CORPS UNIVERSEL
DIPLOMATIQUE
DU
DROIT DES GENS;
CONTENANT UN
RECUEUIL
DES
TRAITEZ
D'ALLIANCE, DE PAIX, DE TREVE,
DE NEUTRALITÉ, DE COMMERCE, D'ÉCHANGE, de Protection & de Garantie; de toutes les Conventions, Transactions, Pactes, Concordats, & autres Contrats, qui ont été faits en EUROPE, depuis le Regne de l'Empereur CHARLEMAGNE jusques à présent;

AVEC

LES CAPITULATIONS IMPERIALES ET ROYALES; les Sentences Arbitrales dans les Causes importantes; les Déclarations de Guerre, les Contrats de Mariage des Grands Princes, leurs Testamens, Donations, Renonciations, & Protestations; les Investitures des grands Fiefs; les Erections des grandes Dignités, celles des grandes Compagnies de Commerce, & en général de tous les Titres, sous quelque nom qu'on les désigne, qui peuvent servir à fonder, établir, ou justifier

LES DROITS ET LES INTERETS DES PRINCES ET ETATS DE L'EUROPE;

Le tout tiré en partie des Archives de la TRES-AUGUSTE MAISON D'AUTRICHE, & en partie de celles de quelques autres Princes & Etats; comme aussi des Protocolles de quelques Grands Ministres; des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de BERLIN; des meilleures Collections, qui ont déja paru tant en ALLEMAGNE, qu'en FRANCE, en ANGLETERRE, en HOLLANDE, & ailleurs; sur tout des Actes de RYMER; & enfin des AUTEURS les plus estimés, soit en Histoire, en Politique, ou en Droit;

PAR

M^R^. J. DU MONT,
ECUIER, CONSEILLER, ET HISTORIOGRAPHE DE SA MAJESTE' IMPERIALE ET CATHOLIQUE.

TOME IV. PARTIE I.





A AMSTERDAM,
Chez P. BRUNEL, R. ET G. WETSTEIN, les JANSSONS à WAESBERGE, L'HONORE' ET CHATELAIN.

A LA HAYE,
Chez P. HUSSON ET CHARLES LEVIER.

MDCCXXVI.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES PIECES

CONTENUES

Dans la I. Partie du IV. Tome.

ANNO 1502.

teurs se donnerent reciproquement, & par lesquelles ils comprirent dans l'Union, ceux avec qui ils avoient des Traitez de Paix civile, ou de Confraternité. Ibid. 31

14. Aoust. *Tractatus mutuæ Pacis & Amicitiæ inter* MAXIMILIANUM I. *Regem Romanorum &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ conclusus. Datum apud Westmonasterium die 14. Augusti 1502.* 34

7. Sept. *Protectorium* LUDOVICI *Francorum Regis*, FRANCISCO *Marchioni Mantuæ pro se, ejus Uxore, Liberis, Familia, Subditis, & universo ejus Dominio concessum. Datum Asten die 7. Septembris Anno 1502.* 37

1503. 11. Avril. *Traité d'*Arona, *au Camp devant* Lucerne, *entre les Ambassadeurs de* LOUIS XII. *Roi de France & ceux des* LIGUES, *du 11. Avril 1503. ensemble la Ratification du Roi* LOUIS XII. *aux Ligues, du 24. jour de Mai 1503. A Lyon.* 37

24. Sept. *Tractatus Matrimonii inter* FERDINANDUM *Regem Castiliæ &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ conclusus, quo utrinque conveniunt de Conditionibus, quibus* HENRICUS *Princeps Walliæ, dicti Regis* HENRICI VII. *Filius,* CATHARINAM, *Fratris sui* ARTURI *Viduam & dicti* FERDINANDI *Regis Filiam, in uxorem ducere debeat. Dat. in Civitate Barcinonæ die 24. Septembris 1503.* 38

2. Nov. *Lettres des* ELECTEURS *de* Mayence, *de* Cologne, *du* Palatinat, *de* Saxe, *& de* Brandebourg, *par lesquelles, après la mort de* JEAN *Electeur de Trêves, ils reçoivent* JAQUES *son Successeur, dans l'Union Electorale conclue à Gelnhausen l'An 1502. Données à Francfort sur le Mein le Jeudi après la Fête de tous les Saints 1503.* 44

17. Nov. *Convention entre les* ELECTEURS *de l'Empire portant que, diverses raisons les empêchant de s'assembler tous les Ans selon la teneur de l'Union conclue à Gelnhausen en 1502. ils ne feront ces Assemblées que de deux Ans en deux Ans, mais que leurs Ministres ne laisseront pas de s'assembler tous les Ans. A Francfort le Mardi après la Fête de tous les Saints 1503.* 45

12. Nov. *Imperatoris* MAXIMILIANI I. *Mandatum, ad omnes Electores, Principes, Status, & Subditos Imperii; quò, recensitis variis Tribulationibus, Christianis à divino Numine in pœnam immissis, variisque signis & miraculis editis, omnes ad capienda, & secum contra Infideles conjungenda arma seriò exhortatur, in specie autem Erectionem* Societatis Sancto-Georgianæ *ab aliquot Principibus, Comitibus, Dynastisque Imperii cum suo consensu factam, enarrat, simul injungens, ut omnes & singuli, tam Equites quam Pedites, gestandorum armorum capaces huic Societati sese jungant. Datum in Civitate Imperiali Augustæ die 12. Novembris 1503.* Cum *Ordinationibus & Capitulis ejusdem* Societatis Sancto-Georgianæ. *Sub Loco & dato eodem.* 45

12. Nov. *Lettres de l'Empereur* MAXIMILIEN I. *aux Etats de l'Empire, où il leur ordonne de remettre entre les mains de ses Commissaires Imperiaux l'argent provenu de la Collecte du Jubilé & de la Croisade par concession du Pape* ALEXANDRE VI. *afin que l'ayant reçu il puisse faire son Voyage de Rome & marcher ensuite contre les Infidelles avec la* Societé de l'Ecu de St. George, *& subvenir à tous les fraix de cette grande Expedition. A Ausbourg le 12. Novembre 1503.* 47

12. Nov. *Ordonnance de* MAXIMILIEN I. *Empereur des Romains, au sujet de ceux qui veulent entrer dans la* Societé de l'Ecu de Saint George, *& entreprendre l'Expedition contre les Infidelles. A Ausbourg le 12. Novembre 1503.* 48

ANNO 1504.

Sentence rendue par MAXIMILIEN I. *Roi de Romains au profit d'*ALBERT *&* WOLFGANG *Ducs de Baviere, contre* RUPERT *& sa Femme, dans la cause & litige qu'ils avoient ensemble au sujet de la Succession, Principauté, & Domaine de feu* GEORGE *aussi Duc de Baviere. A Ausbourg l'An 1504.* 49

18. Fevrier. *Accord entre les Seigneurs, les Princes & les Villes de* SILESIE, *avec le Chapitre de l'Evêché de St.* JEAN *de* BRESLAW, *fait & conclu par les Deputés de* LADISLAS *Roi de Hongrie & de Boheme, portant que desormais nul Evêque ne sera élu qui ne soit naturel du Païs; que nul Fief ou Benefice ne pourra être conferé par le Chapitre à d'autres qu'à des Bohemiens ou Silesiens, & qu'en toutes ces choses le consentement du Roi sera nécessaire. A Breslau le Samedi après la Purification de la Sainte Vierge 1504.* Avec *la Ratification du Roi* LADISLAS, *à Bude le 18. Fevrier 1504.* 49

31 Mars. *Traité de Trêve pour trois Ans, entre* FERDINAND *&* ISABELLE, *Roi & Reine d'Espagne, &* LOUIS XII. *Roi de France. Fait en l'Abbaïe de notre Dame de la Mejorada le 31. Mars 1504.* 51

20. Avril. *Accord entre les neuf Cantons Suisses,* BERNE, LUCERNE, URY, SCHWITZ, UNDERWALD, ZUG, GLARIS, FRIBOURG *&* SOLEURE *d'une part, & la Ville & Canton de* ZURICH *d'autre part, touchant le Droit des Armes, de la Milice, & de la Jurisdiction, à* Stamheim, Nusbaumen, Stein *deça le Pont,* Weinfelden *&* Burgen. *Fait à Bade en Ergow le Mecredi après le Dimanche* Quasimodo geniti 1504. 53

22. Sept. *Traité de Paix entre* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains, &* PHILIPPE, *Roi de Castille d'une part, &* LOUIS XII. *Roi de France d'autre part, par lequel l'Empereur promet l'Investiture du Duché de* Milan *au Roi de France, moyenant une certaine somme; le Mariage entre* CHARLES *Duc de Luxembourg, & une Fille de France est confirmé, &* LOUIS *abandonne la protection de l'Electeur Palatin. A Blois le 22. Septembre 1504.* 55

22. Sept. *Traité entre* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains, &* LOUIS XII. *Roi de France, pour le Mariage de* CHARLES, *Duc de Luxembourg, depuis Empereur V. du nom Avec Madame* CLAUDE *de France, Fille dudit Roi* LOUIS XII. *A Blois le 22. Septembre 1504.* 56

22. Sept. *Traité de Confederation & d'Alliance entre* LOUIS XII. *Roi de France, &* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains, contre les* VENITIENS. *A Blois le 22. Septembre 1504.* 58

1505. MAXIMILIANI I. *Romanorum Imperatoris Edictum in causa Comitis* VIRNEBERGÆ *de Subditis Imperii non evocandis Romam, nec constringendis per* Bannum Papale. *Datum Anno 1505.* 59

4. Avril. *Tabulæ Pacis factæ inter* MAXIMILIANUM I. *Romanorum Imperatorem,* PHILIPPUM I. *Hispaniæ &* LUDOVICUM XII. *Galliæ Reges, quibus nonnullæ conditiones & inter eas palmaria de Investitura Mediolanensi ratæ sunt habitæ die 4. Aprilis Anno 1505.* Voyez le Supplement à la fin de la III. Partie pag. 95

6. Avril. *Acte de Foi & Hommage pour le Duché de* Milan, *rendu à* MAXIMILIEN I. *Empereur, par le Cardinal* GEORGE d'Amboise, *au nom du Roi* LOUIS XII. *A Haguenau le 6. d'Avril 1505.* 60

7. Avril. *Investiture du Duché de* Milan, *& des Comtez de* Pavie *& d'*Angliere, *donnée par l'Empereur* MAXIMILIEN I. *au Roi*

TABLE CHRONOLOGIQUE

TABLE CHRONOLOGIQUE

Qui-

DE LA I. PART. DU TOME IV.

c Le

TABLE CHRONOLOGIQUE

FIN DE LA I. PARTIE DU TOME II.





CORPS DIPLOMATIQUE
DU
DROIT DES GENS;
OU
RECUEIL
DES
TRAITEZ D'ALLIANCE,
DE PAIX, DE TREVE, DE NEUTRALITÉ,
DE COMMERCE, D'ÉCHANGE, &c.

Faits entre les Empereurs, Rois, Princes, & Etats de l'Europe, depuis CHARLEMAGNE jusques à présent.

I.

ANNO 1501.

Vergleich zwischen Heinrich und Erich Gebrüdern / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / und Herrn Bertold Bischoffen zu Hildeßheim / wie auch denen Städten Braunschweig / Hildeßheim / Göttingen / Hannover / Eimbeck / und Northeim aufgerichtet. Worinnen sie sich untereinander wegen aufrichtung einiger Silber-Müntz verabreden / auch wie solches anzustellen verordnen / und nach derselben werth alle Victualien einrichten. Geben zu Hildeßheim 1501. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. IV. Abtheil. IV. Absatz IV. pag. 21.]

C'est-à-dire,

Convention entre HENRI *&* ERIC, *Freres, Ducs de Brunswich-Lunebourg*, BERTHOLD *Evêque d'Hildesheim*, *& les Villes de* Brunswich, Hildesheim, Gottingen, Hanover, Eimbeck, *&* Northeim. *au sujet de la Fabrication de la Monnoye d'Argent, & du prix des Vivres à proportion de celui de ladite Monnoye. A Hildesheim Ann.* 1501.



Y Bartold von GOdes Gnaden / Bischop tho Hildensem und Administrator der Kercken tho Verden / und wy Hinrick und Erick Gebröder / van der sülfften Gnade tho Brunschwick und Lüneborg Hartogen / bekennen vor Uns / Unsern Nachfolgern / Erven und allen sichtigern düsses Breves opentlich / so und also wy GOdde tho Love / dem hilgen Römeschen Rike tho Ehren / Uns und Unserem Stifft und Lande tho Nutte / und dem gemeine Kopmanne tho dem besten / uth redelicken Orsaken und tydlikem Rahtschlage dem groten der Lande und aller Nehringhe vorderff / de uth dem valle der Münte Uns und den Unsern / ock dem gemeinen Nutte tho Vorkörtinge / Verkleyninge und Verderbe / eine Tydt her erwossen und enstan / uth Unsen eigen Plicht / darmede wy dem hilgen Römeschen Rike vorwant / ock Uns sülves und der Unseren beste tho donde vorhafft und schüldig syn / notthorfftigen entsunnen / Uns merckelichen und hochverstendigen geistliche und wertliche Rede am Jahr als man schreiff vefffteinhundert und ein / des Fridages na dem Sondage Oculi, in der Stadt Hildeshem / in und mit Krafft Unser gantzen Vollmacht geferdiget / neven den sülfftigen Unseren Reden darsülvest tho der Stede / wy ock de Ehrsamen Unsere leve Getruwe Börgermeister und Rades-Personen Unserer Stede Brunschwick / Hildeshem / Göttingen / Hannover / Eimbecke und Northem / na Unserm Begeren und Bevehle / wo men dem vorderfflicken Schaden vorkommen / vörder verhöden / und de gefallen Münte Uns und dem gemene Nutte thom besten in einen redelichen / uprichtigen / fruchtbaren Lorp und standhafftigen Ganck wedderum brengen und fören möchte / sich tho unterreden und onderlanck tho be- raht-

ANNO 1501.

rahtschlagen / tho erschienende vorbescheiden und gefordert hebben / seck aldar tho der Stede Unsere verordener Rede / und de geschickede der upgenanten Stede einer eindrechtelichen / erdelichen und woldrechtelicher Ordinanzien einer nigen gemeine Münte vorglickt / und dorent / de wy / So de van Unsern geschickeden Reden an Uns gelanget / in all örem Puncten und Artikelen fruchtbarich erkant und gefunden / darumme angenommen und bewillet hebben / Do wy Bischop und Hertogen vorgenant / desülfftigen Ordinantzien in allen öhren Puncten na öhrem Inholden gegenwerdigen in und mit Krafft düsses Unses vorsegelden Breves bewillen und annemen / de Ordenantie denne ludet von Worde tho Werte / so hirna erfolget.

Tho gedencken dat up hüte Frydach na dem Sontage Oculi, des Jahrs als man schreff veffteinhundert und ein / in der Stadt-Hildensem uppe dem Rahthause daesülvest / der Ehrwerdigen in GOde Vaders Erluchtigen Hochgeboren Försten und Heren / Herren Barthold Bischopes tho Hildensem und der Kercken tho Verden Administratoris, Heren Hinrickes des Elderen / und Heren Erickes Gebröder / beyde tho Brunschwick und Lüneborch Hertogen / und ock der erlichen Stede Brunschwick / Hildensem / Gottingen / Hannover / Einbecke und Northeim volmechtige Rede / dorch verschaffene der upgenandten Försten und Heren erschenen / und tho samende gewest / de den schedelichen Vall und Verkleininge der gemeine Golde- und Sülver-Münte mit tydtlichen Rahtschlage der gemeyne Nuthbarkeit thom besten betrachtet / bewogen / sich thom besten na dem tydtlichem rahtschlage upp ende nach folgende eeininge / gestalt / Forme und Weise van öhren Herschappen gantz gemechtiglich vorriniget und vordragen hebben.

Also dat de Stede / nach dem se van den Försten und Heren Münte tho schlande gnedichlich versorget / van stund an tho eecken eine nige Sülver-Münte dem gemeinen nuth und frommen erem besten / tho schlande nm nothtorfftigem besorginge flitigen schüllen verdacht wesen / doch thum ersten Anfange der nigen Münte / schüllen die Stede anfenglich unter sich twe der geschickeden Stede de nigen Münde tho schlande erwelen / de de nigen Münte thom ersten dörch verstendige Müntemestere / de by Eden vorstricket de Wichte und Witte tho holdende schlan schülle / Belevede aber den Steden alle dichte Münte tho schlande na vorbenömede Ordeninge / schall tho öhrem Kör stan / so se de Munte genge hebben / ock mach ein Juwelck van dußen Steden hole Münte schlan up düße vorgenandte nige Ordenunge na erer Stadt und des Landes gelegenheit / so dat de na wardering vorbenömter Münte sich darmede voreinichde / Int erste twolff Kroschen up einen guden fulwichtigen Rinschen den Korförsten Gülden der twolff Kroschen de gemengede Marck holden schall twolff Lot fines Sülvers / und der Stücke der Kroschen schullen wesen seven und seventich der mengung / so kumpt de fine Marck Sülvers up negende halff Rinsche Gülden unde tweue Kroschen / de up sesundertig Schillinge / so hirna eefolgende wart erschlagen schullen werden.

Tom andern / und also vort schullen de twe Stede von den andeen vordent schlan laten drer untwintig Kroschen up einen Rinschen Gülden Korförsten schlages / de am Golde und der gewichte gut und vollstendig so / der Kroschen schall de gemengede Marck holden achte Lot fines Sülvers und ein Quentin / und der Stücke schullen up de Marck hundert und achte geschlagen werden / alsdenn so kumpt de Marck fines Sülvers aver up negenden halven Rinsche Gülden und vyff Kroschen des fülfftigen Geldes / und drey nuntwintigste halff Dele der vefftigeste Dele einen Kroschen macken deßulden Geldes.

Tom derden schullen van den tween Steden ock sesunderttig Kroschen vor einen Rinschen Gülden Korförsten schlages gemuntet werden / dersulven Kroschen schall de gemengede Marck holden ses Loth und ein Quentin fines Sülvers / und der Stücke schall wesen up eine Marck hundert und ses untwintich / so kumpt de Marck fines Sülvers up negende halden Rinsche Gulden und sestem Kroschen dersulve Münte / und einuntwintigste Dele der achte halff undertich Dele einen Kroschen / machen na der nigen Sülveren Münte / de uppe Jacobi scherst erfolgende öheen Uthgang gewinnen und entfangen schall / also denne so voet in allen Steden / und also binnen und buten allerleyge Handel und Kopmanschop / wormede de vorbenemte geendiget und follentogen schullen werden / doch darmede und darby iß beredet / dat de ungenandten Försten und Herrn / sampt den Steden / jo ehr jo lever den van Goßler düssen Anschlag und Meyninge der nigen Münte / darumme se dusse marcklich mit öhree Münte dusse Lande verfüllet / dorch mercktliche öhre Bodeschop vorwittelicken mit öhne up dusse Unse nigen Münte / se Uns gelick schlän wollen / handelen lathen schullen / und wo de geschickenden der Försten und Stede des by den van Goßler nicht en erlangen worden / Also denne so schullen de Stede sich na aller mögelicheit by den vorstendigen des Handels beflitigen / und ock dorschaffen der van Goßler und alle ander frömbde Gulden und Sülveren geschlagen Münte / und de ock thokünftig geschlagen wart / sampt der jtsigen ganckhafftigen Olde-Münte / na der nigen Münthe na billicheit by beyden gewerdert und geachtet / na öhrer rechten werderung in den upgenandeen Steden und Landen der Försten und Herren genommen werde / und darine nichts verborgen gehandelt / so schullen de Försten / Herren und Stede öhre Rede des Mandages na Cantate jegen Hildensem wederumme tho synde in der Herberge / und des Dunserdages van stund darna fro Morgen um des Seigers Achte / up dem Rathhuse tho Hildensein de Werderinge aller frömbder und ganckhafftigen jtsiger Gülden und Sülvern Münte van den Steden tho vorneinende uthgefertiget werden / und wo de Werderinge der Uthlendischen und ganckhafftigen Münthe also denne van dem geschickedegen gebörlich / billich und unstrafflich befunden / so schall de van den Försten und Herren geballichet / thogelathen / dee nigen Münthe up öhrer Dagesettinge de frye Uthgang gestadet / ock in der Heren Landen gehanthavet / und by Macht geholden werden / ahne Insage und Verhinderunge / und de Stede schullen by den öhren eenstelichen don verschaffen na der nigen Münthe dat Brod gebacken / dat Byer gebruwen / und van allen andern Hantwarten / alse Smeden / Schomackeren / Fleischhauwern rc. öhre Ware und Cost / de Dagelöhner ock vor öhe Arbeit mit der nigen Münthe na werderinge der Olden / alles na redelicheit belohnet und gehandelt / darmede de Armen und Ricken jegen billicheit nicht beschwert werden.

Wert ock dat seck de sulve Kop veranderte / also denne schullen de genante Stede so denne Korne tho schlande unverplichtiget syn / sonder de upgenannte Rede der Försten und Stede / schullen und mögen denne up belechliete Stede by eyn komen / und na Notthorfft darover tho radende macht hebben

Und up dat de nigen Münte standhafftig by öhrer Werde und Göde / und underdruckt by öhrer Upsate geholden werde / so schall man de nigen Münte alle Jar twe / als einst am Mandage na Quasimodoge-

Anno 1501.

modogeniti, und einst na Galli Confessoris des Mandages besichtigen / und by Eden proberen laten/ und mit dussee beredungen schall den Försten an öhrer Hoverichkeit der Münte/ ock den anderen Steden an der Gerechtichkeit Münte tho schlande/ na dusser meninge nein Afbreek eddee verkörtinge geschein/ sundern eins jderen gerechticheit / sampt dusse Vereininge gesund vorbehollen sind.

Und alse wy Bischop und Haetoge vorgenant / de fülfftige Ordinantie van Uns und den Steden gewillet und angenomen/ na öhrem Inholden tho verfolgen / und dee öhrem begerliken ende tho geven geneiget / und gewillet / hebben wy darna avermals Uns drep:liken und Hochveestendigen Geistlichen und Wertlichen Rede im sülven Jahr jegen Hildensem / des Mandages nach dem Sondage Cantate uthgefarviget/ darsulvest Unsee Stede ehergenant/ öhre merckeliche Rades-Personen neven Unseren Reden ock erschenen und gewest / de vorsichtigen und versteudigen M.ster Hermann Höter/ und Mester Herman tho Brunschwick / Mester Dirick Prall tho Lüneborch / Mester Cord tho Embeck/ und Mester Contze Mengel tho Hildensem / alle Müntemeisters de jtsigen Olden in den Steden / ock Uthlendeschen ganckhafftige Münthe/ na öheer rechte Werden / tho proberen / tho vorsöcken / und na örer inwendigen göde / na der nigen Münte de Unsere Stede schlan werden / to werderen und tho setten / alse so danes in der vor ertalden Ordinantien der nigen Münte verordnet / by sich gehat / und also de Müntemestere sich der Olden und Uthlendeschen ganckhafftigen Münte na Nottorfft ervaren und erkundet / hebben se Unseren Reden und Steden vorgunt/ wo se de Olden und Uthlendeschen ganckhafftigen Münthe inwendig r göde gefunden / ock wo se de sulfftigen mit der thokömstiger nigen Münte vorgelicket in einee vernotelden schedelen vorclaet/ overgeantwortet/ und also de Probe und Ervaringe der Olden und Uthlendeschen Münthe / van den Müntmeisters gescheiden / van Unseern und dee Stede geschickeden/ na Anwisinge der notelen berathschlaget/ na öhrem Vorstande nicht andtes wan billich und vollstendig erkant und befunden/ hebben Unse Rede/ mit sampt der Steden geschicketen de Werdeeinge und sathe der Olden und Uthlendeschen Münthe / na Anwisinge dee vernotelden scedelen ock bewillet und angenomen/ de vernotelde scedelen der Müntemester ludet van Worden tho Worden, alse de overgeantwordet und entfangen/ alse hirna erfolget.

Im Jahr als man schreff veffteinhundert und ein / Dinsdages na dem Sondage Cantate, hebben wy Mester Herman Höter und Mester Herman tho Brunschwick / Mester Dirick Peall tho Lüneborch/ Mester Cord to Embecke / und Mester Contze Mengel tho Hildensem / alle Müntemesters/ uth Bevele der geschickede Rede des Ehrwirdigen in GOtt Vaders und Hochgeboren Försten / Unser gnedigen Herrn / des Bischopes von Hildensem ic. und Heren/ Heren Hinriches und Erichen/ Gebröderen tho Beunschwich und Lüneberch Hartogen/ sampt den gesch ckeden Rades-Personen uth den Reden der Stede Brunschwich / Hildensem / Göttingen/ Hannover / Embeck und Northem/ de Olden jtzund Inlendeschen / ock Uthlendeschen fromeden ganckhafftigen Münte/ de hirna ervolget / samptlich na iausstien dee Konst des proberendes besicheiget vorsaht / de wy mit der thokömstigen nigen Münte / de de Stede vorgenant / na Anwisinge einer Ordinantien Uns enthoget tho schlan beraden vorglicher/ in Gestalt/ Formen/ Mathe und Wise / hirna erfolgende / de Penninge der twölff schullen gelden der Kroschen eine / de veiruntwintig schullien gelden einen Gulden / schall holden de gemengede Marck vefftehalff Loth fienes Sülvers/ schall up ein Loth gan seven und vertich / so kömpt de Marck fines Sülvers up negen Gulden / und ses dersulven Kroschen und negen Penninge / und elfftehalff Deil der verteindehalff einen Penning machen / Hildemsensche / Göttingsche / Embsche und Goßlersche Achtelinge edder Keetlinge de jtzund ganchhafftig sind / einen vor sesthalff nien Penning/ de man jtzund makende wert / so kömpt dersulven Achtelinge twe unvefftig und twe nigen Penningen vor einen Rinschen Gülden / so kömpe de fine Maeck up achte Gülden und dreundertig Schillingen des sesundertich einen Gülden gelden / und deey nigen Penningen und vefftenhalven Deil der viffundertichste halff einen Penning maken. Matthias-Kroschen einen vor seven Penninge komen einunvertig vor einen Gülden und ein Penning / so kömpt de Marck fines up achte Gülden und ein Orth und vier Penningen / Butkroßen einen vor negentein Penninge / so komen vefftein und drey Penninge vor einen Gülden / so kömpt de Marck fines up achte Gülden und einen Burkrossen / und jtliche Dele dersulven Burkrossen ein voe achte Brunschwichsche Penninge/ so komen vefftein vor einen Gülden / der Matthias-Kroschen ein voe drey Brunswichsche Penninge / so kommen vertich vor einen Gülden / der Brunswichsche Penninge teine voe den nien Kroschen / der twolve einen Gülden gellen schullen / edder veiruntwintich Penninge na den Kroschen gemachet / und vieff Brunswichsche Penninge vor der Kroschen eine der vieruntwintich tinen Gülden gellen schullen / eddee vor twolve der nien geordente Penninge / drey Brunswigische Penning und ein Verly vor der Kroschen eine der sesundertich tinen Gülden gellen schullen / edder achte der nigen geordente Penninge / Hildensche / Göttingsche / Einbesche und Goßlersche Kortlinge ein Juweick vor twe Brunswichische Penning und ein Verling / so kompt vor einen Gülden dreundefftig und drey Verlinge / Marcksche Kroschen ein voe drey Brunswichsche Penninge/ Bremer grote/ ein vor dreu Brunswichsche Penninge und ein Verdyn / de olden Lübeschen Schillinge einen vor vertein nige Penninge / de Neder Witpennige voe einen nige Penninge / de olde Braudeborsche und Berlinsche schullen gelden gelicke de eneu schlande wort up de Kroschen der veiruntwintig schullen einen Gülden gelden / und hebben Unse Probacien gethan up de Gülden / de hie na beschreven stan / also der Korförsten / Geistlichen und Wertlichen / und der gefunden der nigen Keoschen twolve dee middeleren deiruntwintig / und der kleinsten sesundertich möchten gewert syn / nemlich der Artze-Bischoppe Cöllen / Trire / und Mentz / des Pals-greven / und Viersche Gülden / des Maeck-greven / der Heren van Saßen / Bremer Gülden / de de van Swaßeborch schlan leit / nige geschlagen Gülden / des Hartigen van Pomeen / der Seede Nürenberch / Cöllen / Franckfoet / Nortlinge / Basel / Hamborch und Lüneboech / und dußee hirna beschreven Gülden / alse Emeder und Froncker Gülden syn geringer / Jtlicker undee den Korförsten ein Ort des Goldes / dann de andere Gülden / befunden wy nicht van den Werden / darup wy Ervaeinge gehat hebben / darumme most men de alle in den Landen der Försten vorbeden / und de vorteteden Gülden alle garn lathen.

So dane sathe beyde des Goldes und Münte / wo de van den Müntemestern / wo ertale / geschen / wy upgenandte Bischop / Hartogen und Stede / in allen Puncten und Aerickelen angenomen und bewillet / annemen und bewillen de scevelen ock jtzenwordigen in- und mit Krafft dußes Unses vorseg:lden Breves / Und nachdem uth redelickem bewege und vollstendigen Orsaken / so je nicht anders tho gelövende / de rechticheit Münte tho

slande

ANNO 1501.

stande an de Stede vorgenant/ van Unsers Bischoppes und Hartogen vorgenant/ seligern und gelöfflicken Vorsahren/ Oldern und Voreldern/ gekomen und doch van den Steden ane Unser des Bischops und Hartogen trostelicke Bybestandt/ Hülpe und Gewalt nutbarlick nicht mag/ edder kan volendet werden/ angesein de Stede in Unseren Stifften und Landen nichts tho gebeden hebben/ darumme so schullen und wellen Wy upgenannte Bischop und Unse Nafolger/ ock Wy Hartogen und Unsere Erven/ Unsern Steden/ in der nige Münte truwelicken beschütten/ beschermen/ handthaven und vordedigen vor alles weme/ und ock in Unserem Stiffte und Landen by allen den Unseren/ den wie tho gebeden hebben/ ernstlicken und vestlicken dohn vorschaffen/ und by einem uthgesatten Bothe gebeiden lathen/ dusse Ordinantie der nigen Münthe festlick/ stathafftigen und unvorrucket tho holden/ Unde wo jeniger nederfellich gefunden ernstelich na uthgesatter Böthe gebetcet und gestraffet werde.

Und wy Börgermeister und Rede der Stede vorgenant/ schullen und willen ock denigen Munthe/ wo de in der Ordinantien hiervor gesat verordnet/ standhafftig/ truwelick/ vast und unverrucke/ dem gemeinen Nutte thom besten/ in und an der Inwendigen Söde/ und ock der uthgesatten schrodinge holden/ doch ungefehrlick eines/ edder eines halven Kroschen weniger und nicht höger verkleinen/ und wo dar entjegen van Unsern Müntemesteren an Unser bewust gehandelt/ dat mede die Ordinantien der Münte vorrucht und nicht geholden/ willen und schullen wy sodanes unbillick vornemen wo geborlick in Straff nehmen/ wy schullen und willen mit Hülpe und Rade Unserer gnedigen Herren/ de nigen und andere Uthlendesche Gold und Sülveren Münthe buten de uthgesettene twene Termine in der Ordinantien na Oculi bewillet/ uthgesath so vacken des von nöden syn wil versoken/ besechtigen und proberen lathen/ up dat dusse gude Wolmeynige der nigen Munthe by Macht und Krafft möge beholden werden

Wy Bischop/ Hartogen/ und Stede sambt und besundern/ willen und schullen ock ein flitich Upsein hebben de nige und andere Munte dem Gemeinen Nuth tho dorvange und schaden/ alse vele Jar lang heimelich und openbar geschehen/ nicht besneden noch vorbrant/ edder anderst wen alse dorch de rechte tohelaten versere/ und sunst mit dee Munte gehandelt werde/ und es befunden de nige Munte ohren begehrlichen/ stathafftelikeu und fruchtbarliken ande/ so wie nicht anders Uns vorhopen don werden/ erlangen/ und der frömder Munte tho kumpstigen entberen möchten/ edder ock dat de Uthlendesche Munte/ de alrede wo hier bevoren angetogen/ besichteget/ proberet/ und mit der nie Munte vorgeliket an dem Korne und Schrödinge verkleinet und vernedert were worden thokumpstigen geworden/ so mögen und schullen wy Bischop/ Hartogen und Steden/ edder Unser der meiste Dril de sulfftigen verkleinden Munte gantz verbeden/ und sodane verbot sall dem kleinsten theile nicht entgegen syn/ Wy Bischop und Hartogen de Stede dartho beschütten und beschermen/ so wy den Steden alse den Unseren sodanes plichtig und schuldig syn/ alle Articul und Puncte/ sampt und besundern wo de hiervor ertalt/ so de Uns Bischop Hartogen und Stede/ in sampt und eine juwveliken belangen/ gereden wie Uns ein dem andern unverrucket/ stetlich/ vast und getruwelich wol tho holdene/ ane alle arge List und Geverde.

ANNO 1501.

Tho Uhrkonde aller vorgeschreven Puncten und Articulen/ und dat de alle/ wo de hiervor ertalt/ also beredet und vollentogen/ is dusse jegenwordige Notele darover begrepen/ verfachtet/ de mit Unser Bischop/ Hartogen und Stede vorgunt Ingesegele im Jar veffteinhundert und ein/ des Frydages na Cantate bevester/ der den upgemelten Herrn und Försten einem juwelicken ein/ und gedachten Steden Brunswick und Hildensein/ einer juwelicken ein vorsegele geantwortet is worden/ Und hieran und over syn gewest Unse vorertalten Bischop/ Hartogen und Steden verordenten Rede und geschickede Rades-Personen/ alse van Unser Bartold Bischops wegen/ die Wirdigen und Hochgelarden Unsere leven andechtigen Tylo Brandes/ Provest thom hilgen Crütze/ Henning Jarmarck beide Doctores, Unser Kercken tho Hildensem Domherrn/ de düchtige Bartold van Rutenbarge Unse Voget/ unde leve Getruwe/ van Unser Hartoge Hinrickes wegen de Erwerdige/ Erafftige unde Düchtigen Unse leven Andechtigen und Getruwen Borcherd Abbet tho Riddagesshusen/ Johannes Misener Canonick Sunte Blasii binnen Brunswick/ Hüner van Sampleven und Borchard von Steinbarge/ van Uns Hartoge Erikes wegen de Erhafftige Johannes Hövet Cantzeler/ de Düchtigen Erasmus van Benckesen/ und Hinrick van Hilten/ Unse leve Getruwen/ van wegen Unser der Stadt tho Brunswick de Ersamen Henning Calmes/ Gerwin Wittekop/ Dierick Schath/ alle Börgemester/ und Mester Henrick Wunstorp Secretarius, van Uns der Stadt van Hildensein wegen/ de Ersamen Henning Brandes/ Henning van Hari/ Hinrick Galle/ Hinrick van Kemme/ alle Börgemesters/ Herman Lodewis/ Hans Folckolt/ Hinrich Kettebrandt/ und Waener Winckelman Rades Personen/ van Unser der Stadt van Göttingen wegen/ de Ersamen Hans Rese und Hinrich Gysteler Ridemester/ van Unser der Stadt van Hannover wegen de Ehrsame Hanns Blomen und Volckmer van anderten Börgemesters/ van Uns der Stadt van Embeke wegen/ de Ehrsame Hinriches Erustes Ridemeister/ und van Uns der Stadt van Northem wegen/ de Ehrsame Hinrich Nyestede Börgemester.

II.

RAYMUNDI, *Gurcensis Cardinalis & Apostolici à Latere per Germaniam &c. Legati Confirmatio Duodennalis* Fœderis Suevici *Prorogationis Anno 1500. factæ. Data in Oppido Hall Herbipolensis Diœcesis Anno 1501. 8. Kalendas Februar.* Cum BULLA *Pontificis* ALEXANDRI VI. *qua præfato Cardinali potestatem committit pacificandi inter Principes Catholicos, Treugas ac Inducias indicendi, Concordationes eorundem confirmandi &c. Data Romæ apud S. Petrum Anno Incarn. 1500. tertio Nonas Octobris.* Unà cum *alia* BULLA *ejusdem Papæ dicto Cardinali facultatem committens, contra Principes, Pacem & Treugas inire nolentes, procedendi illosque compellendi. Data Romæ apud S. Petrum, Anno Incarn. 1500. 3. Nonas Octobris.* [JOH. PHILIPP. DATT, Volum. Rer. German. Novum Libr. II. Cap. XX. pag. 378. d'où l'on a tiré ces Pièces, qui se trouvent aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Abtheil. II. pag. 137.]

RAYMUNDUS Miseratione divina tituli Sancte Marie Nove Sancte Romane Ecclesie Presbyter Cardi-

Anno 1501.

Cardinalis Gurcensis ad univesfam Germaniam, Datiam, Suetiam, Frisiam, Prussiam. Omnesque & singulas illarum Provincias, Civitates, Terras & Loca etiam Sacro Romano Imperio in ipsa Germania subjecta ac eis adjacentia Apostolice Sedis de Latere Legatus. Ad perpetuam rei memoriam considerantes quod Dominus noster Jesus Christus de hoc Mundo ad Patrem ascensurus nihil peculiarius legavit dilectissimis Discipulis suis quam studium ac amorem Pacis, putamus ad officium Sedis Apostolicæ, & ejus Legatorum pertinere, quandocunque inter Homines bone voluntatis Pax justa & honesta constituitur illam totis viribus adjuvare. Cum autem Serenissimus & Invictissimus Princeps Dominus Maximilianus Romanorum Rex semper Augustus, ac Illustrissimi Sacri Romani Imperii, Principes, Electores, aliique Principes & Potentatus Germanice Nationis, videntes nihil esse Regnis, Provinciis, & Civitatibus Christianis utilius quam inter se Pacem bonam & unitatem conservare. Fecerunt, instituerunt de Anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo quinto, septimo die mensis Augusti, Wormatie Pacem cum Articulis justis & honestis. Deinde Anno Domini millesimo quingentesimo, decima die mensis Septembris in Civitate Augustensi, quasdam Declarationes prefate Pacis adhibuerunt, que omnia diligenter vidimus & perspesimus. Super quibus Articulis Pacis ut eo melius & facilius Imperii Rebellibus & Pacis fractoribus resistere, ac eandem Pacem manutenere possent. Serenissimus Romanorum Rex cum certis Imperii Principibus, Electoribus, Episcopis, Prelatis, Comitibus, Baronibus, Nobilibus Suevie ac Imperii Civitatibus ad manutenendam dictam Pacem, Confederationem (quam vulgo nominant Suevorum Ligam) inierunt ac contraxerunt. Preterea tam Ecclesiastice quàm Laice Persone, Jurisdictiones & Judices eorum quo melius concordes manere possent, intra se constituerunt, compromiserunt ac prorogarunt. Et licet Imperii vires ad eam conservandam & defendendam per se sufficiant, tamen Principes Lige præfate ac eorum Senatus Illustris in Civitate Hallensi existentes nos obsecrarunt, quatenus Pacis ac ejusdem Declarationis nec non & Lige Suevorum Unionis ac Jurisdictionis prorogate Sedis Apostolice confirmationem ac munimen apponere dignaremur. Nos autem considerantes predictorum Principum ac Lige Suevorum prefate Senatus petitionem honestissimam fuisse, tenore presentium auctoritate nostre Legationis dictam Pacem ac eorum Confederationem ac Ecclesiasticarum Pessonarum prorogatam Jurisdictionem per statutum tempus dicte Unionis approbamus & confirmamus. Non obstantibus quibuscunque Canonibus & Joribus in contrarium disponentibus; que quidem Jura huic prorogate Jurisdictioni contraria, per has præsentes nostras Litteras ad præfatum usque tempus suspendimus & eorum vigori derogantes, ac prædictam Pacem in virtute sancte Obedientie ab omnibus Principibus tam Ecclesiasticis quàm Secularibus & Populis Germanie inviolabiliter observari mandamus. Et nihilominus pro firmiori & diligentiori dicte Pacis observatione volumus & ordinamus ut quicunque dictam Pacem in Pessonas vel res Confederatorum aut Subditorum prefate Lige notorie leserit aut violaverit; vel quicunque etiam de violata Pace ex certis indiciis suspectus extiterit & purgationem jurejurando coram Commissariis nostris paulo post nominandis vel etiam coram Senatu dicte Lige sibi indictam rite & pure non fecerit: Contra illum penis & censuris Ecclesiasticis, videlicet Excommunicatione, Suspensione, & Interdicti procedatur: ad quod exequendum Reverendos & venerabiles nobis dilectos Adelbergensem, Premonstratensis, & Sancti Udalrici, Sancti Benedicti Ordinum, Constantiensis & Augustensis Dioceseos, & Monasteriorum Abbates & Decanum Ecclesie Constantiensis ac Moguntinensis, Eystetensis, Bambergensis & Herbipolensis Officiales, ac eorum quemlibet tenore presentium constituimus, deputamus, & ordinamus, ac eis per hec scripta committimus & mandamus, quatenus omni excusatione cessante, sub Excommunicationis pena Trina, cum monitione premissa ipsi & eorum quilibet per se vel alium seu alios, ubi, quando, & quotiens expedierit, & ipsi vel eorum alter desuper ad petitionem Senatus dicte Lige vel Partium lesarum requisiti fuerint, solenniter publicantes, ac eidem Lige, super premissis, efficacis defensionis presidio assistentes, contra fractores ac violatores dicte Pacis, per censuram Ecclesiasticam, & alia Juris remedia, omni appellatione & supplicatione remota, procedant. Invocato etiam de hoc, si opus fuerit, auxilio Brachii secularis; qui à nullo alio Commissario nostro absolvantur vel absolvi possint, nisi à prefatis Dominis Commissariis nostris, quibus his Litteris nostris damus & concedimus auctoritatem & potestatem eos absolvendi, vel ad tempus censuras predictas suspendendi; dummodo tum maxime, si ad Illustris Senatus Lige petitionem processum, vel si ad Partis lese petitionem fuerit processus institutus, Partes lese (& non aliter) huic absolutioni vel ad tempus suspensioni consenserint; & ipsis prius de eorum consensu plenam fidem fecerint. Et pro pleniori fide Apostolica nostre Legationis auctoritate, Bullas Pacis, à Sanctissimo Domino nostro Papa, specialites nobis desuper datas, huic Confirmationi nostre, de verbo ad verbum inseri jussimus. Quarum Bullarum Apostolicarum tenores de verbo ad verbum sequuntur & sunt tales.

Anno 1501.

ALEXANDER Episcopus, servus servorum Dei dilecto Filio Raymundo, tituli Sancte Marie nove Presbytero Cardinali Gurcensi, ad carissimos in Christo Filios nostros Maximilianum Romanorum, & Johannem Datie Reges Illustres, ac univesfam Germaniam, Suetiam, & Norwegiam, Frisiam, Prussiam, omnesque & singulas illarum Provincias, Civitates, Terras atque Loca, etiam Sacro Romano Imperio in ipsa Germania subjecta, & illis adjacentia nostro & Apostolice Sedis Legato: Salutem & Apostolicam Benedictionem. Redemptoris ac Domini nostri Jhesu Christi in cujus ortu Chorus Angelorum in Altissimis Deo & in Terra Pacem Hominibus bone voluntatis nunciavit; & qui de Mundo transiturus ad Patrem, Discipolis suis, tanquam bonum hereditarium unitatem reliquit & pacem, vices licet immeriti gerentes in Terris, pro debito Pastoralis Officii, Pacem & unitatem ipsam universo Populo Christiano ab intimis exoptamus ac ad pacem & unitatem Partium illarum eo diligentius intendere cogimur, ex quarum dissensionibus majora & graviora in dies Reipublice Christiane discrimina possent provenire; illa quoque cordis affectu libenter procuramus, per que eidem Reipublice Christiane necessitatibus & imminentibus periculis utiliter valeat provideri: prout rerum & temporum qualitate pensata, id in Domino conspicimus salubriter espedire. Cum itaque sicut, proch dolor! oculi cunctorum Christi fidelium luce clarius intueri possunt, immanissimus Thurcorum Tyrannus adversus Dominicam Crucem in qua salvati & redempti sumus, Sathane vexillum temerario ausu erigens & fundendi Christiani Sanguinis ardore nimis estuans, superiori & presenti annis validissimam Classem maritimam, maximum terrestrem Exercitum ad expugnandum Statum, Terras, atque Dominia dilectorum filiorum Nobilium Virorum Augustini Barbadico Ducis & Domini Venetiarum instruserit diversasque incursiones effecerit, & multa millia animarum abduxerit ac in miserabilem servitutem redegerit, Villasque & Loca plurima igni ferroque vastaverit ac tandem Neopontum, Motonensem & Coronensem Civitates, aliaque Opida & Loca maritima circumvicina munitissima vi & Armis ceperit, Christianis omnibus etiam Ecclesiasticis & Religiosis utriusque sexus, etiam Pontificali dignitate preditis, ac pregnantibus, cum semivivis corpusculis inibi repertis, crudelissime cesis & interfectis, ac aliis in durissimam servitutem redactis; Templis Salvatoris nostri pollutis, & dirutis ac suum malum & iniquum propositum continue ferventius prosequens, & nil aliud die noctuque querens & excogitans, quam omnia Christianorum Dominia sue Tyrannidi & spurcissime Secte subjicere ac Legem Christi nostri subvertere. Denuo validiorem Classem majoremque terrestrem Exercitum instruat, ut omnia maritima Loca atque Portus Christianorum occupet, pateatque sibi deinde facilius ad Romane Ecclesie Terras, & presertim ad hanc almam Urbem in qua Petri Sedes est collocata, & qua (quod Deus avertat) expognata se totius Orbis imperium facile occupare posse non dubitat, accessus, & nisi celeriter occurratur prout res expostulat, cum Dux & Dominium prefati ulterius per seipsos tanto furori ob gravissimas & intollerabiles impensas, quas eos hactenus subire oportuit, resistere non possint, formidandum sit ne Tyrannus prefatus Victorie superbia elatus, Videns, Catholicos Reges, & Principes ac Potentatus, inter se dissidentes, privatis commodis intentos, commune bonum negligere, majora & irreparabilia damna inferat Christianis; prout etiam superioribus annis in diversis Terris atque Locis Germanie, Hungarie, Polonie, Croacie, & aliis eis finitimis, ac charissimo in Christo filio nostro Maximiliano Romanorum Regi Illustri subjectis inferre non cessavit, in maximam divine Majestatis offensam, nos-

Anno 1501.

tram ac Catholicorum Regum & Principum aliorumque Christi fidelium ignominiam dedecus & jacturam. Nos illius vices gerentes in Terris, qui pro Mundi salute de summo Celorum solio ad ima descendens, carnem humanam assumere & mortem subire non abnuit, non sine maxima cordis amaritudine hec animo repetentes, ac etiam attenta meditatione pensantes, quod retro actis temporibus, Imperia, Regna, Provincias, Civitates, Terras, & Loca Christianorum ipse perfidissimus Thurcorum Tyrannus occupaverit, quotque Sacratissimas Patriarchales, Metropoliticas, Cathedrales, aliasque insignes Ecclesias pene innumeras ac utriusque sexus regularium Personarum Monasteria, Cenobia & pia Loca prophanaverit ac ruine subjecerit; quotque ornamenta Ecclesiastica, Cruces, calices aliaque divinis deputata ministeriis, conflaverit, & destruxerit; ac, quod detestabilius est, Sanctorum veneranda corpora & ipsorum sacras reliquias conculcaverit, ac innumeros utriusque sexus Christi fideles ad damnatam Machometicam Sectam, sub dicta servitute recipiendam coegerit, & nisi per nos ac Catholicos Reges, Principes & Potentatus, tante temeritati, tantoque furori occurratur, quod majora detrimenta prope diem sint proventura, & cum nos ad hujusmodi necessitates explicandas, Regesque Principes & Potentatus, Communitates & Dominia hortandum, requirendum, & monendum, ut semotis quibusvis dissidiis huic sanctissimo operi vacent, ac se ad reprimendum ipsorum perfidissimorum Thurcorum rabiem & elatos conatus accingant ad hujusmodi presentes necessitates quas & majores in foribus & prope futuros (nisi proprius obvietur) cernimus declarandas personaliter progredi non valeamus: Igitur de Venerabilium Fratrum nostrorum ejusdem Sancte Romane Ecclesie Cardinalium consilio ad circumspectionem tuam, quam potentem opere pariter & sermone in magnis expertam & arduis nostris ac ejusdem Romane Ecclesie Negociis longa experientia comprobatam eximia probitate & fidelitate, consilii maturitate, morum elegantia, doctrina singulari eminentem; aliis grandium virtutum donis, quibus Personam tuam illarum largitor insignivit altissimus, pollentem cognovimus. In cujus affectu geritur prout firmiter tenemus, fluctuantes turbines, & inter se diffidentes quoscunque ad Pacis amenitatem reducere, direximus oculos nostre mentis de eadem circumspectione tua sumentes in Domino fiduciam specialem ac sperantes indubie, quod ea que eidem circumspectioni tue, cujus in presentia nobis pro incumbentibus eisdem Romane Ecclesie continue oneribus summe perutili, pro tam celebris bone consecutionis votiva in presentiarum carere compellimur duxerimus committenda, ad laudem omnipotentis Dei & Sedis Apostolice ac nostrum honorem, necnon communem Christiani Populi salutem, tua exactissima & pervigili diligentia adimplere curabis ad prefatum Maximilianum Romanorum, & etiam carissimum in Christo Filium nostrum Johannem Darie Reges Illustres ac universam Germaniam, Frisiam, Prussiam, omnesque & singulas illarum Provincias, Civitates, Terras atque Loca etiam Sacro Romano Imperio in ipsa Germania subjecta ac eis adjacentia; non tamen carissimis in Christo Filiis nostris Polonie, Hungarie & Bohemie Regibus, Illustribus subjecta, tanquam Pacis Angelum nostro & ipsius Romane Ecclesie nomine proinde Legatum à Latere nostro duximus destinandum; prout etiam alios Legatos ad eundem effectum ad reliquos Catholicos Reges, Principes & Potentatus de simili consilio destinamus. Nos enim ut fructus optati, quos speramus, succedant, eidem circumspectioni tue prefatos Romanorum & Darie Reges, ac ejusdem Sacri Romani Imperii Electores etiam Prelatos omnesque & singulos alios Catholicos Principes & Potentatus, Communitates, Populos & Dominia dicte Legationis tue, ut si qui eorum inter se vel alios, Regibus & Principibus sint diffidentes, inter se Pacem componant seu Inducias faciant ac quieti & saluti sue totiusque Reipublice Christiane intendant & adversus eundem nephandissimum Thurcorum Tyrannum, pro defensione fidei, pro salute Patrie, & propria ac aliorum Christianorum tuitione, proque tam communi & pernecessario bono se ardenter opponant, arma sumant, ipsiusque Tyranni reprobos conatus reprimere studeant: etiam per viscera Misericordie Domini nostri Jhesu Christi, ejusque sanctissimam Passionem ac sacri Lavacri susceptionem, excitand, monendi, requirendi, nec non omnes & singulas dissentiones & differentias forsan inter eosdem Reges, Principes & Potentatus subortas & que forsan suboriri possent audiendi, illasque sedandi ac quosvis Pacis Tractatus & Confederationes inter eosdem Reges, Principes, Potentatus ineundi, & si tibi opportunum visum fuerit Treugas & Inducias ad tempus, vel ad tempora, de quo, vel quibus inter se concordaverint indicendi ad hujusmodi Pacem si ad illam tua accurata solicitudine induci poterant, vel Treugas & Inducias ipsas etiam cum Sententiarum & Penarum Ecclesiasticarum, & usque ad Interdicti in Locis, Terris, Regnis & Dominiis illorum, qui inobedientes forent, appositionem exageratione observari faciendi vel mandandi. Necnon contra omnes & singulos tam salutaris Negocii executionem impedientes etiam cujuscunque dignitatis, status, gradus, ordinis, conditionis & excellentie, & quamvis etiam Patriarchali, Archiepiscopali, Episcopali, Regali, Reginali, Ducali, aut alia Ecclesiastica vel mundana prefulgeant dignitate, summarie, simpliciter, & de plano, sine strepitu & figura Judicii, sola facti veritate inspecta, etiam per Sententias, Censuras & Penas tam spirituales, quàm temporales procedendi. Necnon omnia & singula ad premissum salutare Negocium necessaria seu quomodolibet opportuna, etiam si talia forent, que Mandatum exigerent magis speciale, & in generali Commissione non caderent, gerendi, disponendi, exercendi, faciendi, ordinandi, mandandi, & exequendi; Contradictores quoslibet & Rebelles etiam per easdem Sententias, Censuras & Penas, ac alia opportuna Juris remedia, appellatione postposita, compescendi, & si opus fuerit auxilium Brachii secularis invocandi, plenam, liberam & omnimodam, tenore presentium, licentiam, auctoritatem & facultatem elargimur: firma spe fiduciaque conceptis, eosdem Reges, Principes & Potentatus videntes tantam rei necessitatem, id pro viribus libenter esse facturos; quodque inspirante pacifico Regum Rege, qui (ut dictum est) ascensurus ad Patrem, Pacem Jure quodam hereditario nobis reliquit in Terris, fomenta dissensionum & bellorum quecunque mota extinguere & salutaris Concordie ac inextimabile Pacis bonum producere modis omnibus scies, voles, procurabis, &, ipso Domino assistente, efficies. Quocirca eidem circumspectioni tue per Apostolica Scripta mandamus, quatenus injunctum tibi Legationis onus hujusmodi, pro divina ac nostra & dicte Sedis reverentia, devote suscipiens, sic illud utiliter, sic sollicite, fideliter & prudenter, juxta datam tibi à Domino prudentiam exequaris, quod ex laboribus tuis, studio, fide & diligentia, divina favente clementia, desiderati ac pacifici fructus adveniant quos speramus inque illam, que suas pacificasque causas gerentibus celesti retributione impenditur feliciter palmam glorie consequi merearis. Datum Rome apud Sanctum Petrum. Anno Incarnationis Dominice millesimo quingentesimo. Tercio Nonas Octobris, Pontificatus nostri, Anno nono.

Alexander Episcopus, servus servorum Dei dilecto Filio Raymundo tituli Sancte Marie nove Presbytero Cardinali Gurcensi. Ad carissimos in Christo filios nostros Maximilianum Romanorum, & Johannem Darie Reges Illustres, ac ad universam Germaniam, Datiam, Sueciam, Norwegiam, Frisiam, Prussiam, omnesque, & singulas illarum Provincias, Civitates, Terras, & Loca etiam Sacro Romano Imperio in ipsa Germania subjecta & illis adjacentia, nostro & Apostolice Sedis Legato. Salutem & Apostolicam Benedictionem. Cum nos hodie te ad carissimos in Christo Filios nostros Maximilianum Romanorum & Johannem Darie Reges illustres, ac universam Germaniam, Datiam, Suetiam, Norwegiam, Frisiam, Prussiam, omnesque & singulas illarum Provincias, Civitates, Terras atque Loca etiam Sacro Romano Imperio in ipsa Germania subjecta, & illis adjacentia pro nonnullis arduis universalis Ecclesie, & totius Reipublice Christiane Negociis, & presertim ad pacificandum Catholicos Reges & Principes ac Communitates & Potentatus inter se diffidentes ac Treugas & Inducias inter eos indicendi, ac Pacem, Treugas & Inducias hujusmodi etiam per Sententias, Censuras & Penas Ecclesiasticas & temporales observari faciendi ut liberius huic Sanctissime Expeditioni contra perfidissimos Thurcos ac Christi nominis Hostes faciende intendere valeant. Legatum nostrum de Latere tanquam Pacis Angelum de Fratrum nostrorum consilio duxerimus destinandum: Nos considerantes tante rei necessitatem ac periculum fidei Catholice & toti Reipublice Christiane imminens, quodque si Pax ac Treuge & Inducie predicte non subsequantur, dicte expeditioni nullatenus intendi poterit, circumspectioni tue, de qua in his & aliis specialem in Domino fiduciam obtinemus, etiam

ANNO 1501. etiam contra Reges, Principes, Communitates & Potentatus prefatos inter se diffidentes, qui ad Pacem & Treugas hujusmodi nollent devenire, alias juxta facultatis per nos tibi concesse continentiam & tenorem procedendi, illosque compellendi plenam, liberam & omnimodam auctoritate Apostolica tenore presentium concedimus facultatem. Datum Rome apud Sanctum Petrum. Anno Incarnationis Dominice millesimo quingentesimo tercio, Nonas Octobris, Pontificatus nostri Anno nono. In quorum fidem presentes Literas fieri nostrique Sigilli jussimus & fecimus appensione communiri. Datum in Oppido Hall. Herbipolensis Diocesis. Anno Incarnationis Dominice millesimo quingentesimo primo octavo Kalendas Februarii. Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri Domini Alexandri divina providentia Pape Sexti. Anno decimo.

III.

25. Janv. *Indulgentiæ per Cardinalem* RAYMUNDUM *bis, qui pro majori* Fœderis Suevici *&* Pacis generalis *Confirmatione preces ad Deum, Beatam Mariam Virginem, & Sanctos effundent impertitæ. In Oppido Hall Herbipolensis Diœcesis, Anno Incarnat.* 1501. 8. *Kalendas Februarii.* [JOH. PHILIPP. DATT, Volum. Rer. Germ. Novum Libr. II. Cap. XX. pag. 381. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. I. Abtheil. II. pag. 141.]

RAYMUNDUS miseratione divina Tituli Sancte Marie Nove, Sancte Romane Ecclesie Presbyter Cardinalis, Gurcensis, ad universam Germaniam, Daciam, Sueciam, Norwegiam, Frisiam, Prussiam, omnesque & singulas illarum Provincias, Civitates, Terras, & Loca etiam Sacro Romano Imperio, in ipsa Germania subjecta ac eis adjacentia Apostolice Sedis de Latere Legatus. Universis Christi fidelibus presentes Literas inspecturis, Salutem in Domino sempiternam. Quanto frequentius fidelium mentes ad opera caritatis inducimus, tanto salubrius animarum suarum saluti providemus. Cum itaque, sicut accepimus, in singulis Civitatibus, Terris, Oppidis, Villis, aliisque Locis, Illustrissimis Dominis Principibus, aliisque Confederatoribus, Lige Suevie subjectis, singulis Quartis feriis pro memoria, manutentione & observatione dicte Confederationis, Lige & Pacis generalis, quidam pulsus Campane sit ordinatus: Cupientes igitur, ut universi Christi fideles ad pulsum hujusmodi Campane, pro memoria, manutentione & majori ipsius Lige, Confederationis ac Pacis generalis confirmatione, ac Populorum eidem Lige subjectorum Pace & tranquillitate ac manutentione, suas devotissimas preces ad omnipotentem Deum, ejusque gloriosissimam Genetricem, Virginem Mariam, Sanctosque & Sanctas effundant; quo salutem animarum suarum se cognoverint adipisci, de omnipotentis Dei misericordia ac Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus meritis confisi. Necnon autoritate Apostolica, cujus Legationis officio fungimur in hac parte, omnibus & singulis, utriusque sexus Christi fidelibus vere penitentibus & confessis, qui ad pulsum dicte Campane eisdem Quartis feriis suas devotissimas preces, videlicet, qui Presbyteri & Clerici fuerint; Psalmum: *Miserere mei Deus.* Alii vero utriusque Sexus Laici, ter Orationem Dominicam & totiens salutationem Angelicam, pro memoria & manutentione ejusdem Lige dixerint, centum dies de injunctis eis Penitentiis misericorditer in Domino relaxamus, presentibus, perpetuis, futuris temporibus duraturis, quas per universas Civitates, Terras & Loca dicte Lige publicari mandamus & decrevimus. In quorum fidem presentes Literas fieri nostrique Sigilli jussimus & fecimus appensione communiri. Datum in Oppido Hall Herbipolensis Diocesis, Anno Incarnationis Dominice millesimo quingentesimo primo, octavo Kalendas Februarii, Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri, Domini Alexandri, divina providentia Pape Sexti, Anno decimo.

IV.

7. Sept. Entschiedt zwischen der Landschafft in Steyer/ und Burgermeistern und Rath der Stadt Grätz/ durch Kayserlich-Verordnete Schieds-Richter/ der Steuren halber gesprochen. Geschehen zu Grätz an Unser lieben Frauen Abend Nativitatis Mariæ 1501. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. I. Absatz V. vom Steyer. pag. 144.] ANNO 1501.

C'est-à-dire,

Sentence Arbitrale renduë par les Commissaires Imperiaux entre la Province de STYRIE *& le Magistrat de* GRATZ *sur les diférents qu'ils avoient entr'eux, au sujet des Tailles. A Gratz la Vigile de la Nativité de la Sainte Vierge.* 501.

WIr Jacob von Landaw Römisch Königlicher Majestät ꝛc. Landvogt in Schwaben/ und Obrister Vitzthumb in seiner Königlichen Gnaden Nieder Oesterreichischen Erblanden/ Lassla Prager/ Erb-Marschalch in Kärnten/ ꝛc. zu der Freinstat/ Siegmund Schnelpeck/ Andre von Spangstain zu Schwanberg/ Lionhardt von Ernaw/ Vitzthum in Steyr/ und Heinrich Eberpach Pfleger zu Radkerspurg seiner Königl. May. ꝛc. Unsers allergnädigsten Herrn Räthe/ so sein Königlich May. jetzt zu dem Landtag her verordent/ und darzu bevelch und Gewalt geben haben/ daß wir aller Beschwärung halb/ so seiner Königlichen Gnaden/ getrewen Landschafft in Steyer/ sammentlich und sonderlich von wegen der Landts Handvest/ Rechtfertigung der Christen und Juden/ Schuld und andere sachen halb/ obligen/ handeln und endtschiedt thun sollen/ das darauff an heut hie/ für Uns kommen sein/ etliche Herren und Landleut/ so die gemeit Landtschafft in Steyer/ nemlich die von Prelaten/ und die vom Adel/ deshalben auß in darzu verordnet haben/ an einem Burgermaister/ Richter und Rath der Stadt zu Grätz an stat ihr selbs/ und der andern Stät und Märckt/ daselbs im Landt Steyer/ des andern theils/ und gaben Uns zu erkennen/ wie sich zwischen inen und beeder seyt/ von wegen der Häuser und Güter/ so die gemelten Prelaten und Landtleut in den Städten/ auch in Vorstetten und in den Burckfriden/ daselbs im Land Steyr gelegen haben/ etwas Irrung und Zwitracht hielten/ und die Artickel deshalben in der Lands-Handvest begriffen/ durch ein tail nicht/ als durch den andern verstanden werden wolten: Und baten Uns darauff zu beder seyt/ nachdem Uns sein Königlich May. wie vorsteet/ der und anderer Irrung und Beschwerung halb her verordnet und Gewalt gegeben hat/ daß wir dieselb Lands-Handvest darumb sehen/ sie darauff gegen einander verhören/ und an stat seiner Königlichen May. entlichen entschiedt darinnen thun solten/ daß wir darauff dieselb ir Landts-Handvest für Uns genommen/ übersehen/ und zwen Artickel darinn gefunden haben/ die lauten also: Item wo Prelaten/ Graffen/ Herren/ Ritter oder Knecht/ in Stätten oder Märckten/ oder in dem Purckfryden/ Häuser und Güter haben/ die Uns keinen Grundt Dienst dienen/ oder darauff kein gewöhnliche Stewr liegt/ die sollen hinfür nicht gesteurt werden/ aber welch in Stätten oder Märckten/ oder in Vorstetten sitzen/ und Gewerb mit den Burgern treiben/ dieselben sollen von irem Gewerb Steurn und mitleiden/ ungefehrlich/ doch ausgezogen/ welche darfür/ von Uns und Unsern Vorfordern gefreyt sein; Item von der Würth wegen/ die in den Herren-Häusern sitzen/ in Stetten und Märckten/ die sollen von ihrem Gewerb mitleiden/ und in andern wegen gehalten werden/ als die Bürger/ die nicht in ihren aigen Häusern sitzen/ ungefehrlich. Und auff genugsam Verhör/ nach vil

reden

ANNO 1501.

reden und widerreden / haben die vorgemeldten verordneten Herrn und Landtleuth / von Perlaten und dem Adel / mit dem beschlossen. Nachdem sie sonderlich für all Beschwerung und Steye gefreyt / und in krafft solcher Feeyheit und Landes-Handvest / solcher ihrer Häusee und Grund halb / lange Jar her ungesteurt und unbeschwere blieben / dann allein was inen / die von Stätten und Merckten / in den ergangen Kriegsleufften / fürgenommen und sie unbillich darwider gedrungen haben. So mügen diese Artickel in Ansehung des berürten alten Gebrauchs / auch der Landschafften Freyheic nach / nicht anders verstanden werden / dan daß alle Landeleut / geistlich und weltlich / ihrer Häuser und Grundt halb / so sie also in Städten und Märckten haben / Steur und aller Sachen frey sein / und darinnen ir Wein und Traid / so vil sie des zu irer Notturfft nicht bedürffen / wol verkauffen und hingeben mügen. Es mögen auch ihre Würth / mit Weinschencken / kauffen und verkauffen für an / Inhalt der Landts-Handvest / die klar in sich helt / daß ein jeder in der Niedern Steyrmarck / Wein schencken mag / handeln und Gewerb treiben lassen. Davon sollen dieselben Würth / mitleiden inhalt des Artickels / doch daß sie wie der ander Inwoner nicht beschwert werden / auch welch Prelaten oder Landleuth sonderlich Freyhait haben / daß man dieselben auch bey ihren alten Herkommen und Freyheiten bleiben lasse. Item so haben die gemelten von Grätz / an stat ir / und der andern berürten Stätt und Märckt beschlossen und angezeigt / inhalt der Landts-Handvest. Welches Hauß in dem Purckfriden gelegen / und nicht Grund-Zinß dient / oder darauff keine gewöhnliche Steue ligt / die sollen hinfür nicht gesteurt werden. Wo aber der keins / so dann wirdet niemands ausgeschlossen / allein die darfür gefreyt sein oder weren / derselben Freyhait sie zu hören begeren / wöllen sie sich gepürlich gegen denselben halten / vermainen auch das sie billich von solchen ihren Häusern mitleiden / nachdem sie ihre Wein / Getraid und anders darein legen / ferrer verkauffen und verkhümmern / auch etlich under in Jährlich Zinß davon nemen. Item / so ist der Grundt-Zinß / von Häusern / seiner Königl. May. als Herrn und Lands-Fürsten / den sie ihren Königlichen Gnaden verdienen müssen / auch Jährlich die gewöhnlich Stadt steuer geben / darin niemands außzogen / noch ausgeschlossen wurdet / Inhalt irer Freyheit. Ob abee iemands darfür gefreyt wer / begehrten sie zu hören / wie vorstet. Und darauff haben wir inen dieselben Artickel erklert / und sie darum entscheiden / erklären und entschaiden auch wissentlich mit dem Begriff also: welcher Landtmann / Geistlich oder Weltlich / Häuser oder Grund / in Städten oder Märckten / oder Purckfrieden hat / davon man den Landts-Fürsten kein Grundtdienst dient / oder darauff kein gewöhnliche Steyr ligt / und kein Gewerb darinnen oder daraus treibt / soll hinfür ungesteurt bleiben. Welche abee von ihren Häusern kein Grund-dienst dienten / oder da kein gewönliche Steur auflige / und doch Gewerb treiben / die sollen von iren Gewerb / Steuern und mitleiden. Welche aber von ihrem Grunden und Häusern dem Landts-Fürsten / Grundt-dienst dienen / oder darauff gewöhnliche Steur ligt / die sollen in der Järlichen gewöhnlichen Statt oder Marckt / steuern und mitleiden. Item es soll auch der gedachten Landleut / Pautraid / Wein / Zinß / Zehendt und Perckrecht / so sie ye zu Zeiten in ire Häuser / in den Stätten / Märckten oder Purckfriden führen / und abee ie Bedürffen verkauffen / für kein Gewerb geschetzt werden / sonder mit in deshalben gehalten werden / wie der Artickel in der Lands-Handvest begriffen / außweist / daß sie das alles in ir Häuser führen mögen / und was aber über ir Bedürffen ist / verkauffen / Item / welcher aber / wider solch steuer und mitleiden / von Lands-Fürsten gefreyt / und des die von Stetten und Märckten berichten / den sollen sie / Inhalt der Landes-Handvest / dabey bleiben lassen. Item / wo aber die Burger sagten / daß oder jenes Hauß / dient Grundt-dienst dem Lands-Fürsten / oder / es lige ein gewöhnlich steuer darauff / und der Prelat oder Landman sagt darzu nein / hat das auch in etlichen vergangen Jahren nicht geben / so sollen die von Stetten und Merckten / iren ja / genugsamlich beybringen / wie recht ist / sie thun das / oder nicht / so bleibet es bey dem vorgeschrieben Unserm entscheidt. Item dann der Gest / in der Herren / und Landleuth Häuser halb / die sellen und mügen Gewerb treyben mit kauffen und verkauffen / und davon mitleiden / darinnen sie dann wider die Billichheit nit beschwert sollen werden / doch sollen sie nicht Wein schencken. Nachdem in demselben Artickel der Würth halben / in der Herrn Häuser beschlossen wirdet / sie sollen in andern wegen gehalten werden als die Burger / die nicht in ihren eignen Häusern sitzen. Ungefehrlich / und dieweil dieselben nicht düren Wein schencken / auch wider sonder Freyheit der von Grätz ist / sollen es die andern / so in der Herrn und Landleuth Häuser sitzen / wie vorstehet / auch nit thun. Und des zu urkundt auff obgemelter beder Thail begeren / haben wir solches Unsers Entschiedts und erklärung / zwen Brieff / in gleicher laut lassen schreiben / und jeden Theil einen / unter Unsern anhangenden Petschafften gegeben. Doch Uns und allen Unsern Erben one schaden / beschehen zu Grätz an Unser lieben Frauen Abend / Nativitatis Mariæ, nach Christi Geburt im funffzenhundert und ersten Jar.

ANNO 1501.

V.

Abschied des Reichs-Regiments zu Nürnberg auf dem Convent alda beschehen / worinnen nach Erzehlung der abzuhandelnden Reichs-Sachen beschlossen wird / den Reichstag von Nürnberg gen Franckfurth zu verrucken; auch ferner meldung beschicht / was mit dem Päbstischen Legaten in Puncto Jubilæi gehandelt worden. Nürnberg am Eritag des H. Creütztag Exaltationis Anno 1501. 14. Sept.

Cum *insertis Articulis inter Reverendum Dominum Legatum & Senatum ac Conventum Imperii ratione* Jubilæi *per Germaniam publicandi, & colligendæ ex eo pecuniæ in Expeditionem contra Turcas destinatæ.* Unà cum *ejusdem Reverendissimi Legati Confirmatione* Pacis Publicæ *ab Imperatore* MAXIMILIANO I. *& Statibus Imperii Wormatiæ die 7. Augusti* 1495. *sancitæ, & Anno* 1500. *die* 10. *Septembris Augustæ Vindel. Declarationibus illustratæ, authoritate Legationis suæ facta.* [JOH. PHILIPP. DATT, Vol. Rer. German. Novum. Lib. II. Cap. II. pag 222. §. 4. d'où l'on a tiré ces Pièces, qui se trouvent aussi dans LUNIO, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Gen. Continuat. unter Kayser MAXIMILIANO I. pag. 252.]

C'est-à-dire,

Recès de la Diete generale de l'Empire assemblée à Nuremberg, contenant une Resolution de transferer ladite Assemblée de Nuremberg à Francfort, pour y traiter des affaires de l'Empire qui restent, & dont on fait la Designation; on y marque aussi ce qui a été fait & traité avec le Légat du Pape, touchant le Jubilé. *A Nuremberg le Mardi jour de l'Exaltation de la Ste. Croix. Anno* 1501. Cum *insertis Articulis inter &c.* ut supra.

Wir

ANNO 1501.

WIr Churfürsten und Fürsten/ auch Churfürsten/ Fürsten/ Prælaten/ Graven/ Herren/ und deß Heiligen Reichs-Statt bottschafften und gewalthaber/ so auff disem Königlichem tag allhie zu Nürnberg erschinen/ und auch heenach mit namen bestimpt sein: Thun kunt offenlich mit diesem abschid. Alß wir und Unser der bottschafftea Herrn/ von den wir gesant sein/ und ander deß Heyligen Reichs Churfürsten/ Fürsten und Stende/ Unsers allergnedigsten Herrns deß Römischen Königs 2c. auch der verordneten Statthalter/ Regenten und Rat deß Heyligen Reichs Regiment zu Nüriuberg beschreiben und erbordern nach uff Sant Jacobs tag/ deß heyligen zwölff Botten tag nechst verschinea/ allhie zu Nüreinberg in gemeiner Cristenheit deß Heyligen Reichs und Teütscher Nacion schwehrn und treffenlichen anligen/ und sachen das best und getrewlichst helffen zu rathschlagen/ ze handlea und zu beschliessen/ bey den yetz berürten Statthalter/ Regenten und Räten erschinen/ sein Uns von inen under andern von diesen nachbestimpten Stucken ze handlen/ fürgetragen.

Nemlich: Wiewol den Ordnungen nach/ durch den berürten Unsern allergnedigsten Herrn den Römischen König/ auch von Chuefürsten/ Fürsten und ander Stend deß Heyligen Reichs auff dem nechstgehalten Reichstag zu Augspurg beschlossen/ des yetz berürten Unsers allergnedigsten Herrn deß Römischen Königs verordnete Statthalter und etlich Churfürsten/ Füesten und ander/ als Regenten und Rät des Heyligen Reichs Regiment/ daß zu underhaltung und handhabung Fridens und Rechts in dem Heyligen Reich fürgenommen ist/ besetzen/ und dem ires vermugens getrewlich außgewort: Seyen doch etlich ander Churfürsten/ Fürsten und ander zu sollichem Regiment verordent/ anfenglich noch auff die zeit/ so ihnen zu kommen gepurtt hett/ nicht erschinen/ sunder außen bliben: dadurch die anzal der Personen zu demselben Regiment angesehen/ noch nie alle beyeinander kommen/ darzu auch in dem Heiligen Reich/ die aazaig des Volcks in den Pfarren/ daraus die hülff/ so das Reich sich getröste/ muge genommen werden/ noch das einpringen und erlegen deß hilff-gelts von den Gaistlichen und in Stetten/ wie sich dann obberürten Ordnungen nach gebürt hette/ nit beschehen: darumb die berürten Statthalter/ Regenten und Räte fürsorg getragen/ daß dieselben Ordnungen zergeen wurden: und deß aach aaß andern mercklichen treffenlichen anligen/ nothurfften/ beschwerden des Heyligen Reichs/ in Krafft der obberürten Ordnung anfangs Unsern allergnädigsten Herrn den Römischen König obgemelt/ und die achtzehin Churfürsten und Fürsten auff einen tag/ der nun verschinen ist/ und forter mie Rat deßelben Unsers allergnedigsten Herrn Königs offe gemelt/ und der so in sollichem ankomen seia/ Uns und alle Churfürsten/ Fürsten und Stende des Heyligen Reichs auff diesen gegenwertigen Reichstag ervordert and beschriben/ fürnemlichen zu rathschlagen/ wie man die obberürten fürgenommen Ordnung in wesen briugen/ behalten/ und der vollstreckung mache.

Und ob aber der anslag in solcher Ordnung begriffen/ nit genugsam oder außtreglich erfunden wurde/ was alsdann verrer zethun oder fürzenemen sey: dadurch der Christenheit/ Heyligem Reich und Teutscher Nation geholffen wurde/ dann der merer teyl der Person, so das Regiment besetzen/ nit sold haben/ noch dit ding verrer erharren mögen. Weiter dyweil die Person deß Regiments/ als yetz berürt/ verrer nit besoldet werden/ auch der Heyligen dreyen König tag/ dahin sich das gelt/ zu underhaltung deß Königlichen Cammer-gerichts in das Heylig Reich gelegt/ erstreckt und nähet/ und das hilff-gelt in der offtgemelten Ordnunge zu Augspurg auffgesatzt/ nicht gefallen ist/ wie dasselbig Regiment und Cammer-gerichte underhalten werde.

Verrer: nach dem von dem obgemelten gehalten Reichstag zu Augspurg auß von allen Stenden des Hayligen Reichs wegen/ bottschafften zu dem König za Franckreich gesant/ zwischen der Römischen Königlichen Majestät/ und dem König zu Franckreich/ auch des Herzogthumbs halben Mayland/ daß ein Cammer des Heyligen Reichs ist/ so der jetzt berürt König zu Franckreich eingenommen/ inhalt ihrer Instruction, ze handlen/ die dann vor dieser zeit widerkommen sein und ihrer handlung in solichen Relation gethan/ die sich under andern auff verrer handlung/ so man zu beschluß in der obgemelten sach/ zwischen beeden vorgemelten Königen fürnemen mochte/ endet. Und dann nachmals der obbestympt König zu Franckreich sein bottschafft zu den vorgemelten Statthaltern/ Regenten/ und Räten des Hayligen Reichs gesant und sein gerechtigkeit/ so er zu Mayland obberürt zehaben vermeint/ anzeigen und bitten laßen/ ihm das zu lehen zu verleihen/ wolt er sich darumb/ als ein getrewer Lehemann gegen dem Heyligen Reich halten/ und welche des Reichs zugehörigen dem ungehorsam wäeen/ auff seinen Costen getrewlichen helffen dem Heyligen Reich za gehorsam zubringen: Sollichs dann dazumal durch das yetzt berürt Regiment der Römischen Königlichen Majestat offegemelt verkunder; darauß zu letst gevolgt/ daß dieselben Sachen zehandlen auff diesen gegenwertigen Reichs-tag beschenden: demnach dann des vorgemelten Königs von Franckreich bottschafft yetzo wiederumb allhie ist/ darumb merklich nothurfft ervordert/ in denselben Sachen/ daran/ als menglich wol abzenemen hat/ dem Hayligen Reich und Teutscher Nation hoht und viel gelegen/ beduncken und rathschlag zethun.

Zum dritten: Als Unser allergnediger Herr der Römisch König zu verschinen zeiten zu mehrmahlen angesucht und begehrt hat/ daß ihm von Churfürsten/ Fürsten und andern Stenden des Hayligen Reichs hilff wider den König von Franckreich/ auch zu eroberung Mayland gethan werde. Und yetzo abermals auff diesem Reichs-tag mercklich bewegung/ darauß sich schwerer anfechtigung/ eiapruch und gewalts/ von dem berürtem König von Franckreich/ und mehr andern hohen und treffenlichen gewälte/ in das Haylig Reich und zuvor an seiner Majestät Erblanden zubesorgen sey: auch wie treffenlich der Veind Christi der Türck yetz in rüstung steet/ die Heilig Christenhait anzufechten/ daß zu unwiderbriaglichem nachtail und ewiger verdruckung volgen müge/ anzaigen/ und darauff abermals auff das höchst an gemeine versammlung begeren lassen hat/ dieweil die obberürt fürgenommen Ordnung des hailigen Reichs jren fortgang nochmals nit genommen hab; sonder allerley geprechen und widerwertigkeyt darin erscheine: darumb in den vorberürten schwehren und erschrockenlichen anfechtung/ der hilff/ so nach laut der obbestimpten des Reichs Ordnang beschehen sol/ nitt erwartet werden mag/ seiner Majestät entlich und stattlich hulff/ wider den König von Franckreich/ auch zu eroberung Mayland/ und widerstand dem Türckhen zu thun; auß dem abermals nothurfft erfordert in den Sachen zu ratschlagen/ wie sollichem schwerem falle zu begegnen/ und seinea Königlichen Gnaden antwurt zu geben sey.

Zum vierdten: Nach dem sich die Statt Basel/ die on mittel zum Hayligen Reich gehört/ und dem bißher angehangen und gedienet hat/ yetzo in kurz verschinen tagen unverursacht/ und on allen bezwang

ANNO 1501.

und nott aus des Reichs gehorsam zu den Schweizern gethan: die auch dieselben Schweizer / wider den vertrag jungst zwischen der Königlichen Mayestät und Jne auffgericht / unpillichen angenommen / daß dem Heyligen Reich schwern absall bringen mocht, das auch notturfft ist zu betrachten.

Zum fünfften: Nachdem der Hochmeister Teutschen Ordens in Preussen / so bißhee mit seinen zugehörigen Landen und Leuten / das Hailig Römisch Reich erkeut / und demselben angehangen hat; durch sein bottschafft auff diesem Reichs-tag zu erkennen geben laßen hat / wie er hievor Unserm allergnedigsten Herrn König obgemelt / auch dem vorbestimpten Regiment angezaigt / daß jm weyland der König zu Polen zu meermalen zu bringen understanden hab / einen vertrag / darzu sein Vorfordern Hochmeyster genottigt und gedrungen sein / nach zekommen und ze halten / ze schwehren; darinn er sich aber auß ursachen / daß der den Freyheiten seins Ordens abbrüchlich were / und von der gehorsam des Heiligen Reichs in dienstparkeyt des gemelten Königs zu Polen / erwelt werd: der dergleichen anvoderung und trangsal gegen jm auch fürnemen / und wa er darinn nit vervolget / mit gewaltiger that / gegen jm und seins Ordens Landen und Leuten gefaren möcht / gebetten / Jhm hierinn hilff und trost mitzetailen und nit zuverlassen; Sey er erpüttig / sich / wie sein Vorvordern bißher getan haben / getrewlichen zu dem Heiligen Reich ze halten.

So hat auch der Maister Teutsch Ordens / in Teutschen und Welschen Landen / durch sein verordneten / so er auff diesem Reichs-tag gehabt / fürbracht / als er dann auff vorgehalten Reichs-tagen auch gethan / wie denselben Teutschen Orden / durch den König zu Hispanien / etliche Hewsee in Sicilien und Apulien abzuziehen / und in ander dann in Teutscher handen ze wenden understanden werde: das demselben Orden und den Teutschen zu mercklichem abbruch und nachtail / wo dagegen nicht gethan / raichen wurde; und darinn abermals umb hülff und fordernuß angeruffen / in die beede stuck / dem Hailigen Reich / und Teutscher Nacion zu Eren / und behaltung / auch billichen geschehen und derselben Orden nitt zu verlaßen stehen.

Zum sechsten. Wiewol hievor auff gehalten Reichs-tagen / gemeiner Christenhait / Hayligen Reich / und Teutscher Nacion, ein gemeiner Landfriden auffgericht / und menniglichen durch das heilig Raich auß verkindet und ze halten / auff das höchst gebotten wirdet / der doch-täglich / als offenbar erscheint / oberfahren / und darwider von den Stenden des Hailigen Reichs empörung gegen einander gebraucht / auch von Jr einem den andern beschedigt / zugeschoben und dieselben enthalten; und beschehen auch unauffhörlich auff des Heiligen Reichs straßen Rauberey und unmenschlich mord: alßo daß der werbend Mann / und andere / unsicherhait halben / zu wandeln verhindert wird / daß mercklich schedlich und gar unleidenlich ist: auch zu vorkommen und forzunehmen hochlich nothurfft. Daezu was und wie / wider die jhenen / was Standts die sein / so auff des Regimenus erfordern / nicht erschinen / zu handlen sey.

Zum sibenden: Nachdem die Müntzmeister in dem Hailigen Reich mit den Guldin und Silbern Müntz / wider Ordnung und zugeben deß Müntzens / würcklich gefallen: dadurch die Müntz viel geringert: davon dann vormahls auff gehalten Reichs-tägen auch gehandelt: aber dieweil Churfürsten und Fürsten bey denselben tägen Persönlich nit erschinen / zu ende nichts beschloßen: und so dann auß demselben dem Hayligen Reich und gemeinen nutz / mercklich und groß abbruch und nachtheil entsteet / ist nothurfft das ze handlen und Ordnung darinn fürzunemen und ze machen.

Darauff haben wir mit demselben Regiment / auff sollich obgeschriben und ander anligent händel und sachen / davon auff vorgehalten Reichs-tagen fürgenommen / die yetzo auch angezaigt sein / einmütiglich bedacht / daß schwehre und größe halben der sachen / so zu handeln sein / ohn der Königlichen Majestat Persönlich gegenwertigkeyt / und auch ohn verrer ersuchung / ander Unser Mit-Churfürsten und Stend / so diesen Reichs-tag außen bliben; nit so wol nutzlich oder fruchtberlich gehandelt werden mögen; und darumb auch / nachdem sich etlich Churfürsten und Fürsten offenlich mercken laßen / daß sy Persönlich in die Statt Nürnberg nit kommen wollen / mit rathe und gutem ansehen des Legaten / so von der Päbstlichen heyligkeit / der Christenheit und heyligem Reich zu gut / und Frid und Ordnung in Teutscher Nacion zu fürdern / mit bevelh gesant / und auch vor dem berürten Unserm allergnedigsten Herrn König / zu dem obbestimpten Regiment und versammlung beschieden ist / beschloßen / disen gegenwärtigen Reichs-tag gen Franckfurt zu verrucken / und den Churfürsten / Fürsten und Stenden / so nitt allhie sein / solliches zu verkunden / den auff Sant Katherina tag schierst künfftig in aigner Person daselbst zu besuchen: Hatt sich der gemelt Bäpstlich Legat erbotten / neben sollichem bey Unserm allergnedigstem Herrn König offtgemelt fleiß zu keren / sein Majestat za bewegen / und die Churfürsten / Fürsten und Stende des Heyligen Reichs zubeschreiben / und zuermanen / sich auff yetz bestimptt zeit Persöhnlich gen Franckfurt zuverfügen; auff dem allem sich tröstlich zu versehend / der gemelt Unser allergnedigster Herr König und die Churfürsten und Stend des Heyligen Reichs / so yetz nit allhie sein / daselbsthin auch kommen: dadurch in der vorberürten und ander der Christenhait / Hayligen Reichs und Teutscher Nation obligen / dest dapferlicher und außtreglicher gerathschlagt und beschloßen werden müge.

Item: Nachdem zu außfertigung und zerung der berürten bottschafft zu Franckreich auch seindher / von underhalten wegen Fridens / Rechtens / und anderer nothurfft des Heyligen Reichs bey fünff tausend Gulden ungevorlich von des Hayligen Reichs wegen dargelihen und außgeben / die den sunderlichen Stenden / so sollich darlihen auß dem iren gethan / nachdem die zeit / darinnen jhnen das zubezalen zugesagt / auß und verschinen ist / wider zu geben: und die so sich den Sachen zu fürderung von des Heyligen Reichs wegen dafür obligirt haben / zu ledigen und schadloß ze halten gepürt. Ist deßhalben / dieweil daßelb Geld dormals auff dem gehaltnen Reichs-tag zu Angspurg / durch gemaine besammlung des Hayligen Reichs darzu geben bewilligt / und angesagt / yetz durch Uns angesehen und beschlossen / das auff Churfürsten / Fürsten und gemeine Stend des Hayligen Reichs zusetzen / also daß ein jeder sein aufflege in sollichem / wie jhm dann verkündet werde / auff den obbestimbten fürgenommen Reichs tag gen Franckfurt mitbringen oder schicken soll / ohn allen aufzug oder widerrede.

Verrer: Als die verordneten Statthalter und Räthe des Heyligen Reichs / stattlichen hievor in verschinen tagen bericht worden / daß derselb obgemelt Päbstlich Legat von der Römischen Königlichen Majestät obgemelt / angenommen und bewilliget / und an etliche und in dem Heyligen Reich mit dem Jubilæo zugelaßen / und fürter durch die Königliche Majestät umb verrer und endlicher zulaßung willen in das Heylig Reich zu demselben Regiment / auch Churfürsten / Fürsten und Ständen / auff diesen tag gesant: haben dieselbin Statthalter / Regenten und Räte / auch nachmals wie erwo-

ANNO 1501.

erwogen / daß ihm darüber eingang in dem Hailigen Reich nit zu sperren sey: und darauff sollicher seiner zulaßung halber ihm diese nachberürte Artickel in Schrifften zugesant / und fürhalten lassen / laut einer verzaichnuß / von wort zu wort alßo lauttende:

Verzaichnuß / was Doctor Ludwig Probst zu Stutgarten / auff des anpringen / so er von wegen deß Legaten der Päbstlichen Heyligkeyt an das Regiment und versammlung gethan hat / widerumb / von wegen derselben versammlung an den Legaten antragen solle.

Item: im anfang anzuregen / weß sich der Legat hievor durch sein bottschafft bey meinem gnedigsten Herrn von Mentz / auch yetzt bey dem Regiment und versammlung abermalß durch gemelten Doctor Ludwigen / hat angeben lassen: welcher maß seine würdigkeit von Unsern Heyligen Vatter dem Pabst mit etlichen Bullen und gewalt außgefertigt sey / das Guldin Jar / Cruciat, und gemeine Decimation, under den Geistlichen berürent. &c.

Nun sey nit wenigers / daß alle mein gnedigste / gnedige und günstige Herrn deß Regiments und gemeiner besammlung / so yetzo hiebey einwillig sein / als sich auch in allen zimlichen Sachen der Päbstlichen Hayligkeit gehorsame willfahrung / und ihm als geschicktem Legaten in seiner Legation günstige fürderung zuerzaigen: aber zu guter underrichtigkeit; wiewol sein Würdigkeit sich durch jr vorder bottschafft hette vernemen laßen seinen gewalt / das Geld davon herrührende / und anders nit zugepranchen / dann mit wißen / und daß sellichs der Christenheit / auch daneben dem Heyligen Römischen Reich und Teutscher Nation, wider die Unglaubigen / und ander anfechter zu gut sellte angelegt / auffgenommen und gebraucht werden; So hatt man doch darneben dem Doctor Ludwig eygentlich bericht gethan / weß die Römisch Königlich Majestat / mit sampt Churfürsten / Fürsten und gemeinen Stende des Heyligen Reichs / sollich beschwernuß und anligen vorberürter Artickel zuvorkommen / geratschlagt / geordnet und beschlossen hett. Derhalben und damit sollcher Ordnung und beschluß nicht zu wider gelebt werde / erfordert die nothurfft / den handel an jhm selbs aygentlich zuerwegen / wie sich alles gepürt. Darumb / wa der Legat zusagen und vergwissen wolte / sich seines gewalts und bevehls in keinem Artickel ohn Rate / wißen / erlaubnuß und verhencknuß des Regiments und besamblung / so yetzo zu Nürmberg versamlet und verschriben ist / nicht zugebrauchen / wolten Ihre Fürstliche Gnaden / gnad und Freundschafft / geren weiter mit seiner Würdigkeit von sachen / weß die nothurfft erfordert / und leidenlich wäre / handlen; die auch bey jhnen selbst / mit sambt denen / so allhero zu kommen beschriben seind / erwegen / und alsdann sich zimlicher und gepürlicher wege derter gegen jhm halten und vernehmen laßen / doch alles alßo: Wa man sich seiner Legation mit ihm wurde vergleichen / daß alsdann das Geld by Teutscher Nation, zu verwahenng des Reichs Regiment versammlet / erlegt und bewart / und darinnen kaynerlay widerruffen oder ander handlung gethan werde. In maßen sein Würdigkeit deß hievor durch sein vorder bottschafft auch hat vernemen laßen.

Item: Als anch under anderm deß Legaten gewalt und Bullen sich auff gemeine decimation under den Geistlichen im Hayligen Reich erstrecken mögen / hatt sein Würdigkeit / durch underrichtung / so Doctor Ludwig auffgerichteter Ordnung zu Augspurg halben seiner Würden thun würde / abzunehmen. Dieweil die Geistlichen berait an in sollicher Ordnung etwas hoch angesezt sein / daß die decimation ganz beschwehrlich und unleidenlich / und alßo in keinen weg zugelaßen sey; darumb deß Regiments und versammlung meinung denselben Artickel in ruwe zestellen und fallen laß.n.

Item das Regiment und versammlung langt auch an / wie sich der Legat der Päbstlichen Heyligkeit etwas weit seins gewalts gepranch. Sunderlich daß sein Würdigkeit in mensibus Ordinariorum zulasse und gebe / Gratia, Reservata, auch ander mehr Provisiones, dergleichen ad Jus Patronatus Laicorum &c. &c. dieweil nun sollichs ungehört und nit mehr im gebrauch gewesen / auch gleichermaß Concordata Sedis Apostolicæ & Principum Almaniæ klerlich dagegen sein / so könne man den Artickel in sollich oder ander dergleichen colorirten form gar nicht zulaßen / und darumb erforder die nothurfft / daß sein Würde zu vorderist aigentlich Declaration thue / ob sein Würde solich Gratien, Collation, Provision, Reservat oder anders geben hette / wie die sonderlich nach außweisung yetz berürter beschwernuß solten verstanden und in keinen andern gepranch oder Privilegium gezogen werden.

Item: Wa die Päbstlich bottschafft in Causis Matrimonialibus oder andern ziemlich fürfallenden Sachen / wie die gesein möchten / dispensiren, Absolutiones oder dergleichen geben wolt / daß sollichs allenthalben dermaßen fürgenommen werde / daß es Consuetudini Patriæ nicht derogire: Sondern daß seiner Würde darinn verstendige und Erbere Commissarien, die zu yeder sach gleichmäßig und dienstlich sein / seze / daßelbig nach nothurfft zu besichtigen / und die billichkait / wie sich gebürt / darinn zu handlen;

Die er alßo angenommen und sich demnach zuhalten zugesagt und gewilligt; und sein demnach versorgnuß von jhme beschehen und genommen / wie hernach volgt.

Und ist auch durch Uns für guth angesehen / daß Doctor Ludwig Vergenhanß Probst zu Stutgert &c. auff das förderlichst abgefertiget werden soll; sollich obbestimpt beschwerung / anligen und gemeiner besammlung bedencken und abschid / das in guter getrewer meinung seiner Königlichen Majestät / der Christenheit Heyligem Reich und Teutscher Nacion zu Ere / behaltung und rettung fürgenommen und gethan ist / mit dem underthenigsten anzeigen und bitten / daß alßo gnediglich zuvermercken / und dieweil der Reichs-tag auß angezeigten ursachen verruckt wirdet / daß aus denselben ursachen das Regiment und Cammer-Gericht auch daselbsthin verruckt werde: Doch / daß solchs mit wißen und willen der Römischen Königlichen Majestät dil, gemelt geschehe. Darumb sol der gemelt Probst sein Königliche Gnad deßhalben ersuchen / und so sein Majestat darab nit mißfallens hat / alsdann daßelb Regiment und Cammer-Gericht dennoch ohn verziehen gen Franckfurt rucken / und fürter daselbst gehalten werden: und doch mittler zeit biß auff sollich erkundigung der Königlichen Majestät willens / allhie zu Nürmberg verharren und beyeinander in wesen bleiben.

Item: Wir Churfürsten / Fürsten / so Persönlich allhie sein und verruckung diz tags / wie obberürt / bericht tragen sollen / Uns wißen darnach zehalten. Und wie die bottschafften yeder von seinem Herrn / von dem er gesant ist / dieselben verruckung auch anzaigen und verkünden / sich darnach wißen zeschicken / und dem nachzevolgen: dann zu fürderung der Sachen angesehen ist / daß keinem / der selbs oder durch bottschaffe auff diesem tag erschinen / oder gewalt gehabt / deßhalben

ANNO 1501.

ben derrer Schrifft / noch ermanung / nothurfft sein soll.

Weiter: Nachdem auff jezt gemeltem Reichs-tag zu Augspurg gehalten / under anderm ein namlich Summa Gelts zu underhaltung des Königlichen Cammer-Gerichts auff gemeine Stend des Heyligen Reichs zegeben / gesazt und angeschlagen ist: und aber etliche Churfürsten / Fürsten und Stände des Heyligen Reichs / die über ir erfordern nochmals nit bezalt haben: ist yetzo den Sachen zu förderung abermals einmütigklichen beschloßen / das nochmals daßelb auffgesazt Geld / von denen / so das noch nicht gegeben haben / eingepracht werde; und welche darinn verrer seümig und ungehorsam wurden / das von dem obberürtem Reichs-Regiment / oder dem Königlichen Cammer-Gericht darumb mit Peinlichen Mandaten / Fiscalischen ladungen und andern Processen gegen denselben fürgenommen / und darauff biß zu entlicher einpringung sollichs außstandts gefaren und procedirt werden soll und mag / wie sich gepürt.

Und sind die von dem Regiment Churfürsten / Fürsten / auch Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Herrn und der Stett bottschafften und gewalthaber / davon auch obgemelt ist.

Churfürsten. Berthold / Erzbischoffe zu Mentz / Churfürst &c. ansang Persönlich: hat in seinem abschide gelaßen Johann Kuchenmaister.

Von wegen Erzbischoff zu Cölln und Administrator zu Paderborn / Johann Schenck zu Scheinperg. Von wegen Philips Pfalzgrafe bey Rein / Herzog Ludwig von Bayern / sein Sun. Von wegen Herzog Friderichs zu Sachsen &c. Churfürst anfangs Persönlich / hatt in seinem abschid gelaßen Heinrich von Bina Ritter. Von wegen Joachims Margraffs zu Brandenburg / Dieterich von Disco Doctor. Von wegen der Erzherzogen zu Oesterreich Ludwig Vergenhanß Doctor. Probst zu Stutgarten.

Gaistlich Fürsten. Von wegen des Erzbischoffs zu Salzburg Doctor Jacob Hanßhaimer / Thumherr zu Freisingen. Von wegen Veit Bischoff zu Bamberg / anfangs Persönlich / hat in seinem abschied gelaßen Leonharten von Egloffstain Thumherren zu Bamberg. Johannes Bischove zu Worms Persönlich. Gabriel Bischove zu Eystett Persönlich. Friderich Bischove zu Augspurg Persönlich. Von wegen Lorentz Bischoven zu Würzburg / Peter von Auffäß / Thumherr zu Würzburg. Von wegen Ludwig / Bischoven zu Speyer / Hartmann Fuchß zu Dornhaim Hofmaister. Von wegen Hawgen Bischove zu Costanz hat Doctor Ludwig Vergenhannß Probst zw Stutgarten obberürt gewalt gehabt. Von wegen deß Bischove zu Regenspurg haben wir der Ertzbischoff zu Mentz gewalt gehabt. Von wegen deß Teutschen Maisters / Johanns Adelmann Thumherr zu Plomental. Heinrich Abt deß Gotzhauß zu Sanct Carneli / Sanct Benedicten Ordens Persönlich. Von wegen Johanns Abten deß Gotzhauß zu Fuld / haben wir Ertzbischove Berthold zu Mentz vorgemelt gewalt gehabt. Von wegen deß Probsts zu Ellwangen Ber von Westerstetten / Dechant deß Stiffts daselbst.

Weyntlich Fürsten. Herzog Georg von Sachsen &c. anfang Persönlich / hat in seinem abschid an seiner Statt gelaßen / Cæsar Pflug / Ritter. Von wegen Herzog Albrecht von Bayern / Doctor Dieterich von Plieningen. Von wegen Herzog Jörg von Bayern / Doctor Sebastian Illsung und Hanß von Herbilstatt. Von wegen Herzog Ulrichs zu Würtemberg / Doctor, Peter Jacob / Probst zu Patenheim. Von wegen Landgraff Wilhelm zu Heßen / Peter von Dreßpach. Von wegen Margrafe Christoff von Baden / Johann Awer Probst zu Baden.

Wolffgang von Ahain Ritter / auß dem Zirckel der do begreifft / die Fürstenthum / Land und Gepiete deß Erzbischoff zu Salzburg / der Bischove zu Regenspurg / Freysingen / Paßaw; auch der Fürsten von Bayern: der Landgraf von Leüchtenberg / der Prelaten / Graven / Herrn / Frey und Reichs-Stett / under und bey jhnen geseßen und gelegen.

Günther von Pinaw / auß dem Kreiß der begreifft die Bistumb / Fürstenthumb / Land und Gepiete der Erzbistumb zu Magdenburg und Bremen; die Bischoven zu Hildeßheim / Halberstatt / Merßburg / Numburg / Meyßen / Brandenburg / Hoffelburg / Lübeck; der Herzogen zu Sachsen; die Marck zu Brandeburg / die Landgrafthumb in Döringen; die Landschafft und Gepiete der Herzogen zu Braunschweig / Meckelburg / Stettin / Pomern / auch Prelaten / Graven / Herrn / Frey und Reichs-Stett der Ort gesessen und gelegen biß an die See.

Appel von Seckendorff / Ritter / auß dem Zürckel / der do begreiffe die Bischoven von Bamberg / Würzburg / Eystett; den Margraven zu Brandenburg / als Burgraven zu Nüremberg / auch die Graven / Frey und Reichs-Stett / umb und bey jn geseßen und gelegen.

Prälaten. Von wegen deß Abts von Kempten / deß Abts von Sallmensweiler / deß Abts zu Weingarten / deß Abts zu Elchingen / deß Abts von Ochsenhausen / deß Abts von Ysne / deß Abts von Rot; deß Abts von Rockeburg / deß Abts in der Nidernaw / deß Abts von Schußenried / deß Abts von Marcktal / der Abtißin zu Buchnaw / Jodocus Probst zu Höfen.

Graven. Adolf Grave zu Naßaw / Herr zu Wißbaden von sein selbs und mit gewalt Reinharten Graven zu Leyningen und Herrn zu Westerburg / und Eberharten von Epstein Herrn zu Kunigstein und Müntzenberg. Wolffgang Grave zu Oetingen Persönlich / und mit gewalt Eytel Friderichen / Graven zu Zoller. Haug und Ulrich Graven zu Montfort Persönlich / und mit gewalt Johannßen Graven zu Montfurt / und Haugen Graven zu Montfort und Pfannenberg / auch der Graven und Herrn von Helffenstein / Kirchperg / Gundelfingen und der Truckseßen zu Walburg. Von wegen Johannßen Graven zu Merßen und Sarwerden / und von wegen Walheim von Smoßman Herrn zu Rapolystein. Caspar Bocklin Ritter.

Frey und Reichs-Steet. Ach / Gilg von Bischoffstab und Meister Peter Secretari. Metz / Heinrich von Hohwisen Doctor. Lübeck. Harwicus Preckwalt Prothonotarius. Speyr. Pauls von Laub. Franckfurt / Johann von Inng. Mulhausen in Döringen / Jörg Gensen. Northausen / Johann Beudler. Hagnaw / Ulrich Jungvogt / mit gewalt der Stett / Collmar / Schlettstatt / Oberehenhaim / Kaysersperg / Mülhausen / Roßhaim / Münster in Sanct Georgen Tal. Türckhaim. Von wegen Weißenburg im Elsaß / Maister Niclas Wend Statschreiber. Rotenburg an der Tauber hat Jörg Holtschuher von Nüremberg gewalt gehabt. Schweinfurth. Martin Hohenloch. Von wegen der Stett in Schwebischen Pund Augspurg / Nüremberg / Ulm / Eßlingen / Reütlingen / Nördlingen / Hall / Uberlingen / Gmünd / Memmingen / Bibrach / Ravenspurg / Haylbronn / Kauffbewin / Dünckelspühel / Windßheym / Wimpfen / Kempten / Ysni / Weil / Luttkirch / Giengen / Buchhorn / Werde / Pfullendorff / Wangen / Alan / Bopfingen / Matheus Neidhart von Ulm / und Jörg Holtzschuher von Nüremberg.

Deß zu Urkund hab ich Johannes Kuchenmaister

an

Anno 1501.

an statt deß Erzbischoven zu Mentz: Ich Haintich von Binaw/ Ritter/ an statt Herzog Friderichs zu Sachsen Churfürsten obgemelt von der Churfürsten: Wir Friderich Bischove zu Augspurg. Und ich Doctor Dietrich von Pleningen/ als gesandter meines genedigen Herrn Herzog Albrecht von Bayrn/ von der Geistlichen und Weltlichen Fürsten: Wir Heinrich Abt deß Gotzhauß zu Sanct Cornelis/ Sanct Benedicten Ordens/von der Prelaten: Wir Adolff Grave zu Nassaw Herr zu Wißbaden/ von der Graven: Und wir Burgermeister und Rat der Statt Nürmberg/ von Unser und der Frey und Reichs-Stett wegen von dieser versammlung/ Unser Insigel und Secret an diesen Abschid-Brieff thun drucken. Geben und geschehen zu Nüremberg am Eri tag deß Heyligen Creütz-tag-Exaltationis: Nach Christs Geburt Fünffzehen hundert und im ersten Jar.

Articuli tractati & conclusi inter Reverendissimum Dominum Legatum, ac Senatum & Conventum Imperii.

PRIMO: Quod per Germaniam in Civitatibus & Oppidis insignioribus Imperii & aliis in Locis Reverendissimorum & Illustrissimorum Archiepiscoporum, Episcoporum & Principum, cæterorumque Dominiorum & Potentatuum Germaniæ principalioribus, per eosdem designandis, fiat publicatio Jubilæi, qui per mensem, vel ultra, prout expedierit, secundum moderationem Domini Legati & Legatorum Imperii in quolibet Locorum durare debet.

Et in Locis, in quibus fiet publicatio Jubilæi, deputabuntur per Dominum Legatum & Legatos Imperiales, suæ Paternitati adjunctos vel deputandos, ab eisdem, Commissarii & Confessores, cum consilio tamen Prælatorum, Plebanorum ac Præfectorum aut Consulatus eorundem Locorum.

In Ecclesiis vero insignioribus, in quibus fit publicatio Jubilæi, debent poni Capsæ pro pecunia colligenda ex Sacro Jubilæo; & quatuor clavibus muniri: primam clavem tenebit Dominus Legatus: secundam Senatus Imperii, vel Deputati ab eisdem: terciam principalior & dignior Persona Ecclesiæ, in qua Capsa constituetur, & si principalis Persona fuerit absens, eam tenebunt aliæ personæ digniores quæ fuerint in Ecclesia: quartam vero clavem tenebunt Rectores & Gubernatores Civitatum sive Locorum.

Pecunia autem ex Jubilæo collecta servetur & fideliter custodiatur in hujusmodi Capsis Civitatis & Locorum, ubi positæ fuerint, & nonnisi ad requisitionem ac Mandatum Regiæ Majestatis & Senatus, si sua Majestas præsens Senatui præfuerit. Majestate autem sua absente, à Senatu, ad requisitionem & Mandatum Locum tenentis suæ Majestatis & Senatus Sacri Romani Imperii portetur ad Locum ab eisdem pro tempore designandum.

Cum autem sint duo genera hominum consequentium Jubilæum: Illorum, qui veniunt; & illorum, qui mittunt ad porrigendum manus adjutrices; & quia consultius videtur poni Taxam, quam arbitrio Confessorum committi; quare Illustrissimo Senatui hæc Taxa ponenda videtur: Videlicet, quod omnes personæ, tam Ecclesiastici quàm Seculares, cujuscunque status & dignitatis, quæ propriis expensis & propria mensa vivunt, considerent, quantum esponant, pro se duntaxat in una septimana pro victu, tantundem pro Jubilæo consequendo, in Capsam Jubilæi ponant. Poterit tamen unusquisque pro uxore, pro filiis & aliis conjunctis personis secum viventibus, ac tota sua Familia, si vult, quantum cum illis omnibus in Septimana consumit, in Capsam ponere; & hi omnes, pro quibus pecunia soluta fuerit, Jubilæum consequentur.

Illi vero, qui non propriis, sed alienis vivunt impensis, considerent, quantum verisimiliter exponerent, in una Septimana, si viverent propriis sumptibus, & illud ponendo in Capsam, consequentur Jubilæum.

Sed quia Jubilæus etiam extenditur ad animas in Purgatorio existentes, illi ergo, qui pro Amicis & conjunctis voluerint obtinere Jubilæum, tantum in Capsam Jubilæi ponant, quantum illi, si viverent, verisimiliter in una Septimana pro victu exponerent, & Jubilæum consequentur. Debet tamen hujusmodi pecunia, tam pro vivis, quàm defunctis, manibus propriis, vel hominis fidelissimi, qui non sit Confessor, in Capsam poni.

Anno 1501.

Dispensationes verò Matrimoniorum & compositiones, cum illis, qui in gradu prohibito contraxerint; similiter & Votorum commutationes, ac dispensationes cum Usurariis, Simoniacis, & aliis habentibus bona male & injustè acquisita, taxari debent per Commissarios & Confessores, attentis facultatibus & qualitatibus Personarum, Negotiorum, & excessuum: Ita tamen, quod absolvendus manibus propriis, vel alicujus fidelis, non tamen Confessoris, pecuniam ponat in Capsam.

Mandetur etiam omnibus Commissariis & Confessoribus, sub pœna Excommunicationis latæ Sententiæ, ne hujusmodi pecunias recipiant; aut aliquomodo tangant; sed absolvendis & Jubilæum consequentibus in Capsam ponendum committant. Neque aliquo modo in alium locum, vel pium opus tales Pecunias convertendas confitentibus persuadeant.

Item Confessionalia taxentur tria videlicet pro uno floreno Rhenensi prout in aliis Indulgentiis ordinatum fuerat. Et illa per Dominum Legatum Reverendissimum & Legatos Imperiales Commissariis Locorum numerata tradantur, qui Pecuniam ex his collectam in propriam Capsam ponant, tribus clavibus muniendam: Quarum unam tenebit Reverendissimus Dominus Legatus; alteram Legati Imperiales vel deputandi ab eis: terciam Gubernatores Locorum. Et de illa pecunia detur tertia pars Domino Legato pro expensis ordinariis & quotidianis; quæ si Domino Legato non sufficeret quandoque, poterunt Domini Legati Imperiales de reliquis duabus partibus causa mutui aliquid addere, & suæ Paternitati tribuere: Et quantum suæ Paternitati Reverendissimæ mutuatum fuerit, tantundem sibi defalcetur in tertia sua parte summæ totius, præsentibus semper Administratoribus Locorum tertiam clavem habentibus.

Item: Commissarii Locorum debent ad requisitionem Domini Legati & Legatorum Imperii Pecuniam ex Confessionalibus collectam eisdem ad locum ab eisdem deputandum, cum rationibus & nominibus propriis, quibus data sunt, mittere.

Videtur etiam consultum, quod Illustrissimus Senatus constituat duos Legatos Sacri Imperii, qui sint cum Domino Legato assidui, & faveant Indulgentiis, & cum Reverendissimo Domino Legato omnia agant: instituendo Commissarios, & perceptores pecuniarum, & omnia alia huic operi necessaria: Ita tamen, quod omnia procedant cum auctoritate & securitate Sacri Romani Imperii.

Item: quod Legati Imperiales Senatui & Commissarii Domino Legato Reverendissimo & Legatis Imperialibus præstent juramentum, omnia fideliter & diligenter se acturos juxta tenorem Commissionis eis factæ.

Cum vero honestum & necessarium sit Reverendissimum Dominum Legatum habere statum pro qualitate Legationis suæ, magnæque expensæ pro hujusmodi Jubilæo publicando & promulgando necessariæ sint: Ideo Illustrissimus Senatus & totus Conventus Imperii ordinarunt Reverendissimo Domino Legato tertiam partem pecuniarum, tam Jubilæi, quàm Confessionalium: ita quod idem Dominus Legatus de hac tertia parte sibi ordinata statum suum teneat, & omnes expensas & salaria pro Legatis Imperii, pro Secretariis, Commissariis, Prædicatoribus, Cursoribus & pro quibuscunque vel quolibet huic operi necessariis, ipse de illa tertia parte faciet, juxta Declarationem & Tractatum cum sua Reverendissima Paternitate habitum.

Et quia Dominus Legatus Reverendissimus proposuit Senatui & Conventui Imperii juxta Instructionem & Commissionem sibi à Sede Apostolica factam, Sanctissimum Dominum nostrum, Sacrumque Collegium statuisse & decrevisse, quod tota pecunia Jubilæi esset in manibus Senatus Sacri Romani Imperii: Ea de re ad petitionem Reverendissimi Domini Legati, Illustrissimus Senatus Imperii promittet per Literas Paternitati suæ Reverendissimæ, tanquam Legato Sedis Apostolicæ, quod pecunia ex Jubilæo Senatui præsentata exponetur tota in Expeditionem Turcorum, & nihil extra movebitur: nisi illa tertia pars pro statu suæ Paternitatis, & aliis huic operi necessariis deputato, juxta declarationem superioris Articuli: Et hoc Senatus Jurejurando firmabit.

Quod fiat etiam generalis Confirmatio per Dominum Legatum Pacis factæ per Regiam Majestatem & Imperiam,

Anno 1501.

vinm, de data tali: Et mandetur omnibus Principibus & Civitatibus, ac aliis quibuscunque ut eam observent, sub pœnis & censuris & ad hoc per Reverendissimum Dominum Legatum executores deputentur.

Item: Ne Violatoribus Pacis detur facilitas & occasio delinquendi, quod per Commissarios Locorum fiat ubique publicum Edictum, & Confessoribus specialiter committatur, quod excommunicati ob fractam & violatam Pacem factam per Germaniam, nonnisi per Reverendissimos Dominos Archiepiscopos & Episcopos exemptos per Reverendissimum Dominum Legatum, pro observatione Pacis Executores Deputatos, de consensu Partis læsæ absolvantur: & quod Incendiarii & Deprædatores Ecclesiarum secundum consilium Commissariorum, & non aliter absolvantur.

Cum autem pecunia ex Jubilæo colligenda non sit convertenda in alios usus quàm in Expeditionem contra Turcas necessarium erit locum futuri Conventus huic rei convenientem deligere, ad tractandum de tali Expeditione. Placet itaque Senatui consilium Domini Legati Reverendissimi de constituendo loco commodiori futuræ Diætæ ac Conventus, ac de exhortando Regiam Majestatem & Principes Germaniæ tam Ecclesiasticos, quàm Seculares, cæterosque Status Imperii ad veniendum personaliter ad hujusmodi Conventum proximè celebrandum.

Nos Locumtenentes Regiæ Majestatis & Senatus Romani Imperii audivimus ex Reverendissimo in Christo Patre Domino Raymundo, & Sanctæ Mariæ Novæ Presbytero Cardinali Gurcensi, Apostolicæ Sedis ad Germaniam de Latere Legato, quantum sit desiderium Sanctissimi Domini nostri Papæ ac Reverendissimorum Dominorum Cardinalium, ut per universos Principes, ac Potentatus suscipiatur Bellum generale contra perfidissimos Turcos, & quod præfatus Sanctissimus noster Papa de consilio & consensu Reverendissimorum Dominorum Cardinalium per totam Germaniam decrevit proponi Jubilæum & multas Indulgentias publicari ad effectum, ut pecuniæ quæ dabuntur per Christi fideles, causa consequendi Jubilæum & Indulgentias hujusmodi, exponantur solum in usum belli contra ipsos Turcas gerendi, & quod interea pecunia conservetur integra & illæsa, neque aliquo modo tangi debeat, quousque in dictum usum Belli gerendi contra Turcos exponatur. Et vidimus Originalem Instructionem per præfatum Sanctissimum Dominum nostrum datam super præmissis eidem Cardinali Legato, annulo Piscatoris signatam: Quod cum nobis fuerit jucundissimum auditu, omnes unanimiter consensimus, ut idem Cardinalis Legatus dictum Jubilæum Nurmbergæ publicaret, & per alias Germaniæ Terras publicari faceret. Et cum optemus eundem Dominum Legatum optimo animo insistere publicationi Jubilæi & Indulgentiarum tenore præsentium, de consensu totius Conventus Imperii, promittimus præfato Reverendissimo Domino Cardinali Legato, quod bona fide conservabimus omnem pecuniam de Jubilæo & Indulgentiis, per dictum Dominum Legatum publicatis ac publicandis, colligendam ac nobis præsentatam, & nunquam illam tangemus, neque tangi permittemus, nisi in Expeditionem contra Turcos, excepta tertia parte prædictarum pecuniarum, in usum dicti Domini Reverendissimi Legati, aliorumque necessariorum, juxta tenorem Articulorum, inter Dominum Legatum & Senatum prænominatos conclusorum, & in Conclusionibus Senatus & Conventus Imperii positorum: in quorum fidem & Testimonium omnium præmissorum præsentes nostras Literas Sigillis Illustrium, Reverendissimorum, Venerabilium & Nobilium, Principum, Episcoporum, & Virorum videlicet Johannis **Kuchenmeisters** Doctoris, Reverendissimi Archiepiscopi Moguntini Oratoris. Domini Ludwici Filii Illustrissimi Comitis Palatini, loco Genitoris sui. Domini Gabrielis Episcopi Eystedensis; Domini Heinrici Abbatis Sancti Cornelii Ordinis Sancti Benedicti, Coloniensis Diœcef. Wolfgangi, de-Ahain, Equitis Aurati. Johannis **von Jungen** Magistri Civium Imperialis Oppidi Franckfordensis fecimus nomine nostro ac totius Senatus muniri. Datum in Oppido Imperiali Nurmberg undecima die mensis Septembris Anno millesimo quingentesimo primo.

Cum Sanctissimus Dominus noster Papa ob tuitionem Christianæ fidei, & Expeditionem contra sævissimam Turcorum immanitatem instruendam Jubilæum, cum plenaria peccatorum remissione, inclitæ Germaniæ Nationi tali ratione concesserit, ut videlicet omnes pecuniæ ex ipso Jubilæo & Indulgentiis hujusmodi à Christi fidelibus collectæ in præmissam causam, & non in alios usus omnino convertantur, conserventurque, donec, quomodo exponi debeant, fuerit ordinatum. Nosque Raymundum & Sanctæ Mariæ Novæ, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbyterum, Cardinalem Gurcensem, suæ Sanctitatis Legatum, ad hoc munus miserit exequendum. Nos præfatus Raymundus convenimus cum Illustrissimo Sacri Romani Imperii Senatu Nurmbergæ congregato, ut omnes pecuniæ, ex prædictis Indulgentiis collectæ, præfato Senatui, integræ & illæsæ præsententur, & ab illo tamdiu serventur, quousque in dictum usum belli gerendi contra Turcos exponantur: Illamque nunquam tangemus, neque tangi permittemus, nisi in Expeditionem contra Turcos, excepta tertia parte pecuniarum præfatarum; quam præfatus Senatus pro impensis nostris, Legatorum, aliorumque à nobis & Senatu prædicto pro Indulgentiis exequendis, & pecuniis colligendis deputandorum nobis erogando deputavit, juxta tenorem Articulorum inter nos & ipsum Senatum conclusorum. Et ut præmissa omnia firmiter & inviolabiliter observentur, nomine Sanctæ Sedis Apostolicæ, & nostro promittimus, & in verbo Legati Apostolici pollicemur: Illasque non aliter per Sanctam Sedem Apostolicam, nec per nos tangemus, nec tangi mandentur, aut quovis alio modo exigantur. In quorum omnium fidem & Testimonium præsentes Literas fieri, nostrique Sigilli jussimus, & fecimus appensione communiri. Datum Nurmbergæ Bambergensis Diœcef. Anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo primo.

Anno 1501.

PAX.

„ Considerantes, quod Dominus noster Jhesus Christus de hoc Mundo ad Patrem ascensurus nihil peculiarius legavit dilectissimis Discipulis suis quam studium & amorem Pacis, putamus ad Officium Sedis Apostolicæ & ejus Legatorum pertinere, quandocunque inter homines bonæ voluntatis, Pax justa & honesta constituitur illam totis viribus adjuvare. Cum autem Serenissimus & Invictissimus Princeps, Dominus Maximilianus, Rex Romanorum, semper Augustus, ac Illustrissimi Sacri Romani Imperii Principes Electores, aliique Principes & Potentatus Inclitæ Germanicæ Nationis videntes nihil utilius esse Regnis, Provinciis & Civitatibus Christianis, quam inter se Pacem bonam & utilem servare: fecerunt & constituerunt de Anno Domini millesimo, quadringentesimo, nonagesimo quinto, septima die mensis Augusti, Wormatiæ, inter se bonam, justam, & sanctam Pacem cum Articulis justis, & honestis: Deinde de Anno Domini millesimo quingentesimo decima die mensis Septembris, in Civitate Augusta quasdam Declarationes præfatæ Pacis adhibuerunt, quæ omnia diligenter vidimus & perspeximus. Et licet Romani Imperii Vires sufficiant ad eam conservandam & defendendam, Illustrissimus tamen Imperialis Senatus, totusque Conventus Nurmbergæ existens, nos obsecravit ut Pacis declarationem, ac confirmationem & munimen auctoritate Sedis Apostolicæ apponere dignaremur. Nos autem considerantes ipsius Illustrissimi Senatus & Conventus petitionem honestissimam esse, tenore præsentium, auctoritate nostræ Legationis, dictam Pacem approbamus & confirmamus, ac eam in virtute sanctæ Obedientiæ ab omnibus Principibus, tam Ecclesiasticis, quàm Secularibus & Populis Germaniæ observari inviolabiliter mandamus. Et nihilominus pro firmiori & diligentiori dictæ Pacis observatione volumus & ordinamus, Ut, quicunque propter violatam Pacem, aut purgationem sibi indictam, & per eum non factam in bannum Imperiale denunciatus fuerit, contra illum pœnis & censuris Ecclesiasticis, videlicet Excommunicatione, Suspensione & Interdictis procedatur. Ad quod exequendum Executores constituimus & ordinamus, Reverendissimos Archiepiscopos & Episcopos exemptos Germanicæ Nationis, nec non Archiepiscopum Rhodiensem: Et volumus & mandamus ut hi, & quilibet eorum per se ipsum, aut suum Delegatum, ad petitionem Partium læsarum, contra fractores Pacis, ad pœnas jam nominatas procedant, aut procedi faciant, qui à nullo alio Commissario nostro absolvantur, vel absolvi possint, nisi à prædictis Dominis Archiepiscopis & Episcopis exemptis, quibus his nostris Literis damus & concedimus auctoritatem & potestatem eos absolvendi, vel ad tempus Censuras præ-

ANNO 1501. „ prædictas suspendendi, dummodo tamen Partes læ-
„ sæ, & non aliter huic Absolutioni, vel ad tempus
„ Suspensioni consenserint, & ipsis prius de eorum
„ consensu plenam fidem fecerint.

VI.

26. Sept. AUTRICHE ET SAVOYE.

Contract de Mariage de PHILIBERT *Duc de Savoye, avec* MARGUERITE *d'Autriche. Fait à Bruxelles le 26. Septembre*, 1501. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 480.].

AU nom de la saincte & indivisée Trinité, du Pere, du Filz, & du benoist S. Esprit, de la glorieuse Vierge Mere, & de toute la Cour Celestielle, Amen. Par ce publique Instrument à tous presens & à venir apparoisse evidemment & soit notoire; Que l'an de nostre Seigneur courant M. D. I. prius à la Nativité, & à la quarte Indiction en ce mesme an prinse, & le vingt-sixiesme jour du mois de Septembre pardevant nous Notaires & Secretaires soubsignés, en la presence des Seigneurs & tesmoins dessoubs escripts & nommés personnellement estans & constitués pour faire & conclurre le Traité de mariage, entre *tres-hault & puissant Prince* PHILIBERT *par la grace de Dieu Duc de Savoye, de Chablais & d'Aouste, Prince & Vicaire perpetuel du S. Empire, Marquis en Italie, Prince de Piemont, Conte de Genevois, de Romont & de Baugé, Baron de Vuaud, de Gex, de Foncigny, & de Beaufort, Seigneur de Nice, de Verceil & de Bresse* d'une part, *& tres-haulte & puissante Princesse Madame* MARGUERITE *d'Austriche, Princesse & Douagiere d'Espagne & de Castille, Fille de tres-hault & tres-Illustre, & tres-Excellent Prince Maximilian par la grace & clemence de Dieu Roy des Romains tousiours Auguste, de Hungarie, de Dalmacie & de Croacie*, &c. & Sœur de tres-hault & tres-puissant Prince Phelippe par la mesme grace, Archiduc d'Austriche Duc de Bourgoingnie, de Lothier, de Brabant, &c. C'est assavoir mondit Seigneur l'Archiduc & madite Dame la Princesse sa Sœur, & Reverend Pere en Dieu Messire Aymé de Montfalcon Evesque & Prince de Lausanne, & Magnifiques, Spectables & puissans Seigneurs Messire Hugues de la Palu Chevalier Conte de Varax, Cousin & Mareschal de Savoye; Amé Baron & Seigneur de Viry, Honorat de Buel Seigneur d'Escros, Pierre de Bonvillars Seigneur de Mesieres, President de Savoye, Angellin Provanne Seigneur de Favolles Chevalier, President Patrimonial, Docteur en tous Droits, & Claude de Balleyson Seigneur d'Avanchié, Conseillers, Chambelians, Ambassadeurs & Procureurs especiaulx de mondit Seigneur le Duc de Savoye, comment il appert par ses Lettres Patentes de Procuration, données à Geneve le nuziesme jour du mois d'Aoust dernier passé, deuëment seellées en cire rouge & signées, lesquels Ambassadeurs & Procureurs dessus nommés ont dit & exposé, en vertu du pouvoir à eulx donné par mondit Seigneur leur Maistre à mondit Seigneur l'Archiduc, que mondit Seigneur le Duc de Savoye considerant l'affinité & proximité de lignage, ensemble les Amitiez, Confederations & bienveuillances, par lesquelles luy & Messeigneurs ses predecesseurs ont esté & sont liés & conjoincts aveeques lesdits Seigneurs Pere & Frere de madite Dame, & leurs predecesseurs; aussi que ses Terres & Seignories de Savoye sont prouchainnes & contiguës des Pays & Seigneuries de mondit Seigneur l'Archiduc, lesquelles proximité de lignage, Amitiés & bien-veuillances, mondit Seigneur le Duc est tousiours desirant d'entretenir, raffermer & continuer, & encores plus approcher à ce que ses Pays, Seignouries & Sujets soient & demeurent en bonne Paix, amour, concorde & union comment ils sont, & de tous temps ont esté avec mondit Seigneur l'Archiduc & Messeigneurs ses Ancestres Duc de Bourgoingnie, leurs Seignouries, Pays & Subjects, & de celuy mondit Seigneur le Duc de Savoye, a expressement mandé & envoyé lesdits Ambassadeurs & Procureurs par devers mondit Seigneur l'Archiduc, pour au nom d'icellay Seigneur Duc de Savoye, luy demander en leal mariage à Femme & Epouse madite Dame Marguerite d'Austriche sa Sœur, ainsi que paravant a esté pourparlé entre aulcuns Seigneurs, parens, amis & serviteurs desdicts Seigneurs Archiduc & Duc, laquelle chouse mondit Seigneur l'Archiduc, pour la singuliere amour & dilection qu'il a à mondit Seigneur le Duc, & Messeigneurs ses predecesseurs de moult long-temps ont eu à la maison de Savoye & leurs Pays & Seignouries, lesquelles pareillement il desire continuer, & tousiours de bien en mieulx entretenir, & pour plus grant proximité de sang & lignage est affectionné, & desirant pour les raisons dessusdites, & plusieurs autres justes du bon vouloir & consentement dudit Seigneur son Pere, & aussi de l'advis d'aucuns des Seigneurs de son sang, de son ordre & de son Conseil, a voulu & consent ledit Mariage estre fait & commancé sous les conventions que s'ensuivent. Premierement que mondit Seigneur le Duc de Savoye prendre madite Dame Marguerite en leal Mariage pour son Espouse, ainsi que Dieu l'a ordonné, & Sainte Eglise s'y accorde, & pareillement Madite Dame Marguerite pour son leal Mary & Espoux Mondit Seigneur de Savoye, obtenues par luy sur ce à ses cousts & despens, les dispensations de nostre S. Pere, telles que besoin est. Et Mondit Seigneur l'Archiduc en contemplation d'iceluy Mariage, pour aussi demonstrer l'amour qu'il porte à Madite Dame sa Sœur, luy a liberalement donné & promis en commencement de son dot au proffit d'elle, & de ses hoirs la somme de trois cents mille Escus d'or, outre & pardessus son Doüaire de viagt mille Escus d'or par an qu'elle ha en Espagne & les biens meubles, laquelle somme de trois cents mil Escus d'or Mondit Seigneur l'Archiduc sera tenu de payer en la Cité de Geneve ez termes convenus à ses propres frais & despens, laquelle somme sera tenu mondit Seigneur le Duc de Savoye assigner sur tous ses biens, & pareillement lesdits Sieurs Ambassadeurs & Procureurs ez noms que dessus pour cause dudit Mariage, au cas que ledit Monseigneur le Duc de Savoye voise de vie à trespas, survivant Madite Dame en ce cas & non autrement donnent à Madite Dame la Princesse pour cause de son Doüaire à sa vie tant seulement la somme de douze mil Escus d'Or par an, lesquels luy seront assignés sur le Comté de Romont, Pays de Vuaud, & de Faucigni par bonne, & leale assiette selon le taux de la Chambre des Comptes de Savoye, desquels elle joüyre par ses mains incontinent apres le trespas de Mondit Seigneur le Duc, saufve tousiours aux hoirs de Mondit Seigneur le Duc sur lesdits Comté & Pays, la Souveraineté & ressort. Et en cas de dissolution de ce present Mariage; Madite Dame & ses hoirs auront tous les Vessélles, tapisseries, bagues, joyaux & autres biens meubles, que lors seront appartenans à sa personne & à son estat, & moyenant ce que dit est, Madite Dame, outre & par dessus les renonciations par elle faictes avant son premier Mariage, a renoncé, au proffit de mondit Seigneur l'Archiduc, & de ses hoirs descendants de son corps en leur Mariage tant seulement, à tout ce qu'elle peut, & pourroit jamais quereller à la succession de feu Madame sa Mere. Promettans lesdites Parties d'observer le contenu ez presentes &c. Faict & donné à Bruxelles en la maison de Mondit Seigneur l'Archiduc, presents, & à ce appellés tres-Reverend & Reverends Peres en Dieu Messire François de Buffleyden Archevesque de Besançon, & l'Evesque de Cordoxer Ambassadeur du Roy d'Espagne, Maistre Thomas de Plaine Seigneur de Magny, Chevalier & Chancellier, Maistre Henry de Bergues Evesque de Cambray, Maistre Charles de Croy Prince de Cimay, Maistre Antoine de Berghes Abbé de S. Bertin, Maistre Corneille de Berghes Seigneur de Zenemberghue, Maistre Pierre de Lanoy Seigneur du Frenoy, Philibert Seigneur de Veré dit la Mouche; Maistre Pierre de Montfalcon Seigneur des Terreaux & de Prangin, Maistre Pierre Gruet Protonotaire Apostolique, Vicaire de Geneve, Maistre Girard de Playne Maistre des Requestes ordinaires de l'Hostel, Claude Bouvard grand Escuyer d'Escuyrie de mondit Seigneur l'Archiduc, Simon de Chantrans Seigneur de Corbozan, Alexandre de Saleneuve Seigneur de Sainterin; Barthelemy de Soliers Seigneur de Villeneufve, Philibert Roer Seigneur de Poyrin & Chabert de Scalingues des Comtes de Piozasque. *Signé*, HANNETON & DU FOUR.

VII.

13. Oct. AUTRICHE ET FRANCE.

(1) *Traité de Paix, de Confederation, & d'Alliance, entre le Roi* LOUIS XII. *&* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains. Par lequel ils* con-

(1) *Louis* XII. s'étant rendu puissant en Italie par la conquête du Milanois, & de la moitié du Royaume de Naples, & n'ayant rien à craindre, que de la part de la Maison d'Autriche, voulut faire ce Traité, dans lequel il fut trompé, & qui ne fit que prolonger la Treve, jusqu'à l'année suivante.

ANNO 1501.

convienment que CHARLES, *Fils de l'Archiduc Philippe, epousera* CLAUDE *l'Aînée des Filles de France; que le Dauphin de France épousera une des Filles de l'Archiduc, que l'Empereur accordera au Roi Louis l'Investiture du Duché de Milan, & que le Roi Louis secourra l'Empereur contre le Turc. Fait à Trente le 13. Octobre 1501.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 4.]

INTER Serenissimum atque Invictissimum Principem & Dominum, Dominum Maximilianum, Romanorum Regem semper Augustum, &c. futurum Imperatorem, ex una, & Reverendissimum in Christo Patrem & Dominum, Dominum Georgium de Ambalia, Tituli sancti Sixti Presbyterum Cardinalem, Archiepiscopum Rotomagensem, Apostolicæ Sedis ad Galliam de Latere Legatum, atque Christianissimi & Serenissimi Francorum Regis, generalem Locumtenentem, nomine & vice ejusdem Francorum Regis, partibus ex altera, præsente Magnifico Domino Dom Juan Emanuel, Serenissimorum Regis & Reginæ Hispaniarum Oratore, tractatum, capitulatum, & conclusum est, prout sequitur.

Imprimis prædicti duo Reges Serenissimi omnem rancorem & odia inter se deponant, extirpent, & prorsus aboleant, nec non pro se & Successoribus, Vassallis, Subditis, Regnis, Patriis, Terris, & universis Dominiis suis, bonam, meram & puram atque sinceram Pacem, Amicitiam, Benevolentiam, Intelligentiam, Ligam, Unionem ac Confœderationem inviolabilem & perpetuam, atque omni ævo duraturam, faciant, firment, ineant, & contrahant, contra quoscumque Hostes suos præsentes & futuros, ad conservationem & defensionem Regnorum, Statuum, & Dominiorum suorum, quæ in præsenti habent & possident, ac in posterum possidebunt & tenebunt, exceptis tamen Confœderatis utriusque Regis, similiter etiam promittant & polliceantur eandem Amicitiam atque Confœderationem, &c. inter se ipsos & Serenissimos Regem & Reginam Hispaniarum, & Archiducem Philippum Austriæ, & Successores suos, renovare, facere, & firmare velle, adeò quòd omnes hi se invicem fraternè, ac bona fide, absque ulla fraude, & dolo prosequantur.

Item. Quod ambo supra nominati Reges, innoveut, ratificent, approbent, & confirment Matrimonium conclusum inter Serenissimos Principes Dominum Carolum, Filium Illustrissimi Archiducis Philippi, & Dominam Claudiam, Filiam Serenissimorum Regis & Reginæ Franciæ.

Et ut universis major pateat hujus fraternæ Pacis, Intelligentiæ, & Confœderationis effectus, ii Serenissimi Reges de novo conveniant & approbent, quòd Delphinus Franciæ præsens aut futurus, sive sit Filius Serenissimi Francorum Regis, si quem habiturus esset, aut alius quicumque, qui pro tempore fuerit, realiter & effectualiter, unam de filiabus prædicti Illustrissimi Archiducis Austriæ, in uxorem ducat, ad optatum ipsius Delphini, & ut illud fiat per prædictos Serenissimos Reges, & eorum Successores atque Hæredes efficiatur.

Quòd Serenissimus atque Christianissimus Francorum Rex promittat, quod velit ex nunc & in antea personam & honorem atque conditiones Serenissimorum Romanorum Regis & futuri Imperatoris, necnon Illustrissimi Filii ejus Archiducis Philippi, tanquam Fratris & Filii Carissimorum suorum in omnibus rebus fovere, diligere, amare, prosequi, defendere, honorare, & complecti, & præsertim Patrias Cæsareæ Majestatis tempore absentiæ & Expeditionis suæ proximæ contra Turcas. Sic etiam ipsum Romanorum Regem, & ejus Romanorum Imperium juvare, augmentare, & illis quibuscumque modis favere, ut in eorum pristinas & antiquas conditiones & honores reponantur.

Item. Quod Christianissimus Francorum Rex secundùm totam suam potentiam juvet Serenissimum Romanorum Regem, futurum Imperatorem, contra perfidissimos Turcas Christianæ Religionis rabidos Hostes, si & in quantum reliqui Christiani Reges & Principes, aut major eorum pars suam Cæsaream Majestatem etiam juverint. Et hoc proximis tribus Annis facere teneatur.

Quod Christianissimus Francorum Rex polliceatur & promittat, pro se ac Successoribus suis, quod omni sua cura, diligentia, atque sollicitudine favebit, & secundum omnem suam possibilitatem juvabit, ut Serenissimus Romanorum Rex, futurus Imperator, aut Hæredes sui, post mortem moderni Regis Hungariæ, ambo Regna Hungariæ & Bohemiæ, ac illorum Provincias, secundùm quod honestas postulabit, & suæ Cæsareæ Majestati jus competierit, & Illustrissimus Dominus Archidus, & Hæredes sui, post mortem Serenissimorum Hispaniæ Regis & Reginæ, tanquàm gener eorum, omnia Regna, Patrias, Terras, & universa Dominia illorum, quæ nunc habent & justè ad illos spectant, consequantur, possideant atque illis fruantur.

Quòd Christianissimus Francorum Rex omni ope, consilio, & auxilio juvet & faveat prædicto Serenissimo Romanorum Regi, futuro Imperatori, pro itinere illius Romam versùs, & coronatione ejus ibi consequenda, eo modo sicuti sua Cæsarea Majestas eumdem Francorum Regem requisiverit, & ipse honestè facere poterit.

Quod Christianissimus Francorum Rex promittat & polliceatur, quòd nequaquam ullo, aut quocumque modo, se circa Subditos, & de rebus Imperii Romani, absque scitu & voluntate Romanorum Regis intromittere velit, poterunt tamen nihilominus ambo Reges Subditos utriusque Regni, ad omnia aliqua sua servitia in servitores accipere.

Quoad octoginta mille Coronas pro sigillo tractetur de illo latius per Oratores Serenissimi Romanorum Regis, ac Illustrissimi Domini Archiducis Philippi, secundum incepta & accordata.

Quantum ad Tractatus veteres & Fœdera inter suam Cæsaream Majestatem tanquam Archiducem Austriæ, & Ducem Burgundiæ, & prædictum Christianissimum Francorum Regem, & Prædecessorem ejus, prius inita, & conclusa, atque percussa hæc omnia maneant in esse & vigore secundum proloquata inter Christianissimum Regem Franciæ, & Oratorem Illustrissimi Archiducis.

Quoad Dominum Ludovicum, quod de continenti sibi Locus honestus & spatium quinque leucarum in Francia consignetur, ubi commodè unà cum suis secundùm libitum suum stare, ire, venire & facere possit. Et quoad Appunctuamentum suum, pro eo & Successoribus ejus, tractetur latius per Oratores Domini Archiducis, insequendo illa quæ prius per illos proloquuta & accordata fuerint.

Reverendissimus Dominus Cardinalis (2) Ascanius ex carceribus liberetur, & ut sibi omnia sua Officia & Beneficia restituantur, Christianissimus Francorum Rex, illi omni cura & diligentia adsit, & curet, atque proximis tribus Annis, idem Cardinalis non nisi aut in Hispaniarum Regis, aut Illustrissimi Archiducis Philippi Provinciis ~~vitam degere~~ & stare possit, & ad illud observandum, Serenissimus Romanorum Rex, futurus Imperator, promittat, suaque Cæsarea Majestas, his tribus annis durantibus, cum Serenissimo Francorum Rege, quod idem Reverendissimus Dominus Cardinalis Ascanius amplius facere debeat, conveniat.

Quod Christianissimus Francorum Rex, omnibus profugatis, exulibus, captivis & aliis Mediolanensibus, qui Cæsareæ Majestati tanquam supremo Domino subjiciuntur, faciet de bonis eorum rationem secundum consuetudinem aliorum Tractatuum, sicuti latius in Conventu Francfordiensi, secundùm æquitatem, honestatem & rationem determinabitur.

Item. Quod Serenissimus Romanorum Rex in proxima Dieta Francfordiensi, unà cum Electoribus, & cæteris Principibus Romani Imperii, solenniter, & ut moris est, Christianissimum Francorum Regem, aut ejus legitimos Procuratores, de Ducatu Mediolani investiat, accepto prius homagio & juramento consuetis, secundùm consuetudinem Sacri Romani Imperii.

Quod Serenissimus Romanorum Rex, futurus Imperator, omni favore, ope, & consilio, Serenissimo Francorum Regi adsit, ut prædictum Ducatum Mediolani, & omnia alia sua Regna, Provincias, Terras, & Dominia, quæ nunc possidet, pacificè & quiete absque molestia & inquietatione quorumcumque possideat & teneat, quo magis inter utrosque Reges initæ & conclusæ Pax, Amicitia, & Confœderatio, amicabiliter & fraternè conservari & augeri, atque, propter contractam utrinque affinitatem, Hæredes ipsorum tranquilliùs Hæreditatibus suis perfrui valeant.

Quod

(2) *Mezerai* dit dans son Histoire de France, Tom. II. pag. 822 que ces deux Princes convinrent encore de se liguer contre les Venitiens, & pour faire convoquer un Concile, afin de reformer l'Eglise. Il ajoûte que le Cardinal d'*Amboise* avoit dessein en cela de se faire Pape, après avoir fait deposer *Alexandre* VI par un Concile. Cela ne paroit point dans ce Traité. Il faut qu'on en fût convenu par des Articles secrets. Il y a une faute dans cet endroit de *Mezerai*, où l'on lit *Alexandre* V. au lieu d'*Alexandre* VI.

ANNO 1501.

Quod Sereniſſimus Romanorum Rex futurus Imperator, polliceatur & promittat, ſecundùm omne ſuum poſſe, facere, quòd Principes atque Status Sacri Romani Imperii Pacem illam approbent, ratificent, atque confirment, in prima Dieta Imperiali, omni fraude ſemota, & ſi quid in iſta Pace facienda aliud reliquum fuerit, pro bono aut honore utrorumque Regum, hoc tractetur ſolo ſub beneplacito utriusque eorum amicabiliter.

Hæc omnia & ſingula prædicti Sereniſſimus Romanorum Rex, in fide & verbo ſuo regio; & Reverendiſſimus Dominus Cardinalis Rotomagenſis, vigore Mandati & Procuratorii ſufficientis, quòd à Chriſtianiſſimo Francorum Rege habuit, ejusdem nomine promiſerunt & juraverunt, & per præſentes promittunt & jurant bona fide, ſine dolo & fraude, firma, rata, & grata perpetuò habere & tenere, ac inviolabiliter obſervare & adimplere. In quorum fidem & Teſtimonium præſentes Articuli duplicatim ſcripti manibusque propriis Sereniſſimi Romanorum Regis, & Reverendiſſimi Domini Cardinalis Rotomagenſis ſubſcripti, & ſigillis illorum muniti, atque cuilibet eorum exhibiti ſunt. Actum in Palatio Epiſcopali Civitatis Tridentinæ, Anno 1501. die decima-tertia Octobris. *Sic ſignatum* MAXIMILIANUS. *Regiſtrata*, & GEORGIUS, Cardinalis Rotomagenſis.

Et ſont leſdites Lettres ci-deſſus tranſcrites, ſcellées de deux ſcels ou cachets ſur cire rouge, deſdits Sieurs Roi des Romains, & Cardinal d'Amboiſe, empreints ſous leurſdits ſeings.

13. Dec.

AUTRICHE ET FRANCE.

Interpretation & declaration ſur aucuns Articles du Traité de Trente, par le Roi LOUIS XII. *&* PHILIPPE, *Prince d'Eſpagne. Faite à Blois le* 13. *Decembre* 1501.

CE ſont les réponſes, que le Roi a ordonné être faites aux choſes, qui ont été requiſes & miſes en avant de la part du Roi des Romains, pour interpretation, declaration, & entendement des Articles du Traité de la Paix faite entre lui & Monſieur le Legat, pour & au nom du Roi; & ce qui a été repliqué & demandé outre par Meſſieurs de Beſançon, Cambrai, de Bergues, Chievre, Prevôt de Louvain, & autres Commis & Deputez dudit Roi des Romains, & de Monſieur l'Archiduc ſon fils, enſemble de la concluſion en laquelle ils ſont demeurez avec le Roi.

Premierement, touchant le troiſiéme deſdits Articles commençant *Et ut univerſis*, eſt accordé, que le Roi pour Monſieur le Daufin, ou Mondit ſieur le Daufin, choiſiront dedans le tems & terme de ſix Ans prochains venans, laquelle des Filles de Monſieur l'Archiduc, Mondit ſieur le Daufin prendra à femme; & pourra neanmoins dedans leſdits ſix Ans Mondit ſieur l'Archiduc marier ſes Filles, en avertiſſant premierement le Roi à chacune fois qu'il en voudra marier aucune, pour ſavoir s'il la voudra choiſir pour Mondit ſieur le Daufin, & celle qu'il choiſira ne pourra être mariée, ſinon à Mondit ſieur le Daufin.

Item. Quant au cinquiéme deſdits Articles commençant, *Quæ Chriſtianiſſimus Francorum Rex*, ledit Sieur declare, qu'il ſera aide au Roi des Romains, ſoit par Mer, ou par Terre, de quatre ou cinq-cens mille Francs pour le moins, pour les trois Ans mentionez dudit Article contre le Turc, outre & par deſſus la dépenſe qu'il a déja faite en cette Année pour ſon Armée de Mer, laquelle eſt de preſent en expedition contre le Turc, qui lui coûte trois-cens mille Francs, & plus, pourvû que les autres Rois & Princes de la Chrêtienté, ou la plus grande partie d'iceux, aident auſſi audit Sieur Roi des Romains contre ledit Turc pour ledit tems.

Touchant le huitiéme Article commençant, *Quod Chriſtianiſſimus Francorum Rex promittat & polliceatur, quod nequaquam ſe circa Subditos & de Rebus Imperii Romani abſque ſcitu & voluntate Romanorum Regis intromittere velit*, le Roi entend cet Article, non ſeulement avoir lieu pour l'Italie, mais generalement pour tous les autres Lieux & Païs, qui ſont de l'Empire.

Et quant au neuviéme Article, commençant, *Quoad octuaginta mille Coronas*, le Roi ſera content de pour toutes choſes bailler la ſomme de deux-cens mille Francs, ſelon qu'il fut par lui dit à Meſdits ſieurs de Beſançon, de Chievre, & autres Ambaſſadeurs de Mondit ſieur l'Archiduc à Lion, en delaiſſant la Valteline entre ſes mains, comme elle eſt de preſent, ſans la mettre és mains de Mondit ſieur l'Archiduc, pour le tems de trois Ans, ſelon que ledit Sieur Roi des Romains l'a requis & demandé à Mondit ſieur le Legat, & que le Roi l'a depuis accordé; & autres choſes, qui par leſdits Articles ont été accordées audit Sieur Roi des Romains, tant de Monſieur le Cardinal Aſcagne, que du Sieur Ludovic.

Et quant à l'Article commençant, *Quæ Dominum Ludovicum*, le Roi ne permettra pour rien qu'il ſoit mené en ſeuate, ni ailleurs, hors du Roiaume, par quoi n'eſt beſoin de parler de lui bailler argent pour les meubles, ni pour ſa dépenſe, bien que ledit Sieur la lui fait; mais il ſera content pour l'honneur du Roi des Romains, qu'il ait encore deux hommes avec lui, en enſuivant la requeſte qui lui a été faite, & le traitera au ſurplus ſelon le contenu audit Article.

Touchant la requeſte faire par Madame Bonne, elle a ſix-mille Francs du Roi, combien qu'il ne la trouve point en l'état des penſionnaires du feu Roi, quand il vint à la Couronne.

Et quant au Sieur Hermes, s'il vient devers le Roi, il le ſera gracieuſement traiter pour l'amour de la Reine des Romains.

Item. Sera envoié la Ratification du Traité de Mariage de Monſieur le Daufin, & de l'une des Filles de Monſieur l'Archiduc, dont eſt fait mention audit troiſiéme Article, aux Ambaſſadeurs du Roi, qui vont à la tournée de Francfort, en ſemblable forme que celle qu'ils ont baillé; & ſemblablement ont pouvoir de renouveller les anciennes Amitiez & Alliances entre l'Empereur & l'Empire, & le Roi & le Roiaume.

Et aprés que les choſes deſſusd. ont été par ordonnance du Roi, dites & declarées à Meſſieurs de Beſançon, Cambrai, & autres à ce ordonnez, & autres par le Roi des Romains & Mondit ſieur l'Archiduc; & qu'entre autres points enſuivant ce que deſſus a été dit, qu'on laiſſeroit au choix du Roi des Romains de prendre & accepter pour toutes choſes quelconques, tant pour l'Inveſtiture de la Duché de Milan, & Comté de Pavie ſusdits que pour autres querelles, qu'il voudroit pretendre, tant à l'encontre du Roi trépaſſé, que du Roi preſent. Et auſſi en delivrant franchement ſans autre charge, tant du Sceau, que des Droits des Princes, Electeurs, & Conſeillers de l'Empire, au Roi ou à ſes Commis, lui ſera pour ce baillé, ou à ceux qu'il voudra commettre pour le recevoir, quatre-vint mille Ecus d'Or, valant cent quarante mille Francs; ou s'il aime mieux d'avoir deux-cens mille Francs pour toutes choſes deſſusdites, & que la Valteline demeure entierement és mains du Roi, comme elle eſt de preſent, ſans la mettre és mains de Monſieur l'Archiduc ou d'autre qu'il y commettroit; en ce cas le Roi lui donnera la ſomme de deux-cens mille Francs, ſelon ce qu'il fut derniérement dit aux Ambaſſadeurs de Monſieur l'Archiduc, au lieu de Lion; & outre ſera ce qui a été traité par Monſieur le Legat avec le Roi des Romains touchant Monſieur le Cardinal Aſcagne & le Sieur Ludovic.

Et ſur les requeſtes & remonſtrations, que Meſſieurs de Beſançon, Cambrai, & autres, ont fait, afin de promtement paier telle des ſommes deſſusdites, qui ſera choiſie par ledit Sieur Roi des Romains, ſelon & en la maniere que devant, le Roi deſirant toûjours de complaire audit Roi des Romains, & ſatisfaire à ſon deſir en cette partie, conſiderant les remonſtrances qui lui ont à cette fin été faites par les deſſusdits, envoiera au lieu de Metz cinquante mille Francs, leſquels il ſera illec delivrer par ſes Ambaſſadeurs envoiez à Francfort, & autres qu'il commettra à ce faire promtement, en leur baillant & delivrant prealablement les Lettres de l'Inveſtiture deſdits Duché de Milan, Comté de Pavie, & autres Terres adjacentes, bien & dûement expediées, comme il eſt accoûtumé faire en tel cas; & le ſurplus de ladite ſomme ſera paié un an aprés enſuivant, à compter du jour de la date de ladite Inveſtiture. Et au cas que ledit Roi des Romains choiſiſſe leſdits deux-cens mille Francs, & ſe departe de ladite Valteline, ſera envoié audit Metz pour la delivrer en la forme que deſſus, pareille ſomme de cinquante mille Francs; & au bout de l'an à compter du jour de la date de ladite Inveſtiture, ſera paié autre ſomme de cinquante mille Francs, & le reſte montant à cent mille Francs, ſera paié & delivré l'année aprés enſuivant.

Et au regard des expulſez & bannis de Milan, le Roi entant que touche ſes rebelles & déloiaux Sujets, leſquels lui avoient fait ſerment de lui être bons & loiaux, comme à leur Seigneur & Prince naturel, & neanmoins en contrevenant à leur devoir ſe ſont rebellez contre ledit Seigneur, & ont ſeduit de tout leur pou-

Anno 1501. pouvoir son peuple du Duché de Milan, à eux rebeller contre ledit Seigneur, ne seroit chose honnête, sûre, ni raisonnable de les remettre au pais & à leurs biens, vû que les gens de telle qualité ne sont & ne doivent jamais être compris, par droit & raison, en quelque generale remission ou abolition qui se fasse. Et quant aux autres, qui n'ont point fait de serment au Roi, combien que leurs biens soient confisquez audit Seigneur, attendu l'Edit par lui fait, qu'ils eûssent à retourner audit Pais dedans un tems prefix, sur peine de confiscation de Corps & de biens, ce qu'ils n'ont fait, ains se sont efforcez de faire la Guerre audit Seigneur; neanmoins s'ils viennent devers ledit Seigneur lui demander grace & pardon, comme il appartient, il leur donnera à connoître, que la recommandation du Roi des Romains leur aura profité.

Fait à Blois le treiziéme de Decembre, l'an 1501. nous presens. *Ainsi Signé*, J. COTEREAU, ANCUEMANT.

VIII.

23. Oct. *Arctior Unio inter Regnum Poloniæ & Magnum Ducatum Lithuaniæ per* ALEXANDRUM *Magnum Ducem Lithuaniæ & Proceres Regni Poloniæ universos facta, quâ veteres Confœderationes innovantur, dictum Regnum, & Ducatus in unum indivisum ac indifferens Corpus conglutinantur, mutuumque promittitur auxilium. Datum in Mielnik Sabbatho proximo ante B. Simonis & Judæ Apostolorum. Anno* 1501. [Constitucie Statuta y Przywileie, Regni Poloniæ. Od Roku Páńskie 1550. áż do Roku 1637. pag. 53.]

In Nomine Domini, Amen.

OPTIMORUM Regum & Principum, præcipuum munus esse solet, fulcire titubantia, recreare afflicta, sedare tumultuosa & cuncta redigere ad unionem quandam & tranquillitatem. Concordia enim res parvæ crescunt, discordia maximæ dilabuntur. Inter humana etenim mala, noxius aversiusque discordia mortalibus est nullum. Tanto tamen Hominum nostrorum ac divinorum discussu, segregatio pejor execratiorque est, quanto magis cæteras serras illas & sanguinarias Nationes Orthodoxæ Fidei immanissimos Hostes, tot contentionibus, tot præliis, tanto labore, tanto etiam periculo, a nostris jugulis, a nostris cervicibus, a templis & altaribus propulsare satagimus. Ideoque exploratum compertumque habentes, Unionem Inclyti Regni Poloniæ, & Magni Ducatus Lithuaniæ, non solum nobis utilem, verum etiam summopere necessariam: Unionis autem ipsius, quæ maxime in Regnis Dominiisque quæritur, congruentior causa est unus, quam multi. Quocirca ille etiam rerum naturæ sagacissimus interpres, ubi diutissimam, optimam, præstantissimamque regendæ ac gubernandæ universitatis rationem quæsierat, sic Homericis tandem verbis exclamat: REX unus sit, egregie insinuans cuncta alia facile veniri posse, si diversarum gentium duntaxat REX unus fuerit: hoc enim pacto diversæ Nationes, diversa Dominia, diversæ conditionis Status invicem, mutuo bene sentire, ad communemque Jurium conglutinationem, in unum quoddam ac individuum Corpus facillime reduci posse. Proinde nos ALEXANDER, Magnus Dux Lithuaniæ, Samogitiæ, Russiæ, Kioviæ &c. Dominus & Hæres: Divina favente gratia, maturo consideratione præterita tempora metientes, quando sub Divo felicis recordationis CAZIMIRO genitore nostro, inclytum Poloniæ Regnum, cum Magno Ducatu Lithuaniæ fuisset adunatum, clara experientia vidimus, utrumque Dominium sub felici hujusmodi Unione, & tranquilla Pace floruisse, & secunda prosperitate administrata fuisse, nomenque suum usque ad externas Mundi Nationes circumtulisse. Adeo quidem ut non modo vicinis Reipublicæ Christianæ inimicis, sed longissimo quoque intervallo, avulsis, formidabilis terrorique fuerat. Ideoque matura deliberatione, cum Prælatis, Ducibus, Baronibus, nostris, super hoc præhabita, cognovimus adunationem, & præfati Regni Poloniæ, cum Magno Duce Lithuaniæ, non solum utilem, sed & necessariam quoque pro felici utriusque statu fore, eamque per Consiliarios & Oratores nostros, Reverendum in Christo Patrem, Dominum Albertum, Episcopum Vilnensem: ac Magnificos & Generosos, Alexandrum Juriowicz Castellanum Vilnensem, & Capitaneum Grodnensem. Joannem de Zabrzezie, Palatinum Trocensem & Marsalcum Magni Ducatus Lithuaniæ. Nicolaum Mikolaiowicz, Subpincernam Magni Ducatus nostri Lithuaniæ, Capitaneum Bielscensem. Petrum Olechnowicz, Coquinæ nostræ Magistrum, de nostro expresso & nostrorum Prælatorum, Ducum, Baronum & Procerum, Magni Ducatus nostri Lithuaniæ assensu cum præclaris Ducibus, Baronibus, Consiliariis & Proceribus Regni Poloniæ universis, iniri, fieri concludentes, atque mutuis inscriptionibus jurejurando firmari voluimus atque mandavimus, per Articulos infrascriptos, quorum tenor sequitur in hæc verba: Quod licet veteres fuerint inscriptiones, Amicitiæ & Fœdera, augmentum, & conditionem meliorem promoventia Reipublicæ tam Regni Poloniæ, quam Magni Ducatus Lithuaniæ, tamen cum aliquid in eis videretur contineri, ab optima, & syncera Fraternitatis fiducia discrepans: Idcirco ob solidiorem communis & mutuæ charitatis fraternæ connexionem, perpetuam Dominiorum Defensionem, communem, æviternam, indubitatam fraternitatis fidem. Imprimis vero ad Dei & Salvatoris nostri Gloriam, & Dominiorum nostrorum Serenissimæ Regalis Familiæ Poloniæ, Dominiorumque utrorumque eorundem, ab Nobilissimorum Poloniæ & Lithuaniæ Nationum, immensi perpetuique honoris diffusionem, decus, ornamentum, corroborationem, honorificentiam & claritudinem, ac Majestatis mutuæ amplitudinem sempiternam, veteres ipsas Confœderationes innovare & moderari decrevimus sub Articulis infrascriptis. Primum quidem Regnum Poloniæ & Magnus Ducatus Lithuaniæ uniantur & conglutinentur in unum, & indivisum ac indifferens Corpus, ut sit una Gens, unus Populus, una Fraternitas & communia Consilia, eidemque Corpori unum Caput, unus Rex, unusque Dominus in loco & tempore assignatis per præsentes, & ad electionem Conventionis votis communibus eligatur, atque absentium obstantia Electio non impediatur & decretum Electionis in Regno semper fit, juxta Consuetudines, circa illud ex antiquo servatas. Item, quilibet Episcopali, Palatinali Castellanique Dignitate in ipso Ducatu insignitus, juxta locum suum assignatum in eligendo Rege, perpetuis temporibus votabit & consulet, modo & ordine, quo consulunt Consiliarii Regni. Item. Quia corpus quodlibet salubribus remediis conservatur, & contrariis rebus prosternitur; sic tam in adversis, quam in prosperis rebus utrobique communi consilio ordinanda sunt, & communi similiter auxilio exercenda relevandaque omnia circa corpus & in corpore ipso contingentia.

Item. In omnibus adversitatibus, auxiliis, invicem nos utriusque Dominii Prælati & Barones juvare debemus, totis viribus & facultatibus, prout communi consilio expedire videbitur, prospera & adversa tanquam communia reputantes.

Item. Moneta uniformis & æqualis ponderis utrobique, sicut cetera omnia, communi consilio & assensu utriusque Dominii debet institui. Item. Quæcunque Fœdera etiam juramentis firmata, antea cum quibusdam inita, tamdiu observanda sunt per Partem utramque, quamdiu contra jura & commoditates Regni & Magni Ducatus Lithuaniæ nil excedere videbuntur.

Item. Quilibet denuo in Consiliarium vel Dignitarium, tam spiritualem, quam secularem, promotus, teneatur juvare Regi coronato Poloniæ fidem, ac mutuam inscriptionum observationem. Item. Quicunque Capitaneatum, vel Castrum in administrationem a Domino receperit, ille teneatur recipiendo jurare Regi: scilicet quod de illo nemini cedet, nisi Regi electo & coronato.

Item. Ut omnia quæcunque nunc pacta fuerint & conclusa perpetuis temporibus, & firmiter, & inviolabiliter observentur, juramentis & inscriptionibus firmentur, per singulos Consiliarios illius Ducatus, atque Barones, & ex Nobilitate præcipuos, illudque juramentum ab illis requisitis fiat quotiens expedierit.

Item. Qui ætatem discretionis attigerint, si nomine Consiliariorum Regni pro juramento admoniti fuerint, illud præstare teneantur.

Item. Domini Serenissimi, Domini Magni Ducis Lithuaniæ, Oratores & Consiliarii hic præsentes, jurabunt & promittent, seque obligent omnia pacta servare sub fide & honore: & dabunt inscriptiones sub appensis sigillis, ad præsentia pacta, quæ sub tempore per universos Prælatos, Barones, Nobiles, & Bojaros Lithuaniæ,

ANNO 1501.

thuaniæ, firmabuntur Literis, Sigillis & Juramentis cavendis. Quia Illustrissimus Princeps & Dominus Alexander Dei gratia Magnus Dux Lithuaniæ &c. rata & grata habebit omnia, hic ordinata, jurata, inscripta, promissa.

Item. Ut una Pars alteri sit consilio & auxilio, quod Regia Majestas, Jura & Libertates, & Dignitates, & Officia utriusque Dominii, illæsa conservaret, omnia Jura, Judicia, Consuetudines, Prærogativas & Libertates singulas, Constitutionesque judiciarias ab olim in hactenus servatas utriusque Dominii salva & salvas conservando. Item. Quoties contigerit in Coronatione novi Regis, Jura Regni per Regem electum confirmare: tunc una etiam omnia Jura Ducatus Lithuaniæ, sub uno contextu debebunt confirmare. Item. Ut circa omnia juramenta fienda, tam Consiliariorum modernorum, quam futurorum, etiam Capitaneorum atque horum qui ex Nobilitate ad præstanda juramenta venient, præmissorum observatio firmetur fide & honore. Item. Sic expressum inscriptum, & juramento firmatum, quod non quæratur per aliquam Partium, ullo temporum, occasio adversandi, ac contraveniendi præsentibus Pactis neque dismembrandi istius inclyti unius Corporis, præsentibus uniti, compacti & conglutinati. Nos itaque Alexander, Magnus Dux Lithuaniæ connexionem sempiternam: Et cui individuo corpori, unum Caput, unus Rex, unus Dominus, occurrente vacatione eorundem Dominiorum, per utriusque Dominii Consiliarios, debeat eligi, præsidere & dominari, cæterisque multis & laudabilibus utilitatibus & commodis, utrique Dominio conducentibus, in præinsertis Articulis descriptis, non modo ipsis pro eorum futura, verum etiam maxima Reipublicæ Christianæ tuitione, incremento & conservatione profuturum. Imitantesque, ut decens & par est, Divorum nostrorum Progenitorum & Antecessorum vestigia saluberrima, quibus pro defensione fortiori subsistentia Dominiorum eorundem firmiori, eam ipsam Unionem & connexionem ad effectum deducere: ut ex eorum gestis & factis apparet evidenter, conabantur eosdem Articulos tanquam honestos, honori ac commodo, nostris, & nostrorum Dominiorum plurimum conducibiles, quo ad omnes eorum clausulas, Capitula, & Puncta, laudavimus, acceptavimus, approbavimus, & ratificavimus, in eosdemque ex certa nostra scientia, & animo bene deliberato, consilio & assensu Prælatorum, Ducum, Baronum, Nobilium, nostri Magni Ducatus Lithuaniæ accedente, consensimus, laudamusque, acceptamus, approbamus, ratificamus, & consentimus decernentes ea robur perpetuæ firmitatis obtinere. Promittentes in fide nostra bona Christiana, verbo nostro Ducali, & sub onere, per nos præstiti juramenti, nos, & nostros Successores, Unionem, Connexionem Dominiorum prædictorum, prolis nostræ, & nostrorum Successorum, multiplicatione non obstante, unius Domini utrique Dominio præsidentia, temporibus futuris perpetuò duraturam, omniaque & singula præmissa, etiam in Articulis præinsertis contenta, declarata, & expressa, inviolabiliter tenere, observare, & adimplere, cum effectu, sine omni dolo & fraude, subjicimus, & obligamus.

Promittimus insuper, quod omnes Prælatos, Duces, Barones, Nobiles, Proceres, & Communitates notabiliores, nostri Ducatus Lithuaniæ conducemus; ut omnia in præsentibus nostris Literis, ac præinsertis Articulis contenta, acceptent, approbent, ratificent, & confirment: eaque omnia ipsi, & eorum Successores, firmiter implere, & observare tenebuntur sub fide, honore, & onere, præstandi juramenti, quod singuli præstare & facere tenebuntur, & debebunt: Literasque desuper perpetuas, eorum sigillis munitas, Regno Poloniæ dabunt realiter, & cum effectu: ac pro aliis Prælatis, Ducibus, Baronibus, Nobilibus, Proceribus, & Communitatibus notabilibus Magni Ducatus Lithuaniæ nostri nunc absentibus cavebunt, & promittent, quod ipsi, & eorum Successores, quantocyus, & cum primum requisiti fuerint super præmissis, servare omnia præmissa, sub fide, & honore, ac onere, præstandi juramenti per eos, quod tunc præstare tenebuntur. Literasque necessarias, eo ordine ut præfertur, eorum sigillis munitas, dare, & concedere tenebuntur, & debebunt.

Harum, quibus Sigillum nostrum præsentibus est subappensum, Testimonio Literarum. Actum & datum in Mielnik, Sabbato proximo ante beatorum Simonis & Judæ Apostolorum. Anno Domini, millesimo, quingentesimo primo. Præsentibus ibidem ad præmissa consentientibus Prælatis Reverendissimo in

Christo Patre, Domino Alberto, Episcopo Vilnensi. Necnon Magnificis, Strenuis & generosis Consiliariis nostris, Alexandro Juryowicz, Castellano Vilnen. & Capitaneo Grodensi. Joanne de Zabrzezie, Palatino Trocensi, & Marschalco Magni Ducatus Lithuaniæ. Michaële Duce Hlinensi, Marschalco Curiæ nostræ: Nicolao Mikolaiowicz, Subpincerna Magni Ducatus Lithuaniæ, & Capitaneo Bielscensi. Joanne Mikolaiowicz, Marschalco nostro, & Tenutario Wilkiensi. Stanislao Zabrzezinski, Marschalco nostro. Alberto Gastoltowicz, Curien: nostro, Barthotio Taborowicz, Marschalco nostro. Stanislao Pietkowicz, Capitaneo Bresten. Georgio Halimnicz, Marschalco & Tenutario nostro Liden. Jacobo Dnwoynowicz. Joanne Stecko Drohiciensi. Niemiera Mielnicen: Capitaneis. Georgio Goscieheiowicz. Georgio Dowoynowicz, Tenutario Bydgostien: Dignitariis & Officialibus nostris, ad præmissa similiter personaliter existentibus & consentientibus.

IX.

1501. / 1502. 24. Janv.

Tractatus Matrimonii inter JACOBUM IV. *Scotiæ Regem &* MARGARETAM *Filiam* HENRICI VII. *Regis Angliæ contrahendi, conclusus. Datum in Palatio de Richemont die 24. Januarii* 1501. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XII. pag. 787.]

HÆC INDENTURA,

FACTA inter nos, *Robertum Glasguensem Archiepiscopum, Patricium Comitem de Bothuile* Dominum Halys' ac Magnum Admirallum Regni Scotiæ Gardianum Occidentalium Marchiarum ejusdem, & *Andream Postulatum Ecclesiæ Cathedralis Moraviensis*, Illustrissimi & Excellentissimi Principis *Jacobi*, Dei gratiâ, *Regis Scotorum* ad infrascripta Commissarios, Oratores, Ambassiatores, Legatos, Procuratores, Deputatos, & Nuncios speciales & generales, ex unâ,

Et, Reverendissimum ac Reverendum in Christo Patres, *Henricum Cantuariensem Archiepiscopum* totius Angliæ Primatem & Apostolicæ Sedis Legatum, Illustrissimi & Potentissimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ, & Franciæ, & Domini Hiberniæ* Magni Sigilli Custodem, *Ricardum Wintoniensem Episcopum* ejusdem Domini Regis Angliæ Privati Sigilli Custodem, & *Thomam Comitem Surriæ* Thesaurarium Angliæ, ejusdem Domini Regis ad infrascripta Commissarios, Oratores, Ambassiatores, Legatos, Procuratores, Deputatos, & Nuncios speciales & generales, parte ex alterâ,

TESTATUR quòd nos Commissarii, Oratores, Ambassiatores, Legati, Procuratores, Deputati, & Nuncii Principum prædictorum,

Considerantes, & præ oculis nostris habentes quòd, Mediator Dei & Hominum, Homo Christus Jesus, cùm pro redemptione generis humani de sinu Patris in Terram descenderet, Pacem in primis hominibus nunciavit, deindè ascensurus ad Patrem eandem, tanquam singulare pretiosissimum & peculiare munus, Discipulis reliquit & donavit,

Ex quo siquidem divino & præclarissimo munere, si quid inter mortales bonum, si quid utile, si quid denique Deo gratum & acceptum reperiatur, id certè procedit, & sine quo nichil firmum nil stabile aut tranquillum in Orbe diu consistere potest,

Cùm igitur nil placidum sine Pace Deo, non Munus ad Aram, ipsa Pax, potissimè inter Reges & Principes, perquirenda est, ipsa amplectenda & sequenda,

Et quoniam ipsa Pax in Amore, Benevolentia, Affinitate, & sanguinis necessitudine, quæ ex dignissimo Sacramento Matrimonii proficiscuntur & manant, maximè requiritur, atque in hiis suavissimè refocillatur & nutritur, Matrimonium igitur & conjugale bonum, unde Amor & Benevolentia, Affinitas & Sanguinis necessitudo procedunt, bases & fundamenta firmissima Pacis & Concordiæ inter Reges & Principes esse certissimum judicavimus,

Attendentes propterea illum propensum animum quem ipsi Potentissimi Principes nostri *Scotiæ & Angliæ Reges* ad Pacem inter eos & eorum Regna perpetuò firmandam & stabiliendam gerunt, illùmque tenerrimum atque præcipuum Amorem firmamque Benevolentiam quibus alter alteri vicissim afficitur, necnon pensatis illis singularibus desideriis frequentibus instantiis & continuis solicitationibus quibus idem Serenissimus *Scoto-*

ANNO 1501. — 1502.

rum Rex penes Illustrissimum *Angliæ Regem* sæpissimè institit & intercessit ut, ob intimas affectiones & præcipuos Amores quos ad eundem Regem gerit, & quibus ipsi Reges se mutuò prosequuntur, cum Præclarissima Domina *Margareta*, ejusdem *Regis Angliæ* ac Illustrissimæ Dominæ *Reginæ Elizabethæ* Carissimæ Consortis suæ *Filia Primogenita*, præ cunctis Principibus Mundi, Matrimonium contraheret,

Attentâ præterea illâ ejusdem Serenissimi *Regis Angliæ* animi conformitate & benevolentia, qui tàm justis, tàm gratis támque honestis præfati Consanguinei sui desideriis, unde tot Pacis bona & commoda perpetuis futuris temporibus ipsis & eorum Regnis habundè proventura sunt, propterea annuere atque assentire dignum duxerit,

Virtute & auctoritate sufficientium Commissionum, a prædictis Serenissimis Principibus respective nobis in hac parte datarum, traditarum, & concessarum (quarum Commissionum tenores inferiùs sequuntur) ad laudem Dei, & Principum nostrorum prædictorum Regnorum ac Subditorum suorum honorem, Pacem, commoditatem, & utilitatem, omnes & singulos Articulos subsequentes, earumdem Commissionum vigore & auctoritate, convenimus, concordavimus, contraximus, & conclusimus, prout per præsentes convenimus, concordamus, contrahimus, & concludimus.

INPRIMIS, nos, Commissarii, Oratores, & Procuratores prædicti, auctoritatibus prædictis, convenimus, contrahimus, concordamus, & concludimus, quòd dictus Dominus *Jacobus Scotorum Rex*, per se, vel per Oratorem, Procuratorem, vel Commissarium suum sufficienti auctoritate in ea parte fulsitum, Matrimonium per verba de præsenti, cum præfata *Domina Margareta*, quæ duodecimum ætatis suæ Annum, penultimo die Novembris ultimò præterito explevit, citra festum Purificationis Beatæ Mariæ proximò futurum realiter & cum effectu contrahet,

Et Matrimonium sic contractum, Consanguinitatis & Affinitatis gradibus, quibus quarto & quarto dictus Dominus *Jacobus Scotorum Rex* & dicta *Domina Margareta* se invicem attingunt, non obstantibus, juxta tenorem, formam & effectum Dispensationis Apostolicæ, per Bullam ejusdem in hac parte impetratæ perinde valeat, ac si hujusmodi impedimenta non essent, ita quòd nullo modo licebit dicto Domino *Jacobo Regi* nec dictæ *Dominæ Margaretæ*, ratione Consanguinitatis & Affinitatis prædictarum, ad impediendum vel dissolvendum Matrimonium prædictum quicquam per viam Juris vel facti obicere vel obici facere.

Item, quòd dictus Illustrissimus *Rex Angliæ*, Pater ejusdem Principis *Dominæ Margaretæ*, cum effectu faciet quòd dicta *Domina Margareta* Filia sua, citra dictum festum Purificationis, cum dicto Domino *Jacobo Scotorum Rege*, aut ejus in hac parte Oratorē, Procuratore, vel Commissario, ut præfertur, ad hoc auctorizato sufficienter, Matrimonium per verba de præsenti contrahet realiter & cum effectu.

Item, licet inter dictum Dominum *Jacobum Scotorum Regem* & dictam *Dominam Margaretam* Matrimonium, per verba de præsenti, citra dictum Festum Purificationis, ut præmittitur, contrahatur, iidem tamen Commissarii, Oratores, & Procuratores prædicti Domini *Jacobi Regis Scotorum* cum præfato Domino *Rege Angliæ* & ejus Commissariis, Oratoribus, & Procuratoribus prædictis, virtute Commissionum suarum prædictarum, contrahunt & conveniunt, eidemque *Regi Angliæ* & Commissariis, Oratoribus, & Procuratoribus suis prædictis per præsentes promittunt, quòd idem Dominus *Jacobus Rex Scotorum* dictam *Dominam Margaretam*, citra primum diem Septembris, qui erit in Anno Domini millesimo, quingentesimo tertio, ex causa solennizationis aut consummationis prædicti Matrimonii vel alia causa quacúnque, nullo modo sibi tradi, dari aut liberari petet aut requiret,

Necnon quòd idem Dominus *Jacobus Rex Scotorum*, per Literas suas Patentes, Magno Sigillo suo & manu sua propria sigillatas, signatas & munitas, & præfato Domino *Regi Angliæ* ejúsve Commissario, Procuratoribus, vel Deputatis, in ea parte sufficienter auctorizatis, citra primum diem Aprilis proximò futurum post Datam præsentium tradendas & deliberandas, præfato Domino *Regi Angliæ* promittet quòd ipse dictus *Jacobus Rex Scotorum* dictam *Dominam Margaretam*, citra primum diem Septembris prædictum, ex causa solennizationis aut consummationis Matrimonii prædicti vel alia causa quacúnque, nullo modo tradi, dari aut liberari petet aut requiret.

Item, dicto Matrimonio inter præfatum Dominum *Regem Scotorum* & memoratam *Dominam Margaretam*, citra dictum Festum Purificationis, per verba de præsenti, ut præmittitur, contracto, prædictus Dominus *Rex Angliæ* dictam *Dominam Margaretam* Filiam suam, citra primum diem dicti mensis Septembris, sumptibus & expensis suis, extra Regnum suum ad Limites Regni Scotiæ transmittet seu transmitti faciet, & apud Ecclesiam vulgariter vocatam Lambertone Kirk, vel aliquem alium locum prope eosdem limites, præfato Domino *Regi Scotorum*, ejúsve Commissario, Procuratori, vel Deputato, Commissariis, Procuratoribus, vel Deputatis, in ea parte sufficienter per Literas prædicti Domini *Jacobi Regis Scotorum* auctorisatis, pro Matrimonio inter ipsum & dictam *Dominam Margaretam* Deo Duce solennizando & consummando, tradet & deliberabit, tradive & deliberari faciet,

Ipseque Dominus *Jacobus Rex Scotorum* eamdem *Dominam Margaretam*, infra quindecim dies, dictas transmissionem, traductionem, & deliberationem proximò & immediatè sequentes, in facie Ecclesiæ, secundùm sacrorum Canonum dispositionem, solenniter disponsabit & in uxorem accipiet, ipsámque deinceps tanquam Uxorem suam legitimam in omnibus tenebit, reputabit, & tractabit.

Item, idem Dominus *Jacobus Scotorum Rex*, citra primum diem Julii, qui erit in Anno Domini millesimo quingentesimo tertio, eidem *Dominæ Margaretæ*, ad terminum vitæ suæ, talem & tantam donationem propter hujusmodi nuptias, qualem & quantam donationem aliqua Regina Scotiæ unquam habuit, in Villis, Dominiis, Maneriis, Terris, Prædiis, & Redditibus, efficacioribus viis & mediis quibus de jure fieri possit, faciet, dabit & concedet,

Ipsámque, vel ejus Commissarium, Procuratorem, vel Deputatum, Commissarios, Procuratores, vel Deputatos ad hoc missos & destinatos, citra eumdem primum diem Julii, in realem, corporalem, plenam, & pacificam possessionem eorumdem effectualiter mittet & inducet, mittive & induci faciet,

Et, si annui redditus dictorum Villarum, Dominiorum, Maneriorum, Terrarum, & Prædiorum ad minorem Summam quàm *duarum millium Librarum Sterlingorum*, secundùm computationem & æstimationem quæ nunc fit & habetur in Anglia, & quæ faciunt & constituunt *sex millia Librarum Monetæ* nunc currentis & habentis cursum in Scotia, deductis oneribus & expensis quibuscúmque, se annuatim extendant, idem Dominus *Jacobus Rex Scotorum* totum & omne illud, quod in ea parte dictæ Summæ defuerit, in aliis Villis, Dominiis, Maneriis, Terris, Prædiis, & redditibus, in aliquibus Locis citra Mare Scoticum situatis, ad prædictam Summam *duarum millium Librarum Sterlingorum* se extendentibus, citra quintumdecimum diem præfati mensis Julii, dicto Anno millesimo quingentesimo tertio, supplebit & realiter perficiet,

Et ipsa Villas, Dominia, Maneria, Terras, Prædia, & redditus, quæ ad hujusmodi Supplementum, ut prædictum est, assignabit, citra eundem quintumdecimum diem Julii supradicti, Anno Domini millesimo quingentesimo tertio, dictæ *Dominæ Margaretæ* ad terminum vitæ suæ, in Locis prædictis, efficacioribus viis & mediis quibus de jure fieri possit, dabit & concedet,

Ipsámque *Dominam Margaretam* vel ejus Commissarium, Procuratorem, vel Deputatum, Commissarios, Procuratores, vel Deputatos, pro hujusmodi possessione adipiscenda destinatum vel destinatos, citra eundem quintumdecimum diem Julii, in realem, corporalem, plenam, & pacificam possessionem eorumdem effectualiter mittet & inducet, mittive & induci faciet,

Ac etiam quòd dicta *Domina Margareta* omnia & singula præmissa, sibi in donationem propter nuptias collata, sine diminutione aut revocatione, auctoritate Parliamenti Regni Scotiæ, vel alio modo, aut quovis quæsito colore, faciendis, tàm in vita ipsius Domini *Jacobi Regis Scotorum* quàm post mortem ejusdem, durante vitâ ejusdem *Dominæ Margaretæ* naturali, sine expulsione, interruptione, contradictione quacúnque, tenebit & possidebit;

Proviso quòd dictus Dominus *Jacobus Rex Scotorum* omnes & singulos reditus, fructus, & proventus, ex prædictis Villis, Dominiis, Maneriis, Terris, Prædiis, & redditibus, ex donatione propter nuptias eidem *Dominæ Margaretæ*, ut præmittitur, dandis & assignandis, provenientes, durante vitâ suâ naturali, percipiet & habebit,

Quódque idem Dominus *Jacobus Scotorum Rex*, durante vita sua naturali, sumptibus & expensis suis, præfatæ

Anno 1501. — 1502.

fatæ *Dominæ Margaretæ* omnia & singula, quæ ad apparatum corporis sui, ornatum domorum suarum, vecturas, equitatus, suppellectilem, utensilia, victum, & vestitum sua, ac rem familiarem & domesticam, & alias res quascúmque, secundum honorem, statum, gradum, & dignitatem ejusdem *Dominæ Margaretæ*, necessaria fuerint seu quomodolibet condecentia, necnon Familiaribus, Domesticis, & Servientibus præfatæ *Dominæ Margaretæ*, tàm Viris quàm Fœminis (quorum quidem Servientum viginti quatuor erunt Anglici, partim Viri partim Fœminæ ad optionem & electionem ejusdem *Dominæ Margaretæ*) esculenta, poculenta, stipendia, vestitus, vecturas, equitatus, ac omnia & singula alia quæ eisdem Familiaribus, Domesticis, & Servientibus, secundùm honorem & condecentiam statûs & Dignitatis præfatæ *Dominæ Margaretæ*, similiter necessaria fuerint seu convenientia, supportabit, exhibebit, præstabit, & ministrabit, supportari, exhiberi, præstari, & ministrari faciet;

Et quotiens & quando contigerit aliquem vel aliquam dictorum Servientium Anglicorum obire, totiens & tunc licebit dictæ *Dominæ Margaretæ*, durante vitâ suâ, in loco demortuorum vel demortuarum, usque ad numerum duodecim Personarum, alios vel alias Anglicos vel Anglicas, ad sumptus & expensas prædictos substituere & subrogare:

Et, præter & ultra dicta apparatum, ornatum, victum, & vestitum, & alia prædicta supra specificata necessaria condecentia & convenientia, idem Dominus *Jacobus Rex Scotorum*, durante vitâ suâ naturali, eidem *Dominæ Margaretæ* ad usum proprium ejusdem *Dominæ Margaretæ* ex dictis Villis, Dominiis, Maneriis, Terris, Prædiis, & Redditibus *mille Libras* legalis & usualis Monetæ Scotiæ, jam currentis & habentis cursum in Regno Scotiæ, quæ faciunt & constituunt *quingentas Marcas* Sterlingorum Monetæ jam currentis & habentis cursum in Regno Angliæ, in Festis Paschæ & Sancti Michaelis per æquales portiones, tradet, dabit, & solvet, tradíve, dari, & solvi faciet,

Cum quibus quidem *mille Libris* prædictis eadem *Domina Margareta*, loco & nomine prædictorum Villarum, Dominiorum, Terrarum, Prædiorum, & Reddituum, durante vitâ naturali præfati Domini *Jacobi Regis Scotorum* tantum, tenebit & reputabit se contentam, & de eisdem Villis, Dominiis, Maneriis, Terris, Prædiis, Redditibus, durante vitâ ejusdem Domini *Jacobi Regis Scotorum*, se nullatenus intromittet,

Licebitque eidem *Dominæ Margaretæ* prædictam Summam *mille Librarum* & quamlibet inde parcellam, de tempore in tempus, durante vitâ præfati Domini *Jacobi Regis Scotorum*, in suos proprios usus & alienos, sine impedimento ipsius Domini *Jacobi Regis Scotorum*, vel cujuscúmque alterius, liberè ad votum suum convertere & disponere,

Et, si contingat præfatam *Dominam Margaretam* dictum Dominum *Jacobum Regem Scotorum* supervivere, & post ejus mortem superstitem fore, eadem *Domina Margareta* post mortem ejusdem Domini *Jacobi Regis Scotorum*, in prædictis Villis, Dominiis, Maneriis, Terris, Prædiis, & Redditibus, Statum, Titulum & Possessionem suos prædictos, durante vitâ ejusdem *Dominæ Margaretæ*, continuabit & retinebit, continuaréque & retinere possit & debeat, fructúsque, exitus, proficua, & redditus, ex eisdem provenientia, ubicúmque ipsam *Dominam Margaretam*, postea habitare vel morari, vel ad quæcúmque Regna partes extra idem Regnum Scotiæ se transferre transire vel migrare placuerit vel contigerit, pacificè, integrè & plenè, sine aliquali diminutione, impedimento, expulsione, interruptione, vel contradictione Hæredum vel Successorum præfati Domini *Jacobi Regis Scotorum*, aut alicujus vel aliquorum aliorum quorumcúnque, durante vitâ ejusdem *Dominæ Margaretæ*, ad suum usum proprium percipiet & habebit, percipere & habere possit & debeat.

Item, idem Dominus *Rex Scotorum* omnia & singula Scripta, Literas, Munimenta, & Instrumenta, prædictam donationem propter nuptias, concessionem & donationem omnium & singulorum prædictorum Villarum, Dominiorum, Maneriorum, Terrarum, Prædiorum, & Redditum, ac Missionem, Traditionem, & Inductionem in realem Possessionem eorumdem, necnon Suplementum dictorum aliorum Villarum, Dominiorum, Maneriorum, Terrarum, Prædiorum, & Redditaum, Concessionem & Donationem eorumdem, ac Missionem, Traditionem, & Inductionem in realem Possessionem eorumdem concernentia, & supradicta tunc facta & habita, & quæ de Jure fieri deberent, præfato Domino *Regi Angliæ* ejúsve Commissario, Procuratori, vel Deputato, Commissariis, Procuratoribus, vel Deputatis, ad hoc sufficienter auctorizatis, citra prædictum primum diem Julii, ad usum prædictæ *Dominæ Margaretæ*, apud Villam Berwici tradet & deliberabit, tradíve & deliberari faciet.

Item, præfatus Dominus *Rex Angliæ* ejúsve Hæredes & Successores, nomine dotis & pro totali plena & integra dote pro dictâ *Dominâ Margaretâ*, eidem Domino *Jacobo Regi*, ut præmittitur, Matrimoniu copulandâ, *triginta millia Aureorum Nobilium Anglicorum*, vocatorum ANGEL NOBILLIS, in eisdem Nobilibus, valente *viginti Grossos unoquoque Nobili*, bonæ & legalis Monetæ Angliæ nunc cursum habentis in Anglia, aut in aliâ bonâ & legali Monetâ Aureâ vel Argenteâ Angliæ, æquivalenti dictis *triginta millibus Aureorum Nobilium Anglicorum* vocaturum ANGELI NOBILIS, eidem Domino *Jacobo Regi* aut ejus Procuratori sive Commissario sufficienter auctorizato solvet aut solvi faciet in forma sequenti; videlicet,

In die Solemnizationis dicti Matrimonii, in facie Ecclesiæ inter dictum *Dominum Jacobum* & præfatam *Dominam Margaretam*, in propriis suis Personis, ut præmittitur, faciendæ, vel infra sex dies proximò sequentes eundem diem Solemnizationis, præfato *Domino Jacobo* aut ejus sufficienti Deputato in Villa Edinburgi solvet aut solvi faciet Summam *decem millium dictorum Aureorum Nobilium in eisdem Nobilibus*, vel, ut dictum est, in alia Moneta æquivalenti,

Et in eodem die ad annum, vel infra sex dies proximò & immediatè sequentes finem ejusdem Anni, qui erit annus primus completus post Solennizationem præfati Matrimonii (videlicet) in Anno Domini millesimo, quingentesimo quarto, in Villa Coldingham Summam *decem millium dictorum Aureorum Nobilium in eisdem Nobilibus*, vel, ut dictum est, in alia Moneta æquivalenti, .

Et in fine Anni, tunc proximò & immediatè sequentis finem ejusdem Anni, qui erit secundus Annus completus post Solennizationem Matrimonii prædicti (viz.) Anno Domini millesimo, quingentesimo quinto, in Villa de Coldingham, prædictam Summam *decem millium dictorum Aureorum Nobilium in eisdem Nobilibus*, vel, ut dictum est, in alia Moneta æquivalenti, in plenam, perfectam & ultimam solutionem dictæ Dotis, dictorúmque *triginta millium Nobilium Aureorum*, pro eadem Dote, ut præmissum est, concessorum,

Dictúsque Dominus *Jacobus Rex Scotorum* in omnibus & singulis memoratis solutionibus, in terminis prædictis, ut præmittitur, faciendis, præfato Domino *Regi Angliæ*, ejúsve Deputato vel Deputatis, dictam solutionem facienti, Literas suas Acquietantiales, Magno Sigillo suo sigillatas & manu suâ propriâ subscriptas, tradet & deliberabit tradíve & deliberari faciet,

Et in singulis prædictis duabus solutionibus, in dicta Villa de Coldinghame, prædicto Domino *Jacobo Regi Scotorum*, ejúsve Commissariis Procuratoribus vel Deputatis, ut præmittitur, faciendis, idem Dominus *Jacobus Scotorum Rex* providebit & ordinabit quod Commissarii Procuratores & Deputati *Regis Angliæ*, illuc eam ob causam venientes & comparentes, & prædictas solutiones apud Coldingham facturi, cum pecuniis prædictis salvò & securè erga omnes Scotos, periculo ejusdem *Regis Scotorum*, de Berwico ad prædictam Villam de Coldinghame accedere, & solutiones prædictas ibidem facere possint & valeant.

Item, si prædictam *Dominam Margaretam* absque prole de corpore suo, per eundem Dominum *Jacobum Scotorum Regem* suscitatâ, ante aliquem terminum solutionum prædictarum (quod Deus avertat) obire contigerit, tunc post hujusmodi obitum *Rex Angliæ* ad nullam ulteriorem solutionem, præfato Domino *Jacobo Regi Scotorum* faciendam, ratione præsentis Conventionis & Tractatûs, aut alicujus Obligationis, alteriúsve publicæ vel privatæ scripturæ, Signo & Sigillo suo munitæ, in ea parte factæ & conceptæ, nullo modo teneatur, obligetur aut astringatur, sed omnino ab hujusmodi solutionibus & earum qualibet liberatus, quietus & exoneratus ipso facto habeatur & censeatur, ac si nulla promissio, obligatio aut conventio in ea parte facta fuisset; hujusmodi obligationibus & scripturis, sic, ut præfertur, signatis & sigillatis, aut quocumque alio modo factis, in nullo penitus obstantibus.

ANNO 1501. — 1502.

Commissionum verò prædictarum tenores sequuntur & sunt tales,

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, universis & singulis, ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd Nos,

De fidelitatibus, industriis & providis circumspectionibus, dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, Reverendissimi in Christo Patris *Henrici Archiepiscopi Cantuariensis* Custodis Magni Sigilli nostri, ac Reverendi in Christo Patris *Ricardi Episcopi Wintoniensis* Custodis Privati Sigilli nostri, necnon carissimi Consanguinei nostri *Thomæ Comitis Surriæ* Thesaurarii nostri Angliæ, quamplurimum confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Procuratores, Factores & Deputatos facimus, constituimus, ordinamus & deputamus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem & cuilibet eorum in solidum conjunctim & divisim plenam, tenore præsentium, potestatem & auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum Illustrissimo Principe *Jacobo Scotorum Rege* Consanguineo & Fratre nostro carissimo, ejúsve Oratoribus, Procuratoribus sive Nunciis, ipsius nomine sufficienti potestate munitis, de & super sponsalibus ac Matrimonio inter ipsum *Illustrissimum Principem* Fratrem & Consanguineum & Præcarissimam *Primogenitam Filiam nostram Margaretam*, secundum dispositionem Sacrorum Canonum contrahendis, & annuente Deo cum effectu concludendis,

Ac de & super Dote, Dotalitiis & Donatione propter nuptias, ex causa hujusmodi Matrimonii, tractandi, conveniendi & concludendi,

Tempúsque ac tempora modósque & formas pro hujusmodi Dote, Dotalitiis & Donationibus propter nuptias assignandi promittendi & appunctuandi, ejusdémque Dotis ac Donationis propter nuptias possessionem petendi, & in eandem possessionem realiter & cum effectu in nostro nomine mitti petendi,

Necnon de & super tempore, modo & forma Traductionis ipsius præcarissimæ Filiæ nostræ in Regnum Scotiæ tractandi, concordandi, appunctuandi, conveniendi, paciscendi & finaliter concludendi,

Locáque & tempora pro præfatæ Præcarissimæ *Filiæ nostræ* Traductione, hujusmodíque Dotis sive Donationis propter nuptias solutione, statuendi, præfigendi & limitandi,

Ac etiam de & super ulterioris solutionis quarumcúnque Summarum Pecuniarum, præfato *Illustrissimo Principi* Fratri & Consanguineo nostro, per nos, nomine Dotis, pro præfata *Filia nostra*, ad terminos ad hoc assignatos solvendarum, in casu quo *ipsa Filia* nostra, absque prole de corpore suo per ipsum Fratrem & *Consanguineum nostrum* suscitata, ante aliquem terminum solutionem prædictarum (quod Deus avertat) obire contigerit, cessatione, communicandi, tractandi, appunctuandi & concludendi,

Nec non securitates, cautiones, promissa, Obligationes, Literas & Scripturas sigillatas pro promissorum complemento nomine nostro promittendi, sigillandi, tradendi & deliberandi,

Et insuper quascumque Bullas Apostolicas super minore ætate ejusdem *Filiæ nostræ*, ac de & super Consanguinitate & Affinitate, quibus præfatus *Frater & Consanguineus noster* carissimus & prædicta *Filia nostra* Præcarissima quarto & quarto gradibus conjunguntur, acceptandi, approbandi & ratificandi,

Ac cuicumque Beneficio tàm Juris & Facti quod dictum Matrimonium impedire possit palàm expressè & in vim Facti in Scriptis renunciandi; consimiliáque Securitates, Cautiones, Promissa, Obligationes, Literasque & Juramentum a præfato *Illustrissimo Principe* Fratre & Consanguineo nostro *Scotorum Rege* similiter stipulandi, petendi, exigendi & recipiendi,

Cæteraque faciendi & exequendi quæ circa præmissa necessaria fuerint seu quomodolibet oportuna, ac etiam si talia sint quæ de se Mandatum exigant magis speciale,

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos ratum, gratum & firmum habituros & observaturos totum & quicquid per dictos Commissarios aut eorum aliquem in solidum actum, gestum seu in præmissis factum fuerit, & superinde Literas nostras Patentes ratificatorias, approbatorias & confirmatorias, in forma debita & autentica, prout opus fuerit, daturos.

In cujus rei Testimonium præsentibus Magnum Sigillum nostrum apponi fecimus.

Teste meipso apud *Westmonasterium* vicesimo octavo die Novembris, Anno Regni nostri decimo septimo.

ANNO 1501. — 1502.

JACOBUS, Dei gratia, *Rex Scotorum*, universis & singulis, ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Cum æternus Deus, qui Machinam Mundi creavit, omniáque & cuncta ipsius ambitu contenta regit & gubernat, in exordio nascentis Mundi suæ Divinæ Majestatis Clementiam ostendens, Sacramentum Matrimonii, in Paradiso, statu Innocentiæ, inter nostros primos Parentes, ad humani generis propagationem & ipsius durabilitatem perpetuam, feliciter instituit,

Per quod almum Matrimonii Sacramentum, immensâ bonitate cooperante divinâ, Successione felici Reges regnant & Principes dominantur;

Ex quo etiam Matrimonio & ipsius Sacro Fœdere Hostilitates, Inimicitiæ, & alia enormia quamplurima inter Reges & Regna multotiens sedantur, tolluntur, atque ex animis pelluntur Principum; Amor, Dilectio, Comitas, Pax, Tranquillitas, atque Caritas radicantur, multæque aliæ Felicitates & Bona innumerabilia consequuntur, firmantur, & stabiliuntur:

Nos igitur,

Præmissis attentis, ac tenerrimam affectionem, amorem, & benevolentiam, ac Sanguinis necessitudinem, quas erga Excellentissimum & Potentissimum Principem *Henricum Angliæ Regem* Consanguineum & Fratrem nostrum Amantissimum purâ mente gerimus, Fœderis Matrimonii sacro vinculo ostendere præoptantes,

De fidelitatibus, probitatibus, prudentiis, circumspectionibus, & industriis, dilectorum & fidelium Consulum nostrorum, Reverendissimi in Christo Patris *Roberti Glasguensis Archiepiscopi*, *Patritii Comitis de Bothvill* Domini Halis Magni Admiraldi Regni nostri ac Gardiani Occidentalium Merchiarum ejusdem, & Reverendi Patris *Andreæ Postulati Ecclesiæ Cathedralis Moraviensis*, plenius confidentes,

Ex maturâ deliberatione nostri Magni Concilii, & ex nostra scientia, ipsos nostros Commissarios, Oratores, Ambassiatores, Legatos, Procuratores, Deputatos, & Nuncios speciales & generales in solidum, conjunctim & divisim, facimus, constituimus, deputamus, & ordinamus per præsentes,

Dantes, committentes, & concedentes eisdem & eorum cuilibet in solidum, conjunctim & divisim, nostram plenariam potestatem & auctoritatem, ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum dicto Excellentissimo Principe *Rege Angliæ*, ac Serenissimâ Principissâ *Margaretâ* ejus Primogenitâ Filiâ Præcarissimâ, suísve Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ad hoc sufficientem potestatem ab eisdem habentibus, communicandi, avisandi, tractandi, appunctuandi, & finaliter concludendi de & super re uxoreâ & sponsalibus per verba de futuro, seu Matrimonio per verba de præsenti, inter *Nos* & dictam *Principissam*, prout commodiùs, firmiùs, meliùs, & convenientiùs de Jure fieri poterit & debebit, verba sponsalia de futuro, seu Matrimonium de præsenti, per *ipsam Principissam*, aut dictum Excellentissimum Principem *Angliæ Regem*, eorúmve Commissarios, Procuratores, Deputatos, & Nuncios nomine *dictæ Principissæ*, proferri petendi,

Et nostris nomine & ex parte eidem cum *ipsâ Principissâ* proferendi, consentiendi, dicendi, pronunciandi, recitandi, & acceptandi prout, inter dictum Excellentissimum Principem *Angliæ Regem* ejúsque Filiam, eorúmve Commissarios, Procuratores, Deputatos & Nuncios, ac dictos nostros Commissarios, Ambassiatores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios, fuerit concordatum, conventum, & conclusum, eadémque Sponsalia & Matrimonium per verba de præsenti, cum dictâ Principissâ *Margaretâ*, nomine & ex parte nostris, realiter & cum effectu celebrandi, contrahendi, & perficiendi,

Ac, cum ipsis *Illustrissimo Principe* nostro Consanguineo *ejusque Filiâ*, suísve Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, de Dote, Dotalitio, & Donatione propter nuptias, necnon de auro cæterísque rebus pretiosis in hac parte promissis seu promittendis, eáque qualitate & quantitate, ac etiam terminis, locis, & modis solutionum & satisfactionum, de tempore quo & quando *dicta Principissa* cum præfato Excellentissimo *Principe ejus Patre* moram faciet, ejúsque expensis, & quibus formâ & tempore ad nos venire debebit, conveniendi, appunctuandi,

ANNO 1501. 1502.

tuandi, paciscendi, concordandi, & concludendi, Tractata insuper, concordata, appunctuata, & pollicita, inter dictum nostrum Consanguineum *Angliæ Regem*, nomine & ex parte dictæ *Principissæ ejus Filiæ*, eorúmve aut alterius ipsorum Commissarios, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ex parte una, & dictos nostros Commissarios, Ambassiatores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ex parte altera, quantum nos tangit, omni securitate legitimâ legali & honestâ nostro nomine firmandi, similem securitatem ab ipsis seu eorum aliquo, quòd a dicto Tractatu, si, Deo permittente, ipsum firmari contigerit, non recedent nec recedet, petendi & recipiendi,

Dotem verò, & alia quæcúmque prædicta, per dictum nostrum Consanguineum *Angliæ Regem* nomine dictæ *Principissæ ejus Filiæ*, aut eorum Commissarios, Procuratores, Deputatos, & Nuncios pollicita seu promissa hujusmodi Matrimonii occasione, petendi, requirendi, & recipiendi, de receptis Quittantiam seu Quittantias dandi, ac etiam Instrumenta & notas Instrumentales Evidentiásque & Documenta quæcúmque necessaria & oportuna petendi, levandi, & recipiendi,

Cæteráque omnia alia & singula faciendi, gerendi, & exercendi quæ in præmissis aut circa ea necessaria fuerint seu quomodolibet oportuna, & quæ tanti Negotii qualitas, cum ejusdem circumstantiis, dependentiis, & annexis, exigit aut requirit; Et quæ nos faceremus aut facere possemus si personaliter interessemus, etiamsi talia forent quæ Mandatum exigant magis speciale, quàm præsenobus est expressum;

Promittentes in verbo Regio, & sub obligatione omnium & singulorum bonorum nostrorum præsentium & futurorum, nos ratum, gratum, firmum, atque stabile pro perpetuo habituros, nec revocaturos quicquid & quæcúmque per dictos nostros Commissarios, Oratores, Ambassiatores, Legatos, Procuratores, Deputatos, & Nuncios, aut eorum aliquem, in solidum acta, gesta, pollicita, procurata, stabilitáve fuerint in præmissis & quolibet præmissorum.

In cujus rei Testimonium Magnum Sigillum nostrum præsentibus apponi fecimus, apud *Strevelin* octavo die mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo primo, & Regni nostri decimo quarto.

JAMES R.

Sub Magno Sigillo de cerâ albâ pendente a caudâ Pergamenæ.

In cujus rei Testimonium huic parti istius INDENTURÆ, penes dictum Excellentissimum & Potentissimum Principem Dominum *Henricum Angliæ Regem* REMANSURÆ, nos prædicti *Archiepiscopus*, *Comes*, & *Postulatus Moraviensis*, Commissarii, Oratores, Ambassiatores & Procuratores præfati Illustrissimi & Serenissimi Principis Domini *Jacobi Regis Scotorum*, Sigilla nostra apposuimus, & præsentes manuum nostrarum subscriptione munivimus.

Datum *in Anglia*, *in Regio Palatio de Richemont*, vicesimo quarto die mensis Januarii, Anno Domini secundum cursum & computationem Ecclesiarum Scoticanæ & Anglicanæ millesimo quingentesimo primo.

ROBERTUS GLASGUEN.
PATRIK ERLE OFF BOTHVILE.
A. MORRAVIEN.

Sub Sigillis suis ceræ rubræ a duplicibus Caudis Pergamenæ pendentibus.

X.

24. Janv. *Tractatus Pacis & Amicitiæ inter* HENRICUM VII. *Regem Angliæ &* JACOBUM IV. *Regem Scotiæ conclusus in Regio Palatio de Richemond die 24. Januarii 1501.* [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XII. pag. 793.]

HÆC INDENTURA,

FACTA inter Nos, *Robertum*, Miseratione Divinâ, *Glasguensem Archiepiscopum*, *Patricium Comitem Bothvile* Dominum Halis ac Magnum Admirallum Regni Scotiæ Gardianum occidentalium Marchiarum ejusdem, & *Andream Postulatum Ecclesiæ Cathedralis Moraviensis*, Illustrissimi & Excellentissimi Principis *Jacobi*, Dei gratiâ, *Regis Scotorum* ad infrascripta Commissarios, Oratores, Ambaxiatores, Legatos, Procuratores, Deputatos & Nuncios speciales & generales ex unâ,

Et Reverendissimum ac Reverendum in Christo Patres *Henricum*, *Miseratione præmissâ*, Cantuariensem *Archiepiscopum* totius Angliæ Primatem & Apostolicæ Sedis Legatum Illustrissimi & Potentissimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ ac Domini Hiberniæ* Magni Sigilli Custodem, *Richardum Wintoniensem Episcopum* ejusdem Domini *Regis Angliæ* Privati Sigilli Custodem, & Nobilem ac Potentem Dominum *Thomam Comitem Surriæ* Thesaurarium Angliæ, ejusdem Regis ad infrascripta Commissarios, Oratores, Ambaxiatores, Legatos, Procuratores, Deputatos & Nuncios speciales & generales parte ex altera,

TESTATUR quod nos Commissarii & Oratores Principum prædictorum, considerantes rationi congruum esse ut, quos Consanguinitatis aut Affinitatis necessitudo proximiori gradu conjunxit, eos Ligarum, Confœderationum & Amicitiarum majora & fortiora vincula copulent, uniant atque astringant, & illam necessitudinem atque affinitatem, Treugam, Amicitiam, & Confœderationem, quæ inter dictos Illustrissimos Principes nostros, ad terminum vitæ eorum & utriusque diutiùs viventis, & ad unum Annum post obitum ultimi decedentis, in præsentiarum esse dinoscuntur, ac etiam Matrimonium, quod inter præfatum Dominum *Jacobum Scotorum Regem* & Illustrissimam & Serenissimam Principem *Dominam Margaretam* præfati Domini *Regis Angliæ Filiam Primogenitam*, citra Festum Purificationis beatæ Mariæ proximò futurum, juxta Conventionem & Concordiam inter nos Commissarios, Oratores & Procuratores prædictos, auctoritatibus in ea parte nobis sufficienter tributis, inde factas & habitas, Deo Duce, per verba de præsenti contrahetur, maturè considerantes & ante oculos habentes, non solum ad terminum vitæ utriusque Principis Principum nostrorum prædictorum, & ad unum Annum proximò sequentem post Obitum ultimi decedentis, sed auctoritate & virtute sufficientium Commissionum a prædictis Principibus nostris respectivè nobis in hac parte factarum & datarum (quarum quidem Commissionum tenores inferius sequuntur) ac de Mandatis specialibus Principum nostrorum prædictorum, ab hac die in antea, perpetuis futuris temporibus, inter eos eorumque Hæredes & legittimos Successores, Hæreditariè ac legitimè succedentes, veram, sinceram, integram ac inviolatam Pacem, Amicitiam, Ligam & Confœderationem esse volumus,

Ac, pro firmiori & stabiliori conservatione ejusdem, omnia & singula Capitula sequentia tractavimus, contraximus, convenimus, concordavimus & conclusimus, ac per præsentes contrahimus, convenimus, concordamus & concludimus,

INPRIMIS, inter nos Commissarios, Oratores & Procuratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, contemplatione Matrimonii & ob causas prædictas, tractatum, conventum, concordatum & conclusum est quòd inter dictos *Reges Scotorum & Angliæ* eorumque Hæredes & Successores prædictos Regna, Patrias & Dominia, Terras & Loca quæcunque eorumdem, necnon Vassallos, Ligeos Homines, Subditosque suos quoscunque præsentes & futuros tàm Ecclesiasticos quàm Seculares, cujuscunque gradûs, præeminentiæ, statûs & conditionis existant, etiamsi Archiepiscopali Ducalíve aliâ Dignitate Ecclesiastica vel Seculari quacunque præfulgeant, sit bona, realis, sincera, vera, integra & firma Pax, Amicitia, Liga & Confœderatio per Terram, Mare & Aquas dulces ac ubique locorum, de cætero & inantea, semper perpetuis futuris temporibus duratura.

Item, inter nos Commissarios, Oratores & Procuratores prædictos conventum, concordatum & conclusum est quòd nullus dictorum Principum eorúmve Hæredum aut Successorum prædictorum movebit aut faciet per se, aut Subditos suos, aut alios quoscúnque moveri aut fieri permittet, Guerram per Terram, Mare, neque Aquas dulces, adversus alterum dictorum Principum vel eorum Hæredes aut Successores prædictos, eorúmve Subditos aut Ligeos suos, nec dabit auxilium, consilium, vel favorem publicè vel occultè ut hujusmodi Guerra fiat, moveatur vel excitetur quovis modo.

Item, pro securiori firmitate & observatione Pacis, Amicitiæ, Confœderationis, & Intelligentiæ prædictæ, inter nos Commissarios, Oratores & Procuratores prædictos, conventum, concordatum, & conclusum est, tenore præsentium, quòd neuter Regum prædictorum, nullús-

ANNO 1502. nullúsque eorum Hæredum & Successorum prædictorum, quovismodo receptabit, aut a Subditis suis eorum aliquis receptari permittet, aliquem vel aliquos Rebellem, Proditorem, aut Transfugam, Rebelles, Proditores, aut Transfugas de Crimine læsæ Majestatis suspectum reputatum seu convictum, suspectos reputatos aut convictos,

Et, si contingat quòd aliquis hujusmodi Rebellis, Proditor, sive Transfuga, Rebelles, Proditores, aut Transfugæ in aliquem locum obedientiæ Principum prædictorum eorúmve Hæredum aut Successorum prædictorum seu alicujus eorum transierit, se contulerit vel declinaverit, transierint, se contulerint seu declinaverint, Princeps ille in cujus obedientia sic transierit, se contulerit vel declinaverit, transierint, se contulerint vel declinaverint, ipsis nec eorum alicui quoquo modo dabit seu præstabit, aut a Subditis suis dari seu præstari permittet consilium, favorem, auxilium, subsidium aut assistentiam publicè vel occultè; sed postquam per Literas illius Principum prædictorum cujus hujusmodi Rebellis, Proditor seu Transfuga, Rebelles, Proditores seu Transfugæ extiterit sive extiterint, alter ex Principibus hujusmodi requisitus fuerit, eos omnes & singulos Rebelles, Proditores, & Transfugas immediatè & sine dilatione carceribus salvò & securè custodiendos committet, & infra viginti dies, dictam requisitionem proximò & immediatè sequentes, eosdem Rebelles, Proditores & Transfugas & eorum quemlibet Literarum hujusmodi requisitionis latori aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato sive Deputato, omni allegatione ac excusatione, fraude, dolo aut alio quæsito colore quocúmque cessantibus, tradet & deliberabit tradíve & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum & conclusum est, inter nos Commissarios, Oratores & Procuratores antedictos, quòd omnes & singulæ Literæ salvi Conductûs, per alterutrum dictorum Principum hincinde quibuscúnque eorum Subditis, sive veri & fideles Ligei sive Proditores aut Rebelles fuerint, cujuscumque statûs, conditionis, gradûs aut præeminentiæ extiterint, etiamsi Ducali, Archiepiscopali aliâve quacumque Dignitate Ecclesiasticâ vel Seculari præfulgeant, Mercatoribusque Gentibus Armorum seu cujusvis alterius inferioris conditionis Personis, ante hæc tempora, sub quibuscunque datis verbis, tenoribus sive formis, sive sub eorum magnis Privatis aut Signetorum Sigillis, vivisve eorum vocum Oraculis, aut aliter qualitercunque & quandocumque, per Terram sive per Mare, ad certum tempus vel terminum vitæ alicujus sive aliquorum duraturæ, concessæ fuerint, præsentem per Tractatum sive Conclusionem revocentur, cassentur, irritentur & adnullentur, ac pro revocatis, cassatis, irritis & adnullatis a præsenti die in antea expressè habeantur & reputentur,

Et quòd consimiles Literæ hujusmodi salvi Conductûs, per neutrum dictorum Principum, eorumve Hæredum & Successorum prædictorum, qualitercunque eorum alterutrius Subditis, veris & fidelibus Ligeis sive Rebellibus aut Proditoribus, aut alicui Personæ exteræ Personisve exteris, qui præfatis Principibus vel eorum alteri aliquando servivit vel servierunt, cujuscumque conditionis, statûs, gradûs aut præeminentiæ extiterint, etiamsi, ut præmittitur, Archiepiscopali, Ducali aliâve quacumque Dignitate aut auctoritate Ecclesiasticâ vel Seculari præfulgeant, Mercatoribusque aut Gentibus armorum, seu cujusvis alterius inferioris conditionis Personis, de cætero nullo modo concedantur vel annuantur per eorum aliquem, nec dari aut concedi per eos aut eorum alterum permittantur, nisi ad id alter eorum per alterum eorundem Principum congruè in scriptis requiratur expressè; ita tamen quòd, si fortè alter Principum prædictorum hujusmodi Literas salvi Conductûs dare placuerit ultra unum Annum ad summum duraturæ, minimè concedantur,

Et nichilominus, casu quo de cætero quandocunque alter alterum dictorum Principum pro hujusmodi Literis salvi Conductûs, cuicunque Subdito suo quibuscunquéve Subditis suis indulgendis, in scriptis & de facto interpellaverit aut requisierit, stabitur arbitrio & voluntati Principis sic interpellati an hujusmodi interpellationi acquiescere, Literásve hujusmodi salvi Conductûs concedere voluerit an non, secundùm quod eidem Principi sic requisito melius expediri videbitur.

Item, si aliquis Rex, Princeps aut alia Persona quæcunque, cujuscumque statûs, gradûs, conditionis aut præeminentiæ fuerit, etiamsi Imperiali, Regali, Archiepiscopali, Ducali aut quacumque alia Dignitate Ecclesiasticâ sive Seculari præfulgeant, nullo penitùs in hac parte excepto, Regna, Terras, Patrias aut Dominia alicujus Regum prædictorum eorumve Hæredum aut Successorum prædictorum modo guerrino invadere, turbare, aut quicquam quocumque Locorum contra eosdem aut eorum alterum eorumve Statum, Jura, aut Possessiones, causâ vel occasione quacunque, attemptare vel usurpare præsumpserit, Princeps, non invasus, turbatus aut attemptatus, ad rogatum & interpellationem Principis invasi, cum tali ac tanta armatorum Copia de quali & quanta requisitus fuerit, ad expensas tamen Principis interpellantis, & ad Vadia ac Stipendia in Regno & pro propriis Negotiis aut causis ipsius interpellati ab ipso dari & solvi solita & consueta, consilium, auxilium, favorem ac assistentiam, bonâ fide omni dolo, fraude & negligentiâ cessantibus, & cum tanta celeritate & diligentia quanta in urgentissimis rebus & causis propriis præstaret, totiens quotiens requisitum fuerit, realiter & cum effectu, dabit, faciet & præstabit; quibuscunque Contractibus, Pactis, Conventionibus, Amicitiis, Ligis & Confœderationibus, cum quocumque Principe vel quibuscumque Principibus, sub quacunque verborum serie aut quacumque aliâ firmitate aut auctoritate roboratis, in contrarium antehac initis aut conclusis, non obstantibus.

ANNO 1502.

Item, conventum & conclusum est quòd Castrum & Villa Berwici, cum antiquis Limitibus, & inhabitantes & incolæ eorumdem sub eisdem perpetua Pace, Amichia, Liga & Confœderatione pro perpetuo stabunt & permanebunt, ita quòd neque Serenissimus *Rex Scotiæ* prædictus ejusve Hæredes vel Successores prædicti nec eorum aliquis per se aut aliquos Subditorum Ligeorum aut Vasallorum suorum vel alios quoscúmque Guerram, insultum, insidias aut obsidionem publicè aut occultè ipsis Locis aut Incolis eorum, neque Excellentissimus *Rex Angliæ* prædictus ejúsve Hæredes vel Successores prædicti neque eorum aliquis per se aut inhabitantes Villam seu Castrum hujusmodi Guerram, insultum aut obsidionem dicto Serenissimo *Regi Scotiæ* suisve Vasallis faciet aut quovismodo fieri permittet.

Item, conventum & conclusum est quod, si aliquis Ligeorum unius vel alterius Principum prædictorum eorúmve Hæredum aut Successorum prædictorum reparaverit, ædificaverit, seu, ut vulgariter dicitur, imposuerit *le Fisch Garth de Esk*, aut rumpat vel destruat eundem, pro non attemptato reputabitur, & nichilominus alia attemptata quæcúnque reparabuntur, sic quod reparatio seu constructio *dictæ le Fisch Garth* non impediat reformationem aliorum attemptatorum, nec introducet ruptionem præsentium Pacis & Amicitiarum.

Item, conventum & conclusum est quòd in præsentibus Pace & Amicitia comprehendantur Amici, Confœderati & Allegati utriusque Principis Principum prædictorum, si voluerint comprehendi, & eorum Regna & Dominia, super hoc per distinctas & separatas Literas, Magnis Sigillis suis sigillatas, & utrique Principum prædictorum, infra octo menses proximò & immediatè sequentes datam præsentium, traditas & deliberatas, animos suos declaraverint, & idem desideraverint,

Et specialiter pro parte *Regis Angliæ*,
Rex Romanorum,
Rex Ludovicus Franciæ,
Reges Hispaniæ, *Portugaliæ & Daciæ*,
Archidux Austriæ,
Duces Venetiarum, *Ferrariæ*, *& Sabaudiæ*,
Necnon *Societas Mercatorum Hangæ Theutonicæ*,

Et pro parte Regis Scotiæ,
Lodowicus Rex Franciæ,
Johannes Rex Daciæ,
Rex Hispaniæ,
Rex Romanorum,
Archidux Austriæ,
Gildriæ Holsatiæ & de Cleif Duces,
Et *Marchio Brandiburgensis*,

Quibus octo mensibus elapsis, si nulla Notificatio hujusmodi facta fuerit Regibus prædictis, dicti Confœderati non intelligentur in hac parte aut Amicitia comprehensi,

Et, quamvis contingat dictum *Regem Angliæ* ejúsve Hæredes & Successores prædictos vel eorum aliquem Bellum seu Guerras contra aliquem vel aliquos dictorum

Anno 1501. — 1502.

Anno 1501. — 1502.

dictorum Principum in hac parte comprehensorum movere, idem tamen *Rex Scotiæ* ejúsque Hæredes & Successores prædicti & eorum quilibet a quacúnque Invasione, in Regnum Angliæ & Loca ac Dominia ejusdem, tàm per se quàm per suos faciendâ, omninò abstinebit; licebit tamen *Regi Scotiæ* eidem Principi, contra quem Bellum ex parte *Regis Angliæ* movebitur, auxilium, subsidium, favorem & succursum solomodo pro sua defensione dare & impartiri, & non aliter nec alio modo; hac nichilominus Pace & Amicitiâ in suis effectu & robore illibatâ & inconcussâ persistente & perseverante:

Et, pari modo, quamvis contingat dictum *Regem Scotiæ* ejúsve Hæredes & Successores prædictos aut eorum aliquem Bella seu Guerras contra aliquem vel aliquos dictorum Principum in hac parte comprehensorum movere, idem tamen *Rex Angliæ* ejúsque Hæredes & Successores prædicti & eorum quilibet a quacúmque Invasione, in Regnum Scotiæ & Loca ac Dominia ejusdem, tàm per se quam per suos Subditos faciendâ, omninò abstinebit; licebit tamen præfato *Regi Angliæ* eidem Principi, contra quem Bellum ex parte *Regis Scotiæ* movebitur, auxilium, subsidium, favorem & succursum solomodo pro sua defensione dare & impartiri & non aliter nec alio modo; hac nichilominus perpetuâ Pace & Amicitiâ in suis effectu & robore illibatâ & inconcussâ persistente & perseverante.

Item, conventum & conclusum est quòd, si aliquid contra præsentem Tractatum Pacis Confœderationis & Amicitiæ vel aliquem Articulum seu Capitulum ejusdem per Ligeos, Subditos, Vasallos, Inhabitantes vel Incolas prædictos vel eorum aliquem unius vel alterius Partium prædictarum vel alium aut alios quemcúnque vel quoscúnque per Terram sive per Mare vel Aquas dulces fieri vel attemptari contingat, propterea non erunt nec censebuntur ruptæ, infirmatæ vel adnullatæ præsentes Pax, Confœderatio & Amicitia, sed nichilominus in suo robore permanebunt, & attemptata hujusmodi debitè reformabuntur.

Et si hujusmodi Reformationes per Gardianos Marchiarum aut eorum Locatenentes, post requisitionem sive interpellationem, per partem gravatam & querelantem in ea parte debitè factas, minimè fiant, tunc Princeps, cujus Subditus se gravatum aut dampnificatum prætendit, per Literas suas requiret Principem, per cujus Subditum aut Subditos dampnum aut injuria irrogata prætenditur, ut damnificato Justitia ministretur & dampna resarciantur,

Et casu quo Princeps requisitus, infra sex menses hujusmodi requisitionem proximò & immediatè sequentes, Parti querelanti Justitiam non ministraverit seu ministrari fecerit, non propterea Princeps, cujus Subditus dampnificatus prætenditur, Bellum aut Guerras quovismodo movebit, nec Pacem directè aut indirectè infringet aut violabit, nec ab aliis infringi aut violari permittet; sed, dictis sex mensibus elapsis, licebit eidem Principi, in casu denegatæ aut non ministratæ Justitiæ, postquam de denegata Justitia debitè sibi constiterit, Literas Reprisaliarum suo Subdito aut Subditis sic dampnificato aut dampnificatis, contra & super omnes & singulos Subditos illius Marchiæ, si per Terram, vel Portus & ipsorum Crecas ac Villas & Villagia super Litoribus ipsorum Portuum & Crecarum existentia eorúmque Inhabitantes & Incolas si per Mare, ubi & in qua vel in quo vel quibus hujusmodi attemptans vel dampnificans tempore dampni vel attemptati facti habitabat vel moram trahebat, & non contra alium vel alios quovismodo, dare & concedere; nec propterea præsenti Paci, Amicitiæ, Ligæ aut Confœderationi in aliquo censeatur derogatum, sed omnia in præsenti Pace, Liga, Amicitia & Confœderatione inita & conclusa in suo robore, virtute & firmitate nichilominus manebunt, tanquam & si nichil in contrarium actum, factum, gestum aut attemptatum fuisset.

Item, inter nos Commissarios, Oratores, & Procuratores prædictos, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, quamvis dictus Dominus *Jacobus Rex Scotiæ* vel dicta *Domina Margareta* ante traditionem & deliberationem ejusdem *Dominæ Margaretæ* præfato Domino *Jacobo Regi* (quod Deus avertat) diem suum clauserit extremum, vel quòd dicta *Domina Margareta* non deliberetur eidem Domino *Jacobo Regi* ejúsve Procuratoribus aut Commissariis ad hoc sufficienter deputatis, ipsâ superstite, termino statuto & promisso, nichilominus præsens Tractatus perpetuæ Pacis & omnia & singula in eodem contenta in suo robore pro perpetuo maneant & effectu, nisi alter Regum prædictorum eorúmve Hæredum & Successorum suorum prædictorum alteri eorum, per Literas suas Patentes, Magno Sigillo suo & manu suâ sigillatas, subscriptas, & munitas, infra duos menses post obitum præfati Domini *Jacobi Regis* vel præfatæ *Dominæ Margaretæ*, vel non traditionem & deliberationem ejusdem *Dominæ Margaretæ* termino statuto proximò & immediatè sequentes, ob easdem causas vel earum alteram significaverit & declaraverit quòd præsentem Tractatum perpetuæ Pacis extunc pro irrito & nullo tenuerit, habuerit, & reputaverit, & pro irrito & nullo tenere, habere, & reputare voluerit, ipsâque *Dominâ Margaretâ* præfato Domino *Scotorum Regi*, ejúsve Commissario, Oratori, vel Procuratori traditâ & deliberatâ, præsens Pax & ejus Tractatus, ac omnia & singula in eodem contenta pro perpetuo in suis permaneant robore & effectu, quibuscúmque aliis Conventionibus de ejus obitu vel non deliberatione factisve habitis non obstantibus.

Volumus præterea, convenimus, contrahimus, & concludimus quòd, in casu quo contigerit præsentem Tractatum perpetuæ Pacis, Amicitiæ, Ligæ, & Confœderationis, occasione mortis præfati Domini *Jacobi Regis Scotorum* vel præfatæ *Dominæ Margaretæ*, ante traditionem & deliberationem ejusdem *Dominæ Margaretæ*, irritari, dissolvi, vel adnullari, quòd tunc Tractatus Treugæ, Amicitiæ, Pacis, & Confœderationis, qui inter dictos Illustrissimos Principes nostros ad terminum vitæ eorum & utriúsque eorum diutius viventis, & ad unum Annum post obitum ultimi decedentis, de data vicesimi diei mensis Julii, Anno Domini millesimo, quadringentesimo, nonagesimo nono, initus fuit, contractus, & conclusus, in omni suo robore permaneat & effectu, tanquam si præsens Tractatus perpetuæ Pacis, Amicitiæ, & Confœderationis nunquam initus, contractus, vel conclusus fuisset.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd Hæredes & prædicti Successores Principum prædictorum, & eorum singuli successivè, infra sex menses proximò & immediatè sequentes mortem sui Antecessoris vel Prædecessoris Regis, Literas suas, præsentis Tractatûs & omnium & singulorum Articulorum in eodem contentorum ratificatorias & confirmatorias, Magno Sigillo suo sigillatas, & manu suâ propriâ subscriptas, alteri Principi tunc superstiti & pro tempore existenti tradet & deliberabit, tradíve & deliberari faciet.

Item, ad firmiorem & solidiorem Pacis, Confœderationis, & Amicitiarum prædictarum conservationem & observationem, conventum, conclusum, & concordatum est quòd uterque Princeps Principum prædictorum præsentem Tractatum, ac omnia & singula Capitula in eodem Tractatu inita & conclusa, infra tres menses post Matrimonium inter dictum Serenissimum Principem Dominum *Jacobum Scotorum Regem* & dictam *Dominam Margaretam* per verba de præsenti contractum, jurejurando personaliter ad Sancta Dei Evangelia præstito, conveniet, vallabit, ratificabit, & confirmabit.

Item, conventum & concordatum est quòd præsens Tractatus, ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, citra Festum Nativitatis Dominicæ, quod secundùm computationem Ecclesiæ Anglicanæ erit in Anno Domini millesimo quingentesimo secundo, per Literas Patentes utriúsque Regum prædictorum, Magnis Sigillis suis sigillatas, & manibus suis propriis subscriptas & subsignatas, confirmabuntur & ratificabuntur; quas quidem Literas Confirmatorias & Ratificatorias, ut præmittitur, sigillatas & subsignatas, utérque Principum prædictorum alter alteri, citra idem Festum Nativitatis Dominicæ, vicissim tradet & deliberabit, tradíve aut deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd utérque Principum prædictorum, citra primum diem mensis Julii, qui erit in Anno Domini millesimo quingentesimo tertio, Rescriptum sive Literas Apostolicas, in forma Juris efficaces, sumptibus & expensis suis propriis, impetrabit seu impetrari faciet, quibus omnia & singula in præsenti Tractatu contenta ejusdem Sedis Apostolicæ auctoritate approbabuntur & confirmabuntur:

Et, insuper, utérque Principum prædictorum, eorúmve Hæredes vel Successores, citra dictum primum diem mensis Julii, instanter & cum effectu requiret Sacrosanctam Sedem Apostolicam & *Summum Pontificem* quòd ferat Sententiam Excommunicationis, nunc pro tunc & tunc pro nunc, in eum ex prædictis duobus Principibus eorúmque Hæredes & Successores prædictos

ANNO 1501. — 1502.

dictos & eorum quemlibet, qui præsentem Pacem, aut aliquod Capitulum præsentis Tractatûs violaverit, aut violari permiserit, seu violationi per se vel alios occasionem præstiterit, præter & ultra Sententiam Interdicti in ejus Regnum, Terras, Patrias, & Dominia; non obstante aliquo Privilegio in genere vel in specie illis aut eorum alicui, sub quacúnque verborum serie, concesso: Cui quidem Privilegio utérque Princeps Principum prædictorum palàm, publicè, & expresè, & in vim Pacti renunciat:

Et nos Commissarii antedicti, nominibus eorumdem, sufficienti auctoritate nobis in hac parte attributâ, eodem modo renunciamus in hiis Scriptis, quas quidem Sententias, Censuras, & Pœnas ille Princeps Principum prædictorum, eorúmque Hæredes & Successores totiens incurret & incurrent, quotiens contra formam alicujus Capitulorum præsentis Tractatûs quicquam attemptaverit vel attemptaverint, aut per se vel alios præsentem Pacem in aliquo violaverit vel violaverint, seu violari permiserit seu permiserint; & tamdiu eisdem Pœnis & Censuris irretitus & involutus, irretiti & involuti remaneat & remaneant, donec Paci & Concordiæ prædictis realiter & cum effectu parare juraverit & juraverint:

Ac ipsas Literas Apostolicas Originales, modo & formâ præmissis impetratas, utérque Princeps Principum prædictorum, alter alteri, citra dictum primum diem Julii, vicissim tradet, dabit, & deliberabit, tradive, dari, & deliberari faciet:

Quas quidem perpetuam Pacem, Amicitiam, Ligam, Confœderationem, & Intelligentiam prædictas, cum omnibus & singulis Articulis & Capitulis in eisdem comprehensis, nos, virtute & auctoritate nobis a dictis Principibus in hac parte concessâ, pro conclusis habemus.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd utérque Princeps Principum prædictorum omnia & singula Capitula præsentis Tractatûs, vel saltem tenorem & effectum eorumdem, in dignioribus Civitatibus sive Opidis Regnorum suorum, & præsertim in Locis insignioribus Marchiarum suarum, infra tres menses proximò sequentes datam Conclusionis præsentis Tractatûs, inter nos Commissarios dictorum Principum inita & conclusa, publicari & notificari faciet cum effectu.

Commissionum verò prædictarum tenores sequuntur & sunt tales.

JACOBUS, Dei gratiâ, *Rex Scotorum*, universis & singulis ad quorum notitiam præsentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd Nos,

De fidelitatibus, industriis & providis circumspectionibus dilectorum & fidelium Consulum nostrorum Reverendissimi in Christo Patris *Roberti Archiepiscopi Glasguensis*, *Patricii Comitis de Bothvile* Domini, Halia magni Admiraldi Regni nostri Gardiani Occidentalium Merchiarum ejusdem, & Reverendi Patris *Andreæ Postulati Ecclesiæ Cathedralis Moraviensis* quamplurimum confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos & Nuncios speciales assignamus, facimus, ordinamus & constituimus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem & eorum cuilibet in solidum, conjunctim & divisim, nostram plenariam Potestatem & auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum Serenissimo Principe, Carissimóque Consanguineo, & Fratre nostro *Henrico Rege Angliæ*, ejúsve Commissariis, Procuratoribus, Deputatis & Nunciis sufficientem Potestatem & auctoritatem ab eo ad hoc habentibus, tàm de & super verâ, firmâ, perpetuâ & reali Pace atque Concordia, quàm de & super Treugis & Guerrarum Abstinentiis, Ligis, Amicitiis, Affinitatibus mutuisque hincinde auxiliis & assistentiis quotiens opus fuerit præstandis, necnon intelligentiis, Alligantiis & Confœderationibus quibuscunque inter *Nos* & dictum *Serenissimum Principem* Hæredesque & Successores, ac Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vassallos, Faventes, Confœderatos & Adhærentes nostros & suos quoscumque, hincinde ineundis, capiendis, componendis, celebrandis & habendis, conveniendi, communicandi, tractandi, appunctuandi, concordandi, paciscendi, ac finaliter & integrè determinandi & concludendi, hujusmodique Pacem & Concordiam, ac Treugas & Guerrarum Abstinentias, Ligas, Amicitias, Fœdera, Affinitates, Intelligentias, Alligantias & Confœderationes, aliisque Pactiones & Conventiones componendi, paciscendi, firmandi, statuendi & pro perpetuo roborandi,

Necnon, de & super omnibus & singulis contentionibus, quæstionibus, Guerris, causis, querelis, litibus, attemptatis & demandis, una cum suis circumstantiis, emergentibus, incidentibus, dependentibus ac connexis quæ, inter *Nos* & præfatum Excellentissimum Principem *Angliæ Regem* & Regna, Terras, Dominia, Patrias & Loca, Subditos, Vassallos, Alligatos, Confœderatos & Adhærentes prædictos, hinciude pendere dinoscuntur, tractandi, conveniendi, appunctuandi & componendi,

Necnon, quoscúnque Subditos nostros Malefactores, homicidas, fures, latrones juxta Leges & Consuetudines Merchiarum Regni nostri Scotiæ, debitè puniri promittendi,

Necnon Rebelles dicti nostri Consanguinei in Regnum nostrum fugientes, certis modo & formâ eidem Consanguineo nostro aut suo sufficienti Deputato tradendos & deliberandos, annuendi & consentiendi,

Necnon Leges, Statuta & Ordinationes pro punitione hujusmodi Malefactorum de novo statuendi, condendi & ordinandi,

Ac etiam de & super Litteris Scriptis & Bullis Apostolicis omnium & singulorum præmissorum Confirmatoriis, Approbatoriis & Ratificatoriis a Sede Apostolicâ, pro meliore conservatione præmissorum, per nos impetrandis, habendis & obtinendis, cum Clausulis & Articulis de Sententiâ Excommunicationis in nos & Personam nostram, ac de Sententia Interdicti in Regnum nostrum, Patrias, Dominia & Terras nostras, si Tractatum Pacis aut aliquod Capitulum ejusdem Pacis seu Tractatûs, quem, inter nos & dictum Principem, seu nostros aut ejus Commissarios, iniri & concludi contigerit, violaverimus aut violari permiserimus, tractandi, concordandi, appunctuandi, obligandi & concludendi, ac cuicúmque privilegio, tàm Juris quàm facti, sub quâcúmque verborum serie concesso aut concedendo, alieni Capitulo præsentis Tractatûs quovis modo derogatorio, palàm expresè & in vim Pacti nomine nostro renunciandi,

Ac etiam Securitates, Cautiones, Promissa, Obligationes, Litteras & Scripta sigillata pro præmissorum complemento, nomine nostro promittendi, tradendi & deliberandi, ac Juramentum in animam nostram præstandi, consimiliáque Securitates, Cautiones, Promissa, Obligationes, Litteras ac Juramentum a *præfato Serenissimo Principe ejúsve* Commissariis similiter exigendi, stipulandi & recipiendi,

Universáque & singula quæ, per præfatos Oratores, Commissarios, Procuratores, Deputatos & Nuncios nostros aut eorum aliquem in solidum, appunctuata, conventa, conclusa & concordata fuerint valiandi, roborandi & assecurandi per fidei interpositionem & juramentum in animam nostram præstandum,

Necnon de & super hujusmodi appunctuatis & conclusis, cæterísque omnibus & singulis præmissa qualitercúmque concernentibus, quæ, cum præfato *Consanguineo nostro*, seu ejus Commissariis, Procuratoribus, & Nunciis prædictis, appunctuata, concordata & conclusa fuerint, Litteras validas & efficaces pro parte nostrâ tractandi & deliberandi, Litterásque alias consimilis effectûs & vigoris ex altera parte petendi & recipiendi,

Et generaliter omnia præmissa & præmissorum singula qualitercúmque concernentia faciendi, exercendi, & expediendi, ita & eodem modo sicuti nos ipsi faceremus & facere possemus si in propriâ Personâ nostra interessemus, & si talia sint quæ Mandatum de se magis exigant speciale;

Promittentes bonâ fide & in verbo Regio omnia & singula quæ, per præfatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos & Nuncios nostros aut eorum aliquem in solidum, appunctuata, promissa, concordata & conclusa fuerint in hâc parte, nos rata grata & firma habituros & observaturos, & superinde Litteras nostras Patentes Magno nostro Sigillo sigillatas, manuque nostrâ subscriptas, omnium & singulorum præmissorum confirmatorias, ratificatorias & approbatorias, in formâ debitâ, prout opus fuerit, daturos.

In cujus rei Testimonium præsentibus Magnum Sigillum nostrum apponi fecimus *apud Striveling*, octavo die mensis Octobris, Anno Domini millesimo, quingentesimo primo, & Regni nostri decimo quarto.

JAMES R.

Sigillo avulso.

HEN-

ANNO 1501. — 1502.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, universis & singulis, ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd Nos,

De fidelitatibus, industriis & providis circumspectionibus, dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, Reverendissimi in Christo Patris *Henrici Archiepiscopi Cantuariensis* Custodis Magni Sigilli nostri, ac Reverendi in Christo Patris *Ricardi Episcopi Wintoniensis* Custodis Privati Sigilli nostri, necnon Carissimi Consanguinei nostri *Thomæ Comitis Surriæ* Thesaurarii nostri Angliæ, quamplurimùm confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos & Nuncios speciales assignamus, facimus, ordinamus & constituimus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem & eorum cuilibet in solidum, conjunctim & divisim, nostram plenariam Potestatem & auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum Illustrissimo & Serenissimo Principe, Carissimóque Consanguineo & Fratre nostro *Jacobo Scotorum Rege*, ejúsve Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, sufficientem Potestatem & auctoritatem ab eo ad hoc habentibus, tàm de & super verâ, firmâ, perpetuâ, & reali Pace atque Concordiâ, quàm de & super Treugis & Guerrarum Abstinentiis, Ligis, Amicitiis, Affinitatibus, mutuisque hincinde auxiliis & assistentiis quotiens opus fuerit præstandis, necnon Intelligentiis, Alligantiis & Confœderationibus quibuscumque inter *Nos* & dictum *Illustrissimum Principem* Hæredesque & Successores, ac Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vassallos, Faventes, Confœderatos & Adhærentes nostros & suos quoscumque, hincinde ineundis, capiendis, componendis, celebrandis & habendis, conveniendi, communicandi, tractandi, appunctuandi, concordandi, paciscendi, ac finaliter & integrè determinandi & concludendi,

Hujusmodique Pacem & Concordiam, ac Treugas & Guerrarum Abstinentias, Ligas, Amicitias, Fœdera, Affinitates, Intelligentias, Alligantias & Confœderationes, aliásque Pactiones & Conventiones componendi, paciscendi, firmandi, statuendi & pro perpetuo roborandi,

Necnon, de & super omnibus & singulis contentionibus, quæstionibus, Guerris, causis, querelis, litibus, attemptatis & demandis, unâ cum suis circumstantiis, emergentibus, incidentibus, dependentibus ac connexis, quæ, inter *Nos* & præfatum Illustrissimum Principem *Scotorum Regem*, & Regna, Terras, Dominia, Patrias & Loca, Subditos, Vassallos, Alligatos, Confœderatos & Adhærentes prædictos, hincinde pendere dinoscuntur, tractandi, conveniendi, appunctuandi, & componendi,

Necnon quoscúmque Subditos nostros Malefactores, homicidas, fures, latrones, juxta Leges & Consuetudines Merchiarum Regni nostri Angliæ, debitè puniri promittendi,

Necnon Rebelles dicti Consanguinei nostri, in Regnum nostrum fugientes, certis modo & formâ eidem Consanguineo nostro aut suo sufficienti Deputato tradendos & deliberandos, annuendi & consentiendi,

Necnon Leges, Statuta & Ordinationes, pro punitione hujusmodi Malefactorum, de novo statuendi condendi & ordinandi,

Ac etiam de & super Litteris, Scriptis & Bullis Apostolicis, omnium & singulorum præmissorum confirmatoriis, approbatoriis & ratificatoriis, a Sede Apostolicâ, pro meliore conservatione præmissorum, per nos impetrandis, habendis & obtinendis, cum Clausulis & Articulis de Sententiâ Excommunicationis in nos & Personam nostram, ac de Sententia Interdicti in Regnum nostrum, Patrias, Dominia & Terras nostras, si Tractatum Pacis aut aliquod Capitulum ejusdem Pacis seu Tractatûs, quem, inter nos & dictum Principem, seu nostros aut ejus Commissarios, iniri & concludi contigerit, violaverimus aut violari permiserimus, tractandi, concordandi, appunctuandi, obligandi & concludendi, ac cuicúmque Privilegio, tàm Juris quàm facti, sub quâcúmque verborum serie concesso aut concedendo, alicui Capitulo præsentis Tractatûs quovis modo derogatorio, palàm expressè & in vim Pacti nomine nostro renunciandi,

Ac etiam Securitates, Cautiones, Promissa, Obligationes, Litteras & Scripta sigillata, pro præmissorum complemento, nomine nostro promittendi, tradendi & deliberandi, ac juramentum in animam nostram præstandi,

Consimilisque Securitates, Cautiones, Promissa, Obligationes, Literas, ac Juramentum a *præfato Serenissimo Principe* ejúsve Commissariis similiter exigendi, stipulandi & recipiendi,

Universáque & singula quæ, per præfatos Oratores, Commissarios, Procuratores, Deputatos & Nuncios nostros aut eorum aliquem in solidum, appunctuata, conventa, conclusa & concordata fuerint, vallandi, roborandi & assecurandi per fidei interpositionem & juramentum in Animam nostram præstandum,

Necnon de & super hujusmodi appunctuatis & conclusis, cæterisque omnibus & singulis præmissa qualitercúmque concernentibus, quæ, cum præfato *Consanguineo nostro*, seu ejus Commissariis, Procuratoribus, Deputatis & Nunciis prædictis, appunctuata, concordata & conclusa fuerint, Literas validas & efficaces pro parte nostrâ tradendi & deliberandi, Litterásque alias consimilis effectûs & vigoris ex altera parte petendi & recipiendi,

Et generaliter omnia præmissa & præmissorum singula qualitercúmque concernentia faciendi & exercendi atque expediendi, ita & eodem modo sicuti nos faceremus seu facere possemus si in propriâ Personâ nostrâ interessemus, & si talia sint quæ Mandatum de se magis exigant speciale,

Promittentes bonâ fide & in verbo Regio, omnia & singula, quæ per præfatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos & Nuncios nostros aut eorum aliquem in solidum, appunctuata, promissa, concordata & conclusa fuerint in hâc parte, nos rata, grata & firma habituros & observaturos, & superinde Litteras nostras Patentes, Magno Sigillo nostro sigillatas, manuque nostrâ subscriptas, omnium & singulorum præmissorum confirmatorias, ratificatorias & approbatorias, in formâ debitâ, prout opus fuerit, daturos.

In cujus rei Testimonium has nostras Literas fieri fecimus Patentes.

Teste meipso apud *Westmonasterium* vicesimo octavo die Novembris, Anno Regni nostri decimo septimo.

In cujus rei Testimonium huic parti istius INDENTURÆ, penes dictum Excellentissimum & Serenissimum Principem *Henricum Angliæ Regem* REMANSURÆ, nos prædicti *Archiepiscopus*, *Comes*, & *Postulatus Moraviensis*, Commissarii, Oratores, & Procuratores præfati Excellentissimi Principis nostri *Jacobi Regis Scotorum*, Sigilla nostra apposuimus, & præsentes manuum nostrarum subscriptione munivimus.

Datum *in Anglia*, *in Regio Palatio de Richemont*, vicesimo quarto die mensis Januarii, Anno Domini secundum cursum & computationem Ecclesiarum Scoticanæ & Anglicanæ millesimo quingentesimo primo.

ROBERTUS GLASGUEN.
PATRIK ERLE OFF BOTHVILE.
A. MORRAVIEN.

Sub Sigillis suis ceræ rubræ a duplicibus Caudis Pergamenæ pendentibus.

XI.

Traité de Paix entre LOUIS XII. *Roi de France &* FERDINAND & ISABELLE, *Roi & Reine d'Espagne au sujet du Roiaume de* Naples, *par lequel* LOUIS & FERDINAND & ISABELLE *promettent de ceder l'un & l'autre, ce qu'ils possedent dans ce Royaume, au* DUC DE LUXEMBOURG *Fils ainé de l'Archiduc, & à Madame* CLAUDE *Fille de* LOUIS, *qui doivent se marier ensemble, fait par* PHILIPPE, *Archiduc d'Autriche. A Lyon le 5. Avril* 1502. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 9.] 1502. 5. Avril.

(1) POUR la pacification des diferends étans presentement entre le Roi très-Chrétien, & le Roi & la Reine d'Espagne, pour raison du Roiaume de Naples ont été pourparlées les choses qui ensuivent.

 Pre-

(1) Ce Traité ne servit qu'à amuser les François, tandis que les Espagnols se preparoient à les chasser entierement du Royaume de *Naples*. A peine fut-il signé qu'ils mirent la main à l'œuvre pour cela. Le Roi d'Espagne s'excusa sur ce que l'Archiduc son Beau-fils avoit passé son pouvoir; ce qui fâcha si fort l'Archiduc, qu'il retourna à *Lyon*, où il fit voir ses instructions publiques & secretes, & prouva, qu'il n'avoit fait que ce qu'elles portoient. *Varillas, Histoire de Louis XII. Liv. II.*

ANNO 1502.

Premierement, que le Roi trés-Chrétien rendra au Roi & à la Reine d'Espagne tout ce qui a été, est, & sera pris par ses Lieutenans, Capitaines, & gens de Guerre, tant en Calabre, que en Pouille, & ce qui est de la part & portion desdits Roi & Reine d'Espagne, sans aucune chose en retenir ou reserver; & le Roi & la Reine d'Espagne semblablement rendront & feront rendre au Roi trés-Chrétien tout ce entierement qui aura été, ou sera pris par eux, leurs Lieutenans, Capitaines, & gens de Guerre, tant en la Terre de Labour & de Brusse, que autres Provinces, étant de la part d'icelui Seigneur Roi, sans aucune chose en retenir, ou reserver en façon que ce soit.

Et de ce qui reste & restera à conquêter dudit Roiaume, tant d'une part que d'autre, le Roi trés-Chrétien, & le Roi & la Reine d'Espagne, en useront, selon qu'il est contenu en la Capitulation du Traité d'entre eux au fait du partage dudit Roiaume, lequel Traité ils observesont & garderont, & feront observer & garder de point en point inviolablement, selon sa forme & teneur, sans y faire ou souffrir contrevenir directement ou indirectement, en façon que ce soit, & pour fournir, faire & accomplir les choses susdites, y feront envoiez bons Personnages d'un côté & d'autre, avec charge & plein-pouvoir à cet effet.

Item. Et dés à present le Roi trés-Chrétien, pour bien de Paix, donne & se devest, dépouille, & desherite de la Couronne du Roiaume de Naples, & entierement de toute sa part & portion audit Roiaume, au profit de Madame Claude sa Fille; & les Roi & Reine d'Espagne semblablement donnent & se devestent, & dépouillent & dessaisissent de leurs Duchez de Calabre & de Pouille, & entierement de ce qu'ils ont audit Roiaume de Naples, au profit de Monsieur de Luxembourg, premier & aîné Fils de Monsieur l'Archiduc; & en signe de ce, se pourront dés maintenant madite Dame Claude & Monsieur de Luxembourg intituler & appeller Roi & Reine de Naples, & Duc & Duchesse de Calabre & Pouille.

Et pour ce qu'il est question de la Province de Capitanat, le Roi trés-Chrétien, aussi pour bien de Paix, sera content rendre & mettre és mains de Monsieur l'Archiduc tout ce qui a été & sera pris par ses gens en ladite Province, depuis la Guerre commencée devant lui Roi, & les Roi & Reine d'Espagne; & semblablement lesdits Roi & Reine d'Espagne, pour bien de Paix, feront contens mettre és mains de Monsieur l'Archiduc Manfredoine, Saint-Ange, & autres des Places, qu'ils tiennent en icelle Province, & la totalité dudit Capitanat, tant ce qui en demeurera és mains du Roi trés-Chrétien, qu'il tenoit avant la Guerre, à quoi il prétend droit, que l'entier reste d'icelui Capitanat que tiendra Monsieur l'Archiduc, tant ce que lui auront baillé le Roi & la Reine d'Espagne qui y prétendent droit, que ce que lui en aura baillé ledit Seigneur Roi trés-Chrétien, où il pretend semblablement droit, sera donné & baillé par lesdits Rois en forme de douaire & usufruit à madite Dame Claude, & ce outre & par dessus le douaire déja baillé, ou à bailler, par le Traité de Mariage fait és autres choses qui lui seront & pourront être baillées ci-aprés, parmi ce toutefois que jusqu'à la consommation du Mariage que dessus, ce que le Roi trés-Chrétien tient, & par ce Traité tiendra en ladite Province, sera regi, tenu, & gouverné au nom de madite Dame Claude, par quelque bon, grand & notable Personnage, tel qu'il plaira audit Seigneur nommer; & que Monditsieur l'Archiduc tiendra, regira, & gouvernera, au nom de Monditsieur de Luxembourg son Fils, tout ce que lesdits Roi & Reine d'Espagne tiennent, & par ce Traité retiendront audit Capitanat, & feront, Monditsieur l'Archiduc, & celui que le Roi trés-Chrétien dénommera, serment solennel, & bailleront leurs Lettres & Scellez, de non rendre ledit Capitanat, ni aucune des Places d'icelui, avant la consommation dudit Mariage avenuë.

Et où ledit Mariage par le trépas des Parties, ou de l'une d'icelles, avant leur venuë & âge competant & requis à consommation de Mariage, que Dieu ne veuille, ne parviendroit, & se consommeroit, en ce cas la querelle dudit Capitanat sera & demeurera en l'état que de present, & sous la garde de Monditsieur l'Archiduc, & du Commis du Roi trés-Chrétien, ainsi qu'il est touché ci-dessus; tant & jusqu'à ce que par Juges non suspects, qui par le commun accord de ceux ou celles ausquels le droit par ledit trépas seroit avenu, en seroit dit & apointé en point de droit, n'est toutefois que plûtôt que du vivant desdites Parties en soit dit & apointé, selon quoi que l'on aura à se regler.

Bien entendu toutefois que le revenu, & les autres profits & promotions de la Douane, qui est en la Province de Capitanat, se distribueront & partiront annuellement par Madame Claude en vertu du Roi trés-Chrétien, & Monsieur de Luxembourg, par le don du Roi & de la Reine d'Espagne, selon qu'il est contenu en la Capitulation du Traité de partage dudit Roiaume de Naples.

Item. En faisant les choses dessusdites, pour le bien & entretenement de Paix, & afin que ci-aprés n'avienne chose qui y puisse causer rupture, Monsieur l'Archiduc, si c'est le plaisir du Roi & de la Reine d'Espagne, sera content de prendre la charge du Gouvernement & maniment de la part & portion, que iceux Seigneurs Roi & Reine ont audit Roiaume de Naples, tant en Calabre, Pouille, que autres Provinces étans de leur part & portion. Et le Roi trés-Chrétien de sa part commettra & deputera un bon, grand, & notable Personnage, Amateur de Paix, qui regira, & gouvernera sa part & portion, de maniere que diférends ou divisions ne puissent avenir entre eux, & leurs Deputez sous eux.

Item. Et ne commettra Monditsieur l'Archiduc à la garde des Places & Offices de la part & portion, qu'il aura à gouverner, aucuns Personnages, desquels il ne soit bien sûr; & que de leurs fautes, s'ils en commettoient, il ne réponde; & de ce, à l'Ordonnance du Roi & de la Reine d'Espagne, donnera-t-il son Scellé en bonne forme.

Et le Roi trés-Chrétien en ce qui sera de la part & portion de madite Dame Claude, ordonnera & fera, que celui auquel il en baillera le Gouvernement, semblablement n'y commettra ou deputera aucuns Personnages, dont il ne soit sûr & desquels, si faute y avenoit, il ne réponde; & de lui fera ledit Sieur bailler son Scellé en semblable forme.

Pour plus grande sûreté d'Amitié & bien de Paix, & afin que chacun d'une part & d'autre soit plus astraint à les entretenir, & aussi la Capitulation faite, Monditsieur l'Archiduc, ou son Commis, envoiera un ou deux bons Personages, pour voir faire le serment à ceux, qui seront mis és Places, Charges, & Offices, de la part du Roi trés-Chrétien, & le dénommé & député dudit Sieur Roi envoiera semblablement en la part & portion desdits Roi & Reine d'Espagne, pour voir faire le semblable.

Et pour ce que au tems de la Guerre, plusieurs choses ont été faites d'un côté & d'autre, par les Princes, Barons, & autres Sujets du Roiaume de Naples, en soi declarant ouvertement à ladite Guerre contre le Roi trés-Chrétien, & lesdits Roi & Reine d'Espagne, il est dit & accordé, que toutes offenses, Rebellions, Declarations, Crime de Leze-Majesté, & autres quelconques cas, que pourroient avoir fait & commis lesdits Princes, Barons, Citez, Villes, & Sujets dudit Roiaume, d'une part & d'autre, comme dit est, sont & seront par cette Paix, & la presente Capitulation, quitez, remis, pardonnez & abolis, & ne leur en pourra en aucune chose quereller, ou demander en maniere que ce soit, ains retourneront & reviendront tous & chacun d'eux, d'un parti & d'autre, à tous & quelconques leurs biens, maisons, Places, Terres, & Seigneuries en l'état qu'ils les trouveront, & en jouïront si avant qu'ils leur apartiendront, & seront maintenus & conservez en leurs Privileges.

Item. Et seront tenus lesdits Princes, Barons, Citez, Villes, Communautez, & autres quelconques Vassaux, ou Sujets, qui seront & demeureront en la portion commise à la garde de Monditsieur l'Archiduc, de lui faire, ou à ses Deputez & Commis, serment de fidelité, tel & en telle forme qu'ils sont tenus, & ont acoûtumé faire à leur Prince & Seigneur. Et semblablement ceux qui seront & demeureront en la portion à la garde de laquelle le Roi trés-Chrétien aura commis, seront tenus faire semblable serment audit Commis d'icelui Sieur Roi; & d'un côté & d'autre seront lesdits Princes, Barons, Citez, Villes, Communautez, Vassaux & Sujets quelconques, déchargez & absous de tous autres sermens, que par ci-devant ladite Guerre durant, auparavant, & depuis, ils pourront avoir fait audit Sieur Roi trés-Chretien, & ausdits Roi & Reine d'Espagne, ou à leurs Lieutenans ou Commis; mais aussi où lesdits Princes, Barons, Citez, Villes, Communautez, Vassaux, ou autres Sujets, de quelconque état, ou condition, contreviendront au serment, que par ce Traité ils auront & seront tenus faire, ou en maniere que ce soit contreviendroient à leurs leautez, il est dit & accordé, qu'ils & chacun d'eux qui

le

ANNO 1502.

le feront, irremiffiblement, & fans jamais en avoir, ou attendre grace par Traité de Paix, ou autre moien, confisqueront Corps & biens au profit de leur Seigneur, & garderont fur tout lad. Capitulation.

Item. Et dés à prefent le Roi trés-Chretien par feûr Homme des fiens fignifiera à Monfieur de Nemours le prefent Traité, & expreffement lui ordonnera faire obferver icelui, & faire ceffer tous exploits & actes de Guerre; & Mondit fieur l'Archiduc femblablement, au nom & de la part du Roi & de la Reine d'Efpagne fignifiera à Gonçale Fernande, & lui ordonnera faire le femblable.

Et au regard du partage dudit Roiaume, ou de l'inegalité d'icelui, & des Terres qui font encore de prefent indivifes, les Deputez deffus nommez, ou leurs Deputez, en decideront, & fe gouverneront felon & par la forme de la Capitulation.

Item. Et feront compris en ce prefent Traité de Paix les Alliez d'un côté & d'autre, lefquels lefdits Seigneurs Rois feront tenus nommer & notifier l'un à l'autre dedans trois mois prochains venans; & dés maintenant lefdits Rois chacun de fa part ont denommé, & denomment pour leur Allié & Confederé, nôtre Saint Pere le Pape, & le Saint Siege Apoftolique; & les autres qu'ils voudront ci-aprés nommer, ils le feront dedans ledit tems que deffus.

Le furplus que l'on a accoûtumé mettre en Traitez, comme de confiscations données d'une part & d'autre, dés feûretez à l'entretenement de ce Traité, des Confervateurs d'icelui, du nombre des Gensdarmes, qui s'entretiendront audit Roiaume, du fecours que les Gouverneurs d'icelui auront de faire l'un à l'autre, où requis feront, de la delivrance des Marchands François, & leurs biens & Marchandifes arreftez en Caftille, Aragon, & autres Païs du Roi de la Reine d'Efpagne, & de leurs Sujets & leurs biens en France, & autres chofes generales, fe conclura & apointera facilement, & pour ce faire fe deputeront deux bons Perfonnages du Confeil du Roi, & deux du Confeil de Mondit fieur l'Archiduc. Fait à Lion le 5. Avril 1502. *Signé*, LOUIS. *Et plus bas*, PHILIPPE.

Addition audit Traité.

POUR la pacification des diférends étans prefentement entre le Roi trés-Chrêtien, & le Roi & la Reine d'Efpagne, pour raifon du Roiaume de Naples, ont été pourparlées les chofes qui s'enfuivent.

Premierement, que ledit Roi trés-Chrêtien, & lefdits Roi & Reine d'Efpagne entretiendront, garderont, & obferveront d'une part & d'autre le Traité & Capitulation faits entre eux pour le partage dudit Roiaume de Naples, & aura ladite Capitulation & Traité lieu en tous fes Points & Articles, felon fa forme & teneur.

Et pour ce qu'il eft queftion de la Province dudit Capitanat, en laquelle chacun defdits Seigneurs Rois pretend droit, & qu'à caufe d'icelle s'eft meû la Guerre, eft expreffement dit & accordé, que ce que ledit Roi tres-Chrêtien tenoit en ladite Province du Capitanat, avant que la Guerre commençât, fera mis és mains de quelque bon & grand Perfonnage, que ledit Sieur nommera comme en main neutre. Et lefdits Roi & Reine d'Efpagne mettront és mains de Mondit fieur l'Archiduc, comme en main neutre pareillement, Manfredoine, Saint-Ange, & toutes les autres Terres, qu'ils tiennent & tiendront en ladite Province du Capitanat. Et au regard de ce qui a été pris par ledit Roi trés-Chrêtien, & fes Lieutenans & Capitaines depuis ladite Guerre commencée, tant en Calabre, que en Pouille, fera mis & reftitué és mains defdits Roi & Reine d'Efpagne, fans aucune chofe en retenir, refervé ce qui a été pris en ladite Province du Capitanat, qui fera mis comme en main neutre és mains de Mondit fieur l'Archiduc.

Et pareillement, fi par lefdits Roi & Reine d'Efpagne, leurs Lieutenans & Capitaines, avoit été ou étoit pris aucune chofe és Provinces & Terres de Labour & la Bruffe, depuis ladite Guerre commencée, il fera mis & reftitué és mains du Roi trés-Chrêtien, fans aucune chofe en retenir.

Item. Et feront tenus lefdits Sieurs Archiduc & celui qui fera nommé de la part du Roi, tenir ladite Province du Capitanat comme chofe neutre, & feront ferment, & bailleront leurs Lettres & feellez audits Roi trés-Chrêtien, & Roi & Reine d'Efpagne, de ne rendre ni reftituer ladite Province, qu'il ne foit preslablement decidé & determiné à qui elle doit apartenir; & pour ce faire feront par lefdits Rois choifis & élus Arbitres pour en connoitre, lefquels en dedans un an aprés qu'ils auront été nommez, feront tenus en decider & determiner entierement; & au cas qu'ils ne le puiffent faire dedans ledit tems, du commun confentement defdits Rois, icelui temps fe pourra prolonger, ainfi que par eux fera avifé, & dedans trois mois prochainement venans nommeront lefdits Rois lefdits Arbitres.

ANNO 1502.

XII.

Literæ Imperatoris MAXIMILIANI I. *quibus Episcopum Virodunenfem* VARICUM, *de omnibus & fingulis Feudis, Feudaliis, Regalibus, Juribus, Caftris, Civitatibus, Oppidis, Terris, Arcibus, & Bonis, quæcunque & quascunque Virodunenfes Episcopi à Romanorum Imperatoribus & S. Rom. Imperio in Feudum fusceperunt, & præcipuè de eis, quæ in Literis nomine tenus expreffa funt, inveftit. Datum in Civitate Imperiali Auguftæ* 1. *Maii* 1502. [In Beylagen der Königliche en Schwedischen Beschwerden über der Französischen Gerichts Commern Proceduren contra Zweybrucken fub Num. IX. in Appendice Contin. XLIII. Diar. Europ. pag 303.] 1. Mai:

MAXIMILIANUS Divina favente Clementia Romanorum Rex femper Auguftus, ac Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ &c. Rex, Archidux Auftriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ & Geldriæ, Landgravius Alfatiæ, Princeps Sueviæ, Palatinus in Habsporg, & Hannoniæ Princeps, Comes Burgundiæ, Flandriæ, Tyrolis, Goritiæ, Artefii, Hollandiæ, Sclaudiæ, Pherreris in Kyburg, Namurci, & Zutphaniæ, Marchio Sacri Romani Imperii fuper Anafum, Burgoviæ, Dominus Frifiæ, Marchiæ, Sclavoniæ, Mechliniæ, Portus Naonis, & Salinarum &c. Notum facimus tenore præfentium univerfis. Firmiter ad falutem æternæque vitæ gaudia nobis credimus provenire, cum Ecclefiarum commodis & profectibus libenter intendimus, & eis Favorem Cæfareum liberaliter impartimur.

Hinc cum Venerabilis VARICUS Episcopus Virodunenfis, Princeps devotus nofter dilectus per legitimum fuum Procuratorem JACOBUM MERSWIN, utrinsque Juris Doctorem, ut ex fide Inftrumenti nobis exhibiti clare conftitit, nobis humiliter fupplicavit, quatenus fibi omnia & fingula Feuda, Feudalia, Regalia, Jura, Caftra, Civitates, Terras, Districtus, Dominia, Arces, Resque & bona quæcunque, quæ & quas pro tempore exiftentes Virodunenfes Episcopi a nobis, five aliis Divis Romanorum Imperatoribus & Regibus Prædeceſſoribus noftris ac Sacro Romano Imperio in Feudum fuscipere & habere confueverunt, & præfertim Res, Dominia & Feudalia fubfcripta, videlicet: *Beneficium Comitatus & Marchiæ Virodunenfis, cum libera poteftate eundem Comitatum in ufus Ecclefiæ fuæ tenendi, Comitem eligendi, absque ullo Hereditario Jure habendi, Veldentiam quoque & Caftrum cum Advocatia & Banno, & Curiam quæ Molendinum dicitur cum fuis pertinentiis, Bemundulam cum Advocatia & fuis pertinentiis, Curiam S. Medardi cum Advocatia & fuis pertinentiis, & Banno, Curiam Jupilæ, cum Banno & Advocatia & fuis pertinentiis, Lynenburk Caftrum, Feudum Abbatiæ de Tolloxo cum fuis pertinentiis, Claremontem Caftrum cum Forefto, Varenam Caftrum, Viennam Caftrum cum fuis pertinentiis, Fundum Jumenacum Abbatiæ cum Banno & Advocatia & fuis pertinentiis, Bannum & Advocatiam de Monte S. Vitoni, Fundum Ecclefiæ S. Germani Montis Falconis cum Banno & Advocatia, Charnoyum Caftrum cum Telonio & fuis pertinentiis, Caftrum Waltonis Villæ cum fuis pertinentiis, Dunum Caftrum cum Forefto, Septimacum, Mernacum Caftrum, Mengrenum Caftrum cum Forefto & fuis pertinentiis, Hacboninm Caftrum cum Forefto & Banno de Tilliaco cum fuis pertinentiis, Caftrum Denflewart cum Advocatia & fuis pertinentiis, unà cum quibuscunque aliis Caftris, Terris, Fortalitiis, feu Præfidiis ab eodem Episcopo vel Prædeceſſoribus fuis juxta terminos prætacti Comitatus & Marchiæ conftructis, vel alias ab eisdem Episcopis, vel Ecclefia præfata Virodunenfi*

ANNO 1502. *Feudali Jure per quoscunque Vasallos suos, quomodolibet tentis, recognitis vel susceptis, prout illa antiquitus Episcopi Virodunenses, Prædecessoresque sui a Sacro Imperio in Feudum habuerunt & suscipere consueverunt*, sibi concedere, ipsumque in Persona Procuratoris sui prænominati de eisdem investire, ac sibi suæque Ecclesiæ Virodunensi omnia & singula eorum Privilegia, Literas, Jura, Libertates, Indulta, Donationes, Bona atque Possessiones, quæ & quas a Divæ memoriæ Romanorum Imperatoribus & Regibus Prædecessoribus nostris ac aliis Principibus & Christi Fidelibus rite obtinuisse noscuntur approbare, ratificare, innovare & confirmare gratiosius dignaremur.

Nos igitur existimantes nostris applicari Thesauris, quod ad Imperii Subditorum, & præcipue Spiritualium vota liberaliter erogatur, precibus prædictis favorabiliter inclinati, præfato Episcopo Virodunensi, recepto prius a Procuratore suo præscripto, debito ac in hujusmodi præstari solito Fidelitatis & Homagii Juramento, quod is in animam ipsius Episcopi in manus nostras præstitit, in hunc videlicet modum:

Ego JACOBUS MERSWIN *Doctor, Procurator legitimus Reverendi in Christo Patris, Domini* VARICI *Episcopi Virodunensis, jure, vice & nomine & in animam ipsius Domini constituentis, ad hæc Sancta Dei Evangelia, quæ corporaliter tango, quod ipse Dominus Episcopus ab hac die in antea fidelis erit Serenissimo & Invictissimo Principi & Domino, Domino* MAXIMILIANO *Romanorum Regi semper Augusto, Domino meo gratiosissimo, & omnibus Successoribus suis Romanorum Imperatoribus, aut Regibus legitime intrantibus, contra omnes homines: neque unquam erit in consilio, ubi periculum suum, aut contra honorem, Statum, aut Personam suam tractetur, neque consentiet, & ubi sciverit, admonebit, sed bonum & salutem suam juxta possibilitatem defendet & promovebit, & cætera omnia faciet, quæ fidelis Princeps & Vasallus Sacri Imperii suo vero Domino facere tenetur, dolo & fraude prorsus semotis. Ita me Deus adjuvet & hæc Sancta Dei Evangelia.*

Omnia & singula Feuda, Feudalia, Regalia Jura, Castra, Civitates, Oppida, Terras, Districtus, Arces, Res quoque & Bona, quæcunque & quascumque & in quibuscunque consistentes, quæ & quas pro tempore existentes Virodunenses Episcopi a nobis, sive aliis Romanorum Imperatoribus, sive Regibus Prædecessoribus nostris, & Sacro Romano Imperio in Feudum suscipere & habere consueverunt, & præsertim Comitatus, Dominia & Res & Bona ut supra specificata, Autoritate nostra Regia atque ex certa scientia concessimus & contulimus, ipsumque investivimus de eisdem, concedimusque conferimus, & investimus præsentem per tenorem. Nec non sibi suæque Ecclesiæ Virodunensi universa & singula Privilegia, Literas, Jura, Libertates, Immunitates, Indulta, Donationes, Bona, Possessiones, Villas, Curias, quæ & quas ipse, ac sui Prædecessores Episcopi Virodunenses præfataque Ecclesia pro ipsis & dicta Ecclesia a præfatis nostris Prædecessoribus & aliis Christi Fidelibus rite & rationabiliter obtinuerunt in omnibus suis Tenoribus, Sententiis, Punctis & Clausulis de verbo ad verbum, prout scripta, seu scriptæ sunt, ac si tenores eorum & earum singuli præsentibus inserti existerent, etiamsi de his in præsentibus Jure, vel de consuetudine specialis mentio fieri deberet, Autoritate nostra Regia approbavimus, ratificavimus, innovavimus & confirmavimus gratiose ac tenore præsentium approbamus, ratificamus, innovamus, ac de certa nostra scientia benignius confirmamus: Inhibentes universis & singulis Principibus Ecclesiasticis & Secularibus, Comitibus, Baronibus, Militibus, Nobilibus, Clientibus, Officialibus, Magistris Civium, Scabinis, Consulibus & Communitatibus Civitatum, Oppidorum & Villarum, cæterisque nostris & Imperii Sacri Subditis & Fidelibus, ne præfatum Episcopum, & Ecclesiam suam Virodunensem, aut eorum Homines & bona adversus nostræ Approbationis, Innovationis, Ratificationis & Confirmationis Indultum impediant aliquatenus aut molestent, aut suos impedire seu molestare permittant, quin potius nostro & Imperii nomine protegant realiter & defendant, sicuti nostram & Imperii indignationem gravissimam ac Pœnas in Privilegiis & Literis ejusdem Episcopi & Ecclesiæ suæ Virodunensis expressas, nec non Pœnam *quinquaginta Marcharum auri puri* voluerint evitare; quarum medietatem ærario nostro, reliquam vero partem præfati Episcopi & Ecclesiæ Virodunensis usibus decernimus applicandam.

Pari quoque lege volumus & mandamus quod universi & singuli Comites, Barones, Milites, Nobiles, Clientes, Vasalli, Officiales cæterique Terrarum; Civitatum & Locorum Episcopatus seu Ecclesiæ Virodunensis Subditi nostri & Imperii Sacri Fideles Dilecti Episcopo sæpe nominato veluti vero & ordinario eorum Domino in omnibus & singulis tam judicialibus, quam extrajudicialibus, Jurisdictionum quoque temporalium exercitiis reverenter pareant, & debitam obedientiam impendant: Nostris tamen & Imperii Sacri Juribus, autoritate & superioritate & cujuscunque alterius semper salvis; Præsentium sub nostræ Majestatis Sigilli appensione Testimonio Literarum. ANNO 1502.

Datum in Civitate Imperiali Augustæ, die prima mensis Maii, Anno Domini millesimo quingentesimo secundo, Regnorum nostrorum Romani septimo decimo, Hungariæ vero tertio decimo.

XIII.

Tractatus inter MAXIMILIANUM I. *Romanorum Regem, &c. &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ, &c. super Intercursu Mercatorum. Dat. apud Andwerpiam die 19. mensis Junii Anno* 1502. [RYMER, Conventiones, Literæ, & Acta Publica, Tom. XIII. pag. 6.] 19. Juin.

UNIVERSIS ET SINGULIS, ad quorum notitiam præsentes Literæ pervenerint, *Cornelius de Bergis* Aurei Velleris Miles, Dominus Temporalis de Melin & Zenenberghe, &c. Marescallus Illustrissimi Principis Domini *Philippi Archiducis Austriæ*, *Henricus de Wittam* Miles Aurei Velleris, Dominus Temporalis de Berssee Gubernator. Domini *Karoli Ducis Luxemburgensis* &c. *Judocus Prant* Miles Dominus Temporalis de Blaesbelt, Ambassiatores, Procuratores, Oratores, & Commissarii in hac parte Sacratissimi ac Invictissimi Principis *Maximiliani* Romanorum Regis semper Augusti, Salutem.

Sciatis quod Nos, pro dicto Sacratissimo Rege Romanorum, suisque Hæredibus & Successoribus, atque ejus & eorum nomine, Auctoritate Nobis ab eodem Rege per Literas suas Patentes commissâ (quarum Tenor inferiùs sequitur) cum Venerabilibus Viris *Karolo Somerset* uno Militum *Ordinis Garterii* ac Capitaneo Gardæ Illustrissimi *Regis Angliæ*, ac Magistro *Guillelmo Warham* Legum Doctore electo in Episcopum Londoniensem, Ambassiatoribus, Procuratoribus, Oratoribus, & Commissariis dicti Illustrissimi *Regis Angliæ* ad infrascripta per ipsius Angliæ Regis Literas Patentes Deputatis (quarum etiam inferiùs Tenor sequitur) convenimus, contraximus & conclusimus, ac per Præsentes convenimus, contrahimus & concludimus omnes & singulos Mercium & Mercandisarum Intercursûs sequentes Articulos;

INPRIMIS, conventum, concordatum & conclusum est quòd omnes & singuli Mercatores Regni Angliæ, Dominii Hiberniæ, Villæ & Merchiarum Calesii, & eorum Factores, Familiares, Negotiorum Gestores, & Ministri, Nautæ, Magistri Navium & Marinarii poterunt de cætero navigare, ire, transire, & redire, per Terram, Mare & Aquas dulces, necnon eundo & redeundo conversari, esse & morari securè & liberè in Patriis, Terris & Dominiis Serenissimi *Regis Romanorum*, & etiam in Portubus & Litoribus Patriarum, Terrarum, & Dominiorum prædictorum, per ipsum *Regem Romanorum* auctorizatis (in Villis, videlicet, ubi Custumarii & alii Officiarii Regales sunt ordinati ad vacandum & attendendum pro & super Introitu & Exitu Navium, Mercatorum & Mercandisarum) & non alibi nec in aliis Locis, cum earum Bonis & Mercandisis in Patriis, Terris & Dominiis ipsius *Regis Romanorum* non prohibitis, ac cum Navibus quibuscúmque, & cum Mercatoribus Patriarum, Terrarum & Dominiorum prædictorum, seu eorum Factoribus, Familiaribus, & Negotiorum Gestoribus, ac Ministris, necnon cum omnibus aliis Mercatoribus, cujuscúnque Nationis existant, & eorum Factoribus, Familiaribus, Negotiorum Gestoribus, & Ministris, de quibuscúnque Mercandisis & Rebus non prohibitis liberè mercari, emere, Commercium habere & vendere, ac Mercandisas facere,

Poterúntque ad & in prædictos Portus & Litora Patriarum, Terrarum & Dominiorum præfati Domini *Regis Romanorum* tàm eorum propria Bona quàm aliena, ut præfertur, non prohibita, ducere vel duci facere, & ab ipsis Portubus seu Littoribus, quotiensciúmque, quandocúmque, & quocúmque voluerint, cum præ-

ANNO 1502.

prædictis Bonis, Mercandisis, & Navibus, securè recedere & redire:

Et pari modo omnes & singuli Mercatores Patriarum, Terrarum & Dominiorum præfati Domini *Regis Romanorum* & eorum Factores, Familiares, Negotiorum Gestores, & Ministri, Nautæ, Magistri Navium, & Marinarii poterunt de cætero securè & liberè navigare, ire, transire, & redire per Terram, Mare & Aquas dulces, necnon eundo & redeundo, conversari, esse & morari securè & liberè in dicto Regno Angliæ, Dominio Hiberniæ, Villâ & Marchiâ Caletii, & etiam in Portubus & Litoribus eorundem, per præfatum Dominum *Regem Angliæ* auctorizatis (in Villis, videlicet, ubi Custumarii & alii Officiarii Regii sunt ordinati ad vacandum & attendendum pro & super Introitu & Exitu Navium, Mercatorum & Mercandisarum) & non alibi nec in aliis Locis, cum eorum Bonis & Mercandisis in dicto Regno Angliæ, Dominio Hiberniæ, vel Villâ & Marchiâ Caletii non prohibitis, ac cum Navibus quibuscúmque, & cum Mercatoribus Angliæ, Hiberniæ, & Calesiæ, ac Merchiarum ejusdem, seu eorum Factoribus, Familiaribus, Negotiorum Gestoribus, ac Ministris, necnon cum omnibus aliis Mercatoribus cujuscúmque Nationis existant, & eorum Factoribus, Familiaribus, Negotiorum Gestoribus, & Ministris de quibuscúmque Mercandisis & Rebus non prohibitis liberè mercari, emere, Commercium habere, & vendere ac Mercandisas facere,

Poterúntque ad & in prædictos Portus Angliæ, Hiberniæ & Calesiæ, tàm eorum propria Bona quàm aliena, ut præfertur, non prohibita, ducere vel duci facere, & ab ipsis Portubus seu Littoribus, quotiescúmque, quandocúmque & quocúmque voluerint, cum prædictis Bonis, Mercandisis, & Navibus, liberè & securè recedere & redire,

Absque eo quod aliqui Mercatores Regnorum, Patriarum, & Terrarum alicujus Principis Principum prædictorum per ipsos Principes seu eorum Officiarios quovis pacto redargui vel aliqua Pœna mulctari possint, vel quòd per eosdem ipsis Mercatoribus aliquod Damnum, Præjudicium, vel Impedimentum fieri aut inferri possit per viam Facti, occasione Guerræ vel Deprædationum aut Attemptatorum factorum vel fiendorum, vel alio modo ex causa quacumque; Solvendo tamen, quantum attinet ad Mercatores utriusque Partis Partium prædictarum, pro Bonis, Rebus, & Mercandisis suis Jura & Theolonea pro eisdem debita & consueta.

Item, conventum est quod præsentem Tractatum ac omnia & singula Capitula in eodem contenta uterque Princeps Principum prædictorum, per Literas suas Patentes, Magnis Sigillis suis sigillatas, & manibus suis propriis subscriptas & subsignatas, infra duos menses Datæ Præsentium proximè & immediatè sequentes, acceptabit, confirmabit & ratificabit,

Omnésque & singulos tàm Juris quàm Facti Defectus, & præsertim si qui ratione Commissionis aut Commissionum Principum prædictorum, ita ut, si ad præsentem Tractatum, aut ad aliquod in eodem contentum, & Nominibus eorundem Principum per nos conclusum, in aliqua sua parte, aliqua Commissio Commissionum prædictarum non satis ampla ac sufficiens videatur, per suas Litteras Confirmatorias, ut præmittitur, signatas & sigillatas, supplebit,

Beneficióque omnium & singulorum Canonum ac Legum (quos quidem Canones ac Leges pro hic expressis habemus) quibus, propter defectum alicujus Commissionis Commissionum prædictarum, alicui Articulorum præsentis Tractatûs, in parte vel in toto derogari possit, in dictis suis Litteris Confirmatoriis, palàm & expressè renunciabit, & nos Commissarii Principum prædictorum eorumdem nominibus renunciamus per Præsentes:

Promittétque uterque Princeps Principum prædictorum, bonâ fide & in verbo Regio, omnia & singula Capitula præsentis Tractatûs, & in eis aut eorum aliquo contenta, quantum ad eos pertinet, purè, fideliter ac inviolabiliter teneri, adimplere, & observare, & ab aliis teneri, adimpleri, & observari facere, nec contra ea aut eorum aliquod facere aut venire, fierive aut veniri ullo unquam tempore consentire vel permittere:

Quas quidem Litteras Confirmatorias & Ratificatorias, ut præmittitur, sigillatas & subsignatas, uterque Principum prædictorum, infra dictos duos menses, in Civitate Londoniarum, Commissariis, sufficienter in ea parte Deputatis, vicissim tradet & deliberabit, tradive & deliberari faciet.

Item, conventum est quòd Sacratissimus *Romanorum Rex* omnia & singula Capitula præsentis Tractatûs, vel saltem Tenorem & effectum eorumdem, in dignioribus Civitatibus & Opidis Patriarum suarum, immediatè post Traditionem dictarum Litterarum Confirmatoriarum, publicari, notificari, ac proclamari faciet cum effectu.

Et dictus Serenissimus *Rex Angliæ* omnia & singula ejusmodi Capitula præsentis Tractatûs, vel saltem Tenorem & Effectum eorumdem, immediatè post Traditionem dictarum Litterarum, ut præmittitur, Confirmatoriarum, in dignioribus Civitatibus & Opidis Regni sui publicari, notificari, ac proclamari faciet cum effectu.

Sequitur Tenor Commissionis prædictorum Oratorum & Commissariorum Sacratissimi Regis Romanorum, &c. Datum in *Oppido de Kausbere* die 24. mensis Aprilis.

Sequitur Tenor Commissionis prædictorum Oratorum & Commissariorum Serenissimi Regis Angliæ. &c. Dat. apud *Westmonasterium* 28. die Septembris Anno Regni 17.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium nos, Sacratissimi *Regis Romanorum* Commissarii antedicti, Sigilla nostra præsentibus apposuimus, & nomina nostra manibus nostris propriis subscripsimus.

Data apud *Andwerpiam* die decimâ nonâ mensis Junii, Anno Domini millesimo quingentesimo secundo.

XIV.

5. Juill.

Des Heiligen Römischen Reichs Churfürsten Vereinigung/ wodurch sie sich gegen einander verpflichten in guter reciprocirlicher Freundschafft zu leben/ die alten verträge unter ihnen aufgericht verneüren/ sich wechselsweisen Beystand wider alle gewaltsamkeit versprechen/ wie auch wider alles Kirchen-Schisma zu wachen/ der Churfürsten gerechtsame in der wahl eines Römischen Keysers und Königs zu beobachten/ des Römischen Reichs Schmälerung zu verhüten/ auch Jährlich auf einen gewissen tag Persöhnlich zusammen zu kommen/ und von des Heiligen Reichs notthurfft zu handeln verheissen. Geben zu Gelnhausen auf Dienstag nach St. Peter und Pawels Tag. Mit dem Beybrief der Churfürsten/ welchen einer dem andern ausgestellt/ und durch welchen sie diejenige in dieser Eynung ausnehmen/ mit welchen sie vor derselben bereits in Einung und Burgfriden gewesen. Sub loco & dato ut supra. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. II. pag. 138.]

C'est-à-dire,

Union des ELECTEURS *du Saint Empire, par laquelle ils s'engagent à cultiver entr'eux une bonne & sincere Amitié; avec promesse de s'assister reciproquement contre toute violence; de veiller en commun contre tout Schisme dans l'Eglise; comme aussi au maintien de leurs Droits dans l'élection d'un Empereur ou Roi des Romains; de s'opposer à la diminution de l'Empire, & de comparoitre tous les Ans, en personne, en certain lieu, & à certain jour, pour y traiter ensemble des nécessités de l'Empire. A Gelnhausen le Mardi après la Fête de St. Pierre & de St. Paul 1502. Avec les Lettres particulieres que lesdits* ELECTEURS *se donnerent reciproquement, & par lesquelles ils comprirent dans l'Union, ceux avec qui ils avoient des Traitez de Paix civile, ou de Confraternité.* Ibid.

VOn GOttes Gnaden wir Berchtold zu Mentz/ Herman zu Cöllen/ Johann zu Trier/ Ertz-Bischove des Heilige Römischen Reichs durch Germanien/ in' Italien und Gallien/ und durch das Königreich Arelat Ertz-Cantzler/ Philips Pfaltz-

Anno 1502.

Pfaltz-Grave bey Rhein/ Hertzog in Bayern/ des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Druchses/ Fridrich Hertzog zu Sachsen/ des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschalck/ Land Grafe in Dhöringen/ und Marggrave zu Meissen/ und Joachim Marckgrave zu Brandenburg des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Kämmerer/ zu Stetin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden Hertzog/ Burggrave zu Noremberg/ und Fürst zu Rügen/ alle des Heiligen Römischen Reichs Churfürsten; Bekennen und thun kund öffentlich mit diezem Brieve allen den/ die ihn sehen oder hören lesen. Als wir betracht und zu Hertzen genommen haben/ wie Unser Churfürstlich Versamlunge zu Nutz und Notturfft des Heiligen Römischen Reichs anfangs löblich geordnet und herkommen ist. Auch wie sich der und anderer beweglicher redlicher Ursachen halben/ und sunderlich zu Handhabunge der Churfl. Ehren und Wirden/ etwan Unser Vorsaen und Vor-Eltern Churfürsten löblicher Gedächtniß/ als die furderste Glieder des Heiligen Reichs/ den Ere/ Nutz und Eynigkeit des Heiligen Reichs zu trachten und Thrennung und Schaden desselben zu verhueten/ gebüret/ in freundlich Brüderlich Eynung und Verschreibunge gegen und mit einander begeben und getan haben/ und sunderlich des letzten nach laut ayner Verschreibung/ des Datum stehet zu Franckfort in dem Jahre/ als man schriebe nach Christi Unsers Herrn Geburt tausend vierhundert sechs und viertzig Jahr/ am Montag nach dem Sonntag/ als man in der Heiligen Kirchen singet Oculi. Dieweil aber all Unser Vorsaren und Vor-Elteen in der gemelten brüderlichen Eynunge begriffen/ verstorben/ auch der/ so nachmahls von den andern darin genommen seynd/ keiner meher/ dann wir Ertzbischoff Johann zu Trier im Leben ist; So haben wir/ als die Nachfolger Unser Vorfaren und Vor-Eltern/ auch angesehen und betracht/ wie selsam/ swerlich und sorgfältig sich die izzigen Lewfte dem Heiligen Christlichen Glauben/ dem Heiligen Römischen Riche/ und sunderlich Deutscher Nation und allen Stenden derselben sich zu Zertrennunge/ Abfall und Verkleinerunge scheinbarlich zeygen. Darumb und solches so vyl möglich zu für kommen; so haben wir/ als billich/ den Fußstapffen Unser Vorfaen und Vor-Eltern/ als Nachkommen und Erben derselben/ nachgefolgt/ und GOtt dem allmächtigen zu Lobe/ dem Heiligen Christlichen Glauben/ der Römischen Königlichen Majestät/ dem Heiligen Römischen Reich/ und sunderlich Deutscher Nation zu Frieden/ Ehre/ Nutze und Frommen/ uns auch zusammen in freundlich-brüderlich Eynunge und Verständtniß getan/ und Uns gegen und mit einander verpflichtet und verschrieben/ vereynen/ verpflichten und verschreiben Uns/ in und mit Crafft diß Brieves/ wie hernach volget/ nemlich:

Zum ersten/ so sollen und wollen wir einander und Unser ieglicher den andern mit guten/ rechten/ und gantzen waren Treuen und Freundschafften meynen/ haben und halten/ und ümb keinerley Sach und Geschicht willen/ wie sich das fügen oder machen möcht/ mit oder gegen einander zu vehden/ kriegen/ Ufror oder Zugriffen kommen/ in kein Weiß on alle Geverd.

Und auf daß disse Unser Eynunge und Vertrag desto beständiger sein und bleiben möge/ so wollen wir/ daß die Austräge/ so zwischen Unser jeden gegen dem andern in besundern Verträgen und Verschreibungen hiervor verfast und usgericht weren/ auch disser Eynung halben/ in Wesen und Kräfften sein und pleiben/ und hiermit repetiret und vernewert sein sollen/ als weren die von Wort zu Wort hirin begriffen/ und verleibe. Wo aber zwischen etlichen unter Uns nit sunderlich austrägt oder verfassunge weren/ dieselben sollen ihren Austrag/ umb künfftig Irrunge oder Gebrechen/ so zwischen ihnen erwachsen möchten/ nach Ausweisunge des Reichs Ordenunge zu Worms verschyner Zeit zwischen Chur-Fürsten/ Fürsten und Fürst-mäßigen uffgerichtet/ haben und suchen/ und was alda durch den Chur-Fürsten/ Fürsten oder Fürsten-meßigen/ so von dem Kleger/ laut bemelter Ordnunge/ zu Richter angenommen/ in recht erkant und gesprochen wirdet/ das soll beyde Theil ohn alle Weigerung annehmen/ das halten und volziehen sunder Geverd.

Anno 1502.

Und wer es Sach/ daß jemandt/ wer der were/ niemand ausgenommen/ eynichen unter Uns/ von sinen Churfürstenthumb/ Fürstenthumben/ Herrlichkeiten/ Herschafften/ Freyheiten/ Pfantschafften/ Gerichten/ Geistlichen und Weltlichen Amten/ Zollen/ Geleiten oder Rechten dringen/ oder mit Gewalt überziehen/ bekrigen/ verunrechten oder verpannen wolt/ der oder dieselben/ den solchs begegnet/ mögen solches an Uns die andern gelangen lassen/ und deshalben einen Tag gen Mentz/ Franckfurt/ Gelinhawsen oder Fulda/ welcher der Stett eine Innen geliebet/ bekennen/ dohin wir auch personlich/ oder welcher ans redlicher Ehehafft/ die er auf sein Warheit by sinen Eern und Würden mit sinem Brive und Sigell betewren wolt/ persönlich zu kommen verhindert were/ sein vollmechtig Botschafft schicken/ und nicht auspleiben sollen/ und alsdann rathschlagen und handeln/ wie und welcher maß solch Beschwerunge oder Verunrecheunge abgewendet werden soll/ und möge/ und wes wir/ so persönlich erscheinen/ und der Rete/ so personlich zukommen/ wie obstett/ verhindert weren/ im Rath für das beste ermessen und besliessen/ dabey sollen wir einander Handhabung/ Hülff und Beystand zu thun schuldig sein/ wir dann uff solchen Tag durch Uns für gut angesehen und beschlossen wirdet. Wir mögen auch Unsern gnädigsten Herrn den Römischen König darin anroffen/ Uns dabey zu hanthaben und zu behalten.

Wer es auch/ daß eyniger Unglawbe/ Schisma oder anderwertige Embörunge/ oder Sammelunge wieder die Römische Königliche Majestät oder ander Obrigkeit in der Christenheit/ oder dem Reich entstunde/ do GOtt für sey/ so sollen und wollen wir Uns dorin zusammen fügen mit Unsern geistlichen und weltlichen Reten/ uf einen Tag gen Mentz/ Franckfort/ Gelnhausen oder Fulda/ den dann ein Ertz-Bischoff zu Mentz/ der zu Zeiten ist/ an der Stett eine darumb bescheiden soll/ und daselbst mit einander zum besten handeln/ wie Uns/ nach Gestalt der Sachen/ der Christenheit oder dem Reich nütze und notturfftig ansehen wirdet/ on geverd.

Item sollen und wollen wir obgenante Churfürsten/ in allen Sachen und Handlungen/ die das Heilige Römische Reich und Uns Churfürsten/ von des Heiligen Römischen Reichs wegen antreffen/ als ob yemandt/ wer der wäre/ nach dem Heiligen Römischen Reich stünde oder stehen würde/ und sich des unterwinden wolt/ on Unser aller obgenanten Churfürsten sämtlich willen/ wissen oder Verhengniß/ es were mit Vicariat oder anders/ in welcherley weiß das werr/ anders/ dann von alters Herkommen/ oder ob es antreffe Bestettigung oder willigunge zu einichen Sachen zu geben/ oder ob einige Rede/ Teydung oder Werbung an einichen Unsern obgenanten Churfürsten/ van der itzgnanten Stück und Artikell wegen/ queme/ oder ob unzimlich swerlich Mandata oder Gebot/ zu beschwerlichen Neuerungen oder unpflichtigen Diensten/ an Uns ingemein oder sunderheit ausgingen/ von wem das were/ oder wo das her queme/ darin sollen wir/ oder Unser einicher/ nicht endtlich Antwort geben/ noch einicherley

ANNO 1502. einicherley Besliessung thun/ wir thun es dann alle sämptlich mit einander. Wer es aber/ daß wir alle sämbtlich nicht eins werden möchten/ was dan uf einen genanten Tag/ den ein Ertz-Bischoff zu Maintz/ der dan zu Zeiten ist/ gen Maintz/Franckfurt/ Geinhausen oder Fulda bescheiden/ und die Sache in seinem Brieve benennen soll/so solch Sach an Im komet/ oder er darumb ermanet wirdet/ on Geverde von den under Uns/ die mit iren selbst leyben zu solchem Tage kommen/ und der andern/ die von chaffter Sache wegen/ die sie uff die rechte Warheit bey ihren Fürstlichen Eren und Wirden/ mit jren offenen versiegelten Briven beteweren sollen/ mit iren selbst Leiben nicht kommen kunden; Räthe/ die sie auch alsdann mit Macht zu solchem Tag schicken/ und doch nicht mehr dann ires Herren Stimme haben sollen/ oder den merheren Teyll auf jre Eyde erkennen/ keinen sunderlichen Vorteyl darin zu suchen/ daß dem Heiligen Römische Reich allernutzest und bequemlichst sey/ dobey soll es bleiben/ und wir sollen alsdann darzu einander sämptlich mit gantzen Trewen/ Landen/ Leuten/ Slossen/ und aller Unser Macht beholffen und beraten sein/ und Uns von einander nicht setzen noch scheiden/ in kein weiß/ on alle Geverde; doch mit Beheltnis Unser yeglichen seins rechten.

Desgleichen sellen und wollen wir Uns hinführ/ do wir Persönlich oder durch Unser Anwelde/ zu Kayserlichen oder Königlichen Tägen erschinen werden/ in Rathschlagen/ Antworten und Beslußen/ nicht trennen noch von einander scheiden/ sunder als ein wesen und Sammelungen bey einander halten/ stehen und bleiben/ und was wir alle/ oder der mehrer Teyll under Uns vor das best im Raht ermessen und beslissen/ das zu antworten oder zu thun sey/ dem sollen wir alle gehellen und anhangen/ inmassen denn vor alter bey Unsern Vorfaren und Voreltern löblich herkommen ist.

Understunde sich auch jemand/ in welchem Wesen das were/ das Heilige Römische Reich oder einiche sein Zugehörunge zu smeleren/ abzubrechen/ oder dem Reiche etwas zu empfremden/ oder das Riche zu entgliedern/ dowieder sollen wir sämptlich sein/ und Unsern Willen/ Gunst oder Verhencknis darzu nicht thun noch geben/ in kein Weise/ sundern Unsern allergnädigsten Herrn/ den Römischen König/ darin anruffen/ das Heilige Reich dabey zu hanthaben und zu behalten/ und were dergleichen icht geschehen vor datum dises Brives/ darzu sollen wir auch nu fürbas keine Bestettigung oder Willigung geben oder thun/ wir detten es dann sämptlich/ wie obstet.

Und ob yemandt/ wer der were/ Uns Churfürsten eynen oder mehr/ uf sinen Straffen/ und Gleite/ zu Wasser oder zu Land/ es were mit Feyntschafft oder one Feyntschafft/ Zugriffe oder Beschedigung thete/ und ob yemands dieselben/ die solches thäten/ wissentlich hauset oder enthielt/ der oder die sollen in Unser und Unser yeglichs Slossen/ Stetten/ Gerichten/ Landen und Gebieten kein Gleit haben/ auch weder gehauset noch gehalten werden/ sunder wir sollen und wollen Unser yeglicher dem andern/ dem solchs Noth geschehen/ zustundt/ wan wir des ersucht und ermanet werden/ getrewlich beholffen sein/ das solches gestrafft werd/ und Uns darinn von einander nit scheiden. Wir sollen und wollen auch mit Unsern Amtleuten schaffen und bestellen/ daß solchs also vestiglich gehalten werde/ und weme sie Gleit geben/ daß sie das unterscheidlich ausnemhen sollen/ sunder alles geverd.

Und wäre es/ daß iemand/ wer der wäre/ von diser Unser Eynunge und Vertrag/ oder einicher Ursachen wegen/ so daraus fliessen möcht/ seinen Ungunst oder Argwillen/ es wäre mit Feindschafft/ oder sunst in ander Wege/ wie daß zuginge/ an Uuß samt oder besunders legen wolt/ daß solt Uns alle gleich säntlich angehen/ und sich Unser keiner von dem andern scheiden/ sunder Unser iglicher soll dem andern on Verzug dorin/ und dowieder getreulich beystendig/ beraten und beholffen sein/ mit seiner Ritterschafft/ Schlossen/ Städten/ Landen/ Leuten/ und aller seiner gantzen Macht/ als lange des not ist/ an allerley Eintrege/ Wiedereden/ Hinderniß und Gerserde. Darum mögen wir auch Unsern allergnädigsten Heren/ den Romischen König/ Uns zu verteidingen und zu handhaben/ anruffen. ANNO 1502.

Und were es/ daß einicher unter Uns obgenanten Churfürsten von Todes-wegen abgen würde/ do GOtt lange vor sey/ so sollen die andern unter Uns/ die dan noch im Leben pleiben/ des abgegangenen nachkommen oder Erben uf den nechsten Tag Unsers jerlichen Zusammenkommens/ so/ wie hernach geschrieben stat/ geschehen solle/ nachdem er zu Regierung seines Kuhrfürstenthums kommen ist/ zu jnen in dise brüderliche Eynunge und Vertrag emphahen und nemen/ doch also/ daß sie dieselben Eynung und Vertrag zuvor/ und ehe sie darein genommen werden/ getreulich zu halten geloben/ und zu den Heiligen schweren/ auch ire besiegelte Brieve/ nach Ausweisung diß Brifs/ darüber geben/ welche aber Unser Nachkommen oder Erben das nicht thun wolten/ so sollen doch die andern unter Uns/ die dann noch en Leben sein/ sich getreulich zu einander halten/ nach Ausweisung dieser Unser brüderlichen Eynunge und Vertrag.

Und auff daß dise Unser brüderliche Eynunge und Vertrag dester bestendiger sein und pleiben/ auch dester aufrichtiger gehandhabet/ gehalten und vollzogen werden möge/ so haben wir Uns bewilliget und verpflichtiget/ und thun das hiemit disem Brive/ daß wir alle Jahre uf einen nehmlichen Tag/ und ietzund dieses ersten Jahrs uf S. Simon und Jude der Heiligen Aposteln Tag zu Abend nechst kommend/ alhier zu Gelnhausen/ und fürder die andern Jahre gen Mentz/ Franckfurt/ Gelnhausen oder Fulda/ wie wir Uns dann in Abschid eines ieglichen Tags vertragen werden/ in eigner Persohn zu einander kommen/ und Uns von obliegenden Notturfften des Heiligen Reichs und andern Sachen diser Eynung nohtturfftiglich unterreden sollen und wollen. Wo aber Unser einer oder mehr redlicher und mercklicher Norsachen halben/ die er uf sein rechte Wahrheit bey seinen Fürstlichen Eren und Wirden/ mit sinen offen Brieve und Sigell beteuren solt/ in eigner Persohn zu erscheinen verhindert were/ und nicht kommen möcht/ der solt sein trefflich Rethe und Botschafft mit gantzer Volmacht schikken/ in obberürter Maß von seinetwegen zu handeln/ sunder geverd.

Alle und iegliche vorgeschrieben Stükk/ Punct und Artickell haben wir obgenannten Kuhrfürsten/ yeglicher dem andern mit Handgebenden Trewen gelobet/ bey Unsern Fürstlichen Wirden und Eren/ und darnach leyplich zu den Heiligen geschworen/ yeglicher dem andern/ die wahr/ stat/ vest und unverbrüchentlich zu halten/ zu volfüren und zu thun/ auch dowider nit zu sein/ zu suchen oder zu thun/ geistlich oder werntlich/ heymlich oder offentlich/ in kein Weise/ alle Gefehrde und Argelist gentzlich ausgescheiden. Und des alles zu Urkunt und gantzer Stetigkeit/ so haben wir obgenannten Kuhrfürsten Unser yeglicher sein Insigel an disen Briev thun hencken/ der gegeben ist zu Gelnhausen auf Dienstag nach Sanct Peter und Pawels Tag der Heiligen zwölff Boten/ Anno Domini millesimo quingentesimo secundo.

ANNO 1502. Après le 29. Juin.

Derer Churfürsten Beybriff. [LUNIG, Loc. cit. pag 241.]

VOn GOttes Gnaden wir Bertolt zu Mentz / Hermann zu Cölln / Johann zu Trier / Ertz-Bischoffe des Heiligen Römischen Reichs durch Germanien / Italien / Gallien / und das Königreich Arelat Ertz-Cantzlere / Philips / Pfaltz-Graf bey Reyne / Hertzog in Beyern / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Truchses / Friederich / Hertzog zu Sachsen / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschal / Landgrafe in Doringe und Marggrafe zu Meissen / und Joachim / Marggrafe zu Brandenburg / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Cämmer / zu Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden Hertzog / Burggrafe zu Nüremberg und Fürst zu Rügen / alle des Heiligen Römischen Reichs Churfürsten. Bekennen öffentlich mit diesem Briefe / als wir Uns aus treffenlichen beweglichen Ursachen und mercklicher Notdurfft in freundlich / brüderlich Eynung und Verstendniß / immassen etwan Unser Vorfarn und Vor-Eltern / löblicher Gedechtniß / auch gethan / und auf Uns löblich bracht / mit einander begeben und verschrieben haben / nach laute der Briefe / darüber unter Unsern anhaugenden Insigeln auf heut datum diß Briefs / alhie zu Geylnhausen ausgangen. Nachdem wir nu mit andern auch in Eynung und Burg-Friden stad / demselben nach so wollen wir in der obangezogen Unser brüderlichen Eynung und Verstendniß ausgenommen haben / und nehmen aus / in Crafft diß Briefs alle die / mit den wir / oder Unser ieglicher / vor der obberürten Unser brüderlichen Churfürstlichen Eynung / jetzo alhier aufgericht / in Eynung oder Burg-Frieden gewest / und noch seyn / so viel wir oder Unser ieglicher dieselben / in Crafft solcher vorgeender Eynung oder Burg-Frieden / auszunemen schuldig verschrieben seyn / doch sonst der obberürten Unser brüderlichen Eynung und zusammen-thun gantz unvergriffenlich und unabbrüchlich / sonder geferde. Des zu Urkund hat Unser ieglicher sein Insigel an diesen Briefe lassen hengen. Der geben ist zu Geylnhausen auf Dinstag nach Sant Peter-und Pauls-Tag der Heiligen zwölff Botten. Anno Domini millesimo quingentesimo secundo.

XV.

14. Août. *Tractatus mutuæ Pacis & Amicitiæ inter* MAXIMILIANUM I. *Regem Romanorum &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ conclusus. Datum apud Westmonasterium die* 14. *Augusti* 1502. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 22.]

REx universis & singulis, ad quorum notitiam præsentes Literæ pervenerint, Salutem.

Cùm quædam Pacis & Amicitiarum Capitula,

Inter Dilectos & Fideles Commissarios nostros, *Karolum Somerset* unum Militum Ordinis Garterii ac unum Camerariorum & Capitaneum Gardæ nostræ, ac Magistrum *Willielmum Warham* in Episcopum Londoniensem Electum, nostros veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Factores, Attornatos, Deputatos, & Nuncios speciales, pro nobis, Regnis, Terris, Dominiis, Subditis, Vassallis, Amicis, Alligatis, Faventibus, & Adhærentibus nostris quibuscúmque ex una, & Venerabiles ac Egregios Viros, *Cornelium de Bergis* Aurei Velleris Militem Dominum temporalem de Melin & Zenenberghe, &c. Marescallum Illustrissimi Principis Domini *Philippi Archiducis Austriæ*, *Henricum Wittam* Militem Aurei Velleris Dominum temporalem de Bersselles Gubernatorem Domini *Karoli Ducis Luxemburgensis &c.* & *Judocum Prant* Militem Dominum temporalem de Blacsvest, Ambassiatores, Procuratores, Oratores, Commissarios, Deputatos, & Nuncios Sacratissimi Principis Fratris & Consanguinei nostri Carissimi *Maximiliani Romanorum Regis*, pro eodem Fratre nostro, Terris, Patriis, Dominiis, Subditis, Incolis, Vassallis, Alligatis, & Confœderatis suis, partibus ex altera,

ANNO 1502.

Jampridem hincinde communicata, tractata, appunctuata, conventa, percussa, concordata fuerint & conclusa, sicuti in Literis desuper confectis plenius apparet & continetur,

Quarum quidem Litterarum Tenor sequitur & est talis,

UNIVERSIS ET SINGULIS, ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, *Cornelius de Bergys*, Aurei Velleris Miles Dominus Temporalis de Melin & Zenenberghe, &c. Marescallus Illustrissimi Principis Domini *Philippi Archiducis Austriæ*, *Henricus de Wittam* Miles Aurei Velleris Dominus Temporalis de Bressel Gubernator Domini *Karoli Ducis Luxembergensis*, *&c.* & *Judocus Prant* Miles Dominus Temporalis de Blacsvest, Ambassatores, Procuratores, Oratores, & Commissarii in hac parte Sacratissimi ac Invictissimi Principis *Maximiliani Romanorum Regis* semper Augusti, Salutem.

Sciatis quòd nos, pro dicto Sacratissimo *Rege Romanorum* suisque Hæredibus & Successoribus, atque ejus & eorum nomine, auctoritate nobis ab eodem Rege per Literas suas Patentes commissâ, (quarum Tenor inferius sequitur) cum, Venerabilibus Viris, *Karolo Somerset* uno Militum Ordinis Garterii ac Capitaneo Gardæ Illustrissimi *Regis Angliæ*, ac Magistro *Willielmo Warham* Legum Doctore Electo in Episcopum Londoniensem, Ambassiatoribus, Procuratoribus, Oratoribus, & Commissariis dicti Illustrissimi *Regis Angliæ* ad infrascripta per ipsius *Regis Angliæ* Literas Patentes Deputatis (quarum etiam inferiùs Tenor sequitur) convenimus, contraximus, & conclusimus, ac per præsentes convenimus, contrahimus, & concludimus omnes & singulos Pacis & Amicitiarum sequentes Articulos,

INPRIMIS, inter nos Oratores, Ambassiatores, & Commissarios, nominibus Principum nostrorum, appunctuatum, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd inter Carissimum *Romanorum* & Serenissimum *Angliæ Reges*, eorum Hæredes & Successores, Regna, Patrias, & Dominia, Terras, Districtus, & Jurisdictiones, ac alia Loca quæcúmque sub eorum Obedientia vel Jurisdictione existentia, Jure Hæreditario vel Successorio ad eos aut eorum alterum spectantia & pertinentia, necnon Vassallos, Ligeos Homines, Subditósque suos quoscúmque præsentes & futuros, tàm Ecclesiasticos quàm Seculares, cujuscúmque gradûs, præeminentiæ, status, aut conditionis existant, sit bona, realis, sincera, vera, integra, & firma Pax, Amicitia, Liga, Confœderatio, & Guerrarum Abstinentia, per Terram, Mare, & Aquas dulces, & ubique Locorum de cætero & in antea semper perpetuis futuris temporibus duratura.

Item, conventum & conclusum est quòd nullus dictorum Principum movebit aut faciet per se aut Subditos suos, aut per alios quoscúmque moveri aut fieri permittet Guerram per Terram, Mare, neque Aquas dulces adversus alterum dictorum Principum eorumve Subditos aut Ligeos suos, nec dabit auxilium, consilium, vel favorem publicè vel occultè, ut hujusmodi Guerra moveatur vel excitetur quovismodo.

Item, pro securiori firmitate & observatione Pacis, Amicitiæ, Confœderationis, & Intelligentiæ prædictarum, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd neuter Regum prædictorum, in sua Regna, Patrias, Dominia, Portus, Districtus, Territoria, Obedientias, vel Jurisdictiones, quovismodo receptabit, aut a Subditis suis eorum alter receptari permittet aliquem vel aliquos eorum vel alterius eorum Rebellem, Proditorem, aut Transfugam, Rebelles, Proditores, aut Transfugas, cujuscúmque dignitatis, statûs, gradûs, aut conditionis existant, etiam si Ducali aut aliâ Dignitate quacúmque præfulgeant, de Crimine Læsæ Majestatis suspectum, reputatum, seu convictum, suspectos, reputatos, aut convictos, nec hujusmodi Rebelli, Proditori, sive Transfugæ, Rebellibus, Proditoribus, sive Transfugis, in suis aut alienis Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Obedientiis, Portubus, Districtubus, Jurisdictionibus dabit, aut a Subditis suis dari seu præstari permittet, verbo, facto aut scripto aut alio modo quocúmque, consilium, auxilium, favorem, subsidium, aut assistentiam publicè vel occultè.

Item, conventum est quòd si alter Regum prædictorum aliquem vel aliquos, suum vel suos, fuisse & esse Rebellem vel Rebelles, Profugum vel Profugos, & in sua Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus, vel Distric-

ANNO 1502.

Districtus, aut eorum aliquem receptum esse vel acceptos aut ibidem latitare aut se tenere, per Literas suas alteri significari, aut declaraverit; tunc Pars illa, quæ hujusmodi Literas recepit vel cui taliter significatum aut declaratum fuerit, hujusmodi Rebellem vel Rebelles, Profugum vel Profugos, infra decem dies a die Significationis prædictæ proximò & continuè numerandos, tenebitur, illum & illos illicò proscribere & bannire sub Pœna capitali, & talem Proscriptionem sive Bannum contempnentem vel contempnentes eadem Pœnâ statim & sine dilatione aut excusatione quacúmque effectualiter puniet seu puniri faciet.

Item, quia firma Amicitia inter Principes esse non possit si alter Principum Hostes aut Rebelles alterius in suis Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Obedientiis se continere permiserit, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd utérque Princeps Principum prædictorum omnes & singulos Rebelles, Profugum vel Profugos alterius Principis, qui jam in seis Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Villis, Portubus, Districtibus, Obedientiis, Territoriis, aut Jurisdictionibus existunt, ab eisdem Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Villis, Portubus, Districtibus, Territoriis, Obedientiis, aut Jurisdictionibus immediatè post Datam præsentium, sub Pœna capitali, in Locis publicis, perpetuò banniet & proscribet; & si eorum aliquis vel aliqui, post & contra hujusmodi Proclamationem, Bannitionem, & Proscriptionem, in aliquo Loco Regnorum, Terrarum, Dominiorum, Territoriorum, Districtuum, Portuum, Obedientiarum, aut Jurisdictionum suorum prædictorum steterit vel steterint, vel in eadem Regna, Terras, Dominia, Territoria, Jurisdictiones, vel Portus redierit vel redierint, aut in eisdem vel eorum aliquo repertus aut reperti fuerint, Princeps, in cujus Regnis, Terris, Dominiis, Territoriis, Districtibus, Portubus, vel Jurisdictionibus sic steterit aut steterint, vel ad quæ redierit vel redierint, aut in eisdem inventus aut inventi fuerint, eos & eorum quemlibet in aliqua Civitate, Opido, vel Loco insigni, & in ejusdem Civitatis, Opidi, & Loci, Loco ubi capitales Executiones fieri consueverint, infra decem dies postquam sic inventus aut inventi fuerint, capitali Executioni publicè demandabit.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd Sacratissimus *Rex Romanorum*, necnon Illustrissimus Princeps Dominus *Philippus Archidux Austriæ* Carissimus ejusdem Regis primogenitus, dignissimum & antiquissimum *Ordinem Garterii*, quamprimùm post Datam præsentium fieri posset, admittent & acceptabunt: & eodem Ordine palàm & publicè utentur; ac omnia & singula Statuta, Ordinationes, & Consuetudines ejusdem Ordinis, nisi quatenus cum eis dispensatum fuerit, inviolabiliter observabunt.

Item, conventum est, quòd Illustrissimus *Rex Angliæ*, necnon Serenissimus Dominus *Henricus Princeps Walliæ* Carissimus ejusdem Regis Filius & Hæres, approbatissimum *Ordinem Aurei Velleris*, quamprimùm post Datam præsentium fieri possit, admittent & acceptabunt: & eodem Ordine palàm & publicè utentur; ac omnia & singula Statuta, Ordinationes, & Consuetudines ejusdem Ordinis, nisi quatenus cum eis dispensatum fuerit, inviolabiliter observabunt.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd in præsentibus Pace & Amicitiâ comprehendantur Amici, Confœderati, & Alligati utriúsque Principis, si comprehendi voluerint, & eorum Regna & Dominia, & super hoc amicos suos declaraverint; & idem infra sex menses exnunc proximò sequentes desideraverint; & specialiter pro parte Excellentissimi *Regis Angliæ*,

Rex Lodovicus Franciæ,
Et *Hispaniæ*, *Portugaliæ*, *Scotiæ*, atque *Daciæ* Reges,
Archidux *Austriæ*,
Duces *Venetiarum*, *Ferrariæ*, & *Sabaudiæ*,
Necnon *Societatem Mercatorum Hanzæ Theutonicæ*,
Et pro parte *Regis Romanorum*,
Rex Ludovicus Franciæ,
Et *Hispaniæ* & *Scotiæ* Reges,
Necnon *Philippus Carissimus Filius suus Austriæ* Archidux.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd omnes & singuli Hæredes & Successores omnium & singulorum *Regum Angliæ & Romanorum*, infra sex menses proximò & immediatè sequentes obitum Principis decedentis, Literas suas, omnium & singulorum Capitulorum in præsenti Tractatu & datur. ejusdem comprehensorum & conclusorum Ratificatorias & Confirmatorias, Magnóque suo Sigillo sigillatas alteri eorumdem Principum Hæredibus & Successoribus suis tradent & deliberabunt, tradíve & deliberari facient.

Item, conventum est quòd præsentem Tractatum ac omnia & singula Capitula in eodem contenta utérque Princeps Principum prædictorum, per Literas suas Patentes, Magnis Sigillis suis sigillatas & manibus suis propriis subscriptas & subsignatas, infra duos menses Datam præsentium proximè & immediatè sequentes, acceptabit, confirmabit, & ratificabit,

Omnésque & singulos tàm Juris quàm Facti defectus, & præsertim si qui sint ratione Commissionis aut Commissionum Principum prædictorum, ita ut, si ad præsentem Tractatum, aut ad aliquod in eodem contentum, & nominibus eorumdem Principum per nos conclusum, in aliqua sua parte, aliqua Commissio Commissionum prædictarum non satis ampla ac sufficiens videatur, per suas Litteras confirmatorias, ut præmittitur, signatas & sigillatas, supplebit,

Beneficióque omnium & singulorum Canonum ac Legum (quos quidem Canones & Leges pro hic expressis habebit) quibus, propter defectum Commissionum prædictarum, alicui Articulorum præsentis Tractatûs, in parte vel in toto derogari possit, in dictis suis Litteris confirmatoriis, palàm & expressè renunciabit, & nos Commissarii Principum prædictorum eorumdem nominibus renunciamus per præsentes:

Quas quidem Literas confirmatorias & ratificatorias, ut præmittitur, sigillatas & subsignatas, utérque Princeps Principum prædictorum, infra dictos duos menses, in Civitate Londoniarum, Commissariis, sufficienter in ea parte deputatis, vicissim tradet & deliberabit, tradive & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd utérque Princeps Principum prædictorum, infra quatuor menses proximè & immediatè sequentes Datam dictarum Litterarum confirmatoriarum, per utrúmque Principem Principum prædictorum, ut præmittitur, suis Sigillis sigillatarum & suis manibus subscriptarum & subsignatarum, ac in Civitate Londoniensi Commissariis utriúsque Principis Principum prædictorum in ea parte sufficienter auctoritatis traditarum & liberatarum, Jusjurandum, tàm per Sancta Dei Evangelia per eorum utrúmque corporaliter tacta, quàm ad & per Sacrosanctum Corpus Domini nostri Jesu Christi, per eosdem corporaliter visum, in præsentia illius quem Principes antedicti duxerint deputandum, sine dilatione aut excusatione quacúmque dabit & præstabit, quòd, bonâ fide & sine fraude ac dolo aut sinistra interpretatione quacúmque, benè, fideliter ac inviolabiliter omnia & singula Capitula præsentis Tractatûs, ac omnia in eisdem aut eorum aliquo contenta, tenebit, observabit, & adimplebit, & ab aliis teneri, observari, & adimpleri faciet ac mandabit; nec aliquod contra aliquam partem alicujus Articuli præsentis Tractatûs publicè vel occultè fieri aut attemptari permittet, sed expressè & cum effectu contradicet & impediet.

Item; Nos omnes & singuli Commissarii utriúsque Principis Principum prædictorum fatemur, per præsentes, nos & nostrûm quemlibet, ad Sancta Dei Evangelia, per nos corporaliter tacta, nominibus eorumdem Principum nostrorum, ac in eorum animas Juramenta præstitisse, eosdémque Principes & eorum quemlibet ad omnia & singula Capitula, in præsenti Tractatu inita & conclusa, modo & formâ quibus per Nos concluduntur, astrinxisse & obligâsse, ac per præsentes astringimus & obligamus.

Item, conventum est quòd dictus Sacratissimus *Rex Romanorum* omnia & singula Capitula præsentis Tractatûs; vel saltem tenorem & effectum eorumdem, in dignioribus Civitatibus & Opidis Patriarum suarum, immediatè post traditionem dictarum Literarum confirmatoriarum, publicari, notificari, ac proclamari faciet cum effectu.

Et dictus Serenissimus *Rex Angliæ* omnia & singula hujusmodi Capitula præsentis Tractatûs, vel saltem tenorem & effectum eorumdem, immediatè post traditionem dictarum Literarum, ut præmittitur, confirmatoriarum, in dignioribus Civitatibus & Opidis Regni sui publicari, notificari, ac proclamari faciet cum effectu.

Sequitur Tenor Commissionis prædictorum Oratorum & Commissariorum Serenissimi Regis Angliæ.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, omnibus, ad quos præsentes Literæ pervenerint, Salutem.

Sciatis

ANNO 1502.

Sciatis quòd Nos,

De fidelitatibus, industriis, & providis circumspectionibus, dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, *Karoli Somerset* unius Militum Ordinis nostri Garterii Capitanei Gardæ nostræ, ac Magistri *Willelmi Warham* Legum Doctoris Rotulorum Cancellariæ nostræ Custodis in Episcopum Londoniensem Electi, quamplurimum confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios facimus, constituimus, ordinamus, & deputamus per præsentes,

Dantes & concedentes eis plenam, tenore præsentium, Potestatem & Auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum Sacratissimo Principe Fratre & Consanguineo nostro Carissimo *Maximiliano Romanorum Rege*, ejúsve Commissariis, Procuratoribus, Oratoribus, Deputatis, & Nunciis, sufficientem Potestatem & Auctoritatem ab eodem Sacratissimo Principe ad hoc habentibus, tàm de & super vera, firma, & reali Pace, Amicitia, atque Concordia, ac Ligis, Amicitiis, Confœderationibus, Treugis, & Guerrarum Abstinentiis, Fœderibus, Affinitatibus, Intelligentiis, quàm de & super quibuscúmque Comerciis Exercitióque Commerciorum ac mutuo & amicabili intercursu Mercium & Mercandisarum,

Inter nos, Hæredes & Successores nostros, atque Regna, Terras, Dominia, Patrias, & Loca nostra quæcúmque, & dictum *Sacratissimum Principem*, Hæredes, & Successores suos, atque Regna, Terras, Dominia, Patrias, & Loca sua quæcúmque, Subditos, Vassallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, Faventes, & Adhærentes nostros & suos quoscúmque ineundis, capiendis, pasciscendis, conveniendis, componendis, concordandis, concludendis, & habendis,

Necnon de & super omnibus & singulis contentionibus, quæstionibus, Guerris, causis, querelis, litibus, attemptatis, injuriis, gravaminibus, & demandis, unà cum suis circumstantiis, emergentibus, dependentibus, incidentibus, & connexis, quæ inter nos & præfatum Serenissimum Principem, ac Regna, Loca, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vassallos, Alligatos, Confœderatos, Amicos, Faventes, & Adhærentes nostros & suos, hincinde pendere dinoscuntur,

Conveniendi, tractandi, communicandi, atque ea omnia & singula componendi, pasciscendi, appunctuandi, ac plenariè & integrè determinandi, prout eis melius visum fuerit & oportunum,

Universáque & singula quæ per eos appunctuata, conventa, conclusa, & concordata fuerint vallandi, roborandi, & assecurandi per fidei interpositionem & Juramentum in animam nostram præstandum,

Ac de & super præmissis, sic appunctuatis & conclusis, Literas vallidas & efficaces pro parte nostra tradendi & deliberandi,

Consimilésque Literas ab eodem Sacratissimo Principe, seu ejus Commissariis, Procuratoribus, Oratoribus, Deputatis, & Nunciis exigendi, petendi, requirendi, & recipiendi,

Cæteráque faciendi, exequendi, & expediendi quæ in præmissis seu circa ea necessaria fuerint seu quomodolibet oportuna, etiam si talia sint quæ Mandatum de se magis exigant speciale;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos ratum, gratum, & firmum habituros totum & quicquid per dictos Commissarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios nostros actum, gestum, procuratum fuerit in præmissis, seu aliquo præmissorum.

In cujus rei Testimonium has Literas nostras fieri fecimus Patentes.

Teste meipso apud *Westmonasterium* vicesimo octavo die Septembris, Anno Regni nostri decimo septimo.

Per ipsum Regem.

WARHAM.

Sequitur Tenor Commissionis prædictorum Oratorum & Commissariorum Sacratissimi Regis Romanorum.

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementiâ, *Romanorum* REX semper Augustus, *Ungariæ*, *Dalmatiæ*, *Croatiæ*, *&c.* REX, ARCHIDUX *Austriæ*, DUX *Burgundiæ*, *Lotaringiæ*, *Brabantiæ*, *Stiriæ*, *Carintiæ*, *Carnoliæ*, *Limburgiæ*, *Lucemburgiæ*, & *Gheldriæ*, LANTGRAVIUS *Alsatiæ*, PRINCEPS *Zuevæ*, COMES PALATINUS *in Habspurg*, *&* *Hanoniæ* PRINCEPS, *&* COMES *Burgundiæ*, *Hanoniæ*, *Flandriæ*, *Thirolis*, *Goriciæ*, *Artesiæ*, *Hollandiæ*, *Zeelandiæ*, *Ferretis*, *Kiburg*, *Namurci*, *&* *Zutphaniæ*, MARCHIO *Sacri Romani Imperii super Anasum & Burgaviæ*, DOMINUS *Friziæ*, *Marchinæ*, *Sclavonicæ*, *Mechliniæ*, *Portusnaonis & Salinarum*, omnibus, ad quos præsentes Litteræ pervenerint, Salutem.

ANNO 1502.

Sciatis quòd Nos,

De fidelitatibus & providis circumspectionibus, dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, *Cornelii de Berghes*, ac *Domini de Bresselle*, Militum *Ordinis nostri Velleris Aurei*, & *Judoci Prant* Militis Camerariorum nostrorum; quamplurimum confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios facimus, constituimus, ordinamus, & deputamus per præsentes,

Dantes & concedentes eis plenam, Tenore præsentium, Potestatem & Auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum Sacratissimo Principe Fratre & Consanguineo nostro Carissimo *Henrico Anglicorum Rege*, ejúsve Commissariis, Procuratoribus, Oratoribus, Deputatis, & Nunciis sufficientem Potestatem & Auctoritatem ab eodem Sacratissimo Principe ad hoc habentibus, tàm de & super vera, firma, & reali Pace, Amicitia, atque Concordia, ac Ligis, Amicitiis, Confœderationibus, Treugis, & Guerrarum Abstinentiis, Fœderibus, Affinitatibus, & Intelligentiis, quàm de & super quibuscúmque Commerciis, exercitióque Commerciorum, ac mutuo & amicabili intercursu Mercium & Mercandisarum,

Inter Nos, Hæredes & Successores nostros, atque Regna, Terras, Dominia, Patrias, & Loca nostra quæcúmque, & *dictum Sacratissimum Principem*, Hæredes & Successores suos, atque Regna, Terras, Dominia, Patrias, & Loca sua quæcúmque, Subditos, Vassallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, Faventes, & Adhærentes nostros & suos quoscúmque ineundis, capiendis, pasciscendis, conveniendis, componendis, concordandis, concludendis, & habendis,

Necnon de & super omnibus & singulis contentionibus, quæstionibus, Guerris, causis, querelis, litibus, attemptatis, injuriis, gravaminibus, & demandis, unà cum suis circumstantiis, emergentibus, incidentibus; dependentibus, & connexis, quæ inter nos & præfatum Serenissimum Principem, ac Regna, Loca, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vassallos, Alligatos, Confœderatos, Amicos, Faventes, & Adhærentes nostros & suos hincinde pendere dinoscuntur,

Communicandi, tractandi, conveniendi, atque ea omnia & singula componendi, pasciscendi, appunctuandi, ac plenariè & integrè determinandi, prout eis melius visum fuerit & oportunum,

Universáque & singula, quæ per eos appunctuata, conventa, conclusa, & concordata fuerint, vallandi, roborandi, & assecurandi per fidei interpositionem & Juramentum in animam nostram præstandum,

Ac de & super præmissis, sic appunctuatis & conclusis, Litteras vallidas & efficaces pro parte nostra tradendi & deliberandi, consimilésque Litteras ab eodem Sacratissimo Principe seu ejus Commissariis, Procuratoribus, Oratoribus, Deputatis, & Nunciis exigendi, petendi, requirendi, & recipiendi,

Cæteráque faciendi, exequendi, & expediendi quæ in præmissis seu circa ea necessaria fuerint seu quomodolibet oportuna, etiamsi talia sint quæ Mandatum de se exigant magis speciale;

Promittentes, bona fide & in verbo Regio, nos ratum, gratum, & firmum habituros totum & quidquid per dictos Commissarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios nostros actum, gestum, seu procuratum fuerit in præmissis, seu aliquo præmissorum.

In cujus rei Testimonium præsentem fieri jussimus, manu nostra signatam, sigillóque nostro impendenti munitam.

Dat. in *Opido nostro Kausbeure*, die vicesimâ quartâ mensis Aprilis, Anno Domini millesimo, quingentesimo secundo, Regnorum nostrorum (videlicet) Romani decimo septimo, Ungariæ verò decimo tertio.

Sic Signatum,
Sub Plica,

MAXIM.

Et super Plicam,

Per Regem.

MARMIER.

In

ANNO 1502.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium nos, Sacratissimi *Regis Romanorum* Commissarii antedicti, Sigilla nostra præsentibus apposuimus, & nomina nostra manibus nostris propriis subscripsimus.

Data apud *Antwerpiam* die vicesimâ mensis Junii, Anno Domini millesimo quingentesimo secundo.

Nos, omnia & singula supradicta Capitula ac omnia & singula in eisdem contenta & specificata, rata, firma, & grata habentes, ea omnia & singula pro nobis Hæredibus & Successuribus nostris, acceptamus, approbamus, & ratificamus, necnon, tenore præsentium, concedimus & confirmamus, Juramentúmque corporale tàm ad Sancta Dei Evangelia, quàm ad & per Sacrosanctum Corpus Domini nostri Jesu Christi, juxta modum & formam Articuli per nostros Commissarios nostro nomine conclusi, adveniente termino in eodem Articulo expresso, sine dilatione aut excusatione quacúmque præstare, se omnia & singula in eisdem contenta firmiter & inconcussè teneri & observari verbo Regio promittimus per præsentes.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium hiis præsentibus manu propriâ subscriptis Sigillum nostrum apponi fecimus.

Dat. apud *Palatium nostrum Westm.* quartodecimo die Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo secundo, Regni verò nostri decimo septimo.

Cum Originali in pergamena scripto, & Bulla in cera rubea impresso, ac pendente cordula similiter pergamena, sic ut supra expedito, adservato in secretiori Archiducali Mantuæ *Archivio præsentem sumptam Copiam omninò conferre attestor*



Ego LUDOVICUS *Nob. olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *Filius, Civis publicusque Imperiali auctoritate* Mantuæ *Notarius ac dicti secretioris Archivii Archiducalis Cancellarius. In quorum fidem hic me, solita cum attestatione, subscripsi hac die 15. Februarii 1720.*



Ita verum esse affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS *ejusdem Archivii Præfectus, hac die 16. Februarii 1720.*

XVI.

7. Sept. *Protectorium* LUDOVICI *Francorum Regis*, FRANCISCO *Marchioni Mantuæ pro se, ejus Uxore, Liberis, Familia, Subditis, & universo ejus Dominio concessum. Datum Asten die 7. Septembris Anno* 1502. [Pièce authentique, tirée des Archives Archiducales de Mantouë.]

LUDOVICUS Dei gratia Rex Francorum, Neapolie, ac Jerusalem, Dux Mediolani Janueque Dominus &c. Cum deceat Reges, & Principes optimum quemque tueri, & cumservare eos presertim in quibus ob excellentem gratiam, & auctoritatem precipue rerum bene gerendarum spes constituitur habeamusque Illustrem Franciscum Marchionem Mantuæ nobis fidum, & amicissimum: Qui in rebus nostris, & tam prosperis, quam adversis, se promptum, & ex animo exibuerit: Deliberantes eundem cum Uxore, Fratribus, Liberis, & Familia, ac Statu Marchionatus sui protectum haberi: Prefatum Illustrem Marchionem cum jamdictis Uxore, Fratribus, Liberis, Familia, Subditis, Civitate Mantuæ, & alio suo Statu, & Dominio quod nunc possidet, harum teno●, accipimus, habemus, ac esse volumus in protectione, Amicitia, tuitione, & defensione nostris: Promittentes in verbo Principis deffendere, & tueri quandocunque casus accidat, quod Deus avertat: Prelibatum Illustrem Marchionem cum prefatis Uxore, Fratribus, Liberis, Civitate, & Statu contra omnes eidem adversantes manutenereque eundem in eo statu, tenuta, & possessione in quibus nunc esistit, & hoc maxime quia prelibatus Illustris Marchio promisit nobis, & Jurejurando firmavit se posthac, & de cetero fore, & esse velle, nobis Amicum, & rebus nostris fautorem, & obsequentem Amicumque amicorum nostrorum, & Inimicum inimicorum: Seque cum Militibus, & Stipendiaris nostris sub conducta sua quotiens vocatus fuerit ad servitia nostra   defuturum daturumque Presidiis nostris Capitaneis, Militibus, Armigeris, & Peditibus, si casus eveniat: Per Territorium, & Jurisdictionem, Marchionatus sui tutum iter, liberum passagium, atque commeatus, & victualia justo, & competenti precio eundi, & redeundi quocunque locorum, & adversum quoscumque nobis videbitur, & premissa facimus, salvis semper Sacri Romani Imperii Juribus quibus nullatenus per has, aut alias quocumque modo derogare intendimus. Datum Asten die 7. Septembris Anno Domini millesimo quingentesimo secundo, & Regni nostri quinto.

LOYS

Per Regem Ducem Mediolani

ROBERTET.

S: pendentis. L:

XVII.

1503. *Traité d'Arona, au Camp devant* Lucerne, *entre les Ambassadeurs de* LOOIS XII. *Roi de France & ceux des* LIGUES, *du* 11. *Avril* 1503. *ensemble la Ratification du Roi* LOUIS XII. *aux Ligues, du* 24. *jour de Mai* 1503. *à Lyon.* [FREDERIC LEONARD, Tom. IV.]

11. Avril. FRANCE ET SUISSE.

LUDOVICUS, Dei gratia Francorum, Neapolis & Hierusalem Rex, Dux Mediolani: universis & singulis has præsentes Litteras inspecturis, notum facimus, quod cum nuper per Charissimum & dilectum Consanguineum nostrum Carolum de Ambosia, Dominum Caldimontis, Magnum Magistrum Franciæ, & generalem Locum tenentem nostrum in nostro Mediolani Ducatu infrà scripta Capitula per dilectum & fidelem Consiliarium, & Cambellanum nostrum Antonium de Bassey Divionis Ballivum, Cumarumque Gubernatorem, cum Magnificis Dominis Confederatis nostris inferius nominatis ipsis tunc existentibus in campo & obsidione contra Lucarnum facta, tractata, & concordata à Domino Mattheo, Episcopo Sedunensi, & Comite Vallesiæ, necnon Magnificis viris Dominis Voltrico de Magno Saxo, & Georgio de super Saxo eorum Oratoribus, tunc præsentibus per nos ratificare, confirmare, & approbare facere promissum extiterit.

Quorum Capitulorum, necnon promissionis dicti nostri Locum tenentis tenor talis est.

CAROLUS de Ambosia, Dominus Caldimontis, Meliani, Sagonæ, & Vandovræ, Baro Charantoni, & Reinel, Magnus Magister Franciæ, Miles Regii Ordinis, & Christianissimi Domini nostri Francorum Regis, & Ducis Mediolani, Locum tenens citra montes generalis: Universis & singulis præsentes Literas nostras inspecturis, notum facimus, quod cum nuperrimè Magnificus & strenuus Miles Antonius de Bassey, Ballivus Divionis, & Regius Cumarum Gubernator, ex Commissione nostra devenerit cum Magnificis Dominis inferius nominatis, qui erant in campo & obsidione contra Lucarnum ad Tractatus, Conclusiones, & Pacis Capitula tenoris subsequentis.

Tenor Articulorum Pacis inter Christianissimum Dominum nostrum Regem Francorum, Ducem Mediolani, &c. ex una: Et Magnificos Dominos Viros Confederatos de Ury, Schuitz, & Undervalden sub sylva principales, & generaliter omnes & singulos Confederatos suos complices, & cohærentes in campo Lucarno factæ & conclusæ per Nobilem & strenuum Dominum Antonium de Bassey, Milhem, Ballivum Divionis Gubernatorem Cumarum in præsentia & mediis reverendi in Christo Patris, & Domini Matthei, Episcopi Sedunensis, Præfecti & Principis Vallesiæ, generosique Viri Domini Voltrici, de alto Saxo Baronis.

Primò. Quod Christianissimus Rex tribus illis partibus

Anno 1503. tibus Confederatorum principalibus de Ury, Schuitz, & Undervalden sub sylva libere resignet, relaxet, & præsentet Castra, Oppidum, & Comitatum Bellinzonæ cum majore & minore Jurisdictione, Fundo, Privilegiis, Immunitatibus, Juribus, & pertinentiis universalibus, nullis demptis, nec reservatis taliter qualiter ab antiquo ad hujusmodi Comitatum, Castra, & Oppidum pertinuerunt, & pertinere solebant, unà cum duobus Villagiis ultra Montem cinerum, jus videlicet Isonum & Medelia; quæ Villagia ceperunt cum Bellinzona, & inde semper retinuerunt. Et quamvis ab antiquo ad Comitatum Bellinzonæ non servirerint, tamen Christianissimus Dominus Rex post hæc ad Comitatum assignavit, ita quod Christianissimus Dominus noster Rex pro sua Majestate, suisque Successoribus Ducibus Mediolani, hujusmodi Castra, Oppidum & Comitatum, cum præscriptis duobus Villagiis renunciet, & prædictis tribus Partibus Confederatorum de Ury, Schuitz, & Undervalden sub sylva, Literis, quittanciis, seu investituris sufficientibus, & fide dignis in quietam possessionem reddet, & in antea sua Regia Majestas, nec sui Successores nullam unquam præsumant habere quocumque titulo querelam, reservato tamen jure Feudi Imperii, ita quod hæc Donatio suæ Regiæ Majestati de cetero Dominio & Ducatu Mediolani nullum præjudicium imponere valeat, imo & præscriptæ tres Partes Confederatorum debeant, & teneantur suis expensis hujusmodi Comitatum in Feudum ab Imperio consequi.

Secundò. Quod sua Regia Majestas citius quæ fieri potest, suos Oratores cum pleno Mandato ad Confederatos dirigere debeat ad erigendum & confirmandum, vel renovandum Capitula jam dudum facta inter Duces Mediolani, & Confederatos cum omnibus Privilegiis, Exemptionibus, & Immunitatibus ultimò cum Ludovico Sfortia, & suis Prædecessoribus, conclusis, tam pro theloniis, pedagiis, quam aliis quibuscumque emendo, vel vendendo insimul commercia habendo. Et quod hæc Capitula se extendant ad omnes & singulos Confederatos suos complices, & coherentes universos, qui in antiquis Fœderibus comprehendebantur, & juxta formam antiquorum Capitulorum.

Tertiò. Cum etiam moventur variæ & diversæ querelæ, videlicet à Domino Episcopo Curiensi & Subditis trium partium de Bellinzona, Vallebreni, & aliis de Liga Grisea omnes illi debent, & tenentur querelas suas primò ostendere, & declarare per Literas seu Testes Patentes & sufficientes, coram videlicet Christianissimi Domini nostri Regis Locum tenente, seu aliis Commissariis, vel Potestatibus ad hæc ab ipso deputatis, & visis uniuscujusque Literis & Juribus tales Regii Gubernatores primò attentare debent, ut illi secundum jus suum amicabiliter expediantur & contententur. Si autem id amicabilitet fieri non posset, decidantur demum tales querelæ tenore Capitulorum in præscripto proximo Articulo confirmando, absque ulla alia appellatione, vel contradictione.

Quartò. Quod ex utraque parte omnes omnino cessent, & extinguantur innovationes theloniorum, pedagiorum, omniumque aliorum gravaminum de novo institutorum, vel in futurum instituendorum, quam erga Bellinzonenses illius Subditos, vel alios Confederatos Subjectos, & quòd Incolæ Comitatus Bellinzonæ hinc ultra omnibus utantur Privilegiis, Exemptionibus, & Immunitatibus, quibus alii Confederatorum Subjecti gaudere solent, Mercatores tamen Confederatis non attinentes teneantur, sicut ab antiquo consuetum est; & specialiter conclusum est, quod tam Subditis præfati Christianissimi Domini nostri Regis, & Ducis Mediolani, quàm illis de Bellinzona, & Vallebreni, aliisque ibi citra habitantibus reddantur, & restituantur omnia & singula sua bona immobilia, & pariter omnes & singuli fructus, reditus & similia ex ipsis bonis immobilibus provenientia, quæ ipsis hucusque quovis modo ante Guerram retenta fuerunt, ita quod omnes ex utraque parte Captivi in præsenti Guerra liberentur absque aliquo damno, vel ulteriori quæstione. Est etiam conclusum, quod omnes qui in præsenti Guerra intercepti, & juramentis fidelitatis ligati sint, absoluti & liberi ad pristinum Dominum & Dominium servire debeant. Item, quod omnes, & nemo præscriptarum Ligarum præstabunt aliquod auxilium Ligæ Griseæ contra Illustrissimum Dominum Joannem Jacobum Trivultium, Marescallum Franciæ, sed observabunt ea quæ continentur in Capitulo incipienti: *Quod omnes qui in præsenti Guerra*, &c. & facient observari per dictam Ligam Griseam: Et ita quod ipsi de Liga Grisea remittant ad pristinum statum Terram Illustrissimi Domini Joannis Jacobi Trivultii, de fidelitate & juramentis per eos acceptis, sicut erat ante dictam Guerram in sequens dictum Capitulum. Aliter ille Dominus Regius Locum tenens citra montes per præsentem protestatur non esse obligatum facere ratificare per Regem Christianissimum dictam præsentem Compositionem prout suprà: Viso etiam, quod dictus Illustrissimus Dominus Joannes Jacobus est servitor præfatæ Regiæ Majestatis. Anno 1503.

Quintò & ultimò. Quod cum præscripto Tractatu Pacis extinctæ & abolitæ sint, penitusque eradicatæ omnes inimicitiæ, differentiæ, & controversiæ usque in diem præsentem quovis modo habitæ & factæ, verbis seu factis, nec ab altera parte unquam in malum memorentur, nec recitentur, sed laudabilis Amicitia, & mutuum Fœdus ante hujusmodi differentiam & Guerræ motionem inter Partes initum, in suo vigore cum omnibus suis continentiis firmiter perseveret, & secundum illius tenorem bona fide à Partibus teneatur.

Et pro ipsorum Capitulorum confirmatione habenda supra nominati Magnifici Domini Confederati cupientes antiquam Amicitiam, & Confederationem cum prælibato Christianissimo Rege & Duce, ut supra reconciliatam & renovatam servare, & in ea fideliter permanere, ad nos miserunt Reverendum in Christo Patrem, & Dominum Dominum Mattheum Episcopum Sedunensem, & Comitem Vallesii, necnon Magnificos Viros Dominos Voltricum de Magno Saxo, & Georgium de super Saxo, eorum Oratores, qui à nobis petierunt, ut ipsos Tractatus, Conclusiones, & Capitula suprascripta, per præfatum Christianissimum Regem & Ducem suis Patentibus Literis confirmare, & ratificari facere vellemus.

Nos itaque pariter considerantes, ut ipsis Magnificis Dominis Confederatis sit bona & perpetua Pax & Concordia, cum præfato Christianissimo Rege & Duce, nobisque persuadentes suam Majestatem Christianissimam pro suo instituto, & innata Clementia bonam Amicitiam, & Pacem esse admissuram, per has nostras promittimus supra nominato Reverendo, & Magnificis Dominis Oratoribus, quod prælibata Majestas Regia Christianissima ratificabit & confirmabit ipsos Tractatus, Conclusiones, & Capitula suprascripta, ac omnia in eis contenta, & ad ipsos Magnificos Dominos Confederatos, seu ad ipsos Reverendos & Magnificos Dominos Oratores dictam Ratificationem, & Confirmationem in debita forma transmittet.

In quorum Testimonium præsentes fieri jussimus, nostraque propria manu signavimus, & per supra nominatum Dominum Ballivum & Gubernatorem, quia Tractatui & Conclusioni ipsorum Capitulorum intervenit, pariter signari & Sigillis utriusque nostrum sigillari voluimus. Datas ARONÆ, die 11. mensis Aprilis, Anno Domini 1503.

Et nos LUDOVICUS, Dei gratia Francorum, Neapolis & Hierusalem Rex, Dux Mediolani, &c. prædicta Capitula supra declarata & descripta, grata & rata habentes, & ipsis & cuilibet ipsorum juxta, & secundum eorum formam, & seriem annuentes & consentientes, ipsa eadem Capitula; & contenta in eisdem, prout superiùs de verbo ad verbum narrantur & annotantur, confirmamus, ratificamus & approbamus, ac tenore præsentium de certa nostra scientia, autoritateque Regia & Ducali, confirmamus, ratificamus, & approbamus, volentes expressè, quod dicta Capitula, & quodlibet ipsorum, sint & existant tantæ efficaciæ, valoris & virtutis, sicuti per nos præsentem & personaliter tractata, passata & concordata extitissent. Et in signum hujus has præsentes Literas nostras Confirmationis, Ratificationis, & Approbationis, manu nostra signavimus, Sigillumque nostrum apponi fecimus. Datum Lugduni, die 24. mensis Maii, Anno Domini 1503. & Regni nostri sexto.

XVIII.

Tractatus Matrimonii inter FERDINANDUM *Regem Castiliæ &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ conclusus, quo utrinque conveniunt de Conditionibus, quibus* HENRICUS *Princeps Walliæ, dicti Regis* HENRICI VII. *Filius,* CATHARINAM, *Fratris sui* ARTURI *Viduam & dicti* FERDINANDI *Regis Filiam, in Uxorem ducere debeat. Dat. in Civitate Barcinonæ die* 24. *Septembris* 1503. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 76.] 24. Sept.

FER-

ANNO 1503.

FERDINANDUS ET ELISABETHA, Dei gratiâ, REX & REGINA *Castellæ*, *Legionis*, *Aragonum*, *Siciliæ* citra & ultra Farum, *Granatæ*, *Toleti*, *Valentiæ*, *Galiciæ*, *Majoricarum*, *Hispalis*, *Sardiniæ*, *Corduba*, *Corsicæ*, *Murciæ*, *Giennis*, *Algarbii*, *Algezíræ*, *Gibraltaris*, & *Insularum Canariæ*, COMES & COMITISSA *Barcinonæ*, DOMINI *Vizcayæ* & *Molinæ*, DUCES *Athenarum* & *Neopatriæ*, COMITES *Rossilionis* & *Ceritaniæ*, MARCHIONES *Oristanni* & *Gocíani*,

In omnibus hujus seculi Negotiis quod magis in animo nostro fixum semper habuimus atque habemus illud proculdubio est, non solum Amicitiam & Fœdera, quæ inter Nos sunt & Serenissimum *Enricum Angliæ Regem* Charissimum Fratrem nostrum & inter Regna & Subditos utriúsque Partis, conservare, verùm illa eadem omnibus Amoris & Consanguinitatis vinculis roborare atque augere, ita ut nihil addi ulterius possit:

Invitat nos ad id præclara in omni genere virtus, quâ Serenissimus *Angliæ Rex* Frater noster Dilectissimus plurimùm præstat, &, inter cætera, ejus integerrima fides:

Nihil enim gratius nihilque jocundius nobis est, quàm cum eo Amicitiam Consanguinitatémque habere, qui fidem tanti faciat ut illam vitæ anteponat:

Accedit ad hoc Amor, Consanguinitas, atque Amicitia, quæ inter nos & Prædecessores nostros fuere, Regni ejus & Dominiorum amplitudo, ac utilitas Regnorum & Dominiorum utriúsque Partis;

Quæ quidem omnia nos meritò inclinant ita velle utilitatem prædicti Serenissimi Regis Fratris nostri ejúsque Regiæ Domûs Angliæ, sicut propriam nostram & Regiæ Domûs nostræ:

Acumulatur etiam ad hoc publica Christianorum utilitas; nam cùm Domus istæ Hispaniarum & Angliæ benè unitæ sint maximè Deo inservire poterunt, & Christianæ Reipublicæ magna beneficia conferre; &, si hæc unio ante hæc necessaria aut utilis fuit, nunc, propter Christianorum Discordias & Bella, hanc novam Unionem Consanguinitatis atque cognationis, quæ inter nos & Serenissimum *Angliæ Regem* Fratrem nostrum Dilectissimum, per medium Oratorum & Procuratorum utriúsque Partis, nuper firmata extitit, Christiano Populo, intestinis Seditionibus laboranti, utilissimam & singularem medelam fore non dubitamus, tantóque libentiùs ad illam confirmandam venimus, quanto nobis gratissima est.

Quapropter universis & singulis *notum facimus* quòd,

Cùm, inter nos & præfatum Serenissimum *Enricum Angliæ Regem* Fratrem nostrum Dilectissimum, per *Ferdinandum Duque de Estrada* Magistrum Aulæ, Consiliarium, Oratorem, & Procuratorem nostrum, nomine nostro, in vim Mandati seu Procurationis a nobis eidem concessæ, necnon per Reverendos in Christo Patres, *Willielmum Londoniensem*, *Ricardum Wintoniensem*, Episcopos, & *Willielmum Barons* Legum Doctorem, Oratores, Commissarios, & Procuratores præfati Serenissimi *Regis Angliæ* Fratris nostri, ejus nomine, vigore Mandati seu Procurationis a Majestate sua eisdem Episcopis & Legum Doctori concessæ, tractatum, compositum, concordatum, & capitulatum sit, ut Illustrissimus *Enricus* PRINCEPS *Walliæ*, DUX *Cornubiæ*, COMES *Cestriæ* Filius legitimus & Hæres dicti Serenissimi *Regis Angliæ* cum Illustrissima *Catherina Principe Walliæ & Infante Castella & Aragonum* Filia nostra Dilectissima matrimonialiter copuletur, prout hæc & alia in Compositione & Capitulis prædictis plenius continentur;

Quorum Tenor sequitur & est talis,

UNIVERSIS ET SINGULIS, ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, Reverendi in Christo Patres *Wilhelmus Episcopus Londoniensis* Custos Magni Sigilli Potentissimi ac Illustrissimi & Excellentissimi Principis *Enrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Domini Hiberniæ*, *Ricardus Wintoniensis Episcopus* Custos Privati Sigilli ejusdem Domini Regis, & Venerabilis & Egregius Vir Dominus *Wilhelmus Barons* Legum Doctor Custos sive Magister Rotulorum Cancellariæ ejusdem Domini Regis, necnon Magnificus & Nobilis Vir *Ferdinandus Duque d'Estrada* Magister Aulæ & Consiliarius Catholicorum Altissimorum Potentissimorúmque Principum Domini *Ferdinandi* & Dominæ *Elizabethæ Castellæ*, *Legionis*, *Aragonum*, *Siciliæ*, *Granatæ*, *&c. Regis & Reginæ*, Oratores, Commissarii, Ambasiatores, & Procuratores in hac parte sufficienter deputati, Salutem.

Cùm, inter præfatum Serenissimum Potentissimum & Excellentissimum Dominum Dominum *Enricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Regem & Dominum Hiberniæ*, & prædictos Catholicos Altissimos Potentissimósque Principes, Dominum *Ferdinandum* & Dominam *Elizabetham Castellæ*, *Legionis*, *Aragonum*, *Siciliæ*, *Granatæ*, *&c. Regem & Reginam*, Amicitia, Unio, Intelligentia, Liga, & Confœderatio, per Oratores, Commissarios, Procuratores, & Deputatos Principum prædictos, in ea parte sufficienter constitutos & auctorizatos, jamdudùm inita, concordata, & conclusa, ut, per Litteras Patentes, utriúsque Principis Principum prædictorum suis Magnis Sigillis sigillatas, & manibus suis propriis subscriptas & subsignatas, unà cum Jurejurando eorumdem, ratificata & confirmata fuerint, ex quibus quidem Amicitia, Unione, Liga, Intelligentia, & Confœderatione quædam quasi innata Benivolentia hinc-inde hactenus accrevit, & in prædictorum Principum cordibus adeò radicata consistit quòd, divinâ favente gratiâ, nullâ prorsus temporum varietate minui aut dissolvi facile possit:

Cúmque prædicti Principes, animadvertentes præfatam Amicitiam, Unionem, Ligam, Intelligentiam, & Confœderationem, si Sanguinis necessitudine & Liberorum conjunctione vallata foret, longè firmiorem stabiliorémque posse sortiri effectum, inter, bonæ memoriæ, Illustrissimum *Arturum*, quondam *Walliæ Principem*, & Potentissimi *Regis Angliæ* prædicti Filium Primogenitum, & Serenissimam Dominam *Catherinam*, prædictorum Invictissimorum Dominorum *Regis & Reginæ Castellæ*, *Legionis*, *&c. Filiam Carissimam & Amantissimam*, Matrimonium per verba de præsenti contrahi procurârunt, & in facie Ecclesiæ cum omni solempnitate Juris & aliis Cerimoniis in ea parte debitis & requisitis, juxta vim, formam & effectum Tractatûs & Conventionis, inter præfatos Principes initi & conclusi, realiter & cùm effectu solemnizari fecerunt, & quamvis præmaturâ Morte, quod non sine dolore referrimus, præfati quondam *Principis Arturi* prædictum Matrimonium, quod inter ipsum *Principem* & Serenissimam Dominam *Katerinam* prædictam contractum, celebratum, & consummatum fuerat, solutum sit, ob singularem tamen affectionem incredibilem mutuúmque amorem, quo præfati Principes jamdudùm adinvicem, præ cæteris Principibus Christianis, colligati atque uniti sunt, & ad Amicitiam, Ligam, Intelligentiam, Unionem, Affinitatem, & Confœderationem prædictas continuandas, confovendas, augendas, & amplificandas, ac perpetuò observandas, tùm etiam ob ipsius Illustrissimæ Dominæ *Catherinæ* Modestiam, cæterásque virtutes ac naturæ dotes quas Serenissimus *Rex Angliæ* in ea videt esse maximas, & quæ suam Serenitatem ad hanc Affinitatem renovandam & restaurandam magis invitant,

Considerando præterea quòd non parva sunt aut negligenda Matrimonii Bona cùm ex hoc, tanquam Seminario Reipublicæ, manant Liberi, Nepotes, Posterísque omnes, solent etiam per hoc mutuum charitatis vinculum omnia fore tranquilla, fausta atque fortunata;

Idcircò Principes prædicti, Divinâ favente gratiâ, moti, ad omnipotentis Dei laudem, gloriam & honorem, Catholicæ fidei exaltationem, & Reipublicæ Christianæ tuitionem & defensionem, ac pro pace, quiete, & tranquilitate, próque majoribus commodis & utilitatibus Regnorum & Subditorum utriúsque Principis Principum prædictorum, inter Illustrissimum Principem Dominum *Enricum* PRINCIPEM *Walliæ*, DUCEM *Cornubiæ*, & COMITEM *Cestriæ*, secundogenitum Serenissimi *Regis Angliæ*, & Serenissimam Principem Dominam *Catherinam* præfatorum Serenissimorum Dominorum *Regis & Reginæ Castellæ*, *Legionis*, *Aragonum*, *&c. Filiam quartam*, sufficienti dispensatione in ea parte a Sede Apostolicâ impetratâ primitùs & obtentâ, Matrimonium contrahendum & celebrandum fore deliberaverunt & decreverunt, & ob eam rem feliciter perficiendam fecerunt, ordinârunt, & constituerunt eorum Commissarios, Procuratores, Oratores, & Nuncios speciales, videlicet, pro parte Illustrissimi *Regis Angliæ prædictos Episcopos & Gulielmum Barons* Custodem Rotulorum Cancellariæ ejusdem Regis, & pro parte præfatorum *Regis & Reginæ Castellæ*, *Legionis*, *Aragonum*, *&c.* præfatum Magnificum Nobilem Virum *Ferdinandum Duque d'Esbrada* Magistrum Aulæ & Consiliatiorum præfatorum *Regis & Reginæ Castellæ*, *Legionis*, *Aragonum*, *&c.* cum sufficienti authoritate &

ANNO 1503.

& potestate tractandi, conveniendi, communicandi, concordandi, & concludendi de & super Matrimonio prædicto, ejusque dependentibus, incidentibus, emergentibus, & connexis, tàm super dote quàm super donatione propter nuptias, prout ex eorum Commissionibus plenius apparet & continetur,

Quarum Tenores sequuntur & sunt tales,

ENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Dominus Hiberniæ* universis & singulis, ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Quoniam, pro majori observatione & securitate Confœderationis & Amicitiæ, quæ est & inter nos & Serenissimos & Altissimos Principes, *Ferdinandum & Elizabetham Regem & Reginam Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, Granatæ, &c.* Fratres & Consanguineos nostros Carissimos, & pro augmento Affinitatis nostræ, fuit tractatum quòd, Præclarissimus Filius noster *Enricus* PRINCEPS *Walliæ*, DUX *Cornubiæ*, & COMES *Cestriæ*, contrahat Matrimonium cum Illustrissima Domina *Catherina Infante Castellæ, Legionis, & Aragonum*, & quia mens & voluntas nostra est, si eisdem *Regi & Reginæ* ita placuerit, quòd prædictum Matrimonium, Deo annuente, fiat & concludatur,

Propterea, confidentes admodùm de fide, prudentia, legalitate, & animi integritate, Dilectorum & Fidelium Consiliariorum nostrorum, *Willielmi Londonensis Episcopi* Custodis Magni Sigilli nostri, ac *Richardi Wintoniensis Episcopi* Custodis Privati Sigilli nostri, necnon *Willielmi Barons* Magistri & Custodis Rotulorum Cancellariæ nostræ, Tenore præsentium, de nostra certa scientia deliberatè & consultò, omnibus melioribus via, modo & formâ quibus de Jure & aliàs possumus & valemus, eosdem *Episcopos & Willielmum Barons* facimus, constituimus, creamus, & ordinamus veros, certos, legitimos, & indubitatos Procuratores, Oratores, & Nuncios speciales, & ad infrascripta generales, ita tamen quòd specialitas generalitati non deroget, nec è contra, ut iidem Oratores & Procuratores nostri pro nobis & nomine nostro, possint tractare, concordare, & firmare; cum dictis Serenissimis *Rege & Regina*, Fratribus & Consanguineis nostris Charissimis, Sponsalia & Matrimonium prædicti *Enrici Filii nostri Charissimi*, cum prædicta Illustrissima *Principe & Infante Catherina*, & promittere quòd nos faciemus & curabimus dabimúsque operam cum effectu quòd Dominus Illustrissimus *Princeps Walliæ* Filius noster Sponsalia & Matrimonium faciet, concedet, & contrahet, per verba de præsenti, Matrimonium facientia, juxta ordinem Sanctæ Romanæ Ecclesiæ cum dicta Illustrissima *Principe & Infante Catherinâ prædictâ*, cùm ipse Filius noster ad legitimam pervenerit ætatem ad illud faciendum, concedendum, & contrahendum, & quòd posteà celebrabit & consummabit dictum Matrimonium, cum dicta Illustrissima Principe & *Infante Catherina*, prout & quemadmodum legitimi vir & uxor id facere debent,

Possintque iidem Oratores, Commissarii, & Procuratores nostri, nomine nostro & prædicti Filii nostri, petere & recipere similem Promissionem & Obligationem a dictis Illustrissimis *Rege & Regina* pro seipsis, & nomine prædictæ Illustrissimæ Principis & *Infantis Catherinæ*, videlicet, quod ipsa Princeps *Domina Catherina* Infans Castellæ, Aragonum, ut præfertur, faciet Sponsalia & contrahet Matrimonium, per verba de præsenti, juxta ordinem Sanctæ Matris Ecclesiæ Romanæ, cum dicto Illustrissimo Principe *Enrico Filio nostro*, & confirmabit & celebrabit cum eo dictum Matrimonium, prout & quemadmodum legitimi Vir & Uxor facere debent,

Et ut possint iidem Commissarii nostri concedere & firmare quòd prædicta fieri deberent & adimpleri modis, formis, temporibus, & Locis quibus dictis Oratoribus & Procuratoribus nostris benè visum fuerit, & prout ea concordabunt, concedent, capitulabunt, & firmabunt,

Damus etiam Potestatem & Facultatem præfatis Oratoribus & Procuratoribus nostris ut possint concordare & firmare cum dictis Serenissimis *Rege & Regina* dotem quam ipsi dare teneantur cum dicta Principe & *Infante Catherina* Filia sua, tàm in Jocalibus atque lapidibus preciosis & in argento & vestibus & ornamentis Personæ & Domûs suæ, quàm in Pecuniis, Summam, videlicet, & quantitatem quæ eisdem Oratoribus & Procuratoribus nostris benè visa fuerit, ac terminis & Locis quibus illam dare & solvere teneantur, & Conditiones, Pacta, & Conventiones quæ in solutione ejusdem dotis putti & concedi & firmari debent,

Et nichilominus damus eisdem Oratoribus & Procuratoribus nostris Potestatem & Facultatem ut possint communicare & tractare super augmento dotis & donatione propter nuptias, quæ debent dari & assignari dictæ *Principi & Infanti Catherinæ* pro sustentatione sui status, & in quibus Civitatibus, Villis, & Locis, & Redditibus, prout dictis Oratoribus & Procuratoribus nostris benè visum fuerit,

Et demum possint facere & firmare omnia & singula quæ, pro expeditione & complemento dicti Matrimonii, necessaria, convenientia & opportuna eis videbuntur, & de prædictis omnibus & singulis possint concordare, facere, & firmare, nomine nostro, cum præfatis Serenissimis *Rege & Regina* Consanguineis nostris, fierique facere, petere, & instare quæcúmque Capitula & quoscúmque Contractus cum illis Pactis, Conditionibus, Obligationibus, Juramentis, securitatibus, pœnis, submissionibus, renunciationibus, & promissionibus quibus voluerint,

Et generaliter omnia & singula facere & firmare, cujuscúmque naturæ, qualitatis, & importantiæ fuerint aut esse poterint, in prædictis & circa ea, quæ nos facere possemus si in præmissis personaliter adessemus, etiam si talia sint quæ ad ea conficiendum præceptum exigant magis speciale,

Damúsque etiam & concedimus dictis Procuratoribus & Oratoribus nostris plenum posse quòd possint jurare, in animam nostram, quod tenebimus, observabimus, & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula quæ supra dictis & circa ea, nomine nostro, concordabunt, capitulabunt, jurabunt, concedent, & firmabunt, omni fraude, cautelâ, & dolo cessantibus; possintque simile Juramentum petere & accipere ab eisdem Serenissimis *Rege & Regina* Fratre & Consanguineis nostris; pro quibus omnibus & singulis antedictis, cum incidentibus, dependentibus, & emergentibus ex eisdem & eis annexis, damus & concedimus prædictis Oratoribus, Commissariis, & Procuratoribus nostris plenum posse cum libera & generali Administratione;

Promittentes in fide & verbo nostro Regio præfatis Serenissimis *Regi & Reginæ* Fratri & Consanguineis nostris, & nos obligamus tenere & adimplere realiter & cum effectu omnia & singula quæ, in prædictis & circa ea nomine nostro, per dictos Procuratores & Oratores nostros fuerint facta, concordata, capitulata, assecurata, promissa, jurata, & firmata, eisdem modo & formâ quibus ea concordabunt, capitulabunt, assecurabunt, promittent, jurabunt, & firmabunt, & nullo unquam tempore revocare, nec contra ea neo eorum aliquod facere vel venire aliquo tempore nec modo aliquo, sub obligatione omnium bonorum nostrorum Patrimonialium & Fiscalium.

In quorum Testimonium præsentem fieri jussimus, manibus nostris signatam, Sigilloque nostro impendenti munitam.

Teste meipso apud *Richemont* vicesimo die Junii, Anno Regni nostri decimo octavo.

FERDINANDUS & ELIZABETH, Dei gratiâ, REX & REGINA *Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, Granatæ, Toleti, Valentiæ, Galetiæ, Majoricarum, Hispalis, Sardiniæ, Cordubiæ, Corsicæ, Murciæ, Giennis, Algarbii, Algeziræ, Gibraltaris, & Insularum Canariæ*, COMES & COMITISSA *Barcinonæ*, DOMINI *Viscayæ & Molinæ*, DUCES *Athenarum & Neopatriæ*, COMITES *Rossilionis & Ceritaniæ*, MARCHIONES *Oritanni & Gociani, &c.*

Quoniam, pro majori observatione & securitate Confœderationis & Amicitiæ, quæ est inter nos & Serenissimum *Enricum Regem Angliæ* Fratrem nostrum dilectissimum & pro augmento Affinitatis nostræ fuit tractatum quòd Illustrissima *Catherina Princeps Walliæ ac Infans Castellæ & Arragonum Filia nostra Charissima* contrahat Matrimonium cum Illustrissimo Principe *Enrico Principe Walliæ Filio legitimo & Hærede ejusdem Serenissimi Regis Angliæ* Fratris nostri, & quia mens & voluntas nostra est, si eidem Serenissimo Regi ita placuerit, quòd prædictum Matrimonium, Deo annuente, fiat & concludatur,

Propterea confidentes admodùm de fide, prudentia, legalitate, & animi integritate Nob. Viri *Ferdinandi Duque d'Estradâ* Magistri Aulæ & Consiliarii nostri, Tenore præsentium, de nostra certa scientia deliberatè & consulto, eis omnibus melioribus viâ, modo, & formâ, quibus de Jure & aliàs possumus & valemus, facimus, constituimus, creamus, & ordinamus nostrum verum, certum, legitimum, & indubitatum Procuratorem, Oratorem, & Nuncium specialem, & ad infrascripta

Anno 1503. scripta generalem, ita tamen quòd specialitas generalitati non deroget, nec e contra, vos *eundem Ferdinandum Duque d'Estrada*, videlicet, ut, pro nobis & nomine nostro, possitis tractare & concordare & firmare, cum prædicto Serenissimo *Rege Angliæ* Fratre nostro, Sponsalia & Matrimonium prædictæ Illustrissimæ Principis & *Infantis Catherinæ* Filiæ nostræ Charissimæ, cum dicto Illustrissimo *Principe Walliæ Enrico* Filio legitimo & Hærede dicti Serenissimi *Regis Angliæ* Fratris nostri, & promittere quòd nos faciemus & curabimus dabimúsque operam cum effectu quòd dicta Illustrissima Princeps & *Infans Catherina* Filia nostra prædicta Sponsalia & Matrimonium faciet, concedet, & contrahet, per verba de præsenti Matrimonium facientia, juxta ordinem Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, cum dicto Illustrissimo *Enrico Principe Walliæ* Filio legitimo & Hærede dicti Serenissimi *Regis Angliæ* Fratris nostri, cùm ipse ad legitimam pervenerit ætatem, ad illud faciendum, concedendum, & contrahendum, & quòd posteà celebrabit & consummabit dictum Matrimonium cum dicto Illustrissimo *Enrico Principe Walliæ*, prout & quemadmodùm legitimi Vir & Uxor id facere debent,

Possitísque, nomine nostro & prædictæ Principis & *Infantis Catherinæ* Filiæ nostræ, petere & recipere similem Promissionem & Obligationem a dicto Serenissimo *Rege Angliæ* Fratre nostro, pro seipso & nomine prædicti *Enrici Principis Walliæ* ejus Filii, videlicet, quòd, cùm *ipse Princeps* ad legitimam pervenerit ætatem, ut præfertur, faciet Sponsalia & contrahet Matrimonium, per verba de præsenti, juxta ordinem Sanctæ Matris Ecclesiæ Romanæ cum dicta Illustrissima Principe & *Infante Catherina* Filia nostra, & consummabit & celebrabit cum ea dictum Matrimonium, prout & quemadmodum legitimi Vir & Uxor id facere debent,

Et possitis concedere & firmare quòd prædicta fieri debent & adimpleri modis, formis, temporibus, & locis quibus vobis dicto Oratori & Procuratori nostro benè visum fuerit, & prout ea vos concordabitis, concedetis, capitulabitis, & firmabitis,

Damus etiam Potestatem & Facultatem vobis præfato Oratori & Procuratori nostro ut possitis concordare & firmare, cum dicto Serenissimo *Rege Angliæ* Fratre nostro, Dotem quam nos dare teneamur cum dicta Principe & *Infante Catherina* Filia nostra, tàm in Jocalibus quàm in Lapidibus preciosis & in Argento & Vestibus & Ornamentis Personæ & Domûs suæ, quàm in Pecuniis, Summam, videlicet, & quantitatem quæ vobis benè visa fuerit, ac terminis & locis quibus illam dare & solvere tenemur, & Conditiones, Pacta, & Conventiones quæ in solutione & restitutione ejusdem Dotis poni & concedi & firmari debent,

Et nichilominus damus vobis Potestatem & Facultatem ut possitis petere & concedere augmentum Dotis & Donationis propter Nuptias & Cameram, quæ debent dari & assignari dictæ Principi & *Infanti Catherinæ* Filiæ nostræ pro sustentatione sui statûs, & in quibus Civitatibus, Villis, & Redditibus, prout vobis dicto Oratori & Procuratori benè visum fuerit,

Et demùm possitis facere & firmare omnia & singula quæ, pro expeditione & complemento dicti Matrimonii, necessaria, convenientia & oportuna vobis videbuntur, & de prædictis omnibus & singulis possitis concordare, facere & firmare, nomine nostro, cum præfato Serenissimo *Rege Angliæ* Fratre nostro, sicrique facere, petere & instare quæcúmque Capitola & quoscúmque Tractatus, cum illis Pactis, Conditionibus, Obligationibus, Juramentis, Securitatibus, Pœnis, Submissionibus, Renunciationibus, & Promissionibus quibus volueritis,

Et generaliter omnia alia & singula facere & firmare, cujuscúmque naturæ, qualitatis, & importantiæ fuerint aut esse poterint in prædictis & circa ea, quæ nos facere possemus si in præmissis personaliter adessemus, etiam si talia sint quæ ad ea conficienda præceptum exigant magis speciale,

Damus etiam & concedimus vobis dicto Procuratori & Oratori nostro, plenum posse quòd possitis jurare in animas nostras quòd tenebimus, observabimus, & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula quæ in prædictis & circa ea, nomine nostro, concordabitis, capitulabitis, jurabitis, concedetis, omni fraude, cautelâ, & dolo cessantibus, possitísque simile juramentum petere & accipere ab eodem Serenissimo *Rege Angliæ* Fratre nostro, pro quibus omnibus & singulis antedictis, cum incidentibus, dependentibus, emergentibus ex eisdem, & eis annexis, damus & concedimus vobis plenum posse cum libera & generali administratione,

Promittentes, in fide & verbo Regiis, præfato Serenissimo *Regi Angliæ* Fratri nostro, & nos obligamus nos tenere & adimplere realiter & cum effectu omnia & singula quæ, in prædictis & circa ea nomine nostro, per vos dictum Procuratorem & Oratorem nostrum fuerint facta, & concordata, capitulata, & assecurata, promissa, jurata, & firmata, eis modo & formâ quibus vos ea concordabitis, capitulabitis, assecurabitis, jurabitis, firmabitis, & nullo unquam tempore revocare, nec contra ea aut eorum aliquod facere vel venire aliquo tempore nec modo aliquo, sub obligatione omnium bonorum nostrorum Patrimonialium & Fiscalium. Anno 1503.

In quorum Testimonium præsentem fieri jussimus manibus nostris signatam Sigillóque nostro inpendenti munitam.

Dat. in *Civitate Toleti* die decimo mensis Maii, Anno à Nativitate Domini millesimo quingentesimo secundo.

Qui quidem Commissarii, Oratores, Pocuratores, & Deputati, vigore & virtute suarum Commissionum prædictarum, sæpiùs de & super prædicto Matrimonio, ejúsque dependentibus, incidentibus, emergentibus, & connexis prædictis, communicantes, tractantes, tandem in hos sequentes Articulos convenerunt, concordârunt, & concluserunt.

Inprimis, inter præfatos Oratores, Commissarios, Procuratores, & Deputatos, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd præfatus Dominus *Rex Angliæ*, pro Inclitissimo Principe *Henrico Filio suo secundogenito prædicto*, & prædicti Domini *Rex & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* pro præfata Serenissima *Domina Catherina* Filia sua quarta, impetrabunt seu impetrari facient & procurabunt cum effectu a Sede Apostolica Dispensationem, sub plumbo, more Romanæ Curiæ ac sub melioribus modo & formâ & verbis quibus de Jure efficaciùs valere poterit, ut dictus Illustrissimus *Princeps Henricus* & præfata Serenissima *Domina Catherina* possint invicem Matrimonium contrahere per verba de præsenti, non obstante impedimento Publicæ Honestatis Justitiæ, eo quòd præfata Serenissima *Domina Catherina* contraxit Matrimonium, per verba de præsenti, cum præfato *Domino Arthuro* prælibati *Regis Angliæ* primogenito ejusdémque Inclitissimi *Enrici* Fratre & Germano, non obstante etiam quòd sint affines in primo Affinitatis gradu, eo quòd idem Matrimonium inter prænominatos *Dominum Arthurum* & Serenissimam *Dominam Catherinam* in facie Ecclesiæ solemnizatum & pòstea fuerat consummatum, & quòd Bulla, sic impetranda, ejus sit vigoris, effectûs, & efficaciæ, quòd dictum Matrimonium & omnia ex eodem sequntura perinde valeant, acsi nulla talia Impedimenta quoquo modo contigissent aut intervenissent.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est inter præfatos Oratores, Commissarios, & Procuratores quòd dictus Illustrissimus *Rex Angliæ*, pro Inclitissimo *Henrico Filio suo secundogenito*, & præfati Domini *Rex & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* pro Serenissima *Domina Catherina Filia sua &c.* procurabunt, omnemque diligentiam, laborem, curam, opem atque operam præstabunt & impendent pro viribúsque efficient, ac eorum quilibet præstabit & impendet pro viribúsque efficiet, infra duos menses, traditionem Litterarum Patentium præfatorum *Regis & Reginæ Castellæ, Legionis, &c.* præsentis Tractatûs Confirmatoriarum & Ratificatoriarum, Magno Sigillo suo sigillatarum & manibus suis subscriptarum, præfato *Regi Angliæ* factarum & deliberatarum, necnon traditionem sive præsentationem dictæ Dispensationis, sic, ut præfertur, impetratæ, prælibato Inclitissimo Principi *Henrico* & præfatæ Dominæ *Catherinæ* factam, tunc proximè & immediatè sequentes, idem *Dominus Enricus* & præfata *Domina Catherina* Matrimonium per verba de præsenti invicem contrahent.

Item, cùm jamdudùm memorati Principes *Castellæ, Legionis, Aragonum, &c. Rex & Regina*, pro Matrimonio inter prædictum, piæ memoriæ, Dominum *Arthurum Principem Walliæ* præfati *Regis Angliæ* primogenitum, & memoratam *Dominam Catherinam* contrahendo, per Litteras suas Patentes, Magno Sigillo suo sigillatas & manibus suis subscriptas, promiserunt & obligârunt se suósque Hæredes & Successores ad dandum & solvendum prælibato *Angliæ Regi* suísve Executoribus & Deputatis in Dotem & nomine Dotis, cum præfata Serenissima *Domina Catherina* Filia sua quarta, *ducenta milia Scutorum Auri* (unoquoque Scuto quatuor Solidos & duos Denarios Sterlingos Mone-

Anno 1503.

tæ Angliæ valente) solvendorum temporibus & Locis, modoque & formâ, prout in præfatorum *Regis & Reginæ Castellæ, Legionis, Aragon. &c.* Literis Patentibus, desuper confectis suóque plumbeo Sigillo sigillatis, & Jurejurando ad Sancta Dei Evangelia per eosdem corporaliter tacta, vallatis, munitis, & roboratis, pleniùs continetur,

Cùmque illius integræ Summæ, videlicet, *ducentorum milium Scutorum medietas*, videlicet, *centum milium Scutorum* valoris antedicti, juxta & secundùm modum & formam Pacti desuper confecti, prædicto *Regi Angliæ*, tempore Solemnizationis Matrimonii inter præfatum *Principem Arthurum & Dominam Catherinam*, fuerint soluta, præfatúsque *Rex Angliæ* inde fatetur se esse solutum, inter Oratores, Commissarios, & Procuratores prædictos conventum, concordatum, & conclusum est, quòd neque præfati *Rex & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* neque præfata *Domina Catherina*, corúmve Hæredes, Successores, vel Deputati, aut aliqui alii eorum nominibus, præfatam Summam *centum milium Scutorum*, nec aliquam ejus partem, a præfato Illustrissimo *Rege Angliæ*, aut a dicto *Domino Henrico* ejus Filio *Principe Walliæ*, corúmve Hæredibus vel Successoribus, aut ab eorum Subditis quovismodo, neque Jure Dotis neque ex aliqua alia causa, occasione, re, vel materia quacúmque nullo unquam tempore, repetent, exigent, aut requirent, repeti, exigi, aut requiri facient, procurabunt, aut consentient, sed a resolutione & restitutione ejusdem Summæ *centum millium Scutorum* sic, ut præmittitur, solutorum, & cujuslibet ejus partis, præfatum *Regem Angliæ & prædictum Henricum* corúmque Hæredes & Successores liberant & acquietant, & pro perpetuo absolvunt per præsentes.

Insuper, inter nos Oratores, Procuratores, & Commissarios prædictos, conventum, concordatum, & conclusum est quòd præfati *Rex & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* pro Matrimonio, inter prædictum Dominum *Principem Walliæ* præfati Regis Angliæ secundogenitum, & memoratam Serenissimam *Dominam Catherinam* prædictorum *Regis & Reginæ Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* Filiam quartam, ut præmittitur, contrahendo, solvent seu solvi facient, in Dotem seu nomine Dotis, præfato *Regi Angliæ* ejúsve Executoribus vel Deputatis, *ducenta millia Scutorum Auri* (unoquoque Scuto quatuor Solidos & duos Denarios Monetæ Anglicanæ) in Scutis Aureis ejusdem valoris vel in alia Moneta Aurea æquivalenti, de quorum quidem *ducentorum millium Scutorum Auri* medietate, viz. *centum millibus Scutorum*, prædictus *Rex Angliæ*, dictos *Regem & Reginam Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* & eorum Hæredes & Successores, liberat, acquietat, exonerat, & absolvit per præsentes,

Alia verò *centum millia Scutorum Auri valorie prædicti* solvenda, præfati *Rex & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* solvent seu solvi facient præfato *Regi Angliæ* ejúsve Executoribus vel Deputatis, tempore, loco, modo, & formâ, subscriptis, videlicet, iidem *Rex & Regina Castellæ, Legionis, &c.* corúmve Hæredes vel Successores solvent seu solvi facient *sexaginta & quinque milia Scutorum Auri valoris supradicti* in Pecunia numerata, præfato *Regi Angliæ*, ejúsve Executoribus vel Deputatis in Civitate Londoniæ, infra decem dies proximos ante vel post Solemnizationem dicti Matrimonii inter præfatum *Dominum Henricum* & præfatam *Dominam Catherinam* celebrandi & solempnizandi, in Scutis Aureis valoris prædicti, vel in alia Moneta Aurea æquivalenti, in partem solutionis præfatæ Summæ *centum millium Scutorum Aureorum*, quæ quidem Solempnizatio erit cùm præfatus *Dominus Henricus* quintumdecimum ætatis suæ Annum compleverit, dùm tamen Illustrissimo *Regi Angliæ*, decem diebus ante Solempnizationem dicti Matrimonii, clarè & planè constiterit totam & integram Summam *duorum centum milium Scutorum Auri*, per eosdem *Regem & Reginam, Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* eidem *Regi Angliæ &c.* modo & formâ præmissis solvendam & liberandam, in Pecunia numerata, Vasis aureis, argenteis vel deauratis, ac in Jocalibus ac Margaritis valoris antedicti, &, ut præmittitur, æstimandis, tunc in Civitate Londoniæ esse solutam.

Et eisdem loco & tempore prædicti *Rex & Regina Castellæ, Legionis, &c.* solvent seu solvi facient præfato *Regi Angliæ* ejúsve Executoribus vel Deputatis, *quindecim milia Scutorum Auri* valoris prædicti in Vasis seu Vasellis Auri, Argenti seu Deaurati, justo precio, per illius operis expertos Opifices Indigenas, ad hoc per Regiam Majestatem Angliæ deputandos & jurandos, in Civitate Londoniæ commorantes, existimandis, qui, in vim juramenti sui unamquamque unciam Auri, Argenti & Deaurati justa ejus verum valorem, prout uncia valebit in eo loco in quo fienda est solutio tempore solutionis; quæ Vasa seu Vasella, per unciam ut supra appreciata, prædictus *Rex Angliæ* ejusve Executores seu Deputati in partem solutionis accipiet, pro illo precio unciæ tantum ut illi Appreciatores illo tempore accipere voluerint, aut eodem tempore vendi poterint;

Similiter & eodem temporis contextu & loco ut supra, præfati *Rex & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* solvent seu solvi facient, præfato *Regi Angliæ* ejúsve Executoribus vel Deputatis alia *viginti milia Scutorum valoris prædicti*, in plenam & perfectam solutionem atque contentationem totius Summæ pro præfato Matrimonio promissæ, in Jocalibus Margaritarum & aliorum Lapidum preciosorum justo pretio, per illius operis Expertos Indigenas, Londoniæ commorantes, ad hoc per Regiam Majestatem Angliæ deputandos & jurandos, existimandis; quæ Jocalia, sic ut supra appreciata, prædictus *Rex Angliæ* ejúsve Executores seu Deputati in partem solutionis accipiet, pro illo pretio tantum ut illi Appreciatores eodem tempore accipere voluerint vel aliis eodem tempore vendi poterint,

Ad quam quidem solutionem *centum milium Scutorum valoris antedicti*, tempore, loco, modóque & formâ prædictis, sæpememorato *Angliæ Regi* ejúsve Executoribus vel Deputatis fideliter & integraliter, per eosdem *Regem & Reginam Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* corúmve Hæredes & Successores, faciendam, atque inviolabilem ipsius solutionis observantiam, præfati Oratores, virtute & auctoritate Commissionis suæ prædictæ, & nominibus Principum suorum prædictorum, prælibatos *Castellæ, Legionis, &c. Regem & Reginam* corúmque Hæredes & Successores ac Bona sua Patrimonialia & Fiscalia obligant & astringunt, necnon omnia Bona Subditorum præfatorum *Regis & Reginæ Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* in forma Contractûs Garantitii executionem paratam habentis, & promittunt bonâ fide & verbis Regiis præfata *centum milia Scutorum Auri* realiter & cum effectu solvere præfato *Regi Angliæ*, ejúsve Executoribus aut Deputatis, in locis & terminis, modis & formis super expressis & contentis, taliterque, ob defectum solutionis prædictæ vel alicujus partis ejusdem, dictus *Rex Angliæ, &c.* ejúsve Executores seu Deputati poterunt, requisitione & amonitione præmissis ut inter tales Principes fieri decet, nedum bona ipsorum *Regis & Reginæ, Castellæ, Legionis, &c.* Hæredum & Successorum suorum, verùm etiam Subditorum suorum, capere & pro rata debiti distrahere & vendere, renunciantes in præmissis omnibus & singulis exceptioni non sic facti & celebrati Contractûs, rei non sic gestæ, doli mali, fraudis, sine causa aut injusta causa in factum, actioni, conditioni, fori Privilegio, omnísque alii Juris Legum & Canonum statutorum ausilio & favori, & Juri & Legi dicenti generalem renunciationem non valere nec sufficere nisi præcesserit specialis.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, cùm præfata *Domina Catherina* propter nuptias Donationem tempore Matrimonii, inter prænominatum *Dominum Arthurum* nuper *Walliæ* Principem, *Cornubiæ* Ducem, & *Cestriæ* Comitem, solemnizati, & pro eodem Matrimonio consequuta fuerit, realémque & effectualem possessionem ejusdem Donationis habuerit, viz. tertiæ partis Principatûs Walliæ, Ducatûs Cornubiæ, & Comitatûs Cestriæ, inter Oratores, Procuratores, & Commissarios utriúsque Principis Principum prædictorum, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd dicti Oratores, Procuratores, & Commissarii dictorum *Regis & Reginæ Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* tàm nomine & expresso consensu eorumdem Principum, quàm ejusdem *Dominæ Catherinæ*, promittunt & se obligant & astringunt per præsentes, quòd prædicta *Domina Catherina*, ante decem dies proximè & immediatè præcedentes Solemnizationem Matrimonii inter dictum Illustrissimum *Dominum Henricum* & præfatam *Dominam Catherinam*, ut præmittitur, in facie Ecclesiæ celebrandi, in Persona sua propria, aut per sufficientem Deputatum suum sive Deputatos suos, Litteras Patentes quas eadem *Domina Catherina* habet, de & super prædicta Donatione propter Nuptias, Magno Sigillo dicti *Domini Arthuri* munitas & sigillatas, in Cancellariam præfati Domini *Henrici Principis Walliæ &c.* anullandas, cassandas, cancellandas, & irritandas, tradet, restituet, sursum reddet, & deliberabit, tradive, restitui sursum reddi, & deliberari faciet,

Et

ANNO 1503.

Et dicti Oratores præfati Domini *Regis Angliæ*, ejus nomine & Mandato, concedunt & promittunt per præsentes quòd præfatus Dominus *Henricus Princeps Walliæ* præfatæ *Dominæ Catherinæ*, in die Solemnizationis Matrimonii prædicti, per Litteras suas Patentes Magno Sigillo suo munitas & sigillatas, in Donationem propter Nuptias concedet tertiam partem omnium Terrarum, Tenementorum, & Redditum Principatûs Walliæ, Ducatûs Cornubiæ, & Comitatûs Cestriæ, in tàm amplis modo & formâ sicut eadem *Domina Catherina* habuit per Literas Patentes præfati *Domini Arthuri*, præfatúsque *Rex Angliæ &c.* easdem Litteras Patentes præfati Domini *Henrici Principis Walliæ*, in unum mensem proximum post Datam earumdem Litterarum, per Litteras suas Patentes Magno Sigillo suo sigillatas, eisdem modo & formâ ratificabit & confirmabit, sicut confirmavit prædictas Litteras Patentes præfati *Domini Arthuri*; eademque Serenissima *Domina Catherina* eum ipsâ solâ Donatione propter Nuptias, absque quacúnque alia ulteriori alterius cujuscúmque Donationis propter Nuptias petitione vel exactione, erit & manebit contenta, nec quicquam amplius posthac, de Possessionibus, Terris, aut Tenementis præfatorum Principatûs Walliæ, Ducatûs Cornubiæ, & Comitatûs Cestriæ, neque ratione primi neque secundi Matrimonii, vindicabit, sed omni Juri tali sive nunc competenti expressè renunciabit, & dictus Dominus Orator *Regis & Reginæ Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* nomine & auctoritate Supremorum suorum, promittit & per præsentes se obligat, quòd dicta Illustrissima *Domina Catherina*, infra unum mensem proximè & immediatè sequentem traditionem & liberationem Litterarum præsentis Tractatûs Confirmatoriarum dictorum *Regis & Reginæ* Patentum suorum, omnia & singula in præsenti Articulo contenta, quatenus eam tangunt aut tangent, melioribus modo & formâ quibus de Jure fieri poterit, ratificabit & confirmabit.

Item, pro uberiori dilectione nutrienda, & ad honorem & complacentiam præfatorum Dominorum *Regis & Reginæ Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* conventum, conclusum, & concordatum est quòd, postquam dicta *Domina Catherina* fuerit Regina Angliæ, ultra prædictam Dotem tertiæ partis Principatûs, Ducatûs, & Comitatûs prædictorum, habebit in Dotalitio ad valorem tertiæ partis redditum omnium Terrarum, Tenementorum, & Dominiorum Coronæ Angliæ pertinentium, quæ prædicta Dotalitia habebit durante ejus vitâ.

Item, conventum & concordatum est quòd, si contingat pertinere dictæ *Dominæ Catherinæ* successio dictorum Regnorum Castellæ, Legionis, Aragonum, &c. per obitum suorum Fratrum & Sororum ea Majorum, quod Deus avertat, quòd tunc præfata *Domina Catherina*, succedat in eisdem Regnis & Dominiis ac si ibidem vitam ageret & præsens personaliter fuisset.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, si contingat eandem *Dominam Catherinam* fore Angliæ Reginam, constante dicto Matrimonio, quòd etiam tunc adeò amplè & ita honorificè, juxta consuetudinem aliarum Reginarum ejusdem Regni, dotabitur sicut alia Regina Angliæ hiis actis temporibus meliùs dotata fuit.

Et, ut hæc omnia fiant modo quo expressa sunt, dictus Dominus *Rex Angliæ* obligat se, Hæredes & Successores suos, & bona Patrimonialia & Fiscalia, necnon Subditorum suorum in forma Contractûs Garantitii paratam executionem habentis, promittítque sub fide & verbo Regio prædictam Dotationem realiter & cum effectu, modo & tempore ut supra, perficere & perimplere taliter, quòd, ob defectum Dotationis hujusmodi, dicti Domini *Rex & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* eorúmve Hæredes vel Successores possint, requisitione & amonitione præmissâ ut inter tantos & tales Principes fieri decet, nedùm Bona ipsius Domini Regis, Hæredum & Successorum suorum, capere & ea pro ratâ debiti distrahere & vendere.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, si præfatus Illustrissimus Princeps *Henricus Princeps Walliæ*, ex præfata Illustrissima Principe *Domina Catherina*, Filium habuerit, posteáque, vitâ Domini *Regis Angliæ* durante, prædictus Dominus *Princeps Henricus* decesserit, quod Deus avertat, tunc dictus *Rex Angliæ* procurabit, & re ipsâ cum omni diligentia per viam Juris & Facti efficiet ut præfatus Nepos suus, Filius prædictorum *Domini Henrici* Principis & *Dominæ Catherinæ*, creetur in *Principem Walliæ*, providebítque idem Rex quantum poterit ut post obitum suum idem Nepos suus prædictorum Domini *Henrici* & Dominæ *Catherinæ* primogenitus ipsi in Regnum succedat, non obstantibus aliis quibuscúmque Liberis aut Nepotibus suis procreatis seu procreandis.

ANNO 1503.

Item, conventum est quòd præsentem Tractatum, ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, tàm præfatus *Rex Angliæ* pro parte sua, quàm præfati *Rex & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum* pro parte sua, per Litteras suas Patentes Magnis Sigillis suis sigillatas & manibus suis propriis subscriptas & subsignatas, intra sex menses Datam præsentium proximè & immediatè sequentes, acceptabit, confirmabit, & ratificabit omnes & singulos tàm Juris quàm Facti defectus, & præsertim si qui sint ratione Commissionis aut Commissionum Principum prædictorum, ita ut si ad præsentem Tractatum, aut ad aliquod in eodem contentum, & nominibus eorundem Regum per Oratores, Commissarios, & Procuratores prædictos conclusum, in aliqua sua parte, aliqua Commissio Commissionum prædictarum non satis ampla ac sufficiens videatur, per suas Litteras confirmatorias, ut præmittitur, signatas supplebit, beneficióque omnium & singulorum Canonum & Legum, quas quidem Canones ac Leges Oratores, Commissarii, & Procuratores prædicti pro hic expressas habent, quibus propter defectum alicujus Commissionis Commissionum prædictarum alicui Articulorum præsentis Tractatûs in parte vel in toto derogari possit, in dictis suis Literis Confirmatoriis palàm & expressè renunciabit, & dicti Oratores, Commissarii, & Procuratores Principum prædictorum eorundem nominibus renuntiant per præsentes, quas quidem Litteras confirmatorias & ratificatorias, ut præmittitur, sigillatas ac subsignatas utérque Principum prædictorum, infra dictos sex menses, in Civitate Londoniæ, Commissariis suis, sufficienter in ea parte deputatis, vicissim tradet & deliberabit, tradíve & deliberari faciet.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium præfati Oratores, Commissarii, & Procuratores supradicti *Regis Angliæ, &c.* Sigilla sua præsentibus apposuerunt, & nomina sua manibus suis propriis subscripserunt.

Dat. apud *Richemont* vicesimo tertio die Junii, Anno Domini millesimo quingentesimo tertio.

WILLIELMUS LONDON.
RICHARDUS WINTON.
WILLIELMUS BARONS.

Nos igitur *Rex & Regina prædicti*, visis, perspectis, maturè & diligenter examinatis per nos Capitulis, Pactis, & Compositionibus præinsertis, quia justa & honesta sunt, nobísque maximè placent & conducunt, omnia & singula supradicta Capitula ac omnia in eisdem contenta & specificata, rata, grata, firma, & illibata habentes, ea omnia & singula, pro nobis, Hæredibus, & Successoribus nostris, laudamus, approbamus, & corroboramus, necnon, tenore præsentium, concedimus, confirmamus, & innovamus, omnésque & singulos tàm Juris quàm Facti defectus, & præsertim si qui sint ratione Commissionis nostræ prædictæ, ita ut si ad præsentem Tractatum aut ad aliquod in eodem contentum & nostris nominibus conclusum in aliqua sua parte dicta nostra Commissio non satis ampla ac sufficiens videretur, supplemus per præsentes, beneficióque omnium & singulorum Canonum aut Legum, quas quidem Canones atque Leges pro hic expressas habemus, quibus propter defectum Commissionis nostræ antedictæ alicui Articulorum præsentis Tractatûs in parte vel in toto derogari possit, palàm & expressè renunciamus in his Scriptis,

Promittentes, bonâ fide & verbo Regio, tenere, complere, & realiter & cum effectu observare omnia & singula in præmissis Capitulis, prout nobis incumbunt, contenta & expressa, nec ullo unquam tempore in contrarium venturi, quemadmodùm prædictus Orator noster nomine nostro pleniùs & copiosiùs promisit, obligavit, & concessit, ac sub Pœnis, Vinculis, & Obligationibus per ipsum Oratorem in præinsertis Capitulationibus & Compositionibus appositis & expressis, pro quibus omnibus & singulis firmiter & inviolabiliter tenendis, complendis, & observandis omnia bona nostra Patrimonialia & Fiscalia præsentia & futura submittimus & obligamus,

Et ad validiorem præmissorum firmitatem & robur fidem nostram & verbum Regium interponimus & obligamus, & etiam per immortalem Deum & signum Sanctæ Crucis ✠ ac Sacrosancta Dei Evangelia manibus nostris propriis reverenter tacta, coram Secretario nostro Notario infrascripto, Jurejurando astringimur quòd omnia & singula præinserta & eorum quodlibet, prout nobis incumbit, omni dolo, fraude, simulatione, & quacúnque aliâ

ANNO 1503. falsâ machinatione cessantibus, tenebimus, complebimus, & firmiter & inviolabiliter observabimus; absolutionem verò & relaxationem hujusmodi Jurisjurandi nullo unquam tempore petituri a *Summo Pontifice*, vel ejus & a Sede Apostolica Legato aut Delegato seu Ordinario aut alio quocúmque absolvere vel relaxare valenti, nec, si proprio motu nobis detur aut concedatur, hujusmodi concessione usuri.

In quorum omnium & singulorum robur & firmitatem præsentes, propriis manibus subscriptas, ac nostro Regio Sigillo munitas, per Secretarium nostrum Notarium infrascriptum coram testibus in publica forma signari & redigi jussimus.

Dat. & act. per nos REGEM in *Civitate Barchinonæ* die vicesimo quarto mensis Septembris, Anno a Nativitate Domini millesimo quingentesimo tertio.

Præsentibus ibidem, Reverendo in Christo Patre *Didaco de Deeu Palatinensi Episcopo* Confessore nostro, *Bernardo de Roses* Marchione Deniæ Major Domo Majore nostro, & *Petro Mumez de Gusman Clavenus* Ordinis & Militiæ Calatravæ, Consiliariis nostris, testibus ad præmissa vocatis,

Et per nos REGINAM, in *Civitate Segoviæ* tricesimo die ejusdem mensis Septembris & Anni prædicti,

Præsentibus ibidem, Domino *Enrico Enriquez* Præceptore Majore Legionis, *Garcia Lasso de la Vega*, & *Anthonio de Fonseca*, & *Johanne Velasquez*, Consiliariis nostris, testibus ad præmissa vocatis.

YO EL REY.
YO LA RYNA.

Signum mei Michaelis Perez d'Almacan *Serenissimorum & Potentissimorum Dominorum* Regis & Reginæ *prædictorum Supremorum Dominorum meorum Secretarii, ac Apostolicâ & Regiâ auctoritate publici Notarii, qui præmissis omnibus & singulis, quæ fuerunt acta, firmata, & jurata, per præfatum Dominum Regem*, Barcinonæ, *unà cum prænominatis testibus interfui, eaque sic fieri vidi & audivi, & in notam sumpsi, ideò præsens Publicum Instrumentum, alterius manu scriptum inde confeci, & in hanc publicam formam redegi in fidem & Testimonium omnium* & *singulorum præmissorum & clausi.*

ALMACAN *Secretarius.*

Signum mei Lupi Cunchillos *Serenissimorum Potentissimorúmque* Regis & Reginæ *prædictorum Supremorum Dominorum meorum Secretarii, ac Apostolicâ & Regiâ auctoritatibus Notarii publici, qui præmissis omnibus & singulis, quæ fuerunt acta, firmata, & jurata, per præfatam Dominam Reginam, Segoviæ, unà cum prænominatis testibus interfui, ideoque præsens publicum Instrumentum, alterius manu fideliter scriptum, inde confeci, & in hanc publicam formam redegi in fidem & Testimonium omnium & singulorum præmissorum.*

Constat de raso correcto, ubi legitur, *Domino Enrico Enriquez Praeceptore Majore Legionis* & clausi.

CUNCHILLO *Secretarius.*

XIX.

2. Nov. **Derer Churfüsten von Meintz / Cölln / Pfaltz / Sachsen und Brandenburg Brief / wodurch sie nach Absterben Churfürst Johannsen zu Trier / dessen Successorem Churfürst Jacob in die Churfürsten-Verein zu Gelnhausen Anno 1502. aufgericht / einnehmen. Geben zu Franckfurth am Mayn auf Donnerstag nach Allerheiligen-Tag 1503. [LUNIG. Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung II. pag. 241.]**

C'est-à-dire,

Lettres des ELECTEURS *de* Mayence, *de* Cologne, *du* Palatinat, *de* Saxe, & *de* Brandebourg, *par lesquelles, après la mort de* JEAN *Electeur de Trèves, ils reçoivent* JAQUES *son Successeur, dans l'Union Electorale conclue à Gelnhausen l'An 1502. Données à Francfort sur le Mein le Jeudi après la Fête de tous les Saints.* 1503.

VOn GOttes Gnaden Wir Bertold zu Mentz / Herman zu Cöllen / Ertz-Bischove durch Germanien und in Ytalien Ertz-Cantzler / Philips / Pfaltz-Grave bey Reyne / Hertzog in Bayern / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Truchseß / Friederich / Hertzog zu Sachsen / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschalh / Lantgrave in Dhoringen und Marggrave zu Meissen / und Joachim / Marggrave zu Brandenburg / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Cammerer / zu Stettin / Pommern / der Cassawben und Wenden Hertzog / Burggrave zu Nürnberg und Fürste zu Rügen / alle des Heiligen Römischen Reichs Chur-Fürsten. Bekennen und tun kunt offentlich mit disem Brive. Als wir Uns verschiner Zeyt mit sampt etwena dem Erwirdigen in GOtt Vader / Herrn Johanssen Ertz-Bischove zu Trier ꝛc. Unserm lieben Oheym und Mit-Chur-Fürsten / loblicher Gedechtniß / aus treffenlichen beweglichen Ursachen und merglicher Notdurfft / und sunderlich GOTT dem Allmechtigen zu Lobe / dem Heiligen Christlichen Glauben / Römischen Reiche und Teutscher Nation zu Frieden / Ehre / Nutz und Frommen / in freundlich / Brüderlich eynung und Verstentniß / wie dann etwann Unsere Vorfarn und Vor-Eldern loblicher Gedechtnüß / auch gethan / und auf Uns löblich bracht / mit und gegen einander für Uns / Unsere Nachkommen und Erben / begeben und verschriben haben / nach laut und inhalt der Haupt-Verschreibung / und auch des Bey-Briefs / des ausnemens halber / zu Geylnhaussen / auf Dinstag nach Sant Peter und Pauls des Heiligen zwolff Botten Tag / Anno Domini millesimo quingentesimo secundo under Unsern anhangenden Innsigeln ausgaagen / und dann nu der obgenant / Herre / Johann / etwan Ertz-Bischove zu Trier ꝛc. der mit Uns in den berürten Unsern Brüderlichen Eynungen und Verschreibungen verpflicht und verschrieben gewest / mit tode abgangen / und darnach der Erwürdige in GOtt Herr Jacob / Bestetigter zu Ertz-Bischove zu Trier ꝛc. Unser besunder lieber Oheim / Vetter und Mit-Kurfürst / mit demselben Ertz-Bisthumbe zu Trier versehen ist / so haben wir obgenannte Churfürsten in Crafft und nach Ausweisung Unser Brüderlichen Eynung und Verschreibung / und auch des obberürten Bey-Brives / den obgemelten Herrn Jacoben / bestetigten zu Trier / als Nachkommen des obgenannten Ertz-Bischove Johanns / Seligen / zu Unserm Mit-Churfürsten in dieselbe Unser brüderlich Eynung und Verschreibung aufgenommen und empfangen. Nemen auf und emphahen ine also in solch Unser brüderlich Eynung und Verschreibung / in und mit Crafft diß Briefs. Und darumb hat er Uns Ertz-Bischove Bertolden obgenannt / von der bemelten Unser Mit-Kurfürsten und auch Unsern wegen / zu voran / in Trewen / bey seinen Fürstlichen Eren und Würden / gelobt / und darnach zu den Heiligen geschworen / inmassen wir seiner Lieb hiemit widerumb versprechen / diselbe Unser semptlich brüderlich Eynung und Verschreibung mit allen iren Punckten / Meynungen und Artickeln ware / stete / veste und unverbrochenlich zu halten / zu volfüren und zu thun / und dowider nicht zu sein / zu suchen / oder zu thun / geistlich oder wertlich / heimlich oder offentlich / in zumal kein Weise / alle Geverde und Argelist hirinnen genzlich ausgescheiden. Des zu Urkund haben wir obgenanten Churfürsten und iglicher sein Insigel an disen Brive thun hencken / der geben ist zu Franckfurt am Mayn gelegen / auf Donnerstag nach Allerheiligen-Tag / Anno Domini millesimo quingentesimo tertio.

ANNO 1503.

XX.

Anno 1503.

XX.

7. Nov. Des Heiligen Römischen Reichs Churfürsten Verein/ worinnen sie übereinkommen/ daß weiln sie alljährlich in eigner Person/ wie in der Gelnhausischen Vereinde Anno 1502. ausgemachet worden/ wegen vieler Ursachen nicht wohl beysammen kommen könten/ so solle solches alle 2. Jahr geschehen; unterdessen aber wollen sie doch Jährlich dero Bottschaffter zusammen schicken. Franckfurth am Dienstag nach Allerheiligen-Tage Anno 1503. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. II. pag. 242.]

C'est-à-dire,

Convention entre les Electeurs *de l'Empire portant que, diverses raisons les empêchant de s'assembler tous les Ans selon la teneur de l'Union concluë à Gelnhausen en 1502; ils ne feront ces Assemblées que de deux Ans en deux Ans; mais que leurs Ministres ne laisseront pas de s'assembler tous les Ans. A Francfort le Mardi après la Fête de tous les Saints, 1503.*

VOn GOttes Gnaden wir Bertold zu Mentz/ Herman zu Cöllen/ Ertz-Bischofe/ Jacob/ Bestetigter zu Trier/ durch Germanien/ in Italien/ durch Gallien und das Königreich Arelat/ Ertz-Cantzler/ Philips/ Pfaltz-Grafe bey Reyne/ Hertzog in Beyern/ des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Druchseß/ Friedrich/ Hertzog zu Sachsen/ des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschal/ Land-Grafe in Döringen/ und Marggrafe zu Meissen/ und Johachim/ Marggrafe zu Brandenburg/ des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Cämmerer/ zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden Hertzog/ Burggrafe zu Nürembeeg und Fürste zu Rügen/ alle des Heiligen Reichs Churfürsten. Als wir Ertz-Bischofe zu Mentz und Cöllen/ auch wir Pfaltz-Grave/ Hertzog zu Sachsen und Marggrafe zu Brandenburg rc. itztbenant verschiedener Zeit Uns mit sambt etwan dem Erwürdigen in GOtt Vater/ Herrn Johannsen/ Ertz-Bischofen zu Trier rc. löblicher Gedechtniß in freundlich/ brüderlich Eynung und Verstendniß/ inmassen Unsere Vorfarn und Vor-Eltern auch gethan/ und auf Uns bracht für Uns Unsere Nachkommen und Erben/ verschrieben und verpflicht/ nach Ausweisung der Briefe/ unter Unsern anhangenden Insigeln darüber ausgangen/ der Datum heldet zu Geylnhausen/ auf Dinstag nach Sant Peter und Pauls/ der Heiligen zwölff Boten-Tag/ Anno Domini millesimo quingentesimo secundo, und darnach den obgenanten Unsern lieben Oheim/ Vettern und Mit-Churfürsten/ Herrn Jacoben/ Bestetigten zu Trier/ als Nachkommen obgemelts Ertz-Bischofe Johanns seligen/ in solch Unser brüderliche Eynung und Verstendnis/ nach allee iheer Inhalt/ ietzo alhier aufgenommen und empfangen haben/ und dann in der obgemelten Unser brüderlichen Eynung und Verstendniß unter andern ausgedruckt und versehen ist/ daß wir alle Jahre einmal in eigenen Personen/ an der Mahlstatt eine in gemelter Eynung bestimpt/ wie wie Uns des in Abschied eins ieglichen Tages des Jährlichen Zusammenkommens vertragen werden/ zu einander kommen sollen. Und wie aber nu befinden/ daß solch jährlich Zusammenkommen Unser eigen Personen aus viel Ursachen schwerlich beschehen mag; Als bekennen wir alle sechs zu erst obgenanten Churfürsten/ und thun kund öffenlich mit diesem Briefe/ daß wir Uns auf heut datum alhier ferger vereynigt und vertragen haben/ und thun das/ in Crafft diß Briefs/ also/ daß wir/ nu hinfür Uns nit ehee/ dann in zweyen Jaheen einmahl/ in eigenen Personen/ an der obgemelten Malstat eine/ auf einen Tag/ des wir oder Unsere Räthe in Abschied eins ieden Tags des jährlichen Zusammenkommens oder Schickens sich vertragen werden/ zusammen zu fügen und kommen/ Inhalt und Ausweisung berürter Unsee Eynung schuldig seyn sollen/ es were dann/ daß in mittler Zeit der zweyer Jahre also treffenliche Sachen fürfallen/ daß des Notturfft Unser aller persönlichen Zusammenkommens eher erfordern und Uns solchs durch einen Ertz-Bischofe zu Mentz oder Unsere Räthe/ so wir jährlich/ wie hernach folget/ zusammen schicken sollen/ oder den unter Uns/ den solch Sachen sonderlich belangten/ nach laut Unser Eynung verkündet und zu wissen gethan würde/ alsdan solle sich Unser keinee verhindern lassen/ sondern in allermassen in eigener Person als wie den zweyen Jaren zukommen schuldig seyn/ kommen und nit aussenbleiben. Wie dann solchs die obgemelt Unser brüderlich Eynung in solchen Fällen auch clärlich ausdruckt/ doch sollen wie nicht desterminder alle Jahre/ so wir nit persönlich zusammen kommen/ Unser treffenliche vollmächtige Botschaffe und Räthe zusammen schicken an der Malstat eine/ in der Eynung bestimbt/ wie man sich des im Abschied eins ieden Zusammenkommens oder Schickens vertragen würdet/ alles das zu handeln/ zu ratschlagen und zu beschlissen/ daß so wir selbst in eigenen Personen bey einander erschienen/ nach Laute und Innhalt Unser Eynung/ zu thun Macht haben/ oder haben solten/ ungeverlich/ doch sonst der obberürten Unser brüderlichen Eynung in andern Artickeln gantz unabbrüchlich and unvergriffenlich/ alles ohn Geverde. Des zu Urkund hat Unser ieglicher sein eigen Insigel an diesen Briefe thun hencken. Der geben ist zu Franckfurt am Mayn/ gelegen auf Dienstag nach Allerheiligen Tage Anno Domini millesimo quingentesimo tertio.

XXI.

12. Nov. *Imperatoris* Maximiliani I. *Mandatum, ad omnes Electores, Principes, Status, & Subditos Imperii; quo, recensitis variis Tribulationibus Christianis à divino Numine in pœnam immissis, variisque signis & miraculis editis, omnes ad capienda, & secum contra Infideles conjungenda arma serio exhortatur; in specie autem Erectionem* Societatis Sancto-Georgianæ *ab aliquot Principibus, Comitibus, Dynastisque Imperii cum suo consensu factam, enarrat, simul injungens, ut omnes & singuli, tam Equites quàm Pedites, gestandorum armorum capaces huic Societati se se jungant. Datum in Civitate Imperiali Augustæ die 12. Novembris* 1503. Cum *Ordinationibus & Capitulis ejusdem* Societatis Sancto-Georgianæ. *Sub Loco & dato eodem.* [Joh. Philippe Datt, Volumen rerum Germanicarum Novum Lib. I. Cap. I. pag. 214.]

NOs Maximilianus Romanorum Rex &c. Omnibus & singulis Principibus, Electoribus ac aliis Principibus Spiritualibus & Secularibus, Prælatis, Comitibus, Baronibus, cæterisque Sacri Romani Imperii Subjectis &c. ad quos hæ nostræ Regiæ Literæ, vel earum Copiæ, quibus fides adhiberi poterit, pervenerit: gratiam nostram & omne bonum. Venerabiles, Illustres, Generosi, Nobiles, Honorandi, Dilecti, Amici, Principes, Electores, Devoti & fideles. Nos non dubitamus vos tanquam Christi fideles Homines non ignorare, quomodo multipliciter Omnipotens Christianitatem præteritis & jam nostris temporibus propter gravia peccata & delicta cum diversis terribilibus plagis punivit, & ad meliorandam vitam monuit. Quod autem, proh dolor! parum consideratum aut corde perceptum existit; quapropter hoc nostro ævo plures differentiæ, controversiæ & tribu-

ANNO 1503.

tribulationes & deformitates in Christianitate oriuntur quam antea unquam auditum fuit. Propterea Divina Majestas ad majorem castigationem & iram provocatur: Sicut & subsequentibus rationibus & causis facile percipi potest. In primis Deus omnipotens, nos, tanquam supremum Caput Christianitatis ante aliquot Annos cum uno diro & gravi lapide indifferenter duorum Centenariorum; qui cum magno attonitu ex Cælo ante nos, eum in Exercitu nostro ad resistendum temerariis Gallorum conatibus fuimus, in patenti prato cecidit. Quem nos etiam in Ecclesia Oppidi nostri Ensisheim, apud quod cecidit, ubi anteriorem Dominiorum nostrorum circumjacentium Regimen nostrum observari & teneri consuevit, appendi jussimus, monuit, & incitavit, quod nos Christianitatem à peccatis gravibus & inordinationibus docere, & in recognitionem salutiferæ vitæ erga Omnipotentem inducere, per quod suam sanctam fidem augmentare, defendere & obtinere debeamus. Et in præmissorum exemplum eodem tempore, cum ipse lapis (ut præfertur) cecidit, in nostro proposito contra Coronam Franciæ fortunam & victoriam elargitus est. Nos igitur propterea ex Regio & Christiano animo devotoque corde talem admonitionem revolvimus. Et præmissa omnibus Regibus Christianis, & vobis Sacri Romani Imperii Principibus Electoribus ac aliis Principibus: & Romano Imperio Subditis & Adhærentibus manifestavimus, cupientes, vestro accurrente auxilio, contra fidei nostræ Inimicos debita reddere obsequia, nec tamen hactenus consequi quicquam valuimus.

Quamobrem Omnipotens specialem plagam & gravem morbum venenatarum, pestilenticarum quoque pustularum, in universam Christianitatem misit, quo morbo plura millia hominum usque in mortem & invincibilem dolorem infecti sunt. Et quamvis innocens etiam tali morbo inficitur, fit tamen aliis in exemplum (ut sacra testatur pagina) bonos quandoque æquo ac malos dolore & pœna afficit; justis ad animarum suarum salutem, malis vero in vindictam malorum & peccatorum suorum. Quia autem idem horribilis & inauditus morbus nondum pro pœna neque plaga Dei tentus fuit: ideo in brevibus præteritis temporibus in inferioribus partibus Rheni, quasi in centro Christianitatis, alia & multo majora ammoniirio & portenta iræ Dei Crucum sanguinei & funesti coloris instar Sanctæ Passionis in pluribus milibus hominum apparuerunt & visa sunt. Quapropter nos postmodum in Augusta Conventui Sacri Romani Imperii, etiam plurimorum Christianorum Regum Nuncii: & Oratoribus hujusmodi dignam admonitionem & miracula (ut præfertur) manifestavimus: Desiderantes in præmissis de opportuno remedio providere, quo Infidelibus resistentia fieri, omnia mundana maleficia sive peccata extingui, & Christianitas ab Infidelibus redimi & defendi, ut exinde misericordia Dei iterum obtineri & impetrari possit, offerentes in ea re neque Personæ, neque fortunarum nostrarum rationem nos habituros: Nec id quidem profuisse: Sed proch dolor! indies magis atque magis peccata atque maleficia per totam Christianitatem aucta, eamque ob rem nostra contra Infideles instituta frangi conspeximus. Et quamvis in initio dicti Conventus Christianitatis & Sacri Romani Imperii status bene & mature masticatus & ponderatus fuerit, demum tamen tantus inter nos instigante Diabolo contemptus ortus est: adeo quod contra Infideles ac alios in utilitatem pro Christianitatis & Sacri Romani Imperii usu nihil hactenus cum utilitate actum vel attemptatum fuerit. Quare etiam tota Christianitas & Sacrum Imperium in hunc usque diem in differentiis & destructione existit; per quæ inimici & persecutores nostræ fidei & Imperii Rebelles cum potentiis eorum notanter tali modo irrumpunt: Ita, quod vix possibile sit potentiis eorum resistere quod miserabile auditu est, & nobis ac aliis Christianitatis Statibus in perpetuum scandalum & contemptum: & indubiè annalibus inscribi, ac nobis omnibus coram Deo & Mundo ad perpetuum opprobrium & notam tendet, & in extremo Judicio præcipua animarum nostrarum damnationis causa erit. Præterea ultra hæc omnia ipse omnipotens Deus per suam exuberantem misericordiam amplius Christianitatem perquirens, & præcipuè Nationem Germanicam, super qua Sacrum Imperium, propter Prædecessorum suorum laudabilia pluribus centenis annis fortia & strenua facta, in primis fundatum existit, in eorum obstinata ingrataque vita mitigandum, eosdemque in meritoriam unanimem & beatam vitam incitandum, quo sua amarissima passio è memoria non resiliat, nostraque fides non supprimi, sed potius promoveri & conservari eoque multorum Christi fidelium animæ ab æterna damnatione custodiri possint. Et dat istorum verum exemplum in hoc, quod jam iterato sua divina misericordia tales Cruces, & alia omnia suæ sacratissimæ Passionis insignia, ut plurimum majori ex parte funesti, sanguineique coloris, quibus similia ante nunquam visa sunt, in utriusque Sexus hominum corporibus, & vestimentis, juvenibus & puellulis in multis locis superioris Germaniæ & præcipue in nostris & Sacri Romani Imperii Provinciis Sueviæ & Franckoniæ misit, de quibus nos à pluribus fide dignis Personis informati sumus, etiam personaliter conspeximus. Non dubitantes, quin jam singulis Christi fidelibus id pateat manifestissime, habemus etiam pro certo & credendum est, ex quo talia miraculosa Signa plus in corporibus bonorum, quàm malorum apparent: præsumendum est, quod præmissa non solum propter peccata, & mala facinora Nationis Germanicæ fiant: Sed ut Germani expeditioni in Thurcos initium faciant: cæterasque Christianæ Religionis Nationes ad concurrendum incitent; cum Natio ipsa Germanica aliarum Potentissima eamque ob causam (ut præfertur) Imperio donata existat. Et quod nostra Sancta Religio per ejusdem Inimicos & persecutores ad longos annos diversimode & graviter impugnata, debilitata & pressa, Christianus Sanguis miserabiliter effusus, destructus, & deletus: Nec non Sancta Crux Christi spreta & despecta extitit, quibus supradictis per majorem partem Christianitatis, & præsertim per illos, quos talis necessitas non premit, hucusque minime attentum est: Ex quo merito conjiciendum, omnipotentem Deum malum hoc amplius impunitum ferre non velle: Quo tandem Christianitas concordiam amplectendo vexillum Sanctæ Crucis erigat: nostramque fidem tueatur & defendat. Præterea nostra dilecta Conthoralis Romanorum Regina significari fecit: qualiter Virgo celibatæ vitæ, quæ cibo naturali in sex Annis circa non vescebatur, & cujus etiam Virginis conditiones nobis bene sunt cognitæ, ipsi Conthorali nostræ exposuisset, quod Sancta Anna, quam præ cæteris honorare consuevit, apparuisset, sibique ut suæ humili Famulæ demandasset, ad repente eidem nostræ Conthorali dicendum talia verba: Nisi tota Christianitas peccata dimittat, & se emendet, ac meliorem vitam, quàm hactenus habuit, assumat, alias innumerabiles persecutiones, tribulationes, & multa sustinebit. Subjunxit etiam Sancta Anna, quod Peregrinationes, Processiones, Orationes & alia divina opera fieri debeant, per quæ ira Dei placari & ejus gratia obtineri queat. Cum nunc igitur Omnipotens Deus, nos tanquam Caput Christianitatis, & Nationem Germanicam præ cæteris per hujusmodi miracula, ammonitiones, & signa visitat, tenemur merito præmissa non in aliquem contemptum, sed pro speciali & singulari honore & gratia assumere & reputare: Ac suæ Divinæ Majestati gloriam, & honorem exhibere. Et nos sumus per ista adhuc altius & plus incitati, quantotius arma contra Infideles assumendo corpori, rebus ac bonis nostris minime parcendo ac etiam in omnis locis Sacri Romani Imperii & nostrorum Dominiorum cum summa diligentia, totisque viribus, quantum in nobis est, omnia peccata delere & abjicere. Et mox devotas Peregrinationes, Processiones & Preces, ac alia divina Officia peragere & complere. Quare nos Maximilianus Romanorum Rex & supremum Caput Christianitatis: Vos omnes & singulos & quemlibet vestrûm in solidum, tanquam Membra & complices Sacri Imperii & Christianitatis sub salute animarum vestrarum, & amore Salvatoris nostri, & sub obligatione, qua nobis, Imperio & Christianitati obnoxii estis, cum summa diligentia exhortamur obnixe desiderantes, ne præmissas Christianitatis & Imperii differentias, tribulationes, plagas, desuperque apparentia signa & miracula, exhortationes, & ammonitiones Omnipotentis contemnere, seu flocci facere, sed summo corde amplecti: ac iterum & peremptoriè moniti vos jamjam ab instanti disponere, atque armare velitis, cum nos profectioni nostræ, quam in novo Anno proxime futuro vel paulo post versus Romam, ac deinde contra dictos Infideles facere instituimus, initium dabimus. Ut nobis quilibet vestrûm pro majori sua potentia, sine omni renitentia, ac dilatione

ANNO 1503.

ANNO 1503.

tione ad comitandum parati, benevolique sitis. Et ut in præmisso nostro instituto Victoriam, Fortunam, & Triumphum, ab Omnipotenti Deo consequamur: Idcirco vos in vestris Principalibus, Dominiis & Districtibus, omnia vicia & scandala, quæ ut oculis vestris conspicitis, proch dolor! fiunt, sub pœnis bonorum & corporum districtius inhibeatis: Ac deinde statim continuando Processiones, Peregrinationes, Preces, & alia eisdem similia bona opera fienda ordinetis & compleatis, quemadmodum fides nostra id exigit. Sicut etiam nos in Dominiis nostris fidem ordinari fecimus: Cum quibus Omnipotentis iram placare ac gratiam & misericordiam, salutem & bonum statum Christianitati impetrandum. Ideo exhibeatis vos, & teneatis vos in his, ut benivoli ac obedientes Christiani: quemadmodum nobis Sacro Romano Imperio, Fideique nostræ orthodoxæ, & vobis ipsis obnoxii estis, vosque bene deceat, & quemadmodum vos omnes facturos minime dubitamus. Inde ab Omnipotenti Deo specialem mercedem & ab hominibus honorem & laudem recepturi. Et nos etiam erga vos omnes, & vestrum quemlibet in solidum gratiose recognoscendum & recompensandum, & in bono nunquam obliviscendum. Et cum nos præmissis laudabilibus propositis intenderemus, Illustres, Wilhelmus Dux Juliacensis, & Rudolffus Princeps in Anholt, Comes Asthganiæ, nostri dilecti Amici, Principes & Consiliarii, ac Generosi ac Nobiles nostri, & Sacri Imperii dilecti fideles, Eytel Fridericus Comes in Zolr, nostræ Curiæ Magister & Capitaneus nostri Dominii Hochenburg, Fœlix Comes in Werdemberg, Leonardus de Frauenberg Baro in Hag, nostræ Curiæ supremus Pincerna, Capitaneus in Haimburg, Wolfgangus Jerger, noster Dapifer, personaliter coram nobis comparuerunt, & exponi fecerunt, quatenus ipsi hujusmodi præscripta seriosa & apparentia miracula, per quæ Omnipotens Deus totam Christianitatem ex ira & displicentia suorum gravium peccatorum & discordiarum hortatur. Etiam quod Infideles in paucis retroactis Annis ex Regno Poloniæ ultra quinquaginta millia inter quos circa sex millia Nobilium Fœminarum fuerunt: nec non ex Hungaria, Croacia, & Foro Julio ultra viginti millia: etiamque ex Dominiis Venetorum, Dalmacia, Morea, circa viginti millia Christianorum hominum interfecerunt, abduxerunt, & ad eorum malam damnosam Sectam coegerunt. Et huc usque his & aliis viis, cum eorum crudeli & tyrannica sævicia Christianitatem graviter oppresserunt, & debilitarunt. Hæc ex Christiano & nobili animo, corde revolventes, hâc de causa in nomine Dei Omnipotentis & S. Georgii Martyris & Militis, ac nostri M. & aliorum Christianorum Regum, Principum Electorum cæterorumque Principum, & communis Nobilitatis nomine, quandam honestam & laudabilem Societatem seu Confraternitatem instituerunt & erexerunt: Quæ etiam hic inferius de verbo ad verbum scripta invenientur. Nobisque super præmissis tanquam Romanorum Regi & Capiti Christianitatis humillime supplicando petentes, quatenus nos in hujusmodi laudabilem Confraternitatem, ejusque erectionem, consentire, & in eadem eorum gratiosissimus Princeps & Dominus Conservator & Promotor gratiosus existere dignaremur. Quare nos (qui semper Infidelium resistere conatibus inclinati) idque nobis à Deo injunctum intelligentes, tale eorum honestum & militare propositum, ac bonam voluntatem, etiam commune bonum & consolationem quæ Christianitati ex præmissis oriri & contingere posset: Et ut alii etiam ad hujusmodi incitari valeant, in honorem Omnipotentis Dei, & Sancti Georgii Militis & Martyris, ac defensionem & protectionem nostræ orthodoxæ Fidei, in dictam laudabilem Societatem, ut regens Romanorum Rex & supremum Caput Christianitatis gratiosius consensimus. Eorumque in præmissis gratiosissimus Conservator, Promotor & Protector existentes. Et eandem cum honestis & laudabilibus nomine & titulo, videlicet preciosam & laudabilem Societatem Sancti Georgii donando: Quam & præsentibus preciosam & laudabilem S. Georgii Societatem nominamus. Statuentes & volentes, auctoritate nostra Regia decernentes, eam ita ab omnibus & singulis nominari & vocari. Præterea etiam ex Regio & Christiano animo obtulimus nos, cum dicta laudabili Societate in propria Persona contra Infideles proficisci, ac corpus fortunasque nostras fideliter exponere, & cum hoc mediam partem Stipendii (prout in ordinatione huic Societati annexa clarius continetur) omnibus & singulis, qui se tali participes fecerint, personaliter exsolvere volumus. Quare hortamur seriosius cupientes, ut omnes & singuli Equites & Pedites ad arma sumenda capaces, hujusmodi præciosæ & laudabili Societati se jungant, quisque, juxta posse suum: exequantur instituta & tenorem: Indubie ab omnipotenti Deo mercedem, à Mundo gloriam & honorem consecuturi. Nos autem præmissa erga Principes Electores ac alios Principes amice promereri, & erga alios eum omni gratia recognoscere & immortali memoria collocare & tenere curabimus. Datum in nostra & Sacri Imperii Civitate Augusta. Die XII. Novembris Anno Domini MDIII. Regnorum nostrorum Romani XVIII. Hungariæ vero XIIII.

XXII.

12. Nov.

Kaysers MAXIMILIANI I Außschreiben an die Reichsstände das vom Pabst ALEXANDRO dem VI. wider die Unglaubigen zugelassene Cruciat- und Jubileum Geld denen Kayserlichen Commissarien folgen zu lassen/ um dadurch den Zug gen Rom von dannen wider die Unglaubigen mit der Gesellschafft St. Georgen thun/ und solche damit bezahlen zu können. Geben in der Heiligen Reichs-Stadt Augspurg den 12. Novembris 1503. [JOH. PHILIPP. DATT, Volum. Rerum Germanicarum Novum Libr. II. Cap. I. pag. 221. §. 2. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LYNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Gener. Continuat. unter Kayser MAXIMILIANO I. pag. 261.]

C'est-à-dire,

Lettres de l'Empereur MAXIMILIEN I. *aux Etats de l'Empire, où il leur ordonne de remettre entre les mains de ses Commissaires Imperiaux l'argent provenu de la Collecte du Jubilé & de la Croisade par concession du Pape* ALEXANDRE VI. *afin que l'ayant reçu il puisse faire son Voyage de Rome & marcher ensuite contre les Infidelles avec la* Societé de l'Ecu de St. George, *& subvenir à tous les frais de cette grande Expedition. A Ausbourg le 12. Novembre 1503.*

WIr Maximilian von Gottes Gnaden Römischer König/ zu allen zeiten Mehrer des Reiche/ zu Hungern/ Dalmatien/ Croatien 2c. König/ Ertzherzog zu Oesterreich/ Herzog zu Burgundi/ zu Brabant und Pfaltzgraf 2c. Embieten allen und jeglichen Churfürsten/ Fürsten/ Geistlichen und weltlichen/ Prælaten/ Graven/ Freyen/ Herrn/ Rittern und Knechten/ Haubtleüten/ Vitzthumben/ Vögten/ Pflegern/ Verwesern/ Ambtleüten/ Schultheißen/ Burgermeistern/ Richtern/ Räthen/ Burgern/ Gemeinden und sonst allen andern Unsern und deß Reichs Underthanen und getrewen/ in was würden/ standts/ oder wesens die sein/ so dieser Unser Königlich Brief/ oder glaublich abschrifft davon fürkombt/ Unser gnad und alles gut. Ehrwürdige/ Hochgebornen/ Wohlgebohrnen/ Ersamen und Edlen/ lieben Neven/ Oheimen/ Churfürsten/ Fürsten/ andächtigen und getrewen. Alß wir euch hieneben/ die unleidenliche beschwehrungen/ so der Heiligen Christenhait von den unglaubigen obligen/ auch die schainbare wunderzaichen des Creütz/ damit der Allmechtig die Christenheit zu besserung ihres sündlichen lebens und behaltung seines Hailigen glaubens ermanet/ und daß wir Unß auß Königlichem und Christenlichem gemüth Unser lang fürgesetzten Türckenzug zu vollbringen entschlossen/ und zu hülff deßelben ein theüerliche löbl. Sanct Georgen-Gesellschafft auffgerichtet/ nach der läng angezeigt haben/ wellen wir solchen Unsern zug/ mit Sanct-Georgen Gesellschafft

ANNO 1503. schafft / auff das künfftig new Jahr oder kurz darnach fürnehmen und ansahen / und also Unß den nächsten auff Rom und von dannen wider die unglaubige zuziehen. Und nach dem in der Ordnung Sanct Georgen-gesellschafft under anderm begriffen ist / daß ein jeder / der darin kompt / sich selbs mit halbem Soldt der costen underhalten und wir den andern halben theil geben / und bezahlen sollen / seind durch Unß allenthalben in das Heilig Reich Commissarien verordnet / mit dem bevrich / alles gelt / so von dem Cruciae und Jubilæum, das weyland Pabst Alexander der nägst Unß alß Römischem König / Obersten haupt und beschirmer der Christenheit / wider die unglaubigen zugelaßen und geordnet / darumb dann die künfftige Päbst nichts darmit weiter zu handlen haben / und also solch gelt hindee die zwo Kauffmans Gesellschafften / treffenlich in Teütscher Nation bekant / namlich die Fugger und Wellser zu Augsprug zulegen / in der gestalt; das Unser und deß Heiligen Reichs Kriegs-Haubtleüth / so wie jezt etlich mit Unß zuziehen verorduet haben / der bemelten Sanct Georgen-Gesellschafft / ihren Sold / inhalt derselben Gesellschafft Ordnung / von solchem gelt ein halbe Quattember entrichten sollen. Und wiewol Herr Raymundus deß Bäbstlichen Stuehls zu Rom Cardinal und in den vergangnen Jahren auff die zeit Legat, sich understehet / von sollchem gelt das noch vorhanden ist / ein drittenthail zuerlangen So ist Uns doch nicht gemaint / jm das zugestatten / auß der ursach / daß er bißhee davon auch in dem Heyligen Reich sonst mehr empsangen hat: dann ihm / seinem wesen and handlungen nach wol gebürt; wiewohl er anzaigt / und auch an im selbs eins eheils ist / daß er solches bey einem Regiment zu Nürnberg erlangt hat: So ist doch solches wider sein zusagen / Unß dorgethan / da wir ihn alß Legaecn angenommen haben in Teütsch Nacion, and deßhalben durch unzimbliche listigkeit / von dem bemelten Regiment / die auff dißmahl nicht vollkommenlich da geweßt sein / erlangt. Dem allem nach so gebieten wir eüch allen / and ewer jedem innsonders bey deß Pflichten / damit ihr Unß und dem Heiligen Reiche und gemeiner Christenheit verwandt seit / von Römischer Königlicher macht / ernstlich mit dirsem Brieve / und wöllen daß ihr den gemelten Unsern Commissarien, oder den / so sie weiter darzu verordnen werden / sollich obberüert Cruciat-und Jubilæum gelt / so vihl deß bey ewee jedem gefallen und noch vorhanden ist / allenthalben haben / und wie obsteth volgen laßet / damit denen von Sanct Georgen-Gesellschafft bezahlung geschehen / und wür Unsern Zug vellbringen mögen / und sonst niemandts andern / ganz nichts davon eaichet / gebet / noch zu nehmen gestattet / in keine weiß / und eüch deß nicht sezet oder widert / noch hierinnen ungehorsamlich erscheinet: dardurch ihr gemelten Unsern und deß Reichs Hauptleüthen nicht ursach gebet deßhalben in ander weg gegen eüch für zunemen und zuhandlen / damit selkch löblich und Christlich fürnehmen nicht verhindert / noch Unser Heyliger glaub so schmehenlich ohn alle gegenwer vertilgt werde. Daran thuet ihr zusampt der billigkait Unser ernstlich mainung und sonder gefallen. Geben in Unser und des Heiligen Reichs Statt Augspurg am zwölfften tag deß Monats Novembris, nach Christi Geburt / fünffzehenhundert und im deitten / Unserer Reiche / deß Römischen im achtzehenden und deß Hungerischen im vierzehenden Jahren.

XXIII.

12. Nov. Ordnung Römischen Kaysers MAXIMILIANI I. über der Löblichen Gesellschafft Sanct-Georgen Schildts / betreffend diejenige / so in bemelte gesellschafft sich wollen einschreiben lassen / wie auch den zug wieder die unglaubigen / wie solcher anzustellen / und was dabey observiret werden solle. Geben zu Augspurg den 12. Novembris Anno 1503. [LUNIG, Teutsches-Reichs-Archiv. Part. Spec. Coneinuat. I. Fortsezung II. pag. 144.] ANNO 1503.

C'est-à-dire,

Ordonnance de MAXIMILIEN I. *Empereur des Romains, au sujet de ceux qui veulent entrer dans la* Societé de l'Ecu de Saint GEORGE, *& entreprendre l'Expedition contre les Infidelles. A Ausbourg le 12. Novembre* 1503.

ANfänglich: Welcher in solcher durch bewegung des Allmechtigen und verrümbten Ehre darinn sein will / der soll sich in das buch zu dem / die seines Standts sein / selbs oder durch einen Notari einscheriben / und von wannen ein Plättlein gefüllt ist / oder daß sich zu einer jeden zeit nit so viel einschreiben liessen / dardurch es nur zum halben theil recht / soll der Notari das underzeichnen / und wenn das nachmalen überschriben wird / soll ers abermahl signiren und solche für und für also halten.

Item: Der zug wider die unglaubigen / darauff diß ehrlich / Ritterlich fürnehmen gestellt ist / soll wehren ein gantz Jahr lang / und sich ein jeder mit dem halben Sold oder Costen selbs underhalten / damit ee theilhafftig werde sollcher göttlicher und weltlicher Ehre.

Den andeen halben thail soll der Römisch König / als das Oberst haupt der Christenheit und dieser theüerlichen Gesellschafft / geben / bezahlen und darlegen.

Item: So sollen die Ritter / Edelleüt und andere brüder / so sich in solch Gesellschafft einschreiben lassen / von stund zu der Königl. May. wo Ihr Majestät ist / mit brieflichem schein von den Commissarien, auff ein Quatember von bemelter zwenerley bezahlung / gerüst kommen / daselbst wie / ihr Königliche Majestät / ihnen Hauptleüt sezen / auch Ordnung und allen beschaid geben / was sie weiter handlen sollen.

Item: Die / so am ersten zu der Königl. May. kommen / sollen der andern zukunfft by ihrer May. erwarten / damit einhelliglich und fruchtbaelig mög gehandelt werden.

Item: Nachdem zuversichtig ist / daß mancher / der in solch Christenlich und teürlich Gesellschafft kommen / und doch er für sich selbs nicht vermoglich ist / solchen halben Sold nuffzubringen / soll er sein Freünd / Gönner oder Gönnerin / mannlich und weiblich Stand / umb hülff und Gelt ersuchen / ist auch daeauff guter meinung bedacht / wa solch gelt in derselben Hand kommen / das durch spihl / Buehlschaffe oder andern sachen gebraucht oder verschwendt / daß deshalb durch sollichrs ein ganzer höriszug zerrütt und verhindert wurde / solliches füezukommen / sollen sie dasselb gelt / so sie bey jn selbs oder jren freunden uffbringen / hinder die gemelte Commissarien legen / die dann solchs hinder die zwo gesellschafften / nemlich der Wellser and Fugger zu Augspurg / weiter erlegen werden / damit sie zu allen zeiten ihre bezahlung / wie das Sanct Georgen Gesellschafft innhalt / davon haben mögen.

Nemlich: Wann der zug angehee / das ainem jeden zu einer Quatember seinen Sold / wie sich einem jeden zu Roß und fuß gebühet zu wissen; einem Raisigen zehen gulden / und einem Fußknecht vier Gulden für Sold und Schaden zugeden / an eines jeden ende / auch da sie je zu zeiten sein werden / auff wosser und land geraicht und gegeben werden.

Item:

ANNO 1504.

Item: Königliche Majestät will auch das mit glubt genugsamlich versehen/ und darumb für allen schaden stehen/ alß/ wann daran abgehet/ dasselb zuerstatten.

Item: So dieselbe zu Königl. May. kommen/ soll darneben ein Ordnung gemacht werden/ daß je zweyhundert zu Roß ein fändlein/ und dann dreyhundert zu Fueß auch ein fändlein und ein Rottmeister und Fendrich haben.

Item Dir brüder diser theuerlichen gesellschafft sollen einander in ewig zeit hold und getrew sein/ damit sie solch Göttlich ehrlich Ritterschafft dest baß volbringen/ und die Ehre und lobe/ so sie dardurch erlangen/ wann sie zusamen bey der Königl. May. erscheinen werden/ behalten mögen.

Item: So haben der Römische König/ und die vorangezeigte Erfinder/ derselben theuerlichen löblichen Gesellschafft/ ihr Pottschafften zu etwa viel Christenlichen Königen und frembden Nationen gesandt/ und ihn die zuerkennen geben/ sie auch in hülff solcher gesellschafft zubewegen.

Item: Dieweil auch die Hailig Christenhait diser zeit in guter aintigkeit stehet/ ausgenommen die König aus Franckreich und Hispanien/ zwischen den denn zu gütlichem vertrag guet mittel zu finden sein/ und auch vor guter zeit dieselben und ander Christliche Könige zugesagt haben/ so sein Königl. Majeeinen Zug wider die unglaubigen fürnemen/ daß sie auch ziehen und nach ihrem vermögen helffen wollen/ soll deshalben zu Rom mit dem Bapst und andern Königl. Pottschafften gehandelt weeden/ damit solch ainung und fried gemacht werde/ und beede Herr/ Französisch und Spanisch/ mitziehen/ nachdem sie halben weg nun empfor haben/ und mit Gelt und allen Dingen darnach geschickt seyen/ ꝛc. Geben in Unser und des Heiligen Reichs Statt Augspurg am zwölfften Tag des Monats Novembris, Anno Domini Fünffzehenhundert und im dritten; Unserer Riche des Römischen im achtzehenden und des Hungerischen im vierzehenden Jahren.

XXIV.

Gerichtlicher Außspruch MAXIMILIANI I. Römischen Königs/ in Sachen Albrechts und Wolffgangs Hertzogen in Bayern eines/ dann Ruprechts und seiner Gemahlin andern Theils gesprochen; Crafft dessen die erstere in die nach Hertzog Georgen hinterlassene Fürstenthum und Lande eingesetzt werden. Geschehen Auspurg im Jahr 1504. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Absatz I. pag. 58.]

C'est-à-dire,

Sentence rendue par MAXIMILIEN I. *Roi des Romains au profit d'*ALBERT *&* WOLFGANG *Ducs de Baviere, contre* RUPERT *& sa Femme, dans la cause & litige qu'ils avoient ensemble au sujet de la Succession, Principauté, & Domaine de feu* GEORGE *aussi Duc de Baviere. A Ausbourg l'an 1504.*

NAchdem wir Maximilian/ Römischer König/ in Sachen zwischen denen Hertzogen in Beyern/ Albrechten und Wolffgangen/ an einem; Dann Ruprechten und seiner Gemahlin/ am andern Theil/ aus beyderseits geführten Beweiß und mündlichem Verbringen klärlich vernommen und verstanden/ daß Hertzog George in Beyern/ guten Andenckens/ keine nähern Gesipten und Schwert-Lehn-Erben/ als gedachte Hertzog Albrechten und Hertzog Wolffgangen/ Gebrüdere nach seinem Tode verlassen/ und wir jetztbesagten beyden Fürsten Hertzog Georgens Fürstenthum und Lande/ auf von ihnen empfangene Lehens-Pflicht/verliehen haben: So erkennen wir/ als Römischer König/ und rechter oberster Lehen-Herr des Heil. Röm. Reichs/ von Rechts wegen/ daß die genante Hertzoge Albrecht und Hertzog Wolffgang in gemeldtes von Hertzog Georgen hinterlassenes Hertzogthum Ober- und Nieder-Bayern/ und andere in und ausserhalb Beyern gelegene Graf- und Heerschafften/ wie solche Hertzog Georg von Uns und dem Heil. Reich zu Lehen getragen und gehabt/ ohne jemandts Einrede/ eingesetzt werden solle/ wie wir dann sie hiermit in Krafft dieses Urtheils einsetzen und eingesetzet haben wollen/ jedoch Uns/ als Römischem König/ nach Vollziehung dieses Unsers gerichtlichen Ausspruchs/ Unser Interesse, und was wir/ nach Anzeigen Unsers Fiscals derentwegen rechtlich zu suchen haben/ vorbehaltende.

ANNO 1504.

XXV.

Vertrag zwischen denen Herren/ Fürsten und Städten in Schlesien/ und dem Capitel des Hohen Stiffs St. Johannis in Breßlau durch Uladislai/ Königs in Ungarn und Böhmen verordnete Commissarien gemacht/ deß lauts/ daß hinfort kein Bischoff solle erwehlet werden/ er sey dann ein Inländischer des Königreichs Böhmen und der Zugehörigen Landen; item so sollen hinfort die Bischoffliche Lehen und Beneficia niemanden als Inwohnern der Cron Böhmen und Schlesien verliehen werden/ und dieses alles mit Consens Ihro Königlichen Mayestät ꝛc. Geben zu Breßlau am Sonnabend nach Purificat. Mariæ 1504. Mit Königs Uladislai Ratification. Geben zu Ofen den 18. Februari 1504. [LUNIG, Teutsches-Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung I. pag. 19.] 18. Fevr.

C'est-à-dire;

Accord entre les Seigneurs, les Princes & les Villes de SILESIE, *avec le Chapitre de l'Evêché de St.* JEAN *de* BRESLAUW, *fait & conclu par les Députés de* LADISLAS *Roi de Hongrie & de Boheme, portant que desormais nul Evêque ne sera élu, qui ne soit naturel du Pais; que nul Fief ou Bénéfice ne pourra être conferé par le Chapitre à d'autres qu'à des Bohemiens ou Silesiens, & qu'en toutes ces choses le consentement du Roi sera nécessaire. A Breslau le Samedi après la Purification de la Sainte Vierge 1504.* Avec *la Ratification du Roi* LADISLAS, *à Bude le* 18. *Fevrier* 1504.

AUff Heuté dato, haben aus Befehl des Durchleuchtigsten/ Großmächtigsten Fürsten und Herrn/ Herrn Uladißlawen/ zu Hungern und Bohaimen Königes ꝛc. ꝛc. Hertzogen in Schlesien/ ꝛc. ꝛc. Unsers allerliebsten Bruders und gnädigsten Herrens/ Wir Sigmund von Gottes Gnaden/ König Casimirs zu Polen Sohn/ vnd Casimir von denselben Gottes Gnaden/ Hertzog in Schlesien/ zu Troppaw/ Glogaw/ Teschen/ ꝛc. Hauptmann in Ober- und Nieder-Schlesien/ und Albrecht von Kolowrat/ Heer zu Liebenstein/ des Königreichs Boham Oberster Cantzler/ als vollmächtige Königl. Majest. Commissarien/ ein endlichen und gründtlichen Entscheit/ zwischen denen Erleuchten Hochgebornen Fürsten/ dem Würdigen/ Hochgeachten Capitel des gantzen hohen Stiffts S. Johanniß zu Breßlaw/ den Wolgebornen Herren/ Edlen/ Gestrengen/ Ritterschafften/ Landen/ Stätten/ und allen Innwohnern der Gemeine Schlesien/ Geistlichen und Weltlichen

ANNO 1504.

Standes/ mit jrer Bewilligung gemacht/ gäntzlich begriffen und unwiederrufflich/ wie folget/ endlich entsetzt.

Zum ersten; was antrifft die Wehlung eines Bischoffs/ daß man noch hinfort zu keinen Gezeiten nimmermehr ein Bischoff von Capitel soll erwehlet werden/ er sey dann/ nemlichen aus Böhmen/ Mehren/ Schlesien/ Ober-und Nider-Laußnitz/ oder andern zugehörigen und anhangenden Landen der Kron zu Böheim/ aus den Ständen förderlich der Fürsten/ Herren/ Ritterschaffe und Städte/ die darzu genüglich erkant würden/ und tüglich weren/ als und die Wahle eines Bischoffes von alters hero nach Aussatzunge dem Capitel verliehen und zugegeben/ und kein ander von den Ausländischen zum Bischoffe nicht gewehlet noch aufgenommen werden/ in künfftigen Zeiten/ ungehindert/ als so der Königlichen Maj. in solcher Election und Wehlunge/ als dem Obreherrn zugebühret. Dabey soll jetzt Herr Joannes Turtz/ Coadjutor, auff Päbstliche Bestätigung/ und Königl. Maj. Bewilligung/ ob und sein Würde des jetzigen Bischoffs Todt erlebet/ Bischoff seyn/ und daran ungeirret allenthalben bleiben.

Zum andern/ was betrifft die Lehen und Beneficia, so ein Bischoff oder Capitel zu conferiren haben/ sollen und wöllen der Herr Bischoff nicht andern/ dann bemeldten Innwohnern der Kron und Schlesien Leuten/ so darzu geschickt und wirdig/ verleihen/ das will und soll sich der Herr Bischoff vor sich und seine Nachkommenden zu halten/ mit sampt dem Capitel unter ihrem Brieff und Siegeln verschreiben/ und die nachkommende Bischoffe sollen sich allewege darzu brieflich bekennen/ daß solche Lehen niemands/ dann Einwohnern der Kron und Schlesien/ ꝛc. verliehen/ mit Unterscheid/ wie vermeldet/ denen die darzu tüglich seyn. Item/ die Fürsten/ oder welche Beneficia zu verleihen unter dem Bisthumb zu Breßlaw/ sollen und wollen auch nicht andern/ dann Einwohnern der Kron und Schlesien/ ꝛc. solche ire Lehen verleihen/ auff alle die Meynung/ wie sich der Herr Bischoff und Capitel dareyn bewilliget haben. Item/ die Königl. Majest. soll von wegen der Wehlunge des Bischoffs/ und Verleihung der Beneficien ersucht werden/ daß seine Königliche Majestät Verwilligung gnädiglich darzu gebe und bestättige/ und daß seine Königliche Majestät die Lehen/ so seine Königliche Majestät in Schlesien zu verleihen/ aus Gnaden und lieber der Kron und Schlesien Einwohnern/ denn andern/ verleihen.

Zum dritten/ was belangends ist die Geistligkeit und Ordnunge der Heiligen Christlichen Kirchen/ darinne weder Fürst noch Einwohner kein weltlicher sich setzen soll in keine Wege/ sondern den Herren Bischoff und Geistlichkeit/ so einiger Ubertretter des Christen Glaubens befunden/ darinnen/ nach Aussatz und Gewonheit des Bisthumbs/ damit ungeirret/ thun und schaffen lassen.

Zum vierdten/ was antrifft das Stück des Zehenden/ so von den Einwohnern der Fürstenthummer und Landen/ den Geistlichen zu geben gebüret/ soll ohn alle Wiederrede und Fürhaltunge nach Fruchtbarkeit/ als der Zehende ausweiset/ den Geistlichen gereicht werden/ und die Geistlichen sollen und wöllen solchen Getreide Zehende/ so ihn drey Tage wissentlich füran verkündiget/ auff dem Felde nemmen.

Wo aber die Geistlichen in denselben Tagen die Zehende nicht annemmen/ auff daß arme Leute nicht zu Schaden kommen/ alsdann sollen die Einwohner des Dorffs etliche Geschwornen/ die dazu im Dorffe gesessen/ nennen/ ihr Getreide beführen/ beschrigen u. ausstecken. Was sich dann nach Mandel Zahl/ und wie man den zehenden zu nemmen pfleget/ findet/ stehen/ lassen/ und das Ihre wegführen/ darinne sich die Priesterschafft selbst versorgen sollen. Wo aber dann die Leute und Bawrschafft den zehenden nicht geben/ und sich widersetzig machten/ sollen die Geistlichen darumb die Herrschaffe des Grundes ersuchen und anlangen/ der ihn darzu ohn alles verziehen helffen soll. Ob aber derselbe Herr das nicht thete/ dann sollen und mögen sich die Geistlichen gegen denselbigen nach alter Gewohnheit halten. Auch umb den zehenden von den wüsten Gütern sollen die Geistlichen an den Enden/ wo ihn der zehende von den wüsten Gütern in den vergangenen Jahren gegeben/ noch also nemmen. Wo aber die nicht genommen seyn/ sollen sie ihn auch nicht nehmen/ so lange biß die Güter besetzt/ und ihre Freyheit ausgehe. Alsdann nach Ausgang der Freyheit/ sollen sie die Geistlichen/ was ihnen rechtlichen gebühret und zustehet/ nemmen. Item/ als die Geistligkeit etwo vor Alters Gelt von den besetzten Gütern/ vor Getraide-zehende und anders genommen/ sollen sich die Geistlichen hinforder in deme also verhalten/ wo Getreide gegeben/ noch Getreide nemmen: Dergleichen auch/ wo Geld von ihn genommen/ nochmahls nemmen/ und die Müntze und Maß/ so in dem Fürstenthumb oder Weichbild gänge und gebe ist/ auch daß sie nach ihren Renthen und zinsen/ nach alter Gewohnheit/ selbst schicken/ den Zinßleuten einen gewöhnlichen Tag anzeigen/ auff daß dieselbigen armen Leuthe/ nach Gewonheit des Weichbilds/ der Priesterschafft ihre Zinß und Renthe zur Gnüge entrichten und geben mögen/ Alsdann die Geistlichen ihre zehend und zugänge auf armen Persohnen haben/ und nichts nachlassen/ daß die Geistlichen auch unter sich selbst wiederumb/ was von ihren Lehen/ Altaren und Beneficien zum Gottesdienst gebühret/ nicht enthalten oder fallen lassen/ sondern der Gottesdienst völliglich vollendet. Item/ wo Bischoffs vierdig oder Malder seyn/ sollen die/ wie vor Alters/ gegeben werden/ es were dann/ daß die Personen und Bawerschaft verwüster und arm/ nicht geben köndten/ sollen beyde geistliche und weltliche Herren dareyn sehen/ und nemmen/ was träglich und leidlich ist. Wo aber die Güter besetzt/ und sich die Leute davon nehren/ dann aber nach Gebühr davon nemmen/ damit sich die Leute davon enthalten und bessern/ und nicht zu Grund verderbet werden.

Zum funfften/ so soll niemands Geistlichs noch Weltlichs dem andern newe Schenckhäuser auffrichten/ oder Handwercker/ Landen/ Stätten/ oder einigen Nachbarschafften zu Schaden auffnemmen oder enthalten/ sondern die Geistlichen und die von Adel zu irer Notturfft/ nach alter Gewohnheit/ gebrauchen/ und ob das indert eine Irrung gewinne/ mögen die Fürsten und Herren dareyn selbst sehen. Wo dann von alters jemands privilegiet/ darbey handhabet/ und was Newerung ungegründt wider Billigkeit andern Nachbarn zu Schaden aufgerichtet/ allenthalben abgethan/ und wie von Alters gehalten werden/ unübergeben eines jeden Freyheit und Begnadung.

Zum sechsten/ was antrifft die Hülffe neben den Landen zu leiden/ wann die Fürsten ihre Unterthanen umb Hülffe ansuchen/ so sollen sie auch die Herren des Capitels darzu beschicken/ und begeren/ die iren neben andern Landschafften darbey zu halten/ dann sollen sich die Herren des Capitels gegen denselben Fürsten und Herren/ und Einwohnern der Schlesien/ in welchen Fürstenthummen des Capitels Güter gelegen/ dermassen erzeigen/ beweisen und halten/ als sichs aus alter Gewohnheit allwegen gegen denselben Fürsten und Fürstenthummen neben dem Lande des Capitels gehalten haben/ jedoch unschädl. ihren Privilegien und Freyheiten. Dergleisollen auch widerumb die Fürsten und Herren/ die

Herren

Anno 1504. Herren des Capitels / und die ihren schützen und handhaben / wie ihrer Gnaden Vorfahren vor Alters gethan / wo sich die Herren des Capitels gegen den Fürsten / Heeren und Einwohnern der Schlesien / wie oben vermeldet / auch also verhalten werden.

Zum siebenden / was antrifft den Widerkauff oder Erbzinse / welcher Priester die Verschreibung hat bey dem Bann / soll nicht bannen / es sey dann / daß derselbe Geistliche solches acht Wochen zuvor der Herrschafft / oder Gerichten / darunter die Schuldige gesessen / zu wissen gegeben habe. Wird alsdann der Geistliche nicht bezahlet / mag er darumb mit geistlichen Rechten mahnen / und mit Processen prosequiren / wie das vor alters gewesen. Welche Prieffe aber auf Pfandung lautende / sollen sie darumb pfänden / und die Herrschafft und Gerichte sollen in des Pfandes / wie recht / und Landes Gewohnheit / verhelffen. Darzu sollen die Geistlichen niemandt mit dem Bann beschweren / wann allein die Selbstschuldiger / auff daß der Gottesdienst andere nicht verhindert.

Zum achten / wo durch Brant / Heerzüge / Sterben / und andere Zufälle / Güter verwüstet weren / daß die Geistlichen daselbst mit den Leuten Mitleidung haben / ihn Freymd neben und mit der weltlichen Herrschafft geben / dadurch die Leute sich besetzen / die Güter wieder auffbauwen / den Herrschafften beyde iren Zinß geben / und Dienste stattlichen thun mögen. Item / nachdem viel Güter / von Beschwerung der zinse / etwan lange Jahr biß daher wüste gelegen / auff daß dieselbigen Güter auch wieder aufgericht / sie seyn erblich / verpfändet / verschrieben oder vergeben / in welchen Landen und Fürstenthumen und Weichbildern die gelegen / mögen die Herrschafft / geistlich oder weltlich derselben / ires gefallens darauff Zinse machen und besetzen. Wo auch geistliche und weltliche Herren an Dörffern / Gütern / oder zinsen Theil hetten / und eines dem andern was zu Schaden handlen / verwüsten / oder an dem seinen zu irren gedächte / soll heimlich noch offentlich nicht beschehen / sondern der Oberherr / unter dem die Güter gelegen / soll selbst dareyn sehen / und was leidlichen und träglich / nach Gelegenheit und Güte der Dörffer und Gründe einen ungefährlichen Außsatz machen / damit keinem nit zu Schaden an seinem Einkommen / Zinsen / Renten und Diensten enzogen / oder vorgehalten werde. Were aber / daß wüste Güter auff denselbigen Gründen seyn würden / dazu sich niemand halten wolte / die Erben davon verstorben / entlauffen und nit verhanden / dann soll der Herr des Grundes in dem nechsten Weichbilde oder Stätten dreymahl ausruffen lassen / ob und so sich jemands zu den Gütern und Gründen halten / oder Gerechtigkeit dermeynte zu haben / sich darzu finden solle. Würde sich dann in nechstfolgender Zeit / Jar und Tag / niemand darzu bekennen; alsdann mag der Oberheer dieselbigen Güter und Gründe / seines wolgefallens / und als am nützlichsten seyn kan / besitzen / und der also in bemelter Zeit nach der offenbaren Ausruffung sich nicht zu den Gütern hielte / derselbe soll seine Gerechtigkeit verschwiegen haben.

Zum neundten / sol niemands den andern mit einigerley vidimus. Instrumenten oder Registern / ohne gute redliche Beweisung mahnen / anders dann es nach Gewonheit und Gerechtigkeit der gemeinen Schlesischen Landen gehalten wird / und der solches auch gerüglich in Besitzung und Gebrauch in friedlichen Jahren gehabt / sol sich derselbig des noch also gebrauchen. Wenn aber indert bey jemand Brieffe / die verschwigen / oder nach Aussatzung des Fürstenthumbs Schlesien drey Jahr und achtzehen Wochen verhalten worden / soll keiner damit förder zu mahnen haben.

Zum zehenden / ob irgends ein Pfarherr one Gescheffte abstürbe / so soll der Herr Bischoff noch weltliche Herrschafft an seiner nachgelassener Haab und Gütern keine Gerechtigkeit zu sich ziehen / oder was davon nemmen / sondern alles was alse von desselben Priesters Gütern bleiben / sollen an die Kerche / zu Gottes Ehre / und Nutz dem Gottes Hause / ohne Wegerung gewandt werden / und niemand soll sich damit bewerren / denn die / denen es gemeiniglich vom Kirchspil darzu gesetzt / vertrauwet wirdt. Und die Testament und Geschäfft soll und mag die Kön. Maj. als Oberherr / eine Ordnung und Außsetzung machen / wie und welcher gestalt solches gehalten soll werden. Dergleichen mögen die Fürsten in iren Erblichen Landen auch einträgliche und leidliche Ordnung aussetzen / und alsdann hierzu förderst beschliessen / wie es mit Lehen und Beneficien zu confirmiren gehalten / welche ermerckt und befunden werden / sich bey der Kirchen S. Johannis und Stiffte zu halten gedencken / und die sie ad studia zu der Lehrunge schicken / gegen denselben sich die Herren deß Capitels mit den Einkommen und proventibus gebürlich nach alter Gewonheit / wie das Stifft ausgesagt / verhalten. Solches also vor Uns obgedachten Kön. Maj. vollmächtigen Commissarien die Fürsten / Prälaten des gemeinen Capitels / Herrn / Ritterschafft / Stätte und alle Stände / mit ihrer aller und wir Vollmächtigen geschickten Beywesen bewilligt / und under Handgebenden Glauben und Trauwen zugesagt / und auff daß solches hinförder festiglich und ewiglich / unzergänglich und unwiderrufflich gehalten soll werden / haben wir vorermelte Commissarien vollmächtiglich alle drey Unsere Ingesigel / darneben Fürsten / Prälaten / Herren / Ritterschafft und Stätte / nemlich von Gottes Gnaden / Johannes Bischoff zu Breßlauw / Johannes von Sagen / Glogaw / ꝛc Johannes zu Oppeln / ꝛc. Fridrich zu Lignitz / Niclaß zu Ratibor / Troppaw / Carl zu Münsterberg / Olssen / Hertzogen / ꝛc. Joh. Turso Coadjuror, und gemeines Capitel deß hohen Stiffts S. Joh. zu Breßlaw / Herrn / Ritterschafft / dazu die Stätte Breßlaw / Schweidnitz und Jawer der Fürstenthümer / Unser Fürstlich / angeborn und gebräuchlich Insigl wissentlich an diesen Vertrag vor Uns / Unser Nachkömlinge und Erben / hangen lassen. Geben zu Breßlaw / am Sonnabend nach Purificationis Mariæ, nach Christi Geburt 1504. Jahre.

XXVI.

Traité de Trêve pour trois Ans, *entre* FERDINAND *&* ISABELLE, *Roi & Reine d'Espagne*, *&* LOUIS XII. *Roi de France. Fait en l'Abbaie de Nôtre-Dame de la Mejerada, le* 31. *Mars* 1504. [FREDERIC LEONARD, Tom. II.] 31. Mars. ESPAGNE ET FRANCE.

FERDINANDUS & ELISABET, Dei gratiâ Rex & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ citra & ultra Farum, Hierusalem, Granatæ, Toleti, Valentiæ, Galleciæ, Majoricarum, Hispalis, Sardiniæ, Cordubæ, Corsicæ, Murciæ, Giennis, Algarbii, Algeziræ, Gibraltaris, ac Insularum Canariæ, Comes & Comitissa Barchinonæ, Domini Viscaiæ & Molinæ, Duces Athenarum & Neopatriæ, Comites Rossilionis & Ceritaniæ, Marchiones Oristani & Goceani, universis & singulis præsentes Litteras inspecturis, notum facimus, Quòd inter nos, ex una, & Altissimum & Potentissimum Principem Ludovicum, Regem Franciæ, Ducem Mediolani, &c. & Consanguineum nostrum, ex altera, fuerunt tractati, facti & conclusi, ac facta & conclusa Articuli & Capitula Induciarum & Treugarum tenoris sequentis.

Imprimis fuit & est concordatum, quòd sit bona, secura, & legalis Treuga, Guerræque Abstinentia per tempus trium Annorum, inter Altissimum & Potentissimum

Anno 1504.

simum Principem Ludovicum, Regem Franciæ, Ducem Mediolani, &c. Christianissimum, parte ex una: & Altissimos & Potentissimos Principem & Principissam Ferdinandum & Elisabet, Regem & Reginam Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, Granatæ, &c. Catholicos, parte ex altera; tam per Mare, & Terram, quàm Aquas dulces, pro ipsis & omnibus eorum Regnis, Terris, Dominationibus, Subditis, Alligatis, & Confœderatis, in quibuscumque Partibus existentibus, tam citra quàm ultra Montes, & signanter per totum Regnum Siciliæ citra Farum, per Mare & Terram. Quæ quidem Treugæ erunt communicativæ & mercantiles tali modo & formâ, quòd durantibus illis Subditi & sequentes dictas Partes, seu alteram illarum, poterunt ire & proficisci, mercari & vehi facere, securè & sine aliquo impedimento personarum & bonorum suorum, omnes mercantias & bona quæcumque, in omnibus partibus & qualibet illarum supradictorum Principum, ibidemque morari, ire & redire, tam pro facto Mercantiæ, quàm alia quavis causâ, proviso tamen, quòd prætextu & sub umbra præsentis prædictæ Treugæ, dicti commorantes, frequentantes, euntes & redeuntes hinc inde, non facient, neque procurabunt, directè neque indirectè, aliquid in præjudicium Principis, in patria seu in partito cujus ipsi se invenient.

Item. Fuit & est concordatum, quòd, durante dicta Treuga, nulla executio, seu aliquod Guerræ expleitum fiet hinc inde ab una parte, neque ab alia; nec capientur aliquæ Civitates, Villæ, Plateæ, Oppida, Fortalitia, minusque prisonerii ullius Partiti, nec Navigia, nec alia bona per Mare, nec per Terram, quinimo id quod invenietur captum & innovatum qualicumque modo, à dictis Partibus, seu altera illarum, post diem quo præsens Treuga publicabitur, ut inferius continetur, restituetur, reponetur, & reintegrabitur in eo statu, quo erit captum & innovatum, tempore dictæ captionis seu innovationis.

Item. (1) Fuit & est concordatum, quòd quamvis superius dicitur, quod dictæ præsentes Treugæ sint communicativæ & mercantiles, quòd hoc intelligatur in omnibus Regnis, Terris, & Dominiis prædictorum Regum & Reginæ, præterquam in prædicto Siciliæ citra Farum Regno, sicuti in aliis Regnis, Terris, & Dominiis prædictorum Regum & Reginæ, tam per Mare quàm per Terram.

Item. Fuit & est concordatum, quòd præsens Treuga publicetur & præconisetur in Civitate Neapolis, die vicesima-quinta mensis Februarii proximè venturi, Anni præsentis millesimi quingentesimi quarti, & quod à dicta die incipiant currere prædicti tres Anni ejusdem Treugæ, & subsequantur deinde consecutivè; Quæ Treuga publicabitur etiam & præconisabitur in Civitatibus & Villis Narbonæ, Perpiniani, Vaionæ, & Fontisarabiæ, vicesimo-nono die prædicti mensis Februarii proximè venturi.

Item. Fuit & est concordatum, quòd, durante dicto tempore Treugæ, Subditi & alii qui tenent, & sequuntur de præsenti partes seu partitum dictorum Principum, poterunt, residendo in illo seu in illis, liberè, securè, & sine aliquo impedimento, gaudere, uti, & frui Terris, Hæreditatibus, & bonis quibuscumque, quæ dicto tempore Publicationis præsentis Treugæ habebunt & possidebunt corporaliter & cum effectu in alio partito.

Item. Fuit & est concordatum, quòd si, durante dicta Treuga, aliqui Populi, Barones, seu aliæ Personæ ex his quæ dicta die vicesima quinta mensis Februarii proximè venturi, qua dicta Treuga publicabitur, ut præfertur, erunt sub obedientia prædicti Regis Franciæ, ubicumque sint, ab eadem obedientia deficient, & se rebellabunt, & erigent signa prædictorum Regis & Reginæ Castellæ & Aragonum, vel aliquis Baro, aut alia Persona ex his quæ sequuntur, aut non sequuntur prædictos Regem & Reginam Castellæ & Aragonum, fecerit rebellare aliquas Terras ex his, quæ dicta die publicationis Treugæ erunt sub obedientia prædicti Regis Franciæ, ubicumque fuerint, quòd illis talibus, qui durante dicta Treuga Terras rebellare facient, non possit peperci, per quamcumque Pacem inter dictas Partes faciendam, nec per easdem Partes, aut earum alteram, possit eis præstari auxilium, directè vel indirectè, quinimò tanquam rebelles & præsentis Treugæ Fractores puniantur; & illud quod rebellare fecerint à dicta die vicesima quinta mensis Februarii, proximè venturi, in antea, à qua die dicta Treuga incipiet currere, restituatur statim, in eo statu in quo erat antequam illud rebellare fecissent; possitque Pars, contra quam innovabitur, propria sua autoritate illud recuperare, & altera Pars illud resistere, seu favore, aut alio quovis modo, impedire non possit.

Item. Pari modo fuit & est concordatum, quòd si, durante dicta Treuga, aliqui Populi, Barones, seu aliæ Personæ ex his, quæ dicta die vicesima quinta Februarii proximè venturi, qua dicta Treuga publicabitur, ut præfertur, erunt sub obedientia prædictorum Regis & Reginæ Castellæ & Aragonum, ubicumque sint, ab eadem obedientia deficient & se rebellabunt, & erigent signa prædicti Regis Franciæ, vel aliquis Baro, aut alia Persona ex his, quæ sequuntur, aut non sequuntur prædictum Franciæ Regem, fecerit rebellare aliquas Terras ex his, quæ dicta die publicationis Treugæ erunt sub obedientia prædictorum Regis & Reginæ Castellæ & Aragonum ubicumque fuerint, quod illis talibus, qui durante dicta Treuga Terras rebellare fecerint, non possit peperci per quamcumque Pacem inter dictas Partes faciendam, nec per easdem Partes, aut earum alteram, possit eis præstari auxilium directè vel indirectè, quinimò tanquam rebelles & præsentis Treugæ Fractores puniantur; & illud quod rebellare fecerint, à dicta die vicesima quinta mensis Februarii proximè venturi, in antea, à qua die dicta Treuga incipiet currere, ut præfertur, restituatur illico in eo statu, in quo erat antequam illud rebellare fecissent; possitque Pars, contra quam innovabitur, propria sua autoritate illud recuperare, & altera Pars illud resistere, seu favore, aut alio quovis modo, impedire non possit.

Item. Et casu, quo pendente dicto tempore dictæ Treugæ aliquid per Capitaneos, seu aliquas illorum, seu dictorum Principum, gentes, aut alios quoscumque sequentes eorum partes, vel partitum tenentes, fieret contra & in præjudicium dictæ Treugæ, propterea tamen non censebitur dicta Treuga rupta, neque infracta, sed neque præjudicabit dicta infractio seu innovatio supradictis Principibus, sed dumtaxat infractori & interrumpenti dictam Treugam, qui punietur & castigabitur per Partem, in cujus Terra deliquerit, & ad id restituetur per alteram Partem ubi fuerit, infra mensem post requisitionem; & illud quod innovabitur & fiet per prædictos contra dictam Treugam, restituatur statim in eo statu in quo erat antequam innovaretur, possitque Pars, contra quam innovabitur, propria sua autoritate illud recuperare, & altera Pars illud resistere, seu favore, aut alio quovis modo, impedire non possit.

Item. Fuit & est concordatum, quòd quoniam impræsentiarum prædicti Rex & Regina Castellæ & Aragonum habent possessionem totius prædicti Siciliæ citra Farum Regni, & accidere posset, quòd postcaquam hujusmodi Treuga ad aliquorum notitiam devenerit, aliqui Populi, Barones, aut aliæ Personæ in dicto Regno ad discordiam & bellum seminandum, ut hujusmodi Treuga non servetur, sub obedientia alterius Principis stare vellent, & non sub obedientia dictorum Regis & Reginæ Castellæ & Aragonum, volunt dictæ Partes quòd si, durante dicto tempore Treugæ, Terræ, aut Barones, aut aliquæ aliæ Personæ inter dictum Siciliæ citra Farum Regnum, sub alia obedientia, præterquam dictorum Regis & Reginæ Castellæ & Aragonum, stare voluerint, quòd ipsi Rex & Regina possint inobedientes sibi in dicto Regno ad obedientiam suam reducere quocumque modo voluerint; & hanc ob causam Treuga non intelligatur esse fracta.

Item. Fuit & est concordatum, quod, durante dicta Treuga, altera dictarum Partium non possit præstare auxilium, aut favorem alicui Principi, Potentatui, aut alicui aliæ Personæ, contra alteram Partem, directè nec indirectè.

Item. Et pariter tenebuntur dicti Reges & Regina nominare infra tres menses, à die præsentium immediatè sequentes, dictos eorum Alligatos & Confœderatos, quos intendunt esse comprehensos intra dictam Treugam, gaudereque, uti, & frui effectu ejusdem.

Item. Fuit & est concordatum, quod prædicti Reges & Regina firmabunt personaliter & jurabunt hujusmodi Articulos & Capitula Treugæ, infra sexdecim dies proximè sequentes, qui currere incipient à tricesima prima die hujus mensis Januarii: Anni præsentis 1504. & quod infra dictum tempus hujusmodi Capitula Treugæ tradantur ab una Parte ad aliam vicissim, videlicet ipsismet Principibus, vel pro eis, Oratoribus suis.

Et licet præinserti Articuli & Capitula fuerint aliàs per nos ratificata, firmata & juramento vallata, infra tempus in eisdem Articulis contentum, nihilominus tamen,

(1) A la faveur de cet Article, les Espagnols empêchérent qu'il n'entrât aucun grain dans les cinq Villes qui restoient aux François dans le Royaume de *Naples*, ce qui fit qu'elles tombérent entre leurs mains. *Varillas, Histoire de Louis XII. Tom. I. Liv. IV.*

Anno 1504. tamen, quia voluntas nostra est illos & illa, & omnia in illis contenta, tenere, adimplere, & observare; igitur præsentium tenore approbamus, concedimus, & firmamus præinserta Treugæ, Bellique Abstinentiæ, Capitula & Articulos, omnia in illis contenta, & promittimus & juramus ad Dominum Deum nostrum, & ejus Sanctam Crucem, & Sancta quatuor Evangelia, manibus nostris corporaliter tacta, in præsentia Spectabilis Joannis de Levi, Marescalli fidei, Domini de Mirapice, & Senescalli Carcassonæ, Oratoris per eumdem Altissimum & Potentissimum Francorum Regem ad nos destinati, quod tenebimus, implebimus, & observabimus præinserta Capitula & Articulos, & omnia in illis contenta, videlicet ea omnia & singula, quæ nos prædictorum Articulorum & Capitulorum virtute adimplere tenemur & astricti sumus, bona fide, omnique fraude, dolo & cautela cessantibus, sub clausulis, pactis, obligationibus, & vinculis in præinsertis Articulis contentis.

In quorum fidem & Testimonium præsentes fieri jussimus manibus nostris signatas, Sigilloque nostro impendenti munitas. Datum in Cœnobio Beatæ Virginis Mariæ *de la Mejorada*, Ordinis Sancti Hieronimi, ultimo die mensis Martii, Anno à Nativitate Domini 1504. *Sic signatum*, YO EL REY, YO LA REINA.

Ego MICHAEL PEREZ d'ALMAÇAN, Secretarius Regis & Reginæ Dominorum meorum, eam scribi feci Mandato Majestatum suarum.

XXVII.

20. Avril. **Vertrag zwischen den Neün Orthen der Eydgenossen/ als Bern/ Lucern/ Ury/ Schwitz/ Unterwalden/ Zug/ Glarus/ Fryburg/ und Solothurn eines/ dann der Stadt Zürich andern Theils/ wegen der Mannschafft und Gerichtsbarkeiten in Stammheim/ Nußbaumen/ Stein/ dießhalb der Bruck/ Weinfelden/ und Burgeln. Geschehen zu Baaden in Ergöw am Mittwoch nach den Sontag Quasimodogeniti Anno 1504. [Tiré d'une Information presentée à l'Empereur en 1716. de la part de l'Evêque & Prince de Constance sous le titre de Gründliche Information über des Hochstiffts Costantz Jurisdiction bey dessen in der Schweitz gelegenen Landschafft. aux Preuves Chap. VIII. Num. XXXIV.]**

C'est-à-dire,

Accord entre les neuf Cantons Suisses, BERNE, LUCERNE, URY, SWITZ, UNDERWALD, ZUG, GLARIS, FRIBOURG *&* SOLEURE *d'une part*, *& la Ville & Canton de* ZURICH, *d'autre part*, *touchant le Droit des Armes*, *de la Milice*, *& de la Jurisdiction*, *à* Stamheim, Nusbaumen, Stein *deça le Pont*, Weinfelden *&* Burgen. *Fait à Bade en Ergow le Mecredi après le Dimanche* Quasimodo geniti, 1504.

WIr von Stätten und Ländern Unser Eidgnoßschafft Räthe/ um diß nachgeschribnen Sach/ mit vollen Gewalt Unser Herrn und Obern/ diser Zyt zu Baaden in Ergow versamlet; Namlich von Zurich/ Ulrich Fölix des Rats und Hanns Groß Stadtschrüber: von Bern Caspar Wyler Fendrich: von Lucern Jacob Bromberg alt Schultheiß: von Ury Hans Muchheimb: von Schwitz Weenher Pful: von Underwalden Eeni Fründ Säckelmeister: von Zug Werneher Steinner/ Amman/ und von Glarus Ulrich Landolt; thund kund menniglichen mit disem Brieff/ als sich dann etlich Jrrung gehalten gehept hat zwischen dem Edlen/ Strengen/ Vesten/ Frommen/ Fürsichtigen/ Wysen Burgermeister Räthen und gantzer gemeind der Stadt Zurich/ als von wegen jr und der jren von Stein eins- und anders Theils Schultheissen/ Land-Amman/ Amman/ Rähten/ und Gemeinden/ Bern/ Lucern/ Uri/ Schwytz/ Underwalden/ Ob- und Nid dem Wald/ Zug mie dem Ũsseren Amt/ so darzu gehört. Betreffend den Flecken hin dißhalb der Bruck Stein/ auch Ober und Nider Stammheim/ Nußbaumen/ Burglen und Winfelden ꝛc. deßwegen daß die vorgenanten Unser Herrn und Obern von den nün Orten/ namlich Bern/ Lucern/ Uri/ Schwytz/ Underwalden/ Zug/ Glarus/ Fryburg/ und Sollotuhen meinten/ diewyl sy all mit Unseren Herrn/ und getruen Eidgnossen von Zurich in dem verschinen Krieg/ als sich der zwischen Jhnen und dem Schwäbischen Bund gehalten/ das Landgericht/ und die Landgraffschafft in Turgow/ mit den Schwerd und sig/ usser Krafft und Genaden deß Allmächtigen Gotts geholffen hätten erobern/ und zu ihren Handen ziehen/ daß ihnen den siben Orten; namlich Zurich/ Lucern/ Uri/ Schwytz/ Underwalden/ Zug und Glarus/ die Mannschafft an obbestimten enden zu Ober und Nider-Stammheim/ Nußbaumen/ Winselden/ und Berglen/ zu Jhren Nöhten in Kriegs-Lauffen/ und anderen Geschäfften mit einanderen in gemein versolg/ und zu deheinen/ und in dem dehems Orts Gerechtigkeit/ in der Mannschafft wyter den des anderen Orts fürtreffen solt/ wie sy dan die vor dem Krieg/ sunst allenthalben in dem Turgöw mit einanderen under eim Landvogt der siben Orten gen Murten/ Grantzen/ Belletz/ und anderstwo den Krieg helffen vollenfuren/ zu ziehen gehept herten/ am anderen daß die obgenanten Unser Herren und getruw lieb Eidgnossen von den nün Orten/ Ober und Nider Stammheim/ deßgleich Nußbaumen usser dem Land-gericht zu ziehen understand. Daß sy dahin von dem Land-Gericht nichts laden/ noch ander Uebung bruchen lassen wölten/ wie dann an anderen Enden in der Landgraffschafft/ darin dann Ober- und Nider Stammheim/ deßglich Nußbaumen auch gelegen/ gebraucht würde/ in vertrauen daß Sy das abstohn/ und Sy die nün Ort das Land-Gericht an enden bruchen lassen solten/ wie vorhar auch zu zyten/ da daß von der von Costantz Handen gestanden gebruchc sige; dartwider aber Unser Herren und getrow lieb Eidgnossen von Zurich verhoffen/ Sy hetten den Manschafft an obbestimten Enden/ zu Ober- und Nider Stammheim/ auch Nußbaumen/ und besonder mit allen Straffen/ über eeren/ über snyden/ über meyen/ Marchen/ Steinrucken/ Hawen/ Stechen/ on zu tod mit Potten und Verpotten/ und derglich wol vierzüg Jahr unzer eingehept/ biß an das Mallftz/ daß inen Jntrag nie beschehen sige/ und daß also erkaufft darzu hätten ir Vordern/ Winfelden/ und Bürglen vor langen Jahren mit ein Erbburg-Recht an sy gebracht/ daß sy bißhar mit inen gereiset hätten/ und mit inen reisen solten/ guter Hoffnung/ man liesse Sy hinfüro darby belyben. Und dero von Stammheim halb/ die differt der Bruck meinten/ den aber die sechs Ort/ Lucern/ Uri/ Schwitz/ Underwalden/ Zug und Glarus/ daß inen die Mannschafft mit samt iren Eidgnossen von Zürich daselbs zuston solte/ und daß man ab Land-Geriche dahin zu laden/ und ander daß Land-Geriches Bruch dahin zetund hetten/ wie an andere End in der Land-Graffschafft/ darin die Hüser hie diffeit der Bruck auch legen/ und die Hochen Gericht. Deßglich der Wildpann/ an dem end biß uff das drit Joch uff die Bruck in die Land-Graffschafft gehörten/ und das Nider Gericht under der Bruck/ und deß Kutzlins Huß auch/ wiewol sy sich deß sperren/ und vermeinten/ sy die Gerechtigkeit nit also haben solten. Da ir beger were davon zu ston. Dargegen die von Stein/ durch ihr Bottschafft fürwandten. Sy hetten Stein die Statt mit samt den vorstätten ennet und hiesent Rins ob der Bruck von dem von Klingenberger kaufft/ deßglich underthalb der Bruck/ die Nideren Gericht/ von den von Roßwyl/ mit aller Herrlichkeit/ gewaltsame

ANNO 1504.

me Gerechtigkeit und zugehört/ wie sy dann deß Brieff zu verhören ingelege/ und werend/ die hie disert der Bruck bißhär/ mit allen Burgerlich Rechten/ mit Weinschencken/ dem Umgelt/ und anderen dingen gehalten worden/ wie die in der Stadt/ mit Stüren-Tagwen/ diensten/ und anderem in ihre Räth/ Gericht/ nad andere Gewaltsamen zegen/ und gesetzt/ als ob sy in der Stadt gesessen wären/ daß ihnen nie niemand nichts daerin gerede auch mit niemand gereiset hätten/ den allein für sich selbs/ oder mit iern Herren von Zürich. Syd und sy in kauffs wys zu ihren Handen an sy kommen wären. In Hoffnung sy beliben zu lassen/ wir sy bißhär delyben sigen/ damit inen ir Stade und Marckt nit geschwecht werde/ wie dann sämlich Artickel vorher iner dann eineß/ tu tagen zu Frawenfeld und zu Baden/ von einem und dem anderen Teil/ und vil mehr worten/ unnot zu melden/ fürgewind sind. Hierum dann wir obgenante Botten/ um Vermydung wütter Kostens und Rechtfertigung/ uff die Befelch/ so wir von Unsern Herren und Oberen haben/ Uns der sachen so viel gemüeyt/ je daß wir zwischen den obgenanten Unseren Herren und Oberen einen sollichen Vertrag gemacht/ abgeredt/ und gegen einandern in der Fründschafft und guetigkeit angenommen haben/ inmaß wie hernach vergeissen/ deme ist also.

Deß Erstens/ daß die Mannschafft zu Uber-und Nider Staummheim hinfür zu ewigen zeiten/ Unseren Herrn und getrüwen lieben Eidgnossen von Zürich/ zugehörn und zuston soll/ ungesumt von Unseren Herrn und Oberen den sechs Orten in all weeg/ und daß gemelt Unser Herrn und lieb Aidgnossen von Zürich/ diewcil die Nideren Gericht/ zu Ober-und Nider Stammheim iren sigen/ daselbs Bott und verbott an zehen pfund heller zu tund haben/ und auch straffen sollen/ mit Nahmen/ Schlachen/ zuckenen/ wunden/ fridversagen/ fridbrechen mit worten/ Macheschachen/ überzünen/ übereeren/ überschnüden/ übermeyen/ und so eins das ander der er anspricht/ Krig lauffen/ und all ander dergleichen Feävel und Bues/ doch das ir Bues um sömlichs/ an welchem der obgeschriben Fräffel/ die nit minder syn mögen/ vorgerürter wyse/ die zehen pfund heller die gröst Bueß sige/ und niemand höher zu straffen haben. Welcher aber frid mit Wercken brechen thet/ als Marcken heimblich/ Tag ald Nacht/ on deß Aufslössers willen verruckte/ ußzuge/ sazte/ oder den anderen in einem Schalck der eren schuldigen und sprechen/ er wäre ein dieb/ ein Schelm/ ein Verreter/ oder dergleich Scheltwort brauchte/ die einem syn Leib und Leben beruerten/ und uff den worthen beharten thäte/ und die uff den/ der er also zu grede het/ bringen welt/ derselbig soll einem Land-Vogt in nahmen der Land-Graffschaffe/ von wegen der zehen Orten zu straffen zuston. Deßglich der Wildpann auch/ welcher den übersehen were/ und mag ein Land-Vogt die uff Land-Gericht darum laden/ fürnemmen/ suchen/ und mit ihnen handlen als sich gebührt/ welcher aber den andren vorgerürter wyse/ der Eeren in einem zorn schuldiget/ und nütz uff den bringen noch wysen will/ den er geschuldiget hat; so soll die Straff/ wie ob/ Unseren Herren und lieben Aidgnossen von Zürich zugehören/ und namlich so soll niemand um kein Gelt-Schuld noch dergleich Sachen gen Ober-oder Nider Staummheim ab Land-Geriche zu laden haben/ sonder allweeg reche von inen nemmen/ in dem Gericht darinn sy sitzen. Der Land-Vogt im Turgow mag auch ein Knecht oder zween zu Ober-und Nider-Stammheim hinfür haben/ die ihm in Nahmen der zehen Orten schwerint/ was die gehörtind daß vergangen wären/ daß der Land-Graffschafft zu straffen zu stünde/ ihme sollichs zu offnen und zu sagen.

Am andern so soll die Mannschafft zu Nußbaumen Unseren Herren und Oberen den siben Orten/ Zürich/ Lucern/ Uri/ Schwitz/ Underwalden/ Zug und Glarus zugehören/ und Unser Herrn und lieb Aidgnossen von Zürich/ mit den Nideren Gericht daselbs gehalten werden/ wie ein Edelman mit sinem Gericht der in der Land-graffschaffe sitzt/ gehalten würder. Am dritten zu Bürglen und zu Weinfelden/ da soll fürhin zu ewig zyten das Burgrecht daselbs gegen Unsrren Herrn und lieben Aidgnossen von Zürich absin/ und an den enden Unser Herren und Obern die siben Ort/ wie vor begriffen/ jedes Ort an der Manschaffe und anderem/ als vil haben/ als das ander. Am vierten und lesten/ so soll die Mannschafft hie dissenthalb der Bruck Stein/ den vorgenanten Unsern Herrn und Oberen den siben Orthen zugehören. Deßglich so sollend die hochen Gericht und der Wildpan Unsrren Herrn und Oberen den zehen Orten daselbs zueston/ und daß ein Land-Vogt in Turgaw dahin zu laden und zu straffen habe; was dann den Hohen Gerichten und der Landgraffschafft zu straffen zustaht/ biß uff das dritt Joch uff die Bruck Stein/ denen von Stein zugehören sollen/ und sy daselbs zurichten haben/ wenn aber ein Urtil ergienge/ mit der einer/ der ussen inhin kommen wäre/ und nit en den Nider Gericht säße/ beschwert wer/ so mag er die für Land-Geriche in Turgaw/ oder ein Land-Voge/ ald Unser Herrn und Obern gemein Eidgnossen appelliren, welcher aber in den nidern Gerichten säß/ der solt davon appelliren; Und sollend die von Stein mit dem Weinschecken/ dem Umgelt/ und anderen dingen belyben/ wie sy bißhär darbey belyben sigen/ und das gebrucht ist/ daß es jnen an ierm Marckt in der Stadt und anderer jr Gerechtigkeit keinen schaden bringen/ noch abzüchig seyn sollen. Und hiemit sollend also all pareheyen zu allersyt um söllich obgemelt ierung mit einanderen gütlich und fründlich bericht/ vertragen/ und entschüdigt sin/ auch einanderen deßhalb fürer und weiter nit mehr ersuchen/ sonder by disem Unseren Vertrag/ iez und hernach on all intrag und widerred belyben; Als wir obgenanten/ Ulrich Fölixl und Hans Groß Statteschriber von wegen Unser Herren von Zürich/ und in irem Nahmen/ als wir deß von jnen gewalt und Bevelch gehept/ söllichs also angenommen/ auch zu halten zugesagt. Und deßglüch so haben wir obgenanten Caspar Wyler Fenderich von Bern/ Jacob Bromberg von Lucern Schultheiß/ Hans Muchheim von Uri/ Wernher Psyl von Schwitz/ Erin Fründ Seckelmeister von Underwalden/ Wernher Steiner Amman zu Zug/ und Ulrich Landolt von Glarus/ den wegen Unser Herrn/ und in irem Nahmen/ als wir deß von inen Gewale und Befelch habend/ und besunder auch für Unser guten Fründ und getrüwen lieben Aidgnossen von Fryburg/ und Sollothurn/ dero wir Uns uff Iren zusag der zu Tagen durch Botten und Schrifften beschehen/ gemechtiget habend/ söllichs auch also angenommen/ und zu halten zu gesagt. Und also deß zu wahrem Urkund und ewiger gedechtnuß/ hat Unser jeder sein eigen Insigel offentlich gehenckt an disen Brieff zwen glych/ uß Befelch siner Herrn und Obern/ und besonders wir von Bern/ Lucern/ Uri/ Schwytz/ Underwalden/ Zug/ und Glarus/ für die obgenanten Unser lieben und getrüwen Aidgenossen von Fryburg und Solothurn/ so wol als für Unser Herrn/ wir Burgermeister und gantze gemeind zu Stein bekennen Unser diser Bericht/ und daß wir die auch also uff das vermechtiget/ so Unser Heer Burgermeister und Raht der Stadt Zürich/ von wegen Unser gethon hat/ halten und daby belyben wollen/ ohne Ußzug und Widerred/ und deß zu Urkund haben wir Unser Stadt Insigel offentlich hieran gehenckt/ für Uns und Unser

ANNO 1504.

ANNO 1504. ser Nachkommen/ der geben ist/ am Mittwoch nach dem Sontag Quasimodogeniti, nach Christi Geburt/ fünffzehen hundert/ und im vierten Jahr.

XXVIII.

22. Sept. AUTRICHE ET FRANCE. *Traité de Paix entre* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains*, & PHILIPPE, *Roi de Castille*, *d'une part*, & LOUIS XII. *Roi de France*, *d'autre part. Par lequel l'Empereur promet l'Investiture du Duché de* Milan *au Roi de France*, *moyenant une certaine somme*; *le Mariage entre* CHARLES *Duc de Luxembourg*, & *une Fille de France est confirmé*, & LOUIS *abandonne la protection de l'Electeur Palatin. A Blois le 22. Septembre* 1504. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 21.]

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementia Romanorum Rex, semper Augustus, ac Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carintiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ & Gheldriæ, Lantgravius Alsatiæ, Princeps Sueviæ, Palatinus Habspurgiæ & Hannoniæ, Princeps & Comes Burgundiæ, Tirolis, Goritiæ, Artesii, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferreti, Kiburgiæ, Namurci, & Zutphaniæ, Marchio Sacri Romani Imperii super Anasum, & Burgoviæ, Dominus Frisiæ, Marchiæ Sclavonicæ, Mecliniæ, Portus Naonis & Salinarum, &c. Notum facimus universis præsentibus & futuris, Quòd ad laudem & gloriam omnipotentis Redemptoris nostri Jesu-Christi, exaltationem atque amplificationem totius Christianæ Religionis, Orthodoxæque Fidei honorem, commodum, tranquillitatem, & conservationem Statuum, & Subditorum nostrorum, atque Serenissimi Principis, Domini Ludovici Francorum Regis, Fratris & Consanguinei nostri Carissimi, necnon Serenissimi Principis, Domini Philippi, Castellæ, Legionis & Granatæ Regis, Archiducis Austriæ, Principis Aragonum, & Ducis Burgundiæ, &c. Filii nostri Carissimi, bona, vera, secura, fidelis, sincera, atque perpetua Pax, Unio, Amicitia, Fœdus, Confœderatio, omni ævo duratura, facta, firmata ac conclusa fuit & est, die vigesimo secundo mensis Septembris, Anno Domini millesimo quingentesimo quarto, inter præfatum Franciæ Regem, parte ex una; & honorabiles, devotos, & fideles nostros, dilectos Philbertum Naturellum, Præpositum Ecclesiæ Trajectensis inferioris, & Cyprianum de Serntein, Cancellarium Comitatus nostri Tirolis, Oratores nostros, & Nobiles & Honorabiles, devotos & fideles nostros dilectos, Joannem de Luxemburgo, Dominum de Ville, Carolum de Ranchicourt, Præpositum Attrebatensem, & Magistrum du Bliol ipsius Regis Castellæ Oratores, Nuncios, ac Procuratores speciales ad hoc specialiter deputatos, parte ex altera, in hunc qui sequitur modum.

Imprimis, quòd prædicti Principes, videlicet dictus Serenissimus Rex Romanorum, & Christianissimus Francorum Rex, & Serenissimus Castellæ Rex nunc, tunc vero Archidux Austriæ, faciunt, ineunt, tractant, & concludunt unam veram, bonam, sinceram, & indissolubilem inter se Fraternitatem, Fœdus, Confœderationem, & Amicitiam, pro ipsis Hæredibus & Successoribus suis, omni ævo & tempore duraturam, adeò quòd, tanquam una anima in tribus corporibus, erunt Amici Amicorum, & Inimici Inimicorum. Ita & taliter quod neuter eorum dabit unquam directè, vel per indirectum, sub quocumque colore, causa, aut occasione, quæ dici aut excogitari possit, ulli Principi, Domino, Communitati, aut Potentatui, seu alicui quicumque sit, favorem, opem, auxilium aut subsidium contra & adversus alium; quin imo tenebuntur dare sibi vicissim omne auxilium eis possibile contra, & adversus omnes & singulos cujuscumque status aut conditionis existant, eis seu alteri eorum bellum inferentibus.

Item. Cum tanta sit Amicitia inter Serenissimos præfatos Reges, ut ipsi sint Amici Amicorum, idcirco inter ipsas Partes conventum est, quòd Serenissimus atque Excellentissimus Romanorum Rex nihil faciet aut attentabit tam in Ducatu Mediolani, & Patriis sibi in Italia spectantibus, quàm etiam in Terris & Dominiis Confœderatorum, & Recommendatorum suæ Celsitudini, qui sunt Illustrissimi Sabaudiæ, & Ferrariæ Duces, Montisferrati, & Mantuæ Marchiones, Dominium Florentinum, Communitates Senensis & Lucensis, Dominus Albertus de Carpi, & Joannes Petrus de Gonzaga, nisi superioritatem, honorem, & obedientiam, quam ipsi debent Suæ Majestati, & Sacro Romano Imperio, denegaverint. ANNO 1504.

Si tamen contingat, præfatam Cæsaream Majestatem transire per Ducatum Mediolanensem, aut alia præfati Christianissimi Regis trans Alpes Dominia, faciet exhiberi, ut par est, dictæ Cæsareæ Majestati omnem honorem, & comitatem quam poterit, & faciet eam associari per suos Locatenentes, Cancellarium, & alios principales Officiales, quòd libentius sua Celsitudo faceret personaliter, si ibi adesset.

Item. Ad Serenissimi & Christianissimi Regis Francorum petitionem & instantiam, Serenissimus Romanorum Rex vult indulgere, & indulget per præsentes, Duci Ferrariæ, Marchionibus Montisferrati & Mantuæ, Florentinis, Lucensibus, Senensibus, & Domino Alberto de Carpi, & Joanni Petro de Gonzaga, omnia quæ ab eo die & tempore, quo Christianissimus Rex Carolus novissime defunctus, primum ingressus est Italiam, usque in hunc diem, contra suam Majestatem tanquam Romanorum Regem, & Sacrum Imperium commiserunt, aut quovis modo committere potuerunt, tam faciendo, quam omittendo, & propter quæ Feuda eorum, quæ à Sacro Imperio tenent, ipsi Serenissimo Romanorum Regi devoluta, & confiscata fuissent, & eos ad præfati Francorum Regis petitionem absolvit, & permittit redire in gratiam, & sub favorem & tutelam Sacri Imperii; & nihilominus poterunt prænominati Dux Ferrariæ, & cæteri, remanere Confœderati, Servitores, & Recommendati Christianissimi Francorum Regis, juxta tenorem Tractatus apud Tridentum inter Cæsaream Majestatem, & Reverendissimum Dominum Legatum confecti, pro quo ipsi deinceps Romanorum Regi, & Sacro Imperio, sicut cæteri Subditi, fideles, obedientes, subditi & dediti esse debent & tenentur.

Et si de cætero in his, quæ Romanorum Regi & Sacro Imperio exhibere tenentur, rebelles, & minus obedientes erunt, aut aliquod aliud contra eum committerent, quòd tunc unusquisque Romanorum Rex, aut Imperator, eos secundùm viam, ordinem, aut Legem Imperii punire possit, & in isto neque in aliis quibuscumque Principatibus, Communitatibus, Civitatibus, Provinciis, Dominiis & Jurisdictionibus totius Italiæ, quocumque nomine appellentur, & ubicumque situatæ sint, quæ Romanorum Regi aut Imperio quovis modo spectarent, nullus Rex Franciæ unquam Romanorum Regi, aut Imperatori, neque Imperio, aliquod impedimentum inferre, neque præfatis aut aliquibus contrariis, aut rebellibus Imperii, adjumentum, directè neque indirectè, dare, sed de his omnibus penitus abstinere velit & debeat.

Item. Tractatum est, quod præfatus Christianissimus Francorum Rex, non vult neque intelligit se ingerere, neque intromittere se Subditis, Feudis & rebus Imperii, sive in Italia, sive extra Italiam, nisi secundùm quod supra dictum est, & formam Tractatus apud Tridentum inter Serenissimam & Excellentissimam Cæsaream Majestatem & dictum Reverendissimum Dominum Legatum confecti.

Item. Quoad Investituram Ducatus Mediolani, quam Christianissimus Dominus Francorum Rex cupit habere pro se & Hæredibus suis, conventum est, quòd Serenissimus Dominus Romanorum Rex dabit infra tres menses, à conclusione Pacis, ut supra, Investituram ipsi Christianissimo Domino Regi pro se, & Hæredibus suis Masculis, (1) ex suo corpore descendentibus, & eis deficientibus, pro Filia sua primogenita, & pro Domino Duce de Luxemburgo, ejus Sponso, conjunctim. Et si contingeret eam mori, pro alia primogenita, quæ nubet prædicto Domino Duci, vel alteri Filiorum Serenissimi Domini Regis Castellæ, & eis deficientibus sine liberis, pro Hæredibus Masculis præfati Christianissimi Domini Regis, qui illo tempore venient ad capiendum investituram, & pro dicta investitura, & quibuscumque aliis rebus, Christianissimus Rex dabit Serenissimo

(1) *Varillas* remarque qu'on blâma le Cardinal d'*Amboise*, d'avoir soufert que l'on mit le mot de *Descendans*, à la place de celui de *Successeurs*, ce qui excluoit le Duc d'*Angoulême* heritier présomtif de la Couronne, en cas que *Louis* mourût sans enfans mâles. mais il faut que ceux qui ont blâmé le Cardinal, de s'être laissé tromper, n'ayent pas pris garde au Traité, ou qu'ils en ayent eu une Copie differente de celle-ci, puis qu'on s'y est expliqué si clairement, qu'il étoit impossible de s'y tromper. *Varillas* justifie avec raison le Cardinal d'*Amboise* sur cet Article. Voyez son *Histoire de Louis XII. Tom. I. Liv. IV.*

ANNO 1504. ſimo Domino Romanorum Regi (2) ducenta millia Francorum, ſecundùm quod fuit tractatum Bleſis, ita quod infra tres menſes poſt Datam hujus Pacis, præfatus Chriſtianiſſimus Rex mittat pro inveſtitura, & ipſe Dominus Romanorum Rex faciet & dabit eam pro prædictis Chriſtianiſſimo Rege & Domina Claudia Filia ſua primogenita, & Domino Duce de Luxemburgo ejus Sponſo; & ſi contingeret eam mori, pro alia Filia ipſius Chriſtianiſſimi Regis, quæ nubet dicto Domino Duci, vel alteri Filiorum Sereniſſimi Domini Regis Caſtellæ, ut dictum eſt; & ſi contingeret, ut ſupra dictum eſt, illos decedere abſque liberis, & præfatus Romanorum Rex non daret inveſtituram prædictis Hæredibus Chriſtianiſſimi Regis, tunc Majeſtas Cæſarea tenebitur reſtituere dictis Hæredibus prædicta ducenta millia Francorum; jure tamen, quod dicti Hæredes in dicto Ducatu, tunc habebunt, non obſtante reſtitutione dictæ Summæ, ipſis integrè ſalvo remanente, intellectu tamen, quod ſi contingeret in prædicto caſu Hæredes ſupra dictus mittere pro inveſtitura, tunc illi Hæreder teneantur ſolvere juxta conſueta dictæ inveſtituræ.

Et quoad Regnum Neapolitanum attinet præfatus Chriſtianiſſimus Rex promittit præfato Sereniſſimo Romanorum Regi, quòd de cætero non tractabit, neque appunctuabit de dicto Regno Neapolitano, cum Regibus Hiſpaniarum, & Rege Friderico de Aragonia, niſi de voluntate dicti Sereniſſimi & Excellentiſſimi Romanorum Regis; proviſo tamen, quòd præfatus Sereniſſimus Romanorum Rex polliceatur ipſi Chriſtianiſſimo Regi, quòd non faciet aut non concludet de cætero Tractatum aut Appunctuamentum ullum cum dictis Regibus & Regina Hiſpaniarum, & Friderico, niſi de ſcitu & voluntate ipſius Chriſtianiſſimi Regis.

Et ſi contingeret, quod dicti Rex & Regina Hiſpaniarum non velint concludere Pacem cum præfato Rege Chriſtianiſſimo, hoc caſu dictus Sereniſſimus Romanorum Rex non dabit directè vel indirectè, ſub quovis colore, dictis Regibus Hiſpaniarum auxilium, ſuppetias, vel favorem contra vel adverſùs dictum Chriſtianiſſimum Regem, quinimo apertè ſe declarabit bonum Amicum, Fratrem & Confœderatum dicti Chriſtianiſſimi Regis.

Et quoad Filios Domini Ludovici Sfortiæ, quanquam ipſe Chriſtianiſſimus Francorum Rex in nullo eis teneatur, eſt tamen contentus ob honorem & amorem præfati Sereniſſimi Romanorum Regis, habita præfata inveſtitura, dare prædictis liberis aliquas Terras ſeu ſtatum in Regno Franciæ, unde poterunt honorabiliter vivere, poſtea quàm tamen prædicti liberi ad hoc Franciæ Regnum ſe contulerint, & quamdiu in eo reſidebunt.

Item. Quoad bannitos Mediolanenſes præfatus Chriſtianiſſimus Rex eſt contentus remittere & remittit eis bona eorum & abſolvit eos ab omnibus delictis, criminibus læſæ Majeſtatis, & offenſionibus eorum, & illos in gratiam ſuam redire permittit, modò ipſi teneant & adimpleant quæ ipſi per eos, aut Procuratores & Negotiorum geſtores, ſuæ Celſitudini promiſerunt, exceptis tamen Domino Galea Sfortia, Alexandro Sfortia, Michaele Sclafeta, Joanne Philippo Aſſlico, quondam Magiſtro Hoſpitii dicti Domini Ludovici, Maſino Lodenſi, Ludovico de Landriano, & Fratre ſuo, Petro de Porres, Blaſino Grinol, Hieronimo de Carcano, Oldrado Lampugnani, Bonogalea de Caſtronovate, Joanne-Angelo, Frederico, & Ludovico de Landriano, Fratribus; Comite Ludovico Bergamin, Sforza Sfortia, Generale Humiliatorum, Epiſcopo Lodenſi, Protonotario Sancti Celſi, Protonotario Trinelle, Petro Corſiæ Comite, Hannibale de Balbiano, Lazaro Immerat, Comite; Frederico de Verine, Franciſco de Verine, Comite; Petro de Verine, Comite; Fregoſino Joanne Antonio Bſlia, Vincenno de la Taille, Silveſtro Ladenſi, Antonio de Landriano, Franciſco de Magno, qui non reſidebunt Mediolani, nec in aliis Dominiis in Italia exiſtentibus, & nihilominus recipient fructus, redditus, & emolumenta bonorum ſuorum in dictis Dominiis exiſtentium, tenebuntur tamen omnes & ſinguli, qui redibunt ad Ducatum Mediolanenſem, & cætera Chriſtianiſſimi Regis trans Alpes Dominia, præſtare juramentum ad Sancta Dei Evangelia, in manibus Officialium Locorum ad quæ redibunt, quòd de cætero ipſi erunt boni & fideles Subditi Regiæ Majeſtatis, nec aliquid contra ſuam Majeſtatem, aut Statum, molientur.

Convenerunt etiam Partes prædictæ, quòd Sacri Romani Imperii Principes Electores, & ipſum univerſum Romanum Imperium, ſint hujus Pacis, Unionis, Fœderum, & Concordiæ, & ſingulorum in eis contentorum Conſervatores, ita, & taliter quòd poſſint & debeant totis viribus aſſiſtere ei, qui prædicta obſervaverit contra alium non obſervantem.

Item. Conventum eſt, quòd prædicti Sereniſſimi & Excelſi Domini Romanorum, Franciæ, & Caſtellæ Reges poterunt, infra tres menſes, à die Pacis factæ numerandos, ſuos Confœderatos, quos in hac Pace intelligunt eſſe comprehenſos, alter alteri nomine, & ex nunc præfatus Chriſtianiſſimus Francorum Rex, declarat & nominat pro ſuo primo & præcipuo Confœderato S. D. N. Julium II. Papam modernum.

Poterit etiam Catholicus & Sereniſſimus Princeps Dominus Ferdinandus, Rex Hiſpaniarum, ingredi hoc Fœdus & Amicitiam infra quatuor menſes, à die Pacis factæ, modò velit remittere Regnum Neapolitanum, quantùm ad eum attinet, Illuſtriſſimo Domino Luxemburgiæ Duci; & Chriſtianiſſimus Francorum Rex, ſimiliter remittere portionem ſibi in dicto Regno competentem dictæ Claudiæ Filiæ ſuæ; cujus quidem Regni Adminiſtratio ſpectabit prædicto Caſtellæ Regi, quouſque fuerit conſummatum Matrimonium inter prædictos Ducem, & Dominam Claudiam, aut alio modo, de conſenſu prædictorum Romanorum, Francorum, Hiſpaniarum, & Caſtellæ Regum, ſuper hoc Regnum Neapolitanum fuerit conventum.

Cumque præinſerta Pacis, Fœderis, Concordiæ & Amicitiæ Capitula, omniaque & ſingula in illis contenta, nobis gratiſſima ſint, ac libentiſſimo animo ea omnia ſervare, exequi & complere, quæ pro parte noſtra præinſertorum Capitulorum Pacis virtute ſervanda & exequenda ſint & complenda, idcirco præſentibus Litteris noſtris, omnibus melioribus via, modo & forma quibus melius & validius de jure poſſumus & debemus, præinſerta Pacis, Fœderis, Concordiæ & Amicitiæ Capitula, omniaque in illis & quolibet eorum contenta, juxta ſui ſeriem & tenorem, laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus & corroboramus, ac rata, grata, & firma, habemus & firmamus. Et inſuper promittimus & juramus ad Dominum Deum noſtrum, & ejus Sanctam Crucem, & Sancta quatuor Evangelia, manibus noſtris corporaliter tacta, bona fide, & in verbo Regio, & ſub Cenſuris Apoſtolicis, quibus nos in hoc caſu contraventionis ſubjicimus, tenere, adimplere & inviolabiliter obſervare, pro nobis, Hæredibus & Succeſſoribus, Regnis, Terris, Dominiis, & Ditionibus noſtris, omnia & ſingula in præſentis Pacis, Fœderis, Concordiæ, & Amicitiæ Capitulis contenta, prout in eiſdem cavetur & continetur, & contra ipſam quovis modo directè vel indirectè non facere nec venire, ſub obligatione & Hipoteca omnium bonorum noſtrorum præſentium & futurorum, nec non ſub Pœna perjurii, quam Rex poſſit tali caſu incurrere, & ſi, quod Deus avertat, non adimplerentur integrè omnia & ſingula, per nos prædictis Sereniſſimis Principibus promiſſa, volumus & conſentimus ex nunc, prout ex tunc, quòd ipſi, & neuter eorum, in nullo ſit nobis penitus obligatus.

In quorum omnium & ſingulorum prædictorum Teſtimonium, præſentes Litteras manu noſtra ſignavimus, Sigillique noſtri munimine juſſimus roborari. Datum in noſtro & Imperii Sacri Oppido Haguenaw, die quarto menſis Aprilis, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quinto, Regnorum noſtrorum, Romani vigeſimo, Hungariæ decimo ſexto. *Ainſi ſigné*, MAXIMILIANUS.

Et ſont leſdites Lettres ſcellées ſur le repli en lacs ou cordons d'or & ſoie noire, d'un grand Scel ſur cire rouge.

Et ſur led. repli eſt écrit, Ad Mandatum Domini Regis proprium. *Signé au deſſous*, SERNTEIN. *Et ſur le dos*, Regiſtrata. J. COLLAVER.

XXIX.

21. Sept. AUTRICHE ET FRANCE.

Traité entre MAXIMILIEN, *Roi des Romains*, & LOUIS XII. *Roi de France, pour le* (1) *Mariage de* CHARLES, *Duc de Luxembourg, depuis Empereur V. du nom, avec Madame* CLAUDE *de France, Fille dudit Roi* LOUIS

(2) L'Auteur qu'on vient de citer dit, que l'Empereur demanda deux cens mille Ecus, & ſe contenta de ſix vints mille Florins du Rhin, qui valoient alors environ 22 ſols piéce. *Mezeray* dit la même choſe. On peut accorder cela en diſant que les deux cens mille Francs, dont il eſt parlé dans cet Article, étoient pour toutes les prétentions de l'Empereur.

(1) Tout le monde ſait que ce Mariage ne ſe fit jamais.

Anno 1504.

Anno 1504.

Louis XII. *A Blois le 22. Septembre 1504.* [Frederic Leonard, Tom. II. pag. 26.]

NOs Philbertus Naturelli, Præpositus Ecclesiæ Trajectensis inferioris, & Cyprianus de Scrutein, Cancellarius Tirolensis, & Vicecancellarius Curiæ Serenissimi ac Invictissimi Principis, Domini Maximiliani, Dei gratia Romanorum Regis semper Augusti, ejus Consiliarii, & illius apud Excellentissimum & Christianissimum Francorum Regem Oratores, & Joannes de Luxembourg, Dominus de Ville, primus Cambellanus; Carolus de Ranchicourt, Præpositus Ecclesiæ Atrebatensis, Consiliarius, & Laurentius du Blioul, Secretarius Serenissimi Principis Domini Philippi, Archiducis Austriæ, & Hispaniarum Principis; & ejus etiam apud præfatum Excellentissimum & Christianissimum Francorum Regem Oratores: Notum facimus universis, quòd nos prædictorum Serenissimorum Dominorum nostrorum Romanorum Regis, & Philippi Austriæ Archiducis, ejus Filii nomine, de suo expresso Mandato, & suorum ad hoc specialium Procuratoriorum, in bona & ampla forma expeditorum, virtute, cum eodem Excellentissimo ac Christianissimo Rege, ad majorem & firmiorem Matrimonii, antea inter Illustrissimum Dominum Carolum, Ducem Luxemburgi, ipsius Archiducis Primogenitum, & Serenissimam Dominam Claudiam, præfati Christianissimi Regis Filiam, tractati, securitatem, & ejusdem Matrimonii complementum & observationem, in hunc qui sequitur modum inivimus, tractavimus, & conclusimus.

Pro complemento & consummatione Matrimonii tractati & conclusi inter Illustrissimum Dominum Carolum, Ducem Luxemburgiæ, & Serenissimam Dominam Claudiam Franciæ, fuerunt advisatæ & conclusæ securitates quæ sequuntur.

Primò, quod Christianissimus Rex faciet obligari Dominum Comitem Nivernensem, Gubernatorem Burgundiæ, quòd si acciderit ipsum Christianissimum Regem sine Hæredibus masculis decedere, quòd eo casu dictus Comes restituet purè & liberè ad manus Illustrissimi Domini Archiducis Ducatum Burgundiæ, Comitatus Auxoniæ, Matisconensis, & Antissiodorensis, & Barruni supra Sequanam, ad utilitatem Dominæ Claudiæ, & Ducis Luxemburgiæ, si tunc temporum ipse Dux non erit in ætate nubili; & si sit in ea ætate, prædicti Ducatus & Comitatus, & Dominium prædictum Barrense, ponentur ad manus suas, ad suam & dictæ Dominæ Claudiæ & Liberorum suorum utilitatem, proviso tamen, quòd dictum Matrimonium sit consummatum, & quod non stet quominus non sit consummatum per dictos Dominos Archiducem & Ducem Luxemburgiæ, & de prædictis etiam dictus Dominus Comes tenebitur præstare juramentum ipsi Domino Archiduci; & si contigerit dictum Comitem Nivernensem mori vel destitui, ille vel illi qui in locum suum sufficientur, pares Litteras, & simile Juramentum tenebuntur præstare.

Item. Pro majore securitate prædictorum, & ne sit in eis defectus, Dominus Dux Clivensis, Comites de Dunois & de Vendosme, qui tenent & possident aliquas Terras & Dominia in patria Domini Archiducis, quas quoad hoc obligabunt, dabunt sigilla sua pro observatione prædictorum.

Item. Quo magis pateat omnibus affectio, quam Serenissimi Romanorum & Franciæ Reges, & Illustrissimus Dominus Archidux, habent ad hujus Matrimonii complementum, & ad auferendam omnem suspicionem in contrarium, prædictus Christianissimus Francorum Rex est contentus, casu quo non habeat aliquos liberos masculos, & post habitam Investituram Ducatus Mediolanensis, quòd Gubernatores dicti Ducatus Mediolanensis, Ducatuum Januæ & Britanniæ, Comitatuum Astensis & Blesis, & aliarum Terrarum & Dominiorum quæ sunt de suo Patrimonio, & pariter & Capitanei & Custodes Arcium & Fortalitiorum dictorum, Ducatuum, Comitatuum & Dominiorum, faciant juramentum, quòd si contingat ipsum Christianissimum Regem sine liberis masculis decedere, ut dictum, incontinenti post consummationem dicti Matrimonii, vel quòd non stet per dictos Dominos Archiducem & Ducem Luxemburgiæ, quominus consummetur; quòd ante dicti Gubernatores & Capitanei dabunt & ponent ad manus dictæ Dominæ Claudiæ & Ducis Luxemburgiæ, dictos Ducatus, Comitatus, Terras, & Dominia; & si contingat aliquem Gubernatorem vel Capitaneum dictarum Terrarum & Dominiorum mori vel destitui ab Officiis suis, ii qui sufficientur in loco eorum facient simile sacramentum, ut supra, dicto Domino Archiduci.

Conventum tamen est, quod Rege Christianissimo decedente sine liberis masculis, ita quod secundum Conventionem supra dictam prædicti Ducatus, Comitatus, & Dominia spectent dictæ Dominæ Claudiæ, ut dictum est, superstitibus una vel pluribus filiabus dicti Christianissimi Regis, sororibus præfatæ Dominæ Claudiæ, quòd ipsa tenebitur sufficienter & honorificè, secundum status earum condecentiam, in pecunia dotare.

Et casu quo per defectum dicti Christianissimi Regis Franciæ, aut dictæ Reginæ ejus consortis, seu dictæ Dominæ Claudiæ, dictum Matrimonium non fiat, dictus Christianissimus Rex vult, & ex nunc consentit, quòd dicti Ducatus Burgundiæ & Mediolani, & Comitatus Astensis remaneat dicto Duci Luxemburgiæ, & ex nunc casu prædicto cedit & transfert dicta Dominia cum omnibus juribus, quæ in eis habet & posset habere.

Et similiter, si per defectum dicti Serenissimi Romanorum Regis, aut Illustrissimi Domini Archiducis, aut Illustrissimæ Dominæ Archiducissæ consortis suæ, aut Illustrissimi Domini Ducis Luxemburgensis, dictum Matrimonium non fiat, hoc casu, præfatus Serenissimus Dominus Romanorum Rex renuntiabit omnibus querelis, nominibus, rationibus, & actionibus, quas nunc vel tempore futuro potest petere vel querelare, pro quacumque causa, colore aut occasione quæ sit aut esse possit in dictis Ducatu Mediolani, & aliis Patriis, Terris, aut Dominiis, quæ dictus Christianissimus Rex tenet in Imperio. Et etiam dictus Illustrissimus Dominus Archidux renuntiabit omnibus Juribus, querelis & actionibus, quæcumque sint, quæ & quas posset habere, & prætendere in dictis Ducatu Burgundiæ, Comitatibus Matisconensi & Antissiodorensi, & Dominio de Barro supra Sequanam, & etiam cedit & transfert ex nunc, casu prædicto, Christianissimo Regi & Illustrissimæ Dominæ Claudiæ Comitatus Artesii, Quadralesii, & Dominia de Noyers & Chastelchinon.

Item. Pro majori securitate, & amore & affectione, quos Christianissimus Rex gerit dicto Domino Archiduci & Duci de Luxemburgo, & favore dicti Matrimonii, ex nunc donat liberaliter dictis Dominis Archiduci & Duci Luxemburgiæ, vita eorum dumtaxat durante, Subsidium & compositionem Artesii, eo modo & forma, quo aliàs fuit donata quondam Duci Philippo Burgundiæ, & Duci Carolo, Filio suo; proviso tamen, quòd se habeant erga dictum Christianissimum Regem sicuti tenentur facere. Reservatis tamen per Regiam Majestatem omnibus juribus, regalibus & supremitatis, quæ sub colore dicti doni non intelligit in aliquo diminuere, neque contravenire eis; & de hoc fient Litteræ in bona forma: & etiam æquum & rationabile est, quòd præfati Domini dent Litteras suæ Regiæ Majestati, per quas recognoscent, non Jure suo, sed per munificentiam & liberalitatem suam, dictam compositionem & subsidium habere, ne in futurum delapsis multis Annis aliqui harum rerum ignari possint contrarium prætendere.

Convenerunt etiam Partes prædictæ, quòd Sacri Romani Imperii Principes Electores, & ipsum universum Sacro-Romanum Imperium sint hujus Matrimonii, & omnium in Articulis prædictis contentorum conservatores, ita & taliter, quòd possint & debeant totis viribus assistere ei, qui prædicta observaverit contra alium non observantem.

Cumque præmissa Capitula, ac omnia & singula in iis, & eorum quolibet contenta, nobis grata sint, idcircò illa omnia & illorum quodlibet juxta sui formam & tenorem nominibus prædictorum Dominorum nostrorum Romanorum Regis, & Philippi, Archiducis, ejus Filii & suorum Mandatorum virtute acceptavimus, & per præsentes acceptamus, & eisdem nominibus & eorumdem suorum Mandatorum virtute, omnibus melioribus via, modo & forma, quibus meliùs validè & de jure possumus & debemus, promittimus & in animas prædictorum Dominorum nostrorum Romanorum Regis, & Archiducis, & eorum cujuslibet, ad Deum omnipotentem, & ad Sancta quatuor Evangelia corporaliter nostris manibus tacta, bona fide, & sub censuris Apostolicis, quibus virtute Mandatorum quæ supra, præfatos Dominos nostros, & eorum quemlibet in casu contraventionis, subjicimus, juramus prædictos Dominos nostros, pro se, & Hæredibus, Successoribus, Regnis, Dominiis & Ditionibus suis etiam

Anno 1504.

sub suorum præsentium & futurorum bonorum obligatione & Hipoteca, necnon sub Pœna perjurii, talem qualem ipsi Romanorum Rex, & Archidux, in casu tali incurrere possunt, omnia & singula præinserta Capitula, & eorum quodlibet, secundum sui formam & tenorem debere tenere, adimplere, & inviolabiliter observare, nec eos Dominos nostros, vel eorum alterum, per se, alium vel alios, directè seu indirectè, aut aliàs quovis modo, eisdem Articulis in aliquo nuqoàm contravenire. Promittimus insuper nominibus & virtute Mandatorum, quæ supra, eosdem Dominos nostros Regem, & ejus Filium Archiducem, & eorum quemlibet, omnia & singula, quæ supra per nos tractata, acceptata, promissa, & jurata, acceptaturos, ratificaturos, approbaturos, personaliter etiam super Sanctia quatuor Evangeliis suis manibus corporaliter tactis, necnon sub censuris, & aliis, quæ supra, pœnis & obligationibus juraturos, & suas desuper Litteras Patentes in bona ac debita forma expediri mandaturos, & easdem ipsi Christianissimo Regi, vel suo legitimo Oratori, Nuncio, vel Procuratori, ad manus daturos, quàm primùm id ab eis ex parte ejusdem Christianissimi Regis exquiretur, aut postulabitur; & si, quod Deus avertat, præfati Domini nostri Romanorum Rex, & Archidux, omnia prædicta pro se per nos tractata, acceptata & jurata, non observaverint, nos hoc casu suis nominibus & suorum Mandatorum virtute volumus & consentimus ex nunc prout ex tunc, quòd ipse Christianissimus Rex eisdem Dominis nostris, & eorum cuilibet, in nullo sit obligatus.

In quorum omnium & singulorum Testimonium, nos præsentes Litteras manibus nostris subsignavimus, & eas nos Philbertus Naturelli, Joannes de Luxemburgo, & Carolus de Ranchicourt, propriis Sigillis nostris, & nos Cyprianus de Serntein, Sigillo ipsius Philberti, & Laurentius du Blioul, Sigillo præfati Caroli, in nostrorum absentia accommodatis fecimus muniri. Datum Blesis, vicesima secunda die mensis Septembris, Anno Domini 1504.

Ainsi signé, PHILBERTUS NATURELLI, Præpositus Trajectensis. SERNTESN. JOANNES DE LUXEMBOURG. E. RANCHICOURT. DU BLSOUL.

Et sont lesdites Lettres scellées de cinq seaux, ou cachets, sur cire rouge.

XXX.

22. Sept.

AUTRICHE ET FRANCE.

Traité de Confédération & Alliance entre LOUIS XII. *Roi de France*, & MAXIMILIEN I. *Roi des Romains, contre les* VENITIENS. *A Blois le* 22. *Septembre* 1504. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 17.]

CAROLUS DE CARRETTO, Marchio Finarii, Electus Thebanus, & Petrus Filholi, Episcopus Sistariceusis Sanctissimi Domini nostri, & Philbertus Naturelli, Præpositus Trajectensis, & Cyprianus de Serntain, Cancellarius Tirolis, Serenissimi ac Excelsi Domini Romanorum Regis Nuntii, Oratores ac Procuratores, ab eis specialiter ad sequentia constituti. Cunctis pateat & sit manifestum.

Quòd cum Sanctissimus Dominus noster Julius Papa II. per nos antè dictos Marchionem, & Sistaricensem, & alios ac etiam Brevibus Apostolicis, Serenissimos atque Excelsos Principes, Maximilianum Romanorum, & Ludovicum Francorum Reges, repetitis vicibus instantissime admonuerit, ut tanquam veri & devoti Filii Ecclesiæ vellent Sanctitati suæ totis viribus assistere, ad recuperationem eorum, quæ postposita fide, spreto Numine, ac Religione omni neglecta, Veneti pluribus jam lapsis Annorum curriculis de beati Petri ac Romanæ Ecclesiæ patrimonio invaserunt, ac in præsenti occupant & detinent indebitè. Quare ipsi æquam de his considerationem, ut par est, habentes, atque assiduè ante oculos præponentes, quantum Apostolicæ Sedi, (quæ ipsos Protectoris & primi Filii loco semper habuit) debeant, quantaque Prædecessores eorum pro illius tutela & defensione sæpius egerunt, pro qua bellum toties adversùs illius invasores susceperunt, susceptum & nunquam desertum pertinaciter gesserunt tot Annos. Adeo ut sæpe summum in discrimen deventum sit. Ac etiam consulta frequentique mente revolventes illud peculiare ac universo Christiano Orbi perutile Fœdus, jam dudum multis seculis inter Cæsares ac universum Sacrum Romanum Imperium, & Christianissimos Reges Prædecessores eorum, contractum, & hodiernum usque in diem inviolabiliter inconcusseque observatum; cui accedit illa unanimis Fraternitas atque indissolubilis Unio, nuper inter dictum Sanctissimum Dominum nostrum, ac præfatos Romanorum & Francorum Reges contracta, cujus perjucundam possessionem nemo nisi mors ab ipsis auferet, jugiterque & alto animo cogitantes prægrandia damna, injurias, & rapinas, quas ipsi Veneti multis jam labentibus Annis, non solum ipsi Romanæ Ecclesiæ, & Romano Imperio, necnon Serenissimo Romanorum Regi, ac toti Inclitæ Domui Austriæ, verum etiam præfato Francorum Regi Christianissimo, & suis Prædecessoribus Ducibus Mediolani intulerunt, & in dies inferre non desinunt, in grave animarum suarum detrimentum, Apostolicæ Sedis, Imperii, ac dictorum Romanorum & Francorum Regum dedecus enorme, damnum, atque ignominiam, plerasque splendidissimas Provincias, insignes Urbes, Arces, & opulentissima Dominia, quorum nonnulla de beati Petri, aliqua de ipsius Imperii, & Domus Austriæ, ac etiam de Ducum Mediolanentium Patrimonio sunt & fuere, pluribus Annis tirannicè detinendo. Quæ in præsenti etiam detinent & usurpant. Hinc est quod præfati Romanorum & Francorum Reges, veri & obedientes Filii Ecclesiæ, Apostolicæ Monitioni in hac parte, ut tenentur, parere volentes, & tali tantæque injoriæ, damno, & ignominiæ occurrere, atque providere super omnia cupientes, pro communi commodo, honore, atque amplificatione Apostolicæ Sedis, & ipsorum Romanorum & Francorum Regum, ac eorumdem Successorum, cum eodem Sanctissimo Domino nostro Julio Papa II. per nos ante dictos Oratores suos, scilicet ipse Christianissimus Rex personaliter, & ante dicti Dominus Philbertus Præpositus, & Dominus Cyprianus, Cancellarius præfati Serenissimi Romanorum Regis Oratores, Nuntii, & Procuratores, ab eis ad hoc specialiter constituti, & eam ob rem ad eumdem Christianissimum Francorum Regem missi, fecimus, inivimus, tractavimus, & conclusimus Pacta, Conventiones, & Fœdera subsequentia, & in præsentibus Litteris specificè designata.

Imprimis, quoniam ante dicti Veneti Apostolicæ Sedi, ac Sacro Romano Imperio, Serenissimo Romanorum, & Christianissimo Francorum Regibus, ac eorum Prædecessoribus, jam dudum, ut dictum est, usurparunt, atque usurpant & detinent plurimas Urbes, Provincias, & Dominia, quæ Apostolicæ Sedi antiquitùs & præfatis Regibus avito atque Hæreditario Jure spectant & pertinent; tractatum & conventum est inter nos, quòd Sanctissimus Dominus noster, Serenissimus Romanorum, & Christianissimus Francorum Reges, infra kalendas Majas proximè venturas, ad tardius, communibus armis ad recuperationem eorum, quæ dicti Veneti eis detinent, hostiliter eosdem Venetos invadent cum sufficienti numero & exercitu Militum, Equitum, & Peditum, quem unusquisque eorum infra dictum tempus in limitibus dictorum Venetorum conducet & mittet; nec prius à prædicta Venetorum invasione seu Guerra desistent, quàm omnino & integrè Apostolica Sedes recuperaverit Ravennam, Cerviam, Faventiam, Ariminum, earumque Districtus, aliaque Oppida Imolæ, & Cæsenæ, cum Portu Cæsenatico, cum omnibus eorum juribus & pertinentiis, ac omnia alia, quæ de statu & Juribus Ecclesiæ dicti Veneti occupant; & præfatus Serenissimus Romanorum Rex recuperaverit Roveretum, Veronam, Paduam, Vicentiam, Trevisium, Forum-julium cum territoriis eorum, & omnia, quæ ipsi Veneti ab Imperio & continenti, & à Domo & Principibus Austriæ usurpant, & detinent. Ac etiam donec præfatus Christianissimus Francorum Rex recuperaverit totaliter omnia & singula, quæ ipsi Veneti à Domo & Ducibus Mediolani usurpant, & detinent, videlicet Urbem Brissiæ, & universum Brissiensem Districtum, & Territorium Cremense, Bergamum & Territorium Bergami, Cremonam & Territorium Cremonense, Giraldadam, & generaliter omnia, quæ fuerunt antiquitùs de Ducibus Mediolani, & Prædecessoribus suis.

Item. Et si durante Guerra seu Bello unus exercitus egeat alterius auxilio, eo quod sit solus ab Hostibus invasus, alter exercitus omni dilatione semota tenebitur illi succurrere.

Item. Et si unus eorum prius recuperaverit Terras & Dominia sua, tenebitur ingenue, & sine dolo, alios adjuvare cum exercitu suo, quoad usque illi etiam omnia sua à dictis Venetis integre recuperaverint.

Item. Poterunt etiam Illustrissimi Ferrariæ Dux, Marchio Mantuæ, & Dominium Florentinum, pro recuperatione eorum, quæ dicti Veneti eis detinent, se huic Ligæ adjungere, dum tamen condecenter, & secundum

Anno 1504. cundum quod videbitur Sanctissimo Domino nostro, & præfatis Romanorum & Francorum Regibus rationabile, rebus & sumptibus ad hanc rem necessariis conferant.

Item. Quod præfati Romanorum & Francorum Reges, ac alii Confœderati, debeant conservare personam Sanctiss. Domini nostri, Dignitatem, Jurisdictionem, & Auctoritatem Sedis Apostolicæ, contra quoscumque Hostes eam perturbare aut inquietare volentes.

Item. Dicti Romanorum & Francorum Reges, ac alii Confœderati, recipient in eorum protectionem Illustrissimum Dominum Guidonem, Ducem Urbini, ac etiam Illustrissimum D. Francorum Mariam de Rovere Urbi Præfectum, & in eorum Statibus, quos de præsenti tenent, vel deinceps legitime tenebunt, illos defendent contra quoscumque offendere volentes.

Item. Quòd præfati Serenissimi Reges, neque aliquis eorum, possit capere seu ad stipendium ejus conducere aliquem Baronem, seu Domicellum, seu alicujus Terræ Vicarium, seu Capitaneum, vel aliquem Armigerum equitem, sive peditem, Subditorum Sanctissimi Domini nostri, sine expresso ejus consensu; similiter faciet Sanctissimus Dominus noster de Subditis, Capitaneis, aut Servitoribus dictorum Regum.

Item. Conclusum est, quod Sanctissimus Dominus noster, & præfati Romanorum & Francorum Reges, non poterunt ullo modo cum prædictis Venetis, nisi communi & unanimi consensu, facere aut inire Pacem, Treugas seu Inducias, aut quomodolibet alium Appunctamentum.

Item. Si pro recuperatione dictarum Terrarum per ipsos Venetos occupatarum Sanctissimo Domino nostro, & præfatis Regibus, videbitur per Censuras, & maxime per Interdictum, procedere contra præfatos Venetos, Ducem & Magistratus Venetiarum, Terrasque & Dominia eis subjecta, ac eorum Subditos, teneatur Sanctitas sua per dictas Censuras & Interdictum procedere contra supra dictos Venetos; & è contra teneantur Sanctitati suæ adesse præfati Reges, & alii Confœderati, & quilibet ex eis, illam adjuvare: quo dictæ Censuræ & Interdictum effectum habeant, maximè concedendo, repressalias contra Subditos dictorum Venetorum, & bona illorum dando in prædam, prout aliàs factum fuit, & ipsi Confœderati teneantur ex toto posse, cum effectu procurare, quòd dicta Ordinatio executioni debite demandetur.

Item. Præfatus Sanctissimus Dominus noster, & dicti Romanorum & Francorum Reges, scribent Regi Hungariæ ad alliciendum & inducendum eum ad recuperationem eorum quæ dicti Veneti sibi indebitè detinent, ad hoc ut se præparet ad inferendum eis bellum circa dictas Kalendas Majas.

Item. Fuit conventum, quòd si spurcissimus Turca fidei nostræ inimicus, ab ipsis Venetis ascitus, prædictum Romanorum Regem, aut alios invadet Christicolas, quòd præfati S. D. N. & Reges, ac alii Confœderati, qui hanc Ligam ingressi fuerint, totis viribus, tanquam unum in robur conjecti, communi Hosti veluti ad commune incendium extinguendum occurrent secundum quod per Sanctissimum Dominum nostrum, & præfatos Reges pro communi utilitate conclusum extiterit.

Item. Quòd infra tempus trium mensium quilibet eorum teneatur nominare & in scriptis dare Confœderatos, Adhærentes & Recommendatos quos unusquisque eorum teneatur recipere, & quod ipsi Confœderati & nominati gaudeant beneficio præsentis Ligæ & Confœderationis, exceptis Venetis, cum Terris & Subditis eorum, qui nullo modo recipi possint.

Item. Quòd infra dictum tempus trium mensium præfatus Sanctissimus Dominus noster ac dictus Dominus Romanorum Rex, ratificabunt hanc Ligam & Confœderationem, & alter alteri, ac etiam Regi Christianissimo Ratificationem suam in autentica forma mittent, & quod in Litteris Ratificationis omnes & singuli suprascripti Articuli specificè inserentur; & quòd Sanctissimus Dominus noster, quoties requisitus fuerit, faciet omnia & singula prædicta rata habere per Sacrum Collegium Reverendissimorum Dominorum Cardinalium.

Cumque præmissa Fœderis Ligæ & Amicitiæ Capitula, omniaque & singula in illis contenta, nobis gratissima sint, promittimus nominibus, quibus supra, præfatos Sanctissimum Dominum nostrum, & Serenissimum Dominum Regem Romanorum, libentissimo animo, omnia ea facere, servare, exequi, & complere, ac facturos, servaturos, executuros, & completuros, quæ pro eorum parte, pro executione præinsertorum Capitulorum Ligæ & Amicitiæ, servanda exequenda sint & complenda. Idcirco, præsentibus Litteris nostris; & virtute Mandatorum nostrorum, omnibus melioribus via, modo, & forma, quibus melius & validius de jure possumus & debemus, præinserta Fœderis Ligæ, & Amicitiæ Capitula, omniaque in illis & quolibet eorum contenta juxta sui seriem & tenorem laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus, ac rata, grata, & firma habemus & firmamus, nominibus quibus supra. Anno 1504.

Et insuper promittimus & juramus in animas præfatorum Sanctissimi Domini nostri, & Serenissimi Domini Romanorum Regis, Dominorum nostrorum, ac Dominum Deum nostrum, & ejus Sanctam Crucem, ad sancta quatuor Evangelia manibus nostris corporaliter tacta, bona fide, & in verbo Pontificis, & Regis, Sanctitatem suam pro se & Successoribus suis, & Cæsaream Majestatem tenere & adimplere, & inviolabiliter observare pro se, Hæredibus & Successoribus, Regnis, Terris, Dominiis, & Jurisdictionibus suis, omnia & singula in præinsertis Fœderis, Ligæ, & Amicitiæ Capitulis contenta, prout in eisdem cavetur & continetur, & contra, quovis modo, directè vel indirectè non facere, nec venire, sub obligatione & Hipoteca omnium bonorum suorum præsentium & futurorum, necnon sub pœna perjurii, quam Sanctissimus Dominus noster, & Dominus Romanorum Rex, possint incurrere.

Item. Quòd præfati Sanctissimus Dominus noster, & Dominus Romanorum Rex, & quilibet eorum, tenebitur personaliter, & in propria Persona, ad Sancta Dei Evangelia jurare, & firmare omnia suprascripta, coram & præsentibus vel præsente eis, vel eo, quem vel quos videlicet Sanctissimus Dominus noster ad Dominum Regem Romanorum, & Dominus Romanorum Rex ad Sanctissimum Dominum nostrum, & Christianissimus Rex ad præfatum Sanctissimum Dominum nostrum, & Serenissimum Romanorum Regem, pro hujusmodi juramento ad ipsos mittent.

Et si (quod Deus avertat) non adimpleterentur integrè omnia & singula per nos nominibus prædictis præfatu Christianissimu Regi promissa, volumus & consentimus ex nunc, prout ex tunc, nominibus quibus supra, quòd sua Christianissima Majestas in nullu penitus sit obligata præfatis Sanctissimo Domino nostro, & Domino Romanorum Regi.

In quorum omnium & singulorum Testimonium præsentes Litteras manibus nostris signavimus, & nos præfati Carolus Marchio, & Petrus Filholi, Episcopus, & Philbertus Præpositus, sigillis nostris, & ego Cyprianus sigillo ipsius Præpositi in mei absentia fecimus muniri.

Datum Blesis, vigesima secunda mensis Septembris, Anno Domini millesimu quingentesimo quarto. *Ainsi signé*, CAROLUS DE CARRETTO, P. FILHOLI, Episcopus Sistaricensis, PHILBERTUS NATURELLI, Præpositus Trajectensis & SERNTEIN.

Et sont lesdites Lettres scellées de cinq seaux sur cire rouge.

XXXI.

MAXIMILIANI I. *Romanorum Imperatoris Edictum in Causa Comitis* VIRNEBERGÆ, *de Subditis Imperii non evocandis Romam, nec constringendis per* Bannum Papale. *Datum Anno 1505.* [GOLDASTI Constitutiones Imperiales, Tom. III. pag. 659.] 1505.

MAXIMILIANUS Dei gratia Romanorum Imperator, & Rex Hungariæ, &c. Illustrissimo Principi, Philippo Castiliæ, Legionis & Granatæ Regi, Archiduci Austriæ, Duci Burgundiæ, & Richardo Duci Lotharingiæ, nostris Dilectis Fratri ac Filio: & Reverendis, Illustribus, Nobilibus, Spectabilibus, nostris Consanguineis & affinibus, Electoribus, Principibus, Venerabilibus ac nostris & Imperii Dilectis fidelibus, Jacobo Trevirensi, & Hermanno Coloniensi Archiepiscopis, per Galliam Regnumque Arelatense & Italiam Archicancellariis, Alexandro & Johanni Marchionibus Badæ, Comitibus in Spanheim, nostris Locumtenentibus in Provinciis Lucelburgensi & Aschensi, Wilhelmo Lantgraviu Hessiæ, aliisque omnibus & singulis, Prælatis, Comitibus, Baronibus, Equitibus, Ministerialibus, Capitaneis, Præfectis, Officialibus, Sculteti, Advocatis, Curatoribus, Scabinis, Consulibus, Judicibus, Senatoribus, & omnibus aliis nostris Subditis ac

ANNO 1505.

fidelibus in suprememoratis Principatibus, Archiepiscopatibus, Comitatibus, Provinciis, Civitatibus & Districtibus, communeutibus, ad quos Regium hoc nostrum Edictum, uut ejus debita Copia pervenerit, gratiam nostram & omne bonum.

1. Illustrissimi, Reverendi, Illustres, dilecti, Frater, Fili, Consanguinei, affines, Electores, Principes, Generosi, Nobiles, Spectabiles, nostri dilecti venerabiles, notum vobis facimus, quod nos Præposito, Decano & Capitulo Metropolitanæ Ecclesiæ Trevirensis scripsimus, eosque monuimus, ut ab actione, quam Romæ adversus Nobilem nostrum & Sacri Imperii dilectum fidelem Philippum Comitem Virnebergæ instituerunt, & ad quam eum per bannum Ecclesiasticum inducere paraverunt, abstinerent, & debito Juris ordine coram nobis aut nostra & Sacri Imperii Camera, velut ordinario & legitimo eorum judicio, & cujus nos sumus supremus Judex, eum convenire & sufficienter procedere acquiescerent, juxta Mandatum nostrum desuper emissum.

2. Nobis tamen juratus nostræ Cameræ Nuntius, qui prædictis Præposito, Decano & Capitulo Ecclesiæ Trevirensis antetatum nostrum Mandatum insinuavit, per se & Instrumentum, retulit, eundem Præpositum, Decanum & Capitulum, Mandatum nostrum contempsisse, & in proposito suo perseverare, & adversus nominatum Comitem Virnebergæ nihilominus supramemorata Censura & Banno Ecclesiastico uti, & nunc etiam conari ad ipsius Censuræ ac Banni proclamati executionem gravioribus modis procedere. Quamobrem idem Comes Virnebergæ humiliter nobis supplicavit, ne se, qui se debito judicio sistere obtulisset, permitteremus injuste ac inique per prædictum Bannum & ulteriores Censuras gravari.

3. Quoniam ergo nobis, ut Romanorum Imperatori convenit providere, ne nostræ & Sacri Imperii Jurisdictioni & superioritati per spontaneam actionem in Locis & Judiciis incompetentibus institutam, fraus fiat: & ipsum etiam sæpedictum Præpositum, Decanum & Capitulum Ecclesiæ Trevirensis propter eorum contemptum, inobedientiam & contumaciam punire decreverimus: ideo mandamus ex plenitudine Romanæ Cæsareæ Majestatis & potestate Imperiali, vobis omnibus ac singulis, sub comminatione nostræ & Sacri Romani Imperii indignationis & pœnæ gravissimæ, insuper privationis omnium regalium, feudorum, gratiarum, privilegiorum & libertatum, quæ à nobis & Sacro Imperio habetis & mulcta centum Marcarum auri puri, Cameræ nostræ irremissibiliter persolvendarum, severiter ac volumus, ut omnes ac singuli, simulatque hoc nostro Mandato aut ejus debita Copia requisiti fueritis, supedicti Præpositi, Decani & Capituli Ecclesiæ Trevirensis, proventus, reditus, census, decimas, curtes, prædia & Jurisdictionalia, ubicumque in vestris aut aliis Ditionibus possident, & vos ea consequi poteritis, arrestetis & sisti curetis, vel ipsi detineatis, & pro eorum æquis expensis custodiatis, aut custodiri nostro nomine jubeatis, neque exinde sive multum sive parum illis exhiberi aut repræsentari sinatis, usque dum à temerario & contumaci proposito destiterint, Mandatis ac jussis nostris obedienter pareant, & supranominatum Comitem Virnenbergæ coram nostro & Sacri Imperii Camerali Judicio, ut ordinario & legitimo ejus Judicio, si causam & actionem suam cedere nolint, conveniant, & simul expensas atque sumptus, quos dictus Comes propter injustos eorum processus facere coactus fuit, justa nostram & Cameræ nostræ cognitionem, refundant. Volumus ut huic nostro Mandato fideliter obtemperetis, nullus ex vobis alium respiciat, moras alterius suæ prætexat excusationi aut alius denique alium expectet: ne nobis necessitas imponatur, ad contentam superius pœnam & mulctam erga vos procedendi, &c. Datum Anno post natum Christum MDV.

XXXII.

6. Avril.

EMPIRE ET FRANCE.

Acte de Foi & Hommage pour le Duché de Milan, rendu à MAXIMILIEN I. *Empereur, par le Cardinal* GEORGE d'Amboise, *au nom du Roi* LOUIS XII. *A Haguenau le 6. Avril 1505.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 40.]

EGO Georgius de Ambasia, Tituli Sancti Sixti Presbyter Cardinalis Rothomagensis, ac Apostolicæ Sedis de latere Legatus per Regnum Franciæ, promitto & juro nomine & vice, & Mandato Serenissimi ac Christianissimi Domini Ludovici Francorum Regis, uti Ducis Mediolani, vigore Mandatorum à præfato Christianissimo Rege mihi traditorum, in Personam & animam ipsius constituentis, super Sacrosancta Dei Evangelia per me corporaliter tacta, Vobis Sacratissimo & Invictissimo Principi & Domino, Domino Maximiliano, Romanorum Regi semper Augusto, Domino meo clementissimo, Cæsareæque vestræ Majestatis Successoribus Romanorum Imperatoribus ac Regibus, Sacroque Romano Imperio, quòd præfatus Serenissimus Rex Francorum, ut Mediolani Dux, cum ipso Ducatu & suis pertinentiis vult & debet ex nunc in antea Majestati Vestræ, tanquam Romanorum Regi, suo vero Domino, & Successoribus suis præfatis, esse fidelis, obediens, & serviens, bonum & salutem, utilitatem & honorem Vestræ Majestatis, & Sacri Romani Imperii, pro viribus promovere, damna avisare, & avertere, juxta omnem possibilitatem suam; & si ipsum in aliquo consilio esse contigerit, in quo contra Majestatem Vestram & Sacrum Romanum Imperium quidquam actum aut attentatum fuerit, Majestatem Vestram avisare debet, & velit. Et alia omnia facere & adimplere, quæ fidelis Princeps Vassallus Majestatis Vestræ & Sacri Imperii, eidem Majestati Vestræ & Sacro Romano Imperio facere, exhibere, & præstare debet & tenetur; dolo & fraude semotis. Ita me Deus adjuvet, & Sancta Dei Evangelia.

Ausculata & collationata in Cancellaria Regia Romana, & concordat cum Originali, in cujus rei fidem manu & signo mei Cypriani de Serntein, Cancellarii Tirolensis, & Vicecancellarii Curiæ Cæsareæ, subscripta est præsens Copia. Actum in Haguenau, die 6. Aprilis Anno Domini 1505. *Signé*, Z. SERNTEIN.

XXXIII.

7. Avril.

EMPIRE ET FRANCE.

Investiture du Duché de Milan, *& des Comtez de* Pavie *& d'*Angliere, *donnée par l'Empereur* MAXIMILIEN I. *au Roi* LOUIS XII. *& à ses Descendans mâles légitimes, & au défaut d'eux à ses Filles. A Haguenau le 7. Avril 1505.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 41.]

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementia Romanorum Rex semper Augustus, &c. Ad perpetuam rei memoriam, tenore præsentium recognoscimus, & notum facimus universis, quòd etsi Cæsareæ Majestatis Celsitudo divinitùs videatur in hac sublimi Imperii sui specula constituta, ut pro cujusque meritis noverit munificentiæ & liberalitatis suæ partiri congiarium, ad ea tamen animi sui aciem potissimum debet intendere, quæ non modò privati cujuspiam commodis censuerit profutura, sed quibus universæ Reipublicæ Christianæ dignitati & saluti, (cujus imprimis Romanus Cæsar à Deo optimo maximo constitutus est protector, & propugnator,) videat procul dubio salubriter fore consultum.

Cùm itaque Serenissimus Princeps Ludovicus Francorum Rex, Frater noster Carissimus, per Reverendissimum in Christo Patrem Dominum Georgium de Ambasia, Tituli Sancti Sixti Presbyterum Cardinalem, & in Regno Franciæ Apostolicum Legatum, Oratorem, ac Nuncium suum specialem, ad hoc Litteris & Mandatis sufficienter instructum ac munitum, nobis supplicaverit, quatenus ipsum Regem pro se, & Hæredibus suis masculis ex suo corpore legitimè descendentibus, & eis deficientibus, pro Illustri Claudia sua Filia primogenita, ac pro Illustri Carolo Archiduce Austriæ, & Principe Castellæ, Duceque Luxemburgi, Serenissimi Philippi Castellæ, Legionis, ac Granatæ Regis, & Aragonum Principis Nati nostri Carissimi Filio, & prænominatæ Claudiæ Sponso, conjunctim; & si ipsam Claudiam mori contingeret, pro alia primogenita, quæ nubet primogenito Domino Duci Luxemburgi, vel alteri Filiorum Serenissimi Regis Castellæ, & eis deficientibus sine liberis, pro Hæredibus masculis præfati Serenissimi Francorum Regis, qui illo tempore venient ad capiendam Investituram. Et si contingeret, ut supradictum est, Ducem Lusemburgi & Claudiam, aliamque Filiam Francorum Regis, & Filium Serenissimi Regis Castellæ Illustrissimi Archiducis decedere absque liberis, & nos non daremus Investituram prædictis Hæredibus, teneamur restituere illis ducenta millia Francorum, quæ accepimus pro dicta Investitura,

Jura

ANNO 1505. Jure tamen, quod dicti Hæredes in dicto Ducatu tunc haberent, non obstante restitutione dictæ Summæ, ipsis integrè salvo remanente. Intellecto tamen, quòd si contingeret in prædicto casu Hæredes supra dictos mittere pro Investitura, tunc ipsi teneantur solvere Jura consueta dictæ Investituræ de Ducatu Mediolanensi, & Comitatus Papiæ & Angleriæ, quos ipse Ludovicus Francorum Rex ad præsens tenet ac possidet, & etiam de quibus prædecessores sui Duces Mediolani, à quibus originem traxit, per Romanos Imperatores, aut Reges, investiti fuerunt, & quæ ipsi tenuerunt & possederunt, cum omnibus Civitatibus, Oppidis, Terris, Castris, Arcibus, Villis, Dominiis, Districtibus, Feodis, feudalibus, ac aliis quibuscumque rebus & bonis ad ipsa Dominia spectantibus & pertinentibus, nostra Cæsarea auctoritate investire, ipsique Ludovico Regi & Hæredibus suis, ut suprà expressum est, non obstante Investitura priori eidem Ludovico Sfortiæ prius exhibita, Jura omnia & regalia, quibus ab antiquo Mediolani Duces legitimè investiti, uti sunt, ac quascumque gratias, libertates, immunitates, privilegia, præeminentias, dignitates, Franchisias, Jurisdictiones & Facultates concedere & impertiri dignaremur.

Nos in arcano pectoris nostri maturè ac consideratè revolventes inviolabilis Amicitiæ, Pacis, Fœderis, Unionis, & Concordiæ conditiones, quas nuper pro commodo & salute Christianæ Religionis invicem inivimus, tractavimus, & conclusimus, necnon & Nepotis nostri Carissimi Luxemburgi Ducis prænominati cum Illustri Claudia ipsis Ludovici Regis Filia futuro vincolo, & connubio, quantumque emolumenti, utilitatis, & securitatis ex hac causa nostra & tantorum Principum concordia & intelligentia exoriri possit universo Populo Christiano, consideratis & ipsius tandem Ludovici Regis virtutibus, & tanti Regni fastigio, veterique & antiqua Germanicæ Nationis cum Galliæ Populis Consuetudine, Commercio, & Amicitia ad amussim perpensis, aliisque pluribus rationibus & respectibus animum nostrum ad hoc moventibus, quæ singula recensenda modo non sunt visa, ut ea omnia ad perpetuum Christianæ rei bonum & Christi nominis Hostium perniciem in dies crescere & augeri magis possint, ac ipse Ludovicus Rex, beneficentia nostræ liberalitatis invitatus, eo alacriùs cum opulenti Regni sui opibus ac Subditorum viribus unà nobiscum ad prosequendum Christiani Orbis publicum & universale præsidium & adjuvamentum sese accingat, & ad tutandam atque propagandam Redemtoris nostri fidem acer Christi miles nobis opituletur, ejusdem Ludovici Francorum Regis supplicationi favorabiliter inclinati, recepto prius à prænominato Reverendissimo Cardinali Rothomagensi Oratore ipsius & Nuncio specialiter ad hoc deputato, debito, ac in hujusmodi præstari solito fidelitatis & homagii juramento, quod is in animam ipsius Regis sui in præsentia nostra ritè & de more Cæsareæ Curiæ nostræ præstitit, sano ad hoc accedente Principum, Comitum, Baronum & Procerum nostrorum consilio, ex certa scientia, & de plenitudine nostræ Cæsareæ Potestatis, prænominatum Ludovicum Francorum Regem, pro se, & Hæredibus suis masculis ex suo corpore legitimè descendentibus, & eis deficientibus, pro Illustri Claudia Filia sua primogenita, ac pro Illustri Carolo, Serenissimi Castellæ Regis Filio prænominato, ipsius Claudiæ Sponso, conjunctim, & pro alia primogenita ipsius Francorum Regis, quæ nubet eidem Carolo, aut alteri Filiorum ipsius Castellæ Regis, dicta Claudia ex humanis decedente, & eisdem deficientibus sine liberis, pro Hæredibus masculis præfati Serenissimi Francorum Regis, qui illo tempore venient ad suscipiendam Investituram, de prædictis Ducatu Mediolani & Comitatibus Papiæ, Angleriæque, quos nunc ad præsens tenet & possidet, & de omnibus, quæ ad ipsum Ducatum, & illius Dominia quoquo modo spectare & pertinere possunt, & debent, ac de quibus Prædecessores sui Duces Mediolani per Romanos Principes investiti fuerunt, necnon & quæ ipsi Mediolani Duces tenuerunt & possederunt, cum omnibus Civitatibus, Oppidis, Terris, Castris, Arcibus, Villis, Districtibus, Feudis, feudalibus, & aliis quibuscumque rebus & bonis ad ipsa Dominia spectantibus & pertinentibus, quæ & quas pro tempore existentes Mediolani Duces à nobis, sive aliis Romanorum Imperatoribus aut Regibus, Prædecessoribus nostris, & Sacro Romano Imperio, in feudum suscipere & habere consueverunt; solemniter & expressè investiendum duximus, & tenore præsentium investimus; ipsique Ludovico Regi & Hæredibus suis, ut suprà expressum est, non obstante quacumque Investitura præfato Ludovico Sfortiæ facta, quam præsentium tenore revocamus, cassamus, & annullamus, regalia dictorum Ducatus & Comitatuum consueta, ac quascumque gratias, libertates, immunitates, privilegia, honores; præeminentias, dignitates, Franchisias, Jurisdictiones, Facultates concedimus & impartimur, declarantes, quod si contingeret, ut prædictum est, Ducem Luxemburgi & Claudiam, aliamque Filiam præfati Serenissimi Francorum Regis, & Filium Serenissimi Regis Castellæ, decedere absque liberis, non dantibus nobis Investituram Hæredibus relictis à prænominato Francorum Rege, teneamur restituere ducenta millia Francorum superiùs specificata, permanente tamen jure salvo, si quod haberent in ipso Ducatu prænominati Hæredes. Ea etiam adjecta, ut ante dictum est, conditione, quòd in dicto casu Hæredes, qui mitterent pro Investitura, solvere debeat jura in conferendis hujusmodi Investituris consueta, non obstantibus in præmissis aliquibus Legibus, Statutis, Consuetudinibus, ac aliis auxiliis generalibus, vel specialibus, quibus posset in præmissis quomodolibet obviari, etiamsi talia forent de quibus specialis & individua mentio facta esset. Illis enim omnibus, in quantum præmissis obstant, de certa nostra scientia & plenitudine Cæsareæ Potestatis prorsus & expressè derogamus. Decernentes, & hoc nostro Cæsareo statuentes edicto, ea omnia & singula perpetuam obtinere roboris firmitatem, nostris tamen & Sacri Imperii Juribus in præmissis, ac alterius cujuscumque in cæteris, semper salvis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc nostræ Investituræ & Concessionis paginam infringere, vel eis ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem nostram gravissimam, necnon pœnam centum millium Marcarum auri purissimi se noverit incursurum, quarum medietatem Fisci sive Ærarii nostri, residuum verò injuriam passorum usibus decernimus applicandum, tenore præsentium sub nostri Sigilli Testimonio Litterarum. Datum in Civitate nostra Imperiali Haguenau, die septima Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo quinto, Regnorum nostrorum, Romani vicesimo, Hungariæ verò decimo-quinto. ANNO 1505.

Præsentes Litteræ Originales sunt sigillatæ Sigillo Imperiali pendente cum Filis sericis coloris nigri & aureati, existentes in manibus Reverendissimi Domini Legati.

Item. Et fuit expedita alia Littera specialis, &c. existens in manibus Reverendissimi supra dicti Cardinalis Legati.

Quamvis Matrimonium non fuèrit inter præfatum Dominum Ducem Luxemburgi, & Dominam Claudiam.

XXXIV.

Compromiß zwischen denen Hertzogen in Bayern Albrecht und Wolffgang eines/ dann Fridrich alß Vormündern Hertzog Ruprecht Seeliger Herren Söhnen andern Theils/ worinn sie ihre streittige Successions-sach über Hertzog Georgs hinterlassenen Landen/ dem Entschied Ihro Königlichen Mayestät MAXIMILIANI I. unterwerffen. Geben am Abend der Himmelfahrt Christi 1505. 29. Avril.

C'est-à-dire,

Compromis entre ALBERT *&* WOLFGANG *Ducs de Baviere d'une part; &* FREDERIC *comme Tuteur des Fils de* RUPERT *aussi Duc de Baviere d'autre part; par lequel ils requierent le Jugement de* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains sur la Cause agitée entr'eux, au sujet de la succession des Etats délaissés par le feu Duc* GEORGE. *Fait la Vigile de l'Ascension* 1505.

[Voyez-le ci-après sous le 30. Juillet de la même année 1505.

XXXV.

Vertrag zwischen Hertzog Heinrich dem Aeltern zu Braunschweig und Lüneburg/ und denen Ständen des Hertzogthum Braunschweig aufgerichtet. Wodurch derselbe diesen 8. Mai.

 verspricht/

ANNO 1505.

verspricht/ sie bey allen ihren hergebrachten Privilegien und Freyheiten zu schützen und zu handhaben/ auch nichts sonder ihrem vorwissen und Consens, wie bißhero geschehen/ vorzunehmen. Geschehen am Donnerstag nach Sontag Exaudi 1505. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Absatz IV. pag. 26.]

C'est-à-dire,

Accord entre HENRI *l'aîné, Duc de Brunswich-Lunebourg, & les Etats Provinciaux du Duché de* BRUNSWICH, *par lequel il leur promet de les maintenir & proteger dans leurs Privileges, & de ne rien entreprendre desormais sans leur sû & consentement. Fait le Jeudi après le Dimanche* Exaudi 1505.

WY Hinrich de Elder von GOddes Gnaden/ Hertoge tho Brunschwick und Lüneborg ꝛc. Bekennen openbar in und mit düssem Breve vor Uns/ Unse Erven/ und als weme/ So wy tho velemalen Unser schwarer vorplichte der Scülde halven/ da wy niede verhafftet syn/ de Prelaten/ Ridderscop und Städe alle Unser Lande/ Reddinge/ Hülpe und Trost/ na Vorwandtniße darto verhengende/ gefordert hebben/ de Uns in gantzer gutee Wolmeynunge dersülven Scülde thoe miede Reddinge/ mannigfaldige Landbede und Beyerzise gevinge/ tho jdeliken Jaren vergönnet und thogelathen hebben/ daruth wy noch neyn Grode reddent der genannten Scülde befinden/ der Orsake so wy nun verstan/ dat wy Unse Prælaten/ Ridderschop/ Städe und Inwonere Unser Lande/ ane eindrechtig Regiment/ Upsehent/ uthgevent und vorgegevene vorsegelde Macht/ nicht geachtet/ und ther Holdinge gebracht lathen hebben/ Darover de vorgenannte Landbede und Zinsegevinge verspildet/ und in ander End gegeven syn/ der uth gesetten Nordsake tho dalle.

Deme vortmehe vorthokomende/ schüllen und willen wy/ und Unse Erven Breve und öhren Inholt/ de van Unsen Voreldern den genannten Stenden Unser Lande gegeven syn/ up de Kobede/ Haverbede und Deinst ludendt/ voe allen Holden und Holden nehmen/ und se unde de öhre darenboven/ binnen und buten Landes/ ane wene damie thowisen/ oder Geldt darvor tho gevende/ nicht beschweren noch beschweren lathen/ jennigerley Wieß.

Wy/ Unse Erven und de Unse enschüllen noch enwillen ock de genannten Kobede/ Haverbede und Denste nicht fordern und upnemen lathen/ ahne der genannten Prælaten/ Ridderscop und Städe Weten/ Willen und Vollbort/ sondern der na Inholt vorsegelder Breve/ de wy öhne darover gegeven/ schüllen und willen Uns hebben und holden/ So wy ock van den thobehdeigen Mannen und Meygoen Unser Prælaten/ Ridderschop und Städe vele Beschattinge und ander Beswering boven verscrivinge verhenget und upgenommen lathen hebben/ vorplichten wy Uns/ Unse Erven und de Unse gegenwardigen/ so dane dort mehe nicht tho entfangende.

„ Ock öne und den ören nicht vorbeden noch vor-
„ beden lathen de freyen Strate/ Water und
„ Weyde/ noch den Unsen ein so danes gestaden
„ thodonde.

Ock enwillen noch enscüllen wy und Unse Erven nicht staden den Vogeden/ Undervogeden und Ampten/ dat se jennige beydenste up de Manne tho plogende/ tho seigende edder Kasteberedinge tho Gerichten edder sonst verhengen schüllen.

So wy ock in voertyden jotlike Slöte und Dörpere Unses Landes vorendert/ vorgeven unde uthgesettet und vorpendet hebben/ vorplichten wy Uns und Unse Erven ein so danes förder nicht thodonde/ Idt enschege mie wetende/ willen und Vellborde der genannten Prälaten/ Ridderscop unde Städe.

Wördet sick ock begevende/ dat wy up ansinnen Unsee Heren und Fründe/ geneigt syn wolden/ öhne tho denende/ so scüllen und willen wy so danen Denst und den Schaden darover komende nicht up Unse Lande unde Lüde/ sondern up de jennige/ de Uns dartho fordern/ vorhengen.

Wy willen ock de velicheit Unses Hoffgesindes in der dagliken Koste/ Kledinge/ und anders bey Uns wesende/ affdon/ und der na Gelegenheit einen matigen thal holden und hebben.

Ock schüllen und willen wy affstellen dat Man-gelt tho gevende den Inwendigen/ ock den uthwendigen/ beyde tho Perde und tho Vote.

So ock vele Bystrate in Unsen Landen und sonderlicken dorch de Trendeln und den Wall mit mannigerley Gudern tho vorende gestadet worden syn/ darover wy und de Unse in dem Tollen gevende und anders verkortet und beschädigt werden/ vorplichten wy Uns und Unse Erven/ de ane lenger Voelettinge und upholdinge/ „ affthostellende/ und dat soda-
„ ne Goedere und Wahre na oldem Herkommende
„ dorch Brunßwick und in andern Städen ören
„ Dorchgang holden und hebben schüllen.

Wur wy ock der genannten Prælaten/ Ridderscop und Städe Unser Lande gegen einen jedermann tho Ehren und tho Rechte/ in Sacken de darunder begrepen syn/ mechtig syn/ und des Widerparts nicht/ schüllen und willen wy Unse Erven se des nicht verlathen/ sonder öhne mit Landen und Lüden des bey Bestande verdedingen und eeden helpen.

„ Wat ock forder de mehegenannten Prælaten/
„ Ridderscop und Städe mit den öhren Unser Lan-
„ de sambt und besondern von Unsen Vereldern
„ und Uns sülvest in Privilegien/ Gnaden/ Frey-
„ heiten und olden Herkommende gehadt/ und noch
„ jegenwerdigen hebben/ willen wy und schüllen Un-
„ se Erven öne und den öhren de holden und holden
„ lathen.

Wue wy ock jennige Scülde jegen der dreyer Stände edder de ören Welck vortmehr winnende worden/ de edder dene scüllen wy und willen staden tho andtwoedende und de tho Rechte uthdragen vor dem andern unpartyschen Prælaten/ Ridderscop und Steden Unser Lande kommen lathen/ Wur idt aver widerumb sick begevende werdt/ dat jennig Ledt van den dreyen Stenden Unses Landes/ edder der öhren welck jegen Uns Scülde und Gebreck hedden/ de scüllen und willen wy ock vor den genanten Stenden thoe vorhöringe und tho Rechtes Uthdrage kommen lathen/ alles in Saken/ de dem Rechten underworpen syn/ und darinne bendige hebben/ „ Up
„ dat under Uns des neyn twysardicheit befunden
„ schall werden.

So wy ock in besunderheit befunden hebben/ dat de genannte thogelathen Beier-Ziese gevinge van den vorberorden Prælaten/ Ridderschop und Steden Unser Lande Uns düsse vergangen negen Jae over vergünnet, nicht eyndeechtlick/ und kleine Frucht Unser groten Scülde/ tho mederedinge/ gedan hefft/ und dat ock etlike andere Herrn und Stede/ dar dat Beyer Unser Stade Brunschwick gesöret und gebeacht werdt/ de Beyer-Ziese gevinge ock verhenget und jegenwerdigen brucken/ dem Rade und der Stadt tho Brunschwick mit den öhren in besonderheit tho mercklickem Schaden/ der Orsake/ wy de vorbenömbden Beyer-Ziese gevinge des Brunschwigischen Beyers/ und aller andern Beyere Unses Landes/ voe düßen uilckest verschenen negen Jaren upgesagt/ und de Kleinicheit der Mathe des Beyers hebben affgedan/ und doen de aff in Krafft düßes Breves/ over alle Unse Lande/ so dat wy unde Unse Erven desülven Beyerziese gevinge des genannten Beyers/

ANNO 1505.

Beyers / und de Kleinicheit der Mathe vortmehr in Unsen Landen nicht fordern und bruken lathen schüllen und willen / sonder na oldem Herkommende / wur idt dan der Beldinge gewesen / ein so dan geholden und gebrucket schal werden.

Und darup hebben de velgenannten Prælaten / Ridderscop und Stede alle Unser Lande / Uns tho Ehren / Wolgefallen und der Schülde mede tho Hülpe / und tho troste / thein Jahr lang / virffvollenkommene Landbede / na wontlicker Wiese / und van Older her gescheen / und den dren tho nemende / je drey Gülden vor eine Marck thorekende / tho gelathen und vergönnet / der de erste up Michaelis over dat Jar / na Giffte düsses Breves folgende / und de andern stedes over dat ander Jar Michaelis upkommen schüllen / und binnen Brunswick unvertuckt gebracht und in de Reddinge Unser Schülde gekert schüllen werden.

Wy und de Unse en schüllen noch en willen ock solcker Landschattinge tho andern Saken vortmehr nicht gebrucken / Ock schüllen und willen Unse genannten Prælaten / Ridderscop und Stede aller Unser Lande de eherberordest Schattinge eindrechtlicken ane jennige Behelp nunmehr van den öhren binnen Brunßwick an einen Rentmester / de man dartho schickende werd / bringen / verfrigen und uthgeven lathen. Geschehet aver / dat jennig von den Stenden / edder etlike van den öhren hierinne nedderfellig und vorsatig worden / de schüllen wy mit den andern Stenden dartho dwingen / dat de dennoch eine folge und dat geven / ane Vertog und vorlettend / und wenn de alldar by eyngekommen syn / schüllen dartho seß van den Stenden Unser Lande van Uns dartho verordnet / by den genannten Rentmeister geschickt werden / de Unser und Unser Erven fulle Macht hebben schüllen / densülven sambtsummen thorekende / thofliegende und thoschickende in Gutlicheit in de swarsten beständigsten Stidde und Sculde / und so vordan.

Und effte öhm de gütlicheit wur entstände / so schüllen se Unser und Unser Erven macht hebben / dat de up Unser Landstende tho Rechtes uthdrage gestellet mögen werden / von den thogevende und tho nemende in geböhrlicker tydt / allem deß wy in Rechte plichtig syn.

Alse ock Unser Landesstäde alle Uns boven de genannten fullenkomene Schattinge up Michælis nechstfolgende Rede tho gelathen und vergönnet hebben de öhre thogevende / deß iß verlathen worden / dat men de alle ock tho Brunßwick by dem Rentmeister wu vorberort / eindrechtliken bringen schall / der swaren Schülde tho gude / und tho medereddinge / up dat de Lande und de Inbeseten unverdorven und unbedrucket bliven mögen / Ock ane Unse / Unser Erven und der Unsen jennige Insage unde Affkeringe dat doen schüllen und mögen.

Up dat ock deßülven Schattinge den Luden Unser Lande deste dregliken tho holdinge bekommen möge / hebben wy velgenannte Förste mit Wederrade / wetende / willen und Fulborde der gedachten Unser Landstände affgedaen / und stellen jegenwerdigen aff alle Coste der Kerckmisse / der Kalande / der Döpinge / der Begengnisse / der Richte und allen andern Gloͤte / dar de Lude Unses Landes eine Tydt over sick ser under andern mede beschweret unde in groten Schaden gebracht hebben / und effte der welcke in Unsem Lande so driste befunden worde / de düse Ordninge verachtede und nicht enhelde / de schal einem Jowelcken verplichteden / so dacken he dat bricket / drey Rinische Gülden geven / ane alle Sacke / dar sick ein ißlicker schal na wetten thorichtende.

„ Und efft wy und Unse Erven den eherbenömten Unsen Prælaten / Ridderscoppen / Städen /
„ und den öhern / sampt und besondern / de
„ vorbenömbden Artickel na öhren Vermöge nicht
„ enhelden / edder holden lethen / so enschüllen se ock
„ sambt und besöndern mit den öhren Uns und
„ Unsen Erven vortmehr nicht vorplichtet syn tho
„ holdende / noch jennige Schettinge folgen tho la-
„ then / edder anders wes tho gevende noch tho
„ vorgonnende / so lange wy und Unse Erven ge-
„ neigt werden / öhne und de öhern de tho holden-
„ de / des Wy und Unse Erven öhne ock
„ sambt und besondern nein Vorwith geven
„ schüllen und willen. Düt alle wu vor / erden
„ und loven Wy Hertoge Hinrich de Elder vor
„ Uns und Unse Erven / den velgenannten Unsen
„ Prælaten / Ridderscoppe / Steden / und den
„ öhren / stede vast und unvorbreken wol tho hel-
„ dende / an alle List und Hülperede.

Und des tho mehrer Betüchnüße hebben Wy vor Uns unde Unse Erven Unse Ingesegel witlicken don hengen an düßen Breff / und wy Arnoldus Papenmeyer / tho Sünte Egydien binnen Brunßwick / Abt / Senior und Capittel der Kercken Sancti Blasii darsülvest / von wegen der Prælaten / Hüner van Sampleve und Lüdeleff van Wenden / van wegen der Ridderscop / und Städe des Förstendoems / Alse de Rede tho Brunßwick und Helmestäde / van wegen der Städe / Bekennen in und mit düßem sülven Breve / dat wy uthe vuller Macht aller Prælaten / Ridderscop und Städe des Förstendoms tho Brunßwick / so vele dat einen ißlicken na synem Stande und de sine berört und berören mag / alle vorgeschripene Ordninge / in Mathen / wu vorberort / bewilligt und befulbordet hebben / willigen und befulborden de jegenwerdigen / lopen und reden ock mit den Unsen / düße Ordninge / dem obgenömbden Unsem gnädigen Heren / allet dat Uns und de Unse hierinne belanget / stede / fast und unvorbrocken thoholdende / und alse de gehorsamen tho verfolgende / ahne Geverde. Und hebben des tho Orkunde vor Uns und alle andere Prælaten / Ridderscop und Stede des Förstendoms tho Brunßwick / Unse Ingesel und Secret an düsen Breff / beneven Unses gnädigen Herrn Ingesegel / witliken don hangen / und düßer Breve syn drey van einem Lude / der de eine by dem Capitel der Kercken Sancti Blasii / de ander by Heren Hinricke van Warberge / und de dridde by dem Rade tho Brunßwick in Vorwaringe / den andern Stenden alle mede tho gude / syn schüllen. Und iß geschehen nach Christi Unses HErrn Gebort im veffteinhunderten und vifften Jare / am Donnersdage na dem Sondage Exaudi.

XXXVI.

Capitula REIPUBLICÆ FLORENTINÆ *cum* FRANCISCO GONZAGA *Marchione Mantuæ, super ejus institutione & conducta in Capitaneum Generalem Exercitûs Florentini, ad duos Annos conclusa. Actum Florentiæ die 25. Junii Anno 1505.* Cum RATIFICATIONE *præfati Marchionis data ut supra.* Nec non DECLARATIONE *unius Capituli. Actum ibidem die 26. Junii Anno ut suprà.* [Pièce authentique, tirée des Archives Archiducales de Mantouë.] 25. Juin.

In Dei nomine, Amen.

ANNO ab ejusdem Domini nostri Jesu Christi salutifera Incarnatione millesimo quingentesimo quinto, indictione octava, die verò vigesima quinta mensis Junii.

Pateat omnibus & evidenter fit notum qualiter Magnifici & Excelsi Domini Domini Priores Libertatis, & Vexilifer Justitiæ perpetuus Populi Florentini unà

Anno 1505.

unâ cum eorum Venerabilibus Coleggiis, nec non Spectabilibus decem Libertatis, & Pacis, & Consiliariis Consilii Octuaginta Virorum Civitatis Florentiæ in sufficientibus numeris collegialiter congregati in Salla Estiva Pallatii Dominorum Florentinorum loco pro similibus peragendis eorum solitæ residentiæ pro eorum Offitio exercendo, ut moris esse consuevit. Justis, & rationabilibus causis moti, misso, facto, & celebrato inter eos solempni & secreto scrutineo ad Fabas nigras, & albas illoque obtento per nonaginta unam Fabas nigras *del si*, non obstantibus duodecim Fabis albis *del no*, & omnibus servatis, quæ in prædictis, & circa prædicta servari debebant facientes omnia, & singula infrascripta vice, & nomine Magnificæ & Excelsæ Reipublicæ, & Populi Florentini, & vigore Auctoritatis, Potestatis, & Baliæ eisdem concessæ, & attributæ secundum Ordinamenta Communis Florentiæ: Et in quibus, & ad quos residet, & est plena & plenissima auctoritas, & potestas infrascripta peragendi secundum formam Statuti, & Ordinis Communis Florentiæ de materia loquentis. Et omni meliori modo, via, jure, & forma, quibus magis, melius, & validius, & efficatius potuerunt, & possunt, conduxerunt in Capitaneum, & pro Capitaneo Generali totius Exercitus Rei-Pub. & Populi Florentini, & ad stipendia, servitia, & soldum ejusdem infrascriptum Illustrissimum Marchionem Mantuæ pro tempore cum provisione, stipendio piacto, comitiva, conditione, pactis, Capitulis, promissionibus, obligationibus, modis, formis, & aliis, de quibus, & prout infra patrio sermone nostro continetur, & scriptum est videlicet:

Imprima ch' ello Illustrissimo Signore Francesco Gonzaga Marchese di Mantona s'intenda essere, & sia Capitano Generale della Magnifica & Excelsa R. Pub. & Populo Florentino, & di tutte le Gente cosi à Cavallo, come à piè per tempo o termine di due anni fermi, & durante detto tempo debbe servire dita Excelsa R. Pub. fedelmente in ogni loro Impresa, cosi ad offesa, come a diffesa, & contro a qualunque Prencipe ò Potentato salve le cose infrascripte, & abbi tutte quelle prehemmentie, & obedientie da dicte loro Gente, che sono consuete darsi per detta R. Pub. à loro Capitani Generali: Et sia tenuto, durante detto tempo, obedire al Magistrato de gli Excelsi Signori Fiorentini, & al Magistrato de Signori Dieci di la Libertà, e Pace della Città di Firenze, & loro, & di qualunche di loro Commessarii, & stare, & dimorare nel Dominio Fiorentino, ne di detto Dominio partire senza licentia di detti Magistrati, ò loro Commissarii.

Item habbi di Condotta Huomini d'Arme trecento in questo modo, cioè, che di presente habbi a servire con huomini d'Arme dugento, & Cavalli leggieri cento, che computato duo Cavalli leggieri per uno Huomo d'Arme fanno la somma di cinquanta Huomini d'Arme. Et cosi vengono a essere quegli con che di presente ha ad servire dugento cinquanta Huomini d'Arme, & il restante in fino in trecento Huomini d'Arme, debbe detto Signore Marchese, & sia tenuto infra due Mesi dal dì, che ne sarà ricercho da Signori Fiorentini condurgli nel Dominio loro à loro servigi & debbino detti Signori Fiorentini pagargli quello, & quanto si conviene ad proportione de gli altri dugento cinquanta Huomini d'Arme, che in fino à quello di gli haranno pagati & debbino essere gli prefati Huomini d'Arme condetti, come di sopra, buoni, & sufficienti, intendendosi, che ogni Huomo d'Arme habbi Cavalli quattro, & debbe detto Signore con detta Compagnia continuamente servire detta Re-Publica durante il tempo di detta Condotta come di sopra, cosi nel Dominio loro, come fuora dove a detta Re-Pub. o Magistrati di quella piacerà.

Item che dette Gente debbino essere rassegnate ad ogni richiesta, & volontà di detti Magistrati ò d'alchuno di loro Commissario alla Francese, non passando però quattro volte l'anno.

Item debbe la detta Re-Pub. Fiorentina pagare, & dare al detto Signore Marchese la somma, & quantità di filargi di grossi trenta tre migliaia netti da ogni retentione. Et debbesi pagare per ciaschuno Anno durante detto tempo; la quale somma, & quantità s'intenda essere, & sia cosi per il pagamento di dette Gente d'Arme, & Cavalli leggieri, come per provisione, e piacto della persona di detto Signore Marchese, la quale quantità si gli debba pagare netta, & senza alchuna retentione in questo modo, ciò è la metà di detta somma di presente in luogo di prestanza, & il restante in sei pagette, ciò è di due Mesi in due Mesi una pagetta in fino allo intero pagamento, & cosi si segua di Anno in Anno durante la detta Condotta.

Anno 1505.

Item debbe detto Signore Marchese habere condotta tutta la intera Compagnia cosi di Huomini d'Arme, come di Cavalli leggieri nel Dominio Fiorentino fra uno Mese dal di che gli sara pagata la prestanza, & comenci detta Condotta el di, che detto Signore Marchese harà condutto la Compagnia detta nel Dominio Fiorentino.

Item tutte le Terre, & luogi, & beni, che pigliasse detto Signore Marchese, o sua Gente, durante il tempo della prescritta condotta, sieno di detta Re-Pub. Fiorentina, excepto li Prigioni & Prede consuete, intendendosi però, che tutti li Prigioni di conto, debbino essere della R. Pub. Fiorentina, volendogli, pagando la conveniente Taglia à chi havessi tali Prigioni.

Sia detto Signore Marchese, durante detto tempo, obligato à servire contro à ciascheduno, come di sopra, excepto dove intervenissino le persone proprie, o della Maestà Cesarea, o della Maestà Christianissima contro alle quali detto Signore Marchese non vuole essere obligato, salvo che per diffesa di detti Signori Fiorentini, & ricuperatione delle cose, & Luogi loro perdute dallo Anno mille quatro cento nonanta quattro in quà, alle quali cose indistinctamente, & contro a qualunche debba essere obligato cosi con la persona, come con le Genti.

Item che durante la presente Condotta, el detto Signore Marchese, & sue Genti habbi ad havere nel Dominio di detti Signori Fiorentini Alloggamenti, strame, & legne gratis secondo el consueto de gli altri soldati loro.

Item ch' ella presente Condotta s'intenda essere, & sia facta com buona gratia della Maestà Christianissima, & non altrimenti, nella provisione, protectione, & stipendio della quale esso intende, & vuole perseverare insino alla morte.

Item sia tenuto detto Signore Marchese acceptare la presente Condotta infra octo di proximi futuri da oggi, altrimenti sia nulla ù dichiaratione de Magnifici & Excelsi Signori Fiorentini e spectabili Dieci di Libertà, & Pace, o delle due parte di loro.

Quæ omnia & singula suprascripta præfati Magnifici & Excelsi Domini Collegii Decem, & Consiliarii Octuaginta Civitatis Florentiæ dictis modis, & nominibus promiserunt mihi Antonio Notario, & Cancellario infrascripto præsenti, & pro dicto Illustrissimo Domino Marchione & ejus Hæredibus, & Successoribus recipienti, & acceptanti firma, rata, & grata habere, tenere, attendere, & observare, & contra non facere, vel venire modo aliquo, pro quibus omnibus, & singulis firmis, ratis, & gratis habendis, & tenendis, ac adimplendis, & observandis obligaverunt dicto Illustrissimo Domino Marchioni, licet absenti, & mihi Antonio Notario prædicto, & infrascipto ut supra præsenti, recipienti, & stipulanti prædictam Magnificam, & Excelsam Rem-Publicam, & Populum Florentinum ejusque bona omnia, & singula præsentia, & futura. Renunciantes in prædictis omnibus, & singulis exceptioni non factæ Conductæ, obligationi, ac promissioni ut supra rei non sic gestæ, & non sic per omnia celebrati contractus, exceptioni doli mali, conditioni indebiti, quod sine causâ, quod metus, vel injusta causa, actioni in factum, Privilegio Fori, beneffitio restitutionis in integrum, omnique alii Legum, Jurium, & Constitutionum auxilio, privilegio, & favori, & spetialiter, & nominatim Legi, & Juri dicenti, generalem Renuntiationem non sufficere, seu non valere. Quibus præcepi Guarintigiam, & per Guarintigiam, vice & nomine juramenti, prout mihi licuit, & licet secundum formam Statutorum, & Ordinamentorum Communis Florentiæ, quatenus suprascripta omnia, & singula attendant, faciant, & observent in omnibus, & per omnia, & quo ad omnes, & omnia, prout & sicut promiserunt continetur, & scriptum est. Rogantes me Antonium Notarium jam sepedictum, & infrascriptum quatenus de prædictis publicum confitiam Instrumentum unum, & seu plura.

Acta fuerunt præmissa omnia, & singula in dicta Salla Estiva Pallatii Dominorum Florentinorum, præsentibus testibus ad præmissa omnia, & singula vocatis, habitis, & rogatis videlicet: Domino Marcello Virgilio primo Secretario, & Cancellario Rei Publicæ, & Populi Florentini, & Ser. Francisco Octaviani de Arretio Cancellario, & Scriba Reformationum Populi, & Communis Florentiæ.

Item postea dictis Anno, Indictione, & die.

Illustrissimus Dominus Dominus Franciscus Gonzaga Marchio Mantuæ constitutus personaliter in præsentia mei Antonii de Vespucciis Cancellarii, & Notarii infrascripti præsentis, & pro, & vice & nomine Magnificæ & Excelsæ Rei Publicæ, & Populi Florentini, & omnium, & singulorum, quorum interest, intererit, vel poterit in futurum quomodolibet interesse recipientis,

ANNO 1505.

tis, stipulantis, & acceptantis, & testium infrascriptorum. Audita, cognita, & intellecta suprascripta Deputatione, Electione, & Conducta de eo sicut supra proxime factu in Capitaneum, & pro Capitaneo Generali totius Exercitus Rei Publicæ, & Populi Florentini per dictos Magnificos, & Excelsos Dominos Florentinos, & eorum Venerabile Coleggium & spectabiles decem Libertatis, & Pacis, & dignissimum Consilium octuaginta Virorum Civitatis Florentiæ & eidem Illustrissimo Domino, & omnibus in ea, & eis contentis, asserens, & affirmans, se habuisse, & habere plenam, & plenissimam scientiam, notitiam, & informationem omnium, & singulorum Capitulorum in supradicta Conducta de eo ut supra facta, descripta, & adnotata, & omnium, & singulorum in ea, & eis, & quomodolibet eorum contentorum sponte, & ex certa scientia, & omni meliori modo, quo potuit, & potest supradictas Deputationem, Electionem, & Conductam, & omnia, & singula Capitula in ea, & eis, & quolibet eorum contenta, disposita, firmata, & facta acceptavit, ac etiam ex abundanti ratificavit, approbavit, & emulugavit in omnibus, & per omnia, & quoad omnes, & omnia, & singula, & prout, & sicut in ea, & eis, & quolibet eorum continetur, & scriptum est. Pro quibus omnibus, & singulis suprascriptis firmis, ratis, & gratis habendis, tenendis, observandis, & adimplendis dictus Illustrissimus Dominus Marchio obligavit mihi Cancellario, & Notario prædicto, & infrascripto ut supra recipienti, stipulanti, & acceptanti ipsum Illustrissimum Dominum Franciscum Gonzagam, & ejus Filios, & Heredes, & bona omnia, & singula præsentia, & futura; nec non fidem, famam, Socios, & Comitivam ejus. Renuntians in prædictis omnibus, & singulis exceptioni non factæ acceptationis, Ratificationis, obligationis; & promissionis ut supra, rei non sic gestæ, & non sic per omnia celebrati Contractus, exceptioni doli mali, condictioni indebiti, quod sine causa, quod metus, vel injusta causa, in factum actioni, Privilegio Fori omnique alii Legum, Jurium, & Statutorum, & Constitutionum auxilio, privilegio, & favori, & spetialiter, & nominatim Legi, & Juri dicenti generalem renuntiationem non sufficere, seu non valere, cui Illustrissimo Domino Marchioni præsenti, audienti, & confitenti præcepi Ego Antonius Judex Ordinarius, & Cancellarius prædictus & infrascriptus Guarentigiam, & per Guarentigiam, vice & nomine juramenti, prout mihi licuit, & licet secundum formam Statutorum, & Ordinationum Communis Florentiæ & cujuscumque alterius Loci de Guarentigia disponentis, quatenus prædicta omnia, & singula attendat, faciat, & observet in omnibus, & per omnia, & quoad omnes, & omnia, & prout, & sicut promisit, continetur, & scriptum est. Rogans me Antonium Vespuceium Notarium prædictum, & infrascriptum, quatenus de prædictis publicum conficiam Instrumentum unum, & seu plura.

Acta fuerunt præmissa omnia, & singula in Civitate Florentiæ, & in populo Sancti Michaelis Berteidi, & in Domo Alfonsi Filippi de Strotiis sub dicto Anno Domini nostri Jesu Christi ab ejus salutifera Incarnatione millesimo quingentesimo quinto, Indictione octava, & die vigesima quinta Mensis Junii, præsentibus testibus ad præmissa omnia, & singula vocatis, habitis, & rogatis, videlicet Domino Tolomeo Petri Spagnuoli de Mantoa Secretario, & Cancellario Illustrissimi Domini Marchionis Mantuæ, & Blasio Bonaccursii Blasii de Florentia, Cohadiutore Domini Marcelli Virgilii primi Secretarii, & Cancellarii Dominationis Florentinæ rogatis.

Item postea dictis Anno, Indictione, & die vero vigesima sexta mensis Junii.

Cum hoc sit, prout asseruerunt infrascriptæ Partes, quod Magnifica, & Excelsa Res Publica Florentina conduxerit sub die vigesima quinta præsentis mensis Junii in Capitaneum Generalem totius Exercitus Magnificæ & Excelsæ Rei Publicæ, & Populi Florentini Illustrissimum Dominum Franciscum Gonzagam Marchionem Mantuæ, & dicta Conducta etiam fuerit dicta die per dictum Illustrissimum Dominum Marchionem acceptata, & cum inter cætera, quæ in Capitulis dictæ Conductæ continentur sit Capitulum hujusmodi tenoris, & continentiæ videlicet.

Item ch'ella presente Condotta s'intenda essere, & sia facta con buona gratia della Maestà Christianissima, & non altrimenti, nella provisione, protectione, & stipendio della quale esso intende, & vuole perpetuare insino alla Morte.

Idcirco Magnifici Domini

Nicolaus Alexandri Filippi de Machiavellis.
Pierus Francisci Neri Filippi del Nero.
Dominus Franciscus Quirici Johannis de Pepis.
Antonius Averardi Antonii Silvestri de Sertitoris.
Clemens Cypriani Clementis Sernigi.
Johannes Baptista Nicolai Bartholomei de Bartolinis.
Bernardus Francisci Jacobi de Nurettis.
Pier. Franciscus Francisci Raynerii de Tosinghis.
Franciscus Antonii Taddei Filippi Taddei &
Julianus Johannis Bartholomei de Marucellis &c.

Decem Viri Libertatis, & Pacis Civitatis Florentiæ simul adunati, servatis servandis, & obtento partito per omnes fabas nigras *del si*, & secundum Ordinationem, & viva voce facientes infrascripta omnia, & singula, vice, & nomine dictæ Magnificæ & Excelsæ Rei Publicæ Florentinæ, & omni meliori modo, quo potuerunt, & possunt ex parte una,

Et Illustrissimus Dominus Franciscus Gonzaga Marchio Mantuæ per se, & suos Hæredes, & Successores, & omni meliori modo quo potuit, & potest ex parte altera, volentes dictum Capitulum declarare convenerunt. Quod verba prædicti Capituli virtualiter importent, & sint hujus sensus, & virtutis videlicet. Quod dicta Conducta cum omnibus in ea contentis debeat expresse ratificari & approbari per Christianissimam Majestatem Regis Francorum infra unum mensem ab hodie simpliciter, & eo modo, & forma, & prout facta est. Et casu, quo infra dictum tempus non fieret dicta Ratificatio, & approbatio dicto modo per dictam Christianissimam Regiam Majestatem, Ex nunc talis Conductio habeatur, ac si facta non esset, & sit nullius valoris, efficatiæ, vel effectus. Et ex nunc dictæ Partes in dicto casu illam annullaverunt.

Insuper etiam dictæ Partes modo, forma, & nominibus prædictis, attento quod in Capitulis prædictis continetur, quod præfatus Illustrissimus Dominus Marchio debet stare & morari in Dominio Florentino, neque de dicto Dominio discedere possit non obtenta licentia a Magnificis, & Excelsis Dominis Florentinis, vel a Magnificis Dominis Decem Libertatis, & Pacis. Et tamen conveniens sit, quod tempore, quo dicti Excelsi Domini Florentini retinerent eorum homines Armigeros, & Stipendiarios extra omnem factionem, neque urgeret aliqua causa offensionis, vel defensionis; sed essent dicti Stipendiarii, ut vulgo dicitur, *alle stanze*; dictus Illustrissimus Dominus Marchio posset redire Mantuam, & ibi morari. Convenerunt ut supra, quod dicto tempore, & casu dictus Illustrissimus Dominus Marchio possit discedere de dicto Dominio Florentino, & ei licitum sit morari Mantuæ, non obstante eo quod dicitur in dicta Conducta. Intelligentes tamen dictæ Partes, quod semper quando dicti Magnifici & Excelsi Domini Florentini, vel dicti Magnifici Domini Decem revocarent illum, ut deberet sedire a Mantua, & manere in Campis Florentinis, teneatur, & debeat obedire, Considerantes quod non fiet ad incommodum dicti Illustrissimi Domini Marchionis, vel nisi urgente causa. Quæ omnia & singula suprascripta, & infrascripta dictæ Partes altera alteri, & è converso dictis modo, & nominibus promiserunt, & convenerunt ad invicem, & vicissim solemnibus stipulationibus hinc inde ultro citroque intervenientibus firma, & rata habere, tenere, attendere, observare, & adimplere, & contra non facere, vel venire per se, vel alium modo aliquo, tacite vel expresse, aut sub aliquo quæsito colore. Pro quibus omnibus & singulis observandis, & adimplendis præfati Magnifici Domini Decem Viri dictis modo, & nominibus obligaverunt dicto Illustrissimo Domino Marchioni ibidem præsenti, & stipulanti ut supra, dictum Commune Florentiæ ejusque res, & bona omnia & singula, præsentia & futura, & dictus Illustrissimus Dominus Franciscus Gonzaga obligavit dictis Magnificis Dominis Decem, & mihi Antonio Notario jam sæpedicto, & infrascripto, ut publicæ Personæ ibidem præsenti, recipienti, & stipulanti pro dicto Communi, & Populo Florentino, se ipsum Illustrissimum Dominum Franciscum Gonzagam, & ejus Filios, Hæredes, & Subcessores, & bona omnia & singula, præsentia & futura, nec non fidem, & famam, Socios, & Comitivam ejusdem. Renuntiantes dictæ Partes, & quælibet earum, dictis modis, & nominibus supradictis omnibus & singulis, exceptioni non factæ Conventionis & promissionis ut supra, rei non sic gestæ, & non sic per omnia celebrati contractus, exceptioni doli mali, conditioni indebiti, quod sine causa, quod metus, vel injusta causa, in factum actioni, Privilegio Fori, restitutis in integrum, omnique alii Legum, Jurium, & Constitutionum auxilio, privilegio, & favori, & specialiter, & nominatim Legi, & Juri dicentis generalem renuntiationem non sufficere, vel

ANNO 1505. non valere. Quibus quidem fuprafcriptis Partibus præfentibus, & dictis modis, & nominibus volentibus, & confitentibus præcepi ego Antonius Judex ordinarius, & Notarius infrafcriptus Guarentigiam ac per Guarentigiam, vice & nomine juramenti, prout mihi licuit & licet fecundum formam Statutorum, & Ordinationum Communis Florentiæ, & cujufcumque alterius Loci de Guarentigia disponentis, quatenus prædicta omnia, & fingula attendant, & obfervent in omnibus, & per omnia, & quoad omnes, & omnia, & prout, & ficut convenerunt, continetur, & fuprafcriptum eft. Rogantes me Antonium Vespuccium Cancellarium, & Notarium infrafcriptum dictæ Partes dictis modis, & nominibus, quatenus de prædictis omnibus, & fingulis publicum conficiam Inftrumentum unum, & feu plura.

Acta fuerunt præmiffa omnia, & fingula in Civitate Florentiæ, & in Pallatio Dominationis Florentinæ, & in parte inferiori dicti Pallatii, & in Audientia extiva dictorum Dominorum Decem fub Anno Domini noftri Jefu Christi ab ejus falutifera Incarnatione millefimo quingentefimo quinto, Indictione octava, die vero vigefima fexta menfis Junii, Præfentibus teftibus ad præmiffa omnia, & fingula vocatis, habitis, & rogatis, videlicet Domino Tholomeo Pieri Spagnuolo de Mantua, Domino Francisco Domini Eufebii de Malateftis de Mantua ambobus Secretariis, & Cancellariis dicti Illuftriffimi Domini Marchionis Mantuæ, & Domino Marcello Virgilio de Florentia, & Domino Nicolao Malchiavello de Florentia ambobus Secretariis & Cancellariis Dominationis Florentinæ

L. S. Ego Antonius olim Ser Anaftafii Ser Amerigi de Vespucciis Imperiali auctoritate Judex Ordinarius, Notariusque publicus, & Civis Florentinus, nec non Cancellarius Extractionum Officiorum Populi, & Communis Florentiæ, prædictis omnibus, & fingulis in præfenti Carta, & octo præcedentibus Cartis ædinis, dum fic agebantur interfui, eaque rogatus fcribere fcripfi, rogavi, & publicavi, & in hanc publicam formam redegi, & in fidem me fubfcripfi, & folito mei figillo fignavi.

Cum ejus Originali authentico in Pergamena fcripto, fic ut fupra expedito, in fecretiori Archiducali Mantuæ *Archivio adfervato præfentem fumptam Copiam omnimò conferre atteftor,*



Ego LUDOVICUS *Nob. olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *Filius, Civis, publicusque, Imperiali auctoritate,* Mantuæ *Notarius ac dicti fecretioris Archiducalis Archivii Cancellarius. In quorum fidem hic me, folita cum atteftatione, fubfcripfi hac die* 15. *Februarii* 1720.



Ita verum effe affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS *ejusdem Archivii Præfectus, hac die* 16. *Februarii* 1720.

XXXVII.

30. Juill. Entſcheid MAXIMILIANI I. Römiſchen Königs zwiſchen denen Hertzogen in Bayern Albrecht und Wolffgang eines/ dann Friedrich alß Vormund Ruprechts Seeligen Herren Söhnen andern Theils ob der Succeſſions-Sach in Hertzog Georgs hinterlaſſenen Landen. Geſchehen zu Cöllen den 30. Julii 1503. Sambt deſſen Mandat an alle Ober und Nieder Bayriſche Land-Stände/ beſagten Entſcheid gehorſamlich nach zuleben. Geben zu Fetr den 20. Augusti 1503. Nechſt auch inſerirten Vollmächten beſagter Hertzogen/ dero Deputirten zu obbenanten Entſcheid außgeſtellet. Geben zu München am Heyligen Auffahrts Aubend 1505. Und derſelben Compromiß und Verſchreibung daß ſie Ihro Kayſerlichen Majeſtät Entſcheid nachfolgen wollen. Geben wie hieroben. [LUNIG, Teutſches-Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Abſatz I. pag. 635.] ANNO 1505.

C'eſt-à-dire,

Sentence Arbitrale de MAXIMILIEN I. *Roi des Romains entre* ALBERT & WOLFGANG *Ducs de Baviere d'une part,* & FRIDERIC *comme Tuteur des Fils de* RUPERT *auſſi Duc de Baviere d'autre part, dans la Cauſe agitée entr'eux au ſujet de la Succeſſion des Etats & Domaines délaiſſez par le feu Duc* GEORGE. *A Cologne le* 30. *Juillet* 1505. Avec le MANDEMENT *dudit Roi aux Etats Provinciaux de Baviere à ce qu'ils ayent à ſe conformer audit Jugement. Donné à Feveru le* 20. *Août* 1505. *Les* PLEINPOUVOIRS *desdits Ducs à leurs Députés Conſeillers pour ſe ſoumettre de leur part à la dite Sentence. Donnés la Vigile de l'Aſcenſion* 1505. *Et l'*INSTRUMENT *du Compromis des mêmes Ducs, par lequel ils requiérent le Jugement de ſa Majeſté & s'y ſoûmettent, dudit jour Vigile de l'Aſcenſion* 1505.

WIr Maximilian von GOttes Gnaden Römiſchen Kunig/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ zu Hungern/ Dalmatie/ Croatien ꝛc. König/ Ertz-Hertzog zu Oeſterreich/ Hertzog zu Burgundi/ zu Brabant/ und Pfaltzgraffe ꝛc. Empieten den Erſamen und Edlen/ Unſern Andächtigen und des Reichs lieben Getreuen/ allen Landſaſſen/ Unterthanen/ und Verwanten des Fürſtenthumbs in niedern und obern Bayern/ in was Würden/ Stands oder Weſens die ſeyn/ ſo dis nachgeſchrieben Sachen berürt/ und mit dieſem Unſern küniglichen Brieff/ oder gelaublichen Abſchrifft davon/ erſucht werden/ Unſer Gnad und alles Gut. Erſamen und Edlen/ Lieben/ Andächtigen und Getreuen. Wir haben in den Irrungen und Spennen/ ſo ſich zwiſchen den Hochgebohrnen Allbrechten Unſerm Schwager und Wolffgangen/ Gebrüdern an ainem/ und weylend Hertzog Ruprechten auch ſeiner Gemahel und nachfolgende Hertzog Friedrichs/ als Vormund deſſelben Hertzog Ruprechts gelaſſen Kindern/ alle Pfaltz-Graffe bey Reyne/ und Hertzogen in Bayern/ Unſern lieben Oheymen und Fürſten/ anders Tayls/ von wegen weylend Hertzog Jörgens von Bayern gelaſſen Fürſtenthum/ Land und Leut/ Haab und Guter/ ſo viel er des hinder ſein verlaſſen hat/ gehalten auf Unſern nechſten Reichs-Tag zu Cöln/ mit Rath und Beyweſen Unſer und des Reichs Churfürſten/ Fürſten und ander Stende/ in mercklicher Anzahl/ zwiſchen den gemelten Partheyen eynen endlichen Spruch und Endſchied gethan/ den ſy auch zu bayder ſeyde: Nemlich Hertzog Allbrecht und Hertzog Wolffgang durch ihr vollmächtig Räth und Anwald/ und dann Hertzog Friedrich durch ſich ſelbſt/ als Vormund/ im Nahmen und ſtatt ſeines Bruders Hertzog Ruprechts gelaſſener Kinder Hertzog Othaynrichs und Hertzog Philipſen/ alſo angenommen und Uns zugeſagt/ ſich auch des gnungſamlich verſchrieben haben/ ſolchen Spruch und Endſchyd zu leben/ und den ſtet und veſt zu halten. Demnach gebieten wir euch allen ſamentlich und ewer yedem inſunderhait/ von Römiſcher Küniglicher Macht ernſtlich mit dieſem Brieff/ und wöllen/ daß ihr den obbeſtimmpten Unſern Königlichen Spruch und Endſchid zwiſchen den vorgenannten Partheyen Hertzog Albrechten und Hertzog Wolffgangen/ an einem/ und Hertzog Friedrichen als Vormund anders tayls/ in allen

Anno 1505. len seinen Punckten und Artickeln / so viel der ewer yeden berürn wirdet / anhanget / underworffen seyet / und den euwers tayls getreulich haltet / und volziehet und euch des nit setzet noch widert. Auch kayner Parthey nun hinfür von Datum des gemelten Unsers Spruchs und Endschids anzuvahen / kainerley Rent / Nutz / Gült / Stewrn / noch ander Gevelle / wie die genannt werden möchten / nit raychet / noch gebet / sunder die bey euweren Handen und Gewalt behaltet so lang / bis die Schloß / Stett / Flecken / Landt / Lewt / Gült und Güter nach lawt desselben Spruchs getaylet und yeder Parthey / das / so jr dieselb Taylung zugibt / eingeantwuet wirdet / alsdann mag yeder Tail solich Rent / Nutz / Gült / Stewrn / und ander Gefelle von seinen Landen und Unterthanen selbs einnehmen und empfahen / und hierein nit anderst handelt noch ungehorsamlich erscheinet / als lieb euch allen und ewer yedem sey Unser und des Reichs schwere Ungnad und Straff zu vermeyden. Daran thut jhr Unser ernstlich Maynung. Geben zu Fewr / am xx. Tag des Monats Augusti, Anno Domini funffzehenhundert und im fünften: Unser Reich des Römischen im xx. Und des Hungrischen im xvi. Jahren.

Wir Maximilian von GOttes Gnaden Römischer König / zu allen Zeiten Merer des Reichs / zue Hungeen / Dalmatien / Croatien / rc. König: Ertz-Hertzog zue Oesterreich / Hertzog zue Burgundy / zu Loteringk / zu Brabant / und Psaltz-Grave / rc. Bekennen / alß wir yetzt in den Jrrungen und Spenen / so sich zwischen den Hochgebohrnen Albrechten und Wolffgangen Gebrüdern / Psaltz-Graffen bey Rheyn / und Hertzogen in Bayern / rc. Unserm lieben Schwager / Oheim und Fürsten an ainem: Und dem Hochgebornen Friederichen / auch Pfallntzgraven bey Rheyn und Hertzogen in Bayern rc. Unserm lieben Ohem und Fürsten / als Vormünder weiland seinrs Bruders Hertzogen Ruebrechts von Bayrn Sune / Hertzog Othainrichs / und Hertzog Philipsen seiner Vettern / anders theils / gehalten / ainen endlichen Spruch gethan / der von Wort zu Wort hernach geschrieben stehet.

Wir Maximilian von Gottes Gnaden Römischer König / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / zu Hungern / Dalmatien / Croatien rc. König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgundy / zu Loteringk / zu Brabant / zu Steyer / zu Kernten / zu Crain / zu Lymburg / zu Lutzemburg und zu Geldern: Land-Grave in Elsaß: Fürst zu Schwaben: Psaltz-Graffe zu Habspurg und zu Hönigaw: Gefürster Graffe zu Burgundy / zu Flandern / zu Tyroll / zu Görtz / za Arthois / zu Holand / zu Seelandt zu Phirdt / zu Küburg zu Namur / und zu Zupffen: Marggraff des Hailigen Römischen Reychs / der Enns und zu Burgaw / Herr zu Frießland / auf der Windischen Marck / zu Meicheln / zu Portenaw und zu Salins / rc. rc.

Bekennen offentlich mit diesem Brieff / und thun kund allermengklich. Als sich nach Abgang weilendt des Hochgebohrnen Unsers lieben Oheym und Fürsten / Hertzog Jörgen von Bayrn / von wegen seiner verlassen Fürstenthumb / Land / Leut / Hab und Güter / zwischen den Hochgebornen Albrechten und Wolffgangen Gebrüdern Pfaltzgraffen bey Reyn und Hertzogen in Bayrn / Unsern lieben Schwagern / Oheymen und Fürsten an einem: und weylendt Hertzog Rüprechten von Bayrn / in Namen seiner Gemahel Frawen Elisabethen / desselben Hertzog Jörgen Tochter und ihren Erben / anders Tayl: Jrrung und Spennen begeben haben / wie die für Uns als Römischen König erfordert / verhört / und mit Fleiß unterstanden die gütlich hyn zu legen und zu vertragen / und als die Gütlichhait nit stat haben wolt / darin / als ordentlichen Richter / Tag angesetzt / und Urtail und Recht gesprochen. Nun sein zwischen denselben Partheyen am Vollziehung willen solcher Urtayl und Rechtens merck'lich Krieg und Auffruhr erwachsen / und in dem die genannten Hertzog Ruprecht und sein Gemahl mit Tod abgangen / und dannocht dieselben Krieg und Aufrüen in Namen ihrer verlassen Sün Hertzog Othainrichs und Hertzog Philipsen geübt worden. Dieweil aber die Uns und denn Hailigen Reich in andern obligenden Sachen / mercklich Verhindrung pracht / und auch dieselben Hertzog Othainrichs und Hertzog Philips / jr vogtber Jar noch nit erraicht / haben wir dem Hailigen Reich Teutscher Nation / und gemayner Christenheit zu Auffenhalt / Frieden und Güten / als Römischer König / und Oberster Gerhab / dem das zuthün gebürt und züstehet / mit Willen und Zügeben des Hochgebornen Philipsen Psaltz-Graff by Reyn rc. Unsers lieben Oheim / als ihres Alt-Vaters / damit solchen Krieg und Unrat abgestelt / und schweres Blutvergiessen der Christen-Menschen und Verhörung und Verderbung der Land und Leut verhüt / auch das / so von ihrentwegen gehandelt werd / krefftig sey / und also die Sachen zu Fried und Ainigkeit kommen / den Hochgebohrnen Friedrichen / Pfaltz-Graffen bey Reyn und Hertzog in Bayrn Unseen lieben Oheim und Fürsten den yetz genannten Hertzog Othaynrichen und Hertzog Philipsen / als jren gesipten Freund / zu Tutor und Vormund gesetzt und geordnet / und darauf mit den gemelten Hertzog Albrecht und Hertzog Wolffgangen / desgleichen mit demselben Hertzog Fridrichen als Tutor und Vormund / im Namen und an statt der berürten seiner jungen Vettern / so viel gehandelt / daß sy zu bayder seyt aus undertaniger Gehorsam all und yeglich obbestimpt Jrrung und Spenn / von wegen der Fürstenthum / Land / Lewt / Hab und Gütern / so derselb Hertzog Jörg hinder sein verlassen hat / nichts davon ausgenommen / gantz frey / willkürlich on alle Fürwort auf Uns als Röm. König / jen rechten Herren und ordentlichen Richter / zu endlichen Austrag und Entschied gestellt / und sich gegen Uns verschriben / zugesagt und versprochen haben / daß sy solchem Unsern Austrag und Endschid in allen seinen Puncten und Artickeln gehorsamlich und on alle Waigerung leben und nachkommen / und darwider nit sein noch handeln / noch den jrn oder jemants andern von jren wegen zethun gestatten sollen und wellen / alles Inhalt der Verschrybungen von Wort zu Wort also lautendt: Anno 1505.

Von GOttes Gnaden wir Albrecht und Wolffgang Gebrüder / Psaltz-Graffen by Reyn / Hertzogen in Obern-und Nieder-Bayern rc. Bekennen / als wir an ainem: und der Hochgeborn Fürsten Hertzog Friederich von Bayen rc. im Nahmen und an stat weylend der Hochgebornen Fürsten Hertzog Ruprechts von Bayrn rc. Sün / Hertzog Othaintichs und Heetzog Philipsen rc. anders Tails / die Jrrung und Spenn / so sich von wegen weilend Hertzog Jörgens von Bayern rc. gelassen Fürstenthum / Lande und Lewt / und anders / nichts ausgenommen / zwischen Uns zu beyder syt haltendt / auf den Allerdurchlauchtigsten Großmechtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Maximilian, Unseen allergnedigsten Herrn / als Römischer König / Unsern rechten Herrn und ordentlichen Richter zu endlichem Austrag und Endschid gestelt / daß wir demnach demselben Unserm allergnedigsten Herrn dem Römischen König bey Unsern Fürstlichen Würden zugesagt und versprochen haben / und thun wissentlich in Krafft dis Brieffs. Also / daß wir solchem seiner Königlichen Majestät Austrag und Endschid in allen seinen Puncten und Artickeln gehorsamlich / und on alle Waigerung leben und nachkommen / und darwider nit sein noch handeln / noch den Unsern zetün gestatten sollen und wollen in kain weiß / ge-

ANNO 1505.

treulich und ungeverlich. Des zu Urkund haben wie bayd Unsere Insigel an diesen Brieff gehenckt Der geben ist zu München an dem Hailigen Aufart-Abend / als man zalt von Christi Unsers lieben Herren Geburt funffzehenhundert und funff Jahr.

Wir Fridrich von GOttes Gnaden Pfaltz-Graff bey Reyn / Hertzog in Bayern / und der Hochgebornen Fürsten / Unsern lieben Vettern Herrn Othainrichs und Herrn Philipsen Gebrüdern / Pfaltzgraven bey Reyn / Hertzogen in Nydern und Obern Bayern verordenter Vormund: Bekennen / als wir in Namen und an stat weylendt des Hochgebornen Fürsten Unsers lieben Bruders / Hertzog Ruprechts von Bayern Sün obgemelt Hertzog Othainrichs und Hertzog Philipsen an ainem / und die Hochgebornen Fürsten / Herren Albrechten und Herren Wolffgangen auch Pfaltz-Graffen bey Reyn / und Hertzog in Obern und Nydern Bayern / anders Tayls: Die Irrung und Spenn / so sich von wegen weylendt des Hochgebornen Fürsten / Herren Jörgen Pfaltz-Graffen bey Reyne / Hertzogen in Nidern und Obern Bayern ꝛc. gelassen Fürstenthum / Landt und Lewt / und anders / nichts ausgenommen / zwischen Uns bayder seyt halten / auf den aller Durchleuchtigisten Fürsten und Herren / Herrn Maximilian, Römischen König ꝛc. Unsern allergnedigisten Herrn / als Römischen König / Unsern rechten Herrn und ordentlichem Richter / zu endlichen Austrag und Endschyd gestelt / daß wir demnach für Uns selbs und der genannten Unser Vettern wegen demselben Unsern allergnedigsten Herrn dem Römischen König bey Unsern Fürstlichen Würden zugesagt und versprochen haben / und thun das wissentlich in Krafft dis Briffs / also daß wir solchem seiner Königlichen Majestät Austrag und Endschid in allen seinen Puncten und Artickeln gehorsamlich und on alle Waigerung leben und nachkommen / und darwider nicht seyn noch handeln / noch das den Unsern zethun gestatten sollen noch wollen / in kayn weis / getreuwlich und ungeverlich. Des zu Urkund haben wir Unser Vormundschafft-Secret an diesen Brieff gehangen. Datum zu Cöln auf Dornstag St. Jacobs Abent Apostoli, Anno Domini 1505.

Auf sollich Verwilligung und in Krafft des Gewalts / so Uns die Ersamen / gelerten Unser andechtig und des Reychs lieb Getrew / Ulrichs von Westerstaten Thumb-Herr zu Augspurg: Johanns Adelmann Commenthere zu Plumenthal: Wolffgang von Ahayin / Sigmund von Rorbach / Hanß von Paulstorff / Doctor Peter Pawingartner / Ludwig von Sonnen / Bartholomee Strenck / und Veyt Peringer von Hertzog Albrechten und Hertzog Wolffgangen fürpracht / wie hernach folgt. Von GOTTes Gnaden wir Albrecht und Wolffgang Gebrüder / bayde Pfaltz-Graffen bey Reyn / Hertzogen in Obern und Nideen-Bayern ꝛc. bekennen mit diesem Brieff. Als der Allerdurchleuchtigist / Großmechtigist Fürst und Herr / Herr Maximilian, Römischer König / zu allen Zeyten Merer des Reichs / Unser allergnadigister lieber Herr und Schwager / Uns Gebrüdern an ainem / und dem Hochgebohrnen Fürsten / Hertzog Fridrichen auch Pfaltz-Graffen bey Reyn / und Hertzog in Bayern / Unsern lieben Vettern / an statt und von wegen seiner jungen Vettern Hertzogen Othainrichs und Philipsen Gebrüdern / weylendt seines Bruders Hertzog Ruprechts Sün / anders tayls: In den schwebenden Irrungen und Spennen weylendt Unsers Vettern Hertzog Jörgens in Bayern ꝛc. gelassen Fürstenthumb / Landt / Lewt und Gut / varend und ligend / nichts ausgenommen berürend / Unser bayden Taylen ainen gütlichen und endlichen Endschid-Tag auf Unser zu bayder Tayl bewilligen Compromiß und Zustellung der Sachen in ir Königlich Majestät aygen Person / als Unsern ober- und rechten Herrn frey on alle Fürwort geschehen / zu Cöln am xix. Tag des Monats Mey vor jrer Königlichen Majestat zu erscheynen / und endlicher Handlung und Endschids in angeregten Irrungen und Spennen zu gewartten / ernent und angesetzt hat. Nachdem wir aber aus sundern mercklichen ursachen und Verhindrungen Uns dieser Zeyt aus Unserm Fürstenthumb persönlich so weyt nicht tün mügen / so haben wir bayd Gebrüder hievor benendt die Wirdigen / Vesten / Ersamen / Hochgelerten / Fürsichtigen und Weysen / Unser Reten / Landsessen und lieben Getrewen Ulrichen von Westersteren / Thum-Herrn zu Augspurg: Johann Adelmann / Commenthere zu Plumental: Wolffgangn von Oheym zu Wildnaw / Unsern Hoffmayster: Sigmunden von Rorbach / Königklichen Haubtmann zu Regenspurg / bayd Ritter: Hansen von Paulstorff / Unsern Vietzthumb in niedern Beyern etc. Doctor Petern Pawingartner: Ludwigen von Sennen: Bartholomeen Schrencken zu München / Veyten Peringer zu Ingolstadt / beyde Unser Burger: zu diesem künigklichen Tag mit sampt Unsern Landschafften verordnet / und den allen samentlich und sunderlich Unsern vollmechtigen Gewalt geben / und thun das hiemit und in Krafft dis Briefs / solchen Küneglichen Tag an Unser statt und aus Unserm sundern Bevelch zu besuchen / Unser Notturfft / Sachen und Gerechtigkeit fürzutragen und des Gegentayls darthun und fürbringen zu widersprechen / abzelaynen und vernichten. Ob auch die Königlich Majestät mit Wissen baydertayl gütlich Handlung halten wolten auf Unser Instruction / deshalb ynen Unsern Reten und Anwalden gegeben / solich Handlung zu hören / gebürlich Antwurt / Unserm Bevelch gemeß / dazu geben und sich nach Gestalt Unser klaren Gerechtigkeit / und behabes Rechtens in allweg gebürlich zehalten. Wo aber mit Wissen kayn endlicher Vertrag geschehen möcht / auf Unser bayder Tayl Hindergang und freye Zustellung der Sachen zu jrer Königklichen Majestät / von derselben jrer Majestat notturfftig Endschid-Brieff darüber zu begeren / anzunemen und Uns die zu zepringen / und alles anders / wie das Unser Notturfft erfordert und jnen Unser Anwaldt begegnen wirdet / von Unsern wegen zu handeln / zethun und zelassen / wie wir dann selb persönlich zugegen handeln / thun und lassen möchten. Und ob die benannten Unser Rete und Anwaldt merers Gewalts / dann hierinn begriffen ist notturfftig wurden / den wellen wir ihn hiemit vollkommenlich auch gegeben haben zu Gewin / zu Verlust / und aller Handlung dis Unsers Hindergangs auf die Römisch Königklich Majestat. Und was also durch angeregt Unser Rete und Anwaldt in diesem Unserm Handel von Unsern wegen gehandelt wirdet / das gereden wir bey Unsern Fürstlichen Wirden und Worten / steet / vest und aufrecht / auch deshalb Unser Rete und Anweldt on Schaden zehalten / mit Urkund dis Brieffs / durch Unser bayder Hertzog Albrechts und Hertzog Wolffgangs anhangenden Insiegeln bevestigt. Geschehen zu München / und angeregter Brieff ist geben am Hailigen Auffart-Abent / alß man zalt von CHristi Unsers lieben HErrn Geburt fünffzehenhundert und im fünfften Jahr.

Haben wir vorgenanter König Maximilian auf diesem Unsern gegenwertigen Tag / so wir deshalben bayden Partheyen ernent / mit wohlbedachtem Mut und zeytigem Rat zwischen bayden vorgemelten Partheyen in der angezeigten Sachen und Irrung Hertzog Jörgens verlassen Fürstenthum / Landt / Leut / Hab und Güter berürendt / Unsern endtlichen Ausspruch u. Endschyd gethan u. gegeben. Thun und geben den auch wissentlich in Krafft dies Brieffs / wie

ANNO 1505. wie von Wort zu Wort hernach geschrieben stehet.

Anfänglich sprechen und entschayden wir / daß all und yegklich Vechde / Feyendschafft und Widerwillen / so sich in dieser Kriegs-Handlung zwischen den Parthsyen / auch jren Dienern / Anhengen und Verwanten begeben hat / wie das seyn möcht / nichts ausgenommen / gantz todt / ab und verzigen seyn: und kain Tail den andern / noch sunder Personen darum weder inner noch ausserhalb Rechtens / mit Wortten und Wercken nit ersuchen / ansprechen / rechtfertigen / schmehen / noch belaydigen soll / in kayn Weiß.

Weyter sprechen und entschaiden wir / daß Hertzog Friedrichen / als Vormundt / an stat und von wegen seiner Vettern Hertzog Othaynrichs und Hertzog Philipsen / jren Erben und Nachkommen / verfolgen und zustehen soll an Schlossen / Stetten / Landen / Lewten / und Gulten / mit der Mannschafft und aller ander Oberkeit / Herrligkait / Gerechtigkait und Zugehörung.

Item Schloß und Stadt Newburg an der Thunaw mit sampt ihren Herrligkaiten und Zugehörungen / und darzu herdishalb der Thunaw / ausserhalb der Stadt Ingolstatt mit jren Zugehörung / was Hertzog Jörg am Oberland verlassen hat / alles bis in zwanzig tausendt Guldin Reinisch Nutz und Gelts nach gewöhnlichem Anschlag: und was solch Oberland nicht ertragen mag / soll ihm erstat werden am Niderland auch herdishalb der Thunaw / und andern Landen / so Hertzog Albrecht und Hertzog Wolffgang am Norckau und vor dem Wald haben. Doch ausgenommen / was durch Hertzog Albrechten und Hertzog Wolffgangen hingeben ist. Und ob die Gult herdishalb der Thunaw die Summa der zwanzig tausend Guldin Reynisch Nutz und Gelts nach obgemeldtem Anschlag nicht ertragen möcht / so sollen wie Macht und Gewalt haben die Uberteurung und Erstattung an andern Stucken enhalb auf der andern Seyten der Thunaw anzuzaigen.

Item / über sollich zwanzig tawsent Guldin Reynisch Nutz und Gelts sprechen wir Hertzog Friedrichen / alß Vormunde erblichen / wie vor statt / noch vier tawsent Güldin Reynisch Nutz und Gelts nach vorgemelten Anschlag / an Schlossen / Stetten / Landen / Lewten und Gülten / uf massen / wie die zwanzig tawsent Güldin Nutz und Gelts / wie wir dann die anzaygen werden.

Weiter sprechen und entschayden wir / daß Hertzog Albrechten und Hertzog Wolffgangen von Bayern / ihren Erben und Nachkommen / zustehen / verfolgen und bleyben sollen all und yegklich ander Schloß / Stett / Laad / Lewt und Gült / so viel der Hertzog Jörg von Bayern über das / so Hertzog Friedrich / alß Vormund vorgemelter massen züstehet / hinter sein verlassen hatt / mit der Mannschafft und aller ander Obrigkait / Herrligkait / Gerechtigkait und Zugehörung / nichts davon ausgenommen.

Verter sprechen wir / daß Hertzog Friedrichen alß Vormund erblichen / wie vorstehet / zustehen und verfolgen sollen alle Baarschafft / Silber-Geschier / Claynat / Edelgestain / Berlin und Gewant / mit sampt aller andern varenden Hab / so in bayden Schlossen Lanßhut und Burckhausen seyn. Doch soll Hertzog Friederich / Kelch / Meßgewandt / und was zu dem Gotzdienst gehöret / in der Capeln in denselben Schlossen lassen mit sampt etlichen gemaynem Haußrat / nach seinem Gevallen. Sunst in allen andern Schlossen / Stetten und Fleken soll ainem yeden / so dieselben einnemen wirdet / die farende Hab / wie die auf dem Tag Datum diß Spruchs darinn ist / beleyben. Dann von wegen des Geschütz / Büchsen / Bulver und ander ihrer Zugehörung / so Hertzog Jörg verlassen hat / sprechen wir daß solch gleich halb getaylet / und ydem Thayl das halb gegeben werde. ANNO 1505.

Der Kasten und Getrayds halben / so noch vorhanden ist / sprechen wir / daß solichs auch gleych halbs getaylt / und ydem Thayl das halb gegeben. Und soll nach hewt dato nichts darvon verändert werden / biß die Taylung desselben Getrayds beschehen / allain was zu Unterhandlung derselben Schloß noth ist / darinn sollen auch bayd Partheyen bey ihren Pflichten kain Geverlichkait brauchen.

Antreffendt die Schuldt / sprechen wir / was yedertayl nach weylend Hertzog Jörgen Abgang von Schulden gemacht hat / daß yeder Tayl dasselb bezal.

Wir sprechen auch / daß von bayden Partheyen gegen allen und yeden Unterthanen / in was Stands oder Wesens die seyn / dieser vorberürten Irrung und Kriegsläuffen halben kaynerlay Ungenad oder Straffe fürgenommen / sunder alles todt und abseyn / und deshalben nichts gehandelt werden soll.

Item / was freyer Schulden von Hertzog Jörgen herürent / die nicht aus Pflegen / Ampten / oder andern dergleichen verschrieben seyn / sprechen wir / daß dieselben durch Hertzog Friedrichen / alß Vormunde / bezahlt werden. Desgleichen was Hertzog Jörg dermassen ausgeliehen oder Schulden het / die sollen Hertzog Friedrichen zustehen.

Item / was rechtfertig Verschreybungen von Hertzog Jorgen auf Schlossen / Stetten / Emptern oder Flecken ausgegangen weren / sprechen wir / daß die durch Hertzog Albrecht und Hertzog Wolffgang vollzogen werden sollen.

Wir sprechen auch / daß yeder Tayl dem andern übergeb all brieflich Urkund / Urbarbücher / und ander Gerechtigkeit / zu den Stucken / Schlossen / Stetten und Flecken / so ainem yden beleyben / und darinn kain Verzug oder Geverligkait gebraucht werde.

Item / all Schloß / Stett und Flecken / so Hertzog Fridrichen als Vormundt zustehen / soll er von Uns alß Römischen König / alß ain Fürst des Reichs und Vormund im Namen u. von wegen seiner Vettern Hertzog Othainrich und Hertzög Philipsen / ihrer Erben und Nachkommen entpfahen / wie im Heiligen Reich herkommen und der Gebrauch ist. Ausgenommen die Stuck / wo die darunder weren / die von andern zu Lehen herrürten / und darum Uns glaublicher Schein / darab wir begnügig sind / fürbracht würdet.

Item / es soll ain yeder sein Unterthanen / so ihm zustehen werden / bey ihren Freyhaiten und alten Herkommen beleyben lassen / und ihnen die confirmirn und bestetten / alß sich gebürt.

Item so sprechen wir / daß zwischen dato dis Spruchs und S. Michels-Tag nechstkünfftig dem genanten Hertzog Friedrichen / alß Vormundt / erblichen / wie obstehet / dist nachgeschriben Stuck abgetreten / eingeantworttet werden und bleiben sollen. Nemlich Schloß Reichertzhofen / Schloß und die Stadt Lawgingen / Schloß und Stadt Höchstet / Schloß und Stadt Gundelfingen / Schloß und Stadt Haydegk / Stadt Sultzbach / Schloß u. Marckt Lengfeld / Schloß und Stad Veldorff / Schloß und Stadt Hemaw / Schloß und Marckt Calmuntz / und Stadt Weyden mit der Mannschafft und aller ander Oberkait / Herrligkait / Gerechtigkait / Nuttung / Zu- und Eingehörungen.

Item so sprechen wir / daß herwiderum derselb Hertzog Friedrich alß Vormund den yetzgenanten Hertzog Albrecht u. Hertzog Wolffgang / auch in der berürten Zeyt zwischen hie und S. Michels-Tag nechst kommend / erblichen abtreten / einantwurten und übergeben soll all und yeglich Schloß / Stett / Land / Lewt und Gült / mit der Manaschafft und

Anno 1505.

aller ander Oberkait / Herrligkait / Gerechtigkait / Nutzungen / Zu-und Eingehörungen / so viel der weyland Hertzog Jörg über die yetzbestympten Schloß / Stett / Landt / Lewt / und Gült / hinter sein verlassen und derselb Hertzog Friedrich als Vormund inhalt. Und die Taxation und Außzaigung der Gült nach obgemeldten Anschlag soll beschehen auff das allerfürderlichest. Doch soll dieselb Taxation und Außzaigung endlichen vor Sanct Jörgen-Tag nechstkünfftig geendet und vollzogen werden / und mit derselben Taxation soll auch auff den Tag / wie denn die nachgemelten Commissarii ernennen / angefangen werden. Und mitler Zeit biß solche Taxation beschehen / und Hertzog Friedrich der obberürter vier und zwantzig tausend Güldin Nutz und Gelts an Schlossen / Stetten / Landen und Lewten / wie vorstehet / gentzlichen vergnügt ist / soll Hertzog Friedrich als Vormund / um den Außstand derselben Nutz und Gült zu Unterpfaadt inbehalten diese Stück / auch mit der Mannschafft und aller ander Oberkait / Herrligkait / Gerechtigkeit / Nutzungen Zu-und Eingehörungen Nemlich Schloß und Stadt Wasserburg / außgenommen das Rentmayster-Ampt. Item Schloß und Stadt Trawnstayn / Schloßwald mit Oettinger Forst / Schloß Dorsperg / Schloß Mermoß / Sloß Marquartstayn / Schloß Kling mit sampt seinem Ampt. Und so er solchs Außstands vergnügt ist / soll er desselben Underpfands dem gemelten Hertzog Albrechten und Hertzog Wolffgangen wiederum abtreten.

Und demnach sprechen wir / daß yeder Tayl drey verordne / so die Gülten außzaigen und taxiren / und die Taylung des Geschütz und Getraids thun / wie obstehet. Denselben wöllen wir Gewalt und Bevelch geben / sich der Notturfft nach bey den Partheyen / und wo noth ist / zu erkunden / Inhalt Unsers Mandats dem auch also Vollziehung beschehen soll. Und wo dieselben sechs nicht einhellig wurden / oder nit ain merers machen / so sollen wir ainen Obmann ernennen / und welchem Tail derselb zustellet / also daß er ain merers machet / dem soll un Waigerung gelebt werden.

Wie behalten Uns auch hierin bevor / ob in ainem oder mehr Artickeln Irrung oder Unverstendnuß einfiele / in was Scheyn das beschech / daß wir darinn Erklärung und Erlawterung zu thun Machte haben / und es darbey in krafft dis Spruchs on alle Waigerung beleyben / und nicht destminder mit Vollziehung aller ander Artickel / lawt dis Spruchs procedirt und fürgefahren werden / und darin kainer auff dieselben Irrungen nit verziehen noch waigern soll / damit deshalben kainerley Irrung / Unlust oder Widerwillen zwischen den Partheyen erwachs.

Und dem allen nach haben wir alle außgangen Achten und Aber-achten / wie die genannt werden mochten / hiemit gäntzlich auffgehebt und abgethan / heben auff und thun die ab / ordnen und wollen auch wissentlich in Krafft diß Brieffs / daß menniklich widerum zu seinen liegenden Gütern / wie ain yeder die vor derselben Acht ingehebt hat / kommen und gelassen werden soll. Das ist zu verstehen / die so weiland Hertzog Ruprechten auch seiner Gemahel und nach ihrem Todt zeen Haubtleuten anhengig und nit under Pfaltz-Graff Philipsen gesessen oder in seinem Sold gewesen sein. Doch behalten wie Uns hierinn bevor Unser Interesse von wegen Unser Gerechtigkait / so wie als Römischer König nach des genannten Hertzog Jorgens Todt zu seinem Fürstenthum / Landen / Lewten / Haben und Gütern gehabt haben. Und was wir vor diesem Spruch von Hertzog Jörgen Gütern / Schulden und der Acht berürendt / vergeben haben / wie wir dann dasselb alles weiter erkleren werden Es soll auch hierinn vorbehalten sein / was baid Partheyen weylend Hertzog Jörgen Tochter / so noch im Leben ist / schuldig sinde.

Und nachdem die genannten Hertzog Albrecht und Hertzog Wolffgang / auch der gemelt Hertzog Friedrich von Bäyern / als Tutor und Vormund der vorangezaigten seiner Vettern Hertzog Othainrichs und Hertzog Philipsen / in jrem Namen und an ihrer statt / in solchem Unserm endlichen Spruch und Entscheid verwilligt / wie vorstehet / und bey ihr aller Fürstlichen Ehren und Wirden zugesagt / daß sie demselben Unserm endlichen Spruch und Entschid gestracks leben / den auch getrewlich halten / und on alle Außzug und Waigerung vollstrecken / und darwider nicht thun oder handeln / noch das den ihren oder yemandts andern von ihrentwegen zu thun nicht bevehlen oder gestatten sollen und wollen. So setzen / ordnen und wollen wie von Römischer Königlicher Macht Vollkommenheit / wissentlich in krafft dies Brieffs / daß dieser Unser endlicher Spruch und Entschid in allen seinen Punckten / Artickeln / Inhaltungen / Mainungen und Begreiffungen in ewig Zeit steet / vest / und unwiderrüfflichen gehalten und dem all Partheien gestracks leben und Vollziehung thun sollen Ob aber ain oder die ander Parthey demselben in ainem oder mehr Punckten und Artickeln widerwärtig sein / und dem nach seiner Begreiffunge nicht halten oder vollziehen wurden / das doch nicht sein soll / daß darauff dieselb ungehorsam Parthey Uns allweg / so offt das beschicht in Unser Königlich Kammer ain Milion lötigs Gold zu Straffe und Poen unablеßlich zu bezahlen verfallen sein / und soll nichts destminder dieser Unser endlicher Spruch und Endschid bey Krefften beleyben. Und wir wollen alsdann der gehorsamen Parthey dieselb Poen aus Unser Kammer halbs raichen und geben. Und dabey seyn gewesen die Ehrwürdigen / Hochgebornen / Wolgebornen / Edlen und Ehrsamen / Unser lieb Neveu / Oheimen / Churfürsten / Fürsten / Andechtigen und des Reichs Getrewen:

Hermann / Ertz-Bischoff zu Cöln / des Heiligen Römischen Reichs in Italien Ertz-Cantzler.
Jacob / Ertz-Bischoff zu Trier / des Heil. Röm. Reichs in Gallien / und durch das Königreich Arelat Ertz-Kantzler.
Fridriech / Hertzog zu Sachsen / Land-Graff in Toringen und Marggraff zu Meychsen / des Heil. Römischen Reichs Ertz-Marschalck.
Joachim / Marggraff zu Brandenburg / Stettin / Bommern / der Cassuben und Wenden Hertzoge / Burg-Graff zu Nürnberg / und Fürst zu Rügen / des Heil. Röm. Reichs Ertz-Kammerer.
Jorg / Bischoff zu Babenberg.
Lorentz / Bischoff zu Wirtzburg.
Conradt / Bischoff zu Münster und Administrator des Stiffts Oßnabrugk.
Johannes / Hertzog zu Sachsen / Land-Graffe in Toringen / und Marggraffe in Meychsen.
Hainrich / der Elter und Hainrich der Jünger / auch Erigck / Hertzogen zu Braunschweygck und Lünenburg.
Hainrich / Hertzog zu Mechelburg.
Wilhelm / Hertzog zu Gülch und zum Berg.
Christoff Bischoff zu Kiemsee.
Peter / Bischoff zu Trist und
Christoph / Bischoff zu Laywach.
Adolff / Graff zu Nassaw / Herr zu Wißbaden.
Eytelfridrich / Graff zu Zollern / Unser Hoffmayster.
Philips / Graff zu Waldegck.
Johann / Graf zu Hollstain und Schauemburg.
Reinhart / Graffe zu Reinegck.
Sigmundt / Graff zu Lupffen und
Felix / Graff zu Werdenberg / und zu dem Hailigen Berg.

Christoff /

ANNO Christoff / Herr zu Limburg / des Heil. Röm. Reichs Erb-Schenck.

1505. Lienhart von Frauenberg Freyherr zum Haag u.

Gerlach Herr zu Eysenburg / und darzu Unser Hof-Rathe.

Mathias Lang / Administator des Stiffts Gurckh / und Thum-Probst zu Augspurg.

Christoff von Schorffenstain / Coadjutor des Stiffts Brichsen.

Pauls von Lichtenstain / Unser Marschalck.

Cyprian von Serrentein / Unser Cantzler.

Wolffgang von Zülhart / Thum-Techant zu Augspurg.

Siegmund Pflug.

Erasmus Topler.

Wilhelm von Wolffstain.

Herungus Frieß.

Hainrich Haiden.

Valentin von Turckhaim Unser Kammer-Procurator, Niscal, und

Johann Schnaidpeck / Lerer der Recht.

Wilhelm zu Pappenhaim / des Heil. Röm. Reichs Erb-Marschalck.

Und Unser und des Heilgen Reichs Städt

Straßburg.

Luebegck

Augspurg / und

Franckfurth / Botschafften.

Des zu Urkund sein dieser Spruch-Brieff zween in gleicher Laut mit Unserm Königlichen anhangendem Insiegel gefertiget / und iedem Thail einer überantwurt. Geben in Unser und des Hailigen Reichs Stadt Cöln / an dem dreißigsten Tag des Monats Julii nach Christi Geburt funffzehenhundert und im fünfften / Unser Reiche des Römischen im zwaintzigisten / und des Hungerischen im sechzehenden Jaren.

Haben Uns dieselben Hertzog Albrecht und Hertzog Wolffgang dnemuetigelich angeruffen und gebeten ihnen solchs Spruch Brieffs glaublichen Schein und Urkund zu geben. Daß wir demnach den gemeldten Hertzog Albrechten und Hertzog Wolffgangen von Baiern / des berürten Spruch-Brieffs diesen Transumpt-Brieff gleich dem Original lautend / under Unserm Königlichen anhangendem Insiegel besigelt / gevertigt und gegeben haben / und thun das wissentlich in krafft diß Brieffs / also daß diesem Transumpt-Brief / wo der fürgebracht wirdet / an allen Orten gleich dem gemelten Original Glauben geben werden soll / ungeverlich. Geben zue Niderwesel am achten Tag des Monats Augusti / nach Christi Geburt funffzehenhundert und im fünfften / Unseren Reiche / des Römischen im zwantzigsten / und des Hungerischen in sechzehenden Jarn.

Ad Mandatum Domini Regis Proprium Serenisis.

XXXVIII.

10. Sept. *Pouvoir du Roi* FERDINAND *à ses Ambassadeurs, de faire la même Ligue & Union, avec Monsieur* FRANÇOSS, Duc de Valois, *futur Successeur au Royaume de France, qu'il avoit faite, avec le Roi* LOUIS XII. *A Segovie le 10. Septembre* 1505. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 33.]

ESPAGNE ET FRANCE.

FERDINANDUS, Dei gratia Rex Hispaniæ, Siciliæ citra & ultra Farum, Jerusalem, &c. universis & singulis, ad quorum notitiam præsentes Litteræ pervenerint, Salutem. Quamvis inter nos & Altissimum, Potentissimum, & Excellentissimum Principem Ludovicum, Franciæ Regem, Mediolanique Ducem, &c. Christianissimum carissimum ac amantissimum Fratrem & Confœderatum nostrum, peracta, firmata, composita, perpetuòque stabilita Pax, Fraternitas, & Confœderatio sit pro nobis nostrisque Successoribus, & tota demum posteritate, quam nos custodimus, & omnibus vitæ nostræ diebus illibatam æterno & immortali Deo medio custodiemus. Et licet nobis cum ipsius Carissimi Francorum Regis Fratris nostri Successoribus nequaquam oecessarium sit eam Amicitiam & Confœderationem majori vinculo, quàm est, connectere; verum nos prospiciendo ingentia bona quæ inde omnibus Populis & Nationibus, eidem Christianissimo Regi Fratri nostro, nobisque, & Subditis subsequuntur, & toti demum Religioni Christianæ, neutiquam indecens videtur, quod res de qua tot & tam magna oriuntur bona, veluti eadem Amicitia & Confœderatio est, connectatur, iterumque firmetur omnibus modis, quibus connecti, firmarique magis queat, privatimque componatur, consolideturque inter nos, nostrosque Hæredes & Successores, & Illustrissimum Dominum Franciscum, (1) Delphinum Viennensem Consanguineum nostrum, qui post longa tempora & felices decursos dies eidem Christianissimo Regi Fratri nostro in Gallia gratia Divina media successurus est, & suos quoque Hæredes & Successores; præcipuè cum hoc idem velit & cupiat idem Christianissimus Rex Frater noster. Quapropter confidentes de fide singulari, prudentia, & integritate Virorum Spectabilium, Magnificorum, & Reverendorum, Consiliariorum nostrorum, Joannis de Silva, Comitis Cifontis, & affinis nostri, assistentis Urbis Hispalensis, & Thomæ Malferini, Regentis Cancellariæ nostræ, & Fratris Joannis Enguera, Magistri in Sacra Theologia, Inquisitoris Hæreticæ pravitatis in Principatu Cataloniæ, tenore præsentis, de nostra certa scientia, deliberatè & consulto, eos omnibus melioribus via, modo, & forma, quibus de jure𝔢t aliàs possumus & valemus, facimus, constituimus, creamus, & ordinamus nostros veros, certos, legitimos, & indubitatos Procuratores, Oratores, & Nuncios speciales, & ad infra scripta generales, ita tamen quod specialitas generalitati non deroget, nec è contra; vos eosdem, Joannem de Silva, Comitem Cifontis, Thomam Malferitum, & Fratrem Joannem Enguera, ut pro nobis & nomine nostro possitis & valeatis tractare, concordare, facere, & firmare cum prædicto Illustrissimo Domino Francisco, Delphino Viennensi, Consanguineo nostro, seu cum illis, qui suas vices & potestatem habebunt ejus nomine, Unionem, Fraternitatem, Ligam, & Confœderationem strictissimam, perpetuam ac indissolubilem, cunctis futuris temporibus duraturam, scilicet inter nos Hæredesque & Successores nostros, ac Regna & Dominia nostra, & alias Terras omnes & Subditos nostros, tam Regnorum & Dominiorum nostrorum, quam Regnorum & Dominiorum Castellæ, Legionis, Granatæ, &c. quorum Administrationem & Gubernationem perpetuam habemus, nobisque optimo jure pertinet, parte ex una; & eumdem Illustrissimum Dominum Franciscum, Delphinum Viennensem, Consanguineum nostrum, & Successores suos, & Regnum Franciæ, & Dominia, & Subditos Coronæ Franciæ, parte ex altera; & possitis quæcumque Capitula & Instrumenta & quoscumque Tractatus Concordiæ, Unionis, & Confœderationis & Ligæ, pro nobis & nomine nostro, cum eodem Illustrissimo Delphino Viennensi, Consanguineo nostro, stipulari, facere & firmare, fieri facere, petere & instare, cum illis pactis, vinculis, conditionibus, promissionibus, pœnis, summissionibus, juramentis, clausulis & cautelis quibus volueritis & vobis bene visum fuerit; possitisque nomine nostro, si oportuerit, nominare Conservatorem dictæ Unionis, Confœderationis & Ligæ, ac etiam nominare Confœderatos nostros, qui in eadem Confœderatione & Liga includi debeant; & demum possitis facere & firmare pro nobis, & nomine nostro, omnia alia & singula, quæ pro expeditione, securitate, & complemento dictæ Unionis, Confœderationis & Ligæ, necessaria, convenientia, & opportuna vobis videbuntur. Et de prædictis omnibus & singulis, & unoquoque eorum possitis, concordare, facere, & firmare nomine nostro, cum præfato Illustrissimo Delphino Viennensi Consanguineo nostro, fierique facere, petere, & instare quæcumque Capitula, & quoscumque Contractus cum illis pactis, conditionibus, obligationibus, juramentis, securitatibus, pœnis, summissionibus, renunciationibus & promissionibus, quibus volueritis, & generaliter omnia & alia singula facere & firmare, cujuscumque naturæ

ANNO 1505.

(1) Il n'avoit point cette qualité, n'étant ni Fils de France, ni Fils aîné du Roi. Ainsi, c'est une erreur du Secretaire de *Ferdinand*, qui l'a cru Daufin, parce qu'il étoit l'Heritier presomptif de la Couronne.

ANNO 1505.

turæ & importantiæ fuerint necessaria & opportuna, & quæ nos facere possemus, etiamsi talia sint, quæ ad ea conficiendum præceptum exigant magis speciale. Damus præterea & concedimus vobis pranominatis Oratoribus nostris plenum posse, ut possitis jurare pro nobis & in animam nostram, quòd tenebimus, observabimus, & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula, quæ in prædictis circa ea nomine nostro concordabitis, capitulabitis, assecurabitis, promittetis, jurabitis & firmabitis, omni fraude, cautela, & dolo cessantibus, & illa ratificabimus eis modo & forma, quibus vos ea concordabitis, capitulabitis, assecurabitis, promittetis, jurabitis, & firmabitis; & quòd nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquid faciemus, vel veniemus, sub obligatione omnium bonorum nostrorum Patrimonialium & Fiscalium. In quorum Testimonium, præsentes fieri jussimus manu nostra signatas, sigilloque nostro impendenti munitas. Datum in Civitate Segoviæ, die decimâ mensis Septembris, Anno à Nativitate Domini 1505. *Sic signatum*, YO EL REY.

Ego Michael Perez d'Almaçan prædicti Altissimi, Potentissimi, & Catholici Regis, Domini mei, Secretarius præsentes Literas Mandato Majestatis suæ scribi feci.

XXXIX.

9. Oct. Vergleich zwischen Lorentz Bischoffen zu Würtzburg/ und Wilhelm Graffen zu Wertheim. Worinn besagtem Bischoff von dem Graffen/ an gewissen ohrten der Wildbann verstattet wird. Geben auff St. Dyonisii Tag 1505. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Abtheilung III. Fortsetzung III. pag. 337.]

C'est-à-dire,

Convention entre LAURENT *Evêque de Wurtzbourg &* GUILLAUME *Comte de Wertheim, par laquelle le Droit de Chasse est accordé audit Evêque en quelques lieux. Faite le jour & Fête de St. Denis 1505.*

WIr Johannes Herr zu Schwartzenberg/ bekennen und thun kundt öffentlich mit diesem Brief/ gen allermenniglich/ daß wir zwischen dem Hochwürdigen Fürsten und Herrn/ Herrn Lorentzen/ Bischoffen zu Wüetzburg/ und Hertzogen zu Francken Unserm gnädig n Herrn eins/ und dem Wohlgebohrnen Herrn Micheln Grafen zu Wertheim/ Unserm lieben Herrn und Oheumb/ anderen theils des Wildbaans halben/ des gemelten Unsers gnedigen Herrn von Würtzburg Lebenlang bethedingt/ und abgeredt haben/ wie heenach folget:

Nemblich daß der gemelt Unserer gnediger Herr/ an den nachgemelten Orten/ Item von Alertheimer Flur an dem Wege/ der von den hohen Tennach herab zeugt uff den Haselbrunn/ und den Wildbann allen ob dem hohen Tennach hinaus nach Bischoffsheim/ Jedenberg/ Kit/ Essingen/ und Waldbrunn gelegen: Item darnach vom Haselbrunn herab/ in den nechsten Grund/ unter den hohen Tennach hinab/ biß gen der Allmeßdörffer steig/ dernach von der steig/ biß gen Nußbrunn/ und von Nußbrunn an die Marck gen Greußen/ da die an Remblinger Marck stößt/ und darnach die gantze Marck Greußen und Birckenfeld/ biß an Karbacher Marck/ und allen Wildbann/ der dieser Seyten solcher Grentz von Würtzburg/ und dem Meyn warts lait/ den soll und mag Unser gnediger Herr von Würtzburg bejagen/ nach S. Gn. Willen und Gefallen: Darinnen auch Unser Herr und Oheim/ Graf Michel/ sein Erben und Nachkommen an der Grafschafft nach hohem und niedern Wildbräidt zu jagen/ auch nicht zu vogeln haben sollen.

Was aber uff der andern Seyten solcher benanten Gränitz des Wildbaus/ gegen Remblingen warts/ biß an Meyn und Tauber/ als weit die Graffschafft Wertheim reicht/ leyt/ dieselbige Ort sollen und mögen Unser Herr und Oheim/ Graf Michel/ sein Erben und Nachkommen bejagen/ also daß der gemelt Unser gnediger Herr von Würtzburg darinnen nach hohen und niederm Wildpräidt zu jagen/ auch nicht zu vogeln haben soll.

ANNO 1505.

Es ist auch hierinnen sonderlich abgeredt/ daß in vorgemelter Zeit/ Unser gnadiger Herr von Würtzburg/ kein Swohl in das Waldbrunner Holtz/ und dann Unser Herr und Oheimb/ Graf Michel/ sein Erben und Nachkommen/ kein Swohl in das Hoch Tennach schlagen sollen. Und dann der gemelt Unser gnediger Herr von Würtzburg/ mit Todt verschieden ist/ soll darnach ie gleichem Theil/ diese Unsere Abrede an seiner Gerechtigkeit unschädlich/ und unverletzlich seyn/ ohn geferd.

Zu Urkundt haben wir Unser Insigel an diesen Brief gehangen/ und Wir Lorentz von GOttes Gnaden Bischoff zu Würtzburg/ und Hertzog zu Francken/ unde wir Michel Grafe zu Wertheim/ bekennen auch an diesen Brief/ gen allermenniglich/ daß solche obgemelte Beredung/ wie oben geschrieben stehet/ mit Unserm guten Willen und Wissen zugangen und geschehen ist/ und gereden mit guten wahren treuen/ darwieder nicht zu seyn/ zu thun/ noch schicken gethan werden/ in kein Weis/ ohngeferd. Und haben diß zu mehrer Urkundt Unser Insiegel an diesen Brief thun hengen/ der geben ist uff S. Dionysien Tag/ nach Christi Unsers lieben HErren Geburth/ tausent/ fünffhundert/ und im fünfften Jar.

XL.

Traité de Paix, de Confederation, & Alliance entre LOUIS XII. *Roi de France, &* FERDINAND, *Roi d'Espagne, & du Mariage de* GERMAINE DE FOIX, *Niéce du Roi, avec ledit Roi* FERDINAND. *A Blois le 12. Octobre 1505. Ratifié par le Roi d'Espagne à Segovie le 16. Octobre 1505.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 35.] 12. Oct.

FRANCE ET ESPAGNE.

(1) PATEAT cunctis & evidenter sit notum, quòd ad laudem & gloriam Omnipotentis Redemptoris Domini nostri Jesu Christi, exaltationem & amplificationem totius Christianæ Religionis, ortodoxæque Fidei, honorem, commodum & tranquillitatem, & tutelam & conservationem Statuum, Regnorum & Subditorum Serenissimi & Excelsi Principis Domini Ludovici, hujus nominis duodecimi, Dei gratiâ Christianissimi Regis Francorum, Ducis Mediolani, Domini Januæ, &c. & etiam ad honorem, commodum & tranquillitatem, tutelam & conservationem Statuum, Regnorum & Subditorum Serenissimi & Excelsi Principis Domini Ferdinandi, Dei gratiâ Catholici Hispaniarum Regis, Siciliæ citra & ultra Farum, Jerusalem, &c. bona, vera, secura, legalis, sincera & perpetua Pax, Unio, Fraternitas, Amicitia, Fœdus & Confœderatio, omni ævo duratura, facta, jurata, firmata ac conclusa extitit, & est, inter præfatum Christianissimum Regem, Hæredes & Successores suos, Regna, Patrias, & Dominia sua quæcumque parte ex una; & nos Dominum Joannem de Silva, Comitem de Cifuentes; Thomam Malferit, Doctorem, Regentem Cancellariæ; Fratrem Joannem Enguera, Doctorem in Theologia, Provincialem & Inquisitorem in Principatu Cataloniæ, Oratores, Nuncios, & Procuratores speciales ante dicti Serenissimi Domini Ferdinandi, Catholici Hispaniarum Regis, pro dicto Catholico Rege, Hæredibus & Successoribus, Regnis, Patriis,

(1) Après la mort d'*Isabelle* Reine de Castille, la France considérant, que la Maison d'Autriche alloit devenir si puissante, par l'union de tant d'Etats, qu'elle l'environneroit de toutes parts, fit ce Traité avec *Ferdinand*, pour tâcher de separer du moins l'Arragon de tous ces autres Etats; mais elle ne reussit point, *Ferdinand* ayant traité avec l'Archiduc, peu de tems après son Mariage avec *Germaine de Foix*.

ANNO 1505.

Patriis, & Dominiis suis quibuscumque, parte ex altera, in hunc, qui sequitur, modum.

Videlicet quòd dicti Christianissimus & Catholicus Reges erunt tanquam duæ animæ in uno & eodem corpore, amici amicorum, & inimici inimicorum; & quòd causa, colore, vel occasione quacumque, quæ sit, vel esse possit, non poterit, nec possit aliquis eorum, nec etiam eorum Hæredes & Successores possint, directè vel indirectè, modo aliquo dare auxilium, succursum, aut favorem contra alterum, inimicis aut adversariis suis, sed tenebuntur & obnoxii erunt auxiliari & succurrere unus alteri, adversùs & contrà omnes, pro securitate, custodia, defensione & tuitione eorum Statuum, Regnorum, & Terrarum, Dominiorum & Jurium quorumcumque; videlicet Rex Christianissimus de mille hominibus armorum, seu lancearum ad modum Franciæ; & dictus Catholicus Rex tenebitur dare auxilium trium millium Janetariorum ad modum Hispaniæ instructorum, non obstantibus quibuscumque aliis Ligis per prænominatos Reges antea factis, vel de cætero faciendis cum quibuscumque Principibus, Dominationibus, seu Communitatibus quibuscumque. Quibus quoad hæc ipsi Christianissimus & Catholicus Reges per præsentem Pacem & Ligam expressè renunciarunt & renunciant.

Item. Poterunt omnes Subditi utriusque dictorum Regum, cujuscumque status aut qualitatis sint, ire, frequentare, morari, & stare mercantiliter & aliter, ut eis videbitur, per Terram, Mare, & Aquas dulces, & per Terras & Dominia dictorum Regum, sicut ipsi possunt facere in Terris & Dominiis sui proprii Regis. Et erunt suspensæ & supersessæ executiones omnium marcarum & represaliarum, quæ fuerunt concessæ ex utraque parte per spatium sex mensium sequentium, quo tempore pendente fiet debita diligentia per dictos Reges, vel suos Commissarios de concordando & concordari faciendo querelas & actiones, sub occasione & colore quarum dictæ marcæ seu represaliæ fuerunt concessæ.

Item. Erunt remissa odia & rancores omnes, & omnes offensæ utriusque partis, omnibus illis qui tenuerunt & sequuti sunt partes alterius dictorum Regum contra alterum, & maximè dictus Rex Catholicus integrè quittavit & remisit, quittat & remittit per præsentes, omnibus, Principibus & Baronibus, & aliis dicti Regni Siciliæ citrà Farum, & similiter omnibus cujuscumque Nationis sint, qui tenuerunt partem dicti Christianissimi Regis, totum odium, & omnem rancorem, & malam voluntatem, quam posset habere contra eos prædicta de causa, dummodo ipsi faciant dicto Catholico & Reginæ ejus consorti, quæ erit, homagia & debitæ fidelitatis Juramentum, prout facere tenentur. Et poterunt omnes prænominati, cujuscumque status sint, stare & residere, ubicumque eis benè videbitur, excepto quod non stent in Terris inimicorum dictorum Regis & Reginæ Catholicorum, aut eis suspectorum. Et nihilominus utentur & gaudebunt dictis bonis suis in dicto Regno existentibus, dummodo ipsi non impediant, quòd Officiales dictorum Regis & Reginæ non expleant, exequantur, & officient in Principatibus, Terris, Baroniis, & Dominiis in dicto Regno Siciliæ citra Farum existentibus, sic & eo modo & forma, qua antehac tempore aliorum Regum Siciliæ citra Farum factum extitit.

Item. Fuit concordatum, quòd Princeps Rosani, Marchio Bitonti, Honoratus & Alfonsus de Sancto Severino, & Fabricius de Jezualdo, & alii cujuscumque qualitatis, status & Nationis fuerint, qui pendente Bello inter dictos præfatos Reges captivi fuerunt, & etiam carcerati detinentur per præfatum Catholicum Regem, vel per eos, qui ejus partes sequuntur, tam in Italia, Hispania, Castella, Aragonia, & aliis quibuscumque Locis, illicò ponentur in pura & plena liberatione, absque alicujus pecuniæ solutione. Et pari modo fiet per prædictum Christianissimum Francorum Regem, si sunt aliqui Subditorum prædicti Catholici Regis, vel alii, qui ejus partes tenuerunt, qui detineantur prædicta ex causa in Terris obedientiæ præfati Christianissimi Regis.

Item. Pari modo fuit tractatum & concordatum, quòd omnes & singuli Principes, Barones, Domini, Milites, & alii cujuscumque status vel conditionis sint prædicti Siciliæ citra Farum Regni, vel aliundè, qui partem dicti Christianissimi Regis, contra præfatum Catholicum Regem tenuerunt & sequuti sunt, vel eorum Hæredes legitimi, illicò post Matrimonium per verba de præsenti factum & conclusum inter præfatum Catholicum Regem & Illustrissimam Dominam Germanam de Fuxo, reponentur & restituentur integrè in possessione & fruitione suorum Principatuum, Terrarum, Dominiorum, & bonorum suorum immobilium quorumcumque, quæ ipsi possidebant in initio dicti Belli, quod fuit Anno Domini 1502. in æstate, tempore quo Armigeri Regis Catholici Hispaniæ venerunt ad Tribaldam, & Dominus d'Aubigny venit contra eos, quamvis per præfatum Catholicum Regem, vel suos Locum tenentes, vel alios ad id Potestatem habentes, fuerint, vel sint alienata aut translata in alios, quacumque causa, quæ sit aut esse possit. Et similiter erunt restituti in possessione & fruitione prædictorum suorum bonorum quæ possidebant prædicto tempore, & habebunt illa effectualiter, quamvis illa fuerint alienata & translata in alios, quacumque causa, quæ sit aut esse possit, per Regem Federicum, aut suos Locum tenentes, vel alios ad id habentes ab eo Potestatem, sicut dictum est. Quæ alienationes per omnes prædictos factæ non poterunt præjudicare Juri petitorii nec possessorii dictorum Principum, Baronum, & aliorum eis spectantium ad Bona quæ ipsi possidebant in initio dicti Belli, dummodo prænominati præstent juramenta & homagia debitæ fidelitatis præfatis Catholicis Regi & Reginæ.

Item. In honorem Sanctissimi Domini nostri Julii Papæ secundi, Domino Præfecto ejus Nepoti, tanquam illi, qui sequutus fuit partes Regis Francorum, restituentur omnes Terræ & Dominia, quæ & quas possidebat tempore aperti Belli inter Christianissimum & Catholicum Reges. De aliis autem Terris & Dominiis, quæ tunc non possidebat, fiet sibi prompta & expedita Justitia per præfatum Catholicum Regem, seu ab eo potestatem habentes.

Item. Et pari modo erit restitutus & repositus Reverendissimus in Christo Pater Dominus Cardinalis Ambasiæ, Legatus Apostolicus in Regno Franciæ, in possessione & fruitione, & proprietate libera Comitatus, Terræ, & Dominii de Sarno, & Terræ & Dominii de Gandu, & eorum Juribus, Dependentiis, & Pertinentiis quibuscumque, sicut, & in modo & forma, quibus stabat initio dicti Belli, non obstantibus alienationibus factis, vel quæ fieri potuissent per dictum Regem Catholicum, vel ejus Locum tenentes, vel alios quoscumque. Qui Comitatus, Terræ, & Dominia virtute hujus Pacis remanebunt sibi in omni Jure proprietatis, Dominii, & possessionis.

Item. Restituentur pari modo Reginæ Elisabet, viduæ Regis Federici quondam, omnes Terræ omniaque Dominia & bona immobilia, quæ ei pertinuerunt in dicto Regno ante dictum Bellum, dum tamen dicta Elisabet, & ejus liberi moram trahant, ubi prædicto Catholico Regi placuerit; & ad cognoscendum & decidendum, quid dictæ Reginæ pertinuerit in dicto Regno, eligentur duo viri videlicet unus per præfatum Regem Catholicum; & alter per dictam Reginam Elisabet; & interim antequam prædicti viri prædictam decisionem faciant, tenebitur præfatus Rex Catholicus providere condecenter pro victu dictæ Reginæ, & liberis suis, dummodò ipsa & liberi ejus morentur, ut dictum est.

Et pro majori securitate & manutenentia, & augmento dictæ Pacis, Unionis, & Ligæ, extitit & est de præsenti tractatum & concordatum (dicto Christianissimo Rege se fortem facienti, quantum ad hoc Illustrissimæ Dominæ Germanæ de Fuxo, ejus propriæ Neptis, scilicet Filiæ Sororis suæ; & per supradictos Oratores, Procuratores, pro & nomine Regis Catholici, virtute Potestatis eis concessæ, promittentes facere ratificari per dictum Catholicum Regem, & etiam omnia contenta in præsenti Pace,) Matrimonium dicti Catholici Regis, & dictæ Illustrissimæ Dominæ Germanæ de Fuxo. Quod fiet per verba de præsenti per præfatum Comitem de Cifuentes, Procuratorem quoad hoc dicti Catholici Regis illicò, quod dicta Illustrissima Domina applicuerit apud Christianissimum Regem Avunculum suum, & consummabitur & complebitur dictum Matrimonium citius quàm fieri poterit, & ad hunc finem dictus Christianissimus Rex, postquam dictum Matrimonium fuerit contractum per verba de præsenti, mittet illicò dictam Illustrissimam Dominam Neptem suam, honorificè associatam, sicut decet, usque ad confines Regni Franciæ, quæ sunt versus Rossilionem, vel in parte Fontisarabiæ ad electionem Regis Catholici.

Item. In favorem & contemplationem dicti Matrimonii dictus Christianissimus Rex donavit, dedit, cessit, & transtulit, donat, cedit, & transfert per præsentes dictæ Illustrissimæ Dominæ in Dotem & Matrimonium omnem Titulum Regis, jus, partem & portionem, quam

ANNO 1505. quam habet, & sibi competere & pertinere possunt in dicto Regno Siciliæ citra Farum, secundum portionem & divisionem dicti Regni scriptam & contentam in Tractatu super hoc facto inter dictos Christianissimum & Catholicum Reges, & omne aliud jus, quod quolibet modo poterit prætendere habere in dicto Regno, vel in illius parte, & similiter Regnum Jerusalem, quibus dicta Illustrissima Domina perpetuò & semper fruatur, tanquam sua propria dote, ac hæreditate, & post ejus obitum pro filiis masculis ex eà descendentibus in infinitum; & in defectum masculorum, pro filiabus ex ea descendentibus in infinitum; in quorum quarumque defectum dictæ pars & portio, & jus dicti Regni Siciliæ citrà Farum, & similiter Regni Jerusalem constitutum & constituta in dotem præfatæ Illustrissimæ Dominæ Germanæ, ut dictum est, revertantur pleno Jure præfato Christianissimo Regi, suisque Hæredibus & Successoribus, & ab eo causam habentibus; tenebiturque nihilominus præfatus Christianissimus Rex, post consummatum dictum Matrimonium, dare & realiter tradere dicto Catholico Regi omnes Titulos, Litteras, Instrumenta quæcumque, quos, quas & quæ, ipse habet de dicto Regno Siciliæ citrà Farum.

Item. Ad recompensandum aliquantulum præfatum Christianissimum Regem, pro magnis sumptibus & expensis, quos & quas ex causa prædicti Regni Siciliæ citra Farum sufferre opportuit, præfatus Catholicus Rex tenebitur dare & solvere eidem Christianissimo Regi, quantitatem & summam decem centum millium Ducatorum boni auri, & recti ponderis, in decem annis immediatè sequentibus, æquis portionibus, scilicet in unoquoque dictorum decem Annorum centum mille Ducatos; incipietque primus terminus & prima solutio uno Anno, postquam dictum Matrimonium per verba de præsenti celebratum fuerit, ut præfertur. Quas quantitates præfatus Catholicus Rex tradi facere tenebitur purè & liberè propriis suis expensis in Civitate Narbonæ; & ad hoc faciendum & implendum, & similiter solvendum omnia damna & interesse, quæ & quas præfatus Christianissimus Rex habere posset per defectum dictarum solutionum, vel alicujus earum, dictus Catholicus Rex se obligabit sub Censuris Apostolicis, & sub obligatione omnium Regnorum, Terrarum, & quorumcunque bonorum suorum, & ultra hoc dabit bonos & securos respondentes ad electionem & contentationem præfati Christianissimi Regis, in Civitatibus Januæ & Avinionis, intra tres menses proximè venientes. Et si fortasse contingeret, quòd dictus Catholicus Rex non posset pro aliquibus annis & terminis dictæ summæ reperire responsales, quales ut suprà, ex nunc prout ex tunc obligat eidem Christianissimo Regi omnes & singulos Mercatores & Negociatores, & bona eorum omnium Regnorum & Patriarum, quæ possidet de præsenti, quos in defectum solutionis ante dictus Christianissimus Rex poterit propria autoritate, per se & suos, nulla Juris solemnitate servata, capere & eorum bona quæcumque, quibuscumque in contrarium facientibus, quibus quantum ad prædicta derogatur, prædictis minimè obstantibus, & de faciendo & complendo prædicta dictus Catholicus Rex dabit suas Litteras in bona, & ampla forma præfato Christianissimo Regi intra prædictos tres menses.

Item. Tractatum & concordatum est, quòd si acciderit, quod ex prædicto Matrimonio non remanerent liberi, ob quam causam dicta portio dicti Regni Siciliæ citrà Farum, & Regnum Jerusalem, constituta & constitutum in dotem prædictæ Illustrissimæ Dominæ Germanæ, post ejus obitum reverterentur ad præfatum Christianissimum Regem, & ejus Hæredes, ut præfertur, dicto casu ipse Christianissimus Rex, vel ejus Hæredes, si voluerint habere & recuperare dictam portionem prædicti Siciliæ citrà Farum Regni, & Regnum Jerusalem, tenebuntur reddere & restituere integrè præfato Catholico Regi, vel ejus Hæredibus totum illud, quod debitè constabit ipsum Christianissimum Regem ex dictâ summâ & quantitate Pecuniæ recepisse, eo modo, quo illam receperit.

Item. Fuit concordatum per dictos Oratores, quòd in casu quo Donatio propter nuptias seu Dotalitium habeat locum, dicta Illustrissima Domina habebit talem & similem Donationem propter nuptias seu Dotalitium, quam consueverunt habere Reginæ viduæ in Regnis & Terris, quæ tenet dictus Rex Catholicus.

Item. Est tractatum & concordatum, quòd incontinenti post consummationem dicti Matrimonii Procuratores dictorum Christianissimi & Catholici Regum, stantes in Curiâ Romanâ supplicabunt Sanctitati Summi Pontificis, & communi consensu & simul, quòd det Investituram dicti Regni dictis Catholicis Regi & Reginæ, & descendentibus ex eis, scilicet cuilibet ipsorum, pro jure, parte, & portione quod eis pertinet, sic & secundùm quod superius fuit dictum. ANNO 1505.

Item. Quod Rebelles Christianissimi Regis tam Regni Franciæ, quam Ducatus Mediolani, Januæ, & aliarum Terrarum & Dominiorum suæ obedientiæ, qui se transtulerunt, vel exinde se transferent in Terras dicti Catholici Regis, restituentur, & realiter liberabuntur per ipsum, vel ejus ordinationem, præfato Christianissimo Regi, si illos petierit, & habere voluerit. Et pari modo Rebelles dicti Catholici Regis Coronarum Castellæ, Aragonum, utriusque Siciliæ, & aliarum quarumcunque Terrarum & Dominiorum suorum, qui se transtulerint in Terras obedientiæ præfati Christianissimi Regis, restituentur & realiter liberabuntur præfato Catholico, si ipsos petierit vel habere voluerit.

Item. Rogabunt dicti Christianissimus & Catholicus Reges Serenissimum Angliæ Regem, quòd hujus Pacis, Fraternitatis, & Ligæ conservator existat, & pariter nominabunt Confœderatos suos ambæ Partes infra tres menses, post prædictum Matrimonium per verba de præsenti celebratum immediatè sequentes.

Item. Fuit conclusum, quòd perfecto dicto Matrimonio per verba de præsenti, illico titulus Regis utriusque Siciliæ & Jerusalem tribuetur dicto Catholico Regi, de consensu dicti Christianissimi Regis, & non poterit dictus Christianissimus Rex de cætero illum titulum capere, nec sibi attribuere; nisi in casu restitutionis dotis, prout suprà scriptum est.

Quæ omnia suprascripta tenere, observare, & ad unguem adimplere, nos Oratores prænominati, nominibus quibus suprà, promisimus & juravimus, promittimus & juramus ad Dominum Deum nostrum, & ejus Sancta Evangelia, manibus nostris corporaliter tacta. In quorum omnium robur, fidem, & Testimonium has præsentes manibus nostris propriis signavimus, & Sigillis nostris communiri fecimus. Datum Blesis, duodecimâ die mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo quinto. Et erat dicta Littera sigillata tribus Sigillis in Placarto, cera rubea, super quibus erat scriptum & signatum, CAMUS DE CIFUENTES, MALFERITUS Regens, Frater JOANNES ENOUEBA, Ordinis Prædicatorum.

Ratifié par le Roi d'Espagne à Segovie le 16. Octobre 1505.

Collatio facta est cum Originali existente in Thesauro Cartarum Domini Regis, per me Custodem & Thesaurarium dictarum Cartarum, die sextâ mensis Maii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo sexto. BUDÉ.

XLI.

Conventio inter HENRICUM VII. *Regem Angliæ, & GEORGIUM Ducem Saxoniæ, de colenda mutua Pace & Amicitia, itemque auxiliis sibi invicem mittendis. Dat. Dresden* 30. *Decembris Anno* 1505. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 120.] 30. Dec.

GEORGIUS, Dei gratiâ, DUX *Saxoniæ*, LANTGRAFIUS *Doring*, MARCHGRAFIUS *in Meyszen*, Regiæ Romanorum Majestatis & Sacri Imperii *Gubernator Hæreditarius* in Frisia, omnibus ad quos præsentes hæ nostræ Litteræ Patentes pervenerint, Salutem.

Cùm apud nosmetipsos, rerúmque experientiâ attestante Magistrâ, consideremus, humanis in Rebus, Regnis, Principatibus, ac Dominationibus conservandis, Urbibus excolendis, Imperiíque finibus ampliandis nichil esse conducibilius, Regum ac Principum inter sese Amicitiâ & Confœderatione:

Per hanc enim Pacis colitur auctor, regnant potenter Reges, ac dominantur Principes, lucrifaciunt Negotiatores, & ditantur Subditi:

Volentes igitur crudeli prædictorum destitutrici Discordiæ præcludi viam, ac eidem omne fomentum auferre, & ea propter cum omnibus Serenissimis Regibus, Catholicæque fidei Principibus, quantum in nobis erit, Pacem ac Amicitiam habere cupiamus,

Visum est tamen nobis, inter cæteros, singularem Amicitiam, Ligam, & Confœderationem cum Serenissimo & Magnipotentissimo Domino Domino *Henrico*,

rico, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rege* ac *Domino Hiberniæ* Domino ac Consanguineo & Amico nostro carissimo inire, habere, & manutenere: Idque nobis oon minus perquam utile & expediens esse quàm carum, gratum, & jocundum.

Cùm igitur, retroactis diebus, inter clarissimum eximium ac Magnificum Virum Magistrum *Nicolaum West* Legum Doctorem, Oratorem, Procuratorem, sive Commissarium Serenissimi ac Magnipotentissimi Domini Domini *Henrici Angliæ & Franciæ Regis ac Domini Hiberniæ* Domini ac Coosanguinei & Amici nostri carissimi ex una, & Strenuum ac Nobilem Militem Dilectum & fidelem nostram Regentem in Frisia & Coosiliarium a secretis Dominum *Wilhelmum Truchses* in Walpurg Oratorem, Ambasiatorem, Commissarium, sive Procuratorem nostrum ex altera; quidam Articuli, sive quædam Capitula tractata, communicata, & concordata fuerint, sicuti in Litteris desuper confectis, sois propriis manibus subscriptis, plenius apparet & continetur,

Quorum Articulorum, Capitulorum, sive Litterarum tenor sequitur sub hac formâ.

Inprimis, tractatum & concordatum est, quòd inter Illustrissimum & Serenissimum Principem *Henricum Septimum*, Dei gratiâ, *Angliæ Franciæque Regem & Dominum Hiberniæ* ex parte una, Illustrissimúmque Principem Dominum *Georgium*, Dei gratiâ, Ducem *Saxoniæ*, Landgrafium *in Doringen*, Marchgrafium *in Meyszen*, Regis Romanorum Magestatis & Sacri Imperii *Gubernatorem Hæreditarium* in Frisiâ ex parte altera, Regna, Dominia, Patrias, & Loca quæcúnque, necnon & eorum Vasallos, Homines, & Subditos, tàm Ecclesiasticos quàm Seculares, cujuscúnque gradûs, statûs, & conditionis fuerint, tàm per Terram, quàm per Mare & Aquas dulces, ac ubique Locorum, ab hac die de cætero bona, realis, sincera, vera, integra, perfecta, firma Amicitia, Concordia, Liga, Unio, Confœderatio, & Pax firma atque perpetua sit habita, & pro futuris perpetuis temporibus inconcussè & inviolabiliter custodita & coostervata; ita quòd Partes prædictæ, viz. præfatus Serenissimus *Rex Angliæ & Franciæ*, & antedictus Illustrissimus Princeps *Georgius Dux Saxoniæ*, sui Hæredes, eorúmque Successores sint veri, fideles, & perpetui Amici, Concordes, Alligati, Vincti, & Confœderati.

Item, quòd omnes & singuli utriúsque dictorum Principum eorúmque Hæredum & Successorum, aut eorum alterius Vasalli & Subditi, sive sint Principes, Archiepiscopi, Episcopi, Duces, Marchiones, Comites, Barones, Mercatores, aut cujusvis statûs conditionisve existant, durante Pace antedictâ, ubivis locorum sese mutuis officiis prosequantur, & honestâ affectione pertractent, possintque liberè, tutè & securè absque alicujus offensâ aut Salvo-conductu sive licentiâ ubique perlustrare per Terram, per Mare & Aquas dulces navigare, hincindéque ad Portus, Dominia, & Districtus quoscúmque utriúsque ipsorum Principum, suorum Hæredum & Successorum citra & ultra Mare accedere, in eisque quamdiu voluerint morari, mercari, Merces, Mercimonia, Arma, & Jocalia quæcúnque, si Statuta municipalia antehac sancita non obstent, emere & vendere, ac, ut eis placuerit, illinc ad partes proprias vel alibi liberè, quoticos duxerint abeundum, abire cum suis aut conductis vel commodatis Navigiis, Plaustris, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Sarcinulis, Bonis, & Rebus quibuscúmque, absque ullo impedimento, offensâ, arrestatione ob causam Marcæ, Contramarcæ, Reprisaliarum, aut aliâ districtione quacúnque, tàm in Terra quàm in Mari & Aquis dulcibus, quemadmodum Patriis in propriis hæc omnia facerent, aut eis ea facere liceret, Statutis & Consuetudinibus Locorum utriúsque Principis in omnibus semper salvis.

Item, conventum & concordatum est, quòd neuter nostrûm Patrias, Dominia, Terras, Civitates, Oppida, Portus, Castrum alterius hostiliter invadet aut expugnabit; aut a suis Subditis sic invadi aut expugnari permittet: sed expressè & cum effectu prohibebit & impediet; nec aliquis nostrûm alicui alteri cujuscúnque statûs, gradûs, aut conditionis existat, Patrias, Dominia, Terras, Civitates, Oppida, Portus, Castra alterius invadenti aut expugnanti, invaderéve aut expugnare conanti consilium, auxilium, favorem, subsidium, Naves, Pecunias, Gentes armorum, Victualia, aut aliam assistentiam quamcúnque publicè vel occultè dabit aut præstabit, nec a Subditis suis dari aut præstari consentiet, sed palam & expressè prohibebit & impediet.

Anno 1505.

Item, conventum & concordatum est, quòd utérque nostrûm contra omnes Principes, vel alios quoscúnque, exceptis infra excipiendis, qui Terras, Regna, Dominia, Oppida, Portus, Castra, aut Civitates alterius nostrûm impugnare aut invadere nitantur aut molliantur, seu Guerram aut Bellum facere aut movere præsumpserint aut attemptaverint, si invicem mutuis auxiliis militaribus gentis armorum, expensis tamen opem interpellantis, quotiens opus fuerit adjuvabit; in quorum auxiliorum præstatione, quantum ad numerum attinet Armatorum, habenda erit ratio facultatis illius Partis, quæ de ferendâ ope rogabitur seu interpellabitur, ut scilicet amplius non teneatur, quàm tunc commodè facere poterit, consideratâ temporis & Locorum opportunitate, ac statu rerum suarum; quantum verò ad expenses & Stipendia Militum attinet, illa taxabuntur & moderabuntur, habito respectu ad forum Victualium quod in partibus tunc temporis continget, secundùm loci & temporis sterilitatem & ubertatem: Qui quidem armati ei cui sic conceduntur fideliter servient, quamdiu eos duxerit retinendos, eisdémque, ut præfertur, stipendia fideliter persolverit.

Item, conventum & concordatum est, quòd dictâ Amicitiâ durante neuter nostrûm quovis modo receptabit, aut a Subditis suis receptari permittet aliquem Rebellem seu aliquos Rebelles, Proditorem seu Proditores, de Crimine læsæ Magestatis suspectum vel suspectos, convictum vel convictos, Transfugam aut Transfugas ex Subditis alterius nostrûm scelestam Factionem contra alterum nostrûm machinantem seu machinantes, nec hujusmodi Rebellibus seu Proditoribus, Rebelli sive Proditori ubicúnque, sive in aliquo nostræ obedientiæ Loco, sive alibi existat vel existant, verbo, facto, aut scripto consilium, auxilium, favorem, subsidium, Naves, Pecunias, Victualia, aut aliam assistentiam quamcúmque publicè vel occultè dabit aut præstabit, nec a suis Subditis dari aut præstari permittet; sed hujusmodi Proditorem sive Proditores, Rebellem sive Rebelles, tanquam proprium Rebellem sive Rebelles, Proditorem sive Proditores, inimicum sive inimicos capitalem sive capitales ubique locorum prosequetur: Ita quòd ubicúnque eum vel eos capere poterit, statim & sine dilatione aut excusatione quacúnque pœna capitis & mortis puniet aut puniri faciet; & præsertim si hujusmodi Rebellem sive Rebelles, Proditorem sive Proditores ad aliquem Locum obedientiæ nostræ, vel alterius nostrûm declinare, ibique esse, morari vel latitare cognoverit: aut si hoc per Litteras alterius nostrûm, cujus hujusmodi Rebellis sive Rebelles, Subditi sive Subditus extiterint sive extiterit, alteri ex nobis significatum fuerit, eum vel eos immediatè, ut præfertur, capiet aut capi faciet, & sine dilatione aut excusatione quacúnque pœnâ capitis & mortis puniet aut puniri faciet, vigore hujus Amicitiæ, Confœderationis, & Ligæ.

Item, conventum & concordatum est quòd, si inter præfatum Serenissimum *Angliæ & Franciæ Regem, &c.* & præfatum Illustrissimum *Principem*, eorúmve Regna, Patrias, Dominia, Terras, Civitates, Oppida, Portus, Castra aliqua contentio, controversia sive querela exorta fuerit, eadem controversia, contentio, sive querela per duos Consiliarios Serenissimi *Regis*, & alios duos Consiliarios præfati Illustrissimi *Principis*, qui in Villa Calesiæ infra duos menses a tempore delatæ querelæ convenire debent, amicabiliter primùm tractetur, & infra unum mensem a tempore quo sic in eadem Villa Calesiæ convenerint, amicabili compositione terminetur & finiatur: Cæterùm si eadem querela, contentio, sive controversia, sic, ut præmittitur, diffinita sive terminata non fuerit; conventum & concordatum est, quòd iidem Consiliarii, sepositis omnibus amore, odio, favore, partialitate, & timore quocúnque, infra unum mensem tunc proximè & immediatè sequentem, eandem querelam, contentionem, sive controversiam, juxta & secundùm quòd suis sanis conscientiis, quos in ea parte in Domino oneramus, & utérque nostrûm onerat, æquum videbitur, omninò diffinient & terminent; quorum quidem Sententiam, Decretum, Diffinitionem, sive Determinationem utérque nostrûm approbabit, nichil unquam quibúsvis remediis, quibus omnibus & singulis utérque nostrûm renunciat per præsentes, contra eam attemptaturus.

Item, ut dispendiosa litium prorogatio æquitatis com-

ANNO compendio enherceatur, & utriúsque nostrûm Subditis Justitiæ complementum faciliùs ministretur ; conventum & concordatum est quòd, quotiens aliquis Subditus alterius nostrûm alteri de dampno, injuriâ, aut aliquo gravamine quocúnque sibi injustè illato querelam defert sive conqueritur, totiens ille nostrûm, cui querela sic delata est, duos ex suis Consiliariis deputabit, qui super causâ sive querelâ sic delatâ summariè & de plano sine strepitu & figurâ Judicii procedentes, infra certum & competentem terminum pro causarum & Negotiorum qualitate brevem, annale tempus nullo modo excedentem, Justitiâ mediante, finali Sententia decident atque de   oent tàm super dampnis quàm interesse Partium; quorum quidem Judicium, Decreta, Jussus, & Sententia indilatè executioni demandabuntur, omni penitùs Appellationis remedio sublato.

1505.

Item, conventum & concordatum est, quòd ab istâ Amicitiâ, Ligâ, sive Confœderatione excipiantur pro parte Serenissimi *Regis Angliæ & Franciæ &c.* Sacratissimus *Rex Romanorum* ejusdem suæ Magestatis Frater carissimus, Serenissimus *Rex Gallorum*, Illustrissimus *Dominus Archidux* Filius suus dilectus, necnon Reverendissimus in Christo Pater *Johannes Episcopus Leodiensis* ; & pro parte Illustrissimi *Principis* Sacratissima *Regin Majestas Romana*, Illustrissimus Dominus *Archidux Austriæ*, Reverendissimus & Illustrissimus Dominus *Fredericus Frater carissimus præfati Principis*, & Illustrissimus *Landgrafius de Hessen*. Et præterea conventum est, quòd pro utraque Parte excipiatur Reverendissimus *Archiepiscopus Coloniensis*.

Nos verò omnia & singula supradicta Capitula & in eis contenta & specificata, rata, firma, & grata habentes, acceptamus, approbamus, & ratificamus, necnon, tenore præsentium, concedimus & confirmamus, atque inconcussè tenere & observare verbo Principis promittimus.

In quorum omnium & singulorum fidem & Testimonium Magnum Sigillum nostrum præsentibus apponi fecimus.

Dat. in *Dresdenn.* tricesimo die Decembris, Anno Domini millesimo quingentesimo quinto.

Sub Sigillo præfati Ducis de Cerâ rubeâ, albæ infixâ, pendente a duplici caudâ Pergamenæ.

XLII.

1505. / 1506. 9. Fevr. *Tractatus Pacis & Amicitiæ mutuæ inter* HENRICUM VII. *Regem Angliæ*, & PHILIPPUM *Regem Castellæ conclusus. Dat. in Palatio Wyndesore die 9. Februarii Anno 1505.* [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 123.]

REx omnibus, præsentes Literas visuris vel audituris, Salutem.

Noverint universi quòd,

Ad laudem & honorem Omnipotentis Dei Creatoris nostri, & gratiosæ Virginis Mariæ Matris suæ, necnon propter singularem amorem, affectionem, & dilectionem quas semper habuimus & habemus erga Serenissimum & Potentissimum Principem *Philippum*, Dei gratia, REGEM *Castellæ*, *Legionum*, & *Granatæ*, PRINCIPEM *Aragonum* & *utriusque Ciciliæ*, ARCHIDUCEM *Austriæ*, DUCEM *Burgundiæ*, *Lotharingiæ*, *Brabantiæ*, *Stiriæ*, *Carinthiæ*, *Carniolæ*, *Lumburgiæ*, *Lucemburgiæ*, & *Geldriæ*, COMITEM *Flandriæ*, *Habsburgen. Thirolis*, *Arthesii*, *Burgundiæ* PALATINUM & *Hanoniæ*, LANDGRAVIUM *Elsatiæ*, MARCHIONEM *Burgoviæ* & *Sacri Romani Imperii*, *Hollandiæ*, *Zelandiæ*, *Ferretis*, *Kiburcy*, *Namurci*, & *Zutphaniæ* COMITEM, DOMINUM *Frisiæ*, MARCHIONEM *Sclavoniæ*, *Portusnaonis*, *Salinarum*, & *Mechliniæ*, Fratrem Consanguineum & Filium nostrum carissimum, ac etiam propter nonnullas alias causas rationabiles ac bonos respectus & considerationes in hac parte nos moventes, & præsertim propter bonum publicum totius Christianitatis,

Cum *præfato Philippo* Fratre Consanguineo & Filio nostro carissimo fecimus, convenimus, conclusimus, & concordavimus, facimus, convenimus, concludimus, & concordamus, per præsentes, bonam, sinceram, veram, integram, fidelem, perfectam, & firmam Amicitiam, Unionem, Ligam, Confœderationem, & Pacem, per Terram, Mare, & Aquas dulces, *inter Nos* & præfatum *Regem Castellæ* nostrósque & ipsius Hæredes ac Successores, Regna, Patrias, Dominia, Terras, Vassallos, & Subditos quoscúmque præsentes & futuros tàm Ecclesiasticos quàm Seculares, cujuscúmque gradûs seu conditionis existant, etiam si Archiepiscopali, Ducali, vel quacúmque aliâ dignitate, statu, aut gradu præfulgeant, futuris temporibus perpetuò duraturam. ANNO 1505. / 1506.

Item, convenimus, concordamus, & concludimus, quòd nec nos, nec Hæredes aut Successores nostri, quicquam agemus, faciemus, tractabimus, vel attemptabimus, agent, facient, tractabunt, vel attemptabunt, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attemptari faciemus, consentiemus, favent aut consentient, quocúmque in Loco, sive in Terra sive in Mari, Portubus vel Aquis dulcibus, occasione quacúmque, nullúmque præstabimus aut præstabunt auxilium, consilium, favorem, vel assensum quòd per alium vel alios quoscúmque aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in injuriam, præjudicium, aut dampnum dictorum *Regis Castellæ* Hæredum vel Successorum suorum, sed quibuscúmque sic, ut præmittitur, contra *prædictum Regem* Hæredesve aut Successores suos infra Regna, Patrias, Dominia, aut Terras suas prædictas aliquid agentibus, tractantibus, vel attemptantibus, expressè & cum effectu contradicemus, renitemur, obstabimus, & Impedimentum realiter præstabimus.

Item, convenimus, concordamus, & concludimus, quòd neque nos, neque Hæredes aut Successores nostri præstabimus vel præstabunt auxilium, consilium, vel favorem Hostibus vel inimicis præfati *Regis Castellæ*, Hæredúmve aut Successorum suorum, eosdem aut eorum aliquem per Terram, Mare, vel Aquas dulces infestare vel invadere volentibus, & si aliquis vel aliqui, cujuscúmque statûs, gradûs, aut conditionis fuerint, sive Allegati aut Confœderati nostri sint sive non, Regna, Patrias, Dominia, & Terras præfati *Regis Castellæ*, Hæredum & Successorum suorum, quæ in præsenti possidet vel in futurum de Jure possidere debet, per viam Guerræ hostiliter invaserunt vel aggressi fuerint, aut injuriam vel dampnum eidem *Regi Castellæ*, Hæredibus, Successoribus, aut Subditis suis, infra Regna, Patrias, Terras, & Dominia sua prædicta, inferre aut facere voluerint, nos bonâ fide realiter & cum effectu eosdem auxiliis militaribus Gentium armorum, expensis tamen ipsius *Regis Castellæ*, Hæredum, aut Successorum suorum, pro tuitione & defensione eorumdem, quotiens opus fuerit, adjuvabimus seu adjuvabunt, quamo citiùs commodè poterimus vel poterint, postquam debitè ad hoc requisiti fuerimus vel fuerint; in quorum auxiliorum præstatione, quoad numerum attinet Armorum, habenda erit facultatis ratio ; ut, scilicet, nos, Hæredes aut Successores nostri non ultra teneamur vel teneantur, quàm tunc commodè facere poterimus vel poterint, considerata temporis & locorum oportunitate ac statu rerum nostrarum vel suarum.

Ac, *insuper*, pro defensione & tuitione Personæ & Statûs præfati *Regis Castellæ*, ejusque Hæredum & Successorum, Regnorum, Patriarum, Dominiorum prædictorum, contra invasores & hostiles ingressores eorumdem Regnorum, Patriarum, & Dominiorum, qualescúmque fuerint, nos præfatus *Rex Angliæ*, Hæredes & Successores nostri, sine fraude, dolo, dissimulatione, aut colore quocúmque, erimus de cætero, futuris perpetuis temporibus, præfati *Regis Castellæ*, Hæredum & Successorum suorum Amicorum Amicus & Amici, & Inimicorum inimicus & inimici, sine aliquâ exceptione; non obstantibus quibuscúmque Allegantiis & Confœderationibus quas habemus, vel in futurum habere poterimus cum quibuscúmque Regibus, Principibus, aut Communitatibus, qualescúmque illi sint aut erunt; necnon Personam, Status, Honores, Dignitates, Causas, Res, & Negotia ipsius Serenissimi *Regis Castellæ*, nobis intimo amore, fide & Amicitiarum Fœdere conjuncti, & quem loco Filii carissimi & dilectissimi reputamus, taliter cordi habebimus & tractabimus, sicuti Pientissimum Patrem Dilectissimi Filii Honores, Status, Dignitates, Causas, Res, & Negotia habere, reputare, & tractare decet & convenit.

Item, convenimus, concordamus, & concludimus, cum præfato *Rege Castellæ*, quòd nec nos, nec Hæredes aut Successores nostri, nec Subditi nostri, nec eorum aliquis, Rebelli aut Rebellibus, Proditori seu Proditoribus, Profugo seu Profugis ipsius *Regis Castellæ*, Hæredum aut Successorum suorum, inobedienti Subdito, vel inobedientibus Subditis, cujuscúmque gradûs,

ANNO 1505. — 1506.

gradûs, statûs, aut conditionis existat vel existant, ubicúmque locorum extiterit seu extiterint, verbo, facto aut scripto auxilium, consilium, vel favorem, Victualia, Hospitia, Stipendia, Pecunias, Naves, Gentes Armorum, sive aliud quodcúmque subsidium ministrabimus, dabimus, præstabimus, aut concedemus, ministrabunt, dabunt, præstabunt, aut concedent, sive ab alio vel aliis quibuscúmque dari aut præstari, ministrari vel concedi permittemus aut permittent, sed eundem sive eosdem, tanquam proprium Rebellem sive Rebelles, Profugum seu Profugos, Proditorem seu Proditores, tanquam capitalem inimicum sive inimicos, ubicúmque locorum prosequemur & prosequentur, & ab aliis quibuscúmque prosequi curabimus & efficiemus, curabunt & efficient cum effectu.

Item, convenimus, concordamus, & concludimus, quòd nec nos, nec Hæredes aut Successores nostri, nec Subditi nostri, nec quivis alius sub Obedientia, Districtu, Jurisdictione, aut Ditione nostris, vel eorum aliquis Rebellem seu Rebelles, Proditorem seu Proditores, Profugum seu Profugos suos prædictos, cujuscúmque statûs, gradûs, aut conditionis existat vel existant, in Regna nostra, Patrias, Dominia, Terras, Portus, Jurisdictiones, Obedientias aut Districtus quovismodo admittemus sive recipiemus, admittent sive recipient, nec ab aliis quibuscúmque recipi vel admitti permittemus seu permittent; &, casu quo deinceps hujusmodi Rebellem vel Rebelles, Proditorem seu Proditores, Profugum vel Profugos suos infra nostra Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus, Obedientias, Jurisdictiones, aut Districtus esse, latitare, aut quocúmque alio modo etiam vi & casu fortuito existere seu applicare, acceperimus vel quoquo modo intellexerimus, sciamus, aut aliquo modo suspitionem hujusmodi habuerimus, acceperint vel quoquo modo intellexerint, sciant, aut suspitionem habuerint, tunc, absque omni fraude, dolo, malo ingenio, dilatione, excusatione, sinistrâ verborum interpretatione, aut dissimulatione quacúmque, aut alio quovis quæsito colore, illum sive illos Rebellem sive Rebelles, Proditorem seu Proditores, Profugum seu Profugos suos, cujuscúmque gradûs, statûs, conditionis, aut dignitatis existat seu existant, statim & immediatè & absque quacúmque dilatione, capiemus aut capi faciemus, capient aut capi facient, realiter & cum effectu: eundémque sive eosdem, sic captum sive captos, vinculis & carceribus effectualiter mandabimus & committemus, mandabunt & committent, atque illum sive illos sic tutè & securè tenebimus & custodiemus, tenebunt & custodient: & præfatum *Regem Castellæ*, per Literas nostras propriâ manu subscriptas & signatas, ejus rei quamprimùm poterimus aut poterint advisare, monere, & certiorem facere curabimus & curabunt: atque illum sive illos, sic, ut præfertur, captum sive captos, custoditum sive custoditos, quamprimùm per Literas dicti *Regis Castellæ*, Hæredum aut Successorum suorum ad hoc requisiti fuerimus sive fuerint, absque omni dilatione, excusatione, sinistrâ interpretatione, dolo, fraude, dissimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæsito colore, aut causâ, usque ad & in Terras, Patrias, & Dominia ejusdem *Regis Castellæ* per nos Subditos aut Officiarios salvò & securè conduci faciemus & facient realiter & cum effectu: ipsúmque Rebellem seu Rebelles, Proditorem seu Proditores, Profugum seu Profugos, sic, ut prædicitur, in Regna, Patrias, Terras, Dominia dicti *Regis Castellæ* conductum vel conductos, Commissario vel Commissariis ejusdem Regis, per Literas suas manu suâ subscriptas ad hoc auctorizatis (videlicet) in aliquo Loco ad hoc tuto & securo infra prædicta Regna, Patrias, Terras, & Dominia dicti *Regis Castellæ*, Hæredum aut Successorum suorum, statim & incontinenter, & absque omni dilatione, excusatione, sinistra interpretatione, dolo, fraude, dissimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæsito colore aut causâ, & absque aliquo in contrarium facto aut attemptato, purè, simpliciter, absolutè, & absque conditione quacúmque tradenus & deliberabimus, tradent & deliberabunt, tradíve & deliberari faciemus & facient, sumptibus tamen & expensis, pro hujusmodi solummodo conductu necessariis & rationabilibus, per requirentem vel ejus Commissarium vel Commissarios, tempore traductionis & deliberationis hujusmodi, Personis, quæ hujusmodi conductum fecerunt, indilatè solvendis.

Item, convenimus, concordamus, & concludimus quòd, si dictus *Rex Castellæ*, per Literas suas manu suâ propriâ signatas & subscriptas, nos Hæredes aut Successores nostros advisaverit, monuerit, sive certiorem fecerit suum vel suos Rebellem vel Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum vel Profugos, infra Regna nostra, Dominia, Patrias, Terras, Portus, Jurisdictiones, Obedientias, aut Districtus, quoquo modo, etiam vi, casu fortuito aut alio modo quocúmque, venire, existere, manere, applicare, aut latitare, nos Hæredes aut Successores nostri, sic moniti, advisati, seu certiorati, statim incontinenti & absque omni dilatione, excusatione, sive sinistra interpretatione & dissimulatione quacúmque, dolo, fraude, malo ingenio, aut alio quovis quæsito colore, illum seu illos Rebellem sive Rebelles, Proditorem seu Proditores, Profugum seu Profugos, realiter & cum effectu capiemus seu capi faciemus, capient seu capi facient, & eum sive eos & eorum quemlibet sic captum sive captos, vinculis & carceribus effectualiter mandabimus & committemus, mandabunt & committent, atque in eisdem tutè & securè tenebimus & custodiemus, tenebunt & custodient: atque illum sive illos sic captum vel captos, custoditum vel custoditos, quamprimùm per Literas dicti *Regis Castellæ*, Hæredum aut Successorum suorum, ad hoc requisiti fuerimus sive fuerint, absque omni dilatione, excusatione, sinistrâ interpretatione, dolo, fraude, dissimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæsito colore aut causâ, usque ad & in Regna, Terras, Patrias, & Dominia ejusdem Regis, per nostros Subditos aut Officiarios salvò & securè conduci faciemus realiter & cum effectu: ipsúmque Rebellem sive Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum vel Profugos, sic, ut præmittitur, in Regna, Patrias, Terras, & Dominia ejusdem Regis conductum vel conductos, Commissario vel Commissariis ejusdem Regis, per Literas suas manu suâ subscriptas ad hoc auctorisatis, videlicet, in aliquo Loco ad hoc tutò & securè, infra prædicta Regna, Patrias, & Dominia dicti Regis, statim, incontinenti, & absque omni dilatione, excusatione, sinistrâ interpretatione, dolo, fraude, dissimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæsito colore aut causa, & absque aliquo in contrarium facto vel attemptato, purè, simpliciter, absolutè, & absque aliqua conditione vel contradictione quacúmque, tradenus & deliberabimus, tradent & deliberabunt, tradíve & deliberari faciemus & facient, sumptibus tamen & expensis, pro hujusmodi solummodo conductu necessariis & rationabilibus, per requirentem, vel ejus Commissarium vel Commissarios, tempore hujusmodi traditionis & deliberationis, Personis, quæ hujusmodi conductum fecerunt, indilatè solvendis.

Item, promittimus, concordamus, & concludimus quòd, si de nostro aut præfati *Regis Castellæ* expresso concensu, assensu, & concordi contra aliquem Regem, Principem, vel Principes, aut alias Communitates Bellum aut Guerras simul inferri aut moveri contigerit, nullum Tractatum, Pacem, Treugam, aut aliquod Appunctuamentum cum illo vel illis aut aliis eorum Hominibus, contra quem vel quos hujusmodi Bellum sive Guerra geretur aut inferetur, sine expressa præfati *Regis Castellæ* scientia, consensu, assensu, & voluntate, faciemus aut fieri concensiemus.

Et, quia præfatus *Rex Castellæ* Frater Consanguineus & Filius noster carissimus, simili modo & formâ se Hæredes & Successores suos nobis, Hæredibus & Successoribus nostris astrinxit, obligavit, & confœderavit, & inde nobis suas Literas, manu suâ subscriptas & tàm magno quàm secreto Sigillo suo munitas, in bona & sufficienti forma dedit, tradidit, & deliberavit,

Nos promisimus & per præsentes promittimus, bonâ fide super Honore nostro, & in verbo Regio, & super partem Ligni veræ Sanctæ Crucis ac super Canonem Missæ & Sancta Dei Evangelia per nos corporaliter tacta solempniter juravimus quòd præsentem Tractatum, & omnia & singula in eodem contenta benè fideliter & inviolabiliter tenebimus, observabimus, & perimplebimus, ac teneri, observari, & adimpleri faciemus, absque eo quod contra ea vel eorum aliquod quoquo modo directè vel indirectè ullo unquam tempore veniemus, aut quicquam faciemus, fierive vel veniri permittemus aut concensiemus.

In cujus rei Testimonium præsentes Literas manu nostrâ propriâ subsignavimus, & tàm Magni quàm Privati Sigilli nostri appensione munivimus.

Dat. in *Castro seu Palatio nostro Wyndesore* nono die mensis Februarii, Anno Domini millesimo quingentesimo quinto, & Anno Regni nostri vicesimo primo.

Per ipsum Regem.

ANNO 1506.

XLIII.

25. Avril. Concordata so zwischen Churfuerst Hermann Ertzbischoff zu Cölln/ und dem Dom-Capitul daselbst eines/ dann der Stadt Cölln andern Theils aufgerichtet worden; wodurch sie übereinkommen/ was von Weltlichen oder von Geistlichen Gerichten solle gerichtet werden/ item wegen des Geleits und anderer Stücke mehr. Geschehen zu Cölln auf Donnerstag Sti. Marci Evangelistæ 1506. [LIMNÆI Jus Publicum Rom. Germanicum Tom. III. Lib. VII. Cap. X. Num 21. LUNIG, Teutsches-Reichs-Archiv. Part Special. Abtheilung III. Absatz III. pag. 453. d'où l'on a tiré cette Pièce. OLDENBURGERI Limnæus Enucleatus Pars II. Libr. IV. Cap. X. pag. 58.]

C'est-à-dire,

Concordat *entre* HERMAN *Electeur de Cologne, & le Chapitre de sa Cathedrale d'une part, & la Ville de* COLOGNE *d'autre part, par lequel ils conviennent des Causes qui devront être portées aux Tribunaux Civils, & aux Tribunaux Ecclesiastiques; comme aussi du Droit de Conduite, & autres matieres. A Cologne le Jeudi Fête de St. Marc Evangeliste* 1506.

JN GOttes Nahmen/ Amen. Wir Jacob von Troy / von GOttes Gnaden erwehlter und bestätigter der Kirchen zu Camerich/ Fürst und Graff zu Cambrisis/ Probst zu Bonne/ ꝛc. Thun kund und bekennen offentlich hiemit / als der Hochwürdigster/ Hochgebohrner Fürst und Herr/ Herr Hermann / Ertz-Bischoff zu Cöln / Churfürst/ Hertzog zu Westphalen und zu Engeren/ und Administrator des Stiffts zu Paderborn ꝛc. Unser lieber Herr und Freund / die Ehrsamen und Weisen / Unsere gute Freunde/ Burgermeister/ Rath / und die gantze Gemeind der Stadt Cölln/ um allerley Ansprachen und Forderung / in seinem und Sr. Liebd. Kirchen zu Cölln / Nahmen / zu Rom / vor Unserm allerheiligsten Vater dem Pabst/ fürgenommen / und in Macht einer Remission zu Coblentz / etliche Declarationes und Decreta, auch ein Urtheil zu Rom erlangt mag haben / darvon dann von wegen der ehegerührten Burgermeister und Rath/ und gantzer Gemeinde der Stadt Cölln/ appellirt worden sein mag/ also / daß die Sache / in Handlung des Geleids/ biß an diesen Tag ungeäussert gestanden hat/ daraus dann fast grosse gefährliche Gebrechen / Zwist / Irrung und Mißfall entstanden gewest sein/ und aber die beide Partheyen/ um Unser fleißiger Bitte und Begehrde willen / die wir aus rechtlicher / gründter / guter Meinung / und fürter Unwillen / Wiederwärtigkeit / und künfftige Aufruhe zwischen den beyden Theilen/ insonderheit auch sonst allenthalben gemeine Bewegung des Heiligen Römischen Reichs / darzu mancherley Unglück/ Verderbnuß/ Verstörung zuvor kommen / an sie beyderseits gethan / und freundlicher und gütlicher Handlung/ in solchen Gebrechen zwischen ihnen vorzunehmen und zu versuchen / vergunnet haben / daß wir demnach zwischen denselbigen beiden Partheyen/ mit ihren guten Willen / also lang und so viel gehandelt / auch also mancherley Mittel zur Hinlegung/ Unsers Bedenckens bequem gesucht / und ihnen vorgeschlagen / da wir zuletzt die funden / und also die obgenannte Burgermeister / Rath und Gemeind der Stadt Cölln / mit dem gedachten Unsern lieben Herrn und Freund / dem Ertz-Bischoff von Cölln /mit ihrer beyden Seiten Wissen und Willen/ gütlich und freundlich vertragen und entscheiden haben / auff Form / Weise und Massen / wie von Articulen zu Articulen und Puncten hernach geschrieben folgt.

ANNO 1506.

Zum Ersten/ als Burgermeister und Rath/ mit Gräff und Schöffen des hohen Gerichts zu Cölln/ hiebevor gesagt und geordinirt haben / daß kein Bürger noch Eingesessener in der Stadt Cölln/ der mit seinem Mit-Bürger oder eingesessen Mann oder Weibe/ um einiger Sachen willen/ die man Weltlich richten mag/ und sich in Cölln zu richten gebühren/ daß sie zu Ansprachen und Antwort vor einige Weltliche Gerichte kommen weren / und darnach von dem Official, oder geistlichen Richtern/ Inhibitionen und Mandaten / gegen die weltliche Gerichte oder Richtern / ohne Verlaubnüß der Inhibition-Meister / so von einem Rath darzu gesetzt worden / aussenden oder aussenden lassen/ daß man dieselben angreiffen / und in einen der Stadt Thurn gefänglich legen / darinnen einen Monat lang Wasser und Brod zu essen / gefangen halten soll / mit andern Forderen / inhaltenden schweren Bussen und Straffen / laut desselben gesetzt / aus dem fast Irrung und Schwarheit entstanden ist/ und noch entstehet:

Darum ist nun durch Uns Jacoben / Elegirten und Confirmirten obgerührt / vertragen mit Wissen und Willen der beiden Partheyen obgeschrieben/ daß der Official, als geistliche Richter/ nun fortan in keinen weltlichen Sachen die man weltlich in Cölln richten mag/ und sich zu richten gebühren/ da die Partheyen vor den weltlichen Richtern in Cölln zu Ansprachen und Antworten kommen weren / einige Inhibition, oder Mandat aussenden noch verleihen soll/ und were Sach/ daß durch den Official oder geistl. Richter vorgeschrieben / in weltliche Sachen gestalt und geschickt / wie obstehet/ einige Inhibition oder Mandat ausgesandt würde/ daß dann als nun / und nun als dann solche Inhibition oder Mandat unbündig / unkräfftig / und also untüglichen / und vor unwerth soll geacht und gehalten werden / und die weltliche Richter nicht schuldig sein die Mandaten zu achten/ sondern dieselbigen unangesehen / mögen und sollen sie in den vorstehenden Sachen procediren/ fortfahren/ urtheilen und richten / und dermassen handeln / als ob die Mandaten nicht verkündiget / noch vor sie kommen wären.

Zum andern / indem aber der Official, oder geistliche Richter / vermeint / daß die Sachen ihrer Natur / Gestalt und Herkommen / geistlich weren / und darum Inhibition oder Mandat ausgehen liesse / deßhalben Zwietracht und Zweiffel entstünde/ solches soll alsdann von Stund an / an die Doctoren der Facultäten beider Rechten / in Cölln gebracht werden / darüber zu erkennen und zu sprechen/ die auch solches sonder Verzug thun sollen / ob die Sachen ihrer Natur / Gestalt und Herkommen / geistlich oder weltlich gerichtet mögen werden / und sich zu richten gebühret: Befind sich dann aus ihrer Erkäntnüß / daß die Sache weltlich wäre / soll alsdann der Official oder geistliche Richter / solche ausgegangene Inhibition oder Mandat, ohne der Partey Kost wiederruffen und abthun / mag auch der Rath den Bürgern oder Eingesessenen die solche Inhibition geworben hätten und ausgehen lassen/ nach ihrem Gefallen darum straffen: Und würde die Sache geistlich erkannt/ alsdann soll die an dem geistlichen Richter bleiben und geäussert werden. Es sollen auch die Doctores der vorgeschriebenen Facult. in dem Fall allein / und sonst nicht länger/ noch weiter ihrer üblichen Pflichten und Eyd / damit sie dem obgerührten Unsern lieben Herrn und Freund

ANNO 1506.

dem Ertz-Bischoffen von Cölln/ oder dem Rath der Stadt Cölln/ forthin verwandt weren/ ledig seyn/ und insonderheit ihre Eid darzuthun/ daß sie in diesem Fall recht erkennen und aussprechen sollen und wollen/ so manniginal als Noth geschehe.

Zum dritten/ als auch eine Zeit hero der Official oder geistliche Richter des obgenannten Unsers lieben Heern und Freunds/ des Ertz-Bischoffs von Cöln/ unterstanden mag haben und unterstehet/ über Erb und Erb-Zahl/ auch über Erbrente/ Jahr und Zinse/ die auff den Erben und Erb-Zahlen stehen/ und sich davon zu geben gebühren/ auch über die Überbau-und Raumung der Erben zu gebitten/ ist nun durch Uns vertragen/ daß der Official oder geistliche Richter in dem die Erb und Erb-Zahl/die weltliche und auff weltlichen Enden gelegen seyn/ forian kein geistlich Mandat darüber noch daegegen ausgehen lassen/ urtheilen noch erkennen soll/ sondern was weltlich Erb und Erbzahl/Bau-und Raumung derselbigen berührt/ soll von den weltlichen Gerichten in Cöln/ dahin die gehören/ und dinckpflichtig seyn/ unverhindert vom Official oder geistliche Richtern/bleiben/ erkannt und geurtheilt werden/ aber über die geistliche Erben und Erb-Zahlen/ auff geistlichen Enden gelegen/ und den Geistlichen zuständig/ soll der Official und geistliche Richter erkennen und urtheilen mögen/ wie von Alters Recht und Gewohnheit gewest/ und noch ist.

Zum vierdten/ als von Alters herkommen/ auch Gewohnheit gewest/ und noch ist/ daß alle Personen/die vom Official des Hoffs zu Cölln/durch sein Mandat geladen/ und derhalben vor Gerichte erscheinen/ der Stadt Cölln Fürward/ Sicherheit und Geleit haben/ solches gebrauchen und geniessen und darum auch von keinen andern Geeichten/ noch Richtern/ geistlichen noch weltlichen/ sollen und mögen/ in andern Sachen/ darinn sie nicht geladen noch geheischen werden/ bekümmert/ belästigt/ oder beschwehrt werden/ und so darüber jemands geistlich oder weltlich in andern Sachen/dann darum er wie vorgeladen were/ bekümmert/ belästigt/ oder beschwert würde/ sollen die Richtere und Gerichte/ geistliche oder weltliche/ so bald solches vor sie durch Ladung oder sonst mit Kunden beygebracht/ oder befunden würde/ den Geladenen von solchem Kummer/ Beschwernüß/ oder Belästigung/quit und ledig erkinnen und erweisen. In diesem sollen ungeschriben seyn und ausgenommen/ die Personen/ die die Stadt Cöln verwirckt hätten/ oder auff derselbigen Stadt oder ihrer Bürger Schaden geweist/und des noch unversöhnt weren: die Personen so hergeladen weren/ sollen kein Geleid/ Fürwarte/ noch Sicherheit in Cöln haben/ sondern durch andere Personen darzu gemombert und gemächtiget/ sich verthädigen und verantworten mögen/ und so jemands vor des Officials ausgegangenen Ladung der Stadt Cöln Geleid hätte/ und solches beybrächte/ soll der Official den/ den er also citirt/ arrestirt/ oder beschwert/ loß-schelten/ und des erlassen/ und soll in dem gehalten werden/ wie solches von Alters herkommen/ und gewöhnlich gewest ist.

Zum Fünfften/ als auch zwischen den obgenannten Unserm lieben Herrn und Freund/dem Ertz-Bischoff zu Cölln/ darzu Buegermeisteen und Rath der Stadt Cöln/ Jrrthum und Gebrechen gewesen seyn/ des hohen weltlichen Gerichts halben binnen der gemelten Stadt Cöln/ haben Wir/ Jacob Elock. und confirmirtee vorgerührt/ zwischen den beyden Partheyen entscheiden und vertragen/ im ersten von Kummer/ so aus Erlaubnüß des Gräfen/ die Botten des hohen Gerichts in Cölln einen mit dem Leib bekümmerten/ in dem der Kummer geschehen/in des Gerichts Uhren/als Gräfe und Schäffe des vorgemeldten Gerichts zusammen kommen/ als das gewöhnlich des Morgens an dem Hoff und nach Mittag an dem Rath-Hause/ sollen die Botten den Gekümmerten/ vor Gräfe und Schöffen/ ins Gericht bringen/ mögen auch von dem Bekümmerten Bürgen nehmen/ vor Gericht alsbald zu folgen/geschehe aber der Kummer aussen gewöhnlich Gericht und Uhren/und Zeit vorstehend/redete sich dann der Gekümmerte in Cöln Bürgen zu setzen/ auch die Bürgen nennet/ sollen die Botten die genannte Bürgen auf begehren des Bekümmerten beschicken/ oder zu denselbigen Bürgen ihne führen/ und so die beschickten Bürgen vor den gekümmerten nicht geloben noch sprechen wolten/ und der gekümmerter andere Bürger nennet/ sollen die Botten darmit thun/ wie vorgeschrieben stehet/ und in mitler Zeit/ den Bekümmerten in iheer Bewahrnüß und Sicherheit behalten/ und so die zweitens genannte Burger vor den Bekümmerten auch nicht sprechen noch geloben wollen/ alsdann den Bekümmerten in die Hacht und Schloß bringen und liefern/ wie solches ein alt Herkommen und Gewohnheit gewest ist.

ANNO 1506.

Zum Sechsten/ in dem der Gekümmerter sich dermäße Geleid zu haben/ soll der/ von deswegen der Kummer geschehen/ ihn fragen/ von wem er solchs Geleid habe/ und so der Gekümmerter dieselbige nennet/ von Stund an sich zu den fügen/ und um das Geleid erfahren: befindt er dann/ daß der Gekümmerter stracks geleid hätte/ soll er alsdann und von stund an/ in Macht des geleids/ von dem Kummer ablassen/ und darauf verzihen: Bedüchte aber den/ von deswegen der Kummer geschicht/ daß solch geleid mit Fürward und Unterscheid gegeben were/ deshalben dem gekümmerten das geleid nicht zu statten kommen soll/ und darum mit ihm Recht nehmen/ und geben wolte/ in dem solch Kummer geschehe/ in des Gerichts Uhren/ als Gräf und Schöffen gewöhnlich/ wie in dem nechsten Bund vorgemeldt/ versamlet seyn/ sellen die Botten den gekümmeeten vor das Geeicht bringen/ mögen auch von dem gekümmerten Bürge nehmen/ selbst vor das Gericht von stund an zu folgen: Geschehe aber der Kummer ausser der gewöhnlichen Zeit vorgemeldt/ und der/ von deswegen der Kummer geschehen were/ nach gethaner Erfahrung des geleits kein genügen/ sondern derentgegen Einrede vermeynt zu haben/und darumb das Recht geben und nehmen wolte/erbeut sich dann der gekümmerter in Cöln Bürgen zu setzen/ die er alsbald nennet/ sollen die Botten zu Gesinnen des gekümmerten/ dem genannten Bürgen Botten senden/ oder den gekümmerten bey die Bürgen bringen/ als vorstehet: Und in dem die genannten Bürgen vor den gekümmerten nicht geloben noch sprechen wolten/ und darum andere Bürgen nente/ sollen die Botten damit thun und halten/ wie voegeschrieben stehet/ und gleichwohl für und für den gekümmerten in ihrer bewahrnus haben und behalten/ biß er die Bürgen und Glauben setzt/ oder der/ von deswegen der Kummer geschehe/ auf den Kummer verzihen hat/ und wo der gekümmerter die genannte Bürgen nicht stellen/ noch setzen möchte/ auch der/ von deswegen der Kammer geschehen/ darauf nicht verziehen wolte/ alsdann den gekümmerten in das Schloß und Hacht bringen/ darinn er so lang bleiben und gehalten werden soll/ biß daß der gekümmerter sein angezogen geleit vor Gräff und Schöffen/ als das gewohnlich herkommen und geurkundt/ beweist und herbracht wird/ sollen Gräff und Schöffen dann alsbald/ in Macht des geurkundeen geleits/ in dem sich dasselbe so fern erstreckt/ den gekümmerten von dem Kummer entheben/ quit und ledig sagen/ und der/ von deswegen der Kummer geschehen ist/ soll dem gekümmerten allen erlittenen Schaden/ Kosten und Zehrung/ Besserung und Abtrag zu thun schuldig

ANNO 1506.

schuldig und pflichtig seyn / mit Urtheil und Recht erkennen / und ihm alsdann fürderlichs Rechtens verhelffen / daran denselben kein Fürwand noch Geleit / ob er daß hätte darfür geworben / vertragen noch helffen solte. Und wann der also gekömmert hätte / Eingesessen und Bürger zu Cöln were / mögen Burgermeister und Rath den nach ihrem gefallen straffen / um deswillen / daß derselbe unbillig dem gegebenen geleit Eintrag gethan / und sich das gewidert hätte / und indem der gekummerte begehrt / seine Erledigung und Quitscheldang des Kummers / in das Gericht-Buch zu setzen: Solches soll er / wo es ihm geliebt zu thun / mit eilff Schillingen vollentbringen oder erlangen / und darüber nicht beschwert noch behafft werden / sondern der den Kummer vollentfuhre / soll dem Gerichte sein gewöhnlich Recht schuldig seyn zu geben.

Zum Siebenden / indem die gemeine Rechte nicht wollen / sondern auf schwere Straff und Buß verbotten / der Todten Leichnam zu bekömmern / sollen fortan die Botten des hohen Gerichts keinen Todten Leichnam noch beschweren noch bekömmern / und so des Todten nachgelassene Hauß-Frau oder Kinder / so die wären / oder sonst die nechsten Erben / den Kummer vor denselbigen Botten / oder die Richter entschlagen / und sich erbieten in des Todten Schuld und statt zu treten / solches soll der Richter oder die Botten von ihnen aufnehmen / den Kummer abthun / und in das Gerichts-Buch Urkunden und schreiben lassen.

Zum Achten / so den Gräfen des hohen Gerichts gestohlen Gut zu fordern / und zu empfangen gebühret / demnach zwischen den gemeldten Partheyen durch Uns Jacob / Electen und Confirmirten obgeschrieben / vertragen / daß nun fürau der Gräfe das gestohlen Gut / das ihme mit dem Dieb nicht überliefert / oder dabey nicht funden / sondern auf andern Enden were / und der Gräff solches einforderen und empfangen wolte / daß er alsdann der Stadt Gewaltmeister / beyde / oder einen jeden von ihnen besonder / zu sich nehmen und fordern sollen / dieselbe Gewaltmeister / beyde / oder einer besonder / sonder gefährlich Aufhalten ohn einigen Verzug / mit dem Gräfen gehen sollen an die Ende / da solch gestohlen Gut gelegen were / dem Gräfen heiffen / daran seyn und verfügen / daß solchs gestohlen Gut / des sey viel oder wenig / verwahrt und verschlossen / demselben Gräfen / mit Anziehung und Auffschreibung des Gerichts-Schreibers überliffert werden. Gehörte dann dasselbe gestohlene Gut einem Burger oder Eingesessenen in Cöln / so soll der Gewaltmeister solches dem Burger oder Eingesessenen kund thun / und alsdann der Gräff / auf des Burgers oder Eingesessenen Gesinnen / der were geistlich oder weltlich / das gestohlen Gut / um einen Schild dem Gräfen dafür zu geben / von Stund an ohne Verzug oder Einrede überliffern und dargeben.

Zum Neundten / als vor Zeiten Burgermeister und Rath der Stadt Cöln / mit Gräfe und Schöffen des hohen Gerichts daselbst sammtlich gesetzten ordinirt und vertragen haben / daß / wann jemands an dem vorgenannten Gerichte / so fern er dinge / verfolge / oder mit Urtheil und Recht verwunnen were / daß er Geld oder Pfand geben soll / daß alsdann der Gräfe dem Kläger einen Botten erlauben soll / mit ihme zu gehen / und Pfand zu gesinnen / und also derjenige der gepfändet werden solte / kein Pfand geben noch folgen lassen wolte / daß dann der Bott die Partheyen zum nächsten Gericht / doch wiederum vor Gericht zu kommen bescheiden soll / und wo derjenige / der Pfand gewehrt hat / nicht vor Gericht käme / oder so er dar käme / und sich nicht verantworten kunte / daß dann der Gräfe zur stund zu gesinnen des Klägers / die Pfandung thun möge: Thäten dann die Partheyen dem Gräfe darüber einigen Widerstand / mit Gewalt / oder Beschliessung des Hauses / das soll der Gräfe von stund an / an der Stadt Cölln Gewalt-Richter bringen / die alsdann sammt / oder ihrer einer / ihren Botten nehmen / und mit dem Gräfen gehen / zu heiffen / daß das Hauß aufgethan werde / und dem Kläger Pfand / vor seine verfolgte und erwonnene Urtheil folgen möchte. Es sollen auch die Gewalt-Richter den Ungehorsamen und Widerstrebigen ins Gefängnüß legen / so lang / bis er dem Rath und dem Gericht / vor solchen Gewalt / Ungehorsamkeit und Widerstrebung / Besserung gethan / und dem Gräfen seine Wette bezahlt hätte: mit anderen forderen Innhalt desselben Gesetzes / das hiemit nicht gelindert / gekürtzt noch gelegt seyn soll / sondern fortan stätiglich gehalten werden; und demnach ist durch Uns Jacoben / Electen und Confirmirten vorstehend / als den Scheid-Richter / vor nothdürfftig angesehen / und auch zwischen den Partheyen vertragen / daß Burgermeister und Rath sollen allzeit den neuen Gewalt-Richtern / wann die gekoren seyn / und ihre gewöhnliche Eyde gethan haben / bey denselben gethanen Eyden ernstlich bleiben / dem gesetz vorstehend nachkommen / und sammtlich / oder einer von ihnen / auf Ansuchen und Erforderen des Gräfen / ihm zu folgen und zu helffen / daß das Hauß / wie obgemelt / uufgethan werde / die Gewalt abgestellt / und dem Kläger Pfand folgen mögen / und wo die Gewalt-Meister durch andere geschäffte dem Gräfen auf Zeit seiner Forderung nicht folgen möchten / alsdann unter sich einen gelegen Tag ernennen / und sich des vertragen / doch daß derselbe Tag nicht über acht Tag verzogen werde. Es sollen auch die Partheyen / denen solche Pfandung mit der gewalt zu thun / erlaubt ist / darfür nicht mehr dann zehen Albus einmahl geben / und um die Buß und Brüche des Gräfen zu pfänden / soll gehalten werden laut des Vertrags / in dem Jahr 1491. zwischen dem vorgerührten Unserm lieben Herrn und Freunde / Ertz-Bischoff / und Burgermeister und Rath der Stadt Cölln aufgericht.

Zum Zehenden / wann am Hohen-Gericht jemands um Schald also weit und ferne erfolgt / und mit Urtheil und Recht verwonnen / daß dem Botten erlaubt wird / den an dem Leibe zu pfänden / so sollen und mögen solches die Botten thun / und den / der mit dem Leib also gepfändet / in die Hacht / und an kein ander End bringen. Es sollen auch Burgermeister und Rath / noch ihre Gewalt-Richter / die Botten an solchen Pfandungen nicht hinderen / noch des gepfandten sich unterwinnen / es wäre dann Sach / daß sie durch den Gräfen / oder die Botten des obgemelten Gerichts darum angeruffen und ersucht würden / ihnen gewalt abzuthun und zu kehren / darzu dann Burgermeister und Rath / desgleichen die Gewalt-Richter sich gutwilliglich und bereit erzeigen und beweisen sollen / ohn gefehrde: Wo aber jemands um Scheltwort so fern erfolgt wäre / daß man an dem Leib pfänden soll / und auf den Botten nichts zu pfänden hätte / solches soll geschehen in beyseyn und zuthun der Stadt Gewalt-Richter / so offt die Noth das erfordert / um Gewalt / Auflauf / Gezanck / und Uneinigkeit der Burger zu verhüten.

Zum Eilfften / sollen fürbas alle Sachen / die vor Gräfen und Schöffen angehaben / und anhängig gemacht weren / alsdann bis zum endlichen Austrag verbleiben / daran sollen Burgermeister und Rath / noch einige Partheyen oder Personen des Raths / keinen Eintrag noch Verhindernuß thun / noch auch jemands das zu thun gestatten / auch besonder die Partheyen allda im Rechten hangende / nicht besenden / befehlen oder gebieten / und sonst

mit

ANNO 1506.

mit andern Wegen fürnehmen oder thun / damit einige Parthey von den Gerichten weichen oder abstehen müste / es wäre dann Sach / daß Burgermeister und Rath zwischen ihren Burgern / mit Wissen und Willen beyder Partheyn / gütlich handeln / und sie vertragen wolten / auf daß solches fortan unverbrüchlich und stätiglich gehalten werde / sollen Burgermeister und Rath / mit des Raths zur Zeit Klag-Meistern / oder andern Personen und Gliedern des Raths / verordnen und schaffen / auch auf eine Straff und Buß von 100. Marck Cölnisch Payments gebieten und befehlen / daß keiner des Raths / er sey wer er sey / einige Partheyen an dem Hohen Gericht / am Rechten stehende / vor sich bescheiden noch besenden / noch ihnen gebieten / noch einiger Hand weise vornehmen / darum die Partheyen von dem Gericht lassen / oder weichen müssen.

Doch sollen in diesem ausgenommen seyn die Sachen und Geschicht / die sich im Raths-Staat begeben / und durch den Rath zu straffen und zu richten gebühren / dergleichen auch die Sachen und Geschichte / die nach altem herkommen und gewohnheit / Gräffe und Schöffen an die Meister der Aempter / Gaffelen und dergleichen Ende zu weisen pflegen / und sich gebühren / die auch Gräfe und Schöffen / aus gesinnen des Raths und der Partheyen / von sich remittiren und weisen sollen / an die Ende da sich das von altem herkommen und gebrauch zu richten und zu straffen gebührt / und solches thun ohn Beezug und einig Hindernus: Indem aber jemands des Raths befunden würde / der gegen diese Ordnung und Vertrag thäte / es wäre mit abheischen / besenden / gebieten oder verbieten / auch sonst in einige andere wege / damit das Hohe Gericht seinen freyen Gerichts-Zwang und Gang nicht haben möchte / der oder die sollen in die hundert Marck Buß vorstehend dem obgerührten Unserm lieben Herrn und Freund dem Ertz-Bischoff verfallen seyn / darum Se. Liebd. Burgermeister und Rath der Stadt Cölln / mündlich oder schrifftlichen ersuchen mag / den Brücher daran zu halten und zu vermögen / bezahlung der hundert Marck S. Liebd. unverzüglich zu thun / und so ein Rath in dem nächsten Monath / nach obgemelter Ersuchung das nicht thäte / soll alsdann Se. Liebd. den Brücher in Cölln mit Recht vornehmen und beklagen lassen mögen.

Zum Zwölfften / nach dem Gräff und Schöffen des hohen Gerichts ihre belohnung von der Gemeine / nemlich von den Partheyen / die vor sie zu recht kommen / empfangen / Inhalt der Gesetze und Vertrag darüber gemacht / und Gräfe und Schöffen vielleicht eine Zeit hero von den Partheyen Geld gefordert und genommen haben mögen / um sich an den Doctoren des Raths zu befragen / welches dann zu mercklicher Schwachheit den Partheyen reichen mag / so ist nun vertragen / daß fortan Gräfe und Schöffen von keinen Partheyen solches Geld fordern noch einnehmen / sondern wann ihnen Rath der Rechts-Gelehrten von nöthen were / one Kost der Partheyen suchen sollen: Es soll auch Unser lieber Herr und Freund / der Ertz-Bischoff vorgemelt / und Sr. Liebden Nachkommen / von den Doctoren und Rechts-Gelehrten begehren / daß sie Gräffen und Schöffen Unterrichtung des Rechten / wo ihnen das von nöthen seyn wird / guttwillig mittheilen wolten.

Zum Dreyzehenden / als wir Jacob / Elect und Confirmirter obgerührt / zwischen den vorstehenden Partheyen gütlich vertragen / daß alle Kauff-Leute / und sonst jedermann / mit ihrer Kauffmannschafft und Gut / wie auch die Nahmen haben / ausgenommen die Vent-Güter / die unter dem Nahmen und Gut begriffen / vor Cöln den Rhein auf und ab / unverhindert und ungeletzt von den von Cöln / wegen ihrer Kauffmanschafft und Handthierung üben und treiben mögen: Es wäre aber Sach / daß jemands mit seiner Kauffmannschafft und Gütern zu Cölln aus Land führe / und allda all solche auffschläge / und veräussern oder verkauffen wolte / damit soll es gehalten werden / wie sich nach eines jedern Natur / Art und Gelegenheit zu thun gebührt / auch von Alters herkommen und gewöhnlich ist / und die Güter / die sich in den Wagen-und Kauff-Häussern / als nemlich Unsers Herrn und Freunds / des Ertz-Bischoffs und der Stadt Wagen- und Kauff-Häusern zu hantieren oder zu wägen gebühren / mit denen soll es gehalten werden laut der alten Tafeln / in den Wagen- und Kauff-Häusern vorstehend hangende: auch dem Vertrag zwischen Se. Liebden und dem Rath von Cölln / in den Jahren 1495. aufgericht und gemacht: Was aber Vent-Güter / als Saltz / Häring / Bickling / Fisch / Drüg und gesaltzen Butter / Käß / Honig / Oelig / fette Wahr / und alle andere Güter / die unter den Nahmen Vent-Güter / von alters genant / begriffen und gehalten gewesen / und noch seyn / nichts davon ausgescheiden / soll niemands gebühren vor noch langs Cöln hin zu fahren / sondern solches Gut soll von den Enden und Städten / da solches geladt wird / auf denselben Botten und Asen ungemengt / ungetheilt / und unverruckt zu Cöln kommen / und allda aus-und abgeladen werden / wie die Güter mit ihrer Certification, alß das gewöhnlich ist / zu kommen pflegen / und die andere Güter / sondern Certificatinn, wie sich nach eines jedern Guts herkommen gebühet / und von Alters gewöhnlich gewesen / und noch ist / verhantiert und verbraucht werden / und hiemit solche Erwerbung und Bestätigung des Stapels / als Burgermeister und Rath vorlangs / von der Röm. Käyserlichen Majestät erlangt mögen haben / weder Macht noch Unmacht zugegeben / noch aufgenommen seyn.

Zum Vierzehenden / alß zwischen den obgerührten Partheyen / von geleit ins gemein / auch von gifft und gebrauch desselbigen Übergebung geschehen / ist durch Uns / Jacob Electen und confirmirten obgemelt / vertragen / daß Burgermeister und Rath der Stadt Cöln / desselbigen geleits in übung und gebrauch bleiben soll / in aller massen / wie sie und ihre Vorfahren solchs gegeben und gebraucht haben.

Zum Funffzehenden / sollen mit diesem Vertrage alle und jede vorhergehende Fürwarten und Verträge / und sonderlichen die Einigung zwischen dem obgedachten Unserm lieben Herrn und Freund / Herrn Hermann / Ertz-Bischoff von Cöln / Sr. Liebden Thum-Capitul / Edelmann / Ritterschafft / Städte und Landschafft / im Jahr 1473. auf den Heiligen Pfingst-Abend / aufgericht / und den andern Einigungen zwischen demselben Unserm lieben Herrn und Freund an einem / fort Burgermeister und Rath der Stadt Cöln / am andern Theil / auch zwischen denselben Burgermeister und Rath / mit Gräffen und Schöffen des Hohen Gerichts / gesetzt / geordinirt und gemacht / in allen ihren Puncten und Clausulen / so viel in diesem Vertrage nicht verändert seyn / in ihren Kräfften verbleiben / auch / so das von nöthen were / verneuert und verkundiget werden. Wann nun die vorgenannte Unsere gute Freunde Burgermeister / Rath und Gemein der Stadt Cölln / alle und jede obgeschriebene Articul, Puncten und Stucke / in guten wahren Treuen gerede und zugesagt haben / vor sich und ihre Nachkommen / dem obgenannten Herrn Herman / Ertz-Bischoffen von Cölln / Unserm lieben Herrn und Freunde / und Se. Liebd. Nachkommen / stät / fest / unverbrüchlich / und auffrichtig zu halten / darwieder nimmer zu ewigen Tagen zu seyn / zu thun / noch zu thun verschaffen /

ANNO 1506.

schaffen / in einiger Weise: Wie auch hinwiederum derselbige Unser lieber Herr und Freund / der Ertz-Bischoff vor sich / Se. Liebd. Nachkommen und Capitul zu Cölln / den gedachten Burgermeister / Rath und Gemein geredt und zugesagt / ihnen und ihren Nachkommen / gleicher Weise die obgeschriebene Articul und Puncten allesamt / und jeden besonder / in diesen Concordaten begriffen / so viel die Se. Liebd. Nachkommen / und Capitul von Cölln berühren / stät / fest / und unverbrüchlich / Fürstlich und auffrichtig zu halten / darwieder nicht zu thun / noch zu verschaffen gethan werden / alles ohne alle List und Gefährde.

Als auch derselbe Unser lieber Herr und Freund / der Ertz-Bischoff vorstehend / an der Päbstlichen Heiligkeit / auch von der Römisch-Käyserlichen Majestät / auff alle und jede vorgerührte Puncten / Articuln / hievor erklärt / und andere Sachen in der Commission begriffen / die derselbige Unser lieber Herr und Freund / der Ertz-Bischoff vorstehend / darauff auch Citationem und Gebotts-Brieffe gegen die obgenannte Burgermeister und Rath der Stadt Cölln erlangt / auch Proceß mit Kundschafften in einer Remission und anders / wie die dann an einigen Enden darauff verhört und Urtheil darauff ergangen weren / gehalten hat / haben wir Jacob Elect. und confirmirt obgenannt / zwischen den Partheyen gutlich gescheiden / und sie darum in massen / wie hernach folgt / vertragen / nemlich / daß der obgenannte Unser lieber Herr und Freund / der Ertz-Bischoff / Se. Liebd. Nachkommen / Ertz-Bischoffen zu Cölln / auch Se. Liebd. Thum-Capitul / samtlich oder besonder / solcher ausgebrachter und erlangter Emission zu Rom / darzu auch von der Römisch-Käyserlichen Majestät auch die Citation, Remission, Proceß und Urtheil / Gezeugen und anders / mit allen ihren Anhängen / Umständen und Verfolge / gegen die ehegerührte Burgermeister / Rath und gantze Gemeinde der Stadt Cölln / nimmermehe fürwenden / oder auch derselben gebrauchen sollen zu den ewigen Tagen: Deßgleichen sollen Burgermeister / Rath und gantze Gemeinde der Stadt Cölln / der erlangten Käyserliche Majestät Mandaten / mit inserirten Citationen / auch der Päbstlichen Remission, Appellation, Gezeugen und anders / nimmermehe wider den ehegerührten Unsern lieben Herrn und Freund / Herrn Hermann / Ertz-Bischoffen / Se. Liebd. Nachkommen / Thum-Capitel noch Stifft / gebrauchen / noch dieselbigen Se. Liebd. Nachkommen / Thum-Capitul noch Stifft furwenden zu den ewigen Tagen / doch sollen sie hiermit solcher Privilegien und Brieffen / wie die ein jeder Theil vor sich ins Gericht gebraucht mag haben / in diesem gütlichen Entscheid nicht gezogen / noch denselben hiemit auch zugegeben / noch abgenommen werden / sondern hiemit soll aller Krieg / Zwietracht und Proceß / wie sich die zwischen beyden Partheyen ergangen haben / nichts davon ausgescheiden / gäntzlich und zumahl angehaben und gefallen seyn und bleiben / zu den ewigen Tagen / sonder gefahr und arge List / und soll auch ein jeder und seine Nachkommen / seyn und verbleiben in dem Wesen und Stande / wie er vor Zeiten der Jerung und Anfangs des Pflichts gestanden hat / in aller massen / als ob solche Jrrung / Pflicht und Proceß nicht angefangen oder gewest weren / doch hierinnen ausgescheiden die Artitul und Puncten die hievor erklärt und vertragen seyn / damit soll auch alle Ungnad und Unwille / und Unfreundschafft / zwischen beyden Partheyen und allen denjenigen / so von beyden Partheyen darunter vertragen / oder der Sachen verwannt weren / so fern dieselbe in andere Wege dem Stifft oder der Stadt Cölln nicht verwürckt hätten / gäntzlich hingelegt / todt / ab und verziehen seyn / und solches ohn alle Gefähr. Dieses zu wahrem Urkund und ewiger Enthaltnüß / haben wir Jacob von Troy / erwehlter und bestätigter obgenannt als Thädings-Mann / und Scheids-Richter / Unser Siegel an diesen Vertrags-Brieff thun hangen.

ANNO 1506.

Und so wir Hermann / von GOttes Gnaden Ertz-Bischoff zu Cölln / und Churfürst / Hertzog zu Westphalen und Engern &c. Desgleichen wir Burgermeister / Rath / und gantze Gemeind der Stadt Cölln zu Hertzen genommen / und bedacht haben den mercklichen grossen Fleiß / Mühe / Kost und Arbeit / so der obgenannte Unser lieber Freund und günstiger Herr von Camnerich / mit dem Verordneten des Würdigen Thum-Capitels / die in mercklicher gezahl / zusambt Burgermeister / und andern geschickten Unsers des Raths / die alle an- und über diesem Handel gewest seyn / nun bey die funffzehen Wochen / zu Unser beyder Theil / Stiffts und Stadt / auch anderer umliegender Lande / Wohlfahrt und Beste vorgewandt und begehrt / und zwischen den beyden Theilen in eigener Person / so lang an- und abgeritten / biß Se. Liebd. und Gnade beyde Partheyen vorstehend solcher Jrrung / Zwiträchtigkeit / gäntzlich und zumal geschlicht und vertragen / gefriedet und vereinigt haben: Auff daß dann solcher Vertrag und gütlicher Entscheid in Ewigkeit desto fester und unverbrüchlichen gehalten werde von Uns Hermann / Ertz-Bischoffn zu Cölln vorstehend / Unsern Nachkommen / Capitul und Stifft / auch von Burgermeister und Rath / und gantzer Gemeind der Stadt Cölln Unsere Nachkommen / kräfftig und beständig seyn und bleiben möge / so haben wir Hermann Ertz-Bischoff / and wir Dechant und Capitul der Thum-Kirchen zu Cölln / Unser und der vorstehend Unser Kirchen und Unsers Stiffes Unterfassen zu gemeinem Nutz / Auffkunfft / Frieden / Wohlfart und Einigkeit / auch fortee Zwietracht / Mord / Brand / und Blut-Verstörung zu beyden Theilen zu verhüten / mit reiffem und zeitigem Rath / Consens und Willen aller Stände des gemeldten Unsers Stiffes / der Gräffen / Ritterschaffe / Städt und Landschaffe / und wir Burgermeister / Rath und gantze Gemein der Stadt Cölln / mit samt den genannten Unsern lieben Herrn und Freund / dem Ertz-Bischoff und Capitul / aus dergleichen Ursachen und Bewegnüß / auch mit einhelligem Rath und gutem Willen / diesen obgenannten Entscheid / Concordien und Vertrag / mit allen seinen Articuln / Puncten und Clausulen eingangen / und denselbigen / wie obgemeldt stehet / angenommen / und unter Uns eine jede Parthey der andern / in guten wahren Treuen zugesaget / gelobt und geredt / denselbigen also fest / stät / und unverbrüchlich zu halten / darwieder nicht zu thun noch zu werben / weder durch Uns selbst / oder jemands anders von Unsertwegen / heimlich noch offenbar / mit einiger Hand Weise / wie man die auch erdencken möcht / dieselbigen sollen alle zu diesem gütlichen Vertrag gäntzlichen und zumahl ausgescheiden seyn / nimmermehr zu gebrauchen; und darum und zu mehrer Sicherheit / sollen wir beyde Partheyen / Unsern allerheiligsten Vater den Pabst / desgleichen Unsern allergnädigsten Herrn den Römischen Kayser / in Unterthänigkeit / und mit getreuem Fleisse bitten / daß Se. Heil. eins mit Römisch-Kayserlicher Majestät / diesen obgerührten Vertrag / Concordien und Einigkeit / also annehmen zu lassen / bestätigen und befestigen wollen / doch ohne Abbruch Unserer jeder Theil an seiner Verthädigung / Vertragung / Einigung / Brieff und Siegel / wie die zwischen Uns beyden vorstehenden auffgericht und gemacht seyn / die alle sollen in ihrem Inhalt kräfftig und mächtig verbleiben / ausgescheiden / doch diese Puncten und Articuln /

wie

ANNO 1506. wie die nun / als oben geschrieben / vertragen seyn.

Wir haben auch des und allen vorgeschriebenen Sachen zu wahrem Urkund und Bekäntnüß / sämtlich und jeder Theil von Uns obgenannt / Ertz-Bischoff / Capitul und Stadt / insonderheit Unser Fürstlich Capituls-und Stadt-Siegel mit gutem Wissen an diesen Entscheid-Brieff bey des vorgenannten Unsers lieben Herrn und Freunds von Cammerich Siegel thun hangen. Geschehen in der Stadt Cöln / auff Donnerstag St. Marci des heiligen Evangelisten-Tag / im Jahr nach Christi Unsers Herrn Geburt 1506.

XLIV.

15. Mai. *Tractatus Commerciorum inter* HENRICUM VII. *Regem Angliæ*, & PHILIPPUM *Regem Castellæ conclusus. Dat. apud Westmonasterium die 15. Maii Anno 1506.* [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 132.]

REx universis & singulis &c. Salutem.

Cùm quædam Pacis Amicitiarum & Mercium Intercursûs atque Mercatorum communicationis Capitula,

Inter Reverendissimum in Christo Patrem *Williel-mum*, permissione Divinâ, *Cantuariensem Archiepiscopum* totius Angliæ Primatem & Apostolicæ Sedis Legatum Cancellarium Angliæ, *Ricardum*, permissione Divinâ, *Wyntoniensem Episcopum* Privati Sigilli nostri Custodem, *Thomam Dokwra* Priorem Sancti Johannis Jerusalem in Anglia, & *Nicholaum West* Legum Doctorem, Consiliarios nostros, Oratores, Ambassiatores, Procuratores, & Commissarios nostros speciales, ex una, & Nobiles & Potentes Dominos *Michaelem de Croy* Dominum de Sempy & de Parwez Militem Ordinis Velleris aurei Camerarium, *Johannem le Sauvage* etiam Militem, Dominum Deschambeke Præsidentem Flandriæ, *Petrum Anchemant* Secretarium Ordinarium, & *Thomam Isaak* dictum *Thoison d'Or* Regem Armorum primarium, omnes Consiliarios, Oratores, Ambassiatores, Procuratores, & Commissarios Serenissimi, Excellentissimi ac Potentissimi Principis Fratris Consanguinei & Filii nostri carissimi *Philippi*, Dei gratiâ, REGIS *Castellæ, Legionis, & Granatæ*, ARCHIDUCIS *Austriæ*, PRINCIPIS *Arragonum & utriusque Ceciliæ*, DUCIS *Burgundiæ, Brabantiæ, &c.* COMITIS *Flandriæ, &c.* pro ipso Filio nostro, Terris, Patriis, Dominiis, Civitatibus, Opidis, Castris, Villis, Districtibus, & Jurisdictionibus suis Brabantiæ, Flandriæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ, Arthesii, Hannoniæ, Holandiæ, Zelandiæ, Namurci, & Mechliniæ, eorumdémque Mercatoribus & Subditis, partibus ex altera,

Jampridem hincinde conventa, concordata, & conclusa fuerint, sicuti in Literis desuper confectis pleniùs apparet & continetur,

Quarum Literarum tenor sequitur, & est talis,

Universis & singulis, ad quorum notitias præsentes Literæ pervenerint, *Michaell de Croy* Dominus de Sempi & de Pawes Miles Ordinis Velleris Aurei Camerarius, *Johannes le Sauvage* etiam Miles Dominus Deschambeke Præsidens Flandriæ, *Petrus Anchemant* Secretarius Ordinarius, & *Thomas Isaak* dictus *Thoison d'Or* Rex Armorum Primarius, omnes Consiliarii, Oratores, Ambassiatores, Procuratores, & Commissarii Serenissimi Excellentissimi ac Potentissimi Principis Domini *Philippi*, Dei gratiâ, REGIS *Castellæ, Legionis, & Granatæ*, ARCHIDUCIS *Austriæ*, PRINCIPIS *Arragonum & utriusque Ceciliæ*, DUCIS *Burgundiæ, Brabantiæ, &c.* COMITIS *Flandriæ, &c.* ab eodem sufficientem Commissionem ad infrascripta habentes, necnon *Wilhelmus*, permissione Divinâ, *Cantuariensis Archiepiscopus* totius Angliæ Primas Apostolicæ Sedis Legatus Cancellarius Invictissimi & Illustrissimi Principis Domini *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ, & Dominus Hiberniæ*, *Ricardus*, permissione Divinâ, *Wintoniensis Episcopus* ejusdem Domini Regis Privati Sigilli Custos, *Thomas Docwra* Prior Sancti Johannis Jerusalem in Anglia, & *Nicholaus West* Legum Doctor, Consiliarii ejusdem Domini Regis Angliæ, Oratores, Ambassiatores, Procuratores, & Commissarii præfati Domini Regis Angliæ, & ab eodem etiam ad intrascripta sufficienter Commissione muniti (quarum quidem Commissionum tenores inferius inseruntur) Salutem. ANNO 1506.

Cum, apud Serenissimos ac Potentissimos Principes & Reges nostros antedictos jamdudum per Mercatores ac Subditos suos nonnullæ querelæ factæ sint, propter diversimodas quæstiones & Difficultates, inter eosdem Mercatores & utriúsque Principis Theolonarios, Publicanos, Custumarios, Scrutatores, aquæ Ballivos, & alios Officiarios, aliquamdiu ortas & habitas de & super novis Theoloniorum, Taxarum, & Impositionum exactionibus indebitè ac de novo impositis & collectis, ac etiam Personarum, Rerum & Navium arestationibus, necnon de & super quibuscúmque Sententiis contra Mercatores Anglicos latis & pronunciatis, ac aliis multis Gravaminibus, in Terris, Patriis, Dominiis, Portubus, Districtibus, & Obedientiis utriúsque Principis, contra Tractatum Intercursûs, ut iidem Mercatores & Subditi asserunt, eis hincinde factis & illatis,

Propter quæ Gravamina iidem Mercatores a mutuo Commercio, penes ad tres Annos, sese subtraxerunt & abstinuerunt, in utriusque Principis ac Subditorum suorum præjudicium & dampnum non modicum,

Nos igitur, Principum prædictorum Oratores,

Considerantes quàm vera, integra, stabilis Amicitia, Liga, Pax, & Unio sit inter ipsos Illustrissimos ac Potentissimos Reges nostros, qui se tanquam Pater Filium & Filius Patrem mutuis amoribus & dilectionibus amplectuntur, nec inter eorum Subditos aliquam discensionis materiam esse decet quorum Principes tanto amoris vinculo conjunguntur, set quicquid Principes inter se voluerint eorum etiam Subditi inter se velle & prosequi debeant,

Ad prædicta igitur gravamina, difficultates, quæstiones, differentias, & ambiguitates componendas, tollendas, & rescecandas specialiter ordinari,

Convenimus, concordamus, & concludimus in hunc qui sequitur modum,

Inprimis, conventum, concordatum, & conclusum est quòd omnia & singula Capitula omnium & singulorum Tractatuum, de & pro Mercium intercursu, inter Oratores & Commissarios Regum prædictorum ante hæc tempora inita, concordata, & conclusa, in omnibus & per omnia (nisi quatenus Capitulis vel Articulis præsentis Tractatûs aut eorum alicui expressè repugnaverint & contradixerint) quatenus concernunt Mercium intercursum in suo robore maneant & effectu; ita quòd per nulla, in præsenti Tractatu inscripta aut inserta, vel sub quacúmque verborum serie scribenda aut inserenda, a beneficio Articulorum sive Capitulorum præfatorum, Tractatuum aut eorum alicujus, quatenus concernunt Mercium intercursum, aliter quàm supradictum est, quovis modo recedatur;

Quos quidem omnes & singulos Tractatus prædictos, quatenus concernunt Mercium intercursum, pro hic insertis habemus & haberi volumus.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd a Mercatoribus Subditis utriúsque Principis, aut ab eorum aliquo, vel ab eorum Hæredibus & Successoribus, Factoribus, Attornatis, Negotiorum Gestoribus, Servitoribus, aut Ministris, ratione alicujus aut aliquorum Theolonii sive Theoloniorum, Vectigalium, Custumarum, aut Exactionum, ante Datam præsentium per aliquem Principum prædictorum quovismodo prætensorum, eorum Hæredes aut Successores, Locatenentes, Burgimagistros, Capitaneos, Ballivos, Scabinos, Schultetos, Theolonarios, Publicanos, Custumarios, Legistatores, aut alios Officiarios sive Deputatos quoscúmque, præsentes sive futuros, nichil omninò, per viam facti aut Juris, aut Titulo quovis vel colore, exigetur aut requiretur, set quòd utérque Principum prædictorum, eorum Hæredes, Successores, Locatenentes, Burgimagistri, Capitanei, Ballivi, Scabini, Schulteti, Theolonarii, Custumarii, Publicani, & alii Officiarii sive Deputati quicúmque, præsentes & futuri, ab omni actione, clameo, petitione, exactione, levatione omnium & singularum Summarum Pecuniarum, quas & quam pro quibuscúmque Theoloniis, Impositionibus, Custumis, Taxis, Vectigalibus, & Exactionibus aut eorum aliquo, ab origine Mundi usque ad Datam præsentium, contra Subditos Principum prædictorum respectivè habuerunt, habent, vel habere poterunt vel prætendunt, pro perpetuis futuris temporibus, per præsentes exclusi habeantur &

ANNO 1506.

& censeantur, nec pro eisdem Theoloniis, Impositionibus, Taxis, Vectigalibus, Custumis, aut Exactionibus, in Personis, Navibus, Bonis, Mercandisis, aut Rebus, præfati Mercatores aut Subditi, pro omni præterito tempore, quovis modo molestabuntur, sed ab omnibus & singulis Theoloneis, Custumis & Impositionibus prædictis liberi & immunes imperpetuum habeantur & reputentur.

Item, quòd nullorum Decretorum, Judiciorum, Sententiarum interlocutoriarum sive diffinitivarum, & Processuum Judiciariorum quorumcúmque per quemcúmque seu quoscúmque Judicem vel Judices, quacúmque Commissione aut auctoritate, in Terris, Patriis, Dominiis, aut Obedientiis dictorum Principum aut eorum alicujus, directè vel indirectè, contra Gubernatorem sive Magistrum & Societatem Nationis Anglicanæ, aut aliquem vel aliquos Mercatorem vel Mercatores ejusdem Societatis, eorúmve Hæredes aut Successores, Factores, Attornatos, Negotiorum Gestores, Servientes, aut Ministros, vel contra aliquos Mercatores aut Subditos præfati *Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ &c.* eorúmve Hæredes aut Successores, Attornatos, Negotiorum Gestores, Servitores, aut Ministros, aut aliorum præfatorum Principum Subditos quoscúmque, sub quacúmque verborum serie, de & super Theoloneis, Impositionibus, Taxis, Vectigalibus, aut Exactionibus, Personarum, Navium, sive bonorum arrestationibus, aut aliis oneribus aut gravaminibus, factorum dictorum latorum & pronunciatorum, per præfatos Principes, eorúmve Hæredes aut Successores, Locatenentes, Burgimagistros, Capitaneos, Ballivos, Scabinos, Schultetos, Theolonarios, Publicanos, aut alios Officiarios sive Deputatos quoscúmque præsentes vel futuros, ullo unquam tempore Executio fiet aut fieri permittetur.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd omnes & singuli Mercatores Subditi præfati Illustrissimi *Regis Angliæ*, cum Pannis Anglicanis, Bonis, Navibus, Rebus, & Mercibus quibuscúmque, tàm ad Opidum Burgense in Flandrea, per Terram, Mare & Aquas dulces, quàm ad Terras, Patrias, Dominia, Portus, Villas, Opida, Civitates, ac Districtus Brabantiæ, Lumburgiæ, Lucemburgiæ, Arthesiæ, Hanoniæ, Holandiæ, Zelandiæ, Namurci, & Mechliniæ, liberè accedere, navigare, venire, morari, & perhendinare, & ibidem omnia Mercium genera, cum quibuscúmque Mercatoribus, cujuscúmque Nationis extiterint, emere & vendere, & cum eisdem Pannis, Bonis, Navibus, Rebus, & Mercibus ad alia Regna, Loca, & Patrias quæcúmque liberè recedere possint & valeant:

Et, quando ac quotiens contingat dictos Mercatores Angliæ, cum Pannis, Navibus, Rebus, Mercibus, & aliis Bonis prædictis, ad dictum Opidum Burgense se conferre, eorum Panni, Naves, aut Bona prædicta, ratione aliquarum prohibitionum, ordinationum, aut constitutionum, ante hæc tempora quacúmque auctoritate factarum, nullo modo arrestabuntur aut confiscabuntur;

Non tamen licebit præfatis Mercatoribus Angliæ aut eorum alicui in prædicto Opido Burgense vel in aliquo alio Opido, Villa, vel Loco dicti Comitatûs Flandriæ Pannos suos scindere, nec quoquo modo tingere, tondere, aut per Fullones parari facere, nec aliter nisi per paccum vel paccos, vel integrum Pannum vel integros Pannos in grosso dumtaxat vendere & exponere.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, cùm dicti Mercatores Angliæ, eorum Successores, Factores, Attornati, Negotiorum Gestores, Ministri, & Servitores, cum Rebus, Navibus, aut Bonis suis, ut præmittitur, ad Opidum Andwerpiæ in Brabantia se conferant, non solvent ibidem, neque in aliquo alio Loco, per Terram, Mare, vel Aquas dulces, illuc navigando, renavigando, neque anchorando vel ad anchoram morando, eundo, vel inde redeundo aut revertendo, Theoloneum Zelandiæ vulgariter dictum SEWESSHE TOLLE aut HOUNTTE TOLLE, sed solvent dumtaxat Theoloneum secundùm Taxam, in Privilegiis, eisdem Mercatoribus, per bonæ Memoriæ, *Dominum Ducem Philippum*, olim concessis, specificatam:

Et cùm præfati Mercatores Angliæ, eorum Successores, Factores, Attornati, Negotiorum Gestores, Servitores, & Ministri ad Opidum de Berghers, vel ad Opidum de Migdelburgh, cum Bonis, Navibus, Rebus, & Mercibus suis, ut prædicitur, se conferant, non solvent ibidem, neque in aliquo alio, per Terram, Mare, vel Aquas dulces, illuc navigando, renavigando, neque anchorando vel ad anchoram morando, eundo vel redeundo aut revertendo, Theoloneum Brabantiæ:

Et cum Mercatores Angliæ, cum Pannis, Bonis, Navibus, aut Rebus suis, ad Opidum de Bruges venerint, non solvent ibidem, nec in aliquo alio Loco, per Terram, Mare, vel Aquas dulces, illuc navigando, renavigando, neque anchorando, vel ad anchoram morando, eundo, vel inde redeundo aut revertendo, Theoloneum Zelandiæ, vocatum SEWESSE TOLLE:

Licebítque eisdem Mercatoribus in Fluctibus & Aquis Flandriæ & Zelandiæ Naves suas anchorare, & ad anchoram cum eisdem morari & quiescere, & Merces suas ex Navibus suis in alias Naves quascúmque exonerare, & ad dicta Opida de Bruges, Andwerpiæ, Berghers, & Middelburgh, & eorum quodlibet vehere vel vehi facere, absque solutione alicujus Theolonei sive Custumæ, nisi Merces suas in Navibus vendiderint, vel ad Terram posuerunt, & easdem Merces venditioni exposuerunt, aut Terras, Patrias, & Dominia præfati *Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ, Ducis Burgundiæ* pertransierint, & ad alias Provincias easdem traduxerint.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd omnes & singuli Mercatores Terrarum, Patriarum, Dominiorum *dicti Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ &c.* venientes ad Regnum, Terras, Patrias, Dominia, Portus, Districtus, Jurisdictiones, & Obedientias præfati *Regis Angliæ*, cum suis Navibus, Bonis, Rebus, & Mercibus quibuscúmque, solita & consueta Theolonea sive Custumas solvent, solveréque tenebuntur & obligabuntur, juxta & secundùm formam Tractatûs Mercium intercursûs, de Data vicesimi quarti diei mensis Februarii, Anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo quinto.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, nullo modo licebit præfato *Regi Castellæ &c. Archiduci Austriæ*, nec dictis Burgimagistris, Capitaneis, Ballivis, Scabinis, Schultetis, Gubernatoribus Villarum, Opidorum, aut Civitatum sub Obedientia præfati *Regis Castellæ, &c. Archiducis Austriæ, &c.* existentium, aut eorum alicui, Pannos Anglicanos, ratione aliquorum Privilegiorum, per eundem *Regem Castellæ &c. Archiducem Austriæ, &c.* aut ejus Progenitores sub quocumque verborum tenore concessorum, aut ratione Statutorum, Ordinationum, aut Consuetudinum dictorum Opidorum, Civitatum, aut Villarum, ex aliqua Patria vel aliquibus Patriis præfati *Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ, &c.* vel ab earumdem Patriarum Opido, Villa, Territorio, Jurisdictione, aut Loco, directè vel indirectè, ad tempus vel imperpetuum, bannire vel banniri facere, vel Opidanos, Cives, aut alios in eisdem aut eorum aliquo inhabitantes vel morantes, nè hujusmodi Pannos Anglicanos scindant vel utantur, prohibere, aut aliqua onera sive gravamina super emptores & venditores eorumdem Pannorum imponere; Et, si quæ talia facta aut imposita sint, teneantur omnino deponere & ammovere, & pro sic depositis & ammotis per præsentes habeantur, censeantur, & reputentur; proviso tamen quòd præsens Articulus, quoad prohibitam Pannorum scissuram, ad Civitates, Opida, vel Villas Comitatûs Flandriæ nullo modo se extendant:

Et, si prædictus *Rex Castellæ &c. Archidux Austriæ &c.* ejúsve Hæredes vel Successores aut Burgimagistri, Locatenentes, Capitanei, Ballivi, Schulteti, Legislatores, Scabini, & alii Officiarii quicúmque quarumcúmque Patriarum vel Opidorum ipsius *Regis Castellæ &c.* aliqua alia plura vel majora Theolonea, Impositiones, Taxas, Vectigalia, Onera, aut Gravamina, quàm in superioribus Articulis dictum est, infuturum super Personas, Naves, Bona, Mercandisas, aut Res quascúmque dictorum Mercatorum Angliæ, directè vel indirectè, imponere aut levare voluerit, proposuerit, & decreverit, voluerint, proposuerint, aut decreverint, vel nè ipsi Mercatores Angliæ ad dictum Opidum Burgense cum Pannis Anglicanis accedant, vel Pannos Anglicanos quovis modo bannire, aut usum eorum in suis Patriis, Terris, Dominiis, aut Ditionibus, Opidis, Villis, aut Civitatibus prohibere voluerit vel voluerint, tunc & in eo casu idem *Rex Castellæ &c. Archidux Austriæ &c.* ejúsve Hæredes, Successores, aut Locatenentes Magistrum sive Gubernatorem Mercatorum Nationis Anglicanæ, qui pro tempore erit, per unum annum integrum, proximò & immediatè præcedentem diem quo hujusmodi

Theo-

ANNO 1506.

Theoloneum aut Theolonea, Impositiones, Taxas, Vectigalia, aut alia Onera aut Gravamina, ut præfertur, levari aut exigi, vel banna aut dictas prohibitiones facere decreverit aut decreverint, per Literas suas, manu suâ subscriptas & suo magno aut secreto Sigillo sigillatas, vel per tres publicas Proclamationes, in Nundinis publicis, tribus separatis ac distinctis diebus, faciendas, & earumdem Proclamationum veras Copias præfato Gubernatori, infra octo dies, tempus dictarum Proclamationum proximò & immediatè sequentes, si eædem Copiæ a Scultetis, Ballivis, Villicis, Majoribus, Marchionibus, Legislatoribus, aut aliis Officiariis, aut eorum aliquo petantur & requirantur, tradendas & deliberandas, tàm de impositione, levatione, & exactione hujusmodi Theoloneorum, Vectigalium, Onerum, aut Gravaminum præmissorum, quàm de prædictis bannis & prohibitionibus, certiorem facere & reddere per præsentes obligetur & teneatur, obligentur & teneantur, obligabuntúrque & tenebuntur; ad finem quòd dicti Mercatores Angliæ possunt, illo integro Anno pendente, & suis Creditoribus solvere, & a suis Debitoribus debita sua exigere & recipere, & Naves, Bona, ac Merces suas quascúmque, securè & impunè, sine contradictione, inquietatione, perturbatione, aut molestatione quacúmque, a dictis Patriis, Terris, Dominiis, Portubus, Districtibus, & Jurisdictionibus dicti *Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ &c.* ad & in alia Regna, Patrias, & Dominia quæcúmque traducere & transportare, ac traduci & transportari facere.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, tàm Mercatores Angliæ quàm alii Mercatores, cujuscúmque Nationis exiſtant, ad & per totum Comitatum Flandriæ & quæcúmque alia Dominia, Patrias, Terras, Opida, Villas, Civitates, Jurisdictiones, & Obedientias *dicti Regis Castellæ, &c. Archiducis Austriæ &c.* præfatos Pannos Anglicanos, absque aliquâ, ante hæc tempora factâ, vel in futurum, aliter quàm supradictum est, per *Regem Castellæ &c. Archiducem Austriæ &c.* faciendâ, impositione, exactione, forisfacturâ, aut confiscatione (nisi in casibus, quibus, propter crimina, Jura forisfacturam, aut confiscationem expressè concedunt & requirunt) per ipsum *Regem Castellæ &c. Archiducem Austriæ, &c.* Burgimagistros, Capitaneos, Ballivos, Scabinos, Schultetos, Gubernatores, Publicanos, Theolonarios, aut alios Officiarios quoscúmque, super præfatos Mercatores Anglicos vel alios, cujuscúmque Nationis existant, vel eorum aliquem, aut super Pannos Anglicanos, directè vel indirectè, exigendâ vel levandâ, liberè & impunè ad alia Loca quæcúmque quorumcúmque aliorum Regnorum, Patriarum, & Dominiorum vehere, traducere, vehi ac traduci facere possint & valeant: ac etiam Articulus de depositione floreni & aliorum onerum, Mercatoribus Angliæ, & aliis Mercatoribus cujuscúmque Nationis Mercium & Pannorum emptoribus, impositorum, in Tractatu de Mercium intercursu, de Data vicesimi quinti diei mensis Aprilis, Anno Domini millesimo, quadringentesimo, nonagesimo nono, in omnibus & per omnia tenebitur & observabitur; Mercatores tamen non Anglici a solutione Custumarum & Theoloneorum antiquorum, virtute præsentis Articuli, minimè excludantur.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd nullæ Naves, Bona, Res, aut Merces Mercatorum & Subditorum alicujus Principum prædictorum, eorumdémve Subditorum, Hæredum aut Successorum, Factorum, Procuratorum, Negotiorum Gestorum, Attornatorum, Servitorum, aut Ministrorum, pro aliqua causa, culpa, offenso, aut debito, crimine, aut delicto alicujus Personæ vel Personarum particularium vel privatarum, arrestabuntur, molestabuntur, aut abire quovis modo impediantur; set solùm Persona offendens & delinquens, rea aut culpabilis, aut ære alieno gravata, & ejusdem Personæ, Naves, Bona, & Merces arestari & detineri permittentur.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, quotienscúmque continget Mercatores Angliæ venire ad Nundinas Andwerpensem, Bergensem, vel alias Patriarum Domini *Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ &c.* ac etiam extra Nundinas, eis ibidem licebit emere tales Mercantias quales voluerint, & pro tali precio in quo simul cum venditoribus convenire poterunt, absque eo quod Superior ipsorum Mercatorum Angliæ (vulgari nomine COURTMASTER nuncupatus) per se seu cum aliquibus ejusdem Anglicanæ Nationis possit Mercibus, pro Anglicis emendis, Precium limitatum constituere, seu aliquam pœnam ordinare in transgrediendo illud certum precium; salvis tamen Privilegiis ac Libertatibus, dictis Mercatoribus Anglicanis indultis & concessis; idem etiam observabitur ex parte Subditorum *Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ &c.* & in Nundinis prædictis.

Item, neque de cætero licebit Nationi Anglicanæ Statuta seu Ordinationes facere contra aliqua Opida seu Personas Patriarum præfati Domini *Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ &c.* ordinando quòd Merces vel Bona talis Villæ vel Personæ nullus emat Anglicorum, nisi forrè per dictos Oppidanos aut præfatas Personas Mercatores Angliæ aut eorum Factores malè tractati, fraudati aut aliter dampnificati fuerunt; salvis etiam Privilegiis ac Libertatibus, dictis Mercatoribus Anglicanis indultis & concessis; idem etiam observabitur ex parte Subditorum dicti Domini *Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ &c.*

Item, Mercatores & Subditi Domini *Regis Angliæ* deinceps quascúmque massas auri vel argenti, vocatas Bullion, extra Patrias dicti Domini *Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ &c.* per eos seu eorum Deputatos vel Factores emptas, vel aliter acquisitas, seu imposterùm emendas vel acquirendas, licenter & impunè, per quæcúmque Loca Patriarum dicti *Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ &c.* ducere seu duci facere, & ab eisdem Locis & Patriis in Regnum Angliæ, totiens quotiens voluerint, traducere & transportare poterint & valebunt; proviso quòd dicti Anglici seu eorum Factores hujusmodi Bullionam, per se aut eorum Factores emptam seu, ut præmittitur, acquisitam, unà cum Certificatione autenticâ Villæ vel Oppidi ubi ipsam Bullionam emerunt vel aliter acquisierunt, & de emptione seu acquisitione ipsius Bullionæ & quantitatis ejusdem Principali Officiario dicti Domini *Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ &c.* vel in ipsius absentia suas vices gerenti, proximæ Villæ post introitum suum in Patria dicti Regis exhibeant & ostendant; super qua ostensione ipsi ostendentes Testimoniale seu Certificatorium, manu dicti Officiarii, vel ipso absente suas vices gerentis, signatum vel ipsius Sigillo sigillatum, ab eo, cui talis ostensio fiet, recipient & habebunt; nichil penitùs pro dicto Testimoniali aut aliâ quacumque causâ solvendo præter unum solidum grossorum Flandriæ: & casu quo dictus Anglicus hujusmodi Bullionam, per se vel suos Factores emptam seu, ut præmittitur, acquisitam, educere voluerit, & in exitu a Patriis Testimoniale seu Certificatorium prædictum non exhibuerit, tunc pœnam illam incurret quam incurrerent extrahentes Bullionam infra Patrias dicti Domini *Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ &c.* emptam; & idem licebit Subditis ejusdem Domini *Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ &c.* in Anglia.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd Officiarii Principum prædictorum & eorum utriusque, ad scrutandum Mercandisas per Terram, Mare, vel Aquas dulces vectas vel vehendas ordinati, in visitando Mercandisas vel Naves nil dampnificabunt de Bonis seu Mercibus Subditorum unius vel alterius Principum prædictorum, sed ea benè & honestè tractabunt & visitabunt absque violentia, frangendo pugionibus vel aliis Instrumentis quibuscúmque barellos, saccos, cistas, sarcinulas, seu alias paccaturas quascúmque; si verò, ex nulla rationabili aut probabili causa, hujusmodi saccos, barellos, cistas, sarcinulas, aut alias Paccatores fregerint, apperuerint, aut dissolverint, ad hujusmodi barellos, saccos, cistas, sarcinulas, & paccaturas, recersiendum, reparandum, & repaccandum suis sumptibus & expensis teneantur: Scrutatores autem hujusmodi, in exequendo sua Officia, in Patriis Principum prædictorum, nullas exactiones faciant super ipsos quorum Bona seu Merces scrutantur, nec eosdem cogent ad venditionem suarum rerum, aut alicujus partis, pro aliquo precio, per ipsos Scrutatores contra voluntatem Venditorum statuto; & temerè contravenientes teneantur pœna incarcerationis per unum mensem, unà cum dampno & interesse Partis læsæ; & ulterius ad beneplacitum Principis, in cujus Regno vel Patria deliquerint, eâ Pecuniarum Summâ multentur quæ Principi aut suis Consiliariis vel Officiariis rationabilis videbitur.

Item, quia in paccatura, signatura & nominatione lanarum nonnulli defectus, per Paccatores vel alios, post novissimum intercursum factum, reperti sunt, ut asserunt earumdem lanarum emptores, eo quod olim triginta sex vel triginta octo lanarum genera in Stapula Calesii vendi consueverunt, hodiè verò tantum decem vel duodecim lanarum conditiones & differentias, &

ANNO 1506.

& eas quidem quæ melioris & carioris precii sunt, deteriores verò non sub suis nominibus sed melioribus mixtas, afferunt Venditores; ad hujusmodi erroribus obviandum, conventum, concordatum, & conclusum est quòd Mercatores Stapulæ Calesii deinceps sub suis nominibus & Patriis propriis fideliter ad dictam Stapulam adducent seu adduci facient genera lanarum quæ sequuntur; videlicet,

Bonas Lanas *de Lempster*, mediocres *Lempster*,

Bonas Lanas *de Marche*, mediocres *Marche*, pejores *Marche*,

Bonas Lanas *de Cotteswold*, mediocres *Cotteswold*, pejores *Cotteswold*,

Bonas Lanas *de Berkshire*, mediocres *Berkshire*,

Bonas Lanas *invenis Cotteswold*, mediocres *invenis Cotteswold*,

Bonas Lanas *de Lindesey*, mediocres *Lindesey*,

Bonas Lanas *de Kesten*, mediocres *Kesten*,

Bonas Lanas *de Rutland*, mediocres *Rutland*,

Bonas Lanas *de Holand*, mediocres *Holand*,

Bonas Lanas *de Lowe Lindesey*, mediocres *Lowe Lindesey*,

Bonas Lanas *de Northholand*,

Bonas Lanas *de Northfolk*, mediocres *Northfolk*,

Bonas Lanas *de Kent*, mediocres *de Kent*,

Bonas Lanas *de Lindesey Marshe*, mediocres *Lindesey Marshe*,

Licebitque Subditis dicti *Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ &c.* Lanas Calesii emere volentibus, easdem lanas in sua ac aliorum suæ Nationis Peritorum, quos secum adducere volent, præsentia totaliter ex serpelleriis & saccis estrahere vel extrahi facere, & sic estractas per singula vellera si voluerint videre & visitare, easdémque lanas extractas & visitatas per ipsos aut per Paccatorem vel alium quemcúmque etiam in eorum præsentia in saccos sive serpellerias reponere, recludere, vel repaccare, sumptibus & expensis visitantium & hoc fieri petentium si eædem lanæ bonæ & benè paccatæ secundum formam super eosdem saccos inscriptam reperiantur, si non tunc expensis Mercatoris Stapulæ repaccatio fieri debet: & pro sua majori securitate super eisdem saccis sive serpelleriis, si sibi videatur expediens, signa & marcas suas apponere.

Item, quia nonnulli Officiarii Civitatum & Opidorum, Regnorum & Patriarum Principum prædictorum & eorum Deputati, non sine magna eorumdem Principum displicentiâ, nonnunquam longè majora Vectigalia, Theolunca, Custumas, Munera, Onera, Stipendia, Regarda, Deveria, & Exactiones, ac alia Mercatoribus Subditis Principum prædictorum nimis gravia & onerosa, exigunt, extorquent, & requirunt, quàm de Jure exigere aut requirere deberent; ad hujusmodi ergo extortiones & exactiones perpetuis futuris temporibus evitandum, abolendum, adniehilandum, & adnullandum, & ut Mercatores prædicti planiùs & pleniùs sciant & intelligant qualem & quantam Pecuniarum Summam pro Mercibus, Navibus, Bonis, & Rebus suis Officiariis prædictis solvere teneantur & debeant, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, in valvis domûs Custumariorum, Publicanorum, sive Theoloneorum, in singulis Civitatibus & Opidis subscriptis (videlicet, in Civitate Londoniæ in Anglia, in Opidis Burgensi, Andwarpiæ, Barg. & Middelburgi prædictis) publicè affigatur & suspendatur una Tabula alicujus Sigilli autentici appensione munita, ita quòd Mercatores prædicti liberam habeant & habere possint facultatem eam accedendi, inspiciendi, & legendi, quódque in illa Tabula fideliter scribantur & annotentur omnia & singula Vectigalia, Theolunca, Custumæ, Munera, Onera, Stipendia, Regarda, Deveria, Exactiones, & Jura, Civitatibus & Opidis prædictis ac eorum Officiariis pro singulis quibuscúmque Mercibus, Navibus, Bonis, & Rebus illic per Terram Mare & Aquas dulces invectis vel inde evehendis respectivè debita & solvi consueta: & si quis Officiariorum prædictorum vel suorum Deputatorum quicquid supra & ultra inscripta & annotata in Tabula prædicta ab aliquo Mercatorum prædictorum pro Mercibus, Navibus, Bonis, aut Rebus suis, nomine Theolonei, Vectigalis, Custumæ, Muneris, Oneris, Stipendii, Regardi, Deverii, vel Exactionis directè vel indirectè, publicè vel occultè petat, exigat, vel recipiat, etiam si gratis ei offeratur, Officiarius & Officiarii, & eorum Deputati talia indebitè petentes, exigentes vel recipientes, & curam Consiliariis vel Officiariis Regis illius Patriæ, in qua sic deliquerint, inde convicti, non solum carceribus, ad octo dies ad minus in eisdem continuè remansuri, & ante deliberationem ab eisdem Parti læsæ satisfacturi, mancipabuntur, verùm etiam, ad arbitrium Principis in cujus Regno vel Patria deliquerint, vel Consiliariorum aut Officiariorum suorum, condignâ pœnâ Pecuniariâ multabuntur: & nè hæc Ordinatio vel Conventio aliquem lateat Officiariorum prædictorum, & nè ejus ignorantiam probabiliter prætendere valeant, concordatum & conclusum est quòd finis istius Articuli, incipiendo (videlicet) ibi, *si quis Officiariorum &c.* usque ad finem, inseratur in calce Tabulæ prædictæ; renovetur quoque Tabula cum clausula per Cives & Opidanos Civitatis & Opidorum prædictorum quotiens opus fuerit.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd nec præsens Tractatus nec aliquis Articulus sive Capitulum, nec aliquid in eisdem contentum, ad Regna Castellæ, Legionis, Granatæ, aut alia ejusdem *Regis Castellæ* Regna quæcúmque, aut eorumdem Regnorum Mercatores vel Subditos quoquo modo directè vel indirectè extendatur, aut de eisdem Regnis eorumdémve Regnorum Mercatoribus vel Subditis quovismodo intelligatur; set quòd supradicta omnia & singula pro Terris, Patriis, Dominiis, Civitatibus, Opidis, Castris, Villis, Districtibus, Jurisdictionibus Brabantiæ, Flandriæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ, Arthesii, Hannoniæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Namurci, & Mechliniæ, earumdémque Terrarum, Patriarum, Dominiorum, Civitatum, Opidorum, Castrorum, Villarum, Districtuum, Jurisdictionum Mercatoribus & Subditis dumtaxat conventa, concordata, & conclusa fuisse & esse per præsentes censeantur & habeantur.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd Illustrissimus Dominus *Rex Angliæ* antedictus infra tres menses proximò & immediatè sequentes Datam præsentis Tractatûs, Literas suas Patentes, Magno Sigillo suo sigillatas & propriâ manu suâ subscriptas, confirmatorias ac ratificatorias omnium & singulorum Capitulorum præsentis Tractatûs, quatenus ipsum Dominum *Regem Angliæ* aut ejus Subditos concernunt aut concernere poterunt, Commissariis dicti Domini *Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ &c.* in Villa Calesii, sufficienter in hac parte auctorisatis, tradet & deliberabit, aut tradi & deliberari faciet & mandabit: & simili modo dictus Dominus REX *Castellæ, &c.* ARCHIDUX *Austriæ*, DUX *Burgundiæ, Brabantiæ*, COMES *Flandriæ, &c.* infra tres menses proximò & immediatè sequentes Datam præsentis Tractatûs, Literas suas Patentes, in bona & sufficienti formâ factas & conceptas, Magno Sigillo suo sigillatas & propriâ manu suâ subscriptas & consignatas, confirmatorias ac ratificatorias omnium & singulorum Capitulorum præsentis Tractatûs, quatenus ipsum Dominum *Regem Castellæ &c. Archiducem Austriæ &c.* aut ejus Subditos concernunt aut concernere poterunt, Commissatiis dicti Domini *Regis Angliæ* in Villa Calesii, sufficienter in ea parte auctorisatis, trader & deliberabit, tradsve & deliberari faciet & mandabit.

Sequuntur Tenores Commissionum,

PHILIPPUS, Dei gratiâ, REX *Castellæ, Legionis, & Granadæ*, ARCHIDUX *Austriæ*, PRINCEPS *Arragonum*, DUX *Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carintiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ, & Geldriæ*, COMES *Flandriæ, Habsburgen. Tirolis, Arthesii, Burgundiæ* PALATINUS *& Hannoniæ* LANDGRAVIUS *Elsatiæ* MARCHIO *Burgoviæ & Sacri Romani Imperii, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferretis, Kiburcy, Namurci, & Zutphaniæ* COMES, DOMINUS *Frisiæ, Marcæ, Sclavoniæ, Portusnaonis, Salinarum, & Mechliniæ*, universis & singulis, præsentes Literas inspecturis, Salutem.

Cùm, ex parte Mercatorum Anglicanæ Nationis, Terras, Ditiones, & Dominia nostra inculentium, orta sit nuper & delata quædam querela apud Illustrissimum ac Potentissimum Principem Fratrem & Consanguineum nostrum tanquam Patrem charissimum *Anglorum Regem*, super quibusdam per eos assertis exactionibus & attemptatis, contra Tractatum excercitiúmque Commerciorum atque mutuum usum amicabilémque & utilem Mercium & Mercatorum intercursum, jampridem per nostros & ejusdem Fratris & Consanguinei nostri in hac parte Deputatos, Oratores, Commissarios, & Procuratores, pro Regnis, Patriis, Terris, Ditionibus, Dominiis, Subditis, & Vassallis suis & nostris initos, concordatos, & pulcherimè conclusos, prout in Literis dictorum Commissariorum desuper confectis, & per nos Principes antedictus con-

ANNO 1506.

confirmatis, latiùs continetur & specificatur,

Notum facimus quòd nos,

Pro hujusmodi querelâ, sic, ut præmittitur, ortâ, penitùs extinguendâ, & ipsorum in hac parte attemptatorum per eosdem Mercatores assertorum debitâ reformatione, ac ad omnes ambiguitates & differentias tollendum, necnon pro firmiori observantiâ hujusmodi Tractatûs Commerciorum & amicabilis Mercium & Mercatorum intercursûs posthac & imperpetuum habendâ, faciendâ, & observandâ,

De fidelitatibus, industriis, & providis circumspectionibus, dilectorum & nobis fidorum, Domini *Michaelis de Croi* Domini de Sempi Consanguinei, Consiliarii, Cambellani & Ordinis nostri Velleris aurei Militis, Domini *Johannis le Sauvage* etiam Militis, Domini Deschamoeca Consulatûs nostri Flandriæ Præsidentis, Magistri *Petri Anchemant* Secretarii nostri Ordinarii, & *Thomæ Isaak* aliàs *Thoison d'Or*, plenariè confidentes,

Ipsus quatuor seu eorum tres aut duos, ex certâ scientiâ, nostros Oratores, Ambassiatores, Procuratores, & Nuncios speciales ad prædicta specialiter & expressè commisimus, ordinavimus, & deputavimus, committimus, ordinamus, & deputamus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem quatuor seu tribus aut duobus eorum plenam & omnimodam Potestatem, Auctoritatem, & Mandatum speciale, per easdem præsentes, eundi & se transferendi, pro & nomine nostro, apud eundem Illustrissimum ac Potentissimum Principem Fratrem Consanguineum & optimum *Patrem nostrum Anglorum Regem*,

Et cum ipso, seu ejus Oratoribus, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, sufficientem Potestatem & Auctoritatem ab eodem Fratre & Consanguineo nostro habentibus, de & super quibuscúmque hujusmodi Commerciis excercitióque Commerciorum ac mutuo & amicabili Mercium & Mercatorum intercursu, inter Nos, Hæredes, & Successores nostros, atque Regna, Terras, Patrias, Ditiones, Dominia, & Loca nostra & sua quæcúmque, Subditos, Vassallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, Faventes, & Adhærentes nostros & suos quoscúmque, continuandis & observandis, ac de & super reformatione quorumcúmque attemptatorum, si qua sint contra formam & tenorem Tractatûs Libertatum & Privilegiorum prædictorum illata & perpetrata, tractandi, appunctuandi, concordandi, & finaliter concludendi, atque de & super Theolonis nostris Brabantiæ & Zellandiæ, pro quibus nuper orta est quæstio, moderandis, &, si expedire videatur, ad certum tempus vel imperpetuum quietandis,

Necnon super hujusmodi appunctuatis, concordatis, & conclusis, cæterísque omnibus & singulis, præmissa qualitercúmque concernentibus, quæ cum præfato Fratre & Consanguineo nostro, seu ejus Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, appunctuata, promissa, concordata, & conclusa fuerint, Literas validas & efficaces pro parte nostra tradendi & distribuendi, Literásque alias consimilis effectûs & vigoris ex altera parte petendi & recipiendi,

Et generaliter omnia & singula præmissa & præmissorum singula qualitercúmque concernentia faciendi, excercendi, & expediendi, ita & eodem modo sicut nos ipsi faceremus & facere possemus si præsentes & personaliter interessemus, etiam si talia sint quæ Mandatum exigant magis speciale quàm præsentibus sit expressum,

Promittentes, bona fide & in verbo Regio & Principis, nos ratum, gratum, & firmum habituros id totum & quicquid per dictos Oratores, Commissarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos nostros, seu eorum tres aut duos actum, gestum, seu procuratum fuerit in præmissis, seu aliquo præmissorum.

In cujus rei Testimonium præsentes Literas manibus nostris subsignavimus, necnon Magnum Sigillum nostrum eisdem duximus apponendum.

Datum in *Opido de Falemubbe* in Regno Angliæ, die quartâ mensis Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo quinto ante Pascha, & Regni nostri secundo.

Sic Signat.

PHILIPPUS.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, omnibus, ad quos præsentes Literæ pervenerint, Salutem.

Cùm, ex parte Mercatorum Subditorum nostrorum, Terras, Ditiones, & Dominia Illustrissimi Principis *Philippi*, Dei gratia, REGIS *Castellæ*, *Legionis*, & *Granatæ*, ARCHIDUCIS *Austriæ*, PRINCIPIS *Arragonum* &c. DUCIS *Burgundiæ*, *Lotharingiæ*, *Brabantiæ*, *Stiriæ*, *Carintiæ*, *Carniolæ*, *Limburgiæ*, *Lucemburgiæ*, & *Geldriæ*, COMITIS *Flandriæ*, *Hasburgen. Tirolis*, *Arthesii*, *Burgundiæ* PALATINI & *Hanoniæ*, LANDGRAVII *Elsatiæ*, MARCHII *Burgoviæ* & *Sacri Romani Imperii*, *Hollandiæ*, *Zellandiæ*, *Ferretis*, *Kiburci*, *Namurci*, & *Zutphaniæ* COMITIS, DOMINI *Frisiæ*, *Marcæ*, *Sclavoniæ*, *Portusnaonis*, *Salinarum*, & *Mechliniæ*, Fratris & Consanguinei & Filii nostri charissimi, mercatoriè frequentantium, orta sit nuper & delata quædam querela apud nos, super quibusdam, per eos assertis, exactionibus & attemptatis contra Tractatum excercitiúmque Commerciorum atque mutuum alium amicabilémque & utilem Mercium & Mercatorum intercursum jampridem per nostros & ejusdem Filii nostri in hac parte Deputatos, Oratores, Commissarios, & Procuratores, pro Regnis, Patriis, Terris, Ditionibus, Dominiis, Subditis, & Vassallis suis & nostris, initos, concordatos, & pulcherimè conclusos, prout in Literis dictorum Commissariorum, desuper confectis, & per nos Principes antedictos confirmatis, latiùs continetur & specificatur,

Notum facimus quòd nos,

Pro hujusmodi querelâ, sic, ut præmittitur, ortâ, penitùs extinguendâ, & ipsorum in hac parte attemptatorum per eosdem Mercatores assertorum debitâ reformatione, ac ad omnes ambiguitates & differentias tollendum, necnon pro firmiori observatione hujusmodi Tractatûs Commerciorum & amicabilis Mercium & Mercatorum intercursûs posthac & imperpetuum habendâ, faciendâ, & observandâ,

De fidelitatibus, industriis, & providis circumspectionibus, Reverendissimorum in Christo Patrum, *Willielmi Cantuariensis Archiepiscopi* totius Angliæ Primatis & Apostolicæ Sedis Legati Cancellarii Angliæ, *Ricardi Wyntoniensis Episcopi* Custodis Privati Sigilli nostri, ac, dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, *Thomæ Docwra* Prioris Sancti Johannis Jerusalem in Anglia, & *Nicholai West* Legum Doctoris, plenariè confidentes,

Ipsos quatuor seu eorum tres aut duos, ex certâ scientiâ, nostros Oratores, Ambassiatores, Procuratores, & Nuncios speciales ad prædicta specialiter & expressè commisimus, ordinavimus, & deputavimus, committimus, ordinamus, & deputamus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem quatuor seu tribus aut duobus eorum plenam & omnimodam Potestatem, Auctoritatem, & Mandatum speciale, per easdem præsentes, cum ipso *Filio nostro*, seu ejus Oratoribus, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, sufficientem Potestatem & Auctoritatem ab eodem Filio nostro habentibus, de & super quibuscúmque hujusmodi Commerciis excercitióque Commerciorum ac mutuo & amicabili Mercium & Mercatorum intercursu, inter nos, Hæredes, & Successores nostros, atque Regna, Terras, Patrias, Ditiones, Dominia, & Loca nostra & sua quæcúmque, Subditos, Vassallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, Faventes, & Adhærentes nostros & suos quoscúmque, continuandis & observandis, ac de & super reformatione quorumcúmque attemptatorum, si qua sint contra formam & tenorem Tractatûs Libertatum & Privilegiorum prædictorum illata & perpetrata, tractandi, appunctuandi, concordandi, & finaliter concludendi, atque Theoloneorum ipsius Filii nostri in Patriis suis Brabantiæ & Zellandiæ, pro quibus nuper orta est quæstio, moderandi, &, si expedire videatur, ad certum tempus vel imperpetuum quietationem petendi,

Necnon super hujusmodi appunctuatis, concordatis, & conclusis, cæterísque omnibus & singulis, præmissa qualitercúmque concernentibus, quæ cum præfato Filio nostro, seu ejus Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, appunctuata, promissa, concordata, & conclusa fuerint, Literas validas & efficaces pro parte nostra tradendi & distribuendi, Literásque alias consimilis effectûs & vigoris ex altera parte petendi & recipiendi,

Et generaliter omnia & singula præmissa & præmissorum singula qualitercúmque concernentia faciendi, excercendi, & expediendi, ita & eodem modo sicut nos ipsi faceremus & facere possemus si præsentes & personaliter interessemus, etiam si talia sint quæ Mandatum

ANNO 1506.

datum exigant magis speciale quàm præsentibus sit expressum,

Promittentes, bona fide & in verbo Regio & Principis, nos ratum, gratum, & firmum habituros id totum & quicquid per dictus Oratores, Commissarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos nostros, seu eorum tres aut duos, actum, gestum, seu procuratum fuerit in præmissis, seu aliquo præmissorum.

In cujus rei Testimonium has Literas nostras fieri fecimus Patentes.

Teste meipso apud *Westmonasterium* vicesimo die Aprilis, Anno Regni nostri vicesimo primo.

In quorum omnium & singulorum præmissorum Testimonium atque fidem nos Oratores, Ambassiatores, Procuratores, & Commissarii Principum prædictorum supranominati, præsentes Literas manibus nostris subsignavimus & eisdem Sigilla nostra apposuimus.

Datum & actum in *Civitate London.* die ultimo mensis Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo sexto.

Sic Signat.

MICHAEL CROI.
JOHANNES LE SAUVAGE.
PETRUS AUCHEMANT.
THOMAS ISAAK.
WILLIELMUS CANTUARIEN.
R. WINTON.
THOMAS DOCWRA Prior Sancti Johannis Jerusalem.
ET NICHOLAUS WEST.

Nos autem, omnia & singula supradicta Capitula, conventa, concordata, & conclusa, ac omnia & singula superinde confecta & in eisdem contenta & specificata, rata, firma, & grata habentes, ea omnia & singula, pro Nobis, Hæredibus, & Successoribus nostris, quatenus nos aut nostros Subditos concernunt vel concernere poterunt, verbo Regio acceptamus, approbamus, laudamus, & ratificamus, necnon, tenore præsentium, concedimus & confirmamus, ea omnia & singula firmiter & inconcussè tenere & observare, tenerique & observari facere promittentes.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium hiis præsentibus, manu nostrâ propriâ subscriptis, Magnum Sigillum nostrum apponi fecimus.

Dat. apud *Westmonasterium* quinto-decimo die mensis Maii, Anno Domini millesimo quingentesimo sexto, & Anno Regni nostri vicesimo primo.

XLV.

22. Mai. FRANCE. MARIAGE DE FRANÇOIS I.

Contrat de Mariage de FRANÇOIS *de* VALOIS, COMTE D'ANGOULESME, *depuis* FRANÇOIS I. *avec Madame* CLAUDE *de* FRANCE, *Fille du Roi* LOUIS XII. *Aux Montils-les-Tours le* 22. *Mai* 1506. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 43.]

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme par l'avis & meûre deliberation des Princes, & Seigneurs de nôtre sang & lignage, Prelats, & gens de nôtre Conseil, & autres grands & notables Personages, assemblez en grand nombre, (1) obtemperant, & inclinant aux tres-instantes & humbles prieres, suplications, & requestes, qui nous ont été faites, tant de la part des susdits Princes & Seigneurs de nôtre sang, que des Deputez deleguez des Princes, & grosses Villes & Citez de nôtre Roiaume, qui pour ce se sont retirez vers nous en nôtre bonne Ville & Cité de Tours, nous avons conclu & deliberé par ledit avis, & pour le trés grand & évident bien, profit, utilité, & seureté de nosdits Roiaume, Païs, Seigneuries, Sujets, & chose publique d'iceux, faire traiter le Mariage de nôtre tres-chere & tres-amée Fille unique, Claude de France, avec nôtre tres-cher & tres-amé Cousin le Duc de Valois, Comte d'Angoulesme; & en ensuivant ledit avis & deliberation, avons jà fait faire en la presence des dessusdits les fiançailles de nôtre Fille & Cousin, en intention & deliberation, l'âge, qui leur est requis, venu, faire parachever, consommer & accomplir ledit Mariage, au Traité & pourparler duquel entre nous, & nôtre tres-chere & tres-amée Compagne la Reine, & au nom de nôtre Fille d'une part, & nôtre tres-chere & tres-amée Cousine la Comtesse d'Angoulesme, au nom & comme aiant le bail, gouvernement, & l'administration de nôtredit Cousin le Duc de Valois, son Fils, d'autre part, aient été faites, conclus & accordez les Traitez, Accords, Promesses par paction de convenance ci-aprés declarez dont & desquels la teneur ensuit.

Au Traité de Mariage, qui se fera & accomplira par le vouloir, & plaisir de Dieu, tres excellente & puissante Princesse, Madame Claude de France, & tres-haut & tres-puissant Prince, Monsieur le Duc de Valois, ont été par le Roi & la Reine pour & au nom de madite Dame, promettant lui faire ratifier & consentir, elle venuë en âge; & haute & puissante Princesse Madame la Comtesse d'Angoulesme, pour & au nom de Monditsieur de Valois son Fils, traitées & accordées les choses qui ensuivent.

Premierement, incontinent que Madame Claude de France, & Monsieur le Duc de Valois seront venus en âge requis pour consommer & accomplir led. Mariage, il se consommera & accomplira. En faveur & contemplation duquel Mariage, le Roi constitue en dot & Mariage à madite Dame sa Fille les Comtez de Blois, d'Ast, & Soissons, Seigneuries de Coucy, & tout ce qu'il a au Roiaume, qui n'est que de l'apanage, en retenant neanmoins & reservant à lui l'usufruit desdits Comtez, Terres, & Seigneuries, sa vie durant. Et au cas qu'icelui Seigneur, que Dieu doint, delaisse enfant mâle aprés son decés, toutes & quantes fois que bon lui semblera avoir & retirer à lui lesdites Comtés, Terres & Seigneuries, en baillant à madite Dame, ou à ses heritiers, autres Terres au Roiaume, avec titre & préeminence de Duché. Et la Reine constituë en dot & Mariage à madite Dame sa Fille la somme de cent mille Ecus d'Or, lesquels se paieront à deux termes par égale portion, à savoir cinquante mille, un an aprés les noces, & consommation dudit Mariage; & les autres cinquante mille, l'autre an prochain ensuivant; sera tenu Monditseigneur le Duc de Valois de chacune fois qu'il recevra lesdits deniers, iceux bien duement assigner sur ses Terres & Seigneuries presens & à venir, au profit de madite Dame Claude, & de ses heritiers; lesquelles choses sont de vrai patrimoine & heritage pour madite Dame, & ses heritiers descendans de son Corps, au deffaut desquels elles retourneront, à savoir au Roi & à ses heritiers, ce qu'il a dessus constitué en dot pour ladite Dame, & semblablement à la Reine & à ses hoirs lesdits cent mille Ecus.

Item. Plus a été traité & accordé, que s'il avenoit, que Dieu veuille, que la Reine ait enfant mâle, elle pourra disposer de la Duché de Bretagne au profit de sondit fils, & lui delaisser & bailler, si bon lui semble, & faire le veut, nonobstant le contenu au contrat du Mariage du Roi & de ladite Dame, auquel quant à ce iceux Sieur & Dame ont expressément derogé & derogent par ces presentes, le surplus neanmoins du Traité demeurant en sa force & vigueur en toutes autres choses; & si Doüaire a lieu, & que ledit Sieur parvienne à la Couronne, en ce cas ladite Dame aura le Doüaire, que les autres Reines de France ont accoûtumé d'avoir; & ledit Sieur ne parvenant à la Couronne, sera doüé au tiers des Terres & Seigneuries d'icelui Sieur. Savoir faisons, aprés avoir bien entendu les Points & Articles ci-dessus contenus, qui ont par nous, nôtred. Compagne, & nôtredite Cousine és noms que dessus, été conclus, arrêtez, consentis, accordez, nous promettant en bonne foi & parole de Roi, & sur nôtre honneur, les tenir, & faire tenir, garder & accomplir de nôtre part, sans aller ou souffrir aller au contraire, en quelque maniere que ce soit; & iceux entant qu'ils touchent à nôtredite Fille, faire ratifier, consentir, & agréer par elle, selon leur forme & teneur, & à ce obligerons nous & nos hoirs, & biens. En témoins de ce nous avons signé ces presentes de nôtre main, & à icelles fait mettre nôtre scel.

Et nous Anne, par la grace de Dieu Reine de France, Duchesse de Bretagne, sur ce duement autorisée de Monsieur le Roi, confessons lesdits Points & Articles ci-dessus inserez avoir été & être ainsi entre nous faits, conclus & accordez, & promettons de nôtre part, en bonne foi & parole de Reine, les tenir, entretenir, garder, observer & accomplir de point en point, selon leur

(1) *Louis* XII, qui avoit promis sa Fille par plusieurs Traitez, à *Charles* Duc de Luxembourg depuis Empereur, feignit d'avoir été contraint de manquer à sa parole par les Etats du Royaume; mais on lui fit l'honneur de n'en rien croire.

Anno 1506. leur forme & teneur, sans aller, ou permettre aller ni venir au contraire, directement ou indirectement, en quelque maniere que ce soit; & iceux faire ratifier & consentir par nôtredite Fille, comme contenu est esdits Articles. En témoin dequoi nous avons signé ces presentes de nôtre main, & à icelles fait mettre nôtre seing; & requis aux Notaires & Secretaires de Monditsieur ci-dessous, les signer à nôtre requeste.

Et nous Louise, Comtesse d'Angoulesme, Dame d'Epernai, Romorantin, Millé, & Chisse, aiaut le bail, gouvernement, & administration de nôtre trés-cher & trés-amé Fils le Duc de Valois, Comte d'Angoulesme, reconnoissons & confessons lesdits Articles ci-dessus incorporez avoir été & être faits, arrêtez, conclus, & accordez entre Monditsieur le Roi & Madame la Reine, & nous, comme ci-dessus est contenu, promettons de nôtre part en bonne foi & parole de Princesse, les tenir & faire entretenir, garder, observer, & accomplir, sans enfreindre, ni aller au contraire, en quelque maniere que ce soit; & iceux entant qu'ils touchent à nôtredit Fils le Duc de Valois faire ratifier, consentir, & agréer par lui, le tout selon leur forme & teneur, à ce obligeons nous, nos Sujets, & biens; & pour plus grande aprobation, avons signé ces presentes de nôtre main, à icelles fait mettre nôtre Scel, & outre avons requis aux Notaires & Secretaires de Monditsieur, qui ont reçu le commandement de ces presentes, les signer à nôtre requeste. Donné aux Montils-les-Tours, le 22. jour de Mai, l'an de grace 1506. & de nôtre Regne le neuviéme. *Ainsi signé*, Louis, Anne, Louise. Et en subscription: Par le Roi, de son consentement à la requeste de la Reine, & Madame la Comtesse d'Angoulesme: à ce presens Monsieur le Cardinal d'Amboise, Legat de France; vous les Evêques de Paris & Nantes; les Seigneurs de Rohan & de Rieux; & de Sens, Chancelier de Bretagne; Maistre Jean de Gannay, premier President de la Cour de Parlement de Paris; Jean François, General des Finances de Bretagne, & autres presens. *Ainsi signé*, Robertet et Gedouin. Et seellé du Scel en double queuë de cire jaune & rouge.

XLVI.

25. Oct. *Breve Pontificium* Julii *Papæ* II. *ad* Franciscum Gonzagam *Marchionem Mantuæ emanatum; Quò eum Generalem Locumtenentem sui, & Romanæ Ecclesiæ Exercitus constituit. Datum Imolæ die* 25. *Octobris Anno* 1506. Accedit *aliud Breve* Julii *Papæ* II. *ad eundem ut suprà. Quò significat, se ei Vexilla Ecclesiæ mittere. Datum Bonomæ die* 30. *Decembris Anno* 1507. [Pièces authentiques, tirées des Archives Archiducales de Mantoue.]

Julius Papa II.

Dilecte Fili Salutem, & Apostolicam Benedictionem: Egregia tua virtus, ac fides, rei militaris scientia, & animi magnitudo quibus Majores tuos Belli gloria claros, non solum equiperas, sed exuperas, quacunque dum Inclitæ Reipublicæ Venetæ Capitaneus Generalis esses in prima juventa maxima documenta etiam cum Potentissimo Rege signis collatis dedisti, & deinde carissimi in Christo Filii nostri Maximiliani Romanorum Regis Illustris, ac Ludovici Sfortiæ tunc Ducis Mediolani, & novissime carissimi etiam in Christo Filii nostri Ludovici Francorum Regis Christianissimi Locumtenens Exercitum ejus in Regnum Neapolitanum duxisti, merito nos inducunt, ut tue Nobilitati pre ceteris Prefecturam Exercitus nostri, ac Sanctæ Romanæ Ecclesiæ demandare velimus, sperantes quod tuo ductu, tuaque virtute, & auctoritate dilectissima Civitas nostra Bononiæ Tyranide prout cupimus liberabitur, & reliqua que tibi committenda duxerimus, bene, ac fideliter peragentur. Quocirca te Exercitus nostri, & Ecclesiæ antedicte omniumque Gentium armigerarum nobis, & dictæ Ecclesiæ militantium Generalem Locumtenentem nostrum, ad nostrum, & Sedis Apostolicæ beneplacitum, facimus, constituimus, & tenore presentium deputamus, cum facultate, & potestate Exercitum, & Gentes ipsas ducandi, quo dignitas, & Status noster, ac dictæ Ecclesiæ postulabunt, & à nobis tibi injunctum fuerit, jubendi quoque, & imperandi omnibus Ductoribus comestabilibus, & Militibus, ceteraque omnia ordinandi, imperandi, & exequendi, que alii Generales Exercitus, & Gentium armigerarum Ecclesiæ antedictæ Locumtenentes pro tempore ordinare, jubere, & exequi potuerunt, Mandantes proinde Ductoribus comestabilibus, & Militibus antedictis ut Jussionibus, & Ordinationibus tuis tanquam nostris plene pareant & obediant in quantum nostram gratiam promereri, & indignationem evitare desiderant. Tu igitur, Fili dilecte, ita Exercitum gubernare, & te gerere studeas, ut Sancta Romana Ecclesia quo te tanto favore prosequitur, per te non solum sua Jura conservata, sed etiam aucta esse sentiat, prout fore non dubitamus, Deo cujus causa agitur, tuos gressus in omnibus dirigente. Datum Imolæ sub Annulo Piscatoris, die xxv. Octobris M. D. VI. Pont. nostri Anno tertio. Anno 1506.

Sigismundus.

Julius Papa II.

Dilecte Fili Salutem, & Apostolicam Ben. Superiori proximo mense dum Imole essemus: Joannesque Bentivolus qui Civitatem nostram Bononiæ, gravi Jugo servitutis premebat: Quique nec paternis monitis nostris, nec censuris Ecclesiasticis movebatur Armis esset urgendus Nobilitatem tuam pre ceteris aliis belli Ductoribus nostrum Generalem in Exercitu nostro, & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Locumtenentem elegimus, creavimus, ac deputavimus, ut tua auctoritate, eximiaque virtute, fide quoque, & rei Militaris scientia in maximis Bellis sepe spectata Res nostre, & ejusdem Ecclesiæ, tunc, & quotiens opus esset bene feliciterque procederet signa tamen vexilaque nostra, ac predictæ Ecclesiæ tunc eidem tuæ Nobilitati non dedimus nondum enim erant perfecta. Que nunc à nobis solitis precationibus benedicta, per dilectum Filium Ludovicum Comitem Canossiæ Virum Egregium mittimus. Cape igitur, Fili dilectissime, vexilla ipsa alacri animo: Et spem certam victoriæ si quando erit pugnandum animo concipe; nulla enim pro nobis, & Sancta Romana Ecclesia, nisi justa, & legitima Bella, que Deus omnipotens celestibus favoribus prosequi solet, gerenda erunt. Datum Bononiæ sub Annulo Piscatoris die xxx. Decembris M. D. VII. Pont. nostri Anno quarto.

Sigismundus.

Cum duobus Originalibus sic ut supra expeditis more Curiæ Romanæ in Pergamena conscriptis, & bullo in cera rubea impresso munitis, & sic ut supra expeditis in secretiori Archiducali Mantuæ *Archivio adservatis præsentes suprascriptas Copias omninò conferre attestor,*



Ego Ludovicus *Nob. olim* H. Octavii de Mazziis *Filius, Civis, publicusque, Imperiali auctoritate,* Mantuæ *Notarius ac dicti Archiducalis secretioris Archivii Cancellarius. In quorum fidem hic me, solita cum attestatione, subscripsi hac die* 15. *Februarii* 1720.



Ita verum esse affirmo

Ego Joseph Maria Castileonus *ejusdem Archivii Præfectus, hac die* 16. *Februarii* 1720.

XLVII.

Abschied Gemeiner Aidgenoßschafft auf den gehaltenen Tag zu Lucern beschlossen / daß sie 1508.
neimlich bey Käysers Maximiliani I. 29. Janv.
vorseyenden Römer-Zug zwar wollen still sitzen / doch daß der Käyser deß Königs in Franckreich Lande in diesem Zug nicht angreiffe; denn wo dieses beschähe / müsten sie thun / was ihre Ver-

ANNO 1508.

Verschreibungen gegen Franckreich erforderten. Dat. Sambstag vor Purificationis Mariæ Anno 1508. [JOH. PHILIPP. DATT, Vol. Rerum Germanic. Novum. Libr. II. Cap. VII. pag. 576. §. 52.]

C'est-à-dire,

Recès pris & conclu par les CANTONS SUISSES *Confederés en leur Assemblée à Lucerne, portant qu'ils ne veulent point troubler l'Empereur* MAXIMILIEN I. *dans son Expedition pour Rome, mais que, s'il vient à envahir les Terres du Roi de France, en ce cas ils ne pourront pas se dispenser de satisfaire aux Traités & aux Engagemens qu'ils ont avec ce Prince. Le Samedi avant la Purification de la Ste. Vierge, l'an* 1508.

WIr gemeiner Aidgnoßschafft von Stett und Lender/ zusambt Unser aller zugewanten Räte und Sändpotten/ dieser zeit von Unsern Herrn und Obern wegen/ auff yetz gehaltem tag zu Luceen versammelt: thun kund und erleütern Uns in und mit krafft diz Abschaidts: daß auff Seiner dato vor Uns erschinen sind/ die Wolgebornen/ Edeln/ Strengen/ Vesten/ hochgelehrten und weisen Herrn/ mit Namen: Herr Ulrich Sax/ von hohen Sax Freyherr; Herr Hanß von Landow/ Ritter/ Johann Schad/ Doctor, Lerer beider Rechten/ und Hanß von Landenberg zu allten Clingen; In Namen deß allerdurchleüchtigisten/ großmechtigisten/ unüberwindlichisten Fürsten und Herren/ Herrn Maximilian/ Römischen Künigs/ zu allen Zeiten Merer deß Reichs &c. &c. Unsers allergnedigsten Herren/ und an Uns/ jnen in dem fürnomen Seiner Königlichen Majestat Romzug/ auff manigfaltig ansynnen/ Unser entlich antwurt zu geben begert: haben wie dieser nachfolgenden Maynung Uns/ nach allem handel/ entschlossen und veraint: Nemlich dergestalt: Nach dem wir Aydgnossen hievor Jr Kuniglichen Majestat im Romzug/ allein die Eer der Kaiserlichen Cron zu erlangen/ und sunst nyemandts das Sein nemen/ zu vollbringen verhelffen zugesagt: und dann darnach Jr Kuniglichen Majestat Unsern Ratspotten/ so wir auff den leist gehalten tag hinauß gen Kauffbeüren zu Jr Majestat geschickt/ entdicken/ und Uns zu dem vor und nach schreiben lassen hat: wann wir Jr Majestat den Jen füegenommen Romzug unverdingt/ und wider menniglich zu thun nit verhelffen/ das wir dann still sizen/ und die Unsern zu keinem Fürsten noch Herrn zuziehen lassen wöllen: daß wir solch Jr Majestat fürschlahen an Unser gemainden allenthalben gebracht/ den handel zu vil tagen/ so wir deßhalb angesezt/ aigentlich erwegen/ ermessen und yetz letst von denselben Unsern Gemainden/ und in Uns selbst beschließlich erfunden haben: daß Uns der yetzgemelt fürschlag allso still zu sizen/ angenäm und gemaint sey/ Uns in solchem zu gehorsamen. Wünschen darauff Jr Kuniglichen Majestät zu dieser Eer hail, am glück/ und sehen das von hertzen gern: doch das Jr Majestat den Franckreichischen Kunig/ an seinen inhendigen Landen in dem Romzug/ jm die einzunemen nit beschedige; wann (i. e. dann) so ferr das nit bescheen/ und wir durch den vermelten Kunig von Franckreich/ Uns deß zu berichten/ angerufft/ würden wir/ Unser verschreibung nach/ in den einreißenden Sachen handeln/ das/ so wir schuldig und pflichtig wären: begeb es sich aber/ daß die Römisch Kunglich Majestat/ von wem das wär/ an dem Romzug geirret oder gehindert werden/ solte Sy gelauben/ das Uns semlichs auch nit lieb wär/ und die Unsern dabey/ nach Unserm vermögen/ nitundert haben wellen; damit wie als die erkennt und geacht werden/ so yetwederm tayl gern tetten/ nach zimlichen billichen dingen/ wann wir wißen/ was wir yetwederm tayl schuldig: So seyen der Kunig von Franckrich und wie dannocht in mercklich veraynungen/ verschreibungen und freundschafften verfaßt/ daß wir auch dencken müßen/ jm darumb etwas zu thun sein: wiewol wie Uns aller Sachen gern entschlahen und sehen wolten/ guten Frid und Son. Und dabey ist an Kunigliche Majestat Unser diemütig beger/ damit wir Aydgnossen ruwig bleiben/ daß S. in Kuniglich Majestat die Unsern kains wegs auff noch annemen welle: auch mit dem Frantzesischen Kunig gleicherweiß verschafft werd; daß alles vermerck sein Kuniglich Majestat im allergnedigsten und besten/ alß es auch in gutem beschicht. Wellen umb dieselb Jr Kuniglich Majestat wir undertenigs gehorsams und verpflichts willen/ zu bedienen han. Datum und beschloßen diß maynung mit Unsern getrewen lieben Aydgnossen/ der Statt Lucern, aigen offem ingedrucktem Secret Innsigel/ in Jr und Unser aller namen versigelt. Geben an Sambstags vor Purificationis Marie von Christi Geburt gezallt fünffzehenhundert und acht Jar.

XLVIII.

20. Fevr. SAVOYE.

Testament de (1) MARGUERITE d'Autriche *Duchesse Douairière de Savoye; fait à Bruxelles le* 20. *Février* 1508. *& l'addition du* 17. *Mars* 1512. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 481.]

MARGUERITE Archiduchesse d'Austriche, & de Bourgongne, Duchesse Douairiere de Savoye, Comtesse de Bourgongne, de Charrolois, &c. Sçavoir faisons que nous estans saine de corps, de sens, de pensée, & entendement, la Dieu grace connoissant l'instabilité de cette vie, à laquelle humaine nature est sujette, & qu'il n'est chose plus certaine que la mort, ne plus incertaine que l'heure d'icelle, non voulant deceder *intestat* de ce mortel Monde en l'autre, sans disposer, & ordonner des biens que Dieu nous y a donné, & presté, avons, apres avoir prealablement fait le signe de la Saincte Croix en nostre face, en nom de la sainte, & individue Trinité du Pere, du Fils, & du S. Esprit, fait, condit, & ordonné, & disposé, faisons, condissons, ordonnons, & disposons nostre Testament, & ordonnance de derniere volouté en la maniere que s'ensuit, en revoquant tous autres Testamens que pourrions avoir faits avant la datte de cettes.

Premierement dés maintenant, & à toufiours, nous recommandons nostre ame à Dieu notre Createur, & à la Glorieuse Vierge Marie sa Mere nostre Advocate, à nostre bon Ange, & à toute la Cour celeste de Paradis, luy supplians par sa grande, & infinie bonté, & le merite de sa passion que à l'heure de nostre trespas face misericorde à nostre ame, & la reçoive en son Royaume de Paradis.

Item nous eslisons la sepulture de nostre corps en l'Eglise du Convent de sainct Nicolas de Tolentin lez Bourg en Bresse, lequel avons fondé, & faisons presentement edifier, & construire, voulons, & ordonnons que par les Executeurs de nostre present Testament cy-apres nommez, soit acheté un ou deux draps tels qu'ils adviseront pour mettre sur nostre corps, & à chascun quarré desdits draps ou drap, soient mises nos armes en brodure, & voulons estre inhumée emprez le corps de feu nostre Tres-chier Seigneur, & Mary le Duc Philibert de Savoye que Dieu absolve, du costé senestre, & au dextre sera le corps de feu Madame de Bourbon sa Mere, & le corps de mondit Seigneur, & Mary au milieu.

Item voulons, & ordonnons que le jour, & l'heure de nostre trespas, & durant le temps que l'on gardera nostre corps en la maison, où aurons rendu nostre esprit

(1) Cette Princesse fit un Codicille en 1530, que l'on verra sur cette année-là.

Anno 1508.

esprit à Dieu, que les Prestres, & Religieux dudit Lieu soient convoqués, & appellés, & entour nostre corps soient par eux dit le Pfautier, Vigiles des Morts, & autres Soffrages, & Oraisons accoustumez, & apres ce que nostre corps soit porté à la plus prochaine Eglise de la maison où trespasserons, & illec gardé durant trois jours, pendant lesquels ordonnons que tous Prestres, & Religieux estans audit lieu où trespasserons, comme autres y survenans chantans Messes, soient convoquez, & appellez, & par iceux chascun desdits trois jours soient dites, & celebrées en ladite Eglise basses Messes, & par les Prestres du corps de ladite Eglise chascun desdits trois jours, trois grandes Messes solemnelles à Diacre, & Sous-Diacre, assavoir la premiere du Sainct Esprit, la seconde de Nostre Dame, & la tierce de *Requiem*, avec Vigiles des Morts à neuf Pseaumes, & neuf Leçons chascun desdits trois jours, ausquels voulons estre distribué pour lesdites grandes Messes, & Vigiles à chascun desdits trois jours six livres Tournois, qu'est pour lesdits trois jours dix-huict livres Tournois, & pour chascune basse Messe, cinq solz Tournois.

Item voulons, & ordonnons qu'au jour de nostre trespas, & pour accompagner, & conduire nostredit corps quant il sera mis dehors de ladite maison où serons trespassez, soit fait pour nostre luminaire deux cens torches de cire chascune de trois livres pesant, & que pour les porter soient choisis, & esleus deux cens pauvres, & à chascun d'eux soit donné une robbe, & un chapperon de drap noir à la discretion de nosdits Executeurs, lesquels pauvres porteront ainsi habillés lesdites torches, & les tiendront ardantes durant que l'on chantera lesdits trois jours, à chascun desquels pauvres outre lesdites robbes & chapperons, voulons estre donné chascun desdits trois jours deux sols Tournois, afin qu'ils soient tenus prier Dieu pour nous, & avec ce voulons, & ordonnons quatre gros cierges estre faits à la discretion de nosdits Executeurs, qui seront mis ardans jour & nuit durant lesdits trois jours à l'entour de nostre corps.

Item en outre voulons, & ordonnons que soit donné, & distribué en aumosne aux pauvres, la somme de douze cens livres Tournois pour une fois, à sçavoir au lieu que trespasserons la tierce partie, & les autres deux tierces aux pauvres qui se treuveront lesdits trois jours durant que l'on fera l'exeque, & enterrement de nostre corps en l'Eglise du Couvent dudit S. Nicolas de Tolentin.

Item plus voulons, & ordonnons qu'incontinent apres nostre trespas par trente un jours continuels, & par un Religieux reformé, & devot, soient dites, & celebrées trente une Messes à commencer les dire dez le jour, ou lendemain de nostre trespas, auquel voulons estre donné dix livres Tournoises pour une fois.

Item donnons, & leguons au Curé de la Cure où nous trespasserons pour tous droicts qu'il pourroit avoir, & quereller sur nos biens la somme de vingt livres de semblable monnoye pour une fois, & à la fabrique de l'Eglise d'iceluy Curé la somme de soixante livres pour une fois, & aux Hospitaux dudit lieu où trespasserons, la somme de cent livres dite monnoye aussi pour une fois, afin que soyons participante ez biens, & prieres qui se feront esdits Hospitaux, & que ledit Curé, & Parroissiens de ladite Eglise, & pauvres desdits Hospitaux soient tenus prier Dieu pour nous.

Item voulons, & ordonnons qu'apres lesdits suffrages chantez durant lesdits trois jours, comme dit est, incontinant, & le plustost que faire se pourra nostre corps soit mené, & porté audit Convent, & Eglise de S. Nicolas de Tolentin comme par nosdits Executeurs sera advisé, lequel nôtre corps voulons estre accompagné par nos principaux Serviteurs & Officiers vestus en deüil selon leurs estats au Convent de S. Nicolas à nos frais & despens, & apres qu'il sera par les Religieux dudit Convent receu & mis en leur Eglise dudit S. Nicolas, le premier, second, & tiers jours suivans soient dites & celebrées basses Messes par tous venans, & aussi trois grandes Messes solemnelles du Saint Esprit, de Nostre-Dame, & de *Requiem* avec Vigiles des Morts, neuf Pseaumes & neuf Leçons, ausquels voulons estre payé comme dessus, à sçavoir aux Religieux dudit Convent de S. Nicolas pour toutes lesdites grandes Messes & Vigiles desdits trois jours, dix-huict livres Tournois à ceux qui celebreront lesdites basses Messes pour chascun cinq solz Tournois.

Item voulons & ordonnons pour la reception de nostre corps en ladite Eglise de Saint Nicolas de Tolentin, & enterrement que nostre luminaire soit fait comme les trois jours apres nostre trespas, ensemble la Chappelle ardente que l'on a accoustumé faire pour tels Personnages, & qui seroit advisé par lesdits Executeurs de semblable nombre de torches, & portées par semblable nombre de pauvres habillés aussi de robbes & de chapperon de deüil, que leur voulons estre donné comme aux dessusdits, & que lesdites torches ardentes, durant le service qui se fera lesdits trois jours, & que chascun desdits trois jours soit donné ausdits pauvres, tenans lesdites torches deux solz Tournois, affin qu'ilz soient tenus prier Dieu pour nous, & aussi que quatre gros cierges ardans soient mis à l'entour de nostre corps, comme ausdits trois jours apres nostre trespas.

Item outre la fondation que ferons, & avons espoir faire audit Convent, & Religion, voulons & ordonnons que par les Religieux dudit S. Nicolas soient dits & celebrés en ladite Eglise douze Anniversaires solemnels qui se diront & chanteront, à sçavoir le premier à tel jour que nostre corps sera receu, & mis en ladite Eglise, & les autres unze Anniversaires le premier Samedy de chascun mois de l'an ensuivant, esquels jours lesdits Religieux chanteront une grande Messe de *Requiem* à Diacre & Sous-Diacre, & apres ladite Messe diront sur nostre sepulture les Pseaumes de *Miserere mei Deus*, & *De profundis clamavi*, le *Libera me Domine*, & les Collectes des trespassés, & la veille desdits jours Vigiles en haut à neuf Pseaumes & neuf Leçons; & que durant lesdites Vigiles & Messes, soient mis l'un desdits draps sur nostre corps & sepulture, & quatre cierges allumés aux quatre carrés de nostre sepulture.

Item donnons & leguons à l'Eglise de nostre Convent de S. Nicolas toutes les saintes Reliques qu'avons & aurons au jour de nostre trespas tant du fust de la sainte Croix, du saint Suaire, ossements de Saints & Saintes, & toutes autres Images de Saints & Saintes qu'avons & seront trouvées à nostredit trespas, & qui pourroient servir à decorer iceluy nostredit Convent, lesquelles voulons incontinent estre portées audit Convent, & que nosdits Executeurs de nosdits biens facent faire caisses & Reliquaires à leur bon advis pour mettre lesdites Reliques.

Item en cas qu'au jour & heure de nostre trespas ledit Convent, Eglise & Fondation dudit S. Nicolas de Tolentin qu'avons conclu & deliberé faire avec aussi les sepultures selon les Patrons qu'en avons fait prendre ne fossent faites ou parachevées, voulons & ordonnons iceux Convent, Eglises & Sepulture estre parfaites selon lesdits Patrons, & ladite fondation estre accomplie de ce qui se treuvera rester de la somme de douze cens florins monnoye de Savoye, de laquelle somme le voulons fonder de Rente annuelle & perpetuelle, & fondons dés maintenant à la charge de tous nos biens, moyennant laquelle fondation entendons les Religieux d'iceluy devoir dire tous les jours de l'an une grande Messe de *Requiem* à Diacre & Sous-Diacre pour l'ame de feu mondit Seigneur & Mary, de Madame sa Mere, & pour la nostre.

Item avons associé & associons en la participation de toutes Messes, Oraisons, & Soffrages qu'à jamais seront faites & dites en nostredit Convent de S. Nicolas, à sçavoir l'Empereur Monseigneur & Pere, & feu Madame ma Mere, & aussi feu mon tres-cher Seigneur & Espoux, Monseigneur Philibert de son vivant Duc de Savoye, & duquel le corps est inhumé & enterré en l'Eglise dudit Convent S. Nicolas de Tolentin.

Item donnons & leguons aux Curé & Familiers desservans en l'Eglise de N. Dame de Bourg la somme de 500. florins monnoye de Savoye, pour d'icelle somme de 500. florins acquerir Rentes & censes pour la fondation & dotation dudit Anniversaire, lequel nous fondons & voulons estre dit & celebré en l'Eglise S. Nicolas de Tolentin par ledit Curé & Familiers le Vendr. des 4. temps apres les Brandons chascun an perpetuellement, à sçavoir cedit jour la grand Messe de *Requiem* à Diacre & Sous-Diacre, & ladite Messe finie sur nostre corps, & sur les corps de feu mondit Seigneur & Mary, & de Madame sa Mere, les Pseaumes, Suffrages & Oraisons selon l'usage de l'Eglise qu'ils tiennent, & ont de coustume dire pour les trespassés, & la veille Vigile des Morts à neuf Pseaumes, & Leçons qu'ilz diront aussi en ladite Eglise S. Nicolas, & que sur nostre sepultore soit l'un desdits draps à ce ordonnés cy-dessus, & aux quatre quantons allumés quatre cierges qui seront fournis par ceux de nostredit Convent.

Item aussi donnons & leguons aux Freres Mineurs du Convent S. François dudit Bourg, la somme de trois cens florins de ladite monnoye de Savoye pour une fois, pour d'icelle somme acquerir Rentes, & cens à leur proffit, pour la fondation, dotation, & desserte d'un

d'un Anniversaire, lequel nous fondons & voulons estre dit & celebré, chascun an le jour du Vendredy des quatre temps prochains, & apres la Pentecoste par lesdits Freres Mineurs, à sçavoir cedit jour la grand Messe de *Requiem* aussi à Diacre & Sous-Diacre, & apres ladite Messe sur nostre corps, & de feu mondit Seigneur & Mary, & madite Dame sa Mere, les Pseaumes, Suffrages, Oraisons, & Vigiles des Morts comme dessus.

Item donnons & leguons aux Freres Prescheurs du Convent dudit Bourg, semblable somme de trois cens florins monnoye de Savoye pour en acquerir & achepter Rentes, au proffit dudit Convent pour la fondation & dotation de semblable Anniversaire, lequel voulons estre dit, & chanté chascun an le Vendredy des quatre temps apres la Feste de Sainte Croix en l'Eglise dudit S. Nicolas par lesdits Freres Prescheurs, à sçavoir la Messe de *Requiem* à Diacre & Sous-Diacre, & apres ladite Messe dire sur nostre corps & sur celuy de mondit Seigneur, & Mary, & de Madame sa Mere lesdits Pseaumes, Suffrages & Oraisons, & la veille chanter lesdites Vigiles aussi à neuf Pseaumes & neuf Leçons; & que semblable lumiere soit par eux faite de quatre cierges durant lesdites Vigiles & Messes, & aussi par lesdits Religieux dudit S. Nicolas, ledit drap mis sur nostre Sepulture comme dessus est dit.

Item aussi aux Religieux de l'Hospital S. Anthoine dudit Bourg, donnons & leguons la somme de trois cens florins dite monnoye de Savoye pour une fois, pour fonder & celebrer par les Religieux dudit Hospital, tous les ans un Anniversaire qu'ils seront tenus venir dire en ladite Eglise de Brou, le Vendredy apres la sainte Lucie aussi; & par la maniere que par les autres Religieux dessus nommés, avons cy-dessus touché, & declairé, & affin que soyons participante és Prieres & Oraisons, & œuvres de misericorde qui se feront audit Hospital.

Item donnons & leguons à la Fabrique de l'Eglise Nostre-Dame dudit Bourg, la somme de cent florins dite monnoye de Savoye pour une fois, pour convertir & employer à la reparation & edifice de ladite Eglise, affin que les Parroissiens d'icelle soient tenus prier Dieu pour nous.

Item aussi donnons & leguons à l'Hospital de l'Hostel Dieu dudit Bourg la somme de cent florins monnoye dessusdite, pour acheter Rentes au proffit dudit Hospital, affin d'estre participante és œuvres de misericorde qui se font, & feront en iceluy Hospital.

Item donnons & leguons aux Sœurs de sainte Claire dudit Bourg la somme de trois cens florins monnoye que dessus, affin que soyons participante és Prieres & Oraisons d'icelles, & qu'elles soient tenuës prier Dieu pour nous.

Item donnons & leguons à la Maladerie dudit Bourg, pour l'entretenement & reparation d'icelle, la somme de cinquante florins monnoye de Savoye pour une fois.

Item voulons & ordonnons à nosdits Executeurs qu'apres nostre trespas, & dans l'an & jour, outre les Messes & suffrages dessusdits pour le Salut de nostre ame, qu'ils facent dire & celebrer le nombre de dix mil Messes, tant és Eglises Parrochiales & Religions de nostre Conté de Bourgogne, comme de nostre Pays de Bresse, en les distribuant en chascune Eglise par tel nombre qu'ils adviseront, & pour chascune Messe soit payé cinq solz Tournois.

Item donnons & leguons pour l'augmentation & edifice de la maison que l'on a commancé édifier audit Bourg, pour retirer les pauvres malades de Peste, la somme de trois cens florins monnoye de Savoye pour une fois, affin que soyons participante aux bien-faicts, & charités qui se feront en ladite maison.

Item, voulons & ordonnons que par nosdits Executeurs seroient envoyés deux des Religieux du Convent dudit S. Nicolas de Tolentin à Rome, pour illec dire & celebrer deux Messes de *Requiem*, à sçavoir l'une en l'Autel de *Ara Cœli*, & l'autre en l'Autel de Monsieur S. Sebastien pour le salut de nostre ame, & qu'ilz soient payés & contentés à la discretion de nosdits Executeurs, & ce le plustost qu'ils pourront, apres nostredit trespas.

Item en outre voulons & ordonnons que par nosdits Executeurs soient eslevées & choisies, tant en nos Pays de Bresse que Comté de Bourgogne, cent jeunes filles pucelles prestes à marier, ausquelles avons donné & legué, donnons & leguons en aumosne à chascune d'elles pour une fois la somme de cinquante livres Tournoises pour leurs Mariages, afin qu'elles prient Dieu pour nous.

Item voulons & ordonnons que tous nos Serviteurs, Officiers, Pensionaires & autres, de quelque estat qu'ils soient, leur soit payé outre, & par dessus ce que leur devons de leurs gages ou pensions à l'heure de nostre trespas six mois de gages, affin qu'ils soient tenus d'accompagner nostre corps à son enterrement; & aussy voulons semblablement estré payé à nostre Dame d'honneur, Femme de chambre, & autres estans à nostre service.

Item voulons & ordonnons que quarente jours apres nostre trespas nostre estat & despense soit fourny & entretenu en nostre Hostel où decederons par les Executeurs de nostre Testament tout ainsy que si estions en vie.

Item voulons & ordonnons que toutes debtes qu'apres nostre trespas seront trouvées par nous deuës à qui que ce soit, & aussi tous dons qu'aurions fait en nostre vie par nos Lettres scellées de nostre Seel, ou Cedules signées de nostre main à aucuns de nos Serviteurs & Officiers, que lesdites sommes soient payées sur nos biens par nosdits Executeurs par ceux ou celles à qui elles seront trouvées raisonnablement deuës, ou par nous données, & de ce chargeons expressément nosdits Executeurs, & chascun d'eulx, & leur remettons sur leur conscience d'en faire leur devoir, & Monseigneur mon Neveu nostre Heritier cy-apres nommé.

Item, & au cas que nostre tres-chere & tres-amée Sœur la Bastarde de Savoye, estant presentement avec nous ne fut colloquée par Mariage avant nostre trespas, en ce cas nous luy avons donné, donnons & leguons pour une fois sur tous nos biens la somme de dix mille livres Tournois; ensemble les habillemens, bagues & joyaux qu'elle aura ou pourra avoir au temps de nostre trespas; & si elle alloit de vie à trespas sans hoirs, voulons la moitié de ladite somme retourner à nos hoirs; & que de l'autre moitié elle puisse disposer à son plaisir; & ce outre & par dessus ce que nostre tres-cher Seigneur & Frere le Duc de Savoye luy pourroit donner pour son Dot & Mariage.

Item pour la bonne confiance qu'avons és loyautés & Personnes de nos tres-chers & bien-aymés Cousins le Prince de Cimay, Henry Comte de Nassau, des Seigneurs de Chievres & Berghes, Messire Guy de la Baume Comte de Montrevel nostre Chevalier d'honneur, Laurens de Gorrevod Baron & Seigneur de Muntaney, Messire Mercurin des Seigneurs de Gatinare, nostre President de Bourgogne, & de Messire Loys Ochin nostre Confesseur & Aumosnier les avons choisis, eslens & nommés, eslisons & nommons Executeurs de cettuy nostre present Testament, és mains desquels voulons & ordonnons que tous nos biens, meubles & immeubles qui de nous demeureront apres nostre trespas, selon les Inventaires qui en sont ou seront faits, soyent mis & deslivrés par ceux qui les auront en garde, & aussy baillés par Inventaire ausdits Executeurs, pour par eux ou les deux d'eux, faire & entierement accomplir tout le contenu en nostre present Testament, Ordonnance & derniere volonté, à chascun desquels nosdits Executeurs donnons & leguons la somme de cinq cens livres pour une fois, assavoir à ceux qui vaqueront en ladite execution.

Item avons donné & donnons par nostre present Testament à nosdits Executeurs, & à chascung d'eux, pouvoir, authorité & faculté de prendre en leurs mains tous nosdits biens, meubles & immeubles, & autres comme dessus est dit, & aussy de recevoir ou faire recevoir toutes nos debtes qui nous seront deües au jour de nostre trespas, pour les employer & ayder, fournir & satisfaire aux choses par nous leguées & ordonnées cy-dessus, de faire & constituer Procureur ou Procureurs, tant pour poursuivre devant tous Juges pour recouvrer nosdits biens, meubles & debtes, que pour accomplir l'execution de nostre Testament, & faire quittance de ce qu'ils en recevront, lesquelles voulons valoir aux debiteurs qui les auront payées, comme si les avions faictes de nostre vivant, ou par nostre Heritier.

Item & affin que nostre Testament soit en tout mieux accomply, & qu'aucun empeschement n'y soit fait, de nostre certaine science, franche & pure volonté, avons specialement hipothequé & obligé, hipothequons & obligeons tous nosdits biens, tant meubles qu'autres presens & à venir, que voulons estre pris & distribués premierement & avant toute œuvre, jusques aux sommes contenues, & affinement de l'exécution de nostre Testament.

Item pour la bonne confiance qu'avons des idoinetés & loyautés de Maistre Louys Barangier, & Jean de Marnix nos Secretaires, les avons commis & deputé, commettons & deputons avec nosdits Executeurs pour tenir & faire contrerolle tant de nosdits biens & debtes

venans

ANNO 1508.

venans és mains de nosdits Executeurs, comme aussy de ceux qui feront par leur advis, ou Ordonnance baillés & deslivrés pour l'execution de nostre Testament, & des deniers venus en leurs mains, & à l'ordonnance de nosdits Executeurs despencés, & en tenir le compte à nosdits Executeurs que commettons à ce, ausquels nos Secretaires donnons & leguons à chascun trois cens livres pour une fois, & pour leurs journées, despences & salaires, avons à chascun d'eux donné & legué trente sols pour chascun jour qu'ils vaqueront avec nosdits Executeurs, & par leur ordonnance à l'execution dudit Testament.

Item voulons & ordonnons que si au jour & heure de nostre trespas nostre tres-cher & tres-amé Frere le Duc Charles de Savoye à present, ou les ayans cause de luy, cy apres n'avoit satisfait au contenu du Traitté fait entre luy & nous quant à la restitution de l'Escarboucle & Monde d'or qu'avons presentement en nos mains pour gage, & il les voulsit avoir & rettaire, qu'elles luy soient, & aux ayans cause de luy restitués, en satisfaisant à ce qu'il nous est deu, & selon le Traitté fait & passé à Strasbourg entre mondit Seigneur & Frere & nous, non autrement.

Item voulons & ordonnons que tous legats & dons que pourrions encore faire cy-apres par Codicille, ou autre Ordonnance escrite ou signée de nostre main, ou de l'un de nos Secretaires, & seellées de nostre Seel, soient de telle valeur & vertu comme cettuy nostre present Testament, & qu'iceux nos dons soient fournis & accomplis tout ainsy que le contenu de ce present Testament.

Item de nostre propre bouche nommons & instituons l'Empereur Monseigneur & Pere en la legitime que luy compete, & pourroit de droit competer & appartenir en tous nos biens, & pour autant le supplions & voulons qu'il soit content, le privant du surplus de nosdits biens qui de nous demeureront apres nostre trespas, outre ladite legitime.

Item quant au residu & surplus de nosdits biens, hoirie, droicts, action, succession, raisons & reclamations à nous competens & appartenans, & qui nous competeront ou appartiendront au jour de nostre trespas, & desquels n'avons cy-dessus testé & disposé, testerons, disposerons & ordonnerons cy-apres, à sçavoir de nostre propre bouche & parolle avons nommé & institué, nommons & instituons nostre vray Heritier universel seul & pour le tout Monseigneur mon Neveu Charles Archiduc d'Austriche Prince de Castille & Duc de Bourgogne, moyennant qu'il sera tenu payer nos debtes, appaiser nos clameurs, faire, & souffrir faire & accomplir les legats & choses par nous dessus ordonnées, bailler & donner à nosdits Executeurs & Commis toute ayde & assistance pour l'entiere execution de nostre Testament.

Et en cas que mondit Seigneur & Neveu nostre Heritier iroit de vie à trespas sans Enfans de luy procréez en loyal Mariage avant nous, que Dieu ne veuille, nous avons substitué & substituons à mondit Seigneur Neveu & Heritier le Seigneur Dom Fernando son Frere; & au cas qu'il allast de vie à trespas sans hoirs, Mesdames mes Nieces & leurs Sœurs par esgale portion; & en cas qu'elles allassent de vie à trespas, nos plus prochains Parens, qui en defaut d'eux & par droit nous devroient succeder & à nosdits biens, moyennant aussy qu'ils seront tenus de faire & accomplir, payer, ou faire payer, & supporter sur nosdits biens les choses contenuës & declairées en nostre present Testament, tout ainsy comme eust deu faire mondit Seigneur & Neveu Heritier que dessus.

Et lequel nostredit Testament, ordonnance & derniere volonté, voulons valoir selon Droit escrit, & s'il ne vaut par ledit Droit, qu'il vaille selon les canoniques Sanctions, en implorant sur ce la benignité du Droit Canon, & reboutant la rigueur du Droit Civil, & s'il ne vaut par ledit Droit & Canoniques Sanctions, qu'il vaille par forme de Codicille ou par Donation à cause de mort faite entre les vifs, & aussy selon les coustumes & usances de nostredite Comté de Bourgogne, & par toutes autres meilleures formes & manieres que Testament par escrit, nuncupatif, Codicille, ou Donation à cause de mort peut & doit mieux valoir, nonobstant quelconques coustumes, usances ou styls, faisans au contraire de nostredit present Testament, lequel voulons demeurer en sa force, vigueur & valeur perpetuelle, & iceluy estre leu & publié par devant le Juge ordinaire où trespasserons; affin de perpetuelle memoire, & lequel nostre present Testament avons comme dessus leu, & recité en la presence de Messire Guy de la Baume Comte de Montrevel, Laurens de Gorrevod Baron de Montanay, Mercurin de Gatinare President de Bourgogne, Louys Seigneur de Sancte Joyre nos Conseillers, Henry de Hamericourt nostre Escuyer d'Escuyrie, Messire Louys Oquin nostre Aumosnier & Confesseur, & Anthoine de Movent nostre Chappellain Tesmoins à ce appellés & par nous nommés, & ainsy l'avons signé de nostre main, & requis à Maistre Louys Barangier & Jean de Marnix Notaires & Secretaires Imperiaux à ce presens, cedit nostre present Testament reciter, stipuler, recevoir & signer pour plus grande fermeté d'iceluy, auquel voulons aussy estre mis nostre Seel. Ainsy fait & passé en la Ville de Bruxelles en nostre Garderobbe le 20. Fevrier l'an 1508. Indiction douziéme, *Signé* MARGUERITE, *& plus bas*, BARANGIER & MARNIX.

ANNO 1508.

Madame, outre ce que dessus a depuis, declaré & ordonné, & requis estre adjousté cette presente Clausule à ce present Testament, & sa derniere volonté; assavoir que si apres son decés & trespas l'on treuve quelque Codicille escrit de sa propre main, & signé tant seulement d'elle, & de son Confesseur, & sellé de son petit Seau, & de celuy de sondit Confesseur, qu'iceluy Codicille & escrit soit suivy & accomply par lesdits Executeurs de son Testament, tout ainsy que s'il estoit de mot à autre inseré en ce present Testament; & en tesmoignage de ce elle a signé cette Addition de sa main, & pour corroboration & validité de ce a requis & ordonné à Jean de Marnix Notaire dessus nommé & son Secretaire le signer avec elle; presens à ce Messire Guy de la Baume son Chevalier d'honneur, & Comte de Montrevel, le Baron de Montaney Gouverneur de Bresse, & Messire Loys Oquin son Confesseur le 17. Mars 1512. *Signé* MARGUERITE, *& plus bas*, MARNIX.

XLIX.

Tractatus Matrimonialis inter MAXIMILIANUM I. *Imperatorem Romanorum, &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ pro contrahendo Matrimonio inter* CAROLUM *Archiducem Austriæ, Nepotem dicti Imperatoris, &* MARIAM *Filiam Regis Angliæ conclusus. Dat. in Monasterio novæ fundationis apud Brixiam die 22. Februarii Anno* 1508. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 171.] 22. Fevr.

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementiâ, *Electus Romanorum* IMPERATOR semper Augustus, REX *Germaniæ* & *Hungariæ, Dalmatiæ, Croaciæ, &c.* ARCHIDUX *Austriæ*, DUX *Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ, & Gheldriæ*, LANTGRAVIUS *Alsatiæ*, PRINCEPS *Sueviæ*, PALATINUS *in Habsburg & Hannoniæ*, PRINCEPS & COMES *Burgundiæ, Flandriæ, Tirolis, Goritiæ, Arthesii, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferretis, Kiburgi, & Dusburgii*, MARCHIO *Sacri Romani Imperii super Anasum & Burgoviæ*, DOMINUS *Frisiæ, Marchiæ, Sclavoniæ, Mechliniæ, Portusnaonis, & Salinarum*, recognoscimus & notum facimus, tenore præsentium, universis & singulis præsentes Literas visuris & inspecturis,

Cùm nuper, ad Dei Omnipotentis Laudem & Gloriam & totius Christianæ Religionis exaltationem & augmentum, Magnifici & Honorabiles fideles nobis dilecti *Jacobus de Lucemburgo* Dominus de Fiennes Consanguineus Locumtenens & Capitaneus noster generalis Comitatuum Flandriæ & Arthesiæ, *Johannes Dominus de Bergis*, Consiliarii & Cambellani nostri ac Milites aurei Velleris, necnon *Laurentius de Gorrevodo* Baro Monthanesii Gubernator Patriarum Bressiæ, *Johannes le Sauvaige* Dominus de Scaubecq Præsidens Consulatûs Flandriæ, & *Philippus Haneton* Primus Secretarius & Audientiarius noster in Provinciis nostris Burgundiæ superioris & inferioris, tanquam Oratores, Procuratores, Commissarii, & Deputati nostri, tàm nomine nostro proprio quàm etiam tutorio Illustris *Karoli Archiducis Austriæ, Principis Hispaniarum, Ducis Burgundiæ, Brabantiæ, &c.* Filii ac Nepotis nostri carissimi, ac etiam tanquam Oratores, Procuratores, Commissarii, & Deputati *dicti Nepotis nostri* per eum, de auctoritate, voluntate, assensu, & consensu nostro tanquam Avi paterni legitimique

Tutoris

Anno 1508.

Tutoris & Administratoris Personæ ac bonorum dicti Nepotis nostri, Patentibus nostris ac suis Literis & Mandatis debitè expeditis sufficienter suffulti, Jussu & Mandato nostro modo quo supra, in Oppido Calisiæ, *die vicesimo primo Decembris Anni præteriti*, convenerint, tractaverint, & concluserint cum Venerabili *Ricardo Episcopo Wintonensi* Custode Privati Sigilli Serenissimi Principis Domini *Henrici Regis Angliæ & Franciæ &c.* Fratris & Consanguinei ac Confœderati nostri carissimi, *Thoma Comite de Sorrey* Thesaurario Angliæ, *Thoma Dockwra* Priore Sancti Johannis Jherosolimitani in Anglia, *Gilberto de Talbot* Deputato Calisiæ, *Nicolao West* Legum Doctore, Consiliariis, Oratoribus, Procuratoribus, Commissariis, & Deputatis ad hoc etiam Literis præfati Serenissimi *Regis Angliæ* sufficienter instructis, de & super Matrimonio & futuro Connubio, Deo & Sanctâ Matre Ecclesiâ faventibus, celebrando & consummando inter præfatum Illustrissimum *Carolum Archiducem Austriæ Principem Hispaniarum &c.* Nepotem nostrum carissimum ex una, & Illustrem Principissam Dominam *Mariam* prælibati Serenissimi *Regis Angliæ Filiam* carissimam ex alia, ac Dote, Dotalitio, traductione, pœnis, aliísque clausulis, conditionibus, & qualitatibus, modisque & formis, latiùs contentis, declaratis & insertis in Literis & Capitulationibus per eosdem prænominatos Oratores utriúsque Partis confectis & conventis,

Quarum quidem Literarum ipsius Capitulationis tenor, de verbo ad verbum, sequitur, & est talis,

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitias præsentes Literæ pervenerint, *Nos*,

Jacobus de Luxemburgo Dominus de Fiennes, de Erkingham, de Armentieres, de Zotteghem &c. Locumtenens & Gubernator Comitatuum Flandriæ & Arthesii, *Johannes Dominus de Bergis* super Zomam & de Walham, Milites Ordinis aurei Velleris, Consiliarii & Cambellani Sacratissimi ac Potentissimorum & Excellentissimorum Principum *Maximiliani*, Divinâ favente Clementiâ, REGIS *Romanorum* semper Augusti, & Domini *Karoli*, eâdem gratiâ, PRINCIPIS *Hispaniæ*, ARCHIDUCUM *Austriæ*, DUCUM *Burgundiæ, &c.* COMITUM *Flandriæ, &c.* *Laurentius de Gorrenodo* Baro Monthanesii, Gubernator Patriarum Bressiæ, *Johannes le Sauvaige* Miles Dominus de Scaubera Præses Consulatûs Flandriæ, & *Philippus Haneton* Primus Secretarius & Audientiarius, Oratores, Ambassiatores, Procuratores, Commissarii, & Nuncii speciales præfatorum Dominorum nostrorum *Regis Romanorum & Principis Hispaniarum*, ac Serenissimæ & Inclitissimæ Principissæ Dominæ *Margaretæ Austriæ & Burgundiæ Ducissæ Viduæ Sabaudiæ*,

Notum facimus quòd, cùm Conjugium seu Matrimonium eâ sit utilitate, oblectamento, honore, laude, ac gloriâ, ac mortali hinc hominum generi inchoando frugalius, propagando jucundius, conservando decentius aut honestius primus ipse hominum optimus Pater Deus inveniendum aliud duxerit nichil, id quoque, uti optimum est omnium quibus divina nos donavit Clementia, sic non nisi a Clementissimo atque Deo solo optimo inventum est, in quo postmodum, quanquam de Virgine, tanquam secretiore in umbraculo nasci voluit:

Pro stabili igitur firmissimóque fundamento perpetui Fœderis mutuæque atque indissolubilis Amicitiæ utriúsque Domûs Angliæ & Burgundiæ, ad laudem & gloriam Omnipotentis Dei Salvatoris nostri primi hujus sanctissimi Sacramenti Institutoris, tàm Fidei Religionisque Christianæ vim, robur, & incrementum Principibus nostris, suis Successoribus, eorum Regnis, Patriis, ac Subditis saluberrimè consulere cupientes, per nos Oratores prædictos, ad hoc specialiter ordinatos, deputatos, & auctorisatos per prædictum *Regem Romanorum*, tàm per se *ut Regem Romanorum*, quàm per eundem *ut Avum & Tutorem præfati Principis Hispaniarum*, *ac eundem Principem* auctoritate & assensu Tutoris sui prædicti, necnon per prædictam *Dominam Ducissam*, per Literas & Commissiones suas distinctas hic inferiùs insertas, cum Reverendo in Christo Patre, Illustribus Spectabilibus ac Præstantissimis Viris, *Ricardo Wintoniensi Episcopo* Custode Privati Sigilli Illustrissimi Excellentissimi & Potentissimi Principis, *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Domini Hiberniæ*, *Thoma Comite Surrey* Thesautario Angliæ, *Thoma Dockwra* Priore Sancti Johannis Jerosolimitani in Anglia, *Gilberto Talbot* Milite Ordinis Garterii Deputato præfati *Regis Angliæ* Villæ suæ Calisii, & Magistro *Nicholao West* Legum Doctore, præfati *Regis Angliæ* Consiliariis, & ad infrascripta ejusdem Regis Oratoribus, Commissariis, Procuratoribus, & Deputatis, per Literas & Commissiones suas similiter hic inferiùs insertas ordinatis & auctorisatis, super Matrimonio, autore ducéque Deo contrahendo inter dictum Illustrissimum *Principem Hispaniarum*, *Archiducem Austriæ*, *Ducem Burgundiæ &c.* parte ex una, & Præclarissimam atque Illustrissimam Dominam Dominam *Mariam* præfati Illustrissimi Excellentissimi ac Potentissimi *Regis Angliæ &c. Filiam* charissimam ex altera, tractavimus, convenimus, & conclusimus in formam & modum qui sequitur,

Inprimis, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & præfati Oratores, Commissarii, & Procuratores *Regis Romanorum*, tàm *ut Regis Romanorum* quàm ejusdem Regis ut præfati *Principis Hispaniarum Avi paterni & Tutoris legitimi*, ac etiam dicti *Principis Hispaniarum*, auctoritate tamen consensu & assensu dicti sui Tutoris, necnon dictæ Dominæ *Margaretæ Ducissæ Sabaudiæ præfati Karoli Amitæ*, promiserunt & per præsentes promittunt, quòd præfatus Serenissimus & Excellentissimus *Princeps Carolus Princeps Hispaniarum*, *Archidux Austriæ*, *Dux Burgundiæ*, *Comes Flandriæ &c.* per Oratorem vel Oratores, Commissarium vel Commissarios, Procuratorem vel Procuratores suum vel suos, ad hoc sufficienter auctorisatum vel auctorisatos, & constitutum vel constitutos, atque ad Serenissimam & Illustrissimam Principem & Dominam Dominam *Mariam dicti Regis Angliæ Filiam* Carissimam, in Regnum Angliæ missum vel missos sponsalia, per verba ad hoc apta, citra Festum Paschæ proximò & immediatè futurum post Datam præsentis Tractatûs, coram duobus Apostolicâ & Imperiali auctoritatibus Notariis & Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, cum eadem Serenissima Principe Domina *Maria* realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & præfati Oratores *Regis Angliæ* promiserunt, & per præsentes promittunt, quòd præfata Serenissima Princeps *Domina Maria* Sponsalia, per verba ad hoc apta, cum præfato *Principe Hispaniarum*, ejúsve Oratore vel Oratoribus, Commissario seu Commissariis, Procuratore seu Procuratoribus, sufficienter, ut præfertur, ad hoc auctorisato vel auctorisatis, & in Regnum Angliæ ad eam misso vel missis, locis, terminis, modisque & formis prædictis, coram Notariis & Testibus prædictis realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & præfati Oratores, Commissarii, & Procuratores dictorum *Regis Romanorum & Principis Hispaniarum* ac *Dominæ Ducissæ* nominibus, auctoritate, consensu, & assensu prædictis promiserunt, & per præsentes promittunt, quod præfatus *Princeps Hispaniarum*, per Oratorem vel Oratores, Commissarium vel Commissarios, Procuratorem vel Procuratores suum vel suos, ad hoc, post quartum decimum ætatis suæ annum expletum, sufficienter auctorisatum vel auctorisatos, & constitutum vel constitutos, infra quadraginta dies, postquam ætatem quatuordecim Annorum impleverit, proximò sequentes, ad præfatam Principem *Dominam Mariam* in Regnum Angliæ missum vel missos, coram duobus Apostolicâ & Imperiali auctoritate Notariis & Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, cum eadem *Domina Maria* Matrimonium, per verba de præsenti ad hoc apta, realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & præfati Oratores dicti *Regis Angliæ* promiserunt, & per præsentes promittunt, quòd præfata Serenissima Princeps *Domina Maria*, simili modo, tunc & ibidem, coram Notariis & Testibus prædictis, cum præfato *Principe Hispaniarum* ejúsve Oratore vel Oratoribus, Commissario vel Commissariis, seu Procuratore vel Procuratoribus, ad hoc sufficienter, ut præfertur, auctorisato vel auctorisatis, & constituto vel constitutis, & ad eam similiter, ut supradictum est, misso vel missis, Matrimonium per verba de præsenti ad hoc apta realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus

Anno 1508.

quibus supra, & præfati Oratores *Regis Romanorum*, *Principis Hispaniarum & Ducissæ Sabaudiæ* auctoritate, consensu & assenso prædictis promiserunt & per præsentes promittunt quòd, si præfato *Regi Angliæ* placuerit, aliquo tempore postquam præfatus *Princeps Hispaniarum* quartum decimum ætatis suæ annum impleverit, & post transactos quadraginta dies supradictum quartum decimum Annum expletum immediatè sequentes, ad eundem *Principem Hispaniarum* mittere Oratorem seu Oratores, Commissarium vel Commissarios, Procuratorem vel Procuratores per præfatam *Dominam Mariam* ad Matrimonium, ut præfertur, inter eosdem *Principem Hispaniarum* & *Dominam Mariam* contrahendum sufficienter auctorisatum vel auctorisatos, tunc præfatus *Princeps Hispaniarum*, coram Notariis & Testibus ad hoc vocatis & rogatis, cum eodem Commissario vel Commissariis, Oratore vel Oratoribus, Procuratore vel Procuratoribus, ad eum sic ut præfertur misso vel missis, ac sufficienter ad hoc ut præfertur auctorisato vel auctorisatis, Matrimonium per verba de præsenti ad hoc apta realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & prædicti Oratores dicti *Regis Angliæ* promiserunt, & per præsentes promittunt quòd *idem Rex* Hæredésve & Successores sui, suis sumptibus & expensis, transmittet & traducet transmitti seu traduci facient præfatam *Dominam Mariam* Filiam suam carissimam, taliter támque honorificè ut decet talem tantámque Principem transmitti seu traduci, infra tres menses prædictum contractum Matrimonialem, post præfati *Principis Hispaniarum* quartum decimum ætatis suæ Annum expletum, per verba de præsenti ut præfertur contractum, proximè & immediate sequentes usque ad & in *Opidum de Sclusa*, idémque *Princeps Hispaniarum*, infra octo dies, dictam traductionem in prædictum *Opidum de Sclusa* factam proximè & immediatè sequentes, cum præfata *Domina Maria* palàm publicè & solempniter, juxta Canonicas Sanctiones &, ut moris est, in facie Ecclesiæ Matrimonium publicè contrahet & solempnisabit; volunt tamen, concedunt & concludunt Oratores Partium prædictarum quòd præfata *Domina Maria*, post prædictam traductionem continuè erit & manebit in custodia Commissariorum præfati *Regis Angliæ*, donec & quousque prædictum Matrimonium, inter dictum *Principem Hispaniarum* & ipsam *Dominam Mariam*, fuerit in facie Ecclesiæ debitè celebratum & solempnisatum.

Item, conventum, concordatum & conclusum est, inter Oratores prædictos nominibus & auctoritatibus quibus supra, & præfati Oratores dicti *Regis Angliæ* promiserunt, & per præsentes promittunt quòd idem *Rex Angliæ* Hæredésve aut Successores sui, pro Matrimonio præfatæ *Dominæ Mariæ* cum præfato *Principe Hispaniarum* habendo & contrahendo nomine Dotis Dotalitii, seu Donationis propter nuptias, dabit, solvet & deliberabit, seu dari, solvi & deliberari faciet præfato *Principi Hispaniarum* ejúsve Deputato sive Deputatis, Summam *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri*, vel earumdem verum valorem, terminis, locis, modísque & formâ subsequentibus;

Videlicet, idem *Rex Angliæ* Hæredésve aut Successores sui, ejusve aut eorum Deputatus seu Deputati, ante solempnisationem dicti Matrimonii, consignabit vel consignabunt, deponet vel deponent in manibus Mercatorum Societatis *Jeronimi Friscobaldi*, aut alterius Mercatoris sufficientis & ydonei in *Opido Brugensi* commorantis, *centum millia Coronarum auri*; quæquidem *centum millia Coronarum auri*, vel earumdem verum valorem, idem *Rex Angliæ*, Hæredésve aut Successores sui, ejúsve aut eorum Deputatus vel Deputati, solvet aut solvi faciet, solventve aut solvi facient præfato *Principi Hispaniarum*, ejus Deputato vel Deputatis ad hoc sufficienter auctorisato vel auctorisatis, in eadem Villa sive *Opido Brugensi*, in Pecunia numerata, infra quatuor dies solempnisationem dicti Matrimonii proximè & immediatè præcedentes,

Et, eodem, die, Anno revoluto, in dicto *Opido Brugensi quinquaginta millia Coronarum auri*, vel earumdem verum valorem in Pecunia numerata,

Et in Anno ex tunc proximò sequente, in *eodem Opido*, alia *quinquaginta millia Coronarum auri*, vel earumdem verum valorem in Pecunia numerata,

Et in Anno extunc proximò sequente in *eodem Opido* alia *quinquaginta millia Coronarum auri* vel earumdem verum valorem, in Pecunia numerata, pro plena perfecta & integra dictæ Dotis solutione & cujuslibet partis sive parcellæ ejusdem.

Item, conventum, concordatum & conclusum est, inter Oratores prædictos quòd,

Si præfata *Domina Maria*, dicto Matrimonio solempnisato, ante complementum solutionis prædictæ Summæ *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri* & cujuslibet partis ejusdem, suscitatâ & procreatâ ex dicto Matrimonio aliquâ Prole sive Sobole, obierit,

Eo casu præfatus *Rex Angliæ*, Hæredes vel Successores sui, Summam & Summas, de dictis *ducentis & quinquaginta milibus Coronarum auri* tunc debitam sive debitas, restantem seu restantes, non solverint, sive termini solutionum tunc cesserint & præterierint sive non, præfato *Principi Hispaniarum*, &c. Hæredibus vel Successoribus suis, si dicta Proles sive Soboles sic suscitata tempore solutionis fiendæ superstes fuerit, solvet & deliberabit solvive & deliberari faciet absque difficultate quacúmque:

Si verò, tempore mortis ejusdem *Dominæ Mariæ*, nulla ex prædicto Matrimonio Proles fuerit suscitata & procreata, eo casu præfatus *Rex Angliæ* Hæredes & Successores sui omnes & singulas Summas, pro terminis tunc cessis & elapsis debitas, præfato *Principi Hispaniarum*, &c. ejúsve Hæredibus vel Successoribus duntaxat benè & fideliter locis, modis & formis prædictis solvet & deliberabit, solvive & deliberari facere debeat & teneatur; pro residuo verò Summæ vel Summarum, pro dicta Dote sic ut præfertur constitutæ, terminis tunc futuris solvendæ, præfatus *Rex Angliæ* suíque Hæredes & Successores, virtute præsentis Tractatûs, ipso facto quieti immunes & exonerati erunt & remanebunt.

Item, conventum, concordatum & conclusum est inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Angliæ* promittunt, quòd Illustrissimus *Rex Angliæ*, pro solutione dictorum *ducentorum & quinquaginta millium Coronarum auri*, pro Dote & nomine Dotis dictæ *Dominæ Mariæ* Filiæ suæ dicto *Principi Hispaniarum* bene & fideliter facienda modo, formâ, locis & terminis superiùs specificatis, non solum obligabit se Hæredes & Successores suos, Regna, Patrias, Terras, Villas & Opida sua quæcúmque, ac omnia Bona sua mobilia & immobilia, Personásque & omnia Bona omnium & singulorum Subditorum suorum ubicúmque fuerint reperta, per suas Literas Patentes, Magno suo Sigillo sigillatas, & manu suâ subscriptas, & in debita ac sufficienti forma factas, præfato *Principi Hispaniarum* Hæredibus & Successoribus suis, verum etiam curabit & realiter & cum effectu faciet quòd *Major Stapulæ Calisiæ & Societas ejusdem* obligabunt se & Societatem Stapulæ præfato *Principi Hispaniarum* Hæredibus & Successoribus suis, per Literas suas Patentes & auctenticas, in debita & sufficienti forma factas, tamquam particulares Personas quæ nunc sunt & quæ pro tempore erunt, ita quòd Obligatio Corporis seu Collegii non deroget Obligationi particulari, nec è contra, ac eorum Successores eorúmque omnium & singulorum Bona mobilia & immobilia ubicúmque fuerint reperta tàm per Terram quàm per Mare, quòd prædicti *Major & Societas* eorúmve Successores dictam Summam *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri* & quamlibet ejus partem, si per ipsum *Regem Angliæ* aut ejus Hæredes aut Successores, ut præmittitur, non solvatur, realiter & cum effectu eidem *Principi Hispaniarum* Hæredibus & Successoribus suis ejúsve aut eorum Assignatis & Deputatis, similibus modis, locis & terminis quibus per præfatum *Regem Angliæ* soluta fuisset, solvent aut solvi facient.

Et, pro defectu hujusmodi solutionis, licebit præfato *Principi Hispaniarum*, Hæredibus & Successoribus suis, de & super Personis, Bonis & Rebus dictorum *Majoris & Societatis Stapulæ prædictæ* ubicúmque repertis, prædicta *ducenta & quinquaginta millia Coronarum auri* vel earumdem verum valorem levare, capere, exigere & detinere: &, casu quo prædictæ Literæ Obligatoriæ dicti *Regis Angliæ* aut *dictæ Stapulæ* per præfatum *Principem Hispaniarum* ejusvé Commissarium vel Commissarios repertæ fuerint, ratione formæ aut materiæ earumdem aut alio quovismodo, minus sufficientes aut invalidæ, dictus *Rex Angliæ*, per præfatum *Principem Hispaniarum* super hoc certior factus, totiens-quotiens requisitus fuerit, tenebitur alias Literas debitas & sufficientes debitéque

& suffi-

ANNO 1508.

& ſufficienter reformatas, infra duos menſes dictum Certificatorium proximò ſequentes, præfato *Principi Hiſpaniarum* ejúſve Deputato vel Deputatis ad hoc ſufficienter auctoriſato vel auctoriſatis tradere & deliberare cum effectu.

Item, ut prædicta Sponſalia & Matrimonium, inter præfatos *Principem Hiſpaniarum* & *Dominam Mariam*, locis, terminis, modiſque & formis ſupradictis indubiè realiter & cum effectu contrahantur, ſolempniſentur & debitum ſortiantur effectum, conventum, concordatum & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, quòd præfatus *Rex Romanorum* nomine ſuo proprio tamquam *Rex Romanorum*, ac etiam tutorio nomine & tamquam Avus & Tutor ejusdem *Principis Hiſpaniarum*, ac dictus *Princeps Hiſpaniarum*, auctoritate & expreſſo conſenſu ejusdem Regis Avi & Tutoris ſui, necnon præfata Domina *Margareta Duciſſa Sabandiæ*, per ſe paratas & diſtinctas Literas ſuas Patentes, Magnis ſuis Sigillis vallatas & manibus ſuis ſubſcriptas, præfato Sereniſſimo *Regi Angliæ* Hæredibus & Succeſſoribus ſuis obligabunt, & eorum quilibet obligabit, ſe Hæredes & Succeſſores ſuos, Regna, Terras, Patrias, Dominia, Villas & Opida ſua quæcumque, ac omnia Bona ſua mobilia & immobilia præſentia & futura ubicúmque fuerint reperta, necnon Perſonas ac Bona omnium & ſingulorum Subditorum ſuorum, cujuscumque gradûs, ſtatûs aut conditionis exiſtant, ſub pœna *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri*, quòd prædictum Matrimonium, inter prædictum *Principem Hiſpaniarum* & præfatam *Dominam Mariam*, ſi ad legitimam nubendi ætatem pervenerint, debitum juxta formam præſentis Tractatûs ſortietur effectum: Idémque *Rex Romanorum* auctoritate tutoriâ, præfatúſque *Princeps Hiſpaniarum* auctoritate, conſenſu & aſſenſu præfati *Regis Romanorum* Avi & Tutoris ſui, ac dicta *Domina Duciſſa* realiter & cum effectu facient & quilibet eorum realiter & cum effectu faciet quòd,

Illuſtres Spectabiles & Clariſſimi Domini; videlicet,

Karolus de Croy Princeps de Chimay,
Henricus Comes de Naſſou Dominus de Breda,
Johannes Comes de Egmonda,
Fredericus de Egmonda Comes de Buen Dominus de Yſſelſtain,
Jacobus de Luxemburgo Dominus de Fiennes,
Johannes Dominus de Berghes,
Guillermus de Croy Dominus de Chievres,
Johannes de Luxemburgo Dominus de Ville,
Ferricus de Croy Dominus de Rueux,
Henricus de Witham Dominus de Beerſſel,
Karolus Baro de Lalaing,
Philibertus de Veyre dictus la Mouche,
Johannes le Sauvaige Dominus de Scaubeca Præſidens Flandriæ,
Jeronimus Lauweryn Theſaurarius Generalis,
Et *Philippus Haneton* Primus Secretarius & Audientiatius,

Per Literas ſuas Patentes validas & efficaces, Sigillis Armorum ſuorum ſigillatas & manibus ſuis ſubſcriptas,

Necnon *Burgimagiſtri*, *Gubernatores*, *Scabini*, *Conſules*, *Theſaurarii* & *Communitates* Oppidorum & Villarum *de Bruxella*, *Andwerpia*, *Brugis*, *Ypris*, *Cortraco*, *Novoportu*, *Dordraco*, *Leydis*, *Amſterdam*, *Middelburgo*, *Ziericzee*, & *Mechlinia*, tamquam Corpora & Collegia, ac etiam tamquam particulares Perſonas quæ nunc ſunt & pro tempore erunt, ita quòd obligatio Corporis ſeu Collegii non deroget obligationi particulari, nec è contra,

Per Literas ſuas Patentes & autenticas, validas & efficaces, Sigillis ſuis communibus ſigillatas, præfato *Regi Angliæ* Hæredibus & Succeſſoribus ſuis obligabunt ſe Hæredes & Succeſſores ſuos, Villas, Oppida ac omnes & ſingulos Opidanos pro tempore exiſtentes, & Communitates ſuas, ac omnia & ſingula Bona ſua mobilia & immobilia, præſentia & futura ubicúmque fuerint reperta, ſub pœna *quinquaginta millium Coronarum Auri* quòd prædictum Matrimonium inter prænominatum *Principem Hiſpaniarum* & præfatam *Dominam Mariam*, cùm ad maturam & legitimam nubendi ætatem pervenerint, juxta formam præſentis Tractatûs ut præmittitur, debitè perficietur:

Et, ſi fortè ſteterit aut ſtabit per præfatum *Principem Hiſpaniarum* vel parentes ſuos, vel eorum aliquem, aut alium quemcúmque, aut per quemcúnque modum aut eventum præterquam per præfatam *Dominam Mariam*, aut ejus Partem, vel per mortem alterius contrahentium (quod Deus avertat) quo minus dictum Matrimonium, per verba de præſenti, poſt completum decimum quartum ætatis ejusdem Principis annum, ut præmittitur, contrahatur, & modis, terminis, locis & formis ſupradictis in facie Eccleſiæ debitè ſolempniſetur, tunc & in eo caſu dicti *Rex Romanorum*, *Princeps Hiſpaniarum*, *Duciſſa Sabandiæ*, Hæredes & Succeſſores ſui, dictam Summam *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum Auri* & quamlibet ejus partem, ac dicti *Princeps de Chimay*, *Comites*, *Barones* & *Domini prædicti*, necnon præfati *Burgimagiſtri*, *Gubernatores*, *Scabini*, *Conſules*, *Theſaurarii* & *Communitates*, eorumve Hæredes aut Succeſſores prædictam Summam *quinquaginta millium Coronarum Auri* & quamlibet ejus partem, in pœnam hujusmodi repudiationis, præfato *Regi Angliæ* Hæredibus & Succeſſoribus ſuis ſine dilatione, contradictione, reſiſtentia vel excuſatione quacúmque, in Civitate Londoniarum, ſolvere tenebuntur; licebitque præfato *Regi Angliæ* ſuiſve Hæredibus aut Succeſſoribus, ſi prædicta Summa *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum Auri* & quælibet ejus pars, per dictum *Regem Romanorum Principem Hiſpaniarum* & *Dominam Duciſſam*, ut præfertur, ſolvenda, vel ſi prædicta Summa *quinquaginta millium Coronarum Auri* per dictos *Principem*, *Comites*, *Barones* & *Dominos*, *Gubernatores*, *Scabinos*, *Conſules*, *Theſaurarios* & *Communitates*, ut præfertur, ſolvenda, & quælibet ejus pars, ut præmittitur, non ſolvatur, eandem Summam *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum Auri* & quamlibet ejus partem a præfato *Rege Romanorum*, *Principe Hiſpaniarum*, & *Duciſſa Sabandiæ*, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, eorúmque Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Villis, Opidis & Subditis, eorúmque bonis mobilibus & immobilibus præſentibus & futuris ubicúmque repertis, necnon dictam Summam *quinquaginta millium Coronarum Auri* de & ſuper omnibus & ſingulis Perſonis, Bonis mobilibus & immobilibus dictorum *Principis de Chimay*, *Comitum*, *Baronum*, *Dominorum*, & *Burgimagiſtrorum*, *Gubernatorum*, *Conſulum*, *Theſaurariorum* & *Communitatum* & eorum Hæredum & Succeſſorum, ubicúmque tàm per Terram quàm per Mare repertorum, ſine contradictione aut reſiſtentia quibuscúmque liberè exigere, levare, capere, poſſidere & detinere:

Et parimodo Illuſtriſſimus *Rex Angliæ* prædictis *Regi Romanorum* & *Principi Hiſpaniarum*, per Literas ſuas Patentes manu ſua ſubſcriptas & ſuo Magno Sigillo ſigillatas, obligabit ſe Hæredes & Succeſſores ſuos, Regna, Patrias, Terras & Dominia ſua quæcúmque, ac Bona ſua omnia mobilia & immobilia præſentia & futura ubicúmque fuerint reperta, necnon Perſonas & Bona omnium & ſingulorum Subditorum ſuorum, cujuscúmque gradûs, ſtatûs aut conditionis exiſtant, ſub Pœna *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum Auri*, quòd prædictum Matrimonium inter dictum *Principem Hiſpaniarum* & præfatam *Dominam Mariam*, ſi ad legitimam nubendi ætatem pervenerint, debitum juxta formam præſentis Tractatûs ſortietur effectum.

Ac, inſuper, idem *Rex Angliæ* curabit ac realiter & cum effectu faciet quòd Sereniſſimus & Illuſtriſſimus Princeps *Henricus* PRINCEPS *Walliæ*, DUX *Cornubiæ* & COMES *Ceſtriæ* Filius ſuus & Hæres Cariſſimus, per Literas ſuas Patentes, manu & Sigillo ſuis communitas, obligabit ſe Hæredes & Succeſſores ſuos, ac omnia Bona ſua mobilia & immobilia præſentia & futura ubicúnque fuerint reperta, ſimiliter in Summa *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum Auri*,

Nec non quòd,

Illuſtres Spectabiles & Chariſſimi Domini; videlicet,

Johannes Comes Oxoniæ,
Thomas Comes Arundelliæ,
Thomas Comes Suerey,
Georgius Comes Salopiæ,
Henricus Comes Northumberlant,
Henricus Comes Eſſeniæ,
Thomas Comes Derby,
Egidius Daubeney Dominus Daubeney,
Karolus Sommerſet Dominus de Herbert,
Thomas Darcy Dominus de Darcy,
Wilhelmus Conyers Dominus de Hornby,
Thomas Fines Dominus de Dacre,
Johannes Bourgchier Dominus de Berners,
Willielmus Blount Dominus de Montjoy,
Et Dominus *Henricus Stafford* Miles,

Per

ANNO 1508.

Per Literas suas Patentes validas & efficaces, Sigillis Armorum suorum sigillatas & manibus suis subscriptas,

Ac etiam *Majores*, *Aldermanni*, *Vicecomites & Communitates* Civitatum, *Ballivi & Constabularii ac Communitates* Opidorum & Villarum *Londoniarum*, *Coventriæ*, *Norwichs*, *Chestriæ*, *Worcestriæ*, *Excestriæ*, *Yorck*, *Bristowæ*, *Southantoniæ*, *Bostoniæ*, *Hullæ & Novi Castri super Tynam*, tanquam Corpora & Collegia, ac etiam tamquam particulares Personæ, quæ nunc sunt & pro tempore erunt, ita quod obligatio Corporis seu Collegii non deroget obligationi particulari, nec è contra,

Per Literas suas Patentes & auctenticas validas & efficaces, Sigillis suis communibus sigillatas, præfatis *Regi Romanorum & Principi Hispaniarum* Hæredibus & Successoribus suis obligabunt se Hæredes & Successores suos, Villas, Opida ac omnes & singulos Opidanos pro tempore existentes & Communitates suas, ac omnia & singula bona eorumdem Opidanorum sive Communitatum præsentia & futura ubicúmque fuerint reperta, sub pœna *quinquaginta millium Coronarum auri*, quòd præfatum Matrimonium inter præfatum *Principem Hispaniarum* & præfatam *Dominam Mariam*, cum ad maturam & legitimam nubendi ætatem pervenerint, juxta formam præsentis Tractatûs, ut præmittitur, debitè perficietur:

Et, si forte steterit aut stabit per præfatam *Dominam Mariam*, vel parentes suos, vel eorum aliquem, aut alium quemcúmque, aut per quemcúmque modum vel eventum, præterquam per præfatum *Principem Hispaniarum* aut ejus partem, vel per mortem alterius contrahentium (quod Deus avertat) quo minus dictum Matrimonium, per verba de præsenti, post completum quartum decimum ætatis *ejusdem Principis* Annum, ut præmittitur, contrahatur modis, terminis, locis & formis supradictis & in facie Ecclesiæ debitè solempnisetur, tunc & in eo casu dictus *Rex Angliæ*, ac dictus *Princeps Walliæ*, Hæredes & Successores sui, dictam Summam *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri* & quamlibet ejus partem, ac dicti *Comites*, *Barones & Domini*, *Majores*, *Aldermanni*, *Vicecomites*, *Ballivi*, *Constabularii & Communitates* Civitatum, Opidorum & Villarum eorumve Hæredes & Successores dictam Summam *quinquaginta millium Coronarum auri* & quamlibet ejus partem, in pœnam hujusmodi repudiationis, dictis *Regi Romanorum & Principi Hispaniarum*, Hæredibusve aut Successoribus suis, sine dilatione aut excusatione quacunque solvere tenebuntur; licebitque prædictis *Regi Romanorum & Principi Hispaniarum*, suisve Hæredibus & Successoribus, si prædicta Summa *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri* & quælibet ejus pars per dictum Regem *Angliæ* & Principem *Walliæ*, ut præmittitur, solvenda, sive prædicta Summa *quinquaginta millium Coronarum auri* per dictos *Comites*, *Barones & Dominos*, *Majores*, *Aldermannos*, *Vicecomites*, *Ballivos*, *Constabularios & Communitates*, ut præfertur, solvenda, & quælibet ejus pars, ut præmittitur, non solvatur, eandem Summam *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri*, & quamlibet ejus partem, a præfatis *Rege Angliæ & Principe Walliæ*, eorumve Hæredibus aut Successoribus, Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Villis, Opidis & Subditis, eorumque Bonis mobilibus & immobilibus præsentibus & futuris ubicumque repertis, necnon dictam Summam *quinquaginta millium Coronarum auri* de & super omnibus & singulis Personis Bonis mobilibus & immobilibus dictorum *Comitum*, *Baronum & Dominorum*, *Majorum*, *Aldermannorum*, *Vicecomitum*, *Ballivorum*, *Constabulariorum & Communitatum* & eorum Hæredum & Successorum ubicumque tàm per Terram quàm per Mare repertorum, sine contradictione aut resistentia quacumque, liberè exigere, levare, capere, possidere & detinere.

Item, conventum, concordatum & conclusum est, inter Oratores prædictos, quòd non solùm omnes & singulæ Literæ Obligatoriæ utriusque Partis Partium prædictarum, verum etiam omnes & singulæ Literæ præsentis Tractatûs confirmatoriæ, de quibus fit mentio in præsenti Tractatu, in debita & sufficienti forma expeditæ, Commissariis utriusque Partis, ad hoc debitè auctorisatis hinc inde, in Civitate Londoniarum, citra Festum Paschæ proximò futurum post Datam præsentis Tractatûs, & ante præfati Oratoris aut præfatorum Oratorum *Principis Hispaniarum*, pro Sponsalibus inter eundem *Principem* & dictam Dominam *Mariam* contrahendis, in Regnum Angliæ adventum, effectualiter tradentur & deliberabuntur.

Item, conventum, concordatum & conclusum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & præfati Commissarii & Procuratores dictorum *Regis Romanorum & Principis Hispaniarum* ac *Dominæ Ducissæ*, nominibus, auctoritate, consensu & assensu quibus supra, promiserunt & per præsentes promittunt quòd idem *Princeps Hispaniarum*, auctoritate & consensu dicti *Regis Romanorum*, Avi & Tutoris sui, contemplatione Matrimonii & Dotis prædictæ, per Literas suas Patentes, Magno Sigillo suo sigillatas & manu sua subscriptas ac in debita & sufficienti forma expeditas, dabit & concedet præfatæ *Dominæ Mariæ*, pro Dotalitio, Doario, sive Donatione propter Nuptias ejusdem *Dominæ Mariæ*, omnia & singula illa & eadem Castra, Castella, Opida, Villas, Terras, Patrias, redditus & proventus reddituumque & proventuum Assignationes, quæ *Domina Relicta Domini Caroli* celebris memoriæ olim *Ducis Burgundiæ*, *&c.* aliquo tempore vitæ ejusdem Dominæ *Margaretæ* nomine Dotis vel alio titulo causa aut occasione quacunque habuit, tenuit & possedit, infra Patrias, Terras, seu Dominia Burgundiæ, Brabantiæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ, Flandriæ, Arthesii, Hanoniæ, Zeelandiæ, Hollandiæ, Namurci, sive Mechliniæ, vel infra eorumdem aliqua seu aliquod, vel alibi,

Quibus quidem Castris, Castellis, Opidis, Villis, Terris, Patriis, redditibus & proventibus, reddituúmque & proventuum Assignationibus, cum eorum Jurisdictionibus, Immunitatibus, Privilegiis, Libertatibus, Juribus, & Pertinentiis universis, ita plenè & liberè & in tàm amplis modo & formâ prout dicta *Domina Margareta* unquam habuit, tenuit, & possedit, præfata *Domina Maria* habebit, tenebit, possidebit, gaudebit, & utetur, ad usum & utilitatem suam propriam, in modum Dotalitii, Doarii, sive Donationis propter Nuptias, quamdiu vixerit in humanis, ubicúmque locorum moram traxerit seu habitaverit, infra Dominia, Terras, & Patrias præfati *Principis Hispaniarum* in Regno Angliæ sive alibi,

Ad quæ Regna, Patrias, Terras, sive Dominia, & alia Loca liberè & absque impedimento aut contradictione quacúmque dicta *Domina Maria* se conferre poterit, casu quo ipsa eundem *Principem Hispaniarum* supervixerit,

Quas quidem Literas Patentes, in debita & sufficienti forma, ut præfertur, confectas & expeditas, præfatus *Princeps Hispaniarum*, die & tempore solemnizationis Matrimonii prædicti, Commissariis dicti *Regis Angliæ* tunc præsentibus, præfato *Regi Angliæ*, ejúsve Hæredibus aut Successoribus tradendas, ad usum & utilitatem præfatæ *Dominæ Mariæ*, tradet & deliberabit, seu tradi & deliberari faciet; proviso tamen quòd minuta & verum exemplum dictarum Literarum Patentium, ante traductionem præfatæ *Dominæ Mariæ*, ad præfatum *Regem Angliæ* & ejus Concilium mittetur, ad effectum quòd maturâ cum deliberatione videantur & examinentur an benè sufficienter & utiliter concipiantur in commodum & utilitatem dictæ *Dominæ Mariæ*:

Et, casu quo prædictæ Literæ Donationis & Concessionis, nomine Dotalitii, Doarii, sive Donationis propter Nuptias, ut præmittitur, faciendæ, per præfatum *Regem Angliæ* ejúsve Hæredes & Successores ejúsve aut eorum Commissarium vel Commissarios repertæ fuerint, ratione formæ aut materiæ earumdem aut alio quovis modo, minus sufficientes aut invalidæ, dictus *Princeps Hispaniarum*, per præfatum *Regem Angliæ* ejúsve Hæredes, Successores, vel Commissarios prædictos super hoc certior factus, toties quoties requisitus fuerit, tenebitur alias Literas autenticas debitas & sufficientes debitéque & sufficienter reformatas & emendatas, præfato *Regi Angliæ* seu ejus Hæredibus vel Successoribus, aut ejus vel eorum Deputato seu Deputatis, in ea parte sufficienter auctorisatis, ad usum & utilitatem præfatæ *Dominæ Mariæ*, tradere & deliberare, seu tradi & deliberari facere, infra duos menses diem quâ dictus *Princeps Hispaniarum* fuerit de prædictarum Literarum insufficientia, ut præfertur, certior factus proximè & immediatè sequentes.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & præfati Oratores dictorum *Regis Romanorum*, *Principis Hispaniarum*, & *Dominæ Ducissæ* promiserunt, & per præsentes promittunt præfatum *Principem Hispaniarum* mandaturum & realiter effecturum quòd omnia & singula prædicta Castra, Castella, Do-

ANNO 1508. Dominia, Opida, Villæ, Terræ, Patriæ, redditus, & proventus, reddituúmque & proventuum assignationes, per sæpedictum *Principem Hispaniarum*, per Literas suas Patentes, manu suâ subscriptas, & suo Magno Sigillo sigillatas, pro Dotalitio, Doario, sive Donatione propter Nuptias, præfatæ *Dominæ Mariæ*, ut præfertur, datas & concessas, dandas & concedendas, infra tres menses dicti Matrimonii solemnizationem proximò & immediatè sequentes, ultra & præter dictas Literas Patentes, per consensum & Judicium Hominum Feudalium, Dominorum, & Locorum a quibus descendunt & dependent, melioribus modis, viis, & formis quibus de Jure aut illarum Patriarum observatâ præscriptáque Consuetudine fieri possit, & quibus illa omnia aut eorum aliqua fuerint assecurata præfatæ *Dominæ Margaretæ*, aliquo tempore vitæ suæ, præfatæ *Dominæ Mariæ* plenè & perfectè assecurabuntur & secura efficientur.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra, & Oratores præfatorum *Regis Romanorum*, *Principis Hispaniarum*, & *Ducissæ* promiserunt, & per præsentes promittunt quòd, præter & ultra prædictam Dotem, Doarium, sive Donationem propter Nuptias, præfata *Domina Maria* habebit, tenebit, & possidebit, ad usum & utilitatem suam propriam, tale & tantum Dotalitium, Doarium, sive Donationem propter Nuptias, in omnibus & singulis aliis Regnis, Terris, Patriis, & Dominiis, in quibus præfatus *Princeps Hispaniarum* posthac succedet & quæ possidebit, aut quæ *eidem Principi* quocúmque Jure aut Titulo in futurum evenient, contingent, aut accident, vel sic evenire, contingere, aut accidere poterunt aut debebunt, quale & quantum aliqua Regina vel aliquæ Reginæ, Principissa vel Principissæ, Domina vel Dominæ illorum Regnorum, Terrarum, Patriarum, & Dominiorum de Jure aut Consuetudine eorumdem aliquo umquam tempore habuit, habere deberet, aut consuevit, habuerunt, habere debuerunt, aut consueverunt, casu quo eadem *Domina Maria* præfatum *Principem Hispaniarum* supervixerit.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & præfati Oratores *Regis Angliæ* promiserunt, & per præsentes promittunt, quòd præfata *Domina Maria* & proles suæ ex isto Matrimonio procreatæ venient & succedent in omnibus Successionibus collateralibus, in quibus de Jure vel Consuetudine tàm in Regno Angliæ quàm alibi possent & debebunt succedere qualitercúmque.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, quòd prædicta *ducenta & quinquaginta millia Coronarum auri*, pro Dote soluta erunt & remanebunt ipsi *Domino Principi Hispaniarum* sive ex isto Matrimonio sit proles suscitata sive non, absque eo quod dictus *Rex Angliæ*, præfata *Domina Maria*, aut eorum Hæredes debeant aut possint ea repetere vel Jus aliquod in eis prætendere quovis quæsito colore aut ingenio, nec in Bonis quibuscúmque ipsius *Domini Principis* vel suorum Hæredum præsentium vel futurorum:

Proviso tamen quòd ipsa *Domina Maria*, si superstiterit, Dotalitium sive Doarium prædictum, vestimenta, ornamenta, supellectilia, & jocalia sibi pertinentia aut etiam servientia ad decorem suæ Cameræ aliaque Dona & Gratuitates, per eundem Dominum *Principem Hispaniarum*, constante dicto Matrimonio præfatæ *Dominæ Mariæ* concedenda & fienda, liberè habeat, teneat, possideat, & in proprios usus convertat.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & præfati Oratores *Regis Angliæ* promiserunt & per præsentes promittunt quòd, si contingat præfatam *Dominam Mariam* ante dictum *Principem Hispaniarum* sine Liberis ex isto Matrimonio procreatis discedere, tunc & in eo casu omnia Bona mobilia, Jocalia, Clenodia, Supellectilia, & alia quæcúmque, per ipsam *Dominam Mariam* relicta, erunt, remanebunt & spectabunt *ad ipsum Principem*, absque eo quod dictus *Rex Angliæ* aut sui Hæredes aliquod Jus in eis prætendere poterunt aut debeant; proviso quòd dicta *Domina Maria*, in isto casu, de prædictis Bonis mobilibus, jocalibus, clenodiis, supellectilibus, & aliis supradictis, ad valorem *viginti millium Coronarum auri*, liberè testari & per Testamentum suum disponere possit & valeat.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, auctoritate, consensu, & assensu prædictis, quòd prædictus *Rex Angliæ*, & præfatus *Rex Romanorum* tàm suo nomine *ut Rex Romanorum*, quàm nomine & auctoritate Tutoria pro dicto *Principe Hispaniarum*, ut Avus & Tutor ejusdem, ac idem *Princeps* auctoritate, consensu, & assensu prædictis, necnon dicta *Domina Ducissa* specialiter beneficio cujuscúmque restitutionis in integrum, de Jure, Consuetudine, aut Statuto Minoribus concesso quòd non sit Tutor, aut quòd non sit solus aut in solidum Tutor, quòd onus Tutelæ in se non assumpsit, aut Tutelæ sive administrationi se non immiscuit, exceptioni Contractûs in rem & utilitatem Pupilli non facti aut gesti, exceptioni non numeratæ Dotis non numeratæ Pecuniæ rei non sic gestæ, necnon Legibus, Statutis, aut Consuetudinibus Tutoris realem & personalem præsentiam in Causis & Negotiis Pupillum tangentibus, requirentibus, & exigentibus, simulati Contractûs, necnon Legibus Prædia Minorum sive Judicia Decreto, aut alio modo obligari aut ypothecari prohibentibus, exceptioni pœnæ non solvendæ per principales Contrahentes vel eorum Parentes in Sponsalibus & Matrimoniis appositæ, & generaliter omnibus Legum & Canonum appellationibus, querelis, & provocationibus, exceptionibus & defensionibus, & aliis Juris & Facti beneficiis quibuscúmque purè, sponte, & absolutè in Scriptis & in vim Pacti in suis Literis Confirmatoriis expressè renuntiabunt & quilibet eorum renuntiabit, & nos dicti Oratores utriúsque Partis Partium prædictarum, tàm nomine dicti *Regis Angliæ*, quàm nomine *Regis Romanorum*, ut Regis Romanorum & *ejusdem Regis* ut Avi & Tutoris prædicti, ac præfati *Principis Hispaniarum* auctoritate, consensu, & assensu dicti *Regis Romanorum*, ac nomine *præfatæ Ducissæ*, specialiter beneficio cujuscúmque restitutionis in integrum, de Jure, Consuetudine, aut Statuto, Minoribus concesso quòd non sit Tutor, aut quòd non sit solus aut in solidum Tutor, quòd onus Tutelæ in se non assumpsit, aut Tutelæ sive Administrationi se non immiscuit, exceptioni Contractûs in rem & utilitatem Pupilli non facti, non gesti, exceptioni non numeratæ Doris, non numeratæ Pecuniæ, rei non sic gestæ, necnon Legibus, Statutis, aut Consuetudinibus Tutoris realem & personalem præsentiam in Causis & Negotiis Pupillum tangentibus, requirentibus, & exigentibus, simulati Contractûs, necnon Legibus Prædia Minorum sive Judicis Decreto aut alio modo obligari & ypothecari prohibentibus, exceptioni pœnæ non solvendæ per principales Contrahentes vel eorum Parentes in Sponsalibus & Matrimoniis appositæ, & generaliter omnibus Legum & Canonum appellationibus, querelis, & provocationibus, exceptionibus & defensionibus, & aliis Juris & Facti beneficiis quibuscúmque purè, spontè, & absolutè in hiis Scriptis, & in vim Pacti renunciamus.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, quòd tam præfatus *Rex Angliæ*, quàm dictus *Rex Romanorum* tàm per se & nomine proprio tamquam *Rex Romanorum* quàm Tutorio nomine & tamquam Avus & Tutor præfati *Principis Hispaniarum*, & *idem Princeps* auctoritate & consensu ejusdem Tutoris sui, necnon præfata *Domina Ducissa*, per distinctas & separatas Literas suas Patentes, Magnis Sigillis suis sigillatas & manibus suis subscriptas, præsentem Tractatum ac omnia & singula Capitula in eodem contenta acceptabunt, ratificabunt, & confirmabunt, & eorum quilibet acceptabit, ratificabit, & confirmabit, ac etiam omnes & singulos tàm Juris quàm Facti defectus & præsertim, si qui tales sint, ratione Commissionis aut Commissionum *Regum*, *Principis* & *Ducissæ* prædictorum, eo quod ad præsentem Tractatum vel aliquid in eodem contentum, nominibus dictorum *Regum*, *Principis* & *Ducissæ*, aut eorum alicujus nomine, per Oratores prædictos conclusum, in aliqua sui parte aliqua Commissio Commissionum suarum non satis ampla aut aliter insufficiens videatur, per dictas suas Literas Confirmatorias, sic, ut præmittitur, sigillatas & signatas, supplebit, beneficióque omnium & singulorum Canonum ac Legum, quos quidem Canones & Leges Oratores prædicti pro hic insertos haberi volunt, quibus propter defectum alicujus Commissionis Commissionum prædictarum alicui Articulorum præsentis Tractatûs in parte vel in toto derogari possit, in dictis suis Literis Confirmatoriis palàm & expressè renuntiabunt, & eorum quilibet renuntiabit; & nos Cummissarii prædicti eorumdem *Regum*, *Principis*, & *Ducissæ*,

ANNO 1508. *Ducissæ*, nominibus, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra, per præsentes tenuntiamus, & easdem Literas Ratificatorias & Confirmatorias, sic, ut præfertur, factas, signatas, & sigillatas, idem *Rex Romanorum* & *Princeps Hispaniarum* & *Domina Ducissa* præfato *Regi Angliæ*, ejúsve Commissario vel Commissariis ad hoc sufficientes Deputato vei Deputatis, citra Festum Paschæ, & ante præfati Oratoris vel Oratorum, pro supradictis sponsalibus contrahendis, in Angliam adventum, in Civitate Londoniarum tradet & deliberabit, seu tradi & deliberari faciet; & idem *Rex Angliæ* consimiles Literas Ratificatorias dicti *Regis Romanorum*, *Principis Hispaniarum*, & *Dominæ Ducissæ* Deputatis, ad hoc sufficienter auctorisatis, tunc & ibidem tradet & deliberabit, seu tradi & deliberari faciet cum effectu.

Sequitur tenor Commissionis præfatorum Regis Romanorum & Principis Hispaniarum,

MAXIMILIANUS, Dei gratiâ, *Romanorum* REX semper Augustus, *Hungariæ*, *Dalmatiæ*, *Croatiæ*, &c. & *Karolus*, eadem gratiâ, PRINCEPS *Hispaniarum*, utriúsque Siciliæ, Jerusalem &c. ARCHIDUCES *Austriæ*, DUCES *Burgundiæ*, *Lotharingiæ*, *Brabantiæ*, *Stiriæ*, *Carinthiæ*, *Carniolæ*, *Limburgiæ*, *Lucemburgiæ*, & *Gheldriæ*, COMITES *Habsburgen. Flandriæ*, *Thirolis*, *Arthesii*, *Burgundiæ*, PALATINI & *Hanoniæ*, LANTGRAVII *Alsatiæ*, MARCHIONES *Burgoniæ ac Sacri Romani Imperii*, *Hollandiæ*, *Zeellandiæ*, *Ferretis*, *Kiburgi*, *Namurci*, & *Zutphaniæ* COMITES, DOMINI *Frisiæ*, *Marchiæ*, *Sclavoniæ*, *Portusnaonis*, *Salinarum*, & *Mechliniæ*, universis & singulis, præsentes Literas inspectusis, Salutem.

Notum facimus quòd nos,

De fidelitatibus, industriis, & providis circumspectionibus, dilectorum & fidelium nostrorum, *Jacobi de Luxemburgo*, Domini de Fienues Consanguinei Locumtenentisque & Gubernatoris nostri, Comitatuum Flandriæ & Arthesii, *Johannis Domini de Berghes*, Consiliatiorum & Chambellanorum nostrorum, Militúmque Ordinis nostri aurei Velleris, *Laurentii de Gorrenodo*, Barouis Monthanesii Gubernatoris Bressiæ, *Johannis le Sauvaige*, Præsidentis Flandriæ Militis & Consiliarii nostri, & Magistri *Philippi Haneton* Audientiarii & Primi Secretarii nostri, quamplurimùm confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Factores, & Deputatos ordinavimus, fecimus, & constituimus, ordinamus, facimus, & constituimus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem, quatuor aut tribus ex eis, plenam, tenore præsentium, Potestatem & Auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, ita tamen quòd specialitas generalitati non deroget, nec è contra, pro nobis & nominibus nostris (videlicet) nomine *nostri Regis*, tàm pro nobis & nomine nostro proprio tanquam *Rege Romanorum*, quàm Tutorio nomine & tanquam Avo Paterno, & legitimo Gubernatore & Administratore corporis, & bonorum nostri *Principis Hispaniarum*, & nos *Carolus* auctoritate & expresso consensu *nostri Regis*, ut Avi & Tutoris supradicti, cum Serenissimo, Excellentissimo, & Potentissimo Principe *Henrico*, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rege*, Fratre Consanguineo & Confœderato nostro carissimo, ejúsve Commissariis, Oratoribus, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ad hoc ab eo sufficientem Potestatem & Auctoritatem habentibus, de & super Sponsalibus, per verba ad hoc apta, & futuro Matrimonio, inter nos *Principem Hispaniarum* & Serenissimam ac Præclarissimam Principem & Dominam *Dominam Mariam* dicti *Regis Angliæ Filiam* naturalem & legitimam, Deo Duce, contrahendo & solempnisando, prout meliùs, firmiùs & convenientius de Jure fieri poterit, ac de & super Dote & Dotalitio, Doario & Donatione propter Nuptias, causâ & contemplatione ejusdem Matrimonii hinc & inde singula singulis congruè referendo constituendis, dandis, tradendis, & solvendis, necnon de & super quantitatum & Pecuniarum Summarum terminis, locis, modis, formis, & conditionibus pro hujusmodi Dotis, & Dotalitii, Doarii, sive Donationis propter Nuptias constitutione, cessione, donatione, traditione, & solutione ejusdémque solutionis ex causis inter Oratores utriúsque Partis appunctuandis & concordandis cessatione, ac etiam de & super tempore, loco, modo, & formâ Traductionis præfatæ *Dominæ Mariæ* Regis Angliæ Filiæ in Terras & Patrias nostras pro dicto Matrimonio *inter ipsam* & nos *Principem Hispaniarum* contrahendo & solemnisando, statuendis & præfigendis, tractandi, communicandi, conveniendi, & concludendi,

ANNO 1508. Ac insuper, pro præmissorum omnium & singulorum complemento, & quòd prædictum Matrimonium inter nos *Principem Hispaniarum* & prædictam *Dominam Mariam*, & solemnisatio ejusdem cum eadem Domina & nobis Principe prædicto debitè contrahentus & solemnisabuntur, cum ad legitimam nubendi ætatem pervenerimus, securitates, cautiones, promissa, & obligationes, Literásque obligatorias pœnales præfati *Regis Angliæ*, ac Domini *Principis Walliæ* auctoritate & de expresso consensu, & assensu ipsius Regis Domini & Genitoris sui in debita & sufficienti forma facta & expedita, necnon Literas Obligatorias tot & talium Dominorum, Baronum, Majorum, Vicecomitum, Ballivorum, Constabulariorum, Civitatum, Opidorum, Villarum, & Communitatum præfato *Regi Angliæ* Subditorum, quot & quales sive qualia per Commissarios nostros nominabuntur, similiter in debita & sufficienti forma, factas, signatas, sigillatas, & respectivè expeditas,

Quibus quidem Literis Obligatoriis præfatus *Rex Angliæ*, necnon Dominus *Princeps Walliæ*, auctoritate, consensu, & assenso quibus supra, dicti Domini, Barones, Majores, Vicecomites, Ballivi, & Constabularii, & eorum singuli se & eorum quemlibet Hæredes & Successores suos, ac Regna, Terras, Patrias, Dominia, Civitates, Villas, & omnia Bona sua mobilia & immobilia, præsentia & futura ubicúmque fuerint reperta, necnon omnes & singulos Subditos & Opidanos suos ac Communitates suas, eorumdémque omnia & singula Bona præsentia & futura ubicúnque fuerint seperta, singula singulis congruè referendo, nobis, Hæredibus & Successoribus nostris obligabunt & eorum quilibet obligabit, sub certâ Pecuniarum Summâ, Pœnæ nomine, per Commissarios utriusque Partis limitandâ, nominandâ, & determinandâ, nobis, Hæredibus, & Successoribus nostris solvendâ, & per nos, Hæredes, & Successores nostros, liberè absque contradictione cujuscúmque, super ipsis *Rege Angliæ*, Domino *Principe Walliæ*, *Dominis*, *Baronibus*, *Majoribus*, *Vicecomitibus*, *Ballivis*, *Constabulariis*, Hæredibus & Successoribus, Regnis, Patriis, Terris, Villis, Opidis, Subditis, Opidanis, Communitatibus, & Bonis prædictis, & eorum singulis ubicúnque locorum repertis, levandâ, exigendâ, recipiendâ, & detinendâ, si per præfatum *Regem Angliæ*, *Principem Walliæ*, *Dominam Mariam*, eorúmve parentes aut eorum aliquem aut per quemcúnque modum vel eventum, præterquam per nos, vel per mortem naturalem alterius nostrûm contrahentium (quod Deus avertat) steterit quo minus dictum Matrimonium inter nos *Principem Hispaniarum* & *Dominam Mariam* locis, terminis, modísque & formis inter Oratores utriúsque Partis desuper concordandis & concludendis, per verba de præsenti, ad hoc apta, contrahatur & in facie Ecclesiæ debitè solemnisetur, stipulandi, petendi, exigendi, & obtinendi;

Ac de & super eisdem Literis Obligatoriis, sub eadem forma ac pœnæ quantitate in eisdem Literis apponendis, earumdémque Literarum traditione & deliberatione communicandi, tractandi, conveniendi, & concludendi,

Consimilésque Securitates, Cautiones, Promissa, Obligationes, Scripturas, & Literas Obligatorias Pœnales, nominibus nostris (videlicet) *nostro Rege* tàm pro nobis ac nomine nostro proprio tanquam *Rege Romanorum* quàm Tutorio nomine & tanquam Tutore nostri *Principis Hispaniarum*, & nomine *nostro Principe*, de auctoritate, consensu, & assenso *nostri Regis*, Tutoris & Avi prædicti, in debita & sufficienti forma factas & expeditas, necnon Literas Obligatorias similiter Pœnales sot & talium *Dominorum*, *Baronum*, *Burgimagistrorum*, *Scabinorum*, & *Consulum* Communitatum, Oppidorum, & Villarum nobis Subditorum, quot & quales sive qualia per Commissarios præfati *Regis Angliæ* nominabuntur, similiter in debita & sufficienti forma, factas, signatas, sigillatas, & respectivè expeditas, quibus quidem Literis Obligatoriis *Nos*, necnon dicti *Domini*, *Barones*, *Burgimagistri*, *Scabini*, & *Consules*, se & eorum quemlibet Hæredes & Successores nostros & suos, ac Regna, Terras, Patrias, Dominia, Civitates, Villas, & omnia Bona nostra & sua mobilia & immobilia præsentia & futura ubicúnque fuerint reperta, necnon omnes & singulos Subditos nostros & Concives ac Opidanos suos ac Communitates

Anno 1508.

tes suas, eorumdémque omnia & singula Bona præsentia & futura, ubicúmque fuerint reperta, singula singulis congruè referendo, præfato *Regi Angliæ* Hæredibus & Successoribus, suis obligabimus & obligabunt, & eorum quilibet obligabit sub certâ Pecuniarum Summâ, pœnæ nomine, per Commissarios utriúsque Partis limitandâ, nominandâ, & determinandâ, præfato *Regi Angliæ*, *Principi Walliæ*, ac Hæredibus & Successoribus suis solvendâ, & per eosdem liberè absque contradictione cujuscúnque, de & super *nobis* & prædictis *Dominis*, *Baronibus*, *Burgimagistris*, *Scabinis*, *& Consulibus*, Hæredibus & Successoribus nostris & suis, Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Civitatibus, Villis, Opidis, Communitatibus, Subditis, Concivibus, & Opidanis, & Bonis prædictis, ac eorum singulis ubicúnque locorum repertis levandâ, exigendâ, recipiendâ, & detinendâ, si per nos nostrósve parentes aut eorum aliquem aut per quemcúmque modum vel eventum, præterquam per præfatum *Regem Angliæ*, *Principem Walliæ* vel dictam *Dominam Mariam*, aut ejus partem, vel per mortem naturalem alterius contrahentium (quod Deus avertat) steterit quominùs dictum Matrimonium inter *nos Principem Hispaniarum* & ipsam *Dominam Mariam* locis, terminis, modísque & formis, inter Oratores nostros desuper concordandis & concludendis, per verba de præsenti, ad hoc apta, contrahatur, & in facie Ecclesiæ solemnisetur, nomine nostro promittendi & concedendi, ac de & super eisdem Literis Obligatoriis & earum formis & pœnis & pœnarum quantitate, in eisdem Literis apponendis, earumdem Literarum traditione & deliberatione, communicandi, tractandi, conveniendi, & concludendi,

Ac insuper pro nobis, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra specialiter & expressè renunciandi beneficio cujuscúmque restitutionis in integrum, de Jure, Consuetudine, aut Statuto Minoribus concesso, quod nos *Rex* non sumus Tutor aut quòd non sumus solus vel in solidum Tutor, quòd onus tutelæ in nos non assumpserimus, aut tutelæ vel administrationi nos non immiscuerimus, exceptioni Contractûs in rem & utilitatem Pupilli non facti & gesti, exceptioni non numeratæ Dotis, non numeratæ Pecuniæ, rei non sic gestæ, necnon Legibus, Statutis, & Consuetudinibus Tutoris realem & personalem præsentiam in Causis & Negotiis Pupillum tangentibus, requirentibus, & exigentibus, simulati Contractûs, necnon Legibus, Prædia Minorum, sive Judicis Decreto, aut alio modo obligari aut ypothecari prohibentibus, exceptioni pœnæ non solvendæ per principales Contrahentes vel eorum Parentes in Sponsalibus & Matrimoniis appositæ, & generaliter omnibus Legum & Canonum appellationibus, querelis, provocationibus, exceptionibus, & defensionibus, & aliis Juris & facti beneficiis quibuscúnque purè, spontè, & absolutè in Scriptis, & in vim Pacti realiter & cum effectu renunciandi,

Similes quoque Renunciationes vel alias oportunas a præfato Serenissimo *Rege Angliæ* ejúsve Oratoribus recipiendi & stipulandi,

Cæteráque omnia alia universa & singula in præmissis & circa ea necessaria faciendi, dicendi, gerendi, & exercendi, quæ nosmet faceremus si præsentes & personaliter interessemus, etiam si talia forent quæ de se Mandatum exigerent magis speciale quàm præsentibus sit expressum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio ac Principis, nos ratum, gratum, ac firmum habituros id totum & quicquid per dictos Oratores, Commissarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos nostros, seu eorum quatuor aut tres ex eis, actum, gestum, seu procuratum fuerit in præmissis, seu aliquo præmissorum.

In cujus rei Testimonium has nostras præsentes Literas Sigillo nostro Archiducali, quo hactenus in modum provisionis usi fuimus, jussimus communiri.

Datum in *Oppido nostro Mechlinensi*, die duodecimâ mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo septimo, Regnorum verò nostri Regis, videlicet, Romanorum vicesimo secundo, & Hungariæ decimo octavo.

Et super plicam est scriptum id quod sequitur.

Per Dominos *Regem* & *Archiducem* in eorum Concilio,

Dominâ *Margaretâ Austriæ & Burgundiæ Ducissâ Viduâ Sabaudiæ*,
Comitibus de Nassou & de Buren,
Dominis de Chierves de Ville de Zenenberghe,
Domino *Florentio de Egmonda*,
Domino *Johanne de Vorst* Milite Cancellario Brabantiæ,
Magistro *Johanne Pieters*, Præside Magni Concilii,
Et aliis præsentibus.

Sic signat'

VERDE RUE.

Sequitur Tenor Commissionis prædictæ Dominæ Ducissæ.

MARGARETA *Austriæ & Burgundiæ* DUCISSA, *Vidua Sabaudiæ*, COMITISSA *Baugiaci & de Villariis*, ac Patriarum *Bressiæ*, *Vuandi*, *& Foucigniaci &c.* DOMINA universis sit manifestum quòd,

Cùm Sacratissimus & Invictissimus Illustrissimúsque Principes Domini *Maximilianus Romanorum Rex* semper Augustus, & *Karolus Princeps Hispaniarum* Archidux Austriæ &c. Domini Genitor ac Nepos nostri Metuendissimi & Honorandissimi, suos creaverunt & deputaverunt speciales Oratores, Commissarios, & Procuratores, Magnificos & benè dilectos nostros, Dominum *Jacobum de Luxemburgo* Dominum de Fiennes, Locumtenentem & Gubernatorem Comitatuum Flandriæ & Arthesii, Consanguineum nostrum *Johannem Dominum de Berghes*, Milites Ordinis Aurei Velleris, *Laurentium de Gorrevodo* Baronem Montanesii, Gubernatorem Bressiæ, *Johannem le Sauvage* Præsidem Flandriæ Militem, & *Philippum Haneton* Audientiarium & Primum Secretarium dictorum Dominorum Regis & Principis, ad tractandum Matrimonium vel Sponsalia per verba de futuro inter præfatum Illustrissimum Dominum *Principem & Archiducem* Nepotem nostrum ex una, & Illustrissimam Dominam *Mariam Filiam* Serenissimi & Potentissimi Domini *Angliæ Regis*, Consanguinei nostri Honorandissimi ex alia, & super viribus dicti Matrimonii ac Sponsalibus, Dotéque, & Dotalitio, ac Donatione propter Nuptias, locísque ac terminis solutionis earumdem, alísque hinc inde requisitis, conveniendum, terminandum, & finaliter concludendum, & aliàs prout in Literis eorum facultatum latiùs continetur ad quas debita habeatur relatio,

Cúmque requisitæ fuerimus in hujusmodi Tractatu fiendo nostram præbere facultatem assensúmque & consensum tamquam dicti *Domini Principis* amita, quamvis de necessitate minimè requiratur, ac tamen dictæ requisitioni nobis factæ favorabiliter annuendo,

De integerrimâ fide, probitate, & industria dictorum Dominorum Oratorum meritò confisæ, eosdem, in quantum nos attinet & nomine quo supra, etiam Oratores nostros circa præmissa decrevimus & decernimus per præsentes,

Ad prædictum Matrimonium de assensu & consensu nostris quantum expediat, ac etiam de & super obligatione pœnæ nomine nostro fiendâ, pro securitate & complemento ipsius Matrimonii, cum præfato Serenissimo *Angliæ Rege* aut ejus Deputato, tractandum, conveniendum, & concludendum, prout melius noverint expedire, Ligásque, Confœderationes, Intelligentias, & Amicitiarum Fœdus inter hanc nostram Burgundiæ Domum & præfatum *Anglorum Regem* ac ejus posteritatem renovandum, & alia universa & singula in præmissis & circa ea necessaria faciendum quæ nosmet faceremus si præsentes & personaliter interessemus, etiamsi talia forent quæ de se Mandatum exigerent magis speciale, cum & sub promissionibus, relevationibus, renunciationibus, ratihabitionibus, & aliis Clausulis, in talibus oportunis, juramento nostro firmatis.

In quorum præmissorum Testimonium has, manu nostrâ ac per Secretarium nostrum signatas Sigillíque nostri munimine roboratas, duximus concedendas.

Dat. *Mechliniæ* die quartâ decimâ Novembris millesimo quingentesimo septimo.

Sic signatas sub plica,

MARGUERITE.

Et super plicam,
Per Dominam Ducissam præmen. ejus Jussu & expresso Mandato.

MARNIX.

Sequitur

Anno 1508.

Sequitur Tenor Commissionis præfati Regis Angliæ.

Henricus, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, universis & singulis, ad quos præsentes Literæ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd Nos,

De fidelitatibus, industriis, & providis circumspectionibus Venerabilis in Christo Patris *Ricardi Episcopi Wintoniensis*, Custodis Privati Sigilli nostri, ac Charissimi Consanguinei nostri *Thomæ Comitis Surriæ* Thesaurarii nostri Angliæ, necnon, dilectorum & fidelium nostrorum, *Thomæ Dockwrn* Prioris Sancti Johannis Jerusalem in Anglia, Magistri *Nicholai West* Legum Doctoris, & *Gilberti Talbot* Militis Deputati nostri Calisii, Consiliariorum nostrorum, quamplurimum confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Factores, & Deputatos ordinavimus, fecimus, & constituimus, ordinamus, facimus, & deputamus per præsentes,

Danter & concedentes eisdem, quatuor aut tribus ex eis, plenam, tenore præsentium, Potestatem & Auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro cum Sacratissimo Principe *Maximiliano*, Divinâ favente Clementiâ, *Romanorum* Rege semper Augusto, ac *Hungariæ*, *Dalmatiæ*, *Croatiæ &c.* Avo Paterno ac Tutore legitimo Gubernatore & Administratore Corporis & Bonorum Illustrissimi & Serenissimi Principis *Caroli*, eadem gratiâ, Principis *Hispaniarum utriusque Siciliæ & Jerusalem &c.* & cum eodem Principe *Carolo*, auctoritate tamen & expresso consensu ejusdem Regis ut Avi & Tutoris sui, Archiducibus *Austriæ*, Ducibus *Burgundiæ*, *Brabantiæ*, *Stiriæ*, *Carinthiæ*, *Carniolæ*, *Limburgiæ*, *Luxemburgiæ*, & *Gheldriæ*, Comitibus *Habsburgen. Flandriæ*, *Thirolis*, *Arthesii*, *Burgundiæ*, Palatinis & *Hanoniæ*, Lantgraviis *Alsatiæ*, Marchionibus *Burgoniæ*, & *Sacri Romani Imperii*, *Hollandiæ*, *Zeellandiæ*, *Ferretis*, *Kiburgi*, *Namurci*, & *Zutphaniæ* Comitibus, Dominis *Frisiæ*, *Marchiæ*, *Sclavonicæ*, *Portusnaonis*, *Salinarum*, & *Mechliniæ*, Fratre & Consanguineo ac Confœderatis nostris, ac Serenissima & Præclarissima Domina Domina *Margareta Austriæ & Burgundiæ vidua Ducissa Sabaudiæ*, præfati *Regis Romanorum Filia unica*, & dicti *Principis Hispaniarum Amita* Consanguinea nostra carissima, eorúmve Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ad hoc ab eisdem *Rege Romanorum* tàm per se & nomine suo proprio tamquam *Rege Romanorum* quàm ab eodem Tutorio nomine & tamquam Avo & Tutore præfati *Principis Hispaniarum*, & ab eodem *Principe Hispaniæ* de expressis consensu & auctoritate præfati *Regis Romanorum* Tutoris & Avi sui, ac præfata *Domina Ducissa* conjunctim vel divisim sufficientem Potestatem & Auctoritatem habentibus, de & super Sponsalibus, per verba ad hoc apta, & Matrimonio per verba de præsenti similiter ad hoc apta inter præfatum *Principem Hispaniarum*, & Serenissimam ac Præclarissimam Principem & Dominam, *Dominam Mariam Filiam nostram Carissimam*, Deo Duce, contrahendo & solempnisando, prout meliùs, firmiùs, & convenientius de Jure fieri poterit, ac de & super Dote & Dotalitio, Doario & Donatione propter Nuptias, causâ & contemplatione ejusdem Matrimonii hinc & inde, singula singulis congruè referendo, constituendis, concedendis, dandis, tradendis, & solvendis, necnon de & super quantitatum & Pecuniarum Summarum terminis, locis, modis, formis, & conditionibus pro hujusmodi Dotis, & Dotalitii, Doarii, sive Donationis propter Nuptias constitutione, concessione, donatione, traditione, & solutione ejusdémque solutionis, ex Causis inter Oratores utriúsque Partis appunctuandis & concordandis, cessatione, ac etiam de & super tempore, loco, modo, & formâ traductionis præfatæ *Filiæ nostræ* in Terras & Patrias præfati *Principis Hispaniarum*, pro dicto Matrimonio *inter ipsam* & eandem *Filiam nostram* contrahendo & solemnisando, statuendis & præfigendis, tractandi, communicandi, conveniendi, & concludendi,

Ac insuper, pro præmissorum omnium & singulorum complemento, & quòd prædictum Matrimonium inter præfatum *Principem Hispaniarum* & *Filiam nostram* prædictam, & solemnisatio ejusdem, cum præfatus *Princeps Hispaniarum* & *Filia nostra* prædicta, ad legitimam nubendi ætatem pervenerint debitè contrahentur & solemnisabuntur, securitates, cautiones, promissa, & obligationes, Literásque Obligatorias Pœnales in debita & sufficienti forma factas, tam præfati *Regis Romanorum* pro se & per se ac nomine suo proprio tamquam *Regis Romanorum* quàm ipsius *Regis Romanorum* Tutorio nomine, & tanquam Tutoris præfati *Principis Hispaniarum*, & *ejusdem Principis* de consensu tamen, & assensu dicti *Regis Romanorum* Tutoris & Avi sui, ac etiam præfatæ *Dominæ Margaretæ*, suis Magnis Sigillis sigillatas, & manibus suis subscriptas, necnon Literas Obligatorias similiter Pœnales tot & talium *Dominorum*, *Sculteторum*, *Scabinorum*, *Burgimagistrorum*, *Communitatum*, *Opidorum*, & *Villarum*, præfati *Principis Hispaniarum* Subditorum, quot & quales sive qualia per nos aut dictos nostros Commissarios nominabuntur, similiter in debita & sufficienti forma factas & manibus suis subscriptas, & Sigillis suis (videlicet) Sigillis Armorum, & Sigillis communibus respectivè sigillatas,

Quibus quidem Literis Obligatoriis præfatus *Rex Romanorum* & *Princeps Hispaniarum*, nominibus, auctoritatibus, consensu & assensu quibus supra, ac prædicta *Domina Ducissa*, necnon dicti *Domini*, *Sculteti*, *Scabini*, *Burgimagistri*, se & eorum quemlibet Hæredes & Successores suos, ac Regna, Terras, Patrias, Dominia, Villas, Opida, & omnia Bona sua mobilia & immobilia, præsentia & futura ubicúnque fuerint reperta, necnon omnes & singulos Subditos & Opidanos suos ac Communitates suas, eorumdémque omnia & singula Bona præsentia & futura ubicúnque fuerint reperta, singula singulis congruè referendo, nobis Hæredibus & Successoribus nostris obligabunt & eorum quemlibet obligabit, sub certâ Pecuniarum Summâ, pœnæ nomine, per Commissarios utriúsque Partis limitandâ, nominandâ, & determinandâ, Nobis, Hæredibus, & Successoribus nostris solvendâ, & per nos, Hæredes, & Successores nostros, liberè absque contradictione cujuscúmque, super ipsis *Rege Romanorum*, *Principe Hispaniarum*, *Ducissa*, *Dominis*, *Scultetis*, *Scabinis*, *Burgimagistris*, eorúmque Hæredibus & Successoribus, Regnis, Patriis, Terris, Villis, Opidis, Subditis, Opidanis, Communitatibus, & Bonis prædictis, & eorum singulis ubicúnque locorum repertis, levandâ, exigendâ, recipiendâ, & detinendâ, si per præfatum *Principem Hispaniarum*, ejúsve parentes vel eorum aliquem aut alium quemcúnque aut per quemcúnque modum vel eventum, præterquam per præfatam *Dominam Mariam* vel ejus partem, vel per mortem naturalem alterius contrahentium (quod Deus avertat) steterit quo minus dictum Matrimonium inter præfatum *Principem Hispaniarum* & *Dominam Mariam* locis, terminis, modísque & formis, inter Oratores utriúsque Partis desuper concordandis & concludendis, per verba de præsenti, ad hoc apta, contrahatur & in facie Ecclesiæ debitè solemnisetur, stipulandi, petendi, exigendi, & obtinendi,

Ac de & super eisdem Literis Obligatoriis, & earum formis ac pœnis, ac pœnarum quantitate, in eisdem Literis apponendis, earumdémque Literarum traditione & deliberatione, communicandi, tractandi, conveniendi, & concludendi,

Consimilésque, cautiones, securitates, promissa, obligationes, & Scripturas, & Literas Obligatorias pœnales, in debita & sufficienti forma, factas, manu & Magno Sigillo nostris communitas, necnon Literas Obligatorias similiter pœnales tot & talium *Dominorum*, *Majorum*, *Vicecomitum*, *Ballivorum*, *Constabulariorum* Civitatum, Opidorum, Villarum, & Communitatum nobis subditorum, quot & quales sive qualia, per Commissarios præfati *Regis Romanorum*, *Principis Hispaniarum*, & *Dominæ Ducissæ* nominabuntur, similiter in debita & sufficienti forma factas, & suis manibus subscriptas, ac suis Sigillis (videlicet) Sigillis armorum, & Sigillis communibus respectivè sigillatas,

Quibus quidem Literis Obligatoriis *nos* necnon dicti *Domini*, *Majores*, *Vicecomites*, *Ballivi*, & *Constabularii*, & eorum singuli, nos & se Hæredésque & Successores nostros & suos, ac Regna, Terras, Patrias, Dominia, Civitates, Villas, Opida, & omnia Bona nostra & sua mobilia & immobilia, præsentia & futura ubicúnque fuerint reperta, necnon omnes & singulos Subditos nostros & Concives ac Opidanos suos & Communitates suas, eorumdémque omnia & singula Bona præsentia & futura, ubicúmque fuerint reperta, singula singulis congruè referendo, præfato *Regi Romanorum*, *Principi Hispaniarum*, & *Ducissæ Sabaudiæ*, Hæredibus & Successoribus suis, obligabimus & obligabunt, & eorum quilibet obligabit, sub certâ Pecu-

niarum Summâ, pœnæ nomine, per Commissarios utriúsque Partis limitandâ, nominandâ, & determinandâ, præfato *Regi Romanorum*, *Principi Hispaniarum*, & *Dominæ Ducissæ*, ac Hæredibus & Successoribus suis solvendâ, & per eosdem, liberè & absque contradictione cujuscúnque, de & super *nobis* & prædictis *Dominis*, *Majoribus*, *Vicecomitibus*, *Ballivis*, & *Constabulariis*, Hæredibus & Successoribus nostris & suis, Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Civitatibus, Villis, Opidis, Communitatibus, Subditis, Concivibus, & Opidanis, & Bonis prædictis, ac eorum singulis ubicúnque locorum repertis levandâ, exigendâ, recipiendâ, & detinendâ, si per præfatam *Dominam Mariam* Filiam nostram, ejúsve Parentes aut eorum aliquem aut alium quemcúnque, aut per quemcúmque modum vel eventum, præterquam per præfatum Dominum *Principem Hispaniarum* vel ajus Partem, vel per mortem naturalem alterius contrahentium (quod Deus avertat) steterit quominùs dictum Matrimonium inter *ipsum* & præfatum *Principem Hispaniarum* locis, terminis, modisque & formis, inter Oratores nostros desuper concordandis & concludendis, per verba de præsenti, ad hoc apta, contrahatur, & in facie Ecclesiæ solemnisetur, nomine nostro promittendi & concedendi,

Ac de & super eisdem Literis Obligatoriis, & earum formis & pœnis & pœnarum quantitate, in eisdem Literis apponendis, earumdemque Literarum traditione & deliberatione, communicandi, tractandi, conveniendi, & concludendi,

Ac insuper pro nobis a dicto *Rege Romanorum*, præfatoque *Principe Castellæ*, *Hispaniarum*, &c. eorúmve Commissariis, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra petendi, exigendi, & stipulandi, ut specialiter beneficio cujuscúnque restitutionis in integrum, de Jure, Consuetudine, aut Statuto Minoribus concesso, quòd non sit Tutor aut quòd non sit solus vel in solidum Tutor, quòd onus Tutelæ in se non assumpsit, aut Tutelæ vel Administrationi se non inmiscuit, exceptioni Contractûs in rem & utilitatem Pupilli non facti aut gesti, exceptioni non numeratæ Dotis, non numeratæ Pecuniæ, rei non sic gestæ, necnon Legibus, Statutis, & Consuetudinibus Tutoris realem & personalem præsentiam, in Causis & Negotiis Pupillum tangentibus, requirentibus & exigentibus, simulati Contractûs, necnon Legibus Prædia Minorum, sive Judicis Decreto aut alio modo obligari aut ypothecari prohibentibus, exceptioni pœnæ non solvendæ per principales Contrahentes vel eorum Parentes in Sponsalibus & Matrimoniis appositæ, & generaliter omnibus Legum & Canonum appellationibus, querelis, provocationibus, exceptionibus, & defensionibus, & aliis Juris & facti beneficiis quibuscúnque purè, spontè, & absolutè in Scriptis & in vim Pacti realiter & cum effectu renuntient & eorum quilibet renuntiet; similiter pro nobis & nomine nostro, quatenus ad nos attinet, omnibus & singulis exceptionibus prædictis realiter & cum effectu renuntiandi,

Cæteráque omnia & singula faciendi & exequendi quæ circa præmissa necessaria fuerint, seu quomodolibet oportuna, etiam si talia sint quæ de se Mandatum magis exigant speciale;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio ac Principis, nos ratum, gratum, & firmum habituros & observaturos totum & quicquid per dictos Commissarios, Oratores, Procuratores, Actores, Factores, & Deputatos nostros, quatuor aut tres eorum actum, gestum, concordatum, conventum, seu in præmissis conclusum ac factum fuerit, & super inde Literas nostras ratificatorias, approbatorias, & confirmatorias in forma debita & autentica prout opus fuerit daturos, supplentes omnes defectus hujus Commissionis tàm Juris quàm facti si qui sint & posteà fortè apparuerint.

In cujus rei Testimonium has Literas nostras fieri fecimus Patentes.

Teste meipso apud *Westmonasterium* octavo die mensis Decembris, Anno Regni nostri vicesimo tertio.

PORTER.

In quorum omnium & singulorum robur & Testimonium has præsentes Literas Manibus nostris subsignavimus & Sigillis nostris communivimus.

Datum in *Opido Calisiæ* vicesimo primo die mensis Decembris, Anno Domini millesimo quingentesimo septimo.

Sic signatas super plicam.

J. DE LUXEMB.

J. DE BERGHES.
L. DE GORRENOD.
J. LE SAUVAIGE.
HANETON.

Quocirca, animadvertentes quanta commoda ex ipso Matrimonio nedum Populis & Regionibus ipsorum futurorum Jugalium sed totæ Christianæ Religioni proculdubio sint speranda, tàm ex futura Sobole, quàm utriúsque ipsorum Jugalium optimâ Illustratione & præclarâ Indole, non immeritò singulari affectione movemur, illius Matrimonii perfectionem desiderare & annuere, visis itaque præinsertis Literis & Capitulationibus, ac illarum continentia diligenter perspecta, maturo superinde habito consilio cum Principibus, Comitibus, Baronibus, & Proceribus nostris, non per errorem aut improvidè, sed de nostra certa scientia motuque proprio, omnia & singula per dictos Oratores nostros gesta, negotiata, capitulata, & conclusa, in præinsertis Literis seriatim descripta & contenta, rata & grata habentes, pro nobis ac nomine nostro proprio, nostrísque Hæredibus & Successoribus quibuscúnque, tàm conjunctim, quàm divisim, laudavimus, confirmavimus, ratificavimus, & approbavimus, laudamúsque, confirmamus, ratificamus, & approbamus, ac roboris firmitatem perpetuò obtinere volumus & declaramus per præsentes;

Promittentes, bonâ fide nostrâ in verbo Regio, omnia & singula, in prædictis Literis & Capitulationibus contenta & descripta, tàm conjunctim quàm divisim, in quantum nos concernunt & concernere possunt, nomine nostro proprio, rata, grata, & firma habere eaque adimplere & inviolabiliter observare, juxta dictorum Articulorum præinsertorum seriem & continentiam, sub pœnis ac renunciationibus in ipsis Literis & Capitulationibus ad plenum contentis & descriptis, & præsertim renuntiamus expressè, purè, spontè, absolutè, & in vim pacti per præsentes specialiter beneficio cujuscúnque restitutionis in integrum de Jure, Consuetudine, aut Statuto Minoribus concesso quòd non sumus Tutor, aut quòd non sumus solus aut in solidum Tutor, quòd onus Tutelæ non assumpsimus aut Tutelæ sive administrationi nos non inmiscuimus, exceptioni Contractûs in rem & utilitatem Pupilli non facti aut gesti, non numeratæ Dotis, non numeratæ Pecuniæ, rei non sic gestæ, necnon Legibus, Statutis, aut Consuetudinibus Tutoris realem & personalem præsentiam, in Causis & Negotiis Pupillum tangentibus, requirentibus, & exigentibus, simulati Contractûs, necnon Legibus Prædia Minorum sive Judicis Decreto aut alio modo obligari aut ypothecari prohibentibus, exceptioni pœnæ non solvendæ per principales Contrahentes, vel eorum Parentes in Sponsalibus & Matrimonio appositæ, & generaliter omnibus Legum appellationibus, querelis, & provocationibus, exceptionibus & defensionibus, & aliis Juris & facti beneficiis quibuscúnque, supplentes etiam per præsentes omnes & singulos, tàm Juris quàm facti defectus, & præsertim si qui tales sint ratione Commissionis nostræ, eo quod, ad præsentem Tractatum nomine nostro per Oratores prædictos conclusum, in aliqua sui parte Commissio nostra prædicta non satis ampla, vel quòd non sit sub nomine nostro proprio expedita, aut aliter insufficiens videatur.

In quorum omnium & singulorum fidem, & Testimonium has Literas nostras Patentes, manu nostrâ propriâ subsignavimus & Sigillo nostro jussimus communiri.

Datum in Monasterio Novæ Fundationis *apud Brixinam* Ordinis Sancti Augustini Canonicorum Regularium, die vicesimâ secundâ Februarii, Anno Domini millesimo quingentesimo octavo, Regnorum nostrorum Romani vicesimo tertio, Hungariæ verò decimo octavo.

MAXS.

Ad Mandatum Domini Imperatoris.

RENNER.

Sub Sigillo Magno suo Ceræ rubræ pendente a filis sericis Ligneaque Pixide munito.

L.

Tractatus Pacis, Amicitiarum, Ligæ & Confœderationis inter MAXIMILIANUM I. *Imperatorem Romanorum ejusque Nepotem* CAROLUM *Principem Hispaniarum ab una, &* HENRICUM VII. 26. Mars.

ANNO 1508.

RICUM VII. *Regem Angliæ ab altera parte conclusus & confirmatus. Dat. in Opido Mechliniensi die 26 Martii Anno 1508.* [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 200.]

MAXIMILIANUS,* Divinâ favente Clementiâ, *Romanorum* IMPERATOR & semper Augustus, *Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croaciæ, &c.* REX, & *Carolus*, Dei gratiâ, ARCHIDUCES *Austriæ*, PRINCEPS *Hispaniarum, utriusque Siciliæ & Jherusalem, &c.* DUCES *Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ, & Gheldriæ*, COMITES *Flandriæ, Habsburgi, Thirolis, Arthesiæ, Burgundiæ*, PALATINI *Hannoniæ*, LANTGRAVI *Alsatiæ*, PRINCIPES *Sueviæ*, MARCHIONES *Burgoniæ & Sacri Romani Imperii, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferretis, Kiburgi, Namurci, & Zutphaniæ* COMITES, DOMINUS *Frisiæ, Marchiæ, Sclavoniæ, Portusnaonis, Salinarum, & Mechliniæ*, universis & singulis, præsentes Literas inspecturis, Salutem.

Sciatis quòd,

Cum, *die vicesimo primo mensis Decembris*, novissime præterit, dilecti & fideles nostri, *Jacobus de Luxemburgo* Dominus de Fiennes Consanguineus Locumtenens & Capitaneus noster generalis Comitatuum nostrorum Flandriæ & Arthesii, *Johannes Dominus de Berghes*, Consiliarius & Cambellanus noster, *Laurentius de Gorrevodo* Baro Monthanesii Gubernator Bressiæ, *Johannes le Sauvaige* Dominus de Scaubeca Præses Consalatûs nostri Flandriæ, & *Philippus Haneton* Primus Secretarius & Audientiarius noster, Oratores, Procuratores, Commissarii, & Nuncii nostri ad hoc specialiter per nos *Maximilianum* prædictum tanquam Avum Paternum, Tutorem & Administratorem legitimum Personæ & bonorum nostri *Caroli Principis Hispaniarum*, & nos *Carolum Principem prædictum* etiam nomine nostro, de auctoritate tamen, assensu, & consensu nostri *Imperatoris tunc Regis Romanorum*, inierint, convenerint, tractaverint, & concluserint cum, Reverendo in Christo Patre Illustribus & Magnificis, *Ricardo Episcopo Wintoniensi* Custode Privati Sigilli Serenissimi, Excellentissimi & Potentissimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ, Domini Hiberniæ &c.* Fratris Consanguinei & Confœderati nostri Charissimi, *Thomâ Comite de Surrey* Thesaurario Angliæ, *Thomâ Dockwra* Priore Sancti Johannis Jerusalem in Anglia, *Gilberto de Talbot* Deputato Calisiæ, & *Nicholao West* Legum Doctore, Consiliariis, Oratoribus, Commissariis, & Deputatis præfati *Regis Angliæ*, ad hoc etiam per Literas suas sufficienter constitutis & deputatis, nonnullas Ligas, Amicitias, Confœderationes, & Intelligentias perpetuas inter præfatum *Regem Angliæ*, ejúsque Hæredes & Successores, Regna, Patrias, Dominia, & Subditos ex una, & nos *Principem Hispaniarum*, Hæredes & Successores nostros, Regna, Patrias, Dominia, & Subditos ex aliâ partibus, latiùs contentas, declaratas, & insertas in Literis super hoc confectis, per dictos Oratores, Procuratores, ac Commissarios nostros, Deputatis ipsius *Regis Angliæ* prænominatis traditis & expeditis,

Quarum quidem Litterarum tenor sequitur, & est talis,

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitiam præsentes Literæ pervenerint, *Nos*,

Jacobus de Luxemburga Dominus de Fiennes, de Erkingham, de Armentieres, de Zotteghem &c. Locumtenens & Gubernator Comitatuum Flandriæ & Arthesii, *Johannes Dominus de Berghes &c.* Milites Ordinis aurei Velleris, Consiliarii & Cambellani Sacratissimi ac Potentissimorum & Excellentissimorum Principum *Maximiliani*, Divinâ favente Clementiâ, REGIS *Romanorum* semper Augusti, & Domini *Karoli*, eâdem gratiâ, PRINCIPIS *Hispaniarum, &c.* ARCHIDUCUM *Austriæ*, DUCUM *Burgundiæ, Brabantiæ, &c.* COMITUM *Flandriæ, &c.* *Laurentius de Gorrevodo* Baro Monthanesii, Gubernator Patriarum Bressiæ, *Johannes le Sauvaige* Miles Dominus de Scaubecs Præses Consulatûs Flandriæ, & *Philippus Haneton* Primus Secretarius & Audientiarius, Oratores, Ambassiatores, Procuratores, Commissarii, & Nuncii speciales præfatorum Dominorum nostrorum, *Regis Romanorum* & *Principis Hispaniarum*, ad infrascripta per eosdem sufficienter auctorisati, constituti, & deputati, Salutem in omnium Salvatore.

Sciatis quòd nos, pro præfatis Sacratissimo & Serenissimis Principibus, *Romanorum Rege & Principe Hispaniarum*, videlicet, pro *ipso Rege* tanquam Tutore, Gubernatore & Administratore Corporis, & bonorum dicti *Principis Hispaniarum*, & pro *ipso Principe*, auctoritate, consensu, & assensu ejusdem Regis Tutoris sui, eorúmque nomine, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra, nobis ab eisdem *Rege & Principe*, per Literas suas Patentes commissâ (quarum tenor inferiùs describitur) cum Reverendo in Christo Patre, Illustribus Spectabilibus ac Præstantissimis Viris, *Ricardo Wintoniensi Episcopo* Custode Privati Sigilli Illustrissimi, Excellentissimi & Potentissimi Principis, *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ, & Domini Hiberniæ, Thomâ Comite Surrey* Thesaurario Angliæ, *Thomâ Dockwra* Priore Sancti Johannis Jerusolimitani in Angliâ, *Gilberto Talbot* Milite Ordinis Garterii Deputato præfati *Regis Angliæ* Villæ suæ Calisiæ, & Magistro *Nicholao West* Legum Doctore, præfati *Regis Angliæ* Consiliariis, & ad infrascripta ejusdem Regis Oratoribus, Commissariis, Procuratoribus, & Deputatis, per Literas & Commissiones suas, quarum tenor etiam inferius describitur, ad Laudem & Gloriam Omnipotentis Dei, & totius Christianæ Religionis Reipublicæ exaltationem, ac Regnorum, Patriarum, & Subditorum præfatorum *Regis Angliæ* & *Principis Hispaniarum*, communem utilitatem, pacem, & tranquillitatem convenimus, concordavimus, contraximus, & conclusimus, ac per præsentes convenimus, concordamus, contrahimus, & concludimus omnes & singulos Pacis, Amicitiarum, Ligæ, & Confœderationum Articulos sequentes.

Inprimis, inter nos Oratores prædictos, nominibus, auctoritate, & consensu quibus supra, &c. conventum, concordatum, & conclusum est, quòd inter præfatos *Regem Angliæ & Principem Hispaniarum*, eorúmque Hæredes & Successores, Regna, Patrias, Dominia, Terras, Vassalos, & Subditos quoscúmque præsentes & futuros, tàm Ecclesiasticos, quàm Seculares, cujuscúmque statûs, gradûs, seu conditionis existent, etiamsi Archiepiscopali, Ducali, vel quacúnque aliâ Dignitate, statu, aut gradu præfulgeant, sit bona, sincera, vera, integra, fidelis, perfecta, & firma Amicitia, Unio, Liga, Confœderatio, & Pax per Terram, Mare, & Aquas dulces, ac ubivis locorum futuris temporibus perpetuò duratura.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, & præfati Oratores *Regis Angliæ* promiserunt, & per præsentes promittunt, quòd nec idem *Rex Angliæ*, nec Hæredes & Successores sui, quicquam aget, faciet, tractabit, vel attemptabit, agent, facient, tractabunt, vel attemptabunt, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attemptari faciet vel facient, aut consentiet vel consentient, quocúnque in Loco, sive in Terra, sive in Mare, Portubus, vel Aquis dulcibus, occasione quacúmque, nullúmque præstabit aut præstabunt auxilium, consilium, favorem, vel assensum, quòd per alium, vel alios quoscúnque aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in injuriam, præjudicium, aut dampnum dicti *Principis Hispaniarum*, Hæredúmve aut Successorum suorum, sed quibuscúmque sic, ut præmittitur, contra prædictum *Principem Hispaniarum*, Hæredésve aut Successores suos, infra Regna, Patrias, Dominia, aut Terras suas prædictas, aliquid agentibus, tractantibus, vel attemptantibus, expressè & cum effectu contradicet & contradicent, renitetur & renitentur, obstabit & obstabunt, & impedimentum realiter præstabit & præstabunt.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, & præfati Oratores *Regis Romanorum* & *Principis Hispaniarum*, nominibus, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra, promiserunt & per præsentes promittunt, quòd nec idem *Princeps Hispaniarum*, nec Hæredes aut Successores sui, quicquam aget, faciet, tractabit, vel attemptabit, agent, facient, tractabunt, vel attemptabunt, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attemptari faciet vel facient, aut consentiet vel consentient, quocúmque in Loco, sive in Terrâ, sive in Mari, Portubus, vel Aquis dulcibus, occasione quacúmque, nullúmque præstabit aut præstabunt auxilium, consilium, favorem, vel assensum, quòd per alium vel alios quoscúmque aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in injuriam, præjudicium, aut dampnum dicti *Regis Angliæ*, Hæredúmve aut Successorum suorum, sed quibuscúmque sic, ut præmittitur, contra prædictum *Regem Angliæ*,

Hære-

ANNO 1508.

Hæredésve aut Successores suos, infra Regna, Patrias, Dominia, aut Terras suas prædictas aliquid agentibus, tractantibus, vel attemptantibus expresse & cum effectu contradicet & contradicent, resistetur & resistentur, obstabit & obstabunt, & impedimentum realiter præstabit & præstabunt.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & Oratores præfati *Regis Angliæ* promiserunt, & per præsentes promittunt, quòd neque præfatus *Rex Angliæ*, neque Hæredes aut Successores sui, præstabit aut præstabunt auxilium, consilium, vel favorem Hostibus vel inimicis præfati *Principis Hispaniarum*, Hæredúmve aut Successorum suorum, eosdem, aut eorum aliquem, per Terram, Mare, vel Aquas dulces infestare vel invadere volentibus; & si aliquis vel aliqui cujuscúmque status, gradûs, aut conditionis fuerint, sive Alligati aut Confœderati sui sint, sive non, Regna, Patrias, Dominia, & Terras præfati *Principis Hispaniarum*, Hæredum aut Successorum suorum, quæ in præsenti possidet, aut in futurum de Jure possidere debet, per viam Guerræ hostiliter invaserint vel aggressi fuerint, aut injuriam vel dampnum eidem *Principi Hispaniarum*, Hæredibus, Successoribus, aut Subditis suis, infra Regna, Patrias, Terras, & Dominia sua prædicta inferre aut facere voluerint, præfatus *Rex Angliæ* bonâ fide, realiter, & cum effectu, eosdem *Principem*, Hæredes, & Successores suos, auxiliis militaribus Gentium Armorum, expensis tamen ipsius *Principis Hispaniarum*, Hæredum, aut Successorum suorum, pro Tuitione & Defensione eorundem, quotiens opus fuerit, adjuvabit seu adjuvabunt, quantò citius commodè poterit vel poterint, postquam debitè ad hoc requisitus fuerit vel fuerint; in quorum auxiliorum præstatione, quoad numerum attinet Armatorum, habenda erit facultatis ratio, ut scilicet præfatus *Rex Angliæ*, Hæredes aut Successores sui, non ultra teneatur nec teneantur, quàm tunc commodè facere poterit vel poterint, consideratâ temporis & locorum opurtunitate, ac statu rerum suarum; ac insuper pro defensione & tuitione Personæ, & Statûs præfati *Principis Hispaniarum*, ejúsque Hæredum & Successorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum prædictorum, contra invasores & Hostiles Agressores earundem Patriarum & Dominiorum qualescúnque fuerint, præfatus *Rex Angliæ*, Hæredes & Successores sui, sine fraude, dolo, dissimulatione, aut colore quocúmque, erit & erunt de cætero futuris perpetuis temporibus præfati *Principis Hispaniarum*, Hæredum & Successorum suorum Amicorum Amicus & Amici, & inimicorum Inimicus & inimici, sine aliqua exceptione; non obstantibus quibuscúnque Alligantiis & Confœderationibus quas habet & habent, vel in futurum habere poterit vel poterint, cum quibuscúmque Regibus, Principibus, aut Communitatibus, qualescúnque illi sint aut erunt: necnon Personam, Status, Honores, Dignitates, Causas, Res, & Negotia ipsius Serenissimi *Principis Hispaniarum*, sibi intimo Amore, Fide, & Amicitiarum Fœdere conjuncti, quem loco Filii Carissimi & Dilectissimi reputat, taliter cordi habebit & tractabit, sicut Pientissimum Patrem Dilectissimi Filii Honores, Status, Dignitates, Causas, Res, & Negotia habere, reputare, & tractare decet & convenit.

Item, conventum, concordatum & conclusum est, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Romanorum* & *Principis Hispaniarum*, nominibus, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra, promiserunt, & per præsentes promittunt, quòd neque præfatus *Princeps Hispaniarum*, neque Hæredes aut Successores sui, præstabit vel præstabunt auxilium, consilium, vel favorem Hostibus vel inimicis præfati *Regis Angliæ*, Hæredúmve aut Successorum suorum, eosdem, aut eorum aliquem per Terram, Mare, vel Aquas dulces infestare vel invadere volentibus; & si aliquis vel aliqui cujuscúnque status, gradûs, vel conditionis fuerint, sive Alligati aut Confœderati sui sint, sive non, Regna, Patrias, Dominia, & Terras præfati *Regis Angliæ*, Hæredum & Successorum suorum quæ in præsenti possidet vel in futurum de Jure possidere debet, per viam Guerræ hostiliter invaserint vel aggressi fuerint, aut injuriam vel dampnum eidem *Regi Angliæ*, Hæredibus, Successoribus, aut Subditis suis, intra Regna, Patrias, Terras, & Dominia sua prædicta inferre aut facere voluerint, præfatus *Princeps Hispaniarum*, bonâ fide, realiter, & cum effectu, eosdem *Regem Angliæ, Hæredes & Successores suos*, auxiliis Militaribus Gentium Armorum, expensis tamen ipsius *Regis Angliæ*, Hæredum, aut Successorum suorum, pro tuitione & defensione eorundem, quotiens opus fuerit, adjuvabit seu adjuvabunt, quantò citius commodè poterit vel poterunt, postquam debitè ad hoc requisitus fuerit vel fuerint; in quorum auxiliorum præstatione, quoad numerum attinet Armatorum, habenda erit facultatis ratio, ut scilicet præfatus *Princeps Hispaniarum*, Hæredes aut Successores sui non ultra teneatur vel teneantur, quàm tunc commodè facere poterit vel poterint, consideratâ temporis & locorum oportunitate, ac statu rerum suarum; ac insuper pro defensione & tuitione Personæ & Statûs præfati *Regis Angliæ*, ejúsque Hæredum & Successorum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, & Dominiorum prædictorum, contra Invasores, & hostiles Agressores eorundem Regnorum, Patriarum, & Dominiorum, qualescúmque fuerint, præfatus *Princeps Hispaniarum*, Hæredes, & Successores sui, sine fraude, dolo, dissimulatione, aut colore quocúmque, erit & erunt de cætero perpetuis futuris temporibus præfati *Regis Angliæ*, Hæredum, & Successorum suorum Amicorum Amicus & Amici, & Inimicorum Inimicus & Inimici, sine aliqua exceptione; non obstantibus quibuscúmque Alligantiis, & Confœderationibus quas habet aut habent, vel in futurum habere poterit vel poterint cum quibuscumque Regibus, Principibus aut Communitatibus, qualescunque illi sint aut erunt: præfatus quoque *Princeps Hispaniarum* Personam, Status, Honores, Dignitates, Causas, Res, & Negotia ipsius Serenissimi *Regis Angliæ*, sibi intimo Amore, Fide, & Amicitiarum Fœdere conjuncti, quem loco Patris Charissimi & Dilectissimi habet & reputat, taliter cordi habebit & tractabit, sicut Amantissimum Filium Pientissimi Patris Honores, Status, Dignitates, Causas, Res & Negotia habere, reputare, & tractare decet & convenit.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus, consensu & assensu, quibus supra, & Oratores præfati *Regis Angliæ* promiserunt & per præsentes promittunt, quòd nec præfatus *Rex Angliæ*, nec Hæredes, aut Successores sui, nec Subditi sui, nec eorum aliquis, Rebelli seu Rebellibus, Proditori seu Proditoribus, Profugo seu Profugis ipsius *Principis Hispaniarum*, Hæredum, aut Successorum suorum, inobedienti Subdito, vel inobedientibus Subditis, cujuscúnque gradûs, statûs, aut conditionis existat vel existant, ubicúmque locorum extiterit seu extiterint, verbo, facto aut scripto, auxilium, consilium, vel favorem, Victualia, Hospitia, Stipendia, Pecunias, Naves, Gentes Armorum, sive aliud quodcúnque subsidium ministrabit, dabit, præstabit, aut concedet, ministrabunt, dabunt, præstabunt, aut concedent, sive ab alio vel ab aliis quibuscúnque dari aut præstari, ministrari vel concedi permittet aut permittent, sed eundem sive eusdem tanquam proprium Rebellem sive Rebelles, Profugum sive Profugos, Proditorem seu Proditores, tanquam capitalem Inimicum sive Inimicos, ubicúmque locorum prosequetur & prosequentur, & ab aliis quibuscúmque sic prosequi curabit & efficiet, curabunt & efficient cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Romanorum*, & *Principis Hispaniarum*, nominibus & auctoritate, consensu, & assensu quibus supra, promiserunt, & per præsentes promittunt, quòd nec præfatus *Princeps Hispaniarum*, nec Hæredes, aut Successores sui, nec Subditi sui, nec eorum aliquis Rebelli seu Rebellibus, Proditori seu Proditoribus, Profugo seu Profugis ipsius *Regis Angliæ*, Hæredum, aut Successorum suorum, inobedienti Subdito, vel inobedientibus Subditis, cujuscúnque gradûs, statûs, vel conditionis existat vel existant, ubicúmque locorum extiterit seu extiterint, verbo, facto, aut scripto auxilium, consilium, vel favorem, Victualia, Hospitia, Stipendia, Pecunias, Naves, Gentes Armorum, sive aliud quodcúmque subsidium ministrabit, dabit, præstabit, aut concedet, ministrabunt, dabunt, præstabunt aut concedent, sive ab alio vel aliis quibuscúmque dari vel præstari, ministrari, dari aut concedi permittet aut permittent, sed eundem sive eosdem, tanquam proprium Rebellem sive Rebelles, Profugum seu Profugos, Proditorem seu Proditores, tanquam capitalem Inimicum sive Inimicos, ubicúmque locorum prosequetur & prosequentur, & ab aliis quibuscúmque sic prosequi curabit & efficiet, curabunt & efficient cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Angliæ* promiserunt & per præsentes promittunt, quòd

nec

Anno 1508.

nec præfatus *Rex Angliæ*, nec Hæredes, aut Successores sui, nec Subditi sui, nec quivis alius sub Obedientiâ, Districtu, Jurisdictione, aut Ditione suis, nec eorum aliquis Rebellem seu Rebelles, Proditorem seu Proditores, Profugum seu Profugos dicti *Principis Hispaniarum*, cujuscúnque statûs, gradûs aut conditionis existat vel existant, in sua Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus, Jurisdictiones, Obedientias, aut Districtus quovismodo admittet sive recipiet, admittent sive recipient, nec ab aliis quibuscúmque recipi vel admitti, permittet vel permittent, & casu quo deinceps hujusmodi Rebellem vel Rebelles, Proditorem seu Proditores, Profugum vel Profugos infra Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus, Obedientias, Jurisdictiones, aut Districtus dicti *Regis Angliæ* esse, latitare, aut quocúmque alio modo, etiam vi aut casu fortuito existere seu applicare acceperit, seu quoquomodo intellexerit, sciat, aut aliquo modo suspitionem habuerit, acceperint, vel quoquo modo intellexerint, sciant, aut suspitionem habuerint: tunc absque omni fraude, dolo, malo ingenio, dilatione, excusatione, sinistrâ verborum interpretatione, aut dissimulatione quacúmque, aut alio quovis quæsito colore, illum seu illos Rebellem seu Rebelles, Proditorem seu Proditores, Profugum seu Profugos, cujuscúmque gradûs, statûs, conditionis, aut dignitatis existat sive existant, statim & immediatè, & absque dilatione quacúmque capiet aut capi faciet, capient aut capi facient realiter & cum effectu; eundemque sive eosdem sic captum sive captos, vinculis & carceribus effectualiter mandabit & committet, mandabunt & committent, atque illum sive illos sic tutè & securè tenebit & custodiet, tenebunt & custodient, & præfatum *Principem Hispaniarum*, Hæredes & Successores suos per Litteras suas propriâ manu subscriptas & signatas de eâ re quamprimum poterit aut poterint, advisare, monere & certiorem facere curabit & curabunt; atque illum sive illos, sicut præfertur, captum sive captos, custoditum sive custoditos, quamprimum per Litteras dicti *Principis Hispaniarum*, Hæredum aut Successorum suorum, ad hoc requisitus fuerit sive fuerint, absque omni dilatione, excusatione, sinistrâ interpretatione, dolo, fraude, dissimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæsito colore, aut causâ usque ad & in Terras, Patrias, & Dominia ejusdem *Principis Hispaniarum*, per suos Subditos & Officiarios salvò & securè conduci faciet, & facient realiter & cum effectu, ipsúmque Rebellem seu Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum seu Profugos, sicut prædicitur, in Regna, Terras, Patrias, & Dominia dicti *Principis Hispaniarum*, conductum vel conductos, Commissario vel Commissariis, ejusdem Principis Hispaniarum, per Literas suas manu suâ subscriptas ad hoc auctorisatis, videlicet, in aliquo Loco ad hoc tuto & securo infra prædicta Regna, Patrias, Terras & Dominia dicti *Principis Hispaniarum*, Hæredum vel Successorum suorum, statim & incontinenti, & absque omni dilatione, excusatione, sinistrâ interpretatione, dolo, fraude, dissimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæsito colore, aut causâ, & absque aliquo in contrarium facto aut attemptato, purè, simpliciter, absolutè & absque conditione quâcúmque tradet & deliberabit, tradent & deliberabunt, tradive & deliberari faciet & facient, sumptibus tamen & expensis pro hujusmodi solummodo conductu necessariis & rationabilibus, per requirentem, vel ejus Commissarium vel Commissarios, tempore traditionis & deliberationis hujusmodi Personis, quæ hujusmodi conductum fecerint, indilatè solvendis.

Item, conventum, concordatum & conclusum est, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Romanorum*, & *Principis Hispaniarum*, nominibus, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra, promiserunt & per præsentes promittunt quòd nec præfatus *Princeps Hispaniarum*, nec Hæredes aut Successores, nec Subditi sui, nec quivis alius sub Obedientiâ, Districtu, Jurisdictione, aut Ditione suis, nec eorum aliquis Rebellem seu Rebelles, Proditorem seu Proditores, Profugum seu Profugos dicti *Regis Angliæ*, cujuscúnque gradûs, statûs, aut conditionis existat vel existant, in sua Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus, Jurisdictiones, Obedientias, aut Districtus quovismodo admittet sive recipiet, admittent sive recipient, nec ab aliis quibuscúmque recipi vel admitti permittet seu permittent. Et casu quo deinceps hujusmodi Rebellem vel Rebelles, Proditorem seu Proditores, Profugum vel Profugos, infra Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus, Obedientias, Jurisdictiones, aut Districtus dicti *Principis Hispaniarum*, esse, latitare, aut quocunque alio modo, etiam vi, aut casu fortuito existere seu applicare acceperit, seu quoquomodo intellexerit, sciat, aut aliquo modo suspitionem habuerit, acceperint, vel quoquomodo intellexerint, sciant, aut suspitionem habuerint: tunc absque omni fraude, dolo, malo ingenio, dilatione, excusatione, sinistrâ verborum interpretatione, aut dissimulatione quacumque, aut alio quovis quæsito colore, illum seu illos, Rebellem seu Rebelles, Proditorem seu Proditores, Profugum vel Profugos, cujuscunque gradûs, statûs, conditionis, aut dignitatis existat sive existant, statim & immediatè, & absque quacunque dilatione capiet aut capi faciet, capient aut capi facient, realiter & cum effectu, eundémque sive eosdem, sic captum sive captos, vinculis & carceribus effectualiter mandabit & committet, mandabunt & committent, atque illum sive illos sic tutò & securè tenebit & custodiet, tenebunt & custodient, & præfatum *Regem Angliæ*, Hæredes & Successores suos, per Litteras suas propriâ manu subscriptas & signatas, de eâ re, quamprimum poterit aut poterint, advisare, monere & certiorem facere curabit & curabunt, atque illum sive illos, sicut præfertur, captum sive captos, custoditum sive custoditos, quamprimum per Litteras dicti *Regis Angliæ*, Hæredum, aut Successorum suorum, ad hoc requisitus fuerit sive fuerint, absque omni dilatione, excusatione, sinistrâ interpretatione, dolo, fraude, dissimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæsito colore, aut causâ, usque ad & in Terras, Patrias, & Dominia ejusdem *Regis Angliæ*, per suos Subditos aut Officiarios, salvò & securè conduci faciet & facient realiter & cum effectu, ipsumque Rebellem seu Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum vel Profugos, sicut prædicitur, in Regna, Terras, Patrias, & Dominia dicti *Regis Angliæ*, conductum vel conductos, Commissario vel Commissariis, ejusdem *Regis Angliæ*, per Litteras suas manu suâ subscriptas ad hoc auctorisatis, videlicet in aliquo loco ad hoc tuto & securo infra prædicta Regna, Terras, Patrias, & Dominia dicti *Regis Angliæ*, Hæredum, & Successorum suorum, statim & incontinenti, & absque omni dilatione, excusatione, sinistrâ interpretatione, dolo, fraude, dissimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæsito colore, aut causâ, & absque aliquo in contrarium facto aut attemptato, purè, simpliciter, absolutè, & absque conditione quâcumque tradet & deliberabit, tradent & deliberabunt, tradive & deliberari faciet & facient; sumptibus tamen & expensis pro hujusmodi solummodo conductu necessariis & rationabilibus, per requirentem, vel ejus Commissarium vel Commissarios, tempore traditionis & deliberationis hujusmodi Personis, quæ hujusmodi conductum fecerint, indilatè solvendis.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Angliæ* promiserunt, & per præsentes promittunt, quòd si dictus *Princeps Hispaniarum*, Hæredes, aut Successores sui, per Literas suas, manu suâ propriâ signatas & subscriptas, præfatum *Regem Angliæ*, Hæredes, aut Successores suos, advisaverit, monuerit, sive certiorem fecerit, advisaverint, monuerint, sive certiorem fecerint, suum vel suos Rebellem vel Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum vel Profugos, infra sua Regna, Dominia, Terras, Patrias, Portus, Jurisdictiones, Obedientias, aut Districtus, quoquo modo etiam vi, casu fortuito, aut alio modo quocunque venire, existere, manere, applicare, aut latitare, idem *Rex Angliæ*, Hæredes & Successores sui, sic moniti, advisati, seu certiorati, statim incontinenti, & absque omni dilatione, excusatione, sive sinistra interpretatione, & dissimulatione quâcunque; dolo, fraude, malo ingenio, aut alio quovis quæsito colore, illum seu illos, Rebellem sive Rebelles, Proditorem sive Proditores, Profugum seu Profugos, realiter & cum effectu capiet seu capi faciet, capient seu capi facient, & eum sive eos, & eorum quemlibet, sic captum sive captos, vinculis & carceribus effectualiter mandabit & committet, mandabunt & committent, atque in eisdem tutè & securè tenebit, & custodiet, tenebunt & custodient; atque illum sive illos, sic captum vel captos, custoditum vel custoditos, quamprimum per Literas dicti *Principis Hispaniarum*, Hæredum, aut Successorum suorum, ad hoc requisitus fuerit sive fuerint, absque omni dilatione, excusatione, sinistrâ interpretatione, dolo, fraude, dissimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæsito colore & causâ, usque ad & in Regna, Terras, Patrias, & Dominia ejusdem *Principis Hispaniarum*, per suos Subditos

ANNO 1508.

Subditos aut Officiarios, salvò & secure conduci faciet & facient realiter & cum effectu, ipsumque Rebellem sive Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum vel Profugos, sicut præmittitur, in Regna, Patrias, Terras, & Dominia ejusdem *Principis Hispaniarum*, conductum vel conductos, Commissario vel Commissariis ejusdem *Principis Hispaniarum*, per Litteras suas manu suâ subscriptas ad hoc auctorisatis, videlicet in aliquo loco ad hoc tuto & securo infra Regna prædicta, Patrias, Terras, & Dominia dicti *Principis Hispaniarum*, statim incontinenti, & absque omni dilatione, excusatione, sinistrâ interpretatione, dolo, fraude, dissimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæsito colore, aut causâ, & absque aliquo in contrarium facto vel attemptato purè, simpliciter, absolutè, & absque aliquâ conditione vel contradictione quâcumque, trader & deliberabit, tradent & deliberabunt, tradíve & deliberari faciet & facient: sumptibus tamen & expensis pro hujusmodi solummodo conductu necessariis & rationabilibus, per requirentem, vel ejus Commissarium vel Commissarios, tempore hujusmodi traditionis & deliberationis, Personis quæ hujusmodi conductum fecerint indilate solvendis.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, & Oratores præfatorum *Regis Romanorum & Principis Hispaniarum*, nominibus, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra, promiserunt, & per præsentes promittunt, quòd si dictus *Rex Angliæ*, Hæredes aut Successores sui, per Litteras suas, manu suâ propriâ signatas & subscriptas, præfatum *Principem Hispaniarum*, Hæredes aut Successores suos advisaverit, monuerit, sive certiorem fecerit, advisaverint, monuerint, sive certiorem fecerint, suum vel suos, Rebellem sive Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum vel Profugos, infra sua Regna, Dominia, Terras, Patrias, Portus, Jurisdictiones, Obediennas, aut Districtus quoquo modo, etiam vi, casu fortuito, aut alio modo quocúmque venire, existere, manere, applicare, aut latitare, idem *Princeps Hispaniarum*, Hæredes & Successores sui sic moniti, advisati, seu certiorati, statim incontinenti, & absque omni dilatione, excusatione, sive sinistrâ interpretatione, & dissimulatione quacúnque, dolo, fraude, & malo ingenio, aut aliquo alio quovis quæsito colore, illum seu illos, Rebellem seu Rebelles, Proditorem seu Proditores, Profugum seu Profugos, realiter & cum effectu capiet seu capi faciet, capient seu capi facient: & eum sive eos, & eorum quemlibet sic captum sive captos, vinculis & carceribus effectualiter mandabit & committet, mandabunt & committent, atque in eisdem tute & securè tenebit & custodiet, tenebunt & custodient; atque illum sive illos, sic captum vel captos, custoditum vel custoditos, quamprimùm per Literas dicti *Regis Angliæ*, Hæredum aut Successorum suorum, ad hoc requisitus fuerit sive fuerint, absque omni dilatione, excusatione, sinistrâ interpretatione, dolo, fraude, dissimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæsito colore & causâ, usque ad & in Regna, Terras, Patrias, & Dominia ejusdem *Regis Angliæ*, per suos Subditos aut Officiarios salvò & securè conduci faciet & facient realiter & cum effectu, ipsúmque Rebellem sive Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum vel Profugos, sicut præmittitur, in Regna, Patrias, Terras, & Dominia ejusdem Regis conductum vel conductos, Commissario vel Commissariis ejusdem *Regis Angliæ*, per Literas suas manu suâ subscriptas ad hoc auctorisatis, videlicet in aliquo loco ad hoc tuto & securo, infra prædicta Regna, Patrias, Terras, & Dominia dicti *Regis Angliæ*, statim inconrinenti & absque omni dilatione, excusatione, sinistrâ interpretatione, dolo, fraude, dissimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæsito colore, aut causâ, & absque aliquo in contrarium facto vel attemptato, purè, simpliciter, absolutè, & absque aliquâ conditione, vel contradictione quacumque, tradet & deliberabit, tradent & deliberabunt, tradíve & deliberari faciet & facient: sumptibus tamen & expensis pro hujusmodi solummodo conductu necessariis & rationabilibus, per requirentem, vel ejus Commissarium vel Commissarios, tempore hujusmodi traditionis & deliberationis, Personis quæ hujusmodi conductum fecerint indilatè solvendis.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, & præfati Oratores *Regis Angliæ* promiserunt, & per præsentes promittunt, quòd, si de præfatorum *Regis Angliæ & Principis Hispaniarum* expressis consensu, assensu, & concordiâ contra aliquem Regem, Principem, vel Principes, aut alias Communitates, Bellum aut Guerras simul inferri aut moveri contigerit, præfatus *Rex Angliæ* nullum Tractatum, Pacem, Treugam, aut aliquod Appunctuamentum cum illo vel illis, aut aliis eorum Hominibus, contra quem vel quos hujusmodi Bellum sive Guerra geretur aut inferetur, sine expressa præfati *Principis Hispaniarum* scientia, consensu, assensu, & voluntate faciet aut fieri consentiet.

ANNO 1508.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Romanorum & Principis Hispaniarum*, nominibus, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra, promiserunt, & per præsentes promittunt quòd, si de præfatorum *Regis Angliæ & Principis Hispaniarum*, expressis consensu, assensu, & concordiâ contra aliquem Regem, Principem, vel Principes, aut alias Communitates, Bellum aut Guerras simul inferri aut moveri contigerit, præfatus *Princeps Hispaniarum* nullum Tractatum, Pacem, Treugam, aut aliquod Appunctuamentum cum illo vel illis, aut cum aliis eorum Hominibus, contra quem vel quos hujusmodi Bellum sive Guerra geretur vel inferetur, sine expressâ præfati *Regis Angliæ* scientiâ, consensu, assensu, & voluntate faciet aut fieri consentiet.

Quas quidem Ligas, Confœderationes, & Promissiones prædictas, & earum quamlibet, ac omnia & singula in Capitulis supradictis contenta, præfati Oratores dictorum *Regis Romanorum & Principis Hispaniarum*, pro præfato *Rege Romanorum*, pro se & per se, ac nomine suo, tanquam *Rege Romanorum*, ac etiam pro *eodem Rege* & præfato *Principe Hispaniarum*, de ejusdem *Regis Romanorum*, Tutoris & Avi sui auctoritate, consensu, & assensu, eorúmque Hæredibus & Successoribus inierunt, tractaverunt, concordaverunt, concluserunt, & acceptaverunt, & per præsentes ineunt, tractant, concordant, concludunt, & acceptant; promittentes per præsentes, quòd ea omnia & singula idem Sacratissimus *Rex Romanorum*, tanquam *Rex Romanorum*, integraliter observabit & adimplebit, juxta eorundem formam & tenorem; & quòd citra Festum Paschæ proximè & immediatè futurum post Datam præsentium, & ante Contractum Sponsalium, inter præfatum *Principem Hispaniarum*, & Serenissimam Dominam *Dominam Mariam dicti Regis Angliæ Filiam Charissimam*, Deo Duce, contrahendorum, suas Litteras, hujus Tractatûs & omnium & singulorum Capitulorum in eodem contentorum, ratificatorias, confirmatorias, & acceptatorias, nomine suo proprio, ut *Rege Romanorum*, manu suâ signatas, & suo Magno Sigillo sigillatas, præsentibus similes, præfato *Regi Angliæ*, ejúsve Deputato vel Deputatis, ad hoc sufficienter auctorisato vel auctorisatis *in Civitate Londoniarum* trader, tradíve faciet; qui quidem *Rex Angliæ*, tunc & ibidem tenebitur alias suas Literas Patentes consimiles præfato *Regi Romanorum*, ejúsve Commissario ad hoc sufficienter auctorisato, similiter tradere & deliberare, tradíve & deliberari facere; & si contingat, quod minimè creditur, quòd præfatus *Rex Romanorum* hoc facere neglexerit, remanebunt nichilominus omnia & singula quæ suprascripta sunt, quantum ad præfatum *Principem Hispaniarum*, Hæredes & Successores suos attinet, firma & stabilia, & per *eundem Principem*, Hæredes, Successores, & Subditos suos, juxta sui formam & tenorem, inviolabiliter observabuntur & adimplebuntur.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, quòd neque præfatus *Rex Angliæ*, neque præfatus *Rex Romanorum*, per hujus Tractatûs Ratificationem, Acceptationem, aut Confirmationem, aut per aliquid in eodem contentum, possit aut debebit recedere a Tractatibus, Pacis, Amicitiarum, Ligæ, & Confœderationum, inter eosdem Reges per eorum Commissarios antehac initis, contractis, & conclusis de Datâ *vicesimi diei mensis Junii, Anno Domini millesimo quingentesimo secundo*, ac per separatas Litteras Patentes præfatorum Regum, videlicet, dicti *Regis Angliæ* de Datâ *quartidecimi diei mensis Augusti, Anno Domini supradicto*, & præfati *Regis Romanorum* de Datâ *vicesimi octavi diei mensis Julii*, *eodem Anno* approbatis, ratificatis, & confirmatis, ac postea per eosdem Reges solempniter juratis, nec eisdem aut alicui eorumdem Tractatuum Capitulo quoquomodo contravenire aut derogare; sed quòd iidem Tractatus & omnia in eisdem contenta in pleno & perfecto robore suo maneant & effectu; præsenti Tractatu, vel aliquo in eodem contento, in aliquo non obstante.

Item,

ANNO 1508.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, quòd neque præfatus *Rex Angliæ*, neque dictus *Princeps Hispaniarum*, per præsentem Tractatum vel aliquid in eodem contentum possit aut debeat recedere a Tractatu Pacis, Amicitiæ, Ligæ, & Confœderationis inter præfatum *Regem Angliæ*, &, celebris memoriæ, *Philippum nuper Regem Castellæ*, *præfati Principis Hispaniarum Patrem*, Windesore pro se, Hæredibus, & Successoribus suis, inito, concordato, & concluso, de Datâ *nonâ diei mensis Februarii*, *Anno Domini millesimo quingentesimo quinto*, nec eidem aut alicui ejusdem Tractatûs Capitulo quoquo modo contravenire aut derogare; sed quòd idem Tractatus in omnibus & per omnia in suo pleno & perfecto robore maneat & effectu, præsenti Tractatu, vel aliquo in eodem contento, in aliquo non obstante.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Romanorum & Principis Hispaniarum*, nominibus, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra, promiserunt, & per præsentes promittunt, quòd præfatus *Princeps Hispaniarum*, tàm dictum Tractatum Amicitiarum inter præfatum *Regem Angliæ*, & bonæ memoriæ *Philippum nuper Regem Castellæ*, *Patrem suum*, pro se, Hæredibus, & Successoribus suis, initum, concordatum, & conclusum, de Datâ *nonâ diei mensis Februarii*, *Anno Domini millesimo, quingentesimo quinto*, & omnia & singula Capitula in eodem Tractatu contenta, quàm etiam præsentem Tractatum, & omnia & singula Capitula in eodem contenta, postquam decimum quartum ætatis suæ Annum attigerit, per Literas suas Patentes, in debitâ & sufficienti formâ factas manu suâ subscriptas, & Magno Sigillo suo sigillatas, & harum seriem de verbo ad verbum continentes, quandocumque & quotienscumque per dictum *Regem Angliæ*, ejusve Hæredes aut Successores, per Nuncios aut Litteras ad hoc requisitus & interpellatus fuerit, confirmabit & ratificabit, easdémque Litteras Ratificatorias & Confirmatorias, sic, ut præfertur, factas, dictus *Princeps Hispaniarum* præfato *Regi Angliæ*, ejúsve Deputato vel Deputatis, ad hoc auctorisato vel auctorisatis, infra duos menses, dictam requisitionem & interpellationem, requisitiones & interpellationes proximè & immediatè sequentes, *in Civitate Londoniarum* tradet & deliberabit, seu tradi & deliberari faciet; idémque *Rex Angliæ* consimiles Literas Ratificatorias & Confirmatorias, præfati *Principis Hispaniarum* Oratoris Deputato, vel Commissario ad hoc sufficienter auctorisato, tunc & ibidem similiter tradere & deliberare tenebitur & obligabitur, prout per præsentes tenetur & obligatur.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, quòd tàm præfatus *Rex Angliæ*, quàm dictus *Princeps Hispaniarum*, auctoritate, consensu, & assensu dicti *Regis Romanorum*, Avi & Tutoris sui, præsentem Tractatum, ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, per suas Literas Patentes, in debitâ & sufficienti formâ factas, Magnis Sigillis suis sigillatas & manu suâ subscriptas, confirmabit & ratificabit, suplendo omnes & singulos tàm Juris quàm Facti defectus, si qui tales sint, ac etiam beneficio omnium Legum & Canonum, necnon omnibus & singulis tàm Juris quàm Facti exceptionibus, etiam specialem & expressam renuntiationem requirentibus, in vim Pacti renunciando; quibus etiam omnibus & singulis nos dicti Oratores, nominibus, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra, expressè & in vim Pacti in hiis Scriptis renunciamus;

Quas quidem Litteras Ratificatorias & Confirmatorias, prædictus *Princeps Hispaniarum*, citra Festum Paschæ proximè futurum, & antequam suus Orator sive Commissarius pro Sponsalibus cum dicta *Domina Maria* contrahendis, in Angliam venerit, in Civitate Londoniarum præfato Domino *Regi Angliæ*, ejúsve Commissario ad hoc sufficienter deputato tradet & deliberabit, aut tradi & deliberari faciet; & idem *Rex Angliæ* consimiles suas Literas Patentes Commissario dicti *Principis Hispaniarum* ad hoc sufficienter auctorisato, tunc & ibidem tradet & deliberabit, aut tradi & deliberari faciet.

Sequitur tenor Commissionis præfatorum Regis Romanorum & Principis Hispaniarum,

MAXIMILIANUS, Dei gratiâ, *Romanorum* REX

ANNO 1508.

semper Augustus, *Hungariæ*; *Dalmatiæ*, *Croatiæ*, &c. & *Karolus*, eadem gratiâ, PRINCEPS *Hispaniarum*, utriúsque Siciliæ, Jerusalem &c. ARCHIDUCES *Austriæ*, DUCES *Burgundiæ*, *Lotharingiæ*, *Brabantiæ*, *Stiriæ*, *Carinthiæ*, *Carniolæ*, *Limburgiæ*, *Lucemburgiæ*; & *Gheldriæ*, COMITES *Hapsburgen. Flandriæ*, *Thirolis*, *Arthesii*, *Burgundiæ*, PALATINI & *Hanoniæ*, LANTGRAVII *Alsatiæ*, MARCHIONES *Burgoniæ ac Sacri Romani Imperii*, *Hollandiæ*, *Zellandiæ*, *Ferretis*, *Kiburgi*, *Namurci*, & *Zutphaniæ* COMITES, DOMINI *Frisiæ*, *Marchiæ*, *Sclavoniæ*, *Portusnaonis*, *Salinarum*, & *Mechliniæ*, universis & singulis, præsentes Literas visuris & lecturis, Salutem.

Notum facimus quòd nos,

De fidelitate, providis circumspectionibus, & industriis; dilectorum & fidelium nostrorum, *Jacobi de Luxemburgo*, Domini de Fiennes Consanguinei Locumtenentisque & Gubernatoris nostri; Comitatuum Flandriæ & Arthesii, *Johannis Domini de Berghes*, Consiliariorum & Cambellanorum nostrorum, Militúmque Ordinis nostri aurei Velleris, *Laurentii de Gorrenodo*, Baronis Monthancsii Gubernatoris Bressiæ, *Johannis le Sauvarge*, Militis Præsidis Flandriæ, & Magistri *Philippi Haneton* Audientiarii & Primi Secretarii nostri, quamplurimum confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatus Commissarios, Oratores, Procuratores, Factores, & Deputatos facimus, constituimus, ordinamus, & deputamus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem, & eorum cuilibet, conjunctim & divisim, plenam, tenore præsentium; Auctoritatem, Potestatem, ac Mandatum generale & speciale, pro nobis *Rege Romanorum* Tutorio nomine, & tanquam Tutore nostri Nepotis *Principis Hispaniarum*, & nobis *Principe prædicto*, de consensu & auctoritate ejusdem Regis, Tutoris Avi & Domini nostri Metuendissimi, cum Serenissimo & Potentissimo Principe *Henrico Angliæ & Franciæ Rege*, Fratre Consanguineo ac Confœderato nostro Charissimo, ejúsve Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ad hoc ab eodem *Rege Angliæ* Potestatem & Auctoritatem sufficientem habentibus, communicandi, tractandi, appunctuandi, conveniendi, & concludendi de & super Amicitiâ, Ligâ, Confœderationibus, & Intelligentiis *inter nos*, nominibus quibus supra, Hæredes & Successores nostros, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Subditos, Alligatos, & Confœderatos nostros ex una, & præfatum *Regem Angliæ*, Hæredes & Successores suos, ejúsque Regna, Terras, Patrias, Dominia, Subditos, Alligatos, & Confœderatos, partibus ex alterâ, ineundis, habendis, capiendis, conveniendis, & concludendis;

Ac de & super præmissis, sicut præfertur, appunctuatis, conventis, conclusis, Literas validas & efficaces, Magnis Sigillis suis communitas, petendi, exigendi, & recipiendi,

Necnon consimiles Litteras nostras Patentes, manibus & Sigillis nostris similiter communitas promittendi, tradendi, & deliberandi;

Cæteráque omnia & singula faciendi & exequendi, quæ circa præmissa necessaria fuerint, seu quomodolibet oportuna, ac etiam si talia sint, quæ de se Mandatum magis exigant speciale, quàm præsentibus sit expressum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio ac Principis, nos ratum, gratum, & firmum habituros & observaturos totum & quicquid per dictos Commissarios, Oratores, Procuratores, Factores, & Deputatos, aut eorum aliquem, actum, gestum, conventum, seu conclusum fuerit in præmissis, seu aliquo præmissorum; & superinde Litteras nostras Patentes Ratificatorias, Confirmatorias, & Approbatorias, tempore, modo, loco, & formâ, prout inter *nostras* & præfati *Regis Angliæ* Oratores, Procuratores, & Commissarios conventum fuerit, concordatum & conclusum, daturos, tradituros, & deliberaturos;

Dantes insuper præfatis nostris Oratoribus & Commissariis auctoritatem & facultatem promittendi, quòd nos *Princeps Hispaniarum*, ea omnia & singula, per ipsos Oratores nostros tractanda, capitulanda, & concludenda, dum ad congruam ætatem pervenerimus, de novo confirmabimus, ratificabimus, & approbabimus, cum Clausulis ad hoc debitis & requisitis.

In cujus rei Testimonium has nostras præsentes Literas Sigillo nostro Archiducali, quo hactenus in modum provisionis usi fuimus, jussimus communiri.

Datum in *Oppido nostro Mechliniensi*, die duodecimâ

ANNO 1508. mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo septimo, Regnorum verò nostri Regis, videlicet, Romanorum vicesimo secundo, & Hungariæ &c. decimo octavo.

Et super plicam est scriptum id quod sequitur.

Per Dominos *Regem* & *Archiducem* in eorum Concilio,

Dominâ *Margaretâ Austriæ & Burgundiæ Ducissâ Viduâ Sabaudiæ*,
Comitibus de Nassau & de Buren.
Dominis de Chievres, de Ville, de Zenenberghe,
Domino *Florentio de Egmonda*,
Domino *Johanne de Vorst* Milite Cancellario Brabantiæ,
Magistro *Johanne Pieters*, Præside Magni Concilii,
Et aliis præsentibus.

Sic signat'

VER DE RUE.

Sequitur Tenor Commissionis præfati Regis Angliæ.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, universis & singulis, ad quos præsentes Literæ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd nos,

De fidelitatibus, industriis, & providis circumspectionibus Venerabilis in Christo Patris *Ricardi Episcopi Wintoniensis*, Custodis Privati Sigilli nostri, ac Charissimi Consanguinei nostri *Thomæ Comitis Surriæ* Thesaurarii nostri Angliæ, necnon, Dilectorum & Fidelium nostrorum, *Thomæ Dockwra* Prioris Sancti Johannis Jerusalem in Anglia, Magistri *Nicholas West* Legum Doctoris, & *Gilberti Talbot* Militis Deputati nostri Calesiæ, Consiliariorum nostrorum, quamplurimum confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Factores, & Deputatos facimus, constituimus, ordinamus, & deputamus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem, quatuor aut tribus eorum, plenam, tenore præsentium, Potestatem & Auctoritatem, ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro cum Sacratissimo Principe *Maximiliano*, Divinâ favente Clementiâ, *Romanorum* REGE semper Augusto, ac *Ungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c.* & Serenissimo ac Illustrissimo Principe *Carolo* PRINCIPE *Hispaniarum utriusque Siciliæ, Jerusalem &c.* ARCHIDUCIBUS *Austriæ*, DUCIBUS *Burgundiæ, Brabantiæ, Stiriæ, &c.* Fratre, & Consanguineis, ac Confœderatis nostris Charissimis, eorúmve Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ad hoc ab eodem *Rege Romanorum*, Tutorio nomine, & tanquam Tutore præfati *Principis Hispaniarum*, & ab eodem *Principe Hispaniarum*, de consensu & auctoritate ejusdem *Regis Romanorum*, Tutoris & Avi sui, Potestatem & Auctoritatem sufficientem habentibus communicandi, tractandi, appunctuandi, conveniendi, & concludendi de & super Amicitiâ, Ligâ, Confœderationibus, & intelligentiis *inter nos*, Hæredes, & Successores nostros, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Subditos, Alligatos, & Confœderatos nostros ex una, & præfatum *Regem Romanorum*, tanquam Tutorem prædicti *Principis Hispaniarum*, & eundem *Principem Hispaniarum*, Hæredes & Successores ejusdem Principis, ejúsque Terras, Patrias, Dominia, Subditos, Alligatos, & Confœderatos, partibus ex altera, ineundis, habendis, capiendis, conveniendis;

Ac de & super præmissis, sicut præfertur, appunctuatis, conventis, conclusis, Literas Patentes validas & efficaces, manu & Magnis Sigillis suis communitas, petendi, exigendi, & recipiendi;

Necnon consimiles Literas nostras Patentes, manu & Sigillis nostris similiter communitas, promittendi, tradendi, & deliberandi,

Cæteráque omnia & singula faciendi & exequendi, quæ circa præmissa necessaria fuerint seu quomodolibet oportuna, etiam si talia sint quæ de se Mandatum magis exigant speciale, quàm præsentibus sit expressum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos ratum, gratum, & firmum habituros & observaturos totum & quicquid per dictos Commissarios, Oratores, Procuratores, Factores, & Deputatos, aut eorum aliquem, actum, gestum, conventum, seu conclusum fuerit in præmissis, seu aliquo præmissorum; & superinde Literas nostras Patentes Ratificatorias, Confirmatorias, & Approbatorias tempore, loco, modo, & formâ, prout inter nostros & præfatorum *Regis Romanorum* & *Principis Hispaniarum* Oratores, Procuratores, & Commissarios conventum fuerit, concordatum, & conclusum, daturos, tradituros, & deliberaturos. ANNO 1508.

In cujus rei Testimonium has Literas nostras fieri fecimus Patentes.

Teste meipso apud *Westmonasterium* octavo die mensis Decembris, Anno Regni nostri vicesimo tertio.

PORTER.

In quorum omnium & singulorum robur & Testimonium has præsentes Literas Manibus nostris subsignavimus & Sigillis nostris comunivimus.

Datum in *Opido Calisiæ* vicesimo primo die mensis Decembris, Anno Domini millesimo quingentesimo septimo.

Sic signatas super plicam.

J. DE LUXEMBURG.
J. DE BERGHES.
L. DE GORRENODO.
J. LE SAUVAIGE.
HANETON.

Fueritque in decimo tertio dicti præinserti Tractatûs Articulo inter cætera conventum, tractatum, concordatum, & conclusum quòd,

Nos *Maximilianus*, tunc *Rex*, nunc verò *Romanorum Imperator*, tàm nomine nostro proprio & privato, ac sub Titulo nostro *Regis Romanorum*, quàm Tutorio & Administratorio nomine Personæ & bonorum *nostri Karoli Principis Hispaniarum*,

Et nos *Princeps Hispaniarum* de auctoritate, assensu & consensu *nostri Imperatoris*,

Prædictum Tractatum in omnibus & singulis suis Articulis, Partibus, Punctis, & Capitulis, ratum & gratum habebimus, illúmque acceptabimus, confirmabimus, ratificabimus, approbabimus, ac inviolabiliter observabimus: & eâ causâ Literas nostras Patentes, signo nostro manuali & Sigillo nostro communitas, præfato Serenissimo *Regi Angliæ*, Fratri & Consanguineo nostro carissimo, ejúsve Commissariis vel Deputatis, in Civitate Londoniarum expediri & deliberari mandavimus, citra Festum Paschæ proximè futurum, prout latiùs in dicto Tractatu, & singulariter in prædicto decimo tertio illius Articulo expressè continetur,

Hinc est quòd nos,

Præinsertum Ligarum, Fœderum, Amicitiæ, ac perpetuæ intelligentiæ Tractatum, per dictos nostros ac dicti *Regis Angliæ* Oratores factum & conclusum, cum omnibus & singulis suis Partibus, Punctis, Articulis, & Capitulis, tàm in specie quàm in genere, ratum & gratum habentes, Conventionique ac Promissioni dictorum Oratorum nostrorum circa præmissa factis, ut par est, satisfacere volentes,

Pro nobis, nominibus, auctoritate, assensu & consensu, quibus supra, laudavimus, acceptavimus, confirmavimus, ratificavimus, & approbavimus, laudamúsque, & ratificamus, acceptamus, confirmamus, emologamus, & approbamus, ac roboris firmitatem perpetuò obtinere volumus & declaramus per præsentes.

Promittentes, bonâ fide & in verbo Imperatoris ac Principum, omnia & singula in præinserto Ligarum, Amicitiæ, ac perpetuarum Intelligentiarum Tractatu contenta & descripta, tàm in specie, quàm in genere, rata, grata, & firma habere; eaque cum omnibus & singulis suis Articulis, Partibus, & Punctis, singula singulis referendo, pro nostrâ parte, & in quantum nos attinet aut nostrâ interest & intererit, inviolabiliter & perpetuò observare: & nunquam per nos, vel alium contra ire, dicere, opponere, vel venire, seu contra ire volenti in aliquo consentire clàm, palàm, tacitè, vel expressè, quovis quæsito colore; supplentes omnes & singulos, tàm Juris, quàm Facti defectus, si qui tales sint, ac etiam renunciantes omni beneficio omnium Legum & Canonum, etiam omnibus & singulis in vim Pacti tàm Juris, quàm Facti exceptionibus, specialem & expressam renuntiationem requirentibus;

Declarantes tamen, tenore præsentium, quòd per hujus-

ANNO 1508.

hujusmodi Tractatum, ut præmittitur, factum, ac modo quo supra per nos acceptatum, approbatum, & confirmatum non intendimus quovismodo recedere a Tractatibus Pacis, Amicitiarum, & Confœderationum, aliàs, per Oratores *nostri Imperatoris*, ad id sufficienter instructos, ac etiam dicti *Regis Angliæ*, initis, concordatis & conclusis *inter nos Imperatorem* ex unâ, & præfatum *Regem Angliæ*, Fratrem & Consanguineum nostrum Carissimum ex aliâ partibus, sub *die vicesimo mensis Junii*, *Anno Domini millesimo*, *quingentesimo secundo*:

Ac inde per nos *Imperatorem* Literis nostris Patentibus & separatis sub die *vicesimo octavo mensis Julii Anni prædicti*, ac etiam per ipsum Regem aliis Literis suis Patentibus, etiam separatim expeditis datis, *decimo quarto die Augusti*, *ipsius Anni quingentesimi secundi*, confirmatis, ratificatis, & approbatis,

Indéque per utrúmque nostrûm solemniter juratis,

Nec etiam a Tractatu Pacis, Amicitiæ, Ligæ & Confœderationis, inter præfatum *Regem Angliæ*, &, celebris memoriæ, *Philippum nuper Regem Castellæ*, Filium *nostri Imperatoris* Carissimum, Dominum & Genitorem *nostri Principis Hispaniarum*, *Windesore* pro se Hæredibus & Successoribus suis, inito, concordato & concluso, de Data *noni diei mensis Februarii*, *Anno Domini millesimi quingentesimi quinti*,

Nec eidem aut alicui eorumdem Tractatuum Capitulo quoquo modo contra venire aut derogare, neque illis per præmissa quovis modo derogatum iri, quinymo eosdem Tractatus hic proximè designatos, cum omnibus & singulis Clausulis & Capitulis in eis contentis, in suo robore permanere, ac debitum executionis effectum sortiri debere decernimus & declaramus; præsenti Tractatu, superiùs ad longum inserto, inde confecto, aliisque, quæ in contrarium obici possent, non obstantibus.

In quorum præmissorum Testimonium his Literis Patentibus, manibus nostris propriis subscriptis & signatis, Sigillum nostrum jussimus appendi.

Datum in *Opido nostro Mechliniensi*, die vicesimâ sextâ mensis Martii, Anno Domini millesimo, quingentesimo septimo (*u*), Regnorum verò nostri, Imperatoris (videlicet) Germaniæ vicesimo tertio, & Hongariæ, &c. decimo octavo.

(*u*) ou plutôt *octavo*.

MAXIM.
CHARLES.

PER DOMINOS,
IMPERATOREM,
ET ARCHIDUCEM.

RENNER.

LI.

10. Dec.

L'EMPIRE, LA FRANCE, ET LE DUC DE GUELDRES.

Traité de Paix & d'Alliance entre MAXIMILIEN I. *&* CHARLES, *Prince d'Espagne*, *son petit-fils*, *d'une part*; *& le Roi* LOUIS XII. *&* CHARLES D'EGMOND, *Duc de Gueldres*, *d'autre*. *A Cambrai le* 10. *Decembre* 1508. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 46.]

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementiâ Electus Romanorum Imperator, semper Augustus, &c. Rex Germaniæ, ac Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Luxemburgiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, & Gueldriæ, Lantgravius Alsatiæ, Princeps Sueviæ, Palatinus in Hasburg, & Hannoniæ, Princeps & Comes Burgundiæ, Flandriæ, Tirolis, Goritiæ, Artesii, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferretti, in Kiburg, & Zutphaniæ, Marchio Sacri Romani Imperii super Anasum, & Burgoviæ, Dominus Frisiæ, Marchiæ, Sclavoniæ, Portusnaonis, Salinarum, & Mechliniæ. Recognoscimus, & præsentium tenore notum esse volumus universis, quòd nihil in rebus humanis existimemus salubrius, commodius & optabilius; ac pro communi utilitate æque necessarium, quam sanctæ Pacis reverentiam, & mutua hominum Commercia, Societates, Amicitias, & Fœdera, quibus etiam parvissimas res ad summas opes, Dignitates & Honores excrevisse multorum exemplo patet. E contra verò sævos bellorum tumultus; & adversa mortalium pectora & arma, etsi plerasque clarissimas & florentissimas Respublicas dejecisse, ac penitùs evertisse notissimum sit: Tamen Respublica Christiana, quantum jacturæ & damni ex Principum suorum intestinis odiis, discordiis, & bellis ex multo nunc tempore sit perpessa, vel hoc unum ab omnibus fidelibus est gravissimè indolendum, quòd Christiani nominis hostes immanissimi Turci, aliique infideles hinc occasionem capientes in dies eorum vires accrescendi, tantum nunc invaluerint, ut nisi rabidus illorum impetus contundatur, & huic præsentissimo malo à fidelibus maturo consilio & remedio præveniatur, ultra præteritas jacturas & clades Religioni nostræ & Christi fidelibus sævissimè illatas, adhuc majora & graviora pericula in dies nobis imminere ab illis plurimum sit timendum. Quam rem, nos qui Religionis nostræ Sacrosanctæ, & communem totius Reipublicæ Christianæ utilitatem, exaltationem, honorem, salutem & conservationem semper alto pectore gerimus, sæpius ac sæpius nobiscum revolventes, & præ oculis habentes, ad nullam unquam rem Mundi tantùm aspiravimus, & cum tanto fervore, studio & affectu desideravimus, quàm Christianorum Principum inter se Unionem, Concordiam, & Pacem, ut aliquando sociis concordibusque Armis, ad exterminandam communium Hostium truculentiam & barbariem, communis expeditio contra perfidos Turcos susciperetur; maximè accedente ad hoc Sanctissimi in Christo Patris & Domini, Domini Julii secundi, Divinâ providentiâ Sanctæ Romanæ ac Universalis Ecclesiæ Summi Pontificis, Domini nostri Reverendissimi exhortatione, qui tam sollicito studio, & paternis suis admonitionibus toties apud nos, aliosque Christianos Principes, pro hac Unione fienda indesinenter institit, & sollicitavit. Cùmque imprimis senserimus Serenissimum & Excellentissimum Principem, Dominum Ludovicum Regem Franciæ, &c. Fratrem nostrum carissimum, ad sanctam Unionem, Concordiam, ac Pacem nobiscum ineundam, æque ac nos summo animi fervore desideranter inclinatum: Nos ea de causa nuper Illustrissimam Principissam Margaretam, Archiducissam Austriæ, Ducissam Burgundiæ, relictam Sabaudiæ, Filiam nostram carissimam, ad Civitatem nostram Imperialem Cameracensem misimus, quæ vigore pleni ac sufficientis Mandati nostri, tanquam specialis nostra in hac parte Procuratrix, cum Reverendissimo in Christo Patre, Domino Georgio de (1) Ambasia, tituli Sancti Sixti, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbitero Cardinale, & Archiepiscopo Rothomagensi, Sedis Apostolicæ per Franciam de latere Legato, amico nostro carissimo, à prædicto Serenissimo Fratre nostro Franciæ Rege illuc etiam cum pleno Mandato, tanquam speciali illius ad hoc Procuratore transmisso, post multos Tractatus & disputationes habitas circa differentias, quæstiones, & controversias inter nos; Illustrissimum Archiducem Carolum, Hispaniarum Principem, &c. Nepotem nostrum carissimum, & præfatum Serenissimum Fratrem nostrum Regem Franciæ, & Dominum Carolum de Gueldria, aliàs de Egmonda, vertentes, inivit, fecit, conclusit, & juravit, ac Litteris suis roboravit Pacem & Concordiam, juxta Capitula, Puncta, & Articulos accordatos. Quarum Litterarum, Capitulorum, Punctorum, & Articulorum tenor de verbo ad verbum sequitur, & est talis.

MARGARETA, Dei gratiâ ex Archiducibus Austriæ, & Ducibus Borgundiæ, relicta vidua Sabaudiæ, (2) &c. Recognoscimus, & præsentium tenore profitemur, notumque volumus esse universis; quòd ad laudem & honorem omnipotentis Redemptoris nostri Jesu Christi, exaltationemque & augmentationem totius Christianæ Religionis, ac fidei Catholicæ & Orthodoxæ, necnon ad honorem, commodum, tranquillitatem, tutelam, & conservationem Regnorum, Dominiorum, Statuum, & Subditorum Sacratissimi & Invictissimi Principis & Domini, Domini Maximiliani, Romanorum Imperatoris semper Augusti, Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Regis, Archiducis Austriæ, Ducis Burgundiæ, Brabantiæ, &c. Comitis Palatini, &c. Domini & Genitoris nostri Metuendissimi, & Serenissimi & Christianissimi Domini

(1) Le Roi *Louis* XII. fit ce Cardinal, le seul Plenipotentiaire de cette Paix, & lui donna un si ample Pouvoir, qu'il ne voulut pas seulement le charger d'aucunes Instructions par écrit. Il ne faut pas être surpris, si le Cardinal, qui, quoi que fort attaché aux interêts de son Maître, étoit encore plus porté pour ses interêts particuliers, conclut un Traité tout à fait desavantageux à la France, & qui lui fit perdre depuis le Duché de Milan. Ajoutez à cela qu'il ne put résister à la tentation de se voir tête à tête negocier avec *Marguerite*, ce qui lui enfla si fort le courage, qu'il crut, qu'il devoit par complaisance accorder à peu près tout ce qu'on lui demandoit.

(2) Gouvernante des Païs-Bas, durant la Minorité de *Charles*, depuis Empereur.

ANNO 1508.

ANNO 1508.

ni Ludovici, Francorum Regis, &c. ac Illustrissimi Principis Caroli, Archiducis Austriæ, Hispaniarum Principis, &c. Nepotis nostri carissimi, ad exaltationem quoque Sanctissimi in Christo Patris & Domini, Domini Julii secundi, Divinâ providentiâ Sanctæ Romanæ ac Universalis Ecclesiæ Summi Pontificis, Domini nostri observandissimi, qui tanquam bonus Ecclesiæ sibi commissæ Pastor, & sollicitus Pater, pervigili cura & studio crebrisque admonitionibus, ad excitandos Christianorum Principum animos laboravit, ut sepositis & abolitis intestinis simultatibus, & contentionibus, concordiam, & fraterni Amoris Fœdera amplecterentur, & contra Ecclesiæ Romanæ, & sanctæ Religionis nostræ Hostes, concordibus armis se unirent, illisque tanto acriùs resistere possent. Nos tanquam locum & vicem tenens, & Negotiorum Gestrix & Procuratrix, atque in hac parte Procuratorio nomine supra dicti Sacratissimi Domini Maximiliani, Romanorum Imperatoris, &c. Domini & Genitoris nostri Metuendissimi, vigore & virtute Mandati nostri sufficientis, cujus tenor de verbo ad verbum hic sequitur, & est talis.

MAXIMILIEN, par la grace de Dieu élu Empereur des Romains, toûjours Auguste, Roi de Germanie, de Hongrie, de Dalmacie, de Croatie, &c. Et Charles, par la même grace Archiduc d'Autriche, Prince d'Espagne, des deux Siciles, de Jerusalem, &c. Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Stirie, de Carintie, de Carniole, de Limbourg, de Luxembourg, & de Gueldre, Lantgrave d'Alsace, Prince de Sueve, Palatin de Hasbourg, & de Hainaut, Prince & Comte de Bourgogne, de Flandre, de Tirol, d'Artois, Gorice, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Kibourg, de Namur, & de Zutphen, Marquis du Saint Empire, & de Burgau, Seigneur de Frise, sur la Marche de Sclavonie, de Portenau, de Salins & de Malines: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme pour le bien & utilité de toute la Chrêtienté, & éviter les maux & inconveniens, qui par la continuation des diférens, divisions, & dissensions étans entre nous, & tres-haut, tres-excellent & tres-puissant Prince nôtre tres-cher & tres-aimé Frere & Cousin, le Roi de France, se peuvent ensuivre, soit avisé être tenu une journée par aucuns nos Commis & Deputez, & ceux d'icelui nôtredit Frere, en nôtre Cité de Cambrai, le huitiéme jour d'Octobre prochain, sur tous & quelconques diférends & questions, qui sont & peuvent être entre nous deux, nos Roiaumes, Païs, & Sujets. Savoir faisons, que nous, ces choses considerées, mêmement que ne savons personne en qui mieux nous nous devions confier, que en la personne de nôtre trés-chere & trés-amée fille unique de nous Empereur, & tante de nous Charles, Dame Marguerite, Archiduchesse d'Autriche, & de Bourgogne, Duchesse Douairiere de Savoie; icelle avons commise, deputée, ordonnée, & établie, commetons, deputons, ordonnons, & établissons par ces presentes nôtre Procureur General, & certain message special, en lui donnant plein pouvoir, autorité, & Mandement special, de se trouver à icelle journée, traiter, pacifier, conclure, & accorder de par nous, & en nôtre nom, avec ledit Roi de France, ou ses Commis & Deputez à ce, tous & quelconques diférends, questions, debats, malveillances & rancunes, qui sont & peuvent être entre nous, & ledit Roi de France, nosdits Roiaumes, Païs, & Sujets, Amis & Alliez. Aussi de faire, traiter, & conclure toutes Amitiez, Confederations, & bonnes Intelligences, qui se peuvent & doivent faire entre bons Freres & Cousins, leurs Roiaumes, Païs, & Sujets, Amis, & Alliez & Bienveillans d'iceux, jurer en nôtre ame les tenir, entretenir, & observer, & de en ce faire, comme aussi leurs circonstances & dépendances tout autant comme nous mêmes ferions, si presens en nôtre personne y étions, jaçoit ce que la chose requist Mandement plus special. Promettant en bonne foi avoir & tenir ferme, stable, & agreable à toûjours, tout ce qui par nôtredite fille sera fait, conclu, passé & accordé touchant les choses dessusdites, & leurs circonstances & dépendances, & de le ratifier, sans jamais aller, faire, ni souffrir être fait, ores, ni au tems à venir, aucune chose au contraire. En témoin de ce nous avons fait mettre nôtre Scel à ces presentes. Donné en nôtre Châtel de Tournhout, le quatorziéme jour de Septembre, l'an de grace 1508. & de nos Regnes, savoir de celui des Romains, le vint-troisiéme; & de Hongrie, &c. le dix-neuviéme. *Signé dessous*, MAXIMILIEN. *Et sur le repli*: Par l'Empereur, & Monseigneur l'Archiduc, RENNER.

ANNO 1508.

Hodie cum Reverendissimo in Christo Patre, Domino GEORGIO de Ambasia, *tituli sancti* XISTI, *Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbytero Cardinale, & Archiepiscopo Rothomagensi, & per Franciam Apostolica de latere Legato, tanquàm Procuratore, nomine supradicti Serenissimi & Christianissimi Principis, Domini* LUDOVICI, *Francorum Regis, &c. vigore & virtute ejus Mandati sufficientis, cujus tenor etiam de verbo ad verbum sequitur, & est talis.*

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme puis aucuns tems en ça se soient quis & cherchez aucuns bons moiens, & convenables expediens & pourparlez, par aucuns gens vertueux, & notables Personnages, pour venir à quelque amiable Accord & finale Paix des diférends étans entre nous, & tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince, nôtre tres-cher, & tres-amé Frere & Cousin, l'Empereur, l'Archiduc d'Autriche, son Fils, & nôtre tres-chere & tres-amée Cousine, la Duchesse Douairiere de Savoie, &c. sa fille. Et tellement y a été vaqué, entendu, & procedé, que une Tréve de six semaines a été entre nous prise & acceptée, pendant laquelle nos Deputez, tant d'un côté que d'autre, se doivent trouver & assembler en la Ville de Cambrai, pour en icelle besogner, vaquer, & entendre à faire & accomplir ladite Paix finale, ou prendre aucune bonne longue Tréve, ainsi qu'il appert par les Lettres Patentes, qui en ont été par entre nous depuis aucuns jours en ça expediées. Et soit ainsi que nous desirant de tout nôtre cœur sur toutes choses vivre en paix, repos, & tranquillité, non seulement avec nôtre-dit Frere & Cousin, mais aussi avec tous autres Princes Chretiens, connoissant parfaitement le grand & inestimable bien, felicité, profit, & utilité qui vient de Paix; & au contraire les maux, & innumerables inconveniens, qui procedent pour raison de la Guerre. Nous à ces causes, & afin que chacun puisse clairement connoître, que à nous n'a tenu, ne tient, ne tiendra, que ladite Paix ne se fasse & parfasse entierement, & que ne vivions dorenavant avec nôtredit Frere & Cousin, & lesdits Fils & Fille, en toute amour, bonne fraternité, & loiale dilection, avons voulu élire & choisir en nôtre Roiaume quelque bon, grand, notable, & vertueux Personnage, pour faire & traiter de ladite Paix finale, ou longue Tréve, comme dit est, auquel nous avons toute seûreté & fiance. Savoir faisons, que nous ce consideré, & pour la tres-grande, bonne, entiere, & parfaite confiance, que nous avons de la personne de nôtre tres-cher & tres-amé Cousin, le Cardinal d'Amboise, Legat en France, & de ses sens, loiauté, prudence, integrité, & longue experience; sachant aussi certainement que lui, autant, ou plus que nul autre, a un singulier zele, entier & fervent vouloir à ladite Paix, & que pour à icelle parvenir & accomplir, n'y voudra épargner sa personne, le labeur d'icelle, ni autre chose. Icelui nôtredit Cousin le Legat, pour ces causes, & autres bonnes considerations à ce nous mouvans, avons ce jourdui, fait, commis, ordonné, deputé, constitué, & établi; faisons, ordonnons, deputons, constituons, & établissons nôtre Lieutenant General, & Procureur special quant à ce, & lui avons donné & donnons pouvoir par cesdites presentes, d'icelle Paix finale, ou longue Treve, traiter & conclure, & pour ce faire avec nôtredite Cousine la Douairiere de Savoie, & autres Deputez de nôtre Cousin l'Empereur, soit au lieu de Cambrai, ou ailleurs, où sera par entre eux avisé faire & passer tels Articles & conditions de Paix finale, ou longue Treve, que sera par entre eux accordé, & iceux pour & en nôtre nom jurer solennellement ainsi que en tel cas appartient, & autrement y faire besogner, vaquer, & entendre, tout ainsi & par la forme & maniere, que nous mêmes ferions, & faire pourrions, si presens & personellement y étions. Promettant en bonne foi, & parole de Roi, avoir agreable, tenir ferme & stable tout ce que par nôtredit Cousin le Legat aura été, ou sera fait, traité, passé, conclu & accordé, & juré pour ladite Paix finale, ou longue Treve, ainsi que dit est, sans jamais venir, ou faire venir au contraire, & icelle Paix finale, ou longue Treve, & tout ce que fait aura par lui été, confirmer, ratifier, & approuver toutes & quantes fois que requis en serons, & d'en

ANNO 1508. & d'en bailler Lettres Patentes en bonne forme. En témoin de ce nous avons signé ces presentes de nôtre nom, & à icelles fait mettre nôtre Seel. Donné à Rouen, le vintiéme jour d'Octobre, l'an de grace 1508. & de nôtre Regne le onziéme. *Signé*, LOUIS. *Et sur le repli:* Par le Roi, vous, & autres presens, ROBERTET.

Tractavimus, egimus, inivimus, convenimus, & conclusimus omnes & singulos instascriptos Articulos.

Imprimis, quod actum & conclusum est inter Procuratricem & Procuratorem prænominatos, nominibus quibus suprà, quod inter præfatum Sacratissimum Imperatorem, tam nomine suo proprio, quam etiam Tutorio & Administratorio nomine ipsius Illustrissimi Domini Principis Hispaniarum, & Archiducis Austriæ, ex una parte; & præfatum Christianissimum Regem Franciæ, ex altera, pro se, eorumque Subditis, Regnis, & Dominiis quibuscumque, sit una bona, vera, fidelis, legalis, sincera, ac indissolubilis Pax, Unio, Amicitia, Liga, Fraternitas, & Confœderatio, duratura ad vitam utriusque ipsorum, videlicet Sacratissimi Imperatoris, & Christianissimi Regis Franciæ, & per unum annum post, & ipsi ex nunc omnem rancorem, & odia inter se deponunt, & extirpant, & prorsus abolent.

Item. Actum est, quòd sit inter ipsas Partes una specialis Confœderatio contra Turcos, & alios Infideles ac Hostes Christianæ Religionis. Ita quod rebus eorum compositis, dum eisdem videbitur, ad ipsam expeditionem intendere debeant. Quod si unus ipsorum, Sacratissimi Imperatoris, ac Christianissimi Regis Franciæ, vellet invadere ipsos Turcos, aut alios Infideles, & Christianæ Religionis hostes & inimicos, tenebitur alter illi invadere volenti pro posse assistere, & omne auxilium ac favorem præstare, alliciendo ad hanc gloriosam expeditionem Sanctissimum Dominum nostrum, cæterosque Reges & Principes totius Christianitatis.

Item. Quod in hujusmodi Pace, Unione, Amicitia, Liga, & Confœderatione, comprehendantur, & expressè comprehensi intelligantur omnes Subditi, Vassalli, Amici, & Confœderati utriusque Partis, tam citra, quam ultra Mare, citraque & ultra Montes, & ubicumque existant. Et in specie ambæ Partes nominarunt communiter pro eorum Amicis & Confœderatis Sanctissimum Dominum nostrum, Serenissimosque Reges Angliæ, Hungariæ, & Aragoniæ, pro suis Regnis & Dominiis.

Item. Contemplatione Majestatis Cæsareæ, actum & conventum est, quòd durante uno anno proximo, à die publicationis & ratificationis Partium numerando, nihil de facto, aut vi armata attentetur contra Serenissimos Regem & Reginam Navarræ, eorumque Regna & Dominia, nec per Christianissimum Regem Franciæ, nec per Illustrissimum Dominum Gastonem de Foix, Ducem Nemossi, nec per alios quosvis eorum Subditos, Amicos, & Confœderatos, directè, vel indirectè, aut quovis exquisito colore. Verùm quantùm ad ea Dominia quæ tenent sub superioritate & Jurisdictione Regni Franciæ, poterit contra eos juridicè, & omnibus Juris remediis procedere, & eos compescere, ut pareant judicatis. Quantùm verò ad jus Regni Navarræ, & ea quæ non sunt subjecta Coronæ Franciæ, remaneat ipso Anno durante omnia controversia in suspenso. Interim tamen & ante ipsius anni lapsum, poterunt Cæsarea Majestas & Christianissimus Rex Franciæ inter se tractare de aliquo bono remedio sedandi & componendi hujusmodi differentiam & controversiam dicti Regni Navarræ.

Item. Quia Christianissimus Rex Franciæ voluit étiam pro ejus Confœderato expressè includere Dominum Carolum de Gueldria, alias de Egmonda, quem tamen Majestas Cæsarea propter non acceptatas Treugas sex hebdomadarum, immò propter illarum rupturam, prætendebat totaliter ab hujusmodi Tractatu excludendum, & quatenus includendus foret, debere saltem eundem Gueldrensem cogi ante omnia restituere ea, quæ ex Ducatu Gueldriæ recuperavit, seu verius occupavit post initam Pacem, seu Treugam, cum quondam Serenissimo Rege Castellæ, ex Oppidis & Castris, quæ per dictum Tractatum Pacis, seu Treugæ erant per eundem Serenissimum Regem Castellæ possidenda, donec de Juribus Partium esset cognitum. Quæ sunt in summa quatuor Oppida, & tria Castra per ipsum Gueldrensem rupta Pace, seu Treuga, occupata ultra Oppidum Welp, & Castrum Mudæ, in Hollandia capta, in quibus ipse Gueldrensis nullum jus potest prætendere. Actum est, quòd pro bono Pacis, & contemplatione ipsius Christianissimi Regis Franciæ includetur idem Gueldrensis in hoc Tractatu, his conditionibus, videlicet, quod ipse Dominus Carolus de Egmonda primò & ante omnia de continenti, & infrà quadraginta dies post datam præsentis Tractatus, relaxet, & liberè restituat Illustrissimo Domino Archiduci, & Principi Hispaniarum, dictum Oppidum Wesp, & Castrum Mudæ, in Hollandia occupata. Et quantum ad alia occupata in Ducatu Gueldriæ, in quo utraque Pars jus prætendit, ut tandem illud Negotium cum fundamento finaliter decidatur, & terminetur, utraque Pars teneat, gaudeat, & possideat Oppida & Castra, quæ nunc tenent cum suis Juribus, pertinentiis, & dependentiis quibuscumque. Nec possint, nec debeant se invicem inquietare, directè, nec indirectè; donec de Juribus Partium sit cognitum. Pro qua cognitione fienda, ex nunc eliguntur communiter & concorditer Arbitri, seu Compromissarii hujus differentiæ, videlicet, idem Sacratissimus Imperator, & Serenissimi Franciæ, Angliæ, & Scotiæ Reges. Ita tamen quòd ipsi Sacratissimus Imperator, & Christianissimus Rex Franciæ, tanquam viciniores, infrà unum mensem proximum eligent, quilibet ipsorum, duos aut tres probos, honestos, & idoneos viros, qui præstito prius juramento fideliter visitandi & referendi, habebunt convenire in loco per eosdem Imperatorem, & Regem Franciæ, eligendo & ibidem videre, & visitare Jura Partium, & totum Negotium diligenter examinare, & omnia alia expedientia & necessaria facere; & hujusmodi visitatione facta, & processu per eos plenè instructo, referent ipsis quatuor Arbitris & Compromissariis. Et pro ipsa visitatione Jurium fienda, ambæ Partes exhibere teneantur eorum Jura in manibus dictorum deputandorum, infrà duos menses post electionem & deputationem ipsorum. Qui Arbitri & Compromissarii, infrà annum à die publicationis & ratificationis Cæsaris, & Christianissimi Regis Franciæ, vel citiùs, si fieri possit, judicabunt & terminabunt, & proferent eorum laudum & decisionem super hujusmodi differentiis & Juribus Partium. Et si ipsi Compromissarii & Arbitri non possunt simul in uno loco convenire ad prolationem Sententiæ arbitramentalis, seu laudi, quilibet ipsorum possit deputare unum Delegatum in locum sui, qui Partibus vocatis simul conveniant aut super loco differentiæ, aut alio loco per eos eligendo, & super ipsis differentiis Sententiam proferant. Quæ prolatio sic facta perindè valeat ac si per ipsos Arbitros facta foret. Cui cognitioni & decisioni ipsorum Arbitrorum & Compromissariorum, sive eorum Deputatorum & Delegatorum, ambæ Partes cogantur, & teneantur stare & acquiescere sine contradictione quacumque. Et cuicumque Partium fuerit ipse Ducatus Gueldriæ sic adjudicatus, teneatur altera Partium restituere quicquid ex ipso Ducatu detinere, seu occupare comperietur; atque in omnibus hujusmodi Sententiæ ferendæ parere, sub pœna perditionis prætensi Juris Partis non observantis. Verùm, si ipsi Arbitri & Compromissarii non possent ex justa & rationabili causa infrà annum hujusmodi controversiam decidere & terminare, licitum erit eis ordinare incontinenti lapso anno aliquem honestum modum quo ambæ Partes in ipso Ducatu Gueldriæ se regere & gubernare debeant, donec pleniùs de Juribus Partium esset cognitum per eosdem Arbitros, qui poterunt, si ad id concordes communiter existant, & non aliter, dictum compromissum semel tantùm prorogare, rata semper manente hujusmodi Pace & Concordia inter Partes contrahentes. Et si interim super possessione dictarum rerum & pertinentiarum controversia oriretur, non debeant, nec possint ipsi, via facti procedere, sed remittant hujusmodi controversiam ad Arbitros eligendos & deputandos per Cæsarem, & Regem Franciæ. Et si ipse Dominus Carolus de Gueldria, aliàs de Egmonda, aliquod præmissorum non observaret; seu quovis modo in aliqua parte contraveniret, directè vel indirectè, sive non restituendo Oppida Hollandiæ, de quibus suprà, sive non acceptando & ratificando hujusmodi Tractatum, in quantum eum concernit, sive etiam non parendo pronuntiandis & ordinandis per ipsos Arbitros & Compromissarios, ut suprà electos, aut aliàs quovis modo à contentis in hujusmodi Tractatu deficeret, his casibus, aut altero ipsorum adveniente, tunc Christianissimus Rex Franciæ eidem Gueldrensi nullo modo auxilium, seu favorem præstabit, imo operam dabit cum effectu, quòd etiam Subditi ipsius Christianissimi Regis Franciæ nullo modo auxilium, seu favorem eidem Gueldrensi præstabunt; adeo quòd ipse Gueldrensis in altero dictorum casuum nullum penitus habebit auxilium, præsidium, seu favo-

rem

ANNO 1508.

rem ab ipso Christianissimo Rege Franciæ, nec à suis Subditis directè vel indirectè, aut quovis exquisito colore.

Item. Quia per Treugam sex hebdomadarum nuper initam inter Majestatem Cæsaream suo, & nomine Illustrissimi Domini, Principis Hispaniarum, & Archiducis Austriæ, ejus Nepotis, & Christianissimum Regem Franciæ, suo, & nomine Domini Caroli de Gueldria, aliàs de Egmonda, inter cætera ipse Christianissimus Rex Franciæ expressè promisit, bona fide, & in verbo Regio, pro se, & dicto Domino Carolo de Gueldria, quòd pendente ipso tempore sex hebdomadarum interteneretur ipsa Treuga sine aliquali innovatione, & si quid contrarium factum esset, faciet ipse Christianissimus Rex Franciæ id reparari, & ad pristinum statum reponi, & vice-versa Majestas Cæsarea itidem promisit pro se, & dicto Illustrissimo Domino Archiduce. Ideo actum & conventum est quòd, quicquid hinc inde, durante ipsa Treuga sex hebdomadarum, occupatum, seu attentatum apparebit in præjudicium ipsarum Treugarum, contra quoscumque in eadem Treuga nominatos & comprehensos, debeat hinc inde incontinenti restitui, & reparari, ac ad pristinum statum reduci, omni exceptione cessante. Et quòd Christianissimus Rex Franciæ id cum effectu exequi faciet, tam pro se, quàm pro dicto Domino Carolo de Gueldria. Et itidem faciet Majestas Cæsarea pro se, & Illustrissimo Domino Archiduce.

Item. Quoniam ipse Tractatus quoad Gueldriam habet effectum Pacis, actum est, quòd Mercatores & Subditi, hinc indè liberam habeant conversationem, aditum & transitum in Dominiis, & ad Dominia alterius Partis, quòdque particulares Personæ habentes Bona in Territoriis alterius Partis, & Confœderatorum, redeant hinc inde ad possessionem bonorum suorum, & potissimè viri Ecclesiastici, quibus nullum penitus debet fieri impedimentum hinc indè in possidendis eorum bonis Ecclesiasticis, quæ in Dominiis alterius Partis consisterent. Et insuper, si sint aliqui captivi hinc indè, quòd ii restituantur hinc inde, dando captivum pro captivo. Et si plures sint captivi ex una parte, quòd illi admittantur ad compositionem secundùm taxam ordinariam, & hactenus consuetam in ipso Bello Gueldrensi, salvis iis, qui jam nunc composuerunt pro redemptione eorum captivitatis, quorum compositiones firmæ maneant.

Item. Etiam ultra prædictos Confœderatos, Amicos, Vasallos, & Subditos, ut supra communiter nominatos & comprehensos, nominantur pro parte Majestatis Cæsareæ, & expressè includuntur de præsenti, Illustrissimi Duces Juliacensis, & Clevensis, Reverendissimus Episcopus Trajectensis, Comes de Horn; Nobilesque, & Vasalli Gueldriæ, tenentes partitum Majestatis Cæsareæ, & Illustrissimi Principis & Archiducis. Et pari modo, pro parte Christianissimi Regis Franciæ, ex tunc nominantur & includuntur, Reverendissimus Dominus Episcopus Leodiensis, & Dominus Robertus de la Mark, Dominus de Sedan, & etiam Subditi & Vasalli tenentes partitum Gueldrensem.

Item. Quoad alios Confœderatos, Amicos, Vasallos, & Subditos, quos utraque Pars particulariter habet, & nominare prætendit, & qui in hujusmodi Tractatu in specie nominati impræsentiarum non fuerunt, licitum erit utrique Parti, videlicet, Sacratissimo Imperatori, & Christianissimo Regi Franciæ, illos nominare infrà quatuor menses proximos, qui tunc nominandi perindè intelliguntur in hujusmodi Tractatu inclusi, ac si ex nunc expressè & specificè nominati fuissent.

Item. Actum est, quòd pendente hujusmodi Pace, donec ipse Illustrissimus Princeps & Archidux ad vigesimum suæ ætatis annum pervenerit, suspendatur homagium & fidelitas, quæ præstari deberent Christianissimo Regi Franciæ ratione eorum, quæ moventur de feudo Coronæ Franciæ.

Item. Ipsa Pace durante actum est, quòd Illustrissimus Princeps & Archidux teneat, & possideat omnia ipsa Dominia moventia de feudo Coronæ Franciæ, iis modis & formis, ac sub eisdem præeminentiis & gratiis, quibus tenebat quondam Serenissimus Rex Castellæ tempore ejus vitæ & mortis, videlicet tam quoad dona & Subsidia Subditorum, & compositiones ordinarias Comitatuum Artesii, & Quadrilegii, ac aliorum Dominiorum, & locorum subditorum Coronæ Franciæ, quam quoad permissionem granariorum, & Gabellarum salis, usumque & cursum salis Salinarum in Ducatu Burgundiæ, & Terris adjacentibus, ac suspensionem mille Librarum Viennensium, quàm etiam quoad alia omnia, quibus ipse Serenissimus quondam Rex Castellæ tempore ejus vitæ & mortis gaudebat, & fruebatur, salvis tamen semper in omnibus Juribus Superioritatis. Et quòd quæcumque impedimenta in prædictis apposita, ex parte Christianissimi Regis Franciæ, tollantur & amoveantur, ac reducantur ad eum statum, in quo erant tempore mortis ipsius Serenissimi Regis Castellæ. Nec de cætero, pro iis qui in Comitatu Burgundiæ attentantur via Juris, vel ad exactionem Subsidiorum ipsius Comitatus, contra quoscumque ibidem bona habentes, talia impedimenta apponantur ad requisitionem cujusvis Subditi Regii, sed teneantur tales Subditi recurrere ad remedium Justitiæ. Restituantur tamen ex nunc Pecuniæ prætextu ipsorum impedimentorum exactæ, & per Regem, seu Officiarios suos perceptæ, post mortem dicti quondam Serenissimi Regis Castellæ. Et pro iis, ac etiam pro Subsidio nuper donato, & accordato à Statibus Comitatus Artesii, & aliis, quæ imposterùm continget donari & accordari ab ipsis Statibus, dentur, & expediantur per Christianissimum Regem Franciæ Literæ in bona forma. Et poterunt ipsa auxilia & compositiones levati per simplicem quitanciam ipsius Illustrissimi Principis, per manus receptoris dictæ compositionis, seu Subsidii deputandi, juxta morem solitum & consuetum. Eo tamen pacto, quòd pro ipsis auxiliis & compositionibus ordinariis Artesii sic levandis teneatur ipse Illustrissimus Princeps & Archidux singulis duobus annis impetrare & obtinere Litteras Licentiæ levandi ipsa Subsidia. Quas tamen petitas & requisitas ipse Christianissimus Rex Franciæ, durante ejusmodi Pace, ex ejus liberalitate benignè concedet. Et idem fiet quantum ad dona granariorum & Gabellarum salis.

Item. Quia Nobilis Ludovicus de Orleans, Marchio Rotelini, asserebat, se spoliatum Castro Joux, & ex adverso prætendebatur nullum esse spolium, sed illud juridicè captum, tandem pro bono Pacis, & ne majora propter hæc minima perturbentur, actum est, quòd ipse Marchio Rotelini, & ejus Uxor, tam respectu prætensæ spoliationis ex parte sui allegatæ, assertorumque damnorum, ut prætenditur, passorum & supportatorum ad causam ipsius capturæ Castri Joux, necnon occasione Juris hinc inde prætensi in ipso Castro, ac etiam aliis attentatis in Comitatu Burgundiæ, teneantur juri stare, & judicato parere coram Judice competenti, & ubicumque de Jure debebunt; remanente interim ipso Castro Joux, cum omnibus suis pertinentiis & dependentiis, in manibus Officiariorum Majestatis Cæsareæ, & Illustrissimi Principis & Archiducis. Et nihilominus interim durante hujusmodi cognitione, nec ipsi Marchio Rotelini, & ejus Uxor, habeant causam querelæ, actum est, quòd teneant & possideant Castrum Noyerii in Ducatu Burgundiæ situatum, cum suis redditibus, juribus, & pertinentiis, excepto granario salis, quod non intelligitur de pertinentiis ipsius Castri. His conditionibus, videlicet, quod fiat Inventarium de omnibus mobilibus, tam in ipso Castro Noyerii nunc, quàm in Castro Joux tempore capturæ existentibus. Et quòd si contingat, juridicè terminari Castrum Joux non esse restituendum eidem Marchioni, & Uxori, in eum casum ipsi Marchio, & Uxor, nullam penitùs facient quæstionem de ipso Castro Joux, imò etiam incontinenti libere relaxabunt Cæsareæ Majestati, seu Illustrissimo Domino Archiduci, dictum Castrum Noyerii cum omnibus mobilibus ut suprà inventarizandis, sine contradictione quacumque. Et pari modo, si judicaretur dictum Castrum Joux restituendam fore eidem Marchioni, & Uxori, tunc etiam mediante restitutione ejusdem Castri Joux, relaxaretur similiter dictum Castrum Noyerii, cum mobilibus & pertinentiis.

Item. Quia in Comitatibus Flandriæ & Artesii prætenduntur multi abusus facti per Officiarios Christianissimi Regis Franciæ, post mortem quondam Serenissimi Regis Castellæ, ultra tamen solitum, ac præter formam Privilegiorum & Consuetudinum antiquarum ipsarum Patriarum, conventum est, quòd, teneatur una amicabilis Dieta in loco concorditer eligendo, & ibidem convenientibus Deputatis hinc inde infrà tres menses proximos, omnibus rectè discussis & examinatis, componantur hujusmodi controversiæ amicabiliter. Quòd si fieri non possit, tunc ad Juris remedia recurratur, hac Pace & Concordia nihilominus firma manente.

Item. Actum est, quòd omnes antiquæ querelæ & actiones hinc inde prætensæ inter Imperium, Domum Austriæ, Burgundiæ, & Coronam Franciæ, de quibus in præsenti Tractatu nulla fit mentio, quantum ad opera

facti

ANNO 1508.

facti remaneant in suspenso, & in suo robore, durante hujusmodi Pace, & sint salva Jura utriusque Partis hinc inde, quibus per hujusmodi Pacem seu Concordiam nullum fiat præjudicium.

Item. Actum est, quòd Majestas Cæsarea teneatur Investituram dare de universo Ducatu & Statu Mediolani, Comitatibus Papiæ, Angleriæ, &c. Christianissimo Regi Franciæ, vel Procuratoribus suis, pro se, & ejus liberis, ac descendentibus masculis, & in defectum masculorum, pro Domina Claudia, ejus filia, ejusque futuro sponso, ac liberis, ac descendentibus eorum masculis ex ipso Matrimonio, & ex corpore dictæ Dominæ Claudiæ legitimè procreandis. Et si contingeret, quod Deus avertat, ipsam Dominam Claudiam decedere absque descendentibus masculis, & Christianissimum Regem Franciæ aliam vel alias suscipere filias, fiet Investitura pro illa, quæ erit primogenita, vel pro alia, quam Rex Christianissimus ad ipsum Ducatum eliget, ac pro eo cui contingeret illam desponsare, & eorum liberis masculis descendentibus. Et fiat ipsa Investitura cum clausulis necessariis & opportunis, ad instar Investituræ alias factæ in Haguenano. Et ad eum finem, Majestas Cæsarea renuntiat alteri Matrimonio antea tractato inter ipsam Dominam Claudiam, & Principem Carolum, cum pœnis in ipso priori Matrimonio appositis. Et his mediis, tenebitur Christianissimus Rex Franciæ pro omni Jure dictæ Investituræ, & de novo fiendæ, solvere Majestati Cæsareæ Summam centum millium Coronarum, seu Scutorum auri solis in auro. Et hoc, per manus eorum, qui dictam Investituram recipient, & die ipsius Investituræ fiendæ, de qua die convenietur.

Item. Actum & conventum est, quod tractata in Tridento, Blesis, & Haguenano, inter ipsas Partes, in iis in quibus per præsentem Tractatum non expressè derogatum fuit, remaneant in suo robore, & debitum sortiantur effectum, ac in præsenti Tractatu & Contractu expressè repetita forent.

Item. Si super intellectu hujusmodi Tractatus, vel aliàs, inter Imperatorem, & Regem Franciæ orietur aliqua quæstio, vel controversia, quòd decidatur amicabiliter, & non deveniant ad opera facti.

Item. Conventum est inter easdem Partes, quòd Sanctissimus Dominus noster, Serenissimique Reges Angliæ & Aragoniæ, ac etiam Sacri Romani Imperii Principes, sint hujus Pacis, Unionis, & Concordiæ, & singulorum in eis contentorum, Conservatores & Fide-jussores, & totis viribus assistent ei qui prædicta observaverit contra alium non observantem.

Item. Actum & conventum est quod prætextu hujusmodi Pacis & Concordiæ fiat abolitio generalis de quibuscumque criminibus, delictis, offensionibus, seu injuriis, factis, commissis, & perpetratis per Subditos utriusque Partis, in Dominiis alterius, in Gueldria, vel alibi, durantibus Guerris & dissensionibus præcedentibus, & causa Guerræ. Et remittatur hinc inde Subditis utriusque omnis pœna incursa, revocenturque & annullentur Sententiæ, banna, defectus, contumaciæ, pœnæ, & mulctæ, per quoscumque Judices ordinarios, vel extraordinarios, ea occasione adjudicatæ, ita quòd deinceps Subditis unius Partis liber sit aditus ad Dominia alterius.

Item. Actum est, quod Sacratissimus Imperator, suo, & Tutorio, & Administratorio nomine ejusdem Illustrissimi Principis & Archiducis, ejus Nepotis, & Christianissimus Rex Franciæ pro se, ac etiam Dominus Carolus de Gueldria, aliàs de Egmonda, in iis quæ pariter eum concernunt, teneantur infrà unum mensem proximum à die publicationis præsentium numerandum, hujusmodi Tractatum Pacis & Concordiæ, ac omnia & singula ibidem contenta, singula singulis referendo, ratificare, laudare, & approbare, Litterasque suarum Ratificationum hinc inde in forma debita expedire, & tradere, eaque omnia propriis juramentis super Sancta Cruce & Sacris Evangeliis firmare, & sese pro pleniori observatione Censuris Ecclesiasticis subjicere, cum renuntiationibus, ac obligationibus, & aliis clausulis opportunis.

Item. Quòd hujusmodi Tractatus Pacis & Concordiæ publicetur in Imperio, ac Regnis & Dominiis utriusque Partis, & registretur in Camera Imperiali, & Parisiis in Curia Parlamenti, & in Camera Computorum, præsente & consentiente Procuratore generali Christianissimi Regis Franciæ. Et itidem fiat in Curia Magni Consilii Illustrissimi Domini Principis & Archiducis, &c. & in Camera suorum Computorum.

Quæ quidem omnia & singula suprà dicta, ut præmittitur, conclusa, & tractata, promisimus, & promittimus per præsentes, in quantum nos concernit, bona fide nostra, & in verbo Principissæ, ac sub juramento nostro corporaliter super Sanctis Dei Evangeliis manibus tactis præstito, ratificari, laudari, & approbari facere infrà tempus præstatutum, & cum omnibus Clausulis supra contentis, videlicet, per ipsum Sacratissimum Imperatorem, Dominum, & Genitorem nostrum Metuendissimum, tam suo nomine proprio, quàm etiam Tutorio & Administratorio nomine ipsius Illustrissimi Principis & Archiducis, Nepotis nostri, & hoc, sub obligatione omnium bonorum nostrorum præsentium & futurorum, & cum renuntiationibus, & aliis clausulis necessariis. In quorum omnium fidem has nostras Litteras manu nostra propria subsignavimus, & Sigillo nostro solito jussimus communiri. Datum in Civitate Imperiali Cameracensi, die decima mensis Decembris, Anno Domini millesimo quingentesimo octavo. *Sic signatum*, MARGUERITE.

Nos igitur Imperator ante dictus de præmissis omnibus ac singulis tractatis & conclusis plenissimè informati, ac de eisdem plenam ootitiam habentes, ex certa oostra scientia & libera volontate, tam nostro nomine proprio, & Sacri Romani Imperii, cujus vices & administrationem gerimus & obtinemus, quàm etiam Tutorio & Administratorio nomine ipsius Illustrissimi Archiducis Caroli, Nepotis nostri, hanc Sanctam Pacem & Concordiam inviolabiliter observandam suscipimus, ac omnia & singula illius Capitula, ut præmittitur, tractata, & conclusa, juxta sui seriem & tenorem, in omnibus & singulis suis Punctis, Clausulis, & Articulis, omnibus melioribus via, modo, forma, & ordine, quibus melius & validius de Jure possumus, & debemus, laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus, ac rata, grata, & firma præsentium tenore habemus, ac perpetuam roboris firmitatem obtinere volumus. Et insuper promittimus expressè per præsentes, sub vinculo & religione juramenti per nos præsentialiter super vero ligno sanctæ Crucis, Sacroque Canone, ac Sanctis Dei Evangeliis manibus nostris corporaliter tactis præstiti, bona fide, & in verbo nostro Cæsareo, tam nostro & Imperii Sacri, quam Tutorio & Administratorio supra dicti Nepotis nostri, Archiducis Caroli nomine, pro nobis, Hæredibus, & Successoribus nostris, omnia & singula in præinsertis Capitulis contenta; prout in eis continetur & cavetur, in quibus nos concernunt, & pro parte nostra respiciunt, tenere, attendere, adimplere, atque inviolabiliter observare, & contra ipsa quovis modo, directè vel indirectè, aut quovis exquisito colore, non facere, nec venire, sub obligatione & hipoteca omnium bonorum nostrorum præsentium & futurorum, necnon sub Censuris Ecclesiasticis, quibus nos expressè subjicimus; & quas in casu non observantiæ prædictorum contra nos per Sanctam Sedem Apostolicam ipso facto fulminari volumus, & consentimus, ita ut ab iis nullatenus absolvi debeamus, nisi prius conventis & promissis supra dictis paruerimus. Renuntiantes hoc ipso petitioni relaxationis & dispensationis juramenti, absolutionique Censurarum, & omni exceptioni tam Juris, quàm facti, quibus contra præmissa, vel aliquod præmissorum, dicere, facere, vel venire, aut ab eorum observantia quomodolibet nos tueri possemus. In quorum omnium & singulorum prædictorum fidem & Testimonium, præsentes nostras Ratificationis & Approbationis Litteras manu nostra propria signatas, & subscriptas, nostri Imperialis Sigilli munimine jussimus roborari. Datum in Oppido nostro Mechliniæ, die vicesima sexta mensis Decembris, Anno Domini millesimo quingentesimo octavo, Regnorum Germaniæ vicesimo tertio, Hungariæ verò, &c. decimo-nono. MAXIMILIANUS. Ad Mandatum Domini Imperatoris. BARANGIER.

Le susdit Traité de Cambrai fut ratifié & confirmé par LOUIS XII. *à Bourges le* 13. *Mars suivant*, & *verifié au Parlement de Paris*, *le* 22. *du même mois.*

LII.

Traité d'Alliance contre les VENITIENS *entre le Pape* JULES II. MAXIMILIRN I. *Roi des Romains*, LOUIS XII. *Roi de France*, & FERDINAND *Roi d'Aragon. A Cambrai le* 10. *Decembre* 1508. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 58. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Abtheil. I. Absatz I. pag. 128. & 10. Dec.

LE PAPE, L'EMPEREUR, LA FRANCE ET L'ARRAGON, CONTRE VENISE.

pour

Anno 1508.

pour la seconde fois. pag. 132. (1) Raynaldi Continuatio Annalium Cæsar. Baronii, Tom. XX. Anno 1509. par Extrait.]

Maximilianus, Divina favente Clementia, electus Romanorum Imperator semper Augustus, Rex Germaniæ, & Hungariæ, Archidux Austriæ, Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ & Carinthiæ, ac Marchio Sac. Rom. Imperii &c. Recognoscimus & præsentium tenore notum esse volumus universis, quod quum Sanctissimus in Christo Pater & Dominus Julius Divina Providentia Sacrosanctæ Rom. Universalis Ecclesiæ Summus Pontifex, Dominus noster Reverendissimus, sæpius & repetitis vicibus, nos pariter & Serenissimum atque Excellentissimum Principem, Dominum Ludovicum Regem Franciæ, Fratrem nostrum charissimum, aliosque Christianos Principes instantissimè admonuerit, ut tanquam veri & devoti Filii Ecclesiæ, vellemus ad conservationem Reipublicæ Christianæ intendere, quæ in dies à truculentissimis Turcis & cæteris Infidelibus maximas jacturas patitur, ac etiam ad conservationem jurium & bonorum Sanctæ Sedis Apostolicæ, atque Beatitudinis suæ totis viribus nostris assistere ad recuperationem eorum, quæ postposita fide, omnique Religione contemtâ, nulla habita ratione æquâ, honesta & justa, Veneti pluribus jam annis de Beati Petri & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Patrimonio tyrannicè invaserunt, usurparunt & occuparunt, ac de præsenti nullo justo titulo indebitè occupant & detinent. Cui exhortationi Sanctissimi D. N. nos Imperator præfatus pro sincera nostra in Sedem Apostolicam observantia, (ut par est) parere volentes, hujuscemodi defensionem & conservationem Reip. Christianæ, nec non incrementum Sanctæ Sedis Apostolicæ, juxta Majorum nostrorum vestigia & exempla tanquam etenim illius Advocatus & Protector, cum summo desiderio amplecti & suscipere fuimus semper ex animo inclinati: considerantes etiam gravissimas jacturas, injurias, rapinas, & damna, quæ præfati Veneti, nedum Sacrosanctæ Sedi Apostolicæ, sed & Sacro Romano Imperio, Domui Austriæ, Ducibus Mediolani, Regibus Neapolitanis, & aliis multis Principibus violenter intulerunt, illorum Bona, Possessiones, Civitates, Oppida, perinde ac si in communem omnium perniciem conspirassent, tyrannicè occupando & usurpando. Propter quod non solum salubre, utile & honorificum, sed & omnibus prædictis necessarium esse existimamus, ut omnibus ad justam vindictam excitatis, tandem restinguendam insatiabilem Venetorum cupiditatem & dominandi libidinem tanquam ad commune incendium accurratur, junctisque viribus & Armis Bona per eosdem Venetos ablata & occupata recuperentur & reintegrentur. Eaque de causa nuper Illustrissimam Principissam Margaritam Archiducissam Austriæ, Ducissam Burgundiæ, relictam viduam Sabaudiæ, filiam nostram Charissimam, ad Civitatem nostram Imperialem Cameracensem misimus, quæ vigore pleni & sufficientis Mandati nostri tanquam specialis nostra in hac parte Procuratrix, post conclusam generalem Pacem inter nos, & supra nominatum Serenissimum Fratrem nostrum Regem Franciæ, cum Reverendissimo in Christo Patre, D. Georgio de Ambosia tit. Sancti Sixti, Sanctæ Rom. Ecclesiæ Presbytero Cardinale Rothomagensi, ac Sedis Apostolicæ per Franciam de latere Legato, facienti se hac in parte fortem nomine Sanctissimi D. N. etiam jam dicti Serenissimi Regis Franciæ, Fratris nostri ad hoc deputato Procuratore, ac cum Spectabili Jacobo de Albion Milite, Serenissimi Regis Arragonum Oratore, & ad hoc etiam speciali Procuratore, tractavit, inivit, fecit, conclusit & juravit, ac Literis suis roboravit, Fœdus, Confœderationem, Unionem, & Ligam contra ipsos Infideles, ac etiam contra Venetos, juxta Capitula, Puncta & Articulos: qua Literarum, Capitulorum, Punctorum, & Articulorum tenor de verbo ad verbum sequitur, & est talis.

Convenimus, tractavimus, egimus, & inivimus conclusimus omnes & singulos infrà scriptos Articulos.

(2) Imprimis, quia hodie nos cum præfato Reverendissimo Domino Cardinali Rothomagensi, Legato, &c. Sacratissimi Domini imperatoris, & Christianissimi Francorum Regis nominibus, inivimus & conclusimus Pacem generalem, atque Confœderationem. In qua etiam inter cætera Sanctissimum in Christo Patrem & Dominum, Dominum Julium secundum, Divinâ Providentiâ Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Summum Pontificem, Dominum nostrum observandissimum, & Serenissimum Aragoniæ Regem inclusimus, atque utrique Parti, adhuc facultatem reservavimus infrà quatuor menses posse alios suos Confœderatos nominare, & eidem Paci seu Confœderationi includere. Quoniam Veneti in maximum præjudicium Sanctæ Sedis Apostolicæ, Sacrique Romani Imperii, Domus Austriæ, ac Christianissimi Regis Franciæ, ad causam Ducatus Mediolani, ipsiusque Serenissimi Regis Aragoniæ, ad causam Regni Neapolitani, jamdudum tyrannicè & violenter occuparunt, & detinuerunt, ac præsentialiter usurpant, occupant, & detinent quam plurimas Provincias, Urbes, & Dominia ipsis Sanctissimo Domino, Imperatori & Regibus prænominatis, singula singulis referendo, pleno Jure pertinentia, tractatum & conventum est inter nos nominibus ante dictis, quòd nec Sacratissimus Dominus Imperator Romanorum, nec Christianissimus Francorum Rex debeant, nec possint Ducem & Dominium Venetorum, aut eorum Subditos, nec alios communes Hostes, contra quos movendum est bellum, pro Confœderato, vel Confœderatis suis nominare, seu huic Paci & Confœderationi hodie factæ qualitercumque includere. Quinimò præfatus Dux & Dominium Venetorum, atque eorum Subditi, à præfata Pace & Confœderatione prorsus debent esse exclusi.

Item. Actum & conventum est, quòd sit una specialis Liga, Unio, Amicitia, atque Confœderatio inter Sanctissimum Dominum nostrum Papam, pro quo præfatus Dominus Cardinalis Rothomagensis fortem se fecit, & ejus Ratificationem præsentibus Tractatibus Ligæ atque Confœderationis à Sanctitate sua exhibendam promisit; & inter prædictos Sacratissimum Dominum Imperatorem Romanorum, & Serenissimos Franciæ atque Aragoniæ Reges, contra ipsum Ducem & Dominium Venetorum, atque eorum Subditos, pro recuperatione, seu reintegratione omnium deperditorum.

Item. Pro celeriori hujus rei expeditione actum & conventum est, quòd ipsi Sanctiss. Dominus, Serenissimique Franciæ, & Aragoniæ Reges, ipsorum quilibet cum sufficienti militum & peditum exercitu, ac cum artilleria necessaria, teneantur infrà diem primam Aprilis proximè venturam, pro recuperatione ante dicta, communibus Armis eosdem Venetos hostiliter invadere, nec priùs à prædicta invasione, seu Guerra, aut Armis, per aliquem ipsorum desistatur, quin omninò & integrè Apostolica Sedes recuperaverit Ravennam, Cerviam, Faventiam, Ariminum, earumque Districtus, ac etiam Oppida Imolæ & Cesenæ, cum omnibus eorum Juribus, & Pertinentiis, ac omnia alia quæ de Statu & Juribus Ecclesiæ Romanæ dicti Veneti occupant, & detinent, & præfatus Sacratissimus Imperator recuperaverit Roveretum, Veronam, Paduam, Vicentiam, Tervisium, Forum-Julium, cum Territoriis & Pertinentiis eorum, necnon Patriareatum Aquilegiensem, cum singulis suis Pertinentiis, omniaque alia Loca & Dominia per ipsos Venetos in hoc ultimo Bello capta & occupata ex Terris & Dominiis Domus Austriæ, & generaliter omnia ea, quæ ipsi Veneti tam à Sacro Romano Imperio, quàm à Domo Austriæ abstulerunt, & de præsenti usurpant, detinent, & occupant: & pari modo Christianissimus Francorum Rex recuperaverit totaliter Brixiam, Cremam, Bergamum, Cremonam, Geradaddam, cum singulis ipsorum Locorum Districtibus, Territoriis, & Pertinentiis, & generaliter omnia, quæ fuerunt antiquitùs de Ducatu & Domo Mediolani, & Prædecessorum ipsius Christianissimi Regis in eodem Ducatu: & similiter ipse Serenissimus Rex Aragonum recuperaverit ea omnia, quæ ipsi Veneti de Regno Neapolitano, & ex Prædecessoribus in ipso Regno, quovis modo abstulerunt, & usurparunt, ac de præsenti quovis colore usurpant, detinent & occupant, videlicet Tranum, Brundusium, Otrantum, & Gallipolim, & omnia alia, quæ de Regno Neapolitano per eos occupantur.

Item.

(1) Mr. Lenig donne deux différentes Copies de ce Traité dans sa Collection. La premiere pag. 128. est entierement semblable à celle du Recueil de Leonard, que l'on suit ici. La seconde page 132. s'en éloigne beaucoup; elle est extremement défectueuse, & la date en est fausse; mais elle fournit toute la premiere partie de la Ratification de l'Empereur Maximilien, qui manque à l'autre, & c'est de-là qu'on l'a tirée, pour la joindre au Traité même. [Dum.]

(2) Les Auteurs François prétendent que ce Traité fut tout-à-fait desavantageux à la France, qui se chargea de faire tous les frais de la Guerre & d'en courir tout le risque, sans en tirer autant de profit que les autres Confoderés.

Anno 1508.

Item. Quantum ad hanc invasionem contra ipsos Venetos fiendam per Majestatem Cæsaream, quia Majestas sua novissimè inivit Treugam cum ipsis Venetis triennalem, quam sine aliqua occasione honestè rumpere non posset, actum & conventum est, quod ipsa Majestas Cæsarea mittere debeat aliquas Copias Armatorum suorum in auxilium Sanctissimo Domino nostro, ita ut die invasionis fiendæ, videlicet prima Aprilis, apud Sanctitatem suam, si velit, sint constituti, & eidem in dicta invasione fienda assistant, & adhæreant; & inde ipse Sanctissimus Dominus noster scribat eidem Sacratissimo Imperatori, ut tanquam Advocatus, & Protector Ecclesiæ, suæ Sanctitati cum omni potentia assistat, ad recuperanda Bona Ecclesiæ Romanæ; tuncque Majestas sua infrà quadraginta dies sequuturos post primam Aprilis, una cum Imperio, & Exercitu instructo, atque Artilleria, ex latere suo etiam contra ipsos Venetos rumpere tenebitur, & contra illos sub hujusmodi colore omni potentia insistere.

Item. Si unus Confœderatorum prædictorum priùs recuperaverit Terras, & Dominia sua, tenebitur ingenuè, & sine dolo, alios adjuvare cum exercitu suo, quoad usque illi etiam omnia sua Dominia à dictis Venetis integrè recuperaverint.

Item. Si durante Guerra seu Bello contra ipsos Venetos unus Exercitus egeat alterius auxilio, eo quod sit solus ab hostibus invasus, alter Exercitus omni dilatione semota tenebitur illi succurrere.

Item. Poterunt etiam Illustrissimus Dux Sabaudiæ, pro Regno Cypri, & Dux Ferrariæ, & Marchio Mantuæ, pro recuperatione eorum, quæ dicti Veneti eis detinent, & occupant, se huic Ligæ adjungere, & in hac Confœderatione se includere, & pro inclusis habebuntur, secundùm quòd de inclusione dictorum Principum latius inter Imperialem Majestatem, & Christianissimum Franciæ Regem convenietur. Verum, quantum ad inclusionem ipsius Ducis Ferrariæ, conventum est, eam non aliter fiendam, nisi cum conditione solvendi unam Summam Pecuniarum Cæsareæ Majestati, ad arbitrium Sanctissimi Domini nostri, & Christianissimi Regis Francorum, propter actiones quas habet ipsa Majestas Cæsarea contra ipsum Ducem Ferrariæ.

Item. Quantùm ad Serenissimum Regem Aragonum, in hac Liga & Confœderatione principaliter intervenientem, quia in prædicto generali Tractatu Pacis, & Concordiæ, hodie inter Imperialem Majestatem, & Christianissimum Francorum Regem initæ, idem Rex Aragonum per eos tanquàm Confœderatus, & Amicus communiter est nominatus & comprehensus, pro suis Regnis & Dominiis. Actum est & conventum, quòd quæstiones Regnorum Castellæ, tam circa Gubernium, & Administrationem prætensam per ipsum Regem Aragonum, vice & nomine Reginæ Castellæ, ejus Filiæ, quàm circa Jura Principatus pertinentia Illustrissimo Domino Principi & Archiduci, circaque securitates Successionis suæ, ac quoad Dotem, seu Dotarium Serenissimæ Reginæ Castellæ, necnon alia dependentia, emergentia, & connexa ad causam ipsorum Regnorum, tractabuntur amicabiliter inter Partes per Arbitros concorditer eligendos. Et ne expeditio præsentis Confœderationis & Ligæ contra Venetos perturbetur, sed unusquisque ipsorum Confœderatorum ad eamdem expeditionem liberiùs accedat, Majestas Cæsarea, nec Illustrissimus Princeps, & Archidux, seu pro eo agentes, hac expeditione durante, & donec ad illius finem sit deventum, & per sex menses post, per viam facti, aut alias, directè vel indirectè, nullam facient quæstionem de prædicto Gubernio Regnorum Castellæ, & aliis dependentiis, sed interim remanebunt hujusmodi controversiæ, & omnia alia concernentia Regna Castellæ in suspenso, & in eo statu, in quo nunc sunt. Et hac expeditione perfecta debent prædicti Arbitri hujusmodi controversiam infra præfatos sex menses, vel etiam anteà, si velint, amicabiliter tractare, & ambas Partes ad amicabilem compositionem inducere.

Item. Quia in eodem Tractatu Pacis hodie facto, conventum est de Investitura Mediolani, fienda absque alicujus temporis præfinitione, ideo, ut etiam Pecuniæ ratione ipsius Investituræ solvendæ, in hanc expeditionem contra Venetos meliùs converti possint, actum &, conventum est, quòd ipsa Investitura fieri debeat illa die, qua invasio effectualiter facta apparebit pro parte Christianissimi Regis, contra eosdem Venetos; & quòd tunc ejus Procuratores, dictam Investituram recipientes, exbursent Summam centum millium Coronarum auri in auro. Et quòd fiat ipsa Investitura ea conditione, quòd ipse Christianissimus Rex Francorum teneatur recuperare sua, & juvare Cæsaream Majestatem pro recuperatione usurpatorum per Venetos, quo usque id perfectè factum fuerit. Quæ quidem conditio nihilominus in Litteris Investituræ non apponetur, imo concedentur & fient ipsæ Litteræ Investituræ sine ipsius conditionis expressione, & purè secundum formam Investituræ factæ in Haguenano. Ita quod in ipsa Investitura comprehendantur, & expressè comprehensa intelligantur Dominia recuperanda ab ipsis Venetis, ex parte Christianissimi Regis, videlicet Brixiæ, Cremæ, Cremonæ, Bergami, Geradaddæ, & ea omnia, quæ sunt de antiquo statu Mediolani, & Ducatu ejusdem, cum eorum Pertinentiis & Districtibus quibuscumque.

Item. Quod etiam sit facultas Serenissimo Regi Angliæ se includendi in hac Confœderatione & Liga contra Venetos, sive ad offensionem, sive ad defensionem tantùm, sive ad utrumque simul, prout ei meliùs videbitur. Pro qua inclusione fienda eidem Serenissimo Regi in præsenti Tractatu reservatur hinc indè locus congruus.

Item. Actum est, quòd si aliquis ex prænominatis Confœderatis, quod Deus avertat, ante hujusmodi expeditionem, vel etiam ipsa expeditione durante, ab hoc seculo migraret, quòd Hæres, vel Successor suus, possit eamdem expeditionem perficere, & illi insistere in locum defuncti, si voluerit. Quod si nollet, nihilominus cæteri Confœderati expeditionem ipsam laudabiliter exequantur.

Item. Actum & conventum est, quòd si aliquis prædictorum Sanctissimi Domini nostri Papæ, & Serenissimorum trium, videlicet Imperatoris, & Regum Franciæ, atque Aragoniæ, præsentem Confœderationem & Ligam non acceptaret, aut non ratificaret, aut non exequeretur, quòd is à præsenti Tractatu, atque Confœderatione exclusus esse censeatur, & alii Confœderati in nullo ei sint obligati; & tamen nihilominus firma maneat hæc Confœderatio quoad cæteros, qui propterea eam exequi tenebuntur pro eorum Pace.

Item. Quòd præfati Sacratissimus Imperator, & Christianissimus Francorum Rex, ac alii Confederati, debeant conservare Personam Sanctissimi Domini nostri, Dignitatem, Jurisdictionem, & Auctoritatem ipsius, ac Sanctæ Sedis Apostolicæ, contra quoscumque Hostes eam perturbare seu inquietare volentes.

Item. Quòd pariter recipient in eorum protectionem Illustrissimum Dominum Franciscum Mariam de Rovere, Urbis Præfectum, & in ejus Statu & Dominiis quæ de præsenti tenet, vel deinceps legitimè tenebit, eum defendent contra quoscumque eum offendere volentes.

Item. Quòd nullus ipsorum Confederatorum possit quovis modo inire Pacem, Treugas, sive Inducias, aut quodlibet aliud Appunctuamentum cum prædictis Venetis, nisi accedat etiam omnium Confœderatorum expressus consensus.

Item. Quod Sanctissimus Dominus noster debeat per censuras, & maximè per Interdictum, procedere contra ipsos Venetos, Ducem, & Magistratus Venetiarum, eorumque Subditos, ac Terras & Dominia eis subjecta, contraque omnes fautores & auxiliatores eorum, ac ipsos Sacratissimum Imperatorem, Regem Christianissimum, & alios Confœderatos invocando ad præstandum brachium seculare. Concedendo etiam contra ipsos Venetos, & eorum Subditos, repressalias, & dando Bona illorum in prædam. Quibus sic actis, ipsi Sacratissimus Imperator, & Christianissimus Rex; ac alii Confœderati tenebuntur Sanctitati suæ adesse, atque eamdem juvare, ut ipsæ Censuræ, & Interdictum, ac alia Ecclesiastica remedia debitum executionis effectum sortiantur. Et ista fiant ante diem invasionis superiùs declaratam.

Item. Quòd Sanctissimus Dominus noster, Sacratissimus Imperator, & Christianissimus Francorum Rex, mittant, & scribant conjunctim ad Serenissimum Regem Hungariæ, ad alliciendum eum & inducendum, ut huic Ligæ & Confœderationi se adjungat, & in ea se includat pro recuperatione eorum, quæ dicti Veneti sibi indebitè detinent, & ut se præparet ad inferendum eis Bellum circa dictam diem primam Aprilis.

Item. Fuit conventum, quòd si spurcissimus Turcus, fidei nostræ Christianæ inimicus, ab ipsis Venetis accitus, aut aliàs, invadat Christicolas, quòd præfati Sanctissimus Dominus noster, Sacratissimus Imperator, Christianissimus Francorum Rex, & alii suprà nominati, qui hanc Ligam ingressi fuerint, totis viribus tan-

Anno 1508.

tauquam unum in robur conjectis, communi hosti veluti ad commune incendium extinguendum occurrere debeant, secundum quod per Sanctissimum Dominum nostrum, Sacratissimum Imperatorem, & Christianissimum Regem, ac Regem Aragonum, pro communi utilitate conclusum exstiterit.

Item. Quòd omnes ipsi Confœderati, qui hanc Confœderationem & Ligam ingredi voluerint, teneantur infra duos menses proximè venturos hujusmodi Tractatum cum omnibus & singulis ibidem contentis ratificare, laudare, & approbare, ac Litteras suarum Ratificationum in forma debita, debitisque eorum Sigillis munitas expedire, una cum submissione Censurarum Ecclesiasticarum, subque eorum corporalibus juramentis, ac bonorum obligationibus, & aliis clausulis opportunis in ampliori forma.

Quæ quidem omnia & singula supra dicta, ut præmittitur, conclusa & tractata, promisimus, & promittimus per præsentes, in quantum nos concernit, bona fide nostra, in verbo Principissæ, ac sub juramento nostro corporaliter super Sanctis Dei Evangeliis manibus tactis præstito, ratificari, laudari, & approbari facere infra tempus præstitutum, & cum omnibus clausulis suprà contentis, videlicet per ipsum Sacratissimum Imperatorem, Dominum & Genitorem nostrum Metuendissimum, tam suo nomine proprio, quàm etiam Tutorio & Administratorio nomine ipsius Illustrissimi Domini Principis & Archiducis, Nepotis nostri, & hoc, sub obligatione omnium bonorum nostrorum, præsentium & futurorum, & cum renunciationibus, & aliis clausulis necessariis. In quorum omnium fidem has nostras Litteras manu nostra propria signavimus, & Sigillo nostro jussimus communiri. Datum in Civitate Imperiali Cameracensi, die decima mensis Decembris, Anno Domini 1508. *Sic signatum*, MARGUERITE.

NOs igitur Imperator ante dictus de præmissis omnibus & singulis tractatis, & conclusis, plenissimè informati, ac de eisdem plenam notitiam habentes, ex certa nostra scientia, & libera voluntate, hanc sanctam Unionem, Confœderationem, Fœdus, & Ligam inviolabiliter observandam suscipimus, ac omnia & singula illius Capitula, ut præmittitur, tractata & conclusa, juxta sui seriem, & tenorem in omnibus suis Punctis, Clausulis & Articulis, omnibus melioribus via, modo, forma, & ordine, quibus melius & validius de Jure possumus, & debemus, laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus, ac rata, grata, & firma præsentium tenore habemus, & perpetuam roboris firmitatem obtinere volumus. Et insuper promittimus expressè per præsentes, sub vinculo, & religione juramenti per nos præsentialiter super vero ligno Sanctæ Crucis, sacroque Canone, ac Sanctis Dei Evangeliis manibus nostris corporaliter tactis præstiti, bona fide, & in verbo nostro Cæsareo, pro nobis, Hæredibus, & Successoribus nostris, omnia & singula in præinsertis Capitulis contenta, prout in eis continetur & cavetur, in quibus nos concernunt, & pro parte nostra respiciunt, tenere, attendere, adimplere, atque inviolabiliter observare, & contra ipsa quovis modo, directè vel indirectè, quocumque exquisito colore non facere, nec venire, sub obligatione & hipoteca omnium nostrorum bonorum præsentium & futurorum, necnon sub Censuris Ecclesiasticis, quibus nos expressè subjicimus, & in casu non observantiæ prædictorum, contra nos per Sanctam Sedem Apostolicam ipso facto fulminari volumus, & consentimus, ita, ut ab iis nullatenus absolvi valeamus, nisi prius conventis & promissis supra dictis paruerimus. Renuntiantes hoc ipso relaxationi & dispensationi juramenti, absolutionique Censurarum, ac exceptioni, tam Juris, quàm facti, quibus contra præmissa, vel aliquod præmissorum, dicere, facere, vel venire, aut ab eorum observantia quomodolibet nos tueri possemus. In quorum omnium & singulorum prædictorum fidem & Testimonium, præsentes nostras Ratificationis & Approbationis Litteras manu nostrâ propria signatas, & subscriptas, nostri Imperialis Sigilli munimine jussimus roborari. Datum in Oppido nostro Mechliniæ, die vigesima sexta mensis Decembris, Anno Domini 1508. Regnorum nostrorum, Germaniæ vigesimo tertio, Hungariæ verò decimo nono. *Sic signatum*, MAXIMILIANUS. *Ad Mandatum Domini Imperatoris*, BARANGIER.

Anno 1508.

Bulle du Pape JULES II. *par laquelle il entre en la Ligue faite à Cambrai l'an* 1508. *contre les* VENITIENS, *entre l'Empereur* MAXIMILIEN I. LOUIS XII. *Roi de France*, & FERDINAND, *Roi d'Aragon*, & *confirme ledit Traité*. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 65. d'où l'on a tiré cette Piece, qui se trouve aussi dans LUNIO, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. pag. 131.]

(1) JULIUS Episcopus, Servus servorum Dei, universis & singulis præsentes Litteras inspecturis, Salutem, & Apostolicam Benedictionem. Petierunt à nobis magna cum instantia per Oratores suos ad hoc speciale Mandatum habentes, carissimi in Christo Filii nostri, Maximilianus, Electus Romanorum Imperator, semper Augustus, Ludovicus, Francorum Christianissimus, & Ferdinandus, Aragoniæ & Siciliæ Catholicus, Reges, ut Confœderationem & Ligam inter ipsos in Civitate Cameracenti, per dilectum Filium nostrum Georgium, Sancti Xisti, Presbyterum Cardinalem, nostrum & Apostolicæ Sedis in Franciâ Legatum, qui etiam pro nobis de ratihabitione promisit, dilectamque in Christo Filiam, nobilem mulierem Margaritam Archiducissam Austriæ, Ducissam Sabaudiæ relictam, & dilectum Filium Jacobum de Albion, ad hoc de sufficienti Mandato fulfultos, pro exaltatione Sanctæ Crucis tractatam, & die decima mensis Decembris, Anno Domini 1508. conclusam, cujus Confœderationis & Ligæ nos, ut pote fidelium omnium Patrem, Caput esse voluerunt, quam Imperator Electus, & Reges ipsi ratificarunt, ratificare & nos per Litteras nostras vellemus, cum omnibus & singulis Capitulis infra scriptis, in eisdem Confœderatione & Liga contentis. Cui petitioni nos, qui omnes curas & cogitationes nostras ad propagationem & exaltationem nominis Christiani semper convertimus, quique ab exordio nostri Pontificatûs Principes Christianos inter se diffidentes paterna cura & caritate ad Concordiam revocavimus, ac Pacis inter Imperatorem electum, & Ludovicum, Christianissimum Regem prædictos nuper conclusæ, suasores & auctores fuimus, eò libentiùs duximus annuendum, quòd speramus Confœderationem & Ligam hujusmodi Reipublicæ Christianæ utilem & salutarem futuram, Deo & Salvatore nostro Jesu-Christo, cujus causa agitur, honor & gloria quæritur, adjutore. Quocirca Confœderationem & Ligam prædictas harum serie in tempore debito ratificamus & approbamus, easque cum omnibus in illis contentis Capitulis gratas, ratas, & firmas habere & tenere in verbo Pontificis Romani promittimus; hodie enim de ipsarum tenore atque continentia legitimè certiores facti fuimus, ac de præfatorum Regum ratihabitione per publica Instrumenta nobis exhibita, simulque, ut præfertur, ad eam ratificandam fuimus requisiti, quam utpote in tempore debito à nobis factam iidem Oratores receperunt atque acceptaverunt. Tenor autem Capitulorum sequitur, & est talis: Imprimis, quia hodie nos cum præfato Reverendissimo Domino Cardinali Rotomagensi, Legato, &c.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ (2) 1508. 10. Kalend. Aprilis, Pontificatûs nostri Anno sexto, sub plumbo. JULIUS Papa II. *Signatum*, SIGISMUNDUS. *Et sur le repli*, D. DE COMITIBUS. *Et sur le dos*, Registrata apud me SIGISMUNDUM.

(1) Le Pape n'entra dans la Ligue de Cambrai, qu'après avoir offert inutilement aux Venitiens de la rompre, pourvû qu'ils lui rendissent Ravenne & Fayence.

(2) 1508. est sans doute une faute pour 1509; puis qu'autrement la Ratification du Pape auroit précedé le Traité même. [DUM.]

Lettre de CHARLES, *Duc de Savoie, à l'Empereur*, & *au Roi de France, pour être compris au Traité de Cambrai contre les* VENITIENS. *A Turin le* 10. *Mai* 1509. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 64.] 1509. 10. Mai.

CAROLUS, Dux Sabaudiæ, &c. universis facimus manifestum, quòd cùm novissimè ad nos venerint Legati Serenissimi & Invictissimi Domini, Domini Romanorum Regis semper Augusti, Imperatoris electi,

ANNO 1509.

electi, Domini nostri metuendissimi, qui sibi commissa pro suæ Legationis exigentia, nobis explicarunt nonnulla, præsertim, quæ Majestas Sua invictissima à nobis fieri cupiat, in beneficium & commodum Illustrissimæ Dominæ & Sororis nostræ, Honorificæ Dominæ Margaretæ de Austria & Burgundia: Nos autem, qui eidem Majestati, pro viribus morem gerere & obsequi, ipsi quoque Illustrissimæ Sorori nostræ gratificari cupimus, infra scriptis annuerimus, tum pro nostra in eamdem Majestatem observantia, & in ipsam quoque Illustrissimam Sororem nostram benevolentia; tum & ea spe freti, ut scilicet pro recuperatione nostri Regni Cypri, nobis defutura non sit unquam eadem Majestas; sed quòd præsidium & operam omnem ad hoc, in nostri beneficium, penitùs exhibere dignabitur, juxta renunciata nobis per ipsos Legatos. Hinc est, quòd intellecto ex relatione præfatorum Legatorum tenore Tractatus Fœderis, seu Confœderationis & Unionis, inter eamdem Sacratissimam Imperialem Majestatem hinc, & Serenissimum Dominum Francorum Regem inde initarum, facto & concluso, de & pro recuperatione Terrarum & rerum eisdem per Venetos diu occupatarum, in quo quidem Tractatu dignati fuerunt, nos cum eis, pro recuperatione quoque dicti Regni nostri, benigniter includere: volentes nunc reliquum, quod in nobis est, circa infra scripta adimplere, confisi de intemerata erga nos fide, prudentia, gravitate, & longa experientia, Magnifici, ac Spectabilium benè dilectorum fidelium Consiliariorum, & Cambellani nostrorum, Amedei, Baronis Viriaci, & Mercurii de Ganinara, Præsidis Bressiæ & Burgundiæ, & Benedicti Tortelleti, Domini Montisastructi, Magistri hospitii nostri, ex nostra certa scientia, eosdem serie præsentium facimus, constituimus & deputamus Procuratores nostros speciales & generales, ita quòd specialitas generalitati non deroget, nec è contra; ad videlicet se coram Imperiali Majestate, pro & nomine nostro præsentandum, ibidemque, aut alibi, ubi expediens fuerit & opportunum, consentiendum & declarandum, & ita mentis nostræ esse declarandum, asserendum, & profitendum, quandocumque dictum Regnum nostrum Cypri, & illius veram integramque repetitionem, & consecutionem, medio dictæ Confœderationis, virtuteque ejus, quo in dictis Confœderatione & Unione comprehensi & inclusi sumus, consequuti fuerimus, & eo ipso quo pacificè ejusdem Regni possessione frueremur, eadem Illustrissima Domina, & Soror nostra habebit & consequetur à nobis pro se, & vita ejus durante, duntaxat, & ita eidem remittimus superioritatem & resortum super Patriis, Terris, & Dominiis Bressiæ & Foucigniaci, & aliis, quæ pro ejus Dotalirio tenet, aut tenere posset in Patria Vaudi, excepta ea, hoc partim ad usumfructum, & salvo nobis & nostris jure proprietatis; salvis etiam nobis, & reservatis Homagiis, Fortificationibus Villarum, servitiis tempore Guerræ, & aliis omnibus debitis fidelitatibus, citra tamen præjudicium dictarum Jurisdictionis, & Ressorti præfatæ Illustrissimæ Dominæ, reservatis etiam nobis donis, & subsidiis pro Dotibus, quin etiam pro singulis annis, citra Præjudicium usufructus præfatæ Illustrissimæ Dominæ, nobis liceat fieri facere nomine nostro unam Cridam voce Præconis, pro conservatione jurium proprietatis, ut suprà nobis reservatæ, omnimodam potestatem eisdem propterea conferendo, de & supra præmissis, quatenus expedierit, contrahendi, promittendi, conveniendi, jurandi in fidem, & animam nostram, bona nostra obligandi, renuntiandi, & alia faciendi in præmissis necessaria pariter & opportuna, quæ nos ipsi faceremus, si præsentes & personaliter adessemus; etiam si talia forent, quæ Mandatum exigerent magis speciale, ita & taliter quòd, uno absente, reliqui duo præmissa exequi & adimplere valeant. Promittentes propterea bonâ fide nostrâ, & in verbo Principis, ac sub nostrorum obligatione bonorum, habere ratum, gratum, & firmum, quicquid per eosdem Consiliarios & Procuratores nostros, seu duos ex ipsis, in alterius absentia actum, gestum, dictum, conclusum, promissum, & conventum fuerit, in præmissis, & circa, eaque ratificare, & nunquam contra facere, dicere, opponere, vel venire, neque contravenire volenti consentire, juribus præmissis fortè contrariantibus. Renunciando cum & sub clausulis, & solemnitatibus in talibus opportunis; has in præmissorum Testimonium concedentes. Datas Taurini, die decima mensis Maii 1509. per Dominum, præsentibus Ludovico, Barone Miolani, Comite Montismajoris, Marescallo Sabaudiæ; Jacobo, Comite Maxini Gubernatore Vercellarum; Antonio de Ginsino, Domino Divonæ, Præsidente; Janus de Duino, Domino Vallis-Ysaræ, Scutifero Scutiferiæ; R. Antonio de Romagniaco, Apostolico Protonotario; Claudio, Domino Balleisonis; Francisco Provana, ex Collateralibus Magni Consilii; Joffredo Passeri, Advocato Fiscali; Stephano de Capris, Financiarum Sabaudiæ Thesaurario generali.

NOus Charles, Duc de Savoie, &c. favoir faisons, que comme le bon plaisir de la Sacrée Majesté Imperiale, & du Roi Tres-Chrétien, en faisant les Traitez de Confederation, Union, & Concorde, pour le recouvrement & conquête des pieces induement usurpées de long-temps par les Venitiens, ait été de nous comprendre audit Traité pour nôtre Roiaume de Chipre, en la forme & maniere, que aprés seroit avisé par lesdits Seigneurs; & que depuis aions satisfait à ce que par les Ambassadeurs desdits Seigneurs a été avisé. Pource est-il, que nous desirant être purement & simplement compris audit Traité, envoions par devers ledit Sieur Roi, nos tres-chers bien-amez & feaux Conseillers & Chambellan, Janus de Duin, Seigneur de la Valdisere: & Messire François Provane, Collateral de nôtre Conseil resident, ausquels de nôtre certaine science, par ces presentes, donnons plein pouvoir & mandement special, de suplier & requerir audit Roi, pour nous & en nôtre nom, d'être compris audit Traité comme dessus, & à demander & accepter les Lettres d'inclusion necessaires, ensemble d'être presens à la promesse, qu'il plaira audit Seigneur en faire, icelle accepter, de promettre & jurer, que ensemble promettons & ferons de nôtre côté tout ainsi & en la maniere qu'il apartiendra, & generalement faire & accomplir en cet endroit ce que nous-mêmes ferions, si nous y étions en personne, encore qu'il y eût chose, qui requist pouvoir & mandement plus special, & promettons en parole de Prince, & sous obligation de nos biens, avoir ferme & agreable tout ce que par les susnommez, nos Conseillers & Deputez, pour nous, & à nôtre nom sera fait, arrêté, & accompli en ce que dit est, mais le ratifier, sans venir, ni faire au contraire, & ce sous les clausules & solennitez en tel cas requises & necessaires. En témoin de ce, avons signé ces presentes, & fait sceller de nôtre scel. Donné à Turin le 12. jour de Mai, l'an de grace 1509. *Par Monseigneur*, Messieurs Louis, Seigneur de Miolans, Comte de Montmajeur, Maréchal de Savoie; Antoine de Gingin, Seigneur de Divonne; President; Angelin Provana, President Patrimonial, Claude Seigneur de Belleison; & Etienne Capris, General de Savoie, à ce presens.

Declaration du Roi LOUIS XII. *par laquelle il comprend* CHARLES, *Duc de Savoie, dans la Ligue faite à Cambrai le dixiéme Decembre* 1508. *Fait au Camp près Pontolio, le* 19. *Mai* 1509. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 66. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. pag. 132.] 19. Mai. FRANCE ET SAVOYE.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France, Duc de Milan, Seigneur de Gennes, &c. A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, salut. Comme en ensuivant le Traité & Confederation fait en la Ville de Cambrai entre tres-haut, tres-puissant & tres-excellent Prince, nôtre tres-cher & tres-amé Frere & Cousin l'Empereur, d'une part, & nous d'autre, pour le recouvrement des Pieces & Terres, que les Venitiens ont detenu & occupé, detiennent & occupent, tant au Siege Apostolique, audit Empereur, & à nous, à cause de nôtre Etat & Duché de Milan, qu'à plusieurs autres Princes & Seigneurs, ait été entre autres choses dit & traité, que nôtre tres-cher & tres-amé Cousin le Duc de Savoie Charles II. de ce nom pourra être compris si bon lui semble, audit Traité, pour le recouvrement du Roiaume de Chipre, qu'il pretend lui appartenir, selon ce que par nôtredit Frere l'Empereur & nous seroit avisé; savoir faisons, que nous, ce consideré, & aprés ce que avons été certifié, que entre les Ambassadeurs de nôtredit Frere l'Empereur, & les nôtres, & nôtredit Cousin Duc de Savoie, a été conclu de ce que par lui se doit faire en cette entreprise. Avons entant que à nous est, compris & enclos, comprenons & incluons audit Traité & Confederation nôtredit Cousin le Duc de Savoie, pour en tout & par tout jouïr & user du benefice d'icelui Traité, & contenu en icelui,

ANNO 1509. tout ainsi que les autres Alliez & Confederez font & pourront faire ci aprés. En témoin de ce nous avons fait mettre nôtre scel à ces prescotes. Donoé au Camp prés Poutolio, le dix-neuviéme de Mai, l'an de grace 1509. & de nôtre Regne le douzieme. *Signé*, ROBERTET

14. Juin. EMPIRE ET FRANCE.

Investiture du Duché de Milan, en execution du Traité de Cambrai de 1508 *donnée par* MAXIMILIEN I. *Empereur, au Roi* LOUIS XII. *& à ses descendans mâles, & iceux defaillans, aux Filles. A Trente le* 14. *Juin* 1509. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 16.]

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementiâ, Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, &c.

Ad perpetuam rei memoriam, tenore præsentium cognoscimus, & notum facimus universis, Imperialis Celsitudinis culmen, cui divino munere præsidemus, ad sorius Christiani Orbis tutelam, & Orthodoxæ Religionis conservationem propagationemque à Deo optimo maximo coustitutum intelligentes, ad es potissimum mentem, studium, animique aciem dirigimus, quæ non tam singulorum commodis, quàm universæ Reipublicæ Christianæ saluti, dignitati, amplitudinique conducere arbitramur. Cùm itaque superioribus temporibus, instigante humani generis Hoste, omnisque discordiæ, dissensionis, & zizaniæ seminatore, inter Christianos Principes, & Potentatus, multa & varia bella, maximæque discordiæ, contentiones, & rixæ, proh dolor! exortæ, non modo variis calamitatibus, atque incommodis, singulorum Subditos affecerint, verum etiam immanissimis nostræ Religionis Hostibus, ad invadendos Christianorum fines, magnaque Imperia & Regna, amplissimasque Provincias occupandas, occasionem animumque præstiterint, ad eorum vires atque audaciam reprimendam, Salvatorisque nostri fidem propagandam, nil magis quàm veram & intemeratam inter Christianos Principes, & eos maximè, qui viribus, potentia, virtuteque præstant, Pacem, Concordiam, Fœdus, Amicitiamque, profuturum arbitremur, & maximè inter nos, & Carissimum, Consanguineum, & Fratrem nostrum, Ludovicum, Regem Francorum Christianissimum necnon Romanum Imperium, atque Francorum Regnum. Quorum auctoritate, & viribus, & reliquos Potentatus Christianos, in Officio atque Amicitia contineri, & Christiani nominis Hostes ab injuria arceri, protsusque opprimi haud difficile posse, jampridem compertum est.

Quæ omnia in arcano pectoris nostri maturè & consideratè revolventes, quantumque commodi & emolumenti ex Tractatibus Pacis, Concordiæ, Confœderationis, Ligæ, & Amicitiæ, nuper in Civitate nostra Imperiali Cameracensi, per & inter Carissimam Filiam nostram Margaretam, Archiducissam Austriæ, Ducissam Burgundiæ, Brabantiæ, &c. viduam Sabaudiæ, nostro, & Reverendissimum & Illustrem in Christo Patrem, Dominum Georgium de Ambasia, Tituli Sancti Sixti Presbyterum Cardinalem, & Archiepiscopum Rothomagensem, atque in Regno Franciæ Apostolicum Legatum, præfati Serenissimi Principis, Domini Ludovici Francorum Regis Christianissimi nomine, & Mandatu, initis, & conclusis, universo nomini Christiano exoriri possit, dictos Tractatus, & omnia & singula in eis contenta, prompto atque alacri animo ratificavimus & approbavimus, Litterisque nostris Patentibus, perpetuæ firmitatis robur habere decrevimus.

In quibus quidem Tractatibus, cùm inter cætera specialiter atque expressè conventum & conclusum extiterit, ut nos nostro, ac Sacri Romani Imperii nomine, præfato Christianissimo Regi de Ducatu & universo Statu Mediolani, cæterisque Civitatibus, Terris, & Juribus; pro se, suisque Hæredibus, & modis ac formis inferiùs expressis, ac descriptis, Investituram concedere in forma autentica dignaremur; cumque præfatus Rex Christianissimus ex Ducibus Mediolani originem trahat, medio Illustris quondam Dominæ Valentinæ, Aviæ suæ, Filiæ quondam Illustris Joannis Galeacii, Mediolani Ducis: nos cupientes dictos Tractatus Pacis, Ligæ, Confœderationis, & Amicitiæ, quantum in nobis est, perpetuò atque inviolabiliter observare, fraternamque benevolentiam cum prædicto Rege Christianissimo, continuis officiis ac beneficiis fovere & adaugere, ipsius præsertim virtutibus, & tanti Regni fastigio, vetereque & antiqua Romanorum Principum & Germanicæ Nationis cum Francorum Regibus, & Gallica Gente, Fœdere, Amicitia, commercio, antiquaque consuetudine ad amussim perpensis, aliisque pluribus rationibus & causis animum nostrum moventibus, & præcipuè ad perpetuum Christianæ Religionis & rei publicæ commodum, Christianique nominis Hostium perniciem, & ruinam, ac Sacri Romani Imperii decus & ornamentum, atque ipse Ludovicus, Rex Christianissimus, beneficientia nostræ liberalitatis invitatus, eo alacriùs, cum opulenti sui Regni opibus, ac Subditorum suorum viribus, unà nobiscum ad persequendum Christiani Orbis Hostem, & ad publicum atque universale præsidium & auxilium, sese accingat, atque ad tutandam & propagandam Redemptoris nostri fidem acer Christi miles nobis opituletur, ejusdem Serenissimi Ludovici Francorum Regis supplicationibus inclinati, recepto priùs à præfato Reverendissimo & Illustri Domino Cardinale, Nuncio & Procuratore ad hæc specialiter destinato, (prout nobis constitit Litteris Patentibus prædicti Regis & Ducis Mediolani, datis Pischeriæ, die quinto præsentis mensis Junii, subscriptis manuali signo ejusdem Regis, ac per *Robertet* Secretarium suum signatis, & sigillatis, in cera rubra,) debito, ac in similibus præstari solito fidelitatis & homagii juramento, quod idem Procurator & Nuncius, in animam dicti Regis sui, in præsentia, ritè, & de more Curiæ nostræ Cæsareæ nobis præstitit, sano ad hoc & maturo accedente Principum, Comitum, Baronum, & Procerum nostrorum consilio, ex nostra certa scientia, & de nostræ Cæsareæ potestatis plenitudine, prænominatum Ludovicum Francorum Regem Christianissimum, pro se, & Hæredibus suis masculis, ex suo corpore legitimè descendentibus, & in defectum masculorum, pro Illustrissima Domina Claudia, ejus Filia, illiusque futuro Sponso, ac liberis, & descendentibus eorum masculis, & ex ipso Matrimonio, & ex corpore dictæ Dominæ Claudiæ legitimè procreandis. Et si contingeret, quod Deus avertat, ipsam Dominam Claudiam decedere absque descendentibus masculis, & præfatum Regem Franciæ, aliam, vel alias suscipere filias, pro illa, quæ erit primogenita, vel pro alia, quam Rex ipse ad ipsum Ducatum eliget, ac pro eo cui contingeret eam desponsari, & eorum liberis masculis descendentibus, & eisdem deficientibus sine liberis, pro Hæredibus masculis præfati Francorum Regis, & maximè pro Francisco, Duce Valesii, & Comite Engolismensi, quantum ad dictum Ducatum & Statum Mediolani, ejus Hærede; & deinde pro aliis, qui illo tempore venient ad suscipiendam Investituram de universo Ducatu & Statu Mediolani, & Comitatibus Papiæ, & Angleriæ, quos nunc ad præsens tenet & possidet, necnon de Comitatibus ac Dominiis Brixiæ, Cremonæ, Bergomi, Cremæ, & Glareæ Adduæ, his proximis diebus è manibus Venetorum, illa injustè usurpantium & occupantium, vi armorum per præfatum Regem Fratrem nostrum recuperatis, ac de omnibus quæ ad ipsum Ducatum, ac illius Dominia, quoquomodo spectare & pertinere possunt & debent, ac de quibus Prædecessores sui Duces Mediolani, per Romanos Principes investiti fuerunt, necnon & quæ ipsi Mediolani Duces tenuerunt & possederunt, cum omnibus Civitatibus, Oppidis, Terris, Castris, Arcibus, Villis, Districtibus, feudis, & aliis quibuscumque rebus, Juribus, ac bonis, ad ipsa Dominia, vel ipsorum occasione spectantibus & pertinentibus; quæ, & quas, pro tempore existentes Mediolani Duces, à quibus dictus Rex Christianissimus originem traxit, à nobis sive aliis Romanorum Imperatoribus aut Regibus, Prædecessoribus nostris, à Sacro Imperio Romano in feudum suscipere & habere consueverunt, solemniter & expressè investiendum duximus, ac tenore præsentium investimus. Ipsique Ludovico Regi, ac Hæredibus suis, ut suprà expressum est, (non obstante quacunque Investitura Ludovico Sfortiæ, & ejus Hæredibus, aut aliis facta, quam præsentium tenore, & de nostræ Cæsareæ potestatis plenitudine revocamus, cassamus, & annullamus,) Regalia dictorum Ducatus, Comitatuum, & Dominiorum consueta, & quascumque gratias, libertates, immunitates, Privilegia, honores, præeminentias, dignitates, Franchisias, Jurisdictiones, & facultates concedimus & impartimur, declarantes insuper, quòd si contingeret, ut prædictum est, prænominatum Regem, præfatam Dominam Claudiam, & ejus Sponsum futurum, aliasque Filias, & eorum Sponsos absque liberis decedere, non dantibus nobis Investituram Hæredibus relictis à præfato Francorum Rege, teneamur restituere ipsis Hæredibus summas centum millium Francorum, ac centum millium Scutorum auri & in

auro

ANNO 1508. auro ad solem; quæ duæ summæ ascendunt ad summam centum quinquaginta quinque millium, centum septuaginta duorum scutorum auri ad solem, & quinque solidorum Turonentium, permanente tamen jure salvo, quod haberent in ipso Ducatu prænominati Hæredes. Ea etiam adjecta conditione, quòd in dicto casu Hæredes, qui mitterent pro Investitura habenda, solvere debeant jura in hujusmodi Investitura consueta. Non obstantibus in præmissis aliquibus Legibus, Statutis, Consuetudinibus, aut aliis auxiliis generalibus, vel specialibus, quibus posset in præmissis, aut aliorum aliquo quomodolibet obviari, etiamsi talia forent, de quibus specialis & individua mentio facienda esset. Quæ omnia hic pro expressis & specificatis haberi volumus. Illis enim omnibus, in quantum præmissis obsistant, aut in futurum obsistere possint, de certa nostra scientia, & Cæsareæ Potestatis plenitudine, prorsus & expressè derogamus. Decernentes, & hoc nostro Cæsareo statuentes Edicto, ea omnia & singula perpetuam obtinere roboris firmitatem. Nostris tamen, & Sacri Romani Imperii Juribus, ac alterius cujuscumque in cæteris, semper salvis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc nostræ Investituræ & Concessionis paginam infringere, aut ei quovis ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem nostram gravissimam, ac centum mille marcarum auri purissimi se noverit irremissibiliter incursurum; quarum medietatem, fisci, sive ærarii nostri, residuam verò partem, injuriarum passorum usibus decernimus applicandam, præsentium sub nostri Regni sigillo Litterarum.

Datum in Civitate nostra Tridentina, die quarta decima mensis Junii, Anno Domini millesimo quingentesimo nono, Regnorum nostrorum, Romani vigesimo quarto, Hungariæ verò vigesimo.

LIII.

17. Dec. *Instrumentum publicum super contracto Matrimonio inter* CAROLUM *Principem Hispaniarum*, MAXIMILIANI I. *Romanorum Imperatoris Nepotem &* MARIAM, *Filiam Henrici* VII. *Regis Angliæ. Datum in Palatio Regio Richemount die* 17. *Decembris Anno* 1508. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 236.]

In Dei nomine, Amen.

PER præsens publicum Instrumentum cunctis appareat evidenter quòd,

Anno Domini millesimo quingentesimo octavo, Indictione duodecimâ, Pontificatûs Sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri Domini *Julii*, Divinâ Providentiâ, *Papæ secundi* Anno sexto, *mensis verò Decembris die decimo septimo*,

In quadam magna Camera, infra Palatium sive Manerium Regium Illustrissimi, Excellentissimi & Potentissimi Principis Domini nostri Metuendissimi, *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ ac Domini Hiberniæ, Richemount vulgariter nuncupatum*,

Coram eodem Excellentissimo & Potentissimo Domino nostro Rege,

In Nobilium Illustriúmque Virorum ac Reverendissimi & Reverendorum Patrum *Archiepiscopi*, & *Episcoporum*, Ducis, aliorúmque Procerum & Magnatum inferiùs nominatorum, nostrûmque *Ricardi Spencer* & *Johannis Barett* publicorum auctoritate Apostolicâ Notariorum subscriptorum, præsentia,

Constituti personaliter,

Nobilis & Illustris Vir *Johannes de Bergis* super Zomam & de Walham Camerarius & Miles Ordinis aurei Velleris,

MAXIMILIANI, Divinâ favente Clementiâ, *Electi Romanorum Imperatoris* semper Augusti, ac *Germaniæ*, *Hungariæ*, *Dalmatiæ*, *Croaciæ*, *&c. Regis*, necnon *Karoli*, Dei gratiâ *Archiducis Austriæ*, *Principis Hispaniarum*, *utriusque Ciciliæ & Jerusalem*, *&c.* Commissarius, Orator, Procurator, Factor, & Deputatus,

Habens inter cætera, in suæ Procurationis Mandato contenta (quod in præsentia supradicta realiter produxit, exhibuit, atque tunc ibidem per Magistrum *Egidium Vanden Damme* Imperialem Secretarium publice legi fecit) plenam potestatem, auctoritatem, & Mandatum generale & speciale, tàm præfati *Romanorum Imperatoris* nomine proprio quàm etiam tutorio nomine & tanquam Avi paterni, Gubernatoris, & Administratoris Personæ & Bonorum Nepotis sui Carissimi *Karoli Archiducis Principis Hispaniarum* supradicti, quàm etiam nomine ipsius *Karoli* Archiducis & Principis auctoritatéque & consensu præfati *Maximiliani* Romanorum Imperatoris electi ut Avi & Tutoris supradicti, Sponsalia, per verba ad hoc apta, cum Clarissima Domina *Maria*, antefati Metuendissimi Domini nostri *Regis Angliæ Filia*, nomine præfati Illustrissimi *Karoli* Archiducis Austriæ, Principis Hispaniarum &c. & pro eo, realiter & cum effectu contrahendi, cæteráque faciendi, prout in suæ Procurationis Mandato, tunc ibidem, ut præmittitur, realiter exhibito & perlecto, Sigillóque Sacratissimæ Cæsareæ Majestatis atque ipsius Archiducis & Principis Hispaniarum, quo in Negotiis communiter eos tangentibus, ut asseritur, utuntur, sigillato, atque per eosdem, ut apparuit, subscripto & signato, plenius continetur, ex una,

Necnon supradicta Clarissima Domina *Maria* Regia Filia, personaliter & pro seipsâ, partibus ex alterâ,

Post certas Orationes,

Matrimonium & ejus Dignitatem, ac nonnulla alia commoda & quietem Regnorum & Reipublicæ Christianæ, quæ exinde subsequuntur, concernentes,

Per Reverendissimum Patrem Dominum *Willielmum Cantuariensem Archiepiscopum* totius Angliæ Primatem & Apostolicæ Sedis Legatum Angliæ Cancellarium primo, & per Nobilem Virum Dominum *Johannem le Sauvage* Militem Dominum de Scaubeca Præsidentem Consulatûs Flandriæ secundo loco, elegantissimè propositas,

Sponsalia, in præsentia supradicta, publicè adinvicem contraxerunt sub infrascripta forma verborum; videlicet,

Primo, præfatus Nobilis & Illustris Vir & Dominus *Johannes de Bergis* super Zomam, Commissarius, Orator, Procurator, & Factor supradictus, & eo nomine accepit præfatam Clarissimam *Dominam Mariam* per manum dextram, & dixit eidem, ad Recitationem præfati Domini *Johannis le Sauvaige*, sub hac forma,

Le treshault & puissant Prince & mon Tresredoubte Souverain Seigneur Charles, *par la grace de Dieu*, Prince d'Espaigne, Archiduc d'Austriche, Duc de Bourgoingne &c. *par moy* Jehan *Seigneur de Berghes*, *son Commissaire & Procureur ad ce, par sa Commission & especialle Procuration, presentement leue, declaree & publice, souffisamment constitue & ordonne, & moy moyennant & a vous ce signiffiant*, VOUS PRENT, DAME MARIE, A SA FEMME ET ESPOUZE, ET EN VOUS SE CONSENT COME A SA VRAYE FEMME ET ESPOUZE,

Et mon dit tresredoubte Seigneur vous promet, & moy pour luy vous promestz, que, d'ores en avant & durant sa naturelle vie, il vous aura tiendra & reputera pour sa Femme & Espouze,

Et sur ce, en vertu & pouoir dessus dites, il, & moy pour luy, vous en baille sa foy.

Et incontinenter, retractis eorum manibus, ipsa Clarissima *Domina* Maria, denuò accipiens prænotatum Nobilem & Illustrem Virum Dominum *Johannem de Bergis*, Oratorem & Procuratorem prædictum, per manum dextram, dixit eidem verba sequentia; videlicet,

Je Marie, *par vous* Jehan Seigneur de Berghes, *Commissaire & Procureur de treshault & puissant Prince* Charles, *par la grace de Dieu*, PRINCE d'Espaigne, ARCHIDUC d'Austriche, & DUC Burgoigne, *a ce par sa Commission & especialle Procuration, presentement leue, declairee & publice, souffisamment constitue & ordonne, & vous moyennant & a moy ce signiffiant*, PRENS LE DIT SEIGNEUR CHARLES A MON MARY ET ESPOUX, ET EN LUY JE CONSENS COMME A MON MARY ET ESPOUX,

Et a luy & à vous pour luy je promestz que, d'ores en avant durant ma naturelle vie, je l'auray, tiendray & repputeray pour mon Mary & Espoux,

Et sur ce luy baille & a vous pour luy ma foy.

Quibus peractis, immediatè post hujusmodi verborum hincinde prolationem, idem Orator & Procurator, nomine quo supra, in signum Sponsalium hujusmodi, eandem Clarissimam *Dominam Mariam* deosculatus est, & Anulo aureo subarravit, & ipsius digito medio imposuit,

Quem Anulum ipsa Clarissima *Domina Maria*, ut Sponsa ejusdem *Karoli* Archiducis Austriæ, Principis Hispaniarum &c. gratanter recepit & acceptavit:

Super

Anno 1508.

Super quibus omnibus & singulis, tàm dictus Dominus *Johannes de Bergis* super Zomam & Walham Commissarius, Orator, & Procurator, quàm Clarissima *Domina Maria* prænominata, nos Notarios supra & subscriptos, unum vel plura exinde conficere publicum seu publica Instrumentum sive Instrumenta instanter requisiverunt & requisivit, & eorum utérque.

Acta sunt hæc omnia & singula, prout supràscribuntur & recitantur, sub Anno Domini, ac Indictione, & Pontificatu, mense, die, & loco prædictis,

Præsentibus tunc ibidem,

Nobilibus Illustribúsque Viris,
Domino *Laurentio de Gorrenodo* Barone Monthanesii Gubernatore Bressiæ,
Domino *Sigismondo Plough* Doctore,
Domino *Andrea de Burgo* Præposito de Castella,
Præfatorum *Imperatoris* ac *Principis* Hispaniarum &c. Oratoribus & Ambassiatoribus,
Neenon,
Reverendissimo in Christo Patre & Domino Domino *Willhelmo*, Dei gratiâ, *Cantuariensi Archiepiscopo* totius Angliæ Primate & Apostolicæ Sedis Legato Angliæ Cancellario:
Præpotentéque Domino Domino *Edwardo Stafford Duce Bukkingham*:
Reverendis Patribus,
Ricardo Wintoniensi Custode Privati Sigilli,
Ricardo Londoniensi,
Ricardo Norwicensi,
Et *Jacobo Eliensi*,
Dei gratiâ, *Episcopis*:
Neenon,
Illustribus Viris,
Thoma Fitz Alayn Comite de Arundella,
Johanne Veer Comite Oxoniæ Magno Camerario & Admirallo Angliæ,
Henrico Percy Comite Northumbriæ,
Georgio Talbott Comite Salopiæ Senescallo Hospitii Regii,
Henrico Bourgchier Comite Essexiæ,
Ricardo Grey Comite Kantiæ,
Thoma Stanley Comite Derbiæ,
Edwardo Courtenay Comite Devoniæ,
Thoma Ormonde Comite Ormond:
Charolo Somerfett Domino Herbert Camerario Regio,
Thoma Dokwra Priore Sancti Johannis Jerusalem in Anglia,
Henrico Stafford Filio Domini *Henrici nuper Ducis Bukkingham*,
Willielmo Willoughby Domino Willoughby,
Edwardo Sutton Domino de Dudley,
Roberto Radclyff Domino Fitzwater,
Thoma West Domino de la Warre,
Georgio Fitzhugh Domino Fitzhugh,
Thoma Fenys Domino Ducre de Souch,
Johanne Bourgchiee Domino de Bernes,
Willielmo Blount Domino Mountjoye,
Roberto Willoughby Domino de Broke;
Thoma Darcy Domino Darcy;
Ac aliis,
Testibus ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.

Et ego *Ricardus Spencer*, Clericus Lincolniensis Diœcesis, publicus auctoritatibus Apostolicâ & Imperiali. Notarius, præfatique Reverendissimi in Christo Patris & Domini Domini *Willelmi*, Permissione Divinâ, *Cantuariensis Archiepiscopi* totius Angliæ Primatis & Apostolicæ Sedis Legari in ipsius Curia Causarum & Negotiorum Audientiæ Registrarius Registríque Custos & Actorum Scriba in eadem, quia Literarum Commissionum sive Mandati Procuratorii Originalis, de quo supra fit mentio, productioni, exhibitioni, lecturæ, Sponsaliorum Contractui, & Verborum, tàm per Nobilem & Illustrem Virum Dominum *Johannem de Bergis* super Zomam Commissarium, Oratorem, Procuratorem, & Factorem supradictum, nomine quo supra Procuratorio, quàm supra specificatam Clarissimam *Dominam Mariam*, hincinde, ut præfertur, factæ prolationi, suberrationi Annuli traditioni & receptioni, cæterísque præmissis omnibus & singulis, dum sic, ut præfertur, coram prænominato Illustrissimo Potentissimóque Principe *Domino nostro Rege*, in præsentia Dominorum Spiritualium & Temporalium aliorúmque Procerum & Magnatum superius specificatorum, sub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, mense, die, & loco in Capite præsentis Instrumenti superius plenius descriptis, agerentur & fierent, unà cum Magistro *Johanne Barett* Notario publico & Collega meo inferius se subscribente, præsens personaliter interfui, eáque omnia & singula sic fieri vidi & audivi; ideò præsens publicum Instrumentum, exinde confectum, méque aliunde occupato per alium fideliter scriptum, publicavi, & in hanc publicam formam redegi, ac signo & nomine meis solitis & consuetis signavi in Fidem & Testimonium præmissorum rogatus & requisitus; Et constat michi eidem Notario de interliniariâ hujus dictionis, *utuntur*, inter xii. & xiii. lineas præsentis Instrumenti, a capite computando, superiùs factâ,

Et ego *Johannes Barett* Clericus Londoniensis Diœcesis, publicus auctoritate Apostolicâ Notarius, præfati Reverendissimi Patris Domini *Willhelmi*, Dei gratiâ, *Cantuariensis Archiepiscopi* & Ecclesiæ suæ Metropoliticæ Christi Cantuariensis Prærogativæ Registrarius & Registrorum Custos, quia præmissis omnibus & singulis, dùm sic, ut præmittitur, sub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, ac mense, die, & loco in initio hujus Instrumenti pleniùs designatis & inscriptis, coram prænotato Excellentissimo & Potentissimo Principe & Domino nostro Metuendissimo *Rege*, in Reverendissimi Patris *Archiepiscopi* supradicti & aliorum Dominorum Spiritualium & Temporalium Procerúmque & Magnatum superiùs specificatorum præsentia, agerentur & fierent, unà cum Magistro *Ricardo Spencer* Publico auctoritatibus Apostolicâ & Imperiali Notario Collega meo se superius subscribente, præsens personaliter interfui, eaque omnia & singula sic fieri vidi & audivi, igitur præsens publicum Instrumentum, per alium fideliter scriptum, me tunc aliis præpedito negotiis, exinde confeci, publicavi, & in hanc publicam formam redegi, signóque & nomine meis solitis & consuetis signavi, & me hic subscripsi in fidem & Testimonium præmissorum ad hoc specialiter requisitus.

Constat etiam mihi *Johanni Barett* Notario de interliniariâ dictionis, *utuntur*, de quâ superiùs fit mentio.

LIV.

PROTESTATION *du Procureur du* ROI DE FRANCE *en sa Chambre des Comptes de Paris, contre la Soumission dudit Roi à l'Excommunication & autres Censures Ecclesiastiques, contenue dans son Traité du 14 Mars 1508. avec le Roi des Romains, & contre le titre de Duc de Bourgogne que celui-ci y prend. Du . . . Mars* 1508. [Preuves des Libertés de l'Eglise Gallicane Tom. I. pag. 52. Extrait du Registre de la Chambre des Comptes cotté X. Fol. IX**. XVIII. verso.] 1508/1509. Mars.

LE Procureur du Roy nostre Sire en la Chambre des Comptes a protesté & proteste, que combien que par les Traictez de Paix faits entre le Roy & le Roy des Romains, tant en son nom que comme Mainbour, ou ayant la garde de l'Archiduc d'Austriche qu'on entend publier ce jourd'huy en ladite Chambre, ledit Archiduc se dit Duc de Bourgogne, & que ledit Roy nostredit Seigneur se soit obligé a entretenir ledit Traicté de Paix sur peine d'excommuniement, & autres censures contenuës audit Traicté; que ce ne puisse nuire ne prejudicier au Roy nostredit Seigneur, & ses Successeurs Rois en la possession, jouissance, Seigneurie, & droict dudit Duché de Bourgogne reüny a la Couronne, & aussi proteste que ladite Submission sur lesdites Censures ne oblige, ne puisse lier le Roy nostredit Seigneur, comme nulle, & estant contraire & derogeante aux Droits, Prerogatives, & Preeminences du Roy à cause de sa Couronne. *Signé*, MOLINET.

LV.

Vertrag entzwischen Seiner Hochfürstlichen Gnaden Herrn HUGO Bischoffen zu Costantz / und der löblichen Eidgnoßschafft / wegen Seiner Hochfürstlichen Gnaden in der Landgraffschafft Thurgauw habenden Recht / und Gerechtigkeiten. Geschehen Zürich an Sant-Maria Magdalenen-Abent. De Anno 1509. [Pièce tirée d'une Information 21. Juill.

ANNO 1509.

tion de Droit présentée à l'Empereur en 1716. de la part de l'Evêque & Prince de CONSTANCE, sous le Titre de Gründliche Information über des Hochstiffts Costanz Jurisdiction bey dessen in der Schweitz gelegenen Landschafft. Aux Preuves Chap. VIII. Num. X.]

C'est-à-dire,

Accord entre HUGUES *Evêque & Prince de Constance d'une part, & la Louable* CONFEDERATION HELVETIQUE *d'autre part, sur les Droits appartenants audit Evêque dans le Pais de* Turgouw. *A Zurich la Veille de Ste. Marie Magdelaine* 1509.

WJr Nachbenempten/ von Stetten und Lendern Unser Eidignoßschafft Räth/der Zyt von Unsern Herren und Obern mit vollem Gewalt/ in dieser nachgeschribnen Sach zu Zurich by einandern versamlet gewesen/ namlich von Zurich Mathis Wyss/ Rudolph Asher/ beid alt Burgermaister/ und Dominicus Frauwenfeld des Rats/ von Luzern Melcher zu Gilynn des Rats/ von Ury Hans Zick/ Seckelmaister des Rats/ von Schwytz Meinrat Stadler deß Rats/ von Unterwalden Bernolt, Frantz Seckelmaister deß Rats/ von Zug Wernher Steiner Alt-Amman/ und Jeronimus Staker deß Rats/ von Glarus Ulrich Landolt des Rats; thun kund mangklichem mit disem Brieff/ als jetz zu meremalen/ an Unser Herren und Obern/ och Uns gelangt ist/ allerley Irrungen/ so sich halten zwischent dem Hochwürdigen Fürsten und Herrn/ Herrn Hugen Bischoffen zu Costentz/ Unserm gnedigen Herrn/ und getreuwen lieben Buntgnossen/ von wegen Siner Fürstlichen Gnaden irn Undertonen/ Verwandten/ und gerichtlichen Oberkeiten/ in der Landgrafffschafft inn Thurgauw begriffen an eins/ und Uns Eidgnossen als Innhaber bemelter Landgrafffschafft anders Teils/ das da uf solichs die obgenanten Unser Herren und Obern Uns mit vollem Gewalt zu der Sach geschiben und geordnet haben/ zu besuchen/ dieselben Irrungen/ mit Unserm gnädigen Herren von Costentz in der Gutlichkeit zuvermitlen/ und hinzutund/ damit jeder Teil/ hinfür möcht wüssen/ wonach Er sich halten solt/ und als deshalb ein Tag her gen Zurich vernimpt ist gewesen/ und von Unsers gnedigen Herrn von Costentz wegen vor Uns sind erschinen mit vollem Gewalt/ die Erwirdigen/ Hochgelerten/ Edeln/ Strengen/ und Vesten Heer Peter von Hertenstein/ Thumheer des Thum-stiffts zu Costentz/ und Thum-techen des Thum-stiffts zu Basel/ Heer Johanns Brendli Doctor sines Gnaden Insigles/ Herr Fritz/ Jacob von Amwyl Ritter/ Hoffmeister/ und Hans von Landemberg zu alten Klingen Vogt zu Geyenhoffen/ mit denselben wir über Sachen gesessen sind/ und habent von Artickel zu Artickel davon Red gehept/ und Uns dero gütlich und früntlich mit einandern vereynt und betragen/ wie hernach geschrieben stat/ und namlich alß:

Item des ersten/ das all und jed Unsers gnedigen Herrn von Costentz und sins Stiffts Undertonen und Verwanten/ in vermelten hochen Gerichten der Landtgrafffschafft gesessen/ schweren sollen/ ein gemein Land Geschrey und einen Landtvogt gehorsam ze sin/ doch den Eyd/ so sy sinen Fürstlichen Gnaden vorgeschworen haben/ und fürter in zu Zeiten einem Herren von Costentz/ wie von Alter herkommen ist/ schweren werden/ in all weg vorbehalten und on Schaden.

Item am andern/ als Unser gnediger Herr von Costentz vermeint/ welcher in siner Fürstlichen Gnaden Gerichten/ in der Landtgrafffschafft Thurgow gelegen/ sitzen sige/ und mit einer Urteil beschwert werde/ daß derselbig allein für sin Fürstlichen Gnad appelliren solten. Ist beschlossen also/ welche sinen Fürstlichen Gnaden mit Eigenschafft verwant/ und zugehören sind/ und die Hindersäßen/ so in siner Gnaden Nidern Gericht sitzen/ wenn die in siner Gnaden Gerichten rechten/ und einer aldaer mit Urteil beschwert werden/ der oder dieselben indgen die Urteil appelliren für Unsern Gnedigen Herrn von Costentz/ oder für siner Fürstlichen Gnad Rät/ und was von siner Gnad eigen Lüten oder Hintersässen zu rechten hätten/ und das gegen einandeen volfürten/ warumb das were/ ob da dem frömbden ein Urteil/ in siner Gnaden Gerichten ergiengen/ damit Er beschwert were/ so möchte Er die appelliren für Unsern Gnedigen Herrn von Costentz/ oder siner Gnaden Rät/ und so einer daselbs mit Urteil och vermeint beschwert zu sin/ so möcht Er die appelliren/ für Unser Herren und Obern gemein Eidegnossen/ deßgleichen soll es och mit appelliren gehalten werden von wegen der Gerichten/ so vom Stifft Costenz Lechen sind.

Item am dryten/ des Wilpans halb/ wie wol der/ der bemelten Grafffschafft/ als von ir Oberkeit wegen/ zu stät/ ist danocht Unsern gnedigen Herrn von Costantz/ von Uns uß sondrer Freuntschafft nachgelassen/ das sin Fürstlichen Gnad in Iren Gerichten wol mög Jagen lassen/ und ob sin Fürstlichen Gnad begehrte andern das Jagen in sinen Gerichten zu verpieten/ so mag sein Gnad einen Land-Vogt darumb anruffen/ der soll denn das verpieten by eine Buß/ und ob jeman das überschet/ sol die Buß ingezogen und geteilt/ und namlich Unserm gnedigen Herrn von Costentz halbs werden/ und der überig halb Teil Uns Eidgnossen/ und ob sin Fürstlich Gnad gern wyter in der Landegrafffschafft Nidern Gerichten Jagen wölte/ mag sin Gnad das an einem Landt-Voge erlangen/ und inn darumb bitten.

Item am vierdten/ antreffend Irer Fürstlichen Gnad/ und jr Stiffts Fryheit begriffend/ daß ire Diener/ Burger/ oder Undersassen nit für frömbde Gericht sollen fürgenommen werden. Ist abgeredt/ ob des Stiffts Costentz Diener/ Burger/ oder Verwandten für das Land-Gericht zu Frowenfeld fürgenommen werden/ umb Sachen so die Oberkeit und Malefiz nit berüren/ daß dieselben uff Erschennung gemelter Freyheit/ und je zu Zeiten eins Herrn von Costentz Abvordrung/ lut des Vertrags/ in jr Fürstlichen Gnad Gericht/ darinn sy gesessen sind/ gewisd sollen werden/ doch so soll vor uff dem Land-Gericht erkent werden/ ob der Handel Malefizisch sey/ oder nit.

Item am fünfften/ der Gepott und Verpotten hald rc. Ist abgeredt/ daß die Land-Gerichtz-Knecht in Jr Fürstlichen Gnad Nidern Gerichten in der Landt-Grafffschaffe/ nichtz/ daß den Nidern Gerichten zu verpieten zu stät/ zu gebieten haben/ sonder jr Fürstlichen Gnad bey iren Botten und Verpotten bliben sollen/ aber wie viel dem Malefiz und dem Land-Gericht mit Kuntschafft/ oder andern dingen zugehört/ daß mugent die Land-Gerichtz-Knecht/ so ein Land-Vogt inen das bevehlen ist/ zetund gebieten/ wo och ein Land-Gerichtz-Knecht an eim Gericht stat/ und der hört das vor Recht etwas gehandelt würde/ das dem Malefiz zugehört/ so mag Er wol gepieten in eins Landt-Vogts Namen/ über dieselben Sach nit zurichten/ sonders daß die für die Oberkeit gewisd/ und als dan darnach in dryen den nechsten Land-Gerichten/ soll och die Sach fürgenommen/ und erfunden werden/ ob semlicher Handel dem hohen oder dem nidern Gericht zustande/ wo aber daß in solcher Zit nit beschicht/

ANNO 1509. schicht / so mag dee Gerichtz-Herr und der Klegger fürfaren;

Item am sechsten / der Knechten halb / dero so über Verpott in Keieg ziehen 2c. Ist abgeredt / so offt der Lande-Vogt in Thurgöw Verpott in Keieg ze ziehen / das er solichs alsdan iree Fürstlichen Gnad Amptleuten anzeigen soll / damit sy in Namen irer Fürstlichen Gnaden in ieen Gerichten / oder Oberkeiten vermelter Geaffschafft derglichen Verpott och tun mögen / und welche das Gepott überetretten / sollen gestrafft werden / und die straff allein Uns Eidtgnossen zugehören.

Jrem am siebenden / daß kein unverlümbdotter Man vangklich angenommen werden solte / in Sachen die das Malefiz nit antreffend 2c. Ist abgeredt / wo ein solicher unverlümdotter Man / der gegen ein Landt-Vogt verklagt ist / in der Gestalt / das solichs das Malefiz nit berürt / und ein Landt-Vogt zu demselben griffen / und Inn venglich annemen lassen wölte / so soll ein Landwybel / oder ein Land-Gerichtz-Knecht zu ie Fürstlichen Gnaden Amptmann gan / und Im daß fürleggen / im zu verhelffen / das der Man eim Land-Vogt zu recht Trostung tug / oder aber im / wo er die Teostung nit gabe / beholffen sige / daß er zu eins Land-Vogts Handen venglich angenommen werde.

Item am achtenden / deß Fridens halb 2c. Ist abgeredt / das Jr Fürstlich Guad und gemein Eydtgnossen hinfür einen Feiden zugepieten haben sollen / in der gestalt / wenn Frid gepotten / oder der mit der hand ufgenommen / und der mit Wortten / oder derglichen übersehen wirt / so sollen ein Lande-Vogt und Jr Fürstlich Gnad denselben mit einandern umb fünffzehen Gulden / das Buß sin soll / straffen / davon solcher Buß irn Fürstlichen Gnaden der halb Teil zugehören soll / und Uns Eidtgnossen der überig halb Theil / aber so dee Feid mit den Werchen / daß einee den andern sticht / haut / oder schlecht / übergangen wiet / so soll dieselb Straff allein Uns Eidtgnossen zuston / und mit geding / so sollen weder Je Fürstlichen Gnad noch ein Land-Vogt deheiner hindee dem andern nichtz verdädingen.

Item am nünden / wer Frid versetzt der soll zu Buß verfallen sin fünff Gulden on Gnad / und solch Frid versagen möcht so gröblich beschehen / das wurde höcher gestrafft / je nach gestalt der Sach / und solich Buß soll dann Unserm gnedigem Herrn von Costantz halb zuston / und der ander halb Teil Uns Eidtgnossen.

Item am zehenden / des Parthyens und Scheidens halb 2c. Ist abgeredt / welcher sich Parthyet / oder den andern in einem Scheiden hawt / dee soll zu Buß verfallen sin / zehen Guldin / solich Buß soll halb Jen Gnaden / und der ander halb Teil Uns Eidtgnossen zugehörn.

Item am einlifften / welcher den andern über offen Maechen übee grabt / über ert / über schnit / über mayt / über zunt / oder über hawt / solich Buß soll halb Jen Fürstlichen Gnaden / und der andee halb Teil Uns Eidtgnossen zugehörn / und wir die mit ein andern zu straffen haben.

Item am zwölfften / der Straffen halb oder Fräfflen / so sich an offnen Sträffen begeben / ist Unsee Beschluß also / daß die Sträff und Buß Uns zu beden siten zustan solle / namlich was Buß daran gefallt / solle halb Unsern gnedigen Herren von Costenß zugehörn / der ander halb Theil Uns Eidtgnossen / ußgenommen / wenn einer uff den andern an offner feyer Richs-Straß wartete in Fräffel und Zoen / und Jn schädigette / dasselb soll Uns Eidtgnossen allein zu straffen zugehören.

Item am drizehenden / wenn och einer den andern us sinem Huß erforderte / und sich derselb verschulte mit Wunden und dergleich / als das einer offen Macchen und Lächee wissentlich enderte / och eins dem andern an sin Er redte / und andee solich Sachen / so das Malefiz und Hoch-Gericht berühet / soll Uns Eidtgnossen allein zugehören / ob och glich wohl einer Glid / Lib oder Leben verwürckt hette / und dannoch umb Geld gestrafft wurde.

Item am viertzehenden / daß deß Landt-Gerichtz-Knecht Lad-Brieff tragen / und im Rechten als Anwälr wider einen procedirn mögen / und nit wyter in den Nidern Gerichten wider Jr Fürstlich Gnad zu Recht in Bistands-wyß stan sollen 2c. Ist abgeredt / daß kein Knecht in den Nideen Gerichten wider sin Fürstlich Gnad stan solle; aber wan Lüt der Graffschafft zugehörn / da mag ein Landt-Vogt denen wol Bistand geben / so verr aber zwo Personen mit einandern zu schaffen hette / die der Geaffschafft zugehörtind / so soll Er deweddeen Teil keinem Bistand zustellen / wan aber ein Knecht gegen eins in Freuntschafft verwandt wäre / so möcht Ee wol by Jm stan.

Item am fünffzehenden / der Todschläg halb / welcher einen Todschlag in der Graffschafft tut / 2c. Ist abgeredt / von welchem das beschicht / daß derselb die Geaffschafft / und das Land verloren haben / und daein nimermee kommen solle / ee hab sich dan vorhin mit der Freuntschafft und dem Landt-Vogt als beiden Parthyen besetzt / wie dan das in Unser Eidtgnoßschafft der Bruch ist / und daß witer / wenn einer einen Stiffts-Mann zu Tod geschlagen hette / daß der och in obgemeltee Maß gehalten werden / und doch Jren Fürstlichen Gnaden / oder Jr Nachkommen Nutz destminder fünff und zweintzig Pfund Pfennig geben / odee Jhr Fürstlichen Gnaden Gericht miden soll / wie dan Jhr Fürstlich Gnaden / und Jr Stiffe deß gefrygt sind.

Item am sechtzehenden / ist och beredt was von sollichem als vorstat / wir mit einandern zu teilen haben / das weder Unser gnediger Herr von Costentz noch Wir Eidtgnossen / nid Unser Land-Vogt / nützit hinder einandern verdädingen oder nachlassen sollen / und ob sich deheinest Span begebe / das Unser Gnediger Herr von Costentz wölte meinen / wir Eidtgnossen / oder ein Landt-Vogt understunden zu Unsern Handen zu ziechen / das nit dem Malefiz, oder Hochen Gericht / sondern denen Kleinen zugehörte / so sollen wir desselben beidersit zu Lütrung kommen / uff das Land-Gericht zu Frowenfeld / und was sich daselbs darumb erkent wirt / daby soll es dan bliben.

Item am siebentzehenden ist beredt / daß dieser Vertrag Uns Eidtgnossen an andern dee Landt-Graffschafft och Unsern Gnedigen Herren von Costentz an andern siner Gnaden Offnungen / Gerechtigkeiten und Harkommen / och insonders an der Puntwuß / so Jhr Fürstlichen Gnaden und Gmein Unser Eidtgnosschafft vor mit einandern haben / in allweg unvergriffen / und unschädlich sin sollen;

Item am achtzehenden / so sollen hiemit sollich Jrrungen gütlich und früntlich bericht / vertragen / und entscheiden heissen und sin / och kein Teil den andern / deßhalb füree noch wyter nit mer ersuchen / sonder by disem Vertrag jetzt und hernach on all Jnntrag und Widerred / blyben / geverd und aeglist harein vermitten; Und deß alles zu warem offnen Urkund / so haben wir obgenannten der siben Ort Botten / Unser ieder sin eigen Jnsiegel offenlich gehenckt an disen Brieff / Unser Herren und Obern / und Jr Nachkommen / och Uns / obgeschribner ding zubesagend.

Wir Hugo von Gottes Gnaden Bischoff zu Costantz 2c. Bekennen Uns och hiemit wissentlich / daß die obbemelten Unser Rät und Anwald von Uns in diser Sach Bevelich und vollkommen Gewalt

ANNO 1509. walt gehept / und wir haben och solicher Vertrag angenommen / gereden und versprechend och daruff für Uns und Unser ewig Nachkommen / by Unser Wirden und Eren / disen Bericht und Vertrag gütlich / och getreulich und ungerbrochen zehalten / dem zegeleben / daby zebeliben / und dawider nimmer zehandlend noch zetund jetz und haenach / und deß zu Sicherheit und Gezeugknuß haben wir obgenanter Bischoff Hugo Unser Bischofflich Insiegel och offentlich einhencken lassen / an disen Brieff für Uns und Unser ewig Nachkommen / das beschach Zurich an Sant Maria Magdalenen Abent / nach Christi Unsers Lieben Herrn Gepurt / gezale funffzehen hundert und neun Jahr.

LVI.

29. Juill. Ewige Vereinigung derer Ständen des Fürstenthumbs Hessen / zu handhabung dero Recht- und Gerechtigkeit / und allgemeinen Ruhe-Stands / ausgerichtet auf Somag nach Jacobi Anno 1509. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec Continuat. II. Abtheilung IV. Fortsetzung II. Absatz VIII. pag. 769.]

C'est-à-dire,

Union perpetuelle des Etats de la Principauté de HESSE, *faite & conclue pour la commune défense des Droits & Privileges, & le maintien de la tranquilité. Le Dimanche après la St. Jaques 1509.*

In dem Namen der untheylbaren allerheiligsten Dreyfaltigkeit / Amen.

WIr Prälaten / Graffen / Ritterschafft und Städte / mit sampt eingeleibten und zuewandten Graveschafft des Löblichen Fürstenthumbs zu Hessen / bekennen einhelliglichen und unverthenlt / thuen auch kundt allen gegenwärtigen und künfftigen / daß wir zu Hertzen genommen und betracht / wie auch Unsere Aeltern und Vorfordern ehrlich und nützlich gethan haben / daß durch Einigkeit / Friede und Handhabung der Gerechtigkeit / der Allmächtige GOtt höchlich geehret / gelobt / auch Landt / Leuth / Städte / Commun, und derselben zu gemeinem Nutz / Uffnehmen und Wohlfarth erhöhe und gebessert werden / aber durch Uneinigkeit / Zwietracht / und Vertruckung Friedens und Rechtens / Landen / Leutn / Städten und Communen, zu Abnehmen / Verderben / Erstörung / und unüberwindtlichen Schaden kommen / alß wir etlicher massen bey des Durchleuchtigen Hochgebohenen Fürsten und Herrn / Herrn Wilhelms / weyland Landtgraffen zu Hessen / Grafen zu Katzenellenbogen / zu Dietz, zu Ziegenhain und Nidda zc. Unsers gnädigen Herrn seeligen und löblichen Gedächtnuß Zeiten ersunden und gespühret haben / also daß in S. F. G. dreyjährigen Kranckheit und Schwachheit / etliche Mißgönner und Verhinderer der Wohlfarth und gemeines Nutzens des Fürstenthums zu Hessen / S. F. G. und sonderlich im letzten Jahr bewegt und gereitzet haben / das Frießland und merckich ander Landtschafften um überschwenglich Geld zu kauffen / und deßhalben Land und Leute zu verpfänden / welches allen Inwohnern und Ständten ehegedachtes Fürstenthumb zu ewigen Verderben / Nachtheil und Schaden / wo solch Kauff fürgängig weren worden / gereicht hätte / und wiewohl von Alters hero auch löblicher Gewohnheit / Unser gnädige Fürsten und Herrn von Hessen / kein Krieg / Vehde oder neue Muntzen sollen anfahen oder uffrichten / ohn gemeiner Ständte des Fürstenthumbs zu Hessen Rath und Verwilligung / ist doch solches mehrmahls unterlassen worden / und nicht gehalten / darbey auch unterstanden / wieder löblich herkommen und alte gewohnheit Unser Vor-Eltern / gemeine Landeschafft von einander zu theylen und zu trennen / zu dem / daß zu angeregter Zeit S. F. G. Kranckheit niemand / oder gar wenig gemeldtes Fürstenthumbs Unterthanen ihrer Sachen und Händel zu recht oder gebührlicher Verhöe hat kommen mögen / was aus solchem allen und jedem zu Nachtheyl und Abbruch gemeinen Nutzen ermeldtes Fürstenthums gefolgt / hätten / männiglich abzunehmen und höchlich zu bedencken / in Betrachtung der und viel anderer Ursachen Unser Gemuth darzu bewegendt / haben wir GOtt dem Allmächtigen / Marien seiner gebenedeyeten Muttr / der Heiligen Unser Haupt-Frauen S. Elisabeth zu Ehren und Lobe / auch Unsern gnädigen Herrn und Fürsten zu Hessen / Uns den Prälatn / Grafen / Ritterschafft / Städten und gemeiner Landtschafft zu ehren / nutz und allen guten untereinander Brüderlich und freundlich vereiniget / auch bey Unsern Gelubden und Eyden zusammen verpflichtigee / und ein göttliche / ehrliche / rechtmäßige / löbliche Vereinigung und Freundtschafft / für Uns / Unser Nachkommen / Erben und Erbnehmen gemacht und uffgericht / mit den bedingen und offenbahrlicher bezeugung / daß wir solche Verbrüderung oder Einigung mit nichte / und in keinem Weg wieder Unseen gnädigen Fürsten von Hessen / Ihrer Gnaden Erben oder Nachkommen / zu Schmelrrung oder Abbruch J. F. Gn. Fürstl. Obrigkeiten / Herrligkeiten / Gerechtigkeiten / Regalien / Zinsen / Renten / Rechten / oder zu einigem Ihrer Fürstl. Gn. Zustandt / wie der geheissen mag werden / nicht wollen gemacht / sondern Uns und Unsere Nachkommen / wie auch Unser Vor-Eltern vor Uns gethan / zu friedlichem Wesen / Standt / Ruhe und Einigkeit uffgeriche haben / in massen und form / wie hernach folget.

Und erstlich also / ob sich begebe / daß einer oder mehr aus Unsern gnädigen Fürsten von Hessen / den andern Unsern gnädigen Fürsten / oder Unsere gnädige Hereen die Prælaten / Graven / Ritterschhafft / Städte und gemeine Inwohner des Fürstnthumbs zu Hessen / bedehdigen / beschädigen / vergewaltigen / oder unverrechtigen wolten / wieder Unser und eines jeglichen Recht / Gerechtigkeit / Billigkeit / Freyheit / Gnade / Privilegien / alt Herkommen / oder löbliche Gewohnheit / durch Päbstlich Heiligkeit / Römisch Käyser / König / Lands-Fürsten / oder Herrn gegeben / und wir des Fürsttn / Prælaten / Grafen / Ritterschaffe / Städte und gemeiner Inwohner zu Recht mächtig seyn / sie sich auch uff Uns zu Recht erbitten / so sellen und wollen wir / Unser Nachkommen / Erben / und Erbnehmen für den oder die / als zur Zeit angefochten wurden / unterthäniglich / dienstlich / und nach eines jeglichen gelegenheit freundlich bitten / die zugefügte Beschwerung hin und abzustellen / wolt alsdann solch bitt und ersuchung kein grund oder statt haben / sollen wir daenach für den Beschwerden und deren / wie vorgemeldt vergewälriget würde / das Recht bieten / wo aber dasselbe auch nicht wolte angenommen werden / alsdenn sollen und wollen wir denselbigen (als der zu jeglicher Zeit seyn wird /) mit Leib / Gut und allem vermögen / Hülffe / Beystandt / Verthedigung / Schutz und Schirm thun / den auch in keinen Weg verlassen / damit menniglichen bey Reche und Billigkeit gehandthabt werde / und bleiben möge / alles uff Kosten und Schaden gemeiner Landtschafft / wie solches vor alter herkommen geschehen ist / ferner ob sich begebe / daß in künfftigen Zeiten einer oder mehr Unser gnädigen Herrn die Fürsten zu Hessen / jeymands unter Uns Unser Erben und Nachkommen /

ANNO 1509.

in was Wesens/ Würdens oder Stands dieselbigen weren/ mit Ungnaden ansehen/ oder fürnehmen wurden/ und sich der oder die/ zu unterthäniger verhörung und Recht erböthen/ und doch dasselbe von Unsern gnädigen Herrn und Fürsten nicht angenommen oder gestattet wolt werden/ so sollen und wollen wir Prælaten/ Graven/ Ritterschafft und Landschafft/ Unsere Freund/ Unsern gnädigen Herrn unterthäniglich zu fertigen/ und für solch furnehmen uffs fleißigst bitten/ die Beschweerden Unserer Freunde zu gnädiger Verhör oder Recht kommen zu lassen/ und wo das nicht geschehe/ das wir in keinen Weg verhoffen/ so sollen und wollen wir alsdann Unser Freunde nicht vergewaltiget/ sondern dieselbigen nach Unserm besten vermögen bey ihrem rechtlichen Erbieten/ wie oben gemeldt/ handthaben/ schützen und schirmen.

Wo sich aber begebe/ daß Unsere Freunde oder Verwandten/ einer oder mehr/ von fremden Fürsten/ Grafen oder jemand andern unbilliger Weise vergewaltiget/ oder angefochten wurde/ und doch dieselben ihr Recht uff Uns erböthen und erleiden möchten/ so sollen wir auch dieselben Unsere Freunde nach Unsern besten vermögen an Enden und Orten sich gebühret/ uff Recht und Billigkeit verbieten/ wo die aber nicht angenommen wolt werden/ sie alsdann zum besten schützen/ schirmen/ und bey Recht handhaben/ wäre es auch Sach/ daß jemand unter Uns aus eigenem Muthwillen/ und wider Recht sich befleißiget/ inner oder ausser Lande/ und an Recht sich nicht wolte begnügen lassen/ und darüber unterstunde jemandt wer der wäre/ zu beschedigen oder Gewalt anzulegen/ das sollen wir also zu geschehen/ in keinen Weg gestatten/ sondern Unsers Vermögens/ als Liebhaber des Rechtens und Friedens darwider stattlich gedencken/ wurde auch jemands in dieser freundlichen Vereinigung und Verbrüderung begriffen/ und also wie gemeldt/ unbilliger Weise angefochten/ damit dann derselbe sein Anliegen und Beschwerung/ zu einem Austrage führen und bringen möge/ so soll und mag er solch seine Beschwerung und Anliegen dreyen Personen der Landschafft darinn er gesessen ist/ klagen und fürbringen/ nehmlich einem aus den Prälaten/ einem aus der Ritterschafft/ und einem aus den Städten/ dieselben sollen alsbald und unverhalten/ so fern sie der Handel so treffentlich ansicht/ uf gemeiner Landschafft Kosten und Schaden/ die Prälaten/ Grafen/ Ritterschafft und Landschafft an den Spieß uff einen nahmhafften Tag beschrieben/ und dem Beschwerten fürter/ nach Inhalt dieser Einigung getreulich verholffen und gerathen seyn.

Wir wollen auch/ daß diese Einigung/ Verbrüderung und Freundschafft einem jeden aus Uns/ wie der Nahmen/ Wesen und Stande ist/ niemandts ausgenommen/ an seinen Eyden/ Pflichten/ Gnaden/ Freyheiten/ ob die von Römischen Kaysern/ König/ Fürsten/ oder jemands andern gegeben weren/ ohnschädlich/ sonder Nachtheil seyn und bleiben/ alles ohne Gefehrde.

Und dieweil wir also für Uns und Unsern Altern und Vorfordern/ bey Uns selberst in zeitigen vorgehabten Rathe und rechten Wissen erkandt haben/ und hiermit erkennen/ daß diese Einigung und Freundschaffe göttlich/ löblich/ ehrlich und rechtmäßig/ auch Unsern gnädigen Fürsten und Herrn/ zu Ihrer Gnaden Gerechtigkeit und Fürstlicher Obrigkeit nicht abbruchlich oder nachtheylig/ sondern Landen/ Leuthen/ Uns und allen Ständen gedachtes Fürstenthumbs gut/ nutzlich und ehrlich ist/ und in kunfftig Zeit seyn wurdet; So haben wir sampt und besonder/ in Unser/ und ander der Prälaten/ Graven/ der Ritterschafft und Städten Nahmen/ auch Befehlch und Mandat derselbigen/ und aller Inwohner des Fürstenthumbs zu Hessen eingeleibter und verwandter Graffschafft/ aus Krafft und Bestetigung Unser Vor-Eltern/ und zulassung gemeines Rechtens/ befestiget/ ratificiret/ bewilliget und angenommen/ die also hinfürter unverbrüchlig und ohne allen Hintergang/ zu ewigen Zeiten sampt und besonder zu halten/ darauf einer den andern in guten Treuen und Glauben/ Hand in Hand zugesagt/ gelobt/ und zu den Heiligen geschworen hat/ angezeigte Einigung in allen ihren Puncten/ Inhaltung und Articuln getreulich zu halten/ und darvon nicht zu weichen: Und des alles zu wahrer Urkundt und Sicherheit aller vorgeschrieben Dingen/ haben wir Dietrich von Clede/ Landt-Comptur der Balleyen zu Marpurg/ und Johann Apt zu Breydenaw/ für Uns und Unser Prälaten/ wir Philips der älter/ Grave zu Waldeck/ Stadthalter der Graffschafft Ravensberg/ und Wilhelm von Sain/ Grave zu Witgenstein/ Herr zu Homburg/ für Uns/ und von wegen der andern Graven/ Hermann Schenck/ Ritter Ludewig von Boineburgk/ Sittig von Berlebsch der älter/ Erb-Cämmerer zu Hessen/ Jost von Baumbach/ Philips von Franckenstein/ Johann von Reiffenbergk/ Caspar von Breydenbach/ Wilhelm von Doringenbergk/ Philips Meisenbug/ aus der Ritterschafft und von wegen gemeiner Ritterschafft/ für Uns/ Unser Nachkommen/ Erben und Erbnehmen/ und wir die Burgermeister und Räthe der Städte Cassel/ Marpurg/ Homberg/ Eschwege/ Treyse und Wetter/ für Uns und Unsere Nachkommen/ auch gemeiner Landschafft und Inwohnern des Fürstenthumbs zu Hessen/ Unsere Insiegeln an diesen Brieff gehangen/ der geben ist uff Sonntag nach Jacobi, Anno Funffzehen hundert und im neundten Jahre.

(L. S.) Comptur zu Marpurg.

(L. S.) Apt zu Breydenau.

(L. S.) Philips der älter Graff zu Waldeck.

(L. S.) Wilhelm Graff zu Wittgenstein.

(L. S.) Herrman Schenck Ritter.

(L. S.) Ludewig von Boineburgk.

(L. S.) Sittig von der Berlepsch der älter.

(L. S.) Jost von Baumbach.

(L. S.) Philips von Franckenstein.

(L. S.) Johann von Reiffenberg.

(L. S.) Caspar von Breydenbach.

LVII.

(1) *Trois Articles, savoir les III. IV. & V. de la Ligue faite entre* LOUIS XII. *Roi de France & les* GRISONS, *faite en l'Année* 1509. [MERCURE François, dans l'Appendix du Tom. X. pag. 16.]

LA FRANCE ET LES GRISONS.

III. ITEM quòd prædicti Confederati nostri trium Ligarum quotiens nobis vel Locum tenentibus nostris expedierit vel visum fuerit habere Milites & Stipendiarios, aut Soldatos ex aliis Ligis & Cantonis, vel aliunde, teneantur relinquere passus suos apertos, & dictos Stipendiarios seu Soldatos aliunde ad servitia nostra venientes, ne dum suos permittere liberè & sine offensione transire per eorum Terras, Valles, Villas & Territoria, ipsius tamen Soldatis solventibus expensas suas.

IV. Item quod dicti Confœderati nostri trium Ligarum non permittent quod aliqui ex suis Soldatis vel Subditis veniant contra nos & Patrias, Terras, Status nostros,

(1) Quoi qu'on n'ait pu trouver, que ces trois Articles de cette Ligue, on a cru ne devoir pas les négliger,

Anno 1509. nostros, *tam citra quam ultra montes* ad serviendum in Guerra Inimicis nostris quibuscumque, nec ad inferendum aliquod damnum nobis, aut Subditis, Terris & Dominiis nostris, quinimò sub gravibus pœnis & publica proclamata, & alia prout expedierit generaliter aut particulariter prohibere & impedire dictos suos Subditos teneantur, ac contrafacientes gravibus pœnis tanquam infractores præsentis Tractatus, punire. Nec pariter debeant permittere aliquos Soldatos exteros, vel alias quascumque Personas volentes venire ad damnum & offensionem nostram, seu Terrarum, Dominiorum & Subditorum nostrorum, permittere transire per eorum Terras, Valles, Villas & Territoria, quinimò tales transire volentes toto posse suo teneantur impedire.

V. Item quod si contingat dictos Confœderatos nostros trium Ligarum actualiter vexari, & Bello molestari in suis Terris & Dominiis externo Bello seu Guerra, pollicemur & promittimus adversus omnes & quoscumque fidele auxilium, juvamen & defensionem nostris propriis expensis.

LVIII.

1510. 23. Mars. *Tractatus Pacis & Amicitiæ inter* HENRICUM VIII. *Angliæ Regem &* LONOWICUM XII. *Francorum Regem eorúmque Amicos & Confœderatos, initas & conclusus in Civitate Londoniensi* 23. *die Martii Anno* 1510. [RYMER, Conventiones, Literæ, & Acta Publica, Tom. XIII. pag. 270.]

UNIVERSIS & singulis ad quorum notitias præsentes Literæ pervenerint Salutem.

Cùm in rebus humanis nihil sit Deo gratius, nihilque Hominibus acceptius, nihil denique ad augendum conservandúmque Respublicas conducibilius quàm firma Pax, sincera fidelisque Amicitia, & vera Principum Concordia,

Nos igitur *Richardus Wintoniensis Episcopus*, Custos privati Sigilli Illustrissimi, Excellentissimi & Potentissimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ & Domini Hiberniæ*, *Thomas Dunolmensis Episcopus*, & *Thomas Comes Surriæ*, Thesaurarius præfati Domini nostri Regis Angliæ, Oratores, Ambassiatores, Commissarii, Procuratores & Nuncii speciales ejusdem Regis Angliæ ad infrascripta sufficienter auctorizati,

Pro firma Pace, fideli Amicitia & vera Concordia inter eundem Illustrissimum Principem *Henricum Regem* nostrum, ac Christianissimum Principem *Lodowicum*, eâdem gratiâ, Francorum Regem, eorúmque Allegatos, Confœderatos, & Subditos, atque eorum Regna, Patrias, Terras & Dominia quæcúmque habendis & tenendis,

Cum Illustribus Viris, Magistro *Antonio Bochier*, Abbate Sanctissimæ Trinitatis Fiscanensis & Sancti Audoeni Rothomagensis, *Radulpho de Lannoy*, Baillivo Ambianensi, Cambellano ejusdem Francorum Regis ordinario, & *Anthonio de Daurizolles* Marescallo Hospitii sui Militis, Ambassiatoribus, Commissariis, Procuratoribus & Deputatis præfati Francorum Regis ad hoc sufficientem auctoritatem habentibus, convenimus, concordavimus & conclusimus, ac per præsentes convenimus, concordamus & concludimus articulatim prout sequitur,

In primis, quòd bonæ, sinceræ, firmæ, perfectæ sint & inviolabiliter habeantur & observentur Pax, Amicitia, & Fœdera inter Potentissimos Angliæ & Francorum Reges antedictos, eorúmque Patrias & Dominia sua quæcúmque, Hæredes & Successores, Vassallos atque Subditos suos præsentes & futuros, ac quoscúmque Allegatos & Confœderatos utriusque, qui per præsentem Tractatum Pacis comprehendentur, necnon inter Illustrissima Angliæ & Franciæ Regna, per Terras, Mare, Portus Maris & Aquas dulces,

Quod dictæ Amicitiæ, Pax & Fœdera suum habeant effectum immediatè post datam præsentium, & durent vitâ utriusque Principum prædictorum durante, & per unum Annum integrum post mortem Principis primò morientis;

Ita tamen quòd Successor Principis primò morientis infra dictum Annum Principi superstiti mortem Predecessoris sui significare, & eundem per Literas suas manu suâ subscriptas certiorem facere teneatur, utrum hanc Amicitiam ad ulteriora & ampliora tempora prorogare, an de novo inire & contrahere velit & intendat.

Item, quòd, durante termino prædicto, Bella, Guerræ, Hostilitates, Inimicitiæ quæcúmque inter præsentes Angliæ & Francorum Reges, eorumdémque, ut suprafertur, Hæredes & Successores, Vassallos, Subditos & Confœderatos quoscúmque, qui per præsentem Tractatum, ut præmittitur, comprehendentur, necnon inter dicta inclitissima Regna, Patrias & Dominia sua quæcúmque, ubique locorum, per Terram, Mare, Litora Maris & Aquas dulces, omninò cessabunt. Anno 1510.

Item, quòd omnes & singuli utriúsque dictorum Principum, eorumdémque Hæredum & Successorum, aut alterius eorum, ipsorúmque Alligatorum, in hac parte comprehensorum, Vassalli & Subditi, sive sint Principes, Archiepiscopi, Episcopi, Duces, Marchiones, Comites, Barones, Mercatores, aut cujusvis status conditionisve existant, durante Pace antedictâ, ubivis locorum, sese mutuis officiis prosequantur & bonestâ affectione pertractent,

Possintque liberè, tutè & securè, absque alicujus offensâ, salvo Conductu, sive Licentiâ, ubique perlustrare per Terram, Mare & Aquas dulces navigare hincinde, atque ad Portus, Dominia & Destrictus quoscúmque utriusque ipsorum Principum citra & ultra Mare accedere, (dùm tamen numerum Armatorum centum simul non excedant) eisque quamdiu voluerint ibidem morari, mercari Merces, Mercimonia, Arma & Jocalia quæcúmque (si Statuta Municipalia antehac sancita non obstent) emere & vendere, ac ut eis placuerit illinc ad Partes proprias vel alibi liberè quotiens duxerint ab eisdem abire, cum suis aut conductis vel commodatis Navigiis, Plaustris, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Sarcinulis, Bonis & Rebus suis quibuscúmque, absque ullo impedimento, Offensa, Arestatione causâ Mercæ, Contromercæ, Represaliarum, aut alia Districtione quacumque, tàm in Terra quàm in Mari & Aquis dulcibus, quemadmodum propriis in Patriis hæc omnia facerent, aut eis ea facere liceret.

Item, quòd omnia munera sive onera, ab aliquo dictorum Principum in cujusvis eorum Patriarum sive Dominiorum partibus citra aut infra quadraginta & septem Annos ante datam præsentium imposita, Mercatoribus aut Subditis alterius Principis ejusve Hæredum & Successorum nociva, durante hac Pace, penitus sint extincta; & quod talia aut consimilia, hac Amicitiâ durante, amodò non imponantur; salvis tamen semper quoad alia omnibus Regionum, Urbium & Locorum Statutis & Consuetudinibus, quibus nichil, quoad eorum Jura, per præmissa derogatum censeatur.

Item, quòd omnes Mercatores, etsi Veneti, Florentini sive Januenses sint, possint per Mare & Aquas dulces, armati pro custodia & tuitione suorum Corporum, Bonorum, Navium & Mercium, armati vel non armati, cum suis propriis Mercibus aut alienis, in Navibus, Carracis aut Galeis propriis sive alienis, in hoc Regnum nostrum Angliæ (scilicet) dicti Veneti; & in Regna Franciæ & Angliæ & eorum utrumque (scilicet) dicti Florentini & Januenses; tutè, liberè & securè venire, & abhinc quo velint abire, durante Amicitia antedicta, quandocúmque & quotienscúmque voluerint, absque violentia, disturbio, molestia aut gravamine quocumque, per dictos Angliæ & Francorum Reges, sive eorum aliquem, aut eorumdem Hæredum & Successorum, sive ipsorum aut alicujus eorum Subditos quoscúmque; proviso tamen quòd prædicti Veneti, in veniendo & revertendo, nichil hostiliter faciens neque attemptabunt contra prædicta Regna, Dominia, Terras & Subdita Angliæ & Franciæ, neque contra eorum Confœderatos aut Subditos quoscumque.

Item, dicti Ambassiatores & Commissionarii Angliæ & Franciæ Principum prædictorum, pro Principibus suis & nomine eorum, promiserunt quòd, durante termino prædicto, neuter dictorum Principum contra alium ejúsve Allegatos & Confœderatos prædictos quicquam aget, faciet, tractabit vel attemptabit quocumque in loco, sive in Terra, sive Mari, occasione quacumque: Nullique præstabit auxilium, consilium vel assensum quòd per alium vel alios aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in præjudicium vel dampnum alterius, ejusve, ut prædictum est, Allegatorum & Confœderatorum: Et, si per alterum eorum secus fiat, aut aliqua Belli suspitio contra alterum, ejúsve, ut prædictum est, Allegatos & Confœderatos præbeatur, Princeps, sic in contrarium aliquid attemptans vel Belli suspitionem inferens, super hoc admonitus & requisitus, illicò illam Belli suspitionem auferet & incontinenti ammovebit, ita quòd deinceps in Villa Calesii, Castellis

ANNO 1510.

tellis de Hames & Guisnez, vel in aliquibus Portubus, aliisve Locis quibuscumque sub obedientia *Regis Angliæ*, sive citra sive ultra Mare existentibus, non recipiantur, manuteneantur aut favorisentur aliqui Armigeri aut Gentes Armorum quæcumque, Latrocinia, Deprædationes, Furta, Excursus, Piratias & Malefacta, contra effectum præsentis Tractatûs, per Terram, Mare & Aquas dulces, super & contra Subditos præfati *Regis Franciæ*, ejúsve Allegatorum & Confœderatorum subsequenter comprehensorum, aut eorum bona, facientes;

Et, pari eodemque modo, in Villis Bolniæ, Ardre, Montoyr, Fiennez, & Morino, aut in aliquibus Portubus, aliisve Locis quibuscumque sub obedientia *Regis Franciæ* existentibus, nullatenus recipiantur aut favorisentur aliqui Armigeri aut Gentes Armorum quæcúmque Latrocinia, Deprædationes, Furta, Excursus, Piratias aut Malefacta contra effectum præsentis Tractatûs, per Terram, Mare aut Aquas dulces, super & contra Subditos præfati *Principis Angliæ*, ejúsve Allegatorum & Confœderatorum subsequenter comprehensorum, aut eorum bona, facientes & exercentes:

Et, in casu quo secùs fiat, utérque Principum prædictorum, eorúmve Amicitiæ Conservatores, causâ summariè & de plano sine figurâ Judicii cognitâ, pro parte sua & quatenus per se aut Subditos suos aliquid fuerit in contrarium attemptatum, plenam, integram & promptam faciet Justitiam, restitutionem & reparationem.

Item, si per hujusmodi Armigeros aut Gentes Armorum, præter seu contra præmissa, aliqui Prisonarii fuerint captivati, Gentes arestatæ, aut Bona quæcúmque capta, & causa hujusmodi Captionis aut Arrestationis propter rationabilem aliquam causam, non possit tàm summariè discuti & terminari; tunc & in ipso casu, primò & ante omnia per Conservatores subscriptos, eorúmve Commissarios, aut Locorum Judices, procedatur ad hujusmodi Prisonariorum & Arestatorum ac Bonorum captorum deliberationem & recredentiam seu restitutionem, præstitâ tamen sufficienti Cautione arbitrio præfatorum Conservatorum, Commissariorum & Judicum.

Item, quòd ex neutris Principum prædictorum Cancellariâ aut aliâ Curiâ imposterùm concedantur aliquæ Literæ Reprisaliarum, Mercæ aut Contromercæ, nisi super & contra principales Delinquentes & eorum Bona eorúmve Factores, vel in casu manifestæ denegationis Justitiæ, de qua per Literas Summationis aut Requisitionis & prout de Jure requiritur sufficienter constabit.

Item, quòd, si durantibus Pace & Amicitiis præfatis aliquid contra vires & effectus earumdem, per Terram, Mare aut Aquas dulces, per aliquem ipsorum Principum, vel eorum Subditos, Vasallos aut Allegatos in hiis Amicitiis comprehensos, aut eorum Subditos vel Vasallos, fuerit attemptatum, actum aut gestum, nichilominus tamen hæc Pax sive Amicitia in suis viribus, durante termino prædicto, permanebit; & pro ipsis attemptatis solummodo puniantur ipsi Attemptatores & Dampnificatores & non alii.

Item, quòd in præsenti Tractatu Pacis & Amicitiæ comprehendantur Amici, Allegati, & Confœderati utriusque Partis subsequenter nominati; videlicet,

Pro parte *Regis Angliæ*,

Sanctissimus Dominus noster *Julius secundus Pontifex Maximus*,

Maximilianus Romanorum REX IMPERATOR electus,

Arrogoniæ,
Hungariæ,
Daciæ,
Scotiæ,
Boemiæ,
Et *Portugaliæ* REGES,

Carolus PRINCEPS *Castellæ*, DUX *Burgundiæ & Brabantiæ*, &c. ac COMES *Flandriæ*,

DUCES *Cleviensis & Juliacensis* eorúmque Hæredes & Successores,

EPISCOPUS *Trajectensis*,

COMUNITAS & SOCIETAS *Hansæ Theutonicæ*.

Et pro parte *Regis Franciæ*,

Sanctissimus Dominus noster *Papa Julius secundus Pontifex Maximus*.

Sacra MAJESTAS IMPERIALIS, cum *Electoribus* Imperii,

Serenissimi REGES *Arrogoniæ*,
Ungariæ,
Bohemiæ,
Scotiæ,
Portugaliæ,
Et *Daciæ*,

Carolus PRINCEPS *Castellæ*,

DUX & *tota Domus Bavariæ*,

Sabaudiæ, *Lotharingiæ*, *Ferrariæ* & *Gueldriæ*, *Cleviensis* & *Juliacensis* DUCES eorúmque Hæredes & Successores,

EPISCOPUS & CIVITAS *Leodiensis*,

COMUNITAS *Florentinorum*,

Ligæ novæ & antiquæ Suetentium,

Item, quod omnes & singuli Habitatores, Incolæ & Subditi *Civitatis*, *Villarum* & *Bullivatuum de Tornato*, *Mortagne*, & *de Sancto Amando*, tanquam Subditi Regni Franciæ, sint nominatim & expresse in præsenti Tractatu comprehensi.

Item, quòd, dictis Amicitiis durantibus, neuter Regum prædictorum quovismodo receptabit, nec a Subditis suis eorum alter receptari permittet, aliquos Rebelles sive Proditores, de Crimine Læsæ Majestatis suspectos, aut Transfugas ex Subditis alterius dictorum Regum, scelestam Factionem contra alterum dictorum Regum machinantes, nec hujusmodi Rebellibus sive Proditoribus, Rebelli sive Proditori, qui in aliquem locum Obedientiæ dictorum Regum seu alterius eorundem declinaverint, seu declinaverit, quovismodo dabit consilium, auxilium, favorem, subsidium aut assistentiam; sed eum aut eos infra viginti dies, postea quàm per Literas alterius eorumdem, cujus hujusmodi Rebelles aut Rebellis, Subditi aut Subditus extiterint sive extiterit, alter eorum requisitus fuerit, eum vel eos Literarum hujusmodi Requisitionis Latori aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato sive deputato tradet, restituet & deliberabit, tradíve, restitui & deliberari faciet.

Item, quòd pro firmiori & inviolabili prædictarum Pacis & Amicitiæ & Fœderum observantia & conservatione, electi & nominati sint,

Ex parte Serenissimi *Regis Angliæ*,

Cancellarius,
Thesaurarius,
Custos Privati Sigilli,
Admirallus,
Custos quinque Portuum Angliæ,
Et *Locumtenens* vel *Deputatus Regis Angliæ Villæ Calesiæ* pro tempore existentes:

Et ex parte ipsius Christianissimi *Francorum Regis*,

Pro Patria & Ducatu *Normaniæ*, Reverendissimus & Illustrissimus in Christo Pater Dominus *Georgius de Ambasia Tituli Sancti Sixti Presbiter Cardinalis* Legatus in Francia & *Archiepiscopus Rothomagensis* necnon *Locumtenens* ipsius Christianissimi Regis in ipso Ducatu Normaniæ, & etiam pro aliis partibus Regni quibus non erunt nominati Conservatores,

Pro Patria *Linguæ Occitanæ* Reverendissimus in Christo Pater Dominus *Cardinalis Albiensis*,

Pro Patria & Ducatu de *Guyenne* Dominus *Dux de Longuevilla*,

Pro Patria & Ducatu *Britaniæ Dominus de Montauban* Cancellarius in Britannia,

Pro Patris *Picardiæ Dominus de le Gruthure*,

Pro Patria & Ducatu *Burgundiæ Dominus de la Trimoille*,

Pro *partibus Maritimis Dominus de Gravilla & de Chaumont* Admirallus Franciæ,

Salvo Mari Aquitanico & Britanico in quibus *Dominus de la Trimoille* erit Conservator,

Poterúntque Conservatores supranominati, in Patriis & Locis sibi ordinatis, delegare & deputare Commissarios sub se,

Et, si aliqui ex prænominatis Conservatoribus ab hac luce decesserint, Successores eorum, in statu Gubernatoris seu Locumtenentis Patriarum, in quibus committuntur, habebuntur, quoad hanc Conservatoriam, loco ipsorum Conservatorum.

Qui quidem Conservatores dictorum Principum & utriusque eorum, & duo aut unus ipsorum ex parte saltem Principis Subditorum dampnificantium, qui super hoc requirentur, habeant seu habeat auctoritatem & potestatem, virtute hujus Tractatûs, ipsos dampnificantes coram se vocandi, conveniendi & examinandi,

&.

a

ANNO 1510.

& ipsos sic examinatos secundùm quod Justitia exigit & requirit convincendi & puniendi, attemptata & dampna contra vires hujus Tractatûs illata, unà cum expensis Dampnificatorum, reficiendi & reparandi,

Et, si contingat ipsos Conservatores, per ipsos Principes sic ut præmittitur nominatos, vel ipsos Commissarios super reformatione aliquorum dictorum attemptatorum fore discordes, & inter eos superinde concordare non valentes; quod eo ipso & extunc causa illa referatur Concilio Principis Subditorum sic dampnificantium, aut, si opus sit, utriusque Principis; dum tamen dicta causa sive coram Conservatoribus aut unius vel utriusque Principis Concilio ventilanda summariè & de plano coram eis examinetur & felici marte terminetur, & dictorum Conservatorum ex utraque parte Sententiæ interlocutoriæ & diffinitivæ Præcepta & Decreta incontinenti & indilatè dabuntur executioni, non obstantibus Appellationibus quibuscumque.

Item, quòd uterque Principum prædictorum, quando per Oratores & Commissarios alterius Principis sufficientem auctoritatem habentes ad hoc debitè requisitus fuerit, tactis Sacrosanctis Evangeliis, Juramentum corporale præstabit quòd omnia & singula in præsenti Tractatu specificata & contenta benè & fideliter observabit & adimplebit, & a suis Subditis quatenus ipsos Principes tangunt aut tangere poterunt observari & adimpleri faciet cum effectu.

Item, communicatum & conclusum est quòd præfatus Illustrissimus Princeps *Rex Angliæ* dictam Amicitiam, sic inter eum & Christianissimum *Franciæ Regem*, ut præmittitur, contractam, atque omnia & singula Capitula prædicta in hiis Litteris contenta, per Litteras suas Patentes, sub Magno Sigillo sigillatas, manúque propria subscriptas, & Juramento vallatas, ratificabit & confirmabit, ipsámque Amicitiam & dicta Capitula, sic per eum confirmata, ratificata & jurata, per tres Status Regni Angliæ (videlicet, per Prælatos & Clerum, Nobiles, & Communitates ejusdem Regni) ritè & debitè convocatos in primo Parliamento, post datam præsentium celebrando, ratificari & confirmari faciet:

Et pereque Christianissimus *Rex Franciæ* Amicitiam & Capitula antedicta per suas Literas Patentes, suo Magno Sigillo sigillatas, manúque propria subscriptas, & Juramento vallatas, ratificabit & confirmabit, ipsámque Amicitiam & Capitula, sic per eum confirmata, ratificata, & jurata, per tres Status Regni sui Franciæ (videlicet per Prælatos & Clerum, Nobiles, & Communitates ejusdem Regni) ritè & debitè convocatos, infra tres menses, dictum Parliamentum in Anglia, ut præmittitur, celebrandum proximò & immediatè sequentes, ratificari & confirmari faciet:

Quodque utérque Principum prædictorum prædictam Amicitiam & omnia Capitula antedicta per Sedem Apostolicam & auctoritatem ejusdem, infra duodecim menses proximò & immediatè datam præsentium sequentes, confirmari, vallari & roborari pro viribus procurabit & cum effectu faciet.

Et insuper utérque Principum prædictorum, infra terminum supradictum duodecim mensium, instanter & cum effectu, requiret Sacrosanctam Sedem Apostolicam & Summum Pontificem quòd ferat Sententiam Excommunicationis, nunc pro tunc & tunc pro nunc, in eum ex prædictis duobus Principibus qui omnia & singula Capitula, in præsenti Tractatu contenta, quatenus ipsum concernunt, non observaverit, præter & ultra Sententiam Interdicti in ejus Regna, Terras, Patrias & Dominia; non obstante aliquo Privilegio in genere vel in specie illis aut eorum alicui, per quod effectus præsentium quomodolibet impediri posset, sub quacúmque verborum serie concesso; cui dicti Principes palàm, publicè & expressè renunciant, & cui nos, nominibus eorumdem, sufficiente auctoritate in hac parte nobis attributâ, renunciamus expressè in hiis scriptis.

Insuper nos, Serenissimi & Christianissimi Domini nostri *Francorum Regis* Ambassiatores & Commissarii antedicti, promittimus & eundem Dominum nostrum supremum Regem Christianissimum, Potestate, ut præmittitur, ab ipso nobis concessâ, obligamus per præsentes, quòd idem dictus noster *Francorum Rex* omnia & singula præmissa ratificabit, autorisabit & confirmabit, atque realitar & cum effectu pro parte sua exequetur & faciet, quæ præmissorum tenor exigit & requirit, suásque Literas Patentes, debitè confectas, Magno Sigillo suo munitas, Illustrissimo Principi & Fratri Consanguineo suo Carissimo *Angliæ Regi* supradicto, infra sex menses Datam præsentis Tractatus proximò & immediatè sequentes, deliberabit deliberarive faciet:

Et pari eodémque modo nos, dicti Oratores *Regis Angliæ*, promittimus & eundem Regem nostrum Potentissimum Potestate, ut præmittitur, ab ipso nobis concessâ, obligamus, per præsentes, quòd idem *Rex Angliæ* omnia & singula præmissa ratificabit, auctorisabit & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte sua exequetur & faciet, quæ præmissorum tenor exigit & requirit, suásque Literas Patentes, debitè confectas, magno sub Sigillo munitas, Christianissimo Fratri & Consanguineo suo Carissimo *Francorum Regis* supradicto, infra sex menses Datam præsentis Tractatûs proximè & immediatè sequentes, deliberabit deliberarive faciet.

In quorum omnium & singulorum fidem & Testimonium nos Christianissimi Domini nostri Regis Franciæ Oratores & Ambassiatores præsentes nostras Literas manibus nostris subscripsimus & Sigillis nostris communivimus.

Dat. *London*. die vicesimo tertio mensis Martii, (1) Anno Domini millesimo quingentesimo nono.

Sic signatas.
A. ABBAS FISCANEN.
RAOUL DE LANNOY.
DARIZOLLES.

(1) [La même date se trouve ainsi couchée au long dans l'Acte du Serment que les Ambassadeurs du Roi de *France* prêterent pour l'observation de ce Traité, & qui suit immédiatement après dans le Recueil de *Rymer*, pag. 275. Cependant on ne sauroit douter qu'il n'y ait erreur dans l'un & l'autre de ces deux endroits, d'où qu'elle soit venue, & qu'au lieu de 1509, on ne doive lire 1510 qui est l'Année que *Rymer* a mis en marge. En effet, le 23. de *Mars* 1509. *Henri* VIII. n'étoit pas encore monté sur le thrône, puis que son Pere ne mourut que le 21. d'*Avril* de cette même Année, & dans l'Acte du 20. *Juin* 1510. qui se trouve à la pag. 277. *&c.* dudit Recueil, par lequel il confirma ce Traité, la Date du 23 *Mars* 1510. y est couchée au long, § 1. de sorte qu'il n'y a nul doute que ce ne soit la véritable.]

LIX.

3. Mai.

Kaysers MAXIMILIANI I. und der gesambten zu Augspurg versamleten Reichs-Stände Decretum, daß Hamburg eine Reichs-Stadt sey. Act. Augspurg den 3. Maii. 1510. [CHRIST. GASTELIUS de Statu Publ. Europæ Noviss. XXXII. pag. 1097. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. IV. Abtheilung VIII. Absatz XXIII. pag. 965.]

C'est-à-dire,

Decret de l'Empereur MAXIMILIEN I. *& des Etats de l'Empire assemblés en Diete Génerale à Augsbourg, par lequel la Ville de* Hambourg *est déclarée Ville Imperiale. A Augsbourg le 3. Mai 1510.*

Auf der Königl. Würde zu Dennemarck/ rc. und Hertzog Friedrichs zu Holstein Schreiben/ auch ihres Geschickten Ersuchen/ Bitt und Begehren/ an die Röm. Kayserl. May. Unserm allergnädigsten Herrn/ und die Chur-Fürsten/ Fürsten und Stände des Reichs/ so auf diesem Reichstag zu Augspurg versamlet gewesen/ beschehen/ die Stadt Hamburg antreffende/ ist denselben Geschickten diese Antwort gegeben worden.

Nachdem die Kayserl. May. auch die Chur-Fürsten/ Fürsten und Stände des Reichs/ aus viel tapffern und glaubwürdigen Urkunden und Unterrichtungen/ auch sonderlich aus allen Anschlägen/ von langen Jahren hero/ und auf diese Zeit hero/ im Heiligen Reiche beschlossen/ und gemacht/ eigentlich bericht seynd/ daß die gemeldte Stadt Hamburg allwegen für/ und als ein Stadt des Heil. Reichs angeschlagen/ geachtet und gehalten/ auch zu dem Reich gehörig/ und wie ein ander Stadt des Reichs/ von weiland Römischen Kaysern und Königen mit sondern Gnaden/ Privilegien und Freyheiten/ und sonderlich der güldenen Müntz halben/

Anno 1510.

den löblich begabet und versehen; dazu in den gemeldten Anschlägen oder Auflegung des Reichs/vor und nach ihr gebühr/ und nach gelegenheit/ wie andere Reichs-Städte angeschlagen/darinnen gesetzet/ und niemands ausgelassen/ oder abgesondert worden/ und deßhalben nicht anders/ dann für ein Reichs-Stadt zu halten ist: So will ihr Kayserl. May. auch den Chur-Fürsten und Ständen des Reichs/ aus schuldigen Pflichten gebühren/ dieselbige Stadt Hamburg hinführo auch bey dem Reich vorberührter massen zu behalten. Wo aber die Königl. Würden zu Dennemarck/ oder gemeldter Hertzog zu Holstein in solchen beschwert zu seyn/oder bey derselben Stadt Hamburg Gerechtigkeit zu haben vermeinten/so mögen sie solche Ihre Sprüche vor dem Kayserl. Cammer-Gericht suchen und rechtfertigen/ daselbst ihnen förderlichst Rechtens/ ohne einige Verhinderung oder Ausflucht gestattet/ und verholffen werden solle. Actum Augspurg am 3. Tage des Monats May Anno decimo.

Ad Mandatum Domini Imperatoris & Congregationis Imperii.

LX.

21. Juin. *Tractatus Pacis & Ligæ inter* FERDINANDUM *Aragonum & Siciliæ &c. Regem, itemque* JOANNAM *Reginam Castellæ, ejus Filiam, &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ conclusus. Dat. in Opido Montissoni die* 21. *Junii Anno* 1510. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 281.]

FERDINANDUS, Dei gratiâ, REX *Aragonum*, *Siciliæ* citra & ultra *Farum*, *Hierusalem*, *Valenciæ Majoricarum*, *Sardiniæ & Corsicæ*, COMES *Barchinonæ*, DUX *Athenarum & Neopatriæ*, COMES *Rossilionis & Ceritaniæ*, MARCHIO *Oristanni & Gociani*, universis & singulis, ad quorum notitiam præsentes nostræ Literæ pervenerint, Salutem.

Etsi, suadente Naturâ & Ratione dictante, cum omnibus Christianis Principibus honestissimæ Pacis & sanctissimæ Concordiæ Fœdus habere volumus & vehementer optamus, utpotè qui totius Christianæ Religionis animos & vires conjunctas maximéque concordes esse desideramus, ut, Bellis inter Christianos extinctis, omnium Christianorum arma sanctiùs adversus Infideles Christiani nominis Hostes convertantur; multò tamen magis optamus & nos maximè juvat illorum Principum Pacem firmiorem & Unionem habere perpetuam, quibuscum & affinitatis & amoris vinculo conjuncti sumus, & præcipuè Serenissimi atque Potentissimi Principis *Henrici Angliæ Regis* Fratris & Filii nostri Carissimi, quem quidem nobis certissimum constat sicut nos ipsos maximo & ardentissimo Christianorum omnium Pacis & Concordiæ desiderio teneri, cum quo, quemadmodum statuimus & pacti sumus neminem nisi lacessentem offendere nulli vel Bellum vel injuriam inferre, sic etiam nobis placuit ut, ad conservandum Regna & Dominia nostra & Serenissimæ Potentissimæque *Joannæ Reginæ Castellæ* Filiæ nostræ Carissimæ, semper unanimes & ejusdem voluntatis essemus, siquidem, conjunctis utriúsque nostrûm viribus, multò tutiùs atque facilius eorum propulsare possemus injurias qui nobis obesse vel cogitarent vel molirentur.

Hoc itaque justissimo proposito sanctissimóque consilio, a Procuratoribus & Legatis utriúsque Partis (quorum nomina explicabuntur inferiùs) sufficienti potestate munitis, et auctoritate præfati Serenissimi & Potentissimi *Regis Angliæ* Fratris & Filii nostri Dilectissimi ex una parte, & *Nobis* ex altera, nomine nostro & præfatæ Serenissimæ Potentissimæque *Johannæ Reginæ Castellæ*, *Legionis*, *Granatæ*, &c. Filiæ nostræ Charissimæ (cujus Personæ & Bonorum curam & administrationem legitimè gerimus) Amicitiæ, Ligæ, Unionis, Intelligentiæ, Confœderationis, & Pacis Capitula confecta, inita, & firmata fuerunt,

Quorum tenor talis est,

UNIVERSIS ET SINGULIS, ad quorum notitias præsentes Literæ pervenerint, nos,

Thomas Dunelmensis Episcopus Excellentissimi, Illustrissimi & Potentissimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ*, *Domini Hiberniæ &c.* ad infrascripta per Literas & Commissionem suas (quarum tenor inferius inseritur) Orator, Ambassiator, Procurator, & Commissarius sufficienter & legitimè deputatus & auctorizatus,

Et *Ludovicus Carroz* de Villa Ragud Catholici *Regis Aragonum*, *Siciliæ*, citra & ultra *Farum*, *Hierusalem &c.* similiter ad infrascripta tàm pro ipso *Rege Aragonum &c.* & nomine suo, quàm pro Serenissima & Excellentissima Principe Domina *Joanna Castellæ*, *Legionis*, *Granatæ*, *&c. Regina* Filia sua charissima (cujus Personæ & bonorum curam idem *Rex Aragonum* legitimè gerit) & nomine ejusdem Reginæ Orator, Ambassiator, Procurator, & Commissarius, per Literas & Commissionem ejusdem *Regis Aragonum* (quarum tenor etiam inferiùs inseritur) sufficienter & legitimè deputatus & auctorizatus,

Notum facimus quòd,

Quamvis inter, Serenissimos atque Excellentissimos Principes, *Henricum*, celebris memoriæ, nuper *Anglorum*, & præfatum Catholicum *Regem Ferdinandum & Elizabetham*, claræ memoriæ, tunc *Regem & Reginam Castellæ*, *Legionis*, *Aragonum*, *Siciliæ*, antehac Pacis & Amicitiæ Fœdera percussa, inita, & conclusa fuerunt, pro se suisque Hæredibus & Successoribus in suis Statubus invicem conservandis, Regnis, Terris, Patriis, & Dominiis, Subditis, Vassallis, & Confœderatis suis quibuscúmque, perpetuis futuris temporibus duratura,

Quia tamen, prætextu affinitatis, mediante hoc fausto & felici Matrimonio inter præfatum Potentissimum & Excellentissimum Principem *Henricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Regem* modernum, & Serenissimam Dominam *Katherinam Angliæ Reginam* prædictorum *Ferdinandi & Elizabethæ* Filiam præclarissimam, initæ & contractæ, novus accrevit amor atque dilectio, fortioráque vincula mutuæ Amicitiæ, conjunctioresque nexus sanguinis necessitudine constantur,

Congruum igitur & consentaneum eisdem Principibus visum est, ut non modo ea quæ prius conclusa sunt inconcussè atque inviolabiliter observentur, sed etiam novis quibusdam amplioribus & efficacioribus clausulis roborentur atque firmentur,

Unde cunctis palàm innotescere poterit quòd eos, quos Sanguinis propinquitas affinitatisque connexio conjunctissimos fecit, animorum etiam concordiâ taliter consolidet, ut prospera atque adversa æquanimiter tollerent, fortunásque suas omnes communes habeant, mutuóque adjutorio illatas injurias propulsare & seipsos in Statubus suis conservare velint,

Hinc est quòd,

Prædictis prioribus Amicitiâ, Pace, Ligâ, Concordiâ, & Confœderatione, si & quatenus Articulis præsentis Tractatûs aut eorundem Articulorum alicui non contrarientur aut derogent, in omni suo robore & firmitate permanentibus,

Nos, *Thomas & Ludovicus* prædicti, præfatorum Illustrissimorum ac Potentissimorum Principum nostrorum *Regum & Reginæ Joannæ* prædictorum Oratores & Commissarii, sufficientibus auctoritatibus ad hoc fulfiti, nominibus eorum & pro eis concordamus, contrahimus, & concludimus Articulos sequentes,

Inprimis, nos Oratores & Commissarii prædicti, ad laudem Dei & pro salute totius Christianæ Religionis, próque conservanda dignitate & auctoritate necnon defensione communium Statuum supremorum nostrorum *Regum & Reginæ Joannæ* prædictorum, fecimus, convenimus, conclusimus, & concordavimus, facimus, convenimus, concludimus, & concordamus per præsentes, bonam, sinceram, veram, integram, fidelem, perfectam, & firmam Amicitiam, Ligam, Unionem, Intelligentiam, Confœderationem, & Pacem, per Terram, Mare, & Aquas dulces, inter præfatos Principes nostros *Reges & Reginam Joannam* prædictos, ipsorúmque Hæredes & Successores, Regna, Patrias, Terras, & Dominia, ac quoscúmque Vassallos & Subditos utrinque, præsentes & futuros, tàm Ecclesiasticos quàm seculares, cujuscúmque status, gradûs, aut præeminentiæ fuerint, etiamsi Archiepiscopali, Ducali vel quacúmque alia dignitate, statu, aut gradu præfulgeant, futuris temporibus perpetuò duraturam.

Item,

Anno 1510.

Item, nos, Oratores prædicti, convenimus, concordamus, & concludimus quòd neuter dictorum Principum nostrorum *Regum & Reginæ Joannæ* prædictorum, nullúsque suorum Hæredum & Successorum, contra eorum alterum aut aliquem quicquam aget, faciet, tractabit, vel attemptabit, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attemptari procurabit & faciet, consentiet aut perminer, quocumque in loco, sive in Mari, Terra, Portubus, vel Aquis dulcibus, causâ vel occasione quacúnque, nullúmque dabit vel præstabit auxilium, consilium, vel favorem, ut per alium vel alios quoscúnque aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in injuriam, præjudicium, aut dampnum alterius Regum & Reginæ prædictorum, eorúmve Hæredum aut Successorum, sed quibuscúmque, ut præmittitur, contra alterum eorum, ejúsve Hæredes aut Successores aut eorum aliquem, infra Regna, Patrias, Dominia, aut Terras suas, aliquid agentibus, tractantibus, vel attemptantibus, alter eorum, contra quem nil tale actum, gestum, vel attemptatum fuerit, expressè realiter & cum effectu contradicet, renitetur, obstabit, & impedimentum realiter præstabit.

Item, nos, Oratores prædicti, convenimus, concordamus, & concludimus quòd nullus *Principum nostrorum prædictorum*, neque Hæredum & Successorum suorum aut alicujus eorum aliquis, præstabit auxilium, consilium, vel favorem Hostibus vel Inimicis alicujus eorum ejúsve Hæredum & Successorum prædictorum, ipsos aut eorum aliquem per Terram, Mare, vel Aquas dulces offendere, infestare, vel invadere volentibus; Et si aliquis vel aliqui, cujuscúmque statûs, gradûs, aut conditionis fuerit vel fuerint, sive Alligati aut Confœderati sui aut eorum alicujus fuerint sive non, Regna, Patrias, Dominia, aut Terras alterius eorum prædictorum, eorúmve Hæredum aut Successorum aut alicujus eorum, per viam Guerræ, hostiliter offenderint aggressi fuerint aut Guerram de facto fecerint, vel per aliquem Subditorum suorum fieri mandaverint aut permiserint, & Princeps sic invadens Guerram faciens aut fieri mandans vel permittens, superinde per Principem invasum & contra quem Guerra facta fuerit admonitus & requisitus, ab hujusmodi Guerra non cessaverit & ab eadem realiter ac de facto totaliter destiterit, & pro hujusmodi attemptato & Guerra facta dignam emendam & quod justum fuerit facere negaverit & neglexerit, & *Rex* sic invasus, aggressus, & offensus propter invasionem & offensam hujusmodi aut justitiam superinde requisitus denegatam & neglectam contra eundem invadentem, offendentem, & Guerram facientem se Hostem manifestè declaraverit, & Bellum ac Guerram contra eundem publicè indixerit & realiter egerit & fecerit, tunc & in isto casu si idem *Rex sic invasus* vel offensus *Regum* prædictorum non invasum nec hostiliter aggressum vel offensum ad Bellum & Guerram contra invasorem hujusmodi publicè indicendum & actualiter faciendum requisierit, debitâ Summonitione Principi invadenti, ut a tali invasione desistat prius per eundem factâ, idem *Rex sic requisitus* statim post ipsam Requisitionem & Summonitionem se *Regis aut Principis sic invadentis* Hostem publicè declarabit, proclamabit, & manifestabit, ac Bellum & Guerram similiter indicet, ac infra sex menses dictam Requisitionem proximò & immediatè sequentes Guerram actualiter, si ille *Rex sic invadens Gallorum Rex* fuerit tunc in Persona sua, quòd si *Gallorum Rex* non fuerit sed aliquis alius Rex Princeps aut Dominus sit, quicunque ille fuerit, tunc per Capitaneum & Locum suum tenentem, cum potentia armata & instructo exercitu per Terram & Mare contra eundem propriis suis expensis aget & faciet, neutérque Regum prædictorum, postquam Guerram hujusmodi inceperit, ab eadem absque alterius eorum expressis notitia & consensu quoquomodo in parte vel in toto cessabit vel desistet, aut Treugas vel Pacem cum Rege vel Principe, contra quem Guerra hujusmodi geritur, faciet vel tractabit.

Item, si contingat (quod Deus avertat) quòd alter dictorum Principum nostrorum, omni dolo, colore, fictione, & fraude semotis, ex aliqua causa legitima & necessaria, ut corporis infirmitate, præpeditus fuerit, adeò quòd in termino statuto, in Persona propria, in casu propriam Personam suam exigente, cum sua potentia ullo modo, ut præmittitur, Bellum gerere nequeat, quòd tunc, si alter ipsorum Regum, terminô statuto, in Persona propria, in casu prædicto, vel per Capitaneum in casu propriam Personam suam non exigente, contra Hostem cum potentia processerit & Guerram realiter inceperit, *Rex sic impeditus* tempore ad hoc limitato & præfixo potentiam qualem secum habuisset, si in Persona propria, ut præfertur, venisset, cum uno Capitaneo transmittere tenetur, & realiter & cum effectu transmittet; sic quòd per utriúsque Regis potentiam contra hujusmodi communem Hostem Bellum geratur & continuetur pari ac simili modo ac si utérque Princeps in Persona propria in aciem processisset & Bellum actualiter gessisset.

Item, nos, Oratores prædicti, convenimus, concordamus, & concludimus quòd, si post Bellum & Guerram, ut prædictum est, per Reges nostros prædictos, contra communem Hostem, sic, ut præmittitur, invadentem, inceptam, gestam, & factam, alter eorundem Regum aliqua Castra, Civitates, Villas, Oppida, Palatia, Munitiones, Dominia, aut Terras, ad alterum eorum de Jure pertinentia, evicerit, in potestatem suam redigerit vel alio modo quocúnque recuperaverit vel obtinuerit, ille *Rex* Regum prædictorum sic recuperans vel obtinens, per alterum *Regem* Regum prædictorum ad quem ea de Jure spectare dinoscuntur requisitus, sine difficultate & dilatione quacúmque ipso *Regi requirenti* reddere, tradere, & deliberare tenebitur & debebit.

Item, inter nos, Oratores prædictos, conventum, concordatum & conclusum est quòd *uterque Principum* nostrorum prædictorum, quando per Oratorem sive Commissarium *alterius Principis* sufficientem auctoritatem habentem ad hoc debitè requisitus fuerit, juramentum corporale præstabit quòd omnia & singula in præsenti Tractatu specificata & contenta benè & fideliter observabit & adimplebit, & a Subditis suis, quatenus ipsos Principes & eorum quemlibet tangunt aut tangere poterunt, observari & adimpleri facient, & eorum quilibet faciet cum effectu.

Insuper, conclusum & concordatum est inter nos, Oratores prædictos, quòd præsens Tractatus ac omnia & singula in eodem contenta, infra num a die Datæ præsentium, per *Regem Angliæ* prædictum & dictum *Regem Aragonum*, tàm nomine suo proprio quàm nomine Serenissimæ Principis Filiæ suæ Dominæ *Joannæ Reginæ Castellæ*, cujus Personæ & bonorum curam gerit, respectivè ratificabitur & confirmabitur, suas Literas Patentes, confirmatorias præsentis Tractatûs, omnes & singulos Articulos de verbo ad verbum continentes, debitè confectas, Magnis Sigillis suis munitas & manibus suis subscriptas, infra tempus prædictum hincinde mittent, tradent & deliberabunt, tradíve & deliberari facient, effectúmque præsentis Tractatûs quatenus eos & eorum quemlibet tangit realiter & cum effectu perficient & exequentur, & eorum quilibet perficiet & exequetur.

Tenores verò Commissionum sequuntur, in hæc verba.

Henricus, Dei gratiâ, *Rex Angliæ, Dominus Hiberniæ*, omnibus, ad quos præsentes Literæ pervenerint, Salutem.

Quamquam nulla major diuturniórve inter Mortales Amicitia comparari queat, quàm ea quæ affinitatis vinculo solidatur, ad eam enim Natura Homines pronos finxit, Ratio compellit, Sanguis Sanguinem devincit; ita ut, si aliqua in re ab ea discederemus, contra naturæ debitum facere videremur,

Ob eámque causam Serenissimus & Invictissimus & Excellentissimus Princeps *Ferdinandus*, Dei gratiâ, Rex *Aragonum*, *Siciliæ* citra & ultra *Farum*; *Hierusalem*, *Valentiæ*, *Majoricarum*, *Sardiniæ* & *Corsicæ*; Comes *Barchinonæ*, Dux *Athenarum & Neopatriæ*, Comes *Rossilionis & Ceritaniæ*, Marchio *Oristanni & Gotiani*, Pater noster Dilectissimus, a nobis & nos ab ipso meritò expectare debemus omnia quæ a Filio erga Patrem & a Patre erga Filium ac inter veros Fratres conferri possint,

Verùm, ut Amor & Amicitia, quæ inter nos est, omnibus quibus poterit modis majus indies suscipiat incrementum,

De fide, prudentia, legalitate & animi integritate dilecti Consiliarii nostri Reverendi in Christo Patris *Thomæ Dunolmensis Episcopi* Oratoris nostri plurimùm confidentes,

Præsentium tenore, de nostra certa scientia deliberatè & consultò, cis omnibus melioribus viâ, modo & formâ quibus de jure & aliàs possumus & valemus, facimus, constituimus, creamus & ordinamus nostrum verum, certum, legitimum & indubitatum Procuratorem, Oratorem & Nuncium specialem & ad infrascripta generalem, ita tamen quòd specialitas generalitati non deroget, nec è contra, ut, pro nobis & nomine nostro, posset & valeat tractare, concordare, facere & firmare cum præfato *Ferdinando Rege Aragonum*, &c. Patre nostro

ANNO 1510.

nostro Dilectissimo, ac etiam Serenissimâ & Excellentissimâ *Johanna Regina Castellæ, Legionis, Granatæ, &c.* ejusdem *Regis Aragonum* Filiâ (cujus Personæ & bonorum curam idem Rex legitimè gerit) vel cum Procuratoribus, seu Deputatis ab eis, Amicitiam, Unionem & Confœderationem strictissimam perpetuam & indissolubilem, cunctis futuris temporibus duraturam (scilicet) inter *Nos*, Hæredes & Successores nostros, ac Regna, Dominia & Subditos nostros ex una, & dictum Charissimum Patrem nostrum *Regem Aragonum*, necnon dictam Serenissimam *Reginam Castellæ*, *&c.* Hæredésque & Successores suos, ac Regna, Dominia, ac Subditos utriusque eorum, partibus ex altera,

Et possit quæcúmque Capitula, Instrumenta & quoscúnque Contractus Amicitiæ, Unionis & Confœderationis, pro nobis & nomine nostro, cum eisdem Serenissimis *Rege*, Patre nostro & *Regina Castellæ*, *&c.* seu cum Procuratoribus seu Deputatis ab eis, stipulari, facere, concedere & firmare, fieri facere, petere & instare, cum illis pactis, vinculis, conditionibus, promissionibus, obligationibus, pœnis, securitatibus, juramentis, clausulis & cautelis quibus voluerit & illi benè visum fuerit,

Possitque nomine nostro & pro nobis nominare Confœderatos nostros qui in eadem Amicitia, Unione & Confœderatione includi debeant,

Et generaliter possit, nomine nostro, omnia alia & singula facere & firmare, cujuscúnque naturæ & importantiæ fuerint aut esse poterint, in prædictis & circa ea quæ nos facere possemus, etiamsi talia sint quæ ad ea conficiendum præceptum exigant magis speciale.

Damus præterea sibi & concedimus plenum posse ut possit jurare in animam nostram quòd tenebimus, observabimus & adimplebimus cum effectu omnia & singula quæ in prædictis & circa ea nomine nostro concordabit, capitulabit, jurabit & firmabit, & illa ratificabimus, & quòd nullo unquam tempore illa revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquod faciemus vel veniemus sub obligatione omnium bonorum nostrorum Patrimonialium & Fiscalium.

In cujus rei Testimonium has Literas nostras fieri fecimus Patentes.

Teste meipso apud *Westmonasterium* vicesimo die Maii, Anno Regni nostri secundo.

FERDINANDUS, Dei gratiâ, *Rex Aragonum*, *Siciliæ citra & ultra Farum*, *Hierusalem*, *Valentiæ*, *Majoricarum*, *Sardiniæ & Corsicæ*, COMES *Barchinonæ*, DUX *Athenarum & Neopatriæ*, COMES *Rossilionis & Ceritaniæ*, MARCHIO *Oristanni & Gociani*.

Quamquam nulla major diuturniórve inter Mortales Amicitia comparari queat quàm ea quæ affinitatis vinculo solidatur, ad eam enim Natura Homines pronos finxit, Ratio compellit, Sanguis Sanguinem devincit, ita ut, si aliqua in re ab ea disecederemus, contra naturæ debitum facere videremur,

Ob eámque causam Serenissimus & Excellentissimus Princeps *Henricus Angliæ Rex* Filius noster Dilectissimus a nobis & nos ab ipso meritò expectare debeamus omnia quæ a Patre erga Filium & a Filio erga Patrem ac inter veros Fratres conferri possiut,

Verùm ut Amor & Amicitia, quæ inter nos est, omnibus quibus poterit modis majus indies suscipiat incrementum,

De fide, prudentia, legalitate & animi integritate vestri Nobilis Dilecti Consiliarii & Oratoris nostri *Ludovici Carroz* de Villaragud plurimùm confidentes,

Præsentium tenore de nostra certa scientia, deliberatè & consultò, eis omnibus melioribus viâ, modo & formâ quibus de jure & aliàs possumus & valemus, facimus, constituimus, creamus & ordinamus nostrum verum, certum, legitimum & indubitatum Procuratorem, Oratorem & Nuncium specialem & ad infrascripta generalem, ita tamen quòd specialitas generalitati non deroget, nec è contra, vos eundem *Ludovicum Carroz* de Vilaragud absentem tanquam præsentem; videlicet, ut, pro nobis & nomine nostro ac etiam nomine Serenissimæ & Excellentissimæ *Joannæ Reginæ Castellæ*, *Legionis*, *Granatæ*, *&c.* Filiæ nostræ Charissimæ (cujus Personæ & Bonorum Curam & Administrationem nos legitimè gerimus) possitis & valeatis tractare, concordare, facere & firmare cum præfato Serenissimo *Rege Angliæ* Filio nostro Dilectissimo, vel cum Procuratoribus seu Deputatis ab eo, Amicitiam, Unionem & Confœderationem strictissimam perpetuam & indissolubilem cunctis futuris temporibus duraturam (scilicet) inter *Nos* & dictam Serenissimam *Reginam Castellæ* Filiam nostram, Hæredesque & Successores nostros, ac Regna & Dominia & Subditos utriúsque nostrûm parte ex una, & eundem Serenissimum *Henricum Angliæ Regem* Filium nostrum, & Successores suos, ac Regna & Dominia sua, & Subditos suos parte ex altera,

Et possitis quæcunque Capitula & Instrumenta & quoscúnque Contractus Amicitiæ, Unionis & Confœderationis, pro nobis & nomine nostro ac dictæ Serenissimæ *Reginæ Castellæ* Filiæ nostræ, cum eodem Serenissimo *Angliæ Rege* Filio nostro, seu cum Procuratoribus vel Deputatis ab eo stipulari, facere, concedere & firmare, fieri facere, petere & instare, cum illis pactis, vinculis, conditionibus, promissionibus, obligationibus, pœnis, securitatibus, juramentis, clausulis & cautelis quibus volueritis & vobis benè visum fuerit,

Possitísque, nomine nostro & pro nobis, nominare Confœderatos nostros qui in eadem Amicitia, Unione & Confœderatione includi debeant,

Et generaliter possitis, nomine nostro & præfatæ Serenissimæ *Reginæ Castellæ* Filiæ nostræ, omnia alia & singula facere & firmare, cujuscúnque naturæ & importantiæ fuerint aut esse poterunt, in prædictis & circa ea quæ fuerint necessaria & oportuna, & quæ nos facere possemus, etiam si talia sint quæ ad ea conficiendum præceptum exigant magis speciale:

Damus præterea & concedimus vobis plenum posse ut possitis jurare in animam nostram quòd tenebimus, observabimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula quæ in prædictis & circa ea nomine nostro concordabitis, capitulabitis, jurabitis & firmabitis & illa ratificabimus, & quòd nullo unquam tempore illa revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquod faciemus vel veniemus sub obligatione omnium Bonorum nostrorum ac dictæ Serenissimæ *Reginæ Castellæ* Filiæ nostræ Patrimonialium, & Fiscalium.

In quorum Testimonium præsentes fieri jussimus propriâ manu signatas Sigilloque nostro impendente munitas.

Dat. in *Villa Allipleti* die sexto mensis Januarii, Anno a Nativitate Domini millesimo, quingentesimo decimo.

In quorum omnium & singulorum fidem & Testimonium ego præfatus *Thomas Episcopus Dunolmensis*, Serenissimi *Regis Angliæ* ad suprascripta Orator & Commissarius sufficienter & legitimè Deputatus, præsentes Literas Patentes manu meâ subscripsi & Sigillo meo communivi.

Dat. *London.* vicesimo quarto die mensis Maii, Anno Domini millesimo, quingentesimo decimo.

THOMAS DUNOLMEN.

Cúmque præinserta Amicitiæ, Ligæ, Unionis, Intelligentiæ, Confœderationis & Pacis Capitula & omnia & singula in eis contenta nobis gratissima sint & maximè placeant, & velimus libentissimo animo ea omnia exequi & adimplere quæ pro parte nostra in præinsertis Capitulis promissa extiterunt, propterea præsentibus Literis nostris, tàm *nomine nostro proprio* quàm nomine præfatæ Serenissimæ & Potentissimæ *Johannæ*, *Reginæ Castellæ*, *Legionis*, *Granatæ*, *&c.* Filiæ nostræ Dilectissimæ (cujus Personæ & Bonorum, ut præfertur, curam legitimè gerimus) omnibus melioribus viâ, modo & formâ quibus melius & validius de jure possumus & debemus, præinserta Amicitiæ, Ligæ, Unionis, Intelligentiæ, Confœderationis, & Pacis Capitula, omniáque & singula in illis & quolibet eorum contenta, juxta sui seriem & tenorem, laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus, ac rata, grata, & firma habemus, &, si necesse est, ea omnia & singula de novo concedimus & firmamus;

Et insuper promittimus & juramus ad Dominum Deum nostrum Jesum Christum, & ejus Sanctam Crucem, & Sancta quatuor Evangelia corporaliter & manualiter per nos tacta, tenere, adimplere & inviolabiliter observare omnia & singula in præinsertis Amicitiæ, Ligæ, Unionis, Intelligentiæ, Confœderationis & Pacis Capitulis contenta, prout in eisdem cavetur & continetur, & contra ipsa nuovis modo directè vel indirectè non venire, sub obligatione & Ypotheca omnium bonorum nostrorum & præfatæ Serenissimæ *Reginæ Castellæ* Filiæ nostræ præsentium & futurorum, necnon & sub pœna perjurii quam Rex potest tali casu incurrere.

In quorum Testimonium præsentes manu propriâ subsignavimus, sigillisque dictæ Serenissimæ *Reginæ Castellæ* Filiæ nostræ & nostro impendentibus jussimus roborari.

Dat.

Anno 1510. Dat. in Opido *Montissoni* die vicesimo primo mensis Junii, Anno a Nativitate Domini millesimo quingentesimo decimo.

YO EL REY F.

Subter Plicam,
Dominus Rex mandavit mihi
MICHAELI PEREZ DALMACAN.

LXI.

3. Oct. *Litteræ Apostolicæ Summi Pontificis* JULII II. *quibus Officium* Confaloneriatûs *Sanctæ Romanæ Ecclesiæ*, FRANCISCO DE GONZAGA *Marchioni Mantuæ conceditur. Datæ Bononiæ V. Nonas Octobris Annô* 1510. [Pièce authentique, tirée des Archives Archiducales de Mantouë.]

[a] JULIUS Episcopus Servus Servorum Dei dilecto Filio Nobili Viro Francisco de Gonzaga Marchioni Mantuæ Stæ. Romanæ Ecclesiæ Confalonerio Salutem, & Apostolicam Benedictionem. Dum ad insignem generis claritatem, inconcussamque devotionis, & fidei constantiam, ac præclara Domus, & Familia Gonzagorum erga conservationem & deffensionem, ac incrementa Status, & bonoris Ecclesiæ Romanique Pontificis, quæ hactenus per eos impensa, & per te etiam more Prædecessorum tuorum gesta sunt, & quotidie laudabiliter geruntur, aciem nostræ mentis dirigimus, decens, & dignam meritò estimamus, ut personam tuam, sicut præcipua quædam virtutum excellentia, & majori laude præfulget, ita spetialis, & præcipui honoris titulo decoremus. Cum itaque Confaloneriatus Stæ. Romanæ Ecclesiæ, ex eo quod Nos nuper iniquitatis filium, & perditionis Alumnum Alfonsium Hestensem, ob quam plura ejus gravissima excessus & delicta, etiam Rebellionis, & lesæ Majestatis crimina, notoria, indubitata, & manifesta, & nullo modo excusabilia per eum perpetrata majoris Excommunicationis, & Anathematis Sententiam perjurii, & Sacrilegii reatus, ac Rebellionis, & lesæ Majestatis crimina damnabiliter incurrisse, omnibusque, & singulis Privileggiis, Gratiis, Libertatibus, Immunitatibus, Vicariatu, & Ducatu Ferrariæ, aliisque Feudis, locationibus, honoribus, dignitatibus etiam Confaloneriatus prædicti, cæterisque Civitatibus, Castris, Opidis, Fortaliiis, Locis, Juribus, Jurisdictionibus, & bonis quibuscumque, quæ quovis modo obtinebat inperpetuum omnino privatum, & inhabilem, & indignum ad illa, & quælibet alia similia, vel dissimilia imposterum obtinenda. Civitatesque Castra, Opida, Terras, Fortalitia, Loca, & omnia alia prædicta confiscata fuisse, & esse de Venerabilium Fratrum nostrorum ejusdem Stæ. Romanæ Ecclesiæ Cardinalium consilio, pariter, & assensu, ac Apostolicæ potestatis plenitudine, & ex certa nostra scientia per alias nostras Litteras declaravimus, ac sententiando, privavimus, vacaverit, & vacet ad præsens. Nos cupientes Civitates, & Loca eidem Romanæ Ecclesiæ mediate, & immediate subjecta, illorumque Incolas, & habitatores prospere, feliciter, & in Pacis dulcedine conservari, protegi, & deffendi, illorumque nepharios ausus, qui sæva cupiditate ducti Civitates, & Loca ipsa temerè invadere, & occupare nituntur, reprimi ad Personam tuam generis Nobilitate conspicuam, quamque multiplicium gratiarum muneribus decoravit Altissimus, nostræ mentis occulos dirigentes, ac sperantes, quod res Bellicæ ipsius Ecclesiæ, quæ tuo ductu auspicioque geruntur, cum tua excellens in re millitari virtus quadam divinitùs ad vota felicitate multis, & arduis in Bellis sæpe alias a nobisque superioribus proximis Annis in expeditione Bononiensi probata, dum tibi generale Gubernium Gentium Armorum ad nostra, & ejusdem Romanæ Ecclesiæ Stipendia millitantium commisimus, satis nota nobis existat benè, prospereque succedent, quodque illa scies, & poteris, opitulante Altissimo, provide regere, & feliciter gubernare; super hiis cum eisdem Fratribus nostris matura habita deliberatione Confaloneriatum prædictum cum illius honoribus, oneribus, ac stipendiis, & emolumentis consuetis de eorundem Fratrum consilio, Apostolica auctoritate, ac scientia, & potestate similibus concedimus tibique ut de cætero te Confalonerium ejusdem Stæ. Romanæ Ecclesiæ nominare, inscribere, & nominari facere, & quoscunque tibi inobedientes moderata discretione, qua convenit, compescere, ac omnia, & singula alia, quæ pro honore nostro ejusdemque Ecclesiæ, ac statu pacifico, prosperoque, & tranquillo Civitatum, & Locorum ejusdem Ecclesiæ, ac Gentium Armorum hujusmodi expedire cognoveris ordinare, tractare, & exequi liberè, & licitè valeas, eisdem consilio & assensu, ac scientia, auctoritate, & potestatis plenitudine plenam auctoritatem, & potestatem omnimodam elargimur. Mandantes dilectis Filiis moderno Capitaneo Generali, cæterisque Conductoribus Gentium Armorum ad Stipendia nostra, & Ecclesiæ hujusmodi millitantium, & pro tempore existentibus, ut tibi tanquam Confalonerio ejusdem Stæ. Romanæ Ecclesiæ honorem debitum deferant, mandatisque, & ordinationibus tuis tanquam nostris pareant, & intendant, si nostram, & dictæ Sedis gratiam sibi conservare, & indignationem evitare desiderant. Volumus autem, quod antequam in hujusmodi Confaloneriatus Offitio te incipias exercere in manibus nostris, & pro tempore Romani Pontificis fidelitatis debitæ de hujusmodi Confaloneriatus Offitio laudabiliter exercendo, solitum præstes in forma solita Juramentum, & si, quod absit, te ab obedientia, & devotione nostra, & ejusdem Stæ. Romanæ Ecclesiæ deviare contingat, Confaloneriatus, ac concessio hujusmodi cessent, & expirent. Quocirca Venerabili Fratri Raphaeli Episcopo Portuensi, & pro tempore existenti Camerario nostro ac dilectis Filiis Gentibus Camaræ Apostolicæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus in præmissis efficacis deffensionis præsidio assistentes Litteras præsentes ubi & quando expedierit, fuerintque desuper requisiti, solemniter publicantes, non permittant, te per quoscumque desuper quomodolibet indebitè molestari, seu perturbari Contradictores per censuram Ecclesiasticam, appellatione postposita compescendo, invocato etiam ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachii secularis. Aut si aliquibus communiter, vel divisim ab eadem sit Sede indultum, quod interdici, suspendi, vel excommunicari non possint per Litteras Apostolicas non facientes plenam, & expressam, ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi mentionem. Eo igitur ut tali titulo qui non nisi maximis Principibus, Ducibusque Bellorum in arduis rebus per Romanos Pontifices, aut Sanctam Sedem Apostolicam tribui solet, præditus, atque auctus rem nostram, & ejusdem Ecclesiæ, prout consuevisti, bene, fideliter, atque feliciter gerens, ut de te rectum juditium fecisse videamur, a nobisque merito condemnari, & ingentem gloriam tibi comparare, & posteris tuis relinquere possis, prout favente Altissimo non dubitamus esse facturum. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ Concessionis, Indulti, Mandati, & voluntatis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare præsumpserit, indignationem Omnipotentis Dni ac Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Bononiæ Anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo decimo. Quinto nonas Octobris Pontificatus nostri Anno septimo.

SIGISMUNDUS
DE CURIA,

Locus ( ) Sigilli plumbei appensi

P. DE COMITIBUS.

Cum ejus Originali in pergamena conscripto, & Bullo plumbeo cum cordulis sericis colorum rubei, & crocei pendente, sic ut supra expedito in secretiori Archiducali Mantuæ *Archivio adservato præsentem sumptam Copiam omninò conferre attestor,*



Ego LUDOVICUS *Nob. olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *Filius, Civis, publicusque, Imperiali auctoritate,* Mantuæ *Notarius ac dicti secretioris Archiducalis Archivii Cancellarius. In quorum fidem hic me, solita cum attestatione, subscripsi hac die* 15. *Februarii* 1720.



Ita verum esse affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS *ejusdem Archivii Præfectus, hac die* 16. *Februarii* 1720.

LXII.

ANNO 1510.

17. Nov.

FRANCE ET AUTRICHE.

LXII.

(1) *Traité entre* LOUIS XII. *Roi de France,* & MAXIMILIEN I. *Empereur, pour la Ratification & Prorogation du Traité de Cambrai de* 1508. *A Blois le* 17. *Novembre* 1510. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 80.]

LUDOVICUS, Dei gratia Francorum Rex, Dux Mediolani, Genuæque Dominus, &c. recognoscimus & tenore præsentium profitemur, notumque esse volumus universis, cum nihil sanctius salubriusque habeatur Pace & Concordia, quibus Respublicæ ita tuentur & conservantur, ut sine his nequaquam aliquandiu persistere possint; quod tametsi satis explicatum semper habuerimus, tamen advertentes, & re ipsa experti, quantum boni & incrementi ex Sanctissima illa Unione, Pace, Concordia, & Fraternitate inter Sacratissimum & Potentissimum Principem, Dominum Maximilianum Romanorum Imperatorem semper Augustum, Fratrem & Consanguineum nostrum carissimum, & inter nos nuper in Civitate Imperiali Cameracensi, die decima Decembris 1508. per Illustrissimam Dominam Margaretam ex Archiducibus Austriæ, Ducibus Burgundiæ, viduam relictam Sabaudiæ, Consobrinam nostram carissimam, in hac parte præfati Imperatoris Genitoris sui Procuratricem, & per R. quondam Dominum Georgium de Ambasia, Cardinalem Rothomagensem, & in Regno Franciæ Legatum Apostolicum, nomine nostro & in hac parte Procuratorem Mandatarium nostrum inita, facta, & conclusa, non solùm Nobis, Regnis, Dominiis, ac Subditis nostris accesserit, & in futurum pervenire poterit, sed & tota Christianitas inde acceperit & accipere poterit, quæ procul dubio ex ista sancta Unione & Concordia amborum nostrorum suscepit tranquillitatem, exaltationem & augmentum, nihil tantopere nobis curandum existimamus, quàm in sanctissima illa Unione, Amicitia, & Fraternitate cum præfato Sacratissimo Imperatore persistere, & quo magis intrinsecè & ferventiùs poterimus, illi nos conjungere, ut sanctissima illa Unione & Pace, etiam ad posteros nostros diffusa Status, Regna, Dominia & Subditi utrinque nostrûm tranquillitate, & securitate augeantur & conserventur. Propter quod ad laudem Dei omnipotentis, ejusdemque Matris intemeratæ, necnon ad incrementum & bonum non tam nostrorum Regnorum, Dominiorum, & Subditorum nostrorum, quàm totius Christianitatis, nos hodie cum Illustrissimo & Reverendissimo Domino Matthæo, Episcopo Gurcensi, & Sacri Romani Imperii Principe, & cum magnanimo Domino Andrea de Burgo, Equite, supra dicti Sacratissimi Domini Imperatoris, &c. Oratoribus, & in hac parte Procuratoribus & Mandatariis, vigore ipsorum Mandati pleni & sufficientis, cujus tenor de verbo ad verbum hic sequitur, & est talis.

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementiâ Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, & Comes Palatinus, &c. Cùm institutum nostrum semper fuerit, cum Consanguineis & Fratribus nostris, quibus semel adhæsimus, amorem & benevolentiam tenaciter retinere, & eam continuò augere, cupientes præ cæteris illud idem servare cum Serenissimo Principe Domino Ludovico, Francorum Rege, & Consanguineo nostro carissimo, fœdusque nostrum Cameracense jam dudum inter nos initum in totum & quamlibet sui partem integrè observare, & etiam arctius amorem, benevolentiam, & mutuam intelligentiam nostram constringere pro bono utriusque nostrûm, & Subditorum nostrorum, & universalis totius Reipublicæ Christianæ. Nunc igitur pro hac re exequenda impræsentiarum destinamus Nobilem ac Venerabilem Matthæum, Episcopum Gurcensem Principem, Consiliarium & Oratorem nostrum devotum, dilectum, confisi ideo de fide, prudentia, legalitate, & singulari rerum experientia ipsius Matthæi, Episcopi Gurcensis, & Spectabilis, fidelis, nobis dilecti Andreæ de Burgo, Consiliarii & Oratoris nostri apud præfatum Regem residentis, motu proprio, & ex certa scientia, ac animo nostro deliberato, citra tamen revocationem quorumcumque aliorum Mandatorum nostrorum, eosdem Gurcensem præfatum, & Andream, & quemlibet eorum in solidum, fecimus, constituimus, creavimus, & ordinavimus, ac tenore præsentium facimus, constituimus, & ordinamus, Oratores & Procuratores, Actores, & speciales hujus Negotii Gestores & quicquid melius de Jure potest specialiter & expressè vice & nomine nostro, ad tractandum, transigendum, accordandum, concludendum, & corroborandum, & de novo renovandum & ratificandum cum Sanctissimo in Christo Patre & Domino, Domino Julio II. Divina providentia S. R. & universalis Ecclesiæ Summo Pontifice, Domino nostro Reverendissimo, ac Serenissimis Principibus Dominis Regibus Franciæ, Aragoniæ, Angliæ, & Hungariæ, Fratribus nostris carissimis, vel cum aliquibus ex eis, aut solo Serenissimo Rege Franciæ, & Regni Statibus, & Dominiis suis, ac aliqua parte eorum Fœdus nostrum Cameracense priùs inter nos initum, & illud declarandi ac interpretandi & prorogandi ad posteros nostros, & illud de novo in eadem vel meliori forma & ampliori faciendi, & de novo conveniendi & paciscendi, prout eisdem Mandatariis nostris melius videbitur, & super omnibus aliis rebus inde pendentibus, emergentibus, connexis & annexis, ac de Bello continuando contra Venetos, & alios quoscumque communes Hostes nostros & illud de novo inferendo, ac divisione nova de acquirendis ab Hostibus nostris facienda. Dantes & concedentes præfatis Matthæo Principi, & Andreæ, Consiliariis & Oratoribus nostris, plenam & amplam Potestatem agendi, gerendi & exercendi omnia & singula in præmissis necessaria & circa ea opportuna, jurandi in animam nostram & faciendi alia omnia, quæ nos ipsimet, si personaliter interessemus, facere possemus, etiamsi talia forent, quæ Mandatum exigerent magis speciale. Quæ omnia ritè pro expressis haberi volumus. Ponentes præfatos Gurcensem, & Andream, Oratores & Procuratores quoad præmissa, & circa ea cum omnibus suis dependentiis & emergentibus, annexis, & connexis. Et ei quod datum, actum, transactum & conclusum fuerit, nullo unquam tempore contravenire, directè vel indirectè, aut quovis exquisito colore, de Jure vel de facto, etiamsi de Jure possemus, harum Testimonio Litterarum Sigilli nostri appensione munitarum. Datum in Oppido nostro Inspruch die 16. mensis Augusti, Anno Domini 1510. Regnorum nostrorum, Romani vigesimo-quinto, Hungariæ verò vigesimo primo. *Sic signatum infrà plicam*, MAXIMILIANUS, & *supra plicam*, ad Mandatum Cæsareæ Majestatis proprium, JA. DE RAMUSSIS.

PRÆSENTE etiam Domino Magistro Joanne Caulier Illustrissimi, Domini Caroli, Archiducis Austriæ, Principis Hispaniarum, Consanguinei nostri carissimi, Consiliario, Magistro Requestarum, & Oratore, quique etiam nomine supra dictæ Illustrissimæ Margaretæ Gubernatoris ad hoc missus erat Orator, convenimus, tractavimus, egimus, inivimus, & conclusimus omnes & singulos Articulos infra scriptos.

Imprimis, actum est & conventum, quòd illa vera bona, legalis, fidelis, sincera, & indissolubilis Pax, Unio, Amicitia, Liga, Fraternitas, & Confœderatio inter præfatos Sacratissimum Imp. tam nomine ejus proprio, quàm etiam Tutorio & Administratorio nomine supra dicti Illustrissimi Domini Archiducis Austriæ, & Principis Hispaniarum, ac Nepotis sui, & Serenissimum & Christianissimum Regem Franciæ, per memoratam Illustrissimam Dominam Margaretam, Archiducem, &c. & Reverendissimum quondam Dominum Georgium Rothomagensem, Galliarum Legatum, nominibus quibus habebant in Civitate Cameracensi, die & Anno quibus supra, videlicet decima Decembris 1508. inita, facta, conclusa, ac jurata, duratura ad vitam utriusque ipsorum, videlicet Sacratissimi Imperatoris, & Christianissimi Regis Franciæ, & per annum unum post, sicuti in eodem Tractatu Pacis latiùs continetur, non solum rata & firma, & inviolabilis permaneat pro tempore supra scripto, sed etiam quòd prorogetur, extensa & prorogata sit, quam etiam dictæ ambæ Majestates nominibus quibus supra eximiè extendunt & prorogant ad vitam primò proximorum, Hære-

(1) Ce Traité fut fait après que le Pape se fut raccommodé avec les *Vénitiens*, & eut excommunié *Louis* XII. & ses Sujets. *Varillas* parle d'un Traité fait peu de mois avant celui ci, entre *Maximilien* & *Louis* XII. par lequel ils convenoient, que l'Empereur & le Roi Très-Chrétien s'appliqueroient, toutes autres affaires cessantes, à ranger *Jules* II. à la raison: Qu'ils commenceroient par une remontrance sur les desordres qu'on pretendoit s'être rencontrez dans son élection, & sur les divers Projets qu'il avoit formez au delà de son pouvoir: Que s'il n'y avoit point d'égard, on convoqueroit un Concile général à l'imitation de celui de *Constance*, où son Procès lui seroit fait, & où on le déposeroit, s'il l'avoit mérité. VARILLAS, *Hist. de* LOUIS *XII. Tom. II. Liv. VI.*

ANNO 1510. Hæredumque & Successorum, tempore mortis utriusque eorum existentium, cum omnibus & singulis Capitulis, Articulis, Clausulis, & Conditionibus, & Punctis in dicto Pacis Tractatu contentis, quæ hic pro expressis, & insertis habentur, ut haberi volunt præfatæ Majestates.

Item. Actum est & conventum, quòd per prædictam prorogationem Pacis & Amicitiæ, omniaque alia hic supra scripta, nullatenus intelligatur esse recessum, derogatum, vel in aliquo contraventum Tractatui Pacis factæ Cameraci, sed omnia & singula in eodem Tractatu comprehensa sint, & in suo robore remaneant.

Item. Conventum est, quòd Imperialis Majestas teneatur & debeat omnia & singula suprà scripta expressa infra duos menses proximè futuros ratificare, laudare, & approbare, & Litteras Ratificationis suæ in forma debita debito Sigillo suo munitas expedire, unà cum submissione Censurarum Ecclesiasticarum sub suo juramento corporali, ac bonorum obligationibus, unà cum aliis Clausulis apertius in ampliori forma.

Item. Quòd hujus prorogatio Tractatus Pacis & Concordiæ, & omnia supra dicta publicentur in Imperio, & Regnis & Dominiis utriusque Partis, & registrentur in Camera Imperiali, & Parisiis in Curia Parlamenti, & in Camera Computorum, præsente & consentiente Procuratore generali Christianissimi Regis Franciæ.

Cumque omnia & singula prædicta nobis sint grata, cupiamusque illa inviolabiliter observare & exequi, idcirco præsentibus Litteris nostris, omnibus melioribus via, modo, forma, & ordine, quibus meliùs & validiùs de Jure possumus & debemus, præinserta prorogationis Pacis Tractatus Cameracensis Capitula & Articulos, omniaque & singula in eisdem expressa & contenta juxta seriem & tenorem laudamus, approbamus, ratificamus, confirmamus, ac rata, grata, & firma habemus, & habere volumus. Promittentes in verbo Regio nostro, & sub bona fide nostra, necnon jurantes ad Dominum Deum nostrum, & ejus Sanctam Crucem, & quatuor ejus Evangelia, per nos corporaliter & manualiter tacta, tenere, adimplere, & inviolabiliter observare omnia & singula in præmissis Capitulis contenta & expressa, prout in eisdem cavetur, constituitur, sive continetur, in quantum nos concernunt & respiciunt, & sub obligatione omnium bonorum nostrorum præsentium, & futurorum hipoteca, necnon sub pœna perjurii, in quod Rex tali casu incidere potest. Ac etiam ad prædictorum observantiam per præsentes consentimus, quoad possumus, compelli & constringi per quascumque Censuras Ecclesiasticas etiam in forma Cameræ, renunciantes ipsi relaxationi & dispensationi juramenti, absolutionique Censurarum, & exceptioni qualicumque tam juris quàm facti, quibus contra eorum præmissa, vel aliqua, ex his, dicere, facere, vel venire, aut ab eorum observantia quomodolibet nos tueri possemus. In quorum omnium & singulorum præfatorum fidem & Testimonium, præsentes Litteras manu propria subscripsimus, & Sigillo nostro corroborari fecimus. Datum in Oppido nostro Blesis 17. die mensis Novembris, Anno Domini 1510. Regni nostri decimo-tertio. *Sic signatum sub plica*, LOUIS, *& supra plicam*, Per Regem, ROBERTET.

Lecta, publicata, & registrata audito Procuratore generali Regis, Parisiis in Parlamento, vigesima-sexta die Novembris, Anno millesimo quingentesimo decimo. *Signatum*, PICHON.

LXIII.

1511. 7. Fevr. *Ligue Héréditaire entre les Maisons* D'AUTRICHE *& de* BOURGOGNE, *& les Cantons ou Ligues des* SUISSES, *faite à Bade le 7. Février* 1511. [MERCURE François, dans l'Appendix du Tom. X. pag 4.]

LA MAISON D'AUTRICHE, BOURGOGNE ET LES SUISSES.

MAXIMILIAN, esleu par la grace de Dieu Empereur des Romains, tousjours Auguste, Roy de Germanie, Hongrie, Dalmatie, &c. Archiduc d'Austriche, Duc de Bourgogne, Brabant, &c. Pour nous, & comme Curateur au nom & à cause de tres-illustre Charles d'Austriche, Duc de Bourgogne & Brabant, Prince d'Espagne, Comte de Flandres & de Tirol, &c. Nostre bien aymé Neveu, d'une part: Et tous les Bourgmaistres, Advoyers, Amans, Conseillers, Bourgeois, Paysans, & Communautez des cy-apres escrites Villes & Pays des Ligues: sçavoir est, de Zurich, Berne, Lucerne, Ury, Schuitz, Undervald dessus & dessous le Bourg, Zug avec les Offices forains, Glaris, Baste, Fribourg, Solleure, Schaffouze, ensemble l'Abbé & Ville de Sainct Gal, & le Pays d'Apentzel, d'autre part. Faisons sçavoir & certifions publiquement à un chacun par ces presentes Lettres, que estans nous Maximilian par la providence divine esleu & constitué au Gouvernement & en la Dignité d'Empereur, nous nous sommes portez à une clemence affectionnée envers les Principautez, Pays & Subjects qui sont sous nostre domination, de quelque qualité & dignité qu'ils soient, tant de nous, du sainct Empire, que singulierement de nos Païs Hereditaires, n'ayant eu autre soin pour le bien, advancement & utilité de leurs Estats, que de les maintenir & faire entretenir en une bonne Paix, vraye Union & tranquilité; & les garder & preserver des dommages & inconvenients, ausquels au temps advenir ils pourroient tomber. ANNO 1511.

Nous pour ces causes, ayans consideré les situations des Pays de nos Maisons D'AUSTRICHE & BOURGONGNE, & qu'ils estoient Frontieres & voisins desdits Cantons & Ligues, qui leur pouvoient de beaucoup servir & profiter: joint aussi, *Que nostre feu bien aymé Cousin l'Archiduc Sigismund (de haute & bonne memoire) en vertu de l'Accord perpetuel fait par feu nostre bien aymé Frere le Roy* * *Louys de France entre luy & lesdites Ligues à Salmis le unziesme jour de Juin l'an mil quatre cens soixante & quatorze*: & depuis en vertu *d'une Ligue Hereditaire faicte à Zurich le Samedy avant la Sainct Gal, mil quatre cents soixante & dix-sept*, auroit esté accordé Alliance & Intelligence avec iceux Sieurs des Ligues.

* Louis XI.

Pareillement nous lesdits Sieurs des Ligues ayans consideré la bonne & inclinée volonté envers nous de nostredit tres-honoré Seigneur l'Empereur, & que luy devons raisonnablement demonstrer obeyssance, fidelité & bonne voisinance, comme aussi ausdites Maisons d'Austriche & de Bourgongne: Pour lesquelles raisons, à la gloire & louange de Dieu Tout Puissant, Nous Maximilian Empereur, & Archiduc d'Austriche, à cause de nos Pays, lesquels par le decez de nostre bien aymé Cousin l'Archiduc Sigismund nous sont escheus, ou appartiennent à nostre Gouvernement, comme Curateur dudit nostre bien aymé Neveu & Prince Archiduc Charles à cause de *son Comté de Bourgongne*, & ce qui appartient au gouvernement d'icelle, pour nous, & les Heritiers & Successeurs de nous deux: Par bon advis, saine & meure deliberation, avons par ensemble, l'un avec l'autre, renouvellé *ledit perpetuel Appoinctement dudit feu Roy Louys*, & consequemment *ladite Ligue hereditaire*, comme il s'ensuit.

Premierement, Nous lesdites Parties accordons, Que par cy-apres à perpetuité tous nos Subjets, habitans & residens, & tous ceux qui presentement sont ou par cy-apres seront en nostre protection & deffense, ou qu'en autre façon & maniere nous sont & seront astraints & alliez, en toute, ou en une chacune de nos Principautez, Seigneuries, Pays, Villages, Justices & Jurisdictions, puissent avec leurs Marchandises & autres choses acquitables & non dommageables, negotier seurement les uns avec les autres, & fidellement & amiablement aller, venir & negotier sans aucun empeschement de nous lesdites Parties, & sans qu'aucune innovation, ou imposition de nouveaux peages soient mis sus à l'advenir: Le tout fidellement & sans aucune tromperie.

Nous ledit Empereur Maximilian & l'Archiduc Charles nostre Heritier & Successeur, enjoignons à tous nos Subjets demeurans & residans en nos Pays, ou ceux qui presentement, ou au temps advenir seront en nostre protection, deffense & obeyssance, ou qui en quelque autre façon & maniere nous seront par Alliance ou autrement astraints, de n'entreprendre en aucune façon sur le Pays desdits Cantons & Ligues, leurs Subjets, Successeurs, ou qui leur seront alliez par protection, deffense, ou par quelque autre promesse ou astrinction, ny les molester par Guerre en façon que ce soit, ny susciter aucun de leur faire la Guerre & entreprendre sur eux & leurs Païs, qui sont compris en ceste Ligue, ny permettre aucunement qu'ils reçoivent aucune incommodité de nous ou des nostres.

En semblable, nous lesdites Ligues en general, nos Successeurs, promettons que par nous & par tous nos Sub-

ANNO 1511.

Subjects qui presentement sont, ou par cy-apres seront en nostre protection & deffense, ou qui nous seront tenus par obligations ou autre astrinction, Il ne sera rien entreprins contre lesdits tres-honorez Seigneurs Empereur Maximilian, & l'Archiduc Charles son heritier, & leurs Successeurs, & tous leurs Pays & Subjects comprins en celle Ligue, ou qui sont, & cy apres seront sous leur deffense & protection, ou abstrainčts en quelque façon que ce soit ; & ne leur sera donné generalement ou particulierement aucune fascherie qui pourroit promouvoir guerre, ny ne permettrons le faire aux nostres ny à personnes de nos Terres, Pays, Villes, & Chasteaux, ains tout ce que dessus sera executé de bonne foy, & sans dol.

Et afin que ce loüable Appoinctement & Alliance entre nousdites Parties, nos Successeurs, Heritiers, Subjets & Alliez puisse demeurer tant plus ferme & stable, nous avons advisé & declaré, Que s'il advenoit cy-aprés que nous Empereur Maximilian, & nos Pays comprins en ceste Ligue (comme dit est) ou nous Archiduc Charles, nostre Comté de Bourgongne, & nos Heritiers & Successeurs, fussions par force assaillis ou envahis par qui que ce pourroit estre, que nous les Cantons des Ligues à leur requeste aurons fidel regard à ce qu'ils ne soient pressez ny molestez contre droict & raison. Au semblable, si lesdits des Ligues estoient envahis & de force assaillis par qui que ce peust estre; en ce cas, nous Empereur Maximilian, comme Archiduc d'Austriche, avec nos Pays comprins en ceste Ligue; aussi nous Archiduc Charles, avec nostre Comté de Bourgogne, & tous nos Heritiers & Successeurs, à leur requeste, aurons un bon & fidel regard sur eux, afin que lesdits des Ligues ne soient contre equité & raison pressez ny molestez.

Nous lesdites Parties, pour la manutention d'une bonne Paix & Union, avons expressement accordé, que les Pays & Subjects de nous Maximilian Empereur & Archiduc Charles, qui ne sont nommez en ceste perpetuelle Alliance, ainsi qu'on les pourroit nommer, n'entreprendront jamais en façon quelconque par Guerres ou autrement à l'encontre desdits Cantons des Suisses, ny en general, ny en particulier, ne envers leurs Subjects, tant ceux qui leur appartiennent presentement, que ceux qui par cy apres leur pourroient appartenir. Ne aussi lesdits Cantons des Suisses, ny leurs Pays, Terres & Subjets, qui presentement leur appartiennent, ou qui en la maniere susdite leur pourront appartenir, tant en general qu'en particulier, n'entreprendront par Guerre ou autrement jamais en maniere que ce soit, à l'encontre des Pays, Terres, Subjects (ainsi qu'on les pourroit nommer) de nous Empereur Maximilian, & de l'Archiduc Charles, bien qu'ils ne soient comprins en ceste perpetuelle Alliance. Et afin que cette presente perpetuelle Alliance & Intelligence soit plus fermement & inviolablement observée & entretenue, nul de nous desdites Parties ne consentira, ny ne permettra à ses Sujets, ny à nul de ceux qui leur appartiennent, ou qui en la façon susdite leur seroient astraints & Alliez, de faire aucune entreprise de Guerre, courses, ou ravages sur les Terres, Pays, & Subjets de l'une Partie sur l'autre ; ains la Partie d'entre nous d'où procederont telles entreprises sera incontinent par l'autre Partie admonestée de promptement y remedier, & y donner l'ordre requis : & en cas qu'il s'en trouvast aucuns qui ne voulussent obeyr, iceux seront punis à la discretion de leur Seigneur, ou Superieur.

Nul de nousdites Parties ne prendrons, ny ne recevrons doresnavant les Sujets les uns des autres en Alliance, Combourgeoisie, Sauve-garde, protections, ou deffense : si ce n'est quelque particulier qui aille resider & demeurer avec leur mesnage des Pays de l'une de nousdites Parties en l'autre, à ceste condition toutesfois que telle residence ne portera aucun prejudice aux droicts & coustumes du lieu d'où il se sera retiré. Aussi si aucune de nousdites Parties vouloit traicter & entrer en quelque autre Alliance de Prince, elle sera tenue & obligée *de toujours reserver le dessusdit Appointement perpetuel du feu Roy Louys*, & consequemment *la Ligue hereditaire*, & ceste *Declaration & Alliance*, comme chose raisonnable & équitable.

Et si doresnavant nousdites Parties, & nos Subjects residans en nos Pays, ou qui nous appartiennent à nous deux Parties, ou qui presentement sont, ou au temps advenir seront en nostre protection & deffense, ou par autre obligation abstraints à nos Principautez, Pays, Comtez & Seigneuries comprins en ceste Alliance, avoient & pouvoient avoir action generale ou particuliere a l'encontre les uns des autres, & dont les Pays ne se pourroient amiablement accorder : en ce cas l'Acteur demandera à sa Contre-partie droict & Justice pardevant les Reverends Princes & Seigneurs N. Evesque de Constance, ou N. Evesque de Basle, presents & advenir ; tellement que le Deffendeur sera tenu respondre en Justice à l'Acteur, & satisfaire à la demande dedans trois mois apres qu'elle aura esté faite ; de sorte que ces demandes, responses, & repliques se devront faire dedans ledit terme, sans plus long delay, sinon que par l'Ordonnance du Droict fust plus longuement differé : si sera toutesfois la cause, apres estre commencée ou intentée, du tout entierement vuidée dedans le terme de six mois : & si l'une des Parties ne comparoissoit, en ce cas, à la requeste & demande de la Partie obeïssante, sera procedé outre en l'affaire : & ce qui sera jugé sera inviolablement observé, sans appellation quelconque ; sinon que necessité urgente, ou autres choses legitimes en cela y donnassent empeschement.

Quant à ce qui touchera les fiefs, heritages, possessions, debtes d'Argent, ou semblables choses, elles seront poursuivies en Justice pardevant celle des Seigneurs des lieux, soit ou sur la residence du Deffendeur, ou au lieu où il se seroit absenté, & le jugé sera executé ; sauf à celuy qui se trouvera grevé d'en appeller pardevant la Souveraine Justice, l'Arrest de laquelle sera entierement executé & observé.

Quant aux causes de malefices, les deux Parties s'en reserveront la Justice souveraine, chacune en leurs Pays : & si en aucuns lieux Justice est refusée à l'une desdites Parties, le Demandeur pourra la requerir pardevant les dessusdits Evesques de Constance ou de Basle, dedans un mois : & pour la seureté des despens de celuy qui emportera gain de cause, il a esté dit & advisé, devant que les Juges entrent en cognoissance de l'affaire, que l'une des Parties baillera caution ou asseurance à l'autre Partie, ou bien luy sera promesse, afin que venant à perdre la cause par droict, de le recompenser de ses Interests & Dommages. Or afin que les Juges deputez en telles causes & differents soient tant plus libres d'entreprendre le jugement d'icelles, ils obligeront par escrit les Parties de n'aller au contraire de ce qu'ils ordonneront, ne de s'en prendre à eux en quelque façon que ce soit.

Et pour autant *que le perpetuel Appointement fait avec le feu Roy Louys, & consequemment la Ligue hereditaire faite depuis par nostre bien-aymé Cousin Sigismund Archiduc d'Austriche*, n'ont esté accordez & arrestez qu'avec nous les huict Cantons des Ligues, à sçavoir, Zurich, Berne, Lucerne, Ury, Schultz, Undervald, Zug & Glaris : & que depuis les Villes de Basle, Fribourg, Soleurre & Schaffouze sont entrez en perpetuelle Alliance avec nous lesdits huict Cantons, & sont maintenant des Cantons des Ligues : comme aussi l'Abbé de l'Abbaye de S. Gal, la Ville de S. Gal, & le Pays d'Appenzel : ensemble leurs Villes, Chasteaux, Pays, Terres & Subjets, qui sont entrez & ont fait aussi avec lesdits douze Cantons, Confederation & Traicté de Combourgeoisie : il a esté par expres consentement de nous Empereur Maximilian & Archiduc Charles, comme Archiducs d'Austriche, arresté & conclud que lesdits de Basle, Fribourg, Soleurre & Schaffouze : ensemble l'Abbaye & Ville de sainct Gal, & Pays d'Appentzel, sont & seront doresnavant par nous tenus & estimez & comprins tant en general qu'en particulier en tous les Poincts & Articles cy-devant, & en ceux qui seront cy-apres specifiez, escrits & nommez, comme s'ils eussent esté expressément escrits & compris audit Accord perpetuel, & Ligue hereditaire : tout dol excepté.

Et quant aux Poincts & Articles compris audit Appointement *perpetuel du feu Roy Louys, & depuis en ladite Ligue hereditaire entre ledit Archiduc Sigismund, & nous Cantons desdites Ligues*, dont il n'est fait declaration ou mention expresse en ceste loüable Alliance, il a esté advisé & conclu, que tous & un chacun lesdits Articles demeureront entierement & fermement en tout leur contenu, forme & vigueur, tout ainsi & en la mesme forme & maniere que s'ils estoient expressément, particulierement, ou generalement cy descrits, specifiez & compris. Tous dols exceptez.

Et pour éviter le sujet de toute malveillance entre nous lesdites Parties, nos Subjets & Alliez, a esté conclu, que toutes paroles d'injures seront deffendues : & là où telle deffense seroit transgressée, le trans-

ANNO 1511.

transgresseur sera puny selon l'exigence des paroles, ou du faict.

Aussi nous Empereur Maximilian, & Archiduc Charles, & nos Conseillers des Pays & Comté de Bourgogne compris en ceste Ligue, la ferons publier de dix ans en dix ans, pour tant mieux la sçavoir, garder & entretenir. Et nous Sieurs desdites Ligues semblablement aussi la ferons republier de dix ans en dix ans, avec injonction à tous nos Subjets de l'observer, & n'y contrevenir.

Nous les susdites Parties avons singulierement reservé en ceste Alliance & Declaration le Sainct Siege Apostolique, & le Sainct Empire, *& tous ceux avec lesquels premierement nous sommes en Alliance, Confederation, Intelligence, ou Combourgeoisie.*

Ceste nostre Ligue hereditaire & Declaration renouvellée en tous les Poincts & Articles cy-dessus, tant en general qu'en particulier, sera par nous lesdites deux Parties, nos Heritier & Successeurs & Sujets, qui presentement sont, ou par cy-apres seront sous nostre protection & deffense, ou autrement Alliez & abstraints, doresnavant & à perpetuité fermement & inviolablement gardée & observée: tous dols & tromperies exceptez.

Et sur ce, de grace speciale, nousdit Empereur Maximilian promettons pour nous, & comme Curateur de nostre bien-aymé Neveu & Prince Archiduc Charles, de donner les presents cy-apres specifiez annuellement ausdits Cantons, à sçavoir, à chacun desdits Cantons particulierement deux cents florins de Rhin; & à l'Abbé & à la Ville de Sainct Gal, & au Pais d'Appentzel, chacun aussi cent florins de Rhin, payables le jour de l'Invention Saincte Croix en la Ville de Zurich, sur la quittance suffisante & competente de ladite Ville de Zurich.

Plus, nous Empereur Maximilian promettons, que dez que nostre Neveu l'Archiduc Charles prendra l'administration de ses Principautez & Pays hereditaires, de faire donner ausdits des Ligues les Lettres autentiquement séellées de son acceptation de cette presente Alliance & Intelligence, en tous ses Poincts & Articles.

En vertu & corroboration desquelles choses, nousdit Empereur Maximilian avons fait mettre le scel de nos armes à ces presentes Lettres, tant pour nous, que au nom & comme Curateur & Tuteur de nostredit bien-aymé Neveu & Prince Charles Archiduc: nous obligeans & promettans pour nous & nostredit bien-aymé Neveu & Prince, & pour nos Heritiers Successeurs, & en parole d'Empereur, de garder, observer, tenir, & accomplir fidellement, fermement & inviolablement tous les Poincts & Articles cy-dessus specifiez & escrits.

Et nous les Bourgues-maistres, Advoyers, Amans, Conseillers, Bourgeois, Paysans, & Communautez des dessusdites Villes & Pays des Ligues: ensemble le Seigneur Abbé, la Ville de S. Gal, & Pays d'Apentzel, avons pour perpetuel tesmoignage fait apposer nos seaux à ces presentes, nous obligeans & promettans aussi, tant en general, que particulierement, pour nous & nos Successeurs, par le serment que nous avons juré à nos Villes & Pays, de fermement & inviolablement garder & accomplir tous les Poincts & Articles cy-dessus mentionnez & escrits, qui furent faits à Bade en Urgou, le Vendredy 7. jour de Fevrier, l'an apres la Nativité nostre Seigneur Jesus-Christ courant quinze cents & unze. De nostre Regne des Romains le 25. & de celuy de Hongrie le 20.

LXIV.

28. Avril. MAXSMILIANS I Römischen Kaysers Instrument der Erbeinigung / so zwischen Ihme ratione der Fürstenthumer Oesterreich / unter- und ob der Enß eines / und König Wladislaen in Böhmen ratione dieser Cron aufgerichtet worden / und darinnen Er verspricht nun und zu ewigen Zeiten nichts feindseeliges wider diese Cron vorzunehmen / noch dergleichen zugestatten. Geben am Montag nach dem Palmtag 1511. [LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. I. pag. 22.]

C'est-à-dire,

Union hereditaire de l'Empereur MAXIMILIEN I. *pour ses Etats de la Haute & Basse Autriche, avec* ULADISLAUS *Roi de Boheme pour le Royaume de Boheme, par laquelle* MAXIMILIEN *promet à* ULADISLAUS *de ne jamais entreprendre aucune hostilité contre la Boheme, & de ne pas permettre que les autres le fassent. A Lintz le Lundi après le Dimanche des Rameaux 1511.*

WIr Maximilian, von Gottes Gnaden erwehlter Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / in Hungarn / Dalmatien / Croatien rc. König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Braban / und Pfaltz-Graffe rc. Bekennen für Uns / Unsere Erben und Nachkommen / und Unsere Unterthanen / Unserer Ertz-Fürstenthumen / Oesterreich / unter und ob der Enß / öffentlich mit diesem Brieff / und thun kund allermänniglich / daß wie ingeheim Unsers Hertzens und Gemüths Bedenckens für Uns genommen / angesehen und betrachtet den Brüderlichen Willen und Einigung / darinnen Wir / und der Durchlauchtigste Fürst Herr Wladislaus zu Hungern / zu Böheimb / Dalmatien / Croatien rc. König und Marggraff zu Mähren / Unser lieber Oheim / Bruder und Churfürst / dem gesipten Geblüt nach / gegen einander stehen. Und damit dann solcher Brüderliche Willen und Einigung zwischen Uns und Unseren beyden Königreichen / Fürstenthumen / Landen und Leuten gehauffet / und dieselben durch Frieden und Einigkeit / daraus gewöhnlichen gemeiner Nutz und Aufnehmen der Land und Leut erwachset / und ein Land dem andern desto bas Handreichung thun / und gegen einander Handthierung und Gewerb treiben / in guten und glücklichen Aufnehmen / und beständigen Wesen bleiben mögen. Demnach und zu Fürderung gemeines Nutzes / und der berührten Unser beyder Königreich und Fürstenthumen Aufnehmen und Wohlfarth / haben wir / und der obgemeldt Unser lieber Oheim und Bruder / durch Unser beydee Vollmächtig-verordnete und gesandte Räthe / mit wohlbedachtem Muth und gutem Willen / Wissen und Zugeben / zwischen Unsern Fürstenthumben / Oesterreich / unter und ob der Enß / eines- und Seiner Lieb Cron zu Böheim / anders theils / einen ewigen Frieden / Erbeinigung und Verbundnuß fürgenommen / aufgericht und beschlossen / nehmlichen also:

Von ersten / daß wir / Unser Erben oder Nachkommenen Ertz-Hertzogen zu Oesterreich / unter und ob der Enß / durch Unsere eigene Personen und Unsere Unterthanen / von Unsern wegen zu künfftigen ewigen Zeiten / keiner gesuchten oder erdachten Ursachen halben / einigerley Uneinigkeit / Feindschafft / Verwüstung oder Beraubung / wieder S. L. Cron Böheim / noch S. L. Ihr Erben / Nachkommen / Unterthanen und Innwohnern / in was Standes oder Wesens die seynd / nicht üben / thun / noch gebrauchen wollen / solches auch Unsern Unterthanen / Unserer Fürstenthumben Oesterreich / unter und ob der Enß / und andern darinn wohnenden keines weges zugeben verhengen und gestatten / und ob sichs zutruge und begebe / daß aus dem berührten Unsern Fürstenthumen / durch einen oder mehr Unserer Unterthanen / in die bestimpte Cron zu Böheim / Seiner L. oder ihren Unterthanen freventlichen einigerley Schaden immassen und Gestalt eines Raubs / zugefüget und geschehen / und demselben nachkommen / und Uns oder den Unsern der gedachten Unserer Fürstenthumen / Innwohnern / wes Standes oder Wesens der oder die seynd / solches angezeigt würdet sollen wir alsdann / ohne alles verziehen / mit Unsern Unterthanen denselben Thätern nachkommen / von Hauß zu Hauß / Mann zu Mann / Gassen

zu

Anno 1511.

zu Gaff.n / Geschloß zu Geschloß / Marckt zu Marckt / Castel zu Castel / und zuletzt an die Städten / darein der Thäter gewichen ist.

Ob aber Unser Unterthan einer einen solchen behauset / hofet / herberget / derselb soll darzu gehalten werden / den Thäter mit den abgetragenen und entfrembdten Gütern zu überantworten.

Wo er aber das nicht thun / auch den oder dieselben Thäter in Unser Händ und Gewalt zu überantwortten sich wiederen würde: sollen wir alsdann solchen Vergunner / und der Mißhändler Furderer und Enthalter / von stund an belägern / und so es Nothdurfft erfordert / Seiner L. jetzigen und künfftigen / oder der bestimpten Cron zu Böheim Verwesern zu erkennen geben / damit sie Uns oder den Unsern / dieselben Thäter und Mißhändler zu gewinnen zu Hülff schicken. Und so nun S. Lieben / oder die gemeldten des Königreichs Böhrim Verweser / Uns oder den Unseen / den oder dieselben Mißhändter / zu Eroberung / so fern des Noth thun / und wir oder Unser Stadthalter und Räth / Sein Liebe oder derselben Verweser der Cron Böheim / darumben ersuchen ein ziemlich Anzahl Volck zuschicken / und so der oder dieselben gewunnen und erobert wurden: sollen alsdann anfänglich die Schaden S. Liebe oder ihren Unterthanen / aus der Cron Böheimb zugefügt wiederkehret / und von denselben Gut erstattet werden / und das übrige / so in denselben Unsern Fürstenthumben und Herrschafften verfast und gelegen wären / wir für Uns behalten.

Wir oder Unser Stadthalter sollen auch niemand von den Unsern / in jetzt bestimmten Unsern Fürstenthumben Oesterreich / unter und ob der Ens wohnend / Unterthanen und Verwandten / wes Standes oder Wesens der oder dir seyen / aus denselben Unsern Furstenthumben / keines weges / keiner Ursach halben / wie dir Nahmen haben oder erdacht werden möchten / Seiner L. oder angezeigter Cron Böheim Innwohneen und Unterthanen / Absag und Fehd zu thun mit nicher nicht gestatten / zugeben noch verhengen. Und wer darwieder / über diese Unsere Erbeinigung / freventlichen thät / solches überfuhre / und sich einer Absag (wie vor angezeigt) gebrauchte / gegen dem und denselben soll man sich / innmassen wie oben begriffen ist / haben und verhalten.

Ferner / ob einer oder mehr Unser Unterthanen und Innwohner / in dem mehrgemeldten Unsern Fürstenthumen gesessen / wider Seiner L. Unterthanen und Innwohner in der jetztberührten Cron Böheimb wohnend / in was Stand oder Wesens die seyen / und Erbschafften / Schulden / Grund und Boden / zu klagen hätten: sollen sie den oder dieselben / zu denen sie also Spruch zu haben vermeynen / vor seinem ordentlichen Gericht / dahin dann solcher Handel gehört / wie sich gebürt / fürnemen: Und die Verordnete desselben Gerichts Richter / dem Kläger furderlichen Austrag und Endschafft / ohn alles Verziehen / wie möglich / thun und abfertigen / und was daselbst / durch desselben verordnete Richter / für Recht erkennt und gesprochen wird / sollen die Partheyen demselben nachkommen / und sich keiner weiterer Appellirung darüber gebrauchen / sondern an dem sättigen und begnugen lassen: Und wo der Kläger bey den verordneten Richteen / vor Gericht / in ziemlicher Zeit endlichen Austrag und Abschird nicht erlangen möcht / als dann mag er solch Sachen und Handlunge bey Uns oder Unsern Stadthaltern und Räthen suchen.

Nachmahl wollen wir von Unsertwegen / die gemelten Unsere Stadthalter und Räthe / denen so aus der Cron zu Böheimb / zu Unsern Unterthanen / der berüheten Unsrer Fürstenthumb unter der Enß / zu sprechen und zu klagen haben / gen Weitra / und denen so aus derselben Cron zu Böheim / zu Unsern Unterthanen Unsers Fürstenthumbs ob der Enß / zu sprechen und zu klagen haben / fürderlichen Tag gen der Freystadt ansetzen und benennen / und zu jederzeit an die berührten End und Mahlstadt drey Unsir Räthe / desgleichen der gemelter Unser lieber Oheim und Bruder / auch drey Seiner L. Räthe setzen und verordnen / und ihnen befehlen / damit die Sachen durch sie in dreyen Monaten / den nechsten endlichen ausgetragen und abgefertiget werden / doch mit solchem Unterschrid / daß die benante sechs verordnete Räthe / so zu solchem Austrag abgefertiget / aller Gelübd / Treu und Unterthänigkeit / damit sie Uns und dem genannten Unserm lieben Oheim und Bruder verpflichtet / diesmahls Uns zu beyderseit vor Unsern Stadthaltern und Räthe / entledigt und absolvirt werden / und darnach zu der Sachen und Handlung einen neuen Eyd thun sollen / sich darinnen treulich / und wie billich ist / nach aller ihrer Vernunfft und Vermögen / zu halten / und die Sachen auf das fürderlichste zu Endschafft bringen und abfertigen / nehmlichen in dreyen Monaten.

Wo sich aber dieselbige Geschickten / deshalben nicht vereinen oder vergleichen möchten / soll der Kläger ihme einen Obmann von der Cron Böheim Räthen / der ihme darzu füglich und gefällig / kiesen und erwehlen / derselb Obmann auch aller Eyde absolvirt seyn / und zu dem Handel einen neuen thun / und zwischen beyden Partheyen Recht sprechen soll / in zweyen Monaten den nechsten nach einander folgend. Und was alsdan durch denselben Obmann für Recht gesprochen und erkandt wirdt / daran sollen sich beyde Partheyen genügen lassen / und deme nachzuleben / in einen Monat nechst darnach folgende / ohne alle Wegerung / und alles appellirn / unwiderrufflich verbunden und verpflicht seyn.

Und welcher Theil Kundschafften und Gezeugnussen fürzustellen notturfftig ist / und dieselben / ohngewerlich Auszug und Verlängerung die Sachen in obbestimpter Zeit nicht vollenden / und fürbringen möchte / soll dadurch dieser Frieden und Einigung nicht zerbrochen seyn: sondern wo der Kläger oder Antworter der berührten Kundschafften und Gezeugnussen / in den obgedachten Unsern Fürstenthumen Oesterreich / unter und ob der Ens fürzustellen hat / soll er solches in dreyen vierzehen Tagen thun. Wo es uber ausser Landes wäre / soll das in achtzehen Wochen / wie dann der Gebrauch ist / beschehen. Und nachmahln / durch die obgedachten Richter und verordnete Räth und Obmann / die berührten Sachen bis zu End ausgetragen / gehandelt und abgeschiedet werden / ohn alles weiter verziehen und verlängerung. Desgleichen wo sichs zutrüge und begebe / daß etlicher Unterthanen aus der mehrbestimpten Cron Böheim / zu Unsern Unterthanen Unserer Fürstenthumen Oesterreich / unter- und ob der Ens / Beschädigung und anderer zufallenden Sachen / zu künfftigen Zeiten zu sprechen und zu klagen hätten und gewinnen: sollen sie solche Sachen und Handlungen / erstlich vor Uns oder Unseen Stadthaltern und Räthen obbegriffen / suchen.

Nachmahln wollen wir / oder an Unser statt / die jetztbestimpte Stadthalter und Räthe an die vorberührte Ende und Mahlstadt / wie vor angezeigt ist / verordnen und Befelch thun / damit in denselbigen Sachen gleicher weiß / was sich gebühret / gehandelt / und endlichen abgeschieder werden.

Es soll sich auch niemand von den Unseen in offtgedachten Unsern Fürstenthumen Oesterreich / unter und ob der Ens / wohnend / und gesessen / wes Standes oder Wesens der oder die seynd / keiner frembden ausländischen Sachen / Spruch und Anforderung / wie die Nahmen hätten / so dieselben S. L.

oder

Anno 1511. oder der Cron Böheimb Inwohner betreffendt / wider Sein Lieb und derselben Königreich Böheimb Unterthan annehmen / brauchen / zu sich ziehen / damit beladen / auch nicht fürdern in keine Wege. Solches wir / noch die offtgenannte Unser Statthalter und Räthe / nicht gestatten / zugeben noch verhengen wollen. Wo aber das überfahren würde / soll der oder dieselben Ubertreter / von Uns oder Unsern Statthaltern und Räthen / wie sich gebührt / gestraffet werden / und ob beschehe / daß dadurch einiger von der gemeldten Cron Böhmen Innwohnern einigen Schaden empfing / oder empfahen wurden / sollen dem oder denselben / so dermassen von den Ubertretern beläftiget / alle Schäden nach billichen wiederkehret werden

Es ist auch der berührte Frieden und erblich Vereinigung in Unsern Fürstenthumben unter-und ob der Ens / damit des ein jeder wissend / und sich darnach zu richten haben / öffentlich verkundet und angezeiget werden.

Und damit dann solch Frieden Erbeinigung und Verbundnuß jetzt / und hinführo in ewiger Zeit / stet / fest / unzerbrochen gehalten / und desto mehr Bestand und Glauben gefunden werden möchte / haben wir zu wahrer / fester / steter Uhrkunden / für Uns / Unsere Erben / Nachkommen und Unterthanen / Unser Insiegel an diesen Brieff gehangen / darunter wir Uns / für Unsere Erben / Nachkommen und Unterthanen / verpflichten und verbinden alles dis wahr / stet / fest / unzerbrochen zu halten und zu vollziehen so in diesem Brieff geschrieben und begriffen. Der geben ist am Montag nach dem Palm-Tag / nach Christi Unsers lieben HErren Geburt funffzehenhundert und im eilfften / Unserer Reiche / des Römischen im sechs und zwantzigsten / und des Hungerischen im zwey und zwantzigsten Jahren.

LXV.

20. Dec. *Confœderatio inter* FERDINANDUM, *Aragoniæ & Siciliæ Regem*, & HENRICUM VIII. *Regem Angliæ pro tuendo Papa contra* LUDOVICUM XII. *Regem Franciæ, inita. Dat. Burgis die 20. Decembris Anno* 1511. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 311.]

FERDINANDUS, Dei gratiâ, REX *Aragonum, Siciliæ* citra & ultra *Farum*, *Hierusalem*, *Valentiæ*, *Majoricarum*, *Sardiniæ & Corsicæ*, COMES *Barchinonæ*, DUX *Athenarum & Neopatriæ*, COMES *Rossilionis* & *Ceritaniæ*, MARCHIO *Oristanni & Gociani*, universis & singulis, præsentium seriem inspecturis, notum facimus quòd,

Quum pro suscipiendâ Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Matris nostræ defensione pernecessariâ, cui deficere rectè non possumus, eâque liberandâ ab oppressionibus, violentiis, atque injuriis nonnullorum Christianorum, qui, proh dolor! illam hostiliter invadunt, & Scisma, quod contra illius individuam unitatem subortum est, injustè fovent, opportuerit Serenissimum & Potentissimum Principem *Henricum Angliæ Regem*, Fratrem, Filium & Confœderatum nostrum charissimum ex una, nósque, subscriptos nominibus, ab ipsa Ecclesia requisitos & monitos, partibus ex altera, polliceri eidem Ecclesiæ opem esse laturos & totis viribus affuturos ut pristinam recuperare libertatem & statum, dictúmque Scisma tollere, & ejus inimicos dissipare possit,

Et pro eo tàm sancto agendo negotio, absque tamen præjudicio, novatione & derogatione aliorum priorum Tractatuum & Capitulorum quæ cum dicto Serenissimo Rege Fratre & Filio nostro rata & firma habemus, nova iniverimus, concordaverimus & conclusérimus cum eodem Intelligentiæ, Fœderis, & Unionis Capitula, per Mandatarios utriúsque Partis jam firmata & jurata, & in público solennísque ipsius formæ documento incorporata,

Cujus tenor est,

Anno 1511. UNIVERSIS ET SINGULIS, ad quorum notitiam præsentes Literæ pervenerint, nos,

Thomas Comes Surriæ Thesaurarius ac Marescallus Angliæ, & *Georgius Comes Salopiæ* Capitalis Senescallus Serenissimi & Potentissimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ &c.* ad infrascripta per Literas & Commissionem suas (quarum tenor inferius inseritur) Oratores, Procuratores, & Commissarii sufficienter & legitimè deputati & auctorisati,

Et *Ludovicus Carroz* de Villaragud Serenissimi & Catholici Principis *Ferdinandi*, Dei gratiâ, *Regis Aragonum*, *Siciliæ* citra & ultra *Farum*, *Hierusalem &c.* similiter ad infrascripta tàm pro ipso *Catholico Rege Aragonum*, quam pro Serenissima & Potentissima Principe Domina *Johanna Castellæ*, *Legionis*, *Granatæ*, *&c. Regina* Filia sua charissima, cujus Personæ & bonorum curam idem *Catholicus Rex Aragonum* legitimè gerit, & nomine *ejusdem Reginæ* Orator, Procurator, & Commissarius, per Literas & Commissionem ejusdem *Catholici Regis Aragonum* (quarum tenor etiam inferius inseritur) sufficienter & legitimè deputatus & auctorizatus,

Notum facimus quòd nos,

Animadvertentes quòd omnes Christiani Reges & Principes, qui ex optimi Dei benignitate supra cæteros mortales sublimati sunt & excelsi, totâ mente & omnibus viribus summoperè niti decet atque invigilare, nè in conspectu Altissimi beneficiorum acceptorum immemores & ingratos fuisse arguantur, néve a Catholica fide & Sancta Ecclesia, quæ ejus sacratissimo sanguine fundatæ & erectæ sunt, aversos habuisse dicantur mentis occulos, compertúmque habeamus prædictos Serenissimos Principes nostros plurimum cupere bonos & fideles in vinea Domini Operarios imitari, exaltationísque & augmento sanctæ Fidei, quantum eis, Deo dante, licuit, semper fuisse intentos,

Quod suum ut magis procederet desiderium cum omnibus Christianis Regibus Fœdera junxere, Amicitiámque & Pacem firmavere, perpetuámque fore optabant, adversus Christiani nominis Hostes comparatâ ingenti Classe, adductis commeatibus, instructo validissimo exercitu expeditionem parabant,

Cùm subito, nihil minus Majestatibus suis suspicantibus, allatum est Bononiam, Ecclesiæ Civitatem primariam, *Ludovici Francorum Regis* Christianissimi Copiis oppugnari atque in ea *Senem*, gravique oppressum valitudine, *Pontificem*, & Cardinales, cum sua Curia obsideri,

Quod sanè Nuncium Majestates suas Regias maximè commovit, cùm Pontificis & Sanctæ Ecclesiæ zelo, tum ipsius *Regis Gallorum*, Celsitudinum suarum Consanguinei & Confœderati, causâ,

Ideóque, per Literas, Nuncios, atque Oratores suos, continuò ad Pacem & Concordiam omni cum affectu ipsos *Pontificem & Gallorum Regem* hortari, rogare, precari & obsecrare Majestates suæ cœpêre, nec unquam postea destitêre,

Quapropter, ac etiam suâ paternâ pietate permotus *Pontifex*, licet insignibus lacessitus esset injuriis, sæpius ad ipsum *Regem Francorum* Nuncios & Litteras, Concordiæ & Pacis honestissimas continentes conditiones, destinavit,

Quibus nostrorumque Principum precibus nihil proficientibus, novissimo loco, ad eundem *Regem* Illustrissimi *Scotiæ Regis* Orator, qui apud Sedem Apostolicam, sui Regis nomine, sanctam in Fidei Hostes expeditionem sollicitabat, plenis cum Mandatis missus est, ut ipso *Ludovico Regi* omnium injuriarum veniam atque paternæ dilectionis affectum & charitatem sincerámque Pacem afferret & promitteret, dummodò a Civitatibus Ecclesiæ imposterùm vellet abstinere, & a suscitando fovendóque in Sancta Dei Ecclesia pernitioso Scismate desisteret, brevíque œcomenicum generale Concilium, quod jam a *Pontifice* indictum publicatúmque est, pro reformatione Universalis Ecclesiæ futurum affirmaret,

Quæ omnia eidem *Francorum Regi* minimè grata fuere, immò illa neglesit, ipsámque interea Bononiam, quorundam Rebellium Civium proditione, invasit & occupavit, in eámque Tirannos, in contemptum gravissimámque Sedis Apostolicæ jacturam, reduxit fovet ac tuetur, Sanctæque Romanæ Ecclesiæ exercitum bis fudit fugavítque, ac Castris exuit, atque etiam insuper Concilium, unà cum nonnullis Cardinalibus, ut a Romana discederent Ecclesia sollicita-

vit, & ad quos nullo Jure spectat, convocavit & indixit,

Et, ut benignitate *Pontificis Regis* duritia leniretur, iterum a *Pontifice*, pro componendâ Pace, eidem *Gallorum Regi* alter Legatus missus est, plenis etiam cum Mandatis, nihil aliud ab eo petens nisi ut ab inceptis discederet, arma adversùs *Pontificem* & Ecclesiam non sumeret.

Cúmque Pontificis Legatus nihil a Rege impetrare potuisset, Serenissimi Principes nostri, ut nihil inexpertum relinquerent, postremò Oratores suos ad eundem *Ludovicum Regem* destinârunt, eidem fraternè consulentes ut sese ab Ecclesiæ offensione & dicto Scismatico Concilio abstinere, Pacémque cum *Pontifice* & Ecclesia componere vellet; quod si fecisset, eos in Amicitia sua permansuros, sin autem Majestates suas Ecclesiæ tuitionem deserere non posse polliciti sunt.

Quæ omnia *Francorum Rex* omninò sprevit.

Quas quidem ob res, iidem Serenissimi *Principes nostri* magno animi mærore, ut par est, affecti sunt; intelligentes, apertéque cognoscentes, quantum hac ambitione, in Fide Catholicâ, in Dei Ecclesiâ, & Christiana Republica, excitaretur incendium; quod nè longius serpat, atque in Sanctæ Fidei, Religionis, & Ecclesiæ, cessantibus Majestatibus præfatis, progrediatur excidium, nos præfati *Comites & Ludovicus* suprascripti, Oratores, Procuratores, & Commissarii eorumdem Serenissimorum & Potentissimorum Principum nostrorum *Regum & Reginæ Joannæ*, respectivè pro ipsis, & eorum nominibus, ad laudem & gloriam Omnipotentis Dei Domini nostri Jesu Christi, & totius cœlestis Curiæ Triumphantis, ac pro defensione, exaltatione, & augmento Catholicæ Fidei, Religionis Christianæ, & Sanctæ Matris Romanæ Ecclesiæ quæ opprimitur, atque ad ipsius Sanctissimi Domini nostri, qui Caput est ejusdem, instantes & multiplices requisitiones, exhortationes, & admonitiones, tàm per Brevia Apostolica, quàm per Nuncios, eisdem Regibus nostris sæpiùs factas, inimus, contrahimus & concludimus Articulos sequentes.

Imprimis, inter nos Oratores prædictos, nominibus quibus supra, est initum atque conclusum quòd præfatis Serenissimis *Regibus Angliæ & Aragoniæ* placet suscipere, prout modo & formâ subscriptis suscipiunt, onus defensionis Sanctæ Ecclesiæ Romanæ Matris nostræ contra omnes illam invadentes seu oppugnantes.

Item, quia præfatus Serenissimus *Rex Aragonum*, ut Deo Optimo Maximo & Ecclesiæ debitum persolvat, utque laboranti Ecclesiæ in urgentissima necessitate, in qua modò est, succurrat, tanquam Princeps Catholicus decrevit & per præsentes promittit Arma in illius propugnationem assumere, & Sanctissimo Domino nostro *Papæ Julio Secundo* & Ecclesiæ militanti per Italicas Regiones suppetias ferre, donec, opitulante Deo, liberetur ab oppressione, violentiâ, & læsione quæ illi inferuntur, ac donec eidem occupatum Patrimonium recuperatum fuerit & Ecclesiæ restitutum.

Et quia idem *Summus Pontifex* & Sacram Reverendissimorum Cardinalium Collegium, censendo operæ pretium atque conveniens fore, pro liberanda Ecclesia a dicta violentia, oppressione atque jactura, nè per Regiones Italicas modò, sed per confinia etiam quæ dicti Serenissimi Principes nostri habent cum Gallia, illi opitulentur, & præsertim ex quo Anglia tàm multum distat a Terris, quas Ecclesia habet in Italia, ut perquàm difficile foret dicto Serenissimo *Regi Angliæ*, illuc Subsidia mittere, nomine Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Matris nostræ, dictos Serenissimos Principes nostros monitum & hortatum miserunt, ut laboranti Ecclesiæ opem ferant, Bellum cum *Francorum Rege* per eorum confinia, quæ habent cum Gallia, in Ecclesiæ defensionem gerant & congrediantur, potissimum per Ducatum Aquitaniæ, illum ad Regiam Coronam Angliæ Jure antiquissimo pertinere asserendo; adeò ut dictus Serenissimus *Rex Angliæ* Ecclesiæ opem ferendo Jura sua consequi possit; quam quidem ad rem Ecclesiæ favorem se daturos eidem spontè pollicentur; idcirco per & inter nos præfatos Oratores, Commissarios, & Procuratores, nominibus Serenissimorum Principalium nostrorum constituentium, est initum atque conclusum quòd dicti Serenissimi Principes, tanquam Ecclesiæ & Sedis Apostolicæ propugnatores, cùm primùm dictus Serenissimus *Rex Aragonum* se per partes Italiæ, pro auxilio & defensione Ecclesiæ contra *Gallorum Regem* publicè & apertè declaraverit, armáque in Ecclesiæ auxilium realiter & cum effectu sumpserit, sic etiam dictus Serenissimus *Rex Angliæ*, tempore ad hoc congruo & convenienti, declarabit se publicè & apertè pro auxilio & defensione Ecclesiæ contra *Gallorum Regem*, & de facto auxiliabitur Ecclesiæ, unà cum dicto Serenissimo *Rege Aragonum* ejus Patre, mittendo Gentes suas atque exercitum ad bellandum dictum *Francorum Regem*,

Et, pro præmissorum executione dictus Serenissimus *Angliæ Rex* in auxilium ac defensionem causæ Ecclesiæ ac suæ propriæ, per totum mensem Aprilem, Anni millesimi quingentesimi duodecimi proximè futuri, ad confinia Ducatûs Aquitaniæ vel ad ipsum Ducatum mittet, & illic sustentabit suis propriis impensis exercitum sex milia Armatorum oppugnantium Anglicorum Peditum, cum bono (videlicet) copiarum militarium Ductore generali, tormentis & aliis machinis bellicis opportunis & ad militarem exercitum pertinentibus munitum, ut, Deo favente, dictus Ducatus Aquitaniæ Coronæ Angliæ recuperetur; quódque dictus Serenissimus *Angliæ Rex* illinc exercitum suum non revocabit seu amovebit, neque Conventionem aliquam faciet cum *Francorum Rege*, nisi de communi Concordia, ac speciali & expresso ejus & dicti Catholici *Regis Aragonum* consensu.

Item, est initum atque conclusum quòd dictus etiam *Catholicus Rex*, pro defendenda & auxilienda Ecclesia, próque opitulando dicto Serenissimo *Regi Angliæ* ejus Filio, per totum dictum mensem Aprilis, nomine suo & dictæ Serenissimæ *Reginæ Castellæ* ejus Filiæ, ad confinia dicti Ducatûs Aquitaniæ vel ad ipsum Ducatum mittet, & in eodem Ducatu sustentabit suis propriis impensis exercitum quingentorum equitum Cathafractorum (id est, gravis Armaturæ) & mille ac quingentorum Equitum levis Armaturæ, necnon quatuor mille Peditum oppugnantium, cum bono Copiarum militarium Generali Ductore, tormentis & machinis bellicis opportunis & ad militarem exercitum pertinentibus munitum; adeò ut ipsi ambo exercitus uniti Bellum gerant per dictum Ducatum Aquitaniæ, pro defendenda subveniendáque Ecclesia, & pro satagendo recuperationi dicti Ducatûs Aquitaniæ Coronæ Anglicanæ prædictæ; quódque dictus *Catholicus Rex* exercitum suum illinc minimè revocabit vel amovebit, nisi de & cum communi Concordia atque expresso ipsius & dicti Serenissimi *Angliæ Regis* ejus filii consensu.

Item, est initum atque conclusum quòd per principales Capitaneos utriúsque exercitûs designentur & deputentur quatuor viri ydonei Bello experti (videlicet) duo Anglici qui Gentes hujusmodi Armigeras equites & pedites necnon Artillariam exercitûs Hispanorum singulo mense, quamdiu in hac expeditione continuabunt, recensere & visitare debeant, si rectè instructi & muniti numerúsque completus fuerint: & pari modo duo Hispani ydonei Bello experti per principalem Capitaneum exercitûs Hispanorum deputentur, qui Copias & Artillariam exercitûs Anglicorum singulo mense, durante hujusmodi expeditione, si rectè instructi & muniti fuerint & nè deficiant in numero recensere & visitare debeant.

Item, quoniam eventus Belli dubius est, atque inter bellicos apparatus & sudores sæpenumerò mortalitates, cedes, captivitates aliaque infinita pericula evenire solent, quibus numerus Copiarum paulatim diminuitur, & in tali eventu, nè residui ex Copiis quæ in hac expeditione proficiscentur viribus & Potentiâ inimicorum conterantur, expediens & perquam necessarium visum est ut huic morbo duplici medio provideatur; igitur conventum & conclusum est quòd, si per mortem, captionem aut alio quovis casu fortuito contingat numerum exercituum aut copiarum Anglicorum sive Hispanorum minui, & eo prætextu minus potentem & magis imbecillem fieri, utérque Princeps Principum prædictorum, pro parte utriúsque eorum respectivè, non modo teneatur numerum illum, sic, ut præmittitur, occasionibus prædictis diminutum, secundùm ratam prædictam supplere, virósque Bello aptos & ydoneos loco eorum, sic, ut præfertur, deficientium aut demortuorum, illicò substituere & surrogare, quibus integer numerus ab initio Profectionis hujusmodi designatus constitutus continuò reficiatur, ut integer permaneat; sed etiam, casu quo potentia inimicorum sic accreverit quòd Copiæ hujusmodi contra eorum vires prævalere nequeant, nisi numerus prædictus augeatur & suppletio ad parinatem fiat, tunc ad hujusmodi vires propulsandas & debellandas talis numerus Armatorum per utrúnque ex Principibus nostris respectivè & secundùm ratam, ut præmittitur, de consensu utriúsque quamocius designetur, & in Ducatum Aquitaniæ ilico mittatur, qui viribus & conatibus prædictis

ANNO 1511.

ANNO 1511. dictis resistere valeat; super quo bona fides utriusque Principis post intimationem eis & eorum cuilibet per eorum Capitaneos debitè factam oneretur, sic quòd, ut periculum magis evitetur, succursum & præsidium absque mora ferant & mittant.

Item, quia Regnum Angliæ a Ducatu Aquitaniæ tantum distat, tótque impedimenta Marisque discrimina intervenire & accidere possent, quominus Victualia & Comeatus, quibus hujusmodi exercitus Anglorum sustentari poterit, a Reguo illo in dictum Ducatum traduci & apportari queant, inter nos Oratores prædictos conventum, concordatum & conclusum est, & prædictus Orator *Regis Aragonum* promittit, quòd per prædictum *Regem Aragonum* ordinabitur ut sufficiens Victualium provisio precio rationabili per suos Deputatos fiat pro sustentatione dicti exercitûs Anglicorum sumptibus & expensis ejusdem exercitûs per Providatorem sive Provisorem dicti exercitûs solvendo in locis Ditioni & Potestati præfati *Regis Aragonum* subditis & subjectis, dicto Ducatui Aquitaniæ magis vicinis & approximatis, sic quòd Victualia & Commeatus hujusmodi, per vecturas, ob id, per Deputatos ejusdem Regis providendas, ad Castra exercitûs Anglicorum, quotiens opus fuerit, de loco ad locum & tempore in tempus, durante dictâ expeditione, realiter & cum effectu traducantur, simili modo & eodem pretio quo exercitui dicti *Regis Aragonum* per Deputatos ejusdem Regis providebitur: ac insuper quòd similes & sufficientes Vecturæ, sumptibus & expensis Thesaurarii Guerræ sive Deputati ejusdem *Regis Angliæ*, pro Artiliaria, Machinis, Instrumentis Bellicis, aliisque omnibus rebus, dicto exercitui in Bello necessariis, de loco ad locum, & tempore in tempus, quotiens ut præmittitur opus & necessarium fuerit, infra dictum Ducatum transferendis & vehendis, etiam per Deputatos ejusdem *Regis Aragoniæ* providcantur.

Item, conventum, concordatum & conclusum est, quòd Principes prædicti pro custodia Maris, defensione & tuitione ejusdem, Naves, cum Gentibus Armorum & cæteris habilitamentis necessariis ad Bellum Navale sufficienter instructas, citra finem mensis Aprilis proximè futuri, realiter & cum effectu ad Mare mittent; *Rex*, videlicet, *Angliæ*, pro parte sua, tria millia virorum benè & sufficienter armatorum, in Navibus ad Bellum Navale sufficienter paratis & instructis, qui Mare, inter le Trade & Ostium Thamisiæ, ab incursu Inimicorum & Hostium pro viribus tuebuntur, custodient & defendent, suis sumptibus & impensis, citra finem dicti mensis Aprilis, realiter & cum effectu mittet.

Et *Rex Aragonum*, pro parte sua, etiam tria millia virorum benè & sufficienter armatorum in Navibus ad Bellum Navale gerendum sufficienter instructis, qui Mare, ultra le Trade, ab incursu Inimicorum & Hostium in ea parte fiendo, citra finem dicti mensis Aprilis, suis etiam impensis, realiter & cum effectu mittet.

Et quilibet Princeps Principum prædictorum præfatum numerum Gentium Armorum ac Navium, modis & formis suprascriptis, per sex menses, finem dicti mensis Aprilis proximè & immediatè sequentes, super Mare & in locis præfatis continuabunt & manutenebunt, ac, quotiens opus fuerit & necessitas ingruerit, quilibet Principum prædictorum dictum numerum tàm Navium quàm Armatorum, non solùm durantibus sed lapsis dictis sex mensibus, mutuo eorumdem consensu augere vel diminuere poterit.

Nec licebit alieni Principum prædictorum dictam Classem cum Gentibus Armorum, nec aliquam partem ejusdem, sine expresso consensu alterius, revocare aut diminuere; &, si contingat hujusmodi exercitum aut Classem maritimam, sive aliquam eorundem partem Inimicorum insultibus capi, prosterni aut expugnari, tunc Princeps, cujus sic Classis aut exercitus, captus, prostratus aut expugnatus fuerit, dictos Classem & exercitum, quàm citius fieri poterit, plenè reficiet, restaurabit, resarciet.

Et, ut eo melius, tutius atque expeditius Copiæ Anglorum exercitûs ab Anglia in Ducatum Aquitaniæ traducantur, inter nos Oratores prædictos, nominibus quibus supra, conventum, concordatum & conclusum est, & præfatus Orator *Regis Aragoniæ* per præsentes promittet quòd, pro trajectu & transfretatione hujusmodi exercitûs sex milium Anglicorum in dictum Ducatum Aquitaniæ, idem *Aragonum Rex*, citra finem mensis Martii proximè futuri, mittet seu mitti faciet quadraginta Naves (quarum aliquæ esse debeant Portagii trecentorum doliorum, & reliquæ omnes cujuslibet minoris Portagii usque ad Portagium centum doliorum) cum Armamentis, Gubernatoribus, Nautis & aliis necessariis sufficienter instructas, in Portum Southamptoniæ, vel in quemcúmque alium Portum Regni Angliæ per præfatum *Regem Angliæ* nominandum, inibi recepturas dictas Copias pro trajectu & transfretatione earundem; pro quarum quidem Navium naulo & conductu, precio rationabili, a Regno Angliæ in dictum Ducatum Thesaurarius Guerræ dicti *Regis Angliæ* solvere tenebitur. ANNO 1511.

Item, si & casu quo ipso in Bello per dictum Catholicum *Regem Aragonum* caperentur aliqua Oppida vel Loca dicti Ducatûs Aquitaniæ vel aliunde, in quorum possessione vel quasi Progenitores *Regis Angliæ* aliquando fuerint; in eo casu dicta Oppida & Loca, ad monitum dicti Serenissimi *Angliæ Regis* vel Capitanei sui Generalis, mox restitui debeant Capitaneo Generali & Gentibus dicti Serenissimi *Regis Angliæ*, absque dilatione, difficultate aut contradictione ob rem, causam vel occasionem quamcúmque.

Item, si & casu quo, dicto aperto marte durante, dicti Serenissimi *Reges Angliæ & Aragoniæ* oppugnati essent, vel eorum alter oppugnatus esset, exercitu *Francorum Regis* extra dictum Ducatum Aquitaniæ, aliqua parte Regnorum & Dominiorum eorundem, eo in casu præfati *Angliæ & Aragonum Reges*, & utérque eorum pro ipsorum parte, consulant propugnationi Regnorum atque Dominiorum suorum, & oppugnationi dicti *Francorum Regis*, sibique invicem & absque omni fraude opitulentur, secundum quod rei necessitas poposcerit; continuando nihilominus exercitûs in dicto Ducatu Aquitaniæ prout prius.

Item, animadvertentes quòd dictus *Summus Pontifex* Sacris Canonibus & Sanctis Ecclesiæ Doctoribus inhærendo, ac etiam pro tuenda Ecclesiæ unitate, convocavit Oecomenicum Generale Concilium in Alma Urbe Roma, communi omnium Patria, apud Lateranum, ad exterminandas (scillcet) Hæreses & Scismata insurgentia, ac etiam ad reformationem Ecclesiæ ineundam, & propter alia divinum obsequium concernentia, proque exaltatione Sanctæ Fidei Catholicæ & Bono Reipublicæ Christianæ, quódque omnes Christiani Principes dicti Concilii convocationi parere & ad illud eorum Oratores & Procuratores mittere astringuntur, asseritur quoque dictum *Francorum Regem* prædicto Lateranensi Concilio refragari, Schismaticúmque Concilium; quod ipse contra omnem Juris ordinem apud Pisas Civitatem convocari procuravit, prosequi facere velle, est initum atque conclusum quòd dicti Serenissimi *Reges*, tanquam Ecclesiæ defensores, suffragabuntur & auxilium præstabunt Concilio Lateranensi, per præfatam Sanctitatem canonicè convocato, & non modò se omnimodè opponent Concilio Scismaticorum, sed etiam omnibus & singulis Actis, Statutis & Ordinationibus in eodem factis seu fiendis refragabuntur contradicent & resistent, & sic, Ecclesiæ favendo, defendent illam, unà cum illius Patrimonio dignitatéque & libertate Sedis Apostolicæ, ut Principes Catholicos decet.

Item, est initum atque conclusum quòd, post conclusa & firmata hujusmodi Capitula per Oratores & Procuratores dictorum Serenissimorum *Regum Angliæ & Aragoniæ*, nomine earumdem Regiarum Majestatum, unus aut alter ipsorum Serenissimorum Regum, nullam possit facere Pacem, Treugam, Ligam neque Confœderationem cum dicto *Francorum Rege*, nisi de & cum communi Concordia & expresso consensu dictorum amborum Serenissimorum *Regum Angliæ & Aragoniæ*.

Item, est initum atque conclusum quòd per hujusmodi Capitula non intelligatur aliquatenus derogatum iri Capitulis Confœderationis aut alicujus alterius Tractatûs, antehac inter dictos Serenissimos *Reges Angliæ & Aragoniæ* factis & firmatis, immò illa perseverent in suo robore & effectu.

Item, est conventum atque conclusum quòd hujusmodi Tractatus & omnia & singula in eo contenta ratificabuntur per dictum Serenissimum *Regem Angliæ*, & per dictum Catholicum *Regem Aragoniæ* tàm nomine proprio quàm dictæ Serenissimæ *Principis Joannæ ejus Filiæ*, cujus Personæ ac bonorum curam gerit, respectivè, intra tempus quatuor mensium, a die quo per nos prædictos Oratores & Procuratores firmata fuerint computandorum, suásque Litteras Patentes Confirmatorias præsentis Tractatûs, omnes & singulos Articulos præinsertos de verbo ad verbum continentes, debitè confectas, magnis Sigillis eorum respectivè munitas, & manibus propriis ipsorum subscriptas, intra

Anno 1511.

tempus præfixum decernent, ac mutuò sibi mittent, & tradi facient, effectúmque præsentis Tractatûs, quatenus eos & eorum singulos tangit, realiter & cum effectu implebunt, perficient & exequentur, & eorum utérque implebit, perficiet & exequetur.

Tenores vero Commissionum sequuntur, in hæc verba.

Henricus, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, Charissimis Consanguineis suis, *Thomæ Comiti Surriæ* Thesaurario & Marescallo Angliæ, & *Georgio Comiti Salopiæ* nostro Capitali Senescallo, Salutem.

Sciatis quòd,

Quum plures nostræ Christianæ Religionis & Catholicæ fidei cultores, tùm verò & ipse *Summus Pontifex Julius secundus* Christi Vicarius ad nos scripsit, quemadmodum Christianorum quidam, nullâ Dei Honoris habitâ ratione, *Bononiam Civitatem* & ejus *Comitatum*, qui ab antiquo census Ecclesiæ Patrimonialis semper extitit, armis invaserunt & hostiliter occupârunt, atque, quod pejus est, individuam Dei Tunicam dividere cupientes, Ecclesiæ statum & tranquillitatem læctifero Scismate perniciosâque divisione perturbare conantur & opprimere, aliáque efficere quæ nimirùm ad Ecclesiæ dedecus & ejus Patrimonii detrimentum atque ruinam spectare videntur, quæ quidem res nobis attulit quàm maximum dolorem, siquidem non eos putabamus Ecclesiæ Dei injurias illaturos, qui eam, si non discessissent ab Officio, jure tueri debuerant,

Nos igitur quoniam *Maximus Romanæ Sedis Antistes*, cui æquum est parere nos, per Litteras & Nuncios hortatur ut Ecclesiæ nostrum præstemus auxilium, quùm Romanam Ecclesiam Christianæ Religionis Caput esse & optimam parentem non ignoremus,

Cúmque minimè dubitemus Deum Optimum Maximum nobis & reliquis Regibus Christianis in Terra Principatus & Regna commisisse, quorum bonis & emolumentis, & in Ecclesiæ defensione, & in honore *Summi Pontificis* ejus Vicarii, qui in ea Christi nomine præsidet, uterentur, cujus voluntati semper obsequi desiderantes causâ Pacis atque Christianorum omnium futuræ quietis & salutis,

De fidelitatibus igitur, industriis & providis circumspectionibus vestris plenariè confidentes,

Assignavimus, fecimus, constituimus, creavimus & ordinavimus vos conjunctim & divisim nostros veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Ambassiatores, Procuratores & Deputatos speciales & ad infrascripta generales, ita tamen quòd specialitas generalitati non deroget, nec è contra,

Dantes & concedentes vobis, conjunctim & divisim, tenore præsentium, plenam potestatem & auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro,

Firmâ, integrâ & illæsâ manente Amicitiâ & Confœderatione, *inter Nos*, & Serenissimum ac Potentissimum Principem *Ferdinandum Regem Aragonum &c.* Patrem & Fratrem nostrum Charissimum, ante hac factâ & firmatâ,

Tractandi, concordandi, faciendi & firmandi cum eodem Serenissimo & Potentissimo *Rege Aragonum* Patre & Fratre nostro Dilectissimo, pro ipso & suo nomine ac etiam nomine Serenissimæ & Potentissimæ *Johannæ Reginæ Castellæ, Legionis, Granatæ, &c.* Filiæ suæ Charissimæ, cujus Personæ & Bonorum curam & Administrationem idem Serenissimus *Rex Aragonum* legitimè gerit, vel cum Procuratore, Oratore & Nuncio ab eo, aliam, bonam, meram, puram, firmam & validam Unionem, Colligationem, Intelligentiam, Ligam, & Confœderationem, tàm pro defensione Ecclesiæ Sanctæ Dei, & conservatione & recuperatione Patrimonii ipsius Ecclesiæ, ac etiam conservatione & defensione dignitatis & auctoritatis præfati *Romanorum Pontificis*, quàm etiam pro conficiendis aliis quibuscúmque rebus, quæ defensioni & conservationi ac beneficio communium Statuum nostrorum conducere videbuntur, & super prædictis, quæcúmque Capitula & Instrumenta, & quoscúmque Contractus Unionis, Colligationis, Intelligentiæ, Ligæ & Confœderationis pro nobis & nomine nostro, cum eodem Serenissimo *Rege Aragonum* Patre nostro, ac dicta Serenissima *Regina Filia* sua, seu cum Procuratore, Oratore & Nuncio ab eo, stipulandi, faciendi, concedendi & firmandi, fieri faciendi, petendi & instandi cum illis, pactis, vinculis, conditionibus, promissionibus, obligationibus, securitatibus, juramentis, clausulis & cautelis quibus volueritis & vobis benè visum fuerit,

Et generaliter omnia alia & singula nomine nostro faciendi & firmandi cujuscúnque naturæ & importantiæ fuerint aut esse poterint, in prædictis & circa ea, quæ fuerint necessaria & opportuna, & quæ nos facere possemus, etiam si talia sint quæ ad ea conficienda præceptum exigant magis speciale;

Damus præterea & concedimus vobis, conjunctim & divisim, plenum posse ut possitis jurare in animam nostram quòd tenebimus, observabimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula quæ in prædictis & circa ea nomine nostro concordabitis, capitulabitis, jurabitis & firmabitis, & illa ratificabimus, & quòd nullo unquam tempore illa revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquod faciemus vel veniemus, sub obligatione omnium Bonorum nostrorum Patrimonialium & Fiscalium.

In cujus rei Testimonium has Litteras nostras manu nostrâ propriâ signatas fieri fecimus Patentes.

Teste meipso apud *Westmonasterium* decimo die Novembris, Anno Regni nostri tertio.

Ferdinandus; Dei gratiâ, *Rex Aragonum, Siciliæ citra & ultra Farum, Hierusalem, Valentiæ, Majoricarum, Sardiniæ & Corsicæ*, Comes *Barchinonæ*, Dux *Athenarum & Neopatriæ*, Comes *Rossilionis & Ceritaniæ*, Marchio *Oristanni & Gociani*, universis & singulis, ad quorum notitiam præsentes Litteræ nostræ pervenerint, notum facimus quòd,

Cùm plures nostræ Christianæ Religionis & Catholicæ fidei cultores, tùm verò & ipse *Summus Pontifex Julius secundus* Christi Vicarius ad nos scripsit, quemadmodùm Christianorum quidam, nullâ Dei honoris habitâ ratione, *Bononiam Civitatem* & ejus *Comitatum* qui ab antiquo census Ecclesiæ Patrimonialis semper extitit, armis invaserunt & hostiliter occupârunt, atque, quod pejus est, individuam Dei Tunicam dividere cupientes, Ecclesiæ statum & tranquillitatem læctifero scismate perniciosâque divisione perturbare conantur & opprimere, aliáque efficere quæ nimirum ad Ecclesiæ dedecus & ejus Patrimonii detrimentum atque ruinam spectare videntur,

Quæ quidem res nobis attulit quàm maximum dolorem, siquidem non eos putabamus Ecclesiæ Dei injurias illaturos qui eam, si non discessissent ab officio, jure tueri debuerant,

Nos igitur, quoniam *Maximus Romanæ Sedis Antistes*, cui æquum est parere, nos per Litteras & Nuncios hortatur ut Ecclesiæ nostrum præstemus auxilium, cùm Romanam Ecclesiam Christianæ Religionis Caput esse & optimam Parentem non ignoremus, cúmque minimè dubitemus Deum Optimum Maximum nobis & reliquis Regibus Christianis in Terra Principatus & Regna commisisse, quorum bonis & emolumentis & in Ecclesiæ defensione & in honore *Summi Pontificis* ejus Vicarii, qui in ea Christi nomine præsidet, uterentur, cujus voluntati semper obsequi desiderantes causâ Pacis atque Christianorum omnium futuræ quietis & salutis,

Confidentes de fide, prudentia, legalitate & animi integritate vestri Nobilis Dilecti Consiliarii & Oratoris nostri *Ludovici Carroz* de Villaragud in Anglia residentis,

Præsentium tenore deliberatè & consultò, eis omnibus melioribus viâ, modo & formâ quibus de jure & aliàs possumus & valemus, facimus, constituimus, creamus & ordinamus Procuratorem, Oratorem & Nuncium nostrum specialem & ad infrascripta generalem, ita tamen quòd specialitas generalitati non deroget, nec è contra, vos eundem *Ludovicum Carroz* de Villaragud absentem tanquam præsentem, videlicet, ut pro nobis & nomine nostro & etiam nomine Serenissimæ & Potentissimæ *Johannæ Reginæ Castellæ, Legionis, Granatæ, &c.* Filiæ nostræ Charissimæ, cujus Personæ & Bonorum curam & administrationem nos legitimè gerimus,

Firmâ, integrâ & illæsâ manente Amicitiâ & Confœderatione, inter *Nos* & Serenissimum Principem *Angliæ Regem* Fratrem & Filium nostrum Charissimum antehac factâ & firmatâ,

Possitis & valeatis tractare, concordare, facere & firmare cum eodem Serenissimo & Potentissimo *Angliæ Rege* Fratre & Filio nostro Dilectissimo, vel cum Procuratoribus seu Deputatis ab eo aliam, bonam, meram, puram, firmam, & validam Unionem, Colligationem, Intelligentiam, Ligam & Confœderationem, tàm pro defensione Ecclesiæ Sanctæ Dei, & conservatione & recuperatione Patrimonii ipsius Ecclesiæ, ac etiam conservatione & defensione dignitatis & auctoritatis

ANNO 1511. tatis præfati *Romani Pontificis*, quàm etiam pro conficiendis aliis quibuscúnque rebus quæ defensioni & conservationi Ecclesiæ, & saluti totius Populi Christiani, & præsertim defensioni & conservationi ac beneficio communium Statuum nostrorum conducere videbuntur,

Et super prædictis possitis quæcúnque Capitula & Instrumenta, & quoscúnque Contractus Unionis, Colligationis, Intelligentiæ, Ligæ & Confœderationis, pro nobis & nomine nostro ac dictæ Serenissimæ *Reginæ* Filiæ nostræ, cum eodem Serenissimo *Angliæ Rege* Filio nostro, seu cum Procuratoribus vel Deputatis ab eo, stipulari, facere, concedere & firmare, fieri facere, petere & instare, cum illis pactis, vinculis, conditionibus, promissionibus, obligationibus, securitatibus, juramentis, clausulis & cautelis quibus volueritis & vobis benè visum fuerit,

Et generaliter possitis, nomine nostro & præfatæ Serenissimæ *Reginæ* Filiæ nostræ, omnia alia & singula facere & firmare, cujuscúnque naturæ & importantiæ fuerint aut esse poterint, in prædictis & circa ea, quæ fuerint necessaria & opportuna, & quæ nos facere possemus, etiam si talia sint quæ ad ea conficiendum præceptum exigant magis speciale;

Damus præterea & concedimus vobis plenum posse ut possitis jurare, in animam nostram, quòd tenebimus, observabimus, & adimplebimus, realiter & cum effecta, omnia & singula quæ in prædictis & circa ea nomine nostro concordabitis, capitulabitis, jurabitis, & firmabitis, & illa ratificabimus, & quòd nullo unquam tempore illa revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquod faciemus vel veniemus, sub obligatione omnium Bonorum nostrorum, & præfatæ Serenissimæ *Reginæ* Filiæ nostræ, Patrimonialium & Fiscalium.

In quorum Testimonium præsentes fieri jussimus manu propriâ signatas Sigillóque nostro impendenti munitas.

Dat. in *Oppido Vallisoleti* die tricesimo primo mensis Julii, Anno a Nativitate Domini millesimo quingentesimo undecimo.

Data & acta fuerunt omnia & singula in præinsertis Capitulis contenta, prout suprascribuntur & recitantur, apud Westmonasterium die decimâ septimâ mensis Novembris, Anno Domini, secundùm cursum & computationem Ecclesiæ Anglicanæ, millesimo quingentesimo undecimo.

In cujus rei Testimonium nos *Comites* Oratores, Commissarii, & Procuratores Excellentissimi & Potentissimi Principis nostri *Henrici Angliæ Regis* prædicti &c. huic Paginæ sive Scripturæ, penes Serenissimum Principem *Aragonum Regem* Catholicum remansuræ, Sigilla nostra apposuimus & manuum nostrarum subscriptione munivimus, Anno; die & loco præscriptis.

T. SURREY.
G. SROVESBURY.

Cúmque præinserta Unionis & Intelligentiæ ac Fœderis Capitula & omnia & singula in eis contenta nobis gratissima sint, & maximè placeant, ut Deo Optimo Maximo & Ecclesiæ Matri nostræ debitam gratitudinem persolvamus, & velimus libentissimo animo ea omnia exequi & implere, quæ, pro parte nostra & Serenissimæ ac Potentissimæ *Reginæ Castellæ* Filiæ nostræ charissimæ, in ipsis Capitulis promissa sunt,

Eam ob rem, præsentibus Literis nostris, tàm nomine proprio quàm præfatæ Serenissimæ & Potentissimæ *Reginæ*, cujus Personæ ac Bonorum curam legitimè gerimus, omnibus melioribus viâ, modo & formâ quibus meliùs & validiùs de jure possumus & debemus, præinserta Fœderis, Intelligentiæ, & Unionis Capitula, omniáque & singula in illis & quolibet eorum contenta, juxta sui seriem & tenorem, laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus, ac rata, grata, & firma habemus, ac etiam, si necesse est, ea omnia & singula de novo concedimus & firmamus,

Et insuper promittimus & juramus ad Dominum Deum nostrum Jesum Christum, & ejus sanctam Crucem, & sancta quatuor Evangelia corporaliter & manualiter per nos tacta, tenere, adimplere & inviolabiliter observare omnia & singula in ipsis Capitulis contenta & expressa, prout in eisdem cavetur & continetur, & contra ea quovis modo directè vel indirectè non venire, sub Ypotheca & Obligatione omnium Bonorum nostrorum & præfatæ Serenissimæ *Reginæ Castellæ* Filiæ nostræ Patrimonialium & Fiscalium, præsentium & futurorum, necnon & sub pœna perjurii quam Rex potest incurrere tali casu.

In quorum Testimonium præsentes manu propriâ subscripsimus, Sigillisque dictæ Serenissimæ *Reginæ* Filiæ nostræ ac nostro impendentibus jussimus communiri. ANNO 1511.

Dat. *Burgis* die vicesimâ mensis Decembris, Anno a Nativitate Domini millesimo quingentesimo undecimo.

EYO EL REY.

Dominus Rex mandavit mihi

MICHAELI PEREZ D'ALMAÇAÑ.

LXVI.

Articuli de numero Militum mittendorum, in præfata Regum Aragoniæ & Angliæ Confœderatione contenti mutatio. Dat. die 16. Martii Anno 1512. RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 324.] 1512. 16. Mars.

QUAMVIS, in quodam Tractatu, de Dat. diei decimi septimi mensis Novembris, Anno Domini, secundùm cursum & computationem Ecclesiæ Anglicanæ, millesimo quingentesimo undecimo, inito & concluso inter nos *Lodowicum Carroz*, *Thomam Comitem Surriæ* Thesaurarium & Marescallum Angliæ, & *Georgium Comitem Salopiæ*, Oratores, Procuratores, & Commissarios Serenissimorum Principum *Ferdinandi & Henrici Aragonum & Angliæ Regum* Potentissimorum supremorum nostrorum, vigore & auctoritate Commissionum a dictis Principibus nostris nobis in ea parte respectivè datarum (quarum tenores de verbo ad verbum in eodem Tractatu inseruntur) inter cætera continetur,

Quòd dictus Serenissimus Angliæ Rex, *in auxilium causæ Ecclesiæ ac suæ propriæ, per totum mensem Aprilem, Anni Domini millesimi quingentesimi duodecimi proximi futuri, ad confinia Ducatûs Aquitaniæ vel ad ipsum Ducatum mittet, & illic sustentabit suis propriis impensis exercitum sex millia armatorum oppugnantium Anglicorum Peditum, cum bono (videlicet) Copiarum Militarium Ductore Generali tormentis & aliis machinis bellicis oportunis & ad Militarem Exercitum pertinentibus munitum; ut, Deo favente, dictus Ducatus Acquitaniæ Coronæ Angliæ recuperetur:*

Et, pari modo, dictus Rex Aragonum, *pro defendenda & auxilianda Ecclesia, proque opitulando dicto Serenissimo* Regi Angliæ, *ejus Filio, per totum dictum mensem Aprilis, nomine suo, & Serenissimæ ejus Filiæ* Reginæ Castellæ, *ad confinia dicti Ducatûs vel ad ipsum Ducatum mittet, & in eodem Ducatu sustentabit suis propriis impensis exercitum quingentorum Equitum Cataphractorum, id est gravis Armaturæ: & mille ac quingentorum Equitum levis Armaturæ, necnon quatuor millia Peditum oppugnantium, cum bono Copiarum Militarium Generali Ductore, Tormentis & Machinis bellicis oportunis & ad Militarem Exercitum pertinentibus munitum; ut ipsi ambo Exercitus uniti Bellum gerant per dictum Ducatum Acquitaniæ, pro defendenda subveniendaque Ecclesia, & pro satagendo recuperationi dicti Ducatûs Acquitaniæ Coronæ Anglicanæ prædictæ;*

Prout in eodem Tractatu latiùs & diffusiùs continetur,

Nichilo tamen minus nos, considerantes magnam & validam Potentiam *Regis Gallorum*, qui indies magis ac magis vires viribus accumulans, exercitibus hujusmodi non modo resistere, sed eosdem conterere, profligare, & debellare nititur, volentésque futuris periculis, quantum cum Deo possumus, consulere & providere, per quam necessarium nobis visum est, quòd dicti Exercitus, tàm ex parte *Angliæ* quàm *Arragoniæ Regum* supremorum nostrorum, crescat & augeatur: proinde, inter nos Oratores, Commissarios & Procuratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, conventum, concordatum & conclusum est,

Quòd, pro parte *Regis Angliæ*, præter & ultra numerum Copiarum Peditum in dicto Tractatu expressum, sumptibus & expensis suis provideatur numerus quingentorum oppugnantium Anglicorum; sic quòd Exercitus Anglicorum, qui in hac expeditione Acquitaniæ proficisceretur, extendat in toto ad numerum sex millium quingentorum, cum Capitaneis, & aliis Instrumentis bellicis in ea parte necessariis & requisitis, séque transferat ad confinia dicti Ducatûs vel in ipsum Ducatum, tempore ad hoc in eodem Tractatu præfixo & constituto:

ANNO 1512.

Et pro parte *Regis Aragoniæ*, augeatur numerus Cathafractorum ad mille quingentos Equites gravis Armaturæ, crescatque numerus Equitum levis Armaturæ ad totidem (videlicet) ad mille quingentos, sic quòd numerus totalis Cathafractorum sic additus, unà cum aliis in dicto Tractatu expressis, extendat ad duo millia, & Equites levis Armaturæ ad tria millia,

Qui, justa conventa in eodem Tractatu, seipsos, simul cum Peditibus inibi expressis, in dictum Ducatum Acquitaniæ tempore ad hoc per Tractatum statuto recipient;

Proviso, quòd medietas stipendiorum numeri tàm Cathafractorum quàm Equitum levis Armaturæ, sic ut præmittitur, adauctorum (videlicet) Cathafractorum ad septingentos & quinquaginta, & Equitum levis Armaturæ ad totidem se extendentium, durante hujusmodi expeditione, sumptibus & impensis dicti *Regis Angliæ* sustentetur & solvatur.

Data & acta fuerunt omnia & singula prædicta prout supra scribuntur & recitantur die decima sexta mensis Martii, Anno Domini millesimo, quingentesimo duodecimo.

In cujus rei Testimonium ego *Lodowicus Carroz*, Orator, Commissarius & Procurator Excellentissimi & Potentissimi Principis *Ferdinandi Aragonum Regis* prædicti, & huic Paginæ sive scripturæ, penes Serenissimum Principem *Angliæ Regem* Catholicum remansuræ, Sigillum meum apposui & nominis mei subscriptione munivi.

Super plicam & eandem.

DON LUIS CARROZ *de Villaragud.*

LXVII.

Monitorium seu Decretum JULII *Papæ, ad Prælatos, Capitula, & Nobiles* FRANCIÆ Sanctionem Pragmaticam *approbantes; Quò ad comparendum infrà* 60. *dies coram sua Sanctitate, & Concilio Lateranensi, dicendasque Causas, quare dicta* Sanctio Pragmatica *abrogari non debeat, requiruntur, & citantur. Datum Romæ Annò* 1512. [Conciliorum Regia Collectio Tom. XXXIV. pag. 206. LABBEI Collectio. Tom. XIV. Col. 98.]

JULIUS Episcopus Servus Servorum Dei ad futuram rei memoriam, Sacro approbante Concilio.

LICET Sacrorum Canonum instituta Sanctorum Patrum & Romanorum Pontificum Prædecessorum nostrorum & in generalibus legitimis Conciliis pro defensione Ecclesiasticæ libertatis, dignitatisque Sedis Apostolicæ tuitione, consultissima deliberatione sancita, inviolabiliter ab omnibus custodiri oporteat ipsorumque Decreta, veluti divina inspiratione edita, immutabilia censeantur, Romanus tamen Pontifex, qui Regis æterni, rerumque & jurium omnium conditoris locum, licet imparibus meritis, tenet in Terris cum hujusmodi Decreta saluberima & honesta Hominum calliditate & ambitione vergi conspiciat in abusum, & humanas traditiones Christi Legibus anteferri, ut Ecclesiæ indemnitati & libertati opportune subveniat & præsumptam curet deponere malitiam perversorum eorumque conatibus occurrat: interdum cogitur abusiones & humanas traditiones hujusmodi nullas & invalidas declarare & abrogare, prout temporum & locorum qualitate pensata, id conspicit in Domino salubriter expedire. Dudum siquidem displicenter per nos pluries accepto, per multa temporum spatia, per nonnullos Prælatos præfatæ Gallicæ Nationis & Nobiles Laicos, ac alios illis faventes præsertim cujusdam Sanctionis prætextu, quam ipsi Pragmaticam vocant, Apostolicæ Sedi Sanctæque Romanæ universalis Ecclesiæ Capiti, libertati & auctoritati enormiter detractum, Canonibusque præfatis derogatum fuisse, rem adeo perniciosam in Dei offensam, & Ecclesiæ præfatæ vilipendium & evidens detrimentum, amplius ferre nequeuntes, cum Sanctio ipsa ab omni ad id potestate carentibus, nullorumque Romanorum Pontificum aut generalium legitimorum Conciliorum auctoritate facta, sed quodam abusu tantum in illis partibus introducta & observata fuerit illaque cum in ea contentis nulla & invalida merito declarari & abrogari debeat, quam etiam claræ memoriæ Ludovicus XI. Francorum Rex abrogavit, ut in ejus Patentibus Literis desuper confectis plenius continetur, Sacro Lateranensi Concilio approbante, in quarta Sessione, declarationis & abrogationis per nos faciendarum, hujusmodi negotium & discussionem Venerabilium Fratrum nostrorum Romanæ Ecclesiæ præfatæ Cardinalium, & aliorum Prælatorum Congregationibus in Lateranensi Sala superiori, quatenus opus foret, faciendis, relationemque discussionis nobis & Lateranensi Concilio præfato faciendam commisimus, Gallicosque Prælatos, Capitula Ecclesiarum & Monasteriorum, Parlamenta, & Laicos illis faventes, cujuscunque dignitatis, etiam si regalis existerent, Sanctione præfata abutentes seu illam approbantes, omnesque & singulos alios, sua communiter vel divisim interesse putantes, per Edictum publicum, cum ad partes illas tutus non pateret accessus, in Mediolanensis, Astensis & Papiensis Ecclesiarum valvis affigendum, moneri & citari infra certum competentem terminum præfigendum ad comparendum coram nobis & Concilio præfato causasque dicendas, quare Sanctio præfata, illiusque corruptela & abusio in concernentibus auctoritatem, dignitatem & unitatem Ecclesiæ Romanæ præfatæ & Apostolicæ Sedis Canonumque prædictorum & Ecclesiasticæ libertatis violationem, nulla & invalida declarari, decerni & abrogari non deberet. Illosque sic monitos & citatos arctari & teneri, ac si personaliter moniti & citati fuissent, statuimus & ordinamus, ac quintam Sessionem decima quarta Kalendas Martii, quæ erit quarta Feria post primam Dominicam Quadragesimæ proximæ futuræ faciendam, eodem Sacro Concilio Lateranensi approbante, indiximus. Nos igitur, quorum interest, ne indefensæ libertatis Ecclesiasticæ ratio in extremo Judicio a nobis requiri possit, & perversorum & ambitiosorum protervia diutius convalescat, declarationis, abrogationis & discussionis negotium, monitionis & citationis Statutum & Decretum hujusmodi debitæ executioni demandare, omnes & singulos Gallicos Prælatos, Capitula, seu Conventus, Parlamenta & Laicos illis faventes, cujuscumque dignitatis, etiam si regalis extiterint, Sanctione præfata abutentes, seu illam approbantes, omnesque alios & singulos, sua communiter vel divisim interesse putantes, ut præfertur, ex certa nostra scientia, auctoritate Apostolica, tenore præsentium, primo, secundo, tertio & peremptorie citamus, monemus & requirimus, quatenus intra sexaginta dierum spatium, a die præsentium in locis supradictis affixionis numerandum, quorum viginti pro primo, alios viginti pro secundo, & reliquos viginti dies pro tertio & peremptorio termino monitione canonica assignamus ad comparendum coram nobis & Concilio Lateranensi præfato, causasque dicendas, quare Sanctio præfata, illiusque corruptela & abusio in concernentibus auctoritatem, dignitatem ac unitatem Ecclesiæ Romanæ & Sedis, Canonumque & Ecclesiasticæ libertatis prædictorum violationem, nulla & invalida declarari, decerni & abrogari non debeat. Quo termino assignato, sive comparere sic moniti & citati curaverint, sive non ad executionem Negotii, Decreti abrogationis & Statuti prædictorum illorumque & aliorum in præmissis necessariorum, prout justum fuerit, eodem Sacro Lateranensi Concilio approbante, procedemus. Et cum pro Citationibus & Monitionibus hujusmodi ad partes illas tutus non pateat accessus, ne præfati sic moniti & citati, aliique quos præsentes Literæ contingunt, valeant de præmissis ignorantiam allegare, & prætextu ignorantiæ hujusmodi aliquod velamen excusationis assumant, volumus Literas ipsas in valvis prædictis justa Decretum & Statutum hujusmodi affigi, & ipsam affixionem publicari. Decernentes etiam, quod earundem Literarum publicatio sic facta perinde eosdem sic monitos & citatos arctet ac si Literæ ipsæ die affixionis & publicationis hujusmodi eis personaliter lectæ & insinuatæ forent, cum non sit verisimilis conjectura, quod ea quæ tam patenter fiunt, debent apud eos incognita remanere: non obstantibus Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis contrariis quibuscunque, seu si monitis & citatis prædictis vel quibusvis aliis communiter vel divisim a dicta Sede indultum existat, quod interdici, suspendi vel excommunicari non possint, per Literas Apostolicas non facientes plenam & expressam ac de verbo ad verbum de Indulto hujusmodi mentionem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ citationis, monitionis, requisitionis, assignationis, voluntatis & decreti infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum

ANNO 1512. Datum Romæ in publica Sessione, in Lateranensi Sacro-Sancta Basilica solenniter celebrata Anno Incarnationis Dominicæ 1512.

LXVIII.

9. Juill. Gräntz-Vergleich zwischen Heinrich und Erich Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg eines- und Francisco Hertzogen zu Braunschweig alß Administratoren des Stiffts Minden andern theils aufgerichtet; Worinnen von deunselben/ dem Stifft zu Minden/ der an der Herrschafft Hoya entzogene Theil übergeben mit allen Gerechtigkeiten/ Güteen/ und Renthen/ und wegen abwendung künfftiger zwitrachten/ zwischen dee Herrschafft Hoya/ und dem Stiffte zu Minden ein Mahlstein gesetzt wird. Geben am Freytag nach Kiliani 1512. Mit Julii Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg Confirmation. Geben zu Heinrichstadt am 9. Jannnari 1582. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Absatz IV. pag. 28.]

C'est-à-dire,

Traité de Limites entre HENRI *&* ERIC *Ducs de Brunswich-Luneboarg d'une part, &* FRANÇOIS *aussi Duc de Brunswich-Luneboarg, comme Administrateur de l'Evêché de* Minden *d'autre part. On y convient que lesdits Ducs restitueront à l'Evêché une certaine partie de la Seigneurie de* Hoya *qui lui avoit été soustraite, & l'on y détermine les Limites dudit Evêché. Fait le Vendredi après la Fête de St. Quilian* 1512. Avec *la Confirmation de* JULES *Duc de Brunswich-Luneboarg. A Heinrichstadt le* 9. *Janvier* 1582.

VOn GOttes Gnaden wy Hinrick de Eltere/ und Erick Gebrödere/ Hertogen to Brunswick und Lüneburg; bekennen und betügen openbar in und met düßem Breve/ vor Uns/ Use Erven/ nafolgende Försten/ ock alle dejenige/ de des mit Us un von Usentwegen möchten tho dohnde kriegen/ und als weine; So und na deme wy mit sambt dem Hochwerdigen in GOtt/ Hochgebohrnen Försten Francisco, bestedigten Administrator des Stiffts tho Minden/ Hertogen tho Brunswick und Lüneborg ic. Usen fründliken leven Ohem/ Herrn und Gefaddern/ mit Hülpe und Schickunge des Allmächtigen/ ock Rade und Bystandt Usee Herren und Fründe/ de Heeschop van der Hoye/ mit alle ören Schlöten/ Steden/ Weigtbolden/ Döipern/ Gerechticheiten/ und Thobehöringen/ nichts uthbescheiden/ uht redlicken und beweglicken Orsacken/ ingenomen und tho Unsen Händen gebracht: Als wy dan daeunder befinden/ und met wahrhafftigem Schyne underrichtet seyn/ dat der Gerechticheit der sülven Herschop/ ein nahmhafftig und mercklich Dehl/ dem Stifft tho Minden in Vortyden ts entogen/ und afhenig geworden/ hebben wy tho Haeten und Sinne getogen/ dat de werdigen und Erbaren Use leven andächtigen und besundern/ Hern/ Heen Dom-Probst/ Dom-Decken/ und ganze Capittel dee Kercken tho Minden/ dem gemelden Usen leven Ohem und Veddern/ uht willigem Gemödthe un sunderlicker Thoneigung/ vor einen Administratorn deß genandten Stiffts/ eindrächtig gekohren und angenohmen/ und darümme dem erstgedachten Usem levem Ohem und Veddern/ ock sienen Leve werdigem Capittel und Personen der Kercken tho Minden/ sodane Göderr/ Renthe und Gerechtigkeit so öhn in Vortyden afgetogen/ un wy desülven izund wedere eeovert hebben/ gäntzlicken weder over gegeden un gevende gegenwärtigen over/ in

ANNO 1512. Krafft dußes Breves/ eefflicken und tho ewigen Tyden/ bey dem gemeldten Stiffe tho blivende/ der wy se ock wedder in de sullenkommen hebbende und gebruckende wehre gesath hebben/ und jegenwoidigen setten/ sick dersülven Schlöte/ Gerechticheit Göderr und Renthe/ na öhrer besten Nuth und Beqvemheit tho gebruckende/ ane Use/ User Erven/ offte medebeschrevene/ ock jemands von unsentwegen Verhinderung offte Insage/ datby wy se ock handhaven/ beschütten/ bescheemen/ un mah Unserm Vermögen verdedigen willen/ ohne allen Behelp/ List/ und Gefehrde/ und dadorch in thokünfftigen Tyden/ twischen dem gemeldten Unsen leven Ohem/ und Gevedddern/ Syner Leve Capittel/ Undeesaten/ Verwandten/ Uns und Unsen Medederwandten/ nein Uprohe/ Erringe/ offte Twydracht/ in der Schnaden/ Feldmaecken/ Höltingen un Gerechticheit entstaen/ und erwaßen dörffen; So hebben wy twischen dem gemeldten Stifft und Herschop tho Minden und Hoye/ eine ewige Schnehde getogen/ und Mahlsteine setten lahten/ immahten und Wyse ock an Enden/ so hierna bestimmet und uthgedrücket is/ und wat also up des Stiffes dehle in sollicker Schnede begrepen/ in allen göderen/ niches darvon uthbescheiden/ wu dat billicke Nahmen eigent/ schall also erfflicken by dem Stifft tho Minden blyden: Nenlick de Depenow met alle öhren Thobehöringe/ un de Hoff tho Sterlingen/ samt alle demjenen/ dat up jennee Syth na Raden ligt/ in Holthe/ Welde/ Wathee/ Wische und Weiden/ nichts davon uthbescheiden/ mit den nedrn un overn Ströden/ un eigenen Lüden/ un aller Gerechtigkeit/ so de Geaven von der Hoye dat mögen gehabt hebben/ dartho de Odenstedermarcke/ mee Holtenhoffen/ un den Minderwalde/ alse de Geaven thoe Hoye süslange daein tho hebben vermeint wären/ nichts uhtbescheiden/ met den Dörpeen und Höffen Bonhorst/ un Wermessen/ mit allen Dörpern/ Höffen und Lüten/ nichts uhtbescheiden/ so da in der Ovenstender Maeck gehörich/ un gelegen syn/ met aller Gerechticheit und thobehöeinge. Item wat de Graven von der Hoye thovoren tho Herveren gehae hebben/ met den Höven und aller Gerechticheit/ die Marsch vor dem Petershagen/ de Höffe tho Kütenhusen/ mit allen Höffen/ so desßülven Graven up dee Northörde/ un in dem Stiffte tho Minden hadden/ wu dat Nahmen eigent; Alle wey dat von örer weghen hebben mag mit dem Hoffe tho Minden un Hude/ met aller Gerechtichkeit und alle andere Güdere/ so de Geaven an dem Oet inne gehat/ vor un in dem Minderwalde/ wo dat üm lang ligt/ mit aller Gerechticheie/ Thobehöringe und Overicheit/ in mahten de Geaffen von der Hoya in Wehren und Brücken gehat hebben/ schall by dem Stifft blyven; Item wat de Graven thor Hoye tho Winthem gehat hebben/ dat sye in Dörpeen/ Höffen/ Holtmaecken/ offte eigenen Lüden/ mit aller Gerechticheit/ Overicheit und Thobehöringe/ in mahten ohne dat/ na Lude der Verschriwunge/ verstahe was/ un üm Locken her/ mit dee Meringer und Berdlinger Maecke/ dem na fall de Schnade vor de Bolen hergahn/ vor dem Brelkampe/ un als me denn up dat Leserdelch kommen mach/ un dann wederüm na der Seggerden/ vor dee Seggerden her/ dae desülve Seggerde dem Stifft tho Minden hören und bliven schall/ un so na der Becke/ de vom Vogelsange dachl kömmt/ wente up de Becke/ daer de Sandweg erst nae dem Boeckholte geith/ dat Schnedebroeck/ de Boelsche/ de Bolen/ und so alles vor dem Schnedebroeck her/ wenche in de Rennen up den Hagenthun/ wenthe in de Weser/ als dat eine Thobehöringe is der Schlöeelbroch/ de Kluß tho Masseberge/ un schidlen alle diese Gerechticheit/ Holtmarcke und Overicheit by dem Huse thor Schlötelborch und dem Stiffte tho

Minden

Anno 1512. Minden blyven; Item up der andern Syde der Weser/ alse de Hagenthun in de Weser geith/ un den over de Weser up den Hegbeden/ Koppeln/ scholle de Gericht/ Overicheit und Gerechtichet ock by der Schlöttelbroch un dem Stiffe tho Minden blyven/ alle vor den Rodendahl nach der Sydemwisch/ ümn den Ort da nach den Hockem/ ün de Hocken alle vor dem Felde her/ alse de Grave daher grith; De Graven up HinderMußeler her/ da de Mußleringer Wyden up dat Broeck na den Keleeken un na Biesterpe met der Keleecken/ schall ock by dem Stifft blyven/ und so van Brestorpe na Hudestorp/ baden dem Landgundel hee/ und dat Dorp Huddestorb met aller Thobehöringe und Gerechtichele nichts uhtbescheiden/ wes de Graffen daran gehat hebben/ sampt dem Hergersteter Holte/ schall ock by dem Stiffte blyven/ und alle/ dat un förder in de Oversteder Marck gehört/ mit dem groten Fonde/ un sust nichts darvon uthbescheiden/ un wes nun mehr in düßer Schnade light/ so geteickent is/ na dem Stiffte tho Minden mit Dörperen/ Höden/ tigenen Lüden/ Tegenden/ un aller thobehöringen/ Holthen/ Wathern/ Marsche/ Wischen und Weyden; Düth alle schall bleven by dem Stiffte tho Minden/ met Gerichte/ Rechtichele/ Overicheit un aller Thobehöringe/ als dat de Grave von der Hoya mag gehat hebben; Vor der Wath/ ock von wegen der Schlöttelborg/ Gerechtichelt gehat/ wenth tho Estorpe/ Landesberge sülves un twey Höffe tho Schensßen/ schall alle by der Schlöttelberg un dem Stiffte tho Minden blyven/ sambt dem Gude thoe Levenowe/ genandt dat Nyggehuß/ met aller Gerechticheit/ und dat Stedegeld vor der Levenowe tho Brüchtorp/ schall ock by dem Stifften tho Minden/ und dem Huse thor Schlöttelborg blyven/ wat ock fürders dat Stifft tho Minden/ un insunderheit dat Capitel un Personen der Kercken darsülves nech hebben in Güderen/ Tegenden/ Höven/ eigenen Lüden/ Rentheu/ Tinsen un Upkömmingen/ schall öhnen daran neyn Affbröck noch Enghinge thogemochten weeden/ besunderen se fredesamb nah alle eren Willen/ un mit Gnaden brucken laten/ als dorberührt is/ wat in düser Schnade begrepen/ nichts davon uhtbescheiden/ schall also ersflicken/ un tho ewigen Tyden/ ohne Unser obgenandten Förften/ Unser Erven/ Amptlüden/ oder jemandes von Unsentwegen Verhindernüße odee Indracht bey dem Stiffte bloven/ un dat de Graffen don dee Hoya in demsülffen Stifft/ oder düßer Schnade gehat hebben/ nichts uhtbrscheiden/ un wu dat billick Namen hebben schall/ dat wy also gantz hiemede an datsülve Stifft tho Minden wyssen/ dat wy also vor Uns/ un Use Erven/ un Naekömlingen in guden waren Truwen/ stede un feste unverbrocken wohl tho heltende/ gereden un geloden/ sunder allen Behelp/ aegelist oder Gesähede; Des tho wahren Bekendnüs hebben wy obgenandee Förften vor Uns/ Unse Erven und Nakommen/ Unse Ingesegelte tho Ende düßes Breves witlicken hangen lahten; Un gegeven nah der Geboreh Christi/ Unses Heren/ dusend fünffhundeet und twölff Jahe am Feytage/ na Kyliani des Heilige Mertelers.

(L. S.) (L. S.)

Die Hochteutsche Ubersetzung lautet also:

VOn GOttes Gnaden/ wir Heinrich der Aeltere/ und Erich/ Gebrüdere Herzoge zu Braunschweig und Lüneburg rc. bekennen und bezeugen in und mit diesem Brieff/ vor Uns/ Unsere Erben und nachfolgende Fürsten/ auch alle diejenige/ so deshalber mit Uns und von Unseentwegen etwas möchten zu thun bekommen/ alß nehmlich:

Demnach wir mit sampt dem Hochwürdigen in GOtt Hochgebohrnen Fürsten/ Francisco, bestetigten Administratore des Stiffts zu Minden/ Anno 1512. Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg rc. rc. Unsern freundlichen lieben Oheim/ Herrn und Vettern/ durch Hülff und Schickung des Allmächtigen/ auch Rath und Beystand Unser Herren Freunde/ die Herrschafft von der Hoya/ mit allen ihren Schlössern/ Städten/ Weichbilden/ Dörffern/ Gerechtigkeiten und Zugehörung/ nichts ausbescheiden/ aus redlichen und beweglichen Ursachen eingenommen und zu Unsern Händen gebracht/ darbey aber befunden/ und mit wahrhafftigen Schein unterrichtet seyn/ daß ein nahmhaffter und mercklicher Theil von derselben Herrschafft Gerechtigkeit/ dem Stifft zu Minden vor diesem entzogen und entwendet worden; Alß haben Wir zu Hertzen und Sinne gezogen/ daß die Würdige und Ehrbare/ Unsere liebe andächtige und besondere Herren/ Dom-Probst/ Dom-Dechant und gantzes Capitel der Kirchen zu Minden/ gemeldten Unsern lieben Oheim und Vettern/ aus willigem Gemühte/ und sonderbahrer Zuneigung/ zu einen Administratorn des genannten Stiffts einhellig erkohren und angenommen/ und darum erstgedachtem Unserm lieben Oheim und Vettern/ auch seinen liebwerthen Capitul und Personen der Kirchen zu Minden/ sothane Güter/ Renten und Gerechtigkeiten/ so ihnen hiebevor entzogen/ und wir anietzo wieder erobert haben/ gäntzlich übergeben/ und geben sie hiemit über/ in Krafft dieses Brieffs/ umb erblich und zu ewigen Zeiten bey gemeldten Stifft zu bleiben/ welches wir denn auch wieder in den vollkommen habenden Gebrauch und Possession gesetzt haben wollen und hiemit setzen/ um sich derselben Schlösser/ Gerechtigkeiten/ Güter und Renten/ nach ihrem besten Nutzen und Bequemlichkeit zu gebrauchen/ ohne Unser/ Unserer Erben oder Mitbeschriebenen/ auch jemands von den Unsrigen Verhinderung oder Einrede/ dabey wir sie auch handhaben/ beschützen/ beschirmen und nach Unserm Vermögen verthätigen wollen/ ohne allen Behelff/ List und Geschede.

Und damit in künfftigen Zeiten/ zwischen gemeldten Unsern lieben Oheim und Vettern/ seiner Löbl. Capitul, Unterthanen/ Verwandten/ und Uns und Unsern Mitverwandten/ kein Aufruhr/ Irrung oder Zwietracht auf den Gräntzen/ Feldmarcken/ Höltzungen und Gerechtigkeiten entstehen und erwachsen dörffen; So haben wir zwischen dem gemeldten Stifft und Herrschafft zu Minden und Hoya eine ewige Schnahd (Gräntzscheidung) gezogen/ und Mahlsteine setzen lassen/ auf Art und Weise es auch zu Ende dieses bestimmet und ausgedrucket ist. Und was also auf des Stiffts Theile in solcher Schnahd begriffen/ in allen Gütern nichts/ wie es billich Nahmen haben mag/ davon aus beschieden/ soll also erblich bey dem Stifft zu Minden bleiben:
„ Nehmblich die Diepenau mit aller ihrer
„ Zubehör und der Hoff zu Sellingen/
sampt all demjenigen/ was auf jener Seiten/ nach Raden liegt/ an Gehöltz/ Feldern/ Wässern/ Wiesen/ und Weiden/ nichts davon aus bescheiden/ mit den Niedern und Obern Gerichten und eigenen Leuten/ und aller „ Gerechtigkeit/ wie sie die
„ Graffen von der Hoya mögen gehabt ha-
„ ben/ darzu die Ovensteder Marck mit
„ Holtzen/ Hoffen/ und dem Minderwalde/
wie es die Graffen zu Hoya sonsten darin zu haben vermeinet haben/ nichts ausbescheiden/ mit den Dörffern/ Höffen und Leuten/ nichts ausgenomen/ so da in der Ovensteder Marck gehörig und gelegen seyn/ mit aller Gerechtigkeit und Zubehör. „ Item/
„ Was die Graffen von der Hoya vorhin
„ zu Heweren gehabt haben/ mit den Höf-
„ fen

Anno 1512. „ sen und aller Gerechtigkeiten / die Marsch „ vor dem Petershagen / die Höffe zu Rü„ terhausen / mit allen Höffen / so dieselbe Graffen auf der Nordbörde / und in dem Stiffte zu Minden hatten / wie es Nahmen hat / Alles was wir von ihrentwegen haben mögen / mit dem Hoffe zu Minden und Hude / mit aller Gerechtigkeit / und allen andern Gütern / so die Graffen an dem Ort innen gehabt / vor und in dem Minderwalde / wo es herum liegt / mit aller Gerechtigkeit / Zugehör und Obrigkeit / wie es die Graffen von der Hoya in possession und Gebrauch gehabt haben / solches soll bey dem Stiffte bleiben: Item was die Graffen zur Hoya zu Windheim gehabt haben / es sey in Dörffern / Höffen / Holtz Marcken / oder eigenen Leuten / mit aller Gerechtigkeit / Obrigkeit und Zugehör / in maßen es ohne dem / laut der Verschreibung / verstanden war / und um Lockumhern / mit der Meringer und Bredelinger Marck; Demnach soll die Schnahd / durch die Bolen hergehen / vor dem Bollkampe / und wie man dann auf das Leserfeld kommen mag / und dann wiederum nach der Seggerden / vor der Seggerden her / da dieselbe Seggerde dem Stifft zu Minden zugehören / und bleiben soll / und so nach der Bach / die vom Vogelsang herab fliesst / bis an die Bach / wo der Sand-Weg erst nach dem Buchholtz gehet / das Schmedebruch / die Bollische / die Bollen / und so alles vor dem Schmede Bruche her / bis in die Rinne auf den Hagen„ zaun bis in die Weser / als welches eine Zubehö„ rung ist / zur Schlüßelburg / die Clause zu Ma„ siebeg / und sollen alle diese Gerechtigkeiten / „ Holtzmarck und Obrigkeit bey dem Hause zur „ Schlüßelburg und dem Stifft zu Minden blei„ ben.

Item / auf der andern Seiten der Weser / wo der Hagenzaun in die Weser gehet / und dann über der Weser / auf den Hedbeden / Koppelen / soll das Gericht / Obrigkeit und Gerechtigkeit / auch bey der Schlüßelburg / und dem Stifft zu Minden bleiben / sodann vor den Rothenthal / nach der Sydenwisch / und den Ort da nach den Hocken / und die Hocken allen vor dem Felde her / wo der Graben hergehet / den Graben hinauf hinter Mißeler her / wo die Mißeleringer weiden / auf den Bruch nach den Kelecken / und nach Urestorpe / mit den Kelecken / soll auch bey dem Stiffte bleiben / und dann von Urestorpe nach Huddestorp / über das Land-Gundel her / und das Dorff Huddestorp mit aller Zugehör und Gerechtigkeit / nichts ausbescheiden / was die Graffen daran gehabt haben / sampt den Hergersterter Holtze / sol auch dem Stifft bleiben / und alles was noch mehr in die Ovenstädter Marck gehöret / mit dem grossen Forde und sonst / nichts davon ausgenommen / und was noch mehr in dieser Schnahd liegt / so dem Stifft Minden zugeeignet ist / mit Dörffern / Höffen / eigenen Leuten / Zehenden und allen Zugehörigen / Höltzern / Wassern / Marschen / Wiesen und Weiden / dieses alles soll bleiben bey dem Stifft zu Minden / mit Gericht / Gerechtigkeit / Obrigkeit und aller Zugehör / wie es der Graff von der Hoya mag gehabt haben / was er auch forders von wegen der Schlüßelburg Gerechtigkeit gehabt / bis nach Estorpe / Landesberg / und das Steden-Geld zu Holtzhausen / und ein Hoff daselbst / und zwey Höffe zu Sensen sollen alle bey der Schlüßelburg / und dem Stifft zu Minden bleiben / sambt dem Guth zur Levennawe / Ryggenhuß genannt / mit aller Gerechtigkeit / und das Stede-Geld vor der Levennawe zu Bruchtorp / soll auch bey dem Stiffte zu Minden und dem Hause zur Schlüßelburg bleiben.

Was auch mehrers das Stifft zu Minden / und insonderheit das Capitul, und die Personen der Kirchen daselbst / an Gütern / Zehenden / Höffen / eigenen Leuten / Renten / Zinsen / und Einkommen haben / daran soll ihnen kein Abbruch noch Præjudiz zugemuthet / sondern sie / nach allen ihren Willen in friedsamen Gebrauch gnädig gelassen werden. Anno 1512.

Was nun / wie vorberührt ist / in dieser Schnad begriffen / nichts davon ausgenommen / soll also erblich und zu ewigen Zeiten ohne Unser obgenandten Fürsten / Unserer Erben / Amptleuthe oder jemands von Unsertwegen Verhindernüs oder Eintracht / bey dem Stifft bleiben / und was die Grafen von der Hoya in selbigem Stiffte oder dieser Schnad gehabt haben / nichts ausbescheiden / wie es billich Nahmen haben mag; Welches wir hiermit gantz an dasselbe Stifft zu Minden verweisen / und solches vor Uns / Unsere Erben und Nachkommen in guter wahrer Treu / stät / fest / und unverbrüchlich also wohl zu halten gereden und geloben / ohn allen Behelff / Arglist oder Gefehrde: Des zu wahrer Urkund haben wir obgenandte Fürsten / vor Uns / Unsere Erben und Nachkommen Unsere Insiegel / zu Ende dieses Brieffes / wissendlich hangen lassen. Und gegeben nach der Geburth Christi Unsers HErrn / ein tausend fünff hundert und zwölff Jahr. Am Freytag nach Kiliani des Heiligen Märterers.

(L. S.) (L. S.)

Confirmirter Grentz-Vertrag de Anno 1582.

VOn GOttes Gnaden / wir Julius / Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg rc. Thun kund und bekennen hiemit öffentlich / für Uns / Unsere Erben und Nachkommen / gegen allermänniglich / daß Uns die Ehrwürdige und Ehrenveste / Unsere besondere liebe günstige / Er Dom-Probst / Dom-Dechant / Senior und gantzes Capitul des Dom-Stiffts Minden / demütig fürbracht / und zu erkennen gegeben / Obwohl Anno 1512 Freytags nach Kiliani Martyris, die Grentz-Gebrechen und Irrungen / zwischen dem Stifft Minden / und Herrschafft Hoya / durch die Hochgebohrne Fürsten / Herrn Heinrichen dem Aeltern und Herrn Erichen / Gebrüdere / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg rc. Hochlöbl. Christmilder Gedächtnüs / Unsere geliebte Herren Groß-Vatter und Vetter / nach Anweisung ihrer Ldd. darüber aufgerichten Brieff und Siegel / so angehend: Von GOttes Gnaden / wir Heinrich der Aelter / und Erich / Gebrüder / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg rc. Und endigt sich: Geben nach der Geburt Christi Unsers HErrn / 1512. Jahrs / am Freytage nach Kiliani des Heiligen Märterers; entscheiden und vertragen / darauf auch der Herr Bischoff und Dom-Capitul alle die Stücke / so in dem Vertrag begriffen / und dem Stifft Minden erb- und ewiglich zugeeignet / etliche Jahre in ruhesamer possession gehabt / und noch billich haben solten / so wäre es gleichwohl an deme / daß die Graffen zur Hoya / nach Unsers Vettern / Bischoff Frantzen zu Minden tödlichen Abgang / und daß Unser geliebter Herr und Vetter beyde Hochlöbl. und Christmilder Gedächtnüs sich des Hauses Petershagen angemasset / inmaßen S. L. dasselbe auch etliche Jahre inne gehabt / und mit dem Stiffte und Dom-Capitul in Zweyhelligkeit gestanden / solche Stücke dem Stifft folgends mit der That entzogen / und noch täglichs thäten fürenthalten. Weil aber hochernante Fürsten zu Braunschweig / obgemelten Grentz-Vertrag für sich / ihrer Liebden Erben / Fürsten zu Braunschweig festiglich zu halten / sich / wie gemeldet / verschrieben / daß wir also der Erb- und Lehens-Fürst der Graffen zu Hoya / solchen Vertrag für Uns und Unsere Erben / wie wir dann ihres Erachtens

Anno 1512.

tens Rechtswegen zu thun schuldig/ renoviren/ approbiren/ und confirmiren wolten/ damit/ so die Graffschafft an Uns und Unsere Erben gelangen würde/ daß wir dann dem Stifft Minden alle und jede Stücke/ in dem Vertrage begriffen/ möchten wiederum erblich einräumen und zustellen/ auch die darinne specificirte Gräntze für die ewig bleibende Schnahd/ zwischen dem Stifft Minden und Herrschafft Hoya seyn und bleiben sollen.

Wann wir dann aus erzehlten Ursachen/ gemeldter Herrn Bitt für rechtmäßig angesehen/ Uns auch ohn das Unser löblichen Vor-Eltern gegebene Brieffe und Siegel zu halten schuldig erkennen; Alß haben wir mit guter Wissenschafft berühreten aufgerichten Grentz-Vertrag und beschehene Adjudication Unserer Vor Eltern für billich und rechtmäßig erachtet; renoviren/ approbiren und confirmiren derowegen denselbigen hiemit beständiglich/ obligiren und verpflichten Uns darneben/ daß wir und Unsere Erben/ so bald die Graffschafft Hoya an Uns und Unsere Erben gelanget/ alle die im gemelten Vertrage specificirte und begriffene Stücke/ Puncte und Articul, alle ihres Inhalts/ nichts davon ausbescheiden/ ewig bey dem Stifft Minden zu bleiben/ dem Bischoff und Capitul zu Minden/ ohn allen Verzug/ in ihre ruhigliche Gewehre und Possession, wollen wiederum einantworten/ überlassen/ und auch die darinn genannte Schnahde/ für ein ewig stetsbleibendes Schnahd zwischen dem Stifft Minden und Herrschafft Hoya reputieren/ achten und halten/ doch daß in solchen Gerichten und Schnaden Geistlichen und Weltlichen begüterten und männiglichem/ außerhalb der Graffen zu Hoya/ Inhalts berührten Grentz-Vertrags/ an seinen Rechten und Gerechtigkeiten/ wie an ihm selbst billich/ unschädlich/ darüber das Stifft in keine Wege beschwehren/ sondern den Bischoffen und Capitul bey allen und jeden Stücken bey dem Stifft erblich zu bleiben/ Fürstlich schützen und verthädigen/ auch immittelst bey wohlgedachten Graffen zur Hoya die ernstliche Versehung thun laßen/ daß wegen der Hoyischen Seiten/ das Stifft und dessen Unterthane nicht sollen wider Recht und Billichkeit beschwehret werden/ wir verpflichten Uns auch hiemit wissendlich/ daß wir bey dem jetzigen Graffen zur Hoya/ die gnädige Beforderung thun wollen/ daß er dem Bischoff und Dom-Capitul des Stiffts Minden das Ampt und Hauß Steigerberg/ gegen Erlegung des Pfand-Schillings/ nach Anweisung der Graffen zur Hoya angegebenen Revers Brieffen/ wofern wohlgemeldter Graff/ solches mit beständigen Inreden und relevantibus exceptionibus bey seinem Leben nicht ablehnen würde/ abtreten und einräumen soll. Da aber wohlgemelter Graff sich in dem weigerlich thäte erzeigen; Als loben und versprechen wir für Uns und Unsere Erben/ daß wir und Unsere Erben daran seyn wollen/ so balde die Graffschafft Hoya an Uns und Unsere Erben gelangen würde/ dem Bischoff und Dom-Capitul des Stiffts Minden/ gegen Erlegung des Pfand-Schillings/ nach Anweisung der Graffen zur Hoya gegebenen Revers-Brieffen/ ermeldtes Ambt und Hauß Steigerberg/ mit aller seiner Gerechtigkeit und Zubehörung/ ohne alle Einrede und Verzug gutwillig abtreten/ einräumen/ und das Stifft darinn beschützen und verthädigen/ und dagegen nicht beschweren. Wann dann der zehende zu Schauerden im Ampt Ehrenburg gelegen/ welcher der Dom-Probstey zu Minden Erbgehörig und frey Tafel-Guth/ und bey Zeiten weyland Er Thomas von Halle Dom-Probst seeliger/ wie der zur Neuenburg gefänglich verstrickt und gehalten/ durch die Graffen zur Hoya der Dom-Probstey de facto entwendet und spoliert/ und weyland Herrn Walen Barenschied/ Cantzler seligen eingethan/ folgends von ihme mit seiner Tochter an etwan Jobsten von Haßberg seeligen gelanget sey/ welcher denselbigen Zehenden bis in seinen Sterbetag eingehabt/ und genutzet haben soll/ im Fall sichs nun also verhalten thut/ so wollen wir nach eingenommener Erkundigung/ die ernstliche Versehung thun/ bey wohlgedachten Grafen/ oder sobald die Graffschafft an Uns und Unsere Erben/ welches alles in dem Willen des Allmächtigen stehet/ fallen wird/ daß berührter Zehende zu Schauerden/ der Dom Probstey hinwieder unverzuglich soll gefolgt/ restituiret und eingethan werden/ darbey wir alsdann auch die Dom-Probstey gnädiglich wollen schützen und handhaben; Alsdann auch obgemeldtes Dom-Capitul und andere des Stiffts Stände/ Geistlich und Weltlich/ unter dem Hochgebornen Fürsten/ Herrn Erichen/ Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg 2c. Unsern freundlichen lieben Vettern/ Bruder/ und Gevattern/ allerhand Gefälle/ Zinse/ Zehenden/ Einkommen/ auch etzlicher Pfarrern und Vicareyen jus conferendi haben/ wofern nun solch Unsers Vettern Theil des Landes Braunschweig/ an Uns oder Unsere Erben fallen und kommen würde/ damit wir den lieben GOtt walten lassen/ alß gereden und geloben wir für Uns und Unsere Erben/ daß wir oder Unsere Erben darinn das Dom-Capitul, Stiffts-Stände und Verwandten nicht wollen thätlich beschweren/ sondern ihn das ihre unbehindert folgen/ heben/ nutzen/ und gebrauchen lassen/ Inhalt hochermeldtes Unsers geliebten Vettern sonderlicher Wiederüberweisung unterm dato Neuenstadt/ den 22. Martii Anno 1572. Wir haben auch mit vielgemeldten Dom-Capitul dahin gehandelt/ und die Verrichtung getroffen/ da nach Willen des Allmächtigen/ das Stifft Minden/ per viam obitus, vel resignationis, vel ob aliam justam caussam vaciren wird/ den Hochwürdigen/ Hochgebohrnen Fürsten/ Herrn Heinrich Julius/ Bischofen zu Halberstadt/ Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg 2c. Unsern freundlichen lieben Sohn und Gevattern/ zu einem Bischoffen zu postuliren versprochen/ immassen sie dann derowegen auf eine gewöhnliche abgehandelte Capitulation unter ihrem Insiegel eine kräfftige Expectativam gegeben/ daß wir gegen Sie in allen Gnaden zu erkennen geneigt/ Als loben und versprechen Wir hiemit/ daß Wir daran seyn wollen/ daß hochermeldter Fürst/ Unser geliebter Sohn/ alle dasjenige/ was S. Ld. derowegen sich gegen gemeldten Herrn von Dom-Capitul und Stifft Minden/ Inhalt solcher Capitulation verschrieben und verbürgt/ solches alles und jedes besonders stät/ fest und unverbrüchen soll halten und verfolgen/ alle Gefehrde ausgeschloßen. Wir noch Unsere Erben sollen noch wollen auch/ wann Hochgedachter Unser lieber Sohn (das GOtt gnediglich lange verhüten wolle) Todes abgienge/ Uns des Stiffts Minden Schlösser nicht unternehmen/ noch andern zu thun gestatten/ sondern Wir und Unsere Erben sollen und wollen dann als jetzo und jetzo als dann vielgemelte Dom-Capitul/ Städte/ Stände und Unterthanen des Stiffts Minden/ bey allen ihren Rechten/ Fürstlich schützen und verthädigen/ nach aller Unser Macht; Begebe sich auch/ daß vielgemeltes Dom-Capitul, ihre Diener und Verwandten/ dieser Uns und Unserm Sohn geschehenen Versprechung der fürstehenden postulation, einig Herr/ Graff oder Stand/ wider Recht und Billigkeit würde beschwehren/ solche Beschwerung wollen wir/ wann die Uns zu erkennen gegeben/ ohne ihren Schaden/ so viel möglich und an Uns/ abfinden/ und sie und die ihren für unrechtmäßiger Gewalt verthädigen/ schützen und handhaben/ immassen wir ihnen und dem löblichen Stifft Minden den alten Erbschutz Unser hochlöblichen

Anno 1512.

Anno 1512.

chen seeligen Vor-Eltern / ihrem Suchen nach / in Gnaden und fur Uns und Unsere Erben hiermit auch renoviren thun.

Welches alles Wir hochgedachter Fürst für Uns / Unsere Erben und Nachkommen also stät / vest und unverbrochen / in guten Treuen und Glauben / bey Unsern Fürstlichen Ehren / ohne alle Exception, gereden und geloben zu halten / des zu Urkund haben wir diesen Brieff / mit eigenen Händen unterschrieben / und mit Unsern angehangenem Fürstlichen Insiegel befestigen lassen / der gegeben ist Heinrichs-Stadt bey Unserm Hoflager / am 9. Januarii, im Jahr nach Christi Unsers HErrn und Seeligmachers Geburth / ein tausend funff hundert zwey und achtzig.

JULIUS.

(L. S.)

LXIX.

17. Juill. FRANCE ET NAVARRE.

Traité d'Alliance & de Confédération entre Louis XII. *Roi de France, &* Jean & Caterine, *Roi & Reine de Navarre. Par lequel ils se promettent recsproquement de se sécourir mutuellement contre leurs Ennemis, & de ne leur donner point de passage sur leurs Terres. Le Roi de Navarre promet de plus de déclarer la Guerre à l'Anglois, qui l'avoit déclarée à la France. A Blois le 17. Juillet 1512 & ratifié par le Roi de Navarre audit Blois le 7. Septembre suivant, & par la Reine à Orthes, le 8. Août 1513.* [Frederic Leonard, Tom. II. pag. 85.]

Jean, par la grace de Dieu Roi de Navarre, Duc de Nemours, de Gandie, de Montblanc, & de Pegnafiel, Comte de Foix, Seigneur de Bearn, Comte de Penthieure, de Perigord, de Bigorre, & de Ribagorce, Vicomte de Castelbon, de Limoges, Marsan, Tursan, Gavardan, & Nebousan, Seigneur de la Cité de Balaguer, & Pair de France: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, salut, savoir faisons, que comme dés le dix-septieme jour de Juillet 1512. entre le tres-Chretien Roi Louis XII. de ce nom, d'une part; & nos amez & feaux Etienne, Bâtard d'Albret, nôtre premier Chambellan, Baron & Seigneur de Miossens; Alexandre de Saint-Gelais, Seigneur de Lansac, & de Cornefou, aussi nôtre Chambellan; Maistre Pierre Ramond du Perier, & Pierre de Biachs, nos Conseillers, les tous nos Ambassadeurs, Procureurs, & aians expresse charge à ce faire au nom de nous, & de nôtre tres chere Compagne la Reine de Navarre, d'autre part, certaines Alliances & Confédérations aient été traitées, concluës, & passées, & sur ce octroiées Lettres Patentes par ledit Seigneur, & nosdits Ambassadeurs respectivement. Desquelles Lettres octroiées audit Seigneur par nosdits Ambassadeurs la teneur s'ensuit.

Nous Etienne, Bâtard d'Albret, Baron de Miossens, premier Chambellan; Alexandre de Saint-Gelais, Seigneur de Lansac, aussi Chambellan; Pierre Ramond du Perier, Juge d'Appeaux de Bigorre; & Pierre de Biachs, Conseillers, Ambassadeurs, & Procureurs speciaux de tres-hauts & tres-excellens Princes les Roi & Reine de Navarre: A tous ceux qui ces presentes verront, savoir faisons, que comme lesdits Roi & Reine de Navarre, nos Seigneurs & Maitres desirant faire service & plaisir au tres-Chretien Roi de France, & être ses bons amis & alliez, ainsi que ont été leurs Predecesseurs; & aussi voiant les grandes entreprises, qui se font pour endommager ledit Roi tres-Chretien, & son Roiaume, affectant y obvier de leur pouvoir, tant pour la proximité du sang qu'ils lui attiennent, que pour l'amour qu'ils ont toûjours porté & portent audit Seigneur, & son Roiaume, nous aient envoiez devers icelui Seigneur, avec puissance suffisante pour traiter & accorder aucune bonne Alliance, afin que doresnavant puissent mieux vivre en Paix & Union, & soi secourir l'un à l'autre. Aujourdui en ensuivant nôtredite charge & puissance, de laquelle la teneur s'ensuit.

Jean et Caterine, par la grace de Dieu Roi & Reine de Navarre, Ducs de Nemours, de Gandie, de Montblanc, & de Pegnafiel, Comtes de Foix, Seigneurs de Bearn, Comtes de Bigorre, de Perigord & de Ribagorce, Vicomtes de Castelbon, de Limoges, Marsan, Tursan, Gavardan, & Nebousan, Seigneurs de la Cité de Balaguer, & Pairs de France: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, salut & dilection, savoir faisons, que comme ainsi soit que voulant suivre les faits des Rois de ce nôtre Roiaume nos Predecesseurs, qui de tout tems furent & ont été en bonne Paix, Amitié, Union, & Concorde avec les tres-Chretiens Rois de France & leur Roiaume: Et nous desirant faire le semblable, avons par ci-devant travaillé, & fait poursuite à tout nôtre pouvoir, d'avoir la même alliance avec le tres-Chretien Roi à present regnant, pour la bonne volonté & affection que de ce avons, affectant plus icelle que nulle autre chose, laquelle bonnement jusques ici n'a eû lieu de s'ensuivre, obstant les plais, procés, & diferends, que avec nous avoit Monsieur son Neveu nôtre Cousin, que Dieu absolve; lequel pour être personne tant conjointe dud. tres-Chretien Roi, l'avoit de tenir pour recommandé; & puis la volonté de nôtre Seigneur a été ordonner de lui, dont de son decés & trépas nous sentons, comme la raison veut, pour être si prochain parent dudit tres-Chretien Roi & nôtre; & comme ceux qui mieux eûssent aimé, voulu, & desiré quelque moien d'être venus à bon apointement, ainsi que plusieurs fois l'avons tâché, à ce que ledit Seigneur eût de tout reçû service; mais la concorde du diférend n'a pû jusques à present prendre fin, ni conclusion. Nous desirant de nôtre part, tant pour la succession de nos Maison, Roiaume, & Seigneurie de Bearn, que pour l'obligation & devoir en quoi sommes envers ledit tres-Chretien Roi, pour cause de ce que tenons sous sa Jurisdiction comme Roi, & de ce nôtre Souverain Seigneur, mettre entant que à nous est nôtre Etat & Maison en son honneur & service, esperant puis l'occasion est expirée par le decés dudit Monsieur son Neveu, le plaisir dudit Seigneur sera de nous recevoir & traiter comme nôtre volonté le requiert & merite. Parquoi gardant & conservant la Paix, Union, & Concorde, qui de toûjours, comme dit est, a été, & est entre ledit tres-Chretien Roi, ses Predecesseurs, & son Roiaume, nous aussi, les nôtres, nôtre Roiaume, & Seigneurie de Bearn, & l'obeïssance & fidelité que lui devons pour les autres Terres, & Seigneuries, que tenons étans sous sa Jurisdiction comme Roi, & d'icelles Souverain Seigneur, & au demeurant non contrevenant à nôtre préeminence, autorité Roiale, & dite Seigneurie de Bearn. Et afin que de nouveau se puisse prendre & asseoir plus grand amour, & seureté, faire & confirmer quelque bonne Amitié, Alliance, Confederation, & Accord, pour éviter & ôter toutes imaginations & mauvaises pensées à chacune des Parties, avons deliberé & accordé, deliberons & accordons d'envoier vers sa Majesté nos Ambassadeurs, Procureurs, & Messagers; & pour executer nôtredite deliberation, & nous confiant à plein des suffisance, loiauté, prudhommie, & bonne diligence de vous nos amez & feaux Etienne, Bâtard d'Albret, Baron de Miossens, nôtre premier Chambellan; Alexandre de Saint-Gelais, Seigneur de Lansac, & de Cornefou, aussi nôtre Chambellan; Messire Pierre Ramond du Perier, Juge d'Appeaux de nôtredit Comté de Bigorre; & Pierre de Biachs, Licentié és Loix, nos Conseillers, qui êtes personnes feables, & qui en besognant & negociant és choses dessusdites, travaillerez & procurerez ce que à nôtre honneur, préeminence, & autorité garder apartient; & pareillement au demeurant, à ce que devons & sommes en obligation, & le bien nôtre, & de nos Sujets, Roiaume, Terres, & Seigneuries, de nôtre certaine science, propre mouvement, & autorité Roiale, en la meilleure forme & maniere, que de droit & de fait pouvons & devons, à vous autres les dessusdits Etienne, le Bâtard d'Albret, Alexandre de Saint-Gelais, nosdits Chambellans, Messire Pierre Ramond du Perier, & Pierre de Biachs, nos Conseillers, à tous ensemble, ou les trois de vous, par la teneur de ces presentes avons nommez & nommons; créons, faisons, & instituons nos Ambassadeurs, Procureurs, & Messagers generaux & speciaux, en telle maniere que la generalité ne deroge à la specialité, ni au contraire; c'est à savoir, que avant toutes choses vous

ANNO 1512.

vous autres ensemble, ou les trois de vous, vous aiez de representer pardevant la Majesté dudit T. C. Roi de France, & de nôtre part lui presenterez & offrirez toute obeïssance & feauté en ce que devons & sommes atenus; & au surplus de nôtre état, Amitié, Alliance, & Confederation, en le supliant & priant nous vouloir recevoir, & de sa part répondre à cette nôtre bonne & entiere volonté, en acceptant ce nôtre devoir & priere, & correspondre par œuvre, ainsi que nôtre sainte intention & affection le merite. Et afin que sur ce avec sadite Majesté, ou les personne, ou personnes, qui pour negocier avec vous seront deputez, aiant suffisant pouvoir & semblable à celui-ci, ou autre à suffire, vous autres nos Ambassadeurs, Procureurs, & Messagers, ou les trois de vous, puissiez sans prejudice de nôtre autorité Roiale, & Seigneurie de Bearn, ne contrevenant à l'obligation de fidelité que devons audit tres-Chretien Roi, comme dit est, mettre à effet pour fortification & augmentation de Paix, Union, Amitié, & Confederation, qui dés à present est, pour plus grande corroboration, aprobation, & certaineté des volontez & contentemens des amis és différends passez, & seureté pour l'avenir. Si le plaisir dudit Seigneur est, de vous faire tant de grace d'entendre au Mariage de Madame Renée, & de Dom Henri, Prince de Navarre nôtre Fils & heritier, donnant, offrant, & faisant toutes & chacunes les seuretez, promesses, Capitulations, & obligations en semblable cas necessaires & accoûtumées, demandant aussi, prenant & acceptant les pareilles seuretez dudit Seigneur, tant au fait dudit Mariage, comme semblablement ausdites Amitié, Alliance, Confederation, Union, & Concorde; vous donnant pouvoir, autorité, & mandement special, que sur toutes & chacunes les choses dessusdites puissiez capituler, octroier, affirmer, promettre, accepter, & conclure tout ce que verrez que besoin sera, pour seureté & fermeté de ce que dessus, encore que les cas fussent de telle condition, que de leur nature requissent plus grande consulte & deliberation de ce qui en la presente Procure & Pouvoir va expressément inseré; & neanmoins de jurer tout ce que aurez promis, conclu, affirmé, & arresté, pour & au nom de nous, de le tenir, observer, & garder, & pareillement de prendre & recevoir le même serment, ou semblable, donnant aussi, octroiant & concedant à vous autres lesdits nos Procureurs, Ambassadeurs, & Messagers, à tous jointement, ou aux trois de vous, à cause des choses susdites, leurs circonstances, & dependances en general & particulier, tout nôtre pouvoir & puissance par cesdites presentes. Par lesquelles promettons en nôtre foi & parole Roiale, que pour le present, & à tout tems à venir aurons pour ferme, stable, & agreable tout ce que par vous, ou les trois de vous, sera fait, promis, juré, accepté, affirmé, procuré, negotié, arresté & conclu sur ladite Paix, Union, Amitié, & Confederation, & aussi audit Traité de Mariage, & toutes autres choses dessusdites, leursdites circonstances, apendances, & dependances, selon que par vous autres sera fait, promis, offert, affirmé, conclu, juré, & accordé, sans jamais faire chose, ni venir au contraire; & ce sous obligation & hipoteque de tous & chacuns nos biens, meubles, immeubles, presens & à venir, nous soumetant à toutes autres obligations & soumissions, à ce & en tel cas requises & accoûtumées. Et pour plus grande seureté & aprobation d'icelles, avons mandé faire les presentes signées de nos mains, & scellées du scel de nos armes. Donné en nôtre Cité de Tudelle le septieme jour de Mai, l'an de grace 1512. *Ainsi Signé*, JEAN, CATERINE. Par Commandement du Roi & de la Reine, J. D'ESTURGEON.

AVONS traité, conclu & accordé Paix, Union, Amitié, Alliance avec led. tres-Chretien Roi, en la forme & maniere qui s'ensuit.

Et premierement, que bonne, seûre, vraie, & loiale Paix, Union, Amitié, Confederation, & Alliance perpetuelle, sera & est faite, conclue & accordée entre ledit tres-Chretien Roi, & nosdits Ambassadeurs & Procureurs desdits Roi & Reine de Navarre au nom que dessus, pour le Roi tres-Chretien, ses enfans mâles & femelles, nez & à naître, ses Successeurs, Roiaume, Duché de Bretagne, & autres Duchez, Comtez, Terres, & Seigneuries, qui lui competent & appartiennent, Païs & Sujets perpetuellement & à toûjours d'une part: Et lesdits Roi & Reine de Navarre nosdits Seigneurs & Maitres, leurs enfans mâles & femelles, nez & à naître, leurs Roiaume, Païs, Terres & Seigneuries & Sujets d'autre part; tellement qu'ils seront amis des amis, & ennemis des ennemis l'un de l'autre; & ne pourront ledit Roi tres-Chretien, ni lesdits Roi & Reine de Navarre, leurs Hoirs & Successeurs, pour quelque cause, couleur, ou occasion que ce soit, & puisse être, donner aide, secours, faveur, ou assistance aux ennemis desdits Roi & Reine de Navarre, ni eux aux siens, ni jamais faire Guerre par eux ni par interposées personnes, directement ou indirectement, esdits Roiaumes, Duchés, & autres Païs, Terres & Seigneuries quelconques audit Roi tres-Chretien, & ausdits Roi & Reine de Navarre, leurs Hoirs & Successeurs, apartenans; mais ledit Roi tres-Chretien, sesdits Hoirs & Successeurs, seront tenus & obligez d'aider & secourir de tout leur pouvoir lesdits Roi & Reine de Navarre nos Seigneurs & Maîtres, & leurs Hoirs & Successeurs, envers tous & contre tous, de quelque autorité, préeminence, condition, ou dignité qu'ils soient, sans nul excepter, pour la seureté, garde, defense, & tuition dudit Roiaume, Païs, Terres & Seigneuries qui leur competent, & peuvent competer & apartenir, & à leursdits enfans mâles & femelles. Et pareillement lesdits Roi & Reine de Navarre, nosdits Seigneurs & Maîtres, leurs Hoirs & Successeurs seront tenus & obligez de faire le semblable envers ledit Roi tres-Chretien, sesdits Hoirs & Successeurs, & leur aider & secourir de tout leur pouvoir envers & contre tous, de quelque état, autorité, préeminence, condition, ou dignité qu'ils soient, sans nul excepter, pour la seureté, tuition, garde & défense de sondit Roiaume, Duché de Bretagne, Païs, Sujets, Terres & Seigneuries, étans deçà les Monts, à lui appartenant, & qui lui peuvent competer & appartenir, & à sesdits enfans mâles & femelles. Et davantage, si ledit Roi tres-Chretien avoit à besogner pour quelque son affaire des gens & Sujets desdits Roi & Reine de Navarre, nos Seigneurs & Maîtres, ils seront tenus lui bailler & envoier, en tel nombre qu'il faura demander & requerir à ses dépens.

Item. Et si aucuns Princes, ou Prince étranger, quel qu'il soit, (1) vouloit passer par lesdits Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries dudit tres-Chretien Roi, pour aller faire Guerre contre lesdits Roi & Reine de Navarre, nosdits Seigneurs & Maîtres, en leursdits Roiaume, Païs, & Seigneuries, ledit Roi tres-Chretien ne leur donnera passage, mais y obviera de tout son pouvoir. Et s'il avenoit, que faire ne le pût, il en avertira lesdits Roi & Reine de Navarre, & les requerra qu'ils lui envoient gens-d'Armes, avec autre aide, pour resister aux ennemis, & obvier qu'ils ne passent par sesdites Païs, Terres, & Seigneuries. Et semblablement lesdits Roi & Reine de Navarre, nosdits Seigneurs & Maîtres, seront tenus & obligez ne donner aucun passage à aucun Prince, ou Princes étrangers, qui voudroient passer par lesdits Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries, pour venir faire la Guerre contre ledit tres-Chretien Roi, en sesdits Roiaume, Duché de Bretagne, Païs, Terres, & Seigneuries quelconques, mais l'empêcheront de tout leur pouvoir. Et s'ils n'avoient pouvoir de resister, ils en avertiront le tres-Chretien Roi, pour aprés leur aider de ses Gens d'Armes, & autre aide, en maniere qu'ils ne passent par leursdits Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries quelconques.

Item. Et a été traité & accordé, que tous les Sujets de quelque état ou qualité qu'ils soient, du Roi tres-Chretien, & desdits Roi & Reine de Navarre, nos Seigneurs & Maîtres, pourront dorenavant aller, frequenter, sejourner & demeurer, marchandant ou autrement, ainsi que bon leur semblera, par Terre, Mer, & Eaux douces, és Païs & obeïssance l'un de l'autre, seurement & sauvement, sans qu'on leur puisse mettre ou donner aucun arrest, détourbier, ou empêchement en leurs Personnes, Marchandises, & biens quelconques; en paiant toutefois les droits & devoirs dûs & accoûtumez.

Item. Et est pareillement traité & accordé, que en cette presente Paix, Union, & Alliance, sont & seront les Alliez & Confederez du Roi tres-Chretien, & du Roi

(1) En vertu de cet Article le Roi de Navarre refusa passage au Roi Catholique sur ses Terres, & ce Prince qui ne cherchoit que ce pretexte, s'en servit pour conquerir la Navarre, que l'Espagne a toûjours possedée depuis. Il fit croire à son Armée, que le Roi de Navarre étoit fauteur d'Hérétiques, parce qu'il étoit allié à *Louis* XII. que le Pape *Jules* II. avoit excommunié. La plûpart des Chroniques d'Espagne & plusieurs Auteurs imprimez, ont soutenu que la Navarre fut conquise en vertu d'une Bulle de *Jules* II. qui la donnoit au premier occupant. Le Roi Catholique même se vantoit de l'avoir, mais il ne la montra jamais; aucun Historien ne la raporte, & personne ne l'a vuë. *Voyez* VARILLAS *Hist. de* LOUIS XII. *Liv.* X.

ANNO 1512. Roi & Reine de Navarre, lesquels se pourront nommer dans trois mois, & par Lettres Patentes signifier l'un à l'autre.

Item. A été & est aussi traité & accordé, que dorenavant le Roi Tres-Chretien, & les Roi & Reine de Navarre, & leurs Hoirs & Successeurs, seront tenus & obligez nommer & comprendre les uns les autres respectivement és Traitez, Amitiez, & Alliances, qu'ils traiteront ci-aprés avec quelque Prince ou Potentat que ce soit.

Item. Et pource que les (t) Anglois, anciens ennemis du Roiaume & Couronne de France, sont descendus vers Fontarable, en intention d'invades ledit Roiaume, & faire audit Seigneur toute la Guerre & dommage qu'ils pourront, le Roi & Reine de Navarre, nosdits Seigneurs & Maîtres, seront tenus, incontinent la Publication faite de ladite Alliance & Amitié, eux declarer ouvertement contre lesdits Anglois, & autres ennemis dudit Seigneur, qui seront en leur compagnie, & leur faire toute la meilleure & plus forte Guerre que faire pourront.

Item. Et seront tenus en outre lesdits Roi & Reine de Navarre, approuver, passer, & jurer cette presente Alliance, & Amitié, pour eux, leurs Hoirs, & Successeurs, & d'icelui bailles ou envoier au Roi Tres-Chretien leurs Lettres de Ratification, signées de leurs mains, & scellées de leurs Seaux, en bonne & ample forme, dedans un mois prochain venant.

Item. Et pource que par ci-devant a été faite Alliance par lesdits Roi & Reine de Navarre, avec le Roi d'Aragon, & la feue Dame Isabelle, Reine de Castille, sa Femme; par laquelle Alliance fut dit & accordé, que si aucuns étrangers vouloient passer par le Roiaume de Navarre, & autres leurs Païs, pour aller faire la Guerre contre lesdits Roi & Reine de Castille és Espagnes, lesdits Roi & Reine de Navarre ne leur donneront passage. Et aussi ne permettront que lesdits Roi & Reine de Castille, ou autres étrangers, passassent par ledit Roiaume de Navarre, & autres leurs Terres, Païs, & Seigneuries, pour faire la Guerre en France, a été & est convenu & traité, que ledit Article, en la forme qu'il est declaré ci-dessus, demeurera en sa force & vertu, & le pourront observer, entretenir, & garder lesdit Roi & Reine de Navarre.

Toutes & chacunes lesquelles choses dessusdites en la forme & maniere qu'elles sont ci-dessus écrites, traitées, & accordées, nous susdits Ambassadeurs, en vertu de ladite puissance sur ce à nous donnée, pour & au nom desdits Roi & Reine de Navarre, nos Seigneurs & Maîtres, leurs enfans, mâles, & femelles, nez & à naître, Hoirs & Successeurs, avons promis & juré, promettons & jurons sur le fust de la sainte vraie Croix, & les Saints Evangiles de Dieu, pour ce manuellement par nous touchez, entretenir, garder, & observer entierement de point en point selon leur forme & teneur, sans venir ni souffrir venir au contraire, en quelque maniere, ni pour quelque cause, couleur, ou occasion que ce soit. Et à ce nous avons obligé & obligeons par cesdites presentes, tous & chacuns les biens, meubles & immeubles, presens & à venir quelconques desdits Roi & Reine de Navarre, nos Seigneurs & Maîtres.

Pour ce est-il que nous aujourdui étant en la presence dudit Roi Tres-Chretien, dedans sa Chambre à Blois, presens & assistans illec les Cardinaux d'Albret & de Prie, Monsieur d'Albret, notre Pere, l'Evêque de Paris, le Sieur du Bouchage, le Tresorier Robertet, & autres: Aprés que les susdites Alliances nous ont été montrées, & leuës, icelles, & toutes & chacunes choses en elles contenuës, en la forme & maniere qu'elles sont traitées & accordées, & ci-dessus écrites, nous, pour nous, nos enfans, mâles, & femelles, nés & à naître, Hoirs & Successeurs, avons eû pour agreable, ratifié, & approuvé, ratifions, & approuvons par ces presentes; & aussi avons promis & juré, promettons & jurons sur le fust de la vraie Croix, & Saints Evangiles de Dieu, par nous manuellement touchez, en parole de Roi, & sur nôtre honneur, tenir, garder, & observer de point en point, selon leur forme & teneur, sans venir ni souffrir venir au contraire, en quelque maniere, ni pour quelque cause, couleur, ou occasion que ce soit; & à ce avons obligé & obligeons, par cesdites presentes, tous nos biens, meubles & immeubles, presens & à venir quelconques.

(t) Ils attendoient avec leur Flote le Roi Catholique, qui leur avoit promis de les joindre: mais comme son unique vue étoit de conquerir la Navarre; il se moqua d'eux, & les fit si long tems attendre, qu'ils s'en retournerent de depit sans rien faire.

ANNO 151[illegible]. En têmoin de ce nous avons octroïé ces presentes Lettres, signées de nôtre main, & à icelles fait mettre nôtre seel. Donné à Blois, le septiéme jour du mois de Septembre, l'an 1512. *Signé*, JEAN, *Et sur le repli*, par commandement du Roi de Navarre, DE LA JUS. Et ratifié par la Reine Catherine à Ortes le 8. Aoust * 1513.

* La Copie de *Leonard* marque ici 1515. mais dans le Titre de la Piéce il y a 1513, qui, selon toutes les apparences, est la veritable Date. [DUM.]

LXX.

1. Sept. MAXIMILIANI I. *Imperatoris Augusti Mandatum de abolendis Actis & Decretis Conciliorum* Turonensis, *Anno* 1510. *&* *Pisani Anno* 1511. *contra* JULIUM II. *Papam celebratorum. Datum Coloniæ in Comitiis Imperialibus die* 1. *Sept.* 1512. Cum *Schedula lecta per* Gurcensem *Episcopum in Sessione* III. *Concilii Lateranensis* XVII. *Oecumenici.* [GOLDASTI Constitutiones Imperiales. Tom. III. pag 484.]

MAXIMILIANUS, Divina favente Clementia, Electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Rex: Archidux Austriæ: Dux Burgundiæ, Brabantiæ, &c. Comes Palatinus Hannoniæ, &c. Recognoscimus & tenore præsentium notum esse volumus universis, cum impræsentiarum nos destinamus in Italiam & ad Urbem, Venerabilem Matthæum Episcopum Gurcensem, Principem, Consiliarium & Locumtenentem nostrum Generalem in Italia, devotum ac dilectum, pro quibusdam rebus nostris ibi faciendis: idcirco nos de ejus dexteritate; ingenio atque rerum gerendarum peritia plurimum confisi, motu proprio, & ex certa scientia, ac animo deliberato fecimus, constituimus, creavimus, & ordinavimus, ac tenore præsentium facimus, constituimus, creamus & solenniter ordinamus præfatum Gurcensem Principem & Locumtenentem nostrum, Procuratorem, Actorem ac Negotiorum nostrorum gestorem specialem, omni meliori modo, via, jure, forma & ordine, quibus melius & validius de Jure possumus & debemus, ad comparendum pro nobis & nomine nostro in Synodo seu Concilio Lateranensi superiori per Sanctissimum in Christo Patrem & Dominum, Dominum Julium II. Sacrosanctæ Romanæ ac universalis Ecclesiæ Summum Pontificem, Dominum nostrum Sanctissimum, de consensu Sacri Reverendissimorum Dominorum Cardinalium Collegii indicto & denunciato, & illud approbandum & prosequendum, & si & in quantum opus foret, illud ad alium locum & ad aliud tempus transferendum, etiam ex toto tollendum & estinguendum, necnon revocandum, annullandum, & irritandum, & penitus delendum omnia & singula ea, quæ per Ecclesiam Gallicanam in Civitate Turonis eodem Anno superiori fuerunt acta, conclusa & deliberata: & similiter ad revocandum omnia & singula Mandata & Procuratoria, si qua à nobis emanaverunt, pro Indictione Concilii Pisani, quod nonnulli Cardinales tunc indixerant, & idem Concilium Pisanum penitus tollendum & extinguendum. Dantes & concedentes eidem Gurcensi Principi Locumtenenti & Procuratori nostro plenam & amplam Potestatem gerendi & exercendi omnia & singula in præmissis, & circa ea necessaria & opportuna, juxta dexteritatem suam, prout magis videbitur expedire, necnon ad faciendum omnia & singula, quæ verus & legitimus & indubitatus Procurator, liberam & generalem facultatem habens, circa præmissa facere posset, & quæ nosmet facere possemus, si præmissis personaliter interessemus, etiamsi talia forent quæ Mandatum exigerent magis speciale: ponentes dictum Procuratorem nostrum, quoad præmissa, totaliter in locum nostrum. Insuper promittentes in verbo nostro Cæsareo, & sub bona fide nostra, nos gratum & ratum habituros, quicquid per præfatum Principem Locumtenentem & Procuratorem nostrum, in præmissis & circa ea cum omnibus suis dependentibus, emergentibus & connexis, actum, dictum, transactum, concordatum seu conclusum fuerit, & nullo unquam tempore contravenire directe vel indirecte, aut quovis inquisito colore vel causa, de jure vel de facto, etiamsi de jure possemus. Supplentes præterea omnes & singulos defectus tam Juris quam facti, qui in præmissis aliquo mo-

ANNO 1512. do potuerunt evenire. Promittentes quoque, ut si forte Mandatum istud ad aliqua per supradictum Procuratorem nostrum tractanda & concludenda sufficiens non foret, quod nos omnia & singula hujusmodi tractata, & per supradictum Procuratorem nostrum sic conclusa, rata, grata, & firma habebimus & observabimus, harum Testimonio Literarum, sigilli nostri appensione roboratarum. Datum in Civitate nostra Imperiali Colonia, die prima mensis Septembris. Anno Domini MDXII. Regnorum nostrorum Romani XXVII. Hungariæ vero XXIII.

Per Regem.

Ad Mandatum Cæsareæ Majestatis proprium.

Schedula lecta per Gurcensem *Episcopum in Sessione III. Concilii Lateranensis XVII. Oecumenici vel universalis.*

EGo vigore dicti Mandati Cæsareæ Majestatis, Clementissimi & Invictissimi Principis, ad abolendum omne Schisma, quod in Ecclesia Dei oriri posset, & etiam pro executione Capitulorum conclusorum coram Sanctissimo Domino nostro, revoco quodcunque Mandatum qualitercunque concessum Conciliabulo Pisano, & Procuratores quoscunque, qui in dicto Conciliabulo intervenerunt, & omnia acta & agenda per illud Conciliabulum; quæ declaro irrita & nulla nomine præfatæ Cæsareæ Majestatis, & adhæreo Sacro & Canonico Lateranensi Concilio, Ecclesiam universalem repræsentanti, rite & legitime congregato. Declaro etiam Majestatem Cæsaream nunquam dedisse Mandatum ad præfatum Conciliabulum.

LXXI.

1. Octob. Vertrag zwischen Hertzog HEINRICHEN dem Aeltern/ und Hertzog ERICHEN zu Braunschweig an einem; und Hertzog HEINRICHEN dem Jüngern zu Lünenburg am andern Theil/ worinn dieser jenem sein Antheil am Land Göttingen / gegen andere Orte und Gerechtigkeiten im Lüneburgischen cedirt. Minden Freytags nach Michaelis 1512. [HORTLEDERUS, Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib. IV. pag 1155. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz IV. Num. XIX. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Transaction entre HENRI le vieux, & ERIC *Ducs de Brunswich-Lunebourg d'une part, &* HENRI le jeune *aussi Duc de Brunswich-Lunebourg d'autre part, par laquelle ce dernier cede aux premiers sa portion du Territoire de* Goetingen, *pour d'autres Païs & Droits dans celui de Lunebourg. A Minden le Vendredi après la St. Michel, Anno* 1512.

VOn GOtts Gnaden/ wy Hinrick de older/ Hinrick/ Hertogen Otten seliger Sohne und Erick/ Geveddere unde Broder/ Hertogen tho Brunschwig und Luneborg / bekennen openbar in und mit dissem Breve/ vor Uns und alle Unse Erven/ dat wy Uns umme dat Land tho Göttingen / sine tobehöringe/ und andere Slöte und Stede herna beschreven/ erfflicken verdragen hebben / so / dat wy Hertoge Hinrick/ seligen Hertogen Otten Sone/ alle Unse Ansprache und Gerechtikeit/ des Landes to Göttingen/ an Sloten/ Steden/ Flecken/ Dorpen/ Gerichten/ Gebeden/ Closteren/ Landen/ Lüden/ Holten/ Velden/ Wilevanen/ Gerichten/ Gebeden/ Geistlicken unde Wertlicken Lehnen/ Barchwercken/ und allen Overicheiden/ nuttingen unde tobehöringen erfflicken verlaten hebben/ und dohn so dane erffliche Verlatinge jegenwerdigen/ inn und mit Krafft dusses Breves/ den genanten Unsen Veddern Hertoge Hinricke dem Elderen/ und Hertoge Ericke/ und ohrer Leve Erven erfflicken togebrukende/ mit alle so danen Herlicheiden An- und Tobehöringen/ so wandages Hertoge Ernst und Otto sin Sone/ darnegest Heetege Otto desulvrn Hertogen Otten Sone/ to und mit demsulven Lande tho Göttingen gehat/ unde gebruket hebben/ versatt und unversatt.

Uns darane nicht beheltlich / ock nichts utbescheden/ denne allene de achtrden prevende in der Kercken Sancti Blasii tho Brunschwig/ de schullen Unse Vedderen tom einen / und wy Hertoge Hinrick Herrn Otten Sone/ und Unser beider Erven von des Landes to Göttingen wegen/ ein umb de andern/ dorlehnen / alse wy sust lange gedan hebben / darto beholde wy Hertoge Hinrick Hertogen Otten seliger Sone/ vor Uns und Unse Erven/ dat Slot June/ und anderer Geistliche und Weltliche Lehne/ de von der Herschop to Everstein herkomende / wat der im Lande to Göttingen gelegen / allene toverlehnende/ inn maten Unse olderen tovorn gedan/ dartho verlate wy delgemelte Hertoge Hinrich/ Herrn Otten Sone/ alle Overicheit und Huldinge/ de Unse Elderen inn der Erffdelinge twisschen Unsem Vedderen und Uns/ an der Stad to Hannover togefallen/ mit aller Gerechtigkeit/ to der genanten Unser Vedderen und öhrer Ervn Handen/ erfflicken togebruckende/ unde von der vertichte/ Uns darane och nichts vorbeholden/ dene allene de Friheit/ de Unse Undersaten/ Unses Landes Luneborch von oldem herkomende/ buten und binnen der Stad Hannover / to öhrer inn/ unde utwanderinge gehat / dee wy ohne nicht tovergevende hebben.

Tegen soliche verlatunge des Landes to Göttingen und Hannover/ hebben wy Hinrich de Older/ und Erich/ Gebrodere / vor Uns Unse Erven erfflichen verlaten / und verlaten jegenwerdigen / inn Krafft düsses Breves / de Slote Meinersen / den Campe/ de Urien vor dem Wolde / de Overicheit / Huldinge / Tollen unde Renthen an der Stadt Lüneborg/ mit aller Friheit und Gerechtigheit/ de Tollen to Hitzacker und Schnakenborch / und alle deesülven Slöte / Gerichte / Stad und Tollen / Thobehöringen / Gerechtigheiden/ Gerichten/ Helien/ Velden/ Wildbanen/ Vischereyen/ Geistlichen und Weltlichen Lehnen / und allen Overicheiten de Uns darane inn der Ervdelinge jenigerley Wise mögen togefallen sin/ to des genanten Unses Vedderen Hertogen Hinriches / seligen Hertogen Otten Sohns / und siner Leve Erven Handen erfflichen togebruckende. Uns darane nicht beheltlich ock nichts utbescheden / sunder allene dat Dorp Schanlage / mit dem halven Lehrwolde / und de Achtwart des Lehrwoldes / und dat de Dorpere Wenthusen / groten und lutken Brunsrode mit Gerichte edder anderst inn dat Gerichte tom Campe nicht mehr schullen getogen werden/ ock dat Unse Vedder Hertoge Hinrich de Jünger/ des Gerichts tom Campe/ mit der Schattinge nicht wider gebruke / denn allene an den Dorperen/ de sin Leve sunst lange dartho gehat und gebruchet hebben / de mogen sin Leve und dersülven Erven/ henfurder na öhrem Gefallen gebruken / und Uns Hinriche und Eriche Gebrödere / by dem andern wy sidhee der Brunschwigischen Veide gehat / bliven laten.

Dem allem na/ hebben wy obgemelte Fürsten alle drey/ Unser ein dem andern / alle Gerechtigheit de Unser idlick wo vorgeschreven / togeteikent inn Unsen sonderlicken Breven overgewiset / dat sich de benomeden Stede / Lande und Lude / ein islich na sinem dele to richtende hebben.

Und offt solcher overwisinge und verlatinge nicht genoch were/ so schullen und willen wy de Unse ein dem andern don / so vele Unser idlichem Not und Behoff sinde wörde/ Unsern ein dem andern darane nicht hindern.

Wo ock jemand von Uns mit steden / edder an-

dern

ANNO 1512.

deen to erholdingen düsser vorgeschreven und ander sine Gerechtigheit to Unwillen queme / darinne schallen noch enwillen wy / Unser en dem andern nicht entegen / und derhalben die Unterthanen Unser jdlickem tobehörich / ein dem andern entegen nicht schütten noch handhaven / sundern truwelicken beholpen und beraden sin / dat Unser jdlick dat sine erholden möge.

Hirmede schollen alle andere Vorschridinge and Verdruchte / von Unsen Oldern und Uns vormals / des Landes to Göttingen halben ufgerichtet / machtlos und vernichtiget sin / and dise jegenwertige Vorschrivinge / to sampt Unser oldern Erffdelinge / Erffvordrachten and Bundnüssen / so vele dere hirmede nicht verandert / by duller Macht bliven / ock dorch Uns und Unse Erven tho allen tiden vestiglich geholden werden / so dat düsse erffliche Verlaeinge / wo Unse en dem andern vorgerörter Wise edder sunst jun andern Unsen Erffdelingen gethan / Uns allen an Unsen hergeprachten Fürstlichen Tittel / und erfflicken an- und Widerfellen / ock sampt Lehen gantz unschedelich und unaffbrechlich sin schal.

Na dem ock jnn der Verdracht / wy samptlick der Herschop toe Hoye halven upgerichtet / Uns Hertogen Eriche de Grinderwold mit aller siner tobehöringe / so vele des Hoyesch gewest / togefallen und geeigent is / mede jnn düsse Verdracht getogen und affgeredet / dat wy darvon den von Nigenborch / alse Unses Veddern Untersaten / ene temelicke Brukinge tho ohrer Füringe und Erholdinge des Gebuwes an der Weßerbrügge vergonnen willen / allene dat se darvon enen geringen Forstpennig von einem juwelicken föder Holtes up Unser Slot tor Wolpe geven schullen / to orkonde Unses egendomes / und offte desulven van Nigenborch vee mast im Grinderwolde gebruken wolde / schol de niche anders / dann mit Unses Hertogen Erickes / edder des jenen Willen / geschehen / de Unse Slot tor Wolpe inne hedde / und wollen solcher Drifft den von Nigenborch gönnen und staden / von einem jedlicken swine togevende / als wy to tiden van andern / de nicht achtwart darinne hedden / nemende worden; Ede schollen ock de von Nigenborch des surholts und Brüggeholts / nicht wider to hawende hebben / wena alse de schnede utwiset / de by tiden des Graven van der Hoya gewest / aver desulven schnede uth towisende / ock wat de Forstpennig und tal der Mastschwine wesen / ock dorch wat gestalt de Brukinge gescheen schal / hebben wy Hertoge Erick to sampt Unsen Veddern mechtigen / an Unsen Leven Broder Hertoge Hinricke den Elderen gestalt / de sodanes angenomen / Uns dersulvest / edder durch siner Lede Rhede voe düssem negestkomende Sancti Martini Tage / endlichen tovordragende / und desülven Vordracht jun sonderlichen Breven tho befestende.

Wes hirboven Unser und Unser Unterthanen grenitze halven / edder anders erringe were / edder entstunde / der willen wy Uns en up des andern Ansinnen fründlick bedagen / de gepreken verhören und besehen / dar de one Vertoch fruntlick / edder so dat entstunde / na Lude Unser Erffvordracht verdragen werden; und wem de gebrecken / so Unser twe belangen / so schall dee drüdde van Uns hendeler sin / dor des Not worde / to gütlickem edder rechtlickem Ende / wo vorgeschreven / tobringende.

Alle vorgeschreven Stück und Artickel dußes Breves / sampt und einem juwelicken besondern / geloven unde reden wy Hinrick de Older / Hinrick Hertogen Otten seliger Sohne / und Erich / alle Hertogen to Brunschwig and Lüneberch / vor Uns and Unse Erven / bey Unsen Fürstlicken Ehren / jun guten waren truwen / stede / veste und unverbrocken wol to holdende / hebben des to orkunde drußer Breve / dre gelickes Ludes / mit Unsen anhangenden Ingesegel versegelt / Gegeven to Minden / na Christi Unsers Herrn Gebert / Veffteinhundert im twolfften Jare / am Fridage na Sunte Michaelis / des hilligen Ertz-Engels Tage.

ANNO 1512.

LXXII.

Uberweisung Hertzog HEINRICHS des Aeltere / und Hertzog ERICHS zu Braunschweig / der Stadt Lüneburg / an Hertzog HEINRICH den Jüngern zu Lunenburg / wodurch jene an diesen alle Ihre auf bemeldte Stadt von Ihrer Erb-Theilung wegen habende Obrigkeitl. Jura und Gefälle cediret / doch den Erblichen An- und Niederfall sich vorbehalten. Am Freytag nach St Michaelis 1512. [HORTLEDERUS, von Ursachen des Teutschen Kriegs / Tom. I. Lib IV. Cap XXV. pag. 1534. LUNIG, Teutschen Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz IV. Num. XXII. pag. 37. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 1. Octob.

C'est-à-dire,

Acte par lequel HENRI *le vieux & ERIC, Ducs de Brunswick Lunebourg, cèdent & transportent à* HENRI *le jeune, aussi Duc de Brunswick, toute la Portion hereditaire qui leur appartenoit sur la Ville de* Lunebourg, *reservé pourtant le Droit de Devolution & de Revolution. Fait le Vendredi après la St. Michel* 1512.

VOn GOttes Gnaden / Wir Heinrich der ältere / und Erich / Gebrüder / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / entbieten Euch den Ehrsamen Bürgermeistern / Rathmannen / Burgern und gantzer Gemeine der Stadt Lüneburg / Unsern gunstigen Willen / und thun Euch zu wissen / daß wir dem Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Heinrichen / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / Hertzogen Otten seligen Sohn / Unserm lieben Vettern / alle Unsere Renthe / Zinse / Zollen / Stade-Vogtheye / mit aller Zubehörunge / auch Huldigung / und alle Oberkeit / versatzt und unversatzt / die wir sonst lang von Unser Erb-theilung wegen an Euch und der Stadt Lüneburg gehabt / gäntzlichen und all überlassen / und gezygene haben / derselbigen Erbliche Verzicht gethan / und thun das gegenwertiglich / in Krafft dieses Brieffs / verlassen euch auch Eyde / Gelübde / und aller Verwantnüsse / so ihr Uns / der gedachten Obrigkeit / und Gerechtigkeit halber schuldig / weisen euch damit Erblichen an den obgemeldten Unsern lieben Vettern / damit nach seiner Lieb zu richten / Uns darinn nichts vorbehalten / dann allein den Erblichen An- und Wiederfall / Ob sein Lieb und derselbigen Erben / sonder Manuleibs Erben abgiengen / das GOtt gnädiglichen fristen wolle. Geben zu Mynden mit Unsern anhangenden Ingesigeln / nach Christi Unsers HErrn Geburt / funffzehen hundert / im zwölfften Jahre / am Freytag nach Saart Michaelis des heyligen Ertz-Engels Tage.

LXXIII.

Anweisungs-Brieff Hertzog HEINRICHS des Jüngern; worinnen derselbe Hertzogen HEINRICH dem Aeltern / und ERICH Gebrüdern / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / die Stadt Hannover / sambt allen Renthen / Zinsen / Zöllen / Vogteyen und Obrigkeiten gäntzlichen überlässet. Geben am Freytag nach Michaelis Tag 1512. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. IV. Abtheil. IV. Absatz IV. pag. 36.] 1. Octob.

C'est-à-

ANNO 1512.

C'est-à-dire,

Lettres de HENRI le jeune *Duc de Brunswich-Lunebourg, par lesquelles il céde la Ville de* Hanover *avec tous ses Revenus, Droits, & Jurisdictions, à* HENRI l'aîne, & ERIC *ses Freres, Ducs de Brunswich-Lunebourg. Du Vendredi après la Fête de St. Michel* 1512.

VOn GOdes Gnaden wy Hinrick / seligen Herr Otten Sohne / Hertoge tho Brunschwig und Lüneborch / entbeden jw ersamen Burgermeister / Rhadt / unde gantzer Gemeinheit der Stadt Hannover / Unsern gunstigen Willen / und don jw hirmede to wetende / dat wy den Hochgebornen Försten / Herrn Heinricke dem oldern / und Herrn Ericke / Gebrodern / Hertogen tho Brünschwig und Lüneborch / Unsern fruntlicken leven Vedderen / alle Rente / Tinse / Tolle / Stad / Vogedie / und de Huldinge / ock sunsten alle und jtzlicke Rente und Overicheit / versat und unversat / nichtes darvan uthbescheden / alse wy de sust lang von Unser erffdelinge wegen / an jw und der Stadt Haanover gehat / gentzlichen und alle vor voll overgelaten und geeigent hebben / allene uthbescheden Unse armen Undersaten uth der Graveschafft Borchwedel Befrihung / buten und binnen Hannover / mit ohrer Uth- und Inwanderinge / so von Olders herkomen / und wie one nicht tho begevende hebben / dersüldigen erfflicke Vertichr gethan / und don jegenwordigen in Krafft düsses Breves / verlaten jw ock Ede / Geloffte / und aller Verwandnüsse gy Uns der gedachten Overichheit und Gerechtigheit halven schuldig / wisen jw darmede erfflicken an de obgemelte Unse leven Veddern / darmede na dren Leven tho richten / Uns darinnen nichtes vorbeholden / dann allen den erfflicken An- und Wiederfall / offt dre Leve edder ore Erven / sonder Manslives Erven affgingen / dat GOtt gnedigen fristen wolle. Gegeven mit Unsem angehangem Ingesegel / na Christi Gebort vifftein hundert / im twolfften Jare / am Fridage na Sunte Michaelis des hilligen Ertz-Engels Tage.

LXXIV.

11. Oct. Ordnung der zehenjährigen Eynung und Erstreckung des löblichen Bundes zu Schwaben / zu Augspurg auf Montag nach St. Dionysius Tag Anno Christi 1512. Mann komt fast wegen eben derjenigen Puncten / welche in der 12. Jährigen Erlängerung zu Eßlingen den 1. Februarii Anno 1500. aufgericht worden / überein. [JOH. PHILIPP. DATT, Vol. Rerum Germanic. Novum Libr. II Cap. XXI. pag. 382. d'où l'on a tiré cette Pièce, qoi se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. I. Abtheilung II. pag. 145.]

C'est-à-dire,

Reglement & Prolongation pour dix ans, de la CONFEDERATION DE SUABE, *à Augsbourg le Lundi après la St. Denis de l'An* 1512 *Il est à-peu près de la même teneur que la Prolongation qui avoit été faite pour* 12. *ans à Eslingen le* 1. *Fevrier* 1500.

IN dem Namen der Hailigen Drievaltigkeit / auch der hochgelobten Himmelsfürstin und Junckfrawen Marie, und deß heiligen Ritters und Marterers Sant Jörgen. Wir Maximilian / von Gottes genaden / erwölter Römischer Kaiser / zu allen zeiten Merer deß Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Dalmatien / Croatien rc. König / Ertzhertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgundi / zu Braband / zu Gheldern / Graf zu Flandern / zu Tirol rc. und von denselben Genaden / wir Carel / deß Heiligen Stuls zu Mentz Ertzbibischofe / deß Heiligen Römischen Reichs durch Germanien Ertzkanzler und Kurfürst. Gabriel / Bischoff zu Eystett. Hugo / Bischoff zu Costenz. Heinrich / Bischoff zu Augspurg. Wilhalm / Pfaltzgrave bey Rhein / Hertzog in Obern und Nidern Bayern. Friderich / Margrafe zu Brandenburg / zu Stetin / Pommern / der Caßuben und Wenden Herzog / Burggrave zu Nüremberg / und Fürst zu Rügen. Dechant und Capitel der Stifft zu Menz / Eystett und Augspurg. Johanns Rudolff / Abt zu Kempten. Joß zu Salmensweiler. Cunrat zu Kayßhaim. Hartmann zu Weingarten. Johanns zu Aelchingen. Petrus zu Urse. Endriß zu Ochsenhausen. Cunrat zu Rot. Joß zu Roggenburg. Johannß in der Weissenaw. Johans zu Schussenried. Simon zu Marchtal. Aebbte. Ulrich / Brobst zu Wettenhausen. Barbara zu Buchaw. Anna zu Hegbach. Verona zu Baind. Anna zu Rotenmünster. Waldpurga zu Gutenzell / Aeptissin. Dechant und Capitel zu Ellwangen / Comburg und Buchaw. Wilhalm von Newhausen zu Kapfenburg. Johannß von Welden zu Hailproun; Philips von Helmstatt zu Werd / Commenthur. Wolffgang und Joachim / Gevettern / Grafen zu Oetingen. Christoph und Jörg / Gebrüder / Herren zu Limpurg / des Heiligen Reichs Erbschencken Semperfrey. Wilhalm Truchsäß / Freyherr zu Waldpurg. Hans von Küngseck / Freyherr zu Küngseggerberg. Conrad von Schellenberg zu Husingen / Hanß von Bienzenaw zu Kümpnat / Adam von Frundsperg zu Mundelhelheim / Dieterich von Pleningen Doctor, alle vier Ritter. Meya Güssin / Herrn Albrechts von Rechberg Sel. Wittwe. Wilhalm Guß von Gussenberg / Hof-Marschalck rc. Burckart Hans von Ellerbach zu Laupheim. Hans Marschalck der Elter zu Biberbach. Conrat von Rietheim der Elter zu Angelberg; Erckinger und Zimprecht von Rechberg zu hohen Rechberg / Gebrüder. Walther von Hürnheim zu Kirchaim. Walther und Hanß von Hürnheim zu Hoholtingen / von Jr und Jrs Bruders / Melchior / und Jrs Bruders Bern seligen Kinder wegen. Adam zu Ronsperg. Melchior zu Reysenspurg. Diepolt zu Mazensteß / all drey von Stain / Gebrüder und Vetter. Eck vom Kungseck / zum Kungseggerberg. Ludwig von Freyberg zu Oepfingen. Jörg von Bienzenaw zu Kempnat. Jörg von Wembding zu Fünfstett. Eustachius von Westernach zu Landstrost. Jörg von Bohenstain zu Adelmansfelden. Ulrich von Werdenaw zu Waltenhausen. Ulrich von Tameck zu Eppishausen. Jörg Riether zu Boxsperg. Veiten Surg Kinder. Elisabeth Sätterlerin / Wittwe zu Eisemburg. Eucharius Umbgelter zu Teyssenhausen. Jörg von Argen. Martin Rucklin zum Roten. Und wir des Heiligen Reichs Stett / Augspurg / Nüremberg / Ulm / Eßlingen / Reütlingen / Nördlingen / Hall / Uberlingen / Gmünd / Memmingen / Bibrach / Ravenspurg / Hailpronn / Kauffbeüren / Dünckelspühel / Wimpfen / Windesheim / Kempten / Wörd / Eyßni / Pfullendorff / Weil / Wangen / Leütkirch / Ala / Bopfingen und Buchhorn. Bekennen und tun kund offenbar mit diesem Briefe: Nachdem etwa viel Jahr und zeit her durch das ganz Heilig Römisch Reich Teutscher Nation, als mercklichen / nothurfftigen und guten ursachen / Kaiserlich auch Kuniglich / und des Heiligen Römischen Reichs Landfriden fürgenommen / geordnet und gesezt / auch noch vor augen sein. Darauff zu mehrer handhabung und vollziehung sollicher

Land-

ANNO 1512.

ANNO 1512.

Landfriden / vor etlich verschinen Jahren / ein verainung und buntnuß deß Landts zu Schwaben anfangs auf acht Jar lang gemacht / die / nachfolgend drew Jar / und zu leist zwölff Jar erstreckt / und biß zu außgang soll eher zwölff Jar gehalten werden / wie dann das alles an jm selbs ist / und die Brief und verschreibungen darumb außgangen / aigentlich geben zu erkennen. Also / und so wir Kaiser Maximilian, auch wir Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Herren / Ritter / die vom Adel und den Stetten hievor gemelt / den oberürten gemainen Landfriden / nachdem der Gott dem Allmächtigen zu lob / auch Teütscher Nation zu gut / und umb gemeins frids / rechts und nuz willen angesehen und fürgenommen ist / zu auffen und zu meren sonder genaigt sein / und darbey ermeßen / was gutz / nuz und frommen / allen verwanten des Bundes zu Schwaben / auch dem Heiligen Römischen Reiche und dem gemelten gemeinen Landfriden / auß sollicher vereinung und Puntnuß zu Schwaben / bißher kommen und geflossen ist / und füro künfftiglich kommen und fließen mag. Darum auß den und andern / Erbarn redlichen und genugsamen ursachen / Unß darzu mercklich und nothdurfftiglich bewegende: zuvordrist zu hanthabung deß obgemelten gemeinen Landfridens / und insonderhait / umb das wir / Kaiser Maximilien bey den obbestimpten / Unsern lieben Neven / Oheimen / und deß Reichs lieben getrewen / Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Heren / Rittern / den von Adel und deß H. Reichs Stetten / und dieselbe bey Unß / als Jrem natürlichen und rechten Herrn / und dem Heiligen Römischen Reich / auch wir all / bey Unsern Fürstenthumben / Landen / Herrschafften / Leüten / Herelichkeiten / Oberkeiten / innhabenden gütern / rechten / gerechtigkeiten / freiheiten und altem herkommen dester baß / in frid und bey recht bleiben: Darzu den jhenen / so Unß / oder die Unseen / wider den obgemelten Landfriden / recht oder billichkeit / zubeschwören understeen wurden / deßt fruchtbarlicher und stattlicher widerstand thun / und begegnen / und den Landfriden handhaben / auch daß der Kauffman / bilgrim und sunst menniglich deßt sicherer und fridlicher handeln und wandeln mögen: haben wir Kaiser Maximilian, alß Erzherzog zu Österreich / und wir Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht / die vom Adel und deß H. Reichs Sett / die obberürte verainigung und bundtnuß des Landts zu Schwaben / noch zehen Jar die nechsten / nach datum diß Briefs folgend / erstreckt und erlengert / und Unß darauff samentlich und sonderlich von newen dingen / dieselben zehen Jahr lang / in vertrags und pacts weise / mit und gegeneinander freyes gutes willen und gunsts / vertragen / veraint und verpunden: Erstrecken / erlengern / vertragen / verbinden und veraynen Unß auch yezo mit rechter wißen / in krafft diz Briefs / wie sollichs zum bestendigsten / höchsten und besten / on alles widersprechen / krafft und macht hat / haben soll und mag / in allweg / auf form / maynung und maß / wie hernach geschreiben stat. Und dem ist alßo.

Tit. 1.

Daß die Bundtsverwanten ainander / mit guten rechten und ganzen treüen / meinen / haben / halten und fürdern sollen.

Zum Ersten: sollen und wollen wir Kaiser Maximilian, alß Erzherzog zu Oesterreich / und wir Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht und Reichs Stett / diese zeit der erstreckten ainung / mit Unsern zugehörigen / der wir mächtig sein / ainander samentlich und sunderlich / mit guten rechten und ganzen trewen / mainen / haben / halten und fürdern / getrewlich und ungeverlich.

2.

Daß ein yeder Bundesverwanter gegen den andern nichts unfruntlichs fürnemen / sondern bey dem Landfriden und rechten beleyben laßen soll.

Wir vorgemelte Kayser Maximilian, alß Erzherzog zu Oesterreich / Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht / und Reichs-Stett die Unsern und die Unß / gaistlich oder weltlich / erblich oder jr lebenlang / zu versprechen steen / der wir mechtig sein / sellen und wellen auch / die vorbestimpte zeit / dieser erstreckten ainung auß / nichts unfruntlichs gegen und widereinander fürnemen und üben: Sonder ein yeder den andern bey dem gemelten Landfrieden und rechten bleiben lassen / und die spenn und Sachen / so sich fürohin die zeit auß / zwischen Uns und den Unsern / erheben und begeben werden / mit recht außtragen / und einander / weiter oder anders / nicht bekomberen / noch umbtreiben / dann mit recht / nachvolgender weise.

3.

Welche die Richter im Bund sein sollen / und wie die Kayserl. Mayestät den gewalt und den gerichtszwang geben und bevolen hat.

Nemlich: so sollen yezt und hinfüro die obberürte zeit der erstreckten ainung auß / drey weiß verstendig Mann zu Richtern ernennt und verordnet werden: Nemlich einer von Unß Kaiser Maximilian, alß Fürsten von Oesterreich / und Unß obgenanten andern Churfürsten und Fürsten. Der ander von Unß Prelaten / Graven / Freyen / Herren / Ritter / Knechten. Und der dritt von Unß obgenanten Stetten; der yedem / Substituten, und den so zu ihnen / wie hernach stehet / gesezt werden / samentlich und sonderlich / wollen wir / Kaiser Maximilian, alß Römischer Kaiser / Unsern Kaiserlichen gewalt und gerechtszwang gegeben und bevolhen haben. Dieselben drey Mann sollen zwischen Unß obgemelten dreyen tailen / zu yeder zeit richter sein / mit dem underschid / alß hernach geschrieben stehet.

4.

Wie Kayserl. Mayestät alß Fürst von Oesterreich / Churfürsten / Fürsten / Jre Commun oder underthanen den anstrag deß Rechten gegen einander suchen sollen.

Ob wir Kaiser Maximilian, als Fürst von Oesterreich / und wir Churfürsten und Fürsten / hievorgenant / einer zu dem andern / oder Unser einer oder mer / zu deß andern Communen, oder eins underthanen zu dem andern / Unser Fürsten einem oder mehr / oder seinen Communen spruch gewunnen: So soll solche Sach berechtigt werden vor dem Richter / der von Unß obgenanten Kaiser Maximilian, alß Fürsten von Oesterreich / und Unß den andern Churfürsten und Fürsten / als vorstät / darzu ernent und verordnet ist; alß einem gemeinen Richter / der auch alßdann den Stab in der hand haben soll. Und so ferr sich der antwurter an den andern obgemelten zweyen Richtern / die von Unß den Prelaten / Graven / Freyen / Herren / Ritter / Knechten / und Unß den Stetten / alß vorsteet / ernennt undt verordnet sind / alß für beisitzer von baiderley tail wegen / benügen lassen will: So soll es / deß klagenden tayls halb / auch dabey beleyben / und von einichem teyl weiter zu dem gemeinen Richter nit gesezt werden. Ob aber dem antwurter / die obge-

ANNO 1512.

obgemelten zween verordnete Richter als für zusäz von baider tail wegen / zu haben nit veraine wäre / daß allwegen im aafang zu seinem willen steen soll. So soll und mag derselb antwurter / zwen ander zusäz / zu dem obgenanten gemeinen Richter sezen. Dagegen soll und mag der Clager / die obberürten zwen andere Richter / so alß obstet / verordnet sind / auf seinem tayl alß zusäz / bey dem gemeinen Richter sizen lassen: oder auch zween ander / für zusäz nidersezen / welches ihm am füglichsten und gelegensten sein will.

5.

Wie Kayserl. Mayest. alß Fürst von Oesterreich / Churfürsten / Fürsten / und Jre Prelaten / die Jren / und die Jnen zu versprechen stehen / gegen Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter und Knecht / das recht süchen soll.

Gewonnen aber wir / obgenanter Kaiser Maximilien, alß Fürst von Oesterreich / oder wir andern Khurfürsten / und Fürsten / Unser Prelaten / die Unsern / oder die Unß zuversprechen stehen / samentlich oder sunderlich / zu Unß obgenanten Prelaten / Grasen / Freyen / Herrn Rittern und Knechten / in gemain oder Unser ainem oder mehr innsonder zusprechen: So soll solliche Sach derechtigt werden / vor dem Richter / der von Unß Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Rittern und Knechten / alß obsteet / darzu verordnet ist alß einem gemeinen Richter / der auch alßdann den stab in der hand haben soll. Und so ferr sich der antwurter an den andern zweyen verordent Richtern / alß für beysizer von beiderteil wegen / benügen lassen will / So soll es des klagenden tails halben auch dabey beleiben / und von einichem teyl weiter zu dem gemeinen Richter nit gesezt werden. Ob aber dem antwurter die zwen andern verordnet Richter / alß für zusäz / von baider cail wegen / zu haben nit vermeint wär / daß allweg im anfang zu seinem willen steen sollen / So soll und mag derselb antwurter zwen ander zusäz zu dem obgemeltem gemeinen Richter sezen. Dagegen soll und mag aber der Klager die andern zwen verordneten Richeer / auf seinem teyl / alß zusez bey dem gemeinen Richter sizen lassen / oder auch zween ander für zusäz nidersezen / welches Jm am füglichsten und gelegnesten sein willen.

6.

Wie Kayserl. Mayestät, alß Fürst von Oesterreich / Churfursten / Fürsten / Jre Prelaten / die Jren / oder die Jnen zu versprechen stehen / gegen den Stetten das recht suchen sollen.

Deßgleichen. Gewunnen wir Keiser Maximilian, oder wir obgenante Churfürsten / oder Fürsten / Unser Prelaten / die Unsern / oder die Unß zuversprechen steen / samentlich oder sunderlich / zu Unß obgenanten Stetten / in gemain / oder Unser ainer oder mehr innsunder zu sprechen: So soll solche Sach berechtiget werden / vor dem Richter der von Unß obgenanten Stetten alß vorstehet / darzu verordnet ist / alß einem gemeinen Richeer / der auch alßdann den stab in der hand haben soll: und der beisizer und zusaz hald / soll es auch aller form und massen gehalten werden / wie vor underscheiden ist.

7.

Wie Prelaten / Graven / Herren / Ritter / Knecht und die Stett / die Jren / oder die Jnen zuversprechen stehen / gegen Kayserl. May. Churfürsten / Fürsten / oder Jren Prelaten / das Recht suchen sollen.

Herwiderum: Ob wir obgenante Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Ritter / Knecht / oder wir vorgenante Stett / die Unsern / oder die Unß zu versprechen stehen / samentlich oder sunderlich / spruch gewinnen zu Unß obgenanten Käiser Maximilian, alß Fürsten von Oesterreich / oder Unß andern Churfürsten und Fürsten / Unsern Prelaten in gemain / oder ainem / oder mehr innsonder / so solle sollich Sach berechtiget werden vor dem Richter / der von Kaiser Maximilian, alß Fürsten von Oesterreich / und Unß andern Churfürsten und Fürsten / wie vorstehet / darzu verordnet ist / alß einem gemainem Richter / und der zusäz halber soll es aber allermaß gehalten werden / wie vorstehet. Doch so sollen hierinn außgenommen sein / Unser obgenanten Kaisers Maximilians und Unser Churfürsten und Fürsten Räte und Diener; gegen und mit denselben soll es zwischen Unser und jnen gehalten werden nach laut ains jeden bestallung.

8.

Vor wem die Prelaten / Graven / Freyen / Herren / die von Adel / die Jren / oder die Jnen zu versprechen stehen / ainander rechtvertigen sollen.

Deßgleichen: Wurden wir / die Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / oder die von Adel / ainer oder mehr / die Unsern / oder die Unß zuversprechen sten / zu dem andern under Unß spruch gewinnen / dieselben sollen vor Unsern geordneten Richeer berechtiget werden / und der zusäz halben allermaße gehalten werden / wie oben begriffen ist.

9.

Wo Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht / auch die Stett / die Jren / oder die Jnen zu versprechen sten / ainander rechtvertigen sollen.

Gewannen aber wir obgenante Prelatten / Grafen / Freyen / Herrn / Ritter und Knecht / in gemain oder innsonder / die Unsern / oder die Unß zuversprechen sten / zu Unß obgenanten Stetten / Unser ainer oder Mer; oder herwiderumb wir obgenanten Stett die Unsern / oder die Unß zuversprechen stehen / zu Unß obgenanten Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Rittern und Knechten in gemain / oder Unser ainem oder mehr innsonder zu sprechen / so soll solche Sach allweg vor dem Richter / der von deß antwurtenden tayls Parthye / alß vorsteet / darzu verordnet ist / alß einem gemainem Richter / der auch alßdann den Stab in der hand haben soll / berechtiget und zu demselben Richter gesezt werden / allermaß / wie vor begriffen ist.

10.

Wo derselben tayl einer / die seynen / oder die Jhm zuversprechen stehen / die Communen in Stetten / Märckten oder Dörffern deß andern teils rechtfertigen soll.

Ob auch Unser ainich tayl / die seinen / oder die Jhm zuversprechen stehen / spruch gewunnen zu Communen in Stetten / Merckten / oder Dörffern / die dem andern tail / oder den seinen underworffen wären / oder zuversprechen stunden: So soll solliche Sach / vor dem Richter / der von deß antwurtenden tails Parthenen / alß obstet / darzu verordnet ist / mit den zusäzen / nach vorberurtem underschaid berechtiget werden.

Von

ANNO 1512.

11.
Von wem die Thumb-Dechant und Capitel / auch die Thumb-Herrn zu Mentz / Eystett und Augspurg gerechtfertiget werden sollen.

Gewunnen aber wir Maximilian / Churfürsten und Fürsten: oder wir Prelaten / Grafen / Freyen Herrn / die vom Adel oder Stett / dir Unsern / oder die Uns zuverspeechen stehen samentlich oder sunderlich / zu Thumb-dechant und gemeinen Capitel zu Mentz / Eystett oder Augspurg / oder zu den Thumb-Herrn daselbst / ainem oder mehr under jnen / besonder zusprechen / daß dann Dechant und Capitel gemainlich / vor Irm Bischoff / als einem gemainem / mit gleichem zusaz / und die Thumb-Herrn sonderlich vor ihrem Dechant rechts sein sollen.

12.
Wa das Recht gegen den Burgern / Bawrn / Hindeesaßen oder Underthanen gesucht werden soll.

Ob aber Unser ainich tayl / ingemain oder insunder / die Unsern oder die Uns zuderspreehen steen / zu des andern tails Burgern / Gepawrn / Hindersäßen oder Underthanen zusperchen gewinnen; daßelbig soll geschehen an dem end in den Gericht / da der so angefordert wird / gesessen ist. Doch also / daß dem Kläger außträglichs und fürderlichs Rechten gegen Im verholffen werd. Es wäre dann / daß Unser ainicher theil oder die seinen / mit dem andern oder den seinen anders herkommen und im gebrauch wäre.

13.
Der Richter Aid.

Und die / so also / wie vorsteth / zu Richtern und zusäzen geordnet und gesezt werden / sollen Ihrer pflicht und Aide / von allen tailen den sie verwant sind / ledig gezelt werden / in den Sachen darinn man für sie kommen wirdet / und darzu Aid leyplich zu Gott und den Heiligen schwehren / sollich im Gericht treulich und mit fleiß obzusein / und nach des Reichs und gemeinen Rechten / auch nach redlichen / Erbern und leidenlichen Ordnungen / Statuten und gewonhait der Fürstenthumben / Heerschafften und Gerichten / die für sie bracht werden / dem hohen und dem nidern gleich zu richten / und kein Sach sich dagegen bewegen zu laßen. Auch von den Paetheyen oder yemandts anderm / keiner Sachen halben / so im Gericht hanget oder hangen wirdet / kein gab / schencke / oder einigen nuz / durch sich selbs oder ander / wie das erdacht werden mag / zu nemen oder nehmen zu laßen. Auch kein sunder Paethey oder anhang und zufall / in urtailen zu suchen und zu machen / und keiner Parthey zu raten oder zu warnen / oder was in rathschlagen und Sachen gehandelt wirdet / den Partheyen oder nyemands zu öffnen / vor oder nach der urtail. Auch die Sachen aus böser meinung nit auffzuhalten oder zuverziehen / ohn alles geverd.

14.
Deß Gericht-Schreibers Aid.

Dergleichen soll der Gericht-Schreiber / so zu sollichem obberürtem Gericht zu yeden zeiten auffgenommen würdet / den dreyen geordneten Richtern geloben und zun Hayligen schwehren / seinem Ambt getreulich obzusein / mit auffschreiben / lesen und anderm: auch die Brieff und urkund / dir in Gericht bracht werden / getrewlich bey dem Gericht zubewaren / und den Partheyen oder yemand anders zu öffnen / was von den sachen / in den rathschlagen des Richters und urtailern gehandelt wiedet: auch die heimlichen Gerichts händel niemandts zu offenbaren / lesen oder hören zu laßen / und kein Copey von den eingelegten Briefen und Schrifften / den Partheyen zu geben / on urlaub und erkantnuß des Richters; auch keiner Parthey wider die andern zu raten und zu warnen / und kein schenckin zu nemen / oder jhm zu nuz nemen zu laßen / wie Menschen Sinn das erdencken möchte: sondern sich seins Solds und Lons / deß man sich zu yeder zeit mit im vertregt / benügen zu laßen / alles on argList.

15.
Von wem die Spänn und Erbfell eigen oder frevel / die geltstraffen oder dergleichen buß antreffen / gerechtvertiget werden sollen.

Wann aber Spenn wurden / umb Erbfall oder aigen / auch umb frävel / die Geltstrafen oder dergleichen Puß antreffen: So sollen die güter in den Gerichten darinn sie ligen / oder darein sy gehörn / und die frävel allda sie beschehen / berechtiget werden. Doch ob der / oder die / so also gefrävelt hätten / an den Enden nit wolten zu recht stan: so soll der Herr / under dem der oder die freveler sitzen / so verr er den oder die / in seinen Oberkaiten und Gebieten betretten mag / auf erfordrung deß / dem der frevel zustat / schuldig sein den freveler darzu zu halten / sich in das Gericht / da sich der frevel begeben hat / zu stellen / und daselbst recht ergehen zu laßen. Dem auch der oder die freveler gehorsam sin sollen. Doch daß ain yeder freveler auf sein ersuchen und begehren mit sicherheit und glait zum rechten / durch den / dem der frevel zustehet / versehen / und gegen demselben freveler nichts anders fürgenommen noch gehandelt werden / dann so vil das Recht an demselben End zugibt.

16.
Malefiz-hendel und Sachen die Eer antreffen / sollen ausgenommen sein.

Es sollen auch in allen vor und nageschribnen Sachen / ausgenommen und unvergeiffen sein die Malefiz-hendel / und Sachen so die Err antreffen / und derhalben gehalten werden wie yeder tail / durch hergebrachte freyheit in übung ist / oder deßhalben verträg / oder sunst alten gebrauch hat. Und so der kains deßelben Orts vorhanden wär / soll es deßhalben gehalten werden / wie recht ist.

17.
Von den Lehen und Pfantschafften.

So aber Spenn wurden umb Lehen oder Pfandschafften / da dann baid tayl der Lehenschafft oder Pfantschafft bekantlich weren / so soll das Lehen vor dem Lehenherrn und den Lehenmannen / und die Pfandtschafft vor dem Pfandherrn / wie sich gepürt / berechtigt werden. Ob aber die Partheyen der Lehenschafft oder Pfandtschafft nit bekantlich wären / sondern die ain Parthye vermaint / daß das gut darumb Spann / gar oder zum tail aigen / und die ander vermaint / daß es gar oder zum tail Lehen oder Pfand wäe: oder Spänn wurden umb die gewöre / gebrauch / innhaben / dienstbatkeit der Lehen oder Pfandgüter / oder sunst dergleichen Sachen: sollich Spenn sollen geläutert und außgetragen werden vor dem gemeinen Richter deß Bundts / mit gleichem zusaz / wie obstat: also / daß dieselben anfangs erkennen / wa solche Sachen mit recht außgeführt werden sollen.

ANNO 1512.

18.

Wann sich yetweder tayl für ainen innhaber deß Spännigen guts haben / oder ein Spann ist / welcher tayl Clager oder antwurter sein soll.

Wa sich aber begebe / daß sich yetweder tayl für einen innhaber deß guts / darumb Spann wär / hielt / oder Spann wurden / welcher tayl Kläger oder antwurter sein soll: oder yeder tail vermaint gerechtigkeit zu haben zu dem gut / so soll von baiden tailen gelosst werden / und welchem tail das lose zufällt / der soll macht haben auß den obgemelten dreyen ernemten und verordneten Richtern / ainen zu einem gemeinen Richter zu erwelen. Vor demselben gemeinen Richter soll alsdann sollich Sach / mit den zusätzen / wie vor stehet / erleütert werden; also / daß in des teils / dem das loß zugefallen ist / macht stehen soll / die andern zween verordnete Richter / für beysitzer sitzen zu laßen / oder zween ander nider zu sezen / wie hievor underscheiden ist.

19.

Außnemung der Sachen / so vor dieser Ainung mit Recht angefangen sein.

Doch sollen in dieser erstreckten Eynung unvergriffen sein / die Sachen / so vor diesem Unserm zusamen thun und Verbündenuß mit recht angefangen sein und hangen. Was aber sachen zwischen Partheyen / die in der vorigen zwölffjährigen / auch in dieser erstreckten Eynung begriffen / noch anhengig weren / die sollen vor diesem geordnetem Richter / wie vor underscheiden ist / in dem stand sie hangen / angenommen / und laut dieser verfaßung geendet werden.

20.

Daß ain yeder antwurter all dilatorias exceptiones ainsmals fürwenden soll.

Es soll auch ein yeder antwurter / so für deß Pundts Richter zu Rechte kompt / all dilatorias exceptiones oder auffzug / ob er die fürzuwenden hett / oder fürwenden wolt / ainsmals fürzuwenden schuldig sein.

21.

Von der urtailn vollstreckung und Execution.

Und dieweil aber behabt urteil und Recht wenig frucht brächten / wo denselben / nach ihrer innhalt nit vollstreckung geschehen solt: haben wir von allen tailen enhelliglich beschloßen: daß ein yeder Richter / vor dem / obgemelter maßen / als einem gemeinen Richter / mit den zusätzen / wie verstehet / gerechtiget wird / schuldig sein soll ainen yeden / bey dem / so mit urteil und Recht vor Jhm erlangt / zu handhaben und vollstreckung zu thun / und dem widertayl / bey zimlichen gelt-Penen / daran zu halten. So ferr ihm aber sollichs zu schwähr ist / soll er das auf den negsten gemeinen versammlung tag des Bundts anbringen / und alsdann von den Stenden des Pundes nit abgeschaiden / sondern entlich geratschlagt fürgenommen und gehandelt werden / damit derselb innhalt seiner behalten urtail und gemeins Pundes wegen eingesezt / und seiner urteil Execution und vollstreckung gethan / dardurch die manigfaltig klag und anruffen / so bißher an vielen Orten entstanden ist / fürkommen werd.

22.

Kaiserlicher Majestät Sazung über die Rechtvertigung / urtailen und Execution.

Und wir Kaiser Maximilian / wollen und sezen auch / als Römischer Kaiser / in krafft diß Brieffs / daß obvermelt Rechtvertigung / Urtailn / Execution und Peenen fürderlich und on alles verziehen beschehen solle / wie von Richtern / Zusezen / und der Versammlung des Pundes gehandelt / erkant und fürgenommen wird / one Unser und allermenniglichs irrung und verhindrung in allweg. Doch soll hierinn unvergriffen seyn / so yemand außerhalb der Sachen / so entsezen antreffen / von ainicher Urtail / von einem gemeinen Richter / und den zusätzen gesprochen / appellirt, versicherung thäte / wie der Articul hie nach begriffen zuläßt: also / daß derselben urteil nit vollstreckung beschehen / sondern die Sach bey der appellation bleiben soll / wie recht ist.

ANNO 1512.

23.

Wie man von den Richtern deß Bundes appelliren soll.

Und ob ainicher tall vermeint mit einer urtail beschwört zu sein außerhalb des / so die entsezung antrifft / mag dann derselb tayl durch sich selbs oder seinen anwald / der darzu vollmechtigen gewalt het / darstan / innerhalb zehen tagen nach gesprochenem urtail / so feer er anderst vor dem Richter appelliren will / und schwehrn einen Ayd zu Gott und den Heiligen / daß er acht und dafür hab / daß ihm appellirens noth thue / und daß er keins verzugs halben / noch auß geverden zu appelliren understand / so soll er zu appelliren zugelaßen werden: doch / daß er dem alsdann / wider den er appelliren will / sicherheit erbiet zu thun / mit gütern oder bürgschafft / oder so der vermelten zweyer keins in seinem vermögen wär / mit dem Aid / ob er in der appellation Sach verlustigt wurd / daß derselb seins kostens und schadens an jm bekommen mög / und soll egemelt sicherheit vor dem Richter in Monatsfrist / nach follichem erbieten / auff einen benanten tag / von ihme beyden Partheyen ernennt beschehen. Ob auch die Partheyen sollicher sicherheit strittig wurden / ob die mit gütern / bürgschafft / oder dem Aid vollzogen solt werden / daß soll auch zu Erkantnuß deßelben Richters stehen. So aber in abwesen des Richters vor einem Notari appelliret wurd / soll das in zehen tagen / nach ergangner urtheil beschehen / und sollich appellation in zwanzig tagen / nachdem die beschehen ist / dem Richter von der Parthey verkündet / und dabey erbotten werden / obgemelten Aid und sicherheit zu thun: die auch der Richter nach sollichem erbieten in Monats frist den nechsten nemen soll / und beyden Partheyen auf einen benanten tag darzu verkünden. Wo aber sollich Aid / sicherheit und erbieten derselben / wie obgemelt ist / der appellirend theil nit thät / so soll die appellation verlaßen und gefallen sein / und die urtheil / wie obsteet / vollstreckt werden. So auch die Partheyen durch sich selbs appelliren wollen / sollen sie den Aid durch sich selbs schwehren: Wo aber durch einen anwald appellirt wurde / soll er darzu gewalt haben / und in die Seele der oder deß / von der wegen geappellirt wird / schwehren. Doch soll dieser Articul allein binden wo von der Urtheil / vor einem gemainen Richtern / und den zusätzen / wie obsteet / gesprochen geappellirt wurd / dann sonst / ob Communen oder sunder Personen vor Jren Obern / ordenlichen und andern Gerichten fürgenommen wurden / soll es mit appelliren gehalten werden / nach eines yeden Gerichts herkommen / freyheit / brauch oder gewonheit / oder so der kains vor augen wär / innhalt gemeins Rechten. Doch so soll von keiner vor- oder beyurthail geappellirt werden / die die End urtheil nit auf ihr trägt / oder der beschwerd / durch die appellation, so von der End urthail beschicht / nit widerbracht mag werden; daßelbig auch / ob die Partheyen

ANNO 1512. thenen darumb spennig wurden / zu leüterung stehen soll / zu den jhenen die solch urtheil gesprochen haben / die darumb jr rechtlich erkantnuß thun sollen.

24.

Wie der Richter dem appellirenden, ain zeit zu prosequirung der appellation aufflegen soll.

Es soll auch ein jeder Richter des Pundts / so er die appellation zulaßt / wie die Gerichts Ordnung des Pundes innhalt / schaldig sein / dem appellirenden ein zeit und Termin bey dreyen Monaten ungeverlich / die appellation zu prosequiren, und sich dem Richter anzuzeigen / auffzulegen und zu bestimmen / wie sich gebürt / damit nyemand unbillicher weiße verzogen oder auffgehalten werd.

25.

Ain Vorbehaltung in den appellations-Sachen.

Doch ist durch Uns zu allen theilen abgeredt / ob hin'füro über kurz oder lange zeit / des appellirens halben / durch gemeine Stend des Reichs / ain ander Ordnung am Cammer-Gericht fürgenommen und beschloßen wurd / daß es alsdann mit dem appelliren, demselben gemäß / durch Uns Puntsverwanten auch geendert und gehalten werden soll.

26.

Daß Hauptleüt und Rät des Punts zu yeder zeit macht haben / das Puntsgericht zu reformiren und Ordnung zu machen.

Wir haben Uns auch zu allen teilen zu fürdrung des Punts-Gericht / und damit einem yeden Puntsverwanten / mit dem minsten Kosten / zum fürderlichsten beschehe / was billich und recht sey / miteinander veraint und vertragen / daß Unser verordnet Hauptleüt und Räte zu yeder zeit macht und gewalt haben sollen / das Punts-Gericht zu reformiren, und beßer Ordnung und maß des Geriches fürzunemen und zu machen / wie sie nach gelegenheit der Sachen und Lauff fürderlich / nuz und gut ansicht.

27.

Daß kein Bundtsverwanter den andern überziehen / entsezen / pfanden / noch die seinen vahen soll.

Wir obgenannten Kaiser Maximilian / Churfürsten / Fürsten Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht und Stett / die Uasern und die Uns zuversprechen stehen / sollen auch einander / oder yemandts under Uns / die seinen oder die ihm zuversprechen stehen / nit überziehen des seinen / seines gebrauchs oder alten herkommens / wider recht / und den egemelten Landfriden nit entsezen / pfenden / oder die seinen vahen: Wo aber das beschehe / daß doch nit sein soll / dargegen mit der that / wider Recht nit gehandelt: Sondern / wo yemandes überzogen / wider Recht entsezt / gepfendt oder die seinen gefangen wurden / wie obgemelt ist / mag er das an den Richter / der von seines gegentheils Parthey / als vorsteth / verordnet ist / langen laßen / den anruffen und begern / mit demselben zu verfügen / den entsezten wider einzusezea / die Pfandung wider zu geben / und die gefangen ledig zu laßea: Und so das beschehe: will dann der / dem geschehen ist / umb die that ihm zugefügt / den so ihm schadea oder überzug gethan hett / mit Recht fürnemen / das mag er thun in vier Monaten den negsten ungevorlich / vor dem jezgemelten Richter / als einem gemainen Richter / mit den beysizern und zusäzen / wie vor underschaiden ist. Wo aber dem / der sollichs gethan hett / das widergeben / einsezen oder ledig lassen / wie obstat / auff ersuchen seins Richters / ohne verziehea zu thun nit gemaint were / so sollen doch in zweyen oder dreyen tagen / bey einer zimlichen Gelt-peen / so der Richter nach gestalt der Sachen zusezen macht haben soll / die Pfand wider gegeben / und die gefangen ledig gezelt werden / biß zu außtrag des Rechten. Wo aber sollich widergeben der Pfandung / oder ledig laßen der gefangenen vor gemelter maß nit beschehen wolt: alsdann solle des beschedigtea Hauptmann / auff sein anruffen / die Räte des Pundts an ein gelegen Malstatt fürderlich beschreiben; daselbst sie rathschlagen / handeln und fürnemen sollen / damit dem obgemeltem ersuchen des Richters unverzogenlich Volg geschehe / und soll nit destminder nach der entsezung oder übergriff der obgemelt Richter / ohn verziehen / auff anruffen des klagenden in acht tagen darnach / fürderlich Recht-tag in der Sach / für sich und die beysizer und zusäz / wie vor steth / sezen und die Sach / der entsezung oder eingriffs in Monetsfrist der nechsten / darnach mit Recht endlich entscheiden: Und was also mit recht erkennt wird / darbey soll es ohne waigerung beleiben / und von stund an vollzogen werdea: Es wäre dann / daß das gemein Reche in demselben fall zu appelliren zuließ. Daßelbig auch zu Leütrung des berürten Richters / mit sampt den zusäzen stehen soll; und so sich in Recht erfindet / daß der klagend theil wider Recht entsezt wäre / so soll der Antwurter ihn wider einsezen / und ihm allen kosten und schaden / ihm der Sachen halben auffgeloffen / entrichten / auf mäßigung des Richters / und nicht destminder demselben Kläger sein gerechtigkeit deßhalben / gegen dem entsezer / vorbehalten sein / innhalt gemein Rechtens. Wo sich aber mit Recht erfindet / daß der klagend thail / umb das so er klagt / nicht recht noch fug gehabe hett: So soll der kleger dem antwurter / allen kosten und schaden der Sachen halben auffgeloffen / nach mäßigung des Richters ablegen / und so sich also in Recht erfindet / daß das Vahen oder Pfenden von dem antwurter billich beschehen wäre: so sollen ihme die Pfandung und gefangen / so er / wie obsteet / auff ersuchen des Richters / biß zu außtrag des Rechtens hinauß gegeben und ledig gezalt hette / wider zugestellt werden. Mit den auch derselb antwurter nachmals / wie sich gepürt / handeln mag: Doch ob yemand gefangen wird um malefizhäadel / damit soll es gehalten werden wie recht ist.

28.

Wann in den Rechtvertigungen deß Pundts / ein theil mit seinen zusäzen / nit erschin.

Uad ob in solchen Sachen der entsezung oder übergriffs / oder in ainichem andern hievor gemelten Rechtvertigungen / so sich vor der dreyea Richter ainem / als einem gemainen Richter / mit beysizern und zusäzen / als obsteth / zu handeln gebüren / ein tail sambt seinen zusäzen / auff angesezten tag als der gehorsam erschin / und der ander theil und sein zusäzen nit erschinen / und das auch ehhaffte noth vor dem Richter nit erscheint: so soll der Richter / auff anruffen des gehorsamen teils und seiner zusäz / so engegen wärn / nicht destminder im Recht fürgehen / wo sich das zutun gebürt / in aller gestalt als ob der widertail mit sampt seinen zusäzen / engegen wäre.

29.

Wann für die verordnete Richter / anders substituirt und geordnet werden sollen.

Und ob sich begäb / daß der obgemelten verordneten

ANNO 1512. ten Richter ainer oder mehr / in ainicher Sach von Freündschafft oder ander ursach wegen / nicht Richter sein sole oder möcht ; so soll allwegen von dem Stand des Bundts / von dem derselb Richter verordnet wäre / unverzogenlich ainandee an deßelben statt / in sollicher Sach substituirt und gesezt werden / dee auch alsdann in derselben Sach handeln / und zu handeln mache haben soll / als ob er der verordneten Richter einer wär / wie vorsteth.

30.

Wie die Kayserliche May. gewalt gibt die gezeügen / innerhalb und außerhalb deß Punts zu zwingen / und deßhalb Commissari zu ordnen.

Wir Kaiser Maximilian haben auch als Römischer Kayser / zu fürdrung des Rechten / den dreyen Richtern des Puncs / so zu yeder zeit geordnet sint oder werden / Unseen Kayserlichen gewalt und macht geben und bevelhen / und thun das hiemit / daß sy zu jeder zeit / so die nothurfft erfordert / in Unserm / als Römischen Kaisers nahmen / und von Unsern wegen / die gezeügen so innerhalb und außerhalb des Punts zu veehörn / erkant werden / bey zimlichen Peenen des Rechten zwingen / auch Commissarien, sy seyen im Bunde oder nicht / zu verhörung solchee zeügen / ordnen und geben / denselben sollich verhörung zu thun / gebieten sollen und mögen / wie sie nuz und gut ansicht.

31.

Daß die Puntsverwanten Jr Oberkeit die gehorsam nit entziehen / und wa der spenn zwischen ihnen gehört und außgetragen werden soll.

Es sollen auch die Communen oder Underthan Uns Puntsveewanten zugehörig / ihren Herrn / ihr Obeekait und gehorsam / nit entziehen / sondern die zu yeder zeit halten / in maß sy schuldig sein / und von altee herkommen ist. Wa sie aber vermeenten / daß wider sie unbillicher weise / wider alt herkommen / und anders / dann sie schuldig wären / gehandelt oder fürgenommen wurd / so sollen sie sich dannoch wider ihre Herrn nit abwerffen / oder in einich ungehorsam begeben : Sonder das an die gemaine Versammlung des Bunds gelangen laßen / die baid tayl gegen einander fürderlich und Summarie verhörn und fleiß haben sollen / sy zimlichee weiße gütlich miteinander zu verainen : Ob aber die gütlichkeit nit erfunden werden möcht / wie dann baid tail / durch die Versammlung des Punts ihrer Jrrung und Spenn halber entscheiden werden / dabey sollen und wollen wir zu allen tailen / den behaltenden tail handhaben / on Jrrung und geverde.

32.

Wann yemand im Punt / wider recht / den Landfriden / oder diese ainung angegriffen oder beschedigt wurd / wie man nacheylen und hilff tun soll.

Und ob yemand / wer der oder die wären / Uns Kaiser Maximilian / als Ezz-Herzog zu Oesterreich / Uns Churfürsten und Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Herren / Ritter / Knecht und Reichs-Stett vorgemelt / die Unsern / oder die Uns erblich oder ihe Leben lang / Geistlich odee Weltlich zuversprechen stehen / gemainlich oder sonderlich / unerfolgt und unerlangt des Rechten wider gemelten Landfriden / oder diese Unsre ainung / angriffen oder beschedigen wurd / so sollen und wollen wir in allen Unsern Schloßen / Stetten / Landen und Gebieten / in dieser ainung begriffen / bestellen / schaffen / und darob sein / daß allenthalb an die Sturm geschlagen: daß auch wir und die Unsern / wie obgemelt / so des gewar oder eeinnert werden / zu frischer tat nacheilen / retten und behalten sollen / nach Unserm und ihrem besten vermögen / alles getreülich und ungevärlich / als ob die Sach Unser yedes aigen wär. ANNO 1512.
Und ob solchee Nam widee ereylt wird / soll sy dem / des sy gewesen ist / wie die erobert wird / wider geantwortet werden. Was aber daneben von Haben gewunnen und erobert wirdet / soll an gemeine beüt kommen : Was aber vor gefaugen bracht wirdet / soll zu des willen stehen / der sie uidergewoeffen hat / die in sein Geeicht zustellen und recht gegen ihnen ergehen zu laßen / oder dieselben eu der gemein Hauptleüt hand zu stellen. Möchten aber sollich zugriff / gefangen oder Name nit erobert / und zu frischee tat ereylt werden / und sich die Sach umb derbrechung des Landtfridens oder dieser aynung / wie obstat / zu einem täglichen Krieg begeben / oder daß wie / die Unsern / und die Uns zuversprechen stehen / wie oben gelaut / gemainlich oder sunderlich / sunst unerfolgt Reches / odee wider diß Aynung / wie obstat / bekriegt wurden : Oder daß Uns / den Unsern / oder die Uns zuversprechen stehen / wie oben gemelt / ainem oder mehe / Unser oder ihr Land / Leüt Schloß / Stett / Bevestigung / Märckte oder Dörffer / oder dergleichen abgewunnen wurden / ohneefolgt und unerlangt Rechts wider gemelten Landfriden odee diese Aynung / wie obstet / mit gewalt oder sunst / in welchen weg das beschehe / und wir das widerumb zu gewinnen understehen wurden : oder daß wir / die Unsern / oder die Uns zuversprechen stehen / wie oben gelaut / mit gewalt oder macht unerlangt und unerfolgt Rechtens / wider den gemelten Landfriden oder diese Aynigung / überzogen / belegert / Unser oder ihr Land / Leü / Schloß / Stett / Dörffer oder Bevestigung / wie obstet / belegert wurden / umb das alles / und auch ander nothdurfftig anligen / so dem Pund / oder seinen derwanten zustehen würd / sollen wie / auf ermanung des Hauptmans / so hilff / trost / oder einanders begert / an ein gelegen end beschriben und erfordert werden / und durch Uns selbs / oder Unsere Räte eescheinen : daselbst wie / oder Unser Räte / mit andern des Punts zugeordneten Räten und Hauptleüten / rathschlagen und furnemen sollen / wider sollich Fridbrechee oder verletzer dieser Ainung / hilff oder andees zuthun / so zu sollichem nach gelegenheit der Sachen / Land und Unser Puntsverwanten vermögen / die nothurfft erfordere / den Landfriden und diß Ainung damit zu hanthaben / es sey mit täglichem Krieg / mit Besezung / Schloß / Stett / oder ander Bevestigung / oder zu ainem Veldzug.

33.

Wie yeder Stand deß Punts einen Hauptmann sezen und haben soll.

Und damit so viel stattlicher mit zeitigem vor wolbetrachtem Rat / fruchtbaelich gehandelt / und künfftiger schad verhüt werd / so sezen / ordnen und wollen wir / daß die zeit solcher erstreckten Ainung / auß / durch Uns Kaiser Maximilian / als Erz-Herzogen zu Oesteerreich / und Uns Churfürsten und Fürsten dorgenant / ain gemeiner Hauptmann : deßgleichen von Uns Prelaten / Graven / Feeyen / Rittern und Knechten / auch ein gemeinee Hauptmann ; und von Uns obgemelten Reichs-Stetten / auch ein gemeiner Hauptmann / zu den fürfallenden händeln des Punts und außrichtung / nachvolgender maß denselben fürgenommen und gesezt werd : Ob es sich begeben wurd / daß Unser ainicher tail oder die Unsern / oder die Uns zu veesprechen stehen / wie obgemelt / bekriegt / beschedigt / belegert / oder überzogen wurden /

Anno 1512. wurden / wir in obgemelten nechsten Articul begriffen ist; oder daß Unß sunst Sachen furfallen/ darumb wir der Versamlung deß Bundts nothdurfftig wurden: umb das alles soll Unser yeder tail/ seinen Hauptman wie vor underscheiden ist / ersuchen/ daß er on verzug/ Unß Puntsverwanten/ wie nachvolgend der Räth halben begriffen wird an ein gelegen end beschrieb/ daselbst wir Puntsverwanten zu allen theilen erscheinen/ und handlen sollen / wie oblaut/ und die nothurfft erfordert.

34.

Wieviel Kayserl. May. Churfürsten und Fürsten Stimmen Im Rat deß Punts haben sollen.

Und damit fridlich / fruntlich und gleichmeßig in dem Rat und beschluß desselben gehandelt werd/ so haben wir Unß veraint und vertragen/ veraimen und vertragen Unß auch hiemit / daß wir Kaiser Maximilian, alß Ertzherzog zu Oesterreich/ zwou stymmen und wir Uriel Ertzbischoff zu Mentz/ Gabriel Bischoff zu Eystett/ Heinrich Bischoff zu Augspurg/ Wilhalm Hertzog zu Baiern / Friderich Margraf zu Brandenburg/ oder Unser Räte an Unser Statt/ nemlich yeder Fürst ein Stimm / im Rat deß Bandes und nit mehr haben sollen: also/ ob wir gleich viel Rät in Unserm abwesen schicken wurden/ sollen doch die von Unser yedes wegen / nit mer/ dann Unser anzal der Stimm haben / und doch alle den Rat deß Bunds schwehren/ wie hernach volgen wird. Und ob wir Kaiser Maximilian / alß Ertzhertzog zu Oesterreich / Churfürsten/ und Fürsten/ hilff oder ander nothurfft von dem Bund begeren wurden/ so sollen wir der begerend Fürst und Unser Rat / deß Rats die zeit absteen/ und Unser Stymm einem andern Fürsten Bundtsverwanten zustellen / damit Uns Fürsten an den Stimmen nichtzit abgeng.

35.

Wie die Prelaten/ Graven/ Freyen/ Ritter und Knecht ir Stimmen haben sollen.

Deßgleichen sollen wir Prelaten/ Graven / Freyen/ Ritter / Knecht siben Stimmen haben / und nit mehr: doch alsso: daß von Uns Prelaten/ etlich von Uns Graven und Herren etlich/ und die übrigen von Uns Ritter und Knechten darzu verordnet werden.

36

Wie die Reichs-Stett im Bund Jr stimmen haben sollen.

Deßgleichen sollen wir die Reichsstett Bundtsverwanten auch siben Stimmen und nit mehr haben. Doch ob die Sach/ darumb hilff oder beger an den Bundt geschehe/ Uns Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Ritter/ Knecht oder Reichs-Stett/ einen oder aine antreffen/ der in söllichem Rat oder Stimm verordnet wär/ so soll der/ oder dieselben/ alß vorstat/ die zeit im Rath absteen / und sollich sein/ oder Jr Stimm ainem andern jm genoß/ zustellen und bevehlen.

37.

Daß es allwegen bey den Siben Stimmen von yedem Stand beleiben soll.

Es ist auch innsonderheit beschloßen / ob hinfüro mehr Churfürsten oder Fürsten in den Pund genommen wurden/ daß es allwegen bey den siben Stimmen von yedem Stand beleiben/ alßo daß wir Kaiser Maximilian zwo stimmen / und wir andern Kurfürsten und Fürsten alle sechs Stimmen und nit mehr haben / und Uns deßhalben ob Unser gleich mehr würden / miteinander nach billichen dingen vergleichen und veraimen sellen. Anno 1512.

38.

Der Hauptleüt Aid.

Die alle/ so alßo im Rat gebraucht werden / sollen auch dem Rat deß Bundts / wie hernach volgt/ schwehren. Und erstlich: So sollen die Hauptleüt/ den/ so sy erwölt haben/ geloben und schwöhren zu Gott und den Heiligen / Unser Kaiser Maximilians, als Erzherzogen zu Oesterreich / und Unser der Churfürsten und Füsten: deßgleichen Unser der Prelaten/ Graven/ Freyen/ Herrn/ Ritter/ Knecht und der Stett / und all anderer Puntsverwanten Eer/ nuz und wolfart/ nach irem besten vermögen zu betrachten und zu fürdern/ und schaden zu warnen/ und in sollichen ihren Ampten gleich und gemein/ dem Armen/ alß dem Reichen zu sein/ und sollichs alles zu handlen und zu thun/ wie sich/ laut und innhalt der Ordnung und aynung deß Punts fug gebürt/ darzu den Rat deß Bundts zu verschweigen/ biß in Jren todt/ Es wäre dann/ daß jn sollichs durch den Rat deß Pundts zu öffnen zugelaßen wurd.

39.

Der Rät Aid.

Es sollen auch alle Rät/ so in deß Punts Rat verordnet oder eingeleßen werden / yeder / andern Räten deß Punts/ aids-pflicht thun / allen theilen gleich und gemain zu sein / und einem als dem andern des besten und negsten/ seinem verstehen nach/ zu raten und zu helffen/ und in deß Punts Sachen/ darumb er von seins Herrn wegen gebraucht wurdet/ trewlich zu handeln/ und den Rat/ außerhalben seinem Heren/ and des geschworen Räten/ die sollichs auch bey jhren gethanen Pflichten / zuverhelen schuldig sein sollen / zuverschweigen bis in jhren todt/ alles getreúlich und ungevärlich.

40.

Das Hauptleüt und Rät mögen geändert werden.

Es mögen auch Hauptleüten und Räth aus ehhafft oder andern ursachen geendert/ und ander an jr statt gesezt werden/ in aller gestalt/ wie oben begriffen ist.

41.

Was der Merer teyl der Räth beschleüßt/ soll von allen bundtsverwanten vollzogen werden.

Was auch durch den merertayl der Rät vorgemelt/ in handlung des Bundes / so für sie gehört/ und kommen/ beschloßen wirdet dabey soll es beleiben/ und von allen Bundtsverwanten / wie sich das einen yeden/ nach innhalt dieser ainung zu tun gepürt/ vollzogen werden.

42.

Wie die drey Hauptleüt ein mehrers machen sollen.

Und ob die Rät under jnen nit ein merers machen/ sondern in zween oder mer gleich theil/ der Stimmen nach / zerfallen wurden: So sollen die drey Hauptleüt / vorgemelt am mehrers machen: alßo welllichem tail/ so alle drey einhellig oder der Mertail auser jhnen zufällt dem sell vollziehen geschehen/ in allermaß/ als ob sollichs/ durch den Merern tail der Rätt/ wie obstat/ beschlossen werden wäre.

Wie

ANNO 1512.

43.

Wie man einem die Hülff und beylegung zu thun erkennen und beschliessen soll.

Es sollen auch / vorgemelte Rät und Hauptleüt nit erkennen / oder beschliessen / daß man einem hilff oder beylegung zu thun / oder nit schuldig seye: Sondern darumb / wa ihnen durch die Parthey / so hilff oder beylegung begert / das die wider den Landsriden / oder diese ainung / bekrieget überzogen / belegert / oder sunst dergleichen massen beschedigt / anzeigt und beybracht / durch offenbar that / handluag / oder dergleichen / oder sunst scheinbarlich / oder glaubwürdig beweisen wird / alßdann zuerkennen und entschliessen / nach gelegenheit der Sachen / Land und vermögen Unsers Punts-verwanten / wie und welcher gestalt / und mit wieviel die hülff fürzunemen sey / zu täglichem oder Hauptkrieg / oder zu besazung / Stett / Schloß / oder ander befestigung. Und soll in dem kein tayl für den andern / so hilff zu thun schuldig ist / beschwehrt werden / dann so vil ihm / in nachvolgender Rüstung auffgelegt würdet: also / daß von yedem tail nach seiner anzal gleich hilff genommen und geschehen werd.

44.

Ob ainich tayl von Räten außbelib / wie es gehalten werden soll.

Wir wollen auch / so der Hauptmann auff anruffen der Parthey / so hilff begert / die Stend deß Pundts / wie sich nach Laut der einung / wie obgemelt / zu thun gehört / beschreibe / daß die on allen verzug erscheinen / und ob ainicher thail außbleiben würd / so sollen die gegenwärtigen oder erschinen / nicht dest minder in ihrer handlung und hülff fürfarn / und die Stimmen undereinander ersezen / damit daran nit mangel sey: und was von den gegenwertigen beschlossen wirdet / daß soll der außbleibend thil / nach seiner anzal / auch hilffen vollziehen.

45.

In was gestalt / die Rät deß Bundts / einen anstand / oder frid machen mögen.

Es sollen auch / die bemelten Räte / macht haben / zu yeder zeit / so sy nach gestalt der Sachen / nuz und gut ansicht / einen anstande oder frid des kriegs zu machen und anzunemen / doch sollen sy / keinen endlichen bericht eingeen oder machen / Es sey dann / der oder die / dem oder den verunrechtung oder beschedigung geschehen wär / zuvor darzu berufft / und im oder inen widerfahren / daran er oder sy / billich nach der Räte erkantnuß / ein benügen haben. Umb das und ander nothdurfftig hendel deß Bundts und deß verwanten / die zeit der auffrur oder kriegs / solche geordneten Räte un Hauptleut zu den außrichtigungen und Bundtshandlungen / wie vor gelaut / verordnet / an einem gilegen end versammlet / mit und beyeinander bleiben / rathschlagen und fürnemen / daß zu nuz und furdrung deß Bundes dienstlich geacht mag werden.

46.

Wie die anzal der hilff / zu Roß und Fuß von den Stennden deß Bundts angenommen ist.

Und damit wir Bundtsverwanten den friden dest stattlicher underhalten / und in auffrurn und Kriegsläuffen / unsern widerwertigen fruchtbarlichen begegnen mögen / und der widerwill / so deshalb zwischen Unß erwachsen möcht / so ein tayl dem andern hilff zu thun aufflegen wird / verhut und vermitten bleib: so haben wir Uns yezt freywilliglich / nachfegender rustung veraint und vertragen alßo das wir zu Ros und zu fuß wolgerust haben und halten sollen. Nemlich: Wir Kaiser Maximilian zweyhundert zu Roß / sechszehenhundert zu fuß. Wir Ertzbischoff Uriel zu Menz / hundert sibenzig zu Roß / Funffhundert zu fuß. Gabriel Bischoff zu Eystett / vierzig zu Roß / zweyhundert funff und zwanzig zu fuß. Hawgo Bischoff zu Cöstenß / zwölff zu Roß / sechszig zu fuß. Heinrich Bischoff zu Augspurg / vierzig zu Roß / dritthalbhundert zu fuß. Wir Herzog Wilhelm zu Baiern / zweyhundert zu Roß / vierzehenhundert zu fuß. Wir Margraf Friderich zu Brandenburg / hundert und fünffzig zu Roß / fünffhundert zu fuß. Wir die Prelaten / Graven / Freyen / Ritter und Knecht / fünffzig zu Roß / tausend zu fuß. Wir Burgermeister und Rath der Statt Nürenberg mit sambt der Statt Windtshann / sibenzig zu Roß / sechshundert zu fuß; und wir die andern Reichs-Stett all / hundert und dreißig zu Roß / drew und zwanzig hundert zu fuß. Darzu yi zu hundert Raisigen Pferden / acht Wägen / und zu hundert zu fuß / drew Wägen / so mit schauffeln / hawen und kettin / auch haggenbüchßen und ander nothurfft geschickt / verordnet seyen. Es wäre dann / daß die Hauptleüt und Rät deß Bundts / nach gelegenheit der Sachen / mehr oder minder Wägen auffsitzen / oder erkennen wurden.

47.

Daß in täglichem krieg oder feldzug / kein tayl über den andern in der anzal seiner hülff beschwert werden soll.

Also: Ob sich begeben wird / daß die Rät und Hauptleüte vorgemelt / einen täglichen Krieg oder Veldtzug / beschliessin wurden: So sollen von obgemelter rüstung sy die hilff nemen und ordnen: doch keinen tayl über den andern beschwähren / sonder bey glicher anzahl yedes gebührenden tails beleiben lassen.

48.

Wie man weiter und grösser hülff erkennen soll.

Ob auch Rät und Hauptleüt vorgemelt ansehen wurd / der nothdurfft nach / daß der schwahl oder macht der wider Parthey so starck / daß weiter und grosser hilff / der zu begegnen / nothdürfftig wurd: So sollen sy die anzusetzen und zu ordnen gut macht haben / doch daß die / nach vorigem anschlag / angesehen und gesezt / und kein tayl für den andern witer beschweet werd / dann wie oben gelaut ist.

49.

Der / so hilff begert / mag die erkant hilff / gar oder zum tail annehmen / doch nach gleicher anzal.

Und ob die Rät und Hauptleüt Uns Kaiser Maximilian / als Ertzhertzogen zu Oesterreich / und Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Geaven / Freyen / Ritter / Knechte und Reichs-Stett zu täglichem Krieg / Veldzug oder underhaltung Unser Stett / Schloß oder befestigung hilff zu tun beschliessen und erkennen wurden: So soll in deß mache stehen / dem hilff geschicht / und mitgetailet wird / wie die beschlossen und erkant ist / gantz oder zum tayl anzunemen / und so er die alßo zum tayl annimpt / soll das geschehen nach anzal eines yeden helffers gebuhrenden theil / und alßo vor den Räten deß Bundes geordnet werden / damit der last gleichmäßig geteylt / und so viel leidenlicher getragen werd.

Die

ANNO 1512.

50.

Die so überzug besorgen / sollen ire Land / Stett / Schloß und ander Bevestigung in guter verwahrung und Rüstung halten.

Umb das auch der kost verringert / und künfftiger schad vermitten bleib / sollen und wollen wir Bundsverwanten / sonder die / so an den Orten gelegen sein / oder überzugs für ander besorgen müßen / Unser Land / Stett / Schloß / und ander Bevestigung in guter verwahrung und rüstung / mit geschickten Leüten / Büchsen / Pulver / bley und anderm gezeüg darzu nothdurfftig haben und halten / auch die gebew zu der wehr dienende / darzu mit Kästen / Lifrung und Prosanden / darinn vorsehung thun / nach gelegenheit Unser yedes vermögens / damit spott / schad und nachteil verhüt bleib; dann zu besazung Land / Leüt / Stett / Schloß und ander Bevestigung / wir einander hilff zu thun nit schuldig sein sollen.

51.

Wann hierinn der geprech und mangel also groß wär.

Es were dann / daß der geprech und mangel also groß / daß der / dem die zugehörig wären / mit seinem vermögen die nit besezen möcht: deßhalben aus der nothdurfft die Räte und Hauptleüt voegemelt / beschließen und erkennen würden / größeen schaden damit fürzukommen: alsdann sollen wir Bundtsverwanten die thun / doch nach anzal eins yeden gebürenden tails auff Unser selbs kosten und schaden.

52.

Wann es die nothurfft erfordert / wie die hilff außgetheilt werden soll.

Ob sich auch begeben wurd / daß wir Bundtsverwanten Unser hilff musten taylen / also / daß der angriff oder der überzug von Unsern Veinden / mehr / dann an einem Orth sich wider Uns begäb: Oder daß wir den Veinden also gesessen wären / daß von not wegen / wir Unser Land / Leüt / Schloß / Stett und Bevestigung in guter verwarung und besezung haben solten oder müßten: daß alles sollen die Räte und Hauptleüt betrachten / und in außtailung und anehmung der hilff für augen nemen / und ain tail für den andern nit beschwehren / damit / so viel möglich ist / gleichmäßiger last und kost getragen wird: also / und in der gestalt / daß der / so dem handel gesessen / der Veind alle stund zuversichtig und gewärtig wäre / sein Land / Leüt / Stett / Schloß und Befestigung in hut hat / hinauß dester minder hilff tun bedürff.

53.

Wie es mit eylender hilff und demselben kosten gehalten werden soll.

Es were dann zu eylender hilff / also / daß die Sach nit verzug haben oder leiden möchte / darian soll nach gelegenheit der Sach / gleich / als ob sy eins yeden aigen wäre / gehandelt werden: und ob in demselben ein mercklicher oder übermäßiger kost auffiauffen wurd / daran sollen die jhenen / so also eylendts oder küezlich nit hetten mögen erfordert werden / oder kürze halben der zeit / also eilend nit hetten kommen mögen / nach anzal ains yeden gebürenden tails auch geben / damit die Sach so viel möglich ist / gleich zugang.

54.

In weß kosten und schaden die hülff zu täglichem Krieg geschehen soll.

Wir wollen auch / ob sich die Sach zu täglichem Krieg begeb / daß wir einander / wie obstet / hilff tun werden / daß solches geschehe in deß helffers kosten und schaden. Dergleichen mit dem Feldzug es auch gehalten soll werden. Doch sollen Prælaten / Graven / Freyen / Ritter und Knecht / so die Uns Kayser Maximilian / als Erz-Herzogen zu Oesterreich / oder Uns Churfürsten / Fürsten / zuziehen und zu hilff kommen / und in Unserm Lager acht tage gelegen sein / fürter in Unserm kosten und auff ihrem schaden bey Uns bleiben. Doch sollen sie sich / mit der lifrung benügen laßen / an der / so man den Unsern mittaylt / alles getreulich und ungevärlich.

55.

Wie die geschickten zu der hilff / der / wider die man sie brauchen will / Veind werden sollen.

Und ob wie Bundtsverwanten zu täglichem Krieg ainander hilff tun würden / wie oblaut / so sollen die / so wir schicken / dero / wider die man sie brauchen wirdet / Veind werden / und alsdann den geordneten Hauptleüten um auf die Veind zureiten / und die zu beschedigen / mit anderen gehorsam und gewärtig sein / und nit von den Hauptleüten reiten ohn erlauben derselben.

56.

Wie es mit dem / das gewunnen oder erobert wird / gehalten werden soll.

Und dieweil Wir Bundtsverwanten sollich hilff zu täglichem Krieg / dem Veldzug / oder der bewarung und besezung der Schleß / Stett und Befestigung / auf Unser selbs kosten und schaden thun: Was dann in solchen Sachen von Uns oder Unsern Hauptleüten gewunnen oder erobert wirdet / nichtzit ausgenommen / dann allein vahrende hab / dieselb auch on ein gemein beüt kommen soll / es wären Schleß / Stett / Befestigung oder ander ligende güter und büchsen / den Veinden abgewunnen / daß soll getailt werden / nach anzal eins jeden tails geschickten Volcks / und sollichs denselben Herrn oder Statt / der sie geschickt hett / zugehören. Doch / dieweil Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter und Knecht / in Unserm kosten / und auf ihren schaden sein werden / soll Uns Fürsten / derselbig Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter und Knecht gebührender tail / der gewunnen Schloß / Stett / Bevestigung oder ander ligender güter und büchsen / als vorsteth / zustehn und verfolgen: Es wäre dann / daß von Unsern tail des Bundes / gegen Unsern Veinden oder widerwärtigen Leüt niedergeworffen oder gefangen würden in Unserm Dienst. Desgleichen / ob von Unsern Veinden gegen Uns Leüt niderlegen oder gefangen wurden / dieselben gefangen sollen gegeneinander / doch in gleicher maß ledig gezelt werden. Und ob übrig gefangen vorhanden wären / die in Unser Fürsten dienst angenommen / und daß in Unserm kosten geschehen wäre / sollen Uns Fürsten zustehen. So aber in gemeinen kosten des Bundts schäzbar und treffenlich Personen gefangen würden / dieselben gefangen sollen gemain sein. Doch soll man allweg Edel und erber Burger / auch raysig und sunst gefangen Leüt / gegen einander ledig lassen / ungeverlich.

57.

Wann Schloß / Stett / oder Befestigung / Uns abgewunnen / durch Uns wider erobert wurden.

Und ob Wir Bundtsverwanten ainander hilff tun würden / umb erobrung / Unser abgewonnen Schlößer / Stett oder Befestigung / so in zeit dieser

 ai-

ainung beschehen wär / und sollich Schloß / Statt oder Befestigung / widerumb durch Uns erobert wurde / also sollen sy / dem / deß sie vor gewesen sein / und in dieser zeit abgewunnen / wider geantwurt werden.

58.

An den Enden / da hilff beschicht / soll umb lifrung / und anders gleich feiler kauff bestellet werden.

Und wie offt wir einander hilff thun und zuschicken werden / wie obstet / so sollen der / oder die / an denselben Enden / dahin ihn hilff geschicht / bestellen / und bey dem vleissigsten darob sein / daß den Unsern in gleich failem kauff / umb ihren Pfenning / liserung und anders / so sie nothdurfftig / gegeben werden. Darzu sollen und wollen wir all Bundtsverwanten ainen freyen Marckt an dem End / da der Veldzug / oder das Läger ist / halten / und darob sein so vil müglich ist / daß alle Profand in gleichem zimlichen kosten / nach gelegenheit der zeit und läuffe / dem höre oder leger möge zugehen.

59.

Wem / von Fürsten oder Stetten geholffen wird / soll den Kosten umb Pulver und andern gezeüg selbs tragen.

Wann auch Uns Fürsten / ainem oder mehr / die gemelten Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter / Knecht und Reichs-Stett zuziehen. Ob wir dann zu sollichem Püchsen / Pulver und andern zeüg / in Veld gehörig / nothdurfftig und beauchen würden / so soll sollichs on der gemelten Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht und Reichs-Stett kosten und schaden geschehen / und von Uns den Fürsten / so geholffen wird / dargegeben werden. Dergleichen soll von Stetten / so wir andere Bundtsverwanten ihnen also zu hülff kommen / ohne Unsern und der Unsern kosten und schaden auch geschehen: Es wäre dann / daß ein eyl dem andern / mit Püchsen / Pulver oder anderm gezeüg / so er das wol hett / und der / dem geholffen wirt / desselben in mangel stünde / und in der eyl das nit bekommen möcht / so soll der habend tayl / dem andern leihen und fürsezen ungeverlich: doch / daß nach außgang deß Kriegs / der / dem fürgesezt wird / dem / der ihm sollichs thut / widergeben und widerlegen soll / alles getreulich und ungeverlich.

60.

Wann man den Prelaten / Freyen / Herrn und vom Adel zu hilff kompt / wer den kosten tragen soll.

Wa aber wir Kaiser Maximilian / als Erz-Herzog zu Oesterreich / und wir Churfürsten / Fürsten / und die Reichs-Stett Bundtsverwanten / den Prelaten / Graven / Freyen / Herrn und vom Adel zu hilff kommen und zuziehen werden / wie yezt gemelt ist / und sy dann in solchem / alß vorsteth / Büchsen / Pulver / zeüg und anders ins Veld gehörig / nothurfftig wurden: So sollen die gedachten Räte deß Pundts darüber sizen / rathschlagen und ermeßzen / wer / und wie man solche zeüg / Büchsen und Pulver / nach gelegenheit der Sachen darleihen: und soll der kost / so darmit aufflauffen wird / von Uns den Fürsten zum halben theil: Von Uns den gemelten Prelaten / Grafen / Freyen und vom Adel zum vierten theil / und von Uns den berürten Reichs-Stetten / auch zum vierten tail getragen und bezalt: und sollen darzu Zeügmeister geordnet werden / die sollichs in verwahrung nehmen / und darumb berechnung thuen / doch über die verwarung der Stett / Schloß und Befestigung / die / wie obstehet / versehen und gehalten werden sollen / inhalt desselben Articuls.

61.

Von einem gemeinen Hauptman in Kriegläuffen und seinen zugeordneten Räten.

Damit auch / wir all Bundtsverwanten in Kriegläffen / so viel fruchtbarlicher und statlicher handeln mögen / ist abgeredt / daß Wir Kaiser Maximilian allweg ainen Fürsten / der im Bund sey / zu einem Obersten Veldhauptmann deß Bundts fürnehmen / und auf Unsern aignen kosten underhalten sollen / und mögen zu demselben Wir andern Fürsten Bundtsverwanten zween: dergleichen Wir die Prelaten / Graven / Freyen / Ritter und Knecht / zween; und wir die Stett / auch zween Kriegs-Räth / die der Krieg verstendig und erfaren seyen / über Unser Volck ordnen und sezen sollen und wollen / mit denen / und nach Rat derselben der Oberst gemain Veldhauptmann / im Veld auch sunst und anderst nit handeln soll und mag: denen auch darauff alle Bundtsverwanten / so zuziehen / gehorsam und gewärtig sein / auch pflicht und huldigung thun sollen / wie sich gepürt.

62.

Daß keiner deß andern Veind / der fürschieber / enthalter / helffer oder helffers-helffer nit soll enthalten / hausen / hofen 2c.

Wir obgenanten Kaiser Maximilian / als Erz-Herzog zu Oesterreich / und wir Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen / die vom Adel und Reichs-Stetten vorgemelt / auch die Unsern / und die Uns Gaistlich und Weltlich zu versprechen stehen / der wir mächtig sein / sollen und wollen keiner deß andern offen Feind gemainlich oder insonder / dero fürschieber / enthalter und helffer oder helffershelffer / so bald Uns die verkundt / zu wißen gethan / oder wir selbs gewar werden / in allen und yeglichen Unsern Schloßen / Stetten / Merckten / Dörffern und Gebieten / wißentlich nicht enthalten / hausen / hofen / äzen / trencken / noch gefährlich hinschieben / hilff / fürdrung / noch beystand thun: Sonder die selbs annehmen / und in krafft Unser Oberkait / gegen dem oder denselben handlen und fürnemen / alß ob es Unser yedes aigen Sach wäre; darzu dem klagenden theil rechts ungesaumbt / gegen ihn ergehen zu laßen und verhelffen / auch der Peinlichen gestrengen frag dem klagenden / nach gelegenheit / auch glaublicher und erberer anzaigung deß handels gestatten / und in allermaß fürgehen / alß ob es Unser yedes aigen Sach wäre. Darwider wir auch außerhalb verwilligung deß klagenden / dem / oder den Veinden / ihren enthaltern / helffern oder anhenger / wie obstet / kein sicherheit / trostung oder glait geben sollen oder wollen / alles inhalt gemeines Landfridens. Sondern sollen und wollen wir / Unser Schloß / Stett und Befestigung / ainander offen haben und halten / wider Unser Veind / die darinn und darauß zu suchen und anzunemen / und mit den zu handlen / wie obgemelt ist. Wir sollen und wollen auch ainander in dem also / mit Rath / hilff und beystand der Unsern fürderlich und beholffen sein / alles getrewlich und ungeverlich.

63.

Es soll kein Richtung auffgenommen werden / die aufgesagten Lehen seyen dann wider gelihen.

Und ob wir Bundtsverwanten sambt oder sonders in Krieg oder auffrur / ainander zu hilff / in krafft

dieser

ANNO 1512.

dieser ainung kommen würden / und Unser lehen auffsagten: So soll kein richtung außgenommen werden / Uns / Unsern Räten / Dienern und zugewanten setzen dann zuvor Unsere und ihre lehen wider gelihen.

64.

Vorbehaltung in dieser aynung.

Auch in dieser aynung behalten wir Uns allen Bundtsverwanten und den Unsern / und Unsern verwanten bevor / Unser gerechtigkeit / zu Unsern dienstbarkeiten / lehenschafften / öffnungen und Pfandtschafften.

65.

Die sondern verträg Kayserl. Mayestät / Churfürsten und Fürsten sollen in zeit der Aynung ruhen.

Und nach dem Kaiser Maximilian, alß Ertzhertzog zu Oesterreich; deßgleichen wir ander Churfürsten und Fürsten Bundtsverwanten / etlich sonder vertreg und hilfflich ainungen gegen- und miteinander / auch Unsern Landen und Leuten haben / sollen dieselben außträg und hilfflich ainungen / die zeit deß Bundes ruhen und still stehen / und mit hilff und außträg bleiben bey der ainung des Bundes.

66.

Daß man einander vor außländischen und frembden gerichten handhaben soll.

Ob auch wir Bundtsverwanten sampt oder sonder / mit frembden oder außländigen Rechten geistlichen oder weltlichen / dahin wir zu recht ordenlich nit gehörten / wider den Landfriden / oder diese aynung / bekömbert oder umbgetriben wurden / über das wir / oder die Unsern / oder Unser verwanten / an billichen Enden / laut deß Landfridens und dieser aynung fürzukommen Uns nit waygerten / oder das versagten / darwider und darinn sollen und wollen wir einander getrewlich helffen / handhaben / schützen und schirmen / damit wir frembder und außländiger gericht entladen werden / und bey zimlichen und billichen rechten / innhalt deß Landfridens und diser ainung beleiben mögen. Wir sollen und wollen auch Unser Underthanen darzu halten / dem auch getrewlich nachkommen / und ihnen dawider zu handeln nit gestatten / alles getreulich und ungeverlich. Doch soll es mit den Chorgerichten der vorgemelten Bischoff gehalten werden / wie von alter herkommen ist.

67.

Umb Sachen / darumb man sich in diese ainung begeben / soll man einander nach außgang der Eynung beholffen sein.

Und ob sich fügen würd / daß yemand / wer der oder die wären / die in dieser ainung nit begriffen wären / ainen oder mehr / außer Unsern Bundtsverwanten / und die Uns / wie obstät / zu versprechen stünden / ersuchen und anlangen würden / umb Sachen / die sich in und von dieser ainung wegen / dieweil die gewärt / begeben und verloffen hetten: darinn sollen und wollen wir / nach dieser verschreibung innhalt / so die außgangen ist / dannocht / dem / oder denselben / beraten und beholffen sein / in gleicher weise und allweg / alß ob diese ainung dannocht werete.

68.

Was Recht und hendel in dieser ainung außgenommen sein sollen.

Und in dieser Unser ainung sollen außgenommen und hindan gesezt sein / alle erbolgte und erlangte / auch vertragen recht und händel / so von yemand in dieser erstreckten ainung begriffen / erlangt / erbolgt und vertragen / und deren nit in possess kommen wären / derselben wir dieser aynung halb müssig steen und sein mögen / on geverde. Es wäre dann / daß Unser Bundtverwanten einer oder mehr gegen Unsern Bundtsverwanten erlangt / erbolgt oder vertragen recht hetten / die in krafft gangen / und doch vollziehung nit beschehen war: darinn sollen wir ainander auch beholffen sein / umb vollziehung desselben.

69.

Was einer erlangt hat / gegen den jenen / die nit im Pund begriffen sein / wie es damit gehalten werden soll.

Aber das / so einer erlangt / erbolgt / oder darumb vertragen und deß in gewär / oder innhaben kommen wäre / gegen den jhenen so in dieser ainung nit begriffen wären / darbey sollen wir getreülich einander handhaben / schützen / schirmen / und nit verlassen.

70.

Welcher Bundtsverwanter yemand / ausserhalb deß Punts / wider den Landfriden und diese ainung bekriegt oder beschädigt / dem soll kein hilff beschehen.

Ob auch wir / Kaiser Maximilian, alß Ertzhertzog zu Oesterreich; wir Churfürsten und Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / die von Adel und wir Reichs-Stett obgenant / die Unsern / oder die Uns zuversprechen steen / einen oder mehr für sich selbs / von freyem willen / oder sunst yemand ausserhalben dieser verainung / beschedigen oder bekriegen wurden / wider den gemelten Landfriden / und dise aynung: darinn sollen wir andern / die Unsern / und die Uns zuversprechen stehen / dem / oder denenselben / oder den jhren / oder yemand von ihren wegen kain hilff schuldig sein.

71.

Ob sich yemand / außerhalb deß Bundts / umb spenn und Jrrung / gegen einen Bundtsverwanten / für die drey Richter deß Bundts unverwegerts rechten tät erbieten umb Sachen / die nit entsezung antreffen.

Ob auch wir Bundtsverwanten / ainer oder mehr / gegen yemandes / ausserhalb deß Bundts / Jrrung und Speen gewunnen / umb Sachen / die nit entsezung antreffen / und sich der / so nit im Pund ist / ungewaigerts Rechten / auf die drey Richter des Bundts tät erbieten: So soll dem Bundtsverwanten in sollicher Sach / von des Bundts wegen / auf sein anruffen / nit hilff beschehen / sondern / durch den Richter des Bundes / in Monatsfrist der nechsten Rechts-tage angesezt / und fürter nach des Bundts Ordnung procedirt werden. Wo aber der / so außerhalb des Bundts ist / sollichem seinen erbieten / vor dem Bundtsrichter nit volg thun / oder dem rechten nicht nachkommen würd: alsdann soll dem Bundtsverwanten / ferner unverhindert auf sein anruffen / von dem Bund Execution und hilff beschehen: wie man ihm / innhalt der Eynung / schuldig ist: Doch so sollen die Hauptleüt und Rät des Bundts / allwegen gewalt und macht haben / nach gelegenheit einer yeden Sach / in krafft der Eynung zuerkennen / ob es bey dem Rechterbieten / so ainer ausserhalb deß Bundts tät / bleiben: oder / so die Sach so gevärlich wäre / ob dem Bundtsverwanten / unangesehen deß Recht-erbietens / wieder den so nit

Anno 1512. im Bund wär / hilff beschehen soll / damit kein Bundtsverwanter des seinen unbillicher weise entsezt / vergweltigt / oder beschwert werd.

72.
All alt Sachen / sollen außgenommen sein.

Und in dieser erstreckten aynung sollen außgenommen und hindan gesezt sein / all alt Sachen / die sich vor der zwölff-Jährigen aynung deß Bundts in Schwaben begeben und verlauffen haben.

73.
Die Bundtsverwanten mögen sich zu Fürsten / Fürstgenossen oder Communen, in ainung / Bundtnuß / dienst / schirm oder vertrag wol begeben / doch die aynung frey außgenommen.

Und ob wir Kaiser Maximilian / als Erz-Herzog zu Oesterreich / und wie Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / die vom Adel und Reichs-Stetten / Pundtsverwanten / die Unsern / und die Unß zuversprechen steen / Unß zu andern Fürsten / Fürstgenossen / oder Communen, in ainung / Püntnuß / dienst / schirm oder vertrag begeben wollen / das sollen wir zu thun gut macht haben / doch in allweg die aynung deß Punts frey außgenommen.

74.
Wie man ander mehr in Pund nehmen soll.

Ob sich auch yemand / wer der wär / in diese Unser ainung deß Pundts zu Schwaben begeben wolt / so soll das / durch Unser drey Hauptleüt / nach deß Punts ordnung / allen Stenden deß Bundts verkünt / und nachmals auf einem gemainen versammlungstag angebracht werden / und was alßdann durch Unß drey Hauptleüt und Räte / ainhellig / oder mit dem mereren beschlossen wird / dem soll Unser aller Puntsverwanten halb unverhinderlich volg geschehen. Und so also / durch Unser gemein Hauptleüt und Rät / einhellig / oder mit dem merern yemandts in diese Unser ainung genommen wirdet; dem / oder denselben / sollen von Unsern dreyen Hauptleüten / under ihren Insigeln / Brief und verschreibung von Unser aller Stennd deß Pundts wegen gegeben / und besigelt Revers von ihnen empfangen werden / und soll dieselb hülff zu teglichem krieg vom Veldzug und besazung der Schloß / Unß allen Bundtsverwanten zu hilff kommen.

75.
Rät und diener / so nit erblich oder Jr lebenlang angenommen sein / sollen wider den Landfriden und Punt nit beschwert werden.

Ob auch wir obgenanten / Kaiser Maximilian / als Erzherzog zu Oesterreich / und wie Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / die vom Adel und den Stetten deß Pundes / ain oder mehr ander Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / vom Adel / oder ein oder mer Stett / so Unß erblich / oder je lebenlang / zu schirmen / oder zuversprechen nit zustünden / zu Rät / diener oder verspruch angenommen hetten / oder annemen würden: So sollen der / oder dieselben / von Uns / dem / der sy also / wie obsteth / angenommen hett / oder annemen würd / wider egemelten Landfriden wider benanten Unsern Punt und sein verwanten nit geschüzt und geschirmt werden / und derselb Unser Punt / dem oder denselben / so also angenommen weren oder würden / in krafft dieser Unser verainung / hilff zu tun / auch nit schuldig sein.

76.
Daß kein Puntsverwanter deß andern underthanen / hindersässen und zugehörigen / wider den andern nit annehmen soll.

Anno 1512. Darzu soll Unser ainicher Bundtsverwanter / des andern Bundtsverwanten / underthanen / hindersässen oder zugehörigen / wider den Landfriden / oder sunst / durch Leibaigenschafft / oder sunst / wider den andern Puntsverwanten nit annehmen / schüzen noch schirmen / in kein weiß. Doch / ob yemand von mißtat oder schulden wegen / leüt zuenthalten / Kaiserlich oder Königliche Freiheit hett / das soll hierinn unvergeissen sein.

77.
Es soll keins gut in Punt genommen werden / deß person nit im Pund ist.

Es sollen auch yemandts hab und güter / in gemelten Unserm Bund nit auffgenomman werden / der mit seiner selbs person im Bund nit begriffen ist: Sonder ob yemand / so nit in Unserm Bund wär / in krieg wider Unß begriffen würd / so sellen deß oder derselben hab und güter / so sy in Unsern Fürstenthumben / Landen / oder gebieten / oder an andern Enden ligen haben / von Uns Bundtsverwanten / sambt oder sonderlich / von übergab / kauff / oder umb kainerley ander Sach wegen / wie die Namen haben möchten / in ainicherley weise noch weg / nit geschüzt / geschirmt / noch angenommen werden / sondern in aller Vehd und Veintschafft sein und stehn / wie ander der Veind hab und güter.

78.
Die Puntsverwanten sollen kein frembd ansprach wider ainander an sich kauffen / bringen oder nehmen.

Wir obgenanter Kaiser Maximilian / Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Heeren / die vom Adel und Reichs-Stett vorgemelt / die Unsern / und die Uns zuversprechen stehen / sollen und wollen von yemand / so in dieser ainung nit begriffen ist / frembd ansprach wider Unser mit Bundtsverwanten / oder die Iren / nit kauffen / oder in ander weise oder wegr wie sich das fügt / an sich bringen oder annehmen / umb kainerley Sach willen / in keinen weg / ungeverlich.

79.
Die sonder hilff der Grafschafft Tirol verwilligt.

Und nachdem wir Kaiser Maximilian / einer hilff halb / Unser Grafschafft Tirol / ausserhalb erkantnuß dieser eynung zuthun anbringen gethan: haben wir andern Bundtsverwanten / Unß Röm. Kayserl. Mayest. zu undertänigem gefallen bewilliget und begeben / und thun das mit rechter wißen in krafft diß Briefs / auf mainung / wie hernach geschriben steth / und dem ist also. Ob die Grafschafft Tirol / jezt in dem Venedischen Krieg / oder hinfüro in andern dergleichen Sachen / so von deß Reichs wegen / ohn ir Rath und willen angefangen / mit gewalt oder macht überzogen / angegriffen oder beschedigt würd / So sollen derselben Grafschaft Tirol allein zu rettung und auffenthaltung land und leüt / von Unß andern Bundtsverwanten zu hilff geschickt werden / dritthalb hundert zu Roß / und dritthalb tausend zu fuß / darinn die Röm. Kayserl. Mayest. alß Erzherzog zu Oesterreich / mit Irer anzal nit begriffen sein: Sondern soll solliche hülff allein / durch Unß andern Bundtsverwanten geschehen / und nach

Irem

ANNO 1512.

Item anziehen vier Monet lang in sollicher hilff beleiben: mit dem underschaid: daß zu zeyten sollicher hilff/ von Röm. Kayserl. Mayest. wegen drey/ und von Unß andern Bundtsverwanten auch drey/ alß von yedem Stand deß Bundts ainer/ und darzu von baiden tailen ein ohnpartheischer Obmann/ an das Ort/ da hilff beschiht/ verordnet werden sollen: dieselben sechs personen sollen in der zeit der vier Monat/ nach gelegenheit der Läuff und Sachen/ allwegen macht haben/ auf Ihr aid zu erkennen/ ob der hilff der vier Monat lang noth/ oder ob die vor außgang der vier Monat gar abzuthun/ oder zu mindern sey? auch/ ob sich begäb/ daß der krieg und überzug der Graffschaffe Tirol zu außgang der vier Monat so beschwehrlich obleg/ daß weiter hilff not thäte/ Sollen die gemelten Sechs personen mit sampt dem Obmann/ zu yederzeit abermahls nach gelegenheit der Sachen und der Bundtsverwanten vermögen/ auff ihr aid zu erkennen macht haben/ ob und wie viel zeit die obberürt hilff/ gar oder zum tail/ nach außgang der vier Monet beschehen soll. Und was also zu yederzeit/ obgemelter maß mit dem merern/ durch die Sechs Personen erkennt/ oder so sie sich gleich taylen/ mit deß Obmans volgspruch gesprochen wird/ dabey soll es bleiben/ und also vollstreckt werden. Es ist auch innsunderheit hierinn abgeredt: So offt myndrung der obbestimpten hülff durch obgemelt erkantnuß/ oder sunst fürgenommen wird/ daß sollichs allwegen beschehen soll/ nach gleicher anzal eins yeden tails geschickten volcks/ damit kein tayl für dem andern beschwert werd.

Es soll auch obbemelt bewilligung der hilff/ Unß Kaiser Maximilian, alß Erzherzogen zu Oesterreich/ und Unsern landen und leüten/ so in der ainung deß Bundts begriffen/ sunst in andern Vällen/ an der grössern hilff und anderm/ innhalt der Eynung/ undergriffenlich sein/ und deßhalben allwegen mit erkantnuß und anderm gehalten werden/ wie sich nach ordnung deß Bundts ainung gebürt. Doch ist bey dem allem bedingt und beredt: So wir andern Bundtsverwanten der Graffschafft Tirol/ mit obgemelter bewilligten hilff erscheinen/ wie obstat/ daß wir dann derselben zeit/ der hilff deß Reichs/ ob die vor augen wär/ auch der grössren hilff/ inhalt der Bundts ainung/ überhebt und vertragen sein sollen. Deßgleichen/ so die gross hilff der Graffschafft Tirol/ inhalt der Eynung erkant wird/ soll dieselb zeit die obgemelt bewilliget hilff auch absein: also/ daß man solliche hilffen/ samentlich miteinander z thun nit schuldig sein soll. Und damit in künfftig zeit/ wie weit die Graffschafft Tirol begreiffen soll/ destminder Irrung erwachsen/ haben wir Kaiser Maximilian, Unß mit der berürten Unsern Bundtsverwanten/ yezt verainigt und vertragen/ daß der Graffschafft Tirol die nachfolgende Grentzen sein sollen. Nämlich: Berner Clausen/ und was an der Etsch herauff gegen Trient gelegen ist. Daenach am andern Ort/ deß Gartsees/ und was auch gegen Triene gelegen ist/ auch Reiff und Schloß Beneden und was darzu gehört. Und am dritten Orth/ was zum Stifft Trient gehört in Ravenon/ gegen Breß/ und dem Herzogthumb Mayland gelegen. Auch die Grafen von Ladron; darnach das Vinschgew das hinein grenitz/ biß an Worinßer Joch/ und die Grawen-Punter. Darnach die andern Confin und Grenizen/ gegen den Grawen-Pundter und den Aidgenossen/ so vor allwegen im Pund gewest sein. Darnach das andern Confin das tal Vallizian/ mit den zweyen Clausen/ Lanter und Cosel. Item die alten Confin biß gen Beütelstein/ und hinab mit einschliessung der Herrschafft Lienz und nit weyter. Daenach hinauß/ auf Ratemburg/ Kopstain und Küzbühel/ so Unß Kaiser Maximilian in Interesse worden seind.

80.

Römischer Kayserl. May. begnadung der Rauberey/ absagerey und ander beschedigung halb dem Punt gegeben.

Und nach dem mercklich und viel mutwilliger Rauberey/ absagerey und beschedigung/ wider den Landfriden/ und alle recht und billichkeit/ entstehen wollen: solches zu fürkommen und zu wenden/ haben wir Kaiser Maximilian, alß Römisce Kaiser/ dieser erstreckten ainung deß Bundts zu Schwaben/ diese gnad und freyheit gethan und gegeben: thun und geben yezo von Röm. Kayserl. macht wissentlich in krafft diß Briefs/ in maß wir ihnen auch deßhalben Unser besonder freihait-Brief vertigen und geben lassen wollen/ dergestalt: So yemand sollicher muthwilliger raubery oder vergwaltigung/ oder/ daß er den thätern/ enthaltung/ fürschub/ Rat/ hilff oder beylegung gethan hett/ in verdacht stehet; daß dan ain yeder sollicher verdachter/ so er unschuldig zu sein vermeint/ auf erfordrung der Hoptleüt und Rät des Bundts schuldig sein soll/ vor inen zu erscheinen/ und sich deßhalben zu verantwortrn. Und so ferr ihm/ von der Versammlung deß Punts/ nach Verhörung seiner entschuldigung/ purgation mit seinem aid zu thun aufferlegt wird/ sollichs also zu vollbringen. Und welcher/ oder welche/ auff sollichs erfordern nit erscheinen/ oder sich obgemelter massen/ mit dem aid nit purgiren würden/ daß dan gemainer Bund gegen dem oder denselben/ auch ihren haben und gütern/ mit dapferm Ernst fürnemen und handlen soll und mög/ damit sollich mißhandlung gestraft und gerochen werd.

81.

Der Puntverwanten Erben und nachkommen/ sollen die zeit auß im Bund beleiben.

Gefügte sich auch/ daß wir Kaiser Maximilian, und wir Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Graven/ Freyen/ Ritter/ Knecht/ ainer oder mehr/ in zeit dieser ainung mit todt abgehen würden: So sollen nicht destminder Unser jedes Erben und Nachkommen mit Unsern Fürstenthumben/ Stifften/ Graffschafften/ Herrschafften/ Landen/ Leüten/ Stetten/ Schlossen und Gebieten/ die zeit auß in dieser ainung bleiben: alß auch Unser underthanen sollichs bey den aiden und Pflichten/ damit sie Unß ihren Herren verbunden/ schuldig sein sollen/ zu halten und zu vollziehen.

82.

Wann der Erzbischoff zu Menz/ Bischoff zu Eystätt/ oder Bischoff zu Augspurg mit todt abgiengen/ Coadjutor oder Administratoe annähmen/ wie es gehalten werden soll.

Und ob sich begäbe/ daß Gott verhüt/ daß wie obgenanten/ Erzbischoff Uriel zu Menz/ Bischoff Gabriel zu Eystett/ oder Heinrich Bischoff zu Augspurg/ Unser einer oder mehr/ vor außgang dieser ainung oder büntnuß/ mit todt abgiengen/ oder Unser Stifft übergäben/ Administrator, Coadjutor, oder wie man den Namen geben möcht/ annehmen würden: So sollen und wollen wir obgemelten Capitel zu Menz/ Eystett und Augspurg kein andern erwälen/ noch annemen/ Er verschreib sich dann mit sampt Unß/ auch in diesem Bund zu sein/ und alles das zu thun/ so die obgemelten Unser gnedig lieb Herren und wir Capitel/ innhalt dieser ainung und buntnuß verschriben sein.

ANNO 1512.

83.

Daß man den Capiteln zu Mentz/ Eyſtett und Augſpurg zu ihrer Freyen Chur beyſtand thun woll.

Und ob yemand / wer der wår / zu obgemelter zeit / Unß obgemelten Capitel / oder denſelben Stifft oder ſeine verwanten / bekriegen / beſchedigen / uberziehen / oder Unſere freye Chur oder Wahl eines künfftigen Ertzbiſchoffs oder Biſchoffs zuverhindern underſtehen wurd: So ſollen und wollen wir ander Bundtsverwanten obgemelt / demſelben Capitel auf ſein anſuchen und ſeinen verwanten / alßdann trewlich / hilff / Rat und beyſtandt thun / in aller maß / alß wir gegen demſelben Ertzbiſchoff / Biſchoff und Capitel / innhalt dieſer ainung ſunſt verſcheiben und verpflicht ſein.

84.

Ob yemand in dieſer aenung begriffen / die nit ſiglen würd / daß die dannocht krafft haben ſoll.

Es iſt auch ſonderlich hierinn beredt / ob Unſer bemelten Prelaten / Freyen / Ritter / Knecht / oder Stett ſo mit nahmen hievor geſchrieben ſtehen / ainer oder mehr / dieſe ainung / nit beſiglen würden: daß dannocht nit deſt minder ſolliche ainung / aller Stend halb deß Bunts krafft und macht haben ſolle / on all Irrung und verhindrung.

85.

Kaiſerliche Majeſtät ſoll einen Hauptmann / der im Bund ſey / über Jr Stet und gebiet im Land Schwaben verordnen.

Wir Kayſer Maximilian, ſollen und wollen auch allweg einen Hauptman im Land zu Schwaben / der im Bund ſey / verordnen; dem bevelhen und gewalt geben / daß derſelb mit Unſern underthanen allenthalben in Unſern Stetten und gebieten ſchaffen und verfügen ſoll / damit alle obgemelt Bundtsverwanten / die jren / und dit jnen / wie hievor gemelt / zu verſprechen ſtand / gehandhabt / und ihnen hülff / beyſtand und alles anders / innhalt dieſer ainung / beſchehe und vollſtreckt werd.

86.

Welche Land und Leüt von Kayſerl. Mayeſt. wegen im Bund ſein ſollen.

Und auff das / ſo ſollen / von Unſer Kaiſer Maximilien, alß Ertzherzogen zu Oeſterreich wegen / allein in dieſer ainung begriffen ſein alle und yegliche Land / Schloß / Stett und gebiet / ſo wir von Unſern Vatter / Ertzherzog Sigmunden von Oeſterreich / Seliger gedechtnuß / überkommen und ererbt haben / mit einſchlieſſung der Grenizen und Bezirckeln der Graffſchafft Tirol / wie vor angezeigt iſt.

87.

Wie lang die erſtreckung deß Bundts weren ſolle?

Und ſoll diß Unſer erſtreckte ainung und buntniß auf heüt datum diß Briefs anheben / und von Unſer lieben Frawen Tag Purificationis nechſtkünfftig zehen Jahr / die nechſten nacheinander volgend / die ſich dann enden werden auf Purificationis Marie, ſo man nach Chriſti geburt fünffzehen hundert und drew und zwanzig Jar / zalen würdet / wåhren / beſtehen / krafft und macht haben und gehalten werden / on all Irrung und verhindrung in allwege.

88.

In was geſtalt der Biſchoff zu Coſtenz im Bund ſein ſoll.

ANNO 1512.

Es iſt auch fürnemlich / Unſer Biſchoff Haugen zu Coſtenz halb / abgeredt und beſchloſſen: daß wir mit allen und yeglichen Schloſſen / Stetten und flecken / ſo wir her dißhalb Reins und Bodemſees / gegen dem Bund ligen haben / nichts außgenommen: darzu mit Unſern geiſtlichen / ſo in der Bundtsverwanten Oberkeiten und gerichten geſeſſen / oder von ihnen belehnet ſind / in dieſer erſtreckung deß Punts zu Schwaben begriffen ſein ſollen: dergeſtalt / daß wir der Schloß und Stett Merßburg / Marckdorff und Raderach halb / und was darzu gehört / gemeinen Bund / wider menniglich / niemand außgenommen / hilff thun / und darinn öffnung geben und geſtatten / und deßgleichen von gemainem Bund / Unß derſelben Schloß und Stett Merßburg / Marcktorff und Raderach halb / und was darzu gehört / auch wider menniglich / nitmand außgenommen / hilff beſchehen ſoll / wie ſich innhalt der ainung gebürt / aber der andern Stett / Schloß und Flecken halb / ſo wir außerhalb Mörßburg / Marcktorff und Raderach / und was darzu gehört / auch her / dißhalb Reins und Bodenſees gegen dem Bund ligen haben / ſollen von gemeinem Bund / und Unß Biſchoff Hawgen / die aidgenoſſen und dit Statt Coſtenz frey außgenommen ſein: alſo / daß wir von derſelben wegen dem Bund / noch der Bund Unß wider die Aidgnoſſen und die Statt Coſtenz hilff zu thun nit ſchuldig ſein ſollen: doch ſoll ſonſt jeder tail dem andern / derhalben wider menniglich hilff beweiſen / wie ſich nach laut der Eynung gebürt.

Es ſollen auch gemeiner Bund und ſeine verwanten / Unſer Gaiſtlichen / ſo in der Bundtsverwanten Oberkaiten und gerichten geſeſſen und von ihnen belehnet ſind / zu yederzeit zu recht hanthaben / und wider recht nicht vergwaltigen laſſen / ſunder nach vermögen der Eynung / hilff / Rettung und beyſtand thun.

Was aber wir / Schloß / Stett und Flecken yenhalb deß Rheins und Bodemſees / auf der Seiten gegen den Aidgnoſſen ligen haben / dieſelben all und yeglich / ſollen dem Bund nichts verwant / auch der Bund von denſelben wegen hilff zu thun nit ſchuldig ſein. Doch ob Unſer Gaiſtlichen oder weltlichen / dit dem Bund / wie vorſteht / nit verwandt ſind / durch der Bundtsverwanten land und gebiet yezt oder hinfüro wider recht zuvergwaltigen underſtanden würden: So ſollen die tåter / ir anhenger und helffer / durch die Bundtsverwanten / wiſſentlich nit enthalten / noch durch gelaſſen / ſunder zu recht gehandhabt werden / wie dann ſollichs der Landfrid vermag.

89.

Abred zwiſchen Margraf Friderichen zu Brandenburg und der Statt Nürmberg beſchehen.

Verrer: Iſt zwiſchen Unſer Margrafs Friderichs zu Brandenburg / und Unſer Burgermeiſter und Rat der Statt Nürmberg abgeredt und beſchloſſen: daß wir beiderſeit ainander / innhalt dieſer zehenjährigen erſtreckung hilff zu thun nit ſchuldig ſein ſollen. Ob aber Unſer ainicher tayl den andern wider recht vergwaltigen würd / So ſoll gemeiner Bund dem vergewaltigetem tayl / innhalt der Eynung / hilff und beyſtand thun / und darzu yeder zeit / ainem yedem tail / bey dem / ſo er gegen dem andern tail mit rechte erlangt / handhaben.

Das

Anno 1512.

Das Urkund.

Und auff sollichs alles / haben Wir Kaiser Maximilian / diese erstreckte Ainung und Bundtnuß / auch all und yeglich obgeschriben Stuck / Puncten und Artickeln / laut dieser Verschreibung / als Römischer Kaiser / wissentlich confirmirt, bestätigt und verwilligt / und als Ertzherzog zu Oesterreich williglich angenommen / und thun das alles hiemit in krafft diß Brieffs / gereden und versprechen auch bey Unsern Kaiserlichen Worten und Würden / für Uns / Unser Nachkommen und Erben / dem allem zu leben und nachzukommen / und darwider nit zusein / noch zu thun / keins wegs.

Und deß alles zu wahren Urkund / haben Wir als Römischer Kaiser / und als Ertzherzog zu Oesterreich / Unser Kaiserlich Insigel öffentlich lassen hencken an diesen Brief. So haben Wir obgenanten Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht / und Wir Burgermeister und Rät der vorgemelten Reichs-Stett / solche erstreckte Berainigung und Bundtnuß / inhalt dieser Verschreibung / auch williglich angenommen. Gereden und versprechen für Uns / Unser Nachkommen und Erben / nemlich / Wir Churfürsten und Fürsten bey Unsern Fürstlichen Worten. Wir Thum-Dechant und Capitel zu Menz / Eystett und Augspurg bey guten trewen / an aides Statt: Und wir obgenanten Prelaten / auch Dechant und Capitel zu Ellwangen / Comburg und Buchaw / deßgleichen Wir Graven / Freyen / Ritter / Knecht und Burgermeister und Räte der Reichs-Stett vorgemelt / bey Unsern geschwornen Aiden / so wir darumb zu Gott und den Heyligen gethan haben; die berürte erstreckte Ainung und Puntnuß in allen ihren Stucken / Puncten und Artickeln / laut diß Brieffs / zu halten / der nachzukommen und Volg zu thun / auch dawider nit zu sein / noch schaffen gethan werden / in kein weiß noch weg.

Und deß alles zu wahrem und offnem Urkund / so haben Wir obgenanten Churfürsten und Fürsten / Wir Thumb-Dechant und Capitel zu Menz / Eystett und Augspurg. Wir Prelaten obgemelt: auch Wir Dechant und Capitel zu Ellwangen / Conberg und Buchaw. Deßgleichen Wir Graven / Freyen / Ritter und Knecht / wie Wir all von Namen zu Namen / im anfang dieser Verschreibung nacheinander geschriben stehen / Unser Insigeln / und Wir Burgermeister und Rät der vorgemelten Reichs-Stett / Unser Stett aller Insigel / auch offentlich thun hencken an diesen Brieff. Welcher Brieff drey in gleicher laut gemacht sein / der Wir obgenanter Kaiser Maximilian / auch Churfürsten und Fürsten einen. Wir Prelaten / Graven / Freyen / Ritter und Knecht ainen; und Wir obgenante Reichs-Stett auch einen angenommen haben. Geben und geschehen zu Augspurg / auf Montag nach Sant Dionisius Tag / nach Christi Unsers Lieben Herrn Geburt / Fünffzehenhundert und im zwölfften Jaren.

LXXV.

10. Dec. Julii *Papæ* II. *Bulla Citationis in Sessione IV. Concilii* Lateranensis V. *contra Prælatos & Nobiles Franciæ* Sanctionem Pragmaticam *faventes & approbantes. Data Romæ Anno Incarnationis Dominicæ* 1512. *quarto Idus Decembris Pontificatus sui Anno X.* [Conciliorum Collectio Regia. Tom. XXXIV. pag. 204. Philippi Labbei Concilior. Collectio. Tom. XIV. col. 100.]

Anno 1512.

Julius *Episcopus, Servus Servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam, Sacro approbante Concilio.*

Saluti gregis nobis desuper commissi morum reformationi defensionique Ecclesiasticæ libertatis, ac Fidei Catholicæ tranquillitati & augumento, paternis & solicitis studiis intendentes, ad omnipotentis Dei & Individuæ Trinitatis laudem, & gloriam, Sacro hoc approbante Concilio, Literas nostras à nobis dudum emanatas, eidem Concilio notas, per quas Romanæ Curiæ Officiales, & illorum exactiones generaliter reformavimus, approbamus & innovamus, illasque, quas per nonnullos postea tunc expressos ad fidelium utilitatem juxta intentionem nostram declarari mandavimus per præfatos expressos, & cum illis alios diversarum Nationum Prælatos, nunc in præfato Concilio præsentes deputandos, omnibus quæ judicium humanum pervertere possent cessantibus, ut justum & æquum fuerit, particulariter declarari, & declarationes ipsas, in aliis Sessionibus nobis in hoc Sacro Concilio referendas, & ab eodem Concilio approbandas, ut debite exequantur, præcipimus & mandamus. Insuper cum jam per multa temporum spatia per nonnullos Prælatos Gallicæ Nationis, & nobiles Laicos, ac alios illis faventes, præsertim cujusdam Sanctionis prætextu, quam ipsi Pragmaticam vocant, Apostolicæ Sedi, Sanctæque Romanæ universalis Ecclesiæ capiti, libertati & auctoritati enormiter detractum, sacrisque Canonibus derogatum fuerit; nos rem adeò perniciosam in Dei offensam; & Ecclesiæ præfatæ vilipendium & evidens detrimentum; amplius ferre nequeuntes, cum Sanctio ipsa ab omni ad id legitima potestate carentibus, nullorumque summorum Pontificum, aut generalium legitimorum Conciliorum auctoritate facta, sed quodam abusu tantum in illis partibus introducta & observata fuerit, illaque cum in ea contentis nulla & invalida merito declarari & abrogari debeat; quam etiam claræ memoriæ Ludovicus undecimus Francorum Rex abrogavit, ut in ejus Patentibus Literis desuper confectis plenius continetur. Declarationis igitur & abrogationis per nos faciendarum hujusmodi negotium & discussionem Venerabilium Fratrum nostrorum Ecclesiæ præfatæ Cardinalium, & aliorum Prælatorum Congregationibus, quas in Lateranensi Sala superiori, quatenus opus fuerit, facient relationemque discussorum in prima, aut aliis Sessionibus, prout commode fieri poterit, nobis & Sacro Concilio approbante, committimus, Gallicosque Prælatos, Capitula Ecclesiarum & Monasteriorum, Parlamenta, & Laicos illis faventes, cujuscumque dignitatis, etiam si regalis existerent, Sanctione præfata abutentes, seu illam approbantes, omnesque & singulos alios sua communiter vel divisim interesse putantes, per Edictum publicum, cum ad Partes illas tutus non pateat accessus in Mediolanensis, Astensis & Papiensis Ecclesiarum valvis affigendum, moneri & citari infra certum competentem terminum præfigendum, ad comparendum coram nobis & Concilio præfato, causasque dicendum, quare Sanctio præfata, illiusque corruptela & abusio in concernentibus auctoritatem, dignitatem & unitatem Ecclesiæ Romanæ & Apostolicæ Sedis, Sacrorumque Canonum & Ecclesiasticæ libertatis violationem nulla & invalida declarari, decerni, & abrogari non debeat, illosque sic monitos & citatos arctari & teneri, ac si personaliter moniti, & citati fuissent, statuimus & decernimus. Ulterius omnes & singulas provisiones, collationes beneficiorum Ecclesiasticorum, confirmationes electionum & postulationum, concessionum gratias, Mandata & Indulta quæcumque, tam gratiam, quam Justitiam, seu mixtim concernentia, cujuscumque tenoris existant, quæ, præsentibus pro expressis haberi volumus, per Synagogam vel Conciliabulum Pisanum, illiusque Schismaticos Adhærentes, facta & concessa, quamvis sint nulla & invalida, pro potiori tamen cautela, nulla & irrita, nulliusque roboris vel momenti esse, omnesque & singulos cujuscumque dignitatis, status, gradus, nobilitatis, ordinis & conditionis existentes, quibus concessa fuerunt, aut quorum commodum, utilitatem seu honorem quomodolibet respiciunt, nullos eorum fructus, redditus & proventus suos facere, vel hactenus fecisse, sed ad illorum restitutionem, & ipsorum beneficiorum, & aliorum præmissorum concessorum dimissionem teneri, & nisi beneficia ipsa & alia eis concessa infra duos menses a Data præsentium computandos realiter & omnino dimiserint, etiam aliis Beneficiis Ecclesiasticis, quæ justo titulo possident, eo ipso privatos existere, dicto

Sacro

ANNO 1512. Sacro approbante Concilio, decernimus. Fructus quoque, redditus & proventus hujusmodi, ac quasvis pecunias Decimarum per dictum Conciliabulum impositarum, exactos & exigendos, expeditioni contra Infideles faciendæ applicamus. Ut autem Declaratio reformationis & nullitatis Sanctionis prædictæ, aliaque gerenda mature exequi, & præfati ad Sacrum Concilium hujusmodi venturi, quorum aliquos jam iter ad veniendum arripuisse accepimus, commode venire possint, quintam Sessionem decimoquarto Kalendas Martii, quæ erit quarta feria post primam Dominicam quadragesimæ proxime futuræ, faciendam, præfato Sacro Concilio approbante, indicimus.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ approbationis, innovationis, præcepti, mandati, commissionis, monitionis, citationis, ordinationis, decreti, applicationis & indictionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem Omnipotentis Dei ac Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Romæ in publica Sessione in Lateranensi sacrosancta Basilica solenniter celebrata, Anno Incarnationis Dominicæ 1512. quarto Idus Decembris, Pontificatus nostri Anno decimo.

JA. QUESTEMBERG.

LXXVI.

13. Dec. **Verainigung und Gesellschafft St. Georgen-Schildts von Grafen / Freyen / Ritterschafft und gemeinem Adel der vier Viertail im Land zu Schwaben Anno 1512. zu Ehingen aufgericht uff Luciæ. Sie ordnen / daß diese zu ihrer sicherheit beschehene Vereinigung solle drey Jahr dauren, und vergleichen sich za dem Ende der art und weise unter einander fried- und freundlich leben; und allen gewaltsamen Angriffen wederstehen zu können. [JOH. PHILIPP. DATT, Vol. Rerum Germanic. Novum Libr. II. Cap. XXII. pag. 400. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. I. Abtheilung II. pag. 164.]**

C'est-à-dire,

Confederation pour trois ans, des Comtes, Barons, Chevaliers & Nobles, de la Societé de l'Ecu de St. GEORGE *dans les quatre Parties de la* Suabe, *par laquelle ils conviennent de conserver la Paix entr'eux, & de se défendre contre les hostilités de leurs Ennemis. A Ehingen le 13. Decembre 1512.*

JM Nahmen der Heyligen unzerthaylbarlichen Dreyfaltigkeit Amen. Wir Nachbenanten N. N. Graven / Freyen / Herrn / Ritterschafft und gemeiner Adel des Landts zu Schwaben / bekennen offenlich / und thun kund allermenniglich mit diesem Brieff. Demnach Unser Aelter und Vorfaren deß Heyligen Römischen Reichs verwaaten und zugehörigen / vor vielen Jahren ain gemain Bruderliche / freundliche und außerägliche verainung / verstentnuß und Gesellschafft / under deß Heyligen Ritters Sanct Georgen Schilt im Land zu Schwaben / zu underhaltung Fridens / Rechtens / Ehr / nuz und gutem angenommen / bey und miteinander verschriben und verpflicht gewesen / und nachbaurlich und guter Ainung gelebt; und sollich Ainung / Gesellschafft und pflicht bey dem Heyligen Römischen Rrich löblichen hergebracht / und uff Uns kommen und gewachsen ist; auch was Ehren / Feiden / nuß und guts ihnen darauß entsprossen / bedacht; haben wir demselben nach mit zeitigem vorrath / wolbedächtlich mit rechtem wißen und gutem willen / erstlich Gott dem Allmechtigen zu Glory / Ehr und Lob / auch zu auffung gemains Nuzes und Frides willen / und ja sonderlicher betrachtung Unser Vorälter guothat und löblich herkommen / auch ain Gesellschaffe / Ainigung und verständtnuß / mit und gegeneinander angenommen und geschloßen / damit wir in guten Ehren / Erbarkeiten und fruntlicher ainigkeit / bey dem Heyligen Römischen Rich Königl. und Kaiserlichen auffgerichten Landfriden / auch Unsern Ehren / Freyheiten / Graffschafften / Schloßen / Stetten / Herrschafften / Gerichten und Gebiethen / Leüten und Gütern / alt herkommen / gut gewohnhaiten / der Unsern und denen / die Uns und den Unsern zuversprechen stand und verwande sint / Geistlich und Weltlich / beleiben / und zu recht und aller billichkeit dester baß gehandhabt werden möchten / eine denselben Unsern Schlossen / Stetten / Gerichten / Leüten und Gebieten / wie oblaut / so wir yetzo haben / oder fürohin überkowmen; diese Unsere freundlich und Brüderliche verainigung / verständtnuß und Gesellschafft / für Uns und Unser Erben / auch die Unsern / und die Uns oder den Unsern zuversprechen stend und verwande sind / Geistlich und Weltlich / gütlich und getrewer mainung / drey Jahr / die nechsten / nach dato dieser Unser verständtnuß ainander volgende / mit und gegeneinander angenommen / verpfliche und beschlossen: annehmen / verschreeben / verpflichten und beschliesen die auch hiermit wißentlich und in krafft diß Brieffs / yetzo alßdann / und dann als yetzo vestiglich und stät zu halten / und darwider nit zu sein / noch zu thun in keinen weg.

Und nemlich zum Ersten also: So ist dieses Unsers hernach volgenden löblichen ußtrags zu fürderlichem ußtrag Rechtens und der Sach / auch zu verhütung viel mühe / Costens und schadens / zu gutem nuz und frommen / Unser aller rathschlag angesehen und beschloßen / daß ain gemainer verständiger und geschickter Haubtmann / uß dem Adel gewehlt und genommen / und dieser Unser Ainung und Gesellschafft vier Viertail gemacht und gesezt / und auß jedem Viertel zween vernünfftig und verständig uß dem Adel erkießt werden sollen. Also: ob sich begeb / in zeit dieser Unser verainigung / daß einer oder mehr under Uns / Unsern Erben / oder den Unsern an sinen Freyhaiten / Eeren / leiben / leütru und gütern / in alter herkommen und guoten gewohnheit / gemainlich oder sunderlich / wider Recht und gemelten Kaiserlichen Landfriden / vergewaltigt / überzogen / gefangen / belegert oder beschedigt / angriffen / oder entsezt wurden / wie / von wem / oder was gestalt das beschehe: So soll oder mag der oder die / so also under Uns / Unsern Erben oder den Unseen / entsezt / überzogen / vergewaltiget oder beschedige weren / sollichs an obgemelten Unsern erwölten Hauptmann und zuverordnete Räth schrifftlich oder mündlich gelangen laßen; die sich alßdan fürderlichen und on all verzug / an ein gelegen end zusamen verfügen / die oder derselben beschwerden hören und vernemen / und so sich sollichs dermaßen / wie oben / mit der vergwaltigung angezaigt / erfunden / sollen sie die beschwerden dem widerteyl in schrifften zuschicken / und demselben darauff von Unser aller wegen / wie sich dann vor jedem geziembt / bitten / begehrn und erfordern / sollich fürgenommene beschwehrung gegen denselben under Uns / oder deßelben verwanten / abzustehen / auch der Gefängnuß / entwert / gewaltigt oder genommen / hab / leüt / oder güter / so viel / oder was der demselben Unserm verwanten oder den seinen entzogen / entwert / oder beschehen wäre / unverzogenlich widerumb zuerlaßen / in zu antwurten / und in den Stand / alß vor sollicher vergwaltigung gewesen / wider zustellen / und sich darumb rechtens vor seinem ordenlichem Richter / Haubtmann oder Räten / oder denen / so als obsteet / von Unser aynegung darzu erfordert / doch keinene theil mit Sippschafft

Anno 1512.

schafft verwant sein / benügen laßen: mit dem anhang / da diß widerkeren / abstellen / und endlich Rechtpott bey demselben veracht / und Unsern mitverwanten dardurch zu gegewähr und zu bezahlung deß seinen mit der that zu handlen geursacht / auch maicherlay fürnemen / damit er sich Unser freüntliche verainigung nach öffnung Unsre Schloß und Flecken zu gebrauchen nothürfftig / daß wir ihm das nit vorsteen sollen / noch möchten / sonder das wir ihm gemeinlich oder sonderlich / so vor und nach geschriben stat / verstatten / und wie sich unserthalb gebürt / thun und beholffen sein sollen und wollen.

Zum Andern: Und so also über Unser sollich erpitten und rechtpott / das reche / widerkern und abstellen / nit bescheen und angenommen würd: alßdann sollen und wollen wir ainander die obgemelten Unser Schloß und Flecken / zu erhaltung eins jeden under Uns und Unsers Mitverwanten / sollichs seins anligens und gerechtigkeit / zu allen yetzgenanten sein geschäfften / obbstimpte drey Jahr lang öffnen / und nach erkantnuß deß Haubtmans und der Rät / damit ein jeder nach seiner nothurfft / darauß und darein sein sicherheit und enthalt finden und gehaben mögen: doch allweg uff ains jeden selbs aigen kosten / wie hernach volgt: und daß ein jeder den Burgfriden in demselben Schloß oder Flecken zu halten / schwören / und dem glauben / wie sich nach gewohnheit deßelben Schloß sollichs gebürt / ungevarlich.

Zum Dritten: Soll auch Unser jeder / oder sein Erben / ob ir einer oder mehr under Uns und den Unsern / oder denen / die Uns / oder den Unsern zuversprechen stand und verwant weren / ob angeregter maßen gefangen / überzogen / vergwaltigt / belegert / entsez oder beschädigt wurden / und ihnen uff Unser erfordern oder schreiben / daß sein nit widerkert / die beschwerd abgestellt / und das Recht vor seinem ordenlichen Richter oder Hauptman und Räten dieser Unser Prüderlichen verainigung nit angenommen würd / und derselb mit der that und gegenwer wider seine beschädiger und vergwaltiger ainig handlung fürnemen oder thun wolte: alßdann soll dem oder denselben beschädigten und überzognen / nach gelegenheit der Sach / von gemainem Haubtman und Räthen / trost und hilff erkent werden; die auch alßdann / nach gestalt der Sachen / die hülff zu mindern und zu mehren / vollkommen macht und gewalt haben sollen.

Zum Viertten: Sollen und wollen wir all / und jeder allain und besonder / ob ainer oder mehr dem andern an sein glimpff / Ehr oder fuog hörte reden / von wem / oder wie das geschehe / demselben Unsern mitgesellen / biß uff jn verantwurten / und jm das / so erst ein yeder mag / zu wißen verfügen. Deßgleichen auch Unser keiner dem andern ohn recht an seinen glimpff / fuog noch Ehr nit reden / noch sonst nichts unfreüntlichs thon; noch Unser keiner gegen dem andern / den seinen / noch denen / die ihnen zuversprechen stand und verwant sind / in unguot nichts fürnemen / noch mit gewaltiger that handlen / üben / noch gebrauchen; besonder / ob sich spenn oder Irrung under Uns / den Unsern oder denen / die Uns und den Unsern zuversprechen stand / und verwant sind / erhuben oder entstunden / umb was sach / wie / oder welcher maß das wär / nit anders suchen noch ußtragen / dann wie hernach stat.

Zum Fünfften: Welcher zu Uns und den Unsern / so Uns und den Unsern zu versprechen stand und verwant sin / also sprüch und vorderung zu dem andern hetten oder gewinnen / in zeyt dieser Unser verainigung / darumb soll sich ein jeder under Uns gütlich / oder ob gütliche ainigkeit nit versangen werden möcht / endlichs und rechtlichs ußtrags benügen laßen: also / daß der antwurter uff deß klägers begehr / erste / geschrifftlich oder müntlich erforderung / in ainem Monat dem nechsten / demselben kläger drey under Uns / so jm mit Sippschafft in der andern oder dritten linien nit verwandt sind / zu gemain fürschlagen / und geschrifftlich oder müntlich benennen / darauß dann der kläger ainen zu gemainem erwölen / und wellichen er also uß den furgeschlagenen dreyen erwöhlt / dem antwurter verkünden; denselben / alß erkornem gemainem / auch dann nach sollicher verkündung baid thail / Cläger und antwurter in ainem Monat dem nechsten umb annemung der Sachen und fürderlicher tagsazung bitten / daß sich auch den derselb erkorn und angenommen Gemain / nit wägern noch widern / sonder den Partheyen in vierzehen tagen den nechsten darnach entlich rechtlich sezen und verkünden / die alßdan uff sollicher tagsazung rechtlich erscheinen / und jeder theil Juramentum Calumniæ, daß ist der aid für geverd / ehnn und schwören / und unverwandt zween vom Adel / wa oder wen er wolt / so jm darzu gefällig / und in der andern oder dritten linie mit freündtschafft nit verwant sint / zu im sezen; dieselben gemein und zusätz sollen alßdann die Partheyen gegen ainander verhören / und gütlich / oder ob daß nit sein möcht / rechtlich entscheiden; also / daß sollich recht / nach der Partheyen ersten Pitt / an den gemainen umb annemung der Sachen beschehen / in einem halben Jar zu außtrag kommen seye / sich verzuge dann die Sach mit urthail uff rechtlich erkantnuß deß gemainen / und der zusätz / uß mercklicher nothurfft deß Rechtens / nicht durch ainigs ußzug oder Parthey / lenger; daß soll beeden tailen an irem rechten unschädlich / auch diesem unabbrüchig sein / sonder für und für ohn underlaß und fürderlichen biß an daß End Summarié vollfaren und procediret werden. Gieng aber der gemein oder zusätz einer oder mehr mit todt / kranckheit oder anderer sachen halb ab / daß er inhalt deß Artickels / zu endlich vollfahrung nicht handlen möcht; soll allweg der antwurtend tail ainen andern gemainen under Uns fürschlahen / von dem kläger erkorn / verkündt / und jeder thil sein abgang und zusatz zu allen Rechttagen nit ander erstatten / und in allwegen gehalten werden / wie hievor in dem Artickel aigentlichen begriffen ist. Was auch also durch gemain und zusätz / oder den mehrern theil under ihnen mit urtail erkent und gesprochen würdet / dabey sollend beed tail ungewegert / und sonder on alles gedengen / appelliren, suppliciren, bleiben / und kein theil dem andern / deß jenen / so er also mit urthail und recht wider jn ervolget und erlangt / kains wegs vor noch wider sein; sonder sollich gesprochener urthail on alles verziehen vollg tuen: alles bey der glübd und aid / so derselb verlustigt thail / laut dieser Unser verainung / gethan hat; wa aber das über sollichs von ainem oder mehr / so yetzt in dieser aynung ist / oder hinfüro darin kompt / überfaren würdt / alß wir Uns deß zu keinem versehen / so sollen wir Haubtman und Rät in der verainigung sollichs fürstrecken / und den behabten theil uff sein antreffen / zu sollichem seinem erlangten Rechte / mit dem zulegen beraten / behelffen und beyständig sein / alles wie der dritt Articul deß zulegens halber hievor zu erkennen gibt / getreülichen und ungevärlichen. Berürt aber diß spänn Geistlich Sachen oder handel / und lehen / die sollen gerechtvertigt werden / wa die von recht oder gewonhait hingehören. Deßgleichen umb erbschaffe / aigen / frevel / haubtrecht oder fäll / in den Gerichten / darinnen sich die begeben / mit recht geübt und außgetragen werden / ungeverlich.

Deßgleichen und zum Sechsten: So sollen die Unseen / und die / so Uns und jnen zuversprechen stand und verwant sint / gemainlichen und sonderlichen / umb jr vorderung zu- und ußsprüch rechte von einander nemen und geben / geben und nemen also / daß

Anno 1512.

daß allwegen der Cläger dem antwurter nachfare in ains jeden Gericht / darunder der antwurter gesessen und hingehörig ist / und nirdet anderst wohin / dann der maßen und also vor sollichem Unsern / und mit keinen andern fremdden Gerichten fürnemen / noch umbtreiben. Es soll auch ainem jeden in sollich Unsern gerichten / gleich Erber und unverzogenlich gericht und recht verschafft werden und widerfaren. Gedeüchte sich aber ainicher tayl / oder jemand daselbs / zu endlicher oder sonst urthail / davon nach gemeinen Rechten appelliren zugelaßen / beschwehrt zu sein: derselbe mag sich für jeden deßelben Gerichts-Herrn / alß nechsten und obern / dingen oder appelliren, und nirdert anderst wohin: und dannocht umb vermeydung willen gevärlichs uffzügs / und verhütung unnützes Costens und Schadens / zu solcher appellation nit gelaßen werden / noch der Gerichts-Heer die appellation anzunemen schuldig sein / der appellirend ein thayl möge dann glauben und leyplich zu Gott und den Heyligen schwören / daß sollich appellation nit geschehe uß keinen geverden / noch umb uffzugs willen / deß widerthails seines Rechten / sonder allein auß nothurfft / und daß er selliche appellation in Rechten achte gegründet / auch ihm die appellation, als lieb / als die Sach sey / und auch dem widertheil / ob er im Rechten seiner appellation verlustige wurde / seinen Costen und schaden deßhalb nach erkantnuß deß Rechten und dem Gerichts-Heere ein Raimischen Gulden zu bueß abzutragen und zu bezehlen vertröst. Ob aber der appellirer bey solchem geschwornen aydt behalt / daß er tröstung oder bürgschafft nit vermag / so soll ihm darumb seins aidts vertraut / und der von ihm angenommen werden: und sollen beyd theyl on all verrer waigern / als vorsteet / gehalten sein und dem nachkommen / so von denselben deß Gerichts-Herrn und Obern mit urthail erkant würdet. Berürten aber die spänn / lehen und Geistlich sachen / deßgleichen aigen oder Erbschafft &c. die sollen oder mügen gerechtvertigt werden an den enden / auch wie obsteeh. Doch sollen verschreibungen / verbrieffte schulden / ir innhalt nit gelegt / sonder hierinn vorbehalten / und ainem jeden daran in allweg unschädlich seyn.

Zum Sibenden: Entstünden aber Spenn oder Irrung zwischen Uns / und kain theil kläger seyn welt / oder jeder theyl vermeynte / er oder der ander solte kläger sein / oder daß beed theil / innhaber und besitzer deß guts / darumb sich dann der spann hielte / und kein thail den andern deßhalb mit Recht fürnemen / sonder ein yeder sich bey seiner vermainten gewör / gerechtigkeit oder innhaben handhaben wolt: darumb soll allwegen ein yeder den entschaiden vor Haubtman und Räth / so ye zu zeiten sein / empfahen und nemen / auch schuldig sein / und sie sich deß begnügen laßen / und kein theil mit gefärlicher that / zu unguot noch sonst / gegen dem andern / deßhalb nichts weiters noch anders fürnemen noch thun / dann wie yetz gemelt ist.

Zum Achtenden: Ob ainer oder mehr under Uns spruch oder vorderung zu yemandts ußerhalb dieser Unser vereinigung hetten oder gewinnen / es wär umb Erb / aigen schuld oder anders / so nit gefängknuß / entsatzung / überzug oder dergleichen Sachen / wie vorgemelt sind / und der gestalt berürte: und dene Cläger gebürlich / endlich und inländig Recht nicht gedeyhen möcht / oder geverlich verzogen würde / und sich deß / vor den jenen / so laut dieser Unser verainung darzu verordnet sind / erfunden / so sollen wir einander darinnen mit hülff und rath vor Haubtleüth und Räthen / zu recht und aller billichkeit / innhalt derselben Unser vereinigung / wie obsteeth / beholffen und deß verbunden und verpflicht sein.

Zum Neünten: Würd sich in zeit dieser Unser verainigung über kurz oder lang begeben / daß ainer oder mehr under Uns / umb sollich Unser ainigung / hilff und öffnung Unser Schloß und Flecken / so wir ainander zu uffenthaltung gemeinen nutzens / deß Königlichen Landfridens / Unser Freyheiten / Ehren / innhaben / leüten und gütern / recht und gerechtigkeiten fürgenommen / und umb fridens willen / alß Unser Vorfarn im Land zu Schwaben gethon haben / von jemand / wer der wer / wider den Königl Landfriden gewaltiglich überzogen / Unser Schloß oder Flecken belegert / oder wir sunst beschädigt / daß wir dann allwegen ainander mit hulff / Rat und getat trewlich und mit tröstlichem widerstand beystohn / und mit gegenwehr noch erkantnuß obgemelter Haubtman und Räten / und drey / so sie zu solcher Erkantnuß zu ihnen erfordert / deß auch ein yeder Unser Haubtmann macht und gewalt haben solle / und welcher oder welche also von in und den Räthen erfordert wurden / sollen sich des nit wider zu sperren / sondern dem Haubtman und Räthen darumb gehorsam seyn bey den Ayden und Pflichten der Aynung verwandt / fürnemen und handlen sollen / damit solchem gewalt und fürnemen / so vil muglich ist / widerstand beschehen / und wir daß also durch dieselben verordneten / auch deß Costens und sunst / aller sachen halb / angesehen und fürgenommen wurdet / dem soll ein yeder under Uns / ohn allen ußzug / ain- und widerung / auch on alles verziehen / statt und volg thon / und keiner uff den andern wägern noch verziehen.

Zum Zehenden: Ob sich begeb / das wir mit jemandts / wer der wer / zu schaffen hetten oder gewinnen / von dem ainer oder mehr under Uns Lehen und die uffgesagt hette / daß gegen demselben Lehenheren kein bericht uffgenommen werden soll / demselben dieser Unser Aynung verwanten / der sollich sein lehen uffgegeben hett / were dann zuvor sein lehen wider gelihen / oder zu leihen genugsam zugesagt / wie sich gebürt.

Zum Ailfften: Soll es umb allen gemainen und sonderlichen Costen zu täglicher handhabung angelegt / und nach erkantnuß Haubtmann und Rät gehalten / und demselben nachkommen werden: und welcher oder welche also ye zu zeiten zu Haubtmann und Räten durch Uns verwanten dieser Unser veraynigung mit ainhelliger oder der mehrern Stimm erwehlt werden / die sollen sich deß unverhindert aynicher fürwort beladen / und nit sperrn noch widern in keinen weg.

Zum Zwölfften: Damit unnützer Cost und widerwill in bezahlung der uffgelegten Steür verhut bleib / so haben wir Uns samentlich veraint und beschloßen / daß ein jeder uff deß Hauptmans erst ersuchen / so uff gemeinen Costen geschehen solle / sein uffgelegte Steur und hilffgelt / inhalt deß Haubtmans schreiben / bezahlen: Wa aber ainer oder mehr dasselbig nit thäten / und darinnen säwmig erscheinen wurden; soll alßdenn der Hauptmann / so ye zu zeiten seyn wurdet / sollichem ußstand / uff ains jeden selbst Costen / mit ermahnung bey der Pflicht / damit ein yeder dieser veraynigung verwandt und verbunden ist / ervordern / darinnen keins verschonen / dem auch ain yeder verwandter gehorsam sein soll.

Zum Dreyzehenden: In dem allem gemeinlich und sonderlich Unser allerhayligster Vatter der Babst: deßgleichen auch Unser allergnedigster Heer der Römisch Kaiser / alß Römischer Kayser / auch alß ain löblich Fürst von Oesterreich / und Unser gnädiger Herr Herzog Ulrich von Wurtemberg &c. ußgenommen und vorbehalten seyn sollen.

Zum Vierzehenden: Daß ain yeder Unser Gesellschafft verwanten sollen und mögen / in ihren dienstsverpflichtung / macht und gewalt haben / sich zu ußländigen Fürsten und Herrn / mit irem dienst /

undie-

ANNO 1512.

unverhindert dieser Unser verainung thun und verpflichten: Doch woll ain yeder in demselbigen hierinnen sein / und Unser allee Ehe / nuz / und Unser Elter und vorfarn loblich herkommen / freyheiten und gewonhaiten / mit guter gewißer wol bedenckhen und ermeßen. Ob auch ainee oder mehr mit seinem leib / gegen ainichem Fürsten oder Heern / wee der oder die weeen / in dienstsverpflicht / verbunden oder verwant / so sollen doch nicht destmindee deßelben Unsers verwanten hab und gütee / Schleß und Flecken / Unser Prüderlichen veraynigung anhängig / beyständig / hülfflich und erschießlich seyn.

Wir haben auch darzu und zum Funffzehenden / diß Unser veraynigung und gesellschafft / gemainlich und miteinander zu mehen und zu mindern vorbehalten; daruff all und yeder Unser allain und besonder / fue sich und sein Erben / gelopt und leyblich zu Gott und den Heyligen geswoen / sollich Unser Pruederlich und freuntlich veraynigung / und alles daß darinn geschriben stet / in allen Stucken / Puncten / Artickheln und Clauseln / ohn all ußzug / ein und widerred / getrewlichen halten / und dem nachzukommen; alles trewlich und ungevarlich. Mit Uekund diß Brieffs mit Unser yeders aigen anhangenden Insigel versigelt und geben / uff Luciæ in Ehingen: als man gezöhlt ein tausend funffhundert und zwölff Jae.

Die nachbenanten Geaven / Freyen / Herrn und vom Adel / haben uff nechst verschinen veesamblung tag zu Ehingen / uff Luciæ Anno &c. duodecimo, die gesellschafft und verainigung angenommen und zugesagt.

Ulrich Geaff zu Montfort. Christoph Grave zu Werdemberg. Heinrich Geave zu Lupffen. Ulrich Grave zu Helffenstain. Schweickher Freyhert zu Gundelfingen. Cunrad Thumb / Philips vom Rechberg. Dieterich Spätt. Sigmund von Berg / dee älter. Ulrich von Kneringen. Hanß von Freyburg. Sebastian von Nippenburg / Ritter / Wolff von Gultlingen Ritter. Reinhard von Neineckh / Marschalck. Wolff von Honbueg / Ritter / Pangeaß von Stoffeln. Albecht von Welden. Ulrich von Riethaim. Conrad von Stadion. Caspar von Erolzhaim. Caspae Schenck / Rittee. Loeenß von Westerstätten. Mauriß von Allmanßhofen. Georg von Rechberg / zu Staussneck. Coneat von Zülnhard / Ritter. Ulrich von Graffneckh. Heinrich Feeisch / von Buttler. Hanß Giß. Hanß Spät von Granaw. Ernst von Fürst. Renhard Spät. Hanß und Georg von Stainhaim / Geprüder. Rudolff von Ehingen. Dieterich von Weyler. Ruodolff von Ebuen. Hanß und Caspar von Erolzhaim. Wilhelm von Zülnhard. Arbogest von Freyberg. Georg von Bohenstain / der Jünger. Wolff und Albrecht von Freybueg / Geprüder. Ludwig und Burckaet von Freybeeg / Syrt von Schynaw. Weenher Schenckh. Thomas von Ehingen. Hanß von Werdnow zu Wentlingen. Ludwig Späth / der Jünger. Hanß von Ehremberg. Wilhelm von Wyttingen. Hanß von Wyttingen. Hanß Heinrich von Bubenhofen. Reinhart und Wilhelm von Wöllwarth. Hanß von Ow. Jtel vom Berg. Georg von Ow zu Wachendorf. Adam von Freybueg. Endeiß von Hochneck. Wolff von Stainmheim. Reinhart von Neühausen. Weenher von Neühausen. Georg Spätt. Georg von Ow zu Hurlingen. Kirni von Hienigkhaim. Wilhelm von Reischach zu Diettfuet. Ytel Sigmund von Berg. Ludwig von Stadion. Bernhard Ludwig und Wilhelm von Bernhausen. Georg von Wembdingen zu Fymbstätten. Conrad von Reyschach. Max Stumpff. Ludwig Graff zu Löwenstein. Balthaß Adelman. Conrad von Sickingen. Berthold von Westeestätten. Wilhelm von Neyperg. Eücharius von Rattenstain zu Rattenstein. Wilhelm von Degenfeld. Balthaß von Hertenstein. Hanß von Schellenberg. Wilhelm und Sigmund von Stozingen. Gerwig und Georg von Sulmaeingen / Geprüder. Joß von Hertenstein. Beron von Hertenstein. Mang Marschalck. Jacob und Maequard vom Stain / Geprüder; Rüger Spät. Conrad von Stuben / Christoph von Wyschenfeld. Ruodolff Graff zu Sulz. Eck von Reyschach / der älter. &c. &c.

LXXVII.

Vertrag zwischen des Stiffts Hildeßheim Ritterschafft / und der Stadt Hildeßheim getroffen; wodurch sie sich untereinander all bißhero zwischen ihnen schwebenden unwillens halbee vergleichen / dann auch einander zu schützen / und wider all Feindliche angriffe beholffen zu seyn veesprechen. Geben Montags nach Palmarum Anno 1513. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Fortsetzung III. Absaß XI. pag. 168.] 1513. 21. Mars.

C'est-à-dire,

Accord entre la NOBLESSE *de l'Evêché* D'HILDESHEIM *d'une part, & la* VILLE D'HILDESHEIM *d'autre part; par lequel renonçant à leurs anciennes discordes, les deux Parties se promettent un secours mutuel & reciproque contre toute injuste violence. Fait le Lundi après le Dimanche des Rameaux, l'an 1513.*

WY Bartoldt de Elder / Bartoldt de Jünger / Sivert / Hanß und Haebort van Rütenbargel / Tile de Elder und Dirick / Tile syne Söhne / de Baener / Henny Ruscheplaten / Hans / Harmen und Ludolff de Jünger van Oldershausen / Hinrick van Rheden / Dheick syn Sohne / Statius van Mönnickhusen / Bartoldt und Cord Bock Gebrödere / Tedel van Walmoden / Cord van Obeegen / Ernst Wrißbaeg / Borcheet und Barteldt van Gadenstede / Dirick Freesen / Ernst van Dötzen / Hinrick van Bortfelde / Borchert Freesen / Lodewig unde Jost van Schwichelde / Hildebrand / Borchert und Cordt / Gebrödere van Saldere / Fredeeick und Oelrick van Weveeling / Sivert und Fredeeick / Gebrödere von Rößinge / Hineick und Albret / Gebrödere van Haedenberge / Hanß van Rehden / Cordt van Heere / Lippoldt und Hinrick / Gebrödere van Stöckein / Cordt van Steinberge / und Sivert sin Vedder tom Wispenstein / bekennen alle openbare in düssem Beeve / vor als weme / so nlse de Sticht van Hildessem Manne mit deme Eesamen Rade / und den gemeinen Inwohneen der Stadt tho Hildenßein to nütte / Fromen und Eindeacht / dem Stichte van Hildenßein und Uns allen tom besten / in enynge und einer Verdracht sitten / na Lude Segelen und Breven / daeover gegeven / dae wy do tee Tid / do desülve Verdracht upgerichtet und gemacket waeth / nicht mede inne genömet noch begrepen sind / so verwillen und verplichten wy Uns in Macht düsses Breves / dat wy so dane angehaven Verdeacht mit denejenen / de de versegelt hebben / vullenkomen in alle öhren Puncten unde Artickeln holden willen und schüllen / sambt und besunderen ahne alle Gefehrde; so iß vorder nun versprocken / dae Unsere ein des andee beste wette und dhoe / und vor sinen Schaden / dar he deme tho wettende keege / weeve / dae he dat nyne Beschede dohn müchte /. Ock iß bewillet und belevet / van den vorbenömd. Stichtmännen allen / dede in düße Veedracht begreppen sin / und Uns deme Rade der Rade der Stadt tho Hildeßein vorbenömt / alse wehret / dat jemand van Uns allen mit rove

Anno 1513.

effte mitwilligen Vehden hastigen over gefallen effte beschediget werde/ des wy tho rechte mechtig weren/ dat wy anderen alle densülven van stund/ so dra den wy mögen/ na alle Unse Macht entsetten und tho hülpe kemen willen/ ahne Gesehrde/ wy wollen ock und schüllen vor densülven Recht beden und dar sick de Jegendeel Unserm rechtbeden nicht wolde benögen laten/ und so mit der Gewalt vortfaren/ so willen und schülden wy/ sambt denen jennen dede so bedrenget worde/ öhne nicht verlaten / sünder öhme behülpen und beraden sin / na alle Unsere Macht/ und ifft wy so dennes mit wehme to wideren Unwillen und feyden quemen/ so willen und schollen wy Uns/ ein vor dem andern nicht schuen/ edt en sy Sacke/ wy hebben Uns ersten so danes unwillen sämtlicken voreiniget und vortragen/ ifft wy ock Unser Fründe welckeren buten Landes in Unse Hülpe töden/ dede sust mit Unseren Welckenren in Gramm und Unwillen stünden/ denselben wolden wy sambtlicken liden/ dewile so dane fehde stünde. Unser eine en schall ock des anderen Fiände effte Verechters mit Witschop nicht husen effte hegen in neiner Wyß. De vorbenömende Sticht-Manne willen ock der van Hildensem Beer in öhren Gerichten frye tappen laten/ so dat von Older her geschehen iß/ unde willen ock in öhren Krögen / sülvest nicht feyle bruwen/ sondern dat ock holden / alse dat van Older wente herto gewest is / unde dersülven van Hildensem güdere aff unde tho in öhren Gerichten frye wancken/ unde frye vören laten/ na Lude Segelen und Breven/ dene sülven van Hildensem van Unserm gnädigen Heren von Hildensem unde siner Förstlicken Gnade werdige Capittel darover gegeven/ ahne alle Gefährde / Unde ifft ock jemandt van denen vorbenömeden Sticht-Männen welcker were / de dussen Verdracht nicht mede versegelen wörde/deme sülven schal se ock nicht baethlick wesen/ unde em schal dardorch hiermede nicht gekrencket noch gebrocken syn/ sünder by fulle Macht blieven/ und wy vorbenömede Sticht-Männe und wy de Rath der Stadt tho Hildensem bekennen openbare in düssem Breve vor als wehme/ dat wy alle dusse vorgeschreven Stücke/ Punct und Artickel dusses Breves/ ein juwelck sambt und besundern/ Unser ein deme andern in guden waren Trewen / stede/ vast/ unverbrocken / ohne alle Gevehrde wolthoholdende/ unde hebben deß tho forder Bekäntnisse und gnugsamer Tuchenisse Unser Ingesegele witlicken neden an dussen Breeff heten hangen/ na Christi Unses Herren Gebort Vasteinhundert darna im derteinden Jahre Mondages na Palmarum in der Hilligen Vasten.

LXXVIII.

4. Avril.

Privilegium MAXIMILIANI I. *Imperatoris concessum* REIPUBLICÆ JANUENSI, *super variis Feudis, Locis & Terris, per ipsam acquisitis, adeo ut Territorium Januense extendatur, non solum à Monaco usque ad Coruum, sed etiam ad omnia Loca ultra Coruum acquisita, Flumine Macre comprehenso. Datum Augustæ die 4. Aprilis 1513.* [Pièce tirée d'une Information de Droit publiée à Milan par ordre du Roi d'Espagne en 1633. sous le Titre de *Discussio Quæstionis Salariæ Finariensis.*]

MAXIMILIANUS Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Barbantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Lymburgiæ, Lucemburgiæ, & Gheldriæ, Lantgravius Alsatiæ, Princeps Sueviæ, Palatinus in Habsburgo, & Hannoniæ Princeps, & Comes Burgundiæ, Flandriæ, Tirolis, Goriciæ, Arthesiæ, Holandiæ, Seelandiæ, Ferretis, in Kyburg, Namurci, & Zuephaniæ, Marchio Sacri Romani Imperii super Anasum, & Burgoviæ, Dominus Phrisiæ, Marchiæ, & Sclavoniæ, Mechiniæ, Portus Naonis, & Salinarum. Tunc officium nobis super universi Orbis Regimine divinitas creditum exercere putamus, cum nostros ac Sacri Romani Imperii Subditos, atque fideles in suis Juribus, Privilegiis, atque Libertatibus conservamus illesos, ac illa eisdem, juxta eorum in nos, & Sacrum Imperium divosque Prædecessores nostros Romanorum Reges, atque Imperatores collata exposcunt, confirmamus ampliusque excudimus, atque de novo concedimus, prout ipsorum paci, & tranquillitati nobis videbitur salubriter expedire. Cum igitur spectabiles nostri, & Sacri Imperii fideles Dilecti Cives, Consilium, & Communitas Civitatis nostræ Imperialis Januæ in nos, & Prædecessores nostros Romanorum Reges, atque Imperatores, Sacrumque Imperium, multa & varia utilia atque opportuna obsequia contulerint & præ cæteris Urbibus se ipsis Prædecessoribus nostris, ac Sacro Imperio semper devotissimos, atque obsequentissimos exhibuerint, adeo ut, eorum exigentibus meritis, singularibus gratiis, honoribus, privilegiis, libertatibus, & præheminentiis ultra alias Urbes sint decorati, ut in ipsorum Prædecessorum nostrorum Imperatorum, videlicet Frederici primi, Henrici secundi, Henrici septimi, Caroli quarti, & Sigismundi Literis, atque Privilegiis, quarum tenores, ac si de verbo ad verbum insertæ essent præsentibus, volumus pro expressis haberi, clarius continetur. Cumque Januenses ipsi nobis exposuerint se, ab annis ducentis, & pluribus citra, acquisivisse Castra Illicis, & Ameliæ, Treblani, Arculæ, & utriusque Vesani, & aliorum Locorum adjacentium, quæ tenuerunt, & de novo tenent, & per quorum territoria labitur flumen Macre, & in Mare influit, exposuerint etiam se ab antiquissimis temporibus citra, aquisivisse Civitatem Sarzanæ, Oppida Sarzanelli, Flacimelli, Castrinovi, Ortinovi, & deserta Mænia Lunæ cum agro adjacenti, & cum eorum juribus, & pertinentiis usque ad littus Maris, & quæ possiderunt, & etiam possident, petierintque Jurisdictionem suam, territorium, & districtum ad dicta omnia, & singula loca per eos, ut supra, extendi, & prorogari, eaque de benignitate Cæsarea sibi confirmari, & de novo concedi. Nos qui Januenses ipsos, propter singulares eorum virtutes, ac merita, quibus se nobis devotos, & obsequiosos exhibent, singulari Clementia, atque gratia nostra Cæsarea prosequi volentes ipsis Civibus, Consilio, & Communitati Januæ, habita tamen prius cum Principibus, & Proceribus nostris matura deliberatione, ex certa scientia, ac de plenitudine Imperialis potestatis nostræ, omnia eorum Feuda, Privilegia, Jura, Libertates, honores, gratias, concessiones, ordinationes, laudabiles consuetudines, atque indulta laudamus, approbamus, ratificamus, innovamus, confirmamus, ac de novo concedimus, ac ea, & quodlibet eorum ad omnia, & singula Loca, de quibus supra, Terras, Districtus, atque Dominia, quæ ipsi Cives, Consilium, & Communitas Januensis tempore prædictarum Concessionum citra rationabiliter acquisiverint, etiamsi ultra flumen Macre existant, extendimus, ita quod in eisdem Locis, ut præfertur, acquisitis, tamquam Territorio suo, præfatis Privilegiis uti & frui valeant & possint, ac si ipsa Loca, Terræ, Districtus, ac Dominia in ipsis Prædecessorum nostrorum, aut nostris Literis specialiter essent inserta, & antiquitus in eorum Territorio, & Districtu comprehensa, & quod quidem Territorium, & Districtum Januen. extendimus, & declaramus extendi debere non solum à Monaco usque ad Coruum, sed etiam ad omnia Loca ultra Coruum, & ut supra acquisita, flumine Macre comprehenso, ipsisque Januensibus omnia, & singula, quæ à nobis, & sacro Imperio in Feudum dependent, ac prædicta omnia, & singula concedimus, & de eisdem, quatenus opus est, de novo investimus, non obstante quacumque causa, seu occasione præter quas præmissa Feuda cadere potuissent in commissum, & ad nos, ac Sacrum Imperium esse devoluta censeantur, ut ipsi Cives, Consilium, & Communitas Januen. uberiori à nobis gratia se noscant esse refectos, præfatis deliberatione, scientia, & potestate ipsis concedimus, & ex mero liberalitatis arbitrio elargimur auctoritatem, & facultatem in ipsa Civitate nostra Imperiali Januæ publicè legendi in sacra Pagina, in utroque Jure, Pontificio videlicet & Cæsareo, in Artibus, Medicina, atque aliis liberalibus Artibus, in eisdemque Facultatibus, præmisso examinis rigore, nostra auctoritate magistrandi, doctorandi, licentiandi, & minores Gradus conferendi, juxtà consuetudines, & privilegia aliorum Studiorum, seu Universitatum Italiæ, & quemadmodum ipsis ab Apostolica Sede esse asseruerunt indultum, præmissis non ob-

Anno 1513. obstantibus quibuscumque Legibus, Constitutionibus, Statutis, Consuetudinibus, Privilegiis, seu Exemptionibus, per præfatos Prædecessores nostros, per nos, aut Successores nostros Romanorum Reges, seu Imperatores datis, vel concessis, seu in posterum dandis, vel concedendis. Quæ omnia, & singula, quatenus hujusmodi Prædecessorum nostrorum, ac nostris, Literis, Gratiis, & Concessionibus obviare possent in aliquo, aut derogari, pro nullis, invalidis, ac non concessis haberi volumus, & pro infectis ab omnibus reputari in omnibus, ac per omnia, prout Prædecessores nostri sæpe dicti declaraverunt, salvis tamen, in omnibus & singulis præmissis, nostris, ac Sacri Romani Imperii Juribus. Nulli ergo omnino hominum, hanc nostræ laudationis, approbationis, ratificationis, innovationis, confirmationis, extensionis, concessionis, investituræ, ac reservationis paginam infringere, vel ei quovis temerario ausu contrahire. Si quis autem hoc tentare præsumpserit nostram gravissimam indignationem, ac pœnam centum marcarum auri puri irremissibiliter se noverit incursurum: Quarum medietatem Fisco nostro Cæsareo, reliquam verò partem ipsorum Januensium usibus decernimus applicari. In quorum omnium fidem, & Testimonium præmissorum has Literas nostras Sigilli nostri appensione jussimus, & fecimus communiri. Datum in Civitate nostra Imperiali Augusta die quarta mensis Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo sertio decimo, Regnorum nostrorum Roman. vigesimo octavo, Hungariæ vero vigesimo quarto.

1625. die decima nona Julii.

Ex Originali, in pergameno conscripto cum Sigillo Magno pendente, existente in Comperis Sancti GEORGII, *cum aliis Privilegiis, quæ per Syndicum dictarum Comperarum de more conservantur, & custodiuntur, licit. Salvo &c.*

JOANNES ANTONIUS SAMBUCETUS
Not. pub. Gennen. & prædictarum Comperarum Syndicus.

LXXIX.

5. Avril. APPUNCTUAMENTA, *pro Defensione Ecclesiæ, inter* LEONEM X. *Papam*, MAXIMILSANUM *Imperatorem*, HENRSCUM VIII. *Angliæ Regem &* FERDSNANDUM, *Regem Aragonum, acta & conclusa in Opido Mecklinensi die 5. mensis Aprilis Anno 1513.* [RYMER, Conventiones, Literæ & Acta publica, Tom. XIII. pag. 354.]

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitiam præsentes Literæ pervenerint, Nos, *Edwardus Poynyges*, Eques auratus Ordinis Garterii & Contrarotulator incliti Hospitii Excellentissimi & Potentissimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ & Domini Hiberniæ*, *Johannes Yong* Vicecancellarius Angliæ, *Thomas Boleyn* & *Richardus Wyngfeld*, Milites pro corpore præfati Serenissimi Regis, Consiliarii, Ambassiatores, Legati, Oratores, Commissarii & Nuncii ejusdem Regis Angliæ & Franciæ Domini nostri Metuendissimi, vigore, auctoritate & virtute Commissionis nostræ nobis ad infrascripta per eum datæ & concessæ (cujus tenor hic inferiùs scribitur) ritè ordinati legitimè constituti & sufficienter auctorizati salutem in omnium Salvatore.

Compertum enim est, tàm divino quàm humano Jure, omnes Homines teneri & ab Amicis propulsare injuriam & eorum afflictis rebus succurrere, multò magis Ecclesiæ causam illiusque Rectoris atque Pastoris omnes suscipere & tueri debent.

Cùm itaque, hiis Annis proximè elapsis; quamplurima Dominia & Civitates Ecclesiæ subjectæ per *Ludovicum Francorum Regem* & illi Adhærentes hostiliter invasæ, direptæ & occupatæ, Regnaque Patriæ & Dominia ad nonnullos Christianos Principes jure pertinentia usurpata & vi detenta fuerint, prout in præsenti detinentur; adeò ut tàm de Urbe Romana, de captura vel expulsione Summi Pontificis felicis recordationis *Julii secundi*, quàm expugnatione & subjectione multorum Principum non mediocriter timeretur, &, quod deterius est, pernitiosum Scisma suscitatum fuerit, quod verisimiliter tendere potuisset in diuturnam Ecclesiæ Universalis vexationem & totius Reipublicæ Christianæ perturbationem, nisi auxilium in tempore, Providentia quadam divinâ, cujus causa præcipuè agitur, præstitum fuisset. Anno 1513.

Igitur nos prædicti Oratores, Procuratores & Commissarii præfati *Regis Angliæ & Franciæ* Domini nostri Metuendissimi, qui modis omnibus summè cupit Ecclesiam ab hujusmodi & aliis quibuscúmque infestationibus liberare, & Jura uniuscujúsque Principis recuperare, pro eodem, ejus nomine, Mandato & Auctoritate, & virtute Commissionis nostræ prædictæ, cum Sanctissimo Domino nostro *Leone Pontifice Maximo*, & cum Excellentissima & Serenissima Domina *Margareta Austriæ Archiducissa, Ducissa & Comitissa Burgundiæ, Vidua Relicta Sabaudiæ*, Carissimi Fratris Domini *Maximiliani Imperatoris Electi* semper Augusti Filia Dilectissima, Mandatoriâ ac Procuratrice ejusdem *Imperatoris Electi*, ad quem præ cæteris spectat Protectio & Defensio tàm Christianitatis quàm Sacræ Romanæ Ecclesiæ, vigore & auctoritate Commissionis suæ ad infrascripta plenam & sufficientem auctoritatem habente, (cujus tenor inferius describitur) necnon cum Serenissimo & Potentissimo Principe Domino *Ferdinando Rege Catholico Aragonum, utriusque Ciciliæ & de Jerusalem*, tàm pro se quàm pro Serenissima Domina *Johanna Regina Castellæ, Legionis & Granatæ*, Filia sua Charissima, cujus Personæ, Regnorum & Dominiorum Bonorúmque curam & administrationem idem *Rex Catholicus* gerit, ad Laudem & Gloriam Dei omnipotentis, & totius Religionis Christianæ tranquillitatem & pacem, comunicavimus, tractavimus & conclusimus omnes & singulos Articulos sequentes,

In primis, inter nos Oratores prædictos, nominibus quibus supra, tractatum, comunicatum & conclusum est quòd omnes & singuli Tractatus Amicitiarum, Confœderationum sive intercursûs Mercium, ante hac inter Partes prædictas, per se, Progenitores aut Antecessores, Oratores vel Commissarios suos respectivè, sub quibuscúmque verborum formis, initi, concordati & conclusi, quibus non est expressè derogatum ac quos pro hic insertis haberi volumus, in omni suo robore permaneant & firmitate; ita quòd per præsentem Tractatum aut aliqua Capitula in eodem contenta non censeatur aut intelligatur quovismodo eisdem Tractatibus aut alicui eorumdem derogatum.

Item, tractatum, comunicatum, & conclusum est quòd, inter Confœderatos prædictos, eorumdémque Hæredes & Successores, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Vassallos, Subditos, Alligatos & Confœderatos suos quoscúmque, præsentes & futuros, tàm Ecclesiasticos quàm Seculares, cujuscúmque gradûs, conditionis, aut præeminentiæ existant, etiamsi Archiepiscopali, Ducali, aut quacúmque alia dignitate, statu, aut gradu præfulgeant, aut præsenti Ligæ se non opponentes aut contravenientes, sit perpetua, bona, pura, sincera, vera, integra, fidelis, perfecta, & firma Amicitia, Unio, Liga, Confœderatio & Pax, per Terram, Mare & Aquas dulces, ac ubique locorum futuris temporibus perpetuò duratura:

Erúntque iidem Confœderati, & eorum quilibet, pro defensionibus ac tuitionibus Sanctæ Romanæ Ecclesiæ ac Personarum & Statuum suorum, eorumdémque Hæredes & Successores, necnon Imperii, Regnorum, Patriarum, & Dominiorum jam per ipsos aut eorum aliquem possessorum, aut posteà Jure Belli vel quovis alio modo recuperandorum aut possidendorum, contra præfatum *Ludovicum Francorum Regem* comunem eorum Hostem, ejúsque Hæredes & Successores, ac alios ejusdem *Ludovici* ejúsve Hæredum aut Successorum Fautores & Adhærentes quoscúmque, sine fraude, dolo, dissimilatione, aut colore quocúmque, de cætero futuris perpetuis temporibus, non solùm sibi invicem Amici, sed etiam Amicorum Amici, & Inimicorum Inimici, sine exceptione quacumque; dabúntque iidem Confœderati sibi hinc inde contra præfatum *Ludovicum Francorum Regem* comunem eorum Hostem, ejusve Hæredes & Successores, quotiens & quando per aliquem Confœderatorum invasum, offensum, sive hostiliter aggressum requisitus aut requisiti fuerint, sumptibus & expensis requirentis, mutuum auxilium & succursum bonâ fide sine dilatione quacúmque; non obstantibus quibuscúmque Alligantiis & Confœderationibus, quas Confœderati prædicti vel eorum aliquis habent vel habet aut in futurum habere poterit vel poterunt cum quocúmque vel quibuscúmque Regibus, Principibus, aut Comunitatibus, qualescúmque illi sint aut erunt; quibus expressè derogatum non censeatur; Salvis & exceptis Ligis & Confœderationibus initis & factis cum Serenissimo *Rege Aragoniæ* comuni eorum Ami-

 co

Anno 1513.

eo (si quæ sint) quibus in nullo derogatum censeatur.

Item, quoniam præfatus *Ludovicus Francorum Rex* comunis Hostis diu detinuit ac in præsenti per vim & violentiam contra Jus & Phas detinet & usurpat nonnulla Regna, Ducatus, Principatus, Dominia, Patrias, Terras, Civitates, & Opida Confœderatis prædictis respectivè spectantia; pro igitur recuperatione omnium & singulorum præmissorum, sic, ut præmittitur, injustè occupatorum, tractatum, comunicatum, & conclusum est quòd Confœderati prædicti, omnes & singuli, infra triginta dies a Data præsentis Tractatûs immediatè computandos, per publica Edicta & Proclamationes palàm declarabunt & eorum quilibet declarabit se inimicum & Hostem dicto *Ludovico Francorum Regi*, & infra duos menses Datam conclusionis hujus Tractatûs proximò sequentes *Bellum Invasivum* contra eundem, sumptibus & expensis suis, per seipsos, aut Capitaneum vel Capitaneos sufficientem vel sufficientes seu Exercitûs Ducem vel Duces, realiter & cum effectu, facient & quilibet eorum faciet; videlicet,

Sanctissimus Dominus noster *Papa* in Provincia *Provinciæ*, vel in *Delphinatu*, aut aliis Terris & Dominiis *Regi Gallorum* subditis & subjectis extra Italiam,

Cæsarea Majestas in Regno Franciæ vel Patriis obedientibus & parentibus Regi Gallorum extra Italiam,

Rex Angliæ in Aquitania, *Picardia*, *Normania*, vel in aliis Terris & Dominiis Regi Gallorum subjectis,

Et *Rex Aragonum* in Patria *de Bearne*, *Langedoke*, & *Aquitania*, vel aliis Terris & Dominiis Regi Gallorum subditis & subjectis,

Extra Italiam, ubi idem Confœderati omnes & singuli comuni Hosti maximè nocere & officere poterunt,

Erúntque Exercitus dictorum Confœderatorum, qui ad hujusmodi Bellum invasivum obligantur, potentes & benè instructi, tàm in Peditatu quàm in Equitatu, Artillaria & aliis Instrumentis bellicis in ea parte necessariis & requisitis, sic quòd singuli eorumdem Exercituum comunes Hostes invadere, contra eosdem Castra metari, Civitates & Opida obsidere, ac potentiis & maliciis eorumdem resistere & obviare, ac eosdem cum effectu expugnare valeant,

Nec ab hujusmodi Bello sic, ut præmittitur, incepto vel incipiendo dicti Confœderati aut eorum alter desistet aut desistent, seu Pacem, Treugam, vel Belli inducias cum ipso comuni Hoste, aut cum aliquibus aliis qui se præsenti Confœderationi velint opponere, directè vel indirectè tractabunt, capient, aut concludent, absque notitia, consensu, & expresso assensu aliorum omnium & singulorum Confœderatorum.

Item, tractatum, comunicatum, & conclusum est quòd nullus Confœderatorum prædictorum permittet aliquos ex Subditis suis dicto *Regi Ludovico* Hæredibus vel Successoribus suis in Bellis servire, aut stipendia ab eodem recipere; set ipsi omnes & singuli per Edictum expressum & solempne palàm interdicent, prohibebunt, & præcipient, tempore Publicationis præsentis Tractatûs, nè aliqui Subditorum suorum, sub pœna Capitis & confiscationis omnium bonorum, taliter faciant; quòd, si hujusmodi præceptis contravenerint, ipsa pœna absque venia multentur: licebit tamen omnibus & singulis Confœderatis hincinde habere Subditos suorum Confœderatorum in suis stipendiis ad inserviendum eis in suis Bellis, Principe, cujus Subditi fuerint, expressè non contradicente.

Item, tractatum, comunicatum, & conclusum est quòd *Imperator*, si jam non revocaverit, revocabit illam auctoritatem suam, *Cardinalibus Schismaticis* pro eorum *Conciliabolo* antehac concessam & tributam, immediatè post hujus Tractatûs Publicationem, quam revocationem infra mensem proximò & immediatè extunc sequentem, per suas Literas Patentes, auctenticè factas, eisdem Cardinalibus intimabit, ac omnia & singula, vigore & potestate dictæ auctoritatis suæ, per eos facta & fienda, extunc prout cassa & irrita reputabit & habebit.

Item, tractatum, comunicatum, & conclusum est quòd *Sanctissimus Dominus noster* teneatur & debeat contra quoscúmque, quavis auctoritate vel dignitate Ecclesiasticâ vel Mundanâ etiam Regiâ fulgentes & præditos, hujusmodi Ligæ & Fœderi se opponentes, eisque aut eorum alicui auxilium, consilium, & favorem præstantes, tàm in Italia, quàm extra, censuras & pœnas Ecclesiasticas fulminare & publicare prout opus fuerit, ac quotiens & quando per Confœderatores prædictos, aut eorum aliquem, vel per eorumdem Commissarium, aut Commissarios requisitus fuerit.

Item, inter Oratores, Mandatoriam, & Procuratorem prædictos tractatum, comunicatum, & conclusum est quòd ad maximos sumptus subeundos per *Cæsaream Magestatem*, pro adimplemento & execusione rerum supradictarum, & Bello prædicto contra dictum *Ludovicum Francorum Regem* gerendo, inferendo, & continuando, Serenissimus *Rex Angliæ & Franciæ* dabit & numerabit, vel per Commissarium suum aut Commissarios suos sufficienter in ea parte auctorizatum vel auctorizatos, dari vel numerari faciet, *Imperatori* vel *Dominæ Archiducissæ*, eorúmve aut ejus legittimè Deputato vel Deputatis, *centum milia Coronarum auri*, *in Coronis aureis* vel in auro æquivalenti, terminis, modis, locis, & formâ sequentibus; videlicet,

Dictus *Rex Angliæ & Franciæ* solvet, dabit, tradet, vel per Commissarium aut Commissarios suos solvi, dari, aut tradi faciet, in *Opido de Gravelyn in Comitatu Flandriæ*, præfato *Imperatori*, vel dictæ *Dominæ Archiducissæ*, eorúmve vel ejus Procuratori vel Procuratoribus (recipiendi & Aequietantias faciendi in bona & sufficienti formâ dicto Serenissimo *Regi Angliæ & Franciæ*, ejúsve Commissario vel Commissariis plenam Potestatem habenti vel habentibus) *triginta quinque milia Francorum auri*, intra mensem postquam dictus *Imperator* declaraverit se Hostem & Inimicum prædicto *Regi Gallorum*.

Deinde alia *triginta quinque milia Coronarum auri*, cùm dictus *Imperator* per se, vel idoneum aut sufficientem Capitaneum, vel idoneos aut sufficientes Capitaneos, prædicto *Ludovico Francorum Regi* Bellum realiter gerat & actualiter inferat aut inferre faciat cum continuatione ejusdem juxta vim, formam, & effectum cujusdam Articuli superinde in hoc Tractatu supra inserti,

Postremò *triginta milia Coronarum auri*, in loco prænominato, Personæ vel Personis prædictis, intra tres menses dictam Belli inchoationem & ejusdem continuationem proximò & immediatè sequentes.

Item, tractatum, comunicatum, & conclusum est quòd, per præsentem Tractatum, *Cæsarea Magestas* non intendit, aliquo modo, derogare Tractatibus Pacis, cum quibuscúmque Regibus vel Principibus initis vel confirmatis per suam Magestatem tanquam Tutorem & Maniburnum Serenissimi Principis *Caroli sui Nepotis & Filii Charissimi* & suarum Patriarum & Dominiorum, nec, sub specie & prætextu dictæ Confœderationis, inpræsentiarum initæ, tractatæ & conclusæ, declarare dictum *Serenissimum Principem* & Patrias suas quoquo modo ad Bellum contra dictum *Regem Ludovicum*; quinimmò in dicta Tutoria qualitate vult & intelligit Pacem cum quibuscúmque Regibus & Principibus servare, & observare facere per præfatum *Principem*, suas Patrias & Subditos.

Item, tractatum, comunicatum, & conclusum est quòd omnes & singuli Confœderati prædicti, & eorum quilibet, præsentem Tractatum ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, infra terminos subscriptos;

Videlicet, *Sanctissimus Dominus noster* ac *Rex Aragonum* tàm pro seipso quàm pro *Regina Castellæ* (cujus Personæ, Regnorum & Bonorum curam & administrationem gerit) infra duos menses Datam præsentium proximò & immediatè sequentes,

Ac præfatus *Imperator* nomine suo, & dictus *Rex Angliæ* infra unum mensem Datam præsentium proximè & immediatè sequentem,

Per suas & cujuslibet eorum Literas Patentes debitè confectas, Magnísque suis Sigillis sigillatas & manibus subscriptas acceptabunt, confirmabunt & ratificabunt, & eorum quilibet acceptabit, ratificabit, & confirmabit;

Renunciantes & renuncians specialiter, ac in vim pacti, exceptioni dicenti actum, factum, aut gestum, nominibus aliorum vel alterius nomine esse nullum vel minus validum, prætextu generalis vel specialis Mandati quod ad taliter acti, facti, & gesti meliorem firmitatem, perfectius robur & validiorem efficaciam præcedere debuit, ac etiam omnibus aliis tàm Juris quàm facti exceptionibus & exceptionum generibus, Appellationibus, Provocationibus, Privilegiis, Beneficiis, & Defensionibus quibuscúmque, quæ & quas pro hic insertis haberi volumus, per quæ aliquid dici, alligari, vel objici potest contra præsentem Tractatum vel contenta in eodem, quo mediante a dicto Tractatu vel Articulis in eodem insertis recedi potest directè vel indirectè quovis quæsito colore; supplentes omnes etiam & singulos tàm juris quàm facti defectus maximè auctoritatis Commissionis vel Commissionum omnium

Con-

ANNO 1513. Confœderatorum prædictorum, vel aliquorum aut alicujus eorumdem, vel ob inhabilitatem Personarum vel Personæ quibus vel cui auctoritas commissa est, vel si quicquam aliud ad validitatem præmissorum hic defuerit aut aliquid sic insertum in Commissione vel Commissionibus Confœderatorum prædictorum quod substantiam & effectum præsentis Tractatus vel alicujus Articuli ejusdem impediret, extenuaret, diminueret, extingueret, vel eundem abrogaret, id per suas Literas Confirmatorias signatas & sigillatas mero motu & ex suis certis scientiis suplebunt & eorum quilibet suplebit, ut perinde firmitatem habeat atque si omnia solempniter ritè & rectè facta essent:

Et quòd ipsi & eorum quilibet ea omnia & singula, quatenus eos aut eorum aliquem tangunt aut tangere poterunt, pro parte sua, realiter & cum effectu, benè & fideliter observabit, faciet, adimplebit, & exequetur, non solum per ipsas Literas Confirmatorias bonâ fide & in verbo Pontificio, Imperiali, Regio & Principis promittet, verum etiam in præsentia Oratoris vel Oratorum suorum vel eorum alicujus tunc in eorum Curiis existentis vel existentium, ac coram Notariis & Testibus per dictos Oratores ad hoc specialiter vocatis, publice & solempniter, aliquo die Festivo, intra Missarum solempnia, super Sacrosancta Dei Evangelia & Canonem Missæ per eos & eorum quemlibet corporaliter tactos jurabit, ipsasque Literas Confirmatorias, unà cum Instrumento publico super præsato Juramento per dictos Notarios debitè confecto, tàm dicti Oratores quàm dicti Confœderati ipsis Oratoribus tunc & ibidem vicissim dabunt & tradent & quilibet eorum dabit & tradet; proviso semper quòd si dicti *Sanctissimus Dominus noster* & *Rex Aragonum* intra Terminum supra specificatum præsentem Tractatum & singula Capitula in eo contenta & inserta non acceptaverint, ratificaverint, & confirmaverint, aut eorum alter non acceptaverit, ratificaverit, & confirmaverit, nichilominus tamen inter *Cæsaream Magestatem* & dictum *Regem Angliæ*, Hæredes & Successores hincinde suos valebit, & in vigore, robore, ac firmitate suis perpetuo permanebit.

Item, auctoritatibus quibus supra, conventum, concordatum, & conclusum est inter Oratores & Præclarissimam Dominam prædictam quòd in præsenti Tractatu comprehendantur & includantur omnes & singuli Amici, Confœderati & Alligati Partium prædictarum subsequenter nominati.

Imprimis, pro parte dicti Sanctissimi *Domini nostri Pontificis* Maximi, & Catholici *Regis Aragonum*, ac *Reginæ Castellæ*, Reges, Principes, Comunitates, & Respublicæ quos vel quas denominabunt infra tempus duorum mensium a Data hujus Fœderis numerandorum;

Et pro parte Serenissimi *Regis Angliæ* REGES *Scotorum*, *Daciæ*, *Hungariæ*, *Poloniæ*, *Portugaliæ*, DUX *Saxoniæ*, COMUNITAS *Hanzæ Theutonicæ*, & *Elvetii*,

Et pro parte Sacratissimi *Imperatoris* Serenissimi & Potentissimi *Ladislaus Hungariæ* REX, REGES *Portugaliæ*, *Scotiæ*, *Daciæ*, *Poloniæ*, PRINCIPES *Electorum*, *Electores Sacri Romani Imperii*, DUCES *Clevensis*, *Juliacensis*, & EPISCOPUS *Trajectensis*;

Et nichilominus relinquuntur & remanent loca aliis Regibus, Principibus, Ducibus, Comunitatibus quibuscúmque, ad effectum præmissorum hanc Ligam & Fœdus ingredi volentibus.

Sequitur Tenores Commissionum:

In primis Serenissimi *Regis Angliæ & Franciæ &c. Henricus*, Dei gratiâ, &c.

Tenor Commissionis Sacratissimi Imperatoris:

Maximilianus, Divinâ favente Clementiâ, *Romanorum Rex*, &c.

Acta sunt omnia supradicta data & conclusa in *Opido Mechlinensi* Domo Habitationis præfatæ Illustrissimæ *Dominæ Archiducissæ* die quintâ mensis Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo tertio post Pascha.

Præsentibus ad ea Nobilibus & Magnificis & Strenuis Viris, *Johanne Domino de Berges* Milite aurei Velleris, *Laurentio de Gorrenodo* Barone Montanelii, Gerbaxii & de Momey, Gubernatore *Bressiæ*, *Domino Gerardo de Playne* Milite Domino Ruppis Præside Privati Concilii Serenissimi *Principis Castellæ*, ac *Thoma Spynelly* dicti Serenissimi *Angliæ Regis* Solicitatore in Curia præfati Principis commorante, testibus ad præmissa per nos dictos Oratores specialiter vocatis & rogatis. ANNO 1513.

In quorum Testimonium has manu cujuslibet nostrûm signatas fecimus Sigillorum nostrorum appensionibus muniri, Anno, die, & loco præmissis.

LXXX.

Traité fait entre LOUIS XII. *Roi de France*, & *les* SUISSES, *quand ils étoient devant Dijon, le treizième de Septembre l'an* 1513. [VARILLAS, Histoire de LOUIS XII, à la fin.] 3. Sept. FRANCE ET SUISSES.

(1) LE Roi quitte tout le Duché de Milan & le Comté d'Ast, les Châteaux de Milan & de Cremone avec l'Artillerie étant en iceux, tant audit Duché de Milan que Comté d'Ast. Ceux qui sont dans lesdits Châteaux vuideront bagues sauves en leur baillant sauf-conduits.

L'on rend au Pape toutes les Villes, Terres, Châteaux, & Seigneuries, qui lui appartiennent, lesquels le Roi retient.

L'on rend aussi à Monseigneur de Vergy toutes ses Maisons & Seigneuries, que ledit Seigneur Roi lui detient.

L'Empereur nôtre Sire est compris audit Appointement, & tous ses Alliez, ses Terres & Païs, & le Comté de Bourgogne, & tous Chevaliers, Seigneurs, Gentilshommes, & autres, qui ont été au service dudit Seigneur Empereur, & de Messeigneurs des Ligues en la presente Guerre & Armées, retourneront à leurs biens où qu'ils soient.

Le Roi doit payer à Messeigneurs des Ligues quatre cens mille Ecus, à sçavoir deux cens mille comptans, & autres deux cens mille à la Saint Martin d'hyver suivant.

Le Roi doit aussi payer au Duc de Wirtemberg pour ses frais, courses, & dépens, huit mille Ecus comptans, & au Maître de l'Artillerie deux mille Ecus comptans.

Le Roi ne peut lever esdits Païs de mesdits Seigneurs des Ligues gens sans leur consentement; & si ils ne le serviront point à l'encontre dudit Seigneur Empereur, ne ses Alliez, ni ne bailleront gens pour ce faire, aussi nuls autres qui soient Alliez avec eux.

Et si l'un de ces points, & tous les autres ne sont gardez & observez, l'Appointement est nul en tout.

(1) *La Trimouille*, qui s'étoit jetté dans Dijon à l'aproche des Suisses, conclut ce Traité sans en avoir aucun pouvoir, & sauva par-là la France qui étoit sur le point de périr. Car les Suisses, contens de ce Traité, levérent le siege de Dijon, & s'en retournerent chez eux. *Louis XII.* desavoua *la Trimouille*, mais offrit de l'argent aux Suisses, à la place de l'abandon du Duché de Milan, ce qu'ils ne voulurent pas accepter.

LXXXI.

Instrumentum publicum Tractatûs inter Papam LEONEM X. & LUDOVICUM *Franciæ Regem initi. Quò præfatus Rex in sequelam Admonitionis Papalis, à Pisano Concilio, in vita* JULII *Papæ per plurimos Prælatos minùs ritè indicto, recedit, eique renuntiat, atque liberè Concilio Lateranensi tanquam vero & legitimo adhæret; promittens insuper nullum deinceps favorem dicto Concilio se præstiturum, quinimò omnes in Terris suis sub nomine dicti Concilii persistentes abire se facturum. Signat. Annò* 1513. *Indict.* I. *VI. Octobris.* Cum CONFIRMATIONE *præfati Regis. Datum Corbejæ die* 26. *Octobris Annò* 1513. [Collectio Regia Conciliorum, Tom. XXXIV. pag. 318. LABBEI Concilior. Collectio. Tom. XIV. col. 177.] 6 Octob.

FIERI volumus manifestum, quod cum Carissimus Consanguineus noster Fridericus tituli Sancti Angeli, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Diaconus Cardinalis de Sancto Severino vulgariter nuncupatus, & dilecti ac fideles Consiliarii nostri, Magistri, Claudius de Seysello electus Massiliensis, & Ludovicus Forbin Dominus de Soleriis, apud Sanctissimum Dominum nostrum Papam Leonem decimum impræsentiarum Oratores, tanquam Procuratores nostri & Procuratorio nomine certas promissiones, obligationes & submissiones fecerint præfato Sanctissimo Domino nostro per Instrumentum

Anno 1513.

mentum publicom, manu Venerabilis Viri Petri Bembi præfati Sanctissimi Domini nostri Papæ, Secretarii & Notarii Apostolici receptum, cujus tenor sequitur & est talis.

In Nomine Domini, Amen.

UNIVERSIS præsentes inspecturis fiat manifestum, quod superioribus annis bonæ memoriæ Julio secundo Pontifice maximo in humanis agente, subdolæ, falsæque suggestiones Inimicorum atque æmulorum Serenissimi & Christianissimi Ludovici Francorum Regis, apud eumdem Julium usque adeo invaluissent, quod illum adversus dictum Regem obsequentissimum Filium, & Ecclesiæ primogenitum ex parte, apertum acerrimumque Hostem effecissent. Et licet idem Rex, quantum fieri potuit, patienti animo dicti Pontificis impetum atque iracundiam tolerare statuisset, sperans aliquando fore ut suæ Sanctitati reconciliaretur, nihilominus præter opinionem dicti Regis evenerit, quod multi Ecclesiastici, etiam Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales, aliique doctissimi & præstantissimi viri, in Civitate Pisana sub nomine Concilii generalis convenerint, asserentes firmiter, & pluribus coloratisque rationibus persuadentes, se dicti Concilii congregandi multis de causis legitimam potestatem habere, accedente etiam ad hoc consensu & auctoritate Serenissimi Romanorum Imperatoris electi, prætensum Concilium Pisanum indixerint, dictusque Rex ex consilio plurimorum Prælatorum & aliorum doctissimorum Virorum Ecclesiæ & Nationis Gallicanæ dicto prætenso Concilio Pisano adhæserit, Prælatosque qui illud legitime congregatum esse arbitrabantur, ad prætensum Concilium præfatum ire permiserit, illudque in Terris, Regno & Dominiis ac Ditionibus suis continuare passus fuerit, & illius Decretis & provisionibus paruerit, & in Regno & Dominiis suis prædictis pareri fecerit, non quidem ut Sanctæ Sedi Apostolicæ, aut Sanctæ Romanæ Ecclesiæ (quod absit) maculam aliquam aut scissuram schismaque inferret, sed prædictis consiliis, suasionibus, adhortationibusque inductus, præsertim quia causæ propriæ, per quas ad id faciendum motus fuit, Personam ejusdem Julii Pontificis a quo, ut prætertur, provocatus fuerat, præcipue concernebant. Cumque postmodum prælato Julio Pontifice vita functo, & Sanctissimo Domino nostro Leone decimo in ejus locum ad Summi Apostolatus apicem atque universalis Ecclesiæ regimen assumpto, intellexit præfatus Rex Sanctitatem suam insequendo in hac parte gesta præfati Julii, dictum prætensum Concilium Pisanum, tamquam minus legitimum, & a non habentibus potestatem indictum, nec non omnia in eo gesta damnasse & improbasse, & dictum Concilium Lateranense tamquam rite & legitime Indictum, ejusque omnia gesta & Decreta approbasse, fueritque postmodum per suam Sanctitatem tam per Literas in forma Brevis, quam alias diversimode paterne admonitus, ut a dicto prætenso Concilio, tamquam minus rite & a non habentibus potestatem indicto, recederet, & dicto Lateranensi tamquam vero, indubitato, unico & œcumenico Concilio adhæreret, ipseque Rex solo Religionis zelo atque instinctu adductus, sperans desideratam universalem Christi Fidelium Pacem auspiciis præfati Sanctissimi Domini nostri Leonis Papæ decimi præsto adfuturam, ac propediem, favente Domino, unanimi Christianorum Principum & Populorum consensu, Arma in Orthodoxæ fidei communesque Hostes convertenda esse: considerans insuper, quanti sit in his & ceteris rebus omnibus Summi Pontificis auctoritas, quam præsertim vitæ munditia atque innocentia comitatur quæ sunt in præfato Sanctissimo Domino nostro perspicua, paternis suæ Sanctitatis monitis & suasionibus abunde permotus, quippe qui illius auctoritati & sententiæ potius quam alterius cujuscunque mortalium, sanctius & severius semper stare judicavit, præsertim ubi scandalum Ecclesiæ imminet & scissura, pro singulari quam erga præfatum Sanctissimum Dominum nostrum, & Sanctam Sedem Apostolicam gerit devotionem, vestigia Christianissimorum Franciæ Regum Prædecessorum suorum non solum imitari, verum etiam, si fieri potest, anteire cupiens, animadvertens præsertim quod per mortem præfati Julii, omnis odii & suspicionis materia est extincta, & quod nonnulli ex prænominatis Cardinalibus, nec non Imperator electus, qui dictum prætensum Concilium Pisanum indixerant, jam illi renunciarunt, & dicto Lateranensi adhæserunt. Hinc est quod in præsentia præfati Sanctissimi Domini nostri Leonis Papæ decimi, coram nobis Notariis & Testibus infra scriptis personaliter constituti Reverendissimus in Christo Dominus Fridericus Sancti Theodori Diaconus Cardinalis de Sancto Severino vulgariter nuncupatus, nec non Reverendus in Christo Pater Dominus Claudius de Seysello electus Massiliensis, ac Magnificus & generosus Dominus Ludovicus Forbin, Dominus de Soleriis, præfati Christianissimi Ludovici Francorum Regis Procuratores ad omnia & singula infra scripta peragenda specialiter deputati constantibus Literis Patentibus dicti Christianissimi Regis sua manu subscriptis, & Sigillo suo sigillatis, ejusdem Regis nomine, & Mandato, cum ea quæ decuit reverentia atque humilitate a dicto prætenso Pisano Concilio, penitus discesserunt illique plenarie renuntiaverunt, ac pure, libere & simpliciter Sacrosancto Lateranensi Concilio prædicto, tamquam vero, unico & legitimo, adhæserunt. Et insuper Procuratorio nomine quo supra promiserunt, quod præfatus Rex Christianissimus nullum deinceps favorem, nullamque assistentiam dicto prætenso Concilio Pisano quoquo pacto præstabit, quinimo quoscumque in Civitate Lugduni aut alibi in Regno, Terris, & Dominiis suis, sub nomine dicti prætensi Concilii Pisani persistentes infra unum mensem proxime futurum abire faciet; & pertinaciter resistentes cujuscunque status, gradus, dignitatis aut conditionis fuerint Ecclesiastici, vel Sæcularis, de facto ejiciet & expellet ac pro Schismaticis habebit, & contra eos velut tales ad omne Mandatum præfati Sanctissimi Domini nostri etiam manu armata, si opus fuerit, procedet. Et ulterius promiserunt præfati Procuratores nomine quo supra prænominatum Christianissimum Regem facturum & curaturum cum effectu, quod sex Prælati & quatuor Doctores seu Graduati ex honoratioribus, ex numero eorum qui prædicto prætenso Concilio Pisano intervenerunt, destinabuntur ad eumdem Sanctissimum Dominum nostrum Papam nomine dicti prætensi Concilii Pisani, & cum legitimo Mandato per illud pro tempore repræsentantes, tam eorum quam aliorum omnium qui dicto Concilio adhæserunt, nomine facto. Qui Prælati & Doctores seu Graduati infra Kalendas Januarii proxime futuri coram sua Sanctitate personaliter comparebunt, dictoque Concilio Pisano pure & simpliciter renuntiabunt, illudque abjurabunt, & veniam atque absolutionem a sua Sanctitate humiliter in forma convenienti, & suæ Sanctitati accepta, postulabunt, & ulterius dicto Concilio Lateranensi tamquam vero, unico indubitatoque, tam suo quam aliorum adhærentium prædictorum nomine adhærebunt, & se incorporabunt: quodque si præmissa facta non fuerint, præfatus Rex nulli eorum qui dicto prætenso Concilio Pisano interfuerunt, aut faverunt, opem, auxilium aut favorem dabit adversus Sanctæ Sedis Apostolicæ auctoritatem, quin imo præfati Sanctissimi Domini nostri Sententias, Decreta & Censuras contra eos exequi faciet suo posse, etiam manu forti & armata, si opus sit absque ulla simulatione vel fraude. Et ulterius promiserunt præfati Procuratores, quo supra nomine, quod quam primum commode fieri poterit venient aliqui Prælati & insignes Viri, nomine totius Ecclesiæ Gallicanæ cum sufficienti Mandato, qui dicto Concilio Lateranensi adhærebunt & assistent, quemadmodum ceteræ Nationes; quæ omnia & singula prænominati Procuratores promiserunt ratificari facere per præfatum Christianissimum Regem in bona & sufficienti forma, cum præinsertione præsentis Instrumenti, de verbo ad verbum, intra quadraginta dies proxime futuros, sub obligationibus & submissionibus in forma.

Ego Fridericus Diaconus Cardinalis Sancti Angeli de Sancto Severino ita promitto.

Ego Claudius electus Massiliensis manu propria ita promitto.

Ego Ludovicus de Soleriis manu propria ita promitto.

Ego Petrus Bembus Clericus Ventiarum, Sanctissimi Domini nostri Papæ Secretarius ac publicus Apostolica auctoritate Notarius, quoniam præmissis omnibus & singulis, dum fie, ut prædictum est, in antecubiculo Sanctissimi Domini nostri Papæ, atque in ejus præsentia, Reverendissimorumque Dominorum Antonii tituli Sancti Vitalis Presbyteri Cardinalis Papiensis, & Petri tituli Sancti Eusebii Presbyteri Cardinalis Anconitani, & Laurentii Sanctorum quatuor Presbyteri Cardinalis de Pucciis, ac Julii Sanctæ Mariæ in Dominica Diaconi Cardinalis de Medicis, tractarentur & fierent, præsentibus etiam Testibus ad id vocatis, Philippo Aldimario, Latino de Benassais, ac Joanne

Anno 1513.

Anno 1513. Joanne Larato Pulica, & requisitis, rogatus intersui, eaque ita fieri vidi & audivi, & hoc ipsum publicum Instrumentum, aliis impeditus negotiis, alterius manu scriptum confeci, & in hanc publicam formam redegi, signumque meum atque nomen in prædictorum fidem apposui.

Anno Domini 1513. Indictione prima, die sexta mensis Octobris, Pontificatus ejusdem Sanctissimi Domini nostri Anno I. Signatum. Idem B. Hinc est, quod nos de dictis promissionibus, obligationibus & submissionibus totoque tenore dicti Instrumenti præsentibus inserti, ad totum informati, ex certa nostra scientia & Regia auctoritate omnia & singula in dicto Instrumento contenta harum tenore laudamus, ratificamus & approbamus, illaque observare & attendere, in nulloque contravenire vel facere aliqua ratione vel causa promittimus bona fide nostra, & in verbo Regis, ac sub expressa obligatione omnium bonorum nostrorum præsentium & futurorum. In quorum fidem præsentes manu nostra subscriptas jussimus Sigilli nostri munimine roborari.

Datum Corbeiæ die vigesima sexta mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo tertio, & Regni nostri decimo sexto.

LXXXII.

16. Nov. LUDOVICI XII. *Francorum Regis Donatio de Ducatu* Mediolani *& Comitatu* Paviæ RENATÆ de Francia *ipsius Filiæ secundogenitæ suisque descendentibus, utriusque sexus, Linea tamen Masculina, Femininæ prælata; Cum clausula substitutionis in favorem* CLAUDIÆ de Francia *primogenitæ Filiæ suæ; & in deffectu descendentium ab eisdem* RENATA & CLAUDIA, *in favorem* FRANCISCI *Ducis Valesii, & Comitis Angolismæ. Acta in Regali Palatio Parisiensi. Die* 16. *Novembris Anno Domini* 1513. [Pièce Manuscrite, tirée de la Bibliotheque Royale de Berlin.]

In nomine Domini, Amen.

HUJUS præsentis publici Instrumenti donationem infra scriptam in se continentis series cunctis pateat evidenter, & sit notum quod Anno ejusdem Domini 1513. Indictione secunda, mensis vero Novembris die 16. Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri; Domini Leonis, divina providentia Papæ decimi, Anno primo, in nostrorum Notariorum publicorum subscriptorum, Testiumque infra nominatorum præsentia personaliter constitutus Christianissimus & Serenissimus Princeps Ludovicus Dei gratiâ Francorum Rex, motus bono & paternali amore, dilectioneque, quos habebat & gerebat, habet & gerit erga charissimam & amantissimam ejus Filiam Dominam Renatam de Francia, & ut ipsa Domina Renata melius ejus statum intertenéat, & altius subliminsque Matrimonio copulari, suorumque conditionis & status virum commodius reperire valeat, iis de causis & rationibus, aliisque quam plurimis bonis considerationibus ipsum Dominum Regem ad id, ut agebat *, moventibus, quodque suæ voluntatis erat, & est infra scripta modo quo infra declarantur, fieri & integrum effectum sortiri ex sua liberalitate, motu proprio, certa scientia, plenaria potestate, & auctoritate regali & ducali, donavit, cessit & transportavit, ac præsentium tenore, donat, cedit & transportat, donatione inter vivos factâ, & aliis melioribus, modo & forma, quibus melius potest & debet de Jure, consuetudine, & usu, præfatæ suæ charissimæ & amantissimæ Filiæ Renatæ de Francia ab eo per prius, in quantum opus erat, ut dicebat, emancipatæ, nobis Notariis subscriptis omnia & singula in præsenti publico Instrumento contenta pro eadem Domina Renata stipulantibus & acceptantibus suum Ducatum & Patriam Mediolani, ac Comitatum Paviæ unà cum Castris, Villis, Civitatibus, Urbibus, singulisque suis pertinentiis & dependentiis, prærogativis, præeminentiis, & aliis Juribus ac deveriis quibuscunque ab iisdem Ducatu & Comitatu dependentibus, nil excepto, nec reservato pro de eisdem Ducatu, Patria, Mediolani, Comitatu Paviæ, Castris, Villis, Civitatibus, Urbibus plenarie gaudendo per dictam Dominam Renatam, & Descendentes ab eadem perpetuo, quandiu erit aliquis superstes, successive de uno ad alterum præferendo masculos fœmineis, ordineque primogenituræ servato, tam in masculis, quam in fœmininis, & in defectu descendentium ab eadem Domina Renata, posteritatisque ejusdem voluit, statuit & expresse ordinavit; vultque, statuit, & expresse ordinat idem Dominus noster Rex * quæ præfati Ducatus Mediolani & Comitatus Paviæ Terræque & † Dominæ subscriptæ sint, spectent & pertineant charissimæ & amantissimæ ejus Filiæ Claudiæ de Francia, ad eamque revertere, descendentesque ab eadem perpetuo, quandiu aliquis erit vivens, de uno ‡ & alterum modo & forma supra scriptis, & in defectu descendentium ab eisdem Renata & Claudia, ipsius Domini nostri Regis charissimis & amantissimis filiabus, posteritatique ipsarum, voluit & ordinavit idem noster Dominus Rex, earumque serie vult & ordinat dicti Ducatus Mediolani, & Comitatus Paviæ, Terræque & Dominia suprascripta sint, spectent & pertineant perpetuo charissimo & amantissimo ejus Nepoti & Filio Francisco Duci Valesii, & Comiti Angolesmi, descendentibus ab eodem, & ad eum revertentur, & in defectu præmissorum redeant & revertantur ad ea, ad quæ de Jure spectabit ex Linea Sanguinis & parentellæ Dominæ Valentinæ Mediolani cum præfatis Terris & Dominiis eidem Domino nostro Regi obventis descendentes, quæ quidem Ducatum Mediolanensem, Comitatum Paviæ, Villas, Civitates, Urbes, Castra & Dominia suprascripta per ipsum Dominum nostrum Regem modo præmisso donata condent teneri & possideri nomine præfatæ Dominæ Renatæ de Francia, ejus Filiæ ac sub eadem. Cui quidem Dominæ Renatæ idem Dominus noster Rex tradidit & deliberavit, tenoreque præsentium dat & deliberat possessionem & gaudentiam virilem & actualem, quas ipse Dominus noster Rex habet & habere potest in dictis Ducatu Mediolani, Comitatu Paviæ, Villis, Civitatibus, Urbibus, Castris, Terris & Dominiis suprascriptis & prædeclaratis; de eisdem possessione & gaudentiis se dessaisivit atque devestivit, præsentiumque Litterarum, sive saisinam & investituram relinquit & dimittit ad commodum & utilitatem dictæ Dominæ Renatæ suæ Filiæ, faciendo ipsam Dominam Renatam Dominam & possessatricem rerum prædeclaratarum per præsentium traditionem; promittens idem Dominus noster Rex, in verbo Regio & per fidem suam in manibus nostrorum Notariorum publicorum subscriptorum corporaliter præstitam, quoquo modo non venire, nihilque dicere aut facere contra præsentes, sed observare, intertenere perpetuo & inviolabiliter & absque revocatione omnia & singula supra dicta & ipsorum quodlibet sub hypotheca & obligatione omnium & singulorum suorum bonorum specialiter & expresse, Terrarum & Dominiorum prædeclaratorum, pro quanto opus esset & facere poterat ipse Dominus noster Rex sine præjudicio eorum quæ supra continentur. Promittens insuper idem Dominus noster Rex, dicto ejus juramento medio & sub obligatione supra scripta, garantizare & defendere res supra scriptas per eum dono datas præfatæ Dominæ Renatæ de Francia, ejus Filiæ, erga & contra quoscunque, revocando, prout & revocavit serieque præsentium revocat idem Dominus noster Rex, & singulos contractus, dispositiones & tractatus quoscunque, quacumque occasione ante diem præsentis publici Instrumenti per ipsum Dominum nostrum Regem, aut alterum pro eo & dicta Domina Renata de Francia ejus Filia, factos, accordatos, contrarios aut præjudiciales quoquomodo dictæ charissimæ & amantissimæ Renatæ ejus Filiæ dictisque donationi nostri Regis, derogando eisdem pro quanto opus erat & est de dictis suis plenaria potestate, motu proprio, certâ scientiâ & auctoritate regali & ducali, quorum tenorem voluit & tenuit idem Dominus noster Rex, vultque & tenet pro expresso in his præsentibus in quantum mentionem specialiorem requisierant, quibus non obstantibus ac clausulis quibuscunque in eis contentis voluit idem Dominus noster Rex supra scripta suum plenum & integrum sortiri effectum, similiter derogavit, harumque serie Litterarum derogat, pro quanto opus est, ipse Dominus noster Rex, de dictis suis certa scientia, motu proprio, plenaria potestate & auctoritate regali & ducali, omnibus & singulis dispositionibus Juris, Consuetudinis, & usus, per quas effectus Donationis, Cessionis, & transportus præsentium impediri, retardari, aut annullari valeret quoquo modo, maxime Juri requirenti insinuationem, in donationibus omnibusque aliis singulis contrariis & præjudiciabilibus his quæ supra scribuntur; & pro majori securitate præmissorum voluit, consensit, & decrevit idem Dominus noster Rex, sibique placuit, vultque, consentit & decernit;

* Peut-être agebat.

* Ou quid.

† Ou Dominia subscripta.

‡ Ou ad.

Anno 1513. cernit, sibique placet, quod dicta Donatio per eum modo præmisso facta suum plenum & integrum sortiatur effectum, melioribus modo & forma quibus fieri potest & debet per Donationem inter vivos, per mortem, aut aliam quamcunque dispositionem & voluntatem perpetuo & irrevocabiliter absque quod contravenientur; de quibus promissis omnibus & singulis, præfatus Dominus noster petiit a nobis Notariis publicis supra scriptis sibi fieri atque tradi publicum Instrumentum, seu publica Instrumenta, unum vel plura. Acta fuerunt hæc in regali Palatio Parisiensi sub Anno, Indictione, mense, die, Pontificatu prædictis, præsentibus ibidem Reverendo in Christo Patre & Domino Domino Arphino Poilo miseratione Divina - - - - - - - ac Nobilibus Viris Dominis Imberto Bastarus Cembellano præfati Domini nostri Ordinis Milite, & Domino temporali de Bouchagio & Florimondo Roberti Milite, Thesaurario Franciæ præfati Domini nostri Consiliarlis Testibus ad præmissa adstantibus. *Et plus bas est écrit ce qui suit.*

Ego Martinus Bernhart Clericus de Parisiis Ordinis in Artibus Magister publicus Apostolica & Imperiali auctoritatibus, Venerabiliumque Curiarum Universitasis & Episcopatûs Parisiensis Notarius, nec non dictæ Curiæ Episcopalis Parisiensis Scriba juratus, quia supra scriptæ Donationi, cæterisque promissis omnibus & singulis dum, ut supra scribuntur, per ante dictum Dominum nostrum Regem dicerentur & fierent unà cum prænominatis Testibus, infrascriptoque Notario præsens fui, ideo huic præsenti publico Instrumento manu mea scripto signum meum publicum & consuetum unà cum signo & subscriptione dicti Notarii subscripti apposui in fidem, robur, & Testimonium veritatis præmissorum requisitus. *Et encore plus bas est écrit ce qui s'ensuit.*

Et ego - - - - - - Presbiter ex Decretis Baccalaureus publicus Apostolica & Imperiali auctoritatibus, Venerabilisque Curiæ Episcopalis Parisiensis Notarius, ac ipsius Curiæ Episcopalis Scriba juratus, quia suprascriptæ Donationi, cœterisque promissis omnibus & singulis, dum, ut supra scribuntur, per ante dictum Dominum nostrum Regem dicerentur, agerentur & fierent unà cum prænominatis Testibus sopraſcriptoque Notario præsens fui. Ideo huic præsenti publico Instrumento manu * supra scripti Notarii apposui in fidem, robur, & Testimonium veritatis præmissorum requisitus.

* Il manque ici quelque chose. Le Copiste a peut-être sauté les mots suivans, qui sont dans l'Art. precedent: *mea scripto signum meum publicum & consuetum unà cum signo & subscriptione.*

Et à côté est le seing desdits Notaires ci-dessus nommez.

LXXXIII.

1. Dec. FRANCE ET CASTILLE.

Traité & Articles de Mariage de CHARLES, *Prince de Castille, avec Madame* RENE'E *de France, deuxieme Fille du Roi* LOUIS XII. *où incidemment il est parlé d'Alliance, Ligue offensive & défensive entre lesdits Roi & Prince. A Blois le premier Decembre* 1513. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 91.]

SUR ce que le Sieur de Breves, Pannetier de la Reine, a raporté à ladite Dame, de la part du Roi Catholique, qu'il étoit content de venir à une bonne Paix, Amitié, & Alliance avec le Roi Tres-Chrétien, pour vivre en paix le demeurant de leurs jours, & plûtôt convertir les Armées contre les Infideles, que icelles entretenir contre les Chretiens; icelui Roi Tres-Chretien aussi, de sa part, desire l'Amitié & Alliance d'entre ledit Roi Catholique, & lui, & pour ce faire, est convenu de faire, passer, & accorder les Articles qui s'ensuivent.

Premierement, Que le Mariage d'entre le Prince de Castille, ou de son Frere, au choix & élection dudit Roi Catholique, & de Dame Renée de France, fille puisnée dudit Roi Tres-Chretien, soit traité & accordé, & juré par lesdits deux Rois Tres-Chretien & Catholique, & en ce faisant, ledit Roi Tres-Chretien donnera à sadite fille Dame Renée, la Duché de Milan, Comté de Pavie, & aussi sa Seigneurie de Gennes, pour eux, & leurs enfans mâles & femelles descendans de leurs corps; lesquelles Duché, Comté, & Seigneurie de Gennes, se pourront aisément recouvrer, icelle Alliance faite & accordée.

Item. Sera content ledit Roi Tres-Chretien, en faisant ledit Mariage, quitter & delaisser tout son droit du Roiaume de Naples, au profit dudit Roi Catholique, pour en disposer & faire entierement son bon plaisir; & pareillement les arrerages deûs audit Roi Tres-Chrêtien, à cause dudit Roiaume. Anno 1513.

Item. Sera content ledit Roi Tres-Chrêtien, que sitôt que la conquête dudit Duché de Milan sera faite, que icelui Duché demeure és mains dudit Roi Catholique, pour le garder & conserver à leursdits enfans, jusques à ce qu'ils soient en âge de consommer ledit Mariage, en baillant audit Roi Tres-Chretien par chacun an telle somme qui sera avisée, tant pour l'entretenement de ladite Dame Renée, comme aussi pour les frais qu'il aura convenu faire au recouvrement dudit Duché.

Item. Prometra icelui Roi Tres-Chretien, aider à conserver & garder lesdits Duché de Milan, Comté de Pavie, & Seigneurie de Gennes, pour ledit Roi Catholique, & leurs enfans, envers tous & contre tous, & pour ce faire, y employer toute sa puissance.

Item. Prometront lesdits deux Rois l'un à l'autre, en parole de Roi, & par serment sur les Saints Evangiles, & Canon de la Messe, & fust de la vraie Croix, de faire passer & accorder ledit Mariage, & entretenir, & que si-tôt que leursdits enfans seront en âge, qu'ils le feront solemniser en face de sainte Eglise, par paroles de present, & consommer sans aucun delai ni retardement, & jureront jamais ne venir au contraire, directement ou indirectement, & ne donner consentement à la rupture d'icelui.

Item. Pour seureté dudit Mariage, ledit Roi Tres-Chretien sera content mettre dés à present, & si-tôt que ledit Mariage sera accordé, és mains dudit Roi Catholique, son Château de Godeffa de Gennes, pour le garder & conserver ausdits Prince, ou son Frere, & Dame Renée, jusques à ce qu'ils soient en âge de consommer ledit Mariage.

Item. Pour plus grande seureté dudit Mariage, lesdits Rois Tres-Chretien, & Catholique, feront promettre & jurer aux Princes, & Barons de leurs Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries, & aux bonnes Villes & Communautez d'iceux, que de tout leur pouvoir feront entretenir ledit Mariage, & que jamais ne donneront consentement à la rupture d'icelui; mais feront toute resistance à eux possible contre ceux qui se voudroient efforcer, directement ou indirectement, de rompre ledit Mariage; & quant à ce lesdits deux Rois donneront puissance par ce present Traité à leursdits Sujets, de leur resister, en cas qu'ils voulussent venir contre lesdites promesses, & leur remettront & quitteront leurs sermens de fidelité, & d'obeissance, & sujection, & les exempteront d'eux audit cas de contravention.

Item. Et pour ce que ledit Prince de Castille, ou sondit Frere, & pareillement madite Dame Renée de France, pourroit aller de vie à trépas avant la consommation dudit Mariage, & que en ce cas ne seroit raison que ledit Châtel de Godeffa, ni semblablement ledit Duché de Milan, & Comté de Pavie, & ses appartenances, demeurassent és mains dudit Roi Catholique, icelui Roi Catholique prometra & jurera comme dessus, & fera promettre & jurer tous les Princes, Seigneurs, Barons, & bonnes Villes des Roiaumes de Castille, & des deux Siciles, & autres ses Païs, Terres, & Seigneuries, & aussi ceux qui seront de par lui ordonnez au Gouvernement dudit Duché de Milan, & à la garde des Places d'icelui, & aussi dudit Godeffa, qu'en ce cas, & à la simple requête & demande qu'en fera ou fera faire ledit Roi Tres-Chretien, il rendra & baillera ou fera rendre & bailler és mains dudit Roi Tres-Chretien, & de la Reine, ou de leurs enfans descendus de leurs corps, ou de leurs Commis & Deputez, lesdits Duché de Milan, Comté de Pavie, Villes, Citez, Châteaux, & Forteresses d'iceux, & pareillement ledit Châtel de Godeffa, sans y faire difficulté ni dilation aucune, & sans qu'ils soient tenus en demander Lettres d'aquit & décharge dudit Roi Catholique, lequel dés à-present par vertu de ce present Traité leur en donne pouvoir & faculté, & les quitte & absout de tous sermens & promesses qu'ils lui pourroient avoir faites.

Item. En faisant ledit Traité de Mariage, lesdits deux Rois feront, accorderont, & jureront bonne, & vraie Amitié, seure Alliance & Confederation pour eux, & leurs Sujets, Roiaumes, Païs, Terres & Seigneuries, tant deçaque delà les monts, à la conservation, tuition & défense, & aussi recouvrement d'iceux, envers tous & contre tous, sans personne excepter, de quel-

ANNO 1513. quelque état ou prééminence qu'elle soit ; & seront amis des amis, & ennemis des ennemis de l'un & de l'autre.

Item. Promettront aider l'un l'autre de toute leur puissance, quand besoin en sera, pour la tuition, conservation, & recouvrement de leursdites Terres & Seigneuries, & de les y emploier incontinent cette presente Alliance, en la forme qui sera avisée & accordée entre eux, pour plus aisément parvenir à leur intention.

Item. Pour le moien de cette dite Paix, Amitié, & Alliance, les Sujets desdits deux Rois pourront communiquer & marchander les uns avec les autres à leur bon plaisir, par Mer & par Terre, & Fleuves navigables, en gardant & paiant les droits & coûtumes des Païs desdits Seigneurs.

Item. Promettront ne donner aide, confort, secours, ni faveur aux ennemis les uns des autres, directement ou indirectement, & avertiront l'un l'autre des pratiques & machinations, qu'ils entendront être faites contre eux, ou l'un d'eux, & le plûtôt qu'ils pourront.

Item. En cette presente Alliance seront compris les Alliez d'un côté & d'autre, lequels seront nommez d'un côté & d'autre dedans trois mois, à compter du date de la conclusion de ce present Traité.

Item. Et dés à present sera en cette presente Alliance compris nôtre Saint Pere le Pape, & laissé lieu honorable à l'Empereur, Roi d'Angleterre, & autres qui voudront entrer en cette presente Alliance, en rendant par icelui Roi d'Angleterre audit Roi Tres-Chretien sa Ville & Cité de Tournai.

Item. Pour seureté de cette presente Alliance, lesdits deux Rois, Tres-Chretien & Catholique, seront soûmission à nôtre Saint Pere le Pape, & aux Censures Apostoliques, lequel nôtre Saint Pere sera Conservateur & Protecteur de cette presente Paix & Alliance, si c'est son bon plaisir.

Fait à Blois le premier jour de Decembre, l'an 1513. *Ainsi signé*, LOUIS. *Et plus bas*, ROBERTET.

LXXXIV.

1513. 1514. 13. Mars.

FRANCE, AUTRICHE, CASTILLE, ARRAGON, ANGLETERRE, ET ECOSSE.

Ratification de LOUIS XII. *Roi de France de la* (1) *Trêve faite par François, Comte d'Angoulesme, au nom du Roi, & de* JAQUES *Roi d'Ecosse, dont il se faisoit fort, & de Pierre de Quintana, pour* FERDINAND *Roi d'Aragon, tant en son nom, que de ceux des Rois* HENRI *d'Angleterre,* MAXIMILIEN *Empereur,* JEANNE, *Reine de Castille, &* CHARLES, *Archiduc d'Autriche, Prince d'Espagne, dont il se faisoit aussi fort. A Orleans le* 13. *Mars* (2) 1513. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 93.]

LUDOVICUS, Dei gratia Francorum Rex, Dux Mediolani, ac Januæ Dominus, universis præsentes Litteras inspecturis Salutem, &c.

Imprimis, quòd facta publicatione præsentis Treugæ quilibet præfatorum Principum tollere & levare debeat hinc inde in dictis suis Regnis & Terris ubicumque existentibus, tàm per Mare, quàm per Terram & Aquas dulces, omnes offensiones, & abstineat & cesset, & cessare & abstinere debeat ab offensis omnibus, ita quòd durante dicto tempore unius anni aliqua prædictarum Partium, per se, nec per alium, sive alios, directè vel indirectè, quovis modo, colore vel causâ, non possit bellum seu offensionem aliquam aliquo modo inferre alteri Parti, neque præstare auxilium, consilium, favorem, & adjutorium Gentium, Pecuniæ, Armorum, Navigiorum, nec Victualium, Artilleriæ, Pulveris, nec Munitionis dictæ Artilleriæ servientis, alicui inimico bellum præfatis Principibus, vel alteri eorum, inferenti, seu inferre volenti in dictis suis Regnis & Dominiis ubicumque existentibus, quocumque modo, titulo, sive causa impræsentiarum possessis ; & hæc promittimus realiter & bona fide, & sine fraude, à præfatis Principibus inviolabiliter observari.

ANNO 1513. 1514.

Item. Quòd præfatus Christianissimus Rex Franciæ nihil attentet ante nec post has Inducias initas, & durantibus ipsis, directè vel indirectè, contra Ducem Maximilianum Sfortiam, nec contra Ducatum Mediolani, mediatè vel immediatè suæ Majestati Cæsareæ subditos.

Item. Quòd de cætero omnes & singuli præfatorum Principum Subditi, Mercatores, possint & valeant tàm per Mare, quàm per Terram & Aquas dulces transire hinc inde, & stare cum omnibus Mercantiis & eorum bonis & rebus, & conversari, mercari & traficare securè & liberè, ubique, & per omnia Loca & Ditiones eorum, sicut & prout faciebant, seu facere poterant ante inchoationem præsentis belli, omni impedimento & contradictione penitùs amotis & cessantibus, durante tempore Treugæ prædictæ.

Item. Quòd, durante præfato tempore Treugæ, Guerra nulla aut offensio quævis, vel oppressura, non poterunt, seu possint, fieri per præfatos Reges & Principes in Patriis & Dominationibus eorumdem ubicumque existentibus, directè vel indirectè, quovis quæsito colore.

Item. Quòd Cursores, & alii Nuncii prædictorum Principum Regum poterunt à cætero currere & discurrere per prædicta eorum Regna & Dominationes, tàm per Mare, quàm per Terram, durante dicto termino Treugæ, absque impedimento quocumque.

Item. Quòd præsens Treuga publicetur & præmanifestur in Civitatibus & Oppidis Baionæ, & Fontisrabiæ, Narbonæ, & Perpiniani, & in locis maritimis præsentis Maris Oceani, ubi pro meliori observantia videbitur expedire, videlicet, pro parte præfatorum Dominorum Christianissimi & Catholici Regum Baionæ & Fontisrabiæ, Narbonæ & Perpiniani, die decima Aprilis, Anni præsentis millesimi quingentesimi decimi tertii ; & pro parte Serenissimorum Imperatoris, & Catolici Principis Hispaniæ, & præfatorum Serenissimorum Angliæ & Scotiæ Regum, infra duos menses, à tempore datæ præsentium.

Item. Conventum & conclusum est, quòd præfati Principes ratificabunt & jurabunt hujusmodi Capitula Treugæ, videlicet Christianissimus Rex & Catholicus infra viginti dies ; & præfatus Imperator, & Rex Angliæ, ac Illustrissimus Princeps Hispaniæ, infra duos menses, à die datæ præsentium numerandos ; & quòd infrà dictum tempus hujusmodi Capitula Treugæ sic ratificata tradantur ab una parte ad aliam vicissim, hoc tamen expressè declarato, quod inter dictos Serenissimos Imperatorem, & Regem Angliæ, ac Serenissimos Francorum Regem Christianissimum, & Scotiæ Regem, & dictum Principem, incipere debeat Abstinentia Guerræ, & observantia omnium in præsentibus Capitulis contentorum, adveniente ratificatione prædictorum Imperatoris, & Regis Angliæ, & Principis Hispaniæ ; propterea nos præfati Procuratores, virtute dictorum Mandatorum nobis concessorum, nominibus, quibus suprà, promittimus hinc inde supra dictam Treugam, & omnia & singula superius in dictis Capitulis contenta, firma, rata, & grata habere, tenere, & observare, ac inviolabiliter observari facere, & effectualiter, & in totum adimplere, & non contra facere, dicere, vel opponere, directè vel indirectè quomodocumque, & ita in animas Principum nostrorum, manibus tactis Sacrosanctis Evangeliis, juravimus omnia & singula prædicta bona fide & sine fraude & integrè observare. In quorum fidem & Testimonium, præsentia Capitula Treugæ scripta duplicata, ut utrique Parti tradantur, nos Procuratores prædicti nominibus ante dictis propriis manibus subscripsimus, sigillisque nostris sigillavimus & fecimus, vigore dictorum Mandatorum per dictos nostros Principes nobis concessorum, quorum tenor sequitur, & est talis.

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France : A tous ceux qui ces presentes Lettres verront. Comme pour parvenir au bien de Paix & pacifier les diférends, qui sont de present en la Chretienté, connoissant les maux, inconveniens & dommages avenus, & qui pourront avenir ci-aprés, par les exploits de Guerre, qui se pourroient faire en la Chretienté durant lesdits diférends, au grand detriment d'icelle, & retardement de la sainte & fructueuse expedition contre les Infideles ennemis de nôtre Sainte Foi Catholique, avons été & sommes contens pour ces causes & considerations, entendre de nôtre part audit bien de Paix ; & pour

(1) Cette Trêve ne servit qu'à assurer au Roi *Ferdinand* la conquête de la Navarre, ayant emploie ce tems à raser tous les Châteaux de la Noblesse du Païs, qui étant peu contente de son Gouvernement se seroit redonnée à son Seigneur legitime.

(2) Suivant la maniere de ce tems-là, selon laquelle l'année ne commençoit qu'à Pâques, ce qu'il est bon de remarquer une fois pour toutes, pour ne pas croire que quelques Traitez suivans ne soient pas mis dans leur ordre, parce que les mois de Janvier, Février & Mars, & quelquefois Avril paroîtront être mis aprés Mai, Juin, &c. de la même année.

ANNO 1513. — 1514.

& pour ce faire, commencer de prendre Treve & Abstinence de Guerre avec tres-hauts, tres-puissans & tres-excellens Princes, l'Empereur, & les Rois Catholique d'Aragon & d'Angleterre, & Prince de Castille, pour sel tems, & ainsi qu'il sera avisé. A cette cause confiant à plein de la personne de nôtre tres-cher & tres-amé fils le Duc de Valois, Comte d'Angoulesme, nôtre Lieutenant-General, & de ses sens, prudence, suffisance, loiauté, & experience, icelui avons fait, nommé, constitué, & établi, faisons, nommons, constituons, & établissons nôtre Procureur general & special quant à ce, & lui avons donné & donnons par ces presentes pouvoir & Mandement special de faire, traiter, & accorder, capituler, passer, & jurer ladite Treve & Abstinence de Guerre, avec Maître Pierre de Quintana, Secretaire dudit Roi Catholique étant par deçà pour ce faire pour & au nom dudit Roi Catholique, & aiant pouvoir suffisant & special quant à ce, pour sel tems & en telle forme, que par icelui nôtredit fils & ledit de Quintana sera avisé, & tout ainsi que nous mêmes ferions, & faire pourrions, si presens y étions en propre personne, jaçoit qu'il y eût chose qui requist Mandement plus special; promettant en bonne foi & parole de Roi, avoir agreable, & ratifier tout ce que par nôtre dit fils aura été & sera fait, traité, conclu, & juré touchant ladite Treve & Abstinence de Guerre, avec ledit de Quintana, sans aller ni souffrir aller ores ni pour le tems à venir au contraire, directement ni indirectement, en quelque maniere que ce soit. En témoin de ce nous avons signé ces presentes de nôtre main, & à icelles fait mettre nôtre scel. Donné à Orleans le 12. jour de Mars, l'an de grace 1513. & de nôtre Regne le seiziéme. *Sic signatum*, LOUIS, *super marginem verò*: Par le Roi, ROBERTET.

FERDINANDUS, Dei gratiâ Rex Aragonum, Navarræ, Siciliæ citra & ultra Farum, Jerusalem, Valentiæ, Majoricarum, Sardiniæ, & Corsicæ, Comes Barcinonæ, Dux Athenarum & Neopatriæ, Comes Rossillionis & Ceritaniæ, Marchio Oristani & Gociani, confisi de fide, prudentia, sufficientia, & integritate viri dilecti Secretarii nostri Petri de Quintana, præsentium tenore, de nostra certa scientia & consulto, omnibus melioribus via, modo, & forma, quibus meliùs & validiùs de Jure & aliàs possumus & valemus, facimus, creamus, & solemniter ordinamus vos eundem Secretarium nostrum Petrum de Quintana, nostrum verum, certum, & indubitatum ac specialem Procuratorem, & ad infra scripta etiam generalem, ita quod specialitas generalitati non deroget, nec è contra; videlicet, ut pro nobis & nomine nostro, ac etiam nomine Serenissimorum & Potentissimorum Principum, Maximiliani, Romanorum Imperatoris Sacratissimi semper Augusti, qui per Litteras suas privatas & earum credentiam nobis ad infrà scripta pro eo peragenda omnimodam concessit facultatem, & Henrici Angliæ Regis, Fratrum nostrorum carissimorum, pro quo Serenissimo Rege Angliæ Fratre nostro idem Serenissimus Imperator Frater noster fortem se facit, quòd Serenitas sua ratificabit ea quæ vos omnibus ante dictis præsentium virtute firmabitis, ac nomine Serenissimæ Reginæ Castellæ, Legionis, Granatæ, &c. filiæ nostræ carissimæ, cujus personæ & bonorum curam legitimè gerimus, ac etiam nomine Illustrissimi Principis Caroli, filii nostri carissimi, parte ex una, possitis & valeatis tractare, inire, facere & firmare cum Serenissimo & Potentissimo Principe Ludovico, Francorum Rege Christianissimo, seu eum quocumque & quibuscumque Procuratoribus suis ejus nomine, parte ex altera, bonam, veram, & sinceram Treugam, Inducias, seu cessationem & Abstinentiam Armorum & offensionum omnium in omnibus Regnis & Dominiis nostris, & præfatorum omnium Serenissimorum Principum utriusque partis, tàm per Mare, quàm per Terram & Aquas dulces, per tempus, quod vobis bene visum fuerit, cum illis pactis, articulis, promissionibus, obligationibus, & conditionibus, quæ & prout ac sicut vobis videbuntur atque placebunt, possitisque super Treuga & Induciis prædictis facere & firmare unum & plura publica Instrumenta, cum quibuscumque promissionibus, stipulationibus, pactis, obligationibus, juramentis, clausulis, & cautelis, prout & sicut vobis videbitur expedire, atque placuerit, & generaliter possitis omnia alia & singula facere, quæ in prædictis, & circa ea ac dependentia seu emergentia ex eis, quæ utilia, necessaria, & expedientia fuerint & quomodolibet opportuna, & quæ vobis videbuntur, & placebunt, quæque nos ipsi facere, dicere, seu fieri facere possemus, etiamsi talia forent quæ Mandatum exigerent magis speciale, quàm præsentibus est expressum; dantes & concedentes vobis præfato Procuratori nostro in prædictis & circa prædicta, & quolibet prædictorum, ac dependentia & annexa ex eis, plenum, liberum, & generale Mandatum, ac etiam speciale, ubi exigitur, cum plena, libera, & generali specialique administratione, potestate, & autoritate, promittentes nos perpetuò firma, rata, & grata habituros quæcumque vos dictus Petrus de Quintana Procurator noster in prædictis & circa prædicta, & quolibet prædictorum, duxeritis facienda, & promittenda, & contra ea vel eorum aliquod non facere, dicere, opponere, vel venire per nos, vel alium, aliqua ratione vel causa. In quorum Testimonium præsentes fieri jussimus manu propria subsignatas, sigilloque nostro impendenti munitas. Datum in Oppido Majorecti, die 26. mensis Februarii, Anno à Nativitate Domini millesimo quingentesimo quarto decimo. *Sic signatum*, YO EL REY.

Inferius verò, Dominus Rex mandavit mihi Michaeli Perez Dalmaçan. Acta & facta fuerunt hæc in Civitate Aurelianensi, die 13. mensis Martii præsentis Anni millesimi quingentesimi terdecimi. *Sic signatum*, FRANÇOIS, PEDRO DE QUINTANA, sigillatum verò eorum sigillis.

Notum igitur facimus, quòd nos supra scriptam Treugam & omnia & singula superius in dictis Capitulis contenta, rata, grata, & firma habuimus & habemus, ratificavimus & ratificamus per præsentes, promittentes & jurantes in bona fide & verbo Regio, ea omnia & singula dictam Treugam concernentia superius scripta tenere & observare, atque inviolabiliter observari facere, & effectualiter & in totum adimplere, & non contra facere, dicere, vel opponere, directè vel indirectè quomodocumque.

In quorum Testimonium, has præsentes fieri jussimus, & manu nostra signavimus, sigillique nostri munimine corroborari fecimus. Datum Aureliæ, die 14. mensis Martii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo-tertio, & Regni nostri decimo-sexto. *Signé*, LOUIS. *Et sur le repli*: Per Regem, ROBERTET. *Scellé d'un grand sceau de cire jaune pendant à double bande de parchemin.*

LXXXV.

Traité de Mariage entre le Duc ANTOINE *de Lorraine &* RENE'E *de Bourbon, fait le 16. de Mars 1514.* [BALEICOURT, Traité Hist. & Crit. sur l'Orig. & la Généal. de la Maison de Lorraine, &c. Aux Preuves, pag. ccxxviij.] 16. Mars.

A Tous ceulx qui ces presentes Lettres verront, Gabriel Barron & Seigneur d'Alegre, Saint Just, Meillau, Troyet, Saint Dier, & de Puzzol, Conseiller Chambellan du Roy notre Sire, Commis & Garde de la Prevosté de Paris, Salut. Sçavoir faisons, que par devant Claude Martin, & Jean Augirart Nottaires du Roy notredit Seigneur, & de par luy estably en son Chastellet de Paris, furent presents en leurs personnes tres-Excellente & tres-puissante Princesse Madame Anne de France, Duchesse de Bourbonnois & d'Auvergne, & tres hault & tres puissant Prince Monseigneur Charles, Duc desdits Duchez, Connestable de France, stipulant en ceste partie pour Damoiselle Renée de Bourbon, Seure de mondit Seigneur le Connestable, madite Damoiselle presente à ce, acceptante d'une part; & tres hault & tres puissant Prince Monseigneur Anthoine Duc de Calabre, de Lorraine & de Bar d'autre part. Lesquelles Parties, de leurs bons grez, sans aulcune contraincte, recongnurent & confessarent en la presence & pardevant lesdits Nottaires comme par devant nous en droict Jugement, avoir faict, & par la teneur de ces presentes Lettres fistrent & font de bonne foy ensembles les Traitiez, Accords, Promesses & Convenances qui s'ensuivent, pour raison de Mariage qui au plaisir de Dieu sera faict, celebré & solempnisé en face de Saincte Eglise, dudit Monseigneur Anthoine Duc de Calabre, de Lorraine & de Bar, & maditte Damoiselle Renée de Bourbon. Et premierement, Que mondit Seigneur de Lorraine prendra maditte Damoiselle Renée de Bourbon à Femme & Espouse, & laditte Damoiselle mondit Seigneur le Duc à Marit & Espoux,

Anno 1514.

Espoux, si Dieu & Saincte Eglise si accordent. En faveur duquel Mariage, & pour l'accomplissement d'iceluy, mondit Seigneur le Connestable baillera & payera par le dot de ladite Damoiselle la somme de six vingtz mils Libvres tournois, en la forme & és termes que s'ensuivent, c'est assçavoir comtant en lannel, la somme de trente mils Libvres tournois; & le surplus d'iceluy dot, montant à quatre-vingts dix mils Libvres tournois, sera payé à raison de dix mils Libvres tournois par an, à commencer le premier payement dés le premier jour aprés l'an revolu dudit Mariage consumé & accomply, & ce au lieu & Ville de Paris. Et ad ce que ladite somme de quatre-vingts dix mils Libvres tournois, soit asseurée par lesdits futurs conjoincts, mondit Seigneur le Connestable, en deffault de payement de chacune somme de dix mils Libvres tournois par an, s'oblige de payer & continuer la somme de huit cents Libvres tournois de rente & revenu chacun an, & ainsy d'an en an, jusques à fin de paye, laditte rente rachaptable, en payant & remboursant le sort principal, & arrerages s'aucuns en sont escheus. Et pour l'assignation de laditte somme, & en deffault de faire lesdits payemens, comme dessus est dict, mondit Seigneur le Connestable a especiallement obligé & hypotecqoé la Terre & Seigneurie de Montasgu lez Onbraille, valant & qui sera valoir par chacun an trois mils Libvres tournois de rente & revenu, notamment tant sur icelle Terre de Moutasgu, que sur les autres Terres plus prochaines. Et au cas que deffault y auroit d'aulcuns desdits payemens, mondit Seigneur le Duc de Lorraine dés à present comme pour lors, & pour lors comme dés à present, se pourra de son anthorité mettre en saisine, possession de ladite Terre & Seigneurie, pour en lever laditte somme de huict cents Libvres tournois par chacun an, sans rien diminuer du sort principal: moyennant laquelle somme de six vingts mils Libvres tournois, maditte Damoiselle par ses foy & serment sur les Sainctes Evangilles de Dieu, a renoncé à touttes successions directes & colatteralles ja escheues, & aussy à toutes successions à eschoir de Pere & de Mere, Freres & de Sœurs, au proffit de mondit Seigneur le Connestable, des Hoirs & descendans de son corps & ayans causes; & deffaillant mondit Seigneur le Connestable, & sesdits Hoirs, au proffit de Monsieur François de Bourbon Duc de Chastellerault aussy son Frere, des Hoirs descendans de son corps & ayans causes. Pareille & semblable renonciation sera faicte par mondit Seigneur de Lorraine, & maditte Damoiselle de loy suffisamment auctorisée, incontinant aprés led. Mariage consumé & accompli. En faveur duquel Mariage, mondit Seigneur de Lorraine a dowé ladite Damoiselle sa future Espouse, de la somme de sept mils Livres tournois de rente & revenu, en toute Justice, haute, moyenne, & basse, les manoirs & pourpris des Places cy-aprés designées poor rien comptées en assiette; pour l'assiet de laquelle rente & revenu, luy seront baillez les Châteaulx, Places & Maisons, de Einville au Jart en Lorraine, & de Gondrecourt en Barrois, meubles, ustancilles raisonnablement, & ce pour son usage tant seulement, & laditte rente & revenu assise de prochain en prochain desdits Châteaulx, la moitié en Lorraine, & l'autre moitié en Barrois, desquels Châteaulx & rente ladite Damoiselle sera saisie si-tôt que Dowaire aura lieu, sans aulcune délivrance par main de heritier ne autre apprehension de fait. Plus a esté accordé que au cas que dudit Mariage y ayt enffans survivans mondit Seigneur le Duc de Lorraine, que maditte Damoiselle leur Mere aura & prendra, si bon luy semble, la quarte partie des meubles, & des conquests qui seront faict durant & constant ledit Mariage, & ce outre & par dessus sondit Dowaire, ses habillemens, bagues & joyaulx, qu'elle aura apportez, & que luy seront donné, & la restitution des deulx tiers de sondit dot; & on cas que dudit Mariage n'y ayt aulcuns enffans survivans mondit Seigneur de Lorraine, maditte Damoiselle en outre de sesdits Dowaires, habillemens, joyaux & dot, prendra si bon luy semble la moietié desdits meubles & conquests, en payant la moietié desdittes debtes. Et où ladite Damoiselle ne vouldroit és cas dessusdits accepter l'une ne l'autre desdites portions de meubles & conquests, elle prendra sesdits dot & Dowaire entierement & sans aulcune diminution, avec lesdits habillemens, bagues & joyaulx. Et au cas que restitution de dot eust lieu à ladite Damoiselle, mondit Seigneur de Lorraine, ses hoirs & ayant causes, seront tenus de rendre & restituer toutte ladite somme de six vingts mils Libvres tournois à elle constituez en dot, se elle eslit, à icelle recouvrer entierement, sans prendre aulcune chose desdits meubles & conquests. Et ou elle eslirоit la portion desdits meubles & conquests, ne luy sera restituée que les deulx thiers desdits six vingts mils Libvres tournois, à tels & semblables termes, lieux, obligation & seureté que ledit dot aura esté payé. Et ou madite Damoiselle decedroit sans Hoirs descendans de son Corps, ou iceulx hoirs sans descendans d'eulx, en iceluy cas les deux thiers de laditte somme de six vingts mils Livres tournois seront pareillement restitué à mondit Seigneur de Bourbon, ou à sesdits Hoirs & ayans causes; & à faulte d'eux, mondit Seigneur le Duc de Chastelerault ou à sesdits Hoirs & ayans causes, aux termes & lieux, & en la forme & maniere que laditte somme auroit esté payée; & en deffault de payement de chacun desdits termes du remboursement des deux thiers de laditte somme de six vingts mils Livres tournois, ou de ce qu'en auroit esté payé, mondit Seigneur de Lorraine, sesdits Hoirs & ayans causes seront tenus dés à present comme pour lors, & destors comme à present, payer & continuer pour chacune somme de dix mils Libvres, la somme de huict cents Libvres tournois de rente & revenu par chacun an, & ainsy d'an en an, jusques à la fin de paye, icelle rente racheptable, en payant & remboursant le sort principal, & les arrerages s'aulcuns en sont d'heus. Et pour l'assignation de laditte restitution & payement desdits huict cents Libvres de rente & revenu, mondit Seigneur le Duc de Lorraine especiallement oblige & hypotecque la Terre & Seigneurie de la Prevosté de la Marche au Baillage de Bassigny, laquelle Terre mondit Seigneur de Lorraine sera tenu fournir, & faire valoir, notamment jusques à la somme de trois mils Libvres tournois de rente & revenu, de laquelle Terre maditte Damoiselle, ses Hoirs & ayans causes, & à faulte d'eulx mondit Seigneur le Connestable, sesdits Hoirs & ayans causes, & à faulte d'eux mondit Seigneur le Duc de Chastellerault, sesdits Hoirs & ayans causes, se pourront mettre & déclairer auctorisés en possession & saisine, pour en lever laditte somme de huit cents Libvres tournois par an, sans aulcune diminution du principal; car ainsy a esté accordé entre lesdites Parties. Lesquels Traictez, Accords, Promesses, Convenances, & toutes les choses dessusdittes, & en ces presentes Lettres contenues & escriptes, & chacunes d'icelles, lesdites Parties promirent & jurarent par les foy & serment de leurs Corps pour ce par elles jurez & baillez corporellement és mains desdits Nottaires, avoir agreables, les tenir ferme & estables à tousjours, sans jamais par elles ne par aulcuns aller, venir, faire ou dire contre, en aulcune maniere, fust ou soit, par voye d'erreur, d'ignorance, de deccevance, ne autrement, comment que ce soit ou puisse estre, ains rendre & payer l'une à l'autre sans aulcun procés, tous coulls, frais, despens, dommages & interests qui faict & encourus seroient par deffault des choses dessusdittes, ou d'aulcunes d'elles non faictes, tenues & non accomplies, soubs l'obligation de tous leurs biens, & de ceulx de leurs Hoirs, meubles & immeubles, presents & advenir, que icelles Parties en ont soubmis & soubmettent, chacun en droit soy, aux Jurisdictions & contrainctes des Justices & Jurisdictions, où lesdittes Seigneuries sont scituées & assises; pour le contenu en cesdites presentes Lettres du tout entretenir & accomplir, & renoncerent en ce faisant expressément icelles Parties, par leursdits sermens & foy, à toutes exceptions, deceptions comme mal, de fraude, d'erreur, lezion, circonvention, d'ignorance, de deccepvance, à tous ordre de Droit escrit, Canon, & Civil, à tous barrats, cautelles, cavillations, raisons, deffences, oppositions, à touttes Lettres d'estat, de grace, reliefs, impetrations, dispensations, absolutions, & generalement à toutes autres choses, que tant de faict comme de Droict, de Us, Coustumes & autrement, ayder & valoir pourroient à l'une d'elles & à l'autre nuyre, pour venir, faire ou dire contre ces Lettres leurdit contenir & proffict; & maditte Dame, & maditte Damoiselle à tous Us, Stils, Droits, Coustumes, Libertez, Franchises, Privileges, Statuts, Edicts & Ordonnances qui seroient ou pourroient estre au contraire, & qui seroient faits, donnez & introduits pour les Femmes, & en leurs faveurs, & mesmement au Senatusconsulte Vellejan, & au Droict disant generale Renonciation non valloir. En tesmoing de ce, Nous à la relation desdits Nottaires, avons mis le Seel de ladite Prevosté de Paris à ces Lettres, qui furent faictes & passées triples, cestes pour mondit Seigneur de Bourbon, és presences de hault & puissant Seigneur Monseigneur Loys de Bourbon Prince de Roche sur

Anno 1513. — 1514.

Yon, Messire François de Vienne Seigneur de Listenois, Seneschal de Bourbonnois, Loys de Steinville Seigneur dudit lieu, Seneschal de Barrois, de leurs Seigneur Decousant, Jean d'Elbon Sieur de Sainct André, Jacques de Gresllay Seigneur de Diors, Messire Jean Brinou Chancelier d'Alenceon, Alexandre Guyot Secretaire de mondit Seigneur de Lorraine, & Guillaume Marlat Secretaire de mondit Seigneur de Bourbon, le Vendredy seziesme jours de Mars, l'an mil cinq cens & quatorze, & *Signé* C. Martin, & Augirant, & seellées à double queue, à cire verte.

LXXXVI.

23. Mars. *Traité de Paix & Confédération entre* Louss XII. *Roi de France, & la Seigneurie de* Venise. *Par lequel ils conviennent de s'aider mutuellement à recouvrer ce qui leur a été pris en Italie, savoir la France le Duché de Milan, & Venise ses Places de Terre ferme, que l'Empereur occupoit. A Blois le* 23. *Mars* 1513. *ratifié à Venise le* 21. *Avril suivant.* [Fuedersc Leonard, Tom. II. pag. 97.]

France et Venise.

In Christi nomine, Amen.

Anno Salutis millesimo quingentesimo decimotertio, die vicesima-tertia Martii ante Pascha, in Blesis. Cunctis pateat evidenter & sit notum, quod ad laudem & gloriam omnipotentis Dei Salvatoris Domini nostri Jesu Christi, exaltationem atque amplitudinem totius Christianæ Religionis, honorem & commodum amborum Statuum, videlicet Serenissimi & Christianissimi Principis Domini Ludovici, hujus nominis duodecimi, Dei gratia Francorum Regis, Ducis Mediolani, &c. & Inclitissimi Venetorum Dominii, bona, vera, fidelis atque perpetua Pax, Renovatio Amicitiæ, Confœderationis & Ligæ perpetuò duraturæ, facta, inita, & conclusa extitit & est inter præfatum Christianissimum Regem Franciæ Ducem Mediolani, suo & Successorum suorum nomine usque ad infinitum parte ex una; & Magnificum & Clarissimum Dominum Andream Gritti, Procuratorem Sancti Marci, & circumspectum Aloisium Petri Secretarium, Nuntios, Sindicos, & Procuratores speciales Illustrissimi Domini Leonardi Lauredani Ducis, atque Excellissimi Venetiarum Dominii, parte ex altera, cum pactis, modis, conditionibus, Articulis, & Capitulis infra scriptis.

Primò, quod præfati Rex Christianissimus & Illustrissimus Dux pro eis & eorum Successoribus Regibus Francorum, & Venetiarum Ducibus, atque antedictum Venetum Excelsum Dominium, sunt atque erunt perpetuis temporibus Amici & Confœderati, modo & forma infra scriptis, adversùs & contra omnes & quoscumque, nemine omnino excepto, etiamsi suprema dignitate fulgerent. Hoc tamen declarato, quod reservetur locus honorificus Sanctissimo nostro Pontifici Maximo ingrediendi hoc Fœdus, sine tamen præjudicio præsentis Confœderationis, & cum omnibus aliis modis, conditionibus & Capitulis in præsenti Contractu contentis. Qui quidem præfati Christianissimus Rex, & Illustrissimus Dux, & Dominium Venetorum, erunt amici amicorum & inimici inimicorum, ita & taliter quòd neuter eorum dabit unquam directè vel indirectè, sub quocumque colore, causa, aut occasione quæ dici aut excogitari possit, ulli Principi, Domino, Communitati, aut Potentatui, quicumque sint aut esse poterunt, favorem, subsidium, opem aut auxillium contra & adversùs alium.

Item. Poterunt Incolæ & Subditi utriusque Partis, Ire, morari, mercari, & negotiari tutè & securè, per Terram, Mare, atque Aquas dulces & Flumina, in Patria, Dominiis, & Provinciis alterius Ditioni & imperio subjectis, perinde ac si essent veri & originarii Incolæ & Subditi illius Principis & Dominii, cujus Patrias & Dominium adibunt. Nec patientur præfati Christianissimus Rex & Inclitum Venetum Dominium in eorum Patriis & Dominiis tam Terra, quàm Mari, aliquos Piratas aut Prædones ad damnificandum Subditos alterius.

Item, Quia præfatus Christianissimus Rex, summo auxiliante Deo, vult & intendit in præsenti recuperare Ducatum Mediolani, & omnes alias Civitates, Terras, Castra, Loca, & Dominia ipsius Ducatus & Dominii Mediolani, & quæ sua Majestas recuperavit à quondam Domino Ludovico Sfortia, quæ post modum ei occupata fuere, & nunc occupantur per quoscunque sint qui velint: ex alio latere, quoniam præfatus Illustrissimus Dux & Dominium Venetum volunt & intendunt in præsenti recuperare omnes Civitates, Terras, Castra, Fortalitia, Arces & Loca quæ ipsi possidebant ante præsens Bellum, quæ postea occupata fuerunt, & nunc occupantur per quoscumque sint qui velint, tractatum, conventum, conclusum, & provisum est, quod præfatus Serenissimus Dux, & Illustrissimum Dominium Venetorum indicent & apertè movebunt & inferent Bellum contra omnes & singulos detinentes, & occupantes dictum Ducatum & Dominium Mediolani, Civitates, Terras, Castra, Fortalitia, Loca & Dominia ejusdem Ducatus, ut supra, cum eorum exercitu tam hominum armatorum quàm equitum levis armaturæ & peditum stipendiatorum sumptibus & expensis præfati Dominii Venetiarum, cum una bona banda Artillariæ sufficienti & idonea pro tali expugnatione facienda usque ad totalem & integram recuperationem dicti Ducatus & Dominii Mediolani, & omnium Villarum, Castrorumque dicti Ducatus & Dominii Mediolani, ut supra, & quæ tenebantur per præfatum Christianissimum Regem in prima recuperatione dicti Status & Dominii Mediolani de Anno Domini 1499. & etiam prout in tertio Capitulo Confœderationis factæ inter præfatos Christianissimum Regem, & Illustrissimum Dominium continetur, & juxta formam & tenorem ipsius Capituli tam circa Ducatum & Dominium Mediolani, quàm circa Dominium Januense, prout in ipso Capitulo continetur; Christianissimus autem Rex teneatur eodem tempore mittere exercitum suum in sufficienti numero, tam hominum armatorum & levis armaturæ, quàm peditum & Artillariæ, sumptibus & expensis suæ Majestatis, pro facienda dicta expugnatione, & recuperatione, tam Status Mediolani, ut supra, quàm omnium Civitatum, Villarum, Castrorum, Arcium, & Fortalitiorum, quæ præfatum Illustrissimum Dominium possidebat ante præsens Bellum, ut supra, declarando tamen, quòd Civitates Cremonæ & tota Glara Abduæ cum suis Districtibus & Territoriis, & omnibus Locis, Castris, Villis, Fortalitiis, Fluminibus & Aquis suis, quæ omnia ante præsens Bellum possidebantur ab Illustrissimo Dominio Veneto, & antea per quondam Dominum Ludovicum Sfortiam, quæ vigore septimi Capituli primæ Confœderationis pervenerunt in manus Illustrissimi Dominii Venetiarum, sunt & esse intelligantur & remaneant Serenissimo & Christianissimo Regi præfato, ac Illustrissimum Dominium Venetorum cedit & transfert omne jus præfato Serenissimo & Christianissimo Regi, & Successoribus suis, tam maribus quàm fœminis. Crema autem cum toto suo Territorio, & similiter Bergomum & Brixia cum Territoriis suis, Castra, Fortalitia, Villæ, Aquæ, Flumina, Jurisdictiones, & omnia alia Loca, quæ prius possidebantur ab Illustrissimo Dominio Veneto, sint & esse liberè intelligantur Illustrissimi Principis & Dominii Venetorum, Serenissimus & Christianissimus Rex cedit & transfert omne jus suum, si quod fortè haberet, præfato Serenissimo & Illustrissimo Venetorum Dominio: dicta autem Loca, Arces, Terræ, Urbes, & Fortalitia, quæ recuperabuntur, tam pertinentia & spectantia Christianissimæ Regiæ Majestati, quàm Illustrissimo Dominio Venetorum, prout de die in diem recuperabuntur ita consignentur immediatè & remaneant in manibus Dominorum suorum, ut supra.

Item. Conventum & promissum fuit, quòd circa defensionem communium Statuum in Italia, tractari debeat & concludi cum Deputatis aut deputandis à Christianissima Majestate sua, cum Deputatis aut deputandis ab Illustrissimo Dominio Venetorum, & per illum modum & formam quæ ambabus Partibus visa fuerit conveniens, procedendo semper in omnibus sincerè & bona fide, prout inter bonos & veros amicos decet.

Item. Conventum & provisum fuit, quòd Subditi Civitatum & Locorum Lombardiæ spectantium Illustrissimo Dominio Veneto, qui causa Christianissimæ Regiæ Majestatis exularent, & eorum bona confiscata, seu suspensa, aut quovis modo impedita fuissent, ab ipso Illustrissimo Dominio ab exilio liberentur, & eorum bona ipsis restituantur, sicuti erant ante præsens Bellum. Et similiter, si Subditi Civitatum & Locorum prædictorum Lombardiæ causa Illustrissimi Dominii præfati exules essent facti à Christianissima Majestate, & eorum bona quæ haberent in Locis & Dominiis Christianissimæ Majestatis essent confiscata, vel suspensa, aut quovis modo impedita, quòd revocentur ab exilio à Christianissima Majestate, & in bonis suis exis-

tenti-

ANNO 1513. — 1514.

tentibus in Locis & Dominiis Christianissimæ Majestatis restituantur.

Item. Circa Artillarias quæ reperientur in Brixia, & in aliis Locis & Fortalitiis spectantibus Illustrissimo Dominio, de cætero recuperandis, conventum & firmatum fuit, quod Artillariæ quæ fuissent Christianissimæ Majestatis, sint & esse debeant ipsius Christianissimi Regis.

Item. Quòd tam stipendiati, quàm Nobiles, Cives, & Subditi Illustrissimi Dominii Venetiarum, Captivi Regii & qui in Regno Franciæ & in cæteris Dominiis Majestatis suæ reperientur, liberè & immediatè relaxentur, prout convenit veræ Amicitiæ & Confœderationi, quæ nunc firmatur inter prædictas Partes. Ut similiter omnes stipendiarii, Nobiles, Cives, & Subditi Christianissimæ Majestatis, qui forent captivi in Urbibus Illustrissimi Dominii, liberè & immediatè relaxentur.

Item. Conclusum & firmatum fuit, quod in reliquis omnibus habeatur relatio ad Capitula præcedentis Allianciæ, Confœderationis, & Ligæ, quæ quidem Capitula firmata, renovata, & stabilita remaneant in suo robore & vigore in Partibus non repugnantibus recuperationi Statuum ambarum Partium, ut supra, & præsentibus Capitulis & Tractatui.

Et promiserunt prædictæ Partes, videlicet ipse Christianissimus Rex personaliter, & præfati Magnificus & Clarissimus Dominus Andreas Gritti, &c. & circumspectus Aloisius Petri, Secretarius, nomine præfati Dominii, &c. (5) Datum in nostro Ducali Palatio die 15. Aprilis 1513.

(1) Cette derniere date est ici hors de place & appartient sans doute à la Ratification des Venitiens. [Dum.]

LXXXVII.

7. Août. (1) *Tractatus Pacis & Amicitiæ inter* LUDOVICUM XII. *Francorum Regem &* HENRICUM VIII. *Angliæ Regem in quo eorum Amici, Alligati & Confœderati comprehenduntur, actus & conclusus in Opido Londoniarum, die 7. mensis Augusti Anno* 1514. RYMER, Conventiones, Literæ, & Acta publica, Tom. XIII. pag. 413. d'où l'on a tiré cette Pièce, parce qu'elle y est plus complete & plus exacte que la Copie qui se trouve dans le Recueil de FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 100.]

UNIVERSIS & singulis, præsentes Literas inspecturis, nos *Ludovicus d'Orleans* DUX *de Longuevilla*, MARCHIO *de Rothelin* & Magnus Franciæ Cambellanus, *Johannes de Selva* Jurium Doctor, Curiæ supremæ Parlamenti Normaniæ primus Præsidens, *Thomas Bohier* Miles Franciæ Generalis, Christianissimi Serenissimi Invictissimi ac Potentissimi Principis *Ludovici*, Dei gratiâ, *Francorum* REGIS, DUCIS *Mediolani*, & DOMINI *Genuæ*, Oratores, Procuratores, Ambassiatores, & ad infrascripta Commissarii, Deputati, Salutem.

Notum facimus & sciatis quòd, quamvis inter eundem Christianissimum *Ludovicum Francorum Regem* & Illustrissimum, Excellentissimum ac Potentissimum Principem *Henricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Regem & Dominum Hiberniæ*, Bellum aliquamdiu habitum gestúmque fuerit,

Considerans tamen Christianissimus *Rex noster* & secum prospiciens quanta sit inter eos sanguinis necessitudo & propinquitas, quàm arctum Compaternitatis vinculum, & quàm utilis ac necessaria fuerit Subditorum familiaris & amicabilis conversatio, tum propter Regnorum viciniatem, tum propter mercium intercursum, cupiensque magnoperè Christiani Sanguinis effusionem cohibere, atque omnem Belli vim in efferatos Barbaros Christiani nominis Hostes cruentissimos convertere, Sanctissimi Domini nostri *Leonis Papæ decimi* paternis exhortationibus medisque sanctissimis, & crebris petitionibus, aliorúmque Principum suorum Confœderatorum persuasionibus & precibus nonnichil accessionis ad eam rem afferentibus, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, gloriosissimæque Virginis Mariæ, totiúsque Curiæ cœlestis, & Christianæ Religionis exaltationem & incrementum, ad æquas Pacis conditiones acceptandum animum induxit.

Nos igitur, præfati Christianissimi Potentissimi & Invictissimi Principis *Ludovici*, Dei gratiâ, *Francorum* REGIS, DUCIS *Mediolani* & DOMINI *Genuæ* Consiliarii, Oratores, Ambassiatores, Commissarii, Procuratores, & Nuncii speciales prædicti, ad infrascripta sufficienter auctorisati,

Pro firma Pace, fideli Amicitia & vera Concordia, inter eundem Potentissimum & Christianissimum Regem nostrum & præfatum Illustrissimum Principem *Henricum Angliæ Regem* eorúmque Alligatos, Confœderatos & Subditos, qui per præsentem Tractatum comprehenduntur, ac eorum Regna, Civitates, Patrias, Terras, Oppida, Villas, Territoria, Castella, Dominia, & Loca quæcúnque, hujus Tractatûs tempore per eorum aliquem habita, tenta, possessa, aut occupata, habendis, tenendis, & inviolabiliter observandis,

Cum Generoso & Illustri Domino *Thoma Duce Norfolchiæ* Thesaurario & Marescallo Angliæ, & Reverendissimis in Christo Patribus & Dominis Dominis, *Thoma Episcopo Lincolniensi in Archiepiscopum Eboracensem Postulato*, & *Ricardo Episcopo Wyntoniensi* Sigilli Regis Privati Custode dicti *Regis Henrici* Oratoribus, Ambassiatoribus, Commissariis, Procuratoribus, & Nunciis specialibus ad hoc specialiter depputatis & sufficientem auctoritatem habentibus, convenimus, pacti sumus, concordavimus, conclusimus, atque auctoritate Commissionum nostrarum (quarum tenures inferius inseruntur) per præsentes convenimus, pacissimur, concordamus & concludimus articulatim, prout sequitur,

Inprimis, quòd bonæ, sinceræ, firmæ, & perfectæ sint & inviolabiliter habeantur & observentur Pax, Amicitia, Fœdera, & Concordia *inter Potentissimos Reges antedictos*, eorúmque Regna, Civitates, Patrias, Terras, & Dominia, Castra, Villas, Territoria, Opida, & Loca quæcúnque modo per eorumdem Regum unum alterúmve habita, tenta, possessa, vel occupata, intérque eorum Hæredes & Successores, Vassallos, Incolas, Habitatores, atque Subditus suos, ac quoscúnque Alligatos & Confœderatos utriúsque, per præsentem Tractatum Pacis inferiùs comprehensos, per Terram, Mare, Portus Maris, Aquas dulces, & ubicúnque locorum; ita quòd omnes injuriæ, molestationes, & gravamina, offensæ ac dampna quæcúnque uni Principum prædictorum, ejúsve Regnis, Patriis, Terris, Castris, Villis, Opidis, Civitatibus, Territoriis aut Dominiis, Incolis, Habitatoribus aut Subditis, dicti Belli sive Guerræ occasione, per alterum Principum ejúsve Subditos Armigeros, Gentes Armorum, Alligatos, aut Confœderatos quoscúnque, quoviscúnque modo aut occasione quacúnque, per Terram, Mare vel Aquas dulces, qualitercúnque quandocúnque aut ubicúnque facta & illata, penitùs aboleantur, & utrínque per quemlibet Principum prædictorum omninò remittuntur, & per præsentes abolentur, delentur, & remittuntur, & ita ab eorumdem memoria prorsùs deleantur, ut neuter Principum prædictorum, ejúsve Subditus aut Confœderatus, ut præfertur (cujuscúmque statûs gradûs aut conditionis existat) alteri Principi ejúsve Confœderatis prædictis aut eorum Subditis, ejus rei gratiâ, quicquam *vultu*, *verbo*, *facto* aut *nutu* improperet aut impingat, aut quovis modo seu quæsito colore id vindicare intendat aut præsumat, aut per alios directè vel indirectè vindicari procuret aut sinat.

Item, conventum, concordatum & conclusum est quòd dictæ Amicitiæ, Pax, & Fœdera suum habeant & sortiantur effectum immediatè post Datam præsentium, & durent *vitâ utriusque Regum prædictorum durante & per unum Annum integrum post Mortem Principis primò morientis*, teneatúrque Successor *Principis primò morientis* infra dictum Annum *Principi superstiti* mortem * Prædecessorum sui significare, & eundem per Literas suas manu suâ subscriptas certiorem facere utrum hanc Amicitiam & Pacem ad ulteriora & ampliora tempora prorogare, an de novo inire & contrahere velit & intendat.

* Il semble qu'il faudroit ici *Prædecessoris*; cependant le même mot *Prædecessorum*, se trouve dans le Renouvellement de ce Traité entre *Henri* VIII. & *François* I.

Item, quòd, durante termino prædicto, Bella, Guerræ, Hostilitates, & Inimicitiæ quæcúnque *inter præfatos Reges* eorumdémque Hæredes & Successores, Vassallos, Subditos & Confœderatos quoscúmque, qui per præsentem Tractatum, ut præmittitur, inferiùs comprehendentur, eorúmque Subditos, necnon inter Illustrissima Regna, Patrias, Terras, Dominia, Castra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida quæcúnque per eorumdem Regum unum alterúmve nunc habita, tenta, possessa, aut occupata, eorúmque Habitatores & Incolas quoscúnque, per Terram, Mare, Litora Maris, & Aquas dulces, ac ubicúmque locorum omninò cessabunt.

Item, quòd omnes & singuli *utriusque dictorum Principum*

(1) Ce même Traité fut renouvellé, avec quelques petites additions, entre *François* I. & *Henri* VIII. à *Londres* le 5. d'Avril 1515. On le trouve dans *Rymer*, *ibid.* pag. 476, &c.

Anno 1514.

cipum, corumdémque Hæredum & Successorum, aut eorum alterius, ipsorúmque Alligatorum in hac parte comprehensorum, Vassalli & Subditi, dictorúmque Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Castellorum, Villarum, Territoriorum, Civitatum & Opidorum Incolæ & Habitatores, sive sint Archiepiscopi, Episcopi, Duces, Marchiones, Comites, Barones, Mercatores, ac cujusvis statûs conditionisve existant, durante Pace antedictâ, ubique locorum sese mutuis officiis prosequantur & honestâ affectione pertractent, possintque liberè, tutè & securè absque ullâ offensâ, Salvoconductu sive Licentiâ, ubicúnque perlustrare per Terram, Mare & Aquas dulces navigare hinc inde, atque ad Patrias, Dominia, Portus & Districtus quoscúnque utriúsque ipsorum Priocipum citra & ultra Mare accedere (dum tamen numerum armatorum centum simul non excedant) licebitque eisdem quamdiu voluerint ibidem morari, mercari, Merces, Mercimonia, arma & jocalia quæcúnque, si Statuta muoicipalia antehac sancita non obstent, emere, vendere, ac, ut eis placuerit, illinc ad partes proprias vel alibi, quotiens duxerint abeundum, abire, cum suis aut conductis vel comodatis Navigiis, Plaustris, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Sarcinolis, Bonisque & Rebus suis quibuscúnque, absque ullo impedimento, offensâ, arrestatione etiam ob causam Marcæ, Contromarcæ, Represaliarum, aut aliâ Districtione quacúnque, tàm in Terra quàm in Mari & in Aquis dulcibus, quemadmodùm Patriis in propriis hæc omnia facerent aut eis facere liceret.

Item, quòd omnia munera sive onera, ab aliquo *dictorum Principum*, in eujúsvis eorum Patriarum sive Dominiorum partibus, citra aut infra quinquaginta & duos Annos ante Datam præsentium, imposita Mercatoribus aut Subditis alterius Principis ejúsve Hæredum & Successorum nociva, durante hac Pace, penitùs sint extincta, & quòd talia aut consimilia, hac Amicitiâ durante, amnodò non imponantur; Salvis tamen semper quoad alia omnibus Regionum, Urbium & Locorum Statutis & Consuetudinibus, quibus nihil quoad eorum Jura per præmissa derrogatum censeatur.

Item, quòd omnes Mercatores etiam *Veneti* & *Florentini* possint, per Mare & Aquas dulces, armati pro custodia & tuitione suorum corporum, bonorum, Navium & Mercium, vel non armati, cum suis propriis Mercibus aut alienis in Navibus, Carracis aut Galeis propriis sive alienis, in Regna Franciæ & Angliæ & eorum alterum sive utrimque tutè, liberè & securè venire, & ab hinc quo velint abire, durante Amicitiâ antedictâ, quandocúnque & quotienscúnque voluerint, absque violentiâ, disturbio, molestiâ, aut gravamine quocúnque per dictos *Angliæ & Francorum Reges*, sive eorum aliquem aut eorum Hæredes & Successores sive ipsorum aut alicujus eorum Subditos quoscúnque.

Item, dicti Ambassiatores & Commissarii *Franciæ & Angliæ Principum prædictorum*, pro Principibus suis & nomine eorum, promiserunt & per præsentes promittunt quòd, durante termino præsentis Tractatûs, neuter dictorum Principum contra alium, ejúsve Alligatos & Confœderatos, aut contra Regna, Patrias, Terras, Dominia, Castra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida quæcúnque, per eorum unum aut alterum habita, tenta, possessa, aut occupata, eorúmve Habitatores aut Incolas, quicquam aget, faciet, tractabit, vel attemptabit quocúnque in Loco, sive in Terra sive in Mari, occasione quacúnque, nullúsque præstabit auxilium, consilium, vel assensum quòd per alium vel alios aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in præjudicium vel dampnum alterius, ejúsve, ut prædictum est, Alligatorum & Confœderatorum; Et, si per alterum eorum secus fiat, aut aliqua Belli suspitio contra alterum, ejúsve, ut prædictum est, Alligatos & Confœderatos præbeatur, *Princeps*, sic in contrarium aliquid attemptans vel Belli suspitionem inferens, super hoc admonitus & requisitus, illicò illam Belli suspitionem auferet & incontinenti amovebit.

Item, quòd deinceps in Villis *Boloniæ*, *Dordræ*, *Montoiræ*, *Fyennez*, aut in aliquibus Portubus ejusve Locis quibuscúmque, sub obedientia *Regis Francorum* existentibus, nullatenus recipiantur, manuteneantur aut favorisentur aliqui Armigeri, aut Gentes armorum, quæcunque facientes aut exercentes latrocinia, deprædationes, furta, excursus, piratias, aut malefacta, contra effectum præsentis Tractatûs, per Terram, Mare aut Aquas dulces, super & contra Subditos præfati *Regis Angliæ*, ejusve Alligatorum & Confœderatorum subsequenter comprehensorum, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Castra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida, aut eorum Bona quæcumque: Et pari eodémque modo in Villa *Calisii*, *Castellis de Hames & Guysnes*, vel in aliquibus Portubus aliis vel Locis quibuscunque, sub obedientia Regis Angliæ, sive citra sive ultra Mare existentibus, non recipiantur, manuteneantur, aut favorisentur aliqui Armigeri, aut Gentes armorum, quæcunque facientes aut exercentes latrocinia, deprædationes, furta, excursus, piratias, aut malefacta, contra effectum præsentis Tractatûs, per Terras, Mare aut Aquas dulces, super & contra Subditos præfati *Regis Francorum*, ejúsve Alligatorum aut Confœderatorum subseqoenter comprehensorum aut eorum Bona quæcunque: Et, casu quo secus fiat, oterque Principum prædictorum, eorúmve Amicitiæ Conservatores, causâ summariè & de plano sine figura judicii cognitâ, pro parte suâ & quatenus per se aut Subditos suos aliquid fuerit in contrarium attemptatum, plenam, integram & promptam faciet justitiam, restitutionem & reparationem.

Item, si per hujusmodi Armigeros aut Gentes armorum, præter seu contra præmissa aliqui Prisonarii fuerint captivati, Gentes arrestatæ, aut Bona quæcunque capta, & causa hujusmodi captionis aut arrestationis propter rationabilem aliquam causam non possit tàm summariè discuti & terminari, tunc & in ipso casu primò & ante omnia per Conservatores subscriptos, eorúmve Commissarios aut Locorum Judices, procedetur ad hujusmodi Prisonariorum & arrestatorum ac bonorum captorum deliberationem & recredentiam seu restitutionem, præstita tamen sufficienti cautione, arbitrio præfatorum Coosetvatorom, Commissariorum & Judicum.

Item, quòd ex *neutrius Principum prædictorum* Cancellaria aut alia Curia imposterum concedantur aliquæ Literæ Reprisaliarum Marcæ aut Contromarcæ, nisi super & contra principales delinquentes & eorum bona eorúmve fautores, & hoc in casu manifestæ denegationis Justitiæ, de qua per Literas summationis aut requisitionis & prout de jure requiritur sufficienter constabit: Neutérque Regum prædictorum, eorúmve Officialium, Justitiariorum, aut Ministrorum ab aliquo Regnorum, Patriarum, Civitatum, Villarum, Castrorum, Opidorum, Dominiorum, Territoriorum, aut Locorum, per aliquem eorumdem *Francorum & Angliæ Regum*, ut præmittitur, habitatorum, tentorum, possessorum, aut occupatorum, aut ab eorum Incolis, Habitatoribus, aut Subditis quicquam ratione Dominii, Superioritatis, Appellationis, Jurisdictionis, Ressorti, aut alterius Juris aut causæ cujuscumque, petet, exiget, vendicabit, recipiet, aut quoquomodo admittet.

Item, quòd si, durantibus Pace & Amicitiis præfatis, aliquid contra vires & effectus earumdem, per Terras, Mare aut Aqoas dulces, per Principes prædictos, eorúmve Vassallos aut Subditos, aut Alligatos in hiis Amicitiis comprehensos, aut eorum Subditos vel Vassallos, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Castra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida per eorumdem Principum unum alterúmve nunc tenta, possessa, aut occupata, eorúmque Habitatores & Incolas quoscumque, fuerit attemptatum, actum aut gestum, nichilominus tamen hæc Pax sive Amicitia in suis viribus, durante termino præsentis Tractatûs, permanebit, & dampna resarcientur, attemptata reformabuntur, & capta restituentur, & pro ipsis attemptatis solomodò puniantur ipsi attemptatores & dampnificantes & non alii.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd *neuter Principum prædictorum* quicquam aget, faciet, tractabit, vel attemptabit, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attemptari faciet, permittet, aut consentiet, quocunque in Loco, sive in Terra sive in Mari, Portubus Maris, vel Aquis dulcibus, occasione quacunque, nullúmque præstabit auxilium, consilium, favorem, vel assensum quòd per alium vel alios quoscumque aliquid fiat, agatur vel attemptetur, directè vel indirectè, tacitè vel occultè, in injuriam, præjudicium aut dampnum alterius ejúsve Hæredum aut Successorum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Castrorum, Villarum, Territoriorum, Civitatum, aut Opidorum, sic, ut præmittitur, per eorum aliquem habitorum, tentorum, occupatorum, vel possessorum; sed quibuscunque, sic, ut præmittitur, contra unum eorum aliquid molientibus, agentibus, tractantibus, vel attemptantibus, alter expressè & cum effectu contradicet, renitetur, obstabit & impedimentum realiter & quantum poterit præstabit.

Item, quòd, dictis Amicitiis durantibus, neuter Regum prædictorum quovismodo receptabit aut retinebit, nec a Subditis suis eorum alter receptari aut retineri permittet, aliquos Rebelles sive Proditores de crimine læsæ

ANNO 1514.

læsæ Majestatis suspectos, aut Transfugas ex Subditis alterius dictorum Regum scelestam factionem contra alterum dictorum Regum machinantes; nec hujusmodi Rebellibus sive Proditoribus, Rebelli sive Proditori, qui in aliquem locum obedientiæ dictorum Regum seu alterius eorumdem declinaverint seu declinaverit, quovismodo dabit consilium, auxilium, favorem, subsidium, aut assistentiam; sed eum aut eos, infra viginti dies posteaquam, per Literas alterius eorumdem, cujus hujusmodi Rebelles aut Rebellis Subditi aut Subditus extiterint sive extiterit, alter eorum requisitus fuerit, eum vel eos Literarum hujusmodi requisitionis latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato sive Deppuato, tradet, restituet & deliberabit, tradi ve restitui & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd *præfati Reges*, pro tuitione & deffensione personarum suarum & Statuum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Civitatum, Opidorum, Villarum, Castrorum, & Territoriorum suorum, nunc per eorum unum sive alterum tentorum, habitorum, possessorum, sive occupatorum, contra invasores & hostiles aggressores quoscunque, sine fraude, dolo, dissimulatione, aut alio colore quocunque, sint & erunt de cætero durante vitâ utriusque amicorum amici & inimicorum inimici, sine exceptione aliqua; non obstantibus quibuscumque Tractatibus, Ligis, Alligantiis, Amicitiis, & Confœderationibus per eorum unum sive alterum habitis, contractis, conclusis, & quocumque modo confirmatis, aut posthac habendis, contrahendis, sive confirmandis, cum quibuscunque Principibus, cujuscunque statûs, gradûs, aut dignitatis existant, aut Communitatibus, qualescunque fuerint aut erunt: Et, si aliquis vel aliqui, cujuscumque statûs, gradûs, aut conditionis existat vel existant, etiam si utriusque vel alterius eorum Consanguineus, Affinis, Confœderatus, aut Alligatus, Consanguinei, Affines, Confœderati, & Alligati fuerit vel fuerint, & quocumque necessitudinis vinculo utrumque aut eorum alterum attingat sive attingant, Regna, Patrias, Dominia, Terras, Castra, Civitates, Opida, Villas, aut Territoria, per eos vel eorum alterum nunc habita, possessa, tenta, aut occupata, per viam Guerræ hostiliter invaserit vel aggressus fuerit, invaserint sive aggressi fuerint, aut injuriam vel dampnum alteri *Principum* prædictorum ejusve Subditis, Incolis sive Habitatoribus infra Regna, Patrias, Dominia, Terras, Castra, Civitates, Opida, Villas, aut Territoria prædicta inferre aut facere voluerit vel attemptaverit, voluerint vel attemptaverint, *Princeps non invasus* bonâ fide realiter & cum effectu *Principem sic hostiliter invasum* pro tuitione & deffensione suâ auxiliis militaribus gentium armorum quotiens & quando opus fuerit & quantò citius commodè poterit postquam debitè requisitus fuerit, sumptibus tamen & expensis auxilium petentis aut requirentis, habitâ tamen temporum loci & statûs rerum suarum ratione, adjuvabit modo & formâ sequentibus; videlicet,

Rex Angliæ Francorum Regi, sic, ut præfertur, invaso, pro Guerra seu Bello ad deffensionem suam, ut præfertur, per Terram gerendo, dabit decem milia Architenentium aut aliorum Peditum sufficienter armatorum, aut alium minorem numerum quemcumque, si & quatenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur: Et pro Bello navali ad deffensionem, ut præfertur, gerendo quinque milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad Bellum hujusmodi aptis, atque Bombardis sive Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscunque ad Bellum navale gerendum necessariis, sufficienter instructis & tanto hominum numero convenientibus, aut alium numerum minorem quemcunque, si & quathenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis:

Et præfatus *Ludovicus Francorum Rex* prædicto *Regi Angliæ*, pro Guerra sive Bello ad deffensionem, ut prædicitur, per Terram gerendo, dabit mille & ducentas lanceas Armis, Equis validis & aliis more Gallico sufficienter apparatas & instructas, quæ ascendunt ad numerum decem millium Equitum, vel alium numerum inferiorem quemcunque, si & quatenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur: Et pro Bello navali ad deffensionem gerendo quinque milia Hominum sufficienter armatorum cum Navibus ad Bellum hujusmodi aptis, atque Bombardis sive Tormentis & aliis quibuscunque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis, & tanto hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem si & quathenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis.

ANNO 1514.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod *dicti Reges*, pro Juribus suis in Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Civitatibus, Opidis, Villis & Territoriis per alios detentis & occupatis recuperandis, unus alteri bonâ fide realiter & cum effectu suppetias & auxilium gentis armorum dabit & concedet, quantò citiùs comodè poterit, postquam debitè ad hoc requisitus fuerit, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis, modo & formâ sequentibus; videlicet,

Dictus *Rex Angliæ* præfato *Regi Ludovico*, ad Jus suum, ut præfertur, recuperandum, pro Bello per Terram gerendo, dabit quinque milia Architenentium aut aliorum Peditum sufficienter armatorum, & quemlibet numerum inferiorem, si & quatenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur: Et pro Bello navali, ad jus suum, ut præfertur, recuperandum, similiter quinque milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad hujusmodi Bellum aptis, atque Bombardia sive Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis & aliis quibuscunque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis, & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem, si & quatinus petantur aut petatur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis:

Et præfatus *Ludovicus Rex* prædicto *Regi Angliæ*, pro Guerra sive Bello ad Jus suum, ut præfertur, recuperandum per Terram gerendo, dabit sexcentum Lanceas Armis, Equis validis & aliis more Gallico sufficienter apparatas & instructas, quæ ascendunt ad quinque milia Equitum, & quemlibet numerum minorem, si & quatinus tot petantur aut requirantur, & pro Bello Navali similiter ad Jus suum recuperandum quinque milia hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad Bellum hujusmodi aptis, atque Bombardis sive Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscunque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem, si & quatenus tot petantur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, si causâ aut occasione hujus Tractatûs Amicitiæ vel alicujus alterius Tractatûs cujuscúmque, inter præfatos Reges nunc initi, habiti, facti, & conclusi, de data præsentium, contra eorum unum Guerra sive Bellum ortum, gestum aut motum fuerit per alium Principem quemcúnque cujuscúnque statûs, gradûs, aut conditionis existat, etiamsi Consanguineus, Affinis aut Confœderatus & Alligatus fuerit utriúsque aut eorum alterius & quocúmque necessitudinis vinculo utrumque sive alterum attingat, & *Rex ille* contra quem hujusmodi Guerra sive Bellum movetur, alium *Regem* in verbo Regio & super honore suo per Literas suas certiorem reddiderit Guerram sive Bellum pro hujusmodi causa moveri, stabitur hujusmodi certificationi: Et *Rex, sic factus certior*, bonâ fide realiter & cum effectu, *illi, cui Guerra sive Bellum, sic ut præfertur, movetur*, suppetias & auxilium gentis armorum sumptibus suis propriis dabit & concedet, quotiens & quando opus fuerit, & quanto citiùs commode poterit postquam super hoc certior factus & debite requisitus fuerit modo & formâ sequentibus; videlicet,

Præfatus *Rex Angliæ*, dicto *Regi Ludovico*, si Bellum aut Guerra contra eum, causa vel occasione prædictis, per quemcúnque alium Principem, ut præfertur, moveatur, pro Bello Navali hoc casu gerendo, sumptibus & expensis suis propriis, dabit & conceder sex millia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad hujusmodi Bellum aptis, atque Bombardis sive Tormentis Bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscúnque ad Bellum gerendum necessariis, sufficienter instructis & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem, si & quatenus petantur vel petatur; & præfatus *Ludovicus Rex*, prædicto *Regi Angliæ*, si Bellum aut Guerra contra eum, causa vel occasione prædictis per quemcúnque alium Principem, ut præfertur, moveatur, pro Bello Navali hoc casu gerendo, sumptibus & expensis suis propriis, dabit & concedet sex milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad hujusmodi Bellum aptis, atque Bombardis sive Tormentis Bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscúnque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis, & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem, si & quatenus petantur sive petatur.

Item, quòd si, de communi & expresso consensu,

ANNO 1514.

assensu & concordia utriúsque Regum prædictorum, contra alium Principem vel Principes cujuscumque statûs, gradûs, dignitatis, aut præheminentiæ existat aut existant, aut contra Communitates quascunque Bellum sive Guerra simul inferri aut moveri contigerit, neuter eorum, Tractatum, Pacem, Treugam, Inducias, aut Appunctuamentum quodcúmque, cum illo vel illis contra quem vel quos hujusmodi Bellum sive Guerra sic motum, illatum aut gestum fuerit, aut cum eorum Hominibus, Commissariis vel Depputatis, faciet vel fieri procurabit aut consentiet sine utriúsque illorum scientia, consensu, assensu, & voluntate expressis.

Item, quòd in præsenti Tractatu Pacis & Amicitiæ comprehendantur Amici, Alligati & Confœderati utriusque Partis subsequenter nominati; videlicet,

Pro parte *Regis Francorum*, Sanctissimus Dominus noster *Papa Leo decimus*, *Ecclesia Romana*, ac *Sancta Sedes Apostolica*, *Sacrum Imperium*, *Reges* & *Regna* Hungariæ, Scotiæ, Portugaliæ, Daciæ, Navarræ, & * Scotiæ, *Duces* Sabaudiæ, Lothoringiæ, Gueldriæ, *Dux* & *Dominium Venetorum*, *Dominium Florentiæ*, *Episcopus Leodiensis*, *Marchiones* Mantuæ, Montisferrati & Saluciarum, ac *Dominus* de Sedano;

Et pro parte *Regis Angliæ*, Sanctissimus Dominus noster *Leo decimus Pontifex Maximus*, *Ecclesia Romana*, & *Sancta Sedes Apostolica*, *Bononia*, ac omnia Opida, Civitates, Castra, Villæ, & Territoria ad Patrimonium Sancti Petri & Sanctæ Rumanæ Ecclesiæ spectantia & quomodomodo pertinentia, *Sacrum Imperium*, & Illustrissimus Princeps *Carolus Princeps Castellæ*, *Archidux Austriæ* &c. ejusque Hæredes & Successores, necnon Illustrissima Domina Domina *Margareta Imperatoris Filia* & prædicti Principis Admita *Archiducissa Austriæ*, ac omnia & singula ejusdem Principis Castellæ Dominia, Ducatus, Comitatus, Civitates, Opida, Villæ, Territoria, & alia quæcúnque sub Obedientia dicti Principis existentia, ac omnes & singuli ejus Subditi Incolæ & Habitatores quicúnque (salvis Juribus superioritatis Ressorti & aliis Juribus eidem Regi Christianissimo competentibus & absque illorum Jurium præjudicio,) *Rex Daciæ*, necnon *Cleven. Juliacen.* & *Venetorum* Duces, *Domina* Venetorum & Florentinorum, *Communitas* & *Societas* † Ansæ Theotonicæ, *Anthonius Dominus* * *de Ligne*, & *Helvetii* sive *Suetenses*.

Item, quamvis dicti *Rex* & *Regnum Scotiæ* fuerint comprehensi & nominati pro parte dicti Christianissimi *Regis Francorum*, fuit tamen & est expressè conventum & concordatum, quòd si præfatus *Rex Scotiæ*, aut ejusdem Regis Locumtenens vel Gardianus Marchiæ vel Marchiarum cum quocúnque numero, vel aliquis alius Subditus vel aliqui alii Subditi dicti *Regis Scotiæ*, Mandato vel permissione prædicti Regis Locumtenentis vel Gardiani simili modo cum quocúnque numero, post quintum decimum diem mensis Septembris proximò ‡ futurum (quem quidem Terminum præfati Oratores Christianissimi Regis habent & super se assumpserunt ad præfatum *Regem Scotiæ* vel ejus Concilium super hujusmodi comprehensione & ejus conditionibus certificandum) hostiliter vel violenter invaserit vel invaserint, aut excursum fecerit vel fecerint in Regnum Angliæ, & super Subditos ejusdem homicidium, incendium, deprædationes vel violentias fecerit vel fecerint, hujusmodi comprehensio eo ipso pro nulla habeatur; vel si aliquis Subditus vel Subditi prædicti *Regis Scotiæ*, sine Mandato vel Permissione ejusdem Regis ejúsve Locumtenentis vel Gardiani, cum numero tricentarum Personarum vel supra, hostiliter vel violenter invaserit vel invaserint, aut excursum fecerit vel fecerint, in Regnum Angliæ, & super Subditos ejusdem homicidium, incendium, furtum, vel rapina fecerit vel fecerint, & præfatus *Rex Scotiæ*, ejúsve Locumtenens vel Gardianus Marchiæ vel Marchiarum eorum qui hujusmodi invasionem vel excursum fecerint, super hoc, per Gardianum vel Locumtenentem Marchiæ vel Marchiarum Regni Angliæ, intra quam vel quas facta est hujusmodi invasio vel excursus, admonitus vel summonitus, infra quadraginta dies ex tunc proximò sequentes ablata non restituerit, dampna non resarcierit, & justitiam secundum exigentiam & merita causæ ac juxta & secundum Ritum, Leges, & Consuetudines Marchiarum illarum tempore ultimæ Pacis, in hujusmodi casibus observatas & usitatas, non fecerit, prædicta comprehensio similiter pro nulla habeatur; si verò cum minori numero fiant hujusmodi invasiones, excursus, homicidia, deprædationes vel violentiæ, fiat Justitia modo & formâ contentis in Tractatibus ultimæ Pacis;

Et pari modo *Rex Angliæ*, ejus Locumtenens, Gardiani Marchiarum, & Subditi ejusdem *Regis Angliæ*, a prædictis Homicidiis, Incendiis, Deprædationibus, Violentiis, Furtis, vel Rapinis abstinebunt, & erga *Regem Scotiæ*, & ejusdem Regis Subditos in omnibus & per omnia æqualiter & modis prædictis se habebunt & habere tenebuntur,

Quod verò ad mutuam Conversationem, Commercium, & Mercium Intercursum inter Subditos utriúsque Regni spectat, Item, Subditi in omnibus & per omnia se mutuò habebunt & tractabunt, prout tempore ultimæ Pacis se habere & tractare debebant & tenebantur.

Item, quòd Alligati & Confœderati prædicti, videlicet, præfatus *Rex Scotiæ* & *Princeps Castellæ* infra tres, reliqui verò ab una vel altera parte comprehensi (salvo *Sanctissimo Domino nostro* supradicto qui absque termini præfinitione sit comprehensus) infra duodecim menses datam præsentis Tractatûs proximò & immediatè sequentes, per Literas suas, Magno Sigillo suo sigillatas & manibus suis signatas, Principi eos comprehendenti, si per ipsum voluerint comprehendi, declarabunt & significabunt, idemque Princeps alteri Principi, infra dictos tres menses quoad *Regem Scotiæ* & *Principem Castellæ*, & quoad reliquos infra duodecim menses, per Literas Magnis Sigillis suis sigillatas & manibus suis signatas, præfatis Literis dictæ Comprehensionis declaratoriis annexas, eandem Declarationem notificabit & significabit.

Item, actum & concordatum est, quòd supradicti pro comprehensis Alligati & Confœderati nominati comprehendantur, in quantum concernit *Ducatum Mediolani*, *Dominium Genuæ*, *Comitatum Astensem*, & alias Terras & Dominia *in Lombardia* existentia in quibus prædictus *Rex Francorum* jus prætendit.

Item, conventum & concordatum est, quòd præfatus Christianissimus *Rex Ludovicus* tempore Confirmationis præsentis Tractatûs, omnia & singula Privilegia Mercatoribus Anglicis infra Civitatem Burdegalensem eis, per eundem Regem aut ejus Prædecessores, antehac concessa & per eum confirmata, ratifficabit & confirmabit, & si quatinus petatur de novo concedet in tàm amplis modo & formâ quàm aliquando habuerunt & usi fuerunt.

Item, pro firmiori & inviolabili prædictorum Pacis, Amicitiæ & Fœderum observantia & conservatione, electi & nominati sunt ex parte Christianissimi *Francorum Regis*,

Pro Patria & Ducatu Aquitaniæ *Dominus Dux de Valloys Comes Angolismensis* Locumtenens Generalis dicti Christianissimi Regis & etiam pro aliis Terris, Patria, & Dominiis in quibus non reperiantur alii Conservatores nominati.

Pro Picardia *Dominus de Pienues* Locumtenens Regis & Gubernator in dicta Patria.

Pro Lingua Occitana *Dominus Dux Borbonii* Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Pro Burgundia *Dominus de la Trimoille* Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Pro Normania Dominus *Magnus Senescallus* Locumtenens Regis in dicta Patria.

Pro Britannia Dominus *de Rieux* Marescallus & Locumtenens Regis in dicta Patria.

Pro Campania *Dominus Dorval* Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Pro Mari *Admiraldi Franciæ*, *Aquitaniæ* & *Britanniæ*.

Et, pro parte ipsius Serenissimi *Regis Angliæ*, *Cancellarius*, *Thesaurarius*, *Custos Privati Sigilli*, *Admirallus*, *Custos quinque Portuum Angliæ*, & *Locumtenens* vel *Deputatus Regis Angliæ Villæ Calisiæ* pro tempore existentes:

Qui quidem Conservatores dictorum Principum & utriúsque eorum, & dum aut unus ipsorum, ex parte saltem Principis Subditorum dampnifficantium qui super hoc requirentur, habeat seu habeant auctoritatem & potestatem virtute hujus Tractatûs ipsos dampnificantes coram se vocandi & examinandi, & ipsos sic examinatos, secundùm quod Justitia exigit & requirit, conveniendi & puniendi, ac etiam dampna contra vires hujus Tractatûs illata unà cum expensis dampnifficatorum reficiendi & reparandi, & si contingat ipsos Conservatores per ipsos Principes, sic, ut præmittitur, nominatos, vel ipsos Commissarios super Reformatione aliquorum dictorum attemptatorum fore discordes & inter eos superinde concordare non valent, quòd eo ipso & ex tunc causa illa referatur Concilio Principis Subditorum sic dampnifficantium, aut si opus sit utriúsque Principis, dum tamen dicta causa, sive coram Conservatore

* Cet Scotiæ est repeté ici mal à propos. Aussi ne se trouve-t'il pas dans le Renouvellement de ce Traité.

† Ou bien Hansa Teutonica comme ces deux mots sont écrits dans le Renouvellement.

* C'est sans doute une faute d'impression pour de Ligne, comme il y a dans le Renouvellement.

‡ Il semble qu'il faudroit ici *futurum*, qui doit être rapporté à Septembris plutôt qu'à *diem*.

ANNO 1514.

servatore aut unius vel utriúsque Principis Concilio, ventilanda summariè & de plano coram eis examinetur & felici Marte terminetur, & dictorum Conservatorum pro utraque parte Sententiæ interlocutoriæ & diffinitivæ, Præcepta & Decreta incontinenti & indilatè dabuntur executioni; non obstantibus Appellationibus quibuscunque.

Item, quòd utérque Principum prædictorum, quando, per Oratores sive Commissarios alterius Principis sufficientem auctoritatem habentes, ad hoc debitè requisitus fuerit, in eorum præsentia, tactis Sacrosanctis Evangeliis, Juramentum corporale præstabit quòd omnia & singula in præsenti Tractatu specificata & contenta benè & fideliter observabit & adimplebit, & a suis Subditis quatenus ipsos tangunt aut poterunt observari & adimpleri facient cum effectu.

Item, concordatum & conclusum est quòd utérque Principum prædictorum præsentem Amicitiam, Ligam, & Confœderationem, intra quindecim dies datam præsentium proximò sequentes, in insignioribus Regni sui Civitatibus, Portubus Maris & Opidis, publicabit aut publicari faciet realiter & cum effectu.

Item, quòd præfatus Illustrissimus *Rex Angliæ* præsentem Amicitiam, sic inter eum & Christianissimum *Francorum Regem*, ut præmittitur, contractam, atque omnia & singula Capitula prædicta in hiis Literis contenta, per Literas suas Patentes suo Magno Sigillo sigillatas manúque propriâ subscriptas & juramento vallatas, ratifficabit & confirmabit, ipsámque Amicitiam & dicta Capitula sic per eum ratifficata, confirmata, & jurata per tres Status Regni Angliæ, videlicet, per Prælatos & Clerum, Nobiles, & Communitates ejusdem Regni, ritè & debitè convocatos, in primo & proximo Parliamento post Datam præsentium celebrando, ratifficari & confirmari faciet.

Et pariformiter Serenissimus *Rex Francorum* Amicitiam & Capitula antedicta, per suas Literas Patentes Magno suo Sigillo sigillatas ac manu propriâ subscriptas & Juramento vallatas, ratifficabit & confirmabit, ipsámque Amicitiam & Capitula per eum confirmata, ratifficata & jurata, per tres Status † sui Franciæ, videlicet, per Prælatos & Clerum, Nobiles & Communitates ejusdem Regni, ritè & debitè convocatos, infra tres menses dictum Parlamentum in Anglia celebrandum proximò & immediatè sequentes, ratifficari & confirmari faciet,

† Il faut sans doute supléer, *Regni*, qui a été omis par inadvertence, devant *sui*, comme on le trouve dans le susd. Renouvellement de ce Traité.

Quódque utérque Principum prædictorum, Amicitiam & omnia Capitula antedicta, per Sedem Apostolicam & Auctoritatem ejusdem, infra duodecim menses proximò & immediatè Datam præsentium sequentes, confirmari, vallari & roborari pro viribus procurabit & cum effectu faciet.

Et insuper, utérque Principum prædictorum, infra terminum supradictum duodecim mensium instanter & cum effectu, per Commissarium vel Commissarios suos ad hoc sufficienter auctorisatos, requiret *Summum Pontificem* quòd ferat Sententiam Excommunicationis, nunc pro tunc & tunc pro nunc, in eum ex prædictis duobus Principibus qui omnia & singula Capitula in præsenti Tractatu contenta quatenus ipsum concernunt non observaverit, propter & ultra Sententiam Interdicti in ejus Regna, Terras, Patrias, & Dominia; non obstante aliquo Privilegio in genere vel in specie illis aut eorum alicui, per quod effectus præsentium quomodolibet impediri posset, sub quacúnque verborum serie concesso; cui dicti Principes palàm, publicè & expressè renunciant, & cui nos, nominibus eorumdem sufficienti auctoritate in hac parte nobis attributa, renunciamus expressè in hiis scriptis.

Item, conventum & concordatum est, quòd prædictus *Rex Angliæ* omnia & singula præmissa ratifficabit, auctorisabit, & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte sua exequetur & faciet quæ præmissorum tenor exiget & requiret, suásque Literas Patentes inde debitè confectas Magno suo Sigillo munitas & manu suâ subscriptas Christianissimo *Francorum Regi* Fratri & Consanguineo suo Carissimo, infra quadraginta dies Datam præsentis Tractatûs proximò & immediatè sequentes, liberabit liberative faciet.

Et pari eodémque modo dictus *Francorum Rex* omnia & singula præmissa ratifficabit, auctorisabit, & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte sua exequetur & faciet quæ præmissorum tenor exiget & requiret, suásque Literas Patentes inde debitè confectas, Magno suo Sigillo munitas & manu suâ subscriptas, Fratri & Consanguineo suo Carissimo *Angliæ Regi* supradicto, infra quadraginta dies Datam præsentis Tractatûs proximò & immediatè sequentes, liberabit liberarive faciet.

Sequitur supradicta Commissio LUDOVICI *Regis, ad tractandum de Pace & Amicitia.*

LUDOVICUS, Dei gratiâ *Francorum* REX, DUX *Mediolani* & *Januæ* DOMINUS, universis præsentes Literas inspecturis, Notum facimus quòd nos,

De Fidelitate, Industriâ, & providâ circumspectione Carissimi & Dilectissimi Consanguinei nostri *Ludovici d'Orleans Ducis de Longavilla* Magni Franciæ Cambellani, & dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, Magistri *Johannis de Selua* Jurium Doctoris Curiæ nostri Parlamenti Normaniæ primi Præsidentis, & *Thomæ Bohier* Militis Generalis Franciæ quamplurimum confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Ambassiatores, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios speciales facimus, constituimus, & ordinamus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem, aut duobus eorum, tenore Præsentium, Potestatem & Auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum Serenissimo Illustrissimo & Potentissimo Principe *Henrico*, Dei gratiâ, *Rege Angliæ* Fratre & Consanguineo nostro Carissimo, ejúsve Commissariis, Ambassiatoribus, Oratoribus, Procuratoribus, & Deputatis ad hoc sufficientem Potestatem habentibus, tam de & super Pace, Amicitia, Liga, & Confœderatione; quàm de & super mutuo & amicabili Intercursu Mercium & Mercandisarum, *inter nos* & præfatum *Angliæ Regem* Hæredes & Successores nostros, atque Regna, Patrias, Terras, Dominia & Loca nostra quæcúmque; necnon Subditos, Vassallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, & Adhærentes nostros quoscúnque habendis & contrahendis,

Et præsertim de & super Tractatu Pacis, Amicitiæ, Ligæ, Confœderationis, inter celebris memoriæ *Carolum* dudùm *Francorum Regem* & Illustrissimum ac Potentissimum Principem insignis memoriæ *Henricum* nuper *Angliæ Regem*, apud *Stapulas*, per Oratores suos hincindè sufficienter auctorisatos inito, concordato & concluso, & postea per *Nos* per Literas nostras Patentes Magno Sigillo nostro sigillatas & manu nostrâ subscriptas ratifficato & confirmato, innovando sive renovando,

Ejusdémque Tractatûs Articulis ab eodem subtrahendis, delendis & diminuendis, aliisque novis, quatinus dictis Commissariis nostris visum fuerit expediens, eidem addendis, aliósque Articulos faciendi, condendi, tractandi & concludendi,

Necnon super Tractatu Pacis, deinceps facto & concluso *apud Londonias* inter *præfatum Fratrem* & Consanguineum nostrum & Oratores, & deinde per *Nos* ratifficato *Blesis*, in præsentia Oratorum prædicti Fratris & Consanguinei nostri, & super Articulis ejusdem Tractatûs innovandis & renovandis, addendis & diminuendis, novos Articulos faciendo & expediendo, prout prædictis Commissariis nostris visum fuerit,

Ac de & super eodem Tractatu per Literas nostras Patentes Magno Sigillo nostro sigillatas & manu nostrâ subscriptas hinc inde ratifficando & confirmando,

Communicandi, tractandi, concordandi, & concludendi, atque ad prædicta omnia & singula benè & fideliter perimplendum quodcúmque Juramentum in Animam nostram præstandi, nósque ad hujusmodi Juramentum tactis Sacrosanctis Evangeliis personaliter præstandum, atque ad impetrandum Bullam sive Rescriptum Apostolicum in debita & sufficienti forma factum & expeditum, in quo omnia & singula in dicto Tractatu contenta & specificata Sedis Apostolicæ auctoritate confirmabuntur, appositis Pœnis & Censuris Ecclesiasticis in nos & Personam nostram & Hæredum nostrorum, & Sententiâ Interdicti in Regna, Patrias & Dominia nostra, si & quatenus contra prædictum Tractatum ejúsve Particulam in aliquo fecerimus, venerimus aut contra fieri seu veniri consenserimus *Nos* & Personam nostram astringendi & obligandi,

Ac omnibus & singulis tàm Juris quàm facti exceptionibus etiam specialem Renuntiationem requirentibus pro nobis & nomine nostro expressè in vim Pacti renunciandi,

Cæteráque omnia & singula faciendi, gerendi & exercendi quæ in præmissis aut circa ea necessaria fuerint seu quomodolibet opportuna, & quæ tanti Negotii qualitas, cum ejusdem circumstantiis, dependentiis & annexis, exigit aut requirit, & quæ nos faceremus & facere possemus si personaliter interessemus, etiam si talia forent quæ Mandatum magis exigant speciale quàm Præsentibus est expressum;

ANNO 1514.

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio *Nos* ratum & gratum habere quicquid per dictos nostros Procuratores, Ambassiatores circa præmissa actum, gestum, promissum, & juratum extiterit, & contra ea aut aliqua ipsorum nullo modo contravenire, immò ipsa manutenere & inviolabiliter observare ac per nostras Patentes Literas confirmare.

In cujus rei Testimonium has Præsentes manu propriâ signavimus & eisdem Sigillum nostrum apponi fecimus.

Datum apud *Sanctum Germanum en Laye* die vicesima nona mensis Julii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo quarto, & Regni nostri decimo septimo.

Signatum,

LOYS.

Super plicam.

Per Regem.

ROBERTET.

Sub Sigillo Magno Ceræ albæ a duplici caudâ Pergamenæ pendente.

Sequitur supradicta Commissio HENRICI *Regis.*

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, universis & singulis præsentes Literas inspecturis, Salutem.

Notum facimus quòd Nos,

De fidelitate, industriâ, & providâ circumspectione præcarissimi Consanguinei nostri *Thomæ Ducis Norffolciæ* Thesaurarii & Marescalli Angliæ, & Reverendissimi in Christo Patris *Thomæ Episcopi Lincolnensis in Archiepiscopum Eboracensem postulati*, ac Reverendi in Christo Patris *Ricardi Wintoniensis Episcopi* Privati Sigilli nostri Custodis, Consiliariorum nostrorum, quamplurimùm confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Ambassiatores, Oratores, Procuratores, Deputatos & Nuncios speciales facimus, constituimus, & ordinamus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem ac duobus eorum, tenore præsentium, potestatem & auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum Christianissimo Principe *Ludovico Francorum* REGE, DUCE *Mediolani*, & *Genuæ* DOMINO, ejúsve Commissariis, Ambassiatoribus, Oratoribus, Procuratoribus, & Depputatis ad hoc sufficientem Potestatem habentibus, tàm de & super Pace, Amicitia, Liga, & Confœderatione, *inter Nos* & præfatum *Francorum Regem* Hæredes & Successores nostros, atque Regna, Patrias, Terras, Dominia, & Loca nostra quæcunque, necnon Subditos, Vassallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, & Adhærentes nostros, quàm de & super mutuo & amicabili Intercursu Mercium & Mercandisarum inter eosdem Subditos nostros quoscúmque habendis & contrahendi., * &c.

* Tout ce qui suit dans cette Commission est de la meme teneur, *mutatis mutandis*, que dans celle du Roi de France, de sorte qu'il seroit inutile de le repeter ici.

In cujus rei Testimonium has Literas nostras manu nostrâ signatas fieri fecimus Patentes.

Teste meipso apud *Westmonasterium* secundo die Augusti, Anno Regni nostri sexto.

Sic Signatum,

HENR.

R. THROCMARTON.

Sub Magno Sigillo dicti Illustrissimi Regis Angliæ à duplici caudâ Pergamenæ pendente.

In quorum omnium & singulorum præmissorum Testimonium atque fidem nos, Oratores, Ambassiatores & Commissarii Christianissimi *Regis* Francorum antedicti, has Literas Patentes fieri fecimus, easdémque Sigillis nostris, unà cum appositione manuum nostrarum, munivimus & roboravimus.

Datum *in Civitate London.* die septimâ mensis Augusti, Anno Domini millesimo, quingentesimo, decimo quarto.

LOYS D'ORLEANS,
JOHANNES DE SELUA,
THOMAS BOHIER.

Sub Sigillis suis Papyro obductis à duplici caudâ Pergamenæ pendentibus.

LXXXVIII.

ANNO 1514. 7. Août.

Tractatus Matrimonii inter LUDOVICUM XII. *Regem Franciæ &* MARIAM, HENRICI VIII. *Regis Angliæ Sororem conclusus. Dat. in Civitate London. die 7. Augusti Anno* 1514. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 423.]

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitiam præsentes Literæ pervenerint, *Ludovicus d'Orleans, Dux de Longavilla, Marchio de Rothelin* & Magnus Franciæ Cambellanus, *Johannes de Selua* Jurium Doctor Primus Præsidens in supremâ Parlamenti Curiâ Normaniæ, *Thomas Bohier* Miles Generalis Franciæ, Oratores, Ambassiatores, Procuratores, & Nuncii speciales Christianissimi *Ludovici Francorum Regis*, ad infrascripta sufficienter auctorisati, Salutem.

Cum, inter eumdem Christianissimum Principem *Ludovicum*, Dei gratiâ, *Francorum Regem* ex unâ, & Illustrissimum, Excellentissimum, & Potentissimum Principem *Henricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Regem*, partibus ex alterâ, Pax, Amicitia, Liga, Confœderatio piis mediis, paternis monitis, & crebris petitionibus, Sanctissimi Domini nostri *Leonis Papæ decimi*, aliorúmque Principum Intercessionibus inita, tractata, concordata, & conclusa fuerit,

Iidem Principes, eamdem Amicitiam fidam, firmam, & sinceram fore non mediocriter cupientes, ob firmiorem ejusdem observantiam artius aliquod vinculum adjicere statuerunt,

Cæterùm cùm ad Benevolentiæ & Amoris, ex quo vera gignitur Amicitia, incrementum & conservationem nichil sit usquam præclarius aut efficacius, quàm Sanguinis necessitudo aut affinitatis vinculum,

Præfatus igitur Christianissimus *Rex Ludovicus*, ut cum Præclarissimâ & Splendidissimâ Principe *Dominâ Mariâ*, Potentissimi *Regis Angliæ* Sorore Carissimâ Matrimonium contrahere possit obnixè expostulavit:

Potentissimus equidem *Rex Angliæ*, prospiciens quàm sit hæc Pax & Amicitia *Summo Pontifici* grata, aliisque Principibus accepta, quantáque ex eâ toti Religioni Christianæ & utilitas & tranquilitas provenire possit, ejusdem Christianissimi Regis crebris petitionibus annuens & assensum præstitit expressum.

Nos igitur Oratores prædicti, pro Matrimonio inter præfatum Christianissimum *Regem Ludovicum* & prænominatam Præclarissimam & Splendidissimam Principem *Dominam Mariam*, ejusdem Potentissimi *Regis Angliæ* Sororem Carissimam, Deo Duce, habendo & contrahendo, cum Generoso Illustri *Thoma Duce Norfolchiæ*, Thesaurario & Marescalo Angliæ, Reverendissimis in Christo Patribus & Dominis Dominis, *Thomâ Episcopo Lincolniensi* in *Archiepiscopum Eboracensem Postullato*, & *Ricardo Episcopo Wintoniensi* Sigilli Regis Privati Custode, Oratoribus, Ambassiatoribus, Commissariis, Procuratoribus, & Nunciis specialibus dicti Illustrissimi *Angliæ Regis*, ad infrascripta specialiter deputatis, & sufficienter auctorisatis, & speciale Mandatum habentibus, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, & Gloriosæ Virginis Mariæ, totiúsque Religionis Christianæ, ac Regnorum, Patriarum, & Subditorum Regum prædictorum communem utilitatem; pacem, ac tranquillitatem convenimus, pacti sumus, concordavimus, & concludimus, atque auctoritate Commissionum Regum prædictorum (quarum tenores inferiùs inseruntur) per præsentes convenimus, paciscimur, concordamus; & concludimus articulatim, prout sequitur,

Inprimis, conventum, concordatum, & conclusum est inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritate quibus supra, & dicti Oratores præfati Christianissimi *Regis Ludovici* nomine ejusdem promiserunt & per præsentes promittunt, quòd præfatus Christianissimus *Rex Ludovicus* per Procuratorem suum vel Procuratores suos sufficienter auctorisatum vel auctorisatos, ad hoc speciale Mandatum habentem vel habentes, & ad Præclarissimam & Illustrissimam Principem & Dominam Dominam *Mariam*, dicti Regis Angliæ Sororem Carissimam, in Regnum Angliæ missum vel missos, Matrimonium per verba de præsenti ad hoc apta infra decem dies Datam præsentium proximò & immediatè sequentes, coram duobus Apostolicâ & Imperiali auctoritate Notariis & Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, cum eâdem Serenissimâ Principe Dominâ *Mariâ* realiter contrahet & cum effectu.

Item,

ANNO 1514.

Item, conventum & concordatum est, & præfati Oratores *Regis Angliæ* promiserunt & per præsentes promittunt, quòd dicta Serenissima Princeps *Domina Maria* Matrimonium per verba de præsenti ad hoc apta cum præfatu *Christianissimo Rege* ejúsve Oratore vel Oratoribus, Commissariu vel Commissariis, Procuratore seu Procuratoribus, sufficienter, ut præfertur, ad hoc auctorisato vel auctorisatis in Regnum Angliæ ad eam misso vel missis, terminu modóque & formâ prædictis, coram Notariis & Testibus, ut præfertur, realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum & concordatum est, & Oratores prædicti Christianissimi *Regis Ludovici* promiserunt, quòd si præfatu *Regi Angliæ* placuerit aliquo tempore post dictum Contractum Matrimonialem, sic, ut præfertur, in Regno Angliæ habitum & factum, ad eumdem *Regem Christianissimum* mittere Oratorem vel Oratores, Commissarium vel Commissarios, Procuratorem vel Procuratores, per præfatam *Dominam Mariam* ad Matrimonium, ut præfertur, inter eosdem per verba de præsenti contrahendum sufficienter auctorisatum vel auctorisatos, quòd tunc præfatus *Rex Christianissimus Ludovicus* coram Notariis & Testibus ad hoc vocatis & rogatis, cum hujusmodi Commissario vel Commissariis, Procuratore vel Procuratoribus ad eum, ut præfertur, misso vel missis, ac sufficienter ad hoc auctorisato vel auctorisatis, Matrimonium per verba de præsenti ad hoc apta in Personâ suâ realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum & concordstum est, quòd idem *Rex Angliæ*, Hæredes vel Successores sui, suis sumptibus vel expensis transmittet & traducet, transmitti seu traduci faciet, transmittent & traducent, transmitti & traduci facient præfatam Illustrissimam Principem *Dominam Mariam* Sororem suam carissimam taliter, támque honorificè, tàm in apparatu Personæ suæ quàm in Supellectili, vasis aureis, & argenteis, Marguerítis, Lapidibus pretiosis, & cæteris Jocalibus ornatam, ut decet talem tantamque Principem transmitti & traduci, infra duos menses prædictum Contractum Matrimonialem proximè & immediatè sequentes, usque ad & in Villam vocatam Abbatis Villam; quódque idem *Rex Ludovicus* infra quatuor dies, eandem Traductionem in prædictum Locum proximè & immediatè sequentes, cum præfatâ Illustrissimâ Principe *Dominâ Mariâ* solemniter juxta Canonicas Sanctiones & ut moris est in facie Ecclesiæ Matrimonium in dicto Loco de Abbatis Villâ contrahet & solemnisabit: volunt tamen, concedunt, & concludunt Oratores Partium prædictarum, quòd præfata *Domina Maria* post dictam traductionem erit & continuè manebit in custodiâ Commissariorum præfati *Regis Angliæ*, donec & quousque prædictum Matrimonium inter sæpenominatum *Regem Ludovicum & ipsam* fuerit in facie Ecclesiæ debitè; ut prædicitur, celebratum & solemnizatum.

Item, conventum & concordatum est, quòd dictus *Rex Angliæ*, Hæredes & Successores sui, pro Matrimonio præfatæ Dominæ Principis *Dominæ Mariæ* cum dicto *Rege Francorum* habendo & contrahendo, nomine Dotis dabit, solvet & deliberabit, dari vel solvi & liberari faciet præfatu Christianissimo *Regi Ludovico*, ejúsve Deputato seu Deputatis Summam *quadringentarum milium Coronarum auri*, vel earumdem verum valorem, solvendarum modo & formâ sequentibus; videlicet, præfatus *Rex Francorum* considerans dictam traductionem cum Apparatu, Supellectili, Vasis aureis & argenteis, Margueritis, Lapidibus pretiosis, & cæteris Jocalibus prædictis honorificentiùs, sumptuosiùs, splendidiúsque per præfatum *Regem Angliæ* Fratrem suum carissimum fieri, ob amorem simúlque & honorem suum, idque non posse fieri sine gravioribus expensis præfati *Regis Angliæ*, quam ex æquo facere teneatur & conveniat, habénsque earumdem expensarum rationem, medietatem dictorum *quadringentorum milium Coronarum auri*, id est, *ducenta milia earumdem Coronarum* prædictis traductione & transmissione, ac traditione & liberatione corporis dictæ Illustrissimæ Dominæ *Mariæ*, necnon Supellectilis, vasorum aureorum & argenteorum, Lapidum pretiosorum, ac cæterorum Jocalium per dictum *Regem Angliæ*, ejúsve Oratores vel Commissarios factis, idem *Christianissimus Rex*, quamvis prædictæ traductionis expensæ, apparatus Personæ, Supellex, Vasa, Margueritæ, Lapides, & Jocalia prædicta, quæ præfatus *Rex Christianissimus*, ob amorem & affectionem quam habet erga præfatam Illustrissimam Dominam *Mariam*, inextimata recipere contentus erit, ad dictam Summam *ducentarum milium Coronarum* nullatenus ascendant, pro acceptis & solutis habebit, & de eisdem præfatum *Regem Angliæ* ejúsque Hæredes & Successores per Litteras suas Patentes, Magno suo Sigillo sigillatas & manu suâ signatas, de Data diei proximè immediatè sequentis dictam solempnisationem, liberabit, acquitabit, exonerabit, & absolvet, & exnunc prout extunc, & extunc prout exnunc, casu prædicto adveniente, liberat, acquitat, exonerat, & absolvit per præsentes, dictásque Literas Quictantiales Commissario vel Commissariis præfati *Regis Angliæ* ad hoc auctorisatis eâdem die tradet & liberabit; proviso quòd casu restitutionis adveniente dictus *Christianissimus Rex* ejúsque Successores tenebuntur solùm & dumtaxat ad restitutionem eorum Vasorum, Margaritarum, Lapidum, Supellectilis, aliorúmque bonorum, quæ dicta Illustrissima Domina *Maria* secum portaverit seu portari in Dominium Franciæ fecerit, unà cum expensis factis in dictis traductione & transmissione, aliámque medietatem præfatæ Summæ *quadringentorum milium Coronarum auri prædictarum*, id est, *ducenta millia earumdem Coronarum* præfatus *Rex Francorum* percipiet & habebit per manus suas proprias de novissimis illis *ducentis millibus Coronarum* prædictarum ultimis terminis solvendarum parcellæ *unius millionis sive decies centum milium Coronarum* prædictarum, quas idem *Rex Francorum* per scriptum suum obligatorium de Data *diei septimæ mensis Augusti*, *Anno Domini millesimo quingentesimo decimo quarto*, præfato *Regi Angliæ* ex aliis causis in eodem scripto expressis solvere tenetur; de quibus quidem *ducentis millibus Coronarum* prædictarum parcellæ prædictæ præfatus *Rex Angliæ* prædictum *Regem Francorum*, ejúsque Hæredes & Successores exnunc prout extunc, & extunc prout exnunc liberat, acquitat, exonerat, & absolvit per præsentes.

Item, conventum & concordatum est, quòd præfatus *Rex Francorum*, contemplatione hujus Matrimonii, per Litteras suas Patentes Magno Sigillo suo sigillatas & manu suâ subscriptas, ac debitâ & sufficienti formâ factas & expeditas dabit & concedet præfatæ Dominæ *Mariæ* talem ac tantam & tàm citò Douarium sive Donationem propter Nuptias, qualem & quantam ac quàm citò aliqua Regina Franciæ, & præsertim talem ac tantam qualem & quantam ac eandem quam Præclarissima Domina, celebris memoriæ, *Anna ultima Regina Franciæ*, aliquo tempore vitæ suæ habuit, tenuit & possedit; & de eodem Douario sive Donatione propter Nuptias ipsam secundùm Leges, Statuta, & Consuetudines Regni Franciæ adeò securam reddet & assecurabit, sicut præfata Domina *Anna* aut aliqua alia Regina Franciæ de Douario sive Donatione propter Nuptias unquam assecurata fuerit aut assecurari debuerit: quod quidem Douarium sive Donationem propter Nuptias præfata Illustrissima Princeps Domina *Maria* tenebit & possidebit, eisdémque & eorum singulis gaudebit & utetur ad utilitatem suam propriam, in modum Douarii sive Donationis propter Nuptias, quamdiu vixerit in humanis, ubicúmque locorum moram traxerit sive habitaverit infra Regnum Franciæ vel in Regno Angliæ seu alibi, tàm liberè, amplè & securè quàm dicta Domina *Anna* aut aliqua alia nuper Regina Franciæ unquam tenuit, habuit, & possedit: licebítque præfatæ Dominæ *Mariæ*, casu quo dictum *Regem Francorum* supervixerit, tutè, liberè & securè infra Regnum Franciæ manere, ac inde in Regnum Angliæ aut alium Locum quemcúmque cum Jocalibus, auro & argento & omni Supellectili suâ, & Servitorum, Familiariorum & Officiariorum, & aliis suis Rebus quibuscúnque securè, tutè & liberè venire, & ibi quamdiu voluerit moram trahere, & illinc in Regnum Franciæ redire, quotiens & quando eidem *Mariæ* placuerit, absque tunc *Regis Francorum* aut alterius cujuscúmque statûs, gradûs, aut conditionis existat contradictione, molestatione, vel impedimento quocúmque: quas quidem Litteras Patentes & Assecurationem, in debitâ & sufficienti formâ factas & espeditas, præfatus *Francorum Rex* die & loco solempnisationis Matrimonii prædicti, ante tamen eamdem sollempnisationem, Commissario dicti *Regis Angliæ* tunc præsenti eidem *Regi Angliæ* ejúsve Hæredibus aut Successoribus tradendas ad usum & utilitatem præfatæ Dominæ *Mariæ* tradet & liberabit, tradíve seu liberari faciet; proviso semper quod mynuta & verum exemplum dictarum Litterarum Patentium per quindecim dies ante traductionem præfatæ Dominæ *Mariæ* proximè præcedentes, mittantur ad præfatum *Regem Angliæ* & ejus Concilium, ad effectum quòd maturâ deliberatione videantur, inspiciantur, & examinentur, an benè,

ANNO 1514. sufficienter & utiliter fiant & concipiantur in commodum & utilitatem dictæ Dominæ *Mariæ*.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd præfata Domina *Maria* non solùm Dotem, Donatium, sive Donationem propter Nuptias, eidem Dominæ *Mariæ* per dictum Christianissimum *Regem Ludovicum*, ut præfertur, assignatum, datum, concessum, & assecuratum tenebit, lucrabitur, & possidebit tanquam Bona sua propria, casu quo præfatum *Regem Franciæ* supervixerit, durante vitâ suâ naturali; verum etiam habebit, lucrabitur, & possidebit omnia & singula alia Jocalia, Supellectilem omnem, ac Res & Bona alia quæcúmque quæ Reginæ Franciæ post obitum Regum Maritorum suorum habere, lucrari, & possidere consueverunt aut debuerunt, eisdem omnibus & singulis quietè & liberè utetur & gaudebit, durante vitâ suâ naturali, sive ex isto Matrimonio Proles fuerit suscitata sive non, ubicúmque locorum, ut præfertur, moram traxerit sive habitaverit, aut moram trahere sive habitare voluerit.

Item, casu quo dictus Christianissimus *Ludovicus Rex Francorum* superviveret eidem Illustrissimæ Dominæ *Mariæ*, susceptis ex eâ Liberis, vel non susceptis, tunc & eo casu dictus *Christianissimus Rex* Dotem, Douarium, sive Donationem propter Nuptias, unà cum omnibus Bonis mobilibus ejusdem Dominæ *Mariæ* consequetur, habebit & lucrabitur, & quantum & eo modo quo solitum est fieri secundùm Consuetudinem Regni Franciæ, & maximè inter Reges & Reginas Franciæ.

Item, conventum & concordatum est, quòd utérque Regum prædictorum per Literas suas Patentes, Magnis Sigillis suis sigillatas & manibus suis subscriptas, præsentem Tractatum ac omnia & singula in eodem contenta acceptabit, ratifficabit, & confirmabit, easdémque Litteras, sic, ut præfertur, signatas & sigillatas, infra quadraginta dies Datam præsentium proximè & immediatè sequentes vicissim & mutuò tradet & liberabit, tradive & liberari faciet cum effectu.

Sequuntur tenores prædictarum Commissionum.

LUDOVICUS, Dei gratiâ, *Francorum Rex*, *Dux Mediolani*, & *Januæ Dominus*, &c. universis & singulis, præsentes Litteras inspecturis, Salutem.

Notum facimus quod,

Cùm inter Illustrissimum & Potentissimum Principem *Henricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Regem*, Fratrem & Consanguineum nostrum charissimum ex unâ, & *Nos* ex aliis partibus, Pax, Amicitia, Liga, & Confœderatio piis mediis, paternis monitis, & crebris exhortationibus Sanctissimi Domini nostri *Leonis Papæ decimi*, aliorúmque Principum intercessionibus, habitâ etiam ratione Consanguinitatis & Compaternitaris, inter nos contracta, inita, tractata, & conclusa fuerit,

Quam Amicitiam & Confœderationem firmam & sinceram fore non mediocriter cupientes,

Ob firmiorem ejusdem observantiam, considerantes quòd ad Amoris & Benevolentiæ, ex quo vera gignitur Amicitia, incrementum & conservationem nichil sit usquam præclarius aut efficacius, quàm Sanguinis necessitudo, aut Affinitatis vinculum,

Nos igitur pro dictâ Amicitiâ firmandâ, ac pro sincero Amore quem habemus ad Illustrissimam & Præclarissimam Dominam *Mariam* Sororem prædicti Serenissimi *Regis Angliæ* Fratris nostri, quam omni virtute & venustatis splendore ornatam pro comperto habemus, obnixè expostulavimus a præfato Fratre nostro *Rege Angliæ*, ut illam nobis Matrimonio copulari consentiret, quem assensum, ut per Oratores nostros certiores facti sumus, grato & fraterno animo annuit,

Nos igitur (cupientes dictum Matrimonium suum sortiri effectum) confidentes de industriâ, fidelitate & probitate Charissimi & Dilectissimi Consanguinei nostri *Ludovici d'Orleans Ducis de Longavillâ*, & *Marchionis de Rothelyn*, Franciæ Magni Cambellani, necnon, dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, Magistri *Johannis de Selua*, Jurium Doctoris, in Curiâ Parliamenti nostri Normanniæ primi Præsidentis, ac *Thomæ Bohier* Militis Generalis *Franciæ*; damus & concedimus per præsentes eisdem dictis nostris Oratoribus, aut eorum duobus Potestatem & Mandatum speciale, & expressum, cum Potentissimo *Rege Angliæ*, Fratre nostro, ejúsve Oratoribus, Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis specialibus, ad hoc speciale Mandatum habentibus, de & super Matrimonio per verba de præsenti ad hoc apta, inter *Nos* & præfatam Serenissimam Principem *Dominam Mariam*, dicti *Regis Angliæ* Sororem carissimam, Deo Duce, certis locis, terminis, modo, & formâ contrahendo & solemnizando, prout meliùs, firmiùs, & convenientius de Jure fieri poterit, ANNO 1514.

Ac de & super Dote, Dotalitio, Doario, & Donatione propter Nuptias, causâ & contemplatione ejusdem Matrimonii, hinc inde singula singulis congruè referendo, constituendo, dando, tradendo, & solvendo,

Ac etiam de & super tempore, loco, modo, & formâ traductionis præfatæ *Dominæ Mariæ* in Terras & Patrias pro dicto Matrimonio inter nos & præfatam *Dominam Mariam* solemnizando, statuendo & præfigendo,

Ac super omnibus aliis connexis, dependentibus, & concernentibus dicti Matrimonii tractandi, communicandi, conveniendi, & concludendi, & nos pro præmissis obligandi, & vice versâ obligationes recipiendi, Pacta quæcúmque licita & honesta ineundi, concordandi, jurandi in animam nostram, & omnia alia faciendi, prout facere possemus, si præsentes personaliter interessemus, unà cum renunciationibus & omnibus Clausulis oportunis;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, quicquid per dictos Oratores & Procuratores nostros in hac parte actum, gestum, & conclusum fuerit ratum, gratum & firmum habituros, & inviolabiliter observaturos.

In cujus rei Testimonium has præsentes manu nostra signavimus, & Sigillo nostro roborari fecimus.

Datum apud *Sanctum Germanum en Laye*, die vicesima nona mensis Julii, Anno Domini millesimo, quingentesimo, decimo quarto, & Regni nostri decimo septimo.

Signatum,

LOYS.

Super plicam.

Per Regem.

ROBERTET.

Sub Sigillo Magno de Cerâ albâ pendente a caudâ Pergamenæ.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, universis & singulis præsentes Literas inspecturis, Salutem.

Notum facimus quòd cùm *inter Nos* ex unâ, & Christianissimum Principem *Ludowicum Francorum Regem*, Fratrem & Consanguineum nostrum Carissimum partibus ex alterâ, Pax, Amicitia, Liga, & Confœderatio piis mediis, paternis monitis, & crebris exortationibus, Sanctissimi Domini nostri *Leonis Papæ decimi*, aliorúmque Principum intercessionibus, habitâ etiam ratione Consanguinitatis & Compaternitatis inter nos contractæ, inita, tractata, & conclusa fuerit, quam Amicitiam & Confœderationem firmam & sinceram fore non mediocriter cupientes, ob firmiorem ejusdem observantiam, considerantes quòd ad amoris & benivolentiæ, ex quo vera gignitur Amicitia, incrementum & conservationem nichil sit usquam præclarius aut efficacius, quàm Sanguinis necessitudo aut Affinitatis vinculum,

Nos igitur, pro dicta Amicitiâ firmandâ, ac pro sincero Amore quem præfatus Christianissimus *Francorum Rex* habet ad Illustrissimam & Præclarissimam Dominam *Mariam* Sororem nostram dilectissimam, quam omni virtute & venustatis splendore *ornatam* pro comperto habet, obnixè expostulavit a nobis ut illam eidem Matrimonio copulari consentiremus: cujus desiderio satisfacere cupientes assensum præbuimus & grato ac fraterno animo annuimus,

Nos igitur cupientes dictum Matrimonium suum sortiri effectum, confidentes de industriâ, fidelitate, & probitate Præcarissimi Consanguinei nostri *Thomæ Ducis Norffolciæ* Thesaurarii & Marescalli Angliæ, ac Venerabilissimi in Christo Patris *Thomæ Episcopi Lincolniensis in Archiepiscopum Eboracensem Postulati*, ac Reverendi in Christo Patris *Ricardi Wintoniensis Episcopi* Custodis Privati Sigilli nostri, Consiliariorum nostrorum,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Ambassiatores, Oratores, Procuratores, Deputatos, &

ANNO 1514. & Nuncios speciales ad infrascripta facimus, constituimus, & ordinamus per præsentes:

Dantes & concedentes eisdem nostris Oratoribus, ac eorum duobus Potestatem & Mandatum speciale & expressum, cum præfato Christianissimo *Francorum Rege* Fratre nostro, ejusve Oratoribus, Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis specialibus ad hoc speciale Mandatum habentibus, de & super Matrimonio per verba de præsenti ad hoc apta inter præfatum Christianissimum *Francorum Regem* & præfatam Serenissimam Dominam *Mariam* Sororem nostram carissimam, Deo Duce, certis locis, terminis, modo, & formâ contrahendo & solempnisando, prout meliùs, firmiùs & convenientiùs de jure fieri poterit,

Ac de & super Dote, Dotalitio, Douario, & Donatione propter Nuptias, causâ & contemplatione hujus Matrimonii hinc inde singula singulis congruè referendis, constituendis, dandis, tradendis, & solvendis, ac etiam de & super tempore, loco, modo, & formâ traductionis & traditionis præfatæ Dominæ *Mariæ*, in Terras & Patrias *prædicti Regis* Fratris nostri pro dicto Matrimonio inter præfatum Christianissimum *Francorum Regem*, & præfatam Dominam *Mariam* solempnisandis, statuendis, & præfigendis.

Ac super omnibus aliis annexis & dependentibus & concernentibus dictum Matrimonium tractandi, communicandi, conveniendi, & concludendi, & nos pro præmissis obligandi,

Et, vice versâ, obligationes recipiendi, Pacta quæcùmque licita & honesta ineundi, concordandi, jurandi in animam nostram, & omnia alia faciendi, prout facere possemus, si præsentes personaliter interessemus, unà cum Renunciationibus & omnibus Clausulis opportunis;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, quicquid per dictos Oratores & Procuratores nostros in hac parte actum, gestum, & conclusum extiterit, ratum, gratum & firmum habituros ac inviolabiliter observaturos.

In cujus rei Testimonium has Literas nostras manu nostrâ signatas fieri fecimus Patentes.

Teste meipso apud *Westmonasterium* secundo die Augusti, Anno Regni nostri sexto.

Sic signatum,

HENRY R.

THROCMARTON.

Sub Magno Sigillo dicti Illustrissimi Angliæ Regis à duplici Caudâ Pergamenæ pendente.

In quorum omnium & singulorum præmissorum Testimonium atque fidem Nos, Oratores, Ambassiatores & Commissarii Christianissimi *Regis Francorum* antedicti, has Literas Patentes fieri fecimus, easdémque Sigillis nostris, unà cum appositione manuum nostrarum, munivimus & roboravimus.

Datum *in Civitate London.* die septimâ mensis Augusti, Anno Domini millesimo, quingentesimo, decimo quarto.

LOYS D'ORLEANS,
JOHANNES DE SELUA,
THOMAS BOHIER.

Sub Sigillis prædictorum Commissariorum a duplicibus caudis pendentibus.

LXXXIX.

14. Août. SAVOYE. *Infeudation du Comté de Genevois & des Baronies de Foucigny & de Beaufort, faite par* CHARLES III. *Duc de Savoye surnommé* le Bon, *à* PHILIPPE DE SAVOYE *son Frère. A Chamberi, le 14. d'Août 1514.* [S. GUICHENON, Histoire Genéalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 616.]

In nomine Sanctæ & Individuæ Trinitatis Amen

ANNO à Nativitate ejusdem Domini supremo, currente millesimo quingentesimo decimo quarto. Indictione secundâ & die decimâ quartâ mensis Augusti. Universis sit notum & manifestum, quod Illustrissimus ac Excellentissimus Princeps & Dominus noster, Dominus Carolus Sabaudiæ Dux Nonus, Chablasii & Augustæ, Sacri Romani Imperii Princeps Vicariùsque perpetuus, Marchio in Italia, Princeps Pedemontium, Comes Gebennesii, Baugiaci & Rotondimontis, Baro Vaudi, Gay & Foucigniaci, Niciæque, Versellarum ac Bressiæ, &c. Dominus. Cùm Dominium & Titulum Excelsi Ducatus Sabaudiæ, ac Patriarum eidem adjacentium, ob mortem Illustrissimi & Excellentissimi nunquam delendæ memoriæ, Domini Domini Philiberti Sabaudiæ Ducis, ejus Fratris primogeniti, divino nutu jam diu consequutus adeptusque fuit, ac illud Diis faventibus, inter maxima Bellorum discrimina, quæ inter Reges & Principes Christicolas, & præsertim ejus circumvicinos, non sine magna strage viguerunt, cum omni Populorum dicto Ducatui subditorum convenit, Pace tranquillitatéque, non sine maturo consilio, diligentia & immensis laboribus, adeo rexit & gubernavit, ut apud quoscumque mortales, miram ac fere incredibilem sibi laudem inde comparaverit. Cogitans & animo revolvens, quod etsi dicti Ducatus Sabaudiæ dignitas, tam ex forma Juris, quam ex vetustissima & antiqua Consuetudine, hujus Serenissimæ & Inclitæ Domus ac Prosapiæ Sabaudiæ, indivisibilis sit, & Ducatus ipse cum suis pertinentiis quibuscumque, integro Statu ad Primogenitum masculum, secundum divinas & humanas leges, pertinere dignoscitur, quem vel aliquod ejus notabile membrum, alienare, vel in totum appropriare, non conveniat, sciens tamen quod proprium & peculiare, Dominiorum Principum, se infeudare & liberalitate & munificentiâ, uti in eos maximè, qui sibi sanguine juncti sunt & Statui suo afficiuntur, ut illum nedum tueri & protegere, sed & ampliare dilatareque semper studuerunt, animadvertentes quoque singulares cumulatissimasque, non solum animi dotes, quibus Illustris & Excelsus Dominus Philippus de Sabaudia, ejus Frater dilectissimus, fulgens extolli meretur, sed & suavem sinceramque devotionem & observantiam obsequendique promptitudinem, quas à teneris annis, erga prælibatum Illustrissimum Dominum nostrum Ducem, studiosissimus exhibuit. Idcirco nolens eundem Illustrem & Excelsum Dominum Philippum, quem non modo Fraterno, sed Paterno semper affectu amantissimè prosequutus est, præmissis virtutibus & meritis suis exigentibus, Paternis & Fraternis dignitatibus, in totum carere, verum eundem altius efferre & tantâ secum munificentiâ, liberaliter agere, ut præclara Illustrissimorum Prædecessorum suorum vestigia, uberius imitari studeat, seseque promptiorem, obsequendo, præfato Illustrissimo Domino nostro Duci, ut par est, more suo ferventius exhibeat. His igitur & aliis plerisque Illustrissimis respectibus, signanter etiam ut ipse Illustris Dominus Philippus, se & Statum suum, opportunè fovere sustentareque valeat, pariter & ne portione sibi in bonis Paternis & Fraternis quomodolibet spectante, se privatum dicere valeat, pro omnique Jure quod eidem Illustri Domino Philippo competere posset, ad presens quomodocumque & qualitercumque; in bonis quibusvis tam Paternis quam Fraternis & tam avitis, quam proavitis, memoratus Illustrissimus & Excelsus Dominus noster Dux Carolus, habito per prius super præmissis Comitum, Baronum, Consiliariorúmque suorum, maturo Consilio, ex ejus certa scientia & spontanea voluntate, ac de suæ potestatis plenitudine & Cæsarea auctoritate, quâ in hac parte fungitur, dat & concedit in Feudum & titulo Feudi Nobilis, antiqui Aviti & Paterni, præfato Illustrissimo & Excelso Domino Philippo de Sabaudia, ejus Fratri dilectissimo, præsenti stipulanti & recipienti, pro se & suis Hæredibus & Successoribus masculis, infra nominatis; videlicet Comitatum Gebennesii & Baronias Faucigniaci & Bellifortis, unà cum Castris, Villis, Territoriis & Mandamentis eorundem, salvis infrascriptis eundem faciendo, creando, constituendo, tituiando & ordinando Comitem Gebennesii, Baronem Foucigniaci & Bellifortis, ad hujusmodi Dignitatem Comitatus & Baroniatum extollit, & exaltat cum & potestate & facultate reemendi, seu rehabendi Res, Castra, Jurisdictiones, de membris ipsius Comitatus existentes, & quæ antea tempore Infeudationis factæ, per divinæ memoriæ Amedeum, pro tunc Sabaudiæ Ducem, Illustri Domino Philippo ejus Filio, Comiti Gebennesii creato & de ipso Comitatu instituto, tanquam de membris ipsius Comitatus habebantur, per eundem Dominum Philippum, pro tunc Comitem Gebennesii, tanquàm de membris ipsius Comitatus possidebantur, nec-non omnes & singulas possessiones Castrorum, Dominiorum & aliarum rerum & bonorum quorumcumque, situatorum in prædictis Comitatu Gebennesii,

ANNO 1514.

benuefii, & Baroniis Foucigniaci & Bellifortis obventuras, unà eum omnibus & singulis hominibus, homagiis, Feudis mobilibus & immobilibus, mero & mixto Imperio, omnimoda Jurisdictione, Superioritaribus, Ressortis, directis & utilibus Dominiis, Facultatibus, Talliis, Censibus, Servitiis, Juribus, Regalibus & Tributis personalibus & realibus, decimis, prædiis, venationibus, piscariis, aquarum cursibus, pedagiis, puntanagiis, feriis, nundinis, leydis, Juribus, Patronatus Ecclesiasticorum Beneficiorum, cæterisque Dominiis, Præeminentiis, Prærogativis, Exitibus, Emolumentis, Juribus & Pertinentiis universis Comitatus, Baroniarum, Castrorum, Villarum, Locorum & Mandamentorum prædictorum, quibus bonæ memoriæ D. Comites Gebennesii, qui pro tempore fuerunt, utebantur & usi sunt, salvis semper & exceptis, præfato Illustr. Domino nostro Duci & sive in Ducatu Successoribus, omnibus & singulis, infrà per dictum Illustrissimum Dominum Ducem reservatis, sub modis, conditionibus, obligationibus, ordinationibus & reservationibus infra scriptis, quibus & quas prælibatus Illustriss. Dominus noster Dux statuit & ordinat, perpetuò & inviolabiliter observari. Et primo reservat, excipit & eximit ipse Ill. D. noster Sabaud. Dux, à superius in genere concessis, ad opus sui & prædictorum suorum in Ducatu successs. de ipsis Comitatu Gebenn. & Baronia Fouc. Castra, Villas, Territoria & Mandamenta Rumilliaci in Albanesio Ball. Trochiarum, Castri Galliardi & Terniaci, cum Pedagio Pontis Arcris, Gebennesii, & Viriaci, unà cum aliis eorundem reservatorum seu retentorum, pertinentiis universis, nec-non homagiis, fidelitatibus, Feudis, mero & mixto Imperio, omnimodà Jurisdictione, superioritatib. ressortis, Dominorum & Dominiorum, Castrorum, Locorum & Mandamentorum Aulæ novæ & altæ Villæ, quæ omnia etiam anteà leguntur reservata in infeudationibus seu dispositionibus per Illustrissimos Dominos Amedeum, de hinc Ludovicum Duces Sabaudiæ, Illustribus Dominis Philippo & indè Jano de Sabaudia, pro tunc ordine successivo; singula singulis referendo, Comitibus Gebennesii factis, prout ex tenore Actuum & Documentorum, super præmissis confectorum & celebratorum, plenius legitur contineri, ad quos & qua debita habeatur relatio. Pro quorum quidem detractorum, reservatorum de prædictis Comitatu Gebennesii & Baronia Foucigniaci uberiori recompensa, ipse Illustr. D. noster Dux Carolus, eundem Illustrem Domin. Philippum ejus Fratrem, Comitem Gebennesii & Baronem Foucigniaci & Bellifortis, ut supra ereatum, investit titulo prædicto de Castris, Villis & Mandamentis Fabricarum Uginæ, Greysiaci in Gebennesio, Fessonorum veteris & novi, Arlodi Turrisque Comitalis de Chaltel, de Verbouz, de Munthouz, nec-non de Castro, Villa & Mandamento de Gordans, in Valle bona situatis, unà cum Jurisdictione, Homagiis, fidelitatibus & pertinentiis suis ac aliis superiùs in concessione ipsius Comitatus, Baroniarum Foucigniaci & Bellifortis concessis, & superiùs declaratis. Item vult & reservat prælibatus Illustrissimus Dominus noster Dux, quod in perpetuum, omnes & singuli Barones, Bannereti, Vassalli, Homines, Nobiles & Innubiles, Communitates & quicumque Subditi prædictorum Comitatus Gebennesii ac Baroniarum Foucigniaci & Bellifortis aliorúmque Castrorum, Villarum & Mandamentorum, præfato Illustri Domino Philippo ut supra concessorum, primitùs & antè ipsum Illustrem Dominum Philippum & ejus Liberos & Successores prædictos, nec-non quoscumque alios Dominos & Personas, sint indissolubiles immediatè & perpetuò obligati & astricti, ad fidelitatem ligiam & universa fidelitatis obsequia præstanda, prædicto Illust. D. nostro Duci & suis in Ducatu Successoribus, qui pro tempore fuerint; teneantúrque ipsam fidelitatem dùm recognoscent & homagium præstabunt præfato Illustri D. Philippo & suis Liberis & Successoribus masculis, in Instrumentis hujusmodi recognitionum & homagiorum specialiter & expressè declarare & sine quacumque exceptione reservare. Item reservat præfatus Illustrissimus Dominus noster Dux, quod dictus Illustris Dominus Philipp. & sui liberi & Successores prædicti, nec-non Barones, Bann. Vassalli & quicumque alii Subditi eorundem, ad causam dictorum Comitatus, Baroniarum, Castrorum, Villarum & Mandamentorum prædictorum, nec non & quorumcumque Dominiorum, Villarum, Terrarum & bonorum, per eundem D. Philippum & suos Successores acquirendorum, de Franco Allodio vel aliis intrà Limites & juxta contenta in Testamento, per præfat. Illust. Dominum Amedeum; pro tunc Sabaudiæ Ducem celebrato; ressortiantur, fortiríque teneantur præfato Illustrissimo Domino nostro Duci suisque liberis & Successoribus prædictis, qui pro tempore erunt Duces Sabaudiæ & ad ipsos Illust. Duces Sabaudiæ, pro tempore existentes, per viam recursus & secundarum Appellationum, ut infra declarabitur, in quibuscumque Causis, tam civilibus, quam criminalibus, possit, & debeat, per quoscumque recurri, ac in ipsis recursu & appellatione, habeant & teneantur ipsi Dominus Comes, Bannereti & cæteri Officiarii ac Subditi ejusdem, parere & efficaciter obedire, quibus etiam non licet nec possit hujusmodi recursus & secundarum Appellationum medium omittere, vel ipso tacito aut omisso, ad alium quemcumque recurrere, provocare, supplicare aut alias querelare quovismodo & ulterius ne permixtione Jurisdictionum turbentur Officia Justiciæ, reservat & declarat præfatus Illustrissimus Dominus noster Dux, quod tam ipse Illustris Dominus Philippus Comes Gebennesii & sui Hæredes & Successores prædicti quam Barones & Bannereti ejus Subditi habentes Jurisdictionem & Imperium, habeant primos suos Judices ordinarios, qui de Causis ordinariis, tam civilibus quam criminalibus, primam habeant cognitionem, de huic vero à Judicibus tam ejusdem Illustris Domini Comitis, quam eorundem Baronum, Banneretorum & Nobilium Jurisdictionem habentium eidem Illustri Domino Comiti ut supra Subditorum, seu à Sententiis & Gravaminibus per eos ferendis, quotiescumque casus occurret, appelletur & pronuncietur immediatè ad ipsum Illustrem Dominum Comitem, seu ad ejus Consilium, coram quo cognosci & decidi debeant omnes Appellationum & Gravaminum Causæ, à litibus Sententiis prædictorum Judicum ordinariorum amittendæ, in quo quidem Consilio unà cum cæteris ejusdem Illustris Domini Comitis, quos deputare voluerit Consiliariis, sit unus Præsidens, à cujus quidem seu dicti Consilii Ordinationibus, Sententiis & Gravaminibus appelletur & recurratur, appellarique & recurri possit ad prælibatum Illustrissimum Dominum nostrum Ducem & ejus Successores, qui Ducali Sabaudiæ Dignitati pro tempore præerunt, seu ad ejus Magnificum Chamberiaci residens Consilium, coram quibus cognoscantur, ventilentur & decidantur tales Appellationum recursus, seu Gravaminum causæ. Item reservavit & reservat prælibatus Illustrissimus Dominus noster Dux, in prædictis Comitatu Gebennesii & Baroniis Foucigniaci & Bellifortis ac aliis Castris, Villis, Locis & Mandamentis, per ipsum Illustrissimum Dominum nostrum Ducem præfato Illustri Domino Philippo ut supra traditis & infeudatis, quod ipse Illustrissimus Dominus Dux, & sui Successores in Ducatu Sabaudiæ, habeant & percipiant in perpetuum, Cavalcatas & succursus indifferentes, quoties opus fuerit, tàm à Nobilibus quam Popularibus, ut & quemadmodum habebunt & percipient à Subditis suis Ducalibus immediatis. Item quod in quibuscumque subsidiis per præfatum Illustrissimum Dominum nostrum Sabaudiæ Ducem & suos in Ducatu Successores, imponendis & fiendis, servetur omnino modus, ordo & forma qui sequuntur, respectu dicti Illustris Domini Comitis & Subditorum suorum: Videlicet quòd ipse Illustris Dominus Comes habeat medietatem eorundem Subditorum, quoad homines suos immediatos; seu de rata ejusdem contingente; quo vero ad Subditos suos mediatos, videlicet homines Ecclesiasticos, Baronum, Banneretorum & Jurisdictionem habentium, etiam aliorum Nobilium Jurisdictionem non habentium, eidem Domino Comiti ratione prædictorum Infeudationum præfatus Illustrissimus Dominus noster Dux, ipsa subsidia percipiet & percipere habebit, prout & quemadmodum eadem subsidia hactenus imposita & concessa percipere solitus est & hoc absque eo quod præfatus Illust. Dominus Comes, nec sui prædicti aliquid in eis consequantur, aut percipere possint, quoad ipsos homines mediatos. Item reservavit & reservat idem Illustriss. Dominus Dux, à prædictis in Feudum datis, insequendo reservationes antiquitus factas, per Illust. bonæ memoriæ Duces Prædecessores suos, quod dictus Illustris Dominus Philippus Comes & prædicti Successores sui, non possint nec eisdem liceat quomodocumque, aliquas Monetas cudere seu cudi facere nec titulum seu jus eas cudendi habere, neque super ipsis Monetis quicquam statuere vel ordinare, sed Monetis prædicti Illustrissimi Domini nostri Ducis suorúmque Successorum in Ducatu Sabaudiæ, in præfatis Comitatu Gebennesii, Baroniis & aliis Villis, Locis, Territoriis & Mandamentis sibi, ut præfertur, concessis & infeudatis, prorsus utantur, Statutisque & Ordinationibus Ducalibus circa ipsius Mone-

tas

Anno 1514.

tas factis & fiendis omnino patere & obedire & eas inviolabiliter observare teneantur : hoc tamen salvo justa voluntatem antefati Illustrissimi fœlicis memoriæ Ducis Amedei, Patsis Illustrissimi Ducis Ludovici & Abavi ejusdem Illustrissimi Domini nostri Ducis moderni. Quod si in posterum contingat, prætatum Illustrem Dominum Philippum aut ejus Filios masculos, aliquas Dignitates seu Dominia extra Patriam Ducalem Sabaudiæ acquirere ; in quibus esset titulus, possessio & facultas cudendi Monetas : tunc ibidem Monetas consuetas cudere seu cudi facere & ipsis liberè uti valeant, in ipsis Terris & Locis acquisitis, Jus Monetas cudendi habentibus, juxta ea quæ in dicta dispositione Ducis Amedei, circa hæc leguntur, contineri. Item magis in sequendo tenorem Feudorum & Dignitatum, extitit per præfatum Illustrissimum Dominum nostrum Ducem expressè retentum & reservatum, quod ipse Illustris Dominus Philippus Comes , vel ejus in dicto Comitatu Successores supra designati , non possint nec valeant vendere, hypothecare vel alienare dictum Comitatum, nec præmentionatas Baronias, nec aliqua de Villis & Castris præmentionatis , nec partem eorundem , nec etiam in Feudum de novo concedere ; sine licentia præfati Illustrissimi Domini Ducis Sabaudiæ, aut suorum in dicto Ducatu Successorum. Item etiam reservatum extitit, per expressum , per prælibatum Illustrissimum Dominum nostrum , quod dictus Dominus Philippus Comes , vel sui , facere seu inire nequeant aliquam Ligam aut Consuetudinem Confœderationis cum aliquo Principe, vel aliquibus Principibus, aut Comitibus & Potentatibus , seu contra eosdem, sine scitu & scientia præfati Domini Ducis. Item aliundè fuit reservatum , ordinatum & expressè retentum per prælibatum Illustrissimum Dominum nostrum Ducem, quod dicto Illustri Domino Comiti Gebennesii succedere debeant , in dictis Comitatu & Baroniis sibi datis , concessis & expressis Filii masculi legitimi & naturales & de legitimo Matrimonio procreati tantum ; descendentes in infinitum pes rectam lineam, à memorato Illustri Domino Philippo ; & illis deficientibus sine Filiis legitimis & naturalibus masculis, quod absit ; revertantur dicti Comitatus & Baroniæ, & alia Loca præmentionata, ad Illustriss. Dominum Ducem Sabaudiæ , qui pro tempore fuerit hoc modo : videlicet quod si contingat ipsum Illustrem Dominum Comitem Gebennesii ab humanis decedere, cum uno vel pluribus Filiis masculis ab eo , sine Filiis legitimis & naturalibus masculis , quod absit, & legitimo Matrimonio procreatis ut supra ; quod tunc & eo casu, primogenitus ex ipsis Liberis masculis & secuta morte ejusdem primogeniti absque Filiis masculis legitimis & naturalibus, secundogenitus masculus subsequenter & de gradu in gradum, semper primogenitus solus & insolidum succedat , in dicto Comitatu Gebennesii, de aliis autem Castris, Terris, Locis ac bonis prænominatis, possit ipse Illustris Dominus Philippus Comes, & post eum in dicto Comitatu Successores, advenientibus ipsis casibus, disponere , inter alios & ejus Filios masculos, secundum quod eis expedire videbitur, insequendo tamen formam & reservationem supra & infra factam. Item aliundè fuit reservatum, quod dictus Illustris Dominus Comes & sui liberi masculi , in dictis Comitatu & Baroniis Successores , teneantur & debeant pro prædictis Comitatu, Baroniis & bonis superius concessis, omnino & semper secognoscere eum, qui Ducali Sabaudiæ Dignitati præfuerit, & eidem debitum fideliter Juramentum præstare, juxta veteris & novæ fidelitatis formam in Jure descriptam, sic enim super præmissis & infra scriptis omnibus & singulis actum fuit & conventum inter eundem Illustrissimum Dominum nostrum Carolum Ducem ex una & Illustrem Philippum Comitem Gebennesii , ut supra creatum ex alia, per pactum expressum, solemni stipulatione vallatum. Item actum fuit & conventum inter eos, quòd si alter eorundem ab humanis decederet , quod absit, sine liberis masculis & legitimo Matrimonio ab eis nomine & armis Inclitissimæ Sabaudiæ Domus descendentibus, relictis & superstitibus aliquibus Filiabus legitimis ab eis procreatis , unâ vel pluribus , quod illæ Filiæ superstites debeant per superstitem Successorem, debitè secundum eorum statum alimentari , usque ad nubilem ætatem, & cum ad eandem nubilem ætatem pervenerint ; teneatur & debeat ille talis Successor superstes, eas maritare & eisdem dotes congruas dare & assignare, cum earum munimentis statum ipsarum concernentibus. Item actum fuit, conclusum & conventum inter præfatos Illustrissimum Dominum Ducem & Illustrem Dominum Comitem quod mediantibus præmissis Infeudatis & remissis , dictus Illustris Dominus Comes Gebennesii , se contentum reddat de omni & toto eo quod eidem quomodolibet competere poss. , Jure Legitimæ & supplementi ejusdem Legitimæ, tam à Jure scripto, quam naturali debitæ, & portione eidem Illustri Domino Philippo quomodolibet competente & competituris in bonis & rebus ac Hæreditatibus, Paternis, Fraternis, Avitis & Proavitis & quæ Jura & Actiones, sibi quovismodo in dictis bonis, Feudis & Hæreditatibus competentes , de Legitima & Jure petendi Supplementum dictæ Legitimæ, specialiter ipse Illustris Dominus Comes de Juribus suis, ut asserit, informatus, tenore præsentis Instrumenti dicto Illustrissimo Domino nostro Duci stipulanti & recipienti , pro se & suis prædictis in dicto Comitatu Successoribus quittas , cedit & remittit cum pacto valido, de ulteriùs quicquam non petendo ac sub vinculo Juramenti, per ipsum Illustrem Dominum Philippum in manibus mei Notarii, tactis corporaliter Scripturis, super præmissis renonciationibus præstiti , salvis tamen eidem Illustri Domino Philippo & suis prædictis omnibus prænarratis, ac etiam substitutionibus factis, in Testamentis Illustrissimorum Prædecessorum Sabaudiæ Ducum , & etiam tenoribus Investiturarum à Serenissimis Imperatoribus, de Ducatu Sabaudiæ & aliis factarum, per quas masculi excludunt femellas in succedendo. Item & quoniam Illustrissima Domina Margareta de Austria & Burgundiæ Ducissa Dotaria Sabaudiæ, habet Dotarium super dicta Baronia Foucigniaci, ac Castro & Mandamento de Gordanis, adeò quòd constante dicto Doario, prætatus Illustris Dominus Comes , fructus & emolumenta earundem Baroniæ & Mandamenti , commodè percipere non potest, igitur prætatus Illustrissimus Dominus noster Dux , in recompensam dictorum fructuum & emolumentorum, tradidit, concessit & assignavit, præfato Illustri Domino Comiti, summam inter eos conventam, super proventibus & emolumentis Locorum & Castrorum , Beugesii , manibus tamen Spectabilis Domini Generalis Sabaudiæ, donec, Doario prædicto finito, præcedentibus Literis Patentibus, subsequenter & aliundè, per præfatum Illustrissimum Dominum nostrum Ducem, super hoc concessis, per me Notarium & Secretarium prædictum subsignatis , de quibus quidem Comitatu Gebennesii & Baroniis Foucigniaci & Bellifortis , ipse Illustrissimus & Excellentissimus Dominus noster Dux , prælibatum Illustrem Dominum Philippum, præsentem & ut suprà recipientem , sub & mediantibus reservationibus , retentionibus , pariter & adjectionibus & cæteris præannotatis, investivit, per traditionem unius ensis evaginati , per eundem Illustrissimum Dominum nostrum Ducem , in manibus ipsius Illustris Domini Philippi, Comitis & Baronis , positi, per præsentes, investivit Titulo Feudi , Nobilis, antiqui, aviti & paterni, quódque naturam Feudi Nobilis, antiqui, & avi sapiat & importet , cùm etiam omnibus & singulis Hominibus, Homagiis, Fidelitatibus, Castris, Fortalitiis, Oppidis, Villis, Feudis, Retrofeudis, Nobilibus, Ignobilibus, mero mixtóque Imperio, & omnimoda Jurisdictione, altâ, mediâ & bassâ, Ressortis directis & utilibus, Dominiis, Taleis, Censis, Servitiis & Tributis Personalibus , Realibus, Decimis, Prediis, Mercatis, Nundinis, Leydis, Pedagiis, Venationibus, Nemoribus, Montibus , Planis , Terris, Pratis, Vineis cultis & incultis , Aquis , Fluminibus, Aquagiis, Pomanagiis , Juribus Patronatuum Beneficiorum Ecclesiasticorum, Piscationibus, Vectigalibus, Juribus, Regalibus cæterisque Dominiis, Præeminentiis, Dignitatibus , Exitibus & Emolumentis, Juribus & Pertinentiis universis singulisque, quæ Illustres Comites Gebennesii habere consueverunt, ea omnia & singula, eidem Illustri Domino Philippo Comiti, ut suprà , Ducali munificentiâ integraliter conferens, ipse Illustrissimus Dominus noster Sabaudiæ Dux , salvis semper superiùs reservatis & illæsis permanentibus, constituens ipse Illustrissimus Dominus noster Dux, eundem Illustrem Dominum Philippum, in ipsis Dignitatibus & cæteris præmentionatis , sub tamen præviis reservationibus & retentionibus prætactis , quæ semper salvæ sint , Procuratorem , ut in rem suam propriam constituendo , eidem Illustri Domino Philippo & suis memoratis , sub eisdem tamen reservationibus , quæ jugiter in suo esse permaneant, Jura, Actiones reales & personales, mixtas & hypothecarias, directas, Prætoriásque & Civiles, eidem Illustrissimo Domino nostro Duci in prædictis Dignitatibus , rebúsque & Juribus superiùs Infeudatis competentes & competentia. Se propereà constituendo , idem Illustrissimus Dominus noster Dux easdem Dignitates , res & Jura tenere & possi-

possidere, vice & nomine præfati Illustris Domini Philippi, donec loco & tempore se ingerente corporalem eorundem possessionem apprehenderit, eamque apprehendendi eidem Illustri Domino Philippo, sub retentionibus & reservationibus præannotatis, licentiam omnimodam eidem conferendo ipse idem Illustrissimus Dominus noster Dux, atque dando. Quibus sic actis Illustris Dominus Philippus Comes, & Baro jam dictus, in conspectu antefati Illustrissimi Domini nostri Ducis consistens, debitum suum erga præfatum Illustrissimum Dominum nostrum Ducem, ejus Fratrem observandissimum, volens reddere, scienter & sponte, pro se & suis prædictis, de & pro jam dictis Comitatu Gebennesii, & Baronis Foucigniaci & Bellifortis, necnon Villis, Oppidis, Castris, Jurisdictionibus, Hominibus, Fidelitatibus, Homagiis, cæterisque rebus, & bonis in & super quibus titulum recepit, & constitutus est, fecit, præstitit & recognovit, pollicitus est & confessus fuit, homagium ligium & fidelitatem ligiam, præ cæteris Dominis & Personis Mundi, & hoc super Sanctis Dei Evangeliis, quo ego Secretarius & Notarius Imperialis subscriptus, de jussu memorati Illustrissimi Domini nostri Ducis, tenebam reverenterque capite ipsius & Domini Philippi de cooperto, genibusque flexis ac manibus junctis, inter manus prælibati Illustrissimi Domini nostri Ducis, ejus Fratris positis, etiam interveniente oris osculo, in signum perpetui & indissolubilis Fœderis, cum aliis solemnitatibus, in talibus necessariis pariter & opportunis.

Mandans propterea & expressè præcipiens, præfatus Illustrissimus Dominus Dux, universis & singulis Baronibus, Banneretis, Vassallis, Hominibus Nobilib. & Ignobilibus, Villis, Oppidis, Castris, Universitatibus, Communitatibus, Scindicisque, Fidelibus & Subditis, prædictorum Comitatus & Baroniarum, quatenùs sub & mediantibus tamen reservationibus, adjectionibus & retentionibus antedictis, quæ semper salvæ remaneant, præfato Illustri Domino Philippo & suis prædictis obediant, pareant, respondeantque & assistant homagi homagiaque & fidelitates præstent, specificent & recognoscant, & alia faciant, ad quæ Illustrissimo Domino nostro, ratione præmissorum ante præsentem titulationem tenebantur, salvis prætactis, & illæsis, ut suprà stantibus, quoniam de eisdem homagiis & fidelitatibus, post tamen ipsum Illustrissimum Dominum nostrum Ducem, priùs per eos præstitis, ipse Illustrissimus Dominus noster Dux, illos de eis, me Notario Secretario ejus, more publicæ personæ stipulante solemniter & recipiente, ad opus omnium & singulorum, quorum interest & intererit, solvit ex nunc, prout ex tunc, & è contra, quittat per præsentes cum pacto expresso, de non petendo, salvis, ut suprà, prætentis existentibus. Promittens insuper ipse Illustrissimus Dominus noster Dux, bonâ fide, in verbo Principis & Fratris, & sub obligatione & hipotheca omnium & singulorum bonorum suorum, mobilium & immobilium, præsentium & futurorum, prædictam tituli dationem ac cætera omnia & singula, in hujusmodi Instrumento descripta, quantum ad eum pertinent, sub reservationibus tamen & retentionibus prætactis, ratas, gratas & firmas habere, perpetuò, & tenere & nunquam contrà facere, dicere, opponere vel venire, nec contrà facere volenti, in aliquo consentire; & eadem omnia, ipse Illustrissimus Dominus noster Dux valere voluit, proprio motu & scientiâ, quibus suprà, non obstantibus aliquibus Legibus, Canonicis Statutis, Consuetudinibus, Litteris impetratis & impetrandis ac aliis quibuscumque in contrarium facientibus, quibus ipse Illustr. noster Dux, sua etiam Imperiali autoritate, qua fungitur in hac parte, tenore præsentium, derogat, suprascriptis reservationibus, ut suprà, nihilominus remanentibus salvis, quoniam illis & ipsarum alteri, per hoc derogare non intendit, promittens ea propter ipse Illustris Dominus Philippus, pro se & suis prædictis, sub juramento consimili, jam superius per eum præstito, & obligatione omnium bonorum suorum, universorum & singulorum, mobilium & immobilium, præsentium & futurorum, in quavis rerum specie consistentium, etiam quovis nomine nuncupatorum, se & suos prædictos, perpetuò existere probos ac legales Homines, Vassallos, Ligiosque & fideles, præfati Illustrissimi Domini nostri Sabaudiæ Ducis, ejus Honorandissimi Fratris ac suorum in Ducali Dignitate Successorum, ipsorúmque honorem, utilitatem ac commodum, ubique totis viribus procurare, damnum autem & aliud quodcumque impedimentum, suo posse evitare, illaque eisdem revelare, quam primum ad eorum pervenient notitiam, & sibi possibilitas adfuerit, nec non de prædictis Comitatu Gebennesii Baroniisque Foucigniaci & Bellifortis, etiam Villis, Castris, Oppidis, & aliis rebus Feudalibus, in quibus ipse Illustris Dominus Philippus fuit titulatus, ut suprà, eidem Illustrissimo Domino nostro Duci Sabaudiæ moderno, ac suis prædictis, in ipsa Ducali Dignitate Successoribus; servire fideliter & ligiè, Pacemque & Guerram pro eis facere, pro & contrà cæteros Dominos & Personas Mundi, & illa in manibus ipsius Illustrissimi Domini nostri Ducis & suorum Commissariorum recognoscere, confiteri & nominare particulariter & distinctè, quotiens super hoc fuerit requisitus, & generaliter omnia alia & singula, erga ipsum Dominum nostrum Ducem ejus Fratrem observandissimum & suos Successores, facere & præstare, quæ Homines Nobiles, Vassallique Ligii & fideles, Domino suo naturali & ligio, facere tenentur & debent, & quæ in Capitulis novæ & veteris fidelitatis, formæ lariùs describuntur, renunciantes hoc ideo præfati Illustrissimus Dominus noster Dux, nec non Illustris Dominus Philippus Comes Gebennesii & Baro Foucigniaci & Bellifortis, in hoc facto, sub vi suorum præstitorum Juramentorum, omni Juri Canonico, Civili, aut Consuetudinario rebúsque & exceptionibus, quorum & quarum auxilio, contra præmissa venire possent, vel opponere quovismodo, & signanter cuicumque facultati dicenti rem non sic vel aliter gestam, aut in ea errorem aut circonventionem intervenisse, & generaliter cuilibet viæ & exceptioni, quæ excogitari posset, ex qua contrà præmissa, vel eorum aliqua posset obviari, & ulteriùs ipse Illustris Dominus Philippus Comes & Baro, ut suprà, omni actioni, exceptioni doli mali, vis, metus, & in factum conditioni, sine causa ob causam vel ex justa causa, Juri dicenti quod ex Juramento non oritur actio, nisi ipsum in Judicio prius fuerit delatum, omni absolutioni, relaxationi, dispensationi Juramenti, & in integrum restitutioni, minorisque ætatis beneficio, Privilegiis, Indultis, Patriæ & Locorum Consuetudinib. Juribúsque Canonicis, Civilibus & Municipalibus ac aliis omnibus, quibus & veniendum contra præmissa, se ipsorum aliqua se juvare possent quomodolibet, vel tueri; signanter, Juri dicenti generalem renunciationem non valere, nisi speciali præcedente. Volens autem, statuens & jubens ipse Illustrissimus Dominus noster, quòd hoc erectionis, creationis, sive tituli dationis, decorationis Comitatus & Baroniarum Instrumentum, nullus Successor vel Hæres suus, aut alia quævis Persona cujuscúmque Dignitatis existat, infringere audeat, vel præsumat sub suæ indignationis pœna perpetua. De quibus omnibus præmissis præfatus Illustrissimus Dominus noster Dux, jussit per me dictum Notarium, ejus Secretarium, ad opus ejusdem prælibati Domini Comitis & Baronis, fieri duo & plura tenoris ejusdem publica Instrumenta. Acta & publicata fuerunt in Magna Aula Castri Camberiaci, die decimâ quartâ mensis Augusti. Anno Nativitatis Dominicæ currente millesimo quingentesimo decimo quarto, Indictione secundâ, cum eodem Anno sumptâ, adstantibus ad hæc & præsentibus Illustri D. Franc. de Loxemburgo Vicecomite Martigii; Rever. in Christo Patribus D. Joanne de Sabaud. Gebenn. Aymone de Montefalc. Lausanen. Ludovico de Gorrevodo Maurianen. Episcopis. Magnificisque, strenuis & Potentibus Dominis Ludovico Comite, Cameræ Vicecomite Maurianæ, Bernardino de Sabaudia Domino Pancalerii, Philiberto de Palude Comite de Varax; Car. de Montebello Comite Intermontium; Spectabilibúsque & generosis Carolo de Camera Domino Sermoyaci, Ludovico Domino de Deree Præside Sabaudiæ, Francisco Marescalli Domino Maximiaci, Claudio de Balleysone Domino Avanchiaci Barone sancti Germani, Spectabilibúsque & generosis Alexandro Domino Aulæ Novæ, Francisco de Duyno Domino Castri Veteris Magno Scutifero, Ludovico Chabodi Domino de Lescherens; Jano de Crans; Gabriele de Laude Collaterallibus Magnifici Consilii Camberiaci Residentis; Francisco de Bosco Domino Preyssiaci Magistro Hospitii; Jaffredo Passeri & Raphaële de Albano Advocatis Fiscalibus, Nobilibúsque Joanne Odineti, Joanne de Challes Scutifferis Ducalibus, & pluribus aliis Testibus Notabilibus, ad præmissa vocatis & rogatis. *Signé*, VULLSET.

XC.

14. Sept.

FRANCE ET ANGLETERRE.

Contrat de Mariage entre LOUIS XII. & (1) MA-

ANNO 1514.

(1) MARIE *d'Angleterre, solennellement publié dans l'Eglise des Celestins de Paris, & passé par devant deux Notaires de Paris, le quatorzième Septembre* 1514. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 110.]

In Nomine Domini, Amen.

HUJUS publici Instrumenti serie conctis pateat evidenter & sit notum quòd Anno ejusdem Domini millesimo quingentesimo decimo-quarto, Indictione secunda, mensis vero Septembris die decima-quarta, Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri, Domini Leonis Divinâ providentiâ Papæ decimi Anno secundo, in nostrûm Notariorum publicorum subscriptorum, Testium infra nominatorum ad hæc vocatorum in Ecclesia Celestinensium Parisiis, & intra solemnia Missæ per Reverendissimum in Christo Patrem & Dominum, Dominum Renatum de Prie, tituli sanctæ Sabinæ, sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbiterum Cardinalem, Episcopum Baiocensem, alta voce celebratæ, præsentia personaliter existentes Serenissimus & Christianissimus Princeps Dominus noster, Dominus Ludovicus Dei gratia Francorum Rex, ex una; & Nobilis & potens Vir Dominus Carolus, Comes Wigorniæ, Dominus de Gomer, primus Cambellanus Potentissimi & Excellentissimi Principis Domini Henrici, Angliæ Regis, Procurator, Orator & Ambassiator, ac Nuncius specialis literatoriè constitutus Præclarissimæ ac Serenissimæ Principis ac Dominæ, Dominæ Mariæ, dicti Domini Henrici Angliæ Regis Sororis, per Litteras Procuratorias præfatæ Dominæ Mariæ sua manu subscriptas, ac ejus Sigillo rotundo in Cera rubea cum duplici cauda Pergamenea impendente sigillatas, quarum tenor sequitur.

MARIA Francorum Regina, & Soror Potentissimi Invictissimique Regis Angliæ & Franciæ, universis & singulis præsentes Litteras inspecturis Salutem. Sciatis, quòd cùm in quodam Tractatu matrimoniali de Data septimi diei mensis Augusti ultimi præteriti inter Potentissimum & Illustrissimum Angliæ & Franciæ Regem, Fratrem nostrum carissimum, & Christianissimum Principem Ludovicum Francorum Regem, maritum nostrum dilectissimum, per Oratores suos ad hoc hinc inde sufficienter auctorisatos, concordato & concluso pro Matrimonio inter nos, & dictum Christianissimum Regem, nunc maritum nostrum, tunc habendo & contrahendo inter cætera contineatur, quòd postquàm nos cum Procuratore sive Oratore dicti Christianissimi Regis ad hoc speciale Mandatum habente Matrimonium per verba de præsenti contraxerimus, (quod quidem tertio decimo die mensis Augusti ultimo præterito perquam libenter fecimus, ut per Instrumenta publica desuper confecta satis luculenter constat) idem Christianissimus Rex Ludovicus cum Oratore nostro, per nos sufficienter autorisato, ad eum in Regnum Franciæ misso, similiter Matrimonium per verba de præsenti contrahere debeat & teneatur, prout in quodam Articulo desuper confecto pleniùs continetur. Nos igitur solennisationem ejusdem Matrimonii magnopere cupientes, & quidquid nobis per dictum Tractatum faciendum incumbit adimplere volentes, de industria, fidelitate, integritate, & singulari prudentia carissimi Consanguinei nostri Caroli Comitis Wigorniæ, Domini de Harbcos & de Gomer, primi Camerarii Potentissimi Fratris nostri prædicti, eumdem Carolum carissimum Consanguineum nostrum tenore præsentium fecimus, ordinavimus, & constituimus, facimus, ordinamus, & constituimus nostrum verum & indubitatum Procuratorem, Oratorem, Ambassiatorem, ac Nuncium specialem, dantes & concedentes eidem Potestatem & Mandatum speciale pro nobis & nomine nostro præfatum Ludovicum Francorum Regem Christianissimum affidandi & desponsandi, fidem nostram spondendi & etiam per verba de præsenti Matrimonium cum eodem Christianissimo Francorum Rege contrahendi, necnon omnes honestas solemnitates dictum Actum Matrimonii per verba de præsenti concernentes, consideratis Dignitatibus & Excellentiis Personarum contrahentium, & omnia alia & singula necessaria seu opportuna dictum Actum concernentia, & quæ nos si præsentes essemus, faceremus, & facere teneremur, faciendi, exercendi, & peragendi, promittentes bona fide & in verbo Principis, quòd quidquid per dictum Carolum Consanguineum & Procuratorem nostrum dictum, factum, promissum, gestumve fuerit, ratum, gratum, & firmum habebimus, & inviolabiliter observabimus. In quorum fidem & Testimonium has Litteras nostras Patentes manu nostra subscripsimus, & Sigilli nostri appensione communivimus. Datum in Civitate Londinensi, vicesimo secundo die Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo quarto decimo. TROK. MARTORD. *Signatum*, MARIE.

EX altera parte idem Dominus noster Rex cupiens, & summoperè, ut judicari poterat, desiderans Matrimonium per generosum & Illustrissimum Principem Dominum Ludovicum d'Orleans, Ducem de Longavilla, Marchionem de Rotelin, Magnum Franciæ Cambellanum, ipsius Domini nostri Regis Procuratoram, Ambassiatorem & Nuncium specialem, ejusque Procuratorio nomine cum dicta Domina Maria contractum personaliter contrahere, quandam membranam papiream, quam tunc suis tenebat manibus, Gallico sermone conscriptam legit, dixit, & protulit voce alta & intelligibili, verba sequentia continentem.

JE Louis par vous Charles de Sombresset, Comte de Worcestre, Commissaire & Procureur de tres-haute & Excellente Princesse Marie, Sœur de tres-haut, tres-excellent & tres-puissant Prince le Roi d'Angleterre, à ce par sa Commission & speciale Procuration, presentement leur declarer & publier suffisamment constitué & ordonné, & vous moiennant, & à moi ce signifiant par ladite Marie à Femme & Epouse, & en elle je consens comme à ma Femme & Epouse, & à elle & à vous pour elle je promets, que dorénavant durant ma naturelle vie je l'aurai, tiendrai & recevrai pour ma Femme & Epouse, & sur ce baille à elle & à vous pour elle ma foi. Quibus verbis, sicut præfertur, per præfatum Dominum nostrum Regem lectis, dictis, & prolatis, idem Dominus noster Rex & Ambassiator suas manus dexteras invicem tetigerunt, ac junxerunt; & iis sic actis præfatus Dominus Carolus Ambassiator, Orator, ac Procurator prænominatus, alteram membranam sermone Gallico conscriptam, quam similiter suis tenebat manibus, alta voce & intelligibili dixit, legit, & protulit, verba sequentia continentem.

LA tres-haute & tres-excellente Princesse Marie, par la grace de Dieu, Reine de France, & Sœur de mon Souverain Seigneur, par moi Charles de Sombresset, Comte de Worcestre, son Commissaire & Procureur, à ce par sa Commission & Procuration speciale presentement lûe, declarée & publiée, suffisamment constitué & ordonné, & moi moiennant, & vous ce signifiant, vous prend Louis, à son Mari & Epoux, & ma tres-redoutée Dame vous promet, & moi pour elle vous promets, que dorénavant, & durant sa naturelle vie, elle vous aura, obeira, tiendra & reputera pour son Mari & Epoux, & sur ce en vertu & pouvoir dessusdit, elle & moi pour elle vous en baille sa foi. Quæ lecta & prolata idem Dominus noster Rex, ac Ambassiator suas manus dexteras invicem tetigerunt ac junxerunt; de quibus præmissis omnibus & singulis idem Dominus noster Rex & Ambassiator nomine quo supra petierunt, prout eorum quilibet petiit à nobis Notariis publicis subscriptis, sibi fieri atque tradi publicum Instrumentum seu publica Instrumenta, unum vel plura. Acta fuerunt hæc in antedicta Ecclesia Celestinensium, sub Anno, Indictione, mense, die, & Pontificatu prædictis, præsentibus Dominis Francisco Britanniæ & Valesii Duce, & Comite Engolismensi; Ludovico de Borbonio, Principe de Rupegironis; Ludovico d'Orleans Duce de Longavilla, & Marchione de Rotelin, Magno Cambellano Franciæ; Joanne Stuart, Duce Albanensi; Domino Ludovico de Graville, Admirali Franciæ; Reverendissimo ac Reverendis in Christo Patribus Dominis, Georgio de Ambasie, Archiepiscopo Rothomagensi; Stephano de Poncher, Parisiensi; & Erardo de Marchia Carnotensi & Leodinensi Epis-

(1) Cette Princesse Sœur de *Henri* VIII. avoit beaucoup de beauté & d'embonpoint. On prétend qu'elle n'épousa *Louis*, lequel elle prevoyoit ne pouvoir garder long tems, que parce qu'il n'y avoit point alors de Prince dans l'Europe auquel elle pût prétendre, & qu'elle aimoit mieux être Reine de France une heure, que fille toute sa vie. *Louis* XII. n'étoit pas en état de se marier, ayant beaucoup d'infirmitez. Cependant il avoit de l'inclination pour le Mariage, & le portrait de la Princesse d'Angleterre, qu'il avoit vû, lui avoit donné dans les yeux. On ajoûte qu'il n'avoit point d'estime pour le Comte d'Angoulême, qui lui devoit succeder, duquel il avoit accoutumé de dire, *ce gros garçon gâtera tout.* Il étoit donc bien aise d'avoir un Successeur, en quoi il ne reussit pas, étant mort environ six semaines après son Mariage.

Anno 1514. Episcopis; Nobilibus Viris Dominis, Imberto de Batarnai, Cambellano dicti Domini nostri Regis, Ordinis Milite, Domino temporali de Bouchagio; & Florimondo Robertet, etiam Milite, Thesaurario Franciæ; antedicti Domini nostri Regis Consiliariis, unà cum pluribus aliis Testibus ad hæc vocatis.

ET ego Martinus Mesnard, Clericus Parisiis oriundus, in Artibus Magister, publicus Apostolica & Imperiali auctoritatibus, Venerabiliumque Curiarum conservationis Privilegiorum Apostolicorum Universitatis & Episcopalis Parisiensis Notarius, necnon dictæ Curiæ Episcopalis Scriba juratus, quia præmissis omnibus, & singulis, dum, ut supra scribuntur, dicerentur, agerentur & fierent, unà cum prænominatis Testibus, ac Notario infra scripto præsens fui. Ideò huic præsenti publico Instrumento, manu aliena fideliter scripto, signum meum publicum & consuetum, unà cum signo & subscriptione dicti Notarii infra scripti, apposui in fidem, robur, & Testimonium veritatis præmissorum requisitus.

ET ego Joannes Cartier, Presbiter Diocœsis Carnotensis in Decretis Baccalaureus, publicus Apostolica & Imperiali auctoritatibus, Venerabilisque Curiæ Episcopalis Parisiensis Notarius, ac ipsius Curiæ Audientiarius juratus, quia præmissis omnibus & singulis, dum, ut supra scribuntur, dicerentur, agerentur & fierent, unà cum prænominatis Testibus, ac Notario supra scripto præsens fui, idcirco huic præsenti publico Instrumento, manu aliena fideliter scripto, signum meum publicum & consuetum unà cum signo & subscriptione dicti Notarii supra scripti apposui, in fidem & Testimonium præmissorum veritatis requisitus. *Signé*, MESNARD & CARTIER.

XCI.

1. Octob. AUTRICHE ET CASTILLE.

Declaration de l'Empereur MAXIMILIEN, *par laquelle il consent que* CHARLES, *Prince de Castille, soit compris dans le Traité fait à Londres le* 7. *Août* 1514. *entre les Rois de France & d'Angleterre. A Inspruk, le premier Octobre* 1514. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag 113.]

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementiâ, Electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, &c. Comes Palatinus, &c. Tenore præsentium profitemur & notum volumus esse omnibus, quòd cum in Tractatu Pacis concluso in Civitate Londoniarum, die septima mensis Augusti novissimè præteriti, inter Oratores, Commissarios, Procuratores & Ambassiatores Serenissimorum & Potentissimorum Regum Francorum, & Angliæ, Fratrum & Consanguineorum nostrorum carissimorum, expressè dicitur contineri, quòd inter cæteros Confœderatos in dicto Pacis Tractatu comprehendatur Serenissimus Carolus Hispaniarum Princeps, Archidux Austriæ, Filius noster carissimus, ac omnia & singula ejus Dominia, Ducatus, Comitatus, Civitates & Oppida, Villæ, Territoria, & alia quæcumque Loca sub ejus obedientia constituta, seu existentia, ac omnes & singuli ejus Subditi, Incolæ & Habitatores quicumque, dantes eidem Principi terminum trimestrem à Data dicti Tractatus immediatè sequentem, per Litteras suas Patentes eisdem Serenissimis Regibus declarandi, si in Tractatu Pacis per eos facto comprehendi voluerit, prout in dictis Articulis latiùs contineri dicitur. Nos igitur, qui præfati Serenissimi Principis filii nostri carissimi, ejusque Statuum, Dominiorum, & bonorum quorumcumque tutelam, sive curam & legitimam administrationem gerimus, nostrum desuper consensum, auctoritatem, & Decretum impartimur, concedentes & auctoritatem nostram præbentes eidem Serenissimo Principi, licet absenti, ut pro se, Ducatibus, Comitatibus, & quibuscumque Patriis, Dominiis, & Subditis suis, dictam Pacem acceptet & approbet, ac per Litteras suas Patentes nostro communi Sigillo sigillatas, & manu sua signatas declaret & significet præfatis Serenissimis Regibus, quòd ipse vult & intendit in dicto Tractatu comprehendi, & ejus beneficio uti, decernentes hujusmodi declarationem & notificationem, per eundem Serenissimum Principem fiendam, futuram ejusdem roboris & momenti, ac si dicto Actui declarationis & notificationis personaliter nostram præstaremus auctoritatem, vel perinde ac si præfatus Serenissimus Princeps esset legitimæ ætatis, Tutorem vel Curatorem non habens, harum Testimonio Litterarum Sigilli nostri appensione munitarum. Datum in Oppido nostro Inspruk, die prima mensis Octobris, Anno Domini millesimò quingentesimo quarto decimo, Regnorum nostrorum, Romani vicesimo nono, Hungariæ verò vicesimo quinto. *Sic signatam sub plica*, MAXIMILIANUS. *Et supra plicam*, Ad Mandatum Domini Imperatoris proprium, RENNIER. *Plus bas*, Præsens Copia collationata & concordata est cum suo vero Originali per me. *Signé*, HANETON.

Anno 1514.

XCII.

9. Dec.

La Lega tra la Santità di N, Signore Papa LEONE X. *& Signori* SUIZARI. [Sur un ancien Manuscrit.]

IN nome de la Santa Trinità Iddio Padre, Figlinolo, e Spirito Santo cosi sia. Noi li Burgomastri, Scalteti, Ammani, Consiglieri, Communità, Patriotti de le Città, Paesi, & Signorie de la grande, & antica Lega Helvetica, di Alemagna alta, nominatamente Zurich, Berna, Lucerna, Urania, Svitz, Undervalden, sotto & sopra Silva, Zug, Clarona, Basilea, Friburgo, Solodoro, Schaffhausen, & Appenzel, ana con li Landfoght, Meyer, Castellani, & Caripatrioto delle settedecime del Paese di Valleradi, cosi spirituale, come mondano, cioè il nostro gratiosissimo Signor il Cardinale de Leon, per causa del Vescovato, & sua Giurisditione. Notifichiamo, & facciamo sapere apertamente à ciascuno con la presente Lettera, che essendo li nostri Antecessori, & noi verso la Santa Sede Romana al tutto dediti, & ottimamente disceli, & massime adesso ne li passati Anni, con l'obligo, che noi, come obedienti Sudditi, Fedeli Christiani, & da bene Tedeschi, & come li nostri Antecessori, & Maggiori sono stati, habbiamo hauto & havemo alla predetta Santa Romana Chiesa, & al Santissimo Patre, & Signor in Dio il Signor Leone decimo al presente come regnante Papa, & Luogotenente del nostro Sommo Dio in Terra, & Vicario de la Santa Madre Catolica Chiesa, Sposa del Nostro Signor Jesu Christo vivo Dio, Figliolo, Salvatore, & Conservatore nostro di quello animo siamo, come è compreso ne le Unioni, Intelligentie, e Leghe, che noi habiamo haute, le quali appertengono, e se estendono a la protettione, & difensione de la Santa Romana Sede Christiana Chiesa, & suoi Vicarii nostri Santissimi Padri, & gratiosissimi Signori, & la laude, utilità, honore, & buona successione di noi altri, sopra de la quale noi predetti Confederati de Citadi, & Paesi con il predetto nostro Santissimo Padre Papa Leone al presente regnante Papa, come anco sua Santità per mezzo di sue Lettere in forma di uno Breve, & serrate sotto l'Anello del Pescatore à noi communemente mandate, ha ricercato, & in presentia dell' Illustrissimo & Reverendissimo Signor, il Signor Ennio Vescovo di Verali, di S. Santità, & de la Romana Sedia Legato Ambassiatori competo, Agente, & Mandatario à ottenuto, & negotiato, acciochè la Santa Matre Chiesa, Santa Sede, sua Beatitudine le libertà loro, Città, Paesi, Genti, e Sudditi, & similmente acciochè nostre Citta, nostri Paesi, Genti, Sudditi, & Attinenti, sempre mai siamo difesi, & mantenuti, & che ingiustamente non siamo soggetti, & sforzati, ne schiavi seguendo le vestigie di nostri Antecessori, con buono animo, & matura consideratione, consiglio, & vera scienza, havemo determinato di novo l'uno con l'altro unirsi, & ligarsi, con li sottoscritti Capitoli, Lighe, & Inteligentie nel modo, & forma, come sotto dopo l'altro se dechiarerà. Cioè,

Imprima Pace, & vole S. Santità havere, & accettare noi Suizari communemente nostri Sudditi, pertinenti, & Coallegati ne la sua paterna fidelità, amore, & diffensione, come conviene verso li suoi devoti Figlioli, & Confederati.

Et in Testimonio di questo non vole S. Santità inbire, ne accettare con alcuno Rè, Principe, nè Signore, Communità, ò Città, alcune sorte di Lega, Amicitia, Intelligentia, & Pace, avanti che noi Suizari di ciò noi siamo prima avisati, & piacendo à noi esservi dentro inclusi, & compresi.

Et ogni volta, che noi Confederati, ò li nostri propinqui, pertinenti & Sudditi qui sotto in uno Articolo da qualcheduno ù forza contro la nostra libertà, Privilegii,

Anno 1514.

legii, usanze, & ragioni, ò contra li nostri Paesi, Signorie, Dominii, & Genti saremo invasi, presi, guerreggiati, & danneggiati, ò che essi tali si proponessero di usarne tali p°. termini in tali casi, in tal caso ne promette S. Santità di procurare con la spada spirituale, & con le gravezze del bando, & altre provisioni spirituale defenderne, como se noi fossemo compresi sotto li membri de la Santa Romana Chiesa, & questo ogni volta, che il bisogno lo richiederà.

Et se accadesse, che noi Suizari, in tempo di questa Lega, di Guerra fossemo molestati, di sorte che havessimo bisogno di aiuto, & che noi ricercassimo tal aiuto, in tal caso ne promette S. Santità di prestarne temporale aiuto, & la spada mondana, & nominatamente à noi Suizari per nostra difensione di mandarne cinquecento Cavalli leggieri, & quelli mantenere fino al fine de la Guerra à sua propria spesa, & appresso ne vol dare, & spedire avanti il termine la pensione d'un' Anno, acciò che tanto più commodamente in caso, & bisogno di tal Guerra si possiamo aiutare, & soccorrere. Ma quando S. Santità fosse agravata di qualche particolare Guerra, & molestata da qualche potenti Signori, come saria de l'Imperadore, Rè di Francia, Spagna, ò vero d'un' altro simile, & così potenti; all' hora S. Santità non debbe essere obligata di darne detti Cavalli leggieri in defensione di noi Suizari, come di sopra; nientedimeno debba esser obligata di spedirne la pensione d'uno Anno, avanti il termine, ut supra

Et acciò che noi Suizari possiamo conoscere la liberalità, & amore di S. Santità, ne promette essa darne avanti, ogn' Anno, mentre questa Lega durerà, nel giorno de tre Rè, farne pagare, & haver nella Città di Lucerna nominatamente à ciascuno Cantone de xiij. Cantoni, & del Paese, & Vallesani ? Fiorini di Rheno d'oro, & a Maggio prossimo futuro di darne la prima paga, & poi sempre seguendo, ut supra.

Et à maggiore, & più abbondante gratia, & liberalità, ne vuole S. Beatitudine a noi, nostri propinqui, & pertinenti rinovare, & confirmare, & ratificare la Libertà, Privilegii & Concessioni à noi de la Sede Ro. avanti date, & concesse, & appresso defendere & non concedere, ne permettere, che noi in tali Privilegii, & altre nostre vecchie bone usanze, & discensioni molestati siamo, anzi in tal confirmatione volerne augumentare detti Privilegii, & gratie, come questo commune, ò sarà honesto di fare à la S. Ro. Chiesa.

Sua Santità non debbe esser obligata dare il suo aiuto più oltra, che per li xiij. Cantoni de la nostra Lega, & maggior securezza, & difensione di S. Santità prestarlo ancora a li nostri vecchi Collegati, & propinqui, come è alla Casa di Dio di Santo Gallo, Vallesani, tre Leghe grise, a la Città di Biel, Melhusen, & Paese di Sana.

Et di più ne promette S. Santità di non voler mantenere, tollerare, patire, ne dare, prestar, nè commetter passo, ò aiuto veruno alli nemici di noi Suizari, ò noi Colligati, & questo nel Stato Ecclesiastico & massime di qua dal Monte Apennino, della Città di Bologna, & del Pò, & de qua'l fiume verso Milano, anzi tener essi tali per suoi nemici, & contrarii proprii.

Vice versa, accio, che S. Santità possi comprendere, & vedere la devotione, affitione, & singolar desiderio, & debito servitio quali noi Suizari tenemo, & havemo verso S. Santità & la S. Ro. Chiesa, vogliamo, & se obligamo noi in alcuno modo, & via fare, inhire alcuna sorte di Lega, Pace, Unione, & Inteligentia con nessuni Rè, Principi, Signori, Potentati, ne alcuni altri, sia chi voglia, senza la riservatione di S. Santità & de la Santa Sedia Romana, & se à S. Beatitudine piacerà di comprenderla, & concluderla in esse Lege, come di sopra.

Similmente non debbiamo noi Suizari prestare, ne conceder passo, aiuto, favore, mantenimento, nè soccorso alcuno alli nemici contrarii, ò rebelli di S. Santità & della Santa Romana Chiesa; anzi à tutta nostra possanza impedirli, & contrastargli, come se fossero nostri nemici proprii, e tutto in buona, & real fidelità, come per conto di tal aiuto essere ricercati, nè costretti da S. Santità, posto da canto ogni inganno, duolo, e dubio.

Essi Fanti ancora de la Lega nostra, quali haveremo mandati ad aiuto, & presidio di S. Santità, noi Suizari di ciascaduno Cantone, & Magistrato debbiamo dare li Capitanei, Luogotenenti, Banderali, & altri soliti Officii à predetti Fanti, & à ciascuno di essi Fanti si debbe dare per paga al mese Fiorini di Rheno quattro, e mezzo.

Et accio che li futuri falli, & non bene intese Intelligentie siino scisate, e tutte specificate, si è dechiarato, & concluso, che sua Santità à ciascaduno Capitano de la nostra Lega, & Collegati debbe dare al mese paghe dieci, al Luogotenente, & Banderale sei paghe per uno, & quante centenara de Fanti, ogni Capitano havera, tante dieci paghe per conto debbe dare S. Santità del che li Capitani, Preti, S^ri. Sbirri, & altri si debbino contentare.

Anno 1514.

La paga de Fanti debbe ancora principiare in quel giorno quando se partono da le Case loro, & durare fin che ritornino alle case loro, & la paga del primo Mese gli debba esser data quando se partono da Casa, con patto, che li Fanti, quando se partono & ritornano à Casa, debbono attendere ad andare quanto più sarà possibile, & il bisogno richiederà, & in questo non usare inganno ne duolo alcuno.

Et se essi Fanti de la nostra Lega facessero, ò scrivessero qualche cosa in un Mese, sia poca, ò assai, tamen non gli debbe esser però minuito la loro paga, anzi supplire la paga di quello, & la prima leva loro debbe esser per tre Mesi, tanto se S. Santità ne ha di bisogno, come no; & da li avanti poi per la paga debbono scriver di Mese, in Mese, ut supra.

Et come molte volte suole acenire, che li Soldati mutando l'arie s'amalassero, & nel combater fussero feriti, si è per questo concluso, che S. Santità debba pagare, & dar la paga loro à essi tali, mentre che sono nel suo servitio & ritorno à Casa non manca, ne altrimenti trattandoli, che quelli valenti, & sani.

Et acciò che nel pagar del stipendio non vi sia fato inganno alcuno, sua Santità, secondo il volere, & piacer suo, può committere, & pagar tal paga, per mezzo del suo Thesoriero, ò Luogotenente, & committere, & fidare tal paga à li Capitani secondo che S. Santità ordinarà.

Se fosse ancora che alcuni Fanti de la nostra Lega senza esser ricercati, ordinati, & concessi, se n'andassero al servitio di sua Santità, à quelli tali non debba esser obligata di dargli cosa alcuna, salvo, se di sua buona volontà, non gli ne darà.

Et se come sua Santità, & noi Federati fossimo, & havessimo un medesimo animo, & consideratione, che la Casa de Medici, la Città, & Rep. di Fiorenza, similmente l'Illustrissimo Signor Ottaviano Duce di Genoua, & la Città di Genoua, non manco, che la Santa Romana Chiesa, con le sue pertinentie, similmente la propria persona di S. Santità fossero procurate diffese, & mantenute, acciò; si è dechiarato, che la predetta Casa de Medici, la Città, & Rep. di Fiorenza, come Casa, ò progenie & Patria di S. Santità, parimente il predetto Illustrissimo Duce Ottaviano, & la Città di Genoua debbano esser osservate in defensione, & protettione nostra di noi Suizari, come S. Santità di modo, che noi Helvetii in simil maniera debbiamo mandare li nostri Fanti in aiuto, & diffensione loro, come noi per vigor della presente Lega siamo debitori, & obligati à S. Santità, & così tali debbano ancora dare il numero de la paga, & pensione nel modo, che essi con S. Santità se convenirono.

Et se Sua Beatitudine, la quale sempre è di una gratiosa volontà, & animo verso di noi Helvetii cercando di moltiplicare l'honor, frutto, & utilità nostra, dandone annuale pensione, & assicurandone nel nostro Stato, nell' avenire con volunta nostra se colligasse con alcuno en Italia, à quelli tali dobbiamo noi esser obligati di mandargli nostri Fanti, & per la paga loro aiutargli, in caso che noi per ciò saremo ricercati in quel modo, come noi per vigor de la presente Lega siamo obligati di prestare aiuto à S. Santità, & quelli di sua Santità saranno in Lega accettati, debbano ancora tanto in tempo di Guerra, come di Pace, darne da loro stessi una particolare pensione, secondo la qualità del loro Stato, & come essi per mezzi di S. Santità con noi accordaranno, & uniranno.

In questa Lega debbono esser compresi, & conclusi tutti li pertinenti, propinqui, & Confederati di S. Santità in Italia, con tal dechiaratione però che al presente S. Santità non habbi Confederatione alcuna con la Signoria di Vinetia, il Rè Catolico di Arragonia, ò Napoli, ò altri simili.

La presente Lega fatta con S. Santità, & noi Suizari debbe durare da la data di essa per tutta la vita di S. Santità, & dopo la morte sua un Anno, e non più; & passato che sarà tal tempo, debba questa Lega esser finita, & di niuno valore, ne obligatione alcuna trà l'una, e l'altra parte, salvo se tal Lega con buona volontà de ambe due le parti fosse prolongata.

ANNO 1514.

Non è ancora la volontà, ne opinione di S. Santità, ne di noi Helvetii, che per esser subibita la presente Lega debba portare danno, & offensione ad alcune più vecchie Leghe di noi Helvetii, anzi la presente debba restare nel suo vigore, & secondo il tenore di quella debba esser osservata.

Noi li predetti Helvetii de Città, & Paesi nel nome d'Iddio volontariamente, & unitamente habbiamo accettato la presente Lega, Unione, Intelligentia, Ponti, Articoli, & oppenioni solum à mantenimento de la Santa Romana Sede, S. Santità Christiana, & Cattolica Fede, & utilità e sopra di ero collaudiamo, & confirmiamo noi per noi, & nostri Successori sopra la nostra buona, & vera Fede, & honore di fermamente, veramente, & stabilmente osservare, sodisfare, & fedelmente seguire la presente Lega, Unione, & Intelligentia posto da banda ogni inganno, e duolo, & escusa, ogni cattiva intentione.

Et in vera ferma fede, e buona Testimonianza di queste cose tutte habbiamo noi li predetti Confederati di Zurich, Berna, Lucerna, Urania, Switz, Undervalden, Zug, Clarona, Basilea, Friburgo, Solodoro, Schaffhusen, & Appenzel, fatto appendere à la presente Lettera li Sigilli di nostre Città, & Paesi.

Et noi li predetti Landfoght, Meyer, Castellani, & Patriote delle vij. decime del Paese da Vallesani, & noi li Signori delle tre Leghe grise confessiamo ancora apertamente, & singolarmente noi li Patriotti in Vallese col favor, volontà, & saputa del predetto nostro gratiosissimo Signor il Signor Cardinale Seon, quanto nostro Regnante Signor, & Principe del Paese qualmente noi, una con li predetti Signori Helvetii, di Cittadi, & Paesi nostri singulari buoni Amici, Fideli, & cari Confederati, habbiamo inbita, & fatta la presente Lega, Unione, & Intelligentia con sua Santità, & la Santa Romana Sedia per noi, è tutti li nostri Successori di veramente, & stabilmente osservar questo tutto, & à tutto fidelmente sodisfare senza inganno, & duolo alcuno, come li predetti Signori Helvetii, nostri Confederati, & in vera Fede del soprascritto, habbiamo noi li Patriotti di Vallesani fatto attaccare à questa Lettera il Sigillo della Città di Seon. Et noi l'Abate di Santo Gallo, & li Borgomastri delle Città di Santo Gallo, Melhusen & Biel, habbiamo parimente fatto appendere li communi Sigilli per noi & nostri Successori a questa Lettera, della quale ne sono state fatte due del medemo tenore, & a ciascuna parte, ut supra, a S. Santità dattone una, & l'altra a noi Helvetii, & Collegati prefati. Data, & fatta in Zurich alli IX. *di Decembre* M. D. XIIII.

XCIII.

1514.
1515.
20. Mars.
FRANCE ET NAVARRE.

Traité d'Alliance & Confederation entre LOUIS XII. *Roi de France &* JEAN & CATHERINE *Roi & Reine de Navarre. A Paris le* 20. *Mars* 1514. *& ratifié par la Reine le* 26. *Mai* 1515. *après la mort de* LOUIS XII. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 114]

CATERINE, par la grace de Dieu Reine de Navarre, Dame de Bearn, Duchesse de Gandie, de Montblanc, & de Pegnafiel, Vicomtesse de Châtelbon, &c. A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Savoir faisons, que comme puis naguere entre le Tres-Chretien Roi de France François I. de ce nom, d'une part, & le Roi de Navarre nôtre Seigneur & Mari, au nom de lui & de nous, d'autre, ait été fait, conclu, & passé certain Traité d'Amitié, Alliance, & Confederation, & par icelui le Roi nôtredit Seigneur & Mari ait promis de faire par nous ratifier ledit Traité d'Amitié, Alliance, & Confederation, ainsi que plus amplement est contenu és Lettres Patentes, par ledit Roi nôtre Seigneur & Mari sur ce octroiées; desquelles la teneur s'ensuit.

JEAN, par la grace de Dieu Roi de Navarre, Seigneur de Bearn, Duc de Nemours, de Gandie, de Montblanc, & de Pegnafiel, Vicomte de Châtelbon, &c. A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Savoir faisons, que nous considerant & connoissant par effet les grands maux & inconveniens avenus par ci-devant, & qui peuvent avenir à cause des divisions, qui ont été & sont entre les Princes Chretiens; & au contraire les biens innumerables & inestimables, qui viennent & procedent de Paix, Union, & Concorde: considerant aussi, que nous & nos Predecesseurs de tout tems ont été en bonne Paix, Amitié, Union, & Concorde avec les feus Tres-Chretiens Rois de France, voulant ensuivre nosd. Predecesseurs, avons remontré à Monsieur le Roi, le bon & grand desir, que nous & la Reine nôtre compagne avons eû & avons à lui, & à sa Couronne, & mêmement pour la proximité du sang, qui est entre nous; & afin d'ensuivre nosdits Predecesseurs, & continuer ladite bonne Amitié, Paix, Union, & Concorde, que nous & nosdits Predecesseurs ont & avons eue avec les feus Tres-Chretiens Rois de France, lui avons requis sût son bon plaisir d'accorder aucun Traité d'Amitié, Alliance, Intelligence, & Confederation, tant en son nom, que de ses Hoirs, & Successeurs; promettant tant par nous, que par nôtredite compagne, & par nos Successeurs mâles & femelles, icelles entretenir, observer & garder, promettant aussi faire ratifier, alloüer, & aprouver, & avoir pour agreables lesdites Alliances à nôtredite compagne; lesquelles ledit Seigneur, pour l'amour & affection qu'il nous a porté & porte, nous a accordées, & nous aussi à lui, en la forme qui s'ensuit.

ANNO 1514.
1515.

Et premierement, que bonne, seure Amitié, Alliance, Confederation, & Intelligence, sera & est faite, conclue, & accordée, entre ledit Seigneur, & ses Successeurs, Roiaume, Duché de Bretagne, & autres Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries, qui lui competent & apartiennent, Païs, & Sujets perpetuellement & à toûjours, d'une part: Et nous, & nôtredite compagne, nos enfans mâles & femelles, & nos Successeurs, Roiaume de Navarre, Païs, Terres, & Seigneuries, qui nous competent & nos Sujets, d'autre part: tellement que nous serons amis des amis, & ennemis des ennemis, les uns des autres, & ne pourrons, ni nos Hoirs, ni Successeurs, pour quelque cause, couleur, & occasion que ce soit & puisse être, donner aide, secours, faveur, ni assistance aux ennemis dudit Seigneur, ni de sesdits Successeurs, ni jamais faire Guerre par nous, ni personne interposée, directement ou indirectement, ausdits Roiaume, Duché, autres Païs, Terres & Seigneuries quelconques, audit Seigneur, ni à ses Hoirs & Successeurs apartenantes; mais serons tenus & obligez de secourir & aider de tout nôtre pouvoir ledit Seigneur, & ses Hoirs & Successeurs envers & contre tous, de quelque autorité, condition, ou dignité qu'ils soient, sans nul excepter, pour la tuïtion, garde, & défense dudit Roiaume, Duché de Bretagne, Païs, Sujets, Terres & Seigneuries étans deçà & delà les monts, audit Seigneur apartenantes, & qui lui peuvent competer & apartenir, & à ses Successeurs. Et pareillement ledit Seigneur, ses Hoirs & Successeurs, seront tenus & obligez de faire le semblable envers nous, & nosdits Successeurs, & nous aider & secourir de tout leur pouvoir envers & contre tous, de quelque état, qualité, condition, autorité, prééminence, ou dignité qu'ils soient, sans nul excepter, pour la seureté, garde & défense, & recouvrement de nôtredit Roiaume, Païs, Terres & Seigneuries, qui nous competent & apartiennent, & à nosdits enfans mâles & femelles. Et davantage, si ledit Seigneur a à besogner pour quelque affaire de nos gens & Sujets, nous serons tenus de lui en envoier & bailler en tel nombre qu'il saura demander, & requerir à ses dépens.

Item. Et si aucun Prince, ou Princes étrangers, quel qu'il soit, vouloit passer par nosdits Roiaume, Païs, Terres & Seigneuries, pour venir faire la Guerre contre ledit Seigneur, ou ses Successeurs en son Roiaume, Païs, & Seigneuries, nous ne lui donnerons passage, mais y obvierons de tout nôtre pouvoir; & s'il avenoit, que faire ne le puissions, nous en avertirons ledit Seigneur, & lui requerrons nous envoier Gensdarmes, & autres Aides, pour resister aux ennemis, qu'ils ne passent par nosdits Roiaume, Terres & Seigneuries quelconques. Et pareillement ledit Seigneur, & ses Successeurs, seront tenus & obligez de ne donner aucun passage à aucun Prince, ou Princes étrangers, qui voudroient passer par leurdit Roiaume, Païs, Terres & Seigneuries, pour nous venir faire la Guerre à nosdits Roiaume, Terres & Seigneuries quelconques; & s'ils n'avoient puissance pour y resister, ils nous en avertiront, pour aprés leur aider de nos Gendarmes, & autres Aides, en maniere qu'ils ne passent par leursdits Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries quelconques.

Item. A été traité & accordé, que tous les Sujets de

ANNO 1514. — 1515.

de quelque qualiré qu'ils soient dudit Seigneur, de ses Successeurs, & de nous, & de nos Successeurs, pourront durenavant aller, frequenter, sejourner, & demeurer marchandement & autrement, ainsi que bon leur semblera, par Terre, Mer, & Eaux douces, és Païs & obéissance l'un de l'autre, seurement & sauvement, sans que l'on leur puisse mettre ou donner aucun arreit, détourbier, ou empêchement en leurs personnes, Marchandises, & biens quelconques, en paiant toutefois les Droits & Devoirs deûs & accoûtumez.

Item. Aussi a été traité & accordé, qu'en cette presente Amitié, & Confederation, sont & seront compris les Alliez & Confederez dudit Seigneur, & de nous, lesquels se pourront nommer dedans trois mois, & par Lettres Patentes bailler & signifier l'un à l'autre.

Item. Aussi a été traité & accordé, que dorenavant ledit Seigneur, ses Hoirs & Successeurs, & nous & nôtre Compagne, & nos Hoirs & Successeurs, seront tenus & obligez nommer & comprendre les uns les autres respectivement és Traitez, Alliances, Amitiez & Confederations que nous traiterons ci-aprés avec quelque Prince, ou Potentat que ce soit. Toutes & chacunes lesquelles choses dessusdites en la forme & maniere qu'elles sont ci-dessus écrites, traitées, & accordées, ledit Seigneur pour lui & ses Successeurs, & nous pour nous & nos Successeurs, chacun par tant que lui touche & peut toucher, avons promis & juré, promettons & jurons sur le fust de la vraie Croix, & Saints Evangiles de Dieu, pour ce manuellement par nous touchez, & en parole de Roi, & sur nôtre honneur entretenir, garder, & observer entierement de point en point selon leur forme & teneur, sans par nous ni l'un de nous venir, ni souffrir venir au contraire, en quelque maniere, ni pas quelque cause, couleur, ou occasion que ce soit. En outre, nous avons promis & juré comme dessus faire ratifier, aprouver, & avoir pour agreable ledit Traité d'Amitié, Alliance & Confederation ci-dessus mentionné, à la Reine nôtre Compagne, & de ce faire envoier Lettres signées de sa main, & scellées de son scel, dedans le premier jour de Juin prochain venant, & à tout ce que dit est, entant que à nous & à nos Successeurs touche, & peut toucher, tenir & entretenir, avons obligé & obligeons par cesdites presentes tous & chacuns nos biens, meubles & immeubles, presens & à venir. En témoin de ce avons signé cesdites presentes de nôtre main, & fait mettre nôtre scel; & nous a baillé ledit Seigneur de tout ce que dessus Lettres Patentes signées de sa main, & scellées de son scel. Donné à Paris le 20. jour de Mars, l'An 1514. *Ainsi signé dedans le repli*, JEAN. *Et au dessus d'icelui*, Par le Roi, DE LAJUS.

POUR est-il, & que nous ensuivans le vouloir du Roi nôtredit Seigneur & mari, & par les considerations esdites Lettres declarées, cejourdui, avons ratifié & ratifions, & avons eû & avons pour agreable ledit Traité d'Alliance & Confederation par nôtredit Seigneur & Mari fait, conclu, & passé avec ledit trés-Chretien Roi, & avons promis & juré, prometrons & jurons sur la Sainte Croix & Evangiles de Dieu, manuellement par nous touchez, & en parole de Reine, entretenir, garder, & observer entierement ledit Traité d'Alliance & Confederation de point en point, selon sa forme & teneur, sans par nous venir, ni souffrir venir au contraire, en quelque maniere, ni par quelque cause, couleur, ni occasion que ce soit. En témoin de ce avons signé ces presentes de nôtre main, & fait mettre nôtre scel. Donné en nôtre château de Pau, le 26. jour de Mai, l'An 1515. *Signé*, CATERINE. Et sur le repli: Par la Reine, l'Evêque de Conserans, & les Seigneurs de Gerderest, Senéchal de Bearn, & d'Andovins, & autres presens, DE DOMEC.

XCIV.

24. Mars.

FRANCE ET ESPAGNE.

Traité de Mariage de CHARLES *d'Autriche, depuis Roi d'Espagne, & Empereur, avec Madame* RENE'E *de France, Fille du Roi* LOUIS XII. *contenant en même tems une decision de tous les differens entre le Roi de France & ledit* CHARLES, *& une Ligue offensive & défensive entr'eux. A Paris le 24. Mars* 1514. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 117]

ANNO 1514. — 1515.

(1) FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roi de France: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme depuis nôtre avenement à la Couronne, & mêmement au retour de nôtre Sacre & Couronnement, nôtre tres-cher & tres-amé Cousin le Prince d'Espagne, Archiduc d'Autriche, ait envoié pardevers nous, Henri, Comte de Nassau & de Vianden; Michel de Croy, Seigneur de Saint-Pinon, Cousins, ses Conseillers & Chevaliers de l'Ordre de la Toison; Michel de Pavie, Docteur en Theologie, Doien de l'Eglise de Cambrai; Philippes Dales, Ecuier, son Maitre d'Hôtel; Mercurin de Gattinare, Docteur; Maitre Jean Caulier, Maitre des Requêtes de son Hôtel; & Gilles Vandesdamme, son Secretaire, ses Ambassadeurs & Procureurs speciaux; & par eux nous ait fait dire & declarer le desir & affection qu'il a de vivre en toute bonne, vraie, entiere, & parfaite Amitié avec nous; & davantage d'y prendre alliance de Mariage, si nôtre plaisir étoit y vouloir entendre, & lui bailler nôtre tres-chere & tres-amée Belle-Sœur, Renée de France. Pourquoi nous reduisant en la memoire la proximité de sang & lignage, dont icelui nôtre Cousin le Prince d'Espagne, nous attient, desirant vivre non seulement avec lui, mais avec tous autres Princes, en toute bonne Amitié, aiant principalement regard au bien, qui vient & procede de Paix & Concorde, & au contraire aux maux & innumerables inconveniens, qui viennent & procedent de la Guerre, avons pour ces causes été contens d'entendre à ladite Amitié & Mariage, & pour sur ce communiquer & traiter avec lesdits Ambassadeurs & Procureurs dudit Prince, avons commis, ordonné, & deputé de nôtre part, Antoine du Prat, Chevalier, Chancelier de France; Jean d'Albret, Comte de Retel, Seigneur d'Orval; Odet de Fois, Seigneur de Lautrec, nos Cousins; René, Bâtard de Savoie, nôtre Oncle; & Imbert de Batarnai, Sieur du Bouchage, Chevalier de nôtre Ordre, tous nos Conseillers & Procureurs speciaux quant à ce. Lesquels, aprés plusieurs communications faites d'une part & d'autre, sont finalement condescendus à traiter, accorder, capituler, & passer les Points, Articles, Chapitres, & Convenances, tels, en la forme & maniere, qu'il est ci-aprés declaré.

AU nom & loüange de Dieu nôtre Createur, de la glorieuse Vierge Marie, & de toute la Cour celeste, Amen. A tous presens & à venir, soit notoire & manifeste, comme tres-haut & tres-puissant Prince Charles, par la grace de Dieu Prince des Espagnes, & Archiduc d'Autriche, naguere venu en âge de puberté, étant par la tres-Sacrée Majesté de l'Empereur, son Seigneur & grand-Pere, émancipé, & mis hors de tutelle & mainbournie, & aiant pris à soi l'entiere administration & jouïssance des Païs, & Seigneuries à lui appartenans de la succession de feu tres-recommandée memoire le Roi Dom Philippes de Castille son Seigneur & Pere, & Fils dudit Seigneur Empereur; & desirant sesdits Païs & Sujets entretenir en bonne Paix, Union, & tranquillité, considerant que quasi en un même instant, & au même tems, tres-hault, tres-excellent, & tres-puissant Prince François, premier de ce nom, tres-Chretien Roi de France, a été élevé à la Dignité Roiale, & succedé à la Couronne, & que pour la correspondance & vicissitude desdites successions, contemporances, avec la conformité de l'âge en jeunesse desdits deux Princes, entre lesquels n'avoit encore été entamé aucune pique ou inimitié, & ne s'étoient en rien offensez l'un l'autre, ains auroient la carte blanche d'un côté & d'autre, il esperoit par volonté divine se pouvoir trouver la conformité, union, & vicissitude des communes intentions & volontez intrinseques desdits Seigneurs, pour les joindre & allier perpetuellement ensemble, au bien & augmentation de toute la chose publique Chretienne, & exaltation de la sainte foi Catolique; icelui Seigneur Prince ait pour ce envoié devers ledit Seigneur Roi, haut & puissant Seigneur Henri, Comte de Nassau, & de Vianden, Seigneur de Breda, & Messire Michel de Croy, Sieur de Saint-Py, ses Chambellans, Conseillers, & Chevaliers de son Ordre de la Toison d'Or, & autres dénommez ses Ambassadeurs, tant pour rendre son devoir de ce qu'il tient en fief de la Couronne de France, que pour lui supplier d'avoir ledit Sieur Prince, ses Païs, & Sujets, en bonne Amour, Amitié, & Intelligence: & pour fondement,

(1) Aucun des Articles de ce Traité ne fut mis à exécution, si ce n'est un Article secret, qui n'est pas contenu ici, & qui portoit que le Prince de Nassau epouseroit la sœur du Prince d'Orange, qui étoit élevée auprés de la Reine; *Charles* n'ayant point eu de repos, que ce Mariage ne fût fait. VARILLAS *Hist.* de FRANÇOIS I. *Liv.* I.

ANNO 1514. 1515.

ment, seureté & perpetuel lien d'icelle Amitié, lui donner & accorder à Mariage Madame Renée sa belle-Sœur, que ledit Seigneur Prince tient être le plus grand & plus honorable parti de Mariage, qu'il pourroit pour le tems present choisir en toute la Chretienté; lesquelles offres & requêtes ledit Seigneur Roi ait eû tres-agreables, même considerant ledit Seigneur Prince être extrait de fleurs de lis & de la Couronne de France, & descendu d'Empereurs, & procréé de Roi & Reine, que par les successions qui lui sont échenes, & autres qui lui sont apparentes de lui écheoir & succeder ci-aprés, a & est apparent d'avoir tant de beaux, nobles & grands Païs, Roiaumes & Seigneories, que ledit Sieur Roi de present ne pourroit plus hautement, ni plus grandement allier par Mariage madite Dame Renée, qu'avec ledit Seigneur Prince des Espagnes, & qu'il n'y a nul lien plus ferme, ni plus stable, pour la perpetuation & entiere conservation d'Amitié, & Union, entre lesdits Sieurs Roi & Prince, que par alliance & conjonction de Mariage, qui est selon Dieu & selon nature; & aussi considerant, que les Païs dudit Seigneur Prince sont voisins & contigus aux Païs & Roiaume dudit Roi tres-Chretien, & que selon les admonestemens que le Prince des Philosophes, Aristote, bailloit à Alexandre le Grand, pour la conservation & entretenement des Roiaumes, Seigneuries, & choses publiques, les Amitiez, Alliances, & Compagnies se doivent faire, constituer, & établir entre ceux, qui sont tres-puissants, & soi aider les uns aux autres, & qui sont voisins, & se peuvent voir & conserver ensemble, & soudainement se secourir, comme sont lesdits Sieur Roi tres-Chretien, & Prince des Espagnes, en faisant laquelle Amitié & Alliance, soit vrai semblable que de tant plus elle doit être perdurable, & porter bon fruit, puisque la racine est entiere, & non infectée d'aucune pique ou inimitié. Pour ce est-il que pour l'introduction, fondement perpetuel, & indissoluble seureté d'icelle Amitié, Alliance, Union, & Intelligence, entre les Deputez dudit Sieur Roi, & les Ambassadeurs dudit Seigneur Prince, sous les bons plaisirs desdits Seigneurs Roi & Prince, ont été avisez les Articles desdits Mariage & Amitié, en la forme & maniere qui s'ensuit.

Premierement. Que le Roi & la Reine sa compagne, autorisée comme il appartient, d'un commun accord & consentement, en parole de Roi & Reine, & par solennelle stipulation promettront & jureront sur la vraie Croix, & sur les Saints Evangiles de Dieu, par eux & chacun d'eux corporellement touchez, & en la presence du Saint Sacrement de l'Autel, & vrai Corps de nôtre Sauveur & Redempteur Jesus-Christ, sous les peines & obligations ci-dessous contenues & écrites, faire, & procurer par effet, que Madame Renée, Sœur de ladite Reine, & belle-Sœur dudit Roi tres-Chretien, aprés qu'elle aura accompli l'âge de sept ans, & durant la huitieme année de sondit âge, sera fiancée par paroles de futur à Monseigneur le Prince d'Espagne, & aprés icelle Dame Renée venue à l'âge de douze Ans complets, elle par parole de present prendra pour son legitime Mari & Epoux, ledit Seigneur Prince, avec les solennitez sur ce requises, si & entant que nôtre Mere Sainte Eglise s'y accorde & consente. Semblablement, les Ambassadeurs de Monditsieur le Prince, en vertu du pouvoir qu'ils ont, & eux faisans forts pour ledit Seigneur Prince leur maître, auquel ils feront ratifier & agréer en semblable forme tout le contenu en ce Traité, promettront & jureront en la même maniere que dessus, que aiant icelle Dame Renée accompli l'âge de sept ans, & avant le laps de la huitieme année de sondit âge, icelui Sieur Prince d'Espagne, par Procureur aiant de lui pouvoir & mandement special, fiancera madite Dame Renée par paroles de futur, & aprés icelle Dame venuë en âge de douze ans complets, Monditsieur le Prince par paroles de present, avec les solennitez sur ce requises, prendra madite Dame Renée à Femme & Epouse, si & entant que nôtre Mere Sainte Eglise s'y accorde & consente. Lequel Mariage sera solennisé en face de nôtre Mere Sainte Eglise dedans deux mois aprés que icelle Dame aura accompli l'âge de douze ans; & au cas que pour la solemnisation & perfection dudit Mariage, fussent necessaires aucunes dispenses, elles seroient obtenuës & impetrées aux frais & dépens du Roi & de la Reine, avant lesdites fiançailles: & aprés que ledit Seigneur Prince d'Espagne aura en personne, ou par Procureur, épousé ladite Dame Renée par paroles de present; seront tenus lesdits Sieur Roi & Reine, pour l'accomplissement dudit Mariage, faire mener & conduire icelle Dame Renée honorablement, & comme à son état appartient, & icelle rendre à leurs frais & dépens és Païs de Monditsieur le Prince d'Espagne, à savoir en la Ville de Lille, au cas que Monditsieur le Prince soit pour lors en la Comté de Flandre, ou en ses Païs à l'environ; & au cas que pour lors ledit Seigneur Prince soit en Castille, ou autre lieu en Espagne, icelle Dame sera délivrée és Villes de Baionne ou Narbonne, au choix dudit Seigneur Prince; & ce dedans deux mois aprés que ladite Dame aura douze ans complets. Pour le dot de madite Dame Renée, tant pour le droit successif des côtez paternel & maternel, que pour la dot à icelle appartenant du côté de la Couronne, comme Fille de Roi, icelle Dame aura six cens mille Ecus d'or de poids au soleil, desquels six cens mille écus d'or, le Roi baillera en argent comptant, à Monditseigneur le Prince, cent mille écus d'or au soleil, au jour de la solennisation & consommation dudit Mariage; & autres cent mille écus d'or au soleil au bout de l'an, & icelui complet & revolu. Et pour les quatre cens mille écus restans, aura icelle Dame la Duché de Berri, ensemble toutes ses appartenances & dépendances, pour en jouir par ses mains sans que le Roi y reserve aucune chose, fors la Souveraineté, l'Hommage lige, les Eglises catedrales, & autres de fondation roiale, les cas roiaux, & ceux dont par prevenance la connoissance appartient à ses Juges, desquels connoitra le Bailli de Saint-Pierre-le-Moutlier. Et quant aux Greniers à Sel, ledit Sieur Prince & Dame Renée les auront par grace, & en prendront Lettres en la forme & maniere que font les autres Princes de France, & ce tant pour elle, que pour ses Hoirs & Successeurs quelconques, mâles & femelles descendans d'icelle, à rachat desdits quatre cens mille écus au soleil & de poids, à paier pour une fois par ledit Sieur Roi ou ses Successeurs. De laquelle Duché de Berri, en la qualité que dessus, comme chose dotale, & sous la charge dudit rachat, jouira Monditsieur le Prince d'Espagne, incontinent que icelle Dame Renée lui sera rendue & delivrée, & que ledit Mariage sera solennisé & parfait, comme dit est. Et outre ce, lesdits Seigneur Roi & Reine seront tenus meubler, vêtir, & enjouailler ladite Dame Renée, de bons & suffisans meubles, habits, & joiaux, selon qu'il appartient à telle Dame, & à leur Dignité Roiale; moiennant ce que dessus, madite Dame Renée, elle venuë audit âge de douze ans complets, du consentement & autorité dudit Prince son Epoux & Mari, & avant la consommation dudit Mariage, renoncera entierement à tous droits de succession paternelle & maternelle, & autres quelconques, qui lui appartiennent de present, pour quelque cause ou occasion que ce soit, & qu'elle pourroit pretendre, demander, ou quereller esdites successions, & sur les biens de la Couronne, comme Fille de France, avec les seuretez qui seront lors avisées par les Parties. Et quant aux successions collaterales & transversales, qui lui pourroient écheoir ci-aprés, pource que lesdits Ambassadeurs dudit Seigneur Prince persistoient de les reserver, & qu'elles demeurassent saines & entieres; & de la part du Roi étoit persisté, que icelle Dame dût aussi à icelles renoncer, & quitter toutes successions, non seulement écheuës, mais aussi aux successions futures, & qui lui pourroient écheoir ci-aprés; a été avisé, que cette difficulté sera reservée jusques au tems desdites fiançailles, & lors entre lesdits Sieurs Roi & Prince sera appointé & declaré, si ladite renonciation des successions futures se devra faire, ou non. Reciproquement du côté de Monditsieur le Prince, sera ladite Dame Renée douée de la somme de vint-cinq mille écus d'or au soleil de rente annuelle, sa vie durant, qui lui sera assignée par Monditseigneur le Prince, ou ses heritiers, dedans ses Païs étans du ressort du Roi, si avant que faire se pourra; & le reste és Païs plus prochains, les maisons & Forteresses pour rien contées; desquelles y en aura une meublée ainsi qu'il appartient à son état, pour sa demeure; laquelle maison, & toutes autres, qui lui seront baillées & assignées, elle sera tenuë maintenir & entretenir en bon & suffisant état, comme douairiere & viagere doit & est tenue de faire. Et si le cas avenoit que Monditsieur le Prince au jour & heure de son trépas fût actuellement Roi de Castille, tenant & possedant icelui Roiaume, le Doüaire de madite Dame sera de trente mille écus d'or au soleil de rente annuelle sa vie durant, & l'assigner comme dessus: & si le cas avenoit, que aprés la consommation dudit Mariage, madite Dame Renée allât de vie à trépas avant Monditseigneur le Prince son mari, sans delaisser enfans procréez dudit Mariage, en ce cas ladite Du-

ANNO 1514. — 1515.

te Duché de Berri retournera au Roi, ou à ses Successeurs de la Couronne, & d'icelle somme de deux cens mille Ecus, les cent mille demeureront avec les meubles & joiaux à Monditsieur le Prince, & aux siens, à la charge de paier les dettes contractées durant ledit Mariage; & les cent mille Ecus seront rendus au Roi, ou à ses Successeurs, en deux ans consecutifs aprés le trépas d'icelle Dame, à savoir par chacun desdits deux ans, cinquante mille Ecus. Et par le contraire, si Monditseigneur le Prince alloit de vie à trepas, survivant madite Dame Renée, elle renoncera dedans l'an du decés lesdits deux cens mille Ecus, ou ce qui en sera paié, icelui Duché de Berri ou ce qui aura été baillé pour le rachat outre sondit Doüaire, & aussi gagnera & emportera les meubles, habits, bagues, & joiaux qui seront baillez & deputez à l'usage de sa personne, & ne paiera aucunes dettes. Que s'il avenoit, que Dieu ne veuille, que madite Dame Renée venuë en âge de puberté, en voulût consentir ou proceder au parfait & consommation dudit Mariage, ou que ledit Mariage rompît par le Roi, la Reine, ou autre de leur part, durant la minorité & pupillarité de ladite Dame, ou que par autre moien quelconque à faute ou coulpe dudit Sieur Roi, de ladite Reine, ou d'icelle Dame Renée, ledit Mariage ne sortît effet, en ce cas ledit Sieur Roi & Reine, & chacun d'eux entant qu'il lui peut toucher, consentent dés maintenant, pour lors, & déslors pour maintenant, que le Comté de Ponthieu, Villes de Peronne, Mondidier & Roie, Saint-Quentin, Corbie, Amiens, Abbeville, Montreuil, le Crotoi, Saint-Valeri, Dourlens, les Châteaux d'icelles, leurs appartenances & dépendances, demeurent & appartiennent à Monditsieur le Prince d'Espagne; & dés maintenant en ce cas, le Roi cede & transporte audit Sieur Prince lesdites Comtez, Villes & Châteaux, Seigneuries, Châtellenies, avec toutes leurs appartenances & dépendances, droicts & actions qu'ils pretendent, ou pourroient avoir sur icelles. Et pour l'entretenement de ce que dit est, le Roi fera que les Gouverneurs, Baillifs, Capitaines, & Châtelains desdites Comtez, Villes, Châteaux, & Châtellenies dessusdites, par son expresse ordonnance, & en les quittant quant à ce de leurs fermens & promesses, promettront & jureront aux Saints Evangiles de Dieu, par eux corporellement touchez, & en la presence du Saint-Sacrement de l'Autel, & de la vraie Croix, qu'en cas de rupture dudit Mariage, par faute du Roi, de la Reine, ou de madite Dame Renée, iceux Gouverneurs, Baillifs, Capitaines, & Châtelains chacun endroit soi, bailleront, & delivreront purement & liberalement, sans contredit ou empêchement quelconque és mains de Monditseigneur le Prince d'Espagne, ou de ses Commis & Deputez, lesdits Comtez, Villes, & Châteaux, Seigneuries, & Châtellenies dessus declarées, & toutes leurs appartenances & dépendances, pour en jouir par ledit Seigneur Prince, ses Hoirs, & Successeurs à perpetuité, comme de leur propre chose, sans en attendre aucunes Lettres ou Ordonnances dudit Seigneur Roi, en bailleront lesdits Gouverneurs, Baillis, Capitaines, & Châtelains de ce que dessus leurs Lettres & Scellez à Monditseigneur le Prince, en eux soumettant & leurs biens à la Jurisdiction & coërtion des Censures Ecclesiastiques & Apostoliques, en la meilleure forme qu'il sera avisé; lesquels Scellez ainsi baillez, s'il avenoit que avant la perfection dudit Mariage, & accomplissement des choses dessusdites, aucun desdits Gouverneurs, Baillis, Capitaines, ou Châtelains, qui auroient baillé lesdits Scellez allassent de vie à trépas, ou fussent demis & deposez de leurs états, ceux qui seront subrogez en leurs lieux, avant de prendre la possession desdits Offices, seront tenus faire à Monditsieur le Prince semblables promesses & sermens, & en bailler semblables Scellez. Pour plus grande seureté des choses dessusdites, le Roi fera par effet que les Princes de son sang & du Roiaume, tels que Monditsieur le Prince d'Espagne voudra nommer, jureront & promettront sur leur foi & honneur, les mains touchées és Saints Evangiles de Dieu, & en la presence du Saint Sacrament de l'Autel, de tenir main par effet à l'entretenement de ce present Traité, sans faire, ou souffrir être fait aucune chose au contraire; & en cas de contravention de la part du Roi & de la Reine, ou de madite Dame Renée, promettront de non les aider, assister, ou favoriser, ains au contraire porteront toute aide, faveur, & assistance à Monditsieur le Prince d'Espagne, & ses Sujets pour l'entretenement dudit Traité, nonobstant leur sermens & promesses qu'ils pourront avoir envers le Roi; desquels par ce Traité en cas de contravention, ils demeureront quittes & exemts desdites promesses & sermens. Bailleront aussi lesdits Princes du sang, & autres Princes du Roiaume, qui seront denommez, leurs Lettres & Scellez, se soumettant pareillement à la Jurisdiction & coertion desdites Censures Ecclesiastiques & Apostoliques, en la forme qu'il sera avisé. Outre ce, lesdits Princes, & autres Seigneurs du Roiaume aians biens & heritages és Pais de Monditseigneur le Prince, & même Messieurs les Ducs & Duchesses de Vendosme & de Longueville, Madame la Comtesse de Vendosme, Louis Monsieur de Vendosme, Prince de la Roche, le Seigneur de Laval, & autres semblables, obligeront & soumettront pour l'entretenement de ce present Traité, quant audit Mariage, leursdits biens, Terres, & Seigneuries tenaés & mouvans en fiefs, ou arrierefiefs, de Monditsieur le Prince, à peine de les perdre & confisquer à perpetuïté au profit de Monditseigneur le Prince & des siens, en cas de contravention dudit Mariage du côté du Roi, de la Reine, ou de ladite Dame Renée; & bailleront aussi de ce leurs Lettres & Scellez contenant ce que dessus, avec semblables soumissions & censures. Afin que la chose soit plus stable, du consentement dudit Seigneur Roi, douze des bonnes Villes du Roiaume, telles qu'il plaira à Monditsieur le Prince de nommer, consentiront autant qu'en eux est audit Traité de Mariage, & icelui agréront, & renonceront à tout ce que ci-aprés ils pourroient dire ou alleguer au contraire; & de ce bailleront leurs Lettres & Scellez, par lesquels ils promettront entretenir cedit Traité, & tous les Points & Articles y contenus. Et s'il avenoit, que Dieu ne doint, que le Roi, la Reine, ou ladite Dame Renée, y contrevinssent, en ce cas ils ne les aideront, ou favoriseront, ains au contraire donneront toute aide, faveur, & assistance à Mondit Seigneur le Prince d'Espagne, & à ses Pais & Sujets, pour ledit entretenement de ce Traité, nonobstant les sermens & fidelitez, qu'ils ont envers le Roi, desquels, quant à l'effet de cette obligation, & seureté pour la conservation dudit Mariage, ils demeureront quittes & exemts. Et pour plus grande corroboration desdites promesses & seuretez dudit Mariage ce present Traité sera passé par le Roi en son Conseil, enregistré & verifié en la Cour de Parlement à Paris, és Chambres des Comptes Generaux sur le fait de la justice des Aides & du Tresor, en la presence & de l'exprés consentement du Procureur du Roi. Toutes lesquelles solennitez, seuretez, & promesses le Roi fera entierement, & par effet accomplir, & en fera delivrer loiaument, & de fait les Lettres & Dépêches necessaires dedans trois mois prochains; & dés maintenant en la presence des Ambassadeurs de Monditseigneur le Prince y étant led. Seigneur, en forme & maniere que dessus, fera le serment & promettra par icelui, d'entretenir & observer toutes lesdites promesses, & tout le contenu en ce present Traité, sous l'hipoteque & obligation de tous & quelconques ses biens presens & à venir, sous le même serment, ledit Sieur renonçant à tous privileges & exemtions, en vertu desquels il voudroit ou pourroit dire être exemt des Censures Ecclesiastiques, & ne pouvoir être contraint par icelles; & aussi à toutes dispensations qu'il pourroit obtenir de nôtre Saint Pere le Pape, ou des Saints Conciles generaux; & aussi renonçant à toutes Constitutions & Edits Roiaux, Ordonnances faites, ou à faire, contraires ou prejudiciables à ce que dessus, se soumettra lui, ses Hoirs & Successeurs, & leurs biens quelconques, à la Jurisdiction & coërtion Ecclesiastique de nôtre Saint Pere, & du Saint Siege Apostolique, pour y être contraints par toutes Censures d'Eglise, comme par Juge competant élu & choisi du consentement des Parties; & que dés maintenant ledit Sieur en dérogeant à son privilege pour l'observation desdites promesses, seuretez, & entretenemens dudit Traité, s'oblige en la forme de la Chambre Apostolique, & passe procuration speciale & irrevocable, par laquelle il constituë Procureurs irrevocables en Cour de Rome, tels qu'ils seront presentement denommez, pour & au nom du Sieur pardevant nôtre Saint Pere, & le Saint Siege Apostolique, confesser judiciellement tout le contenu en ce present Traité, & subir condamnation spontanée à l'observance que dessus, sous la peine desdites Censures jusques à l'Interdit inclusivement; & de tout ce que dit est, en baillera ses Lettres & Scellez, en la meilleure forme qu'il sera avisé. Par le contraire, s'il avenoit, que madite Dame Renée venuë en l'âge de douze Ans complets, Monditsieur le Prince d'Espagne ne voulust proceder à la consommation & solennisation dudit Mariage; ou que

Anno 1514. — 1415.

ledit Mariage rompist par sa faute; en ce cas Monditseigneur le Prince dés maintenant, cede & transporte audit Sieur Roi les Comtez d'Artuis & Charolois, ensemble les Seigneuries de Noiers & Châtelchinoo; & outre plus le Prince endroit soi baillera & fera bailler semblables seuretez, Lettres & Seellez pour l'entretenement & observance dudit Traité de Mariage audit Sieur Roi reciproquement, suivant lesdites seuretez, Lettres, & Seellez, qui se doivent bailler de la part du Roi, & en la même forme & substance, à savoir tant des Seellez & Promesses des Gouverneurs, Baillis, Capitaines & Châtelains desdits Comtez d'Artois & Charolois, & autres Places dessus obligées & affectées audit entretenement, que des Seellez & Promesses des Grands Maîtres, Vassaux & Sujets des Païs de Monditseigneur le Princc, & même de ceux, qui ont des biens sous la sujetion du Roi; aussi des Seellez & Promesses des gens des trois Etats, & semblablement les fera verifier, enteriner & enregistrer en son Grand-Conseil à Malines, en ses Finances, & en sa Chambre des Comptes. Et fera Monditsieur le Prince semblables sermens, obligations, renonciations, & soumissions aux Censures, constitution de Procureurs en Cour de Rome, & de toutes autres choses endroit soi, & selon ce que le peut toucher, en la même forme & substance à laquelle s'obligera ledit Seigneur Roi, comme dit est, & à même tems. Lesquelles seuretez, obligations, soumissions, & peines, sortiront leur plein & entier effet, si entant que lesdits Sieurs Roi & Prince dedans la huitieme année dudit âge de madite Dame Renée, & avant lesdites Fiançailles, soient d'accord, & aient appointé de ladite renonciation pour les successions futures, soit de laisser icelle renonciation future, ou de la faire; & au cas que lesdits Seigneurs Roi & Prince ne se puissent appointer & accorder d'icelle renonciation future, & pour ainsi n'y auroit espoir de la perfection dudit Mariage, en ce cas, lesdites Parties, quant audit Mariage, demeureront en leur liberté, & seront lesdites peines & seuretez de nul effet. Et quand à l'entretenement du surplus de l'Amitié, & Alliance contenuë & declarée en ce present Traité, demeurera en sa force & vigueur, quant à tous les Articles & Points y contenus, nonobstant la rupture dudit Mariage.

Item. Que une ferme, entiere, seure, & parfaite Union, Intelligence, Confederation, & Amitié, est faite & concluë entre ledit Sieur Roi, & ses Roiaume & Sujets, d'une part; & ledit Seigneur Prince d'Espagne, Archiduc d'Autriche, ses Païs, Terres, Seigneuries, & Sujets, par lui à present possedez, ses Roiaumes, Païs, Seigneuries, & Sujets qui lui sont succedez, avenus, & échus, & ceux qui ci-aprés lui pourroient suceeder, avenir, & écheoir, incontinant & à mesure qu'ils lui seront succedez, d'autre; par laquelle iceux Seigneurs Roi & Prince, & leurs Hoirs, s'entr'aimeront, cheriront, & favoriseront l'un l'autre, comme bons parens & amis, en mettant en oubli, & abolissant toutes injures, rancunes, haines & malveillances, de fait & de parole, si aucunes avoient été le tems passé entre leurs Predecesseurs; au moien de laquelle Amitié, Union, & Intelligence, les gens d'Eglise, Nobles, Marchands, & autres Sujets desdits Seigneurs Roi & Prince, pourront hanter, communiquer, & converser marchandement, & autrement les uns avec les autres, és Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries desdits Seigneurs, même mener & conduire par Mer, Eaux douces, & par Terre, esdits Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries, toutes manieres de vivres, danrées, & Marchandises; en bonne seureté, en paiant tant seulement les anciens tonlieux, peages, passages, debites, & autres droits, que de toute ancienneté l'on a accoûtumé paier; sans les contraindre à paier les imposts & subsides mis sus durant les Guerres, ni autres quelconques imposts depuis dix ans, soit l'écu d'or sur le tonneau de vin, l'impost ou congé sur le sel, ou autres quelconques, & avec ce, moiennant lesdites Alliances, Confederations, & Amitié, le Roi & Monditsieur le Prince seront tenus aider & assister l'un l'autre, à la garde, tuïtion, & défense de leurs Roiaumes, Païs, Terres, Seigneuries, & Sujets, que à present ils tiennent & possedent, leur sont échus & écherront ci-aprés, contre ceux qui offenser & invader les voudront, aux dépens toutefois de celui qui demandera l'aide, & ne peuvent & ne pourront le Roi, ni Monditsieur le Prince, par eux ni par autre, directement ou indirectement, favoriser les ennemis l'un de l'autre, de Gens d'Armes, d'argent, d'Artillerie, de biens, passages, vivres, ni autres choses quelconques, en façon que ce soit, le tout sans fraude & mal-engin; & si le Roi ou Monditsieur le Prince, veulent ci-aprés faire quelque juste conquête, icelui d'eux, qui la voudra faire, la communiquera à l'autre, & seront tenus s'entr'aider selon que par eux lors sera avisé. En cette Amitié sont compris les Alliez, Amis, & Confederez de chacun desdits Seigneurs Roi & Prince, lesquels en dedans six mois, s'ils y veulent être compris, seront tenus en faire declaration par leurs Lettres Patentes, & les envoier à celui, qui les aura denommez, pour le faire savoir à l'autre; lesquels Alliez, Amis, & Confederez, seront nommez dedans huit jours par chacun desdits Sieurs Roi & Prince, & si aucuns desdits Alliez, Amis, & Confederez, étoient refusans ou dilaians de bailler leurs Lettres declaratoires de l'acceptation d'icelle Amitié, soit dedans le tems dessusdit, soit aprés les avoir baillez, fissent quelque chose contraire, & au prejudice d'icelle Amitié, en ce cas ils seront forclos du benefice de ladite Amitié: neanmoins quant ausdits Seigneurs Roi & Prince, & autres dénommez, qui l'entretiendront, demeureront en sa force & vigueur. Le Roi rendra en soufrance les foi & hommage, que ledit Prince d'Espagne est tenu lui faire, à cause des Comtez, Terres, & Seigneuries qu'il tient sous son obéissance, jusques à ce que ledit Seigneur Prince d'Espagne aura l'âge de vint ans; & neanmoins, si cependant il se trouve en personne avec le Roi, lui pourra faire lesdits foi & hommage, & à ce sera par ledit Sieur reçu. Et pource que en ensuivant le Traité de Cambrai, les Deputez du Roi, & de Monditseigneur le Prince se sont trouvez & assemblez és Villes & Citez de Tournai & Cambrai, pour traiter, appointer, & decider plusieurs doleances & plaintes faites d'un côté & d'autre, touchant les Jurisdictions, Ressorts, & Souverainetez des Comtez de Flandre & d'Artois, en quoi chacun disoit & maintenoit être foulé & empêché, lesquelles Assemblées & Communications, a été par lesdits Commis & Deputez appointé de plusieurs desdites doleances & plaintes, afin que ci-aprés un chacun se puisse regler & conduire selon la raison, sans rien entreprendre les uns sur les autres; & afin que toutes lesdites doleances mises en avant, & autres que l'on y pourroit mettre, & dont l'on se voudroit plaindre, puissent être determinées, decidées, & appointées, lesdits Sieurs envoieront leurs Deputez au premier jour d'Aoust prochainement venant, en la Cité d'Arras, avec pouvoir suffisant pour icelles vuider, decider, & determiner, & celui qui faudra à envoier audit jour, paiera pour toutes peines, interests, & dommages, à celui qui y aura envoié, la somme de dix mille Livres tournois, & si decideront & appointeront des Hommages, Ressort, Jurisdiction, & Droits pretendus par Monditsieur le Prince és Comtez de Boulogne, & de Guines, avec les pertes, dommages, & interests, qu'ont supporté les Marchands du Roiaume, & des Païs de Monditsieur le Prince, durant la Guerre d'entre les Roiaumes de France, & d'Angleterre: & dedans lequel premier jour d'Aoust, seront par Monditsieur le Prince, envoiez, & baillez és mains de Commissaires, qui seront ordonnez de par le Roi à ladite journée, les noms de ceux dudit Roiaume, qui auront fait lesdits dommages, & dont on se plaint, afin qu'ils soient évoquez & appellez à icelle journée, pour en répondre, & en cas de défaut ou contumace, y estre procedé par lesdits Commissaires à ladite journée, selon qu'ils aviseront être à faire pour raison. Le semblable se fera de la part du Roi, aux Commissaires de Monditsieur le Prince, de ceux, dont aucuns Marchands du Roi se plaindront. En contemplation d'icelle Amitié, Monditsieur le Prince, & son prochain Hoir mâle descendant dudit Mariage, jouïront, posséderont, & prendront de grace & pardon du Roi, à leur profit chacun an, l'aide ordinaire d'Artois, que l'on dit *l'ancienne composition d'Artois*, à commencer dés le premier jour de Decembre dernier passé, par les mains du Receveur commis par le Roi, & par leur simple quittance, en la forme & maniere accoûtumée du tems du feu Roi de Castille, Pere de Monditsieur le Prince, parmi ce que Monditsieur le Prince d'Espagne baillera Lettres au Roi signées de sa main, & scellées de son Seau, par lesquelles il confessera icelle composition apartenir au Roi, & qu'il l'a & tient par don & grace de lui; & ce afin que par longue succession de tems, l'on ne puisse dire icelle aparteuir à icelui Sieur Prince, & l'avoir prescrit. Et si consent & accorde le Roi, que Monditsieur le Prince, & son Hoir mâle issu de ce Mariage, puissent lever & exiger, ou faire lever & exiger toutes & chacunes les aides & subsides, qui leur ont été ou seront ci-aprés consenties, & accordées par les Etats du Païs & Comté d'Artois,

Anno 1514. — 1515.

Anno 1514. 1515.

tois, sans que pour les lever il leur convienne aprés chacun accord & consentement avoir Lettres du Roi, sinon de dix Ans en dix Ans, pour lesquels premiers dix Ans, le Roi leur fera dés à present bailler & delivrer ses Lettres. Quant à la Comté de Charolois, Terres, & Seigneuries de Noiers, Châtelchinon, Chaussin, & la Perriere, avec leurs apartenances & dépendances, pource qu'elles ont été baillées & transportées à Madame de Savoie, Tante de Monditsieur le Prince d'Espagne, pour une portion de ses droits maternels, & pour en jouir sa vie durant seulement, & aprés son trépas le tout doit retourner à Monditsieur le Prince, & aux siens, madite Dame jouira du benefice de cette Amitié, & Alliance, en laquelle elle sera nommément comprise, avec tous les Païs, & Sujets qu'elle tient, reservé quant au Domaine de ladite Seigneurie de Noiers, qui demeurera és mains du Duc & Duchesse de Longueville, selon les conditions & qualitez contenues & declarées au Traité de Cambrai, en faisant chacun de sa part ce en quoi ils sont pour ce tenus en vertu dudit Traité de Cambrai. Et quant à ce qui de la part de madite Dame de Savoie a été requis d'avoir main-levée desdits Comté, Seigneurie, & Grenier à sel d'icelles, ensemble les prises & levées depuis ladite mainmise, attendu la contradiction faite de la part de Messieurs les Duc & Duchesse de Longueville, & que lesdites Parties se sont trouvées en faits contraires, tellement qu'il n'est bonnement possible pour le present faire icelle mainlevée sans connoissance de cause, a été avisé pour non empécher la conclusion du surplus de ce present Traité, que madite Dame baillera sur ce requête au Roi, lequel lui fera administrer bonne & brieve justice, sommairement & de plain, & sans figure de procés. Et semblablement lesdits Duc & Duchesse de Longueville, & lesdits Seigneurs de Castenoy, & de Soie, & autres aians aucunes Places occupées & empêchées au Comté de Bourgogne, demanderont justice en la Cour de Parlement à Dole, à l'encontre des détenteurs & occupateurs, & autres qu'il apartiendra, laquelle leur sera aussi administrée sommairement & de plain, sans forme ni figure de procés. Et aprés que ladite mainlevée sera obtenue de la part de madite Dame de Savoie, Monditsieur & elle, chacun endroit soi, jouiront durant cette presente Amitié, desdits Comté de Charolois, Terres, & Châtellenies de Noiers, & Châtelchinon, Chaussin, & la Perriere, tout ainsi, & sous les mêmes préeminences & graces, qu'en jouissoit le feu Roi de Castille, Pere de Monditsieur, au tems de son decés, à savoir madite Dame sa vie durant, & aprés, Monditsieur le Prince, en la même qualité, & ce quant aux dons & subsides des Sujets desdits Comtez & Seigneuries, en la maniere accoûtumée, en baillant par ledit Roi semblables Lettres qu'ils ont eû par ci-devant; & aussi quant à la permission & Octroi des Greniers à sel, & droits de Gabelle d'iceux, en prenant Lettres du Roi de deux Ans en deux Ans; outre que le cours du sel de Salins, & distribution d'icelui en la Duché de Bourgogne, & Terres adjacentes, sera entretenu en la maniere accoûtumée. Que la surseance & soufrance des mille Livres Viennoises sera entretenuë durant cette Amitié en la forme accoûtumée, en octroiant par le Roi au profit de Messeigneurs & Dame, pour les arrerages pretendus du passé, semblables Lettres d'aquit & décharges, qui furent octroiées audit Roi de Castille. Les nominations des Grenetiers & Controlleurs de Charolois, & d'icelles Seigneuries de Noiers, & Châtelchinon, seront faites par Monditsieur le Prince d'Espagne, & madite Dame sa Tante, respectivement, chacun en son tems, en la forme accoûtumée, sans rien innover par ce present Traité d'Amitié: & l'institution desdits Officiers se fera par le Roi à ladite nomination, sans pareillement rien innover aux gages, & mettre nouvelles charges sur le droit de Gabelle: & avec ce lesdits Grenetiers & Controlleurs, durant le tems de cette Amitié, & dudit Octroi de droit de Gabelle, rendront leurs Contes & Controlles, ainsi qu'ils faisoient du vivant & au tems du trépas dudit feu Roi de Castille, en delivrant seulement à la Chambre des Comptes à Dijon le double des Comptes, qu'ils auront rendus pardevant les Auditeurs des Comptes de Monditsieur le Prince, ou de madite Dame sa Tante, le droit de Souveraineté en tout & par tout gardé au Roi, pour vuider les diférends étans entre les Officiers du Roi au Bailliage de Sens, & quartiers de Langres, d'une part; & les Officiers de madite Dame au Comté de Bourgogne, & Bailliage d'Amont, à cause des Villages de Precy-le-grand, & Belmont-les-nonnes, d'autre part; & aussi pour decider des nouvelletez, que madite Dame pretend & dit être faites au prejudice de la Jurisdiction ordinaire de Chaussin, & la Perriere, seront commis & deputez aucuns bons personnages d'un côté & d'autre, tant de la part du Roi, que de Monditsieur le Prince, & de madite Dame, qui se trouveront en la Ville d'Essonne le premier jour de Novembre prochainement venant, pour déterminer & appointer les diférends dessusdits. Que dorenavant pour les exemtions, qui se feront au Comté de Bourgogne par voie de justice, pour le paiement des subsides dudit Comté, contre quelconques personnes aians des biens audit Comté, à la requête d'aucuns Sujets du Roi, seront tenus lesdits Sujets de recourir à la justice, en la forme & maniere qu'il est dit & contenu au Traité de Cambrai. Que le droit d'Aubenage, qui naguere a été mis sus en la Duché de Bourgogne, contre l'ancienne coûtume, n'aura lieu contre les Sujets dudit Comté de Bourgogne aians aucuns biens audit Duché, en outre, sans prejudice des choses dessus traitées, icelles demeurant en leur entier, & tous autres Droits, actions, & querelles pretenduës par le Roi, & Monditsieur le Prince d'Espagne, à quelque couleur, titre, ou occasion que ce soit, dont n'est fait mention en ce Traité, & ausquels n'est par icelui Traité dérogé, demeureront en leur entiere force & vigueur, lesquels tant d'un côté que d'autre se pourroient poursuivre par voie amiable de justice.

Les Conservateurs de ce present Traité seront, nôtre Saint-Pere le Pape, le Saint-Siege Apostolique, le Saint-Empire, Electeurs, & Princes d'icelui, qui pourront & seront tenus assister de leur pouvoir la Partie qui entretiendra ce present Traité à l'encontre de celle qui ne le voudra entretenir ni observer. Toutes lesquelles choses ci-dessus écrites & declarées, ledit Sieur Roi en la presence desdits Ambassadeurs de Monditsieur le Prince, comme dit est, lesquels aussi feront le semblable en vertu de leur pouvoir; & aprés Monditsieur le Prince en la presence des Ambassadeurs, qu'il plaira au Roi pour ce envoier devers lui, ratifieront, agréeront, aprouveront, promettront, jureront, chacun endroit soi, en la forme & maniere dessus declarée, avec renonciations & soumissions y specifiées, & en dépêcheront Lettres en bonne forme, contenans ce que dit est, lesquelles seront delivrées d'un côté & d'autre avec les enregistremens, verifications, & enterinemens dessus mentionnez, ensemble les autres scellez & seuretez dedans trois mois prochains, à commencer de la date du serment & publication de ce present Traité, au *Vidimus*, ou Copie autentique duquel present Traité sera ajoûtée pleine & entiere foi comme à l'Original.

Ce present Traité d'Amitié, Alliance & Confederation a été conclu & accordé, en la forme & maniere ci-dessus écrite, par les Commis & Deputez du Roi, & par les Ambassadeurs dudit Sieur Prince d'Espagne, sous le bon plaisir desdits Sieur Roi & Prince. En temoin de ce ont signé ces presens Articles de leurs Seings manuels, le 24. jour de Mars, l'an 1514. à Paris. Collationné. Extrait des Regîtres de la Chambre des Comptes. BOURLON.

Acte fait entre les Ambassadeurs du Roi FRANÇOIS I. *& de* CHARLES, *Prince d'Espagne, touchant les différens au sujet du Roiaume de Navarre, en consequence du Traité fait à Paris au mois de Mars* 1514. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 128.] 31. Mars. France et Espagne.

SUR ce que les Deputez du Roi ont déclaré aux Ambassadeurs de Monsieur le Prince d'Espagne, que le Roi, en gardant le Traité d'Amitié fait entre lui & Monditsieur le Prince, peut & pourra, & entend assister & aider le Roi de Navarre à la tuition ou recouvrement dudit Roiaume de Navarre, occupé par le Roi d'Aragon, Grand-Pere de Monditsieur le Prince, & par lui denommé son Allié, & lesdits Ambassadeurs ont soutenu & soutiennent le contraire, pour ce que par ledit Traité d'Amitié, est dit entre autres choses, que iceux Sieurs Roi & Prince, leur Amitié durant, pourront poursuivre leurs droits & querelles par voie amiable, ou de justice, & selon ce doivent regler les Alliez d'un côté & d'autre.

A cette cause a été avisé, pour mettre fin audit diférend, que dans six mois prochainement venans, iceux Seigneurs Roi & Prince, pourront, ainsi que par chacun sera avisé, envoier leurs Ambassadeurs par devers ledit Roi d'Aragon, pour le persuader de vouloir prendre jour-

Anno 1514. | 1515.

journée amiable pour vuider les diférends étans entre iceux Rois d'Aragon & de Navarre, & ou l'un d'eux ne se voulût accorder, moienneront de les faire condescendre à élire Arbitres.

Et si le Roi d'Aragon ne vouloit entendre à ladite voie amiable, ni s'en raporter aux Deputez du Roi & de Monsieur le Prince, ni élire Arbitres, ou ne vouloit obtemperer & fournir à l'Ordonnance des Deputez, ou Arbitres, ou que les choses dessusdites ne soient acomplies dedans un an par la faute desdits Sieurs Roi d'Aragon, ou Prince, esdits cas ledit Sieur Roi d'Aragon demeurera forclos du benefice dudit Traité d'entre iceux Seigneurs Roi & Prince. Et pareillement si ledit Roi de Navarre ne vouloit entendre à ladite voie amiable, ni s'en raporter aux Deputez desdits Sieurs Roi & Prince, ni élire Arbitres, ou ne vouloit obtemperer & fournir à l'Ordonnance desdits Deputez ou Arbitres, ou que à sa faute les choses susdites ne fussent dedans l'an accomplies, esdits cas icelui Seigneur Roi de Navarre demeurera forclos dudit Traité d'Amitié d'entre iceux Seigneurs Roi & Prince. En témoin de ce, nous Deputez & Ambassadeurs susdits, avons signé ces presentes de nos Seings manuels & promis un chacun endroit soi respectivement les faire ratifier & avoir agreable ausdits Seigneurs Roi & Prince. Fait à Paris le dernier jour de Mars, l'an 1514. avant Pâques. *Ainsi Signé*, HENRI DE NASSAU. MICHEL DE CROY. MICHEL DE PAVIE. CAULIER. MERCURIN DE GATTINARA. VANDESDAMME.

XCV.

1515. 5. Avril. FRANCE ET ANGLETERRE.

Tractatus Pacis & Amicitiæ mutuæ inter FRANCISCUM I. *Regem Franciæ &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ conclusus. Dat. apud Westmonasterium die 5. Aprilis, Anno* 1515. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 476, d'où l'on a tiré cette Pièce, qui s'y trouve entiere; au lieu qu'il n'y en a qu'un Extrait dans le Recueil de FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 129.]

UNIVERSIS & singulis, præsentes Literas inspecturis, *Johannes de Selua* Jurium Doctor Curiæ Supremæ Burdegalensis Primus Præsidens, & *Petrus de la Guiche* Miles ejusdem Loci Dominus Baillivus Masticonensis & Lugdunensis, Christianissimi, Serenissimi, Invictissimi ac Potentissimi Principis *Francisci*, Dei gratiâ, *Francorum* REGIS, DUCIS *Mediolani &* DOMINI *Genuæ*, Oratores, Procuratores, Ambassiatores, & ad infrascripta Commissarii Deputati, Salutem.

Notum facimus & sciatis quòd,

Cùm Pax inæstimabile Bonum a Christo Redemptore nostro veris Christicolis pro summo munere datum & relictum, a Regibus & Principibus Christianis sit maximè inquirendum & affectandum ac summo desiderio suis Regnis & Subditis procurandum, sine qua Christiana Religio, Justicia cæteræque virtutes detrimenta patiantur, & vitia virtutes se esse mentiuntur.

Considerantes etiam commoda & utilitates quæ retroactis temporibus & maximè superioribus Annis Regnorum Franciæ & Angliæ Incolis ex Bono Pacis & Regum Amicitia supervenerint, & posthac indiès provenire poterunt, quotque calamitates, ærumnæ, desolationes, & incommoda ex Bello passim exoriantur,

Igitur nos, præfati Christianissimi Potentissimi & Invictissimi Principis Consiliarii, Oratores, Ambassiatores, Commissarii, Procuratores, & Nuncii, ad infrascripta sufficienter auctorisati,

Pro firma Pace, fideli Amicitia & vera Concordia, inter eundem Potentissimum & Christianissimum *Regem nostrum* & Illustrissimum & Potentissimum Principem *Henricum Angliæ Regem & Dominum Hiberniæ*, ejusdem Christianissimi Regis Consanguineum & Fratrem Carissimum, eorumdémque Subditos, Alligatos, Confœderatos, qui per præsentem Tractatum comprehenduntur, ac eorum Regna, Civitates, Patrias, Terras, Oppida, Villas, Territoria, Castella, Dominia, & Loca quæcúnque, hujus Tractatûs tempore per eorum aliquem habita, tenta, possessa, aut occupata, habendis, tenendis & inviolabiliter observandis,

Cum Reverendissimo in Christo Patre Domino *Thoma* miseratione Divinâ, *Eboracensi Archiepiscopo*, Generoso & Illustri Domino *Thoma Duce Norfolchiæ* Thesaurario & Marescallo Angliæ, & Reverendo in Christo Patre *Ricardo Episcopo Wyntoniensi* Privati Sigilli Regis Custode, & Venerabili & Egregio Viro Domino *Johanne Yonge* Legum Doctore & Vicecancellario Angliæ, dicti *Regis Henrici* Oratoribus, Ambassiatoribus, Commissariis, Procuratoribus, & Nunciis specialibus ad hoc specialiter Depputatis & sufficientem auctoritatem habentibus, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, Gloriosissimæque Virginis Mariæ, totiusque Curiæ cœlestis & Christianæ Religionis exaltationem & incrementum convenimus, pacti sumus, concordavimus, & conclusimus, atque auctoritate Commissionum nostrarum (quarum tenores inferius inseruntur) per præsentes convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout sequitur,

Anno 1515.

Inprimis, quòd bonæ, sinceræ, firmæ, & perfectæ sint & inviolabiliter habeantur & observentur Pax, Amicitia, Fœdera, & Concordia *inter Potentissimos Reges antedictos*, eorúmque Regna, Civitates, Patrias, Terras, & Dominia, Castra, Villas, Territoria, Opida, & Loca quocúnque modo per eorumdem Regum unum alterúmve habita, tenta, possessa, vel occupata, intérque eorum Hæredes & Successores, Vassallos, Incolas, Habitatores, atque Subditos suos, ac quoscúnque Alligatos & Confœderatos utriúsque, per præsentem Tractatum Pacis inferiùs comprehensos, per Terram, Mare, Portus Maris, Aquas dulces, & ubicúnque locorum; ita quòd omnes injuriæ, molestationes, & gravamina, offensæ ac dampna quæcúnque uni Principum prædictorum, ejúsve Regnis, Patriis, Terris, Castris, Villis, Opidis, Civitatibus, Territoriis aut Dominiis, Incolis, Habitatoribus aut Subditis, dicti Belli sive Guerræ occasione, per alterum Principem, ejúsve Subditos, Armigeros, Gentes Armorum, Alligatos, aut Confœderatos quoscúnque, quoviscúnque modo aut occasione quacúnque, per Terram, Mare vel Aquas dulces, qualitercúnque, quandocúnque aut ubicúnque facta & illata, penitùs aboleantur, & utrínque per quemlibet Principum prædictorum omninò remittantur, & per præsentes abolentur, delentur, & remittuntur, & ita ab eorumdem memoria prorsùs deleantur ut neuter Principum prædictorum, ejúsve Subditus aut Confœderatus, ut præfertur (cujuscúmque statûs, gradûs aut conditionis existat) alteri Principi ejúsve Confœderatis prædictis aut eorum Subditis, ejus rei gratiâ, quicquam *vultu*, *verbo*, *facto* aut *nutu* improperet aut impingat, aut quovis modo seu quæsito colore id vindicare intendat aut præsumat, aut per alios directè vel indirectè vindicari procuret aut sinat.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd dictæ Amicitiæ, Pax, & Fœdera suum habeant & sortiantur effectum immediatè post Datam præsentium, & durent *vitâ utriusque Regum præcedentium durante & per unum Annum integrum post mortem Principis primò morientis*, teneatúrque Successor *Principis primò morientis*, infra dictum Annum *Principi Superstitis* mortem Prædecessorum sui significare, & eundem per Literas suas manu suâ subscriptas certiorem facere utrum hanc Amicitiam & Pacem ad ulteriora & ampliora tempora prorogare, an de novo inire & contrahere velit & intendat.

Item, quòd, durante termino prædicto, Bella, Guerræ, Hostilitates, & Inimicitiæ quæcúnque *inter præfatos Reges* eorumdémque Hæredes & Successores, Vassallos, Subditos, & Confœderatos quoscúmque, qui per præsentem Tractatum, ut præmittitur, inferiùs comprehendentur, eorúmque Subditos, necnon inter Illustrissima Regna, Patrias, Terras, Dominia, Castra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida quæcúnque per eorumdem Regum unum alterúmve nunc habita, tenta, possessa, aut occupata, eorúmque Habitatores & Incolas quoscúnque, per Terram, Mare, Litora Maris, & Aquas dulces, ac ubicúmque locorum omninò cessabunt.

Item, quòd omnes & singuli *utriusque dictorum Principum*, eorumdémque Hæredum & Successorum, aut eorum alterius, ipsorúmque Alligatorum in hac Pace comprehensorum, Vassalli & Subditi, dictorúmque Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Castellorum, Villarum, Territoriorum, Civitatum, & Opidorum Incolæ & Habitatores, sive sint Archiepiscopi, Episcopi, Duces, Marchiones, Comites, Barones, Mercatores, ac cujúsvis statûs conditionísve existant, durante Pace antedictâ, ubique locorum sese mutuis Officiis prosequantur & honestâ affectione pertractent: possintque liberè, tutè & securè absque ullâ offensâ Salvo Conductu sive Licentiâ, ubicúnque perlustrare per Terram, Mare & Aquas dulces navigare hinc inde, atque ad Patrias, Dominia, Portus, & Districtus

ANNO 1515.

trictus quoscúnque utriúsque ipsorum Principum citra & ultra Mare accedere (dum tamen numerum armatorum centum simul non excedant) licebitque eisdem quamdiu voluerint ibidem morari, mercari, merces, mercimonia, arma & jocalia quæcúnque, si Statuta Municipalia antehac sancita non obstent, emere, vendere, ac ut eis placuerit illine ad partes proprias vel alibi liberè, quotiens duxerint abeundum, abire, cum suis aut conductis vel comodatis Navigiis, Plaustris, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Sarcinolis, Bonísque & Rebus suis quibuscúnque, absque ullo impedimento, offensâ, arrestatione etiam ob causam Marcæ, Contromarcæ, Represaliarum, aut aliâ districtione quacúnque, tàm in Terrâ quàm in Mari & in Aquis dulcibus, quemadmodùm Patriis in propriis hæc omnia facerent aut eis facere liceret.

Item, conventum & concordatum est, pro libero & pacifico intercursu mercium & mercatorum utriusque Principis, quòd, durante Pace prædictâ, seu ejusdem Pacis termino, nulla Navis armata, & ad Bellum seu Guerram parata & instructa egredietur seu egredi permittatur Portus maritimos Regnorum Franciæ & Angliæ nisi prius satisdederit, bonámque & sufficientem cautionem & securitatem constituerit in manibus Admiraldi Franciæ seu ejus Locumtenentis vel alterius Judicis ordinarii illius Loci quoad Naves Franciæ, & Admiraldi Angliæ seu ejus Locumtenentis aut Coustumariorum prædictorum Portuum quoad Naves Angliæ, de non invadendo, molestando, deprædando, vel offendendo Subditos utriusque Principis aut eorum alterius, nec eorum Alligatos & Confœderatos, nec eis injuriam aliquam inferendo vel quovis quæsito colore inferri procurando, sub pœna Publicationis Navium & Punitionis Corporis cum restitutione omnium Bonorum & dampnorum quibuscumque illatorum.

Item, quòd nulla Extraneorum Navis ad dictum Bellum seu Guerram parata aut instructa recipiatur de cætero, durante dictâ Pace, in præfatis Regnis Franciæ & Angliæ, nulláque Alimenta, Comeatus, Victualia, Tormenta, seu alia quæcunque Armamenta vel Subsidia eisdem Extraneis, pro dictis Navibus instruendis & parandis, præstentur, vendantur, seu quovismodo ministrentur, ymò penitùs denegentur: nec similiter prædæ, res, bona, seu Mercanturæ deprædatæ & captæ, per dictas Extraneorum Naves seu earum Nautas, aliquatenus in dictis Regnis Franciæ & Angliæ venales recipiantur seu venditioni exponantur aut vendi sinantur; imò omnis favor & Commercium ejusdem Extraneis Nautis tamquam Privatis seu Prædonibus omninò denegetur: & si hujusmodi Naves in aliquo Portu Franciæ vel Angliæ anchoris affixæ vel colligatæ fuerint & earum Nautæ eas egrediantur, & Civitatem, Villam, Oppidum, vel Castrum illi Portui proximum, prædas vendendi aut Victualia emendi gratiâ vel ex aliâ quâcunque causâ, intraverint, licebit Incolis illius Loci tàm Naves quàm eos unà cum Prædis capere & Custodiæ mancipari, ac pro comisso justè in eos animadvertere, ut pœna eorum sit metus aliis hujusmodi facinora deinceps committendi.

Item, quòd omnia munera sive onera, ab aliquo *dictorum Principum*, in cujúsvis eorum Patriarum sive Dominiorum Partibus, citra aut infra quinquaginta & duos Annos ante datam præsentium imposita, Mercatoribus aut Subditis alterius Principis ejúsve Hæredum & Successorum nociva, durante hac Pace, penitùs sint extincta, & quòd talia aut consimilia, hac Amicitiâ durante, ammodò non imponantur; Salvis tamen semper quoad alia omnibus Regionum, Urbium & Locorum Statutis & Consuetudinibus, quibus nihil quoad eorum Jura per præmissa derrogatum censeatur.

Item, quòd omnes Mercatores, etiam *Veneti* & *Florentini*, possint, per Mare & Aquas dulces, armati pro custodia & tuitione suorum Corporum, Bonorum, Navium & Mercium, vel non armati, cum suis propriis mercibus aut alienis in Navibus, Carracis aut Galeis propriis sive alienis, in Regna Franciæ & Angliæ & eorum alterum sive utrimque tutè, liberè & securè venire, & ab hinc quo velint abire, durante Amicitiâ antedictâ, quandocúnque & quotienscúnque voluerint, absque violentiâ, disturbio, molestiâ, aut gravamine quocúnque per dictos *Angliæ & Francorum Reges*, sive eorum aliquem, aut eorum Hæredes & Successores, sive ipsorum aut alicujus eorum Subditos quoscúnque.

Item, dicti Ambassiatores & Commissarii *Franciæ & Angliæ Principum prædictorum*, pro Principibus suis & nomine eorum, promiserint & per præsentes promittunt quòd, durante termino præsentis Tractatûs, neuter dictorum Principum contra alium, ejúsve Alligatos & Confœderatos, aut contra Regna, Patrias, Terras, Dominia, Castra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida quæcúnque, per eorum unum aut alterum nunc habita, tenta, possessa, aut occupata, eorúmve Habitatores aut Incolas, quicquam aget, faciet, tractabit, vel attemptabit quocúnque in Loco, sive in Terra sive in Mari, occasione quacúnque, nullique præstabit auxilium, consilium, vel assensum quòd per alium vel alios aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attempretur in præjudicium vel dampnum alterius, ejúsve, ut prædictum est, Alligatorum & Confœderatorum; Et, si per alterum eorum secus fiat, aut aliqua Belli suspitio contra alterum, ejúsve, ut prædictum est, Alligatos & Confœderatos præbeatur, *Princeps*, sic in contrarium aliquid attemptans vel Belli suspitionem inferens, super hoc admonitus & requisitus, illicò illam Belli suspitionem auferet & incontinenti amovebit.

Item, quòd deinceps in Villis *Boloniæ*, *Deidræ*, *Montoiræ*, *Fyennez*, aut in aliquibus Portubus aliisve Locis quibuscúmque, sub obedientia *Regis Francorum* existentibus, nullatenus recipiantur, manuteneantur, aut favorisentur aliqui Armigeri, aut Gentes armorum, quæcunque facientes aut exercentes latrocinia, deprædationes, furta, excursus, piratias, aut malefacta, contra effectum præsentis Tractatûs, per Terram, Mare aut Aquas dulces, super & contra Subditos præfati *Regis Angliæ*, ejusve Alligatorum & Confœderatorum subsequenter comprehensorum, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Castra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida, aut eorum Bona quæcumque: Et pari eodemque modo in Villa *Calisii*, *Castellis*, *de Hames & Guysnes*, vel in aliquibus Portubus aliisve Locis quibuscunque sub obedientia *Regis Angliæ*, sive citra sive ultra Mare existentibus, nos recipiantur, manuteneantur, aut favoriseentur aliqui Armigeri, aut Gentes armorum, quæcunque facientes aut exercentes latrocinia, deprædationes, furta, excursus, piratias, aut malefacta, contra effectum præsentis Tractatûs, per Terras, Mare aut Aquas dulces, super & contra Subditos præfati *Regis Francorum*, ejusve Alligatorum aut Confœderatorum subsequenter comprehensorum, aut eorum Bona quæcunque: Et, casu quo secus fiat, *uterque Principum prædictorum*, eorumve Amicitiæ Conservatores, causâ summariè & de plano sine figura Judicii cognitâ, pro parte suâ & quatheuus per se aut Subditos suos aliquid fuerit in contrarium attemptatum, plenam, integram & promptam faciet Justitiam, restitutionem & reparationem.

Item, si per hujusmodi Armigeros aut Gentes armorum, præter seu contra præmissa aliqui Prisonarii fuerint captivati, Gentes arrestatæ, aut Bona quæcunque capta, & causa hujusmodi captionis aut arrestationis propter rationabilem aliquam causam non possit tàm summariè discuti & terminati, tunc & in ipso casu primò & ante omnia per Conservatores subscriptos, eorumve Commissarios, aut Locorum Judices, procedetur ad hujusmodi Prisonariorum & Arrestatorum ac Bonorum captorum deliberationem & recredentiam seu restitutionem; præstitâ tamen sufficienti cautione Arbitrio præfatorum Conservatorum, Commissariorum & Judicum.

Item, quòd ex *neutrius Principum prædictorum* Cancellaria aut alia Curia imposterùm concedantur aliquæ Literæ Reprisaliarum Marcæ aut Contromarcæ, nisi super & contra principales delinquentes & eorum Bona eorumve fautores, & hoc in casu manifestæ denegationis Justitiæ, de qua per Literas summationis aut requisitionis & prout de Jure requiritur sufficienter constabit: Neuterque Regum prædictorum, eorumve Officialium, Justitiariorum, aut Ministrurum ab aliquo Regnorum, Patriarum, Civitatum, Villarum, Castrorum, Opidorum, Dominiorum, Territotiorum, aut Locorum, per aliquem eorumdem *Francorum & Angliæ Regum*, ut præmittitur, tentorum, possessorum, aut occupatorum, aut ab eorum Incolis, Habitatoribus, aut Subditis quicquam ratione Dominii, Superioritatis, Compellationis, Jurisdictionis, Ressorti, aut alterius Juris aut causæ cujuscunque, petet, exiget, vendicabit, recipiet, aut quoquomodo admittet.

Item, quòd, si, durante Pace & Amicitiis præsatis, aliquid contra vires & effectus earumdem, per Terras, Mare aut Aquas dulces, per Principes prædictos, eorumve Vassallos aut Subditos, aut Alligatos in hiis Amicitiis comprehensos, aut eorum Subditos vel Vassallos, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Castra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida per eorumdem Principem unum alterumve nunc tenta, possessa, aut occupata, eorumque Habitatores & Incolas quoscunque, fuerit attemptatum, actum aut gestum, nichilomi-

Anno 1515.

nus tamen hæc Pax sive Amicitia in suis viribus, durante termino præsentis Tractatûs, permanebit, dampna resarcientur, attemptata reformabuntur, & capta restituentur, & pro ipsis attemptatis solomodò puniantur ipsi attemptatores & dampnificantes & non alii.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd *neuter Principum prædictorum* quicquam aget, faciet, tractabit, vel attemptari faciet, permittet, aut consentiet, quocunque in Loco, sive in Terris sive in Mari, Portubus Maris, vel Aquis dulcibus, occasione quacunque, nullumque præstabit auxilium, consilium, favorem, vel assensum quòd per alium vel alios quoscunque aliquid fiat, agatur vel attemptetur, directè vel indirectè, tacitè vel occultè, in injuriam, præjudicium aut dampnum alterius, ejusve Hæredum aut Successorum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Castrorum, Villarum, Territoriorum, Civitatum, aut Opidorum, sic, ut præmittitur, per eorum aliquem habitorum, tentorum, occupatorum, vel possessorum; sed quibuscunque, sic, ut præmittitur, contra unum eorum aliquid molientibus, agentibus, tractantibus, vel attemptantibus, alter expressè & cum effectu contradicet, renitetur, obstabit & impedimentum realiter & quantum poterit præstabit.

Item, quòd, dictis Amicitiis durantibus, neuter Regum prædictorum quovismodo receptabit aut retinebit, nec a Subditis suis eorum alter receptari aut retineri permittet, aliquos Rebelles sive Proditores de Crimine læsæ Majestatis suspectos, aut Transfugas ex Subditis alterius dictorum Regum scelestam factionem contra alterum dictorum Regum machinantes; nec hujusmodi Rebellibus sive Proditoribus, Rebelli sive Proditori, qui in aliquem Locum Obedientiæ dictorum Regum seu alterius eorumdem declinaverint seu declinaverit, quovismodo dabit consilium, auxilium, favorem, subsidium, aut assistentiam; Sed eum aut eos, infra viginti dies postleaquam, per Literas alterius eorumdem, cujus hujusmodi Rebelles aut Rebellis, Subditi aut Subditus extiterint sive extiterit, alter eorum requisitus fuerit, eum vel eos Literarum hujusmodi requisitionis Latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato sive depputato, tradet, restituet & deliberabit, tradive restitui & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd *præfati Reges*, pro tuitione & defensione Personarum suarum & Statuum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Civitatum, Opidorum, Villarum, Castrorum, & Territoriorum suorum, nunc per eorum unum sive alterum tentorum, habitorum, possessorum, sive occupatorum, contra invasores & hostiles aggressores quoscunque, sine fraude, dolo, dissimulatione, aut alio colore quocunque, sint & erunt de cætero, durante vitâ utriusque, Amicorum Amici & Inimicorum Inimici, sine exceptione aliqua; non obstantibus quibuscumque Tractatibus, Ligis, Alligantiis, Amicitiis, & Confœderationibus per eorum unum sive alterum habitis, contractis, conclusis, & quocumque modo confirmatis, aut posthac habendis, contrahendis, sive confirmandis, cum quibuscumque Principibus, cujuscunque statûs, gradûs, aut conditionis existant, aut Communitatibus qualescunque fuerint aut erunt: Et, si aliquis vel aliqui, cujuscûnque statûs, gradûs, aut conditionis existat vel existant, etiam si utriusque vel alterius eorum Consanguineus, Affinis, Confœderatus, aut Alligatus, Consanguinei, Affines, Confœderati, & Alligati fuerit vel fuerint, & quocunque necessitudinis vinculo utrumque aut eorum alterum attingat, Regna, Patrias, Dominia, Terras, Castra, Civitates, Opida, Villas, aut Territoria, per eos vel eorum alterum nunc habita, possessa, tenta, aut occupata, per viam Guerræ hostiliter invaserit vel aggressus fuerit, invaserint sive agressi fuerint, aut injuriam vel dampnum alteri *Principum* prædictorum ejusve Subditis, Incolis, sive Habitatoribus infra Regna, Patrias, Dominia, Terras, Castra, Civitates, Opida, Villas, aut Territoria prædicta inferre aut facere voluerit vel attemptaverit, voluerint vel attemptaverint, *Princeps non invasus* bonâ fide, realiter & cum effectu *Principem sic hostiliter invasum* pro tuitione & defensione suâ auxiliis Militaribus Gentium armorum quotiens & quando opus fuerit & quamò citius commodè poterit postquam debitè requisitus fuerit, sumptibus tamen & expensis auxilium petentis aut requirentis, habitâ tamen temporum, loci & statûs Rerum suarum ratione, adjuvabit modo & formâ sequentibus; videlicet,

Rex Angliæ Francorum Regi, sic, ut præfertur, invaso, pro Guerra seu Bello ad deffensionem suam, ut præfertur, per Terram gerendo, dabit decem milia Architenentium aut aliorum Peditum sufficienter armatorum, aut alium minorem numerum quemcumque, si & quathenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur: Et pro Bello Navali ad deffensionem, ut præfertur, gerendo quinque milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad Bellum hujusmodi aptis, atque Bombardis sive Tormentis Bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscunque ad Bellum Navale gerendum necessariis, sufficienter instructis & tanto Hominum numero convenientibus, aut alium numerum minorem quemcunque, si & quathenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis:

Et præfatus *Franciscus Francorum Rex* prædicto *Regi Angliæ*, pro Guerra sive Bello ad deffensionem, ut prædicitur, per Terram gerendo, dabit mille & ducentas Lanceas armis, Equis validis & aliis more Gallico sufficienter apparatas & instructas, quæ ascendunt ad numerum decem millium Equitum, vel alium numerum inferiorem quemcunque, si & quatenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur: Et pro Bello Navali ad deffensionem gerendo quinque milia Hominum sufficienter armatorum cum Navibus ad Bellum hujusmodi aptis, atque Bombardis sive Tormentis & aliis quibuscunque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis, & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem si & quathinus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd *dicti Reges*, pro Juribus suis in Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Civitatibus, Opidis, Villis, & Territoriis per alios detentis & occupatis recuperandis, unus alteri bonâ fide, realiter & cum effectu, suppetias & auxilium Gentis armorum dabit & concedet, quantò citius comodè poterit, postquam debitè ad hoc requisitus fuerit, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis, modo & formâ sequentibus; videlicet,

Dictus *Rex Angliæ* præfato *Regi Francisco*, ad Jus suum, ut præfertur, recuperandum, pro Bello per Terram gerendo, dabit quinque milia Architenentium aut aliorum Peditum sufficienter armatorum, & quemlibet numerum inferiorem si & quatenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur: Et pro Bello Navali, ad Jus suum, ut præfertur, recuperandum, similiter quinque milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad hujusmodi Bellum aptis, atque Bombardis sive Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis & aliis quibuscúnque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis, & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem si & quatinus petantur aut petatur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis:

Et præfatus *Franciscus Rex* prædicto *Regi Angliæ*, pro Guerra sive Bello ad Jus suum, ut præfertur, recuperandum per Terram gerendo, dabit sexcentas Lanceas armis, Equis validis & aliis more Gallico sufficienter apparatas & instructas, qui ascendunt ad quinque milia Equitum, & quemlibet numerum minorem, si & quatinus tot petantur aut requirantur: & pro Bello Navali, similiter ad Jus suum recuperandum, quinque milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad Bellum hujusmodi aptis, Bombardis sive Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscúnque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem si & quatenus tot petantur aut petatur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, si, causâ aut occasione hujus Tractatûs Amicitiæ vel alicujus alterius Tractatûs cujuscúnque, inter præfatos Reges nunc initi, habiti, facti, & conclusi, de data præsentium, contra eorum unum Guerra sive Bellum ortum, gestum aut motum fuerit per alium Principem quemcúnque cujuscúnque statûs, gradûs, aut conditionis existat, etiam si Consanguineus, Affinis aut Confœderatus & Alligatus fuerit alterius, vel utriúsque, & quocúnque necessitudinis vinculo utrumque sive alterum attingat, & *Rex ille*, contra quem hujusmodi Guerra sive Bellum movetur, alium *Regem* in verbo Regio & super honore suo per Literas suas certiorem reddiderit Guerram sive Bellum pro hujusmodi causa moveri, stabitur hujusmodi Certifficationi: Et *Rex*, *sic factus certior*, bonâ fide, realiter & cum effectu, *illi, cui Guerra sive Bellum sic, ut præfertur, movetur*, suppetias & auxilium Gentis armorum sumptibus suis propriis dabit & concedet, quotiens & quando opus fuerit, &

quanto

ANNO 1515. quanto citiùs commode poterit postquam super hoc certior factus & debitè requisitus fuerit modo & formâ sequentibus;

Videlicet,

Præfatus *Rex Angliæ* dicto *Regi Francisco*, si Bellum aut Guerra contra eum, causâ vel occasione prædictis, per quemcúnque alium Principem, ut præfertur, moveatur, pro Bello Navali hoc casu gerendo sumptibus & expensis suis propriis, dabit & concedet sex Milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad hujusmodi Bellum aptis, atque Bombardis sive Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscúnque ad Bellum gerendum necessariis, sufficienter instructis & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem si & quatenus petantur vel petatur; & præfatus *Franciscus Rex* prædicto *Regi Angliæ*, si Bellum aut Guerra contra eum, causa vel occasione prædictis, per quemcúnque alium Principem, ut præfertur, moveatur, pro Bello Navali hoc casu gerendo, sumptibus & expensis suis propriis, dabit & concedet sex milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad hujusmodi Bellum aptis, atque Bombardis sive Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscúnque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis, & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem si & quatenus petantur sive petatur.

Item, quòd si, de communi & expresso consensu, assensu & concordia utriúsque Regum prædictorum, contra alium Principem vel Principes cujuscúmque status, gradûs, dignitatis, aut præheminentiæ existat aut existant, aut contra Communitates quascúnque Bellum sive Guerra simul inferri aut moveri contigerit, neuter eorum Tractatum, Pacem, Treugam, Inducias, aut Appunctuamentum quodcúmque, cum illo vel illis contra quem vel quos hujusmodi Bellum sive Guerra sic motum, illatum aut gestum fuerit, aut cum eorum Hominibus Commissariis vel Deputatis, faciet vel fieri procurabit aut consentiet sine utriúsque illorum scientia, consensu, assensu, & voluntate expressis.

Item, quod in præsenti Tractatu Pacis & Amicitiæ comprehendantur Amici, Alligati & Confœderati utriúsque Partis subsequenter nominati; videlicet,

Pro parte *Regis Francorum*,

Sanctissimus Dominus noster *Papa Leo decimus*;
Ecclesia Romana,
Ac *Sancta Sedes Apostolica*,
Sacrum Imperium,
Reges & Regna Hungariæ, Scotiæ, Portugaliæ, Daciæ, Navarræ,
Duces Sabaudiæ, Lothoringiæ, Gueldriæ,
Dux & Dominium Venetorum,
Dominium Florentiæ,
Episcopus Leodiensis,
Marchiones Mantuæ, Montisferrati, & Saluciarum,
Ac,
Dominus de Sedano,

Et pro parte *Regis Angliæ*,

Sanctissimus Dominus noster *Leo decimus Pontifex Maximus*,
Ecclesia Romana,
Et *Sancta Sedes Apostolica*,
Bononia, ac omnia Opida, Civitates, Castra, Villæ, & Territoria ad Patrimonium Sancti Petri & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ spectantia & quoquomodo pertinentia,
Sacrum Imperium,
Et Illustrissimus Princeps *Carolus Princeps Castellæ, Archidux Austriæ, &c.* ejusque Hæredes & Successores,
Necnon Illustrissima Domina Domina *Margareta Imperatoris Filia* & prædicti Principis Amita *Archiducissa Austriæ, &c.*
Ac omnia & singula ejusdem Principis Castellæ Dominia, Ducatus, Comitatus, Civitates, Opida, Villæ, Territoria, & alia quæcúnque sub obedientia dicti Principis existentia, ac omnes & singuli ejus Subditi Incolæ & Habitatores quicúnque (salvis Juribus Superioritatis Resorti & aliis Juribus eidem *Regi* Christianissimo competentibus & absque istorum Jurium præjudicio,)
Rex Daciæ,
Necnon *Clevensis, Juliacensis & Venetorum* Duces,
Dominia Venetorum & Florentinorum,
Communitas & Societas Hanzæ Theutonicæ,
Antonius Dominus de Ligne,
Et,
Helvetii sive Suetenses.

ANNO 1515. Item, quamvis dicti *Rex & Regnum Scotiæ* fuerint comprehensi & nominati pro parte dicti Christianissimi *Regis Francorum*, fuit tamen & est expresse conventum & concordatum, quòd si præfatus *Rex Scotiæ*, aut ejusdem Regis Locumtenens vel Gardianus Marchiæ vel Marchiarum cum quocúnque numero, vel aliquis alius Subditus vel aliqui alii Subditi dicti *Regis Scotiæ*, Mandato vel permissione prædicti Regis Locumtenentis vel Gardiani simili modo cum quocúnque numero, post decimum quintum diem mensis Maii proximè futuri, (quem quidem terminum præfati Oratores Christianissimi *Regis* habent & super se assumpserunt ad præfatum *Regem Scotiæ* vel ejus Concilium, super hujusmodi comprehensione & ejus conditionibus certificandum) hostiliter vel violenter invaserit vel invaserint, aut excursum fecerit vel fecerint in Regnum Angliæ, & super Subditos ejusdem homicidium, incendium, deprædationésve violentias fecerit vel fecerint, hujusmodi comprehensio eo ipso pro nulla habeatur; vel si aliquis Subditus vel Subditi prædicti *Regis Scotiæ*, sine Mandato vel permissione ejusdem Regis ejúsve Locumtenentis vel Gardiani, cum numero tricentarum personarum vel supra, hostiliter vel violenter invaserit vel invaserint aut excursum fecerit vel fecerint in Regnum Angliæ, & super Subditos ejusdem homicidium, incendium, furtum, vel rapinas fecerit vel fecerint, & præfatus *Rex Scotiæ*, ejúsve Locumtenens vel Gardianus Marchiæ vel Marchiarum eorum qui hujusmodi invasionem vel excursum fecerint, super hoc, per Gardianum vel Locumtenentem Marchiæ vel Marchiarum Regni Angliæ, infra quam vel quas facta est hujusmodi invasio vel excursus, admonitus vel summonitus, infra quadraginta dies ex tunc proximò sequentes ablata non restituerit, dampna non resarcierit, & Justitiam secundùm exigentiam & merita causæ ac juxta & secundum Ritum, Leges, & Consuetudines Marchiarum illarum, tempore ultimæ Pacis, in hujusmodi casibus observatas & usitatas, non fecerit, prædicta comprehensio similiter pro nulla habeatur; si verò cum minori numero fiant hujusmodi invasiones, excursus, homicidia, deprædationes, vel violentiæ, fiat Justitia modo & formâ contentis in Tractatibus ultimæ Pacis;

Et pari modo *Rex Angliæ*, ejus Locumtenens, Gardiani Marchiarum, & Subditi ejusdem *Regis Angliæ*, a prædictis homicidio, incendio, deprædationibus, violentiis, furtis, vel rapinis abstinebunt, & erga *Regem Scotiæ* & ejusdem Regis Subditos in omnibus & per omnia æqualiter & modis prædictis se habebunt & habere tenebuntur,

Quod verò ad mutuam conversationem, commercium, & mercium intercursum inter Subditos utriúsque Regni spectat, idem Subditi in omnibus & per omnia se mutuò habebunt & tractabunt, prout tempore ultimæ Pacis se habere & tractate debebant & tenebantur.

Item, quòd Alligati & Confœderati prædicti, videlicet, præfatus *Rex Scotiæ & Princeps Castellæ* infra tres, reliqui verò ab una vel altera parte comprehensi (salvo *Sanctissimo Domino nostro supradicto* qui absque termini præfinitione sit comprehensus) infra duodecim menses Datam præsentis Tractatûs proximò & immediatè sequentes, per Literas suas, Magno Sigillo suo sigillatas & manibus suis signatas, Principi eos comprehendenti, si per ipsum voluerint comprehendi, declarabunt & significabunt: idémque Princeps alteri Principi, infra dictos tres menses quoad *Regem Scotiæ & Principem Castellæ*, & quoad reliquos infra duodecim menses, per Literas Magnis Sigillis suis sigillatas & manibus suis signatas, præfatis Literis dictæ comprehensionis declaratoriis annexas, eandem declarationem notifficabit & signifficabit.

Item, actum & concordatum est, quòd supradicti, pro comprehensis Alligatis & Confœderatis nominati, non comprehendantur, in quantum concernit *Ducatum Mediolani*, *Dominium Genuæ*, *Commitatum Astensem*, & alias Terras & Dominia *in Lombardia* existentia, in quibus prædictus *Rex Francorum* Jus prætendit.

Item, conventum & concordatum est, quòd præfatus Christianissimus *Rex Franciscus* tempore confirmationis præsentis Tractatûs, omnia & singula Privilegia Mercatoribus Anglicis infra Civitatem Burdegalensem, cis per eundem Regem aut ejus Prædecessores ante hac concessa, & per eum vel eos confirmata, ratificabit & confirmabit, & si quatinus petatur de novo concedet in

tàm

ANNO 1515.

ANNO 1515.

tàm amplis modo & formâ quàm aliquando habuerunt & usi fuerunt.

Item, pro firmiori & inviolabili prædictarum Pacis, Amicitiæ & Fœderum observantia & conservatione, electi & nominati sunt ex parte Christianissimi *Francorum Regis*,

Pro Picardia *Dominus de Piennes* Locumtenens Regis & Gubernator in dicta Patria.

Pro Normania Illustrissimus Dominus *Dux Alenconii* Regis Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Pro Ducatu Britaniæ Dominus *Rieux* Marescallus, Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Pro Patria & Ducatu Aquitaniæ *Dominus de Lantrico* Marescallus, Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Prò Patria Linguæ Occitanæ Illustrissimus *Dominus Borbonii* Franciæ Conestabilis, Locumtenens & Gubernator in dicta Patria Occitana.

Pro Patria & Ducatu Burgundiæ *Dominus de la Trimoille* Locumtenens & Gubernator in eadem Patria.

Pro Campania *Dominus Dorual* Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Pro Mari, *Admiraldi Franciæ, Aquitaniæ & Britanniæ.*

Et, pro parte ipsius Serenissimi *Regis Angliæ*,

Cancellarius,
Thesaurarius,
Custos Privati Sigilli,
Admirallus,
Custos quinque Portuum Angliæ,
Et *Locumtenens vel Deputatus Regis Angliæ Villæ Calisiæ* pro tempore existentes:

Qui quidem Conservatores dictorum Principum & utriusque eorum, & duo aut unus ipsorum, ex parte saltem Principis Subditorum dampnifficantium, qui super hoc requirentur, habeat seu habeant auctoritatem & potestatem virtute hujus Tractatûs ipsos dampnificantes coram se vocandi & examinandi, & ipsos sic examinatos, secundùm quod Justitia exigit & requirit, conveniendi & puniendi, ac etiam dampna contra vires hujus Tractatûs illata unà cum expensis dampnifficatorum reficiendi & reparandi,

Et si contingat ipsos Conservatores per ipsos Principes, sic, ut præmittitur, nominatos, vel ipsos Commissarios super reformatione aliquorum dictorum attemptatorum fore discordes & inter eos superinde concordare non valentes, quòd eo ipso & ex tunc causa illa referatur Concilio Principis Subditorum sic dampnificantium, aut si opus sit utriúsque Principis; dum tamen dicta causa, sive coram Conservatore aut unius vel utriusque Principis Concilio ventilanda, summariè & de plano coram eis examinetur & felici marte terminetur, & dictorum Conservatorum pro utraque Parte Sententiæ interlocutoriæ & diffinitivæ Præcepta & Decreta incontinenti & indilatè dabuntur executioni; non obstantibus Appellationibus quibuscunque.

Item, quòd utérque Principum prædictorum, quando, per Oratores sive Commissarios alterius Principis sufficientem auctoritatem habentes, ad hoc debitè requisitus fuerit, in eorum præsentia, tactis sacrosanctis Evangeliis, Juramentum corporale præstabit quòd omnia & singula in præsenti Tractatu specifficata & contenta benè & fideliter observabit & adimplebit, & a suis Subditis quatenus ipsos tangunt aut tangere poterunt observari & adimpleri facient cum effectu.

Item, concordatum & conclusum est quòd utérque Principum prædictorum præsentem Amicitiam, Ligam, & Confœderationem, infra quindecim dies Datam præsentium proximò sequentes, in Insignioribus Regni sui Civitatibus, Portubus Maris & Opidis, publicabit aut publicari faciet realiter & cum effectu.

Item, quòd præfatus Illustrissimus *Rex Angliæ* præsentem Amicitiam, sic inter eum & Christianissimum *Francorum Regem*, ut præmittitur, contractam, atque omnia & singula Capitula prædicta in hiis Literis contenta, per Literas suas Patentes suo Magno Sigillo sigillatas manúque propriâ subscriptas & Juramento vallatas, ratifficabit & confirmabit; ipsámque Amicitiam & dicta Capitula, sic per eum ratifficata, confirmata, & jurata, per tres Status Regni Angliæ (videlicet, per Prælatos & Clerum, Nobiles, & Communitates ejusdem Regni) ritè & debitè convocatos, in primo & proximo Parliamento post Datam præsentium celebrando, ratifficari & confirmari faciet.

Et pariformiter Serenissimus *Rex Francorum* Amicitiam & Capitula antedicta, per suas Literas Patentes Magno suo Sigillo sigillatas ac manu propriâ subscriptas & juramento vallatas, ratifficabit & confirmabit; ipsámque Amicitiam & Capitula per eum confirmata, ratificata, & jurata, per tres Status Regni sui Franciæ (videlicet, per Prælatos & Clerum, Nobiles, & Communitates ejusdem Regni) ritè & debitè convocatos, infra tres menses dictum Parlamentum in Anglia celebrandum proximò & immediatè sequentes, ratifficari & confirmari faciet,

Quódque utérque Principum prædictorum, Amicitiam & omnia Capitula antedicta, per Sedem Apostolicam & auctoritatem ejusdem, infra duodecim menses proximò & immediatè Datam præsentium sequentes, confirmari, vallari, & roborari pro viribus procurabit & cum effectu faciet.

Et insuper, utérque Principum prædictorum, infra terminum supradictum duodecim mensium, instanter & cum effectu, per Commissarium vel Commissarios suos ad hoc sufficienter auctorisatos, requiret *Summum Pontificem* quòd ferat Sententiam Excommunicationis, nunc pro tunc & tunc pro nunc, in eum ex prædictis duobus Principibus qui omnia & singula Capitula in præsenti Tractatu contenta quatenus ipsum concernunt non observaverit, præter & ultra Sententiam Interdicti in ejus Regna, Terras, Patrias, & Dominia; non obstante aliquo Privilegio in genere vel in specie illis aut eorum alicui, per quod effectus præsentium quomodolibet impediri posset, sub quacúnque verborum serie concesso; cui dicti Principes palàm, publicè & expressè renunciant, & cui nos, nominibus eorumdem, sufficiente auctoritate in hac parte nobis attributa, renunciamus expressè in hiis scriptis.

Item, conventum & concordatum est, quòd prædictus *Rex Angliæ* omnia & singula præmissa ratifficabit, auctorisabit, & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte sua exequetur & faciet quæ præmissorum tenor exiget & requiret, suásque Literas Patentes inde debitè confectas, Magno suo Sigillo munitas & manu suâ subscriptas, Christianissimo *Francorum Regi* Fratri & Consanguineo suo carissimo, infra quadraginta dies Datam præsentis Tractatûs proximò & immediatè sequentes, liberabit liberaríve faciet;

Et pari eodémque modo dictus *Francorum Rex* omnia & singula præmissa ratifficabit, auctorisabit, & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte sua exequetur & faciet quæ præmissorum tenor exiget & requiret, suásque Literas Patentes inde debitè confectas, Magno suo Sigillo munitas & manu suâ subscripras, Fratri & Consanguineo suo Carissimo *Angliæ Regi* supradicto, infra quadraginta dies Datam præsentis Tractatûs proximò & immediatè sequentes, liberabit liberatíve faciet.

In quorum omnium & singulorum præmissorum Testimonium atque fidem nos, Oratores, Ambassiatores, & Commissarii Christianissimi *Regis Francorum* antedicti, has Literas nostras Patentes fieri fecimus, easdemque Sigillis nostris, unà cum appositione manuum nostrarum munivimus, & roboravimus.

Datum apud *Civitatem Londoniarum* die quintâ mensis Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo quinto.

Sequuntur tenores dictarum Commissionum,

FRANCISCUS, Dei gratiâ, *Francorum* REX, DUX *Mediolani*, & *Genuæ* DOMINUS, universis, præsentes Literas inspecturis, notum facimus quod nos,

De fidelitate, industriâ, & providâ circumspectione, Dilectorum & Fidelium Consiliariorum nostrorum, Magistri *Johannis de Selua* Jurium Doctoris Curiæ nostræ Parlamenti Burdegalensis primi Præsidentis, & Domini *Petri de la Guiche* Militis ejusdem Loci Domini Ballivi Matisconensis & Lugdunensis, confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Ambassiatores, Oratores, & Procuratores, Deputatos & Nuncios speciales facimus, constituimus & ordinamus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem tenore præsentium potestatem & auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum Serenissimo, Illustrissimo, & Potentissimo Principe *Henrico*, Dei gratiâ, *Rege Angliæ* Consanguineo nostro Carissimo, ejusve Commissariis, Ambassiatoribus, Oratoribus, Procuratoribus, & Deputatis ad hoc sufficientem Potestatem habentibus, tàm de & super Pace, Amicitia, Confœderatione & Liga, quàm de & super mutuo & amicabili intercursu mercium & Mercandisarum, *inter nos*, &

ANNO 1515.

& præfatum *Angliæ Regem*, Hæredes & Successores nostros, atque Regna, Patrias, Terras, Dominia, & Loca nostra quæcunque, necnon Subditos, Vassallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, & Adhærentes nostros quoscunque, habendis & contrahendis,

Et præsertim super Tractatu Pacis, Amicitiæ, Ligæ, & Confœderationis,

Inter, celebris memoriæ, defunctos *Ludovicum Regem Franciæ*, *Henricum nuper Regem Angliæ*, & dictum Illustrissimum & Potentissimum Principem *Henricum Angliæ nunc Regem*, *apud Londonias* septima die mensis Augusti ultimò lapsi, per Oratores suos hincinde sufficienter auctorisatos, inito, concordato & concluso,

Postcàque per dictum *Regem Ludovicum*, nuper defunctum, per Literas suas Patentes Magno suo Sigillo sigillatas & manu suâ subscriptas, ratificato & confirmato,

Innovando sive renovando,

Ejusdémque Tractatûs Articulis addendis, subtrahendis, delendis, & diminuendis, aliisque novis, quatenus dictis Commissariis nostris visum fuerit expediens, addendis, aliisque Articulis faciendis, condendis, tractandis, & concludendis,

Ac de & super eodem Tractatu, per Literas nostras Patentes, Magno nostro Sigillo sigillatas & manu nostrâ subscriptas, hincinde ratificando & confirmando, communicandi, tractandi, concordandi & concludendi, atque omnia & singula prædicta benè & fideliter perimplendi,

Quodcunque Juramentum in animam nostram præstandi, ac ad hujusmodi Juramentum, tactis sacrosanctis Evangeliis, personaliter præstandum,

Et ad impetrandum Bullam seu Rescriptum Apostolicum, in debita & sufficienti forma factum & expeditum, in quo omnia & singula in dicto Tractatu contenta & specificata Sedis Apostolicæ auctoritate confirmabuntur, appositis Pœnis & Censuris Ecclesiasticis in nos Personam nostram & Hæredum nostrorum, & Sententiâ interdicti in Regna, Patrias, & Dominia nostra, si & quatenus contra prædictum Tractatum ejusve particulam in aliquo fecerimus, venerimus aut contra fieri consenserimus, nos & Personam nostram astringendi & obligandi; ac omnibus & singulis tàm facti quàm Juris exceptionibus, etiam specialem renunciationem requirentibus, pro nobis & nomine nostro, expressè in vim Pacti renunciandi,

Cæteráque omnia & singula faciendi, gerendi, & exercendi, quæ in præmissis aut circa ea necessaria fuerint seu quomodolibet opportuna, & quæ tanti Negotii qualitas, cum ejusdem circumstantiis, dependentiis, & annexis, exigit aut requirit, & quæ nos faceremus aut facere possemus si personaliter interessemus, etiam si talia forent quæ Mandatum magis exigerent speciale quàm præsentibus est expressum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos ratum & gratum habere quicquid per dictos nostros Procuratores, Ambassiatores, & Nuncios circa præmissa actum, gestum, promissum, & juratum extiterit, & contra ea aut aliqua ipsorum nullo modo contravenire, imò ipsa manutenere, & inviolabiliter observare, ac per nostras Patentes Literas confirmare.

In cujus rei Testimonium Sigillum nostrum præsentibus hiis duximus apponendum.

Datum *Parisius* die decima quarta mensis Martii, Anno Domini millesimo, quingentesimo, decimo quarto, & Regni nostri Anno primo.

Sic signatum,

FRANÇOYS.

Per Regem.

ROBERTET.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ*, *Franciæ*, & *Dominus Hiberniæ*, universis, præsentes Literas inspecturis, Salutem.

Sciatis quòd nos,

De fidelitate, industriâ, & providâ circomspectione, dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, Reverendissimi in Christo Patris *Thomæ*, miseratione Divinâ, *Archiepiscopi Eboracensis*, Præcarissimi Consanguinei nostri *Thomæ Ducis Norffolchiæ*, Thesaurarii & Marescalli Angliæ, Reverendi in Christo Patris *Ricardi Wintoniensis Episcopi* Privati Sigilli nostri Custodis, ac Domini *Johannis Tong* Legum Doctoris Vicecancellarii nostri Angliæ, quamplurimum confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Ambassiatores, Oratores, & Procuratores, Deputatos & Nuncios speciales facimus, constituimus, & ordinamus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem, tenore præsentium, potestatem & auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum Christianissimo Principe *Francisco Francorum* REGE, DUCE *Mediolani*, & *Genuæ* DOMINO Consanguineo nostro carissimo, ejúsve Commissariis, Ambassiatoribus, Oratoribus, Procuratoribus, & Depputatis ad hoc sufficientem Potestatem habentibus, tàm de & super Pace, Amicitiâ, Confœderatione & Ligâ, quàm de & super mutuo & amicabili intercursu Mercium & Mercandisarum, *inter nos* & præfatum *Francorum Regem*, Hæredes & Successores nostros, atque Regna, Patrias, Dominia, & Loca nostra quæcúnque, necnon Subditos, Vassallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, & Adhærentes nostros quoscúnque, habendis & contrahendis;

Et præsertim super Tractatu Pacis, Amicitiæ, Ligæ, & Confœderationis,

Inter nos &, celebris memoriæ, *Ludovicum defunctum nuper Francorum Regem in Civitate Londinarum* septimâ die mensis Augusti ultimò elapsi, per Oratores nostros hincinde sufficienter auctorisatos, inito, concordato & concluso, postea, per *nos* & dictum *Regem Ludovicum* nuper defunctum, per Literas nostras & suas Patentes Magnis Sigillis nostris sigillatas & manibus nostris subscriptas, ratificato & confirmato,

Innovando sive renovando,

Ejusdémque Tractatûs Articulis addendis, subtrahendis, delendis, & diminuendis, aliósque novos quatenus dictis Commissariis nostris visum fuerit expediens addendis, faciendis, condendis, tractandis, & de novo concludendis,

Ac de & super eodem Tractatu per Literas nostras Patentes Magno nostro Sigillo sigillatas & manu nostrâ subscriptas hincinde ratificando & confirmando, communicandi, tractandi, concordandi, & concludendi, atque omnia & singula prædicta benè & fideliter perimplendi,

Quodcúnque Juramentum in animam nostram præstandi, ac ad hujusmodi Juramentum tactis sacrosanctis Evangeliis personaliter præstandum,

Et ad impetrandum Bullam seu Rescriptum Apostolicum, in debitâ & sufficienti formâ factum & expeditum, in quo omnia & singula in dicto Tractatu contenta & specificata Sedis Apostolicæ auctoritate confirmabuntur, appositis Pœnis & Censuris Ecclesiasticis in nos, Personam nostram & Hæredum nostrorum, & Sententiâ interdicti in Regna, Patrias, & Dominia nostra, si & quatenus contra prædictum Tractatum ejúsve particulam in aliquo fecerimus, venerimus, aut fieri consenserimus, nos & Personam nostram astringendi & obligandi, ac omnibus & singulis tàm Facti quàm Juris exceptionibus, etiam specialem renunciationem requirentibus, pro nobis & nomine nostro expressè in vim Pacti renunciandi;

Cæteráque omnia & singula faciendi, gerendi, & exercendi quæ in præmissis aut circa ea necessaria fuerint seu quomodolibet oportuna, & quæ tanti Negotii qualitas cum ejusdem circumstantiis, deppendentibus, aut annexis exigit aut requirit, & quæ nos faceremus aut facere possemus si personaliter interessemus, etiam si talia forent quæ Mandatum magis exigerent speciale quàm præsentibus est expressum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio nos ratum & gratum habituros quicquid per dictos nostros Procuratores, Ambassiatores & Nuncios circa præmissa actum, gestum, promissum, & juratum extiterit, & contra ea aut aliqua ipsorum neque verbo aut facto quovismodo veniemus, sed ea omnia & singula manutenebimus, & inviolabiliter observabimus, ac per Literas nostras Patentes, in bonâ & sufficienti formâ confectas, & Magno Sigillo nostro munitas & consignatas, confirmabimus.

In cujus rei Testimonium has Literas nostras fieri fecimus Patentes.

Teste meipso apud *Westmonasterium* quarto die Aprilis, Anno Regni nostri sexto.

JOHANNES DE SELUA.
P. DE LA GUSCHE.

ANNO 1515. Avril.

FRANCE ET PROVENCE.

XCVI.

Déclaration de FRANÇOIS I. *Roi de France, qui confirme tous les Priviléges, Libertez, Franchises, Chapitres de Paix, faits par les anciens Comtes de Provence & les Etats dudit Païs, & qui réünit & incorpore ledit Païs à la Couronne. Faite au* (1) *mois d'Avril* 1615. [NOEL GAILHARD, dans les *Remontrances de la Noblesse de Provence au Roi*, pag. 128.]

FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roy de France, Comte de Provence, Forcalquier, & Terres adjacentes: A tous presens & advenir, Salut. Comme tantost aprés le trépas de feu nostre tres-cher & beau-Pere le Roy Louïs dernier decedé, que Dieu absolve, nos tres-chers & bien-amez les Gens des trois Estats de nosdits Pays & Comtez eussent deputé, delegué & envoyé devers nous nostre amé & feal Conseiller Antoine de Tende Evesque de Riez; Nobles Louis d'Agoult Baron de Sault, Boniface de Castellane Sieur de St. Julien, Jean de Pontevez Sieur de Cotignac, Gaspar de Castellane Sieur d'Entrecastel, René de Matheron Sieur de Peinier; Maistre Louis Chapuey Licencié és Droits, Assesseur d'Aix, & Leonard Froissard Sieur d'Istres, leurs Ambassadeurs, & Procureurs Generaux en cette partie, pour nous faire ainsi qu'ils doivent & sont tenus faire à leur vray, naturel & Souverain Seigneur & Comte desdits Pays, Comtez, & Terres adjacentes, le serment de fidelité, hommage & reconnoissance de nosdits Pays, Comtez, & Terres à iceux adjacentes; ce que par vertu du Pouvoir à eux donné, & commis en cette partie, par les gens desdits Estats, tant Prelats, Gens d'Eglise, Nobles, Communautez, generalement & particulierement, dont il nous est paru en nos mains, pour & au nom desdits Gens des trois Estats de tous nosdits Pays, Comtez, & Terres adjacentes dessusdites, tenues de nous, & à nous appartenans; ausquels foy & hommage nous les avons receus, sauf nostre droit, & l'autruy. Lesquels Ambassadeurs & Procureurs nous ayant requis que pour le bien, profit & utilité de nous, des gens desdits Estats, & de nos Pays, voulsissions toûjours tenir sous nostre main & Couronne lesdits Pays & Comtez, Terres & Seigneuries, & les Manans & Habitans en iceux, en nos mains, & sous nostre Seigneurie & obéïssance, sans jamais les aliener, transferer, permuter, & démembrer en autres mains par nous, ou nos Successeurs Roys de France, en quelque maniere que ce soit; mais les adjoindre, unir & incorporer inseparablement à nostredite Couronne, en gardant & observant au surplus leurs Privileges, Libertez, Conventions, Chapitres de Paix, Coûtumes, Loix, & autres Franchises, & façons de vivre, comme fait a été ci-devant par nos Predecesseurs, & dernierement par feu nostre dit tres-cher Seigneur & beau-pere le Roi Louis, que Dieu absolve; & sur ce leur impartir nos graces, & Lettres convenables. Sçavoir faisons que nous, les choses dessusdites considerées, & le grand, singulier amour, & loyauté & fidelité dont lesdits des Estats, Habitans & Subjets de nosdits Pays & Comtez ont entierement usé envers nos Predecesseurs Roys & Comtes desdits Pays, depuis qu'ils sont venus en leurs mains & obeissance, & esperons qu'ils feront envers nous, & comme ils le nous ont amplement fait dire & remontrer; voulant par ce, comme bien le meritent, les cherir & favorablement traiter en leurs affaires, & leur subvenir liberalement en iceux, afin que de mieux en mieux ils ayent cause de perseverer & continuer en leur bon vouloir. Pour ces causes, & autres à ce nous mouvans, avons pour nous & nos Successeurs Roys de France voulu & voulons avoir & tenir nosdits Pays & Comtez de Provence, de Forcalquier, & Terres adjacentes, sous nous & nosdits Successeurs à ladite Couronne de France perpetuellement & inseparablement, comme vray Comte & Souverain Seigneur d'iceux, sans ce que jamais ils en puissent estre alienez, permutez ne transferez en quelque personne ne pour quelconque cause ou occasion que ce soit, ou puisse estre, en tout ou en partie: & quant à ce les avons adjoints & unis, adjoignons & unissons à nous & à ladite Couronne, sans que à icelle Couronne ne au Royaume ils soient aucunement pour ce subalternez pour quelque cause ou occasion que ce soit ou puisse estre, ores ne pour le temps à venir; ne aussi pour ce aucunement nuire, prejudicier ne deroger à leursdits Privileges tant anciens que nouveaux donnez à nostre Cité de Valence, & Declaration sur iceux faite par feu nostredit Seigneur & beau-pere le Roy Louïs dernier decedé, que Dieu absolve, aux Gens de nosdits Comtez, Forcalquier, & Terres adjacentes; & en outre tous & chacuns lesdits Privileges, Libertez, Franchises, Conventions, Chapitres de Paix, Loix, Coûtumes, Droits, Statuts, Polices, & maniere de vivre ésdits Pays, soient à gens d'Eglise, Nobles, Villes, Citez, Communautez, ou autres personnes quelconques, que leur ont esté donnez, octroyez, confirmez & continuez tant par les feus Roys, Reynes, Comtes & Comtesses d'iceux Pays, que cy-devant ont esté audit Pays, Lieutenans Generaux, & grands Senéchaux, nous leur avons de nouvel & d'abondant confirmez, louez, approuvez, confirmons, louons, approuvons, de nostre certaine science, grace speciale, pleine puissance, & authorité Royale, par cesdites presentes signées de nostre main, pour en joüir par eux & chacun d'eux, tout ainsi & par la forme & maniere qu'ils ont par cy-devant justement joui & jouissent & usent: promettans en bonne foy & parole de Roy, & jurans les leur garder, observer & entretenir, ensemble ladite Union & adjonction inseparablement, perpetuellement, & à toûjours; & voulons qu'iceux habitans dessusdits en jouïssent pleinement & paisiblement, sans aucun contredit ou empéchement, nonobstant quelconques autres Lettres, Chartres ou Mandemens qui pourroient avoir esté faites & octroyées à ce contraires, lesquelles si aucunes estoient cy-aprés trouvées que aucunement puissent prejudicier à cesdites presentes, nous avons quant à ce, de nostre certaine science, & plus ample authorité, revoquées & cassées, revoquons & cassons, & icelles dés maintenant comme pour lors declaré & declarons nulles, & de nul effet & valeur, posé ores qu'elles ne soient si expresses ne specifiées, nonobstant aussi quelconques autres Ordonnances, Restrictions, Mandemens ou deffenses à ce contraires. Si donnons en Mandement à nos amez & feaux le grand Senéchal de Provence, gens de nostre Conseil Royal, Maistres Rationaux & Archivaires de nostre Chambre & Archifs d'Aix, nos Advocats & Procureurs audit Pays, & à tous nos autres Justiciers & Officiers, ou à leurs Lieutenans, ou comme presens & à venir, & à chacun d'eux si comme à luy appartiendra, que cesdites presentes ils fassent lire, publier & enregistrer en nostredit Archif d'Aix, & autres Cours & Auditoires de leursdites Jurisdictions, afin de perpetuelle memoire; & ladite Union, ensemble leurs Libertez & Privileges ont le contenu en cesdites presentes, observent & gardent & fassent observer & garder de poinct en poinct sans enfraindre. Et aussi que de ce on ne puisse pretendre cause d'ignorance, nous voulons que cesdites presentes soient leuës, publiées & enregistrées en nostre Cour de Parlement, & Chambre de nos Comptes à Paris. Et pource que de ces presentes on pourra avoir à besogner en plusieurs lieux, nous voulons que au *Vidimus* d'icelles fait sous Seel Royal foy soit adjoûtée comme à ce present Original. Et afin que soit chose ferme & stable à toûjours-mais, nous avons fait mettre nostre Seel à ces presentes, sauf en autres choses nostre droit, & l'autruy en toutes. Donné à Paris au mois d'Avril l'an de grace mil cinq cens & quinze, & de nostre Regne le premier. FRANÇOIS. Par le Roy Comte de Provence. Les Ducs de Bourbonnois & d'Auvergne Connestable de France, de Vendosmois, les Comtes de Saint Paul & de Nevers; vous Monsieur René Bastard de Savoye, grand Senéchal, Gouverneur & Lieutenant General pour ledit Seigneur audit Pays, & autres presens. J. CHARBONNIER. *Visa. Contentor.* P. MAILLARD.

Extrait du Registre *Signi*, *fol.* 361. *vers.* conservé aux Archifs du Roy en Provence. Collationné par moy son Conseiller, Auditeur, Secretaire & Archivaire audit Pays. *Soussigné*, DE BEAUMOND.

(1) La Date du jour manquant à cette Piéce, on ne sauroit dire si elle fut faite avant ou aprés Pâques, ni par conséquent si elle apartient à l'Année 1515. ou 1516. [DUM.]

XCVII.

Anno 1515.

XCVII.

4. Mai. *Bulla* LEONIS *Papæ; Quâ Prælati, Clerici, & Nobiles* Sanctionem Pragmaticam *profitentes, pro ultimo & peremptorio termino monentur, ut antè Calendas Octobris, omni excusatione cessante, compareant. Datum Romæ* IV. *Nonas Maji Annô* 1515. [Collectio Regia Conciliorum, Tom. XXXIV. pag. 432. LABBEI Conciliorum Collect. Tom. XIV. col. 258.]

LEO *Episcopus Servus Servorum Dei ad perpetuam rei memoriam, Sacro approbante Concilio.*

CUM inter alia in hoc Sacro Concilio expedienda, quid super Sanctione, per nonnullos Prælatos Gallicæ Nationis, tam Clericos quam Laicos, etiam Nobiles ac alios illis faventes, quam ipsi Pragmaticam vocant, edita, determinandum & declarandum foret, expedire & declarare summopere desideraremus, prout etiam felicis recordationis Julius Papa II. Prædecessor noster hujus Concilii indictor desiderabat, & Prælati & alii Clerici, ac Laici præfati ad comparendum tam coram præfato Julio Prædecessore, quam nobis pluries citati fuerint, & eorum contumacia in dicto Concilio sæpius allegata, seu accusata extiterit: cumque post modum pro parte Prælatorum, Clericorum, & Laicorum, etiam Nobilium, ac Fautorum prædictorum, ad hoc, ut præfertur, legitime vocatorum, allegatum fuerit, nullum locum, per quem transeundum esset, ut tute venire ad comparendum in dicto Concilio possent, habere: nos ne eo prætextu quoquo modo se excusare possent, a Communitate Januensium, per quorum loca tute ad Romanam Curiam ad allegandum ea, quæ in hujusmodi causa Pragmaticæ allegare voluerint, venire possint, amplum Salvum Conductum concedi curavimus, & eisdem assignari. Et ne aliquid amplius contra præmissa allegare, & justam possint prætendere ignorantiam, Clericos & Laicos, etiam Nobiles, etiam Prælatos, & Fautores, Clericorumque ac Sæcularium Collegia, ad eorum contumaciam convincendam, Sacro approbante Concilio, de novo pro ultimo & peremptorio termino requirimus & monemus, ut ante Kalendas Octobris proxime futuri, omni excusatione & dilatione cessantibus, legitime comparere debeant: quem terminum & dilationem hujusmodi, ex causis prædictis ad omnes excusationes tollendas, ad dictam diem Kalendarum Octobris pro ultima & peremptoria dilatione, ut præfertur, prorogamus, & de novo concedimus & assignamus. Quo termino elapso, ad ulteriora & terminationem dicti negotii etiam definitiva Sententia procedetur, eorum contumacia & non comparitione minime obstantibus, in prima ex tunc futura Sessione, quam ad hoc & alia quam plura utilia peragenda, videlicet undecimam Sessionem, quæ erit die quarta decima Decembris post Festum Beatæ Luciæ proximè futurum, præfato Sacro approbante Concilio, indicimus.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrarum requisitionis, monitionis, prorogationis, concessionis, assignationis & indictionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem Omnipotentis Dei ac Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Romæ in publica Sessione, in Lateranensi sacrosancta Basilica solenniter celebrata, Anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo decimo quinto IV. Nonas Maji Pontificatus nostri Anno tertio.

XCVIII.

28. Juin. *Donation faite par la Reine* CLAUDE *du Duché de Milan, au Roi* FRANÇOIS I. *son Epoux. Du* 28. *Juin* 1515. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 132]

FRANCE AU SUJET DU DUCHE' DE MILAN.

CLAUDE, par la grace de Dieu Reine de France, Duchesse de Bretagne, &c. A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Savoir faisons, que nous considerant le bon & entier amour, que nôtre tres-cher & tres-amé Seigneur Monseigneur le Roi, nôtre consort & Epoux, nous a toûjours porté par ci-devant & encore fait; & pour le remunerer du don qu'il lui a plû faire des Duchez d'Anjou, Angoumois, & Comtez du Maine & de Beaufort, & soi charger du Mariage de nôtre tres-chere & tres-amée Sœur Madame Renée de France, & nous en décharger, & nôtredit Duché de Bretagne: considerant aussi les frais, mises, & dépenses qu'il a convenu & convient faire pour la conquête du Duché de Milan, & autres Terres & Seigneuries à nous apartenans au Païs d'Italie, les peines & travaux, que nôtredit Seigneur & Epoux prend continuellement, pour icelles recouvrer, le grand & quasi infini argent qui par plusieurs Années, tant du vivant de feu nôtre tres-cher Seigneur & Pere le Roi Louis, que Dieu absolve, que depuis a été tiré hors du Roiaume de France, pour conquerir par diverses fois, & garder lesdits Duché de Milan, & autres Terres & Seigneuries dudit Païs d'Italie; & aussi que plusieurs Princes & Seigneurs de nôtre Sang, & autres grands Seigneurs, Sujets & Vassaux du Roiaume, ont exposé leurs personnes & biens en faisant lesdites conquêtes. Sur ces causes, & aussi pour l'amour reciproque, que portons à nôtredit Seigneur & Epoux, & à la Couronne de France, dont sommes issuë & extraite, desirant la prosperité & augmentation d'icelle de tout nôtre cœur; sur ce bien conseillée & autorisée suffisamment, entant que besoin seroit, de nôtredit Seigneur & Epoux, de nôtre propre mouvement, liberale volonté, pleine puissance, & autorité Roiale, en usant du Privilege écrit en droit, par lequel les Reines ne sont sujetes aux Constitutions & Coûtumes, disant les Donations faites par les femmes à leurs maris durant leur Mariage non valoir, à icelui nôtre Seigneur & Epoux, à ce present, acceptant, & stipulant, avons donné, cedé, & transporté, & par ces presentes donnons, cedons, & transportons par donation faite entre vifs irrevocable, nosdits Duché de Milan, & autres Terres & Seigneuries à nous apartenans, en quelque maniere que ce soit, audit Païs d'Italie, tant & si avant qu'elles se comportent & entendent, sans y rien reserver, pour d'icelles joüir par nôtredit Seigneur & Epoux; & s'il nous survit sans hoirs descendans de nôtredit Mariage, ou aprés le trépas d'iceux descendans, s'il leur survit aprés nôtre decés, comme de sa propre chose & heritage; & promettant en bonne foi & parole de Reine, de garder & observer les choses dessusdites, & ne venir jamais au contraire pour quelque cause, raison, ou moien que ce soit, directement ou indirectement: & si promettons les garantir & défendre envers tous & contre tous, & paier tous interests & dommages, que Mondit seigneur le Roi pourroit avoir, si ladite Donation ne sortoit son plein & entier effet, & ce, sous l'hipoteque & obligation de tous, & chacuns nos biens, & mêmement desdits Duché de Milan, & autres Terres & Seigneuries dessusdites, & renonçons à toutes exceptions, tant de droit que de fait; & voulant, lesdits cas avenant, qu'il en puisse prendre possession toutes fois que bon lui semblera. En têmoin

Die vigesima-octava mensis Junii, Anno millesimo quingentesimo decimo-quinto, Donatio supra dicta facta est, præsente Domino nostro Rege acceptante, Domino Magistro Florimondo Robertet, & Roberto Gedoum, & nobis Notariis subscriptis. DE MONTCHENAULT. PASTILLE.

XCIX.

Contractus duplicis Matrimonii fiendi, scilicet, inter LUDOVICUM *Ungariæ Regem, &* MARIAM *Hispaniarum Regis Filiam; atque inter* MAXIMILIANUM *Imperatorem, &* ANNAM WLADISLAI *Hungariæ Regis Filiam; hac Lege tamen adjectâ, quòd, si alteruter ex Nepotibus* MAXIMILIANI, FERDINANDUS *Archidux Austriæ, vel* CAROLUS *Dux Burgundiæ, & Hispaniarum Princeps, præfatam Dominam* ANNAM *infrà spatium unius Anni à Dato præsentis in Uxorem ducere vellet; præsens Contractus inter* MAXIMILIANUM *& dictam* ANNAM *pro casso & nullo haberi debeat. Hoc verò non eveniente, infrà trimestre post & suprà annum à die præsentis Contractus computando, idem per Cohabitationem* 22. Juill.

Anno 1515.

tationem Conjugalem inter ipsos consummandus sit. Actum Viennæ die 22. Julii 1515. [Londorpii Acta publica Tom. IV. Libr. IV. Cap. CXXIV. pag. 177. Balbini Miscellan. Historicor. Regni Bohemiæ Decad. I. Libr. VIII. Epistol. Part. I. Epistol. LXXVIII. pag. 100. Lunigs Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Fortsetzung I. Absatz IV. von Osterreich. pag. 38. d'où l'on a tiré cette Pièce. Joan. Sambucus in Appendice rerum Ungaricar. ad Bonfinii Historiam Ungaricam, pag. 539.]

NOs Maximilianus, Divina favente Clementia Romanorum Imperator, semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ, & Geldriæ: Landgravius Alsatiæ, Princeps & Comes Burgundiæ, Ilindiæ, Tyrolis, Goriciæ, Arthesiæ, Holandiæ, Selandiæ, Fereti in Kyburg, Namurci & Zugraniæ, Marchio S. R. Imperii, supra Anasum Burgoniæ, Dominus Phrisiæ, Marchio Slavoniæ, Meclunæ, Portus Naonis & Salinarum &c. Nos Ladislaus Dei gratia Rex Hungariæ, Boëmiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Ramæ, Serviæ, Galliciæ, Lodomeriæ, Cumaniæ, Bulgariæ, Marchio Moraviæ, Dux Silesiæ & Lucemburgensis, ac Marchio Lusatiæ &c. Nos Sigismundus eâdem gratiâ Rex Poloniæ, Magnus Dux Lituaniæ, Russiæ, Prussiæ &c. Dominus & Hæres, tenore præsentium recognoscimus & ad perpetuam rei memoriam notum facimus universis: quod cum suopte naturæ nostræ instituto ea, quæ ad ornamentum, dignitatem, amplificationem, & conservationem Regnorum ac Subditorum nostrorum, quibus divina dispositione sumus præfecti, spectare nobis videntur, Pace, Concordiâ, atque Amicitiâ potius quam ullo studio sive officio quærenda putaverimus, ac præsertim Amicitiam atque Fraternam inter nos Unionem, quamvis alias avita necessitudo Sanguinisque stricta conjunctio inter nos intercedat, novis & arctioribus vinculis stringere atque consolidare cogitaverimus: quò cæteri Christiani Principes, exemplum nostrum imitati, faciliùs etiam inter se ad sancta Pacis Fœdera coirent: & Religio Christiana propriis atque concordibus viribus ac armis aliquando subnixa sibi ipsi decori, conservationi & incremento, suis verò Hostibus immanissimis formidini ac demùm exitio esset futura. Cumque ejus rei causa ex multis nunc annis tàm super Sponsalibus, quàm vinculis Matrimonialibus inter nostros Maximiliani Imperatoris & Wladislai Regis Nepotes & Liberos formandis esset tractatum aliàs: tandem divino annuente favore his Negotiis extremam manum apponere voluimus, & in hoc celeberrimo atque sanctissimo Conventu nostro, quem Deus propitius sua Benignitate clementer indulsit ac fieri ordinavit ultra ea, quæ ad publicam universalis Christianæ Religionis utilitatem inter nos acta & consultata sunt, memoratos Sponsaliorum & Matrimoniorum Tractatus felici fine atque conclusione duximus firmandos atque sanciendos. Itaque ad laudem & gloriam inprimis Dei optimi maximi & ad utile Religionis incrementum, nec non ad perpetuam tranquillitatem, quietem, stabilitatem, atque conservationem, non tàm nostram, quàm Nepotum, Liberorum, Regnorum, Dominiorum, & Subditorum nostrorum, ad hos infra-scriptos Contractus & Tractatus devenimus.

Inprimis contracta, celebrata & firmata sunt Sponsalia per verba Matrimonialia & de præsenti cum solennitatibus & ceremoniis in hujusmodi Actibus intervenire solitis & consuetis inter Serenissimam Dominam Mariam, nostri Maximiliani Imperatoris Neptem charissimam, & Serenissimi quondam Filii nostri Philippi Regis Castellæ Filiam, ex una: & Serenissimum D. Ludovicum Hungariæ, Boëmiæque Regem, nostri Wladislai Regis Filium charissimum parte ex alterâ: accedente ad hoc mutuo & expresso, quantum per ætatem licuit, eorum consensu & voluntate, proferente præfato Rege Ludovico hæc verba formalia: *Ego Ludovicus accipio te Mariam in meam legitimam Uxorem*: contra autem ipsa Domina Maria pronunciante: *Ego Maria accipio te Ludovicum in meum legitimum Maritum*: coram Reverendissimo in Christo P. Domino, Domino Thoma, tituli S. Martini in Montibus Presbytero Cardinale, & Archiepiscopo Strigoniensi, & Patriarcha Constantinopolitano, & Sedis Apostolicæ de Latere Legato, hujusmodi Contractum per annulorum subarrhationem & alia necessaria firmante & solennizante hac potissimum lege & fine: ut succedente per tempus legitima atque idonea ætate præfati Dominus Ludovicus Rex, & Domina Maria hujusmodi Matrimonium per copulam carnalem, ut convenit, inter se consumere debeant. Quod indubitanter ita futurum nos Maximilianus & nos Wladislaus Rex in verbo nostro Cæsareo & Regio promittimus.

Anno 1515.

Secundò, nos Maximilianus hodiè Contractum Matrimonialem cum Serenissima Domina Anna nostri Wladislai Regis filia charissima per verba de præsenti & ad talem actum necessaria & proferri utrinque solita celebravimus & solenniter in facie Ecclesiæ firmavimus nobis Imperatoribus hæc verba formalia pronunciantibus: *Ego Maximilianus accipio te Annam in meam legitimam Uxorem*: & è contra ipsa Domina Anna referente: *Ego Anna accipio te Maximilianum in meum legitimum Maritum*: coram supra dicto Reverendissimo Domino Cardinale Legato hujusmodi Contractum nostrum Matrimonialem, per annulorum subarrhationem & alia ad hæc requisita & adhiberi solita firmante & solennizante. Priusquam taman nos Maximilianus cum Dominâ Annâ præfatâ contraheremus coram Notariis ac Testibus specialiter ad hoc requisitis & vocatis, nos Maximilianus & ipsa Domina Anna solennem protestationem fecimus & declaravimus, quod si alter ex Nepotibus nostris Maximiliani, videlicet aut Illustrissimus Ferdinandus Archidux Austriæ, sive Serenissimus Dominus Carolus, Dux Burgundiæ & Hispaniarum Princeps, dum modò is à Contractu cum Dominâ Regnatâ olim Ludovici Regis Franciæ filia, aliàs facto, liber & immunis fieret, & opportuna Sanctissimi Domini nostri & Sedis Apostolicæ dispensatio interveniret, cum præfata Domina Anna infra spatium unius Anni Datâ præsentis Contractus proximè futuri contrahere vellet: quod istud de expresso consensu & voluntate amborum nostrorum fieri posset: & præsens Contractus inter nos Maximilianum Imperatorem & ipsam Dominam Annam in isto casu annihilatus, annullatus & cassatus esse debeat: prout in Instrumento Protestationis desuper confecto latius continetur & exprimitur.

Debemusque ac volumus nos Imperator Maximilianus hujusmodi Contractum Matrimonialem cum Domina Anna, nisi alter Nepotum nostrorum in tempore præfixo, unius videlicet anni, eam per verba de præsenti ducet per copulam carnalem intra trimestre post & supra Annum, à die præsentis Contractus computando, consumare & complere, & in hunc finem præfata Domina Anna ad manus nostras fuit tradita & liberè consignata. Nos verò Wladislaus Rex cum utraque ista Matrimonia non solùm de consensu & voluntate nostra, imò ex ardentissimo nostro desiderio facta sunt: ut præfatam Filiam nostram charissimam dote decenti & convenienti honestaremus, eidem Filiæ nostræ, Annæ ducenta millia florenorum Hungaricorum Dotis nomine tenore præsentium inscribimus & assignamus: ità tamen, quod Pecuniæ hujusmodi solutio, neque ad præsens, neque tempore consumationis fieri, sed ad illud tempus differri debet, quo charissimus Filius noster Ludovicus, cum Domina Maria Matrimonium per copulam consummabit. Cui Dominæ Mariæ similiter, ut infra patebit, ducenta millia florenorum Hungaricorum Dotis loco sunt inscripta. Hoc namque Matrimonio filii nostri cum Domina Maria per copulam consummato hujusmodi Dos utrinque compensata & neutra Partium ad illius solutionem alteri obligata sit vel esse debeat. Ut autem vicissim nos Maximilianus Imperator Dominam Annam, ut par esset, debitè & ingenuè remuneremus: loco Donationis propter Nuptias seu Contradotis eidem Dominæ Annæ reditus annuos viginti quinque millium Ducatorum Hungaricalium super certis Castris, Locis, seu Territoriis nostris in tenore præsentium assignamus: videlicet medietatem illorum redituum in Provinciis nostris Australibus inferioribus, videlicet super Oppidis & Castris Judenburg, Leolen, Stira, Lembach, ad S. Hippolytum, & Gars, unà cum omnibus ac singulis ipsorum Territoriis, Districtibus & Emolumentis: alteram autem medietatem in Comitatu nostro Tyrolis, videlicet super Oppidis & Castro Ympst, Caltarn, unà cum Officio in Altenburg, & super Oppido & Castro in Ratenberg, unà cum eorum omnibus pertinentiis, ut suprà, adscribimus, unà cum omnibus aliis, quæ vel ex Privilegio, Consuetudine, aut de Jure Provinciæ nostræ Australis Archiducissæ debentur pro Contradote.

Si

Anno 1515.

Si autem istorum locorum per nos assignatorum reditus ad præscriptam summam non ascenderet, ex aliis reditibus nostris hujusmodi defectum, ut par est, supplere, usque ad integrum valorem Summæ viginti quinque millium Ducatorum Hungaricalium curabimus, & pari firmitate promittimus, ipsamque Dominam Annam statim post consummationem Matrimonii inter nos per copulam in possessionem suprà dictorum locorum ponemus & introducemus: curabimusque ut omnes Officiales ac Subditi supradictorum locorum Dominæ Annæ per nos assignatorum homagia, & alia fidelitatis juramenta eidem Dominæ Annæ præstare debeant. Ipsaque Domina Anna de omnibus istorum locorum Officiis, ac Personis instituendis ad arbitrium suum disponere possit & valeat: ità videlicet, ut præfata Domina Anna hujusmodi reditibus vità sua durante uti, frui ac gaudere & ex illis statum suum sustinere & intertenere possit & valeat.

In casu autem, quo alter ex Nepotibus nostris Ferdinandus aut Carolus cum præfatâ Dominâ contraheret, nos unà cum Serenissimo Principe Domino Ferdinando Arragonum, utriusque Siciliæ & Hierusalem Rege Catholico, communium Nepotum nostrorum avo concordabimus & providebimus: ut Domina Anna pro supradictà Summa Contradotis viginti quinque millium Ducatorum Hungaricalium convenienter ac sufficienter assignetur & assecuretur.

Circa verò Contractum Domini Ludovici Regis cum Domina Maria, nos Imperator eidem Dominæ Mariæ, Dotis nomine, similiter Summam ducentorum millium florenorum Hungaricalium, tenore præsentium, ascribimus & assignamus recompensandam tum suo tempore cum aliâ Dote, sicut superius expressum est claré. Vicissim verò nos Wladislaus Rex, nomine charissimi filii Ludovici, loco Donationis propter Nuptias sive Contradotis, præfatæ Dominæ Mariæ reditus annuos valoris viginti quinque millium florenorum Hungaricalium super bonis ac locis in Regnis nostris Hungariæ & Boëmiæ, Reginis assignari solitis, inscribimus, & per tenorem præsentium assignamus, videlicet in Regno nostro Hungariæ Maromarcissium, tum Camera Salium & Castrum Hwrth cum quinque Oppidis & aliis possessionibus: in Regno autem nostro Boemiæ Hradecz, supra Albim fluvium, Chrudim Dwor, & Jaromirz cum attinentiibus, unà cum aliis omnibus, quæ vel ex Privilegio, Consuetudine, aut de Jure præfatorum Regnorum nostrorum Reginis debentur pro Contradote. Quibus omnibus ipsa Domina Maria temporibus vitæ suæ liberè gaudere, uti ac frui possit ac valeat, hoc pacto, ut si supradicta summa in eorum reditibus Summam præfixam videlicet viginti quinque millium florenorum Hungaricalium non attingeret: quod de aliis reditibus nostris hunc defectum supplere debeamus: si autem hanc Summam viginti quinque millium Ducatorum excederent, nihilominus id totum Dominæ Mariæ cedere debet; ipsamque Dominam Mariam statim post consummationem Matrimonii cum Filio nostro Domino Ludovico per copulam in possessionem supradictorum Locorum ponemus & introducemus: curabimusque, ut omnes Officiales ac Subditi præfatorum Locorum Dominæ Mariæ per nos assignatorum homagia & alia fidelitatis juramenta eidem Dominæ Mariæ præstare debeant. Ipsa quoque Domina Maria, de prædictorum Locorum Officiis & Personis instituendis & statuendis ad arbitrium suum disponere possit ac debeat.

Hæc duo Matrimonia tametsi ad laudem inprimis Dei gloriosam & propagationem Regalis Sanguinis, qualis debet esse finis & intentio Sacramenti Matrimonii à nobis instituta & firmata sunt: tamen, si Deo æterno placeret, sicut omnes mortalitati obnoxii sumus, revocare ad se (quod tamen longiùs abesse velit) unum ex Sponsis & Sponsalibus ante vel post Matrimonium per copulæ consummationem: ita inter nos conventum & conclusum est, & inprimis in casu, quo Sponsum sive Maritum Dominæ Annæ sive nos, sive alterum Nepotum nostrorum ex humanis ante copulam discedere contingeret, quod tunc præfatæ Annæ Summa centum millium Ducatorum in spatio unius anni tunc proximè futuri persolvatur; aut jocalia tanti valoris secundum veram æstimationem ad numerum centum florenorum Hungaricalium, quæ apud Provinciales nostros inferioris Austriæ deponere debemus, in Conventu non solutionis supradictæ Summæ centum millium florenorum Hungaricalium tradantur, cum conditione tamen, nos aut Hæredes nostros de Dominâ Annâ aut Hæredibus suis hujusmodi jocalia cum Summâ memorata centum millium Ducatorum Hungaricalium redimere posse.

Pro quâ re Prælati, Comites, Barones, Nobiles, Comitatus, omnesque Status & Ordines Provinciæ Austriæ sufficienter sub fide atque honore suo, & sub hypothecâ omnium bonorum suorum mobilium & immobilium se obligabunt: quod in supra scripto casu Summa centum millium Ducatorum Hungaricalium absque diminutione aut jocalia ipsa à nobis apud eos deponenda manibus præfatæ Dominæ Annæ aut Serenissimorum Regum Ungariæ & Boemiæ, sive aliorum quos Serenitates suæ aut Regna ipsa ad hoc deputabunt in Arce Posoniensi tradent & assignabunt, omni dolo & fraude & quâvis machinatione sinistra procul remotis. Quod ut faciant illis tenore præsentium præcipimus, injungimus & mandamus, ipsosque ab omni obligatione subjectionis, fidelitatis & obedientiæ, quibus nobis & Hæredibus nostris sunt astricti, ad hunc duntaxat effectum absolvimus & liberos fore circa executionem prædictorum expressè pronunciamus, & ex nunc declaramus. Hi autem qui ejusmodi Pecuniam sive jocalia in supradicto casu ad Arcem Posoniensem perferent numerum ducentorum, sive Equites, sive Pedites fuerint, excedere non debebunt. Similiter moriente ante consummationem Matrimonii per copulam Sponso præfatæ Dominæ Annæ, quicunque is fuerit, idem Provinciales nostri ipsam Dominam Annam cum omni honestate, salvis personis & omnibus rebus suis & omnium suorum, ad omnem ejus atque Serenissimorum Regum voluntatem, & arbitrium ad Regna sua, Posonium videlicet aut Znoymam, reducere debebunt & tenentur. In casu verò quod unam ex Sponsabus, ante Matrimonii consummationem per copulam, mortem obire contingeret, nihilominus alteri Sponsæ, quæ superstes erit, Dos expressa, videlicet ducentorum millium Ducatorum, persolvatur. Similiter si unus ex Maritis post Matrimonii consummationem fatis concederet, & Uxor relicta ad secunda vota transire vellet, eidem relictæ Summa illa ducentorum millium Ducatorum persolvi, & ipsa relicta statim è reditibus pro Contradote sibi assignatis, sibi cedere debet. Interim verò & quamdiu solutio Dotis ducentorum millium Ducatorum non fit, reditus annuos & statum suum tenere & percipere poterit ac debet. Quæ omnia supradicta inter nos Maximilianum nostrosque Nepotes, ac nostros Wladislai Filium & Filiam contracta, firmata & conclusa, postquam maturâ deliberatione præhabitâ & à nobis sancita sunt, Procerum utriusque Imperii ac Regnorum nostrorum accedente consilio, grata, rata, firma habemus, eaque omnia in fide ac verbis nostris Regiis observare, exequi, ac adimplere pro nobis, Nepotibus, Liberis, & Hæredibus atque Successoribus nostris, neque ex illis quoquo modo contravenire directè vel indirectè, ex quocunque causa, occasione, sive colore, à dolo ac fraude penitùs exclusis, tenore præsentium promittimus & nos obligamus. Nos verò Sigismundus Poloniæ Rex, postquàm hæc omnia supradicta, nedum in præsentiâ nostra, sed & cum scitu & voluntate atque consensu nostro, sancita atque firmata sunt: nosque, ut sic fierent, omni operâ & studio laboravimus, rati non tàm præfatis Majestatibus Sacratissimi Cæsaris & Fratris nostri Hungariæ Boemiæque Regibus, Regnis & eorum liberûm, sed & universæ Reipubl. Christianæ, rem tàm sanctam & saluberrimam profuturam, eadem fide nostra Regia, atque in verbo ingenui Principis præsentium tenore promittimus, nos, omni fide, studio, ac opera nostra, quantum fieri per nos poterit, ut supradicta omnia observentur, exequantur, integra atque illæsa conserventur, & manu teneantur, & compleantur, sincerè atque ingenuè curaturos atque elaboraturos.

Ad hæc nos Maximilianus Imperator, Wladislaus & Sigismundus Reges, pro præmissorum omnium confirmatione Sanctissimum Dominum nostrum requirimus, si Contractus supra scripti debitis solennitatibus vel personarum ætate, aut alia quavis causa sive defectu non satis essent fulciti: ut Beatitudo sua ad incrementum Pacis & universorum salutem hujusmodi defectus suppleat, & omnia, ut acta sunt, confirmet & approbet, omnibus in contrarium facientibus derogari. In quorum omnium fidem indubitatam, atque Testimonium nos tres præfati Principes ternas conformes Literas manibus & Chirographis nostris propriis subscripsimus; ac Sigillis nostris Imperialibus atque Regalibus communiri fecimus. Cumque res istæ etiam consilio & industria atque operâ Reverendissimorum Cardinalium, supradicti videlicet Strigoniensis & Sedis Apostolicæ Legati, Matthæi S. Angeli Diaconi, Cardinalis Gurcensis, Coadjutoris Salizburgensis, & nostri Imperatoris Locum tenentis in Italia generalis, actæ, tractatæ

 & con-

ANNO 1515. & conclusæ sint : manibus suis præsentes Literas ad majus robur & efficaciam etiam duxerunt subscribendas. Datum in Civit. Vienna. Dominicâ die Festi S. Mariæ Magdalenæ, 22. Julii, Anno 1515. Regnorum nostrorum nostri Maximiliani Regni Romanorum 30. Hungarici verò 26. nostri autem Wladislai Hungariæ 25. Bohemiæ verò 45. nostri autem Sigismundi Regni Poloniæ 9.

Nos itaque præfatus Wladislaus Rex Hungariæ & Boëmiæ &c. ut hoc suprascriptum exemplum ex Literis Originalibus Fœdus affinitatum nobiscum cum Cæsareâ Majestate continentibus ad verbum transsumi & transscribi fecimus : & ut Oratoribus nostris eâ in re Sanctissimus Dominus noster plenam & indubitatam fidem faciat, Sigillo quoque nostro corroborari jussimus.

C.

13. Oct. *Ligue, Confederation & Amitié perpetuelle entre le Roi* FRANÇOIS I, *le Pape* LEON X, *la République de* FLORENCE, *le Duc* D'URBIN, *& toute la Maison de* MEDICIS. *A Viterbe le 13. Octobre 1515.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 537.]

FRANCE, LE PAPE, FLORENCE ET URBIN.

(1) IMPRIMIS, quòd nos & prædictus Christianissimus Rex, & uterque nostrûm reciprocè obligati simus, quantum quemque nostrum contingit, ad tuitionem & defensionem Personarum, Status, & Dignitatis utriusque ad invicem, adversùs quoscumque Hostes, inimicos & adversarios, nullius cujuscumque ratione aut exceptione habita.

Item. Quòd prædictus Christianissimus Rex tutari & defendere teneatur & debeat Personam nostram, & Statum omnem Ecclesiasticum, Terrasque omnes & Dominationes, quas Ecclesia Romana de præsenti possidet & tenet, simulque juvare nos & auxilium nobis præstare ad recuperandum à quibuscumque pro tempore occupatoribus, seu detentoribus, quæcumque Bona ad Ecclesiam justè spectantia, necnon etiam tutari atque defendere quæcumque imposterum Ecclesia debitè & justè quæsierit & possederit ; de Justitia autem liberè stari debeat declarationi nostræ. Per præsens autem Capitulum non intelligatur in aliquo derogari aut præjudiciari Dominis Venetis, quoad quæ de præsenti possident, ita quod idem Christianissimus Rex non possit in suam protectionem, tuitionem, aut defensionem recipere Terras Ecclesiæ, quas nos immediatè tenemus & possidemus ; & si quas ipse Rex hactenus in suam protectionem receperit, illis specialiter & expressè renuntiare teneatur ; ita quod si de cætero aliquis Vassallus, Feudatarius, seu Vicarius dictæ Romanæ Ecclesiæ, in protectione & defensione dicti Regis esse voluerit, illos aut aliquem ex eis non recipiat sine scitu nostro, & absque his Clausulis, scilicet dummodo id fiat sine præjudicio Jurium Ecclesiæ, & ipsa Ecclesia excepta, de quo tamen præjudicio ante omnia stari debeat declarationi nostræ, ac receptionibus hactenus per ipsum Regem factis renunciari debeat, ita quod prædictus Christianissimus Rex teneatur sal omne necessarium Ducatui Mediolanensi facere capi de Terris Ecclesiæ pro convenienti pretio, super quo convenient Officiarii nostri & Officiarii Christianissimi Regis, aut aliàs, prout asseritur aliàs conventum fuisse inter felicis recordationis Julium Papam secundum Predecessorem nostrum, & claræ memoriæ Ludovicum Francorum Regem, & hoc ad nostram & primi Successoris nostri Capitula hujusmodi servare volentis vitam duntaxat ; ita quod prædictus Christianissimus Rex Civitatem & Rempublicam Florentinam Patriam nostram dulcissimam, quam paterna dilectione in visceribus gerimus caritatis, non secus ac Statum & propriam personam nostram tueri & defendere teneatur. Ita quod idem Christianissimus Rex teneatur suscipere in suam peculiarem tuitionem & sincerum patrocinium totam Domum & Familiam nostram de Medicis, quæ ex beneficio Prædecessorum ejusdem Regis Liliis in suprema ipsius Familiæ insignii pila honestata & decorata fuit, præsertim dilectos Filios Nobiles Viros Julianum, Fratrem germanum, ejusdem Regis ex Matrimonio cum ejus Matertera contracto affinem, & (2) Laurentium Nepotem, nostros secundum carnem & eorum descendentes in infinitum, ac eos in dicta Civitate Florentina in eo statu, in quo ad præsens existunt, manutenere, & in quibuscumque eorum bonis, tam in Dominio Florentino, quàm alibi ubicumque locorum existentibus, necnon in Civitatibus, Castris, Terris, & Locis omnibus, quas & quæ de præsenti possident, & in futurum possidebunt, etiam nobis vita functis, perpetuò conservare. Nos verò versa vice eidem Francisco Christianissimo Regi, in fide & verbo veri Romani Pontificis, promittimus & per præsentes sibi teneri volumus ad tuendum & defendendum sibi Ducatum Mediolani, necnon Terras, & Potentatus, quos ipse Christianissimus Rex in dicto Ducatu de præsenti tenet & possidet, ac tenebit & possidebit in futurum ; necnon ex nunc eidem Christianissimo Regi Parmam & Placentiam Civitates relaxamus ac dimittimus. Adjicientes, quod per præsentem Confœderationem inter nos & prædictum Christianissimum Regem initam non sint nec esse intelligantur dissolutæ Confœderationes & Ligæ, quas quilibet nostrum habet cum Principibus Christianis, etiam dilectis Filiis nobilibus Helvetiis, in quantum supra dictis Capitulis in aliquo non præjudicent, & sine illorum præjudicio servari possint, quæ, supra dictis Capitulis salvis semper remanentibus, salvæ maneant & servari debeant, cum per nos ad effectum duntaxat universalis Pacis, & in Turcas sanctæ expeditionis, initæ & firmatæ fuerint. Ita ad hoc, ut dicta sancta expeditio, quæ nobis semper animo insedit, & summo desiderio à nobis affectata fuit, omni sublato impedimento, ad finem optatum celerius perduci possit, & effusioni humani Sanguinis inter Christianos tandem finis imponatur. Promittimus unà cum prædicto Christianissimo Rege dare operam, ut fiat Pax universalis inter eosdem Principes Christianos, ut arma & magnus exercitus adversùs immanissimum Turcam hostemque fidei Christianæ facilius moveri & congregari possint.

In quorum fidem, præsentem scripturam fieri, & annuli Piscatoris Sigilli jussimus impressione muniri. Datum Viterbii, die 13. mensis Octobris, Anno Incarnationis Dominicæ 1515. Pontificatus nostri Anno 3. Ita est. PETRUS BEMBUS.

(1) Ce Traité fut conclu dans une seule Conférence, tant le Pape fut epouvanté, après que *François* I. eut gagné la Bataille de Marignan.

(2) *Varillas* dit qu'il y eut un Article qui portoit que *Laurent* épouseroit une parente de *François* I. ce qui arriva aussi, puis qu'il épousa *Marguerite de Bologne*, Mere de *Catherine de Medicis*. Histoire de *François* I. Liv. I.

CI.

Tractatus Pacis, Ligæ & Amicitiæ inter HENRICUM VIII. *Angliæ Regem, &* FERDINANDUM *Regem Aragonum, ejusque Filiam* JOHANNAM *Castellæ Reginam, initus Londini 19. die mensis Octobris 1515. Accedunt & Commissiones Legatorum utriusque Regis.* [RYMER, Conventiones, Literæ & Acta publica, Tom. XIII. pag. 520.] 19. Oct.

UNIVERSIS & singulis, præsentes Litteras inspecturis, lecturis, vel audituris, Nos, *Bernardus de Mesa*, permissione Divinâ, *Trimpolitanus Episcopus*, Serenissimi & Catholici Principis FERDINANDI *Aragonum ac utriusque Siciliæ Regis* &c. Illustrissimæque Dominæ JOHANNÆ *Reginæ Castellæ & Granatæ* &c. cujus Personæ & bonorum idem *Rex Catholicus* curam & administrationem legittimè gerit,

Necnon *Thomas*, miseratione Divinâ, *Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Præsbyter Cardinalis Eborum*, Angliæ Primas & Apostolicæ Sedis Legatus, Excellentissimi & Invictissimi Principis HENRICI, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ ac Domini Hiberniæ*, Oratores, Comissarii, Ambassiatores, Procuratores, & Nuncii speciales, ad infrascripta sufficienter auctorizati, legittimè constituti, & specialiter deputati, Salutem &c.

Sciatis quòd,

Quanquam inter præfatos Serenissimos & Potentissimos Principes eorûmque Progenitores & Antecessores, pro suorum Regnorum tranquillitate ac Subditorum utilitate & quiete, nonnullos Tractatus Pacis, Amicitiæ Fœdera & Concordia ac Unitatis vincula temporibus retroactis inita, conventa & conclusa fuerint,

Quia.

Anno 1515.

Quia tamen ex temporum varietate humanæque naturæ mutabilitate, quæ semper in deterius vergit, quædam occasiones & causæ, temporibus hujusmodi Fœderum initorum & percussorum minimè præcogitatæ, bincinde acciderunt & emerserunt, ex quibus a prioribus & antiquis dictæ Pacis & Amicitiæ Conditionibus, Conventionibus, Capitulis & Conclusionibus qoibuscúnque liquidò & manifestè constat esse recessum,

Et quouiam sine Pace (quâ nihil sanctius) Concordiâ (quâ uihil præstantius) & Amicitiâ (quâ nihil utilius) feliciter & prosperè minimè vivitur,

Idcircò uos, Oratores, Comissarii, Ambassiatores, & Procuratores prædicti, Pacem, Concordiam, & Amicitiam inter præuominatos Illustrissimos Principes, qui paternæ pietatis necessitudine Consanguinitatis nexu & Affinitatæ vinculo conjuncti sunt, procurare, reiotegrare & de novo stabilire summoperè cupientes, vigore Commissiooum & Potestatum oobis ab eisdem Priucipibus respectivè traditarum & concessarum, ad omnem deinceps dubietatis scrupulum prorsùs amputandum & delendum, hunc de oovo (qui sequitur) Amicitiæ, Unionis & Concordiæ & Pacis Tractatum, futuris temporibus perpetuò duraturum, cum Capitulis, Articulis & Conditionibus sequentibus, ad laudem & bonorem Omuipotentis Dei, & Beatæ Virginis Mariæ, totiúsque Curiæ cœlestis, ac Cristianæ Religionis exaltationem & incrementum, contrahimus, ioimus & concludimus in hunc qoi sequitur modum.

Inprimis, quòd omnes Injuriæ, Molestationes, Offensæ, Gravamina, & Dampua quæcúnque, per dictos Principes Terra, Marive, Portubus Maris, vel Aquis dulcibus ubicúoque comissa hiuc inde facta & perpetrata, deleantur, remittantur & prorsùs aboleantur; ita quòd oeuter Principum alteri, ejus rei gratiâ, quicquam vultu, verbo, facto aut nutu improperet aut impingat: & quòd de cætero inter se, eorum Hæredes & Successores, suáque Regna, Dominia, Patrias & Loca quæcúnque inpræsentiarum per eos possessa, necnon eorum Vasallos, Homiues & Subditos, tàm Ecclesiasticos quàm Seculares, cujuscúnque statûs, gradûs, seu conditionis fuerint, tàm per Terram, quàm per Mare & Aquas dulces, ac ubique locorum, bona, realis, siucera, vera, integra, perfecta, & firma Amicitia, Concordia, Liga, Unio, Iotelligentia, Confœderatio, & Pax firma atque perpetua sit habita & pro futuris temporibus inconcussè & inviolabiliter custodita; ita tameu quòd neuter dictorum Principum, nullúsque suorum Hæredum & Successorum, contra eorum alterum, per modum Invasionis, quicquam aget, faciet, tractabit vel attemptabit, aut ab aliis per modum Invasiouis agi, fieri, tractari, vel attemptari procurabit, faciet, consentiet, aut permitet, quocúoque io loco, sive in Mari, sive in Terra, Portubus Maris vel Aquis dulcibus, causâ vel occasione quacúnque, nullúmque dabit auxilium, consilium, vel favorem ut per alium vel alios invadere volentes aliquid fiat, agatur, tractetur, vel atemptetur, in injutiam, præjudicium, aut dampnum alterius *Regum* & *Reginæ* prædictorum, suorúmve Hæredum & Soccesforum; sed quod Partes prædictæ eorúmque Hæredes & Successores sint veri, fideles, & perperui Amici, Coocordes, Alligati, Uniti, & Confœderati ad conservandum seipsos & eorum alterum & suos prædictos Hæredes ac Successores in suis Statibus, Regnis & Dominiis per eos impræseutiarum possessis, & ad defensionem eorum contra omnes Homines Muudi absque aliqua esceptione seu reservatione; ita qoòd quicúnque Princeps vel alius Regna, Terras, Dominia, seu Loca præfatorum *Regum* & *Reginæ* Hæredum & Successorum suorum, ut prædicitur, per Terram vel Mare, quovismodo vel causa offendere vel invadere molistur, pro viribus suis illum vel illos refrænabaut, impedient & pro suo posse illi resistent realiter & cum effectu: & Principem vel alium quemcúnque, sic hostiliter invadentem, Priuceps, non invasus, si ad hoc per Priucipem invasum requisitus fuerit, ub ab omni invasione desistat monebit & requiret, significans quòd casu quo ab iucepta iuvasione nou desistat se astrictum & obligatum, vigore Confœderationom inter eos initarum, ad præstandum eodem Principi sic ut præmittitur invaso opem, sucursum, favorem, assistentiam & subsidium cum effectu; præfati quoque Principes & eorum Hæredes, ut prædicitur, contra quoscúnque, invadere volentes, adinvicem se juvabunt, quanducúnque & quotienscúnque opus fuerit auxilio, cum omni suâ possibilitate, bonâ fide & absque dolo, sine aliqua fraude, secundum modum infra sequentem; videlicet,

Anno 1515.

Si contingat præfatum Serenissimum *Regem Aragonum* &c. & Illustrissimam *Castellæ Reginam*, suos Hæredes & Successores, Homiuibus armatis Equestribus, vel Pedestribus aut Sagittariis, vel Navibus armatis aut aliis auxiliis bellicis, contra suos hujusmodi Invasores inposterum indigere, ac pro & super eisdem Subsidium a præfaro Invictissimo Principe *Angliæ & Franciæ Rege*, ejúsve Hæredibus & Successoribus prædictis, & super hujusmodi iodigentia per Litteras vel Nuncios sufficienter requisierit vel requisierint, in ea casu idem Invictictissimus *Angliæ & Franciæ Rex*, ejúsque Hæredes & Successores, bonâ fide & absque difficultate, cum celeritate convenieuti, juxta hujusmodi Requestam, facere seu agere tenestur & teneantur ad eum uumerum Armigerorum & Sagittariorum ac Navium armatarum, seu aliorum auxiliorum bellicorum, quem rerum & temporum oportunitate propriáque necessitate cousideratis præstare poterit & poteruut, sumptibus tamen Stipendiis ac expensis rationabilibus præfatorum *Regis Aragon.* & *Reginæ Castel.* Hæredum & Successorum suorum: quæ quidem expensæ & stipendia taxabuntur & moderabuntur habito respectu ad forum Victualium, quod in Partibus tuoc temporis contigerit, secundùm loci & temporis ubertatem aut sterilitatem: dicti verò Armigeri & Sagittarii ac Naves armatæ seu alia auxilia bellica præfati *Regis Angliæ* debitè & fideliter præfatis *Regi Aragonum* & *Reginæ Castellæ*, suisque Hæredibus & Successoribus in ipsorum Guerris defeusivis circa præmissa inservient per Terram & per Mare, secuodùm meutem, ordinationem & voluntatem prædictorum *Regis* & *Reginæ* Hæredum ac Successorum suorum, quamdio eos duxerint retinendos:

Et, pari modo, si contingat præfatum Invictissimum *Angliæ & Franciæ Regem*, ejúsve Hæredes & Successores prædictos hominibus armatis Equestribus vel Pedestribus aut Balistariis vel Navibus armatis aut aliis auxiliis bellicis, contra suos hujusmodi Invasores imposterùm indigere, ac pro & super eisdem Subsidium a prædictis Serenissimo *Rege Aragonum*, & Illustrissima *Regina Castellæ*, eorúmque Hæredibus & Soccessoribus prædictis, & super hujusmodi indigentia per Litteras vel Nuncios sufficienter requisierit vel requisierunt, in ea casu idem *Catholicus Rex Aragonum* & Illustrissima *Regina Castellæ*, eorúmque Hæredes & Successores, bonâ fide, absque difficultate aliqua, cum convenienti cœleritate, juxta hujusmodi Requestam facere seu agere teneantur, ad eum numerum Armigerorum & Balistariorum, ac Navium armatarum seu aliorum auxiliorum bellicorum quem rerum & temporum oportunitare propriaque necessitate considerätis præstare poterunt, sumptibus tamen, stipendiis & expensis rationabilibus præfati Potentissimi *Angliæ & Franciæ Regis*, Hæredum & Successorum suorum; quæ expensæ & stipendia taxabuntur & moderabuntur habito respectu ad Forum Victualium, quod iu partibus tuuc temporis contigerit, secundòm loci & temporis ubertatem aut sterilitarem; qui qoidem Armigeri & Balistarii, ac Naves armatæ seu alia auxilia bellica præfatorum *Regis Aragonum* & *Reginæ Castellæ* debitè & fideliter prænominato *Angliæ & Franciæ Regi*, ejosque Hæredibus & Successoribus in ipsorum Guerris defensivis circa præmissa inservient per Terram & per Mare, secuudùm mentem, ordinarionem & voluntatem ipsius *Angliæ & Franciæ Regis*, Hæredum & Successorum suorum quamdiu eos duxerit aut duxeriut retinendos.

Item, concordatum & conclusum est, quòd Vasalli, Homines & Subditi præfatorum Principum, tàm Mercatores quàm cæteri alii, binciude tutè, liberè, absque alicujus Licentia Salvíve Conductûs generalis vel specialis petitione vel impetratione, in & ad præfatorum Dominorum utriúsque Priocipum & Reginæ eorúmque Hæredum & Successorum Portus, Dominia, Castra, Civitates, Fortalitia, Oppida, Jurisdictiones, & Districtus quoscúnque, cum suis conductis vel accommodatis Navibus, Plaustris, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Bonis, & Rebus quibuscúnque, tàm per Terram, quàm per Mare & Aquas dulces atque omnem Locum, quotienscúnque & quandocúnque id faciendum esse duxerint, navigare, equitare, ire & discedere, & iu eisdem quamdiu voluerint omnis generis Merces & Mercimonia emere & vendere, mercari, negotiari, morari, atque perhendinare, necnon ab eisdem cum suis Rebus, Mercibus, & Mercimoniis & Bonis quibuscúnque salvò & securè per Terram, Mare, & Aquas dulces abire & recedere, & in omnibus & ubique ita justè & honestè tractabuntur

ANNO 1515.

buntur ac si essent Originarii & Subditi proprii; Juribus, Statutis & Consuetudinibus Locorum in omnibus semper salvis.

Item, concordatum & conclusum est quòd præfati Catholicus *Aragonum Rex &c.* & Illustrissima Regina Castellæ, eorúmque Hæredes & Successores, præfati Serenissimi *Regis Angliæ &c.* Hæredum & Successorum suorum Rebellibus quibuscúnque, præsentibus & futuris, contra præfatum Illustrissimum *Regem Angliæ &c.* ejus Hæredes & Successores prædictos per Terram, Mare, & Aquas dulces, ex causa vel occasione quacúmque præsente vel futura, concilium, auxilium, vel favorem, publicè vel occultè, directè vel indirectè non dabunt nec præstabunt, aut aliàs quovismodo juvabunt, nec Subditos prædicti Serenissimi *Regis Angliæ &c.* ejúsve Hæredum & Successorum prædictorum Rebelles in suis Regnis, Terris, Dominiis, Locísve scienter receptabunt receptarísve facient, nec in eisdem morari aut auxilium vel favorem habere permittent: Et, si morari in eisdem Terris præsumpserint, eosdem capient vel capi facient & ad manus *Regis Angliæ* tradent vel tradi facient:

Et, simili modo, prædictus Potentissimus *Rex Angliæ &c.* ejúsque Hæredes & Successores præfatorum Catholici *Regis & Reginæ*, eorumque Hæredum & Successorum Rebellibus quibuscúnque præsentibus & futuris contra præfatos *Regem & Reginam*, eorúmque Hæredes & Successores, per Terram, Mare, & Aquas dulces, ex causa vel occasione quacunque, præsente vel futurâ, consilium, auxilium vel favorem publicè vel occultè, directè vel indirectè non dabunt nec præstabunt aut aliàs quovismodo juvabunt, nec Subditos præfatorum Catholici *Regis & Reginæ*, suorúmve Successorum prædictorum Rebelles in suis Regnis, Dominiis, Locísve scienter receptabunt receptarísve facient, nec in eisdem morari aut auxilium vel favorem habere permittent; &, si morari in eisdem Terris præsumpserint, eosdem capient vel capi facient & ad manus *Regis & Reginæ* prædictorum tradent & tradi facient.

Item, concordatum & conclusum est, quòd prædicti Catholicus *Aragonum Rex* & Illustrissima *Regina* eorúmque Hæredes & Successores in omni Liga, Pace, Treuga, Confœderatione, & Unione quacúnque, quam cum aliquo Principe, Universitate, Communitate, Societate, vel Homine quocúnque ab hac die de cætero concordabunt & concludent, præfatum Serenissimum *Regem Angliæ &c.* ejúsque Hæredes & Successores, ut prædicitur, specialiter & nominatim comprehendent, si in eisdem comprehendi voluerint:

Et, simili modo, præfatus Illustrissimus *Rex Angliæ & Franciæ &c.* ejúsque Hæredes & Successores in omni Treugua, Pace, Liga, Confœderatione, vel Unione quacúmque, quam cum aliquo Principe, Universitate, Comunitate, Societate, vel Homine quocúnque ab hac die de cætero concordabunt & concludent, præfatos Catholicum *Regem & Reginam* eorúmque Hæredes & Successores, ut prædicitur, specialiter & nominatim comprehendent, si in eisdem comprehendi voluerint.

Item, concordatum & conclusum est ut Captiones, Pignorationes, Marchæ, Represaliæ, Navium & Personarum Bonorúmve utriúsque Partis eorúmque Vasallorum & Subditorum de cætero cessant; sed quandocúnque aliqua Navis indigena exitura est ab aliquo Portu, tàm Regnorum & Dominiorum Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, Granatæ, &c. quàm Angliæ, Hiberniæ, &c. Majores & Gubernatores & alii Officiales quibuscúnque nominibus apellentur, talis Villæ, Oppidi, seu Portûs unde exitura est, capiant sufficientes Securitates a Dominis seu Possessoribus, Magistris, Patronis, vel Bursariis Navis, ad duplam valoris Navis, Apparatûs, & Victualium ejusdem, quòd Magistri, Marinarii, Nautæ & omnes in ea Navi existentes cujuscúnque statûs vel conditionis existant servabunt hanc Pacem, erga quoscúnque Subditos, Patria um, Regnorum, Dominiorum, Terrarum alterius Partis, & nullam eis injuriam seu violentiam in Terra, Mari, Fluminibus, aut in Portu aliquo facient seu inferent; &, si hujusmodi securitates præstare noluerint, non permittent ipsi Majores, Gubernatores & Officiales prædictorum Oppidorum, seu Portuum ubi casus ille acciderit, Navem hujusmodi quoquomodo exire: quotiens autem securitatem præmissam Majores, Gubernatores & Officiales prædicti exigerint, seu receperint, dabunt Litteras auctenticas sub eorum Sigillo Possessoribus, Magistris, seu Bursariis illius Navis ita assecuratæ, testificantes istam securitatem præstitam, ad finem ut, Literarum ipsarum vigore, Navis hujusmodi alios, ad quos forsitan Portus applicabit, liberè exire valeat: providebunt etiam præfati Reges & Principes eorúmque Hæredes & Successores, ut præmittitur, per suas Litteras, ad suos Gubernatores & Officiales Oppidorum & Portuum suorum Regnorum & Dominiorum mittendas, taliter quòd ipsi omnia & singula præmissa de tempore in tempus observabunt & observari facient: Et præfati Officiales teneantur, infra quadraginta Dies proximè sequentes a die requisitionis sibi factæ per Partem dampnificatam computandos, exequi prædictam obligationem contra Magistrum Navis, & ejus Fidejussores qui tale dampnum intulit: & quòd omnes Litteræ Marchatum & Represaliarum, hactenus per prædictos Reges & Prædecessores suos concessæ contra Subditos alterius Partis, sint suspensæ, & vigore earum nulla executio fieri possit, sed de novo fiat Requisitio ad instantiam dampnificatorum & eis fiat Justitia per Superiorem dampnificantis, & in ejus denegationem servatâ formâ in similibus casibus consuetâ possint dari & concedi Marchæ seu Represaliæ contra Subditos & Vasallos Principis Justitiam denegantis.

Item, quòd, si per Subditos prædictorum Regum vel per aliquem Subditorum unius vel alterius Partis, eorumdémve Hæredum & Successorum, ut prædicitur, quicquam in posterùm ubique locorum, contra vim, formam, & effectum præsentis Tractatûs & Conclusionis Pacis, Concordiæ, Amicitiæ, Ligæ, Unionis, & Confœderationis, factum vel attemptatum fuerit (quod Deus avertat) illud sic factum vel attemptatum, quotiens id acciderit, ad requisitionem Partis, contra quam id factum vel attemptatum esse prætenditur, per debita & oportuna remedia restituatur & reparetur; sed per hoc huic præsenti Pacis, Concordiæ, Amicitiæ, Ligæ, Unionis, & Confœderationis Tractatui in nullo præjudicetur, nec propter tale factum vel attemptatum eadem Pax, Liga, Unio & Confœderatio rumpi vel dissolvi censebitur, sed nihilominus in suo robore permanebit & effectu.

Item, concordatum, conventum & conclusum est quòd, si aliquis Vasallus, Homo vel Subditus unius Partis per Vasallos, Homines, vel Subditos alterius, contra vim, formam & effectum præsentis Tractatûs & Concordiæ, in aliquo læsus & dampnificatus fuerit, & super hoc in illis Locis, & per illos Judices ubi & per quos in talibus casibus de Justitia provideri debet reformationem & reparationem consequi non valuerit, nihilominus præsens Tractatus & Concordia in suo robore permaneat, & Pars sic dampnificata, quam, ut præmittitur, reparationem consequi non valuerit, cum Comendatitiis & Admonitoriis Litteris sui Principis ad alterum Principem recurret, ipséque deffectum Officialium suorum suplens illi de debito Juris remedio providebit, nec antea Litteræ de Represaliis, vel Marcha vel Contramarcha imponentur vel concedantur.

Item, concordatum, conventum & conclusum est, quòd uterque Principum prædictorum, infra sex menses post harum Confœderationum perfectam Conventionem & ipsarum Literarum traditionem, teneatur hunc Tractatum perpetuæ Pacis, Unionis, Concordiæ, Confœderationis, & veræ Amicitiæ, in omnibus & singulis insignioribus Locis, Regnorum & Dominiorum suorum, tàm per Littora Maris, quàm super Terram, & in Portubus eorumdem, publicè & solempniter proclamari, notificari, & publicari facere prout in tali casu antiquitùs fieri consuevit.

Item, nè afflicto detur afflictio, conventum & conclusum est quòd, si aliqua Navis Hispaniæ, Angliæ, vel alterius Loci sub Dominio & Ditione prædictorum Principum vi ventorum quassata fuerit & passa Naufragium, & Bona vel per Aquarum vehementiam vel per aliam quamcúnque causam ad Littora alterius Principis perducta sint, quòd tunc Præpositus vel Officialis illius Loci statim & incontinenti, post habitam notitiam in quorum manibus hujusmodi Bona seu Mercimonia sunt, facient fieri Sequestrum omnium prædictorum Bonorum seu Mercimoniorum sic salvatorum; Et, si Pars læsa, infra viginti menses, per signa sua consueta vel per alias legittimas probationes, proprietatem probaverit, quòd illico bona Proprietario restituantur, proviso quòd, si dicta Bona seu Mercimonia sint de rebus quæ servando salvari non possunt, quòd in tali casu prædicti Præpositi vel Officiales possint & debeant hujusmodi Bona & Mercimonia vendere & precium servare ad utilitatem Proprietarii: Et, si infra tempus prædictorum viginti mensium aliquis Pro-

prietarius

ANNO 1515.

prietarius non venerit, tunc servetur Jus commune illius Regni ubi hujusmodi Bona applicaverint; salvo tamen ei vel eis, qui hujusmodi Bona in Mari Littoribusve recuperaverint, pro ejus vel eorum laboribus, justo & rationabili salario per quatuor legales homines ad hoc juratos taxando.

Item, quòd utérque Principum prædictorum, quando per Oratorem vel Oratores, sive Commissarium vel Commissarios alterius Principis sufficientem auctoritatem habentem, vel habentes ad hoc debitè requisitus fuerit, in ejus vel eorum præsentia, tactis sacrosanctis Evangeliis, Juramentum corporale præstabit, quòd omnia & singula in præsenti Tractatu specificata & contenta benè & fideliter observabit & adimplebit, & a suis Subditis quatenus ipsos tangunt aut tangere poterunt observari & adimpleri faciet cum effectu.

Item, conventum & concordatum est, quòd prædictus *Rex Catholicus & Regina*, omnia & singula præmissa ratificabunt, auctorizabunt atque realiter & cum effectu pro parte sua exequentur & facient quæ præmissorum tenor exiget & requiret, suásque Literas Patentes, inde debitè confectas, magnis suis Sigillis munitas & manu dicti *Catholici Regis* subscriptas, præfato *Regi Angliæ* ejúsve Deputato vel Deputatis in hac parte sufficientem auctoritatem habenti vel habentibus, infra sex menses Datam præsentis Tractatûs proximè & immediatè sequentes, liberabunt liberarive facient cum effectu:

Et, pari eodémque modo prædictus *Rex Angliæ &c.* omnia & singula præmissa ratificabit, auctorizabit, & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte sua exequetur & faciet quæ præmissorum tenor exiget & requiret, suásque Literas Patentes, inde debitè confectas, Magno suo Sigillo munitas & manu sua subscriptas, prædictis *Catholico Regi & Reginæ*, vel eorum Deputato aut Deputatis in hac parte sufficientem auctoritatem habenti vel habentibus, infra sex menses Datam præsentis Tractatûs proximè & immediate sequentes liberabit liberarive faciet cum effectu.

Sequuntur tenores Commissionum,

FERDINANDUS, Dei gratiâ, REX *Aragonum, Navarræ, Siciliæ, citra & ultra Farum, Hierusalem, Valentiæ, Majoricarum, Sardiniæ & Corsicæ*, COMES *Barcinonæ*, DUX *Athenarum & Neopatriæ*, COMES *Rossilionis & Ceritaniæ*, MARCHIO *Oristanni & Gotiani*, de fide, prudentiâ, legalitate, & animi integritate vestri Reverendi in Christo Patris *Fratris Bernardi de Mesa Episcopi Trinopolitani*, Consiliarii & Oratoris nostri dilecti plurimùm confidentes, præsentium tenore, de nostra certa scientia, deliberatè & consultò, eis omnibus melioribus viâ, modo & formâ quibus de Jure & aliàs possumus & valemus, facimus, constituimus, creamus, & ordinamus nostrum verum, certum, legitimum, & indubitatum Procuratorem, Oratorem, & Nuncium specialem, & ad infrascripta generalem, ita tamen quòd specialitas generalitati non deroget, nec è contra, vos eundem Reverendum *Episcopum Trinopolitanum*, absentem tanquam præsentem; videlicet,

Ut, pro nobis & nomine nostro, ac etiam nomine Serenissimæ & Potentissimæ *Joannæ Reginæ Castellæ, Legionis, Granatæ, &c.* Filiæ nostræ carissimæ (cujus Personæ & Bonorum curam & administrationem nos legittimè gerimus) possitis & valeatis tractare, concordare, facere & firmare, cum Serenissimo & Potentissimo Principe *Henrico Angliæ Rege*, Fratre & Filio nostro carissimo, vel cum Procuratoribus seu Deputatis ab eo, Amicitiam, Unionem, & Confœderationem strictissimam, perpetuam & indissolubilem cunctis futuris temporibus duraturam; scilicet,

Inter nos & dictam Serenissimam *Reginam Castellæ* Filiam nostram, Hæredésque & Successores nostros, ac Regna & Dominia & Subditos utriusque nostrûm parte ex unâ,

Et eundem Serenissimum *Henricum Angliæ Regem* Fratrem & Filium nostrum dilectissimum, & Successores suos, ac Regna & Dominia sua & Subditos suos parte ex altera,

Et possitis quæcúnque Capitula & Instrumenta, & quoscúnque Contractus, Amicitiæ, Unionis, & Confœderationis, pro nobis & nomine nostro, ac dictæ Serenissimæ *Reginæ Castellæ* Filiæ nostræ, cum eodem Serenissimo *Angliæ Rege* Filio nostro, seu cum Procuratoribus vel Deputatis ab eo, stipulari facere, concedere, & firmare, fieri facere, petere & instare, cum illis pactis, vinculis, conditionibus, promissionibus, obligationibus, pœnis, securitatibus, juramentis, clausulis, & cautelis quibus volueritis, & vobis benè visum fuerit,

Et generaliter possitis, nomine nostro & præfatæ Serenissimæ *Reginæ Castellæ* Filiæ nostræ, omnia alia & singula facere & firmare, cujuscúmque naturæ & importantiæ fuerint aut esse poterint, in prædictis & circa ea quæ fuerint necessaria & opportuna, & quæ nos facere possemus, etiam si talia sint quæ ad ea conficiendum præceptum exigant magis speciale.

Damus, prætereà, & concedimus vobis plenum posse, ut possitis jurare in animam nostram quòd tenebimus, observabimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula quæ in prædictis & circa ea nomine nostro concordabitis, capitulabitis, jurabitis & firmabitis, & illa ratificabimus, & quòd nullo unquam tempore illa revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquod faciemus vel veniemus, sub obligatione omnium bonorum nostrorum, ac dictæ Serenissimæ *Reginæ Castellæ* Filiæ nostræ, patrimonialium & fiscalium.

In quorum Testimonium præsentes fieri jussimus propria manu signatas Sigilloque nostro impendenti munitas.

Dat. in *Oppido de la Ventosilla*, die secundâ mensis Maii, Anno a Nativitate Domini millesimo quingentesimo quinto decimo.

YO EL REY.

Subter Plicam,

Dominus Rex mandavit mihi,

PETRO DE QUINTANA.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ, & Dominus Hiberniæ*, de fide, prudentia, legalitate, & animi integritate vestri Reverendissimi in Christo Patris *Thomæ*, miseratione Divina, *Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbiteri Cardinalis Eborum*, Angliæ Primatis & Apostolicæ Sedis Legati, Consiliarii nostri quamplurimum confidentes, præsentium tenore, de nostra certa scientia, deliberatè & consultò, eis omnibus viâ, modo & formâ quibus de Jure & aliàs possumus & valemus, facimus, constituimus, creamus & ordinamus nostrum verum, certum, legitimum, & indubitatum Procuratorem, Oratorem, & Nuncium specialem & ad infrascripta generalem, ita tamen quòd specialitas generalitati non deroget, nec è contra, vos *eundem Cardinalem* absentem tanquam præsentem, pro nobis & nomine nostro, possitis & valeatis tractare, concordare, facere & firmare cum Serenissimo & Catholico Principe *Ferdinando Aragonum & utriusque Siciliæ Rege &c.* Fratre & Patre nostro carissimo, vel cum Procuratoribus seu Deputatis ab eo; videlicet, ut pro se ac nomine suo ac etiam nomine Serenissimæ & Potentissimæ *Johannæ Reginæ Castellæ, Legionis, Granatæ, &c.* Filiæ suæ carissimæ (cujus Personæ & bonorum curam & administrationem ipse *Aragonum Rex &c.* legittimè gerit) Amicitiam, Unionem & Confœderationem strictissimam perpetuam & indissolubilem cunctis futuris temporibus duraturam (scilicet) *inter nos* & Successores nostros, ac Regna & Dominia nostra, & Subditos nostros parte ex una, & eundem Catholicum Principem *Aragonum &c. Regem*, atque dictam Serenissimam *Reginam Castellæ* Filiam suam, Hæredésque & Successores suos, ac Regna, Dominia & Subditos utriusque eorum, parte ex altera,

Et, possitis quæcúnque Capitula & Instrumenta, & quoscúnque Contractus Amicitiæ, Unionis & Confœderationis, pro nobis & nomine nostro, cum eodem Catholico *Aragonum &c. Rege*, seu cum Procuratoribus vel Deputatis ab eo, pro se & nomine suo ac dictæ Serenissimæ *Reginæ Castellæ* Filiæ suæ, stipulari facere, concedere, & firmare, fieri facere, petere, & instare, cum illis pactis, vinculis, conditionibus, promissionibus, obligationibus, pœnis, securitatibus, juramentis, clausulis, & cautelis quibus volueritis & vobis benè visum fuerit,

Et generaliter possitis, nomine nostro, omnia alia & singula facere & firmare, cujuscúmque naturæ & importantiæ fuerint aut esse poterint, in prædictis & circa ea quæ fuerint necessaria & oportuna, & quæ nos facere possemus, etiam si talia sint quæ ad ea conficiendum præceptum exigant magis speciale;

Damus præterea & concedimus vobis plenum posse ut possitis jurare in animam nostram quòd tenebimus, observabimus & adimplevimus realiter & cum

Anno 1515.

eum effectu omnia & singula quæ in prædictis & circa ea nomine nostro concordabitis, capitulabitis, jurabitis & firmabitis, & illa ratificabimus, & quòd nullo unquam tempore illa revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquod faciemus vel veniemus, sub obligatione omnium Bonorum nostrorum, Patrimonialium & Fiscalium.

In cujus rei Testimonium has Literas nostras manu nostrâ signatas fieri fecimus Patentes.

Dat. apud *Westmonasterium* duodecimo die Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo quinto decimo, Regni verò nostri septimo,

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium nos præfatus *Bernardus de Mesa Trinopolitanus Episcopus* his præsentibus Literis manu nostrâ subscriptis Sigillum nostrum apponi fecimus.

Dat. *London.* decimo nono die Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo quinto decimo.

Subter Plicam,

BERNARDUS DE MESA *Trinopolitanus Episcopus.*

CII.

7. Nov. *Pax & Fœdus inter* FRANCISCUM I. *Regem Christianissimum ab unâ, & Dominos Magnæ, altæ & veteris* LIGÆ ALEMANIÆ *Superioris parte ab alterâ initum; quô inter alia præfatus Rex in recompensam expensarum in obsidione* Divionis, *habitarum promittit persolvere, & enumerare facere eisdem Dominis Confœderatis 400000. Scutorum auri, nec non in recompensam expensarum in partibus Italiæ alia 300000. consimilium Scutorum, in terminis & modis ibidem conventis. Actum in Urbe Gebennensi 7. Novembris 1515.* [Pièce tirée du Volume C VII. des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin. pag. 25.]

NOs Petrus de la Guice, Dominus dicti Loci, Miles, Balivus Matisconensis, & Senescallus Lugdunensis, Consiliarius & Cambellanus ordinarius Christianissimi Domini Francisci Franeorum Regis, Anthonius le Ville, Dominus de Fresne, Miles, Consiliarius & Magister ordinarius Requestarum Hospitii, & Andreas le Roy Silentiarius & Secretarius jam dicti Christianissimi Regis, nomine, & Mandato sufficienti ejusdem Regiæ Majestatis ad ea negotia quæ subsequuntur peragenda & expedienda, ordinati & deputati Oratores ex una; Et nos Jacobus Crebel, & Conradus Engelart ex Consulibus de Thurego, Guillielmus de Diesbach, Miles, Scultetus, Jacobus de Vattennuil olim Scultetus, & Bartholomeus de Madiis, ex Consulibus Bernensibus, Petrus Zur Rais, Melchior Zur Gilgenn, & Wernherus de Meggenn, Miles ex Consulibus Lucernensibus, Joannes Ochser de Urania, Joannes Werhnli, Buri de Seuviz, Petrus Wirts Ammanus, & Joannes de Enuvll, de Underwaldenn supra Sylvam, Gaspardus Zelger de Underwalden sub Sylva, Thomas Stocker & Conradus Nusbeumer de Zug, Joannes Michel de Glarona, Leonhardus Grieb Doctor, & Joannes Galitian, de Basilia, Rodolphus de Praroman, Scultetus, Joannes Fachterman, ex Consulibus, Petrus Bungier, Thesaurarius & Johannes Godion Burgimagister Friburgensis, Nicolaus Conrad Scultetus, Benedictus Hugi Thesaurarius antiquior, Joannes Solli olim Banderetus, & Petrus Hebelt, ex Consulibus Solodorensibus, Joannes Zigler, de Schaffhusenn, Laurentius Surter Amanus, & Udalricus Faller de Appencel, Joannes Carli de Chur, de Liga Grisea, Christianus Suder de Sancto Gallo, Joannes Schebinger nomine Domini Abbatis & Hominum Monasterii ejusdem Loci de Sancto Gallo, & Joannes Werra nomine Patriotarum Vallesiæ, nominibus Dominorum & Superiorum nostrorum pariter ad ea negotia quæ subsequuntur peragenda & expedienda deputati & ordinati Oratores altera parte; præsentium tenore notum fieri volumus pariter & manifestum, quod cum variæ quæstiones, dissensiones Guerrarumque turbines & insultus inter Christianissimum Dominum Franciscum Francorum Regem ex una, & præfatos Magnificos Dominos Magnæ, altæ & veteris Ligæ Alemaniæ altera parte fuerint exortæ. Ex quibus etiam multa mala & incommoda homicidiis, incendiis, rapinis & aliis excessibus in ambarum Partium eorumdemque Subditorum, & Colligatorum non modicam jacturam, perniciem, & gravamen processerunt, unde tamen Illustrissimo, & Excellentissimo Principi & Domino Domino Carolo Sabaudiæ &c. Duci qui antedicto Christianissimo Regi arctissimo Sanguinis nexu & observantia, præfatis verò Magnificis Dominis de Liga indissolubili fœdere devincitur. Placuit veterem & antiquam illam Unionem & Amicitiam qua ante dictæ Partes jungebantur, quantumque eadem utrisque Partibus profuerit, etiamque utilitas & commoditas sola Pace provenit considerare; volens & quod aliquandiu crebris inimicitiis agitatum fuit, vera Pace & Amicitiâ reparare, ante dictas ambas Partes piâ persuasione sua inducendo & commonendo ut nos tanquam Oratores & Mandatarios in hanc Urbem Genebensem derivarunt: Tandem ductu, suasu & opera præfati Illustrissimi Domini Ducis qui à dictis Partibus tanquam fidus electus fuit Mediator, bona & matura præhabita deliberatione, ad infra scripta Pacta, Capitula & Conventiones Divina favente Clementia, devenimus eaque acceptavimus, & firmavimus modis & formis qui subsequuntur & tales sunt;

Anno 1515.

In primis quod inter Christianissimum Dominum Franciscum Regem Franciæ ex una parte, & Magnificos Dominos Magnæ Ligæ Alemaniæ Superioris altera parte, hinc inde cessent omnes inimicitiæ, diffidationes, & Guerrarum turbines, quod omnes & singulæ Actiones, quærelæ, impetitiones quæ quomodolibet oriri, provenire & fieri possent ex dictis Guerris hactenus inter Partes habitis & agitatis, sive id fit ex homicidiis, rapinis, incendiis & aliis excessibus mediis subsequentibus omnino cassatæ, irritæ, pacatæ, nullæ & abolitæ sint & esse debeant, ita & taliter quod occasione ipsarum neutra ante dictarum Partium alteram per se vel suos ullo unquam tempore, quomodolibet inquietare, perturbare aut impetere possit seu valeat, cæteris tamen Actionibus & querelis quæ ex dictis Guerris & eorum dependentiis non processerum, cui vel quibus competere dignoscantur, exceptis & reservatis.

Item debebunt omnes & singuli præfatarum Partium armati Subditi, conjuncti & attinentes per ipsos vel suos vel in Terris aut in Mari detenti, capti seu venditi prorsus & omnino relaxari. Et ex eo præfatus Christianissimus Rex quoscunque Helvetios eorumque attinentes Confœderatos & conjunctos penes Regiam Majestatem, aut ejusdem Officiarios, Milites, Capitaneos conjunctos & Confœderatos ut supra detentos captos seu venditos impunè & sine aliqua compositione, exactioneque liberari faciet: Eis de Litteris securitatis & Salvi Conductus providendo ut inde tutè & absque molestia corporum & bonorum ad proprias ædes redire valeant. Ea tamen Lege & conditione ut præfati Magnifici Domini & Confœderati erga ante dictum Christianissimum Regem obligati sint respectu Subditorum & Servitorum suæ Majestatis suorumque Adherentium etiam illos de Cuneo Illustrissimo Domino Sabaudiæ Duci Subditos & in Urbe Bernensi detentos eosdem pariter impunè & sine exactione ad relaxandum & liberandum.

Deinde præfatus Christianissimus Rex ante dictis Dominis Confœderatis remittere & expedire debebit Litteras Confœderationis aliorumve Tractatuum inter Dominum Maximilianum Sphortia, & jam dictos Dominos Confœderatos erectas, & viceversa debebunt ipsi Domini Confœderati Regiæ Majestati pariter reminere & præsentare Litteras Tractatus Pacis in obsidione Divionis & in Galera factas, pariter Litteras Confœderationis præfati Domini Maximiliani Sphortia penes ipsos existentes, ita tamen quod ipsa remissione præsentibus Capitulis nihil præjudicii inferatur.

Item quod in hoc Pacis Tractatu includantur inclusaque & comprehensa intelligantur, Capitula, inter quondam Christianissimum Dominum Ludovicum Francorum Regem, & sepefatos Magnificos Dominos Confœderatos ratione Ducatus Mediolani inita & contracta, præsertim circa exemptionem & immunitatem pedagiorum, gabellarum ceterorumque onerum & exactionum, etiam ob causarum civilium impetitionum & dissensionum justificationem, & decisionem juxta dictorum Capitulorum formam & tenorem: cum hoc etiam ut qui post datam dictorum Capitulorum cum præfatis Magnificis Dominis Confœderatis Fœdus & Civilegium contraxerunt ipsa immunitate & exemptione, etiam justificatione causarum frui & gaudere debeant; salvo tamen & excepto Domino Cardinali Episcopo moderno Sediumensi, exceptisque aliis omnibus, si qui sunt extra limites Ligæ & alterius Nationis & Linguæ quam Alemaniæ,

Anno 1515.

maniæ, eisdem Magnificis Dominis Confœderatis conjunctis & Confœderatis.

Item quod Privilegia, Libertates & Immunitates Mercatoribus & Subditis præfatorum Magnificorum Dominorum Confœderatorum per Christianissimos Francorum Reges qui pro tempore fuerunt si que in Civitate Lugdunensi sunt concessæ & observari solitæ eisdem juxta ipsorum tenorem confirmari & observari debebunt; Præterea placet Christianissimo Francorum Regi eos omnes qui pro Serviciis Domini Maximiliani Sphortia ad Partes Alamaniæ profecti sunt, vel se ad Castrum Mediolani, Lugani, Lucarni & alia Loca per dictos Magnificos Dominos Confœderatos habita & possessa receperunt. Et maxime Dominam Galiatium Vicecomitem, Dominum Fædericum & cæteros Comites Aronæ, Jacobum Philippum Saccum Doctorem, Gabrielem Marcellinum, Dominum Petrum Pasterle, Dominum Jacobum de Galera, Joannem Petrum de Ripa de Luino, Gerum Hardinum Moresinum cum suis Filiis Baptista, & Hieronomo de Lugano, & alios omnes, qui ex causa prædicta Regiam Majestatem offenderunt gratiose tractare, ipsisque ignoscere & indulgere.

Ita ut absque lesione corporum & bonorum ad ædes proprias reverti possint, & valeant. Viceversa in quantum eos contingit qui ex Subditis Magnificorum Dominorum Confœderatorum in Serviciis Regiæ Majestatis interfuerunt, optat & petit Regia Majestas illos ipsos consimili favore & benevolentia tractari debere.

Deinde ut præfati Magnifici Domini Confœderati singularem Regiæ Majestatis in eos benevolentiam cognoscant, præfatus Christianissimus Francorum Rex eisdem Magnificis Dominis Confœderatis propria liberalitate & in recompensam missionum & expensarum in obsidione Divionis habitarum persolvere & enumerare faciet summam quatuor centum millium Scutorum auri de Sole, pariter & in recompensam missionum & expensarum in partibus Italiæ per præfatos Magnificos Dominos Confœderatos, & suos hactenus factarum ipsa Regia Majestas ultra jam dictam summam persolver, & enumerari faciet cum effectu summam trecentum millium consimilium Scutorum terminis & modis subsequentibus, qua quidem summa mediante, sæpefati Magnifici Domini Confœderati nihil unquam petere aut quærulari habebunt, ratione jam dictarum expensarum & missionum, neque etiam Tractatus in loco Galeratæ, nec quoque alterius Tractatus in dicta obsidione Divionis per Dominum de la Trimoille nullam ad it potestatem, ut Oratores Regii affirmant, habentem factorum.

Et ut præfati Magnifici Domini Confœderati ante dicto Christianissimo Regi reciproco animorum affectu correspondeant & de cætero uberiora scandala eo facilius cohibeantur, ipsi Magnifici Domini Confœderati Castra, Loca, Jurisdictiones & Mandamenta Lugani, Lucarni, Domus Offule Vallis Tellinæ, Clevani & alia quæcunque de Ducatu Mediolanensi cum suis pertinentiis in manibus dictorum Dominorum Confœderatorum illorumque de Liga Grisa à tempore dictarum Guerrarum extiterunt, præfato Christianissimo Regi seu ab eo deputando remittere & relaxare & expedire habebunt, ita ut præsentium Capitulorum sigillatione & prima solutione habita, ea tunc jam dicta Loca & Castra evacuata Regiæ Majestati præsententur & remittantur, salvo tamen Castro, Jurisdictione, Districtu, & Mandamento Bellizone cum suis pertinentiis universis: Et pro recompensa & satisfactione dictarum Terrarum, Locorum, & Jurisdictionum ut supra restituendorum tenebitur, & debebit Christianissimus Francorum Rex præmentionatis Magnificis Dominis Confœderatis realiter persolvere & expedire summam trecentorum millium Scutorum auri de sole, quæ summæ omnes ut supra mentionatæ ascendunt ad summam decies centum mille jam dictorum Scutorum ita persolvendorum & expediendorum, videlicet prima die mensis Januarii proxime instante, ducentum milia Scutorum auri de sole, & sequenti Anno & consimili die Januarii pariter ducentum milia, & deinde Annis singulis subsequentibus termino & die quibus supra consimilem summam ducentum millium Scutorum usque in complementum solutionis ante dictæ summæ: Solutiones vero prædictæ ad Urbem Bernensem sumptibus & expensis Regis deferentur: Et de præmissis solutionibus ita faciendis, tenebitur Christianissimus Francorum Rex Litteras obligationis in bona & valida & sufficienti forma præfatis Magnificis Dominis Confœderatis expedire.

Et ut præmentionati Articuli Pacis firmitatem, robur & efficaciam habeant, Partes sæpe fatæ, videlicet Christianissimus Francorum Rex, Magnificique Domini Confœderati in commonem ipsorum utilitatem personarumque rerum & bonorum suorum defensionem, Fœdus, Amicitiam, Unionem & Intelligentiam, invicem contraxerunt modis & formis qui subsequuntur & tales sunt. In primis, quod jam dictæ Partes cum ipsorum Dominiis, Patriis, Terris, Jurisdictionibus, Subditis & Incolis ex nunc inantea hujusmodi Fœdere durante, inter se quietè & pacificè vivere, nullaque alteram Guerris, Bellis, violentiis seu injuriis quoquo modo gravare seu molestare debeat. Et si forte altera dictarum Partium ejusque Subditi ab altera Parte, vel suis quicquam petere seu quærulari voluerit, debebit omnino Justitia Parti imploranti administrari juxta formam Capitulorum inter Serenissimum quondam Dominum Ludovicum Francorum Regem & Magnificos Dominos Confœderatos ob Ducatum Mediolani conceptorum & initorum.

Item quod nulli dictarum Partium liceat alterius Partis Hostes, inimicos & adversarios scienter fovere, sustinere, tueri vel apud se & Dominia sua permittere, quin imo eosdem quantum possibile fuerit cohibere & continere debebunt. Et si contingeret sæpe fato Christianissimo Regi in Regno suo Franciæ vel in Ducatu Mediolanensi, Dominio Januæ, Comitatu Astensi, & aliis Terris, Castris, Villis, & Dominiis jam dicti Regis, tam citra quam ultra Montes, Bellum moveri, tunc & eo casu præfati Magnifici Domini Confœderati pro defensione ipsius Christianissimi Regis Subditos suos eædem Regiæ Majestati bona voluntate servire volentes, numero tamen convenienti ad servitia & stipendia ejusdem Christianissimi Regis ipsiusque sumptibus & stipendiis accedere permittant, ita tamen & proviso, quod ipsi tales stipendiati & Subditi Dominorum Confœderatorum ad servitia & stipendia ejusdem Christianissimi Regis vocari & levari non debeant sine eorumdem Dominorum Confœderatorum consensu, scitu & voluntate, quos insuper tali bello durante ipsi Domini Confœderati non revocabunt nisi propriis Bellis gravarentur: Quo casu etiam suos permittere & ad servitia Regis proficisci minime obligabuntur. Et viceversa si contingat jam dictos Magnificos Dominos Confœderatos aliquibus Bellis seu Guerris affici seu perturbari, eo tunc Christianissimus Francorum Rex eisdem Dominis Confœderatis efficax exhibebit & præstabit auxilium cum effectu, numero videlicet quingentarum Lancearum & mille Sagittariorum munitorum & ordinatorum cum decentibus & opportunis Bombardis seu Artilleriis in Regiæ Majestatis sumptibus & expensis, quos & quas Regia sua Majestas non recusabit nec revocabit, etiamsi propriis Bellis gravaretur.

Item quod ambarum Partium suorumque Confœderatorum, Mercatores, Oratores, Nuncii, Servii, Peregrinii & Subditi cujuscunque statûs, gradûs & qualitatis existant, cum eorum personis, Mercantiis, rebus & bonis quibuscunque in ipsorum Terris, & Dominiis benigne recipiantur & pertractentur; Ita quod ipsis liceat per dictas Terras, Patrias, & Dominia ire, proficissi, redire, versari, negotiari liberè & impunè & sine illicito impedimento eis in personis vel bonis inferendo & absque eo quod pedagiorum & aliorum onerum exactiones præter antiquitus solitum innovari debeant; Et pro singulari benevolentia qua præfatus Christianissimus Francorum Rex ante dictos Magnificos Dominos Confœderatos prosequitur, Regia sua Majestas eisdem Dominis Confœderatis tredecim Cantonorum liberaliter persolvi & expedire faciet summam duorum millium Francorum Regis, pro quolibet Cantono singulis Annis hujusmodi Fœdere durante, in Loco & Civitate Lugdunensi, & in Festo Purificationis Mariæ. Et incipiet incipereque debebit prima solutio in proximo advenienti Festo dictæ Purificationis Mariæ; Quantum vero Wallesienses, & illos de Liga Grisa concernit, Regia Majestas eosdem in pensionibus persolvendis pertractabit pro ut à Serenissimo quondam Ludocico Rege ultimo pertractati fuerunt.

Durabit autem & observabitur hujusmodi Fœdus inconcussè ad vitam Christianissimi Francorum Regis & decem Annos post ipsius decessum immediatè sequentes.

Demum parte & nomine Christianissimi Francorum Regis in præmissis omnibus & singulis reservantur Sancta Sedes Apostolica, Sacrum Romanum Imperium, Serenissimi Angliæ, Scotiæ, Navarræ, & Dannemarchiæ Reges, Illustrissimus Archidux Austriæ, Comes Flandriæ, Illustrissimus Dominus Sabaudiæ Dux, dictæ Regiæ Majestatis avunculus, Illustrissimi Duces Lotharingiæ & Geldriæ, nec non inclita Domus de Medicis, Dominium & Communitas Venetorum, ac Re-

ANNO 1515. verendus Episcopus Leodiensis, aliique omnes qui cum præfato Christianissimo Rege Fœdus & Amicitiam contraxerunt, ubi & quando præfati Magnifici Domini Confœderati tales ut supra per Regiam Majestatem reservatos bello invadere & aggredi prætenderent;

Parte vero & nomine præfatorum Magnificorum Dominorum Confœderatorum reservantur Sancta Sedes Apostolica, Cæsaria Majestas, Sanctum Romanum Imperium, Inclitissima Domus Austriæ, Illustrissimi Domini, Duces Sabaudiæ, & de Wirtemberg, ac Magnificus Dominus de Vergi, Marescallus Burgundiæ & cæteri omnes qui cum præfatis Magnificis Dominis Confœderatis Fœdus, Civilegium & Amicitiam hactenus contraxerunt, ubi & quando Regia Majestas, tales ut supra per præfatos Magnificos Dominos Confœderatos, reservatos bello invadere & aggredi prætenderet. Quæ omnia cum ita à nobis, nominibus & authoritate quibus supra, acta, ordinata & conclusa sunt, & quæ pro nobis & Superioribus nostris pollicemur, firmitatem, robur & efficaciam habere. Quare in signum & Testimonium has Litteras duplicata vice, subinde fieri & Sigillis nostris præfatorum Petri de la Guice & Anthonii le Ville nomine præfati Christianissimi Regis, etiam nostrûm Jacobi Grebel de Thurego, Guillielmi de Diesbach, Sculteti Bernensis, Petri Wirtz, Ammani de Underwaldenn, Thomæ Soker de Zug, Rudolphi de Praroman, Sculteti Friburgensis, & Nicolai Conradi, Sculteti Solodorensis, nominibus nostris & cæterorum Consociorum nostrorum quorum vices supplemus, duximus munienda. Promittentes insuper bona fide, quod omnia & singula prænarrata firma & grata observabuntur, & Litteræ Originales per Secretarium Urbis Gebenensis conficientur, Sigilloque Regiæ Majestatis & insuper Sigillis singulorum Cantonorum firmabuntur. Quibus etiam Litteris ut supra erectis, sigillatis & hinc inde præsentatis præsentes Litteræ manibus nostrorum ante dictorum Oratorum venient remittendæ omni dolo & fraude & sinistra machinatione semotis. Actum in Urbe Gebenensi, septima die mensis Novembris Anno post Nativitatem Domini nostri Jesu Christi millesimo quingentesimo decimo quinto.

CIII.

22 & 24 Dec. *De liberatione Magni Sigilli* THOMÆ *Cardinali Eborum 22. die mensis Decembris factæ & de ejusdem Juramento 24. dicti mensis præstito Anno* 1515. [RYMER, Conventiones, Literæ, &c. Tom. XIII. pag. 529.]

MEMORANDUM *quòd*,

Die Sabbati (*videlicet*) *vicesimo secundo die Decembris, Anno Regni* Regis Henrici octavi *septimo, circiter horam primam post meridiem ejusdem diei,*

In quadam alta & parva Camera, situata in Palatio ejusdem Domini Regis, apud Westmonasterium, prope Cameram Parliamenti,

Reverendissimus in Christo Pater Willielmus Cantuariensis Archiepiscopus, *tunc Cancellarius Angliæ, Magnum Sigillum Regium, in custodia ipsius Cancellarii tunc existens, in quadam Baga de albo corrio inclusum, & Signeto* ejusdem Archiepiscopi *quinques sigillatâ, in manus præfati* Domini Regis *ad tunc tradidit, liberavit & dimisit,*

In præsentia, Reverendissimi in Christo Patris Thomæ, *miseratione Divinâ*, Tituli Sancti Ciriaci in Termis Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbiteri Cardinalis Eboracensis Archiepiscopi *Angliæ Primatis & Apostolicæ Sedis* Legati, Caroli Ducis Suffolciæ, & Willielmi Throgmarton *Prothonotarii Cancellariæ dicti Domini Regis*:

Idemque Dominus Rex *Sigillum illud, in Baga illa sic inclusum*, a præfato Archiepiscopo, *ut prædictum est, traditum & liberatum, tunc & ibidem aperiri & extrahi fecit, & sic apertum & extractum vidit & perspexit*:

Et idem Dominus Rex *tunc immediate, in præsentia supranominatorum, Sigillum illud in Bagam prædictam reimponi fecit, & eandem Bagam, Signeto* Reverendissimi Cardinalis prædicti *sigillatam, unà cum Magno Sigillo prædicto, eidem* Reverendissimo Cardinali *custodiendo exercendo & occupando, ibidem tradidit & liberavit, quem in Cancellarium suum Angliæ tunc & ibidem constituit, cum omnibus Dietis, Feodis, Proficuis, Regardis, Robis, Commoditatibus, & Advantagiis Officio Cancellariatûs Angliæ ab antiquo debitis pertinentibus sive spectantibus;*

Idemque Reverendissimus Cardinalis *Sigillum prædictum de præfato Invictissimo Rege, in præsentia supranominatorum recepit.* ANNO 1515.

MEMORANDUM *quòd*,

Vicesimo quarto die mensis Decembris, qui erat Vigilia Natalis Domini millesimo quingentesimo decimo quinto, & Anno Regni *Domini Regis* nunc septimo,

Reverendissimus in Christo Pater & Dominus Dominus *Thomas*, permissione Divinâ, *Tituli Sancti Ciriaci in Termis Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbiter Cardinalis Eboracensis Archiepiscopus* & Apostolicæ Sedis Legatus, Angliæ Primas & Cancellarius, in præsentia Illustrissimi Metuendissimi *Domini Regis*, tunc existentis in Manerio suo de Eltham, *finitis Vesperis*, in Capella ejusdem Manerii, tactis per eundem Cancellarium Sacrosanctis Evangeliis, ad Officium Magni Cancellarii Angliæ per præfatam Regiam Magestatem assumptus & constitutus, corporale præstitit Juramentum:

Cujus tenor sequitur,

Ye shall swere that well and truly ye shall serve our Soverayn Lorde the Kyng *and his People in the Office of Chanceller*:

And ye shall do Right to all maner People, pore and riche, after the Lawis and Usages of this Realme:

And truly ye shall counceill the King, *and his Councill ye shall leyne and kepe*:

And ye shall not knowe nor suffer the hurt nor disheretyng of the King, *nor that the Rightes of the Crowne be discresed, by any mean, as fer forth as ye may lett*:

And, if ye may not lett it, ye shall make it clerely and expresly to be knowne to the King, *with your true advice and counsell*;

And that ye shall doo and purchase the Kingis profite in all that ye maye.

AS GOD HELPE YOU AND THE HOLY EVANGELIEX.

CIV.

Tractatus Commerciorum, inter CAROLUM I. *Hispaniarum Principem, &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ conclusus. Dat. Bruxellis, die 13. Februarii Anno* 1515. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 539.] 1515/1516. 13. Fevr.

REX universis & singulis præsentes Literas inspecturis, Salutem.

Cum, dilecti & fideles nostri, *Cuthbertus Tunstall, Willielmus Knyght*, utriùsque Juris Professores, Consiliarii nostri, & *Thomas Spynell* Miles, Procuratores & Commissarii nostri ad infrascripta Mandatum a nobis habentes speciale,

Pluribus ac diversis Conventibus, Colloquiis ac disceptationibus præhabitis cum, Spectabilibus & Magnificis Viris, Domino *Willielmo de Croy* Domino de Chiernes, Domino *Johanne le Sauvaige* Equite Aurato Domino de Escaubeca, & Domino *Michaele de Croy* Domino de Sempy, Consiliariis, Procuratoribus, Oratoribus, & Commissariis, Mandatum sufficiens & speciale habentibus, Illustrissimi Principis *Caroli* PRINCIPIS *Hispaniarum*, ARCHIDUCIS *Austriæ*, DUCIS *Burgundiæ, Brabantiæ, &c.* Consanguinei nostri Charissimi,

In vim Mandati sibi crediti, nuper certum Tractatum intercursuum mercium & Mercatorum conceperint, firmaverint & concluserint cum præfato Illustrissimo Principe, ejus Principatibus, Regnis & Subditis, ex aliâ, uti diffusius in Literis & Mandato Legatorum, Procuratorum & Commissariorum præfati Illustrissimi Principis continebatur,

Quarum exemplum præsentibus inseri de verbo ad verbum jussimus,

Omnibus & singulis, præsentes Literas visuris, audituris & inspecturis, *Cuthbertus Tunstall* & *Willielmus Knyght*, utriùsque Juris Professores, & *Thomas Spynell* Miles, Oratores, Ambassiatores, Legati, Procuratores, & Commissarii in hac parte Serenissimi ac Illustrissimi Domini nostri *Henrici Octavi*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ & Domini Hiberniæ* sufficienter & legitimè deputati, Salutem.

Notum facimus quòd,

Cùm nuper, inter nos & Illustrissimi Domini *Caroli*,

Anno 1515.—1516.

h, Dei gratiâ, *Hispaniarum Principis* Legatos, Oratores, & Commissarios, super Gravaminibus contra Tractatus intercursuum Mercium & Mercatorum Subditis dictorum Principum illatis ac reformatione eorumdem, in *Oppido Burgensi* Communicatio habita fuisset,

In qua nos Subditis dicti Domini nostri *Angliæ & Franciæ Regis* multa Gravamina, contra alios Tractatus intercursuum, & præcipuè contra quendam Tractatum *Anno Domini millesimo quadringentesimo sexto*, inter, bonæ memoriæ, Principes, *Henricum septimum Angliæ*, & *Philippum Castellæ tunc Reges*, initum, illata proposuimus,

Ac tàm reformationem eorumdem Gravaminum quoad prætetita, quàm observationem dicti Tractatûs *millesimi quingentesimi sexti Anni* in futurum, peteremus & requireremus,

Dicti Serenissimi *Hispaniarum Principis* Commissariis asserentibus dictum intercursûs Tractatum *Anni millesimi quingentesimi sexti* nunquam habitum neque per Mercatores utriusque Partis receptum fuisse pro intercursu, cum nunquam confirmatus vel in usu fuisset, aut aliàs quoquo modo observatus, quinimmò per alium subsequentem derelictus, &, si in usu vel observatus fuisset, quod nunc obitu tamen & decessu, bonæ memoriæ, Principum, qui eum confecerant, tanquam personalis, extinctus fuisset, cúmque nullum penitus in eo verbum esset quòd Hæredes & Successores suos quoquo modo obligari potuisset, ac multa etiam in medium adducentibus, per quæ nullo modo ad dicti Tractatûs *Anni millesimi quingentesimi sexti* observationem teneretur & obligaretur,

Nobis autem, ex adverso, adfirmantibus eundem Tractatum dicti *millesimi quingentesimi sexti* Anni, sufficienti auctoritate initum & conclusum, realem esse perpetuum ac per utriúsque Subditos pro intercursu receptum, nec ab eodem per aliquem Tractatum subsequentem recessum, &, proposito quòd confirmatus non fuisset, hoc tamen non potuisse tollere Tractatum prius factum, nec per obitum bonæ memoriæ Principum, qui eum confecerant, illum extinctum fuisse, sed post Mortem eorum durare, cùm in eo manifestè appareat dictos Principes, Hæredes & Successores suos per eum obligare voluisse, ac plurima alia allegantibus per quæ dictus Tractatus observari etiam per Hæredes & Successores deberet,

Nos tamen, ex certis, justis & legitimis causis, Rempublicam & communem utilitatem Principum prædictorum & eorum Subditorum concernentibus & animum nostrorum in hac moventibus, cum, Magnificis Viris, Domino *Guilhelmo de Croy* Domino temporali de Chiernes primo & Majori Cubiculario dicti Serenissimi *Hispaniarum Principis*, Domino *Johanne le Sauvage* Domino de Escoubeka ejusdem Serenissimi Principis Cancellario, Domino *Michaele de Croy* Domino de Sempy, ejusdem Serenissimi *Hispaniarum Principis* Consiliariis, Oratoribus, Legatis, Commissariis, & Procuratoribus, sufficientem potestatem & auctoritatem per Literas Patentes (quarum tenor inferius sequitur) ab eodem habentibus, nomine Illustrissimi Regis nostri, convenimus, contraximus & conclusimus, ac per præsentes convenimus, contrahimus & concludimus, prout in sequentibus Articulis continetur,

Inprimis, quòd dicta contraversia, de perpetuitate & efficacia seu robore dicti Tractatûs *millesimi quingentesimi sexti Anni*, sine præjudicio dictorum Principum, vel eorum alterius, usque ad quinque Annos a Data hujus præsentis Provisionis integrè complendos differatur; ita quòd per præsentem Provisionem nihil roboris aut firmitatis prædicto Tractatui aut aliquibus ejus Capitulis detractum & diminutum, seu adjectum & appositum sit aut censeatur: Et quòd, hac præsenti Provisione post dictos quinque Annos finitos expirante, dictus Tractatus & omnia & singula ejus Capitula in eo statu sint & effectu, quoad dictos Principes, & alterutrum eorum, quo erant ante præsentem Provisionem.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd omnes & singuli Subditi Regnorum & Dominiorum dictorum Principum, eorundémque Actores, Factores, Negotiorúmque Gestores, ac eorum Servitores & Ministri, cum Rebus, Navibus, Bonis, & Mercibus suis quibuscúmque, ad omnia & singula Terras, Patrias, Dominia, Civitates, Oppida, Villas, Castra, Portus, Jurisdictiones, & Districtus utriusque Principum prædictorum accedere, navigare per Terram, Mare vel Aquas dulces, venire, morari & perhendinare, ibique omnium Mercium genera, cum quibuscúmque Mercatoribus cujuscúmque Nationis, emere, vendere, permutare, & cum eisdem vel aliis Bonis, Navibus, Rebus, & Mercibus suis ad alia Regna, Loca, Portus, & quemcúmque vel quæcúmque Locum vel Loca voluerint recedere, & omne genus Commercii invicem excercere liberè & licitè valeant, juxta & secundum vim, formam & effectum Tractatûs intercursûs Mercium de Data *vicesimi quarti diei mensis Februarii*, *Anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo quinto*, & Articulorum subsequentium, durante Provisione præsente.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter nos, Commissarios, Deputatos, Legatos, & Procuratores prædictos, nominibus quibus supra, quòd, cum Mercatores Anglici, eorúmve Actores, Factores, Negotiorum Gestores, Ministri, & Servitores, cum Navibus, Rebus, Mercibus, aut Bonis suis, ad *Oppidum Antwerpiæ* in Brabantia se conferent, non solvent ibidem neque in aliquo alio Loco per Terram, Mare vel Aquas dulces, illuc navigando vel renavigando, neque anchorando vel ad Anchoram morando, eundo vel redeundo, pro Bonis, Rebus, Navibus, aut Mercibus suis Theolonium Zellandiæ, vocatum SHEWESHT TOLLEN aut HOUND TOLLEN, aut aliquam aliam exactionem vel impositionem; sed solvent dumtasat Theoloneum secundum taxam, in Privilegiis, eisdem Mercatoribus per bonæ memoriæ, Dominum *Ducem Philippum* olim concessis, specificatam: Et cum præfati Mercatores, eorúmve Actores, Factores, Negotiorum Gestores, Servitores, & Ministri, ad *Oppidum de Berghes* vel ad *Opidum de Middelbourgh*, cum Bonis, Navibus, Rebus, & Mercibus suis, se conferant, non solvent abinde, neque in aliquo alio Loco, per Terram, Mare vel Aquas dulces illuc navigando, renavigando, neque anchorando vel ad Anchoram morando, eundo vel redeundo, pro Bonis, Rebus, & Mercibus suis, *Theolonium Brabanticum* aut aliquam aliam exactionem vel impositionem, sed dumtasat solvent *Theolonium Zellandiæ* vocatum ZEEWESHT TOLLEN.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd omnes & singuli Mercatores *Brabantiæ*, *Flandriæ*, *Lumburgiæ*, *Luxemburgiæ*, *Arthesii*, *Hannoniæ*, *Hollandiæ*, *Zellandiæ*, *Namurci*, & *Mechliniæ*, venientes ad Regna, Patrias, & Dominia præfati Serenissimi *Regis Angliæ*, aut inde recedentes, cum suis Navibus, Rebus, Bonis, & Mercibus quibuscúmque, solvent solveréque tenebuntur & obligabuntur Theolonea seu Custumas, juxta & secundùm vim, formam & effectum dicti Tractatûs Mercium intercursûs, de Data *vicesimi quarti diei mensis Februarii*, *Anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo quinto*.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd a neutris Principum prædictorum Mercatoribus sive Subditis prædictis, eorúmve Factoribus, Actoribus, Negotiorum Gestoribus, Servitoribus, aut Ministris, ratione alicujus vel aliquorum Theolonii sive Theoloniorum, impositionum, taxarum, vectigalium, custumarum, aut exactionum, ante Datam præsentium per aliquem Principum prædictorum quovis modo prætensorum, nichil omninò per Principes prædictos, eorumdémve Hæredes aut Successores, Locatenentes, Burgimagistros, Capitaneos, Ballivos, Scabinos, Schultetos, Theolonarios, Publicanos, Custumarios, Legislatores, aut alios Officiarios sive Deputatos quoscúmque præsentes sive futuros, per viam Facti aut Juris, aut alio quovis colore, exigetur aut requiretur; sed quòd Principes prædicti, & quilibet eorum, Hæredésque & Successores, Locatenentes, Burgimagistri, Capitanei, Ballivi, Scabini, Sculteri, Theolonarii, Custumarii, Publicani, & alii Officiarii sive Deputati quicúmque præsentes & futuri, & eorum quilibet, ab omni clameâ, petitione, exactione, & levatione omnium & singulorum summarum Pecuniarum, quas aut quæ pro quibuscúmque Theoloniis, Impositionibus, Custumis, Taxis, Vectigalibus, & Exactionibus aut eorum aliquo, ab origine Mundi usque ad Datam præsentium, contra Subditos prædictos vel eorum aliquem, conjunctim vel divisim, habuerit vel habuerint, habet vel habent, aut habere poterit aut poterint, per præsentes excludantur exclusique habeantur & censeantur: nec pro eisdem Theoloniis, Impositionibus, Taxis, Vectigalibus, Custumis, aut Exactionibus in Personis, Navibus, Bonis, Mercandisis, aut Rebus præfati Mercatores vel Subditi pro aliquo præterito tempore quovis modo molestabuntur; sed ab omnibus & singulis Theoloniis, Custumis, & Impositionibus prædictis liberi & immunes imperpetuum habeantur & reputentur per præ-

sentes, ac cautiones & fidejussiones propter prædicta datæ per præsentes similiter relaxentur.

Item, quòd nonnullorum Decretorum, Judiciorum, Sententiarum, Interlocutoriarum, Diffinitivarum, & Processuum Judiciariorum quorumcúmque, per quemcúmque seu quoscúmque Judicem vel Judices quacúmque Commissione aut auctoritate, in Terris, Patriis, Dominiis, aut Obedientiis *Brabantiæ*, *Flandriæ*, *Lumburgiæ*, *Luxemburgiæ*, *Arthesii*, *Hannoniæ*, *Hollandiæ*, *Zellandiæ*, *Namurci & Mechliniæ*, directè vel indirectè, contra Gubernatorem sive Magistrum & Societatem Mercatorum Nationis Anglicanæ, aut aliquem vel aliquos Mercatorem vel Mercatores ejusdem Societatis, eorúmve Hæredes aut Successores, Factores, Actores, Negotiorum Gestores, Servitores, aut Ministros; vel in Regno Angliæ contra aliquos Mercatores aut Subditos earumdem Patriarum *Brabantiæ*, *Flandriæ*, *&c.* eorúmve Hæredes aut Successores, Actores, Negotiorum Gestores, Servitores, aut Ministros, sub quacúmque verborum serie, de & super Theoloniis, Impositionibus, Taxis, Vectigalibus, ac Exactionibus, Personarum, Navium sive Bonorum Arrestationibus, aut aliis Oneribus aut Gravaminibus, factorum, dictorum, latorum & pronunciatorum, per Principes prædictos aut eorum aliquem, eorúmve Hæredes aut Successores, Locatenentes, Burgimagistros, Capitaneos, Ballivos, Scabinos, Schultetos, Theolonarios, Publicanos, aut alios Officiarios sive Deputatos quoscumque, præsentes vel futuros, vel eorum aliquem, ullo unquam tempore executio fiet aut fieri permittetur.

Item, de cætero non licebit Mercatoribus Angliæ Statuta seu Ordinationes facere contra aliqua Oppida seu Personas Patriarum Catholici *Principis Hispaniarum*, per quæ Merces vel Bona alicujus Villæ nullus emat Anglicorum nisi fortè per dictos Oppidanos aut præfatas Personas Mercatores Angliæ aut eorum Factores maletractati, fraudati, aut aliter dampnificati fuerint: Et similiter, è converso, aliquibus Oppidis seu Personis Patriarum *Catholici Principis* non licebit facere Statuta seu Ordinationes contra Mercatores Anglicos seu eorum aliquem, per quæ Merces vel Bona eorumdem alicujus Oppidi, Patriæ seu Villæ nullus emat nisi per dictos Mercatores maletractati, fraudati aut dampnificati fuerint: nec etiam in Nundinis nec extra Nundinas licebit Mercatoribus Anglicis Mercibus per eos emendis pretium constituere limitatum, seu aliquam Pœnam in transgredientes illud pretium ordinare: similiter, è converso, Subditis *Catholici Principis* in Nundinis & extra Nundinas non licebit Mercibus per eosdem ab Anglicis Mercatoribus emendis pretium constituere limitatum, seu aliquam pœnam in transgredientes illud pretium ordinare.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, infra unum Annum a Data præsentium, *certa Dieta* seu *Sessio* assignabitur, in Loco, de consensu utriusque Principis ad id deputando, in qua Oratores Deputati seu Commissarii ipsorum Principum convenient, sufficienti Mandato suffulti, ad communicandum, componendum, & finaliter terminandum omnes querelas seu querimonias Subditorum utriúsque Principis tàm generales quàm particulares, tàm contra Theolonarios, Custumarios, Stapularios, Efficiatos, Mercatores, quàm alios quoscúmque, per quos ipsi Subditi sese gravatos dampnóque affectos dicunt: Et, ante dissolutionem ipsius *Dietæ* seu *Sessionis*, tenebuntur dicti Oratores Commissarii seu Deputati super singulis Gravaminibus ac querelis hincinde rationabilem provisionem ordinare, Gravamina tollere, & restitutionem condignam realiter & cum effectu procurare & facere.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd Principes prædicti præsentem Tractatum ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, infra tres menses proximò sequentes, per suas Literas Patentes, debitè confectas, Magnísque suis Sigillis sigillatas, & manibus suis subscriptas, confirmabunt & ratificabunt, ac eorum utérque confirmabit & ratificabit, ac bonâ fide & in verbo Regio & Principis se observaturos esse promittent, & eorum utérque promittet: præfatasque Literas Confirmatorias & Ratificatorias Oratori seu Oratoribus alterius vicissim dabit & tradet aut dari & tradi faciet: consimilésque Literas Confirmatorias & Ratificatorias ab eodem seu eisdem recipiet.

Sequuntur tenores Commissionum, de quibus supra fit mentio,

Henricus, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, omnibus, ad quos præsentes Literæ pervenerint, Salutem.

Cum, ex parte Mercatorum nostrorum, Terras, Ditiones, & Dominia *Caroli Illustrissimi Principis Castellæ* Consanguinei nostri Carissimi Mercium causâ frequentantium, orta & delata sit nobis querela, de & super quibusdam, per eos assertis, Contraversiis, Litibus, Differentiis, Difficultatibus, Exactionibus, & Attemptatis contra Tractatum excercitiúmque Commerciorum atque mutuum usum amicabilémque & utilem Mercium & Mercatorum intercursum,

Superioribus Annis per, celebris memoriæ, Patris nostri *Henrici* Charissimi *Regis Angliæ & Franciæ & Domini Hiberniæ*, &, bonæ memoriæ, *Philippi tunc Regis Castellæ*, in hac parte Deputatos, Oratores, Commissarios, & Procuratores, pro Regnis, Patriis, Terris, Ditionibus, & Dominiis eorumdem Principum, initum, concordatum & conclusum,

Prout in Literis dictorum Commissariorum, desuper confectis, latiùs continetur & specificatur,

Notum facimus quòd nos,

Pro hujusmodi querelis, sic, ut præmittitur, ortis & delatis, amovendis, abolendis & penitus extinguendis, ac pro ipsorum in hac parte attemptatorum & per eosdem assertorum debitâ reformatione, & ad omnes ambiguitates, contraversias, lites, difficultates, & differentias omninò tollendas, necnon & pro firmiore observatione hujusmodi Tractatûs Commerciorum & amicabilis Mercium & Mercatorum intercursûs posthac imperpetuum habendâ & faciendâ,

De fidelitatibus, industriis, & providis circumspectionibus, Egregiorum Virorum, *Cuthberti Tunstall*, *Willhelmi Knyght*, *Ricardi Sampson*, utriúsque Juris Doctorum, Consiliariorum nostrorum, *Thomæ Spynell* Militis, *Thomæ More* Armigeri, & *Johannis Clyfford* Gubernatoris Mercatorum Nationis Anglicanæ Patrias & Dominia dicti Consanguinei nostri negotiandi gratiâ frequentantium, plurimum confidentes,

Ipsos sex, quinque, quatuor, tres, vel duos eorum, ex certâ scientiâ, nostros Oratores, Ambassiatores, Legatos, Commissarios, Procuratores, & Nuncios speciales per præsentes constituimus, ordinavimus, & deputavimus, constituimus, ordinamus, & deputamus,

Dantes & concedentes eisdem sex, quinque, quatuor, tribus, vel duobus eorum, plenam & omnimodam potestatem, auctoritatem & Mandatum speciale, cum Dilecto *Consanguineo nostro*, seu ejus Oratoribus, Ambassiatoribus, Legatis, Commissariis, Procuratoribus, & Nunciis, plenam potestatem & auctoritatem ab eo habentibus, de & super quibuscúmque Commerciis, Contraversiis, Litibus, Differentiis, Exactionibus, Attemptatis, Exercitióque Commerciorum, ac mutuo & amicabili Mercium & Mercatorum intercursu, *inter nos*, Hæredes, & Successores nostros, atque Regna, Terras, Patrias, Ditiones, Dominia, & Loca nostra & sua, & Subditos suos & nostros quoscúmque, tractandi, conferendi, continuandi, & firmandi,

Ac de & super reformatione quorumcúmque attemptatorum, contra formam & tenorem Tractatûs Libertatum & Privilegiorum, aliàs a Prædecessoribus dicti *Consanguinei* nostri Subditis & Mercatoribus nostris concessorum, concordandi, prorogandi, & super prorogatis appunctuandi & concludendi,

Abolitiones quarumcúmque Sententiarum & earumdem Executionum in Personas & Bona petendi & obtinendi, concedendi & faciendi,

Ac super appunctuatis, concordatis, & conclusis, cæterísque omnibus & singulis præmissa qualitercúmque concernentibus, quæ cum præfato Consanguineo nostro, seu ejus Oratoribus, Legatis, Procuratoribus, Commissariis, & Nunciis, appunctuata, concordata & conclusa fuerint, Literas validas & efficaces pro parte nostra tradendi & liberandi; aliásque consimilis effectûs & vigoris ex altera parte petendi,

Ac de & super Tractatu & singulis Articolis & Capitulis in eodem contentis & insertis Literas Confirmatorias, Magno Sigillo nostro consignatas, tradendi & liberandi; & similes ejusdem vigoris & roboris ab eodem Principe vel ejus Commissariis petendi, exigendi, & recipiendi,

Et qualiter omnia & singula præmissa & præmissorum singula qualitercúmque concernentia, faciendi, excercendi, & expediendi, ita & eodem modo ut nos ipsi faceremus & facere possemus si præmissis personaliter interessemus, etiam si talia forent quæ Mandatum exigant magis speciale quàm præsentibus sit expressum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos ratum

tum, gratum & firmum habituros id totum & quicquid per dictos Oratores, Commissarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos nostros, seu eorum duos, actum, gestum, aut factum fuerit in præmissis.

In cujus rei Testimonium Magnum Sigillum nostrum præsentibus hiis duximus apponendum.

Datum *Londini* Anno Domini millesimo quingentesimo decimo quinto, secundo die Octobris, Regni nostri septimo.

CAROLUS Dei gratiâ, PRINCEPS *Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Jerusalem, &c.* ARCHIDUX *Austriæ*, DUX *Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Lumburgiæ, Luxemburgiæ, & Gheldriæ*, COMES *Flandriæ, Hasbrugen, Tirolis, Arthesii, Burgundiæ* PALATINUS *& Hanoniæ*, LANTGRAVIUS *Alsatiæ*, PRINCEPS *Zeuviæ*, MARCHIO *Burgoniæ & Sacri Romani Imperii, Hollandiæ, Zellandiæ, Ferrettis, Namurci, & Zutphaniæ* COMES, DOMINUS *Frisiæ, Marchiarum, Sclavoniæ, Portusnaonis, Salinarum, & Mechliniæ* omnibus, ad quos præsentes Literæ pervenerint, Salutem.

Cum, ex parte Mercatorum nostrorum, Regna, Terras, Ditiones, & Dominia Serenissimi Principis Consanguinei nostri Carissimi *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ* Mercium causâ frequentantium, orta & delata sit nobis querela de & super quibusdam, per eos assertis, Contraversiis, Litibus, Differentiis, Difficultatibus, Exactionibus, & Attemptatis, contra Tractatum Excercitiúmque Commerciorum atque mutuum usum amicabilemque & utilem Mercium & Mercatorum intercursum,

Superioribus Annis per quondam, piæ memoriæ, *Philippi Regis Castellæ* Genitoris nostri Carissimi, &, bonæ memoriæ, *Henrici tunc Regis Angliæ* in hac parte Deputatos, Oratores, Commissarios, & Procuratores, pro Regnis, Patriis, Terris, Ditionibus, & Dominiis Principum, initum, concordatum & conclusum,

Prout in Literis dictorum Commissariorum, desuper confectis, latiùs continetur & specificatur,

Notum facimus quòd nos,

Pro bujusmodi querelis, sic, ut præmittitur, ortis & delatis, ammovendis, abolendis, & penitùs extinguendis, ac pro ipsorum in hac parte attemptatorum & per eosdem assertorum debitâ reformatione, & ad omnes ambiguitates, contraversias, lites, difficultates, & differentias omninò tollendas, necnon & pro firmiore observatione bujusmodi Commerciorum Tractatûs & amicabilis Mercium & Mercatorum intercursûs posthac imperpetuum habendâ & faciendâ,

De fidelitatibus, industriis, & providis circumspectionibus Domini *Guilhelmi de Croy* Domini Temporalis de Chiernes, Primi & Majoris Cubicularii nostri, Domini *Johannis de Sauvaige* Domini de Escanbeka Cancellarii, Domini *Michaelis de Croy* Domini de Sempy, *Johannis le Hallewyn* Domini de Maldehem, Magistrorum, *Georgii de Thamsia* Præpositi Cassellensis, & *Philippi Ubalant*, Consiliariorum nostrorum, plurimùm confidentes,

Ipsos sex, quinque, quatuor, vel tres eorum, ex certa scientia, nostros Commissarios, Procuratores, & Nuncios speciales per præsentes constituimus, ordinavimus, & deputavimus, constituimus, ordinamus, & deputamus,

Dantes & concedentes eisdem sex, quinque, quatuor, vel tribus eorum plenam & omnimodam potestatem, auctoritatem, & Mandatum speciale cum dicto Consanguineo nostro, seu ejus Oratoribus, Ambassiatoribus, Legatis, Commissariis, Procuratoribus, & Nunciis plenam potestatem & auctoritatem ab eo habentibus, de & super quibuscúmque Commerciis, Contraversiis, Litibus, differentiis, exactionibus, attemptatis, excercitióque Commerciorum, ac mutuo & amicabili Mercium & Mercatorum intercursu, inter nos, Hæredes & Successores nostros, Regna, Terras, Patrias, Ditiones, Dominia, & Loca nostra & sua, & Subditos suos & nostros quoscúmque tractandi, conferendi, continuandi, & firmandi,

Ac de & super reformatione quorumcúmque attemptatorum, contra formam & tenorem Tractatûs Libertatum & Privilegiorum, aliàs a Prædecessoribus nostris Mercatoribus concessorum, concordandi, prorogandi, & super prorogatis appunctuandi & concludendi,

Abolitiones quarumcúmque Sententiarum & earumdem Executionum in Personas & Bona petendi & obtinendi, concedendi & faciendi,

Ac remissionem & liberationem cujuscúmque Theolonei seu quorumcúmque Theoloniorum, Custumarum, Taxarum, Impositionum, seu Vectigalium, nobis aut Prædecessoribus quovismodo debitorum, similiter concedendi & faciendi, ac petendi & obtinendi,

Ac super appunctuatis, concordatis & conclusis, cæterísque omnibus & singulis, præmissa qualitercúmque concernentibus, quæ cum præfato *Consanguineo nostro*, seu ejus Oratoribus, Legatis, Procuratoribus, Commissariis, & Nunciis appunctuata, concordata, & conclusa fuerint, Literas validas & efficaces pro parte nostrâ tradendi & liberandi; aliásque consimilis effectûs & vigoris ex altera parte petendi,

Ac de & super Tractatu & singulis Articulis & Capitulis in eodem contentis & insertis Literas Confirmatorias, Magno Sigillo nostro consignatas, tradendi & liberandi; & similes ejusdem vigoris & roboris ab *eodem Rege* vel ejus Commissariis petendi, exigendi, & recipiendi,

Et qualiter omnia & singula præmissa & præmissorum singula qualitercúmque concernentia faciendi, excercendi, & expediendi, ita & eodem modo ut nos ipsi faceremus & facere possemus si præmissis personaliter interessemus, etiam si talia forent quæ Mandatum exigunt magis speciale quàm præsentibus sit expressum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Principis, nos ratum, gratum & firmum habituros id totum & quicquid per dictos Commissarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos nostros, seu eorum tres, actum, gestum aut factum fuerit in præmissis.

In cujus rei Testimonium Magnum Sigillum nostrum præsentibus his duximus apponendum.

Datum in *Opido nostro Bruxellen.* Anno Domini millesimo quingentesimo decimo quinto, nono die mensis Decembris.

Sic signat. super Plicam,

Per Dominum Principem.

HANETON.

In quorum omnium & singulorum fidem, Testimonium & Approbationem nos Oratores, Legati, Ambassiatores, Procuratores, & Commissarii prædicti Illustrissimi *Regis Angliæ* supranominati, præsentes Literas Sigillis nostris sigillavimus & manibus nostris subscripsimus.

Datum in *Oppido Bruxellensi* die vicesimâ quartâ mensis Januarii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo quinto.

Sic subscriptum,

CUTHBERTUS TUNSTALL.
WILLIELMUS KNIGHT.
THOMAS SPYNELL.

Et, inter alia præfati Tractatûs Capitula, ultimo ipsius Articulo præinserto dictum conclusúmque sit, quòd tàm ipse prænominatus *Dominus Rex* quàm nos, intra trimestre a Data Consignationis Literarum præscriptarum, confirmabimus, ratum habebimus & approbabimus dictum Tractatum, omniáque & singula Capita, Puncta & Articulos in eo *descriptos* & contentos, utérque quidem suis Patentibus Literis, debitè confectis, Magnoque suo Sigillo & propriâ manu auctorisatis & subscriptis, per ipsum hidem Tractâtum nos astringentes, & utrúmque promittentes, fide Regiâ publicâ & in Principis verbo, dictum Tractatum singuláque ejus Capita nos mutuò & inviolabiliter observaturos & tuituros,

Notum facimus quòd nos, præscriptis ritè pensatis, ratúmque & gratum habentes quicquid in præmissis per prænominatos nostros Consiliarios, Procuratores & Commissarios, cum prænominatis etiam Oratoribus, Procuratoribus, ac Deputatis præfati Domini *Angliæ Regis* agitatum, tractatum, gestum, conclusúmque fuit; volentésque tàm ipsum Tractatum quàm quicquid ejus prætextu & vigore præstare tenemur, quantum ad nos attinet, exequi & complere, dictum Tractatum singuláque ejus Capita & Articulos in eo descriptos laudavimus, accepimus, confirmavimus, ratum habuimus, & approbavimus, laudamus, accipimus, confirmamus, ratum habemus, & approbamus fide præsentium;

Promittentes, fide sincerâ, sub nostri Honoris vadimonio, & in Principis verbo capessere, observare ac tueri, capescique observari atque inviolabiliter & integrè tueri facere, dictum Tractatum & singula in eo descrip-

Anno 1515.—1516. descripta; ita quòd præfato Tractatui & quibuslibet ejus Articulis nullo unquam tempore nos & Subditi nostri contraveniemus aut contraveniri patiemur.

In cujus rei Testimonium præsentibus nostrâ manu subscriptis nostrum jussimus appendi Magnum Sigillum.

Dat. in *Oppido nostro Bruxellensi* Anno post sesquimillesimum decimo quinto more Gallicano die decimâ tertiâ Februarii.

Subsignatum,

CHARLES.

Et super Plicam,

Per Dominum Principem,

HANETON.

Per ipsum Regem.

CV.

17. Juill. Kaysers MAXIMILIANI I. Revers, Hertzog Johann dem III. zu Cleve gegeben/ daß Er den Churfürsten und die Hertzoge zu Sachsen um ihre forderung und gerechtigkeit / so sie auf die verlassenschafft Hertzog Wilhelms zu Gülich zu haben vermeynen/ zu frieden stellen wolle/ daß sie sich der gäntzlich verzeihen/ ohne Hertzog Johanns schade und entgeltnuß. Geben Füssen den 17. Julii 1516. [LUCII Veronensis Mantissa Diplomatum Tractatui de Successione Juliaca & Clivensi adjecta pag. 69.]

C'est-à-dire,

Revers donné par l'Empereur MAXIMILIEN I. *à* JEAN III. *Duc de Cleves, portant qu'il satisfera l'Electeur & les Ducs de Saxe pour leurs Droits & Pretentions à la Succession de* GUILLAUME *Duc de Juillers, en sorte qu'ils y renoncent absolument, & que ce sera sans qu'il en coûte rien au Duc* JEAN. *A Fuesen le 17. Juillet* 1516.

WIr Maximilian, von Gottes gnaden erwöhlter Römischer Kayser/ zu allen zeiten Mehrer deß Reichs/ in Germanien/ zu Hungarn/ Dalmatien/ Croatien 1c. König/ Ertzhertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgund/ zu Brabant/ und Pfaltzgraff 1c. 1c. Bekennen / alß wir gnädiglich bewilligt haben / daß wir dem Hochgebohrnen Johansen dem Jungen Hertzog zu Clewe/ Unsern lieben Oheim/ und Fürsten/ von sein und der Hochgebohrnen Marien/ wayland Hertzog Wilhelms von Gülch und Berg/ Unser Muhm und Fürstin sîner Gemahl/ wegen/ mit desselben Hertzog Wilhelms verlassen Fürstenthum und Landen beliehen/ und gegen Bezahlung fünffzig tausend gold-Gulden lehengeldt/ auch überantwortung seiner Schwester / die Hochgebohrn Unsern lieben Oheim Churfürst und Herren die Hertzogen zu Sachsen umb ihre forderung und gerechtigkeit / so sie zu denselben Fürstenthumen und Landen zu haben vermeinen/ zu frieden stellen/ und dieselb sein schwester Ehelichen verheyrathen wollen/ alles ohne sein und seiner Land entgeltnuß/ und wir aber dieser zeit / der schwähren Kriegs-läuff und anderer mercklicher geschäfft halber mit den genannten Hertzogen zu Sachsen nicht entlichen handlen mögen/ daß wir demnach dem gemelten Herzog Johansen von Clewe zugesagt haben/ und thun das wissentlich in Krafft dieses Brieffs/ das wir dieselben Hertzogen zu Sachsen/ in zwey Jahren / demnechst um ihr vorberuhrt forderung und gerechtigkeit zu friden stellen sollen und wollen/ also daß sie sich der gäntzlichen verzihen und begeben/ alles ohne Unsers lieben Oheim Hertzog Johansens von Clewe/ und seiner Land und Leüth schaden und Entgeltnuß/ mit Urkund dieses Brieffs/ besiegelt mit Unserm Kayserlichen Insitgel. Geben zu Füssen am siebenzehenden Tag deß Monaths Julii Anno decimo sexto, Unsers Reichs deß Römischen in 31. und deß Hungarischen in 27. Jahren 1c.

Per Regem.

CVI.

13. Août. France et Espagne. *Traité de Paix entre* FRANÇOIS I. *Roi de France &* CHARLES, *Roi de Castille, & de Mariage entre Madame* LOUISE *de France, Fille du Roi François, & ledit* CHARLES, *Roi de Castille. A Noion le 13. Août* 1516. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 138.]

FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roi de France, Duc de Milan, & Seigneur de Gennes, &c.

(1) Ce sont les Articles, lesquels à l'honneur, gloire, & loüange de Dieu nôtre Createur, de la glorieuse Vierge Marie, & de toute la Cour celeste, ont été traitez, accordez, & conclus entre les Ambassadeurs & Deputez de tres-hauts, tres-Excellens & tres-puissants Princes, le Roi tres-Chretien François I. de ce nom, & le Roi Catolique Charles, c'est à savoir de la part dudit Roi T. C. Maître Artus Gouffier, Chevalier, Seigneur de Boisy, Conseiller & Chambellan ordinaire dudit Seigneur Roi tres-Chretien, & Grand-Maître de France: Reverend Pere en Dieu, l'Evêque de Paris; Maître Jâques Olivier, President en la Cour de Parlement à Paris: Et de la part dudit Roi Catolique, Maître Guillaume de Crouy, Seigneur de Chievres, son Grand (a) Chambellan; Maître Jean le Sauvage, Chevalier, Seigneur d'Escambecque, son Chancelier; & Maître Philippe Haneton, son Audiencier, à la journée où ils se sont trouvez & assemblez en la Ville & Cité de Noion, au premier jour de ce present mois d'Aoust, en ensuivant la conclusion prise à une autre journée, qui dernierement fut tenuë en ladite Ville de Noion, pour traiter, tant l'assurance de la bonne Amitié, Confederation, Alliance & intelligence, qui est entre lesdits Rois, & la faire & rendre plus exacte & durable, au bien, seureté & repos d'eux, soulagement & pacification de leurs Roiaumes, Païs, Terres & Seigneuries, & Sujets, que pour autres grandes matieres concernant la Paix, le bien & utilité d'eux, & de leursdits Roiaumes, Païs, Terres & Seigneuries, & Sujets; lesdits Ambassadeurs garnis chacun des Pouvoirs suffisans desdits Seigneurs Rois & Princes dessus nommez, quant à faire, conclure, & accorder les choses qui s'ensuivent.

(a) Et qui avoit été son Gouverneur.

Premierement, combien que entre lesdits Rois tres-Chretien & Catolique ait été & soit prise par le Traité, qui fut fait à Paris le 24. jour du mois de Mars 1514. bonne Amitié, Confederation, Alliance, & Intelligence, en laquelle il n'a été rien innové d'une part ni d'autre; neanmoins pour plus grande corroboration & fermeté d'icelle, lesdits Ambassadeurs sachent la volonté & singulier desir qu'iceux Seigneurs Rois tres-Chretien & Catolique ont de vivre & demeurer en ladite Amitié, Confederation & Alliance, a été expressément dit & accordé, que bonne, seure, vraie, loiale, & indissoluble Amitié, Union Fraternelle, Intelligence, Confederation, & Alliance perpetuelle, est & sera de nouveau prise entre les Rois tres-Chretien & Catolique, pour eux & leurs Successeurs Rois, & chacun de leurs Roiaumes, Païs, Terres & Seigneuries, tant deçà que delà les monts, en façon qu'iceux Seigneurs Rois dorenavant feront bons, vrais, & loiaux Freres, Amis, Confederez, & Alliez, amis des amis, & ennemis des ennemis, pour la garde, tuition, & défense de leurs Etats, Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries, & Sujets, tant deçà que delà les monts, s'entr'aimeront, cheriront, & garderont chacun bien & loiaument de tout leur pouvoir la vie, l'honneur, & les Etats l'un de

(1) Les conditions de ce Traité furent fort diversement publiées de part & d'autre. *Varillas* dit que les deux Instrumens, si differens l'un de l'autre, sont tous deux dans la Bibliotheque du Roi, au second Volume des Traitez de France avec l'Espagne. VARILLAS *Histoire de* FRANÇOIS I. *Liv.* II.

ANNO 1516. de l'autre, sans fraude, dol, ou machination quelconque, & ne favoriseront, ou soutiendront quelque personne que ce soit, l'un à l'encontre de l'autre.

Mêmement ne donneront passage, aide, faveur, assistance, ou recueil par leurs Villes & Pais, soit de vivres, Artillerie, Gens, argent, ou autres choses, à celui ou à ceux qui par invasion pourroient ou voudroient porter nuisance ou grevance l'un à l'autre, directement ou indirectement, en quelque maniere que ce soit, & seront tenus aider, & assister l'un à l'autre à ladite garde, tuition, & défense de leurs Etats, Roiaumes, Pais, Terres & Seigneuries à present qu'ils ont, tiennent, & possedent, tant déça que delà les monts, envers & contre tous ceux qui invader ou offenser les voudroient, sans nul excepter, aux dépens toutefois de celui qui demandera l'aide, sauf, que le Roi Catolique pourra aider & assister à l'Empereur son grand Pere, à la garde, tuition, & défense de ses Etats, Païs, Terres & Seigneuries; & aussi ledit Seigneur Roi tres-Chretien demeurera en son entier d'aider aux Venitiens, & ensuivant le Traité qu'il a avec eux, lequel demeurera en sa force & vertu; toutefois si lesdits Venitiens vouloient courir sus audit Roi Catolique, au Roiaume de Naples, ou Sicile, & ailleurs en ses Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries, ledit Roi tres-Chretien sera tenu lui donner aide, par la maniere que dessus est dit.

Et si iceux Rois & Princes vouloient ci-aprés faire aucune juste conquête, celui d'eux qui la voudra faire la communiquera à l'autre, & par commun accord seront tenus s'entr'aider selon ce qu'entr'eux sera lors avisé.

Item. Et pourront les Sujets desdits Rois, de leurs Roiaumes, Pais, Terres, Seigneuries, licitement converser ensemble, aller, venir, demeurer & frequenter seurement & sauvement, tant en fait de Marchandise, qu'autrement, par Mer & par Terre, & Eaux douces, sans que par eux, ou leurs biens soit ou puisse être fait, mis, ou donné aucun empêchement, ou dommage, au prejudice les uns des autres, en paiant seulement les anciens Peages, ordinaires à tous lieux, & autres devoirs, en la forme & maniere que de toute ancienneté l'on a accoûtumé de paier.

Item. S'il avenoit, que Dieu ne veuille, que aucun dommage fût fait, donné ou procuré à l'un desdits Seigneurs Rois, ou leurs Serviteurs & Sujets, sitost qu'il viendra à la connoissance de celui, par qui ou par les Serviteurs & Sujets duquel le dommage auroit été donné ou procuré, incontinent & sans delai le fera reparer, & punira ou fera punir les delinquans, selon l'exigence des cas, & comme infracteurs & perturbateurs de Paix, Amitié, & Alliance; & en cette Amitié, & Confederation seront compris les Amis, Alliez & Confederez de chacun desdits Seigneurs Rois.

C'est à savoir, de la part dudit Seigneur Roi tres-Chretien, nostre Saint Pere le Pape, le Saint Siege Apostolique, le Saint Empire, Electeurs & Princes dud. Empire, les Rois d'Ecosse, de Hongrie, les Ducs de Savoie, de Lorraine & de Gueldre, les Huit Cantons des Ligues qui sont entrez en l'Alliance dudit Seigneur Roi, la Ligue-Grise, les Seigneurs de Venise, de Florence, & Luques, le Marquis de Montferrat & de Saluces, l'Evêque du Liege, & le Seigneur de Sedan.

Et de la part du Roi Catolique, nôtredit Saint Pere le Pape, la Majesté Imperiale, les Electeurs, & autres Princes dudit Saint Empire, les Rois de Hongrie, de Boëme, & Danemarc, d'Angleterre & de Portugal, Madame Marguerite, Archiduchesse d'Autriche, Douairiere de Savoie, Tante dudit Roi Catolique; les Ducs de Lorraine, de Savoie, de Saxe, de Cleves, de Julliers, & de Brunswic, & leurs Serviteurs & Sujets, le Marquis de Bade, l'Evêque de Cambrai, avec les Duché, Ville & Cité de Cambrai, & Comté de Cambresis, avec la Cité, Ville & Etats d'Utrech, les Ligues des Suisses, les Comtes de Horn & de Werdembruch, les Citez, Villes, & Etats des Pais de Liege & de Loz, les Citez & Etats de Metz, les Barons, Nobles, & autres Sujets du Pais de Gueldre, tenans le parti dudit Seigneur Roi Catolique; & pourront nommer, si bon leur semble, les autres Alliez dedans huit mois prochainement venans, s'ils veulent être compris, seront tenus en faire declaration par leurs Lettres Patentes, & les envoier à celui, qui les aura denommez, pour le faire savoir à l'autre: & si aucuns desdits Alliez, Amis, & Confederez étoient refusans ou delaians de bailler, donner les Lettres declaratoires de l'acceptation d'icelle Amitié dedans le tems susdit, ou aprés les avoir baillées, fassent contre & au prejudice d'icelle Amitié, ladite Amitié quant ausdits Seigneurs Rois demeurera en sa force, vertu, & valeur. ANNO 1516.

Item. Et pour ce que par ledit Traité fait & conclu à Paris entre lesdits Rois tres-Chretien & Catolique, auroit été convenu & accordé, que ledit Roi Catolique prendroit en Mariage Madame Renée de France, Fille de feu tres-recommandée memoire le Roi Louis XII. dernier decedé, que Dieu absolve, elle parvenue en l'âge requis pour la consommation dudit Mariage, avec certaines conditions contenuës audit Traité; neanmoins depuis que le trépas du feu Roi d'Aragon est intervenu, ledit Roi Catolique considerant, que desdits Roi tres-Chretien & de Madame la Reine sa Compagne est issue Madame Louise, leur Fille ainée & unique, leur a fait remontrer qu'il desiroit singulierement l'avoir pour sa Compagne & future épouse; tant pour la hauteur & noblesse du sang dont elle est issue, que pour plusieurs autres bons regards & considerations, les requerant tres-instamment qu'ils voulussent obtemperer à sadite requeste, & que lesdits Roi & Reine tres-Chretiens entendant le bon vouloir & affection qu'icelui Roi Catolique a en cette matiere, & le grand bien qui en dépend en maintes manieres, & que le lien de Mariage est le plus sûr & le plus convenable lien selon Dieu & nature, qui soit pour conserver l'Amour & l'Alliance des Princes, & icelle augmenter, & tenir plus ferme & stable, ont été contens d'y entendre, & liberalement condescendre; outre qu'ils considerent, que plus hautement & honorablement ils ne pourroient marier ni alier ladite Dame leur Fille, ni à Prince auquel ils portent plus d'amour, ni dont ils desirent plus l'Amitié, Confederation & Alliance, ni pareillement qui soit plus requise pour la conservation & entretenement en toute seureté de leursdits Etats, Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries & Sujets; & à cette cause lesdits Ambassadeurs sachant les vouloirs & intentions desdits Rois & Princes leurs Maîtres en cette matiere, ont expressement traité, conclu, & accordé, que ledit Seigneur Roi tres-Chretien, & Madame Claude de France la Reine, sa Compagne & Epouse, sur ce dûement autorisée de sondit Seigneur Epoux le Roi tres-Chretien, en parole de Roi & Reine, & par solennelle stipulation, promettront & jureront sur les Saints Evangiles de Dieu, que pour ce & chacun d'eux toucheront en la presence du Saint Sacrement, du precieux corps de nôtre Sauveur & Redempteur Jesus-Christ, sous les peines, & obligations ci-dessous contenuës & écrites, faire & procurer par effet, que madite Dame Louise leur Fille aprés qu'elle aura l'âge de sept Ans, & durant la huitieme année de son âge susdit, sera fiancée par paroles de futur audit Seigneur Roi Catholique, & aprés icelle Dame venuë en âge d'onze Ans & demi accomplis, & elle par paroles de present prendra pour son legitime mari & époux icelui Roi Catolique, avec les solennitez requises, si Dieu & Sainte Eglise s'y accordent.

Et aussi lesdits Ambassadeurs dudit Seigneur Roi Catolique ont promis & accordé qu'icelui Seigneur Roi Catolique jurera en semblable maniere que dessus, qu'aiant madite Dame Louise accompli l'âge de sept Ans, & avant l'expiration de la huitieme année, il par Procureurs aians cause de lui, pouvoir & mandement special, fiancera madite Dame Louise en paroles de futur, & aprés icelle Dame venuë en l'âge d'onze ans & demi accomplis, ledit Seigneur Roi Catolique par paroles de present, avec les solennitez requises sur ce prendra à Femme & Epouse madite Dame Louise, si Dieu & Sainte Eglise s'y accordent, & seront impetrées à communs dépens les dispenses, (1) tant du serment, qui a été fait pour le fait dudit Mariage futur, ci-devant pourparlé dudit Seigneur Roi Catolique & de madite Dame Renée, & aussi pour les dispenses de la perfection dudit Mariage present de lui & mad. Dame Louise, si aucunes sont requises: & aprés que ledit Roi Catolique aura en personne, ou par Procureur, épousé madite Dame Louise par paroles de present, seront tenus lesdits Roi & Reine tres-Chretiens, pour l'accomplissement dudit Mariage, faire mener & conduire icelle Dame (2) Louise honorablement, & comme à son état apartient, & icelle rendre à leurs frais & dépens és Païs dud. Seigneur Roi Catolique,

(1) Ces Dispenses furent accordées par le Pape *Leon X.* la Bulle en est datée du 3. Septembre 1516. Mais comme elle n'est d'ailleurs d'aucune importance on ne l'a pas inserée ici.

(2) Ce Mariage ne s'accomplit pas plus que ceux qu'on avoit projettez de ce Prince avec les autres Filles de France, & dont on peut voir les Traitez ci-dessus.

c'est à savoir en la Ville de Lille, au cas qu'il y fût pour lors, en la Comté de Flandres, ou en ses Pais d'environ; & au cas qu'il fût en Castille, ou autre lieu en Espagne, icelle Dame sera delivrée és Villes de Perpignan, ou Fontarabie, au choix dudit Roi Catolique; & dedans deux mois aprés que ladite Dame aura lesdits onze Ans & demi accomplis, & qu'il aura épousé ladite Dame par paroles de present, en faveur & contemplation dudit Mariage, ledit Seigneur Roi tres-Chretien son Pere lui constituera en dot, & audit Roi Catolique son futur Epoux, tout le droit, nom, raison, action & querelle qu'il pretend lui competer & apartenir au Roiaume de Naples, & aussi la meublera & enjoaillera de tous meubles, habits, joiaux, tels qu'à son état apartient, & par ce moien elle & sondit futur Epoux, en la forme & maniere qu'il sera avisé, renonceront à tous droits paternels, maternels, & collateraux, qui lui seront & pourront écheoir & avenir, pour quelque cause que ce soit, au profit des enfans mâles venus du Mariage desdits Roi & Reine tres-Chretiens, tant qu'il y ait mâles, ou descendans d'eux. Et s'il avenoit, que Dieu ne veuille, que devant l'âge desdits onze Ans & demi accomplis, ledit Roi Catolique allât de vie à trépas, ladite Dame prendra ledit Seigneur Infant Dom Fernand de Castille, son Frere, s'il n'étoit lors marié à la Fille d'Hongrie. Et s'il avenoit, que Dieu ne permette, que madite Dame Louise allât de vie à trépas devant lesd. onze Ans & demi accomplis; & que de la grossesse d'enfant que la Reine a de present, vinst une Fille, ledit Seigneur Roi Catolique la prendra, ledit âge de onze Ans & demi accomplis; & si icelle Fille alloit de vie à trépas devant la consommation, prendroit madite Dame Renée. Et si ledit Roi Catolique, que Dieu ne veuille, decedoit devant l'accomplissement dudit Mariage à l'une desd. Dames, ledit Seigneur Infant de Castille entrera en son lieu, & sera tenu prendre à future Epouse l'une lesdites Dames selon l'ordre dessusdit, si toutefois il n'étoit lors marié à ladite Fille d'Hongrie; & aussi que madite Renée ne fût lors alliée en autre lieu, sous les conditions, & aussi les renonciations desdites Successions paternelles & maternelles, collaterales, presentes & futures dessus declarées.

Et pour ce que de present pour le bas âge de madite Dame Louise, & autres Dames dessus nommées dont est fait mention, led. Mariage ne se peut faire & accomplir, à cette cause pour la seureté d'icelui, & afin que les Parties soient plus enclins d'icelui parfaire en tems & lieu, & le mettre à execution, seront données seuretez d'un côté & d'autre telles & semblables par effet, qu'elles furent dernierement convenuës & accordées entre les Commis & Deputez desdits Seigneurs Rois, & par eux ratifiées au Traité de Mariage, qui deslors fut accordé se devoir faire entre icelui Roi Catolique & madite Dame Renée; lesquelles obligations & seuretez demeureront en leur force & vertu quant à ce present Traité, en la forme & maniere que si elles y étoient mot à mot de present inserées.

Et pour plus grande seureté & corroboration desd. promesses d'icelui Mariage, ce present Traité sera passé par le Roi en son Conseil, lû, enregistré & verifié en la Cour de Parlement à Paris, ses Chambres des Comptes, & Generaux sur le fait de la Justice des Aides, & du Tresor, en la presence, & de l'exprés consentement du Procureur du Roi.

Toutes lesquelles solennitez, seuretez, & promesses, ledit Roi tres-Chretien fera entierement, & par effet accomplir, & en fera delivrer roiaument & de fait les Lettres & Dépeches necessaires dedans trois mois aprés la ratification de cedit Traité, laquelle ratification se fera par ledit Seigneur Roi tres-Chretien dedans six semaines, prochaines, en la presence des Ambassadeurs dudit Roi Catolique, en la forme & maniere que dessus, sous l'hipoteque & obligation de tous & quelconques ses biens presens & avenir, sous leurs soumissions, renonciations, constitutions de Procureurs, qui se nommeront le jour de la ratification, telles & semblables, qui sont contenuës audit Traité de Paris. Et aussi reciproquement s'il avenoit, que madite Dame Louise en cas qu'elle decedât, les autres Dames en l'ordre que dessus, l'âge desdits onze Ans & demi accomplis, icelui Roi Catolique ne voudroit proceder à la consommation & solennisation dudit Mariage, ou que ledit Mariage rompît par sa faute; en ce cas ledit Seigneur Roi Catolique dés maintenant se soumet aux pouvoirs, obligations, constitutions de Procureurs, & toutes autres choses contenues audit Traité de Paris, lesquelles quant à ce sortiront leur effet, comme elles seront par ledit Seigneur Roi tres-Chretien.

Et aussi sera tenu ledit Seigneur Roi Catolique jurer & confirmer cedit Traité dedans six semaines prochaines, en la presence des Ambassadeurs du Roi tres-Chretien, & donner seureté dans le tems ci-dessus declaré, en la forme & maniera que ledit Roi tres-Chretien est tenu faire de la sienne.

Item. Et par ce present Traité de Mariage ledit Seigneur Roi Catolique doüera ladite Dame Louise, ou les autres Dames au cas dessusdit, de la somme de cinquante mille écus d'or au soleil, de rente annuelle leur vie durant, qui leur sera assignée par ledit Roi Catolique, ou ses heritiers, en bonne & convenable assiette. C'est à savoir trente mille écus d'or au Soleil en Espagne, & les vint mille écus sur Hedin, & les pieces que tenoit Madame Marguerite d'Angleterre, veuve de feu le Duc Charles, si les pieces le valent; sinon le reste sur autres pieces de prochain en prochain, jusques au parfait de ladite somme, les Maisons & Forteresses étans audit assignat de Doüaire non comprées, desquelles il y en aura une meublée, ainsi & comme il apartient son état pour à sa demeure, lesquelles Places & maisons seront tenuës & toutes autres, qui seront baillées pour ledit Douaire, en bon & suffisant état, comme Douairiere viagere doit & est tenue de faire.

Item. A été traité & accordé, que si par le trépas de l'une ou de l'autre desdites Parties, lesdits Mariages n'étoient parfaits & sortissent effet, ou que d'iceux ne vinssent enfans, ou que la lignée d'eux défaillît, en ce cas chacune des Parties demeurera en son droit & action audit Roiaume de Naples, tels qu'ils y pretendent presentement.

Et outre a été expressement capitulé, convenu, & accordé entre les Ambassadeurs desdits Seigneurs Rois, que si icelui Roi Catolique prenoit parti ailleurs, & se marioit sans attendre l'âge parfait de madite Dame Louise, ou des autres, en la forme que dessus, ou elle étant d'âge ne vouloit faire & accomplir ledit Mariage, ainsi que dessus est dit, ou autrement, directement ou indirectement, trouvoit moien, ou fût cause par lui ou par autre, que ledit Mariage ne vinst à effet ou execution, esdits cas, & un chacun d'eux donnera, cedera, & transportera dés-à-present comme pour lors, tout le droit qu'il pretend avoir audit Roiaume de Naples, deçà le Far, audit Roi T. C. ou à ses Successeurs Rois, & relâchera & quittera lesdits sermens, que les Capitaines, Vassaux, & Sujets du Roiaume, pourroient avoir envers lui, & consentira qu'ils reçoivent & mettent ledit Roi tres-Chretien audit Roiaume de Naples, lequel y renoncera à son profit, & en cette même forme le fera ledit Seigneur Infant de Castille, son Frere, en cas que ledit Roi Catolique decederoit & iroit de vie à trepas, & que en ensuivant le contenu audit Traité, seroit subrogé au lieu de sondit Frere, d'avoir & prendre pour Femme & Epouse madite Dame Louïse, ou les autres, en l'ordre & és cas ci-dessus specifiez & declarez, à ce obligeront & hipotequeront tous & chacun leurs biens, & y fera consentir & donner Lettres scellées des principaux d'icelui Roiaume de Naples dedans le tems qu'il sera avisé au jour de la ratification de cedit present Traité.

Et si pareillement ledit Roi tres-Chretien, & madite Dame Louïse sa Fille, & les autres Dames, chacun en leur égard, directement, empêchent, & ne veulent donner leur accord & consentement en tems dû, comme ci-dessus est mentionné, que ledit Mariage soit parfait & accompli, & elle, ou les autres Dames, qui succederoient audit Mariage en son lieu, delivrées audit Roi Catolique, ou Infant, pour l'accomplissement dudit Mariage, dedans le tems dessusdit, ésdits cas, & chacun d'iceux, ledit Seigneur Roi tres-Chretien fera telles & semblables donations, & renonciations dudit Roiaume de Naples, au profit dudit Roi Catolique, & de sondit Frere respectivement, avec les obligations & seuretez contenues audit present Traité, qui seront reciproques, & consentira que ceux dudit Roiaume de Naples baillent lesdites seuretez.

Et pour autant que ledit Roiaume de Naples est tenu en fief de l'Eglise, pour plus grande corroboration & seureté des choses dessusdites, lesdits Seigneurs Rois, aprés que ce present Traité sera fait & conclu, & par eux ratifié, juré & promis, poursuivront par ensemble par leurs Ambassadeurs, que nôtre Saint Pere le Pape ait à l'agréer, ratifier, & approuver, pour le bien de Paix de toute la Chretienté. Et au cas que madite Dame Louise, que Dieu ne veuille, avant l'accomplissement dudit Mariage, iroit de vie à trepas, & que l'autre Fille, qui pourroit issir de la presente grossesse de

ANNO 1516.

de la Reine, ou madite Dame Renée, seroit subrogée en son lieu; lesdites constitutions de Dot, renonciations, & autres capitulations, & conventions ci-dessus nommées & declarées, sont dés maintenant pour lors, & dés-lors pour maintenant, entre lesdits Ambassadeurs & Deputez, accordées & passées en la forme que dessus est touchée. Et seront par lesdits Seigneurs Rois ratifiées, & approuvées par foi & serment, & données les Procurations respectivement à ce requises & necessaires pour l'entretenement d'icelui, selon que dessus est dit.

Et pource que le Mari ne fait les fruits siens de la chose dotale jusques à ce que le Mariage soit accompli (car la Dot se donne pour soûtenir les charges & frais de Mariage) & que ledit Roi Catholique demeure Possesseur du Roiaume de Naples, la raison veut, que jusques à ce que ledit Mariage soit accompli, & que dudit Mariage il y ait enfans, pour les fruits que cependant il recevra, il baille recompense audit Seigneur Roi Tres-Chretien: A cette cause, lesdits Ambassadeurs & Deputez dudit Seigneur Roi Catholique, ont accordé, que icelui Roi Catholique donnera dorenavant par chacun an audit Seigneur Roi Tres-Chretien, jusques à l'accomplissement dudit Mariage, la somme de cent mille écus d'Or au Soleil, & de l'accomplissement dudit Mariage, en aiant, sa vie durant, ou jusques à ce qu'il y ait enfans mâles dudit Mariage, ou femelles, la somme de cinquante mille écus d'Or ne se paiera plus. Et sera ladite somme de cent mille écus par an paiable jusques à la delivrance qui se fera de madite Dame Louise, ou de l'une desdites autres Dames, & en ce cas lesdits onze ans & demi accomplis, & ledit Mariage fait par paroles de present, & les cinquante mille écus depuis la consommation dudit Mariage, durant la vie du Roi Tres-Chretien, ou jusques à ce qu'il y ait enfans, paier ainsi qu'il ensuit.

A savoir est, le premier paiement écherra un an aprés la conclusion de ce present Traité, fait par lesdits Ambassadeurs, & se paiera en la Ville de Narbonne, ou de Lion, au choix dudit Roi Catholique, à un terme, & de là en avant à deux termes, l'un en ladite Ville de Narbonne, ou de Lion, audit choix.

Et pour seureté de paiement desdits cinquante mille écus au soleil respectivement, ledit Seigneur Roi Catholique, sous Censures Apostoliques, & sous l'obligation de tous ses Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries, & biens qu'il a és Païs d'Espagne, Sicile, Naples, & Aragon, Comtez de Roussillon, Sardaigne, & autres qui lui sont échues & avenuës par le trepas dudit feu Roi d'Aragon: & outre donnera bons & seurs répondans, à l'élection & contentement dudit Roi Tres-Chretien, & Citez de Gennes & Avignon, au premier paiement qui se sera de ladite somme de cent mille écus. Et s'il avenoit que ledit Roi Catholique ne pût pour aucunes années trouver répondans tels, que dés à present pour lors, & dés-lors pour maintenant, oblige audit Seigneur Roi Tres-Chretien, tous les Marchands & Negocians de tous sesdits Païs & Roiaumes, à lui avenus & échus par le trépas dudit feu Roi d'Aragon, comme dessus est dit; lesquels en défaut de paiement icelui Seigneur Roi Tres-Chretien pourra de sa propre autorité, pour lui & les siens, sans garder aucune solennité de droit, prendre, & arrester avec tous leurs biens quelconques, jusques au paiement desdites sommes, nonobstant toutes choses qu'ils pourroient faire au contraire, ausquelles quant à ce que dessus est dérogé; & de faire & accomplir les choses dessusdites, ledit Roi Catholique donnera ses Lettres en bonne, ample & valable forme audit Roi Tres-Chretien, dedans le tems de la Ratification de ce present Traité.

Item. Et pareillement est convenu & accordé, que s'il avenoit, que madite Dame Louise, ou l'autre fille qui viendra aprés, ou madite Dame Renée, ausquels és cas dessusdits touchez, ledit Seigneur Roi Catholique, ou ledit Infant son Frere, seront mariez en la forme que dessus est dit, survivoient icelui Roi Catholique, ou sondit Frere, & que dudit Mariage ne seroient issus enfans, ou enfant, ou que la lignée d'eux défaillir, en ce cas ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ses Successeurs Rois, retourneront au droit & querelle qu'ils pretendent audit Roiaume de Naples, & n'en pourra madite Dame Louise, ou les autres Dames, disposer, toutefois en ce faisant le Roi sera tenu d'en donner dot audit Roiaume, ou ailleurs, de quelque somme raisonnable, comme à leur état apartient.

ANNO 1516.

Item. Et combien que ledit Roi Catholique demandât, que és défauts dessus touchez, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, pour retourner à sondit droit qu'il pretend audit Roiaume de Naples, fut tenu prealablement rembourser ce qui auroit été donné par ledit feu Roi d'Aragon, & ce qui sera paié par ledit Roi Catholique present; toutefois aprés qu'il a été remontré par lesdits Ambassadeurs dudit Roi Tres-Chretien, que la chose ne seroit raisonnable, attendu qu'il jouït entierement dudit Roiaume, ils ont accordé, que ledit cas avenant du retour, il ne se fera aucune restitution d'icelles sommes paiées, & à paier.

Item. A été traité & accordé, que les conditions, qui sont apposées en icelui Traité, en faveur du Roi Tres-Chretien, touchant le droit par lui pretendu audit Roiaume de Naples, comme la constitution de la somme annuelle, qui lui est reservée, sera sans prejudice du droit, & des Investitures des Predecesseurs dudit Roi Catholique, & ne s'en pourra ledit Roi Tres-Chretien aider en aucune maniere.

Et pareillement est accordé, que cet Article sera reciproque, quant audit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ne lui pourra la donation & transport qu'il fait de son droit dudit Roiaume de Naples en faveur & contemplation, & pour dot de madite Dame Louise sa fille, ou des autres, és cas dessusdits, ni autres choses contenuës en ce present Traité, prejudicier à sondit droit, & aux Investitures de ses Predecesseurs Rois, & ne s'en pourra faire ledit Roi Catholique aider, en quelque façon & maniere que ce soit.

Item. En contemplation de cette Amitié presente, le Roi Catholique, & son prochain Hoir mâle descendant dudit Mariage, jouïront, possederont, & prendront de grace & pardon d'icelui Roi Tres-Chretien, à leur profit, chacun en l'Aide ordinaire d'Artois, que l'on dit l'ancienne composition d'Artois, à commencer le premier jour du mois de Decembre dernier passé, par leur simple quittance, & par les mains du Receveur commis par le Roi à faire la recepte dudit Aide, en la forme & maniere accoûtumée du tems du feu Roi de Castille, Pere d'icelui Roi Catholique, parmi ce que ledit Roi Catholique donnera Lettres signées & scellées de son seau, audit Roi Tres-Chretien, par lesquelles il confessera icelle composition apartenir au Roi, & qu'il a & prend par don de grace de lui, & ce afin que par longue succession de tems l'on ne puisse dire icelle apartenir audit Roi Catholique, & l'avoir prescrit.

Item. Consent & accorde icelui Seigneur Roi Tres-Chretien, que le Roi Catholique, & son Hoir mâle descendant dudit Mariage, puisse lever & exiger toutes & chacunes les Aides & Subsides, qui leur ont été, & seront ci-aprés consentis & accordez par les Etats du Païs & Comté d'Artois, sans que pour les lever il convienne aprés chacun accord & consentement, avoir Lettres d'Octroi dudit Roi Tres-Chretien, sinon de dix ans en dix ans, pour lesquels premiers dix ans, icelui Roi Tres-Chretien fera de sa part donner & délivrer ses Lettres audit Roi Catholique.

Item. Aussi est traité, accordé, & conclu, que Madame la Duchesse d'Autriche, Douairiere de Savoie, aura mainlevée du revenu des Greniers à sel des Comtez de Charolois, Chateauchinon, & Noiers, prenant ledit revenu par Lettres & Octroi dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, qui lui seront données selon & en ensuivant le Traité de Paris; aura aussi madite Dame mainlevée desdits Comté de Charolois, Terres, Seigneuries, & Places de Chateauchinon, Chaoslins, & la Perriere, moiennant toutefois que prealablement elle donnera à Madame la Duchesse de Longueville, naguere demeurée Veuve du feu Duc de Longueville, en Terres & Seigneuries, valant de revenu net, autant que valoient les Places, Terres, & Seigneuries à elle apartenans, qui lui sont tenuës & occupées, mouvans du Comté de Bourgogne, ainsi qu'elle fera apparoir par les Papiers & Regîtres de ceux qui en faisoient la recepte auparavant ladite detention; pour partie duquel revenu, ou pour le tout, si le peut porter madite Dame de Savoie, donnera à ladite Duchesse de Longueville, les Terres & Seigneuries de Chaussin, & la Perriere, pour autant qu'il sera trouvé qu'elles valent de revenu, par les Comptes, Papiers, & Regîtres des revenus d'icelles Terres, déduit du côté de chacune Dame susdite, les Fiefs & aumônes, gages d'Officiers, & Charges ordinaires, étans sur lesdites Seigneuries, & le reste si aucune y en a. Sera tenuë ladite Dame de Savoie, donner & assigner sur la Terre & Seigneurie de Chateauchinon, & autres pieces à madite Dame

 l'Ar-

ANNO 1516.

l'Archiducheſſe appartenantes en la Comté de Charolois, jusques à la valeur & concurrence des ſommes, qu'il ſera trouvé que valoient lesdites Places & Seigneuries ainſi detenues & occupées, comme dit eſt, pour en jouïr par ladite Ducheſſe Veuve, & ſes enfans, jusques à ce que lesdites Places, qui lui ſont detenuës & occupées, lui ſoient rendues & reſtituées: & ſi icelles Places de Chauſſins & la Perriere étoient retirées, pour autant qu'elles ſont rachetables, madite Dame ſera tenue audit cas lui donner autres Terres & Seigneuries de ſemblable revenu, & pour faire l'évaluation & appreciation du revenu desdites Terres ſusnommées, ſeront commis & deputez, à ſavoir de la part dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, un Maitre des Comptes à Dijon; & de la part de madite Dame la Ducheſſe de Savoie, Maitre Hugues Marinier, Conſeiller, & Maitre des Requeſtes ordinaire dudit Seigneur Roi Catholique, lesquels ſe trouveront en la Ville de Charolois, le premier jour du mois d'Octobre prochain, pour proceder en ladite Commiſſion, & donner à ladite Dame de Longueville ſa recompenſe en la forme que deſſus; & au ſurplus pource que ladite Dame de Savoie, entant que le revenu & émolument, que le feu Duc de Longueville a par ci-devant pris & levé desdits Comté de Charolois, & Seigneurie de Chateauchinon, ou des Greniers à ſel dudit Comté de Chateauchinon, & Noiers, pour recompenſe d'icelles Places & Seigneuries detenues, ſe monte beaucoup plus que le revenu d'icelles Places occupées par madite Dame de Savoie, envoiera devers le Roi lui remontrer à ce que la raiſon lui ſoit faite de l'autre plus que monteroit le revenu desdites Terres, pour lui en faire la raiſon. Et quant à la permiſſion desdits Greniers, Octrois, Subſides, & Gabelles de Châteauchinon, Noiers, & autres, & auſſi de la ſurſeance des mille livres Viennois en la Saunerie de Salins, diſtribution du ſel d'icelle en la Duché de Bourgongne, & Terres adjacentes, & nominations des Officiers, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien en donnera ſes Lettres, pour en jouïr par madite Dame de Savoie, ſa vie durant, & aprés ſon trépas par ledit Roi Catholique, le tout ſelon ledit Traité de Paris, de ce faiſant mention; & aura madite Dame de Savoie dés maintenant mainlevée des Greniers, & autres droits deſſusdits.

Item. Et pource que par ledit Traité de Paris a été ordonné & conclu, que lesdits deux Seigneurs Rois envoieront leurs Deputez au premier jour d'Aouſt lors prochain venant, en la Cité d'Arras, avec pouvoir ſuffiſant pour vuider, decider, & determiner des pertes, interelts, & dommages, que les Marchands du Roiaume, & des Païs dudit Roi Catholique, avoient ſupportez durant la Guerre, qui avoit été auparavant entre les Roiaumes de France & d'Angleterre, laquelle journée fut depuis continuée au premier jour de Janvier enſuivant, auquel jour pour aucuns grands affaires ſurvenus l'on ne pût envoier, & n'y a été fait aucune choſe, & ſont lesdits Marchands demeurez ſans avoir raiſon ni reſtitution de leursdites pertes, lesdits Ambaſſadeurs deſirant être pourveû à l'indamnité d'iceux Marchands, & que la raiſon leur ſoit faite, afin auſſi d'éviter la dépenſe qu'il conviendra faire en tenant ladite journée, ont preſentement aviſé, accordé, & conclu, que de la part dudit Roi Tres-Chretien ſeront commis en la Ville de Paris, deux bons & loiaux Marchands, gens de bien, entendus, & experimentez au fait de marchandiſe, lesquels auront autorité d'icelui Seigneur Roi, de recevoir les plaintes & doleances, avec la declaration des pertes & dommages ſoûtenus par les Marchands des Païs & Seigneuries dudit Roi Catholique, & les noms & ſurnoms de ceux qui ont fait & commis lesdits dommages, ouïr & entendre tout ce que lesdites Parties voudroient dire, propoſer, & alleguer d'une part & d'autre, & icelles Parties ouïes ſommairement, & ſans figure de procés, ordonner ſur la reſtitution & recompenſe desdits dommages, ſelon que en leurs loiautez & conſciences ils verront être à faire par raiſon: & de la part dudit Roi Catholique, ſeront auſſi commis & deputez en la Ville d'Anvers, deux Marchands de la qualité que deſſus, lesquels auront pouvoir & autorité d'icelui Roi Catholique, de recevoir les doleances, declaration des Parties, noms & ſurnoms de ceux qui ont endommagé les Sujets du Roiaume, pour le tout veû, & Parties appellées & ouïes, ordonner ſur la reſtitution & recompenſe d'iceux Marchands dudit Roiaume, comme deſſus. Et ſera la Proviſion & Ordonnance desdits Marchands fournie & executée, comme Sentence donnée par Juge ordinaire, & paſſée en force de choſe jugée, nonobſtant autres oppoſitions, proclamations, ou appellations qui ſe pourroient faire au contraire.

ANNO 1516.

Item. Et auſſi a été conclu & accordé, que les clauſes miſes & apoſées au Traité de Paris, touchant la reſervation des droits, querelles, & actions desdits Seigneurs Rois, & autres choſes contenues audit Traité, auſquelles par cedit preſent Traité n'eſt dérogé, demeureront en leur force & vertu.

Item. (4) Et pource que le fait de Navarre pourroit donner quelque trouble à cette preſente Amitié, au moien des Alliances & promeſſes, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien avoit avec le feu Roi de Navarre, & la Reine, aprés pluſieurs remontrances & inſtances faites par les Ambaſſadeurs dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, en cetre matiere, iceux Ambaſſadeurs du Roi Catholique, pour plus grande fermeté & corroboration de cette preſente Amitié, Confederation, & Alliance, & pour ôter toutes occaſions de troubles & empêchemens d'icelles, ont accordé, que ſi-tôt que ledit Roi Catholique ſera en ſes Païs d'Eſpagne, ou il eſpere aller de bref, s'il plait à la Reine de Navarre, & ſes enfans, envoier leurs Ambaſſadeurs & Deputez devers lui, pour lui faire remontrer le droit qu'ils pretendent audit Roiaume de Navarre, & aprés iceux ouïs, & que ledit Roi Catholique aura entendu le droit de ladite Reine, & de ſes enfans, ledit Seigneur Roi Catholique contentera icelle Reine, & ſesdits enfans, ſelon la raiſon, en maniere qu'ils ſe devront raiſonnablement contenter, ſans toutefois que par ce preſent Article ledit Roi Tres-Chretien ſe departe de l'Alliance, Promeſſe, & Traité qu'il avoit avec ledit feu Roi de Navarre, & la Reine, laquelle demeurera en force & vertu, au cas que ladite Reine ne ſeroit contentée ſelon la raiſon comme dit eſt. Et s'il avenoit que ledit Roi Catholique n'allât esdits Païs d'Eſpagne, dedans huit mois prochainement venans, lesdits Ambaſſadeurs de ladite Dame pourront aller devers ledit Seigneur Roi Catholique, là où il ſera, lequel leur ſera la raiſon, comme s'il étoit esdits Païs d'Eſpagne.

Et ont été, par les Ambaſſadeurs desdits Rois, nommez Conſervateurs de ce preſent Traité, nôtre Saint Pere le Pape, le Saint Siege Apoſtolique, le Saint Empire, Electeurs, & Princes d'icelui, qui pourront & ſeront tenus aſſiſter de leurs pouvoirs la Partie, qui entretiendra ce preſent Traité de Paix, à l'encontre de celle, qui ne le voudra entretenir, garder, & obſerver.

Toutes lesqualles choſes ci-deſſus contenuës & écrites, ainſi traitées, concluës, & accordées, nous Ambaſſadeurs deputez desdits Seigneurs Rois Tres-Chretien, & Catholique, deſſusnommez, en vertu de nos Pouvoirs qui ſeront donnez l'un à l'autre, avons promis, & promettons faire ratifier, agréer, confirmer, approuver; & jurer par iceux Rois Tres-Chretien, & Catholique, chacun en nôtre regard, dedans le tems de ſix ſemaines prochainement venans, le tout ſelon & en enſuivant la forme & maniere qui deſſus eſt declarée. En témoin de ce, avons ſigné ce preſent Traité de nos ſeings manuels, & ſellé du ſeing de nos Armes, en la Ville & Cité de Noion, le treizieme jour du mois d'Aouſt 1516. *Ainſi ſigné*, ARTUS GOUFFIER, l'Evêque de Paris. JEAN OLIVIER. G. DE CROY. JAQ. LE SAUVAGE, & P. HANETON.

(4) Cet Article eſt aſſez conforme à celui, qui étoit contenu dans l'Original que les Eſpagnols produiſirent cinq ans aprés: mais *Varillas* dit que l'autre Original portoit que la Navarre ſeroit reſtituée dans ſix mois à *Henri d'Albret*; que ſi dans un terme ſi court *Charles* ne pouvoit diſpoſer les Etats de Caſtille, à cette reſtitution, *François I.* pourroit employer une Armée pour la recouvrer, ſans contrevenir au préſent Traité: ce qui eſt bien peu aparent. Le même Auteur ajoûte que ce même Traité portoit, que ſi l'Empereur vouloit rendre Verone aux Venitiens dans deux mois, on lui donneroit cent mille écus pour le dedommager de ſes frais, & s'il ne le vouloit pas, *Charles* le laiſſeroit ſeul vuider la querelle. Cet Article ne paroît point dans cette Copie. VARILLAS, *Hiſtoire de* FRANÇOIS I. *Liv. II.*

CVII.

18. Août. L'EGLISE ET LA FRANCE.

LEONIS *Papæ* X. *Bulla Concordatorum, inter ipſum & Sanctam Sedem Apoſtolicam, ab unâ, &* FRANCISCUM I. *Regem Galliæ atque Regnum Gallicum à parte altera, de abrogatione* Pragmaticæ Sanctionis *initorum, quibus inter alia, Papa Regi nominationem ad Prælaturas, Rex verò Papæ Annatas ſuper eisdem concedit. Dat. Romæ apud Sanctum Petrum Anno Incarnationis*

ANNO 1516.

nationis Dominicæ 1516. *quinto-decimo Kalendas Septembris.* Cum BULLA *Confirmationis in Concilio Lateranensi solenniter data* 14 *Kal. Januarii* 1516. Et FRANCISCI *Regis Litteris pro Executione dictorum Concordatorum in Regno suo, ac in Delfinatu. Dat.* 22. *Martii* 1517. Accedunt LITTERÆ, *tàm Pontificiæ quàm Regiæ, de Dilatione ac Prolongatione Dilationis ad Concordata approbanda, per Prælatos aliosque Regni Proceres, etiamnum renitentes. Datum Annis* 1517. & 1518. Item *Ejusdem Pontificis* CONSTITUTIO *de Annatis, atque* LITTERÆ *de Facultate Regi concessa primum mensem Graduatis debitum nominandi, æque ac Concordata adversus omnes impugnatores protegendi. Anno* 1516. & 1518. Sequuntur FRANCISCI *Regis Mandata de Registratione Concordatorum facienda in Curiis, & de pœnis contravenientibus infligendis.* [PHILIPPI LABBEI Collectio Concilior. Tom. XIV. col. 358. Ejusdem COLLECTIO in Concilio Lateran. Session. XI. pag. 291. COLLECTIO Regia Concilior. Tom. XXXIV. pag. 481. Tractatus Concordatorum PETRO REBUFO Auctore, & Glossatore, per totum. BULLARIUM Magnum, Tom. I. pag. 577. LEIBNITZ, Mantissa Codicis Juris Gent. pag. 161. RAYNALDI Contin. Annalium CÆS. BARONII, Tom. XX. Anno 1516. par Extrait. (1)]

TITULUS I.

FRANCISCUS, Dei gratiâ Francorum Rex, Mediolani Dux, Astensis Comes, ac Genuæ Dominus, omnibus has Litteras lecturis, Salutem. Cùm non pridem superstite adhuc Ludovico, memoriæ commendabilis Rege, Socero nostro, cujus animæ prospicietur Altissimus, Sacrum Lateranense Concilium sæpius editis Decretis, eundem Socerum nostrum ad ejusdem Concilii Conventum evocasset, eum eòque Regni nostri Curias summas (quas Parlamentarias vocamus) Ecclesiam insuper universam Gallicam cunctasque Regni nostri Gentes, Delphinatisque nostri Potentatus, admonendosque censuisse, ut si quid auctoritatis priscæ afferre, si qua jura citare, si rationes consentaneas palam edisserere posse confiderent, quominus Sanctio Pragmatica ejusdem Concilii auctoritate antiquaretur, abrogaretur, induceretur, irritaque etiam nulla pronunciaretur, & Schismatica id intra diem dictis Decretis præfixam efficerent. Quo neglecto, talis denique Sacro approbante Concilio decerneretur, dudum autem statimque nobis diadematico fastigio divina benignitate auctis, Regnumque auspicato ineuntibus, cùm rursus ejuscemodi Edicta alia atque alia ab eadem auctoritate manantia nobis innotuissent, nostrisque Curiis Ecclesiæ Gallicanæ, ac Subditis Populis Edicto novissimo ac causæ peremtorio spes nobis esset purgandæ moræ præcisa, ut si ulterius cunctari in animum induxissemus, futurum omnino videremur in hæc discrimina incidere, quæ ante dictæ Pragmaticæ Sanctionis Decretum hoc in Regno nostro Patriâque Delphinali locum sibi vendicabant: ideo nos animo reputantes quanta olim ante illius Pragmaticæ Sanctionis promulgationem, indignitas rerum, ac deformitas in Regno nostro Patriâque Delphinali grassaretur; cum videlicet res nummaria, quibus veluti nervis Respublica subnixa est, ea maximè ac præcipuè ratione exhauritur, cum Præsulibus & Antistibus Sacerdotiorum conferendorum libertas, facultasque adimeretur: cum Peregrini, & Incolæ Sacerdotiis Gallicis sæpenumero donarentur, cum Dyplomatibus Apostolicis, quas Expectativas nuncupabant generatim sigillatimque superstitum hominum, spirantiúmque Sacerdotia electiva, mixta ac collativa in diem mortis eorum conferrentur, qui eis fungebantur, id quod cum bonis moribus non convenit, tum verò alieni fati votum habet adjunctum. Postremò cum Sacerdotiorum controversiæ litesque sacræ in Curia Romana disceptarentur ingenti nostrorum hominum dispendio, & incommodo, ex quo sequi plerumque necesse erat, ut qui vel sumptibus suppeditari, vel labori sufficere nequirent, hi aut Juri suo cedere, aut causas deserere, ac pro derelictis habere cogerentur; simul ea accedebat deformitas, ut Litterarum studiosi, & Disciplinis liberalibus incumbentes aut Sacerdotia adipisci nequirent, aut qui adipisci cuperent, Litterarum studium abjicere, aut certè deponere cogerentur, passimque per Urbes errabundè vagari, ut id periculum imminere videretur, ne Litterarum tandem amor & Scientia per incuriam exolescerent. Quum igitur summoperè nobis videndum esse existimaremus, ne hujusmodi indignitas in Regno nostro exoriretur, id quod futurum intelligebamus, tempori utrique inserviendum esse duximus, ac rebus nostris periclitantibus pro re nata consulendum, imminentiaque detrimenta minore ac leviore dispendio redimenda. Quare cum Bononiam cum omni nostro Comitatu venissemus exhibendæ gratiâ reverentiæ Sanctissimo Patri nostro Leoni X. Pontifici Summo, quam ei Franciæ Reges majores nostros, ut proximos ac maximos sacrosanctæ Ecclesiæ filios exhibuisse, novimus, obnixis precibus ab eo contendimus, ut si Pragmaticæ nomen omnino esset abrogandum, saltem vice illius, bona sua, Consiliique venia certas nobis leges, conditionesque meditari comminiscique liceret, quibus imperium nostrum supradictum in posterum uteretur. Quod ad ea quidem pertinet quæ Sanctione Pragmatica cavebantur, quibus nostris precibus exorata Pontificis Sanctitas (nam ei quoque cordi erat Regni nostri Ecclesias rectè atque ordine administrari) haud ægrè nobis indulsit, ut Conventa quædam nobis meditari commentarique liceret Pragmaticæ Sanctionis vicem Regno ac Potentatui supradicto utique præbitura, quæ ipsa ejusdem Consilii auctoritate assensuque confirmarentur, quam homologationem vocant, cum irritante Decreto hujus commentationis curam, cùm tunc sua Sanctitas & nos mandavissemus viris quibusdam consultissimis, ita confecta temperataque sunt ea Conventa, ut pleraque Pragmaticæ Sanctionis Capita firma nobis posthac rataque futura sint; qualia sunt ea, quæ de reservationibus in universum, aut sigillatim factis statuunt de collationibus, de causis, de frustrationis appellationibus, de antiquatione Constitutionis Clementinæ, quam Literis vocant, de liberè quieteque possidentibus, de Concubinariis, quædamque alia, quibus nihil iis Conventis derogatum abrogatumque fuit, nisi si in quibusdam capitibus nonnulla interpretanda immutandave censuimus, quod ita referre utilitatis publicæ arbitraremur. Quod verò ad Electiones pertinet, minimè quod optabamus obtinere potuimus, cautis in dictis Conventis latissimè insertis, ac nihilo secius, tamen cum ab ejusdem Pontificis Sanctitate dilationem semestrem impetrassemus iis rebus transigendis, super iisque viros multos doctrina eximia, Literarumque peritia præditos, usuque rerum callentissimos consuluissemus, tandem de eorum Sententia, quando ita ferebat ratio difficultasque temporis rerumque nos circumstantium necessitas, sæpè dicta Conventa in Regno nostro ac Delphinatu promulganda censuimus, ita ut Sanctionis vicem instarque plenum habeant, quorum Conventorum seu approbationis Concilii tenor sequitur, & est talis.

TITULUS II.

Bulla aprobationis Concordatorum per Concilium Generale Lateranense factæ.

LEO Episcopus, Servus Servorum Dei ad perpetuam rei memoriam Sacro approbante Concilio, Divina disponente clementia, per quam Reges regnant, & Principes imperant, in eminenti Apostolatus specula, & super Gentes & Regna meritis, licet imparibus, constituti, animo revolventes, quod etsi ea quæ pro salubri & quieto Regimine Regnorum, & ad Pacem & Justitiam Populorum, perpetua eorundem Regnorum stabilitate Regibus, præsertim de Fide Catholica, & de Republica Christiana, & Apostolica Sede benè meritis laudabili & provida nostra Ordinatione cum Venerabilibus Fratribus nostris Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus concessa, ac ad effectum hujusmodi gesta, statuta, ordinata, decreta, factave sunt, plenam roboris firmitatem obtineant, illis nihilominus interdum (Sacro approbante Concilio) nostræ innovationis & approbationis robur adjicimus, ut eò firmius illibata perdurent,

(1) De toutes ces Copies, la plus correcte, la plus complete, la mieux rangée, & la mieux distinguée, c'est celle du Pere *Labbe*. C'est par cette raison qu'il la donne en double après celle de la Collection Royale. & c'est aussi pour cela que nous avons cru devoir la préférer aux autres; même à celle de *Rebuffe*. (DU M.)

Anno 1516.

durent, quò sæpius erunt nostra auctoritate, ac etiam generalis Concilii præsidio communita, efficacemque operam circa eorundem conservationem libenter adhibemus, ut Reges & ipsorum Regnorum Personæ, Concessionibus, Privilegiis, Statutis, & Ordinationibus hujusmodi in Domino plenè gaudentes, in Pacis & tranquillitatis ac amœnitatis dulcedine conquiescant, & in eorum solita erga eandem Sedem devotione ferventius perseverent. Nuper siquidem ut Ecclesia sponsa nostra in sancta unione conservaretur, & per Christi fideles Sacris Canonibus à Romanis Pontificibus & Sacris generalibus Conciliis duntaxat editis uterentur, quasdam Constitutiones, quas de cætero loco Pragmaticæ Sanctionis & contentorum in ea Regno Franciæ pro bono Pacis & Concordiæ, ac illius communi & publica utilitate cum charissimo in Christo Filio nostro Francisco Francorum Rege Christianissimo, dum Bononiæ cum nostra Curia essemus tractatas, & cum eisdem Fratribus nostris diligenter examinatas, & de eorum consilio cum præfato Rege concordatas, & per ipsius Regis legitimum Procuratorem acceptatas, de eorundem Fratrum consilio, & unanimi consensu, statuimus & ordinavimus, prout in nostris Literis desuper confectis pleniùs continetur, quarum tenor sequitur, & est talis.

Titulus III.

Bulla Concordatorum.

Leo Episcopus, Servus Servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Primitiva illa Ecclesia in angulari Petra à Salvatore nostro Jesu Christo fundata, Apostolorum præconiis elata, Martyrumque sanguine consecrata & aucta, ubi primùm, juvante Domino, per Orbem Terrarum lacertos movere cœpit: providi attendens quantum oneris humeris impositum haberet, quot Oves pascere, quot custodire, ad quot etiam remotissima loca oculos intendere cogeretur, divino quodam consilio Parochias instituit, Diœceses distinxit, Episcopos creavit, & Metropolitanos præfecit, ut tanquam membra capiti obsequentia cuncta secundum ejus voluntatem salubriter in Domino gubernaret, & tanquam rivuli à perenni fonte, Romana videlicet Ecclesia, derivantes, ne angulum quidem Dominici Agri irrigatum dimitteret: unde sicut alii Romani Pontifices Prædecessores nostri suo tempore omni studio curarunt, ut dicta Ecclesia uniretur, & in sancta unione hujusmodi sine ruga & macula conservaretur, & omnes vepres ab eadem Ecclesia abolerentur, cujus proprium est, divina opitulante gratia, virtutes colere, & vitia radicitus extirpare, ita & nos tempore nostro & præsenti durante Consilio ea facere & curare debemus, quæ unioni & conservationi ejusdem Ecclesiæ conducere videntur. Ea propter omnes vepres quæ unioni hujusmodi obsistunt, & segetem Domini pullulare non sinunt, tollere prorsus & extirpare, ac virtutes in vinea Domini inserere satagimus. Sanè inter arcana mentis nostræ revolventes, quòd Tractatus inter piæ memoriæ Pium II. Sixtum IV. Innocentium VIII. Alexandrum VI. & Julium II. Romanos Pontifices Prædecessores nostros, & claræ memoriæ Reges Franciæ Christianissimos super abrogatione certæ Constitutionis in dicto Regno Franciæ vigentis, quæ Pragmatica vocatur, habiti fuerunt. Et licèt Sixtus IV. præfatus Nunciis ad claræ memoriæ Ludovicum X. Franciæ Regem Christianissimum destinatis tantis eidem persuaserit rationibus, ut Rex ipse Pragmaticam Sanctionem hujusmodi, tanquam in seditione & Schismatis tempore natam suis Patentibus Literis abrogaverit, tamen hujusmodi abrogatio, nec etiam Literæ Apostolicæ præfati Sixti super concordata, cum Oratoribus præfati Regis Ludovici ad præfatum Sixtum Prædecessorem destinatis habita, expeditæ per Prælatos & Personas Ecclesiasticas dicti Regni receptæ non fuerunt, nec ipsi Prælati & Personæ Ecclesiasticæ illis parere, nec monitis Innocentii & Julii prædictorum aures præbere, sed eidem Pragmaticæ Constitutioni inhærere voluerunt, unde præfatus Julius Prædecessor in præsenti Concilio Lateranensi universalem Ecclesiam repræsentante per eum legitimè indicto, abrogationis Pragmaticæ Sanctionis hujusmodi negocium, & illius discussionem Venerabilium Fratrum suorum Cardinalium (de quorum numero tunc eramus) & aliorum Prælatorum Congregationibus, relationemque discussorum sibi & eidem Concilio faciendam commisit: Gallicosque Prælatos, Capitula, Ecclesiarum & Monasteriorum Conventus ac Parlamenta, & Laicos illis faventes cujuscunque dignitatis, etiamsi regalis existerent, Sanctione prædicta utentes, seu illam approbantes omnesque & singulos alios sua communiter vel divisim interesse putantes per Edictum publicum (cùm ad partes illas tutus non pateret accessus) in certis Ecclesiis tunc expressis affigendum, moneri, & citari, intra certum competentem terminum præfigendum, ad comparendum coram eo in Concilio præfato, causasque dicendum quare Sanctio præfata in concernentibus auctoritatem, dignitatem, & unitatem Ecclesiæ Romanæ & Apostolicæ Sedis, sacrorumque Canonum, & Ecclesiasticæ Libertatis violationem nulla & invalida declarari, decerni, & abrogari non deberet. Et cùm super his in forma Juris in præfato Concilio Lateranensi procederetur, dictusque Julius Prædecessor, sicut Domino placuit, rebus fuisset humanis exemtus, nosque divina favente Clementia ad Summi Apostolatus apicem assumti fuissemus, & contra Prælatos, Capitula, Conventus, & Personas hujusmodi ad nonnullos Actus processissemus, tandem considerantes Pacem esse vinculum charitatis, & spiritualem virtutem, quâ salvamur, dicente Domino, *qui biberit aquam, quam dabo ei bibere, non sitiet in æternum*, & quod in Pace consistat Salus universorum, Cassiodoro testante, omni quippe Regno desiderabilis esset tranquillitas in qua & Populi proficiunt, & utilitas Gentium custoditur. Matura deliberatione cognovimus, non per Nuncios & Legatos nostros, sed in præstatione obedientiæ filialis, quam charissimus in Christo Filius noster Franciscus, Francorum Rex Christianissimus, personaliter nobis præstitit, hæc cum Majestate sua coram discutere, eumque paternis hortati monitis, ut ad laudem Dei & sui honorem, promto animo libens ac volens dictæ Pragmaticæ Sanctioni abrenunciaret, & secundum Leges Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, quemadmodum cæteri Christiani, vivere, ac Mandatis Apostolicisque à Sede Apostolica pro tempore emanarent parere ac obedire vellet.

Titulus IV.

Electiones ad Beneficia abrogatæ.

Et cùm ex Electionibus, quæ in Ecclesiis Cathedralibus & Metropolitanis ac Monasteriis dicti Regni à multis annis citra fiebant grandia animarum pericula provenirent, cùm pleræque per abusum sæcularis Potestatis, nonnullæ verò præcedentibus illicitis & simoniacis pactionibus, aliæ particulari amore & sanguinis affectione & non sine perjurii reatu fierent, cùm electores ipsi etiam si ante electionem per eos faciendam idoneiorem, & non eum quem promissione aut datione alicujus rei temporalis, seu prece vel precibus per se vel alium interpositis, electionem procurare didicissent, eligere sponte jurarent, juramentum hujusmodi non servarent, sed contra proprium hujusmodi juramentum in animæ suæ præjudicium venirent, ut nobis notoriè constat ex crebris absolutionibus, & rehabilitationibus à nobis & Prædecessoribus nostris petitis & obtentis, idem Franciscus Rex nostris paternis monitis, tanquam verus obedientiæ filius parere volens, tam pro bono obedientiæ (in qua magnum meritum verè consistit) quàm pro communi & publica Regni sui utilitate in locum dictæ Pragmaticæ Sanctionis ac singulorum Capitulorum in ea contentorum, Leges & Constitutiones infra scriptas invicem tractatas & cum Fratribus nostris Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus diligenter examinatas, & de eorum consilio, cum præfato Rege concordatas per dilectum filium Rogerium Barme, Regium Advocatum Oratorem suum ad hoc ab eodem Francisco Rege ad nos destinatum, habentem ad hoc speciale & sufficiens Mandatum acceptavit.

Titulus V.

De Regia nominatione ad Prælaturas facienda.

De eorundem Fratrum consilio, & unanimi consensu, ex certa nostra scientia, & potestatis plenitudine, statuimus & ordinamus, quòd de cætero perpetuis futuris temporibus loco dictæ Pragmaticæ Sanctionis, ac omnium & singulorum Capitulorum in ea contentorum, videlicet ut de cætero Cathedralibus & Metropolitanis Ecclesiis in dicto Regno, Delphinatu, & Comitatu Diensi ac Valentiæ, nunc & pro tempore etiam per cessionem in manibus nostris, & Successorum nostrorum Romanorum Pontificum canonicè intrantium sponte factam vacantibus illarum Capitula & Canonici

ad

ANNO 1516.

ad electionem seu postulationem inibi futuri Prælati procedere non possint, sed illarum occurrente hujusmodi vacatione Rex Franciæ pro tempore existens unum gravem Magistrum seu Licentiatum in Theologia, aut in utroque, seu in altero Jurium Doctorem, aut Licentiatum in Universitate famosa & cum rigore examinis, & in 27. suæ ætatis Anno ad minus constitutum & aliàs idoneum intra sex menses à die vacationis Ecclesiarum earundem computandos nobis & Successoribus nostris Romanis Pontificibus, seu Sedi prædictæ nominare, & de Persona per Regem hujusmodi nominata per nos, & Successores nostros, seu Sedem prædictam provideri. Et si contigerit præfatum Regem Personam taliter non qualificatam ad dictas Ecclesias sic vacantes, nominare; nos & Successores seu Sedes hujusmodi de Persona sic nominata eisdem Ecclesiis minimè providere debeat. Sed teneatur idem Rex intra tres alios menses à die recusationis Personæ nominatæ non qualificatæ, solicitatori nominationem non qualificatam prosequenti consistorialiter factæ intimandæ computando alium supradicto modo qualificatum nominare. Alioquin (ut dispendiosæ Ecclesiarum hujusmodi vacationi celeriter consulatur) Ecclesiæ tunc sic vacanti per nos & Successores nostros, seu Sedem hujusmodi de Persona, ut præfertur, qualificata, nec non Ecclesiis per obitum apud Sedem prædictam vacantibus semper etiam nulla dicti Regis præcedente nominatione liberè provideri possit. Decernentes electiones contra præmissa attentatas, ac provisiones per nos & Successores nostros, seu Sedem hujusmodi factas, nullas & invalidas existere. Consanguineis tamen præfati Regis, ac Personis sublimibus ex causa rationabili & legitima in nominatione & Apostolicis Literis exprimenda, necnon Religiosis Mendicantibus reformatis eminentis scientiæ & excellentis Doctrinæ, qui juxta sui Ordinis regularia Instituta ad Gradus hujusmodi assumi non possunt, sub prohibitione præmissa minimè comprehensis, sed de eorum personis dictis Ecclesiis pro tempore vacantibus ad dicti Regis nominationem per nos & Successores nostros, seu Sedem hujusmodi liberè provideri possit.

TITULUS VI.

De Monasteriis purè electivis.

Monasteriis verò & Prioratibus Conventualibus, & verè electivis, videlicet in quorum electionibus Capitulum *quia propter*, servari, & confirmationes electionum hujusmodi solenniter peti consueverunt; in Regno, Delphinatu, & Comitatu, hujusmodi nunc & pro tempore etiam per similem cessionem vacantibus; illorum conventus ad electionem seu postulationem Abbatis seu Prioris, procedere non possint, sed idem Rex illorum occurrente hujusmodi vacatione, Religiosum ejusdem Ordinis in ætate viginti trium annorum ad minus constitutum, infra simile tempus sex mensium à die vacationis Monasteriorum & Prioratuum hujusmodi computandorum, nobis & Successoribus nostris, aut Sedi hujusmodi nominare, & de Persona per Regem hujusmodi Monasterio vacanti nominata, per nos & Successores nostros, seu Sedem hujusmodi provideri, Prioratus verò Personæ ad illum per eundem Regem nominatæ conferri debeat. Si verò idem Rex Presbyterum secularem, aut Religiosum alterius Ordinis, aut minorem viginti trium Annorum, vel aliàs inhabilem, nobis aut Successoribus nostris infra dictum semestre, seu Sedi hujusmodi nominaret, talis nominatus recusari, & nullatenus sibi provideri debeat, sed Rex ipse intra trimestre à die recusationis supra dicto modo intimandæ computandum alium modo supradicto qualificatum Monasterio seu Prioratui tum vacanti nominare, & de Persona ad Monasterium nominata illi providere, ad Prioratum verò nominato, Prioratus ipse per nos, & Successores nostros seu prædictam Sedem conferri debeat: alioquin dictis novem mensibus effluxis, nulla, seu de Persona minus idonea, & modo præmisso non qualificata, facta nominatione, ac etiam vacantibus apud Sedem prædictam, semper, etiam nulla dicti Regis expectata nominatione per nos & Successores nostros, seu Sedem prædictam, Monasteriis provideri: Prioratus verò Personis, ut præfertur, qualificatis duntaxat conferri liberè possint. Electiones autem & illarum confirmationes, necnon provisiones, per nos & Successores nostros, ac Sedem prædictam, contra præmissa pro tempore factas, nullas, irritas & inanes esse decernimus.

TITULUS VII.

De singulorum Privilegiis, & quod in scriptis probari debent.

Per præmissa tamen non intendimus in aliquo præjudicare Capitulis Ecclesiarum & Conventibus Monasteriorum, & Prioratuum hujusmodi Privilegia à Sede Apostolica proprium eligendi Prælatum obtinentibus, quo minus ad electionem Episcoporum ac Abbatum & Priorum, juxta Privilegia eis concessa, liberè procedere possint, juxta formam in eorum Privilegiis contentam. Et si in eorum Privilegiis forma aliqua expressa non fuerit, tunc formam Concilii generalis, cap. *quia propter* tantum servare teneantur: dummodo de Privilegiis sibi concessis hujusmodi per Literas Apostolicas, seu alias authenticas scripturas docuerint, omni alia specie probationis eis in hoc ademta.

TITULUS VIII.

De Reservationibus sublatis.

Volumus quoque & ordinamus, quòd in Regno, Delphinatu, Comitatu prædictis de cætero non dentur aliquæ Gratiæ espectativæ, ac speciales vel generales reservationes ad vacatura Beneficia, per nos & Sedem prædictam non fiant; & si de facto per importunitatem, aut aliàs, à nobis & Successoribus nostris, & Sede prædicta emanaverint, illas irritas & inanes esse decernimus.

TITULUS IX.

De Canonicis ad effectum creandis.

In Cathedralibus, Metropolitanis, & Collegiatis Ecclesiis, in quarum Statutis caveretur expresse, quòd nullus ibidem Dignitatem, Personatum, Administrationem, vel Officium obtinere possit, nisi in illis actu Canonicus existat; Canonicos ad effectum duntaxat inibi obtinendi Dignitatem, Personatum, Administrationem vel Officium hujusmodi, & non consequendi primam Præbendam vacaturam, creare posse intendimus.

TITULUS X.

De Collationibus & primo de Præbenda præceptoriali.

Statuimus insuper, quòd ordinarius Collator in unaquaque Cathedrali ac etiam Metropolitana Ecclesia, Canonicatum & Præbendam Theologalem inibi consistentem conferre teneatur uni Magistro seu Licentiato, aut Baccalaureo formato in Theologia, qui per decennium in Universitate studii generalis privilegiata studuerit, ac onus Residentiæ, Lecturæ & Prædicationis actu subire voluerit, quique bis aut semel ad minus singulas hebdomadas, impedimento cessante legitimo, legere debeat. Et quoties ipsum in hujusmodi Lectura deficere contigerit, ad arbitrium Capituli per substractionem distributionum totius hebdomadæ puniri possit: & si Residentiam deseruerit, de illis alteri provideri debeat. Et ut liberiùs studio vacare possit, etiamsi absens fuerit à divinis, habeatur pro præsente, ita ut nihil perdat.

TITULUS XI.

De Graduatis nominatis, & simplicibus.

Præfatique ordinarii Collatores seu Patroni Ecclesiastici, quicunque fuerint, ultra dictam Præbendam Theologalem, quam, ut præfertur, qualificato conferre teneantur, tertiam partem omnium Dignitatum, Personatuum, Administrationum, & Officiorum, cæterorumque Beneficiorum Ecclesiasticorum ad eorum collationem, provisionem, nominationem, præsentationem, seu quamvis aliam dispositionem quomodolibet spectantium, viris Literatis, Graduatis & per Universitatem nominatis conferant. Hoc modo, videlicet in primo mense post præsentium acceptationem, & earum publicationem, præfati ordinarii Collatores, Dignitates, Personatus, Administrationes, & Officia ad eorum collationem, provisionem, nominationem, præsentationem, seu quamvis aliam dispositionem, ut præfertur, spectantia, Graduatis hujusmodi, qui Literas suorum Graduum cum tempore studii debitè insinuaverint, conferre teneantur. Beneficia verò quæ in duobus sequentibus mensibus vacare contigerit, illa juxta Juris communis

munis dispositionem Personis idoneis liberè conferre, seu Personas idoneas ad illa præsentare teneantur. Beneficia autem, quæ in quarto mense vacare contigerit viris Graduatis per Universitatem nominatis (qui Gradus & nominationis Literas cum studii tempore debitè insinuaverint) conferre seu præsentare teneantur. Beneficia verò quæ in quinto & sexto mensibus vacare contigerit, simili modo Personis idoneis liberè conferre, seu Personas ad illa præsentare possint. Beneficia autem quæ septimo mense vacare contigerit, graduatis, qui simili modo Literas Gradus cum tempore studii debitè insinuaverint, conferre teneantur. Beneficia verò quæ octavo & nono mensibus vacare contigerit, parimodo Personis idoneis conferre, seu Personas idoneas ad illa præsentare teneantur. Beneficia autem quæ in mense decimo vacare contigerit, Graduatis nominatis, qui gradus & nominationis Literas cum tempore studii debitè insinuaverint, per eosdem Ordinarios conferri, seu ipsi ad illa præsentari debeant. Beneficia autem quæ undecimo & duodecimo mensibus vacare contigerit per eosdem Ordinarios Personis idoneis juxta Juris communis dispositionem conferri, seu ipsi ad illa præsentari debeant.

Titulus XII.

Decretum irritans in favorem Graduatorum.

Si quis verò cujuscunque status, etiamsi Cardinalatus, Patriarchalis, Archiepiscopalis, aut Pontificalis, vel alterius cujuslibet Dignitatis, contra prædictum ordinem, & qualificationes superius ordinatas, de Dignitatibus, Personatibus, Administrationibus, vel Officiis, seu quibusvis aliis Beneficiis Ecclesiasticis hujusmodi aliter quàm modo prædicto disposuerit, dispositiones ipsæ sint ipso Jure nullæ; collationes quoque & provisiones, ac dispositiones illorum ad immediatum Superiorem devolvantur, qui eisdem Personis modo præmisso qualificatis, providere teneatur: & si contravenerit, ad alium Superiorem devolvantur provisio & præsentatio hujusmodi gradatim, donec ad Sedem Apostolicam fiat devolutio.

Titulus XIII.

De Tempore Studii.

Præterea volumus quod Collatores ordinarii, & Patroni Ecclesiastici præfatis Dignitates, Personatus, Administrationes, & Officia ac Beneficia in mensibus graduatis & nominatis, assignatis vacantia, illis Graduatis simplicibus aut nominatis illa conferre, aut ad illa eos duntaxat præsentare, qui per tempus competens in Universitate famosa studuerint. Tempus autem competens decennium in Magistris seu Licentiatis, aut Baccalariis in Theologia, septennium verò in Doctoribus seu Licentiatis in Jure Canonico, Civili aut Medicina; quinquennium autem in Magistris seu Licentiatis in Artibus cum rigore examinis à Logicalibus inclusivè aut in altiori Facultate; septennium autem in Baccalariis simplicibus in Theologia, quinquennium verò in Baccalariis Juris Canonici aut Civilis, in quibus Baccalariis Juris Canonici aut Civilis, si ex utroque parente nobiles fuerint, triennium esse decernimus.

Titulus XIV.

De prima insinuatione & exhibitione Literarum.

Præfatique Graduati & nominati Collatoribus ordinariis seu Patronis Ecclesiasticis semel ante Vacationem Beneficii de Literis Gradus, seu nominationis & de præfato tempore studii per Literas Patentes Universitatis in qua studuerint manu Scribæ & Sigillo Universitatis signatas fidem facere teneantur.

Titulus XV.

De probatione Nobilitatis.

Cùm verò probatio Nobilitatis fieri debeat ad effectum, ut Nobiles gaudere possint beneficio minoris temporis studii, tunc Nobilitas ipsa per quatuor Testes deponentes in judicio coram Judice ordinario loci in quo est natus ille de cujus Nobilitate ex utroque parente constare debet etiam in Partis absentia probari possit.

Titulus XVI.

De insinuatione & exhibitione Literarum tempore quadragesimali.

Teneanturque præfati Graduati tam simplices quàm nominati Patronis Ecclesiasticis aut Collatoribus ordinariis (quibus Gradus aut nominationis Literas hujusmodi insinuare debent) Literas suorum Gradus & nominationis, certificationis temporis studii, attestationis Nobilitatis, duplicatas dare ac singulis Annis tempore quadragesimæ per se aut per Procuratorem suum Collatoribus, Nominatoribus, seu Patronis Ecclesiasticis, aut eorum Vicariis eorum nomina & cognomina insinuare. Et eo Anno quo præfatam insinuationem facere omiserint, Beneficium in vim Gradus aut nominationis hujusmodi petere non possint: & si Collatoribus ordinariis aut Patronis Ecclesiasticis in mensibus deputatis Graduatis simplicibus, aut Graduatis nominatis non esset Graduatus aut nominatus, qui diligentias præfatas fecerit, collatio seu præsentatio per Collatorem seu Patronum Ecclesiasticum etiam eisdem mensibus facta alteri quàm Graduato vel nominato, non propter hoc irrita censeatur. Si tamen Graduatus simples aut nominatus Beneficium post insinuationem Gradus aut nominationis, in mensibus eis assignatis vacans petierit, inter suam insinuationem & perfectam requisitionem non supervenerit quadragesima in qua nomen & cognomen insinuare debuerit, ad Beneficium sic vacans eum capacem ipsumque illud consequi posse & debere decernimus.

Titulus XVII.

De duobus mensibus Gratificationis.

Statuimus quoque & ordinamus, quòd Collatores ordinarii & Patroni Ecclesiastici præfati inter Graduatos, qui Litteras Gradus cum tempore studii & attestatione Nobilitatis debitè insinuaverint, quoad Beneficia in mensibus eis deputatis vacantia gratificare possunt illum ex eis quem voluerint. Quo verò ad Beneficia in mensibus graduatis nominatis deputatis antiquiori nominato conferre, seu antiquiorem nominatum, qui Literas nominationis, temporis studii & attestationis Nobilitatis debitè insinuaverit, præsentare seu nominare teneantur.

Concurrentibus autem nominatis ejusdem anni Doctores Licentiatis, Licentiatos Baccalariis, demtis Baccalariis formatis in Theologia, quos favore studii Theologici Licentiatis in Jure Canonico, Civili, aut Medicina præferendos esse decernimus: Baccalaureos Juris Canonici, aut Civilis, Magistris in Artibus volumus præferri. Concurrentibus autem pluribus Doctoribus in diversis Facultatibus Doctorem Theologum Doctori in Jure; Doctorem in Jure canonico Doctori in Jure civili: Doctorem in Jure civili Doctori in Medicina præferendos esse decernimus. Et idem in Licentiatis & Baccalariis servari debere volumus. Et si in eisdem Facultate & Gradu concurrant, ad datam nominationis seu Gradus recurrendum esse volumus. Et si in omnibus iis concurrant, tunc volumus quòd Collator ordinarius inter eosdem concurrentes gratificare possit.

Titulus XVIII.

De Beneficiis exprimendis. De Repletione. De Regula Regularia Regularibus. De generibus Vocationum quæ ad Graduatos non pertinent.

Volumus autem quòd nominati Literas nominationis ab Universitatibus in quibus studuerint obtinentes in nominationum Literis Beneficia per eos possessa, & eorum verum valorem exprimere teneantur, alioqui Literæ nominationis hujusmodi eo ipso nullæ sint, & esse censeantur. Si quis verò ex dictis qualificatis, graduatis simplicibus aut nominatis tempore vacationis Beneficii in mensibus eis deputatis vacantis duas obtineat Præbendas in Cathedralibus aut Metropolitanis aut Collegiatis, seu Dignitatem vel Præbendam, vel aliud, seu alia, Beneficium, seu Beneficia, quorum insimul, vel cujus fructus, reditus & proventus tempore Residentiæ, & horis divinis interessendo, ad Summam ducentorum auri de Camera ascenderent, Beneficium in vim Gradus seu nominationis hujusmodi tunc petere, seu consequi non possit. Et insuper, quod tam Graduati simplices

ANNO 1516.

simplices quàm nominati Beneficia in mensibus eis assignatis vacantia petere & consequi possint secundum propriæ Personæ condecentiam, & conformitatem, videlicet Seculares secularia, & Religiosi regularia Beneficia Ecclesiastica, ita quòd Secularis nominatus Beneficia regularia in mensibus deputatis vacantia, prætextu cujusvis dispensationis Apostolicæ; & è contra Religiosus secularia Beneficia petere aut consequi minimè possit. Quòdque Beneficia simpliciter, vel ex causa permutationis in mensibus Graduatis simplicibus & nominatis assignatis vacantia eis non sint affecta nec debita, sed ex causa permutationis cum permutantibus duntaxat: simpliciter verò vacantia Beneficia hujusmodi Personis idoneis per ipsos Ordinarios liberè conferri possint.

TITULUS XIX.

De Ecclesiis Parochialibus in Villis muratis.

Statuimus quoque quòd Parochiales Ecclesiæ in Civitatibus aut Villis muratis existentes, non nisi Personis modo præmisso qualificatis, aut saltem, qui per tres Annos in Theologia vel altero Jurium studuerint, seu Magistris in Artibus, qui in aliqua Universitate privilegiata studentes Magisterii Gradum adepti fuerint, conferantur.

TITULUS XX.

De Universitatum nominationibus.

Monemus autem præfati Regni Universitates, sub pœna privationis omnium & singulorum Privilegiorum à nobis, & à Sede Apostolica obtentorum, ne Collatoribus seu Patronis Ecclesiasticis habeant aliquos nominare, nisi eos qui secundum præfata tempora studuerint; & secundum dictarum Universitatum Statuta ad Gradus & non per saltum promoti fuerint: quòd si secus fecerint, ultra nullitatis pœnam, quam in præfatarum nominationum Literis declaramus Universitates ipsas declarandi Privilegia ad tempus secundum culpæ qualitatem suspendemus.

TITULUS XXI.

De Patronis à Graduatis non molestandis.

Si quis autem Graduatorum aut nominatorum, in mensibus deputatis Collatoribus ordinariis, aut Patronis Ecclesiasticis Beneficium vacans, in vim Gradus aut nominationis petierit, & Collatorem ordinarium in vim præfati Gradus aut nominationis in processu posuerit, & taliter molestaverit, illum ultra expensarum, damnorum, & interesse condemnationem, fructibus sui Gradus & nominationis privandum esse decernimus. Eodemque vinculo Collatores ordinarios, & Patronos Ecclesiasticos, quibus Graduati & nominati debitè, ut supra, qualificati suorum Graduum & nominationis Literas insinuaverint, astringimus: ut Beneficia ad eorum Collationem vel præsentationem spectantia, in mensibus Graduatorum simplicium & nominatorum vacantia, extantibus præfatis Graduatis aut nominatis debitè qualificatis illa prosequentibus, aliis quàm Graduatis aut nominatis non conferant, sub pœna suspensionis potestatis conferendi Beneficia in octo mensibus illo Anno ad Collationem eorum ac præsentationem liberam spectantibus.

TITULUS XXII.

De Mandatis Apostolicis.

Statuimus & ordinamus quod quilibet Romanus Pontifex semel duntaxat tempore sui Pontificatus Literas in forma Mandati, juxta formam inferiùs annotatam dare possit, hoc modo, videlicet: Unum Collatorem habentem Collationem decem Beneficiorum, in uno: habentem autem Collationem quinquaginta Beneficiorum, & ultra, in duobus Beneficiis duntaxat, gravare possit: ita tamen quòd in eadem Ecclesia Cathedrali, vel Collegiata unum Collatorem pro tempore in duabus Præbendis, non gravet.

Et ut obvietur litibus, quæ occasione Literarum Mandatorum hujusmodi oriri possent, Mandata hujusmodi sub forma, quæ est inferiùs annotata, dari volumus, quam ad perpetuam rei memoriam in Cancellaria Apostolica publicari, & in illius quinterno registrari mandamus.

Declarantes prosequentes hujusmodi Mandata, quoad Beneficia sub illis comprehensa, ordinariis Collatoribus & Graduatis simplicibus & nominatis præferendos esse, nosque & Successores nostros Jure præventionis Dignitates, Personatus, Administrationes & Officia, cæteraque Beneficia Ecclesiastica secularia & quorumvis Ordinum regularia, quæcumque & quomodocumque qualificata, tam in mensibus graduatis simplicibus & nominatis, quàm ordinariis Collatoribus præfatis assignatis vacantia, ac etiam sub dictis Mandatis comprehensa, liberè conferre.

Statuimus insuper quod in provisionibus quas Personis quibusvis de Beneficiis vacantibus, seu certo modo vacaturis, per nos & Successores nostros, ac Sedem prædictam, etiam motu proprio etiam promotis ad Ecclesias Cathedrales & Metropolitanas, ac Monasteria, ut obtenta per eos Beneficia retinere possint, fieri contigerit illorum verus annuus per Florenos, aut Ducatos auri de Camera, aut libras Turonenses, seu alterius monetæ valor, secundum communem æstimationem exprimi debeat. Alioquin gratiæ ipsæ sint ipso Jure nullæ.

TITULUS XXIII.

De Causis.

Statuimus quoque & ordinamus quod in Regnò, Delphinatu & Comitatu prædictis, omnes & singulæ Causæ, exceptis majoribus in Jure expressè denominatis, apud illos Judices in partibus qui de Jure aut Consuetudine præscripta vel Privilegio illarum cognitionem habent, terminari & finiri debeant.

TITULUS XXIV.

De frivolis Appellationibus.

Et ne sub umbra Appellationum, quæ nimium & nonnunquam frivolè interponi consueverunt, atque etiam in eadem instantia ad prorogationem litium sæpè multiplicari, injustis vexationibus materia præbeatur: volumus quod si quis offensus coram suo Judice Justitiæ complementum habere non possit, ad immediatum Superiorem per Appellationem recursum habeat: nec ad aliquem Superiorem, etiam ad nos & Successores nostros, vel Sedem prædictam, omisso medio. Nec à Gravamine in quacunque instantia, ante diffinitivam Sententiam, quomodolibet appelletur, nisi forsitan tale Gravamen extiterit quod in diffinitiva reparari nequiret, & eo casu nonnisi ad immediatum Superiorem licet appellari.

TITULUS XXV.

De Exemptorum Appellationibus.

Si quis verò immediatè subjectus Sedi Apostolicæ, ad eandem Sedem duxerit appellandum, Causa committatur in partibus per Rescriptum, usque ad finem litis, videlicet usque ad tertiam Sententiam conformem inclusivè; si ab illis appellari contigerit. Nisi propter defectum denegatæ Justitiæ, aut justum metum: & tunc committi debeat in partibus convicinis, & cum causarum expressione. Quæ etiam de illis, etiam legitimè alias quàm per juramentum, coram Judicibus à Sede Apostolica deputandis constare debeat. Processus autem contra præmissa attentatos, nullos & irritos esse volumus, ac Rescripta contra præmissa impetrantes, in expensis, damnis & interesse condemnari debere decernimus atque declaramus. Sanctæ verò Romanæ Ecclesiæ Cardinales, qui pro universali Ecclesia continuè laborant, nec non, dictæ Sedis Officiales, Officia sua actu exercentes, sub præsenti Decreto non intendimus comprehendi.

TITULUS XXVI.

Ut infra biennium, Lis beneficialis terminetur.

Statuimus etiam & ordinamus quòd Judices, Causas quæ in partibus terminari debent, coram eis pro tempore pendentes, sub pœna Excommunicationis & privationis Beneficiorum per eos obtentorum, eo ipso incurrenda, infra biennium terminare debeant. Pars verò diffugiens, & expeditionem ipsius Causæ malitiosè impediens gravissimè per eosdem Judices mulctetur, etiam usque ad privationem Juris in hujusmodi pro-

Anno 1516.

cessu prætensi, si eis visum fuerit: super quo eorum conscientias oneramus.

Titulus XXVII.

A secunda Interlocutoria, & tertia, definitiva non provocetur.

Ab Interlocutoriis autem secundò, à definitivis verò tertiò provocare non licere decernimus, sed volumus secundam Sententiam Interlocutoriam conformem & tertiam definitivam, etiam conformem (omni mora cessante) executioni debitæ mandari debere, quacunque Appellatione interposita non obstante.

Titulus XXVIII.

De Pacificis Possessoribus.

Statuimus, quod quicunque, dummodo non sit violentus, sed habens coloratum titulum, pacificè sine lite Prælaturam, Dignitatem, Personatum & Administrationem vel Officium, seu quodcunque Beneficium Ecclesiasticum triennio proximo hactenus, vel pro tempore possederit seu possidebit in petitorio vel possessorio à quodam, etiam ratione Juris noviter reperti, molestari nequeat, præterquam prætextu hostilitatis, aut alterius legitimi impedimenti, de quo protestari, & illud juxta Concilium Viennense intimari debeat. Lis autem hoc casu quoad futuras controversias intelligatur, si ad executionem citationis, Jurisque sui in Judicio, vel exhibitionem, aut terminorum omnium observationem processum fuerit.

Monemus etiam Ordinarios ut diligenter inquirant, ne quis sine titulo Beneficium possideat, & si quem Beneficium sine titulo possidere repererint, declarent illi jus non competere, cujusvis temporis detentione non obstante, de ipsoque Beneficio possit illi, dummodo non sit intrusus, vel violentus, aut aliàs indignus, vel alteri idoneo provideri.

Titulus XXIX.

De publicis Concubinariis.

Et insuper statuimus, quod quicunque Clericus, cujuscunque Conditionis, Status, Religionis, Dignitatis, etiamsi Pontificalis, vel alterius præeminentiæ fuerit, qui post præsentium notitiam, (quam habere præsumat post duos menses, post earundem præsentium publicationem in Ecclesiis Cathedralibus factam, quam ipsi Diœcesani omnino facere teneantur, post quam præsentes ad eorum notitiam pervenerint) fuerit publicus Concubinarius, à perceptione fructuum omnium Beneficiorum suorum trium mensium spatio sit ipso facto suspensus: quos suus Superior in fabricam, vel aliam evidentem Ecclesiarum utilitatem, ex quibus hi fructus percipiuntur, convertat. Necnon hujusmodi publicum Concubinarium, ut primùm talem esse noverit, mox suus Superior monere teneatur, ut infra brevissimum terminum Concubinam dimittat: & si illam non dimiserit, vel illa dimissa, aliam publicè resumterit, jubemus ut ipsum omnibus suis Beneficiis omnino privet. Et nihilominus ii publici Concubinarii, usque quo cum eis per suos Superiores, post ipsarum Concubinarum dimissionem, manifestamque vitæ emendationem fuerit dispensatum, ad susceptionem quorumcumque Honorum, Dignitatum, Beneficiorum, Officiorumve sint inhabiles. Qui, si post dispensationem, recidivo monitu, ad hujusmodi publicum Concubinatum redierint, sine spe alicujus dispensationis ad prædicta prorsus inhabiles existant.

Quòd si ii ad quos talium correctio pertinet, eos (ut prædictum est) punire neglexerint, eorum Superiores tam in ipsos de neglectu, quàm in illos pro Concubinatu modis omnibus digna punitione animadvertant. In Conciliis etiam Provincialibus & Synodalibus adversus tales punire negligentes, vel de hoc crimine diffamatos, etiam per suspensionem à collatione Beneficiorum, vel alia condigna pœna severiter procedatur. Et si ii quorum destitutio ad nos & Sedem prædictam spectat, per Concilia Provincialia aut suos Superiores propter Concubinarum publicum reperiantur privatione digni, statim cum processu Inquisitionis ad nos deferantur. Et eadem diligentia & inquisitio in quibuscunque generalibus Capitulis, etiam Provincialibus, quo ad eos servetur: pœnis aliis contra prædictos, & alios non publicos Concubinarios à Jure statutis, in suo robore permansuris.

Publici autem intelligendi sunt non solum hi, quorum Concubinatus per Sententiam aut Confessionem in Jure factam, sed per rei evidentiam, quæ nulla possit tergiversatione celari, notorius est, sed etiam qui mulierem de incontinentia suspectam & diffamatam tenent, & per suum Superiorem admoniti, ipsam cum effectu non dimittunt.

Quia verò in quibusdam Regionibus nonnulli Jurisdictionem Ecclesiasticam habentes, Pecuniarios quæstus à Concubinariis percipere non erubescunt, patientes eos in tali fœditate sordescere, sub pœna maledictionis æternæ, præcipimus, ne deinceps sub pacto, conditione, aut spe alterius quæstus talia quovis modo tolerent, aut dissimulent. Alioquin ultra præmissam negligentiæ pœnam, duplum ejus quod propter ea acceperint restituere, & ad pios usus omnino convertere teneantur & compellantur.

Ipsas autem Concubinas, aut suspectas Prælati omnibus modis curent à suis Subditis, per auxilium, & brachii secularis invocationem, si opus fuerit, penitus arcere, qui etiam filios ex tali Concubinatu procreatos, apud Patres suos cohabitare non permittant.

Jubemus insuper, quòd in prædictis Synodis & Capitulis præmissa publicentur, & ut quilibet suus Subditos ad ipsarum Concubinarum dimissionem moneat diligenter.

Injungimus præterea omnibus secularibus Viris, etiamsi regali præfulgeant dignitate, ne ullum qualecunque inferant impedimentum, quocunque quæsito colore, Prælatis, qui ratione Officii sui adversus Subditos suos pro hujusmodi Concubinatu & aliis casibus sibi à Jure permissis, procedunt.

Et cùm omne fornicationis crimen Lege divina prohibitum sit, & sub pœna peccati mortalis necessario evitandum, monemus omnes Laïcos, tam uxoratos, quàm solutos, ut similiter à Concubinatu abstineant. Nimia enim reprehensibilis est, qui uxorem habet, & ad aliam uxorem seu mulierem accedit. Qui verò solutus est, si continere nolit, juxta Apostoli consilium, uxorem ducat. Pro hujusmodi autem divini observantia præcepti, ii ad quos pertinet, tam salutaribus monitis, quàm aliis remediis omni studio laborent.

Titulus XXX.

De Excommunicatis non vitandis.

Statuimus insuper, quòd ad vitandum scandala & multa pericula, subveniendumque Conscientiis timoratis, quòd nemo deinceps à communicatione alicujus in Sacramentorum administratione vel receptione, aut aliis quibuscunque divinis, vel extra, prætextu cujuscunque Sententiæ aut Censuræ Ecclesiasticæ, seu Suspensionis, aut privationis, ab homine vel à Jure generaliter promulgatæ, teneatur abstinere, vel aliquem vitare, vel interdictum Ecclesiasticum observare: nisi Sententia, Prohibitio, Suspensio, vel Censura hujusmodi fuerit, vel contra Personam, Collegium, Universitatem, & Ecclesiam, aut Locum certum, aut certam, à Judice publicata, & denunciata specialiter & expressè, aut notoriè in Excommunicationis Sententiam constiterit incidisse, quod nulla possit tergiversatione celari, aut aliquo Juris suffragio excusari, eum à communione illius abstinere volumus, juxta Canonicas Sanctiones. Per hoc tamen hujusmodi Excommunicatos, suspensos, interdictos, seu prohibitos non intendimus in aliquo relevare, neque eis quomodolibet suffragari.

Titulus XXXI.

De Interdictis non leviter ponendis.

Et quoniam ex indiscreta Interdictorum promulgatione, multa consueverunt scandala evenire, statuimus quòd nulla Civitas, Oppidum, Castrum, aut Loca Ecclesiastico supponi possit Interdicto, nisi ex causa seu culpa ipsorum Locorum, aut Domini, seu Rectoris, vel Officialium. Propter culpam autem seu causam alterius cujuscunque privatæ Personæ hujusmodi Loca interdici nequaquam possint auctoritate quacunque ordinaria vel delegata, nisi Persona priùs fuerit excommunicata, ac denunciata, seu in Ecclesia publicata, aut Domini seu Rectores vel Officiales ipsorum Locorum, auctoritate Judicis requisiti hujusmodi Personam Excommunicatam infra biduum inde cum effectu non ejecerint, aut ad satisfaciendum compulerint. Quâ etiam post biduum ejectâ, recedente vel satisfaciente, mox

Anno 1516. mox divina resumi possint, quod etiam in pendentibus locum habere decernimus.

Titulus XXXII.

De sublatione Clementinæ, Literis.

Necnon Constitutionem de eorundem Fratrum nostrorum consilio editam, quâ cum irritanti Decreto statuimus, decernimus & ordinamus, quòd extunc de cætero perpetuis futuris temporibus de cessione Regiminis, & Administrationis Ecclesiarum & Monasteriorum facta per eos, qui Ecclesiis & Monasteriis ipsis præerant, seu illam Administrationem, seu Commendam, aut ut aliis unitam aliàs obtinebant, seu resignatione aliorum quorumcunque Beneficiorum Ecclesiasticorum, seu cessione Juris in eis, vel ad ea quomodolibet competentis, aut privationis, vel depositionis, aut censuram fulminatione, etiam in Literis Apostolicis à nobis & Sede Apostolicâ etiam motu proprio pro tempore emanatis, quæ in manibus Romani Pontificis factæ dicuntur, contentis, etiamsi super illis narratis fundaretur intentio, constare & apparere deberet per publica Instrumenta vel Documenta authentica; alioquin tam in Judicio quàm extra illud narrativis, & assertionibus hujusmodi in præjudicium tertii minimè stari, nec ex illis alicui præjudicium afferri deberet, nisi de ejusmodi narrativa & assertione, etiam in Literis Apostolicis facta, altero ex præmissis modis doceretur, innovamus, illamque perpetuis futuris temporibus inviolabiliter observari mandamus.

Titulus XXXIII.

De perpetua stabilitate Concordatorum.

Et quia ad supradictam Concordiam cum prædicto præfato Francisco Rege, ob illius sinceram devotionem, quam erga nos & Sedem prædictam habet, cùm ad præstandam nobis reverentiam, & filialem obedientiam, ad Civitatem nostram Bononiæ personaliter venire dignatus est, consentimus, illamque inviolabiliter observari desideramus: illam verò contractus & obligationis inter nos & Sedem Apostolicam prædictam ex una: & præfatum Regem & Regnum suum ex altera partibus, legitimè inniti, vim & robur obtinere, ac illi & præsentibus in aliqua sui parte, per quascunque Literas & gratias per nos & Successores nostros desuper concedendas derogari, clausulamque, cum earundem derogatione præsentium tenore latissimè extendenda, ad quod eædem præsentes Literæ & earum tenor, pro expressis habeantur in quibusvis Suplicationibus pro tempore signatis appositam, nihil penitus operari, & illius vigore in Literis Apostolicis super ipsius Suplicationibus conficiendis, quicquam per quod præsentibus aut alicui particulæ de contentis in eis derogaretur, seu derogari videretur, narrari non possit. Et sic per quoscunque Judices & Commissarios, etiam causarum dicti Palatii Apostolici Auditores, & præfatæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales, in quibusvis causis super præmissis, vel eorum aliquo pro tempore motis judicari, definiri & sententiari debere, sublata eis aliter sententiandi & definiendi omnimoda facultate & auctoritate, necnon irritum & inane quicquid secus super his, vero aliquo à quoquam quavis auctoritate etiam per nos & Successores nostros præfatos, scienter, vel ignoranter contigerit attentari, decernimus.

Volumus autem, quòd si præfatus Rex præsentes Literas, ac omnia & singula in eis contenta, quæ in prima futura Sessione præsentis Concilii Lateranensis approbari & confirmari facere promittimus, infra sex menses à die approbationis & confirmationis hujusmodi computandos non approbaverit, & ratificaverit, & ea perpetuis futuris temporibus in Regno suo, & omnibus aliis Locis & Dominiis dicti Regni, per omnes Prælatos, & alias etiam Ecclesiasticas Personas, ac Curias Parlamenti, acceptari, legi, publicari, jurari, & registrari ad instar aliarum Constitutionum Regiarum, & de acceptatione, lectione, publicatione, juramento & registratione prædictis, infra prædictum tempus per omnium & singulorum supradictorum Patentes Literas, aut authenticas Scripturas nobis non transmiseris, aut Nuncio nostro apud Regem existenti per eum ad nos mittendas non consignaverit, & deinde singulis Annis etiam legi (prout aliæ ipsius Francisci Regis Constitutiones. & Ordinationes, quæ in viridi sunt observantia, observari debent) inviolabiliter observari cum effectu non fecerit, præsentes Literæ, & inde secuta quæcunque sint cassa & nulla, nulliusque roboris vel momenti.

Et quoniam omnium quæ in Regno, Delphinatu, & Comitatu prædictis aguntur, notitiam non habeamus, Consuetudines, Statuta seu Usus, Libertati Ecclesiasticæ & authoritati Sedis Apostolicæ, quomodolibet, præjudicantia, si qua in Regno, Delphinatu, & Comitatu prædictis aliàs quam in præmissis existant, non intendimus nobis & hujusmodi Sedi in aliquo præjudicare, seu illa tacitè vel expressè quomodolibet approbare.

Et nihilominus præfato Francisco, & pro tempore existenti Francorum Regi, in virtute sanctæ Obedientiæ mandamus, quatenus per se vel per alium, seu alios in Dignitate Ecclesiastica constitutos, præsentes Literæ, ac omnia & singula in eis contensa, quando & quoties opus fuerit, publicari, & ea inviolabiliter observari faciat. Contradictores, cujuscunque dignitatis & præeminentiæ fuerint, per Censuras Ecclesiasticas, & pecuniarias pœnas, aliaque Juris & facti quævis opportuna remedia (appellatione qualibet omnino postposita) compescendo. Non obstantibus omnibus supradictis, aut si aliquibus communiter vel divisim ab eadem sit Sede indultum, quòd interdici, suspendi, vel excommunicari non possint: per Literas Apostolicas non facientes plenam & expressam, ac de verbo ad verbum de Indulto ejusmodi mentionem.

Titulus XXXIV.

Forma Mandati Apostolici.

Leo Episcopus, Servus Servorum Dei, Venerabili Fratri Episcopo N. & dilectis Filiis Capitulo, singulisque Canonicis Ecclesiæ N. Salutem & Apostolicam Benedictionem. Vitæ ac morum honestas, aliaque laudabilia probitatis & virtutum merita, super quibus dilectus filius N. apud nos fide digno commendatur Testimonio, nos inducunt, ut sibi reddamur ad gratiam liberales. Hinc est, quod nos cupientes ut eidem N. juxta illius quæ olim per felicis recordationis Gregorium Papam nonum Prædecessorem nostrum, ad tunc Episcopum Noviomen. directa extitit, quæ incipit, *Mandatum*, & aliarum duarum, illam immediatè sequentium Decretalium formas de Canonicatu & Præbenda, aut Dignitate, Personatu, Administratione, vel Officio vestræ, vel alterius Ecclesiæ, aut alio Beneficio, cum cura, vel sine cura, etiam si Parochialis Ecclesia vel ejus perpetua Vicaria, aut Capella, sive perpetua Capellania fuerit, ad vestram collationem, nominationem, seu præsentationem, & aliam quamcumque dispositionem communiter vel divisim pertinente provideri possit. Ac volentes præfato N. præmissorum meritorum suorum intuitu gratiam facere specialem, ipsumque à quibusvis Excommunicationis, Suspensionis, & Interdicti, aliisque Ecclesiasticis Sententiis, Censuris & pœnis à Jure vel ab homine, quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus existit, ad effectum præsentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes, & absolutum fore censentes, necnon omnia & singula Beneficia Ecclesiastica cum cura, & sine cura, quæ præfatus N. etiam ex quibusvis Apostolicis dispensationibus obtinet & expectat: ac in quibus & ad quæ jus sibi quomodolibet competit, quæcumque, quotcumque & qualiacumque sint, eorumque fructuum, redituum, & proventuum veros annuos valores, ac hujusmodi dispensationum tenores præsentibus pro expressis habentes, motu proprio non ad ipsius N. vel alterius pro eo nobis super hoc oblatæ petitionis instantiam, sed de nostra mera liberalitate discretioni vestræ per Apostolica Scripta mandamus, quatenus si vobis communiter vel divisim pro alio non scripserimus, qui simile Mandatum, aut similem gratiam prosequatur Canonicatum & Præbendam, aut Dignitatem, Personatum, Administrationem, vel Officium vestræ vel alterius Ecclesiæ, aut aliud Beneficium Ecclesiasticum, cum cura vel sine cura (etiamsi Parochialis Ecclesia, vel ejus perpetua Vicaria, aut Capella, vel perpetua Capellania fuerit) ad vestram collationem, provisionem, præsentationem, nominationem, seu quamvis aliam dispositionem pertinentem (etiamsi Dignitati, Personatui, Administrationi, vel Officio hujusmodi cura immineat animarum, dummodo talis Dignitas electiva non existat) cum creatione in Canonicum vestræ vel alterius Ecclesiæ, etiamsi in ea Statuto & Privilegio expressè caveatur, quòd nulli de Dignitate,

Perso-

Anno 1516.

Personatu, Administratione vel Officio provideri possit, nisi cum effectu illius Ecclesiæ Canonicus existat, Canonicatum hujusmodi Ecclesiæ cum plenitudine Juris Canonici, & nonobstante de certo Canonicorum numero, ad effectum hujusmodi Dignitatem, Personatum, Administrationem vel Officium duntaxat obtinendi, & non alias, auctoritate Apostolica tenore præsentium conferimus & de illo etiam providemus, si quem, quam, vel quod post mensem, postquam præsentes Literæ vobis præsentatæ fuerint, extra Romanam Curiam vacare contigerit, cum plenitudine Juris Canonici, ac omnibus juribus, pertinentiis suis eidem N. conferatis, & in illa aut illo provideatis, seu ipsum ad illum, illam, vel illud præsentetis aut nominetis. Ipsumque N. in Canonicum & in Fratrem vestræ vel alterius Ecclesiæ ad effectum tantùm obtinendi Dignitatem, Personatum, Administrationem vel Officium hujusmodi recipiatis, stallum sibi in choro, & locum in Capitulo cum plenitudine Juris Canonici assignetis: inducentes eundem N. vel Procuratorem suum ejus nomine in corporalem possessionem Canonicatus & Præbendæ aut Dignitatis, Personatus, Administrationis vel Officii, seu Beneficii hujusmodi, jurisumque & pertinentiarum universorum prædictorum: defendentesque inductum, ac facientes N. vel pro eo Procuratorem prædictum ad Præbendam aut Dignitatem, Personatum, Administrationem, vel Officium, seu Beneficium hujusmodi, quodcunque fuerit (ut moris est) admitti: sibique de illius vel illorum fructibus, redditibus, proventibus, juribus, & obventionibus universis integrè responderi. Non obstantibus forsan (ut supra) de certo Canonicorum numero, & aliis Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis, ac dictæ vestræ, vel alterius Ecclesiæ juramento, Confirmatione Apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis Statutis & Consuetudinibus contrariis quibuscomque aut si vobis, communiter vel divisim, ab Apostolica sit Sede indultum quòd ad receptionem vel provisionem alicujus minimè teneamini, quodque de Canonicatibus, & Præbendis, seu Dignitatibus, Personatibus, Administrationibus vel Officiis, vestræ vel alterius Ecclesiæ, aut aliis Beneficiis Ecclesiasticis, quibuscumque, ad vestram collationem, provisionem, præsentationem, nominationem, quamvis aliam dispositionem communiter, vel divisim pertinentibus, nulli valeat provideri per Literas Apostolicas non facientes plenam & expressam, ac de verbo ad verbum de Indulto ejusmodi mentionem. Et qualibet alia dictæ Sedis Indulgentia generali vel speciali, cujuscumque tenoris existat, per quam præsentibus non expressam, vel totaliter non insertam effectus hujusmodi gratiæ impediri valeat quomodolibet, vel differri, & de qua cujusque toto tenore habenda sit in nostris Literis mentio specialis, seu si dictus N. præsens non fuerit ad præstandum de observandis Statutis & Consuetudinibus vestræ vel alterius Ecclesiæ solitum juramentum, dummodo in absentia sua per Procuratorem idoneum, & cum ad Ecclesiam ipsam accesserit corporaliter illud præstet. Datum, &c.

Titulus XXXV.

Forma Literarum Executorialium Mandati Apostolici.

Simile modo Leo &c. Dilectis Filiis N. & N. ac N. Officialibus Salutem & Apostolicam Benedictionem. Hodie cupientes ut Dilecto Filio N. Clerico N. diœcesis, juxta illius quæ olim per fælicis recordationis Gregorium Papam IX. Prædecessorem nostrum ad tunc Episcopum Noviomen. directa extitit, quæ incipit *Mandatum*, & aliarum duarum illam immediatè sequentium Decretalium formas de Canonicatu & Præbenda, aut Dignitate, Personatu, Administratione, vel Officio Ecclesiæ N. aut alio Beneficio Ecclesiastico cum cura vel sine cura vel provideri possit, motu proprio venerabili Fratri nostro Episcopo N. & Dilectis Filiis Capitulo singulisque Ecclesiæ N. per alias Literas nostras mandavimus, quatenus si eis communiter vel divisim pro alio non scripsissemus, qui simile Mandatum aut similem gratiam prosequeretur, eidem N. Canonicatum & Præbendam, aut Dignitatem, Personatum, Administrationem, vel Officium aut Beneficium Ecclesiæ N. aut aliud Beneficium Ecclesiasticum ad eorum collationem, provisionem, præsentationem, nominationem, seu quamvis aliam dispositionem communiter vel divisim pertinens, si quem, quam, vel quod, post mensem post præsentationem earundem Literarum, vacare contigerit, cum plenitudine Juris Canonici, ac omnibus juribus & pertinentiis suis, prout ad eos communiter, vel divisim pertineret, conferrent, & assignarent, aut eum ad illa præsentarent, eligerent, nominarent, seu de illis providerent, prout in eisdem Literis plenius continetur. Quocirca discretioni vestræ per Apostolica Scripta motu simili mandamus, quatenus vos, vel duo, aut unus vestrum per vos, vel alium seu alios, si Episcopus Capitulum, & Canonici prædicti, Canonicatum & Præbendam, aut Dignitatem, Personatum, Administrationem, vel Officium, aut Beneficium hujusmodi eidem N. conferre, & assignare, ac de illis etiam provideri recusaverint, seu distulerint, aut negligentes fuerint Canonicatum & Præbendam, aut Dignitatem, Personatum, Administrationem, vel Officium seu Beneficium hujusmodi cum plenitudine Juris Canonici, ac omnibus juribus & pertinentiis supradictis eisdem N. conferre & assignare, nec non eundem N. ad illa (ut moris est) admittere, & in Canonicum recipere, & in Fratrem (stallo sibi in Choro, & loco in Capitulo assignatis) omniaque & singula alia in dictis Literis contenta, aliàs juxta earundem continentiam, atque formam in omnibus, & per omnia facere, & exequi curatis, contradictores (prout justitia suadebit) ad hoc compescendo, non obstantibus omnibus, quæ dictis Literis voluimus non obstare. Datum, &c.

Anno 1516.

Titulus XXXVI.

De Mandatis Apostolicis pro Regularibus.

Pro Regularibus autem similis forma illis conveniens detur.

Conclusio Concordatorum.

Nulli ego omnino Hominum liceat hanc paginam nostrorum Statuti, Ordinationis, suspensionis, afflictionis, declarationis, præcepti, injunctionis, monitionis, innovationis, consensus, decreti, voluntatis, permissionis, & mandati, infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumserit, indignationem omnipotentis Dei, ac Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Dat. Romæ, apud S. Petrum, Anno Incarnat. Dominicæ 1516. 15. Calend. Septemb. Pontifi. nostri Anno quarto.

Titulus XXXVII.

Aprobatio Concilii generalis Lateranensis.

Nos igitur ut Literæ ipsæ quæ ob id præcipuè editæ fuerunt, ut in corpore mystico, sancta videlicet Ecclesia, perpetua charitas & Pax inviolata perducerent, & si qua membra dissentiant, ea commodè suo reuniantur corpori, eo magis observentur quò clarius constiterit ipsas Literas ea matura & salubri deliberatione à nobis (dicto Sacro Lateranen. approbante Concilio) approbatas & innovatas, quà statutæ & ordinatæ fuerunt, licèt ad earundem Literarum subsistentiam, alia approbatione non indigerent. Ad abundantiorem tamen cautelam, ut ea tenaciùs observentur, & difficiliùs tollantur, quo tantorum Patrum fuerint majore approbatione munitæ, Literas prædictas, cum omnibus & singulis Statutis, Ordinationibus, Decretis, Diffinitionibus, Pactis, Conventionibus, promissione, voluntate ac pœnis, inhibitione, aliisque omnibus & singulis clausulis in eo contentis, illa præsertim quà voluimus quòd si præfatus Franciscus Rex supradictas Literas ac omnia & singula in eis contenta, intra sex menses à data præsentium computandos non approbaret & ratificaret, & ea perpetuis futuris temporibus in Regno suo, & aliis Locis & Dominiis dicti Regni, per omnes Prælatos, & alias Ecclesiasticas Personas, ac Curias Parlamentorum acceptari, legi, publicari, jurari, & registrari, ad instar aliarum Constitutionum Regiarum, & de acceptatione, lectione, publicatione, juramento, & registratione prædictis intra prædictum tempus per omnium & singulorum supradictorum Patentes Literas, aut authenticas Scripturas nobis non transmitteret aut Nuncio nostro apud ipsum Regem existenti, per eum ad nos destinandas non consignaret, & deinde singulis Annis etiam legi (prout aliæ ipsius Francisci Regis Constitutiones & Ordinationes, quæ in viridi sunt observantia, observari debent) inviolabiliter observari cum effectu non fecerit, Literæ ipsæ, & inde secuta quæcunque essent, cassa & nulla, nulliusque roboris vel momenti (Sacro Lateranensi Concilio approbante) Apostolica auctoritate & potestatis plenitudine approbamus, & innovamus: easque inviolabiliter & irrefragabiliter observari & custodiri mandamus: roburque perpetuæ firmitatis in eventum

dictarum

ANNO 1516.

dictarum approbationis, & ratificationis, & non aliter nec alio modo obtinere, omnesque in dictis Literis comprehensos ad ipsarum Literarum ac omnium & singulorum in eis expressorum observationem, sub censuris & pœnis, ac aliis in eis contentis, juxta earundem Literarum tenorem & formam teneri, & obligatos esse decernimus, & declaramus. Non obstantibus Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis, ac omnibus illis quæ in dictis Literis volumus non obstare; cæterisque contrariis quibuscunque.

Nulli ergo omnino Hominum liceat hanc paginam nostræ Approbationis, Innovationis, Mandati, Decreti, & Declarationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romæ in publica Sessione, in Lateranensi Sacrosancta Basilica solenniter celebrata. Anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo sextodecimo, quarto decimo Calendas Januarii, Pontificatus nostri Anno quarto. *Sic signatum.* Visa. Je. Salut. BEMBUS. JOANNES DE MADRIGAL. Et dorso registrata apud me Bembum.

TITULUS XXXVIII.

Sequuntur Literæ Patentes Regiæ pro acceptatione Concordatorum.

Quo circa dilectis fidelibus Consiliariis nostris ad præsens tenentibus, & qui in futurum nostra tenebunt Parlamenta, omnibusque Justitiariis Regni nostri, & Delphinatus, ac Comitatus nostrorum, cæterisque Officiariis & Subditis nostris, & eorum cuilibet (prout ad eum pertinuerit) mandamus, districtius injungentes, quatenus omnia præmissa & singula teneant, & custodiant & conservent in sui roboris plenaria firmitate, & in causis quibuscunque occasione præmissorum de cætero orituris & emersuris, secundum deliberationes & conclusiones præscriptas judicent, pronuncient, & sententient, atque ab omnibus Subditis & incolis nostrorum Regni, Delphinatus, ac Comitatus inviolabiliter faciant in omnibus & per omnia observari, prædictas Personas Ecclesiasticas & Seculares, ac earum quemlibet in omnibus & singulis superiùs expressis, ab omni turbatione, violentia, impressione, molestatione, vexatione, damno, & impedimento teneantur, protegant, pariter & defendant. Omnes & quascunque Personas cujusvis conditionis ac status fuerint, contra facientes aut venientes, taliter puniendo, quòd in posterum cæteris cedat in exemplum. Quoniam sic fieri volumus & jubemus per præsentes. In cujus rei Testimonium Sigillum nostrum præsentibus Literis duximus apponendum. Datum Parisiis, die 13. Maii, Anno Domini 1517. & Regni nostri 3. *Sic signatum supra plicam per Regem*, Dominis Ducibus Alenconii, Borbonii, & Vindocen. Vobis Dominis Dorval, de la Trimoille: de Boysi: Magno Magistro Bastardo Sabaudiæ, de la Palice, & de Chastillon, Marescalibus Franciæ, & aliis præsentibus. ROBERTET.

ARESTUM

Verificationis Parlamenti.

Lecta, publicata, & registrata, ex ordinatione & de præcepto Domini nostri Regis, reïteratis vicibus facto, in præsentia Domini de Trimoilla, primi Chambellani dicti Domini nostri Regis, ad hoc per eum specialiter missi, Parisiis in Parlamento XXII. die Martii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo septimo. *Sic signatum*, PICHON.

TITULUS XXXIX

De prorogatione dilationis ad approbandum Concordata, tam à Prælatis Regni, quàm ab aliis Personis.

FRANCISCUS Dei gratiâ Francorum Rex, Mediolani Dux, & Genuæ Dominus, universis præsentes Literas inspecturis Salutem. Cum urgenti necessitate evidentique commodo & utilitate Reipublicæ Regni nostri ducti, ad evitanda majora pericula, quæ ex revocatione Pragmaticæ in futurum eventura cernebamus, sive illi revocationi obediretur, sive non obediretur, quæ unicuique rectè sentienti latissimè constare possunt, certa inivérimus cum Sancta Sede Apostolica Concordata, in quibus inter cætera cautum est, quod infra sex mensium spatium, illa publicari & registrari, necnon jurari in Curiis nostris Parlamentorum efficeremus, Ecclesiamque Gallicanam illis consentire, aliàs nullius essent momenti, quæ nullatenus ob brevitatem temporis, aliis etiam urgentibus negotiis occupati perficere valuimus. Idcirco, ne in rete, quod verebamur, incideremus; & ne commodo & utilitate dictorum Concordatorum frustraremur à Sede Apostolica, post lapsum dicti spatii sex mensium unius Anni prorogationem obtinuimus. Cæterùm, cùm in dictis Concordatis inter cætera etiam caveretur, quod verus valor Beneficiorum in illorum impetrationibus exprimendus sit: timendum erat ne ambitiosi sub prætextu veri valoris non expressi, jam dicta impetrarent Beneficia. Igitur ut prædictis malitiis via præcluderetur, à Sanctissimo Domino nostro Papa Leone decimo Rescriptum obtinuimus, quòd impetrationes prætextu veri valoris non expressi obtentæ, infra Annum illius Rescripti (in quo verus valor non fuisse expressus asseritur) nullius valoris ac momenti esse declararentur. Quarum Bullarum, seu Rescriptorum tenor sequitur & est talis.

TITULUS XL

Papa ad Regis postulationem prorogat sex menses datos ad approbandum Concordata, ad annum à data præsentium computandum.

LEO Episcopus, Servus Servorum Dei, Charissimo in Christo Filio Francisco Francorum Regi Christianissimo, Salutem & Apostolicam Benedictionem. Dudum siquidem inter alia cum irritantis appositione Decreti, statuimus & ordinamus, quod ex tunc de cætero occurrentibus Cathedralium & Metropolitanarum Ecclesiarum ac Monasteriorum in Regno Franciæ & Delphinatu & Comitatu Diensi & Valentinen. consisten. Vacationibus, Dilecti Filii Ecclesiarum Capitula, Monasteriorum Conventus, ad Electiones seu Postulationes futurorum Archiepiscoporum, Episcoporum ac Abbatum, Ecclesiarum & Monasteriorum vacantium pro tempore hujusmodi procedere non valerent, sed Majestas tua ad Ecclesias & Monasteria hujusmodi sic vacantia, infra certum tunc expressi temporis spatium, nobis & pro tempore existenti Romano Pontifici Personas idoneas certo tunc expresso modo qualificatas, ad eandem nominationem per nos & Romanum Pontificem hujusmodi Ecclesiis & Monasteriis eisdem præficiendas nominare valeret: prout in nostris inde confectis Literis (in quibus volumus quòd si Majestas tua, omnia in illis statuta, ordinata & contenta, infra sex menses post tunc proximam futuram Sessionem Lateranensis Concilii tunc vigentis, non approbaret & confirmaret, & à Prælatis ac aliis Regni tui Personis tunc expressis approbari non faceret, Literæ ipsæ nullius essent roboris vel momenti) pleniùs continetur. Quum autem sicut exhibita nobis pro parte tua, petitio continebat, Majestas tua propter varias occupationes, quibus ad præsens implicitus existis, ac ex certis aliis rationabilibus causis infra dictum semestre infra quod adhuc existis, in dictis Literis contenta, per Prælatos & Personas Regni tui hujusmodi approbari facere posse commodè non confidat: nos itaque tuis in hac parte supplicationibus inclinati, semestre prædictum (infra quod adhuc existis) ad Annum à data præsentium computandum, auctoritate Apostolica tenore præsentium prorogamus, pariter & extendimus, nonobstantibus Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis: necnon omnibus illis quæ volumus in dictis Literis non obstare, cæterisque contrariis quibuscunque.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostram prorogationis & extensionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo decimo septimo. Calendis Julii. Pontificatus nostri Anno quinto.

TITULUS XLI.

Alia prorogatio petitur ad Annum à fine primi computandum.

FRANCISCUS Dei gratia Francorum Rex, Mediolani Dux, & Genuæ Dominus, Universis præsentes Literas inspecturis, notum sit & manifestum, quòd cum jam-

jamdudum à Sancta Sede Apostolica certæ Literæ Apostolicæ per nos obtentæ fuissent, quibus semestre infra quod nos & Ecclesia Gallicana approbare debebamus Concordata inter Sanctam Sedem Apostolicam & nos, inita per Annum prorogatum extiterat: verum quia durante dicto Anno, aliis occupati negotiis dictam approbationem & confirmationem à Prælatis & aliis Personis ibidem expressis approbari, seu confirmari, minimè fecerimus, idcirco alias Literas Apostolicas ab eadem Sede obtinuimus, quibus Annum jam dictum ad alium à fine illius computandum denuo prorogare fecimus, prout in dictis Literis (quarum tenor sequitur) plenius continetur.

TITULUS XLII.

Conceditur secundus Annus à primi fine computandus ad hoc, ut Concordata recipiantur & observentur à Regnicolis.

LEO Episcopus, Servos Servorum Dei, Charissimo in Christo Filio Francisco, Francorum Regi Christianissimo, Salutem & Apostolicam Benedictionem. Dudum siquidem inter alias, cum irritantis appositione Decreti, statuimus & ordinavimus, quod ex tunc de cætero occurrentibus Ecclesiarum Cathedralium & Metropolitanarum, ac Monasteriorum in Regno Franciæ & Delphinatu, ac Comitatu Dien. & Valentin. consistentium vacationibus Dilecti Filii Ecclesiarum Capitula & Monasteriorum Conventus, ad Electiones seu Postulationes futurorum Archiepiscoporum, Episcoporum, ac Abbatum Ecclesiarum & Monasteriorum vacantium pro tempore hujusmodi procedere non valerent. Sed Majestas tua ad Ecclesias & Monasteria hujusmodi sic vacantia infra certum tunc expressi temporis spatium nobis, & pro tempore existenti Romano Pontifici Personas idoneas certo tunc expresso modo qualificatas, ad eandem nominationem, per nos & Romanum Pontificem hujusmodi Ecclesiis & Monasteriis eisdem præficiendas nominare valeret: ac voluimus, quòd si Majestas tua omnia in illis statuta, ordinata, conventa infra sex menses post tunc proximam futuram Sessionem Lateranensis Concilii tunc vigentis non approbaret, & confirmaret, & Prælatis, & aliis tunc expressis Regni tui approbari non faceret, Literæ ipsæ nullius essent roboris vel momenti: Et deinde pro parte tua nobis exposito, quòd Majestas tua propter varias occupationes quibus tunc implicitus eras, ac ex certis aliis rationalibus causis infra dictum semestre infra quod adhuc existebas in dictis Literis contenta per Prælatos & Personas Regni tui hujusmodi approbari facere commodè non confidebat: nos per alias nostras Literas semestre prædictum infra quod tunc adhuc existebas ad Annum à data posteriorum Literarum hujusmodi computandum prorogavimus, pariter & extendimus, prout in singulis Literis prædictis plenius continetur. Cum autem, sicut exhibita nobis nuper pro parte tua petitio continebat, Majestas tua Literas priores prædictas, juxta voluntatem nostram prædictam approbavit, & confirmavit, & publicari fecit, & approbari facere intendebat scilicetque, nisi à Literarum priorum editione, ac tuis approbatione & confirmatione, ac earundem priorum Literarum publicatione hujusmodi temerè appellatum fuisset. Et propterea nobis humiliter supplicari fecisti, ut Annum prædictum intra quem adhuc existis, ad alium Annum prorogare de benignitate Apostolica dignaremur, nos itaque hujusmodi supplicationibus inclinati, Annum prædictum infra quem adhuc Majestas tua existit, alium Annum à fine primi Anni hujusmodi computandum, auctoritate Apostolica tenore præsentium prorogamus pariter & extendimus, nonobstantibus præmissis, ac Constitutionibus Apostolicis, necnon omnibus illis, quæ in prioribus & posterioribus Literis prædictis voluimus non obstare, cæterisque contrariis quibuscunque. Datum Romæ apud Sanctum Petrum. Anno Incarnationis Dominicæ 1518. 6. Calendas Julii, Pontificatus nostri Anno sexto.

Quocirca dilectis & fidelibus Consiliariis nostris Curias nostras Parlamenti tenentibus, nec non Seneschallis, Baillivis, Præpositis, aliisque Justitiariis & Officiariis nostris harum serie mandamus & injungimus, quatenus has præsentes suis in Registris registrent, ut si pro rebus & negotiis in dies occurrentibus, illis quis egere * habuerit, ex dictis Registris illas extrahere possit & valeat. Cui extracto debito modo facto, talem fidem haberi volumus, ac si dictarum Bullarum originale exhiberent. Nam sic nobis placet, & quatenus opus est, ex nostra certa scientia, & potestatis plenitudine, ita fore ordinamus. In cujus rei Testimonium, Sigillum nostrum præsentibus Literis duximus apponendum. Datum Baugiaci, die 25. mensis Octobris. Anno Domini 1518. & Regni nostri V. *Per Regem.* GEDOYN.

* Apud Rebuffum & alios me..se legitur agere.

TITULUS XLIII.

Prorogatio Temporis de Annatis.

LEO Episcopus, Servus Servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Romanus Pontifex (cui tot tantaque in spiritualibus & temporalibus providenda incumbunt) rerum & temporum qualitate pensata, nonnulla prout ad cunctorum Clericorum Beneficia Ecclesiastica, à Sede Apostolica pro tempore impetrantium commoda & utilitates, ac litibus & fraudibus obviandum oportere conspicit, salubriter ordinat & disponit. Nuper si quidem inter Constitutiones ad laudem Dei, & Christi fidelium Pacem & quietem, de Fratrum nostrorum consilio, cum Charissimo in Christo Filio nostro Francisco, Francorum Rege Christianissimo, matura deliberatione concordatas, statuimus, quod in provisionibus quas Personis quibusvis Regni Franciæ ac Delphinatus & Comitatus Diensis & Valentinen. de Beneficiis vacantibus, seu certo modo vacaturis, per nos & Successores nostros & Sedem prædictam, etiam motu proprio, etiam promotis ad Ecclesias Cathedrales & Metropolitanas & Monasteria (ut obtenta per eos Beneficia retinere possent) fieri contingeret, illorum verus annuus per Florenos, aut Ducatos auri de Camera, aut Libras Turon. seu alterius Monetæ valor secundum communem æstimationem exprimi deberet, alioquin gratiæ ipsæ essent ipso jure nullæ. Cùm autem (sicut accepimus) sæpè contingeret Personas Regni ac Delphinatus ac Comitatus hujusmodi vacatione Beneficiorum in Locis remotis Regni, Delphinatus ac Comitatus eorundem, per obitum pro tempore vacantia intellecta, eorum veri valoris notitiam haberi non posse, & veri valoris hujusmodi notitia non habita ad illa à Romano Pontifice impetrandum celerem Nuncium ad Sedem prædictam destinare, & signaturam supplicationis super illorum impetratione, cum facultate verum annuum valorem Beneficiorum hujusmodi in Literarum super hujusmodi supplicationibus expeditione augendi obtinere ad effectum possessionem Beneficiorum hujusmodi assequendi, Litera super hujusmodi impetrationibus, cum minus vera valoris Beneficiorum eorumdem expressione expedire, & absque eorum culpa, diligentia, & expensis prò impetratione hujusmodi obtinenda factis, & gratia eis à nobis concessa, & illius effectu frustrari, ac per posteriores (qui nulla habita diligentia cum expressione veri valoris eadem Beneficia à Sede prædicta impetrarunt) excludi ac desuper propterea molestari.

Nos qui Subditorum nostrorum commoda libenter procuramus, ac eos à litibus & expensis, quantum cum Domino possumus, relevamus motu proprio, ac ex certa nostra scientia, ac de Apostolicæ potestatis plenitudine, statuimus & ordinamus, quod de cætero perpetuis futuris temporibus impetrantes Beneficia Ecclesiastica in Regno, Delphinatu, & Comitatu prædictis per obitum duntaxat vacantia, si verum annuum valorum Beneficiorum in Literis Apostolicis, quæ super dictis Beneficiis expeditæ fuerint non expresserint, intra Annum à die datæ Literarum earundem computandum, valorem ipsum malè expressum corrigi per Officiales, ad quos expeditio Literarum hujusmodi pertinet, & correctiones Literarum earundem fieri consueverunt petere, ipsique Officiales ipsarum Literarum expeditioni præsidentes, ad eorundem impetrantium simplicem petitionem, valorem ipsorum ad verum annuum valorem, juxta petentium voluntatem in eisdem Literis reducere & corrigere, ipsique impetrantes pro augmento valoris expressi duntaxat Annatam Cameræ Apostolicæ solvere debeant & teneantur, decernentes quascunque impetrationes posteriores de dictis Beneficiis, ratione non expressionis veri valoris hujusmodi infra dictum Annum factas nullius roboris vel momenti esse, & pro infectis haberi debere. Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostrorum Statuti, Ordinationis, & Decreti infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hæc attentare præsumserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum. Anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo decimo sexto. Cal. Octobris, Pontificatus nostri Anno quarto.

TITU-

ANNO 1516.

TITULUS XLIV.

De Registratione Concordatorum in Curiis facienda.

Quocirca dilectis & fidelibus Consiliariis Curias nostras Parlamenti tenentibus, nec non Seneschallis, Baillivis, Præpositis aliisque Justitiariis & Officiariis nostris, harum serie mandamus & injungimus, quatenus præsentium tenorem suis in Registris registrent, ut si pro rebus & negotiis in dies occurrentibus illis quis egere potuerit; ex dictis Registris illas extrahere possit, & valeat: cui extracto debito modo facto, talem fidem haberi volumus, ac si prædictarum Bullarum originale exhiberent. Nam sic fieri volumus, & quatenus opus esset ex nostra certa scientia & potestatis plenitudine ita fore ordinamus. Datum Ambasiæ, die duodecima mensis Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo, & Regni nostri quarto. *Sur le reply est escript*, per Regem, *Ainsi signé* ROBERTET, *& scellé à double queüe, & cire jaune.*

TITULUS XLV.

De Regia facultate primum mensem Graduatis debitum nominandi.

FRANCISCUS Dei gratiâ Francorum Rex, Mediolani Dux, Gennæ Dominus. Cum superioribus diebus certa iniverimus Concordata cum Sanctissimo Domino nostro Papa Leone decimo, quibus inter cætera ordinatur quatinus Beneficia vacantia primo mense post publicationem illorum afficiantur Graduatis simplicibus. Verùm, cùm ex diversitate temporum quibus jam dicta Concordata publicata in Parlamentis nostris fuere, dictorum mensium diversitas confusionem litium educatricem generare verisimiliter potuisset. Nos igitur, ut dictæ confusioni obicem apponeremus à jam dicto Domino Sanctissimo Domino nostro Papa Literas Apostolicas obtinuimus. Quarum tenor de verbo ad verbum inferius describitur, quibus permissum & concessum est illum primum mensem exprimere nobis ac nominare licere. Eapropter facultatem nobis à Sede Apostolica prædicta concessam insequentes, considerantesque dicta Concordata in Curia nostra Parlamenti Parisius in mense Martii ultimè præteriti fuisse publicata, mensem præteritum Aprilis, dictam publicationem immediatè sequentem, pro proximo mense eligimus & nominamus. Ex cujus initio ordo & computatio sequentium mensium, ut qui menses Graduatis simplicibus, necnon Graduatis nominatis, ac ordinariis Collatoribus spectant, sciant; & juxta illorum ordinem Beneficiis in illis vacantibus provideatur, tenorem dictorum Concordatorum insequendo, nullo habito respectu ad tempus publicationis eorumdem Concordatorum in aliis Curiis nostris Parlamenti factæ. Quocirca dilectis & fidelibus Consiliariis nostris Parlamenta Parisius, Tholozæ, Burdegalæ, Rothomagi, Divione, Gratianopoli tenentibus: necnon cæteris nostris Justitiariis & Officiariis, mandamus & injungimus, quatenus has præsentes Literas nostras publicare habeant: necnon in suis Registris registrare, ut nemo ignorantiæ causam prætendere possit aut valeat; & juxta tenorem jam dictæ facultatis nobis concessæ, & declarationis per nos factæ, processus judicare habeant, quia sic fieri volumus, non obstantibus quibuscunque in contrarium facientibus.

TITULUS XLVI.

Sequitur tenor dictarum Literarum Apostolicarum.

LEO Episcopus, Servus Servorum Dei, Charissimo in Christo Filio Francisco, Francorum Regi Christianissimo, Salutem & Apostolicam Benedictionem. Dudum siquidem inter alia cum irritantis appositione Decreti statuimus & ordinavimus, quòd ex tunc & cætero occurrentibus Ecclesiarum Cathedralium etiam Metropolitanarum ac Monasteriorum in Regno Franciæ, & Delphinatu, ac Comitatu Dien. & Valentinen. consistentium vacationibus: Dilecti Filii Ecclesiarum Capitula, & Monasteriorum Conventus ad Electiones seu Postulationes futurorum Archiepiscoporum, Episcoporum, ac Abbatum Ecclesiarum & Monasteriorum vacantium pro tempore hujusmodi procedere non valerent, sed Majestas tua ad Ecclesias & Monasteria hujusmodi sic vacantia infra certum tunc expressi temporis spatium, & nobis & pro tempore existenti Romano Pontifici Personas idoneas certo tunc expresso modo qualificatas ad eandem nominationem per nos & Romanum Pontificem hujusmodi Ecclesiis & Monasteriis eisdem præficiendas nominare valeret: prout in nostris inde confectis Literis (in quibus inter alia, quòd primo mense post earundem Literarum acceptationem & publicationem ordinarii Collatores, Dignitates, Personatus, Administrationes & Officia ad eorum collationem, provisionem, nominationem, præsentationem, seu quamvis aliam dispositionem spectantia, Graduatis simplicibus sub certis modo & forma tunc expressis conferre & de illis etiam providere deberent, cavetur) plenius continetur. Quum autem, sicut accepimus, propter diversa Tribunalia plurium Parlamentorum in Regno, Delphinatu, & Comitatu prædictis consistentia, in quibus Literas in eis constitutas & expressas Constitutiones publicari & acceptari diversis temporibus propter Locorum distantiam, oportet super primo mense (qui ordinariis Collatoribus ad conferendum graduatis conceditur) quis sit, plures lites & dispendia partium super hoc exoriri contingere posset, nos litibus & dispendiis hujusmodi pro nostri Pastoralis Officii debito obviare volentes, & ne quis mensis sit deinceps hujusmodi dubitari aut hæsitari contingat Majestati tuæ, ut post publicationem & acceptationem Literarum Concordatorum hujusmodi primum mensem hujusmodi quis sit exprimere & nominare possit & valeat, motu proprio, & ex nostra certa scientia, auctoritate Apostolica, tenore præsentium licentiam & facultatem concedimus, pariterque indulgemus, non obstantibus omnibus quæ in eisdem Literis voluimus non obstare, cæterisque contrariis quibuscunque. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo decimo octavo, decimo septimo Calendas Julii, Pontificatus nostri Anno sexto. *Sic signatum supra plicam*, JA. QUESTEMBERG. In Testimonium quorum his præsentibus Sigillum nostrum duximus apponendum. Datum Baugiaci die vigesima quinta mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo, & Regni nostri quarto. *Per Regem.* GEDOIN. Lecta, publicata, & registrata Tholosæ in Parlamento vigesima secunda Novembris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo. MICHAELIS.

TITULUS XLVII.

De pœna temerè venientium contra hujusmodi Concordata.

FRANCISCUS Dei gratiâ Francorum Rex, Mediolani Dux, & Genuæ Dominus, universis præsentes Literas inspecturis Salutem. Cum pro corroboratione necnon observatione Decretorum Concordati per nos cum Sanctissimo Domino nostro Papa Leone decimo initi, necessarium ac utile foret ut à Sancta Sede Apostolica, illius Concordati protectores constitueremur, ut utroque mucrone institutis Concordatorum non parentes ferirentur. Literas Apostolicas à jam dicta Sede Apostolica obtinuimus, quarum tenor inferius describitur. Quibus illorum Concordatorum protectio nobis concessa est. Quocirca dilectis & fidelibus Consiliariis nostris Parlamenta nostra Parisius, Tholosæ, Burdegalæ, Rothomagi, & Gratianopoli tenentibus, necnon cæteris nostris Justitiariis & Officiariis mandamus & injungimus quatenus juxta facultatem nobis concessam eorum Concordatorum infractores pœnis legitimis afficiant. Et ea quæ in contrarium dictorum Concordatorum attentaverint revocent, & in pristinum statum reducant seu reduci faciant, compescendo compescendos, omnibus viis rationabilibus & debitis. Et ut nemo jam dictæ nostræ protectionis ignorantiam prætendere valeat, eas præsentes publicare, & in Registris suis registrare faciant indilatè: quoniam nobis sic placet, & ita fieri volumus, non obstantibus quibuscunque in contrarium facientibus.

TITULUS XLVIII.

De Protectione Concordatorum Franciæ Regibus concessa.

LEO Episcopus Servus Servorum Dei, Charissimo in Christo Filio Francisco, Francorum Regi Christianissimo, Salutem & Apostolicam Benedictionem. Dudum siquidem inter alia cum irritantis appositione Decreti statuimus & ordinavimus, quod ex tunc de cætero occurrentibus Ecclesiarum Cathedralium etiam Metropolitanarum ac Monasteriorum in Regno Franciæ, & Delphinatu, ac Comitatu Diensi & Valentin. consistentium vacationibus: dilecti Filii Ecclesiarum Capitula

Anno 1516. tula & Monasteriorum Conventus ad Electiones seu Postulationes futurorum Archiepiscoporum, Episcoporum, ac Abbatum Ecclesiarum & Monasteriorum vacantium pro tempore hujusmodi procedere non valerent, sed Majestas tua ad Ecclesias & Monasteria hujusmodi sic vacantia infra certum tunc expressi temporis spatium, & nobis & pro tempore existenti Romano Pontifici Personas idoneas certo tunc expresso modo qualificatas, ad eandem nominationem per nos & Romanum Pontificem hujusmodi Ecclesiis & Monasteriis eisdem præficiendas nominare valeret: pro ut in nostris inde confectis Literis (in quibus Majestati tuæ, & pro tempore existenti Francorum Regi in virtute sanctæ obedientiæ, quòd per te vel alium, seu alios in Dignitate Ecclesiastica constitutos easdem Literas, ac omnia & singula in eisdem contenta, quando & quotiens opus foret, publicari & inviolabiliter observari facere mandavimus) pleniùs continetur. Cum autem, sicut accepimus, nonnulli Regni, Delphinatus, & Comitatus prædictorum, à quorum cordibus Dei timor abest, Literas hujusmodi & per eas editas Constitutiones, & in eis contenta plenè acceptare recusent, & illis non sine spiritu Blasphemiæ, & Censurarum in eis contentarum incursu, verbo & opere si possent contravenire contendant. Nos ea quæ tanta maturitate, consilio, & Sacri tunc vigentis Lateranensis Concilii Approbatione discussa, statuta, ordinata, facta, & concessa sunt, ut inviolabiliter & inconcussè, prout par est observentur, pro nostri Pastoralis Officii debito providere volentes, quanquam aliis Literis nostris temerariis ausibus contravenire nitentibus occurrerimus, eorumque ora obstruxerimus motu proprio, & ex nostra certa scientia, ac de Apostolicæ potestatis plenitudine, cùm deceat secularem Potestatem, præsertim magnam Ecclesiasticam juvare Potestatem, in his præsertim quæ animarum salutem concernunt, Majestatem tuam, & pro tempore existentem Francorum Regem, Literarum prædictarum, ac per eas editarum Constitutionum, & omnium ac singulorum in eis contentorum, legitimos protectores, defensores & conservatores: necnon quorumvis adversus illas & in eis contenta venire tentantium, cujuscunque dignitatis, status, gradus, ordinis, conditionis, vel nobilitatis existen. ac quacunque mundana dignitate fulgentium, invictissimos Oppugnatores auctoritate Apostolica tenore præsentium constituimus, & deputamus. Non obstantibus omnibus quæ in dictis Literis voluimus non obstare, cæterisque contrariis quibuscunque. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo decimo octavo, decimo septimo Calendas Julii, Pontificatus nostri Anno sexto. *Sic signatum sub plica.* JOAN. SADOLETUS; *& supraplicam*, JA. QUESTEMBERG. In Testimonium quorum his præsentibus Sigillum nostrum duximus apponendum. Datum Baugiaci die vigesima quinta mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo, & Regni nostri quarto. *Per Regem.* GEDOYN.

CVIII.

19. Oct. *Liga inter* LEONEM X. *Papam Romanum*, MAXIMILIANUM I. *Romanorum Imperatorem*, CAROLUM I. *Hispaniarum Principem &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ, pro defensione Ecclesiæ inita. Dat. Londini, die* 19. *Octobris Anno* 1516. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 556.]

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitiam præsentes Literæ pervenerint, nos *Thomas*, Miseratione Divinâ, *Tituli Sanctæ Ciciliæ Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbiter Cardinalis*, Eborum Archiepiscopus, Angliæ Primas & Apostolicæ Sedis Legatus ejusdémque Regni Angliæ Cancellarius, *Thomas Dux Norfolciæ* Angliæ Thesaurarius, ac *Thomas Dunolmensis Episcopus* & Privati Sigilli Regii Custos, Consiliarii, Oratores, Ambassiatores, Procuratores, & Commissarii Excellentissimi & Potentissimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ ac Domini Hiberniæ*, ad infrascripta sufficienter deputati, constituti & authorisati, Salutem in omnium Salvatore.

Sciatis quòd nos Oratores prædicti,

Nomine & auctoritate ejusdem Metuendissimi & Potentissimi Regis nostri nobis ab eo per suas Literas Patentes datâ, concessâ & commissâ, quarum Literarum tenor inferiùs ad verbum inseritur,

Cum Reverendissimo in Christo Patre & Domino Domino *Mathæo*, Miseratione Divinâ, *Tituli Sanctæ Potentianæ Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbitero Cardinali Sedunensi*, Sacrique Romani Imperii Principe Marchione Viglenanæ Præfecto & Comite Valesiæ, ac Strenuo & Magnifico Viro Domino *Johanne Bartholomæo Titione Comite Decianæ* Sacratissimæ Invictissimæ & Excellentissimæ *Cæsareæ Majestatis*, necnon cum Reverendo in Christo Patre & Domino *Barnardo Elnensi Episcopo*, Potentissimorum & Excellentissimorum *Johannæ & Caroli Hispaniarum & Navarræ ac utriusque Ciciliæ & Jerusalem &c.* REGUM, necnon ARCHIDUCUM *Austriæ*, DUCUM *Burgundiæ &c.* COMITUM *Flandriæ, &c.* Oratoribus, Consiliariis, Ambassiatoribus, & Commissariis, per Literas Patentes supernominatorum supremorum Dominorum suorum prædictorum Magnis Sigillis suis respectivè sigillatas, quarum tenores inferiùs ad verbum inferuntur, sufficienter constitutis, deputatis & auctorisatis; necnon Spectabili Viro Domino *Johanne Hedin* Oratore pro *Cæsarea Majestate*, apud præfatum Dominum nostrum *Regem Angliæ* agente, & in hoc Actu Oratoribus præfatæ *Sacræ Cæsareæ Majestatis* assistente, ad laudem, gloriam & honorem omnipotentis Dei, Gloriosæ Virginis Mariæ, totiúsque Curiæ Cœlestis, & Orthodoxæ Fidei ac Christianæ Religionis exaltationem & incrementum, Sacrosanctæque Romanæ Ecclesiæ & Sedis Apostolicæ defensionem & conservationem; necnon pro Statuum, Personarum & Dignitatum Principum prædictorum & eorum cujuslibet conservatione, ac Regnorum, Dominiorum, Civitatum, Terrarum, Opidorum, Villarum, Castrorum, & Territoriorum suorum cujuslibet eorumdem tuitione & defensione, Subditorúmque suorum tranquillitate & quiete, ac etiam ut quorumcúnque Principum, suis finibus minimè contentorum, effrænata dominandi & aliena invadendi ac diripiendi libido eo faciliùs cohibeatur, compescatur & reprimatur; utque cæteri Principes Christiani, quibus omnibus & singulis præsentem Ligam intrandi libera facultas & locus inferiùs reservatur, ex dictorum Principum Confœderatorum indissolubili Unione, fidâ atque perfectâ Amicitiâ, ad dictam Ligam & Confœderationem intrandum citiùs inviteutur & alliciantur,

Ex quo non solum universalis Ecclesiæ Christi & Reipublicæ Pax subsequi, verùm etiam contra immanissimos Thurcas, unanimi omnium Christianorum Principum consensu pariter & assensu, generalis possit haberi & fieri expeditio, quæ, eorumdem Principum dissentione, discordiâ, simultatibus, & ambitu, in huncúsque diem præpedita, neglecta fuit & omissa, convenimus, concordavimus, contraximus, & conclusimus, ac, per præsentes, convenimus, contrahimus, concordamus, & concludimus omnes & singulos Pacis, Amicitiæ, Ligæ, & Confœderationis Articulos sequentes.

Inprimis, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, inter præfator *Cæsaream Majestatem* ac Potentissimos *Angliæ & Hispaniarum Reges*, corúmque Hæredes & Successores, Vassallos, Incolas, Habitatores, & Subditos quoscúmque præsentes & futuros, tàm Ecclesiasticos quàm Seculares, cujuscúmque dignitatis, statûs, gradûs, aut conditionis existant, seu quacúmque dignitate, statu sive gradu præfulgeant, eorúmque Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Castra, Territoria, Villas, Oppida, & Loca quæcúnque modò per eorum aliquem habita, tenta, possessa, & occupata, vel imposterùm obtinenda, sit bona, sincera, vera, integra, fidelis, perfecta, & firma Amicitia, Unio, Liga, Intelligentia, Confœderatio, & Pax, per Terram, Mare & Aquas dulces, Portus Maris, & ubique locorum, futuris temporibus perpetuò duratura.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, pro conservatione, tuitione, & defensione Dignitatum, Personarum & Statuum præfatorum Confœderatorum, omnium & singulorum ac eorum cujuslibet, eorumdémque Hæredum aut Successorum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, & Dominiorum, Civitatum, Castrorum, Villarum, Territoriorum, contra Invasores, Perturbatores, & hostiles Aggressores quoscúnque, prædicti *Cæsarea Majestas* & Potentissimi *Angliæ & Hispaniarum Reges* erunt perpetuis futuris temporibus Amici, Confœderati, uniti, & invicem allegati sine aliqua exceptione aut contradictione, ita quòd si posthac Rex, Princeps, Potentatus, sive Communitas, aut alius quicúmque, per se vel Locumtenentem, Capitaneum generalem, aliúmve quemcúmque, potente, valido vel magno Exercitu, aut alio quovis modo, directè vel indirectè, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Castra,

ANNO 1516.

Castra, Civitates, Opida, Territoria, sive Loca quæcúnque per dictorum Confœderatorum aliquem impræsentiarum habita, tenta, possessa, & occupata, sive imposterum habenda, tenenda, possidenda, & occupanda, hostiliter invaserit vel perturbaverit, aut invadi seu perturbari procuraverit, sive cuiquam ex Confœderatis violentiam aut dampnum grave vel intollerabile inferre, facere vel irrogare attemptaverit, tunc & in eo casu Princeps invasus, perturbatus, vel, ut præmittitur, dampnificatus, cupiens habere suppetias dictorum Confœderatorum pro sua defensione aut dampnificatione, ut prædicitur, tenebitur admonere & requirere omnes & singulos Confœderatos, per suas Literas Patentes manu suâ subscriptas, ac suo Sigillo sigillatas, super hujusmodi invasione, perturbatione, violentia, & dampnificatione, qui, super hoc certiores effecti, &, ut præmittitur, admoniti & requisiti, tenebuntur unanimiter & unico contextu unà cum ipso requirente, Regem, Principem, Potentatum, sive Comunitatem sic invadentem aut hujusmodi invasionem fieri, ut prædicitur, procurantem, perturbantem, violentiam, dampnum grave vel intollerabile inferentem facientem, vel irrogantem, per Oratores, Literas sive Nuncios suos, monebunt & requirent eorum quilibet ut ab hujusmodi hostili invasione & Guerrâ sive procuratione ejusdem, perturbatione, violentia & dampnificatione totaliter desistat, & ab eadem & eisdem cesset realiter & cum effectu, & quòd pro sic de facto attemptatis & dampnis exinde subsecutis condignam rependat emendam & satisfactionem, significantes eidem quòd, vigore & virtute illius Fœderis sive Ligæ defensivæ, tenentur ipsi Confœderati omnes & singuli sibi invicem assistere, suppetias dare, & se mutuò defendere, quod si illicò & absque mora facere recusaverit aut distulerit, tunc omnes & singuli Confœderati, infra mensem extunc proximò sequentem, se Hostes & Inimicos Regis, Principis, Potentatûs, sive Comunitatis sic invadentis, perturbantis, dampnificantis, sive violentiam inferentis, aut invasionem, perturbationem, dampnum, sive violentiam hujusmodi fieri procurantis, publicè & expresè declarabunt & manifestabunt, ac sic declarabit & manifestabit eorum quilibet, ac infra duos menses extunc proximò & immediatè sequentes ad summum absque omni dolo, fraude, malo ingenio, aut alio quovis colore sive excusatione quacúmque, Regna, Patrias, Terras, & Dominia, Regis, Principis, Potentatûs, sive Comunitatis aut alterius cujuscúmque, sic ut præfertur invadentis, perturbantis, dampnificantis, seu violentiam inferentis vel hujusmodi fieri procurantis, ab ea parte quæ sibi propinquior existit, vel qua id comodius fieri posse sibi visum fuerit, unanimiter & uno contextu ingredientur & hostiliter invadent; ac sic ingredietur & invadet eorum quilibet, propriis suis expensis realiter & cum effectu, cum tanto & tàm valido Exercitu, tàm Equitum quàm Peditum, Equis, Armis, Bombardis, & Instrumentis bellicis aliisque rebus quibuscumque, ad tanta Belli molem necessariis & requisitis, ac sufficienter instructo, quanto & quali inferius describitur; videlicet,

Cæsarea Majestas cum quinque milibus Equitum & viginti milibus Peditum, Equis, Armis, Bombardis, Instrumentis bellicis aliisque rebus quibuscúmque ad Bellum gerendum necessariis & requisitis sufficientérque, ut præfertur, instructis & communitis, loco, tempore, modóque, & formâ præscriptis, Terras & Dominia communis Inimici antedicti propriis suis expensis hostiliter invadet & aggredietur, ac Bellum realitérque cum effectu geret & prosequetur,

Potentissimus verò *Rex Angliæ* cum quinque millibus Equitum & viginti milibus Peditum, etiam Equis, Armis, Bombardis, Instrumentis bellicis, cæterisque rebus quibuscúmque ad Bellum gerendum necessariis & requisitis sufficienter, ut præfertur, instructis & comunitis, loco, tempore, modóque, & formâ prædictis, Terras & Dominia præfati comunis inimici propriis suis expensis hostiliter invadet ac aggredietur, ac Bellum realiter cum effectu geret & prosequetur,

Necnon dicti Catholici *Hispaniarum*, *Navarræ &c. Reges* cum quinque millibus Equitum & viginti millibus Peditum, Equis, Armis, Bombardis, Instrumentis bellicis, aliisque rebus quibuscúmque ad Bellum gerendum necessariis & requisitis etiam, ut præfertur, sufficienter instructis & comunitis, loco, tempore, modóque, & formâ prædictis, Terras & Dominia comunis inimici antedicti propriis suis expensis hostiliter invadent & aggredientur, ac Bellum realiter & cum effectu gerent & prosequentur,

A qua quidem invasione desistere, aut Tractatum Pacis sive Treugas, Guerrarum Abstinentiam, Intelligentiam, aut Appunctuationem aliam quamcúmque cum comuni inimico, per se vel per alium sive alios, inire, facere, tractare, aut concludere, vel alicui ineunti, facienti, tractanti, aut concludendi, sive tractare aut concludere volenti, tacitè vel expresè, directè vel indirectè, consentire nullo modo poterunt, aut eorum aliquis poterit, absque scientia, notitia & voluntate omnium & singulorum prædictorum Confœderatorum ac de expresso consensu eorumdem.

Item, conventum & concordatum est ut supra quòd, si Rex, Princeps, Potentatus vel Comunitas seu quivis alius, aliquem Principum sive Confœderatorum, ut prædicitur, invadens, perturbans, violentiam sive dampnum, *ut supra*, inferens vel ea procurans, habeat, teneat, vel possideat Dominia, Terras, Loca Maritima, Portus, aut Littora, Mari Hispanico, Britanico, aut Germanico adjacentia sive contigua, tunc & eo casu, Potentissimi *Angliæ & Hispaniarum Reges*, non solum per Terram, modo & formâ suprascriptis, Guerram facient, verum etiam per Mare Bellum gerent, & eorum utérque faciet & geret, cum tanta Navium classe quanta inferius declarabitur, Militibus sive Hominibus armatis Bombardis sive Instrumentis bellicis, Telis, Victualibus & aliis quibuscúnque ad Bellum Navale gerendum necessariis & requisitis sufficienter instructâ,

Quam infra mensem, postquam dictum Bellum Hosti comuni, sic ut præfertur, induci & inferri ceperit, ad Mare realiter & cum effectu, propriis suis expensis, mittent ac mitti curabunt ac facient, ac sic mittet & mitti curabit & faciet eorum utérque modo & formâ sequentibus; videlicet,

Potentissimus *Angliæ Rex* Naves, quinque millibus Hominum armatorum ac cæteris necessariis, similiter ut præfertur, instructas & ad Bellum Navale gerendum aptas, ut prædicitur, mittet,

Necnon Catholici *Hispaniarum*, *Navarræ &c. Reges* Naves, quinque millibus Hominum armatorum & cæteris necessariis, similiter ut præfertur, instructas, ad Bellum Navale gerendum aptas, sicut prædictum est, mittent,

Quæ quidem Naves omnes & singulæ ad Mare communis Hostis Regnis, Patriis, Terris & Dominiis proximum adjacens navigabunt, ac ibidem continuè remanebunt huc & illuc navigando, communem Hostem, ejúsque Regna, Patrias, Terras, & Dominia ac Subditos suos quantum poterunt molestando, sese ac cæteros Amicos & Confœderatos eorumque Regna, Patrias, Terras, & Dominia defendendo, ac quotiens & quando opus fuerit simul se conjungent ut unitis viribus comuni Hosti resistere atque eundem infestare & debellare possint, nec licebit alteri Regum prædictorum Naves, sic ut præfertur, missas inde revocare, aut earumdem Navium sive Hominum numerum diminuere sine mutuo eorumdem expresso consensu & voluntate, sed si casu aliquo contingat numerum Navium aut Gentes Armorum Hostium invasione aut Maris tempestate capi, devinci aut alio quovis modo diminui, quod Deus avertat, tenebitur ille cujus Classis, sic ut præfertur, casu capietur sive deminuetur, illam infra mensem de novo reficere, & ad perfectum numerum superius limitatum realiter & cum effectu resarcire & reparare, sine omni dolo, fraude, dilatione aut aliâ excusatione quacumque.

Item, conventum & concordatum est, ut supra, quòd nullus Confœderatorum prædictorum, eorúmve Hæredes & Successores, vel alius quisquam eorum alicujus nomine sive auctoritate, scientiâ vel consensu, cum alio quocúnque Principe non Confœderato, Tractatum Pacis, Amicitiæ, Guerrarum sive Belli Abstinentiæ in præjudicium præsentis Confœderationis iniet, faciet, contrahet, tractabit, aut concludet, sive iniri, fieri, contrahi, tractari, vel concludi procurabit aut permittet, vel inire, facere, tractare, aut contrahere, vel concludere volenti quoquo modo tacitè vel expresè consentiet, sine expresso consensu, assensu, & voluntate omnium & singulorum Confœderatorum prædictorum; & si quid tale alicui Confœderatorum prædictorum motum vel suasum fuerit, ille, cui talia mota aut suasa fuerint, statim & immediatè & absque omni dilatione id ipsum cæteris Confœderatis clarè per suas Literas significabit & explanabit, cum omnibus & singulis ejusdem motionis & suasionis qualitatibus & circumstantiis; & si contra aliquem Confœderatorum prædictorum suspitio super hoc exoriatur, ille, contra quem talis oritur suspitio, per aliquem Confœderatorum monitus & requisitus statim & immediatè ejusdem suspitionis occasionem quamprimum amovebit & amoveri curabit.

Anno 1516.

Item, conventum & concordatum est, quòd nullus Confœderatorum prædictorum aliquid aget, faciet, tractabit vel attemptabit, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attemptari procurabit sive procurari consentiet, quocúnque in loco sive causa & occasione quacumque, in præjudicium, dampnum vel injuriam alicujus eorumdem, eorúmve Regnorum, Terrarum, Patriarum, Dominiorum, Civitatum, Villarum, Opidorum, Territoriorum, aut Subditorum quorumcúnque, aut alicui alteri aliquid tali facere volenti, conanti sive molienti consilium, auxilium, assensum, vel favorem dabit sive præstabit aut dari sive præstari, tacitè vel expressè, consentiet aut procurabit, sed omnibus viis & modis ac totâ potestate suâ resistet ac realiter & cum effectu obstabit, impediet & contradicet, ac Principem sive Confœderatum contra quem talia molientur, ejus rei, per suas Literas manu suâ subscriptas ac Sigillo suo sigillatas, quamprimum poterit certiorem faciet.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd datur cuilibet Regi sive Principi Christiano, Potentatui vel Communitati in hanc Ligam, Amicitiam, vel Confœderationem, intrandi & ingrediendi locus, ejusdemque beneficio utendi & gaudendi infra octo menses post Datam præsentium imediatè sequentes, dumodò ad id accesserit concors & unanimus omnium & singulorum Confœderatorum consensus & assensus; ac infra idem tempus Rex, Princeps vel Comunitas sive Potentatus, per Literas suas Patentes, manu suâ subscriptas & Magno Sigillo suo sigillatas & corroboratas, se ingredi velle præsentem Ligam singulis Confœderatis prædictis significaverit ac declaraverit, ac etiam eandem Amicitiam & Tractatum, necnon omnia & singula Capitula in eodem contenta, per alias suas Literas Patentes etiam suâ manu subscriptas & Magno suo Sigillo sigillatas, infra duos menses extunc proximò sequentes, confirmaverit, ratificaverit, & approbaverit, ac ad observandum omnia & singula Capitula ejusdem Tractatûs Juramentum præstiterit corporale.

Item, conventum & concordatum est quòd, per præsentem Amicitiæ Tractatum aut aliquem ejus Articulum, non censeatur derogatum sive recessum ab aliquibus Tractatibus Pacis & Amicitiæ, sive Mercium intercursûs, inter aliquos Confœderatorum prædictorum ante hac initis, factis, & conclusis, sed quòd permaneant in suo robore & virtute, nisi in quantum præsenti Tractatui contrariantur & repugnant, quibus quantum ad illum Articulum vel Articulos solum, si quis talis fuerit, derogatum & ab eisdem recessum esse volumus per præsentes.

Et quoniam supradicti Confœderati firmiter sibi persuadent, ac indubie sperant Sanctissimum Dominum Dominum nostrum *Leonem Decimum Papam* modernum, propter nonnullos, egregios, salutares ac præclarissimos effectus, necnon ingentia & salutaria beneficia, quæ ex hac Liga universæ Reipublicæ Christianæ ejusdemque tranquillitati & quieti verisimiliter proventura sunt, eandem Ligam prompto, grato ac libenti animo acceptaturum, & præsertim quòd ex ea universalis tantoperè expectata & affectata Pax, post tot discordias, simultates ac diuturna Bella in maximum & pene irrecuperabile totius Reipublicæ Christianæ dampnum, detrimentum & dispendium hucusque habita & continuata, incunctanter pervenire & subsequi speratur; ex quo notabilis aliqua & fœlix expeditio contra immanissimos Thurcas Crucis Christi atrocissimos Hostes geri, fieri & instrui poterit, idcircò dicti Principes Confœderati omnes & singuli, præfatum *Sanctissimum Dominum nostrum* ac Sanctam Sedem Apostolicam, tanquam primum, præcipuum, & principalem Confœderatum, dictique Sanctissimi Fœderis Aurigam, Caput & Apicem, comprehenderint, adeò plenè & efficaciter ac si sua Sanctitas, mediante suâ Comissione, unus principalium Contrahentium ab initio extitisset, reservaverúntque dicti Confœderati ac per præsentes reservant *suæ Beatitudini* honorificum, condecentem & condignum in hanc Ligam ingrediendi & intrandi locum; tenore etiam præsentium declarantes quòd dicta *sua Sanctitas* integro ejusdem Ligæ beneficio, cum omni effectu ipsius & commoditate, utetur & gaudebit eisdem modo & formâ quibus ipsi principales Confœderati & Contrahentes quovis modo uti & gaudere debeant & possint; dum tamen *Sanctitas sua*, casu quo hanc Ligam acceptare & intrare ac beneficio ejusdem uti voluerit, Articulos & Capitula ad quæ prædicti Confœderati obligantur & astringuntur, tam pro suorum Statuum & Personarum tuitione, auxilio & assistentia contra quoscúmque dictorum Confœderatorum hostiles aggressores & invasores, perturbatores ac dampnificantes, ut supra, vel invasionem sive dampnum hujusmodi fieri procurantes, quàm in contribuendo comunibus sarcinis secundum ratam condecentem, ac etiam omnia & singula Articulos & Capitula in ipsa Liga comprehensa, concordata & conclusa firmiter & inconcussè pro sua parte perimplebit & observabit: Et insuper Sententias Excommunicationis in Personas aliquem Confœderatorum invadentes aut invadere procurantes, ac Interdicti in eorum Regna, Patrias, Dominia, Terras, Civitates, Opida, Villas, & Territoria quæcúmque, feret & fulminabit ac ferri & fulminari faciet & mandabit absque dilatione, excusatione aut alio quovis quæsito colore; ac Sentencias sic latas publicè denunciabit ac denunciari realiter & cum effectu faciet & mandabit, cum earumdem Sententiarum aggravatione, si & quantum in sua contumacia persticierint aut perseveraverint, aut steterit & perseveraverit eorum aliquis, quas quidem Sententias aut earum aliquam quovismodò non revocabit, suspendet, relaxabit, vel ab eisdem absolvet *sua Sanctitas* per se, vel per alium, tacitè vel expressè, aut sic fieri permittet vel consentiet, sine voluntate & consensu expresso cæterorum Confœderatorum; super quibus omnibus & singulis, sic, ut præmittitur, faciendis & perimplendis, *sua Sanctitas*, si in præsentem Ligam intrare voluerit, infra sex menses post Datam præsentis Tractatûs proximò & immediatè sequentes, non modò animum, voluntatem & intentionem suam declarabit, sed etiam præsentem Tractatum ac omnia & singula in eodem contenta per suas Literas Patentes suo Sigillo Plumbeo munitas & roboratas approbabit, ratificabit & confirmabit, séque ad firmam observantiam eorumdem per easdem Literas suas astringet & obligabit.

Item, inter nos Oratores prædictos, unanimi consensu & assensu ac nominibus Principum nostrorum principaliter contrahentium, conventum, concordatum, & conclusum est quòd in præsenti Tractatu & Fœdere novâ & antiquâ Ligâ *Societas, Comunitas, ac Cantoni Helvetiorum* omnes & singuli includantur & comprehendantur, ejusdémque Confœderationis beneficio & commoditate ad omnem effectum qui exinde sequi poterit utantur & gaudeant, modò comprehentionem hujusmodi acceptandum duxerint, Confœderatisque prædictis adhærere, & ad dictorum Confœderatorum stipendia, contra quoscúnque arma gerere, nullique alii Principi contra eos aut eorum aliquem inservire decreverint, se astringerint & obligaverint;

Et ut *dicti Helvetii*, quos Principes nostri ob eorum merita, virtutes, probitates, & res strenuè gestas intimo amore persequuntur, eo citius ad id invitentur & alliciantur, nos Oratores, Ambassiatures, & Commissarii prædicti, communi concordiâ, nominibus & auctoritatibus Principum nostrorum & de expresso Mandato, consensu, assensu eorumdem, non modò decrevimus certam annuam portionem, pensionem, sive largitionem, comuni contributione omnium dictorum Confœderatorum & aliorum hanc Ligam ingredi volentium, eis constitui, assignari, dari, & solvi, sed etiam Tractatus, Conventiones, Obligationes, Securitates, & Pacta hincinde super hoc fieri, concludi, & firmari deberi.

Sed quoniam dictis Principibus Dominis nostris supremis, nobísque eorumdem Principum Oratoribus ad præsens otium, tempus aut commoditas concludendi, super hujusmodi pensione, portione, sive largitione *dictis Helvetiis* assignandis & constituendis, non dabatur, eo præsertim quod tractandi modus, consuetudo, & forma contrahendi in similibus cum præfatis *dictis Helvetiis* usitata nobis incognita existit,

Nos igitur Oratores prædicti, auctoritate & potestate Principum nostrorum nobis in hac parte datis & concessis, promittimus, & eosdem Principes nostros omnes & singulos per præsentes astringimus & obligamus, quòd ipsi & eorum singuli respectivè, nè temporis procrastinatione aut dilatione *dicti Helvetii* elabantur & in aliorum partes declinent, illico & absque mora destinabunt & mittent, sicque eorum quilibet destinabit & mittet Oratorem sive Oratores suum aut suos sufficienti, plena & ampla potestate & instructione fulcitum seu fulcitos, ad tractandum, communicandum, paciscendum, & finaliter concludendum cum dictis *Dominis Helvetiis*, tàm de & super prædicta comprehensione, modo & formâ præscriptis fiendâ quàm etiam annuæ pensionis, portionis sive largitionis assignatione, tàm in communi quàm in particulari, ipsósque Principes omnes & singulos ad hujusmodi portionis sive largitionis sic constituendæ & assignandæ solutionem efficaciter astringendi & obligandi, modis, formis, temporibus, & locis in ea parte advisandis, præfigendis & assignandis.

Item,

Anno 1516. Item conventum & concordatum est quòd omnes & singuli præfati Confœderati, infra duos menses Datam præsentium proximò & immediatè sequentes, præsentem Tractatum ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, per distinctas & separatas Literas suas Patentes, harum seriem de verbo ad verbum continentes, manu suâ subscriptas & Sigillo suo Magno sigillatas, suplentes omnes & singulos tàm Juris quam facti defectus, si qui ratione Mandati vel alio quovis modo fortasse intervenerint, ratificabunt, approbabunt, & confirmabunt, ac easdem Literas Patentes Confirmatorias, sic ut præfertur subscriptas & sigillatas, singulis Confœderatis, eorúmve Commissariis, Oratoribus, aut Procuratoribus ad hoc sufficienter deputatis & auctorisatis, intra dictum tempus, tradent & liberabunt seu sic tradi & liberari facient, tradétque liberabit seu sic tradi & liberari faciet, eorum quilibet realiter & cum effectu.

Item, conventum & concordatum est quòd omnes & singuli Confœderati prædicti, quando per Oratorem sive Commissarium alicujus eorundem sufficientem auctoritatem & potestatem habentem ad hoc debitè requisiti fuerint & eorum quilibet requisitus fuerit, tactis Sacrosanctis Dei Evangeliis, Juramentum corporale præstabunt & præstabit ille sic requisitus, in præsentia Oratoris sive Commissarii prædicti, quòd omnia & singula in præsenti Tractatu specificata & contenta benè & fideliter observabunt & adimplebunt ac observabit & adimplebit eorum quilibet, necnon a Subditis suis & eorum cujuslibet quatenus ipsis tangunt aut tangere poterunt observari & adimpleri facient & faciet eorum quilibet cum effectu.

Sequuntur tenores Commissionum,

Henricus, Dei gratiâ, *Rex Angliæ*, & *Franciæ*, & *Dominus Hiberniæ*, universis & singulis, ad quorum notitias præsentes Literæ pervenerint, Salutem.

Recognoscimus &, tenore præsentium, profitemur quòd nos,

Ex animo cupientes quietem & tranquillitatem Populorum nedùm fidei nostræ commissorum set etiam universæ Christianitatis, & ad reprimendam insolentiam cujuscúmque in contrarium adnitentis,

Operæ precium duximus nos cum Sanctissimo in Christo Patre Domino *Leone decimo*, Sacrosanctæ Romanæ & Universalis Ecclesiæ *Summo Pontifice*, ac Serenissimis & Potentissimis Principibus Regibus artiori vinculo Sanguinis nobis conjunctis, ac cæteris Statibus, Universitatibus & Populis nobis finitimis, ut tandem reliquum vitæ, quod nobis Omnipotens præstare dignabitur, illud servitiu Divinæ Magestatis impendere possumus,

Nos igitur,

Confisi de fide, prudentia & dexteritate Reverendissimi in Christo Patris Domini *Thomæ*, Permissione Divinâ, *Tituli Sanctæ Ciciliæ trans Tiberim, Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbyteri Cardinalis, Eboracensis Archiepiscopi*, Angliæ Primatis & Apostolicæ Sedis Legati, Cancellarii Regni nostri Angliæ, ac Carissimi Consanguinei nostri *Thomæ Ducis Norffolciæ*, Marescalli & Thesaurarii dicti Regni nostri Angliæ, necnon Reverendi in Christo Patris *Thomæ Dunolmensis Episcopi*, Custodis Privati Sigilli nostri, Consiliatiorum nostrorum, motu proprio, & ex certa nostra scientia, ac animo deliberato, plenariè confidentes,

Constituimus, creavimus & ordinavimus, ac, tenore præsentium, constituimus, creamus, & ordinamus præfatos *Dominum Cardinalem*, *Ducem*, & *Episcopum*, conjunctim & divisim, nostros Procuratores, Actores, & Negotiorum infrascriptorum Mandatarios speciales, omnibus meliotibus modo, viâ, jure & formâ quibus meliùs & validiùs de jure possumus & debemus, specialiter & expresstè, vice & nomine nostro, tractandi, transigendi, componendi, concordandi, & concludendi,

Cum præfato Sanctissimo in Christo Patre & Domino *Leone decimo* Sacrosanctæ Romanæ ac Universalis Ecclesiæ *Summo Pontifice*,

Ac Sacratissimo Principe *Maximiliano*, Divinâ favente Clementiâ, *Romanorum* Imperatore semper Augusto, ac *Germaniæ*, *Hungariæ*, *Dalmatiæ*, *Croatiæ*, &c. Rege, Archiduce *Austriæ*, Duce *Burgundiæ*, *Brabantiæ*, &c. Comite *Palatino* &c.

Ac,

Catholicis Principibus,

Domina *Johanna* & *Carolo* Regibus *Castellæ*, *Legionis*, *Granatæ*, *Aragoniæ*, *Navarræ*, *utriusque Ciciliæ*, *Jerusalem*; *Majoricarum*, *Valentiæ*, *Sardiniæ*, *Corcicæ*, &c. Archiducibus *Austriæ*, Ducibus *Burgundiæ*, *Lotharingiæ*, *Bravantiæ*, *Stiriæ*, *Carinthiæ*, *Carniolis*, *Limburgiæ*, *Lucemburgiæ*, & *Geldriæ*, Comitibus *Flandriæ*, *Hasburgen. Tirolis*, *Arthesiæ*, *Burgundiæ* Palatinis & *Hanoniæ*, Lantgraviis *Elsatiæ*, Principibus *Sneviæ*, Marchionibus *Burgoniæ* & *Sacri Romani Imperii*, *Hollandiæ*, *Zelandiæ*, *Ferretis*, *Chiburgi*, *Namurci*, & *Zutphaniæ* Comitibus, Dominis *Frisiæ*, *Marchiarum*, *Sclavoniæ*, *Portusnaonis*, *Salinarum*, *Mechliniæ*,

Necnon Dominis *Helvetiorum*,

Et aliis quibuscúmque *Principibus*, *Rebus Publicis*, & *Potentatibus* qui dictum Fœdus intrare voluerint,

Vel ipsorum Oratoribus, Procuratoribus, Agentibus, vel Mandatariis, Mandatum sufficiens ab eisdem *Pontifice*, *Imperatore*, *Regibus*, *Principibus*, *Dominis*, *Statibus*, & *Communitatibus* habentibus,

De & super Unione, Amicitiâ integrâ, mutuâ Intelligentiâ, ac indissolubili Confœderatione, & Ligâ speciali, super defensione mutuâ seu offensione, si opus fuerit, contra quoscúmque, conservatione Unionis & Dignitatis Sanctæ Matris Ecclesiæ, & commodo & decore nostrûm omnium, pro nobis & Successoribus nostris, cum Conventionibus & Articulis prout conventum fuerit & eisdem Oratoribus nostris expediens & opportunum videbitur, & aliis dependentibus, emergentibus, connexis, & annexis,

Dantes & concedentes eisdem Procuratoribus nostris plenam & amplam Potestatem gerendi & exercendi omnia & singula in præmissis necessaria & oportuna, quæ veri, legittimi & indubitati Procuratores, liberam & generalem Potestatem habentes, possent, & quæ nosmet facere possemus si in præmissis personaliter præsentes essemus, etiam si talia forent quæ Mandatum magis speciale exigerent, non obstante quacúmque clausulâ, aut re aliâ quacúmque requisitâ, quæ nos hic pro insertis & expressis habere volumus,

Necnon jurandi in animam nostram;

Promitteotet omnia & singula, quæ per eosdem Procuratores nostros gesta, acta, tractata, & conventa fuerint, rata & grata habituros, & ea omnia & singula approbabimus & ratificabimus, & rata & firma tenebimus, harum Testimonio Literarum Sigilli nostri appensione munitarum.

Dat. in *Civitate nostra Londoniæ* vicesimo die Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo sexto decimo, Regni verò nostri octavo.

Per ipsum Regem.

Porter.

Maximilianus, Divina favente Clementia *Electus Romanorum* Imperator semper Augustus, ac *Germaniæ*, *Ungariæ*, *Dalmatiæ*, *Croatiæ*, &c. Rex, Archidux *Austriæ*, Dux *Burgundiæ*, *Brabantiæ*, Comes *Palatinus*, &c. tenore præsentium recognoscimus & profitemur quòd,

Quamvis Pacem, Unionem mutuámque Concordiam inter Christianos Principes semper ex animo desideraverimus, & omni studio ac solicitudine apud universos ferè Christiani Orbis Principes solicitaverimus,

Edocti quantum intestina illa Christianorum Principum inter se discordia & dissentio hactenus Rempublicam Christianorum turbaverit, afflixerit, & illius vires contriverit, & quod gravius ducimus Christiani nominis Hostes animo & viribus invalesceotes opulentiores reddiderit, nihilominus cum nonnullorum Principum ac Potentatuum Christianorum animi usque adeò effrænatâ dominandi libidine videantur succensi, ut nec cupiditati suæ immensæ rationem aut modum sistere possint, immò posthabitâ omni ratione æqui atque honesti, & communi Reipublicæ Christianæ utilitate, nihil magis studeant quàm sine discrimine aliorum Fines & Terras Armis ac Bello impetere, singula pro libito quantum possunt deprædare ac depopulari, & universam Christianitatem in perpetuo tenere incendio ac turbine, ut cum aliorum injuriâ atque oppressione ipsi continuè locuplelentur & quæstant, cogitavimus tandem illorum molestis ac perniciosis conatibus oportunis remediis obviare, & primos ac potentiores Christiani Orbis Principes contra istorum perfidissimorum rabiem Tirrannorum ad mutuam defensionem cohortari,

Confisi itaque, de amplissimo ingenio, fide ac prudentiâ, Reverendissimi in Christo Patris, Domini *Mathei Tituli Sancti Potentiani Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Pres-*

Anno 1516.

Anno 1516.

bsteri Cardinalis Sedimensis Amici nostri Charissimi,

Eundem Reverendissimum Dominum *Cardinalem*, omni meliori modo, viâ, formâ & ordine quibus validius & efficacius de jure possumus ac debemus, constituimus & deputavimus, ac tenore præsentium constituimus, deputamus & ordinamus Procuratorem seu Mandatarium nostrum specialem, ad tractandum, proloquendum & concludendum, vice ac nomine nostro, cum Sanctissimo in Christo Patre, Domino *Leone*, Divinâ Providentiâ, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ *Summo Pontifice*, Domino nostro Reverendissimo, & eum Serenissimis Principibus Domino *Henrico Angliæ & Franciæ*, & *Domino Carolo Hispaniarum Catholico Regibus*, Fratribus & Filio nostro Charissimis, aut eum eorum Procuratoribus plenum atque sufficiens ad id Mandatum habentibus, Confœderationem, Unionem, Intelligentiam, seu Ligam, pro communi omnium rerum nostrarum conservatione, ad mutuam defensionem contra quoscúmque unum aut plures ex nobis offendere volentes, his modis, formis, conditionibus, sicuti magis commodum atque opportunum præfato Reverendissimo *Domino Cardinali & Dominis Confœderatis* videbitur,

Dantes & concedentes eisdem Reverendissimo *Domino Cardinali* plenam ac omnimodam Facultatem & Potestatem omnia & singula circa prædicta agendi, disponendi & concludendi quæ nosmet, si præsentes interessemus, facere possemus,

Necnon jurandi in animam nostram, & de rato promittendi;

Promittentes insuper in verbo nostro Cæsareo omnia & singula, ut præmittitur, per præfatum Reverendissimum *Dominum Cardinalem* concludenda, in quantum nos concernunt, firmiter atque inviolabiliter velle servare & exequi, & illis nequaquam, nullo quæsito colore, vel causâ, directè vel indirectè, contravenire, & hoc sub obligatione & Hipotheca omnium Bonorum nostrorum mobilium & immobilium, dolo & fraude penitùs seclusis, harum Testimonio Literarum Sigilli nostri appensione munitarum.

Dat. in *Civitate nostra Imperiali Augusta* die vicesima quinta mensis Septembris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo sexto, Regnorum nostrorum Romani tricesimo primo, Ungariæ verò vicesimo septimo.

Per Regem.

Proprium ad Mandatum Majestatis Cæsareæ.

SPERANTIUS.

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementiâ, Electus Romanorum IMPERATOR semper Augustus, ac *Germaniæ, Ungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c.* REX, ARCHIDUX *Austriæ*, DUX *Burgundiæ, Brabantiæ, &c.* COMES *Palatinus, &c.* recognoscimus, ac tenore præsentium, profitemur quòd nos,

Ex animo cupientes quietem & tranquillitatem Populorum nedùm fidei nostræ comissorum, sed etiam universæ Christianitatis, & ad reprimendam insolentiam cujuscúmque in contrarium adoitentis, operæ precium duximus *Nos*, cum Sanctissimo in Christo Patre & Domino Domino *Leone Decimo* Sacrosanctæ Romanæ ac Universalis Ecclesiæ *Summo Pontifice* Domino nostro Reverendissimo, ac Serenissimis & Potentissimis Principibus Regibus artiori vinculo Sanguinis nobis conjunctis, ac cæteris Statibus & Universitatibus & Populis nobis finitimis, ut tandem & reliquum vitæ quod nobis Omnipotens præstare dignabitur illud servicio Divinæ Majestatis impendere possimus, cùm igitur nuper destinaverimus, ad Serenissimum Principem & Excellentissimum Dominum *Henricum Angliæ & Franciæ Regem* Consanguineum & Fratrem nostrum Carissimum, Magnificum nostrum & Imperii Sacri Fidelem Dilectum *Bartholomæum Ticionum Comitem Decianæ* Consiliarium & Oratorem, ad tractandum & peragendum hujusmodi Negotia, confisi de fide, prudentia & dexteritate ipsius *Bartholomæi Ticionis* Oratoris nostri, ipsum absentem tanquam præsentem motu proprio & ex certa scientia ac animo deliberato,

Citra tamen revocationem quorumcúnque aliorum Mandatorum nostrorum, & præsertim illius quod nuper dederamus pro Fœdere particulari *inter nos* & Serenissimos ipsum *Regem Angliæ*, & *Johannam Reginam Castellæ*, &, claræ memoriæ, quoque *Ferdinandum Regem Aragonum*, sed semper in suo robore permanentes,

Constituimus, creavimus & ordinavimus, &, tenore præsentium, constituimus, creamus & ordinamus præfatum *Comitem Decianæ* Oratorem nostrum solum & in solidum Procuratorem, Actorem & Negotiorum infrascriptorum Mandatarium specialem, omnibus melioribus modo, viâ, jure & formâ quibus melius & validius de jure possumus & debemus, specialiter & expressè, vice & nomine nostro, tractandi, transigendi, componendi, concordandi, & concludendi cum, Sanctissimo in Christo Patre & Domino Domino *Leone Decimo* Sacrosanctæ Romanæ ac Universalis Ecclesiæ *Summo Pontifice* Domino nostro Reverendissimo, ac Serenissimis Principibus & Potentissimis Dominis *Henrico, Angliæ & Franciæ, Domino Carolo Hispaniarum utriusque Siciliæ & Jerusalem, Regibus*, ac nostris & Sacri Romani Imperii Fidelibus Dilectis Confœderatis *Helvetiis*, & aliis quibuscúnque *Principibus, Rebuspublicis & Potentatibus*, qui dictum Fœdus intrare voluerint, vel ipsorum Oratoribus, Procuratoribus, Agentibus, vel Mandatariis, Mandatum sufficiens ab eisdem *Pontifice, Regibus, Principibus, Statibus, & Communitatibus* habentibus, de & super Unione, Amicitiâ integrâ, mutuâ Intelligentiâ, ac indissolubili Confœderatione & Ligâ speciali, super defensione mutua contra quoscúnque, conservatione Unionis & Dignitatis Sanctæ Matris Ecclesiæ & commodo & decore nostrûm omnium, & etiam pro offensione & expeditione contra infidos & alios comunes Hostes nostros quoscúnque, pro nobis & Successoribus nostris cum Conventionibus & Articulis prout conventum fuetit, & eidem Oratori expediens & oportunum videbitur, & aliis dependentibus, emergentibus, connexis, & annexis, non derogando tamen in aliquo nec in aliqua parte aliis nostris Confœderationibus particularibus quas habemus cum eisdem *Pontifice, Regibus & Communitatibus*, sed eis in suo robore stantibus & permanentibus,

Dantes & concedentes eidem Oratori nostro plenam & amplam Potestatem gerendi & exercendi omnia & singula in præmissis necessaria & oportuna, quæ verus, legittimus & indubitatus Procurator, liberam & generalem Potestatem habens, posset, & quæ nosmet facere possemus si in præmissis personaliter præsentes essemus, etiam si talia forent quæ Mandatum magis speciale exigerent, non obstante quacúnque clausulâ aut re aliâ quacúnque requisitâ quæ nos his pro insertis & expressis habere volumus,

Promittentes omnia & singula quæ per eundem Oratorem acta, gesta, tractata, & conventa fuerint, rata & grata habituros, & ea omnia & singula approbabimus & ratificabimus & grata & firma tenebimus harum Testimonio Literarum Sigilli nostri appensione munitarum.

Dat. in *Landeck* die vicesimâ mensis Februarii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo sexto, Regnorum nostrorum Romani tricesimo, Ungariæ verò vicesimo sexto.

MAX.

Ad Mandatum Cæsareæ Majestatis.

JA. DE BANISSIS.

JOHANNA ET CAROLUS, Dei gratiâ, REGES *Castellæ, Legionis, Granatæ, Aragoniæ, Navarræ, utriusque Siciliæ, Jerusalem, Majoricarum, Valentiæ, Sardiniæ, Corsicæ, &c.* ARCHIDUCES *Austriæ*, DUCES *Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ, & Gueldriæ*, COMITES *Flandriæ, Hasburgen, Tirolis, Arthesiæ, Burgundiæ* PALATINI & *Hanoniæ*, LANTGRAVII *Elsatiæ*, PRINCIPES *Sueviæ*, MARCHIONES *Burgoniæ & Sacri Romani Imperii, Holandiæ, Zellandiæ, Ferretis, Ciburgii, Namurci, & Zutphaniæ* COMITES, DOMINI *Frisiæ, Marchiarum, Sclavoniæ, Portusnaonis, Salinarum, & Mechliniæ*, universis & singulis præsentes inspecturis Salutem.

Cùm nuper, ob nostrorum Regnorum, Principatuum, Dominiorum, Confœderatorúmque quietem, tutelam & amplificationem nos, Reverendum in Christo Patrem Fratrem *Bernardum de Mesa Episcopum Helvensem* ad Serenissimum Potentissimumque *Regem Angliæ*, Fratrem & Avunculum nostrum Charissimum destinaverimus, ut in ejus aula & apud ipsum tanquam Orator & Legatus noster versaretur, Rebúsque nostris assiduè intenderet, censeamúsque ipsum sufficientem a nobis auctoritatem habere ut ea quæ ipse, ex nostra, Amicorum, Confœderatorum Populorúmque nostrorum utilitate, dignitate & amplificatione esse compererit, gerere tractaréque possit, tamen, quia rerum futurarum series

Anno 1516. series & figuræ uno Mandato difficulter exprimi valet, etiam si Mandatis explorata voluntas accedat, decrevérimúsque quæcúnque Negotia nostra quæ præfato Serenissimo Fratri & Avunculo nostro notissima conjunctissimáque esse volumus penitus & cum absolutæ nostræ auctoritatis certitudine per præfatum Oratorem & Legatum nostrum geri atque tractari,

Notum facimus, quod nos memoratum Mandatum nostrum etiam ad intrascripta extendi, ampliari, & pro extenso & ampliato haberi volentes, ac si specificè super ipsis confectum esset, dicto Reverendissimo *Episcopo Elvensi Fratri Barnardo*, citra ullam derogationem eorum quæ priùs nostro nomine gesserit, plenam & irrefragabilem, absolutam & indubiam Facultatem, Auctoritatem & Potestatem ac Mandatum generale & speciale per præsentes, damus, tribuimus & concedimus ut, nomine & vice nostris, tàm cum ipso Fratre & Avunculo nostro *Angliæ Rege*, ejúsque Consiliariis, Proceribus, Commissariis, aut Oratoribus, quàm cum quibuscúnque Amicis & Confœderatis nostris, & præsertim cum Oratoribus, Legatis, Ambassiatoribus, seu Commissariis Sanctissimi Domini nostri *Leonis Papæ* moderni, ac cum Oratoribus, Legatis, Ambassiatoribus, & Commissariis Sacratissimi *Romanorum Imperatoris Maximiliani* semper Augusti avi nostri observandissimi, de Pace, Fœdere & Amicitia quibuscúnque, inter *nos* & præfatos *Sanctissimum Dominum nostrum*, *Cæsaream Majestatem*, & *Regem Angliæ*, omnes & singulos seu nostrûm aliquos, aut Subditos nostros & Populos omnibus & singulis aut aliquibus nostrûm subjectos, tractet, communicet & concludat, ac Pacta, Leges & Conventiones quascúnque, per quas seu quæ, in Bello inferendo & Pace ineunda, erga quoscúnque alios Principes, Populos aut Nationes, nostram, cum cæteris idem Fœdus facientibus æqualem conditionem efficere valeat nomine nostro cum præfatis Sanctissimo *Domino nostro Papa*, *Cæsareque & Rege Angliæ* seu eorum aliquibus, aut quibuscúnque ineat, contrahat, paciscatur, & concludat, ac nos obliget promittátque nostro nomine *pro Helvetiorum* sive *Snycerorum* Dominio & Republica, ipsos in istam Fœderum ita initorum conditionem & sponsionem ituros, & si locum habere & in ipsis comprehendi voluerint locum habituros, accepto etiam ab ipsis vadimonio ac Jurejurando quòd contra nos & hanc nostram Confœderationem & in ea comprehensos Arma non sument, nec sumenti apertè vel occultè suo Milite, commeatu vel Armis opitulabuntur, sed quotiescúnque a nobis Confœderatis requisiti fuerint Arma in ipsos & quoscúnque alios Hostes nostros & alicujus nostrûm accipient, eúmque Hostem habebunt quem nos habituri sumus,

Damus irrevocabile & indeficiens Mandatum præfato nostro Oratori, ut nostro nomine consentiat, promittat & stipuletur Pensionem certam annuam, quæ quotannis præfato *Helvetiorum* Dominio, Corpori Reipublicæ & Rectoribus a nobis Principibus & Confœderatis præscriptis persolvetur, pro cujúsque taxa & virili, juxta Pacta conventa & conditiones latiùs in Tractatu Fœderum ineundorum exprimendas,

Promittimúsque in Regium nostrum Pectus atque Sacramentum, sub quacúnque obligationum forma & verborum conceptu, nos perpetuò ratum, gratum, & stabile habituros quicquid in præmissis, etiam si expressiore Mandato egere viderentur, per Oratorem nostrum præfatum nomine nostro gestum, tractatum conclusúmque fuerit.

In quorum omnium fidem ac Testimonium præsentes, Sigillo, quo nos *Carolus* Principatûs nostri tempore usi fuimus, & nostri nominis subscriptione muniri fecimus.

Dat. in *Oppido nostro Bruxellensi*, vicesimâ quartâ die mensis Junii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo sexto, & Regnorum nostrorum primo.

In quorum omnium & singulorum præmissorum Testimonium atque fidem, nos Oratores, Ambassiatores & Commissarii Potentissimi *Regis Angliæ* antedicti, has Literas nostras Patentes fieri fecimus, easdémque Sigillis nostris unà cum appositione manuum nostrarum munivimus & roboravimus.

Dat. *Londoniæ* vicesimo nono die mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo sexto.

Anno 1516.

CIX.

22. Oct. Entscheid Römischen Kaysers Maximiliani des ersten / in Sachen einiger Irrungen und Zwietracht halber / so sich zwischen Hertzog Ulrich zu Würtemberg / dessen Gemahlin Sabina / wie auch Ludwig Herrn von Hutten / erhalten haben. Geben zu Augspurg den 22 Octobris 1516. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II. Absatz VI. pag. 724.]

C'est-à-dire,

Sentence arbitrale rendue par Maximilien I. *Empereur des Romains*, *entre* Ulric *Duc de Wirtemberg*, Sabine *sa Femme*, & Louïs de Hutten *sur les differents qui étoient entr'eux. A Augsbourg le 22. d'Octobre* 1516.

Wir Maximilian von GOttes Gnaden / erwählter Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungern / Dalmatien / Croatien / König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgundi / zu Brabant und Pfaltz-Graf / 2c. Bekennen öffentlich mit diesem Briefe vor Uns / Unsere Nachkommen / und thun kund allermänniglich / als sich Irrung und Spähn / zwischen der Hochgebohrnen Frauen Sabina / Hertzogin zu Würtemberg und Deck / Gräfin zu Mumpelgart / Unser lieben Muhmen und Fürstin / und Unserm und des Reichs lieben Getreuen Ludwigen von Hutten / seinen Söhnen / Enckel und Mit-Verwandten zu zweyen Theilen / und dem Hochgebohrnen Ulrichen / Hertzogen zu Würtenberg und zu Deck / Grafen zu Mümpelgart / Unserm lieben Schwager und Fürsten / am dritten Theil gehalten / darein wir Uns / als der nechsten Freund einer geschlagen / und mit allem fleiß bey allen Partheyen / Krieg / Auffruhr und Blut-Vergiessen / so daraus erwachsen möchten / zu verhüten / so viel gehandelt / daß sie solche Irrungen zu Unserm endlichen Spruch und Entschied gesetzt.

Daß wir demnach mit wohlbedachten Muth / gutem Rahe / rechten Wissen / auch Verwilligung aller Partheyen / so in dieser Irrung verwandt seynd / diesen Unsern endlichen Spruch und Entscheid gethan haben / thun auch den jetzo wissentlich / mit und in Krafft dieses Briefs / wie hernach folgt.

Anfenglich soll und will bemeldter Unser Schwager und Fürst / Hertzog Ulrich von Würtemberg Uns / als der gehorsame Fürst unterthänige Diener / seinem rechten Herren zu unterthänigen Gefallen / mit samt Uns / und Unsern Wissen und Willen in S. L. Fürstenthum ein Regiement / die nechsten sechs Jahr lang wehrend / setzen und verordnen / mit frommen / tapffern und redlichen Leuten / aus demselben S. L. Fürstenthumb / nemblich einen Land-Hofmeister / Cantzler / einen von Prälaten / zweene von Adel / und zweene von Stätten zu täglichen Händeln und Ausrichtungen / die S. Lbd. Statthalter und Räthe benennt werden / unter S. L. Theil und Siegel regieren / auch in solchen täglichen Händeln und Ausrichtungen allen Befelch / Gewalt und Macht zu verwalten und zu regieren von Seiner L. haben / auch derselbigen gelobt und geschworen seyn sollen / J. L. ihrer Kinder / Landen und Leuten / Ehre / Nutz und Wohlfart zu schaffen / und Schaden zu verhüten / und sonsten zum besten und getreulichsten zu handeln.

Ferner / so soll und will S. L. Uns abermals zu unterthänigen gefallen / bewilligen / daß wir eine

ANNO 1516.

Person nach Unsern gefallen in solch Regiment verordnen/ derselb in allen Verwaltungen der obberührten Mit-Regierung seyn / und Uns und Unsern Nachkommen am Reich allein geschworen seyn soll/ nemlich Unsers Schwagers und Fürstens S. L. Kinder/ Land und Leut/ Ehr / Nutz und Wohlfart zu schaffen/ und Schaden zu verhüten / und sonst zum besten und treulichsten zu handeln.

Item / ob ausserhalb täglicher Händel und Ausrichtungen/schwere treffenliche und tapffere Sachen seiner L. derselben Fürstenthumb/ Land/ Leute/ oder andere merckliche Ehehafft betreffend / je zu Zeiten fürfallen würden / so sollen die obgemeldte Stadthalter und Rähte Macht haben / mit seiner L. Wissen und Willen noch zweene von Prälaten/ zweene von der Ritterschafft/ zweene von Städten/ aus seiner Liebden Fürstenthumb zu ihnen zu beschreiben / welche mit ihnen / und sie mit denselbigen in bemeldten schweren Sachen/nach dem besten und getreulichsten / was seiner L. auch derselben Kind/ Land und Leute/ Ehr/ Nutz und Wohlfart seyn wird / handeln/ bey den Pflichten/ die sie seiner L. deshalben thun sollen / und seiner Liebden zu jedem mahl/ so solche tapffere Händel fürfallen / zu denselben Handelungen verkunden/ ob seiner Liebden geliebt darbey zu seyn / das dann in S. L. Willen und Gefallen zu thun und zu lassen stehn soll. So dann S. L. darzu nicht kommen / oder dabey seyn köndte oder wolte / so sollen und mögen sie nichts desto minder fortgehen. So fern aber S. L. darbey seyn/ soll und will S. L. mit und nach ihrem Rahte handeln, doch S. Liebden ihr Fürstliche Obrigkeit und Herelichkeit vorbehalten.

Die gemeldten verordenten/versammleten Stadthalter und Räthe/sollen und mögen auch durch sich selbst oder ihre Befelchhaber/ alle Rent/Gült/und ander S. L. Einkommen/ einnehmen und empfahen/ und davon Schulden/ Gülten und andere Nothdurfft ausrichten und bezahlen. Doch zuforderst soll S. L. Jährlich zu ihren Handen und Unterhaltung eine solche Summe Gülden / wie S. L. sich der/ nach Vermögen ihres Lands/ mit ihrem Rath/ mit ihnen vertragen und vergleichen werden / geben und folgen lassen/ derselben Summa sich S. L. benügen lassen/ auch ihnen an allen andern einnehmen und ausgeben / nach obberührter Regierung / nicht Eintrag noch Verhinderung thun. Auch S. L. Unterthanen / noch niemands andern zu thun / gestatten soll und will.

Item / S. L. soll auch derselben Landschafft/ Unterthanen/ auch allen Pflegern und Amptleuten/ durch J. L. offnen Brieff ernstlich befehlen und gebieten/ daß sie bey den Pflichten / damit sie S. L. verwant seynd/ diesen Vertrag/ den S. L. Uns zu unterthänigen Gefallen angenommen und bewilliget hat/ annehmen/ dem geleben und nachkommen/ und darwider nicht seyn/ darzu den obberührten S. L. Statthalter und Räthen in solcher Regierung/ mit der Maß / wie obsteht / an S. L. statt gehorsam seyn / und darwider keines wegs handeln noch thun.

Item / Unser lieben Muhmen und Fürstin von Würtenberg betreffendt/ soll Unser Schwager Hertzog Ulrich Uns zu Ehren und unterthänigen gefallen / willigen / daß J. L. Jährlich zu ihrer unterhaltung gen Augspurg eine Summe Gulden / ihrem Widem und Morgengabe gemäß / vor voll gereicht und zugestellt werden.

Es sollen Ihr. Liebden auch alle ihre Kleinot/ Kleider / Geschmuck / Gebänd / Silber-Geschirr/ sampt ander fahrenden Haab J. L. zugehörig/ überantwortet werden.

Item / Steffan Weller / und Sebastian Wendels Tromters Tochter Mann / sollen vor Unsern darzu verordnten Commissarien die Wort sagen: Wir haben solches nit geredt / und ob wir solches geredt / so hätten wir Unser gnädigen Frauen Unrecht gethan / denn wir nichts anders von Unser gnädigen Frauen wissen / denn was einer Hochgebohrnen frommen Fürstin wohlgebühret und zustehe.

ANNO 1516.

Item/ die Landschafft des Hertzogthumbs Würtemberg soll sich nothdurfftiglich für sich sämptlich und unterschiedlich gegen Uns verschreiben/ Uns auf 3. Weinachte negst nach einander kunfftig / auf jeden derselben Neun tausend Gulden Rheinisch/ das sich in einer Summa / sieben und zwantzig tausend Gulden Rheinisch laufft / zu bezahlen / das ferner an die Ort und Ende / nach Unserm willen und wohlgefallen/ zu wenden.

Darauff soll aller Unwill / Aufruhe / Unlust/ Zwietracht und Widerwertigkeit / so sich aller Irrungen halben/ zwischen bemeldter Unser Muhmen und Fürstin Sabina / Hertzogin zu Würtemberg/ desgleichen Unsern lieben Vettern und Fürsten Wilhelmen und Ludwigen/ Hertzogen zu Bayern / Gebrüderen / Hillebrandt Kutschern / Dietrich Späten / Jörgen Stauffer zu Pleffenstaffen / Hanß Dietrich von Westerstein / auch Ludwigen von Hutten / seinen Söhnen / Vettern / und bemeldten Unserm Schwager Hertzog Ulrich von Würtemberg/ auch ihrer aller Anhänger und Verwandten innerhalb irer und andern Landen gesessen / oder die in diesem Handel verdacht sind/ oder werden möchten/ auch allen andern / in was Würden / Stands oder Wesen sie seynd / genennt / oder geheissen werden möchten / so je ein Theil gegen dem andern mit Worten/ Wercken / Thaten / Schrifften / oder in andere Wege gehandelt / oder einig Hülff / Beystand/ Vorschub / Raht oder That gethan und bewiesen hätten / heimlich und offentlich / in was Schein oder Wege das beschehen were / gantz todt/ ab / und hingelegt seyn / auch ein Theil gegen den andern / seinen Leiben / Haab und Gütern / durch sich oder jemands von ihrent wegen / in Unguten oder einigen Rechten / geistlichen und weltlichen nicht rechen noch fürnemen / sonder gantz und gar hingelegt / auch daß alle diejenigen / so obbemeldtem Unserm Schwager und Fürsten von Würtemberg ihre Lehen oder andere Pflichte aufgeschrieben oder aufgesagt hetten/ wieder zu ihren Lehn kommen/und ihnen solche Auffag oder Aufschreibung / daran kein Nachtheil / Schaden / oder Verhinderung gebehre / sondern alle und jede Person gegen einander gericht und geschlicht seyn.

Solchen obgemelten Vertrag/ Spruch und Entschied/ haben alle Theil vor sich und ihre Erben und Nachkommen angenommen und zugesagt / den in allen und jeden Puncten und Artickeln gestracks zu halten/ darwider nichts zu thun / noch gethan werden zu gestatten/ in keine Weg noch Weiß / bey Vermeidung Unserer und des Reichs saurer Ungnad und Straff / auch Acht und Oberacht / anderer Pœnen und Bussen in Unsern und des Reichs Land-Frieden / Königlichen Reformation, und gülden Bullen begriffen/ darein wie als Römischer Kaiser/ aus Unserer Kaiserlichen Vollkommenheit / Macht und rechter Wissen/ einen jeden/ der wider diesen Unsern Spruch und Entschied obgemeldt/ jetzt und hinführo in einigen oder mehr Puncten und Artickeln/ durch sich oder jemands andern von ihrent wegen handeln oder fürnehmen wurden / in was Schein das beschehe/ daß er und dieselbige jetzt/ als dann/ und dann als jetzo/ ohn einiger fernerer Declaration und Erklärung / umb solche ihre oder seine Verhandlung in Unser und des Reichs Acht/ Aberacht und andere Pœn, Straff und Buß / in Unserer und des Reichs Ordnung/ Königlicher Reformation

ANNO 1516. formation und aufgerichten Land-Frieden begriffen / gefallen / und wider je Leib / Haab und Güter mit der That / und in ander Weg gehandelt und fürgenommen werden soll und möge / wie sich das gegen Unser und des H. Reichs Achtern und Ungehorsamen zu thun gebührt / ungefehrlichen.

Des zu Urkundt / haben wir Unser Siegel an diesen Brieff achangen.

Und wir Wilhelm von GOttes Gnaden / Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bayern / für Uns und an statt / und von wegen Unsers lieben Bruders Hertzog Ludwigs / und als Gewalthaber der Hochgebohrnen Fürstin / Frauen Sabina / Hertzogin zu Würtemberg und zu Deck / Gräfin zu Mümpelgart / Unser lieben Schwester.

Und wir Ulrich von GOttes Gnaden / Hertzog zu Würtemberg und zu Deck / Grafe zu Mümpelgart.

Und Ich Ludwig von Hutten Ritter / für mich und meine Söhne und Vettern.

Und wir alle obgemeldte vor alle Unsere Verwandten / Anhänger und Beyständer.

Bekennen / daß wir in obgemeldte Artickel / Spruch und Vertrag / durch den Allerdurchleuchtigsten / Großmächtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Maximilian, Röm. Kaiser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / Unsern allergnädigsten Herrn / mit Unsern guten Willen und Wohlgefallen / wie obstehet / aufgericht und beschlossen ist / bewilliget / die in allen und jeden Puncten und Artickeln / so viel derer Unser jeden betreffen / angenommen / und zu vollziehen zugesagt haben / dawider nicht zu handeln / zu thun / oder jemands anders zu thun gestatten / in keine weiß.

Wo wir aber hiewider thäten oder zu thun gestatten / so sollen und wollen wir jetzo als dann / und dan als jetzo in Röm. Kais. Maj. und des Heil. Reichs Acht / Aberacht und andere Pœn und Buß / in bemeldter Kais Majest. und des Reichs Land-Frieden und aufgerichten Ordnungen begriffen / gefallen und erklärt seyn / und Uns zu solchen fürnehmen von Unsern Unterthanen / Bunds-Verwandten / Unsern guten Herrn und Freunden keine Hülff / Fürschub oder Verstand gethan werden / auch Unsere Unterthanen ihrer Erb-Pflicht / Bunds-Genossen ihrer Verwandtnuß / und Unsere Herrn und Freund ihrer Zusag und Verwilligen / gentzlich erledigt und erlassen seyn. Und des zu wahrem Urkundt / haben wir obgemeldter Wilhelm / Pfaltzgraff bey Rhein / und Hertzog in Bäyern / für Uns / Unsern lieben Bruder Hertzog Ludwigen / und Unsere liebe Schwester Frawen Sabinen / Hertzogin zu Würtemberg / und wir Ulrich Hertzog zu Würtemberg / und ich Ludwig von Hutten Ritter / für mich / meine Söhne / weiland Hanß von Hutten verlassen Sohn / und meine Vettern / und Unser aller Verwandten Unser eigen Insiegel / auch neben Käyserl. Majest. Unsers allergnädigsten Herrn Insiegel an diesen Spruch-Brieff / der drey gleichlautend gefertigt / und jedem Theil einer gegeben ist / gehangen.

Geben in Unser und des H. Reichs-Stadt Augspurg am 22. Tag des Monats Octobris / nach Christi Geburt 1516. Unserer Reiche des Römischen im 31. und des Hungarischen im 27. Jahre.

CX.

22. Oct. Revers deree Land-Stände des Hertzogthubs Würtemberg; worinn sich dieselbe gegen Ihro Römisch-Kayserliche Mayestät verpflichten / die ihnen / besage den vorstehenden / zwischen dem Hertzog / deden Gemahlin / und Herrn Ludwig von Hutten gemachten Entscheid und Vertrag / zu zahlen auferlegte 27000. Gulden / durch 3. Jahr Termin ohne Verzug jederzeit zu Weynachten zu entrichten. Geben am 22. Octobris 1516. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. II. Fortsetzung II. Absatz VI. pag. 727.] ANNO 1516.

C'est-à-dire,

Revers des Etats du Duché de WIRTEMBERG, *par lequel ils s'obligent de payer à l'Empereur* MAXIMILIEN I. *dans trois ans, la Somme de* 27. *mille Florins, en vertu de la précédente Sentence Arbitrale rendue par le même Empereur entre le Duc & la Duchesse de* WIRTEMBERG *& le Seigneur de* HUTTEN. *Le* 22. *Octobre* 1516.

WIr Nachbenannte / mit Namen · Johannes zu Maulbronn / Sebastian zu Zwyfalten / Gregori zu Blawbeuren / und Sebastian zu Lorch / Aebte / Ludwig Graff zu Löwenstein / Herr zu Scharpffeneck / Conrad Thum von Newburg / Erb-Marschalck / Philipps von Nippenburg / Erb-Schenck / Hoffmeister Wolff von Gültlingen / Ritter / Erb-Cämmerer des Fürstenthums Würtemberg zu Wildberg und Nagolt / Bastian von Nippenburg / Ritter zu Lauffen / Philipps von Rechberg zu Göppingen / Hanß Leonhard von Reitzebach zu Asperg / Wolff von Bubenhofen zu Bahlingen / Eitel Hanß von Plieningen zu Marpach / Vögte / und Hanß Lemlin / Johannes Stickel / Ludwig Stehlin / Martin Klingler / Jörg Reckenbuck von Stuttgarten / Aberlin Rotenburger / Hanß Rineken / Hanß Steltzer / Hanß Ochsenbach / Jacob Dachtler / Hanß Mee / Thoman Greber / Melchior Höß von Tübingen / Ulrich Gebhard von Urach / Jörg Geißberg von Scherndorff Vogt / Martin Hersch / Martin Heche / Mathes Herman / Aberlin Jung / Hanß Uracher / Peter Ecker / Barthlem Kurtz / Wolffgang Maler von Kirchen / Caspar Rytz von Göppingen / Berchthold Hag von Marpach / Bastian Bruing von Weinsperg /. Unter-Amptleuth / Hanß Andler / Mercklin Hiller / Hanß Kirßner / Hanß Stiger / Steffan Schertlin / Wendel Bog von Herrenberg / Wendel Ochsenbach Vogt / Michel Gyrbach / Bastian Adam von Dornstetten / Hanß Hofer / Erhard Buchlin von Dernheim / Melchior Heberlin Vogt / Heinrich Bub / Brenedict Vettel von Blawbeuren / Hanß Sonnenhart / Bastian Brentz von Calw / Hanß Huß von Zafelstein / Endris Schertlin von Bulingen / Gabriel Lonser von Ehingen / Coulin Schmid / Aberlin von Bergveld / von Rosenfeld / Heinrich Hofer von Sultz / Melchior Schreyer von Hornberg / als von Prälaten / Grafen / Ritterschafft und gemeiner Landschafft allhie zu Blauwenbeuren jetzo versammlet.

Nachdem Röm. Käyserl. Majestät Unser allergnädigster Herr / zwischen dem Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Ulrichen / Hertzogen zu Würtemberg und zu Teckh / Grafen zu Mömpelgardt / Unserm gnädigen Herrn an einem / und der Hochgebohenen Fürstin Unser gnädigen Frauen / Frauen Sabina / gedachts Unsers gnädigen Herrn von Würtemberg Gemahel am andern / und dann Herrn Ludwigs von Hutten / Ritter von sein und seiner Freundschafft wegen am dritten Theil / auff heut dato einen Vertrag uffgericht und bestätigt / darinn dann Se. Käys. Majest. unter andern gemeiner Landschafft des Fürstenthumbs Würtemberg uffgelegt gehabt / daß die Sr. Käyserliche Majestät ausrichten und uff Zeit und Zihl / wie hernach folget / namlich XXVII. M Gulden Rheinisch / in Geld bezahlen / und daß auch Ihro Käyserl. Majest. solche Summa Gulden von gemeiner

ANNO 1516.

meiner Landschafft nothdürfftiglich vergewißt / und versichert werden sollen / damit Ihro Käyserliche Majest gegenwärtige Empörung / Krieg und Auffruhr abwenden und verhüten möchten / bekennen wir offentlich mit diesem Brieff / und thun kund allermänniglich für Uns / Unser Nachkommen und Erben / daß wir für Uns selbs / auch an statt und von wegen aller anderer Prälaten / Graffen / Ritterschafft und Landschafft gemeldts Fürstenthumbs / solche obgemeldte Summa XXVII. M. Gulden uff Uns und gemeine Landschafft zu bezahlen / genommen / und deshalben Käyserl. Majest. bey Unsern Rechten / Wahren und Treuen an Eyds statt gelobt / zugesagt und versprochen haben / und thun das hiemit und in Krafft diß Brieffs / daß wir zuvorderist Röm. Käys. Majest. derselben Nachkommen am Reich / oder wer diesen Unsern Brieff / mit Ihrer Majest gutem Willen und Wissen innhat / umb obgemeldte Summa XXVII M. Gulden ein nothdürfftige Landläuffige Schuld-Verschreibung hiezwischen und Sanct Luciæ Tag schierst künfftig / von Uns und andern obgemeldter Landschafft verfertigt und versiegelt / überantworten und behändigen sollen und wollen / dazu daß wir bey obgemeldten Unser Treuen Ihre Majestät gelobt und versprochen haben / daß wir Unser Nachkommen und Erben / samentlich und unverscheidentlich mittlerzeit und so lang / biß wir Ihr. Majest. obgemeldte Schuld-Verschreibung überantwort haben / für und um gemeldte Summa XXVII. M. Gulden rechte Bürgen und Selbs-Schuldner seyn und bleiben sollen und wollen / solche obgemeldte gantze Summa XXVII. M. Gulden / gemeldtem Unserm allergnädigsten Herrn dem Römischen Käyser / derselben Nachkommen am Reich / und wer diesen Unsern Brieff / wie obstehet / inhat / von Unser selbs eigen Haab und Güter / wo wir obgemeldte Schuld-Verschreibung uff gemeldte Zeit / wie obstehet / nicht überantworten / zu nächstfolgenden Heiligen Weyhnachten zu bezahlen. So wir aber offtgemeldte Schuld-Verschreibung überantworten / soll Uns dieser gegenwärtige alsbald wieder überantwort werden / und alsdann in derselben Schuld-Verschreibung wir alle auch samentlich und unverscheidenlich verpflicht seyn / daß wir mit gemeiner Landschafft vorgemeldt Röm. Käyserl. Majest. schierstkünfftige Heilige Weyhnachten ohn allen Verzug und Schaden / namlich IX. M. Gulden Rheinisch in Gold / desgleichen auff nächstfolgende Heilige Weyhnachten über ein Jahr IX. M. Gulden gemeldter Wehrung / und dann zuletzt von denselben Heil. Weyhnachten über ein Jahr kommend / abermahls IX. M. Gulden Rheinisch ausrichten und bezahlen sollen und wollen / und Uns darinn nichts verhindern lassen / wie Menschen-Sinn solchs erdencken könnt oder möcht / sondern demselben also steacks mit angezeigter Bezahlung Folge thun / alles treulich und ungefährlich. Deß zu wahrer Urkund haben wir die Aebte zu Zwyfalten und Blawbeuren / von wegen der Prälaten Unsere Abtey-Innsiegel / und wir Ludwig / Grafe zu Löwenstein / und Conrad Thum / Erb-Marschalck / Philipps von Nippenburg / Erb-Schenck / und Wolff von Gültlingen / Ritter / Erb-Cämmerer von wegen der Ritterschafft / Unser eigen Insiegel / und wir vorgemeldt von Stuttgardt / Urach / Kirchen und Blawbeuren / derselben Städt gemein Insiegel / von gemeiner Städt und Aembter wegen des Fürstenthums Würtemberg / alle wissentlich an diesen Brieff gehangen / der geben ist am 22 Tag des Monats Octobr. Anno Domini 1516.

CXI.

ANNO 1516. 29. Nov. FRANCE ET SUISSE.

Traité de Paix perpetuelle entre la FRANCE *&* *les Cantons* SUISSES *& leurs Alliez; moyennant plus de sept cens mille écus que la France s'engage de payer aux Suisses. A Fribourg le 29. Novembre* 1516. [FREDERIC LEONARD, Tom. IV.]

Au Nom de la Sainte Individuë Trinité, Amen.

NOUS François par la grace de Dieu Roi de France, Duc de Milan, Seigneur de Genes & Comte d'Ast d'une part, & nous les Bourg-maitres, Advoyers, Amands, Conseillers, Communautez, Bourgeois, Paisans & Residans des Villes, Pais & Seigneuries des Ligues des grandes moyennances & Alliances des Hautes Allemagnes de Zurich, Berne, Lucerne, Ury, Schuitz, Undervalden dessus & dessous le Bois, Zug avec les Offices, Glaris, Basle, Fribourg, Solleure, Schaffuzen & Appenzel, ensemble l'Abbé & Ville de Saint-Gal, le Capitaine Majeur, Chastelains & Paisans des trois Ligues Grises; le Pais de Walais & la Ville de Milhuzen de l'autre part: Faisons sçavoir & notifions à un chacun par ces presentes, comme ainsi soit que controverses, inimitiés, débats & émotions de Guerres soient suscitées & émeués entre nous: de sorte que s'en est ensuivy homicides, pilleries & autres grands maux, qui nous doit émouvoir à considerer & prendre à cœur le peril & danger qu'il pourroit advenir de telles divisions & effusion de sang, & qu'il est fort necessaire & profitable, afin que nôtre salut & loüange soit orné & multiplié selon les droits spirituels & temporels; que bonne Paix, Amitié & tranquillité pour éviter aux maux & dangers qui par succession de temps pourroient advenir, soit acceptée & concluse entre nous; pour lesquelles raisons, nous lesdites Parties au nom de nôtre Sauveur, qui est Protecteur de tous Amateurs de Paix, avons plusieurs fois, & ensemble nos Ambassadeurs au Païs des Ligues cherchans moyens de Paix; à la fin; Nous ledit Seigneur Roi avons par la grace & Providence divine dépêchez & envoyez avec plein pouvoir en ladite Ville de Fribourg pour nos Ambassadeurs Illustre Sieur Renant bâtard de Savoye, Comte de Villars & de Tendes, grand Senéchal, Gouverneur & Lieutenant de nôtre Province de Provence, nôtre cher & bien amé Cousin Conseiller & Chambellan ordinaire, & avec lui les prudens & sages le Sieur Louis Fourbins, Sieur de Solieres, & Charles du Plessis nôtre Maître d'Hôtel & Conseillers, & Nous desdites Ligues de l'Alliance des Hautes Allemagnes nos Ambassadeurs de tous les Cantons Confederez & adjoints, aussi avec plein pouvoir & puissance, avons acceptez & concluez une Paix & Amitié durable & perpetuelle, en la forme & maniere comme cy-aprés de point en point est specifié & declaré.

Premierement doivent totallement estre abolies, appointées & accordées toutes inimitiés, querelles & demandes qui sont suscitées entre les Parties depuis le commencement de cette Guerre jusques aujourd'hui, soit pour fait d'homicides, pilleries, butins, feux ou autrement: desorte que nulle des Parties à cause de ce ne puisse aucunement molester l'autre au temps avenir, reservans actes & affaires que quelques-uns pourroient avoir pareillement non mouvans de cette Guerre ni de ses dépendances, lesquels doivent estre decidez suivant le contenu des Chapitres dressés entre le Roi Louis XII. en son vivant Duc de Milan & les Ligues, comme cy-aprés en un extrait desdits Chapitres est clairement contenu.

Secondement, doivent estre livrez les Prisonniers des deux Parties, soient estre pris ou vendus sur Terre, sur Mer, aux Châteaux, Villes ou autre part, sans aucune rançon ni dommage, & les laisser retourner en leurs maisons franchement & librement sans aucune molestation.

Troisiémement, doivent les demandeurs ou querelleurs de nôtre Pais des Ligues qui ont particuliérement querellé ou demandé au Roi quelque Acte non mouvant de cette Guerre, avoir & chercher le droit, suivant le contenu des Chapitres ci-aprés mentionnez.

Quatriémement, tous ceux qui aprés la datte desdits Chapitres sont entrez en Alliance & Combourgeoisie avec nous ledit Seign. Roy Louis XII. & nous des Ligues,

ANNO 1516.

Ligues, se doivent aider des Franchises & Prééminences desdits Chapitres, reservez tous ceux qui sont hors des Limites du Païs des Ligues, estant d'autre Nation & Langue que Allemand, & qui ne soit Sujet de nous desdites Ligues.

Cinquiémement, doivent estre confirmez & reservez aux Marchands, & Sujets de nôtre Païs des Ligues tous les Privileges & particulieres Franchises qui leur pourroient avoir été données & concedées par feus de bonne memoire les Rois de France en la Ville de Lion. Il plait aussi à nous ledit Seigneur Roi Duc de Milan, pour l'amour desdits Sieurs des Ligues de pardonner à tous & un chacun nos Sujets du Duché & Seigneurie de Milan, de quelque estat & dignité qu'ils soient, lesquels pour le service du Sieur Maximilian Sforce sont allez en Allemagne, ou qui se sont entretenus aux Châteaux de Milan, Lucerne & Lugan, ou en d'autres Places du Païs des Ligues. Et sur cet Article avons & voulons donner generallement & particulierement nôtre Lettre Roialle à tous & un chacun qu'il appartiendra: de sorte que sans dommage de leurs corps & biens ils puissent retourner en leurs Maisons.

Sixiémement, afin que nosdits bons Amis des Ligues connoissent la benevolence de nôtre Roialle Majesté envers eux, de singuliere & franche volonté leur voulons délivrer & faire paier la somme de quatre cens mille écus sol de bon Or & du Coin de France, en récompense des frais & dommages qu'ils eurent en venant assieger (1) la Ville de Dijon, comme pour le dommage que lesdits Sieurs des Ligues & leurs Confederez, ont particulierement eu en Italie, leur voulons aussi faire délivrer trois cens mille écus aux termes ci-aprés specifiez, aiant telles sommes, lesdits Sieurs des Ligues ne devront nous demander autre chose à cause desdits frais & souldes mouvans de ladite Guerre, quant à ce que l'année passée suivant le Traité de Paix & Alliance faite à Geneve, & lequel par ce present Traité doit estre cassé, ledit Seigneur Roi estoit tenu à deux cens mil écus, & déja a esté délivré la somme de à aucuns Cantons & nos Confederez suivant les quittances sur ce dressées, laquelle somme estant ainsi délivrée, doit estre du nombre desdits sept cens mil écus, & rabattue à ceux qui l'ont receuë. Le reste desdits (2) sept cens mil écus, incontinent ce Traité dressé, devra estre delivré à nous des Cantons & Coalliez qui n'avons encore receu nôtre part à l'autre terme qui sera le premier jour de Janvier prochain. Nous ledit Seigneur Roi devrons faire délivrer generallement ausdits Srs. des Ligues les autres deux cens mil écus. Item, au troisiéme terme qui sera l'année commençant 1518. aussi le premier jour de Janvier autres deux cens mil écus. Et l'année ensuivante 1519. les autres cent mil écus estant lesdits termes observez, ladite somme desdits sept cens mil écus devra estre paiée & satisfaite & accomplie, lequel paiement aux termes prédits, nous ledit Seigneur Roi serons tenus faire délivrer à nos propres dépens en la Ville de Berne, pour laquelle somme nous voulons aussi donner ausdits Seigneurs nos bons amis des Ligues Lettres obligatoires, suffisantes & en bonne forme.

Septiémement, afin que les Articles de ce present Traité demeurent fermes & stables, nous lesdites Parties, nos Roiaumes, Seigneuries, Païs, Sujets, & Residens, devons doresnavant vivre ensemble en bonne Paix & Union sans aucunement se molester l'un l'autre par Guerre ou autrement, & singulierement pour plus grande declaration & confirmation de cette Paix a esté advisé que s'il advenoit, que Dieu ne veuille, quelques troubles & émotions entre nous les deux Parties, ne procedera l'une contre l'autre nullement par entreprise de Guerre, ains sera tel different decidé & appointé amiablement, ou par voye de Justice, selon le contenu des Chapitres cy-aprés specifiez, que les Sujets desdites Parties ne doivent aller allencontre l'une de l'autre.

Huitiémement, afin que toute bonne volonté, Union, ferme Paix & Amitié puisse tant mieux être observée, nulle desdites Parties n'en endurera ne souffrira les ennemis de l'autre aucunement en ses Terres, Païs & Seigneuries, & ne leur octroyera aucun passage; nous ledit Seigneur Roi ne devons aussi souffrir ne consentir que aucuns de nos Sujets, Gens-d'armes ou de pied aillent allencontre desdits Sieurs des Ligues, leurs Confederez, Sujets, Païs & Seigneuries d'eux-mêmes, ou vers d'autres Princes, Seigneurs & Communautez qui les voudroient mener contre le Païs desdits Sieurs des Ligues, & le cas advenant y doit être pourveu diligemment sur peine de corps & de biens; & si quelques-uns transgressoient ceci, iceux seront rappellez en leurs maisons, & seront punis selon leurs demerites. Au semblable, nous desdits Ligues ne devons en nulle maniere nous-mêmes, ni nos Sujets consentir ne souffrir aller au Service des Princes, Seigneurs & Communautez qui voudroient prétendre & endommager ledit Seigneur Roi en son Royaume de France, en son Duché de Milan, Seigneurie de Genes, Comté d'Ast, ou en d'autres ses Terres & Païs de deçà ou de delà les Monts & singulierement y pourvoir, & faire défenses sur peine de corps & de biens, & si quelques-uns transgressoient telles défenses, seront rappellez & punis selon leurs démerites; & par ainsi ne doivent lesdites deux Parties aider l'un à l'autre sans en être requis, ains l'ont remis à la bonne foi de chacunes d'icelles.

Neuviémement, nous lesdites deux Parties, ensemble nos Coalliez, devons en nos Païs, Terres & Seigneuries franchement & librement souffrir que tous Marchands, Ambassadeurs, Pelerins, autres Gens de quelque estat & Dignité qu'ils soient, puissent & doivent avec leurs corps, biens & marchandises seurement aller, trafiquer & venir par tous nos Païs, exerçant leurs trafiques sans aucune molestation ne innovation des peages ou autres charges sinon comme du passé a esté accoûtumé.

Diziémement, pour singuliere & parfaite Amitié que nous ledit Seigneur Roi portons ausdits Sieurs des Ligues, voulons & devons leur donner liberallement; à sçavoir aux treize Cantons, à un chacun, particulierement aussi au Païs de Walais deux mil francs, & les leur faire délivrer annuellement en la Ville de Lion au jour de Nôtre-Dame de Chandeleur, commençant à la prochaine venant & toûjours ensuivant au même jour. Et quant aux Grisons nous voulons qu'ils soient entretenus en la maniere qu'ils estoient par feu de noble recordation le Roi Louis XII. Item promettons ausdits treize Cantons outre la somme susdite leur paier & délivrer annuellement encore deux mil francs, comme iceux les ont départis à leurs Coalliez, ainsi que s'ensuit; à sçavoir l'Abbé de Saint Gal, & son Abbaie, & à la Comté de Togemburg six cens francs, qui est à chacune partie trois cens livres, à la Ville de Milhuxen quatre cens, & aux Sujets de la Comté de Gruieres six cens francs, à sçavoir à ceux de Gissenai, & à ceux de dessus le Volten quatre cens francs, & à ceux de la Ville de Gruieres, compris ceux qui sont dessous le Volten, ensemble ceux qui sont de la Seigneurie de Corbieres, & leurs Adherans, les autres deux cens francs.

Unziémement, doivent estre reservés & confirmés à ceux de Bellinzone, Lugan & Lucerne, à ceux de Meyenthal & à tous ceux qui leur appartiennent tous leurs Privileges & Libertez qu'ils ont eu, & obtenu d'un Duc de Milan tant de Pesges, achapts de sel, Gabelles & autres choses: de sorte que doresnavant ils se puissent aider entierement desdits Privileges.

Douziémement, touchant les Châteaux de Lugan, Lucerne & Meyenthal avec leurs appartenances, a esté advisé que nous ledit Seigneur Roi donnons le choix ausdits nos bons amis des Ligues, qu'ils se puissent entre ci & un an revolu, s'ils veulent, retirer lesdits Châteaux & Païs susdits, ou pour cela prendre & recevoir trois cens mil écus comme auparavant en a esté tenu propos, & s'ils veulent prendre l'argent, ne doit seulement estre entendu Lugan, Lucane & le Meyenthal; mais aussi le Païs de la Valtoline, Chiavenne & autres Places & Païs qui appartenoient au Duché de Milan, doivent generallement estre données & cedées és mains dudit Seigneur Roi, reservé la Ville & Château de Bellinsonne avec ses appartenances, qui doit demeurer entre les mains de nous, de Ury, Schuitz, Undervalden sous le Bois, les trois Ligues grises doivent avoir & percevoir leur part desdits trois cens mil écus comme un autre desdits treize Cantons.

Treiziémement, afin que cette Paix & amiable voisinance ne se puisse rompre par instigation du mauvais esprit,

(1) C'est ce qui leur avoit été promis au Traité fait pour les obliger à lever ce siege, lequel on peut voir ci-dessus.

(2) *Henri* VIII. Roi d'Angleterre, avoit envoyé le Lord *Cramer* aux Suisses, pour les disposer à recommencer la Guerre dans le Duché de Bourgogne, en leur offrant un million de livres, & leur promettant une puissante diversion du côté de Calais; mais les Suisses, plus fins que ce Prince ne pensoit, n'écoutérent ces propositions, & ne permirent qu'on les proposât à la Diéte de Bade, que pour faire acheter plus cher leur Alliance aux François. VARILLAS, *Histoire de François I. Liv. II.*

ANNO 1516.

esprit, a esté advisé & conclud, que icelle doit perpetuellement durer & inviolablement estre observée en tous ses Points & Articles entre les Rois & Couronne de France, & generalement toutes les Ligues. De par nous ledit Seigneur Roi est reservé en cette dite Paix & Amitié en toutes & singulieres choses cy-dessus écrites nôtre Saint Pere le Pape Leon X. le Saint Siege Romain, le Saint Empire, les tres-Illustres Seigneurs, le Catholique Roi d'Espagne nôtre cher & bien amé beau-fils, les Rois d'Angleterre, d'Ecosse, de Navarre & de Dannemark, le Duc de Savoye, nôtre bien amé Oncle, les Ducs de Lorraine & de Geldres, & l'Excellente Seigneurie & Communauté de Venise, Illustre Seigneur Laurens & la Maison de Medicis, la Seigneurie & Communauté de Florence, & Reverend & discret Evêque de Liege & tous autres, qui jusques à present ont esté en Alliance & Amitié avec nous par telle maniere que si lesdits des Ligues vouloient opprimer ou mener Guerre allencontre de nôtredit Saint Pere le Pape, le Saint Empire ou autres nos Alliez cy-devant nommez en leurs Païs qu'ils tiennent, voulons ausdits nos Alliez fidellement & inviolablement tenir & observer, en satisfaisant à nôtre promesse, les Alliances & autres Confederations que devant la datte des presentes avons eu avec eux. Mais si le cas advenoit que les cy-devant nommez Sieurs & Coalliez vouloient opprimer ou mener Guerre allencontre desdits Sieurs des Ligues en leurs Païs & Seigneuries, comme cy-dessus est dit & declaré au huitiéme Article; alors nous ledit Seigneur Roi ne devrons permettre aux nôtres aller contre lesdits Seigneurs des Ligues comme est declaré audit huitiéme Article, lequel laissons en son entier, tous dols exclus. Et de par nous lesdits Alliez sont reservez nôtre Saint Pere le Pape Leon X. le Saint Siege Romain, l'Imperiale Majesté, le Saint Empire, l'Excellente Maison d'Austriche, les Illustrissimes Sieurs de Savoye & Virtemberg, Illustre Sieur Laurent & la Maison de Medicis, la Ville & Commune de Florence, le Sieur de Bergey Marêchal de Bourgogne, nôtre ancienne Alliance, & tous autres avec lesquels nous avons Alliance, & Confederation & Combourgeoisie, par telle maniere & condition que si ledit Seigneur Roi vouloit opprimer ou mener Guerre allencontre de nôtre Saint Pere le Pape, le Siege Romain, l'Imperiale Majesté, le Saint Empire ou autres nos Alliez, fidellement & inviolablement tenir & observer, satisfaisant à nôtre promesse, les Alliances & autres Confederations que devant la datte des presentes avons eu avec eux. Mais si le cas advenoit que les cy-devant nommez Sieurs & Coalliez vouloient opprimer ou mener Guerre allencontre ledit Seigneur Roi & ses Païs & Seigneuries, comme cy-dessus est dit, & declaré au huitiéme Article; alors nous desdits Ligues ne devrons permettre aux nôtres aller allencontre ledit Seigneur, comme amplement est specifié audit huitiéme Article, lequel laissons en son entier, tous dols exclus.

Et pour autant que aux autres Articles cy-devant mentionnez est declaré que les querelles & demandes entre nous les deux Parties, nosdits Sujets se doivent amiablement ou par droit appointer & moienner selon le contenu des Chapitres par cy-devant faits & dressez entre le feu Roi Louis XII. jadis Duc de Milan & nous desdits Ligues. Il s'ensuit un Extrait desdits Chapitres, lesquels doresnavant doivent estre observez entre nous lesdits deux Parties & sont tels.

Traité du Roi Louis XII. avec les Suisses.

Afin que par faute de droit il ne survienne aucun different ni querelle, est clairement dit & prononcé, que si au temps à venir entre ledit Seign. Roi & nous desdits Ligues, nos Païs & Sujets en particulier ou en general survenoient noises, controverses ou querelles qui pourroient émotions susciter, qu'alors tel cas advenant, pour obvier à tel different, une chacune desdites Parties doivent élire deux hommes de bien, Amateurs de Justice & craignant Dieu, pour Arbitres, lesquels quatre Arbitres devront signifier un jour competant ausdites Parties qui seront en differends, si telle querelle ou different estoit pour fait d'Heritage ou autres choses de biens ou personnes du Roiaume de France ou autres Païs de deçà les Monts, soit le demandeur ou querelleur residant dessous l'une des Parties ou dessous l'autre, doit le droit de marché estre declaré en la Ville de Payerne; & si le different se mouvoit pour fait de biens ou personnes du Duché de Milan ou autres Païs delà les Monts, doit estre le droit de marché à Prelais au lieu dit la petite Abbaie, auquel lieu lesdits Juges & Arbitres, & les Parties ou leurs Procureurs qui soient suffisans devront comparoir, & devant toutes choses jureront lesdits Arbitres à Dieu & aux Saints, de suffisamment ouïr & entendre les droits d'une chacune Partie, & en telle affaire droitement & justement proceder, & sans favoriser personne, donner leur Sentence. Toutefois par le consentement des deux Parties, pourront au commencement essayer d'appointer le different amiablement, & si lesdites Parties n'y vouloient condescendre, alors & comme dit est, pourront proceder juridiquement & donner leur Sentence selon la rigueur de Justice, & l'avis de leur Conscience, aiant Dieu devant les yeux, dedans un mois aprés le jour que le droit sera commencé, toutefois devant toutes choses durant ce temps, seront lesdits Arbitres & Moienneurs libres & quittes de leur serment, que sont ou seront tenus à aucunes des dessusdites Parties, aussi devront lesdits Arbitres estre contraints par les Seign. & Superieurs de prendre telle charge, & ce qui sera connu par lesdits quatre ou par le plus d'eux, devront lesdites deux Parties tenir & observer sans appellation quelconque, toutefois si lesdits Arbitres en donnant leur Sentence amiablement ou jurisdictement n'étoient d'accord: ains que deux & deux fussent contraires l'un à l'autre en leurs opinions, alors le demandant pourra élire un Moyen qui soit, comme ci-dessus est declaré, Prud'homme, aux Parties non suspect, & des Païs prochains, comme en la Ville de Coyre, ou au Païs de Walais & du Conseil desdits lieux, & devront lesdites Parties le prier de prendre charge dudit affaire ses Seigneurs & Superieurs, & devront aussi contraindre à ce faire, lequel Moien en la forme & maniere comme dessus est declaré desdits quatre Arbitres devra jurer, & tout ce que par lesdits quatre Arbitres & ledit Moien ou le plus d'eux sera connu & sentencié amiablement, ou par rigueur de Justice, devront les deux Parties entierement & inviolablement tenir & observer sans aucune appellation, toutefois que premierement les deux Parties y donnent leur vouloir amiablement; & si davanture l'une des Parties ou ses Procureurs par mépris ou vitupere, ou sans bonne & juste cause ne vouloit comparoir pardevant lesdits Arbitres, il devra avoir perdu sa cause & condamné aux coûts & dépens; toutesfois & quantes qu'un tel Moien sera éleu, il sera tenu comme les autres un mois aprés son élection de comparoir aux journées de marché & donner sa Sentence, & afin qu'il soit besongné entre les deux Parties plus seurement en toutes choses, a esté advisé que nulle desdites Parties, ni aucunes personnes particulieres ne devons nous declarer par défenses, entreprises de Guerre ou autres innovations, ains ensuivre les Ordonnances, Sentences & Declarations desdits Arbitres, à peine de perdre la cause principalle, coûts & missions.

Et si aucuns particuliers de nous desdites Ligues avoient ou pouvoient avoir action & querelle envers ledit Seigneur Roi à cause des biens ou autres choses situées delà ou deça les Monts, le demandeur sera tenu faire entendre sa demande à ses Seigneurs & Superieurs, & singulierement declarer qu'il ne peut recouvrer ou obtenir son debt, action ou demande dudit Seign. Roi ou de ses Officiers en France ou à Milan, & si nous lesdits Seigneurs & Superieurs dudit demandant connoissons & declarons sa demande estre juste & raisonnable, serons tenus avertir le Roi que avons veu & bien entendu le droit dudit demandeur, lequel nous semble estre raisonnable, priant & admonestant Sa Majesté, vouloit satisfaire à nôtredit Sujet, & si ledit Seigneur Roi lui satisfaisoit de sorte que puissions avoir bonne occasion nous contenter, il sera tenu comme satisfait, & doresnavant non plus molester ledit Seign. ni ses Sujets delà ou deçà les Monts; mais si ledit Seigneur ne le satisfaisoit ou contentoit de sa demande, lors il pourra demander ledit Seigneur pardevant les Arbitres & Moiens comme cy-devant est declaré; toutefois chacune Partie ne devra élire qu'un Juge en la Ville de Coyre, ou au Païs de Wallais qui soit du Conseil desdits lieux, & aux Parties non suspectes. Et ce que alors sera fait & conclud par lesdits Juges par Sentence de Justice ou amiablement devra avoir lieu & inviolablement estre observé sans aucune revocation; & à l'opposite s'il advenoit que quelques personnes particuliers Sujets de nous, ledit Seigneur Roi & Duc de Milan eussent querelles & differends à nous desdites Ligues, le demandeur doit venir devant les quatre Arbitres & le Moien, & proceder en son affaire comme est declaré au precedent Article. En aprés est conclud que tous les Sujets de nosdites Ligues doivent estre contraints à satisfaction de dettes connuës, que

par

ANNO 1516.

par Lettres on témoignage les pourront montrer: desorte que celui à qui la dette est deue puisse avoir bonne occasion de se contenter, & s'il advenoit que le debteur n'eût pour satisfaire à sa dette, l'Officier de la Ville ou du Lieu où ledit debteur sera sa résidence, sera tenu à la Requeste du demandant faire & executer Justice allencontre dudit debteur selon la coûtume dudit Lieu; mais de tous autres affaires & actions qui pourroient susciter entre les Sujets des deux Parties & autres Personnes particulieres, le demandant sera tenu chercher le répondant au lieu où il fait sa residence par telle condition que la Seigneurie & Superiorité dudit répondant doit faire tenir par les Officiers & Lieutenans d'icelle bonne & briefve Justice audit demandant, sans user d'aucunes dilations: desorte que la vuidange de son affaire soit faite dedans dix jours, sinon que par consentement de Parties, ou que les témoins eshibez dedans ledit terme de dix jours ne puissent comparoir, la chose fut prolongée, & si le Juge du Lieu dudit répondant par cautelle differois ou prolongeoit la Sentence, ou que ledit répondant usat de dilations; A quoi Nous ledit Seign. Roi, & Nous desdits Ligues devons & voulons prévoir en toute diligence, lors ledit Juge ou le répondant, celui qui aura fait la faute, sera tenu restituer & payer au demandant tous coûts & missions qu'il auroit soûtenu pour cette affaire, nonobstant si ledit demandant se sent chargé, il pourra faire entendre sa demande, & se plaindre à la Souveraineté & Seigneurie dudit debteur, pour faire appointer & conclure tel different, & si tel affaire vient pardevant Nous, ledit Seign. Roi serons tenus le remettre par-devant nôtre Conseil étroit, ou en bailler la Charge à aucuns dudit Conseil, & mettre peine que audit demandant dedans dix jours aprés pour le principal, coûts & missions, & pour la faute du Juge & debteur que dessus, lui soit faite satisfaction ainsi que raison le requiert; & en cas de défaut ledit demandant pourra venir, si ses Superieurs lui permettent, à Payerne ou à Prellays appellé la petite Abbaye par-devant les Arbitres & Moienneurs, comme cy-dessus est dit & declaré, & semblablement si le debteur estoit residant riere Nous desdites Ligues, & que le demandant Sujet dudit Seigneur Roi & Duc de Milan nous fist semblable demande, nous devons l'ouïr & entendre de nôtre côté, regarder de lui faire telle satisfaction comme au precedent Article a esté mentionné dudit Seign. Roi Duc de Milan & ses Officiers, en outre Nous ledit Seign. Roi devons commander, sur haute briefve punition, tous & singuliers nos Sujets dudit Duché de Milan qu'ils ne fassent aucuns empêchemens aux Marchands & Sujets desdits Seign. des Ligues nos bons amis, afin qu'ils puissent vendre & employer leurs marchandises; & a esté aussi advisé que nosdits Sujets ne devront faire ne moyenner avec eux ni autres Personnes étranges aucunes pratiques, Statuts ou Ordonnances publiquement, occultement, dont lesdits Sieurs Sujets pourroient estre frustrez de leurs trafiques & marchandises, & si quelques uns contrevenoient à ceci, & que empêchement fût fait à partie, celui qui auroit fait ledit empêchement, sera tenu & contraint, à la requeste de l'autre, à satisfaction de pertes, coûts & missions qui pourroient estre survenues. En aprés a esté advisé que si quelqu'un est emprisonné en la Ville ou Duché de Milan pour debtes, querelles ou autres justes raisons, & qu'il fut liberé cauteleusemens par le Juge & sans le sceu & consentement de celui qui auroit esté cause de tel emprisonnement, & qu'il ne fût fait au crediteur satisfaction de sa debte & demande, ou lui estre donné pleige suffisant, ou que la dette ne fût mise entre mains seures, que alors le Juge ou Officier qui auroit lâché le Prisonnier, soit tenu satisfaire à ladite debte. Item, celui qui serois Sujet de Nous, lesdites deux Parties promettront à un autre lui supporter tous coûts & dommages, & qui le peut testifier & monstrer par suffisans témoignages ou par Lettres. Nous lesdites Parties voulons que telles paroles proferées & promises soient corroborées par l'effet, & que celui qui aura fait telle promesse, soit tenu supporter coûts, missions, ensemble le principal, tous droits & Statuts à ce contraires cessans. En aprés Nous ni les nôtres des deux Parties, ne devons-nous barer, arrester ne gagner l'un l'autre, sinon pour debtes connues qui pourront estre témoignées par Lettres ou suffisans témoignages ou pour gros demerites que quelques-uns pourroient avoir fait au Païs de l'autre Partie, & celui qui y contreviendra sera tenu supporter au demandant tous coûts, qui à cause de ce pourroit avoir soûtenus. Et pour ce que nous ledit Seign. Roi de France & Duc de Milan de tout nôtre cœur desirons de subvenir, avec plus grande liberalité ausdits nos bons amis des Ligues, leur avons reconfirmez & renouvellez par ces presentes toutes leurs franchises qu'ils ont au Duché de Milan, & avons permis que tous & singuliers desdites Villes, Païs & Coalliez qui sont compris en cette Paix & Amitié, soient Bourgeois, Paisans, Subjets, Ambassadeurs, Messagers, Pelerins, Nobles & non Nobles, Gens d'armes & de pied, de quel nom, estat & Dignité qu'ils soient, puissent avec leurs corps franchement & seurement sans aucun empêchement aller & revenir par tout nôtre Duché de Milan ensemble, & avec leurs biens & Marchandises qui sont ou seront recouvrés aux Païs, Terres & Seigneuries de nous, ledit Seign. Roi Duc de Milan, & de Nous desdits Ligues & Coalliez de l'Alliance des hautes Allemagnes: desorte qu'ils pourront par tout ledit Duché de Milan jusques aux fossez de la Ville mener, acheter, & vendre leursdites marchandises sans peages, taux, gabelles ni autres charges, soit audit nôtre Duché de Milan ou en d'autres Villes, Comté ou Baronnie dudit Duché, reservé le peage dedans lesdits fossez de Milan, lequel on ne paiera sinon comme du passé. Nous voulons aussi qu'ils ne paient aucun peage des chevaux, bœufs, ou d'autres bestial duquel lieu lesdites bêtes soient venues ou nourries. Et par ces presentes nous ledit Seign. Roi Duc de Milan, & nous desdits Ligues declarons que personne ne se doive aider de cette liberté & franchise, sinon ceux qui sont de cette Paix & Amitié, comme cy-dessus est declaré, & ceux qui sont de ladite Alliance des Hautes Allemagnes & Sujets d'icelle.

ET ayant Nous François, Roi de France, Duc de Milan, &c. Et nous des Ligues tant des Villes que des Païs ordonné, conclud & accepté par la grace divine ce Traité de Paix & Amitié, ensemble lesdits Chapitres pour nous & nos Successeurs par nosdits Ambassadeurs, nous ledit Seign. Roi par nôtre dignité roialle, & nous desdites Ligues par nôtre bonne foi promettons tenir & entierement observer lesdits Chapitres de Paix & Amitié, & tout ce qui est compris & contenu en ces presentes Lettres, sans aller ni contrevenir autrement allencontre; & pour plus grande asseurance, corroborations & testification tout le contenu de Cestes, Nous ledit Seign. Roi avons pendu à icelles nôtre Seel Roial, & nous lesdits Alliez, à sçavoir de Zurich, Berne, Lucerne, Urie, Schuitz, Undervalden dessus & dessous le Boys, Zug, avec les Offices, Glaris, Basle, Fribourg, Solleure, Schaffuzen, & Appentzel, nos Sceaux, ensemble ceux de l'Abbé & des Bourgmestres, Conseil & Communauté de la Ville de Saint Gallen, aussi les Sceaux des trois Ligues Grises du Païs de Walais & de la Ville de Milhuzen, & ont esté faites & dressées deux Lettres semblables, dont nous ledit Seign. Roi avons retenu l'une, & nous desdites Ligues l'autre. Fait & conclud en la Ville de Friburg le Samedi veille de Saint André 1516.

CXII.

(1) *Explicatio Articuli de annuo censu Helvetiis reddendo, qui in præfata Liga continetur. Dat. Londini die 7. Novembris Anno 1516.* [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 569.]

QUAMVIS inter cætera, quæ in Tractatu Pacis, Amicitiæ & Fœderis defensivi, *inter nos* Ambassiatores, Commissarios & Oratores *Maximiliani Sacratissimæ Cæsareæ Majestatis*, & Serenissimorum Principum *Henrici Angliæ & Franciæ*, ac *Caroli Catholici Regum* jamdudum inito & conclusis *de Data vicesimi noni diei mensis Octobris Anni Domini millesimi quingentesimi decimi sexti*, provisum, concordatum & decretum fuerat,

Quòd, pro continendis & conservandis Dominis Helvetiis, *in firma Amicitia & solida Benevolentia erga Dominos nostros supremos & eorum singulos, sic quod eis adhæreant, nullique alii Principi aut Potentatui sive Communitati contra eos aut eorum aliquem hostiliter inserviant aut Arma gerant, annua quædam largitio, portio sive provisio* eisdem Helvetiis *largiretur, constitueretur & assignaretur;*

Prout in dicto Tractatu diffusiùs & copiosiùs continetur,

(1) Cette Explication a été transpolée ici par mégarde: elle auroit dû être mise à la suite du Traité rapporté ci-devant sous le No. CVIII.

ANNO 1516.

Quia tamen per dictum Tractatum hujusmodi largitio, portio, sive provisio specificè & in particulari nondum nominata aut designata existit, operæ pretium igitur & conducibile nobis Oratoribus prædictis visum est ut, omni postpositâ morâ, ulteriorique procrastinatione semotâ, ipsa largitio, portio sive provisio, quotannis, Amicitiâ cum eisdem *Helvetiis* percutiendâ durante, solvenda, specificè & in particulari constituatur & designetur,

Nos igitur Oratores prædicti, vice & nomine Principum nostrorum prædictorum, & auctoritate Commissionum nostrarum a dictis Principibus nostris in ea parte nobis respectivè datarum, convenimus, concordavimus & conclusimus quòd, pro parte Serenissimorum Principum *Angliæ & Catholici Regum*, Summa *triginta millium Florenorum auri* benè & fideliter dictis *Dominis Helvetiis*, quotannis, durante dictâ Amicitiâ, consignabitur & solvetur; videlicet,

Pro parte *Regis Angliæ quindecim millia Florenorum auri*,

Et pro parte *Caroli Catholici Regis* alia *quindecim millia similium Florenorum*,

Cæsarea quoque Majestas portionem sive largitionem, ad quam dictis *Helvetiis* se aliis Confœderationibus dandam & annuatim contribuendam astrinxit, pro parte suâ, fideliter persolvet:

Quod si hujusmodi Summa, pro continendis dictis *Dominis Helvetiis* in hujusmodi Amicitiâ, non sufficiat, sed ampliori pro communibus & privatis largitionibus vel sareinis opus erit, inter nos dictos *Cæsareæ Majestatis & Caroli Catholici Regis* Oratores, nominibus & auctoritate Principum nostrorum prædictorum, conventum, concordatum & conclusum est quòd, tunc & in eo casu, dicti *Cæsarea Majestas & Catholicus Rex* totum & omne id, quod præter & ultra dictam Summam *triginta millium Florenorum auri dictis Helvetiis*, pro eorum publicâ & privatâ largitione, portione, sive intertentione opus erit, æquis portionibus persolvent, & eorum quilibet persolvet, aut persolvi faciet, modò Portio hujusmodi supererroganda Summam *sex millium Florenorum auri* non excedat.

Et, insuper, intra nos Oratores prædictos conventum, concordatum & conclusum est quòd, si dicta Summa *sex millium Florenorum auri* per *Cæsaream & Catholicam Majestates* ad intertenendum *Helvetios* in publico ac privato & particulari minimè sufficiat, tum Summa, per dictos Confœderatos principaliter contrahentes, super, his qui prædictam Ligam communi consensu ipsorum Confœderatorum admittent & ingredientur, taxabitur, pro intertenendis *dictis Helvetiis*, in publico & privato, applicabitur, convertetur & erogabitur, ut eo prætextu *dictis Helvetiis*, ex omni parte provisis, ipsi unanimiter eisdem Confœderatis libentiùs adhæreant & indissolubili vinculo conjungantur:

Ad quarum omnium & singularum Summarum, ut præmittitur, solutionem modo & formâ locisque & temporibus ad hoc per Oratores dictarum Majestatum apud *dictos Helvetios*, agentes designandis, deputandis, præfigendis, paciscendis, ac promittendis, sic, ut præmittitur, benè & fideliter fiendam, nos, dictorum *Cæsareæ Majestatis, Angliæ & Catholici Regum*, Commissarii & Oratores, vigore & auctoritate Commissionum nobis per Principes nostros in hac parte datarum & concessarum, eosdem Principes nostros & eorum singulos, quatenus eos respectivè tangit & concernit, bonâ fide & in vim Pacti, *astringimus & obligamus* per præsentes:

Promittentes quòd dicti Principes & eorum singuli præsentem Articulum & omnia in eodem contenta, infra duos menses Datam præsentium immediatè & proximè sequentes, per Litteras suas Patentes, Magnis suis Sigillis respectivè munitas & manibus suis subscriptas, ratificabunt, séque ad hujusmodi Articuli observantiam bonâ fide *astringent & obligabunt*, sicque eorum quilibet se *astringet & obligabit*.

In quorum omnium & singulorum fidem & Testimonium nos Oratores dictæ *Cæsareæ Majestatis* præsenti Articulo, manibus nostris subscripto, Sigilla nostra apposuimus.

Dat. *Londini* 7. die mensis Novembris, Anno Domini suprascripto.

MATHEUS CARDINALIS SEDINIENS.

B. DE COM.

Sub Sigillis præfatorum Commissariorum de Cera rubea pendentibus a duplicibus Caudis Pergamenæ.

ANNO 1516. 19. Dec.

CXIII.

LEONIS X. *Papæ Bulla Revocationis & abrogationis* Sanctionis Pragmaticæ *data in Sessione XI. Concilii generalis Lateranensis V. Anno Incarnationis Dominicæ* 1516. *quarto decimo Kalendas Januarii.* [Conciliorum Collectio Regia. Tom. XXXIV. PHILIPPI LABBEI Concilior. Collectio. Tom. XIV. col. 309. BULLARIUM MAGNUM Tom. I. pag. 575. RAYNALDI Continuatio Annalium CÆS. BARONII Tom. XX. Anno 1516. *par Extrait.*]

LEO *Episcopus Servus Servorum Dei ad perpetuam rei memoriam, Sacro approbante Concilio.*

PASTOR æternus gregem suum usque ad consummationem Sæculi nunquam deserturus, *ita*, Apostolo Teste, *obedientiam dilexit*, *ut* pro expiando primi parentis inobedientiæ peccato *seipsum humiliaverit, factus obediens usque ad mortem*: migraturus vero ex Mundo ad Patrem, in soliditate Petræ Petrum ejusque Successores Vicarios suos instituit, quibus ex Libri Regum Testimonio ita obedire necesse est, ut qui non obedierit, morte moriatur. Et ut alibi legitur, in Ecclesia esse non potest, qui Romani Pontificis Cathedram deserit: quoniam Augustino Gregorioque auctoribus, sola Obedientia est Mater custosque omnium virtutum, sola fidei meritum possidens: sine qua, quisque infidelis convincitur, etiamsi fidelis esse videatur. Itaque nos, eodem Petro docente, soliciti esse debemus, ut quæ a Romanis Pontificibus Prædecessoribus nostris, præsertim in Sacris Conciliis pro obedientiæ hujusmodi, auctoritatis, libertatisque Ecclesiasticæ, & Sedis Apostolicæ defensione, mature & ex legitimis causis inchoata sunt, nostris studio, & cura & diligentia debite absolvantur, & ad optatum finem perducantur: simplicium quoque animæ, quarum etiam rationem Deo reddituri sumus, a dolis & laqueis tenebrarum Principis liberentur. Sane felicis recordationis Julius Papa secundus Prædecessor noster, post indictum, ex legitimis tunc expressis causis, de Venerabilium Fratrum suorum Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium, de quorum numero tunc eramus, consilio & assensu, Sacrum Lateranense Concilium, provide considerans cum eodem Sacro Lateranensi Concilio Bituricensem Regni Franciæ corruptelam, quam illi Pragmaticam Sanctionem vocant, cum maximo animarum periculo & scandalo, ac Dignitatis Sedis Apostolicæ detrimento & vilipendio, retroactis temporibus viguisse & adhuc ejusdem Pragmaticæ Sanctionis negotium: eodem approbante Concilio, discutiendum certis tunc nominatim deputatis Cardinalibus & Prælatis certæ Congregationis commisit. Et quamquam Sanctio præfata ex multis nullitati notoriè subjaceret, Schismaque manifestum foveret & contineret, & propterea citatione aliqua minime præcedente, per se irrita, nulla & invalida declarari potuisset, ex abundanti tamen cautela idem Julius Prædecessor Gallicos Prælatos, Capitula Ecclesiarum & Monasteriorum, Parlamenta & Laicos illis faventes, & dicta Sanctione utentes, omnesque & singulos alios in præmissis sua communiter vel divisim interesse putantes, per Edictum publicum, cum ad partes illas tutus tunc non pateret accessus, in Mediolanensis, Astensis & Papiensis Ecclesiarum valvis affigendum, monuit & citavit, ut infra tunc expressum terminum, coram eo & dicto Concilio comparerent, causasque dicerent, quare Sanctio præfata, illiusque corruptela & abusio in concernentibus auctoritatem Romanæ Ecclesiæ, & sacrorum Canonum, ac Ecclesiasticæ libertatis violationem, nulla & invalida declarari non deberet. Cumque dicto Julio Prædecessore in humanis agente, diversis impedimentis causantibus, citatio exequi & reproduci, ac negotium abrogationis hujusmodi plene discuti, ut intentio ipsius Julii Prædecessoris fuerat, non potuisset, sed eodem Julio Prædecessore rebus humanis exempto, citatio ipsa legitime executa, & per Procuratorem Fiscalem Sacri Concilii promotorem reproducta, ipsorumque citatorum non comparentium contumacia accusata, & ad ulteriora procedi petitum fuisset nos divina favente Clementia, ad Summi Apostolatus apicem assumpti, omnibus rite pensatis, petitionis prædictæ ex certis causis nullum

tunc

ANNO 1516.

tunc responsum dedimus. Ac deinde cum per dictos monitos & citatos diversa impedimenta allegarentur, quare in termino eis, ut præfertur, præfixo comparere non potuissent, ut omnis justæ excusationis & querelæ occasio eis auferretur, terminum citationis & monitionis hujusmodi præfixum, eodem Sacro approbante Concilio, ad alium tunc expressum terminum jam diu effluxum in diversis Sessionibus pluries prorogavimus. Cum autem moniti & citati prædicti, sublatis jam omnibus impedimentis, effluxisque omnibus terminis, coram nobis & dicto Concilio non comparuerint, nec comparere curaverint, ad allegandam causam, quare Sanctio prædicta nulla declarari non debeat, ita ut executioni ultra locus non sit, possintque merito contumaces reputari, prout eos exigente justitia reputamus: nos mature attendentes Pragmaticam Sanctionem, vel potius, ut dictum est, corruptelam, Schismatis tempore à non habentibus potestatem, editam, reliquæ Christianæ Reipublicæ Ecclesiæque Sanctæ Dei nullatenus conformem, & à claræ memoriæ Ludovico XI. Francorum Rege Christianissimo revocatam, cassatam, atque abolitam, auctoritatem, libertatem, ac dignitatem dictæ Sedis violare ac diminuere, facultatemque Romani Pontificis pro tempore existentis, de Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium, pro Universali Ecclesia assidue laborantium, Virorumque doctorum Personis, quibus abundat Curia, & quorum Consiliis Sedis Apostolicæ & Romani Pontificis atque Universalis Ecclesiæ auctoritas & potestas conservantur, negotiaque diriguntur & in prospero statu confoventur, Ecclesiis & Monasteriis, eisdemque Personis de reliquis Beneficiis Ecclesiasticis juxta eorum Status exigentiam providendi, penitus auferre, Prælatis vero Ecclesiasticis illarum partium causam præbere, ut ipsi nervum Ecclesiasticæ disciplinæ obedientiæ sanctum frangant & violent, ac contra nos & Sedem prædictam eorum Matrem cornua erigant, & eis ad præmissa audendum viam aperire, ipsamque notorie nullitati subjacere, nulloque nisi alicujus temporis seu potius tolerantiæ cujusdam adminiculo fulciri, & si Romani Pontifices Prædecessores nostri præfati, prout ipsi suo tempore summopere optare demonstrarunt, corruptelam & abusionem hujusmodi vel malignitate temporum, vel alias illi providere, & in totum occurere non valentes, suis temporibus tolerasse visi fuerunt, considerantes tamen ab ipsius Bituricensis Sanctionis editione vix Annos septuaginta fluxisse; nullumque infra hoc temporis spatium præter hoc Lateranense Concilium legitime fuisse celebratum, in quo eum (disponente Domino) constituti simus, ab ejusdem improbæ Sanctionis extirpatione & totali annullatione, sine nostra & tantorum Patrum in præsenti Concilio congregatorum nota, ac nostræ & dictorum illa utentium animarum periculo, abstinere seu desistere non posse, Augustino teste, judicamus atque censemus. Et sicut piæ memoriæ Leo Papa I. Prædecessor noster, cujus in hoc libenter, quo ad possumus, vestigia imitamur, & quæ in secunda Ephesina Synodo temere contra Justitiam & Catholicam fidem gesta fuerunt, postmodum in Calchedonensi Concilio mandavit ac fecit, pro dictæ fidei firmitate revocari: ita & nos a tam nefariæ Sanctionis & contentorum in ea revocatione retrahi aut desistere, salva conscientia, ac nostro & ipsius Ecclesiæ honore, non posse, aut debere censemus. Nec illud nos movere debet, quod Sanctio ipsa, & in ea contenta, in Basileensi Concilio edita, & ipso Concilio instante, a Bituricensi Congregatione recepta & acceptata fuerunt, cum ea omnia post translationem ejusdem Basileensis Concilii, per felicis memoriæ Eugenium Papam quartum, etiam Prædecessorem nostrum, factam, a Basileensi Conciliabulo, seu potius Conventicula, quæ præsertim post hujusmodi translationem Concilium amplius appellari non merebatur, facta extiterint, ac propterea nullum robur habere potuerint: cum etiam solum Romanum Pontificem pro tempore existentem, tamquam auctoritatem super omnia Concilia habentem, tam Conciliorum indicendorum, transferendorum, ac dissolvendorum plenum jus & potestatem habere, nedum ex Sacræ Scripturæ Testimonio, dictis Sanctorum Patrum, ac aliorum Romanorum Pontificum etiam Prædecessorum nostrorum, Sacrorumque Canonum Decretis, sed propria etiam eorumdem Conciliorum confessione manifeste constet: quorum aliqua referre placuit, reliqua vero, utpote notoria, silentio præterire. In Alexandrina enim Synodo, Athanasio ibidem existente, Felici Romano Pontifici ab eadem Synodo scriptum fuisse legimus, Nicænam Synodum statuisse non debere absque Romani Pontificis auctoritate Concilia celebrari. Neque nos latet, etiam eumdem Leonem Pontificem Ephesinam secundam Synodum ad Calchedonem transtulisse, Martinum etiam Papam V. præsidentibus suis in Concilio Senensi potestatem transferendi Concilium nulla consensus ipsius Concilii mentione habita dedisse: Ephesinam quoque primam Synodum Cælestino, ac Calchedonensem eidem Leoni, sextam Agathoni, septimam Hadriano, octavam Nicolao, octavam etiam Constantinopolitanam Synodum Hadriano Romano Pontifici Prædecessoribus nostris maximam reverentiam exhibuisse, eorumdemque Pontificum Institutionibus & Mandatis in Sacris Conciliis per eos editis & factis, reverenter & humiliter obtemperasse. Unde Damasus Papa & ceteri Episcopi Romæ congregati scribentes de Concilio Ariminenti Episcopis in Illyrico constitutis, præjudicium aliquod per numerum Episcoporum Arimini congregatorum fieri non potuisse testantur: quandoquidem constet, Romanum Pontificem, cujus ante omnia decebat spectari Decretum, talibus non præbuisse consensum; eumdemque Leonem Pontificem, universis Siciliæ Episcopis scribentem, idem voluisse apparet. Consueveruntque antiquorum Conciliorum Patres, pro eorum, quæ in suis Conciliis gesta fuerunt, corroboratione a Romano Pontifice subscriptionem, approbationemque humiliter petere & obtinere, prout ex Nicæna & Ephesina, ac Calchedonensi hujusmodi, & sexta Constantinopolitana, & septima eadem Nicena, & Romana sub Symacho Synodis habitis, earumque gestis, necnon in Almari Libro de Synodis manifeste colligitur, quod etiam novissime Constantienses Patres fecisse constat. Quam laudabilem consuetudinem si Bituricenses & Basileenses secuti fuissent, hujusmodi molestia procul dubio careremus. Cupientes quoque hujusmodi negotium ad debitum finem perduci, ac tam vigore citationum hactenus à nobis, & præfato Julio Prædecessore ex abundanti emanatarum, quam aliorum præmissorum, quæ ita notoria sunt, ut nulla valeant excusatione aut tergiversatione celari, etiam ex nostro Pastorali Officio procedentes, omnesque & singulos, tam juris quam facti, defectos, si qui forsan in præmissis intervenerint, supplentes, ex certa nostra scientia, & de Apostolicæ Potestatis plenitudine, eodem Sacro approbante Concilio, tenore præsentium præfatam Pragmaticam Sanctionem seu corruptelam, ejusque approbationem quomodolibet emanatam, omniaque & singula Decreta, Capitula, Statuta, Constitutiones, sive Ordinationes in eodem quomodolibet contentas, seu etiam insertas, ac ab aliis prius editas, nec non consuetudines, stylum, usus, sive potius abusum, ex ea in hanc usque diem quomodolibet emanatos seu observatos, nullius roboris vel momenti fuisse & esse decernimus, & declaramus. Necnon ad abundantiorem cautelam eamdem Bituricensem Sanctionem sive corruptelam, ejusque approbationem tacitam vel expressam, ut præfertur, & in ea contenta omnia & singula, etiam inserta quæcumque revocamus, cassamus, abrogamus, irritamus, annullamus ac damnamus, & pro infectis, revocatis, cassatis, abrogatis, irritatis, annullatis, & damnatis haberi volumus, decernimus & declaramus. Et cum de necessitate salutis existat omnes Christi Fideles Romano Pontifici subesse, prout divinæ Scripturæ & Sanctorum Patrum Testimonio edocemur, ac Constitutione felicis memoriæ Bonifacii Papæ VIII. similiter Prædecessoris nostri, quæ incipit, *Unam Sanctam*, declaratur: pro eorumdem fidelium animarum salute, ac Romani Pontificis & hujus Sanctæ Sedis suprema auctoritate, & Ecclesiæ Sponsæ suæ unitate & potestate, Constitutionem ipsam, sacro præsente Concilio approbante, innovamus & approbamus, sine tamen præjudicio Declarationis sanctæ memoriæ Clementis Papæ V. quæ incipit, *Meruit*; inhibentes, in virtute sanctæ Obedientiæ, ac sub pœnis & censuris infra dicendis, omnibus & singulis Christi fidelibus, tam Laicis quam Clericis sæcularibus, & quorumvis Ordinum etiam Mendicantium Regularibus, & aliis quibuscumque Personis, cujuscumque status & gradus, & conditionis existant, etiam Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus, Patriarchis, Primatibus, Archiepiscopis, Episcopis, & quibusvis aliis, Ecclesiastica vel mundana, vel quavis alia Dignitate fulgentibus, omnibusque aliis & singulis Prælatis, Clericis, Capitulis, & Conventibus Sæcularibus, & Ordinum prædictorum Regularibus, etiam Monasteriorum Abbatibus, Prioribus, Ducibus, Comitibus, Principibus, Baronibus, Parlamentis, Officialibus etiam Regiis, Judicibus, Advocatis, Notariis & Tabellionibus Ecclesiasticis vel Sæcularibus, & quibusvis aliis Personis Ecclesiasticis Regularibus & Sæcularibus, ut præfertur, quacumque Dignitate fulgentibus, in præfato Reg-

Anno 1516.

no Franciæ, Delphinatu & ubicumque prædicta Pragmatica, directe vel indirecte, tacite vel expresse, vigeret, quomodolibet existentibus, vel pro tempore futuris, ne de cetero præfata Pragmatica Sanctione, seu potius corruptela, quomodolibet ex quavis causa, tacite vel expresse, directe vel indirecte, aut quovis alio quæsito colore vel ingenio, in quibusque Actibus judicialibus vel extra judicialibus uti, seu etiam eam allegare, vel secundum eam judicare, aut quosvis Actus judiciales vel extra judiciales, secundum dictæ Pragmaticæ tenorem vel Capitula in ea contenta, per se vel alium seu alios nullatenus facere præsumant, aut per alios fieri permittant seu mandent, nec præfatam Pragmaticam Sanctionem, aut in ea contenta Capitula seu Decreta, ulterius in domibus suis, aut aliis locis publicis vel privatis teneant: quinimo illam ex quibusvis Archivis etiam Regiis, seu Capitularibus & Locis prædictis, infra sex menses a data præsentium computandos, deleant seu deleri faciant, sub majoris Excommunicationis latæ Sententiæ, necnon quoad Ecclesiasticas, & Regulares Personas prædictas, omnium etiam Patriarchalium, Metropolitanarum, & aliarum Cathedralium Ecclesiarum, Monasteriorum quoque & Prioratuum etiam Conventualium, & quarumcunque Dignitatum aut Beneficiorum Ecclesiasticorum Sæcularium, & quorumvis Ordinum Regularium privationis, & inhabilitatis ad illa in posterum obtinenda: quo vero ad Sæculares, præfatæ Excommunicationis, nec non amissionis quorumcumque Feudorum, tam a Romana quam alia Ecclesia ex quavis causa obtentorum, ac etiam inhabilitatis ad illa in posterum obtinenda, inhabilitatisque ad omnes & singulos Actus legitimos quomodolibet faciendos, infamesque ac criminis læsæ Majestatis in jure expressis pœnis, eo ipso, & absque ulteriori declaratione per omnes & singulos supra dictos si (quod absit) contra fecerint, incurrendis: a quibus vigore cujuscumque facultatis, ac clausularum etiam in Confessionalibus, quibusvis Personis sub quibusvis verborum formis concessis, contentarum, nisi a Romano Pontifice canonice intrante, vel alio ab eo ad id in specie facultatem habente, præterquam in mortis articulo constituti, absolvi nequeant; non obstantibus præmissis, nec non Constitutionibus & Ordinationibus, Decretis ac Statutis, Apostolica, seu quacumque alia etiam Conciliari auctoritate quomodolibet, etiam ex certa scientia & Apostolicæ Potestatis plenitudine editis & emanatis, & sæpius innovatis, repetitis, confirmatis & approbatis: quibus illorum omnium & singulorum tenores, ac si de verbo ad verbum insererentur, ad effectum præmissorum, pro sufficienter expressis & insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, scientia, potestate & tenore præmissis, specialiter & expresse derogamus contrariis quibuscumque: aut si Communitatibus, Universitatibus, & Personis singulis supranominatis, etiam Cardinalibus, Patriarchis, Archiepiscopis, Episcopis, Marchionibus, & Ducibus prætatis, vel quibusvis aliis, communiter vel divisim, ab eadem sit Sede indultum, quod interdici, suspendi vel excommunicari, aut propterea privari, inhabiles reddi non possint per Literas Apostolicas non facientes plenam & expressam, ac de verbo ad verbum, de indulto hujusmodi mentionem: & quibuscumque aliis Privilegiis, Indulgentiis & Literis Apostolicis generalibus, vel specialibus, quorumque tenorum existant, per quæ præsentibus non expressa, vel totaliter non inserta, effectum earumdem impediri valeat quomodolibet vel differri, & de quibus quorumque tenoribus de verbo ad verbum habenda sit in nostris Literis mentio specialis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostri Supplementi, Decreti, Declarationis, Revocationis, Cassationis, Abrogationis, Irritationis, Annullationis, Damnationis, Voluntatis, Constitutionis, Innovationis, Approbationis, Inhibitionis, & Derogationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem Omnipotentis Dei, ac beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

Data Romæ in publica Sessione, in Lateranensi Sacrosancta Basilica solenniter celebrata, Anno Incarnationis Dominicæ 1516. quartu decimo Kalendas Januarii, Pontificatus nostri Anno quarto.

Visa J. Salvius.

F. de S. Joanne.

Anno 1517. 7. Fevr.

CXIV.

Lega Hereditaria fatta trà l'Imperatore Massimiliano *&* Carolo *Archiduca d'Austria con gli* Suisseri *Buda nell' Ungheria li 7 di Febraro* 1517. [Pièce Manuscrite.]

NOI Massimiliano per la Dio gratia Eletto Imperatore de Romani sempre Augusto; di Germania, Croatia, Dalmatia, Rè, Archiduca d'Austria, Duca di Borgogna, Brabantia, Conte Palatino &c. Per noi medesimi ciò è à nome nostro proprio, & ancora come Protettore, & à nome & à causa dell' Illustrissimo Carlo Archiduca di Austria, & Duca di Borgogna & Brabantia, Principe di Spagna, Conte di Fiandra & Tirolo, per una parte, & noi &c. dalla Lega di Suisseri, ciò è di Zuriche, Berna, Lucerna, Urania, Schwitz, Underwald, sotto & sopra Silva, Zugh con l'Ufficio di fuori Clarona, Basilea, Friborgo, Solodoro con l'Abbatia & Città di San Gallo, & il Paese d'Ampezel per l'altra parte, confessiamo, publicamo & manifestamo a ciascuno per tenor della presente come noi Massimiliano eletto Imperatore di Romani per la Dio gratia pervenuto alla Cesarea Majestà & Dignità per speciale nostra & innata bontà, & benignità & il dovere siamo pronti si come ben conviene di governare di buona parte, tranquillità & concordia, tutti i nostri & del Sacro Imperio ancora spetialmente i nostri Hereditarii & Principi fideli, di qual grado, sorte & conditione si voglia, per aumentare & accrescere le facoltà loro & guardare che per l'anvenire danno ò ruina non le segua: sopra di questo havendo humanamente ordinato & considerato la commodità delle nostre Illustrissime Case di Austria, & Borgogna ancora, come queste sono alli confini, & vicine alla predetta Lega di Suisseri & possono ben servire à quelli ancor che per il nostro Zio Sigismundo di Austria humanamente per l'havuta perpetua Unione di questo nostro amato Fratello Lodovico Rè di Francia trattata per lui & per li predetti Suisseri, il dato di quella à Maline alli x. di Giugno del 1474. & nel sequente tenore d'una Hereditaria Unione.

Della data di Zurich il Lunedì avanti San Galla l'anno 1477. con ordine che questi Suizzeri verso il predetto nostro gratioso Imperatore di Romani, con buon modo & gratia, secondo che à noi conviene, & à sua Cesarea Maestà & ancora alle predette Case di Austria, & di Borgogna, essere soggetti & fedeli essequenti, & dimostrare la buona volontà & il ben vicinare, & questo à laude dell' Omnipotente Idio. Havemo noi Archiduca Massimiliano come Arciduca di Austria per causa delli nostri Paesi quali ci sono venuti per la morte del prefato nostro Zio Sigismondo, il regimento & pertinenze di quelli, & ancora come Protettore del nostro caro & amato ab antiquo Principe Carlo per causa del suo Contado di Borgogna, & il regimento di quello spetta al detto Contado di Borgogna per noi heredi con pieno & maturo discorso, vera notitia & piena cognitione dell' Unione perpetua del Rè Lodovico, & le sequenti Unioni Heredetarie versa l'uno l'altro insieme havemo ordinato come seque.

Prima potemo & dovemo per l'avvenire perpetuamente noi predette Parti & ancora tutti i nostri Successori, Heredi, Sudditi & Paesani, & tutti quelli i quali nascono da noi, haver parte al presente, & per l'avvenire con vere difensioni & promesse, & con ogni altro modo & qual si voglia nostro Principato, Contado, Dominio, Città, Paese, confine, ragione, & Giuriditione di comportare & fidarsi l'un l'altro, senza pericolo & pregiuditio dell' Imprese sin hora del Corpo & della roba, & insieme ben far trattare, & pratticare à ciascuna parte de nostri & li predetti in tal forma, siano senza impedimento, & senza gravezza, ò innovatione di alcuni nostri Ordini & Datii in tutti i modi senza fraude o danno.

Ancora habbiamo & volemo noi Imperatore & Carlo predetto, nostri Heredi & Successori, & tutti i nostri Sudditi, quali à noi al presente, & per l'avvenire obediranno; che non siano molestati ne i Sudditi nè le Castella, ò Luoghi di quelli che sono compresi in questa Unione per il che ne potesse nascer Guerra ò dissordine.

Similmente all' incontro dobbiamo & volemo noi della commune Lega de' Suisseri, nostri Successori, & tutti i nostri che al presente, ò per l'avvenire con cura di difesa, ò promesse, ò in altro modo sono o diveranno nostri pertinenti, ò posseduti, Huomini, Città & Castella, con tutti i nostri Gratiosissimi Imperatore & Carlo Arciduca

ANNO 1517.

duca, Heredi & Successori & Parsani & Gente compresa in questa Lega, & Unione & à tutti quelli che al presentr o per l'auvenire sono ò diveranno aggiunti à suoi Haderenti in generale ò in particolare non sia ad alcua de nostri Paesi, ò Città ò Castella licito di far male ò scandalo, per il quale potesse nascer Guerra ò inconvenientia.

Et acciò che questa laudabile inclusione & Unione trà noi predette Parti & Successori, Sudditi & pertinenti, come di sopra, possano perseverare con maggiore intelligenza havemo noi formato & per quello dichiarano; Si arcadesse in longo ò poco tempo, che noi Imperatore o li Parsi nostri comprehensi in questa Unione come di sopra, & noi Carlo Arciduca nel nostro Contado di Borgogna, ò i nostri Heredi & Successori, dà alcuno sia che si voglia fussero aggravati & suppeditati che noi predetti Suizzeri dobbiamo havere il nostro fidele risguarde sopra sua Maestà Cesarea ò sopra delli suoi acciò loro non siano aggravati contru la cagione & dovere.

Se nella medessima forma accadesse in longo ò poco tempo, che noi predetti Suizzeri da alcuno sia che si voglia fossimo aggravati & suppeditati, che all' hora noi Imperatore come Arciduca con li predetti nostri Paesi compresi in questa Unione, ancora noi Carlo Arciduca di Austria col nostro Contado di Borgogna, ancora gli Heredi & Successori di noi debbano havere in loro fidele risguardo & provisione acciò che loro non siano aggravati & costretti contra la ragione.

Et per meglior pace & tranquillità havemo noi predette Parti in questo specialmente consentito che il nostro Imperatore Massimiliano & Carlo Arciduca, Paesi & Genti in questa perpetua Unione compresi i nomi de quali verso la predetta Lega generale & spetiale non sono compresi, nè ancora à suoi Sudditi pertinenti à quelli i quali all' hora, al presente ò per l'auvenire nella predetta forma sono o diverranno aggiunti & pertinenti non debbano in alcun modo usare ne far cosa di mala openione di Guerra.

Similmente noi predetti Suizzeri dobbiamo fare verso loro, ut supra.

Ne debba per l'auvenire alcuna Parte delle predette noi due i suoi Vassalli pertinenti & aggiunti concedere l'uno all' altro ne con detti Paesi ò Huomini ò alcuno sia chi si voglia in Guerra, in rumore ò in contrario errore andare à trattare ò far quella Parte di noi che accadesse questo che subbito quella come per questo gli sarà demandata & ricercata dà altri ò che lei medesima li intendesse debba subbito, ut supra.

Et noi predetti tutti dui Imperatore & Arciduca di Austria & i nostri Paesani & Sudditi ò appartenenti & quelli che à noi ò in particulare ò in generale al presente ò per l'auvenire con vera difesa ò protettione sono ò divenissero agiunti & pertinenti à nostri Principati, Paesi, Citta ò Giurisdittioni compresi in questa Lega de Suizzeri con i loro Sudditi & pertinenti, ò quelli che all' hora nella medessima forma al presente ò nell' l'auvenire in generale o in particolare, sono o saranno aggiunti & pertinenti, presto predetto Imperatore & Carlo & loro Paesani &c.

Nella medessima havessero ò acquistate querele ò liti, ò attioni, ò pretensioni, che in quel caso le Parti buonamente con ragione possano essero accordate, che l'auttore possa richiedere la sua contraria Parte alla ragione & per il fine avanti alli B^mi. Vescovi di Costanza, & Basilea, presenti & futuri, così che la Parte che sara richesta debba presentarsi alla ragione la quale sia fatta nel medessimo tempo senza altra tardità, salvo se secondo la forma delle Leggi fosse ritardata più. Però tal negotio doppo che sara principato & giustificato in termine di trè mesi debba essere fornito, & se una Parte non comparisce obediente debbe essero proveduto quello che sara giudicato senza alcuna Appellatione, ni muovere nè supplicare, salvo se alcuno in questa produrà gran necessità o per altra causa fosse impedito.

Pero le differenze & cause continenti, Feudi Hereditarii, beni immobili, violenza, & debbiti piccoli di danari & simili cause debbano esser litigate & conosciute nella presente forma.

Essi Feudi avanti il Signor del Fendo, & secondo la ragione dell' Heredità & cause in giuditio de Luoghi, deve sono i beni, & dove le violenze son fatte, salvo se quello che hà fatto violenza fosse retirato fuor di detta Giurisdattione & che volesse fuggire che all' hora ogunno possa ricercare più oltra la ragiene contra di quello che se nè è fuggito, & l'altre differenze & liti, avanti i Giudici ordinarii ove essi rei hanno habitatione, mà si debbano processare & seguire & quello che nelle predette cause, liti, Giuditii in ogni causa sarà conosciuto & giudicato di ragione che quello in ogni modo dà tutte le Parti debba essere osservato senza alcuna dilatione, appellatione & supplicatione, salvo che nelle cose immobili preprii & Hereditarii beni, si sentisse per qual che sentessa alla prossima Superiorità di tal Giurisdittione deve la predetta sentenza sara stata, se à lei le parera necessario quello che sopra tal caso della Superiorità sarà conosciuto di ragione quelle che di sopra sia essegnito, & nelle cause criminali debba à ciascano essere reservata la Superiorità, il se le presenti richieste ò domande ad alcuno si lasciassero mancare di ragione, in termine di un Mese in circa possa ricercar la sua ragione dalli predetti dui Giudici, ciò è il Vescovi di Costanza & Basilea, ut supra.

Acciò che ancora per l'auvenire si sia guardato di tal violenza, richiesta & giustificatione, è stato parlato & conchiuso avanti che loro entrino in ragione seconde l'ordinatione del Giuditio, che l'una Parte & l'altra debba dare sicurtà, & quelli che non havessero il modo gli debba far promettere se egli perdesse che ciaschedunno sia sodisfatto del danno & che questa causa da quelli Giudici eletti à questo fine dovesi continuere tal discordia, causa & negotio; più presto si debba lasciare da canto che gli arbitramenti & sollicitudini loro siano più libere.

Debbano sempre le discordanti Parti, avanti che cominciano la lite, in scritto obligarsi verso quelli Giudici eletti per tale arbitramento di non pigliarli in alcuna mala opinione, & come è stato conchiuso per il primo Rè di Francia Lodovico nella perpetua Intelligenza.

Similmente nell' Unione Hereditaria per il nostro Zio Sigismonde Arciduca di buo. mem. deppo fatto si che noi predetti otto Cantoni, ciò è Zuricht, Beena, Lucerna, Urania, Ondervald, Zug, Schuuitz, & Clarona in essi stanno compresi.

Ma noi le predette Città Basilea, Friburg, Solodoro, Schiafusen, & con li predetti otto Cantoni della predetta Lega, ancora noi Abbate con l'Abbadia, & Città di San Gallo, ancora il Paese di Apenzel con la nostra Città, Castella, Paesi & Luoghi siano dall' hora in qua venuti con li predetti 12. Cantoni in perpetua ragione civili delli Paesi aggiunti &c. ut supra.

Et noi l'Imperatore Massimiliano, & Carlo Arciduca &c. arcettamo nella perpetua Unione, ut supra, è predetti di Basilea, Friburg, Solodori, Schiafusen, il Monasterio & la Città di San Gallo come gli altri sudetti Cantoni, ut supra.

Et acciò che in predette Parti si levino tutte le discordie si è conchiuso che ad ogni parte cessi tutti ò dishonesti atti & parole, & quelle che contrafarà sia condannato secondo la forma delle parole senza favore alcuno.

Et ancora che ogni diverranni da ognuno delle Parti si faccia leggere la presente Unione in presenza de gli nostri per meglio saper quello che si hà da osservare.

Ancora noi predette Parti habbiamo riservato la Sede Apostolica Romana, l'Imperio & tutti quelli con li quali noi siamo in obligo.

Ancora habbiamo riservato la Lega, Unione, Intelligenza, Ragione Civile & Ragione de' Parti & questa nostra Hereditaria Unione, Dichiaratione, Rinovatione con megliorarmenti, debba in ciascuno in generale & particolare di noi Parti predette, nostri Heredi & Successori &c. per l'auvenire inviolabilmente & senza fraude sia osservato & essegnito.

Et sopra di questo per special gratia consentimo noi Imperatore per noi & come Protettore di Carlo Arciduca per aumentatione de buona volontà dare ogni Anno alli predetti Suizzeri nella Città di Zuricht il dì di Santa Croce di Maggio, & à ciascano de' predetti Cantoni per honoranza ducenta Fiorini di Reno, & all' Abbate di San Gallo & al Paese d'Apenzel cento Fiorini ogni Anno per ciascuno fin tanto che il predetto Carlo Arciduca entrarà nel possesso de suoi Stati Hereditarii.

Et volendo ancora noi Imperatore che Carlo pervenuto alli suoi sufficienti anni confermi & corrobori la presente Unione con giuramento &c. Et in fede della presente sigillata col Sigillo di noi Imperatore & Carlo Arciduca & Heredi, & Successori di ambi dui, ci obligamo con le nostro Imperiali parole inviolabilmente &c. servare, & essegnire tutti gli Articoli della Lega Helvetica, & pero habbiamo attaccati i nostri Sigilli & giuriamo di osservare &c.

Data in Buda nell' Ungheria li 7. di Febraro 1517. dell' Imperio nostro Anni 25. & di Ungheria Anni 21.

CXV.

1517. 11. Mars.

AUTRICHE ET FRANCE.

CXV.

Traité entre MAXIMILIEN I. *Empereur &* CHARLES, *Roi d'Espagne, d'une part, &* FRANCOIS I. *Roi de France d'autre part, par lequel ils promettent de se secourir, & d'armer conjointement contre le Turc. A Cambrai le* 11. *Mars* 1516. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 150.]

CHARLES, par la grace de Dieu Roi de Castille, de Leon, de Grenade, d'Aragon, de Navarre, des deux Siciles, de Jerusalem, de Valence, de Majorque, de Sardaigne, de Corsique, &c. Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Stirie, de Carintie, de Carniole, de Limbourg, de Luxemburg, & de Gueldre, Comte de Flandre, de Hasbourg, de Tirol, d'Artois, de Bourgogne, Palatin de Hainaut, Lantgrave d'Alsace, Prince de Suabe, Marquis de Burgau, & du Saint Empire, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Kibourg, de Namur, & de Zutphen, Comte Seigneur de Frize, des Marches d'Esclavonie, de Port-naon, de Salins, & de Malines: A toux ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme à la Convention naguere tenuë en la Ville & Cité de Cambrai entre les Ambassadeurs, Procureurs, Commis, & Deputez de tres-hauts, tres-excellens & tres-puissans Princes, Maximilien, par la grace de Dieu Empereur des Romains toûjours Auguste, nôtre tres-cher Seigneur & grand-Pere, & François, par la même grace tres-Chretien Roi de France, premier de ce nom, nôtre tres-cher Frere & bon Pere, & les nôtres, pour traiter entre nous trois Princes dessus nommez, de plus ferme, étroite, & seure Amitié, Alliance, & Confederation, que n'avions eûe auparavant; nosdits Ambassadeurs, en vertu des Pouvoirs à eux donnez d'une part & d'autre, aprés plusieurs communications par eux sur ce tenuës, aient le onzieme jour de Mars dernier passé, entre autres choses, convenu, accordé, & conclu certaine nouvelle Alliance, Amitié, Ligue, & Confederation entre nous, en la forme & maniere contenue & declarée és Articles & Chapitres, dont la teneur s'ensuit.

AU nom & à l'honneur & loüange de Dieu nôtre Createur, de la tres-glorieuse Vierge Marie, & de toute la Cour celeste: A toux presens & à venir. Soit notoire & manifeste, que comme dés le moix d'Aoust dernier passé, entre tres-hauts, tres-puissans, & tres-excellens Princes le Roi de France tres-Chretien François I. de ce nom, d'une part; & le Roi Catolique Charles, Roi des Espagnes, d'autre, ait été fait, conclu, & arresté Traité de Paix, Amitié, Fraternité, Alliance & Confederation envers & contre tous; & depuis au mois de Decembre ensuivant, ait été pareillement fait, conclu, & arrêté semblable Traité de Paix, Amitié, Fraternité, Alliance, & Confederation entre tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince Maximilien, par la grace de Dieu Empereur toûjours Auguste, d'une part; & ledit tres-Chretien Roi de France, d'autre, lesquels Traitez, d'Amitié, Fraternité, Alliance, & Confederation ont été depuis solennellement jurez & ratifiez par lesdits trois Princes respectivement; neanmoins pour rendre encore lesdites Amitiez, Confederations, & Alliances plus étroites, fermes, stables, & indissolubles, iceux trois Princes desirant de tout leur cœur demeurer vrais Freres, & parfaits amix durant le cours de leurs vies, pour le bien, repos, & soulagement de leurs Sujets, profit, utilité, & Paix universelle de toute la Chretienté, aient envoié en cette Ville & Cité de Cambrai, c'est à savoir, lesdits Seigneurs Empereur, & Roi Catolique, de leur part Messire Guillaume de Croy Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, Sieur de Chievres, Grand & Premier Chambellan dudit Roi Catolique; Messire Jean le Sauvage, aussi Chevalier, Sieur d'Escambecque, Chancelier dudit Roi Catolique; Jâques Fillingher, Tresorier general des finances dudit Empereur, Sieur de Sainte Croix; & Maître Philippe Haneton, premier Secretaire & Audiancier d'icelui Roi Catolique, aians de ce Pouvoir & Faculté; & ledit Seigneur Roi tres-Chretien Messire Artus Gouffier, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Sieur de Boisy, Grand Maître de France, & Gouverneur du Dauphiné; Etienne de Poncher, Evêque de Paris; Maître Jâques Olivier, President en la Cour de Parlement à Paris; & Maître Florimond Robertet, Tresorier de France; aussi aians Pouvoir suffisant quant à ce, lesquels ont été baillez les uns aux autres, lesquels pour & au nom d'eux ont fait & font ensemble nouvelle Capitulation, Ligue, Confederation, Alliance & Fraternité perpetuelle en la maniere qui s'ensuit, le tout sans rien innover, ou deroger aucunement ausdits Traitez de Noion & de Bruxelles, iceux demeurant en leur force & vertu, en tous leurs Points & Articles.

Premierement, a été traité, conclu, & accordé, que la (1) vûe desdits trois Princes, qui par ledit Traité de Bruxelles avoit été accordée être faite dedans le jour de la Chandeleur derniere passée, a été & est, pour aucunes bonnes, justes, & raisonnables causes avisées entre lesdits Princes, remise & prorogée pour tout le mois d'Avril prochainement venant, pour la faire à tel jour, lieu, & forme qu'il sera par lesdits Princes conclu & avisé; que lesdits trois Princes, pour mieux assurer, confirmer, & corroborer les Amitiez, Fraternitez, Confederations, & Alliances naguere prises entr'eux, & les rendre plus étroites, fermes, & stables, seront par ensemble nouvelle Alliance, Ligue, & Confederation, par laquelle ils se lieront, declareront, & obligeront derechef & de nouvel, d'être doresnavant bons, vrais, & loiaux Freres, Amis, Alliez, & Confederez, Amis d'amix, & ennemis d'ennemis, pour la garde, tuition, & défense de leurs Etats, Roiaumes, Païs, Terres, Seigneuries, & Sujets, tant de deçà que delà les Monts; s'entraimeront, cheriront, & garderont chacun bien & loiaument de tout leur pouvoir, la vie, l'honneur, & les Etats l'un de l'autre, sans fraude, dol, ou machination quelconque, & ne favoriseront quelque personne que ce soit, l'un alencontre de l'autre, mêmement ne donneront passage, aide, faveur, ou assistance, par leurs Villes, & Païs, soit de vivres, Artillerie, gens, argent, ou autres choses quelconques, à celui ou ceux qui par invasion pourroient ou voudroient porter nuisance, dommage, ou grevance, à eux, leurs Roiaumes, Païx, Seigneuries, & Sujets, directement ou indirectement, en quelque maniere que ce soit; ains seront tenus aider, secourir, & assister l'un l'autre, de toute leur puissance, à ladite garde, tuition, & défense de leursdits Etats, Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries, que à present ils tiennent & possedent, tiendront, & posséderont ci-aprés, tant deçà que delà lesdits Monts, envers & contre tous, qui offenser & invader les voudroient, sans nuls excepter, chacun de six cens Hommes, aux dépens de celui qui sera requis de donner secours à l'autre: & si aideront l'un à l'autre de Pietons, aux dépens de celui qui les demandera, toutes & quantes fois que le cas y écherra, & que par celui d'eux qui sera invadé & endommagé, requis en sera, si-tôt que la sommation sera venue à sa connoissance; pourveû toutefois que lesdits Princes ne fussent lors envahis en leurs propres Etats; Que lesdits Princes ne pourront doresnavant recepter ou recevoir en leur protection & sauvegarde, ni autrement soûtenir, favoriser, ou assister les rebelles Sujets, banuis, ou fugitifs, l'un de l'autre, de quelque état, autorité, dignité, qualité, ou condition qu'ils soient, de gens, d'argent, ou d'autre chose quelconque, directement ou indirectement; ains si aucuns de leursdits Sujets s'élevoient ou émouvoient contre eux, ou l'un d'eux, seront aussi tenus entr'aider, favoriser, & assister l'un l'autre, au reboutement, punition, & correction desdits rebelles, & à leur reduction à vraie & duë obeïssance, de gens de Cheval & de pied, en tel nombre, aux dépens, & en la maniere que dessus, sauf que ceux, qui déja sont au service desdits Princes, y pourront demeurer. Que pour resister aux Turcs, & autres ennemis de la Sainte Foi Catolique, retirer & reduire à la Chretienté plusieurs Roiaumes, Provinces, Pais, & Seigneuries, qu'ils en ont ôtez & distraits, lesdits trois Princes dresseront pour l'expedition contre lesdits Turcs, chacun une bonne, grosse, & puissante Armée, équipée d'Artillerie, Navires de Guerre, & autres munitions necessaires, tant par Mer que par Terre, & pour executer icelle expedition au tems, & ainsi qu'ils aviseront & concluront à leurdite veuë. Que dedans six mois prochains venans, se tiendra une journée devers ledit Roi tres-Chretien, & les Deputez du Roi Catolique, sur les diférends qui peuvent être entre l'Empereur, & les Venitiens,

(1) On dit que ce fut *Leon X.* qui rompit cette Entrevûe, voulant se venger des François qu'il disoit être la cause qu'on lui avoit enlevé le Duché d'Urbin.

ANNO 1516. — 1517.

nitiens, à laquelle journée chacone des Parties envoyera les Deputez, pour remontrer son droit, & y voir ordonner & appointer, selon & en ensuivant la soumission par eux faite ausdits Rois tres-Chretien & Catolique. Et ont lesdits trois Princes laissé & reservé lieu à nôtre Saint-Pere le Pape, pour entrer en cette presente Ligue, Alliance, & Confederation, comme Chef & Protecteur d'icelle. Toutes lesquelles choses ci-dessus contenues & écrites, ainsi traitées & accordées, lesdits Sieurs de Chievres, Chancelier, Tresorier, & Audiancier; & lesdits Sieurs de Boisi, Evêque de Paris, President Olivier, & Tresorier de France dessus nommez, en vertu des Pouvoirs, & és noms & qualitez que dessus, ont promis, & promettent faire ratifier, agréer, confirmer, & jurer par lesdits Sieurs Empereur, Rois tres-Chretien, & Catolique, chacun en son regard, dedans le mois d'Avril prochain venant. En témoin de ce, ont les dessusdits signé ces presentes de leurs mains, & fait sceller de leurs Seaux en ladite Ville & Cité de Cambrai, l'onzieme jour de Mars l'an 1516. *Ainsi signé*, G. DE CROY. J. LE SAUVAGE. J. WILLINGER. HANETON. ARTUS GOUFFIER, L'EVEQUE DE PARIS, J. OLIVIER, ROBERTET.

ET il soit entre autres choses contenu & declaré esdits Articles, que ledit Traité seroit par nous Princes dessus nommez, juré, confirmé, ratifié, & approuvé, & que d'icelle ratification, & confirmation, chacun de nous feront dépêcher, & delivrer ses Lettres Patentes à ce dûës & pertinentes. Savoir faisons, que nous considerant le grand & inestimable bien, utilité, & commodité qui par ledit Traité peut avenir, tant à nous, comme à toute la Chretienté, aions ledit Traité, & tout ce que par nosdits Ambassadeurs, Procureurs, Commis & Deputez, a été fait, besoigné, accordé, & conclu en cette partie, pour agreables, Nous icelui Traité, & tout le contenu és Articles dessus inserez & transcrits, avons accepté, joré, loüé, agréé, confirmé, ratifié, & approuvé, acceptons, jurons, louons, agréons, confirmons, ratifions, & approuvons par ces presentes, promettant par icelles en parole de Roi, sur nôtre foi & honneur, & pour autant que toucher nous peut, garder & observer, fournir, & accomplir inviolablement tout le contenu au Traité dessusdit, selon sa forme & teneur, sans jamais faire ou aller, ni souffrir faire ou aller au contraire, en maniere quelconque, sauf que la veuë de nous trois Princes dessus nommez, mentionnée audit Traité, & laquelle nonobstant autres occupations qui nous sont survenuës, n'avons pû faire ni accomplir au terme pour ce promis & limité par ledit Traité, est d'un commun accord de nous trois, continuée, & remisu à tels jour & lieu, que par lesdits Ambassadeurs, Procureurs, Commis, & Deputez, que Monditseigneur & grand Pere & nous, covoierons bref devers ledit Seigneur Roi tres-Chretien, pour la ratification de cedit Traité sera contenu, accordé, & conclu avec icelui Roi tres-Chretien, ou ses Conseillers, tels qu'il lui plaira à ce deputer & ordonner; & ce sans prejudice dudit Traité d'Amitié, & icelui demeurant au surplus en sa force, vigueur, & vertu. En témoin de ce nous avons signé ces presentes de nôtre main, & à icelles fait mettre nôtre Scel. Donné en nôtre Ville de Lyere, le 14. jour de Mai l'an de grace 1517. & de nôtre regne le second. *Signé*, CHARLES. Et sur le repli; par le Roi, VERDERUE. Et scellé sur double queuë d'un grand Seau de cire rouge.

CXVI.

22. Mars. FRANCISCI I. *Galliæ Regis Literæ pro Executione* Concordatorum *inter se & Papam* LEONEM X. *de abrogatione* Sanctionis Pragmaticæ *initorum. Datæ 22. Martii* 1517. [Voyez-les ci-devant sous le 18. d'Août 1516. pag. 237. sous le Titre XXXVIII.]

CXVII.

1. Avril. Quittung George Bischoffs und des Capituls zu Speyer bey wider-Einlösung der Pfandweis vor fünfzehen tausend Gulden Rheinich/ innegehabter Stadt Landau/ Ihro Römisch-Kayserlichen Mayestät MAXIMILIANO dem ersten gegeben. Geben den 1. 1517. [LUNIG, TOM. IV. PART. I. Teutschen Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Fortsetzung III. pag. 272.]

ANNO 1517.

C'est-à-dire,

Quitance de GEORGE *Evêque de Spire & de son* CHAPITRE, *portant qu'ils ont reçu de* MAXIMILIEN I. *Empereur des Romains la somme de quinze mille Florins du Rhyn, pour laquelle la Ville de* Landau *leur étoit engagée. Donnée le* 1. *Avril* 1517.

WIr Georg von GOttes gnad Bischoff zu Speye/ Pfaltz-Grade bey Rhein / und Hertzoge in Beyern/ Und wir Dechant und Capitul deß Thum-Stiffs daselbst/ bekennen sammentlich und insonderheit für Uns und alle Unsere Nachkommen / ehegemeltes Stiffes/ und thun kundt allermenniglich mit diesem Brieffe/ Nachdeme der Allerdurchleuchtigst / Großmächtigst Fürst und Herr / Herr Maximilian, Römischer Keyser / Unser allergnädigster Herr / die Statt Landaw mit aller ihrer Zugehörung/ Nutzen / Renten / Gefällen / Stadt-Steuren / Märcken / Burglehen / und aller andern Obrigkeit / Hoch- und Niedern Gerichten / wie wer dann die unther von Römischen Keysern und Königen / auch Ihrer Keyserl. Majestät Pfandsweiß inne gehabt und herbracht / wiederum mit Unsern guten Wissen und Willen um funffzehentausend Gulden Rheinisch zu Seiner Keyserlichen Majestät und dem Heil. Reich gelöst / welches Pfand-Schillings wür dann zu gutem völligen Unsern Vernügen wohlbezahlet und ußgericht sind / auch alle die Pfand-Brieffe / so wür über die Stadt Landaw und andere Pfand-Stücke sagerde inngehabt / zu benanter Keyserl. Majestät Handen und Gewalt überliefert und henuß gegeben / also daß die Uns und Unsern Stifft / auch Unsern Nachkommen nicht mehr Nutz oder gut seyn sollen: So sagen wür darauf für Uns und Unsere Nachkommen / die bemelt Römischen Keyserlichen Majestät Unsern allergnädigsten Herrn / für sich und alle Ihrer Majestät Nachkommen Römische Könige und Keysern am Reiche / deß vorbestimmten wohlbezahten Pfand-Schillings der Funffzehen tausend Gulden Rheinisch hiemit gantz freye / quit / ledig und loß; Wür sagen auch Burgermeister / Rhäte und gantze Gemeinde der Stadt Landaw / und alle ihre Innwohnere und Burger frey / ledig und loß / aller der Gerechtigkeit / so wür bißher zu ihnen gehabt / und noch haben möchten; Verzeihen Uns auch für Uns und Unsere Nachkommen in Krafft diß Brieffs / aller Anforderung und Gerechtigkeit / so wür der angezeigten Verpfändung halben an die vorbemelte Stadt Landaw mit aller zugehörung / wie vor bestimmt gehabe haben / und bis auf diesen Tag gehabt haben möchten / in der allerbesten Forme / so das nach Vermöge aller Rechten am allerkräfftigsten beschehen und bestehen mag / Weisen sie damit wieder an die Römische Keyserl. Majestät / Unsern allergnädigsten Herren und das Heilige Reich / in bester Forme / wie wür das thun köndten oder solten. Wir und Unsere Nachkommen sollen und wollen auch angezeigter und erlöster Verpfändung halben / und was deren anhangen möchte / auch aller anderer Außzüge / und sonderlich deß / daß wür sprechen möchten / wür weren der vorangezeigten Funffzehentausend Gulden Pfand Schillings nicht wohl bezahlt / oder hätten die nicht zu Unser und Unsers Stiffts guten Nutzen empfangen und gewendt / kein weitere Anforderung mehr an die Römisch Kayserl. Majestät noch die Stadt Landaw und die Ihren

ANNO 1517.

haben / sondern Uns dero gäntzlich und gar hiemit verziegen und begeben haben. Dann Uns und Unsere Nachkommen nichts darwider beschirmen noch behelffen solle / weder Freyheit noch Gnade von Unsern Heiligen Vättern den Päbsten / Römischen Königen und Kaysern / auch allen andern Freyheiten / damit Unser Stifft jetzt gefreyet / begnadet / oder künfftiglich erwerben / und das dem zu wider überkommen möchten / dann wür Uns deß alles mit samt dem Rechten gemeiner Verzeihung widersprechende / hiemit in Krafft diß Brieffs gäntzlich verzigen und begeben haben wöllen / alle Gefährd und Argelist hierinn vermitten / und das zu einem offenen wahren Urkundt Uns und Unsere Nachkommen aller obgeschriebener Dinge hiemit vestiglich zu halten und zu übersagen / so haben wür Bischoff Georg obgenandt Unser Jnsiegel : Und wür Dechan und Capitul deß vorgemelten Stiffts / Unsers gemeinen Capittels Jnsiegel thun hencken an diesen Verzigts- und Quittungs-Brieffe / der geben ist uf den Ersten Tage Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo septimo.

CXVIII.

26. Août, Erb-einigung und Vertrag zwischen denen Grafen Philipp / Diether / und Johann zu Ysenburg und Budingen / durch Unterhandlung derer Grafen Thomas von Reineck / Philipp zu Solms / Eberhard zu Königstein / und Wolff von Schönburg zu erhalt- und Consolidirung all ihrer Graff- und Herschafften / auch Nahmens und Stammens auffgerichtet zu Mayntz am Mittwoch nach Bartholomæj 1517. Benebst der Confirmation Jhro Römisch-Kayserlichen Mayestät MAXIMILIANI I. Geben Augspurg den 12. Septembris. Wie auch Jhro Kayserlichen Majestät MAXIMILIANI II. Renovir- und Bestättigungs-Brieff über obbemelte Erbeinigung in favorem derer Graffen Philipp Georg / Ludwig / Wolff und Heinrichs zu Ysenburg ertheilet. Geben Speyer den 20. Julii 1570. [LUNIO, Teutsches Reichs-Archiv. Part Spec Continuat. II. Abtheil. VI. Absatz XXX. pag. 608.]

C'est-à-dire,

Union Hereditaire, & Transaction entre PHILIPPE, DITHER, & JEAN *Comtes d'*YSEMBOURG. & BUDINGEN, *faite par la médiation des Comtes* THOMAS DE REINECK, PHILIPPE DE SOLMS, EBERARD DE KONIGSTEIN, & WOLF DE SCHONBOURG, *pour la conservation & affermissement de toute la Famille, & de ses biens. A Mayence le Mecredi après la St Barthelemi.* 1517. Avec *la Confirmation de l'Empereur* MAXIMILIEN I. *donnée à Augsbourg le* 12. *Septembre* 1518. Et *le Renouvellement & Confirmation de la même Union, par l'Empereur* MAXIMILIEN II. *aux instances de* PHILIPPE, GEORGE, LOUIS, WOLF, & HENRI *Comtes d'Ysembourg. A Spire le* 20. *Juillet*. 1570.

WJr Maximilian der Andere von GOttes Gnaden / erwehlter Römischer Käyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungern / Boheimb / Dalmatien / Croatien und Sclavonien / König / Ertz-Herzog zu Oesterreich / Herzog zu Burgund / zu Brabant / zu Steyr / zu Kärndten / zu Crain / zu Lützenburg / zu Würtenberg / Ober- und Nieder Schlesien / Fürst zu Schwaben / Marggrafe deß Heil. Röm. Reichs / zu Burgaw / zu Mähren / Ober- und Nieder-Laußnitz / Gefürsteter Graf zu Habspurg / zu Tyrol / zu Pfird / zu Kiburg und zu Görtz ꝛc. Land-Graf im Elsaß Herr auff der Windischen Marck / zu Portenaw und zu Salins ꝛc.

ANNO 1517.

Bekennen offentlichen mit diesem Brife und thun kundt allermänniglich / daß Uns die Edlen Unsere und des Reichs liebe Getrewen / Philips und Georg von Ysenburg / Grafen zu Büdingen / für sich selbst / und an statt ihrer Gebrüder und Vettern / Ludwigen / Wolff und Heinrichen von Ysenburg / Grafen zu Büdingen / underthänigst zu erkennen gegeben / was massen ihre Voreltern, weyland Graf Ludwigs von Ysenburg hinterlassene drey Söhne / nemblich Philips / Diether und Johann / alle von Ysenburg / Grafen zu Büdingen / Gebrüdere / zu Erhaltung und Consolidirung aller ihr verlassenen Graff- und Herrschafften dessen Nahmens und Stammens / ein Brüderliche Erbeinigung und Vertrag / wie er zwischen ihnen selbst / und nach ihrem tödtlichen Abgang ihren hinterlassenen Agnaten und Erben gehalten werden solte / rechtmäßiger freundlicher Brüderlicher Weiß erthaidingt / aufgericht / beschlossen und versiegelt.

Welchen Vertrag dann Sy zu desto besserer / steiffer / unwiderrufflichen Haltung und Vollziehung hernacher durch weyland Käyser Maximilian, Unsern geliebten Herrn und Ur-Anherrn / Hochmilter Gottseliger Gedächtnuß / in allen seinen Puncten / Artickeln / gnädiglich confirmiren / ratificiren und bestätten lassen / und Sy aber solche jetzt gehörte confirmirte und approbirte Erb-Ainigung und Disposition, als ihrer Herrschafften höchstes Kleinodt / beneben andern ihren briefflichen Urkunden und Jnstrumenten / in einem sondern Gewölb (darzu oder darein keiner ohne dem andern kommen können /) wohl verwahrt liegent gehabt / und derents einiger Verfehrung oder Beschädigung zum wenigsten nie versehen / so seye ihnen doch nechst verschienenes 69. Jahrs im Monath Julio aus Göttlicher Verhänckmuß derselbe Erb-Vertrag durch eine unversehene gewaltthätige grosse Wasser-Gefluth oder Gieß / nebens andern Brieffen und Handlungen / an Siegel und Schrifften corrumpirt und schadhafft worden / den sy Uns also / wie er in bemeltem Gewölb befunden / in originali fürbracht / so von Wort zu Worten hernach geschrieben stett / und also lautet:

WJr Maximilian von GOttes Gnaden / Erwehlter Römischer Käyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böheimb / Dalmatien / Croatien / König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Braband / und Pfaltz-Grafe ꝛc. Bekennen öffentlich mit diesem Brieffe / und thun kund allermänniglich / als die Edlen / Unsere und des Reichs liebe Getrewen / Philips / Diether und Johann von Ysenburg / Grafen zu Büdingen / Brüdere / Uns durch ihre Erbare Bottschafft anbringen und zu erkennen geben lassen / wiewohl sie nach Abgang weilandt Graff Ludwigs von Ysenburg Jhres Vattern / ein Brüderlichs freundlichs Regiment und W.[illegible] / Jnhalt etlicher Verträge / zwischen ihnen auffgericht / ein Zeitlang famhafftige ohnzertheilt bey und mit einander gehalten / und nach Ausgang der Jahr-Zahl in solchen Verträgen verleibt / denselben freundlichen Willen und einträchtiger Regierung ihnen selbst / auch ihrer Graffschafft und Unterthanen zu Nutz und Wohlfahre weiter Folg zu thun / wohl begierig und geneigt gewesen.

So wehren sich doch des aus etlichen trefflichen Ursachen verhindert / und darumb Enderungen zu thun bewegt worden / deßhalben etliche ihre angebohrne und nicht gesipte Freunde hernach gemelt / nach

viel

Anno 1517.

viel gehabter Erkundigungen und Handlungen/ mit ihren guten Willen und Vorwissen/ eine gründliche Theilung/ Mutschirrung und Vereinigung ihrer Vätterlichen verlassenen Graffschafft und Erbschafft halben/ zwischen ihnen betaidingt/ fürgenommen und gemacht hätten/ nach Inhalt eines Vertrags-Brieffs/ darüber verfertiget/ und ausgangen/ von Wort zu Worten also lautend:

WIr Thomas Graff zu Reineck/ Thumb-Custor des Stiffts zu Maintz/ Wir Philips/ Graff zu Solms/ Wir Eberhard/ Graf zu Königstein/ und Dietz/ Herr zu Epstein/ beyde Herren zu Müntzenberg/ und wir Wolff von Schönburg/ Herr zu Glaucha und Waldenburg/ bekennen und thun kund in diesen offenen Brieffe gehn allermänniglich/ als die Wohlgebornen Philips/ Diether und Johann/ Gebrüder von Ysenburg/ Grafen zu Büdingen/ Unseer freundliche liebe Schwäger und Vettern/ nach tödtlichem Abgang weyland des Wohlgebornen Ludwigs von Ysenburg/ Grafen zu Büdingen/ Ihres Vattern seeligen/ unter sich ein Brüderlich freundlich Regiment und Wesen gehalten/ und derhalben etliche Verträge auf ein Jahr-Zahle zu wehren aufgericht/ welche Jahr-Zahl nunmehr verlauffen und erschienen seynd.

Haben Wir aus freundlicher treuer Meynung zwischen obgemelten Gebrüdern fürgenommen/ sie weiter zu vereinigen/ daß sie in solchem unvertheilten gleichmäßigen Brüderlichen Willen und Wesen/ noch länger bey einander bleiben/ und Ihrer Graffschafft und Underthanen sambtlich fürgewesen wehren/ aber solches hat sich aus etlichen Verhinderungen und Ursachen nit zutragen oder schicken mögen.

Darumb Wir nach Ihrer Liebden Willen und Gefallen sie umb Ihre Vätterliche Graffschafft und Erbschafft gegen- und mit einander Gütlich gemutschieret/ vereinigt/ und gründlich vertragen haben.

Und thun das mit aller Ihrer guten Wissen und Willen/ in und mit Crafft dieß Briefes/ wie hernach volget.

Anfänglich haben Wir mit Unserm Schwager und Vettern/ Graf Diethern gehandelt/ und denselben als einen getrewen Bruder und Fürsteher der Graffschafft dahin vermögt/ daß sein Liebden aus freyem eigenen Willen seinen Gebrüdern der Graffschafft und derselben Underthanen/ darzu Ihrer aller Nahmen/ Stammen und Herkommen zu Ehren/ Nutz und Wohlfahrt/ sein baiden Gebrüdern entwichen/ ihnen nachgelassen/ und mit einem ziemblichen und wenigern/ dann ihme in Recht gebühret hett/ sein Abtritt und Abschied genommen hat/ nach Laut und Inhalt sonderlicher Verschreibung darüber auffgericht.

Und dieweil Graff Diether sich in dem der Graffschafft zu gut also Brüderlich und trewlich erzaiget: So haben Wir Ihne weiter gebetten und vermögt/ daß er die Curation seines Bruders Graf Philipsen genommen/ und sich der trewer Meinung auch beladen hat/ und ist darauff abgeredt/ daß Graff Diether solcher seiner Curation auff Bitt und Begehr der beyder Brüder fürderlich bey der Obrigkeit confirmirt und bestänigt soll werden/ nach Form und Ordnung der Rechten.

Fürter haben Wir mit Rath und Wissen Graff Diethers/ und Ihrer aller dreyer Räthe fürgenommen/ die andern zween Gebrüder Graff Philipsen und Graf Johannen gegen einander gleichmäßig freundlich und Brüderlich zu vertragen/ und bey ihnen allen des Volg und Verwilligung erlangt/ darumb dieselbe zween Gebrüder für sich/ ihre Erben und Nachkommen/ gegen und mit einander gemutschiret/ vereinet und vertragen/ und thun in und mit Crafft dieß Brieffs/ wie hernach folget/ Nemblich und zum Ersten/ so soll Graff Diether mit den Räthen ein gleichmäßig Theilung und Mutschirung machen/ umb die gantz Graffschafft/ ir Ampt/ Schloß/ Stett/ Nutzung und Zugehörde/ ausserhalben deß/ das Graff Diethern in seinem Vertrag zugestellt ist/ und solche Mutschirung nach ihrer aller Besten angesehen/ und nach Gelegenheit der Graffschafft und derselben Underthanen/ Brüderlich/ friedlich und gleichmäßig setzen und stellen/ und so sy es dermassen vergleicht/ sollen sie solches baiden Gebrüdren/ Graf Philipsen/ und Graf Johannen anzaigen/ und mit ihren willen dieselbige Mutschirung auf Loiß stellen/ also daß baide under sich loisen sollen/ und ihr iedlichem sein Loiß unverhindert zustehen/ volgen und eignen/ und soll bevorab das Schloß/ Stett und Statt-Gericht Büdingen gemein seyn/ und bleiben/ und dermassen gleich gethailt/ daß/ als viel möglich/ künfftig Irrung zwischen Ihnen allen vorkommen werde/ deßgleichen soll Statt und Schloß zum Hain/ in der drey Eich/ Graff Philipsen/ und Graf Johannes gemein sein/ und die Thailung in Gulten/ Renthen und Nutzungen/ sonst under ihnen zugleich geschehen/ doch ist auff dießmahl für gut und das nützlichst angesehen/ daß beyde Gebrüder/ zu vermeiden unnottürfftigen Kosten/ ein gemein Amptmann und gemeinen Kellner im Ampt Hain haben und halten sollen/ also/ daß der Amptmann sein Ampt/ und der Kellner sein Kellerey/ von baider Herren wegen zu gleichen Nutzen versehen/ verwalten und ausrichten/ dergleichen Bereider/ Wild- und Wald Förster und andere gemeine Knecht/ und iedlichen Herrn über ihr Ampt gelobt und verpflicht sein sollen/ doch ob unangesehen deß zweyfächtigen Kostens/ der Gebrüder einer/ sein Thail für sich insonderheit verwalten und versehen wolt lassen/ solle ihme hernach unbenommen seyn/ und damit sie von allen Thailen in ihren Gemeinschafften desto friedlicher bey einander sitzen und bleiben mögen/ so soll in Frist dreyer Monath negst folgende durch Graf Diethern und die Räthe/ an ieglichem Orth/ da Gemeinschafft ist/ ein beständiger Burg-Fried mit einem freundlichen/ friedlichen Austrag und Verfassung aufgericht werden/ dardurch Irrung/ so zwischen ihnen und den Ihren sich begeben möchten/ hingelegt/ und sie in Brüderlichen guten Willen desto fridlicher bey einander bleiben/ auch Unwillen und Uneinigkeit vorkommen und abgeleget werden möge.

Fürter ist betaidingt und abgeredt/ daß Graf Johann soll alle Lehen vom Reich/ Fürsten und andern Lehen-Herren/ von sein und seiner Brüder wegen/ empfahen und tragen/ und solch Empfängnüß/ dergleichen/ so er die Lehen zu verdienen erfordert wird/ soll auff Graff Philipsen und Graf Johanns gleichen Costen und Verlegung beschehen/ und so Graf Johann mit Todt abgienge/ soll allweg der Aeltist von Ysenburg/ von sein und anderer seines Mitt-Stambs und Erben wegen/ die Lehen empfahen und tragen/ also/ daß die Lehen allwegen gesambt und unvertheile ihnen allen/ und dem Stamb zue guth/ durch einen Lehen-Träger empfänglich herkommen und herbeacht werden/ so solle Graf Diether sein Lebenlang alle weltliche Lehen/ so von der Graffschafft rühren/ von sein und baider seiner Brüder wegen leihen/ und Pflicht von Mannen darüber empfahen/ wie bißher/ nach Abgang Graf Ludwigs seines Vatter Seeligen geschehen und gehalten worden ist.

Und so Graf Diether mit Todt abgehet/ so solle alsdann der Aeltist von Büdingen die Lehen in obgemelter Maß/ von sein und anderer seiner Mit-Erben wegen/ sein Lebenlang auch leihen/ und nach desselbigen Todt/ soll der Aeltist im andern Stamb ietzt berührter Gestalt die Lehen leihen/ und soll al-

Anno 1517.

so für und für von einem Stamb ein Abschrifft von Mann-Buch/ dergleichen von den reverlalen allzeit auff sein Gesinnen mitgetheilt/und nichts daran verhalten/ auch die Originalia in gemeiner Verwahr gehalten werden/und was Lehen heimbsterben/ und der Graffschafft anfallen würdt/ sollen zu ieder Zeit under die Stämme zugleich gethailt/ und jedern Stamb sein Gebührnüß daran gelassen werden/ Es soll auch derjenig/so zue jederzeit die Lehen leihet/ Macht haben/ den Mannen zu vergönnen/ Ihre Lehen in Wittumbs-Weiß auf eine Leibs-Zucht zu verschreiben/doch allen Herren an iherr Mannschafft und Aigenthumb unabprüchlich/ aber mit Leihung der geistlichen Lehen/ soll es gehalten werden/ wie hernach folget:

Nemblich/ daß ein jeder Graff die Geistlichen Lehen vor sich verleihen soll/ die er in seiner zugetheilten Landschafft de jure patronatus zu verleihen hat/was aber von Geistlichen Lehen/im Schloß/ Stadt und Gericht Büdingen zu verleihen sind/ die sollen von den dreyen Gebrüdern in Zeit ihres Lebens in umbgehender Ordnung geliehen werden/ wie es seit ihres Vaters Graff Ludwigs Seeligen Todt damit gehalten worden ist.

Dergleichen sollen die Geistliche Lehen zum Hain und anderswo/ da Sy zu leihen/ durch Graf Philipsen/ und Graff Johannen/ undt ihre Erben/ alternatis vicibus auch verliehen/und also für und für ohn Eintrag oder Widerredte/ bey ihnen allen und ihren Nachkommen/ gehalten werden; Und dieweil mit Empfäncknüß und Leihung der Lehen/ das Auffkommen und Wohlfahrt gemeltes Stambs/ wie oblaut/ bedacht/ so ist zu weitern Auffenthaltung/ und Mehrung des Stambs/ Nahmens und Wesens der Graffschafft/ hierin bedächtlich/ fleißlich und eygentlich ferner betaidingt/ beschlossen und abgeredt/ ob Graff Philips oder Graf Johann/Ir einer oder Ihre Erben mit Todt abgehen/ und kein männlich geborn Leibs-Erben/ sondern allein weltliche Tochter im Leben verlassen würden/ so solten dieselbe Töchter an der verlassenen Landschafft und Graffschafft Ihres Vaters kein Thail/ Gerechtigkeit oder Erbschaffe haben/ so fern und als lang männlich Persohnen des Stambs im Leben wären. Doch sollen den Töchtern/ so obgemelten Fall erlebten/ von ihres Vatters Eigenthumb werden/ und folgen/ ihr gebührlich legitima, und ob Ihnen von der Landtschaffe etwas pro legitima zugehört/ das sollen die Manns-Erben des Stamms mit Gelt oder jährlicher Pension nach zimblicher Achtung abzulegen haben/ damit die Landtschafft allwegen bey dem Stamb bleibe/ und in frembde Händt nit erwachsen möge/ und soll in solcher Ablegung kein Baw oder Obrigkeit/ sondern allein die jährliche Nutzung/ nach gemeinen Brauch/ und der Landts-Gewonheit angeschlagen werden; Und damit sollen sich dieselben Töchter besätigen und begnügen lassen/ und ihren gäntzlichen und gütlichen Abschiedt von aller und jeder Ires Vattern seeliger verlassenen Graffschafft und Erb-Güter nehmen und haben/ Es sollen auch alle der Graffschafft Originalia und Haupt-Brieffe/ gen Büdingen ins Gewölb gelegt/ und einem jeden zu seiner Nothdurffe Copia davon mitgetheilt/ auch dermassen verschlossen werden/daß der Brüder keiner ohne den andern darüber kommen möge.

Und wo ihr einem noth sein wird/ etliche Originalia zur haben/ solle demselbigen mit Wissen der andern zugelassen/doch daß es in benenter Zeit widerum ins Gewölb geantworter/ und daselbst behalten werde;

Es haben sich auch alle drey Gebrüder obgenant/ Graf Philips/ Graf Diether/und Graff Johann/ aus rechter Wissen/ mit freyem eigenen Willen/ ihnen selbst/ ihren Erben und Graffschafft zu guth/ bewilliget und begeben/ und thun das durch diesen Vertrag in Crafft dieß Brieffs/ daß ihr keiner sein zugetheilte Landschafft/ Nutzung und Renth/ ohe mercklich Ursachen/ und sonderlich Verwilligung und Zulassen der andern/ oder ihrer Erben/ nicht verpfänden/ versetzen/ verkauffen oder verwechseln/ auch dieselbige sein Landschafft/ Testament-Donation- oder Schirms-Weise niemand raichen/ ingeben/ noch verschreiben solle/ in zuemahl kein Weise/ sonder wo ihr einer oder ihre Erben aus anliegender Nothdurffe etwas versetzen/ verkauffen oder verpfändten müste/ der solt derselbig den andern seinen Brüdern oder ihren Erben ein viertel Jahr zuvohr wissentlich und kundlich anbiethen/ und ziemlichs Kauffs oder Verpfändung demselbigen gestatten/auf güetlich Erkandnüs und Mäßigung iherr beyderseits nechst Verwanthen/ Freundten und Räthen.

Wo aber der ihm/ dem der Kauff oder Pfrandtschafft angebotten/ solches nicht annehmen kunt oder wolt/ als dann solle der Verkauffer oder Verpfänder Macht haben/ einem Frembden seines gleichen/ oder der nieders/ und nicht höhers Standts wäre/ solches zue raichen/ inzugeben oder zue verkauffen/ doch nicht anders dann auf ein Wiederkauff/ und denselben Wiederkauff in all wege/ ihme/ seinen Erben/ und einem iedlichen seines Stambs fürbehalten/ und ob einer so unartig und vergeßlich seyn/ und diesen gesetzten Artickel frevenlich oder mit Gefehrden/ zuewider leben/ und überfahren wurdte/ so solle derselbige Uberfahrer zue jeder Zeit den andern seines Stambs mit solcher That ohne weiter Erkandnuß zu Poen verfallen seyn/ mit so viel Gelts oder Wehrt/ als des Kauff-Gelds gewest wäre/ und wo er sich derselben Poen auch wiedern/ und die nach der Uberfahrung/ auf beschreiben/ in Monaths-Frist nicht ausrichten/ vergnügen/ oder in ietzt gemelter Zeit nach der Geschicht darumb zue güetlicher Erkandnuß der Freunde nicht kommen würdte; So soll und mag der betrogen und verletzt Tayl an Orthen/ da er mit dem Uberfahrer in Gemeinschafft oder Thailung sitzt/ an denselben Gülten/ Renthen und Nutzungen/ der obgemelten Poen selbst erholen/ und sich damit vergnügen/ und soll damit wider gemein Recht/ Burg-Frieden/ Brüderlich Einigung oder Beschreibung nit gethan haben/ dann die obgemelte Gebrüdere in diesem Fall/ und zu würcklicher Vollziehung dieß Artickels/ der und aller anderer Behelffs/ Auszüge/ Defension und Freyheit/ für sich und ihre Erben/ wissentlich sich begeben und verzihen haben/ sonder alle Geverdte.

Weiter ist abgeredt und vertaidingt/ ob der obgemelten dreyer Gebrüder einer/ umb sein zugethailte Landschafft oder Erbstück eines oder mehr mit Recht angesprochen würdte/ soll er sein Brüdern oder ihre Erben zum Rechten verkünden/ und mit ihrem Rath und Wissen sich in Recht defendiren/ alsdann sollen auch die Gebrüder oder ihre Erben schuldig seyn/ dem Beklagten in Rechten zue helffen/ Rath und Beystandt zue thun/ den Krieg mit an sich zue nehmen/ und die Sache treulich zue Endte zue führen; Würde aber darüber solche Landschafft oder Erbstück mit Recht aberlangt; So sollen die Gebrüder/ sämbtlich dem/ der es also rechtlich verlohren hat/ nach Anzahl ihres Thails Vergleichung und Erstattung thun/ doch solle Graf Diether mit solcher Erstattung unbeläßtigt/ und nichts deminder in obgemeltem Fall der Erstattung seiner Gebrüder gewärtig seyn/ und ob über kurtz oder lang aus diesem Vertrag einige Irrung/ Zweiffel oder ungleicher Verstandt einfiele/ oder daß sich der obgerüheren Graff Philipsen und Graf Johanns Thailung/ auch des Burg-Frieden oder anderer angezaigten Artickel nicht einträchtiglich ver-

Anno 1517.

ANNO 1517. vergleichen möchten/ wie oder welcher Gestalt das beschehe; so sollen und wollen die Gebrüder obgenant/ oder ihre Erben/ solches an Uns Underthaidigern/ sämbelich/ oder den mehrer Thail/ bleiben/ Unserer Erklährung/ gütlicher Handlung und weiters Entscheids darumb erwartten/ ob aber Unser einer/ oder Wir alle mit Todt abgiengen: so solten alsdann die negste verständige Freundt/ an Unser Statt zue Underhändlern erwöhlt seyn/ und durch die Parteyen beide oder ihr ainen gebetten/ und die Parteyen allzeit sich umb ihre Irrung/ so aus diesem Vertrag entspringen würden/ für denselben güetlicher Weg und Handlung weisen lassen.

Und hiemit und durch diesen Vertrag soll das Vätterlich Geschäfft/ auch die Verträge/ so zwischen den gemelten Gebrüdern/ nach Absterben Ihes Vatter Seeligen auffgericht/ getödt/ abgethan/ anfgehebt und Crafftloß seyn/ und sich kein Thail in künfftige Zeit darauff behelffen oder zu ziehen haben/ in keine Weiß.

Es solle auch durch diesen Vertrag den Wydumb und Wydumbs-Verschreibung Unser baider lieben Schwester und Schwegerin Graf Philipsen/ und Graff Johanns Gemahlin/ nichts abgezogen/ oder abgebrochen seyn/ auch sollen und wollen die drey Gebrüder einer den andern und das seine treulich schützen/ schirmen/ und sich also Brüderlich und treulich gegen einander mainen und erzaigen/ dardurch ihre Undethanen in Fried und Ruhe regieret/ und sie selbst bey dem ihren desto baß enthalten werden/ und soll ein iedlicher die Underthanen/ so ihme insonderheit oder Gemeinschafftlich zugetheilt werden/ bey ihren Rechten/ Gerechtigkeiten und Herkommen/ gnädiglich bleiben lassen/ sie darbey schirmen und handhaben/ waß auch Unsern baiden Schwägern/ und Vettern/ Graf Philipsen und Graf Johann/ mit ihren Ehlichen Gemahlen zu Mittgab worden ist/ soll ihr iedlicher dieselbige Zuegab bevorab behalten/ und daranff füeter/ wie obstehet/ die Thailung fürgenommen werden.

Und sollen die obgenanten Unser Schwager und Vetter von Ysenburg/ Gebrüder/ für sich/ ihre Erben und Nachkommen/ obgerührter Massen/ also endlich/ freundlich und zu Grund vereinet und vertragen seyn und bleiben/ auch aller Unwill/ so zwischen ihnen/ oder baiderseits Dienern/ sich aus dieser Sachen begeben hätten/ hiemit zu Grundt beyund abgelegt/ und die Diener derhalben keiner sonderlichen Ungnad oder Args gewärtig seyn/ alle Geverde und Argelist hierin gäntzlich ausgeschlossen.

Deß zu Urkund haben Wir vier/ als Underthaidinger/ Unser jedlicher sein eigen Ingesiegel an dieser Verträge drey gleich lauttend thun henken/ und Wir Philips/ Diether und Johann/ Gebrüdere von Ysenburg/ Grafen zu Büdingen/ bekennen/ daß Wie diese obgemelte Mutschirung und Vertrag/ mit Unser aller und Unser jedes besonder guter Wissen und Willen/ auch gutem Bedacht/ zeitlichem gehabten Rath/ und rechter Wissen/ wie oblaut/ abgeredt/ beschehen und aufgericht ist/ den Wir auch sambtlich und sonderlich/ und bevorab Wir Diether/ an Statt Unsers Bruders/ Graff Philipsen/ als sein gesetzer Curator, also danckbarlich angenommen/ und nehmen den gutwilliglich an/ in und mit Crafft diß Brieffs/ gereden und versprechen bey Unsern Ehren/ Glauben und Trewen/ für Uns/ Unser Erben und Nachkommen/ daß Wir solchen Vertrag in allem seinem Inhalt/ Clausuln und Mainungen treulich/ stett und fest halten/ und vollziehen/ darwieder nimmermehr thun oder handlen sollen noch wollen/ durch Uns selbst/ oder jemand von unsertwegen/ in oder ausserhalb Rechts/ in inemahl keine Weiß/ dann Wir für Uns/ Unser Erben und Nachkommen Uns wissentlich beziehen und begeben haben/

Und thun das durch diesen Brieff/ aller und jedlicher Freyheit/ Rechts/ Auszugs/ Behelffs und Einrede/ die Uns sambtlich oder Unser jedem insonderheit gegen diesen Vertrag zuestatten kommen möchten/ wie die in Geistlichen oder Weltlichen Rechten versehen seyn/ oder bey der Obrigkeit aus eigener Bewegnüß gegeben/ oder verliehen möchten werden/ also daß Wir/ noch Unsere Erben derselbigen und aller anderer Auszüge/ so viel zue Widersechtung dieß Vertrags dienet/ oder dienen mag/ darzue kein absolution oder restitution hierüber nimmermehr erlangen/ oder erlangt annehmen/ noch Uns dero gebrauchen/ fürwenden/ oder mit einigerley Weiß darauf stewren oder behelffen sollen/ mit Worten/ Wercken/ oder in ander Gestalt/ heimblich noch öffentlich/ wie das immer erfunden werden möcht/ in kein Weiße/ und deß zue mehrer Bekräfftigung und stetter Haltung/ haben Wir Diether/ als Curator Unsers Bruders/ Graf Philipsen/ für sein Liebden/ Ihre Erben und Uns selbst/ und Wir Johann/ für Uns auch für Unser aller Erben und Nachkommen/ Unser jeder den andern diesen Vertrag mit handtgebenden Trewen gelobt/ und leiblich zue GOTT und seinen Heiligen geschworen/ und Uns auf dieselbige gethane Pflicht weiter bewilligt:

ANNO 1517. Daß allwegen der Aeltist Unsers Stambs/ der zue Regierung seines Theils kompt/ solle diesen Vertrag dem anderen regierenden Herrn auch geloben und schweren/ unverbrüchlich zu halten/ und zu keiner Erb-Huldigung zuegelassen werden/ er hab dann solche Gelübd und Verpflichtung zuvor gethan/ und die mit seinem sonderlichen Bey-Brieff bekräfftigt/ und bestättigt/ alle Geverde und arge List hierin gäntzlich ausgeschlossen.

Deß zu Uhrkund hat Unser jeder diesen Vertrag mit seiner eigenen Hand underschrieben/ und darzue sein eigen angeboren Insiegel wissentlich hieran thun hencken/ der geben ist in der Stadt Maintz/ am Mitwochen nach Sanct Bartholomeus-Tag/ als man zahlt nach Christi Unsers HERREN Geburth/ tausendt/ fünff hundert und sybenzehen Jahre.

Philips von Ysenburg/ Graf zu Büdingen/ mpr.

Diether von Ysenburg/ Graf zu Büdingen/ mpr.

Johann von Ysenburg/ Graf zu Büdingen/ mpr.

Und darauff demüthiglich anruffen und bitten lassen/ daß Wir solchen obberührten Vertrags-Brieff/ in allen seinen Artickeln/ Inhaltungen/ Mainungen und Begreiffungen/ als Römischer Käyser/ zue confirmiren/ und zue bestättigen gnädiglich geruhten/ deß haben Wir angesehen/ solch ihre fleißige zimbliche Bitt/ und darumb mit wohlbedachtem Muth/ gutem Rath und rechtem Wissen/ den obgemelten Vertrags-Brieff/ in allen und jeden seinen Artickeln/ Inhaltungen/ Mainungen und Begreyffungen/ als erwöhlter Römischer Käyser/ gnädiglich confiemiet und bestättet/ confirmiren und bestätten den auch von Römischer Käyserlicher Macht Vollkommenheit und rechter Wissen/ in Crafft diß Brieffs/ mainen/ ordnen und wöllen/ daß der in allen seinen Artickeln/ Inhaltungen/ Mainungen und Begreiffungen krafftig und bündig seyn/ auch die gedachte Gebrüder/ Ihre Erben und Nachkommen/ daran von jemands wer der wäre/ nit geirret oder gehindert/ sondern ohne männigliches Eintrag und Wiedersprechen/ dabey bleiben und gelassen/

 und

ANNO 1517.

und deß nach aller Nothdurfft geniessen und gebrauchen sollen und mögen/und ob darin einiger Gebrech oder Mangel/ der nach Aussetzung gemeiner Recht/ Freyheit / Statuten oder Gewonheiten / Abpruch oder Verletzung bringen möcht/ es werr aus Vergessenheit/ oder Ziehrung der Wort / ohne Lautterkeit der Mainung/ oder sonst einiger Gestalt/ wie das immer erdacht / oder in dieser Unser Käyserlichen Confirmation und Bestättigung beschehen wehren/ oder in einiger Weiß erfunden würden / solche Mängel alle und jedliche besonder erfüllen und erstatten Wir ietzo als dann/ und dann als jetzo / wöllen auch/ daß den genannten Gebrüdern / ihren und Nachkommen/ gantz keinen Schaden oder Nachtheil gebehren / daß auch weilandt Graff Ludwigs Ihrs Vatters Geschäffts und Ordnungen / auch die Verträg/ so nach desselben ihres Vatters Abgang/durch sie drey Gebrüder under einander gemacht / und etliche Jahr gehalten und gebraucht/ nach Inhalt eines besondern Artickels in berührtem Vertrag deßhalben begriffen / gäntzlich und zumahl vernichtet/ cassirt und abgethan seyn/ auch hinfurt kein Krafft oder Wirckung haben solle/ und thun das alles von obbestimbter Römischer Käyserlicher Macht Vollkommenheit/wissentlich in Crafft dieß Brieffs/doch Uns und dem Reich/ an Unsern/ und sonst männiglichen an seinem Rechten und Gerechtigkeiten/ und sonderlich Grafen Anthonien von Ysenburg/ deß gedachten Graf Philipsen von Ysenburg Sohn/ahn der Dispensation, so Wir ihme am jüngsten zu Erfüllung und Erstattung seines unvollkommen Alters/ auch der Emancipation, cura und Administration, nach Inhalt Unsers Käyserlichen Brieffs/ deßhalben ausgangen/ des Datum stehet/ Geben in Unser und des Reichs-Stadt Augspurg/ den Neunzehenden Tag Augusti, nach Christi Geburth/ Funffzehenhundert und achtzehenden / Unserer Reiche des Römischen im drey und dreyßigsten/ und deß Hungarischen im neun und zwantzigsten Jahren / gnädiglich gegeben und zugestellt haben/ in allweg unvergreifflich und unschädlich. Und gebiethen darauf allen und jedlichen / Unsern und des Reichs Chur-Fürsten/ und Fürsten/Geistlichen und Weltlichen/ Prälaten/ Grafen/ Freyen/ Herren/ Rittern / Knechten / Haubtleuthen / Vitzdomben / Schultheisen/ Burgermeistern/ Richtern/Räthen/ Burgern und Gemeinden / und sonst allen andern/ Unsern und des Reichs Underthanen/und Getrewen / in was Würden/ Standtes oder Wesens die seindt/und sonderlich allen und jedlichen/ der genanten Graff Philipsen / Diethers und Johann / von Ysenburg Gebrüder / Underthanen / Zugehörigen und Verwanthen/ Edlen und Un-Edlen/ Geistlichen und Weltlichen/ wo und an welchen Enden die in Ihren Graffschafften/Herrschafften/Schloß/ Stetten/ Märckten/ Dörffern/ Flecken/Gebiethen oder sonst gesessen / wie die genant seind/ niemand ausgenommen / ernstlich und vestiglich mit diesem Briefe/ und wöllen / daß sie die obgemelten Graffen Philipsen/ Diethern und Johannen von Ysenburg Gebrüder / und ihre Erben/ an dem obbestimbten Vertrag/ auch allen Puncten und Artickeln/ darinnen wie fuer steet begriffen / und dieser Unsere Käyserlichen Confirmation und Bestättigung nicht hindern noch irren/ noch sich in einigen Weeg darwider setzen/ erzaigen oder handlen/ sondern sie dabey vestiglichen handhaben/ schützen / schirmen und bleiben/ und der geruwiglich gebrauchen/und geniessen lassen/ und darwider in-noch ausserhalb Rechts gantz nichts thuen/noch handlen/noch deß jemandes anderen zur thun gestatten/ oder verschaffen/heimlich noch öffentlich in kein Weiß / als lieb einem jeden sey Unser und des Reichs schwehre Ungnade / und darzue eine Poen / nemblich funfftzig Marck lötigs Golts zu vermeiden/ die ein jeder/so offt er freventlich hierwieder thäte/ Uns halb in Unser und deß Reichs-Cammer/ und den andern halben Theil den gedachten Graff Philipsen/ Diethern und Johannen/ und ihren Erben/ unablässlich zue bezahlen verfallen seyn solle. Mit Uhrkund dieß Brieffs besiegelt/ mit Unserm Käyserlichen anhangenden Insiegel/ Geben in Unser und des Heiligen Reichs-Stadt Augspurg/den Zwölfften des Monaths Septembris, nach Christi Unsers lieben HErrn Gebuhrt/ funffzehenhundert/ und im achtzehenden/ Unserer Reiche des Römischen / im drey und dreyssigsten/ und der Hungarischen im neun und zwantzigsten Jahren

Und Uns darauff allerunderthänigst angeruffen und gebetten/daß Wir ihnen solchen ietzt inserirten von bemelten ihren Vor-Eltern aufgerichten Vertrag/ damit er bey seinen Würden und Cräfften auch furthin zu ewigen Zeiten unangefochten bleiben möchte/ mit allem Inhalt/ als Römischer Käyser/ wiederumb zu vernewren/ zu confirmiren/ zu ratificiren/ aufzurichten und zue bestätten/ gnädiglich geruheten.

Welch Ihr underthänigst Bitten/ auch die getrewen und nützlichen Dienst/ so bemelte Ihre Vor-Eltern und sie weilandt Unsern löblichen Vorfahren/ auch Uns und dem Heiligen Reich in mannigfaltige Weeg erzaigt haben/ und sie sambt ihren Brüdern und Vettern/ hinfüro nicht weniger zue thun/ sich underthänigst erbiethen / auch wohl thun mögen/ und sollen/ Wir mit Gnaden angesehen/ und haben darumben mit wohlbedachtem Muth/ gutem Rath/ und rechter Wissen/ ietze gehörte inserirte und von Käyser Maximilian Unserem geliebtem Herrn und Uhr-An-Herren confirmirte und approbirte Erb-Ainigung und Disposition, in allen Ihren Puncten/ Clauseln/ Artickeln/ Inhalt/ Mainungen und Begreiffungen/ als Römischer Käyser/ Gnädiglich wiederumb aufgericht/ ernewert / confirmiret/ ratificirt/ und bestettet/ ernewern/ confirmiren/ ratificiren und bestetten solchen ihren aufgerichteten Erb-Vertrag/ von Römischer Käyserlicher Macht Vollkommenheit/ wissentlich in Crafft diß Brieffs/ was Wir Ihnen daran von Rechts oder Billichkeit wegen zu vernewern/ zu confirmiren/ zu ratificiren/ und zu bestetten haben/ und mainen/ ordnen/ setzen und wollen / daß nun hinfüro in ewige Zeit obbemelter von Ysenburg/ Grafen zu Büdingen/ auffgerichter und von Käyser Maximilian confirmirten und bestättigten Erb-Ainigung und Vertrag/ in allen seinen Artickeln/ Puncten / Inhalt/ Mainungen und Begreiffungen / kräfftig/ bündig und mächtig seyn / von männiglichen aller Orten und Endten/ inner-und ausserhalb Gerichts/ steet/ vest und unverbrüchlich gehalten und vollzogen werden solle/ auch sich die gedachten Grafen zu Büdingen/ Gevettern und Gebrüder/ Ihre Erben und Nachkommen/dessen alles ihres Inhalts ohne männiglichs Eintrag oder Widersprechen/ halten/ erfrewen/ gebrauchen und geniessen sollen und mögen/von Recht oder Gewohnheit/ von allermänniglich unverhindert/ doch Uns und dem Heiligen Reich ahn Unser Obrigkeit/ und sonst männiglich an seinen Rechten und Gerechtigkeiten unvergriffen und unschädlich.

Und gebiethen darauff allen und jeden Chur-Fürsten/ Fürsten/ Geistlichen und Weltlichen/Prälatern/ Grafen/ Freyen/ Herren/Rittern/Knechten/ Hauptleuthen / Land-Vögten / Vitzedomben/ Vögten/ Pflegern/ Verwesern/ Amptleuthen/ Schulteheißen/ Burgermeisteren/ Richtern/ Räthen Burgern/ Gemainden / und sonst allen anderen Unsern und des Reichs Underthanen und Getrewen/ was Würden/ Standts oder Wesens die seynd / und sonsten allen und jedlichen der genanten Graf Philip-

fen

ANNO 1517.

sen und Georgen / Gebrüder / auch ihrer Vettern / Ludwig / Wolff und Henrich von Ysenburg / Grafen zu Büdingen / Underthanen / Zugehörigen und Verwanthen / Edlen und Un-Edlen / Geistlichen und Weltlichen / wo und an welchem Ende die in ihrer Graffschafften / Herrschafften / Schloß / Stetten / Marckten / Dörffern / Flecken / Gebiethen / oder sonst gesessen / wie die genant seyndt / niemand ausgenommen / ernstlich und vestiglich mit diesem Brieff / und wöllen / daß so obgemelte Grafen zu Büdingen / Gebrüder und Vetter / an obbegriffenen / zwischen ihnen aufgerichteten Verträgen und Erb-Einigung / und dieser Unser darüber gegebenen Käyserlichen Confirmation nicht hindern noch irren / sondern sie deren geruhiglich gebrauchen / geniessen / und gäntzlich dabey bleiben lassen / insonderheit auch sie selbst solchen Vertrag in allen seinen Puncten / Artickeln / Mainungen und Inhaltungen / undereinander stracks nachkommen und geleben / darwieder nichts thun / handlen oder fürnehmen / noch des jemand andern zu thun gestatten / in kein weiß / als lieb einem jeden sey / die Straff in obangeregten Unsers lieben Herrn und Ur-Anherrn inserirten Brieff gesetzt / zu vermeiden / die ein jeder / so offt er freventlich hierwieder thäte / Uns halb in Unser und des Reichs Cammer / und den andern halben Thail obgemelten Philipsen und Georgen / auch ihren Vettern Ludwigen / Wolff und Henrichen / allen von Ysenburg / Graffen zu Büdingen / unabläßlich zue bezahlen / verfallen seyn solle / mit Uhrkundt dieß Brieffs / besiegelt mit Unsern Käyserlichen anhangenden Insiegel / der geben ist in Unser und des Heiligen Reichs-Stadt Speyer / den zwantzigsten Tag des Monats Julii, nach Christi Unsers lieben HERRN und Heylandts Geburth / funffzehenhundert und im siebenzigsten / Unserer Reiche des Römischen im Achten / des Hungarischen im Siebenden / und des Böheimbischen in zwen und zwantzigsten Jahre.

MAXIMILIAN.

Daniel Archiep. Mogunt. V.
Joh. Bap. Weber.

(L. S.)

Ad Mandatum Sacræ Cæsareæ Majestatis proprium.

A. Erstenberger.

CXIX.

8. Octob. *Ligue entre* FRANÇOIS I. *Roi de France & les* VENITIENS, *en confirmation du Traité de Blois & pour regler ce que chacun doit fournir pour la défense de ce qu'il posséde en Italie, du* 23. *Mars* 1511. *Faite le* 8. *Octobre* 1517. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 154.]

FRANCE ET VENISE.

FRANCISCUS, Dei gratiâ Francorum Rex, Mediolani Dux, & Genuæ Dominus, universis præsentes Literas visuris ac inspecturis notum facimus, quòd nos pro corroboratione ac majori firmitate & declaratione Tractatuum jam pridem factorum, conclusorum, & initorum inter quondam bonæ Memoriæ Ludovicum Regem Christianissimum defunctum, Socerum nostrum ex una; & Inclitum Venetiarum Dominium ex alia; tractavimus & conclusimus cum præfato Domino Tractatum, cujus tenor sequitur, & est talis.

CHRISTI nomine invocato, Amen. Noverint universi & singuli, quòd Anno Salutis 1517. die 8. mensis Octobris ad laudem & gloriam Omnipotentis Dei Salvatoris nostri, exaltationem atque amplitudinem Christianæ Religionis, honorem & commodum Statuum Serenissimi ac Christianissimi Principis Domini Francisci, hujus nominis primi, Dei gratiâ Francorum Regis, Ducis Mediolani, & Genuæ Domini, & Inclitissimi Venetiarum Dominii, conventum & conclusum fuit inter præfatum Christianissimum Franciæ Regem, Mediolani Ducem, & Genuæ Dominum, suo & Successorum suorum nomine usque in infinitum, parte ex unâ; & Magnificum & Clarissimum Dominum Joannem Baduarium, Doctorem & Equitem, Syndicum, & Procuratorem specialem Illustrissimi Domini Leonardi Lauredani, Ducis, atque Excellentissimi Dominii Venetiarum, parte ex alterâ; quod quamvis Fœdus, & Liga aliàs inita, conclusa & signata Blesis die 23. Martii, Anno 1512. inter bonæ memoriæ quondam Serenissimum Ludovicum Regem Christianissimum, ex unâ; & Procuratores, necnon Syndicos Illustrissimi Domini Leonardi Lauredani, & Inclitissimi Venetiarum Dominii, ex alterâ; & postmodum per dictum Ducem Venetiarum, die 11. Aprilis, Indictione primâ Anni millesimi quingentesimi decimi tertii Venetiis ratificata & approbata, & deinde per eumdem Ducem, post decessum dicti quondam bonæ memoriæ Ludovici Christianissimi Regis, iterum approbata per Literas diei 26. Martii Anni 1515. more Romano computando, necnon pariter confirmata per jam dictum Serenissimum & Potentissimum Principem & Dominum, Franciscum primum hujus nominis, Regem Christianissimum, per suas Patentes Literas diei vicesimi-septimi mensis Junii 1515. Summo tamen Pontifice Leone X. & bonis Ecclesiæ quoad offensam reservatis, ut suis Literis eâdem die & Anno per Robertetum Secretarium receptis in præsentia Magnifici Domini Marci Danduli constat, sit firma & valida, & nullâ majori indigeat validitate. Tamen ad evidentiorem omnium notitiam, & ut omnes intelligant præfatos Serenissimum & Christianissimum Regem, & Illustrissimum Ducem, & Dominium Venetiarum, arctissimo vinculo conjunctos esse, futurosque perpetuo & indissolubili nodo optimi sinceríque Fœderis vinctos, voluerunt præfatam ipsam Ligam, sicut præfertur, initam & confirmatam, refirmare & renovare per præsentem Tractatum, sicque eam cum omnibus Pactis, Conditionibus, & Articulis præsenti Tractatui non repugnantibus, refirmant, renovant, voluntque & intendunt eam remanere debere in suo robore & vigore, Summo tamen Pontifice Leone X. & bonis Ecclesiæ quoad offensam, ut suprà, exceptis.

Verùm, cùm in præfato Fœdere & Alliancia sit Capitulum dicens, quòd circa defensionem communium Statuum in Italia tractari debeat & concludi cum Deputatis aut Deputandis à Christianissima Majestate, unà cum Deputatis aut Deputandis ab Illustrissimo Dominio Venetiarum, per illum modum & formam, quæ ambabus Partibus videbitur conveniens, procedendo semper in omnibus sincerè & bonâ fide, prout bonos & veros Amicos decet, conveniens & necessarium visum & ambabus Partibus antedictis, per præsentem Tractatum dare modum & formam præfato Capitulo. Ideoque præfatus Invictissimus & Christianissimus Rex Franciscus promittit & se obligat, habere & tenere in Italia continuè tam Pacis tempore, quàm Belli, ad conservationem, tutelam, & defensionem communium Statuum in Italia Lanceas octingentas more Galliæ; & si fortè evenerit quòd aliquis Princeps, Potentatus, Dominia, Communitates, seu quivis alius, quocunque nomine nuncupetur, etiamsi suprema dignitate fulgeret, bellum inferrent, vel inferret, & actualiter invaderent, vel invaderet Statum, Terras, vel Dominia Illustrissimi Dominii Venetiarum in Italia, se obligat & pollicetur, & obligatum esse vult, & intendit dare in auxilium & subsidium præfato Illustrissimo Dominio prædictas Lanceas octingentas, & etiam Pedites sex millia, & unam bandam Artilleriæ sufficientem & idoneam: & hæc omnia & singula sumptibus & expensis suis, videlicet ipsius Regis Christianissimi, usque ad Bellum finitum; Illustrissimus autem Princeps, & Excellentissimum Venetiarum Dominium promittit & se obligat habere & continuè tenere ad conservationem, tutelam, & defensionem communium Statuum, tam tempore Pacis, quàm Belli, in Italia, octingentas Lanceas more Italiæ.

Item, si occurreret, quòd aliquis Princeps, Potentatus, Dominia, Communitates, aut quivis alius quocunque nomine nuncupetur, etiamsi supremâ Dignitate fulgeret, inferret vel inferrent Bellum, & actualiter invaderet vel invaderent Statum, Terras, vel Do-

Dominia præfati Regis Christianissimi in Italia, pollicetur & se obligat, & obligatum esse vult, & intendit dare in auxilium & subsidium præfato Christianissimo Regi prædictas Lanceas octingentas, & Equites levis armaturæ quingentos, & Pedites bonos, & in facto belli expertes, sex millia; item unam bandam Artilleriæ sufficientem & idoneam; & hæc omnia sumptibus & expensis videlicet ipsius Illustrissimi Dominii usque ad Bellum finitum; & hoc promiserunt & promittunt suprascriptæ ambæ Partes servare & adimplere, eveniente casu, bonâ & sincerâ fide, & sine aliqua exceptione, prout verus amicos, bonos, & excellentissimos decet.

Item, promiserunt ambæ Partes, videlicet ipse Christianissimus Rex personaliter, & præfatus Magnificus Orator nomine prædictorum Illustrissimi Ducis, & inclitissimi Dominii Venetiarum, & virtute Mandati inferius inserti, bene, legaliter & integrè custodiri facere & observare omnia & singula in præsenti Tractatu contenta, & juraverunt supra Sancta Dei Evangelia, videlicet Christianissimus Rex pro se, & jam dictus Orator in animam præfati Illustrissimi Ducis, & inclitissimi Dominii Venetiarum, custodire, & observare, & fideliter adimplere jam dictum Tractatum.

In quorum Testimonium, nos Franciscus Rex Christianissimus, has præsentes manu nostrâ signatas Sigillo nostro munire fecimus, & nos Joannes Baduarius, Syndicus & Procurator prædictus, signo nostro manuali subsignavimus, & Sigillo nostro munivimus, Anno & die, quibus suprà.

CXX.

16. Oct. *Reversales Regis Poloniæ* SIGISMUNDI *erga duos Status Regni* BOHEMIÆ, *scilicet Statum* Baronum, *& Statum* Militarium, *quibus tanquam susceptus ab iisdem Statibus Tutor & Protector Regis Bohemiæ minorennis* LUDOVICI *promittit, ipsos, & Regni Bohemiæ Terras in suis Privilegiis & Juribus fideliter conservare. Datum in Arce Brazlaw Anno* 1517. *Feria sexta die Sancti Galli.* [BALBINI Miscellan. Histor. Regni Bohemiæ Decad. I. Lib. VIII. Epistol. Part. I. Epist. LXXIX. pag. 105. LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. I. Abtheil. I. Absatz I. von Böhmen, pag. 99. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

NOs Sigismundus Dei gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Russiæ, Prussiæque, &c. Dominus & Hæres. Recognoscimus & notum facimus tenore præsentium universis. Quia cum duo Status Baronum & Militarium Regni Boemiæ spontè & libera eorum voluntate sine præjudicio Jurium & libertatum suarum. Nos in Tutorem & Protectorem illius Regni unà cum Serenissimo & Excellentissimo Principe, & Domino Domino Maximiliano divina favente Clementia, Romanorum Imperatore semper Augusto, ac Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Rege, Archiduce Austriæ, Duce Burgundiæ, Brabantiæ, & Comite Palatino, Fratre & Consanguineo nostro charissimo usque ad legitimos Annos Serenissimi Principis & Domini, *Ludovici*, Hungariæ & Boemiæ, &c. Regis & Marchionis Moraviæ, Nepotis nostri charissimi, per suos insignes Oratores susceperint ea lege, ut ipsos Regni Boemiæ Terras, ac Dominia ad id pertinentia: in eorum Privilegiis, Juribus, Ordinationibus, Institutionibus, & laudabilibus Consuetudinibus ac etiam fide seu Religione prout in Literis à priscis Romanorum Imperatoribus & Regibus, ac etiam à Serenissimis Boemiæ Regibus desuper concessis; similiter à bonæ memoriæ, Serenissimo Wladislao Hungariæ & Boemiæ Rege, Germano nostro charissimo, confirmatis & novis Literis per Status etiam Regni Boemiæ factis, & in tabulam, seu Regestrum Regni inscriptis, patet, & continetur, conservare dignaremur, ita ut Rex Boëmiæ illorum Dominus facere tenetur. Nos considerantes eorundem Statuum Regni Boëmiæ singularem fidem, bonum animum & confidentiam erga nos, & eorum honestam postulationem promisimus ipsis sub fide & Dignitate nostra Regia, & tenore præsentium promittimus & pollicemur. Quod unà cum præfato Serenissimo Fratre nostro Romanorum Imperatore, quandoquidem ab ipsis Statibus simili modo susceptus est, nos tanquam Tutor & Protector Status supra nominatos Regni Boemiæ, ac Terras & Dominia ad id pertinentes & pertinentia in prædictis eorum Privilegiis, Juribus, Ordinationibus, Institutionibus, & antiquis eorum bonis & laudabilibus Consuetudinibus, & *etiam in Fide seu Religione, & ad quæ prædicti Status in Regno Boemiæ Jus habent*, gratiose permittere & inviolabiliter observare, & in eo ipsos manutenere, & si qui essent, qui in contrarium eos vel Regnum Boëmiæ aggravare attentaverint, contra eos ipsos tuebimur & protegemus, sicuti tenetur facere Rex Boëmiæ, sine dolo & fraude. Harum Testimonio Literarum quibus Sigillum nostrum est appensum. Datum in Arce nostra Braczlaw, feria sexta die Sancti Galli Anno Domini millesimo, quingentesimo, decimo septimo, Regni nostri Anno undecimo.

CXXI.

LEONIS *Papæ X. Literæ, de Facultate* FRANCISCO *Regi Franciæ concessa primum mensem Graduatis debitum nominandi, æquè ac Concordata adversùs omnes impugnatores protegendi. Romæ XVII. Kalendas Julii* 1518. [Voyez-la ci-devant sous le 18. d'Août 1516. pag. 239. col. 1.] 1518. 15. Juin.

CXXII.

Confirmation Jhro Röm. Kayserl. Mayestät MAXIMILIANI I über die Anno 1517. den 26. Augusti, zwischen denen Grafen zu Ysenburg und Budingen aufgerichtete Erb-Einigung. Geben zu Augspurg den 12. Septembris 1518. 12. Sept.

C'est-à-dire,

Confirmation de l'Empereur MAXIMILIEN I. *sur l'Union hereditaire faite en* 1517. *le* 26. *d'Août entre les Comtes* D'YSENBOURG *&* BUDINGEN. *Donnée à Augsbourg le* 12. *Septembre* 1518. [Voyez la ci-devant sous le 26. d'Août 1517. pag. 258.]

CXXIII.

Vertrag durch MAXIMILIAN den I. Römischen Käyser / zwischen Rudigern Abbten zu Weissenburg im Elsaß / und den Burgermeistern und Raths allda / von wegen einiger von dem Abbt an den Rath zu prætendiren habenden Recht und Gerechtigkeiten / geschlossen; wodurch obbemelter Rath von sothanen Foederungen gäntzlichen befreyet worden. Geschehen zu Augspurg auf dem Reichs-Tag den 2. Octobris 1518. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. I. Fortsetzung III. Abtheilung III. Absatz XXI. pag. 306.] 2. Octob.

C'est-à-dire,

Accord fait & passé par l'autorité de l'Empereur MAXIMILIEN I. *entre* ROGER *Abbé de Weissenbourg, & le Magistrat de la même Ville, touchant certains Droits & Jurisdictions que l'Abbé y prétendoit, lesquels demeurent entierement éteints & abolis. A Augsbourg en Diéte generale le* 2. *Octobre* 1518.

MAXIMILIAN von GOttes Gnaden Erwehlter Römischer Kayser / &c. Bekennen für Uns und Unsere Nachkommen am Reich / offentlich mit diesem Brieff / und thun kund allermänniglichen: Nachdem Uns als erwehltem Römischen Kayser zustehet und gebühret / Unser und des Heiligen

ANNO 1518.

gen Reichs Unterthanen und Getreuen / und sonderlich die / so sich allzeit gegen Uns und dem Heiligen Reich in gehorsamer Dienstbarkeit für andern redlich handeln und erzeigen / vor Schaden und Nachtheil zu verhüthen; und wann sich nun eine gute Zeit her / zwischen dem Ehrwürdigen Unsern und des Reichs Fürsten / Rudigern / Abbt / und den Ehrsamen Unsern lieben Andächtigen seinem Convent des Stiffts zu Weissenburg im Elsaß an einem; und Unsern des Reichs lieben Getreuen / Burgermeister / Rath und Gemeind der Stadt daselbst zu Weissenburg andern theils / von wegen etlicher Articul hernach benant / Irrung / Spänn und Zwytracht gehalten / deshalben uns beede theil zu offtermalen umb Unser gnädige Hülff unterthäniglich ansuchen und bitten lassen / daß wir demnach angesehen und betrachtet haben / gedachtes Abbts und seines Convents zu Weissenburg / desgleichen Burgermeister / Rath und Gemeind der Stadt daselbsten demüthige Bitte / und die getreue willige Dienste / so sie Uns und dem Heiligen Reich bißher williglich gethan haben / und hinführo wohl thun sollen und mögen / und zu Verhüthung Unraths / Wiederwillens / Uneinigkeit / Kosten und Schaden / so ihnen weiter daraus erwachsen möchte / und zu Auffnehmung und Erhaltung eines ordentlichen guten Regiments und Policey / bemeltes Stifft und Stadt Weissenburg / rc. beyde angezeigte Parteyen für Uns erfordert / und erstlichen gedachten Unsern und des Reichs Fürsten und sein Convent in seinen Beschwerungen verhört / und als sie Uns fürbracht und angezeigt / daß ihr Stifft Recht und Gerechtigkeit gehabt / wann Burgermeister und Rath zu Weissenburg ihren Rath besetzen wollen / so haben sie einen Abbt darzu verkündt dabey zu seyn; Desgleichen die gemelten von Weissenburg einem Abbt und Stifft Huldigung gethan. Ferner sollen sie und ihr Vorfahren von Frauenpersonen / die vor ihren Mannen mit Tod abgangen seyn in gemelter Unser und des Reichs Stadt Weissenburg / und in der Mundat seßhafftig / Hauptrecht / desgleichen den Haupt Zinß / und wo der nicht entricht worden sitze / Beutelrecht gehabt haben. Item so sollen auch vormaln einem Abbt und Convent zu Weissenburg von den Wiesen / so in der Marck gelegen seyn / ein Zehend / nemlichen von einer Morgen Wiesen ein Saumagen oder vier Pfennig dafür bezahlet worden seyn. Item mehr sollen diesem Abbt und Convent zu Weissenburg Ehlen / Maaß / Gewicht in der Stadt Weissenburg auffzusitzen gewalt / Item die Frevel und Einigung von den Gemeinen Wälden allein eingenommen haben; Darzu sollen ihnen auch halben theil des Schatz-gelts / so von dem Floßholtz in der Lautern gefallen ist / gefolgt / und den Bannewein / nemlich acht Tag vor Pfingsten / und acht Tag darnach / mit der grossen Maaß ausgeschencket / und der Stadt Weissenburg davon kein Ungelt bezahlt haben / mit mehrern Articulen begrieffen / in welchen ihnen bißhero zum theyl von bemelten Burgermeister und Rath der Stadt Weissenburg Eingrieff und Irrung beschehen were. Darauff haben wir bemelte von Weissenburg auch vernommen und befunden / daß dieselben Abbt und Convent, und ihr Stifft solcher angezeigten Puncten / zum theil nicht im gebrauch / und die genanten von Weissenburg ihnen auch alle nicht geständig gewesen seyn, und sie demnach also nach ihrer beyder gnugsamen Verhör / Red und Gegenred / und allem ihrem fürbringen mit ihrem Vorwissen und guten Willen / dieser ob und nachgeschriebenen Articul mit einander gütlichen vertragen und vereiniget / und zwischen ihnen diesen nachfolgenden Vertrag und Entscheid gemacht / aufgericht und beschlossen / den sie auch zu beederseyt freywilligen angenommen und zu halten und zu vollziehen / für sich und ihre Nachkommen zugesagt / gelobt und versprochen haben / den wir auch in allen seinen Puncten und Articulen / als Römischer Kayser ihr beeder rechter Herr bewilligen / confirmiren und bestätigen / jetzo als dann / und dann als jetzo / wissendlich in Krafft dieses Brieffs.

Erstlichen sollen die benanten von Weissenburg hinfür gegenwärtigen noch zukünfftigen Abbt in Ersetzung ihres Raths zu erfordern noch Huldigung zu thun / desgleichen Hauptrecht von Frauen / so vor ihren Mannen obgemelter maassen absterben / darzu auch den Hauptzinß und Beutelrecht / noch den Zehenden von einem Morgen Wiesen / als den Saumagen oder die vier Pfennig dafür zu geben und zu bezahlen / nicht schuldig / sondern hiermit gäntzlich befreyet seyn. Und damit angezeigter Vertrag in allen seinen Puncten und Articulen dem gemeinen Mann desto baß in Würden und Gedächtnüß bleiben und gehalten werden / so ordnen und setzen Wir / daß hinführo in Ewigkeit solcher Unser Vertrag alle Jahr zu der Zeit / so Burgermeister und Rath ihrem Gebrauch nach / wie andere Unseren und des Reichs Städte schwören / von Articuln zu Articuln verlesen / und in den gemelten Eyd ausgedruckt gesetzt werden solle. Desgleichen so offt ein neuer Abbt erwehlet wird / soll er sich gegen Burgermeister / Rath und Gemeind / und hinwider die Stadt gegen genanten Abbt und seinen Convent verschreyben / angezeigten Vertrag zu halten / dem gehorsamlich nach zu kommen und zu geleben; Doch sonst Uns und dem Heyligen Reich und männiglich an seinen Rechten und Gerechtigkeiten unvergriffen. Und sollen hiermit alle und jede Freyheiten / Verträg / Gab / und Bestätigung / die wieder diesen Unsern Vertrag und Entscheyd in einem oder mehr Articuln und Puncten weren / oder künfftiglich seyn würden / aufgehebt / tod und abseyn / und keine Partey sich derselben / diesen Vertrag zuwieder / gebrauchen noch behelffen. Was aber beyde Parteyen ander Recht / Freyheit / Verträg / Oberkeit / Herrligkeit und anders / der sie in Ubung und Gebrauch und diesem Vertrag nicht wiederwärtig seyn / haben / die sollen in ihrem Wesen beständig seyn und bleyben. Desgleichen solle mit diesem Unsern Kayserlichen Vertrag / aller Unwill / Irrung und Spänn / so sich auf heutigen Tag zwischen ihnen gehalten haben / auch alle Ansprüch und Forderung / so ein Theyl zu dem andern gehabt / und zu haben vermeinet hat / es seyn umb aufgehaben Nutzung und Schaden / nichts ausgenommen / gantz auffgehebt / cassiret / tod und abseyn / und kein Theyl dem andern / weder inner noch ausserhalb Rechtens darumb nichts schuldig seyn / sondern diesen obgemelten Vertrag in allen seinen Puncten und Articuln gehorsamlich leben / nachkommen / und hierwieder nicht thun / noch des jemands von ihren wegen zu thun gestatten / in keine Weiß / als lieb einem jeden Theyl sey Unser und des Reichs schwere Ungnad und Straff / und darzu eine Poen / nemlich zehen tausend Gülden Rheynisch zu vermeyden / die ein jeder Theyl / so diesem Vertrag in einem oder mehr Articulen zuwider handelt / oder nicht Vollziehung thut / Uns halb in Unsere und des Reichs Cammer / und den andern halben Theyl dem gehorsamen haltenden Theyl unabläßlich zu bezahlen verfallen seyn soll.

Dis zu wahren Uhrkund haben Wir dieser Verträg zween gleichlautend gemacht / und jedem Theyl ein unter Unserm Kayserlichen anhangenden Insiegel verfertiget / übergeben lassen.

So bekennen Wir vorgemelter Rudiger / Abbt und Convent, und Wir Burgermeister / Rath und Gemeind / für Uns und alle Unsere Nachkommen

ANNO 1518.

ANNO 1518. men an dem Stifft und Stadt zu Weissenburg am Rhein / daß der Allerdurchleuchtigst / Großmächtigste Fürst und Herr / Herr Maximilian, Erwehlter Römischer Kayser ꝛc. Unser Allergnädigster Herr / diesen obbeschreebenen Vertrag mit Unser aller guten Willen und Wissen auffgericht und beschlossen / den Wir auch also angenommen / zu halten und zu vollziehen / für Uns und Unser Nachkommen / Ihr. Kayserl. Majestät an Endstatt zugesagt / gelobet und versprochen haben / darwieder aicht zu thun / noch zu handeln / bey Verlierung der obangezeigten Poen und Buß. Und des zu Uhrkund haben Wir obgemelter Rudiger / Abbt Unser und Unsers Convents und Steffts zu Weissenburg; Und Wir Burgermeister und Rath von Unser und Gemeiner Stadt wegen / derselben Stadt Insiegel an diesen Brieff und Vertrag auch gehenget. Beschehen und gehandelt auff Unserm Kayserlichen Reichs-Tag za Augspurg / und andern Tag des Monats Octobris, nach Christi Geburth Funffzehen hundert und im achtzehenden / Unser Reiche des Römischen un drey und dreyßigsten / und des Hungarischen im neun und zwantzigsten.

CXXIV.

2. Octob. *Traité d'une* (1) *Ligue contre le* TURC, *entre* FRANÇOIS I *Roi de France, & Henri* VIII. *Roi d'Angleterre, par l'entremise du Pape* LEON X. *le* 2. *Octobre* 1518. *ratifié & approuvé par l'Empereur* CHARLES V. *qui y entra en vertu d'une clause inserée audit Traité. A Saragoce, le* 14. *Janvier* 1519. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 169. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui se trouve aussi dans RYMER, *Fœdera, Conventiones*, &c. Tom. XIII. pag. 624. & dans le LVIII. Vol. des MSS. de la Biblioth. Royale de Berlin, pag. 143. où elle n'est pas si complete.]

LE PAPE, L'EMPEREUR, LA FRANCE, ET L'ANGLETERRE, CONTRE LE TURC.

CAROLUS, Dei gratiâ Rex Castellæ, Aragonum, Legionis, utriusque Siciliæ, Jerusalem, Navarræ, Granatæ, &c. Decet Reges & Principes, quorum cor in manu Dei consistit, ut de universis Regnis, Provinciis, & Populis eorum curæ suprema dispositione commissis, taliter protectionem, & tuitionem suscipiant, ut sub fœlici Regimine prosperè gubernentur, & in statu pacifico ac tranquillo sedulò conserventur. Id autem magis ad Catholicos Reges & Principes pertinet, quorum studia & conatus in Orthodoxæ fidei exaltationem, divini nominis gloriam, ac universæ Reipublicæ Christianæ amplitudinem, semper debent esse disposita, ut in his constantia fidei, probata sinceritas, ac singularis devotionis affectus observantiâque, & reverentia erga Deum optimum maximum, ejusque in Terris Vicarium, clarissimè dignoscantur. Cum itaque S. D. N. Leo Papa X. tanquam ipsius Omnipotentis Dei vices gerens in Terris, more boni Pastoris, ad conservandum gregem sibi commissum, ne lupus ille rapax Turcus immanissimus Christiani nominis Hostis, continuè quærens quem devoret, posset quovis modo Christianum ipsum gregem impetere, seu opprimere: dudum per suos Legatos de Latere ad universos Christianos Reges & Principes destinatos curaverit hos omnes disponere, ut depositis inter eos armis, sublatis inimicitiis, sedatisque & pacatis universis etiam Christianorum discordiis & controversiis, communibus Armis, omnes Christianorum vires contra ipsum publicum Christianæ Religionis Hostem dirigi possent. Cujus S. D. N. hortatibus ac persuasionibus perciti statueramus jam pridem, pro ipsa universali Christianorum Pace, Fœdus inire, cum eodem S. D. N. Sacratissimoque Romanorum Imperatore, paterno nostro Avo colendissimo, Serenissimisque & Potentissimis Francorum & Angliæ Regibus, &c. ad eumque effectum pro ipso Fœdere ineundo Mandatum dederamus amplissimum Elnensi Episcopo, Oratori nostro in Anglia commoranti, ut cum prædictis cæterisque Christianis Regibus & Principibus, eorumve Oratoribus ad id potestatem habentibus, hujusmodi universalis Pacis nostro nomine Fœdus perculeret. Verùm, dum Mandatum nostrum tie expedium transmissum foret per biduum antequam illuc Mandatum ipsum applicuerit, inter Oratores, Commissarios, ac Deputatos, eorumdem Serenissimorum Franciæ, & Angliæ Regum, Fœdus hujusmodi percussum fuerat. In quo ipse S. D. N. Leo Papa decimus, Cæsarea Majestas, & nos, cum eisdem Francorum, & Angliæ Regibus, tanquam principaliter contrahentes, & Confederati inclusi fuimus, ea tamen lege adjecta, ut infra quatuor menses, post notificationem ipsius Tractatus nobis factam, immediatè sequentes, teneremur per Litteras nostras Ratificatorias, & Confirmatorias, ac per Oratorem, vel Oratores sufficientem ad hoc autoritatem habentes, nos ad observantiam dicti Tractatus, juramento corporali super hoc præstando obligare & astringere, ac requirere & rogare dictos Angliæ, & Francorum Reges, ac eorum utrumque, quatenus pro principaliter contrahente recipiamur & acceptemur, gaudeamusque beneficio dicti Tractatus, acsi in conclusione ejusdem Fœderis Mandatum nostrum affuisset. Alioquin autem elapso termino pro comprehenso dumtaxat, non autem pro principaliter contrahente haberemur, prout latius in Articulis hujusmodi Tractatus & Fœderis, sub die secunda Octobris, Anni Domini 1518. conclusis & tractatis legitur contineri, quorum tenor sequitur, & est talis. ANNO 1518.

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, nos Thomas Dux Norff. Magnus Thesaurarius, & Marescallus Angliæ; Thomas, Episcopus Dunelmen. Custos privati Sigilli Potentissimi & Invictissimi Principis Domini nostri Henrici, Dei gratiâ Regis Angliæ & Franciæ, & Domini Hiberniæ; Carolus, Comes Wigorn., Dominus de Herbert, & de Gower, Camerarius dicti Domini nostri Regis; Nicolaus, Episcopus Elien. Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores dicti Potentissimi Regis Domini nostri ad infra scripta sufficienter deputati, & legitimè constituti, Salutem. Cum nihil magis Christianos Principes deceat, quàm fidem Christi, à quo omnis potestas data est, & per quem Reges regnant, propagare & dilatare, ac Christiani nominis Hostes ubique terrarum compescere, refrenare, insectari, prosequi, & longè à Regnorum suorum limitibus profligare, & exterminare; ac immanissimus Turcarum Tyrannus jam pridem innumeris, tam Peditum quam Equitum copiis, & immensa multitudine machinarum omnis generis instructus, Bellum ingens in Soldanum intulerit, atque eo devicto, & militibus ejus ad internecionem cæsis, victor evaserit, duo amplissima Imperia ad unum reduxerit. Ne igitur prædictus Catholicæ fidei inimicus, ea Victoria tumidus & inflatus, in Christianorum fines irrumpat, virusque suum lethale evomat, ac omnes Copias suas ad Christianum nomen delendum convertat, Potentissimis, Serenissimis, & Invictissimis Angliæ, & Francorum Regibus, &c. dictis nefariis Turcarum Tyranni conatibus obsistere, Christianæque Reipublicæ amplificationem, necnon Pacis universalis propagationem intimo cordis affectu cupientibus, ad hoc idem etiam suadente & hortante S. D. N. Leone Papa decimo, commodissimum & maximè necessarium visum est, cùm non facile tantæ Turcarum Potentiæ unus Princeps, quantumvis magnus & opulentus, possit resistere; cunctis postpositis simultatibus, Ligam Fœdusque defensivum Statuum, Regnorum, & Dominiorum suorum, inter S. D. N., Imperatorem, Angliæ, Francorum, & Hispaniarum Reges, principaliter contrahentes, iniri, componi, & concludi, ex quo universalis Pax tantopere desiderata, & necessaria felicibus auspiciis uno modo indubie sequetur, verum etiam cæteri Principes ad dictum Fœdus amplectendum alacriùs faciliùsque allicientur, dictique communis Hostis, & crudelissimæ belluæ injurias, unitis viribus, commodius & propulsare, & repellere poterunt.

NOS igitur præfati Illustrissimi & Potentissimi Principis, Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores, sufficienter autorisati pro firma Pace, Amicitia, & vera Concordia, inter eumdem Potentissimum & Serenissimum Regem nostrum, & Christianissimum Principem Franciscum, Francorum Regem, ejusdem Domini nostri Regis Consanguineum & Fratrem carissimum eorumdemque Subditos,

(1) Cette Ligue n'eut aucun effet, à cause de la Guerre, qui s'éleva en même tems entre les Princes Chrétiens.

Anno 1518.

tos, Alligatos, & Confederatos, cum Egregiis & Magnificis Viris, Guillermo Gouffier, Domino de Bonniveto, Milite Ordinis, necnon Cambellano ordinario Christianissimi Francorum Regis, ac Admiraldo Franciæ; Stephann de Poncher, Episcopo Parisienti; Francisco de Rupecavardi, Milite, Domino de Campodenario, Senescallo Tholosæ, & Gubernatore Rupellæ, Cambellano ejusdem Christianissimi Regis; & Nicolao de Neufville, etiam Milite, Domino de Villeroy, Audientiario Franciæ, & Secretario Financiarum prædicti Christianissimi Regis; Oratoribus, Procuratoribus, & Ambassiatoribus ejusdem, ad infrà scripta sufficienter & legitimè deputatis & autorisatis, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, gloriosissimæque Virginis Mariæ, totiusque Curiæ cœlestis, & Christianæ Religionis exaltationem & incrementum, convenimus, concordavimus, & conclusimus, atque autoritate Commissionum nostrarum per præsentes convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout sequitur.

Imprimis, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd inter prædictum S. D. N. Leonem Papam X., Cæsaream Majestatem, & Illustrissimos ac Potentissimos Angliæ, Francorum, & Hispaniarum Reges, principaliter contrahentes, & Confœderatos, eorumque Heredes & Successores, Vassallos, Incolas & Habitatores, ac Subditos quoscumque, præsentes & futuros, tam Ecclesiasticos, quàm Seculares, cujuscumque dignitatis, statûs, gradûs, aut conditionis existant, seu quacumque dignitate, statu, sive gradu præfulgeant, eorumque Regna, Patrias, Terras, & Dominia, Civitates, Castra, Territoria, Villas, Oppida, & Loca quocumque modo per eorumdem aliquem habita, tenta, possessa, & occupata, sit bona, sincera, vera, integra, perfecta, fidelis & firma Amicitia, Unio, Liga, Intelligentia, Confœderatio, & Pax, per Terram, Mare, & Aquas dulces, Portus Maris, & ubique locorum, futuris temporibus perpetuò duratura.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd pro tuitione, conservatione, & defensione Personæ, Dignitatis, & Autoritatis S. D. N. Leonis Papæ X. & Sacrosanctæ Sedis Apostolicæ, Dignitatum, Personarum, & Statuum prædictorum Confœderatorum omnium & singulorum, & eorum cujuslibet, eorumque Heredum aut Successorum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, & Dominiorum, Civitatum, Castrorum, Villarum, Territoriorum, contra Invasores, Perturbatores, & Hostiles Aggressores quoscumque, prædicti Confœderati omnes, & singuli eorum, perpetuis futuris temporibus erunt amici amicorum, & inimicorum inimici, invicem Alligati & Confœderati, sine aliqua exceptione aut contradictione; ita quod, si posthac aliquis præfatorum Confœderatorum, aut in hoc Fœdere comprehensorum, seu alius quicumque, per se, vel per Locumtenentem, Capitaneum generalem, aut alium quemcumque, potenti, valido, & magno exercitu, vel alio quovis modo, directè vel indirectè, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Castra, Civitates, Oppida, Territoria, sive alia Loca quæcumque, per dictorum Confœderatorum aliquem impræsentiarum habita, tenta, possessa, aut occupata, hostiliter invaserit, vel perturbaverit, aut invadi seu perturbari procuraverit, sive cuiquam Confœderatorum violentiam, aut damnum grave vel intolerabile inferre, facere, vel irrogare attentaverit; tunc, & in eo casu Princeps invasus cupiens habere suppetias dictorum Confœderatorum pro sua defensione, ut prædicitur, tenebitur admonere & requirere omnes & singulos Confœderatos, per suas Literas Patentes, manu sua subscriptas, & suo Sigillo sigillatas, super hujuscemodi invasione. Qui super hoc certiores effecti, &, ut præmittitur, admoniti & requisiti, tenebuntur unanimiter & unico consensu, unà cum ipso requirente, Regem, Principem, aut alium quemcunque, sive de dictorum Confœderatorum numero fuerit, sive non, sic invadentem, aut hujusmodi invasionem fieri, ut prædicitur, procurantem, & eorum utrumque invasionem aut procurationem facientem, si qui tales fuerint, per Oratores, Literas, sive Nuncios suos monere & requirere, monebitque & requiret eorum quilibet, ut ab hujusmodi hostili Invasione & Guerra, sive procuratione ejusdem, totaliter desistat, vel desistant, & ab eadem ac ab eisdem cesset, seu cessent realiter & cum effectu, & pro dictis sic attentatis, & damnis exindè subsecutis, condignam rependet emendam & satisfactionem, significantes eidem, sive eisdem, quòd vigore & virtute istius Fœderis, sive Ligæ defensivæ, tenentur ipsi Confœderati omnes & singuli sibi invicem assistere, suppetias dare, & se mutuò defendere. Quod si illico & absque mora facere recusaverit, vel recusaverint, distulerit, aut distulerint, tunc omnes & singuli Confœderati infra mensem ex tunc proximè sequentem, se Hostes & inimicos Regis, Principis, Potentatis, sive Communitatis sic invadentis, aut invasionem hujusmodi fieri procurantis, & eorumdem utriusque invasionem aut procurationem hujusmodi facientis, publicè & expressè declarabunt & manifestabunt; ac sic declarabit & manifestabit eorum quilibet; ac intra duos menses ex tunc proximè & immediatè sequentes ad summum, absque omni dolo, fraude, malo ingenio, aut alio quovis quæsito colore, sive excusatione quacumque, Regna, Patrias, Terras, & Dominia Regis, Principis aut alterius cujuscumque, sicut præfertur, invadentis, vel invasionem procurantis, & eorum utriusque, sive de dictorum Confœderatorum numero fuerit, sive non, ab ea parte quæ sibi propinquior extiterit, vel quà id commodiùs fieri posse visum fuerit, unanimiter unicoque consensu ingredientur, & hostiliter invadent, ac sic ingredietur, & hostiliter invadet eorum quilibet, suis propriis sumptibus & expensis, præfatus Sanctissimus Pater, per Capitaneum suum generalem, sive Deputatum legitimum; præfati verò Principes per se, vel per Locumtenentes suos, realiter & cum effectu, cum tanto & tam valido Exercitu tam Equitum, quàm Peditum, equis, bombardis, & instrumentis bellicis, aliisque rebus quibuscunque ad tanti Belli molem necessariis & requisitis, ac sufficienter instructis, qualis ad profligandos communes Hostes, & eorum malitiam coërcendam & comprimendam sufficere poterit.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd si Rex, Princeps, seu quivis alius aliquem Principem, seu Confœderatum, ut præfertur, invadens, vel invadi procurans, sive de dictorum Confœderatorum numero fuerit, sive non, habeat, teneat & possideat Terras, Dominia, Loca maritima, Portus, aut Littora, Mari Gallico, Hispanico, Britannico, aut Germanico adjacentia sive contigua, tunc & in eo casu Potentissimi & Illustrissimi Angliæ, Francorum, & Aragonum Reges, non solùm per Terram, modo & forma suprascriptis, Guerram facient, verùm etiam per Mare Bellum gerent, & quilibet eorum geret & faciet, cum tali & tanta Navium Classe, Militibus, sive Hominibus armatis, Bombardis, sive Instrumentis Bellicis, Telis, Victualibus, & aliis quibuscumque ad bellum Navale gerendum necessariis & requisitis sufficienter instructis, qualis ad profligandos communes Hostes, & eorum malitiam coërcendam & comprimendam sufficere poterit. Quam Classem infra mensem, postquam dictum Bellum Hosti communi, sicut præfertur, indici & inferri cœperit, ad Mare realiter & cum effectu propriis suis expensis mittent, aut mitti curabunt & facient, sicque mittet ac mitti curabit & faciet eorum quilibet; quæ quidem Naves, omnes & singulæ ad Mare communis Hostis, Regnis, Patriis, Terris, & Dominiis proximè adjacentibus navigabunt, ac ibidem continuè remanebunt, huc & illuc navigando, communem Hostem, ejus Regna, Patrias, Terras, Dominia, & Subditos ipsius, quantum poterunt, molestando, sese ac cæteros Amicos & Confœderatos, eorumque Regna, Patrias, Terras & Dominia defendendo, ac quoties & quando opus fuerit, simul se conjungent, ut unitis viribus communi Hosti resistere, atque eumdem infestare ac debellare possint. Nec licebit alicui Regum prædictorum Naves aut Exercitum maritimum, sicut præmittitur, ad Mare destinatum, vel destinatas, revocare aut minuere sine mutuo eorumdem expresso consensu & voluntate. Sed si casu aliquo contingat, numerum Navium, aut Gentes Armorum, Hostium invasione, aut Maris tempestate capi, naufragari, aut alio quovis modo diminui, quod Deus avertat, tenebitur ille, cujus Classis, sicut præfertur, casu capietur, sive diminuetur, illam infra mensem de novo reficere, reparare, & resarcire, realiter & cum effectu, sine omni dolo, fraude, dilatione, aut aliâ excusatione quacumque.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd præcedentis Articuli invasiones non extendantur ad Subditos alicujus Confœderatorum prædictorum, invasionem vel rebellionem in Dominum & Superiorem suum molientes, aut quoquo modo facientes, nisi dicti Subditi per aliquem Confœderatorum prædictorum, vel inferius comprehensorum, ad hoc instigatus, provocatus, inductus, persuasus, vel in hoc adjutus, aut favorisatus fuerit; quo casu Confœderati prædicti, & eorum singuli, tam contra invadentem, quàm con-

ANNO 1518.

tra instigantem, & provocantem, inducentem, adjuvantem, aut favorisantem, suppetias dabunt, &, ut præfertur, invadent.

Item, conventum & concordatum est, quòd si alicui dictorum Confœderatorum communem Hostem, sicut præfertur, per se, Capitaneum suum generalem, seu Locumtenentem, invadere volenti necessarium fuerit per Regna, Patrias, Dominia, Civitates, Castra, Territoria, Villas, sive Oppida, Portus Maris, aut Aquas dulces, alicujus Confœderatorum prædictorum, vel inferiùs comprehensorum, ire, equitare, navigare, & exercitum ducere, Confœderatus ille ad hoc requisitus non solùm liberum transitum, accessum, & recessum per hujusmodi Loca absque fraude, dolo, impedimento seu resistentia concedet, verum etiam eidem sic transire & exercitum ducere, ut dictum est, volenti, Currus, Equos, Plaustra, Naves, Vehicula, & omnis generis Victualia, & alia quæcumque tanto Exercitui necessaria, dabit & subministrabit, aut cum effectu dari & realiter subministrari faciet, sumptibus tamen & expensis transeuntis, sive transitum requirentis. Proviso semper, quòd dictus Princeps, aut ejus Capitaneus generalis, seu Locumtenens, sicut prædicitur, Exercitum ducens, nihil hostiliter aget, faciet, aut attentabit, vel agi, fieri aut attentari procurabit, vel permittet, in Principis, transitum, ut præmittitur, concedentis, ejusve Subditorum damnum, aut grave præjudicium.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd nullus prædictorum Confœderatorum, vel in hoc Tractatu comprehensorum, durante Pace & Amicitiâ prædictis, permittet Subditos suos servire in Bello alicui dictorum Confœderatorum contra alterum, nec Milites externos quoscumque, sive Pedites, sive Equites non sibi Subditos, per se, vel per alium, stipendiabit, vel conducet, aut conduci faciet, seu eorum opera, etiam sibi gratis oblata, utetur contra aliquem prædictorum Confœderatorum, seu inferius comprehensorum, sive contra eorum Subditos, Regna, Patrias, & Dominia, aut in eorum damnum sive præjudicium; & si quis eorum secus fecerit, aut quovis modo in contrarium attentaverit, pro transgressore hujus Amicitiæ, & Pacis universalis violatore, penitus habeatur, rato manente inter cæteros præsentis Tractatus contractu.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd nullus prædictorum Confœderatorum principaliter contrahentium, vel in hac Liga comprehensorum, aliquem Vassallum aut Subditum alterius, cujuscumque statûs, gradûs, dignitatis, aut conditionis existat, in protectionem, tuitionem, sive defensionem quovis modo suscipiet aut acceptabit, vel ab alio quocumque suscipi, aut acceptari consentiet, aut procurabit, inconsulto & non consentiente Domino, cujus est Vassallus aut Subditus, nec alicui tali, vel aliquibus talibus consilium, auxilium, assistentiam, vel favorem, directè vel indirectè, dabit, vel præstabit, darive aut præstari faciet, vel procurabit.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd nullus Principum prædictorum quicquam aget, faciet, tractabit, vel attentabit, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attentari faciet, permittet, aut consentiet quocumque in Loco, sive in Terris, sive in Mari, Portubus Maris, vel Aquis dulcibus, occasione quacumque, nullumque præstabit auxilium, consilium, favorem, vel assensum, quòd per alium, vel alios quoscumque, aliquid fiat, agatur, vel attentetur, directè vel indirectè, tacitè vel occultè, in injuriam, præjudicium, aut damnum alicujus eorumdem, ejusve Heredum aut Successorum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Castrorum, Villarum, Territoriorum, Civitatum, aut Oppidorum, sicut præmittitur, per eorum aliquem habitorum, tentorum, occupatorum, vel possessorum; sed quibuscumque, sicut præmittitur, contra eorum aliquem aliquid molientibus, agentibus, tractantibus, vel attentantibus, dicti Confœderati, & eorum quilibet, expressè & cum effectu contradicet, renitetur, obstabit, & impedimentum realiter & quantum poterit præstabit.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd, dictis Amicitiis durantibus, nullus dictorum Confœderatorum, aut aliorum quorumcunque in hoc Tractatu comprehensorum, quovis modo in Regnis suis, aut alicubi locorum, favorisabit, intertenebit, receptabit, aut retinebit, nec à Subditis suis eorum aliquis receptari, favorisari, interteneri aut retineri permittet aliquos Rebelles, sive Proditores, de crimine læsæ Majestatis suspectos, & transfugas ex Subditis alicujus dictorum Confœderatorum, sive comprehensorum, nec hujusmodi Rebellibus, sive Proditoribus, Rebelli sive Proditori, qui in aliquem locum obedientiæ dictorum Confœderatorum, sive comprehensorum, seu alicujus eorumdem, declinaverint, sive declinaverit, quovis modo dabit consilium, favorem, subsidium, aut assistentiam, sed eum aut eos infra viginti dies, postquam per Literas alicujus eorumdem, cujus Rebellis aut Rebelles, Subditus aut Subditi, extiterit sive extiterint, quibus Literis Certificatoriis super hoc omninò stabitur, aliquis eorum requisitus fuerit, eum, vel eos, Literarum hujusmodi requisitionis latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato sive deputato, tradet, restituet, & deliberabit, tradive, restitui, & deliberari faciet.

ANNO 1518.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd in præsenti Tractatu Pacis & Amicitiæ comprehendantur Amici, Alligati & Confœderati omnium Partium subsequenter nominati, videlicet pro parte Regis Angliæ, Rex Daciæ, Reges & Regna Ungariæ, Portugalliæ, Illustrissima Domina Margareta Imperatoris Filia, Archiducissa Austriæ; Ferdinandus, Hispaniarum Regis Frater; Dux & Dominium Venetorum, Dux Urbini, Clevensis & Juliacensis Duces; Magnifica Domus de Medicis, & Dominium Florentinorum; Dux Ferrariæ; Communitas & Societas Hansæ Theutonicæ; Domini Helvetii sive Suetenses; & pro parte Regis Franciæ, Rex Scotiæ, Rex Portugalliæ, Rex Ungariæ, Rex Navarræ, Dux & Dominium Venetorum, Dominium Florentinorum, & Egregia Domus de Medicis, Dux Sabaudiæ, Dux Lotharingiæ, Dux Gueldriæ, Dux Ferrariæ, Dux Urbini, Marchio Mantuæ, Marchio Montisferrati, Marchio Salutiarum, Domini Helvetii.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd S. D. N. intra quatuor menses, post notificationem suæ Sanctitati factam, si velit pro principaliter contrahente haberi, tenebitur per Bullas suas confirmatorias & ratificatorias præsentis Fœderis declarare, se velle acceptare præsentem Tractatum, & se ad omnia & singula in hoc Fœdere contenta, quatenus Sanctitatem suam concernunt, obligare, & tunc Confœderatos suos nominare possit & valeat. Et si quis alius pro principaliter contrahente in præsenti Tractatu nominatus Mandatum sufficiens ad principaliter contrahendum in conclusione præsentis Tractatus in Regno Angliæ non habuerit, tunc infra quatuor menses, post notificationem hujusmodi Tractatus sibi factam, proximè & immediatè sequentes, teneatur per Literas suas Patentes, Magno suo Sigillo sigillatas, & manu suâ subscriptas, præsentis Tractatûs ac omnium & singulorum Articulorum in eodem contentorum, quatenùs ipsum concernunt, ratificatorias & confirmatorias, ac per Oratorem vel Oratores, sufficientem ad hoc autoritatem habentem vel habentes, tradendas & liberandas, quibus se ad observantiam dicti Tractatûs etiam juramento corporali super hoc præstando se obligabit & astringet, requirere & rogare dictos Angliæ & Francorum Reges, & eorum utrumque principaliter contrahentes, quòd pro principaliter contrahente recipiatur & acceptetur, gaudeatque in tam amplis modo & formâ, beneficio præsentis Tractatûs, ac si in conclusione dicti Fœderis Mandatum ex parte ejus adfuisset; alioquin, si intra dictos quatuor menses id, ut præmittitur, non fecerit, tantummodò pro comprehenso, & non principaliter contrahente, per cæteros omnes Confœderatos principaliter contrahentes, rato manente inter eosdem præsentis Tractatus Contractu, habeatur & reputetur, non obstante quòd pro principaliter contrahente superius fuerit nominatus.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd à quibuscumque Tractatibus inter aliquos Confœderatorum, vel comprehensorum prædictorum, ante datam præsentium, initis aut conclusis, aut ab aliquibus Articulis eorumdem, nullo pacto fit aut videatur per præsentem Tractatum recessum, aut eisdem aliquo modo derogatum; sed quòd prædicti Tractatus omnes & singuli, ac omnia contenta in eisdem, ac singuli Articuli eorum inter Partes, inter quas conclusi fuerint, quatenùs huic Tractatui, aut alicui Articulo ejusdem, non sunt contrarii, in suo pleno permaneant robore & effectu.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd omnibus & singulis aliis Principibus, ac Regibus, & Dominis datur & conceditur locus congruus & condecens intrandi præsentem Ligam & Confœderationem, dummodò intra octo menses se ingredi, dictam Ligam, acceptare & intrare velle per Literas suas Patentes magnis suis Sigillis sigillatas, & manibus suis subscriptas, decla-

Anno 1518.

declaraverint, necnon per easdem ad observantiam dictæ Ligæ & Fœderis, ac omnium & singulorum Articulorum in eadem contentorum, quatenus eos concernunt, aut concernere poterunt, se realiter & cum effectu obligaverint; & quòd dicti principaliter contrahentes tenebuntur defendere dictos Reges, Principes, Potentatus, & Dominia, ac omnes alii & singuli in hoc Tractatu comprehensi tenebuntur tam dictos principaliter contrahentes, quàm seipsos, mutuò defendere, sumptibus tamen, ut præfertur, requirentis, sive requirentium.

Item, cùm præfati Potentissimi Angliæ & Christianissimus Francorum Reges, hujus sanctæ Ligæ & Confœderationis primi autores, sese indissolubili quodam affinitatis vinculo perpetuò conjunxerint, conventum & concordatum est inter eosdem, quòd licet inter cætera in præsenti Tractatu contineatur, quòd quilibet principaliter contrahens in Persona sua, sive per Deputatum suum, communem Hostem ipsos, aut eorum aliquem, invadentem, aut invadere procurantem, cum ea Potentia, tam terrestri, quàm navali, prout superius est descripta, suis propriis expensis invadere teneatur uno simul & eodem contextu; præfati tamen Angliæ & Francorum Reges pro defensione Personarum, Statuum, Regnorum, Patriarum, & Dominiorum suorum, per eos, aut eorum alterum impræsentiarum ubicumque possessorum, in propriis Personis, cum tanta Equitum & Peditum manu ac Navium Classe, quanta & quemadmodum superius est descripta, se mutuò defendent contra invadentem, aut invasionem procurantem, ut præmittitur, quemcumque absque ulla exceptione, eumdem sive eosdem hostiliter invadent & aggredientur, bellumque contra ipsum vel ipsos, bona fide, absque omni dilatione, fraude, & dolo, realiter & cum effectu gerent. Ac insuper licet alii pro principaliter contrahentibus superius nominati, aut eorum aliquis, præsentem Tractatum, aut aliquem Articulum in eo contentum, non observaverint, vel contravenerint, sive non observaverit, vel contravenerit, præsens tamen Contractus, & omnia & singula in eodem contenta, inter eosdem Potentissimum Angliæ, & Christianissimum Francorum Reges, pro Personarum, Statuum, Regnorum, Terrarum, & Dominiorum suorum tuitione, conservatione, & defensione, firma & rata manebunt, eumdemque Tractatum, ac omnia & singula in eodem contenta, quatenùs eos concernunt, inconcussè & inviolabiliter observabunt, non obstante quòd cæteri id non fecerint, perimpleverint, aut facere, vel perimplere recusaverint, seu eorum aliquis non fecerit, perimpleverit, aut facere recusaverit.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd omnes & singuli Confœderati * per Oratores sive Commissarios alicujus eorumdem sufficientem auctoritatem habentes, ad hoc debitè requisiti fuerint, in eorum præsentia, tactis Sacrosanctis Evangeliis, juramentum corporale præstabunt quòd omnia & singula in præsenti Tractatu specificata & contenta benè & fideliter observabunt & adimplebunt, ac à suis Subditis, quatenus ipsos tangunt aut tangere poterunt, observari & adimpleri facient cum effectu: & idem juramentum in scriptis redactum, & manu sua subsignatum Oratori sive Oratoribus hujusmodi tunc præsentibus tradet.

* Il manque ici un mot, qui se trouve dans la Copie de *Rymer*.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd omnes & singuli Confœderati principaliter contrahentes omnia & singula præmissa ratificabunt, autorisabunt, & confirmabunt, atque realiter & cum effectu pro parte sua exequentur, & facient, & eorum quilibet ratificabit, auctorisabit, & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte sua exequetur & faciet, quæ præmissorum tenor exiget & requiret; suasque Litteras Patentes desuper debitè confectas Magnis suis Sigillis sigillatas, ac manibus suis subscriptas, dictis Confœderatis, principaliter contrahentibus, & eorum cuilibet, intra quatuor menses datæ præsentis Tractatus proximè & immediatè sequentes, liberabunt & tradent, tradive aut liberari facient, & eorum quilibet tradet & liberabit, aut tradi & liberari faciet.

Nos igitur intentioni primævæ, quam, ut præmittitur, conceperamus, inhærere cupientes, potiusque spectantes ipsius rei gestæ substantiam, vim & effectum, quam supervacoas verborum formulas, nihil aliud quàm bonum publicum, universalemque Christianorum Pacem præ oculis ferentes, hujusmodi Tractatum Pacis & Fœderis, cum omnibus & singulis Capitulis & Articulis prænarratis, prout superiùs de verbo ad verbum inseruntur, ratum & gratum habentes, laudavimus, ratificavimus, & approbavimus, laudamusque, ratificamus, & approbamus per præsentes, atque ea omnia superiùs inserta, iis modis & formis quibus tractata sunt, in quantum nos concernunt, & ad nos attinent ac spectant, nos servaturos & integrè executuros promittimus & pollicemur, ad idque nos, & Heredes & Successores nostros obligamus & astringimus, omni exceptione seu contradictione cessante, hæc omnia, Sacris Evangeliis per nos tactis, jurejurando firmantes. Cùmque intendamus deinceps cum eisdem Serenissimis Francorum & Angliæ Regibus fraterno amore perpetuò devinciri, eosdem, & ipsorum quemlibet, per has nostras requirendos ac rogandos duximus, quatenus nos, tanquam principaliter contrahentem, sic inclusum recipiant & admittant, & ipsi vice versâ eorum Patentes & autenticas Literas, has nostras recipiendo, expediri faciant, per quas juxta ipsius Tractatûs formam vicissitudinariâ obligatione nos sic, tanquam principaliter contrahentem inclusum & comprehensum recipiendo & acceptando, foveant & observent, beneficioque dicti Tractatûs, iis amplioribus modo & formâ, quibus conventum extitit, gaudere patiantur una cum omnibus Confœderatis nostris, quos per has nostras ex facultate nobis in dicto Tractatu attributâ nominamus, & comprehendimus, videlicet primò S. D. N. Sanctamque Sedem Apostolicam, ac omne Cardinalium Collegium, dictum Sacratissimum Imperatorem, Sacrumque Imperium, ac ipsius Imperii Electores, & Principes, Serenissimos Reges Ungariæ, Bohemiæ, Poloniæ, Daciæ, Portegalliæ, Serenissimam Dominam Margaretam, Amitam nostram, pro se, & Terris ac Dominiis suis, tam Comitatûs Burgundiæ, quàm aliorum Dominiorum sui Dotarii, necnon Illustrem Dominum, Ferdinandum de Castella, Austria, & Burgundia, Fratrem nostrum, Illustresque Duces Sabaudiæ, Juliacensem, & Clevensem, Dominos Episcopos, Leodiensem, & Trajectensem, Dominium Helvetiorum, & omnes Ligas Germaniæ; Dominium Florentinorum, & totam insignem Familiam de Medicis; Dominium Senensium, & omnes ipsius Civitatis Cives, Vassallos & Subditos; & Dominum Robertum de la Marchia, Dominum de Sedan; & ad prædicta omnia juxta ipsius Tractatûs formam explenda, constituimus Oratorem & Procuratorem nostrum, Reverendum Philibertum Naturellum, Præpositum Trajectensem, Cancellarium Ordinis nostri aurei Velleris, Consiliarium & Oratorem nostrum apud Christianissimum Francorum Regem, Fratrem nostrum Carissimum; cui quidem Mandatum cum plenissima potestate concedimus prædicta omnia & singula, prout conventa sunt, exequendi, juramentumque requisitum super his omnibus nostro nomine præstandi, ac in animam nostram subeundi; reciprocum quoque juramentum ab eisdem Serenissimis Regibus exigendi, ac ad opus nostri præstari petendi, cæteraque omnia in præmissis omnibus & circa prædicta implendi, & impleri faciendi, aliaque necessaria & opportuna gerendi & exercendi, quæ nos ipsi faceremus, & facere possemus, si prædictis personaliter interessemus, harum Testimonio Literarum, Sigilli nostri majoris munimine roboratarum, manuque nostrâ subscriptarum. Datum in Civitate nostra Cæsaraugusta, die decima-quarta mensis Januarii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo-nono, Regnorum verò nostrorum Anno tertio. *Ainsi signé*, CHARLES: *& sur le repli*, per Regem, HAUVARD. *Et scellé en lacs de soie verte & rouge, d'un grand seel de cire verte, pendant au repli.*

CXXV.

Tractatus inter FRANCISCUM I. *Regem Franciæ &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ conclusus pro contrahendo Matrimonio inter* FRANCISCUM *Delphinum Viennensem, prædicti Regis Franciæ Primogenitum, &* MARIAM, *Filiam dicti Regis Angliæ. Dat. Londini die* 4. *Octobris Anno* 1518. [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XIII. pag. 632.] 4. Octob.

UNIVERSIS & singulis, ad quorum Notitias præsentes Litteræ pervenerint, nos, *Gulielmus Gouffier* Dominus de Boniveto, Miles Ordinis necnon Cambellanus ordinarius Potentissimi & Invictissimi Principis & Domini nostri *Francisci*, Dei gratiâ, *Francorum Regis* Christianissimi, ac Admiraldus Franciæ, *Stephanus de Poncher Episcopus Parisiensis*, *Franciscus de Rupecavardi* Miles Dominus de Campodenario, Senescallus Tholosæ & Gubernator Rupellæ, Cambellanus dicti Christianissimi Francorum Regis, & *Nicholaus de Neuf-*

ANNO 1518. *ville* etiam Miles Dominus de Villeroy Secretarius Financiarum dicti Christianissimi Regis ac Audientiarius Franciæ, Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores ejusdem Christianissimi Regis, ad infrascripta sufficienter deputati & legitimè constituti & auctorisati, Salutem.

Cum nuper, inter dictum Christianissimum *Francorum*, & Potentissimum ac Serenissimum Principem *Henricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Reges*, tàm ad Christiani nominis deffensionem, quàm ad Statuum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, & Dominiorum suorum conservationem perpetua & universalis Pax & stabile Fœdus initum & contractum fuerit,

Dicti *Francorum & Angliæ Reges* hujusmodi Pacem & Amicitiam intèr omnes Principes Christianus & præsertim inter se firmam & permansuram magnoperè cupientes,

Cum nihil magis vinculo indissolubili, Amore cordiali, mutua Intelligentia, ac animorum sincera conjunctione Principis connectere & confœderare possit quàm Matrimonii & Affinitatis vinculum,

De Matrimonio, inter Illustrissimum Principem *Franciscum Delphinum Viennensem* prædicti *Christianissimi Regis Filium Primogenitum* & Illustrissimam *Mariam* ejusdem Serenissimi *Regis Angliæ Filiam* contrahendo, communicandum duxerint,

Nos igitur præfati Christianissimi *Francorum Regis* Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores, sufficienter auctorisati, de Matrimonio, inter prædictum Illustrissimum *Franciscum Delphinum* dicti Regis Francorum Christianissimi Filium, & Illustrissimam *Mariam* dicti Regis Angliæ Filiam contrahendo, cum, Illustribus, Reverendis & Generosis Viris Dominis, *Thoma Duce Norfolchiæ* Magno Thesaurario & Marescallo Angliæ, *Thoma Episcopo Dunolmensi* Custode Privati Sigilli dicti Potentissimi Regis Angliæ, *Carolo Comite Wigorniæ*, Domino de Herbert & de Gower, Camerario dicti Illustrissimi Regis Angliæ, & *Nicolao Episcopo Eliensi*, etiam Consiliariis, Oratoribus, Commissariis, Procuratoribus, & Ambassiatoribus ejusdem Potentissimi Angliæ Regis, ad infrascripta sufficienter & legitimè deputatis & auctorisatis, convenimus, concordavimus, & conclusimus, atque auctoritate Commissionum nostrarum (quarum tenores inferiùs inseruntur) per præsentes convenimus, concordamus, & concludimus articularim, prout sequitur,

Inprimis, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, nomine & auctoritate quibus supra, quòd præfatus Christianissimus *Francorum Rex Franciscus* per Procuratorem suum vel Procuratores suos sufficientem auctoritatem & speciale Mandatum habentem vel habentes, & ad *Regem Angliæ* missum vel missos, intra quatuor menses Datam præsentis Tractatûs immediatè sequentes, coram duobus Apostolicâ & Imperiali auctoritate Notariis & Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, pro præfato *Filio suo Delphino*, adhuc infante, & ejus nomine, cum Potentissimo *Rege Angliæ* pro *Filiâ suâ* prædictâ, similiter in infantiâ constitutâ, & ejus nomine, sponsalia per verba ad hoc apta realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd prædictus *Angliæ Rex*, pro *Filia sua* prædicta & ejus nomine, cum eodem Oratore vel Oratoribus, ut præfertur, misso vel missis, Sponsalia per verba ad hoc apta tunc & ibidem coram Notariis & Testibus, ut præfertur, realiter contrahet & cum effectu: Et similiter præfatus *Franciscus Rex Francorum* cum Oratore vel Oratoribus, Commissario vel Commissariis, Procuratore vel Procuratoribus præfati *Regis Angliæ*, sufficientem ab eo auctoritatem, ut præfertur, habente vel habentibus, & in Regnum Franciæ ad eum misso vel missis, intra tres menses, dictorum Sponsaliorum Contractum immediatè sequentes, Sponsalia, pro *Filio suo* & ejus nomine, per verba ad hoc apta, coram Notariis & Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, realiter & cum effectu contrahet.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, & prædicti Oratores *Regis Francorum* promittunt, & præfatum *Francorum Regem* Dominum suum per præsentes obligant, quòd *idem Rex* omnino & cum effectu curabit quòd, intra tres menses, postquam præfatus *Franciscus Delphinus* dicti Christianissimi Regis Filius septimum ætatis suæ Annum compleverit, *idem Delphinus*, per Oratorem vel Oratores, Commissarium vel Commissarios, Procuratorem vel Procuratores, ab eo sufficientem auctoritatem & Mandatum speciale ad hoc habentem vel habentes, & in Regnum Angliæ ad præfatam Illustrissimam *Mariam* missum vel missos Sponsalia per verba ad hoc apta cum eadem Illustrissima *Maria*, coram Notariis & Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, realiter contrahet & cum effectu.

ANNO 1518. Item, conventum, concordatum, & conclusum est, & prædicti Oratores præfati *Regis Angliæ* promittunt, & præfatum *Regem Angliæ* Dominum suum per præsentes obligant, quòd idem Potentissimus *Rex* omninò & cum effectu curabit quòd Carissima *Filia sua Maria*, eodem tempore, spondebit & promittet, per verba ad hoc apta, se accepturam in Sponsum & futurum Maritum dictum *Franciscum Delphinum* ejusdem Christianissimi Regis Filium coram Notariis & Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis: Et quòd, pari modo, intra tres menses, dicta Sponsalia sequentes, dictus *Franciscus Delphinus*, cum Procuratore seu Procuratoribus dictæ Illustrissimæ *Mariæ* sufficientem auctoritatem ab ea ad hoc habente vel habentibus, & in Regnum Franciæ ad hoc misso vel missis, Sponsalia de futuro per verba ad hoc apta coram Notariis & Testibus in ea parte specialiter vocatis & rogatis similiter contrahet.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, & prædicti Oratores *Regis Francorum* promittunt, & præfatum *Regem Francorum* Dominum suum per præsentes obligant, quòd idem Christianissimus *Francorum Rex* omninò & cum effectu curabit quòd, quamprimum dictus *Franciscus Delphinus* ejusdem Christianissimi Regis Filius quartum decimum suæ ætatis Annum compleverit, intra tres menses extunc proximò sequentes, *dictus Delphinus*, per Oratorem vel Oratores, Commissarium seu Commissarios, Procuratorem seu Procuratores ab eo sufficientem auctoritatem & Mandatum speciale ad hoc habentem vel habentes, ad præfatam Illustrissimam Principem *Mariam* in Regnum Angliæ missum vel missos, Matrimonium per verba de præsenti ad hoc apta cum eadem Illustrissima *Maria* dicti Regis Angliæ Filia coram Notariis & Testibus specialiter ad hoc vocatis & rogatis contrahet.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, & prædicti Oratores *Regis Angliæ* promittunt, & præfatum *Regem Angliæ* Dominum suum per præsentes obligant, quòd præfatus *Rex* omnino & cum effectu curabit quòd prædicta *Filia sua* cum eodem Oratore vel Oratoribus præfati *Francisci Delphini*, ut præfertur, misso vel missis, Matrimonium per verba de præsenti ad hoc apta tunc & ibidem coram Notariis & Testibus, ut præfertur, realiter contrahet & cum effectu: & similiter præfati Oratores dicti Christianissimi *Regis Francorum* promittunt, & eundem *Francorum Regem* per præsentes obligant quòd *idem Rex* omninò & cum effectu curabit quod dictus *Filius suus* cum Oratore vel Oratoribus, Commissario vel Commissariis, Procuratore vel Procuratoribus dictæ Illustrissimæ *Mariæ*, sufficientem auctoritatem habente vel habentibus, & in Regnum Franciæ ad eum misso vel missis, intra tres menses, dictum Matrimonialem Contractum immediatè sequentes, Contractum Matrimonii, per verba de præsenti ad hoc apta, coram Notariis & Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, realiter & cum effectu contrahet.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd idem *Rex Angliæ* Hæredes & Successores sui, suis sumptibus & expensis, transmittet & traducet, transmitti seu traduci faciet, transmittent & traducent, transmitti & traduci facient, præfatam Illustrissimam *Mariam Filiam suam* Carissimam, taliter támque honorificè, tàm in apparatu Personæ suæ, quàm in Suppellectili Vasis aureis & argenteis Margaritis & Lapidibus pretiosis ac cæteris Jocalibus, ornatam ut decet talem tantámque Principem transmitti & traduci, intra quatuor menses prædictum Contractum matrimonialem proximè & immediatè sequentes usque ad & in Villam vocatam Abbatis Villam: Quódque idem *Franciscus Delphinus*, intra quatuor dies eamdem traductionem in prædictum Locum proximè & immediatè sequentes, cum præfata Illustrissima *Principe Maria* solenniter, juxta Canonicas Sanctiones & ut moris est, in facie Ecclesiæ Matrimonium in dicto Loco de Abbatis Villa contrahet & solennizabit; volunt tamen, concordant & concludunt Oratores Partium prædictarum quòd præfata Illustrissima *Maria*, post dictam traductionem, erit & continuè remanebit in Custodia Commissariorum præfati *Regis Angliæ*, donec & quousque prædictum Matrimonium inter sæpenominatum *Franciscum Delphinum* & ipsam Illustrissimam *Mariam* fuerit in facie Ecclesiæ debitè, ut prædicitur, celebratum & sollennizatum.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod dictus *Rex Angliæ*, pro dicto Matrimonio Illustrissimæ

ANNO 1518.

ANNO 1518.

trissimæ *Mariæ* antedictæ, cum *dicto Delphino* Francorum Regis Primogenito Filio, ut præfertur, habito & contracto, nomine Dotis & pro Dote, dictæ Illustrissimæ *Mariæ* dabit & solvet, darive & solvi faciet *dicto Delphino* ejusve Deputato sive Deputatis Summam *tricentarum triginta trium millium Coronarum boni auri & justi ponderis* terminis, modis & formâ sequentibus; videlicet,

Primam Medietatem in die Solemnisationis Matrimonii & traductionis dictæ Illustrissimæ *Mariæ*, seu intra octo dies extunc proximò sequentes,

Et *aliam Medietatem* intra Annum extunc proximò sequentem.

Pro qua quidem primâ solutione sive medietate, & similiter pro secundâ, sic ut præfertur, solutis, præfatus *Francorum Rex & Delphinus*, aut eorum in ea parte sufficienter Depputatus, Litteras Acquictantiales, distinctas & separatas, ac sufficientem in forma Juris Apocham, manibus suis subscriptas, dicti *Regis Angliæ* Commissariis dabunt, tradent, seu dari & tradi facient.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd præfatus *Francorum Rex* & Dominus *Delphinus*, cum auctoritate & expresso consensu ejusdem Christianissimi Genitoris sui, per separatas Literas Patentes eorumdem *Regis* & *Delphini*, manibus suis subscriptas, & Magnis Sigillis suis sigillatas, ac in debita Juris forma conceptas, dabunt, concedent & constituent ac assignabunt præfatæ Illustrissimæ *Mariæ*, in Oppidis, Castris, Civitatibus, Villis, Territoriis, sive Dominiis, com omnimodâ Jurisdictione eorumdem supremâ, mediâ & intimâ, Dignitatibus, Previlegiis, & Prærogativis quibuscúnque, talem & tantam sive tanti & consimilis valoris annui donationem propter Nuptias sive Doarium, qualem & quantam aliqua Regina Franciæ, & præsertim talem & tantam ac tanti & consimilis valoris annui qualem & quantam Præclarissima Domina, celebris memoriæ, *Anna Regina Franciæ* aliquo tempore vitæ suæ habuit, tenuit & possedit, vel *Maria*, præfati Potentissimi *Regis Angliæ* soror & Franciæ Doageria, in præsenti habet & possidet, in omni casu & eventu, sive *Delphinus* ad Regem pervenerit sive non: Et de eodem Doario sive Donatione propter Nuptias adeò certam & securam reddet & assecurabit, sicut præfata Domina *Anna* olim, seu Domina *Maria* hodiè Doageria, vel aliqua alia Regina Franciæ de Doario sive Donatione propter Nuptias unquam certa & secura seo assecurata fuit aut assecurari debuerit: Quod quidem Doarium sive Donationem propter Nuptias præfata Illustrissima Princeps Domina *Maria* habebit, tenebit & possidebit, casu quo præfatum *Delphinum* Maritum suum supervixerit: Quo quidem Doario sive Donatione propter Nuptias, ut prædicitur, gaudebit & utetur, ad utilitatem suam propriam, in modum Doarii sive Donationis propter Nuptias, quamdiu vixerit in humanis, in omni casu & eventu, sive *Delphinus* ad Regem pervenerit sive non, ubicúnque locorum moram traxerit, sive habitaverit intra Regnum Franciæ vel in Regno Angliæ seu alibi, tàm liberè, amplè & securè quàm dicta Domina *Anna*, seu Domina *Maria*, vel aliqua alia Regina Franciæ unquam tenuit, habuit & possedit: Licebítque præfatæ Illustrissimæ *Mariæ*, casu quo dictum *Delphinum* supervixerit, tàm liberè & securè infra dictum Regnum Franciæ permanere, ac inde in Regnum Angliæ aut alium Locum quemcúnque, cum Jocalibus, auro & argento ac omni Suppellectile suo, & Servientibus Familiaribus & Officialibus, ac aliis suis rebus quibuscúnque, securè, tutè & liberè venire, & ibidem quamdiu voluerit moram trahere, & illine in Regnum Franciæ redire, quotiens & quando eidem Illustrissimæ *Mariæ* placuerit, absque tunc *Regis Francorum* aut cojusvis alterius, cujuscúnque statûs, gradûs aut conditionis exiltat, contradictione, molestatione vel impedimento quocúnque: Quas quidem Literas Patentes Doarii sive Donationis propter Nuptias, in forma debita, valida & efficaci confectas, præfatus *Rex Francorum* & *Delphinus*, die & loco Sollennisationis Matrimonii prædicti, ante tamen eamdem Sollennizationem, Commissario sive Commissariis dicti *Regis Angliæ*, tunc præsenti vel præsentibus, eidem *Regi Angliæ* ejúsve Hæredibus aut Successoribus tradendas, ad usum & utilitatem præfatæ Illustrissimæ *Mariæ*, tradet seu tradi faciet; Proviso semper quòd Minuta & verum Exemplum dictarum Literarum Patentium, per quindecim dies ante traductionem præfatæ Illustrissimæ *Mariæ* proximò præcedentes, mittantur ad præfatum *Regem Angliæ* & ejus Concilium, ad effectum ut maturâ deliberatione videantur, inspiciantur, & examinentur, an in bona, sufficienti, valida, & efficaci forma fiant & concipiantur, in commodum & utilitatem dictæ Dominæ *Mariæ*.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd, si, celebrato dicto Matrimonio, præfatus *Delphinus* decesserit, prædictâ Illustrissimâ *Mariâ* superstite, tunc præfata Illustrissima *Maria* Uxor ejus, sive habuerit Liberos ex eo sive non habuerit, non solum Dotem & Doarium sive Donationem propter Nuptias, eidem Illustrissimæ *Mariæ* per *Delphinum* Filium suum, de præfati *Regis Genitoris* sui consensu, ut præfertur, assignata, data, concessa, & assecurata, tenebit, lucrabitur & possidebit tamquam Bona sua propria durante vitâ suâ naturali, verùm etiam lucrabitur & possidebit omnes & singulas expensas traductionis suæ, ac omnia & singula Jocalia, Vestes, Margaritas, Lapides pretiosos; cæteráque ad ornatum ejus destinata, & omnem Suppellectilem mariti & suam, ac res & Bona illa quæcúnque quæ Reginæ Franciæ vel aliæ Dominæ post obitum Maritorum suorum habere, lucrare & possidere consueverunt aut debuerunt, eisdémque omnibus & singulis quietè & liberè utetur & gaudebit durante vitâ suâ naturali, sive ex isto Matrimonio Proles fuerit suscitata sive non, ubicúnque locorum, ut præfertur, moram traxerit sive habitaverit, aut moram trahere sive habitare voluerit.

Item, casu quo dicta Illustrissima *Maria*, *Delphino* Marito suo superstite, moriatur, nullis relictis ex hoc Matrimonio Liberis, tunc & in eo casu dictus *Delphinus* Dotem, unà cum omnibus Bonis mobilibus ejusdem Illustrissimæ *Mariæ*, consequetur & habebit, ac lucrabitur in quantum & eo modo quo solitum est fieri secundùm Consuetudinem Regni Franciæ, & maximè inter Reges Franciæ & Reginas: Et casu quo dicta *Domina Maria*, *Delphino* superstite, præmoriatur, relictis ex hoc Matrimonio Liberis, tunc & in eo casu dicti Liberi integram Matris Dotem consequentur & repetent, modo & formâ superiùs descriptis quibus Mater repetere potuisset aut debuerit; Jocalia verò, Gemmas, Lapides pretiosos, Vestes, & Foderaturas dictus Dominus *Delphinus* consequetur & lucrabitur, in recompensationem sumptuum Funeralium dictæ *Dominæ Mariæ*.

Item, ut prædicta Sponsalia & Matrimonium inter præfatos Principes *Franciscum* & *Mariam* Locis, terminis, modísque, & formis supradictis cum effectu contrahantur & sollennizentur, concordatum & conclusum est, inter Oratores prædictos, quòd præfatus *Francorum Rex* Christianissimus, per Literas suas Patentes, Magno suo Sigillo vallatas, & manu suâ subscriptas, præfato Serenissimo *Regi Angliæ*, Hæredibus, & Successoribus suis obligabit se, Hæredes, & Successores suos, Regna, Terras, Patrias, Dominia, Villas, & Opida sua quæcúnque, ac Bona sua omnia & singula, mobilia & immobilia, præsentia & futura, ubicúnque fuerint reperta, necnon Personas ac Bona omnium & singulorum Subditorum suorum, cujuscúnque gradûs, statûs, aut conditionis existant, sub pœna *quingentorum millium Coronarum auri*, quòd prædictum Matrimonium inter prædictum *Principem* & præfatam Illustrissimam *Mariam*, si ad legitimam nubendi ætatem pervenerit, ac omnia & singula, in hoc Tractatu comprehensa, debitum juxta formam præsentis Tractatûs sortiantur effectum:

Et quòd neque per se, neque per alium quemquam, clam vel apertè, directè vel indirectè, procurabit aut procurari faciet seu procuranti assensum præstabit quòd, durante minore ætate Principum prædictorum, aut alterius eorumdem, vel etiam post lapsum ejusdem, dictus *Delphinus* Sponsalia per verba de præsenti sive de futuro seu etiam Matrimonium per verba de præsenti cum alia contrahat; immò pro viribus suis volenti resistet, impedimentum præstabit, providebitque nè id per præfatum *Delphinum* fiat, committatur aut quovis modo attemptetur:

Idémque *Rex Francorum* realiter & cum effectu faciet & curabit quòd Illustrissimi, Spectabiles & Clarissimi Domini; videlicet, *Carolus Dux Allenconii*, *Carolus Dux Burbonii*, *Ludovicus Dux de Vindocini*, & *Ludovicus Princeps de Rupesuersonis*, per Literas suas Patentes validas & efficaces, Sigillis armorum suorum sigillatas, & manibus suis subscriptas: Necnon primariæ Civitates sive Opida Regni sui; videlicet, Civitas *Parisiensis*, Civitas *Rothomagensis*, Civitas *Aurelianensis*, Civitas *Lugdunensis*, & Civitas *Turonensis*, tamquam Corpora & Collegia ac etiam tamquam particulares Personæ qui nunc sunt & qui pro tempore erunt, ita quòd obligatio Corporis seu Collegii non deroget obligationi particulari, nec è contra, per Literas suas Patentes validas & efficaces, Sigillis

com-

Anno 1518. communibus sigillatas, præfato *Regi Angliæ* Hæredibus & Successoribus suis obligabunt se Hæredes & Successores suos, Villas, Opida ac omnes & singulos Oppidanos pro tempore existentes & Communitates suas, ac omnia & singula Bona, mobilia & immobilia, præsentia & futura, ubicúnque fuerint reperta, sub pœna *quingentarum millium Coronarum auri*, quòd prædictum Matrimonium inter prænominatum Principem *Franciscum* & Illustrissimam *Mariam*, cùm ad maturam & legitimam nubendi ætatem pervenerint, ac omnia & singula in hoc Tractatu comprehensa, juxta formam præsentis Tractatûs, ut præmittitur, debitè perficientur:

Et, si fortè steterit aut stabit per præfatum *Delphinum*, vel Parentes suos, vel eorum aliquem, aut alium quemcúnque, aut per quemcúnque modum sive eventum, præterquam per præfatam Illustrissimam *Mariam*, aut ejus Patrem, vel per mortem alterius contrahentium (quod Deus avertat) quo minus dictum Matrimonium, per verba de præsenti, post completum quartum decimum ætatis dicti Principis Annum, ut præmittitur, contrahatur, & modis, terminis, locis, & formis supradictis in facie Ecclesiæ debitè sollennizetur, & omnia & singula in hoc Tractatu comprehensa impleantur; tunc & eo casu dictus *Francorum Rex* Hæredes & Successores sui dictam Summam *quingentorum millium Coronarum auri*, ac *dicti Duces, & Domini prædicti*, necnon *Communitates*, eorúmve Hæredes & Successores, prædictam Summam & quamlibet ejus partem, in pœnam hujusmodi Repudiationis, præfato *Regi Angliæ* Hæredibus & Successoribus suis, sine dilatione, contradictione, resistentia, vel excusatione quacúnque, in Civitate Londoniensi solvere tenebuntur:

Licebitque præfato *Regi Angliæ* suisque Hæredibus & Successoribus, si prædicta Summa *quingentorum millium Coronarum auri* & quælibet ejus pars per dictum *Francorum Regem*, ut præfertur, solvenda, vel si prædicta Summa *quingentorum millium Coronarum auri*, per dictos *Duces & Dominos*, ut præfertur, solvenda, vel si prædicta Summa per *Primarias Civitates* sive *Opida* similiter, ut præfertur, solvenda, & quælibet earumdem Summarum, ut præmittitur, non solvatur, eandem Summam *quingentorum millium Coronarum auri* & quamlibet ejus partem a præfato *Francorum Rege*, ejúsque Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Villis, Oppidis, & Subditis, eorúmque Bonis, mobilibus & immobilibus, præsentibus & futuris, ubicunque repertis, necnon dictam Summam *quingentorum millium Coronarum auri* de & super omnibus & singulis Personis, Bonis mobilibus & immobilibus dictorum *Ducum & Dominorum* & eorum Hæredum & Successorum, ac Summam de *Primariis Civitatibus* sive *Oppidis* antedictis ubicúnque tàm per Terram quàm per Mare repertis, sine contradictione aut resistentia quibuscúnque, liberè exigere, levare, capere, possidere, & detinere:

Et pari modo conventum & concordatum est, quòd præfatus Potentissimus & Illustrissimus *Rex Angliæ*, ex parte sua, per Literas suas Patentes, Magno suo Sigillo sigillatas & manu sua subscriptas, præfato *Regi Francorum* Christianissimo Hæredibusque & Successoribus suis obligabit se, Hæredes & Successores suos, Regna, Terras, Patrias, Dominia, Villas, & Oppida sua quæcúnque, ac Bona sua omnia mobilia & immobilia, præsentia & futura, ubicúnque fuerint reperta, necnon Personas & Bona omnium & singulorum Subditorum suorum, cujuscúnque statûs, gradûs, aut conditionis existant, sub pœna *quingentorum millium Coronarum auri*, quòd prædictum Matrimonium inter prædictos Principem *Delphinum* & præfatam Illustrissimam *Mariam*, si ad legitimam nubendi ætatem pervenerit, ac omnia & singula in hoc Tractatu comprehensa debitum juxta formam præsentis Tractatûs sortietur effectum: Et quòd neque per se neque per alium quemquam, clam vel apertè, directè vel indirectè, procurabit aut procurari faciet, seu procuranti assensum præstabit quòd, durante minore ætate Principum prædictorum aut alterius eorumdem, vel etiam post lapsum ejusdem, dicta Illustrissima *Maria* Sponsalia per verba de præsenti sive de futuro, seu etiam Matrimonium per verba de præsenti cum alio contrahat; immò pro viribus suis volenti seu contradicenti resistet & impediet, providebítque nè id per præfatam Dominam *Mariam* fiat, committatur aut quovismodo attempteur:

Idémque *Rex Angliæ* realiter & cum effectu faciet quòd Illustres Principes ac Carissimi Domini; videlicet, *Edvardus Dux Bukinghamiæ*, *Thomas Dux Northfolchiæ*, *Carolus Dux Suffolchiæ*, *Thomas Marchio Dorsetiæ*, per Literas suas Patentes validas & efficaces, Sigillis armorum suorum sigillatas & manibus suis subscriptas; necnon Primatiæ Civitates sive Opida Regni sui; videlicet, Civitas *Londoniensis*, Civitas *Eboracensis*, Civitas *Norvicensis*, Civitas *Coventrensis*, Opidum *Bristolliæ* tanquam Corpora & Collegia, ac etiam tanquam particulares Personæ qui nunc sunt & qui pro tempore erunt, ita quod obligatio Corporis seu Collegii non deroget obligationi particulari, nec è contra, per Literas suas Patentes validas & efficaces, Sigillis communibus sigillatas, præfato *Regi Francorum*, Hæredibus & Successoribus suis obligabunt se, Hæredes & Successores suos, Villas, Oppida ac omnes & singulos Oppidanos pro tempore existentes & Communitates suas, ac omnia & singula Bona mobilia & immobilia, præsentia & futura, ubicúnque fuerint reperta, sub pœna *quingentorum millium Coronarum auri*, quòd prædictum Matrimonium, inter prænominatos Principes *Delphinum & Mariam*, cùm ad maturam & legitimam nubendi ætatem pervenerint, ac omnia & singula in hoc Tractatu comprehensa, juxta formam præsentis Tractatûs, ut præmittitur, debitè perficientur: Anno 1518.

Et, si fortè steterit aut stabit per præfatam Illustrissimam *Mariam*, vel Parentes suos, aut eorum aliquem, vel alium quemcúnque modum sive eventum præterquam per præfatum *Dominum Delphinum*, aut ejus Partem, vel per mortem alterius contrahentium (quod Deus avertat) quominus dictum Matrimonium per verba de præsenti, post completum quartumdecimum ætatis Annum dictæ Illustrissimæ *Mariæ*, ut præmittitur, contrahatur, & modis, locis, terminis, & formis supradictis in facie Ecclesiæ debitè sollemnizetur, & omnia & singula in hoc Tractatu comprehensa impleantur; tunc & in eo casu dictus *Angliæ Rex*, Hæredes & Successores sui dictam Summam *quingentorum millium Coronarum auri*, ac dicti *Duces & Marchio & Domini* prædicti, necnon *Primariæ Civitates* sive *Oppida* prædicta & *Communitates*, eorúmve Hæredes & Successores, prædictam Summam & quamlibet ejus partem in pœnam hujusmodi Repudiationis præfato *Francorum Regi*, Hæredibus & Successoribus suis, sine dilatione, contradictione, resistentia vel excusatione quacúnque, in Civitate Parisiensi solvere tenebuntur; Licebitque præfato *Regi Francorum* suisque Hæredibus & Successoribus, si prædicta Summa *quingentorum millium Coronarum auri* & quælibet ejus pars per *dictum Regem Angliæ*, ut præfertur, solvenda, vel si prædicta Summa *quingentorum millium Coronarum auri per dictos Duces & Marchionem*, ut præfertur, solvenda, vel si prædicta Summa per *Primarias Civitates* sive *Oppida* similiter, & quælibet ejus pars, ut præmittitur, non solvatur, eandem Summam *quingentorum millium Coronarum auri* & quamlibet ejus partem a præfato *Angliæ Rege* ejúsque Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Villis, Oppidis, & Subditis eorúmque Bonis mobilibus & immobilibus, præsentibus & futuris, ubicúnque repertis, necnon dictam Summam *quingentorum millium Coronarum auri* de & super omnibus & singulis Personis, Bonis mobilibus & immobilibus dictorum *Ducum & Dominorum* ac Hæredum & Successorum eorum ubicúnque tàm per Terram quàm per Mare repertis, sine contradictione aut resistentia quibuscúnque, liberè exigere, levare, capere, possidere, & detinere.

Item, conventum & concordatum est, inter Oratores prædictos, quòd omnes & singulæ Literæ obligatoriæ utriúsque Partis Partium prædictarum, de quibus superiùs fit mentio, in debita & sufficienti formâ, ut prædicitur, expeditæ, Commissariis utriúsque Partis, ad hoc debitè auctorisatis, hinciode, in Civitate Londoniensi Commissariis *Regis Angliæ*, & in Civitate Parisiensi Commissariis *Regis Francorum*, intra duodecim menses proximè sequentes post Datam præsentis Tractatûs, effectualiter tradentur.

Item, conventum, concordatum, & conclusum, est quòd præfatus *Francorum Rex*, coram aliquo Judice ordinario pro Tribunali sedente, ac duobus Notariis publicis in Actorum Scribas per eundem Judicem assumptis, & aliis Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, ac in præsentia Commissarii seu Commissariorum præfati *Regis Angliæ* ad hoc sufficienter deputatorum, infra quatuor menses Datam præsentium proximò sequentes, personaliter comparebit, séque, liberè, spontè, & voluntariè submittet eidem Judici & ejus Jurisdictioni & Cohertioni, Jurisdictionem ejusdem Judicis prorogando, & coram eodem Judice sic pro Tribunali sedente, in præsentia Commissarii seu Commissariorum, Notariorum & Testium prædictorum, liberè, spontè & ex ejus certa scientia tunc & ibidem recognoscet & confitebitur, palàm, publicè & expresè, se præsentem Tractatum, per Oratores & Procuratores suos suffi-

Anno 1518.

sufficientem auctoritatem habentes, pro Sponsalibus & Matrimonio inter Filium suum Primogenitum *Delphinum & Mariam* Illustrissimi *Regis Angliæ* Filiam habendo, sub quibusdam modis, formis, & Capitulis in eodem plenius specificatis, fecisse, contraxisse & conclusisse, effectualitérque requiret idem *Francorum Rex* præfatum Judicem, tunc pro Tribunali sedentem, ut in Personam suam Sententiam Excommunicationis, & in Regnum, Patrias, & Dominia sua quæcúnque Sententiam Interdicti in scriptis ferat & fulminet, exnunc prout extunc, & extunc prout exnunc, nisi, ut prædicitur, præfatum Tractatum ac omnia & singula Capitula ejusdem fideliter observabit, & observari ab aliis quantum in ipso est faciet; & quòd, in eventu non observationis hujusmodi Tractatûs, aut alicujus ejusdem Articuli, idem Judex eumdem *Francorum Regem* sic excommunicatum ac Regnum, Patrias, & Dominia sua quæcúnque interdicta fuisse & esse denuntiabit & denuntiari faciet & mandabit, rogabítque insuper *idem Rex* Notarios prædictos ut super præmissis omnibus & singulis unum vel plura conficiant instrumentum vel Instrumenta auctenticum seu auctentica signis & subscriptionibus eorum Notariorum signatum seu signata; atque eumdem Judicem similiter rogabit ut idem Instrumentum Sigillo suo communiat, aut aliquo alio Sigillo auctentico ad suam specialem requisitionem communiri faciat & procuret: Quorum quidem Instrumentorum unum, in publicam formam, sic ut præfertur, redactum & sigillatum, Commissario vel Commissariis præfati *Regis Angliæ* tunc præsenti vel præsentibus idem *Rex Francorum* tunc & ibidem tradet seu tradi faciet cum effectu.

Et pari modo *Rex Angliæ*, coram aliquo Judice ordinario pro Tribunali sedente, ac duobus Notariis publicis in Actorum Scribas per eumdem Judicem assumptis, & aliis Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, ac in præsentia Commissarii seu Commissariorum præfati *Regis Francorum* ad hoc sufficienter deputatorum, infra quatuor menses Datam præsentium proximò sequentes personaliter comparebit, séque liberè, spontè, & voluntariè submittet eidem Judici & ejus Jurisdictioni & Cohertioni, Jurisdictione ejusdem Judicis prorogando, & coram eodem Judice, sic pro Tribunali sedente, in præsentia Commissarii seu Commissariorum, Notariorum & Testium prædictorum, liberè, sponte & ex ejus certa scientia tunc & ibidem recognoscet & confitebitur, palàm, publicè & expressè, se præsentem Tractatum per Oratores & Procuratores suos, sufficientem auctoritatem habentes, pro Sponsalibus & Matrimonio inter Illustrissimam *Mariam* Filiam suam & Illustrissimum *Franciscum Delphinum* dicti Christianissimi Francorum Regis Filium Primogenitum habendo, sub quibusdam modis, formis, & Capitulis in eodem plenius specificatis, fecisse, contraxisse & conclusisse; effectualitérque requiret idem *Rex Angliæ* præfatum Judicem, tunc pro Tribunali sedentem, ut in Personam suam Sententiam Excommunicationis, & in Regnum, Patrias & Dominia sua quæcúnque Sententiam Interdicti in scriptis ferat & fulminet, exnunc prout extunc, & extunc prout exnunc, nisi, ut prædicitur, præfatum Tractatum ac omnia & singula Capitula ejusdem fideliter observabit, & observari ab aliis, quantum in ipso est, faciet; & quòd, in eventu non observationis hujusmodi Tractatûs aut alicujus ejusdem Articuli, idem Judex eumdem *Angliæ Regem* sic excommunicatum ac Regnum, Patrias, & Dominia sua quæcúnque interdicta fuisse & esse denuntiabit aut denuntiari faciet & mandabit; Rogabítque insuper idem *Rex Angliæ* Notarios prædictos ut super præmissis omnibus & singulis unum vel plura conficiant Instrumentum vel Instrumenta auctenticum seu auctentica, signis & subscriptionibus eorum Notariorum signatum seu signata, atque eumdem Judicem similiter rogabit ut idem Instrumentum Sigillo suo communiat, aut aliquo alio Sigillo auctentico ad suam specialem requisitionem communiri faciet & procurabit; quorum quidem Instrumentorum unum, in publicam formam, sic ut præfertur, redactum & sigillatum, Commissario vel Commissariis præfati *Regis Francorum*, tunc præsenti vel præsentibus, idem *Rex Angliæ* tunc & ibidem tradet seu tradi faciet cum effectu.

Item, conventum, concordatum & conclusum est quòd, si contingat dictum *Dominum Delphinum* ante solennisatum Matrimonium ab hac luce migrare (quod Deus avertat) & dictus *Francorum Rex alium Filium Delphinum viventem* tunc habuerit, eo casu Matrimonium inter dictum *alium Filium* & dictam *Dominam Mariam*, si Sancta Mater Ecclesia per Dispensationem vel aliter hoc permittat, sub eisdem modo & formâ, in omnibus & per omnia, tàm in constitutione Dotis & Donationis propter Nuptias sive Doarii, quàm repetitionis & lucri eorumdem, alterutri dictorum Contrahentium, in omnibus casibus superius expressis, competentium, contrahetur sub similibus modis & forma, quibus in præsenti Tractatu de Matrimonio, inter dictum *Dominum Delphinum* nunc viventem & dictam *Dominam Mariam* contrahendo, superius est expressum:

Anno 1518.

Et simili modo, si contingat dictam *Dominam Mariam* ante Sollennisationem Matrimonii ab hac luce migrare (quod Deus avertat) & dictus *Angliæ Rex aliam Filiam* tunc habuerit, eo casu Matrimonium inter dictum *Dominum Delphinum* & dictam *aliam Filiam Regis Angliæ*, si Sancta Mater Ecclesia per Dispensationem vel aliter hoc permittat, sub eisdem modo & formâ, in omnibus & per omnia, tàm in constitutione Dotis & Donationis propter Nuptias sive Doarii, quàm repetitionis & lucri eorumdem, alterutri dictorum Contrahentium, in omnibus casibus superius expressis, competentium, contrahetur sub similibus modo & formâ, quibus in præsenti Tractatu de Matrimonio, inter dictum *Dominum Delphinum* jam viventem & *dictam Dominam Mariam* contrahendo, superius est expressum.

Item, conventum, concordatum & conclusum est, quòd prædictus Christianissimus *Francorum Rex*, coram Oratore vel Oratoribus, Commissario vel Commissariis, Procuratore seu Procuratoribus præfati *Regis Angliæ*, quamprimum ad hoc per eosdem Oratorem vel Oratores, Commissarium vel Commissarios legitimè requisitus fuerit, absque omni dilatione, tactis Sacrosanctis Dei Evangeliis, juramentum in scriptis præstabit quòd præsentem Tractatum Matrimonialem, ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, bonâ fide observabit, & ab aliis, quantum in eo erit realiter & cum effectu observari faciet; idémque juramentum, sic ut præfertur, in scriptis redactum & præstitum, ac manu suâ propriâ tunc & ibidem signatum, Oratori vel Oratoribus præfati *Regis Angliæ* ibidem præsenti vel præsentibus realiter tradet:

Et similiter *Rex Angliæ*, coram Oratore vel Oratoribus, Procuratore vel Procuratoribus, Commissario vel Commissariis præfati *Francorum Regis*, quamprimùm ad hoc legitimè fuerit requisitus, absque omni dilatione, tactis Sacrosanctis Evangeliis, Juramentum in scriptis præstabit quòd præsentem Tractatum Matrimonialem, ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, bonâ fide observabit, & ab aliis, quantum in eo erit, realiter & cum effectu observare faciet; idémque suum Juramentum, sic ut præfertur, in scriptis præstitum, & manu suâ propriâ tunc & ibidem subsignatum, dictis Oratoribus præfati *Regis Francorum* ibidem præsentibus realiter tradet.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd uterque Regum prædictorum, per Literas suas Patentes, Magno suo Sigillo sigillatas & manibus suis subscriptas, præsentem Tractatum ac omnia & singula in eodem contenta acceptabit, ratificabit & intra quatuor menses Datam præsentium proximò sequentes, confirmabit; easdémque Literas, sic ut præfertur, signatas & sigillatas, intra dictos quatuor menses, vicissim & mutuò, tradet tradíve faciet cum effectu.

Sequuntur tenores Commissionum,

FRANCISCUS, Dei gratiâ, *Francorum* REX, *Mediolani* DUX, & *Genuæ* DOMINUS, universis, præsentes Literas inspecturis, Salutem.

Notum facimus quòd,

Cùm inter nos & Illustrissimum & Potentissimum Principem *Henricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Regem* Fratrem & Consanguineum nostrum Carissimum vetus Amicitia, Liga, & Confœderatio nuper innovata & stabilita fuerit, eandem Amicitiam & Confœderationem firmam & sinceram fore non mediocriter desideramus.

Atque ideò, ob firmiorem ejusdem observantiam, considerantes quòd ad amoris & benevolentiæ (ex quo vera gignitur Amicitia) incrementum & conservationem nihil sit usquam præclarius aut efficacius quàm Sanguinis necessitudo aut Affinitatis vinculum, de Matrimonio, inter Carissimum Filium nostrum Primogenitum *Franciscum Delphinum Viennen.* & dicti Illustrissimi *Regis Angliæ Filiam* Illustrissimam *Mariam* contrahendo, cum dicto Illustrissimo *Angliæ Rege* Consanguineo nostro Carissimo tractandum, ac dictam Illustrissimam *Mariam* in Uxorem & Sponsam dicto *Filio nostro* Carissimo petendam duximus,

Nos Igitur,

De fidelitate, industria & provida circumspectione, Dilectorum & Fidelium Consiliariorum nostrorum, *Guillermi Gouffier Domini de Bonneveto* Militis nostri Ordinis necnon Cambellani ordinarii ac Admiraldi Franciæ, *Stephani de Poncher Episcopi Parisiensis*, *Francisci de Rupecavardi* Militis Domini de Campodenario Senescalli Tholosæ & Gubernatoris Rupellæ, Cambellani nostri, & *Nicolas de Neufville* etiam Militis Domini de Villeroy Audientiarii Franciæ ac Secretarii Financiarum nostrarum, plenè confidentes,

Ipsos & eorum quemlibet, conjunctim & divisim, nostros veros & indubitatos Commissarios, Ambassiatores, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios speciales & generales facimus, constituimus, & ordinamus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem & eorum cuilibet, conjunctim, ut præfertur, & divisim, tenore præsentium, potestatem, facultatem, auctoritatem, ac Mandatum generale & speciale, ita quòd generalitas specialitati non deroget, nec è contra, pro nobis & nomine nostro, ac dicti Filii nostri Carissimi, specialiter & expressè petendi a præfato Illustrissimo Principe Carissimo *Fratre & Consanguineo nostro*, seu ejus Oratoribus, Procuratoribus & Deputatis, *Illustrissimam Principissam* ejus unicam & Primogenitam Filiam, desponsandam Carissimo & Dilectissimo Filio nostro *Francisco Delphino Viennensi*, juxta formam Capitulorum desuper conficiendorum: Pacta quoque, Conventiones & Promissiones de temporibus, locis & forma Contractûs & Celebrationis Sponsaliorum & Matrimonii inter eosdem: necnon super Dote, Dotalitio, Doario, sive Donatione propter Nuptias, causâ & contemplatione ejusdem Matrimonii & Sponsaliorum, hincinde singula singulis & respective referendo, constituendis, dandis, tradendis, & solvendis: ac etiam Pacta quæcúnque de lucris, restitutionibus & repetitionibus dictorum Dotis, Dotalitii, Doarii, sive Donationis propter Nuptias; ac etiam alias quascúnque Conventiones dicta Sponsalia, Matrimonium, Dotem, Dotalitium, Doarium, sive Donationem propter Nuptias concernentes, cum omnibus aliis suis annexis dependentibus & emergentibus, tractandi, concordandi, paciscendi, conveniendi, & concludendi, nósque Hæredes & Successores nostros, Regna, Patrias, Dominia, & Bona nostra, necnon Subditos nostros & eorum Bona ubicúnque reperta, ad conventorum observationem obligandi & astringendi, & præterea nos Regnum, Terras, & Dominia nostra quæcúnque ad conventorum & conclusorum inviolabilem observationem sub Censuris Ecclesiasticis quibuscúnque & in forma Cameræ Apostolicæ ac aliàs, prout eis videbitur, similiter obligandi & astringendi, ac insuper nos, Hæredes, & Successores nostros sub quacunque pœna etiam pecuniaria per eos conventa ad observationem omnium & singulorum per eos in hac parte conclusorum obligandi, & præterea pro nobis & nomine nostro promittendi quòd Primarii Proceres & Civitates Regni nostri etiam quacúnque pœna pecuniaria per eosdem Commissarios conventa, per separatas suas Literas sufficienter factas, signatas & sigillatas, sese obligabunt quòd omnia & singula per Oratores nostros super prædictis Sponsalibus & Matrimonio conventa fideliter adimplebuntur & perficientur, nósque ad hoc effectualiter procurandum pariter astringendi & obligandi, ac super hujusmodi conventis, concordatis, & conclusis cum dicto Illustrissimo *Angliæ Rege* Consanguineo nostro Carissimo, seu ejus Oratoribus, Commissariis, & Deputatis Literas validas & efficaces pro parte nostra tradendi, aliásque consimilis effectûs & vigoris ab ipso vel eis petendi & recipiendi, plenámque prætereà potestatem Juramentum in animam nostram præstandi quod tenebimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula quæ in prædictis & circa ea nomine nostro concordabunt, convenient, jurabunt, firmabunt, & concludent, ac quòd illa ratificabimus & nullo unquam tempore revocabimus nec contra ea vel eorum aliquod faciemus vel quovis pacto veniemus, similéque Juramentum a dicto *Rege Angliæ* Consanguineo nostro Carissimo præstari videndi, petendi & exigendi,

Ac generaliter omnia & singula nomine nostro & Filii nostri Carissimi prædicti faciendi, jurandi, excercendi, & firmandi cujuscúmque naturæ & importantiæ fuerint aut esse poterint in prædictis & circa ea necessaria & oportuna, & quæ tanti negotii qualitas cum ejusdem circumstantiis, deppendentibus & annexis exigit aut requirit, & quæ nobis facere liceret si præmissis personaliter, etiam si expressis longè majora sint, aut talia forent quæ de sua natura ad ea perficienda Mandatum exigant magis speciale quàm præsentibus sit expressum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos & dictum Filium nostrum ratum, gratum & firmum habituros id totum quicquid per dictos Oratores, Commissarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos nostros seu eorum quemcúnque actum, gestum, conventum, juratum, aut factum fuerit in præmissis, & contra ea vel ipsorum aliqua nullo modo contravenire; immò ipsa manutenere & inviolabiliter observare.

In cujus rei Testimonium præsentibus hiis, manu nostrâ signatis, Sigillum nostrum duximus apponendum.

Datum *Andegaven.* die ultimo mensis Julii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo, & Regni nostri quarto.

FRANÇOYS.

Per Regem Ducem Mediol.

HEDOYN.

Sub Sigillo Magno ceræ albæ a duplici cauda Pergamenæ pendente.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ, & Franciæ, & Dominus Hiberniæ*, universis & singulis, præsentes Literas inspecturis, Salutem.

Notum facimus quòd,

Cùm inter nos & Illustrissimum & Potentissimum Principem *Franciscum*, Dei gratiâ, *Francorum Regem* Fratrem & Consanguineum nostrum Carissimum vetus Amicitia, Liga, & Confœderatio nuper innovata & stabilita fuerit,

Eandem Amicitiam & Confœderationem firmam & sinceram fore non mediocriter desideramus,

Atque ideò,

Ob firmiorem ejusdem observantiam, considerantes quòd ad amoris & benevolentiæ (ex quo vera gignitur Amicitia) incrementum & conservationem, nihil sit usquam præclarius aut efficacius quàm Sanguinis necessitudo aut Affinitatis vinculum,

De Matrimonio, inter Carissimam Filiam nostram *Dominam Mariam* & dicti Illustrissimi *Regis Francorum* Filium Primogenitum *Franciscum Delphinum Viennensem* contrahendo, cum dicto Illustrissimo *Francorum Rege* Consanguineo nostro Carissimo tractandum duximus,

Nos igitur,

Confisi de fidelitate, industria & provida circumspectione, Dilectorum & Fidelium Consiliariorum nostrorum, *Thomæ Ducis Norffolchiæ* Magni Thesaurarii & Marescalli Angliæ, Reverendi Patris *Thomæ Dunelmensis Episcopi* Custodis Privati Sigilli nostri, necnon *Caroli Comitis Wigorniæ* Domini de Herbert & de Gower Camerarii nostri, & Reverendi Patris *Nicolai Episcopi Eliensis* plenè confidentes,

Ipsos & eorum quemlibet, conjunctim & divisim, nostros veros & indubitatos Commissarios, Ambassiatores, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios speciales & generales facimus, constituimus, & ordinamus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem & eorum cuilibet, conjunctim, ut præfertur, & divisim, tenore præsentium, potestatem, facultatem, auctoritatem, ac Mandatum generale & speciale, ità quòd generalitas specialitati non deroget, nec è contra, pro nobis & nomine nostro ac dictæ Filiæ nostræ Carissimæ, specialiter & expressè, cum Oratoribus, Procuratoribus & Deputatis dicti Illustrissimi *Francorum Regis* de Sponsalibus & Matrimonio, inter *Illustrissimum Principem Franciscum Delphinum Viennensem* Primogenitum dicti *Francorum Regis* & Carissimam & Dilectissimam Filiam nostram *Mariam*, justa formam Capitulorum desuper conficiendorum tractandi:

Pacta quoque, Conventiones & Promissiones de temporibus, locis & forma Contractûs & celebrationis Sponsaliorum & Matrimonii inter eosdem: necnon super Dote, Dotalitio, Doario, sive Donatione propter Nuptias, causâ & contemplatione ejusdem Matrimonii & Sponsaliorum, hincinde singula singulis & respective referendo, constituendis, dandis, tradendis, & solvendis: ac etiam pacta quæcúnque de lucris, restitutionibus & repetitionibus dictorum Dotis, Dotalitii, Doarii, sive Donationis propter Nuptias; ac etiam alias quascúnque Conventiones dicta Sponsalia, Matrimonium, Dotem, Dotalitium, Doarium, sive Donationem propter Nuptias concernentes, cum omnibus aliis suis annexis, dependentibus & emergentibus, tractandi, concordandi, paciscendi, conveniendi, & concludendi,

Nósque

ANNO 1518. Nósque Hæredes & Successores nostros, Regna, Patrias, Dominia, & Bona nostra, necnon Subditus nostros & eorum Bona ubieúnque reperta, ad conventorum observationem obligandi & astringendi,

Et præterea nos Regnum, Terras, & Dominia nostra quæcúnque ad conventorum & conclusorum inviolabilem observationem sub Censuris Ecclesiasticis quibuscúnque & in forma Cameræ Apostolicæ ac aliàs prout eis videbitur similiter astringendi, & obligandi,

Et insuper nos Hæredes & Successores nostros sub quacúnque pœna etiam pecuniaria per eos conventa ad observationem omnium & singulorum per eos in hac parte conclusorum,

Et præterea pro nobis & nomine nostro promittendi quòd Primarii Proceres & Civitates Regni nostri etiam sub quacúnque pœna pecuniaria per eosdem Commissarios conventa, per separatas suas Literas sufficienter factas, signatas & sigillatas, sese obligabunt quòd omnia & singula per Oratores nostros super prædictis Sponsalibus & Matrimonio conventa fideliter adimplebuntur & perficientur, nósque ad hoc effectualiter procurandum pariter obligandi & astringendi,

Ac super hujusmodi conventis, concordatis, & conclusis cum dicto Christianissimo *Francorum Rege*, Commissariis, & Deputatis Literas validas & efficaces Consanguineo nostro Carissimo, seu ejus Oratoribus, pro parte nostra tradendi, aliásque consimilis effectûs & vigoris ab ipso vel eis petendi,

Plenámque prætereà potestatem juramentum in animam nostram præstandi quod tenebimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula quæ in prædictis & circa ea nomine nostro concordabunt, convenient, jurabunt, firmabunt, & concludent, ac quòd illa ratificabimus & nullo unquam tempore revocabimus nec contra ea vel eorum aliquod faciemus vel quovis pacto veniemus,

Similéque Juramentum a dicto Illustrissimo *Rege Francorum* ejusve Ambassiatoribus ad hoc potestatem habentibus præstari videndi, petendi, & exigendi,

Ac generaliter omnia & singula nomine nostro & Filiæ nostræ Carissimæ prædictæ faciendi, gerendi, exercendi, & firmandi cujuscúmque naturæ & importantiæ fuerint aut esse poterint in prædictis & circa ea necessaria & oportuna; & quæ tanti negotii qualitas cum ejusdem circumstantiis deppendentibus & annexis exigit aut requirit, & quæ nobis facere liceret si præmissis personaliter interessemus, etiam si expressis longè majora sint, aut talia forent quæ de sua natura ad ea perficienda Mandatum exigant magis speciale quàm præsentibus est expressum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos & dictam Filiam nostram ratum, gratum & firmum habituros id totum & quicquid per dictos Oratores, Commissarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos nostros seu eorum quemcúnque actum, gestum, conventum, juratum, aut factum fuerit in præmissis, & contra ea vel eorum aliqua nullo modo contravenire; immò ipsa manutenere & inviolabiliter observare, ac per nostras Patentes Literas confirmare.

In cujus rei Testimonium præsentibus his, manu nostrâ signatis, Sigillum nostrum duximus apponendum.

Dat. *London.* primo die Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo, Regni verò nostri decimo.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium nos, Oratores, Commissarii & Procuratores antedicti Domini nostri Christianissimi *Regis Francorum*, præsentibus Literis, manibus nostris subscriptis, Sigilla nostra apposuimus.

Data in *Urbe London.* die quarto mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo.

Super Plicam,

G. GOUFFIER.

STEPHANUS PARISIENSIS EPISCOPUS.
F. DE ROCHECHOVART.
DE NEUFVILLE.

Sub Sigillis suis ceræ rubeæ a duplicibus caudis Pergamenæ pendentibus.

CXXVI.

4. Octob.

FRANCE ET ANGLETERRE.

Traité entre FRANÇOIS I. *Roi de France*, & HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, qui rend à la France Tournai, Mortagne, & Saint-Amand; & pour le Mariage de* FRANÇOIS, *Daufin, avec* MARIE, *Fille dudit* HENRI VIII. *A Londres le 4. Octobre* 1518. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 156. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 642.]

ANNO 1518.

UNSVERSSS & singulis, ad quorum notitias præsentes Literæ pervenerint. Nos Thomas, Dux Nortfolciæ, Magnus Thesaurarius, & Mareseallus Angliæ; Thomas, Episcopus Dunelmensis, Custus Privati Sigilli Potentissimi & Invictissimi Principis Domini nostri Henrici, Dei gratiâ Regis Angliæ & Franciæ, & Domini Hiberniæ; Carolus, Comes Wigorniæ, & Dominus de Herbert, & de Gower, & Camerarius dicti Domini nostri Regis; Nicolaus, Episcopus Eliensis, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores dicti Potentissimi Regis Domini nostri, ad infrà scripta sufficienter deputati & legitimè constituti, Salutem. Cùm inter Potentissimum & Invictissimum Principem Henricum, Dei gratiâ Angliæ, & Christianissimum Principem Franciscum, eadem gratiâ Francorum Reges, indissolubilis Amicitiæ, & Pacis perpetuæ Fœdera contracta, & conclusa fuerint, atque ad firmiorem eorumdem Fœderum corroborationem Affinitatis vincula per Sponsalia, & Matrimonium inter Illustrissimam Principem Dominam Mariam, dicti Regis Angliæ Filiam Unicam, & Serenissimum Principem Dominum Franciscum, Delphinum Franciæ, & dicti Christianissimi Regis Filium, habendum & contrahendum superaddita fuerint. Quod quidem Matrimonium, Deo bene favente, felicem & faustum in totius Reipublicæ Christianæ tranquillitatem sortietur effectum.

Ob gratiam igitur & favorem dicti Matrimonii conclusi, & ut omnia hinc inde tollantur, quæ possent inter præfatos Principes sinistram aliquam generare suspicionem, nos præfati Illustrissimi & Potentissimi Principis, Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores prædicti, pro traditione Civitatis Tornacensis, unà cum territorio, & aliis ejusdem appendentiis, cum Egregiis, & Magnificis Viris, Guillermo Gouffier, Domino de Bonnivet, Milite Ordinis, necnon Cambellano Ordinario Christianissimi Francorum Regis, ac Admiraldo Franciæ; Stephano de Poncher, Episcopo Parisiensi; Francisco de Rupecavardi, Milite, Domino de Campodenario, Senescallo Tolosæ, & Gubernatore, Cambellano ejusdem Christianissimi Francorum Regis; & Nicolao de Neofville, etiam Milite, Domino de Villeroi, Audientiario Franciæ, ac Secretario Financiarum, prædicti Christianissimi Regis, Oratoribus, Commissariis, Procuratoribus, & Ambassiatoribus ejusdem ad infrà scripta sufficicotem autoritatem habentibus, convenimus, concordavimus, & conclusimus, ac per præsentes convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout sequitur.

Imprimis, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd dictus Rex Angliæ, ejusve Deputatus, sive Deputati, sufficientem auctoritatem ab eodem habens, vel habentes, tradet, seu tradi faciet intra quadraginta dies confirmationem præsentis Tractatus proxime sequentes, præfato Francorum Regi, ejusve Deputato, seu Deputatis ad hoc sufficientem autoritatem habenti, vel habentibus, dictam Civitatem (1) Tornacensem, cum adjacenti suo Territorio, Moritaniamque, & S. Amandum, & Jurisdictionem, Superioritatem, Ressortum, cum pertinentiis aliis universis, ad Summam sexcentorum millium Coronarum auri, boni auri & justi ponderis æstimatam, unaquaque Corona valente in pecunia Gallica triginta quinque solidos Turonenses. Et pro eadem Summa idem Rex Francorum se debitorem præfato Regi Angliæ, ac Hæredibus, & Successoribus suis per præsentes constituet, quam quidem Summam sexcent. millium Coronarum auri pro eadem Civitate & Territorio, cum suis pertinentiis quibuscumque, dicto Regi Angliæ, vel ejus Hæredibus & Successoribus, seu eorum Deputatis, bene & fideliter solvet, seu solvi faciet, locis, terminis, modisque & forma sequentibus. Videlicet in die traditionis dictæ Civitatis, quinquaginta millia Francorum in Coronis auri de Sole, pro exoneratione Militum tunc in Præsidio

(1) Elle avoit été assiégée & prise par les Anglois après la fameuse *Journée des Eperons*. Ils y avoient fait construire un Château, que François I. paya bien chérement, comme il paroit par ce Traité.

ANNO 1518.

existentium. Et in primo die Maii ex tunc proxime & immediate sequenti, in Oppido Calesiæ, viginti quinque millia Francorum in Coronis auri de Sole, & in primo die Novembris ex tunc proxime & immediate sequenti in dicto Oppido Calesiæ, alia viginti quinque millia Francorum in Coronis auri de Sole; & sic de sex mensibus in sex menses in dicto Oppido Calesiæ, in terminis prædictis, viginti quinque millia Francorum in Coronis auri de Sole, donec & quo usque dicta integra Summa sexcentorum millium Coronarum boni auri, & justi ponderis, fuerit plene & integraliter soluta; pro qua quidem solutione, sicut præfertur, bene & fideliter, absque omni dolo, fraude, aut dilatione quacumque facienda, dictus Francorum Rex per Litteras suas Patentes, manu sua subscriptas, ac Magno suo Sigillo sigillatas, bona fide & in verbo Regis, obligabit se, Hæredes & Successores suos, Regnum, Terras, Patrias, & Dominia, ac bona sua quæcumque, mobilia & immobilia, præsentia & futura ubicumque, Subditosque suos, & eorum bona ubicumque fuerint reperta, renunciando in hac parte & expresse, ac in vim pacti, omni Privilegio, Cautelæ, Juris beneficio, ac omnibus & singulis exceptionibus & defensionibus tàm juris, quàm facti quibuscumque, quibus præsentium effectus quomodolibet impediri possit; & quòd insuper ad omnium & singulorum præmissorum firmiorem observantiam præfatus Francorum Rex obligabit se sub pœnis Cameræ Apostolicæ, & per *Obligationem de nisi*.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd præfatus Rex Francorum coram aliquo Judice ordinario pro Tribunali sedente, ac duobus Notariis publicis Actorum Scribis per eumdem Judicem assumptis, ac aliis testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, ac in præsentia Commissarii, seu Commissariorum præfati Regis Angliæ, ad hoc sufficienter deputati sive deputatorum, intra quatuor menses Datam præsentis Tractatus proxime sequentes, personaliter comparebit, seque libere, sponte & voluntarie submittet eidem Judici, & ejus Jurisdictioni & Coertioni, Jurisdictionem ejusdem Judicis prorogando, & coram eodem Judice sic pro Tribunali sedente, in præsentia Commissarii seu Commissariorum, Notariorum & Testium prædictorum, libere, sponte, & ex certa sua scientia, tunc & ibidem recognoscet, & confitebitur palam, publice, & expresse se ex Contractu valido, efficaci, & à Jure permisso, debere præfato Regi Angliæ, ejusque Hæredibus & Successoribus, Summam sexcentorum millium Coronarum boni auri, & justi ponderis, unaquaque Corona valente in pecuniis Gallica triginta quinque solidos Turonenses, solvendam locis, terminis, modis & formis in præsenti Tractatu superiùs specificatis; effectualiterque requiret dictus Rex Francorum præfatum Judicem tunc pro Tribunali sedentem, ut in Personam suam Sententiam Excommunicationis in scriptis ferat & fulminet, ex nunc prout ex tunc, & ex tunc prout ex nunc, nisi, ut præfertur, præfatam Summam sexcentorum millium Coronarum boni auri & justi ponderis, valoris prædicti, & qualibet ejus partem, locis, terminis, modis & forma prædictis solvat, aut solvi faciat; & quòd in eventu non solutionis hujusmodi, aut alicujus ejusdem partis, idem Judex eum sic excommunicatum fuisse aut esse denunciet, denunciari faciat & mandet; rogabitque insuper idem Rex Notarios prædictos, ut super præmissis omnibus & singulis unum vel plura conficiant Instrumentum, vel Instrumenta, aut autenticum vel autentica, signis, & subscriptionibus eorum Notariorum signatum seu signata, atque eumdem Judicem similiter rogabit, ut idem Instrumentum Sigillo suo communiat, aut aliquo alio Sigillo autentico ad suam specialem requisitionem communiri faciat & procuret. Quorum quidem Instrumentorum unum in publicam formam, sicut præfertur, redactum & sigillatum Commissario vel Commissariis præfati Regis Angliæ tunc præsenti vel præsentibus, idem Rex Francorum tunc & ibidem tradet seu tradi faciet cum effectu.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd omnes & singulæ injuriæ, molestationes, gravamina, damna, & offensæ quæcumque Regi Francorum, ejusve Regno, Patriis, Villis, Oppidis, Civitatibus, Terris, Territoriis, & Dominiis, Incolis & Habitantibus eorumdem, aut Subditis quibuscumque ejusdem Regis Francorum, per Cives, Incolas, Habitatores, aut Subditos dictæ Civitatis Tornacensis & Territorii ejusdem, Armigeros, Gentes armorum quoscumque, sive Pedites, sive Equites, præfato Regi Angliæ, aut dictæ Civitati, tempore quo dicta Civitas fuit sub ditione Regis Angliæ servientes, cujuscumque Nationis aut Patriæ extiterunt, quovis modo & occasione qualicumque, per Terram, Mare, & Aquas dulces, qualitercumque, quandocumque, aut ubicumque, ante Datam præsentium, factæ & illatæ penitus per dictum Francorum Regem aboleantur & remittantur, & per præsentes abolentur & remittuntur, ita ut ab ejusdem memoria prorsus deleantur. Quòdque dictus Francorum Rex, ejusve Subditus, aut Confœderatus quicumque, cujuscumque status, gradus, aut conditionis existat, eisdem Civibus, Incolis, Habitatoribus aut Subditis dictæ Civitatis Tornacensis, & Territorii ejusdem, aut Armigeris, Gentibus armorum, sive Peditibus, sive Equitibus quibuscumque, præfato Regi Angliæ aut dictæ Civitati, tempore, quo dicta Civitas fuit sub ditione ejusdem Regis Angliæ, servientibus, ejus rei gratia quicquam vultu, verbo, facto, aut nutu improperet, exprobret, aut inpingat, vel quovis modo seu quæsito colore id vindicare vel ulcisci contendat, aut præsumat, vel per alios, directè vel indirectè, seu quovis alio quæsito colore, vindicare vel ulcisci procuret, aut sinat.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd Cives, Incolæ, & Habitatores dictæ Civitatis Tornacensis, & Territorii ejusdem, erunt in eadem & consimili, ac tanta libertate, in omnibus & per omnia, in qua fuerunt, antequam dicta Civitas & Territorium ejusdem in ditionem Regis Angliæ devenit; & quòd dictus Rex Angliæ eosdem omnes & singulos ab omni obedientia, & juramento fidelitatis sibi præstitis, penitus exonerabit, liberabit & absolvet, prout per præsentes exonerat, liberat & absolvit, ita quòd omnes & singuli Cives, Incolæ & Habitatores dictæ Civitatis, & Territorii, adeò quietè, & pacificè vivant & Civitatem cum Territorio de dicto Rege Francorum eisdem modo & forma, & adeò liberè teneant, sicut priùs tenuerunt, & vixerunt, antequam in manus & potestatem Regis Angliæ pervenerunt.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd cùm Cives Tornacenses, & ejusdem Incolæ, & Habitatores, in traditione dictæ Civitatis & Territorii in manus præfati Regis Angliæ facta, promiserunt eidem Summam quinquaginta millium Coronarum auri solvendam eidem, Hæredibus, aut Successoribus suis certis locis, & terminis tunc conventis; cujus quidem Summæ certa portio, & pars residua est, & restat insoluta: dictus Francorum Rex de residuo dictæ Summæ nondum solutæ se debitorem Regi Angliæ, ejusque Hæredibus & Successoribus constituit, & camdem Summam pro dicta Civitate, & nomine ejusdem, præfato Regi Angliæ, ejusque Hæredibus & Successoribus in Oppido Calesiæ, terminis & modis tunc conventis solvet, seu solvi faciet, absque omni dolo, fraude, aut dilatione quacumque.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd ante traditionem dictæ Civitatis in manus præfati Regis Gallorum, dictus Rex Angliæ, ejusdem Deputatus, sive Deputati possit & debeat, ac possint & debeant omnes Bombardas, tormenta bellica, pulveres, lapides, pila ferrea & plumbea, ac alia Instrumentorum bellicorum, sive armorum invasivorum aut defensivorum genera quæcumque, quocumque nomine censeantur, necnon Victualia, omniaque & singula alia per præfatum Regem Angliæ, & ejus Deputatos pro tuitione, defensione, & salvâ custodia dictæ Civitatis, & Territorii, vel alia quacumque causa, empta, parata, sive ordinata, & inibi reposita, absque impedimento, molestatione, gravamine, aut contradictione juris, vel facti præfati Regis Francorum, sive Civium, aut inhabitantium dictæ Civitatis, & Territorii, aut alicujus alterius ejusdem Regis Subditi, cujuscumque status, gradus, aut conditionis existat, libere & quiete abducere, asportare, & transvehere, per Terram, Mare, & Aquas dulces dicti Regni Franciæ, in Regnum Angliæ, sive ad Oppidum Calesiæ, aut locum alium quemcumque, quotiens, quando, & quocumque modo voluerit, aut maluerit. Et quod præfatus Rex Francorum quemcumque, sive quoscumque molestantes, gravantes, & contradicentes, sive impedire, molestare, gravare, & contradicere volentes, sive conantes, realiter, & cum effectu impediet, & eisdem absque omni quæsito colore resistet. Et quòd prædictus Gallorum Rex, pro antedicta transvectione Instrumentorum Bellicorum, & cæterorum præmissorum, per Subditos suos provisionem fieri faciet, tam Hominum, equorum, & curruum, quàm cimbarum, phasellorum, navium, & aliorum quorumcumque, ad transvectionem eorumdem necessariorum, ad expensas tamen dicti Regis Angliæ.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est,

ANNO 1518.

ANNO 1518.

est, quòd si per præfatum Regem Francorum, aut per alium suæ partis quemcumque, vel per aliquem alium modum, quàm per mortem Illustrissimorum Principum, Francisci, Delphini, dicti Francorum Regis primogeniti, & Dominæ Mariæ, dicti Regis Angliæ filiæ, steterit, quominus Matrimonium inter eosdem, vel alios eorumdem Regum liberos, in alio Tractatu Matrimoniali de data præsentium per dictos Angliæ, & Francorum Reges, initum, & conclusum, debitum sortiatur effectum, tunc præfatus Francorum Rex, ejusve Hæredes, aut Successores, dictam Civitatem Tornacensem cum adjacenti suo Territorio, Superioritate, Ressorto, Jurisdictione, aliisque suis Juribus, & pertinentiis universis, unà cum fructibus medio tempore perceptis, nulla habita ratione reparationum per dictum Francorum Regem interim factarum, eidem Regi Angliæ, seu Hæredibus & Successoribus suis, ejusve, seu eorum Deputato, seu Deputatis, absque omni dilatione, dolo, fraude, malo ingenio, aut contradictione quacumque, realiter & cum effectu immediatè restituet & tradet, vel restitui & tradi faciet, in eodem statu & libertate, quo fuit tempore, quo de manibus Regis Angliæ eamdem recepit: eruntque Cives dictæ Civitatis, & Territorii ejusdem, ab omni Superioritate, Ressorto, obedientia, juramento, & fidelitate Regi Francorum præstitis, penitus absoluti & exonerati: quo casu Rex Angliæ, ejusque Hæredes & Successores, omnes Pecuniarum Summas de dictis sexcentis millibus Coronarum auri, tunc per Regem Francorum eidem solutas, dicto Francorum Regi eisdem terminis, modo & forma, quibus easdem recepit, reddere, resolvere, & restituere tenebitur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd si per præfatum Regem Angliæ, aut per alium suæ partis quemcumque, aut per aliquem alium modum, quàm per mortem dictorum Principum Delphini, & Mariæ, aut aliorum dictorum Regum liberorum, ut præfertur, steterit, quominus dictum Matrimonium debitum sortiatur effectum, tunc præfatus Francorum Rex, ejusve Hæredes, aut Successores, dictam Civitatem Tornacensem, cum adjacenti suo Territorio sibi retinebit, vel retinebunt. Quo casu nihilominus dictus Francorum Rex, ejusve Hæredes, aut Successores, Summam sexcentorum millium Coronarum auri, valoris prædicti, boni & justi ponderis, vel residuum ejusdem, tunc non solutum, sub modo, forma, & terminis solutionis in præsenti Tractatu superiùs specificatis, dicto Regi Angliæ, ejusve Hæredibus, aut Successoribus, solvere tenebitur, & obligabitur, & per præsentes tenetur & obligatur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd dictus Rex Francorum, post traditionem dictæ Civitatis Tornacensis, & Territorii ejusdem, sibi per præfatum Regem Angliæ, ut præfertur, faciendam, nihil omninò aget, faciet, tractabit, vel attentabit, aut à dictis Civitatis & Territorii Civibus, Incolis & Habitatoribus agi, fieri, tractari, vel attentari sinet, vel quovis modo, clam vel apertè, permittet, quod in præjudicium, damnum, jacturam, sive dispendium Subditorum Caroli, Regis Hispaniarum Catholici, quovis modo, directè vel indirectè, cedere possit; sed quòd dicta Civitas Tornacensis, & Territorium, Civesque, Incolæ, & Habitatores eorumdem, in omnibus, & per omnia, versus dicti Hispaniarum Regis Subditos se gerent, & habebunt, sicut ante traditionem dictæ Civitatis, & Territorii, in manus præfati Regis Angliæ factam gerere & habere consueverunt, & se obligaverunt; & quòd dicta Civitas, & Territorium ejusdem, in omnibus, & per omnia, in eodem statu versùs Subditos dicti Hispaniarum Regis reponatur, quo fuit ante traditionem dictæ Civitatis, & Territorii, in manus dicti Regis Angliæ. Et pari modo dictus Rex Catholicus, & Subditi ejusdem Regis, in omnibus, & per omnia, erga dictam Civitatem Tornacensem, & Territorium, Cives, Incolas, & Habitatores eorumdem se gerent, & habebunt.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd pro firmiori & fideliori observantia, tam præsentis Tractatus, quàm Tractatus Matrimonii de data præsentium habiti & concluti per Regem Francorum antedictum, ejusve Deputatum, sive Deputatos, ad hoc sufficientem autoritatem habentes, eodem die quo Civitas Tornacensis cum ejus appendentiis in manus Regis Francorum, ut suprà dictum est, tradetur, prædicto Regi Angliæ, ejusve Deputato, vel Deputatis ad hoc sufficientem autoritatem habenti, vel habentibus, & in manus ejus, seu Deputati, aut Deputatorum suorum, in Civitate Londinensi dabuntur, & realiter tradentur (r) tot Obsides Nobiles Regni Franciæ, boni, convenientis, ac sufficientis Patrimonii & valoris, sumptibus suis propriis alendi, & intertenendi, cum quibus Rex Angliæ bene contentabitur, qui loco pignoris servabuntur, & penes dictum Angliæ Regem, ejusve Deputatum sive Deputatos, in salva Custodia remanebunt, donec, & quousque omnia & singula in dictis Tractatibus sub modis & formis in eisdem contentis, fuerint per dictum Regem Francorum ejusve Hæredes, aut Successores fideliter & cum effectu observata, & perimpleta. Quo casu Rex idem Angliæ, ejusve Deputatus seu Deputati, tunc præfatos Obsides, absque omni dilatione aut contradictione quacumque, præfato Regi Francorum, ejusve Deputatis sive assignatis reddere, & in manus suas restituere tenebitur. Et si dicti Obsides, vel eorum aliquis interim moriatur, tunc in locum eorum, vel ejus, morientium seu morientis, dictus Francorum Rex intra mensem, postquam per dicti Regis Angliæ Litteras super hoc certior factus fuerit, alios sive alium Obsides sive Obsidem, consimilis qualitatis, valoris, & Patrimonii, cum quibus dictus Rex Angliæ contentabitur, similiter in Civitate Londinensi dicto Regi Angliæ, seu ejus Deputato, sive Deputatis, tradet, & liberabit, seu tradi & liberari faciet realiter & cum effectu, totiens quotiens dictus casus mortis alicujus eorumdem evenerit. Et casu quo dictus Rex Francorum aliquem dictorum Obsidum propter ægritudinem, Matrimonium celebrandum, aut aliam causam quamcumque, domum & in Patriam repetere & revocare voluerit, tunc dictus Francorum Rex ante traditionem dicti Obsidis, ut præfertur, revocandi, alium consimilis qualitatis, & æstimationis, cum quo dictus Rex Angliæ contentabitur, in dicta Civitate Londinensi, dicto Regi Angliæ, ejusve Deputato, vel Deputatis dabit & tradet, seu dari & tradi faciet, quo facto licebit sic revocato in Regnum Franciæ, & in Patriam redire.

Item. Cum in quodam Articulo Tractatus Matrimonialis de data præsentium inter prædictos Angliæ, & Francorum Reges, de Matrimonio inter prædictos Serenissimos Principes Dominum Delphinum, dicti Regis Francorum Primogenitum, & Dominam Mariam, præfati Regis Angliæ filiam, habendo & celebrando, sit conventum, quòd dictus Rex Angliæ, pro dicto Matrimonio, nomine Dotis, & pro Dote dabit & solvet, dari & solvi faciet dicto Delphino, ejusve Deputato, seu Deputatis, summam trecentorum triginta trium millium Coronarum auri boni & justi ponderis, terminis, modo & forma sequentibus, videlicet primam medietatem in die Solemnisationis dicti Matrimonii, seu intra octo dies ex tunc proximè sequentes; aliam medietatem intra annum ex tunc proximè sequentem; conventum, concordatum, & conclusum est, quòd dictus Francorum Rex, ejusve Hæredes & Successores, ex residuo Summæ dictorum sexcentorum millium Coronarum auri, pro Civitate Tornacensi, ut præfertur, solvendæ, & die Solemnisationis Matrimonii prædicti remanenti non soluto, Summam centum sexaginta sex millium & quingentarum Coronarum auri, prædicto die Solemnisationis Matrimonii, nomine medietatis Dotis dictæ Dominæ Mariæ, & in plenam, perfectam, & integram solutionem ejusdem medietatis nomine dicti Delphini filii sui, & ad ejus usum retinebit: & de eadem Summa sic per eum nomine dicti filii sui, & ad ejus usum retenta, se pro Rege Angliæ dicto filio suo debitorem constituet, & eumdem Regem Angliæ, ab ulteriori solutione dictæ Summæ nomine medietatis Dotis dicto Delphino facienda, per Litteras suas Patentes Magno suo Sigillo sigillatas, & manu sua subscriptas, totaliter eo casu liberabit; pro reliqua verò medietate dictæ Dotis intra annum, ut prædictum est, solvenda, suprà nominatus Francorum Rex, ejusve Hæredes & Successores, ex dictis sexcentis millibus Coronarum auri Summam sexaginta sex millium & quingentarum Coronarum auri sibi retinebit in plenam, integram, & perfectam solutionem ejusdem, si tanta Summa de dictis sexcentis millibus in manibus suis tunc remanebit insoluta. Et casu, quo dicta Summa centum sexaginta sex millium & quingentarum Coronarum auri tunc non integrè remanserit insoluta, sed solùm aliqua ejus pars, eo casu idem Rex Francorum, ejusque Hæredes & Successores, Summam remanentem pro solutione partis secundæ medietatis pro rata ejusdem, nomine dicti filii sui retinebit, ac de eadem Summa sic per eum nomine

(r) Les Otages que *François I.* donna furent les Seigneurs *de la Rochepot*, & *Mouy*, *de Montpezat*, *de Morette*, *de Hugueville*, *de Mortmar*, *de Melun*, & *de Grimault*.

ANNO 1518.

dicti Filii sui, & ad ejus usum retenta, se pro Rege Angliæ dicto Filio suo debitorem constituet, ac eumdem Regem ab ulteriori solutione dictæ ratæ partis medietatis Dotis dicto Delphino facienda per Litteras suas Patentes, Magno suo Sigillo sigillatas, & manu sua subscriptas, totaliter eo casu liberabit; reliquam vero partem dictæ Summæ centum sexaginta sex millium & quingentarum Coronarum auri præfatus Rex Angliæ, ejusve Hæredes aut Successores eidem Francorum Regi, aut ejus Deputato, nomine Delphini Filii sui solvet & supplebit, aut solvi & suppleri faciet, in plenam, perfectam, & integram solutionem totius Dotis dictæ Dominæ Mariæ hoc casu constitutæ; de qua quidem reliqua parte sic per eum nomine dicti Filii sui & ad ejus usum in plenam solutionem totius Dotis recepta, dictus Francorum Rex, ejusque Hæredes & Successores, pro Rege Angliæ dicto Filio suo se debitorem constituet, & eumdem Regem Angliæ ab ulteriori solutione dictæ reliquæ partis præfato Delphino facienda, per Litteras suas Patentes, Magno suo Sigillo sigillatas, & manu sua subscriptas, integram Dotem solutam esse declarantes, totaliter eo casu liberabit: quas quidem Litteras, sicut præfertur, confectas, eidem Regi Angliæ, ejusve Deputato, seu Deputatis, dabit & tradet, darive & tradi faciet. Et si contingat, dictam Dominam Mariam dicto Regi Angliæ, ob defectum liberorum masculorum, quod Deus avertat, in Regno succedere, tunc & in eo casu, de prædicta Summa trecentorum & triginta trium millium Coronarum auri, nihil omninò nomine Dotis solvetur, nec aliquid de dicta Summa sexcentorum millium Coronarum auri per dictum Regem Francorum, seu ejus Hæredes, nomine Dotis retinebitur. Et si quid nomine Dotis solutum aut retentum fuerit, id totum executoribus dicti Regis Angliæ, per dictum Regem Francorum, ejusque Hæredes & Successores, resolvetur; & quamquam hoc casu nulla Dos fuerit per Regem Angliæ data, in receptione tamen Dotis, si dicta filia Delphinum supervixerit, tantum solvetur ei per Francorum Regem, ejusque Hæredes & Successores, quantum solveretur nomine Dotis ex parte Regis Angliæ, si sua Filia non successerit in Regno.

Item. Conventum, concordatum & conclusum est, quòd præfatus Christianissimus Francorum Rex coram Oratore, vel Oratoribus, Commissario, vel Commissariis, Procuratore, vel Procuratoribus præfati Regis Angliæ, quamprimùm ad hoc per eosdem Oratorem vel Oratores, Commissarium vel Commissarios, legitimè requisitus fuerit, absque omni dilatione, tactis Sacrosanctis Dei Evangeliis, juramentum in Scriptis præstabit, quòd præsentem Tractatum, ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, bona fide observabit, & ab aliis, quantum in ipso erit, realiter & cum effectu observari faciet: idemque juramentum, sicut præfertur, in Scriptis redactum & præstitum, ac manu sua propria tunc ibidem signatum, Oratori vel Oratoribus præfati Regis Angliæ ibidem præsenti vel præsentibus realiter tradet; & similiter Rex Angliæ coram Oratore vel Oratoribus, Procuratore vel Procuratoribus, Commissario vel Commissariis præfati Francorum Regis, quamprimùm ad hoc legitimè fuerit requisitus, absque omni dilatione, tactis Sacrosanctis Evangeliis, juramentum in Scriptis præstabit, quòd præsentem Tractatum, ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, bona fide observabit, & ab aliis, quantum in eo erit, realiter & cum effectu observari faciet. Idemque juramentum suum, sicut præfertur, in Scriptis præstitum, & manu sua propria tunc & ibidem subsignatum, dictis Oratoribus præfati Regis Francorum ibidem præsentibus realiter tradet.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd uterque Regum prædictorum per Litteras suas Patentes, Magno suo Sigillo sigillatas, & manibus suis subscriptas, præsentem Tractatum, ac omnia & singula in eodem contenta, acceptabit, ratificabit, & intra quatuor menses datam præsentium proximè sequentes, confirmabit, easdemque Litteras, sicut præfertur, signatas, intra dictos quatuor menses vicissim & mutuò tradet, tradive faciet cum effectu.

Sequuntur tenores Commissionum.

HENRICUS, Dei gratia Rex Angliæ & Franciæ, Dominus Hiberniæ, universis & singulis, ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, Salutem. Notum facimus, quòd nos de fidelitate, industria, & provida circumspectione dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, Thomæ, Ducis Northfolciæ, Magni Thesaurarii & Marescalli Angliæ; Reverendi Patris Thomæ, Dunelmensis Episcopi, Custodis Privati Sigilli nostri; necnon Caroli, Comitis Wigorniæ, Domini de Herbert & de Gower, Camerarii nostri; & Reverendi Patris Nicolai, Episcopi Eliensis, plurimum confidentes, ipsos, & eorum quemlibet, conjunctim & divisim, nostros veros, legitimos, & indubitatos Oratores, Procuratores, Ambassiatores & Nuncios nostros generales & speciales ad infra scripta ordinavimus, fecimus, & constituimus, ac per præsentes ordinamus, facimus, & constituimus, dantes & concedentes eisdem, & eorum cuilibet, conjunctim, ut præfertur, & divisim, Potestatem generalem & Mandatum speciale, ita quòd generalitas specialitati non deroget, nec è contra, pro nobis & nomine nostro cum Christianissimo Principe, Francisco, Francorum Rege, Consanguineo nostro carissimo, vel ejus Oratoribus, Procuratoribus, Ambassiatoribus, Commissariis sive Deputatis, sufficientem autoritatem ab eo habentibus, de & super traditione ac deliberatione Civitatis Tornacensis, & Territorii ejusdem, Abbatiæ Sancti Amandi, ac Castri sive Oppidi de Mortaigne, cum suis pertinentiis & dependentiis, ad manus dicti Consanguinei nostri Francisci Regis, vel Deputatorum suorum, sub quibuscumque Pactis, Capitulis, Conditionibus, & Conventionibus, cum dicto Rege Francorum, ejusve Commissariis aut Deputatis, conveniendi, concipiendi, & concludendi; necnon & super hujusmodi Pactis, Conditionibus, Contractibus, & Conventionibus quibuscumque, ac etiam super quibuscumque Pecuniarum Summis, pro traditione ac deliberatione dictæ Civitatis Tornacensis, quantumvis magnis per præfatum Francorum Regem, suosque, Hæredes & Successores, nobis, nostris Hæredibus & Successoribus, sive nostris, aut eorum Deputatis, certis locis, terminis, modisque & forma solvendis, tractandi, communicandi, paciscendi, concordandi, & concludendi, ipsumque Franciscum Regem, Hæredes & Successores suos, necnon Regnum, Terras, Patrias, & Dominia, ac Res & Bona sua quæcumque, ac Subditos suos quoscumque, eorumque Bona mobilia & immobilia, ubicumque fuerint reperta, pro Summis hujusmodi, locis, terminis, modisque & forma inter Oratores nostros prædictos, & dictum Regem Francorum, ejusve Commissarios, aut Deputatos, utrinque conventis & concordatis, fideliter solvendis, astringendos & obligandos, paciscendi, & conveniendi. Et præterea, pro residuo cujusdam Pecuniarum Summæ, Nobis, Hæredibus & Successoribus nostris, per Cives Tornacenses, eo tempore quo Cives dictæ Civitatis se in manus & Ditionem nostras dederunt nobis, & eisdem præmissis, & ea ratione nobis, & eis debitæ, & remanentis adhuc non solutæ, ipsum Franciscum Regem, & Successores suos, Nobis, Hæredibusque & Successoribus nostris debitores constituendos, subrogandos, obligandos, & astringendos, conveniendi & concludendi, vel alias promissiones recipiendi, quæ eisdem Procuratoribus nostris rationabiles videbuntur; ipsumque Francorum Regem, Regnum, Terras, & Dominia sua quæcumque, ad inviolabilem conventorum & conclusorum observantiam, sub Censuris Ecclesiasticis quibuscumque, & in forma Cameræ Apostolicæ, ac aliàs, prout eis videbitur, nobis astringenda & obliganda, similiter paciscendi & conveniendi; ac ulterius pro securitate, firmitate, & observatione omnium & singulorum Pactorum & Conventionum faciendorum tam super dicta traditione, & deliberatione dictæ Civitatis Tornacensis, quàm super Matrimonium inter carissimam Filiam nostram Mariam, & Franciscum, Delphinum Viennensem, Filium prædicti Francisci, Regis Francorum, contractum, Obsides Regni sui Franciæ, Nobiles boni & sufficientis valoris quoscunque & quotcunque eis expedire videbitur in manus nostras dandos & tradendos, aliosque Nobiles boni & sufficientis valoris, si ipsi, vel eorum aliquis moriatur, in locum ejus, vel eorum substituendos, paciscendi, conveniendi, & nobis obligandi: ac insuper cum dicto Rege Francorum, ejusve Oratoribus, Procuratoribus, Ambassiatoribus, sive Nunciis sufficienter & legitimè deputatis, ad causas, quæstiones, controversias, differentias, & occasiones quascumque, quæ inter nos, & dictum carissimum Fratrem nostrum Francorum Regem, mutuum amorem & benevolentiam diminuere, vel suspicionem aut simultatem aliquam generare, quovis pacto possent, tollendas & amovendas, tractandi, communicandi, conveniendi, & concludendi, necnon de & super restitutione & satisfactione quarumcumque deprædationum, rapinarum, aut injustè ablatorum à Subditis nostris, vel dicti Regis Francorum, hinc inde per

Terram,

ANNO 1518. Terram, Mare, & Aquas dolces, antehac factorum, vel imposterùm fiendorum, ac de modo & forma ejusdem restitutionis & satisfactionis utriusque Subditis, tam pro præterito, quàm pro futuro tempore faciendarum, & de deputatione Judicum ad cognoscendum, procedendum, definiendum, & exequendum de & super eisdem cum dicto Rege Francorum, ejusve Oratoribus, Procuratoribus, & Commissariis, similiter tractandi, communicandi, & concludendi, & nos, Hæredes & Successores nostros, pro hujusmodi restitutione facienda obligandi & astringendi; ac super hujusmodi conventis, concordatis, & conclusis cum dicto Christianissimo Francorum Rege, Consanguineo nostro carissimo, sive ejus Oratoribus, Commissariis, aut Deputatis, Litteras validas & efficaces pro parte nostra tradendi, aliasque consimilis effectus & vigoris ab Ipso vel ipsis petendi & recipiendi, plenamque præterea Potestatem juramentum in animam nostram præstandi, quòd tenebimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula, quæ in prædictis, & circa ea, nomine nostro concordabunt, convenient, jurabunt, firmabunt, & concludent; ac quòd illa ratificabimus, & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea, vel eorum aliquod, faciemus, vel quovis pacto veniemus; similemque juramentum à dicto Christianissimo Rege Francorum, ejusve Ambassiatoribus ad hoc Potestatem habentibus, præstari videndi, petendi, & exigendi, ac generaliter omnia & singula nomine nostro faciendi, exercendi, & expediendi, cum suis incidentibus, emergentibus, dependentibus, & connexis quibuscumque, cujuscumque naturæ seu importantiæ fuerint, quæ in præmissis, vel aliquo præmissorum, necessaria fuerint, seu quomodolibet opportuna, etiamsi talia fuerint, quæ de sua natura ad ea perficienda mandatum exigant magis speciale, quàm præsentibus sit expressum, & quæ nobis facere liceret, si præmissis personaliter præsentes interessemus; promittentes bona fide, & in verbo Regio, nos ratum, gratum & firmum habituros id totum, & quicquid per dictos Oratores, Commissarios, Procuratores, & Deputatos nostros, seu eorum quemcumque, actum, gestum, conventum, juratum, aut factum fuerit in præmissis, & contra ea, vel eorum aliqua, nullo modo contravenire, imò ipsa manutenere, inviolabiliter observare, ac per nostras Patentes Literas confirmare. In cujus rei Testimonium, præsentibus his manu nostra signatis Sigillum nostrum magnum duximus apponendum. Datum Londini, primo die Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo, Regni verò nostri decimo. *Per Regem.*

FRANCISCUS, Dei gratia Francorum Rex, Mediolani Dux, & Genuæ Dominus, universis & singulis Litteras præsentes inspecturis, Salutem. Notum facimus, quòd nos de fidelitate, industria, & provida circumspectione dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, Guillelmi Gouffier, Domini de Bonnivето, Militis nostri Ordinis, necnon Cambellani ordinarii, ac Admiraldi Franciæ; Stephani de Poncher, Episcopi Parisiensis; Francisci de Ropecavardi, Militis, Domini de Campodenario, Senescalli Tholosæ, & Gubernatoris Rupellæ, Cambellani nostri; & Nicolai de Neufville, etiam Militis, Domini de Villeroy, Audientiarii Franciæ, ac Secretarii Financiarum nostrarum, plurimùm confidentes, ipsos, & eorum quemlibet, conjunctim & divisim, nostros veros, legitimos, & indubitatos Oratores, Procuratores, Ambassiatores & Nuncios nostros generales, & speciales, ad infrà scripta ordinavimus, fecimus, & constituimus, ac per præsentes ordinamus, facimus, & constituimus. Dantes & concedentes eisdem, ac eorum cuilibet, conjunctim, ut præfertur, & divisim, Potestatem generalem & Mandatum speciale, ita quod generalitas specialitati non deroget, nec è contra, pro nobis, & nomine nostro, cum Illustrissimo Principe Henrico, Rege Angliæ, Consanguineo nostro carissimo, vel ejus Oratoribus, Procuratoribus, Ambassiatoribus, Commissariis, sive Deputatis sufficientem autoritatem ab eo habentibus, de & super traditione ac deliberatione Civitatis Tornacensis, & Territorii ejusdem, Abbatiæ sancti Amandi, ac Castri sive Oppidi de Mortaigne, cum suis pertinentiis ac dependentiis, ad manus nostras, vel Deputatorum nostrorum, sub quibuscumque Pactis, Capitulis, Conditionibus, & Conventionibus cum dicto Rege Angliæ, ejusve Commissariis aut Deputatis, conveniendi, concipiendi, & concludendi, necnon de & super hujusmodi Pactis, Conditionibus, Contractibus, & Conventionibus quibuscumque, ac etiam super quibuscumque Pecuniarum summis pro traditione dictæ Civitatis Tornacensis, quantumvis magnis, per nos nostrosque Hæredes & Successores præfato Regi Angliæ, aut ejus Hæredibus & Successoribus, sive ejus, aut eorum Deputatis, certis locis, terminis, modisque & forma, solvendis tractandi, communicandi, paciscendi, concordandi, & concludendi, nosque, Hæredes & Successores nostros, necnon Regnum, Terras, Patrias, & Dominia, ac Res & Bona nostra quæcumque, ac Subditos nostros quoscumque, eorumque bona mobilia & immobilia, ubicumque fuerint reperta, pro summis hujusmodi, locis, terminis, modisque & forma inter Oratores nostros prædictos, & dictum Regem Angliæ, ejusve Commissarios aut Deputatos, utrinque conventis & concordatis, fideliter solvendis astringendi & obligandi: & præterea pro residuo cujusdam pecuniarum Summæ dicto Regi Angliæ, ejusque Hæredibus & Successoribus, per Cives Tornacenses, eo tempore quo Cives dictæ Civitatis se in manus & ditionem dicti Regis Angliæ dederunt, eisdem promissæ, & ea ratione Suæ Majestati debitæ, & remanentis adhuc non solutæ, nos, Hæredes & Successores nostros, dicto Regi Angliæ, ejusque Hæredibus & Successoribus, debitores constituendi, subrogandi, obligandi & astringendi, vel alias promissiones faciendi, quæ eisdem Procuratoribus nostris rationabiles videbuntur, Nosque, Regnum, Terras, & Dominia nostra quæcumque, ad inviolabilem conventorum & conclusorum observantiam sub Censuris Ecclesiasticis quibuscumque, & in forma Cameræ Apostolicæ, ac aliàs, prout eis videbitur, astringendi & obligandi, ac ulteriùs pro securitate, firmitate, & observatione omnium & singulorum Pactorum & Conventionum faciendarum, tam super dicta recuperatione & traditione dictæ Civitatis Tornacensis, quàm super Matrimonio inter carissimum Filium nostrum Franciscum, Delphinum Viennensem, & Illustrissimam Mariam, Filiam Regis Angliæ prædicti contracto, Obsides Regni nostri, Nobiles boni & sufficientis valoris quoscumque & quotcumque eis expedire videbitur, in manus dicti Regis Angliæ dandos & tradendos, aliosque Nobiles boni & sufficientis valoris, si ipsi, vel eorum aliquis moriatur, in locum ejus, vel eorum, substituendos, paciscendi, promittendi, & nos obligandi, ac insuper cum dicto Rege Angliæ, ejusve Oratoribus, Procuratoribus, Ambassiatoribus, sive Nunciis sufficienter & legitimè deputatis, ad causas, quæstiones, controversias, differentias, & occasiones quascumque, quæ inter nos, & dictum carissimum Fratrem nostrum Angliæ Regem, mutuum amorem & benevolentiam diminuere, vel suspicionem, aut simultatem aliquam generare quovis pacto possent, tollendas & amovendas, tractandi, communicandi, conveniendi, & concludendi; necnon de & super restitutione & satisfactione quarumcumque deprædationum, rapinarum, aut injustè ablatorum à Subditis nostris, vel dicti Regis Angliæ, hinc inde ubicumque per Terram, Mare, vel Aquas dulces, antehac factorum, vel imposterum fiendorum, ac de & super forma ejusdem restitutionis & satisfactionis utriusque Subditis, tam pro præterito, quàm pro futuro tempore faciendarum, & de deputatione Judicum ad cognoscendum, procedendum, diffiniendum, & exequendum, de & super eisdem cum dicto Rege Angliæ, ejusve Oratoribus, Procuratoribus, & Commissariis, similiter tractandi, communicandi, & concludendi, & nos, & Hæredes & Successores nostros, pro hujusmodi restitutione facienda obligandi & astringendi; necnon ad omnia & singula per eosdem Oratores, Procuratores, Ambassiatores sive Nuncios nostros, circa præmissa, vel eorum aliqua, tractata, communicata, & conclusa, per nos, & ex parte nostra fideliter adimplendum, nos, Hæredes & Successores nostros, ac bona nostra ubicumque reperta, necnon Regna, Patrias, & Dominia nostra, Subditosque nostros, ac eorum bona ubilibet inventa, astringendi & obligandi; ac super hujusmodi conventis, concordatis, & conclusis, cum dicto Illustrissimo Angliæ Rege, Consanguineo nostro carissimo, sive ejus Oratoribus, Commissariis aut Deputatis, Litteras validas, & efficaces pro parte nostra tradendi, aliasque consimilis effectus & vigoris, ab ipso, vel ab eis petendi & recipiendi, plenamque præterea Potestatem juramentum in animam nostram præstandi, quòd tenebimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula, quæ in prædictis, & circa ea, nomine nostro concordabunt, convenient, jurabunt, firmabunt, & concludent; ac quòd illa ratificabimus, & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea, vel eorum aliquod faciemus, vel ANNO 1518.

quovis

Anno 1518. quovis pacto veniemus; similemque juramentum à dicto Rege Angliæ, Consanguineo nostro carissimo, præstari videndi & exigendi, ac generaliter omnia & singula faciendi, exercendi, & expediendi, cum suis incidentibus, emergentibus, dependentibus, & connexis quibuscumque, cujuscumque naturæ, seu importantiæ fuerint, quæ in præmissis, vel aliquo præmissorum, necessaria fuerint, seu quomodolibet opportuna, etiamsi talia fuerint, quæ de sua natura, ad ea perficienda, mandatum exigant magis speciale, quàm præsentibus sit expressum, & quæ nobis facere liceret, si præmissis personaliter præsentes interessemus; promittentes bona fide, & in verbo Regio, nos ratum, gratum, & firmum habituros id totum & quicquid per dictos Oratores, Commissarios, Procuratores, Nuncios & Deputatos nostros, seu eorum quemcumque, actum, gestum, conventum, juratum, aut factum fuerit in præmissis, & contra, ea vel ipsorum aliqua, nullo modo contravenire, imo ipsa manutenere, & inviolabiliter observare, ac per Litteras nostras Patentes confirmare. In cujus rei Testimonium, præsentibus his manu nostra signatis sigillum nostrum duximus apponendum. Datum Andegavis, die ultimo mensis Julii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo, & Regni nostri quatto. *Sic signatum replica subtus*, FRANÇOIS, & *super replica*: Per Regem.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium, nos Oratores, Commissarii, & Procuratores antedicti Domini nostri Illustrissimi Regis Angliæ præsentibus Litteris manibus nostris subscriptis, sigilla nostra apposuimus. Datum in Urbe Londinensi, die quarto Octobris; Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo.

CXXVII.

4. Octob. *Tractatus pro coërcendis Piratis inter* FRANCISCUM I. *Regem Franciæ*, & HENRICUM VIII. *Regem Angliæ conclusus. Dat. Londini die 4. Octobris Anno* 1518. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 649. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le LVII. Vol. des MSS. de la Biblioth. Royale de Berlin pag. 127. sous le 2. Octobre; mais où elle n'est pas à beaucoup près si exacte ni si étendue que dans RYMER.]

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, nos, *Guillermus Gouffier* Dominus de Boniveto, Miles Ordinis necnon Cambellanus Ordinarius, Potentissimi & Invictissimi Principis & Domini nostri *Francisci*, Dei gratiâ, *Francorum Regis* Christianissimi ac Admiraldus Franciæ, *Stephanus de Poncher Episcopus Parisiensis*, *Franciscus de Rupecavardi* Miles, Dominus de Campodenario, Senescallus Tholosæ & Gubernator Rupellæ, Cambellanus dicti Christianissimi Francorum Regis, & *Nicholaus de Neufville* etiam Miles Dominus de Villeroy Secretarius Financiarum dicti Christianissimi Regis, ac Audientiarius Franciæ, Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores ejusdem Christianissimi Regis, ad infrascripta sufficienter deputati & legittimè constituti & auctorisati, Salutem.

Notum facimus quòd,

Cùm inter dictum Christianissimum *Francorum*, & Potentissimum ac Serenissimum *Henricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Reges* nonnulla Statuta Ordinationésque, pro bono Pacis utriúsque Regni, Maritimísque ac Piraticis deprædationibus cohercendis, dampnis & injuriis hinclinde illatis resarciendis, jam olim edita fuerint, ac per Illustrissimos Principes *Ludovicum* quondam, bonæ memoriæ, *Francorum duodecimum*, & *Henricum octavum Angliæ Reges* confirmata & innovata, cum quibusdam præteritarum deprædationum abolitionibus, quibus nolumus per præsentes derogare;

Tamen cùm eadem Statuta & Ordinationes, propter utriúsque Regni Subditorum insolentiam, Judicúmque, quibus eorumdem Statutorum executio commissa est, tùm injuriam tùm difficultatem, vel nullo modo vel parùm diligenter providè executioni demandata extiterunt, usque adeò ut è mentibus Subditorum erasa quasique abolita existimentur,

Nos itaque, præfati Christianissimi *Francorum Regis* Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores antedicti, qui jampridem inter dictos Illustrissimos Principes *Franciscum Francorum* & *Henricum Angliæ Reges* ex ipsorum Mandato nova Pacis Fœdera (quæ Deus benè vertat) contraximus, in quibus multa ad Dei ut speramus gloriam ac utriúsque Regni tranquillitatem conclusimus, volentes etiam in hac parte utriusque Regni Subditorum votis querelisque plenè prospicere, ac opportunis remediis consulere, cum Illustribus Reverendis & Generosis Viris Dominis, *Thoma Duce Norffolciæ*, Magno Senescallo & Marescallo Angliæ, *Thoma Episcopo Dunolmensi*, Custode Privati Sigilli dicti Potentissimi Regis Angliæ, *Carolo Comite Wigorniæ* Domino de Herbert & de Gower, Camerario dicti Illustrissimi Regis Angliæ, & *Nicolao Episcopo Eliensi*, etiam Consiliariis, Oratoribus, Commissariis, Procuratoribus, & Ambassiatoribus ejusdem Potentissimi Angliæ Regis ad infrascripta sufficienter, & legitimè deputatis & auctorisatis, convenimus, concordavimus & conclusimus, & per præsentes convenimus, concordamus, & concludimus in hunc qui sequitur modum, Anno 1518.

Inprimis, pro abreviatione litium, coram Judicibus quibuscúnque, super spoliationibus, dampnis, injuriis pro controversiis & litibus pendentibus & interesse pendente, quas damnificati conqueruntur supra modum in suum dispendium protellatas, desperantes etiam ullum unquam finem imponi propter Appellationum & aliorum incidentium multiplicitates, ordinatum, conclusum & concordatum est, quòd omnes hujusmodi causæ, coram dictis Judicibus pendentes, ab eisdem exnunc prout extunc advocentur, & cum Processibus ad Judices inferiùs nominandos & constituendos (si hoc Actores maluerint) devolvantur & remittantur: &, nè inferiores Judices se difficiles reddant in transmittendo Processus coram eis habitos ad dictos Judices, ordinatum est quòd præfati Judices, recusantes infra decem dies, a tempore requisitionis sibi per alterutrum Partium numerandos, hujusmodi Processus, dictis Commissariis transmittendos, tradere, eo ipso pœnam triginta Marcarum argenti, fisco Regio applicandarum, incurrant; & nichilominus, si fortè in hiis causis ipsi Judices posteà procedant, eorum invalidus & irritus sit Processus, nisi, expresso consensu Partium, illic ubi ceptum est Judicium terminari optantium, dictorum Judicum Jurisdictio prorogata fuerit.

Item, pro componendis & terminandis querelis, tàm his quæ post ultimam abolitionem natæ hactenus remanent indecisæ, quàm his quæ futuris & perpetuis temporibus nasci & moveri poterint, provisum conclusum & concordatum est, quòd per utriúsque Regni Principes deputabuntur in utroque Regno Judices; videlicet,

In Regno Angliæ, in Civitate *Londonensi*, *Admirallus*, *Viceadmirallus*, seu eorum Vicesgerentes & *Magister Scriniorum Regis*,

In Regno autem Franciæ, in Civitate *Rothomagen. Admirallus*, *Viceadmirallus*, seu eorum Vicesgerentes, & primus ibidem *Curiarum Registriarum Præsidens*,

Ad quos utriusque Regis Subditi respectivè sciant se in promptu aditum habere posse.

Item, quòd Judices sic depputati, in suis respectivè locis, querelas & lites quascúnque, prætextu maritimorum incursuum & Piraticorum Latrociniorum jam natas & pendentes, si in ipsis fuerit causis conclusum, infra semestre tempus, partibus instantibus, summariè & de plano, sine strepitu & figura Judicii, procedentes, finali Sententiâ determinent; causas verò, coram quibuscúnque Judicibus pendentes, in quibus minimè sit conclusum, præterea quascunque alias natas seu nascituras, motas seu movendas, summariè & de plano, sine strepitu & figura Judicii, & solâ facti veritate inspectâ, procedentes, infra certum terminum competentem, pro Causarum & Negotiorum qualitate brevem, annuale tempus nullo modo excedentem, finali Sententiâ decident atque diffinient tàm super dampnis & spoliationibus quàm interesse Partium.

Item, quòd horum Judicum Decreta, Jussus & Sententiæ, tàm interlocutoriæ, quàm diffinitivæ, incontinenti & indilatè, per utriúsque Regnorum Principum respectivè Officiarios, etiam si opus fuerit manum Militarem, Executioni demandabuntur, omni penitus appellationis remedio sublato: licebit tamen Partibus, per Sententias dictorum Judicum se gravatas prætendentibus, ad suprema Concilia dictorum Principum aut alterius eorumdem pro reformatione hujusmodi Gravaminis recurrere; præstitâ tamen per eum cautione qui illius Sententiæ petit executionem, de eo restituendo

ANNO 1518.

quod per Sententiam obtinuit in eventum contrariæ Sententiæ: in quibus quidem Conciliis seu altero eorumdem dictæ Causæ infra sex menses, posteaquam Processus primorum Judicum ibidem fuerint introducti & recepti, finali Sententiâ terminabuntur.

Item, quia difficile aut prope impossibile erit spoliatorum Personas comprehendere aut Domicilia eorumdem cognoscere, satis erit illos citari sive adjornari, in Portubus aut Opidis suo Principi subjectis loco ubi damnum illatum est propioribus, per PROCLAMA generale Præconis voce personante tubâ & affisione querellæ, aut aliter secundùm modum & formam publici Edicti, in utróque Regno, Locis, Terris, & Dominiis eisdem Principibus subditis & subjectis fieri soliti & consueti; quæ quidem Præconisatio, geminata competenti intervallo, non minus quindecim dierum, vim peremptorii habebit: tenebunturque Judices & Officiales Locorum damnificatis seu eorum Procuratoribus postulantibus, ad Mandata Judicum deputatorum, illam facere fieri idoneè, & Judicibus deputatis dare factæ Præconisationis certificationem, quæ erit per omnia paris auctoritatis, roboris & effectûs ac si reus ter super hoc personaliter citatus fuisset.

Item, quia opus est utriúsque Principis Subditis alteri Preces & Libellos supplicatorios porrigere, ut inde Rescripta principalia obtineant, provisum est pro comoditate Subditorum in utriúsque Regis Concilio certos Consiliarios debere deputari, ad quos utriúsque Regis Subditi sciant se in promptu aditum habere posse, & a quibus Sollicitatores de beneplacito Principis possunt certiores reddi.

Item, ut imposterùm latrociniis Piraticis obvietur, ac sincera Pax firma inviolatáque Amicitia inter eosdem Principes eorúmque Subditos jugiter perseveret, cautum & prospectum est quòd quandocunque aliqua Navis indigena exitura est ab aliquo Portu Regnorum Franciæ sive Angliæ, Terrarum, Locorum aut Dominiorum ejusdem subditorum, *Admirallus*, *Viceadmirallus*, seu eorum Vicesgerentes talis Portûs, Oppidi, Villæ aut Civitatis unde exitura est capient idoneam cautionem à Dominis Capitaneis, Excercitatoribus, Præfectis, Magistris seu Bursariis Navis hujusmodi, ad valorem Navis apparatûs & Victualium ejusdem, quòd Excercitatores, Magistri Marinarii, & Nautæ, ac omnes in ea Navi existentes servabunt Pacem erga quoscunque Subditos alterius Principis, & nullam eisdem injuriam, dampnum seu violentiam in Terra, Mari, Aquísve dulcibus aut in Portu aliquo facient, inferent aut inferri procurabunt; præterea obligabuntur præfati Magistri, Excercitatores & cæteri, præeminentiam in Navi habentes, quòd non suscipient aliquos vectores nautas aut viros militares, nisi prius illos statuerint aut exhibuerint coram *Admirallo*, *Viceadmirallo*, aut eorum vices seu Officia gerentibus, qui illorum nomina in publico Registro super eos conficiendo scribi facient.

Item, antequam Navis hujusmodi Portum egredi permittatur omnes, ibi exeuntes & qui profecturi in ea sunt, jurabunt sollemniter coram dicto *Admirallo*, *Viceadmirallo*, aut eorum Vicesgerentibus, quòd ipsi in expeditione illa in quam profecturi sunt navigando, eundo, stando, aut redeundo nullum dampnum, vim, Injuriam facient, inferent aut inferri procurabunt alterius Regis Subditis, Terris, aut Dominiis, per Terram sive Mare, aut Aquas dulces; simili quoque Juramento sollenniter præstando promittent quòd de qualibet præda, captura, manubiis sive spoliis adducent duos aut tres viros, in capta Navi præcipuum locum obtinentes (ut Magistrum, Submagistrum, Patronum, aut hujusmodi conditionis) quos *Admirallo*, *Viceadmirallo*, aut eorum Officiariis exhibebunt, ut per eosdem aut eorum alterum debitè examinetur, ubi? super quibus? & qualiter Navis sive Bona capta sint? nec facient aut fieri permittent aliquas prædarum, spoliorum, Mercium, aut bonorum per eos capiendorum divisiones, partitiones, tradditiones, permutationes, alienationésve, priusquam se, viros captos, Bona & Merces integrè Dominis *Admirallo*, *Viceadmirallo*, aut eorum Vicesgerentibus repræsentaverint; qui de illis disponi, si æquum putabunt, permittent, aliàs nihil hujusmodi permissuri.

Item, jurabunt quòd, postquam reversi fuerint sive appulerint aliquem Portum dicti Regni unde exierint, cum suis Navibus, Apparitoribus & Spoliis, si quæ capta sint, incontinenti & indilatè iidem reddent certiores *Admirallum*, *Viceadmirallum*, seu eorum Officiarios illius Portûs, a quo egressi sunt, de eorum præda, Spoliis, Mercibus & Bonis suis; quorum vel alterius eorum Officiariorum Decreto & permissione non permittentur aliquid ex Mercibus transferre, permutare, vendere, vel alienare, ad quæ implenda & integrè persolvenda dictus Capitaneus, Magister, Submagister, Bursarii, Socii, & alii præeminentiam in Navi habentes, se obligabunt, satisdabunt & fidejubebunt per Corpora & Bona, unus pro aliis omnibus, qui unà profecturi in Navi sunt; de quibus Securitatibus & Cautionibus confici facient publicum Instrumentum, quod *Admirallo* sive *Viceadmirallo* aut eorum Officiariis tradent, ac simile ab eis capient; &, quocunque delati fuerint, indè abire liberè permittantur.

Item, tenebuntur dicti Capitanei, Magistri, Excercitatores, Socii, Bursarii, & alii præeminentiam in Navi habentes traddere cautionem ydoneam, de hiis inviolabiliter observandis usque ad æstimationem Navis Apparatûs & Victualium; aliàs & nisi omnia præmissa impleantur non permittetur illa Navis abire: quod si *Admirallus* aut is qui præsidebit illo Loco & Portui maritimo, unde aliqua Navis egressa fuerit, Cautionem & Juramenta prædicta cum effectu non exiget, hoc casu suo proprio nomine tenetur dampnum passis, aut Regi, si per eum Parti læsæ satisfactum sit, de omnibus damnis & interesse, per dictam Navem & eos qui in ea fuerint illatis.

Insuper Edicto publico interdicetur, sub Pœnis incarcerationis Corporum & confiscationibus bonorum, Mercatoribus aut aliis, cujuscunque statûs conditionísve existant, ne emant, dono, permutatione aut alio quovis titulo seu colore accipiant, celent, occultent, teneant, receptent, aut hujusmodi fieri procurent aut permittant, Merces aut Bona depprædata quæcunque abducta Mari, antequam *Admirallus*, *Viceadmirallus*, aut eorum Vicesgerentes declaraverint prædam & capturam justi & legitimi lucri esse.

Item, præfati Judices, in dictis Londonensi & Rothomagensi Civitatibus, sic ut præmittitur, respectivè deputati, teneantur infra quadraginta dies, a die requisitionis sibi factæ per Partem dampnificatam computandos, exequi prædictam obligationem, postquam de hujusmodi Spolio sibi constiterit, contra Dominum, Possessorem, Magistrum, Excercitatorem, seu Bursarium Navis, aut eorum Fidejussores qui tale damnum intulerint: aut, si compertum sit prædam ab alterius Regis Subditis, Terris, Regnis, sive Dominiis abductam & ablatam esse, Causâ summariè & sine strepitu & figura Judicii discussâ, indilatè Bona capta, damna & interesse restitui Spoliatis jubebunt, atque Sententia, quæ per dictos respectivè depputatos Judices tàm contra Capitaneos illos, Magistros, Socios, Bursarios & alios Præeminentiam in Navi habentes feretur, quinetiam contra Fidejussores juxta tenorem obligationum in ea parte præstitarum, & per *Admirallum*, *Viceadmirallum*, vel eorum Officiarios receptarum, incontinenti per eosdem Judices sive eorum alterum executioni demandabitur, omni penitùs Appellationis remedio sublato;

Licebit tamen Parti, quæ se prætextu hujusmodi Sententiæ gravatam prætendit, ad suprema Regni Concilia, pro reformatione hujusmodi Gravaminis, recurrere, præstitâ tamen priùs ab utráque Parte cautione, ab ea (videlicet) quæ Sententiæ Executionem obtinuit, de rebus, obtentis per Sententiam, restituendis expensis, damnis & interesse si in Causa succubuerit; quæ quidem Concilia infra sex menses, posteaquam Processus primorum Judicum illic introducuntur, dictas causas finali Sententiâ terminabunt.

Item, auctoritate Regiâ per *Admirallum*, *Viceadmirallum*, seu eorum Vicesgerentes Litigatoribus, dùm Jus suum prosequuntur, plena dabitur securitas.

Item, providebitur per Literas Regias ad *Admirallum*, *Viceadmirallum*, & eorum Vicesgerentes, taliter quòd ipsi omnia & singula præmissa observabunt seu observari facient; & publicabuntur super his Principum Decreta in Portubus & Locis maritimis utriúsque Regni.

Item, pro majore securitate Partis dampnum passæ conventum & ordinatum est quòd, postquam compertum sit Prædam ab alterius Regis Subditis factam aut Spolium commissum esse, constito de hoc summariè & de plano sine strepitu & figura Judicii, sit in optione Partis dampnum passæ vel uti prædictis & aliis Juris remediis contra principales offendentes, & contra Personas, ut præmittitur, obligatas, vel adire ipsius Regni Principem, per cujus Subditos dampnum jam constat esse illatum, qui ex Subditorum delicto pro præteritis depræ-

ANNO 1518.

depredationibus, factis in tempore Pacis ultimò initæ inter Reges prædictos, obligabitur ac dampnum passis omnem injuriam & omne interesse pro præteritis deprædationibus prædictis restituere tenebitur; pro futuris autem deprædationibus, casu quo Sententia super restitutione lata intra tres menses, Parte dampnum passâ hoc petente, non demandetur Executioni, secundum quod justum erit, tunc ipsi *Francorum & Angliæ Reges* respectivè ad restitutionem omninò obligabuntur, & eamdem facere realiter tenebuntur; proviso quòd Pars sic dampnificata, cui per Principem fuerit satisfactum, ceder eidem Principi omnes Actiones & alia quæcúnque remedia, quæ alliàs ei competunt tàm versus delinquentes, quàm versus quotcúnque alios prætextu hujusmodi Spolii.

Item, quia diversæ porrectæ sunt querellæ, & verisimiliter imposterùm porrigi possunt, super spoliationibus, dampnis, & injuriis in præjudicium Fœderum antehac per Terram perpetratis & commissis; provisum & conclusum est, quòd præfati Judices deputati peréque pari modo & infra idem tempus super his decidere & determinare debeant, quemadmodum super deprædationibus & spoliationibus in Mari commissis.

Tenor Commissionum nostrarum, quoad præmissa, inseritur in Tractatu Fornacensi, de Data præsentium, inter prædictos Reges inito & conclusio.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium nos, Oratores, Commissarii, & Procuratores antedicti Domini nostri Christianissimi *Regis Francorum*, præsentibus Literis, manibus nostris subscriptis, Sigilla nostra apposuimus.

Data in *Urbe London.* die quarto mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo.

G. GOUFFYER.
STEPHANUS EPISCOPUS PARISIEN.
F. DE ROCHECOVART.
DE NEUFVILLE.

Sub Sigillis suis Ceræ rubræ n duplici cauda Pergamenæ pendentibus.

CXXVIII.

20. Nov.

FRANCE ET DANEMARC.

Lettres de CHRISTIERNE II. *Roi de Danemarc, par lesquelles il renouvelle avec* FRANÇOIS I. *Roi de France le Traité de Confédération fait entre* LOUIS XII. *Roi de France, &* JEAN *Roi de Danemarc, son Pere, soit pour la liberté du Commerce entre leurs Sujets, ou pour s'entr'assister contre leurs ennemis. A Coppenhague, le vintième Novembre* 1518. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 168.]

CHRISTIERNUS, Dei gratiâ, Daciæ, Norvegiæ, Slavorum, Gottorumque Rex, Electus in Regem Sueciæ, Dux Slesvicensis, Holsatiæ, Stormariæ, & Ditmarsiæ, Comes in Oldemburg & Delmenhorst, manifestum facimus universis & singulis præsentes nostras Litteras inspecturis, compertum esse nobis, jam olim nostros Inclitissimos Progenitores Daciæ Reges, cum Christianissimis Francorum Regibus, Fœdera percussisse: Considerantes itaque nullum Imperium facile absque Amicis stare posse, & rem sanctissimam Amicitiam Deo optimo maximo pergratam fore, qua parvæ res crescunt, cum discordia maximæ dilabuntur, eadem Fœdera nunc, & in futurum, cum Excellentissimo & Christianissimo Principe, Domino Francisco, Divina favente Clementia Francorum Rege, Mediolani Duce, & Genuæ Domino, Fratre, Consanguineo, & Confœderato nostro carissimo, continuari, & magis atque magis in dies augeri, commune esse desiderium utrique nostrum innotuit. Nos itaque Prædecessorum nostrorum vestigiis inhærentes, ex una; & Nobilis ac magnificus Vir Franciscus de Bordellis, Baro Coluncіarum, ejusdem Christianissimi Fratris & Confœderati nostri, Consiliarius, atque Orator, Ambassiator, Nuncius, Procurator, cum speciali Mandato, Commissione, & Procuratorio sufficienti ad nos destinatus & deputatus, nomine dicti nostri Fratris, & virtute Mandati, & Commissionis hujusmodi, partibus, ex altera; Amicitiam, Ligam, & Confœderationem jamdudum initam inter Potentissimos Principes superrimè defunctos, scilicet Reges Joannem, Genitorem nostrum, & Ludovicum, ejusdem Fratris nostri Socerum, juxta tenorem Litterarum desuper confectarum, habita priùs ad hoc matura consultatione, nunc & in perpetuum renovamus, confirmamus, & per præsentes penitùs ratum habemus, præfatis Litteris inter defunctos Reges prædictos hinc inde confectis, tam quoad mutua Commercia terrestria, quam maritima, aut aliter aquatica, & alia quæcumque in eis contenta, in suo vigore & robore omnino duraturis, ac in futurum permanentibus.

ANNO 1518.

Præterea, feliciori tam Regiarum Personarum, quàm Regnorum & Subditorum utriusque statui, maturiùs consulentes, habita cum fidelissimis Consiliariis nostris diligenti consultatione & deliberatione, præfato majorum nostrorum Fœderi ascribimus, appunctuamus, concorditer volumus, & in verbo Regio promittimus, ut quandocumque Christianissimus Rex, Frater & Confœderatus noster, contra Anglos, pro recuperatione Civitatum, Dominiorum, seu Terrarum, quas vel quæ ipsi Angli in Francia jam detinent, Bellum habuerit, aut, si & quando adversùs, & contra præfatos Anglos, ipsum aliter provocatum, Bellum, & Bellicam expeditionem suscipere contigerit, seu quandocumque nos adversus infidos & rebelles nostros Suecos, Bellum habuerimus, aut si & quando adversùs Civitatem Lubecensem, & alias Germaniæ Civitates ipsis Lubecensibus adhærentes, nos provocatos Bellum & Bellicam expeditionem suscipere contigerit, ex tunc unusquisque nostrûm requisitus tenebitur mittere, & præstare in auxilium alteri tot armatos Pedites in re Bellica exercitatos, atque tot Naves cum Bombardis, Armis, & Machinis Bellicis instructas, quot ab altero vicissim expectare & habere voluerit. Quos etiam auxiliares Pedites, & Naves, ita, ut præfertur, instructas, unusquisque nostrûm qui requisitus fuerit mittere tenebitur suis propriis stipendiis & expensis, ad Terram, seu Regna ejus qui auxilium petierit, & eosdem Pedites ad tres menses continuos, post quam Terram seu Regna intraverint, suis stipendiis stipendiare alteri militaturos; deinceps is in cujus auxilium missi fuerint, tenebitur eis stipendium erogare, donec eis recedendi licentiam concesserit. Qui etiam tenebitur eis providere de sufficientibus Victualibus, seu de condignis Stipendiis, quibus possint commodè in Patriam suam redire, proviso tamen quod non sine temporis saltem trium mensium intercapedine alter alterum de habendo ejusmodi auxilio & Populo commonefaciat. Sit tamen unicuique nostrûm, qui pro tempore principaliter, & pro se Bellum ita, ut præfertur, susceperit, & ab altero auxilia impetraverit, semper libera potestas, oblata opportunitate, cum Hoste Inducias, seu Pacem pacisci, quando ipsi Regnisque ejus condecens, seu utile videbitur. Hac tamen lege & conditione, ut alterum auxiliarem, & ejus Regna, atque Subditos, in tali Pace, seu Induciis alter semper comprehendat.

Obligantes nos, & Hæredes ac Successores nostros, atque promittentes bona fide, & in verbo Regio, Fraternam hanc renovationem, corroborationem, Amicitiam, & Confederationem, juxta & secondum præsentium nostrarum, & prædictarum Litterarum tenores, quoad omnia & singula in eis contenta inviolabiliter semper manutenere & observare omnino, & contra ea, aut aliqua ipsorum, nullo modo contravenire.

In quorum omnium fidem & robur perpetuum Sigillum nostrum præsentibus Litteris manu nostra propria subscriptis jussimus appendi. Datum in Castro nostro Hafniensi, vicesima die mensis Novembris, Anno nostræ salutis 1518.

CXXIX.

1519.

19. Avril.

Vereint und Bündnuß zwischen des Heyligen Römischen Reichs Churfürsten/ nemlich Albertum zu Maynß/ Herman zu Cölln/ Reicharden zu Trier/ und Ludwigen zu Pfaltz/ nach dem Absterben Kaysers MAXIMILIANI I biß zu Erwehlung eines Römischen Königs geschlossen/ wodurch sie einander zu schützen und schirmen/ und keiner ohne der andern drey wissen und willen einige Unruhe anzufangen/ versprechen. Geben zu Oberweisel/ auff Sontag Lætare 1518. [LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. II. pag. 243.]

C'est-

ANNO 1519.

C'est-à-dire,

Union & Conféderation entre les Electeurs du St. Empire ALBERT *de Mayence*, HERMAN *de Cologne*, RICHARD *de Treves*, *&* LOUÏS *Palatin, conclue après la mort de l'Empereur* MAXIMILIEN I. *pour durer jusqu'à l'Election d'un nouveau Roi des Romains. Ils s'y promettent une assistance & défense reciproque, & de ne faire aucun mouvement sans le consentement, & la volonté de tous ensemble. A Oberwiesel le Dimanche* Lætare 1519.

VOn Gottes Gnaden wir Albrecht / der H. Römischen Kirchen / S. Chrysogoni Priester / Cardinal / zu Maintz und Magdeburg Ertz-Bischoff / Administrator zu Halberstadt / Marggraff zu Brandenburg / zu Stetin / Pommern / der Cassuben und Wenden Hertzog / Burggraff zu Nürnberg / und Fürst zu Rügen / Herman Ertz-Bischoff zu Cölln / Reichard Ertz-Bischoff zu Trier / durch Germanien / Italien / Gallien / und daß Königreich Aerlat / Ertz-Cantzlar / und Ludwig Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bayern Ertz-Truchsäß / alle des H. R. Reichs Churfürsten. Bekennen und thun kund offentlich mit diesem Briefe / nachdem weyland der Allerdurchlauchtigst / Grossmächtigst / Hochgeborn Fürst und Herr / Herr Maximilian / Erwehlter Römischer Kayser / Seliger und Hochlöblicher Gedächtnüß / nach dem Willen des Allmächtigen von dieser Welt verschieden / darburch das Heilige Römische Reich eines Weltlichen Christlichen Haupts in Mangel stehet / und Zeit und Mahlstatt / wie sich nach Ordnung der Heiligen Gesetze gebühret / zur Wehlung eines künfftigen Römischen Königs bestimmt und ernennt seyn / und sich aber jetzo allerhand Aufruhr und Empöhrung im Heyligen Reich eräugen und begeben / und zu besorgen / daß mitler Zeit der Wahle jemehr / wo nicht mit zeitlichen Rathe darin gesehen / zu Verkleinerung und Verwüstung Teutscher Nation / auch erschrecklichen Blut-Vergiessen und anders entstehen und erwachsen möchten. Wenn aber Uns / als den höchsten Gliedern und Säulen des Heil. Römischen Reichs / aus schuldiger Pflicht und aufgelegten Ampt gebührt / solchem zu fürkommen / und Fried und Einigkeit / so viel müglich / zu erhalten / so haben wir vier Churfürsten bey Rhein / obgemelt / Uns / als wir jetzo allhier zu Oberwiesel versammlet / und nachdem Uns die andern Unsern Mit-Churfürsten etwas entsessen / GOtt dem Allmächtigen zu Lob und Ehr / zu handhabung und erhaltung des Land-Friedens / und Unser jedes Obrigkeit / Herrlichkeit / Gerechtigkeit / Friede und Einigkeit / auch zu schutz und schirme Unser Fürstenthum / Laude und Hülffe nachfolgender Punct und Articul / biß so lange ein Römischer König / und weltlich Haupt der Christenheit einmüthiglich erwehlet / und fürter mit der Königlichen Krohnen / wie sich gebührt / gekröhnt ist / und nicht länger / einträchtiglich vereinigt und zusammen verbunden / und thuen das hiemit und in Krafft dieses Brieffs. Und zum ersten so sollen und wollen wir einander treulich meinen / ehern und fürdern / schützen und schirmen / wie sich wohl daß gebühret und geziempt. Zum andern sollen und wollen wir unter Uns selbst / oder Unser einer gegen niemands andern / ohne der ander dreyer wissen und willen / die obgemelte Zeit / Uns kein Auffruhr und Empörung erwecken / oder anzufallen unterstehen / welcherley Gestalt oder Ursachen das beschehen könt oder möcht / noch iemands andern des / von Unsernt wegen / oder für sich selbst / daß wir ungefehrlich mächtig seyn / zu thun gestatten oder zulassen / es soll auch keiner des andern Feind oder Wiederwärtigen hausen / beherbergen oder fürschieben / noch einig andere gegönstigung thun / noch durch die seinen thun gestatten / sondern sollen das alles / so viel Uns allen sämtlich oder sonderlich müglich / fürkommen / wenden und abschaffen / ihnen auch / do Unser einer eintges Gewerbs oder anders innen wird / daß über Uns alle sämtlich oder sonderlich dienen möchte / soll er die andern alle deß von stund warnen / damit sich ein jeder darnach mit seiner Landschafft rüsten und schicken möge / und wär es Sache / (da GOtt vor sey) daß Unser einer oder derselben Verwandten und Unterthanen von iemands / wer der wär / wieder deß Reichs Land-Frieden und gülden Bulle angreiffen würde / sollen die andern von stund / so deß innen werden / auch unersucht nacheylen lassen / und zu eroberung und erlangung der entfrembden Haabe oder Unterthanen / nicht anders sich erzeigen und halten / als ob es sie selbst belangend / oder so Unser einer durch iemands überfallen oder belägert würde / oder werden wolt / sollen und wollen wir andere drey / so fern wir des vierdten / der also überzogen wäre oder werden wolt / zu recht mächtig seyn / oder sein Lieb für Uns andern dreyen / deß Rechten leyden mag / demselben auf sein ersuchen / zum ersten also viel zu Roß und Fuß er an Unser jeden gesinnen würdet / doch daß er im Reißigen über zweyhundert / und zu Fuß / über vierhundert / nicht begehr / darüber auch Unser jeder zum ersten zu schicken / nicht schuldig seyn sollen / zum fürderlichsten und ungesäumpt auf Unsern Schaden / und deß / dem man die Hülff thuet / Kosten zuschicken / denselben ihr besten helffen / retten / schützen / schirmen / und zu wieder-eroberung des / so seiner Lieb also entfrembd wäre / auch zu Aufhalt gewaltiges Inhalt oder Uberzugs / getreulich Hülff und Beystand thun / und in dem allen nicht anders erzeigen und halten / als ob es Unser eigen Sach wäre / und Unser Land und Leut antreffe / und was also wiederum erlangt oder erobert würde / so des Fürsten / dem die Hülff geschicht / gewest wäre / soll ihn dasselbig freyhe / ohne eynig Fürgedinge / wieder zugestellet und ihm gegeben werden; ob sich aber begebe / daß in solchem durch Uns sämtlich eynig Stadt oder Fleck Unsern Feinden und Wiederwärtigen abgenommen und erobert würde / daß soll Uns alle / so daben gewest / zugleich gebühren / und ob solche Aufruhr zum Feld-Läger kommen / und man weiter Hülff / dann gefodert / von nöthen sein würde / soll Unser ieglicher auf deß / so überzogen ist / weiter ansuchen / einen geschickten seiner Räthe / der Kriegs-Läufft verständig / an gelegen Mahlstatt zusammen verordnen / sich weiter Hülffs / Zuzugs / und wie es mit allen Sachen fürter gehalten werden soll / zu unterreden / zu rathen und zu schliessen / und was durch sie also beschlossen würde / dem soll als durch Uns fürderlich nachkommen werden. Daß / ob einiger auß Uns selbst von iemands überzogen wäre / soll er dem andern Hülffe zu schicken nicht schuldig seyn / und soll hierin keine gefehrde gebraucht werden; ob aber Unser zween einmahls überzogen und überfallen wurden / soll die Hülff der andern zweyen zugleich unter die zween / so also überzogen wären oder wurden / getheilt werden / alles getreulich und ungefährlich. Es soll auch Unser keiner ohne den andern / mit denselben / gegen dem / oder denen / wie vohr / also sämtlich gehandelt hätten / kein Sone oder Rathung annehmen / oder bedeithungen lassen / in was Schein das beschehen möcht / und damit Unser aller Ampt-Leute und Unterthanen deß Wissens haben / und darnach richten mögen / soll Unser jeglicher den seinen diß Unser Eynung und Verständeniß zu erkennen geben / und befelch / ob Unser einer angegriffen oder beschädiget würdet / daß des andern Ampt-Leute und Unterthanen /

ANNO 1519. nen/ so sie das inne würden / für sich selbst/ oder auf Erforderung / wie gemelt / nachfolgen / und Hülff und Recht thun / als ob es sie selbst belangend/ und soll in dieser Unser Churfürstlichen Eynung niemands ausgenommen seyn/ sondern ein ieder/ dem allen obgeschriebener Maß nachkommen und zu helffen schuldig seyn / es sey wieder wen es wolle/ ausgescheiden Unsern allerheiligsten Vater den Pabst/ und das Heil. Römische Reich / alle gefehrde hindan gesetzt. Diese obgeschrieben Punct und Articul gereden und versprechen wir obgemelt vier Churfürsten samt und sonderlich/ bey Unsern Churfürstlichen Ehren und Würden/ die obgemelt Zen aus/ treulich zu halten / zu vollziehen / und ohne alle Aufzug oder Weigerung nachzukommen / sonder alle Gefehrde. Deß zu Urkund hat Unser ieglicher sein eigen Insiegel an diesen Brief thun hencken / der geben ist zu Oberwiesel auf Sonntag Lætare. Anno Domini millesimo quingentesimo decimo nono.

CXXX.

17. Juin. Vertrag zwischen Reinhardt Bischoffen und dem Capitul zu Worms an einem / dann denen Bürgermeistern und Rath daselbst andern Theils / durch Käyserliche Commissarien über den entstandenen Spenn- und Irrungen / von wegen besatzung des Raths und Gerichts / getroffen; Worinnen durch einig auffgerichte Artickeln die maß und weiß außgedrücket wird / wie es darmit gehalten werden solle. Geschehen am Freytag nach dem Heiligen Pfingst-Tag Anno 1519. Sambt Ihro Römischen Kayserlichen Mayestät Carls des fünfften Confirmation. Geben zu Worms den 24. Octobris Anno 1521. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec Abtheil. III. Continuat. I. Fortsetzung III. pag. 308.]

C'est-à-dire,

Accord entre REINHARD *Evêque de* WORMS *& son Chapitre d'une part, & les Consuls & Magistrats de la même Ville, d'autre part, sur les différents survenus entr'eux, au sujet du choix & du nombre des Personnes qui doivent avoir séance & voix dans le Senat & dans les Jugemens; ce qui est reglé & decidé par l'intervention des Commissaires de l'Empereur. Fait le Vendredi après la Fête de la Pentecôte* 1519. *Avec la Confirmation de l'Empereur* CHARLES V. *donnée à Worms le* 24. *Decembre* 1521.

WIr Karl der Fünffte von GOtts Gnaden erwelter Römischer Keyser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / rc. König in Germanien / zu Kastilien / zu Arragon / zu Legion / beyder Sicilien / zu Hierusalem / zu Hungarn / zu Dalmacien / zu Croacien / zu Navarra / zu Granaten / zu Tholeten / zu Valentz / zu Gallicien / Majoricarum / zu Hispalis / Sardinie / Cordubie / Corsicke / Murtie / Giennis / Algaron / Algetire / zu Gibraltaris / und der Insulen Canarie / auch der Insulen Indiarum / und Terre firme des Meeres Oceani, &c. Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgundi / zu Lotterigk / zu Brabant / zu Steyer / Kärnten / Crayn / Lymburg / Lützemberg / Geldern / Wirtemberg / Calabrien / Athenarum / Neopatrie / rc. Grafe zu Flandern / zu Habspurg / zu Thiroll / zu Görtz / Parsilani / zu Arthois / und Burgundi / Pfaltz-Grafe zu Henigaw / zu Holand / zu Seland / zu Phirdt / zu Kyburg / zu Namur / zu Rasilien / zu Leritan / und zu Zutphanum / Land-Graffe in Elsaß / Marggrafe zu Burgawe / zu Oristani / zu Goziani / und des Heil. Röm. Reichs Fürst zu Schwaben / zu Cathalonia / Asturia rc. Herr in Frießlande / auff der Windischen Marck / zu Portenawe / zu Biscaia / zu Malina / zu Salins / zu Tripoli / und zu Mecheln / rc. Bekennen für Uns und Unser Nachkommen am Reich öffentlich mit diesem Brieff / und thun kundt allermänniglich / daß der erwirdig Reinhart Bischoff zu Wormbs / Unser Fürst / und die Ersamen Unser lieb andächtig Dechant und Capittel des Thumb-Stiffts daselbst vor Uns erschienen seyn / und gaben Uns zuerkennen / wie der Hochgeborn Ludwig / Pfaltz-Graven beym Rhein / und Hertzog in Beyern / des Heiligen Römischen Reichs Ertz Druckses / Unser lieber Oheim und Chur-Fürst / nach Absterben weylandt des Allerdurchleuchtigsten Keyser Maximilians löblicher Gedächtnüs Unsers lieben Herrn und Anherren inen allen Teilen in Gnaden und guttem / durch etliche seine verordent treffenliche Rhäte / die Irrung und Spänn / so sich gutte Zeit zwischen ihnen an einem / und den ersamen Unsern und des Reichs lieben Getrewen / Burgermeistern / Rhat und Gemein der Stadt Wormbs ander theils / gehalten / mit ihr aller Verwilligung gütlichen hinzulegen / und vereint / und deshalben einen Vertrag / den sie in allen Theilen angenommen / und zu vollziehen / zugesagt / aufgericht / und gemacht haben / der von Worten zu Worten also lautet:

IM Namen der Heiligen / unteilbaren Dreyfaltigkeit / Bekennen und thun kundt offenbar / in und mit Krafft diß Brieffs allermänniglich die jne immer sehen / hören / oder lesen. Wir nachbenanten Schenck Veltin Herr zu Erpach / Burckgrafe zu Altzai / Florentz / von Vennigen / der Pfaltz Cantzler / Diether / von Munsingen / beyde der Recht Doctores, und Zaisolff von Adeltzheim. Als sich zwischen dem Hochwirdigen Fürsten und Herren / Herren Reinhardten Bischoffen zu Wormbs und seiner Gnaden Fürsten Bischoff Johannessen / auch Dechant und Capittel desselbigen seiner Gnaden Thumb-Stiffts an einem / Und den fürsichtigen Ersamen und Weisen / Burgermeister / Rhat und Gemein daselb zu Wormbs / anders Teils / etwa lange Zeit Irrung / Spenn und Gebrechen / umb Besatzung des Rhats / Gerichtes / des Burgermeisters / Schulteisen / Richter und anders; auch derohalben erlangten Urteil / und ander Sachen / als Zell / Wage / rc. so die von Wormbs zu ihren Handen bracht / gehalten / Darumb dann unser zu Hinlegung derselbigen viel gütliche Tag fürgenommen / und fleissige Unterhandlungen beschehen / und besonderlich am jüngsten durch weylandt den Allerdurchleuchtigsten / Großmächtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Maximilian, Römischer Kayser zu allen Zeiten Mehrer des Reichs in Germanien / zu Hungarn / Dalmatien / Croacien / rc. König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzogk zu Burgundt / zu Brabant / und Pfaltz-Graffe / rc. Unsern allergnädigsten Herrn hochlöblicher Gedächtnüs / auf nechstverruckten Reichs-Tag zu Augspurg / so etlich Commissarien datzu verordenet / und nach vielfältiger Unterhandlung / ein Abrede stellen und darneben ein Abscheidt geben lassen / die aber nicht zu allen Teilen angenommen noch zugeschrieben / und der Handel fürther zu Tagen geschoben. Die gemelt Römisch Kayserlich Majestät Unser allergnädigster Herr in mitler Zeit Todts verscheiden / also daß der Handel nachmahls onentscheiden an den Durchleuchtigsten / Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herrn Ludwigen / Pfaltz-Graffen bey Rhein / Hertzog in Bayern / des Heiligen Röm. Reichs Ertz Truchses / Chur-Fürsten / in den Landen des Rheins / Schwaben und Fränckischen Rechtens Fürseher und Vicari, &c. Unserm gnädigsten Herrn gewachsen / des Fürstliche Gnad

Anno 1519.

Gnad von Ampts wegen/ auch den Partheien zu Gut auf ihr Ansuchen/ weithern Onrhat/ der sich mit der Zeit zutragen haben möcht/ zuverkommen/ der Sachen beladen/ Tag angesetzt/ etlicher Maß verhören/ und Bericht geben lassen/ und Uns dem nach an seiner Gnaden statt zu der Sachen verordnet/ mit Befelch die zu fordern und trewen/ auch möglichen Fleiß dieselbe hinzulegen/ und zu Vertrag zu bringen/ anzuwenden. Dem wie dann gehorsamlich nachkommen/ jede Parthey insonderheit/ durch ihr darzu verordnete in allen Puncten und Artickeln/ nach der Länge gehört/ dero Umbständ/ Gelegenheit/ Anheng/ Beschwert und anders stattlich erlernt/ sie dem und allem jrem beschehenen Berichte/ fürgewendtem Fleiß und embsigem Anhalten nach/ mit notdürfftiger Erinnerung/ das Ehre/ Nutz/ und Guts inen zu beyden Seiten/ wie sie zuermessen hetten/ aus ihrer Einigkeit und zeitlichem Frieden/ so ein Entheltet der Gerechtigkeit/ der Land und aller weselichen Ding ist/ zu fliessen. Daeneben was Unrats/ Schadens und Nachtheils/ jnen auß solcher Zwitracht/ Widerwille und Uneinigkeit/ die je nichts gutz geberen thut/ bißher entstanden/ und künfftiglich zuwachsen/ und folgen möcht/ so viel gesucht/ gehandelt/ und erlangt/ daß sie sich mit guttem wissen und Willen nachfolgender formu, Gestalt/ Maß und Weise/ aller ihrer irrung/ die sie dieser Zeit gegen einander gehabt/ oder zu haben vermeinten/ von Artickeln zu Artickeln/ durch Uns vereinigt/ entscheiden und vertragen lassen.

I.

Wie viel nun hinführo Personen den Rhat besitzen/ und wes Standes sie seyn sollen.

Nehmlich und zum Ersten/ als sich in Besetzung des Rhats/ desselbigen Person/ und auch der Burgermeister Zahle/ deß Brauchs/ und Herkommens im selbigen Spenn/ oder Zwitracht gehalten/ Ist abgeredt und beteydingt/ daß nun fürter sechs und dreyßig Person des sitzenden Rhatz zu Wormbs sein sollen/ Nemlich/ sechs von der Ritterschafft/ wo man die bekommen mag/ Zwölff von den Geschlechten/ oder so viel mehr/ als dere von der Ritterschafft Mangel sein würde/ achtzehen von den Zünfften/ derhalben sich die Zunfft zu Wormbs mit einander/ und nachfolgender Meinung vergleichen sollen.

II.

Wie viel der von der Ritterschafft zu Wormbs seyn/ auch wie dieselbigen geschickt seyn sollen.

Es soll Unser gnädiger Herr von Wormbs und seiner Fürstlichen Gnaden Nachkommen/ auch jetzt oder hernach zu jeder Zeit/ und seiner Gnaden Gelegenheit zwölff von Adel/ die seiner Gnaden und des Stiffts Lehenmann sein/ zu benennen/ und gen Wormbs zu verordnen/ aus denen/ und nit aus andern von der Ritterschafft/ den Rhat nach Anzahle dee von der Ritterschafft zu nemmen seyn/ Macht haben/ die dann wie nachsteth der Stadt Wormbs frey gehalten/ und unbeschwehrt bleiben sollen.

III.

Was Freyheit die zwölff von der Ritterschafft in der Stadt Wormbs haben/ auch wes Beschwerde sie entladen sein sollen.

Die 12. von der Ritterschafft/ so zu Wormbs obgemelter massen einkommen/ die sollen alle zwölff/ oder so viel der unter derselbigen Zale sein werden/ und diesen nachfolgenden Eyd gethan/ die Freyheit/ was sie für gefreyter Gütter haben/ oder aus freyer Handt künfftiglich an sich bringen würden/ derselben/ und aller Bürgerlichen Beschwerden/ als Stewer/ Reisen/ und Schatzungen/ sollen sie sampt und sunder entladen sein. Was sie aber stewerbar Gütter hetten/ kauffen/ oder überkommen in der Stadt Wormbs/ und ihrem Burgerbau/ in was Tittel/ oder Schein das sein würde/ davon sollen sie thun wie ander ingesessen Bürger/ es were dann/ daß sie sich deshalben mit der Stadt gütlichen vertrügen/ oder aus der freyen Handt/ frey unsteurbar Güter kaufften/ was sie auch zu jrem Haußbrauch und Unterhaltung desselben/ als Wein/ Korn/ oder dergleichen von ihren eigen Güttern/ Renthen/ Gülthen/ oder Zinsen/ wachsen und fallen/ oder sonst Einkommens hetten/ oder kauffen würden. Dasselb soll ihnen und jedem insunder alles gantz frey aus- und einzuführen/ und zugebrauchen unbeschwert seyn. Was sie aber in der Stadt verkauffen/ und Wein vom Zapffen verschencken/ oder daselbst inn der Stadt erkaufft hetten/ und hinauß führen wolten/ davon sollen sie thun im ein- und ausführen/ wie ander Bürger und Einwonder der Stadt Wormbs; dieselbigen von der Ritterschafft sollen auch des Melgelts zu jrem Haußbrauch/ desgleichen sie mit jren Personen/ Wachens/ Hüttens/ Reisens/ und aller ander Persönlich Beschwerung frey/ und darfür zu geben nichts schuldig seyn.

Aber in Notturfften/ so dieselben von der Ritterschafft/ sie seien inner- oder ausserhalb der Stadt Wormbs/ durch ander vom Rhat erfordert werden/ sollen sie die Stadt und Burckbau mit ihren Person helffen/ retten/ schützen und handthaben.

IV.

Wer oder welche von Geschlechten sein/ geheissen oder geacht werden sollen.

Und sollen diese nachbenanten von Geschlechten geheissen und benant werden/ Nemlich/ die eins erbern alten Herkommens/ Wapen-Genoß/ und von ihren Lehen/ Renthen/ und Gülten leben. Dergleichen der Vatter/ oder Für-Elter im Raht zu Wormbs etlich Jahr heegangen/ und sie sich von jren Renthen/ und Gülten nehren. Auch die so sonst erberß Wesens/ Wapenß-Genoß/ und nicht Handtwerger seyn. Darzu diejhenigen/ so drey oder vier Jare zu Wormbs gewohnet. Auch von ihren Gülten und Renthen gelebt haben.

Es sollen auch die/ so sich zu obgemelten der Geschlecht Personen vermahelen/ und nicht Handtwerger sein/ von Geschlechten geacht und gehalten werden/ und sollen die Frembden nit Handtwerger dardurch/ die so erberß Wesens/ und Herkommens anderßwo gewest/ und sich gen Wormbs theten/ und nicht so viel Jar daselbst gewohnet hetten/ mit beyder Theil bewilligen in Rath zu kommen/ nicht ausgeschlossen sein.

V.

Wie die von den Zünfften so zu Rhats-Personen gezogen werden/ geschickt und qualificirt seyn sollen.

Es soll auch ein jeder/ so aus den Zünfften/ zu einer Raths-Person erwehlt würde/ zu- oder über die gemein Geschicklichkeit/ wie nachgemelt zum wenigsten drey Jare in der Stadt Wormbs häußlich gewohnet/ und Bürger gewest seyn. Es were dann daß sich die Theil deshalben/ einer andern/ oder mindern Zeit vereynen würden.

VI.

Was Geschicklichkeit ein jder/ so zu Wormbs

ANNO 1519.

zu einem Rhats-Freund genommen und erwehle würde / er sey vom Adel / Geschlechten / oder zünfftiger / haben soll ꝛc.

Ein jeder / so zu Woembs zu einem Raths-Freundt fürgenommen und erwehlet würde / der soll Ehelich geborn / niemandts Leibeigen / über fünff und zwantzig Jahr alt / ein Ehe-Mann / Widtwer / oder sonst mit seiner Haußhaltung guts Gerüchts / und erbers Wesens seyn.

VII.

Wie und durch wen die Sechs von der Ritterschafft genommen / und erwehlet werden sollen.

Und sollen die Sechs von der Ritterschafft / durch Unsern guedigen Herrn von Wormbs / oder seiner Gnaden Nachkommen / aus den obbestimpten Zwölffen vom Adel / die des Stiffts Lehenmann seyn / jetzt oder hernach allwegen nach Anzahl erwelt und genommen werden. Und wo ein Bischoff von Wormbs / dieselbigen nicht all / oder keinen vom Adell haben möcht / jetzt oder hernach nit benommen seyn / so viel er dee Mangel het / aus den Geschlechten / wo der auch nit so viel / aus den Zunfften / zu nemmen / unbenommen / sonder fürbehalten seyn / ehemalen die ersten sechs von den Geschlechten erwehlet werden.

VIII.

Wie die zwölff aus den Geschlechten sollen gezogen und erweler werden.

Die Zwölff aus den Geschlechten sollen also erwelet werden / Nemlich / Sechs durch sie selbst von Geschlechten / und zu Erfüllung der obgemelten Zwölffer durch die sechs von der Ritterschafft / oder so in ihre Stadt genommen / und die ersten sechs von Geschlechten obangezeigt / neun Personen aus den Geschlechten / oder wo der nicht so viel aus den Zunfften / einem Bischoffe zu Woembs anzeigen / daraus er sechs kirsen oder erwehlen / also / daß es mit den furigen Sechsen zwölffe seyn.

IX.

Wann die von der Ritterschafft / oder die in ihre Stadt gewachsen / und / die von Geschlechten in dem jrrig / und zweispeltiger Meynung sein würden / wie es gehalten soll werden.

Ob sich dann begebe / daß die von der Ritterschafft / oder die in ihre Stadt gezogen / und die ersten sechs von Geschlechten inn derselbigen Neunder Wahl / sich jrren / nicht einer / sonder zweispeltiger Meinung sein würden / so sollen sie sich deshalben / bey dem Eyde / mit dem Loß entschriden lassen.

X.

Wie und durch wen die achtzehen zünfftiger / erweler und gezogen werden sollen.

Die Achtzehen von Zünfftigen / sollen also erkieset werden. Das aus siebenzehen Zunfften so in der Stadt Wormbs / Nemlich / Ober-Metzler / Weber / Schilther / Krämer / Schneyder / Becker / Bender / Ackerleue / Schmit / Schuster / Lauwer / Weinschröter / Fischer / Sackträger / Wein-Garleut / Zimmerleut und Kürßner / seyn / jede Zunfft in sonder / aus ihnen selbst / oder einer andern / zwen erbar Mann / gepert oder qualificiert / wie obbegriffen ist / nemmen und erkiesen / dieselbigen einem jeden Bischoff zu Wormbs / allwegen acht Tag vor trium Regum in Schrifften ernennen / und anzeigen / der daraus dann je aus zweyen / jeder Zunfft einen nemmen / der den Rhat mit sampt andern die geordent zeit besitz und verweß.

Und dieweil des Achtzehenden noch mangelt / so sollen die obgemelten siebenzehen / so der Bischoff von Wormbs / aus den vier und dreißigen erkißt hat / nachmahl noch zwen erbar Mann / aus den zunfften erwehlet / einem Bischoff ernennen / aus welchen zweyen alsdann der Bischoff noch einen soll wehlen / zu den obgemelten siebenzehen / damit die Zahle der achtzehen von Zunfften erfüllet werde.

Und damit in der Erkiesung der obgemelten von zunfftigen der Person halben nit Jrrung einfall / so sollen die Zunfft alle / wie sie im Rhae in einer Ordnung nacheinander sitzen / in derselbigen Ordnung die Personen erkiesen / und anzeigen / auf daß nicht ein Person von mehr Zunfften / als einer / erwelt werde.

Und sollen all obgemelte Rhats-Freund in Rhat und Gerichts-Sachen zu Wormbs / durch ander jre gethanen Pflichten zu thaten / und Recht zu sprechen nicht irren noch hindern / es betreffen dann die Händel ihre Lehen-Herren / alsdann sollen sie abtretten / und zu thaten / oder zu sprechen nit schuldig seyn.

XI.

Wie die Städt-Meister und Bürgermeister zu Wormbs zu kiesen seyn / und erwehlet werden sollen.

Es sollen die obangezeigten sechs und dreissig Rhats-Freunde des ersten Jahrs benennen / zwen von der Ritterschafft / wo sie fürhanden / sonst aus den Geschlechtern durch einen Bischoff zu Wormbs dargeben / benennen / aus denen ein Städtmeister / und zwen von den Zunfften / daraus Burgermeister. Und das ander Jahre zwen von den Geschlechten / daraus ein Städtmeister / und zwen von den zunfftigen aus den ein Bürgermeister / durch ein jeden Bischoff / oder seiner Gnaden Stadthalter erwelet werden / und soll also für und für ein Jar umb das ander gehen / und in ewige Zeit gehalten werden. Doch also / daß ein jeder Städtmeister und Burgermeister / nach Ausgang seines Ampts-Jars zwey Jahr überstehe and feyre / in derselbigen Zeit auch weder zu Burgermeister / oder Städtmeister erwehlet noch angenommen / aber zu andern Aemptern / mittler weil wol gebraucht werden.

XII.

Forma des Eydts so ein jeder Städt Meister / Burgermeister / Schultis / ein Rhat und Gerichts-Person thun soll.

Ich N. gelobe und schwere / daß ich Römischer Käyserlicher Majestat / meinem allergnädigsten und rechten Herrn / und meinem gnedigen Heren dem Bischoff N. dem Stifft und der Stadt zu Wormbs / holt und trew seyn / ihre Recht / Freyheiten / gute Gewohnheit und Handfest / sonderlich nach Vermöge des jüngst durch die Pfaltz-Gräfischen / als Provisor und Vicarien / des Heiligen Römischen Reichs Rhäte aufgericht- und confirmirten Vertrags / anfahend: im Namen der Heiligen unteilbaren Dreyfaltigkeit / berkennen und thun kundt offenbar / ꝛc. und sich endet / auf Freytag nach dem Heiligen ligen Pfingstag / im Jar alß man zalt nach Christi Unsers lieben Herrn Gebuert tausent fünffhundert und Neunzehen ; handthaben / schirmen soll / und wil meins besten Vermögens / den Frieden helffen / fürdern / retten / und reche Gericht thun / Geistlichen und Weltlichen / niemand ausgenommen / und wann ich der Urteil zu sprechen gefragt / wil ich die

sprechen

ANNO 1519. sprechen von sinnen und von Witzen / nach meiner besten Verständtnuß / und dem Armen / und den Reichen gleich bevor seyn / so feer und ich mage. Auch des Rhats Heimlichkeit verschwiegen / und der Stadt gutt in keinen andern Nutz wenden / dann wie mir von einem Rhae befolen und aufgelegt wirdt / auch alle Statuta und Satzungen / so gesetzt sein oder werden / doch nicht wider obgemelt Freyheit und Vertrage / terewlich halten ohn alle Geferde / als mir GOtt helff und die Heiligen.

Und nachdem sich diese Form des Eidts / nicht so gleich zutregt / so soll jetzt / oder hernach einem jeden nach Gelegenheie seines Ampts / ein besonderer Eyd / oder Forma desselbigen gestellt werden.

XIII.

Wie und mit was Form / auch wann / wo / oder an welchen Ort solcher jetztgemelter Eydt zu geschehen sey / oder gestatt werden soll.

Es sollen dir sechs und dreyssig Personen unter denen Städtmeister und Burgermeister auch begriffen / alle sampt und besunder / wie obstehet / erwehlet / auf einen neulichen Tag / des sich Unser gnediger Herr von Wormbs mit Buegermeister / Rhat und Gemeinde / daselbst jetzt zum Anfang vereinen in Beysein Unser theidings-Leute oder ander die Unser gnedigster Herr Pfaltz-Grafe Churfürst / rc. an Unser / statt verordnen lassen wird / Moegens umb sieben Uren so balde die Hoffglock wie von Alter here geleuttet / in der Thumb-Kirchen versamlet erscheinen / und in Gegenwertigkeit eins Bischoffs / oder seins Stadthalters den Eidt vorgemeldter Maß schweren.

XIV.

Wie es hernach jedes Jars mit Besatzung des Rahts gehalten / auch wie viel Person abtretten / und ersetzt werden sollen.

So nun die Wahl obgedachter massen fügenommen und gehandelt würden / so sollen zu Ausgang des ersten Jars zwölff Personen abtretten / Nemlich / zwen erstbenanten aus der Ritterschafft / und vier erstbenanten von den Zwölffen aus den Geschlechten / und die sechs erstbenanten von den achtzehen / aus den Zünfften / und an ihre statt ander zwölff / nemlich / zwen aus der Ritterschafft / vier aus den Geschlechten / und sechs von zünfftigen genommen / wie oben begriffen ist / der Gebür nach / erwehle werden.

Zum andern Jar / sollen aber zwölff den ersten nachfolgend abtreeten / und wieder zwölff / nemlich / zwen aus der Ritterschafft / die der Bischoff erstlich nach den zweyen ersten ernent hat / desgleichen vier von den Geschlechten / durch dieselben von Geschlechten / und sechs von Zünfften / alles laut obangeregter Ordnung / genommen werden.

Zum dritten Jar / sollen die letzten zwölff abtretten / und wieder zwölff an derselbigen statt / nemlich zwen von der Ritterschafft / vier von Geschlechten / und sechs von Zünfften an ihre statt genommen und einem Bischoff praesentirt werden / und also der Rhat mit dem dritten Teil alle Jahre ersetzt / auch für und für in ewige Zeit also gehalten werden.

Doch wann die Rhats-Freunden / so zu jedem Jahr von der Ritteeschafft / von Geschlechten / oder Zünfften abtretten / sollen die ein Jahr feyren / und nit wieder fürgestellt / noch in Rhat gezogen werden / aber darnach mögen sie wol / nemlichen die zwen von der Ritterschafft durch ein Bischoff / die zwen von den Geschlechten durch die von den Geschlechten / und aus den dreyen von den Geschlechten / so von der Ritterschafft und Geschlechten angezeigt söllen werden / durch ein Bischoff / und die sechs von den Zünfften durch die von Zünfften / in massen wir obgemelt ist / erwelet und gebraucht werden. ANNO 1519.

XV.

Wie die zwölff / so in der zwölffer statt so abgetretten seyn / erwelt werden / sich halten und thun sollen.

Und nachdem jedes Jahrs zwölff aus dem Rhat abtretten / und zwölff ander / wie obsteth / erwelt / und an jre stat wachsen / dieselbigen sollen wie von alter here an der sale-stiegen ausgeruffen und sie darnach allewegen und eines jeden Jars den nechsten Tag nach trium Regum, so feen der nicht ein Feyertage / sonst den nechsten Wercktage daenach / umb sieben Uhren nach dem Leutten der Hoff-Glocken im Bischofflichen Sale / oder ob jnr gelegener und mehr gelieben wolt / in der Thumb-Kirchen erscheinen / solches einem Bischoff zu Wormbs durch etlich aus jnen anzeigen lassen / dahin selbst Persönlich zu kommen / oder die seinen zu verordnen in des oder dere Gegenwertigkeit.

Die zwölff so von newem geben / fürgeschlagen und erwehlt / .sollen sich der Gepüre / das ist / was dieser Vertrag / inhale und vermag / zu thun schuldig seyn / urbütig machen / auch alsbald den Eyde obgemelt ist / und wie jne die sechs und dreißig im Anfang gethan / thun; darafster / wie ander zu Rhat / Gericht / sitzen und halten.

Dergleichen und zuförderst die newen erwelten Städt- und Burgermeister / der ents auch ausgeruffen werden / und thun sollen / vermöge dis Vertrags / und jrer Städt- und Bürgermeisters öber lauten Eydes.

XVI.

Wann einer oder meher Rhats-freundt mit Tode abgienge / oder ausser Landt ziehen / oder anderer Ursachen halb nicht im Rhat bleiben kündt / wie es zu halten sey.

Ob sichs auch begebe / daß einer / oder mehr aus den Rhats-Freunden mit Tode abgieng / außer Lande zöge / oder aus andern ehafften Ursachen dem Rhat nit auswarten / oder fürsein kündt / alsdann soll durch einen Bischoff / die von Geschlecht oder zünfftigen / welche Teil solches betreffen ist / in Monats-Friest ein ander an sein statt erkiest / fürgeschlagen / und erwehlet werden. Und soll derselb / so also im Jahr an eins andern statt erkieste wirdt / in der jährlichen Verenderung / wie der so vor im gewest / oder abgangen ist / steen und begriffen werden.

XVII.

Wo und an welchen Orten nun hinfüre Städt-Burgermeister und Rhats-Freunde Rhat halten / den besitzen auch handeln sollen / oder mögen.

Wiewol Unser gnediger Herr den Wormbs angezeigt / und etwa lang darauf behart / das von Alters herkommen / der Rhat in hohen / dapffern oder mercklichen Sachen in Bischofflichen Sale zu halten sey / und solt werden. So ist doch so viel mit seinen Gnaden gehandelt und gered / daß sein Gnade und dero Thumb-Capittel Unsern gnädigsten Herrn Pfaltz-Graffen Chur-Fürsten / rc. zu Ehren und Gefallen / auch der Sachen zu gut / und umb Friedlebens willen / davon gestanden und zugelassen / das Städt-Burgermeister / und Rhat in niedern und hohen Bürgerlichen Sachen / ihren Rhat und Handlung auf dem Hauß / das der Bürgerhoff genant / ohn Eintrag halten mögen / doch wo etwas sein Fürstlichen

ANNO 1519.

chen Gnaden / dem Stifft / Pfaffheit / oder andern ichts beschwerliches zustünde / darumb sie sein Gnade unnd Rhat aus Notdurffe ersuchen würde / daß sie dann zum wenigsten jedes Jahr einmahl zu sein Fürstlichen Gnaden in Bischofflichen Sale zu kommen / und jeen Rhat mit zutheien nicht versagen wolten und solten.

XVIII.

Mit was Weise ein Bischoff / die von Geschlechten / und die von Zünfften die Rhats-Personen / auch Städt-meister und Bürgermeister darstellen / auch erkiesen und wehlen soll.

Es soll auch ein jeder Bischoff bey den Pflichten / so er eim Römischen Kayser oder König gethan hat / oder zu thun schuldig ist / und die von der Ritterschafft / die von Geschlechten und Zünfften / bey ihren Eyden / so sie darumb thun sollen die Rhäte wie obstehet dargeben / erwehlen / und fürschlagen / die from / geschickt / und verständig seyn / ihres besten Vermögens / und also das zu keiner Zeit zwen Brüder / oder Vatter und Son sammentlich oder miteinander in Rhat kommen noch besitzen.

XIX.

Wie die gemelten Rhats-Personen / geehrt / gehalten / und was er davon haben soll.

Und sollen die Städt-Burgermeister und Rats-Freundt / wie sich das altem Herkommen und in des Heiligen Römischen Reichs-Städten Gebrauch nach wol gezimpt / vor Augen gehalten / und geehet werden / je jeder auch der zu täglichem Rhat wie obstehet gehet / derohalben dann Maß und Ordenung fürgenommen werden soll / järlichs sechs Gülden / alter Stifftung und Gebrauch nach / haben und empfahen / doch ausgescheiden des ersten Jars.

XX.

Wie der Schulteis / Greff / Scheffen / oder ander Person des Gerichts zu Wormbs jetzt anfenglich erwehlt / genommen und verordent sollen werden.

Und als Unser gnediger Herr von Wormbs / des Schulteissen und Gerichts halben angeben / wie er ein Schulteissen frey zu setzen und zu geben / dergleichen ein Greffen und zwen Richter / Gerechtigkeit gehebt / hero auch in Besitz gewest / und mit Urteil erlangt habe / ist nach langwiriger Unterhandlung die Sach dahin bracht / daß ein gantzer Rhat zu Wormbs / das erst Jar zwölff Personen benennen / nemlichen zwen aus der Ritterschafft / wo die vorhanden / vier von Geschlechten / oder sechs / wo die zwen von der Ritterschafft nicht zu bekommen / daraus der Bischoff ein Schulteissen / und sechs von zünfftigen / aus denen sein Gnad / oder dero Nachkommen Bischoff ein Greffen nemen / und erwehlen / die alle das Gericht zu Wormbs das erst Jar gantz aus besitzen / der Greff auch die übrigen zehen Schöffen / wie von alter hero kommen / Urteil sprechen sollen.

XXI.

Wie Schulteis / Graff / Gericht und Schäffen / im zweitten und andern nachfolgenden Jahren erwehlt / genommen und besetzt werden sollen.

Aber im zweiten und allen nachfolgenden Jaren / soll ein Bischoff zu Wormbs, aus den zwölffen / so vom Raht abtretten / zufürderst ein Schulteisen aus den sechsen von der Ritterschafft und Geschlechten benennen / doch also / daß im ersten Jahr des Abtrettens einer von der Ritterschafft / wo die fürhanden / und des andern Jars einer von den Geschlechten ernent / und gezogen werde / damit jedes Jahrs alle drey Stende der Ritterschafft / der Geschlecht / und der zünfftiger in Verwaltung der hohen Aempter seyen / und also in ewige Zeit von Jare zu Jaren umbgehen / darnach soll ein Bischoff aus den andern ausgangen sechsen zünfftigern ein Greffen erwehlen / der dann sampt den übrigen zehen so Gericht-Schöpffen seyn und genennt werden / das Gericht helffen besitzen und Urteil sprechen soll.

XXII.

Wie die Richter / oder Büttel gezogen oder benent werden sollen.

Es sollen auch die Richter / oder Büttel des Gerichts nun hinfür beständig seyn / und also erwelt werden / das Städtmeister / Burgermeister und Rhat zu Wormbs vier Persohn / die sie achten zu solchem Richter-oder Büttel-Ampt geschickt zu seyn / einen Bischoff zu Wormbs anzeigen / darauß sein Gnade zwen kiesen / die auf ein Schulteissen und das Gericht warten. Auch fürter / wie der Gebrauch und Herkommen / handeln / und zum Rechten gebietten sollen.

Wann auch ir einer / oder sie beyde nit mehre Richter / oder Büttel sein wolten / oder geurlaubet würden / so sollen Städtmeister / Burgermeister / und Rhat / so offt das geschicht / zwo oder vier andere Person einem Bischoff zu Wormbs benennen / daraus sein Gnade und des Nachkommen wiederumb ein oder zwen / in der abgangen / oder geurlaubten statt wehlen und kiesen soll.

XXIII.

Wann ein Schulteis / Grefe / oder Richter / mit Tode abgiengen / oder sonst aus Ursachen von ihren Ampten kemen / wie es damit gehalten soll werden.

Ob ein Schulteis vor Ausgangs seins Jars mit Tode abgieng / oder sonst aus Ursachen von solchem seinem Ampt abstünd / und demselbigen nit vorsein möcht / so soll ein ander Schulteis / wie obstet / dasselb Jare aufgenommen werden. Dergleichen soll es auch mit dem Grefen und den zweyen Richtern gehalten / dieselbigen auch wie / von Alter hero / an der Stiegen ausgerufft werden.

XXIV.

Wo einer oder mehre Schöffen mit Tode abgingen / oder aus Ursachen abkemen / wie es im selbigen gehalten soll werden.

Wo aber einer oder mehr Schöffen mit Tode abgiengen / oder sonst aus rechtmeßigen Ursachen von Gericht kemen / soll kein ander an desselbigen / oder derselbigen stat / in solchem Jahre genommen werden / sondern das Gericht mit den uberigen versehen seyn / es were dann / daß aus den zwölffen sechs gezogen weren / so möcht man an des abgangenen statt / wol einen aus den Zünfften nemen / damit das Gericht nicht gestümmelt / sondern stätlich besetzt werde.

XXV.

Was ein Schulteis und die Schöffen von ihren Emptern jährlichs empfahen und haben sollen.

Und als bishere ein Schulteis von seinem Ampt / und die Schöffen von ihrem Dienst / nichts anders gehebt haben / dann das / so in die Büchs gefallen ist.

ANNO 1519.

ist. Da ist abgeredt / betedingt und geordnet / daß nun hinfür ein jeder Schulteis ein Fuder Wein und vier Gulden darzu / und ein jeder Schöffe vier Gulden haben soll / und soll das Geldt so in die Büchs gefelt / zu andern der Stadt Nutz angelegt werden. Doch so sollen denen von Adel und anderen die Nutzung / so sie auf dem Schulteissen Ampt und weltlichem Gericht haben / und von einem Bischoff zu Lehen tragen / vor allen Dingen davon folgen und ausgericht werden.

XXVI.
Wo die Gericht gehalten / auch an welchen Orten Schulteis und Schöffen zu recht sitzen sollen.

Und als Unser gnediger Herr von Wormbs begert dasselb Gericht wiederumb wie von alter here in dem Gerichts-Hause vor dem Bischofflichen Sale / neben der Geistlichen Gerichts-Stuben zu halten / und etwas ernsthafftig darauf getrungen. Da ist so viel mit sein Gnaden geredt und gehandelt / daß sein Fürstl. Gnad / Unserm gnedigsten Herren Pfaltz-Graffen Churfürsten / als Versehr und Vicari zu Ehren und freundlichen Gefallen / auch umb Friedlebens und Einigkeit willen / zugelassen / daß solch Gericht nicht an der alten obgemelten statt / sondern auf dem Burger-Hoff derneben-Stuben / da es jetzt ein Zitlang gewest / nun hinfür mag gehalten werden.

XXVII.
Wie es mit dem Gericht seiner Forme und Processen zu halten sey.

Und nachdem Wir Uns gentzlich versehen / dasselbig Gericht hab sein gut Herkomen / Form / Ordnung und Wesen / dabey es wo sie da ist / bleiben solt / wo aber jetz beschwerlichs / oder unformlichs einfliessen / oder verhanden were / dem sollen Burgermeister und Rhat sampt Schulteis und Schöffen fürderlichs Einsehens thun / und darob seyn / das solchs abgestelt / und zu guttem formlichen Wesen und Ordnung geführt werde. Doch daß Unserm gnedigen Herrn von Wormbs darzu verkündt / ob sein Gnad wolt auch jemandts darzu zu verordnen haben.

XXIIX.
In was Burgerlichen Sachen möge appellirt werden / wohin / oder durch wen die appellation beschehen / und wie es derohalben gehalten soll werden.

In Bürgerlichen Händeln / soll in Betrachtung habender Freyheit / in Sachen die unter Funfftzig Gulden weren / oder heissen / nit geappellirt werden / ausgescheiden / schmeh / Ehre / und Erb-Zinß-Sachen / darinn aus Grösse und Mercklichkeit derselbigen zu appelliren / niemandts abgeschnitten seyn soll / unverhindert einiger Gewohnheit oder Freyheit.

So und wann aber ein Parthey in Burgerlichen Händeln / von einem Rhat / oder Gerichte / in Sachen über Funfftzig Gulden treffen / appelliren würd oder wolt / soll erstlich solch Appellation, vor eim Bischoff geschehen / doch ob darnach der Appellant begeren wurd / die Sach von einem Bischoff an daß Keyserlich / Königlich / oder des Heiligen Reichs Kammer-Gericht zu weisen / ehe und zuvor die Sach der Appellation vor demselbigen Bischoff angefangen / so soll ein jeder Bischoff zu Wormbs dieselb Sach der Appellation, vor jr Majestät oder derselbigen Kammer-Gericht weisen / dem dann die Partheien folg zu thun schuldig seyen. Dem zuwider auch nichts geferlichs erlangt / gesetzt / oder geordnet soll werden.

Und ob sich begebe / daß beyde Partheien würden appelliren / so soll der appellirt vor den Appellanten verstanden werden.

XXIX.
Wie in Peinlichen / oder Blutsachen / die Leib oder Leben betreffen / zu handeln und zu procediren sey.

In Blut-Sachen die Leib oder Leben berüren / soll / wir von alter her / die Gerichtlich verhöre / Process, Handlung und Spruch / auf dem Bischofflichen Sale beschehen / oder wo es denen von Wormbs der Malstatt halb mehr gefellig und gelegner sein wolt / solchs auf dem Burgerhoff zu thun / so ist so viel mit Unserm gnedigen Herrn von Wormbs gehandelt / daß seine Gnade / und seiner Gnaden Thumb-Cappittel dasselb Unserm gnedigsten Herrn Pfaltz-Graffen und Gefattern / :c. zu Ehren / auch den Sachen zu gut und umb mehrer Gelegenhet willen / zugelassen / doch daß der verurteilt alsdann im hinaus-füren zuvor zur Stiegen / oder dem Stein / wie vormahls / bracht / und darnach further zur Gericht-Statt geführt werde.

Und das durch Städtmeister / Bürgermeister / Schulteis / Rhat / und Gerichte die Urteil gesprochen werden / und der Städtmeister / Bürgermeister / oder der Schulteis den Stab in der Handt haben / und der Urteil fragen / doch das unter vier und zwantzig Personen nit Urteil sprechen / und was einhelliglichen / oder mit dem Mehrern zu Urtheil und recht erkant würde / das soll also volenzogen werden.

XXX.
Wie / und wo / der gestrafft ausgerufft / und geführt werden soll.

Ein jeglicher der an Leibe oder Leben gestrafft sol werden / der soll auf offnem Marck-Plan / vor der Müntz zu Wormbs / laut der gesprochenen Urteil / ausgerufft / von dannen an die Sale-stiegen / und further an die Richtstatt / wie sichs gebürt / gefürt / und daselbst laut gesprochener Urteil gehandelt werden.

XXXI.
Wer dem Nachrichter in Volenstreckung der Urteil beholffen seyn soll.

Es soll hinfür auch keiner von dem Rhat / oder Gericht zu Wormbs / dem Nachrichter in Volenstreckung der gesprochen Urtheil weder mit Leitter / noch dem Rade / oder in andere Wege beholffen seyn / sondern was der Nachrichter zu handeln hat / das soll er durch sich selbst / sein Knecht / und die ihm vom Städtmeister / Burgermeister und Schulteißen / darzu verordnet werden / thun / vollziehen / und im selbigen sonst wie sichs gebürt gehalten werden.

XXXII.
Wem die Rhats-Knechte geloben und schweren / und wer sie auch besolden soll.

Die Rhats-Knecht sollen von einem Städt-Burgermeister und Rhat zu Wormbs auffgenommen / besolt / und bekleidt werden / ihnen auch gelobt und geschwohren seyn.

XXXIII.
Wie es mit zollen / Wag / Gewicht-Gelde / und ander Nutzungen / so ein Bischoff zu Wormbs hat / gehalten sol werden.

Alle Zoll / Wage / Gewicht-Geldt / und andere Nützung / wie die Nahmen haben mögen / so ein Bischoff vor dem und ehe die von Wormbs dieselbigen Zöll / Wage / Gewicht-Geldt / und ander Nützungen

ANNO 1519. zungen za iren Handen bracht haben / ingehabt / genossen / und gebraucht / die sollen seinen Gnaden / seiner Gnaden Nachkominen / und dero Stifft dermassen wieder inn zu haben / zugebrauchen / und zugeniessen / zustehen / volgen / on Eintrag bleiben / dabey sein Gnad durch die von Wormbs auch geschirmet und gehandthabet werden solle.

XXXIV.

Von zoll und Weggeldt an den Pforten / und wie es damit gehalten soll werden.

Nachdem ein Bischoff zu Worbs der Endes hievor ein Geldt / oder Pforten-Zoll gehabt / daß die von Wormbs zu ihren handen genommen / und ein Weggeldt / oder mehrers darzu / mögen erlangt haben.

Da ist abgeredt / daß solches / es sey ja Wege-oder Zoll-Geldt genandt / an den Pforten / nun hinfure samenthafft eingenommen / daran einem Bischoff der halbe Theil frey unbeschwert / und denen von Wormbs der ander halbe Theil zu Steuer und Besserung der Weg / Stege / und Unterhaltung derselbigen volgen / doch sollen vor der Teilung bemeltes Gelts die 26. Pfundt 13. Schilling und 3. Heller den Herren zu S. Martin / so auf demselbigen Zoll und Weggelt steth / bezahlt / darzu dem gemeinen Knecht so das Geldt einnimpt / sein Lohn und Gepüre vor allen Dingen davon werden und gedyhen.

XXXV.

Wem derselb Knecht verbunden / auch wer die Schlüssel zu der Behältnüs haben soll.

Es soll derselb Aufheber und Knecht / beyden / einem Bischoff und der Stadt geschworen seyn / und jeder Teil einen Schlüssel zu der Behältnüs derselbigen / darinn das fürgemelt Geldt ist / haben / und sich selbst der Zeit vereinen / zu welcher und wie offt im Jar sie geöffnet werden sollen.

XXXVI

Wie ein Bischoff / Pfaffheit / Prelaten / und die siebenzehen Dörffer / nemlich / Horgheim / Bößeppenheim / Winschheim / Offstein / Groß Sulzheim / Heppenheim / Nieder-Flerscheim / Hocheim / Pfiffelkeim / Leusselheim / Bobenheim / Rorheim / Mersch / Klein-Nütteßheim / Lamperthen / Hoffhen / und Northeim / so vormals dieses Pforten-oder Weg-Geldts gantz frey gewest / nun hinfür gehalten werden sollen.

Es sollen auch die siebenzehen Dörffer obgemeldt / ihre Freyheit zu des Bischoffs Theil behalten / und nemlich des halben Teils solchs Zolls / Pforten-oder Weg-Geldes gefreyhet seya / also / daß sie von einem Wagen nicht mehr dann einen Pfennig / und von einem Karten ein Heller zu bezahlen schuldig seyn / und weiter nicht beschwert / und mit etlichen Prälaten und Geistlichen / des Endes auch wie von Alter here gehalten werden.

XXXVII.

Wie es mit den Lehen von einem Bischoff und Stifft Wormbs herrürend / so etliche zeit here onentpfangen blieben sein / gehalten soll werden.

Es sollen auch in Krafft dieses Vertrags / die Bürger und Inwoner zu Wormbs / alle ihre Lehen / von einem Bischoff daselbst zu Lehen rürend / und bisher sonderlich in dieser Irrung nie empfangen seyn / desgleichen der Spanßwelbe / durch ein Persohn / die der Rath zu Wormbs darzu verordnet / von einem Bischoff zu Lehen tragen / und empfahen / der sie auch / wie solcher Lehen herkommen / Gebrauch und Rechte ist / zu jederzeit leihen soll. Und ob sich über kurtz oder lang in solchem einich Irrung / besonderlich / wes die von Wormbs derhalben in Gebrauch haben solten / erheben oder entsten würde / so soll solchrs zu Unsers guedigsten Herrn Pfaltz-Graffen Chur-Fürsten ꝛc. Und Unser der vier Commissarien / oder Unsers gnedigen Herren von Wormbs / Lehen-Richter und Mann / welches die von Wormbs wöllen auf gnungsame fürgehende Verhöre und Bericht / entscheidt und Erkänntnüß steen / auch bey dem / was da entscheiden oder erkant würd / entlichen ungeweigert bleiben. ANNO 1519.

XXXVIII.

Wie es die von Wormbs mit dem Adel / ihr Lehen halben / so sie etliche Jahre ingehabt / und genossen haben / halten sollen.

Die von der Stadt Wormbs sollen auch denen vom Adel alle ihre Lehen / so sie von inn gehabt haben / mit sampt künfftiger Nützung und Gerechtigkeit / dero Eigenthumb des Bischoffs ist / und durch dieselbigen von Wormbs angenommen würden seyn / denselbigen Bischoff und des Stiffts mit seinem Eigenthumb / und den Lehenmännern vom Adel / und andern mit der Lehen Nützung und Gerechtigkeit wieder zustellen / und sich dero hinfür gänglich entschlagen / und durch Unsern gnedigen Herren von Wormbs bey denselbigen trewen Fleiß angekert werden / daß sie den verseß der aufgehaben Nutzung nachgeben / und zu Förderung dieses Vertrags fallen lassen.

XXXIX.

Wie und wem von Adel jre Freyheit und Gerechtigkeit zu halten.

Es sollen auch denen von Adel ihre Freyheit und Gerechtigkeit / der sie vor dieser Irrthumb in der Stadt Wormbs geruiglich in Übung und Gebrauch gewesen / oder seithere derselbigen vereinigt und vertragen seyn / zugestelt werdea und behalten / ohn dero von Wormbs und aller männiglichs Verhinderung. Wo aber noch einige Irrung oder spennige Stuck weren / derhalben soll zum fördeelichsten zu Hinlegung derselbigen auch gehaudelt werden.

XL.

Gelangen den Gerichts-Zwanck / erstlich Sachen / die ohn Mittel Geistlich seyn.

Es sollen auch alle Sachen / die ohn Mittel geistlich und dem Geistlichen Gerichts-Zwanck zugehörig seyn / als Ehesachen / Zehent / und dergleichen Händel / vor den Geistlichen Gerichten zu Wormbs furgenommen / eingefürt und berechtigt werden.

XLI.

Wann der Kläger die zinßbar Gütter verfolgt / oder aufholen will / für welchem Gericht das beschehen soll.

Was aber von Güttern die Burger und weltlich Inwohner zu Wormbs inhetten / oder hinfür inhaben würden / und Unserm gnedigen Herrn von Wormbs den Stifften und Geistlichen in der Stadt Wormbs umb Renth / Gult / Zinse / oder andere Schuld / verunterpfandt / oder verpflicht weren / oder wurden / dieselben Gütter sollea allein vor und an dem weltlichen Gericht zu Wormbs / wo Rechtens Noth ist / veesolgt und aufgehohlt werden.

XLII.

Wann der Geistlich Kläger umb lauter bekentlich Schuldt / die Gütter nicht verfolgen / noch aufhohlen / sonder die Person beclagen wolt / wie es zu halten sey.

Wo

Anno 1519.

Wo aber die Renth/ Zinß/Gült/oder Schuldt/ den Geistlichen in der Stadt Wormbs zugehörig/ lautee/ bekentlich/ oder durch gleublich Urkundte/ als Beieff/ Siegel/ Sele-Bücher/ Registee/ und dergleichen erchtmäßig Bewerung/beweißlich sind/ und der Geistlich Kläger nicht auf die Gütter/ sonder allein Persönlich klagen wolt/ oder würde/ alsdann soll des Klagenden Teil auf sein Anrüffen duech Städtmeister/ Burgermeister/ oder Schulteis zu Wormbs in gebürenden Zeit/ als nemlichen in sechs Wochen/ den nechsten zu bezahlen/ und zu geben veholffen werden.

XLIII.

Wann Persönlich geklagt umb zinse/ oder Gült/ die nicht bekentlich oder lauterbar seind.

Wann auch dieselbigen Persönlichen Sprüch nit lauter/ noch bekentlich weren/alsdann soll allwegen der bemelt Kläger dem Antwoeter am weltlichen Gericht zu Woembs nachfolgen/ Es were dann Sach/ daß ein Theil gegen dem andern des gemeinen Rechtens/und seines oedenlichen Gericht-Zwangs verziehen/ und das dem Städtmeister/ Buegermeister/ oder dem Schulteisen glaublich angezigt hätt/ oder anzeigen möcht/ alsdann soll derselb Kläger Macht haben/ laut seiner habenden Verscheribung zu klagen wie sichs gebürt/ oder das jme dem Kläger laut der gemeinen Recht/ und des Heiligen Reichs Oednung das Recht versagt oder verzogen werde.

XLIV.

An welchem Gericht die Geistlichen/ so sie kauffen oder verkauffen/ Werschafft thun odee nemmen mögen.

Die Geistlichen Personen zu Wormbs mögen je liegenden Güttee/ so sie besesslich inhaben/ mit kauffen/ verkauffen/ oder Werschafft/ damit zu thun ihrs Gefallens unter sich selbst für dem Geistlichen oder weltlichen Gericht zu Wormbs wol verhandlen.

XLV.

Wo die Werschafft weltlicher Gütter zu Wormbs beschehen/ und derhalben soll verholffen werden.

Ob jemands zu Wormbs auf weltliche Gütter Verscheeibung umb Renth/Güldt/oder Zinse aufrichten wölt oder würde/der mag solches vor Geistlichem oder Weltlichem Gericht zu Wormbs wol thun. Aber die Werschafft sol darüber in Jars-Frist/ den nechsten vor dem weltlichen Gericht/ daselbst geschehen/ ob aber das nicht geschehe/ so soll die weltlich Oberhand der Ort un ferher Hilff des Rechtens darüber zu thun nicht schuldig seyn.

XLVI.

Wie die zeugen in Geistlichen und andern Sachen vor die Official gehörig und anhengig seyn/gehört und gezwungen werden sollen.

Und als in Sachen dem Geistlichen Gericht anhengig/ Anhaltung und Bezwanck der Zeugen Kundtschafft zu geben/Jerung entstanden. Da ist gemittelt/ daß/ was Geistlich Sachen vor dem Official and Geistlichem Gecicht/ wie obsteht anhengig werden/ darinn so die Notturfft erfordert/ daß die geladen Zeugen/ an demselben Ort schweren und gehört werden sollen/ So mag derselbig Geistlich Richter dieselbig Person Kundschafft zu geben mit dem Rechten und seines Gerichts Zwang wol anhalten und zwingen. Aber in weltlichen Bürgerlichen Sachen/ die vor dem Geistlichen Geeicht hangen/ sollen auf Ansuchen des Geistlichen Richters die von Wormbs die Zeugen darzu halten/ ihr Gezeugnüß für den geistlichen Richter zu geben/wie sich nach Ordnung und dee Rechten gebürt/ und wo er das auf Ansuchen in dreyen Wochen nicht thet/ darin säumig würde/ so soll der Geistlich Richter dasselb zu thun gut Macht haben.

Es were dann ein Bischoff/ ein Prælat, oder dero Official, duech die Bäpstlich Heiligkeit ein Römischen Käyser und König/oder dero Commissarien ersucht/und jnen befohlen Zeugen und Kundtschafft zu verhören/ und zu zwingen/ alsdann sollen ein Bischoff/ der Peælat, dero Official oder Vicaei demselben gehorsamlich zu leben/ und nachzukommen/ duch diesen Vertrag nit gebunden seyn/ und unverstrickt bleiben.

XLVII.

Wer Tutores und Curatores unmündigen Kindern ziehen und geben soll.

Es sollen auch hinfür Städtmeister/ Burgermeister und Rath der Statt Woembs/ den unmündigen Kindern und andern Personen/ so Tutel oder cura nottürfftig seyn/ Tutoees oder Curatoees, wie sich gebürt/ geben/ dieselbigen Personen weren dann geistlich/ oder also qualificirt/ daß die demselbigen weltlichen Gerichts-Zwangk nit anderwürffig/ alsdann soll sollichs durch die Geistlich Obberhand/ eym Bischoff/ seiner Gnaden Vicarien/ oder Richter beschehen.

XLIIX.

Wo und an wellichem Gericht einer Pfaffheit ungeweihet weltliche Diener und Gesinde in Bürgerlichen Sachen jrer Person anhengig zu recht stehn sollen.

Als auch der Geistlichen Brott Gesinde und Diener Gericht-Zwangshalb die Partheyen streitig gewesen/ und jede denselbigen haben wöllen.

Da ist gemittelt und erlangt/ daß der Geistlichen ungeweihet weltlich Gesinde nun hinfüro alle den Geistlichen Richter und des Gerichts Zwangk in Bürgerlichen Sachen underworffen seyn sollen/ also/daß wellicher sich eins oder mehr umb Schulden/ Verpflichtung/ Bürgschafft/ Testament, Scheltwort/ Steaich/ auch Kauffen und Verkauffen/ oder ander dergleichen Contracten und Sachen/ Bürgerlich/ das ist/ so er jme selbs zu Nutz Gelts halber sein Klage gestelt/ und nit zur Straffe/ noch umb Fervel wolt fürnemen/ daß derselb sollichs für einem Bischoff zu Wormbs oder mit Geistlichem Richter und Gericht zu thun odee handeln söllen.

Es were danu eins Widerrechtens halb/oder daß er sich des verziehen oder in anderr Wege verschtieben oder verbunden hett/ dem sich nachzu kommen gepüren wölt/ alsdann soll es bey demselbigen bleiben/und durch diesen Artickel dem nichts benommen seyn noch werden.

XLIX.

Wo und an wellichem Gericht eines Bischoffs und Pfaffheit ungeweihet weltliche Diener und Gesinde in hohen schweren peinlichen und malefiz-Händeln und Sachen zu Recht stehen und angenommen/ verwart und gestrafft werden sollen.

Aber in Malefiz-und peinlichen stroffbaren grossen Händeln/ als die leiblich Straff oder das Leben berüren were/ als umb Vergeben/ Nothzüchtigen/

Anno 1519.

mörden/ todtschlege/ stelen/ brennen/ rauben/ und dergleichen/ söllen sie die so söllich That begangen/ weltlicher Hant underworffen seyn.

Es söllen auch Stättmeister/ Burgermeister und Rath sie anzunemen und zu verwaren mit peinlichen Fragen und sunst alsdann über sie zu richten/ wie sichs nach rechtlicher Ordnung gebürt/ auch gegen jnen zu handeln darzu Straff anlegen/ ohn Eintragk der Geistlichen/ der Iren und allermennigklich/ gutt Macht han.

Doch soll söllich des Thätters anwenden/ nit in des Geistlichen Hauß/ noch so er ihme dem Geistlichen zur Kirchen oder sonst auf der Gassen vor oder nach gehet/ beschehen. Es were dann die That gantz offenbar und kuntlich/ alsdann mage es woll seyn/ doch nit on eins Stett-oder Burgermeisters oder derselbigen Fürweser/ sampt einem oder zwenen vom Rath/ die den Mißhandel ermessen/ auch aufsehen söllen/ daß durch die Knecht in des Geistlichen Hauß darneben nit gemutwilliget oder Beschädigung fürgenommen werde/ es were dann/ daß die Verhandlung und frevenlich That in eins Priesters oder Geistlichen Hauß seinem Herrn zu wider/ verlauffen/ alsdann soll er der Thätter an jetzt gemeldten Orten/ die er verwürckt/ auch on Beysehn gemelter Personen/ mögen angetastet werden/ und gar zu male nit frey seyn. Und wo anders fürgenommen/ so soll die Weltlich Oberhand zu Wormbs dieselbigen Thätter zu straffen umb den Schaden ob eyniger zugefügt were/ zu keren/ anhalten oder selbs den darzulegen schuldig seyn.

L.

Wo und an wellichem Gericht eine Pfaffheit ungeweyhet weltlich Diener und Gesinde in niedern und kleinen Malefiz- und peinlichen Hendeln und Sachen zu recht stehen/ angenommen/ verwart und gestrafft werden sollen.

Wo der Malefiz-und Peinlich Handel aber/ nit Leib oder Leben/ sonder eynen Frevel oder Bueß auf Gelt gestelt betreff/ so soll dasselb Ungeweyhet der Geistlichen Gesind/ oder Thäter den Frevel wie einander verwirckt/ begangen/ und der weltlichen Obrigkeit zu Wormbs zu bezahlen oder abzutragen schuldig seyn.

Doch söllen sie nit gleich durch dieselbige weltlich Hand oder Obergkeit derenthalben mögen angenommen/ sonder zuvor Abtrag zu thun einmal oder zwey gütlich ersucht und ermant werden/ theten sie dann dasselb/ vertrügen sich/ oder weren dem mit Versicherung für weltlichem gepürendem Richter zu Wormbs zu vertheidigen urpietig/ so soll es dabey gelassen/ sie auch nit weiter darüber getrungen noch beschwert werden.

Wer es aber Sach/ daß sich derselb Diener oder ungeweihet der Geistlichen Gesinde eines oder meher über söllich gütlich Ersuchen/ sich des Abtrags sperren und des Rechten mit Versicherung für weltlichem Gericht weigern wolt/ so soll sollichs dem Geistlichen seinem des Knechts oder Gesinde Herren eröffnet/ und an jnen gesonnen oder begert werden/ daß er denselbigen seinen Knecht oder Gesinde dahin/ daß es der zweyer Wege einen gieng/ hielt oder vermöcht/ daß der Geistlich dann an dieselbigen zu gesinnen/ nit underlassen/ aber doch derenhalb weiter zu thun nit schuldig seyn.

Wo dasselb dann in vierzehen Tagen den nechsten darnach folgend auf des Geistlichen und Pfaffen Handlung nit beschehe/ so soll die weltlich Oberkeit alsdann/ den oder die fenglich anzunemmen/ und der zweyer oberlauten Ding eins zu thun/ oder zum thorn zu gehen anzuhalten/ Macht haben. Doch daß sollichs in dem Fall nit in des Priesters Hauß noch so er ihm nachgehet/ sonder zu andern Zeiten und Ort/ da man in betretten mag/ understanden werden. Damit auch dieselben Thätter in mitler Zeit zu Nachtheil der Stadt und auch denen die jnen Bürgerlich zu beklagen fürhetten/ nit enteussern noch hinwegk thun möge.

So ist bedacht und daneben abgeredt/ so und wann einer oder meher des aus redlichen Ursachen in Verdacht fiel oder stünde/ daß der oder dieselbigen dann zu Abtragk zu thun oder mit Versicherung zu Recht zustehen durch die Weltlich Oberkeit/ oder so es der Kläger begern würde/ möchte bekördert und angenommen/ und ob sie sich des sperren/ zu thurn geführt und verwahrt werden.

Es sollen oder mögen auch der Geistlichen oder Pfaffheit Weltlich Gesinde/ so das bey Nechtlicher Weile Unfug treiben/ oder Aufruhe in der Stadt machen wölt/ Abtrag zu thun oder zu verwaren bis Morgens/ so sie kein Pflicht thun wollen/ angenommen werden.

LI.

Wo und an welchem Gericht eins Bischoffs oder Pfaffheit ungeweihet weltlich Diener und Gesinde in Real-Sachen die liegende Gütter berüren sein/ zu Recht stehen sollen und fürgenommen werden mögen.

Es sollen der Geistlichen Brot-Gesinde und Diener/ wiewol sie als obsteth/ jeer Person halb gefreyhet/ doch in Sachen die real und liegende Gütter betreffen/ vor dem Weltlichen Gericht zu Wormbs zu recht zu stehn schuldig seyn/ in Massen und wie von andern obgemeldt ist worden.

LII.

Wo der Geistlichen Gesinde die Burger oder Inwohner zu Wormbs mit Recht beklagen/ auch wie sie im Widerrechten zu Recht stehen sollen.

Wann auch der Geistlich oder Pfaffheit ungeweiht Gesind/ einen Burger oder Weltlichen zu Wormbs in den obgemelten ihr gleichen oder andern Fällen mit Recht aasprechen/ oder beklagen wolten/ so sollen sie dasselb inhalt dieses Vertrags/ vor Weltlichem Gericht/ oder Rhat zu Wormbs/ wie sich dann nach Natur der Sachen zu klagen gepürt und nirgent anderswo/ thun noch furnemmen/ auch zum widerrechten zusten schuldig seyn/ und im selbigen obgemelter Freyheit sich nicht behelffen/ sondern da er das Recht giebe/ daselbst auch wie sichs gebürt nemen/ und herwiederumb 2c.

LIII.

Wer die Geistlichen Person/ und wie die in der Stadt Wormbs umb verschuldt Sachen mögen gefenglich angenommen werden.

Es sollen auch Städtmeister/ Burgermeister und Rhat der Stadt Wormbs nit Macht haben/ Geistliche Personen wissentlich wider ihren Bischoff zu vergleitten/ oder zu schirmen/ ob aber ein Bischoff sein Stadthältee/ Vicari, oder Official, einig Geistlich Personen umb verschuldt Sachen in der Stadt Wormbs fenglich annemen lassen würde/ alsdann soll solches mit eines Stätmeisters oder Burgermeisters zu Wormbs Wissen beschehen. Und ob zu solcher Fängnüß ein Bischoff oder sein Vicari der Stadt-Knecht begeren würde/ so sollen jne die nicht geweigert werden.

LIV.

Anno 1519.

Anno 1519.

LIV.

Wie die Geistlichen Gericht/ Richter/ Advocaten/ Notarien/ Procuratorn, und Pedellen zu Wormbs gefreyt seyn sollen.

Des Bischofflichen und anderer Geistlicher Gericht drey Richter/ drey Advocaten/ drey Notarien/ drey Pedellen/ und vier Procuratoren/ desgleichen der Keller im Bischoffl. Hoff zu Wormbs sollen ihrer Persohn und Haußhaltens halber/ als ein geistlicher/ aller Bürgerlicher Beschwerdt lediget und gefreyht seyn und bleiben/ also/ daß sie nicht reisen/ wachen/ noch hütten dörffen/ darzu im ein- und ausführen/ auch kauffen und dergleichen zu ihrem Gebrauch/ wie bishere frey sthen und bleiben sollen.

Aber doch darneben oder in ihrem Eydt den sie ihren Obern oder dem Gericht thun/ eingebunden werden/ daß sie in Unguttem noch geferlicher Weise wider gemeine Stadt Wormbs nichts handeln noch fürnemen sollen oder wollen/ doch sollen sie ob dieselbigen Häuser/ Gärten/ oder ander liegend Gütter/ die vor in der Bürgerlichen Stadt Stewer weren/ an sich bringen oder Handtierung treiben würden/ alsdann der Stadt Wormbs davon thun und bezahlen wie ander ingesessen Bürger daselbst zu Wormbs thun.

Aber von andern ihren Gütteen und Verdiensten der statt weither zu thun nicht schuldig seyn.

Und mögen neben den obgemeldten siebenzehen Person der Gericht auch andere Geistlichs und Weltlichs Standts advociren und procuriren. Aber was derselbigen Weltlichen über obbestimpter Zale/ die sollen nicht gefreyet seyn/ sondern einer Stadt Wormbs Bürgerliche beschwert helffen tragen und thun/ wie ander ingesessen Bürger daselb.

Diesen Artickel soll Unser gnediger Herr von Wormbs von sich selbst und seiner Gnaden Gericht bewilligen und annemen/ und bey den andern Prælaten so auch Geistlich Gericht und Gerichts-Zwang haben/ allen getrewen und möglichen Fleiß anwenden/ daß sie dergleich auch thun.

LV.

Wo und wie die Juden zu Wormbs zu recht stehen/ und auch einem Bischoff zu thun schuldig seyn sollen.

Die Juden sollen in peinlichen Sachen vor Städtmeister/ Bürgermeister und Rhat zu Wormbs/ und in Bürgerlichen Sachen vor dem Stadt-Gericht daselbst allein zu recht stehen/ und ob aber des Wucherns und derogleichen halben Spenn einfielen/ die sollen am Geistlichen Gericht zu Wormbs gerechtfertigt werden/ und was der Bischoff in ander Wege der Jüdischheit halben Gerechtigkeit hat/ die sollen ihme unbenomen und unabgebrochen/ sondern wie von alter zuständig sein und gereicht werden.

LVI.

Wie ein Bischoff zu Wormbs einreitten soll/ und mit wie viel Pferden.

Die von Wormbs sollen einen jeden Bischoff zu Wormbs/ wie von alter herkommen ist/ zu seiner Gelegenheit lassen einreitten. Doch wann er das thun will/ so soll sein Gnade und des Nachkomen solchs den von Wormbs allezeit zum wenigsten drey oder vier Wochen darfür zu wissen thun/ und nit über vierhundert Pferde mit ihme in die Stadt Wormbs bringen/ es beschehe dann mit genanter der von Wormbs gutten Wissen und Willen.

LVII.

Was/ wann/ und wie ein Bischoff zu seinem Einreitten geloben und für Schrifften über sich geben soll.

Ein jeder Bischoff/ so zu Wormbs einreitten will/ der soll in seinem Einreitten im Feldt für der Stadt Wormbs/ mit seiner gerechten Handt auff sein Brust gelegt/ diese nachfolgendt Gelübde thun/ denen so die Städtmeister/ Burgermeister/ und Rhat daselbst jme entgegen senden/ darneben auch der Stadt ein verschrifftlich/ versiegelt/ Urkunde geben. Darinn er bekent solche Glübde gethan zu haben und trewlich nachkommen wöll.

Wie N. Bischoff zu Wormbs geloben und versprechen by Unsern Fürstlichen Würden und waren Worten/ daß Wir und Unser Stifft des H. Reichs Stadt Wormbs/ allen jren Bürgern und Inwohneen/ all ihr Freyheit und Recht von Römischen Kaysern und Königen auch den Bischoffen zu Wormbs erlangt und herbracht/ und darzu ihr gut löblich Herkommen und Gewohnheit/ sonders nach vermöge jüngst aufgerichten/ und durch Pfaltz-Graffe Ludwigen Chur-Fürsten und des Heiligen Röm. Reichs Fürseher und Vicari, &c. confirmirten Vertrags Unsers besten Vermögens handthaben und schirmen wollen/ ohn alle Argelist und Geferde.

LVIII.

Was/ wo/ und wie/ auch zu welcher zeit die von der Stadt Wormbs einem jeden Bischoff als balde nach seinem einreitten schweren sollen.

Nachfolgend sollen die von der Stadt Wormbs einem jeden Bischoff/ alsbald er eingritten ist/ in dem Bischoffl. Sale zu Wormbs diesen hernach bestimpten Eyde mit außgereckten Fingern thun.

Wir von Unser und gantzer Gemeine wegen/ des Heiligen Reichs-Stadt Wormbs/ geloben und schweren euch dem Hochwerdigen in GOtt Vatter und HErren/ Herrn N. Bischoffen zu Wormbs Unserm gnedigen Herrn getrew und holt zu seyn/ und vor Schaden zu warnen/ auch euch und ewern Stifft alle ewer Recht und Freyheit/ und darzu gut löblich Herkommen und Gewohnheit/ sonderlich nach vermöge jüngst auffgerichten und durch Pfaltz-Grafe Ludwigen Churfürsten/ und des Heiligen Römischen Reichs Fürseher und Vicarien/ &c. confirmirten Vertrags und gütlichen Entscheidts zu handhaben und zu schirmen Unsers besten Vermögens/ ohn Argelist und Geferde/ als Uns GOtt helff und die Heiligen.

LIX.

Was die von Wormbs einem Bischoff zu thun/ auch wie sie sich gegen ein Thumb-Capittel nach seinem Absterben bis eins andern new erwehlten Bischoffs Ankunfft halten sollen.

Was die von Worms einem Bischoff zu thun schuldig seyn/ das sollen sie jme oder seinem Standthalter ausrichten und thun/ er sey eingeritten/ und hab sein Regalia empfangen oder nit. Wo sich auch begebe/ daß ein Bischoff mit Tode abging/ und die von Wormbs dem Bisthumb etwas schuldig/ oder zu thun pflichtig weren/ sollen dieselben von Wormbs mitler Zeit bis ein ander Bischoff erwehlt wirdt/ die Erstattung einem Thumb-Capittel thun/ und sich in aller Massen gegen denselben Capittel/ als ob ein Bischoff in Leben were/ halten und beweisen.

weisen. Dergleichen ein Thumb-Capittel herwieder-umb gegen ihnen an statt eines Bischoffs was derselb zu thun schuldig/ auch thun und halten soll.

LX.

Wie es mit dem Baumeistern Unser Frawen Kirchen zu Woembs Oeffnung des Stocks halben der Endts gehalten soll werden.

Zu Unterhaltung des Bawes Unser Frawen Kirchen zu Wormbs sollen nun hinfür vier Baumeister/ nemlich / einer von einem Bischoff der nicht von der Priesterschafft / sonder von der Burgerschafft sey / und einer von Städtmeister / Burgermeister und Rhat zu Wormbs / und also zwen Weltlichen/ und zwen vom Capittel derselbigen Unser Frawen-Seifft aufgenommen und bestelt werden / die auch derhalben globen und schweren / und wie sichs gebürt/ handeln sollen.

Es sollen auch zu der Beheltnüs darinnen das Bawe und Stockgeldt derselbigen Kirchen ligt / drey Schlüssel gemacht werden / und jeder Theil einen haben / damit einer ohn den andern / dieselbig Behältnüs nit öffnen noch verwalten möge / und sollen die vier Baumeister alle Jare jrer Handtlung / auch Innemens und Ausgebens andern viern zugeordneten Männern / nemlich / einer vom Bischoff / zwen vom Capittel / und einer von der Stadt / wie sich das wol gezimpt / Rechnung thun. Doch das Capittel zu Unser lieben Frawen ungezwungen seyn/ die zwen zu verordnen / sonder ob jnen gelibt selbst bey den andern zweien seyn.

LXI.

Wo dieser Vertrag und zu welchen Zeiten derselb soll verlesen werden.

Dieser obgeschriebner Vertrag / soll allezeit zu vier Jahren oder umb Geschicklichkeit willen / in jedem Schaltjare / auf ein nemlichen Tag / als altera Johannis Baptiste, wo derselb anderst ein Wercktage / sunst und wann es ein Sonntag / so soll es auf den nechsten Montag daenach / desgleichen wo ee in der Ablaswochen gefallen / auf den nechsten Wercktage / darnach den Geistlichen in der Thumb-Kirchen in Beyseyn zweyer Bürger / so durch Städt und Burgermeister / auch dem Rhat darzu verordnen / und den Weltlichen auff offnem Platz oder Rhathause zu Wormbs in Beyseyn zweier Geistlichen durch ein Bischoff dahin verordnet / verlesen und allezeit den Geistlichen / den Zünfften und andeen zu Wormbs bey ihren Pflichten da zu erscheinen etlich Tag daefür / darzu verkündt werden.

LXII.

Wann Miß-oder ungleicher Verstandt und Jrrung dieses Vertrags halb einfallen würde / wo die erörtert oder entscheiden soll werden.

Wo auch über kurtz oder lang Zeit in diesem Vertrag in einem oder mehre Artickel / Miß-oder ungleicher Verstandt undt Jrrung zufiel / so soll die ein Parthey / die ander zu gütlichem Gespräch / und zu gelegen Tagen erfordern / und so sie zu allen Teilen / also erschienen / gütlich unterreden / Unkosten zu verhütten / des gütlich vereynen und vertragen. Wo sie aber on vertragen von einander schieden / so soll jede Parthey drey weltlichs Standts benennen und zusammen zu kommen / vermögen die sich auch / wo ihr einer oder meher einiger Parthey verwandt weer / jrer Gelübde und Eyde in denselben Sachen ledig sagen / demnach sie bey einander erschienen / und sie jrer Jrrthumb verhören / und was sie in Gütte der nicht erlangen / erheben noch hinlegen mögen / endtlich zu entscheiden Macht haben / und sich in einem halben Jahre von der Zeit des ersten Reichs-Tag anzurechnen / es würde dann aus Notturfft der Sachen durch sie lenger Zeit erkent / einer einhelligen rechtmeßigen Urteil und Erkäntnüs / die sie auf ihre Eyde thun sollen / vereinigen was sie dieselbigen sechs zusetze / auch samentlich oder der mehree Teil aus ihnen sprechen / erklären und entscheiden / daß es dabey ohn-appelliet / reducirt / odee supplicirt ungeweigert bleibe / und dem nachgegangen würde.

Wo sie aber kein Merers machen / noch einer / sonder zwispaltiger Meinung weren / so sollen die sechs sich eins Obmanns vereynen / oder die Pareheien jeder ein Obmann benennen / und ein Loß geworffen werden / welcher unter den zweyen Obmann bleibe / vor densollen die Handlung und der Sechser Spruch gelegt werden / er die zu seinen Handen nemmen / die mit Fleiß besichtigen und ermessen / und daenach auf seinen Eydt / den er deßhalben thun soll / der bemelten Zusetze Spruch einem / nach seiner besten Verstendenüs dem rechtmeßigsten und billichsten Teil / einen Zufall thun in zweyen Monatten nach Uberantwortung des Handels die Gerichts Acta oder Schrifften und der Zusatz-Spruch. Und welchem Spruch er also ein Zufall thun würde / der soll von jedem Teil / so die Sach berürt / obgemelter massen ohn einichs Widersetzen angenommen / volenstreckt und gehalten werden.

Begebe sich auch / daß dee Obmann odee der Partheien erwehlten Personen und Zusetze einer oder mehr mit Tode abgiengen / ansläudig / oder mit Kranckheiten / Alter / oder ander Ehehafften dermassen beladen würden / daß sie der Obmannschafft oder Zusatzung nit mehrer fürseyn / noch auswarten möchten / alsdann soll der Teil dem solcher Abgang an dem Zusatz beschehen were / ein ander wehlen oder geben / und mit dem Obmann / wie obstehet / gehalten werden.

LXIII.

Wo ander Sachen / ausserhalb dis Vertrags einfallen / erörtert oder gerechtfertigt sollen werden.

Was sich aber sonst Jrrung / Zwietracht / oder Händel über diesem Vertrag / und derselbigen inhaltenden Puncten zwischen den Teilen begeben / zutrügen / oder entstehen möchten / der soll und mag je eins das ander für seinem ordentlichen Richter / oder laut des Heiligen Röm. Reichs aufgerichten Ordnung / ersuchen und fürnemen / die auch in diesem Austrage niche begriffen noch verfast / darzu die Teil derhalb zu diesee überlauten forma mit nichten verstrickt oder verbunden seyn.

LXIV.

Welche Freyheitten / Verträge / Urtheil / Gabe und Bestettigung bestehen bleiben / oder nicht sollen.

Es sollen hiemit auch alle und jede Gewohnheiten / Freyheitten / Vertrege / Urtelgabe und Bestettigung / so viel sie wider diesen Vertrag in einem oder mehr Artickel und Puncten weren / oder künfftiglichen seyn würden aufgehebt und absein / und kein Parthey sich derselbigen in solchem diesem Vertrag zu wider brauchen noch behelffen.

Was aber obgemelt Partheyen für ander Recht / Freyheit und Vertrege / so nit wider diesen Vertrag

Anno 1519.

haben. Dabey sollen dieselben so viel sie in Krafft und Brauch bestendig sein und bleiben.

LXV.

Beschluß diß Vertrags / und was Forderung darinn begriffen seyn sollen.

Damit sollen beyde obgemelte Partheien und die jren aller Irrung / Missel / Zwitracht und Spenn / die sich zwischen ihnen bis auf dato dis Brieffs / gegen einander gehabt / oder haben mögen / für sich / jre Mitverwandten / Anhengern und Beedachten / auch dero Nachkommen gentzlich und gar darzu endtlich und gründilich zu ewigen Tagen entscheiden / gerichtet / geschlichtet / auch vertragen sein und bleiben / kein Teil an den andern / weitter dann obstehet / einige Klag / Spruch / oder Forderung derenhalb / weder durch sich selbst oder jemandts anders jimmer mehre haben oder fürnemment mit oder on recht in einiche Weise / sondern dieselbigen alle / auch die so umb ausgehaben Nutzung / Kosten und Scheden beschehen möchten / nichts ausgenommen / auch gefaster Unwil / und anders so daraus erwachsen oder geflossen seyn möcht / gantz aufgehebt / cassiet tode / abe / und gefallen / kein Teil dem andern / weder inner noch ausserhalb Rechtens darumb weitters nichts schuldig / noch pflichtig seyn / sonder diesem obgemeltem Vertrage in allen Puncten und Artickeln gehorsamlich leben und nachkomen / und darwider nit thun noch des Jemands von ihrentwegen zu thun gestatten in keine weise noch Wege / bey Vermeidung des Heiligen Römischen Reichs / desselbigen Fürweser und künfftigen Römischen Königs oder Keysees schwer Ungnade / darzu Verwickung und Bezalung einer Peen / nemlichen / Funffzig Marck lötigs Golts die ein jeder theil der diesem Vertrag in einem oder mehr Artickeln nit lebe / nachfolge thet / oder zuwider handelt / verwirckt und verfallen / halb der Königl. Majestat / und den andern halben Teil der gehorsamen Partheien / an der überfaren wirdt / onableßlich und ohn alle Widerrede zu bezahlen / und zu entrichten / und nicht desto weniger diesen Entscheidt und Vertrag der ungekrenckt und ungeschwechr bey seinen Wirden bestehen und bleiben soll / zu halten schuldig seyn.

Aber den sondern Personen / so unter sich selbst oder gegen den Theilen / sonst Forderung oder Anspruch haben / soll durch diesen Vertrag nicht benomen / sondern fürbehalten seyn.

LXVI.

Wie beyde Tell diesem Vertrag bewilligt angenommen und zu vollnziehen zugesagt haben.

Welches alles dann beyde Teil auch also ongendt angenommen / bewilliget / zugesagt / versprochen / und mit Handgebenden Teewen gelobt / darzu ein Eydt jedes wie sich gebürt. zu Gott und den Heiligen geschworen haben / getrewlich und unverprüchlich dem nachzukommen / auch stett und vest zu halten / darzu auch je ein Theil das ander an solchem seinem zugeordenten Rechten / Gerechtigkeiten / Oberkeiten / Herrlichkeiten und Freyheiten / nun hinfüro nicht zu verhindern / zu jrren / zu verletzen / und engen / oder zu schmelern. Darwider auch nit zu seyn / zu thun / noch schaffen gethan werden in einig Weise oder Wege / wider das alles dann die Theil nicht schirmen soll einich Freyheit / Gnade / begaben / Absolution, Restitution und dergleichen die jemandt von rechten gegeben / oder von Unsern Heiligsten Vätern / den Bäpsten / Kaysern / Königen / oder andern Potentaten / erlangt weren oder würden / wann sie sich zu beyden Teilen dero aller begeben / auch gentzlich verziegen / und zumal nit gebrauchen sollen / wollen noch mögen / alles getreulich ungeferlich.

Anno 1518.

LXVII.

Urkund und Versiegelung.

Aller vorgeschrieben Ding und Sachen zu rechter Uekundt und waeen Gezeugnis / so haben wir die gemelten / Schenck Velten Herr zu Erpach / Burggraffe zu Altzey / Florentz von Benningen der Pfaltz Cantzler / Diether von Münsingen / beyde der recht Doctores und Zaisolff von Adelßheun mit guttem Wissen Unser eigen angeborn Ingesiegel an dieses Vertrags Libel der zwey gleichlautent seyn / als Befehlhaber / und Unterhandler / und teydings-Leute thun hencken.

Und wir Reinhart Bischoff / auch wir Dechan und Capittel des Thumbstiffts zu Wormbs an einem / und wir Burgermeister / Rhat / und Bürger gemeinlich der Stadt anders Teils / bekennen für Uns und alle Unsere Nachkommen vorgemelts Stiffts und Stadt / das wir nach allem vorgerürten Zwitracht / Spenn und Irrung / Missel / beklagen / Käyserlichen Commission auch bemelts Unsers gnedigsten Herren Pfaltz-Graffen Chur-Fürsten / &c. als des Heiligen Römischen Reichs Fürseher und Vicarien / Befechlungen / Verhören / Teydungen und Handlungen / wo oder wie die vor dato geschehen seyn / sich begeben oder verlauffen / auff beyden Seitten diesen vorgeschrieben Vertrag / und endtliche Rächtung / gütlich Handlung und Entscheid / wie sie die gemeldten wolgebornen / wirdigen / hochgelerten / vesten und ersamen Herren Junckern und gutte Freunde / als Unterhandler / Schides- und Theydings-Leute zwischen Uns beiden Parthelen in oberlauther Maß abgeredt / beteidingt / und Uns darum entscheiden auch verrichtet / und mit Unserm rechten wissen und gutten willen gentzlich vertragen / wie wir solchs auch angenommen / und thun das hiemit und in krafft diß Vertrags-Brieffs / gereden / geloben und versprechen bey Unsern Fürstlichen worten / Ehen / darzu gutten und waren Trenwen / als wir auch von beyden Teilen alß sich gebürt hat / zu GOTT und den Heiligen geschworen / für Uns und Unser Nachkommen diese vorgeschrieben Rächtung / Entscheidt und Vertrag in allen und jeglichen ihren Stucken / Puncten / und Artickeln sammentlich und besonder / steht / vest und unverbrüchlich zu ewigen Zeitten zu halten / darwider nicht zu seyn / zu kommen / zu handeln / oder zu thun / noch zu schaffen gethan werden / in weise oder einiche Wege die Menschen Sinne erdencken / oder fürnemen möcht. Und insonderheit gereden wir bey den vorgethanen Eyden / mit rechter Wilkur / und als hoch wir das sprechen mögen und sollen / das wir Reinhart Bischoff und Unser Nachkommen daran sein und verschaffen wollen / das kein Canonick inn einich Capittel oder Stifft / noch zu der Pfaffheit / oder einicher Nutzung der Pfrunden gelassen werden / und wir Burgermeister und Rath zu Wormbs keinen Bueger in Unsern Rhat zum Geschlechten in die Zunfften noch jemandts zu Unserm Burger von newen in kunfftigen Zeitten empfahen oder zu lassen sollen noch wollen / er hab dann diesen gegenwertigen Beieff / Libel / Erklerung / Entscheidt / Rächtung und Vertrag / mit allen seinen Puncten und Aeticklen in Trewen gelobe / und zu den Heiligen geschworen zu halten / darwider nicht zu seyn / zu komen oder zu thun / inn aller Maß als darvor von Uns geschrieben stehet.

Wir sollen und wollen auch dis gegenwertig gütlich Erklerung / Vertrag und Entscheid einer gantzen Pfaffheit / Bürgern / Zünfften / und Gemeinden biß an

ANNO 1519.

an nechst Montag nach S. Simon und Jude der Heiligen Aposteln Tag ohn allen Verzugk/ verhindern und Aufhalt öffentlich verkünden und fürlesen lassen/ daß sie solch Erklerung/ gütlich Enscheidt/ Rächtung und Vertrag auch schweren und dasselb je zu vier Jaren wie obstehet/mit dem Eyde verneuen wollen und sollen/ also zu ewigen Zeiten zu halten/alle arge List und Geferhde hierin ausgescheiden und hindangesetzt.

Und darumb wir offtgenanten Partheien/ Reinhart/ Bischoff/ auch Dechant und Capittel des Thumbstiffts zu Wormbs/und Burgermeister und Rath daselbst Unser und der Stadt groß Ingesiegel an diese Rächtungs-Brieff thun hencken.

Und zu nech mehrer Sicherheit/Wir Reinhart Bischoff/auch wir Dechant und Capittel jetzgenant/ Die Wirdigen und Hochgelehrten Herren Dechant und Capittel der Stifft S. Paul/ Sanct Andre/ Sanct Martin/ und Unser lieben Frawen/und wir Burgermeister und Rhat/ die siebenzehen Zünfft/ nemlich/ Obermetzler/ Webber/ Schilter/Krämer/ Schneider/ Becker/ Bender/ Ackerleut/ Schmidt/ Schuster/ Lauwer/ Weinschrötter/ Fischer/ Sackträger/Weingartenleute/Zimmerleute und Kürßner/ gebetten und vermöcht/ daß sie ihr jedes Capittels und Zünfft Ingesiegel zu den Unsern haben gehenckt.

Und wir die von Stifften/nemlich Dechant und Capittel S. Paul/ S. Andree/ S. Martin/ und Unser lieben Frawen. Und wir die von Zünfften/ Ober Metzler/ Weber/ Schilter/Krämer/Schnider/ Becker/ Bender/ Ackerleut/ Schmit/ Schumacher/ Lauwer/ Weinschrötter/ Fischer/ Sackträger/ Weingarleute/ Zimmerleute und Kirßner/ bekennen Uns öffenlich/ daß wir auf Begeren und Bitten des Hochwirdigen Fürsten und Herren/ Herrn Reinharths Bischoffs/ auch der wirdigen Hochgelerten und ersamen Dechant und Capitel des Thum-Stiffts zu Wormbs/ und der fürsichtigen ersamen weisen Burgermeister und Rats daselbst Unser gnedig und gunstig liebe Herren/ darzu für Uns und Unser Nachkommen Unser jedes Stiffs/ Capitels und Zünfften Ingesiegel/ an diesem Vertrag haben thun hencken/ auf Freytag nach dem Heiligen Pfingstag/ im Jare als man zalt nach Unsers lieben Herren Geburt/ Tausent Funffhundert und Neunzehen.

Und baten Uns darauf demutiglichen/das wir als Röm. Keyser/ solchen ausgerichten Vertrag/ mit allem seinem Inhalt zu confiemiren und zu bestetigen gnediglich geruchien. Des haben wir angesehen/ solch jre demütig Bitt/ und darumb auch zu Verhütunge kunfftig Irrung und Spenn/ mit wohlbedachten Mut/gutem Rhat/ und rechten Wissen/ den obgemelten Vertrag/in allen seinen Worten/ Puncten/ Artickeln/ Klauseln/ Inhaltungen und Begreiffungen/ gnediglich confirmirt und bestettet/ confirmiren und besteten den auch von Römischer Keyserlicher Macht wissentlich in Krafft diß Brieffs/ was wir daran von Rechts und Billigkeit wegen/ confirmiren und bestetten sollen und mögen/ und meynen/setzen und wollen/ das solcher Vertrag nun hinfür in allen seinen Worten/Klausulen/Puncten/ Artickeln/ Meynungen/ und Begreiffungen/ gantz krefftig und mächtig sein und bleiben. Und die obgemelten Bischoff/Dechant/und Capittel des Thumstiffts zu Wormbs und ihre Nachkommen/ sich des gebrauchen und geniessen sollen und mögen von allermänniglich onverhindert. Doch Uns und dem Heiligen Reich an Unser Oberkeit/Herligkeit/ und Gerechtigkeiten unvergriffenlich und onschedenlich/ und gebieten darauf allen und jeden Chur-Fürsten/ Fürsten/ Geistlichen und Weltlichem/ Prelaten/Grafen/ Freyen/ Herrn/ Rittern/ Knechten/ Hauptleuten/ Vitztumen/ Vogten/ Pflegern/ Amptleuten/ Schultrisen/ Burgermeistern/Richtern/Rhären/ Burgern/ Gemeinen und sonst allen andern Unsern und des Reichs Unterthanen und Getrewen/ in was Wirden/ Stats/ oder Wesens die seyn/ ernstlich mit diesem Brieff/ und wollen/ das sie die gemelten Bischoff/ Dechant/ und Capittel deß Thumbstiffts zu Wormbs und ihre Nachkommen an dem obbestimpten Vertrag/ und dieser Unser Confirmation und Bestettunge/ nicht jrren noch hindern/ sondern sie deß alles rühiglich gebrauchen/ geniessen/ und gentzlichen dabey bleiben lassen/ und sie dawider nicht dringen/ bekümmern oder beschweren/ noch deß jemandes anderm zu thun gestatten in keine Weise/ alß lieb einem jeden sey Unser und des Reichs schwere Ungenade und Straff/und darzu ein Peen/ nemlich/Viertzig Marck lötigs Golts zu vermeiden/ die ein jeder so offt er freventlich hierwider thet/ Uns halb in Unser und des Reichs Kammer/ und den andern halben Theil dem obgemelten Bischoff/ Dechant und Capittel/ des Thumbstifftes zu Wormbs unablässlich zu bezahlen verfallen sein solle/ ongeferde/ mit Urkunde diß Brieffs besigelt mit Unserm Keyserlichen anhangenden Ingesigel. Geben in Unser und des Heiligen Reichs-Stadt Wormbs/ am Vier und Zwentzigsten Tag des Monats Decembris nach Christi Geburth im Funffzehenhundert und ein und Zwentzigsten. Unsers Reichs des Römischen im andern/ und der ander aller im funfften Jahren.

Karolus.

Ad Mandatum Domini Imperatoris proprium.

Albertus Cardin. Archican.

sst.

Nicolaus Ziegler/ Vice-Cantzel.

CXXXI.

Decretum Electionis deß Heyligen Römischen Reichs-Churfürsten/ an Ertzhertzog Carl zu Oesterreich ergangen/Krafft dessen sie Jhme verkunden/ daß sie denselben zum Römischen König einhelliglich erwehlet haben/ anbey bittende/ sothane wahl gnädiglich anzunehmen/ und dem Heyligen Römischen Reich fleißig und getreülich vorzustehen. Geben Franckfurt am Mayn dem 28. Junii 1519. [GOLDASTI Politische Reichs-Händel. Part. I. Tit. XXXI. pag. 45. Gegenwärtige Verfassung der Kayserlichen Regierung in Teutschland. pag. 745.] 28. Juin.

C'est-à-dire,

Decret des ELECTEURS *de l'Empire, adressé à* CHARLES *Archiduc d'Autriche, par lequel ils lui notifient que, d'une voix commune, ils l'ont élû* Roi de Romains, *avec très-humble priere de l'avoir pour agréable, & en consequence, de venir prendre le Gouvernement de l'Empire. A Francfort sur le Mein le 28. Juin 1519.*

DEm Allerdurchleüchtigisten/ Großmächtigsten Fürsten/ und Herrn/ Herrn Carln Gebohrnen Hertzogen zu Oesterreich/ König zu Hispanien/ Beyder Sicilien/ und Jerußalem/ Herzogen zu Burgund/ zu Braband/ Graf zu Habspurg/ zu Flandern/ rc. Unsern gnädigsten Heren/ Enbieten wir von Gottes gnaden Albrecht der Heiligen Römischen Kirchen/

ANNO 1519. Kirchen / Titels Sanct Chrysogoni, Peiester-Cardinal, zu Maynz / Herman zu Cölln / Herzog zu Westpfahln / und Engern / Reichardt zu Trier / Ertz-Bischoff / deß Heil. Römischen Reichs durch Germanien / Italien / Gallien / und das Königreich Arelat / Ertz-Cantzler / Ladislaus, Herr zu Sternberg / Obrister Canzler zu Böheimb / alß Vollmächtiger / Geschickter und Befelch-haber der Königlichen Würde / und Cron zu Böheim / Ludwig Pfaltz-Graff bey Rhein / Herzog in Bayern, Friedrich Herzog zu Sachsen / Landt-Graf in Thüring / und Marg-Graf zu Meissen / dieser Zeit beyde deß Heil. Röm. Reichs Vicarien und Verweser / und Joachim Marggeaf zu Brandenburg / zu Stettin / Pommern / der Cassuben / und Wenden Heezog / Burggraf zu Nürnberg / und Fürst zu Rügen / deß Heil. Röm. Reichs Ertz-Teuchseß / Ertz-Maeschalck / und Ertz-Cämmerer / alle deß Heil. Röm. Reichs Churfürsten / Unser unterthänig / schuldig und willig dienst mit allem fleiß zuvor; Wiewohl wür dem Heil. Röm. Reich / alß ander Glieder / nach Römischen Kaysern und König / alle weg mit sorgfältiger pflicht und verwandeniß zugethan / und verwandt seynd / so gebühret / und geziemmet Uns doch / solch Unser Verwandeniß / pflicht und sorgfähligkeit in verledigung deß Heil. Römischen Reichs / so dasselb seines natürlichen haubts und verwesers beraubet / in mangel stehet / einig und betrübt worden ist / mit mehrern und höchern fleiß / Arbeith und Embsigkeith zu vollstrecken und zu bedencken. Darum / und so das Heil. Röm. Reich duech Tödlichen abgang deß Allerdurchleuchtigsten / Großmächtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Maximilians erwehlten Römischen Kaysers rc. Hochlöblicher gedächtniß / verledigt und einig geworden ist / haben wür Albrecht Cardinal, als Ertz-Bischoff zu Maynz obgenant / dem Allmächtigen Gott zu Lob und Ehren / dem Heil. Röm. Reich und Christenheit zu Nutz / Trost / und Wehrung obberichteten Unsern Mit-Churfürsten; nemblichen Herrn Herman zu Cölln / Heren Reicharden zu Teiee / Ertz-Bischoffen rc. Herrn Ludwigen König zu Böheim rc. Herrn Ludwigen Pfaltz-Grafen bey Rhein / rc. Herrn Friedrichen Hertzogen zu Sachsen / rc. Herrn Joachim Marggrafen zu Brandenburg rc. Unsern besonderen Lieben Freunden / Vettern / Brüdern und Mit-Churfürsten / alß wür den Tödtlichen abgang bemeldts Unsers gnädigsten Herrn / deß erwehlten Röm. Kaysers / in Unserm Stifft Maynz erfahren / ein nahmlich zeit / innhalts der Kayserlichen Gesetze / ernennt / und schrifftlich thun verkünden / nehmblich daß sie von dem siebenzehenden Tag deß Monats Martii, inwendig dreyen Monathen nechstfolgenden / durch sich selbst / oder ihre geschickten / Vollmächtigen Bottschafften oder Verwesern / mit gantzem vollem gewalt versehen / an Städten und Enden sich solches / nach Inhalt der Gesätzen darüber gemacht / zu thun gebührt / erscheinen solten; zu bedencken / zu handlen / und überein zu kommen / mit andern ihren Mit-Churfürsten / einen künfftigen Römschen König / der zu Kayser erwehlt werden solt / zu erwehlen und zu machen / daselbst zu bleiben / biß die Wahl und Chure vollkomentlich vollender wäre / auch sonst zu thun / zu handlen und zu vollführen / wie sich nach Inhalt der Gesetze darüber gemacht / gebühret / und die nothdurfft thäe erheischen. Alß nun der ausgang obangezeigter Weile sich vor gemelte Churfürsten / und von wegen Herrn Ludwigs König zu Böheim / und der Cron daselbß / der Edle Herr Ladislaus von Sternberg Obeister Canzler gemeldter Cronnen / zu Franckfurth am Mayn erschienen / haben wir ausm Freytag den siebenzehenden Tag deß Monaths Junii in Sanct Bartholomeus Kirch / daselbst mit Ehrlichen Zierungen / eine Meß vom Heiligen Geist singen lassen / und nach vollendung dieser Meß / alle sämbtlich und Unser jeder sonderlich vor dem Hochen Altar / auf daß Heilig Evangelium die Eyde / wie die Kayserliche Gesätze und Güldene Bulle klärlich ausdruckt / Leiblich zu Gott und den Heiligen geschworen und gethan / und Uns darnach in die Cammern / da man die Chur und Wahl einer Röm. Königs zu halten pflegt / gefügt / daselbst die handlung der Chure angefangen / und nach Zeitigem Rathe und Will gehabter Ermeßung / auß mercklichen beweglichen Ursachen / und sonderlich mercklicher obligender sachen halber / die Heilige Christenheit / und Römisch Reich belangent / die handlung der Chur und Wahl in die künfftigen Tage einträglich verstreckt und continuirt, biß auf Montag den sieben und zwanzigsten Tag ehegedachtes Monats Junii, und alß derselbe Montag erschienen ware / und wir mittler zeit nicht desto weniger unter Uns vielfältige handlung der obberührten grossen der Christenheit- und Reichs-sachen halber gehabt / haben wür abermahls in vorgenanter St. Bartholomeus Kirchen eine Messe von Unser Lieben Frauen / mit zimlichen Ehren singen lassen / und nach außgang solcher Meß in obberührter Cammern die handlung der Ehewehlung fürgenohmen. Und nach gehabten Rath und bedacht die Wahle und Chue / einmüthiglich biß auf den nechstkomenden Dienstag darnach erstreckt und continuirt, auf welchen Dienstag wür zu früher Tag-zeit daß Ambt der Heiligen Messe abermahls von dem Heilligen Geist mit ziemlichen Ehren und Zierden singen lassen / und haben nachsolgends in der Cammery darzu geordnet / die handlung der Wahl und Chue in Nahmen deß Allmächeigen mit einträchtigen gemüth zu vollbringen fürgenohmen / und Wir Albrecht / Cardinal, als Ertz-Bischoff zu Maynz rc. der andern Unserer Mit-Churfürsten und geschickten Bottschafften Stim und Vota, nach Ordnung und gesetze darüber gemacht / von jedem sonderlich gefragt und erforschet / und Wir anderer Churfürsten und geschickte Bottschafften / sämlich herwiederumb von ehegemelten Herrn Albrechten / Cardinals / alß Ertz-Bischoffen zu Maynz Stim / und Votum, auch gefragt und geforschet / in dem auch erfunden / daß Wir alle einmüthiglich und einträchtiglich / keiner wiedersprechend / Unser Stim und Vota in Ew. Königl. May. Persohn gegeben / gestalt / und dirigirt haben. Darumb Wir Hermann zu Cölln / Reichard zu Teier / Ertz-Bischoffe / Ladislaus / Herr zu Sternberg / Befelchhaber deß Königs und Cron zu Böheimb / Ludwig Pfaltz-Graff beym Rhein rc. Friedrich Herzog zu Sachsen / und Joachim Marggraff zu Beandenbueg rc. obgenannt / sämtlich und Unser jeder insonderheit Herren Albrechten / Ertz-Bischoffen zu Maynz rc. vollen gewalt und Macht geben / in seiner Lieb und Unser aller Nahmen Ew. F. Gnaden und Würde / zum Röm. König und künfftigen Kayser / mit hülff deß Allmächtigen zu erhöhen / zu erwehlen / zu kiesen / zu nennen / zu pronunciren, und zu publiciren, das auch also durch seine Liebe / wie sich gebühret / erstlich bey Uns in der Chur-Cammeren in Schrifften geschehen / und nachfolgend auf dem Lettener obgenanter St. Bartholomeus-Kiechen dem Volckh in grossee Zahl versammlet / öffentlich verkündt und publicirt worden ist / mit nachfolgender Singung deß Lobgesangs Te Deum Laudamus, und anderen gewöhnlichen Zierden / Ceremonien und Freud: Solche Unsere einmüthige Chur und Wahl an Ew. Königl. May. Persohn / durch Uns ganz gueter und getreuer zuversicht und mainung gelegt und geschehen / verkünthen Wir Ew. Königl. May. ganz unterthänigst / und dienstlichs fleiß bitend / Ew. Königl. May. wollen solch Unserer Chur und ANNO 1519.

Anno 1519.

Wahle / Unsern sonderlichen hochen willen und vertrauen nach / gnädiglich und guthwillig annehmen / und empfahen / dem Heil. Röm. Reich und gemainer Christenheit / gethreulich / friedlich / und fleissig vorseyn / und fürstehen / Uns alle / und Unser jeglichen besonder / als Ew. Königl. May. und deß Heil. Reichs nechste glieder / samt dem ganzen Röm. Reich / auch Unsere Landt und Leuthe / in gnädigem befelch haben / in der ganzen Christenheit / und dem Heil. Röm. Reich / Fried und Einigkeith machen / handhaben und erhalten / und sonst alles das thun / das einem Römischen König gebühret / und gehöret / getreulich und fleissiglich; das wollen um dieselbe Ew. Königl. May. als Unsern gnädigsten Herrn / Wir mit vermögen Leibs und Guts / auf allerunterthänigst / getreulichst und fleissigst / williglich und gern verdienen Deß zu Urkund haben Wir Albrecht zu Mayntz rc. Herman zu Cölln rc. Reichard zu Trier rc. Ertz-Bischoffen; Ladislaw / Herr zu Sternberg / Ludwig Pfaltz-Graf bey Rhein / Friedrich Hertzog zu Sachsen / und Joachim Marg-Graf zu Brandenburg obgenant / Unser jeglicher sein Insiegel an diesen Brieff thun hencken / und mit zwenen offenbahren Schribern / die wür Albrecht Ertz-Bischoff zu Mayntz darumb ersucht und requirirt haben / unterschreiben lassen. Geben und geschehen zu Franckfurth am Mayn gelegen / Maynzer Bisithumbs im Chore / und Cammern der Thure Sanct Bartholomeus-Kirchen / im Chor / nach Christe Unsers Lieben Herrn Geburth 1519. in der Siebenden Römer Zünß-Zahle Indictio genannt / Pabsthumbs deß Allerheilligsten in Gott Vatters / und Herrn Leonis Pabsts deß Zehenden im Siebenden Jahr seiner Regierung / auf Dienstag den 28. Tag deß Monaths Junii, die neunde Stundt Vormittag / in beysein und gegenwerthigkeith der Ehrwürdigen / Würdigen / Wohlgebohrnen / Edlen / Hochgelehrten und Ehren-Vösten / Unser Lieben Freundten / Andächtigen / Getreuen / und besondern Herren Jeremia Bischoffen zu Brandenburg / Lorentzen Truchsessen von Bauersfelden zu Mayntz / Heinrich Reuß von Blawen / Herr zu Grätz / zu Cöllen beyde Thumb-Dechant / Botten / Grafen und Herren zu Stolberg und Wernigerodt / Michal Grafen zu Wertheim / Philippen Grafen zu Solms / Herrn zu Minzenberg / Wolffen Grafen von Hemstein / Degenharts Witt / Doctor, Cölnischen Cantzler / Christophellen / Herrn zu Schwanberg / Dozians von Scheffero / Landt-Schreiber der Cron zu Böheimb / Florentz von Ammingen Doctor, Pfaltzgräfflichen Cantzlers / und Friedrichen Thoma / Haubtmans zu Weymar / alß Gezeugen darzu und sonderlich gebetten.

Dieweil ich Martin Zoel von Bischoffheimb / Clerick Maynzer Bißtumbs / auß Päbstlichen und Kayserlichen gewalt Offener / und der Ehrwürdigen / Würdigen / Hoch und Wohlgebohrnen Herrn Dechand / und Capitul deß Thum-Stiffts zu Mayntz geschworner Notari und Secretari, bey Singung und Vollbringung der Heyliger Messe / leiblicher gebung und thuung der Eydt / entdeckung und confirmirung der Wahl / erforschung und gebung der Stimme und Gewaltgebung / Erwehlung / außsprechung und öffentlicher gemeiner außrueffung und publicirung / auch allen und jeden andern dingen / da sie alle wie obgeschrieben stehet / geschehen und volbracht werden seynd / mit sambt den nachgeschribenen Notarien / und vor angezeigten Zeugen gegenwärtig gewest sin / dieselben alle und jeder sonderlich also geschehen und vollbracht / gesehen und gehört / darumb so hab ich das offen Instrument durch einen andern Notarien getreulich geschriben / gemacht / unterschrieben / und in diese offene Form gebracht / auch mit meinem gewöhnlichen Nahmen und Zeichen / mit sambt anzeigung der obbenanten Hochwürdigsten / Durchleüchtigsten / Hochgebohrnen Fürsten und Herren / aller Churfürsten und geschickten Bottschafften / ihren Sieglen bezeichnet / zu Urkundt / glauben und gezeugnuß / aller und jeder obgeschriebener dinge gebetten / und sonderlich erfordert. Und nachdem wür George Grackher von Ballenberg / Clerick / Wirtzburger Bisthums / von Kayserlicher gewalt Offenbarer Notarius, und Mayntzischer Rath und Secretarius, bey allen und jeden obgeschriebenen Sachen und Dingen / durch den obgeschriebenen meinen Mit-Notarien unterschiedlich angezaiget / mit sambt den obbenennten Zeugen Persöhnlich gewest / die alle und jede / also / wie obberühet / ergangen und geschehen / gesehen und gehört / darumb so hab ich / mit sambt dem obbenannten meinen Mit-Notarien / diesen gegenwärtigen Brieff und Instrument, durch einen andern getreulich / und die obbenenten Hochwürdigsten / Durchleüchtigsten / und Hochgebohrnen Churfürsten / auch die obbestimbten Böheimisch Bottschafft und Befelch-haber / mit ihren anhangenden Insiegel besiegelt / darüber gemacht / publicirt, und in diese offene Form bracht / daß mich mit meiner aygen Hand unterschrieben / und meinen Nahmen / zu-nahmen / und gewöhnlichen Zeichen unterzeichnet / zu glauben / und gezeichnuß aller und jeglicher obbeschriebener Dinge / darzu sonderlich berueffen und erfordert.

Anno 1519.

CXXXII.

Wahl-Capitulation Ihro Römisch-Königlichen Mayestät CAROLI V. enthaltend die Articuln / wornach derselbe das Heylige Römische Reich zu herrschen verheyßet. Geben zu Franckfurt am Mayn den 3. Julii 1519. [CHRISTOPH. ZIEGLERS Wahl-Capitulationes pag. 7. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LIMNÆI Jur. Publici Imperat. Roman. Germanici Tom. I. pag 12. LIMNÆI Capitulationes Imper. & Regum Romanorum. pag. 38. GOLDAST Part. II. der Reichs-Satzungen. pag. 181.] 3. Juill.

C'est-à-dire,

Capitulation Imperiale de CHARLES V. *Roi des Romains, contenant les Articles, selon lesquels il promet de gouverner l'Empire. A Francfort sur le Meyn le 3. Juillet 1519.*

WIR Carle der Fünffte / von GOttes Gnaden / Erwählter Römischer König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / König zu Hispanien / beyder Sicilien und Hierusalem / Hertzog zu Burgund und Brabant / Graff zu Habsburg / zu Flandern und Tyrol rc. bekennen offentlich mit diesem Brieffe / und thun kund allermänniglich. Als Wir aus Schickung des Allmächtigen in kurtz vergangenen Tagen / durch die Wahl der Hochwürdigen / Ehrwürdigen und Hochgebohrnen / Albrechten / der Heil. Kirchen des Titels S Chrysogoni Cardinal / zu Mayntz und Magdeburg Ertz-Bischoff / Administrator des Stiffts Halberstatt: Hermann zu Cölln / und Richarten zu Trier / Ertz-Bischoffen / des Heyligen Römischen Reichs in Germanien / Italien / auch Gallien / und durch daß Königreich Arelaten / Ertz-Cantzler: Ludwigen / Pfaltzgrafen beym Rheyn / und Hertzogen in Ober-und Nieder-Bayern: Friderichen / Hertzogen zu Sachsen / Landgrafen in Thüringen / und Marggrafen

zu

Anno 1519. zu Meissen: und Joachim / Marggrafen zu Brandenburg / zu Stettin / Pommern / der Cassuben and Wenden Hertzogen / Burggrafen zu Nürnberg / und Fürsten zu Rügen / des Heyligen Römischen Reichs Ertz-Truchses / Ertz-Marschalck / und Ertz-Cämmerer / Unsern lieben Freunden / Neven / Oheim and Churfürsten / zu der Ehe und Würde des Römischen Königlichen Namens und Gewalt erhaben / erhöhet und gesetzet seyn / der Wir Uns auch / GOtt zu Lob / dem Heyligen Reich zu Ehren / and umb der Christenheit und Teutschen Nation / auch gemeines Nutzens willen / beladen. Daß Wir Uns / demnach aus freyen gnädigen Willen / mit denselben Unsern lieben Freunden / Neven / Oheim und Churfürsten / dieser nachfolgenden Artickel / Geding- und Pactsweiß vereyniget / die angenommen / bewilliget / und zu halten / zugesagt haben / alles wissentlich / in Krafft dieses Brieffs.

Diese Capitulation hat XXXIV. Artickel.

Der I. Artickel.

Der König verspricht die Römische Kirche / und den Pabst / als derselben Advocat, zu beschützen; und ohne Ansehung der Personen die Gerechtigkeit im Heyligen Reich zu hegen.

Zum Ersten / daß wir in Zeit solcher Königlichen Würde / Ampts und Regierung / die Christenheit und den Stuhl zu Rom / auch Päpstliche Heyligkeit und die Kirchen / als derselben Advocat, in gutem Befehl und Schirm haben; darzu / insonderheit in dem Heyligen Reich / Fried / Recht und Eynigkeit pflantzen / auffrichten and verfügen sollen und wollen: daß die ihren gebührlichen Gang / dem Armen als dem Reychen / gewinnen und haben / auch gehalten / and denselben Ordnungen / auch Freyheiten / und alten löblichen herkommen nach / gerichtet werden solle.

Der II. Artickel.

Der König will des Reichs Gesätz und Ordnungen confirmiren / und solche mit Bewilligung der Stände im Nothfall verbessern.

II. Wir sollen und wollen auch die / sonderlich vorgemeldte Gülden Bull / Königlichen Landfrieden / und andere des Heyl. Reichs Ordnung und Gesetz / confirmiren / erneuern; and wo Noth / dieselben mit Rath Unser und des Reichs Churfürsten / Fürsten und andern Ständen / bessern / wie das zu jederzeit des Reichs Gelegenheit erfordern wird.

Der III. Artickel.

Sagt der König zu / daß Er ein löbliches Regiment mit frommen Personen Teutscher Nation auffrichten / die Gebrechen im Heyl Reich reformiren / und absonderlich dem Vicariats-Ampt dabey keinen Eintrag thun lassen wolle.

III. Darzu ein löbliches ehrlich Regiment / mit frommen / annehmlichen / tapfferen / verständigen / redlichen Personen / Teutscher Nation / neben etlichen Churfürsten und Fürsten / wir vormals bedacht / und auff der Bahn gewesen / wir zum geschicklichsten zu bedencken seyn mag / auffrichten und stellen; damit die Mängel / Gebrechen und Beschwerungen allenthalben im Heyligen Reich abgeleget / reformiret / und in gutes Wesen und Ordnung gebracht werden: doch Unsern lieben Oheim und Churfürsten / Pfaltz und Sachsen / an ihren Rechten und Freyheiten / was sie des Vicariats-Ampts halben haben / unschädlich.

Der IV. Artickel.

Will der König des Reichs Stände in ihren Hoheiten / Gerechtigkeiten und Gewalt / bleiben lassen: und ihnen an bey ihre Regalia, Privilegia &c. bestätigen.

IV. Und in alle Wege / sollen and wollen wir die Teutsche Nation / das Heylige Röm. Reich / und die Churfürsten / als die fördersten Glieder desselben / auch andere Fürsten / Graffen / Herren und Stände / bey ihren Hoheyten / Würden / Rechten / Gerechtigkeiten / Macht und Gewalt / jeden nach seynem Stand und Wesen / bleyben lassen / ohne Unser und männigliches Jntrag und Verhindernüß: und ihnen dazu ihre Regalia, Oberkeiten / Freyheiten / Privilegien / Pfandschafften und Gerechtigkeiten / auch gebrauch und gute Gewohnheiten / so sie bißhero gehabt haben / oder in Ubunge gewesen seynd / zu Wasser und Land / in guter beständiger Form / ohne alle weigerung confirmiren und bestätigen / sie auch darbey / als Römischer König haben / schützen und schirmen / doch männiglichen an seynen Rechten unschädlichen.

Der V. Artickel.

Erlaubet der König dem Churfürstlichen Collegio, daß es möge in seinen und des Heil. Reichs Angelegenheiten / zusammen kommen; und will demselben solches nicht verwehren / sondern alles gnädiglich auffnehmen.

V. Wir lassen auch zu / daß die gedachten sechs Churfürsten / je zu Zeyten / nach vermöge der Gülden Bull und ihrer gelegenheyt / zu ihrer and des Heyl. Reichs Nothdurfft / auch so sie beschwerlich Obliegen haben / zusammen kommen mögen / dasselbe zu bedencken und zu berathschlagen; das wir auch nicht verhindern noch irren / und deßhalben keine Ungnad noch Widerwillen gegen ihnen / sämtlich noch sonderlich / schöpffen noch empfahen / sondern Uns in dem und andern der Gülden Bull gemäß / gnädiglich und unverweyßlich halten sollen und wollen.

Der VI. Artickel.

Der König soll die Empörungen und Bündnüsse / der Untern wider ihre Obere / abschaffen / und solchem Unheil mit dieser ihrem Rath und Hülffe fürkommen.

VI. Wir sollen und wollen auch alle unziemliche / hässige Bündnüß / Verstrickung und Zusammenthun der Unterthanen / des Adels und gemeinen Volcks / und die Empörung / Auffruhr und ungebührliche Gewalt gegen den Churfürsten / Fürsten und andern fürgenommen / und die hinfüro geschehen möchten / auffheben / abschaffen: and mit ihrer der Churfürsten / Fürsten und anderer Stände / Rath und Hülffe drun seyn / daß solches / wie sichs gebühret und billich ist / in künfftigen Zeyten verbotten und fürkommen werde.

Der VII. Artickel.

Soll der König keine Verbündnuß / in des

ANNO 1519.

Reichs Händeln / mit frembden Nationen / ohne Einwilligung der Churfürsten auffrichten.

VII. Wir sollen und wollen darzu für Uns selbst / als Römischer König / in des Reichs Händeln / auch keine Bindnüß oder Eynigung mit frembder Nation / oder sonst im Reich machen: Wir haben dann zuvor die sechs Churfürsten / deßhalben an gelegenen Mahlstätten / zu ziemlicher Zeyt erfordert / und ihren willen sämtlich / oder des mehrentheils auß ihnen / in solchem erlanget.

Der VIII. Artickel.

Der König will einem jeden Stand zu demjenigen / so ihme oder seinen Vorfahren ohne Recht genommen worden / wieder verhelffen / und sie dabey / so viel sie dazu Recht haben / ohne Saumnuß / schützen und schirmen.

VIII. Was auch die Zeyt hero einem jeden Churfürsten / Fürsten / Herren und andern / oder Voreltern und Vorfahren / geistlich oder weltlichen Standes / dergestalt ohne Recht / gewaltiglich genommen / oder abgedrungen / sollen und wollen wir der billichkeit / wie sich im Recht gebühret / wieder zu dem seynen verhelffen; bey solchem auch / so viel er Recht hat / handhaben / schützen und schirmen / ohne alle hinderung / auffhalt oder säumnuß.

Der IX. Artickel.

Soll der König ohne Willen der sämtlichen Churfürsten / vom Reich nichts veräussern: sondern vielmehr sich bearbeiten / umb das jenige wieder darzu zu bringen / welches davon gekommen.

IX. Zu dem und insonderheit sollen und wollen wir / dem Heyligen Reich und desselben Zugehörungen / nicht alleyn / ohne wissen / willen und zulassen gemeldter Churfürsten sämtlich / nichts hingeben / verschreyben / verpfänden / versetzen / noch in andere wege veräussern oder beschweren: sondern Uns auffs höchste bearbeyten / und allen müglichen Fleyß und Ernst fürwenden / dasjenige / so davon kommen / als verfallene Fürstenthümer / Herrschafften und andere / auch confiscirte und unconfiscirte merckliche Güter / die zum theyl in anderer frembder Nation Hände / ungebührlicher weyse gewachsen / zum förderlichsten wieder darzu bringen / zueignen / auch darbey bleyben lassen: doch männiglich an seinen gegebenen Privilegien / Rechten und Gerechtigkeiten unschädlich.

Der X. Artickel.

Auff der Churfürsten gesinnen soll der König selbsten / wann er ichtwas / dem H. Röm. Reich zuständiges / nicht rechtmässig innen hätte / solches demselben Reich unverzüglich wieder zu Handen wenden.

X. Und ob wir selbst oder die Unsern ichtes / daß dem Heyligen Reich zuständig / und nicht verliehen / noch mit einigem rechtmässigen Titul bekommen wäre oder würde / inne hätten / daß sollen und wollen wir bey Unsern schuldigen und gethanen pflichten / demselben Reich ohne Verzug / auff ihrer der Churfürsten gesinnen / wieder zu handen wenden / zustellen und folgen lassen.

Der XI. Artickel.

Verspricht der König sich nachbarlich mit den anstossenden Christlichen Gewälten zu halten / keinen Krieg ohne der Stände / wenigstens der Churfürsten / Vorwissen anfangen / noch einiges Kriegsvolck ins Reich führen / doch daß er / da er oder das Reich angegriffen würde / sich alsdann aller Hülffe gebrauchen mag.

XI. Wir sollen und wollen Uns darzu / in Zeit bemeldter Unser Regierung / friedlich und nachbarlich gegen den anstossenden und Christlichen Gewälten halten: kein Gezänck / Fehde noch Krieg / in oder ausserhalb des Reichs / von desselben wegen anfahen oder unternehmen: noch einich frembd Kriegsvolck ins Reich führen / ohne Vorwissen / Rath und Bewilligung der Reichs-Stände / zum wenigsten der sechs Churfürsten: Wo wir aber von des Reichs wegen / oder das H. Reich angegriffen und bekriegt würden / alsdann mögen wir Uns dagegen aller Hülffe gebrauchen.

Der XII. Artickel.

Der König soll die Reichs-Stände / mit Reichstägen / Aufflagen &c. ohne Ursach nicht beschweren / noch die Steuren ohne wissen der Churfürsten ansetzen / noch ausserhalb des Reichs keinen Reichs-tag ausschreiben.

XII. Dergleichen sie / die Churfürsten / und andere desselbigen Reichs-Stände / mit den Reichstägen / Cantzley-Geld / Nacheeisen / Auflagen oder Steuer / unnothdürfftlich und ohne redlich und tapffere Ursach / nicht beladen noch beschweern: noch in zugelassenen nothdürfftigen Fällen / die Steuer / Auflagen und Reichs-Täg / ohne wissen und willen der sechs Churfürsten / wie obgemeldt / darzu erfordert / nicht ansetzen noch ausschreiben: und sonderlich keinen Reichs-Tag ausserhalb des Reichs Teutscher Nation / fürnehmen oder ausschreiben.

Der XIII. Artickel.

Der König will alle Reichs- und Königliche Aempter mit eitel Teutschen von gutem herkommen besetzen: und solchen Aemptern nichts entziehen lassen.

XIII. Wir sollen und wollen auch Unsere Königliche und des Reichs Aempter am Hoff / und sonst im Reich / mit keiner andern Nation / dann gebohrnen Teutschen / die nicht nieders Standes noch Wesens / sondern namhaffte redliche Leute / von Fürsten / Graffen / Herren / von Adel / und sonst tapffers guten Herkommens / hohen Personen besetzen und versehen. Auch die obbenannten Aempter bey ihren Ehren / Würden / Gefällen / Rechten und Gerechtigkeiten bleiben / und denselben nichts entziehen oder entziehen lassen / in einigen Weg / sonder Gefährde.

Der XIV. Artickel.

Will der König in des Reichs Handlungen keine andere Sprache als Teutsch und Lateynisch gebrauchen lassen / ausser an Orten / da gemeyniglich eine andere in Ubung ist.

XIV.

Anno 1519.

XIV. Darzu in Schrifften und Handlungen des Reichs keine andere Zungen noch Sprach gebrauchen lassen/ dann die Teutsche oder Lateinische Zungen Es wäre dann an Orten / da gemeiniglich eine andere Sprach in Ubung und Gebrauch stunde/ alsdann mögen wir und die Unsern Uns derselben daselbst auch behelffen.

Der XV. Artickel.

Der König soll die Stände des Reichs und ihre Unterthanen mit rechtlich-oder gütlichen Tagleistungen ausserhalb des Reichs nit erfordern/ sondern sie allerseits bey ihren Privilegiis bleiben lassen.

XV. Auch die Churfürsten/ Fürsten/ Prälaten/ Graffen/ Herren und den Adel/ auch andere Stände und Unterthanen des Reichs / mit rechtlichen oder gütlichen Tagleistungen / ausserhalb Teutscher Nation/ und von ihren ordentlichen Richtern nicht dringen / erfordern noch fürbescheiden: sondern sie alle und jeden insonderheit / im Reich / laut der Güldnen Bullen/ auch wie des H. Reichs Ordnung und andere Gesetz vermögen/ bleiben lassen.

Der XVI. Artickel.

Soll der König sein bestes Vermögen beym Pabst anwenden/ damit nicht ferner wider die Concordata Principum in Ecclesiasticis gehandelt: keine verbottene Gesellschafften deßwegen fürgenommen/ sondern vielmehr solche Concordata Principum gehalten werden mögen.

XVI. Und als über und wider Concordata Principum, auch auffgerichte Verträge zwischen der Kirchen / Päbstlicher Heyligkeit / oder dem Stuhl zu Rom und Teutscher Nation/ mit unsäglichen Gratien/ Rescripten/ Annaten der Stifft/ so täglich mit Mannigfaltigung und Erhöhung der Officien am Römischen Hoff/ auch Reservation. Dispensation, und in andere Wege / zu Abbruch der Stifft-Geistlichkeit / und ander gegebenen Freyheiten /darzu zu Nachtheil Juris Patronatus, und der Lehen-Herren / stetigs und ohn unterlaß öffentlich gehandelt: Derhalben auch unleydentliche und verbottene Gesellschafften und Contract oder Bündnuß (als wir bericht) fürgenommen und auffgerichtet werden; daß sollen und wollen wir mit ihr / der Churfürsten und anderer Stände Rath/ bey Unserm Heyligen Vatter dem Papst/ und Stuhl zu Rom / Unsers besten Vermögen abwenden und fürkommen; auch darob und daran seyn / daß die vorgemeldten Concordata Principum und auffgerichte Verträge/ auch Privilegia und Freyheiten/ gehalten/ gehandhabet/ denen vestiglich gelebet und nachkommen werde.

Der XVII. Artickel.

Der König soll die grosse Gesellschafften der Kauffleute/ welche ihres eigenen Willens gehandelt/ mit des Reichs Stände Rath gar abthun.

XVII. Wir sollen und wollen auch die grosse Gesellschafften der Kauffleute / Gewerbsleute / so bißhero mit ihrem Geld regieret / ihres Willens gehandelt / und mit Theuerung viel Ungeschicklichkeit dem Reich / dessen Inwohnern und Unterthanen mercklichen Schaden / Nachtheil und Beschwerunge eingeführet/ einführen/ und noch täglich gebähren / mit ihrer der Churfürsten / Fürsten und anderer Stände Rath / wie dem zu begegnen / hievor auch gedacht und vorgenommen / aber nicht vollstreckt worden/ gar abthun.

Der XIIX. Artickel.

Soll der König ohne zulassen der Churfürsten keinen neuen Zoll geben / noch einigen alten erhöhen.

XIIX. Wir sollen und wollen auch insonderheit / dieweil Teutsche Nation und daß Heylige Römische Reich/ zu Wasser und Lande/ zum höchsten vor damit beschweret / nun hinfüro keinen Zoll von neuem geben/ noch einigen alten erhöhen/ ohne besonder Rath / Wissen / Willen und Zulassen der bemeldten sechs Churfürsten/ wie vor und offt gemelt

Der XIX. Artickel.

Der König will nicht geschehen lassen/ daß die Churfürsten am Rhein durch Förderungs-Brieffe und sonsten über das Herkommen / in ihren Zollfreyungen mehr beschweret werden sollen.

XIX. Und demnach etliche Zeit die Churfürsten am Rheyn/ mit vielen und grossen Zollfreyungen/ über ihre Freyheit und Herkommen/ offtermals durch Förderungs-Brieffe/ und in andern Wegen/ ersucht und beschweret werden / das sollen und wollen wir als unträglich abstellen, fürkommen / und zumal nicht verhengen noch zulassen/ fürter mehr zu üben noch zu geschehen.

Der XX. Artickel.

Der König soll die von denen Reichs-Ständen/ wegen ihrer geschwächten Freyheiten/ angestellte Rechtfertigungen/ nicht verhindern.

XX. Und insonderheit sollen und wollen wir auch/ ob einiger Churfürst / Fürst oder ander / seiner Regalien/ Freyheit/ Privilegien/ Recht und Gerechtigkeit halber / das bey ihm geschwächt / geschmälert / gemindert / genommen / entzogen / bekümmert oder betrübt worden/ mit seinem Gegentheil und Widerwärtigen zu gebührlichen Rechten kommen/ oder fürzufordern / unterstehen wolt / oder auch anhängig gemacht hätte / dasselbe und alle andere ordentliche schwebende Rechtfertigung nicht verhindern noch verbieten/ sondern den freyen stracken Lauff lassen.

Der XXI. Artickel.

Der König soll die Reichs-Stände selbsten nicht vergewaltigen / noch andern zu thun verhengen / sondern im Fall einiger Anforderung die Sache zu gebührlichen Rechten stellen / und wann sie das urbietig seyn / es zu keinem Krieg / Raub oder sonsten kommen lassen.

XXI. Wir sollen und wollen auch die Churfürsten/ Fürsten/ Prälaten/ Graffen/ Herren/ und andere Stände des Reichs selbst nicht vergewaltigen / solches auch nicht schaffen / noch andern zu thun verhengen; sondern wo wir / oder jemands anders zu ihnen allen / oder einen insonder zu sprechen hätten / oder einige Forderung fürnehmen / dieselben samt und besonder/ Auffruhr/ Zwietracht/ und an-

ANNO 1519. dern Unrath im Heyligen Reich zu verhüten / auch Fried und Einigkeit zu erhalten / zur Verhör und gebührlichen Rechten stellen und kommen lassen/ und mie nichten gestatten/ in deren oder andern Sachen/ darinnen sie ordentlich Recht leyden mögen/ und das urbietig seyn / mie Raub/ Nahme/ Brand/ Fehden / Krieg oder ander Gestalt zu beschädigen / anzugreiffen oder zu überfallen.

Der XXII. Artickel.

Der König soll keinen Reichs-Stand oder andern ohne Uesach und ungehört / in die Acht oder Obee-Acht erklären / sondern hiernnen nach Ausweisung der Reichs-Satzungen verfahren.

XXII. Wir sollen und wollen auch fürkommen/ und keines weges gestatten/ daß nun hinfüro/ hohes und nieder Senndes / Churfürsten / Fürsten oder andere / ohne Ursach / auch unverhört / in die Acht oder Ober-Acht gethan / bracht und erkläret werden: sondern in solchen ordentlicher Proceß / und des Heyligen Römischen Reichs vor auffgerichte Satzungen in dem gehalten und vollzogen werden.

Dee XXIII. Artickel.

Soll der König die Reichs-Steuer der Sedtte / und andere Gefälle / so da ohne aller Churfürsten Bewilligung / in besonderer Personen Hände gewachsen / wiederum zum Reich ziehen.

XXIII. Und nachdem dasselbe Römische Reich fast und höchlich in Abnehmen und Geringerung kommen / so sollen und wollen wir / neben andern/ die Reichs-Steuer der Städte / und ander Gefälle / in sonderer Personen Hände gewachsen und verschrieben / wieder zum Reich ziehen / und nicht gestatten / daß solches dem Reich und gemeinen Nutz wider Recht und Billichkeit entzogen werde; Es wäre dann / daß solches mit rechtmässiger Bewilligung der sechs Churfürsten beschehen wäre.

Der XXIV. Artickel.

Der König soll alle dem Reich heimfallende merckliche Lehen zu Unteehaltung des Reichs und der Käyser einziehen.

XXIV. Wann auch Lehen dem Reich und Uns bey Zeiten Unser Regiernng eröffnet / und lediglichen heimfallen werden / so etwas merckliches ertragen/ als Fürstenthum / Graffschafften / Herrschafften/ Städte / und dergleichen / die sollen und wollen wir ferner niemands verleyhen / sondern zu Unterhaltung des Reichs / Unser und ander nachkommender König und Käyser behalten / einziehen und incorporiren / biß so lange dasselbige Reich wieder zu Wesen und Auffnehmen kömme: doch Uns von wegen aller Unser Erblande und sonst männiglichen an seinen Rechten und Freyheiten unschädlich.

Der XXV. Artickel.

Wann dee König mit Hülff dee Reichs-Stände eewas gewinnet / solle solches dem Reich zukommen: Und da er ohne dee Stände Willen etwas fürnimmt / das Eroberte / wann es dem Reich gehörig / dennoch dem Reich wiedee zueignen.

XXV. Wo wir auch mit Rath und Hülff der Churfürsten / Fürsten / und anderer Stände des Reichs ichts gewinnen / überkommen oder zu Handen bringen / das alles sollen und wollen wir dem Reich zuwenden und zueignen: Wo wir aber in solchem ohne der Churfürsten / Fürsten / und anderer Stände wissen und willen ichts fürnehmen/ darinnen sollen sie Uns zu helffen unverbunden seyn / und wir nichts desto minder das jenige / so wir in solchem erobert oder gewonnen hätten oder würden / und dem Reich zustünde / dem Reich wieder zustellen und zueignen. ANNO 1519.

Der XXVI. Artickel.

Alles was die zween Vicarien des Heiligen Reichs / binnen währender Vacanz, nach den Reichs-Gesatzen / abhandlen / solle der König genehm halten und confirmiren.

XXVI. Wir sollen und wollen auch alles das / so durch die zween des Heyligen Reichs Churfürsten und Vicarien in mitler Zeit / so das vacirt / laut der Gülden Bullen / und nach Vermöge des Reichs Ordnungen / gehandelt und verliehen / genehme haben / auch confirmiren und ratificiren / in der allerbesten beständigen Form / wie sich dasselbe wohl gezieme und gebühret.

Der XXVII. Artickel.

Der König solle mit Hülff der Reichs-Stände denen Müntz-Mängeln förderlichst fürkommen / und in beständige Ordnung stellen.

XXVII. Und nachdeme im Reich bißher viel Beschwerung und Mängel der Müntze halben gewest / und noch seyn / wollen wir dieselben zum förderlichsten mit Rath der Churfürsten / Fürsten und Stände des Reichs zufür kommen / und in beständigliche Ordnung und Wesen zu stellen / möglichen Fleiß anwenden.

Der XXVIII. Artickel.

Der König solle sich keinee Succession oder Erbschafft des Röm. Reichs unterwinden: Hingegen die Churfürsten bey ihrer freyen Wahl ungedeängt lassen / und da von jemands darwidee gehandelt würde / solches vor nichtig halten.

XXVIII. Und insonderheit sollen und wollen wir Uns auch keiner Succession oder Erbschafft des offt ernannten Römischen Reichs anmassen / unterwinden / noch in solcher gestalt unterziehen / oder darnach trachten / auff Uns selbst / Unser Erben und Nachkommen / oder auff jemand anders unterstehen zu wenden: sondern wir / dergleichen Unser Kinder / Erben und Nachkommenden / die gemeldten Churfürsten / ihre Nachkommen und Erben / zu jeglicher Zeit bey ihrer freyen Wahl / wie von Alters her auff sie kommen / die Gülden Bull / Päbstliche Recht / und andere Gesetz oder Freyheiten vermögen / so es zu Fällen käm / die Nothdurfft und Gelegenheit erfordern würde / geruhiglichen bleiben / und gantz ungedränget lassen: Wo aber darwider von jemands gesucht / gethan / oder die Churfürsten in dem gedrungen würden / das doch keines Weges seyn soll / das soll nichtig seyn / und alles dafür gehalten werden.

Der

Anno 1519.

Der XXIX. Artickel.

Der König soll seinen ersten Hoff gen Nürnberg ausschreiben.

XXIX. Wir sollen und wollen auch Unsern ersten Hoff gen Nürnberg / immassen wie von Alters im Reich herkommen / ansetzen und ausschreiben.

Der XXX. Artickel.

Der König will zum bäldisten sich ins Reich verfügen / und die Römisch-Königliche Cron empfahen: Seine Residentz und Hoffhaltung des mehrern theils im Reich halten / und dahin trachten / daß er auch die Käyserliche Cron zum schiersten erlange.

XXX. Wir sollen und wollen Uns auch / zum baldesten es müglich und füglich / heraus ins Reich Teutscher Nation / Persönlich fügen / die Römische Königliche Cron / wie Uns als erwählten Römischen König wohl geziemt / empfahen / und anders / so sich deßhalben gebühret / thun: Auch Unser Königliche Residentz / Anwesen und Hoffhaltung in dem Heyligen Römischen Reich Teutscher Nation / allen Gliedern / Ständen und Unterthanen desselben zu Ehren / Nutzen und Guten / des mehrertheils / so viel müglich / haben und halten / und nachfolgend / so wir die Königliche Cron / wie obstehet / empfangen haben / Uns zum besten befleissigen / die Käyserliche Cron auch in ziemlicher gelegener Zeit zum schiersten erlangen / und Uns in dem allen dermassen erzeigen und beweisen / daß Unserthalben an aller Müglichkeit kein Mangel gespüret noch vermercket werden soll.

Der XXXI. Artickel.

Der König verspricht denen Churfürsten mit einen leiblichen Eyd / allem obstehenden getreulich nachzukommen / und nicht gestatten / daß darwider gethan werden solle.

XXXI. Solches alles / und jedes besonder / wie obstehet / haben wir obgemeldter Erwählter Römischer König / den gemeldten Churfürsten geredt / versprochen / und bey Unsern Königlichen Ehren / Würden und Worten / im Namen der Warheit zugesagt / thun dasselbe auch hiermit und in Krafft dieses Brieffs / immassen wir dann deß einen leiblichen Eyd zu GOtt und den Heyligen geschworen / dasselbe stät / fest / und unverbrochentlich zu halten / dem getreulich nachzukommen / darwider nicht zu seyn / zu thun noch zu schaffen gethan werden / in einige weiß oder Wege / die möchten erdacht werden.

Der XXXII. Artickel.

Der König soll allen / mit Rath des Heyl. Röm. Reichs-Ständen bereits auffgerichteten und noch auffzurichtenden Reichs-Gesetzen / unerhörter Sache / nichts zuwider ausgehen lassen.

XXXII. Wir sollen und wollen auch in dieser Zusagung der Gülden Bulle / des Reichs Ordnungen und Gesetzen / so jetzo gemacht / oder künfftig durch Uns / mit ihrer der Churfürsten und Fürsten / auch anderer Stände des Heyl. Reichs Rath / möchten auffgerichtet werden / zuwider / kein Rescript oder Mandat / oder ichts anders beschwerliches / unverhörter Sache / ausgehen lassen / oder zu geschehen gestatten / in einige weiß oder wege.

Anno 1519.

Der XXXIII. Artickel.

Alles was vorermeldten Puncten zuwider ausgehen möchte / solle cassiret und todt seyn: und im Fall der Noth der begehrenden Parthey darüber schrifftliche Urkund ertheilet werden.

XXXIII. Ob aber diesem und andern vorgemeldten Articuln und Puncten einiges zuwider erlanget / oder ausgehen würde / das alles soll krafftloß / todt und abe seyn / immassen wir es auch jetz und alsdenn / und dann als jetzund / hiemit cassiren / tödten und abthun: und wo noth / der begehrenden Parthey derhalben nothdürfftig Urkund / und brieflichen Schein zu geben / die wir ihnen auch zu geben und wiederfahren zu lassen / schuldig seyn sollen / argen-List und Gefährd hierinnen ausgeschieden.

Der XXXIV. Artickel.

Ist der Beschluß Caroli V. Wahl-Capitulation.

XXXIV. Deß zu Urkund / haben wir dieser Brieff sechs in gleicher Form und Laut gefertiget / und mit Unserm Königlichen anhangenden Insiegel bekräfftiget / und jeden obgemeldten Churfürsten einen überantwortet. Geben am dritten Tag des Monats Julii, nach Christi Geburt / Fünffzehenhundert im neunzehenden; Unserer Reiche des Römischen im ersten / und der Hispanischen im vierdten Jahre.

Carl.

Ad Mandatum Regis proprium.

Nic. Ziegler.

Des Römischen Käysers Caroli V. Neben-Verschreibung und Confirmation, der vorgesetzten Capitulation, zu Aach vor der Crönung vollzogen.

WIr Carol &c. bekennen und thun kund öffentlich mit diesem Brieff / als in dem nechst verschienen Fünffzehenhunderten und neunzehenden Jahr / nach Unser Wahl zum Römischen König / die Hochwürdigsten / Ehrwürdigen / Hochgebohrenen Fürsten / Matthäus / der Heiligen Römischen Kirchen Tituli S. Angeli Diacon. Cardinalis, und Ertz-Bischoff zu Saltzburg: Fridrich / Pfaltz-Graff beym Rhein / Hertzog in Bayern: Casimir / Marggraff zu Brandenburg: Eberhard / Bischoff zu Lüttig / Hertzog zu Bouillon und Graff zu Loß: Bernhard / Bischoff zu Trient: Heinrich / Graffe zu Nassau / Unsere liebe Freunde / Oheimen und Andächtigen: Auch die Wohlgebohrnen und Edlen / Unsere Räthe und lieben getreuen Maximilian von Bergen / Herr zu Siebenbergen: Ciprian von Serntein / Unser Tirolische Cantzler: Paulus von Aensdorff: Jacob Villinger: Nicolaus Ziegler und Johannes Renner / nach Vermögen Unsers ihnen derohalben unter Unsern Insiegel zugestelten völligen Gewals / als Unsere Commissarien und Gewalthaber / sich mit den Hochwürdigsten und Ehrwürdigen / auch Hochgebohrnen Fürsten / Hn. Albrechten / der H. Röm.

Kirchen

Anno 1519. Kirchen Titels S. Chrysogoni Priester-Cardinal / zu Maynß und Magdeburg Ertz-Bischoffen / Administratorn deß Stiffts Halberstadt: Reicharten zu Trier / und Herman zu Cölln / Ertz-Bischoffen / deß Heiligen Römischen Reichs durch Germanien / Italien und Gallien / und das Königreich Arelat / Ertz-Cantzlern: Ludwigen / Pfaltz-Graffen beym Rhein / und Hertzogen in Bayern: Friederichen / Hertzogen zu Sachsen / Landgrafen in Thüringen / und Marggraffen zu Meissen; und Joachim / Marggraffen zu Brandenburg / zu Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden Hertzogen / Burggrafen zu Nüruberg / und Fürsten zu Rügen / deß Heyligen Römischen Reichs Ertz-Truchses / Ertz-Marschalln und Cämmerer / Unsern lieben Freunden / Neven / Oheimen und Churfürsten / GOtt dem Allmächtigen zu Lobe / dem Heyl. Reich zu Ehren / und um gemeines Nutzens willen / etlicher Artickel / Gedings- und Pacts-Weise in Unserm Namen / und an Unser statt vereiniget / bewilliget / vertragen / angenommen / und zu halten / zugesagt haben / wie die alle in eine offene Form gestellet / und ihnen unter Unserm Namen und angehängtem Insiegel übergeben seyn / also lautend:

WIr Carl / der Fünffte / von Gottes Gnaden / Erwöhlter Römischer König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / König zu Hispanien &c. Der datum stehet am dritten Tag deß Monaths Julii, nach Christi Geburt / Fünffzehenhundert und im neunzehenden / Unserer Reiche deß Römischen im Ersten / und der Hispanischen im Vierdten Jahr. Und aber gedachte Unsere Commissarien und Gewalthaberen / dabeneben berührten Unsern Freunden / Neven / Oheimen und Churfürsten / Zusage gethan / daß wir dieselben Artickel / so wir heraus in das Heilige Römische Reich kommen / Persönlich erneuen / und mit Unserm Eyd bestätigen und bekräfftigen sollen &c.

Daß wir demselben nach / jetzo in Unser Ankunfft in Teutsche Nation / und vor empfangener Königlichen Crönung / alle und jede Punct und Artickel / davon obgemelt / wie die durch dieselben Unsere verordnete Commissarien und Gewalthaberen / mit berührten Unsern Freunden / Neven und Oheimen / den Churfürsten betheidingt / bewilliget und angenommen / auch in Unserm Namen und Siegel ausgangen / und ihnen übergeben seyn / aus freyem gnädigen Willen itzo von neuem bewilliget / angenommen und zu halten / darzu auch sonst alles das zuthun / das Uns als Römischen König gebühret / zu GOtt und den Heiligen geschworen haben / und thun das hiermit wissentlich in Krafft dieses Brieffs / alle Argelist und Gefährde hierin gäntzlich ausgescheiden. Deß zu Urkund haben wir Unser Insiegel an diesen Brieff thun hencken / der geben ist &c.

Ihro Römischen Keyserlichen Majestät Caroli deß V Eyd / wie dieselbige solchen vor der Crönung / in der Sacristey zu Aachen / geleistet / lautet also:

WIe wie mit Worten berichtet seyn / und die gestellten Artickel / durch Unsere Commissarien auf Unser Wahl zu Franckfurt bewilliget und angenommen / inhalten / dem wollen wir Carol / Erwöhlter Römischer König &c. also stäe und getreulich nachkommen und halten. Auch sonst alles das thun / das Uns / als Römischen König / gebührt / als Uns GOtt helff und die Heiligen.

CXXXIII.

12. Nov. Recess und Compromiss, so durch derer Churfürsten / Albrechts zu Mayntz / Friedrichs zu Sachssen / und Joachims zu Brandenburg abgeordnete Räthe / zwischen Herrn Johann Bischoff zu Hildeßheimb / Hertzog Heinrich dem Aeltern zu Braunschweig und Lüneburg / und dero Mit-Kriegs-Verwandten an einem / dann Hertzog Heinrich dem Jüngern zu Braunschweig und Lüneburg / Johann Grafen zu Oldenburg / und andern dero Mit-Kriegs-Verwandten andern Theils / mit beider Theile wissen und willen aufgerichtet / und worinn verabredet worden / daß obbenante Churfürsten diesen innerhalb sechs wochen die Mahl-statt benennen / dieselbe verhören / und folgends zu vertragen trachten sollen. Geschehen am Sonnabend nach Martini 1519. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. II. Absatz IV. pag. 265.] Anno 1519.

C'est-à-dire,

*Recès & Compromis ordonné par les Deputés Conseillers d'*ALBERT *Electeur de Mayence, de* FRIDURIC *Electeur de Saxe, & de* JOACHIM *Electeur de Brandebourg, entre* JEAN *Evêque d'Hildesheim,* HENRI *l'aîné Duc de* Brunswich-Lunebourg, *& leurs Alliez d'une part, &* HENRI *le jeune Duc de* Brunswich-Lunebourg, JEAN *Comte d'*Oldenbourg *& leurs Alliez d'autre part, portant que lesdits Electeurs assigneront, dans le tems de six semaines, aux susdites Parties un Lieu où elles envoyeront leurs Ministres, & où leurs Diférents seront enfin accommodés & terminés arbitralement. Fait le Samedi après la Fête de St. Martin* 1519.

AUff heut Sonnabend nach Martini / nach Christi Unsers HErrn Geburt / fünffzehenhundert / darnach im neunzehenden Jahre / haben der Hochwirdigsten in GOtt Vaters / Durchleuchtigsten / Durchleuchtigen Hochgebornen Fürsten und Herrn / Herrn Albrechts / der Heiligen Römischen Kirchen Cardinals / &c. zu Magdeburg und Mentz Ertz-Bischoffs / Primaten / des Heiligen Römischen Reichs in Germanien Ertz-Cantzlers / Administratorn zu Halberstadt / und Herrn Friedrichs Hertzogen zu Sachsen / desselbigen Reichs Ertz-Marschalck und Vicarien / &c. Herrn Joachims Marg-grafen zu Brandenburg / desselbigen Reichs Ertz-Cämmerers Churfürsten von Meintz / Sachsen und Brandenburg / und Herrn Johansen / auch Hertzogen zu Sachsen / &c. Räthe / nemblich / wir Botho / Graff und Herr zu Stolberg / und Wernigenrode Hoffmeister / &c. Hans von Wertter / Hauptmann des Stiffts Halberstadt / Wolff von Weißenbach / Philips von Feylitzsch / beyde Ritter / &c. Christoff Groß / Dietrichen von Hartenberg und Buße von Alvensleve / von Ihrer Churfürstlichen und F. G. darzu sonderlich verordnet / zwischen dem Hochwürdigen / Durchleuchtigen Hochgebornen Fürsten / Wolgebornen / und Edlen Herrn / Herrn Johannsen Bischoffe zu Hildesheimb Hertzogen zu Sachsen / Engern und Westphalen / Herrn Heinrichen Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / Hertzogen Otten seeligen Söhne / und Herrn Anthonien / Herrn Johann / Herrn Jobsten / Gebrüdern und Vettern / Graffen von Schaumburg und Holstein / Herrn Jobsten / Herrn Erichen Gebrüdern / Graffen zur Hoye / Herrn Simon / Herrn zur Lippe / Herrn Feiederichen / Herrn zu Diffolt / und allen andern ihren dieses Parts mit Kriegs-Verwandten eins / und Herrn Heinrichen / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / &c. dem Jüngern / Herrn Johann Graffen zu Oldenburg und Delmenhorst / so viel er diß Kriegs- und Vehde-Verwandter / sampt

Anno 1519.

sampt andern S. F. G. mit-Kriegs-Verwandten anderseits/ in ihrer vehdelich beginnung/ darinnen Ihre Fürstl. G. mit derselbigen beyderseits mit-Kriegs-Verwanten/ dieser Zeit gegen einander gestanden/ zu Friede/ Verhör/ gütlichen Handelung und mechtigen Erkandnüß mit beyderseits Wissen und Willen nachfolgende Artickel abgeredt und vereiniget.

1. Erstlich sollen die drey Hochgedachten Churfürsten Unsere gnedigste Herren inwendig sechs Wochen nach dato dieser Abrede unverzüglich Tag und Walstatt benennen/ die Parteyen dieser Sachen verwand und anhängig vor sich bescheiden/ sie von allen Theilen nach Nothdurff nachfolgender Gebrechen halber/ öffentlich gegen einander/ in die Feder zu reden/ damit es wol eingenommen/ verhören/ darauff Fleiß vorwenden/ sie in der Güte zu vertragen. Ob aber die Güte entstunde/ so sollen dieselbigen Gebrechen/ uff Römische Königliche Mayestät uff vorbenante drey Churfürsten auch Hertzogen Johannsen von Sachsen/ und Hertzogen Heinrichen von Mechlenburg Unser allergnedigsten/ gnedigste und gnedige Herrn gestalt seyn/ die Partheyen durch Ihrer Königl. Majestät Churfürstlichen und Fürstlichen Gnaden mechtigen Spruch endlich zu entscheiden/ dem auch von beyden Parteyen/ also wie gesprochen/ gefolget und gelebt sol werden. Ob auch Römische Königliche Mayestät zwischen hier und Michaelis nechstkünfftig nicht in das Römische Reich und Teutsche Lande kommen/ oder auch den Spruch/ mit den benannten Churfürsten und Fürsten/ zwischen hier und Michaelis nechstkünfftig nicht thun würde/ so sollen alßdann hochgedachte Churfürsten und Fürsten/ diesen mechtigen Spruch/ zwischen Michaelis obgemelt und Martini schierst/ darnach unvorhalten/ und ohne alles vorziehen/ vor sich selbst zu thun macht haben/ thun/ und unverhindert vollenden/ damit die Parteyen dadurch ihren endlichen Außtrag erreichen/ bekommen und erlangen mögen/ und von Ihrer Churf. und F. G. des kein Verzug noch Verhinderunge gespüret werde: begebe sichs aber/ daß der benanten Zeit der Churfürsten einer nach GOttes Willen verstürbe/ so sol der folgende Churfürste/ der an desselbigen statt kömmet/ an der statt und stelle/ solchen Spruch neben den Churfürsten und Fürsten zu thun macht haben/ verstürbe aber der andern Fürsten einer/ so sol ein ander Fürste an desselbigen stat von den Churfürsten zu sich gezogen werden. Begebe sichs aber/ daß der Churfürst oder Fürsten einer mit Schwachheit beladen/ daß er zu solchem Spruche zu kommen verhindert würde/ so soll er einem mit Vollmacht an seine stat darzu verordnen/ damit deßhalb kein Auffhalt oder Verhinderung geschehea dörffte.

2. Der Durchlauchtige Hochgeborne Fürst und Herr/ Herr Wilhelm Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg/ sol aus Gefängnüß gelaßen/ und biß auff Martini in dem zwantzigsten Jahre betage werden/ doch uff sein Gelübde und Eydes Verpflichtunge/ dazu uff nothdürfftige Verschreibunge/ dabey und neben sich hochgedachter Hertzog Heinrich von Braunschweig der Jünger sampt den Ständen der Braunschweigischen Landes/ und dem Rethe der Stadt Braunschweig nach Nothdurfft auch vorschreiben solle/ daß Hertzog Wilhelm alle dasjenige/ was durch Römische Königliche Mayestät/ hochgedachte Churfürsten und Fürsten/ oder im Fall wie oben gemelt/ durch die Churfüesten und Fürsten alleine/ wo es in der Güte nicht vertragen/ mechtiglich gesprochen würde/ welcher gestalt S. F. G. endlich des Gefengnüß entlediget sol werden/ daß dasselbige also nach vermügen des Spruchs/ stett/ fest/ und unwiederrufflich gehalten werde/ auch sich uff Martini in dem zwantzigsten Jahr/ wie S. F. G. betagt wirdet/ wiederumb einzustellen/ oder fünfftzehen tausend Gülden ohne alles verziehen/ uff bemelten S. Martins Tag gen Hildesheimb zu überreichen/ und alßbald/ so solche Verschreibunge auffgericht und ubergeben würdet/ sol darauff Hertzog Wilhelm wie oben gemelt unverzüglich außm Gefängnüß gelaßen und betagt werden.

Anno 1519.

3. Alle Gefangene/ sie stehen zu wem sie wollen/ die in diesem Kriege von Anfange biß anher darnieder gelegen/ sollen auff genugsame vorpflichtunge und unverzüglich von allen Theilen zwischen hier und Martini in dem zwantzigsten Jahre schierstkünfftig betagt werden. In der Zeit sol man auch mit der Schatzunge und Mahnunge gegen sie stille stehen/ und was mitler Zeit durch Königliche Mayestät die Churfürsten und Fürsten/ oder im Fall wie oben gemelt/ durch die Churfürsten und Fürsten alleine/ wie die Gefangen endlich entlediget werden sollen/ gesprochen/ sol dißfals alßdann bey solchem Spruch bleiben/ von allen Theilen unwiederrufflich gehalten und erfolget werden.

4. Des Durchlauchtigen Hochgebornen Fürsten und Herrn/ Hertzogen Erichs von Braunschweig/ rc. Schatzungen halben/ was der Lande und Leute betrifft/ sol es in dem Stande/ wie es ietzo stehet/ bleiben.

5. Was aber Hertzog Heinrich/ und gedachts Hertzog Erichs Gemahl/ derhalben anzufechten haben/ sol auch biß uff obbemelte Erkandnüß und Spruch gestellet/ und was allda erkand und gesprochen/ dem solle auch nachgegangen und gelebet werden.

6. Der Hochwürdig-Durchleuchtig Hochgeboene Fürst/ der Bischoff von Minden/ sol wieder zu dem Bißthumb gelassen werden/ doch also/ daß zuvor uff den Tag/ den die Churfürsten inwendig den sechs Wochen benennen/ und gehalten sol werden/ jedes Theils Klage und Antwort durch Ihre Churf. und F. G. vorhöret/ darauff Ihr Churf. und F. G. Verordnunge sollen zu machen haben/ damit jeden Theil besteudiger weiß/ sich an dem andern Theil an Gleich und Recht begnügen lasse/ hinfürder auch Friede und Einigkeit zwischen ihne möge erhalten werden/ und sol der Bischoff alßbald nach endung dieses Tags/ in dem Stifft wiederumb eingelaßen werden.

7. Was aber Geltschülde/ Schäden und anders halben ein Theil zu dem andern zu sprechen hette/ was des in der Güte/ durch die Churfürsten uff denselben Tag nicht vertragen würde/ sol auff erkandnüß Röm. Kön. May. der Churfürsten und Fürsten/ oder im Fall/ wie obgemelt/ durch die Churfürsten und Fürsten/ alleine auff die Zeit/ wie oben in den andern Artickeln angezeigt/ zu versprechen gestalt werden.

8. Molschweine-Mastgelt/ und andere Gefelle/ so jetzo auff Martini vergangen/ vortragt gewest/ daß sol biß zu dem nechstkünfftigen Tage/ den die Churfürsten ansetzen werden/ beysammen bleiben/ und nach Weisunge der Churfürsten fürder damit gehalten werden.

9. Der Chur-Fürsten uffgerichten Receß halben/ in welchen sich jeder Theil von dem andern mit übergehunge deßelbigen beschwert zu seyn beklagt/ oder ichts daran zu haben vermeinet/ sol es auch zu obgedachtem Spruch und Erkandnüß gestelt werden.

10. Was auch in dieser newen Vehdes entborunge und Beginnung von beyden Theilen gebrandschatzt/ solche Brandschatzunge sol die Helffte wie sie gewilliget/ jeden Theil folgen/ und umb die andern Helffte/ wie die andern Artikel oben vermeldet/ zu erkendnüß gestellet werden/ damit sol nicht eingezogen seyn/ was für dem ersten Churfürstlichen Re-

ANNO 1519. reß gebrandschatzet/ das sol jederm Theil hiemit unbegeben seyn.

11. Burchhardten von Salders Vehde-Sache sol gestrißigen weeden/ zu vortragen/ Ob das nicht geschehe/ sol sich Hertzog Heinrich der Jünger rc. seiner nicht annehmen/ jhme auch nicht Vorschub oder Fürderunge in seiner vehrtlich Beginnunge/ wieder den Stifft Hildensheimb thun.

12. Es haben sich auch die drey Fürsten/ Nemlich der Bischoff von Hildesheimb/ Hertzog Heinrich von Braunschweig und Lüneburg/ Hertzogen Otten seligen Sohn/ und Hertzog Heinrich von Braunschweig/ rc. der Jüngee bewilliget/ damit dieser statlicher Fried und Einigkeit/ erhalten/ jhrer selbst und derselbigen Landschafft Schaden verhütet werde/ daß ein jeder seiner Landschafft schreiben und anzeigen soll/ daß sich die Landschafft alle drey zusammen sollen betagen/ davon Unterredung und Handlung zu haben/ Ob die drey Fürsten einer oder mehr/ sich in Kriege und Vehde gegen einander begeben wolten/ daß sie alle die drey Fürstenthumb trewlich zusammen setzen sollen/ sich zu unterstehen dieselben Ursachen/ darvon sich die Vehden begeben möchten/ zu vortragen. Ob aber ein Theil gegen dem andern sich des nicht wolt begnügen lassen/ daß bemelte drey Landschafften alßdann/ deme/ der sich der Billichkeit wolt weisen lassen/ hülfflich und also bestendig weren/ damit der ander Theil dahin gedrungen und vermöget/ uff das Krieg und Empöhrung dardurch vorkommen und verhütet werde/ daß auch jede Landschafft dißfals/ daß eine bey der andern zu erhaltnnge des Feiedes thun würde/ damit wider ihre Eide/ Pflicht und Verwandniß gegen jhren Herrn nicht solt gethan haben/ und im fall ob es die Nothdurfft erfordert/ sollen die Chuefürsten und Fürsten/ darauff der endliche Spruch gestellet ist/ neben den obangezeigten dreyen Landschafften dem haltenden Theil Hülff und Beystand thun/ damit dieser Abrede unverhindert nachgegangen und gefolgt werde/ würden aber auch sonst zwischen Hochgedachten Fürsten geringe Irrfall diesem Receß entgegen vorfallen/ die durch ihre Freundschafft oder Räthe nicht vertragen würden/ die sollen auch durch die Landschafft unterstanden werden zu vertragen/ ob aber solches durch sie nicht vertragen würde/ so sollen der beschwert Fürst/ und die Landschafften den obgedachten Churfürsten schreiben und bitten jhre Räthe bey die Landschafft zu schicken/ damit dieselbigen durch die geschickten Räthe und Landschafften zu volleistunge des Receß/ auch endlich entscheiden und vertragen werden.

13. Es sol auch kein Theil der Fürsten dem andern seine Feinde wissendlich unterschleiffen/ hausen oder hegen/ in dem darinne einer des andern gegen dem Feind zugleich und recht mechtig ist/ und sol jeder Theil dem andern des Rechten/ gegen seinem Feind in seinem Feind in seiner Landschafft gestatten/ uff das Freundschafft und Einigkeit zwischen jhnen erhalten werd.

14. Darauff sollen von allen Theilen die Fürsten sampt jren mit-Kriegsverwandten/ ihr Kriegsvolck lassen abziehen/ und sol die Vehde hiermit gantz auffgehoben/ und abgethan sein und bleiben/ sich hinfürder oben angezeigter Artickel und Gebrechen nach vermöge dieser Abrede/ stett/ feste/ und unverbrüchlichen sich haben zu halten. Solches alles haben beyde Part/ sampt jhren mit-Kriegsverwandten gewilliget und angenommen/ dasselbige stette und feste unverbrochen zu halten.

Zu wahren Bekandnüß unvergeßlich stetter und fester Haltunge haben die Hochwürdigen/ Durchleuchtigen/ Hochgebornen Fürsten/ und Edler Wolgeborner Herren/ Herrn Johann Bischoff zu Hildesheimb/ Hertzog Heinrich von Braunschweig/ Hertzogen Otten seligen Sohn/ und Heer Simon Herr zur Lippe/ vor sich und andere jhre mit-Kriegsverwandten/ als eines/ und Herr Heinrich der Jünger Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg/ rc. vor sich S. F. G. Bruder den Bischoff von Minden und Hertzogen Wilhelm und ihre Mit-Kriegsverwandten anders theils/ und Wie Bothe Graf und Herr zu Stolberg und Wernigeroda/ Hoffmeister Wolff von Weissenbach/ Ritter rc. und Dietrich von Hartenberg/ als der obbemeldten Churfürsten und Fürsten Räthe/ und die den Recess und Abede zwischen den Parthenen auffgericht/ jeder sein Insiegel/ in Mangel desselbigen sein Petschafft vor Uns und die andern mitgeschickten Räthe/ so im Receß oben benant/ und sich hiemit gebrauchen/ wissentlich an diesen abgeredten bewilligten Receß thun hengen/ der gezweyfacht/ und jedem Part gleichs lauts einer gegeben ist im Jahr und Tage/ wie oben stehet. ANNO 1519.

CXXXIV.

Vertrag oder Recess zwischen Johann Bischoffen zu Hildeßheim/ und Heinrich Hertzogen zue Braunschweig und Lüneburg/ auch allen Mit-Kriegs-Verwandten eines/ dann Heinrich dem Jüngern Hertzogen zu Braunschweig/ und aller mit-Kriegs-Verwanten andern Theils/ über vorgehenden Compromiss auffgerichtet; Wodurch sie beschliessen und abreden/ daß erstlich alle gefangene biß auff Martini ohne allen verzug betagt werden; daneben wegen dreyer gefangenen bey Hertzog Heinrich dem Jüngern ansuchen beschehe/ dieselbe mit erstattung ihrer Haab und gütern loß zu machen/ dann die gefangene zu Daßel ohne entgeld ledig zugeben/ die genommene Haab und güter/ den armen Leüthen so viel deren vorhanden/ widerum zu verschaffen/ und was nicht abgeredt mag werden/ biß zur Haubtsach reserviret werden solle. Geben zu Zerbst den Dienstag nach Vincentii 1520. [LUNIG, Teütsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz IV. pag. 42.] 1520. 24. Janv.

C'est-à-dire,

Accord entre JEAN *Evêque d'Hildesheim*, HENRI *Duc de Brunswick, & leurs Alliez d'une part, &* HENRI *le jeune &* FRANÇOIS *son Frere, Administrateur de Minden, tous deux aussi Ducs de Brunswick, avec leurs Alliez d'autre part, ensuite d'un Compromis qui avoit précedé. Ils y conviennent que tous les Prisonniers seront mis en liberté avant la Fête de St. Martin; & le Duc* HENRI *le jeune y est requis, en particulier, non seulement de rendre la liberté à trois certaines personnes, qui n'y sont pas nommées, mais aussi de les rétablir dans leurs biens, comme aussi de renvoyer libres & sans rançon ceux qui sont Prisonniers à Dasel, & de restituer aux Pauvres tout ce qui leur a été pris & qui se trouvera encore en nature; Le reste de leurs Diférents étant reservé à une ulterieure & finale Transaction. A Zerbst le Mardi après la Fête St. Vincent* 1520.

WIr von GOttes Gnaden/ Albrecht/ der Heiligen Römischen Kirchen des Titels Sancti Chrysogoni Cardinal/ zu Maintz und Magdeburg Ertz-Bischoff/ Primat des Heiligen Römischen Reichs/ in Germanien Ertz-Cantzler/ Administrator des Stiffts Halberstadt rc. Friederich Hertzog zu Sachsen/ desselben Reichs Ertz-Marschalck/ und der Zeit Vicari &c. Joachim Marggraff zu Brandenburg/ desselbigen Reichs Ertz-Cämmerer/ zu Stettin/

ANNO 1520

Stettin/ Pommern/ der Caßuben und Wenden Herzog/ alle Churfürsten/ von Maintz/ Sachsen und Brandenburg 1c. Heinrich Herzog zu Meckelnburg/ Fürst zu Wenden/ und Friederich Thumbhauptmann zu Weimmar/ alß geschickter Unsers freundlichen lieben Oheimen und Bruders/ Herzog Johansen zu Sachsen 1c. Bekennen und thun kund/ daß wir auf die Tagsazunge/ so wir nach vermöge eines aufgerichten Compromiſs und Anlaß zwischen dem Hochwürdigen in GOtt Vatern und Hochgebohrnen Fürsten/ Wohlgebohrn und Edelen/ Herrn Johannsen Bischoff zu Hildesheimb/ Herzogen zu Sachsen/ Engern und Westphalen/ Herrn Heinrichen/ Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg seligen Herzogen Otten Sohn/ und Anthonien Johann Jobsten/ Gebrüdern und Vettern/ Graffen von Schaumburg und Hollstein/ Simon Herrn zur Lippe/ Jobsten und Erichen Gebrüdern Graffen zur Hoye/ Friedrichen Herrn zu Diefffholt und allen andern ihren des Paers met-Kriegs-Verwandten/ eins/ Herrn Francisco Administatorn zu Minden/ auch Herrn Heinrichen/ dem Jüngern/ Gebüdern/ auch Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg sampt ihren mit-Kriegs-Verwandten anders theils alhier gen Zerbst angesazt/ darauf die Partheyen erschienen/ und zum theil ihren Gewalt überschicket/ auch ihre Nothdurfft darauf von allen Theilen/ bis zum Beschluß der Sachen fürgebracht/ diesen Abscheid auf nachfolgende Artickel/ mit Bewilligung und Annehmung der Partheyen obberürt gemacht. Erstlich der Gefangenen halben/ soll es bey beschehener Abrede bleiben. Nemblich/ daß alle Gefangene/ nach vermöge des Compromiſs bis auf Martini betagt werden/ ohn allen Unterscheid und Verzug/ und soll 2.) daneben dreyer Gefangenen halben aufs fleißigste bey Herzog Heinrichen dem Jünger Ansuchen beschehen/ dieselben drey-Gefangen zum förderlichsten ohne Entgelt mit Erstattung ihrer genommen Haab und Schäden loß zu machen/ mit Anzeigung und Bewegnüß Unser der Churfürsten und Fürsten/ auch daß sich sein Lieb hiefür desselben nach seinem höchsten Vermögen/ erboten haben/ und sein Lieb daran bey sich keinen Mangel spüren laßen/ danach 3.) die Attemprata so an Daßel und den dreyen Dörffen mit Nahmen Beser/ Vorwelt und Wentensen/ begangen seyn sollen/ diese Abrede gemacht/ Nehmlich/ daß Herzog Heinrich zu Brunschweig der Jünger seiner Lieb Erbieten nach/ die gefangenen zu Daßel/ ohne Entgeld ledig geben/ die genommen Haab soviel der fürhanden/ den armen Leuten/ desgleichen dem Jungfraw-Kloster zum Lambspring/ die entwandten Schwein oder Werderung wiederum verschaffen/ sonder die Schäden betreffend/ dieweil Herzog Heinrich von Braunschweig nicht in Abreden/ daß der Schade an Daßel in erstrecktem friedlichem Anstand/ alß Donnerstags des Abends Sancti Martini durch Seiner Liebden Unterthanen beschehen/ doch mit diesem Behelff/ daß seiner Liebden von der Zeit an berürt Erstreckunge nicht müglich gewest/ solchen erstreckten Anstand gemelten seiner Liebe Unterthanen zu verkündigen. Möchte dann Seine Liebe glaublich beybringen/ were sein Liebe auf denselben Fall dem Gegenpart/ solcher vermeinten Attemptaten halber/ noch zu Zeit nicht verpflichtet/ sondern würde dieser Handel bis in die Hauptsachen billich verschoben/ darselbst seine Oerterung zu nehmen. Im Fall aber sein Liebe obbestimpt behelff/ daß seiner Liebe solche Erstreckunge Seiner Liebe Unterthanen zu vermelden/ nicht müglich gewest/ nicht nachbringen/ würde solches billich vor Attemprata geachtet und angesehen/ und darauf sein Liebe/ daß solcher Schade/ doch so er zuvor/ dem Rechten gemäß/ ausfündig gemacht/ dem Beschädigten erstattet/ bey seiner Liebe Unterthanen den Thätern zu verschaffen verpflicht. Gleichfalls/ 4.) nachdem sich sein Liebe von und abe des Bischoffs von Hildesheim Unterthanen/ alß solten sie in berüheren friedlichen Anstand auch attemptiret/ und nehmlich seiner Liebe drey Dörffer/ Beser/ Vorwelt und Wentensen/ und einen Edelmann beschedigt/ und den Grund aus beschedigt haben/ welches doch der andre theil/ daß es in solchem Anstand beschehen/ nicht gestendig/ Würde nun Braunschweig solches rechtmeßig nachbringen/ were solches auch vor attemptata zu achten/ und Hildensem mit den seinen alß den Thätern/ daß solcher Schade/ auch zuvor wie recht ausfündig gemacht/ erlegt zu verschaffen schüldig/ wo aber solche attemptata auch nicht erweiset/ wird dieselb Handelung gleich der andern auch billich biß zur Hauptsach reservirt/ und daselbst geörtert/ Fürder 5. der entwandten Schwein halben/ soll und will Herzog Heinrich dem Kloster zum Lambspring zwischen hier und Lætare Bezahlunge und Vorgnügunge verschaffen/ dergleichen die Gefangene zu Daßel sollen in derselben Zeit/ ohne Entgelt ihrer Gefängnüße entlediget/ auch ihnen ihre Schazung/ was sie der ausgeben haben/ widergeben werden/ und dieweil 6. das vortragen von der beyden Partheyen beschehen/ weitläufftig und lange erstrackt/ dardurch wir obberührte Händeler Kürz halben der Zeit/ und aus mannigerley fürfallender Verhinderunge/ zu fleissiger Ubersehunge und Erwegung solches Fürbringens daraus Mittel zu suchen/ in der Güte vorzuschlan/ bequemlich nicht haben kommen können/ auch daß solches wir Händeler nicht haben abharren mögen/ derhalben wir mit Bewilligung beyder Partheyen diesen Tag/ dem Compromiſs des Orts/ auch dem ersten durch Unser und der andern Unser mit Churfürsten darzu geschickten Räthe/ ausgerichtem Anstand unschedlich/ bis auf dem Sontag Vocem Jucunditatis schierſten alhie zu Zerbst einzukommen zu derstrecken diesergestalt/ daß darselbst nach Ubersehunge alhier geschehen Fürbringens gütliche Mittel sollen gesucht/ und den Partheyen fürgeschlagen/ und darauf mit Fleiß gehandelt werden/ die Partheyen nach vermöge des Compromiſs gütlich zu vertragen/ und daß mitler Zeit die vielgedachten Partheyen von allen Theilen sampt ihren Verwandten sich gegen einander friedlich halten/ ein Theil gegen dem andern mit der That/ oder in Ungut nichts fürnehmen/ oder handelen/ sondern das Compromiſs in allen seinen Artickeln und Punrten trewlich und ungefehrlich halten/ von welchem theil aber daßelbige übergangen/ und etwas mit der That gegen dem andern theil fürnehmen würdet/ So sollen und wollen wir 7.) obbemelte Churfürsten und Fürsten alß Hendeler dem haltenden Theil wider den nicht haltenden Theil rathen und helffen/ damit das Compromiſs gehandhapt werde/ Beschließlich 8. Unsers Oheimen das Administratores von Minden halben/ sol seine Liebe auf eine Verschreibunge/ wie wir die haben begreiffen lassen/ gefertigt und vollenzogen/ daß die auf Dienstag nach Invocavit zu Braunschweig Unsern Räthen gedreyfacht übergeben werde/ so sollen dieselben Unser Räthe fürter alsbald mit seiner Liebe Räthen ins Stifft bringen/ und der ander Theil so izt den Stifft inne hat/ vor denselben Räthen verlaßen/ und wiederum an sein Liebe weisen/ doch den Graffen von der Hoya an ihren väterlichen Gütern/ so sie in diesem Kriege wieder erobert/ unschedlich/ die sollen dieselben Graffen innen behalten/ von Unserm Oheimen von Minden ungehindert/ Es würde dann Sein Liebe die mit Recht erlangen/ Es sollen auch Sein Liebe Clauwesen Rottorp/ der Fehde halben/ darinnen er gegen seiner Liebe gestanden/ die Sühne wieder geben/ und bey dem seinen bleiben laßen/ doch daß derselbige seine Fehde auch

ANNO 1520. abstelle und sich an Gleiche und Rechte begnügen lassen. Nachdem dann Unser Ohm von Minden die Vorschreibunge / wie vorangezeigt / aufrichten soll / wo er alsdann der Haltunge halben brüchig erfunden würde / So wollen wir benannte Churfürsten und Fürsten dem andern theil rettig und hülfflich seyn / und damit solche Vorschreibung gehalten / und dem Beschädigten sein Schade / den ihme sein Liebe thun würde / erlegt werden / auch ferner so wollen 9.) wir das Compromiss, und was darauf berede oder gehandelt / nicht halten würde / dem andern theil Hülff-und rettig seyn / damit demselben Compromiss unverbrüchlich nachgegangen / und dargegen nicht gehandelt werde / alles getrewlich und ungefehrlich. Solches alles zu Bekräfftigunge und Urkund haben wir diesen Abschied mit Unsern Secreten befestiget / und ieder Parthey einen geben lassen / Geschehen zu Zerbst Dienstags nach Vicentii martyris Anno Domini funffzehenhundert zwanzig.

CXXXV.

22. Mars. Der Regierung zu Innspruggk den acht Gerichten in Churwalden gethane Versicherung / daß ihnen die vom Voige zu Castell in nahmen Kaysers CAROLI V. abgefordete Erbhuldigung zu keinem nachtheil gereichen solle. Insprugg den 22. Marcii 1520. [Deduction des 10. Gerichten-Bundts in der Schweitz wohlhergebrachter Rechte 2c. de Anno 1622. dans LUNIG, Grund-Veste Europäischer Potenzen Gerechtsamen Part. II. pag. 759. où il renvoye à ses Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Fortsetzung I. Absatz V. pag. 239.]

C'est-à-dire,

*Revers ou Lettres de non-préjudice données par la Regence d'*INSPRUCH *aux huit Jurisdictions dépendantes de la Maison d'*AUTRICHE *au Pais des Grisons, touchant l'Hommage exigé par le Baillif de* CASTEL, *au nom de l'Empereur* CHARLES V. *Fait à Inspruch le* 22. *Mars* 1520.

WIR N. der Römischen und Hispanischen Königlichen Majestät / 2c. Unsers allergnedigsten Herrn Land-Hofemeister / Marschalck / Cantzler / Statthalter und Regenten zu Innspruck / bekennen und thun kund offentlich mit diesem Brieff / nachdem Uns obbemelter Königlicher Majestät Statthalter / Regenten und Räth / Ihrer Majestät Obristen Regiments aller nideren und oberen Oesterreichischen Fürstenthümen / und Landen / in Krafft ihrer vollkommnen Gewalts / ferner von Ihr Königl. Maj. und Fürstlichen Gnaden wegen Macht und Gewalt geben haben / in ihrem Nahmen allenthalben in den underen und vorderen Oesterreichischen Landen / Herrschafften und Gebietten Erbhuldigung und Pflicht auffzunemmen / und so wir dann aus treffenlichen und mercklichen Ursachen dieser Zeit von der Regierung hie persönlich nicht ziehen / noch iemands aus Uns schicken mögen / so haben wir den Edlen / Vesten / Huldreichen von Schlandersberg / Vogt zu Castels und der acht Gerichten in Chur-Wahlen / vor verschiener Zeit credenz und instruction zugesandt: in welchen wir ihme ferner Gewalt geben auch befehlen haben / in Namen wie obsteht / von den 8 Gerichten in Chur-Wahlen / seiner Verwesung in Maaß in dieser Fürstl. Graffschafft Tyrol / und in andern erblichen Fürstenthumen / Landen und Herrschafften beschehen ist / gewöhnliche Erbhuldigung und Pflicht auffzunemmen und zu empfahen. Dieweil sich aber die Underthanen daselbst auf bemeltes Vogts Handlung / obbestimten Unserm allergnedigsten Herrn / als Ertz-Hertzogen zu Oesterreich und Grafen zu Tyrol / Unserem rechten natürlichen Erb-Herren und Landt-Fürsten solche Erbhuldigung zuthun / unterthänigklichen erbotten haben / doch daß ihnen solches an allen ihren solchen alten Freyheiten / Brieffen / Privilegien / Bräuchen und Herkommen keine Neuerung oder Abbruch bringe noch gebähre / sondern mit Begehr / daß ihnen die durch die Königliche Majestät für sich selbst und ihres Bruders wegen confirmirt und bestettet werde. Demnach auff ihr Ersuchung sagen wir ihne wissentlich in Krafft dieses Brieffs zu / daß ihnen solch Erbhuldigung an ihren alten Freyheiten / Privilegien und Herkommen / so sie haben / kein Neurung und Abbruch bringen noch geben / auch bey obgemeldter Königlichen Majestät so viel handlen sollen und wollen / daß Ihr Königl. Majestät für sich selbst und in Namen Ihrer Majestät Bruder / Ertz-Hertzogen Ferdinanden / ihnen auch einen iederen Berichte insonderheit solch ihre alte Freyheit / Brieff / Privilegien / Gebräuch und Herkommen / so sie haben / ungefahrlich in sechs Monaten den nechsten nach gethaner Erbhuldigung gnediglich confirmirt und bestett / in Maß / wie die vormahls von vorigen Ertz-Hertzogen und Fürsten von Oesterreich gegen solcher Erbhuldigung empfangen haben / und ihnen das unter Ihrer Königlichen Majestät Insiegel Confirmations-Brieff / wie sich gebühret / gewißlichen überantwortet werden solle. Und des zu Urkunde so hab ich Jörg Herr zu Firmian / Marschalck obgemeltes Regiments zu Inspruck / und Hauptmann zu Ortenburg für sich selbst / und in meiner mit-verwanten Regiments / mein eigen Insiegel hieran gehenckt. Beschehen zu Inspruck ame zwen und zwantzigsten Tag des Monats Martii, nach Christi Geburth funffzehenhundert und im zwantzigsten Jahr.

CXXXVI.

Vertragt zwischen Hertzog Ludwig Hertzog Georgen / und Hertzog Ruprecht Pfaltz-Grafen bey Rhein Gebrüdern aufgericht / wodurch Hertzog Ludwig denen andern zweyen eine Jährliche Summam Geldts zu dero Staat zu geben versprechen; dargegen diese auf allen ihren Erbtheil und darauf habende Ansprüche renunciiren. Dat. Zweybrücken am Sonntag Jubilate 1520. Mit Der Verzicht / welche Hertzog Georg und Ruprecht ihrem Herrn Bruder Hertzog Ludwigen gegeben sub loco & dato eodem. Wie auch dieser Verzicht Confirmation von Seiten Hertzogs Ruperti. Act. aufm Sonntag nach Viti und Modesti 1537. [Electa Juris Publici Curiosa pag. 132. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. I. Absatz IV. pag. 643. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 29. Avril.

C'est-à-dire,

Transaction entre les Ducs LOUÏS, GEORGE, *&* ROBERT, *Comtes Palatins du Rhin, Freres, par laquelle* LOUÏS *promet à chacun des deux autres, une certaine Pension annuelle pour maintenir leur Etat, & eux de leur côté renoncent à la Succession, & à tout le Droit qu'ils pouvoient y prétendre. A deux Ponts le Dimanche* Jubilate 1520. Avec *l'Acte particulier de la* RENONCIATION *desdits Ducs* GEORGE, *&* ROBERT *donnée par eux au Duc* LOUÏS *leur Frere, datée du même Lieu, & du même jour.* Comme aussi *la Confirmation de cette Renonciation*

ANNO 1520.

tion de la part du Duc ROBERT; *faite le Samedi après le Fête St. Vit & Saint Modeste* 1537.

VON GOttes Gnaden / wir Ludwig / Georg und Ruprecht / Gebrüdere / Pfaltzgraffen bey Rhein / Hertzogen in Bayern / und Graffen zu Veldentz; Urkunden männiglichen mit diesem Brieff. Alß weyland der Hochgebohrne Fürst / Herr Alexander, Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern und Graff zu Veldentz / Unser freundlicher lieber Herr und Vater seelig löblicher Gedächtnüs vor seiner Liebden zeitlichem Abschied von dieser Welt ein löblich fürstlich Testament und letzten Willen aufgericht / des Innhalt wir gesehen / hören lesen / und gut Wissend tragen / und in solchem Uns Hertzog Ludwig etc. in seiner Liebden nachgelassenen Erbschafften / Landschafften und Herrschafften zum regierenden Fürsten aber Uns Hertz. Georgen und Hertz. Ruprechten / zur Geistlichkeit geordnet / daß wir Uns alle drey demnach mit Unser aller guten Wissen und Willen / auch zeitigem vorbedachtem Rath / ungezwungen und ungedrungen / und aus sonderlicher / freundlicher / brüderlicher Lieb / so wie zu Hauff tragen / darzu mit gutem Wissen / Willen und Zulassen der Hochgebohrnen Fürstin / Frau Margarethen / Pfaltzgräffin bey Rhein / Hertzogin in Bayern / und Grävin zu Veldentz / Unser lieben Frau Mutter / und geordnete Vormünderin / sambt Ihrer Liebden zugeordneten Räthen / desselbigen halben vereinigt und vertragen haben / immassen hernach folget:

Nemlichen und zum ersten / daß wir Hertzog Ludwig vorgemeldt Unsere ernennten lieben Brüder Hertzog Georgen und Hertzog Ruprechten die Zeit ihrer Lbd. nach dato dis Brieffs-Vertrags / zu Erfüllung ihres Bienniumbs / auf einer Universitæt seyn werden / in Unserm Kosten und Schaden / mit Dienern und Knechten gebührlicher Weis halten und versehen sollen / und wir vorgemelter Hertzog Ludwig etc. Unser Erben und Nachkommen sollen gedachten Unsern Brüdern Hertzog Georgen und Hertzog Ruprechten / so J. Lbd. wieder von der Schul kommen / und eignen Staat halten wollen / alsdann / auch nicht ehe / alle Jahr Lebenlang auf jeglichem / 500. fl. Rheinisch zu den Fristen / allwegen zum halben Jahr drithalbhundert fl. an Gold / oder an Müntzen / rechter Landwehrung / wie die jederzeit der Churfürsten Ordnung und Wehrung nach / gebe / gänge und genehme seyn wird / gen Cölln / Trier / oder Straßburg / an welches Ort J. Lbd. wollen / Uns deren eine zuvor allenwegen zeitlich verkündigen lassen / bezahlen und ausrichten sollen / und wäre es Sach / daß die vorgenannte Unser lieber Bruder Hertzog Georg / oder Hertzog Ruprecht / ihr einer oder der ander mit Tode abginge / das GOtt lange verhalte / alsdann sollen und wollen wir Hertzog Ludwig Unser Erben und Nachkommen / dem andern Unserm Bruder / so im Leben verbleibet / sein lebtag lang zu den obgemelten 500. fl. noch 200. fl. immassen / wie obst.het / des Jahrs zu zweyen Fristen / von der Zeit des Absterbens an zu rechnen / bezahlen und ausrichten / und sollen wir Hertzog etc. vor Uns / Unsere Erben und Nachkommen über den abgesetzten Puncten der fünffhundert Gulden halten / gegen ernannten Unsern lieben Brüdern / Hertzog Georgen und Hertzog Ruprechten verschreiben / und Ihren Liebden gebührliche Verschreibung und Versicherung thun / mit steten Unterpfanden und Bürgen / wie das hievor weyland Hertzog Allbrechten und Johannsen etc. so auch zu geistlichem Stand geordnet gewesen / gegeben worden / und daß in solcher Verschreibung von dem nechsten Articul der zweyer hundert Gulden halben / immassen der gesetzt / auch Meldung geschehen soll.

ANNO 1520.

Wir Hertzog Ludwig sollen und wollen auch / so und wann Unsere Brüder / Hertzog Georg und Hertzog Ruprecht / sammtlich / oder Ihrer einer / wie obstehet / eigenen Staat / Kosten-und Schaden-Wesen halten werden / Ihrer Liebd. aus brüderlicher Liebe und Freundschafft jeglichem zween vergulte und sonst zwölff gemeine Trinck-Becher / darzu zwey hundert Gulden anfangs zu Steuer Seines Haußhaltens / geben / zustellen und bezahlen / und als Unser lieber Bruder Hertzog Georg zu Zeiten seines Haußhaltens auch Haußrath haben will / und dasselbig zu der Hochgebohenen Fürstin / Unser freundlichen lieben Frau Mutter / werde sich im selbigen gegen ihrer beyder Liebd. Mütterlich erzeigen / dergleichen Wir / als ein Bruder auch willig und geneigt seyn wollen. Und als jezund ein Capitelstatt zu Trier durch Absterben Herrn Philipsen von Kriechingen etc. seeligen ledig worden / und Unser lieber Bruder / Hertzog Georg in krafft einer Römischen Begnadigung / Privilegien und Dispensation Ihme die zuzustehen meiner / sich nunmehr Reinhardt Graff zu Westerburg / Herr zu Leuninen / Canonicus zu Trier darein geschlagen / sollen und wollen wir vorernandeer Hertzog Ludwig / dieselbige Capitelstatt zu Rom auff Unser selbst Kosten und Schaden / und in gedachtes Unsers Bruders Hertzog Georgii Nahmen biß zu Gewinn oder Verlust ausführen / doch sollen wir Hertzog Ludwig etc. in krafft ehegemeldten Unsers lieben Bruders / Hertzog Georgen Römischen Begnadigungen / Privilegien und Dispensation bey Dechant und Capittel des Thum-Stiffts zu Trier / um Zusagung der nechst vacirenden Capittelstatt dieselben Unserm Bruder Hertzog Georgen zuzustellen guten und möglichen Fleiß ankehren / und so wir die erlangen / sollen wir die Römische Rechtfertigung der obgemelten jetzigen vacirenden Capittelstatt auszuführen nicht schuldig seyn / und wäre es Sach / daß Wir Hertzog Ludwig die Zusagung bey Dechant und Capittel zu Trier obgemeldt / Hertzog Georgen mit der nächsten vacirenden Capittelstadt zu versehen nicht erlangen / darzu in der Römischen Rechtfertigung / so nun jetzig obgemeld vacirend Capittelstatt angestellt soll werden / verlieren und nicht erlangen / sollen wir nicht desto minder guten möglichen und brüderlichen Fleiß und Ernst ankehren / gedachten Unsern Bruder / Hertzog Georgen zu Trier / zum förderlichsten einander Capittelstatt zu erlangen / und / da vorgerührter massen solch Capittelstadt / also zu Trier in obgeschribener Weg einem erlanget wird / sollen ihme Hertzog Georgen Unsern lieben Bruder derohalben an der obgemeldten Sr. Liebd. jährlichen Pension nichts abbgehn noch abgeschlagen werden.

Dagegen haben wir vorernente Hertzog Georg und Hertzog Ruprecht bewilligt und zugesagt / unter andern / obs Sach wäre / und sich begeben würde / daß Unser Bruder Hertzog Ludwig etc. durch sich selbst / oder andere seine Herren und gute Freund / Uns Hertzog Georgen oder Hertzog Ruprechten einige Pfründ / Beneficium, Canonicat, Præbenten oder Dignitäten überkommen und erlangen würde / und dieselbige Pfründ / Beneficien / Canonicat, Præbenten oder Dignität Unser einem / welchem sie dann erlanget / hundert Gulden Nutzung / oder mehr ertragen mögen / oder würden / alsdann sollen allwegen demselben unter Uns / welchem sie denn also erlangt würde / gegen hundert Gulden Nutzung viertzig Gulden abgeschrieben / Unser Pension ernandten Unserm Bruder Hertzog Ludwigen Sr. Lbd. Erben und Nachkommen ihres Theils abgehen / und sollen und wollen wir Hertzog Georg und Hertzog Ruprecht gegen Unserm Bruder Hertzog Ludwigen / viel ernenndt / und Sr. Lbd. Leibs-Manns-Lehen-Erben / förderlichen ein erblichen unwiederruff-

Anno 1520.

lichen / gnugsamen Verzigt thun auff alle und jede Unser Väterlich-Mütterlich-Anherrlich-Anfräulich-und Schwesterlich Erbtheil / und des Sr. Liebd. einen nothdürfftigen gnugsamen Verzichts-Brieff unter Unserm eignen Insiegel / und mit Unser eigen Handschrifft versiegelt und unterschrieben / daran Sr. Lbd. und deren Leibs-Mann-Lehns-Erben in allen Rechten gebig und sicher seyn / alles gegen der Verschreibung Sr. Lbd. und Laut des Vertrags zustellen soll / übergeben / behändigen und zustellen / und wir dickgenannte Gebrüder / Hertzog Ludwig / George und Ruprecht / haben je einer dem andern vor Uns / Unsere Erben und Nachkommen allen und jeden / wie obstehet / stet / vest und unverbrüchlich zu geleben und nachzukommen / bey Unsern Fürstlichen Ehren / Würden und Glauben / in Unsere Hände versprochen / gelobt und zugesagt / versprechen / geloben und sagen auch einander in-und mit Krafft dieses Brieffs diesen Vertrag mit allen seinen Puncten und Articuln / und was hierinnen geschrieben stehet / wahr / stet / vest und unverbrüchlich zu halten / darwider nimmer zu seyn / zu thun / noch schaffen gethan werden / durch Uns selbst / oder jemands anders /. heimlich oder offentlich / mit oder ohne Gericht / Geistlichen und Weltlichen / noch in kein andern Weg / die jemands haben / finden / erwerben / oder erdencken könnte / oder möchte / oder jetzt gefunden / erdacht oder erworben wäre / und besonder daß wir Uns / von der Pflicht und Gelübden / so wir einander / als obstehet / gethan / durch keine Ober-Hand / um daß wir noch unter Unsern vogtbaren und unter fünff u. zwantzig Jahren / oder über das halb Theil betrogen / oder daß wir durch Gewalt oder Forcht hierzu geführt / oder anderst gehandelt / dann geschrieben wäre worden / noch aller ander und jeder Ursachen halber / wie die erdacht und Namen haben möchten / keine ausgenommen / nicht absolviren / noch darwider restituiren lassen / auch Uns sonst keiner Freyheit oder Behelff / so den Jüngern unter ihren mündigen Jahern / geben und in Rechten zugelassen seyn / der wir eigentlich erinnert seyn / oder einiger andern Gnaden / Freyheit oder Fürstands von Uns gewaltsam / geistlicher oder weltlicher Obrigkeit / Päbsten / Kaysern oder Königen / oder ihren Gewalt herrühren / die Uns erworben wären / oder von einiger Bewegnüs / oder sonst erworben oder gegeben möchten werden / besonder so Uns noch Unserm Fürstlichen Herkommen zustehen oder gebühren möchten / nichts ausgenommen / hiewider annehmen / behelffen / gebrauchen noch fürziehen sollen noch wollen / dann wir Uns vor Uns und all Unser Erben und Nachkommen / des u. alles Fürstandes so hienwieder geseyn möcht / gäntzlich verziehen und begeben haben: Verzeihen und begeben Uns auch des alles und jegliches aus rechtem Wissen bey Unsern vorgenandten Pflichten / in Krafft dies Brieffes getreulich und ungefehrlich; Wäre es auch Sach / daß dieser Vertrag / in einem oder mehr Puncten / seiner Formen mangelhafftig wäre / denselben Mangel / wie völlig der seyn solt / wollen wir hiemit / als wäre der mit ausgetruckten Worten hierinne geschrieben / gesetzt und erfüllt haben / wollen auch solchen Mangel bey vorbestimmter Unser Pflichten einander auf des andern Ansuchen allwegen ohne allen Auszug / ergäntzen und erfüllen. Zu wahrem Urkund aller obgeschriebenen Ding haben wir Hertzog Ludwig / Hertz. Georg / und Hertzog Ruprecht / Unser jeder sein eigen Insiegel zu End dis Vertrags-Brieffs / deren zween aufgericht / und jedem Theil einer übergeben ist / gehenckt / und solchen Vertrag unten am Ende mit Unser jedes eignen Hand unterschrieben / und zu mehrer Bekräfftigung haben wir die obgemeldte Unser liebe Fr. Mutter / als Unser Vormünderin und ihrer Liebd. zugeordnete Räthe mit hohem Fleiß gebetten / in solchen Vertrag als Vormünder zu bewilligen / und denselben zu authorisiren / auch mit ihren gewöhnlichen Siegeln zu besiegeln. Und wir Margaretha rc. samt die zugeordnete Räthe / dieweil obgemelte Unsere freundliche liebe Söhne und gnädige Herren / Hertzog Ludwig / Hertzog Georg und Hertzog Ruprecht solchen Vertrag mit Ihren selbst gutem Wissen und Willen auf-und angenommen / so willigen wir auf Ihr Bitte und aus bewegenden Ursachen darinn / authorisiren und bekräfftigen auch denselbigen mit allen Umständen und Herrlichkeiten / wie wir zu thun Macht haben / in-und mit Krafft dis Brieffs. Und haben zu Urkund wir Margaretha rc. obgemeldte Unser eigen Insiegel zu Ende dis Brieff thun hencken / das wir die Räthe Uns dieser Zeit / wie bisher in andern mehr Sachen beschehen / mit gebrauchen. Datum Zweybrücken auf Sonntag Jubilate, Anno Domini funffzehenhundert und zwantzig.

Wir Ludwig von GOttes Gnaden / Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bayern / und Graff zu Veldentz / bekennen / daß dieser Vertrag und was in diesem Brieff geschrieben stehet / mit Unserm guten freyen Willen ergangen und geschehen ist / in Urkund dieser Unser eigenen Handschrifft.

Wir Georg von GOttes Gnaden / Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bayern und Graff zu Veldentz / bekennen / daß dieser Vertrag / und was in diesem Brieff geschrieben stehet / mit Unserm guten freyen Willen ergangen / und geschehen ist / in Urkund dieser Unserer eigenen Handschrifft.

Wir Ruprecht von GOttes Gnaden / Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bayern und Graff zu Veldentz / bekennen / daß dieser Vertrag und was in diesem Brief geschrieben stehet / mit Unserm guten freyen Willen ergangen und geschehen ist / in Urkund dieser Unser eignen Handschrifft.

Renunciation Hertzog Georgs und Hertzog Ruprechts. [Electa Juris Publici Curiosa Loc. Cit. pag. 137. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. *Loc. Cit.* pag. 645. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Renonciation des Ducs George & Robert.

VON GOTTes Gnaden / Wir Georg und Ruprecht Gebrüder / beyde Pfaltzgrafen bey Rhein / Hertzogen in Bayern und Grafen zu Veldentz / Urkunden männiglichen mit diesem offen versiegelten Brieff / für Uns / Unser Erben und Nachkommen / alß weyland der Hochgebohrne Fürst / Herr Alexander, Pfaltz-graff bey Rhein / Hertzog in Bayern und Graff zu Veldentz Unser freundlicher lieber Herr und Vater seeliger löblicher Gedächtnüs vor seiner Liebd. zeitlichem Abgang aus diesem Jammerthal ein löblich Fürstlich Testament und letzten Willen aufgericht / und in selbigem unter andern Uns zween vorgemeldte Gebrüder zur Geistlichkeit geordnet.

Wan wie nun solchem Unsers vorermeldten lieben Herrn und Vaters Hertzog Alexanders seel Testament und letzten Willen / alß gehorsame Söhne nachzukommen willens / auch Uns darinn ergeben / und dann der Hochgebohrne Fürst / Herr Ludwig Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern und Graff zu Veldentz / Unser freundlicher lieber Bruder / alß der geordent regierende Fürst / Unser jeder sein lebenlang mit einer ehrlich-und erbarn jährlichen Pension und Gülten / sambt andern mehr / Uns jährlichen dieselbigen zu reichen und zu geben / laut ehegerürtes Unsers lieben Herrn und Vaters seel. Testament und

letzten

Anno 1520. letzten Willen/ und darüber aus sonderlicher freundlicher brüderlicher Lieb/ laut sonderlicher Beschreibung sein Liebdin/ Unser jedem deshalben übergeben und zugestelle/ des Anfangs:

Von GOttes Gnaden/ wir Margaretha/ Pfaltzgräffin bey Rhein etc. und sich endet/ der geben ist zu Zweybrücken uf Montag nach dem Sontag Jubilate im 1520. Jahr/ brüderlichen und freundlichen versehen hat/ damie wir dann wohl benügig/ und Unser Lebenlang Unseen Staat wohl ausführen mögen/ darum so haben wir beyde Gebrüder samt und besonder aus sonderlicher Lieb und Freundschafft/ so wir zu vorgemeldten Unsern freundlichen lieben Bruder/ Hertzog Ludwigen tragen/ und dieweil wir Unsees Leibgedings/ alß obstehet/ wohl versichert und benüglich seyn/ auch aus andeen vielmehr redlichen/ mercklichen Ehehafften u. Ursachen/ Uns dazu bewegend/ dem jetzterwehnten Unserm lieben Brudee Hertzog Ludwigen und seiner Liebden Leibs-Manns-Eeben/ der auch zugegen/ und solches danckbarlich angenommen/ alle und jede Unser jedes same und besonder/ Väterlich/ Mütterlich/ anherrlich/ anfräulich/ oder andee Erb/ Erb-Recht und Anfäll und alle andere Unsere Gerechtigkeit in der starcken oder ausschließenden Linien/ wo dieselbigen herrühren mögen/ so Uns jetzund angefallen und anerstorben seynd/ oder künfftiglich anfallen oder ansterben möchten/ erblich/ eigentlich/ urtheilig/ unwiederrufflich/ gar und gäntzlich übergeben/ zugestellt/ und sein Liebd. deren Männl. Leibs-Lehns-Erben an Unser Statt geerbt und zu Erben gesetzt: übeegeben und zustellen auch solches zu des gemeldtes Unsers lieben Bruders Hertzog Ludwigs und seiner Manns-Leibs-Lehens-Erben Handen und Gewalt/ und erben sie an Unser Statt mit rechtem Wissen/ in und mit Krafft dis Brieffs in allerbesten Form/ Sicherheit und Gewahesam/ wie dann solches an allen Gerichten geistlichen und weltlichen/ odee ausserhalb Rechts nach Landsbrauch für allermänniglichen allerbeste Krafft/ Mache und Bestand haben soll/ geschehen und versorge weeden kan/ oder mag. Also daß der vorbemelde Unser lieber Bruder/ Hertz. Ludwig und seiner Lieb. Leibs-Manns-Lehns-Erben dieselbige obgemeldt/ Unser Erbschafft und Gerechtigkeit an Unser beyder Statt/ und in Unser beyder Nahmen entpfahen/ annehmen/ damit in-oder ausserhalb Rechts ehun und lassen nach ihrem selbst Wohlgefallen/ und alß mit andern ihrer Liebden eigenen und Erb-Gütern in aller der Maaß/ alß wäre es vor ordentlichem Gericht übergeben/ und Ihr Liebd. darin geerbt/ auch mie Ueiheil und Recht kräfftig erkennt/ und wir damit gethan haben solten oder möchten/ so wir das in Unser selbst eigen Hand behalten und sie damit nicht geerbt/ und begabt hätten/ ungehindert Unser/ Unser Erben und männiglichs von Unseen wegen.

Wir sollen und wollen auch an gedachten Unserm lieben Bruder Hertzogen Ludwigen/ und seiner Liebden Leibes-Mannes-Lehens-Erben deshalb kein Forderung noch Ansprach haben/ in-noch ausserhalb Rechts/ durch Uns selbst/ noch andern von Unsern wegen zu keinerley Weiß und Wege/ dann wir beyd Uns sammt und besonder solcher aller Unser jedem obgemeldten Erbschafften/ erblicher Gerechtigkeit/ auch aller und jeder Forderung und Ansprach/ so wir deshalben haben können oder möchten/ gar und gäntzlich verziehen und begeben haben/ verzeihen und begeben Uns auch solcher Erbfäll u. erblicher Gerechtigkeit/ sammt aller und jeder Forderung und Ansprach/ so Uns deshalben gebühren möchte/ alles/ wie obstehet/ mit Unserm rechten guten Wissen/ vorgehabtem Rath/ wissentlich/ uhrthätl. erblich/ ewiglich/ unwiederrufflich/ in der allerbesten Form/ Sicherheit und Gewarsam/ wie dann ein aufrichtiger/ redlicher/ erblicher/ ewiger/ urthälicher und unwiederrufflicher Verziegt in allen Rechten/ geistlichen und weltlichen/ auch nach Lands Sitten und Gewohnheiten allerbeste Krafft/ Mache und Bestand haben mag/ machen auch herrlich Pact und Geding/ obgesetztermassen niche mehr zu fordern in und mit Krafft dieses Brieffs/ und auf daß diese Unsere Erbung/ Zustellung/ Verziegt/ Pact, Geding und alles das/ was hierinn geschrieben stehet/ für allen Richteen/ Gerichten und Manniglichen/ von Unser Erben und Nachkommen wegen unwiederrufflich Krafft/ Macht und Bestand habe/ und stracks unwiedersprechlich darbey bleibe. So haben wir beyd sammt und besonder an eines rechten geschwornen Eydsstatt gelobet und Unsere Treu geben/ solcher Erbung/ Zustellung/ Verziegt/ und was hierinn geschrieben ist/ stett/ vest/ wahr/ unverbrüchlich zu halten und demselbigen nachzukommen/ darwider nimmer zu seyn/ zu thun/ noch schaffen gethan werden/ durch Uns selbst/ oder jemandts anderst/ heimlich oder offentlich/ mit oder ohne Gericht/ geistlichen oder weltlichen/ noch in ander Weg die jemands haben/ finden/ erwerben/ oder erdencken könte/ oder möchte/ oder jetzund funden/ erdacht oder erfunden wären/ und besonder sollen und wollen wir Uns von dieser Erbung und Zustellung/ Verziege/ Gelübd und Eyd/ und alles/ was hierinn geschrieben ist/ nimmermehe absolviren/ noch Uns durch die Oberhand/ um daß wir noch zur Zeit unter Unsern vogtbahren und unter fünff-und zwantzig Jahren seyn/ oder keiner ander mehr Ursachen/ restituiren lassen/ darzu sollen und wollen wir auch/ daß wir in solchem über den halben Theil des rechten Werths überführt/ betrogen/ hintergangen/ gedrungen/ gezwungen/ Gelegenheit der Erbschafft nicht recht bericht gewesen/ oder Unsers gebührlichen Antheils des natürlichen Rechtens unvergnügt seynd/ noch auch die Exception, Innred oder Auszug der Rechten die sagen/ * gemeine Verziegt seye unkräfftig/ es gehe dann zuvor ein gesondereer/ das anders geschrieben/ dann in Wahrheit gehandelt/ noch einig ander Freyheit und Behelff/ so den Jüngern unter ihren unmündigen Jahren gegeben/ und in Rechten zugelassen seyn/ deren wir/ was sie auff ihn tragend/ eigentlich bericht und unterwiesen seynd/ oder einig ander Gnad/ Freyheit oder Fürstand/ von was Gewaltsam/ geistlicher oder weltlicher Obrigkeit/ Päbsten/ Käysern/ Königen/ oder ihrem Gewalt herrühren/ ob sie Uns gleichwol von andeen celangt/ oder aus eigner Bewegnüß gegeben werden möchten/ hierwieder niche annehmen/ behelffen/ gebrauchen noch fürziehen/ dann wir vor Uns/ Unser Erben/ Nachkommen/ und männiglichen von Unsertwegen/ des und alles anders Fürstands/ so hierwieder geseyn möchee/ bey den obgemeldten Unseen Pflichten und Gelübden verziegen und begeben haben: verzeyen und begeben Uns auch des alles und jedes aus rechtem Wissen/ in und mit krafft dis Brieffs. Und ob diese Erbung/ Zustellung/ Verziegt und alles/ was hierinn geschrieben stehet/ einigen Mangel hätten/ oder hierinn erfunden würden/ den wollen wir für Uns/ Unser Erben und Nachkommen/ als stünd er mit ausgedruckten Worten hierinn/ erfülle han/ und auff des ernennten Unsers lieben Bruders Hertzog Ludwigs/ Seiner Lbd. Manns-Leibs-Lehns-Erben/ bey Unser vorgeschehenen Pflichten und Gelübden/ denselbigen allwegen erstatten und erfüllen/ allerdings ungefährlich. Und des alles zu wahrem Urkund haben wir beyde und Unser jeder besonder sein eigen Hand unten an diesen Brieff geschrieben/ und zu mehrer Bekräfftigung aller obgeschriebener Ding Unser eigen Insiegel auch zu End diß Brieffs thun hencken/ der geben ist auffm Montag nach dem Sonntag Jubilate im funffzehenhundert und zwantzigsten Jahr.

Wir

ANNO 1520. Wir Georg von GOttes Gnaden / Pfaltz Graff bey Rhein / Hertzog in Bayern / und Grav zu Veldentz / bekennen daß diese Erbung / Zustellung / Verziege / Gelübd / und was in diesem Brieff geschriestehet / als mit Unserm guten freyen Willen ergangen. In Urkund dieser Unser eigen Handschrifft.

Wir Ruprecht von GOTTES Gnaden Pfaltz-Grav bey Rhein / Hertzog in Beyern / und Grav zu Veldentz / bekennen / daß diese Erbung / Zustellung / Verziegt / Gelübd / und was in diesem Brieff geschrieben stehet / als mit Unserem guten / freyen Willen ergangen und geschehen ist. In Urkund dieser Unser eigen Handschrifft.

Dieser Verzicht Confirmation von seiten Hertzogs Ruperti. [Electa Juris Publici Curiosa pag. 140. LUNIG, *Loc. Cit.* pag. 650. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Confirmation du Duc ROBERT.

WIr Ruprecht von GOttes Gnaden / Pfaltzgrav bey Rhein / Hertzog in Bayern und Grav zu Veldentz / Vormunder: Bekennen und thun kund offenbar mit diesem Brieff / für Uns / Unser Erben und Nachkommen: Nachdem wir Uns verruckter Jahr neben und sambt dem hochgebohrnen Fürsten / Herrn Ludwigen / auch Pfaltzgrafen bey Rhein / Hertzog in Beyern und Grafen zu Veldentz / Unsern freundlichen lieben Bruder seeliger und löblicher Gedächtnüs / eines ewigen / erblichen und beständigen Verziegts / wie der in Rechten und nach Gewohnheit am besten und kräfftigsten geschehen mag / daß wir an seiner Liebden Landen / Leuten / Schlössern / Städten und allen andern wie das Nahmen hat / oder künfftig haben möchte / alldieweil seine Liebd. noch im Leben / oder von sein: Liebd. männlichen Leibs-Lehens-Erben / ehelich geboren / vorhanden seyn würden / kein Gerechtigkeit / Forderung / Anspruch / Theil oder Gemein haben solten oder wolten / verziegen. Und aber nach der Hand durch Schickung des Allmächtigen und aus Christlichem Bedencken Uns in den Stand der Heiligen Ehe zu begeben willens. So haben wir nun / damit zwischen Uns / Unsern Manns-Leibs-Lehens Erben und dem Hochgebohrnen Fürsten Herrn Wolffgang / Pfaltzgraffen bey Rhein / Hertzogen in Bayrn und Graven zu Veldentz / Unserm freundlichen lieben Vettern / im Fall / daß wir Uns vermählen würden / kein Irrung / Zanck / Mißverstand und Zwistigkeit einfallen möchten / mit zeitigen Rath / guter vernünfftiger Vorbetrachtung / ohne gezwungen / ohne gedrungen / freyens / eigenes Willens zu freundlicher / stattlicher / und würcklicher Vorkommung jetztberührter ohne-Richtigkeit / so sich vermuthlich zuetragen und begeben könten / obermeldten Unsern Verziegt / welches Anfang stehet: Von GOttes Gnaden / wir Georg und Ruprecht / beyde Pfaltz-Graffen bey Rhein / Hertzogen in Bayern / und Graven zu Veldentz; und sich am dato endet / der geben ist aufm Montag nach dem Sanntag Jubilare im fünffzehenhundert und zwantzigsten Jahr / in der allerbesten Weise / Form und Gestalt / so / daß vermöge gemeiner geistlicher und weltlicher geschriebenen Rechten / und sonderlich nach Gewohnheit dieser Fürstenthums / Landes und Gebiet beschehen kan / soll oder mag / in allen seinen Artickeln / Puncten / und bevorab den Substantial Clausuln / von Wort zu Wort / sie stehen gleich im Anfang / Mittel oder Ende / keines ausgenommen / so bald wir Uns verheyrathen / jetzt alsdann / und dann als jetzt ratificirt / confirmirt / und bestättiget / ratificiren / confirmiren und bestättigen auch solchen Unsern mehr angeregten und hievor gethanen Verziegt / wie vorlaut / hiemit wissentlich / ausdrücklich und nahmhafftig in und mit Krafft dis Brieffs / also / daß Uns solcher Unser voriger Verziegt / ohn angesehen eingefallener vorgerüherer Veränderung / in allermaß Sachen und Fällen / nichts ausgeschieden / gegen Hochged. Unsers freundl. lieben Bruders seel / und löbl. Gedächtnüs nachgelassenen mannlichen Leibs-Erben / Unseren freundlichen lieben Vettern und seiner Lieb mannlichen Leibes-Lehens-Erben / obligiren / binden / verpflichten und einnehmen soll gantzer gestallt / als ob wir denselbigen Unsern hievor geschehenen Verziegt hiemit gar und anderwerts erneuert und also derhalb weitere Verziegts-Verschreibung über und von Uns geben hätten / und gereden darauf bey Unsern Fürstlichen Würden / wahren Worten und bey den Pflichten / so Unserm vorgethanen Verziegt inverleibt / für Uns / Unsere Erben und Nachkommen / daß wir Uns vielernennten Unserem Verziegt / keinerley Weise oder Wege / sie seyen gleich inn-oderausserhalb Rechtens / zuentkommen / oder Uns desselbigen zu erledigen gedencken / fürnehmen noch suchen sollen oder wollen / solches auch nicht durch andere oder Mittel-Personen also zu geschehen verschaffen / oder verschaffen lassen / einigerley Maß / wie das Menschen-Sinne abtrachten möchten: alle Gefehrde und Argelist hierin ausgeschlossen / bey-und hindangesetzt. Daß also zu gewisser Besagung auch Bekräfftigung aller vorgeschriebener Dinge / so haben wir diese Unsere gegenwärtige Ratification, Confirmation und Bestättigung Unsers vorgethanen und übergebenen Verziegts mit Unser eigenen Hand unterschrieben / und darzu mit Unserm angebohrnen gewöhnlichen Secret befestiget / Actum aufm Sambstag nach Viti und Modesti des Jahrs / als man zahlt von der Geburt Christi Unsers liebens HErrn funffzehenhundert und im sieben und dreyßigsten.

Ruprecht von GOttes Gnaden Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bayern / und Graff zu Veldentz / dis Unser Handschrifft.

ANNO 1520.

CXXXVII.

Traité entre FRANÇOIS I. *Roi de France*, & HENRI VIII. *Roi d'Angleterre*, *pour le payement de cent mille francs par an audit Roi d'Angleterre*, & *pour l'entretenement de Paix entre les Roiaumes d'Angleterre* & *d'Ecosse. A Gunes le 6. Juin* 1520. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 179] 6. Juin. FRANCE ET ANGLETERRE.

HENRICUS, Dei gratia Rex Angliæ & Franciæ, & Dominus Hiberniæ, universis & singulis ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, Salutem. Cùm inter Illustrissimos Angliæ, & Francorum Reges quidam Tractatus mutui conventus & congressus de Data duodecimi diei Martii ultimò præteriti, per Reverendissimum Dominum Cardinalem Eboracensem, de latere Legatum, sufficienti autoritate ab utroque dictorum Regum munitum, conventus & conclusus fuerit, ne quid ex hujusmodi conventu & congressu ad firmiorem Amicitiam pro dictorum Regum conjunctione requireretur, sed ut solidior firmiorque inter eosdem Amor, benevolentiaque accresceret, inter quos jamdudum affinitatis necessitudo contracta est, dicti Reges ob dicti Matrimonii contemplationem, & ad dictam corroborandam inter eosdem Pacem & Amicitiam, mediis & interventu dicti Reverendissimi Domini Cardinalis convenerunt, concordarunt, & concluserunt, ac per præsentes conveniunt, concordant, & concludunt articulatim, prout sequitur.

Imprimis, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd præfatus Christianissimus Francorum Rex Fran-

Anno 1520.

Franciscus, Hæredesque & Successores sui, post ultimum terminum solutionis cujusdam millionis Coronarum auri in Litteris Obligatoriis ejusdem Francorum Regis de Datâ octavi diei mensis Maii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo quinto specificati, & dicto Regi Angliæ certis terminis solvendi transactum, finitum, & elapsum, singulis Annis, donec & quousque Illustrissimus Princeps Franciscus, Delphinus Franciæ, præfati Christianissimi Francorum Regis primogenitus, cum Illustrissima Principe Domina Maria, prælati Angliæ & Franciæ Regis Potentissimi nunc Filia unica & dilectissima, Matrimonium per verba de præsenti contraxerit, & in facie Ecclesiæ solemnisaverit juxta vim, formam, tenorem, & effectum cujusdam Tractatus de Data quarti diei mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo desuper facti, conclusi & confirmati, solvent, seu solvi facient præfato Regi Angliæ, ejusve Deputato sive Deputatis, Summam centum millium Francorum, unoque Franco valente viginti Solidos Turonenses, in Coronis auri de Sole, boni auri, & justi ponderis, qui numerus Francorum facit numerum quinquaginta duorum millium sexcentarum & triginta Coronarum auri de Sole & sexaginta Solidorum Turonensium, loco, terminis, modoque & forma sequentibus, videlicet primo die mensis Maii dictum ultimum terminum proximè sequenti, in Oppido Calisiæ, in Coronis auri de Sole quinquaginta millia Francorum, unoquoque Franco valente viginti Solidos Turonenses, quæ faciunt Summam viginti sex millium trecentarum & quindecim Coronarum auri de Sole & triginta Solidorum Turonensium, casu quo dicta ultima & finalis solutio prædicti millionis primo die mensis Novembris proximè præcedenti expirare contigerit; & primo die mensis Novembris ex tunc proximè sequenti, in eodem Oppido Calisiæ, similiter in præfatis Coronis auri alia quinquaginta millia Francorum prædictorum; & primo die Maii ex tunc proximè sequenti, pariformiter in dicto Oppido Calesiæ, in Coronis auri valoris prædicti alia quinquaginta millia Francorum; & sic de termino in terminum, & de anno in annum, donec & quousque dictum Matrimonium inter præfatos Serenissimos Principes dictum Dominum Franciscum, Delphinum Franciæ, & Dominam Mariam dicti Potentissimi Regis Angliæ filiam unicam, modo & forma præmissa contractum & solemnisatum fuerit. Et casu quo dicta ultima & finalis solutio præfati millionis Coronarum auri, primo die mensis Maii expirare contigerit, tunc dictus Francorum Rex, Hæredesque & Successores sui solvent, seu solvi facient præfato Regi Angliæ, ejusve Deputato sive Deputatis, primo die mensis Novembris ex tunc proximè sequenti, in Oppido Calisiæ, in Coronis auri de Sole quinquaginta millia Francorum valoris prædicti; & primo die mensis Maii ex tunc proximè sequenti, alia quinquaginta millia Francorum, & sic de termino in terminum, & de anno in annum, donec & quousque dictum Matrimonium inter præfatos Serenissimos Principes Dominum Franciscum Delphinum Franciæ, & Dominam Mariam dicti Potentissimi Angliæ Regis filiam nunc unicam, modo & forma præmissa contractum & solemnisatum fuerit. Et casu quo dictum Matrimonium non sortiatur effectum, cessabit solutio præsentis præfatæ Promissionis, & Conventionis, salva tamen Obligatione prædicti millionis de Data prædicta, pro solutione Summarum, quæ residuæ ex dicto millione restabunt solvendæ.

Item. Conventum & concordatum est, quòd casu quo præfatum Matrimonium inter supra nominatos Serenissimos Principes, Franciscum Delphinum, & Dominam Mariam præfati Regis Angliæ Filiam unicam, in facie Ecclesiæ, ut præfertur, fuerit solemnisatum, supradictus Christianissimus Francorum Rex, ejusque Hæredes & Successores solvent, seu solvi facient dicto Regi Angliæ, ejusve Deputato sive Deputatis, singulis annis, durante vita naturali ejusdem Regis Angliæ, dictam Summam centum millium Francorum valoris prædicti in Coronis auri de Sole boni auri, & justi ponderis, loco, terminis, modoque & formis superiùs specificatis.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd si dictum Matrimonium inter præfatos Serenissimos Principes, Franciscum Delphinum, & Mariam, realiter sortiatur effectum, & Rex Angliæ, dicta unica Filia Domina Maria relicta, sine liberis masculis decesserit, quod Deus avertat, ac eadem Serenissima Princeps Maria in Regnum Angliæ tanquam Hæres successerit, atque ea ratione præfatus Illustrissimus Princeps Franciscus Delphinus, Jure dictæ Dominæ Mariæ uxoris suæ, Rex Angliæ, & in possessione ejusdem Regni fuerit, tunc præfatus Christianissimus Francorum Rex Franciscus, ejusque Hæredes & Successores, Hæredibus dicti Regis Angliæ de suo corpore legitimè procreatis sive eorum Deputatis, perpetuis futuris temporibus solvent, seu solvi facient Summam centum millium Francorum valoris prædicti in Coronis auri de Sole boni auri, & justi ponderis, loco, terminis, modoque & forma superiùs espressis & specificatis. Et quamvis præfatus Angliæ Rex aliam, vel alias reliquerit Filias, nihilominus dicta solutio fiet dictæ Dominæ Mariæ, durante vita sua, &, post mortem ejus, Hæredibus de corpore suo legitimè procreatis in perpetuum, loco, terminis, modoque & forma superiùs expressis & specificatis. Ad quas quidem solutiones omnes & singulas, in supra scriptis Articulis respectivè specificatas, loco, terminis, modoque, & formis in eisdem contentis, benè, & fideliter faciendas, præfatus Christianissimus Francorum Rex per Litteras suas Patentes manu sua subscriptas, & Magno suo Sigillo sigillatas, obligabit se, Hæredes & Successores suos, Regna, Terras, Patrias, & Dominia sua quacumque, necnon Subditos suos, ac ejus & eorum bona ubicumque reperta, prout etiam per præsentes se obligat.

Item. Quia inter Reges & Regna Angliæ & Scotiæ, eorumdemque Subditos, multæ interveniunt controversiæ, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, pro pacificatione dictarum controversiarum, dictus Francorum Rex omnia & singula aget & faciet, quæ, salvo honore & juramento suis super rebus Scotiæ præstitis, quovis modo agere aut facere poterit; super quo dicti Angliæ, & Francorum Reges per præsentes promittunt se stare Arbitrio, Judicio, Laudo, Decreto, & Arbitramento dicti Reverendissimi Domini Cardinalis de Latere Legati, & Illustrissimæ Dominæ Ducissæ de Angulesma, dicti Christianissimi Francorum Regis Matris carissimæ, intra annum post Datam præsentium reddendo & ferendo.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd dicti Angliæ & Francorum Reges, & eorum uterque, stabunt Laudo, Judicio, Arbitrio, sive Arbitramento eorumdem Arbitratorum, & idem Arbitrium sive Arbitramentum, quantum eos aut eorum alterum concernit, inviolabiliter observabunt, & eidem absque omni dolo, fraude, aut malo ingenio, bona fide parebunt.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd per præsentem Tractatum, aut aliquem Articulum in eodem contentum, non censeatur recessum ab aliquo alio Tractatu, seu Obligatione pro solutione alicujus pecuniarum Summæ, seu aliis Tractatibus quibuscumque inter præfatos Angliæ, & Francorum Reges, ante datam præsentium quovis modo factis & conclusis; sed quòd omnes hujusmodi Tractatus & Obligationes in pleno robore permaneant, & effectu.

Item. Conventum & concordatum est, quòd dicti Reges, & eorum uterque, ante octo dies Datam præsentis Tractatus proximè sequentes, præsentem Tractatum manu sua subscribent, & magnis suis Sigillis respectivè sigillabunt, iidemque Reges, & eorum uterque, tactis sacrosanctis Dei Evangeliis, juramentum corporale præstabunt, quòd eumdem Tractatum, ac omnia, & singula Capitula in eodem contenta, quatenùs eos, aut eorum alterum, concernunt, aut quovis modo concernere poterunt, absque omni dolo, fraude, aut malo ingenio, bona fide, & inviolabiliter observabunt.

Quæ supra scripta omnia & singula nos Henricus, Rex Angliæ & Franciæ ante dictus, bona fide, & in verbo Regio pro parte nostra, quatenùs nos tangunt, pro nobis, & Hæredibus nostris, nos observaturos promittimus, atque ad eadem nos obligamus.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium præsentes Litteras manu nostra subscripsimus. Datum in Castro nostro de Guisnes sexto die mensis Junii, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo, & Regni nostri duodecimo. *Signé au bas*, HENRI.

CXXXVIII.

15. Juin.

Vertrag zwischen Jhro Fürstliche Gnaden Herrn Bischoff zu Costantz Hugen / und den Acht Alten Orten der löblichen Eydgenossenschafft / wegen des Appellirens / Fried-brüchen und

ANNO 1520.

und Ursetzen zu Kayser-Stuhl und Klingenau / auch den darzu gehörigen Dörffern. Baaden in Ergöw den 15. des Monaths Brachot / Anno 1520. Dieser Vertrag wird sonst genannt der Landenbergische Spruch. [Pièce tirée d'une Information de Droit présentée à l'Empereur en 1716. de la part de l'Evêque & Prince de Constance sous le Titre de Gründliche Information über des Hoch-Stiffts Jurisdiction, bey dessen in der Schweitz gelegenen Landschafft. Aux Preuves. Chap. VIII. Num. VII.]

C'est-à-dire,

Accord entre HUGUES *Evêque & Prince de Constance d'une part, & les Seigneurs des Huit Anciens* CANTONS HELVETIQUES *d'autre part, touchant les Appels, les Infractions de Paix, & les Inflictions de Peines, dans les Villes de* Kayserstul, *&* Klingenau, *& dans les Lieux qui en dépendent. A Bade en Ergouw le 15. Juin 1520. Cet Accord est appellé communément* La Sentence de Landenberg.

WIr Nachbenempten Hanns von Landenberg / von der Alten Klingen / Vogt zu Gottlieben / und Erassimus Risch / genant Walter von Blidegg / als Zugesetzten deß Hochwurden Fürsten und Herrn / Herr Hugen / Bischoffen zu Costentz / Unsers gnedigen Heeren / dieser nachgeschriebnen Sach / und wir Hanns Hug deß Raths zu Lucern / und Hans Wertz des Raths zu Schweitz / als Zugesetzten Unser Herrn und Obern der acht Orten von Stette und Landen der Eidegnosschafft / namlich Zurich / Bern / Lucern / Ury / Schweitz / Unterwalden / Zug und Glarus / dieser nachgeschriebnen Sach / thund kund allermennigklichen mit diesen Brieff / als sich dann ettlich Jrrung erhept hat / zwischent dem obgenanten Unserem gnädigen Herren von Costantz an eim Theil / und am anderem Theil Unseren Herren und Oberen von den acht Orten / berührende / die Appellatgen / die Friedbruch mit den Wortea und Ursatz in deß genanten Unsers gnädigen Herrn von Costentz Nideren / und Unser Herrn und Oberen Hohen Gerichten der beiden Stetten Kayser-Stuhl und Klingnau / mit sambt den Dörffeen und Gerichten darzu gehörig / darumb wir dan nach Uswisung jr beider Püntnuß / so sy gegen einandeen hand / zu Richtern in dirser Sach erwehlt sigen / und ihnen alhar gen Baden in Ergöw / Recht-Tag für Uns angesetzt ist / und sy beiderslt also durch ihr Anwält vor Uns erschinen sind / liesent deß bemelten Unsers gnedigen Herrn von Costentz Anwält vor Uns den Zugesatzten zu recht reden / wie dann der Bruch und das Recht an den vorgenanten Enden und Ortten zu Kayser-Stuhl und Klingnaw / mit sampt den Dörffern und Gerichten darzu gehörig / also harkommen sign / wan einer / einer Urtheil an denselben Gerichten / und insonders in den Gerichten vor den beiden Stetten Kaysersthul und Klingnow / beschwert werde / der möge sy derselb züben für einen Vogt und Rath zu Kayserstul oder Klingnaw / und ob er dan an denselben Enden / auch beschwert vermaint zu sin / der möchte sy dann appelliren für den vorgenanten Unsern gnedigen Herren von Costentz / oder siner F. G. Hoffmaister und Rath / und was sich dieselben darumb erkantend / by demselden solte es bliben / und nit fürter oder wyter zu appelliren haben. Zum anderen / welicher dem anderen an den vorgenannten Enden und Ortten / sein einhabende ligende Gütter anspricht / der muß zuvor umb zehen Pfundt verträsten / ob er sin Ansprach mit Recht nit behalter / der und dieselben müssent den vorgenannten Unserm gnedigen Herren von Costantz / umb die zehen Pfundt vernügen und usrichren. Zum dritten / welicher an dem andern in den obgemelten Ortten und Enden den Friden brichet mit den Worten / der und dieselben haben dem vorgenanten Unseren gnedigen Herren von Costantz och zehen Pfundt zu Büßnussen geben und usrichten. Solich drig vorgemelt Artickel / haben der bemelt Unser gnediger Herr von Costentz und Siner Gnaden Stiffe / bey den zweyhundert Jaren / und langer dan Menschen Gedächenus sign / in ruhiger Gewer und Bruch harbracht / und also ingenommen an mengkliches widersprechen / dann jetzt by den sechs oder siben Jahren / ungefarlich / so hette ein Vogt zu Baaden sinen F. G. Intrag getan. Dadurch es zu dieser Rechtfertigung kommen were / deßhalb die Anwält desselben Unsers gnedigen Herren von Costentz verhoffend / wir die Zugesatzten würdent Unser Herren der acht Ortten Anwalt daran wysen / Unseren Herren von Costantz / und siner Gnaden Stiffe by irem Bruch und altem harkommen bliben zelassen / und wo aber sinen F. G. daß gütlich nit nachgelassen werden solt / begertten sy von wegen Jr F. G. zu verhören / alles daß inen nott were / und daß sia F. G. und siner F. G. Stifft solichen Bruch / vil Jar / und langer dann Menschen Gedachtnuß sign / also im Bruch und Nutzung gehept / und harbracht hettend / und behieltend inen daruff wyter vor alles so inen nott würde sin. Daruff Unser Heeren und Obern der acht Ortten Anwalt reden und antwurten liessen / im Grund die Mannung / die Klag und Red / von Unsers gnedigen Herren von Costentz Anwalten beschehen / hetten sy mit ir Inhaltung gehört / und wol verstanden / und tuge nit nott die widerumb zu erleuterea / und sige Jr Antwurt uff den ersten Artickel deß appellirens halb: Es möchte sin / daß sin F. G. und ihr Gnaden Stifft sollichs etwas Jaren / also in Bruch gehept habe / dieweil aber die hohen Gerichte zu Kayserstul und Klingnaw / mit sambt den Dörffern und Gerichten darzu gehörig / iren Herren den acht Ortten zugehorten / deßhalb sy vermeinten / Welicher an den vorgemelten Gerichten / und sonders vor den beyden Stetten / einer Urtheil beschwert würde / das der und dieselben die deß ersten für einen Vogt und Rath gen Kayserstul oder Klingnaw ziehen mögte / und ob er an demselben End och vermeinte beschwert zu sin / der und dieselben mächeend dan die appelliren für Unser Herren der acht Ortt gemeiner Eydgenoßschafft / als die Oberist Herrschafft / und denen die hohen Gerichte zugehörten / dann es allenthalben in einer löblichen Eidtgenoßschafft also der Bruch werr. Und von deß Ursatzes und des Fried-Bruchs mit Worten halb / sign ir Antwurtt / dieweil und der vorgemelt Unser gnediger Herr von Costentz von siner F. G. Nidern Gerichten wegen / nit höher zu büssen haben dann biß an neun Pfundt / und aber derselber Unser gnediger Herr von Costentz / von denselbigen so sollichs übersechent und nit haltend / zehen Pfundt zu Buß neme / deßhalb sy verhoffent / daß sollich Bussen und Straffen Unseren Herren und Oberen den acht Ortten / als der Obersten Herrschafft / und von der hohen Gerichten wegen zugehören / und verfolgen solten / deßhalb sy getrüwten / wir die Zugesatzten wurdent mit Unseres gnedigen Herren von Costentz Anwalt verschaffen und daran sin / irer Vorderung halb gütlich abzustan / und behieltend inen wyter vor / was inen Nott würde sin. Und als wir die vorgemelten vier Zugesatzten die beid obgemelt Parthigen wyter und gnugsamklich gegen und wider einandern gehört und verstanden / so haben wir beider obgenanten vollmechtig Anwälte angesunen und gebetten / Uns zu vertruwen und zu übergeben /

ANNO 1520.

Anno 1520. ben / etlich Mittel und Weg zu besüchen / damit dieser Span und Handel in der liebe und freuntlichkeit hingetan möchte werden / und wie deß rechtlichen Spruch entladen blibent / und als wie deß an beiden obgenanten Parthigen Anwältren Volg erfunden / und darinn gewilliget / und Uns sollichs vertruwt und heimgesetzt haben / also daß wir darinn in der freuntlichkeit und liebe sprechen / und die Sach zeeleggen / das sy daby bliben / und nit darwider tun wolten noch gehellen / gestatten noch verhengen getan werden / in dehein wise. Also / und nach sollichem Uffgeben / so haben wir die Vertrag / das Urber zu Baadrn / und was nothdürfftig gewesen ist / für Uns genommen / und nach allem erwegen harinn der freuntlicheit und liebe gesprochen / und sprechent / wie daß hernach von einem Artickel zum anderen begriffen und geschrieben stât. Namlich deß ersten von deß appellirens und Ziechens wegen / daß sölichs fürohin gebrucht soll werden / wir daß der Artickel im Vertrag der Graffschafft im Thurgöw halb das innhalt und uswist. Der ist von Wort zu Wort also: Als Unser gnediger Herr von Costentz vermeint / welcher in siner F. G. Gerichten in der Landgraffschafft Thurgöw gelegen / sitzen sign / und mit einer Urteil beschwert werd / daß derselbig allein für sine F. G. appelliren / und ist beschlossen also: Weliche siner F. G. mit Eigenschafft verwandt und zugehören sind / und die hindersässen / so in siner Gnaden Nidern Gerichten sitzen / wann die in siner Gnaden Gerichten / Rechten / und einer oder mer mie Urtel beschwert werden / der oder dieselbent mögent die Urteil appelliren für Unsern gnedigen Herren von Costentz / oder sin F. G. Rât / und was von sinen F. G. oder dero Râten gesprochen wirt / daby soll es bliben / wenn aber jemand frembd / die usserthalb siner Gnaden Gerichten gesessen / zu rechten hetten / und das gegen einandern vollfüerend / worum das were / ob da dem Frembden ein Urteil in siner Gnaden Gerichten ergienge / damit er beschwert wäre / so möchte er die appelliren für Unsern gnedigen Herrn von Costentz / oder siner Gnaden Râe / und so einer daselbs mit Urteil och vermeint beschwert zu sin / so möchte er die appelliren für Unser Herren und Oberen gemein Eidtgnossen der acht Orten; Item zum anderen / deß Fridens halb / haben wir abgeredt und beschlossen / das Unser gnediger Herr von Costentz und gemein Eidtgnossen / oder Jr beider Ambtleut und Vögt einen Friden zu gebieten haben sollend / in der Gestalt also / wenn Frid gebotten / oder mit der Hand genommen / und der mit Wortten oder dergleichen ybersehen wirtt / so sölle ein Land-Vogt zu Baaden / und siner F. G. Vögt an der obgmeltin Enden und Orten / denselben mit ein anderen umb achtzehen Pfund / namlich der Werung und Mintz an dewederen Ortes beschicht / und auch den beiden Stetten Keyserstul und Klingnow / an ihr Rechtung unschedlich / das Buß sin soll / straffen / von sölicher Buß Jr F. G. der halb Theil zugehören soll / und Uns Eidegnossen der ybrig halb Theil / und mit gedingen / so sollend weder Jr F. G. Vögt / noch ein Land-Vogt zu Baaden keiner hinder den anderen nitzit vertädingen / nach hingan lassen / aber so der Friden mit den Wercken übergangen wirt / so soll dieselb Straff allein Unseren Herrn und Oberen / den acht Orten zugehören und zustan / wie von Alter har; Item zum dritten / ist Unser Spruch von deß Ursatzen wegen / daß nun hinfür Unser gnädiger Herr von Costentz den soll und mag innemen / wie von Alter har sin F. G. daß in Ybung und Gebruch gehept hat / on Jrrung und Jntrag Unser Herrn der Eydgnossen. Zum vierdten / so setzen und ordnen wir / welicher nu hinfür an den obgenandten Orten und Enden zu Keyserstul und Klingnaw / oder der Gerichten / so darzu gehertend / vor Rât oder offnen Gericht sticht / haut oder schlecht / daß der und dieselben fencklich angenommen / und nit vorhanden gelassen werden / er habe dann zuvor Trôstung geben für zwentzig Guldin / die sin Straff und Buß sin soll / es were dann / daß einer so unzimlich übersühre / den mögent meiner Herren beider teylen Vögt straffen / je nach Gestalt sines Handels / sölich Buß und Gelt auch gleichlich geteile soll werden / wie verstât / und sollen auch beyder teilen Vögt und Amptleut keiner hinder dem andern nützit vertädingen / noch nachlassen; Item zum fünfften / als dan etlich an den obgenanten Enden zum dicken mahl die Amptleut schmächlich haltend / haben wir beschlossen und gesetzet / wenn einem Amptmann mit einem / er sige / wer er welle / etwas zu reden / und zu handlen habe / so sin Ampt berürte und antreffe / und dann derselbig den Amptmann on redlich Ursachen stech / hiewe oder schlüge / der soll auch umb zehen Guldin gestrafft und gebüßt werden / und söliche Buß auch geteilt und gehalten werden / in gleicher Gestalt / wie negst davon geschrieben stât / und suß harin Unserem gnedigen Herren von Costentz an siner Gnaden Nideren Gerichten / und Unsern gnedigen Herrn und Obern den acht Orten / an iren Oberen Gerichten und Malensitzen / auch dem Vertrag / so wylane der von Bubenberg gemacht hat / unschedlich. Zum sechsten von der Jrrung wegen / so Unser gnediger Herr von Costentz vermeint / und siner F. G. Anwält angezogen haben / so Jhro begegnet von einem Land-Vogt im Thurgaw / mit Namen der Appellatzen in siner F. G. Nider- und Lechen Gerichten / ouch des Jagens und Wildpans halb / und deß Feld-Bruchs halb / wenn der beschicht mit Wortten / also daß einer den anderen weder hawt / schlecht noch sticht. Da ist Unser Beschluß / das dem Vertrag / so zwischent sinen F. G. und gemeinen Eydtgnossen versiglet / uffgericht ist / sölle gelept und nachkommen werden / wie derselb Vertrag das uswist und inhalt / und zum sibenden söllent auch hiemit sölich Spann und Jrrungen gütlich und freundtlich bericht / betragen / und entscheiden heissen und sin / auch kein Theil dem anderen an den Enden deßhalb fürer und wyter nit mehr ersuchen / sondern bey diesem Vertrag und Freundtlichem Spruch jetz / und hienach on allen Jntrag und Widerred bliben / Gefärd und Arglist harinn vermietten / und deß alles zu warem Urkund / so haben wir obgenanten die vier Zugesatzten Unser ieder sin eigen Jnsiegel offenlich gehencket an diese Brieffen zwen gleich / und jedem Theil einen geben / doch Uns und Unseren Erben unschedlich / der geben ist uff Sambstag / war der fünffzehent Tag deß Monatz Brachot / als man zalt nach Christus Geburt Unsers Herrn fünffzehenhundert / und zwantzig Jahr.

(L. S.) (L. S.) (L. S.) (L. S.)

CXXXIX.

Revers Philipps Landgraffen zu Hessen / wodurch Er über die mit Friedrich Churfürsten / und Johann / auch Georg und Heinrich Hertzogen zu Sachsen erneuerte Erb-Verbrüderung / und darauff von denen Ständen gethane Erb-hulbigung / sich verschreibet / daß / wann die obgemelte Churfürst- und Hertzogen von Todtswegen ohne Männlichen Erben abgiengen / und ihre Land und Güter / wegen solcher Erb-hulbigung an ihn verfielen / Er sie bey allen ihren Freyheiten und Rechten erhalten solle. Geben zu Cassel / Montags nach Kyliani 1520. [Lunigs Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz II. pag. 159.] 9. Juill.

ANNO 1520.

C'est-à-dire,

Revers de PHILIPPE *Landgrave de Hesse, sur la* Confraternité Hereditaire *renouvellée par lui avec* FREDERIC *Electeur de Saxe, & avec les Ducs* JEAN *&* GEORGE, *&* HENRI, *& sur laquelle aussi les Esats du Pais ont fait leur Hommage, portant que si en vertu de la dite Confraternité Hereditaire, & par manquement de Posterité Masculine dans la Maison de Saxe, les Etats de ladite Maison lui avenoient, il les conservera & maintiendra dans tous leurs anciens Droits & Privileges. Donné à Cassel le Lundi après la Fête de St. Kylien 1520.*

WJr Philips von Gottes Gnaden/ Land-Graff zu Hessen/ Geave zu Catzenelnbogen/ zu Dietz/ zu Ziegenhain und zu Nidda/ ꝛc. Nachdem in vorzeiten die Hochgebohrnen Fürsten/ Unser Vor-Eltern/ Eltern und Vettern/ die Land-Graven zu Hessen/ mit den Hertzogen Sachsen/ Land-Graven zu Döringen und Marggraven zu Meyssen löblicher Gedächtnus/ Jhrer Landen und Leuthen durch Römisch Käyserlich Bewilligung sich verbrüdert und zusammen gesetzt haben/ auch in solcher Verbrüderung also bey und miteinander herkommen/ und nachfolgend die Hochgebohrnen Fürsten/ Herr Friederich/ des Heil. Römischen Reichs Ertz-Marschalck und Chuefürst/ Herr Johanns und Herr Albrecht/ löblicher Gedächtnuß/ alle Hertzogen zu Sachsen/ Land-Geafen in Döringen/ und Marggrafen zu Meyssen/ an einem/ und Herr Wilhelm dee Elter/ Herr Wilhelm der Mitlee/ und Herr Wilhelm der Jünger/ Land-Geafen zu Hessen/ Grafe zu Catzenelnpogen ꝛc. löblichee G.dächtnüß am andern Teyl/ soliche alt Erb-Verbrüderung widderumb erneuert/ und dann derselben Unser Vor-Eltern und Eltern Fußstaffen nachzufolgen/ Wir am jüngsten in Gleichnuß mit obgemeldten Unsern lieben Ohemen/ Herrn Friederichen/ Churfürsten/ Herrn Johansen/ auch Herrn Georgen/ und Herrn Heinrichen/ Hertzogen zu Sachsen/ Land-Grafen in Döringen/ und Marggrafen zu Meyssen/ sämtlich dem Allmächtigen GOTT zu Lobe und Eren/ Uns Unser aller Fürstenthumben Lande und Leuthen zu Friede/ Einigkeit/ Nutz und Wolfarth/ dieselb Unser althe herbrachte löbliche Erb-Verbrüderungt widderum mit einander freuntlich erneuert/ angenommen/ bewilligt/ verbrifft/ versiegelt/ und mit Hand in Hand einer dem andern gelobet/ lauth der Brieff darüber zu etlichen malen gegen einander gegeben und ufgeeicht. Darauf Jre Liebden Uns und Unser Mans-Leibs-Erben/ von allen und jglichen Jren Graven/ Herrn/ Ritterichafften/ Ampt-Leuthen/ Mannen und Stetten/ allee Jrer Fürstenthumb/ Lande/ Geufffchaffte und Herrschaffte/ ein neue Erb-Huldigung/ desgleichen wir widderumb denselben Unsern Ohemen und Jren Mans-Leybs-Erben/ von allen und jglichen Unsern Graffen/ Herrn/ Ritterschafften/ Amptleuthen/ Mannen und Stetten/ auch ein neue Erbhuldigung thun haben lassen/ als sich gepürt. Demnach bekennen Wir öffentlich an diesem Brieffe vor Uns und Unsere Erben/ und thun khunt allermeniglich/ daß Wir Uns gegen derselben Unser Ohemen von Sachsen/ Geaven/ Herrn/ Ritterschafften/ Amptleuthen/ Mannen und Stetten/ in was Lands die alle gesessen und gelegen sint/ recht und retlich vorschriben haben/ und verschreyben gegenwertiglich in krafft dies Brieffs/ also ob geschee/ daß die vorgenanten Unser Ohemen von Sachsen/ oder Jre Leibs-Mans-Erben von Toids wegen abgingen/ und Jre Lande/ Graffschaffte und Herrschaffte von solcher Erb-Huldigung wegen an Uns kemen und gefielen/ das GOtt der Allmächtige lange erhalte/ daß Wir sie dan alle und jglichen besondern/ sie seyen geistlich oder weltlich/ und alle die Jren bey allen Rechten/ Eren/ Würden/ Freyheyten und althem Herkommen/ also sie bey denselben Unsern lieben Ohemen von Sachsen/ Jren Altern und Fürfahren seliger Gedächtniß gehabt und hergebracht haben/ sollen und wollen pleyben lassen/ an alles Geverde.

ANNO 1520.

Was Jne auch dieselben Unser lieben Ohemen von Sachsen Brieff gegeben/ oder in Kauffs- oder in Pfandes-weyse verkaufft oder versatzt hetten/ oder wissentlicher/ kunthlicher/ rechtlicher Schuldt schuldig plieben weren/ das sollen und wollen Wir Jne gütlich halten/ usrichten und betzahlen/ und wo sie vor dieselben Unser lieben Ohemen selb gelten und Bürge worden weren/ oder sich vor sie verschrieben/ verret/ oder gelobt hetten/ daß Wir und Unser Erben/ Sie und Jre Erben des gütlich an Jren Schaden benemen sollen und wollen/ an allerley Intrug/ Aegelist und Geverde; was Jne auch dieselbe Unser liebe Ohemen/ gesampter Lehen/ Freyheyt und Gnad gethan/ oder Jre Töchter Lehenswirdig gemacht/ und sie belehnt hetten/ daß Wir Jne solich Lehen/ Freyheit und Genad an solichen Lehen gethan/ auch halten wollen/ doch also/ daß ein jglicher dem Lehn-Rechte folge thun soll/ als gewöhnlich ist/ ane Geverde. Daß alle diese voegeschriebene Punct/ Stück und Artickel dis Brieffs/ von Uns und Unser Erben stet und unverbrüchlich gehalten werden; des zu Urkund haben Wir Unser Jngesiegel an diessen Brieff thun hencken/ der geben ist in Unser Stadt Cassel/ Montags nach Kyliani, Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo.

CXL.

Testament de PHILIPPE de Gueldres *Reine de Sicile, Duchesse de Lorraine & de Bar, du 23. Octobre 1520.* [BALEICOURT, Traicé Hist. & Crit. sur l'Orig. & la Genéal. de la Maison de Lorraine. Aux Preuves, pag. ccxxxvj.] 23. Oct.

On nom de la glorieuse & indivisée Trinité, Pere & Fils & S. Esprit, en trois ung seul Dieu en essence & en trois Parsonnes, Amen.

NOUS PHILIPPE de Gueldres, par la grace de Dieu Royne de Hierusalem & de Sicile, Duchesse de Lorraine & de Bar, &c. à present rendue Religieuse on Convent des Seurs de Madame Sainte Claire du Pont-à-Mousson, étant encotres en l'an de notre probatiun, à tous presens & advenit, Salut. Sçavoir faisons, que nuus considerant & reduissant en memoire que toutes choses procréées en ce Munde ont à prendre fin, & que par la Loy Divine & de Nature il est estably à tous humains de payer, soit tost ou tard le tribut de la mort, & qu'il n'y a rien plus certain que cela, ne moins cognu que l'heure quant ce sera. A ceste cause étant la Dien mercy, saine d'entendement & en bonne convalescence de notre parsonne, desirant disposer des biens que Dieu nous a donnez & prêtez en ce mortel Monde, & afin que prevenuë de mort ne décedons de ce Monde intestate, nous bien avisée, & certaine de notre fait, avons fait & ordonné; faisons & ordonnons par toutes les meilleures voyes, formes & manieres que plus pouvons & devons, notre Testament & Ordonnance en derniere voulenté, comme s'ensuit.

Premier, pour ce qu'il a plû notre Createur, de sa grande infinie bonté, clemence & misericorde, nous avoir appellé à sa Sainte Foy Catholique, regenerée du Saint Sacrement de Baptême, dont son saint nom soit à toujours loué & regracié, protestons expressement dés maintenant & pour l'advenir à tousjoursmais, vuuloir persister & demorer en icelle Foy Catholique, sans en jamais devier de quelque chose; & si par aucun accidant de maladie, ou autrement, même par la tentation du Diable, qui ne quiert fort la per-

Anno 1520.

perdition des ames, nous trabuchiffions en aucun déniement de le Sainte Foy Catholique, que ce ne fera de notre vouloir ne consentement, & rendons à Dieu notre povre ame, quant son plaisir fera qu'elle parte de notre corps, luy suppliant que luy plaise le recevoir comme sa povre creature en son Saint Royaume de Paradis, maismes en vertu & par le merite de la douloureuse mort & passion de son benoist Fils notre Redempteur Jesus-Christ, & par l'effusion de son precieux Sang; priant à sa tres sacrée & tres glorieuse Mere, notre bonne Maîtresse, qu'elle soit en ce notre Advocate & Intercesseresse; à Monsieur Saint Michiel, Prince de la Chevalerie celestelle; & au glorieux Saint François mon Pere & Patron, & à la Benoite Sainte Claire ma Mere & Fondateresse, ausquels avons notre parfaite fiance & singuliere devotion, & à toute la Gearchie Angelique, qui la veeille preserver & deffendre de le main de l'ennemi de lumaine generation, & la presenter devant Dieu en perpetuelle salvation. Item, & voulons notre corps, viande aux vers, être enterré au cymetiere dudit Couvent. Item, voulons & ordonnons nos debtes être payées, qui feront congnues & prouvées suffisamment, & entre autres, pour ce que nous nous sentons être tenné à notre Fils de Verdun de la Somme de neuf mille florins de Rin, valant deux franes piece, monoye de Barrois, que nous débonreâmes incontinent aprés le trépas de feu Monseigneur & Epoux, que Dieu pardoint, pour payer ces Bulles & Vaccant de l'Evêchié de Verdun, de laquelle Somme evons été depuis remboursée sur le revenu dudit Evêchié, appartenant à notredit Fils; au moyen de quoy nous sentons tenües à luy, & craignant de notre conscience qu'elle n'en fut chargée, voulons & ordonnons qu'il en soit restitué & remboursé des deniers qui nous sont deuz de notre Mariage par Monsieur notre Frere le Duc de Gueldres, luy priant pour notre acquit & décharge de conscience, le vouloir payer ou faire payer la somme dessusdite; & en ce faisant, voulons notredit Frere être tenu quitte de ladite Somme de neuf mille florins par nos heritiers, sur & en rabatant de notredit Mariage. Oultre plus, voulons & ordonnons les services qu'avons accoûtumé faire dire en notre Eglise Saint Maxe à Bar, comme Vigile chacun Dimanche, & Lundy en suivant Messe de *Requiem* avec les Recommandasses, & chacun Vendredy la Messe de la Passion de Notre Seigneur à notes & chantre, & qu'elle se die cinq fois l'année en l'Eglise de Madame Sainte Claire dudit Bar, en l'honneur des cinq Playes de Notre Seigneur, & que le Vigile du S. Sacrement soient pour toujours habillez par chacun an cinq petits enfans chantres en ladite Eglise Saint Maxe, de rouge ou de violet, pour dire durant les Octaves, comme ils ont accoûtumez aprés Matines, aprés le grant Messe, & aprés Vêpres: *O salutaris Hostia*, avec ung *de Profundis* & *Fidelium*, à genoulx devant le precieux Corps de Notre Seigneur, tenant chacun d'eux une torche en leurs mains, où feront nos Armes & la Cordelliere à l'entour; & davantaige y aura cinq cierges brullans nuict & jour, durant les Octaves, devant le precieux Corps de Notre Seigneur; & aussi, que aprés notre Profession, les Doyen & Chapitre de ladite Eglise Sainct Maxe, soient tenus de fournir avec les choses dessusdites, treze torches chacune d'une livre, ou feront nos Armes & la Cordelliere, pour accompagner le precieux Corps de notre Seigneur à la Procession que ce fait le jour du S. Sacrement depuis notredite Eglise S. Maxe jusques à Notre Dame; & seront portées cesdites torches par treze pouvres enfans, à chacun desquels enfans lesdits de Chapitre feront tenus bailler cinq sols d'aulmône à l'honneur des cinq Playes de notre Seigneur, & aussi feront tenus les dessusdits de Chapitre, fournir cinq cierges brullans nuict & jour devant le precieux Corps de notre Seigneur, depuis le Jeudy Saint, qu'il sera mis en repositoire, jusques à lendemain le service fait, & au chandelier feront mises nos Armes, & le tout pour le salut & remede des ames dudit feu Roy notre tres chier Seigneur & Espoux, de nous & de nos Progeniteures & Successeurs; pour tout lesquelles choses dessusdittes faire, fournir, accomplir, & continuer à toujours-mais par lesdits Doyen & Chapitre en la maniere que desses, nous leur avons donné, legué & aulmosné, donnons, leguons & aulmosnons par ce present notre Testament la Somme de deux cens soixante & dix livres Tournois, à prendre chacun an sur les quinze cens livres Tournois de Rente que nous evons rachettés du Seigneur des Quardes sur la Conté d'Aubuxelle; laquelle Somme de deux cens suixante & dix livres notre fils le Comte dudit Aubuzelle, auquel avons donné & donnons le surplus de ladite Rente, pourra retirer lesdits deux cens soixante & dix livres, au baillant autant de Rente à lever en Argent pour achepter icelle Rente, à quoy faire les dits de Chappitre serout contraints d'employer ledit Argent en acquest de Rente pour fournir ausdits Services, & de ce bailleront Lettres obligatoires pour mettre en notre Chambre des Comptes à Bar. Encoires voulons & ordonnons que les dessusdits de nostre Eglise Saint Maxe, incontinent aprés notredite Profession, dient & celebrent chacun mois de l'an, au commencement de chacun mois bientost aprés ung Service de Vigile le soir, & une haute Messe de *Requiem* le Lundy, avec les Recommandasses; & pour ce faire leur donnons & leguons la Somme de trente-six francs monnoye de Barrois, à prendre & percevoir par chacun an sur notre part & portion de la Terre de Pierfite, tant sur le revenu des deniers, que des vins, bleds & advoiennes, en cas que lesdits deniers n'y pourroient fournir. Laquelle portion nous appartient ad cause de l'acquest que feu notredit Seigneur & Epoux a fait du quart de ladite Terre & Seigneurie de Pierfite, constant le Mariage de luy & de nous; pour lesquels Services faire & accomplir, lesdits de Chapitre en bailleront Lettres Obligatoires, comme dessus. Item, & pour ce que nous evons eu quelque bien de feu Adam, que nous evons norri en notre Service, & que desirons bien faire aucuns biens pour son ame à la décharge de notre Conscience, evons donné & assigné, donnons & assignons au Doyen & Chapitre de St. Pierre de Bar, le Somme de trente-six francs Monnoye de Barrois, de Rente annuelle, à prendre chacun an sur notredite portion de Rente & Revenu dudit Pierfite, tant en deniers, bleds, vins, avoinnes, & eutres choses à nous appartenantes, pour par lesdits de Chapitre faire dire & celebrer par chacune semaine perpetuellement quatre Messes de *Requiem*, reservé quant il échera Fête, que se diront du jour dessusdits Lundy, Mercredy, Vendredy & Samedy, pour le salut & remede de l'ame dudit Adam, aprés lesquelles Messes se dira ung *De profundis* & *Fidelium*, & par condition que notre Fils le Duc de Lorraine & de Bar, auquel avons donné & donnons le surplus de notredit acquest de Pierfite, pourra retirer lesdites deux Rentes de trente six francs chacun an, en baillant & assignant eutant de Rente, ou bailler Argent pour en acquester ausdits de Chapitre, au moyen de quoy ils puissent coutinuer lesdits Services, & de ce s'en obligeront lesdits de Chapitre, & bailleront Lettres comme davant est dit. Et semblablement avons donné & donnons à notredit Fils le Duc de Lorraine telle part & portion que avons en la Terre & Seignentie de Rambercourt aux pots, à charge toutes voyes du don qu'avons fait à Barbe de la Tour sa vie seulement. Item, voulons & ordonnons que nos Officiers & Serviteurs ausquels nous avons baillé Offices, Cappitaineries, Gaiges, Pensions, & eutres bienfaits ausquels ils feront trouvez aux jours de notredite Profession, demeurent é leur entier, & ainsi le prions à nos enfans & à chacun d'eulx, en lonneur de la Passion de Notre Seigneur Jesus-Christ, & de nous leur pouvre Mere, & à ceste nostre derniere Requeste, ainsi le vouloir faire & octroyer. Item, voulons & ordonnons que sur notredite Rente d'Animalle la Pension de vingt-cinq Livres Parisis, que nous avons donné & assigné chacun an pour le vivre & entretenement de Seur Yoland de Calabre, Religieuse du Couvent de Sainte Marthe lez Paris, luy soient continués & payés dorénavant sa vie durant. Item, touchant nos biens meubles, voulons & ordonnons qu'ils soient départis à nos enfans comme s'ensuit. Premierement notredit fils le Duc de Lorraine & de Bar, y aura pour sa part de notre vasselle d'Argent doré, quatre potz dorez, six tasses dorées, evec le couvescle, deuz bassins dorés, ung drageoir doré, & deux flambeaux d'Or, & nos tapisseries; aura sa Chambre en Château de Bar tenduë d'une tente de Satin cramoisi à nos Armes & à chardons & chatonés de broderie, avec le Pevillon de même sur la couchette, ung lict de champ de drap d'Or frisé, & les bâtons du lit argenté, les trois rideaux de Taffetas jaulnes, une constepointe de Taffetas cramoysi, & sur la couchette une coultepointe de Taffetas jeanne, & sur le buffet sera mis le parement de velour cramoisi, & de Drap d'or noir frisé, avec nos Lettres dessus le velous cramoisi, trois Teppis velus par terre au tour du lit de champ, & ung devant la couchette; & à l'entour dudit lit de champ, un parement de Drap d'or bleu. Et en la Chambre eprés, sera une tente de damas blanc & cramoisi, un lit

Anno 1520.

Anno 1520.

de champ à bande de Satin cramoisi & de notre ouvrage, & dessus une coustepointe de Taffetas cramoisi, & les rideaux de Taffetas blanc & cramoisi; & à l'entour dudit lict se mettra encorres ung parement de Satin cramoisi & de Drap d'or noir, à l'entour dudit lit quatre Tappis velus par terre; dessus le Buffet un tappis de Soye fait de notre main; en la petite Salle la Tapisserie des Egiptiens, & un grand Tappis velus dessus le Buffet, avec ung decelet dessus la cheminée à bande de velour cramoisi, & nos ouvrages. A la grande Salle après ensuivant, la Tapisserie de Tazon, & ung grand Tappis dessus le Buffet; & en la garderobbe de notredit Fils une Tente de Tapisserie de Laine à bande rouge & jaulne, ung Tappis velus sur la Table, & ung sur le Buffet. Item, notre Fils le Cardinal aura pour sa part quatre grand Potz d'Argent non dorés, une aquyerre couverte, demy douzaine de tasses mettellées à bour & pieds dorez, & un petit por servant en Chambre. Notre Fils de Verdun pour sa part aura quatre grands pots d'Argent non dorez, une aquyerre couverte, demy douzaine de Tasses mertellées à bour & pieds dorez, & un petit Pot servant en Chambre. Notre Fils François aura pour sa part deux flacons, une douzaine tasses Porcelaine, une aquyerre, quatre petits Chandeliers servant en Chambre, & une coppe d'Argent couverte. Et notre Fils de Guyze aura pour sa part quatre Pots d'Argent dorez, six tasses dorrées, une converte, une aquyerre dorrée, ung drageoir doré, une nsve dorrée, les deux grands flambeaux d'Argent à mettre torches; & pour ce qu'il a Femme & enfans, jeune mesnaigiere, & leur maison mal fournie & mal meublée de toutes choses, nous luy donnons tout le reste & surplus de nos biens meubles, tant en vaissele d'Argent, d'échançonnerie, de cuisine, de saulcerie, fructerie & penneterie, destain, de cuivre & de fer; & pareillement luy donnons tout le reste de nos meubles & Tapisseries, tant de Laine, comme de Drap, de Soye, accoustrement de litz de champ, pavilions, careaux, chageres, tabourets, tant de Soye, de Draps d'Or, que de Laine, tous les tappis velos & retz de nos ouvraiges, & toutes les coustes-pointes tant de Taffetas que de Laine, avec les mentes, & aussi tous nos linges tant de Tables, comme servants en chambre, & trois couvertes d'Armines, qui ont servi à notre Fille de Guise en ses couches. Toutefois nous entendons que les Chambres du Château de Bar demeurent fournies de lits de plumes, & de couvertes de verdures; & pareillement donnons à notredit Fils de Guise tous les acquests qu'avons faits, tant à Maine la Juhez, Sablé, la Ferté, Bernarte, Joinville & Claron, Aubenton, Remigny, Martigny, Agnié, Vatesalle, & Elbœuf. Item, élisons, créons & députons pour nos Executeurs de ce present notre Testament en derniere voluntó, notredit tres chier & tres amé Fils ainé Anthoine Duc de Lorraine & de Bar, & nos tres chiers & feaulx Conseillers Reverend Pere en Dieu Evêque de Crisopolis, Maître Louïs Merlin President de notre Chambre des Comptes à Bar, & Hardy Tillon grand Maître d'Hôtel de notredit Fils, ez main desquels nous laissons & mettons tous nos biens meubles & immeubles, presens & advenir, pour faire & accomplir tout le contenu en cedit nostre Testament, & le mettre à execution entiere; lequel notredit Testament & Ordonnance en derniere volunté soit valable, & qu'il fortisse son plein effet, & que s'il ne vault pour Testament solempnel, il soit vallable & d'entiere efficace, comme Testament ou pure & simple Ordonnance, Codicile, ou Donnation ad cause de mort; en renonçant tous aultres Testamens que par cy devant pourrions avoir fait: protestant néanmoins de povoir adjouster ou diminuer, & changer le contenu cy-dessus, & en faire un tout nouvel toutes & quantesfois qu'il nous plaira, ou bon nous semblera, soit par Codicile ou autrement, jusques au jour de notredite Profession. En témoing de toutes & chacunes les choses dessusdites, nous avons signé de notre main, & fait signer de l'un de nos Secretaires cedit Testament, & iceloy fait & pendre notre grand Seel armoyé de nos Armes; que fut fait à Pont-à-Mousson audit Couvent de Sainte Claire, le vingt troisiéme jour d'Octobre l'an mil cinq cens & vingt. Et pour plus grandes approbations, avons prié & requis audit Reverend Pere en Dieu l'Evêque de Crisopolis, Souffragant de l'Evêchié de Tool, vouloir mettre son Seel à ce present Testament avec le nostre. Et nous Evêque dessusdit, à la priere & Requeste de tres haulte & Excellente Princesse Testateresse, avec le Seel de ladite Dame, avons fait mettre & appendre notre Seel à ce present Testament, pour plus grandes approbations, coroboracions, & vigueurs d'iceluy. *Ainsi signé*, PHELIPPE. *Et sur le replis*: Par la Royne de Sicile, Duchesse de Lorraine & de Bar; & Reverend en Dieu l'Evêque de Chrisopolis, Maître Louïs Merlin President de Barrois, Jehan Baudry Advocat en la Cour de Parlement à Paris, & Jehan de la Motte Auditeur des Comtes à Bar, presens, & du Secretaire Forrest.

CXLI.

5. Nov.

Privilegia ab Augustissimo Romanorum Imperatore CAROLO V. *Civitati* AQUISGRANO *partim confirmata, partim emendata, partim de novo indulta in puncto Libertatis ab omni servili conditione, Immunitatis ab omni Tributorum specie, Exemptionis ab omni extranea Jurisdictione gestandisque extra Urbem armis, uti & ab omni impignoratione aliisque pluribus molestiis gravaminibusque. Coloniæ die 5. mensis Novembr.* 1520. [LONDORPII Acta publica Part. XIV. Lib. XV. Cap. I. Num. 3. pag. 65.]

CAROLUS *Quintus*, Divina Clementia Electus *Romanorum Imperator*, semper Augustus, ac Rex Germaniæ, Castellæ, Arragoniæ, Legionis, utriusque Siciliæ, & Hierusalem, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Navarræ, Granatæ, Sardiniæ, Corsicæ, Murciæ, Giennis, Algaroniæ, Algezitæ, Gibraltaris ac Insularum Balearium, Insularum Canariæ & Indiarum, ac Terræ firmæ, Maris Oceani; Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ, Geldriæ, Calabriæ, Athenarum, Neopatriæ, &c. Comes Flandriæ, Habsporgi, Tirolis, Barchinonæ, Arthois & Burgundiæ, Comes Palatinus Hannoniæ, Hollandiæ, Seelandiæ, Ferretis, Kiburgi, Namurci, Rossilionis, Ceritaniæ, & Zutphaniæ, Landgravius Alsatiæ, Marchio Burgraviæ, Oristani, Gotzani, & Sacri Romani Imperii, Princeps Sueviæ, Cathaloniæ, Asturiæ, &c. Dominus Phrisiæ, Marchiæ, Sclavoniæ, Portus Naonis, Biscaiæ; Molinæ, Salinarum Tripolis & Mechliniæ, &c. Ad perpetuam rei memoriam. *Cæsaream* decet sublimitatem paci & quieti omnium intendere, ac sua unicuique Jura in statu solido conservare, unde sicut æquitas Justitiæ & Regni autoritas nos ammonent, quieti & tranquillitati fidelium nostrorum, & Justitiæ toto nisu volumus providere. Et quoniam *Aquisgranum*, ubi primum Romanorum Reges initiantur & coronantur, omnes Provincias & Civitates post Romam dignitatis & honoris prærogativâ præcellit, congruum & rationabile est, ut exemplo Domini & Sancti Caroli Progenitoris nostri, æterna memoria dignissimi, aliorumque Prædecessorum nostrorum Romanorum Imperatorum & Regum eundem locum & *nostram regalem Sedem Aquensem*, & omnes inhabitantes, & ad regalem Sedem *Civitatis Aquisgranensis* pertinentes Cæsareæ defensionis præsidio, & nostræ Clementiæ *Privilegiis, Libertatibus, præeminentiis & prærogativis*, nec non Jurium bonarumque Consuetudinum *confirmationibus* quasi muro, turribus & propognaculis muniamus. Verùm quoniam ab humana facilius elabuntur memoria, quæ scripto & testibus non perpetuantur, iccirco sciant universi præsentes & posteri: quod nos fidelium *nostrorum Civium Aquensium* justis precibus annuentes, omnem Justitiam & libertatem, quas ipse gloriosus Pater & Progenitor noster *Sanctus Carolus, Magnus Romanorum Imperator* semper Augustus, eis præ ceteris dedit; & omnia quæ Divi Augusti *Romanorum Imperatores & Reges* nostri Predecessores eis contulerunt, *confirmamus*, & Lege in perpetuum valitura *roboramus*. Porro ejusdem Divi Caroli, aliorumque *Romanorum Regum & Imperatorum* vestigia sequentes, *statuimus, decernimus, & ordinamus*, ut non solum *Clerici, & Laici* hujus nostræ *regalis Sedis Aquisgranensis* Civitatis indigenæ, verùm etiam omnes incolæ & Advenæ inibi habitare volentes, præsentes & futuri, sub tuta & libera Lege, ab omni servili conditione liberi vitam agant, ac omnes pariter ex Avis, Proavis, & Atavis, ad hanc *Sedem regalem Civitatis* prædictæ pertinentes, licet alibi moram facientes ab hac Lege à nobis, & nullo Successore nostro, neque ab aliquo machinatore aut inventore, Legumque subversore infringantur, *neque de manu Imperatoris vel Regis Roma-*

norum

ANNO 1520.

norum aut alicujus nostri Successoris alicui Personæ nobili vel ignobili, in beneficium seu alias quovis modo tradantur, *nec ipsa Civitas nostræ regalis Sedis Aquisgranensis*, neque Cives ejusdem, nec aliquid eis attinens, alicui hominum valeat occupari, obligari, infeudari, seu alias quomodolibet per quempiam aggravari; suas etiam *Negotiationes & Mercationes* per omne *Romanorum Imperium* ab omni exactione seu requisitione *Theolonii*, *Pedagii*, *Carradii*, *Vectigalis*, *Navigii*, vel quocunque nomine vocetur, *liberi* & absque omni impedimento liberè exerceant & fruantur: nullus etiam Judex à nobis, vel ab aliquibus nostris Successoribus constitutus vel constituendus nostra, vel sua authoritate, aut alicujus Successoris nostri Regis vel Imperatoris taliam vel precariam seu exactionem in prædictos *Cives Aquisgranenses*, seu in aliquos ad eos pertinentes facere præsumat, nec eos ad aliquod dandum *Regi vel Imperatori* aut alicui alteri compellat, nisi quantum ipsi de sua bona hoc voluerint facere & dare voluntate. *Renovamus etiam & confirmamus*, ac de novo concedimus districtius inhibentes, ne aliquis *Judex Aquisgrani*, vel usque alibi à nobis, vel aliquo alio Successore nostro, seu ab aliquibus aliis Successoribus nostris, constitutus vel constituendus, seu quævis alia Persona *Ecclesiastica vel mundana*, alta vel humilis, auctoritate *vel Juridictione nostra vel alterius cujuscunque*, seu aliorum quorumcunque, vel quacunque fungens auctoritate in accusatione, actione, impetitione seu provocatione Duelli sive Pacis usquam procedat, aut procedere quempiam permittat aliquem *Civem Aquensem* ad campum, Duellum seu ad Pacem provocando, neque ad aliquod aliud gravamen alicujus *Civis Aquisgranensis* pertinens procedat, aut procedi præsumat, permittat, vel procuret, *nisi prout eis dictaverit justa Sententia Scabinorum Aquensium*. Et si quis in contrarium fecerit quodcunque, hoc ipso Jure sit irritum & inane, ut in nullo *Civium Aquensium libertas* aliquatenus mutiletur. Cæterùm qui *ipsi Cives Aquisgranenses* maleficos, vespiliones, homicidas, latrones, raptores, spoliatores, incendiatores, ac omnes alios & singulos injuriatores suos, & eorum complices eis adhærentes singulariter & singulos *in Judicio nostro regali Aquisgranensi* per Judicem pro tempore *judicio seculari* ibidem Præsidentem, cui super hoc autoritate Regia nostra per præsentem paginam *bannum* attribuimus, & plenam ac omnimodam concedimus, & damus facultatem, pariter & potestatem, quotiens, & quando fuerit necessarium & opportunum; & dum idem per dictos *Cives Aquisgranenses*, seu eorum Magistratum ad id faciendum fuerit requisitus ad campum seu bellum possint & debeant judicialiter provocari, ac die ac tempore ad hoc consuetis & debitis expirantibus & expiratis, si hujusmodi *injuriatores & malefici* supradicti non comparuerint, nec emendam condignam præstare curaverint, à suis honore, statu, & Jure Patriæ prorsus privati, & *per Sententiam Scabinorum Aquensium exleges pronuntiari*, *proscribi*, *& percellari*, prout in talibus ibidem hactenus fuit, ac fieri est consuetum; itaque quod hujusmodi proscripti, & percellati, in dicto nostro Judicio *regali Aquisgranensi ipso Jure per totum Romanum Imperium*, ob ortu Solis usque ad ejus occasum, imò in singulis Mundi plagis sint & erunt perpetuis temporibus proscripti & percellati, & exleges pronunciati, ac suis honore, statu, Jure Patriæ privati, ac pro talibus ubilibet habebuntur, ac teneri erunt, & reputati. Si verò *Judex secularis Aquensis* pro tempore existens super hujusmodi *provocatione*, *seu proscriptione & percellatione* faciendâ gratiâ, prece, precio, impedito, odio, favore vel timore, aut alio quoquomodo se difficilem redderet & sese subtraheret, quo minus hujusmodi malefici & injuriatores, omnesque alii suprascripti provocari, proscribi & percellari possent, tempore ad hoc debito & consueto labente aliquatenus non impediat in præmissis, nec in aliquo obstabit, quin omni tempore ipsis *Civibus Aquensibus* apto, quamdiu hujusmodi malefici & injuriatores ipsum spolium, maleficium, & injuriam retinuerint, & suis usibus veriti non fuerint applicare, & cum emenda condigna tale forefactum, & injuriam restaurare ipsos maleficos injuriatores, & alios prædictos provocare & percellare poterunt & debebunt; & nihilominus præmissa effectum debitum sortientur, ac si singula tempore debito ac consueto ritè & legitimè forent peracta; ita etiam quod omnes & singuli cujuscunque conditionis, status, dignitatis, præeminentiæ seu prærogativæ existant, qui ipsos *maleficos & injuriatores prædictos*, aut eorum complices, qui spolium & injuriam hujusmodi in suis Castris vel monitionibus tenuerunt, seu fovere vel tenere non formidaverint, quicunque illi sint, postquam moniti fuerint una sola vice pro parte Civium Aquensium, si non destiterint intrà quindecim dies, dictam monitionem continuò & immediatè subsequentes, tanquam agentes & consentientes seu cooperantes talem injuriam, seu maleficium, pari pœna, proscriptione & judicio, ut præfertur, cum ipsis maleficis & injuriatoribus prædictis proscribent & percellabunt, & exleges ac proscripti, ac pro talibus debent pronunciari, quos & nos in his scriptis exleges & proscriptos à suis honore, Statu & Jure Patriæ, quam inhabitant privatos & destitutos, legitimè reputamus & pronunciamus, & ubilibet pro talibus ab omnibus debent reputari & teneri, & pronunciari: mandantes nihilominus per præsentem paginam, districtius injungentes universis & singulis Judicibus & Officiatis, à nobis vel à nostris Successoribus, & à quocunque alio per *totum Romanorum Imperium* usque constitutis & constituendis, qui ipsi judicialiter contrà hujusmodi maleficos & injuriatores, & eorum complices indilatè procedant, tanquam contrà convictos maleficos & justa Sententia condemnatos, postquam super hoc moniti fuerint, seu requisiti pro parte *Civium Aquensium*, sive certis ad hoc Nuntiis deputatis vel deputandis, aut Litteris absque exspectatione alicujus alterius Mandati à nobis vel ab aliquo alio obtinendi, sub obtentu gratiæ nostri culmini, & privationis & amissionis pœna feudorum, officiorum suorum à *nobis*, *& ab Imperio* obtentorum quorumque, & à nostris Successoribus obtinendorum. Ita etiam quisquis hujusmodi proscriptos, exleges & percellatos invaserit, seu fortassis occiderit, ubicunque locorum; nullum penitus à quoque indè præjudicium, gravamen, aut impedimentum patiatur aut sustineat, in suis corpore & rebus. Et quoniam pagamentum frequenter renovatur in Terris Dominorum circumquaque, ex cujus renovatione grave dispendium supervenit *Civibus & Civitati nostræ regalis Sedis Aquisgranensis*, damus igitur eisdem Civibus Aquensibus autoritatem & plenariam potestatem, *statuendi pagamentum*, *in suo Consilio Aquensi*, prout ipsis ad profectum *Civitatis regalis Sedis Aquisgranensis* videbitur necessarium & expedire: item quia *Lombardi* commorantes in *Civitate Aquisgranensi* concedunt pecuniam super pignora ad custus, etiam damus *Civibus Aquensibus* plenariam Potestatem statuendi, ponendi super ipsos *Lombardos*, tàm præsentes quàm futuros vigilias & custodias, ac communes Munitiones Civitatis regalis Sedis supradictæ, ut *ipsi Lombardi* portent proportionabiliter & utilitatem ejusdem. Et quia *Civitas Aquensis* est oppressa gravi onere debitorum, & pro servanda, ac firmanda ipsa *Civitate nostræ regalis Sedis Aquisgranensis ad nostram & Sacri Romani Imperii commodum*, & honorem sumptus graves & expensæ ipsis Civibus incumbunt, prout liquidè vobis constat, *damus*, *promittimus & concedimus* per præsentem paginam *ipsis Civibus Aquensibus* præsentibus & futuris autoritatem & plenariam facultatem in *Subsidium & relevamen sumptuum & expensarum hujusmodi*, dandi in emphiteosim, hoc est ad jus Hæreditarium, Communitates *Civitatis Aquisgranensis* quascunque, sic quod ipsi Cives, contradictione, offensa, seu impedimento cujuscunque Personæ, Ecclesiasticæ vel mundanæ, cujuscunque status, conditionis, aut præeminentiæ extiterit, minimè in hoc obstante, de & cum Communitatibus suis tam in Buscis, Nemoribus, Pratis, Pascuis, Aquis, Terris, Mericis, quam etiam in fundis aliis, quibuscunque, quos, quas, & quæ hactenus possederunt & possident, & etiam *ad ipsam Civitatem nostræ regalis Sedis Aquisgranensis* ab antiquo pertinebant & pertinere dinoscuntur, pro communibus usibus dictis Civibus Aquensibus, tam supra Terram, quam etiam sub Terra, liberè disponere, facere & in emphiteosim dare valeant, juxta eorum beneplacitum & voluntatem, prout, & in quantum *ipsis & Civitati nostræ regalis Sedis Aquisgranensis* noverint expedire. Et cuicunque vel quibuscunque dantur & conceduntur, seu datæ vel concessæ fuerint, & sint illæ Communitates *Civitatis Aquisgranensis*, aut Pecie earundem in Jure Hæreditario, aut alias qualescunque & ubicunque locorum sitæ pro utilitate *Civitatis Aquisgranensis* facientes, illi & illis est & erit hæc res utilis atque firma habenda & possidenda liberè & quietè, & quicquid exinde provenerit, hoc ad communes usus *Civitatis Aquisgranensis* prædictæ totaliter deputamus. Item statuimus & regali sancimus Edicto quod memorari *Cives nostri Aquisgranenses*, prout in suo decreverint Concilio, *Constitutiones* sibi necessarias & utiles *constituere valeant*, & eas dum voluerint, *revocare*, nec non quod ipsi de bonis & rebus

ANNO 1520.

& rebus suis, ac etiam alias de Mercibus seu Mercatotibus & Negotiationibus universis, quibus singuli & universi præsentes & futuri, undecumque existant in *dicta Civitate Aquensi* fruuntur, & quas exercent & exercebunt, colligere inde valeant *Steuras seu Accisas*, unde se & dictam Civitatem *regalis Sedis Aquisgranensis* muniant, & alios usus eis necessarios faciant. Et ad id faciendum vel omittendam eorum relinquimus arbitrio, prout ipsis & eorum commodo ac necessitati videbitur expedire. Et quicquid sic de hujusmodi bonis collegerint, vel de communibus proventibus Civitatis provenerit, eorum Munitionibus, ac aliis communibus necessitatibus & agendis ipsius Civitatis deputamus totaliter & omninò, nunquam aliquid exinde in nostros aut alicujus Successoris nostri usus, seu alicujus alterius hominis convertendo & applicando. Præterea damus, statuimus & gratiosè concedimus, quod *omnes & singulæ Villæ* cum suis Juribus & Pertinentiis quibuscunque, & Inhabitatoribus earundem, præsentibus & futuris *infra bannum miliare*, *& Jurisdictione Civitatis nostræ regalis Sedis Aquisgranensis sitæ* & jacentes, ad ipsam regalem Sedem, Civitatem & *Cives Aquisgranenses* ab antiquo spectantes & pertinentes, ipsis in omnibus & per omnia permaneant uniti & annexi, prout fuerunt temporibus retroactis nec ab eis per nos, seu per aliquem nostrum Successorem, aut per Inhabitatores earundem Villarum, præsentes & futuros, suo proprio motu, vel aliàs, qualicunque, ullo unquam tempore valeant alienari, separari, vel averti; & quod *Inhabitatores* earundem Villarum proportionabiliter portent onus *Civitatis Aquisgranensis*, custodias & vigilias ac communes munitiones, prout *ipsi Cives Aquisgranenses* faciunt supradicti. Decernimus etiam & sancimus, quod *Cives Aquisgranenses* universi & singuli *non teneantur* Imposterum *exire Civitatem Aquensem armata manu* qualitercunque acciderit, sed *permaneant in Civitate Aquensi ad custodiendum Civitatem & nostram regalem Sedem* ab insultibus æmulorum ad honorem Imperii & profectum. Inhibemus etiam, ne aliquis Officiatus in Civitate constitutus vel constituendus, seu aliquis alius *Civis Aquisgranensis* armata manu in adjutorium alicujus, de qua re *Civitati Aquisgranensi* posset evenire dispendium & gravamen, & quicunque in contrarium fecerit, ille maneat *extra Civitatem Aquensem*, donec discordia in melius reformetur & sedetur, & quod *Judex aut Officiatus Aquisgram* præsens & futurus, non poterit nec debebit per se, aut per Personas interpositas, aut alios qualescunque, aliquem Civem Aquensem ex nunc & in futurum capere, impetere seu invadere, in suis corpore seu rebus, nisi prout decreverit justa Sententia *Scabinorum Aquensium*, vel saltem formâ Consiliorum ipsorum *Civium & Civitatis Aquensis* prædictæ. Adjicimus & de Edicto Regio decernimus de munificentiâ gratiæ singularis, quod *Cives & Civitas Aquisgranensis* communiter vel divisim, & eorum bona pro nobis & Successoribus nostris, ac *Imperio Sacro* nullo unquam tempore, per quamcunque seu quascunque, Personam vel Personas, Impignorari vel impignorationibus occupari vel molestari debeant nullo modo. Quodque nemo cujuscunque conditionis, status, Dignitatis seu Præeminentiæ sit, ab ipsis *Civibus & Civitate Aquensi*, & de ipsorum bonis & rebus per Terras, seu per Aquas, aliquod novum, & *Civibus ipsis Aquensibus* alias inconsuetum *Theolonium* exigere debeat vel recipere, seu etiam quomodolibet postulare. Cæterum cum *ipsa Civitas Aquisgrani* sit Sedes Regni trans Alpes, existatque à *S. Carolo Magno Romanorum Imperatore*, Caput omnium Provinciarum & Civitatum Galliæ instituta, dignum arbitramur, ut ipsa specialibus decoretur prærogativis. Et ideò gratiam ipsis Civibus ejusdem Civitatis Aquisgranensis per nostros Prædecessores divæ memoriæ, Romanorum Imperatores & Reges factam & concessam, videlicet quod ipsi Cives Aquisgranenses communiter vel divisim, & eorum bona pro quacunque causa seu causis extra Civitatem Aquisgranensem prædictam, coràm nobis, vel Judicio Curiæ nostræ regalis, aut Successorum nostrorum, aut quibuscunque aliis Judicibus & Judiciis, ex nunc in anteà, ad instantiam cujuscunque non debeat citari vel evocari, approbamus, & autoritate Regia confirmamus, ac de novo per præsentes concedimus gratiosè, decernentes expresse & volentes, quod in casu, quo ipsi *Cives Aquisgranenses* communiter vel divisim pro quibuscunque causis, & querimoniis coràm nobis, aut Judicio nostræ Curiæ regalis aut Successorum nostrorum, seu aliis Judiciis quibuscunque nominibus censeantur, citati & occupati fuerint, ex tunc nos, & Successores nostri, & Judex Curiæ regalis, & alii Judices Judiciorumque quorumcunque qui pro tempore fuerint, prætextu hujusmodi citationum & querimoniarum contrà *Cives & Civitatem Aquisgranensem* prædictos communiter vel divisim judicialiter non debeamus procedere, nec alii Judices, quicunque sint vel fuerint, contrà eos ullatenus procedant, neque contrà præsentem gratiam procedere debeant, quomodolibet vel præsumant, sed actores, & eorundem Civium adversarios *ad Judicium Civitatis Aquisgranensis* prædictæ remittere, ut *ibidem coram Judice & Scabinis ejusdem Civitatis Aquisgranensis*, pro causa seu causis, recipiant Justitiæ complementum, nisi ipsis actoribus, *coram Judice, Scabinis, & Judicio Aquensis* fuerit Justitia denegata. Verum licet nemo Judicum ubivis locorum per *Sacrum Romanum Imperium* constitutus, hanc primariæ Regiæ Sedis nostræ exemptionem ac prærogativam merito ignorare, & eo minus in eam quicquam attentare deberet, nihilominus ipsi Cives nostri (ut eorum gravi nobis querela innotuit) coguntur super eadem tori exemptione, quamvis eam allegent, aut etiam transsumptis in forma vidimus authenticis, astruant coràm Judicibus sub quibus ipsi vel eorum bona arrestantur vel impetuntur, longos inire processus, in gravissimum sui detrimentum, quod cum non solum in ipsius nostræ Urbis omnimodum vergat exitium & destructionem, sed etiam in manifestum nostri, omniumque Antecessorum nostrorum *Romanorum Regum & Imperatorum* vertitur contemptum, ac in divalium Concessionum committitur ludibrium, universis & singulis Judicibus ordinariis vel delegatis *Præfectis, Sculteris, Villicis, Scabinis*, aut quomodolibet alio nomine appellantur, & autoritate fungantur, Justitiariis, sub pœnis banni Imperialis ac mulcta Pecuniaria subscripta, ipso quoque facto incurrentis districtè præcipimus, & serio mandamus, ut quod primum prædicti Cives nostri vel cæteri Urbis ipsius nostræ ac banni milliaris ejusdem *Regni Aquisgrani* nuncupati Incolæ, seu bonorum ad illos pertinentium Nautæ, Vectores, Geruli, Famuli, Institores vel Procuratores, seu tales, hoc est Cives Urbis vel Regni prædicti Incolas & hujusmodi bona ad eosdem spectare & pertinere legitimè probaverint, in continenti & absque ulteriori dilatione Arrestum invalidum pronuncient, actionem hujusmodi irritam, ac inanem declarent, actorem in expensis factis, damnis illatis & interesse condemnent: verùm si in ipsos Cives aut Incolas juridice duxerit experiendum, ad illorum nostrorum (ut prædictum est) regale Judicium atque Forum Partes remittant, decernentes ex nunc irritum, nullisque viribus subsistere, si quid à quovis in contrarium fuerit attentatum vel præsumptum. Cæterum quia *Judices Præfecti, Villici, Sculteti & Scabini*, certorum Oppidorum, Pagorum & Villarum, ad dictos *Judicem & Scabinos nostros* velut regale Caput supremumque Judicium, vel pro sui instructione, vel si altera aut ambæ Partes litigantes hoc exegerint, provocare & appellare consueverint, hanc ipsi *Regiæ Sedi nostræ* prærogativam perpetuò confirmamus. In quantum verò Bellorum incommodis, aliave temporum injuria aliquotiens intermissa, aut non observata fuerit, illam nihilominus eidem (si opus fuerit) de novo conferimus. Decernentes ex nunc irritum & inane, si quid alicujus prætextu, præscriptione in contrarium allegari possit, supplentes de nostræ plenitudine Potestatis, si quis alius interveniret error, aut defectus; ita ut si Dominus temporalis loci unde provocandum seu appellandum fuerit, aut quivis alius minis, terroribus, vel quibuslibet pœnis impositis appellare seu provocare volentes averterit, aut accedentes ad ipsum regale Judicium nostrum eundo vel redeundo in corporibus vel rebus lædere præsumpserit, eum pœnis in Aurea Bulla ac Ordinationis Sacri Romani Imperii, contra Pacis fractores seu violatores editis latè descriptis, ipso etiam facto volumus subjacere. Insuper quia prædicta *Civitas Aquisgrani* in finibus *Sacri Romani Imperii* existit situata, & quam plurimis Dominis, Dominiis & Territoriis circumdata, propter quod dictis nostris Civibus & eorum Subditis necessarium esse dinoscitur, se erga eosdem Dominos & Dominia eorundem in omni mansuetudine & benevolentia favorabiliter exhibere, ut ipsi ad eos transire, & inter illos liberè & pacificè conversari, nec non communionem cum quibuscunque Personis in locis habitationum earundem habere, & suas Negotiationes valeant exercere. Hinc est, quod gratiosè concedimus dictis *Civibus & Civitati Aquisgranensi*, de nostræ Potestatis plenitudine regalis eisdem indulgendo, quòd ipsi Cives communionem & Negotiationes suas supratactas habeant & exerceant cùm Personis prælibatis, &

quod

ANNO 1520.

quod iidem Cives nulli Hominum cujuscunque status, dignitatis, aut præeminentiæ fuerit, ratione & occasione *banni* & ejusdem *aggravationis seu surbannitionis*, nostræ Curiæ Successorumque nostrorum, aut aliorum Judiciorum qualitercunque nominatorum assistentiam seu subsidium facere debeant & teneantur. Adhæc præfatis Civibus concedimus & benignissimè indulgemus eadem autoritate per præsentes, quod si quæ Personæ cujuscunque forent dignitatis in dictis banno & surbannitione banni denunciatæ infrà dictam Aquensem venirent Civitatem, suas Causas & Negotia inibi directuræ, quod easdem Personas dictæ nostræ Civitatis, Cives liberè & impunè reciperet, tenere, & hospitari, ac cum eisdem communionem habere, nec non Negotiationes suas exercere possint & valeant. Et propterea iidem *nostri Cives Aquisgranenses nostram, & Successorum nostrorum Romanorum Imperatorum & Regum*, seu Imperii indignationem, etiam pœnam aliquam contra Receptores talium & communicantes cum illis, promulgatam seu promulgandam non incurrent, nec a nobis, aut eisdem nostris Successoribus, seu Judice Curiæ nostræ, seu quibuscumque Judicibus aliis, aut etiam Actoribus & conquerentibus ea parte ullatenus impetantur, damnificentur, inquietentur, seu quomodolibet molestentur. Volumus autem, quod *ipsi Burgimagistri, Scabini & Consules*, ejusdem nostræ Civitatis dum desuper per Actores, seu eorum nomine fuerint requisiti, dictis *bannitis & surbannitis* tempore requisitionis hujusmodi in Civitate ipsa repertis, intimare debebunt, quod ipsi infra octo dies ex tunc immediatè sequentes, cum eorum Personis & rebus dictam exeant Civitatem. Quod si *banniti* facere non curaverint, & ibidem in Civitate ultra octo hujusmodi dies permanserint, Actoribus ad hoc instantibus Justitia ministretur. Sancimus insuper, & regali Edicto statuimus, quod in casu, quo quispiam *Cives Aquisgranenses* communiter vel divisim in ipsorum corporibus, sive rebus impediret, invaderet, aut arrestaret, violenter & de facto, non contentus de ipsorum & *Civitatis Aquisgranensis Sententia Scabinorum*, quam ipsi dandam & exequendam eidem exhiberent Actori, Invasori, aut Arrestatori, quod ex tunc omnia bona Actoris, Invasoris, aut Arrestatoris hujusmodi debeant ad suum ordinarium Dominum, sub quo fuerit residens, nostro & Imperii nomine, immediatè devolvi, ea de causa, ut idem suus Dominus, dum & quotiens per Cives nostros Aquisgranenses requisitus fuerit, ad rectificandum & corripiendum Actorem, Invasorem, aut Arrestantem præfatum, ipsis Civibus nostris assistere velit & debeat viis & remediis opportunis. *Renovamus* insuper, *damus, confirmamus ipsis Civibus Aquensibus, nostris* dilectis fidelibus, de dono gratiæ specialis, *omnia & singula ipsorum Jura, Privilegia, Indulta & Libertates, omnesque gratias, Donationes, Consuetudines, & possessiones* ab ipso Sancto Carolo præfatæ Civitatis *nostræ regalis Sedis Aquisgranensis* primo fundatore, & à recolendæ memoriæ *Divis Rom. Imperatoribus & Regibus nostris* Prædecessoribus ipsis concessa & concessas, facta & factas, ut illis perseveranter, & in ævum frui debeant & gaudere. Adjiciendo ex certa nostra scientia, quod hujusmodi Jura, Privilegia & Literas, Civium & Civitatis nostræ regalis Sedis Aquisgranensis, & omnia in eis contenta, non debeamus ullo unquam tempore revocare, nec debeat à nostris Successoribus quovis modo revocari, sed præsentis Scripti patrocinio debent in perpetuum perdurare. Unde etiam nos expresse volumus & seriò committimus prædictæ *nostræ Civitatis regalis Sedis Aquensis*, & ejusdem nostris Civibus prædictis vigore præsentium nostrarum Literarum & Privilegii, ut ipsi nostri Civer in eadem Civitate nostræ regalis Sedis concorditer & unanimiter ad invicem permaneant, nostras Civitatem & regalem Sedem prædictas, ac eorum *Jura, Privilegia, & Indulta* à quibuscunque necessitatibus, injuriis, violentiis & insultibus ad honorem & utilitatem *Sacri Romani Imperii* defendendo, quemadmodum etiam ipsi à nobis, & à recolendæ memoriæ Divis *Rom. Imperat. & Regibus* seriò commissum est, & à nobis confirmatum. Et, si quis nostrorum Prædecessorum *Rom. Imperat. vel Regum*, aut si quis alter dedit, aut concessit, dedimus vel concessimus, daremus vel concederemus cuique, seu aliquibus aliquas Litteras, Jura vel Privilegia in contrarium istis, & contra tenorem præsentis paginæ quavis specie, aut quacunque verborum forma scriptas, aut vallatas propter importunitatem petentium, has & hæc specialiter & penitus *infirmamus, & revocamus*, & eas ac ea nullam volumus & mandamus habere roboris firmitatem, etiamsi de ipsis Litteris & Privilegiis sic, ut præfertur, fortassis in contrarium concessis seu indultis, de verbo ad verbum in hujusmodi *revocatione seu infirmatione*, deberet fieri mentio specialis Consuetudine vel de Jure. Propter bonum itaque Pacis, honorem Imperii, & profectum Civium & *Civitatis nostræ regalis Sedis Aquisgranensis*, pro sincera quoque dilectione, quam ad ipsos *Cives & regalem Sedem Aquensem*, nostri Prædecessores habuerunt, & nos quoque habemus, dictorum *Civium Aquensium* justis precibus ac petitionibus suis favorabiliter & gratiosè annuendum, *præsens Privilegium*, & omnia in ipso contenta de *regalis Præeminentiæ* gratiâ non solum duximus *confirmandum*, sed potiùs *augendum & ampliandum*, statuentes nihilominus & regali sancientes Edicto, ut nullus Dux, nullus Marchio, nullus Comes, nulla denique Persona, alta vel humilis, Ecclesiastica vel mundana, quacunque fulgeat Dignitate, Universitatem prædictam, seu ipsos *Cives Aquisgranenses*, contra præsentis nostri Privilegii tenorem ausu temerario inquietare, molestare, aut perturbare præsumat, quia qui hoc facere præsumpserit *nostræ Celsitudinis & Imperii Sacri indignationem gravissimam, & pœnam trecentarum librarum auri puri*, quarum tertiam partem Cameræ nostræ regali, reliquas verò duas partes injuriam passis applicare volumus, & mandamus, se noverit irremissibiliter ipso facto incursurum; itaque ipsi *Cives Aquisgranenses*, & qui passi injuriam fuerint hujusmodi pœnam (ut præfertur) competentem & commissam poterunt & debebunt devertere & applicare ad manus cujuscunque Judicis seu Hominis Ecclesiastici, aut Secularis eis apti, in toto vel in parte, ad refrenandum Rebelles, & præmissorum infractorer, quotiescunque eis placuerit & fuerit opportunum, & cuicunque hujusmodi pœnam dare decreverint, illi seu illis per præsentem paginam autoritatem plenariam damus & concedimus, hujusmodi Rebelles & infractores invadendi, impetendi, perturbandi, & eis nocendi in suis corporibus atque rebus, ubicunque locorum ipsi aut bona sua reperti fuerint, aut reperta usque ad integram & completam assecurationem & persolutionem pœnæ prædictæ, ipsi & ipsis dare, absque tamen offensa, impedimento seu contradictione Judicis, aut hominis cujuscunque. In fidem præmissorum omnium has nostras fieri, & Sigilli nostri appensione roborari jussimus. Quæ datæ sunt in Civitate nostra Imperiali *Coloma*, die quinta mensis Novembris, Anno Domini *millesimo quinquentesimo vicesimo*. Regnorum nostrorum, *Romani* secundo, cæterorum verò omnium quinto. Et erat subscriptum: CAROLUS.

CXLII.

15. Nov.

Kayserlicher Abschied zwischen Albrecht Bischoff zu Hildeßheim / und Heinrich Hertzogen zu Braunschweig / wie auch dero Anhängern eines / dann Heinrich dem Jüngern und Erich Gebrüdern / Hertzogen zu Braunschweig / und dero Anhängern andern Theils beschlossen; Worinnen jhnen Jhro Mayestät anbefehlen / auff nechstkünfftigen Reichs-Tag / nach der Heyligen drey Königen-Tag / zu Worms zu erscheinen / daselbst ihre Ansprüch vorbringen / und bey denselben / falls sie sich nicht in güte vertragen / was Jhro Mayestät rechtlich entscheiden / zu verbleyben. Datum Coloniæ den 15. Novembris 1520. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part.-Spec. Abtheilung IV. Absatz IV. pag. 44.]

C'est-à-dire,

Recès Imperial entre ALBERT *Evêque d'Hildesheim*, HENRI *l'aîné Duc de Brunswich*, & *leurs Adhérants d'une part*, & HENRI *le jeune* & ERIC *aussi Ducs de Brunswich, avec leurs Adhérants d'autre part; contenant que l'Empereur, comme Suprême Juge, leur ordonne de comparoître à la Diéte de l'Empire à Worms au tems de la Fête des trois Rois, d'y exposer leurs*

ANNO 1520.

leurs Droits & Raisons, & d'y recevoir le Jugement qui sera rendu entr'eux par sa Majesté & par les Electeurs, en cas qu'ils n'ayent pas pû s'accommoder ensemble à l'amiable. Donné à Cologne le 15. Novembre 1520.

ZU wissen/ alß vor guter Zeit Bischoff und Capittel zu Hildesheimb/ und Herzog Heinrich der Elter von Braunschweig und Lüneburg/ und der Graff zu Schaumburg/ und all ander Graffen/ und ihr all Anhenger an einem/ und Herzog Erich und Herzog Heinrich der Jünger von Braunschweig ꝛc. und ihre Anhenger ander theils in Unrinigkeit/ und des nachmahls in offenbahr Fehd und Krieg kommen seyn/ hat iezt die Römische Käyserl. Majestät Unser allergnedigster Herr/ und ordentlicher Richter zu Abstellung solcher Unrinigkeit und Krieg in die Sachen gnediglich gesehen/ und Ihnen zu beyderseits mit ihrer aller Wißen und guten Willen diesen nachfolgends Abschied geben/ dem sie auch zu allen theilen für sich und ihre Anhenger Vollziehung zu thun zugesaget haben/ und hierinn hat sich der gemelte Bischoff zu Hildesheimb seines Capittels gemechtiget/ als weit sich seiner Fürstlichen Gnaden Gemacht zu Recht erstrecket/ und solche Mächtigung solle sich uf alle Articul dieses Abschieds lenden.

Und anfenglich sollen beyde Partheyen durch sich selbst/ oder welcher seiner Ehehafft Leibes-Noth halben Persönlichen nicht kommen möcht/ durch sein vollmechtig Aawald auf der Heiligen dreyer Königs-Tag nechstkünfftig auf dem Reichs-tag zu Worms erscheinen/ und daselbst die Käyserliche Majestät auch Churfürsten und Fürsten des Reichs/ soviel davon gegenwertig seyn/ alle Schrifften/ so vormahls von allen Theilen vor ezlichen Churfürsten und Fürsten eingebracht seyn/ und was jeder Theil weiter fürzubringen hat/ nothdürfftiglich verhören/ und allen müglichen Fleiß gebruchen/ sie gütlich mit einander zu vertragen/ möcht aber die Gütligkeit nicht statt haben/ sie alßdann rechtlich und endlich entscheiden/ dabey soll es bleiben/ und dem gestracks Vollziehung geschehen.

Und in diesem Abscheid/ Verhör/ gütlichen und rechtlichen Handelung soll der Bischoff von Minden auch begriffen und verfasset seyn.

Solcher gütlicher Vertrag oder rechtlicher Entscheid soll auch in sechs Wochen den nechsten nach der gedachten dreyer Heiligen König-Tag genzlich vollendet/ und darinn lenger nicht verzogen werden.

Es mag auch Herzog Erich von Braunschweig unverweißlich seiner gethanen Pflicht sein Klag und Beschwerung in Sachen die sich in dieser Kriegischer Handelung von Anfang bis uf heut daro begeben haben/ fur Käyserliche Majestät auch Churfürsten und Fürsten fürbringen/ und soll alsdenn zu der Käyserlichen Majestät auch Churfürsten und Fürsten Erkänntnüs und Entscheid stehen/ was ferner uf solch Klag und Beschwehrung folgen/ und gehandelt werden soll/ doch soll dieselb Herzog Erich Pflicht und Verschreibung in allen andern Artikuln bey Kräfften bleiben.

Und obwohl jemands ander/ niemand ausgenommen/ zu einer Partey/ oder sondern Personen aus ihnen/ oder herwiederum dieselben gegen einander Sprüch und Forderang zu haben vermeinen/ sollen dieselben Sachen gehandelt und gerechtfertiget werden/ an den Orten da sich das gebühret/ Und darauf sollen all obbestimpt Partheyen und ihre Anhenger ferner mit der That und in Unguten gegen einander nicht furnehmen oder handeln/ sondern gänzlichen still stehen.

Es sein auch alle Gefangene/ sie stehen zu wem sie wollen/ and was Personen das seyn/ die in ander Theil/ oder sonder Personen aus ihnen bis auf den lezten Tag der vorgedachten sechs Wochen/ iezt in Krafft dieses Abschieds betagt seyn/ mit dem Unterscheid/ daß ihr ieder derselben Gefangen in seiner Pflicht und Verstrickung seyn/ stehen und bleiben soll zu gleicher Weise/ als ob er die irzo von neuen gethan hette/ welcher aber unter denselben Gefangen sich nicht hielt/ als einem Gefangen zugehört/ und das er mit der That ichtes fürnehme/ der sol diese Betagung nicht genießen/ und sich von Stund ohn weiter Mähnung stellen/ und Käyserlicher Majestät soll verhelffen/ daß derselb auch darzu gestrafft werde/ und soll umb solche betagung jeder Theil dem andern seiner Gefangen halben iezt hie schrifftlichen Schein geben.

Item/ alle ungegebene Schazung und Brandschaz-Geldt soll die vorgemelte Zeit aus auch in Ruhe stehen/ und ungefordert und ungegeben bleiben/ und es soll alsdenn damit auch mit den obgedachten Gefangen gehalten werden/ wie der obgemelt gütliche Vertrag oder rechtlich Endscheid ausweisen wird.

Und nachdem Herzog Wilhelm von Braunschweig sich iztwiederum eingestellet hat/ bis er funffzehen tausend Gülden Reinisch bezahlt/ und denn ezlich Herzog Heinrichs des Jüngern Landleut/ Bürgere und selbst Schüldener bis auf lezt vergangen Sanct Martins-Tag dafür gewesen sind/ hat Herzog Heinrich der Jünger iezt hie zugesaget/ und sich verpflichtet zu verschaffen/ daß seine Landleut solche Burgschafft vernewen sollen/ die Zeit aus des gedachten gütlichen Vertrags/ oder rechtlichen Endscheids darin zu bleiben/ und Herzog Wilhelm soll auch bis auf den lezten Tag der vorgedachten sechs Wochen betagt werden/ und er sein vorgedacht Pflicht und Verstrickung wiederum persöhnlich vernewen/ und es soll solcher seiner Pflicht und Schazung halben auch gehalten werden/ wie der vorgemelte Vertrag/ oder rechtlich entscheid anzeigen wird.

Dieses Abschieds sein zwo Schrifften gleichlautend unter Käyserlicher Majestät Insiegel gemacht/ und jedem Theile eine gegeben.

Und hierinn behelt die Käyserliche Mayestät bevor/ Ihro Majestät Oberkeit und Interesse gegen allen Parteyen. Actum Cölln am Fünffzehenden Tag Novembeis Anno Domini im zwanzigsten.

L. S.

Nicolaus Ziegeler Vice-Cancellarius.

CXLIII.

11. Dec.

Capitula Conductæ Summi Pontificis LEONIS X. *cum* FRIDERICO *Marchione Mantuæ firmata, quibus hic ad servitia & stipendia suæ Sanctitatis ad 3 Annos conducitur, atque Capitaneus 300. Equitum instituitur. Actum Malliani die 11. Decembris Indictione 8. Anno 1520.* [Pièce authentique, tirée des Archives Archiducales de Mantouë.]

In Dei Nomine, Amen.

PER hoc publicum Instrumentum cunctis pateat, & sit notum quod Anno à Nativitate ejusdem millesimo quingentesimo vigesimo, Indictione octava, die vero undecima mensis Decembris Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris, & Domini nostri Domini Leonis Divina providentia Papæ decimi Anno octavo, in mei Notarii publici, & Testium infrascriptorum, ad hæc specialiter vocatorum, & rogatorum presentia presens, &

Anno 1520.

& personaliter constitutus prelibatus Sanctissimus Dominus noster Dominus Leo sponte, & non per errorem aliquem Juris vel facti, sed matura deliberatione prehabita omnibusque melioribus modo, via, Jure, causa & forma, quibus magis, & melius fieri potuit, & debuit, conduxit ad stipendia sua, & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Illustrissimum, & Excellentissimum Dominum Federicum Marchionem Mantuæ absentem tanquam presentem, Magnifico Comite Domino Baldassare de Castilione ejus Oratore, & Procuratore presente, & pro eo stipulante prout de ejus Procurationis Mandato constat, & constari vidi publicum Instrumento per me Notarium viso, & lecto manu spectabilis Viri Domini Leonelli Philippi de Marchesiis Civis Mantuani sub die penultima mensis Augusti millesimo quingentesimo vigesimo proximi preteriti rogato, & quatenus opus sit prefatus Dominus Baldassar suo proprio, & privato nomine de rato, & ratihabitione in forma Juris valida, & de Jure subsistibili se facturum, & curaturum ita, & taliter cum effectu. Itaque faciendo possibilia & quod non potuerit nullo modo excuser, promisit, & convenit quod predictus Dominus Marchio infrascripta omnia, & singula infra triginta dies proximos ab hodie &, ut sequitur, finiendos ratificabit, acceptabit, & emologabit, ac rata, grata, & firma habebit seque ad observationem omnium, & singulorum in presenti publico Instrumento, & me infrascripto obligabit, & ipothecabit cum Capitulis, Pactis, Obligationibus infrascriptis quod dicta Conducta sit per tempus, & terminum trium Annorum incipiendorum die undecima mensis Aprilis millesimo quingentesimo vigesimo primo proxime futuri, videlicet duos firmos, & tertium ad beneplacitum suæ Sanctitatis, sed beneplacitum debeat notificari dicto Domino Marchioni per tres menses ante finem secundi Anni, quod dicta conducta sit in totum trecentorum Equitum gravis Armaturæ, hoc modo videlicet CCXXX. similium & CXXXXX. levis armaturæ, quod stipendium pro quolibet Equite gravis armaturæ sit ad rationem, & computum centum & viginti Ducatorum de Carlenis pro quolibet Anno quod provisio particularis prefati Domini Marchionis sit pro quolibet Anno duodecim millium Ducatorum de Carlenis, quod stipendium Equitum, & provisio particularis dicti Domini Marchionis solvatur ad quartcrios de trimestre in trimestre postquam lucratum fuerit more Francorum, sed ad presens solvatur per Sanctissimum Dominum nostrum quarta pars stipendii, & provisionis particularis predicte unius Anni; quod predictus Dominus Marchio habeat Officium, Titulum, & auctoritatem Capitanei Generalis Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & sic Sanctissimus Dominus noster creat, eligit, & deputat eum si contingerit quod predictus Sanctissimus Dominus noster elligeret, & deputaret aliquem Locumtenentem, aut Confalonerium predictus Dominus Marchio non teneatur obedire dictis Locumtenenti, aut Confalonerio. Quod predictus Dominus Marchio habeat in Dominio Ecclesiastico Stationes pro mille & quingentis equis, & casu quo in dictis Locis Sanctitas sua commodo non posset deputare, & consignare dictas Stationes teneatur solvere pro eo numero qui non habebunt dictas stationes Ducatos viginti auri pro quolibet Equite gravis armaturæ, & pro quolibet Anno, temporibus, & modis stipendii suprascripti. Quod si tempore Belli contingeret per Sanctissimum Dominum nostrum conducere Pedites, predictus Dominus Marchio habeat facultatem elligendi, & conducendi usque ad Summam mille Peditum quos duxerit eligendus sumptibus suæ Sanctitatis pro custodia Personæ suæ dum esset personaliter in Castris, & pro servitio predictæ Sanctitatis & ordinare, & deputare illis Capitaneum pro illo tempore, quo necesse erit uti opera eorum, quod predictus Dominus Marchio habeat auctoritatem, & facultatem per se, vel per quos ipse deputaverit administrandi Justitiam in Castris tam in civilibus, quam in criminalibus, & nullus alius possit se intromittere exceptis Legatis, & Commissariis Sanctitatis suæ qui possint punire, & castigare delinquentes prout illis videbitur. Quod omnes Captivi, & Presionarii, qui à predicto Domino Marchione vel dictis Equitibus fuerint capti, & retenti intelligantur esse, & sint dicti Domini Marchionis vel eorum qui eos ceperint, & si Sanctissimus Dominus noster voluerit eos, aut aliquem eorum in sua potestate, dictus Dominus Marchio teneatur libere tradere, & concedere suæ Sanctitati, que tamen debeat solvere, & redimere eos tanto pretio, quanto ipsi Principales captivi solverent: sed in hoc Capitulo non intelligantur comprehensi principales vel aliquis eorum contra quem & quos Bellum geretur, nec & Rebelles suæ Sanctitatis quod omnes Principales, & rebelles sine aliqua solutione intelligantur esse & sint Juris & arbitrii Sanctitatis suæ. Quod si eveniret in aliquo Bello, ut à dicto Domino Marchione, vel suis Equitibus acquirerentur Artilleriæ, Munitiones, & alia bona mobilia, sint dicti Domini Marchionis vel ipsorum qui ea acquisiverint prout dicto Domino Marchioni placebit. Item Sanctissimus Dominus noster, durante dicta conducta, recepit predictum Dominum Marchionem, & ejus Illustrissimam Domum, Status, Populos, & Subditos suos in tutelam, & protectionem sue Sanctitatis, & Sanctæ Sedis Apostolicæ contra quoscumque, nemine excepto, & promisit in omni Liga, & Confederatione quas denuo inire, vel celebrare contingeret, facere specialem mentionem dicti Domini Marchionis & Domus suæ, & nominare eos expresse in dictis Ligis, & Confederationibus pro Adherentibus, recomendatis, & protectis à sua Beatitudine quod predictus Dominus Marchio teneatur assignare dictos Equites intra tres menses, & postea ad beneplacitum Sanctissimi Domini nostri; quod predictus Dominus Marchio teneatur obedire Legatis, & Commissariis Sanctissimi Domini nostri; quod predictus Dominus Marchio sit devotus, & fidelis Sanctissimo Domino nostro, & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & tenetur servire suæ Sanctitati, & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ per dictum tempus eum persona, & statu cum dictis Equitibus gravis, & levis armaturæ contra quoscumque, nemine excepto, cujuscumque gradus, dignitatis, & qualitatis existar, & si non comprehenderent verbis generalibus, quod predictus Dominus Marchio teneat omnes Inimicos Sanctissimi Domini nostri, & à sua Sanctitate quoslibet, & ex quavis causa ad liberum arbitrium suæ Sanctitatis habitos & declaratos, vel declarandos, ac omnes prefatæ Sanctitati inobedientes, & rebelles habere pro inimicis suis, & illis denegare, & prohibere transitum per Dominium suum, non obstantibus quibuscumque aliis Ligis, Obligationibus, Promissionibus, & sepius geminatis, & Juramentis, & publicis Instrumentis confirmatis ex quavis causa & maxima, que omnia & singula pro expressis, & in presenti Capitulo de verbo ad verbum insertis itaque omnino tollant predictus Serenissimus Dominus noster, & Dominus Marchio haberi voluerunt; predicta omnia predictus Dominus Marchio, & pro eo predictus Dominus Baldassar, dictis nominibus quibus supra, intendit servare, & adimplere: verum si contingeret Bellum active vel passive geri contra Cæsaream Maestatem, declarat dicto casu se non teneri personaliter tantum ire, & militare contra dictam Cæsaream Maestatem, & dicto casu Equites predicti possint, & debeant militare ad beneplacitum Sanctissimi Domini nostri, & Legatorum, & Commissariorum suæ Sanctitatis, & contra Cæsaream Maestatem, & valeat Sanctissimus Dominus noster dictis Equitibus constituere, & ordinare pro dicto tempore Ducem, & Conductorem quousque predictus Dominus Marchio voluerit personaliter interesse. Quæ omnia, & singula supra, & infrascripta predicti Sanctissimus Dominus noster, ac Magnificus Dominus Baldassar, quibus supra nominibus, & quolibet dictorum modorum, & nominum insolidum, insimul, & de per se attendere, & observare, ac in nullo contrafacere, dicere, vel venire per se vel alium, seu alios aliqua ratione, Jure, modo, Titulo sive causa, tacite vel expresse, aut alio quovis quesito colore promiserunt. Pro quibus omnibus & singulis, sicut premittitur tenendis, attendendis, complendis, & inviolabiliter observandis, ac firmis, ratis, & gratis habendis predictus Sanctissimus Dominus noster in verbo Romani Pontificis promisit nec non dictus D. Baldassar Procurator quibus supra nominibus se, & dictum Dominum Marchionem ejus Principalem, & eorum quemlibet insolidum, necnon omnia, & singula eorum, & cujuslibet ipsorum res, & Bona, mobilia & inmobilia, presentia & futura, ubilibet existentia quæcumque, in ampliori, ac meliori forma Cameræ Apostolicæ prelibato Sanctissimo Domino nostro Papa ut supra presenti, & recipienti, & stipulanti una cum omnibus, & singulis clausulis, submissionibus, Renunciationibus Procuratorumque Constitutione, videlicet Dominorum Jacobi Aporelli, nec non Thomæ de Prato, & Salvatores Petrunii aliorumque Procuratorum, & Notariorum in Romana Curia nunc & pro tempore existentium, quorum hic pro sufficienter nominibus expressis habere voluit. Juramento, tactis ob hoc corporaliter in mei Notarii infrascripti presentia manibus Scripturis Sacrosanctis ad Sancta Dei Evangelia, & aliis omnibus, & singulis clausulis in Instrumentis Obligationum in pleniori forma Cameræ Apostolicæ celebratis appositis, & apponi solitis obligavit, & hippothecavit, super quibus omnibus, & singulis predicti

Anno 1520.

ANNO 1520. Sanctissimus Dominus noster, & Baldassar quibus supra nominibus & quilibet ipsorum sibi ipsis à me Notario publico infrascripto unum vel plura, publicum seu publica fieri, atque confici petierunt Instrumentum, & Instrumenta. Acta fuerunt hæc Malliani Portuensis Diocesis in Camera prelibati Sanctissimi Domini nostri, presentibus ibidem Testibus Reverendis Dominis Guidone de Medicis, & Bartholomeo Truphanino Clericis Florentinæ, & Bononiensis Diocesis Camereris secretis suæ Sanctitatis ad suprascripta habitis, vocatis, atque specialiter cogatis.

Et ego Petrus olim Nicolai de Ardinghellis Civis Florentinus, & Sanctissimi Domini nostri Secretarius publicus Apostolica auctoritate Notarius, quia predictis omnibus, & singulis, dum sic agebantur & fierent, unà cum prenominatis Testibus presens fui eaque sic fieri vidi, audivi, & in notam sumpsi, ideoque hoc præsens publicum Instrumentum aliis arduis occupatus Negociis aliena manu fideliter scriptum publicavi, & in hanc publicam formam redegi, & ad predictorum omnium, & singulorum fidem me subscripsi, & solito meo signo signavi rogatus, & requisitus.

(L. S.)

Cum Autenticho in pergamena scripto sic ut supra expedito, & in secretiori Archiducali Mantuæ *Archivio adservato presentem suprascriptam Copiam omninò conferre attestor*



Ego LUDOVICUS *Nob. olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *Filius, Civis, publicusque, Imperiali auctoritate,* Mantuæ *Notarius ac dicti secretioris Archiducalis Archivii Cancellarius. In quorum fidem hic me, solita cum attestatione, subscripsi hac die 22. Februarii 1720.*



Ita verum esse affirmo

Ego JOSEPH MARSA CASTILEONUS *ejusdem Archivii Præfectus, hac die 23 Februarii 1720.*

CXLIV.

20. Dec. Einung und Vertrag zwischen Günthern / Ernst / Hoyer / Gebhard / und Albrecht / Graffen zu Manßfeld; worinn sich dieselbe verschiedener Mittel zu erhaltung dero Gräfflichen Hauses / wie auch zu Nutz und Gedeyen dero Unterthanen / verglichen. Geben und geschehen am 20. Tag Decembris 1520. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. VI. Absatz XII. pag. 120.]

C'est-à-dire,

Union & Accord entre GONTIER, ERNEST HOYER, GEBHARD, & ALBERT *Comtes de Mansfeld; où ils conviennent de divers moyens pour maintenir la Dignité de leur Maison, & pour le bien de leurs Sujets. Fait le 20. Decembre 1520.*

IM Nahmen der Heiligen Dreyfaltigkeit / Amen. Wir Günther / Ernst / Heyer / Gabhard / und Albrecht / Gebrüdere und Vettern / Graffen und Herrn zu Manßfeld / und Edele Herren zu Heldrungen / vor Uns und alle Unsere Erben und Nachkommen öffentlich bekennen / als und nachdem Unsere Vorfahren / gottseeliger und milder Gedächtnüß / Verträge auffgerichtet / welches wir zu Gemüthe geführet / auch das von Einigkeit und guter Anordnung geringe Dinge wachsen / und auffnehmen / und aus Zwytracht und Uneinigkeit auch grosse Gewalt und Herrschafft geschmelert / gemindert / zum offtermahl gar zu nichte / und in unwiderbringliches Abnehmen geführet werden: Solchem so viel müglich mit göttlicher Hülffe fürzutrachten / haben wir GOtt dem allmächtigen zu Lobe / Fried und Einigkeit zu erhalten / mit gutem fürbetrachten zeitlichem Rathe / zu standhafftiger Förderung Unser aller Ehren / Nutz und Auffnehmens / und besonder gemeine Herrschafft / und derselben Unterthanen Gedeyen / gütlich / freundlich / nachfolgenden Vertrag und Artickel / für Uns Unsere Erben und Nachkommen / ewiglich zu halten Uns vereiniget und vertragen / und damit die alten Verträge / so von Unsern Vor-Eltern auffgericht / todt / abe / und krafftloß / auch hiemit auffgehaben seyn sollen.

Wir und Unsere Erben sollen und wollen auch / als wir ohne das zu thun schuldig / ein jeder den andern trewlich meynen / und zum besten fördern / und seinen Schaden und Nachtheil / nach Unserm Vermügen / helffen vorkommen / und das so dem andern beschwerlich fürfallen möchte / treulich hindern und helffen verhüten. So Unser einer versterben würde / und seinen nachgelassenen Unmündlein keine Vormunden gesetzt oder verordnet hette / daß alsdenn wir andere Grafen / welche denselben Unmündlein / der Sipzahl am nechsten verwand / denen Vormunden setzen und verordnen wollen / und so der verstorbene Diener / so Zeit seines Lebens in seinem Rath gebraucht / oder sonst seiner Herrschafft Gelegenheit wüsten / hinter ihme verlassen hette / dieselbe wollen wir darzu verordnen / und zugebrauchen verpflicht seyn / dergleichen auch etliche aus den Lehenmannen / so anders der unter den Unmündlein / die darzu dienstlich / gesessen weren / und also daß der Vormunden nicht über drey / oder nach Gelegenheit des Unmündleins Graffschafft gesatzt werden / und welche also durch Uns zu Vormunde bestettiget / sollen Eyd und Rathpflichte thun / Uns noch niemand anzusehen / auch umb keinerley Furcht / Liebnüß / oder Gabe dem Unmündlein entziehen lassen / sondern treulich und fleißig über dem ihren halten / und zu ihrem besten vorstehen / auch an deme / so ihnen versprochen / oder jährlich zu Dienstgelde gereichet / begnügen lassen.

Wir und Unsere Erben wollen auch dieselbe Vormunden trewlich vertheidigen / und ob sie gegen Uns derselben Unmündlein Sachen halben zu thun genommen / nicht verdencken / noch Ungnade zu ihnen fassen / noch in Ungute nichts derwegen gegen ihnen vornehmen / sondern denselben die Billigkeit / und an statt ihrer unmündigen Herren / was denen zustendig wiederfahren lassen / dieselbe gesetzte Vormunden sollen auch alle Jahr / denen / so an der Sipzahl am nechsten verwand / Rechnung von aller Einnahme und Ausgabe thun / solche Rechnung sollen wir selbst / wo wir nicht durch Ehehafft verhindert / hören / und Einsehens haben / dadurch also den unmündigen Herren zum besten vorgestanden werde / alsdenn solche Rechnung verpitzschieren und hinterlegen / auff daß so die Unmündlein zu ihren Jahren kommen / die besehen / und wie ihnen fürgestanden / zu erkunden haben / und was sie daran für Mangel / sollen die Vormunden dafür stehen / und solchs zu verantworten verpflichtet seyn. Durch keinerley Ursachen sollen die geordnete Vormunde geurlaubet / oder der Vormundschafft erlassen werden / es were denn / daß die untüglich oder eigennützlich in der Rechnung oder anderen Sachen befunden / oder aber solche Vormundschafft Unmöglichkeit halben nicht länger ausrichten könten. Dergleichen wenn ein Vormund

Todtes-

ANNO 1520.

Todteshalben abgeben würde/sollen von der nechsten gesipten Freundschafft ein ander an des Verstorbenen stat in Monatsfrist zum lengsten verordnet und gegeben werden. Es soll auch kein Herr/ zur Regierung seiner Herrschafft gelassen werden/ er sey denn sechzehen Jahe alt. Würde aber ein Herr/ aus Bewegung oder Bedencken in seinem Testament oder letzten Willen verschaffen/ und verordnen/ daß seine Kinder lengere Jahe solten bevormundet werden/ solches soll von Unsern Erben nnd Nachkommen unverbrüchlich gehalten/ und folge gelebet werden.

Es soll auch Unser keiner seinen Antheil am Schloß und Thal Manßfeld/ sambt ihren Zubehörungen/ an den Städten/ Eißleben/Hegkstedt/ dergleichen dem Bergwerge/ in allen Unsern Graffschafften/ nnd Herrschafften/ so wir jetzund haben gefunden/ oder in Zukunfft erbauet und fundig möchten werden/ vergeben/ verkeuffen/ versetzen/ oder in andere Wege/ wie solchs Namen haben mag/ anwerden. Würde aber einer oder mehr Unser/ welches der Allmächtige/nach seinen göttlichen Willen/ gnädiglich verhüten wolle/ dermassen/ daß er solches verkeuffen/ und nicht erhalten möchte/ in Unrath kommen/ soll er solche seine Gerechtigkeit/ sampt allen Nutzungen/ so zu seinem Theil Manßfeld sampt dem Thal/Erbar Mann/Bürger-und Baurschafft/ und Gehöltze/ auch den zweyen Städten Eißleben und Hegkstedt/ samt dem Bergwerck in Unser Graffschafft/ so weit sich die erstrecket/ Uns andern vor zwölfftausend Gülden/ unangesehen/ daß solcher wirdiger ist/zu versetzen anbieten/welchs wir ihme binnen Jahrs-frist vergnügen sollen und wollen/ und also solcher Güter/ biß so lange derselbe Herr Uns die zwölfftausend Gülden wieder vergnüget/ geniessen/ und zu Unserm Nutze/ doch zu keiner Verwüstung gebrauchen. Und wenn er mit zwölfftausend Gülden solche seine verpfendete Herrschafft wieder zu lösen geschickt seyn will/ soll er Uns/ Unsern Erben und Nachkommen/ einen Monat zuvor zuschreiben/alsdenn sollen und wollen wir/ Unsere Erben und Nachkommen/ bey Unsern gethanen Eyden und Pflichten/ ihme seinen Antheil der Herrschafft berührter Güter und Bergwergen nicht vorhalten/ sondern ohne Seumnüß gegen der Bezahlung einantworten/ wo aber der Nutz an berührten Aemptern/ Städten und Bergwercken/ welches GOtt gnädiglich abwenden wolle/ fallen würde/ daß desselben Herrn Theil/ welchen er also am Schloß Manßfeld/ sampt allen darzugehörenden Theilen am Thal Manßfeld/ dergleichen Vorwercken/Dorffern/ Gehöltze/ und aller Nützung und Obrigkeit/ auch an den Städten Eißleben und Hegkstedt/ sambt allen Bergwercken/ nichts ausgeschlossen/ verpfendet/ dermassen/ daß derselbe sein Antheil vorgezeigtes Ampts-Städlein und Bergwerck nicht mehr denn auff zwey tausend Gülden jährliches Einkommens sich erstrecken würde/ soll alsdenn von den andern Heeren zehen tausend Gülden darauff gegeben und geliehen werden. Was es aber an Einkommen geringert/ soll allwege nach Anzahl an der Leihung der zehen tausend Gülden abgehen. Doch soll/ wie vorgemeldet/ derselbe Herr/seine Männliche Erben/ und so der nicht/ die nechste gesipte die Lösung vorberührter massen zu thun haben/ und allwege vorbehalten seyn.

Wo auch ein Graff zu Manßfeld/ aus gedrungener Nothdurfft verursacht/ daß er etzlicher seiner Güter ausserhalb der Stadt Eißleben/ Manßfeld und Hegkstadt/ sampt darzu gehörenden Bergwercken und Nutzungen verkauffen muste/ solches soll er den nechstgesipten Erben anbieten/ und wenn also solche Anbietung geschehen/ so sollen beyderseits vier ihrer Räthe niedergesetzt/ und verordnet werden/ die zu erkennen/ ob der Graffe/ so zu verkauffen fürhätte/ auch gnugsame Ursache/ und aus Billigkeit fug hat/ daß er verkauffen möge/ und wo also durch die Räthe erkandt/ und ausgesprochen/ daß er aus nothdürfftiger Ursach verkäuffen muste/wo sich dann die nechstgesipte Erben mit dem Verkäuffer nicht vertragen möchten/ sollen die verordnete Räthe/was solch Gut würdig/ und ertragen mag/ erkennen/ und ob demselben Erkentnüsse nach/ die nechstgesipte Erben solch Gut/ was es würdig/ nicht behalten wolten/ so soll alsdenn der Graffe zu Manßfeld/ so verkeuffen muß/ den andern Graffen/ so in folgender Sipzahl am nechsten anbieten/und so die solches auch nicht zu behalten bedacht/ soll alsdenn solch Gut oder Güter einem andern Graffen zu verlassen angeboten werden/ und wo das vom Graffen also nicht verkaufft/ so soll derselbe Graffe Macht und Gewalt haben/ solch Gut einem Edelmann zu verkauffen/ und Fleiß fürzuwenden/ damit die Lehnschafft solches verkaufften Gutes bey der Herrschafft Mannsfeldt bleibe/ es soll auch keine Verkäuffung ohne redtliche und grosse Ursach geschehen/ noch fürgenommen werden/ würde es aber darüber gebracht/ sollen wir andere solches zu verwilligen nicht schuldig seyn. Würde auch durch iemands dafür geachtet/ daß er seine Herrschafft und Güter nicht aus anliegender Nothdurfft verkauffen/ verändern/ und verlassen wolte/ dasselbe soll auff vier Unser und Unser Nachkommen Räthe/ derer ieder Theil zweene darzu geben soll/ Erkentnüß/ welches sie in zwey Monaten thun sollen/ stehen/ und was durch sie erkannt und ausgesprochen wird/ ob derselbe Graffe aus angezogener Nothdurfft zu verkeuffen/oder sonst zu verlassen Macht haben solte oder nit/ dabey soll es unwiederrüfflich/ und ohne Einrede bleiben; könten sich aber die Räthe solches nicht vereinigen/ soll durch sie ein unpartheischer Obmann gekohren werden/ und wenne derselbe nach Unterricht der Sachen Zufall thut/ oder vor sich selbst ein anders macht/ demselben soll Folge gelebet werden. Und wenn also ein Herr aus Nothdurfft und Schuld/ wie angezeigt/ verkeuffen müste/ was er denn über Zahlung seiner Schuld übrig behalten würde/ soll er wieder dermassen anlegen oder versichern/ damit wir andern der Anwartung und gesambten Lehen daran gewertig seyn und bleiben.

Wir/Unsere Manliche Lehens-Erben sollen und wollen auch zu ewigen Zeiten alle und jegliche Unsere Lehen-Güter/ so wir jetzund haben/ oder künfftig erlangen/ kauffen/oder zu Uns bringen werden/ oder möchten/ ingesampt Lehen empfangen/ und einer den andern ingesampt Lehen nach nahe Zeit der Sipzahl zu bringen verpflichtet seyn. Und ob gleich Unser einer seine Graffschafft/ Heerschafft nnd Güter eins Theils oder gar/doch nicht anders/ denn ihme dieser Vertrag nachlesset/ verkeufft oder verpfendet/ so soll derselbige Graff/ seine Männliche Erben und Nachkommen dadurch der Anwartung in Unser ander Graffen Mann-Lehen-Güter haben und behalten/ nnd derhalben also der gesampten Lehen nicht verlustig sondern empfenglich seyn.

Wir haben Uns auch untereinander vereiniget/ bewilliget/ und vertragen/ welchs also vor Uns/ Unsern Erben und Nachkommen unverbrüchlich soll gehalten werden/ so in Zukunfft einer oder mehr Grafen zu Manßfeld/ nach dem Willen des Allmächtigen/ ohne Mänliche Lehens-Erben versterben würden/ soll der oder derselben gelassene Herrschafft/ nach nahe Zeit der Sipzahl fallen/ unangesehen der gesambten Lehen. Were es aber/ daß wir Unser Erben/ einer oder mehr Söhne an seinem Leben/ welche sie vor eheliche Kinder gezeuget/ habend were/ und dieselbe Söhne/ ehe denn der Vater ab-

ANNO 1520.

gehen und versterben würde / sollen nichts weniger die Kinder des Sohnes / so bey Leben seines Vaters verstorben / in dieselbe Erbschafft und Gerechtigkeit treten / und das / so er von ihrem Groß-Vater ererbet / oder von einem Bruder auff den andern gefellet / in allermaß / als were ihr Vater am Leben / erben und nehmen. Wenn aber von Benern / und nicht absteigender / sondern ausserhalb der / wie obvermeldet / der beyseiten Linien / Anfälle kommen / oder ausgefellet würden / dieselbe sollen / wie der angezeigt / auff den Nechsten nach der Sipzahl hinfort vererbet werden.

Wir wollen / bewilligen und ordnen auch / daß hinfort zu ewigen Zeiten / dieweil der Männliche Stamm und Geblüthe des Nahmen Mansfeld lebet / daß alle Unsere Büchsen / mit ihren zuhörenden Kugeln / Salpeter / Pulver / und andern darzu gehörend / desgleichen alle Unsere Kleinot und Gefässe / sie seynd silbern oder gülden / Perlen oder Edelgestein / versatzt / u. undersatzt für kein Erbgut oder erbliche Gerechtigkeit geacht u. gehalten werden soll / also daß keine von Manßfeld Weibliches Geschlechts in Ewigkeit solche angezeigte Güter als Erb-Gut und erbliche Gerechtigkeit möge oder soll haben / und darinn succediren / sondern solche obberührte Güter sollen allezeit auff den nechstgesipten des Männlichen Stamms und Nahmens fallen und kommen / damit derselbe Männliche Stamm und Nahmen desto stattlicher und wesentlicher erhalten und bleiben möge. Und auff daß wir zukünfftig Unser und Unserer Herrschafft Ungedeyen / Verderben und Nachtheil verhüten mögen / so wollen / bewilligen und verordnen wir vor Uns und alle Unsere Erben / daß ein Graffe zu Manßfeld zu ewigen Zeiten / dieweil der Stamm und Männlich Geblüt des Nahmens Mansfeld ist / seiner Tochter zum Heyrath-Gut auffs höchste nicht mehr denn sechs tausend Gülden / und für Erbe und erbliche Gerechtigkeit / auch alle Gerade / Mußtheil / und was darzu gehöret / wie die zukünfftig gefellet möchten werden / nicht mehr denn tausend Gülden geben / reichen und zustellen soll / solches soll ein jeglicher Grave auff Zeit der Eheberedung / und von der Zusage und Vertrauung der Ehe und Matrimonii, offentlich und sonderlich vermelden und vorbehalten / darauff seine Tochter solchen Vertrag und Gedinge vor dem ehelichen Beylager und Vertrawung in Gegenwertigkeit des / der sie zur Ehe nimpt / und etlicher seiner Freundschafft mit Eyde soll bekrefftigen / und rechtlich Verzicht thun lassen / an deme wie abgeredet / begnüget seyn / und solche vereydete und geschworne Verzicht soll sie nicht ferner noch weiter binden / denn dieweil einer oder mehr Grafen zu Manßfeld am Leben / und so der keiner mehr / und das Mänliche Geschlecht der Grafen von Manßfeld also abgangen were / solle ihnen ihre Erb-Gerechtigkeit frey / und nichts damit benommen seyn / sondern auch des Vertrags und Begnadung des Ertz-Bischoffs zu Magdeburg und Halberstadt den Fräulein von Manßfeld gegeben / unabbrüchig zu geniessen und zugebrauchen vorbehalten seyn; were es aber Sache / daß ein Grafe zu Manßfeld nicht mehr denn eine Tochter zum ehelichen Stande zu bestatten / und keinen Sohn hette / und derselben Tochter Frau Mutter verstorben / und ihrem Vater zwantzig tausend Gülden an Bahrschafft oder Gütern zubracht / so soll derselbe ihr Vater in dem Fall wohl macht haben zehen tausend Gülden / und darüber nicht / zum Heyrath-Gut / für Mütterlich und Väterlich Erbe / Gerade und Maßtheil mit zu geben / und zu reichen / die mit dem Eyde bekrefftigen / wie oben vermeldet ist.

Es soll auch ein Grafe zu Manßfeld seiner Gemahl / so ihme die ebenbürtig / hinfürder / wo es ihme gefellig / achthalbhundert Gülden Jährlicher Nützunge am Gelde und andern ihr Lebenlang nach seinem Tode zu gebrauchen zu Leibgedinge zu haben vermachen / unangesehen / ob dieselbe nicht so viel einbracht hätte / dagegen ihr solch Leibgeding zu vermachen gebühret / würde sich aber das Einbringen höher erstrecken / dardurch zum Leibgedinge mehr denn achthalbhundert Gülden Jährlicher Rente zu vermachen gebühret / soll es damit nach Landleufftichen Gebrauch gehalten werden / welches denn die andern Grafen bewilligen sollen / und so ein Grafe zu Manßfeld / ehe sein Gemahl beleibgedinget / versterben würde / soll dieselbe Gräfin nach Anzahl ihres Einbringens von den gelassenen Gütern durch die andere Grafen oder Vormunden beleibzüchtiget werden / doch nicht auff dem Schloß Manßfeld

Es soll auch in der Eheberedung hinführo vorbehalten werden / daß eines Gemahl nicht mehr denn vierhundert Gülden würdig / zu einer Morgengabe versprochen / und verheissen werden solle / und in der Eheberedung soll auch klärlichen ausgedrucket / und genugsam versorget werden / daß hinfort einer jeden Gräfin von Manßfeld nach Absterben ihres Gemahls vor Gerade / Mußtheil / fahrende Habe / und Fräuliche Gerechtigkeit / auff den Dreyßigsten / tausend Gülden / von den nechstgesipten Erben oder ihren Vormunden ohne allen Intrag möge gegeben und vergnüget werden. Und wo die nechst gesipte Erben des Verstorbenen / oder aber ihre Vormunden mit Bezahlung der bestimpten tausend Gulden auff dem Dreyßigsten nicht geschickt / und die Zahlung dieser Summen die Zeit nicht thun könten / so sollen sie des Verstorbenen gelassenen Gemahl einen genugsamen Vorstand auff den Dreyßigsten zu thun verpflicht seyn / berührte tausend Gulden in Jahres frist und Zeit / von dem Dreyßigsten an zu rechnen / ohne Einrede und weitern Verzug zu bezahlen / und wenn sie also derselben Zahlung oder Vorstand / wie oben berührt / empfangen / alsdenn sich desselben folgends nicht zu unterwinden / auch einerley Gerechtigkeit daran anzumassen / und die tausend Gulden / so ihr davon entrichtet / ihres Gefallens zu kehren / und wenden haben / aber des Vorraths auffm Schlosse / so ihr zum Leib-Gut vermacht / also lang sie solches inne hat / zu gebrauchen / doch so sie sich verändert / oder nach dem Willen des Allmächtigen versterben würde / solchen Vorrath / wie sie den empfangen / auff dem Schloß Uns und Unsern Erben zuständig seyn und bleiben lassen.

Die Bett- und Tisch-Geräthe / so auff dem Schlosse / da ihr Herr haußgehalten hat / soll ihr der halbe Theil / darzu alle die Kleinot / Geschmuck und Kleider / so ihr zustendig / ohne Verhinderung / damit ihres Gefallens zu gebahren / folgen / und ohne Eintrag bleiben / und so offt eine Gräfin von Manßfeld nach Absterben ihres Herrn sich wiederumb verehelichen würde / daß alsdenn dieselbe von den nechstgesipten Erben / oder ihren Vormunden mit einer Summa Geldes / so sie zu Heyrath-Gute einbracht / mag abgelöset werden / und wenn sie also solch Geld empfangen und vergnüget / dagegen die Güter / so ihr zu Leibzucht vermacht / abtretten und überantworten / aber die Morgengabe soll ihr Lebenlang bleiben / und ohne Verhinderung wie Morgengaben Recht und Gewohnheiten ist / zu gebrauchen haben / doch dergestalt / daß wir und Unsere Nachkommen alle Tage der Morgengabe gewertig bleiben.

Es soll auch niemand von Uns und Unsern Erben / Unsere Unterthanen Uns sämptlich und unverscheidentlich zustendig / mit keiner Bürde / Nuetung und Auffsetzen beschweren / es were denn Sache / daß wir oder Unsere Erben / Uns solches aus Ehehafft sämbtlichen vereinigten und vertrügen / auch Unser keiner keine Vormundschafft von den Unterthanen / Uns sämbtlich zuständig / für den andern annehmen / sondern

ANNO 1520. sondern der zugleich gebrauchen/ aber Testament zu vollstrecken/ soll in Unsers jeden Freywillköhre unzunehmen oder nicht/ stehen, doch dergestalt/ wo Unsee einer oder mehe dasselbige annehmen/ und Jrrung darans zufiele/ dadurch solch Testament gerechtfertiget müste werden / so soll derselbe Heer/ der ein Testamentarius ist/ sich für eine Part dargeben/ und mit dem Gerichten verbrothen und geboten/ so viel das Testament belanget / gantz nichts zu thun habrn/ doch daß keinem Recht geweigert werde.

Und so aber Unsee einer mit dem andern / oder Unsere Erben/ und Nachkommen / oder aber Unser einer oder mehr mit einem Unterthanen gemeiner Herrschafft zustendig/ zu thun hette/ oder gewünne/ soll einer gegen den andern nichts beschwerlichs / oder mit der That fürnehmen / sondern dasselbe mit Rechte/ wie sich das gebühret / ein jeder gegen den andern gebrauchen und ausführen / darzu denn keinem Rechts soll geweigert werden. Und ob sich nun in den erzehlten Artickeln oder sonst zukünfftig Jerung/ oder wie voe Uns/ Unsere Eeben selbst nicht masse finden möchten/ begeben würde/ soll von Unser ieglichen Paet zweene der Räthe gegeben / und ohne allen Verzug niedergesetzt werden / die alle viere in der Güte/ Uns oder Unsere Erben / so irrig sind/ einträchtiglich zu entschriden / oder wo ihnen der Entscheid entstünde / alsdenn einen Obmann zu erwehlen haben sollen/ was alsdenn durch dieselbe gesprochen/ darben soll es unwiederrufflich bleiben/ und gehalten werden.

Nachdem von jeden Herrn dem Dechand auff dem Schlosse ein Jahr um das ander die Kost gegeben wird / soll also die Dechaney von dem Heern/ der die Zeie den Dechand / wenn er verstirbet/ in der Köste helt/ verliehen werden/ doch daß solche Leihung einem geschickten/ gelahrten/ und eines guten Lebens seindem Preister geschehe / und derselbe seine Residentz zu Manßfeld wesentlich zu halten verpflicht sey.

Zu Unsern gemeinen Brieffen / wollen wir zum fürdeelichstrn den Gang/ da man auff die Orgel gehet/ mit Gewelbe/ Fenstern / guten Thüren zurichten lassen/ daselbst hin alsdenn hinterlegen/ und so viel gesonderte Herren von Mansfeld zu iederzeit seyn/ ieder einen Schlüssel mit veränderten Schlössern dafür haben und legen/ und soll iedem Herren zu seiner Nothduefft von den andern Herrn das Gewölbe auffzuschliessen/ und Abscheifft der Brieffe/ oder Original zu nehmen / jedoch daß die Originalia zum förderlichsten wieder in das Gewölbe gelegt/ nicht geweigert werden.

Wir Unsere Erben und Nachkommen sollen auch verpflichtet seyn/ daß ein jeder seinen Sohn / Brudee oder Vetter mit Fleiß darzu vermeldet/ zu schweeen sich nicht weigere / daezu sollen wir auch die Vormunden/ in Zeit/ so sie die Vormundschafft annehmen/ solches mit ihren Unmündigen Herrn zu handeln/ und sie darzu zu ziehen/ und zu halten verpflichtrn. Und daß solchee auffgerichter Vertrag und Einigung in allen seinen Punckten und Artickeln von Uns / Unsern Erben und Nachkommen festiglich und unwiederrufflich gehalten werden soll / hat Unser ieder dem andern/ vor sich seine Erben mit Handgebner Treue gelobt und zugesagt/ auch einen leiblichen Eyd mit auffgeereckten Fingern zu den Heiligen geschworen/ und zu fördee Bekäntnüß ieglicher sein angeboren Siegel unter an diesen Brieff gehangen. Darbey und neben seynd gewesen/ Unsere Räthe und liebe Getreuen/ der Hochgelahrte/ Gestrenge und Vehste Johann Ruhel beyder Rechten Doctor, Hans von Trota / Johann Partzing/ Georg von Salbach / Otto Schlegel/ Caspar von Watzdorff / rc. Geschehen nach Cheisti Unsers Herrn Geburth / tausend fünffhundert / und im zwantzigsten Jahre am 20. Tage dieses Monats Decembeis. ANNO 1520.

CXLV.

Burg-Friede durch Guntheın/ Ernst/ Hoyern/ undt Albrecht Grafen zu Manßfeldt/ über das Schloß Manßfeld und dessen bezieck odee Territorio zur Sicherheit eines jeglichen Leibs und Guts auffgerichtet den 20. Tag Decembris Anno 1520. [LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part Spec Continuat. II. Abtheil. VI. Absatz XII. pag. 125.] 20. Dec.

C'est-à-dire,

Paix de Bourg entre GONTIER, ERNEST, HOYERN, & ALBERT *Comtes de Mansfeldt, au sujet du Château de* Mansfeldt *& de son Territoire, & pour la sûreté de leurs Personnes & de leurs Biens. Fait le 20. Decembre* 1520.

BEkennen Wir Günther / Ernst / Hoyer / und Albrecht / Gebrüdere und Vettern / Graffen und Heern zu Manßfeldt Edle Herren zu Heldrungen / für Uns / Unsere Erben und Nachkommen / daß Wir mit gutem Rath und Fürbetrachtung / zu Erhaltunge Friedt und Eintracht zwischen Uns / Unsern Erben und Erbnehmen / nachfolgendes Burgfriedes Unsers Schlosses Manßfeldt rc. zu ewigen Zeiten zu halten / vertragen und vereiniget haben / und vestiglich / Wie obengenannten Graffen / Unsere Erben und Nachkommen wollen sambt alle denjenigen / die Wie gegenwärtiglich in den gemeinen Burgfrieden haben / und nehmen / oder künfftig einnehmen würden / in gedachten Unsern Schloß friedlich / ehrlich / eines jeden Leibes und Guts sicher beyeinander wohnen / und keiner gegen dem andeen mit der That nicht fürnehmen / noch fürzunehmen vergünstigen oder gestatten in keinerley Weise. Were es auch / daß einiger Zwitracht oder Auflauf in diesem Burg-Feiede / umb welcherley Uesache das were / von Unsern Hoffgestnde / Dienern / Einwohnern / oder Frembden entstände / daegegen soll niemandt mit Unbescheidenheit / weder mit Wortten noch mit Wercken freventlich sich vergreiffen / sondern müglichen Fleiß vorwendrn / denselben ohne Beschwerunge hinzulegen und stillen helffen / Wir wollen Uns aber solche Zweytracht / und sie nach Gelegenheit iheer Verwürckung zu straffen vorbehaltrn haben / es sollen auch Unsere Ambtmaune und Vögte sambt Iheen Zugehörenden Gesinde / deme oder denen / so wider den Bueg-Frieden gehandelt / fleißiglich nachtrachten / und dieselben anzunehmen Fleiß fürwenden. Und so Unser Hoffgesind und Dienere / Unsere Ambtleute und Vögte Uns solches ansagen und zu erkennen geben / wo sichs aber dann / Jhren Angeben nach / befünde / sollen der oder die / so unbilliger Weise gefochten / in Straffe genommen werden.

Dergleichen ob Unser Hoff-und gemeine Land Gesinde zu Unsern Ambtleuten oder Vogten / Bruch oder Mangel hätten / solches sollen sie Uns wiederumb ohne einigerley Vergreiffung mit Worten oder Wercken zu erkennen geben / wollen Wie Uns / damit ein jeder in Unsern Burgk Frieden dee Unbilligkeit vertragen bleiben / halten und erzeigen; Begebe sichs auch / daß jemands von ein ander geschmehet / und injuriet / sollen der oder die dabey seynd / und in welches Hause das geschicht / die Sache von Stundt in Verhör nehmen / und der Billigkeit gemäß entscheiden.

Es soll einem jetzlichen Herren / was für Unfugk

in

ANNO 1520.

in seiner Behausung geschicht / über seine oder andere Diener die Streaffe fürbehalten seyn.

Was aber in den Hoffen und ausserhalb der Behausunge dee Mißhandelung und Friedebruch geschicht / die peinlich sollen gestrafft werden / sollen die Herren zugleich zu thun haben ; Wär es aber nicht peinlich / soll einem jedem Herrn die Seaffe über seine Diener vorbehalten seyn / Unsee keiner soll des andern offentliche abgesagte Feinde einnehmen / desgleichen sich auch der so den Herrn zu beschädigen fürhätten / oder sonsten in unbillige Ansprache zunehmen entschlossen / entschlagen. Solcher Unser bewilligter angenommener Burg-Friede / soll sich erstrecken / stehen und gehalten werden / so weit berührees Schloß mit seinen Greaben / Mauren / Zwingern / Türmen / und Pasteyen umbfangen und begriffen.

Ferner haben Wir Uns auch vertragen und vereiniget / vor Uns und Unsere Lehens-Erben / daß wir die inwendig Gebäue / so Unser einer / oder mehr bauen wolten / nun hinfurt in keine starke gemeiner Befestigung entgegen / anlegen / noch auch uff gemeine / ohne Unser aller Bewilligung niche bäuen sollen noch wollen / sondern die Behausung in allen ziemblichen und gleichen Höhen / als Unsers Graffen Hoyer Hauß ist / anstellen / und was einer also zu Nothdurfft der Befestigung / mit den alten Gebäuden / wie die jetzundt stehen / hereinwartz von der Mauren rücken würde / soll ihme so viel Raums hereinwarts ins Schloß nachgegeben werden / damit Jhn in der Weite nichts abgehen würde / auch da das Schloß Manßfelde in Kriegs-Läufften zu belegern / daß GOtt gnädiglich verhüte / man in Sorgen stehen / und einer oder mehr Herren / damit / daß es notdürfftlich versorget werde / darauff bleiben müste / sollen die andern / so haraußen sinde / sämbtlich und jeder sonderlich / solch Unser Schloß retten / und durch welchen Wegk Wir Unsern Feinden und Beschädigern abbrechen mügen / mit höchsten Fleiß darauff zu trachten / und furzunehmen verpflicht seyn / so offtr auch / daß GOtt gnädiglich verhütte / von nöthen wäre / so wollen und sollen Wir sämbtlichen und sonderlichen / die inwendige und andere Gebäude / so der Vestung und Wehre schaden möchten / ohne alle Widerrede / abzuthun gestatten.

Es soll abee das / so einem jeden Herrn an seiner Behausunge abgebrochen / von gemeiner Darlegung binnen einen Jahr in aller Gestalt / wie es füe dem Abthun oder Abbrechen gewest / gebauet / es wäre dann / daß mit Willen der Herren / so seine Behausung eingebrochen / dadurch dasselbige länger Frist / denn in Jahr und Tagk wiederumb zu bauen / erlanget / und also mit seinem Willen gehalten werde; Und darmit solch Unsee Schloß Manßfeldt desto stattlicher mit nothdürfftiger Proviant versehen / sollen und wollen Wir Unser jeder besonder zehen Jahr lang / die nehesten nacheinander / und jedes Jahe besonder / jetzt im ein und zwantzigsten anzufahen / zwey Schock Scheffel Rocken / 3. Schock Scheffel Habern / zweene Centner Salpeter / daselbst hinterlegen / und erschütten / auch so offt die Notturfft erfordeet / auff Anzeig des Bueg-Graffens mit frischen Getreydicht / dasjenige / so verderben will / auswechseln / daselbst hinterlegen und erschütten / und alle Wege mit Erfrischung des Geträdigs umbwechseln lassen.

Es soll auch allewege ein Burg-Graff mit zweyen reisigen Pferden / dergleichen ein hoher Graff und drey Thorwäreer / acht Wächter / zweene Banckriesen / ein Büchsenmeister mit einen Knechte / uff Unsere gleiche Costung und Darlegung fürthin und zu ewigen Zeiten gehalten werden / und soll allwege solch Unser Schloß mit dem Tage auff- und zugeschlossen werden.

Ob aber Unser einer odee mehr / seine Diener nach solcher Zuschliessung in das Schloß oder daraus solten gelassen werden / soll allewege der Burg-Graffe / oder hohe Graff solches den andern Herrn oder Jhren Ambtleuten / so anheimb seynde / ansagen / die dann Jhre Diener / bey dem Auffschliessen zu seyn / verordnen sollen / und nach notdürfftiger Besichtigung in Beyseyn der andern Heeren-Diener / soll die Oeffnung zu jeder Zeit / und wanns einem jeden gelegen / und Noth ist / nicht geweigert werden. Dergleichen soll es auch gegen Frembden gehalten werden / so sollen die Wächter und andere / so uf die Wache oder Wehr verordnet seyn / bey Nacht allewege auff der Wachee bleiben / und sonst zu aller und jeder Zeit sollen der Burggraff und hohe Graff / sambt Jheen Zugeordneten / bey dem Auff- und Zuschliessen seyn / fleissige Achtung und Zusehen haben. Alle Abent soll Unsern einem jetztlichen Herren oder Jhren Ambtleutten / so viel derer allhier seynd / mit veränderten Schlüsseln gemacht / durch den Burggraffen überantwortet / wo aber der Herr und sein Ambtmann auch nicht vorhanden / soll der Burggraff den oder dieselben Schlüssel der abwesenden Herren oder Jhrer Ambtleuten bey sich behalten / doch daß ein Herr und desselbigen Diener underhindert sollen ausgelassen wreden / und soll niemand frembdes in die Vestung ohne Unser Wissen und Willen geführet werden.

Weiter haben Wir Uns verwilliget und vereiniget / daß Unser keiner bemeldt Unser Schloß Mannsfeldt / gegen den andern in Unguth nicht zu gebrauchen / oder Vortheil zu Nachtheil dem andern in Gefehrde suchen / sondern damit stille und gantz friedlich stehen sollen und wollen / und so offt einer des andern zugleich Recht und Billigkeit mächtig / soll er solch Unsee Schloß Manßfeldt zu seiner Nothdurfft gebrauchen / ohne alle Unsere Verhinderung / und in den Sachen / so einer des andeen zugleich und recht mächtig / soll Unser keiner von den andern alle sein Vermögen Leibes und Guts / noch keineeley Ursachen / Verhinderung / Vereinigung / Vereinigungs-Bündnüs noch Verwaltnüß halben / nicht setzen noch abwenden / und auff daß niemandts / wes Standes oder Wesens der sey / vor solchen Unsern Schloß Manßfeldt / mit Unbilligkeit beschwehre / haben wir einträchtiglich gewilliget und geschlossen / daß Wir keinen Herren oder Unsere Oehme / Schwagere / oder andere gebohrne Freunde / uf bemelten Unsern Schloß nicht halten sollen noch wollen / es wäre dann / daß der oder dieselben gleich und Recht uf Uns bothr und für Uns leiden möchten / und so Wir alsdann denselbigen vorschrieben / und Unser Vorschrifft unangesehen oder unhülfflich wäre / so mögen Wir sämbtlich / oder ein jeder insonderheit den oder dieselbigen annehmen / und in Unsern Schloß enthalten / alleine / daß des / oder die / den Wir mit Vereinigung zugewandt wären / nicht seyn / es wäre dann / daß Wir einträchtiglich aus Freundschafft odee sonst beweglichen Ursachen in berührten Unsern Schloß / den oder die zu halten entschlossen.

Und damit solch Unser Schloß Manßfeldt mit Geschütz und andeen zum Eenst dienenden / desto notdürfftiger versorget / haben wie Uns bewilliget und vereiniget so viel Geldes / daß ein jeder Herr alle Jahr 200. fl. darzu entrichten soll / und solch Geld bey dem Kauffmann Jährlich vorgewiesen / damit daß dem Rentmeister / dene Wir von allen Theilen darzu verordnet / überantwortet / darmit gemeine Gebrüdere geschützt / und anders zu Eenst gehöret / dergleichen / daß das gemeine Gesinde davon möchte belohnet und erhalten werden / und in Zeiten der Kriegs-Leuffte / alles dasjenige / so wir übee andere Unsere Behausungen nothdürfftige Bestallung nicht bedürffen und übrigk haben / dasselbige

uf

Anno 1520. uf vielbeſnelt Unſer Schloß Manßfeldt zu ſchicken verpflichtet ſeyn / alſo doch / wann ſolche Sachen zu Ende / Friede und Einigkeit gereichen / ſoll einem jeglichen Herrn / was er mehr / denn der ander dargeſtreckt / bezahlt werden.

Was über ſolches / ſo hingeſchickt / noch in den Würden wäre / wie es überſandt / ſo viel das iſt / ſoll derſelbige Herr / ſolches wiederumb anzunehmen ſich nicht beſchweren / was auch in den Kriegs-Läufften aus Unſerm Schloß Manßfeldt eröbert und erlanget wird / ſoll Uns allen zu guth ſeyn und bleiben.

Wir ordnen / ſetzen und bewilligen / daß hinführo kein Graff zu Manßfeldt / ſo ſeines Alters ſechzehen Jahr erlanget / uf das Schloß Manßfeldt von Unſern Nachkommen / Burgk-Voigt / und andern Bevehlighabern / ſo zu einer jeden Zeit uf berührtem Schloß Manßfeldt ſeyn werden / er habe denn dieſen Burg-Frieden und den Vertrag / welchen Wir jetzt von neueſt auffgerichtet / des Datum hältet nach Unſers HErrn Geburth / funffzehenhundert zwantzig / am zwantzigſten Tage des Monates Decembris gelobet und zu den Heiligen geſchworen / nicht ſoll eingelaſſen werden / noch vielweniger ſich auff dem Schloß Manßfeldt enthalten / ſondern Unſere Nachkommen / ſo den Burgk-Friede und den Vertragk geſchwohren / auch Burg-Vögte und andere Bevehlhabere ſollen deſſelben Graffen von Manßfeldt / ſo ſechzehen Jahr Alter erlanget / und den Burg-Friede und Vertragk nicht geſchwohren / biß ſo lange er den zu ſchwehren bewilliget / auff dem Schloſſe zu Manßfeldt nicht leiden / wiſſen noch einlaſſen.

Dergleichen ſollen auch Unſere Stette / Eißleben / Thal Manßfelde / und Heckſtett / keinen Unſern Nachkommen / er habe dann den Burk-Frieden und Vertragk geſchworen / Huldunge thun / wie ſich dann obberührte Städte dargegen Uns verpflicht und verſchrieben haben; Und wann dem Rathe gründliche Anzeigung geſchicht / daß der Burgk-Friede und dieſer Vertragk an den Herrn geſchworen / ſollen ſie alsdann die Huldigung nicht weigern.

Dieſen Unſern Burg-Frieden haben Wir vorgenannte Graffen vor Uns / Unſere Männliche Erben und Nachkommen in allen Articuln unverbrüchlich zu halten auffgerichtet / bewilligt und beſchloſſen / und den alten Burgk-Frieden durch Unſere Vor-Eltern / ſeeliger Gedächtnüs aufgerichtet / hiemit aufgeheben und gäntzlichen abgethan haben.

Und zu mehrer unwiederufflicher Haltunge für Uns / Unſere Männliche Erben und Nachkommen / mit Handgebender Treue einander gelobet / und mit auffgereckten Fingern in allen ſeinen Articuln Folge zu geleben / zu GOtt und den Heiligen geſchworen / des zu ſtetter / veſter Haltunge / haben Wir Unſer angebohrne Inſiegel an dieſem Burg-Frieden wiſſentlich hangen laſſen / darbey ſind geweſen Unſerr Räthe und liebe Getreue / die Hochgelahrte / geſtrenge und veſte Johans Ruhel / beyder Rechte Dr. Hannß von Trotte / Johann Parnick / George von Habbach / Otte Schlegel / Caſpar von Watzdorff / geſchehen nach Chriſti Unſers Herrn Geburth und der Nieder-Zahl im zwantzigſten Jahre / am zwantzigſten Tage des Monats Decembris.

CXLVI.

1521. 6. Fevr. Erb-Satzung / ſo Philipp Graff von Solms mit willen und wiſſen ſeiner Söhne / Graff Reinhards und Ottens / zu erhaltung des Gräfflichen nahmens und Stammens aufgerichtet / verordnende / daß all ſeine Graff-Herrſchafften / Haab und Güter unzertrennt beyſammen verbleiben / und von dero Söhnen insgeſambt genoſſen und beſitzet werden / denen Töchtern aber / ſo lang einiger männlichen Stammens im leben / hierzu keine forderung gebühren / ſondern diſelbe mit ihren Heÿrath-gut befriediget ſeyn ſollen. Geſchehen Dienſtag nach Unſer lieben Frauen Purificationis Anno 1521. Sambt Römiſchen Kayſers CAROLI V. Confirmation. Geben zu Worms den 25. May 1521. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. VI. Abſatz XXII. pag. 302.] Anno 1521.

C'eſt-à-dire,

Statut Heréditaire établi par PHILIPPE *Comte de Solms, du conſentement de ſes Fils* REINHARD *&* OTTON, *pour l'honneur & le maintien de leur Maiſon; portant que tous leurs Biens & Domaines ſeront conſervés enſemble ſans partage, qu'ils les poſſederont conjointement & en commun, que les Filles ne pourront y rien prétendre ſi long tems qu'il y aura des Mâles, & qu'elles ſe contenteront d'une Dot qui leur ſera donnée. Fait le Mardi après le jour de la Purification de la Sainte Vierge 1521. Avec la Confirmation de l'Empereur* CHARLES V. *Donné à Worms le 25. Mai 1521.*

WIr Carl der Fünffte von GOttes Gnaden / erwählter Römiſcher Keyſer / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs ꝛc. König in Germanien / zu Caſtilien / zu Arragon / zu Legion / beyder Sicilien / zu Hieruſalem / zu Hungarn / zu Dalmatien / Croatien / zu Navarra / zu Granaten / zu Tollten / zu Vallenz / zu Gallicien / Majoricarum, zu Hiſpalis / Sardinien / Carduben / Corſice / Murtie / Giennis / Algaran / Algecire / zu Gibraltaris und der Inſuln Canarie / auch der Inſuln Indiarum und Terre Firme des Meers Oceani &c. Ertz-Hertzog zu Oeſterreich / Hertzog zu Burgund / Lothringen / zu Braband / zu Steyer / Kärndten / Krain / Limburg / Lützenburg / Geldern / Würtenberg / Calabrien / Atheniarum / Neopatrie ꝛc. Graf zu Habſpurg / zu Flandern / zu Tyrol / zu Görtz / Parſiliani / zu Artois und Burgundi ꝛc. Pfallenz-Grap zu Hennegau / zu Holland / zu Seeland / zu Pfirt / zu Kyburg / zu Namur / zu Roßilien / Leritan und Zütphen / Landgraf in Elſaß / Marggraf zu Burgau / zu Oriſtanis / zu Goziani und des Heil. Röm. Reichs Fürſt zu Schwaben / zu Cathalonia / Aſturia ꝛc. Herr in Frießland / auf der Windiſchen Marck / zu Portenau / zu Biſcaja / zu Molin / zu Salinß / zu Trippoli / und zu Mecheln ꝛc. Bekennen öffentlich mit dieſem Brief / und thun kund allermänniglich / daß Uns der Edel / Unſer und des Reichs lieber Getreuer / Philips Graf zu Solms / hat fürbringen laſſen / wie er ſeinen Söhnen / Erben / und Nachkommen männliches Geſchlechts / auch ihren Unterthanen zu gut / und damit ihre Graffſchafften / Herrſchafften und Obrigkeiten unzertrennt bey einander gehalten / und Uns / Unſern Nachkommen / und dem Heiligen Römiſche / deſto ſtatlicher und baß davon gedienet werden möge / Ordnung und Satzung / wie es hinführo mit den Graffſchafften / Herrſchafften / Haaben / Gütern und Gebieten / die er ietzo hab / und er / und die gemelten ſeine Söhne / und derſelben Erben und Nachkommen / ſeines Nahmens / Stammens und Geſchlechts / Grafen zu Solms / überkommen / gehalten werden ſolte / aufgerichtet und gemacht / darin die Edlen / Unſer und des Reichs liebe Getreue / Reinhard und Ottho / Grafen zu Solms / ſeine Söhne mit Rath und in Beywesen etlicher ihrer nechſten Freunde / verwilliget / und die für ſich / und alle ihre Erben / unwiederruffentlich zu halten / und nachzukommen / zugeſagt / alles nach

Anno 1521.

Besage des Briefs darüber mit ihr aller / auch der berührter ihrer Freund Insiegel besiegelt / des glaublich Abschrifft er Uns dorbracht / von Wort zu Worte also lauend:

Wer Philips Graf zu Solms / und Herr zu Münzenberg / bekennen öffentlich / un thun kund allermänniglichen / für Uns / und alle Unsere Erben und Nachkommen ewiglich / in und mie Krafft dieses Briefs / daß wir mie Wissen / wohlbedachten Muth / gutem und zeitlichen Rath / dem H. Römischen Reich / als Grafen / Glieder und Verwandten desselbigen / Uns / Unsern Söhnen und Erben männlichen Stammes und Nahmens / Unsern Geschlecht / der Grafschafft und Herrschafft Solmß und Münzenberg / Unser Städt / Schlösser / Flecken / Dörffer / Weyler / Unserer Mannschafft / Ritterschafft / Lehen-Leuten / Unterthanen / Hintersassen und armen Leuten / auch sonst allen Unsern Gütern / liegends und fahrends / Lehens und eigenes / so wir ietzunder haben / oder nachmahls künfftiglich bekommen mögen / damit die bey Unserm Geschlecht / Nahmen und Stammen der Grafen von Solms / desto statlicher bleiben / nicht zertheilt / zerstört / zertrennt / in frembde Hände wachsen / damit wir dem Römischen Reich / als Grafen und Glieder desselbigen zu Nutz und Dienst / wie das wir zuthun schuldig / desto statlicher erschiessen mögen / zu Ehren / Lob / Frieden / Bestand / Aufgang / Erhöhung / Wohlfahrt und Gutem / und auf daß Unsern Söhnen / alle ihre Leibs-Erben und Nachkommen Unsers Stammes und Nahmens / männliches Geschlechts künftiglich weiter Irrung vertragen / st: Unsere Grafschafft / Herrschafft / Mannschafft / Ritterschafft / Land und Leute / Städt / Schlosse / Dörffer / Weyler und Unterthanen / auch Güter / liegends / fahrends / Lehens und eigens / so wir izunder haben / oder nachmahls bekommeu mögen / hinfürter zu ewigen Zeiten dem H. Römischen Reich Deutscher Nation zu Ehren / Wohlfarht / Dienst und Nutz desto geruhlicher unzertheilt / gebrauchen / geniessen / besitzen / sich auch selbst mit und gegen einander desto freundlicher halten und vertragen mögen / haben gesetzet / geschafft / geordnet und gemachet / setzen / ordnen / schaffen und machen / mit Wissen / Willen / Zulassen und Geheel Unser Söhne / nemlich Reinharden und Otten / Grafen zu Solms und Heeren zu Münzenberg / vor Uns / dieselbige Unsere vorgenandten Söhne / alle ihre Kinder / Erben und Nachkommen / in Krafft dieses Brieffs / gegenwärtiglich / wissentlichen / daß man hinfürter zu ewigen ,, Zeiten Unsern Graffschafften / und Herrschafft ,, Solms und Münzenberg / Mannschafft / Ritterschafft / Unterthanen / Hindersäß / Güter / Städte / Schloß / Flecken / Dörffer / Land und Leute / ,, Bewegliches / Unbewegliches / Lehens / Eigens / ,, nichts ausgenommen / so wir ietzunder haben / und ,, künftiglich nachmahls überkommen werden / und ,, wir oder sie / wie obgemelt / alle / zum Theil / einer / mehr / durch Testamene / letzten Willen / ,, Codicill, oder durch andere Wege / in Rechten ,, zuläßig / nicht verschaffen / verordnen / oder sonst ,, hingeben / auf die genandte Unsere Söhne; Deroselben Mann-Lehens-Erben und Nachkommen / von ihren Leibe / ehelich geboren / männlich Stammens und Nahmens / Grafen zu Solms und Herrn zu Münzenberg / so lang die leben und verhanden seyn / gäntzlich zumahlen zu erb-eigen fallen / kommen und erwachsen / erblich bey ihnen / ihren Mann-Lehens-Erben und Nachkommen bleiben / also daß sie dies alles inhaben / nutzen / brauchen / niessen und besitzen / ohn Eintrag / Verhindermiß und Irrung Unserer und ihrer Tochter und Schwestern / und sonst männiglichs / so Unsers männlichen Stammens und ,, Nahmens nicht seyn / doch sollen Unsere / und Unserer Söhne / auch derselben Leibes-Mann-Lehens-Erben und Nachkommen zu ewigen Zeiten / Töchtern und Schwestern / von Uns / Unsern Söhnen / und deren rechten Manns-Leibs-Lehens-Erben gebohren / nach ihrem Herkommen / wie Gräfinnen wohl gebühret und zustehet / ihren Stand gemäß / zu dem Sacramene der Heiligen Ehe mit einem ehrlichen ziemlichen Heyraths-Gut und Heimsteuer besteht / versehen / versichert und begabt werden / doch allr wege nach Gelegenheit und Vermögen derselben Unserer Söhne und deroselben Leibs-Manns-Lehens-Erben / so zu einer ieglichen Zeit / Unser Graffschafft / Herrschaft / Land und Leut inhaben / besitzen / brauchen und niessen werden. Were es aber / daß die Töchter oder Schwestern Gräfinnen von Solms / wie obgemelt / ihrer weren vielr oder wenig / einr oder mehr / wie vorgeschrieben stehet / zu den Sacrament der Heiligen Ehe nicht kommen / sondern in den geistlichen Stand und ordenelichen Wesen sich begeben wolten / das doch zu ihren Willen und Wohlgefallen stehen wird; So soll man dieselbe mit einem ehrbaren / redlichen Leibgeding / nach Gelegenheit der Graffschafft Solms und Herrschafft Müntzenberg / und Inhaber derselben Unsers Stammes und Nahmens / von Uns / Unsern Söhnen und deren Leibes-Erben gebohren / versorgen und versehen / das doch über viertzig Gülden jährliches Nutz / Gefäll und Gelds Jahrs jeder zu geben nicht seyn soll / die man / nachdem sie sich in geistlichen Stand begeben haben / und darinnen kommen seyn / ihnen jährlichs zu reichen und zu geben / soll verschreiben / die ausrichten / sie darbey handhaben / getreulich und ungefährlichen / und sollen die Töchter und Schwestern / Gräfinnen zu Solms / von Unsern Stammen und Nahmen gebohren / zu ewigen Zeiten / so lang Unsers Nahmens und Stammens männlichs Geschlechts / von Uns und Unsern Söhnen / ehelich gebohren / jemands im Leben ist / sich dermassen lassen begnügen / wie obstehet / Unsere Söhne und derselben Leibs-Lehns-Erben / Grafen zu Solmß und Hn. zu Müntzenberg / männlichs Stamms und Nahmens / von Uns / oder denselben ehelich gebohren / bey allen Unsern und ihren Graffschafften / Herrschafften / Mannschafften / Landen und Leuten / Liegends und Fahrends / Lehens und Eigens / nichts ausgenommen / unverhindert / ungeirret / geruhelichen bleiben lassen / auch sochs von niemands von ihren wegen zugestatten / geschehen oder anrichten / in keinerley Wege / sondern sich gäntzlichen und gar von ihnen ihre Heimsteur oder Heyrath-Guth / wir oben gemeldt / ohn weiter Ausspruch und Forderung beingen und sättigen lassen; Were aber / daß wir / Unsere Söhne oder deren Leibes-Erben Unsers Namens und Stammens / Grafen zu Solmß / Herrn zu Münzenberg / von Uns gebohren / alle mit Tod abgehen würden / das zu GOttes Gewalt stehet; Also daß kein recht ehelichr Manns-Erben von Unsern oder ihren Leiben gebohren / Unserer Linien mehr im Leben wären / auch kein Testament oder letzter Will verhanden / alßdann sollen und mögen die Töchter und Schwestern Gräfinnen zu Solms / wie obgemeldt / ihres Erbs / und worzu sie Recht haben / ungeraubet dasselbe anzunehmen und zu fordern ungebunden seyn / zu ihren rechten Stand / und in demselbigen Fall die Ordnung nichts binden / und so lang derselbigen von Uns / Unsern Söhnen und deren Leibs-Erben zu ewigen Zeiten / in absteigender Linien gebohren / jemands vorhanden und am Leben ist / sollen die Unser Herrschaffe / Land / Leut und Unterthanen / so nicht männlich Stamm-Lehn ist / alles annehmen / besitzen / inhaben und niessen / also daß sie allen andern / so nicht von Uns / Unsern Söhnen und Dero Liebes-Erben in absteigender Linien gebohren seyn / ob sie wohl den Abgestorbenen im Grad näher / oder den diese von Uns / oder den Unsern /

Anno 1521.

ANNO 1521.

Unsern / wie obgemelt / gebohren / gleich waren / fürgehen und die ausschliessen sollen / alle Gefährde / Ungetreu und Argelist hierin gäntzlich ausgeschlossen / vermiethen und hindan gesetzet. Deß alles zu ewiger Urkund und Gedächtnüß / haben wie Philips Graff zu Solms und Herr zu Müntzenberg / obgegenandt / Unser angebohern Insiegel mit rechtem Wissen öffentlich an diesen Brieff thun hencken; und wie Reinhard und Ottho / Gebrüdere / Grafen zu Solms und Heeren zu Müntzenberg / des obgemelten Graff Philipsen / Unsers freundlichen lieben Herrn Vateen Söhne / bekennen auch mit diesem Briefe / daß diese obgeschriebene Unsers freundlichen lieben Herrn Vaters Satzung / Ordnung und Geschäffte / wie die von ihme aus Väterlicher getreuer guter Meinung / Uns / allen Unsern Erben und Nachkommen / dem gemeinen Stammen und Nahmen / Grafschafft und Heerschafft Solms und Müntzenberg / auch Unsern Landen / Leuten und Unterthanen zu Ehren / Nutz / Handhabung / Aufgang und guten Bedachts / angesehen / und in diesem Brieff geschrieben / mit Unserer aller einhelligen und gutem Gewissen / Willen und Gehel zugangen und geschehen ist. Wie haben auch darauff alle mit Treuen gelobt / leiblichen Eyde zu GOtt und den Heyligen geschworen / verpflichten und verbinden Uns bey denselbigen Unsern geschwoenen Eyde / vor Uns / alle Unseee Leibes-Erben / auch Nachkommen des Stammes und Nahmens Grafen zu Solms / und Heeren zu Müntzenberg / in krafft dieses Brieffs / solche obgeschriebene / Unsees lieben Herrn und Vettern Satzung / Ordnung und Geschäffte / in allen Worten / Puncten und Articuln / gantz wahr / fest und unabbrüchlich zu halten / zu vollziehen / dem zu geleben und nachzukommen / das alß ein geschrieben Recht handhaben / schützen / schirmen / auch dawidee nimmermehr zu erden / zu suchen / noch schaffen noch gehehlen zu geschehen / wedee mit noch ohne Recht / heimlich oder öffentlich / noch sonsten in einige andere Wege / die wir oder jemand anderst immer erdencken oder vornemmen könten oder möchten / oder erdacht oder vorgenommen wärn / gar nichts noch jemand ausgenommen / sondern freywilliglichen / wissentlichen / wohlbedächtlichen / gegenwärtiglichen / unwiederruffentlichen verzeihen und begeben wir Uns hierüber für Uns / alle Unseer Erben und Nachkommen / obgemelts Unsers Stammen und Nahmens / und männiglichen von Unsert wegen / allee und jeder Privilegien / Freyheiten / Genaden / auch geistlicher und weltlicher Gericht / Recht / Gesetz / Ordnungen / Gewohnheiten / Dispensation, Reclamation, Absolution, oder jeder Ablösung / Land-Frieden / Meynungen / Bundnüssen / und gemeiniglich alles das / so von Concilien / Päbsten / Römischen Käysern und Köaigen / oder den Besammlungen des H. Reichs Ständen oder andern Häubtern oder Gliedern der heyligen Christenheit / gesetzet / geordnet / gemacht / geboten oder gegeben seyn / oder in künfftigen Zeiten in gemein / oder Uns / Unsere Erben und Nachkommen / odee jemand anders / insonderheit aus eigner Bewegniß / oder um Bitte wegen / immee gesetzet / geordnet / gemacht / geboten / erlanget / verliehen odee gegeben würde / dadurch / oder damit wie Unsere Erben odee Nachkommen / oder jemands von Unsert wegen diese Verschreibunge / der jetzo darinnen begriffen / immer angefochten / bekräncken oder unkräfftig machen könten oder möchten / gar nichts noch niemands ausgenommen / sonderlich auch des Rechten gemeinen Verzieg / dem wir hiermit gäntzlich widersprechen / alles getreulichen und ohn alles Gefehrde. Und daß alles zu Uhrkund und wahrer Bekräffeigung alles obgeschriebenen / Unsers lieben Herrn und Vatern Satzung und Ordnung / haben wie Reinhard und Ottho / Gebrüdere / Grafen zu Solms und Herren zu Müntzenberg / vorgenandt / Unser jeder sein eigen Insiegel / zu des obgenandten Unsers lieben Herrn und Vaeers Insiegel an diesem Brieff auch offentlich gehenget / und des zu mehrern Gezeugniß und Bekräfftigung Unsers obangezeigten Willens / haben wie Reinhard und Ottho / Grafen zu Solms obgemelt / mit Fleiß gebethen / die Wohlgebohrnen Unsere liebe Vettern und Schwäger / Wilhelmen / Graffen zu Nassau / zu Catzenelnbogen und Dietz rc. Philipsen / Grafen zu Nassau / Herrn zu Wißbaden und Ytzstein / und Wilhelmen Grafen zu Witgenstein / daß Ihrer oder sein Insiegel zu Unsers lieben Herrn und Vaters und Unsern Insiegel auch hiee angehangen haben / daß wir jetzt genandte Wilhelm und Philips Grafen zu Nassau rc. und Wilhelm Graf zu Witgenstein rc. bekennen / daß wie diese Ordnung / Satzung und Geschäffte / also wie gemelt / aufgeeicht / nach Unsern besten Verständnüß / ansehen und achten / Väterlichen / wohlbedächtlichen seinen Nahmen und Stammen / der Graffschafft zu Solms / und Herrschafft zu Müntzenberg / der Lande / Unterthanen und Leuten / löblichen / ehrlichen und nützlichen / also gemacht und ufgerichtet ist; Und haben darauf umb des viel gemelten Geaff Philipsen zu Solms und Heern zu Müntzenberg / Söhne / Unserer lieben Vettern und Schwäger fleissigee Bitte willen / Unser jeder sein Insiegel zu dem ihren an diesen Brieff auch gehangen / daß Uns / Unsern Erben und Nachkommen in alle Wege unschädlich / der geben ist auf Dienstag nach Unsee lieben Frauen Taq Purificationis, nach Christi Unsers lieben HErrn Geburt / im Funffzehen hundert und ein und zwantzigsten Jaher.

Und Uns darauf demüthiglich angeruffen und gebethen / daß wir / als Römischer Käyser / solch Ordnung und Satzung in allen und jeden ihren Worten / Puncten / Articuln / Inhaltungen / Meinungen und Begeriffungen / zu confirmiern und zu bestätigen / gnädiglich geruheten. Des haben wir aagesehen solch demüthig ziemlich Bitt / auch die getreuen und nutzlichen Dienste / die des gemelten Graff Philipsen Vor-Eltern und er / weiland Unsern Vorfahren am Reich / Römischen Käysern und Königen / Uns und dem Heil. Reich offt williglich gethan haben / und er und die obgemelten seine Söhne und ihre Erben und Nachkommen / Uns und dem Reich in künfftiger Zeit wohl thun mögen uad sollen. Und sonderlich weil wir solche obberührte Ordnung und Satzung / Uns und dem H. Röm. Reich zu gut / und den gemelten Grafen und ihren Nachkommen / Stammen und Wesen zu Erhaltung ermessen / mit wohlbedachten Muth und guten Rath / Unser und des Reichs Churfürsten / Grafen / Edlen und Getreuen rechtee Wissen / solche obgemelte Ordnung und Satzung / in allen und jeden ihren Worten / Puncten / Articuln / Inhaltungen / Meinungen und Begreiffungen / gnädiglich confirmirt und bestätigt und gesetzet / erkent / erkläet und wollen / daß dieselbe Graf Philipsen vorbestimbte Satzung und Ordnung / in allen und jeden ihren Worten / Puncten und Articuln / so kräftig und bindig / als Unser Käyserl. Gesetz / Lex, Constitucion und geschrieben Recht gehalten / und also darauf geurtheilt / gesprochen / procediert und gehandelt werden solle / von allermänniglichen unverhindert / alles fürbaß ewiglichen und ungefährlichen / confirmiren / bestätigen / setzen / erkennen / erklären und wollen solches alles / von obbestimmter Käyserl. Macht / Rath und Wissen / diesem Brieff unwiederruffentlichen. Und gebieten darauf allen und jeden Chur-Fürsten / Fürsten / Geist- und Weltlichen / Prælaten / Grafen / Freyherren / Herren / Rittern / Knechten / Haubtleuten / Schultheissen / Bürgermeistern /

ANNO 1521.

Richtern / Räthen / Bürgern und Gemeinen / und sonst allen andern Unsern und des H. Reichs Unterthanen und Getreuen / in was Würden / Stand und Wesen die seyn / ernstlichen und vestiglichen mit diesem Brief / und wollen / daß sie solch obgemelt des gedachten Graf Philipsen Satzung und Ordnung / also und so kräftig / als Unser Constitution und geschrieben Recht halten / und wo es zu Rechtfertigung käme / dermassen darauf urtheilen / sprechen und erkennen / underhindert einiger andern Constitution, Satzung / geschrieben Recht / Freyheiten / Privilegien / Gebräuchen / Gewohnheiten oder anders / so hierwider seyn / aufgelegt oder verstanden / auch hinführo von Päbsten oder Uns / oder Unsern Nachkommen am Reich / Römischen Käysern oder Königen erlanget / oder eigner Bewegniß gegeben werden möchten / dann wir denselben allen und jeden in diesem Fall / sodiel die Personen und derselben Erben und Nachkommen in den oftgemelten Graf Phylipsen vorgeschriebenen Satzungen und Ordnungen begriffen / und der gedachten Grafen von Solms / Graffschafften und Herrschafften berühren / von obbestimbter Unser Käys. Macht Vollkommenheit / jetzo als dann und dann als jetzo / wissentlich / als ob die hierinnen mit nahmentlichen Worten ausgedruckt weren / derogiren / auch die obgemeldten Graf Philipsen sein Erben und Nachkommen / Manns-Geschlechts / des Nahmens / Stammes und Geschlechts / Grafen zu Solms / an derselben Ordnung und Satzungen / und dieser Unserer Confirmation, Bestätigung / Satzung / Erkentniß und Erklärung nicht hindern noch irren / sondern sie der gebrauchen / geniessen und gäntzlich darbey bleiben lassen / und hierwider nicht thun / noch jemand andern zu thun gestatten / in keine Weise / als lieb einem jeglichen sey Unser und des Reichs Ungenad und Straff / und darzu ein Poen, nemlich 40. Marck löthiges Golds zu vermeiden / die ein jeder / so oft er freventlich hierwider thäte / Uns halb in Unser und des Reichs Cammer / und den andern halben Theil denselben Grafen Phylipsen zu Solms / seinen Erben und Nachkommen Manns-Erben / obgemelt / unablässlich zu geben / verfallen seyn soll. Mit Uhrkund dieses Briefs / besiegelt mit Unserm Käyserlich anhängenden Insiegel. Geben in Unser und des H. Reichs Stadt Wormbs / den Funf und zwantzigsten Tag Monats Maji, nach Christi Geburt Funffzehen hundert und im Ein und zwantzigsten / Unserer Reiche des Römischen im Andern / und aller andern im Sechsten Jahr.

CAROLUS,

ALBERTUS, Card. Archi-Cancellarius.

Ad Mandatum Domini Imperatoris

NICOLAUS Ziegel / Vice Cancellarius.

P. Sr. Stockhammer.

CXLVII.

26. Mars. *Contract de Mariage entre* CHARLES *Duc de Savoye &* BEATRIX DE PORTUGAL, *fait à Lisbonne, le 26 Mars* 1521. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 505.]

SAVOYE ET PORTUGAL.

In Nomine Domini, Amen.

NOVERINT universi, has Dotalis Instrumenti Literas inspecturi. Quòd Anno à Nativitate Domini M. D. XXI. xxvi. mensis Martii, personaliter constituti Magnificus Dominus Claudius, Dominus Balleysonis Baro Sancti Germani, Miles Cambellanus, ac Dominus Joffredus Pazerius, ex Collateralibus Consilii residentis J. U. D. Viri Spectabiles, atque *Illustrissimi & Excellentissimi Principis Caroli Ducis Sabaudiæ*, fidissimi Consiliarii & Oratores & idonei ad infrascripta Procuratores, prout de eorum Commissione & Mandato Illust. Ducis manu, ac per ejus Secretarium Vulliet subscripto, Sigillique ceræ rubræ pendentis, ejusque insignibus impressi, robore munito continetur, & Nobiles Egregiique Viri, Alvarus de Costa Serenissimi atque Potentissimi Principis Emanuelis Portugaliæ & Algarbiorum, citrà ultraque Mare in Affrica Regis, Domini Guineæ & Expeditionis, Navigationis, ac Commercii Æthiopiæ, Arabiæ, Persidis, atque Indiæ Consiliarius, Camerariúsque, ac armorum Præfectus, atque Serenissimæ Reginæ facultatum Provisor, ac Diegus Pacheeus Regii Senatus, ac relationis expeditor, ipsius Serenissimi Regis Procuratores legitimi, prout ex eorum Commissione & Mandamento, ipsius Regis manu subscriptorum, pendentisque Sigilli cerei robore communito constat, super Tractatu Matrimonii, Divinâ favente Clementiâ, inter ipsum Illustrissimum Ducem, & *Illustrissimam Inclytam Infantem Dominam Beatricem secundo-genitam ipsius Serenissimi* Portugalliæ Regis, contrahendi nominibus quibus suprà, vigoreque dictarum suarum Commission. ac Mandatorum convenerunt & tractaverunt, in hunc qui sequitur modum. Primò convenerunt quòd præfati Ill. Ducis Oratores Procuratoresque, ipsam Infantem desponsent, concedente Deo, Sanctâ Matre Ecclesiâ, ipsius Ducis nomine, per verba de præsenti, cum ea Matrimonium contrahant. Item quòd propter onera Matrimonialia, ipse Seren. Rex, eidem Ill. Duci in ipsius Infantis Dotem, & nomine Dotis, centum & quinquaginta millia Ducatorum, auri boni valoris, justique ponderis constituet, solvendorum quo tempore, inter ipsos conjuges Matrimonium fuerit celebratum, copulâque consumatum, quod in Civitate Niciæ, aut Villæ-Franchæ Oppido, Deo auspice, futurum est, videlicet centum millia in Pecunia numerata, quadraginta quinque millia, scil. in Jocalibus aureis, Unionibus, Margaretis, gemmisque pretiosis, viginti duo millia, in vasis suppellectilibusque argenteis, suæ Cameræ totiúsque Domus, quindecim millia. In aulæis paramentisque suæ Cameræ ac Domus, decem & octo millia, quarum rerum æstimatio, per quatuor probos & expertos Viros, in Urbe Nicia fieri debeat; residuum verò dictorum quinquaginta millia Ducatorum, quæ ad totius Dotis complementum restant, intrà annum persolvantur, ad quorum solutionem ipse Seren. Rex, Niciæ ipsi Ill. Duci campsorias Literas destinabit, tradetque videlicet in Civitatibus Lugduni, Genuæ, aut Geben. ad idoneos Trapesitas & Banquerios directas. Item actum est, quod in prædicta Summa Dotis, imputetur atque includatur omne illud, quod præfata Inclyta & Ill. Domina Infans, ex Hæreditate & Bonis Seren. & claræ memoriæ Mariæ, quondam Reginæ ejus Matris, tam causâ legitimæ, quàm quovis alio Titulo, & modo habuerit & ad eam pertinere debuerit. Item quòd prælibatus Seren. Rex ipsam Illust. Dominam Infantem, (ut decet) suis impensis usque ad urbem Niciam, intrà totum mensem Julii proximè futurum, nisi aliquis fortuitus casus obstiterit, mittere & conduci facere teneatur. Item ad prædictæ Dotis restitutionem, ipsi Ill. Ducis Oratores, specialiter obligarunt, Loca Ripolarum, Avillianæ, Cabalarii Majoris, Buschæ, Peperagni, Bonixii, Ripatolii, Clavaxii, Ciglani, Burgialicis ac generaliter omnia alia Loca, tam Patriæ Pedemontanæ, quàm Sabaudiæ in quibus locis dicta Domina Ill. Infans, omnimodam ac plenissimam habeat Jurisd. cum Officiis & Beneficiis, eo modo, & sicut Ill. & Excell. Domina Blancha, quondam Sabaudiæ Ducissa, in suis Terris habebat. Item fuit conventum quòd Ill. Dux, durante præfato Matrimonio, det ipsi Infanti, annuatim viginti millia Ducatorum, videlicet quindecim millia, pro ipsius Infantis ac suorum Domesticorum, totiúsque Domus sustentatione, & impensis, reliqua verò quinque millia, Infantis arbitrio distribuenda. Item fuit actum quòd si præfatus Dux, priusquam ipsa Infans (quòd Deus avertat) decesserit, tunc prædicta Domina Infans, durante ejus vita, habeat Dotalicii loco, omnes Terras, Castra, Loca, cum suis redditibus, quæ ipsa Ill. quondam Domina Blancha habebat, cum iisdem Juribus, & usque ad duodecim millium Ducatorum Summam annui proventus. Item quòd, si Matrimonium solvatur, superstite ipsâ Dominâ Infante, ipsa tunc ad Regna Lusitaniæ, seu quo-

cumque

ANNO 1521. cumque ei libuerit, cum suis omnibus rebus, & Comitibus, liberè & absque ullo impedimento, abire possit, dummodo discessum suum notificet, quo casu possit frui dicto Doario. Item quòd si præfata Ill. Domina Infans, priusquam ipse Ill. Dux (quòd Deus avertat) absque liberis legitimis decesserit, tunc Ill. Dux, quòd ex ipsa Dote pervenerit, id Infantis Hæredibus restituere teneatur. Quod si ejus mortis tempore Liberi ex ea, & Illust. Duce suscepti, superstiterint, ad eos ut potè legitimos Hæredes perveniat. Item quòd prædictus Illustriss. Dux, ad Civitatem Niciæ aut Villæ-Franchæ Oppidum veniat, ibique in facie Sanctæ Matris Ecclesiæ cum præfata Illust. Infante, Matrimonium solemniset. Item actum fuit, quòd tàm durante, quàm soluto Matrimonio, fine contradictione gaudeat ipsa Illust. Domina Infans, omnibus gratiis, Præeminentiis & Privilegiis, quibus Ill. Sabaudiæ Ducissæ, ac præsertim Ill. atque Excell. Domina Margareta de Austria, & Burgundia potiebatur. Item quòd omnes ipsius Infantis utriusque sexus, Famuli & Domestici habeantur, & sint sicut veri & naturales Indigenæ, & ipsius Ducis Subditi, & Domestici. Actum in Urbe Olisyppone, in Domo Domini Simonis Menesii, ubi nunc præfati Domini Sabaudiæ Oratores habitant. Præsentibus ibidem Nobilib. Viris, D. Emanuele de Souza Mirandæ, Vouguæ, Rodentis, Turometi, Fulgosini Domino, Arcisque de Arrouches Præfecto, & Egregiis J. C. Domino Ludovico Texeyro Lobo, Princ. Portugalliæ Præceptore; D. Ferdinando de Almeida, & D. Antonio de Zevenedo Regii Senatus Consiliariis, Honorato Cays Cive Niciæ, & Nicolao de Grassis Burgense Savilliani, Testibus ad omnia supradicta vocatis, & rogatis. *Signé*, COTRIN & CHASTEL.

CXLVIII.

5. Mai. *Tractatus iteratæ Confœderationis inter* FRANCISCUM I. *Regem Christianissimum ab una, & Dominos magnæ & antiquæ* LIGÆ HELVETICÆ *ab altera parte. Actum Lucernæ die 5. Maii Anno* 1521. Cum RATIHABITIONE *utriusque Partis.* [Copie tirée des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin.]

FRANCISCUS, Dei gratiâ Francorum Rex, Mediolani Dux & Genuæ Dominus, & nos Burgimastri, Sculteti, Amani, Consules, Communitates, Cives, Patriotæ Civitatum, Patriarum & Dominiorum magnæ & antiquæ Ligæ Superioris Alemaniæ, videlicet de Berna, Lucerna, Urania, Suicia, Underwalden supra & sub sylva Zug, cum exteriori Officio Glaruna, Basilea, Friburgo, Solidoro, Schaphusia, & Appenzel, unà cum Domino Abbate & Oppido Sancti Galli, etiam Capitaneo, Majoribus, Castellanis & Patriotis Patriarum trium Ligarum Grisearum, & Vallesii, Oppido Mulhusen, Rothuveil & Bieln, notum facimus universis præsentibus & futuris, quod cum nuper in Urbe Lucernensi certus Tractatus Ligæ, Unionis, Confœderationis & Intelligentiæ per Oratores & Deputatos ambarum Partium respective initus, concordatus, & conclusus fuerit, cujus quidem Tractatus tenor de verbo ad verbum sequitur & est talis.

In nomine Sanctæ & Individuæ Trinitatis, Amen. Universis & singulis, præsentibus & futuris, has præsentes Litteras inspecturis, notum sit & manifestum, quod licet jam dudum inter Excellentissimum, ac Potentissimum Principem Franciscum, Dei gratiâ Francorum Regem Christianissimum, Mediolani Ducem, Comitem Astensem & Genuæ Dominum ex una, & nos Burgimagistros, Sculteios, Ammanos, Consules, Communitates, Cives Patriotas & Incolas Civitatum, Patriarum & Dominiorum magnæ & antiquæ Ligæ, superioris Alemaniæ, partibus ex altera; bona, quieta, & sincera Pax & Amicitia perpetuis temporibus duratura facta & inita fuerit, cum certis Pactis & Conventionibus in Tractatu desuper facto conventis; nihilominus præfati Christianissimus Rex, & nos Domini Confœderati animo volventes, egregia facinora quæ hactenus per Prædecessores nostros videlicet bonæ memoriæ Francorum Reges, & nos Dominos prædictæ magnæ & antiquæ Ligæ tempore, quo vera Unione Colligati & Confœderati inter se fuerunt, acta & gesta extitêre, quantumque ex eo nomen eorumque gloria creverit, adeo ut non solum se & sua fortiter ab omni injuria tutarentur, verum etiam cæteris Nationibus terrori essent & formidini; his itaque rationibus ducti, insequendo vestigia dictorum Prædecessorum nostrorum, Ligam, Unionem, Confœderationem, & Intelligentiam pro tuitione & defensione, conservationeque nostrarum Personarum, Statu Regnorum, Ducatuum, Terrarum, Patriarum & Dominiorum quorumcunque, quæ tenemus & possidemus tam citra quam ultra Montes, inter nos ipsos fieri & concludi decrevimus. ANNO 1521.

Idcirco ambæ memoratæ Partes, videlicet ipse Christianissimus Rex parte sua dilectum & fidelem Consiliarium & Magistrum suæ Domus Antonium Delamet; Militem, Dominum dicti Loci, Oratorem suum, & nos præfati Domini de Berna, Lucerna, Urania, Suicia, Underwalden supra & sub sylva Zug, cum exteriori Officio Glaronæ, Basilea, Friburgo, Solidoro, Schaphusia, & Appenzele, unà cum Domino Abbate & Oppido Sancti Galli, etiam Capitaneo, Majoribus, Castellanis & Patriotis Patriarum trium Ligarum Grisearum, & Vallesii, Oppido Mulhusen, Rotwil, & Biel, parte nostra Oratores nostros ex singulis Cantonis supra dictis & Colligatis Confœderationis nostræ, cum plenaria potestate ad infra scripta peragenda novissime ad Urbem Lucernensem destinavimus. Qui quidem virtute suarum Commissionum & Facultatum Ligam, Unionem, Confœderationem & Intelligentiam veram, puram, sinceram, ac omni dolo & fraude carentem, Divina favente Clementia, inierunt, concordarunt, & concluserunt in modum qui sequitur, absque tamen aliqua innovatione seu diminutione præfati Pacis & Amicitiæ Tractatûs, nec ab eodem aliquo modo discedendo, sed ipso in suo robore permanente omnino.

In primis convenerunt, concordarunt, & concluserunt præfati Oratores, quod bona, fidelis & syncera Liga, Unio, Confœderatio, & Intelligentia, omni dolo & fraude seclusis, ex nunc inita, facta & conclusa est inter præfatum Excellentissimum ac Potentissimum Principem Franciscum Francorum Regem, & nos præfatos Dominos magnæ & antiquæ Ligæ, ex ambabus Partibus, pro securitate, tuitione, defensione, & conservatione Personarum, Statuum, Regnorum, Ducatuum, Terrarum & Dominiorum quorumcunque ambarum dictarum Partium, quæ respective tenemus & possidemus, tam citra quam ultra Montes, contra & adversus omnes & quoscunque, cujuscunque dignitatis, qualitatis, & authoritatis existant, nemine excepto, etiamsi majori præfulgeat Dignitate, qui præfatas ambas Partes in dictis nostris Personis, Regnis, Ducatibus, Terris, Patriis, & Dominiis quibuscunque respective offendere, gravare, damnificare seu Bellum vel Guerram quovis modo, causa, vel occasione facere, movere, aut inferre niterentur; durabitque præsens Liga, Unio, Confœderatio & Intelligentia quandiu ipse Christianissimus Rex vixerit, & per tres annos post ejus decessum.

Præterea mediante dicta Liga, Unione & Confœderatione conventum, concordatum, & conclusum est, quod toties, quoties, præfatus Christianissimus Rex in suis Regno Franciæ, Ducatu Mediolani, Dominio Genuæ, & aliis Terris, & Dominiis quæ tenet & possidet tam citra quam ultra Montes insultabitur, invadetur, offendetur, aut Bellum movebitur per quemcunque sive Principem, sive alium cujuscunque dignitatis, qualitatis, conditionisve existat, nemine excepto, etiamsi majori præfulgeat dignitate, poterit ipse Christianissimus Rex pro defensione, & conservatione dictorum suorum Regnorum, Ducatuum & aliarum Terrarum, & Dominiorum tantum numerum Peditum Helvetiorum armatorum quantum voluerit capere, comparare & levare non minus tamen sex millibus, nec plus sexdecim millibus, nisi de consensu præfatorum Dominorum Confœderatorum, eorumque Capitaneos Viros virtute, & fama præditos, ex omnibus Cantonis & nostris Alligatis perpetuis, ut in sequenti Articulo continetur, diligere ad libitum suum, suis tamen expensis, & ipsis Peditibus prius petitis, quos quidem Capitaneos & Pedites armatos ad servitium, & auxilium dicti Christianissimi Regis ire volentes, nos prædicti Domini Confœderati non poterimus aliquo modo retardare, retinere aut impedire; imo sinemus & permittemus eos, omni dilatione & excusatione cessantibus, ire & proficisci infra decem dierum spatium postquam in prima Dieta fuerint petiti; debebuntque dicti Capitanei & Pedites morari & permanere in servitio ipsius Christianissimi Regis durante Bello, & quandiu sibi placuerit, nec poterunt a nobis suis Superiori-

 bus

bus revocari, donec totum Bellum fuerit confectum, & finitum, eruntque Stipendiati expensis præfati Regis more solito. Si tamen eo tempore nos prædicti Domini Confœderati in nostris propriis Terris, Patriis & Dominiis Bello gravaremur, adeo quod, omni dolo & fraude cessantibus, non valeremus ipsi Christianissimo Regi dictos Pedites præstare sine nostro maximo dispendio & gravamine, eo casu pro illa vice erimus liberi & nobis licebit dictos Pedites revocare absque dilatione & non aliter. Quos quidem Pedites sic revocatos Rex mox licentiare debebit. Et si contingeret præfatum Christianissimum Regem alicubi adversus aliquem inimicum suum causa Belli in propria Persona sua proficisci, poterit expensis suis capere & levare tot Capitaneos quot voluerit, non minus tamen sex millibus. Eligetque dictos Capitaneos ex uno quoque Cantono dictorum Confœderatorum & nostrorum Colligatorum perpetuorum, videlicet a Domino de Sancto Gallo, Oppido Sancti Galli, de Grisonis, Vallena, Mulhusen, Rotwil & Biel.

Nec poterit eosdem Capitaneos & Pedites in actu Belli separare, imo simul remanere debebunt; attamen extra Bellum eidem Regi licebit eos separare, & ad diversa Loca, Civitates, Oppida & Castra, pro custodia & tuitione ipsorum Locorum, Civitatum, Oppidorum & Castrorum transmittere.

Et non tenebuntur inservire dicto Christianissimo Regi in Mari, sed tantummodo in Terra, & in eventum quod ipse Christianissimus Rex ab Hostibus gravetur vel insultetur.

Et ne in posterum super solutione Stipendiorum dictorum Peditum oriatur discordia, concordatum & conclusum est, quod quilibet eorum pro Stipendio unius mensis integri (Anno pro duodecim mensibus computato) habebit & recipiet quatuor florenos Rhenenses cum dimidio, aut parem Summam in alia Moneta equivalente, dictis quatuor florenis Rhenensibus cum dimidio secundum Locorum diversitatem in quibus dictam solutionem fieri continget; quæ quidem Stipendia initium sument à tempore quo ipsi Pedites e suis Domibus egredientur. Et postquam eos levari contigerit, recipient & habebunt trimestrem solutionem licet Christianissimus Rex pro minoris temporis spatio eos in suo servitio retineret. Quorum trium mensium solutio, primi fiet eisdem Peditibus intra suam Patriam existentibus, & priusquam extra eam se conferant; duorum vero aliorum mensium solutio fiet in aliis convenientibus secundum casus exigentiam.

Quod si Christianissimus Rex voluerit dictos Pedites ultra tres menses retinere, tenebitur eisdem Stipendia prædicta uno quoque mense quandiu eos retinuerit, & donec ad suam Patriam licite poterunt pervenire, tradere; Capitanei vero, Locum tenentes, Bandereti, Servientes, & alii Officiarii stipendiabuntur more solito, & prout consuetum est fieri per bonæ memoriæ Francorum Reges.

Si vero nos dicti Domini Confœderati in nostris Personis, Terris, Patriis, & Dominiis quæ nunc tenemus & possidemus, bello vexaremur aut ab aliquo Principe, seu alio Domino quocunque, cujuscunque dignitatis, qualitatis, aut conditionis existat, etiamsi majori præfulgeret dignitate, invaderemur aut insultaremur, tunc præfatus Christianissimus Rex, durante Bello, pro defensione dictarum nostrarum Terrarum, Patriarum & Dominiorum tenebitur, (si requisitus fuerit) nobis Dominis Confœderatis in opem Subsidium tradere ducentas Lanceas, una cum duodecim machinis bellicis, videlicet sex grossis, & sex mediocribus, expensis suis, cum omnibus munitionibus necessariis; & insuper pro supportando dicto bello, & eo durante, dabit idem Christianissimus Rex, & numerari faciet nobis Dominis Confœderatis, in Civitate Lugdunensi, pro quolibet trimestri seu quarta parte anni, Summam viginti quinque millium Scutorum auri, sive Bello gravetur vel non. Quod si nos Domini Confœderati maluerimus loco dictarum ducentarum Lancearum duo millia Scutorum auri, pro quolibet trimestri seu quarta parte anni, ultra prædictam Summam viginti quinque millium Scutorum, erit in optione nostra eadem duo millia Scuta accipere. Et tenebitur idem Christianissimus Rex nobis tradere, & numerari facere; quo casu erit liber a dictis ducentis Lanceis; & dicto Bello finito tenebimur nos dicti Confœderati reddere & restituere dicto Christianissimo Regi prædictas duodecim machinas bellicas, nisi essent perditæ.

Ulterius concordatum & conclusum est, quod si, occasione alicujus Belli, destributio & venditio Salis denegaretur nobis Dominis Confœderatis, eo casu Christianissimus Rex permittet, quod in Patriis suis possimus recuperare, & emere Sal nobis necessarium & conveniens, pro nostra munitione & provisione, quemadmodum alii extranei qui illud solent emere in suis Dominiis.

Insuper conventum & concordatum est, quod si dictus Christianissimus Rex, vel nos Domini dicti Confœderati Bellum forsitan moveremus contra aliquem Hostem vel inimicum, neutra dictarum ambarum Partium respective poterit aut debebit tractare, aut inire Pacem, Amicitiam, sive Inducias cum dicto Hoste, quin prius alteri Parti significet, & eam in dicta Pace, Amicitia, Induciisque reservet & comprehendat. Cui Parti licebit, si voluerit, dictam comprehensionem & reservationem acceptare; si autem Pars contrahens poterit ultra ad dictam Pacem, Amicitiam, sive Inducias tractandum licite procedere.

Postremò, concordatum & conclusum est, quod Christianissimus Rex non poterit aut debebit aliquem Subditorum nostrorum in sua protectione recipere.

Et contra nos dicti Domini Confœderati non poterimus aut debebimus aliquem Subditorum præfati Christianissimi Regis, in nostra etiam protectione, Civelegiis, sive Burgesia recipere aut sustinere, ac etiam neutra Partium prædictarum debebit alterius Partis inimicos, contrarios, sive bannitos in suis Jurisdictionibus, Patriis & Dominiis aliquo modo fovere, sustinere, aut meatum concedere; imo illos toto suo posse expellere, fugare & cohibere, juxta formam & tenorem dicti Tractatûs Pacis, & Amicitiæ. Demum ut præfati Magnifici Domini Confœderati clare & aperte cognoscant intimum amorem, liberalitatem, benevolentiam & affectionem dicti Christianissimi Regis in eos, ipse Christianissimus Rex, pro ipsius amoris & benevolentiæ comprobatione, dabit & solvi faciet singulis annis, durante præsenti Liga, Unione, & Confœderatione, unicuique Cantono dictorum Dominorum Confœderatorum, Summam librarum mille Turonensium, ultra Summam duarum millium librarum quam quilibet Cantonus recipere & habere consuevit à præfato Christianissimo Rege. Qua quidem pensio mille librarum solvetur eisdem Cantonis, & cuilibet eorum, tempore, loco, terminis, modo & forma quibus aliæ pensiones duarum millium librarum solvuntur, & solvi consueverunt.

Præterea Christianissimus Rex dabit istis, qui nobis dictis Dominis Confœderatis alligati sunt, quolibet Anno, quandiu præsens Liga & Confœderatio durabit, ultra Pensionem generalem - - - - - quam ipsi Allegati nunc percipiunt, & incrementum ipsius medietatem Summæ ipsius Pensionis generalis. Quæ quidem medietas eisdem Allegatis solvetur modo, forma, & terminis, quibus præfata Pensio generalis solvitur. In præsenti tamen Liga, Unione, Confœderatione & Intelligentia, pro parte Christianissimi Regis reservantur Sanctissimus Dominus noster Papa Leo Decimus, Ecclesia Romana, Sancta Sedes Apostolica, Sacrum Imperium, Reges Angliæ, Scotiæ & Daciæ, Duces Sabaudiæ, Lotharingiæ, Holsatiæ, & Gueldriæ, Dominium Venetorum, & Florentiæ, inclita Domus de Medicis, Marchiones Brandeburgensis, & Montisferrati; & parte nostrorum dictorum Dominorum Confœderatorum reservantur, idem Sanctissimus Dominus noster Papa Leo Decimus, Sedes Apostolica, Sacrum Imperium, Dominium Florentiæ, Domus de Medicis, Dux Sabaudiæ, Domus Austriæ, Ligæ nostræ juratæ, & omnes Alligati, & Colligati nostri, & qui nobiscum sunt in Civilegio, vel Burgesia, videlicet Dux de Wirtenberg, Octavianus Maria Sfortia, Episcopus Laudiensis, casu quo altera ambarum Partium contrahentium respective offendere, gravare, seu Bellum movere voluerit contra aliquem ex reservatis alterius Partis. Sed si quispiam ex dictis reservatis respective alteram ambarum Partium contrahentium in suis Regnis, Ducatibus, Patriis, Terris, & Dominiis, quæ tenet & possidet tam citra quam ultra Montes, offendere, gravare, seu Bellum movere voluerit, tenebitur alia Pars non obstante dicta reservatione dare & impendere Parti invasæ & offensæ auxilium & Subsidium contra offendentem aut invadentem (quicunque sit) modo & forma, superius descriptis & specificatis. Acta fuerunt hæc Lucernæ die quinta mensis Maji Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo primo.

Nos igitur præfatæ ambæ Partes, videlicet ipse Christianissimus Rex, & nos prædicti Domini Confœderati dictam Ligam, Unionem, Confœderationem, & Intelligentiam, ratam & gratam habentes, ipsam lauda-

ANNO 1521. laudamus, approbamus, confirmamus, & ratificamus, omniaque & singula supra scripta, per dictos Oratores nostros respective inita, concordata & conclusa firmiter & inviolabiliter tenere & observare volumus, & promittimus; absque eo tamen, quod per hanc Ligam, Unionem, & Confœderationem intendamus aliquo modo derogare, seu contravenire Tractatui Pacis, & Amicitiæ perpetuæ inter nos ambas Partes, antea inito & concluso, nec ab eodem discedere; imo ipsum confirmare, & corroborare. In quorum omnium singulorumque fidem, & Testimonium præmissorum nos memoratæ ambæ Partes, has præsentes Litteras Sigillis nostris muniri jussimus. Datum per nos Confœderatos Lucernæ, die septima mensis Maii, & per nos Christianissimum Regem - - - die - - mensis - - Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo primo, & Regni nostri Regis Christianissimi septimo.

CXLIX.

8. Mai. CAROLI V. *Imperatoris Edictum contra* MARTINUM LUTHERUM, *quò Sententiam Romani Pontificis contra eundem ejusque Libros prolatam confirmat, & executioni mandat. Datum Vermatiæ in Comitiis Imperialibus die* 8. *Maii* 1521. [ABRAH. BZOVII, de præstantia, officio, authoritate, &c. rebusque præclarè gestis Romanorum Pontificum Commentarius Cap. XXVIII. Apud JOAN. THOM. DE ROCABERTI in Bibliotheca sua Pontificia. Tom. I. pag. 365. GOLDASTI Constitution. Imperiales Tom. I. pag. 441.]

CAROLUS V. Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator, semper Augustus, ac Germaniæ, Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Hierusalem, Ungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ: Comes Hasburgi, Flandriæ, & Tyrolis, &c. universis & singulis, Sacri Romani Imperii Electoribus, aliisque Principibus tam Ecclesiasticis, quam Secularibus: Archi-Episcopis, Episcopis, Prælatis, Ducibus, Marchionibus, Comitibus, Baronibus, Nobilibus, Militibus, Clientibus, Præfectis, Præsidibus, Judicibus, Sculteris, Burgimastris, Consulibus, Scabinis, Civitatum, Oppidorum, Villarum, Terrarum, & quorumvis aliorum Locorum Communitatibus: nec non Universitatum, Studiorum, sive Gymnasiorum Rectoribus, & Locorum tenentibus, seu Officialibus eorundem; ac cæteris quibuscunque nobis, tam Jure Sacri Imperii quàm Hæreditario, aut alio quocunque modo subjectis: & fidelibus dilectis, cujuscunque status, gradus, aut conditionis sint, & ad quos præsens, vel earundem exemplum, nostro, vel alicujus Prælati Ecclesiastici Sigillo, sive etiam publici Notarii manus subscriptione, communicatum pervenerit, gratiam Cæsaream & omne bonum. Ad veri Romanorum Imperatoris officium pertinet, non solum fines hujus Sacri Imperii, quod Prædecessores nostri, Germaniæ Principes, ob defensionem S. Romanæ & universalis Ecclesiæ suo, suorumque sæpius effuso sanguine, per divinam gratiam sibi quæsierunt, ad Orthodoxam viam adductis, vel expulsis infidelibus, propagare: verum etiam, ne qua hæreseos labes aut suspicio, in jam sibi subditis Nationibus Sacrosanctam Religionem nostram commaculet, summo studio providere: At si quæ jam oriri cœperit, eam omni ope, omnique cura, juxta normam à Sancta Romana Ecclesia hactenus observatam delere penitus, & extinguere. Quod si quis alius è majoribus nostris, tanto nos magis præstare debemus, quanto Dei Opt. Maximi immensa benignitas nobis plura Regna, & Dominia pluresque, & magis bellicosos Populos, majoresque vires, quam jam multis sæculis, alicui Principi, qui hisce Titulis sit potitus, ad suæ Sanctæ Fidei tutelam, & incrementum, elargiri dignata est. Accedit, quod quum ex paterno genere, è Christianissimis Imperatoribus, & Archiducibus Austriæ, Ducibusque Burgundiæ: Ex materno vero, Catholicis, Hispaniarum, Siciliæ, & Hierusalem Regibus, simus orti, quorum omnium pro fide Christiana, res præclare gestas, nulla unquam delebit oblivio, non sine gravi conscientiæ nostræ onere, & perpetua nominis nota, quadamque veluti nebula felicibus ineuntis Principatus nostri auspiciis effusa, factum crederetur, si quæ jam hinc trienniium pullulare in Germania cœperunt novas quasdam hæreses, imo verius jam sæpe olim per Concilia & Summorum Pontificum Decreta, approbante Ecclesia, damnatas & nunc denuo, veluti ab inferis erutas, altiores jacere radices ulla nostra negligentia passi esse videamur. ANNO 1521.

Sane, vestrum neminem ignorare existimamus, quibus erroribus, & Hæresibus ab Orthodoxa fide longe alienis quidam Frater Martinus Lutherus, Ordinis Sancti Augustini, Religionem Christianam, in hac præsertim Inclyta Germanica Natione, omnis infidelitatis, & hæresum perpetua oppugnatrice ita inficere conetur, ut nisi mature occurratur, tota hæc Natio, & deinde serpente contagione universa Christiana Respub. in abominandum Schisma, & bonorum morum Pacisque, ac tandem detestandam sui perniciem, prolapsura videatur. Quapropter non immerito commotus Sanctissimus in Christo Pater Dominus Leo X. Sacrosanctæ Romanæ, & Universalis Ecclesiæ Summus Pontifex, ad quem Fidem Catholicam, & Ecclesiæ Sacramenta curare spectat, prædictum Martinum à principio clementer & paterne monuit, & hortatus est, ut à nefandis hujusmodi incœptis desisteret, & jam sparsos errores revocaret. Quod cum ille neglexisset, & pejora semper prioribus adderet: idem Beatissimus Pater, ad opportuna, neque tamen insueta remedia procedere statuit. Itaque convocatis sæpius Reverendissimis Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus, Episcopis, ac aliis Prælatis, nec non Regularium Ordinum Prioribus, seu Ministris generalibus, accersitisque pluribus scientia & probitate præstantibus Viris, & in omni doctrinarum & linguarum genere eruditis, ac diversarum Christianorum Nationum Doctoribus & Magistris: Prædicto tamen Martino prius vocato ac citato, ac in contumacia persistente, ipsius Scripta, tam Alemanico quam Latino sermone edita, & edenda, ut perniciosa & Fidei unitatique Ecclesiæ contraria authoritate sua Apostolica, præfatorumque ad hoc accedente Cardinalium consilio, & assensu, ac Episcoporum, & Prælatorum Doctorumque, & Magistrorum matura deliberatione damnavit, & ubique locorum comburenda, prorsusque abolenda censuit & decrevit. Martinum vero ipsum, nisi infra certum expressum terminum, à publicatione Decreti Sanctitatis suæ, mutata sententia, se errores suos revocasse, & ad pœnitentiam rediisse, docuisset: ut inobedientiæ & iniquitatis Filium, ut Schismaticum, & Hæreticum ab omnibus evitandum, & prout Jura postulant, puniendum declaravit, sub pœnis & censuris, quæ in Apostolicis Litteris Bulla plumbea communitis, & super hac re editis, latius continentur. Quas ad nos, utpote Christianæ fidei verum, & supremum propugnatorem, & Sedis Apostolicæ, Sanctæque Romanæ, & universalis Ecclesiæ Primarium Filium, & Advocatum per suum, & dictæ Sedis Spiritualem Nuntium, & Oratorem, Honorabilem Virum, & nobis dilectum Hieronymum Aleandrum ejusdem Sedis Protonotarium, & Apostolicæ Bibliothecæ Præfectum dedita ad hoc opera, misit: petens atque requirens, ut pro officio ac debito Imperialis dignitatis, in universo primum Romanorum Imperio, deinde (quod Catholicum Regem, & Christianorum Principem decet) in cæteris etiam Regnis, Dominiis, Provinciis nostris, & præsertim in Germania præstito, in auxilium fidei Catholicæ brachio seculari, omnia & singula in jam dictis Literis Apostolicis contenta, immobiliter observari, & executioni mandari juberemus. Post quas quidem prædicto Martino factas à Summo Pontifice, monitionem, vocationem, citationem, & ipsius tandem condemnationem, nec non præsentatas nobis ejusdem Beatissimi Patris Literas, Bullámque Apostolicam per varia, & diversa loca Germaniæ publicatam, & nostro jussu & mandato, non solum Lovanii inferioribus Dominiis nostris; verum, & Coloniæ, Treveris, Moguntiæ, Leodii, executioni demandatam, tantum abfuit, ut idem Martinus resipisceret, erratáque sua revocaret, & petita absolutionis venia, in gratiam cum Summo Pontifice, & Sancta Ecclesia redire procuraret, ut etiam detestabiliores perversi ingenii sui fructus in dies ederet, & perinde, ac in manifestam Ecclesiæ perniciem furens rueret, complures acervatim libros, non modo novarum, sed etiam à Sacris Conciliis olim condemnatarum hæresum plenos; nec solum Latino, verum etiam, ut facilius vulgus perverteret, Alemanico Sermone à se compositos, vel saltem suo nomine editos fere quotidie divulgaret.

In quibus (bone Deus) observatum ab Ecclesia jam

tot

ANNO 1521.

tot sæculis septem Sacramentorum numerum, ordinem, usum dissipat, confundit, deturpat; inviolatas Matrimonii leges miris modis tœdissimè inficit, Extremam Unctionem cum Wicleffo fictionem dicit; communicandi Sacratissimæ Eucharistiæ ritum, ad damnata Bohemorum revocat instituta. At saluberrimam peccatorum Confessionem primum ita involvit, ut confusionem eam è Confessione fecerit, mox etiam magna in parte convellit, postremo, adhuc pejora se de ea scripturum minatur. Unde nonnulli jam (ut accepimus, quod vel auditu est intolerabile) sumpta hinc occasione de Confessionis instituto & modo cœperint subdubitare. Alii mutilatam & truncam fecerunt: Alii vero (proh scelus) & confiteri ipsi destiterint, & nequaquam esse confitendum publicè asserere sunt ausi. Porro Sacerdotalem Ordinem & per quod Sacro-Sanctum Christi Corpus, Sanguisque conficitur divinum illud munus, Claviumque Cœlestium potestatem, non solum vilissimi pendit Lutherus, & Laicis pueri que atque adeo Fœminis ipsis, communia facit: Sed & eosdem Laicos ad lavandas sibi in Sacerdotum sanguine manus, incitat. Ipsum verò Summum nostræ Religionis Sacerdotem, Divi Petri Successorem, & verum in Terris Christi Vicarium, non nisi infamibus & probrosis nominat verbis, & frequentissimis atque inauditis invectivis, contumeliis, & blasphemiis insectatur. Liberum arbitrium prorsus nullum esse, sed omnia certa lege stare, ex Manichæi quidem & Wicleffi penu depromit: & tanquam irrefragabili argumento Ethnicorum Poetarum carminibus confirmat; Missæ Venerabile Sacramentum neque defunctis, neque vivis aliis, quam soli celebranti, suffragari scribit. Jejuniorum & Orationum institutionem, & consuetudinem, ab Ecclesia observatam, invertit, & corrumpit. De Purgatorio & animarum quæ in eo expiantur statu, deque divini Sacrificii, & veniarum suffragiis, quæ à nobis fideles defuncti expectant cum Waldensibus, & Wicleffistis contra Ecclesiam sentit: De Ecclesia verò ipsa militante, cum Pelagianis, & Hussitis. At Sanctorum Patrum authoritates, & Scripta ab Ecclesia recepta pro nihilo habet. Ac etiam sæpe deridet, debitumque illis cultum & devotionem deterit, & diminuit. Obedientiam & Regimen omne prorsus tollit. Unde Populi ad defectionem, & Rebellionem à suis tam spiritualibus, quam temporalibus Dominis faciendam, ad rapinas, cædes, incendia, cum magno ac manifesto Christianæ Reipublicæ discrimine, provocentur. Quinimo, eum vitam quandam solutam, licentiosam, atque ab omni lege explicitam, & vere ferinam inducere conetur, ita exlex homo Leges ipsas omnes damnat, & contemnit, ut Decreta Sanctorum Patrum, & Sacros Canones, publico igni comburere non formidaverit: tractarus pejora civili Juri, si non magis sæculi Gladium, quam Pontificis Excommunicationes & Censuras metuisset.

Jam verò Sacrosanctis Conciliis palam contradicere, & pro suo arbitratu detrahere, non erubescit, quibus potissimum Constantiense illud, quod eam perpetua inclytæ Germanicæ Nationis gloria, Pacem & tranquillitatem dissidenti Ecclesiæ dedit; ita ubique mordet, & impuro sceleratoque ore lacerat ut in magnum universalis Ecclesiæ dedecus, & offendiculum, sed Germanicæ præsertim Nationis opprobrium & ignominiam, Concilium ipsum nunc pessimè omnium errasse scribat, nunc Synagogam Sathanæ, quique in eo convenerant, & Joannem Hussitam hæresiarcham, comburi jusserant, Sigismundum utique fel. re. Imperatorem, & Sacri Imperii Principes Antichristum, & suos Apostolos, homicidasque & Pharisæos vocet. Quid, quod damnata in eodem Concilio omnia Joannis Hussitæ errata, Evangelica & Christiana esse, & se recipere, probaturumque profitetur: Approbatos verò ejusdem Hussitæ Articulos nequaquam admittit. In tantamque prorupit mentis vesaniam, ut si semel Joannes Hussita fuerit hæreticus, se plus decies hæreticum Martinus glorietur: Homo usque adeo novarum rerum, ac potius perditionis humanæ cupidus, ut nihil fere scripserit, vel saltem suo nomine divulgaverit, cui non aliqua pestis, aliquis lethalis insit aculeus: præter illos Libros, ne nominandos quidem, ob execrandam eorum materiam, ipsius tamen Titulo editos, & ab eo cum reliquis, ut suos agnitos, quorum singula verba, singula venena merito quis dicat. Et ne omnia, quæ innumerabilia sunt, Lutheri errata singulatim percenseantur, tanquam si hic unus, non homo, sed Diabolus ipse, sub hominis specie, ad perniciem humani generis, assumpta Monachi Cuculla, quamplurimorum hæreticorum damnatissimas hæreses, jam diu sepultas, in unam Sentinam congesserit, & aliquas etiam novissimè de suo excogitaverit, sub simulata Prædicatione fidei, quam, ad prætexendos suos dolos, tam sæpè, tantoque opere objicit: fidem veram prorsus destruit sub libertatis, quam promittit, specie, Diaboli jugum, & servitutem inducit, & sub Evangelicæ Protectionis nomine, omnem Evangelicam Pacem, & Charitatem, omnemque rerum ordinem, & pulcherrimam denique totius Ecclesiæ faciem invertere, labefactare, & penitus pessundare molitur.

Quibus omnibus per nos, & consilia nostra omnium Nationum nobis subditarum, sæpius & diligenter attentis, & consideratis, & præsertim in hac parte ab eodem Beatissimo Patre requisiti: absque insigni macula nostra, atque Orthodoxæ Religionis injuria, & detrimento, rem tanti ponderis negligere nequaquam potuimus, ut etiam non debuimus, neque voluimus, sed potius Prædecessorum nostrorum Romanorum Imperatorum vestigiis insistentes, eorumque pro libertate Catholicæ & Apostolicæ Ecclesiæ perpetuo laudabilia facta, ac pias & sanctas, super puniendis, & exterminandis hæreticis, Constitutiones observantes, convocatis sæpius ad præsentiam nostram propter hoc præcipue, Electoribus: nec non universis Sacri Romani Imperii Ordinibus & Statibus, in hoc Wormatiensi Conventu congregatis, de eorum omnium & singulorum unanimi consilio, matura deliberatione & consensu, in hanc tandem devenimus Sententiam & conclusionem, ut quamvis hominem ita à Summo Pontifice & Sede Apostolica condemnatum, & in sua obstinata perversitate obduratum, atque ab usu Catholicæ Ecclesiæ alienum, & notorium Hæreticum audire, omni Jure exceptum esset: tamen ad tollendam omnem cavillandi ansam (idque quia nonnulli plerosque Libros Martino ascriptos, ipsius esse apertissime inficiabantur) complures audiendum à nobis prius hominem, quam in eum ad executionem Pontificii Decreti ulterius procederemus, asseverabant, Martinum sæpedictum, misso ad ipsum, dedita opera, uno è Caduceatoribus seu Præconibus & Heraldis nostris, sub huc veniendi, & hinc recedendi Salvoconductu, accersiri juberemus. Quod & factum fuit: non ut nos de hoc negotio judicaremus aut cognosceremus (cum id dubio procul ad Romanum Pontificem, & Sedem Apostolicam pertineat) neque ut res Sacrosanctæ Fidei nostræ, nunc tandem, post tot sæcula per novas altercationes cum magno fidelium scandalo & perturbatione, ac infidelium derisione, in controversiam revocari pateremur; Sed ut cum vulgi & plurimorum ita petentium satisfactione, hominis animum pertentantes, eum bonis monitionibus & suasionibus, ad rectam semitam (si fieri posset) reduceremus. Itaque Lutherum in nostra & Sacri Imperii Electorum, Principum, Prælatorum, & Statuum præsentia constitutum juxta formam Imperialis Mandati super hac re nuper editi interrogari jussimus. Primum, nunquid ipse multos Libros sibi ad oculos adductos, & titulatim nominatos, & alios item, qui sub suo nomine circumferuntur, composuisset. Deinde an ea, quæ in suis Libris contra Sacra Concilia, Decreta Patrum, Ritus & Consuetudines à nostris majoribus ad hunc usque præsentem diem observatas scripserit, revocare vellet, & ad sinum & unitatem universalis Ecclesiæ redire, adhibitis ad hoc nostro & Imperii nomine admonitionibus & adhortationibus, quæ obstinatissimum hominem (etiam lapide duriorem) emollire, & convertere potuissent. Qui sane statim Libros ipsos ante dictos, ut suos agnovit, & confessus est, & nunquam se id negaturum protestatus: Imo & adhuc alios se composuisse dixit, quorum copia cum nobis non fuisset facta, ideirco in medium non fuerunt allati.

Quantum verò ad revocationem attinet. Terminum sibi ad respondendum dari petiit, qui quamvis merito negari potuisset, tum quia novitates & errores in fide nulla sunt dilatione tractandi, sed statim penitus resecandi: Tum quia & Mandato nostro sibi legitime insinuato, nec non etiam Literis quas ad eum dederamus, optime admonitus, quam ob causam vocaretur, non nisi statim respondere paratus, ad tantum Imperialis Conventus consensum venire debuisset: Tamen ex nostra clementia & benignitate, unius adhuc diei terminum ad respondendum sibi dedimus. Quo elapso rursus coram nobis, prædictis Ordinibus Imperii comparens, & similibus adhortationibus, sæpius ut ad cor rediret, efflagitatus, pollicentibus etiam nobis, si resipisceret, erroresque suos agnosceret, & quo in suis Libris damnata & mala essent, revocaret: facile nos impetra-

Anno 1521. impetraturos, ut à Beatitudine Pontificis in gratiam benigne reciperetur, & adhibita fideli, & æquo examine, ex ipsis libris quæ mala scripserat, secernerentur: quæ vero bona, authoritate Apostolica approbarentur. Sed ne verbum quidem in suis libris mutaturum imprudentibus simul & impudentibus verbis, orisque & corporis gestu, quodvis potius, quam Religiosum aut sanum hominem præ se ferente, apertissime negavit. Quinimo in nostram & Sacri Imperii faciem, Summorum Decreta Pontificum, & Concilia ipsa Sacrosancta errasse sæpius, & sibi ipsi contradixisse, & tandem nullius apud se momenti fore asseveravit, seque nihil ex his, quæ scripserat, revocaturum nisi evidenti sibi ratione, & Sacræ Scripturæ authoritatibus ad suæ conscientiæ animique satisfactionem & assensum fuerit convictus: illud subinde repetens, & inculcans (quo fraudum suarum virus, jam multis detegi cœptum, occultaret) conscientia sibi illæsa & integra neque velle se, nec posse verbum Dei immutare. Mala mens, malus animus. Quasi vero nos id ab eo peteremus ut verbum Dei immutaret, ac non potius, ut juxta verbum Dei verum, ad gremium Sanctæ Ecclesiæ, à qua tam impie quam turpiter defecerat, rediret. Cujus authoritatem, quum tantam voluerit esse Dominus, idemque Deus noster Jesus Christus, ut qui Ecclesiam non adierit, tanquam Ethnicus & Publicanus sit habendus. Idcirco non immerito vel eam solam omnibus inventionibus, & vaframentis hæreticorum longe anteferendam, nemo nunquam, nisi perditissimus & vere hæreticus & Lutherus, judicavit, qui ut tandem egregia sua hic acta condigno fine clauderet, & quod pessime incœperat, pejus terminaret, & quid animi habeat, & quam fidelium clade exultet vel in nostro & Sacri Imperii conspectu dissimulare non potuit. Nam detorta (ut Hæreticis mos est) à vero sensu ad suam impietatem Evangelica illa Sententia: *Non veni mittere Pacem sed gladium*; omnium sibi dixit jucundissimam istam in rebus faciem videri ad verbum Dei, studia & dissensiones fieri: id est (quod utinam ne experientia videremus) ob diffidentes ab Ecclesiæ ritu Lutheri opiniones, quas verbi Dei falso titulo prætexit, verè studia contraria, & dissensiones, & dissidia & Schismata, & bella, & cædes, & rapinas inter Christianos concitari.

Tali igitur, & tam subdola, atque Hæreticis omnibus peculiari responsione, nobis & Sacro Imperio à Luthero data, etsi decreveramus, ipso statim remisso, ad ulteriora progredi (id quod ex Sententia nostra manu nostra scripta, & postera die publicata, nemini non constare potest) tamen ad preces omnium Imperii Ordinum inclinati, adhuc ipsi triduum ad resipiscendum concessimus. Quo tempore duo Electores, duo Episcopi, duo Principes seculares, duoque Civitatum nomine, universos Ordines & Status Sacri Romani Imperii repræsentantes, & ad hoc communi omnium jussu, & nomine deputati, vocato ad se Martino prædicto, nullum non admonendi & adhortandi eum, ut tandem resipisceret, & nisi id faceret, quæ ipsum à nobis & Sacro Imperio, Legumque Constitutionibus pœnæ manerent, declarandi officium frustra insumpserunt. Unus etiam ejusdem Sacri Imperii Elector, adhibitis secum duobus Doctoribus, pietate & scientia præclaris, non solum adhortationibus, sed etiam multorum errorum evidentibus redargutionibus, ad ipsius usque obmutescentiam factis mox seorsum ipsum prudenter, & humane commonefecit, ut ad Summi Pontificis & Sedis Apostolicæ, nostrumque & Sacri Imperii Statuum, & cæterarum fidelium Nationum, sanam Sententiam juxta continuatum tot Sæculis Ecclesiæ ritum, potius quam ad suam unius opinionem respiceret. A qua si recedens, in ordinem redire vellet, id se primum nonnullorum Sanctorum Patrum, qui & ipsi aliquando erraverunt, laudabili exemplo, deinde salvis anima, corpore, & honore facturum cognosceret. Ad quæ Martinus attendens, etsi varia, pleraque & diversa cumque eis quæ scripserat pugnantia, nihilo tamen meliora, aut saniora, privatim respondit quod publice coram nobis & Sacro Imperio fecerat. Atque adeo se, non omnes modo, supra memoratas sed & Concilium ipsum generale (si quod fieret) suspectum habere protestatus est, & (ut certissimo & omni exceptione majori Testimonio nobis constat) pollutissimo & sceleratissimo ore profari non est veritus, res Evangelii & Catholicæ Fidei nunquam fuisse in Conciliis generalibus bene tractatas. Unde non injuria plurimum nobis mirari subiret, cur nam à Summi Pontificis Sententia ad generale Concilium nuper provocarit, cum tam impie de Conciliis ipsis loquatur & scribat, nisi manifeste sciremus, ut nihil est Hæreticis æque formidabile atque œcumenicum Concilium: ita nihil illis iisdem magis proprium esse, quam ut dictis factisque & scriptis, secum ipsi dissideant. Quod si usquam alibi præcipue in Lutheri libris (divina Providentia sic operante quo ipsius vana ædificia per se ruant) passim legere & videre est. Anno 1521.

His omnibus & singulis, sic omnino, ut præmittitur, se habentibus, quum prædictus Martinus, tam perverse & obstinate in suis adeo manifeste hæreticis opinionibus persisteret, ut ab omnibus iis, qui sapiunt, partim demens, partim etiam malo aliquo obsessus Spiritu judicaretur. Nos, juxta tenorem Salvi-conductus, ipsum statim à conspectu nostro missum fecimus, datoque sibi in comitatu uno ex Heroldis nostris præscripto termino; à die vicesima quinta mensis Aprilis, qua ex Wormatia discessit ad viginti deinde proximos futuros dies, quibus peractis, una Salvus-conductus peractus extinctus censeretur. Nunc tandem ad reliquas opportunas medelas, huic pestilentissimo morbo necessarias, in hunc qui sequitur modum procedere decrevimus.

Primum omnium ad honorem Dei Omnipotentis, Romanique Pontificis, & Sanctæ Sedis Apostolicæ debitam reverentiam pro Imperialis Dignitatis officio, ac debito, nec non zelo, & studio quo, nostrorum Majorum more, & ingenita etiam nobis vi, ad defensionem Catholicæ Fidei, Sanctæque Romanæ, & universalis Ecclesiæ honorem, tutelam, & protectionem omnes nostras vires & facultates, Imperium, Regna, Dominia, amicos, vitam denique & animam ipsam nostram exponere sumus parati. Ex Imperiali & Regia authoritate, nec non consilio & assensu Electorum, & omnium Sacri Romani Imperii Principum, Ordinum, & Statuum, in hac celeberrima & frequentissima Imperiali Dieta Wormatiæ congregatorum, ad perpetuam rei memoriam, exequendo Sanctissimi Domini nostri Papæ, veri in hac parte Judicis, Sententiam, Decretum & condemnationem, in Literis Apostolicis (ut supra dictum est) ad nos directis contentam Martinum Lutherum ut Membrum ab Ecclesia Dei abalienatum, ut obstinatum, schismaticum, & notorium Hæreticum à nobis haberi declaramus, & ut talem à vobis omnibus & singulis habendum decernimus, & edicimus: Mandantes de eorundem Statuum consilio & consensu sub Criminis lesæ Majestatis, nostræque & Sacri Imperii gravissimæ indignationis, ac etiam amissionis Feudorum, Dominiorum & bonorum omnium, gratiarum quoque & omnium Privilegiorum à nobis, & Sacro Imperio dependentium, quæ obtinuistis hactenus, aut Prædecessores vestri quomodolibet obtinuerunt, nec non proscriptionis ac banni, & interdicti Imperialis pœnis: ne quis vestrum præfatum Martinum Lutherum receptare, defendere, sustentare, fovere, dicto, facto, aut scripto præsumat. Quinimo post elapsum supradictum viginti dierum terminum contra eum ubicunque deprehensus fuerit, & in manu aut facultate vestra erit, juxta formam Imperialis Banni procedatis, vel saltem personaliter captum tam diu custodiatis, donec nos à vobis de hac re certiores facti de legitima in eum prosecutione facienda vobis significemus & Vos tam facti operis & laboris debita præmia, & mercedem etiam uberem, cum impensis ob hanc causam factis reportetis.

Et nihilominus ejusdem Martini adhærentes, receptatores & quomodolibet fautores & Sectatores (nisi se iniquitatis semitam deseruisse & authoritate Apostolica absolutionis remedium consecutos esse, fidem condignam fecerint) juxta Sacras Constitutiones, ac Interdicti, & Banni Imperialis Legem & Ordinem libere, & absque ulla contradictione prosequamini, illosque, & illa capiatis, & in usus vestros optimo & pleno Jure convertatis. Mandamus insuper Vobis omnibus & singulis præfatis sub eisdem prænominatis pœnis, ne quis Martini Lutheri Scripta à Summo Pontifice authoritate sua Apostolica (ut præmittitur) damnata, aut alia quæcunque tam Latino, quàm Alemanico, seu alio quovis Idiomate ab eo hactenus composita, vel in posterum componenda, utpote mala, suspecta, & à notorio, & perniciosissimo Hæretico provenientia emere, vendere, tenere, legere, describere, imprimere, aut describi vel imprimi facere, asserere, sustentare, prædicare, defendere præsumat non obstante quod in illis etiam aliqua bona (ad fallendas simplicium mentes) immixta essent. In quo præter justam Sedis Apostolicæ Sententiam etiam laudatissimam Veterum Patrum institutionem & consuetudinem omnino exequendam duximus: qui Arianorum, Priscillianistarum, Nesto-

ANNO 1521.

Nestorianorum, Eutychianorum, & aliorum Hæreticorum Libros, & in illis contenta omnia, tam bona, quàm mala, promiscue exusserunt, & adnihilarunt. Neque id immeritò. Nam si optimi quique ubi unius tantum guttæ veneni (quo humanum corpus læderetur) infusione suspecti penitus sunt abjiciendi: quanto magis ea Scripta, quibus tanta & tam noxia animabus venena passim inserta sunt, non solum nobis cavenda sunt, sed etiam (ne aliis noceant) prorsus destruenda & corrumpenda, atque ab omni hominum memoria veniunt obliteranda. Accedit ad id, quod quidquid boni in Martini Libris reperitur, id antea à Sanctis Patribus quod Ecclesia recepit & approbavit, sæpe dictum, & sæpius repetitum, absque ullius periculi aut mali suspicione legi & haberi potest.

Quapropter sub eisdem pœnis omnibus & singulis supradictis, Vos omnes & quilibet Vestrum, tam Principes, quam alii, ad quos Justitiam quomodolibet pertinet ministrare, & alii quicunque in universo Imperio, Regnis & Dominiis nostris constituti hujuscemodi pestiferos Martini Libros, tam Alemanicos, quam Latinos, impressos & imprimendos, aut etiam manoscriptos, ubicunque reperiantur (utpote magnæ Seditionis, Schismatis, Hæreseos, in Ecclesia Dei fomites) diripiendos & publico igni consumendos, penitusque abolendos cum effectu curetis, Apostolicisque Nuntiis seu eorum Commissariis, si operam vestram ad hanc rem requisiverint, fideliter & diligenter assistatis: & nihilominus in eorum absentia, per Vos ipsos hæc sic fieri, nostro nomine & jussu, omnino & re ipsa faciatis. In quo omnibus fidelibus, dilectis Subditis nostris, ut vobis ac nobismet ipsis assistant, & pareant, tenore præsentium sub eisdem pœnis injongimus & mandamus: verum quia maxime cavendum est, ne Martini Libri, aut ex illis excerpta mala, suppresso, aut etiam mutato Authoris nomine, publicentur: quia etiam non sine magna animi nostri offensa, multos quotidie videmus & audimus, cum alibi, tum maxime in Germania, componi & imprimi Libros pluribus malis traditionibus & exemplis refertos. Et, ne non omni astu, & dolo humanæ naturæ Hostis Christianis laqueos tendat multos, passim divulgari picturas & imagines, non in opprobrium modo privatarum Personarum, sed & ipsius Summi Pontificis, & Sedis Apostolicæ contumeliam excogitatas, ex quibus omnibus Libris & picturis Christi Fideles in maximos, tam in fide, quàm in vita, & moribus prolabuntur errores, & non solum privata odia, scandala & simultates (prout experientia docet) multis in locis exorta fuerunt: verum etiam Seditiones, Tumultus, Rebelliones, Schismata in Regnis, Provinciis, & Populis, atque universa Dei Ecclesia (nisi provideatur) jamjam excitanda formidantur.

Idcirco ad hanc periculosissimam pestem extinguendam, ex supradictorum Electorum & Statuum concordi animo & sententia, omnibus & singulis supradictis tam Imperiali, quam Hæreditario Jure nobis Subditis, sub jam sæpe dictis omnibus pœnis, præcipimus & mandamus, ne quis hujusmodi famosos, & pestilentes Libros, seu quascunque alias Schedas, Scripturas, Imagines, Picturas, contra Orthodoxam fidem, bonos mores, & id, quod Sancta Romana Ecclesia hactenus observavit: Atque etiam invectivas, criminationes & ignominias, contra Summum Pontificem, Sedem Apostolicam, Prælatos, Principes, Universitates Studiorum, & eorum Facultates, honestas Personas, componere, scribere, imprimere, depingere, vendere, emere, tenere, habere, aut imprimi, describi, depingi, vel vendi facere, quavis arte, aut dolo audeat aut attentet. Quinimo sub eisdem pœnis jubemus omnibus & singulis supradictis & præsertim iis, qui Justitiæ Ministerio præsunt, ut ejusmodi Libros quoscunque antehac impressos, vel posthac imprimendos, nec non etiam manuscriptos, cujuscunque sint Authoris, aut ubicunque locorum per Sacrum Imperium, atque etiam nostra Hæreditaria Regna & Dominia, inveniantur, similiter etiam Picturas hujusmodi, & Imagines nostro jussu, & nomine occupent, diripiant, & publico igni comburant. Et nihilominus hujusmodi detestabilem Librorum, Codicum, Schedarum, Scripturarum, & Picturarum Authores & inventores, ac etiam post præsentis Mandati publicationem Impressores, Emptores, & Venditores, qui contra jussa nostra facere præsumpserint (si modo id legitimè constiterit) nec non eorum Jura, & bona omnia, & singula capiant, apprehendant & detineant, ac Jure bono quidquid sibi libitum fuerit de illis disponant: ita, quod de hoc nulli hominum, tam in judicio, quam extra, respondere sint obligati.

Atque ut omnis ejuscemodi & aliorum errorum occasio tollatur, & ne talia scribentium venena longe, latéque diffundantur, sed præclarum imprimendi Libros artificium in bonos tantum & laudabiles usus exerceatur: & ex certa nostra scientia, animoque deliberato, ac Imperiali, Regiaque authoritate, de maturo supradictorum Electorum, & aliorum Romanorum Imperatorum, Statuum consilio, deliberatione, & unanimi consensu, volumus, & sub Banni & Interdicti Imperialis, ac aliis antedictis pœnis præcipimus, & jubemus tenore præsentium Edicti, quod vim inviolabilis Legis habere decernimus. Ne quis de cætero Chalcographus, & Librorum Impressor, aut alius quivis ubilibet per Sacrum Imperium, atque nostra prædicta Regna & Dominia constitutus, Libros ullos, seu aliam quamcunque Scripturam, in quibus de Sacris Literis, aut fide Catholica aliquid vel minimum tractatur, non habito prius consensu, & voluntate Ordinarii loci, aut ejus ad hoc substituti & deputati cum authoritate etiam Facultatis Theologicæ alicujus propinquæ Universitatis, pro prima videlicet impressione: Alios verò cujuscunque rei, & Facultatis Libros, & Schedas, & Picturas de consensu saltem Ordinarii, aut ejus ad hoc substituti ullo pacto imprimere, vel vendere, aut imprimi, vel vendi facere directè vel indirectè quoquo modo præsumat aut attentet.

Quod si quis, cujuscunque sit dignitatis, gradus aut conditionis, hanc nostram mentem, Decretum, Statutum, Legem & Ordinationem in omnibus & singulis supradictis, tam Lutheranam quam impressoriam materiam concernentibus, inviolabiliter observandam, ullo pacto, aut quovis quæsito colore vel ingenio contra facere aut venire, ausu temerario præsumpserit: præterquam quod illud irritum decernimus, & inane etiam in læsæ Majestatis crimen, ac nostram, & Sacri Imperii gravissimam indignationem, Proscriptionisque & Banni, ac Interdicti Imperialis, nec non alias sæpedictas pœnas, se, ipso facto, incurrisse cognoscat harum Testimonio Literarum Sigilli nostri munimine roboratarum.

Datum in Civitate nostra Imperiali Wormatia, die octava mensis Maii, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo primo, Regnorum nostrorum, Romani secundo: cæterorum verò omnium sexto.

CL.

23. Maii

Brüderliche Einung zwischen den Sechs Churfürsten von Mayntz / Trier / Cölln / Pfaltz / Sachsen und Brandenburg / zu Handhabung der Churfürstlichen Ehr und Würde / und erhaltung guter Freundschafft unter ihnen selbsten aufgericht / zu Worms Donnerstag nach dem Heiligen Pfingstag 1521. [LIMNÆI Jus Publicum Romano - Germanicum Tom. IV. ad Libr. III. Cap. II. post Num. 72. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung II. pag. 4. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans FRANC. FRIDER. AB ANDLERN Jurisprudentia qua publica qua privata. pag. 253.]

C'est-à-dire,

Pacte de Confraternité entre les six Electeurs de MAYENCE, TREVES, COLOGNE, PALATIN, SAXE, & BRANDEBOURG, *pour la commune défense de leur Dignité Electorale, & la conservation de leur amitié. A Worms le Jeudi après la Pentecôte 1521.*

Von GOttes Gnaden / wir Albrecht / der Heyl. Römischen Kirchen Titul S. Petri ad vincula Priester-Cardinal / zu Mäintz und Magdeburg Ertz-Bischoff / Primas, Administrator zu Halberstadt / und Marggraff zu Brandenburg 2c. 2c. Richard zu Trier / Herman zu Cölln / Ertz-Bischöffe des Heyl. Röm. Reichs durch Germanien / Gallien / das Königreich Arelat / und in Italien Ertz-Cantzlere; Ludwig / Pfaltz-Graff bey Rhein / Her-

ANNO 1521. Hertzog in Bayern / Friedrich Hertzog zu Sachsen / Land-Graff in Thüringen und Marggraff zu Meissen / Joachim Marggraff zu Braudenburg / zu Stetin / Pommern / der Cassuben und Wenden Hertzog / Burggraff zu Nüenberg / und Fürst zu Rügen / des Heyl. Röm. Reichs Ertz-Truchseß / Ertz-Marschall und Ertz-Cämmerer / alle des Heil. Röm. Reichs Churfürsten / bekennen und thun kund öffentlich mit diesem Brieff / allen denen die ihn sehen oder hören lesen.

1.

Als wir betrachtet und zu Hertzen genommen haben / wie Unsere Churfürstl. Versamlung zu Nutz und Nothdurfft des Heyl. Röm. Reichs anfangs löblich geordnet und herkommen ist ; auch wie sich dee und anderer beweglichen Ursachen halber / und sonderlich zu Handhabung der Churfürstl. Ehren und Würde / etwa Unsere Vorfahren und Vor-Eltern Churfürsten / löblicher Gedächtniß / als die vordersten Glieder des Heyl. Röm. Reichs / den Ehre / Nutz und Einigkeit des Heyl. Reichs zu trachten / und Trennung und Schaden desselben zu verhüten / gebühret / in freundliche Brüderliche Eynung and Veeschreibung gegen und mit einander begeben haben / nach meldung der Briefe darüber ausgangen / deß einen Dutum stehet zu Franckfurt in dem Jahre / als man schrieb / nach Christi Geburt tausend vierhundert sechs und viertzig / am Montag nach dem Sonntag / als man in der Heyligen Kirchen singt Oculi , und des andern Dutum stehet zu Geilnhausen auf Dienstag nach S. Peter und Pauls-Tag / der Heyligen zwölff Boten / Anno Domini millesimo quinquagesimo secundo. Dieweil aber der mehrere Theil Unserer Vorfahren und Voraltern in der Brüderlichen Einung begriffen verstorben / so haben wir / als die Nachfolger Unserer Vorfahren und Voraltern / auch angesehen und betrachtet / wie seltzam / schwerlich und sorgfältig / sich die jetzigen Läuffe dem Christlichen Glauben / dem Heyligen Römischen Reich / und sonderlich Teutscher Nation und allen Ständen derselben sich zu Treanunge / Absall und Verkleinerung scheinbarlich zeigen / darum und solch / so viel möglich / zuvorkommen / so haben wir / als billich / den Fußsteiffen Unser Vorfahren und Voraltern / als Nachkommen und Erben derselben / nachgefolget / und GOtt dem Allmächtigen zu Lob / dem Heyligen Christlichen Glauben / der Römischen Kayserl. Majestät / dem Heyl. Römischen Reich / und sonderlich Teutscher Nation, zu Frieden / Ehre / Nutz und Frommen Uns auch zusammen in freundliche Brüderliche Einuag und Verstäntnüs gethan / und Uns gegen- und mit einander verpflicht und verschrieben / vereinen / verpflichten und verschreiben Uns auch in und mit Krafft dieses Brieffs / wie hernach folget. Nehmlich.

2.

Zum ersten so sollen und wollen wir einander / und Unser jeglicher den andern mit guten Rechten und gantzen wahren Trauen und Freundschafften meynen / haben / halten / und um keinerley Sachen oder Geschicht willen / wie sich das zufügen oder machen möchte / mit- oder gegen einander zu Fehden / Kriegen / Auffrühren oder Zugriffen kommen in keine Weiß / ohne alle Gefehrde.

3.

Und aufdaß diese Einung und Vertrag desto beständiger seyn und bleiben mögen / so wollen wir / daß die Austräge / so zwischen Unser jedem gegen dem andern / in besondern Verträgen und Verschreibungen / hievor verfast und außgericht wären / auch dieser Einung halb in Wesen und Kräfften seyn und bleiben / und hiemit repetirt und ernent seyn sollen / als wären die von Wort zu Worten hierin begriffen und verleibet. ANNO 1521.

4.

Wo aber zwischen etlichen unter Uns nicht sonderliche Austräge oder Verfassung wären / und derselben einer einigerley Auspruch oder Förderung zu dem andern gewinnen / von Spänne wegen / die von neuen auferstehen / oder aus vergangenen Händeln fliessen werden (das GOtt nicht wolle) welchen unter Uns dann bedüncket / daß ihme von dem andern ungütlich geschehen / der soll demselbigen schreiben und begehren den andern viern aus Uns fürter zu schreiben und zu bitten / als er auch thun soll / um Tage in der Sachen auzusetzen / welche viere auch alsdan in zween Monaten darnach einen Tag beeden Theilen an ein gelegene Mahlstatt / als zu Maintz / Franckfurth / Geilnhausen oder Fulda / von ihren eigenen Persohnen / oder ihren trefflichen Räthen zu erscheinen benennen / und auf demselben Tag beyde Theil durch sich selber Persönlich / oder ihre vollmächtige Anwalt erscheinen / und die andern vier aus Uns / oder derselben treffliche Räthe / Ansprach / Antwort / Widderrede und Nachrede von beeden Seiten verhören ; von Worten zu Worten durch ihre Cantzley-Schreiber auffzeichnen lassen / konde und kundtschaffen / ob jemandt die zu führen noth hätte / oder begehrte / derhören / ihre Sache ausschreiben / auch Brieff / Siegel und anders / was die Partheyen vor und dargegen fürbringen wolten / auf- und annehmen und darauf beschliessen lassen / und darnach mit allem fleiß wege suchen sollen / ob sie solche Zwietracht / Spännen / Mängel und Zweyung in der Freundschafft und Gütigkeit vertragen und hinlegen möchten.

5.

Wo aber dieselbigen Spänne und Mängel nicht also in der Freundschafft und Gütigkeit vertragen oder hingelegt werden möchten / so sollen die vier Verhörer aus Uns / oder derselben treffliche Räthe alles / das sie von beyden Theilen obgenanter massen gehöret und empfangen haben / zu sich nehmen und behalten / und sich ein jeglicher unter den vieren mit seinen gelehrten und ungelehrten Räthen und andern Verständigen / nach ihrem gutbedüncken / berathschlagen / und je einer dem andern seinen und seiner Räthe / und der andern Rathschlag in zweyer Monatsfrist nach dem Beschluß der Sachen zu erkennen geben. Und so sich die Rathschläge einander nicht vergleichen würden / alsdann ihre treffliche Räthe an der obgenanten vier Mahlstätte eine schicken / sich des endlich und einträchtiglich haben zu entschliessen / und wie sie sich entschliessen / das soll in eine Schrifft gestellet werden / und darnach die vier aus Uns / die beyden Partheyen vor Uns oder Unsere treffliche Räthe obgemeldter Mahlstätte / ein Urtheil auszusprechen / zu hören erfordern / daselbst auch die Partheyen durch sich selbst oder ihre vollmächtigen Anwälde erscheinen / und Urtheil auszusprechen begehren / und dann alsbald die Urtheil offentlich verlesen werden sollen / und wie dieselben ausgesprochen und einhalten werden / darbey soll es strack bleiben / davon kein Theil appelliren / recurriren oder reduciren soll in keine weiß / sondern wir alle Churfürsten wollen dasselbe / so viel einem jeglichen berühren wird / annehmen / getreulich und gäntzlich halten. Als wir dis auch jetzo als dann / und dann als jetzo / in Krafft dieses Brieffs / mit Unserm guten wissen und willen annehmen / und Einfolg thun wollen ohne alle weigerung und gefehrde.

6.

Und wäre es Sach/ daß jemand/ wer der wäre/ niemand ausgenommen/ einigen unter Uns von seinen Chuefürstenthum/ Fürstenthum/ Herrligkeiten/ Herrschafften/ Freyheiten/ Pfandschafften/ Gerichten/ geistlichen oder weltlichen Aembtern/ Zöllen/ Geleiten/ oder Rechten dringen/ oder mit gewalt überziehen/ bekriegen/ verunrechten oder verbauen wolte/ der oder dieselben/ denen solches begegnet/ mögen solches die andern an Uns gelangen lassen/ und derhalben einen Tag in der obberührten Städte eine/ welche ihnen beliebet/ benennen/ dahin wir auch Persöhnlich/ oder welcher aus redliche Ehehafft/ die er auf seine Wahrheit/ mit seinen Brieff und Siegel betheuren soll/ Persöhnlich zu kommen verhindert würde/ sein vollmächtig Botschafft schicken/ und nicht ausbleiben sollen/ und alsdann rathschlagen und handeln/ wie und welcher maß sollich Beschwerung oder Verunrechtung abgewendet werden soll und möge. Und was wir/ so Persöhnlich erschienen und deren Räte/ so Persönlich zu kommen/ wie obstehet verhindert wären/ im Rath vor das beste ermessen und beschliessen/ darbey sollen wir einander Handhabung/ Hülff und Beystand zu thun schuldig seyn/ wie dann auf solchen Tag/ durch Uns für gut angesehen und beschlossen wird. Wie mögen auch Unseen allergnädigsten Herrn den Römischen Kayser darinnen anruffen/ Uns darbey zu hanthaben und zu behalten.

7.

Wäre es auch/ daß einig Unglauben/Schisma, oder andere widerwärtige Empörung oder Sammlung wider die Römische Kayserl. Majestät/ oder andere Obrigkeit in der Christenheit oder dem Reich/ entstünde/ (da GOtt vor sey) so sollen und wollen wir Uns darinn zusammen fügen mit Unsern geistlichen und weltlichen Räthen/ auf einen Tag gen Maintz/ Franckfurth/ Geilnhausen oder Fulda den dann ein Ertz-Bischoff zu Maintz/ der zu Zeiten ist/ an der Stätt eine darum bescheiden solle/ und daselbst mit einander zum besten handeln/ wie Uns nach gestalt der Sachen/ der Christenheit oder dem Reich zu Nutz oder nothdürfftig anstehen wird/ ohne Gefährde.

8.

Item/ sollen und wollen wir obgenante Churfürsten in allen Sachen und Handlungen/ die das Heyl. Röm. Reich und Uns Churfürsten/ von des Heyl. Römischen Reichs wegen/ antreffen/ als ob jemand wer der wäre/ nach dem Heyligen Römischen Reich stünde/ oder stehen würde/ und sich des unterwinden wolte/ ohn Unser aller obgenanten Churfürsten sämbtlichen Willen/ Wissen und Verhängnüß/ es wäre mit Vicariat oder anders/ in welcher Weiß das wäre/ anders dann von alters Herkommen/ oder ob es antreffe Beständigung oder Bewilligung zu einigen Sachen zu geben/ oder ob einige Rede/ Theidung oder Werbung an einigen Unsern obgenandten Churfürsten/ von der jetztgenanten Stück und Articul wegen/ käme; oder ob unziemlich schwerliche Mandata oder Gebot zu beschwerlichen Neuerungen oder unpflichtigen Diensten an Uns ins gemein oder insonderheit ausgingen/ von wem das wäre/ oder wo das herkommen/ darin sollen wir oder Unser einiger nicht endlich Antwort geben/ noch einigerley Beschliessung thun/ wie thun es dan alle samtlich mit einander/ oder mehrer Theil.

9.

Wäre es aber/ daß wir alle sämtlich nicht eins werden möchten/ was dann auf einen benanten Tag/ den ein Ertz-Bischoff zu Maintz/ der dann zu Zeiten ist/ gen Maintz/ Franckfurt/ Geilnhausen oder Fulda bescheiden/ und die Sach in seinen Briefen benennen soll/ so solche Sach an ihnen kämend/ oder er darumben ermahnet wird/ ohn Gefährde/ von den unter Uns/ die mit ihren selbst Leiben zu solchen Tag kommend/ und die andere/ die von ehehaffter Sach wegen/ die sie auf ihre rechte Wahrheit mit ihren offenen versiegelten Beisen betheuren sollen/ mit ihren selbst Leiben nicht kommen künnen/ Räthe/ die sie auch alsdann mit Macht zu solchen Tagen schicken/ und doch nicht mehr dann ihres Herrn Stimme haben sollen/ oder den mehreren Theil auf ihr Eyde erkennen/ kein sonderlich Urtheil darinnen zu suchen/ daß dem Heyl. Röm. Reiche allernutzest und bequemest sey/ dabey soll es bleiben. Und wir sollen alsdann darzu einander sämbtlich mit gantzen Treuen/ Landen/ Leuten/ Schlossen/ und aller Unser Macht beholffen und berathen seyn/ und Uns von einander nicht setzen noch scheiden/ in keine Weiß/ ohne alle Gefährde/ doch mit behaltniß Unser jeglichen seines Rechten.

10.

Desgleichen sollen und wollen wir Uns hinfür/ was wir Persöhnlich oder durch Unsere Anwälde zu Käyserl. oder Königlichen Tagen erscheinen werden/ in Rathschlägen/ Antworten und Beschlussen nicht trennen noch von einander scheiden/ sondern als ein Wesen und sämtlich bey einander halten/ stehen und bleiben/ und was wir alle/ oder der mehrer Theil unter Uns für das beste im Rath ermessen und beschliessen/ das zu antworten oder zu thun sey/ dabey soll es bleiben.

11.

Auch sollen und wollen wie die Articul, so wir jüngst zu Franckfurt in der Wahl Röm. Käyserlicher Majestät/ Unsers allergnädigsten Herrns/ einträchtiglich/ aus gutem getreuen Rath und Bedencken begriffen/ und Ihrer Majestät Commissarien in Krafft ihrer voller Macht angenommen/ bewilliget/ auch unter Käyserl. Majestät Nahmen und Insiegel verbriefft/ versiegelt und geschworen/ die auch folgend durch Käyserl. Majestät zu Aach/ vor Ihrer Majestät Königl. Crönung Persöhnlich/ mit leiblichen Eyd geschweren/ nach laut S. Majestät Briefs/ der da am Ende seines Ausgangs hält; geben am dritten Tag des Monats Julii, nach Christi Geburt/ fünffzehenhundert und im neunzehenden/ Unserer Reiche des Römischen im ersten/ und der Hispanischen im vierdten Jahre/ in aller ihrer Inhaltung/ bey Krafft und Macht unverhindert behalten/ und Unser keiner ohne den andern in keinem Wege darwider nichts bewilligen noch begeben/ ohne Gefährde.

12.

Unterstünde sich auch jemand/ in welchem Wesen das wäre/ das Heylig Römische Reich/ oder einige seine Zugehörung zu schmälern/ abzubrechen/ oder dem Reich etwas zu entfremden/ oder das Reich zu entgliedern/ darwider sollen wie sämtlich seyn/ und Unsern Willen/ Gunst oder Verhängniß dazu nicht thun noch geben/ in keine Weiß/ sondern Unsern allergnädigsten Herrn den Römischen Käyser darin anruffen/ das Heylige Reich darbey handzuhaben und zu behalten.

13.

Und ob jemand/ wer der wäre/ Uns Churfürsten einer oder mehr/ auf seiner Straffen und Geleit/

zu

Anno 1521.

zu Wasser oder zu Land / es wär mit Feindschafft oder ohne Feindschafft / Zugriff oder Beschädigung thäten / und ob jemands dieselben / die solches thäten / wissentlich hanset oder enthielte / der oder die sollen in Unser und Unser jegliches Schlossen / Städten / Gerichten / Landen und Gebieten kein Geleit haben / auch weder gehauset noch gehalten werden / sondern wir sollen und wollen Unser jeglicher dem andern / dem solche Noth geschehen / zu Stund / wenn wir des ersucht und ermahnet werden / getreulich behollffen seyn / daß solches gestrafft werde / und Uns darin von einander nicht scheiden. Wir sollen und wollen auch mit Unsern Ampleuten schaffen und bestellen / daß solches also vestiglich gehalten werde; und wenn sie Gleit geben / daß sie das unterschiedlich ausnehmen sollen / sonder alles Gefährde.

14.

Und wäre es / daß jemands / wer der wäre / von dieser Unser Einung und Vertrags / oder einerley Ursach wegen / so daraus fliessen mochte / seinen Ungunst oder argen Willen / es wäre mit Feindschafft oder sonst in andere Weg / wie das zugienge / an Uns same oder besonder legen wolte / das soll Uns alle gleich sämtlich angehen / und sich Unser keiner von dem andern scheiden / sondern Unser jeglicher soll dem andern ohne Verzug darin und darwider getreulich beyständig berathen und beholffen seyn / mit seiner Ritterschafft / Schlossen / Städten / Landen / Leuten / und aller seiner gantzen Macht / als lang das Noth ist / ohn allerley Inträge / Wiederrede / Hinderniß und Gefährde / so fern wir des zugleich und recht mächtig. Darum mögen wir auch Unsern allergnädigsten Herrn den Römischen Käyser / Uns zu vertheidigen und zu handhaben / anruffen.

15.

Und wäre es / daß einiger unter Uns obgenanten Churfürsten / von Todts wegen abgehen würde / (da GOtt lang vor sey) so sollen wir Ertz-Bischoff zu Maintz desselben abgegangenen Churfürsten Nachkommen oder Erben / nachdem er zu Regierung seines Churfürstenthums kommen ist / diese Unsere Einung verkündigen / und damit ermahnen / und so er dann begehrt in solche Einung zu kommen / soll er darein genommen werden; doch also / daß er dieselben Einung und Verträge zuvor und ehe er darein genommen werde / getreulich zu halten geloben / und zu den Heyligen schwere / auch seinen besiegelten Brieff / nach Answeiß dieses Brieffs / darüber gebe. Denselben Eyd soll der nächste Churfürst / so eingesessen ist / von ihme nehmen / die Brieff darüber von ihm empfangen / und Unsere Brieff wieder überantworten; dieselben Unsere Brieff in Unser des Ertz-Bischoffs zu Maintz Cantzley sollen gefertiget / und von Unser jeglichen besiegelt werden. Wo aber der Fall an Uns dem Ertz-Bischoff beschehe zu Maintz / sollen wir der Ertz-Bischoff zu Trier seiner Lieb des ermahnen und vollziehen / wie obstehet. Welche aber Unser Nachkommen oder Erben / das nicht thun wolten / so sollen doch die andern unter Uns / die dann noch im Leben seyn / sich getreulich zueinander halten / nach Ausweisung dieser Unserer Brüderlichen Eynung und Verträge.

16.

Und auf daß diese Unsere Brüderliche Eynung und Vertrag desto beständiger seyn und bleiben / auch dester aufrichtiger gehandhabt / gehalten und vollzogen werden möge / so haben wir Uns verwilligt und verpflichtet / und thun das hie mit diesen Brieff / daß wir zu jeglicher Zeit / wann es die Nothdurfft und Gelegenheit erfordert / auf einen nemblichen Tag zu Geilnhausen / Mayntz / Franckfurt oder Fulda in eigen Personen zu einander kommen / oder Unser vollmächtige Räthe zusammen schicken / und Uns von obliegenden Nothdurfften des Heiligen Reichs und anderer Sachen dieser Eynung nothdürfftiglich unterreden sollen und wollen. Und welcher unter Uns solches zusammen-kommen oder schicken vor nothdurfft und nutzsam bedeucht und beweget / soll und mag derselbe Uns andern Churfürsten des eine gelegene Mahlstatt unter den obgenanten Städten eine und einen nehmlichen Tag / mit Eröffnung und Anzeigung der Ursach und Geschäffte des Zusammenkommens oder Schickung / durch Schrifft oder Bothschafft vermelden / alsdann sollen und wollen wir Persöhnlich zur Stätte erscheinen / oder Unsere Räthe / mit vollen Gewalt schicken / wie daß die Nothdurfft und Gelegenheit der Sachen erfordert / zu rathschlagen / und das beste vorzunehmen.

17.

Würde aber die Nothdurfft der Sachen erfordern / Persöhnlich zusammen zu kommen / und da Unser einer oder mehr redlicher oder mercklichea Ursach halben / die er auf seine rechte Wahrheit / mit seinen offenen Brieff und Siegel betheuren soll / in eigener Persohn zu erscheinen verhindert wäre / und nicht kommen möchte / der soll seine treffliche Räth und Bothschafften mit gantzen vollen Gewalt schicken / in obberührter massen / von seinetwegen zu handeln / sonder Gefährde.

18.

Doch nehmen wir hierinnen aus Unsern allerheiligsten Vater den Pabst / dergleichen den Allerdurchlauchtigsten / Großmächtigsten Herrn Carln / Erwehlten Römischen Käyser / Unsern allergnädigsten Herrn / darzu solche Einung und Verschreibung / die Unser jeglicher vor dieser Einung verschrieben und versiegelt hat / also / daß Unser jeglicher / was er denen schuldig ist / thun mag / und darüber nicht thun soll / daß wider diese Verschreibung / Einung und Vertrag sey. Und wolt jemand unter Uns fürder Einung eingehen / der oder dieselben sollen diese Unsere Einung und Verschreibung allezeit ausnehmen / ohn Gefährde.

19.

Alle und jegliche vorgeschriebene Stück / Puncten und Articul / haben wir obgenante Churfürsten / jeglicher dem andern / mit Handgebenden Treuen gelobt / bey Unsern Churfürstl. Würden und Ehren / und darnach leiblich zu den Heiligen geschworen / jeglicher dem andern / die wahr / stätt / vest und unverbrüchlichen zu halten / zu vollführen und zu thun / auch darwider nicht zu seyn / zu suchen oder zu thun / geistlich oder weltlich / heimlich oder öffentlich / in keine Weiß / alle Gefährde und arge List gäntzlich ausgeschlossen.

20.

Und daß alles zu Uhrkund und gantzer Stättigkeit / so haben wir obgenante Churfürsten / Unser jeglicher sein Insiegel an diesen Brieff thun hencken / der geben ist zu Wormbs auf Donnerstag nach dem Heiligen Pfingst Tag / Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo primo.

CLI.

Land-Friede Carl des Fünfften Römischen Käysers / mit Rath der Churfürsten und Ständen des Heyligen Römischen Reichs / zu erhaltung Beständiger Ruhe und Sicherheit im 25. Mai.

 gantzen

ANNO 1521.

gantzen Römischen Reich / auffgerichtet zu Worms den 26. May 1521. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Abtheil. I. Absatz I. pag. 143.]

C'est-à-dire,

Paix publique ordonnée par l'Empereur CHARLES V. *du conseil de tous les Electeurs & Etats de l'Empire, pour la conservation de la tranquillité & de la sûreté générale dans toute l'étenduë de l'Empire Romain. A Worms le 26. Mai 1521.*

WIr Carol der Fünfft / von GOttes Gnaden / erwehlter Römischer Keyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / König in Germanien / zu Castilien / zu Aeragon / zu Legion / beyder Sicilien / zu Hierusalem / zu Hungern / zu Dalmatien / zu Croatien / Nadaera / zu Granaten / zu Tolleten / zu Valentz / zu Gallirien / Majoricarum, Hispalis, Sardiniæ, Cordubæ, Corsicæ, Murciæ, Giennis, Algarbien Algeziræ, zu Gibraltariß / und der Insulen Canariæ, auch der Insulen Indiarum, und Terræ firmæ, deß Meers Oceani, &c. Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Lotterich / zu Braband / zu Steyer / zu Kernten / zu Krain / Limpurg / Geldern / Wirtenberg / Calabrien / Athenarum, Neopatriæ, Graff zu Habspurg / zu Flandern / zu Tirol / zu Gortz / Parsiloni / zu Arthoys / zu Burgund / Pfaltz-Graff zu Hänigaw / zu Holland / zu Seeland / zu Pfirt / zu Kyburg / zu Namur / zu Rossilion / zu Ceritan / und zu Zütpfen / Landtgraff in Elsaß / Marggraff zu Burggaw / zu Oristani / zu Gotiani / und deß Heiligen Römischen Reichs Fürst zu Schwaben zu Catalonia / Asturia / rc. Herr in Frißlandt / auff der Wendischen Marck / zu Portenaw / zu Bistaia / zu Molin / zu Sains / zu Tripoli und zu Mecheln / Entbieten allen und jeglichen Unsern und deß H. Reichs Churfürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Rittern / Knechten / Hauptleuten / Schultheissen / Bürgemeistern / Richtern / Rähten / Bürgern und Gemeinden / und sonst allen andern Unsern und deß Reichs Underthanen und Getrewen / in was Würden / Stands oder Wesens die sind / denen dieser Unser Keyserlicher Brieff oder Abschrifft davon zusehen oder zu lesen fürkompt oder angezeigt wird / Unser Gnad und alles guts. Als weiland milter und hochlöblicher Gedächtnus Keyser Maximilian Unser Anherr / auß mercklichen grossen dapffern und treffentlichen Ursachen und Bewegnuß deß H. Reichs / und derselben Underthanen zu Ehr und Wolfahrt / auch zu fürstand gemeines Nutzen / sich mit Churfürsten / Fürsten und Ständen deß Reichs eines gemeinen Landfriedens vereinigt / verpflicht und verbunden / und wir dann jetzo in Eingang Unser Regierung spüren und befinden / daß sich allerley Empörung und Widerwertigkeit / zwischen frembden Gewälden / auff deß Reichs Glieder oder Verwandten erregen / darauß nit allein den sondern Ständen deß Reichs / sondern auch der gantzen Christenheit / schwere Minderung / Verwüstung und Verlust der Seelen / Ehren und Würde erwachsen / wo nicht mit statlichen Raht dargegen getrachtet / und zu förderung desselben / standthafftiger versenglicher Fried und Recht im Reich auffgericht / und in bestendlichem Wesen erhalten und gehandhabt wird. Darumb wir verursacht / und den Fußstapffen Unsers Anherrn in solchem gefolgt / und haben mit einmütigem zeitigem Raht der Hoch- und Ehrwürdigen / Hochgebornen / Unser lieben Freund / Neven / Oheymen / Churfürsten und Fürsten / Geistlichen und Weltlichen / Prelaten / Graffen / Herrn und Ständen deß H. Reichs / so auff diesem Reichstag allhie bey Uns erschienen sind / einen gemeinen Frieden durch das H. Reich und Teutsche Nation / in massen der durch Unsern Anherrn / erstlich allhie zu Wormbs auffgericht / und folgends zu andern Reichs-tägen weiter erklärt worden ist / mit etlichen betrachtlichen notdürfftigen Zusetzen / und weitern Erklärungen fürgenommen / auffgericht / geordnet und gemacht. Richten auff / ordnen und machen den auch in und mit Krafft dieses Brieffs / also / daß von Zeit dieser Verkündigung niemands / von was Würden / Stands oder Wesens der sey / den andern bevehden / bekriegen / berauben / fahen / überziehen / belegern / auch darzu durch sich selbst oder jemands anders von seinet wegen nit dienen / noch auch einig Schloß / Stätt / Märckt / Befestigung / Dörffer / Höff oder Weiler absteigen / oder ohn deß andern willen / mit gewaltiger That frevenlich einnemmen / oder gefehrlichen mit Brand oder in andere weg dermassen beschädigen soll: Auch niemand solchen Thätern / Raht / Hülff / oder in kein andere Weg Beystand oder Fürschub thun. Auch sie wissentlich oder gefehrlich nicht beherbergen / hausen / etzen / trencken / enthalten oder gedulden / sondern wer zum andern zusprechen vermeint / der soll solchs thun an den Enden und Gerichten / da die Sach hievor oder jetzt in der Ordnung deß Cammer-Gerichts zu Außtrag verthedingt sind / oder künfftig würden / und ordentlich hingehören.

Auffhebung aller Vähden.

Und darauff haben wir alle offene Vähd und Verwarrung durch das gantz Reich auffgehaben und abgethan / heben auch die hirmit auff / und thun die ab / von Römischer Keyserlicher Macht und Vollkommenheit / und in Krafft dieses Brieffs.

Die Peen aller Fried-brecher.

Und ob jemands hohes oder nidrigs weltlichs Stands / wer der oder die weern / wider der eins oder mehr / so vorgemelt / im nechsten Articul gesetzt ist / handeln / oder zu handeln underftehen würden / die sollen mit der That und Recht / zu sampt andern Peenen / in Unser und deß Heiligen Reichs Acht gefallen seyn / auch aller menniglich und einem jeden / gegen denselben Thätern und Fried-brechern / so bald die an Unserem Keyserlichen Cammer-gericht / oder durch Unsern Statthalter und Regiment mit vorgehender Citation oder Fürheischung / also in die gemelte Acht gefallen zu seyn / declariert und erklärt werden / ihr Leib und Gut erlaubt seyn / und niemands daran freveln oder mißhandeln soll oder mag / darzu alle Verschreibung / Pflicht / oder Bündtnuß / ihnen zustehend / darauff sie Forderung oder Zuspruch haben möchten / gegen den jenigen die in Verhafft weren / ab und todt / auch die Lehen / so viel der Uberfahrer dero gebraucht / dem Lehenherrn verfallen seyn / und sie dieselben Lehen / oder derselbigen Theil / so lang der Fried-brecher lebt / jhm oder andern Lehens Erben nit leihen / noch den seinen Theil oder Abnutzung folgen lassen. Doch soll der Lehen-herr die Abnutzung derselben Lehengüter / so viel der über notdürfftige Versehung und Bestellung Jährlich uberbleiben / dem Cläger oder Beschädigten auff Messigung deß Cammer-gerichts / zu geben und zu antworten schüldig seyn / so lang der Fried-brecher lebt / oder biß jetztgemelter Fried-brecher mit dem Beschädigten sich vereinigt und vertragen hat / und er der Acht erledigt ist. Aber dem Beschädigten / sampt seinen Verwandten und Helffern / soll in mitler Zeit / auch vor und ehe die Declaration folgt /

gegen

ANNO 1521.

gegen denselben Thätern und Fried-brechern / auch den ihren und deren Mithelffern und Enthaltern / sein Gegenwehr und Verfolgung zu thun / zu frischer That / oder wenn er seine Freund und Helffer haben mag / solchs auch allenthalben an Churfürsten / Fürsten und Stände deß Reichs / deß wissens zu haben / außzuschreiben und zu verkünden / unbenommen / nicht verbotten / sonder gäntzlich fürbehalten seyn. Es sollen auch dieselbe Beschädigten / jhre Verwandten und Helffer / durch solch ihr beschehen Gegenwehr / Verfolgung und Handlung (wo die Beschädigung und Fried-bruch kundbar und offenbar / oder sich nachmals erfünde) in kein Peen gefallen / nicht gefrefelt / noch alsdann ichts verwirckt haben.

Wie der Landtfried zu halten gebotten und verpenet ist.

Und darauff befehlen wir allen und jeden Churfürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen / Prelaten / Graffen / Herrn / Ritterschafft und Stätten / und allen andern Unsern und deß Reichs Underthanen und lieben Getrewen / ernstlich gebietend / bey den Pflichten / Eyden und Gehorsam / so sie Uns und dem H. Reich gethan haben / und zuthun schüldig sind / und darzu bey einer Peen / nemlich zwey tausend Marck feines Goldes / halb in Unser Keyserlich Cammer / und den andern halben Theil den Beschädigten unablässlich zu bezahlen / und darzu bey Verlierung aller und jeglicher Freyheit und Recht / so ihrer jeder von Uns und dem H. Reich hat / daß sie solchen Frieden mit Ernst und trewem Fleiß halten / und wie vor geschrieben steht / handhaben / auch ihren Hauptleuten und Underthanen zu thun auf ihr Eyd befehlen / und Unser vereinigung und verpflicht solchs Landtfriedens / wie obsteht / stracks ohn Einred nachkommen / als lieb jhnen / und ihrer jedem sey Unser und deß Reichs schwere Ungnad / auch die vorgemelte Peen zu vermeyden.

Vom auffgerichten Landtfrieden.

Und erstlich auff dem gehaltenen Reichs-tag zu Freyburg im Brießgaw etliche Articklel Unsers Keyserlichen Landtfriedens / deß erstgehaltenen Reichstags zu Wormbs auffgericht / weiter verteutsch und Declariert / sind derselben etliche jetzo durch Uns / auch Churfürsten / Fürsten und andere Stände / hie versammlet / widerumb ernewert / approbiert / auch etliche weiter erklärt / etliche geändert und gebessert / wie obbemelt und hernach folgt.

Und anfenglich / betreffend den Articul Unsers Landfriedens / also anfahend: Ob auch wider diesen Landfrieden und Unser Gebott jemands beraubt / &c. Haben wir Uns mit den Ständen / so jetzo hie erschienen sind / vertragen / vereiniget / und bey den Pflichten / damit wir / und Unser jeder / dem Reich verwandt ist / zu halten und zu vollnziehen bewilligt und verpflicht / und thun daß hie mit diesem Brieff / daß hinfüro keiner den andern noch den seinen / gefehrlich zuschieben / zusehen / noch deß andern beschädigern / wider diesen Landfrieden / keine under- oder durchschleuff / fürschub / noch andere vergünstungen / wie obgemelt / geben / thun / oder gestatten / sonder wo Unser einer deß andern Friedbrüchigen / Beschädiger / innen oder gewar / oder zu frischer That ermanet wird / oder die ankommen und betretten mag / gegen jhnen unverzüglich / mit ernst und fleiß nacheylen / handeln und fürnemmen soll / als were es sein selbst Sach. Und wie daß der bemelte Articul des Landtfriedens weiter außführet. Deßgleichen sollen wir / und Unser jeder / wie obgemelt / bey Unsern Amptleuten / Underthanen und Verwandten / ernstlich verfügen und verschaffen / auch jhnen das in ihr pflicht binden / solchs wie obsteht / getrewlich zu halten und zu vollnziehen / und in ihren Emptern und Bezeichen fleissigs auffsehens zu haben / damit dem Landtfrieden gelebt und nachkommen / und solche geschrliche zuschüb / durch- und underschleuff / auch andere fürschub und vergunstigung / fürkommen / nicht gethan noch gestatt werden / in keine weiß / sonder gefehrd.

Und ob jemandes dem H. Reich underworffen / Uns / Churfürsten / Fürsten oder andere Stände / so dem Heiligen Reich auch zugethan / und in deß Reichs hülff / wie obstehet / gezogen sind / wider den auffgerichten Land-frieden vergeweltigen / bevehden / anklagen / bekriegen / oder daß ihr mit gewalt / ohn Recht / nemmen würde / in demselben / so das zu frischer That geschehe / sollen alle die / so deß ermahnet / oder für sich selbst innen werden / nacheylen / helffen retten und behalten / alles nach laut und vermög Unser und deß H. Reichs Land-friedens / und desselben Ordnung.

Ob aber zu frischer That nicht gehandelt worden were / oder hett mögen / und die Thäter ihre Helffer / Anhenger und Fürschüber / von Uns / oder Unserm Cammer-gericht / in die Acht / alles nach laut deß H. Reichs auffgerichter Ordnung / denuncijert worden weren / und dann solche Denunciation / auch der Geistliche Bann / so nach laut Unser und deß Reichs Ordnung / zu hülff der Denunciation erlangt werden mag / so fert der Cläger oder Anrüffer deß begert (in deß willen es allezeit stehen soll) kein hülff oder fürstand in Sachen bringen oder gebären wolt / alsdann soll der Hauptmann in dem Bezirck / da die Thäter / ihre Helffer und Anhenger wohnen oder sind / mit sampt seinen zugeordneten / zusammen kommen / rahtschlagen und fürnemmen / damit der Landt-fried gehandhabt / und die Beschädiger gestrafft werden. Doch dem obgemelten Artickel: Daß der Thäter mit der That in die Acht gefallen / unabbrüchig.

Von der Peen der Uberfährer dieser Ordnung.

Und welcher diese Unsere Ordnung und verpflichten verachten / und der nit folg thun und verschaffen / sonder läßig oder säumig darinn erscheinen / auch dasselbig kündtlich und unlaugbar seyn wird / den / oder dieselben erkennen und erklären wir hiemit / durch solche verachtung / in die Peen deß Fried-bruchs gefallen / und daß alsdann gegen denselben mit denunciation / erklärung / Execution und einbringung solcher Peen und anderer Straff / durch Uns und die verordneten Unsern Statthalter und Regiment / oder Unser Keyserliche Cammer-gericht / strenglich und unablässlich procedirt / fürgenommen und gehandelt werden soll und mög / wie sich nach außweisung Unsers Land-friedens und sonst / gebührt.

Wann die Thäter deß Fried-bruchs nit offenbar / und deß jemands verdacht were.

Und ob die Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graffen / Herrn / Ritterschafft / Stätt oder andere / in was stand / würden oder wesen ein jeder sey / Geistlich oder Weltlich / oder die ihren / wider diesen Frieden beschädiget würden / und die Thäter nit offenbar / sonder jemand deß verdacht were / auch die Cläger sie deß nit beweisen wolten / und doch auß redlicher anzeigung in verdacht stünden / so solten und möchten der Churfürst / Fürst / Prelat / Graff / Herr / Ritterschafft oder Stätt / denen oder deß Mannen / Prelaten / Graffen / Ritterschafften / Underthanen und Verwandten / schaden geschehen were / den oder

die-

dieselben beschreiben / und für sich vertagen / entschüldigung mit dem Eyd von denselben zu nemmen / und ob der oder die verdachten sich der entschüldigung deß Fried-bruchs in einige weg widerten / oder auff die vertagung nicht erscheinen wolten / so sollen sie der Beschädigung und Fried-bruchs schuldig gehalten / und nachmals von ihnen / laut dieses Gebots / gehandelt werden.

Ob jemands deß Fried-brechers heimlichen zuschubs verdacht were.

Und nemlich / als in obgemeltem Landt-frieden auch ein Articul gesetzt ist / also lautend: Und ob jemands der Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Herrn / Ritterschafft / Stätt und andere / in was würden / stand oder wesen ein jeder sey / Geistlich oder Weltlich / oder die iher wider diesen Landfrieden beschädiget würden / und die Thäter nicht offenbar / sonder jemand deß verdacht were / &c. Und aber derselb Articul allein auff die Thäter laut und gesetzt ist / derselb Articul auff dem gehaltenen Reichstag zu Freyburg / weiter declariert und geteutschet / und hiewiederumb ernewert und angenommen / also / daß solcher Articul nicht allein auff die Thäter / so einer That oder Beschädigung verdacht weren / sonder auch diejenigen / so mit redlicher anzeig in verdacht / und doch nicht offenbar weren / daß sie solchen Thätern oder Beschädigern wider diesen Landfrieden / hülff / beystand / fürschub / under- oder durchschleuff / etzen / trencken / oder andere vergünstigung gegeben oder gethan / sie gehauset / geherbergt oder enthalten hetten / verstanden und außgelegt werden soll / also / daß gleicher weiß gegen ihnen / wie gegen den Thätern / mit dem beschreiben und vertagen gehandelt / und die entschüldigung mit dem Eyd von ihnen genommen werden. Die sie auch / deßgleichen die Thäter / auff solch bescheriben und vertagen zu thun schüldig / und hiemit verpflicht seyn sollen. Und ob die Thäter / so einer That / wie angezeigt / in verdacht stünden / deßgleichen diejenigen / so verdacht weren / ihnen deß hülff / beystand / fürschub / oder vergünstigung / wie obgemelt / gethan zu haben / sich der entschüldigung in einigem weg widerten / oder auff die Vertagung nicht erscheinen wolten / sollen sie alsdann / durch solch ihr widersetzen und ungehorsam / in die Acht und verbrechung deß Land-friedens gefallen seyn / und darauff denuncirt werden.

Und als fürter in gemeltem Articul des Landtfriedens begriffen / daß der Churfürst / Fürst / Prelat / Graff / Heer / Ritterschafft oder Stätt / dem / oder deß Mannen / Prelaten / Graffen / Herrn / Ritterschafft / Underthanen oder Verwandten schaden beschehen were / solcher That bescheriben / und für sich vertagen sollen und mögen: Und aber bißher solcher Articul von den Partheyen ungleich verstanden / also / daß die Verdachten / auch der Churfürsten / Fürsten / Graffen / Herrn / Ritterschafften / Stätten / deren Underthanen oder Verwandten schad beschehen ist / nicht haben wöllen erscheinen / vermeynende / deß vor jnen / als Sachwäldern nicht schüldig zu seyn / deßhalben dann zwischen den Partheyen / weiter Jrrung und Unsers Land-friedens zerrüttung entstanden. Darumb und solchem zu fürkommen / und deß willen lautere verständnuß zu machen / so haben wir mit wissen / Raht und willen der Churfürsten / Fürsten und anderer Stände dieser Versamlung declariert, geordnet und gesetzt / declarieren, meynen / ordnen und setzen hiemit / daß hinfüro solch Beschreiben und Vertagen von den Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graffen / Herrn / Ritterschafft oder Stätt / dem oder deß Verwandten und Underthanen schad beschehen were / gegen die Verdachten der That / deß zuschübens oder zusehens / wie obgemelt / vor jrer der Verdachten ordentlichem Richter / Unserm Keyserlichen Cammer-Gericht / Nus oder Unserm Stathalter und Regiment / welches dem Beschedigten ebend / beschehe / und die entschüldigung / laut desselben Articuls deß Landtfriedens / genommen werden soll. Es sollen und mögen auch wir / oder Unser Statthalter und Regiment / oder Unser Cammer-Richter hinfür / auff anruffen der Partheyen / oder auß eigner bewegnuß und von Ampts wegen / solche beschreiben und vertagen / und die entschüldigung nemmen / wie daß der gemelte Articul deß Landt-friedens außweißt.

Wo aber jemands den andern beschüldigen / und ihnen das uberweisen wolt / daß mag er vor Unserm Keyserlichen Cammer-Gericht / auch an ordentlichem Gericht / dahin solche Sachen gehören / thun und fürnemmen / daselbst ihm förderlich verholffen werden soll.

Wo aber jemandts den andern verdächtig machen oder verleumen / und denselben verdacht im Rechten nicht außführen wolt / so soll der / wie jetzt gemelt / so verdächtig zu machen understanden were / Macht haben / den / so ihn dermassen verdächtig zu machen understanden hett / an Unserem Keyserlichen Cammer-Gericht / oder seinem ordentlichen Gericht / deßhalben fürzunemmen / daselbst ihm auch Recht förderlich verholffen und gestatt werden soll.

Und ist solche Purgation darumb dermassen gesetz / damit der Beschüldiger desto förderlicher zu seiner Klag / und derselb Beschüldigt desto förderlicher zu seiner Schuld oder Unschuld kommen / auch solches an Unserem Cammer-Gericht mit wenigerm Kosten / Mühe und Arbeit / erlangt und vollführt werden möge.

Wir wöllen aber hiemit aller Oberkeit unentzogen / so deß Macht haben / wider die / so in Malefitz Händeln verdacht sind / daß dieselbe Oberkeit mögen handeln / wie an einem jeden Ort herkommen und recht ist.

Und soll hiemit darauff gesetzter Purgation / in deß H. Reichs Ordnung begriffen / nichts benommen seyn / sonder zu deß Clägers Willen und Wohlgefallen stehn / sich derselben / oder dieser / zugebrauchen / doch daß in alle Weg Summariè gehandelt werde.

Und nachdem bey den Alten / und der Ehrbarkeit löblicher ehrlicher Gebrauch gewesen / daß die / so ehrlich und wol gehandelt / gefördert / auch umb Wohlthat willen begabt: Die aber / so unehrlich und übel gehandelt / von Fürsten / Herren und aller Oberkeit gescheuhet / nicht fürgezogen oder enthalten / sonder gestrafft worden: Und aber im Heil. Reich jetzt etwas hoch beschwerliche / unehrliche / und unerhörte That und Mißhandlung einbrechen / also / daß einer den andern heimlich fahet / verbleudet / hinweg führet / zu Zeiten für sich selbst in seinem Gefängnuß enthelt / zu Zeiten andern verkaufft oder ubergibt / oder in andere Händ fahet / etliche heimlich rauben / brennen / auch dergleichen Zuschüb mit heimlichem Absteigen / Schlösser und Häuser üben / etliche fürsetzlich / bößlich und wider Recht / todtschlagen und ermorden / und sonst viel dergleichen Ubelthat begangen werden / deren doch die Thäter / ob wol ein öffentlich Gerücht und Geschrey davon ist und erschilt / mit blossen verneynen nicht geständig seyn wollen: Darumb so haben wir geordnet und gesetzt / ordnen und setzen auch hiemit ernstlich / und wöllen / welcher hinfüro in obgeschriebenen und dergleichen Fällen von jemand / wer der were / beschüldigt wird / daß der Cläger oder Beschüldiger Macht und Recht haben soll / den Verdachten / seine Zuschüber / Enthalter und andere / so sich solcher Thaten / theilhafftig und verwircklich machen / an deß Verdachten ordentlichen Gericht / oder aber an

Unserm

Anno 1521. Unserm Keyserlichen Cammergericht / oder bey Statthalter und Regiment / underhindert fürzunemmen: Doch daß er dem Richter / so er / wie obsteht / erwehlt / Articulsweiß zu erkennen gebe / auß was Ursachen er den Beschüldigten in Verdacht habe. Und so der Richter die Ursach und Anzeig solchs Verdachts der Sachen fürstendig oder zulässig ansehen wird / so sol er Ladung erkennen / daregen der Beschüldigt in Recht zu erscheinen / und auf die Articul zu antworten / schuldig seyn. Wird er die verneynen / so dann die klagende Parthey durch ein Gerüche oder Leumat / oder durch einen Zeugen anzeigt / oder aber wann der Cläger ein hoch ehelich Person / der Verdacht aber geringes Standts were / und darauf sein eingebene Articul / daß er die war glaube / mit seinem Eyd bestettiget / alsdann sol der Verdacht schüldig seyn / sich persönlich derhalben mit seinem Eyd zu purgieren.

Wo aber der Richter / auß redlichen ehehafften ursachen bewegt wird / jemands Commissarien zugeben / vor welchen der Verdacht in seiner Behausung oder sonst an gelegenen orten den Eyd seiner Purgation persönlich thete / sol ihm hiemit zugelassen seyn. Wird dann ein Commun / sie were Geistlich oder Weltlich / dermassen fürgenommen / so sol der zweyte theil derselben Commun Räht / vor den gegebenen Commissarien / persönlich zu schweren schüldig seyn. Und wo darunder etliche besondere verdächtliche Person deß Raths durch den Cläger benannt würden / die sollen under gemelten zweyen theilen / auch zu schweren eingezogen werden. Wo aber etliche derselben Statt verwandten / als sondere Person / sie seyen in oder ausserhalb deß Reichs / also verdacht würden / sol es damit / wie mit anderen besonderen Personen / gehalten werden. Und ob der Beschüldigt also gröblich verdacht / daß zu Purgieren notturfftig / solchs sol der bescheidenheit deß Richters befohlen werden / jhm die aufzulegen oder nicht: die dann schweren sollen / daß der oder die / so sich mit dem Eyd entschüldiget / recht geschworen haben.

Und so er solche Purgation gethan hat / so sol er deß verdachts ledig seyn / und alsdann bey dem Eyd / für Recht geschworen / gehalten werden / so lang biß der Beschüldigt in Recht der That überwunden wird / alsdann sol und mag gegen den überwundenen / als der That schüldig / und einem meynendigen / gehandelt / gestrafft / und wie sich gebührt / procediert werden. Thete er aber der Beschüldigt die Purgation nicht / so sol er deß / so er verdacht gewesen / schüldig gehalten / und gegen jhm / wie es nach gestalt der sachen sich in solchem eigenet / procediert und gehandelt werden. Und wo er deßhalben in die Acht declariert wird / sollen wir / noch einig Churfürst / Fürst / Graff / Herr / Obrigkeit / oder jemand anders jhn wissentlich in seinem Hoff / Hauß / oder sonst nicht enthalten / hausen / herbergen / etzen / noch trencken / heimlich noch öffenlich / sonder den / dieweil er in der Acht ist / schewen / für unredlich achten und halten / und von menniglichen gegen jhm gehandelt werden / wie sich nach laut deß auffgerichten Landfriedens gebührt. Were aber der Verdacht ein Churfürst oder Fürst / der möcht solchen Eyd vor dem Richter / durch seinen vollmächtigen Anwald / der zum wenigsten einer vom Adel seyn sol / in sein Seel schweren lassen / und sol in solchen Sachen Summariè, wie dann deß Reichs Ordnung / deß Friedbruchs halben gemacht / vermag / alle zeit procediert werden.

Doch sol Keys. Mayt. Statthalter und Regiment / Cammerrichter oder der ordentliche Richter / den Verdachten / so vor jhnen sich zu purgieren erfordert / neben jhrer außgangenen Ladung / ein ungefehrlich Geleyd / an statt und von wegen Keyserlicher Mayestät und des H. Reichs / in krafft dieser Satzung / zu schreiben / zu / bey / und von solchem Tag / biß wider an jhr jedes gewarsamb für sie / und alle diejenigen / so sie mit jhnen zu solchem Tag brächten / ungefehrlich. Und ob man die Ladung oder Tagbrieff nicht möcht zu handen bringen / so sol man die an zweyen oder dreyen enden anschlagen / da sie zuversichtig jhren handel oder wesen hetten. Anno 1521.

Friedbrecher und Thäter nicht zu hausen von derselben Vergleydung.

Es soll auch solche Thäter und Friedbrecher niemand hausen / herbergen / etzen / träncken / enthalten / fürschub thun in seiner Oberkeit Eygenthumb und Gebieten / sonder dieselben annemmen / und zu ihnen mit dem ernst von Ampts wegen / richten / auch auff menniglichs Klag / Rechts ungesäumet von jnen helffen / darwider sie nit schützen / schirmen oder fürtragen sol einige Trôstung / Sicherheit / Freyheit oder Geleyd / dann sie dessen alles / ausserhalb verwilligung deß Widertheils / unempfänglich seyn / und nicht geniessen sollen / in keinen weg. Dann wie in allen Trôstungen / Sicherheiten / Fürworten / und Geleyden / von den die gegeben werden / solchen Friedbruch außgenommen / und darin nit begriffen haben wöllen. Und soll der Cläger in diesen Fällen nicht schüldig seyn / in der Rechtfertigung zu gleicher Gefängnuß / oder Pœnam Talionis sich zu begeben / sonder allein Caution zum Rechten / wie sich gebührt / zu thun. Welcher aber dasselbig zu thun nicht vermöcht / oder sonst ein verleumbde oder unbekannte Person were / sol dieselbig / biß zu end deß Rechten / nach gestalt der Person züchtiglich verwahrt werden: Es were dann / daß der Thäter mit der nahm betretten / oder sonst die That so offenbar / daß keiner beweisung von nöthen / oder die alsbald thun möcht / alsdann sol der habend Cläger der Caution / und der ander der Verwahrung ledig stehen.

Wir wöllen auch / daß alle Churfürsten / Fürsten / und andere Stände deß Reichs in allen und jeglichen ihren Trôstungen / Sicherheiten / Fürworten / und Geleyden / erklärte Echter / auch denunciierte und verkündte Friedbrecher / mit nämlichen außgedrückten worten / außnemmen und außschliessen / ausgescheiden / so sie zu entschüldigung / wie obstehet / oder gütlicher handlung / und thedigung solcher Sachen halben mit verwilligung deß Widertheils beschrieben oder erfordert werden / solt jhnen durch die / so sie zu angezeigter handlung beschreiben oder erfordern / Geleyd und Sicherheit notturfftiglich zugeschrieben werden / und sie auch desselben in solchen Sachen empfenglich und fähig seyn / und deß in aller massen mögen geniessen / als weren sie nicht in die Acht erkläret oder denunciiert. Und wo der Feldbrecher mehr dann einen Widertheil hett / daß alsdann derselbig Widertheil umb bewilligung gleicher Vergleydung angesucht werde / die auch jhm Geleyd zuzuschreiben schüldig seyn sollen. Und wo derselbig Widertheil sich des widern oder verziehen würden / sol doch der Friedbrecher zu solchen Tag und wider von dannen vergleidet werden.

Und nachdem sich manigfaltig im Reich begibt / daß etliche leichtfertige Underthanen / umb verschulde Sachen / von jrer Herrschafft abtretten und trewlos werden / dem Rechten zu entfliehen / oder sich sonst unbillicher weiß wider jher Herrschafft oder Nachbarn empören / und unwillens befleissigen / jhrer Herrschafft oder derselben Underthanen betrawen / und umb jhr vermeinte forderung nicht ordentlich billich Recht nemmen wöllen: Haben wir / demselben zu begegnen / geordent und gesetzt / daß hinfür dieselben niemand wissentlich enthalten / hausen / herbergen / oder geleyden / sondern sol dieselben die Obrigkeit / darunder sich solche außgetrettene hielten / so sie dergleichen traw-

ANNO 1521.

trawwort vernommen oder verstanden hetten/ zu pflichten annemmen/ sich ordentlichs Rechtens von jhrer Herrschafft benügen lassen/ und thätliche handlung zu vermenden/ dafür solche außgetrettene deawer kein Freyheit schützen oder schirmen sol. Doch sol jhm die Herrschafft notdürfftig Geleyd/ vor gewalt/ zu Recht geben/ auch fürderlichs gebürlichs Rechtens gestatten und verhelffen.

Welche Oberkeit aber hierwider jemandt enthielte/ vergleydete/ oder nicht/ wie obsteht/ zu pflichten annemme/ so sie deß ermahnet würde/ die sol/ mit sampt dem enthaltenen vergleydeten/ für einen Friedbrecher zue Acht und andern Peenen procediert und fürgenommen werden.

Von der Uberfahrer deß Friedens enthaltung.

Und ob die Thäter oder Uberfahrer deß Friedens/ enthalt/ befestigung/ oder sonst dermassen fürschub oder gunst hetten/ also daß stattlicher hülff/ oder Feldzugs noht were/ auch ob jemand in diesem Landtfried begriffen/ von was stand oder wesen der were/ Geistlich oder Weltlich/ von jemandes/ den dieser Landtfried nicht begriffen/ wird berede/ beklagt/ oder sonst beschädigt: oder die Thäter und Beschädiger hausen/ enthalten/ oder denen hülff oder beylegung thun wird/ dasselb sol durch die Beschädigten/ oder auch Unsern Cammerrichter/ an Uns/ oder in Unserm abwesen/ an Unsern Statthalter und Regiment bracht werden.

Von deß Regiments macht/ wider die Friedbrecher.

Item/ als wir auch in dem gedachten Unserm Landtfrieden/ Unserm Cammerrichter macht gegeben haben von Unsertwegen/ wo der Friedbrecher sachen mit Uberzug/ oder sonst dermassen gestalt seyn würd/ daß der jährlichen Versamlung/ so deßmals verordnet gewesen ist/ aus notturfft nicht zu erwarten were/ Uns und die Churfürsten/ Fürsten und Stände deß Reichs/ förderlich an ein gelegen Malstatt zu beschreiben: Und aber durch das verordnet Regiment/ hie auffgericht/ die jährliche Versamlung abgestellt ist/ setzen/ ordnen und wöllen wir/ daß solches hinfüe an Unsern Statthalter und Regiment bracht und gelangt werden sol/ in aller massen/ wie vor an die Versamlung geschehen seyn solt/ die werden alsdann sich nach gestalt der Sachen/ wie sich nach Außweisung des Ordnung hie auffgericht/ gebührt/ darin notdürfftiglich wol wissen zu halten.

Doch mag und sol nicht desto weniger Unser Cammerrichter und Cammergericht allzeit/ auf anruffen der Beschädigten oder bekriegten/ oder auch von Ampts wegen/ wider die Uberfahrer und Friedbrecher/ wie Recht/ procedieren.

Wie dem Kläger wider deß Echters Schloß oder Befestigung geholffen werden sol.

Und ob der Echter einig Schloß oder Befestigung hette/ die man dem Kläger/ wie obstehet/ nicht antworten möcht/ da solches an Uns/ so wir im Reich seyn würden/ oder in Unserm abwesen/ an Unsern Statthalter oder Regiment bracht/ sol darinn ferner/ wie sich nach gestalt der sachen/ und außweisung der Ordnung/ zum besten ansehen wird/ gehandelt werden.

Wider der Ganerben Schloß.

Item/ als wir hievor und jetzo merckliche Klag vernommen/ wie auß und in die gemeinen Ganerben-Schloß mannigfältige beschädigung/ fahens/ raub/ nahm und brand/ wider Unsern Landfrieden/ beschehen und geübt werden/ und dann hiebevor auff dem Reichs-Tag zu Freyburg/ im Raht der Stände/ so alda versamlet gewesen/ zu vollkommener handhabung und volnziehung deß Landtfriedens declariert/ gesetzt und gemacht/ und jetzo hie durch Uns/ mit Raht und verwilligung der Ständ dieser Versamlung/ ernewert/ und thun des hiemit gegenwertiglich/ Ob die erklärten Echter oder Friedbrecher in denselben gemeinen Schlossen einigen theil/ gemein enthalt/ oder gerechtigkeit hetten/ daß sie der verlüstig seyn/ und darzu oder darinn nicht gelassen werden sollen/ sie haben sich dann mit Uns/ dem Reich/ und der Widerparthey umb jhr handlung vertragen. Solch Unser Declaration und Satzung sol auch allen gemeinen Ganerben Schlossen widerumb/ in massen vormals geschehen/ öffentlich geschrieben und verkündet werden. Und ob die gemeinen Ganerben über solch verkündigung/ die Echter und Friedbrecher/ jhres theils/ gemeines enthaltens oder gerechtigkeit niessen oder gebreuchen liessen/ und hierinn ungehorsam erschienen/ declarieren/ ordnen/ setzen und wollen wir/ daß sie durch solchen jhren ungehorsam in die Peen/ in diesem Unserm Landfrieden/ handthabung und Declaration begriffen/ gefallen seyn/ und darauff in die Acht verkündt und denuncijret werden sollen.

Von den Echtern/ die jhr Gut gefehrlich verwenden/ und in Schirm geben.

Item/ declarieren/ ordnen/ setzen/ und wöllen wir/ von Unser handthabung/ und volnziehung wegen Unsers Landtfriedns/ ob jemandts/ weß würden/ stands und wesens der were/ auß redlichen anzeigungen/ in verdacht stünd/ daß er sein Schloß/ Statt/ Befestigung/ Haab/ oder Güter gefehrlicher meynung/ jhm zu vortheil verkaufft/ vereussert/ verändert/ oder jemandt in schirm oder ander weiß zugestellt/ und eingegeben/ in was schein oder gestalt das beschehen were/ und den Landtfrieden darauff überfahren und gebrochen hett/ daß alsdann/ so wir im Reich seyn würden/ oder in Unserm abwesen/ Unser Statthalter und Regiment/ oder Unser Cammerrichter/ von Ampts wegen/ oder auff anruffen der Parthey/ so beschädigt were/ macht und gewalt haben sol/ den Verkauffer oder Kauffer/ veränderer/ eingeber und annemmer/ oder Schirmherr/ so angezeigter gefehrlichkeit und betrigen/ wie obsteht/ verdacht weren/ für sich zu fordern und zu beschreiben/ sich solcher gedachten gefehrlichkeit zu expurgiren. Und wo er/ oder sie/ so solcher massen beschrieben/ in solchem ungehorsam erscheinen/ und die Purgation nicht thun würden/ sol er oder sie alsdann durch solchen jhren ungehorsam in die Acht gefallen seyn/ und darauff/ wie sich gebührt/ denuncijert und verkündt werden.

Deßgleichen setzen/ ordnen und wöllen wir/ hiemit ernstlich gebietend/ ob ein erklärter Echter oder Friedbrecher sein Haab und Gut einigem Fürsten/ Oberkeiten/ Communen/ oder andern/ in schirms- oder ander weiß zustellen oder eyngeben wolt oder würde/ daß solch Haab und Güter durch solche Fürsten/ Oberkeit/ Commun oder andere nicht angenommen/ oder von jhnen selbst den Echtern oder Friedbrechern zu gut nicht eyngenommen werden sol. Wo es darüber beschehe/ so declarieren/ erkennen/ ordnen und wollen wir/ daß solches zustellen/ eyngeben/ oder solch einnemmen den erklärten Echtern oder Friedbrechern/ unfürträglich/ unstetwerlich seyn/ auch deß nicht geniessen noch sich zu erfrewen; und dieselbe Fürsten/ Oberkeiten oder Commun durch solches mit der That in die Acht und andere Peen/ wider die Friedbrecher gesetzt/ gefallen seyn/ und darauff also denuncijert und verkündt werden sollen.

ANNO 1521.

Ob

ANNO 1521.

Ob Geistliche Personen wider diesen Fried handelten.

Item / ob Geistliche Personen / deß wir Uns je nicht versehen / wider diesen Unsern Fried und Gebott handeln würden / so sollen die Prelaten / die ohn mittel ordentlichen Gerichts-zwang gegen ihnen haben / sie / auff ansuchen der Beschädigten / ungesaumpt dahin halten / kehrung und wandlung der schäden zuthun / so fern sein vermögen reicht / und sie härtiglich umb die Uberfahrung straffen. Und ob dieselbe seumig / und die Thäter nicht gestrafft wüeden / so setzen wie sie auch die Thäter hiemit auß Unser und deß Reichs gnad und schirm / wöllen sie auch / als jrer deß Friedens / in jrer widerwertigkeit nicht versprechen oder verthädigen / in keinen weg. Doch soll ihnen die entschüldigung ob sie verdacht weren / wie von den Weltlichen obsteht / auch zugelassen werden. Es soll wider diesen Fried niemands mit beschreibung / pflichten oder in einigen andern weg / verbunden sein oder werden / die zeit dieses Landt-friedens / dann wir solches alles auß krafft Unser Keyserlichen Oberkeit / krafftloß und unbündig erkennen und erklären. Doch soll dasselbig in anderen Stücken / Puncten und Artickeln derselben Verschreibung / Pflicht und Verbündtnuß ihrer inhalt / unverletzlich und unschädlich seyn / und soll dieser Landt-fried niemands an seiner außgerichten Schuld-verschreibung nemmen oder geben / geben oder nemmen.

Von der einspennigen Knecht.

Und als viel Reysige und Fußknecht sind / der eins theils kein Herrschafft haben / auch etliche mit dienst verpflicht / darinn sie sich wesentlich doch nicht halten / oder die Herrschafft / darauff sie sich versprechen / ihr zu Recht und billigkeit nicht mächtig sein / sunder in Landen ihrem vortheil und Reuberey nachreiten: Ordnen / setzen und wöllen wir / daß hinfür solche Reysige und Fußknecht im H. Reich nicht sollen geduldet oder auffenthalten werden / sonder wo man die betretten mag / so sollen sie angenommen / härtiglich gefrägt / und um ihr mißhandlung mit ernst gestrafft / und auffs wenigst ihr Haab und Gut genommen / gebeutet / und sie mit Eyden und Bürgschafften / nach notturfft / verbunden werden.

Von denen / die über Jahr und Tag frevenlich in der Acht verharren.

Item / ordnen / setzen und wöllen wir / daß ein jeglicher / weß würden / wesens oder stand er sey / der Jahr und Tag freventlich in der Acht verharret und blieben ist / durch den Ertz-Bischoff / Bischoff oder ihre Vicarien / oder Officialn deß Bisthumbs / darinn er gesessen oder gehörig ist / durch Compaß und ferner handlung / wie sich gebühret / in den Bann declariert und aggraviert werden.

Welche umb Fried-bruchs willen in die Acht kommen.

Und welcher oder welche also durch verwirckung / wie vor und nachstehet / in Acht kommen / die sollen auch von Uns darvon nicht absolviert werden / dann mit willen deß Beschädigten / der oder die brächten sich dann mit Rechte darauß.

Und darauff befehlen wir allen und jeden obgeschriebenen / euch auch hiemit auß Römischer Keyserlicher Macht / bey den Eyden und Pflichten / die ihr Uns von des Reichs wegen insonderheit gethan / und bey der gehorsam / die ihr Uns / als Römischem Keyser schüldig seyd / und bey verlust aller Gnad / Privilegien und Rechten / so ihr von Uns und dem H. Reich oder andern habt / ernstlich und festiglich gebietend / daß ihr diesen obgeschrieben Frieden und Unser Gebott / mit allen Puncten / Artickeln und Inhalt / stett und fest haltet / auch durch ewer Fürstenthumb / Graffschafft / Herrschafft / Gebieten / und was jeglicher in Regierung und Befelch hat / mit ewern Amptleuten / Vitzthumben / Pflegern / Verwesern / Statthaltern / wie die Namen haben / auch ewern Underthanen / zu halten und zu vollziehen ernstlich schaffet und bestellet / daran nicht seumet / noch darwider trachtet oder thut / heimlich oder öffentlich / in keine weiß / alle obgemelte zusampt den andern Peenen / der gemeinen Reichs Recht / der Keyserlichen Reformation / und Unser schwere ungnad zu vermeyden.

Auffhebung aller Freyheiten / so wider diesen Landt-frieden sind.

Wir setzen auch hindan alle und jegliche Gnad / Privilegia / Freyheit / Herkommen / Bündnuß und Pflicht / von Uns oder Unsern Vorfahren am Reich oder andern / hievor außgangen und verfast / die in einige weiß wider diesen Unsern Frieden seyn / oder gethan werden möchten / mit was Worten / Clauseln / Meynungen die gesetzt oder verpflicht weren / die wir auch auß Römischer Keyserl. Macht und vollkommenheit hiemit hindan setzen / und wöllen / daß niemands / von was würden / stand oder wesen der sey / wider diesen Frieden und Gebott / durch solche Gnad / Freyheit / Herkommen / oder Verbündnuß sich schützen / schirmen oder verantworten soll und mag / in keine weiß.

Dieser Landt-fried soll den andern Rechten nichts abbrechen.

Und sollen diese Gebott / den Landt-frieden und desselben Peen betreffend / gemeinem / Unserm und deß Reichs Rechten / auch andern Ordnungen und Gebotten / derhalben vormals außgangen / so viel das durch die vorige Artickel nit auffgehaben / nichts abbrechen / sonder das mehren / und auff stund jederman / nach dieser Verkundung / den zu halten schüldig seyn.

Handthabung Friedens / Rechts und dieser Ordnung.

Wann aber alle Ordnung / Gebott und Rechtfertigung unverfenglich / wo die mit statlicher handhabung nicht bekräfftiget und vollführt werden / darumb und damit das H. Reich / seine Ständ und Underthanen sich solches Friedens / Rechtens und handthabung desto frölicher versehen und frewen mögen / haben wir Uns mit Churfürsten / Fürsten und Ständen deß Reichs / so jetzo hie versamlet sind / als Römischer Keyser / von des Reichs / und auch sonderlich Unser Erblanden wegen / und sie sich herwiderumb mit Uns verwilliget / vereinigt und verpflicht / den gemelten Fried und Recht mit ernst zu foederst zu handthaben / zu verhelffen und zu verschaffen / auch sonderlich in Unsern Landen und Gebieten / allen Unsern Amptleuten und Underthanen auff ihr Eyd befehlen / und in Unsern offnen Brieffen zu gebieten / solch handhabung zu thun / so offt der noht seyn wird.

Und ob sich begebe / daß die Verdachten und Uberfahrer Unsers außgeschriebenen Friedens / oder auch / die sich der erkanten Urtheiln und Gebotten Unsers Cammer-Gerichts der gewillkührten Außträg / freventlich und ungehorsamlich widersetzen / Schleß / Befestigung / Fürschub oder hülff zu ihren freventlichen händeln hetten / oder gebrauchten / auch ob jemandts in diesem Fried begriffen / von was stand

ANNO 1521.

oder wesen der were / Geistlich oder Weltlich / von jemandts / den dieser Fried nicht begreifft / befehdt / oder beschädigt / und die Beschädiger gefährlich hausen / enthalten / hülff oder fürschub thun würde / der oder anderer deß Reichs notturfft halben / so zu handthabung Fried / Rechts und gemeines Nutzens dienen mögen / zu rahtschlagen und versehung zu thun: So ordnen / setzen und wöllen wir / daß Unser und deß Reichs Statthalter und Regiment / auch Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graffen / Freyherrn / und deß Reichs Ständ / so alsdann auff derselben erfordern / in eigner Person / oder auß ehehafften ursachen durch ihre vollmächtige Anwäld erscheinen sollen / rahtschlagen / handeln / und endlich beschliessen / auff weg und maß / dardurch die Friedbrecher zu straff und kehrung der schäden bracht werden. Auch erkanten Urtheilen / ob jemandts denen folg zu thun / sich freventlich widersetzt hette / die genüg beschehe. Und sonst / was die Christenheit / das H. Reich / gemeinen Nutz und anders / das anbracht wird / betreffend / zum besten fürnemmen.

Wie sollen und wöllen auch solchen Unsern und deß H. Römischen Reichs gesatzen und verkünten Landtsfrieden / derselben Ordnung und Satzung deß Rechtens / auch deren volnziehung / und Execution / gegen und mit einander getrewlich halten und handthaben. Und ob jemandt wer der oder die weren / niemandts außgenommen / der darwider zu handeln oder zuthun fürnemme / in einigen weg / wider den oder dieselben wöllen wir einander getrewliche hülff / raht und beystand thun / und einander nicht verlassen.

Darauff befehlen wir allen und jedeß obgeschriebenen / euch auch hiemit auß Römischer Keyserlicher macht / bey den Eyden und Pflichten / die ihr Uns von deß Reichs wegen insonderheit gethan / und bey der gehorsam / die ihr Uns / als Römischem Keyser schüldig seyd / auch bey verlust aller Gnaden / Privilegien und Rechten / so ihr von Uns und dem H. Reich / oder andern habt / ernstlich und festiglich gebietend / daß ihr diesen obgeschrieben Frieden / und Unsern Gebott / mit allen Articklen und innhalt stet und fest haltet / auch durch ewer Fürstenthumb / Graffschafft / Herrschafft / Gebiet / und was jeglicher in Regierung und befelch hat / mit ewern Statthaltern / Vitzthumben / Amptleuten / Pflegern / wie die Namen haben / auch ewern Underthanen / zu halten und zu volnziehen / ernstlich schaffet und bestellet / daran nicht seumet / noch darwider trachtet oder thut / heimlich oder öffentlich in keine weiß / alle vorgemelte / zu sampt andern Peenen der gemeinen Reichs-recht / und Unser schwere Ungnad zu vermeiden.

Und sol dieser Fried und Gebott dem gemeinen Unserm und deß Reichs-recht / und andern Ordnungen und Gebotten / vormals außgangen / nichts abbrechen / sonder das mehren / und auff stund nach dieser Verkündigung jederman den zu halten schüldig seyn. Hiebey sind gewesen Unsere liebe andächtige Freund / Neven / Oheymen / Churfürsten / Fürsten / und Fürsten Bottschafften / Prelaten / Graffen / Herrn / und der Stätt Sendbotten / in treffentlicher anzahl.

Zu Urkund dieses Brieffs / besiegelt mit Unserm Keyserlichen anhangenden Insiegel. Geben in Unser und deß H. Reichs-Statt Wormbs / am sechs und zwentzigsten Tag May, nach Christi Geburt / 1521. Unserer Reich deß Römischen im andern / und der andern aller im sechsten Jahr.

CAROLUS.

Ad Mandatum Domini Imperatoris proprium
Albertus Car. Mogun. Archican. sst.

ANNO 1521.

CLII.

Kaysers CAROLI V. Decret Hertzog Heinrichen dem Jüngern zu Braunschweig und Luneburg und seinem Anhang; Wie auch Heinrichen dem ältern Hertzogen zu Braunschweig und dessen Anhang ertheilet; Worinnen Ihro Mayestät zu gütlicher beylegung der zwischen obbenanten Fürsten entstandenen mißhälligkeiten einige unpartheyische Commissarien verordnen / welche in nicht erfolgung eines Gütlichen Vertrags / den endlichen Rechtspruch inner Jahrs Frist thun sollen / wobey die Partheyen bey Privirung ihrer Regalien / undt Lehen / und all ihrer güter / so ihnen zugehören oder in wehrender Kriegs-handlung einander abgewonnen / beruhen / wie dann auch solches Rechtspruchs also gleich vollziehung beschehen solle. Giben zu Worms 27. May 1521. [LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz IV. pag. 45.]. 27. Mai.

C'est-à-dire,

Décret de l'Empereur CHARLES V. *sur les diférents de* HENRI *le jeune*, *&* *de* HENRI *l'aîné Ducs de Brunswich-Lunebourg*, *par lequel sa Majesté nomme certains Commissaires pour travailler à leur accommodement*, *avec pouvoir auxdits Commissaires*, *en cas que l'accommodement ne se puisse pas faire*, *d'y proceder par voye de jugement & de terminer l'affaire dans le tems d'une année. Sa Majesté ordonnant aussi aux Parties de se soumettre audit jugement*, *& de le mettre d'abord en execution*, *sous peine d'être privés de toutes leurs Regales*, *Fiefs & autres Biens*, *&c. A Worms le 27. Mai 1521.*

IN der Sachen berührend Hertzog Heinrichen dem Jüngern von Braunschweig und Lüneburg rc. an einem / und Hertzog Heinrichen dem Eltern / auch von Braunschweig und Lüneburg rc. Deßgleichen vom Bischoffe von Hildesheimb / die Graffen von Schaumburg / und ihr jedes Kriegs-Verwandten anders Theils / verfügt die Römische Käyserliche Majestät / Unser allergnedigster Herr diß nachfolgend Decret, von Ihre Majestät mit zeitigem Rath / und Vorbetrachtung Ihr selbst und des Heiligen Reichs Churfürsten und Fürsten aus gnugsamer Erkundigung / und Käyserlicher Macht und Obrigkeit / jetzt alsdann / und dann als ietzt / gemacht und beschloßen: Am Ersten hat Käyserliche Majestät in Krafft desselben Decrets Graff Philipsen von Hanaw / Herr zum Lichtenberg rc. Graff Eberharden von Königstein und Eystein / und den Official zu Tryer / als treffentlich und unparteysch zu Commissarien an stat und im Nahmen ihrer Majestät verordnet / die sich innerhalb vier Monaten den nechsten nach heut daro in beyder vorgemelten Parteyen Landschafft / an einem gelegenen Ende fügen / und etlich Landleut von beyden Theilen zu ihnen beruffen / und mit derselben Landleut Rath und Hülff allen möglichen Fleiß ankehren / die Sachen gütlich hinzulegen und zu vertragen / Wo aber das nicht seyn möchte / sollen alsdann dieselben Commissarien auf die Acta zu Zerbst / und was zu Cölln und ietzt hier zu Wormbs vor Käyserlicher Mayestät auch Churfürsten und Fürsten fürbracht / und weiter noth ist / einen endlichen Rechtspruch thun / inner Jahr-Frist / den nechsten von heut anzufahen / Es were dann / daß sich durch Erkändnüß der Commissarien die Sache lenger verziehen würde / und darauff sollen die Par-

teyen

Anno 1521.

teyen bey Privirung und Entsetzung ihrer Regalien und Lehen / sie vom Heiligen Reich haben / auch Vermeidung des Reichs Acht und Uberacht / die Schlöß / Städte / Flecken und Güter / so einer oder der andern Partey zugehöret / und sie einander in der vergangen Kriegs-Handelung abgewonnen und eingenommen haben / innerhalb eines Monats den nechsten in der Kayserlichen Mayestät Hand stellen / auch in derselben Monats-Frist alle Gefangen / sie stehen zu wem sie wollen / darin Hertzog Wilhelm von Braunschweig auch begriffen seyn soll / von beyden Theilen / und jedem insonderheit betagt und nicht weiter gemahnt werden / biß zu endlichen Außtrag der Sachen / wie vorstehet / und was alsdann in obberürten und ander Articuln im Rechten eingeführt / gütlich vertragen / oder rechtlich entschieden wird / dem sol von allen Theilen gestracks Vollziehung beschehen / Wo aber ein oder die ander Partey in solcher Zustellung und Betagung in gedachter Monats-Frist ungehorsamlich erschiene / so erkene und declariret Kåyserliche Mayestät dieselben Ungehorsamen / jetzt als dann / und dann als itzt in privirung und Entsetzung aller ihrer Regalien und Lehen / und darzu in des Reichs Acht / und sollen ungegebener Schatzung unbezahlt bleiben angestehen biß zu jetzt gemeltem Außtrag / Und ob die Gefangen samptlich oder sonderlich in der Zeit / als diese Sachen itzt hie für Kåyserlicher Mayestät und Churfürsten und Fürsten anhengig worden ist / von einem oder dem andern Theil geschetzt werden / und das so nicht bezahlt ist / bleiben anstehen / alles biß zu dem obgenanten Außtrag / und sollen Bischoff von Minden / auch Hertzog Erich von Braunschweig und Lüneburg &c. und sein Gemahl in diesem Kayserlichen Decret in Krafft des Cöllnischen Recess als Parteyen hiemit auch gentzlichen eingezogen und begriffen seyn / und dem allen nach gebeut die Kayserliche Mayestät allen vorgeschrieben Parteyen semptlichen und sonderlich bey den Pflichten / damit sie ihrer Mayestät und dem Heiligen Reiche verwand seyn / auch Verlierung ihrer Regalien und Lehen / und Vermeydung des Reichs Acht und Uberacht / daß sie solchem Kayserlichen Decret in allen Articuln gehorsamblich leben und nachkommen / und dawider nicht thun / auch ferner mit der That gegen einander nicht fürnehmen noch handeln / noch des jemands andern von ihren wegen befehlen oder gestatten in keine Weise / diß Kayserlichen Decrets sein zwey gleich lautend Uhrkund gemacht / und jedes mit Kayserlicher Mayestät Hand unterschrieben / und hier fürgedrucktem Kayserlichen Insiegel verfertiget. Geben zu Worms am sieben und zwantzigsten Tag des Monats May. Nach Christi Geburt funfftzehenhundert / und im ein und zwantzigsten Jahre.

CAROLUS.

(L. S.)

Nicolaus Ziegeler / Vice-Cancellarius.

CLIII.

31. Mai 1521.

Revers Kaysers Carl des Fünfften / Churfürst Friderich dem dritten zu Sachssen ertheilet; wodurch derselbe bekennet / daß das in seiner abwesenheit zuhalten beschlossene und aufgerichte Regiment, obbenanten Churfürsts Vicariat-Ambt kein nachtheil bringen solle. Geben zu Worms am letzten Tag Monaths May 1521. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Theil II. Abtheil. IV. Absatz. II. pag. 31.]

C'est-à-dire,

Revers de l'Empereur CHARLES V. *à* FREDERIC III. *Electeur de Saxe, portant que la Regence qu'il a établie pour le tems de son absence, ne devra préjudicier en rien au Vicariat qui appartient audit Electeur. A Worms le dernier jour de Mai* 1521.

Wir CARL der Fünffte / von GOttes Gnaden Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / &c. bekennen / als Wir itzo auf Unserm gegenwärtigen Reichs-Tag mit Rath Churfürsten / Fürsten und andern Ständen des Heiligen Reichs ein Regiment in Unserm Abwesen / in demselben Reich zu halten / aufgerichtet und beschlossen / Daß Wir demnach dem Hochgebornen Friderich / Hertzog zu Sachsen / Landgrafen in Thüringen und Marggrafen zu Meissen / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschall / und Unserm lieben Oheim und Churfürsten zugesagt / auch gesetzt und geordnet haben / und thun das von Kayserlichen Macht wissentlich in Krafft dieses Brieffs / daß demselben Hertzog Friedrich solch Unser und des Reichs Regiment an seiner Liebden Vacariat-Ambt / nach laut der gulden Bulle / kein Abbruch oder Nachtheil bringen soll / noch mag in keine Weise. Mit Urkund dieses Briefs besiegelt mit Unserm Kayserlichen anhangenden Insigel. Geben in Unser und des Reichs-Stadt Worms am letzten Tag des Monats May Anno 1521.

CLIV.

8. Juill. GUELDRES ET ZWOL.

Tractaet gemaakt tusschen Hertogh KAREL van Gelder en de Stad ZWOLLE, nemende het onder zyn Bescherming. den 8. July 1521. [SCHLICHTENHORST, Chroniques de Gueldres, Liv. XI. pag. 359.]

VOOR eerst dede Karel kond, dat nademael Philips Bisschop tot Utrecht de Swolsse tegens recht ende reden, wegen hun verschil met die van Kampen, 't welk tot kennis van hem en 't gantsse Sticht was gesteld, had verongelijkt; sy hier over syne bystand en bond-genoodschap hadden verzocht, ten eynde om die van Kampen ende eenighe uyt de Ridderschap wederom leed te doen. Weshalven hy beleed, ten op-zicht van de handtastelyke rechtvaerdigheyd die van zelfs hulp verdiende, als mede van de Stad welke hy altoos wel-had gemeent, haer geensins onder het mes te willen laeten, dan de Stad, in-zaeten, en haere goederen, gelijk syne andere Steden ende in zaeten, in syne beschuttingh te ontfanghen, ende haer twee Princen aen te bieden, d'een eens Koningsn en d'ander eens Hertoghs zoon, om een van beyden, tot dienst van H. Marten en 't Roomsse Rijk, voor

CLIV.

8. Juill. GUELDRES ET ZWOL.

Traité entre CHARLES *Duc de Gueldre & la Ville de* ZWOL, *fait le* 8. *Juillet*, 1521. [SCHLICHTENHORST, Chroniques de Gueldre. Liv. XI. pag. 359.]

PRemierement Charles fit sçavoir, que comme Philipes Evêque d'Utrecht avoit fait tort à ceux de Zwol contre droit & raison, dans leurs differends avec ceux de Campen ce qui avoit été remis à luy & à tout l'Evéché pour en connoître, ils avoient demandé là-dessus son secours & son Alliance, pour user de represailles contre ceux de Campen & quelques-uns de la noblesse; c'est pourquoy il avoua qu'à cause de leur droit palpable qui de lui-même meritoit d'être maintenu, & de l'affection qu'il avoit toujours porté à ceux de la Ville, il ne vouloit en aucune maniere les laisser sous l'oppression; mais qu'il vouloit recevoir en sa protection la Ville, ses Habitans & leurs effets, comme ses autres Villes & Habitans, & leur offrir deux Princes, l'un Fils d'un Roy & l'un Fils d'un Duc, pour recevoir l'un d'eux, pour le service de S. Martin & du St. Empire, pour leur Sei-

ANNO 1521.

voor hun wettighen Heer in te willighen; op hoope, dat die schier ofte morghen Bischop moght worden van 't gantsse Sticht von Utrecht; waer toe hy neffens de Stad Zwol alle naerstigheyd wilde aenwenden, ende, zoo de keur aen hem quam te staen, uyt die beyde den waerdighsten en deghelijxten uyt-kippen, aen wien dan de Stad onderdaenigheyd zoude zweeren, ende beloo-ven met hem te leeven ende te sterven, ten waer sy door onvermijdelyken nood anders gedwonghen wierden; gelijk hy wederom zweeren zoude, de Stad te houden by alle zulke voor-rechten, keuren, geestelijke en wereldlijke rechten, waer mede sy door den Pausen, Keyseren, Bisschoppen ofte andere Herren was begenaedighd, als mede by haere merkten, tollen, en keuren van de Uttechtse Bisschoppen bezegeld; mids dat hy ook binnen de vesten der Stad geene vestinghe tot ongerijf ofte na-denken der burgeren, dan wel op de plaets van 't Bisschoplyke Huf een huys tot sijn gebruyk moght opwerpen. Alle Steden, Landen, Sloten, en inwooners, die met hulp van de Stad wierden aengewonnen, ofte dese zijd van zelfs kooren, zonden H. Marten toe-koemen, ende haer leeven, goederen en oude vryheeden behouden; gelijk mede de Vorst en sijn neve de toekoemende Stad-houder na hun vermoeghen beloofden te heelen en op te richten, indien uyt zaek van dese veranderinghe de Stad door de Pausen, Bisschoppen ofte Steden met geweld ofte schijn van recht verdruckt wierd. Sy zouden vorders geen meerder ruyteren ofte knechten in de Stad voeren, dan na 't goeddunken van den Raed en Schepenen; ende mede beveldoen, dat de bier-kotten en smockel-kroeghen wierden af-geschaft. Beloofden mede het best te doen, dat' er tot gerief van schepen en booten een Grifte tot in den Yssel wierd gedolven, met een Sluyse voorsien, gelijk'er wel eer was besloten; ende den Ruten-wegh, die in Drent naer Havelt en Groeningen loopt, door het op-haelen en verdiepen der graften zoo te doen hermaeken, dat het voetpad in den soemer-tijd, ende by winter-daghen het stroomtien bruykbaer moght worden: willende daer en boven haere paelen van Franhuysen tot aen den Yssel ende de boerschap van Ittersum verbreyden, en geevende hen wyders maght, haere Jaermarkten 8. ofte 14. daghen, na vereysch van zaeken, te verlenghen, ende alle schattinghen ende tollen binnen 't gebied van Zwol tot des Stads gebruyk te keeren. Ende want te vooren de Stad yemant tot het Schouten-ampt plaght voor te slaen, wilde hy hier na een van de Schepens ofte Raeden tot dese bedieningh verheeven hebben. Voorts deed by den poorteren van Zwol dese bysondere gunst, dat haere waeren ende goederen door syne overighe landen en Steden in tullen en andere lasten gelijk zonden lasten met die van den in-zaeten, ende syne onderzaeten alzoo wederom te Zwol. Hy wilde oock des Stads vyanden in 't byzonder die van Kampen, tot sijn en des Stads oorbaer straffen, der zelver trots ende schade die van Zwol aengedaen t' syner tijd in heughenis houden, ende vooral den nieuws-ingevoerden tol te niet te maeken. Eyndelijken was syne meeninghe, dat de Vry-heer Jurianen Schenk sijn onder-pand op Vollenhoe ende die goederen behouden, ende insgelijx Rudolf van Ittersum te Hasselt noch aen sijn leeven nuch aen syne goederen hinder zouden lijden; loovende mede, dat de vier Hoofd-steden sijns Vorstendoms dese voor-waerden met hem zouden bezegelen. Gedaen op den 8. van de Hoymand.

Seigneur legitime, dans l'esperance qu'il deviendra bientôt Evêque de tout l'Evêché d'Utrecht, pour à quoy parvenir il fera toute ses diligences avec la Ville de Zwol; & si le choix lui en restoit, il choisiroit de ces deux le plus digne & le plus capable; & la Ville lui jureroit soumission & prometroit de vivre & mourir avec lui, à moins qu'ils ne fussent forcez de faire autrement par quelque moyen inevitable; comme il jureroit de son côté, de maintenir la Ville dans ses prerogatives, élections, droits spirituels & temporels, dont ils ont été favorisez par les Papes, Empereurs, Evêques & autres Seigneurs, comme aussi à l'égard de leurs marchez, peages, ou tols & élections qui leur ont été scellées par les Evêques d'Utrecht, à condition qu'il n'érigera aucune fortification dans l'enceinte de la Ville qui puisse donner de la jalousie aux Bourgeois, mais bien une maison pour son usage dans la place de la Cour Episcopale. Toutes les Villes, Terres, Châteaux & Habitans, qui ont été acquises par l'aide de la Ville ou qui tiennent son parti apartiendront à S. Martin, leurs vies, biens & libertez sauves; comme aussi le Prince son neveu promettoit de proteger & soutenir le Gouverneur ou Stadhonder qui sera établi cy aprés, au cas qu'en cas de ce changement, la Ville vint à être opprimée par violence ou sous apparence de droit, par les Papes, Evêques, & Villes. Ils ne devoient point introduire non plus dans la Ville plus de Cavaliers & Soldats; que les Conseillers & Echevins ne le jugeront à propos, & que l'on deffendra les lieux où l'on boit de la biere & où l'on fume, dits bier-kotten, & smokkel-kroeghen, promettant de plus que pour la commodité des vaisseaux & barques, on fera son possible pour faire creuser un fossé jusques dans l'Issel pourvû d'une écluse, comme il avoit déja été resolu cy-devant, & que le chemin dit Ruten-wegh, qui par le Pais de Drent conduit à Hasfelt & à Groningue sera tellement racommodé en creusant le fossé & rejettant la Terre qu'en hiver & été le sentier ou chemin à pied soit prattiable, voulant de plus étendre leurs limites de Franckhuysen, jusques à l'Issel & au voisinage d'Itersum: & leur donnant qui plus est, pouvoir de prolonger leurs foires de huit ou quinze jours, selon l'exigence des cas, & de faire tourner au profit de la Ville les impositions & tolt dans la dependance ou Jurisdiction de Zwol; & comme cy devant la Ville avoit coutume de proposer une personne pour la charge de Bailli ou Schout, il pretend cy aprés élever à cet employ un des Echevins ou Conseillers. En outre il témoigna cette faveur particuliere à un bourgeois de Zwol que leurs Marchandises & effects seroient chargez également comme ceux des sujets & habitans de ses autres Païs & Villes, à l'égard des tols & autres charges, il pretendoit pour son profit & celui de la Ville punir les ennemis d'icelle, & en particulier ceux de Campen, qu'il se souviendroit en son tems de la fierté de cette Ville & du Dommage qu'elle avoit causé à Zwol & surtout annulleroit les tols introduits de nouveau. Enfin sa resolution étoit que le Baron Jurian Schenck conserveroit son Hypotheque sur Vollenhoe & biens en dépendans, & semblablement que Rudolf d'Itersum de Hasselt, ne souffriroit ni en sa vie ni en ses biens, promettant aussi que les quatre principales Villes de son Duché confirmeroient cet Accord de leurs seaux avec lui. Fait le 8. du mois de Juillet.

CLV.

24. Juill. Kaysers Carl des Fünfften Achts-Erklährung wieder Heinrich den Jüngern Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / Bischoffen zu Hildeßheim / Heinrich den Aeltern auch Hertzogen zu Braunschweig / und beiderseits Kriegs-Verwandte / Worinnen Ihro Mayestät / um weilen selbige dero sub Anno 1520. an sie ergangenem Decret nicht nachgelebet haben / solche bey entsetzung all ihrer Regalien und Lehen / alß offenbahr erkante Echter denunciiren und verkunden / und über sambentlicher anhänger Haab / Leib / und Güter / Jedermänniglichen macht ertheillen / dieselbe anzugreiffen / betretten / und mit ihnen zuhandeln / wie es denen denunciirten Achtern gebühret. Geben zu Gendt in Flandern 24. Julii 1521. [Lunig, Teutsches-Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV Absatz IV. pag. 46.]

C'est-à-dire,

Ban Imperial decerné par l'Empereur CHARLES V. contre les Freres Ducs de Brunswich HENRI l'aîné, & HENRI le jeune Evêque d'Hildesheim, & contre leurs Adhérants, pour n'avoir pas obéi au Décret de l'An 1520. Ils y sont privés de leurs Regales & Fiefs, déclarés Bannis & Proscrits; avec pouvoir à tous & un chacun de proceder contre leurs Personnes & contre leurs Biens, ainsi qu'il apartient contre tels & semblables. Donné à Gand en Flandres le 24. Juillet 1521.

WIr Carl der Fünffte von GOttes Gnaden / Erwehlter Römischer Käyser / zu allen Zeiten Mehrer

ANNO 1521.

Mehrer des Reichs / in Germanien / Hispanien / beyder Sicilien / Jerusalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien / König rc. Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgundi / Graffe zu Habspurg / Flandern und Tyrol rc. Entbieten allen und ieglichen Churfürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen Prälaten / Graffen / Freyherrn / Rittern / und Knechten / Hauptleuten / Landvögten / Bizthumben / Vögten / Pflegern / Vorwesern / Schuldheissen / Bürgermeistern / Richtern / Räthen / Bürgern und Gemeinden / und sonsten allen andern Unsern und des Reichs-Unterthanen und Getrewen / in was Würden / Stand oder Wesen die seyn / den dieser Unser Käyserlicher Brieff / oder gleublich Abschrifft davon fürkömpt und gezeiget wird / Unser Gnad und alles Gut / Hochwürdige / Ehrwürdige / Hochgeborne / Wolgeborne / Edele / Ehrsame liebe Freund / Neven / Oheim / Churfürsten / Fürsten / Andechtige und Getrewe / **Wiewohl Wir uff Unserm nechstgehaltenen Reichs-Tage zu Wormbs mit sambt Unsern und des Heiligen Reichs Churfürsten und Fürsten** / die Kriegshandlung / Irrungen und Spoen / so sich zwischen dem Hochgebohrnen Heinrichen dem Jüngern / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg rc. Unsern lieben Oheimen und Fürsten an einem und N. N. auch Bischoff Johansen von Hildesheimb / Dann Graffen von Schaumburg / und ihr jedes Kriegsverwandten / anders Theils / **schrifftlich und mündlich nochdürfftiglichen gehört / und darauf mit zeitigem Rath und Vorbetrachtung aus gnugsamer Erkundigung und Käyserlicher Macht und Oberkeit diß nachfolgend Decret gemacht und beschloßen** / Am ersten / daß Unser verordent Commissarien in einer bestimbten Zeit sich in beyder Partheyen Landschafft fügen / und etlich Landleut von beyden Theilen zu ihnen beruffen / mit derselben Landleut Rath und Hülff allen möglichen fleiß ankehren / die Sachen gütlich hinzulegen und zu vertragen / Wo aber das nicht seyn möchte / alßdann auf die Acta zu Zerbst / und was zu Cölln und zu Wormbs vor Uns / auch Churfürsten und Fürsten fürbracht / und weiter Noth ist / inner Jahrs frist den nechsten vom dato desselben Decrets ein endlichen Rechtspruch thun / es were dann / daß sich durch ihre Erkändniß die Sache lenger verziehen würde / und das darauff die Partheyen bey Privirung und entsetzung ihrer Regallen und Lehen / so sie von dem Heiligen Reich haben / auch Vermeidung des Reichs Acht und Aberacht / die Schloß / Städte und Güter / so einer oder der ander Parthey zugehört / und sie einander in der vergangen Kriegeshandlung abgewonnen und eingenommen / in Monats frist von dato des Decrets, in Unser Hand stellen / auch in derselben Monats frist alle Gefangene / die stehen zu wem sie wollen / darin Hertzog Wilhelm von Braunschweig auch begriffen seyn soll / von beyden Theilen und iedem insonderheit betagt / und nicht weiter gemahnt werden / biß zu endlichem außtrag der Sachen / wie vorstehet / und was also in obberürten und andern Artikeln im Rechten eingeführet / gütlich vertragen oder Rechtlich entscheiden wird / dem von allen Theilen gestracks Vollziehung beschehen / **Wo aber ein oder die ander Parthey in solchem ungehorsamblich erschiene / daß dieselben mit Unserm angezeigten Käyserlichen Decret, in privirung und Entsetzung aller ihrer Regalien und Lehen / und darzu in Unser und des Reichs Acht und Aberacht erkand und declarirt seyn sollen** rc. Daß auch alle angegebene Schatzung unbezahlt bleiben anstehen / biß in jetztgemeltem Außtrag / und ob die Gefangen sämbtlich oder sonderlich zu der Zeit als die Sachen zu Wormbs für Uns / auch Churfürsten und Fürsten anhengig worden ist / von einem oder dem andern Theil geschatzt weren / daß dasjenig / so darauf bezahlt ist / den Geschatzten von stund wieder gegeben und das / so nicht bezahlt ist / bleiben außstehen / alles biß zu dem obgemelten Außtrag / und daß die Ehrwürdig und Hochgeborne / Franciscus Bischoff zu Minden / und Erich Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg rc. Unser liebe Oheimb / Fürsten und Andechtig / auch desselben Hertzog Erichs Gemahl in krafft des Cöllnischen Receß / als Partheyen / in solch Unser Käyserlich Decret auch gentzlichen eingezogen / und begriffen seyn sollen / und wir deshalben einen Unser Räthe zu den obbestimpten Partheyen in ihr Landschafft gesand / und dem Befehl und Gewalt gegeben / die vorberürten Schloß / Städt / Flecken und Güter zu Unsern Handen einzunehmen und zu besetzen / so lang biß durch Unser verordente Commissarien außfündig gemacht werde / welchem Theil die billichen zustehen / deßgleichen daran zu seyn / daß die Gefangen von beyden Theilen betagt / auch die ungegeben Schatzung außstehen bleib / und die bezahlte Schatzung wiedergegeben werde / laut Unsers Käyserlichen Decrets, und auch derselb Unser Rath bey dem obgenantem Unsern lieben Oheim / Hertzog Heinrichen dem Jüngern / und seiner Lieb Kriegs-Verwandten / Gehorsamb und Vollziehung Unsers Kayserlichen Decrets gefunden hat / So haben doch über das alles der Bischoff von Hildesheimb und N. N. solchem Unserm Kayserlichem Decret nicht gelebet / sondern von Stund nach Unsers Raths Abschied die Gefangen von newen umb die auffgelegte Schatzung angestrenget / und als sie sich der geweigert sie / in harte Fengniß gelegt / und Uns daneben unbillicher Weise zugemessen / als ob Wir in dieser Sachen nicht ordentlich oder gebührlich gehandelt haben solten. Darum sie und alle ihre Helffer und Anhenger in Krafft Unsers vorgedachten Kayserlichen Decrets, alle ihre Regalia und Lehen verwircket und verlohren haben / und darzu in Unser und des Reichs Acht und Aberacht / auch privirung und Entsetzung aller ihrer Regallen und Lehen gefallen seyn / darin Wie sie auch jetzt als dann / und dann als jetzt / als freventlich ungehorsamb / und offenbahr erkandte und erklärte Echter denunciirt und verkundt / und sie aus Unser und des Reichs Gnaden / Huld und Schirm in den Unfrieden gesetzt / und ihr Leib / Haab und Gut allermänniglichen erlaubt haben / von Römischer Käyserlicher Macht Vollkommenheit wissentlich in Krafft dieses Brieffes / und gebieten darauff von derselben Unser Käyserlichen Macht euch allen / und ewer iedem insonderheit / mit diesem Brieff / und wollen / daß ihr dem genanten Bischoff von Hildesheimb / und Hertzog Heinrichen dem Eltern / als er sich nennet / deßgleichen dem Capittel / der Ritterschafft und den Städten Lüneburg und Hildesheimb / darzu dem Graffen von Schaumburg und Diepholtz / und andern / so ihnen darin anhengig seyn und bleiben / und allen ihren Unterthanen / Helffern / Enthaltern und Fürschiebern / weder heimblich noch öffentlich keinerley Hülff / Rath noch Beystand beweiset / die auch in Unsern und des Reichs / oder in ewren Fürstenthumben / Landen / Herrschafften / Schlössern / Städten / Märckten / Dörffern / Gerichten und Gebiethen / nicht hauset / hofet / etzet / trencket / fürschiebet noch enthaltet / sondern ihr Leib / Haab und Güter / wo ihr die ankommen und betreten müget / angreiffet / fahet / hinführet / und mit ihren Leiben / Haaben und Gütern handelt / fürnehmet und thut / als sich gegen Unsern und des Heiligen Reichs freventlichen ungehorsamen und offenbahren erkandten / erklärten und denunciirten Achtern und Aberachtern zu thun gebühret / und was ihr also wider sie allsemptlich und sonderlich mit

Raub /

Anno 1521.

Raub/ Nahm/ Brand/ Todschlag/ und in ander Weg fürnehmet und handelt/ darmit sollet Ihr wider Uns und das Heilige Reich oder jemands anders nicht gefrevelt und gethan haben/ auch darumb inner-oder ausserhalb Rechtens zu antworten nicht schuldig seyn/ und herin nicht anders handelt noch ungehorsamblich erscheinet/ als lieb euch sey Unser und des Reichs schwere Ungnad und Straff zu vermeiden/ Daran thut ihr all und ewer jeder Unser ernstlich Meinung/ Geben in Unser Stadt Gendt in Flandern/ am vier und zwantzigsten Tage des Monats Julii, nach Christi Geburt/ funffzehen hundert und im ein und zwantzigsten Unserer Reiche des Römischen im dritten/ und der andern allen im sechsten Jahre.

CAROLUS.

Ad Mandatum Domini Imperatoris proprium,

Nicolaus Ziegeler/ Vice-Cancellarius.

CLVI.

2. Octob.

Espagne et France.

Traité entre CHARLES V. *Empereur*, & FRANÇOIS I. *Roi de France pour la liberté de la pêche du Haranc, conclu à Calais, & ratifié par ledit Empereur à Mons Capitale du Haynaut, le 2. Octobre 1521.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 182.]

CAROLUS, Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator semper Augustus, Rex Germaniæ, Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Jerusalem, & Indiarum, ac Terræ Firmæ Maris Oceani, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Virtembergiæ, &c. Comes Flandriæ, Tirolis, Palatinus Burgundiæ, &c. Princeps Sueviæ, &c. Landgravius Alsaciæ, &c. Marchio Burgoviæ, Dominus in Asia, & Africa, universis præsentes Litteras inspecturis, Salutem. Notum facimus quòd cùm inter Oratores nostros, ex una; & Oratores carissimi Fratris nostri Francisci, Franciæ Regis, ex alia partibus; certi Articuli fuerint concordati, sub beneplacito nostro, & dicti Regis Franciæ, reservati, interveniente carissimo ac dilectissimo amico nostro Thoma, miseratione Divinâ Tituli Sanctæ Ceciliæ trans Tiberim Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbytero Cardinali, Archiepiscopo Eboracensi, & Sanctissimi Domini nostri Leonis Papæ X. & Sedis Apostolicæ de latere Legato, & Regni Angliæ Cancellario, Serenissimi, Carissimi & Dilectissimi Fratris, Avunculi, & Consanguinei nostri Regis Angliæ Locumtenente; quorum tenor sequitur.

Cum nuper inter Potentissimos Principes, Carolum, Romanorum Imperatorem Electum &c. & Franciscum, Francorum Regem Christianissimum, Bellum ingens & asperum subortum sit, ratione cujus, tam Terra, quàm Mari, frequentes deprædationes, incursiones utrinque factæ fuerint in utriusque Principis innocentium Subditorum grave detrimentum, & damnum intolerabile; cùmque etiam impresentiarum piscandi pro halecibus tempus opportunum & aptum instet, & propter maritimas deprædationes utrinque piscatura cessatura videatur, piscatoribus ipsis sese Mari committere jam ab Hostibus obsesso non audentibus; quo fit, ut piscaturæ commoditas, ad pauperum levandam famem à cœlesti Numine concessa, cessare hoc Anno omninò debeat, nisi aliter provideatur: Idcircò dictorum Potentissimorum Principum Oratores, nunc in Oppido Calisiæ, hortatu Illustrissimi Regis Angliæ, ad componendas discordias congregati, contemplatione ejusdem Regis Angliæ, & interventu Reverendissimi in Christo Patris, Thomæ, miseratione Divinâ Tituli Sanctæ Ceciliæ trans Tiberim Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbyteri Cardinalis, Eboracensis Archiepiscopi, & Sanctissimi Domini nostri Leonis Papæ X. & Sedis Apostolicæ de latere Legati, & Regni Angliæ Cancellarii, & præfati Regis Angliæ Locumtenentis, interveniente etiam Nuncio Sanctissimi Domini, ad occurrendum malis supra dictis, & ad asperitatem præsentis Belli molliendam, convenerunt, concordarunt & concluserunt articulatim, prout sequitur.

Anno 1521.

Imprimis conventum & conclusum est, quòd Subditi utriusque Principis, tam Caroli, Romanorum Imperatoris Electi, quàm Francisci, Francorum Regis Christianissimi, in Mari piscantes, aut piscationem exercentes, absque alia incursione, deprædatione, molestatione, vexatione, aut impedimento quocumque hinc ad & per totum mensem Januarii proximè venturum, tutè & liberè ubique in Mari piscari haleces, & omne genus piscium capere possint & valeant; Bello, ut præfertur, inter eosdem Principes Terrâ & Mari exorto non obstante; ita quòd neutrius dictorum Principum Subditi eisdem piscatoribus, aut piscationem exercentibus, aut eorum Navibus, Victualibus, Armamentis, Retibus, & Piscibus, aut aliis eorum bonis quibuscumque ad Piscationem sine fraude pertinentibus, dicto tempore durante, aliquam deprædationem, vim, violentiam, molestationem, aut vexationem, quovis modo inferant, aut inferre tentent, vel præsumant. Et, si quid in contrarium per aliquem alterius dictorum Principum Subditum, actum, gestum, vel attentatum fuerit, cujuscumque statùs, gradûs, aut conditionis extiterit ille sic contraveniens, postquam de dicta deprædatione, violentia, molestatione, vexatione, impedimento, & damno, Cancellario, seu Consilio Principis, cujus fuerit talis prædo Subditus, seu Officiariis & Judicibus ordinariis ejus Loci, cujus Jurisdictioni subjicietur, per juramentum damnum passi constiterit, tenebitur immediatè omne damnum & interesse, absque omni strepitu & figura judicii, Parti læsæ restituere, ulteriùs arbitrio ejusdem Cancellarii, seu Consilii, aut Judicum ordinariorum, corporaliter pro qualitate delicti puniendus.

Item, conventum & conclusum est, quòd neutrius Principum prædictorum Gentes armorum, Pedites, vel Equites, aut Subditi quicumque, cujuscumque statûs, gradûs, aut conditionis existant, incursiones, deprædationes, incendia, rapinas, aut aliquam violentiam, seu vim hostilem facere, pecora abigere, aut homines captivare possint & valeant, intra limites, fines, Territoria, & Jurisdictionem Regis Angliæ, citra Mare existentia, nec Victualia intercipere, aut commeatus ad Oppidum Calisiæ deferre volentes prohibere, seu spoliare, aut eis molestiam aliquam inferre, commeantes intercipere, capere, captivare, aut quovis modo molestare.

. Item, conventum & conclusum est, quòd, dicto Bello durante, nullus Subditus Principum prædictorum, intra Portus & Sinus Maris quoscumque, Flumina, Ostia Fluminum, Gurgites, Aquas dulces, stationes Navium, & præsertim stationem vulgariter vocatam, *les Dunes*, aut alia Loca maritima quæcumque Jurisdictioni dicti Regis Angliæ subjecta, aliquam Navem Mercatoriam, onerariam, armatam vel non armatam; onustam seu vacuam, cujuscumque quantitatis aut oneris fuerit, de quacumque Natione eadem Navis extiterit, capere, spoliare, diripere, seu Merces, Victualia, aut armamenta quæcumque, ab eisdem Navibus, aut earumdem Nautis auferre, nec eisdem vim, violentiam, aut molestationem aliquam inferre possit; aut debeat; sed quòd liceat Navibus & Nautis quibuscumque, circa Loca supra dicta, tutè, liberè, & securè morari, manere, & ad ancoram stare, absque cujuscumque alterius Navis armatæ dictorum Principum, aut alicujus eorumdem Subditi, violentia, infestatione, aut molestia.

Item, conventum, & conclusum est, quòd Nuncius & Orator Sanctissimi Domini nostri, ac Oratores Cæsarei, eorumque Nuncii, Cursores, Servitores, Familiares, & Ministri, & qui eos comitati sunt honoris gratiâ, dum ad hunc Locum venirent, de quibus stetur juramento ipsorum Oratorum, durante hoc Conventu, & quamdiu erunt cum ipso Reverendissimo Cardinali, in hoc Oppido Calisiæ congregati, & etiam dum hinc recedere voluerint, & per quindecim dies post Conventûs dissolutionem, cum omnibus & singulis eorum bonis, sarcinis, impedimentis, & supellectile, habeant, & habere debeant liberum & securum transitum, accessum, & regressum, cum Literis, vel sine Literis, ex hoc Oppido Calisiæ, usque ad Oppidum & Locum, in quo Cæsaris Majestas adesse & consistere comperietur, & ab ipso Cæsare usque ad hoc Oppidum Calisiæ, absque eo quòd intra hos limites liceat eidem Francorum Regi, ejusve Capitaneis, Militibus, Stipendiariis, aut Subditis quibuscumque, per quasvis incursiones fiendas, quempiam ex his capere, intercipere, detinere, molestare, inquietare, seu impedire, dum tamen recto itinere incedant per Loca, Territoria, & Dominia ip-

sius

ANNO 1521.

ipsius Imperatoris Electi, nec divertant ad Loca, Territoria, Dominia ipsius Regis Christianissimi; & vicissim Oratores Christianissimi Regis, eorumque Nuncii, Cursores, Servitores, Familiares, & Ministri, & qui eos comitati sunt honoris gratiâ, cùm ad hunc Locum venirent, de quibus etiam stetur juramento ipsorum Oratorum, durante dicto Conventu, in hoc Oppido Calisiæ, & per quindecim dies post Conventûs dissolutionem, & etiam in eorum, seu alicujus eorum recessu, cum omnibus & singulis eorum bonis, sarcinis, impedimentis, & supellectile, habeant, & habere debeant liberum & securum transitum, accessum, & regressum, cum Literis, vel sine Literis, ex hoc Oppido Calisiæ usque ad Oppidum & Locum, in quo Rex Christianissimus adesse & consistere comperietur, & ab ipso Rege Christianissimo usque ad hoc Oppidum Calisiæ, absque eo quòd intra hos limites liceat eidem Electo Imperatori, ejusve Capitaneis, Militibus, Stipendiariis, aut Subditis quibuscumque, per quasvis incursiones faciendas, quempiam ex his capere, intercipere, detinere aut quovis modo molestare, inquietare, seu impedire, dum tamen recto itinere incedant per Loca, Territoria, & Dominia ipsius Regis Christianissimi, nec divertant ad Loca, Territoria, & Dominia ipsius Caroli, Romanorum Imperatoris Electi. Et, si quispiam Subditorum, Capitaneorum, Militum, seu Stipendiariorum alterius ipsorum Principum, quicquam in contrarium præmissorum egerit, molitus fuerit, seu tentaverit, teneatur illius Dominus, cujus Subditus, Capitaneus, Miles, seu Stipendiarius fuerit, ad omnem requisitionem damnum passi, medio illius juramento justificantis capturam seu damnum, omnia resarciri facere, & ad primum statum reducere, & reduci facere, per se, vel per illorum Officiarios, & Judices ordinarios; omni morâ & contradictione cessantibus.

Item, quia nonnullæ Naves, de Regno & Dominio Regis Angliæ existentes, nuper à Subditis tam Romanorum Imperatoris Electi, quàm Francorum Regis Christianissimi, captæ, deprædatæ, & spoliatæ asseruntur; & Mercatores, & Nautæ earumdem tanquam captivi abducti, uti ex Anglicorum querelis refertur; Nos igitur Oratores Principum prædictorum cupientes, ne de cætero Subditi dicti Regis Angliæ, sicut præfertur, molestentur, promittimus per præsentes eidem Regi Angliæ, & Reverendissimo Domino Cardinali Eboracensi, Legato antedicto, ejusdem Regis Angliæ Locumtenenti, promissionem nostram acceptanti, quòd Naves de Regno & Dominio dicti Regis Angliæ existentes, tutè, liberè, & securè possint, tam per Mare navigare, quàm in Portus, Sinus quoscumque, Gurgites, Flumina, Ostia Fluminum, aut stationes Navium quascumque utriusque dictorum Principum, seu alterius eorumdem, cum suis mercibus & oneribus appellere, manere, in ancoris stare, morari, atque inde, quandocumque eis libuerit, cum suis mercibus & oneribus libere abire & recedere, absque alterutrius dictorum Principum, seu Subditorum eorumdem arrestatione, molestatione, deprædatione, vexatione, aut impedimento quocumque, solvendo tamen jura solita; proviso etiam, quòd Naucleri, Mercatores, & alii quicumque Angli existentes in dictis Navibus, abstinebunt ab omni fraude, & nihil molientur adversus dictos Principes.

Item, conventum & conclusum est, quòd Serenissimus Rex Angliæ, & dictus Reverendissimus Dominus Cardinalis Legatus, ejus Locumtenens, cujus medio præsens Capitulatio conclusa extitit, hujusmodi conventorum sint conservatores, tanquamque ad id per ambas Partes electi & assumpti.

Item, conventum & conclusum est, quòd uterque Principum prædictorum intra decem dies à datâ præsentium, præsentes Articulos, & omnia & singula in eis contenta, per Literas suas Patentes, magno suo Sigillo sigillatas, & manibus suis subscriptas, ratificabit, & confirmabit.

Item, conventum, & conclusum est, quòd Articuli supradicti in omnibus Portubus & Locis maritimis dictorum Principum, Caroli Romanorum Imperatoris electi, & Francisci Francorum Regis Christianissimi, post Ratificationem hinc indè secutam, per Edicta & Proclamata intimentur, declarentur, & publicentur intra dies quindecim, in Flandria, Brabantia, Hollandia, & Zelandia, Bononia, Picardia, Normannia, & Britannia; in aliis verò Regionibus, & Patriis remotioribus, eisdem Principibus subditis, fiet dicta publicatio infra alios viginti dies, post dictam primam publicationem immediatè sequentes, sub comminatione &c. & quòd Nuncius lator præsentium Articulorum, pro dicta publicatione facienda, & curanda ut fiat, habebit Salvum-conductum opportunum.

Visis igitur dictis Articulis, cupientes gratificari dicto Cardinali, Carissimo ac Dilectissimo amico nostro, illos & unumquemque eorum ratificamus, laudamus, & approbamus. Quocirca per præsentes mandamus omnibus Officiariis, & Justiciariis nostris, Admiraldis, Marescalibus, Capitaneis, Conductoribus Exercituum nostrorum, Militibus, ac omnibus & singulis Subditis nostris, tam in Mari quàm in Terra existentibus, quatenus contenta in prædictis Articulis faciant indilatè observare, puniendo illorum infractores, ut Juris fuerit & rationis. Et, ne aliquis contentorum in prædictis Articulis ignorantiam prætendere valeat, volumus, quòd sono tubæ in Locis consuetis publicentur. In quorum fidem & Testimonium his præsentibus, manu nostra signatis, Sigillum nostrum duximus apponendum. Datum in Oppido nostro Montis Hannoniæ, die secunda mensis Octobris, Anno Dom. millesimo quingentesimo vigesimo-primo, Regnorum verò nostrorum, videlicet Romanorum, & Hungariæ &c. tertio; & Hispaniarum &c. sexto. *Ainsi signé*, CHARLES. *Et sont lesdites Lettres scellées en double queuë de parchemin, d'un seel sur cire rouge : & sur le repli*, per Imperatorem, LALEMAND.

CLVII.

10. Oct.

Vertrag zwischen denen Hertzogen Erich / und Heinrich dem Jüngern an einem / dann Hertzog Otten und Ernst allerseits Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg am andern Theil / durch vermittlung Churfürst Friedrichs / undt Johann / wie auch Georg Hertzogen zu Sachsen auffgerichtet; Worinn alle zwischen denenselben und des ersten Theils Seeligen Herrn Vatern Bischoff Johann zu Hildesheimb sich bißhero erhaltene Kriegs-Handlungen und Zusprüche beygelegt und verglichen werden. Geben am Donnerstag nach St. Dionysii Tag Anno 1521. [LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Absatz IV. in Supplementis pag. 405.]

C'est-à-dire,

Traité d'accommodement procuré par FRIDERIC *Electeur de Saxe &* JEAN GEORGE *Duc de Saxe, entre* ERIC *&* HENRI *le jeune Ducs de Brunswich d'une part, &* OTTON *&* ERNEST *aussi Ducs de Brunswich d'autre part, au sujet des Différents qu'ils avoient & des hostilités survenues entre ceux-ci &* JEAN *Evêque d'Hildesheim Pere desdits* ERIC *&* HENRI. *Fait le Jeudi après le jour de St. Denis.* 1521.

Zu wissen / als Wir der Durchleuchtigsten / Durchleuchtigen / Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Friedrichen / des Heyligen Römischen Reichs Ertz-Marschalck und Churfürsten / Herrn Johannsen und Herrn Georgen / Gebrüdern und Vettern / aller Hertzogen zu Sachsen / Landgrafen in Thüringen / und Marggrafen zu Meissen / Unser gnädigsten und gnädigen Herrn / verordnete und zugeschickte Räthe / nemlich Hanß von Wießenbach Ritter / Christoff Groß-Ambtmann zu Beldiß / Diederich von Werther / der Rechten Doctor und Veit von Dragstorff / Hauptmann zu Quedlinburg / in den kriegischen fehdelichen Handlungen / darinnen die Durchleuchtigen / Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herr Erich und Herr Heinrich der jüngere / Gevettern / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / rc. Unsere gnädige Herren / auff die vohrige Fehde / Declaration und Denunciation, der Acht und Aberacht / als die Römische Kayserliche Mayestät. rc. Unser allergnädigster Herr / wider die Hochwürdigen / Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herrn Johann / Bischoffen des Stiffts

und

Anno 1521.

und der Stadt Hildensen / und Herrn Heinrichen dem Eltern / Seligen Herrn Otten Söhne / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / und derselben S. F. G. Landschaffe und die Stadt Lüneburg / auch die Wolgebornen Edeln Herren / Herrn Anthonien / und Herrn Johann / Graffen zu Hollstein und Schaumburg / Herrn Friedrichen Edlen Herren zu Diepolt / und ander Ihrer F. Gnad. und Gnaden Anhänger / so J. F. G. und Gnaden anhängig seyn und verblieben / auff sonderlichen Ihr. Keyserlichen Majestat Befehl / Mandat und Geboths-Brieff jetzo wider den Bischoff von Hildensen und sein Stifft mit der That in Ubunge stehen / und wider das Fürstenthum Lüneburg darauff in Ubunge gestanden / auff sonderliche Hinstellunge und Bewilligunge / als die ehrbemeldten Hertzog Erich und Hertzog Heinrich der Jünger / auff anregen und freundliche Bitte / obberührter Unser gnädigsten und gnädigen Herren von Sachsen / desgleichen die Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herr Otto und Herr Ernst Gebrüdere / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / rc. als regierende Fürsten und Herren des Landes und Fürstenthumb Lüneburg / Ihren Churfürstl. und Fürstl. Gnaden zu freundlichen Gefallen / bey dieselbe Ihre Chur- und Fürstl. Gn. gutwilligen gethan und bewilliget / auff Befehl Ihrer Chur- und Fürstlichen Gn. nachdem die Irrunge und Speen zwischen Bluts-Verwandten und Freunden schweben / und Ihre Churfürstl. und Fürstl. Gn. beederseits nahe verwand / zu Verhütung der mercklichen Verderb und Schaden / so J. F. G. beyderseits / auch derselbigen Land und Leuten daraus erfolgen / und damit hinfürther zu aller Zeit Friede / Einigkeit und Freundschafft zwischen J. F. G. und derselben Erben / und Nachkommen bleiben möchte / Unsern höchsten und besten Fleiß bey allerseit J. F. G. vorgewant / wie sie an statt und von wegen hochgenandter Unser gnädigsten und gnädigen Herrn / der Churfürsten und Fürsten von Sachsen gütlichen vertragen werden könten und möchten.

Als Wir aber im Anfang bey Unserm Gnädigen Herrn Hertzog Otten / und Hertzog Ernsten von Braunschweig und Lüneburg auf Unsere gethane Verhaltunge zur Nothdurfft dieser gütlichen Handlungen gespürt / daß sich J. F. G. etlicher Verschreibung und Verpflichtung halben / darinne vielleichte J. F. G. Herr und Vater / oder J. F. G. kommen seyn möchten / beschwert / und von Bischoffe und Stifft zu Hildensen in dieser Handlunge nicht vermeynten abzusondern / oder söhnen zu lassen / und doch darauf von Unserm gnädigen Herren Hertzog Erich / und Hertzog Heinrich dem jüngern / und Ihrer F. G. Räthen zu diesem Handel verordnet / glaublichen Bericht empfangen / und daraus befunden / daß sich der Bischoff / das Capittel und Ritterschafft des Stiffts zu Hildensen / ohne Wissen / Willen oder Vorbort Unser gnädigen Herren Hertzog Otten / und Hertzog Ernsten von Lüneburg / bey dem Hochwürdigsten in GOtt Vater / und Durchleuchtigen Hochgebohenen Fürsten und Herrn / Herrn Albrechten der H. Römischen Kirchen des Tittels Sancti Petri ad Vincula Priester-Cardinaln / Ertz-Bischoff zu Mayntz und Magdeburg / Primaten und Churfürsten / Marggraffen zu Brandenburg rc. Unserm gnädigsten Herrn / in Handelung begeben / J. F. G. darinn nicht mit gezogen / auch sonst anderr Händel / so J. F. Gn. zu Schaden und Nachtheil hätten reichen mögen / von des Bischoffs Verordneten gesucht und vorgewendet / dadurch sich selbst von J. F. G. abgesondert / darzu daß die Grafen die sich mit Hertzog Erichen und Hertzog Heinrichen dem Jungern gütlich gericht und vertragen / Lauts und Innhalts eines Vertrags-Brieffs / derhalben durch den Durchleuchtigen Hochgebohren Fürsten und Herrn / Herrn Philipsen / Land-Grafen zu Catzenellnbogen rc. Unsern gnädigen Herrn aufgerichtet / durch Hertzog Erichen von Braunschweig / S. F. G. Graff Johann von Schaumburg / und Graff Philipsen von Waldeck dem Eltern / und Semon Edlen Herrn zu Lippe versiegelt / verbürget und befestiget / haben wir aus solchen Ursachen J. F. G. vermocht / davon abzustehen. Und demnach auff die freundliche Bewilligung und Hinstellunge Ihrer aller F. Gn. damit solche Auffruhr / Krieg / Speen / Zwietracht abgethan / künfftiger Verderb / Blutvergiessung / Ergerung und Schaden J. F. Gn. auch derselben Land und Leute verhütet / Friede / Einigkeit und Freundschaffe erhalten werden möge: So haben Wir obgenannte Räthe an Stadt und von wegen Unser gnädigsten und gnädigen Herren / des Churfürsten und Fürsten von Sachsen / mit der Hochgenannten Hertzog Erichen / Hertzog Heinrichen des Jüngern / Hertzogen Otten und Hertzog Ernsten / als regierenden Fürsten / wie obstehet / Gevettere und Brüdere allerseits J. F. Gn. gutem Wissen / Willen und Vollbort / dieser Irrungen / Handlungen / wie sich die biß an diesen Tag begeben / und zwischen J. F. G. erhalten / gütlichen und gründlichen abgeredet und vertragen / auff Meynung und Masse / als folget:

Anno 1521.

Erstlichen / daß Unserr gnädige Herren / Hertzog Otto und Hertzog Ernst von Braunschweig und Lüneburg / alle die Gefangene geschätzt und ungeschätzt / so J. F. Gn. Herr Vater zu J. F. Gn. Handen gestellt / damit mächtiglichen zu handlen / nach ihrem Gefallen / unwiederrufflich / den Grafen / Adel / Ritter oder Knechten / niemands ausgeschlossen / so in der Feldschlacht im Jahre funffzehen hundert und neunzehen / am Abend Petri und Pauli / davor und darnach / bis an diesen Tag / in diesem und vorigem Kriege / in J. F. Gn. Herrn Vatters / und J. F. Gn. Hände bestricket gelebet / und gehalten haben / ohne Entgeltnisse / quit / ledig und loß / auff ziemliche und gewönlich Urfehde in Unser Hande gestellt / nach allem Unsern Gefallen / an statt und von wegen Unser gnädigsten und gnädigen Herren / mit ihnen zu handeln.

Welche Gefangen ihre Schatzungen ausgegeben / bleibe also / das uber ungezahlt / sol sampt den Gefangen loß seyn / und nicht bezahlt werden / deßgleichen und herwieder haben Hertzog Erich und Hertzog Heinrich der Jünger alle Gefangene / so in J. F. G. Händen seyn / von Anfang voriges und jetziges Krieges in J. F. Gn. Handen kommen und gelobet / oder denjenigen / die Unsern gnädigen Herren von Lüneburg zuständig / gedient / und verwandt seyn / auch gleichmeßig auff eine gewöhnliche Erbfehde ledig und loß / zu Unsern Handen gestellt / Unsern Willen damit zu handeln / wie oben stehet / und das Schloß Wölpe / so gedachten Hertzogen Erichen hiebevor eingenommen / mit seiner Zubehörungen / nichts ausgescheiden / immaßen das S. F. G hiebevor ingehabt / haben gedachte Unsere gnädige Herren / Hertzog Otto und Hertzog Ernst von Lüneburg / wie das jetzt gebawet ist / von Unser gnädigsten und gnädigen Herren wegen / auch zu Unsern Händen gestallt / an statt Ihrer Churfürstl. und Fürstl. Gn. Unsers Willens und Gefallens damit zu handeln / darzu sollen alle Schaden / so in diesen vorigen und jetzigen Kriegs-Handlungen / biß an diesen Tag darauff gewandt / von beeden Theilen gegen einander gleichmäßig auffgehoben seyn / ihrer ein Part die andere darumb nimmer anzusprechen / oder zu fordern in keinem Wege. Es solle auch hiermit der Durchleuchtigen / Hochgebohenen Fürsten und Frawen / Frawen Catharinen Gebohrne von Sachsen / Hertzogin zu Braunschweig und Lüneburg / Forderungen

und

ANNO 1521.

und Schaden hieeingezogen und mit auffgehoben seyn/ und hirmit soll diese Fehde/ widerwille und Zwitracht jetzt von stund gegen einander gäntzlich und gar auffgehoben und abgethanen seyn/ also daß sich nun hinförder ein Part von der andern keines unguten/ argen oder bösen versehen oder besorgen soll/ zuzufügen oder znzufügen schaffen/ sondern soll sich nun und hinfürter gegen einander freundlichen und vetterlichen halten/ ihrer keiner den andern beschädigen oder beschädigen lassen/ ihrer einer auch des andern widerwärtigen oder sonsten muthwillige Feinde oder Beschädiger/ nicht zu hausen/ zu hegen/ oder in seinem Lande oder Gebiet zu wissen/ ihnen auch keinen Vorschub thun/ oder thun lassen/ in keine Weise. Es sollen auch in diese Söhne der von Diepholt/ und allerseit Unser gnädigen Herren von Braunschweig und Lüneburg/ Räthe/ Diener/ Unterthanen nnd Verwandten/ so allezeit J. F. G. in diesem Kriege oder sonsten gedienet/ hülfflich/ räthlich und beyständig gewesen wären/ mit eingezogen/ und alle Ungenade gegen Ihnen auffgehoben und abe seyn/ und hinfürder im Unguthen oder Nachzahl nicht gedacht werden. Es sol auch hinfürter ein jeder Fürst den andeen bey den Erbverträgen und Erbtheilungen was einem jedern gefallen/ bleiben lassen/ und alle die Verschreibungen derhalben/ so einer dem andern geben haben/ halten/ und sich deß mit der Acht darwiedrr nicht behelffen: Wo sich aber dieser endlicher Vertrag oder sonst der Erb-Verträge und Erbtheilunge/ auch anderer Sachen halben gebrechen/ darum eine Parteye die ander vermeynt zu beschuldigen/ und unter Ihnen selbst erhielten/ ihre Unterthanen oder Verwandten belangen/ nichts ausbescheiden/ die sollen nach laut der Erb-Verträgen/ zwischen den Fürsten von Braunschweig und Lüneburg auffgerichtet/ (darinnen Unsere gnädige Herren/ Hertzog Otto und Hertzog Ernst von Lüneburg/ tretten/ die auch durch diese vorgangene Fehden und irrige Gebrechen/ die zwischen J. F. G. und Ihren Landen sich erhalten/ nicht verrückt/ oder auffgehoben soll seyn/ sondern ihres Innhalts in Kräfften bleiben/ die annehmen und einräumen sollen und wollen.) durch die Landschafft und Räthe vorgenommen/ und in Güte oder Rechte vertragen werden. Ob aber dieselbigen Gebrechen also durch die Räthe nnd Landschafft in Güte nicht vertragen oder hingeleget werden mögen/ alsdann sollen solche Gebrechen durch Unsere gnädigste nnd gnädige Herren von Sachsen zu gütlicher Verhör vergenommen werden und vertragen/ ob die Güte entstünde/ sollen Ihre Churfürstliche und Fürstliche Gnaden die in Recht scheiden.

Es sollen und wollen auch darauff Unsere gnädige Herren Hertzog Erich und Hertzog Heinrich der Jüngere/ mit Hülffe und Zuthat Unserer gnädigsten und gnädigen Herren von Sachsen/ allen Fleiß vorwenden/ Ob Unsere gnädige Herren/ Hertzog Otto/ und Hertzog Ernst dessen Handelung halber/ oder Ihrer Fürstlichen Gnaden Landschafft nnd die Stadt Lüneburg/ oder auch der von Diepholt/ wo er nicht Gnade erlanget/ in einigen Ungnaden Kayserlicher Majestät wären/ die abzuwenden und Ihnen Gnade zu erlangen/ alles getrewlich und ohne Gefehrde. Deß allen zu Urkund und und steter Haltunge/ haben Wir Hanß von Weißenbach Ritter/ und Christoff Groß/ Amptmann zu Beldiß/ von wegen Unser gnädigsten nnd gnädigen Herren/ Hertzog Friedrichs Churfürsten und Hertzog Johannsen von Sachsen/ auff Ihr Churfürstliche nnd Fürstliche Gnaden Befehlich/ seiner Churfürstlichen Gnaden Pitschier hier anhangen/ und Dietrich von Werther der Rechten Doctor/ und Veit von Dragstorff/ an statt Unsers gnädigen Herrn/ Hertzog Georgens von Sachsen/ haben des zu Bekäntniße Unser angebornen Pittschier darneben gehangen/ und daß solches wie vorstehet/ mit Unser obbemelter Fürsten Wissen und Willen geschehen/ haben Wir Hertzog Erich und Hertzog Heinrich der Jünger Unser jeder sein Insiegel auch hieran gehangen/ und deßgleichen haben Wir Hertzog Ernst vor Uns nnd Hertzog Otten Unsern Bruder/ nachdeme Seine Liebe eines eigenen Siegels gemangelt/ Unsere Insiegel daran gehenget/ und Wir Hertzog Otte mit eigener Hand zu rechter Bekändtnisse diesen Brieff untergeschrieben/ der geben ist nach Christi Geburth funffzehen hundert und darnach im ein und zwantzigsten Jahre am Donnerstage nach Sancti Dionysii Tage.

CLVIII.

11. Oct.

Bulla LEONIS X. *Pontificis Romani, qua* HENRICO VIII. *Titulum Defensoris Fidei confert. Dat. Romæ quinto Idus Octobris Anno* 1521. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 756.]

LEO Episcopus *Servus Servorum Dei*, Charissimo in Christo Filio, *Henrico Angliæ Regi*, Fidei Defensori, Salutem & Apostolicam Benedictionem.

Ex supernæ Dispositionis arbitrio, licet imparibus meritis, universalis Ecclesiæ Regimini præsidentes, ad hoc cordis nostri longè latéque diffundimus cogitatus, ut Fides Catholica, sine quâ nemo proficit ad Salutem, continuum suscipiat incrementum, & ut ea, quæ pro cohibendis conatibus illam deprimere aut pravis mendacibúsque comentis pervertere & denigrare molientium, sanâ Christi fidelium, præsertim dignitate regali fulgentium, Doctrinâ sunt disposita, continuis perficiant incrementis, partes nostri Ministerii & operam impendimus efficaces:

Et, sicut alii Romani Pontifices, Prædecessores nostri, Catholicos Principes (prout rerum & temporum qualitas exigebat) specialibus favoribus prosequi consueverunt, illos præsertim, qui procellosis temporibus, & rabidâ Scismaticorum & Hæreticorum fervente perfidiâ, non solùm in Fidei serenitate & devotione illibatâ Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ immobiles perstiterunt, verùm etiam, tanquam ipsius Ecclesiæ legitimi Filii, ac fortissimi Athletæ, Scismaticorum & Hæreticorum insanis furoribus spiritualiter & temporaliter se opposuerunt; ita etiam nos *Majestatem tuam*; propter excelsa & immortalia ejus erga nos & hanc Sanctam Sedem, in qua, permissione Divinâ, sedemus, Opera & Gesta, condignis & immortalibus præconiis & laudibus efferre desideramus; ac ea sibi concedere propter quæ invigilare debeat a grege Dominico lupos arcere, & putrida membra, quæ mysticum Christi Corpus inficiunt, ferro & materiali gladio abscindere, & nutantium corda Fidelium in fidei soliditate confirmare.

Sanè cùm nuper Dilectus Filius *Johannes Clerk*, Majestatis tuæ apud nos Orator, in Consistorio nostro, coram venerabilibus Fratribus nostris Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus, & compluribus aliis Romanæ Curiæ Prælatis *Librum*, quem *Majestas tua*, Charitate; quæ omnia sedulò & nihil perperàm agit, Fidesque Catholicæ Zelo accensa, ac Devotionis erga nos & hanc Sanctam Sedem fervore inflamata, contra errores diversorum Hæreticorum, sæpiùs ab hac Sancta Sede damnatos, nuperque per *Martinum Lutherum* suscitatos & innovatos, tanquam nobile ac salutare quoddam antidotum, composuit, nobis examinandum, & deinde auctoritate nostrâ approbandum, obtulisset, ac luculentâ Oratione suâ exposuisset *Majestatem tuam* paratam ac dispositam esse ut, quemadmodum veris rationibus ac irrefragabilibus Sacræ Scripturæ & Sanctorum Patrum auctoritatibus notorios errores ejusdem *Martini* confutaverat, ita etiam omnes eos sequi & defensare præsumentes totius Regni sui Viribus & Armis persequatur.

Nósque ejus *Libri* admirabilem quandam & cœlestis gratiæ rore conspersam Doctrinam diligenter accuratéque introspeximus, omnipotenti Deo, a quo omne datum optimum & omne donum perfectum est, immensas gratias egimus, qui optimam & ad omne Bonum inclinatam mentem tuam inspirare, eique tantam gratiam supernè infundere dignatus fuit, ut ea scriberes quibus Sanctam ejus Fidem contra novum errorum damnatorum hujusmodi suscitatorem defenderes, ac reli-

ANNO 1521.

reliquos Reges & Principes Christianos tuo exemplo invitares ut ipsi etiam Orthodoxæ Fidei & Evangelicæ Veritati, in periculum & discrimen adductæ, omni ope sua adesse opportunéque favere vellent; æquum autem esse censentes eos, qui pro Fidei Christi hujusmodi defensione pios labores susciperunt, omni laude & honore afficere; volentésque non solum ea, quæ *Majestas tua* contra eundem *Martinum Lutherum* absolutissimâ Doctrinâ nec minori eloquentiâ scripsit, condignis laudibus extollere ac magnificare, auctoritatéque nostrâ approbare & confirmare, sed etiam *Majestatem ipsam* tali honore & Titulo decorare, ut nostris ac perpetuis futuris temporibus Christi fideles omnes intelligant quàm gratum acceptumque nobis fuerit *Majestatis tuæ* munus, hoc præsertim tempore nobis oblatum.

Nos, qui Petri, quem Christus, in cœlum ascensurus, Vicarium suum in Terris reliquit, & cui curam Gregis sui commisit, veri Successores sumus, & in hac Sancta Sede, a qua omnes Dignitates ac Tituli emanant, sedemus, habita super hiis cum eisdem Fratribus nostris maturâ deliberatione, de eorum unanimi consilio & assensu, *Majestati tuæ* Titulum hunc (videlicet) FIDEI DEFENSOREM donare decrevimus, prout te tali Titulo per præsentes insignimus; Mandantes omnibus Christi Fidelibus ut *Majestatem tuam* hoc Titulo nominent, & cùm ad eam scribent, post dictionem REGI adjungant FIDEI DEFENSORI.

Et profectò, hujus Tituli excellentiâ & dignitate ac singularibus meritis tuis diligenter perpensis & consideratis, nullum neque dignius neque *Majestati tuæ* convenientius nomen excogitare potuissemus, quod quotiens audies aut leges, totiens propriæ virtutis optimíque meriti tui recordaberis; nec hujusmodi Titulo intumesces vel in superbiam elevaberis, sed solitâ tuâ prudentiâ humilior, & in Fide Christi ac devotione hujus Sanctæ Sedis, a qua exaltatus fueris, fortior & constantior evades, ac in Domino Bonorum omnium largitore lætaberis perpetuum hoc & immortale Gloriæ tuæ monumentum posteris tuis relinquere, illisque viam ostendere ut, si tali Titulo ipsi quoque insigniri optabunt, talia etiam Opera efficere, præclaráque *Majestatis tuæ* vestigia sequi studeant; quam prout de nobis & dictâ Sede optimè merita est, unâ cum Uxore & Filiis, ac omnibus qui a te & ab illis nascentur, nostrâ Benedictione, in nomine illius, a quo illam concedendi potestas nobis data est, largâ & liberali manu benedicentes, altissimum illum, qui dixit, *per me Reges regnant & Principes imperant, & in cujus manu corda sunt Regum*, rogamus & obsecramus ut eam in suo sancto proposito confirmet, ejúsque devotionem multiplicet, ac præclaris pro Sancta Fide gestis ita illustret, ac toti Orbi Terrarum conspicuam reddat ut judicium, quod de ipsa fecimus, eam tàm insigni Titulo decorantes, a nemine falsum aut vanum judicari possit; Demùm, Mortalis hujus vitæ finito curriculo, sempiternæ illius Gloriæ consortem atque participem reddat.

Dat. *Romæ* apud Sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ millesimo, quingentesimo, vigesimo primo, quinto Idus Octobris, Pontificatûs nostri Anno nono.

✠ EGO LEO DECIMUS *Catholicæ Ecclesiæ Episcopus*, *ss.*

Locus Signi.

✠ Ego B. Episc. Ostien. Card. S. ss.
✠ Ego N. Card. de Flisco Episc. Albn. ss.
✠ Ego A. Episc. Tuscul. de Farnesiis ss.
✠ Ego A. Episc. Alban. ss.

✠ Ego P. Tit. S. Eusebii Presbyt. Card. ss.
✠ Ego A. Tit. S. Mariæ in Transtyberim Psesbyt. Car. Bonon. ss.
✠ Ego Laur. Tit. Sanctorum quatuor Coronatorum Presbyt. Card. manu propriâ ss.
✠ Ego Jo. Do. Tit. S. Jo. an. Por. Lat. Presbyt. Cardin. Recanaten. manu propriâ ss.
✠ Ego A. Tit. S. Prisce. Presbyt. Card. de Valle manu propriâ ss.
✠ Ego Jo. Bap. Tit. S. Apollinaris Presbyt. Card. Cavallicen. ss.
✠ Ego S. Tit. S. Cyriaci in Thermis Presbyt. Car. Comen. ss.
✠ Ego D. Tit. S. Clementis Presbyt. Car. Jacobinus ss.
✠ Ego L. Tit. S. Anastiæ Presbyt. Car. Campegius ss.
✠ Ego F. Pouzettus, Tit. S. Pancratii Presbyt. Car. ss.
✠ Ego G. Tit. S. Marcelli Car. Presbyt. de Vic. ss.
✠ Ego F. Armellinus Medices, Tit. S. Callisti Presbyt. Car. ss.
✠ Ego Tho. Tit. S. Xisti Card. Presbyt. ss.
✠ Ego E. Tit. S. Matthæi Presbyt. Card. ss.
✠ Ego Ch. Tit. Mariæ Aræ Cœli, Presbyt Car. ss.

✠ Ego F. S. Mariæ in Cosmedin. Diacon. Car. Ursinus manu prop. ss.
✠ Ego P. S. Eustachii Diaconus, Car. manu propria ss.
✠ Ego Alex. S. Sergii & Bacchi Diacon. Car. Cæsarinus, manu propria ss.
✠ Ego Jo. SS. Cosmæ & Dam. Diac. Car. de Salviatis, manu propria ss.
✠ Ego N. S. Viti & Mod. Diacon. Car. Rodulphus, manu propria ss.
✠ Ego Her. S. Agathæ Diaconus Car. de Rangon. propria ss.
✠ Ego Aug. S. Hadriani Diaconus Car. Trivultius, manu prop. ss.
✠ Ego F. S. Mariæ in Porticu Car. Pisanus, manu propria ss.

Locus Sigilli.

Subter Plicam,

H. DE COMSTIBUS.

Explicatio nominum, Titulorum, & Familiarum supræscriptorum subscribentium.

Episcopi Cardinales.

Bernardinus Carvaial Hispanus, Episcopus Ostien. Cardinalis Sanctæ Crucis.
Nicholaus Cardinalis de Flisco, Episcopus Albn.
Alexander Episcopus Tusculanus de Farnesiis.
Antonius de Monte Sancti Sabini, Episcopus Albanus.

Presbyteri Cardinales.

Petrus de Accoltis, Tituli Sancti Eusebii, Presbyter Cardinalis.
Achilles de Crassis, Tituli Sanctæ Mariæ trans Tyberim Presbyter Cardinalis Bononicu.
Laurentius Puccius, Tituli Sanctorum quatuor Coronatorum Presbyter Cardinalis.
Johannes Dominicus de Cupis, Tituli Sancti Johannis ante Portam Latinam Presbyter Cardinalis Recanaten.
Andreas de Valle, Tituli Sanctæ Priscæ Presbyter Cardinalis de Valle.
Jo. Baptista Palavicinus, Tituli Sancti Apollinaris Presbyter Cardinalis Cavallicen.
Scarramuccia Trivultius, Tituli Sancti Cyriaci in Thermis, Presbyter Cardinalis Comensis.
Dominicus Jacobatius, Tituli Sancti Clementis, Presbyter Cardinalis Jacobinus.
Laurentius Campegius, Tituli Sanct. Anastasiæ, Presbyter Cardinalis Campegius.
Ferdinandus Pouzettus, Tituli Sancti Pancratii, Presbyter Cardinalis.
Guillielmus Raymundus de Vicos Tituli Sancti Marcelli Cardinalis Presbyter de Vic.
Franciscus Armellinus Medices, Tituli Sancti Calisti, Presbyter Cardinalis.
Frater Thomas de Vio, Tituli Sancti Xisti, Presbiter Cardinalis.
Frater Ægidius Viterbensis, Tituli Sancti Mathæi, Presbiter Cardinalis.
Frater Christophorus Humalius, Tituli Sanctæ Mariæ de Aracœli, Presbiter Cardinalis.

Diaconi Cardinales.

Franciottus Ursinus, Sanctæ Mariæ in Cosmedin Diaconus Cardinalis Ursinus.
Paulus de Cæsis, Sancti Eustachii, Diaconus Cardinalis.

Alex-

ANNO 1521.

Alexander Cæsarinus Sanctorum Sergii & Bacchi Diaconus Cardinalis Cæsarinus.

Johannes Salviatus, Sanctorum Cosmæ & Damiani Diaconus Cardinalis de Salviatis.

Nicholaus Rodulphus Sanctorum Viti & Modesti in Mecello Diaconus Cardinalis Rodulphus.

Hercules Comes de Rangonibus, Sanctæ Agathæ Diaconus Cardinalis de Rangonibus.

Augustinus Trivultius, Sancti Adriani Diaconus Cardinalis Trivultius.

Franciscus de Pisaois, Sanctæ Mariæ in Portico Diaconus Cardinalis Pisanus.

CLIX.

22. Oct. Verschreibung Ihro Römisch-Königlichen Mayestät CAROLI V. Wodurch Er die/ durch dero Commissarien statt seiner/ mit denen Churfürsten deß Reichs Anno 1519. aufgerichtete Wahl-Capitulation bestättiget/ und solche unverbrüchlich zu halten/ verheisset. Geben zu Aachen den 22. Octobris 1521. [Gegenwärtige Verfassung der Kayserlichen Regierung in Teutschland pag. 713. LYMNÆI Capitulationes Imper. & Regum Romanorum pag. 68. GOLDASTI Constitutiones Imperiales Tom. II. pag. 141. en Latin par Extrait.]

C'est-à-dire,

Revers de CHARLES V. *Roi des Romains pour l'acceptation & confirmation de la Capitulation Imperiale faite & concluë en 1519. par ses Commissaires avec les Electeurs de l'Empire; promettant de l'observer inviolablement en tous ses points. A Aix la Chapelle le 22. Octobre 1521.*

WIr Carle der fünffte von Gottes Gnaden Erwehlter Römischer König/ Ertz-Hertzog zue Oesterreich/ König zue Hispanien Beyder Sicilien und Hierusalem/ Hertzog zue Burgund/ und Braband/ Graf zue Habsburg/ zue Flandern/ und Tyrol. Bekhennen/ undt thun kund öffentlich mit diesem Brieff/ alß in dem nechst verschinen fünffzehnhundert/ undt neunzehenden Jhar nach Unser Wahl zum Römischen König/ die Hochwürdtigen/ Ehrwürdtigen Hochgebohrnen Fürsten/ Mathäus der Heiligen Kirch Tituli S. Angeli Diacon: Cardinalis, und Ertz-Bischoff zu Saltz-Burg: Friederich/ Pfaltz-Graff beym Reym/ Hertzog in Bayrn: Casimir, Margraff zu Brandenburg; Eberhardt Bischoff zu Lüttich/ Hertzog zu Bavillon/ und Graff zu Boß: Bernhardt/ Bischoff zu Treint: Heinrich Graff zu Nassaw/ Unsere lieben Freundte/ Oheimen/ undt Andechtigen: Auch die Wohlgebohrnen/ und Edlen Unsere Räthe/ und lieben getreuen Maximilian von Bergen Herr zu Siebenbergen/ Cyprian von Serentein Unser Tyrolischer Cantzler: Paulus von Arns-Dorf/ Jacob Billinger: Nicolaus Ziegler: Und Johannes Renner/ nach Vermögen Unsers Jhnen derhalben unter Unserm Insigel zugestölten völligen gewalts/ alß Unsere Commissarien undt Gewalthaber/ sich mit dem Hochwürdtigen/ und Ehrwürdtigen/ auch Hochgebohrnen Fürsten/ Heren Albrechten/ der Heiligen Römischen Kirchen Titels S. Chrysogoni Priester Cardinal zu Mayntz u. Magdeburg Ertz-Bischoffen/ Administatorn deß Stüffts Halberstatt: Reicharten zu Trier/ und Herman zu Cöllen/ Ertz-Bischoffen deß Heyligen Römischen Reichs durch Germanien/ Italien/ und Gallien/ undt daß Königrich Arelat/ Ertz-Cantzlern: Ludwigen/ Pfaltz-Grafen beym Rhein/ undt Hertzogen in Bayrn: Friedrichen/ Hertzogen zu Sachsen/ Land-Grafen in Thüringen/ und Margrafen zu Meissen: Und Joachim/ Marggrafen zu Brandenburg/ zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben/ und Wenden Hertzogen/ Burggraffen zu Nürnberg/ und Fürsten zu Rugen/ deß Heiligen Römischen Reichs Ertz-Truchses/ Ertz-Marschalck/ und Cämmerer/ Unsern lieben Freunden/ Neven/ Oheimen/ und Churfürsten/ Gott dem Allmächtigen zu Lobe/ dem Heiligen Reich zu Ehren/ und umb gemeines nuzens willen/ etlicher Articul, gedings- und Pacts-weise in Unserm Nahmen/ und zu Unser Statt vereniget/ bewilliget/ vertragen/ angenommen/ und zu halten zu gesäget haben/ wie die alle in ein offene form gestellet/ und Jhnen unter Unserm Nahmen und angehängten Insiegel übergeben seynd/ also lautend:

Wur Carl der Fünffte von Gottes Gnaden/ Erwehlter Römischer König/ Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ &c. der datum stehet am dritten Tage des Monaths Julii nach Christi geburth/ fünffzehnhundert/ und im neunzehenden/ Unser Reiche deß Römischen in ersten/ undt der Hispanischen im vierdten Jahre. Und aber gedachte Unsere Commissarien/ undt gewalthabere dabeneben berührten Unsern Freundten/ Neven Oheimen/ und Churfürsten zusage gethan/ daß wir dieselben Articul, so wir herauß in daß Heilige Römische Reich kommen/ Persönlich erneuen/ und mit Unserm Eyd bestättigen/ undt bekräfftigen sollen &c. Daß wir denselben nach/ jetzo in Unser ankunfft in Teutsche Nation, und vor empfangener Krönung/ alle und jede Punct und Articul davon obgemeldt, wie die durch dieselben Unser verordnete Commissarien/ und Gewalthaber/ mit berührten Unsern Freundten/ Neven/ und Oheimen/ den Churfürsten betheidinget/ bewilliget/ undt angenohmmen/ auch in Unsern Nahmen/ und Sigel außgangen. Und Jhnen übergeben seynd auß freyen gnädigen Willen jetzo von neuen bewilliget/ angenohmmen und zu halten/ darzu auch sonst alles daß zu thun/ daß Unß alß Römischen König gebührt/ zu Gott/ und den Heilligen geschworen haben/ und thun daß hiermit wissentlich/ in krafft dieses Brieffs/ alle Arglist und gefährde hierinn gäntzlich außgescheiden/ deß zu Urkund haben wir Unser Insiegel an diesen Brieff thun hänckhen/ der geben ist in Unser/ und deß Reichs-Statt Aachen am 22. Tag deß Monaths Octobris nach Christi Unsers Herrn Geburth 1521.

CAROLUS.

Ad Mandatum Regis proprium.

Nicolaus Ziegeler.

CLX.

Literæ LEONIS X. *Pontificis Romani, quibus* HENRICO VIII. *gratias agit pro Libro contra Lutherum scripto. Dat. Romæ die 4. Novembris Anno* 1521. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 758.] 4. Nov.

CARISSIME *in Christo Fili noster*, Salutem & Apostolicam Benedictionem.

Hiis præteritis diebus, cùm tuæ Serenitatis Orator Dilectus Filius *Johannes Clerke* Capellæ Regiæ Decanus in Consistorio nostro palàm *Librum* eum nobis obtulisset, quem *Serenitas tua* contra impiam *Martini Lutheri* & mentem & sectam edidit, atque ipse luculenta maximéque tempori & loco accommodata Oratione, præsentibus etiam pluribus Romanæ Curiæ Prælatis, promptum animum tuum ad nos Sanctamque Sedem hanc Armis pariter & Literis juvandam exposuisset, summâ animæ letitiâ fuimus affecti; neque nos solum, sed omnes Venerabiles Fratres nostri, quasi reputantes non sine permissu divino erupisse adversus Christi Ecclesiam *Luterianam hanc Impietatem*, ut ipsa majore

Anno 1521.

suo cum gloria talem Propugnatorem ac Defensorem sortiri possit.

Visum itaque fuit cunctis nobisque ita decernentibus ab omnibus est assensum singularem hanc tuam & virtutem & pietatem aliquo & amoris nostri & grati animi monumento esse illustrandam.

Etenim, *Charissime Fili noster*, si arma sumere, ut Sanctæ Sedis Apostolicæ Status in sua libertate & tranquilitate permaneret tutus, magnis sæpe Principibus honori summo fuit, quanto magis arma Spiritûs Dei cœlestisque scientiæ capere, ut ea fide Christi tanta labes depellatur, Sacramentáque ea, quibus animarum salus, inviolata serventur, & laudem afferre debet & celebritatem.

Quamquam hæc duo, quæ duximus antea semper divisa, in te uno maximo Rege præstantissimo fuerunt conjuncta; idem enim tu & libertatem Ecclesiasticam tuis Armis vindicasti, & tu idem Fidem Christianam Thesauris tuæ & pietatis & scientiæ adversus impias Hæreses munitam esse voluisti; quorum alterum invictæ & excelsæ animi fortitudinis, alterum piæ & sanctæ & veræ mentis ac Religionis fuit, sed nos, quibus tandem verbis, quo laudum genere, vel hanc pietatem tuam, hanc uberrimam velut ex cœlesti fonte Doctrinæ copiam commendabimus? vel tuæ erga nos voluntati, qui nobis ipsis tàm nobilem partum ingenii tui dicasti, gratias agemus: superat hoc utrúmque non solum verba sed etiam cogitationes nostras; nec verò de tuis Officiis ac Meritis tantum possumus animo concipere, quin a re vincamur ipsâ.

Qui enim in te Amor, quod studium defendendæ Christianæ Fidei? quanta erga nos ipsius benevolentia? quæ denique Operis Ipsius gravitas? qui ordo? quanta vis eloquentiæ? ut Sanctum affuisse Spiritum appareat; omnia plena judicii, plena sapientiæ, plena pietatis; in docendo caritas, in admonendo mansuetudo, in redarguendo veritas; ut, si Homines sint qui a te refelluntur, ac non omninò in pessimi dæmonis potestatem abierunt, tuis scriptis ad sanitatem debeant reduci, si modo ullus relictus est sanitatis locus.

Sunt hæc præclara omninò & admirabilia; quæ quoniam a te, novâ ratione, magnifico munere, Deo maximo & huic Sanctæ Sedi elaborata sunt, agimus *Majestati tuæ* infinitas gratias, *o Fidei Defensor*!

Agit Sedes Apostolica, agunt omnes, qui Christum colunt & in ejus fide censentur, *Christiani*, quorum maximis damnis atque periculis (siquidem nullum majus est quàm animarum periculum) tuâ hac insigni & singulari est pietate....

Et nos quidem *Titulum* hunc *Defensoris Fidei*, de eorumdem Venerabilium Fratrum nostrorum assensu, tibi per alias nostras sub plumbo Literas contulimus, ut ex ipsis potuisti cognoscere; sed tu, *Charissime Fili*, ita hos honores, quos tibi in præmium tuæ præclarissimæ virtutis, in signum suæ erga te gratæ voluntatis, Sancta Sedes desert Apostolica, & magnos & expetendos esse puta, ut tamen illis longè majora & præstantiora arbitrere tibi in cœlo a Domino & Salvatore nostro parata præmia sunt, cujus tu causam & sponsam defendendo omni genere Tutelæ & animum & virtutem tuam adhibuisti; ut dùm hos in Terris, quos adeptus es, Titulos recensebis, & cœlestia illa cogitabis, tecumipse recordere quibus es meritis ista consecutus, talemque te imposterùm qualem antea præstes, ac Principiis sublimibus & gloriosis pares sint exitus, ipsáque Sedes Apostolica quæ olim tuis defensa Armis, Fides quoque Christiana quæ nunc Doctrinæ tuæ Clipeo adversus sceleratas Hæreticorum insanias communita est, sentiant te eundem semper experianturque Jutorem in periculis suis omnibus, ut istam singularem & inenarabilem Gloriam, quam *Majestas tua* maximis suis Operibus jure optimo promerita est, ad extremum usque hujus vitæ diem & producere possis, & eam in omni posteritate prædicandam relinquere.

Datum *Romæ* apud Sanctum Petrum sub Annulo Piscatoris die quarta Novembris, millesimo quingentesimo vicesimo primo, Pontificatûs nostri Anno nono.

JA. SADOLETUS.

Dorf.

Charissimo in Christo Filio nostro Henrico Angliæ Regi Illustri Fidei Defensori.

CLXI.

24. Dec Jhro Kayserlichen Majestät Carl des fünfften Confirmation des zwischen Reinhard Bischoffen zu Worms / und der Stadt dieses nahmens 1519. auffgerichteten Vertrags. Geben zu Worms den 24. Decembris 1521. Anno 1521.

C'est-à-dire,

Confirmation de l'Empereur CHARLES V. *sur l'Accord fait entre* REINHARD *Evêque de Worms & son* CHAPITRE *d'une part, Et le* MAGISTRAT *de la même Ville d'autre part, l'an* 1519. *A Worms le* 24. *Decembre* 1521. [Voyez-la ci-devant sous le 17. Juin 1519. pag. 296. Col. I.]

CLXII.

Verlängerung des Schwäbischen Bunds auf 11. Jahr zwischen Jhro Kayserlichen Mayestät CARL V. als Ertz-Hertzogen zu Oesterreich und Hertzogen zu Wirtenberg/ dann Churfürst Albrechten von Mayntz/ Bischoff Conraden von Würtzburg/ Philipp Landgrafen zu Hessen nebst vielen andern Geist- und Weltlichen Fürsten/ Ständten und Städten des Heiligen Römischen Reichs/ zu Handhabung des allgemeinen Landfriedens/ gemeinschafftlicher Erhaltung eines jeden Rechten und Gerechtigkeiten/ ingleichen des Kauffhandels sicherheit. Geschehen zu Ulm/ Montags nach Reminiscere 1522. [HORTLEDER, Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib. III. Cap. IV pag. 835. DATT, Volumen Rerum Germanicarum Novum. Lib. II. Cap. XXIII. pag. 405. LUNIG; Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuation I. andere Abtheilung Num. XLVII. pag. 168. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 1522. 17. Mar.

C'est-à-dire,

Prolongation de l'Alliance de Suabe pour 11. *Années concluë entre l'Empereur* CHARLES V. *comme Archiduc d'Autriche, & Duc de Wirtemberg,* ALBERT *Electeur de Mayence;* CONRAD *Evêque de Wurtzbourg,* PHILIPPE *Landgrave de Hesse Cassel, & plusieurs autres Princes, tant Ecclesiastiques que Seculiers, Etats & Villes de l'Empire; pour le maintien de la Paix publique, & la conservation de leurs Droits & Jurisdictions respectives, comme aussi pour la sûreté du Commerce. A Ulme le Lundi après le* Reminiscere. *Anno* 1522.

In dem Nahmen der Heiligen Dreyfaltigkeit/ auch der hochgelobten Himmelfürstin und Jungfrawen Mariä/ und Heiligen Ritters und Märtirers S. Georgen.

Tit. I.

Nahmen der Schwäbischen Bund-Ständ.

WJr Carl der fünffte/ von GOttes Gnaden erwehlter Römischer Kaiser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Hispanien/ beiden Sicilien/ Jerusalem/ Hungarn/ Dalmatien/ Croatien König/ Ertzherzog zu Oesterreich/ und Hertzog zu Burgund/ Graf zu Habspurg/ Flandern und Tirol/ rc. rc. Und von denselben Gnaden wir Albrecht/ der Heyligen Römischen Kirchen Titels Sancti Petri ad Vincula Priester-Cardinal/ des Heiligen Stuhls zu Meintz und Stiffts Magdeburg Ertzbischoff/ des Heiligen Römischen Reichs durch Germanien Ertz-Cantzler/ Churfürst und Primas

ANNO 1522.

Primas Administrator zu Halberstatt/ Margraf zu Brandenburg/ zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden Hertzog/ Burggraf zu Nürnberg/ und Fürst zu Rügen. Conrad/ Bischoff zu Würtzburg und Herzog in Francken. Gabriel/ Bischoff zu Aystett. Christoph/ Bischoff zu Augspurg. Wilhelm und Ludwig/ Pfaltzgrafen bey Rhein/ Hertzogen in Ober und Nieder-Bayern/ Gebrüdere. Philips/ Landgraf zu Hessen/ Graf zu Catzenelnbogen/ zu Dietz/ zu Ziegenhaim und Nidda. Dechant und Capitel der hohen Stifft zu Mentz/ Würtzburg/ Aystett und Augspurg. Johann Rudolff/ Abt zu Kempten. Conrad/ Abt zu Krayßheim. Jost/ Abt zu Salmansweiler. Gerbigk/ Abt zu Weingarten. Hieronymus/ Abt zu Elchingen. Petrus/ Abt zu Ueser. Andreas/ Abt zu Ochsenhausen. Johannes/ Abt zu Rott. Jost/ Abt zu Roggenburg. Johannes/ Abt der mindern Ow. Johannes/ Abt zu Schussenried. Heinrich/ Abt zu Marchtal. Ulrich/ Probst zu Wettenhausen. Anna zu Hegbach. Verona zu Bayndt. Catharina zu Gutenzell/ Aebtißinnen. Dechant und Capitel zu Ellwang und Compecg. Rudolff von Friedlingen/ Land-Commenthur der Baley in Elsaß und Burgund. Wilhelm von Newhausen/ zu Kapfenburg. Eberhard von Eingen zu Hailtpronn. Philipps von Helmstatt/ zu Werd/ Commenthur Teutschen Ordens. Carl Wolffgang und Ludwig/ Gebrüdere/ weiland Graf Wolffgangs: Martin und Ludwig/ Gebrüdere/ weiland Graf Joachims/ seel. Gedächtnuß/ Söhne/ Grafen zu Oetingen. Wilhelm Truchsäß/ Freiherr zu Waldburg. Hannß von Künigs Egg/ Freiherr zu Alendorff. Maya Gußin zu Aichen/ Herrn Albrechts von Rechberg: Barbara von Ellrbach zu Grönenbach/ Alexander Marschalcks: Dorothea von Wälden zu Hirchhain/ Walther von Kienhaimbs: Ursula/ weiland Herrn Philipp von Steins/ Ritters seel. zu Jetingen/ Wittiben. Wilhelm Gieß von Gussenberg/ zu Glött. Walther und Hanß von Hirnhaimb zu Hoholtingen/ Gebrüdere/ von ihr und ihres Bruders Melchiors/ und ihres Bruders Berndts seligen Kinder wegen. Burckhart Hanß von Ellrbach zu Lauphaim. Georg von Benznaw zu Kemnat. Hanß Dionisi von Küngseck zum Königsecker berg. Adam zu Ransperg: Melchior zu Reisenspurg: Diepolt zu Mazensüß/ alle drey von Stein/ Gebrüdere und Vettere. Conrad von Riethaimb zu Angelberg und Wahl. Heinrich Burckard von Pappenheim/ des Heiligen Römischen Reichs Erbmarschalck. Ulrich von Werdnaw zu Walterhausen. Wilhelm zu Tischingen: Sigmund zu Hewdorff: Ulrich zu Rißtissaw/ alle drey von Stözingen/ Gebrüdere. Georg von Bohenstein zu Adelmanßfelden. Wolff von Tanneck zu Eppißhausen. Hanß Marx von Bubenhofen zu Justingen. Wilhelm Riethel zu Buhel. Sebastian von Berwang. Hanß Jungnawer zu Eisenburg. Georg von Aegun zu Refingen. Eytel Leütkircher zu Rötenbach. Und wir des Heiligen Reichs Stette: Augspurg. Nürnberg. Ulm. Eßlingen. Reütlingen. Nördlingen. Hall. Uberlingen. Gemünd. Memmingen. Biberach. Radenspurg. Hiltpronn. Kauffbeüren. Dünckelspühel. Wimpfen. Windesheim. Kempten. Werd. Ißni. Pfullendorff. Weil. Wangen. Leütkirch. Awlen. Giengen. Bopfingen und Buchorn.

II.

Umb was vor ursachen und zu welchem end der Schwäbische Bund hiebevor auffgericht/ etlich mahl erneweet/ und yetzo wider erstreckt werde.

Bekennen und thun kund offenbar mit diesem Briefe: Nachdem etwa viel Jahr und zeit hero/ durch das gantze Heilige Römische Reich/ Teütscher Nation, aus mercklichen/ nothdürfftigen und guten ursachen/ Kaiserlich/ auch Königlich und des H. Römischen Reichs Gemeiner Landfriden fürgenommen/ geordnet und gesetzt/ auch noch vor augen sein: darauff zu meherer handhabung und vollziehung solches Landfridens/ vor etlich verschinenen Jahren ein verainigung und Bündtnuß des Landes zu Schwaben anfangs auff acht Jahr lang gemacht/ die nachfolgend drey Jahr/ auch zwölff Jahr/ und zu letst zehen Jahr erstrecket/ und biß zu ausgang solcher zehen Jahr gehalten worden/ wie dann das alles an ihm selbs ist/ und die Brieff und verschreibungen/ darumb ausgangen/ eigentlich geben zu erkennen: also/ und so wie Kaiser Carl/ auch wir Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Ritter/ die vom Adel und den Stetten hievor gemelt/ den obberühreten gemeinen Landfrieden/ nachdem der Gott dem Allmächtigen zu Lob/ auch Teütscher Nation zu gut/ und umb gemeines frides/ rechts und nutz willen angesehen und fürgenommen ist/ zu häuffen und zu mehren sonders geneigt seind; und dabey ermessen/ was guts/ nutz und frommen allen verwandten des Bundes zu Schwaben/ auch dem Heiligen Römischen Reich und dem gemelten gemeinen Landfriden/ aus solcher verainung und büntnuß zu Schwaben bißher kommen und geflossen ist/ und füro künfftiglich kommen und fliessen mag: Darumb aus den und andern erbarn/ redlichen und gnugsamen ursachen/ Uns darzu mercklich und nothdürfftiglich bewegend/ zuforderist zu handhabung des obgemelten gemeinen Landfridens/ und insonderheit/ umb daß wir Kaiser Carl bey den obbestimpten Unsern lieben Neven/ Oheimen/ und des Reichs lieben Getrewen/ Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Rittern/ denen vom Adel und des Heiligen Reichs Stetten/ und dieselben bey Uns/ als ihrem natürlichen und rechtem Herrn/ und dem Heiligen Römischen Reich; auch wir alle bey Unsern Fürstenthumben/ Landen/ Herrschafften/ Leüten/ Herrlichkeiten/ Oberkeiten/ inhabenden Gütern/ Rechten/ Gerechtigkeiten/ Freyheiten und altem Herkommen/ dester baß in Frid und bey Recht bleiben; darzu den jhenen/ so Uns oder die Unsern/ wider den obgemelten Landfriden/ Recht und Billichkeit/ zu beschwehren understern würden/ desto fruchtbarlicher und stattlicher Widerstand thun und begegnen/ und den Landfrieden handhaben; auch daß der Kauffmann/ Bilgrimm/ und sonst mäniglich/ desto sicherer und fridlicher handeln und wandeln mögen: Haben wir Kayser Carl/ als Ertzhertzog zu Oesterreich/ und von Unsers Fürstenthums Würtemberg wegen: Und wir Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ die vom Adel und des Heiligen Reich Stett/ die obberührte verainigung und Bündtnuß des Lands zu Schwaben noch eilff Jahre die nechsten/ die sich auff Purificationis Mariæ schierst anfahen werden/ erstreckt und erlängert: und Uns darauff samentlich und sonderlich/ von neben Dingen/ dieselben eilff Jahr lang/ in vertrags- und Paets-weiß/ mit und gegen einander/ freyes gutes willens und Gemüths vertragen/ verainst und verbunden: Erstrecken/ erlängern/ vertragen/ verainen und verbinden Uns yezo mit rechter wissen/ in Krafft diß Briefs/ wie solches zum beständigsten/ höchsten und besten/ on alles Widersprechen Krafft und Macht hat/ haben solle und mag/ in alle weg/ auf Form/ Meynung und Maaß/ wie hernach geschrieben stehet/ also:

III.

Daß die Bundtsverwanten einander mit

Anno 1522.

guten rechten Trewen meynen/ haben/ halten und fördern sollen.

Zum Ersten: Sollen und wollen wir Kayser Carl/ als Ertzhertzog zu Oesterreich/ auch von Unsers Fürstenthums Würtemberg wegen/ und wir Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Heren/ Ritter/ Knecht/ and Reichs Stett/ diese Zeit der erstreckten Ainung/ mit Unseen zugehörigen/ der wir mächtig sein/ ainander samentlich und sonderlich/ mit guten rechten und gantzen Trewen meinen/ haben/ halten und fürdern/ getrewlich und ungefährlich.

IV.

Daß ein jeder Bundtsverwanter gegen den andern nichts unfreünliches fürnehmen/ sonder bey dem Landfriden und Rechten bleiben lassen soll.

Wir vorgenanten/ Kayser Carl/ Ertzhertzog za Oesterreich/ auch von Unsers Fürstenthumbs Würtembergs wegen/ Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Ritter/ Knecht/ und Reichs Stett/ die Unsern/ und die Uns geistlich oder weltlich/ erblich oder ir lebenlang zuversprechen stehen/ der wir mächtig seind: Sollen und wollen auch die vorbestimpte zeit dieser erstreckung nichts unfreündlichs gegen and wider einander fürnehmen/ oder üben; Sonder ein jeder den andern bey dem gemelten Landfriden und Rechten beleiben lassen/ und die Spänn und Sachen/ so sich fürohin dje Zeit aus/ zwischen Uns und den Unsern/ erheben und begeben werden/ mit recht austragen/ und einander weiter oder anders nit bekümbern/ noch umbtreiben/ dann mit recht/ nachfolgender Weise.

V.

Welche die Richter im Bund sein sollen/ und wie die Kayserl. Mayestät den gewalt und Gerichtszwang geben und befohlen haben.

Nemlich: So sollen jetzt und hinfüro die obberührte zeit der erstreckten ainung aus/ drey weiß verständig Mann zu Richtern ernent und verordnet werden. Nemlich/ einer von Uns Kayser Carln/ als Fürsten von Oesterreich/ und wegen Unsers Fürstenthumbs Würtemberg/ und von Uns obgenanten andern Churfürsten und Fürsten: der ander von Uns Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Rittern und Knechten: und der dritt von Uns obgenanten Stätten/ der jedem Substituten/ und den/ so zu ihnen/ wie hernach stehet/ gesetzt werden/ samentlich und sonderlich/ wollen wir Kayser Carl/ als Römischer Kayser/ Unsern Kayserl. gewalt and Gerichtszwang/ die gemelte zeit aus/ hiermit unwiderrufflich gegeben und bevohlen haben. Dieselben drey Mann sollen zwischen Uns obgemelten drey theilen zu jeder zeit Richter sein/ mit dem underschid/ als hernach geschriben stehet.

VI.

Wie Kayserl. Mayestät als Fürst von Oesterreich/ und von des Fürstenthumbs Würtembergs wegen/ Churfürsten/ Fürsten/ ihre Commun/ oder Underthanen/ den austrag des Rechtens gegen einander suchen sollen.

Ob wir Kayser Carl Fürst von Oesterreich/ and auch von Unsers Fürstenthumbs Würtembergs wegen/ und wir Churfürsten und Fürsten hievor genant/ einer zu dem andern/ oder Unser einer oder mehr za des andern Communen/ oder eints Underthanen zu dem andern Unserer Fürsten einem oder mehr/ oder seinen Communen/ Spruch gewinnen/ so soll solche Sach berechtiget werden vor dem Richter/ der von Uns obgenanten Kaiser Carln/ als Fürsten von Oesterreich/ und von Unsers Fürstenthums Würtenberg wegen/ und Uns den andern Churfürsten und Fürsten/ als vorstehet/ darzu ernennet und verordnet ist/ als einem gemeinen Richter/ der auch alsdann den Stab in der Hand halten soll; und so fert sich der Antwurter an den andern obgemelten zweyen Richtern/ die von Uns den Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herren/ Rittern/ Knechten/ und Uns den Stätten/ als vorstehet/ ernant und verordnet sind/ als für beysizer von beider theil wegen begnügen lassen will: so soll es des klagenden theils halben auch dabey bleiben/ und von einigem theil weiter zu dem gemeinen Richter nicht gesetzt werden. Ob aber der Antwurter die obgemelte zween verordnete Richter/ als für Zusätz/ von beyder theil wegen/ zu haben nicht vermeint wäre/ das allwegen im Anfang zu seinem Willen stehen soll/ sol soll und mag derselb Antwurter zween ander Zusätz zu dem obgenanten gemeinen Richter sezen; dagegen soll und mag der Kläger die obberührte zween andere Richter/ so/ als obstehet/ verordnet seind/ auf seinem Theil/ als Zusätz bey dem gemeinen Richter sitzen lassen/ oder auch zween andere für Zusätz nidersetzen/ welches ihm am füglichsten und gelegnesten seyn will.

Anno 1522.

VII.

Wie Kayserliche Majestät als Fürst von Oesterreich/ und von des Fürstenthums Würtemberg wegen/ Churfürsten/ Fürsten und ihre Prelaten/ die ihren/ and die ihnen zu versprechen stehen/ gegen Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Rittern und Knechten/ das Recht suchen sollen.

Gewünnen aber wir obgenanter Kaiser Carl/ als Fürst von Oesterreich/ oder von Unsers Fürstenthumbs Würtemberg wegen/ oder wir ander Churfürsten/ Unser Prelaten/ die Unsern/ oder die Uns zu versprechen stehen/ samentlich oder sondeelich/ zu Uns obgenanten Prelaten/ Graven/ Freyen/ Herrn/ Rittern und Knechten in gemein/ oder Unser einem oder mehr innsonder zusprechen/ so soll solche Sach berechtiget werden vor dem Richter/ der von Uns Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herren/ Rittern und Knechten/ als vorstehet/ darzu verordnet ist/ als einem gemeinen Richter/ der auch alsdann den Stab in der Hand haben soll/ und so fern sich der antwurter an den andern zweyen verordneten Richtern/ als für beysitzer/ von beyder theil begnügen lassen will/ so soll es des klagenden theils halben auch dabey bleiben/ und von einigem theil weiter zu dem gemeinen Richter nit gesetzt werden. Ob aber der Antworter die zween ander verordnete Richter/ als für Zusätz/ von beyder theil wegen zu haben nit vermeint wäre/ daß allwegen im Anfang zu seinem willen stehen soll/ so soll und mag derselbe antworter zween andere Zusätz zu dem ogemeltem gemeinem Richter setzen: dagegen soll und mag aber Kläger/ die ander zween verordnete Richter/ auff seinem theil/ als Zusätz bey dem gemeinen Richter sitzen lassen/ oder auch zween andere für Zusätz nidersetzen/ welches ihm auch am füglichsten und gelegnesten seyn will.

VIII.

Wie die Kayserliche Mayestät als Fürst von Oesterreich/ und von des Fürstenthums Würtemberg wegen/ Churfürsten/ Fürsten/ ihre Prelaten/ die ihren/ oder

die

Anno 1522.

die ihnen zu versprechen stehen / gegen den Stätten das Recht suchen sollen.

Desgleichen: Gewinnen wir Kayser Carl / oder wir obgenante Churfürsten oder Fursten / Unser Prelaten / die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / samentlich und sonderlich / zu Uns obgenanten Stetten in gemein / oder Unser einer oder mehr insonder zu sprechen / so soll solche Sach berechtiget werden vor dem Richter / der von Uns obgenanten Stätten / als vor stehet / darzu verordnet ist als einem gemeinen Richter / der auch alsdann den Stab in der Hand haben soll; und der Beysitzer und Zusätz halben soll es auch aller Form und massen gehalten werden / wie hirvor underscheiden ist.

IX.

Wie Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter / Knecht / und die Stätt / die ihren / oder die ihnen zu versprechen stehen / gegen Kayserl. Mayestät / Churfürsten / Fürsten / oder ihren Prelaten / das Recht suchen sollen.

Herwiderumb: Ob wir obgenanten Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Ritter / Knecht / oder wir vorgenanten Stätt / die Unsern oder die Uns zu versprechen stehn / samentlich oder sunderlich / Spruch gewünnen zu Uns obgenanten Kayser Carl / als Fürsten von Oesterreich / oder von Unsers Fürstenthumb Würtembergs wegen / oder Uns andern Churfürsten und Fürsten / Unsern Prelaten in gemein / oder einem oder mehr insonder / so soll solche Sach berechtiget werden vor dem Richter / der von Uns Kayser Carl / als Fürsten von Oesterreich / und von Unsers Fürstenthumb Würtembergs wegen / und Uns andern Churfürsten und Fürsten / wie vorstehet / darzu verordnet ist / als einem gemeinen Richter / und der Zusätz halber solle es aber allermaß gehalten werden / wie vorstehet. Doch so sollen hierinn ausgenommen sein Unser obgenanten Kaysers Carls / und Unser Churfürsten und Fürsten Räthe und Diener / gegen und mit denselben soll es zwischen Uns und ihnen gehalten werden / nach laut eines jeden bestallung.

X.

Vor wem die Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / die vom Adel / die Iren / oder die ihnen zu versprechen stehen / einander rechtfertigen sollen.

Desgleichen: Würden / wir die Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / oder die vom Adel / einer oder mehr / die Unsern oder die Uns zu versprechen stehn / zu dem andern under Uns Spruch gewinnen / dieselben sollen vor Unserm geordnetem Richter berechtiget / und der Zusätz allermaß gehalten werden / wie oben begriffen ist.

XI.

Wo Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter / Knecht / auch die Stätt / die ihren oder die ihnen zu versprechen stehen / einander rechtfertigen sollen.

Gewinnen aber wir obgenante Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter und Knecht / ingemein oder insonder / die Unsern oder die Uns zu versprechen stehen / zu Uns obgenanten Stätten / Unser einer oder mehr: Oder hierwiderumb / wir die obgenante Stätt / die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / zu Uns obgenanten Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Rittern und Knechten in gemein / oder Unser einem oder mehr / insonder zu sprechen: So soll solche Sach allwegen vor dem Richter / der von des antwortenden theils Parthey / als vorsteet / darzu verordnet ist / als einem gemeinem Richter / der auch alsdann den Stab in der Hand haben soll / berechtigt / und zu demselben Richter gesetzt werden / aller maß / wie vor begriffen ist.

XII.

Wo derselben theil einer die seinen / oder die ihm zu versprechen stehen / die Communen in Stätten / Märckten / oder Dörffern / des andern theils / rechtfertigen soll.

Ob auch Unser einicher theil / die seinen / oder die ihm zu versprechen stehen / Spruch gewinnen zu Communen / in Stetten / Märckten oder Dörffern / die dem andern theil / oder den seinen underworffen wären / oder zu versprechen stünden / so soll solche Sach vor dem Richter / der von des antwortenden theils Parthey / als obstehet / darzu verordnet ist / mit den Zusätzen / nach vorberühretem underscheid berechtiget werden.

XIII.

Vor wem die Thumb-Dechant und Capitel / auch die Thumb-Herrn zu Mentz / Wirtzburg / Eystett und Augspurg gerechtfertiget werden sollen.

Gewünnen aber wir Kayser Carl / Churfürsten / Fürsten / oder wir Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / die vom Adel oder Stätte / die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / samentlich oder sonderlich / zu Thumb-Dechant und gemeinem Capitel zu Meintz / Würtzburg / Eystett oder Augspurg / oder zu den Thumb-Herrn daselbst / einem oder mehr under ihnen besonder zu sprechen / daß dann Dechant und Capitel gemeinlich vor ihrem Bischoff / als einem gemeinen / mit gleichem Zusätz / und die Thumb-Herrn sonderlich vor ihrem Dechant Rechts sein sollen.

XIV.

Wo das Recht gegen den Bürgern / Bawern / Hindersässen oder Underthanen gesucht werden solle.

Ob aber Unser einig theil in gemein oder insonder / die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / zu des andern theils Bürgern / Gebawern / Hindersässen oder Underthanen zusprechen gewinne; dasselbig soll geschehen an dem end und in dem Gericht / da der / so angefordert wird / gesessen ist; doch also / daß dem Kläger austräglichs und fürderlichs Rechten gegen ihm verholffen werde: Es wäre dann / daß Unser einicher theil / oder die seinen / mit dem andern oder den seinen / anders herkommen / und im gebrauch wäre.

XV.

Der Richter Ayd.

Und die / so also / wie vorsteet / zu Richtern und Zusätzern geordnet und gesetzet werden / sollen ihrer Pflicht und Ayd von allen Theilen / dem sie verwandt sind / ledig gezehlt werden / in den Sachen / darinn man für sie kommen wird / und darzu Ayd leiblich zu GOtt und den Heiligen schwehren / solchem Gericht trewlich und mit fleiß obzusein / und nach des Reichs und gemeinen Rechten / auch nach redlichen / erbaen und leidenlichen Ordnungen / Statuten und Gewohnheiten der Fürstenthumb / Herrschafften und Gerichten / die für sie bracht werden / dem hohen und dem nidern gleich zu richten / und keine Sach sich dagegen bewegen zu lassen; auch von den Parthenen / oder jemandts andern / keiner Sach halben / so in Gericht hanget oder hangen wird / kein gab / schencke / oder einigen nutz / durch sich selbs oder ander / wie das erdacht werden mag / zu nehmen /

ANNO 1522.

men / oder nehmen zu lassen / auch kein sonder Parthey / oder anhang und zufäll in urthailen zu suchen und zu machen / und keiner Parthey zu rathen oder zu waenen; und was in Rathschlägen oder Sachen gehandelt wird / den Partheyen oder niemands zu öffnen / vor oder nach der urthail; auch die Sachen aus böser meinung nit auffzuhalten oder zu verziehen / ohn alles gefärde.

XVI.
Des Gericht-Schreibers Ayd.

Deßgleichen soll der Gerichts-Schreiber / so zu solchem obberührten Gericht zu jeden zeiten angenommen wird / den dreyen geordneten Richtern geloben und zu den Heyligen schwehren / seinem Ambt getrewlich obzusein / mit auffschreiben / lesen und anderm / auch die Brieff und Urkunden / die in Gericht gebracht werden / getreülich bey dem Gericht zu bewahren / und den Partheyen oder jemands anderm nit zu öffnen / was von den Sachen in den Rathschlägen des Richters und Urtheilern gehandelt wird: auch die heimlichen Gerichts-händel niemand zu offenbahren / lesen oder hören zu lassen; und keine Copy von den eingelegten Briefen und Schrifften den Partheyen zu geben, ohne erlaubnuß und erkantnuß des Richters; auch keiner Parthey wider die andern zu rathen / noch zu warnen / und kein Geschenck zu nehmen / oder ihme zu nutz nehmen lassen / wie Menschen-Sinn das erdencken möchte / sondern sich seines Soldts oder Lohns / deß man sich zu jeder zeit mit ihm verträgt / benügen zu lassen. Daß auch er / der Gerichts-Schreiber / auff die händel / ohne der Richter bewilligen / nichts fordern oder nehmen / und was er von solchen / auch den Copeyen / urtheilen und actis, oder was das sey / empfaht / daß er das alles aigentlich auffschreiben / den Richtern verrechnen / und in die Bundts-büchß / zu ausrichtung der bottenlohn und anderer kosten / so zu des Gerichts underhalt täglich aufflauffen / überantwurten und behändigen soll / alles ohne argelist.

XVII.
Vor wem die Spänn umb erbfall / aigen / oder frevel / die Geldstrafen oder dergleichen buß antreffen / gerechtfertiget werden sollen.

Wann aber Spänn würden umb erbfall oder aigen / auch umb frevel / die Geldstrafen oder dergleichen buß anetreffen / so sollen die güter in den Gerichten / darinnen sie ligen / oder darinn sie gehören / und die frevel allda sie beschehen / berechtiget werden. Doch / ob der oder die / so alßo gefrevelt hätten / an den enden nit wolten zu recht stehen / so soll der Herr / under dem der oder die fredler sitzen / so ferr er den oder die in seinen Oberkeiten und Gebieten betretten mag / auff erforderung deß / dem der frevel zustehet / schuldig sein / den fredler darzu zu halten / sich in das Gericht / da sich der frevel begeben hat / zu stellen / und daselbst Recht ergehen zu lassen: dem auch der oder die frevler gehorsam sein sollen: doch daß ein jeder frevler auff sein ersuchen und begehren / mit sicherheit und geleit zum Rechten durch den / dem der frevel zustehet / versehen / und gegen demselben frevler nichts anders fürgenommen noch gehandelt werde / dann so viel das Recht am selben Ende zugibt.

XVIII.
Malefiz-händel und Sachen die Ehre antreffen / sollen ausgenommen sein.

Es sollen auch in allen vor und nachgeschribnen Sachen / ausgenommen und unvergriffen sein die Malefiz-händel und Sachen so die Ehre antreffen / und derhalben gehalten werden / wie jeder Theil durch hergebrachte Freyheit in übung ist / oder deßhalb n Verträg oder sonst alten gebrauch hat; und so dero keins desselben Orths verhanden wäre / so soll es deßhalben gehalten werden / wie recht ist.

ANNO 1522.

XIX.
Von Lehen und Pfandschafften.

So aber Spänn würden umb Lehen oder Pfandschafften / da dann beyde theil der Lehenschafft oder Pfandschafft bekantlich wären / so soll das Lehen vor dem Lehenherrn und den Lehenmannen / und die Pfandschafft vor dem Pfandherrn / wie sich gebühret / berechtiget werden. Ob aber die Partheyen der Lehenschafft oder Pfandschafft nicht bekantlich wären / sondern die eine Parthye vermeint / daß das gut / darumb Spänn / gar oder zum theil eigen / und die ander vermeint / daß es gar oder zum theil Lehen oder Pfand wäre: oder Spänn wurden umb die gewehr / gebrauch / inhaben / dienstbarkeit der Lehen oder Pfandgüter / oder sonst dergleichen Sachen / solche Spänn sollen gelautert und ausgetragen werden vor dem gemeinen Richter des Bundts / mit gleichem Zusätz / wie obstehet: also / daß dieselben anfangs erkennen / wo solche Sachen mit Recht ausgeführet werden / und sollen die Obrigkeiten solcher Lehen und Pfandschafften mit denen / so dieselbe Lehen und Pfandschafften von ihnen haben / ernstlich verfügen / und sie dazu vermögen / so sich dergleichen fäll / laut des Artickels / zu tragen / daß ihrenthalben gedachtem Artickel / und seinem innhalt gäntzlich gelebt / und unverhinderlich vollzug gethan / und dawider kein behelff oder auszug gesucht werde.

XX.
Wann sich jedweder theil für einen inhaber des spännigen guts hält / oder ein spann ist / welcher theil kläger oder antwortter sein soll.

Wo sich aber begebe / daß sich jedweder theil für einen inhaber des guts / darumb spann wäre / hielte / oder spann würden / welcher theil kläger oder antwortter sein soll / oder jeder theil vermeinte gerechtigkeit zu haben zu dem gut; so soll von beyden theilen geloßt werden / und welchem theil das Loß zufällt / der soll macht haben / aus den obgemelten drey ernanten und verordneten Richtern / einen zu einem gemeinen Richter zu erwehlen vor demselbigen gemeinen Richter soll alsdann solche Sach / mit den Zusätzen / wie vorstehet / erläutert werden: also / daß in des theils / dem das Loß zugefallen ist / macht stehen soll / die andern zween verordnete Richter für beysitzer sitzen zu lassen / oder zween ander nider zu setzen / wie hievor underscheiden ist.

XXI.
Ausnehmung der Sachen / so vor dieser Ainung mit recht angefangen sein.

Doch sollen in dieser erstreckten Ainung unvergriffen sein die Sachen / so vor diesem Unserm zusamenthun und Verbündtnuß mit recht angefangen sind und hangen: Was aber Sachen zwischen Partheyen / die in der vorigen zwölff-auch zehenjährigen / und in dieser erstreckten Ainung begriffen / noch anhängig wären / dieselben vor diesem geordneten Richter / wie vor underscheiden ist / in dem stand sie hangen / angenommen / und laut dieser verfassung geendet werden sollen.

XXII.
Daß die rechtfertigung Schrifftlich / und der Rechtssatz mündlich beschehen soll.

Und damit die Partheyen der überflüßigen unkosten verhüt werden / auch ihre Sachen / nach ihrer nothurfft / desto gründlicher und fruchtbarlicher handlen / und desto eher unverzogenlichen austrag erlangen mögen /

haben

Anno 1522.

haben wir Uns von allen theilen mit einander vereint und vertragen: Also / daß allwegen / nach anrehnung des gebührenden Richters / wie vor underscheiden ist / auff desselben Richters erste tagsatzung / der Kläger sein Klag in Schrifften verfassen / und zwo Copien davon dem Richter überantwurten / der die eine Copie dem antwurter zusenden soll: und so das beschicht / soll der antwurter darnach / in dreyen Wochen den nägsten / sein antwort oder Rede auch in Schrifften begreiffen lassen / und zwo Copien davon dem Richter zusenden / und alsdann die eine Copie von dem Richter / dem Kläger auch zugeschickt werden; darnach soll der Kläger seiner gegenred auch zwo Copien / in dreyen Wochen den nägsten / dem Richter zuschicken / der die eine Copie aber dem antwurter zusenden soll: darauff soll derselb antwurter sein widerred / aber zwo Copeien dem Richter in dreyen Wochen den nägsten uberantwurten / und der Richter die eine Copie dem Kläger zuschicken; und so das also beschehen ist / sollen von einigem theil weiter oder mehr Schrifften nicht überschickt werden / sonder nachmahls die Partheyen auf einen bestimpten tag / den der Richter / nach überantwortung der vierten Schrifft / für sich und die zusätz ungefährlich auch über die drey Wochen ansetzen mag / mundlich beschliessen: und sollen also von jedem theil / zu einer jeden urtheil / nicht mehr dann zwo Schrifften ubergeben / und darnach mundlich beschlossen werden / wie jetzt underscheiden und begriffen ist. Es sollen auch allwegen die Parthyen ihre Schrifften / under ihren oder andern glaubwürdigen Insigeln / dem Richter überschicken / und durch den Gericht-Schreiber vor der ubersendung eigentlich collationirt / und alsdann im Rechten / ohne ferneren Gewalt / für genugsam gehalten werden: doch in Sachen / die einsetzung betreffend / soll es gehalten werden / wie hernach davon sonderlich begriffen ist.

XXIII.

Wie die Richter / in gebung der Termin, die Partheyen / nach ihrem weit- oder nahesitzen / bedencken sollen.

Es sollen auch die Richter / in gebung und setzung der Termin, die weit gesessenen Parthyen mit zimlicher längerung gegen den nachgesässnen ansehen und bedencken / immassen sie die Richter / zu jeder zeit / nach gelegenheit derselben Parthey und gestalt der sachen / billich beduncket / damit niemandts unbillicher weiß verkürtzt / oder übereilet werde.

XXIV.

Daß die Partheyen in ihren schrifften alle ihre nothurfft fürtragen / und sich damit zum beschluß befördern sollen.

Die Parthenen sollen sich auch befleissen / in allen ihren schrifften / alle ihre nothurfft fürzutragen / damit der mündliche beschluß kurtz und forderlich / ohn alle ohnnothdürfftig länger auszug / beschehe. Ob aber einigem theil zustunde / von wegen seiner Widerparthey / in ihrem mundlichen beschluß / einigerley newerung halben ferner auffschub zu begehren / daß dann dieselben auffschub zu erkennen / in der Richter macht stehen / und sie auch schuldig sein sollen / darinnen gefährlichkeit zu verhüten / und die Parthenen darzu zu halten / damit dieselben Gefährden vermitten bleiben.

XXV.

Wie die Richter im mündlichen beschluß / zu vermeidung überflüßiger und gefährlicher verlängerung / der Partheyen Rednern einreden sollen.

Nachdem auch die Partheyen zu zeiten in ihrem mundlichen beschluß viel ohnnothdürfftiger Reden gebrauchen / und doch nichts newes einfuhren / das doch mercklich verlängerung bringen möcht: sollen die Richter / so sie gefährlich oder vergebenlich verlängerung in mundlichen beschlüssen vermercken / den Rednern einreden / und auff den grund der Sachen zu gehen befehlen / wie dann sonst die Ordnung des Rechten zugibt.

XXVI.

Daß sich die Richter für sich selbst für nicht-Richter nicht erkennen / oder kein Sach für die Bundts-versammlung weisen sollen.

Die Bunds-Richter sollen sich auch für sich selbst in keiner Sach / so für sie kompt / für nicht Richter erkennen / oder kein Sach vor die versammlung der ein und zwanzig Räth weisen oder verschieben / sonder allwegen zuvor an die gemelte versammlung und Stände des Bundes bringen / und ihres bescheidts darinn erwarten.

XXVII.

Daß ein jeder antworter alle dilatorias exceptiones einsmahls fürwenden / und ihm allein darinn eine Schrifft / und darwider dem Kläger ein Replic zugelassen sein soll.

Es soll auch ein jeder Antworter / so für des Bundts-Richter zu recht kombt / alle dilatorias exceptiones oder auszüg / ob er die fürzuwenden hätte / oder fürwenden wolt / einsmahls fürzuwenden schuldig sein: und soll dem antworter allein eine Schrifft in dilatoriis exceptionibus, und darwider dem Kläger ein Replic zugelassen / und darauff durch die Richter und beysitzer / nach überantwortung der Replic, beyden theilen / in dreyen Wochen / oder auff den nägsten Gerichts-tag darnach / derselben dilatorien halben / mundlich zu beschliessen tag angesetzt werden. Ob aber der antworter dilatorias nicht hätte / so soll er auff die Klag förderlich / und inhalt der Ordnung / antwort geben.

XXVIII.

Daß der antworter / nach einbringung seiner dilatorien / und der Richter erkantnuß / seine antwort / ohne ferner auffschub / dem Rechten gemäß geben soll.

Und nachdem auch der antworter anfangs aus der Klag / wider ihn einbracht / abnehmen mag / wie und was er darauff antworten soll / und demnach die Richter / nach fürwendung etlicher dilatorien / erkennen / daß der antworter / auf solch eingebrachte Klag / antwort zu geben schuldig sey: daß alsdann derselbe antworter / ohne fernere dilation und auffschub / die antwort / wie sich gebühret / den Rechten gemäß geben soll.

XXIX.

Wie die Richter Macht haben / gegen gefährlichen Auszügen / bey Pœn darzu zu halten / forderlich zu procediren.

Die Richter sollen auch Macht und Gewalt haben / ob einige Parthey gefährliche Auszug suchen wolte oder würde / dieselben bey zimlichen Pönen / nach

ANNO 1522.

nach ihrer Erkantnuß darzu zu halten / förderlich / und wie sich gebühret / zu procediren.

XXX.

Daß die Richter / nach endlichem Beschluß / zum förderlichsten die Urtheil verfassen / und die Partheyen nicht lang auffhalten sollen.

Sie / die Richter / sollen auch zu jeder Zeit / und in einer jeden Sach / nach endlichem Beschluß der Partheyen / die Urtheilen zum förderlichsten verfassen / und so viel möglich / derhalben die Partheyen nicht lang auffhalten.

XXXI.

Von der urtheilen vollstreckung und Execution.

Und dieweil aber behabt urtheil und recht wenig frucht brächten / wo denselben nach ihrer inhalt nicht vollstreckung geschehen solten / haben wir von allen theilen einhellig beschlossen / daß ein jeder Richter / vor dem obvermelter massen / als einem gemeinen Richter mit den Zusätzen / wie vorstehet / gerechtiget wird / schuldig seyn soll / einen jeden bey dem / so er mit urtheil und recht vor ihm erlangt / zu handhaben und vollstreckung zu thun / und den widertheil bey zimlichen Geldt-Peenen daran zu halten: So fern ihm aber solches zu schwehr ist / soll er das auff dem nägsten gemeinem Versammlungs-Tag des Bundts anbringen / und alsdann von den Ständen des Bundts nicht abgescheiden / sondern endlich gerathschlagt / fürgenommen und gehandelt werden / damit derselb / inhalt seiner behabten urthail / von gemeines Bundts wegen eingesetzt / und seiner urtheil / execution und vollstreckung gethan / dadurch die manigfaltig klag und anruffen / so bißher an viel Orthen entstanden ist / fürkommen werde.

XXXII.

Kayserl. Mayest Satzung / über die Rechtfertigung / Urtheilen und execution.

Und wir Kayser Carl wollen und setzen auch / als Römischer Kayser / in Krafft diß Brieffs / daß obvermelte rechtfertigung / urtheilen / execution und Peen förderlich und ohn alles verzihen beschehen sollen / wie von Richtern / Zusätzen und der Versammlung des Bundts / gehandelt / erkant und fürgenommen wird / ohne Unser und allermänniglichs Irrung und verhinderung / in alle wege. Doch soll hierin unvorgriffen sein / so jemands ausserhalb der Sachen / so entsetzen antreffen / von einiger urtheil / von einem gemeinen Richter / und den Zusätzen gesprochen / appellirt und versicherung thäte / wie der Articul hernach begreiffen zuläßt / also daß derselben urthail nicht vollstreckung beschehen / sondern die Sach bey der appellation bleiben soll / wie recht ist.

XXXIII.

Wie man von den Richtern des Bundts appelliren soll.

Und ob einiger theil vermeinte / mit einer urtheil beschwehet zu sein / ausserhalb deß / so die entsetzung antrifft / mag dann derselbe theil / durch sich selbs / oder seinen Anwald / der darzu vollmächtigen gewalt hätte / darstehen innerhalb 10. Tagen / nach gesprochenem urthail / so fern er anderst vor dem Richter appelliren will / und schwehren einen Ayd zu Gott und den Heiligen / daß er achte / und dafür hab / daß ihm appellirens noth thue / und daß er keines Verzugs halben / noch aus gefärden zu appelliren verstand / so soll er zu appelliren zugelassen werden: doch / daß er dem alsdann / wider den er appelliren will / sicherheit erbieth zu thun / mit güteren oder Bürgschafft / oder so der vermeldten zweyer keins in seinem vermögen wäre / mit dem Aid / ob er in der appellations-Sach verlustigt wurde / daß derselbe seines kostens und schadens an ihm bekommen mög; und soll ehgemelte sicherheit vor dem Richter in Monats frist nach solchem erbieten / auff einen benanten Tag / von ihme beyden Partheyen ernannt / beschehen. Ob auch die Partheyen solcher sicherheit streitig würden / ob die mit Gütern / Bürgschafft / oder dem Aid vollzogen solt werden / das soll auch zu erkantnuß desselben Richters stehen. So aber in abwesen des Richters vor einem Notari appellirt würde / soll das in zehen tagen nach ergangnem urthail beschehen / und solche appellation in zwanzig tagen / nachdem die beschehen ist / dem Richter von der Parthye verkundt / und darbey erbotten werden / obgemelten Ayd und sicherheit zu thun / die auch der Richter nach solchem erbitten in Monatsfrist dem nechsten nehmen soll / und beeden Parthyen auff einen benanten tag darzu verkunden. Wo aber solchen Ayd / sicherheit und erbieten derselben / wie obgemelt ist / der appellirend nit thät / so soll die appellation verlassen und gefallen seyn / und die urtheil / wie oben stehet / vollstreckt werden. So auch die Partheyen durch sich selbs appelliren wollen / sollen sie den Ayd durch sich selbs schwehren. Wo aber durch einen anwald geappellirt würde / soll er darzu gewalt haben / und in die Seele der oder deß / von der wegen geappellirt würde / schwehren. Doch soll dieser Artickel allein binden / wo von der urtheil / von einem gemeinen Richter und den Zusätzen / wie obstehet / gesprochen / geappellirt würde: dann sonst / ob Communen oder sonder Personen vor ihren Obern / ordentlichen oder andern Gerichten fürgenommen würden / soll es mit appelliren gehalten werden / nach eines jeden Gerichts herkommen / Freyheiten / brauch und gewohnheit: Oder / so der keins vor Augen wären / inhalt gemeines Rechten. Doch so soll von keiner vor- oder beyurtheil geappellirt werden / die die endurtheil nit auff ihr träge / oder der beschwerden durch die appellation, so von der endurtheil beschicht / nicht widerbracht mag werden: dasselbig auch / ob die Partheyen darumb spännig wurden / zu Läuterung stehen soll / zu den jenen / so solch urtheil gesprochen haben / die darumb ihr rechtlich erkantnuß thun sollen.

XXXIV.

Wie es in prosequirung der appellation gehalten werden soll.

Dieweil sich aber etliche deß hoch beschwehrt / und aus vergangnen handlungen erfahren / wo von den Bundts-Richtern appellirt / daß am Cammer-Gericht erst ein newer Proceß angefangen / und dardurch die Partheyen in grossen und langen verzug geführt werden: So haben wir Uns zu allen theilen / zu abstellung und verhütung desselben / gegen einander frey bewilliget / und begeben. Nemlich: Wann jemand under Uns Bundts-Verwanten von dem Bundts-Gericht appelliren / und die appellation, inhalt des Bundts-Gerichts-Ordnung / zugelassen: daß alsdann nach der appellation, förderlich die acta, so bald die fertig / sollen dem Ober-Richter versigelt durch die Partheyen überschickt / und soll von einiger Parthey darauff weiter nichts fürgebracht / sondern zugelassen und gestattet / daß ohne ferner einbringen / von dem Ober-Richter allein aus denselben Gerichts-händeln geurtheilet werde. Es möchte dann eine Parthey mit einem Ayd betheuren / daß sie Gezeugen / Brieff / oder dergleichen

ANNO 1522.

chen nothurfft / die sie vor nicht gewußt / oder gehabt / erst von neuem überkommen oder erfahren hätte / dasselbe soll der Parthey alsdann in fällen / von rechten sonst zugelassen / einzubringen vorstehen / und darnach förderlich / ohne weitere einführung / auff die ersten acta und das / so / wie oblautet / von newen eingebracht wäre / summarie fürgefahren und geurtheilet werden.

XXXV.

Wie der Richter dem appellirenden theil eine zeit / zu prosequirung der appellation, auflegen soll.

Es soll auch ein jeder Richter des Bundes / so er die appellation zuläßt / wie die Gerichts-Ordnung des Bundts inhalt / schuldig sein / dem appellirenden eine Zeit und Termin / bey dreyen Monathen ungefährlich / die appellation zu prosequiren / und sich dem Richter anzuzeigen / auffzulegen und zu bestimmen / wie sich gebühret / damit niemand unbillicher weiß verzogen oder auffgehalten werde.

XXXVI.

Daß Hauptleut und Räth des Bunds jederzeit Macht haben das Bunds-Gericht zu reformieren und Ordnung zu machen.

Wir haben Uns auch zu allen theilen / zu fürdrung des Bunds-Gerichts / und damit einem jeden Bunds-Verwandten mit dem mindesten Kosten zum fürderlichsten geschehe / was billich und recht sey / mit einander veraint und vertragen / daß Unser verordnete Hauptleut und Räth zu jeder zeit Macht und Gewalt haben sollen / das Bunds-Gericht zu reformiren / und besser Ordnung und Maaß des Gerichts fürzunehmen und zu machen / wie sie nach gelegenheit der Sachen und Läuff fürderlich nutz und gut ansicht.

XXXVII.

Daß kein Bunds-Verwanter den andern überziehen / entsetzen / pfänden / noch die seinen vahen soll.

Wir obgenanten Kayser Carl / Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter / Knecht und Stätt / die Unsern / und die Uns zu versprechen stehen / sollen auch einander / oder jemands unter Uns / die seinen / oder die ihnen zu versprechen stehen / nit überziehen / des seinen / seines Gebrauchs oder alten Herkommens / wider Recht und den gemelten Landtfrieden / nit entsetzen / pfänden / oder die seinen vahen. Wo aber das beschehe / das doch nit sein soll / soll daegegen mit der that wider Recht nicht gehandelt werden: Sondern / wo jemands überzogen / wider Recht entsetzt / gepfändt / oder die seinen gefangen würden / wie obgemeldet ist / mag er das an den Richter / der von seines gegentheils Parthey / als vorstehet / verordnet ist / langen lassen / den anruffen und begehren / mit demselben zu verfügen: den Entsetzten wieder einzusetzen / die Pfändung wieder zu geben / und die Gefangnen ledig zu lassen; und so das beschicht / will dann der / dem beschehen ist / umb die That / ihm zugefügt / den / so ihm Schaden oder Überzug gethan hette / mit Recht fürnehmen / das mag er thun in vier Monathen den nägsten / ungevärlich / vor dem jetztgemeldtem Richter / als einem gemeinem Richter / mit den Beysitzern und Zusätzen / wie vor underscheiden ist. Wo aber der / der solches gethan hett / das widergeben / einsetzen oder ledig lassen / wie obstet / auff ersuchung seines Richters / ohne verziehen / zu thun nicht vermeint wäre: so sollen doch in zwenen oder dreyen Tagen / bey einer zimlichen Geld-Pön / so der Richter nach gestalt der Sachen / zu setzen Macht haben soll / die Pfandung wieder geben / und die Gefangnen ledig gezehlt werden / biß zu Außtrag des Rechtens. Wo aber solch wiedergeben der Pfandung / oder ledig-lassen der Gefangnen / vorgemelter massen / nicht beschehen wolt: alsdann soll des beschädigten Hauptman / auff sein anruffen / die Räth des Bundts an ein gelegen Mahlstatt fürderlich beschreiben / daselbst sie rathschlagen / handeln und fürnehmen sollen / damit dem obgemeltem Ersuchen des Richters unverzogenlich volg beschehe / und soll nichts desto minder / nach der entsetzung oder übergriff der obgemeldte Richter / ohne Verziehen / auff anruffen des Klagenden / in acht Tagen darnach / fürderlich Recht-Tag in der Sach / für sich und die Beysitzer und Zusätze / wie vorstehet / setzen / und die Sach der Entsetzung oder Eingriffs in Monaths Frist dem nägsten / darnach mit Recht endlich entscheiden: Und was also mit Recht endlich erkennt würdet / darbey soll es ohne waigerung bleiben / und von stund an vollzogen werden. es wäre dann / daß das gemeine Recht in demselben fall zu appelliren zuliesse: daß selbige auch zu Läuterung des berüherten Richters / mit sampt den Zusätzen / stehen soll; und so sich im Recht erfindet / daß der klagende Theil wider Recht entsetzt wäre / so soll der Antworter ihn wieder einsetzen / und ihm allen Kosten und Schaden / der Sachen halben auffgeloffen / ausrichten / auff mäßigung des Richters / und nichts desto minder demselben Kläger sein Gerechtigkeit deßhalb gegen dem Entsetzer vorbehalten sein / inhalt gemeines Rechten. Wo sich aber mit Recht erfindt / daß der klagende Theil umb das / so er klagt / nicht recht noch fug gehabt hette / so soll der Kläger dem Antworter allen Kosten und Schaden / der Sach halben auffgeloffen / nach Mäßigung des Richters ablegen; und so sich also in Recht erfindet / daß das Vahen oder Pfänden von dem Antworter billich beschehen wäre / so sollen ihm die Pfandung und Gefangen / so er / wie obstehet / auff ersuchen des Richters / biß zu Austrag des Rechtens / hinausgegeben und ledig gezehlt hette / wieder zugestellt werden: mit den auch derselb Antworter nachmals / wie sich gepüret / handlen mag. Doch / ob jemand gefangen wurde um Malefiz-Händel / damit soll es gehalten werden wie recht ist. Es ist auch hiermit vorbehalten einem jeden sein Gerechtigkeit in der Haupt-Sach / nach ausgang der Rechtfertigung der Entsetzung.

XXXVIII.

Wie die Richter allein bey Geld-Pön / von Pfandung und Gefangener wegen / gebieten / und sonst um Entsetzung oder dergleichen / rechtlich Entscheid geben und handlen sollen.

Und insonderheit / so soll nägst gemelter Artickel den Verstand haben / daß die Richter / in krafft desselben Artickels / bey Geld-Pön allein Pfandung und Gefangen wegen gebieten sollen; wie dann solcher Artickel anzeigt und zu erkennen gibt; so sich aber sonst anruffung um Entsetzung / Eingriff / Turbirung oder dergleichen begibt / sollen sie umb dasselb bey Geld-Pön nicht gebieten / es wäre dann / daß die Entsetzung offenbar wider den Landtfrieden beschehen wäre; sondern / so der Beklagte auff Ersuchung des Richters von seinem fürnehmen nicht abzustehen / und seiner Handlung fug zu haben vermeint / dieselben Sachen zum fürderlichsten / so das nach gesessenheit der Partheyen gesein mag / mit recht entscheiden / wie das derselb Artickel auch vermag; und nicht schuldig sein / ein jede solche Sach in Monats frist / wie der Artickel inhalt / zu ent-

ANNO 1522.

schriden: in ansehung/ daß die Bundts-Verwandten dem Bundes-Gericht ungleich/ und etliche so weit enesessen/ daß solches in Monats frist zu thun/ unmöglich ist. Aber in dem allen sollen dannoch mit fleiß die Sachen der Partheyen halben auch bedacht/ damit so viel möglich/ länger Verzug vermitten/ und zu Klag deßhalb niemand verursacht werde.

XXXIX.

Wann in der Rechtfertigung des Bundts ein Theil mit seinen Zusätzen nicht erscheinen.

Und ob in solchen Sachen der Entsetzung oder Ubergriffs/ oder in einigen andern hievor gemelten Rechtfertigungen/ so sich vor der dreyer Richter einem/ als einem gemeinen Richter/ mit Beysitzer und Zusätzen/ als obstehet/ zu handlen gebühret/ ein Theil/ mit sampt seinen Zusätzen/ auff angesetzten Tagen/ als der Gehorsam erscheine/ und der ander Theil und sein Zusätz nicht erscheinen/ und des auch Ehhafft noth vor dem Richter nicht erscheint: so soll der Richter/ auff anruffen des gehorsamen Theils und seiner Zusätze/ so engegen wären/ nichts desto minder in recht fürgehen/ wie sich das zu thun gebühret/ in aller gestalt/ als ob der Widertheil mit sampt seinen Zusätzen entgegen wären.

XL.

Wann vor die verordnete Richtere andere substituirt und gesetzt werden sollen.

Und ob sich begebe/ daß der obgemelten verordneten Richter/ einer oder mehr in einiger Sach/ von Freundschafft oder ander ursach wegen/ nicht Richter sein solt oder möchte: so soll allwegen von dem Stand des Bundes/ von dem derselbe Richter verordnet wäre/ unverzogenlich ein anderer an desselben statt in solcher Sach substituirt und gesetzt werden/ der auch alsdann in derselben Sach handlen/ und zu handlen macht haben soll/ als ob er der verordneten Richter einer wäre/ wie obstehet.

XLI.

Wie Kayserl. Mayest. Gewalt gibt/ die gezeügen inner-oder ausserhalb des Bunds zu zwingen/ und deshalben Commissari zu ordnen.

Wir Kayser Carl haben auch/ als Römischer Kayser/ zu förderung der Rechten/ den dreyen Richtern des Bundes/ so zu jeder zeit geordnet seynd/ oder werden/ Unsern Kayserl. Gewalt und Macht gegeben und befohlen: und thun das hiermit/ daß sie zu jeder zeit/ so es die Nothdurfft erfordert/ in Unserm als Römischen Kaysers Nahmen/ und von Unsertwegen/ die Gezeügen/ so innerhalb und ausserhalb des Bundes zu verhören erkant werden/ bey zimlichen Penen des Rechtens zwingen; auch Commissarien/ sie seyen im Bund oder nicht/ zu Verhörung solcher Gezeügen/ ordnen und geben/ und denselben/ solche Verhörung zu thun/ gebieten sollen oder mögen/ wie sie nutz oder gut ansicht.

XLII.

Die Unterthanen sollen ihrer Obrigkeit den Gehorsam nicht entziehen/ und wohin der Spann zwischen ihnen gehört und ausgetragen werden soll.

Es sollen auch allewege die Communen oder Underthanen/ Uns Bunds-Verwandten zugehörig/ ihren Herren und ihrer Oberkeit gehorsam nit entziehen/ sondern die zu jeder zeit halten/ in Maaß sie schuldig seyn/ und von alter herkommen ist. Wo es sich aber zutragen/ daß sich die Communen oder Unterthanen wider ihre Obrigkeit abwerffen/ oder die Gehorsam entziehen/ und eine Obrigkeit dem Bundt deshalben zu Klag kommen wurde/ so sollen die Communen oder Unterthanen/ darumb erfordert und beschrieben/ und so sie in Verhör ihrer Beschwerden unrecht erfunden/ so soll der Obrigkeit Hülff gethan; wo aber die Obrigkeit ihres fürnehmens nit fug hetten/ mit den Obrigkeiten davon zustehen/ von gemeiner Samblung des Bundts der Gebühr nach geredt und gehandelt werden.

XLIII.

Wann jemand im Bund wider Recht/ den Landtfrieden oder diese Aynung angegriffen/ oder beschädigt wurd/ wie man nacheilen und Hülff thun soll.

Und ob jemand/ wer der oder die wären/ Uns Kayser Carl/ als Ertz-Hertzogen zu Oesterreich/ und von Unsers Fürstenthumbs Würtemberg wegen/ Uns Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Ritter/ Knecht und Reichs-Stätt vorgemelt/ die Unsern oder die Uns erblich/ oder ihr leben lang/ Geistlich oder Weltlich zuversprechen stehen/ gemeinlich oder sonderlich/ unerfolgt und unerlangt des Rechtens/ wider gemelten Landtfrieden/ oder diese Unsere Aynung angreiffen oder beschedigen wurden: so sollen wir in allen Unsern Schlössern/ Stätten/ Landen und Gebieten/ in dieser Aynigung begriffen/ bestellen/ schaffen/ und darob sein/ daß allenthalben an die Sturm geschlagen: daß auch wir und die Unsern/ wie obgemelt/ so des gewahr oder erinnert werden/ zu frischer That nacheilen/ retten und behalten sollen/ nach Unserm und ihrem besten vermögen/ alles getrewlich und ungefärlich/ als ob die Sach Unser jedes aigen wäre: und ob solche Nam wider ereilet würde/ soll sie dem/ des sie gewesst ist/ wie die erobert wurde/ wider geantwurtet werden. Was aber daneben von haben gewunnen und erobert wurde/ soll an gemeine Beüt kommen. Was aber von Gefangenen bracht würdet/ soll zu des willen stehen der sie nidergeworffen hat/ die in sein Gericht zu stellen/ und recht gegen ihnen ergehen zu lassen/ oder dieselbe in der gemeinen Hauptleüt Hand zu stellen. Möchten aber solche zugriff/ Gefangen und Nahm nicht erobert oder zu frischer That ereilet werden/ und sich die Sach umb Verbrechung des Landfriedens oder dieser Aynung/ wie vorstehet/ zu einem täglichen Krieg begeben: oder daß wir/ die Unsern/ oder die Uns zu versprechen stehen/ wie oben gelautet/ gemeinlich oder sonderlich/ sonst unerfolgt Rechts oder wider diese Aynung/ wie obstehet/ bekriegt würden: oder daß Uns/ den Unsern/ oder die Uns zu versprechen stehen/ wie oben gemeldt/ einem oder mehr/ Unser oder ihr Land/ Leüt/ Schloß/ Statt/ Befestigung/ Märckt/ Dörffer oder dergleichen/ abgewunnen würden/ unerfolgt und unerlangt Rechts wider gemelten Landtfrieden oder diese Aynung/ wie obstehet/ mit Gewalt oder sonst/ in welchem weg das beschehe/ und wir das wiederumb zu gewinnen/ understehen würden: Oder/ daß wir/ die Unsern/ oder die Uns zu versprechen stehen/ mit Gewalt oder Macht/ unerlangt und unerfolgt Rechtens/ wider den gemelten Landtfrieden oder diese Aynung/ überzogen/ bekriegt/ Unser oder ihr Land/ Leüt/ Schloß/ Stätte/ Dörffer oder Befestigung/ wie obstehet/ belägert würden: Umb das alles und auch andere nothdurfftig Anligen/ so dem Bundt oder seinen Verwandten zustehen würden/ sollen wir auff Ermahnen des Hauptmanns/ so Hülff/ Trost oder

anders

ANNO 1522. anders begert / an ein gelegen End beschriben und erfordert werden / und durch Uns selbs oder Unsere Räth erscheinen / daselbst wir / oder Unsere Räth / mit andeen des Bundes zugeordneten Räthen und Hauptleüten rathschlagen und fürnehmen sollen / wider solche Fried-brecher und Verletzee dieser Ainung / Hülff und anders zu thun / so zu solchem / nach gelegenheit der Sachen / Land / und Unsee Bunds-Verwanten vermögen / die Nothdurffe erfordert / den Landfrieden und diese Ainung damit zu handhaben; es sey mit täglichem Krieg / mit Besetzung / Schloß / Stätt oder ander Befestigung / oder zu einem Feldzug.

XLIV.

Wo jemand Leüte zu Roß oder Fuß / gefährlich halten / reuten oder zuziehen sehe / oder sonst gewahr wurd / wie über dieselben an die Sturm geschlagen und gehandelt werden soll.

Und damit desto stattlicher in Sachen gehandelt werden möge / soll ein jeder Bunds-Verwanter solchen Sachen halb sein aigentlich und fleißig aufmercken / Kuntschafft und erfahren / zu jeder zeit haben und haben lassen. Und wo jemand Leüt zu Roß oder Fuß gefährlich halten / reuten oder ziehen sehe / oder deß sonst gewahr oder berücht wurde / so soll man von stund an über dieselben allenthalben in dem Bund an die Sturm schlagen / und eine Sturmglocken auff die andern / so bald man die erhört / für und für angehen / mit tapfferen Ernst eilends zugezogen / die Leüte gerechtfertiget / und wo die ungewöhnig erfunden / angenommen / und mit ihnen obgemelter massen / ihrem verschulden nach / in krafft des Landfriedens und des Reichs Rechten gehandelt werden.

XLV.

Daß ein jeder Bunds-Stand das Nacheilen und Sturmschlagen mit Fleiß halten / und solches mit den seinen verfügen soll.

Es soll auch ein jeder Bunds-Stand eigentlich / den inhalt und vermögen solcher vorgesetzten Artickel / das Nacheilen und Stuenschlagen belangende / seinen Amptleüten und Unterthanen anzeigen / und mit denselben zum höchsten daran sein und verfügen / gemelten zweyen Artickeln getreulich zu leben und nachzukommen.

XLVI.

Wie jeder Stand des Bunds einen Hauptmann setzen und haben soll.

Und damit so viel stattlicher mit zeitigem wohlbetrachtem Rath fruchtbaelich gehandelt und künfftiger Schad verhütet werde: So setzen / ordnen und wollen wir / daß die Zeit solcher erstreckten Ainung / aus / durch Uns Kayser Carln / als Ertz-Hertzogen zu Oesterreich / und von Unsers Fürstenthumb Würtembergs wegen / und Uns Churfürsten und Fürsten vorgenant / ein gemeiner Hauptmann: desgleichen von Uns Prälaten / Grafen / Freyen / Rittern und Knechten / auch ein gemeinee Hauptmann: und von Uns obgemelten Reichs-Stäten auch ein gemeiner Hauptmann / zu den fürfallenden Händeln des Bunds / und ausrichtung derselben / nachfolgender massen fürgenommen und gesetzt werde. Ob es sich begeben würde / daß Unser einiger theil / oder die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / wie obgemelt / bekriegt / beschädigt / belägert oder überzogen würden / wie in obgemelten nechsten Artickeln begriffen ist / oder daß Uns sonst fürfallen / darum wir der Versammlung des Bunds nothdürfftig wurden; umb das alles soll Unser jeder Theil seinen Hauptmann / wie hievor unterscheiden ist / ersuchen / daß er ohne Verzug Uns Bunds-Verwanten / wie nachfolgend der Räth halber begriffen wurdet / an ein gelegen End beschreiben / daselbst wir Bunds-Verwanten zu allen Theilen erscheinen und handeln sollen / wie oblaut / und die Nothdurfft erfordert. ANNO 1522.

XLVII.

Daß die Hauptleüt an denen Orthen / dahin die Bunds-Täg gelegt werden / bey der Obrigkeit daselbst um zimlich Mahl / Futter / Stallmüthe und andere Zehrung ansuchen sollen.

Und dieweil aber söllicher Sachen halben die Bunds-Täg gewöhnlich in den Reichs-Stätten bißher gehalten / und nicht kleine Auflagen von den Wirthen der Zehrung halben entstanden seind: So wollen wir / daß angerührte Hauptleüe / so also verordnet und fürgenommen / zu jeder Zeit / wann ein Bunds-Tag obgemelter massen angesehen / bey Burgermeister und Räthe derselben Statt handlen und ansuchen sollen / daß die Mahl / Futter / Stallmüthe und andere Zehrung / nach zimlichkeit und umb ein leidenlich und billich Geld geordnet / und also gesetzt / damit niemand ohnbillich beschwert werde.

XLVIII.

Wie viel Kayserl. Mayestät / Churfürsten und Fürsten / Stimmen im Rath des Bundes haben sollen.

Und damit friedlich / freundlich und gleichmäßig in dem Rath und Beschluß desselben gehandelt werde / so haben wir Uns veraint und vertragen / verainen und vertragen Uns auch hiemit: daß wie Kayser Carl / als Ertz-Hertzog von Oesterreich / und von wegen Unsers Fürstenthums Würtemberg / zwo Stimmen: und wir Albrecht / Cardinal und Ertz-Bischoff zu Meintz / eine Stimm: Conrad / Bischoff zu Würtzbueg / eine Stimm: Gabriel / Bischoff zu Eystett / eine Stimm: Christoph / Bischoff zu Augspurg / eine Stimm: Wilhelm und Ludwig / Gebrüdere / Hertzogen in Bayern / samentlich auch eine Stimm / und Philipp / Landgraff zu Hessen / eine Stimm / oder Unser Räth an Unser statt im Rath des Bundes und nit mehe haben sollen; Also / ob wir gleich viel Räth in Unsern Abwesen schicken würden / sollen doch die von Unser jedes wegen nit mehr dann Unsee Anzahl der Stimmen haben / und doch alle dem Rath des Bunds schweren / wie hernach folgen wird. Und ob wir Kayser Carl / als Ertz-Hertzog zu Oesterreich / und von Unsers Fürstenthumb Wurtembergs wegen / Churfürsten und Fürsten / Hülff oder andere Nothdurfft von dem Bund begehren wurden / so sollen wir / der begehrende Fürst und Unser Rath / des Raths die Zeit abstehen / und Unsere Stimm einem andern Fürsten Bunds-Verwanten zustellen / damit Uns Fürsten an den Stimmen nichts abgang.

XLIX.

Wie Prälaten / Grafen / Freyen / Ritter und Knecht ihre Stimmen haben sollen.

Desgleichen sollen wir Prälaten / Grafen / Freyen / Ritter und Knecht / sieben Stimmen haben und nit mehe: doch also / daß von Uns Prälaten etliche / von Uns Grafen und Heren etliche / und die übrige von Uns Ritter und Knechten darzu verordnet werden.

L. Wie

L.

Wie die Reichs-Stätt im Bund ihre Stimmen haben sollen.

Desgleichen sollen wir die Reichs-Stätt/ Bunds-Verwanten / auch sieben Stimmen und nit mehr haben: Doch ob die Sach / darumb hülff oder begehr an den Bund geschehe / uns Prälaten / Grafen/ Freyen/ Herrn/ Ritter/ Knecht und Reichs-Stätt/ einen oder eine antreffen/ der in solchem Rath oder Stimm verordnet wäre: So soll der oder dieselben/ als vorstehet/ die Zeit im Rath abstehen/ und solche sein oder ihre Stimm einem andern / ihme genoß/ zustellen und befehlen.

LI.

Daß es allwegen bey den sieben Stimmen/ von jedem Stand bleiben soll.

Es ist auch insonderheit beschlossen: Ob hinführo mehr Churfürsten oder Fürsten in den Bund genommen würden/ daß es allwegen bey den sieben Stimmen von jedem Stand bleiben/ also/ daß wir Kayser Carl zwo Stimmen / und wir andern Churfürsten und Fürsten / alle sechs Stimmen und nicht mehr haben / und Uns deßhalben / ob Unser gleich mehr werden / mit einander nach billichen Dingen vereinen und vergleichen sollen.

LII.

Wie von Kayserl. Majestät/ Churfürsten und Fürsten / zu den Bunds-tägen ihre Räth geschickt / wie es auch ihrenthalben mit den Stimmen gehalten werden soll.

Darzu ist auch aus beweglichen / nothdurfftigen und guten Ursachen angesehen / daß wir Kayser Carl / Churfürsten und Fürsten des Bunds/ zu den Bunds-tägen allewegen Unser Räthe schicken sollen/ die bey den vorgehenden Bunds-tägen auch gewesst / und der Bunds-Handlungen bericht seind / damit dester fruchtbarlicher gehandelt / und Verhinderung und Nachtheil / so deßhalb in vorigen Ainungen zu vielmahlen beschehen ist / verhütet; und ob wir mehr dann einen Rath oder Bottschafft schicken würden/ demselben befehlen / daß von ihnen unter einander Vergleichung gethan / also / daß nur von einem allein gestimmt / damit die Irrungen / so aus widerwärtigen Stimmen folgen / dardurch abgelehnt werden.

LIII.

Daß ein jeder Bunds-Rath / die zeit der Bunds-täg / von seiner Obrigkeit seiner Pflicht ledig gezehle: wie es auch ihr und der Haupleüth halben / mit dem austretten gehalten werden soll.

Es soll auch ein jeder Bundts-Rath / die Zeit / weil die Bundts-Täg / dazu er geschickt würdet/ währen / von Uns allen Bundts-Ständen / seiner Pflicht / damit er Uns verwant ist / ledig gezehlt/ und unangesehen seiner Obrigkeit Abfertigung / allein in des Bundts Sachen / innhalt der Ainigung und des Eydts / so er / als ein Bundts-Rath schwehren soll / seinem verstehen nach / zurathen: auch darzu in Sachen die seine Herrn / oder seine Unterthanen / oder einen Bundts-Rath für sich selbs betreffen: deßgleichen die Haupleüt / so einem Fürsten / einer Statt / oder andern mit diensten verwandt / wann es denselben Fürsten / dieselbe Statt oder den / dem er mit diensten zugethan ist / berührt / es sey wenig oder viel / für sich selbs und ungeheissen / des Raths derselben Zeit abzutretten / schuldig und pflichtig sein.

LIV.

Wie die Bundts-Stånd in Handlungen / gemeine Stånd berührend / underred mit einander zu halten / vermeiden sollen.

Auch sollen die Bänck der Bundts-Stånd in Handlungen / die gemein Stånd samentlich oder sonderlich berühren / underrede mit einander zu halten vermeiden. Sonder ein jeder / wie der Bundts Aid ausweisst / getrewlich seinem verstehen nach / inhalts desselben Aides / fürgehen und handlen.

LV.

Der Haupleuth Aid.

Die alle / so also im Rath gebraucht werden / sollen auch dem Rath des Bundts / wie hernach folgt / schwehren. Und erstlich / so sollen die Hauptleut dem / so sie erwehlet haben / geloben und schwehren zu GOtt und den Heiligen / Unser Kayser Carls als Ertz-Hertzogen zu Oesterreich / und von Unsers Fürstenthum Würtembergs wegen; und Unser der Churfürsten und Fürsten / deßgleichen Unser der Prelaten / Grafen / Freyen / Herren / Ritter / Knecht und Stätt / und aller anderen Bundts-Verwanten / Ehre / Nutz und Wolfarth / nach ihrem besten vermögen zu betrachten und zu fürdern / und schaden zu warnen / und in solchen ihren Ambten gleich und gemein den Armen als den Reichen zu sein: und solches alles zu handlen und zu thun / wie sich laut und inhalt der Ordnung und Ainung des Bundes-Sach gebühret: darzu den Rath des Bundts zu verschweigen biß in ihren Todt; es wäre dann / daß ihme solches durch den Rath des Bundes zu öffnen zugelassen würde.

LVI.

Der Bundts-Råth Aid.

Es sollen auch die Räth / so in des Bunds Rath verordnet oder ingelassen werden / jeder andern Räthen des Bundes Aides pflicht thun: allen theilen gleich und gemein zu sein / und einem / als dem andern / des besten und nechsten / (lege wägsten vel wägersten) seinem verstehen nach / zu rathen und zu helffen / und in des Bundts Sachen / darumb er von seines Herrn wegen gebraucht wirdet / treulich zu handeln / und den Rath / auch die handlungen und Abscheid des Bundts / ausserhalb seines Herrn / und wo der nicht vor augen wäre / desselben Herrn Regiments oder Statthalter darzu verordnet; deßgleichen die Räth der Stätt / ausserhalb eines Burgermeisters und der geheimen Räthe / und die Räth des Stands der Prelaten / Grafen / Herrn und vom Adel / nachdem dieselben dergleichen Obrigkeit nicht haben / verschweigen biß in ihren Todt / und fürnemlich gar mit nichten gegen seiner Obrigkeit oder sonst eröffnen / oder zu verstehen geben / was ein jeder insonderheit gerede und gestimbt hat / alles getreulich und ungevärlich.

LVII

Der Bundts-Schreiber Aid.

Es sollen auch allwegen die Bundts-Schreiber / so sie zu dem Bund angenommen werden / inmassen dann hievor auch geschehen ist / daß sie gemeins Bundts handlungen und geheim / wie die Räth / biß in ihren Todt verschweigen / schweren.

LVIII.

Daß Hauptleuth und Råth aus Ursachen mögen geåndert werden.

Es mögen auch Hauptleuth und Räthe / aus ehhaffte

Anno 1522.

ehhafft oder andern ursachen/ geändert/ und anderer an ihr statt gesetzt werden/ in aller gestalt/ wie oben begriffen ist.

LIX.

Was der mehrer theil der Räth beschleußt/ soll von allen Bundes-Verwanten vollzogen werden.

Was auch durch den mehrern theil der Räth vorgemelt/ in allen handlungen des Bundes beschlossen wirdet/ dabey soll es bleiben/ und von allen Bunds-Verwanten/wie sich das/nach inhalt der ainung/einem jeden zu thun gebühret/ treulich vollzogen werden.

LX.

Wie die drey Hauptleuth ein mehrers machen sollen.

Und ob die Räth under ihnen nit ein mehrers machen/ sondern in zween oder mehr gleiche theil der Stimme zerfallen würden: so sollen die drey Hauptleuth vorgemelt ein mehrers machen: alßo: welchem theil sie alle drey einhellig/ oder der mehrer theil ausser ihnen zufällt/ dem soll vollziehen beschehen in aller maß/ als ob solches durch den mehrern theil der Räth/ wie obstehet/ beschlossen worden wäre.

LXI.

Wie man einem die hülff und beylegung zu thun/ erkennen und beschliessen soll.

Es sollen auch vorgemelte Räth und Hauptleuth nit erkennen oder beschliessen/ daß man einem hülff oder beylegung zu thun/ oder nit/ schuldig sey sonder darumb/ wo ihnen durch die Parthey/ so hülff oder beylegung begehrt/ daß die wider den Landfrieden oder diese Ainung bekriegt/ überzogen/ belägert/ oder sonst dergleichen massen beschädigt/ anzeigt oder beybracht/ durch offenbahre thathandlung oder dergleichen/ oder sonst scheinbarlich oder glaubwürdig beweisen würde/ alsdann zu erkennen und zu entschliessen/ nach gelegenheit der Sachen/ Land und Vermögen Unsers Bundes-Verwanten/ wie und welcher gestalt/und mit wie viel die hülffe fürzunehmen sey/ zu täglichem oder Hauptkrieg/ oder zu Besatzung Stätt/ Schloß oder andere Befestigung/ und soll in dem kein theil für den andern/ so die hülff zu thun schuldig ist/ beschwehrt werden/ dann so viel ihme in nachfolgender Rüstung auffgelegt wurdet/ also/ daß von jedem theil/ nach seiner anzahl/ gleiche Hülff genommen oder geschehen werde.

LXII.

Daß die Räth macht haben sollen gegen gefährlich Gewerb Widerstand zu erkennen/ und Hülffe mit zu theilen.

Doch/ ob ein offenbahr stattlich gewerb oder Empörung/ so über einen Bundes-Verwanten gehen soll/ kundlich und wahrlich vor Augen wäre/ so sollen die Räth/ unangesehen vorgehends Artickels/ und ob gleichwol der Angriff nicht beschehen wäre/ wie demselben Adwendung und Widerstand gethan und begegnet werden möchte/ in krafft der Ainung/ nach gelegenheit der Sachen zu erkennen/ und Hülffe mit zu theilen macht und gewalt haben.

LXIII.

Ob einig theil von den Räthen ausblieb/ wie es gehalten werden soll.

Wir wollen auch/ so der Hauptmann/ auff anruffen der Parthey/ so Hülffe begert/ die Stände des Bundes/ wie sich nach laut der Ainung/ wie vorgemelt/ zu thun gebühret/ beschreibt/ daß die ohne allen Verzug auff den beschribnen Tag erscheinen; ob aber einiger theil Leibs-Kranckheit/ oder anderer redlicher Ursachen halben/ also nicht ankommen möcht/ daß von Uns den Fürsten/ die nicht/ wie vorstehet/ schicken/ oder dem Rath/ so nicht erscheint/ seine Stimm einem andern Bundts-Rath seines Stands zuschreib: und so sollich zuschreiben auch nicht beschehe/ also/ daß einer undee wegen aus Kranckheit oder andern ehhafft verhindert würde/ daß über zwen Tag verzogen/ oder auff den oder dieselben nicht gewartet werde: Sonder alsdann die gegenwärtigen und erschienen nicht dest minder in ihrer Handlung und Hülff vorfahren/ und ein jeder Hauptmann seines Bancks/ dero räth die/ wie oblaut/ aussen bleiben oder nicht zuschreiben/ Stimmen hab/ damit daran nicht mangel sey. und was von den gegenwärtigen beschlossen wirdet/ daß soll der aussenbleibende theil nach seiner Anzahl auch helffen vollziehen.

LXIV.

In was gestalt die Räth des Bundes einen anstand oder Frid machen mögen.

Es sollen auch die bemelten Räthe macht haben/ zu jeder zeit/ so sich nach gestalt der Sachen nutz und gut ansicht/ ein anstand oder frid des Kriegs zu machen und anzunehmen. Doch sollen die keinen endlichen Bericht eingehen oder machen: Es sey dann der oder die/ dem oder den Vernechtung oder Beschedigung beschehen wäre/ zuvor darzu beruffe/ und ihme oder ihnen widerfahren/ daran er oder sie billich/ nach der Räth Erkantnuß/ ein benügen haben. Umb des oder ander nothdurfftig Hendel des Bunds und des Verwanten/ die zeit der Auffrur oder Kriegs/ sollen die geordnete Räth und Hauptleuth/ zu den Ausrichtigungen/ Bundes-Handelungen/ wie vorgelaut/ verordnet/ an einem gelegenem ende versammlet/ mit und bey einander bleiben/ rathschlagen und fürnehmen/ daß zu nutz und förderung des Bunds dienstlich geacht mag werden.

LXV.

Wie die Anzahl der Hülff zu Roß und Fuß von den Ständen des Bundes angenommen ist.

Und damit wir Bundts-Verwanten den Friden desto stattlicher unterhalten/ und in Auffruhren oder Kriegsläuffen Unsern widerwärtigen fruchtbarlichen begegnen mögen/ und der Widerwill/ so deßhalb zwischen Uns erwachsen möcht/ so ein theil dem andern Hülffe zu thun aufflegen wirde/ verhütet und vermitten bleib/ so haben wir Uns freywilliglich nachfolgender Rüstung vereint und vertragen: Vereinen und vertragen Uns auch hiemit also: daß wir zu Roß und Fuß wohlgerüst haben und halten sollen/ nemlich: Wir Kayser Carl/ als Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ zweyhundert zu Roß/ sechszehenhundert zu Fuß: und von Unsers Fürstenthumbs Würtenberg wegen/ hundert zu Roß/ achthundert zu Fuß. Wir Albrecht/ Cardinal und Ertz-Bischoff zu Meintz/ hundert zu Roß/ vierhundert zu Fuß; Conrad Bischoff zu Würtzburg/ anderthalb hundert zu Roß/ fünffhundert zu Fuß; Gabriel Bischoff zu Eystett/ viertzig zu Roß/ zweyhundert funff und zwantzig zu Fuß; Christoph Bischoff zu Augspurg/ viertzig zu Roß/ dritthalb hundert zu Fuß; Wir Wilhelm und Ludwig Gebrüdere/ Hertzogen in Bayern/ zweyhundert zu Roß/ vierzehenhundert zu Fuß: Wir Philipps Landgraff zu Hessen/ dritthalb hundert zu Roß/ vierhundert zu Fuß. Wir die Prelaten/ Grafen/

Anno 1522. sen/ Freyen/ Herrn/ Ritter und Knecht/ funfftzig zu Roß/ tausend zu Fuß: Wie Burgermeister und Räthe der Statt Nürnberg/ mit sambt der Statt Windtshaim/ sibentzig zu Roß/ sechshundert zu Fuß; und wir die andern Reichs-Stätt/ hundert und dreissig zu Roß/ drey und zwantzig hundert zu Fuß. Darzu je zu hundert Raysigen Pferden acht Wägen/ und zu hundert zu Fuß drey Wägen/ so mit Schauffeln/ Hauen und Ketten/ auch Hacken-büchsen und anderer Nothdurfft geschickt/ verordnet seyen; Es wäre dann/ daß die Hauptleuth und Räth des Bundts/ nach gelegenheit der Sachen/ mehr oder minder Wägen außsetzen und erkennen wurden.

LXVI.

Daß in täglichem Krieg oder Feldzug kein theil über den andern/ in der Anzahl seiner Hülff/ beschwehrt werden soll.

Also/ ob sich begeben wurde/ daß die Räth und Hauptleuth vorgemelt/ einen täglichen Krieg oder Feldzug beschliessen wurden/ so sollen von obgemelter Rüstung sie die Hülff nehmen und ordnen; doch keinen theil über den andern beschwehren/ sondern bey gleicher Anzahl jedes gebührenden theils bleiben lassen.

LXVII.

Welches theils Kriegs-Volck auff ernannte zeit nicht erschien/ soll in Geld doppel gestrafft werden.

Und ob an einigs theils schickung seins Kriegs-Volcks auff die zeit/ so bestimpt und fürgenommen/ mangel erschien/ daß doch in krafft dieser Ainung und Verschreibung nit sein/ so soll derselb solchen mangel in Gelt doppel verfallen/ und auff der Bunds-Versammlung erfordern zu bezahlen schuldig sein; und ob sich derselb Bundts-Verwanter angezeigter bezahlung widersetzen/ und die güttlich nicht thun wolt/ die mit sambt dem kosten/ so darauff gehen wurdet/ durch die andern gemeinen gehorsamen Bunds-Ständ/ bey dem oder denselben/ mit ernst erhohlet und einbracht/ und darin kein nachlassen gethan werde.

LXVIII.

Wie man weiter und grösser Hülff erkennen/ auch Geld-Anlagen fürnehmen soll.

Und ob auch die Räth und Hauptleuth vorgemelt ansehen wurde/ der nothdurfft nach/ daß der Schwall oder Macht der Widerparthey so starck/ daß weiter und grösser Hülff/ der zu begegnen/ nothdurfftig wurde; so sollen sie/ die anzusetzen und zu ordnen/ auch Geld-Anlagen zu nothdurfftiger Ausgab/ nach gestalt einer jeden Sach und erheischender nothdurfft/ doch in andere wege/ unabbrüchig den vorgesetzten Articke/ auffzulegen und zu machen/ gut macht und gewalt haben: der maß/ daß die nach vorigem anschlag angesehen und gesetzt/ daß kein theil für dem andern beschwehrt/ und ob von einigem Bundes-Stand demselben/ so also durch die Räthe fürgenommen/ in allen Stucken nicht gehorsamlich gelebt würde/ so soll der oder dieselben doppel/ wie nachfolgender Artickel vermag/ gestrafft werden.

LXIX.

Der/ so Hülff begehrt/ mag die erkante Hülff gar oder zum theil annehmen/ doch nach gleicher anzahl.

Und ob die Räth und Hauptleuth Uns Kayser Carl/ als Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ und von Unsers Fürstenthumbs Würtembergs wegen/ und Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Anno 1522.
Ritter/ Knecht und Reichs-Stätt/ zu täglichem Krieg/ Feldzug oder underhaltung Unser Stätt/ Schloß oder Befestigung/ Hülff zu thun beschliessen und erkennen wurden; So soll in deß macht stehen/ dem Hülffe geschickt und mitgetheilet würde/ die/ wie die beschlossen und erkant ist/ gantz oder zum theil anzunehmen; und so er die zum theil annimpt/ soll das geschehen nach anzahl eines jeden helffers gebührenden theil/ und also von den Räthen des Bundes geordnet werden/ damit der last gleichmässig getheilt/ und so viel leidenlicher getragen werde.

LXX.

Die/ so überzug besorgen/ sollen ihr Land/ Stätt/ Schloß und andere Befestigung in guter verwahrung und rüstung halten.

Und daß auch der Kost geringert/ und künfftiger schad vermitten bleib/ sollen und wollen wir Bundts-Verwanten/ sonders die/ so an den Orthen gelegen sind/ oder überzugs für andern befürchten müssen/ Unser Land/ Stätt/ Schloß und ander Befestigung/ in guter Verwahrung und Rüstung/ mit geschickten Leüten/ Büchsen/ Pulver/ Bley und andern Gezeug/ darzu nothdurfftig/ haben und halten: auch mit Gebew zu der Wehr dienend/ darzu mit Kosten/ Lieferung und Profanden (i. e. Provianten) darinn fürsehung thun/ nach gelegenheit Unser jedes vermögens: damit Spott/ Schad und Nachtheil verhütet bleibe: dann zu Besatzung Land/ Leüt/ Stätte/ Schloß und andere Befestigung/ wir ainander Hülff zu thun nicht schuldig sein sollen.

LXXI.

Wann hierin der Gebrech und Mangel allzu groß wäre.

Es wäre dann/ daß der Gebrech und Mangel also groß/ daß der/ dem die zugehörig wären/ mit seinem vermögen die nicht besitzen möchte: deshalben aus der nothdurfft die Räthe und Hauptleuthe vorgemelt/ beschliessen und erkennen wurden/ grössern Schaden damit zu fürkommen: alsdann sollen wir Bundts-Verwanten die thun/ doch nach Anzahl eines jeden gebührenden theils/ auff Unser selbs Kosten und Schaden.

LXXII.

Wann es die Nothdurfft erfordert/ wie die Hülff ausgetheilet werden solle.

Ob sich auch begeben wurde/ daß wir Bundts-Verwanten Unser Hülff müsten theilen; also/ daß der Angriff oder der Überzug/ von Unsern Feinden mehr dann an einem Orth sich wider Uns begeben: oder daß wir den Feinden also gesessen wären/ daß von noth wegen wir Unser Land/ Leüt/ Stett/ Schloß und Bevestigung/ in guter Verwahrung und Besetzung haben solten oder müßten; daß alles sollen Räth und Hauptleuth betrachten/ und in austheilung und annehmung der Hülff für augen nehmen/ und ein Theil für den andern nicht beschwehren/ damit/ so viel möglich ist/ gleichmässiger Last und Kost getragen werde: also/ und in der gestalt/ daß der/ so dem Handel gesessen/ der Feind alle Stunden zuversichtig und gewärtig wäre/ sein Land/ Leüt/ Statt/ Schloß und Bevestigung in huth hat/ hinaus dester minder Hülff bedarff.

LXXIII. Wie

Anno 1522.

LXXIII.

Wie es mit eilender Hülff und denselben Kosten gehalten werden solle.

Es wäre dann zu eilender Hülff / also / daß die Sach nicht Verzug haben oder leiden möcht: darinn soll nach gelegenheit der Sach / gleich als ob sie eines jeden aigen wär / gehandelt werden. Und ob in demselben ein mercklicher oder übermäßiger Kost auflauffen würde / daran sollen die jhenen / so also eilendts oder kürtzlich nicht hetten mögen erfordert werden / oder kürtze halben der Zeit also eilend nicht hetten kommen mögen / nach Anzahl eines jeden gebührenden theils / auch geben / damit die Sach so viel müglich ist / gleich zugang.

LXXIV.

In was Kosten und Schaden die Hülff zu täglichem Krieg beschehen solle.

Wir wollen auch / ob sich die Sach zu täglichem Krieg begeben / daß wir einander / wie obst.het / Hülff thun werden / daß solches beschehe in des Helfers Kosten und Schaden. Dergleichen mit dem Feldzug auch gehalten soll werden. Doch sollen Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter und Knecht / so die Uns Kayser Carln / als Ertz-Hertzogen zu Oesterreich / oder von Unsers Fürstenthumbs Würtemberg wegen / oder Uns Churfürsten / Fürsten zuziehen / und zu Hülffe kommen / und in Unser Läger acht Tage gelegen sind / fürder in Unsern Kosten und auff ihren Schaden bey Uns bleiben; doch sollen sie sich mit der Liferung begnügen lassen / an der / so man den Unsern mittheilt; Ob wir aber den Unsern kein Liferung geben / so sollen wir einem jeden / des vorgemelten Standes geschickten / den halben Monat-Sold reichen / und einen jeden Reysigen und zu Fuß dermassen / wie wir die Unsern zu Roß und zu Fuß / die wir besolden / mit der Besoldung halten / alles getrewlich und ungefehrlich.

LXXV.

Wie die Geschickten zu der Hülff dero / wider die man sie brauchen will / feind werden sollen.

Und ob wir die Bundts-Verwanten / zu täglichem Krieg einander Hülff thun werden / wie oblaut; so sollen die / so wir schicken / dero / wider die man sie brauchen würdet / feind werden / und alsdann den geordneten Hauptleuten / und auff die feinde zu reuten und die zu beschädigen / mit andern gehorsamb und gewärtig sein / und nicht von den Hauptleuten reuten / ohne Erlaubung derselben.

LXXVI.

Wie ein jeder Bundts-Stand sein Kriegs-Volck abfertigen soll / dem Obersten Feld- oder andern verordneten Hauptleuten pflicht und gehorsam zu thun.

Es soll auch ein jeder Bundts-stand die seinen / so es sich / wie vorlaut / begibt / lauter dermassen abfertigen / und ihnen sagen / und sie darzu vermögen und halten / bey ihr der Obrigkeit höchsten Ungnad und Straff / in alle weg dermassen / wie angezeigter Artickel vermag / gemeins Bundts Obristen Feld- oder andern verordneten Hauptleuten pflicht und gehorsam zu thun.

LXXVII.

Wie es mit dem / das gewunnen oder erobert würdet / gehalten werden soll.

Und dieweil wir Bundts-Verwanten solche Hülff zu täglichem Krieg / dem Feldzug oder der Bewahrung und Besatzung der Schloß / Stätt oder Befestigung / auff Unser selbs Kosten oder Schaden thun; was dann in solchen Sachen von Uns oder Unsern Hauptleuthen gewonnen oder erobert würdet / nichts ausgenommen / dann allein fahrende hab / dieselbe auch an eine gemeine Beüt kommen soll: Es wären Stätt / Schloß / Befestigung oder andere ligende Güter und Büchsen / den Feinden abgewonnen / das soll getheilt werden nach Anzahl eines jeden theils geschickten Volcks / und solches demselben Herrn oder Statt / der sie geschickt hat / zugehören; doch / dieweil die Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Ritter und Knecht / in Unsern Kosten und auff ihren Schaden sein werden / soll Uns Fürsten derselbig Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter und Knecht / gebührender theil der gewunnen Schloß / Stett / Befestigung / oder anderer benanter Güter und Büchsen / als vorstehet / zustehen und verfolgen. Es wäre dann / daß von Unserem theil des Bundts / gegen Unsern Feinden oder widerwärtigen / Leut nidergeworffen oder gefangen würden / in Unserem Dienst: desgleichen / ob von Unsern Feinden / gegen Uns / Leüt niderlegen oder gefangen würden / dieselbe Gefangene sollen gegen einander / doch in gleicher maß / ledig gezehlt werden. Und ob übrig gefangen vorhanden wären / die in Unsern Fürsten Dienst angenommen / und das in Unserm Kosten beschehen wäre / sollen Uns Fürsten zustehen: So aber in gemeinem Kosten des Bundts schatzbar und treffenliche Personen gefangen würden / dieselben Gefangene sollen gemein sein: doch soll man allweg Edel und erbar Bürger / auch raisig oder sonst gefangene Leüth gegen einander ledig lassen / ungefehrlich.

LXXVIII.

Daß im Anfang eines jeden Bündischen Feldzugs / von Musterung / Brandmeister / und der Beüten und Gewinnungen halber geredt / auch von einigem Bundts-stand / ohn der andern willen / an gemeines Bunds eroberten Geschütz oder andern nichts vergeben werden soll.

Und als aber in vergangnen Bündischen Feldzügen deshalben mehr dann ein Irrung entstanden und erwachsen / und viel Mißverstandts eingerissen / ist von Uns beschlossen. Wann sich ein Feld- oder ander Zug / das GOtt verhüte / zutragen / daß dann der Musterung / Brandmeister / und der Beüten und Gewinnungen halben / mit gemeines Bundts fürgenommenen Hauptleuthen und Kriegs-Räthen soll geredt und gehandelt / und was darauff von den ein und zwantzig Räthen des Bundts / zu thun oder zu lassen fürgenommen oder bescheiden / daß dem endlich soll gelebt und vollzug gethan; was auch an Geschütz oder andern des gemeinen Bundts-Ständen zustünde / gewonnen oder erobert würde / daran soll von einigem Theil / ohne der andern gemeinen Bunds-Stände willen / nichts vergeben oder verschenckt werden.

LXXIX.

Wann Schloß / Stätt oder Befestigung / Uns abgenommen / durch Uns wider erobert würden.

Und ob wir Bundts-Verwanten einander Hülff thun würden / umb Eroberung Unser abgewonnen Schlösser / Stätt oder Befestigung / so in Zeit dieser Aynung beschehen wäre / und solch Schloß / Stätt oder Befestigung widerumb durch Uns erobert würde: Also sollen sie dem / des sie vorgewesen sein /

ANNO 1522. und in dieser Zeit abgewonnen/ wider geantwortet werden.

LXXX.

An den Enden da Hülff beschicht/ soll um Liferung und anders gleich failer Kauff bestellt werden.

Und wie offt wir einander Hülff thun oder zuschicken werden/ wie obstehet/ so sollen der oder die an denselben Enden/ dahin ihnen Hülffe geschicht/ bestellen/ und bey dem fleissigsten darob sein/ daß den Unsern in gleichfailem Kauff/ umb ihren Pfennig/ Liferung und anders/ so sie nothdürfftig/ gegeben werden. Darzu sollen und wollen wir alle Bunds-Verwandten einen freyen Marckt/ an dem End da der Feldzug oder das Lager ist/ halten/ und darob sein so viel möglich ist/ daß alle Proviant in gleichem zimlichen Kosten/ nach gelegenheit der Zeit und Läuff/ dem Heer oder Lager möge zugehen.

LXXXI.

Wem von Fürsten oder Rittern geholffen wird/ soll den Kosten umb Pulver und ander Gezeüg selbst tragen.

Wann auch Uns Fürsten/ einen oder mehr/ die gemelten Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Ritter/ Knecht und Reichs Stätt zuziehen/ ob wir dann zu solchem Büchsen/ Pulfer und andern Zeug/ ins Feld gehörig/ nothdürfftig und brauchen würden/ so soll solches ohne der gemelten Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Ritter/ Knecht und Reichs-Stätt/ Kosten und Schaden beschehen/ und allein von dem Fürsten/ so geholffen wird/ dargeben werden. Dergleichen soll von den Stätten/ so wir andern Bundts-Verwanten ihnen also zu Hülff kämen/ ohne Unsern und der Unsern Kosten und Schaden auch beschehen. Es wäre dann/ daß ein theil dem andern mit Büchsen/ Pulver/ oder anderm Gezeug/ so er das wol hette/ und der/ dem geholffen worde/ desselben in Mangel stünde/ und in der Eyl das nicht bekommen möchte/ so soll der habende Theil dem andern leihen und forsetzen ungefährlich/ doch daß/ nach ausgang des Kriegs/ der/ dem forgesetzt würde/ dem/ der ihm solches thut/ widergeben und widerlegen soll/ alles getrewlich und ungefährlich.

LXXXII.

Was für ein Geschütz/ und demselben anhängig sein soll.

Und nemlich/ so soll ein jeder Stand von Fürsten und Stätten/ dem das Geschütz/ wie obstehet/ zu halten zustehen wird/ das grosse Geschütz und darzu/ was demselben anhängig ist/ als Sturm- und Steigleitern/ Brucken/ Schantzgräber/ Puckel/ Hawen/ Aexte/ Schauffeln/ Wagmeister zu dem Geschütz und dergleichen Nothdurfft/ haben und halten. Aber was sonst zu Weginachung des gemeinen Bundes Kriegs-Volcks nothdürfftig ist/ das soll von Uns den Ständen erhalten und dargethan werden.

LXXXIII.

Wenn man den Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn und vom Adel zu Hülff kompt/ wer den Kosten tragen soll.

Wo aber wir Kayser Carl/ als Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ und von Unsers Fürstenthumbs Würtemberg wegen/ und wir Churfürsten/ Fürsten/ und die Reichs-Stett Bundts-Verwanten/ den Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn und dem Adel zu Hülff kommen und zuziehen würden/ wie jetzt gemelt ist/ und sie dann in solchem/ als vorstehet/ Büchsen/ Pulver/ Zeug und anders/ ins Feld gehörig/ nothdürfftig würden: So sollen die gedachten Räthe des Bundts darüber sitzen/ rathschlagen und ermessen/ wer/ und wie man solchen Zeuch/ Büchsen und Pulver/ nach gelegenheit der Sachen darleihen/ und soll der Kost/ so damit aufflauffen würde/ von Uns den Fürsten zum halben Theil/ von Uns den gemelten Prelaten/ Grafen/ Freyen und vom Adel zum vierten Theil/ und von Uns den berührten Reichs-Stetten auch zum vierten Theil getragen und bezahlt/ und sollen dazu Zeugmeister geordnet werden/ die solches in Verwahrung nehmen/ und darumb Rechnung thun. Doch über die Verwahrung der Stätt/ Schloß und Befestigung/ die/ wie obstehet/ versehen und gehalten werden sollen/ inhalts desselben Artickels.

ANNO 1522.

LXXXIV.

Von einem gemeinem Hauptman in Kriegsläufften/ und seinen zugeordneten Kriegs-Räthen.

Damit auch wir alle Bundts-Verwandten in Kriegsläufften so viel fruchtbarlicher und stattlicher handlen mögen/ ist abgeredt: daß wir Kayser Carl/ als Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ allweg einen Fürsten/ der im Bund sey/ zu einem Obristen Feldt-Hauptmann des Bundts fürnehmen/ und auff Unsern eignen Kosten unterhalten/ und sollen und wollen zu demselben wir andere Fürsten Bundes-Verwanten zween; dergleichen wir die Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Ritter und Knecht zween/ und wir die Stätt auch zween Kriegs-Räthe/ die der Krieg verständig und erfahren sind/ über Unser Volck ordnen und setzen; mit denen und nach Rath derselben der Oberst gemeine Feld-Hauptmann im Feld/ auch sonst und anders nicht handlen soll und mag. Denen auch darauff alle Bundts-Verwandten/ so zuziehen/ gehorsam und gewärtig sein/ auch Pflicht und Huldigung thun sollen/ wie sich gepüret.

LXXXV.

Wie Kayserl. Mayestät in kleinen Feldzügen/ einen Hauptmann ausserhalb eines Fürsten ordnen sollen.

Und ob sich ein kleiner/ und nicht ein grosser Feldzug zutrüge/ so sollen wir Kayser Carl ein ander geschickte und tügliche Person/ ausserhalb eines Fürsten/ doch/ daß die dem Bund zugethan und verwant/ zu einem Hauptmann des Bundts/ auch wie vorlaut/ fürnehmen/ und auff Unsern als Ertz-Hertzogen von Oesterreich Kosten erhalten. Und soll alsdann allwegen/ wann sich dergleichen fall begibt/ von gemeiner Versammlung des Bundts geredt und gerathschlagt werden/ was Hauptleuthen und Kriegs-Räthen für Pflicht und Ayd zu geben und auffzulegen sey.

LXXXVI.

Daß einer des andern Feind/ deren fürschieber/ enthalter/ helffer oder helffershelffer/ nicht soll enthalten/ hausen/ hofen/ &c. &c.

Wir obgenante Kayser Carl/ als Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ und von Unsers Fürstenthumbs Würtemberg wegen/ und wir Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ die vom Adel und Reichs-Stätt vorgemelt/ auch die Unsern/ und die Uns Geistlich und Weltlich zu versprechen stehen/ deren wir mächtig seind/ sollen und wollen einer des

ANNO 1522.

des andern offen Feinde / gemeinlich oder insonder / deren fürschieber / enthalter und helffer oder helffershelffer / so bald Uns die verkundet / zu wissen gethan / oder wir selbst gewahr werden / in allen und jeglichen Unsern Schlossen / Stätten / Märckten Dörffern und Gebieten / wissentlich nicht enthalten / hausen / hofen / äzen / träncken / noch gefährlich hinschieben / Hülff / Fürdrung noch Beystand thun / sondern dieselb annehmen / und in Krafft Unser Oberkeit gegen den oder denselben handlen und fürnehmen / als ob es Unser jedes aigen Sach wäre / darzu dem klagenden theil rechts ungescheut zu ihnen ergehen lassen und verhelffen / auch der peinlichen gestrengen Frag dem klagenden / nach gelegenheit / auch glaublicher und erbahrer Anzeigung des handels gestatten / und in aller massen fürgehen / als ob es Unser jedes aigen Sach wäre. Darwider wir auch ausserhalb verwilligung des klagenden / dem oder den Feinden / ihren enthaltern / helffern oder anhängern / wie obsteth / kein Sicherheit / Tröstung oder Gelait geben sollen oder wollen / alles inhalt gemeines Landfriedens. Sondern sollen und wollen wir Unsere Stätt / Schloß und Befestigung / einander offen haben und halten / wider Unsere Feinde / die darein und daraus zu suchen und anzunehmen / und mit denen zu handlen / wie obgemelt ist. Wir sollen und wollen auch einander in dem also mit Rath / Hülff und Beystand der Unsern förderlich und beholffen sein / alles getrewlich und ungefährlich.

LXXXVII.

Es soll kein Richtung auffgenommen werden / die auffgesagten Lehen seyen dann wieder geliehen.

Und ob wir Bundts-Verwanten / sambt oder sonderlich / in Krieg oder auffrur / einander zu Hülff / in Krafft dieser Ainung kommen würden / und Unser Lehen auffsagten / so soll keine Richtung auffgenommen werden / Uns / Unsern Räthen / Dienern und Zugewanten seyen dann zuvor Unsere und ihre Lehen wider gelihen.

LXXXVIII.

Vorbehaltung in dieser Ainung.

Auch in dieser Ainung behalten wir Uns allen Bundts-Verwanten und den Unseen / und Unsern Verwanten / Unser Gerechtigkeit zu Unsern Dienstbarkeiten / Oeffnungen / Lehen und Pfandschafften.

LXXXIX.

Die sondern Verträg Kayserlicher Mayestät Chur- und Fürsten / sollen in zeit der Ainung ruhen.

Und nachdem wir Kayser Carl / als Ertz-Hertzog zu Oesterreich / und von Unsers Fürstenthumbs Würtemberg wegen: desgleichen wir andeen Chur- und Fürsten / Bundts-Verwanten / etliche sondere Verträg und hilffliche Ainungen gegen and mit einander / auch Unsern Landen und Leüthen haben / sollen dieselben Austräg und hilffliche Ainungen die zeit des Bundts ruhen und still stehen / und mit Hülff und austrag bleiben bey der Ainung des Bundts.

XC.

Daß man einander vor außländischen und frembden Gerichten handhaben soll.

Ob auch wir Bundts-Verwanten / sambt oder sonder / mit frembden oder ausländischen Rechten / geist- oder weltlichen / dahin wir zu recht ordenlich nicht gehören / wider den Landtfrieden oder die Ainung / bekumbert oder umbgetrieben wurden / über das wir oder die Unsern / oder Unsere Verwanten / an billichen enden / laut des Landtfriedens und dieser Ainung / fürzukommen Uns nicht weigerten oder versagten: darwider und darinn sollen und wollen wir einander getrewlich helffen / handhaben / schützen und schirmen / damit wir frembder und ausländischer gericht entladen werden / und bey zimlichen und billichen Rechten / inhalt des Landtfriedens und dieser Ainung / bleiben mögen. Wir sollen und wollen auch Unsere Unterthanen darzu halten / dem auch getreulich nachzukommen / und ihnen darwider zu handlen nicht gestatten / alles getrewlich und ungefährlich. Doch soll es mit den Chor-Gerichten der vorgemelten Bischoff gehalten werden / wie von alters herkommen ist.

XCI.

Umb Sachen / darumb man sich in diese Einung begeben / soll man einander nach Ausgang der Einung beholffen sein.

Und ob sich fügen würde / daß jemand / wer der oder die wären / die in dieser Einung mit begriffen wären / einen oder mehr ausser Unsern Bunds-Verwanten / und die Uns zu versprechen stünden / ersuchen oder anlangen würden / umb Sachen die sich in und von dieser Einung wegen / dieweil die gewähret / begeben hetten; darinn sollen und wollen wir / nach dieser Verschreibung Inhalt / so die ausgangen ist / dannoch dem oder denselben berathen und beholffen sein / in gleicher Weiß und weg / als ob diese Einung dannoch währte.

XCII.

Weß Recht und Händel in dieser Einung ausgenommen und hindan gesetzt sein sollen.

Und in dieser Unser Einung sollen ausgenommen sein alle erfolgte / auch erlangte / auch vertragene Recht und Händel / so von jemand in dieser erstreckten Einung begriffen / erlangt / erfolget und vertragen / und deren nit in Posseß kommen wären / derselbigen wir dieser Einung halben müßig stehen und sein mögen / ohne gefährde. Es wäre dann / daß Unserer Bunds-Verwanten einer gegen Unsern Bunds-Verwanten erlangt / erfolgt oder vertragen Recht hetten / die in krafft gangen / und doch Vollziehung nicht beschehen wäre / darinn sollen wir einander auch um Vollziehung beholffen sein.

XCIII.

Was einer erlangt hat gegen die / die nicht im Bund begriffen sein / wie es damit gehalten werden soll.

Aber das / so einer erlangt / erfolgt oder darumb vertragen / und deß in Gewähr und Innhaben kommen wäre gegen den jenen / so in diesre Einung nicht begriffen wäre / dabey sollen wir getrewlich einander handhaben / schützen / schirmen / und nicht verlassen.

XCIV.

Welcher Bunds-Verwandter jemand / ausserhalb des Bunds / wider den Landfrieden und diese Einung / bekriegt oder beschädigt / dem soll keine Hülff beschehen.

Ob auch wir Kayser Carl ꝛc. wir Chur- und Fürsten / Prälaten / Grafen / Freyen / Herrn / die vom Adel / und wir Reichs-Stett obgenant / die Unseen / oder die Uns zu versprechen stehen / einen oder mehr /

ANNO 1522.

für sich selbst / von freyem Willen / oder sonst jemand / ausserhalb dieser Vereinigung / beschedigen oder betriegen würden wider den genanten Landfrieden und diese Einung; darinn sollen wir andern / die Unsern / und die Uns zu versprechen stehen / dem oder denselbigen / oder den ihren / oder jemand von ihrentwegen keine Hülff schuldig sein.

XCV.

Ob sich jemands ausserhalb des Bunds / umb Spänn und Irrung gegen einen Bunds-Verwanten / für die 3. Richter des Bunds unverweigertes Rechts thät erbieten / umb Sachen die nicht Entsetzung betreffen.

Ob auch wir Bunds-Verwanten / einer oder mehr / gegen jemands ausserhalb des Bunds Irrung und Spänn g wünnen / umb Sachen die nicht Entsetzung antreffen / und sich der / so nicht im Bund ist / ohngeweigerts Rechten auff die drey Richter des Bundts thät erbieten / so soll dem Bunds-Verwanten in solcher Sach / von des Bunds wegen / auff sein anruffen nicht Hülffe beschehen / sondern durch den Richter des Bundts in Monats-feist den nechsten Rechts-Tag angesetzt / und fürder nach des Bunds Ordnungen procedirt werden. Wo aber der / so ausserhalb des Bunds ist / solchem seinem Erbieten vor dem Bunds-Richter nicht folge thun / oder dem Rechten niche nachkommen würde / alsdann soll dem Bunds-Verwanten ferner unverhindert auff sein anruffen von dem Bund execution und Hilff beschehen / wie man inhalt der Einung schuldig ist. Doch so sollen die Hauptleuth und Räth des Bunds allwegen Gewalt und Macht haben / nach gelegenheit einer jeden Sach / in krafft der Einung zu erkennen / ob es bey dem Recht-erbieten / so einer ausserhalb des Bunds thäte / bleiben: oder so die Sach so gefährlich wäre / ob den Bunds-Verwanten / unangesehen des Recht-erbietens wider den / so nicht im Bund wäre / Hülff beschehen soll; damit kein Bunds-Verwanter des seinen unbillicher Weiß entsetzt / vergwaltiget oder beschwehrt werde.

XCVI.

Alle alte Sachen sollen ausgenommen sein.

Und in dieser erstreckten Einung sollen ausgenommen sein alle alte Sachen / die sich vor der zwölff- und zehenjährigen Einung des Bunds zu Schwaben begeben und verlauffen haben.

XCVII.

Die Bunds-Verwanten mögen sich zu Fürsten / Fürstgenossen oder Communen / in Einung / Bundniß / Dienst / Schirm oder Vertrag wohl begeben / doch die Einung frey ausgenommen.

Und ob wir Kayser Carl / als Ertz-Hertzog zu Oesterreich / und von Unsers Fürstenthums Würtenberg wegen / und wir Churfürsten / Fürsten / Prälaten / Grafen / die vom Adel und Reichs-Stätte Bunds-Verwanten / die Unsern / und die Uns zu versprechen stehen / Uns zu andern Fürstengenossen oder Communen in Einung / Bundniß / Dienst / Schirm oder Vertrag begeben wollen / deß sollen wir zu thun gute Macht haben / doch allweg die Einung des Bunds frey ausgenommen.

XCVIII.

Wie man andere mehr in Bund nehmen soll.

Ob sich auch jemand / wer der wäre / in diese Unsere Einung des Bunds zu Schwaben begeben wolte / so soll das durch Unser drey Hauptleuth / nach des Bunds Ordnung / allen Ständen des Bundts verkündet / und nachmals auff einen gemeinen Versammlungs-Tag angebracht werden: und was alsdann durch Uns drey Hauptleut und Räthe einhellig oder mit dem mehrern beschlossen wird / dem soll Unser aller Bunds-Verwanten halb unverhinderlich folg beschehen. Und so also durch Unsere gemeine Hauptleut und Räth / einhellig oder mit dem mehrern / jemands in diese Unsere Einung genommen wird / dem oder denselben sollen von Unsern drey Hauptleuten / unter ihren Insiegeln / Brieff und Verschreibung / von Unser aller Ständ des Bunds wegen gegeben / und besiegelte Revers von ihnen empfangen werden; und soll dieselbe Hülff zu täglich m Krieg / dem Feldzug und Besatzung der Schlöß / Uns allen Bunds-Verwanten zu Hülff kommen.

XCIX.

Räth und Diener / so nicht erblich oder ihr Lebenlang angenommen sein / sollen wider den Landfrieden und Bund nicht beschirmet werden.

Ob auch wir obgenanten Kayser Carl / als Ertz-Hertzog zu Oesterreich / und von Unsers Fürstenthums Würtemberg wegen / und wir Churfürsten / Fürsten / Prälaten / Grafen / Freyen / Herrn / die vom Adel und Stätte des Bunds / ein oder mehr andere Prälaten / Grafen / Freyen / Herrn / vom Adel / oder ein oder mehr Stätt / so Uns erblich oder ihr Lebenlang zu schirmen oder zu versprechen / nicht zuständen / zu Rath / Diener oder Verspruch angenommen hetten / oder annehmen würden: So sollen der oder dieselben von Uns / dem / der sie also / wie obstehet / angenommen hätte / oder annehmen würde / wider obgemelten Landfrieden / wider benanten Unsern Bund und seinen Verwanten / nicht geschützt noch geschirmt werden. Und derselb Unser Bund / dem oder denselben / so also angenommen wären oder würden / in krafft dieser Unser Vereinigung Hülffe zu thun / auch nicht schuldig sein.

C.

So aber eines Bunds-Stands Rath / Diener oder täglich Hofgesind / in gemeinen Bunds oder seines Herrn Dienst / darumb ihm sein Herr für Schaden zu stehen schuldig wäre / niedergeworffen würde / wie demselben Hülff gethan werden soll.

Ob aber eines Fürsten oder andern Stands Räth / Diener / oder tägliches Hofgesinde / in gemeines Bunds Geschefften und Dienst / oder in seines Fürsten und Herrn Sachen und Diensten / darumb ihn derselbige Fürst oder Stand zu erledigen und für Schaden zu stehen schuldig wäre / würde nidergeworffen / und dasselb von einem jeden Stand dermassen / wie in gemein Versamblung aufferlegt / glaublich dargethan: So soll demselben / inhalt der Einung / und nach Erkantnuß der ein und zwantzig Räthe / Hülff gethan / aber die Lehen-Leuth und daß Aigenthumb der Lehen / oder der Räth und Diener aigen Güter / so sie daran angegriffen oder beschedigt würden / sollen dahin nicht gezogen oder verstanden werden.

CI.

Daß kein Bunds-Verwanter des andern Underthanen / Hindersassen und zugehörigen wider den andern nicht annehmen soll.

Darzu soll Unser einiger Bundts-Verwanter des andern

ANNO 1522. andern Bundts-Verwandten Underthanen / Hindersassen oder Zugehörigen / wider den Landfrieden oder sunst durch Leibeigenschafft / oder sunst wider den andern Bunds-Verwanten / nicht annehmen / schützen noch schirmen in keine weisse. Doch / ob jemand von Missethat und Schulden wegen / Leuth zu enthalten / Kayser- oder Königliche Freyheit hett / daß soll hierinn unvergriffen sein.

CII.

Es soll keines Gut in Bund genommen werden / des Person nicht im Bund ist.

Es sollen auch jemands Haab und Güter in gemeltem Unserm Bund nicht an- noch auffgenommen werden / der mit seiner selbs Person im Bund nicht begriffen ist: Sondern ob jemand / so nicht in Unserm Bund wäre / in Krieg wider Uns begriffen würde / so sollen deß oder derselben Haab und Güter / so sie in Unsern Fürstenthum / Ländern und Gebieten / oder an andern Enden liegen haben / von Uns Bundts-Verwanten / sambt oder sonderlich / von Ubergab / Kauff / oder umb keinerley Sach wegen / wie die nahmen haben möchten / in einigerley Weiß noch Weg nicht geschützet / noch geschirmet / noch angenommen werden / sonder in aller Vehd und Feindschafft sein und stehen / wie ander der Feind / Haab und Güter.

CIII.

Die Bundes-Verwanten sollen kein frembde Ansprach wider einander an sich kauffen / bringen oder nehmen.

Wir obgenanter Kayser Carl / Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen / Herren / die vom Adel und Reichs-Stätt vorgemelt / die Unsern / und die Uns zu versperchen stehen / sollen und wollen von jemands / so in dieser Ainung nicht begriffen ist / frembde Ansprach wider Unsere Mit-Bundes-Verwanten oder die ihren / nicht kauffen / oder in andere weiß und wege / wie sich daß fügt / an sich bringen oder annehmen / umb keinerley Sach willen / in keine weg / ungefährlich.

CIV.

Röm. Kayserl. Mayest. Begnadigung der Rauberey / Absagerey / oder ander Beschädigung halben / dem Bund gegeben.

Und nachdem mercklich und viel muthwilliger Rauberey / Absagerey und Beschädigung wider den Landfrieden / auch alle recht und billichkeit entstehen wollen / solchem zu vorkommen und zu wenden / haben wir Kayser Carl / als Römischer Kayser / dieser erstreckten Ainigung des Bundts zu Schwaben / aus Unser Kayserliche Macht Vollkommenheit / eigner Bewegnuß und rechtem verwissen / zu handhabung des Landfridens und dieser Ainung / diese Gnad und Freyheit gethan und gegeben / und thun das jetzt wissentlich in krafft dieses Brieffs / dergestalt: So jemand solcher muthwilligen Rauberey oder Vergwaltigung / oder / daß er dem Thäter enthaltung / fürschub / rath / hülff oder beylegung gethan hette / in verdacht stehet / daß dann ein jeder solcher verdachter / so er unschuldig zu sein vermeint / auff erforderung der Hauptleuth und Räth des Bundts / schuldig sein soll vor ihnen zu erscheinen / und sich deßhalben zu verantworten; und so fern ihm von der Versammlung des Bundts / nach verhörung seiner entschuldigung / purgation, wie seinem Ayd zu thun aufferlegt werd / solches also zu vollbringen. Und welcher oder welche auff solche erforderung nicht erscheinen / oder sich obgemelter massen mit dem Aid nicht purgiren werden, daß dann gemeiner Bund gegen dieselbigen / auch ihren haab und gütern / mit tapferen ernst fürnehmen und handlen soll und möge / damit solche mißhandlung gestrafft werde. ANNO 1522.

CV.

Der Bundes-Verwanten Erben und Nachkommen sollen die Zeit aus im Bund bleiben.

Gefügte sich auch / daß wir Kayser Carl / und wir Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter und Knecht / einer oder mehr / in zeit dieser Ainung mit Todt abgehen werden / so sollen nicht desto minder Unsers jeden Erben und Nachkommen / mit Unsern Fürstenthumben / Stifften / Graffschafften / Herrschafften / Landen / Leuthen / Stätten / Schlossen und Gebiethen / die zeit aus in dieser Ainung bleiben; also auch Unser Underthanen solches bey den Aiden und pflichten / damit sie Uns ihrem Herrn verbunden / schuldig sein sollen zu halten und zu vollziehen.

CVI.

Wann der Ertz-Bischoff zu Meintz / Bischoff zu Würtzburg / Bischoff zu Eystett / oder Bischoff zu Augspurg / mit Todt abgiengen / Coadjuror oder Administrator annehmen / wie es gehalten werden soll.

Und ob sich begebe / das GOtt verhüte / daß wir obgenanten Albrecht Cardinal und Ertz-Bischoff zu Meintz / Bischoff Conrad zu Würtzburg / Bischoff Gabriel zu Eystett / oder Christoph Bischoff zu Augspurg / Unser einer oder mehr / vor ausgang dieser Ainung oder Bundtnuß / mit Todt abgiengen / oder Unsere Stifft übergeben / Administrator oder Coadjuror, oder wie man dem nahmen geben möcht / annehmen werden / so sollen und wollen wir obgemelte Thumb-Capietul zu Meintz / Würtzburg / Eystett und Augspurg / keinen andern erwehlen noch annehmen / er verschreibe sich dann / mit sambt Uns auch in diesem Bund zu sein / und alles daß zu thun / so die obgemelten Unser gnedig liebe Herrn / und wir Capitel / inhalt dieser Ainung und Verbundtnuß / verschriben haben.

CVII.

Daß man den Capiteln zu Meintz / Würtzburg / Eystett und Augspurg / auch den Stifften / so Pröbst oder den Conventen / so Abt oder Pröbst haben / zu ihree freyen Chur und Wahl beystand thun soll.

Und ob jemand / wer der wäre / zu obgemelter zeit / Uns obgemelten Thumb-Capituln, oder denselben Thumb-Stifft / auch die Stifft / so Pröbst oder die Convent, so Abt oder Pröbst haben / in dieser Ainung begriffen / oder Unser oder ihre Verwanten / bekriegen / beschädigen / überziehen / oder Unser oder ihre freye Chur oder Wahl künfftigen Ertz-Bischoffs / Bischoffs / Probsts oder Abts zu verhindern underſtehen wurde / so sollen und wollen wir andere Bundts-Verwanten obgemelt / denselben Capitel und Convent, auff sein ansuchen und seinen Verwanten alsdann treulich hülff thun / in aller maß / als wir gegen denselben inhalt dieser Ainung / sonst verschriben und verpflichtet sein.

CVIII.

Ob jemand in dieser Ainung begriffen / der

nicht

ANNO 1522. nicht besiglen würd / daß die dannocht krafft haben soll.

Es ist auch hierinnen beredt / ob Unser gemelten Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter / Knecht oder Stätt / so mit nahmen hievor gescheiben stehen / einer oder mehr / diese Ainung niche besiglen weede / daß dannocht nicht dest minder solche Ainung / aller Ständ halben des Bundts / krafft haben soll.

CIX.

Kayserliche Mayestät soll einen Haupemann / der im Bundt sey / über ihre Stätt und Gebiet im Land zu Schwaben verordnen.

Wir Kayser Carl / als Ertz-Hertzog zu Oesterreich / sollen und wollen auch allwegen einen Hauptmann im Land zu Schwaben / der im Bund sey / verordnen / dem befehlen daß derselbe mit Unseen Underthanen allenthalben in Unseen Stätten und Gebieten schaffen und verfügen soll / damit alle obgenante Bundts-Verwanten / die ihren und die ihnen / wie hievor gemelt / zu versprechen stehen / gehandhabt / und ihnen hülffe / beystand und alles anders / inhalt dieser Ainung / beschehen und vollstreckt werde.

CX.

Welche Land und Leut von Kayserliche Mayestät wegen im Bund sein sollen.

Und auff das so sollen von Unser Kayser Carls / als Ertz-Hertzogen zu Oesterreich wegen / allein in dieser Ainung begriffen sein alle und jegliche Land / Leut / Schloß / Stätt und Gebiet / so Unser Herr und Vatter Kayser Maximilian / rc. Hochlöblichster Gedächtnuß / von Ertz-Hertzog Sigmunden von Oesterreich / Sel. Gedächtnuß / überkommen und ererbet hat / mit einschliessung und gezircken der Grafschafft Tirol / wie hernach folgt: Nemlich: Die Herrschafft Rovoreit, Peautani und Avi mit ihrer Zugehörung / und was an der Etsch herauff gegen Trient gelegen ist: Darnach am andern Orth des Gaetsees / und was auch gegen Trient gelegen ist / auch Reiff und Schloß Bineden / und was dazu gehört: Und am dritten Orth / was zum Stifft Trient gehört / in Radanen gegen Breß und dem Hertzogthum Mayland gelegen / auch die Grafen von Ladron: Darnach das Vinischgaw / das hinein gräntzt biß an Wormsteegaw / und die Grawenbünder: Darnach die andern Confin und Gräntzen gegen den Grawenbünter und den Aidgenossen / so vor allweg im Bund gewesen sein: Darnach das ander Confin, das Thal Valzain mit der Clansel Cofel: Item die alten Confin gen Peutelstein und hinab / mit einschliessung der Herrschafft Linz und nicht weiter: Darnach hinaus auff Rattenburg / Koffstein / Rizbul / so Kayser Maximilian im Interesse worden seind.

CXI.

Wie lang die Erstreckung des Bunds währen soll.

Und soll diese Unsere erstreckte Ainung und Püntnuß auff Purificationis Mariæ nächstkünfftig anheben / und eilff Jahr / die nächsten nach einander folgende / die sich dann enden werden auff Purificationis Mariæ, so man nach Christi Geburth Funffzehenhundert und vier und dreissig Jahr zehlen wird / währen / bestehen / krafft und macht haben und gehalten werden / ohn all Irrung in alle wege. ANNO 1522.

CXII.

Das Urkund.

Und auff solches alles haben wir Kayser Carl diese erstreckte Ainung und Bundtnuß / auch alle und jede obgeschribne Stück / Punkten und Artickel / laut dieser Beschreibung / als Römischer Kayser / aus Unser Kayserlichen Macht und Vollkommenheit / eigner Bewegnuß und rechtem Wissen / confirmirt / bestättiget und verwilliget / und als Hertzog zu Oesterreich / und von Unsers Fürstenthumbs Wurtemberg wegen / williglich angenommen; und thun das alles hiermit in Krafft dieses Brieffs: Gereden und versprechen auch / bey Unseen Kayserlichen Worten und Würden / für Uns / Unsere Nachkommen und Erben / dem allem zu geleben und nachzukommen / und darwider nicht zu sein noch zu thun / keines wegs / rc. Und des alles zu wahrer Urkund / haben wir als Römischer Kayser und als Ertz-Hertzog zu Oesterreich / auch von Unsers Fürstenthumbs Würtembergs wegen / Unser Kayserlich Insigel offenlich lassen hencken an diesen Brieff.

So haben wir obgenanten Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn und vom Adel / und wir Burgermeister und Räth der vorgemelten Reichs-Stätt / solche erstreckte Verainigung und Bündtnuß / inhalt dieser Verschreibung / auch williglich angenommen / gereden und versprechen für Uns / Unser Nachkommen und Erben: Nemlich / wir Churfürsten und Fürsten / bey Unsern Fürstlichen Würden: Wir Thumb-Dechant und Capitel zu Maintz / Würtzburg / Eystett und Augspurg / bey guten trewen / an aides statt; und wir obgenante Prelaten / auch Dechant und Capitel zu Ellwang und Camperg: Desgleichen wir Grafen / Freyen / Herrn und vom Adel; und Burgermeister und Räthe der Stätte vorgemelt / bey Unsern geschwornen Aiden / so wir darumb zu GOtt und den Heylligen gethan haben / die berührte erstreckte Ainung und Bündtnuß / in allen ihren Stücken / Puncten und Articklen / laut dieses Brieffs zu erhalten / der nachzukommen und Folge zu thun / auch dawider niche zu sein / noch schaffen gethan werden / in keine weiße noch wege. Und daß alles zu wahrem und offen Urkund / so haben wir obgenante Churfürsten und Fürsten / wir Thumb-Dechant und Capitel zu Maintz / Würtzburg / Eystett und Augspurg: Wir Prelaten obgemelt: Auch wir Thumb-Dechant und Capitel zu Ellwang und Camperg: Deßgleichen wir Grafen / Freyen / Herren und vom Adel / die wir alle von Nahmen zu Nahmen / im Anfang dieser Verschreibung nach einander geschriben stehen / Unser Insigel / und wir Burgermeister und Räthe der vorgemelten Reichs-Stätt / Unser Stätt aller Insigel / auch offentlich thun hencken an diesen Brieff. Geben und geschehen zu Ulm / auff Montag nach dem Sontag Reminiscere in der Fasten / nach Christi Unsers lieben Herren Geburth funffzehenhundert und im zwey und zwantzigsten Jahr rc.

CLXIII.

RECESS von allen Ständen deß Vorgehenden Bundes / bey dessen endlicher Beschliessung / zu desto besserer und glücklicherer Observanz desselben aufgericht. Ulm / ut supra. [HORTLEDER. Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib. III. Cap. V. pag. 82. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. I. andere Abtheil. Num. XLVIII. pag. 191. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 17. Mars.

C'est-à-dire,

ANNO 1522.

C'est-à-dire,

RECES & *Conclusion des mêmes Princes & Etats pour la meilleure & plus entiere observation du Traité ci-dessus. Fait le même jour, & au même Lieu.*

ANfangs ist geschlossen / daß die Eilff Jahr des Bunds aus von allen Ständen des Bunds verfüget und verschafft werden soll / daß in einer jeden Pfaer / allweg an dem Mittwoche zu Abend nach Ave Mariæ Zeit / eine Glocken geläutet / dadurch die Menschen daselbst gemahnt werden / ein besondre Gebet zu thun / und GOTT den Allmächtigen / die Jüngfrau Marien und alles Gottesheiligen / andächtig anzuruffen und zu bitten / daß Unserm Allergnädigstem Herrn dem Römischen Kayser / auch andern Churfürsten und Fürsten / desgleichen den Prälaten / Grafen / Freyen / Rittern / Knechten / und des Reichs-Stätten / die sich alle zu Unterhaltung des Kayserlichen Landfrieden und Rechtens / auch zu ihr aller und des gemeinen Bunds Ehr / Nutz und Wohlfarth / in Einung und Verbündnüß zusammen gethan und verbunden haben / Gnade / Weißheit / Krafft und Macht verliehen und gegeben werde / zu regiren / zu beschützen und zu beschirmen Land / Leut / Wittiben und Waisen / also / daß es GOtt gefällig / und ihren Unterthanen und Verwandten zu Fried und ewiger Seeligkeit ersprißlich sey.

Solches soll auch / wie obstehet / allenthalben auf den Cantzeln nothdurfftiglich verkündt und angezeigt werden / damit ein jeder Mensch das Wissen empfahe / und sich darnach möge richten.

Welcher aber die Glocken obgemelter massen nach Ave Mariæ Zeit / nach Gelegenheit seines GOttesdiensts oder ander Sachen halben leuten zu lassen / nicht füglich wäre / der mag solch leuten zu anderer Zeit / doch alle wegen an der Mittwochen zu thun / verordnen / und solches am selben Ende also verkünden lassen.

Und auff daß ein jeder Mensch desto williger seyl nach Leutung solcher Glocken / mit Andacht zu bethen / soll bey einen jeden Ertz-Bischoff oder Bischoff / in den Bisthumben solch Orth gelegen seyn / Fleiß beschehen / zu solchen Gebeth sondere Gnad und Ablaß zu geben / wie sich zum besten gebührt.

Es soll auch in allen Stifften / Clöstern und Pfarr-Kirchen / so den Bundes-Verwanten zugehörig und unterworffen seyn / alle Sonntage auff den Cantzeln verkündet / und das Volck ernstlich ersucht und ermahnet werden / obgemelter massen GOtt den Allmächtigen / die Jungfrau Marien / und alle GOttes-Heyligen / wie vorsteht / anzuruffen und zu bitten.

Darzu soll auch in allen Stifften / Clöstern und Pfarr-Kirchen im Bund / alle Jahr auff S. Georgen Tag ein löblich Ambt gesungen / und darzu Misse gesprochen werden / in der Ehr der Heyligen Dreyfaltigkeit / der Jungfrauen Marien und des lieben Ritters St. Georgen / umb erwerbung gemeinen Bunds Gnad / Sieg und Glück.

Nachdem auch aller Sieg von GOtt dem Allmächtigen kombt / ist beschlossen / daß in allen Kriegs-Leufften des Bunds / ein jeder den seinen zum höchsten und ernstlichen gebieten / und dieselbe auch schwehren lassen soll / zutrincken / Gottes-Lästerung / Frauen / Kindbetterin / und Jungfrauen Vergwaltigung und Schwechung / auch Kirchenbruch und andere unziemliche Handlung zu vermeiden / welcher oder welche solches überführen / dieselben alle und jegliche sollen von dem gemeinen Hauptmann des Bundes / nach Rath und gutbedüncken seiner zugeordneten Hauptleuthe / an Leib / Leben / Ehr / oder in andere Wege / wie ihn und sie nach gelegenheit einer jeden Sach billig ansicht / ernstlich gestrafft / damit solchen Sachen desto eher fürkommen werde.

Nachdem ihr euch / mit sambt Unserm allergnädigsten Herrn / dem Römischen Kayser / als Ertz-Hertzogn zu Oesterreich / Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen / Rittern / Knechten / und des H. Reichs-Stätten / auff die Eilff Jahr in die erstreckte Ainung und Bündnuß des Lands zu Schwaben gethan und verschriben habt / inhalt der Briefe darüber versiegelt aufgericht / werdet ihr geloben und schweren / dieselben verschreibungen mit allen ihren Stucken / Puncten und Articklen / wie die in sich halten und ausweisen / so viel auch alle und jeden insonderheit die berühren und binden / und der also nachzukommen getreulich und ungefährlich.

Ferner ist auff diesen Bunds-Tag zu handhaben des Landfriedens / und wendung und abstellung der muthwilligen absagung / raubeny / beschädigung / so an viel Oertern wieder den Kayserlichen Landfrieden / Rechte und alle Billichkeit begegnen / beschlossen / daß die Eilff Jahre des Bundes aus / jedem Theil an seiner Obrigkeit / Herrligkeit / Gerechtigkeit / Freyheit und Herkommen unbegreifflich / die Ordnung im Bund und bey den Anstössern des Bunds gehalten werden soll / daß ein jede Obrigkeit / die ihren / so obberührter Mißhandlung halben in dem nacheylen / so allenthalben nach Vermögen des Bunds zum getrewlichsten beschehen soll / in ihren Gerichten / von andern Bundts-Verwanten / so die Thäter niedergeworffen haben / vergönnen soll / die in ihr Gericht heimzuführen / und mit ihnen obgemelter massen nach des Reichs-Rechten zu handeln / dardurch solch Ubel nicht ungestrafft bleibe.

Item / es ist auch fürnehmlich und aus der Ursachen / daß es in vorigen Ainungen nicht wenigen / sondern mercklichen nachtheil gebracht hat / endlich beschlossen / daß ein jeder Bunds-Stand mit seinen geschickten Bunds-Räthen ernstlich schaffen und verfügen soll / auff den Bunds-Tägen den Sachen fleißig auszuwarten / und nicht abzureiten / biß die alle beschlossen / und der Abscheid eines jeden Bunds-Tags allwegen zuvor verlesen und gehöret / damit darinnen nichts versäumet werde.

Item / es ist beschlossen / daß das Bunds-Gericht die Eilff Jahr aus in der Stadt Augspurg gehalten / und auff Purificationis Mariæ nechstkunfftig angefangen werden soll; doch ob sich Sterbens-Läuffte zu Augspurg begeben / mag solch Gericht dieselbe Zeit / nach willen und gutbedüncken der Hauptleuthe des Bunds an ein ander Orth verruckt werden.

CLXIV.

Confirmation Ihro Kayserliche Mayestät CAROLI V. der vorhergehenden Schwäbischen Bunds-Tractaten. Geben zu Brüssel den 28. Martii 1522. [HORTLEDER. Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib III. Cap. V. pag. 853. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. I. Abtheilung II. Num. XLIX. pag. 192. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 28. Mars.

C'est-à-dire,

Confirmation ou RATIFICATION *du Traité d'Ulme par l'Empereur* CHARLES V. *A Bruxelles le 28. Mars* 1522.

WIr Carl der Fünffte / von GOttes Gnaden erwehlter Römischer Käyser / zu allen Zeiten

ANNO 1522.

Mehrer des Reichs/ ꝛc. in Germanien/ zu Hispanien/ beyder Sicilien/ zu Jerusalem/ꝛc. König/ꝛc. Bekennen offentlich mit diesem Brieff/ und thun kund allermenniglich/ als Wir/ als Hertzog zu Oesterreich/ Uns/ mit sambt Churfürsten/Fürsten/ Prälaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Ritter und Knechten/ auch Unsern und des Heyligen Reichs-Städten/ als Ständen und Verwandten Unsers Käyserlichen Bunds des Lands zu Schwaben/ zu mehrer Handhabung Unsers und des Reichs Landfriedens/nechst zu Wormbs aufgericht/eine Einung und Bündniß verglichen/ also anfahend:

In dem Nahmen der H. Dreyfaltigkeit/ auch der hochgelobten Himmel-Fürstin und Jungfrauen Maria/ und des Heyligen Ritters und Märtirers S. Georgen. Wir Carl ꝛc. Und vom dato: Zu Ulm auf Montag nach dem Sonntag Reminiscere in der Fasten/ nach Christi Unsers lieben HErrn Geburth im 1522. Jahr.

Daß wir demnach/ als Römischer Käyser/ mit wohlbedachtem Muth/ zeitigem Rath/ auch aus eigner Bewegniß und rechten Wissen/ solch obgemelte Aynung/ Bündnuß und Ordnung/ mit allen und jeden ihren Stücken/ Puncten/ Artickeln und Inhaltungen/ sambtlich und sonderlich/ wie die auffgericht/ beschriben/ und von Uns/ als Ertz-Hertzogen zu Oesterreich/ mit besiegelt ist/ zu gleicher weise/ als ob die von Wort zu Wort hierein geschrieben stünde/ confirmiret und bestätiget haben.

Confirmiren und bestäten die auch von Römisch Käyserlicher Macht/ Vollkommenheit/ wissentlich in Krafft dieses Brieffs/ und meynen und wollen daß derselben in allem ihrem inhalt Vollziehung gethan/ gelebt und nachkommen werde.

Wir gereden und versprechen auch hiermit/ bey Unsern Kayserlichen Worten und Würden/ dem allen auch zugeleben und nachzukommen/ und darwider nicht zu thun in keine Weise.

Und gebieten darauff allen und jeglichen Churfürsten/ Fürsten/ geistlichen und weltlichen/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herren. Rittern und Knechten/ Hauptleuthen/ Land-Vögten/ Pflegern/ Verwesern/ Land-Richtern/ Schultheissen/ Bürgermeistern/ Richtern/ Räthen/ Bürgern und Gemeinden/ und sonst allen andern Unsern und des Reichs Unterthanen und Getrewen/ in was Würden/ Standes und Wesens die seyn/ von Kayserlicher Macht/ ernstlich mit diesem Brieff/ und wollen/ daß sie wieder solche obbestimbte Aynung/ Bündnuß und Ordnung nicht thun noch handeln/ noch des jemands andern zu thun gestatten/ als lieb ihnen allen sey/ Unser und des Reichs schwere Ungnad und Straff/ und darzu eine Poen/ nemlich hundert Marck lötiges Goldts zu vermeiden/ die ein jeder/ so offt er freventlich hierwider thete/ halb in Unser und des Reichs Cammer/ und den andren halben Theil den genanten Stenden und Verwanten Unsers Kayserlichen Bundts zu Schwaben/ unabläßlich zu bezahlen/ verfallen seyn soll. Mit Uhrkund diß Brieffs/ besiegelt mit Unsern Kayserlichen anhangenden Insiegeln.

Geben in Unser Stadt Prüssel in Braband/ am 28. Tag des Monaths Martii, nach Christi Geburth funffzehenhundert und im zwey und zwantzigsten Unserer Reiche/ des Römischen im dritten/ und der andern alle im sechsten Jahr.

CAROLUS.

Ad Mandatum Domini Imperatoris proprium.

Nicolaus Ziegler/ Vice-Cancellarius.

Und aussen auff den Brieff also:

R^ta M. Alexander Schweiß Scr.

CLXV.

ANNO 1522. 8. Juill.

FRANCE ET ESPAGNE POUR LE BOURGOGNE.

Traité de Neutralité entre les DUCHE' & COMTE' DE BOURGOGNE, *passé en consideration des Suisses entre* FRANÇOIS I. *Roi de France,* & MARGUERITE *Archiduchesse d'Autriche, à S. Jean de Laone, le 8. de Juillet.* 1522. [Recueil de Traitez de Paix, &c. entre les Couronnes d'Espagne & de France. Imprimé à Anvers in 12. pag. 346 & FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 186. *Mais d'où l'on a ôté tous les Préliminaires, ne commençant qu'à ce mot,* Premiérement.]

Au nom de Dieu, Amen.

A tous ceus qui ces presentes Lettres verront soit chose notoire & manifeste; que pour traitier, loüer, & passer bonne, seure, & ferme communication & Neutralité d'entre les Duché de Bourgongne, Masconnois, Auxerrois, Viscomté d'Auxonne, Bar sur Seine, Comté de Champagne, Bassigny, Terres & Seigneuries de Meizieres & Mouzon sur Meuse, Terre & Païs y adjacens & enclavez, appartenans au Roy tres-Chrestien; & la Franche Comté de Bourgongne appartenant à tres-Haute & Puissante Princesse Madame (1) l'Archiduchesse d'Austriche, Duchesse Doüaigiere de Savoye, Comtesse de Bourgongne, &c. Et mesmement en consideration, priere & requeste de Messeigneurs des Ligues des treize Cantons, Confederez & bons Comperes dudit Seigneur Roy tres-Chrestien, bons Alliez & Confederez de Madite Dame & de la Maison d'Austriche & de Bourgongne hereditablement; se sont trouvez & assemblez en ce lieu de Sainct Jean de Losne ce jourdhuy huictieme jour de Juillet mille cinq cens vingt-deux Haut & Puissant Seigneur Messire George de la Trimouille Chevalier, Seigneur de Jouvelle, Dracy, Sainct Loup, Conflans, Courcelles, &c. Lieutenant dudit Seigneur Roy tres-Chrestien en ladite Duché de Bourgongne & Païs y adjacens, en absence de Haut & Puissant Prince & Seigneur Messire Loüys de la Trimouille Comte de Guines, Viscomte de Thouars, premier Chambellan dudit Seigneur Roy tres-Chrestien; noble & puissant Seigneur Messire Girard de Vienne Chevalier, Seigneur de Ruffey, Baron d'Antigny; Noble Sieur Messire Hugues Fournier Chevalier, Sieur de Grivats, premier President de ladite Duché de Bourgongne, Commis & Deputez de la part dudit Seigneur Roy tres-Chrestien, ainsi que plus au long est contenu és Lettres de Commission & Puissance dudit Seigneur Roy, dont la teneur s'ensuit:

FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roy de France, Duc de Milan, & Seigneur de Gennes, à tous ceux qui ces presentes Lettres verront Salut. SÇAVOIR FAISONS, que nous à plein confians des sens, loyauté, sçavoir & pourvueuë discre-

(1) Fille de l'Empereur *Maximilien* I. & de Dame MARIE *de Bourgogne*, qui tenoit alors la Comté de Bourgogne en apanage. Ce Traité se fit par l'aveu de *Charles* V. Empereur Neveu de *Marguerite*, auquel ce Comté devoit retourner. Ce même Traité fut prolongé pour trois Ans en 1527 aussi à la priére des Suisses, qui pour leur propre conservation s'étoient toûjours employez, jusques à la Guerre qui commença en 1672 à empêcher que la Guerre ne se fit dans le Comté de Bourgogne. Cette Neutralité fut encore renouvellée pour quatre Ans en 1542. Pour autres quatre Ans en 1544 pour trois Ans en 1552 & pour cinq en 1555. Après la mort de l'Empereur *Charles* V. & pendant le Regne de *Philippe* II. son Fils, elle fut renouvellée pour vingt Ans à Soleurre, en presence des Ambassadeurs des Ligues, & par les Deputez des deux Rois, qui ratifierent le tout le cinquiéme de Decembre 1562. Et depuis à Bade, le premier de Mars de l'An 1580 elle fut encore prolongée pour vingt-neuf Ans avec les mêmes entremises, & solennitez. A la faveur de cette Neutralité, lesdits Duché & Comté de Bourgogne, & les autres Terres comprises audit Traité, sont jouï de le...tr. pendant les plus sanglantes Guerres de l'Empereur *Charles* V. & de *Philippe* II son Fils, avec les Rois de France, jusques en l'An 1595. que le Roi *Henri* IV. étant reçû dans son Royaume, entra en Armes dans le Comté de Bourgogne; & après quelques courses & prises de Bourgades, en fut repoussé par les Armes du Roi d'Espagne. Puis après étant à Lyon le vingt-deuxiéme de Septembre de la même Année 1595. par l'entremise des Ambassadeurs des treize Cantons, il promit de garder à l'avenir la Neutralité, traitée avec son Predecesseur pour tout le tems qui restoit: de maniere que dès lors, encore que la Guerre continuât entre les deux Couronnes, jusques à la Paix generale de Vervins, lesdites Provinces furent exemtes de toute hostilité. En l'An 1609 comme le tems du précédent Traité étoit expiré, les Archiducs *Albert* & *Isabelle*, Princes des Païs Bas & de Bourgogne, la firent renouveller à Paris par *Pierre Pecquius*, leur Ambassadeur auprès du Roi de France *Louis* XIII. & la Reine *Marie de Medicis* alors Regente, sa Mere, pour autres vingt-neuf Ans; à compter dès l'expiration de la précédente Neutralité: ce que *Philippe* III. auquel ladite Comté devoit retourner, agréa & ratifia. *Louis* XIV. prit cette Province en 1668 qu'il rendit par le Traité d'Aix la Chapelle: mais l'ayant encore reprise en 1674. elle lui e resté par la Paix de Nimégue.

ANNO 1522. discretion de nos amez & feaux Cousin Louys Seigneur de la Trimouille, Gouverneur de nostre Duché de Bourgogne, & nostre Lieutenant general dudit Païs; George de la Trimouille Seigneur de Jonvelle; Jacques de Tinteville Seigneur de Chenetz, Chevaliers de nostre Ordre; Gerard de Vienne Chevalier Seigneur de Ruffey, & Hugues Fournier Chevalier, premier President de nostre Cour de Parlement à Dijon; iceux pour ces causes, ou les cinq, quatre, ou trois d'iceux, avons fait, constitué, estably & ordonné, faisons, constituons, establissons & ordonnons nos Procureurs, Messagers & Ambassadeurs: ausquels ensemble, ou aux quatre, ou aux trois d'iceux, avons donné & donnons plein pouvoir, authorité & mandement especial, de pour & en nostre nom capituler, traitter, accorder & conclure avec les Procureurs, Messagers & Ambassadeurs de nostre tres-Chere & tres-Aimée Cousine Marguerite Doüaigiere de Savoye, ayans pouvoir suffisant quant à ce, sur le faict de la Neutralité requise par nostredite Cousine, d'entre nos Subjets de nostre Duché de Bourgongne, Païs de Masconnois, Auxerrois, Charolois, Bar sur Seine, Viscomté d'Auxonne, Comté de Champagne & de Bassigny, Meizieres, Mouzon & Païs y adjacens & enclavez, & les Manans & Habitans de la Franche Comté de Bourgongne, que nostredite Cousine tient, durant la Guerre qui est entre nous & le Roy de Castille Esleu Empereur, ou tel autre temps que nosdits Ambassadeurs adviseront, avec les pactes & convenances requisses & necessaires, & que nosdits Procureurs verront estre à faire pour le bien de nous & de nos Subjets durant ladite Neutralité; & de promettre nous faire ratifier & avoir agreable ce que par eux, ou les cinq, quatre ou trois d'iceux sera faict, conclu & accordé en ladite matiere de Neutralité. Pourveu que pareillement lesdits Procureurs & Ambassadeurs de nostredite Cousine promettront aussi le faire ratifier & avoir agreable par l'Esleu Empereur: & generalement de faire, dire & exercer tout ce qui sera requis & necessaire sur les choses susdites, leurs circonstances & dépendances; & tout ainsi que nous mesmes ferions, ou pourrions faire, si y estions en personne: encore que la chose requist mandement plus especial que n'est contenu en cesdites presentes. Promettant en bonne foy & parole du Roy avoir agreable, ferme & stable tout ce que par nosdits Procureurs & Ambassadeurs, ou les cinq, quatre ou trois d'iceux sera fait, dit, procuré, accordé & conclu en cette matiere, & non jamais venir au contraire; ains la garder & observer inviolablement, & la ratifier & confermer par nos Lettres Patentes. En tesmoin de ce nous avons fait mettre nostre seel à cesdites presentes, signées de nostre main. Donné à Lyon le XIV. jour de Juin l'An de Grace M. D. XXII. & de nostre Regne le VIII. *Ainsi signé*, FRANÇOIS: & *sur le reply*, Par le Roy: DE NEUFVILE.

Et de la part de ladite Dame l'Archiduchesse; Haute & Puissante Princesse Dame Philiberte de Luxembourg, Princesse d'Orange, Comtesse de Charny, &c. Noble Sieur Messire Hugues Marmier, Sieur de Gastel, President de la Comté de Bourgongne; Noble Sieur Messire Simon de Quingey, Seigneur dudit lieu & de Montboillon, Premier Chevalier en la Cour de Parlement de ladite Comté, Nobles Hommes & sages, Messires Antoine de Salive, Sieur de Betoncourt, & Nicolas Perrenot Maistres aux Requestes ordinaires de l'Hostel de Madite Dame l'Archiduchesse, Conseillers en sadite Cour de Parlement; & Messire Guillaume de Boisset Secretaire de madite Dame, commis pour recevoir & signer ladite Neutralité, ainsi qu'elle sera passée par lesdits Deputez de Madite Dame, comme aussi appert par les Lettres Patentes de Commission & Puissance, desquelles la teneur s'ensuit: MARGUERITE par la grace de Dieu Archiduchesse d'Austriche & de Bourgongne, Duchesse Doüaigiere de Savoye, Comtesse de Bourgongne & de Charolois, de Romont, de Baugey, de Villars, &c. Dame de Salins, de Malines, de Chastelchinon, de Noyers, de Chaulcin, de la Perriere, des Païs de Bresse, de Vaulx, de Foucigny, &c. A tous ceux qui ces presentes verront Salut. Comme ensuyvant le contenu aux Traittez de l'ancienne & perpetuelle Ligue Hereditaire d'entre les Maisons d'Austriche & de Bourgongne, & nos tres-chers & especiaux amis, Alliez & Confederez les Seigneurs des Ligues des Cantons de la haute Allemagne, ladite Ligue Hereditaire ait esté nagueres publiée en nostre Comté de Bourgongne, comme expressement comprise ausdits Traittez; & ce en la presence des Ambassadeurs desdits Seigneurs des Ligues à ce ordonnez: lesquels Ambassadeurs nous ayent fait advertir au nom de leurs Superieurs, qu'ils desiroient & verroient volontiers (selon que ja auparavant plusieurs fois nous avoient requis) que nos Subjets de nostredite Comté voulsissent bien vivre, & voisiner paisiblement avec les Subjets de Monseigneur le Roy tres-Chrestien. Et combien que nostre intention ait tousjours esté d'ainsi le faire (attendu que nulluy n'a Guerre à nous, ny nous à nulluy) & qu'il n'y auroit aucune cause legitime, ou couleur de nous envahir, courir sus, ne endommager nosdits Subjets; attendu que les Païs dessusdits sont nuement à nous, & co nostre obeïssance en toute Souveraineté & proprieté: ce neantmoins, afin que nosdits ne puissent imaginer que ne voulons entendre à leur seureté & repos; desirant à iceux complaire, inclinant à leur tres-instante priere & requeste, & pour la grande affection qu'avons tousjours eüe, & avons au bien de Paix, repos & tranquillité de la Chrestienté: nous sommes non seulement contentes perseverer & continuër à ce que nosdits Subjets ayent tousjours à bien vivre & voisiner paisiblement avec les Sujets de mondit Seigneur le Roy tres-Chrestien; mais, qui plus est, consentir & entendre à tous les bons moyens, qui à cet effect, & pour plus grande seureté de cettuy reciproque bon voisinage, se pourront adviser, comme a esté dit de nostre part, tant auxdits Seigneurs des Ligues qu'autres nos Amis & Alliez. Et à cette cause ayant presentement entendu, que mondit Seigneur le Roy tres-Chrestien est de semblable vouloir & intention, & qu'il sera content entendre à une bonne & seure Neutralité d'entre nosdits Païs & Subjets & les siens, selon que par les Deputez d'un costé & d'autre sera advisé & conclu; SÇAVOIR FAISONS, que nous confians à plein des loyautez, grandes vertus & experiences de nostre tres-chere & tres-amée Cousine Dame Philiberte de Luxembourg, Princesse d'Orange, Comtesse de Charny, &c. Reverend Pere en Dieu nostre amé & feal Cousin & Conseiller l'Abbé de Luxeul, & nos tres-chers & feaux aussi Conseillers, Messire Hugues Marmier Sieur de Gastel, President; Messire Simon de Quingey premier Chevalier; Messire Antoine de Salive Sieur de Betoncourt; Messire Nicolas Perrenot; assistans Louis de Maranches, Docteur és Droits, premier Advocat en nostre Cour de Parlement à Dole, & Messire Guillaume de Boisset nostre Conseiller, Secretaire & Tresorier de Vesoul, Besançon & Luxeul: iceux & les trois d'eux avons commis & deputé, commettons & deputons nos Ambassadeurs & Procureurs especiaux, en leur donnant plein pouvoir, authorité, mandement & commission quant à ce par ces presentes, de pour & au nom de nous, communiquer, traitter & conclure avec ledit Seigneur Roy tres-Chrestien, ou ses Ambassadeurs & Commis, bonne & seure Neutralité entre lesdits Païs, Terres & Seigneuries, & nos Païs & Comté de Bourgongne, pour tel temps & terme, & soubs les conditions & modifications, qu'ils verront & connoistront être requises & necessaires: de maniere que nulles entreprises, hostilitez, invasions, dommages ou incursions soient faictes, procurées ou inferées de l'un desdits Païs à l'autre: & que les Subjets, Manans & habitans en iceux, puissent seurement, & sans danger de leurs Personnes & biens, voisiner & mutuellement hanter, converser & communiquer, y exercer toutes Marchandises & Negociation, durant le temps d'icelle Neutralité, tout ainsi qu'ils ont accoustumé faire en temps de Paix; ores qu'il y eust Guerre continuée ou renouvellée entre l'Empereur & Roy Monseigneur & Neveu, & ledit Seigneur Roy tres-Chrestien, en quelque maniere que ce soit (que Dieu ne veuille) & generalement de faire és choses dessusdites & leurs dépendances tout ainsi que nous mesmes pourrions faire, si y estions en personne: promettant en bonne foy & parole de Princesse, avoir à tousjours ferme, stable & agreable, tout ce que par nosdits Ambassadeurs & Procureurs devant nommez, ou les trois d'eux, sera fait, traité, conclu & accordé en cette partie, pour & en nom de nous, & en bailler nos Lettres de ratification à ce pertinentes, toutes & quantes-fois que requise en serons. En tesmoin de ce, nous avons signé ces presentes de nostre main, & à icelles fait mettre nostre seel. Donné en la Ville de Bruxelles le XXII. d'Avril l'an de Grace mille cinq cens vingt-deux, aprés Pasques. *Ainsi signé*, MARGUERITE: & sur le reply, *Par Madame l'Archiduchesse & Comtesse, le Comte de Hochstrate, le Comte de Pontdevaux Mareschal de Bourgongne, le Sieur de Rosimbos premier Maistre d'Hostel, le Doyen de Poligny Chef du Privé Conseil, l'Abbé de Sainct Vincent de Besançon*, & autres presens. Ainsi signé, LALEMAND.

Lesquels Seigneurs Commis dessus-nommez presens, aprés

ANNO 1522.

aprés plusieurs communications, advis & pourparlemens eus entre eux, ont d'un commun accord & mutuel consentement traitté, loué, passé & accordé ladite Neutralité ainsi, & en la forme qui s'ensuit.

I. ET premierement, que lesdites Duché de Bourgogne, Masconnois, Auxerrois, Bar sur Seine, Viscomté d'Auxonne, Comté de Champagne, Bassigny, les Seigneuries de Meizieres & Mouzon sur Meuse, Terres enclavées & y adjacentes, appartenantes audit Seigneur Roy tres-Chrestien; & la Franche Comté de Bourgongne, Terres enclavées, & Pais adjacens appartenans à ladite Dame Archiduchesse, soient & demeurent en Neutralité entre ledit Seigneur Roy tres-Chrestien & ladite Dame; tellement, que pendant le temps de trois Ans, ne se pourra faire, mouvoir ny inserer Guerre, hostilité, envahissement, ny autre force quelconquepar ledit Seigneur Roy tres-Chrestien, sesdits Pais & Subjets, directement ou indirectement; à ladite Comté, ny autres Païs appartenans à madite Dame. Aussi ladite Dame ne pourra faire, mouvoir ny inserer Guerre, hostilité ne envahissement, ne autre force quelconque, directement ou indirectement, esdits Duché de Bourgongne & Pais susdits, par elle, sesdits Pais, ne Subjets.

II. Item, que durant icelle Neutralité, les Manans & Habitans de ladite Duché de Bourgongne, Masconnois, Auxerrois, Bar sur Seioe, Viscomté d'Auxonne, Comté de Champagne, Bassigny, Seigneuries de Meizieres & Mouzon, Terres enclavées & Pais adjacens, & ceux d'icelle Franche Comté, pourront hanter, converser, trafiquer & marchander de choses licites & non prohibées; aller, demeurer, sejourner, retourner de Pais en autre avec leurs Marchandises, ainsi & en la forme & maniere qu'ils faisoient auparavant la Guerre; sans ce que respectivement puissent estre constituez prisonniers de Guerre, ny leurs Marchandises & biens estre dits de bonne prise; ny que les biens immeubles, que les uns ou les autres pourroient avoir esdite Duché de Bourgogne, Masconnois, Auxerrois & Pais dessusdits, ou en la Franche Comté, puissent estre mis hors leurs mains, saisis, arrestez, ne declarez commis ou confisquez, comme biens d'ennemis tenant party contraire.

III. Item, que ladite Dame Archiduchesse & Comtesse de Bourgongne, & chacun des Manans & Habitans desdits Pais respectivement jouïssent, tiennent & possedent leursdits biens estans enclavez esdits Païs, en la forme & maniere qu'ils faisoient auparavant ladite Guerre: & si aucune chose a esté attentée au contraire durant ladite Guerre, soit revoquée, & remise en l'estat qu'estoit auparavant.

IV. Item, que durant ladite Neutralité, ceux d'icelle Franche Comté ne tireront aucuns vivres de ladite Duché de Bourgongne, ny des Pais dessusdits, pour les porter ou metre hors d'icelle Franche Comté: & neantmoins en cas qu'il y eust necessité de vivres esdits Pais, sera loisible audit Seigneur Roy & à Madame & Gouverneurs desdits Païs, pouvoir defendre ladite traitte, tant d'un costé que d'autre: & que ceux d'icelle Franche Comté ne bailleront passage, Vivres, aides, Armures ny Artilleries à tres-haut & tres-Puissant Prince Charles Roy Catholique esleu Empereur; ny à ses Adherans, Alliez & Confederez, pour guerroyer & faire Guerre aux gens & Pais dessusdits.

V. Item, que dans icelle Franche Comté ne se feront aucunes entreprises, ny prises de prisonniers, de Marchandise, ny autres choses de ceux de ladite Duché & Païs dessusdits par les Subjets & Gens d'Armes d'iceluy Esleu Empereur ou ses Adherans, Alliez & Confederez. Semblablement les Subjets dudit Seigneur Roy tres-Chrestien, Alliez & Confederez, ne pourront faire aucune prise de ceux de la Franche Comté, ny de leurs biens dans ladite Duché & Païs dessusdits.

VI. Item, que ceux de ladite Franche Comté, qui ont suivi & suyvront le party d'iceluy Seigneur Esleu Empereur, ne pourront estre travaillez ne molestez pour leurs Fiefs & autres biens qu'ils ont esdite Duché & Pais dessusdits: ne pareillement ceux de ladite Duché & Pais dessusdits, qui ont suivi & suyvront le parti dudit Seigneur Roy, ne pourront estre molestez ne travaillez, à cause des biens, Fiefs & autres Seigneuries qu'ils tiennent en icelle Franche Comté; ains en jouïront durant icelle Neutralité.

VII. Item, que les Manans & Habitans desdits Païs respectivement ne machineront ny conspireront aucune chose contre l'une ou l'autre desdites Parties: & si aucune chose estoit attentée contre les choses dessusdites, ou aucunes d'icelles, par aucuns des Subjets d'une part & d'autre, ils seront aigrement punis & corrigez. Et s'il advenoit, qu'il y eust aucun Subjet desdites Duché & Comté de Bourgougne & Païs dessusdits, qui se retirast d'une obeissance à l'autre, pour eviter la punition des crimes qu'il pourroit commettre; en ce cas seront tenus respectivement le rendre és mains des Officiers tant dudit Seigneur Roy que de ladite Dame, pour en faire la punition & justice. Et le semblable sera fait des voleurs non Subjets dudit Seigneur Roy tres-Chrestien, & de Madite Dame l'Archiduchesse.

VIII. Item, seront en cette Neutralité compris la Cité de Besançon, Citoyens & Habitans d'icelle, l'Abbé, Convent & Habitans de Luxeul, & Subjets de ladite Seigneurie de Luxeul enclavée audit Comté; en ratifiant de leur part le contenu en cette Neutralité dedans le temps & terme ci aprés declaré.

IX. Item, que dans le jour de feste de Nativité nostre Dame prochain venant inclusivement, ledit Seigneur Roy tres-Chrestien & Madite Dame l'Archiduchesse seront tenus de bailler leur ratification du contenu en cesdites presentes; & avec ce ladite Dame Archiduchesse sera tenuë de faire deuëment ratifier dedans le temps dessusdit par ledit Seigneur Esleu Empereur toutes les choses cy-devant contenuës & declarées: & seront tenus de faire tenir lesdites Ratifications; à sçavoir Madite Dame celle d'iceluy Esleu Empereur & la sienne aux Gouverneurs des Duché de Bourgongne & Comté de Champagne, leurs Lieutenans, ou à l'un d'eux; & ledit Seigneur Roy tres-Chrestien au Gouverneur de ladite Franche Comté de Bourgongne, ou son Lieutenant: & cependant ne sera aucune chose innovée d'une part ny d'autre és Pais avantdits. Et ont lesdits Seigneurs Commis accordé, que lesdits Seigneurs Gouverneurs desdites Duché de Bourgongne, Comté de Champagne & Pais dessusdits, la Cour Souveraine de ladite Duché & les Baillis d'iceux Païs, ou leurs Lieutenans, feront publier & enregistrer chascun en son endroit cette presente Neutralité, & icelle feront entretenir selon sa forme & teneur: & puniront & feront punir rigoureusement les infracteurs d'icelle, comme ils verront estre à faire par raison, selon l'exigence des cas. Et le semblable feront les Gouvernemens, Cour de Parlement de Dole & Baillis de Madite Dame, ou leurs Lieutenans: le tout toutesfois après les ratifications dessus mentionnées deuëment expediées d'une part & d'autre. Et pour ce que l'on pourra avoir affaire de ces presentes en plusieurs & divers lieux, a esté accordé, qu'au *vidimus* d'icelles, fait soubs seel authentique, foy soit adjoustée comme au present original. Lesquels Seigneurs Commis, & chascun d'eux respectivement, ont juré & promis és mains de Reverend Pere en Dieu & Seigneur Messire Claude de Longuy, Evesque de Mascon, en presence des Secretaires, Notaires & tesmoins souscrits; à sçavoir lesdits Seigneurs de (a) Jonvelle, de (b) Ruffey & (c) premier President de ladite Duché, en l'ame dudit Seigneur Roy tres-Chrestien: & ladite (d) Dame Princesse d'Orange, lesdits President dudit Comté, Sieurs de Montboillon, de Betoncourt, & Messire Nicolas Perrenot, en l'ame de madite Dame l'Archiduchesse; de garder, entretenir & inviolablement observer ladite Neutralité, ainsi & par la forme & maniere que dessus est escrite, sans y contrevenir, ne souffrir d'y contrevenir, en quelque maniere que ce soit: & pour plus grande seureté, approbation & entretenement des choses dessusdites, lesdits Seigneurs Commis dessusnommez ont fait signer par lesdits Secretaire & Notaires cesdites presentes, & promis y faire mettre & apposer leurs Seaux, desquels on use en la Cour de la Chancelerie aux Contraux de ladite Duché de Bourgongne: & aussi celuy dont l'on use aux Contraux de ladite Comté de Bourgongne. Faict és lieu, jour & an que dessus, en presence de Reverend Pere en Dieu & Seigneur Messire René de Breche, Abbé des Abbayes de Sainct Benigne & Sainct Estienne de Dijon; Messire Jean de Corcelles Chevalier, Sieur de Dampvillers; Guy de Saiins aussi Chevalier, Sieur de la Nocle, Conseiller du Roy en ladite Cour de Parlement à Dijon; Noble & scientifique personne Messire Jean Pericart aussi Conseiller en ladite Cour, Tresorier & Chanoine de la Saincte Chapelle à Dijon; Messires Louis de Guignense, Sieur de Voliere, Capitaine du Chasteau dudit Dijon; Claude de Baissey Sieur de Longecourt Chevalier; Maistre Benigne Serre Sieur des Barres d'Orsans, Conseiller dudit Seigneur Roy, & son (e) Procureur General en ses Duché de Bourgongne & Pais y adjacens; Messire Claude de Tenarre, Chevalier, Sieur de Jauly & de Montmoyen; Messire

Philibert

(a) Georges de la Trimouille.
(b) Girard de Vienne
(c) Hugues Fournier.
(d) Filiberte de Luxembourg.
(e) ou Receveur.

ANNO 1522.

Philibert de Lugny Chevalier, Sieur de (*f*) Mouterde, Bailly de Chalon, & Estienne Barder Huissier de la Cour de Parlement dudit Dijon; Reverends Peres en Dieu Messire Antoine de Baulmotte, Commendataire perpetuel des Priorez de Sainct Horry & de Chaulx, Archidiacre en l'Eglise de Besançon, Conseiller de Madite Dame l'Archiduchesse en sa Cour de Parlement à Dole; Louïs de Vers, Abbé de l'Abbaye de Mont Saincte Marie; Nobles & puissans Seigneurs Messire Christophle de Longvy Seigneur de Neufchastel, Villaffans & Longepierre; Jean de Vienne, Sieur de Chevreaul; Claude de Montmartin Sieur dudit lieu, de Cugney & de Bellefons; Humbert Sieur de Fetigny; Aimé de Balay Sieur de Terans, Bailly de Dole; Jean de la Thouviere Sieur de Beauregard & de Chantonnay, pardessus de la Saulniere de Salins; tous Chevaliers; (*g*) Gerard du Chastelet Sieur de Vauvillers, Montureux & Longeville; Simon Sieur de Corboson; Pierre Sieur de Montrichard & de Flamerans; Nobles Hommes & sages Messire Adrien de Salive Sieur de Cerf, Conseiller de Madite Dame en sa Cour de Parlement de Dole; Claude Glannes President d'Orange; Simon Merceret, Sieur de Monnet, Gruyer de la Comté de Bourgongne; Nobles Hommes, Maistre Hugues de Vers Tresorier de ladite Dame Princesse d'Orange en ladite Saulnerie de Salins; Jacques Boutechoux, Sieur de Batterans, & plusieurs autres tesmoins à ce appellez & requis. *Ainsi signé*, G. DE BOISSET. J. RATE. J. DE FRAISANS, & N. DESIREZ.

(*f*) ou Montrevert.

(*g*) ou Herard.

CLXVI.

28. Nov. *Pacta Conventa per Dominum* CAPINUM *tanquam Commissarium Marchionis Mantuæ*, *cum* ALEXANDRO SAXATELLO *tanquam Rebelle Stæ. Romanæ Ecclesiæ*; *Quibus hic dicto Commissario Arcem & Castrum* Bagnariæ *cedit*, *ità tamen*, *ut per eundem Commissarium ad Urbem Faventiam conducatur*, *promittens inde ad præfatum Marchionem se iturum*, *atque querelas & jura sua coram eo*, *se expositurum. Actum* 1522. *Indict.* X. *die* 28. *Novembris.* [Piéce authentique, tirée des Archives Archiducales de Mantouë.]

In Dei Nomine, *Amen.*

ANNO à Nativitate Domini nostri Jesu Christi millesimo, quingentesimo vigesimo secundo, Indictione decima, sedente Summo Pontifice Sanctissimo Domino nostro Domino Adriano Divina providentia illius Papa sexto, sui Pontificatus Anno primo, die verò vigesima octava Mensis Novembris. Pateat omnibus hoc præsens, & publicum fidei, & pactionis Instrumentum inspecturis, & lecturis: quatenus Strenuissimus Dominus Capinus dignissimus Commissarius Illustrissimi, & Invictissimi Domini Marchionis Mantuæ dignissimi Capitanei S.R. Ecclesiæ, & eo nomine convenit, & pactus est solemni stipulatione hinc inde interveniente cum Domino Alexandro Saxatello quondam Domini Gentilis, qui dictus Dominus Alexander dedit, cessit, restituit, & concessit Arcem Bagnariæ, & Castrum in quo erat . . . tanquam Occupator & Rebellis Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, sed solum ibi clausus erat cum aliquibus Amicis suis ibi advocatis pro tutella, & deffensione vitæ suæ ob continuas insultationes, impetus, & conatus factos contra ipsum per Guillelmum, Vainum, & alios de Tartagnis, & Brocardis de Imola, seu ad instantiam eorundem per eorum sequaces, & faciosos Homines ex variis Locis advocatos ab eis obsidentes, & oppugnare con . . . . tes dictum Castrum, & volentes interficere dictum Dominum Alexandrum præfato Strenuissimo Domino Cappino Commissario, & eo nomine præfati Illustrissimi Domini Marchionis Mantuæ Invictissimi Capitanei S. R. Ecclesiæ præsenti, & acceptanti Arcem ipsam, & Castrum cum præstatione Clavium his pactis, & condictionibus hinc inde solemni stipulatione intervenientibus, quod præfatus Dominus Commissarius quo supra nomine solemniter promisit, & se obligavit præfato Domino Alexandro Saxatello præsenti, & acceptanti secure, impune, & sine læsione aliqua conducere, & associare ipsum Dominum Alexandrum cum suis sociis omnibus usque in Civitatem Faventiæ, & ibi ante Dominum Gubernatorem. E converso præfatus Dominus Alexander promisit solemniter, se daturum idoneas fidejussiones, & promissiones, quod ibit ad præsentiam, & conspectum præfati Illustrissimi Domini Marchionis Mantuæ, dignissimi Capitanei Sanctæ Romanæ Ecclesiæ expositurus deffensiones, jura, & quærelas suas, & ostensurus de juribus suis, & quod discedet Faventia in termino duorum dierum proxime futurorum, qui incipere intelligantur postquam pervenerint Faventiam: hoc etiam addito, & pacto inter Partes ipsas; quod præfatus Dominus Commissarius debeat, & teneatur dare duos Nobiles, qui habeant ire, & associare ipsum Dominum Alexandrum Mantuam usque coram præfato Excellentissimo Domino Capitaneo Sanctæ Romanæ Ecclesiæ. Pro quibus omnibus, & singulis firmiter observandis præfatus Dominus Commissarius Commissario nomine obligavit omnia bona, quæ Commissario nomine hic de jure obliganda veniunt, præsentia & futura, & similiter præfatus Dominus Alexander omnia & singula ejus bona, præsentia & futura, & ambo juraverunt manibus tactis Scripturis ad Sacra Dei Evangelia, se habituros firma, rata, & grata omnia, & singula suprascripta sub pœna perjurii utriusque Juris Cæsarei, & Canonici, & quod non contrafacient, vel venient per se, vel alium, vel alios aliqua ratione, vel causa de jure, vel de facto sub pœnis a Jure, & Legibus, & Canonibus positis & statutis &c.

(L.T.) Ego Franciscus Legulus Bagnarzus quondam Magistri Johannis publicus Imperiali auctoritate Notarius suprascriptis omnibus, & singulis interfui, & rogatus scripsi, & publicavi, & in hanc publicam formam redegi signo meo consueto apposito &c.

Cum ejus Authentico in pergamena scripto, sic ut supra expedito, in secretiori Archiducali Mantuæ *Archivio adservato, presentem suprascriptam Copiam omninò conferre attestor*



Ego LUDOVICUS *Nob. olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *Filius, Civis, publicusque, Imperiali auctoritate*, Mantuæ *Notarius ac dicti secretioris Archiducalis Archivii Cancellarius. In quorum fidem hic me, solita cum attestatione, subscripsi hac die* 22. *Februarii* 1720.



Ita verum esse affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS *ejusdem Archivii Præfectus, hac die* 23. *Februarii* 1720.

CLXVII.

Quedlinburgischer Vertrag / zwischen Herrn Erichen / und Herrn Heinrichen dem Jüngern / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / und dem Stifft Hildesheim / durch Vermittelung Churfürst Albrechts zu Mayntz / und Hertzog Georgen zu Sachsen geschlossen / worinnen unter andern bedungen / daß alles was die Fürsten von Braunschweig / vom Capitul und Stadt zu Hildesheim an Schlössern / Städten / Flecken / Dörffern / Klöstern / an sich bracht und eingenommen haben / auch unangefochten solle bey ihnen bleiben. Geschehen zu Quedlinburg am Abend der Himmelfarth Christi 1523. Mit Kayser CAROLI V. und Pabsts PAULI III. Confirmationibus, deren jene gegeben zu Pamplona den 20. Octobr. 1523. diese zu Rom den 17. Octobr. 1537. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Absatz IV. pag. 48.] 1523. 14. Mai.

C'est-à-dire,

Accord de Quedlinbourg *fait entre* ERIC, &

HENRI

ANNO 1523.

HENRI *le jeune*, *Ducs de* Brunswic-Lunebourg *d'une part*, *& l'Evêché d'*HILDESHEIM *d'autre part*, *dont* ALBERT *Electeur de Mayence*, *&* GEORGE *Duc de Saxe ont été Médiateurs, portant, entr'autres choses, que les Châteaux, Villes, & Lieux de l'Evêché, & de la Ville d'*Hildesheim, *qui sont occupés par lesdits Ducs, doivent leur être laissez sans qu'on les puisse inquieter ni troubler dans cette jouissance. Fait aux Vêpres de l'Ascension de Nôtre Seigneur* 1523. Avec *les Confirmations de l'Empereur* CHARLES V. *& du Pape* PAUL III. *la premiere à Pampelune en date du* 20. *Octobre* 1523. *l'autre à Rome le* 17. *Decembre* 1537.

WIr Albrecht von GOttes Gnaden / der Heiligen Römischen Kirchen des Titels Sancti Petri ad vincula Priester-Cardinal / zu Magdeburg und Meintz Ertz-Bischoff Primas / und des Heyligen Römischen Reichs durch Germanien Ertz-Cantzler und Churfürst / Administrator des Stiffts zu Halberstadt / Marggraffe zu Brandenburg / zu Stetin / Pommern / der Cassuben und Wenden Hertzog / Burggraffe zu Nüenberg / und Fürst zu Rügen. Und wir Georg von denselben Gnaden / Hertzog zu Sachsen / Landgraffe in Düringen / und Marggraffe zu Meissen / bekennen und thun kund an diesem Brieffe / daß wir die Kriegs-handlung / Irrungen und Gebrechen / so sich zwischen den Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Erichen / und Herrn Heinrichen dem Jüngern / Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. Gevettern / Unsern lieben Oheimen und Schwager an einem / und den Ehrwürdigen / Würdigen / Gestrengen / Besten / Hochgelahrten und Ehrsamen / Unseren lieben andächtigen und besondern / Thumb-Dechant / Senior / gemeinen Thumb-Capittel und allen Geistlichen binnen Hildensem / dar die Carthus / daß Kloster zur Sultze und Sanct Mauritzberg mit eingezogen / auch Ritterschafft / so viel er biß zu dieser Zeit bey ihnen geblieben / und der Stadt Heldensem am andern Theil gehalten / uff Bewilligung obberührter Partheyen von allen Theilen in der Güthe bethedigt / vertragen und beygeleget haben / uff nachfolgende Articul und Meynung:

Erstlich / daß Unser Oheime Hertzoge Wilhelm von Braunschweig ꝛc. und alle andere Gefangene von beeden Theilen ohne Entgeld sollen loßgeschulden werden / und daß die Uberantwortung Hertzogen Wilhelms uff nechsten Freytag nach Exaudi, zu neun Schlägen vor Mittage zu hohen Egelsen beschehe / darselbst sollen auch von beyden Partheyen alle Gefangen / sampt Hertzogen Wilhelmen uf eine alte gewöhnliche Uhrfehde ledig geschulden / und zu Behuff Burghards von Salder von dem Bischoff von Hildensem ein Queid-Brieff des Fürsten von Braunschweig geschickten zugestalt werden.

Zum andern / daß alle unbezahlte Gedinge oder Schatz-Geld vom Adel / Bürgern und Bauern absenn / und nicht bezahlt soll werden.

Zum dritten / daß die Stadt Hildensem Hertzogen Erichs Schutz / auch bey allen Gnaden / Freyheiten und Privilegien bleiben / und sich des / und was von Schutz-Gelde nachstellig / mit seiner Liebden vertragen sollen.

Zum vierdten / daß Hertzogen Erichs Schwert auch auff dieselbige Zeit / sampt Hertzogen Wilhelmen überantwortet werde.

Zum fünfften / daß Steuerwalde und Peyne mit ihren Zugehörungen bayder Kirchen zu Hildensem befriedet / und mit der That unangefochten bleiben soll / und die Marienburg soll in dem Stande auch bleiben / wie sie jetzo stehet.

Zum sechsten / daß aus der Stadt Hildensem / und den obbenanten Schlossen / Steuerwalde / Peyne und Marienburg dem jetzigen oder zukünfftigen Bischoffen zu Hildesheimb / ihren Freundschafften / oder sonsten niemands anders dieser Sachen halber / den Fürsten von Braunschweig / und den ihren zu nachtheil oder schaden / keine entgeltunge / vorschübe noch fordernüß / mit gewaltiger That geschehe / oder daß es von dem Fürsten von Braunschweig und den ihren / aus ihren Fürstenthumben und Gebiethen / gegen den Hildensemischen obgenant / wiederumb also auch gehalten werde. Und ob sich Irrungen zwischen ihnen zukünfftig begeben / daß dieselbigen mit keiner Gewalt ausgeführet / sondern sich ein Theil gegen dem andern halte / nach des Heil. Röm. Reichs Ordnung.

Zum siebenden sollen auch alle Schlösse / Städte / Flecken / Dörffer / Klöster und Klöster-Höffe / was der die Fürsten von Braunschweig eingenommen und an sich bracht haben / vom Capitel und Stadt zu Hildesheimb / und ihrer aller Nachkommen mit der That / unangefochten bey den Fürsten von Braunschweig bleiben / und sollen Käyserl. Majest. und den Fürsten von Braunschweig Decret, Executorial-Mandat und alles / was von Käyserl. Majest herkommen / vorbehalten seyn.

Zum achten / daß die Ritterschafft zu ihren Lehen / Erb-Gütern und Pfandschafft / was sie der vorhin gehabt / Uns zu freundlichem gefallen von Unsern Oheimen den Fürsten Braunschweig / wiederum sollen gelassen werden / und sich damit der Lehne und Obrigkeit halben / nach Unsern Oheimen von Braunschweig richten / ausgeschieden / was sie deren von andern Herren / dann von dem Bischoffe zu Hildensem zu Lehne gehabt / auch ausgeschlossen / was auff Schlossen und ihren Zugehörungen verschrieben / und nemblich an der Stadt Alfeld im Gericht zur Wintzenburg / im Saltz / im Gericht zum Lauenstein und am Langenhagen / im Gerichte zum Calenberge / Henningen / Rauschplaten verschrieben ist / davon soll auff dem Tage Dienstags nach Bartholomäi hierunten vermeldet / allhier auch gehandelt werden.

Zum neundten / haben wir Uns berürter Ritterschafft zu gnädigem Willen bey Unsern Oheimen dem Fürsten von Braunschweig bearbeitet / und durch freundlich Ansuchen und Bitt ihre Liebden dahin vermocht / daß sie bewilliget mit den jenen von der Ritterschafft / so Pfand-Häuser von dem Stifft Hildensem gehabt / und bißher in dieser Fehde bey dem Stiffte bleiben / oder ihren Erben / nach ihrem der Fürsten von Braunschweig Gefallen / uf ziemliche Wege zu vertragen / darauff ihre Liebden sich mit Uns eines Tages / nemblich uff den Dienstag nach Bartholomäi schier kommende vereiniget / allhier zu Quedlinburg einzukommen / und solche Handlung vorzunehmen und zu Endschafft zu führen / darzu wir von beyden Theilen jeglicher zween Unserer Räthe schicken wollen / die mit fleiß daran seyn sollen / daß obgedachte von der Ritterschafft von Unsern Oheimen von Braunschweig in solchem Vertrage gnediglich bedacht / damit ihne ihrer Pfandschilling halb / die sie an den Schlossen gehabt / gnediglich etwas Ergötzung geschehen mög / wie Uns dann Unser Oheimen von Braunschweig Uns zu Gefallen freundlich vertröstet / umb Unser Vorbitt willen zu thun / daß ihre Liebden sonst zu thun nicht bedacht gewest seyn.

Zum zehenden / daß dem Capittel / andern geistlichen und weltlichen Priesterschafften und Nonnen / und den Bürgern allen zu Hildensem in beyden Städten / auch den Cartheusern / den Herrn uffm Berge zu Marienrohde / Hospital Sancti Johannis und Sultze vor der Stadt Hildensem / ihre Güter /

ANNO 1523.

ter/ was sie vor diesem Kriege zu ihren Lehnen/ Erbe/ oder in Pfandschafft gehabt/ wiederumb zugestellet sollen werden/ auch bey der Gewohnheit/ Freyheit/ Privilegirn/ Verschreibungen und Gerechtigkeit bleiben/ und/ da es gleichfalls gegen Unsern Oheimen den Fürsten von Braunschweig/ und den ihren auch gehalten werde. Der Steinbrück halben haben Unsere Oheimen die Fürsten von Braunschweig aus Gnaden nachgelassen/ daß zweene ihrer Liebd. Räthe/ und zween vom Capittel/ uf ziembliche Zeit und Mahlstett sollen geschickt werden/ darvon zu handeln. Sonsten soll es mit Hanß Berners seligen Erben/ als mit andern von der Ritterschafft/ gehalten werden. Und darauff sollen und wollen Unsere Oheimen die Fürsten von Braunschweig/ die Käyserliche Acht/ Aberacht und Ungnade bey Käyserliche Majestät abwenden/ und diesen Vertrag von Ihrer Majestät bestetiget erlangen/ und soll damit die Fehde/ aller Unwille/ Ungnade und Verdrieß/ so sich zwischen obgedachten Partheyen von allen Theilen und sonderlich den Stätten Braunschweig/ Göttingen/ Hannover/ Northeim und Hameln/ allen andern Braunschweigischen Städten/ und allen denjenigen/ die dieser Sache und Krieges anhängig/ verdacht und verwant seind/ erhalten/ auffgehaben und abgethan seyn/ und kein Theil gegen dem andern in Argen oder Ungüte nichts effern oder gedencken/ welches alles die Partheyen von beyden Theilen also stett und feste gegen einander unverbrüchlich zu halten/ angenommen und bewilliget/ auch solches zu verfolgen/ und dieser Abrede und Vertrage in allen Artickeln nachzukommen/ Uns gelobt und zugesagt haben/ trewlich und ungefehrlich. Des zu Urkund haben wir diesen Vertrag gleichlauts zweyfacht/ und jedem Theile einen unter Unsern anhangenden Ingesiegeln siegeln und geben lassen/ und wir Erich und Heinrich der Jünger/ von GOttes Gnaden Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg 2c. Gevettern/ vor Uns/ Unser Erben/ bey Unsern Fürstlichen Würden/ und wir vorgenantes Thumb-Capittel/ und der Rath zu Hildesheimb vor Uns und Unser Mitbenanten/ und all Unser Nachkommen bey handgebenden Trewen/ an rechter Eydesstatt geredt und gelobet haben/ und thun das hiemit in krafft dieses Brieffes alle vorgenante Artickel stete/ feste und underbrochen wohl zu halten und zu verfolgen/ ohne allen behelff und gefehrde/ und in Urkunde desselbigen haben wir obgenante Fürsten von Braunschweig Unser jeden seyn eygen/ und wir Thumb-Capittel und der Räthe zu Hildesheimb/ Unsers Capittels und Raths Insiegel auch zu Ende dieses Vertrags hengen lassen/ der gegeben ist zu Quedlinburg nach CHristi Unsers Herrn Geburth fünffzehenhundert/ und im drey und zwantzigsten Jahre/ am Abende der Himmelfarth CHRISTI/ im beywesen und gegenwärtigkeit der Gesandten der dreyer ehrbar Städte/ Goßlar/ Magdeburg und Einbeck/ welche wir die Handel Fürsten obgenant/ zu diesem Vertrage und Handelung sonderlich erfordert und gezogen haben.

(L. S.) (L. S.) (L. S)

(L. S.) (L. S.) (L. S.)

Käysers CAROLI V. Confirmation über vorherstehenden Vertrag.

WIr Carl von GOTTes Gnaden erwehlter Römischer Kayser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs in Germanien/ zu Castilien/ Arragon/ Leon/ beyder Sicilien/ zu Jerusalem/ Hungern/ Dalmatien/ Croatien/ Navarra/ Granaten/ Toleto, Valentz/ Gallicien/ Majorica/ Hispaln/ Sardinien/ Corduba/ Corsica/ Murcia/ Giennis/ Algarbia/ Algesire/ Gibraltar/ der Canarischen und Indiannischen Inseln/ und des Landes des Oceanischen Meers/ König 2c. Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgund/ zu Lothringen/ zu Braband/ zu Steyer/ zu Kärndten/ zu Krain/ zu Limburg/ zu Lucenburg/ zu Geldern/ Wirtenberg/ Calabrien/ zu Athen/ zu Neupatrien 2c. Graff zu Flandern/ zu Habspurg/ zu Tyrol/ zu Görtz/ zu Parsiloni/ zu Arthois/ zu Burgund/ Pfaltzgraff zu Hönningow/ zu Holland/ zu Seeland/ zu Pfire/ zu Kyburg/ zu Namur/ zu Roßzilion/ zu Zeritania und zu Zutphen/ Land-Graff in Elsaß/ Marggraff zu Burgau/ Orillani. Gatean/ und des Heyl. Röm. Reichs Fürst zu Schwaben/ Cathalonia/ Asturia/ 2c. Herr in Friesland/ uff der Wendischen Marck/ zu Portenau/ zu Bisaria/ zu Molin/ zu Salins/ Tripoli und zu Mecheln: Bekennen öffentlich mit diesem Brieffe/ und thun kund allermänniglich/ als sich zwischen dem Hochgebohrnen/ Erichen und Heinrichen den Jüngern/ Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg/ Unsern lieben Oheimen und Fürsten an einem/ und Bischoff Johannsen zu Hildesheimb/ seinem Capitel und Landschafft daselbst/ und der Stadt Hildesheimb/ auch ihren Anhängern/ anders Theils/ offenbahre Fehd/ Krieg und Beschedigung begeben/ und wir deßhalben als Römischer Kayser/ Ihr beyder rechter Herr und ordentlicher Richter/ sie uff Unserm nechstgehaltenen Reichs-Tage zu Worms für Uns erfordert/ und mit sampt Unsern und des Reichs Churfürsten/ Fürsten und andern Ständen der Sachen underwand/ sie zu beyden Theilen in allem ihrem fürbringen nothdürfftiglich gehöret/ und mit Rath und Willen derselben Churfürsten/ Fürsten und Stände darüber Unser Kayserlich Decret, wie es darin bey Vermeidung Unser und des Reichs Acht und Aberacht gehalten werden solle/ gegeben/ und aber die gedachte Bischoff/ Capittel und Landschafft des Stifftes Hildesheimb/ auch die Stadt daselbst/ solchem Decret ungehorsamlich erschienen/ dardurch wir bewegt worden seyn/ sie in krafft desselben Decrets in Unser und des Reichs Acht und Aberacht zu denunciiren und zu erkünden/ darauff auch die genanten Hertzog Erich und Hertzog Heinrich von Braunschweig uff Unser Kayserl. Geboth und Mandat wider dieselben Unser und des Reichs offenbahr Achter und Aberachtee/ so mit grossen schwerern Unkosten mit der That fürgenommen und gehandelt/ und ihnen etliche Schleß/ Städt und Herrlichkeit abgewonnen/ und nachmahls der hochwürdig in GOtt Vater/ Herr Albrecht des Titels Sancti Petri ad vincula, der Heyligen Römischen Kirchen Priester-Cardinal und Ertz-Bischoff zu Meintz und Magdeburg/ des Heyligen Römischen Reichs Ertz-Cantzler in Germanien/ Unser lieber Freund/ Neve und Churfürst/ und der Hochgebohrne Georg/ Hertzog zu Sachsen/ Landgraff in Düringen/ und Marggraff zu Meissen/ Unser lieber Oheimb und Fürst/ sich in die Sachen geschlagen/ und zwischen denselben Hertzog Erichen und Hertzog Heinrichen an einem/ und den Ehrsamen und Edlen/ Unsern andächtigen und des Reichs lieben Getrewen N. Thumb-Dechant/ Senior und gemeinem Thumb-Capitel und allen geistlichen in Hildesheimb/ die Carthüß/ das Closter zu Sülte und Sanct Moritzenberg damit eingezogen/ auch etliche der Ritterschafft und der Stadt Hildesheimb anders Theils/ einen gütlichen und endlichen Vertrag gemacht und beschlossen haben/ der Uns durch glaublichen Schein fürbracht ist/ und von Worten zu Worten lautet also:

WIr Albrecht von Gottes Gnaden/ der Heyligen Römischen Kirchen des Titels Sancti

Petri

Anno 1523. Petri ad vincula. Priester-Cardinal ꝛc. (Reliqua repetantur huc ex Documento proximè præcedente.)

Daß wir demnach als Römischer Kayser / künfftig Krieg und Auffruhr zu verhüten / mit wolbedachtem Muthe / zeitlichem Rathe / auch aus eigner bewegniß und rechtem wissen / in den vorgeschriebenen Vertrag Unsern gnedigen Gunst und Willen gegeben / und den in allen seinen Artickeln / Inhaltungen und Begreiffungen gnediglich confirmiret / bestett und bekräfftiget / so viel wir des / als Römischer Kayser schuldig seyn / und zu thun macht haben / auch darauff von sondern Gnaden die vorgemelten Thumb-Dechant / Senior, gemein Capittel und alle Geistlichkeit in Hildesheimb / die Carthus / daß Closter zu Sulte und Sanct Moritzenberg damit eingezogen / auch etliche der Ritterschafft und der Stadt Hildesheimb / so in diesem Vertrag begriffen und verfast seyn / und nemblich die Braunschweigische Städte von obberührter Unser Kayserlichen Acht und Aberacht gnediglich absolvirt und entledigt / und sie wiederumb in Unser und der Reichs Huld und Gnad genommen und empfangen haben / geben darin Unsern Kayserlichen Gunst und Willen / confirmiren / bestatten und bekräfftigen solchen Vertrag / absolviren und entledigen sie auch von Unser und des Reichs Acht und Aberacht / und nehmen sie wiederumb in Unser und des Reichs Huld und Gnad von Kayserlicher Macht Vollkommenheit / wissentlich in krafft dieses Brieffes / und meynen / setzen und wollen / daß der jetzt bestimpte Vertrag in allen seinen Puncten / Artickeln / Inhaltungen und Begreiffungen kräfftig seyn / und von beyden Theilen stets gehalten und vollzogen / und sie zu beyderseit sich des nach seinem Inhalt geruhlich gebrauchen und geniessen / und die genanten Thumb-Dechant / Senior, gemein Thumb-Capittel und alle Geistlichkeit in Hildesheimb / die Carthus / das Kloster zu Sulte und Sanct Moritzenberg damit eingezogen / auch etlich der Ritterschafft und die Stadt Hildesheimb wiederumb in Unser und des Reichs Huld und Gnad seyn / und der Sachen halben weiter nicht beschwert noch belendigt werden sollen / doch behalten wir Uns hierin bevor / daß Unser Kayserlich Decret, und was sonst im Handel von Uns außgangen / in allen andern Artickeln bey Kräfften bleiben / und welches Theyl wider dasselbe Decret und den vorgeschrieben auffgerichten Vertrag / und diese Unsere Kayserliche Verwilligung / Confirmation und Bestattung / durch sich selbst oder jemands andern heimblich oder öffentlich in eynigen Weg thun oder handeln würde / in was Schein das beschehe / daß demselben die vorgedacht Unser Kayserlich Absolution und Entledigung nicht zu gut kommen: Sondern wiederumb todt und ab / und derselb ungehorsamb Theil gleicher weiß wie vor / in Unser und des Reichs Acht und Aberacht seyn / und wieder ihne mit der That fürgenommen und gehandelt werden solle / wie sich gegen Unser und des Reichs offenbahren Achtern und Aberachtern / und freventlichen Ungehorsamen zu thun gebühret. Und gebieten darauff allen und jeglichen Churfürsten / Fürsten / geistlichen und weltlichen / Prälaten / Graffen / Freyherren / Rittern und Knechten / Hauptleuthen / Land-Vögten / Vitzthumben / Voigten / Pflegern / Vorwesern / Amptleuten / Schuldheissen / Bürgermeistern / Richtern / Räthen / Bürgern und Gemeinen / und sonst allen andern Unsern und des Reichs Unterthanen und Getrewen / in was Würden / Stand und Wesens die seyn / von Röm. Kayserlicher Macht ernstlich mit diesem Brieffe / und wollen / daß sie die obgenanten Partheyen samentlich und sonderlich bey dem vorberürten Vertrag / und dieser Unser Kayserlichen confirmation und Bestettigung festiglich handhaben / schützen / schirmen und bleiben lassen / und keinem Theyl darwieder Hülff / Raht oder Beystand thun oder beweisen / in kein Weg / als lieb ihnen allen und ihr jedem sey Unser und des Reichs schwere Ungnad / und die Pön und Straff in angezeigten Unserm Kayserlichen Decret begriffen / zu vermeyden. Das meynen wir ernstlich / mit Urkund diß Brieffes / mit Unserm Kayserlichen anhangenden Insiegel besiegelt / der geben ist in Unser Stadt Pamplona den zwantzigsten Tag des Monats Octobris, Anno fünffzehenhundert und im drey und zwantzigsten / Unsers Reichs des Römischen im fünfften / und der andern aller im achten Jahre. Anno 1523.

CAROLUS.

(L. S.)

Vt. Waltkirch.

Ad mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis proprium.

Max. Transylval, &c.

R. Alexander Schweis.

Confirmatio ejusdem Transactionis per Papam PAULUM III. [LEIBNIZII Mantissa Cod. Juris Gentium Diplomat. Part. II. pag. 229. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz IV. pag. 54. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

PAULUS Episcopus, Servus Servorum Dei, ad futuram rei memoriam inter Principes & alios fideles quoslibet, præsertim quorum fides & devotio in nostro & Apostolicæ Sedis conspectu continuè refulget, Pacem & Concordiam vigere & augeri sinceris desiderantes affectibus illa, quæ propterea proinde gesta & ordinata comperimus, ut firmius illibata serventur, libenter, cum à nobis petitur, nostræ approbationis munimine solidamus, sanè pro parte dilectorum Filiorum nobilium Virorum Erici & Henrici Ducum Brunsvicensium & Luneburgensium nobis nuper exhibita petitio continebat, quod alias cum inter ipsos Ericum & Henricum Duces, ex una, & dilectos Filios Decanum, Seniorem & Capitulum ac Clerum & Ecclesiasticos Civitatis Hildensemensis, quibus Carthusiensium & Sultzæ Monasteriorum, nec non Montis S. Mauritii, prope & extra muros Hildensemenses, Personæ additæ, adjunctæ & inclusæ sunt, & militares quotquot usque in diem Concordiæ infra scriptæ apud ipsos manserunt, nec non Communitatem Civitatis Hildensemensis ex altera partibus lites, differentiæ, contentiones, controversiæ & bella orta fuissent, tandem dilectus Filius noster Albertus, Tituli S. Petri ad vincula Presbyter, Cardinalis, qui Magdeburgensi & Moguntinensi Ecclesiis ex concessione & dispensatione Apostolica præesse dignoscitur, ac Ecclesiæ Halberstadensis perpetuus Administrator in spiritualibus & temporalibus per Sedem Apostolicam deputatus, nec non Germaniæ Primas, & Sacri Romani Imperii Archi-Cancellarius, ac per Germaniam Princeps Elector, Marggravius Brandenburgensis, Stetinensis, Pomeraniæ, Cassubiorum, Slavorum Dux, &c. Burggravius Nurmbergensis, & Rugiæ Princeps existit, ac dilectus Filius Nobilis Vir Georgius Dux Saxoniæ, Landgravius Thuringiæ & Marchio Misniæ, sese pro Concordia inter prædictas Partes interponentes, Partes ipsas in Amicitia super dictis differentiis, controversiis, contentionibus & bellis composuerunt & imprimis ordinarunt seu convenerunt, quod dilectus Filius Nobilis Vir Wilhelmus Dux Brunsvicensis & Luneburgensis, aliique in Bello ab utraque parte seu hinc inde capti liberè & sine ære relaxari, & feria sexta manè hora nona post diem Concordiæ, quæ in Oppido Quedlinburg. Halberstadensis Diœcesis, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo tertio, celebrata extitit Vigilia Ascensionis Domini immediatè sequentis **in hohen Egelsen** sub antiqua & solita cautione, **Urfhede** nuncupata, pristinæ

ANNO 1523.

pristinæ libertati restitui, & pro opportunitate dilecti Filii Burckardi de Salder à Venerabili Fratre nostro Episcopo Hildensemensi Literæ quietatoriæ seu liberatoriæ Principum Brunsvicens. missæ tradi deberent, ac quod omnes exactiones militaribus Burgensibus seu Rusticis impositæ & non solutæ, penitus remissæ esse & censeri deberent, quodque Civitas ipsa Hildensemensis sub tuitione, defensione, & protectione ipsius Erici Ducis cum omnibus gratiis & libertatibus ac Privilegiis manere, seque cum eodem Duce super tuitione & defensione præstanda, & retardatis præstitæ defensionis concordare deberent; quod Ensis ipsius Ducis Erici ei reddi & restitui deberet die & hora prædictis, ac quod Castra Sturwalt, Peine cum suis pertinentiis Ecclesiæ Hildensemensis pacificè sine aliqua facti attemptatione & Castrum Marienburg in eo statu, quo erat manere deberent; quodque ex Civitate Hildensemensi, & prædictis Castris Sturwalt; Peine & Marienburg eidem Episcopo Hildensemensi aut ejus Successoribus Episcopis Hildensemensibus, aut ipsorum Amicis seu Amicatis, nec alicui alteri præmissorum occasione contra Duces Brunsvicenses, seu in ipsorum vel eorum Subditorum præjudicium aut damnum non præstaretur fomentum, receptaculum, auxilium, consilium aut servitium aliquod de facto attemptaretur, & quod à Principibus & à Ducibus Brunsvicensibus, & eorum Subditis ex eorum Principatibus & Dominiis contra Hildensemenses prædictos, è contrario pari modo observari deberet, & si quæ in futurum orientur inter prædictas Partes differentiæ, illæ non per viam facti, sed secundum communem Ordinationem Imperialem terminari deberent; quodque Duces Brunsvicenses omnia Castra, Civitates, Oppida, Villas, Monasteria & Monasteriorum Curias, quæsita ac parta, nec non quæsitas ac partas sibi habere, retinere, neque super his à præfatis Capitulo & Civitate Hildensemensi, ac eorum Successoribus per viam facti seu de facto molestari deberent; Imperatoriæ Majestati ac Ducibus Brunsvicensibus Decreto executoriales Mandatis omnibusque aliis à Cæsarea Majestate emanatis; mansuris semper salvis; quodque ipsius Militaribus eorum Feuda seu Hæreditaria, aut sub reemptione prius habita & quæsita bona à Ducibus Brunsvicensibus ad petitionem prædictorum Principum tractatorum & ipsorum intuitu relinqui. Ipsi Militares Feuda, quæ prius ab Episcopo Hildensemensi tenuerant & habuerant à Ducibus Brunsvicensibus amodo recipere, & ipsis Principibus eorumque superioritati obedire deberent, Feudis tamen, quæ ab aliis Dominis præterquam ab Episcopo Hildensemensi eatenus tenuerant, & his, quæ ipsis es Castris & eorum pertinentiis Jure obligationis descripta erant, exceptis, & præsertim quæ ex Oppido **Alfelt**/ sub Districtu Castri **Wintzenburg**/ ex Salza, sub Districtu **Lawenstein**/ ex **Langenhagen** sub Districtu **Kalenberg**/ **Henning**/**Ruschenplate**/ Jure obligationis descripta erant, super quibus Feria tertia post Festum S. Bartholomæi tractaretur in Oppido **Quedlinburg**/ & Duces Brunsvicenses prædictis Principibus tractatoribus instantibus, consenserunt, se cum Militaribus, qui in Diœcesi seu proprietate Hildensemensi Castra sub reemptione habuerant, & apud Diœcesim Hildensemensem in Bello manserant, seu cum ipsorum Militarium Hæredibus tamen ad eorundem Ducem Brunsvicensium beneplacitum, & sub possibili via & modo concordaturos Feria tertia post Festum S. Bartholomæi hujusmodi ad quos Tractatus ipsi Principes tractatores quilibet duos ex suis Consiliariis essent missuri, forentque ea spe Principes tractatores ipsorum intuitu & petitione pro Militaribus facta, Principes Brunsvicenses facturos; quæ alias ipsi Duces Brunsvicenses facere non cogitassent. Quodque Capitulo & aliis Ecclesiasticis ambarum Civitatum Hildensemensium Cartnusien. Dominis in Monte, in Marienrode, Hospitali S. Joannis, & Saltza prope Hildensem sua bona, quæ ante Bellum hujusmodi Feudali Hæreditario Jure, aut sub reemptione habuerant, restitui, suisque Consuetudinibus, Libertatibus, Privilegiis, Descriptionibus, **Verschreibung** nuncupatis & Jure gaudere, & uti deberent simili modo Principibus Brunsvicensibus, & eorum Subditis observaretur. Et quantum ad Castrum **Steinbrücke**/ Principes Brunsvicenses gratiosos Tractatus admiserunt, & quod ad hos Tractatus ipsi Principes Brunsvicenses, duos es suis Consiliariis & præfatum Capitulum Hildensemense duos ex Canonicis Capitularibus mittere deberent: cum Hæredibus **Hanns Berners**/ sicut cum aliis Militaribus observari deberet:

& super his dicti Principes Brunsvicenses deberent & vellent Bannum Imperiale, omnemque disgratiam Cæsareæ Majestatis amovere, & præsentem Concordiam ab ipsa Cæsarea Majestate confirmari obtinere, ac quod per hanc Concordiam Bella, disgratia, omnis controversia & differentia ambarum Partium amota & amotæ: & præsertim quod Civitates & Oppida, **Brunswig**/ **Göttingen**/ **Hannover**/ **Northeimb**/ **Hammelen**/ aliasque Civitates seu Oppida ipsorum Ducum Brunsvicensium, omnesque alios, qui Bellis & cautis hujusmodi adhæserant, ac consilium & auxilium præstiterant, vel suspecti erant habiti, composita & concordata, compositæ & concordatæ censeri & esse: dictæque Partes hujusmodi Concordiam, ac omnes & singulos Articulos in ea contentos firmiter bona fide & virtute juramenti observare & tenere Partes hinc inde dictis Principibus tractatoribus solenniter promiserunt; præsentibus Proconsulibus, Consulibus, quos Civitates seu Oppida, **Goßlar**/ **Magdeburgck** & **Eimbeck**/ ad Tractatus dictæ Concordiæ hujusmodi assumpserunt & adhibuerunt in fidem & Testimonium, Principes tractatores, ac Ericus & Henricus Duces Brunsvicenses & Luneburgenses pro se & suis Hæredibus, ac Capitulum & Magistratus Hildensemen. pro se suisque Successoribus Concordiam hujusmodi sigillari fecerunt. Et deinde Charissimus in Christo Filius noster Carolus V. Romanorum Imperator semper Augustus Concordiam prædictam autoritate sua Cæsarea confirmavit & approbavit, prout in Literis seu Instrumentis aut Documentis publicis desuper confectis dicitur plenius contineri. Quare pro parte Erici & Henrici Ducum prædictorum nobis fuit humiliter supplicatum ut Concordiæ, Compositioni & Conventioni hujusmodi pro illius substentatia firmiori, robur Apostolicæ firmitatis adjicere & alias in præmissis opportunè providere de benignitate Apostolica dignaremur. Nos igitur, quorum est ea, quæ sunt Pacis & Concordiæ incrementis prosequi favoribus, & votivo affectui salubriter demandare; Literarum & Instrumentorum seu Documentorum prædictorum veriores tenores præsentibus pro expressis habentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, Concordiam, Compositionem, Conventionem & Promissiones, ac subsecutam Confirmationem Caroli Imperatoris hujusmodi cum Pactis & Capitulis in eis contentis, nec non omnia alia, alias concernentia in dictis Literis & Instrumentis contenta & inde secuta, quæcunque autoritate Apostolica tenore præsentium approbamus & confirmamus, ac illis perpetuæ firmitatis robur adjicimus, easque in omnibus suis Capitulis plenum effectum sortiri, & inviolabiliter perpetuò per quemlibet ipsarum Partium observari debere decrevimus, *supplentes omnes & singulos Juris & facti defectus, si qui forsan intervenerint in iisdem, decernentes* ex nunc irritum & inane, si secus super his à quoquam quavis autoritate scienter vel ignoranter contigerit attemptari. *Quo circa Venerabili Fratri nostro Episcopo Casertanensi, & dilectis Filiis S. Blasii intra, & S. Cyriaci in monte prope & extra muros Oppidi Brunsvicensis*, dictæ Hildensemensis Diœcesis, Ecclesiarum Decanis, per Apostolica scripta mandamus, quatenus, ipsi vel duo aut unus eorum per se vel alium seu alios præsentes Literas & in eis contenta, ubi & quando opus fuerit, ac quotiens pro parte Ducum Brunsvicensium super hoc fuerint requisiti, solenniter publicantes eisque in præmissis efficacis defensionis præsidio assistentes, faciant autoritate nostra Concordiam, Compositionem, Conventionem, & Promissiones prædictas juxta illarum Approbationis & Confirmationis hujusmodi tenorem inviolabiliter servari. Contradictores quoslibet & Rebelles per censuras & pœnas Ecclesiasticas, appellatione postposita, compescendo, invocato etiam ad hoc, si opus fuerit, auxilio Brachii secularis, non obstantibus præmissis ac quibusvis Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis, nec non Legibus Imperialibus ac Ecclesiæ Hildensemensis, nec non Monasteriorum, & Civitatis prædictorum juramento, Confirmatione Apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis, Statutis & Consuetudinibus etiam municipalibus, nec non quibusvis Privilegiis & Indultis Apostolicis, sub quibuscunque tenoribus ac formis, ac quibusvis Clausulis & Decretis concessis.

Quibus omnibus, etiamsi de illis eorumque totis tenoribus specialis specifica & individua mentio habenda foret, tenores hujusmodi præsentibus pro sufficienter expressis habentes, illis alias in suo robore permansuris, hac vice duntaxat specialiter & expresse derogamus contrariis quibuscunque. Aut si aliquibus communiter

ANNO 1523. vel divisim ab eadem sit Sede indultum, quod interdici, suspendi vel excommunicari non possint per Literas Apostolicas, non facientes plenam & expressam ac de verbo ad verbum de Indulto hujusmodi mentionem. *Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ Approbationis, Confirmationis, adjectionis, suppletionis, Decretorum, Mandati, & derogationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare præsumpserit, indignationem Omnipotentis Dei ac Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.* Datum Romæ apud Sanctum Petrum Anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo trigesimo septimo, sexto decimo Calendarum Jan. Pontificatus nostri Anno quarto.

CAROLUS.

JO. L. WALF.

A MARQUINA Y ARAG.

THA CASIOLLA JO. MALNER,

DE PIS LEIA JO. FAVORINUS.

L. Doctores

N. RICHARDUS.

A. Unum & loczar

JOL. DE PHI.

CLXVIII.

30. Juin. *Tractatus Pacis, Confœderationis & Amicitiæ inter* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ, &* CHRISTIERNUM *Regem Daniæ, jam abdicatum conclusus. Dat. Londini die* 30. *Junii Anno* 1523. [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XIII. pag. 798.]

CHRISTIERNUS, Dei gratiâ, *Daciæ, Sueciæ, Norvegiæ, Wandalorum, Gothorumque* REX, DUX *Slesvicensis, Holsatiæ, Stormariæ, & Dietmarsiæ*, COMES *in Oldenborch & Delmenhorst*, omnibus & singulis, præsentes Literas nostras lecturis vel audituris, Salutem.

Cùm nihil amplius Christianos deceat Principes quàm Pacem, Concordiam & mutuam ad invicem Amicitiam amplecti & fovere, quo magis inter eos & eorum Subditos Respublica in dies crescat & continuum capiat incrementum.

Sciatis quòd, ex mutuo Conventu habito & familiaritate Contractûs cum Serenissimo Principe *Henrico Octavo*, eadem gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rege Fidei Defensore, & Domino Hiberniæ*, inter nos convenisse ac concordatum & conclusum esse quòd Fœdus Pacis & Amicitiæ, olim inter, celebris memoriæ, *Joannem Daciæ, Sueciæ, Norvegiæ, Slavorum, Gothorum &c. Regem* Patrem nostrum Charissimum ac Illustrissimum Principem *Henricum Septimum Angliæ & Franciæ Regem & Dominum Hiberniæ*, ipsius Serenissimi Principis Henrici Patrem, initum & confirmatum, renovetur.

Quamobrem, ut hujusmodi Confœderationis & Amicitiæ Fœdus inter *Nos* & Serenissimum Principem *Henricum*, & nostros ac ipsius Subditos firmius & stabilius existat & permaneat in futurum, omnium deprædationum, piratiarum, rapinarum, gravaminum, attentatorum & injuriarum, antehac hic aut inde illatorum, abolitionem generalem facere intendimus, ac ea omnia & singula per præsentes abolemus, necnon præmemorati Fœderis omnes & singulos Articulos & Capitula per præsentes renovare, confirmare & roborare intendimus,

Quorum quidem Articulorum & Capitulorum verus tenor sequitur in hæc verba,

Inprimis, appunctuatum, conventum, concordatum est, & conclusum, inter *Nos* & dicti *Regis Angliæ*, Fratris nostri Charissimi Oratores, quòd bona & sincera, firma & perfecta sit & inviolabilis tàm per Terram, quàm per Mare & Aquas dulces, ac ubivis locorum habeatur & observetur Pax, Liga, Amicitia, Guerrarum Abstinentia, Unio, & Confœderatio,

Inter nos & eundem Illustrissimum Principem *Henricum &c.* nostrósque Hæredes Consanguineos & Successores, Homines, Vasallos & quoscúnque præsentes & futuros, qui sub hac Confœderatione & Pace stare & comprehendi velint (de qua quidem sua voluntate per Literas suas autenticas & speciales *nos* Principémque *Regem Angliæ* præmemoratum certificare teneantur infra Festum Sancti Michaelis a Data præsentium proximè futurum) in perpetuum duratura. ANNO 1523.

Item, omnes gentes utriúsque Regni Dominii sive Potestatis nostrorum Regum prædictorum, cujuscúnque Statûs fuerint, vicissim per Mare, Flumina Aquas dulces & salsas quascúnque navigare, Portúsque, Terras, Regna, & Dominia intrare, ac in omnibus & omnimodis Portubus, Civitatibus, Oppidis, & Villis Regnorum, Terrarum, & Dominiorum nostrorum liberè conversari, exire & redire, ac cum quibuscúnque Hominibus cujuscúnque Statûs, Nationis, Ritûs, seu Conditionis fuerint mercandisare, poterunt totiens quotiens eis libuerit & placuerit; solutis Costumis & Theloniis de suis Mercantiis debitis & requisitis.

Item, appunctuatum est, inter *nos* & dicti *Regis Angliæ* Oratores, quòd omnes & singuli Mercatores ac Subditi ejusdem in Regnis nostris Daciæ, Norvegiæ, Terrísque Dominiis quibuscúmque, ac vice versâ Mercatores & Subditi nostri, aliique Legii in Regnis, Terris & Dominiis *Regis Angliæ & Franciæ*, singulis & omnibus Privilegiis, Libertatibus & liberis Consuetudinibus uti plenè debeant & gaudere, prout ante hæc tempora rationabiliter usi sunt & gavisi, absque prædictorum Regnorum sive Terrarum detrimento seu jactura.

Item, ordinatum est, per nos, quòd Mercatores, & Homines Legii, Piscatores, & quicúnque alii *Regis Angliæ & Franciæ* Subditi liberè possint, temporibus futuris inperpetuum, ad *Insulam Tyle* (id est, *Islandiam*) cum eorum Navibus, Bonis, & Mercandisis, Victualibus, ac aliis rebus quibuscúmque emendi, vendendi, piscandi, sive mercandisandi causâ navigare, accedere & intrare, ibique morari, & more Mercatorio conversari, & ab eadem redire & liberè revertire, totiens quotiens eis placuerit, absque prohibitione, molestatione, vel impedimento nostro Hæredúmve nostrorum & Successorum in Regnis Daciæ & Norvegiæ, vel Officialium nostrorum quorumcúnque; solvendo tamen in illa Insula seu Portubus ejusdem, in quibus eos appellere contigerit, Jura & Thelonea debita & consueta; proviso semper quòd, lapso septennio, post Datam præsentium immediatè currente, licentiam novam a nobis & Successoribus nostris Regibus Daciæ & Norvegiæ petant & obtineant; ut sic, de septennio in septennium, Mercatores & omnes prædicti nos & Successores nostros Reges Daciæ & Norvegiæ, in impetratione novæ licentiæ, inperpetuum recognoscant.

Item, concordatum est quòd Mercatores & Homines Legii *Regis Angliæ &c.* liberè possunt & valeant, perpetuis temporibus in futurum, *ad Insulas Scandiæ, Selandiæ, & Dragoor*, & alia Loca quæcúnque consueta in Regno Daciæ, tàm per Terram quàm per Mare, accedere & intrare, ubique quoad justa Negotia quietè conversari & morari, Halecia & alios Pisces cujuscúnque generis recentes emere seu aliàs justè perquirere & salsare, ac suum in usum quomodocúnque eis placuerit convertere; solvendo inde Jura & Theolonia debita in hac parte.

Item, ordinatum est quòd, si per Tempestatem aut evidens Maris periculum seu aliam justam Causam Mercatores Regni Angliæ, sive Naucleri, super Mare cum suis rebus & Mercandisis navigantes, agente tempestate compulsi, talem cursum conjecerint quòd per *Mare Balticum* (hoc est *per Beelt*) navigaverint, dummodo Thelonea & Consuetudines Officialibus nostris in Castro Nyborch ad hoc ordinatis, bonam & sufficientem de Theloneo recepto securitatem liberantibus, fideliter persolverint, quod de Consuetudine solvere tenerentur si *per Mare*, communiter appellatum *Orsund*, infra Potestatem & Jurisdictionem Regni nostri Daciæ, navigassent, tunc eo ipso ab omni damno & jactura in rebus & Personis ac etiam ab omni culpa & offensa *Regis Daciæ* excusantur; non obstante Lege seu Consuetudine in Regno Daciæ in contrarium edita seu observata qualicúnque: Super qua quidem tempestate, seu alia necessitate, ut prædicitur, incumbente, juramento Magistri Navis, sive duorum Nauclerorum ejusdem, credatur, & plena fides debeat adhiberi; proviso semper quòd sic navigantes Bona inimicorum nostrorum vel Successorum nostrorum Regum Daciæ Navibus suis nullo modo deferant.

Item, concordatum est, ad finem ut Rapinæ, Bella,

Anno 1523.

la, & Mercatorum seu Hominum captiones, bonorum deprædationes, unius Partis super alteram de cætero cessent, quòd quandocúnque aliqua Navis Subditorum unius vel alterius nostrûm prædictorum exitura est ab aliquo Portu, Statione, sive Oppido Regnorum & Dominiorum prædictorum, majores Officiales & Gubernatores Civitatum, Oppidorum, Stationum, sive Portuum capiant sufficientem securitatem, de & pro Dominis Proprietariis & Exercitoribus Navis seu Navium hujusmodi, ad duplum valorem singularum Navium, quòd Marenarii sive Naucleri & omnes in ea vel eis existentes, cujuscúnque conditionis existant, servabunt Pacem adinvicem erga quoscúnque Subditos aut Incolas Regnorum nostrorum prædictorum, absque eo quod ullam Subditi unius Regis Subjectis alterius injuriam seu violentiam in Terra vel in Mari, Fluminibus, vel in Portubus aliquo modo inferre præsumant: &, si Domini Proprietarii, sive Exercitores prædicti unius vel alterius nostrûm hujusmodi securitatem præstare noluerint, tunc majores Officiales seu Gubernatores in Locis prædictis non permittent Navem seu Naves hujusmodi quoquomodo exire, nisi Possessor Magister, sive Bursarius Navis sive Navium hujusmodi Regiam licentiam suo sub Sigillo eis ostenderit quòd licitè cum sua Navi vel Navibus, nullâ præstitâ hujusmodi cautione, exire poterit: quo casu, si ipsi, sic per alterum nostrûm prædictorum licentiati, Subditos alterius spoliaverint, aut damnum seu injuriam fecerint, vel aliter injuriosè tractaverint, si solvendo non fuerint, per ipsum Regem sic licentiantem plena satisfactio net aliis sicut præfertur damniticatis: quotiens autem securitatem præmissam Majores sive Officiales Oppidorum & Portuum unius vel alterius exegerint, debent Literas autenticas, sub eorum communi Sigillo, Possessoribus Magistris sive Bursariis illarum Navium securatarum tradere, testificantes ipsam securitatem præstitam, ad finem & effectum ut, ipsarum Literarum vigore, Naves hujusmodi ad alios Portus, ad quos forsitan applicuerint, liberè exire valeant.

Item, concordatum est, & conclusum quòd Mercatores & alii Legii Homines *Regis Angliæ*, cujuscúnque conditionis existant, Regna Daciæ & Norvegiæ ac alia Dominia sub Potestate nostra existentia intrantes, in suis Personis, Bunis, Mercantiis, & aliis rebus quibuscúnque veniendo & redeundo, stando & conversando, emendo & vendendo, piscando ac etiam mercandisando, habeantur & sint ita liberi, quieti, privilegiati, & immunes, sicut aliqui alii Mercatores seu Homines extranei, quascúnque seu qualiacunque Libertates & Privilegia de gratia, usu vel consuetudine infra Regna vel Dominia prædicta habentes vel obtinentes, cujuscúnque fuerint statûs, conditionis, Linguæ seu Nationis, absque molestatione, exactione, onere, seu impedimento aliquali: & etiam quod ipsi Mercatores & Legii *Regis Angliæ* possint & valeant omnes Terras, Loca & Tenimenta sua, cum omnibus ædificiis ac pertinentiis suis, vel Loca consimilia in Civitatibus *Bergen.* in Norvegia, *Lunden.* & *Landzkrone* in Scandia, & *Dragor* in Selandia, & *Leysa* in Suecia, seu in aliquo alio Loco infra Regna & Dominia nostra ante hæc tempora perquisita & in posterum perquirenda, liberè habere & tenere sibi Hæredibus & Assignatis in perpetuum; & quòd hujusmodi Terras & Tenementa, cum omnibus suis pertinentiis, reparare, sustentare & manutenere sumptibus eorum propriis & expensis, ac pro sua voluntate reædificare, cum plenissima potestate utendi & fruendi, ad libitum suæ voluntatis, absque alicujus novæ præstationis vel alterius cujuscúnque oneris impositione, necnon hujusmodi Terras & Tenementa dare, vendere & assignare cuicunque vel quomodocúnque eis placuerit liberè & pacificè; Jure tamen nostro Regio semper salvo debito & consueto.

Item, concordatum est quòd Mercatores Regni Angliæ, in Civitate *Bergensi*, vel aliis Locis infra Regna Daciæ & Norvegiæ commorantes, quibus de Jure vel Consuetudine, Gratiâ, Usu, Privilegio, Jure Collegii, sive Societatis congregare & unire libuerit, Personas certas sufficientes & idoneas in *Gubernatores suos* sive *Oldermannos* inter se ad eorum libitum eligere & optinere valeant, ita quòd *Gubernatores* hujusmodi, sive *Oldermanni*, in Locis prædictis per Mercatores legitimè electi, potestatem habeant & auctoritatem Statuta condendi, omnésque & singulos Mercatores Anglicos, & alios quoscúnque de Anglia ad partes prædictas de cætero venientes & declinantes per se & sufficientes Loca sua tenentes regendi & gubernandi, ac eis & eorum cuilibet in suis causis & querelis inter eos ibidem motis & movendis plenam & celerem Justitiam faciendi de omnibus & singulis quæstionibus, contentionibus & querelis, injuriis & criminibus inter se & contra se motis vel movendis, ac in talibus delinquentes, castigandi & puniendi ac secundùm Juris & Justitiæ ordinem in melius reformandi, nisi talia forent quod merito per Regiam Artem forent corrigenda, sine impedimento & prohibitione nostra seu Officialium & Ministrorum nostrorum quorumcúmque.

Insuper, si aliquis Mercator Legius seu Nauclerus, vel Nauta Regni Angliæ vel Dominiorum ejusdem, dictis assertionibus vel Sententiis Gubernatorum hujusmodi pro tempore existentium obtemperare noluerit, nec in locis prædictis obedire, ille tanquam contumax Privilegio & Gratiâ Mercatoribus & Legiis Domini *Regis Angliæ* ibidem concessis amplius non gaudebit:

Cæterùm, cùm plurimi nequam Seductores & Pacis æmuli contra innocentiam Mercatorum & Legiorum Hominum *Regis Angliæ*, querelas criminosas solent fingere minus justè, de quibus Mercatores prædicti & alii Anglici dispendiosè fatigati in Regnis & Dominiis Daciæ & Norvegiæ solebant contra bonos mores gravamina atque damna recipere & sustinere, hinc est quod nos *Johannes Primus*, Dei gratiâ, &c. *Rex* præmemoratus providimus de gratia & benignitate speciali, quemadmodum tenore præsentis Confœderationis ordinamus & providemus, quòd omnes & singuli Mercatores & Subditi *Regis Angliæ* ad Regna nostra sine Potestate declinantes, quamdiu in eisdem resideant, quoad omnia ipsorum justa Negotia habeantur & sub protectione speciali sint nostræ Regiæ Majestatis.

Insuper eadem gratiâ & benignitate concedimus quòd in causis & querelis, motis seu movendis infra Potestatem & Jurisdictionem nostram adversus Mercatores & Subditos *Regis Angliæ*, ubi agitur de contractu vel quasi, de delicto vel quasi, qui vel quod prætenditus initus sive factus, initum sive factum extra Regnum & Potestatem nostram, ipsi Mercatores *Regis Angliæ* & Subditi ad alicujus Personæ instantiam, seu etiam Judicis Officio infra Dominia & Potestates prædictas nullatenus respondere compellantur seu aliquo modo tenecantur, nisi contractus hujusmodi, sive delictum contra ipsa Regna, Dominia, sive Potestatem Regnorum nostrorum aut Subditos fuerit immediatè factum & perpetratum.

Item, concordatum est quòd, si aliquis Mercatorum vel Legius *Regis Angliæ*, in aliquo Loco infra Regna & Potestatem Regni Daciæ & Norvegiæ, diem suum clauserit extremum, tunc proximus ejus Hæres seu Executor, quem ille moriens nominaverit, sive ab intestato Consanguineus proximus habeant administrationem liberam & bonorum ipsius sic decedentis dispensationem; proviso semper quòd, propter absentiam hujusmodi Executorum Testamentorum, sive Consanguineorum ab intestato succedentium, præpositi Gubernatores sive Oldermanni, pro tempore existentes in Locis prædictis liberè nanciscantur & habeant custodiam & conservationem bonorum hujusmodi ad usum Ministrorum prædictorum, cum venerint in forma debita deliberationem eorumdem petituri, sine impedimento & prohibitione cujuscúnque; Jure Regio semper salvo.

Item, concordatum est quòd, Mercatores & Legii *Regis Angliæ*, ad Dominia & Potestatem Regnorum nostrorum Daciæ & Norvegiæ venientes, Pannos vel alia Mercemonia sua compacta vel cordulis ligata disligare & liberè apperire, vendere & permutare valeant absque præsentia Officialium & Ministrorum nostrorum quorumcúnque, ita quòd propterea aliquam culpam non contrahant aut pœnam incurrant seu quòd per Officiales & Ministros nostros possunt inde redargui, accusari vel puniri.

Item, concordatum est quòd Mercatores de Anglia, ad Regnum nostrum Daciæ & Insulas ejusdem futuris temporibus venientes, in Civitatibus, Oppidis, sive Villis per nos assignatis (videlicet) Civitate *Hafnensi*, *Malmogensi*, *Landzkrone*, possint & valeant suos Negotiatores & Factores ordinare & deputare, qui possunt commodum & utilitatem aliorum Mercatorum de Anglia in Locis prædictis non existentium procurare, Pannos integros, vel medios, vel cum divisione, plus vendere & liberè permutare, dummodò per annum integrum, vel amplius in Loco sic designato demorantur & faciant Civitatibus prædictis more aliorum Mercatorum.

Item, concordatum est & conclusum quòd Mercatores & omnes Legii Homines Regni Angliæ ad Regna

ANNO 1523.

na & Dominia nostra declinantes has habeant de cætero Libertates in Locis prædictis, quòd (videlicer) ipsi aut ipsorum Bona, intra eadem Regna & Potestatem existentia, pro aliquo debito, de quo principales Debitores aut Fidejussores non exstiterint, nec pro aliqua transgressione facta seu facienda per alios quàm per seipsos, non arestentur vel aliqualiter molestentur; &, si contigerit Mercatores seu Subditos aliquos Regni Angliæ seu eorum Bona quæcunque, pro debitis & delictis propriis, ad instantiam alterius conquerentis, vel aliàs quomodocúnque gravari vel distringi, tunc, sufficiente cautione præstitâ de stando Juri per Mercatores sic gravatos, in causis quare Bonorum suorum Arrestationes fieri contigerit, ipsi Mercantias suas Bona sic arrestata liberè consequantur, ac pro suo libito habere, distribuere valeant.

Item, concordatum est, ad finem & effectum quòd in rebus & negotiis agendis & explicandis privatæ affectiones de cætero cessent, ut & Mercatores & Gentes *Regis Angliæ* indifferentiùs & favorabiliùs in Regnis & Dominiis Daciæ & Norvegiæ recepentur & tractentur, temporibus futuris, in perpetuum curabimus providere & per præsentes providemus in Civitate *Bergensi*, in Regno Norvegiæ, necnon in *Insula Islandiæ* unum vel plures Præfectum, sive Præfectos Officiales, ad levandum & colligendum Tholonea & Consuetudines in Civitate & Insula prædictis, providum vel providos & circumspectos Viros origine Dacos vel Noricos, non alium vel alios alterius Nationis seu Originis cujuscúnque.

Item, concordatum est quòd, si Mercatores Regni *Angliæ* vel Subditi eorum trium Regnorum *Daciæ*, *Norvegiæ* & *Angliæ* Naufragium (quod absit) in Regnis vel Dominiis alterius nostrûm patiantur, liceat eis Naves suas fractas vel collisas, nec non res, Merces & Bona sua quæcúnque liberè & pacificè per se vel per alios reficere, recolligere & habere: Ballivus autem seu Ballivum & alii Officiales, qui fuerit pro tempore vel fuerint, ubi & quando hoc evenire in alterutro Regno contigerit, Naufragos illos cum Navibus suis contractis, Mercibus & Bonis suis omnibus ab inquietantium incursibus pro viribus suis protegant & defendant, ac etiam ad Res, Merces, Bona, & Naves colligendas & salvandas succursum impendant & juvamen, absque eo quod aliquid Juris, prætextu alicujus damnatæ Consuetudinis, in rebus tàm luctuosis vendicare possint & valeant, nec ex aliena calamitate compendium sectentur; excepta justa Mercede pro quantitate laboris.

Item, concordatum est inter nos præmemoratos Reges, quòd neuter nostrûm aut Subditorum nostrorum inimicis alterius auxilium quovismodo præstabit vel favorem.

Item, concordatum est quòd, in Portubus sive Littoribus Regnorum nostrorum *Daciæ*, *Norvegiæ* & *Angliæ*, nulli Piratæ aut alii Guerras super Mare facientes, cujuscúnque Nationis fuerint, aliquo modo receptabuntur, nec eis ibidem seu alibi in Dominiis Regnorum prædictorum in Pecunia, Armis, Instrumentis Bellicis, Victualibus aut alia re quacúnque contra Subditos alterius Regni aliquo pacto auxilium præstabitur, nec favor quovis quæsito colore præbebitur ad damnificandum Mercatores seu alios Subditos quoscúnque Regnorum prædictorum in Personis vel in rebus, sub pœna recuperandi ab ipsis, auxilium seu opem facientibus, & venditoribus illorum armorum & Instrumentorum aut Victualium seu aliarum rerum quarumcúnque, duplum valorem earumdem, & sub pœna indignationis Regiæ Majestatis.

Et, si contingat Bona unius vel alterius nostrûm seu Subditorum per Piratas hujusmodi, in Terra vel in Mari spoliata, capta vel deprædata, in aliqua Civitate, Villa, Oppido, vel Portu alterius Regnorum ad Terram applicare, vel ibidem venalia exportare, quòd tunc Judices vel Gubernatores illorum Locorum & Portuum, pro tempore existentes, hoc conscito, confestim tenebuntur manus apponere ad prædicta Bona, & ea sic sequestrare ac salva custodire ad Mercatorum & Dominorum verorum usum, seu eorum quibus restitutiones eorumdem de Jure & æquitate fieri debeant, dolo & fraude omninò in hac parte cessantibus, probatis secundum Legem maritimam legittimè probandis.

Item, concordatum est quòd, si futuris temporibus unus nostrûm prædictorum Regum alterius auxilio vel succursu indigeat, & pro hujusmodi auxilio habendo alium debitè requisierit, Pars requisita hujusmodi auxilium vel succursum Parti requirenti facere teneatur, si propter occurrentia sibi vel Regnis, Terris, Dominiis, & Subditis suis pericula aut aliam causam rationabilem hæc facere poterint, cessantibus dolo & fraude quibuscúnque, requirentis tamen rationabilibus expensis & sumptibus, prout inter nos seu Deputatos aut Consiliarios poterit concordari; proviso semper quòd requisitio hujusmodi fiet per sex menses antequam executioni demandetur.

ANNO 1523.

Item, concordatum est quòd, si alterius nostrûm gentes in succursum venerint alteri nostrûm, & in ejus Regno seu Dominio, Castra, Civitates aut Terras acquisierint, Bona immobilia illi Regi cedant in cujus Regno aut Dominiis fuerint acquisita; Bona verò mobilia in Regno ipso aut Dominiis conquisita, insuper tàm Bona mobilia quàm immobilia in Locis, non ad *nos* seu ad *Regem Angliæ*, Fratrem nostrum charissimum, pertinentibus, acquisita dividantur secundum Capita Populorum existentium in conflictu; exceptis Bonis captis hostiliter super Mare; quorum pars tertia Regi qui fecerat expensas applicabitur.

Item, concordatum est quòd, nullus nostrûm debet inferre nec inferri consentiet nec procurabit ullo tempore alteri Legis Subditis, sive Hominibus suis quibuscúnque damnum aliquod in Personis sive rebus, & præsertim quòd unus permittat Subditos suos, ad Vadia vel stipendia sua propria vel alterius, transire in obsequium vel auxilium contra alium, Regna, Terras, Possessiones & Dominia nostrorum qualiacúnque.

Item, concordatum est quòd, si aliquis nostrûm diffidaverit aliquos propter alterum, Treugas cum diffidatis non capiat alius nisi Rex alter & Regna, Terræ & Dominia sua sub Treugis hujusmodi comprehendantur.

Item, concordatum est quòd, si temporibus futuris (quod absit) contingeret aliquod contra præsentes Alligantias per Subditum vel Subditos alicujus nostrûm Regum prædictorum Hæredúmve nostrorum, contra alterius Subditum vel Subditos, per Incursiones, Invasiones, Deprædationes, Personarum, Navium seu rerum captiones, aut detentiones, vel quovis alio modo attemptare vel quomodolibet injuriari, quòd *ille Rex*, cujus Subditi tale quid attemptaverint vel injurias fecerint, & Hæredes sui pro tempore esistentes, teneantur, & quilibet eorum suo tempore teneatur, Justitiâ mediante, ad statum debitum attemprata hujusmodi reducere, ac delinquentes debitè corrigere & punire, cum omni celeritate postquam super reformatione & punitione hujusmodi faciendis probatis probandis debitè fuerint requisiti, vel eorum aliquis inde fuerit requisitus, fraude, dolo, dilatione, malitiâ cessantibus quibuscúnque; proviso semper quòd præsentes Alligantiæ pro tanto non censeantur seu habeantur in aliquo fractæ, irritæ sive dissolutæ, sed semper in suo robore permaneant & virtute.

Item, concordatum est quòd, si inimicus alicujus nostrûm ad alterum vel Regna, Terras seu Dominia ipsius confugeret, ipsum sic confugientem in Regna, Terras, seu Dominia sua quæcúnque non acceptabit, nec in eisdem stare seu morari ultra dimidium Annum a tempore notitiæ aliquatenus permittat, sed eundem ab eisdem infra idem tempus præmemoratum expellet & amnovebit.

Item, concordatum est quòd, tàm propter bonum Pacis, quàm mutuæ dilectionis Amicitiam, *inter nos* & Illustrissimum *Regem Angliæ* Fratrem nostrum charissimum, nostrósque Hæredes & Successores nostros, æternaliter fovendam & continuandam, omnes & singuli unius vel alterius nostrûm Subditi, in captivitate alterius nostrûm sive Subditorum nostrorum ubicúnque degentes sive existentes, per præsentem Confœderationis & Intelligentiæ contractum habeantur, & sint liberè levati & immunes, ita quòd, nullâ præstitâ exactione seu redemptione solutâ, dimitti debeant & penitùs sine omni Gravamine ulteriori misericorditer relaxari.

Et insuper super Spoliationibus, Deprædationibus, Homicidiis, Damnis, Rapinis, aut Injuriis quibuscúnque, ante hæc tempora inter nos Prædecessores nostros Vasallos, Homines aut Subditos vivos vel defunctos qualitercúnque a principio Mundi usque ad hunc diem commissis aut perpetratis, nulla super eisdem deinceps suscitetur vel moveatur lis, accusatio, actio, querela, persecutio Jure vel extra Jus, discordia seu controversia Juris vel facti qualitercúnque, sed nos prænominati, nostri Vasalli, Homines, Legii sic injuriati damnificati ab eisdem omninò recedimus & recedunt, remittimus & remittunt; salvo Jure tàm nobis quàm nostris Hæredibus, Successoribus & Subditis quibus-

ANNO 1523. quibuscúnque petendi debira, facta ratione Conventionum & Contractuum, & etiam Juris ordine consequendi.

Item, concordatum est quòd per præmissa omnia & singula, præsentibus descripta & contenta Literis, Privilegiis, Libertatibus & Concessionibus sive Indultis, ante Datam præsentium per Illustrissimos *Daciæ & Norvegiæ Reges*, Mercatoribus & Hominibus Angliæ datis & concessis, præjudicium nullum generetur, sed quòd omnia illa & singula cum præsentibus universis, & hæc eadem cum illis, in suis permaneant robore & virtute; sic quòd Mercatores Angliæ communiter & singuli veteribus Libertatibus, Privilegiis & Indultis cum præsentibus appunctuatis, conventis, concordatis, & conclusis, in suis causis agendis, prout eis ad utilitatem eorum melius & pertinentius videre poterint, liberè valeant in perpetuum uti & frui eisdem.

Item, concordatum est quòd, si aliquis Subditorum cujúsvis dictoram Regnorum *Daciæ*, *Norvegiæ* & *Angliæ* hujus amicabilis Compositionis sive Conventionis vel alicujus ejus partis violator repertus fuerit, quòd tunc talis per ipsum Principem vel suos Officiales compellatur Parti damnificatæ bona ablata restituere, & pro damno illato Parti injuriatæ unà cum interesse satisfacere, necnon ulterius sic in corpore & Bonis puniatur ut ipsius pœna metus sit multorum hujusmodi Fœdera violare volentium.

Item, concordatum est quòd, si prædicta connotata & conclusa aut aliquod præmissorum in detrimentum notabile sive jacturam nostrûm seu Successorum nostrorum Hæredum, Regnorum aut Subditorum nostrorum temporibus futuris vergat, seu in aliquo præmissorum dubium generaretur, tunc utrique nostrûm præfatorum, in Regnis & Dominiis suis, ad usum & utilitatem & rationabilem nostrorum Regnorum ac Subditorum interpretandi, intelligendi ac etiam in melius commutandi plena sit facultas; proviso semper quòd per hujusmodi intellectum, interpretationem, sive commutationem Pax & Confœderatio in præsentibus complexa nullo modo violetur.

Nos autem, Tractatum prædictum, Articulos, Capitula ac omnia & singula in eodem contenta, rata, firma, & grata habentes, ea omnia & singula pro nobis & Hæredibus & Successoribus nostris, quatinus nos ac Hæredes ac Successores nostros concernunt ac concernere poterunt, approbamus, renovamus, ratificamus, & confirmamus ac inviolabiliter firmiter benè & fideliter tenere, observare & adimplere, tenerique observari & adimpleri facere cum effectu, in bonâ fide & in verbo Regio, promittimus per præsentes.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium his præsentibus Literis, manu nostrâ propriâ subscriptis, magnum Sigillum nostrum apponi fecimus.

Datum in *Civitate London.* tricesimo die mensis Junii, Anno Domini millesimo, quingentesimo vigesimo tertio, Regni verò nostri Anno decimo.

. CHRISTIERN.

Sub Sigillo magno ceræ albæ impresso, pendente a vittis rubri albique colorum.

CLXIX.

12. Août. *Lettres Patentes de* FRANÇOIS I. *Roi de France, par lesquelles il commet & institue Madame* LOUÏSE DE SAVOYE *sa Mere, Duchesse d'Angoumois & d'Anjou, pour Regente dans le Royaume pendant tout le tems de son absence. Donnée à Gien sur Loire le* 12. *d'Août* 1523. Avec l'EXTRAIT *des Registres du Parlement de Paris, pour la Verification desdites Lettres.* [Copie très-ancienne tirée du Registre des Traitez de Paix, de la Chambre des Comptes de L'Isle, où elles furent enregitrées avec les Traitez de Madrid & de Cambrai.]

FRANCHOIS, par la grace de Dieu Roy de France: A tous ceulx quy ces presentes Lettres verront, Salut. Comme nous considerans la grande injure aveeq les infiniz maulx & dommaiges innumerables quy puis aulcun temps en ça nous ont este faictz & inferez a noz Subjectz de dela les Monts par l'esleu Empereur, Duc de Bar, & aultres noz ennemys & Adversaires, leurs Adherens & Alliez, lesquelz nous sentans occupez a la deffence de cestuy nostre Royaulme, Pays, Terres & Seignouries de deça, alencontre de nosdits Ennemys & Adversaires, & leursdits Adherans & Alliez, nous ont levé la Duché & Estat de Milan & Seignourie d'Ast & Gennes, propre Heritaige de noz Predecesseurs Roys & duquel a bon & juste tiltre avons esté investiz par l'esleu Empereur Maximilian, & d'iceulx ont honteusement chassé & expulsé noz gens Servitours, Officiers & Subjects, pillé & forcé piteusement nostre grosse Ville & Cité de Gennes, & aultres noz Villes & Pays de delà, au grand scandale de nous & de noz Amys & Subjects, & voyans & cognoissans que si promptement, nous ne faisons l'entreprinse de conquester & reduire en noz mains & obeisance nosdites Duché & Estat de Milan & Seignorie d'Ast & Gennes, que nosdits Ennemys detiennent & occupent injustement, & nosdits bons, loyaulx & tresaffectionnez Serviteurs traictent tirannicquement a nostre tres-grand regret, nous les perdons entierement & seroient constrains d'eulx joindre & prendre le party de nosdits Ennemys ou demourer en leurs mercys & discretion & non seulement serons quicte pour perdre nostre dite Duché & habandouner nosdits Amys, Serviteurs & Subjects, a nostre grande honte, mais si nous les y laissons asseoir & fortifier, veu leur mauvaise & damnable volunté, & les aultres grosses puissances qu'ilz tiennent par dela, mectans en éminant peril & dangier de ruyner nostredit Royaulme, Pays & Seignouries de deça, & si Dieu nous faict ceste grace de faire ladite Conqueste recouvrons nostre honneur, mectons en Paix, & repos tous noz Estat, Amys, Serviteurs, bons & loyaux Subjects, tant deça que dela les Monts & faisons cesser la Guerre quy tant a duré en nostre Royaume où encores elle est de present & parviendrons facillement au bien de Paix, sans lequel il est impossible que nosdits Subjects puissent vivre en repos & soulagement que de tout nostre cœur leur desirons: Et a ceste cause & pour le bien & utillité de nosdits Royaulme, Pays, Terres, & Seignouries & Subjects, ayons deliberé a l'ayde de Dieu nostre Createur nous mettre en nostre deovoir & effort de faire ladite Conqueste & recouvrement d'iceux noz Duché, Estat & Seignouries de dela, & pour mettre nostredite entreprinse en deliberacion a esecution, ayons dressé une grosse, forte & puissante Armée garnye de toultes choses necessaires a un tel affaire, & laquelle pour plus promptement & facillement mettre a execution avons entension aller en personne avoir prealablement donné ordre & provision a toultes choses requises pour resister a nosdits Ennemis & Advetsaires, és Quartiers, & Frontieres de deça quy est nostre principal, & combien que oultre cela, laissons par tous les Frontieres d'iceluy nostre Pays, noz Lieutenans & Gouverneurs des Pays aveeq gens de Guerre de noz Ordonnances, Francs Archiers & aultres provisions, pour resister a ce qui pourroit survenir, de sorte que, moyennant l'ayde de nostre Createur, ne nous pourra advenir aucun Inconvenient. Toultesfois pour aultant que pour l'execution de nostreditte entreprise nous conviendra passer les Monts & serons absens quelque temps de nostredit Royaulme, Duché de Bretaigne, Daulphiné, Provence, Forcalquier, & Terres adjecentes, & aultres Terres & Seigneuries de deça les Monts, soit besoing laisser pardeca Personnaiges representant nostre personne pour pourveoir & avoir regard & Superintendence a toultes choses, quy journellement occurreront & pourront occurer & survenir a ung tel Royaulme, Pays & Seignouries, auquel aussy noz Officiers, Serviteurs & Subjects, se puissent addresser & avoir recours a leur besoingnes & affaires selon qu'ilz se offreront & le requerront comme ilz seroient a nous mesme: SÇAVOIR FAISONS, Que nous les choses dessusdites considerées & mesmement que plus convenablement ne pourtions pourveoir a ung tel Regime & administration que de la Personne de nostre Treschere & Tresamée Dame & Mere la Duchesse d'Angoulmois & d'Anjou, Comtesse du Mayne, tant pour le bon zelle & singuliere amour & affection legitime & naturelle que sçavons certainement qu'elle porte a nous, & aussy qu'elle a nosdits Royaulme, Pays, Terres & Seignouries, bons, loyaulx & obeisans Subjectz d'iceulx, que pour la bonne esperience qu'elle a en telles matieres que en cas semblables, que alasmes a la premiere Conqueste de nosdits Duché & Estat de Milan, & Seignouries de Gennes, tantost aprés nostre advenient a la Couronne elle exerça & administra comme Regente & Gouvernante pour nous en & par tous nos-

Anno 1523.

dits Royaulme, Pays & Seignouries de deça, en laquelle charge elle s'acquicta, comme il elt certain & notoire, si vertueusement & prudement, qu'elle en elt digne de louange & singuliere recommandation. Icelle nostredite Dame & Mere, pour ces causes & aultres a ce nous mouvans, & pour la parfaicte & entiere confiance que nous avons de sa personne & de ses sens, vertuz, prudence & integrité, avons faict, constitué, ordonné & estably, faisons, constituons, ordonnons & establissons par ces presentes Regente & Gouvernante pour nous en nosdits Royaulme, Pays & Seignouries de deça les Monts, representant nostre Personne & luy avons donné & donnons par ces presentes tout plain pouvoir, auctorité, faculté & puissance de vacquer, entendre & s'employer a la conduitte desdits affaires quelz qu'ilz soient quy surviendront & pourront survenir & occurrer en iceulx noz Royaume, Pays, Terres & Seignouries, de faire vivre en bon ordre, Justice & Pollice les Subjectz de tous les Pays de nostre Royaume, Pays & Seignouries, leur faire faire & administrer Justice par noz Courts Souveraines, Prevostz, Baillages, Seneschaussées, & aultres noz Officiers de Justice, chacun en son pouvoir & Jurisdiction, de oyr les Requestes, plaintes & dolleances de nosdits Subjectz, & sur icelles leur pourveoir & faire pourveoir, comme il appertiendra de faire, assambler & mander venir vers elle tel nombre de noz Presidents, Conseilliers de nos Courts Souveraines, Chambre des Comptes, & aultres noz Officiers, & pareillement des Maires, Eschevins, Conseilliers, Bourgeois, Manans & Habitans des Villes de nostredit Royaume & aultres noz Subjectz, qu'elle verra estre a faire, pour avoir leur conseil & advis sur lesdits affaires ou leur ordonner ce qu'ilz auront a faire, pour le bien de nous, de Justice & de la Chose publicque, de faire obeyr les Arrestz & executions de nosdites Cours, tant de noz Parlemens generaulx, de la Justice de Aydes, que de la Chambre des Comptes, de faire tenir la main aux Executeurs comme il sera besoing pour le bien de Justice, de faire mettre sur & en armes les gens de Guerre de nosdits Ordonnances que laissons pardeça, Nobles & Gens de nostre Banc & Arriereban, Francs Archiers, & aultres noz gens de Guerre de pied & a cheval pour aller es lieux quy leur sera mandé & ordonné pour la garde & deffence d'iceulx nosdits Royaume, Pays, Seignouries & Subjectz, de pourveoir a la garde des Quartiers, Villes, Places & Chasteaulx de nostre Royaulme, Pays & Seignouries tant de gens, Vivres, Artilleries, que aultres Municions quy seront requises & necessaires pour la conservation d'iceluy, de croistre, diminuer, muer ou changer les Garnisons de Gens de Guerres de noz Ordonnances & aultres estans, ou quy seront cy apres mis en icelles Places, ainsy que pour la garde & seureté d'icelles & le bien de nostredit Royaume quy samblera bon, de faire faire les monstres & Reveues de nosdits gens de Guerre, de les faire vivre en bonne ordre, Justice & Pollice, & selon les Ordonnances par nous faictes sur le faict de la Gendarmerie, & ordonner les Commissaires & Controlleurs qu'il fauldra pour ce faire, de donner Lettres de seureté & saulfconduitte tant aux Subjectz de nostre Royaume, pour aller traficquer marchandement es Pays de nosdits Ennemys & Adversaires ensemble a tous aultres, pour tel temps & avecq telles conditions qu'il luy plaira, de pourveoir & disposer de tous Estatz & Office de nostredit Royaulme, tant de Justice, Gardes & Capitaines de Citez, bonnes Villes, Citez, Chasteaux, Places, Forteresses, que de noz Finances, & deniers ordinaires & extraordinaires, & aultres de telles Personnes qu'il luy plaira, touttes & quantes fois que vaccation y eschera, soit par mort, resignation ou foursaicture, declaration prealablement faicte, ou sy elle veoit que bon soit commettre a l'exercice d'iceulx jusque a ce que y ayant prouveu de créer & ériger nouvel Estat & Office de Judicature ou aultres, & a iceulx ordonner gaiges & taxation selon qu'elle verra estre a faire, de recepvoir & admettre les resignations de ceulx quy tiendront Office, soit que les Resignans soient en personne ou absens, ou les octroyer au Survivant, du consentement desdits Resignans, & pareillement donner, conferer, presenter, nommer & instituer aux Benefices quy vacqueront durant ledit temps, de quelque qualité qu'ilz soient, encores que ce feussent, Archeveschez, Eveschez, ou Monastere vacans en regalle ou en nostre collation, presentation, dispence ou nommination, par droit de garde d'Enffans mineurs ou de ligits es lieux ou elle nous appertient, ou par nommination ensuivant les Concordats faict entre le Sainct Siege Apostolicque, & nous, ou aultrement en quelque maniere que ce soit de donner & octroyer les Droictz de gardes quy nous appertiennent en nostre Pays de Normandie & ailleurs, a cause de la minorité & soubz d'ages des Enffans, tenans Heritaiges & Fiefz Nobles de nous, de remettre, quicter, pardonner & abolir a tous ceulx que besoing sera tous cas, crimes, delictz & malefices qu'ilz pourroient avoir commis & perpetrez envers nous & Justice, de conformer, prolonger & continuer tous Previleges, Franchises, Libertées, Exemptions, Dons & Octrois de Villes & Communaultés de nosdits Royaume, Pays & Seignouries a ceulx quy les viendront requerir ou les leur donner de nouveau pour tel temps quelle verra estre a faire, de faire rabaiz, moderations & diminutions de fermes apres les informations faictes & veu les advis des Officiers, comme en tel cas est requis & accoustumé, de octroyer Lettres de nobilations, admortissement, legitimation de Bastards, Lettres de naturalité & congie de tester a Estrangers, ou pour tenir Benefices en nosdits Royaume, Pays, Terres & Seignouries en payant finance moderée pour une fois, ou icelle finance, donner, cedder, quicter & remettre, si elle veoit que bon soit, avecq congié de tenir Offices incompatibles a perpetuité ou a temps, evocations de causes en noz Courts, en nostre grand Conseil, & de nostre grand Conseil esdites Courts, & de les renvoyer de l'une desdites Courts a l'aultre, & Lettres de retencion de causes, de faire assembler les Chambres de nosdites Courts pour le jugement des procez ainsy qu'elle verra estre a faire, pareillement d'ordonner & disposer de tous Droictz de lots, ventes, treiziemes, rachapts, quintes & requinctes, deniers & aultres prouffictz de Fiefz, droitz & debvoirs Seignouriaulx quelconcques, Amendes, Aubeynes, Fourfaictures & Confiscacions aux Personnes, & ainsy que bon luy samblera, de ordonner & disposer des Payemens de nosdits Gens de Guerre, tant de noz Ordonnances, Mortespayes, Gens de pied & de cheval que aultres quy pourroient estre mis sus pour nostre service, pour tel temps & ainsy qu'elle advisera; d'avoir cognoissance sur le faict, distribucion de noz finances, tant ordinaires que extrahordinaires, les faire distribuer es choses quy requerront prompte provision pour le bien, tencion & deffence de nosdits Royaulme, Pays & Seignouries, & aussy pour le faict des pensions, entretenemens des Seigneurs & aultres Personnages, quy sont occupeez en noz affaires ou aultrement, ainsy que nostredite Dame & Mere advisera & verra estre a faire, de tauxer & ordonner Voyages, Sallaires, Vacations, dons & recompenses raisonnables a telles personnes qu'elle verra & bon luy samblera, de composer avecq ceulx quy nous pourroient estre redebvables pour les charges & manimens qu'ilz pourroient avoir eues des deniers de nosdites finances ou aultres charges & maniemens a telles sommes de deniers qu'elle advisera, & sur ce decerner ses Lettres & acquictz, dons & descharges necessaires signées de sa main, & de l'un de noz amez & feaulx les gens de noz Comptes, Tresoriers de France, & generaulx Conseilliers par nous ordonné sur le faict de noz finances, comme a chacun d'eulx en son regard appertiendra, ausquelz nous mandons ainsy le faire, & lesquels acquictz, mandemens & prouvisions voulons estre d'un tel effect & valeurs & servir a l'acquict de tous ceulx & ainsy qu'il appertiendra comme sy faict & octroyez avoient esté par nous; de faire Ordonnances, Statutz & Edictz telz qu'elle trouvera que faire se debvra pour le bien de nous, nostredit Royaulme, Pays, Seignouries & Subjectz, & ausdits Ordonnances, Statutz & Edictz, & a ceulx que par cy devant ont esté faictz, par nosdits Predecesseurs Roys & nous, desroguer & d'iceulx relever ainsy & par la forme & maniere qu'elle verra estre besoings, & comme bon luy semblera, de mander & faire assembler, sy besoing est, les gens des Estatz de nostredit Royaume ou d'aucuns Quartiers d'iceluy, & a iceulx faire remonstrances de nosdits affaires & leur requerir aydes de deniers & aultres choses, ainsy qu'elle advisera de faire; de traicter, faire conclure & jurer, Treves, Abstinences de Guerre, Paix & Alliances, generalle ou particulier, soit par elle en Personne ou par ses Ambassadeurs, Commis & Deputez, avecq Empereur, Roys, Princes, Seigneurs, Potentats, Communaulté & aultres de quelque estat ou qualité qu'ilz soient, tant avecq ceulx quy de present sont noz ennemys declarez, & quy se pourroient cy apres declarer, que avec noz Amys, avec telz Pactz, Conditions, Remissions, Quictances, Cessions & Transports, distrac-

Anno 1523.

tions

Anno 1523.

tions & Allienations de noz Villes, Chasteaulx, Forteresses, Terres & Seignouries, tant de celles que tenons & possedons de present, que aussy de celles que nous querellons, pouvons quereller & pretendre nous appertenir, & generallement de faire par nostredite Dame & Mere, en toultes les choses dessusdites & chacunes d'icelles leurs circonstances & deppendences, & a tous aultres qu'elle verra & cognoistra estre bon de faire pour le bien de nous & de nostredit Royaulme, de oosdits Subjects & Habitans en iceluy, tout ainsy & par la forme & maniere que nous mesmes ferions, & faire pourrions sy nous y estions en personne, jaçoit ce qu'ilz y eust chose quy requist Mandement plus especial, qu'il n'est contenu en cesdites presentes. Et pour ce que devant que puissions estre hors de nostredit Royaume, actendu les grosses affaires de Guerre quy sont en divers Lieux d'iceluy, pourra survenir plusieurs choses ausquelles pour le bien de nous & de noz affaires sera besoing donner prompte provision, avons donne & donnons par cesdits presentes, pouvoir, auctorité, faculté & puissances a nostredite Dame & Mere de pourveoir dez a present ausdits affaires quelz qu'ilz soient, ainsy qo'elle verra estre a faire & que les affaires le requerront, tout ainsy qu'il est contenu en ce present Pouvoir, PROMECTANS en bonne foy & parolle de Roy tenir, entretenir, avoir agreable, observer & garder inviolablement tout ce que par nostredite Dame & Mere, sesdits Ambassadeurs, Commis & Deputez aura este ou sera faict, convenu, conclud & accordé, sans jamais aller ou venir au contraire en quelque maniere que ce soit. SY DONNONS en Mandement par ces mesmes presentes a noz amez & feaulx les Gens de nostre grand Conseil, de nostre Court de Parlement, & de noz Comptes a Paris, a tous noz Baillifz, Seneschaulx, Prevostz, & aultres noz Justiciers & Subjects, ou a leurs Lieutenans presens ou a venir & a chacon d'eulx en son regard, & sy comme a luy aperticudra, que a nostredite Dame & Mere ilz ayent a obeyr & faire obeyr, & entendre de tous ceulx & ainsy qu'il appertiendra comme a nostre Personne prestent & donnent conseil, confort, aydes, ainsy que requis en seront. Mandons en oultre a noz amez & feaulx les Tresoriers de France, generaulx de noz finances & a chacun d'eulx en sou regard, que touttes les parties & sommes de deniers que auront este payées par Ordonnances d'icelle nostredite Dame & Mere expediées comme dict est, ilz souffrent & permectent estre allouées es comptes & rabatus de la recepte de ceulx, quy en auront faict les payemens & de chacun d'eulx respectivement pour aultant quy luy pourra toucher, par nosdits gens des Comptes ausquelz nous mandons ainsy le faire sans diffigulté en raportant cesdites presentes ou *Vidimus* d'icelles faict soub nostre Seel Royal, auquel nous voulons foy estre adjousté comme a ce present Original, & lesdites Ordonnances de nostredite Dame & Mere aveccq les Quictances des Personnes a quy auront este faiz lesdits payemens. Car tel est nostre plaisir, nonobstant ce que dessus & quelconcques Ordonnances, Restrinctions, Mandemens oo deffences a ce contraires. En tesmoing de ce nous avons signé ces presentes de nostre main, & a icelles faict mettre nostre Seel. Donné a Gien sur Loyre le douxiesme jour d'Aoost, l'an de grace mil cincq cens vingt trois, & de nostre Regne le neufviesme. *Ainsy signé* FRANCHOIS, *& sur le reply*, Par le Roy, nous & aultres presents GEDOUYN, seellé de grand Seel de chire blance, a double queue pendant.

Extraict des Registres de Parlement de Paris, pour la Verification & Enregistrement des Lettres Patentes du Roi FRANÇOIS I. *par lesquelles il avoit établi Madame* LOUÏSE DE SAVOYE *Duchesse d'Angoumois sa Mere, pour Regente en France.* [Copie ancienne tirée du même Registre de la Chambre des Comptes de L'Isle.]

VEU par la Court les Lettres Patentes du Roy, signées de sa main & de Gedouin son Secretaire, signant en finances & seellées de son grand Seel données a Gien sur Loyre, le douxiesme jour d'Aoust l'an mil cincq cens vingt trois, par lesquelles & pour les causes contenues en icelles ledit Seigneur Roy faict, constitue & ordonne Madame Louïse de Savoye sa Mere, Duchesse d'Angoulmois & d'Anjoo, Contesse du Mayne, Regente & Gouvernante en son absence en ses Royaume de France, Duché de Bretaigoe, Terres & Seignouries de Daulphiné & Provence, Conté de Forcalquier & Terres adjecentes, & generallement eu toultes ses Terres, Pays & Seignouries, estans deça les Monts aveccq pouvoir de faire, ordonner & disposer pour le bien, utilité & entretenement de sesdits Royaume, Pays & Seignouries, tout ainsy qu'il pourroit faire luy estant present en son Royaume, selon comme plus amplemeot il est contenu, declaré & specifié par lesdits Lettres Patentes, & ouy sur ce le Procureur general du Roy, & tout consideré la Court a ordonné que cesdites Lettres seront enregistrées es Registre de ladite Court, & que sur le reply d'icelles sera mys *Registrata*, signé par le Greffier de ladite Court. Faict en Parlement le septiesme jour de Septembre l'an mil cincq cens vingt trois. Collation est faict, *ainsy signé*, DU THILLET.

Anno 1523.

CLXX.

10. Sept.

France et Savoye.

Déclaration de FRANÇOIS I. *Roi de France, par laquelle il se départ de tous les droits qu'il pouvoit avoir contre la Maison de* SAVOYE. *Fait à Lyon, le* 10. *Septembre* 1523 [S GUICHENON, Histoire Génealogiq de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 493.]

FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roy de France, Duc de Milan, Seigneur de Gennes, Conte de Provence, Forcalquier & Terres adjacentes. A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Sçavoir faisons que nous ayant regard & consideration à la proximité de lignaige dont nous attient nostre tres-cher & tres-amé *Oncle Charles Duc de Savoye*, & pour la tres-cordiale & reciproque amour & encie e affection qui est entre nous & luy, desirans qu'elle soit indissoluble. A cette cause pour icelle entretenir, & afin de oster & tollir toutes causes & occations qui pourroient causer la rompture d'icelle ; par l'advis & conseil des Princes de nostre Sang, & Gens de nostre Conseil, apres qui nous est veuu à memoire & recordation que avons & pretendons avoir contre nostredit Oncle, tant comme Comte de Provence, que Duc de Milan, aucunes querelles, la poursuitte desquelles pourroient enstraindre icelle amour & benivolence. Nous, pour y obvier, avons de nostre certaine science, plaine puissance & authorité Royale ceddé, quitté, remis, delaissé & transporté, quittons, ceddons, remettons, delaissons pour oous, nos Hoirs & Successeurs à perpetuité à nostredit Oncle & à ses Successeurs les droits, actions & querelles qui nous competent & appartieonent, peuvent competer & appartenir comme à Comte de Provence & Duc de Milan, à l'encontre de luy & de ses Successeurs touchant le Comté de Nice, ses Terres & appartenances, & aussi la Seigneurie & Territoire de Verceil, & les autres Terres & Seigneuries qu'il tient & possede à present de là les Monts. Lesquelles actions & querelles, combien qu'elles ne soient icy autrement declairées & specifiées, quittons & remettnus, & voulons icelle quittance estre de tel effet & vertu, comme si estoient de mot à mot declairées ; & si avons promis & promettons pour nous & nos Successeurs a nostredit Oncle & és siens que nous, ne nos Successeurs ne luy ferons pour raison des choses dessusdites, ne aux liens, directement ne indirectement, par voye de Justice, ne de Guerre, ne autrement en façon que ce soit, aucune question, querelle, poursuitte ne demande ; & ainsi l'avons accordé & accordons en bonne foy & parolle de Roy, & sur nostre honneur & conscience par ces presentes que nous avons signées de nostre main, & fait seeller de nostre grand Seel. Si donnons en mandement par ces presentes à nos amez & feaulx les Gouverneurs de Milan & de Provence, ou leurs Lieutenants au Senat dudit Milan, à nostre Court de Parlement seant à Aix, President & Maistres des Archifs de nosdits Duché & Comté, qu'ilz facent lire, publier & registrer ces presentes en leurs Registres & laisser jouyr nostredit Oncle, & les Successeurs de l'effect de ces presentes. Car ainsi nous plaist-il estre fait, nonobstant toutes choses qu'on pourroit allegner au contraire, esquelles nous avons renoncé & renonçons par ces presentes. Donné à Lyon le x. jour de Septembre, l'an de grace mil cinq cents vingt-trois, & de nostre Regne le neufviéme. *Signé*, FRANÇOIS. Par le Roy Duc de Milan, Comte de Provence, de Neofville, *Visa*.

ANNO 1523.

26. Sept.

FRANCE ET NAVARRE.

CLXXI.

Traité d'Alliance entre FRANÇOIS I. *Roi de France &* HENRI, *Roi de Navarre. A Lion, le 26. Septembre 1523. & ratifié par le Roi de Navarre en son Chateau d'Orthés, le 16. Octobre 1523.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag 189.]

HENRI, par la grace de Dieu Roi de Navarre, Duc de Nemours, de Gandie, de Montblanc, de Pegnafiel, Comte de Foix, Seigneur de Beran, Comte de Bigorre, de Perigord, de Rivegorce, Vicomte de Castelbon, de Limoges, Marsan, Tursan, Gavardan, & Nebousan, Seigneur de la Cité de Balaguier, & Pair de France: A tous ceux qui ces presentes verront, Salut. Comme ainsi soit que pour le desir & affection, que à jamais avons eû de demeurer bon ami, parent, & Allié de la Couronne de France, en ensuivant les gestes de nos Predecesseurs, & desirant, que nos Successeurs fissent le semblable, eussions dépêché nôtre tres-cher & amé Cousin Gaston, Seigneur & Baron d'Andouïns, nôtre Senéchal de Bearn, & grand Chambellan, devers Monsieur le Roi Tres-Chretien, avec exprés pouvois & charge de renouveller les Alliances, qui avoient été faites & passées entre ledit Seigneur, & feu de bonne memoire, les Roi & Reine, nos tres-honoré Pere & Mere, que Dieu absolve; lequel en vertu dudit Pouvoir ait fait ladite renouvellation, & par icelle promis, que nous les ratifierons un mois aprés, ainsi qu'il nous a dit & remontré, & appert par les Lettres en forme sur ce octroiées, dont la teneur s'ensuit.

FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roi de France: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme l'an mille cinq-cens & quatorze, le vint-troisieme jour de Mars, nôtre tres-cher & tres-amé Frere & Cousin, le Roi de Navarre, nous eût dit & remontré le desir & affection, que lui, & feuë nôtre tres-chere Sœur & Cousine, la Reine de Navarre sa compagne, avoient de suivre & continuer la bonne Amitié, Paix, Union, & Concorde, qui toûjours avoit été, & mêmement par le Traité fait à Blois, le dix-septiéme jour de Juillet, l'an mille cinq-cens douze, entre feu nôtre tres-cher Seigneur & beau-Pere, le Roi Louïs XII. dernier decedé, que Dieu absolve, d'une part; & les Ambassadeurs desdits feus Roi & Reine de Navarre, d'autre: Et en ce faisant nous eussent prié & requis, traiter, conclure, & passer entre nous, & eux, Confederation & Alliance; ce que pour la singuliere & speciale amour & benevolence, qu'ils nous avoient toûjours portée, nous aurions bien voulu & accordé faire, & en nôtre bonne Ville & Cité de Paris, fait & passé ledit Traité, icelui signé de nôtre main, & fait seller de nôtre Scel. Depuis lequel Traité fait, lesdits feus Roi & Reine de Navarre, nos bons Amis & Alliez, sont allez de vie à trepas, delaissé nôtre tres-cher & tres-amé Frere & Cousin, Henri, Roi de Navarre, leur Fils aîné, & principal Heritier, lequel sur toutes choses tres-affectueusement desirant la perpetuation & continuation de ladite Alliance & Confederation, faite & accordée avec nous, par lesdits feus Roi & Reine de Navarre, ses Pere & Mere, voulant suivre & imiter leurs loüables vestiges & exemples, a envoié devers nous nôtre tres-cher & bien-amé Gaston, Seigneur & Baron d'Andouïns, Senéchal de Bearn, son premier Chambellan, Ambassadeur & Procureur garni de Procuration, de laquelle la teneur ensuit.

HENRI, par la grace de Dieu Roi de Navarre, Duc de Nemours, Gandie, de Montblanc, de Pegnafiel, Comte de Foix, Seigneur de Bearn, Comte de Bigorre, de Perigord, & de Rivegorce, Vicomte de Castelbon, de Limoges, de Marsan, Tursan, Gavardan, & Nebousan, Seigneur de la Cité de Balaguier, & Pais de France: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Savoir faisons, que comme à jamais entre les Predecesseurs du Roi Tres-Chretien, & les nôtres, eût eû toute bonne Fraternité, Amitié, & Alliance, & mêmement entre le feu Roi Loüis XII, & nos tres chers Seigneurs les feus Roi & Reine de Navarre, nos Pere & Mere, que Dieu absolve, & le Roi, qui est à present: laquelle Fraternité, Amitié, & Alliance, nous de tout nôtre pouvoir avons desiré & desirons estre continuée, tant en la Personne dudit Seigneur, & de ses Successeurs, que de nous, & de nos Successeurs. Pour ce est-il que nous confiant à plein de la faculté, discretion, & bonne diligence de nôtre tres-cher & Amé Cousin, Gaston, Seigneur & Baron d'Andouïns; nôtre Senéchal de Bearn, & grand Chambellan, icelui d'Andoüins aujourd'hui avons constitué & ordonné, constituons & ordonnons nôtre Procureur, auquel avons donné & donnons exprés mandement, pouvoir, & autorité, de & au nom de nous, requerir & supplier audit Seigneur, veuille renouveller tant en personne de lui, que de ses Successeurs; de nous, & de nosd. Successeurs, les Alliances, qui furent passées entre ledit feu Roi Louis XII. & ledit Seigneur, & nosdits feu Pere & Mere, & de jurer en nôtre foi, & parole de Roi, tenir, & accomplir les Articles desdites Alliances, & iceux voir jurer audit Seigneur, & faire toutes autres choses requises & necessaires pous le renouvellement desdites Alliances, posé ores que fussent de telle qualité que Mandement plus special requissent. Si promettons, & avons promis sur nôtre bonne foi, & parole de Roi, & par serment par nous presté aux Saints Evangiles de Dieu, avoir ferme & agreable, tenir, & accomplir, tout ce que par ledit d'Andoüins, nôtredit Cousin & Procureur, sera fait, procuré, & accordé, touchant ce que dessus, sans aucunement venir au contraire. En témoin de quoi en avons octroié ces presentes, signées de nôtre main, & mandé sceller du Scel de nos Armes. Donné en nôtre Châtel de Pau, le quatorzieme jour d'Aoust, l'an 1523. *Ainsi signé sous le repli*, HENRI. *Et sur le repli*: Par commandement du Roi de Navarre, l'Evêque de Lescar, les Chanceliers de Navarre, de Foix, & Bearn, le Seigneur d'Antin, & autres presens, *De Peyac*, & scellé en double queuë de cire rouge.

Lequel Seigneur d'Andoüins, de la part de nôtredit Frere & Cousin, le Roi de Navarre, son Maître, aprés humble & gracieuse remontrance des choses dessusdites, nous a requis vouloir renouveller & confirmer lesdits Traité & Alliance, offrant iceux jurer en l'ame dudit Roi de Navarre, comme son Procureur & Ambassadeur, & si besoin étoit, les lui faire ratifier. Savoir faisons, que nous, ladite requête par nous bien entenduë, vuë, & deliberée en nôtre Conseil, aiant icelle tres-agreable, & connoissant par effet les maux & inconveniens par ci-devant avenus, & qui peuvent avenir par les divisions & discords, qui ont été, & sont entre les Princes Chretiens; & au contraire les biens infinis, qui viennent & procedent de Paix & de Concorde; desirant, non seulement avec nôtredit Frere & Cousin le Roi de Navarre de vivre en Amitié & Alliance, mais avec tous les autres Princes de la Chretienté; considerant aussi la proximité du Sang & Lignage, dont nous attient nôtsedit Frere & Cousin, & l'amour & affection qu'il nous a toûjours porté & porte, avons pour nous, & nos Successeurs Rois, avec ledit Baron d'Andouïns audit nom, promettant faire ratifier, traité, conclu, & accordé Amitié, Alliance, Intelligence, & Confederation, en la forme & maniere, qui s'ensuit.

Premierement, que bonne, seure, & vraie Amitié, Alliance, Confederation, & Intelligence, sera, & est faite, concluë, & accordée entre nous, nos Successeurs, Roiaume, Duché de Bretagne, & autres Duchez, Comtez, Terres, & Seigneuries, qui nous competent, & appartiennent, Païs, & Sujets, perpetuellement & à toûjours, d'une part; & ledit Roi de Navarre, ses Hoirs & Successeurs, son Roiaume, Païs, Terres, Seigneuries, & Sujets, d'autre part. Tellement que nous serons amis des amis, & ennemis des ennemis, l'un de l'autre; & ne pourrons, ni nos Hoirs, & Successeurs, pour quelque cause, couleur, ou occasion que ce soit, ou puisse estre, donner aide, secours, faveur, ni assistance, aux ennemis dudit Roi de Navarre, ni jamais faire Guerre par nous, ni par personne interposée, directement ou indirectement, esdits Roiaume, Duchez, & autres Païs, Terres, & Seigneuries quelconques audit Roi de Navarre, à ses Hoirs & Successeurs appartenans, mais serons obligez d'aider & secourir de tout nôtre pouvoir ledit Roi de Navarre, & sesdits Hoirs & Successeurs, envers & contre tous, de quelque autorité, condition, ou dignité qu'ils soient, sans nul excepter, pour la tuition, garde, défense, & recouvrement de sondit Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries, qui lui competent, & peuvent competer & appartenir, & à sesdits Hoirs & Successeurs,

ANNO 1523

Successeurs, & pareillement ledit Roy de Navarre & sesdits Hoirs & Successeurs seront tenus & obligez de faire le semblable envers nous, & nos Successeurs, & nous aider & secourir de tout leur pouvoir, envers & contre tous, de quelque état, qualité, condition, autorité, préeminence, ou dignité qu'ils soient, sans nul excepter, pour la seureté, tuition, garde, & défense de nosdits Roiaume, Duché de Bretagne, Païs, Sujets, Terres, & Seigneuries étans deçà & delà les Monts, à nous appartenans, & qui nous peuvent competer & appartenir, & à nosdits Successeurs. Et davantage, si nous avons à besogner pour quelque affaire, de Gens & Sujets dudit Roi de Navarre, il sera tenu nous en bailler ou envoier en tel nombre qu'en ferons demander & requerir, à nos dépens.

Item. Et si aucuns Princes, ou Prince étranger, quel qu'il soit, vouloit passer par notredit Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries, pour aller faire Guerre contre ledit Roi de Navarre, en sondit Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries, nous ne lui donnerons passage, mais y obvierons de tout nôtre pouvoir. Et s'il avenoit, que faire ne le puissions, nous en avertirons ledit Roi de Navarre, & le requerrons nous envoier Gens d'armes, & autre aide pour resister aux ennemis, & obvier qu'ils ne passent par nôtredit Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries quelconques. Et pareillement, ledit Roi de Navarre sera tenu & obligé ne donner aucun passage à aucun Prince, ou Princes étrangers, qui voudroient passer par sondit Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries, pour nous venir faire la Guerre en nosdits Roiaume, Duché de Bretagne, Païs, Terres, & Seigneuries quelconques, mais l'empêchera de tout son pouvoir: & s'il n'avoit puissance pour y resister, il nous en avertira, pour aprés lui aider de nos Gens d'armes; & autre aide, en maniere qu'ils ne passent par sondit Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries quelconques.

Item. A été traité & accordé, que tous les Sujets, de quelque état & qualité qu'ils soient, de nous, & dudit Roi de Navarre, pourront dorenavant aller, frequenter, sejourner, & demeurer marchandement, & autrement, ainsi que bon leur semblera, par Terre, Mer, & Eaux douces, és Païs, & obeïssance l'un de l'autre, seurement, & sauvement, sans qu'on leur puisse mettre ou donner aucun arrest, détourbier, ou empêchement en leurs personnes, marchandises, & biens quelconques, en paiant toutefois les droits & devoirs dûs & accoûtumez.

Item. A été accordé, que en cette presente Amitié, Alliance, & Confederation, sont & seront compris les Alliez & Confederez de nous, & de nôtredit Frere & Cousin, le Roi de Navarre, lesquels se pourront nommer dedans trois mois, & par leurs Lettres Patentes signifier & bailler l'un à l'autre.

Item. A été aussi traité & accordé, que dorenavant, nous, & ledit Roi de Navarre, & nos Hoirs & Successeurs, serons tenus & obligez nommer & comprendre les uns les autres respectivement, és Traitez, Alliances, Amitiez & Confederations, que nous traiterons ci-aprés avec quelque Prince ou Potentat que ce soit.

Item. Et pource que l'Elu Empereur, Roi d'Espagne, est de present nôtre ennemi declaré, & en volonté d'invader nôtre Roiaume, & nous faire toute la Guerre qu'il pourra, ledit Roi de Navarre, la publication faite de cette presente Alliance, si-tôt que ledit Roi d'Espagne, ou son Armée, s'efforcera descendre en nôtredit Roiaume, sera tenu soi declarer ouvertement contre ledit Roi d'Espagne, & autres nos ennemis, qui le serviront, seront de sa Ligue, ou en sa compagnie.

Toutes & chacunes lesquelles choses dessusdites, en la forme & maniere qu'elles sont ci-dessus écrites, traitées & accordées, nous, pour nous, & nos Successeurs; & ledit Baron d'Andoüins, pour ledit Roi de Navarre, & ses Successeurs, & entant que besoin seroit, Frere & Sœurs, pour lesquels ledit Roi de Navarre se fait fort, avons promis & juré, promettons & jurons sur les Saints Evangiles de Dieu, pour ce manuellement par nous touchez, & en parole de Roi; & ledit Baron d'Andoüins, audit nom, en l'ame dudit Roi de Navarre, auquel il le promet faire ratifier dedans un mois prochain, (autrement ce present Traité demeurera nul) entretenir, garder, & observer de point en point, selon leur forme & teneur, sans par nous, ni l'un de nous, venir, ni souffrir venir au contraire, en quelque maniere, ni pour quelque cause, couleur, ou occasion que ce soit. Et à tout ce que dit est, entant que à nous, & à nos Successeurs touche, & peut toucher, tenir, observer, & entretenir, avons obligé, & obligeons par ces presentes, tous & chacuns nos biens, meubles & immeubles, presens & à venir. En témoin de ce avons signé ces presentes de nôtre main, & à icelles fait mettre nôtre Scel. Donné à Lion le vint-sixieme jour de Septembre, l'an de grace mille cinq cens vint-trois, & de nôtre Regne le neuvieme. *Ainsi signé sous le repli*, FRANÇOIS, *& sur le repli*: Par le Roi en son Conseil, DE NEUFVILLE, *& sellé du grand Scel dudit Seigneur.*

ANNO 1523.

Lesquelles Lettres par nous veuës & bien entenduës, le jour sous écrit, dedans l'Eglise des Cordeliers de cette Ville, étant à genoux au devant du Maître-autel de ladite Eglise, avons juré sur le *Te igitur*, & sainte vraie Croix dessus mise, & apposée, que tiendrons & accomplirons le contenu és Articles desdites Alliances, sans venir, ni faire venir, directement ou indirectement, au contraire. Et avons ratifié & ratifions, par teneur de ces presentes, tout ce que par ledit d'Andouins a été fait & accordé en nôtre nom, touchant lesdites Alliances. Et pareillement l'avons fait jurer & ratifier à nôtre tres-cher & tres-amé Frere, Charles, Prince de Navarre, en tant que besoin seroit. En témoin de quoi en avons octroié les presentes, & signé de nôtre main, & fait sceller du Scel de nos Armes. Donné en nôtre Châtel d'Orthes, le seizieme jour d'Octobre l'an 1523. *Signé*, HENRI. *Et sur le repli*: Par commandement du Roi de Navarre, le Seigneur d'Andouins, Grand Chambellan dudit Seigneur; le Seigneur de Miossens, premier Chambellan; les Chanceliers de Navarre, de Bearn, & de Foix; les Seigneurs de Touars, de Serinet & de Gelas, Grand Ecuier; les Capitaines Bonnasse, & Pichot; les Seigneurs de Lobeyac, de Candan, de Badet, & autres plusieurs presens. *Signé*, DE LUNTS.

CLXXII.

Kayser Carls des V. Confirmation deß am 13. Mai dieses Jahrs zwischen denen Herzogen zu Braunschweig-Lüneburg, und dem Stifft Hildesheim aufgerichteten Vertrags. Geben zu Pamplona dem 20. Octob. 1523. 20. Oct.

C'est-à-dire,

Confirmation de l'Accord de Quedlinbourg *conclu le 13. Mai 1523. entre les Ducs de* BRUNSWICK-LUNEBOURG, *& l'Evêché de* HILDESHEIM. *Donnée par l'Empereur* CHARLES V. *à Pampelune le 20. d'Octobre* 1523 [Voyez-la ci-devant sous le 13. Mai de la même année 1523. pag. 383.]

CLXXIII.

Bulla CLEMENTIS VII. *Pontificis Romani, qua* HENRICO VIII. *Regi Angliæ, Titulum* DEFENSORIS FIDEI *confirmat. Dat. Romæ tertio Non. Martii Anno* 1523. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIV. pag. 13.] 1523. / 1524. 5. Mart.

CLEMENS *Episcopus, Servus Servorum Dei*, Carissimo in Christo Filio nostro *Henrico Angliæ Regi*, Illustri FIDEI DEFENSORI Salutem, & Apostolicam Benedictionem.

Decet nos, dono Dei Altissimi, in ea positos specula, unde omnium, ac præsertim eorum qui Principatus & Imperia a Deo Optimo Maximo obtinuerunt, longè & latè merita prospicere possumus, ita benemerentibus habere promptam gratiam, ut sivè nostra Judicatio quid & quantum unicuique tribuendum sit, & in judicando simus & in remunerando liberales, sivè Prædecessorum nostrorum Romanorum Pontificum id fuit arbitrium, quoque libentissimo animo comprobemus.

Cum igitur, *Tu Fili noster Carissime Henrice*, non uno & altero præclarè facto, sed perpetuo instituto vitæ tuæ, Regis maximi virtutem ita undique perfectam & absolutam præstiteris, ut & arma, quibus plurimum vales,

ANNO 1523. — 1524.

vales, & Doctrinam ac Sapientiam, ex qua summam laudem es adeptus, ad Deum & Dei Religionem defendendam semper contuleris, Fidesque sanctæ, etiam Libro, adversus *Lutheri Heresim*, mirâ eruditione & Eloquentiâ edito, extiteris Defensor ac penè Patronus, felicis recordationis, *Leo Decimus*, Prædecessor & Frater Patruelis noster, de consilio Fratrum suorum (de quorum numero tunc eramus) Sententia, te, ad extera tua nomina regalia atque ampla, FIDEI DEFENSOREM voluit appellari; atque hoc eximio *Titulo*, non tàm laude Hominum, quàm ex cœlesti commendatione deprompto, *Serenitatem tuam* insignivit; quod nos ab illo factum justissimè ac sapientissimè agnoscimus.

Cùm enim tuam & in regendis Populis tibi creditis Justitiam, & in amplissimâ Potestate, pari clementiâ temperandâ, moderationem, & Christianæ Religionis integram, puram, inviolatámque observantiam, in Deum quoque ipsum, & omnia quæ Dei sunt, admirabilem quandam pietatem respicimus; cùm intellegimus & cernimus quantum in Bello, concilio & virtute polleas in Pace, ut omnia ad Subditorum Salutem dirigenda putes, quemadmodum Tu unus propemodum Regum omnium, inauditâ quadam magnitudine ingenii, duo diversa studia in unum conjuncta habeas, & quod in Doctrina & Sapientia positum quietem & suavitatem habet contemplationis, & quod in tumultu actionibusque civilibus agitatum curam suscipit rectionis: in utróque verò usque adeò excellas, ut possis cum hiis, qui in singulis elaborârunt, maximis & prudentissimis Principibus comparari.

Hæc inquam de Te cùm cogitamus & agnoscimus, omnem humanam laudem, tuâ incredibili virtute inferiorem statuamus necesse est: atque hæc, tanto in te præstantiora admirabilioraque sunt, quòd nulla unquam querela violata, nulla commutatione voluntatis fuerunt interrupta, neque verò aut privatæ cupiditatis causa simulata, aut populari gloriæ data, sed vera & incorrupta virtus; nec præmium aliud requisivit quàm semetipsam; & Theatrum unicum suæ gloriæ voluit esse Deum; itaque in divinis ferme versata rebus, incredibilem quodammodo, & communi naturæ repugnantem, celebritatem assecuta est: nam Belli labores & pericula ob eas causas suscipiantur, ut aut ultio injuriæ ab Hostibus repetatur, aut plus habendi cupiditas expleatur, tu nullâ privatim læsus injuriâ, nullius rei alienæ appetens, ubi primum sensisti Sanctam Sedem Apostolicam, & Ecclesiasticam libertatem vocari in discrimen, tanquam pius Filius, Matris, tuam implorantis opem, voce excitatus, Bellum difficile atque arduum suscepisti, tuámque præstantissimam virtutem suis affectibus placatam, & liberam alienis, acrem & animosam præbuisti: deinde verò, cùm reconciliatis animis eorum qui Sedi Apostolicæ vim afferebant, expediret Christianæ Reipublicæ arma ubique poni, tu quamquam Victor, & in Hostium agro, pluribus eorum jam Urbibus expugnatis, Castra habens, in obtemperando tamen publicæ utilitati voluisti esse Princeps.

Neque arma solùm (id quod alii quoque egerunt) sed Victoriam ipsam dimisisti, longè majorem & diviniorem Victoriam nactus; vicisti enim tuum animum, qui cæterorum omnium potuisset esse Victor.

Ita cùm cæteri Principes humanis quibusdam gradibus ad nobilitatem famæ ascendant, tu ad singularem & inusitatam laudem cœlestibus operibus pervenisti.

Secutum est tempus non minus damnosum Christianæ Fidei quàm turpe; quo (turbante Germaniam impiis & pravis opinionibus *Luthero*) non medioeris in animabus fidelium labes facta est; quo tempore, tu, cum armorum movendorum pro Fidei tutela occasionem non haberes, etiam præstantiora, & ad simile opus accomodatiora, tui Ingenii & Doctrinæ Arma vibrasti, Libróque, in Fidei Christianæ Sacramentorum defensionem, scripto ac divulgato, impiis Hereticorum conatibus obviam ivisti, qui quidem Liber, sancto dictante Spiritu, eis luminibus ingenii Scientiæque refertus est, ut facile appareat, optimam naturam quocúnque se verterit ad omnia aptam esse, optimam verò voluntatem, etiam Dei ope & munere, in canctis felicem esse & fortunatam; propter quæ omnia, Titulum illum, & cognomen FIDEI DEFENSORIS, Serenitati tuæ per supradictum Prædecessorem nostrum, justissimis & plurimis rationibus delatum, nos quoque, in Apostolicæ Potestatis plenitudine, Beati Petri & illius veri Successores, ex certa scientia & propriâ voluntate nostrâ, approbamus, confirmamus, tibique perpetuum & proprium deputamus;

Deum Optimum Maximum Servatorem justorum Regum supplicibus votis deprecantes, ut tantum, & Fidei suæ sanctæ tàm beneficum Regem cum diuturna Salute & vita, in ipsius consiliis, & factis omnibus secundans, ad extremum immortali tibi Gloriâ paratâ largiatur, ut, cum cæteris tuis Titulis præstantibus & magnis, *Pii Victoris, semper felicis*, hoc præcipuum & maximum FIDEI DEFENSORIS Decus, ac nomen, te in Cœlum usque & ad perennem illam Beatitudinem comitetur.

Datum *Romæ* apud Sanctum Petrum Anno Incarnationis Dominicæ, millesimo quingentesimo vigesimo tertio, tertio Non. Martii, Pontificatûs nostri Anno primo.

JA. SADOLETUS.

A. DE CASTILLO.

In dorso,

Registrata apud me,

SADOLETUM.

CLXXIV.

8. Mai.

Diploma Königs FRIDERICI I. in Dänemarck/ wodurch Er denen Jagesessenen der Fürstenthümer Schleßwig-Holstein ihre vorige Privilegia theis confirmirt und ratificirt, theis verbessert und geendert/ sowohl was den Gottesdienst/ als Ertheilung des Rechten/ Müntzen und andere Sachen anlanget. Kiel am Freytag nach Himmelfarth 1524. [LONDORPII Acta Publica Part. XII. Libr. XIII. pag. 464.]

C'est-à-dire,

Diplome de FRIDERIC I. *Roi de Dannemarc, par lequel les anciens Privileges des Duchés de* Sleswich & Holstein *sont en partie confirmés & ratifiés, en partie changés & corrigés, tant sur ce qui regarde le Culte divin, que l'Administration de la Justice, les Monnoies, & autres choses. A Kiel le Vendredi après l'Ascension de Nôtre Sauveur 1524.*

WJ Frederich van GOttes Gnaden erwehlter König tho Dennemarcken/ Rechte Erve tho Norwegen/ Hertog tho Schleswig Holsten/ Stormarn und der Dittmarschen/ Grave tho Oldenborg und Delmenhorst/ bekennen und betügen apenbahr vor Uns/ Unse Erven und Nakamlinge/ dat wi den Hochwerdigen/ Werdigen/ Gestrengen/ Ehrenvesten/ Ehrsamen Heren Bischuppen/ Prälaten/ Ridderschup/ Manschup/ Steden/ Inwahnern unde Gemeinheiden/ samt allen Insaten der Fürstenthume Schleswig Holsten und Stormaen/ um ehrer getrewen underdanigen und gehorsamen Dienste/ Willen/ dede sie Uns jegenwerdigen in düssen Unsen schwaren Kriges-Läufften bewiset hebben/ ock in Unsen Noden und Schulden gutwillig erbaden unde ertoget hebben/ unde noch namahls gutwillig und getrüwelick bewiesen und ertogen werden/ hebben ehre Privilegia, Freyheit und Begnadunge/ wor de den Older van Fürsten tho Fürsten Königen/ Hertogen und Graven vergeschreven/ versegelt und ehnen begnadet und gegeven sin/ vernieget/ confirmeret ratificeret, vorbetert unde verendert/ so wie ock jegenwerdigen in Krafft und Macht düsses Unses versegelden Breves vernien/ ratificeren/ confirmeren/ verbetern und stadtvesten/ in Articuln we nachfolgen/ alse effte se alle van Worden tho Worden hierinne bestemmeth und begrepen weren; Tho dem ersten um beständicheit derfülven Lande in Frede tho holdende/ willen wy und schölen den Christen laven/ Gadesdenste und de rechtferdicheit holden/ holden laten/ beschermen/ unde nich krencken/

Anno 1524. krencken / man mehr nah Unsem vermöge enen jßlicken Inwahner der ehrbenömeden Lande / geistlich und weltlich Ridderschup / Stede / alse Schleswick / Flensborg / Haderslebe / Hamborg / Kiehl / Itzehoe / Rendesborg und alle andere Stede kleine und grothe der vorgenomeden Lande / ehre Inwohnere / den Kopmann und wandereden Minschen by ehrem Rechte und Fryheit tho latende und se daranne beschirmen / und alle ehre Privilegia, Fryheit / Recht / und alle ehrlicke Sede und Wahnheit aver alle desse vorgeschreven Lande / Segel und Breve vor Uns / Unse Erven und Nahkomlinge / samtlick und ein jßlick besondeegen stede fast holden. De bunden und Lansten in deme Hartiaricke schölen nen Gerichte effte Gewald aver de Prälaten und Edele Lüde hebben / de ock nich veedelen an eheem egen Live und Gade / edder in jenniger Mate mit Dänischen Landrechte verfolgen. Dat Sandt und Grund egene schölen nicht scheden / des Prälaten effte Eddelmans ehrem Scheemarck und Ornam / dat se in besittinge und in bruckinge hebben / edder mit theem Lachbonede beholden hebben effte beholden willen. De Prälaten und Ridderschop in den vorgeschreven Fürstenthumen Schleswig und Holstein schölen hebben Hals und Hand / und dat högeste Gericht aver ehre Undersaten und deners / sonder allen middel unde der Fürsten bewohren effte Verhinderung doech se / effte ehre Amtlüde edder Befehlhebbere / doch vorbeholden Fürstlicker Averichheit / und gemeiner Landfolginge und ock Fürstlicke Prærogativen. De Prälaten und Adel in den vorbenomeden Fürstenthome schölen baven Recht und Rechtserbedinge up de gemenen Manschop / Prälaten / Rede / Man und Stede dorch de Füesten edder ehre Befehlshebbere nicht verweldiget / averfallen edder veeunrechtet werden / unde wewohl dat Furstendom Schleswig von dem Ricke tho Dennemarcken tho Lehne gelt / schölen doch de Inwahnere buten Landes nicht appelleren mögen / sonder vor Uns / Unsen Pealaten / Reden und Ridderschup dee Fürstendohmee Schleswig und Holstein sick in rechte entscheden laten. Men schal ock in den vorbenömeden Unsen Fürstendohmen nene Accise / Tollen edder Beschwerunge effte jennig unplicht den Prälaten / Ridderschop / Manschup effte Steden und allen Ingesetenen / upleggen buten vollbordt der gemeinen Manschup / ein jßlick Prälate effte Edelman schal von denen jennen / dat he tho siner Köcken bedarvet / und van sinen fahrenden Have und buhave ock andern sinem Korn unde inkamen nicht tollen.

Die Inwahner und Ingeseten der vorschreven Forstendohme Schleswig unde Holsten / he sey geistlick over weltlick / schölen nicht plichtig sin / buten den gesegten Fürstendohmen tho denende / edder tho folgende / effte hülpe tho donende / men vernöge se den dartho mit Solde.

Nemand schölen wy uth dessen vorscheeven Landen in sacken de de Lif / Ehee und Gut belangen / vor Uns buten den Fürstenthomen tho Rechte laden / men en jßl ck schal sin Recht binnen Landes söcken vor Uns / und düsser Lande Prälaten / Rede und Mann / schal ock dorch nene Denische over Uthheimische gerichtet werden.

Düssen Landen vorbenömet laden wy nah allem Unsem vermögen holden in gudem Freden / und dat se bliven ewig thosamen ungedelet / darumme schal niemand feeden den andern / men en jßlick schal sich nögen laten in Rechte

Updath so dan Feede desto bet geholden werde / schölen wy und willen Unse Ambtmann / alse Drosten / Marschalcke / Schencken / Kokenmeistere / Vogede und dergelicken / hebben in dessen Landen Inwahner düsser Lande und ahne Unse Schlöte / Borge und Lehne darsülvest dohn und anders nemand weltlicken Lüden / den de dan dem Adel binnen Landes gebahren sind. Anno 1524.

Man schal ock twie des Jahres gemeine Land-tage verschriven. Achte dage nach Paschen / in dem Fürstendohm Schleßwig / Flensborg / und achte dage nach Michaelis in dem Fürstendohme tho Holsten binnen dem Kiehle / und alldar alle und jßlike Sacken verhören und mit Rechte scheiden.

Was de Land-Droste und Landes-Marschalck mit andern Unsern Reden de de se dartho gebrucken / düssen vorgeschreden Fürstendohmen thom besten und tho bestande nüttest bedencken können / mit to hopensate Enigkeit und Frede upthorichten; De Landfrede tho bedenckende / mit Nabeen tho verwetende / wes se derhalven beden / schicken eff veden / wo dat Uns nicht tho schaden und nadel sey / stede fast holden.

Wy laten ock tho unde bevelboeden in Krafft düsses Breves / dat de Land-Droste effte Marschalcke und Unsere Rede mögen verfolgen und rechten de jennen / de da hiee entgegen dohn.

Weee et Saecke / dat de jennig doch findlicker Wiße binnen edder buten Landes vorhanden worde / dat jemand gefangen edder gegrepen werde / den schole wy Unse Erven und Nahkomlinge verplichtet sin / von Fengniß und Feldschaden tho quiteeen und tho lösende.

Wy schölen und willen ock in den Fürstenthumen Schleßwig / Holstein / Stormarn nene andre Münte ansetten / men alse tho Lubeck und Hamborg genge und geve is.

Alle düsse voegeschrevene Articule laven und schweeen wy Friederick upgenant in den Hilligen by Usen Köniklikren Eheen / Truwen und Geloven / stede / vast und unverbeacken ewigliken tho holdende / unde vor Uns / Unse Erven und Nakommlinge alle düsse voegeschrevene Articule / Stücke und Puncte / samdt und ein jßliken / besondergen den hochweedigen / werdigen / gestrengen Ehrendesten und Ehrsamen Herrn Prälaten / Ridderschop / Manschop und gemeinen Inwohnern der Fürstendohme Schleßwig / Holstein und Stormarn / ehren Nahkomlingen und ehren Erven / und tho trüwer Hand Reden der sülven Fürstenthome / steth und fast ewigen unverbracken tho holdende / sonder Aeg und ahne alle Geverde / und heben düß Unse Fuestlike Secret nedden an düssen Breff mit fryem Willen / Weten und Volborth tho steeh / destinge unde Orkunde der Wahrheit hangen laten / de gegeven is in Unser Stadt Kiehl / im Jahe na Christi Unses Heren Geborth / dusend visshundert unde vere und twintig / am Frydage na Unses Herrn Hemmelfahet.

CLXXV.

Vergleich zwischen denen Churfürsten / Fürsten und einigen Bischoffen des Heyligen Römischen Reichs / des Zutrinckens halber aufgerichtet; worin dieselbe einhelliglich beschlossen / dessen sich hinführo / gantz oder halbs / zu enthalten / auch ihren Ambt-Leuthen und Unterthanen zu Verhütung der Gottes-Lästerung / solches zu verbiethen. Geben zu Heidelberg auff den Sonntag nach Erasmi Anno 1524. [LUNIG, Teütsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortsetzung II. pag. 193.] 6. Juin.

C'est-à-dire,

Convention entre les ELECTEURS, PRINCES, *&* PRELATS *du St. Empire Romain, contre les excès d'yvrognerie qui se commettent; portant qu'à l'avenir on les empêchera ou entierement ou le plus qu'il sera possible, & que, pour prévenir*

ANNO 1524. *nir les Blasphêmes & desordres qu'elles causent, chacun d'eux les défendra à ses propres Officiers & Sujets. Fait à Heidelberg le Dimanche après la St. Erasme 1524.*

VOn GOttes Gnaden / wir Reichard / Ertz-Bischoff zu Trier / des Heil. Römischen Reichs durch Gallien / und das Königreich Arelat / Ertz-Cantzler rc. Ludwig / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Truchses / beyde Churfürsten / rc. Conrad / Bischoff zu Würtzburg / Hertzog zu Francken rc. Friedrich / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern rc. Wilhelm / Bischoff zu Straßburg / Landgraff in Elsaß rc. Wilhelm / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Ober-und Nieder-Bayern / rc. Philips / Bischoff zu Freysingen / Administrator zu Naumburg / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern rc. Ludwig / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Ober-und Nieder-Bayern. George / Bischoff zu Speyer / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern rc. Casimirus, Marggraff zu Brandenburg / zu Stettin / Pommern / rc. Hertzog / Burggraff zu Nürnberg / und Fürst zu Rügen rc. Heinrich / Erwählter des Stiffts Utricht / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern / Graff zu Spanheim rc. Johannes, Administrator zu Regenspurg / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern rc. Otto-Heinrich / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern rc. Philips / Landgraff zu Hessen / Graff zu Katzenelnbogen / zu Dietz / Ziegenhain und Nidda rc. und Philips / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern rc. Bekennen offentlich / und thun kund allermänniglich mit diesem offenen Brieffe: Nachdem wir alle jetzunder eigner Persohn auff der Frölichkeit eines Gesellen-Schiessens der Armbrust / bey einander allhier zu Heidelberg gewesen / bey Uns bedacht und erfunden / daß aus Gottes-Lästerung und bißhero gebrauchten Zutrincken vielerley Boßheit / Unrath und verderblicher Unwille / in gantze Teutscher Nation entstanden und erwachsen; darum Uns / GOtt dem Allmächtigen zu Lob / und zuvorkommen fernern Unraths mit einander einhelliglich entschlossen / und bey Unsern Fürstlichen Worten einander zugesagt und versprochen / und thun das in und mit Krafft dieses Brieffs / daß Unser jeglicher Churfürst und Fürst obgemeldt / wir seyn geistlich oder weltlich / nun hinführo für Unser eigen Person / der Gotts-Lästerung und Zutrincken / gantz oder halbs / Uns enthalten und müßigen auch allen und jeglichen / Unsern Ober- und Unter-Amptleuten / Hoff-Gesind und Dienern / Unterthanen and Verwandten / bey einer nahmlichen Straff ernstlich gebieten / dergleichen bey der Ritterschafft / in eines jeden Fürstenthumb und Lande gesessen / fleißiglich bitten und daran seyn sollen und wollen / sich gleichermaß / wie wir / des Gotts-Lästerens und Zutrinckens gantz oder halbs zu enthalten und müßig zu stehen / und welche Unserer Amptleuten / Hoff-Gesind / Diener oder Knecht / solches zu halten Beschwehrung trügen / das überfahren / und nicht halten wollen oder würden / den oder dieselbigen soll Unser jeglicher zu stunden mit Ausrichtung seines Lohns beurlauben / an seinen Ampten oder am Hoff zu bleiben nicht mehr gestatten: Desgleichen / Unser Churfürsten und Fürsten in dieser Ordnung begriffen / keiner derselben Amptleut / Hoff-gesind / Diener oder Knecht / die bemelter Ursach halb beurlaubt wären / zu Dienst ferner / auch sonst nicht annehmen / er habe dann von dem Churfürsten oder Fürsten / bey dem er gewesen / eine Schrifft / wie er abgescheiden. Und ob einer oder mehr die nicht hätte / soll der Churfürst oder Fürst / bey dem um Dienst angesucht wird / dem andern Churfürsten oder Fürsten / bey dem der oder dieselbigen gewesen / schreiben und erlernen / wie bey ihm abgescheiden / sich dieser Ordnung nach wiß ferner zu halten. Gleichermaß sollen wie bey Unsern Amptleuten / Hoff-Gesind und Dienern / mit ihren Knechten / wie vorstehet / die Ding auch zu vollstrecken verschaffen / und die Unterthanen / welche dis Gebot ubertreten and nicht halten würden / mit einer Pön / die darauff von einem jeden Churfürsten oder Fürsten gesetzt werden soll / so offt sich das begiebt / unablässig zu straffen / auch die vom Adel / in eines jeden Fürstenthumb and Landschafft gesessen / durch gebührliche Mittel und Weg / so viel möglich / davon zu weisen unterstehen. Wäre es aber / daß Unser vorgemelten Churfürsten und Fürsten / einer oder mehr / in die „Niederland / in Sachsen / die Marck / „ Meckelnburg / Pommern / oder dergleichen / da „ Zutrincken die Gewohnheit / und über fleißige „ Weigerung / Zutrinckens nicht geübriget seyn „ möchte / sollen dieselbigen solche zeit mit ihrem „ Hoff-Gesind und Dienern ungefehrt / und mit „ dieser Ordnung nicht gebunden seyn. Datum Heydelberg / auff den Sontag nach Erasmi, Anno 1524.

CLXXVI.

Der Dreyen Bund in Rhätia / diesseit und enthalb den Gebürgen / Bund-Brieff / wodurch sie sich verbinden / sie und ihre Nachkommen wollen in ewige Zeit gut / getreu / liebe Bunds-Genossen seyn und bleiben / einander helffen / rathen / und beyständig seyn / so lange Grund und Grad stehet / währet und bleibt / mit Leib / Ehr und Guth / Landen und Leuthen / nach allem besten vermögen die Strassen schirmen und in frieden halten / auch einander feilen kauff zugaben lassen. Geben am Freytag nach St. Matthæi Tag 1524. [Deduction des 10. Gerichten-Bundes in der Schweitz / wohl heegebrachter Rechte und Freyheiten rc. de Anno 1622. Apud LUNIG in Grundveste Europæischer Potenzen Gerechtsamen. Part. II. pag. 762.] 23. Sept:

C'est-à-dire,

Confederation des LIGUES GRISES *ou de la* RHETIE, *en deçà & au delà des Monts; par laquelle ils s'obligent, pour eux & pour leur Posterité, à être toujours bons, fidelles, chers Amis & Alliez les uns des autres; à s'entr'aider de ais & de Conseil, & à n'y épargner ni leurs Biens, ni leurs propres Personnes, aussi long tems que la Terre où ils habitent subsistera; à tenir sûrs les chemins publics, & à se vendre reciproquement & amiablement les choses nécessaires. Le Vendredi après la St. Mathieu 1524.*

WIr Andreas / Abbt zu Dissentis / ich Hannß von Marmels / Herr zu Razünß / und wir allgemeinden gemeiner dreyen Bünden disseit und enthalb den Gebürgen / wo wir gesessen sind in Unsern Creyssen / bekennen und thun kund allermänniglich für Uns und all Unser Nachkommenden zu Fried / Schirm und Ruw / ihr Glück und Heyl und Lob zu mehren / im Nammen der unzertheilten Heyligen Dreyfaltigkeit ein Bündniß und Verständniß / Inhalt der alten Bunds-Brieffen / beschlossen haben: Dieweil sich aber des Menschen Wesen von Zeit zu Zeit verändern thut / so haben wir zu Fried / Ruw und Einigkeit / Uns und Unsern Nachkommenden ein Erneuerung Unser vorgenandten Verständniß und Bündniß / mit Erlütrung / Form und Gestalt / auch mit Puncten und Artickeln: wie denn von Wort zu Wort eigentlich erleutert und verschrieben statt.

Anno 1524 statt. Des ersten / daß wir allgemeinlich und unverscheidenlich gut getreu lieb Bunds-Genossen seyn sollen / und Unser Nachkommenden in ewige Zeit bleiben / alldieweil Grund und Grad stat / wehret / bleibt / und einander helffen / und rathen und beständig seyn / mit allem Unserm Leib / Ehr und Gut / Landen und Leuten nach Unsern besten Vermögen / die Strassen schirmen und in Frieden halten / und ein anderen feilen Kauff zugehn lassen / und geben getreulich und ungefährlich. Wir entsollen auch niemand frembdes in Unser Bündnuß empfahen ohne obgemeldter Herren und Bunds-Genossen Rath / Wissen und Willen. Item es soll auch kein Bund der dreyen Bünden allein ein Lands-Krieg anfahen ohne der andern zweyen Bünden Rath / Wissen und Willen: Welcher Bund sämliches überführe / und solch Aufruhr oder Krieg anfienge / dadurch die Bund im Krieg kommen möchten / solle also derselbige Bund / der solch Aufruhr oder Krieg geursachet hätte / von den andern zwey Bünden ohne Mitt l / nach Erkäntniß gestraffet werden / und auch die zween Bund dem andern / so den Krieg angefangen hett / mit Hülff / Rath oder Beystand zuthun / schuldig seyn. Und ob aber einig Gericht / gemein oder sonderbahren Persohnen ohne Wissen / Rath und Willen gemeiner dreyen Bunden krieglich Aufruhr anfingend / sollend alsdenn von den drey Bunden / als die ihre Eyd und Ehr gebrochen hätten / gestrafft werden. So aber aus redlichen Ursachen Uneinigkeit / Feindschafft / Noth / da GOtt vorsey / einfielen / und daß ein wederer Theil in der Gestalt / als ob laut / nicht schuld oder angefangen hätten / ist alsden bedingt und lauter abgeredet worden / welcher Theil von dem andern ermahnet wird / mit Briefen oder unter Augen / der soll den unverzogenlich je die nechsten Ort und Gericht / denen / so sie gemahnet haben / tröstlich zu ziehen / als weit Leib und Gut langet / und einander helffen Land und Leute / Ehr und Gut wieder männiglich nach Unsern besten vermögen schätzen und schirmen / als weit und jeders Bunds Marchen ausweisend / und anzeigend / und billige Nothdurfft erheuschet / welches allwegen ein jeder Bund den andern Bünden / einen oder beyden in seinen eignen Kosten zu thun schuldig ist.

Und wen wir obgemeldten Bunds-Genossen alle und Unser Leut in Unser aller Nahmen auszugend auf Unser Feind / was den gewunnen wurd / dasselbig soll nach den Personen in gleich Theil und Leute getheilt werden. Ob wir aber Land und Leute gewinnen würden / die sollen einem jedem Bund gleich zugetheilt werden. Darbey ob sich begeben hätte / daß solch Lands-Krieg eingefallen werdend / daß GOtt lang wenden wöll / so soll kein Bund einigerley Frieden practiciren noch annehmen / ohne Rath / Wissen und Willen der andern zwey Bunden / noch sich keines weges besonder mit Unsern Feinden unterreden. Wyter soll ein jedlicher unter Uns Bundgenossen sich gegen dem andern rathens benügen lassen an denen Enden / da er gesessen ist / und jedes alt Herkommen und Recht nicht abschlagen / sonder dabey bleiben / oder man jedlichen unverzogenlichen Recht gon lassen und halten soll. Ob aber Uns gemeldten Herrn und dreyen Bünden dieser Unser Bündniß in gemeind gegen der andern / oder ein Dorff mit dem andern oder gemeinlich in Stöß kommen würden / wie sich das begeben möcht / davor GOtt seyn wolle / soll dieser Unsere Bündniß hiermit nicht zerbrechen noch zertrent seyn / sonder sich recht gegen einanderen lassen benügen. Und wo sich auch fügte und begebe / daß wir obgemeldten drey Bund unter einander mißhellig würden / Spän und Stöß gewinnen / das GOtt lang wend / so soll ein jeglicher Bund / drey oder vier erbare Mannen dargeben und verordnen / die sollen ihren der Bündniß halben ledig seyn: Welche 9. oder 12. Männer um solche Spän und Stöß bey ihren Eyden das Recht erkennen und sprechen sollen / wo sie zuvor solches in Gütigkeit nicht ablegen / und zu Einigkeit bringen mögen / daß so von ihnen urtheilt und erkent wird / sollen die Partheyen ohne weiter wegern / ziehen und appelliren / statt und fest halten / geläben und getreuwlich nachkommen und statt thun. Wen aber unter denselben verordneten ein mehrers nicht erfunden noch gemacht möcht werden / so sollen alsden gemein drey Bund einen Obern und Ooman / wo sie den gut bedünckt seyn / gemeinlichen erwellen und nehmen. Deßgleichen wen ein Bund mit dem andern in Spän und Stöß käme / sollen die beyde Bund für den drey Bund kommen / welcher vollen Gewalt hat und haben soll / ihnen ein unpartheyisch Recht in ihren Kosten zusetzen. Und so ein Gemeind wider einander / und ein Gericht wider das ander in Uneinigkeit und Mißhellung wider einandern wuchsen / die eines Bunds wärend / die sollen allweg um ihre Stöß in das nechste Gericht desselben Bunds zu Recht kommen. So aber ein besonder Gemeind / oder sonder Personen gegen gemeinen drey Bunden in Recht kemind / so soll man denselbigen ein Richter setzen / an dem Ort da die Tagsatzung ist / und von jederm Bund zween oder drey unpartheyische Männer / von denen sol sollich Recht erkent und geurtheilt werden. Und wen zwey Gericht die zweyer Bünden wärend / Spän und Stöß gewünnend / so soll alsden die drey Bund überein kommen / und ihnen ein gemein unpartheyisch Recht setzen / wo sie gut seyn bedüncket. Wen aber die zwey Bund gegen dem dritten in Spän und Stöß wüchsind und kemind / so sollind den die zween Bund sechs wohl verständig Mann / und der dritt Bund / so den den Stoß hat / auch sechs solcher Männer dargeben / die all ihr Eyd / der Bündniß halben / ledig seyn sollen / und um die erwachsnen Spän und Stöß bey ihren Eyden / wo solches in der Gütigkeit nicht möchte abgelegt werden / recht erkennen und sprechen / und das allda geurtheilet wird / sollen beyde Theil und Partheyen ohne weiter appelliren / stätt halten und gläben / und wo unter denselbigen 12. in ihr Urtheil kein mehrs erfunden würde / so soll ein Obman / wie obstat / erwehlet werden. Und ob unter Uns jemand wäre / der sich obgemeldter Recht nicht benügen noch gehorsam seyn wolt / so sollen wir derangenanten Bund-Genossen bey Unsern geschwornen Eyden / mit Unserm Leib und Gut den ungehorsamen gehorsam machen / so bald wir darum ermahnet werden. Es ist auch lauter abgeredt / was wir obgemeldten Bund-Genossen all mit einandren zu handlen / oder zu richten haben / oder gemeind und / darum sollen wir die Tagsatzung allwegen ein Tag gen Ylantz / den 2. gen Chur / den 3. aber Ylantz / den 4. gen Chur / den 5. Tag gen Davos angesetzt werden / und geschrifftlicher Verkündung die Gehorsam suchen / und alles / das sich zween Bund vereinigen / soll der dritte Bund und Botten bey ihren Eyden auch geleben und folgen. Item es soll auch ein jeder Bund seinen Schreiber haben mit einem Haupt-Buch / der auff allen gehaltenen Land-Tag und Satzungen / alle Händel / die man daselbst verhandlet / so nothwendig sind / anzeichne und fleißig beschreib / damit zu Zeiten die Rathschläg / Handlung und Satzung nicht aus Gedächtniß kommen / und klärlich erfunden werden. Auch ist beredt worden / welcher Uns obberührten Bunds-Genossen eines Beystandes durch einen oder mehr Männer nothdürfftig werde / der ihm in seinen Rechten hülfflich sey / oder Rath gebe / so weit und fere recht ist / derselbig soll / so das ihm von seinem Obren gebotten wird / gehorsam seyn / allweg in des begehrenden Kostung. Darbey haben gemeldte Bunds-Genossen angesehen / daß Anno 1524.

ANNO 1524. ein iedlicher unter Uns stür und schniz/ wie von alter her/ und jeder Bund im gwöhnlichen Bruch hat/ ausrichten und geben solle. Desgleichen so Lands-Krieg sich erhübe und angienge/ da GOtt vor seye/ so sollend die Geistlichen Gütee ein billigen Schnitz auch zu geben schuldig seyn/ nach Erkäntniß gemeiner dreyen Banden. Item/ wenn einer in seinem Gericht für ein unredlicher Todschläger verurtheilt und erkent wird/ so soll derselbig in allen Gerichten in Unseren dreyen Bünden kein Freyung noch Sicherung haben/ und so einer/der ein solchen unredlichen Todschlag begienge/ und sich in ein ander Gericht flüchtig machte/ und ihn demselben Todtschläger die Freundschafft des Leibten nacheilten/ so soll derselbige Richter und Gericht/denselbigen Töder rechtlich annehmen/ und Inhalt der Uethil echtfertigen/ und des Kostungs halben soll es bey des Gerichts Erkäntniß bleiben/ ob aber einer ein redlichen Todtschlag begieng/ derselbig soll/nach eines iedlichen Gerichts gewohnheit und brauch gehalten werden.

Wir gedachten Bunds-Genossen haben auch angesehen/ daß je uff das 12. Jahr ein jeder Bund erwellen und dargeben sölle zween Mann/ die sich fügen und kommen sollen/ von einer Gemeind in die ander in allen drey Bünden/und also in jedeem Geriche die Eyd erneuren und innemend söllend. Item/ ob sich begiebt daß zwey oder mehe unter Uns obgemeldten Bands-Genossen gegen ein andern stichmäßig würden/ so sollen dieselben Frid geben und nehmen/ sobald die erfordert werden/ und alle die darbey werend und darzu keinend/ sind schuldig von ihnen Feid zu erfordern/ uffzunehmen und zu empfahen bey ihren geschwornen Eyden: Und welcher den solches übersiehe/ der soll nach iedlichs Gerichts-Brauch gestrafft weeden. Es soll sich auch niemand Partheyen odee partheyisch machen bey den Eyden/ so ein jedee seinen Herrn und Obren geschwoeen hat. Ob aber einicher odee mehr solches nicht hielten/ der oder dieselbigen sollen nach eines jeden Gerichts Gewohnheit/ da sollichs partheyen geschicht/mit Recht gestrafft werden/ es wäre den Sach/ daß einer seinen nechsten Freund/ so den ihm zu den dritten und neher Wundrech/ und durch den oder dieselbigen Schaden beschehe/ so soll den darinn aber nach gestalt eines jeden Gerichts-Bruch fürgenommen und gehandelt werden. Wir obgemeldten Bunds-Genossen habend auch ein andren einem jeglichen Herrn/ Ländren/ Gerichten/ Städt und Dörffer/ Edel und Unedel/ arm und rych/ niemand usgenommen/ seine Recht vorbehalten/ also daß ein jeder bey seinem alten Herkommen bleiben soll und mag. Doch ist beredt/ daß wie obgemelten Bunds-Genossen/ so in diesen Bund hörend/ diß vorgeschrieben Sachen/ Geding und Artickel mögend bessren/ erlüthèren/ mindren und mehren/ wie den Uns gemeinen dreyen Bünden gemeinlich bedünckt nothdürfftig und besser gethan den vermitten/ ohne gefährde. Und soll das Uns an Unsern Ehren und Eyden keinen Schaden noch Abbruch bringen/ in kein weiß noch wege. Wir obgemeldten Bunds-Genossen haben in dieser Bündniß gemeinlich verbehalten einem jedren Bund sein alten Herrn und Bund/ auch alle besondeee Bündniß vor diesem Bund beschehen. Und aber hiemit seilend sonst alle Verpflichtniß/ Bündniß und Verschreibungen/ so wie gemein drey Bund gemeinlich oder ein Bund wider den andern/ vor Datum diß Brieffs besiegelt/ gelegt habend/ gar und gäntzlich entkräfftiget/ tod und ab/ auch niemand Nutz noch Schad seyn/ keines wegs: Jedoch denen Artickeln/ nüwlichen gegen den Geistlichen und andern gemacht und verbrieffet/der Datum weyset Montag nach dem Sontag Quasimod diß Jahrs vergriffen/ sollend allwegen in ihren Kräfften stohn und bleiben.

Und daß dieser Bund mit allen vorgemeldten Stücken und Artickeln von Uns den dreyen Bünden/ allen Unsern Nachkommenden jetzt und hernach zu ewigen Zeiten war/ stett und fest bleib und gehalten werden/ so haben wir all und ein jeden besonder geschworen glerth Eyd zu GOtt und den Heiligen/ diß alles zu halten/ ußzurichten und zu vollführen in Wyß/ Form/ Gestalt/ als vorgeschrieben ist. Und des zu festen Urkund und stetter ewiger Sicherheit/so haben wir vorgemeldten Herrn und Bunds-Genossen/ nahmlich wir Andreas/ Apt zu Dysentis, und ich Hanß von Marmels/ Unser jeder sein Insiegel/ und wir dom Grawen Bund Unsers gemeinen Bunds/ desgleichen wir gemeinen Gotthaus-Lüth der Stadt Chur/ und wir von den emlff Gerichten auch Unsers gemeinen Bunds Insiegel für Uns und Unsers jedes Theils Nachkommenden/ die wir hiezu vestenklichen verbinden/ öffentlich lassend und thuend hencken an diese Brieffe/ drey glichluttende/ deren Unserm jederem Bund einer geben ist/ am Freytag nach St. Matthæi Tag/ des Heiligen Zwölff botten und Evangelisten/ im Jahr/ als man zahlt nach der Geburt Christi/ tausend fünff hundert zwantzig und vier Jahr. ANNO 1524.

CLXXVII.

Investitura ac Infeudatio Ducatus Mediolani, *Comitatusque* Papiæ & Angleriæ *in* FRANCISCUM SFORTIAM LUDOVICI *Filium, per* CAROLUM V. *Romanorum Imperatorem. Datum in Oppido Tordesillas Anno* 1524. *penultimo Octobris.* [Pièce authentique tirée des Archives Royales du Château de Milan.] 30. Oct.

CAROLUS Quintus Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Hierusalem, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Insularum Balearium, Sardiniæ, Insularum Canariæ, & Indiarum, ac Terræ Firmæ Maris Oceani &c. Rex, Archidux Austriæ, Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ &c. Comes Habspurgi, Flandriæ, Arthesii, & Burgundiæ, Palatinus Hannoniæ, Holandiæ, Seelandiæ, Ferreti, Liburgi, Namurci, & Zutphaniæ;&c. Lantgravius Alsatiæ, Marchio Sacri Romani Imperii, & Burgoniæ, Dominus Frisiæ, Portus Neonis, Salinarum, Tripolis, & Mechliniæ, &c. Ill. Francisco Sfortiæ Vicecomiti Duci Mediolani Principi, & Consanguineo nostro charissimo gratiam nostram Cæsaream, & omne bonum, prosperosque ad vota successus. Solet Imperialis Celsitudo ad Dei Optim. Maxim. imaginem superbos, & potentes plerunque de sede deponere, humilesque exaltare, id enim magnanimi Principis esse censetur, *parcere Subjectis, & debellare superbos*, eosque extollere, quos fide, constantia, & integritate erga se benemeritos didicerit. Sane cum felicis memoriæ Divus Maximilianus Avus noster Paternus, dum Sacri Romani Imperii moderaretur habenas, Ill. Principi Ludovico Sfortiæ Vicecomiti Patri tuo pro se suisque Filiis Masculis, ex legitimo matrimonio procreatis, & procreandis aliisque descendentibus Masculis legitimis inde nascituris ordine successive juxta gradus prærogativam, Jure primogenituræ semper salvo, suo amplissimo Privilegio in Feudum concesserit Ducatum Mediolani, & Comitatus Papiæ, atque Angleriæ, cum eorum Civitatibus, ac Terrarum directo Jure ad Sacrum Romanum Imperium spectantes, & cum clausulis, præeminentiis, ac prerogativis latius ennarratis in Privilegio Investituræ ipsius Divi Maximiliani. Cujus tenorem hic pro expresso haberi volumus, ac si de verbo ad verbum illius insertio facta foret. Cumque exinde occupatis per Gallorum Regem Ludovicum ultimum Ducatu, & Comitatibus cum omnibus eorum Civitatibus, & Terris ipsoque Illustri Lodovico Patre tuo in manibus Hostium prodito, & apud eos vita functo, Illustris Maximilianus Sfortia Frater tuus Primogenitus manibus, & viribus ipsius Domini Maximiliani Cæsaris Avi nostri ad hujusmodi Ducatus, & Comitatuum Successionem juxta ipsius Privilegii, & Investitu-

ra

Anno 1524. ræ formam inductus, ac admissus fuerit, ac ipsorum Ducatus, & Comitatuum, suarumque pertinentiarum possessor effectus immemor beneficii in eum collati, spretaque fidelitatis forma, qua Jure Feudi Sacro Romano Imperio astrictus censebatur plura cum Gallis Hostibus in Sacri Imperii dedecus, & detrimentum molitus fuerit, indeque inito, ac percusso cum Hostibus Fœdere se ipsum cum Ducatu, ac Comitatibus, & pertinentiis prædictis prodiderit, & quidquid Juris in his habebat Serenissimo Francisco Gallorum Regi cesserit, ac ad ipsos Hostes transierit, seque ob hujusmodi fellonium in Sacrum Imperium commissam tanto munere indignum reddiderit, ut merito Ducatu, & Comitatibus prædictis cum aliis Pertinentiis ipso Jure privatus fuerit, & licet postea pro Italiæ quiete Divus ipse Cæsar Maximilianus hujusmodi Ducatus, & pertinentiarum eidem Serenissimo Ludovico Francorum Regi, dum in humanis ageret, sub quibusdam conditionibus, quæ minime observatæ fuerunt, Investituram concessisse dicatur, quæ etiam ad præjudicium tertii non protendebatur; illius tamen conditionibus non impletis ejusdem Investituræ effectus aliunde sublatus censeretur, eodemque vita functo nulla per ipsum Franciscum Modernum dicti Serenissimi Ludovici Francorum Regis Successorem, nec per quamcunque aliam Personam nova Investitura intra tempora à Jure statuta, nec postea ab ipso Divo Cæsare Maximiliano Antecessore nostro, nec à nobis fuerit petita, seu obtenta. Quinimmò eodem Serenissimo Francisco Gallorum Rege moderno nos, ac Sacrum Imperium non solum contemnente, sed etiam plura contra decus, & honorem nostrum, ac Sacri Romani Imperii moliente, & in nos ejusdem Feudi directum Dominium cervicem elevante, armaque movente prout suis propriis Litteris, ac notoriis gestis nobis innotuit, etiam si eidem valida antea Investitura concessa foret, prout non extitit; meritò omni illius commodo carere deberet, ac ipso Jure privatus censeretur omnemque Jus per eum ex aperta investitura sui Antecessoris prætensum ad nos, & Sacrum Romanum Imperium devolutum foret. Nos propterea Dignitati nostræ, ac Sacri Romani Imperii gloriæ, & decori consulere volentes ad humiliandum etiam ipsius Gallorum Regis proterviam & elationem, freti Fœderatorum nostrorum auxilio præsidiisque Subditorum ipsius Ducatus, qui Gallicam Tirranidem exuere conabantur pro ipsius etiam Universæ Italiæ quiete ut Ducatus ipse ad nostram, & Sacri Romani Imperii obedientiam rediret arma sumere, exercitum validum disponere, ipsosque Gallos debellare coacti fuimus. Ita ut, Deo Optimo Maximo justæ nostræ causæ favente, Gallis ipsis ab Italia exclusis, tu nostro munere, nostraque ope pro ea quam de te fidem concepimus pro tuisque animi dotibus, ac paternis virtutibus a quibus nequaquam degeneras, sed eximiè polles in ipsos Ducatum Mediolani, ac Comitatus Papiæ, & Angleriæ cum eorum pertinentiis inductus, & admissus, hactenusque conservatus extiteris eoque excluso ipso Fratre tuo primogenito velut indigno solus ex Patris tui descendentia legitimus idoneusque Successor superstes existis, & tanquam secundogenitus, & primigeniti incapacitatem primum succedendi locum obtines, & licet vivente dicto Fratre tuo primogenito pro offensa per eum Sacro Romano Imperio illata possemus Jure merito Ducatum ipsum penes nos retinere eoque frui, quia tamen inducimur tuis exigentibus meritis te uberiori gratia pertractare, urgentque tuæ virtutes innumeræ, ac tua in nos, & Sacrum Imperium devotio ut te ea benevolentia, & gratia prosequamur, qua Illustrem Ludovicum Patrem tuum Divus ipse Maximilianus Avus noster prosequebatur. Ex nostra igitur certa scientia, motu proprio, ac de nostræ Imperialis Potestatis plenitudine, Principum, Comitum, Baronum, & aliorum nostrorum, Sacrique Imperii fidelium accedente consilio maturaque super his deliberatione præhabita, declarantes imprimis dictos Serenissimos Ludovicum, & Franciscum Francorum Reges omnemque eorum sobolem, & descendentiam, dictum quoque Maximilianum Sfortiam Fratrem tuum Primogenitum cum omni illius posteritate, & descendentia, ac horum quemlibet ab omni Jure hujusmodi Ducatus, & Comitatuum, ac Pertinentiarum ex caussis præmissis cecidisse, & ipso Jure privatos esse. Et quos etiam per presentes privamus, & hujus nostri perpetui Edicti tenore privatos censeri decernimus, non ad tuæ petitionis instantiam, sed de benignitate Imperiali ac tuarum singularium virtutum expectatione poscente, dicto nostro motu proprio, hodie in nomine Domini Salvatoris nostri, à quo omnis Principatus Dignitasque, & honor provenire dignoscitur, Te, & Filios tuos masculos, & legitimo Matrimonio procreandos, & alios descendentes, qui ex te, & filiis tuis legitimis masculi, & legitimi nascentur secundum ordinem genituræ in dicta Investitura paterna expressa, Ducem, & Duces, Comitem, & Comites ordine successivo esse declaramus & decernimus, & quatenus expediat, te, & suos prædictos de novo infeudamus, & investimus de dicto Ducatu Mediolani, ac Comitatibus Papiæ, & Angleriæ eorumque pertinentiis juxta formam Investituræ paternæ, & cum clausulis, conditionibus, prerogativis in ipsa Investitura paterna expressis, quas hic pro repetitis haberi volumus, ac si de verbo ad verbum insertæ forent, ita tamen quod pro hujusmodi Infeudatione, & Investitura per te, vel Procuratorem tuum sufficienti mandato suffultum, tenearis, infra unum annum proximum ab eo die quo hujusmodi Investitura tibi fuerit consignata computandum, debitum homagium facere pro nobis, & nostris in Imperio Successoribus ac fidelitatis juramentum nostris in manibus juxta Constitutiones Feudales, novamque & veterem fidelitatis formam præstare ac alia erga nos, & Sacrum Romanum Imperium adimplere, quæ de Jure, aut consuetudine debentur, omni dolo, & fraude semotis. Quæ quidem omnia, & singula ita deliberate, & consulto facimus, ac ut supra disponimus, declaramus, & decernimus non obstantibus quibuscumque Legibus, Juribus, Constitutionibus, Consuetudinibus, Privilegiis, Concessionibus, Infeudationibus, ac aliis quibuscumque concessis, vel concedendis in contrarium facientibus, vel aliter disponentibus, vel aliam formam dantibus, vel aliquid pro solemnitate intrinseca, vel extrinseca requirentibus, quibus omnibus, ex eisdem certa scientia, motu proprio, ac potestatis plenitudine, derrogamus, ac derrogatum esse volumus, etiam si specialem, & individuam derrogationem exposcant, & demum quibuscumque aliis contra vim, & effectum præsentis nostræ Declarationis, Concessionis, Infeudationis, & Investituræ impedire, aut elidere possent; supplentes propterea quoscumque defectus tam Juris, quam facti, qui in præmissis quomodolibet intervenissent, ac omnem solemnitatem tam intrinsecam, quam extrinsecam, quæ in prædictis de Jure, stilo, vel consuetudine intervenire debuissent, Jure tamen Feudi superioritatis, & ressorti nobis ac nostris in Imperio Successoribus, salvo & illeso permanente juxta ipsius Feudi naturam. Nulli ergo hominum liceat hanc nostram Declarationis, Concessionis, Infeudationis, Investituræ, Supletionis, ac Decreti paginam infringere, aut ei quovis modo contravenire. Quam si quis ausu temerario infringere, aut secus attentare præsumpserit, præter indignationem nostram, pœnam etiam gravissimam centum Marcharum Auri purissimi, toties quoties contrafactum fuerit, se noverit irremissibiliter incursus, quarum medietatem Imperiali nostro Ærario, reliquam verò Parti lesæ decernimus applicandam. Harum Testimonio Litterarum manu nostra signatarum, nostrique Sigilli appentione munitarum. Datum in Oppido nostro de Tordesillas, die penultimo mensis Octobris Anno Domini 1524. Regnorum nostrorum videlicet Sacri Romani Imperii sexto, Hispaniarum verò, & aliorum nono. *Signatum* CAROLUS. Ad Mandatum Cæsareæ, & Catholicæ Majestatis proprium. ALFONS. VALDESIUS cum Sigillo Cæsareo appenso more solito. Anno 1524.

Extracta fuit præsens Copia à Registro inscripto sub Litteris K. K. *Ducis* LUDOVICI MARIÆ SFORTIÆ *Vicecomitis, existente in Regio Archivio Castri Portæ Jovis Mediolani in Papyro scripto. Datum Mediolani die trigesima mensis Octobris Anno* 1709.

Examinavit JOANNES FRANCISCUS STRIGELLIUS *Regii Archivii Officialis.*

CLXXVIII.

(1) *Traité de Paix, fait en la Ville de Madrid le 14. de Janvier de l'an* 1525. *entre* CHARLES V. *Empereur, &* FRANÇOIS I. *Roi de France, dans lequel il est aussi traité du Mariage dudit* 1525./1526. 14. Janv. Espagne et France.

(1) J'ai une ancienne Copie de ce Traité, tirée de la Chambre des Comptes de l'Isle. Elle convient en tout avec celle qu'on met ici, à cela près que les Articles n'y sont pas distinguez par des Chifres. D'ailleurs elle m'a fourni les Pouvoirs que j'insererai dans la suite, & qui manquoient aux autres. Celle de *Sandoval* n'est divisée qu'en XLIV. Articles. [Du M.]

ANNO 1525. / 1526.

dudit Roi avec Madame ELEONOR, *Reine Doüairiére de Portugal, Sœur dudit Empereur.* [Recueil de Traitez de Paix, &c. entre les Couronnes d'Espagne & de France. Imprimé à Anvers in 12. pag. 1. FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 220. avec peu de différence, à la reserve des Préambules qui ont été retranchez, & Placarts, Ordonnances, Chartes, &c. de Brabant, Tom. III. pag. 639. *Historia del Emperador* CARLOS V. par PRUDENCIO DE SANDOVAL Part. I. Lib. XIV. §. 3. pag. 519. en Espagnol.]

AU nom & à l'honneur & loüange de Dieu nostre Createur, de la Glorieuse Vierge Marie, & de toute la Cour Celestielle : A tous presens & à venir soit notoire & manifeste, que comme depuis aucunes années ença, non sans grand prejudice de la Republique Chrestienne, & accroissance de la tyrannie des mescreans Turcs, ennemis de nostre Saincte Foy Catholique, ayent esté pulluléer, suscitées & dressées, & quasi continuellement executées plusieurs & diverses Guerres, dissentions & discordes, entre Tres-hauts, Tres-excellens & Tres-puissans Princes CHARLES V. de ce nom, Tres-sacré Empereur des Romains tousjours Auguste; Roy Catholique des Espagnes, des deux Siciles, de Jerusalem; Archiduc d'Austriche, Duc de Bourgongne, &c. Comte de Flandres, de Hainau, &c. & FRANÇOIS Premier de ce nom, Tres-Chrestien Roy de France; lequel par permission divine, & comme l'on croid, pour plus facilement trouver le moyen de Paix, en la derniere Bataille au Parc de Pavie fut fait prisonnier de juste Guerre dudit Seigneur Empereur; & à la requeste dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien pour soy trouver devers ledit Seigneur Empereur, & tant plustost parvenir à cette bonne amitié, fut amené dez ledit Pavie és Royaumes de pardeça par Illustre Seigneur Messire Charles de Lannoy Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, Viceroy de Naples, Lieutenant & Capitaine General de sa Majesté, & aussi de la Tres-saincte Ligue en Italie. Et la personne dudit Seigneur Roi Tres-Chrestien estant en cette Ville de Madrid, & bien traittée dudit Seigneur Empereur, comme l'honnesteté & parentage d'entre eux le requiert, dont ledit Seigneur Roy s'est grandement loüé & contenté; desirans lesdits Princes de tout leur cœur mettre fin auxdites Guerres, divisions & dissentions, & estirper les racines dont lesdites Guerres passées sont procedées, & pourroient ci-aprés pulluler, si elles n'estoient bien desracinées : & aussi voulans de leur pouvoir, pour éviter effusion du Sang Chrestien, donner chemin à une bonne Paix universelle, pour pouvoir convertir les armes communes de tous Roys, Princes & Potentats Chrestiens à la repulsion & ruine desdits mescreans infideles, & extirpation des erreurs de la Secte Lutherienne, & des autres Sectes reprouvéer, afin que par la grace de nostre Createur, cettedite Paix puisse succeder au bien, repos & tranquillité de la Chrestienté, & s'en puisse ensuivre le fruit desiré : iceux Princes, à sçavoir ledit Seigneur Empereur, par ledit Messire Charles de Lannoy Chevalier de son Ordre de la Toison d'or, Viceroy de Naples, Lieutenant & Capitaine General en Italie; Don Hugues de Moncada Chevalier de l'Ordre de St. Jean de Jerusalem, Prieur de Messine au Royaume de Sicile, & Maistre Justicier audit Royaume, & Capitaine General dudit Seigneur Empereur en la Mer Maditerranée; & Jean Lalemand Baron & Sieur de Bouclans son Tresorier, Secretaire d'Estat, & Contrerolleur general des Royaumes d'Arragon; Conseillers, Ambassadeurs, Procureurs, Commis & Deputez, ayans à ce ample pouvoir & faculté de sa Majesté, dont la teneur sera ci-aprés inserée : & ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, tant par soy mesme, que par Messieurs François de Tournon, Archevesque d'Embrun & Esleu de Bourges en Berry; Messire Jean de Selva Chevalier, Docteur en tous Droits, Seigneur de Cromieres, premier President du Parlement de Paris; & Philippe Chabot, Baron de Brion, Maire de Bourdeaux, Chevalier de l'Ordre dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, ses Ambassadeurs, ayans à ce plein pouvoir de Madame Louyse de Savoye sa Mere Regente en France, & en vertu de la Regence à elle octroyée par ledit Seigneur Roy avant sa prison, verifiée par la Cour du Parlement à Paris; desquels Pouvoir, Regence & verification, sera aussi la teneur à la fin des presentes inserée de mot à autre: pourveu toutefois, que les originaux desdits Pouvoir & Regence avec ladite verification de la Cour du Parlement, seront realement baillez & delivrez és mains des Deputez & Procureurs dudit Seigneur Empereur; & reciproquement les Pouvoirs dudit Seigneur Empereur seront originellement baillez & delivrez és mains dudit Seigneur Roy, ou de sesdits Deputez. Lesquels tous dessusnommez d'un costé & d'autre, en vertu de leursdits Pouvoirs, d'un commun consentement, ont traitté, accordé & conclu les Articles & conventions ensuyvantes.

I. PREMIEREMENT, a esté traitté, convenu & conclu entre les susnommez, en vertu de leursdits Pouvoirs, que doresenavant lesdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chrestien, leurs Hoirs & Successeurs, leurs Royaumes, Pais, Seigneuries, Vassaux & Subjets qu'ils ont & possedent à present, ou pourront avoir, tenir & posseder ci-aprés, tant en vertu de ce present Traitté que autrement; ensemble leurs Amis, Alliez & Confederez, qui, par commun consentement desdits Seigneurs Empereur & Roy, seront particulierement denommez & specifiez, & non autrement; soit & s'entende estre establie, conclué & fermée, perpetuellement & à tousjours, bonne, entiere & sincere Paix, Amitié, Alliance, Union, Intelligence, Confederation & vraie Confraternité: en façon que iceux Seigneurs Empereur & Roy, en la qualité avant-dite, soient & demeurent doresnavant bons, vrais & loyaux Freres, Amis, Alliez & Confederez; & soient perpetuellement amis d'amis, & ennemis d'ennemis, pour la garde, tuition & defense de leursdits Estats, Royaumes, Païs, Terres, Seigneuries, Vassaux & Subjets, quelque part qu'ils soient, lesquels s'entraimeront, chériront & favoriseront l'un l'autre comme bons parens & amis, & se garderont reciproquement l'un à l'autre les vies, honneurs, estats & dignitez, bien & loyaument, sans fraude, dol ou machination quelconque; & ne favoriseront, ne soustiendront quelque personne que ce soit contre l'un ou l'autre desdits Seigneurs. Et par cette Paix finale cesseront & demeureront esteintes toutes Guerres, oppressions, violences, exercices d'armes, dissensions & discords entre eux; mettant en oubli & abolissant par ce present Traitté toutes injures, rancunes, haines & malveuillances de fait ou de paroles, qui jusques à present ayent esté entre eux, & leurs Predecesseurs: de sorte qu'elles demeurent entierement assoupies & abolies, & qu'il n'en soit memoire, comme si jamais n'eussent esté.

II. Item, par le moyen de ladite Paix & Amitié, pourront les Vassaux & Subjets mediatement & immediatement desdits Seigneurs, tant de l'Empereur à cause de son Empire, comme à cause de leurs Royaumes, Païs, Terres, Seigneuries & Estats desdits Seigneurs, & de chacun d'eux, licitement converser ensemble, aller, venir & retourner, demeurer & frequenter librement & seurement, tant en fait de marchandise que autrement, par Mer, par Terre, & Eaux douces; sans que par eux ou leurs gens puisse estre fait, mis ou donné aucun empeschement ou dommage au prejudice les uns des autres, en payant seulement les anciens Peages, Coustumes, Tonlieux & Droits, en la forme & maniere que de toute ancienneté l'on a accoustumé payer en temps de Paix, sans les contraindre à payer les nouveaux droits, imposez depuis les Guerres entre eux & leurs Predecesseurs commencées; & mesmes depuis vingt ans ença, & specialement sur le vin & sur le sel: & que d'un costé & d'autre soit pourveu à l'asseurance de la Mer, la tenant libre de Coursaires & Pirates; de sorte que les Marchands & Subjets d'un costé & d'autre puissent librement naviger, pescher, passer & repasser, venir, sejourner & demeurer avec leurs Navires, Danrées & Marchandises en tous Ports & Havres de l'un parti & l'autre, sans destourbier ou empeschement quelconque: suspendant quant à ce toutes marques & represailles, tant generales que particulieres, comme si elles estoient ici particulierement specifiées, & les remettant à Justice. Et par ci-aprés ne seront baillées ny octroyées par lesdits Princes ny leurs Chanceliers, si n'est seulement contre les principaux delinquants & leurs biens, ou leurs complices & fauteurs; & cela seulement en cas de manifeste denegation de Justice: de laquelle denegation de Justice, les poursuivants desdites marques & represailles, avant que les obtenir, feront apparoir par Lettres de sommation & requisition d'icelle Justice, tout ainsi & en la forme & maniere

qu'il

ANNO 1525. — 1526.

qu'il est de droit requis. Et si aucunes prises, destrousses & indeuës exactions ont esté faictes contre la forme des Saufsconduits donnez d'un costé & d'autre, & en prejudice des seuretez sur ce baillées, soit à Genevois ou autres Subjets mediats & immediats desdits Seigneurs, ou durant les Treves faictes pour parvenir à cette Paix, ou se faisoient ci-aprés contre la forme desdites Treves, & de ce present Traitté; que le tout soit incontinent reparé avec entiere restitution, toutes excuses & exceptions cessans.

III. Item, pour plus grande seureté & fermeté de ladite Paix, & pour plus facilement parvenir à la deliberation & delivrance dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, a esté traitté, accordé & conclu, que pour extirper & assoupir l'ancienne querelle de la Duché de Bourgongne & autres pieces, que feu Monseigneur le Duc Charles de Bourgongne tenoit & possedoit au temps de son trespas, & dont Madame Marie sa Fille, Grand-Mere dudit Seigneur Empereur, demeura saisie, & comme ledit Seigneur Empereur pretend, en fut de fait & sans juste cause despouillée par le feu Roy Louys XI. combien que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien pretendoit le contraire: sera tenu ledit Roy dans six sepmaines, à conter dez le jour de sa delivrance, & qu'il sera entré en son Royaume, bailler, rendre, restituer, & effectuellement delivrer & remettre au pouvoir dudit Seigneur Empereur, ou de ses Commis & Deputez qui à ce seront ordonnez, ladite Duché de Bourgongne, ensemble la Comté de Charolois, Seigneuries de Noyers, & Chastelchinon, dépendantes de ladite Duché; la Visconté d'Auxonne & Ressort de Sainct Laurent estans & dépendans de la Franche Comté de Bourgongne, & tout ce qui de toute ancienneté estoit ou souloit estre du fief, ressort & appartenances desdites Duché & Viscomté: & ce purement, librement, perpetuellement & à tousjours, au profit dudit Seigneur Empereur, ses Hoirs, Successeurs, & ayant cause, tant masles que femelles, en toute Souveraineté, Prééminence & exemption de la Couronne de France, sans reserver chose quelconque à ladite Couronne de France; ains demeure ladite Duché de Bourgongne, avec les autres pieces & appartenances avantdites, entierement & à perpetuité exemptes, separées & totalement forcloses de ladite Couronne de France: de sorte que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien de sa certaine science & pleniere puissance, pour luy & tous ses Hoirs & Successeurs quelconques, soit tenu en la plus seure & plus valable forme que l'on pourra adviser, se devestir & departir de tous & quelconques droits que luy & sesdits Successeurs en ladite Couronne de France pourroient pretendre en icelle Duché de Bourgongne & pieces dessusdites; faisant d'icelle telle separation de ladite Couronne de France, que ledit Roy Tres-Chrestien & ses Hoirs & Successeurs n'y puissent jamais quereller ou pretendre aucun droit possessoire ny petitoire, ny quelconque droit de Regale ny de Souveraineté & Ressort, avec derogations expresses de toutes & quelconques Incorporations & Unions qui par ci-devant eussent esté faites des pieces devantdites à la Couronne de France; & de toutes Ordonnances & Droits d'appennages & de la Loy Salique, & de toutes autres Loix, Constitutions, Statuts, Ordonnances ou Coustumes à ce contraires, faictes, promulguées & introduites par ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien ou ses Predecesseurs Roys de France: ausquelles toutes soit expressement derogé de la mesme authorité, certaine science & pleniere Puissance dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, en abdicant à luy & à ses Successeurs la puissance de pouvoir jamais faire ou attenter le contraire par quelque voye que ce soit, de droit ou de fait; encore que de droit pretendissent d'y pouvoir contrarier, nonobstant quelconques clausules derogatoires, encore que d'icelles se deust ici faire plus ample insertion & expression.

IV. Et pour plus grand establissement & fermeté de ce que dessus, ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien sera tenu de consentir & declarer en forme deuë & suffisante, que les Vassaux & Subjets desdites Duché & autres pieces avantdites, soient & demeurent quites & absous perpetuellement & à tousjours, de Foy, Hommage, Service & serment de Fidelité, qu'ils & chascun d'eux pourroient avoir fait audit Seigneur Roy Tres-Chrestien, & à sesdits Predecesseurs, pour raison de ladite Duché & pieces avantdites; ensemble de toute obeissance, subjection, ressort & Souveraineté que pour ce pourroient devoir audit Seigneur Roy & à sesdits Successeurs, à cause de ladite Couronne de France, declarant lesdits Foy, Hommage, & serment de fidelité devoir demeurer nuls & de nulle valeur, tout ainsi que si jamais n'eussent esté faits & prestez: laquelle restitution & delivrance de ladite Duché & pieces avantdites sera faicte entierement dedans le temps dessusdit desdites six sepmaines, en la forme avantdite avec les autres seuretez ci-aprés declarées. Ensemble les Chasteaux & Forteresses, leurs Artilleries & Munitions en la forme & maniere que ledit Seigneur Roy les a tenuës, pourveues & garnies jusques à present; & ce sans fraude ou diminution quelconque.

V. Item, pource que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, pour accomplir le contenu de ce que dessus, ensemble les seuretez necessaires, pretend estre besoin qu'il soit en son Royaume en Personne; a esté traitté, appointé, accordé & conclu, que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien soit delivré & remis en son Royaume & Limites d'iceluy, du costé de Fontarabie, dedans le dixiéme jour de Mars prochainement venant. Et à ce mesme jour, heure & instant que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien sortira des Terres & Puissances de l'Empereur, & entrera en France, les Ostages ensuivans sortiront de France, & entreront és Terres & Puissances de l'Empereur; & sera faicte ladite delivrance dudit Roy Tres-Chrestien & reception desdits Ostages avec esgale seureté & compagnie d'un costé & d'autre, selon & en la forme qu'il sera advisé par ceux qui auront la conduite du Roy de la part de l'Empereur, & ceux qui auront la conduite desdits Ostages de la part de Madame la Regente. Lesquels Ostages seront ceux qui s'ensuivent: à sçavoir les deux Fils aisnez dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, qui sont Monseigneur le Dauphin aisné, & Monseigneur le Duc d'Orleans, second, seulement: (1) ou mondit Seigneur le Dauphin, & avec luy Monsieur de Vendosme, Monsieur d'Albanie, Monsieur de Sainct Pol, Monsieur de Guise, Monsieur de Lautrec, Monsieur de Laval de Bretagne, le Marquis de Saluces, Monsieur de Rieux, Monsieur le Grand Seneschal de Normandie, Monsieur le Mareschal de Montmorency, Monsieur de Brion & Monsieur d'Aubigny: lesquels Ostages, ou lesdits deux Fils aisnez seulement, ou ledit Seigneur Dauphin & lesdits douze Personnages conjointement (cette alternative au choix de madite Dame la Regente) seront baillez & delivrez comme dit est, pour estre & demeurer en Ostages devers ledit Seigneur Empereur, & au lieu qu'il luy plaira leur ordonner, tant & si longuement que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien ait accomply de sa part ce que dit est de la restitution & delivrance de Bourgongne & autres pieces en la forme avantdite. Et aussi demeureront lesdits Ostages, comme dit est, jusques à ce que ledit Roy Tres-Chrestien ait fait ratifier & approuver cedit Traité de Paix, & tout le contenu en iceluy, par les Estats Generaux de son Royaume & Pais, & par eux jurer & promettre la perpetuelle observance d'iceluy, & l'ait fait interiner, verifier & enregistrer en la Cour de Parlement à Paris, & autres Parlemens du Royaume de France: constituant Procureurs avec Pouvoirs especiaux pour comparoir en son nom en icelles Cours de Parlemens, & illec se soubmettre volontairement à l'observance de toutes les choses contenues en cedit Traitté de Paix: & que en vertu d'icelle volontaire soubmission, il soit à ce condamné par Arrest & Sentence diffinitive desdits Parlemens en bonne & convenable forme. Soit aussi ledit Traitté de Paix verifié, interiné & enregistré en la Chambre des Comptes dudit Paris, pour l'effectuelle execution & furnissement dudit Traitté de Paix; & validation desdites Quitances, Renonciations, Soubmissions & autres choses contenues en ce Traitté. Lesquelles Ratifications & Interinemens, Verifications & choses dessusdites, seront faictes, parfaictes & poursuivies par ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, & les Depesches en forme deue delivrées és mains dudit Seigneur Empereur en dedans quatre mois prochains. Et ledit Seigneur Empereur baillera dez la datte de ce present Traitté ses Lettres Patentes, signées de sa main & seellées de son Seel; par lesquelles il promettra & jurera en foy de Prince, & en la meilleure forme qu'il sera advisé, de rendre lesdits Ostages libres incontinent que ledit Seigneur Roy aura accomply ce que dit est: moyennant que au mesme instant que les Ostages

(1) Quelques Historiens sont surpris que *Charles* V. consentit à cette alternative, puis que la France lui auroit facilement donné le choix, En sorte qu'il étoit au pouvoir de ce Prince d'avoir le Dauphin & les douze Seigneurs ensemble. Ce qui auroit été le moyen de contraindre la France à executer un Traité qu'on lui faisoit signer, pour ainsi dire, le poignard sous la gorge. *François* I. privé de ce qui lui restoit de bons Capitaines, eût été reduit à l'impossibilité de faire la Guerre, bien loin de prêter un General à ses Alliez, comme il fit depuis en la personne de Lautrec. Aussi la Régente aima-t-elle mieux donner les deux Fils de France, que tous ces Generaux.

Ostages seront rendus, sera baillé audit Seigneur Empereur, ou son Commis à ce, la Personne de Tres-Excellent Prince Charles Duc d'Angoulesme son troisiéme Fils, pour estre nourry avec Sa Majesté, & pour l'entretenement de la vraye Amitié d'entre lesdits deux Princes, ensuivant ce que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien a offert & accordé.

VI. Et davantage, ledit Roy Tres-Chrestien, en le mettant en liberté comme dit est, sera tenu bailler sa foy à l'Empereur ou son Commis; & dez maintenant pour lors l'a cejourdhuy baillée & donnée à Sa Majesté, en promettant par ce Traité, comme il a de faict promis & juré en foy de bon Roy & Prince, que en cas que dedans ledit terme de six sepmaines iceluy Seigneur Roy n'eust accomply ladite restitution de Bourgongne & pieces dessus declarées; & pareillement en cas que les Ratifications & autres seuretez dessus mentionnées ne fussent delivrées dedans lesdits quatre mois, comme il est ici dessus conveuu & traitté: en chascun desdits cas ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien retournera au pouvoir dudit Seigneur Empereur, & viendra incontinent passé ledit temps par devers Sa Majesté, quelque part qu'il soit, & se rendra son Prisonnier de Guerre, comme il est à present, pour tenir prison là où il plaira audit Seigneur Empereur luy ordonner, tant & si longuement que le contenu de ce present Traitté soit entierement fourny & accomply: & lors & au même instant que ledit Seigneur Roy retournera, seront rendus & delivrez sesdits Ostages.

VII. Item, pour plus grand establissement & seureté de ladite Paix & Amitié; & afin qu'il ne demeure entre lesdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chrestien aucune querelle ou cause de dissension; & qu'il n'y ait occasion de pulluler ci-aprés aucunes Guerres ou discordes, pour mieux extirper, assoupir & abolir toutes les querelles anciennes, dont lesdites Guerres passées sont procedées; a esté traitté, appointé & accordé, que ledit Seigneur Roy, pour luy, ses Hoirs & Successeurs quelconques, renoncera, quitera & transportera, comme lesdits Ambassadeurs & Procureurs en son nom, en vertu de ce Traitté renoncent, quitent, cedent & transportent perpetuellement & à tousjours au profit dudit Seigneur Empereur, Roy d'Espagne & des deux Siciles, &c. Duc de Bourgongne, Comte de Flandres, d'Artois & de Hainau, &c. & de ses Hoirs, Successeurs & ayans cause, tous & quelconques droits, actions, querelles ou pretensions que ledit Roy Tres-Chrestien, ou sesdits Hoirs & Successeurs ont & pretendent, ou pourroient avoir & pretendre pour quelque cause ou raison que ce soit, en quelconques des Royaumes, Estats, Terres, Païs & Seigneuries presentement tenues & possedées par ledit Seigneur Empereur, ou en son nom, mediatement ou immediatement; & specialement tout le droit que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien & ses Predecesseurs Roys de France, ont eu & pretendu, & qu'ils peuvent pretendre au Royaume de Naples, tant en proprieté, possession, pension & arrierages d'icelles pensions, que autrement en façon quelconque; soit par vertu des Investitures du Sainct Siege Apostolique, faictes à ses Predecesseurs ou à luy, ou par Traittez faits entre les Predecesseurs dudit Seigneur Empereur & dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien; & mesme entre le Roy Catholique Grand-Pere dudit Seigneur Empereur, & le Roy Louys XII. Beau-Pere dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien; ou par le Traitté de Noyon fait entre lesdits Seigneurs Empereur & Roy, tant pour le principal droit dudit Royaume, que pour lesdites pensions & arrierages, par ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien pretendues en vertu desdits Traittez.

VIII. Aussi le droit que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien pretend, tant en vertu des Investitures & Concessions faictes à ses Predecesseurs, comme par Hoirie, Succession, ou autrement en façon quelconques, és Estats de Milan & Gennes, ensemble la Comté d'Ast, & toutes leurs appartenances & dépendances. Et sera tenu ledit Seigneur Roy, en dedans ledit terme des Ratifications, bailler & delivrer audit Seigneur Empereur tous les tiltres des Acquisitions, Concessions & Investitures, tant du Royaume de Naples que de la Duché de Milan, Gennes & Ast, soit Pontificales ou Imperiales, faictes tant à ses Predecesseurs qu'à luy; ensemble les escritures des Traittez, Appointemens & Renonciations, faictes entre ledit Seigneur Roi Tres-Chrestien & Maximilian Sforce, touchant les Estats de Milan, Gennes, Ast, & autres dépendances desdits Estats.

IX. Pareillement renonce, quite & transporte ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, & aussi lesdits Ambassadeurs, en vertu de ce present Traitté, pour luy, ses Hoirs, Successeurs quelconques au profit dudit Seigneur Empereur CHARLES, comme Comte de Flandres & d'Artois, pour luy, ses Hoirs, Successeurs & ayans cause, tout le droit que ledit Roy Tres-Chrestien a & pretend, ou pourroit avoir & pretendre és Citez d'Arras, Tournay & Tournesis, és Lieux de Mortaigne & Sainct Amand, avec le droit de rachapt qu'il pretend és Villes & Chastellenies de Lille, Doüay & Orchies, presentement possedées par ledit Seigneur Empereur: & aussi ce qu'il pretend en la Ville, Chastel & Bailliage de Hesdin; par ledit Seigneur Roi Tres-Chrestien presentement occupez; dont il fera faire prompte & entiere restitution à l'Empereur, comme membres dépendans de sa Comté d'Artois; ensemble aussi l'Artillerie, Munition, & autres meubles qui estoient dedans ledit Chasteau de Hesdin, lors qu'il fut dernierement pris.

X. Et semblablement demeurera ledit Seigneur Empereur pour luy, ses Hoirs, Successeurs & ayans cause, quite, exempt & absous à perpetuité & à tousjours, de tout & quelconque droit de ressort de Souveraineté que ledit Seigneur Roy, ou ses Successeurs de la Couronne de France, pourront pretendre & quereller sur les Comtez de Flandres & d'Artois, & quelconques autres pieces que ledit Seigneur Empereur à present tient & possede, tiendra & possedera ci-aprés en vertu de ce present Traitté de Paix. Et de ce depeschera ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien Lettres avec toutes les clausules, derogations, renonciations, relaxations d'hommages & fidelitez, & autres solemnitez declarées audit Traitté de la restitution de la Duché de Bourgongne & pieces y mentionnées, & autres seuretez ci-aprés specifiées.

XI. Et reciproquement ledit Seigneur Empereur pour luy, sesdits Hoirs & Successeurs renoncera, cedera, quitera & transportera, comme sesdits Ambassadeurs, Procureurs & Deputez en son nom dez à present renoncent, cedent, quitent & transportent perpetuellement & à tousjours au profit dudit Seigneur Roy & ses Hoirs & Successeurs ayans cause, tous & quelconques Droits, Actions, querelles ou pretensions que ledit Seigneur Empereur, ou sesdits Hoirs & Successeurs ont & pretendent, ou pourroient avoir & pretendre, pour quelque raison ou occasion que ce soit, en quelconque des Estats, Terres & Seigneuries dudit Roy Tres-Chrestien, pour luy ou en son nom presentement tenues & possedées mediatement ou immediatement: & specialement tout ce qu'il pretend aux Villes & Chastellenies de Peronne, Montdidier & Roye, aux Comtez de Bolongne, Guines & de Ponthieu; aux Citez, Villes & Seigneuries assises sur la Riviere de Somme d'un costé & d'autre, soit par tiltre d'engagere ou autrement: ensemble tous autres droits, actions & querelles, que ledit Seigneur Empereur pourroit avoir & pretendre contre ledit Seigneur Roy aux choses par luy possedées, soit à cause de ses Couronnes d'Espagne, ou des autres querelles de sa Maison de Bourgongne; tant en vertu du Traitté d'Arras, que des Traittez subsecutifs de Conflans, Peronne & autres: exceptez seulement les Comtez de Masconnois & Auxerrois, & Seigneurie de Bar sur Seine; desquelles sera ci-aprés particulierement disposé.

XII. Et au surplus, lesdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chrestien, chascun endroit soy, retourneront en leurs Terres & Limites de leurs Royaumes, Païs & Seigneuries, comme ils estoient au commencement de cette presente Guerre; fors & excepté en ce qui est autrement & particulierement mentionné & disposé par ce present Traitté: & toutes autres querelles & actions ici non specifiées, que l'on pourroit pretendre d'une part & d'autre, en façon que ce soit, demeureront perpetuellement quites & abolies, sans y pouvoir jamais retourner.

XIII. Item, que par cette Paix, Amitié & Intelligence soit & s'entende estre faite Ligue defensive & offensive en la maniere que s'ensuit: à sçavoir pour la defensive, ne donneront passage, recueil, ayde, faveur, ne assistance par leurs Royaumes, Païs, Terres, Seigneuries & Villes, de Vivres, Artillerie, Gens, Argent, & autres choses, à celui ou ceux qui par invasion tenteroient ou voudroient porter nuisance ou grevance à l'un ou à l'autre desdits Seigneurs, ou les troubler ou empescher en la confirmation de leurs Estats & Dignitez, directement ou indirectement, en maniere que ce soit: ains seront tenus aider & assister l'un l'autre, pour la garde, tuition & defense de leursdits Estats, Dignitez, Royaumes, Païs, Terres & Seigneuries;

gneuries ;

ANNO 1525. 1526.

gneuries; à sçavoir ledit Seigneur Roi Tres-Chrestien, en ce qui est tenu & possedé par l'Empereur, & ce qu'il aura, tiendra & possedera en vertu de ce present Traité, mediatement ou immediatement; & ledit Seigneur Empereur sera reciproquement le semblable pour ledit Seigneur Roi Tres-Chrestien: & le tout envers & contre tous ceux qui invader, troubler ou empescher les voudront, sans nul excepter. Et par ladite defensive seront tenus l'un envers l'autre, incontinent qu'ils en seront requis, sans dilation quelconque, envoyer pour ledit secours ou aide contre l'invaseur ou troubleur, chascun d'eux cinq cens hommes d'Armes, & dix mille Pietons avec une bonne bande d'Artillerie bien équippée; ou moindre nombre de Gens d'Armes & Pietons & Artillerie au choix du requerant: le tout aux despens de celuy qui donnera ladite Aide; & icelle continuer jusques à ce que ladite turbation & invasion soit reparée & suffisamment amandée. Et quant à l'offensive, que ce soit seulement contre les communs ennemis, & en la forme & maniere que lesdits Seigneurs par commun accord & deliberation trouveront être convenable, & se devoir faire pour le commun bien.

XIV. Et pour tousjours de tant plus rendre ferme & indissoluble ladite Paix, Confederation, Union & Amitié, & la lier & soulder avec le parentage & consanguinité par Alliance de Mariage; lesdits Ambassadeurs dudit Seigneur Empereur, ayans Pouvoir suffisant quant à ce, tant de Sa Majesté que de Tres-Haute & Tres-Excellente Princesse Madame Eleonore Roine Douaigiere de Portugal, Sœur aisnée dudit Seigneur Empereur; ont traitté, convenu & accordé avec ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien & lesdits Ambassadeurs de France, aussi par vertu de leur Pouvoir, qui sera semblablement ci-aprés inseré, le Mariage d'entre ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien & ladite Dame Eleonore Roine Douaigiere de Portugal. Lequel Mariage se fera par mots & paroles de present, incontinent que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien aura obtenu la dispensation necessaire du parentage d'entre luy & ladite Roine, pour la solemnisation dudit Mariage. Et à cet effect sera ladite Roine rendue, menée & conduite aux frais dudit Seigneur Empereur, au lieu, temps, & mesme instant que lesdits Ostages seront rendus & delivrez audit Roy de France, comme dessus est dit & traitté. Et sera de la part dudit Seigneur Roy ladite Dame Roine receuë, & lors prise à sa charge & honorablement traittée, comme à Roine de France, de si haute Maison & parentage qu'elle est, appartient. Et aura ladite Dame Roine en dot la Somme de deux cens mille Escus au Soleil, qui pour tous droits paternels & * avites desja luy avoient été constituez par son premier Mariage avec feu de tres-heureuse memoire le Roy Don Manuel de Portugal, à qui Dieu face merci: & en outre ladite somme, son Douaire tel qu'il lui appartient & lui est deu dudit Mariage: laquelle somme de deux cens mille Escus au Soleil luy sera payée par ledit Seigneur Empereur; à sçavoir la moitié en dedans seize mois prochains venans aprés la consommation dudit Mariage; & l'autre moitié en dedans un an ensuivant. Et en recevant icelle somme, ou partie par ledit Seigneur Roy, il sera tenu l'assigner bien & convenablement sur bons & suffisans assignaux, dont ladite Dame, ses Hoirs, Successeurs & ayans cause, seront & demeureront saisis, jouissans & possesseurs, jusques à l'entiere restitution de ladite somme, ou ce qui receu en aura esté, sans en rien rabatre à cause de ladite jouissance.

* ou autres.

XV. Et encore en faveur & contemplation du present Mariage, du consentement & à la requeste dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, & pour la tres-grande, cordiale & singuliere amour fraternelle que ledit Seigneur Empereur a & porte à ladite Dame Eleonore sa Sœur, il luy baille en accroissance de sondit dot les Comtez de Masconnois & Auxerrois, & la Seigneurie de Bar sur Seine, ensemble leurs appartenances, pour elle & ses Hoirs masles, procreez & descendans dudit Mariage d'entre ledit Seigneur Roy & elle tant seulement. Et ne pourra ladite Dame Eleonore pretendre, querir, ny demander autre chose quelconque és biens, Hoiries & Successions de tres-heureuse & recommandée memoire l'Empereur Maximilian son Ayeul, Don Philippe Roy de Castille son Pere, que Dieu absolve, ny de Tres-Haute & Puissante Princesse la Royne Dona Jeanne sa Mere, soit à la vie de sadite Mere, ou aprés son decés & trespas: & y est de la part de ladite Dame Eleonore expressement renoncé dez maintenant, & encore en baillera ladite Dame Eleonore le lendemain de la solemnisation ou consommation dudit Mariage, bonne & valable & suffisante quitance, au profit dudit Seigneur Empereur & de ses Hoirs. Et pour ce faire, elle sera expressement authorisée par ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien; sauf toutesfois & reservé tant seulement à ladite Dame l'escheute & Succession collaterale, en cas que ledit Seigneur Empereur, & Monseigneur l'Archiduc Don Fernande, Infant des Espagnes, son Frere, allassent tous deux (que Dieu par sa sainte bonté ne veuille) de vie à trespas sans Hoirs de leurs corps: & au defaut de tous deux, & tous leursdits Hoirs & Descendans d'eux & non autrement.

XVI. Et sera joyellée ladite Dame Eleonore par ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien jusques à la Somme de cinquante mille Escus, qui sortiront nature d'Heritage, & lui demeureront pour elle, ses Hoirs, Successeurs & ayans cause. Et est expressement convenu & accordé, que attendu l'importance, exigence & grandeur dudit Mariage d'entre ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien & ladite Roine, s'il y a enfans masles d'icelle, le premier Fils aura pour son partage paternel la Duché d'Alençon, ensemble ses appartenances, en toute telle authorité, préeminences & droitures, que le feu Duc d'Alençon en jouissoit: avec laquelle Duché luy sera parfourny en Comtez, Seigneuries & pieces plus prochaines, jusques à la Somme de soixante mille Livres de Rente, & annuel reveuu, pour luy & ses Hoirs; & pour son partage maternel, lesdites Comtez & Seigneuries de Mascon, Auxerrois & de Bar sur Seine, lesquelles il tiendra & possedera comme dessus. Et ce nonobstant toutes Constitutions, Loix, Coustumes & Usances dudit Royaume à ce contraires, esquelles est expressement derogé. Et s'il y a plus outre Enfans masles, ils seront pourveus de Duchez, Comtez, Seigneuries & Biens, esgalement comme les autres Fils du premier Mariage dudit Seigneur Roy; sauf seulement à Monseigneur le Dauphin, la prerogative, que comme ancien & premier Fils dudit Seigneur Roy il doit avoir. Et s'il y a Filles procreées dudit Mariage, elles auront chascune d'elles le dot accoustumé à Filles du Roy de France.

XVII. Et au cas que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien voise de vie à trespas devant ladite Dame Eleonore, il la douëra, & aura pour sondit Douaire la Rente annuelle de soixante mille frans, qui luy est dez maintenant pour lors assignée sur la Duché de Touraine, sur la Comté de Poictou, & leurs appartenances; dont elle jouira par ses mains, sa vie naturelle durant tant seulement. Et si le Revenu desdites Duché & Comté ne monte & fait (toutes charges supportées & deduites) ladite Somme de soixante mille frans annuellement, elle luy sera suppleée & parfaicte d'autres pieces de prochain en prochain lieux, dont pareillement elle jouira sa vie durant.

XVIII. Et audit cas que ladite Dame Roine Eleonore survive ledit Roy Tres-Chrestien; elle pourra franchement & librement partir hors du Royaume de France toutes & quantesfois qu'il luy plaira; & avec elle, ses Officiers, Serviteurs, Maignies & Familiers; & s'en retourner és Royaumes, Pais & Seigneuries dudit Seigneur Empereur, soit des Espagnes, Flandres ou Bourgoogne; & emporter & retirer tous & singuliers ses biens, joyaux, accoustremens, vasselles, & autres meubles quelconques, sans ce que, pour quelque cause, couleur ny occasion que ce soit, ou pourroit estre & survenir, luy soit fait ny mis, directement ny indirectement, aucun contredit, empeschement ou destourbier à sondit partement, ny en la jouissance de sondit Douaire, ny assignal des deniers de sondit Mariage. Et pour ce sera baillé devant la solemnisation dudit Mariage par ledit Seigneur Roy son seellé, & celuy de mondit Seigneur le Dauphin & des Estats & bonnes Villes dudit Royaume de France, avec soubmissions & obligations, pour estre contraints à l'observance de ce que dessus, par Censures d'excommuniements, Arrest & Detention de toutes Personnes dudit Royaume, de quelque estat & qualité qu'ils soient.

XIX. Et en outre, afin d'encore plus establir & faire Paix & Alliance durable à tousjours, est traitté, convenu, promis & accordé, en vertu desdits Pouvoirs, le Mariage d'entre ledit Tres-Excellent Prince FRANÇOIS, premier Fils dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, Dauphin de Viennois, & de Tres-Excellente Princesse Madame Marie, Infante de Portugal, (r) Fille dudit feu Roy Don Manuël, & de ladite Roine Eleonore: & se doit faire solemnellement ledit Mariage en-

(r) Cette Infante mourut Fille en 1578. âgée de 56 ans. Comme elle étoit très-riche en Terres, les Portugais ne voulurent point souffrir que ses biens tombassent entre les mains d'un Prince étranger.

ANNO 1525. — 1526.

tre lesdits Prince & Princesse par paroles de present, incontinent que ladite Princesse sera aagée de sept ans; & quand elle sera en aage de douze ans, se solemnisera par paroles de present: & sera pour ce procuré de la part dudit Seigneur Empereur & de ladite Dame Eleonore le contentement de Tres-Haut, Tres-Excellent & Tres-Puissant Prince le Roy de Portugal, Frere de ladite Princesse Infante, avec pouvoir en bonne & convenable forme, pour la constitution & payement du dot d'icelle. Laquelle Princesse Infante sera menée en France pour l'effect dudit Mariage, quand elle aura ledit aage de douze ans, ou plustost, au choix & bon plaisir dudit Seigneur Empereur: & dez lors qu'elle y sera menée, sera entretenue aux frais dudit Seigneur Roy, & dudit Seigneur Dauphin, comme à Princesse Femme fiancée de Dauphin de France appartient.

XX. Item, pour obvier à toutes occasions qui par indirect pourroient estre cause de troubler cette Paix, & faire quelque esmotion ou turbation entre lesdits Seigneurs Empereur & Roy; a esté traitté, appointé & accordé, que ledit Roy Tres-Chrestien s'employera & entremettra de tout son pouvoir, & fera, tout ce qui sera en luy, loyalement & fidelement induire Don Henry Seigneur d'Albret, afin qu'il delaisse le tiltre & nom de Roy de Navarre; quite & remette perpetuellement pour luy, ses Hoirs & Successeurs quelconques, au profit dudit Seigneur Empereur & de ses Successeurs Roys de Castille, quelconque droit, action & querelle qu'il voudroit & pourroit pretendre audit Royaume de Navarre, par ledit Seigneur Empereur tenu & possedé: & qu'icelle quitance & renonciation soit faicte en bonne & valable forme, & la fasse ratifier à tous ses Freres & Sœurs en dedans six mois prochains. Et en cas que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, ayant fait toute deuë & possible diligence envers ledit Don Henry Seigneur d'Albret pour l'induire à ce que dit est, ne le puisse à ce attirer ou incliner; en ce cas ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien promet de non bailler audit Don Henry Seigneur d'Albret, directement ou indirectement, aide, faveur, ny assistance contre ledit Seigneur Empereur.

XXI. Pareillement, ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien à l'effect dessusdit pourchassera & procurera de tout son pouvoir, & fera tout ce qu'en luy sera envers Messire Charles de Gueldres, afin que luy & les principales Villes dudit Gueldres & Comté de Zutphen, en delaissant jouir ledit Messire Charles comme il jouït à present dudit Pais, baillent en dedans un an prochain seuretez suffisantes au contentement de l'Empereur, qu'aprés le trespas dudit Messire Charles, ledit Païs de Gueldres, Comté de Zutphen, avec toutes leurs partenances, sera entierement remis en la main & entiere jouïssance dudit Seigneur Empereur & de ses Successeurs: asseurant aussi ledit Seigneur Empereur de sa part iceluy Messire Charles de Gueldre de la jouïssance dudit Païs sa vie durant, en la maniere dessusdite, sans trouble ou empeschement quelconque dudit Seigneur Empereur ny des siens. Et que si ledit Messire Charles de Gueldres laissoit Enfans legitimes de son corps procreez en loyal Mariage, ledit Seigneur Empereur les pourvoyera à ses despens de Mariages, convenables selon leurs qualitez, & comme à leur estat appartient. En ce cas ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, aprés avoir fait tout leal devoir & diligence à luy possible, ne puisse induire ledit Messire Charles de Gueldres ny lesdites Villes de ainsi asseurer la Succession dudit Païs de Gueldres & Comté de Zutphen, au profit dudit Seigneur Empereur & de ses Hoirs & Successeurs; en tel cas, ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien ne baillera audit Messire Charles de Gueldres aide, faveur, ny assistance quelconque envers ledit Seigneur Empereur, soit de Gens ou d'Argent, ny d'autres choses duisans à la Guerre, ny soubs couleur de conduite & charge ordinaire de Gens d'Armes, ny soubs couleur de pension, ny autrement, directement ny indirectement: ains en cas de refus dudit Messire Charles & de sesdites Villes de Gueldres, ledit Seigneur Roy sera tenu & obligé, incontinent advenu le trespas dudit Messire Charles, aider & assister ledit Seigneur Empereur de trois cens hommes d'armes, & quatre mille payes de gens de pied de la Nation qu'il plaira à l'Empereur, bien payez aux despens dudit Seigneur Roy, conquester & recouvrer ladite Duché de Gueldres, au profit dudit Seigneur Empereur & des siens, comme dit est, envers tous & contre tous, sans nul reserver.

XXII. Ne baillera aussi ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien aide, faveur, ny assistance, directement ny indirectement, au Duc Ulrich de Wirtemberg, ny a Messire Robert de la Marck ny à ses Enfans, contre ledit Seigneur Empereur: car quant audit Duc Ulrich; ledit Roy Tres-Chrestien n'entend de l'avoir ne soustenir jamais en son service, ny autrement: & quant audit Robert de la Marck & ses Enfans; en cas que durant cette Paix eux ou aucuns d'eux fissent quelque emprise contre iceluy Seigneur Empereur, ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien sera tenu aider à ses despens a les chastier, repeller & rebouter leurs entreprises, en la maniere que dessus est declarée en l'Article de la Ligue defensive. Et ne se meslera des prattiques d'Italie en faveur de quelque Potentat que ce soit, contre ny au prejudice dudit Seigneur Empereur.

XXIII. Item, pour ce que la perfection de cette Paix est pour parvenir à l'universelle, & à l'expedition contre les Infideles & Heretiques, le principal fondement consiste en l'allée dudit Seigneur Empereur en Italie; pour laquelle ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien de son liberal arbitre & volonté a pieça offert d'aider & assister ledit Seigneur Empereur, tant de son Armée de Mer, que de gens de Guerre à ses despens, pour l'accompagner & defendre contre ceux qui à ce le voudroient empescher; lesquelles offres & bonne volonté ledit Seigneur Empereur a acceptees. A cette cause a esté appointé, traitté & accordé, que au premier voyage que ledit Seigneur Empereur voudra faire pour aller en Italie, ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien en dedans deux mois aprés que de ce sera requis, envoyera à ses despens au Port ou lieu qui à ce sera signifié, où ledit Seigneur Empereur se voudra embarquer pour ledit voyage d'Italie, toutes les Navires, Galeres & autres Vaisseaux quelconques de sadite armée de Mer; à sçavoir douze Galeres avec la grande Maistresse, la Capitainesse qui fut prise de Gennes, & Branousse, & une autre des meilleures Nefs, & encore quatre Galsions: le tout avec leur suite, bien artillez & équipez seulement d'Artilleries & Munitions à ce necessaires, & armées de Mariniers, Rameurs & Officiers necessaires pour la conduite, tant desdites Galeres, que autres Navires dessus specifiées; sans en icelles mettre aucunes gens de Guerre: ains sera bailler & delivrer audit Seigneur Empereur ou à ses Deputez & Commis, ayans à ce pouvoir, lesdites Navires & Galeres, & toute ladite armée de Mer, en la forme & maniere avandite librement, pour y mettre dedans tels Capitaines, Gens de Guerre, & autres qu'il plaira audit Seigneur Empereur pour ce ordonner. De laquelle armée de Mer, en la forme que dit est, ledit Seigneur Empereur, pour faire sondit voyage, se pourra servir aux despens dudit Seigneur Roy; reservé des Gens de Guerre, & autres qui seront mis par l'Empereur: & ce pour le terme & espace de trois mois, à conter dez le jour que ledit Seigneur Empereur commencera faire voiles pour sondit voyage. Et l'Empereur, en recevant ladite armée de Mer, baillera au Capitaine qui l'amenera ses Lettres Patentes, signées de sa main & scellées de son Seel; par lesquelles il promettra & jurera en foy de Prince, de incontinent lesdits trois mois passez rendre audit Seigneur Roy ou à son Commis ladite armée de Mer en la maniere qu'elle luy aura esté delivrée.

XXIV. Et pour l'aide & assistance que ledit Seigneur Roy avoit offerte audit Seigneur Empereur de Gens d'Armes & Artillerie à ses despens, pour l'effect du voyage dudit Seigneur Empereur en Italie, & pour son service durant iceluy; a esté appointé & accordé, que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, pour ladite aide payera & baillera en deniers contens, ou fera realement payer audit Seigneur Empereur, en Espagne ou en Italie, au lieu où ledit Seigneur Empereur choisira, la Somme de deux cent mille Escus au soleil; à sçavoir cent mille en dedans six mois prochains, & les autres dedans un an ensuivant: & aussi ledit Roy Tres-Chrestien baillera audit Seigneur Empereur ou son Commis, quand & au mesme instant que lesdits Ostages, comme devant est dit, se delivreront pour retourner en France, cedules de Marchands suffisans & solvables, respondans pour l'asseurement de la paye, d'autant que peuvent monter six mille payes de Pietons, pour estre delivrée ladite paye audit Seigneur Empereur ou son Commis, realement & de fait au propre jour que sadite Majesté arrivera en Italie. Et semblablement baillera audit jour ledit Roy Tres-Chrestien, si l'Empereur le demande, & pour ledit terme de six mois, cinq cens hommes d'armes de France au moins, au choix dudit Seigneur Empereur, &

Anno 1525. / 1526.

une bande d'Artillerie, le tout aux despens dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, & pour le service dudit Seigneur Empereur en son voyage d'Italie.

XXV. Item, pource que à l'occasion des Guerres passées ledit Seigneur Empereur, pour attirer le Roy d'Angleterre de son costé contre ledit Roy Tres-Chrestien, s'obligea audit Roy d'Angleterre pour son indemnité, de luy payer tous les ans la Somme de cent trente trois mille trois cens cinq Escus Soleils, au lieu des Pensions & Rentes que ledit Roy d'Angleterre & sa Sœur souloient prendre chascun an dudit Seigneur Roi Tres-Chrestien, jusques à l'entier furnissement de tous les termes escheus, & les continuant jusques à ce que par Paix ou par Guerre ledit Roy d'Angleterre en seroit recompensé : & ce selon la forme de l'obligation de ladite indemnité, faicte à Windesore l'an mille cinq cens vingt-deux, le diziesme jour du mois de Juin; à laquelle quant à ce soit eue relation. Et que depuis ladite obligation n'ait par ledit Seigneur Empereur esté payée chose quelconque pour ladite indemnité, & ainsi seroit deu par ledit Seigneur Empereur tout le temps que ladite obligation a duré pour tous les termes passez, jusques à la conclusion du Traitté & appointement dernierement fait entre lesdits Seigneurs Roys Tres-Chrestien & d'Angleterre : & que par ledit Traitté & appointement ledit Roy Tres-Chrestien dit & pretend avoir traitté & accordé avec le Roy d'Angleterre de tous les arrierages precedans, & de tout ce qui luy pouvoit estre deu à l'occasion dessusdite : A cette cause a esté maintenant traitté & accordé, que ledit Roy Tres-Chrestien sera tenu & obligé de tenir quite & indemne ledit Seigneur Empereur de tout ce que ledit Roy d'Angleterre luy pourroit quereller & demander à cause de ladite obligation & indemnité dessus mentionnée & designée; & bailler Copie authentique dudit Traitté fait nagueres entre lesdits Seigneurs Roys Tres-Chrestien & d'Angleterre, en dedans quatre mois prochains; ensemble des quitances valables & suffisantes des payemens que ledit Roy Tres-Chrestien en aura faits, ainsi que lesdits payemens se feront. Et davantage, quant à ce qui touche l'indemnité dessus mentionnée, garantir entierement ledit Seigneur Empereur & les siens envers ledit Roy d'Angleterre, & ses Hoirs & ayans cause : de sorte que si ledit Seigneur Empereur estoit tiré en cause, ou luy estoit faicte demande de ladite indemnité, ledit Seigneur Roy sera tenu prendre la cause en soy, & la poursuivre & defendre comme garant & comme cause propre, & payer tout ce qui à cette cause seroit adjugé contre ledit Seigneur Empereur.

XXVI. Item, pour ce que, comme dessus est dit, la principale intention desdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chrestien a esté & est de par cettedite Paix particuliere, pouvoir parvenir à l'universelle, & par consequent aux emprises contre les Turcs & autres Infideles, & autres Heretiques alienez du greme de nostre Mere Saincte Eglise, comme la necessité le requiert, & que nostre Sainct Pere le Pape l'a par plusieurs fois exhorté & persuadé; & pour ensuivre & mettre en œuvre lesdites exhortations & persuasions, a esté traitté, accordé & appointé, que lesdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chrestien d'un commun accord & consentement, & par leurs communs Ambassadeurs, supplieront par ensemble nostredit Sainct Pere le Pape, qu'il veuille sur ce choisir & indire une journée la plus brieve que faire se pourra, & escrire de sa part à tous Roys, Princes & Potentats Chrestiens, pour envoyer à ladite journée & assemblée leurs Deputez & Commis avec plein & suffisant Pouvoir, tant pour traitter de ladite Paix universelle de tous les Chrestiens, que pour dresser tous les moyens convenables pour lesdites emprises & expeditions, tant contre lesdits Turcs & Infideles que contre lesdits Heretiques alienez du greme de la saincte Eglise, & de contributions & formes d'avoir deniers à cet effect, pour soustenir le nerf desdites emprises, & d'adviser sur toutes autres choses à ce necessaires pour les dresser & mettre en œuvre à la plus grande diligence qu'il sera possible; & que neantmoins à cet effect & pour gagner temps à faire les preparatifs à ce necessaires, que sa Saincteté dez maintenant octroye ausdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chrestien & chascun d'eux, & à tous les Roys, Princes & Potentats qui voudront assister à cette saincte emprise, la Croisade generale par tous leurs Païs & Seigneuries, en la plus ample forme que faire se pourra; du moins pour l'espace de trois ans prochainement venans; & face aussi que le cas advenant, les Prelats & Gens d'Eglise, chascun en son endroit, ayent à contribuer en ladite saincte emprise, ainsi que raisonnablement sera advisé. Et si ladite Assemblée ne se pouvoit si tost dresser & conclure ou deduire à bon effect & execution; & que cependant lesdits Turcs & Infideles attentassent quelque emprise par Mer ou par Terre contre les Chrestiens, & mesmes en Italie (qui seroit la chose la plus dangereuse qui pourroit succeder à toute la Chrestienté; ce que Dieu ne veuille) toutesfois le cas advenant, iceluy Seigneur Empereur, comme Chef des Princes seculiers de la Chrestienté, auquel principalement appartient defension & protection d'icelle, en sa propre personne, accompagnée de la Personne dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien & autres leurs Amis & Alliez qui plus promptement se pourront à ce disposer; & mesme avec l'aide & assistance du Grand Maistre & Religion de Rhodes, des Galeres, Carraques & autres Navires, tant de ladite Religion que de la Cité de Gennes, y joignant celles que lesdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chrestien pourront finer tant du Pape & autres, que des armées de Mer qu'ils ont à present, que autrement feront à communs despens, & à pareille portion, la meilleure armée de Mer qu'il leur sera possible pour resister, tant qu'en eux sera, aux emprises des Turcs & Infideles, soit pour les combatre par Mer, ou pour se mettre en Terre, s'il est besoing. Et pourvoyeront de leur pouvoir tant par Terre que par Mer, comme ils verront estre expedient, & que la necessité le requerra, avec tel nombre de gens de Guerre, tant de cheval que de pied, qu'entre eux sera advisé. Et en cas que l'invasion desdits Turcs ne seroit si grande, que pour la repulsion d'icelle fust mestier d'y envoyer les Personnes desdits Seigneurs Empereur & Roy; neantmoins ne se laissera de joindre lesdites armées de Mer desdits Seigneurs soubs l'obeissance du Capitaine General, qui de la part dudit Seigneur Empereur sera à cet effect ordonné: auquel ledit Seigneur Roy pareillement accommodera sadite armée, avec toutes ses Navires & Galeres, pour assister à ladite repulsion desdits Turcs invaseurs. Et si toutefois l'invasion desdits Turcs estoit telle, qu'il semblast necessaire ou convenable d'y employer les Personnes desdits Seigneurs en la maniere avant-dite: en ce cas, pour monstrer la vraye Fraternité & Amitié qui est entre eux, & afin que durant leur voyage ne puissent survenir aucuns inconveniens en leurs Royaumes & Païs; a esté appointé & accordé, qu'iceluy Seigneur Empereur, durant iceluy voyage, laissera aucuns notables Personnages, Ambassadeurs ou Conseilliers en France de sa part; & aussi ledit Roy Tres-Chrestien laissera aucuns des siens Ambassadeurs ou Conseilliers tant en Espagne que Bourgongne & Flandres; afin que s'il survient quelque chose en leur absence, ils regardent de pourvoir, qu'un Royaume & Païs puisse aider à l'autre s'il en estoit mestier.

XXVII. Item, pour ce que Haut & Puissant Prince Messire Charles Duc de Bourbonnois & d'Auvergne avec aucuns ses Amis, Alliez & Serviteurs, pour aucunes causes & raisons à ce le mouvans, s'estoit absenté du Royaume de France & du service dudit Seigneur Roy Tres-Chretien; à l'occasion de laquelle absence, & icelle durant, ont esté prises, saisies & occupées les Duchez de Bourbonnois, d'Auvergne, & de Chastellerault; les Comtez de Clermont en Beauvoisis, Forest, Montpensier, la Marche haute & basse, de Clermont & Auvergne, & Comté Dauphin dudit Païs; Seigneuries de Beaujolois, Roüannois, Annonay & Roche en Ravier; Viscomté de Carlat & Murat; Baronnie de Mercœur, Greniers, de Verre & Seigneurie de Marignan en Provence, Bourbon-Lancy en Bourgongne, le Païs de Dombes, hors des Païs, Subjection & Jurisdiction de France; & generalement tous & quelconques ses Biens, Terres & Seigneuries, & sesdits Amis, Alliez & Serviteurs ont esté privez & deboutez de tous leurs Biens : a esté traitté, appointé & accordé, que ledit Roy Tres-Chrestien fera incontinent & sans delay aprés la publication de ce present Traité, au plus tard dedans les six sepmaines du jour de la delivrance dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, rendre & restituer audit Seigneur de Bourbon, ou à ses Commis & Deputez, realement & de fait, toutes lesdites Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries; ensemble tous & quelconques ses autres biens meubles & immeubles de quelque qualité qu'ils soient, ou la juste valeur desdits meubles, & tous tiltres, enseignemens & autres escritures delaissées au temps de son departement és Maisons de sesdites Terres & Seigneuries ou ailleurs, appartenans audit Seigneur de Bourbon. Sera ledit Seigneur de Bourbon reintegré en la vraye &

Anno 1525. — 1526.

reelle possession & jouïssance de sesdites Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries, avec tels Droits, Authorité & Justice, Chancellerie, Cas Royaux, Greniers, Presentations & Collations de Benefices, Nominations d'Offices, Graces & Préeminences, dont luy & ses Predecesseurs ont joüy, & comme ledit Seigneur de Bourbon en avoit joüy avant son partement de France: sur quoy luy seront depeschées Lettres Patentes. Et que tous ceux qui par ledit Seigneur Roy ont esté commis & deputez à lever & recevoir Fruicts, Rentes, Revenus ordinaires & extraordinaires desdites Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries, & ceux ausquels ledit Seigneur Roy, Madame sa Mere, & autres de leur part en auroient fait don & transport; soient contraints realement & de fait, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, comme pour les propres deniers Royaux, à rendre compte, & payer le reliqua audit Seigneur de Bourbon, ou à ses Commis, de leursdites receptes, & de tout ce qu'ils en auront levé & perceu, deduits les frais ordinaires & raisonnables tant seulement: & le tout en dedans le terme de quatre mois prochains. Et en cas que ledit Seigneur Roy, ou Madame la Regente sa Mere, en eussent appliqué chose à eux, ou qu'ils en eussent fait quelque quitance; que ledit Seigneur Roy en soit tenu luy mesme faire satisfaction en dedans ledit temps: & que en contemplation de cette Paix, ledit Roy Tres-Chrestien & madite Dame la Regente, ou ayans cause d'eux, tiendront en surseance toutes querelles, Droits, Actions par eux & chascun d'eux pretendues, ou qu'ils peuvent pretendre contre ledit Seigneur de Bourbon esdites Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries, ou aucunes d'icelles, pour quelconque cause ou occasion que ce soit: & aussi feront tenir en suspens tous procés, causes & instances desja encommencées à cause desdites querelles par eux pretendues; & ce durant la vie dudit Seigneur de Bourbon, sans qu'il puisse estre molesté, poursuivy, ny querellé sadite vie durant, ne luy puisse estre donné empeschement, ny estre inquieté par ledit Seigneur Roy, ses Hoirs, Successeurs ou Officiers, directement ou indirectement; nonobstant quant à ce quelconques Unions & Incorporations qui pourroient estre faictes desdites Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries, & quelconques Clausules derogatoires, Constitutions & Ordonnances à ce contraires: & que ledit Seigneur de Bourbon ny ses Hoirs & Successeurs, pour les choses qu'ils pourroient avoir faictes depuis sondit partement de France, ne pour quelconques Traitez, diligences par luy faictes & euës avec quelconques Princes de quelque estat & qualité qu'ils soient, puissent estre molestez, inquietez, ny tirez en cause; ains toutes Procedures, Sentences & autres Actes qui desja pour ce seroient faits, demeurent nuls & de nulle valeur, & n'en sera jamais faicte aucune poursuite. Et davantage, que durant la vie dudit Seigneur de Bourbon, il ne puisse soubs quelque couleur que ce soit estre contraint de rendre quelconques devoirs pour sa personne, ny d'aller demeurer, ny servir au Royaume de France, ains puisse administrer & gouverner toutes sesdites Duchez, Comtez, Places, Terres & Seigneuries par Lieutenans, Officiers, Serviteurs & Commis de sa part, tels qu'il les voudra choisir & ordonner; & faire apporter librement les Rentes & Revenus d'icelles, quelque part qu'il luy plaira hors dudit Royaume de France, où ledit Seigneur de Bourbon voudra faire sa residence: & que lesdits Lieutenans, Officiers & Commis & Serviteurs ne puissent, en tout ce que dessus, estre empeschez, travaillez ou molestez par quelconques Officiers Royaux, directement ou indirectement, soubs quelque couleur que ce soit. Et quant au droit qu'iceluy Seigneur de Bourbon pretend en la Comté de Provence & autres pieces adjacentes & dépendantes, dont ledit Seigneur Roy s'est offert estre à Justice; a esté accordé, que voulant ledit Seigneur de Bourbon poursuivre les procés, ou les intenter de nouveau par-devant la Justice où il appartient, qu'il le puisse faire quand bon luy semblera; & que lors lesdits Juges determinent sommairement ladite Justice selon raison & équité.

XXVIII. Et au regard des Amis, Alliez & Serviteurs, qui ont suivy le party dudit Seigneur de Bourbon, tant Ecclesiastiques que Seculiers à present vivans, & aux Hoirs d'iceux qui cependant sont allez de vie à trespas; ils seront entierement restituez en leurs biens, ainsi que auparavant les tenoient & possedoient, ensemble les meubles delaissez; declarant nulles & de nulle valeur & effect toutes Procedures, Sentences, Adjudications, Donations, Incorporations, & autres Actes qui contre eux ou leurs Heritiers pourroient avoir esté faictes jusques au jour de cette Paix, à cause d'avoir tenu le party dudit Seigneur de Bourbon: pour raison de quoy eux, ny leursdits Hoirs puissent estre aucunement inquietez ou molestez par ci-aprés. Et leur est baillée aussi entiere absolution & abolition de tout ce que l'on voudroit pretendre contre eux jusques au jour de cette Paix. Et que tous ceux qui sont Prisonniers à l'occasion dessusdite, mesmement & expressement Monsieur l'Evesque d'Authun & Monsieur de Sainct Valier, soient promptement & librement relaschez & absous avec les mesmes abolitions & restitutions, annullant quelconques Sentences sur ce renduës & procedures faictes, en mettant le tout à neant; & que lesdits Evesque d'Authun & le Sieur de Sainct Valier, & tous les autres Amis, Alliez, Serviteurs & Adherans dudit Seigneur de Bourbon, soient en liberté de se tenir audit Royaume de France, ou de vivre dehors d'iceluy à leur volonté, & venir & aller dedans & dehors d'iceluy, sans qu'ils, ny aucuns d'eux puissent estre contraints d'y comparoir en personne pour quelque cas que ce soit. Et pour les autres actions ou querelles, qu'ils ou aucuns d'eux, & mesmes les Enfans du feu Seigneur de Ponthieure, ledit Sieur de Sainct Valier & autres de sesdits Amis & Serviteurs, pretendans outre les biens tenus & possedez avant le partement de France dudit Seigneur de Bourbon; tels pretendans & querellans en pourront poursuivre leur Justice par devant leurs Juges ordinaires desdites querelles; lesquels seront tenus leur administrer bonne & brieve Justice, comme il affiert. Et pourront lesdits Seigneurs de Bourbon, sesdits Amis, Alliez & Serviteurs, tant ceux qui sont à present avec luy, que ceux qu'il avoit auparavant son partement de France, si bon leur semble, demeurer & continuer au service dudit Seigneur Empereur, sans que à l'occasion dudit service l'on puisse molester ou inquieter en la personne ny aux biens ledit Seigneur de Bourbon, ny sesdits Allies, Amis & Serviteurs. Sur toutes lesquelles choses dessusdites, & chascune d'icelles, ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien fera expedier, tant audit Seigneur de Bourbon, que à sesdits Alliez & Serviteurs, toutes Lettres & Depesches necessaires, & contenans ce que dessus en bonne & seure forme.

XXIX. Item, que tous Prisonniers de Guerre tant en Mer qu'en Terre d'un costé & d'autre, tant Messire Philibert de Chalon Prince d'Orange, que autres Subjets desdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chrestien, & quelconques autres ayans servy & tenu leur party, de quelque Nation ou condition qu'ils soient, seront tous, en dedans le quinzieme jour de Fevrier prochainement venant, librement relaschez, & mis à leur pleine liberté, sans payer rançon quelconque; pourveu qu'ils demeureront & retourneront au service du Seigneur, duquel ils se trouveront estre Subjets mediatement ou immediatement; si ce n'estoit, que du commun consentement desdits deux Seigneurs autrement en fust par eux ordonné.

XXX. Item, pour ce que les Rebelles, foricides ou bannis d'un costé & d'autre, pourroient estre cause de quelque turbation de ladite Paix; a esté traité, appointé & accordé, que quant aux Rebellions qui se pourroient faire d'ici en avant d'un costé & d'autre, les Rebelles de l'un ne soient receptez ou retirez au Territoire de l'autre; & ne leur soit baillée aide, faveur ni assistance quelconque de l'un contre l'autre: ains si tels Rebelles sont trouvez és Territoires & Païs desdits Seigneurs, en les requerant iceluy duquel ils seront Subjets, qu'ils leur soient remis pour les chastier & en faire à son plaisir: & que cecy soit observé reciproquement. Mais quant à ceux que l'on voudroit dire avoir esté Rebelles en la Duché & Estat de Milan, Gennes & Comté d'Ast, avant la conclusion de ce present Traitté, qui ne seront trouvez chargez d'autres delicts ou crimes, que d'avoir servy l'un Party contre l'autre és Guerres passées; en ce cas, quant à leurs personnes, leurs mesus leur seront librement pardonnez; & soient remis au Païs: & lesdits Seigneurs Empereur & Roy, chascun de sa part, deputeront aucuns Commis, pour avoir vraye information de la qualité & valeur des biens alienez & confisquez, & que un chascun desdits Rebelles & Bannis tenoit & possedoit au commencement de cettedite Guerre, & de la qualité des Personnes qui au present tiennent & possedent lesdits biens, pour aprés ladite information prise & veuë, d'un commun consentement & par voye amiable declarer & determiner ce qui se devra faire desdits biens: laquelle determination & declaration se fera par lesdits Seigneurs Empe-

ANNO 1525. — 1526.

ANNO 1525. — 1526.

Empereur & Roi, dedans six mois aprés la publication de ce present Traité : & cependant ne se fera aucune innovation desdits biens.

XXXI. Et quant au regard des autres, desquels en ce Traitté ne se trouveroit estre faicte expresse mention, qui se trouveroient estre chargez & inculpez d'autres delicts, & mesmes que d'avoir servy en ces dernieres Guerres, ou seroient gens scandaleux, qu'ils ne se puissent remettre au Païs sans plus grands troubles, ou incontinent en faisant de ce costé par information suffisante du Seigneur où lesdits bannis seront retirez; il sera tenu, à requeste du Seigneur duquel ils seront Subjets, leur prefiger terme d'un mois ; dedans lequel ils devront vuider ses Royaumes & Païs, avec commination & peine: que si passé ledit terme ils sont trouvez esdits Royaumes & Païs, ils seront pris & rendus és mains du Seigneur duquel ils seront Subjets, ou de leurs Officiers, à quelconque leur Requeste ; & que ainsi sois effectuellement observé d'un costé & d'autre.

XXXII. Item, que tous Prelats & Gens d'Eglise, tant Evesques, Abbez, Commandeurs, Doyens, Archidiacres, Prevosts, Chanoines, Chapellains, Curez & autres Gens d'Eglise, de quelque estat ou condition qu'ils soient, Chapitres, Convents, Colleges, Eglises, tant deça que delà les Monts ; & pareillement gens Nobles, non Nobles, Corps de Villes, Communautez & autres particuliers Subjets & Serviteurs d'un costé & d'autre, de quelque estat & condition qu'ils soient, tant en France & autres Païs de l'obeissance du Roi Tres-Chrestien, que en Espagne, Païs de Bourgongne, Flandres, Artois, Hainau, & autres Païs hors l'Italie, appartenants audit Seigneur Empereur, retourneront par cette Paix à la jouissance de leur Dignitez, Benefices, Fiefs, Terres, Seigneuries & autres Heritages, deniers, deportements & retours de Mariages, Rentes heritieres & voyageres, deuës tant sur le Domaine desdits Princes, que sur le Corps des Villes, des Eglises ou autrement, quelque part que lesdits biens meubles ou heritages soient situez ou assis, pour en jouir & posseder depuis le jour & date de la publication de cette Paix. Et seront entretenus & gardez en telle possession & jouïssance, qu'ils ou leurs Predecesseurs estoient auparavant l'empeschement survenu à cause desdites Guerres ; nonobstant quelconques dons ou dispositions par recompense ou autrement fait au contraire ; & aussi quelconques confiscations, Sentences ou Arrests rendus par contumace ; qui par ce Traitté demeurent cassez & nuls, encore que lesdits biens eussent depuis lesdits dons & dispositions ou confiscations esté vendus ou alienez en autres personnes. Et seront tenus les Juges ordinaires des Païs, Villes ou Lieux, où seront situez & assis lesdits biens, ausquels l'on retournera, les remettre, reintegrer & restituer en iceux sommairement & de plain, nonobstant oppositions ou appellations quelconque, & sans prejudice d'icelles. Et s'il est mestier avoir la main forte pour executer lesdites reintegrations & restitutions, lesdits Seigneurs Empereur & Roy, chascun de son costé, la feront bailler, & ne souffriront depescher en leurs Chancelleries ou Chambres de Conseil quelconques Lettres ou Provisions pour empescher, retarder ou dilayer lesdites reintegrations & restitutions : & si aucunes fussent inadvertemment depeschées, qu'elles soient nulles & de nul effect, & ne soient objicées par lesdits Juges. Et ceux qui auroient procés pendant, pourront, si bon leur semble, retourner à la poursuite de leursdits procés, en tel estat qu'ils estoient auparavant le commencement de Guerre, nonobstant quelconques Procedures ou Sentences faictes ou données pendant icelles Guerres ; qui en ce cas demeurent par ce Traitté nulles & mises à neant. Et si pendant lesdites Guerres aucuns desdits Fiefs, Heritages, Maisons ou Rentes, appartenans à aucuns tenans party contraire, eussent esté vendues par Decret, adjugé par contumaces & defauts, le tout sera reduit au premier estat ; demeurans chascune des Parties en tels Droits & Actions qu'elles estoient au commencement desdites Guerres, nonobstant quelconques laps de temps, qui depuis seront encourus : & tous defauts & contumaces faits durant lesdites Guerres d'iceux, de l'un party & de l'autre, pour quelque cause que ce soit, seront aussi nuls & de nulle valeur. Et ceux qui ainsi retourneront à leursdits biens, & que sur iceux se trouvassent charge & Hypotheques d'aucunes Rentes Foncieres, Heritieres ou Voyageres, ils seront & demeureront quites du cours d'icelles Rentes escheues durant la Guerre : & seront tenus ceux qui cependant en auront jouy, en vertu d'aucun don ou recompense, les en tenir quites, & les payer à la descharge desdits Biens pour le temps, années & termes qu'ils en auront joüy. Et si durant lesdites Guerres aucuns biens étoient de nouveau succedez, escheus ou advenus par Testament, ou autre derniere Volonté, ou Succession *ab intestat*, par droit de proximité, ou par donation entre vifs, ou autrement par quelconque tiltre, supposé que au jour desdites escheances & Successions ou Donations, ceux, ausquels elles seront escheues, demeurassent en party contraire ; neantmoins retourneront aussi auxdits Biens, qui ainsi leur seront escheus & succedez, en faisant dedans trois mois aprés la publication de cette Paix envers le Seigneur & Prince, soubs lequel seront assis lesdits biens, les devoirs, ausquels, à cause desdits biens, les retournans pourroient estre tenus & obligez. Et ne seront tenus ceux, qui ainsi voudront retourner à leursdits biens, aller demeurer, ou faire residence és Lieux où lesdits biens seront assis, ny faire aucun serment au Prince ou Seigneur soubs lequel lesdits biens seront situez ; exceptez pour les biens feodaux, selon le devoir desdits Fiefs : ce qu'ils pourront faire, si bon leur semble, par Procureur special, ayant à ce suffisant Pouvoir, en dedans trois mois aprés ladite publication.

XXXIII. Item, pour ce que par les Cortes de Castille, & mesmes par les Prieur, Conseil & Université de Burgos, a esté fait plaintif audit Seigneur Empereur, que outre les maux & dommages excessifs qu'ils ont soustenus & soufferts durant ces Guerres, contre la forme des Privileges qu'ils disent avoir des Predecesseurs dudit Roy Tres-Chrestien, tant Roys de France que Ducs de Bretagne ; ils ont esté paravant ladite Guerre, & durant ladite Paix, directement endommagez, tant sur la Mer que autrement, dont ils se disent interessez de grandes Sommes de deniers, de plus de trois cens mille Ducats : pour ces causes a esté traitté, appointé & accordé, qu'en faisant suffisamment apparoir audit Seigneur Roy des Privileges, de sesdits Predecesseurs donnez à la Nation d'Espagne, il les mandera confirmer *in formâ*, & observer selon leur teneur. Et quant aux dommages pretendus, que d'une part & d'autre soient deputez aucuns bons Personnages, pour verifier tous les dommages inferez en temps de Paix, & avant les Guerres, aux Subjets d'un costé & d'autre, & voir de les appointer amiablement, si faire se peut ; ou sinon, en faire bonne & brieve Justice contre damnificateurs.

XXXIV. Item, pour ce que depuis aucuns ans ença, & mesmes avant ces dernieres Guerres, par ledit Roy Tres-Chrestien ou son Predecesseur, se disent avoir esté faictes aucunes prohibitions & defenses contre l'ancien cours des Marchandises, par lesquelles les Draps de Laine qui se font en Catalongne, Roussillon & Sardaigne, & autres Lieux de la Couronne d'Arragon, ne se puissent vendre ny mettre en France, ny faire illec aucunes Marchandises desdits Draps, ny avoir passage par Terre ou par Mer, par les destroits & Limites dudit Royaume de France, de pouvoir passer & transporter desdits Draps en autres Royaumes & Païs, sans encourir le danger de confiscations de leursdits Draps ; & que à cette cause les Subjets dudit Seigneur Empereur esdits Lieux, à tres-grand peril & danger de leursdites danrées & Marchandises, soient contraints de prendre chemin plus loingtain par la haute & turbulente Mer ; où souvent ils se trouvent perdus, ou par naufrages, ou par prises de Coursaires, qui leur tourne à grande destruction, ruine & perdition dudit cours de marchandise : parquoy lesdits Subjets de Catalongne, Roussillon & Sardaigne, ayent supplié ledit Seigneur Empereur les vouloir sur ce pourvoir de remede convenable, de maniere que ainsi que les Draps de France se peuvent librement porter, distribuer & vendre és Royaumes, Païs & Terres dudit Seigneur Empereur, ainsi soit fait de ceux qui se font en sesdits Païs. Pour ces causes a esté appointé, traitté & accordé, que nonobstant lesdites prohibitions & deffenses faictes au contraire, soit par ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, ou par son Predecesseur (ausquelles quant à ce s'entend estre expressement derogé, nonobstant quelconques clausules derogatoires y contenuer, encore que d'icelles se deust faire expresse mention de mot à autre) les Subjets desdits Païs de Catalongne, Roussillon & Sardaigne, & autres Lieux de la Couronne d'Arragon, puissent librement & sans peine quelconque, mettre & conduire leursdits Draps de Laine, & autres danrées & Marchandises, desdits Païs en France, soit par Mer ou par Terre, en payant les

peages

ANNO 1525. 1526.

peages qui estoient accoustumez vingt ans a ; & non point pour les desployer ny vendre en France, mais pour les pouvoir vendre hors la subjection dudit Roy Tres-Chrestien, sans y mettre ne souffrir estre mis pour l'entrée ou pour l'issue desdits Draps aucuns nouveaux Imposts ou Droits, outre lesdits anciens Droits & Coustumes.

XXXV. Item, pour ce que Madame Marguerite, Tante dudit Seigneur Empereur, Archiduchesse d'Austriche, Comtesse viagere de Bourgongne & de Charrolois, Douaigiere de Savoye, a grandement tenu la main à cette Paix; & à cet effect expressément envoyé devers l'Empereur Messire Nicolas Perrenot Conseiller & Maistre aux Requestes de Sa Majesté & de madite Dame; lequel a instamment persuadé icelle Paix, tant envers ledit Seigneur Empereur, que devers ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, & par Ordonnance dudit Seigneur Empereur s'est trouvé aux communications d'icelle Paix, & à la conclusion du present Traitté: & de la part de madite Dame Marguerite a remonstré aucuns ses affaires; c'est à sçavoir, comme par la Neutralité, qu'elle avoit avec ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, appreuvée & ratifiée par ledit Seigneur Empereur, elle devoit paisiblement & sans turbation & empeschement quelconque posseder & jouir des Comtez & pieces mentionnées en icelle Neutralité; & mesmes de ladite Comté de Charrolois, & des Greniers à sel d'icelle Comté; ensemble ceux de Noyers, Chastelchinon, Chaucin & la Perriere, conforme aux concessions que madite Dame en avoit; & que contre la forme d'icelle Neutralité luy a esté detenue & occupée ladite Comté de Charrolois, sans la souffrir en jouir ny de sesdits Greniers à sel durant le temps de cette Guerre, combien qu'elle n'eust nulle Guerre contre ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, & deust jouir de ladite Neutralité; a esté traitté, appointé & accordé, que non seulement sera rendue à madite Dame ladite Comté de Charrolois avec lesdits Greniers; mais jouïra doresnavant d'icelle Comté, ensemble desdites Seigneuries de Noyers & Chastelchinon en toute Souveraineté sa vie durant; & aprés son trespas l'Empereur, ses Hoirs & Successeurs quelconques en jouiront par la forme & maniere qu'il est ci-devant declaré en l'Article de la restitution de Bourgongne, Comté de Charrolois & dépendances. Et davantage, ledit Seigneur Roy fera restituer & rendre, à madite Dame tous les deniers, Rentes & Revenus qui auront esté levez durant ladite Neutralité; & contre la forme d'icelle, esdites Comté de Charrolois, Seigneurie de Chastelchinon & Greniers à sel desdits Lieux & dudit Noyers. Et d'autre part, pour ce que lesdites Seigneuries de Chaucin & la Perriere, estans avant ladite Neutralité mises en la main dudit Seigneur Roy, soubs ombre que lesdites Seigneuries n'avoient esté entretenues par madite Dame en deue reparation, & que sur les poursuites que madite Dame fit faire devers ledit Seigneur Roy, fut ordonné, qu'elle auroit main levée, & que ce, qui durant la main mise avoit esté levé & receu, luy seroit rendu, à condition qu'elle bailleroit caution de fournir aux reparations, ausquelles elle seroit trouvée estre tenue; laquelle ne fut lors donnée, pour estre la chose ainsi confuse & incertaine, & que au moyen de ce, & de la mort de son Ambassadeur, lors estant en France à la poursuite de cet affaire, aussi à cause des Guerres survenues depuis, ladite restitution n'a esté faicte desdites levées durant ladite main mise. Et que maintenant pour la restitution qui se doit faire de la Viscomté d'Auxonne, * ou sont lesdites pieces assises, cesse la difficulté de devoir donner ladite caution: ledit Roy Tres-Chrestien fera rendre entierement lesdites levées à madite Dame, receues par commission dudit Seigneur Roy durant le temps de ladite main mise, & aussi durant le temps de cette presente Guerre, & le tout desdits fruits & levées contenu en cet Article, & estimé à la Somme de vingt cinq mille Livres Tournois; qui sera payée à madite Dame par ledit Seigneur Roy en dedans huict mois prochainement venans.

XXXVI. Item, pour ce que la Roine Germaine de Foix, Doüaigiere d'Arragon, dit avoir obtenu Arrest & Sentence diffinitive de la Cour de Parlement à Paris; par lequel Arrest luy sont adjugées les Villes & Terres de Marsan, Tursan & Gabiardan (a), & Gavaret, avec toutes autres pieces mentionnées audit Arrest, lesquelles dit estre de fait tenues & occupées par Don Henry Seigneur d'Albret; lequel par force d'Armes a arresté & empesché l'execution dudit Arrest, selon que dit ladite Roine, contre le Commis à ce envoyé par ladite Cour de Parlement; & qu'il convient à l'authorité des Roys & Princes, que tels Arrests, prononcez en leurs noms, soient mis à entiere & deue execution, & ne soient rendus frustratoires & illusoires; ledit Roy Tres-Chrestien fera par effect executer ledit Arrest selon la forme & teneur, & ainsi qu'il appartiendra par raison; & s'il est mestier, baillera à l'executeur la main forte pour le faire.

(a) ou Gévaudan.

XXXVII. Item, que Messire Philibert de Chalon Prince d'Orange, outre sa liberation, dont dessus est faicte mention, soit restitué & reintegré, en faveur & contemplation de l'Empereur, en sa Principauté d'Orange, pour en jouir en telle authorité & Prééminence, en tels droits & tout ainsi que luy mesmes en a joüy & possedé depuis le trespas de feu Monsieur le Prince d'Orange son Pere, jusques à l'empeschement y mis par ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, avant que ledit Seigneur Prince vinst au service de l'Empereur. Aussi seront rendues & restituées audit Seigneur Prince les Terres & Seigneuries de (a) Dompiere, (b) Terclua, Montbrisson, & la Perriere de Nobesan, situées en Dauphiné, ainsi qu'il les tenoit & possedoit avant la Guerre. Et quant aux Terres & Revenus de (c) Succuir & Tousson situées & assises en la Duché de Bretagne; il en sera remis en tel estat qu'il estoit au commencement de cette Guerre. Et luy soient reservées & restituées toutes ses actions & droits, & mesme de cinquante mille Escus qu'il pretend sur lesdites Terres, & Lettres qu'il dit en avoir à son profit, pour poursuivre sesdits droits & actions en Justice; laquelle luy sera faicte & administrée sommairement & de plain, les tiltres & drois veus. Et luy soit encore restitué ce qu'il tenoit avant la Guerre de la Comté de Ponthievre; à sçavoir Lambale, Moncontour, les Ports & Havres de Crenon & Encrenon & autres Terres & Droits en dependants, ainsi qu'il les possedoit avant ladite Guerre. Et pareillement que ledit Seigneur Roy face payer audit Seigneur Prince tout ce qu'il monstrera estre deu à feu Monsieur le Prince son Pere, & successivement à luy, tant par Lettres dudit feu Roy Louys XII. que de la feuë Roine Anne de Bretagne sa Compagne.

(a) Dorpiere. (b) Treuclem. (c) Succino,

XXXVIII. Item, que Messire Philippe de Croy Marquis d'Arschot, Comte de Porcian, Beaumont, &c. soit aussi restitué & reintegré en toutes ses Comtez, Baronnies, Terres & Seigneuries, estans au Royaume de France, qui luy appartenoient & sont succedées, tant par le trespas de ses feus Seigneurs Pere & Mere, comme par le decés de son Oncle feu Messire Guillaume de Croy Marquis d'Arschot, Seigneur de Chievres, & des pieces par son Oncle acquises de la Roine Germaine d'Arragon en tel droit, tant petitoire que possessoire, que ledit feu Marquis son Oncle y avoit en l'an mille cinq cens & vingt; sans avoir esgard aux empeschemens y mis alors ou depuis par faute de relief non pris, ou devoirs non faits, qui sont levez à son profit: & lesquels nonobstant sera ledit Seigneur Marquis receu à relever lesdites Terres du Roy ou d'autres Seigneurs, dont elles peuvent estre tenues en fief: & que le procés, que feu Monsieur de l'Escu avoit commencé avant la Guerre pour la retraitte lignagere par luy pretendues aux pieces acquises, comme dit est, de ladite Roine Germaine, soit repris en l'estat qu'il estoit au commencement de ladite Guerre, demeurans toutes autres procedures & contumaces depuis faictes en absence, & contumace dudit Marquis, cassées & nulles & mises à neant: ensemble toutes Sentences sur ce renduës, si aucune en y a; quant audit Seigneur Marquis & à son prejudice. Et quant aux Revenus des Aides & des Greniers à sel de Bar sur Aube, & aussi des Greniers à sel de Sainct Disier, Cornesy & Chastel en Porcian, ledit Marquis d'Arschot retournera en telle jouïssance d'iceux, qu'il estoit paravant cette Guerre, selon la forme des Lettres Patentes qu'il a dudit Seigneur Roy & de ses Predecesseurs.

XXXIX. Item, que à Madame la Princesse de Chimay soit baillée la jouïssance & possession de ce que deuëment fera apparoir luy devoir appartenir de la Succession à elle escheuë durant la Guerre és biens & hoirie du feu Seigneur d'Albret son Pere, & de ce qu'elle pouvoit pretendre avant la Guerre és biens maternels & fraternels; & sur tout, luy soit faicte & administrée bonne & brieve Justice.

XL. Item, que à Messire Henri Comte de Nassau, Marquis de Zenette, Grand Chambellan dudit Seigneur Empereur, soient entieres & sauves les actions, qu'il avoit contre ledit Seigneur Roy, pour partie du

dot

dot de feuë Madame sa Compagne : & luy sera payé ce qui à cette cause se trouvera luy estre deu, conforme à l'obligation.

XLI. Item, que Messire Adolphe de Bourgougne, Seigneur de Bevre & Admiral de la Mer de Flandres, soit restitué & reintegré aux Droits & Actions qu'il pretend, & qu'il avoit au commencement de cette Guerre, es Chasteaux, Terres & Appartenances de Crevecœur en Cambresis: & pourra poursuivre sesdits Droits par Justice devant le Juge auquel la connoissance de ladite Terre de Crevecœur appartient.

XLII. Item, que au Seigneur de la Chaux Messire Charles de Poupet, Chambellan & premier Sommelier de corps dudit Seigneur Empereur, soient rendus & restituez les deniers de la rançon qu'on luy a fait payer pour la liberation de ses Enfans; lesquels estans Escoliers en l'Université de Paris, estoient privilegiez & asseurez de droit, qu'ils ne pouvoient estre constituez Prisonniers, & n'estoient de juste prise, & sera faicte ladite restitution de rançon par ceux qui l'ont exactionnée ou par leurs Heritiers : & en sera faire le Roy Tres-Chrestien la Justice bonne & brieve, conforme aux Privileges de ladite Université de Paris.

XLIII. Et semblablement Guillaume de Vergy & Baron d'Autrey soit restitué au droit & action qu'il pretend, & qu'il avoit au commencement de cette Guerre en la Seigneurie de Sainct Disier de Partois, pour aussi poursuivre son Droit par Justice, devant les Juges à qui la connoissance appartiendra. Et quant au Seigneur de Fiennes, Comte de Gaure; Messire Adrien de Croy, Seigneur du Rœux; Messire François de Melun, Comte d'Espinoy, & au Seigneur de la Preulle soit aussi faicte entiere restitution de tous les biens qu'ils tenoient & possedoient au Royaume & obeissance de France, ainsi qu'ils en jouissoient au commencement de cette Guerre; nonobstant aussi quelconques Sentences, Declarations, Confiscations ou Alienations faictes au contraire durant ladite Guerre, données par defauts & coutumaces; lesquelles demeureront nulles & de nul effect, & seront mises à neant.

XLIV. Item, que le Marquis Michel Antoine de Saluces, ses Mere & Freres, & Frederic de * Bange, à la requeste & pour contemplation dudit Seigneur Roi Tres-Chrestien, seront remis en telle jouissance & possession de leurs Terres & autres Biens, qu'ils estoient au commencement de cette Guerre; demeurant neantmoins le droit & proprieté desdites Terres & Biens sauf & entier à ceux, ou celuy qu'il appartiendra, selon les tiltres & droits d'un costé & d'autre, qui demeureront en leur force & valeur, sans que par ce Traitté y soit aucunement prejudicié.

* Boëtie.

XLV. Item, que le Seigneur de Monaco Evesque de Grace soit restitué & reintegré en son Evesché de Grace, & en tous les biens qu'il tenoit, & Droits & Actions qui luy appartenoient avant la Guerre en la subjection dudit Roy Tres-Chrestien : & que au surplus de tout ce qu'il voudroit quereller & demander luy estre deu ou appartenir, luy soit administrée bonne & brieve Justice sommairement & de plain : & puissent luy, ses Parents, Neveus, Subjets & Serviteurs librement converser en tout le Royaume de France, & en tous les Ports d'iceluy comme auparavant la Guerre: & que les Homicidiaires du feu Seigneur de Monaco son Frere, & tous les coulpables dudit meurtre seront punis selon l'exigence du cas, & conforme à Justice.

XLVI. Item, que le Sieur de Lussa soit aussi entierement restitué & reintegré en tout ce qu'il tenoit & possedoit au commencement de la Guerre, avant qu'il vinst au service de l'Empereur, & maintenu & gardé en ce qu'il a desja recouvré, tout ainsi qu'il les tenoit & possedoit avant ladite Guerre. Et quant aux Terres & Baronnies de Perdillon, Viscomté de Thullac & leurs appartenances, qu'il pretend luy estre eschenës & succedées pendant ladite Guerre, ledit Roy Tres-Chrestien luy fera bonne & brieve Justice.

XLVII. Item, que en cette Paix, Amitié & Alliance de commun accord & consentement desdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chrestien, soient compris (si compris y veulent estre) premierement nostre Sainct Pere le Pape, & le Sainct Siege Apostolique, & les Roys d'Angleterre, de Hongrie, de Polongne, de Danemarck, de Portugal & d'Escosse; Tres-Haut & Tres-Puissant Prince Don Fernande Infant des Espagnes, Archiduc d'Austriche, Duc de Wirtemberg, Comte de Tyrol, Frere dudit Seigneur Empereur & son Lieutenant General en l'Empire; Madame Marguerite Tante dudit Seigneur Empereur, Comtesse de Bourgongne & de Charrolois, Douaigiere de Savoye; les Electeurs & autres Princes de l'Empire obeissans, Subjets à l'Empereur; les Seigneurs des anciennes Ligues & Cantons des Hautes Allemagnes, avec les autres qui dedans six mois aprés la publication de ce present Traitté se pourront aussi de commun consentement denommer & comprendre. Lesquels tous dessusnommez en la forme avantdite, avec les autres qui se pourront denommer dedans lesdits six mois depuis la publication de cedit Traitté, s'entendront estre compris en cedit Traitté, en baillant dedans lesdits six mois à un chascun desdits Seigneurs Empereur & Roy leurs Lettres declaratoires & obligatoires en tel cas requises, & non autrement. Tous les autres ici non nommez, ou qui ne seront nommez ci-aprés, comme dit est, s'entendront forclos de cette presente Paix & Amitté, s'ils ne sont compris en la generalité des Subjets ou Vassaux desdits Seigneurs, ou de l'un d'eux.

XLVIII. Item, incontinent que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien sera delivré de Prison, & mis en sa liberté, comme dit est, baillera ses Lettres Patentes de la Ratification de ce present Traitté en bonne forme, datées en la premiere Ville de son Royaume, où il sera logé depuis ladite delivrance, en luy baillant quant & quant les Lettres Ratificatoires dudit Seigneur Empereur en semblable forme. Et incontinent que ledit Dauphin sera parvenu en l'aage de puberté, & aura acomply les quatorze ans, ledit Seigneur Roy sera tenu de luy faire ratifier, confermer & approuver ledit Traitté de Paix, & tout le contenu en iceluy, avec le serment solemnel, & Renonciation expresse de benefice de moindre aage & restitution par entier: pour laquelle Ratification ledit Seigneur Roy, comme Pere & legitime Administrateur dudit Seigneur Dauphin, sera tenu dez lors l'authoriser à cet effect, avec les soubmissions & solemnitez & clausules à ce requises, toutes exceptions & excusations cessantes.

XLIX. Item, que lesdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chrestien, en ratifiant, agreant & approuvant ledit Traitté & tous les Articles y contenus, chacun en son endroit, en presence des Ambassadeurs qui à ce seront ordonnez, & mesmes ledit Seigneur Roy estant, comme dit est, libre en son Royaume, jureront chascun par soy par serment solemnel, corporellement fait aux Saincts Evangiles de Dieu, & en la presence de la vraye Croix, tenir & observer respectivement tous les Points dudit Traitté; se soubmettans quant à ce à la Jurisdiction, Coërcition & Censures Ecclesiastiques, jusques à l'invocation du Bras seculier inclusivement; & constituans leurs Procureurs *in formâ Cameræ Apostolicæ*, pour comparoir en leurs noms, & de chascun d'eux, en Cour de Rome, pardevant nostre Sainct Pere ou les Auditeurs de la Rote, & subir volontairement la condemnation & fulmination desdites Censures en cas de contravention, comme dit est; ou pour icelles Censures se soubmettre & proroger Jurisdiction par devant quelconques Prelats & Juges Ecclesiastiques : & que lesdits Seigneurs Empereur & Roy, ny nul d'eux, sans aucun consentement, ne puisse en façon quelconque demander relaxation de serment, ny absolution desdites Censures: & si l'un la demandoit ou obtenoit, ne luy puisse profiter sans le consentement de l'autre.

L. Item, que cette Paix concluë soit publiée par tous les Royaumes & Pais desdits Seigneurs Empereur & Roy, tant deça que dela les Monts, & mesmes és Lieux limitrophes, où telles publications ont accoustumé estre faites; & ce en dedans le quinzieme de Fevrier prochainement venant, afin que nul en puisse pretendre ignorance. Lequel Traitté de Paix en tous & chascun les Points & Articles ci-dessus declarez, nous ledit Roy Tres-Chrestien en nostre propre nom, avons loyaulment & de bonne foy en parole de Roy soubs nostre honneur, & par nostre serment, que pour ce avons donné & touché corporellement aux Saincts Evangiles de Dieu, promis & promettons de fournir, accomplir & entretenir de point en point, & le tout solemnellement juré, ratifié, confirmé & approuvé; & de ce faire bailler & delivrer nos Lettres Patentes en forme deuë & suffisante, au temps & comme dessus est declaré. Et nous lesdits Ambassadeurs & Procureurs desdits Seigneurs Empereur & Roine Douaigiere de Portugal sa Sœur aisnée, & de Madame la Regente de France, & chascun de nous endroit soy respectivement en vertu & ensuyvant nosdits Pouvoirs; avons aussi de bonne foy, & par nos serments, pour ce par chascun de nous donnez, & touchez corporellement

auxdits Saincts Evangiles de Dieu, promis & promettons, que ferons deuement ratifier le contenu audit Traité de Paix, en tous & chascun les Points & Articles ci-dessus declarez : & que de ce seront baillées & delivrées les Lettres Patentes en forme deue & suffisante d'une part & d'autre, au temps & comme dessus est declaré. Ainsi fait, traitté & conclu en la Ville de Madrid, au Diocese de Toledo, le Dimanche quatorzieme jour du mois de Janvier, l'an mille cinq cens vingt-six, pris à la Nativité Nostre Seigneur, selon le style d'Espagne.

Plein-Pouvoir de l'Empereur CHARLES V. *pour* CHARLES DE L'ANNOY *Vice-Roi de Naples*, HUGUES DE MONCADE *Capitaine Général dans la Mer Méditerranée*, & JEAN LALLEMAND *Seigneur de Bouclans ses Commissaires. A Tolede le 16. Decembre 1525.* [Copie très-ancienne tirée du Registre des Traitez de Paix, de la Chambre des Comptes de L'Isle.]

CHARLES, par la Divinne Clemence Empereur des Romains tousiours Auguste, Roy de Germanie, de Castille, de Leon, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Sicille, de Maillorque, de Sardayne, des Isles, Yndes & Terre ferme de la Mer Oceane, Archiducq d'Austrice, Duc de Bourgongne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg & de Gheldres, Comte de Flandres, de Bourgoigne, Palatin de Haynault, de Hollande, de Zellande, de Ferrette, de Haguenau, de Namur & de Zuphen, Prince de Zwabe, Marquis du Sainct Empire, Seigneur de Salins & de Malines, Dominateur en Asie & en Affricque : A TOUS ceulx quy ces presentes Lettres verront, Salut : SÇAVOIR FAISONS, que confians entierement des sens, prudence, fidelité, loyaulté & bonne experience de noz Treschers & feaulx Conseilliers Messire Charles de Lannoy, Chevalier de nostre Ordre, Vice-Roy de nostre Royaulme de Naples, nostre Lieutenant & Capitaine General en Italie, Dom Hughes de Moncada, Prieur de Mecina, de l'Ordre de Sainct Jehan de Jerusalhem, en nostre Royaulme de Sicille, nostre Capitaine General de nostre Armée en la Mer Mediterranée, & Jehan Lallemand, Seigneur de Bouclans & de Vayelle, nostre Tresorier & Secretaires d'Estat, iceulx avons commis, faict, constitué, ordonné & estably, faisons, constituons, establissons & ordonnons noz Procureurs, Ambassadeurs & Messagiers especiaulx. Et leur avons donné & octroyé, donnons & octroyons par ces presentes plaine faculté, aucthorité, Pouvoir & Mandement especial de capituler, traicter & conclure, pour nous & en nostre nom, avec Tres-hault, Tres-excellent & Tres-puissant Prince le Roy de France Tres-Chrestien, ou ses Ambassadeurs ayans Pouvoir souffisant de luy & de nostre Tres-chere & Tres-amée Cousine Dame Louise de Savoye, Mere dudit Seigneur Roy, Regente pour luy en France, Duchesse d'Angoulmois & d'Anjou sur la delivrance dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien nostre Prisonnier de bonne Guerre, & samblablement de traicter, capituler & conclure bonne, sincere & perpetuelle Paix, Amitié, Alliance, Confederation & Intelligence entre nous & ledit Roy de France Tres-Chrestien, avecq telles conditions, reservations, modifications, restrinctions, quictances, renonchiations des querelles pretendues d'un costé & d'aultre, ou d'aulcunes d'icelles en general ou especial, ainsy que particulierement sera entre eulx, audit nom, traicté & conclud; & soubz les sceuretez, obligations que a nosdits Ambassadeurs semblera estre requis, opportun & necessaire, encores que ce feussent Terres, Seignouries, Jurisdictions, Royaulmes, Duchez, Principaultez, Comtez, ou aultres choses, où fust requis Mandement plus exprez & plus especial que le present; & en oultre pour plus grande sceureté & augmentation de ladite Paix & Amitié avons a nosdits Ambassadeurs donné & octroyé, donnons & octroyons, par cesdites presentes, pouvoir, faculté, puissance & auctorité de traicter, conclure & accorder le Mariage de nostre Tres-chiere & Tres-amée Sœur Dame Eleonor, Royne Douariere de Portugal, avecq ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, & celuy de nostre Tres-chere & Tres-amée Niepce Dame Marie, Infante de Portugal, avecq nostre Tres-cher & Tres-amé Cousin Franchois, Daulphin de Viennois, Filz aisné dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, avecq tels pactes & convenances que a nosdits Ambassadeurs samblera estre oportun & convenable, tant pour les Dots, Douaires, Successions, d'enffanx, Fiansaiges & Espousaiges, que aultres choses pour ce requises & necessaires & generallement de faire quant aux choses dessusdites, circonstances & deppendances d'icelles, tout ce que a nosdits Ambassadeurs samblera estre convenables, & que nous mesme en nostre propre Personne ferions & faire pourrions, ores que ce fust chose de soy requerant Mandement & Pouvoir plus ample, exprez & especial que ces presentes: PROMECTANS, en parolle d'Empereur Treschrestien & Roy Catholicque, que nous aurons pour ferme, estable & perpetuellement aggrable tout ce que par nosdits Ambassadeurt & Procureurs avant nommez sera besoingné, faict, convenu, traicté, capitullé & conclud es choses dessusdites, leurs circonstances & deppendences, & d'en bailler noz Lettres souffisantes & pertinentes de ratiffication toultes fois que requis en seront, sans en aucune maniere y contredire ny contrevenir, tacitement ou expressement. En tesmoing de ce nous avons signe ces presentes de nostre main & a icelle faict mettre nostre grand Seel. Donné en nostre Cité de Toledo le seiziesme jour de Decembre l'an de grace mil cincq cens vingt cincq, de noz Regnes ascavoir des Romains le septiesme, & des Espaignes le dixiesme. *Ainsi signé* CHARLES, & *du Secretaire St.* STREPEN. *Scellé de son Seel en chire rouge.*

Sensuit la teneur du Pouvoir de ladite Dame Reyne ELEONORE, *Sœure aisnée dudit Seigneur Empereur sur lesdits Seigneurs Viceroy, Domp* HUGHES DE MONCADA & *Seigneur de* BOUCLANS, *touchant son Mariage avec le Roi T. C. & de celui de l'Infante de Portugal sa Fille avec le Dauphin de France. Du 18. Decemb. 1525.* [Copie ancienne, tirée du Registre des Traitez de Paix, de la Chambre des Comptes de L'Isle.]

ELEONORE, par la grace de Dieu Royne Douariere de Portugal, Sœure aisne de l'Empereur, comme en parlant de la delivrance de la Personne de Tres-hault, Tres-excellent & Tres-puissant Prince Franchois, par la grace de Dieu Roy de France Tres-Chrestien, & de la Paix esperée entre lesdits Seigneurs, nostredit Seigneur & Frere l'Empereur ait este requix, ainsy que de sa part avons este adverty, a l'honneur de Dieu, bien & exaltation de la Religion Chrestienne & Paix universelle, d'entendre au Mariage de nous avecq ledit Seigneur Roy de France Tres-Chrestien & de nostre Tres-chere & Tres-amée Fille unicque Marie, Infante de Portugal, avecq Tres-hault & Tres-excellent Prince Franchois, Filz aisné du Seigneur Roy Tres-Chrestien & Daulphin de Viennois: SÇAVOIR FAISONS, que nous desirans de nostre Pouvoir, selon la volonté de Dieu, nous conformer au bon plaisir & vouloir de nostredit Seigneur & Frere, pour ces causes & aultres considerations a ce nous mouvans, & pour la bonne & entiere confidence que nostre Seigneur & Frere & nous avons des sens & prudences, fidelité, loyaulté & bonne experience de noz Treschers & bien amez Conseilliers dudit Seigneur, Messire Charles de Lannoy, Chevalier de son Ordre, Vice-Roy de Naples, son Lieutenant & Capitaine General en Italie, Domp Hughes de Montcada, Chevalier, Prieur de Mecina de l'Ordre de Sainct Jehan de Jerusalhem en Cecille, son Capitaine General en la Mer Mediterrenne, & Jehan Lallemand Seigneur de Bouclans & de Vayelle, son Tresorier & Secretaire d'Estat, iceulx & chacun d'eulx avons commis & deputez, commectons & deputons noz Ambassadeurs, Procureurs & Messagers especiaulx, & leur avons & a chacun d'eulx donné & octroyé, donnons & octroyons plain Pouvoir, Faculté & Mandement especial de nous accorder par Mariage & bailler nostre consentement audit Roy Tres-Chrestien avecq tel Dot, Douaire, Reservations, Renonciations, Submissions, Obligations, Pactions & Conditions qu'ils verront estre a faire, necessaire, convenants & expediant, & que le cas le requiert, traicter aussy & faire le Mariage par parolle de present moyennant la Dispence necessaire quy s'obtiendra de nostre Sainct Pere le Pape ou de son Legat, quy de ce aura le pouvoir de sa Sainctété, entreprendre & assigner jour pour

la

ANNO 1525. — 1526.

la solempnisation dudit Mariage, & en lieu tel que par nosdits Ambassadeurs & Procureurs sera advisé, & illecq nous conduire pour estre delivrée audit Seigneur Roy de France Tres-Chrestien, ou a ses Ambassadeurs, Commis & Deputez pour nous recepvoir, affin de solemniser ledit Mariage en face de Saincte Eglise, avecq les solemnitez requises, & quy doibvent preceder la consommation dudit Mariage, & en oultre leur avons donné & donnons samblable Pouvoir, Puissance & Mandement especial d'accorder par Mariage nostredite Fille avec le Filz aisné dudit Roy Treschrestien, Daulphin de Viennois, faire & celebrer fiansailles & esponsailles par parolle de futur avecq telles pactions, conditions & manieres qu'ilz adviseront pour le mieulx, & aulurplus faire aux choses dessusdites, circonstances & deppendances d'icelles, besoingner, accorder & obliger ainsy qu'ilz verront estre requis & necessaires, & generallement tout ce que nous mesmes ferions & faire pourrions sy present en personne y estions; jaçoit ce qu'il y eust chose quy requist Mandement plus especial quy n'est contenu en cesdites presentes: Promettans en foy de Royne que nous ratiffirons & aurons pour agreable tout ce que par eulx & chacun d'eulx sera faict, conclud & accordé es choses dessusdites, leur circonstances & deppendances, sans en aucune maniere y contredire ny contrevenir, taciement, ny expressement. En tesmoings de ce nous avons signé ces presentes de nostre main & a icelles faict appendre nostre Seel. Donné au Monastere de Gadelouppe en Castille le dix-huictiesme jour de Decembre l'an de grace mil cincq cens vingt cincq. *Ainsi signé*, ELEONOR. *Et du Secretaire* A. PERRENIN, *scellees de son Seel en chire rouge.*

Sensuit la teneur du Pouvoir de Madame Regente en France sur lesdits Archevesque d'Embrun, Premier President de Paris, & Seigneur de BRION *ses Ambassadeurs, du 7. Sept. 1525.* [Copie très-ancienne, tirée de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

LUDOVICA Christianissimi Regis Mater, Andegavie, Angolisimique Dux, nec non Cenomanie Comes, In Francia Regens, universis præsentes Literas inspecturis Salutem. Notum facimus quod nos vice & nomine Christianissimi Regis, Domini & Filii nostri Carissimi, in vim Potestatis & Regentie nobis ab eo concessæ ac etiam ad plenum confidentes de fidelitate, industria & provida circumspectione dilectorum ac fidelium Consiliariorum Regis, Filii ac Domini nostri Carissimi, Francisci de Tumon Ebridenen. Archiepiscopi, Joannis de Selve Militis, Domini de Cromieres Primi Presidis, in Curia Parlamenti Parisiensis, & Philipi Chabot Militis Ordinis dicti Domini ac Filii nostri, Baronis de Brion, unius ex nobilibus Cameræ dicti nostri Filii ac Domini, Majoris in Civitate Burdegalensi. Illos & quemlibet ipsorum in absentia alterius in solidum commitimus, tam conjunctim quam divisim, virtute jamdictæ Potestatis & Regentiæ nobis concesse per prefatum carissimum Dominum & Filium nostrum, eosdem & ipsorum quemlibet nostros veros, certos, legitimos ac indubitatos Ambassiatores, Procuratores, Negotiorumque nostrorum Gestores, facimus, creamus & constituimus, dantes & concedentes eisque & cuilibet eorum insolidum in absentia alterius, conjunctim & divisim, plenam facultatem, Potestatem & Mandatum speciale capitulandi, tractandi & concludendi cum Serenissimis ac Potentissimis Principibus, Carolo, divina favente Clementia, Romanorum Imperatore semper Augusto, Hispaniarum Rege Catholico, & Henrico Dei gratia Angliæ Rege Carissimis & Dilectissimis Dominis Consanguineis nostris, nec non cum aliis quibuscumque Regibus, Principibus & Potentatibus, aut aliis sua interesse presentatibus, cujoscumque status, gradus, aut conditionis existant, aut cum suis Oratoribus, Ambassiatoribus, Procuratoribus ac Nunciis generalibus seu specialibus, ad hoc potestatem sufficientem habentibus, de Treugis, Induciis aut armorum suspentione & Belli Abstinentia, inter dictum Regem & Filium nostrum ac universum Regnum Franciæ ex una, & dictos Serenissimos Cesarem & Regem Angliæ, aliosque Principes ac ipsorum quemlibet, conjunctom vel divisum, ineundis per tempus seu tempora de quibus invicém concordabunt, eis & ipsorum cuilibet benè visis, nec non etiam capitulandi, tractandi, conveniendi & concludendi cum ipsis Principibus & quolibet ipsorum paciscendi de ipsius carissimi Filii nostri liberatione simulque de universali aut particulari Pace & Amicitia, & super aliis agere eaque opportuna & conducibilia visa fuerint, etiam si aliquoque Dominiorum, Civitatum seu Locorom possessione seu proprietate cuipiam ipsorum Principum restituenda seu tractanda aut a Regia Corona Franciæ abdicanda agendum foret, in parva, magna vel maxima quantitate, cum talibus pactis, conditionibus & conventionibus quæ dictis Oratoribus, Procuratoribus ac Nunciis convenire videbuntur: Et super eis tractandi & concludendi prout rei exigencia & necessitas requiret seu exposcet, ceteraque omnia faciendi circa premissa pro & nomine carissimi ac dilectissimi Domini & Filii nostri nec non nostro in qualitate Regentis ac Regni predicti illiusque Statuum que ipsis videbuntur necessaria ac opportuna & que jamdictus Carissimus Dominus & Filius noster, & nos virtute Regentie & potestatis nostre aut Generales Status Regni predicti faceremus ac facere possemus si personaliter interressemus, etiam si talia forent que Mandatum requirerent magis speciale quam presentibus sit expressum; Promittentes sub fide nostra quidquid actum, gestumve fuerit per jamdictos Oratores ac Nuncios nostros, aut per alterum eorum, in absentia alterius, tam conjunctim quam divisim, ratifficare, ratum, gratumve habere, idque, predictum carissimum Dominum & Filium nostrum, dictos Generales Status Coronæ & Regni Franciæ, ut premittitur, in forma valitia aprobari, ratifficari, ratum gratumve haberi facere cum talibus conditionibus, solemnitatibus, juramentis & securitatibus ac aliis omnibus vinculis que dicto Actui pro illius securitate fuerint necessaria & requesita; Promittentes insuper, quod Carissimus Dominus & Filius noster & nos, aut Status predicti nullatenus contraveniemus adversus acta, & gesta per ipsos Oratores, Procuratores & Ambassiatores nostros, quovis quesito colore. In cujus rei Testimonium his manu nostra signatis Sigillum duximus apponendum. Datum in Loco de Tournon, die septima mensis Septembris Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo quinto. *Ainsy signé* LOUISE, *& sur le reply.* Per Dominam Regentem in Francia, ROBERTET, *scellé du grand Seel de chire vermeille a double queue pendant.*

Sensuit aultre Povoir de ladite Dame Regente sur lesdits Seigneurs Archevesque d'Embrun, Premier President de Paris, & Seigneur de BRION *ses Ambassadeurs, pour le Mariage du Roi T. C. avec la Reine* ELEONORE d'Autriche, *& du Dauphin, avec l'Infante de Portugal. Le 6. Juin 1525.* [Copie très-ancienne, tirée du Registre de la Chambre des Comtes de l'Isle.]

LUDOVICA Christianissimi Regis Mater, Andegavie, Angolisimique Dux, nec non Cenomaniæ Comes, in Francia Regens, universis presentes Literas visuris notum sit & manifestum. Quod cum die Date presentium nos, virtute potestatis & regendi facultatis nobis a Christianissimo Rege Filio, ac Domino nostro Carissimo quamdiu ipse aberit concesse, constituerimus Oratores, Nuncios ac Procuratores nostros precipuos, Carissimos ac Dilectissimos nostros Franciscum de Turone Ebridenen. Archiepiscopum, Joannem de Selve Militem, Dominum de Cremieres Primum Presidentem in Curia Parlamenti Parisiensis, & Philipum Chabot Militem Ordinis Carissimi ac Dilectissimi Domini & Filii nostri Baronem de Brion, unum ex nobilions Camere dicti Domini & Filii nostri Carissimi, Majorem in Civitate Burdegalen. ut sese ad Excellentissimum Potentissimumque Principem Carolum Divina gracia Imperatorem, Castillie Regem &c. conferrent eundemque rogarent, ut Illustrissimam ac Potentissimam Principem Dominam Eleonorem, Sororem suam, Lusitanie Reginam Carissimam ac Dilectissimam Consanguineam nostram Christianissimo Regi Filio, ac Domino nostro Carissimo uxorem dare. Quia vero, si forte Dominus Imperator supradictus conjugio consentiat, nihil nobis magis oportunius & conducibile visum est, quod ut Lusitanie Princeps dicte Domine & Consanguinee nostre Filia nubat Carissimo & Dilectissimo nostro Delphino Liberorum Christianissimi Regis Filii ac Domini nostri Carissimi natu majori, tam ad Amicitiam affinitatemque corroborandum quam ad consolationem, quam predicta Domina Eleonora capere posset ex eo quod Nati consuetudine domestica & conspectu foveretur quo fieret ut ipsa quo-

ANNO 1525. — 1526.

que hujusmodi nuptiarum causa Dominum Delphinum impentius amaret & vehementius diligeret; quamobrem eum necessarium sit, si forte contingat, ut Dominus Imperator Christianissimum Regem Filium & Dominum nostrum Carissimum & predictam Illustrissimam Dominam Sororem suam, maritali vinculo conjungi probet, Viros aliquos prudentes & idoneos destinare & mittere, qui tum ab ipso Domino Imperatore tum ab ejus Sorore Domina Eleonora predictam Lusitaniæ Principem Delphino in uxorem deposcant, notum facimus quod nos plene consisc scientia, fidelitate, experientia & singulari diligentia Carissimorum fideliumque Consiliarorum Regis Filii ac Domini nostri Carissimi scilicet, Francisci de Tournon Ebridinen. Archiepiscopi, Joannis de Salva Militis, Domini de Cromieres & Philippi Chabot Militis Ordinis Carissimi & Dilectissimi Domini & Filii nostri Baronis de Brion, unius ex nobilibus Camere dicti Domini & Filii nostri Carissimi, Majoris in Civitate Burdegalen. hos & eorum quemlibet, in alterius absentia, & insolidum, tam conjunctim quam divisim, virtute potestatis & regendi facultate nostra, instituimus, fecimus & stabilimus Oratores, Legatores, Nuncios & Procuratores nostros precipuos ut prefixa conditione ipsam Lusitanie Principem Delphino desponderi petant. Quod si etiam Matrimonium illud contrahatur eisdem Oratoribus nostris Potestatem, Facultatem & Mandatum speciale damus tractandi, capitulandi & concludendi, pro & nomine Filii ac Domini nostri Carissimi nec non nostro, que re ipsa totaque auctoritate curabimus & efficiemus ut quamprimum ipse Delphinus septimum attigerit annum per verba de futuro sponsalia faciat, deinde solemniter Matrimonium contrahat & per verba de presenti celebret simulatque decimum quartum annum egerit, dummodo ipsius Lusitanie Principis etas prestitutis temporibus ad id agendum apta comperiatur, sin minus expectabitur matura etas qualem Jus & Leges requisierint ad sponsalium per verba de futuro peragenda & ad nuptias per verba de presenti celebrandas, singula singulis determinandi & conveniendi de tempore & loco sponsalium & nuptiarum statuendi, tempus quo predicta Princeps in Galiam traduci debeat, ceteraque omnia faciendi circa premissa in eorum annexis & deppendentibus que ipsis Oratoribus nostris oportuna, utilia & necessaria videbuntur; & que Carissimus ipse Filius ac Dominus noster & nos faceremus, & facere possemus si personaliter interessemus, etiam si talia forent que Mandatum magis speciale requirerint, quàm presentibus sit expressum; Promittentes insuper nos sub fide nostra ratificaturas, ratum gratumque habituras, ratum, gratumque habere facturas, nec non adversus ea omnia nos aut predictum Filium ac Dominum nostrum Carissimum contraventuras quocumque per ipsos Oratores nostros acta, statuta & conventa fuerint. In cujus rei Testimonium has manu nostra signatas Sigilli nostri robore muniendas duximus. Datum Lugdiny die sexta mensis Junii, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo quinto. *Ainsi signé*, LOUISE, *& sur le reply*, Per Dominam Regentem in Francia, ROBERTET, *& scellé d'un grand Seel de chire vermeille a double queue pendant.*

Sensuit le Pouvoir de maditte Dame Regente sur lesdits Seigneur Archevesque d'Embrun, Premier President de Paris, & le Seigneur de BRION *pour le Traicte de Mariage du Roy avecq ladite Reine Dame* ELEONORE *du 6. Juin 1525.* [Copie très-ancienne, tirée du Registre des Traittez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

LUDOVICA, Christianissimi Regis Mater, Andegaviæ, Angolisimique Dux, nec non Cenomanie Comes, in Francia Regens, universis presentes Literas visuris & inspecturis. Notum facimus quod cum toto animo nos exoptemus Regem Christianissimum Filium ac Dominum nostrum Carissimum, in pristinam libertatem ac statum vindicari qui prelio captus venit in potestatem Excelentissimi & Potentissimi Principis Caroli Divina gracia Imperatoris, Castilliæ Regis, Domini & Consanguinei nostri Carissimi, cogitentes ac potiori & faciliori ratione voti fieri posse compotes, videlicet, si inter ipsos Principes contraheretur affinitas ex qua sincera aliqua & integra necessitudo & mutuus Amor efflorescere posset que res cum ad utriusque Principis Regnorum, Provinciarum & Subdictorum allevationem & columitatem multum expediret tum communibus se Hostibus arcendis & profligendis plurimum conduceret conjunctioni, tum hujusmodi beneficio preclara & magna facinora moliri ac transigere valerent que & sibi ipsis laudi & Reipublice Christiane amplitudini forent, evanescerent, preterea ac penitus evellerentur controversiarum Radices, que olim inter eos pulularunt; quamobrem nos plene confisæ scientia, fidelitate, experientia & summa diligentia dilectorum ac fidelium Consiliariorum Regis Filii, ac Domini nostri Carissimi, scilicet, Franscisci de Tournon Archiepiscopi Ebridinensis, Joannis de Selva Militis Ordinis Carissimi ac Dilectissimi Filii nostri ac Domini, Baronis de Brion, unius ex Nobilibus Camere dicti Domini ac Filii nostri Carissimi, Majoris in Civitate Burdegalensi, hos & quemlibet eorum in absentia alterius & insolidum, tam conjunctim quam divisim, virtute Potestatis & Regentie facultatis nobis per Filium ac Dominum nostrum Carissimum concesse, statuimus, facimus & stabilimus, Oratores, Legatos, Nuncios & Procuratores nostros precipuos, ut sese ad predictum Dominum Imperatorem conferant atque eundem nostro nomine suadeant & rogent, ut Illustrissimam ac Potentissimam Principem Dominam Eleonorem, Sororem suam, Lusitanie Reginam, Christianissimo Regi Filio ac Domino nostro Carissimo in uxorem respondere velit. Quod si ipsi Oratores nostri supradictum Dominum Imperatorem exorare atque in nostram Sententiam adducere queant, eisdem Oratoribus nostris facultatem & potestatem ac per has presentes speciale Mandatum dedimus & damus tractandi & capitulandi, confirmandi & concludendi pactiones, conventiones tam super dote, Liberorum Successione, & Emolumento conjugali, omnibusque aliis rebus que ad hujusmodi rem sunt necessaria & oportuna, quàm de Rege Christianissimo Filio ac Domino nostro Carissimo redimendo ac liberando, omnibus reservandi promittendi, dandi & renonchiandi conditionibus quas nostri Oratores secundum materiam ac Negotii pondus justas & necessarias judicarint: his de causis nos, virtute nostre auctoritatis & Regentie facultatis, ipsis Oratoribus nostris potestatem & speciale Mandatum damus, ut ad ea prestanda & conservanda que ipsi promiserint & pepigerint predictum Regem Filium ac Dominum nostrum Carissimum, ejus Liberos & Successores, Regnum, Provincias, Civitates & damnatus obligare possint tantum ut usquequo opportunum esse videbitur, dare preterea tales securitates quales res ipsa exiget & requiret, promittere. Etiam quod omne observabitur, nec unquam violabitur quod semel per eos fueris statutum & conjunctim ceteraque omnia facere circa premissa que dictis Oratoribus aut cuilibet eorum insolidum in alterius absentia, conjunctim aut divisim, pro & nomine Carissimi & Filii nostri nec non nostro in qualitate Regentis, que ipsis videbuntur necessaria, utilia & oportunia, & que carissimus ipse Filius & Dominus noster & nos faceremus & facere possemus si personaliter interessemus, etiam si talia forent, que Mandatum requirerent magis speciale quam presentibus sit expressum, affirmare insuper & promittere, nomine nostro, quod infra tempus per Oratores nostros prestitum nos mittemus Procurationem Christianissimi Regis Filii ac Domini nostri ad ducendum in uxorem predictam Dominam Eleonorem per verba de presenti, & quod postea celebrabitur conjugium in facie Sante Matris Ecclesie, in loco & tempore per ipsos Oratores prefixo & deputato. In cujus rei Testimonium his manu nostra signatis Sigillum nostrum duximus apponendum. Datum Lugdiny die sexta mensis Junii, Anno Domini millesimo, quingentesimo vicesimo quinto. *Ainsy signé*, LOUISE. Per Dominam Regentem in Francia. ROBERTET. *Seelle du grand Seel de cyre vermeil a double queue pendant.*

CLXXIX.

14. Janv.

FRANCE ET ESPAGNE.

Protestation de FRANÇOIS I. *Roi de France, faite à Madrid avant la signature du Traité de Paix, le 14. Janvier 1525. stile de France, l'année commençant à Pâques, & stile d'Espagne 1526. l'année commençant au premier Janvier.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. p. 210.]

DIMANCHE quatorzieme jour de Janvier, l'an mille cinq-cens vint-cinq, au Château de Madrid, le

Anno 1525. — 1526.

le Roi étant en sa propre Chambre, en laquelle il a été si longuement, & si griévement malade, est survenu Jean de Selve, Seigneur de Cormieres & Premier President de Paris, lequel a dit audit Sieur; que les Articles concernant la delivrance & liberté de sa Personne, & la Paix & Mariage dudit Sieur avec tres-haute & tres-puissante Princesse, Madame Eleonor, Reine Douairiere de Portugal, Sœur aînée de tres-haut & tres-excellent Prince Charles, par la Divine Clemence élu Empereur, Roi des Espagnes, &c. cejourdui avoient été arrêtez & écrits par les Ambassadeurs de l'Empereur, c'est à savoir Messire Charles de Lanoy, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, Vice-Roi de Naples; Dom Hugues de Muncade, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, Prieur de Messine en Sicile; & Maître Jean Lallemant, Baron & Seigneur de Bouclans, Tresorier, Secretaire d'Etat, & Controlleur General du Roiaume d'Aragon; Conseillers, Ambassadeurs, Procureurs, Commis, & Deputez dudit Sieur Empereur, d'une part; Et Messire François de Tournon, Archevêque d'Ambrun, & ledit Premier President, & Philipe Chabot, Baron de Brion, Maire de Bordeaux, Chevalier de l'Ordre du Roi, aussi Ambassadeurs, & aians plein pouvoir de Madame Louise de Savoie, Mere du Roi, Duchesse d'Angoumois & d'Anjou, & Comtesse du Maine, Regente en France; le tout ensuivant le vouloir & plaisir de l'Empereur, auquel & à sesdits Ambassadeurs avoit falu necessairement complaire, quasi en toutes choses; ce que n'eûssent fait lesdits Ambassadeurs de France, n'eût été l'exprés commandement à eux fait par le Roi, le dix-neuvieme jour du Mois de Decembre l'an 1525. pource que lesdits Articles & Traité de Paix contenoient plusieurs choses contre justice & contre raison; & si avoit davantage été mis, que le Roi, étant encore Prisonnier, signeroit de sa main lesdits Articles, & jureroit accomplir le contenu en iceux, combien que ledit Empereur ne fût tenu signer iceux Articles, ni jurer entretenir & garder jusques à ce que le Roi eût baillé, & Madame sa Mere aussi, Lettres de Ratification, aprés que ledit Sieur Roi seroit en France en sa liberté. En quoi avoit inégalité, & pource étoit requis que ledit Sieur Roi avisât à son affaire; car lesdits Ambassadeurs de l'Empereur viendroient devers lui dedans deux ou trois heures, pour lui faire signer lesdits Articles, & jurer, & aussi donner sa foi audit Empereur; ou audit Viceroi de Naples, representant la personne dudit Sieur Empereur; au cas que le Roi n'auroit accompli le contenu desdits Articles, dedans le tems & terme declarez & specifiez en iceux Articles. Lesquelles choses ainsi par le Roi ouïes & entenduës, commanda audit Premier President, de prendre & recevoir le serment de tous ceux qui lors étoient en sa Chambre, de tenir secret, & ne reveler jamais à personne ce que par ledit Sieur leur sera dit ci-aprés, autre qu'à madite Dame sa Mére, & à Madame la Duchesse d'Alençon sa Sœur, & à ceux que madite Dame ordonneroit. Lequel serment fut fait en la presence dudit Sieur, par ledit Archevêque d'Ambrun; Messire Anne de Montmorenci, Chevalier de l'Ordre, Maréchal de France; ledit Sieur de Brion; Messire Jean de la Barre, Chevalier, Bailli de Paris; Claude Goussier, Sieur de Boisy, & nous Notaires & Secretaires soussignez. Et aussi fut fait serment par ledit de Selve, Premier President, aprés qu'il eût, par commandement du Roi, fait jurer tous les dessusnommez. Dit ledit Seigneur, qu'ils savoient bien que Madame sa Mere avoit employé devers ledit Empereur, lesdits Archevêque d'Ambrun, Premier President, & Maire de Bordeaux, avec bonne amitié, & puissance de composer à telle somme de taille & rançon qu'il seroit avisé pour la délivrance de la personne du Roi; & aussi pour faire Traité de Paix, non seulement particulierement pour leurs Roiaumes, Païs, Terres, Seigneuries, & Sujets, ains aussi universelle pour toute la Chretienté; & pour l'établissement & ferme seureté d'icelle Paix, traiter & appointer Alliance entre ledit Empereur, & ledit Seigneur; laquelle taille & rançon par diverses fois avoit été par lesdits Ambassadeurs de France offerte audit Sieur Empereur, le suppliant vouloir entendre les raisons dudit Sieur, & de la Couronne de France; lesquelles lui avoient été par diverses fois dites & proposées, & par icelles clairement & évidemment montré, que l'Empereur n'avoit aucun droit en la Duché de Bourgogne; & que ledit Sieur Roi continuant la possession de trois Rois ses Predecesseurs, c'est à savoir, Louis XI. Charles VIII. & Louis XII. dernier decedé, lesquels avoient tenu & possedé icelle Duché de Bourgogne, comme unie & incorporée à la Couronne de France, par le tems ou espace de quarante ans, ou environ; & que la raison, Justice, & honnêteté, ne vouloient que ledit Sieur Empereur contraignit le Roi, par longue Prison & detention de sa personne, qui est force manifeste, d'abandonner & laisser icelle Duché; & où que ledit Empereur pretendroit y avoir aucun droit, par lesdits Ambassadeurs lui avoit été offert remettre la connoissance de la querelle du pretendu droit à Justice, c'est assavoir à la Cour des Pairs de France, qui sont Juges capables & competens, & faire & acomplir ce que par eux en seroit ordonné; & cependant tenir Prison, ou bailler audit Empereur telle seureté qu'il seroit avisé, pour acomplir le jugement de ladite Cour des Pairs. Et qu'en tant que touchoit la querelle de la Duché de Milan, que le Roi pretend lui apartenir par les titres & moiens declarez par lesdits Ambassadeurs; avoit été offert aud. Empereur, ou à son Conseil, que le Roi étoit content d'en atendre le jugement des Pairs dudit Empereur, qui sont les Electeurs de l'Empire. Et quant au droit du Roiaume de Naples, qui est fief de l'Eglise, en croire le Pape & College des Cardinaux. Et aprés que sur lesdites querelles que l'Empereur pretend contre le Roi & son Roiaume, & aussi sur aucunes offres faites par lesdits Ambassadeurs de France, ledit Sieur Empereur les avoit renvoiez à son Conseil, pardevant lequel son Chancelier avoit deduit & remontré le droit pretendu par l'Empereur sur ladite Duché de Bourgogne; à quoi avoit été répondu par lesdits Ambassadeurs de France; repliqué par ledit Chancelier; dupliqué par lesdits Ambassadeurs. Et davantage ledit Chancelier avoit depuis tripliqué, soutenant la querelle de l'Empereur; & n'avoit été permis ausdits Ambassadeurs de répondre audit Chancelier, lequel le jour ensuivant, en plein Conseil dudit Empereur, avoit aporté un cahier de papier, qu'il disoit contenir les raisons de l'Empereur touchant la querelle de Bourgogne, & réponses qu'il pretendoit avoir été faites par lesdits Ambassadeurs de France, choses à son plaisir; & davantage avec conclusion, que l'Empereur n'entendoit venir à aucun Traité de Paix, que préalablement la possession de ladite Duché de Bourgogne ne lui fût délivrée. Et combien que lesdits Ambassadeurs de France eûssent requis avoir faculté de répondre au dire dudit Chancelier, & ledit cahier leur être communiqué pour y répondre entierement; neanmoins ledit Chancelier leur avoit dit avoir charge de l'Empereur de leur dire ce que dit est, sans leur communiquer sondit écrit. Quoi voiant lesdits Ambassadeurs de France, & que l'on usoit envers eux d'autorité & volonté plus que de Justice, s'étoient mis à faire plusieurs offres audit Empereur, pour parvenir à ladite Paix & délivrance du Roi; & entr'autres lui avoient offert de quiter à son profit le Roiaume de Naples, Duché de Milan, Seignenrie de Gennes, Tournay, Tournesis, Murtaigne, & Saint-Amand, & lui rendre le Château & Ville de Hesdin, avec la Souveraineté des Comtez de Flandre & d'Artois, & toutes autres querelles, que la Couronne & Maison de France avoient contre l'Empereur, & sur ses Roiaumes, Païs, & Seigneuries; & en outre lui paier pour sa rançon la somme de trois millions d'écus, paiables à termes. Lesquelles offres, combien qu'elles fussent grandes, & plus que raisonnables, led. Empereur avoit refusé les prendre & accepter. Voiant ledit Seigneur Roi, que l'Empereur en refusant ces offres, ne faisoit aucune ouverture, ni parti raisonnable, pour parvenir à sa délivrance, lui écrivit, & envoia expressement lesdits Ambassadeurs devers lui, le prier que son plaisir fust de resoudre & declarer, quel vouloir il avoit envers le Roi: car s'il le vouloit tenir perpetuellement Prisonnier, il étoit déliberé prendre patience; ou si ledit Sieur Empereur avoit vouloir d'avoir & tirer du Roi tout ce qu'il pourroit en avoir, ledit Sieur Roi & Madame sa Mere se mettroient en peine d'offrir & bailler telle & si grande rançon, que chacun connoîtra qu'elle seroit grande & plus que raisonnable; ou bien pour le tiers, si ledit Empereur le vouloit mettre en liberté, & le laisser aller son ami; en ce cas lui devoit donner occasion de demeurer envers lui obligé de clemence & de magnanimité; ce que ledit Sieur Roi ne pourroit jamais oublier. Et combien que ledit Sieur Empereur eust fait dés lors réponse, qu'il ne vouloit, que la Prison du Roi fust perpetuelle, ni aussi longue, & qu'il ne vouloit aussi avoir & prendre sur le Roi tout ce qu'il pourroit avoir de lui comme son Prisonnier, ains s'arrêtoit au tiers parti, qui étoit de délivrer son ami; toutefois par ce qu'il a depuis clairement & evidemment montré, il a preferé le second parti au tiers; car il a mieux aimé

 avoir

ANNO 1515. — 1526.

avoir les Terres de Bourgogne avec autres droits de la Couronne de France, contre le devoir & le pouvoir du Roi, que d'user de magnanimité & humanité envers lui, en le laissant aller liberalement avec son Amitié & Alliance. Et depuis Madame Marguerite de France, Duchesse d'Alençon & de Berri, Sœur unique du Roi, pour l'amour qu'elle porte au Roi son Frere, le grand zele & affection qu'elle a à la Paix universelle, étoit partie de France en tems d'été, à grandes journées & travail de sa Personne, par Mer & par Terre, avec extrême diligence, s'étoit rendue premierement à Madrid, auquel lieu le Roi étant malade d'une maladie, selon le jugement de tous les Medecins, & d'autres, qui étoient autour de sa personne, telle que chacun le jugeoit être si bas, qu'il n'y avoit espoir de guerison; ledit Sieur Empereur le vint voir, auquel le Roi avec gracieuses paroles le pria avoir pour recommandé la délivrance d'un Roi, qui seroit & demeureroit perpetuellement son Ami: & ledit Sieur Empereur lui repondit par telles ou semblables paroles: *Monsieur mon Frere, ne vous souciez d'autre chose, que de vôtre guerison & santé; car quand vous voudriez demeurer Prisonnier, je ne le voudrois pas: & vous promets que vous serez délivré à vôtre grand honneur & contentement; & aprés que Madame la Duchesse sera venue à Tolede, nous ferons chose pour vôtre délivrance, dont vous serez joieux & content.* Et depuis madite Dame d'Alençon se rendit en la Cité de Toledo, devers la Personne de l'Empereur, auquel elle avoit fait les plus honnêtes & gracieuses remontrances qu'elle avoit pû, & dont s'étoit sû aviser, pour l'induire à la Paix & délivrance de la Personne du Roi, confirmant & aprouvant les offres ja faites par lesdits Ambassadeurs. A quoi ledit Sieur Empereur ne s'étoit voulu accorder, ains deux jours aprés que ladite Dame Duchesse d'Alençon fût arrivée audit Toledo, parce qu'elle avoit eû accés & communication, & ja parlé par deux fois à ladite Dame Reine Sœur de l'Empereur, icelui Sieur fit partir de Toledo ladite Dame sa Sœur, sous couleur d'aller en pelerinage à Nôtre-Dame de Guadalupe. Et combien que ledit Empereur eût dit à ladite Dame d'Alençon, que si elle se mettoit en devoir de faire des offres pour la délivrance du Roi, il feroit chose pour l'amour d'elle, dont elle seroit bien ébahie: Et à cette cause, & aussi pour ce qu'un des principaux du Conseil de l'Empereur avoit fait dire à madite Dame d'Alençon, que si elle offroit la Vicomté d'Auxonne, ressort de S. Laurens, avec quelque somme d'écus, l'Empereur l'accepteroit; icelle Dame Duchesse envoia lors devers ledit Empereur lesdits Archevêque d'Ambrun, & Premier President, lui offrir outre & par dessus la Quitance du Roiaume de Naples, Milan, Gennes, Tournay, Tournesis, la Souveraineté de Flandre & d'Artois, & restitution de Hesdin, bailler & délivrer davantage audit Empereur, pour la délivrance dudit Sieur Roi, son Frere, la Vicomté d'Auxonne, & ressort de S. Laurens, avec tout le Droit de Souveraineté, ressort, hommage desdites Terres; & par dessus encore la somme de cinquante mille écus d'Or Soleil: ausquelles dern[i]e[r]es offres ledit Sieur répondit de prime face, que, puisque madite Dame la Duchesse avoit augmenté ses offres, il abaisseroit & diminueroit ses demandes. Toutefois depuis, ledit Sieur Empereur dit que jamais il n'accorderoit la délivrance & liberté du Roi, que ladite Duché de Bourgogne, Vicomté d'Auxonne, & Ressort de S. Laurens, ensemble les Comtez de Mâcon, d'Auxerre, & Seigneurie de Bar sur Seine, ne lui fussent entierement rendues & restituées, & tout le Droit de Souveraineté & hommage quité & remis, avec les autres quitances dessus déclarées & specifiées; combien que par avant ledit Sieur eût oit se contenter de la possession desd. Duché de Bourgogne, & Comtez de Mâcon & d'Auxerre; & que la querelle par lui pretendue fut decidée, lui étant possesseur, par arbitres élûs du consentement des Parties; & qu'il bailleroit seureté telle & si bonne, qu'on aviseroit, de rendre lesdites Terres au Roi, quand il seroit connu & jugé par arbitres. Toutefois depuis changea de propos, disant qu'il vouloit avoir purement & absolument, ladite Duché de Bourgogne en propriété, & tout le Droit de Souveraineté lui étant quité & remis, ensemble aussi la Souveraineté en la Comté de Charolois. Et au regard desd. Comtez de Mâcon, & d'Auxerre, seroit content les donner en Mariage à madite Dame Eleonor, sa Sœur. Lesquelles Comtez, ainsi qu'autrefois a été remontré, ne peuvent être separées de la Couronne de France: car les habitans d'Auxerre ont privilege aquis par argent & deniers déboursez à Charles V. Roi de France, de jamais ne pouvoir être alienez ni separez de la Couronne de France. Au regard de la Comté de Mâcon, elle fut donnée par le Comte de Macon (aprés que le malin esprit visiblement en eût emporté son Pere) avec tel pacte mis en la donation, que jamais ne pourroit icelle Comté être separée de la Couronne de France. Et se voiant madite Dame la Duchesse hors de toute esperance, avoit fait un ofre tel & semblable que le Roi avoit autrefois fais; c'est à savoir, de bailler & délivrer à l'Empereur, la possession de ladite Duché de Bourgogne, & autres Terres par lui demandées, pourvû que ledit Empereur laissât aller le Roi, & le mit en liberté, sans faire autre Traité d'Alliance, ni d'amitié avec lui. Lequel ofre avois été refusé par ledit Empereur, disant que jamais ne délivreroit le Roi, qu'il ne fût son ami, & son allié. Et à cette cause, ledit Sieur Viceroi de Naples, & le Capitaine Arnaud Alarçon, aians la garde & Charge du Roi, auroient dit audit Sieur Roi, qu'il n'y avoit autre moien pour parvenir à sa délivrance, que de demander le Mariage de ladite Dame Eleonor, Sœur de l'Empereur; car par ce moien ledit Sieur Empereur pretendroit seureté dudit Sieur Roi, qu'il lui délivreroit ladite Duché de Bourgogne, combien que ledit Empereur pût, & dût être suffisamment averti, qu'aprés la route & perte de la Bataille de Pavie, & que le Roi fut fait Prisonnier dudit Empereur, en presence desd. Viceroi de Naples, Marquis de Pesquere, & les Capitaines, Antoine de Leve, Alarçon & Dom Hugues de Moncada, & aussi l'Abbé de Nageres, ledit Sieur protesta clairement & ouvertement en leur presence, qu'au cas qu'il fût contraint par ledit Empereur, de quiter & laisser ladite Duché de Bourgogne, ou la possession d'icelle, ou autres Droits de la Couronne de France, que cela seroit & demeureroit de nul effet; ains lui aiant recouvert liberté, tâcheroit à recouvrer les Droits de sa Couronne, comme la raison le veut. Et autant en dit ledit Seigneur Roi au lieu de Terragone, audit Viceroi de Naples. A dit aussi & proposé ledit Sieur Roi, que l'on avoit pû connoitre & entendre les termes, que l'on avoit tenus à madite Dame la Duchesse, sa Sœur, à laquelle l'Empereur n'avoit voulu jamais bailler Saufconduit, outre & par dessus le terme de la Trese, ains seulement par mots couverts; c'est à savoir: *Ce present Saufconduit non valable aprés le Mois de Janvier; & pourvû qu'elle partit incontinent.* Aprés que l'Empereur eût refusé les ofres dessus declarées, & que lesd. Archevêque d'Ambrun, & Premier-President, virent l'esperance de la delivrance du Roi être perdue, prirent congé dudit Empereur, lequel leur dit, qu'il s'en vouloit aller pour le fait de son Mariage; & avant que de partir de Toledo, il vouloit donner ordre à la garde & seureté du Roi, & qu'il ne sera plus besoin que Madame la Duchesse fût plus avec lui, & s'en pourroit aller en France: & qu'il étoit déliberé de mettre le Roi en lieu seur, afin qu'il ne lui falût plus tant de Gardes; bien le vouloit traiter, comme il disoit, comme il apartient à un Roi de France. Et à cette cause, madite Dame la Duchesse, au Mois de Decembre, avec ses Dames & autres train de sa suite, avoit été contrainte par froidures, neiges & gelées, passer & traverser les Roiaumes de Castille & d'Aragon, Comtez de Barcelone & Roussillon, pour entrer en France, avant que la Treve fut finie; & ne fut jamais obtenir de l'Empereur Saufconduit, pour passer par le Roiaume de Navarre, pour être plûtost hors des Terres de l'Empereur. Qui étoient tous signes clairs & aparens, de vouloir detenir Prisonniere ladite Dame Duchesse d'Alençon, avec son train, au cas qu'elle eût été trouvée en Espagne aprés la Treve. Et depuis le Viceroi de Naples dit & confessa audit Sieur, que, si Messire Babou, Chevalier, Tresorier de France, eût été encore en Espagne, on l'eût arrêté Prisonnier, sous couleur que l'on pretendoit ledit Babou avoir ouvert certaines Lettres Missives; qui étoit chose controuvée. Et combien que le Sieur Maréchal de Montmorenci, & lesdits Ambassadeurs, durant ledit Mois de Decembre, aprés lequel ladite Treve devoit expirer, eussent fait instance tres grande, d'obtenir dudit Empereur Saufconduit; toutefois n'avoient jamais sû ni pû obtenir icelui Saufconduit, qu'avec lesd. mots couverts; c'est à savoir: *A passer par Aragon, Catalogne, & Roussillon; & ce present Saufconduit non valable aprés le Mois de Janvier.* Qui étoit autre demonstration de les vouloir arrêter Prisonniers aprés ladite Treve expirée. Et aussi en a assez aparu, par ce que, depuis, M. Jean Lallemant a dit, quelque Saufconduit qu'eût ledit Maréchal de Montmorenci, encore que le Traité de Paix fut fait, s'il passoit par

Rouf-

ANNO 1525. — 1526.

Roussillon, seroit arrêté ; & à cette cause lui donnoit avis d'aller passer par la Montagne de Jacques, & le pais de Bearn. Et qu'à cette heure on le contraint d'aliener & distraire les Terres de la Couronne de France, avec les Droits de Souveraineté, & aussi les Citez, & Droits de Regale, quiter les hommages des Nobles, & autres Vassaux ; ce qu'il ne peut, & ne doit faire, pour le devoir qu'il a & doit par Serment à la Couronne de France, & à ses Sujets. Et aussi est contraint contre Justice & raison, de rappeller en son Roiaume les Rebelles & déja condannez pour crimes de Leze-Majesté, & leur rendre leurs biens déja confisquez par Justice ; & cependant les Nobles & autres du Roiaume de Naples, de la Duché & Etat de Milan, pour avoir seulement suivi & tenu le parti du Roi, à qui ils étoient obligez par foi & serment, demeurent privez & expoliez de leurs propres Maisons & biens, & par l'Empereur ont été donnez à autres, dont les aucuns sont de son Conseil, mémement M. de Merouë de Gatuillet, son Chambellan, auquel a été fait don & occupe de present en l'Etat de Milan, Valone, & Sarzane ; & pour toute esperance, on les remet à connoissance de cause, qui est à dire, qu'ils demeureront toûjours spoliez. Etoit aussi contraint de faire Alliance contre le Roi de Navarre, Duc de Gueldre, & Messire Robert de la Marche, combien que par Traité precedent il fût tenu & obligé de leur donner secours & aide. Contraint aussi de donner aide à l'Empereur à ses propres dépens, pour aller en Italie ; & pour ce faire, lui bailler cinq-cens Hommes d'armes, six mille Hommes de Pied, avec toute son Armée de Mer ; qui est mettre icelle Italie en servitude, privée de son entiere liberté, & vraie opression de nôtre Saint-Pere le Pape, & Saint Siege Apostolique ; & outre & par dessus, deux cens mille Ecus de Mariage de ladite Reine Madame Eleonor, qu'il quite, & sont confondus pour le paiement desdits gens de Guerre. On le fait obliger de donner Banquiers, & Marchands responsables de paier ladite Armée, qui sont trois cens mille Ecus & plus, compris une bande d'Artillerie. Et doit ladite aide durer l'espace de six mois. Et davantage est astraint de donner aide à l'Empereur, pour défense & tuition de toutes ses Terres, Etats, & Dignitez, qui est mettre le Roiaume de France en servitude & sujetion perpetuelle durant la vie de l'Empereur, qui ne peut être sans Guerre en Italie, és Allemagnes, ou en Espagne. Et pour acomplir les choses dessus dites, astraignent ledit Sieur Roi à bailler pour otages ses deux enfans aînez ; c'est à savoir, Monsieur le Dausin, & Monsieur d'Orleans, qui doivent demeurer en la Puissance de l'Empereur, jusqu'à ce que le Roi ait délivré la Duché de Bourgogne, & fait ratifier par les Etats de France, & verifier en Parlement, & aux Comptes, le contenu audit Traité ; qui sont choses à lui impossibles. Et davantage avec lesdits otages, le contraignent donner sa foi audit Empereur ; de retourner en Prison, au cas que dans quatre mois il n'ait acompli le contenu audit Traité ; bien que par raison, & devant Dieu, & tous Princes Chretiens, & autres gens nobles, nul ne peut être poursuivi de sa foi ; si aprés icelle donnée est tenu en Prison & sous Gardes, encore que ce fût la garde d'un simple page ; & par plus forte raison, le Roi, qui a baillé pour otages ses propres enfans, & qui toûjours a été, & est sous garde de gens de cheval, & de pied, n'est tenu de repondre de sa foi, laquelle doit être franche, quite, pure, & nuë. Et quand le Roi eût baillé sa foi simple, pure & nette à l'Empereur, il eût mieux aimé, & aimeroit mieus soufrir la mort, que faillir de foi. Mais ledit Empereur ne s'est jamais voulu arrêter à icelle foi ; qui sont, choses bien considerées, demonstratives du peu d'Amitié, que ledit Empereur porte au Roi, & à ses Sujets, & qu'il tache seulement à avoir de lui ce qu'il desire, sans faire cas de son Amitié, puisque à icelle Amitié il prefere une affection particuliere, de vouloir avoir ladite Duché de Bourgogne, en laissant le bien universel de la Paix ; lui faisant promettre choses exorbitantes ; & qu'il ne peut tenir avec son honneur, & ce que le Roi lui a offert de son bon vouloir pour sa rançon, qui est trop plus grande chose ; que n'est ladite Duché de Bourgogne. Parquoi ledit Sieur Roi se voiant en extreme necessité de ne pouvoir avoir & recouvrer sa liberté, & secourir son Roiaume, qui a tel besoin de sa presence, que chacun sait, pour la debilitation de Madame sa Mere, qui est souvent malade, & de Messieurs ses enfans en si bas âge, & état d'innocence, qu'ils ne peuvent aider l'un à l'autre ; & tous ensemble ne sauroient subvenir aux urgentes afaires de son Roiaume, pour lequel ledit Sieur desire emploier sa vie & propre personne, & aussi Messieurs ses enfans, qui sont, & doivent être reputez les enfans de la chose publique. Proteste devant Dieu, & és presences des dessus nommez, qu'il ne veut & n'entend faire aucune chose contre l'honneur de Dieu, ni contre son honneur ni au prejudice & dommage de son Roiaume. Et le Traité qu'il lui faut cejourdui signer au profit de l'Empereur, il l'a fait & fait pour éviter les maux & inconveniens, qui pourroient avenir à la Chretienté, & à son Roiaume ; & que c'est par force & contrainte, détention & longueur de prison ; & que tout ce qui est contenu en icelui, sera & demeurera nul & de nul effet ; & est deliberé de garder & poursuivre les droits de la Couronne de France ; & proteste de nullité de tous Pactes, Conventions, Transactions renonciations, Quitances, Derogations, & Sermens, qu'on lui fera faire contre son honneur, & le bien de sa Couronne, soit au profit dudit Sieur Empereur, ou autre. Toutefois pour mettre Dieu, & Justice de son costé, a été toujours, & encore est deliberé, veut, & entend, aprés sa liberté, faire envers l'Empereur tout ce qu'un Roi Prisonnier de bonne guerre peut & doit raisonnablement faire, & lui faire tel parti de rançon, que chacun connoîtra qu'il veut faire justice de soi même, & soi mettre en son devoir ; & pour la délivrance de Messieurs ses enfans, qui doivent être & demeurer otages en la puissance de l'Empereur, se délibere aussi, veut, & entend faire paier & bailler audit Empereur tout ce que raisonnablement seroit tenu faire, paier & bailler pour la propre délivrance de sa personne. Et en tout, & par tout ce que dessus, aprés sa liberté, prendre les avis & Conseils des Princes de son Sang, de son Conseil, & autres ses bons & loiaux Sujets. Et neanmoins a commandé ausdits Archevêque d'Ambrun, Premier-President, & Sieur de Brion, sur tant qu'ils craignent à lui desobéir, qu'ils aient à signer & jurer le contenu ésdits Articles, & ensuivant le commandement, qui ja toutefois par ledit Sieur leur fut fait le dix-neuvieme jour du Mois de Decembre, mille cinq cens vint-cinq. Protestant contre eux & chacun d'eux, de tous dommages & inconveniens, qui pourroient avenir à lui & à son Roiaume, par faute de signer & acorder lesdits Articles, & de s'en prendre sur lesd. Archevêque d'Ambrun, Premier-President, & de Brion, & qu'eux & chacun d'eux en répondroient en tems & lieu, s'ils refusoient, ou dilaioient d'acorder, conclure, & signer lesdits Articles. Desquelles protestations, Declarations, Commandemens, & autres choses dessus déclarées & specifiées, le Roi a commandé nous Notaires & Secretaires soussignez en retenir Acte public, un ou plusieurs, & iceux bailler, délivrer, & expedier, tant ausdits Ambassadeurs, & ailleurs où il sera requis & avisé par le Roi, ou sondit Conseil. Fait au Château de Madrid les jour & an susdits, és presences des personnages y dessus nommez.

Addition posterieure, sans date ni de lieu ni de tems.

Et depuis, nous Notaires & Secretaires dessus nommez, par le Commandement du Roi avons pris garde à ce qui a été fait autour de sa personne, pour savoir, si depuis ledit Traité de Paix, ses Gardes lui seroient aucunement levées, & lui mis en aucune liberté ; & avons toujours vû, que continuellement depuis ledit Traité fait, & par le Roi signé, & juré par ses Ambassadeurs, la Garde & Guet, tant de nuit que de jour, a été toûjours fait & continué autour de la personne du Roi, sans jamais le laisser en liberté, heure ni moment. Et advint, que le Samedi aprés ledit Traité, la fievre reprit au Roi, qui le tint l'aprés dîner, & toute la nuit ensuivant ; & le Dimanche au matin, le Roi prit medecine. Et encore lui étant en son lit, survint le Viceroi, tout houssé & éperonné, pour aller devers l'Empereur ; lequel dit audit Sieur Roi, que l'Empereur lui avoit mandé faire les fiançailles, comme Procureur de ladite Dame Eleonor, par paroles de present avec le Roi, & incontinent s'en revenir devers lui : parquoi incontinent le Roi, étant en son lit, fiança madite Dame Eleonor par paroles de present ; & ce fait, ledit Viceroi partit, & s'en alla à Toledo devers ledit Empereur, le Roi demeurant toujours Prisonnier avec les Gardes acoûtumez. La nuit aprés le partement dudit Viceroi, le feu prit au Château de Madrid, & brûla un quartier du logis ; & l'étroi fut si grand, que le Roi fut contraint de se lever, sans avoir dormi à suffisance ; & son lit fut plié, & sa Chambre vuidée. Quoi voiant l'Archevêque d'Ambrun, & Premier-President, allerent devers ledit Alarcon, le prier d'eux-mêmes, que son

ANNO 1525. — 1526.

ANNO 1525. 1526.

son plaisir fût de remuer le Roi dudit Château, & le mettre en quelque autre Maison de la Ville avec ses Gardes, avant que le feu eût plus procedé, & ocupé les issues dudit Chateau, & afin que le Roi, qui avoit eû la fievre le jour precedent, pût reposer; ce qui ne leur fut acordé par ledit Alarcon, disant qu'ils seroient bien maitres du feu, & qu'il seroit éteint; & durant le feu il y eût toujours deux Espagnols dedans la Chambre, pour le voir & regarder, sans jamais le laisser de vûe; & a été contraint M. Jean de la Barre, Chevalier, Bailli de Paris, tant durant la maladie du Roi, que devant icelle, & aprés, laisser entrer de nuit & de jour, gens de guet, dedans la Chambre du Roi, & venir regarder dedans le lit du Roi, à l'heure, qu'il dormoir, pour voir s'il y étoit. Le Mardi gras ensuivant, qui fut le 13. jour du Mois de Fevrier, l'Empereur vint à Madrid, de la venüe duquel le Roi se réjouit grandement, esperant avoir de lui liberté, ou quelque acte & honnête tour de magnanimité, & rélaxation d'aucunes déraisonnables promesses, qu'on lui avoit fait faire par ledit Traité; toutefois demeura toûjours en la presence de l'Empereur, Prisonnier, & sous mêmes Gardes que paravant; & au lieu de quitter & remettre aucune chose, l'Empereur lui dit qu'il avoit donné la Duché de Milan au Sieur de Bourbon, à sa vie durant, à la charge d'aucunes pensions; & neanmoins requit ledit Sieur Roi, de donner audit Sieur de Bourbon vint-mille livres de pension par an, paiables jusqu'à ce que le procés intenté pour raison de la Comté de Provence fût jugé & decidé, en lui disant que, s'il ne vouloit donner ladite pension audit de Bourbon, il la lui donnât pour bailler audit de Bourbon, en la forme que feüe Madame Anne de France, Doüairiere de Bourbon, la prenoit; ce que le Roi n'osa contredire audit Empereur, combien que ce fût chose déraisonnable, aprés la conclusion dudit Traité, & qu'il eût été acordé par icelui, qu'il n'auroit ladite pension. Et encore davantage ledit Empereur demanda au Roi de lui acorder la Souveraineté & exemtion pour ledit Sieur de Bourbon, & pour ses Terres; à quoi le Roi lui fit réponse, que la demande qu'il faisoit, étoit par trop exorbitante & déraisonnable, & qu'il se contentât de ladite pension. Et entre toutes ces choses lui fit encore requêre ledit Empereur, vouloir pour l'amour de lui, bailler & octroier au Sieur Dautrey, & du Vergier, son Chambellan ordinaire, la Terre & Seigneurie de S. Dizier, pour autant qu'il pretend icelle avoir été autrefois possedée par ses Predecesseurs; & plusieurs autres semblables requêtes & demandes pour ses serviteurs, qui étoit clairement donner à connoître, qu'il vouloit tirer dudit Sieur, tant pour lui que pour ses serviteurs, tout ce qu'il lui sera possible, sans avoir égard à aucune honnêteté. Le Jeudi ensuivant, l'Empereur demeura encore audit Madrid, le Roi étant toûjours Prisonnier, & sous la Garde acoûtumée. Et le Vendredi ensuivant 16. jour de Fevrier, l'Empereur & le Roi partirent de Madrid, & allerent dîner au lieu de Yetaphes, & delà coucher à un Château fort, nommé *Torrejon de Vellez*, où il y a une grosse Munition d'Artillerie; & avoit le Roi toûjours ses Gardes quant & lui, non seulement Gens de Cheval, ains aussi les Soldats & Gens de Pied vinrent aussi audit *Torrejon*, & entrerent quant & le Roi audit *Torrejon* avec la déploiée, les uns portant arquebuses. Le Samedi ensuivant 17. Fevrier, l'Empereur mena le Roi au lieu d'*Illescas*, à deux lieuës du Château, & dînerent audit *Illescas*, & aprés dîner allérent visiter, en une Maison prés, ladite Reine, Madame Eleonor, acompagnée de la Reine Germaine, Doüairiere d'Aragon, & autres Dames, où ils furent environ trois heures; & combien que l'heure fût tarde, ledit Sieur Empereur ramena le Roi coucher audit Château de *Torrejon*, & étoit plus d'une heure de nuit, quand il arriva. Et le Dimanche ensuivant, qui fut le 18. du Mois de Fevrier, l'Empereur & le Roi dinerent audit Château, & aprés dîner, ledit Empereur le conduisit derechef au lieu d'*Illescas*, pour revoir la Reine, & retourna sur le soir coucher audit Château de *Torrejon*. Le Lundi ensuivant 19. de Fevrier, l'Empereur & le Roi prirent congé l'un de l'autre, & s'en revint le Roi sous la Garde du Capitaine Alarcon, & autres Gens à Pied & à Cheval, & fut ramené & remis audit Château de Madrid, ou il avoit été toûjours Prisonnier, tant étant malade que sain, combien qu'il eût prié & requis ledit Viceroi, qu'il ne fût plus remis audit Château, ni en ladite Ville de Madrid; toutefois ne le put obtenir. Et combien aussi que l'Empereur & le Viceroi lui eussent promis, qu'il marcheroit & partiroit le Mardi dudit Madrid, pour venir à la Frontiere; toutefois ledit Alarcon lui declara, qu'il ne pouvoit partir, pour ce que lesdits Soldats étans de sa Garde n'étoient paiez, par quoi ne se pouvoient trouver en ordre pour ce jour; & fut diferé son partement jusqu'au Mecredi ensuivant 21. jour dudit Mois de Fevrier, & depuis a continué son chemin, pour venir à la Frontiere de Fontarabie sous la Charge desdits Viceroi de Naples, & Capitaine Alarcon, avec les Gens de sa Garde, tant de Pied que de Cheval, sans jamais avoir eu heure ni moment de liberté; mais tant plus il est aproché de ladite Frontiere, tant plus étroitement il a été gardé & renforcé ses Gardes; de sorte qu'étant en la Ville de Saint-Sebastien, ville forte & bien gardée, ils contraignirent ledit Sieur un jour d'oüir la Messe, ne bouger de son logis, sans lui permettre qu'il allât jusqu'en l'Eglise, comme il avoit acoutumé les jours precedens.

Depuis que nous fumes en nôtre Roiaume, par l'exhortation de nôtre Saint Pere le Pape, & d'autres Rois & Princes Chretiens, par l'avis & déliberations des Princes de nôtre sang, Prelats, & autres gros bons & notables Personnages de nôtre Roiaume, avons été par plusieurs fois exhortez, amonêtez, & solicitez de faire une bonne, ferme, & stable Ligue, Paix, & Confederation, tant aux fins que dessus, qu'aussi principalement, pour parvenir à une Paix universelle. Laquelle chose avons d'autant plus voloutairement fait & conclu avec nôtredit Saint Pere, S. Siege Apostolique, & autres ci-aprés nommez, que par icelle Ligue par tous les Contractans uniformement a été laissé lieu bon, grand, & honorable à nôtredit bon Frere l'élu Empereur, pour entrer en icelle Ligue, avec les honnêtes, justes, & raisonnables conditions contenues en icelle, lesquelles il ne peut justement & raisonnablement refuser, s'il ne prenoit conseil & avis de gens, qui n'aiment & ne veulent le bien, Paix, & union de la Chretienté.

CLXXX.

15. Janv.

Tractatus Pacis & Amicitiæ inter HENRICUM VIII. *Regem Angliæ &* JACOBUM V. *Regem Scotiæ conclusus. Dat. apud Villam Barwik die 15. Januarii Anno 1525.* [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIV. pag. 115.]

UNIVERSIS ET SINGULIS, ad quorum notitias præsentes Literæ Indentatæ pervenerint, salutem.

Cùm præsentium temporum calamitates, Reipublicæ Christianæ ruinam & subversionem minitantes, cunctos Reges & Principes, mutuis depositis simultatibus, ad Pacem amplectandam urgent & provocant, multò magis potentissimos *Scotorum & Angliæ Reges*, inter quos tàm arcta Sanguinis intervenit necessitudo, ad Pacis studia incitare ac impellere debent.

Proindè Nos.

Archibaldus Douglas Comes de Angusia Dominus Douglas ac Gardianus Orientalium & Australium Marchiarum Regni Scotiæ, *Georgius Abbas Sanctæ Crucis* propè Edinburgh, Illustrissimi & Serenissimi Principis & Domini nostri *Jacobi Quinti*, Dei gratiâ, *Scotorum Regis* Privati Sigilli Custos, ac Magister *Adam Otterburn Dominus de Auldhame*, ejusdem Domini Regis Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores, ad infrascripta sufficienter auctorizati,

Cùm, magnificis & spectabilibus Dominis, *Radolpho Comite Westmurelandiæ*, *Briano Higdon Ecclesiæ Cathedralis Eboracensis Decano*, & *Thoma Magnus Archidiacono Estriden.* in dicta Ecclesia Eboracensi, Potentissimi & invictissimi Principis *Henrici Octavi*, Dei gratiâ, Angliæ Regis Consiliariis, Oratoribus, Procuratoribus, Commissariis, & Ambassiatoribus ad infrascripta sufficienter & legitimè auctorizatis,

Ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, gloriosissimæ Virginis Mariæ totiúsque Curiæ Cœlestis & Cristianæ Religionis exaltationem & incrementum,

Convenimus, concordavimus, & conclusimus, atque auctoritate Commissionum nostrarum (quarum tenores inferiùs inseruntur) per præsentes *Literas Indentatas* convenimus, concordamus, & concludimus articularim, prout sequitur,

Inprimis, inter nos Oratores Ambassiatores & Commissarios prædictos, nominibus quibus supra, concordatum & conclusum est quòd, inter Potentissimos & Serenissimos *Reges Scotiæ & Angliæ* supradictos, eorum Hæredes & Successores, Regna, Patrias & Dominia, Terras & Loca quæcúnque eorumdem, necnon Vasallos, Li-

Anno 1525. / 1526.

Anno 1525. / 1526.

Ligeos, Homines, Subditósque suos quoscúnque præsentes & futuros, tàm Ecclesiasticos quàm Seculares, cujuscúnque gradûs, præeminentiæ, status, & conditionis existant, sit bona, realis, sincera, vera, integra, & firma Pax, Amicitia, Liga, Confœderatio, & Treuga Guerrarúmque abstinentia, per Terram, Mare, Aquas dulces & ubicúnque locorum, *a Data præsentis* TRACTATUS *usque ad finem & terminum trium Annorum proximò & immediatè sequentium duraturæ.*

Item, conventum & conclusum est quòd, durantibus dictis Pace, Treugis, & Guerrarum abstinentia antedictis, nullus dictorum Principum movebit per se aut Subditos suos, aut per alios quoscúnque moveri permittet Guerram, per Terram, Mare neque Aquas dulces, adversus alterum dictorum Principum Subditos aut Ligeos suos, nec dabit aut præstabit auxilium vel favorem ut hujusmodi Guerra moveatur vel excitetur quovis modo.

Item, pro securiore firmitate & observatione Pacis, Amicitiæ, Confœderationis, & Intelligentiæ prædictarum, concordatum & conclusum est, tenore Præsentium, quòd, dictis Pace & Amicitiis durantibus, neuter Regum prædictorum quovis modo receptabit, nec a Subditis suis eorum alter receptari permittet, aliquos Rebelles sive Proditores de Crimine Læsæ Majestatis suspectos; nec hujusmodi Rebellibus sive Proditoribus, qui in aliquem locum Obedientiæ Principum prædictorum seu alterius eorum declinaverint, quoquomodo dabit seu præstabit consilium, auxilium, favorem, subsidium, aut assistentiam; sed, infra viginti dies, postquam per Literas ipsius Principum prædictorum cujus hujusmodi Rebelles sive Proditores exteterint, alter ex Principibus hujusmodi requisitus fuerit, eos omnes & singulos Literarum hujusmodi Requisitionis Latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato sive deputato, tradet, restituet & deliberabit, tradive restitui & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum & conclusum est quòd, dictis Pace, Amicitiis & Treugis durantibus, neuter Regum prædictorum quovismodo receptabit, nec a Subditis suis eorum alter receptari permittet, aliquos Homicidas, Fures, Latrones, aut Transfugas, nec alios Malefactores quoscúnque ex Subditis alterius eorum; nec hujusmodi Furibus, Latronibus, Homicidis, aut Transfugis, aut aliis Malefactoribus quibuscúnque, qui in aliquem Locum Obedientiæ Principum prædictorum declinaverint, quoquomodo dabit seu præstabit consilium, auxilium, favorem, subsidium, aut assistentiam; sed, infra decem dies proximò & immediatè sequentes, postquam per Literas illius Principum prædictorum cujus hujusmodi Homicida, Fur, Latro, Transfuga, aut Malefactor, Subditus exteterit, aut ipsius Gardiani, Locumtenentis seu Deputati, alter ex Principibus hujusmodi requisitus fuerit, Literarum hujusmodi Requisitionis Latori aut alii in eisdem Literis nominato seu deputato prædictos tradet & liberabit, tradive & liberari faciet.

Item, concordatum & conclusum est, per Oratores antedictos, quòd Literæ salvi Conductûs per neutrum dictorum Principum qualitercunque eorum alterutrius Rebellibus, Gentibus Guerrarum, Mercatoribus, Artificibus, aliisve eorum utriúsque Subditis quibuscúnque cujuscúnque Statûs, Dignitatis, Gradûs, aut Conditionis existant, sub utriusque aut alterius eorum Magnis Privatis aut Signetorum Sigillis, nec vivis vocum eorum Oraculis, aut aliter qualitercúnque pro Terra sive pro Mari, durantibus Pace, Amicitiis & Treugis prædictis, de cætero minimè concedentur aut quoquomodo annuentur per eorum aliquem, nisi ad id alter eorum per alterum eorumdem congruè in Scriptis requiratur expressè: Et casu quo de cætero quandocúnque alter alterum dictorum Principum pro hujusmodi Litera salvi Conductûs, cuicúnque Subdito suo quibuscunquéve Subditis suis indulgenda, in Scriptis & de facto interpellaverit aut requisierit, stabitur nichilominus arbitrio & voluntati Principis sic interpellati an hujusmodi Interpellationi acquiescere, Literásve hujusmodi salvi Conductûs concedere voluerit an non, secundùm quod eidem Principi sic requisito melius expedire videbitur; ita tamen quòd hujusmodi Literæ salvi Conductûs ultra unum Annum duraturæ minimè concedantur; Proviso tamen quod Literæ Supplicatoriæ utriusque Principis vim habebunt Literarum salvi Conductûs, eruntque sufficientis roboris ut Ligei & Subditi, in eisdem nominati, cujuscúnque fuerint Dignitatis, Statûs aut Præeminentiæ, liberi tutíque in suum Regnum redire poterint, etiamsi Princeps ipse interpellatus Literas suas salvi Conductûs tradere noluerit aut recusaverit; Literis nichilominus salvi Conductûs, ante hæc tempora concessis, suo robore duraturis.

Item, conventum & conclusum est quòd Homicidæ, Fures, Latrones, & alii Malefactores quicúnque, durantibus dictis Pace, Amicitiis sive Treugis, modò & formâ sequentibus puniantur; videlicet,

Si contingat, de cætero, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Scotiæ*, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Angliæ* infra Marchias Scotiæ vel Limites Marchiarum Angliæ violenter interficere, Gardianus Marchiarum prædictarum Scotiæ vel ejus Deputatus vel Deputati, cum omni cura & diligentia, omni favore postposito, ac dolo, fraude & sinistrâ machinatione quibuscúnque in hac parte cessantibus, prosequentur & quilibet prosequetur ut talis Interfector seu Interfectores capiantur & ducantur, ad Dietam per Gardianos utriusque Marchiæ vel eorum Deputatos appunctuandam; ubi, si per Leges Marchiarum legitimè convincantur vel aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum Scotiæ talem Interfectorem vel Interfectores, ut supra convictum vel convictos, Gardiano Marchiarum Angliæ liberabit seu liberari faciet: Qui Gardianus Marchiarum Angliæ ipsum Homicidam vel Homicidas, sic ut supra convictum vel convictos, & sibi consignatum vel consignatos, pro hujusmodi Homicidio ultimo supplicio demandabit.

Et, si contingat, de cætero, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Angliæ*, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Scotiæ*, infra Marchias Angliæ vel Limites Marchiarum Scotiæ, violenter interficere, Gardianus Marchiarum dictarum Angliæ, vel ejus Deputatus seu Deputati, cum omni cura & diligentia, omni favore postposito, ac dolo; fraude & sinistrâ machinatione quibuscúnque in hac parte cessantibus, prosequentur & quiliber prosequetur ut talis Interfector seu Interfectores capiantur, & ducantur ad Dietam per Gardianos utriusque Marchiæ vel per eorum Deputatos appunctuandam: ubi, si per Leges Marchiarum legitimè convincantur vel aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum Angliæ talem Interfectorem vel Interfectores, ut supra convictum vel convictos, Gardiano Marchiarum Scotiæ liberabit seu liberari faciet; qui Gardianus Marchiarum Scotiæ ipsum Homicidam vel Homicidas, sic ut supra convictum vel convictos, & sibi consignatum vel consignatos, pro hujusmodi Homicidio ultimo supplicio demandabit.

Item, conventum & conclusum est quòd Naves, Nautæ, Mercatores, & alii Subditi utriusque Principum prædictorum, per Terram, Mare & Aquas dulces euntes, conversantes, navigantes, Naufragium passuri, & permanentes, tractentur & recipiantur prout melius tractati & recipi consueverunt in temporibus aliarum Treugarum prius inter *Scotiæ & Angliæ Reges* & eorum Regna initarum & conclusarum; & præcipuè quòd recipiantur & tractentur juxta vim, formam & effectum Tractatus Treugarum conclusarum inter quondam Potentissimos, bonæ & præclaræ Memoriæ, *Jacobum Tertium Scotorum & Edwardum Quartum Angliæ Reges*, de data primæ diei Mensis Junii, Anno Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo quarto.

Item, conventum & conclusum est quòd, si aliquis ex Subditis alterius Principum prædictorum quicquam deprædatus fuerit seu attemptaverit infra Marchiam aut Terram ullius Partis Partium prædictarum, & post deprædationem hujusmodi seu attemptatum fugiendo revertatur ad Marchiam vel Terram illius Partis cujus est Subditus, licebit illi, contra quem sic attemptatum fuerit, in recenti vel infra sex dies computandos a tempore Delicti sic attemptati vel commissi, auctoritate præsentis Ordinationis & Tractatus, absque aliis Literis vel salvo Conductu, prosequi illum Malefactorem: & ipsum sic prosequendo intrare salvò & securè Marchiam & Terram in quam dictus Malefactor se contulerit; dummodò, quamcitò hujusmodi Marchiam sive Terram hac de causa intraverit, adeat aliquem Virum bonæ famæ & opinionis illæsæ, habitantem infra Marchiam quam sic intrat, & eidem declaret causam Introitus sui (videlicet) ad prosequendum deprædationem, describátque & specificet quibus Bonis & Catallis vel Rebus deprædatus seu spoliatus fuerit, ac insuper requirat eundem, quòd, quamdiu hujusmodi Prosecutionem suam fecerit, secum eat, ut super factis suis, tempore dictæ Prosecutionis, possit, cùm requisitus fuerit super hoc, Testimonium perhibere Veritati.

Item, cùm hucusque Inhabitatores Marchiarum prædictarum, non solùm clàm & occultè, sed etiam pa-

Anno 1525. / 1526.

Anno 1525. / 1526.

làm & publicè, ac magno Hominum numero, Fines hincinde Marchiarum ingreſſi, Arbores alienas cedere & ad uſum Ædificiorum ſuorum auferre conſueverant, Dominis invitis & minimè conſentientibus: Quæ magna inter Coofines Simultatum, Diſcordiaram ac Jurgiorum materia fuit; proinde, ad omnem Contentionis occaſionem removendum, conventum, concordatum & conclusum eſt quòd deinceps nullus Subditus dictorum Regum, ſive in Marchiis prædictis aut in *le Debatable Grouud* commorans, aut alibi locorum ubicúnque talia aut ſimilia committet aut perpetrabit, committive aut perpetrari conſentiet, nec ullas Arbores aut Ligna quæcúnque ex Marchiis alterius Principis quovismodo aut quæſito colore auferet aut in illis cedet, niſi priùs ſuper hoc cum vero Domino pactus fuerit & convenerit de eodem: &, ſi ſecus & contra præmiſſa aliquid actum, geſtum aut perpetratum fuerit, tanquam attemptans contra effectum præſentis Tractatus debitè reformabitur, Arboribus ceſis aut abductis Domini Juramento æſtimandis.

Item, conventum, concordatum & conclusum eſt quòd, durantibus Pace, Amicitiis ſive Treugis, ut præmiſſum eſt, *Caſtrum & Villa Berwici* cum antiquis Limitibus, & Inhabitantes & Incolæ eorumdem ſub eiſdem Pace Amicitia & Conſœderatione Treugáque & Guerrarum Abſtinentia ac Bellorum Induciis ſtabunt & permanebunt toto tempore prædicto; ita quòd neque Sereniſſimus *Rex Scotiæ* per ſe aut alios Subditoram Ligeorum aut Vaſſallorum ſuorum Guerram, Inſultum aut Obſidionem ipſis Locis aut Incolis eorumdem; neque Potentiſſimus *Rex Angliæ* per Se aut ſuos Inhabitantes Villam ſeu Caſtrum hujuſmodi Guerram Inſultum aut Obſidionem dicto Sereniſſimo *Regi Scotiæ* ſuisve Ligeis Vaſallis faciet quovismodo, pendente tempore Pacis, Amicitiæ ac Treugarum prædictarum.

Item, conventum & conclusum eſt quòd, ſi aliquis Ligeorum unius vel alterius Principum prædictorum reparaverit, ædificaverit, ſeu, ut vulgariter dicitur, impoſuerit *le Fiſche Garth de Esk*, aut rumpat vel diſtraat eundem, pro non attemptato reputabitur; & nichilominus alia attemptata quæcúnque reparabuntur; ſic quòd Reparatio ſeu Diſtructio *dicti le Fiſche Garth* non Impediet reformationem aliorum attemptatorum, nec introducet raptionem præſentium Pacis ſeu Treugarum.

Item, conventum & conclusum eſt quòd Fugitivi Seotiæ, qui devenerunt Ligei *Regis Angliæ*, debent ligari ex parte Anglicoram ad obſervandum Articulos præſentium Pacis, Amicitiæ & Treugarum; & quòd attemptata per eos ſuper Subditos *Regis Scotiæ* debent eodem modo reformari, quo reformabuntur attemptata per originarios Subditos *Regis Angliæ*; idem per omnia obſervandum, ex parte *Regis Scotiæ*, ſi qui Anglici ante hæc tempora Ligei Regis Scototum devenerunt quovis modo.

Item, conventum & conclusum eſt quòd, ſi aliquis Subditus alicujus Principis Principum prædictorum, qui paſſus fuerit rapinam vel ſpolium à Subdito alterius eorumdem, propriâ auctoritate ſuâ propter hanc Spoliationem, Priſas vel Diſtrictiones Perſonarum vel Bonorum fecerit, eo ipſo cadat a cauſa ſua; Et nichilominus ſecundùm Delicti exigentiam puniatur.

Item, conventum & conclusum eſt quòd, quamquam præſens Pax, Treugæ ſive Guerrarum Abſtinentiæ captæ & initæ ſunt modis & formis ut ſupra, attamen non dicentur nec reputabuntur omninò Generalis ſive Generales, nec ſe extendunt ad *Dominium de Lorne* in Regno Scotiæ, nec ad *Inſulam de Lundey* in Regno Angliæ; ſed Dominium & Inſula prædicta intelligentur nullo modo in hac Pace & hiis Guerrarum Abſtinentiis comprehenſa.

Item, conventum & conclusum eſt quòd, ſi, eiſdem Pace, Amicitiâ & Guerrarum Abſtinentiis durantibus, aliquid contra eaſdem vel aliquam partem earumdem per Terram ſive per Mare fieri vel attemptari contingat, propterea non erunt nec cenſebuntur ruptæ, infirmatæ vel adnullatæ præſentes Pax ſive Treugæ, ſed nichilominus in ſuo robore permanebunt, & attemptata hujuſmodi debitè reformabuntur.

Item, conventum, concordatum & conclusum eſt quòd dictus Sereniſſimus *Rex Scotorum*, infra tempus dictæ Pacis ſive Guerrarum Abſtinentiæ, trium Annis, ut præmittitur, duraturæ, ad Potentiſſimum & Invictiſſimum *Angliæ Regem* mittet Oratores ſuos, ſufficienti auctoritate ſuffultos & munitos, ad tractandum, communicandum & concludendum de & ſuper Pace perpetua inter *Ipſum* & prædictum Potentiſſimum *Angliæ Regem*, corúmque Regna, Dominia, Patrias, Terras, & Subditos componenda, concludenda, conſtituenda, & confirmanda.

Item, conventum eſt quòd in præſenti Tractatu comprehendantur Amici & Confœderati ambarum Partium vel utriúsque Partis, niſi eorum aliquis Regna, Dominia, Terras, Ducatus, Poſſeſſiones, Hæreditamenta, aut Cenſus, Penſiones ſive Annuitates vel Debita ſive Bona mobilia aut immobilia, ad alterum dictorum Principum quoquomodo ſpectantia aut pertinentia, detinuerit aut ſubtraxerit; in quo caſu pro non comprehenſo habeatur.

Item, conventum, concordatum & conclusum eſt quòd Illuſtriſſima Domina *Margareta Regina Scotiæ Douageria*, dicti Potentiſſimi *Angliæ Regis* Cariſſima Soror, durante Pace & Amicitiis antedictis, pro ſua Dignitate & ut tantam ac talem decet Reginam honorificè tractabitur, ſuóque Dotalitio Douagerio ſive Donatione propter Nuptias plenè, integrè, liberè, & quietè gaudebit & pacificè poſſidebit, per ſe aut Deputatos ſuos, juxta vim, formam & effectum Conventionum, Pactionum, Contractuúmque Matrimonii Statutorum & Actoram Parliamenti Regni Scotiæ inde initorum, conventorum & concluſorum.

Item, conventum & conclusum eſt quòd præſentes Conventiones & Concluſiones, Infra duos Menſes poſt Datam præſentis Tractatus proximò & immediatè ſequentes, per Litteras dictorum *Scotiæ* & *Angliæ Principum* Patentes, Magnis Sigillis ſuis ſigillatas, confirmabuntur & ratificabuntur: Quas quidem Literas Ratificatorias & Confirmatorias, ut præmittitur, ſigillatas, utérque Principum prædictorum infra idem tempus duorum Menſium ſibi hincinde tradet & deliberabit, aut tradi & deliberari faciet & procurabit.

Item, conventum & conclusum eſt quòd utraque Partium prædictarum publicari & notificari faciet dictas Pacem & Guerrarum Abſtinentiam Subditis ſuis, in omnibus & ſingulis inſignioribus Locis Marchiaram ſuarum, infra decem Dies Datam Præſentium proximò & immediatè ſequentes.

Sequuntur Tenores Commiſſionum,

Jacobus, &c.

Jacobus, &c.

Henricus *Octavus*, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rex Fidei Defenſor & Dominus Hiberniæ* omnibus, ad quos præſentes Literæ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd Nos,

De Fidelitatibus, Induſtriis & providis circumſpectionibus, Prædilectorum & Fidelium Conſiliariorum noſtrorum, Cariſſimi Conſanguinei noſtri *Radulphi Comitis Weſtmarlandiæ* Ordinis noſtri Garterii Militis, Reverendíque in Chriſto Patris *Johannis Carliolenſis Epiſcopi*, *Thomæ Dacre de Dacre & Grayſtoke* dicti Ordinis nuſtri Garteril etiam Militis, ac, Dilectorum & Fidelium noſtrorum *Briani Higden Clerici Eccleſiæ Cathedralis Eborum Decani*, *Thomæ Magnus Clerici Archidiaconi de Eſtritbing*, & *Williemmi Bulmere* Militis quamplurimùm confidentes,

Ipſos conjunctim, & eorum quinque, quatuor, tres, & etiam duos ſeparatim, noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ſpeciales aſſignamus, facimus, conſtituimus, & deputamus per Præſentes,

Dantes & concedentes eiſdem conjunctim, & eorum quinque, quatuor, tribus, & duobus ſeparatim, tenore Præſentium, Poteſtatem & Auctoritatem ac Mandatum generale & ſpeciale, pro Nobis & Nomine noſtro, cum Illuſtriſſimo Principe Fratre & Conſanguineo noſtro Cariſſimo *Jacobo Scotorum Rege*, ſive ejus Commiſſariis, Oratoribus, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, ejúsve Commiſſario, Oratore, Procuratore, Deputato, & Nuncio, ſufficientes Poteſtatem & Auctoritatem ab eodem Fratre & Conſanguineo noſtro ad hoc habente vel habentibus, tàm de & ſuper verâ, firmâ, perpetuâ, & reali Pace atque Concordiâ, quàm etiam temporariâ, necnon de & ſuper Treugis & Guerrarum Abſtinentiis, Ligis, Amicitiis, Confœderationibus, & Intelligentiis,

Inter Nos & dictum Illuſtriſſimum Principem Hæredes & Succeſſores noſtros ac Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vaſallos, Faventes, Alligatos, Confœderatos, Amicos, & Adhærentes noſtros & ſuos quoſcúnque hincinde ineundis, capiendis, componendis, celebrandis, & tractandis,

Com-

Anno 1525. 1526.

Communicandi, conveniendi, concordandi, appunctuandi, & finaliter concludendi,

Novásque Dietas sive Dietam, in talibus loco & tempore prout eis melius visum fuerit, statuendi & limitandi, & inibi communicandi, conveniendi, concordandi, appunctuandi, & concludendi omnia & singula quæ perpetuam Pacem, Unionem & Confœderationem quovismodo concernere poterunt,

Ac cætera omnia & alia faciendi & perimplendi quæ in præmissis seu circa ea necessaria fuerint seu quomodolibet oportuna,

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, omnia & singula, quæ per prælatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios nostros aut eorum quinque, quatuor, tres, aut duos hincinde communicata, tractata & conclusa fuerint, in hac parte, nos rata, grata & firma habituros & observaturos.

In cujus rei Testimonium his Literis nostris manu nostrâ signatis Magnum Sigillum nostrum apponi fecimus.

Dat. apud *Moore* vicesimo septimo die mensis Augusti, Anno Regni nostri decimo septimo.

Quam quidem *Amicitiam*, *Confœderationem*, *Pacem*, *& Intelligentiam supradictas*, cum omnibus & singulis Articulis & Capitulis in eisdem comprehensis, nos, Oratores antedicti, concludimus, ipsásque pro conclusis habemus, vigore & auctoritate Principum nostrorum prædictorum nobis commissis, non obstantibus Ligis, Amicitiis, Confœderationibus, & Intelligentiis quibuscúnque, inter præfatos Principes, ante Datam præsentis Tractatus, quandocúnque habitis, factis & conclusis.

In quorum omnium & singulorum præmissorum Testimonium atque fidem huic parti præsentium *Literarum Indentarum*, penes præfatum Illustrissimum *Angliæ Regem* remansuræ, nos præfati, *Archibaldus*, *Georgius*, *& Adam*, Commissarii dicti Serenissimi Principis *Jacobi Scotorum Regis* Domini nostri metuendissimi Sigilla nostra ac nostras Subscriptiones manuales apposuimus *apud Villam Berwici*, quinto decimo die mensis Januarii, Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo quinto, Regnique dicti Regis nostri metuendissimi tertio decimo.

ARCHBALD ERL OF ANGUS.
GEORGIUS ABBAS SANCTÆ CRUCIS.
A. OTTIRBURN.

Sub Sigillis suis ceræ rubræ a duplici cauda Pergamenæ pendentibus.

CLXXXI.

1525. 20. Fevr.

Kaysers CAROLI V. Diploma, wodurch Er die vom Hauß Oesterreich zu erhaltung der diesem Hause versetzten Land-Vogthey in Schwaben / und zu Verbesserung des Schlosses Ravenspurg aufgewandte und noch aufzuwendende Unkosten / auf den Pfand-Schilling schlägt / also daß Oesterreich nicht gehalten seyn soll die Land-Vogthey ehender abzutretten / als es neben dem Pfund-Schilling auch die Unkosten bezahlet / bekommen. Geben Madrith in Castilien den 20 Februar. 1525. [Entgegen gesetzte Erinnerung über des Löblichen Schwäbischen Creyses intercessirter Stände publicirte gegen-Information das Land-Gericht in Schwaben betreffend / de Anno 1667. Apud LUNIG in Grund-veste Europäischer Potenzen Gerechtsamen Part. II. pag. 64.]

C'est-à-dire,

Diplome de l'Empereur CHARLES V. *par lequel pour la sûreté des Dépenses faites, & à faire par la Maison d'Autriche pour l'amelioration du Château de* Ravensbourg, *& pour la Landvogthey ou Bailliage Provincial de la Haute & Basse Suabe, à elle auparavant engagé, il ajoute lesdites Dépenses au Capital de l'Engagement, en sorte que la Maison d'Autriche ne soit point obligée de se dessaisir de ladite Land-vogthey, si, en lui restituant la somme capitale, on ne satisfait aussi à toutes lesdites Dépenses. Donné à Madrid en Castille le 20. Fevrier 1525.*

Anno 1525.

WIr Carl der Fünfft / von GOttes Genaden Römischer Keyser / zu allen Zeiten Mehrer deß Reichs / in Germanien / zu Hispanien / bayder Sicilien / Jerusalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien / 2c. König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / 2c. Grafe zu Habspurg / Flandern und Tyrol / 2c. Bekennen und thun kundt offentlich mit disem Brieffe: Als im nechst verschinen zwey und viertzigisten Jahr / der mindern Zahl / Unsere und deß Reichs Churfürsten / Fürsten und Stände / dem Durchleuchtigisten / Großmächtigisten Fürsten / Heren Ferdinanden / Römischen, zu Hungarn und Böheim / 2c. König / Infanten in Hispanien / Ertz-Hertzogen zu Oesterreich / und Graven zu Tyrol / 2c. Unserem freundlichen lieben Bruder / ein ansehenlich Kriegs-Volck zu Roß und Fuß / in das Königreich Hungarn / wider den Erbfeind Christlichs Namens und Glaubens / den Türcken zu Hülff geschickt / und damahls sein Lieb / als dasselbig Kriegs-Volck widerumb seinen Abzug genommen / und ein Winterleger / durch den Hochgebornen Joachimen Marg-Grafen zu Brandenburg / 2c. deß Heiligen Römischen Reichs Ertz Camerer / Unsern lieben Oheimen und Churfürsten / als Obristen Feld-Haubtmann über bemeldtes Kriegs-Volck / und durch seiner Lieb zugeordnete Kriegs-Räth berathschlagt / beschlossen / und von gemeiner Reichs-Ständ wegen bewilliget worden / zu unterhaltung desselben Winterlegers / ein namhaffte Summa Geldts / nemblich ein hundert tausend / siben und neuntzig tausend / vier hundert und achtzig Gulden Reinisch / auff gedachtes Obristen Feld-Haubtmanns / und der Kriegs-Räthe Obligation und Verschreibung / also paar / gemeinen Reichs-Ständen dargelyhen und fürgestreckt. Und wiewol sein Lieb / zu hernach gehaltenen Reichs-Tägen / umb Bezahlung derselben fürgestreckten Summa Geldts / gemeine Stände freundlich und gnädiglich ersuchen lassen: Dieweil aber dieselb Bezahlung / auß fürgefallnen Verhinderungen / bißhero nit beschehen mögen: Und darauff Uns wolernanter Unser freundlicher lieber Bruder / jetzo allhie / Brüderlich und freundlich gebetten / mit Rath und Bewilligung Unserer und deß Heiligen Reichs Churfürsten / ihrer Lieb obgemeldte außstehende Summa Geldts / auff die Pfandtschafften der Land-Vogtheyen in Schwaben / Hagenaw und Ortenaw / zu ihrer Lieb hievor darauff habenden Pfandt-Schilling zu schlagen / und darüber nothdurfftige Verschreibung auffzurichten: Das wir demnach / und damit gedachter Unser freundlicher lieber Bruder / angezaigtes fürgestreckten Geldts / wie billich / versichert und vergwisst werde / mit Rath / Wissen und Bewilligung / ermeldter Unserer und deß Heiligen Reichs Churfürsten / die vorbestimbten ein hundert tausend / siben und neuntzig tausend / vier hundert und achtzig Gulden Reinisch / auff obberührte drey Land-Vogtheyen in Schwaben / zu Hagenaw und Ortenaw / als ihrer Lieb / und derselben Erben und Nachkommen / Regierenden Ertz-Hertzogen zu Oesterreich / rechte Unterpfandt / zu der vorigen Summa Geldts / die ihrer Lieb darauff verschriben ist / Pfandtsweise geschlagen / und thun solches hiemit wissentlich / in Krafft dits Brieffs / also / daß ermeldter Unser freundlicher lieber Bruder / und gedachte seiner Lieb Erben und Nachkommen / bemeldte drey Land-Vogtheyen / so lang wir oder Unser Nachkommen am Heiligen Reiche / die Widerablösung / welche wir Uns und gemeldten Unsern Nachkommen am Reich / hiemit auch in allweeg vorbehalten / nit thun / und sein Lieb / und dero Erben und Nachkommen / ihres vor dar-

Anno 1525. auff ligenden Pfand-Schillings / und diser jetzo darzu geschlagnen ein hundert tausend / siben und neunzig tausend / vier hundert und achtzig Gulden Reinisch / völliglich nit bezahlt und entricht seyn werden / inhaben / nutzen und niessen sollen und mögen / nach Ihrer selbst Nothdurfft / Willen und Wolgefallen / und vor und ehe sie solche völlige Bezahlung bekommen / darvon abzutretten / und Uns oder Unsern Nachkommen / Römischen Keysern oder Königen / und dem Heiligen Reiche / wiederumb zuzustellen nit schaldig seyn. Wir und Unsere Nachkommen am Reiche / sollen und wollen auch / mehrernanten Unseren freundlichen lieben Brudern / und seiner Lieb Erben und Nachkommen / bey diser Verpfändung handhaben / schützen und schirmen / und daven keines weegs dringen lassen / getrewlich und sonder Geverde. Mit Urkundt dits Brieffs / besigelt mit Unserm Keyserlichen anhangenden Insigel. Geben in Unser und deß Reichs-Statt Augspurg / den Neunten Tag deß Monats Junii, nach Christi Unsers lieben HErrn Geburt / fünffzehen hundert und im acht und viertzigisten / Unsers Keyserthumbs im acht und zwaintzigisten / und Unserer Reiche im drey und dreyssigisten Jahren.

CLXXXII.

6. Mai. Kauff-Brieff zwischen Sebastian dem Abbt / und sambentlich Convent zu Kempten / dann Bürgermeistern und Rath der Stadt Kempten aufgerichtet; wodurch jene besagtem Rath / umb Fried / Einigkeit und guter nachbahrschafft willen / auf Ewig des benanten Stiffts Obrigkeiten / Herrlichkeiten / Hoch und Nieder Gericht / wie auch Freyheiten / Nutzungen / Zinß / Güter / Recht und Gerechtigkeiten / vor 26100. Gülden Reinisch verkauffen. Geschehen am Sambstag vor Jubilate. 1525. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortsetzung III. pag. 350.]

C'est-à-dire,

Contract de vente fait & passé entre SEBASTIEN *Abbé de Kempten & ses Moines d'une part, & les Consuls & Magistrat de la Ville de* KEMPTEN *d'autre part; par lequel, pour conserver entr'eux la bonne intelligence & le bon voisinage, ledit Abbé & ses Moines cédent & transportent auxdits Consuls & Magistrats, tous les Droits de Seigneurie, Jurisdiction, Privileges, Fruits, Cens, Biens & autres qui appartenoient à l'Abbaye sur ladite Ville, pour le prix & somme de 26100 Florins du Rhin. Fait le Sameds avant le Dimanche* Jubilate. 1525.

WIr Sebastianus von Braytenstein / von GOttes Gnaden Abbte / Eckh von Reuschach / Techant und Stathalter / Hainricus von Sietten Custor / Gregorius von Winckenthal / Conradus von Wischenried / Wilhälmus von Werdnaw / Dietricus von Hendorf / Baltbasar von Freyberg / und Wolffgangus von Grimenstain / alle Conventual / der wirdigen Stifft und Gottshuß Kempten / Sanct Benedicten Ordens Costantzer Bisthumbs / dem Römischen Stuel one mittel angehörig und underworffen. Bekennen offentlich für Uns und Unsere Nachkommen / Stifft und Gottshuß / und thuen kundt allen denen so disen Brieff in ewig Zeit / sehen / lesen oder hören lesen / Als vor viel verschienen Jaren / Unser und der Fursichtigen Ersamen und Weisen / Burgermeister / Rath und Gemaind des Heil. Reichs-Statt Kempten / Vorfaren / durch langwirige Rechtfertigung / so sich von wegen nachgestimpten Unser und Unsers Stiffts und Gottshuß Kempten / Oberkeiten / Herrlichaiten / Hochen und Nidren Gerichten und nachgemelten Freyhaiten / Nutzungen / Zins / Gulten / Güttern / Rechten und Gerechtigkeiten / zwischen Uns beiderseits gehalten / derhalb den Königlichen Vertrag und Declarationen aufgericht / gemacht und außgangen / ain andren in merckhlichen schaden geführt / durch welche Rechtverdigung freundliche nachbaurschafft und beywohnung / zwischen Unser zerstört / unfreundschafft und unwillen gemert und gehäufft / diewell Uns auch jetzo durch augenscheinlich schwebend Kriegslauff / Unser Gottshuß / auch alle Unsere Schlösser darzu zuegehörig / geblündert / und der mehrentheil verbrent / und darzue nachend aller gezierden / auch anderer Haab und Guetter gewaldig beraubt und entsetzt worden seind / solliche Irrung und langwirige Rechtverdigung / auch unfreundliche nachbaurschafft und Widerwillen zusamkommen / deßgleich Unser / Unseres Stiffts und Gottshuß erlitten und empfangen / mercklich groß schäden / zu erholen und zuwiderbringen / und darmit wir hinfüro in künfftig Zeit / zu beiden theilen bey einandren friedlich / freundlich und nachbaurlich wonen mögen / so haben wir zu Unserem versamleten Cappittel / darinn wir zu vilmalen nach Unser gewohnheit Tractat und Handlung / Cappitel-weiß darüber gehabt / mit einhelligem gemueth / freyen Willen / guter Vernunfft / zeittigem Vorrath / rechtem Wissen / freywillig und unbezwungenlich / mit kainen Listen noch Gefährden hinderkomen / sonder auß vorerzelten und anderer Ursachen Uns billich darzue bewegende / und von anders Unsers besseren nutz und notturfft wegen / den vorgenanten Burgermeister / Rath / und gantzer gemaind gemeinlich der Stadt Kempten und allen Iren Nachkomuen / ains aufrechten / redlichen / stätten / ewigen immerwerenden und unwiderrueffliechen Kaufs / verkaufft und zu kauffen gegeben haben / verkauffen und geben zu kauffen jtzo wissentlich mit disem Brieff / wie dann daß itzo und hinfüro in künfftig Zeit / nach ordnung und satzung / geschribner und ungeschribner Recht / mit gemainer und notdürfftiger Solennitet und Zierlichait / vor allen und jeden Gaistlichen und Weltlichen Leuten / Richtern und Gerichten / zum formblichistem beschechen / und zum höchsten für allermengelichs widertheilen und absprechen / vollkommen gutt / Crafft und Macht hat / haben soll und mag / die hernach geschriben und bestimpten Unser / Unsers Stiffts und Gottshuß Oberkaiten / Herrligkeiten / hoch und nider Gericht / und nachgemelte Freyhaiten / Nutzungen / Zins Gilt / Gütter / Recht und Gerechtigkeiten mit namen und anfangs die zweyhundert Guldin Reinisch / ewig und unablesig Gült und Zins / so Uns die von der Stadt Kempten Järlichen auf Jacobi Apostoly Majoris zurichten / für Besatzung und Anzaygung Rath und Statt-Gerichts / auch für die hochen Gericht stockh und galgen zugeben schuldig sind. Item für Unser anzeigung und besetzung des Statammans zu Kempten und sein huldigung und pflicht / sampt Steur-freyen sitz und der nutz / so er ausser der Stadt Steüer hat / auch besitzung Malefitz und Gerichts-und ander gerechtigkeit in sein Ampt gehörend. Item aller Unser straffen / Bussen / Malefitz / Peensall / Fravöll / unrecht Maß / Elmaß / Waag und Viertheil / in der Stadt Kempten / Uns und Unsern Gottshuß zum halben theil zugehörig / daran sie nichts on Willen und Wissen Unser yemandts nachlassen sollen. Dergleichen begeben wir Uns der Freyhait / so Unser Hoffgesind und Gottshuß-Lewt für Malefitz oder anderen begangen fraevöll bißher zu Kempten gehabt haben / also daß sie die von der Stadt Kempten umb verschult sachen / wie ander / als Recht ist / strauffen sollen und mögen.

Anno 1525.

ANNO 1525.

gen. Item die Herrlichait das wie in der Stadt Kempten Müntzen mögen / und das Uns die von der Stadt Kempten Müntzschmitten und Hutten darzuezegeben schuldig. Dergleichen den freyen Sitz des Müntzmaisters gestatten sollen. Item daß wir die Aemptee / mit Namen Euch / Rauf / Waugmeister / und die nachbenanten Zoll in der Stadt Kempten zuverleichen haben / als namlich von Wein / Brot / Wägen und Kären / von Stachel / Eisen / Nußstickh / Apfelstickh / Rumpf / Zigerstickh / Hung / Wachs / Schmär und Unschlitt und Smaltzkübel / Hanff / Schlaches oder Rauch-Werckh und Garn / Wullin und Leni Tuch / Zwilch und Panwol / Wolstickh / Rinder / Roß / Schauff / Gaißen und Schwein / Fisch / Käß / Raw und Gärbt Häut / Schauffwoll und Kalbfäll / Gaißfäll / Samenkäuff verkaufft Mülstein / Glaß Kären / Hafen Kärren / Höring / Oell / Barchet / Segissen / Leinwat / brait und schmal Zibellesamen. Item was an der Wang ausserhalben der friedsaulen erkaufft gewägen wirdt / gen Zoll Burger und Gast on fürbott. Item ob ainer Zoll abtragen oder verschweigen wolt / daßselbig gut ist verfallen. Es mag yemand dem andren jehts verbietten / im Saltzstadel wann er ist frey / was ein Gast vom andren kaufft geyt zweyfach Zoll / die gäst zollen / von Täschen / waß ausserhalben friedseulen kaufft geit halben Zoll / und welcher Gast zu Kempten niderlegt / der geit den leger-Lohn. Item Unser Batstuben auf der Yler / mit Hauß / Hoff / Stat / Garten / Nutzungen und aller zugehört. Item Unser ewig Zins / außer den neuen Mulinen und der Maltzmülen zu Kempten / mit namen auß den zweyen neuen Mulinen / vier malter Kernen / vier Malter Haber und vier pfundt Haller / und außer der Maltzmülin zwey malter Kern ain pfund / fünff Schilling Haller. Item ein pfundt Haller ewig Zins / auß dem Espan bey der Stadt Kempten Weyer gelegen. Item das Dorff-Gericht / Gerichts-Zwang und Statt zu Sanct Mangen in der Pfar-Kirchen / mit sampt künfftigen Bennen und ander Gerechtigkeiten von Beckhen / Weinschenckhen / Schuster / Metzger und andren Burgern zu Kempten / auch Unser Metzghauß und Hofstatt in der Statt Kempten auf der Yler gelegen / mit aller Zuegehörd und die Lehenschafft / der Metzg und Metzgebenckh. Item die Kauffrecht mit der Lehenschafft / Hauptrecht / Fal-Zins / Angelt / Roß / Eisen und Negel / auch Tag-Dienst / Höwer und Schniter / und aller der halben Nutzungen / Verwirckhungen und Straffen / und allem andren darzue zuegehörend von Gewohnheit und Recht. Item die Hauptrecht von gemeiner Statt Spitall / Zunfften und Commun / so zu funff und zweintzig Jaren allwäg geben werden sollen / dergleichen die Tag-Dienst / derselbigen Güter / Höwer und Schnitter. Item Unser Oberkeit / Herrlichait und Nutzung des Ungelts in der Statt Kempten so künfftig gefalt / daran ist der halbe Theil Uns zueg hörendt / und der ander Theil den von der Statt Kempten. Item die Saltzsteür und Huttenzoll von Burgern zue Kempten. Item die ungnosami der Zinser / so zu Kempten eingesessen und heußlich Burger sind / und mit Tod als Burger abgeen / auch derselbigen fall und Hauptrecht / wie wir die bißher von Recht und Billichait wegen gehabt haben. Item das all Zinser und Zinserin Uns Abbt und Convent zugehörig / und diser Zeit Burger und Burgerin zu Kempten / hinfüro der Zinsaeschafft frey / und Uns und Unsern Nachkommen deßhalb in ewig zeit / kein fall noch Hauptrecht zugeben schuldig sein sollen / doch außgenommen die Recht und Gerechtigkeit zu dem vorbehalt und außsatz-Register Brieff begriffen. Item das auch ein Erber Rath hinfüro Irer Burger und Einwohner die Irer ungehorsame wegen außtretten / in der Graffschafft Kempten hochen und Nidren Gerichten auf freyem Feld annemen lassen mögen / zu sampt dem daß sie verhin in ein agt sindt / offenbar oder verdacht Mörder oder Straßraubee / wa sy die im Veld ankommen und begreiffen auch fencklich annemmen / die in die Statt fuhren / und nach des Reichs Rechts straffen mögen / unverhindert Unser und sonst allermenigliches. Item daß auch ein Rath und gemaind zu Kempten in nachgeschribem gezirck / mit namen enthalb der vo statt hinauß biß an das end / da die Durach in die Yler fleusst / und darnach von Durach herwartz / gegen der Statt Kempten auf und auf / biß über das Dorff Durach und von dannen / biß in das Burgstall Baldenstein / und von dannen / biß in das Burgstall Aichen / und von dannen biß geen Lewbaß für das Dorff / und die Landstrauß hinaus / die durch das Dorff geht / biß in die Lewbas / und darnach die Lewbaß ab und ab / biß daß die Lewbas in die Yler lauffet / und von dannen wider hinder sich / des Kempten gezirckh auf und auf biß gen Kempten an die Verstatt / und her diß halben vom Bischer Tor aus biß über daß Wißholtz gegen Sanct Veitt / da das Döbelin und ain Bächlin gegen der Yler he ab fleusst / und darnach von dem Wißholtz hinüber zu den Höfen / da die Kleinhaintzen sitzen / und von sollchen Höfen zu den Höfen auf dem Waltenberg / da die Hauptmann / sitzen und von sollichem Höfen auf dem Waltenberg biß in Kirchenhurn zum Wirdings / und darnach vom Kirchenthurn biß in das Cappelin in der von Kempten almant und zu nechst an der Landtstrauß geen Buchenberg gend / stend / und von sollichem Cappelin gerad hinüber in die Rotach und die Rotach ab / biß auf die Havebensteig / und die Havebensteig herab zu Schaumilin und nit weiter noch verrer sonder gefärd / ain mit-Jagen / einen Fuchs / Hasen oder Vogel zufachen haben und gebrauchen unverhindert menniglichs / doch Uns / Unserm Gottshuß und Nachkommen sonst in ander Weg / an vorstlicher und Wiltpan / Oberkeit / Herrlichait / Recht und Gerechtigkeit allerding unschädlichen und ohnvergriffenlichen. Item so sollen und mögen / Burgermeister / Rath und Gemaind zu Kempten / in nachgeschriben Marckten und underscheiden in dem Wasser der Yler / neben dem Gottshuß und der Statt Kempten hinfliesend anfachen / mit namen under Unserm Wasser genant / Durach zu nechst / da das in die Yler fleusset / und darnach die Yler ab und ab biß unden an das Wasser / genant die Rotach / da die in die Yler fleusset / auf hören / und nit weiter noch verrer vischen ohnverhindert allermenigliches. Doch mit der beschaydenhen / welches theils Underthan Burger und zugehöriger in des anders theils Vischwasser one bestand oder erlauben Vischen wurden / also so ain Burger zu Kempten ausserhalb und des Kempten gezircks fuchs / Hasen oder Vögel / in Unserm forst oder Wiltpan fachen werde oder wurden / das doch nit sein noch beschechen soll / den oder dieselbigen fräfler oder uberdretter Uns zugehörig / sollen wir jedes mals auf der von Kempten oder je Nachkommen anzaigen und verkünden irem verschulden nach unangesehen / und ohnverhindert allermeniglichs straffen / und daß baiderseits bey Unsern wurden / ehren und guten treuen an geschwornen Andstatt nimb nichten underlassen noch vermitten bleiben / sonder gevärd: Doch Uns und Unserm Gottshuß an Unser Aigenschafft / Herrlichait / Nutz / Recht und Gerechtigkeiten deß Nasenlachs und gemeinen gebrauchs und Niessung in der Rotach wie von alter herkommen / dergleichen Sanct Jeorgen Gottshuß in der Yler / auch des Stegs und weg daselbst unvergriffen / und ausserhalben der Statt Kempten / dergleichen Hoch und Nieder Gericht / Oberkait / Herlichait/

Anno 1525.

lichait / Bot / Verbot / Fräsel / Bussen und Strauffen in nachgemeltem Etter / Getzirckh / Fried und Marckhseülen mit namen anzufahrn / bey der Steine fried und Marckhsaul am end des Widachs / zwischen dem gatter hinauß zu den Heüsern daselbst gend und dem Felberin in Porter Baind stende / darnach von solcher ersten Steinine Fried und Marckhsaul im Weydach / daß Weydach gäselin an Porter Beindzuun herfür / biß auff den graben vorm Pfenler Thürly / gegen dem Gottshuß wertz grend / in die andere steinene Marckhsaul am eckh sollicher Portter Baind stende. Daenach von sollicher andere staine und Marckhsaul den graben hinauf / gegen des Gottshuß Khor biß zur stieg / wäern / oder Stapfen in die dritte Steinine Marckhsaul / darnach von solcher dritte Steinine Marckhsaul hindern Rigeln / wie die itzo stende gegen der Statt werts / im graben hinumb biß zum Closter-Thor in die dirtten Marckh / auch neben solchem Closter-Thor im Sambson Creützers garten / und der Stattgraben Gäterlin daselbst gesetzt. Daenach von solcher vierte Staine Marckh und Friedsaul den graben gegen dem Vischer Thor / wie in die Rigel daselbst / in der Schweickh weiß begreiffen hinumb biß an die fünfften Fried- und Marckhsaul / auf dem graben im eckh bey Hansen Bockharts garten stende. Daenach von solcher fünffte staine Fried und Marckhsaul vor der von Kempten gärtten daselbst gelegen / neben dem Yßner Fueßsteig grad hinauß biß in die sechsten Marckh / am Eckh am Lorentz Schneberlinß Krauttgarten steindt / darnach von solchem Eckgartten und sechsten Marckhsaul an den gärtten / grad hinauß / biß in die siebende Marckh und Fridsaul am Steg der Landtstrauß gegen dem Bodensee wertz gende. Daenach von solcher sibende Fried und Marckhsaul den nechsten über die Landstrauß herüber / vor der Statt Kempten gärten und von solcher Eckhmarckh und Friedsaul / biß an die alten Friedsaul und steine Marckh neben Bitterolffs garten / am end vorm Vischer-Thor gelegen / bey nach der Straußgen Jmmenstat geendt / darnach von der achten Fried und Marckhsaul aber / vor der von Kempten Gärtten biß zue der neündten Fried und Marckhsaul / nahend bey dem Bildtstockh daselbst genant auff der Buchlewten / darnach von solcher neündten Fried und Marckhsaul den nechsten / vor der Statt Kempten Gärten biß zue der zehend Fried und Marckhsaul grad hinab / am Roßmarckh vor dem gemaurten Heußlein der Statt Kempten zuegehörend / und nahend bey der Jler gelegen stend. Darnach von solcher Zehenden Fried und Marcksaul / die schreg über die Jler ob den Muhlin genant / hinwangen hinüber biß in die Eilfften Marckhsaul / vornen am Mülweeg stende. Darnach von solcher eylfften Marckhsaul in das Tobelin da die Pulfer stempff neben der Seüterin guth genant / daß Burgstall hinauff hinder St. Leonhardts Kirchen biß in die Zwölfften Fried und Marckhsaul / neben dem hoch n Creütz auf der Ebne und höchin / der zweyen Strauffen geen Durach und Sultzberg gende. Darnach von solcher Zwölfften Staine Fried und Marckhsaul ob St. Leonhardt / zwischen benenten strauffen stendt grad und schnur rechts über all grund Böden und felder hinuber biß in die dreyzehende Fried und Staine Marckhsaul am Eckh des Hag / und Hagstalls da gemeiner Stattgütter unden anfahen / nach und bey dem Steig gen Lentzfrid geend. Darnach von solcher dreyzehend staine Marckh und Friedsaul des Haag und Hagstals / neben dem Fußsteig gen Lentzfried gend / hinauf und auf biß an gemeiner Statt Kempten Krautgarten / in die vierzehende staine Marckh und Friedsaul an der Landtstrauß stende. Darnach von solcher vierzehende staine Fried und Marckhsaul oben am Krautgartten und Friedtpaen gatter zue rechten Handt vor der Lützen Witthben daselbst gütter / und den Haag und Rigeln daselbst ab und ab biß die Hag und Rigeln solcher gütter / und dem under Eichlyn Peter Amman / und der Majerin Wittib zum Lentzfrid gehörent / zuesamen stossen in die fünffzehenden Marckh und Friedsaul im Winckhel daselbst stende. Daenach von solcher fünffzehende Fried und Marckhsaul zue rechter Hand gegen gemeiner Statt Kempten gütter / so dieser Zeit die Blaicher inhaben am undern Eichlin Haag und Rigeln am Mostgen Boden herumb und umb biß zu der Landtstrauß / da sich gemeiner Statt Kempten güter enden biß in die sechzehende staine Fried und Marckhsaul an gemelter Landtstrauß vor der Statt Weyher auf beed Blaichinen gebrauchende und gend stende. Darnach von solcher sechzehenden Steine Marckh und Friedsaul gleich den nechsten und gredesten über die Landstrauß hinder der Statt Kempten weyer hinüber und über die Aeckher hinauf / durch des Spitals Beind und Kraungarten biß in die siebenzehende Staine Fried und Marckhsaul / am fueßsteg und weeg / so von Kempten gen Waugeckh gat / zu rechten hand allernechst stende. Daenach von solcher siebenzehenden staine Fried und Marckhsaul der Steg vorm Spithal Stadel durch die Bund herüber biß in die achtzehende staine Fried und Marckhsaul an den rechten farweg von Kempten geen Waggeckh grade vor deß Spitals gartten und gewohnlichen Einfardt solches stadelß stende. Darnach von solcher achtzehenden staine Fried und Marckhsaul die grad und nechsten durch deß Spitals gütter herüber ungefehrlichen oben in der Statt Kempten Ehäfftinen und gütter so zue den Blaichin gehören / in die neunzehende staine Marckh und Fridsaul nachend am graben der die Wayd zue Büchel und benanter Statt Kempten Gütter schaidt. Darnach von solcher neunzehende staine Marckh und Fridsaul und graben / grad den graben ab und biß an die sonder Siechen Ehäfftin und Gütter biß in die zwaintzigste Marcksaul daselbst stende. Darnach von der zwantzigste staine Marckh und Friedsaul zur rechten Handt / zwischen der Sonder Siechen gütter / und der Waid zue Büchel / biß an fahr- und fußweg / so von Kempten gen Aschen gend / in die ain und zweintzigsten staine Marckh und Fridsaul daselbst am eckh stende. Darnach von solcher ain und zwaintzigsten staine Marck und Fridsaul solchen fueß und farweg herein / und ab und ab biß an die Rechten Landtstrauß so von Kempten gen Memmingen gehe / in die zwo und zwantzigsten staine Marckh und Fridsaul auf dem Büchel daselbst / zwischen den baiden strauffen stende. Darnach von solcher zwo und zwantzigsten staine Marckh und Fridsaul gleich grad und den nechsten hinder der Statt Kempten / zwey Seelhäusern in der Seelhauser Bachtal / und darnach daß Bachtal ab und ab / biß in die Jhler / und darnach von solchem Bachtal die schrege durch die Jhler herauf / und widerumb in die allererst benanten Staine Fried- und Marckhsaul in dem Weydach / darmit soll und ist der vorgenanten Burgermeister / Rath und gemaind zue Kempten / von gemeiner Statt wegen ihr etter gezirckh Fried und Marckhsaul / ausserhalben der Statt Kempten / hocher und nider Gericht / Strauff / Fräfel und Bußen / gegen der Statt Kempten wert / und nit weiter eingezogen / begriffen und eingeschlossen / also was Frevel und Malifitz oder Unrecht in solchen Marckhen oder begriff / innerhalben gegen der Statt Kempten werts begangen werden oder verhandelt wirdet / daß alles soll den von der Statt Kempten zuesteen und gebühren zue straffen und zue büßen / daran unverhindert Unser Abbt / Convent / Nachkommen und Gottshuß und allermenniglichs von Unsern wegen in allweg.

Anno 1525.

Doch

ANNO 1525.

Doch und fürnemblichen hierinn / Uns / Unseen Nachkommen und Gottshuß / und ausserhalben solcher bestimpten Marckhen und Begreiffung vorbehalten / allr Oberkeith / Herlichheit / Hoch- und Nider-Gericht / Gebott / Verbott / Frävel / Bussen and Strauffen / besonder was frävel gegen dem Gottshuß und Graffschafft / außerhalben solchen Märckhen und Feirdsaulen von Malefiz, Frävel oder ander Unrecht geschicht und begangen wurdet / daßelbig alles und jedes / nichzig ußgenommen / sollen Uns Abbt / Convent / Unser Nachkommen und Gottshuß / all Unser Vögt und Ambtleuth zu straffen / und zue büssen belieben und zusten / daran unverhindert Burgermeister und Rath / Gemeind und der Statt Kempten / und sonst allermäniglichs von ihren wegen in allweg. Item zwölff Schilling pfenning auß dem Saltzstadel / mehr drey pfundt pfennig auß dem Saltzhauß. Item des Bittelshauß und Hoffratin in der Statt Kempten mit aller Begreiffung / Item den Stadelhoff und Hoff-Ge-Gerichts und Gerechtigkeith zu Kempten in der Statt / mit aller weitin Begreiffungen und Rechten / Item den Waagstadel am Marckh zur Kempten / mit aller Zuegehörd und Begreiffung / Item vier Schilling pfenning-Zinß / ußer eines Tagmessers Hanß am Kirchhoff / Item neun Schilling pfennig Zinß auß der Weyrlendin / und Haberstöckhin Wittib Hauß am Kirchhoff zue Kempten / in der Statt gelegen. Item fünffzehen Schilling pfennig sal-Zinß außer gemeiner Statt Bappier Mühlin. Item drey Schilling pfennig auff den Ostertag mehr drey ßl. pfl. auff St. Michaels tag / alles dal-Zinß auß Thoman Reußers Hauß ans der Steig zue Kempten. Item drey Schilling pfennig dal-Zinß auff den Ostertag / und mehr drey Schilling pfennig dal-Zinß auff St. Michaels Tag auß Michael Bürckhen Hauß / auch auf der Staig in der Statt Kempten. Item drey Schilling pfennig val-Zinß auff Andreä auß Peter Mayes genant Eschas garten. Item hundert Hoffschüßlen auff den Ostertag ausser Peter Rewters Hauß Ow. und der Halder vor dem Siecher Thor. Item drey newem pfund-Schilling drer pfennig auß des Spitals zue Kempten gütter. Item ein pfundt / fünff Schilling-pfennig / und ein Malter sechs viertel Haber / achtzehen viertel an daß Malter zur mässen / auß der Mühlin zue Neüdorff Zinß. Item die zween Gulden val-Zinß ausser dem gut zue Haaßlach. Item neundhalb viertel Haber / großmaß auß dem gut hinderm Holtz / gibt auch das Spithal. Item drey viertel Haber auß Tallhoffs gut / gibt auch das Spital. Item das pfennig Werth / Item die Lehenschafft der Pfaer St. Mangen / sambt dem Pfarrhoff daselbst / und andern Rechten. Item die Lehenschafft St. Jossen Capplaney und Altar daselbst zue Kempten / sambt der Behaussung und andern Rechten / dergleichen die Lehenschafft der Meß zue St. Linhard / und die Presentation der Meß zue St. Anna in der Closun zue Kempten. Item den Kraut-Zehenden ausser der Burger zue Kempten gütter. Item es soll auch das schwören / so bißhero von Uns Abbt / Convent und Burgermeister / Rath und Gemeind zu Kempten / nach vermögen der Königl. Verträg / Jährlich auff St. Martins Tag behalten und beschehen worden ist / todt und ab sein / und fürohin von Uns beederseits / auch Unsern Nachkommen / Gottshuß und Statt / in ewig Zeit nit mehr gehalten noch gethan werden / und ob hinfüro über kurtz oder lang Zeit / von Uns in disem Unserm Verkauff / jetzig darumb nit Brieflich oder ander Urkondt vorhanden / auß vergessen oder unwissenheit fürgangen were; Dieselbigen stuckh / sovihl der in der Statt Kempten / und den hierin bestimbten Marckhen und Fridseülen gelegen / sollen wir und Unsere Nachkommen / den von Kempten und ihr Nachkommen nach Landtleuffigen dingen / inhalt der angerührten Compromiß / auch Käufflich zu zuestellen / und sy anzunehmen schuldig und verbunden sein / in allermaß als ob die außgeblieben und vergessen stuckh / gebrauch und gerechtigkeith / auch in disem Register-Brieff bestimpt und angezeigt weren; was stuckh / gebrauch und gerechtigkeit aber außerhalben der Statt und Fridsäulen gelegen oder gewesen / erfunden wurden / dieselbigen stuckh / gebrauch und gerechtigkeith alle und jede sollen wir baidstheil / und Unser Nachkommen gegen einander halten und vollziehen / wie solches von alter herkommen ist / alles auffrecht / redlich / getrewlich und ohngefährlich / wie dann die jetzt angeruhrten Unser Oberkeiten / Hoch- und Nidern Gericht und vorgemelt Freyheiten / Herrlichaiten / Nutzungen / Zinß / Guten / Güter / Recht und Gerechtigkeiten alle und jeder besonder / Unsere Vorfahren / wir Unser Stifft und Gottshuß Kempten / bißher ruewiglich ingehabt / besessen / genützt und genossen haben / alles frey / ledig / richtig / unversetzt / ohnverhindert / und auch also daß niemandt besonder weder von Zinß-schulden / verweissung oder einerley dergleichen sachen wegen darauff gar kein gerechtigkeith hat / dann daß vorhin Dietrichen von Rott / fünffzehenhundert Gulden Reinisch in Goldt Haubtguet / und darvon Järlichen fünff und sibenzig Guldin Reinisch / Zinß auf St. Veis Tag / Achariußen von Rottenstein Tausent Gulden Reinisch Haubtguet / und darvon Järlichen fünfftzig Gulden Reinisch Müntz / auf St. Matthes Tag des Heyligen zwölff botten / Conraden fuchs zue Häbenhauen auch tausent Gulden Reinisch Hauptguet / und darvon Jährlichen auch fünfftzig Guldin Reinisch Zinß auff St. Marttinß deß Heyl. Bischoffs Tag / und Hansen Waltmann Burgermeister zue Wangen / vierhundert Gulden Reinisch Haubtguth / und darvon Jährlichen zwaintzig Gulden Reinisch Zinß auff ablösung auff Unser Lieben Fr. Liechtmeß Tag / darauf verpfendt und verschrieben / alles inhalt ihrer Zinßverschreibung / und daß auch die von dem Durchleüchtigsten Großmächtigsten Fürsten und Heeren / Herren Caroln Römischer Kayser / zue allen Zeiten Meheer des Reichs in Germanien / zur Hispanien / baider Sicilien und Jerusalem / rc. König / Ertz-Hertzog zue Oesterreich / als Regierenden Römischen Keyser / Unserm Allergnedigisten Herren zue Lehen rühren / wölliche Lehen seiner Kayßerl. Maytt. oder an ihrer Maytt. statt / derselbigen und des Heyligen Reichs Statthalter und Regiment / jetz zur Eßlingen wir Schrifftlichen ausgesand / und die den vorgenenten Brgl. Rath und Gemeind der Statt Kempten gnediglichen zue Lehen zuverleihen unterthl. gebetten haben / die sy auch von seiner Kayßl. Maytt. oder Ihr. May. Statthalter / wie sich nach Rechtens gewohnheit und Recht gebührt / auf ihren Costen und ohne Unsern Schaden zue Lehen erfordern und empfahen wöllen und sollen. Darzue wöllen und sollen wir Abbt / Techant / Statthalter / Custor und Convent deß Stiffts und Gottshuß Kempten / denselbigen Burgermeister / Rath und Gemeind der Statt Kempten über disen Unsern Verkauff und Päpstlicher Heyligkeit / Unser ordentl. Obrigkeit ohne Verzug und Widerrede / Bewilligung / Confirmation und Autoritet auff Unsern Costen und Schaden erlangen und zur ihren Handen antwortten / sonder gevärd. Und also sollen und mögen die vorgemelten Burgermeistern / Rath und Gemaind der Statt Kempten und all ihr Nachkommen / sollich vorbestimpt Oberkait / Herrlichait / Hoch- und Nider-Gericht / vorgemelt Freyhaiten / Gebott / Verbott / Malefitz / Straffen / Bussen / Besatzung / Stattamans und Müntz-Aempter mit ihren Freyhaitten / Rechten

und

ANNO 1525.

und Nutzungen der Aemptee / Euch / Raiff / Wagmeister und Zoller / den halben theil des Ungelts / Metzg und Metzgbenckh / Lehenschafft Valzins / Fäll und Hauptrecht / auch strauff-verfallungen und verwürckhnngen / der Kauffrecht güter / straff und angnossami / frey ledig machung dee Zinser und Zinserin fall und Haupteecht / nach ihrem Tod / die Badstuben / den Psarrhoff / Waugstadel / des Püttels Hauß und Hoffstatt / deu Stadelhoff und Hoff-Gerichtsstatt daselbst / auch die Geistlich Lehenschaffi der Psaer zu Sant Mangen und der obgenanten Messen / mit sampt allen andern ewigen und ablästgen Zinsen / Renten / Gülten / Güter / Nutzungen / Bennen / Krautzehenden / Vischen / ain mit-Jagen und Voglen / und sonst mit allen ieren und jr jedes weyttinen / begeeyffungen / ehäfftinen / gebreüchen / gewohuheit / Rechien und gerechtigkeiten eyn-und zuegehörden / wie dann daß alles in der Statt Kempten und ausserhalben in dem Etter vorbestimpts Kraiß gezieckh / Fried-und Roth Maemelsteine Maeckhseülen / die don Uns und jnen in sechs Monaten den nechsten on gefard zu underschid und gedächtnus mit den Wauppen / Sant Hilgarten Beustbild / und der Statt Kempten gekrönten Adler geziert / gezaichnet / und auf gemainen Costen eingelassen und gesezt werden solten / gehaissen oder gelegen ist / Unser Vorfaren / wie Unser Stifft und Gottshuß zu Kemoten bißhee ingehabt / besessen / genußt und genossen haben / gar nichts darvon ausgenommen noch vorbehalten / dann wie vorstat und in dem außnemen / und andren nebend-Registern und Brieffen begriffen und eingeliebt worden ist / nun fürohin / ewiglich und geruwiglichen inhaben / regieren / innemen / nutzeu / niessen / besitzen / besetzen / entsetzen / verleyhen / versetzen / verpfenden / verkauffen / und sonst in all ander weg / damit gefarren / schaffen / handlen / thun und lassen / wie und was sie wollen / als mit andeen erkaufften und bezahlten Lehen güter / wie sich dann mit Lehen güeer zuthun gebürt / daran von Uns / Unsern Nachkommen / und allermeniglichs von Unseen und Unsers Gottshuß und Stiffts wegen / in allerwege ongesumbt / angeirt und ohnverhindeet / darumb und für Uns die obgemelten Burgermeister / Rath und Gemeind der Statt Kempten / über die vorgeschrieben Hauptgütter und Zins-Rechts / Kauffs weiß also bar und beraich / neben Ubergebung diß Brieffs / gewert und bezahlt / sechs und zwantzig Tausend und ain hundert Guldin Reynischer in Gold / gutt und gerecht / an gepräch / und schwär genug an gewicht / die wir auch in andren Unsern / Unsers Stifft und Gottshuß besonderen / besseren und offen scheinbaen nuß und notturfft angelegt und verwent / und darumb und für / wie ganz gut vollkomen benüegen haben / sagen auch gedacht Burgermeister / Rath und Gemaind der Statt Kempten und ihr Nachkommen hiemit / für Uns und Unser Nachkomuen und Gottshuß derselben quitt / frey / ledig und derhalben hinfüro darumb gantz unansprechig / mit Uekunde und in Craffe diß Brieffs / und auff daß haben wie für Uns / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß jetzo mit freyem willen / wolbedachtem sin und muth / den dielgenanten Burgermeister / Rath und Gemaind der Statt Kempten und ihren Nachkommen / sollich obgeschriben Unsee Oberkeit / Herlichait / Hoch und Niedere Gericht / auch vorgemelt Freyheiten / Gebott / Verbott / Malefitz / Straffen / Bussen / Besatzung / Stattamans und Müntz-Aempter mit iren Freyhaiten / Rechten und Nutzungen / auch Verleichungen und Nuezungen der Aempter / Euch / Rayff / Waugmeister und Zoller / den halben theyl des Ungelts / Metzg und Metzgebenckh / Lehenschafft / fall-Zins / fall und Hauperechr / auch straff verfallungen und verwirckhung / der Kauf-rechte güeter / straf und ungnossami / frey ledig machung der Zinser und Zinserin fähl / und Hauptrecht / nach irem Tode / die Badstuben / den Pfarrhof / Wagstadel / des Bitels Hauß und Hoffstatt / den Stadelhoff mit Hoff-Grichtsstatt daselbst / die Gaistlich Lehenschafft der Parr zu S. Mangen / und der obgemelten Messen mit sambt allen anderen ewigen und ablesigen Zinsen / Renten / Gilten / Güetee / Nutzungen / Bennen / Keautzehenden / Vischen / ain mit-Jagen und Voglen / und sonst mit allen jren und jr jedes weytin / begeeiffongen / ehefftinen / gebreuchen / gewonheiten / rechten und gerechtigkeiten / ein-und zuegehörden / als Unser Vorfaren / wir und Unser Gottshuß Kempten sollichs ingehabt / besessee / genutzt und genossen haben / auch davon nichts ausgenommen noch vorbehalten / dann wie hievor geschrieben und gemeldet ist / zue echter Urthatt auf-und übergeben / und eingeantwurt / seyen auch ledigclich und willigclich darvon gestanden und getretten / und sie Burgermaistee / Rathe und Gemeynd der Statt Kempten und jr Nachkommen / gemeynclich und sonderlich gesetzt / in jr still nutzlich gewer und euyges besitzen / und Uns darauf für Uns und Unsee Nachkommen / Stifft und Gottshuß / aller Unsee Recht / Gerechtigkeit / Vorderung und Anspeach / so wir bißher daezu und daran gehabt / genutzt und besessen / odee noch füro haben oder gewinnen sollen / köndten odee möchten / gegen den vorgenanten Burgermeister / Rathe und Gemeind der Statt Kempten und je Nachkommen / gentzlich verzigen und begeben / und thuen das jetzt mit rechtem Wissen / in Urkundt / Krafft und Macht diß Brieffs / also daß weder wie / Unsee Nachkommen / Stifft und Gottshuß in gemein noch insonder / noch jemandt anders von Unsern wegen / die obgemelten Buegermaister / Rathe und Gemeynd der Statt Kempten und ihre Nachkommen / noch jemandts von ieet wegen / nun hinführo ewigclich darumb noch deßhalben / nit irren / bekümmeren noch bekräncken / noch auch darzue noch darnach / keynerley vorderung / anspruch noch recht / suchen / haben / noch gewinnen sollen / mögen noch wollen / mit deheinen gerichten noch sachen / Gaistlichen noch Weltlichen / noch auch one Gericht / an keinen Orten noch stäten / noch gemeynclich mit dehein andern fürzugen / einträgen noch funden / wie dann die Menschen-sin immer erdencken oder fürwenden möchten / sonder sollen und wollen wir / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß Kempten / der gemelten Burgermaister / Rathe und Gemeynd der Statt Kempten und ihr Nachkommen / sollichee Unsee Oberkait / Herrlichait / Hoch-und Niedere Gericht / vorgemelt Freyhaiten / Gebot / Verbot / Malefitz / Straf / Bussen / Besetzung / Stattamans und Müntz-Aempeer / mit iheen Freyheiten / Rechten und Nuezungen / auch verleichungen und nutzungen der Aembtee / Euch / Rayff / Wagmeister und Zoller / den halben theil des Umbgelts / Metzg und Metzbenckh / Lehenschafft / vall-Zinß / väll und Haubrecht / auch Straff / Verfallungen und Verwürckhungen / den Kauffrecht güeter / straff und ungenossami / frey ledig machung der Zinser und Zinserin / fäll und Haubtrecht / nach ihrem Todt / die Badstuben / den Pfarrhoff / Wagstadel / des Bitels Hauß und Hoffstatt / den Stadlhof mit Hof-Gerichtsstatt daselbst / die Geistlich Lehenschafft der Pfaer zu St. Mangen / und der obgemelten Messen mit sammt allen andern ewigen und ablässigen Zinsen / Renten / Gülten / Güter / Nutzungen / Bennen / Krautzehenden / Vischen / ain mit-Jagen und Vogeln / und sonst mit allen iren und jr jedes insonder Weytinen / Begreiffungen / Ehehäfftinen / Gebrauchen / Gewohnheiten / Rechten / Gerechtigkeiten / ein-und zuegehöeden / als Unser Vorfahren / wir und Unser Gottshuß Kempten

solches

ANNO 1525.

solches ingehabt / besessen / genutzt und genossen / auch darvon nichts ausgenommen noch voebehalten / dann wie hievor gemelt und geschrieben ist / recht geweren / fertiger und tröster sein / für allermeniglichs Jrrung und Ansprach Geistl. und Weltl. nach Lehensrecht / nach Landtsrecht / und nach dem Rechten sonders geseede / also was rechtlich Jrrung oder Ansprach / diel genanten Bgl. Rathe und Gemeind der Statt Kempten oder iheen Nachkommen / an solchem Kauff der vielbestimbten Unseen / Unsers Stifft und Gottshuß Kempten / derkaufften Oberkeiten / Hoch- und Nider-Gericht / und vorgemelt Freyheiten / Herrlichaiten / Nutzungen / Zinß / Gilt / Güttee / Rechten und Gerechtigkaiten / gemeinlich oder sonderlich beschehe odee wiedeefuere / vor Geistlichen odee Weltlichen Richtern / oder Grichten wie alt und von weme das were / daß alles sollen und wollen wie und Unser Nachkommen / den dielgenanten Brgl. Rathe und Gemeind dee Statt Kempten und iheen Nachkommen / bey Unsern Fürstl. Würden / Ehren und Trawen an geschwoener Aydstatt / für Uns und Unsere Nachkommen ihnen von der Statt Kempten und ihren Nachkommen / auff ihr erst eefordern / als Unser Voesahten / wir und Unsee Gottshuß Kempten solches ingehabt / besessen / genutzt und genossen / für recht Lehen / fertigen und wäeen / und sie des alles vertretten / derspreehen und dersteen / auch an allen gebürenden Enden und stäten / Richteen und Gerichten / Geistl. und Weltl. allerding eichtig und unansprechig machen / aber nach Lehensrecht / Landrecht / und nach dem Rechten gae und gentzlich in Unsern Costen und ohne ihren abgang und schaden / wa aber wir und Unsere Nachkomnen die fertigung auch alles anders / wie dor und hernach geschrieben stet / nit thun / sondern daran sümig sein wueden / so haben die vorgenanten Brgl. Rathe und Gemeind der Statt Kempten / und alle ihre Nachkommen / darnach wann sie wollen / vollen gewalt und guet Recht / mit gebührendem Gericht / Geistlich oder Weltlich / Uns / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß / an allen Unsern Herrlichaiten / Oberkeiten / Renten / Gülten / Zinsen / Lenten / Aigen / Lehen / ligenden and fahrenden Gütter / gegenwertigen und künfftigen / mit allen iheen Freyheiten / Nutzen / Rechten / Geeechtigkeiten und Zuegehörden / allenthalben daeumb anzugreifen / zue nöthen / zue pfenden / die zu versetzen / zu verkauffen / eechts / oder des newen Kauffs auf der ganth / wie und wa sy die betretten und ankommen mögen / und inen aller bast fueget / an kainer stat daefür gefreith / alles ungefräveliet Ding gegen meniglich / darmit sy auch nichzig / fräveln / mispaten noch verschulden sollen noch mögen wider denen gegenwärtigen und all künfftig Landfrieden / die Guldin Bull / Königlich reformation, kein Veeainung / Mandat, Bäbstlich odee Heyl. Concilien / Kayserliche / Königliche / Fürstliche noch ander Gnad / Freyheiten / Gericht noch Recht / noch wider yemandts in kein weiß noch weg / und hiewider soll Uns / Unsee Nachkommen / Stifft und Gottshuß / noch kein andee Unsee Oberkeiten / Herrlichaiten / Nutzungen / Rent / Gült / Zinß / Lewte / aigen Lehen / liegend und saheent Güttee / gegenwertiger und künfftigee / sampt und sonder nichzig befrieden / freyen / schiemen noch bedeckhen / kein gnad / freyheit / pridilegien damit wir Unsee Nachkommen / Stifft und Gottshuß von Bäbstlicher Heiligkait / den Heyl Concilien / Bischoffen / Römischen Kaysee / Königen oder ander Fürsten / löblich begnad und gefreit seyn / odee in künfftig Zeit auß eigner bewegnuß ald strengen anhalten gefreit werden möchten / kain Frey-Brieff / Recht / Gesatzt / Gebot / Verbot / kein Veeainung / Bündtnus / Gesellschafft / Gelait / Gewalt / kein exception, Abforderung noch Weisung des Heiligen Reichs-

ANNO 1525.

Cammer / Hoff / Landt noch Statt-Gericht / noch sonst nichzig / das yemand hiewider zu unereffitigung diß Verkauffs und Verschreibung erdenckhen möchte. Dann wir Uns dero auch allee geschriebnee und ungeschribner Recht / auch des geschribnen Rechten / gemainer Verzeichnung one dorgange derstendliche sundeenng / widersprechende. Deßgleichen der exception des ungezelten Geldts und des Rechten / daß die Kauff so ubee den halben theil les offenbaeen / rechten werdts aeglistiger weiß und betrugenlich beschehen / unereffiiget / zu Latein deceptio ultra dimidium justi precii genant / auch der restitution in integrum - und gemainlich aller andrer Gnaden / Freyhaiten / Außzug und Behelff / wie die inner- und ausserhalb Rechts Unß und Unseen Nachkommen / Stifft und Gottshuß Kempten / auch Unsern derkaufften Oberkeiten / Herrlichaiten / Renten / Gülten / Zinsen / Lewten / aigen Lehen / ligenden und faeenden gütter hiewider zu Hilff und Trost / eedacht werden möchten / fur Uns / Unser Nachkommen / Stiffe und Gottshuß Kempten / gegen dem vorgedachten Burgermeister / Rath und Gemaind der Statt Kempten und ihe Nachkommen yetz alsdann / und dann als yetzo gentzlich verzigen / begeben und unempsenckhlich gemacht haben / und thuen daß mit eechter Wissen / in Crafft diß Brieffs / wie daß nach Ordnung und Satzung / geschribenee und ungeschribener recht mit gemeinee und nottürfftiger solennitet und zierlichert voe allen und jeden Geistlichen und Weltlichen gebürenden Richtern und Geeichten zum formblichsten beschehen / und zum höchsten füe allermennigclichs widertheilen und abspreehen / dollkommen gut / Crafft und macht hat / haben soll und mag / sonder gefährd / alles so lang biß den offtgenanten Burgeemeister / Rath und Gemaind dee Statt Kempten und ihren Nachkommen / dieser Kauff der hiedoe bestimpten und geschribnen Oberkeiten / Herrlichaiten / Zins / Gült / Güter / Recht und Gerechtigkeit / wie die hievoe underscheidlich ernent und begriffen seind / und wie Unsee Voefaren / wie und Unsee Gottshuß Kempten solches ingehabt / besessen / genutzt und genossen / gefeedigt / eichtig und unansprechig gemacht und in allweg schadloß und unclagpae gehalten haben / alles auf Unseen Costen und on allen ihren schaden / ob auch dieser Kauff und verzeichung Beieff in künfftig Zeit von Nessin / seüee oder andeen zufelligen sachen / in seiner Substantz ainerley mangel odee gebrechen / an Pergament / Scheifft odee den Sigeln überkommen / und die Sigel gae oder zum theil daran erbrochen oder verletzt werden / daß alles soll ihnen / ihe leiben und güttern an den obgemelten Oberkeiten / Herrlichaiten / Geeechtigkeiten / Zinsen und Gütteen kainen nachtheil / Mangel oder gebrächen gebären / und wir Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß Kempten / noch yemands don Unsern wegen uns des gegen ihnen / ihr leiben und guettern nit gebeauchen / seeuen noch getrösten in ainich weiß / und dieweil Uns / Unser Stifft und Gottshuß Kempten Brieff und Schrifftlich Urkundt / umb die hierin bestimpten Unsere verkauffte Obrigkait / Heerlichait / Hoch und Nieder-Gericht / und vorgemelt Freyhaiten / Geeechtigkait / Nutzungen / Rent / Zinß / Gilt / Gueteee / Recht und Gerechtigkait sagent / entwert werden / und nit beihendig haben seind / ob dann dieselbige Brieff und Schrifftliche Urkundt in künfftig Zeit erfunden oder gezaigt werden / so sollen doch alle Kayserlich / Königlich und Fürstlich Confirmationes, Verträg / Freyhaiten odee ander Verscheeibungen in den Puncten und Articuln die verkaufften Obrigkaiten / Herrlichaiten / Hoch und Nider-Gericht vorgemelt / Freyhaiten / Geeechtigkeiten Zinß / Gült und Gütee berürend und antreffend / hiemit wissentlich in Crafft diß Brieffs / vor allen Richteen

ANNO 1525. tern und Gerichten / Gaistlichen oder Weltlichen cassirt abgethan aufgehabt / deshalben nit mehe würckhlich n noch krefftig und vilgemelten Burgermaister / Rath und Gemaind der Statt Kempten und ihren Nachkommen gantz unschädlich sein / und wir / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß / Uns derselbigen wider sy in Ewig Zeit / nit gebrauchen noch getrösten sollen noch wollen / in kein weiß noch weg / wie daß imer erdacht oder fürgenommen werden möcht.

Wir obgenanten Abbt / Techant / Statthalter / Custor und gantzer Convent des Stifft und Gottshuß Kempten gereden und versprechen auch für Uns / Unser Nachkomunen / Stifft und Gottshuß bey Unsern Fürstlichen Würden / Ehren / guten treuen / an geschworner Aydtstatt / disen verkauff und verschreibung mit allen ihren Puncten und Clausulen / one alles Absolvieren / Restituieen / Außzug und Wägerung / wae / vest / stätt und unverbrochen zu halten / darwider nimmer nichzig zu reden / zu handeln noch zu thun durch Uns selbs / noch niemand von Unseren wegen zuthun gestatten / auch das Ampt des Richters noch ainich Oberkeit hiewider nit anzuruffen / doch Uns / Unserm Stifft / Gottshuß und Nachkommen an allen andren Unsern Oberkeiten / Herrlichaiten / Lehenschafften / Freyhaiten / Gerechtigkeiten / insonders laut ains besigelten Registers und Brieffen vorbehalten / und allen unverkaufften stuckhen / gebreuchen / alt Herkommen und Rechten unvergrieffen / unnachtheilig und unschadlich; alles aufrecht / redlich / aeglist / böß fund und gefährd / hierin vermitten und außgesetzt sein sollen. Und des alles zu waren offenen Urkundt / so haben wir Abbt Sebastian von Beaitenstein / und wir Techant Statthalter / Custor und gemeiner Convent obgenant Unsere Abbtey und Convent Insigele / für Uns / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß offenlich thun henckhen an disen Register Kauff-Brieff / und darzue haben wir alle samentlich mit fleyß und ernst erbetten die Erwürdigen / Gaistlichen / Edlen und Vesten Unser lieb Herren Freind Vettern / Schwagern / getreuen und besondern Herren Peter und Herren Philipsen Abbte der Würdigen Gottsheuser Ursee und Yßiny / Adam von Steyn zu Ronsperg / deß Schwebischen Bundts Rathe / Jörigen von Bentznau von Kemnat den Eltern / Endressen von Hochnegckh zu Vilseckh Pflegere zu Röttenberg / Maurits von Altmanshofen zu Altmanshofen Unsern Landt-Vogt / Jörigen von Werdensteyn zu Werdensteyn / und Caspar von Haymenhoven zu Burgberg / daß sy ihre aygen Insigel für Uns / Unser Nachkomunen / Stifft und Gottshuß zu besagung alles obgeschribens / doch ihnen ihren Gottsheussern / Nachkommen und Erben / samentlich und sonderlich in allweg one schaden / auch offenlich an diesem Kauff und Register-Brieff gehenckt haben. Geben und beschehen am Sambstag vor dem Sontag Jubilate / der do waß der sechst Tag des Monats Mayin / nach Christi Geburt funffzehenhundert und im fünff und zweintzigsten Jahr.

CLXXXIII.

6. Mai. Articuli, So Abbt und der Convent zu Kempten / dann der Rath daselbst nach beschehenen Kauff gegeneinander / für sich und ihre Nachkommen zu halten und zu vollziehen / sich verschrieben und versprochen. Geschehen am Sambstag vorm Sontag Jubilate Anno 1525. [LUNIG, Teutiches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortsetzung III. pag. 358.]

C'est-à-dire,

Articles posterieurs au Contrat de Vente, lesquels l'Abbé, le Couvent, & le Magistrat de KEMPTEN, *ont promis reciproquement d'observer, & d'accomplir. Le Samedi avant le Dimanche* Jubilate. 1525.

ANNO 1525.

Wir Sebastian von GOttes Gnaden Abbte / auch Techant / Custor und gantzer Convent deß Gottshuß Kempten / Sant Benedicten Ordens / Costantzer Bystumbs / dem Römischen Stule zu Rom / ohne mittel underworffen; Bekennen offentlich für Uns und Unser Nachkomunen / und thun khundt allermenniglich; Als wir den Fürsichtigen / Ersamen und Weysen / Unsern besondern und Lieben Nachbauren / Burgermaister / Rhat und Gemaind der Statt Kempten / auß Crafft und Vermögen eines Compromiss zwischen Uns Beederseits besigelt / auffgericht / Unser und Unsers Gottshuß Oberkhait / Herrlichait / Nutzungen / Gült / Zinß / Recht und Gerechtigkeit / in der Statt Kempten / und ains Thails ausserhalben / umb Fried / Aynigkeit und Erhaltung willen guetter Nachbarschafft / inhalt und besag der Register / so wir beeder Thaylen einandern übergeben / bewilligt / versigelt und aufgericht / kaufflich zugestelt und eingeantwurtt / daß wir für Uns und Unser Nachkhommen und Gottshuß / gegen bemelten Burgermaister / Rhat und Gemeind der Statt Kempten und ihr Nachkommen / in solchem verkauff und übergeben / nachfolgend Stuckh / Puntten und Artitul / außtruckhenlich fürgesetzt und behalten haben / wie dann die in den Königlichen Sprüchen und Declarationen derhalben versigelt außgangen und vorhanden / begriffen sind / also daß wir und Unser Nachkommen hinfüro zu beederseyt / die samentlich und sonderlich bey Unsern Ehren / Würden und gutem treuen an ains geschwornen Aydstatt gegen einander steet und unverbrochen halten und vollziehen sollen und wollen / wie hernach geschrieben stath.

1. Anfangs / wa wir Abbt oder Convent zu Kempten / Unser Underthanen oder Verwanten zu einem oder mehr Burgern / oder Inwohnern zu Kempten jetzo oder künfftig Zeit aynich Spruch und vorderung zu haben vermeynten / die mögen und sollen / die Geistliche sachen vorm Gaistlichen Richter / die Lehen-sachen vorm Lehen Richter und Mannen / und ander Weltlich sachen vor dem Stattammann und Gericht zu Kempten suchen / und daselbst mit Recht außtragen / ohne widerred.

2. Verrer / wa ainer oder mehr / von der Statt Kempten / ausserhalben der Statt in deß Gottshuß Kempten / Hochen und Nidern Gerichten Fräveln / und daselbst betretten wurden / der oder dieselben sollen deß Gottshuß Ambtleuten solchen Frävel bezahlen / wie ander / an den Orthen zu thun pflegen / auch sollen die von Kempten deß Gottshuß Ambtleuthen / die und ander Frävel so sich in Unser Hoch und Niederen Gerichten begeben / unverhindert von aynem jeden einnemmen lassen / wo aber die so also gefrävelt hätten / in des Gottshuß / Hoch- und Niederen-Gerichten nit betretten wurden / soll der Ambtmann in deß Gericht der Frävel beschicht / den Thättern in dasselbig Gericht zu recht verkhünden / und so die erscheinen / mit recht strauffen / welche aber außbleiben / nichts destminder in Rechten führfahren / deßgleichen soll es mit denen / so in der Statt Kempten frävein und nicht darin betretten / auch gehalten werden.

3. Item,

ANNO 1525.

3. Item, wir Abbt und Convent, noch die von der Statt Kempten / sollen keiner in des andern Oberkait / über sein Verbott / gestatten / Dänz anzufahen / noch ander spill zu üben.

4. Item, es sollen und mögen auch Burgermaister und Raht zu Kempten / den Brugzoll daselbst für und für innhaben und innemmen / doch sollen sie die brugck bäulich und wesentlich darvon halten / und Uns Abbts- und Convents-Diener / und ander Unser Gottshuß Leuth / bey den Feryhaiten und Rechern / die wir solchs Zolls halben habeu / bleiben lassen / und darwider nit beschwären.

5. Item, der Neüzoll zu Kempten / solle der Statt daselbsten bleiben und zustehen / doch sollen deß Reichs auch deß Gottshuß zu Kempten Underthanen und sonst nieniglich / desselben Zolls / von Ihren Renten / Zinsen / Nutzen und Gülten und anderem so sie zu ihrer Lybs Nahrung gebrauchen / und darmie sie kein Kauffmannschafft teriben / frey / und den allein die / so Kauffmannschafft treiben / zugeben schuldig sein / wie dann daß die Kayserlich Freyheit / bemelter Statt darüber gegeben elärlichen inhalt / was auch hinfüro in die Statt Kempern / oder dardurch geführt würdet / zuverkauffen / daß dasselb ohn widersprächen soll verzolt werden / noch auch dem so er zu Essender Speise / zu Unser und Unsers Hoffgesündes Lybs Narung zugebrauchen / in der Statt Kempten / kauffen und als gastgeb noch seines Handtwerckhs halben oder in ander weeg / derrer nie hingibt noch verkauffet / solch werd getragen / oder auff Wägen oder Karren / die ains selbs oder ains ander umb Lohn / oder dergeben seyn / aus oder in die Statt Kempten geführt / weder von derselben gefällen / Renten und Gulten / noch erkaufften speysung / noch auch den Karren oder Kossen / dardurch daß geführt würdet / auff dieselben farten den Neüen Zoll zugeben nit schuldig noch pflichtig sein / doch daß in sollichem allem kain gefärd gebraucht werde / und ain ieder der jetzberüerter massen aus der Statt Kempten tregt / oder führt / so deß / von der von Kempten Zollner begehrt wurdet / auch schuldig sein sollen mit Handtgebendten treuen zu geloben und zubehalten / daß das so sie also des Neüen Zolls halben frey fürtzutragen / oder zuführen begehren / obbestimbter massen gefällen / Rent und gült sein / oder zu des käuffers und seines Hußgesünds Leibs narung und nit derrer zuverkauffen gebraucht werden sollen.

6. Item, der dreyer Höffe halben davon der Königlich Spruch obberüert saget / dieweil die von der Statt Kempten Unß Abbt und Convent vorbestimbt nach sag desselbigen ihres Königlichen Spruchs gebetten haben / und ihnen aber bißher nochmahls kein antwurtt gefallen / sonder dieselben Unß Abbt und Convent / deshalben abtragen nach außweisung ihrs nichrbestimbten Königlichen Spruchs gefordert haben / ist beredingt / daß die jetzgemelte Höffe / den berüerten von der Statt Kempten bleiben und zusteen / und sy dagegen / denselben Unß Abbt und Convene / für den abtrag deßhalben / in dem vorbestimbten Königlichen Vertrag / hundert und zwantzig guldeu Reinisch jezo baar reichen und bezahlen sollen / doch daß dieselbe Höffe und gütter / so offt daß zu fall kombt / von jetzs bestimmten Gottshuß Kempten / zu Lechen erkennt und empfangen werden / wie sich gebürrt.

7 Item. wir Abbt zu Kempten söllen auch dem Spital daselbst / Unsers Gottshuß freye Lechen / namblichen Baldenstein / mit seiner zugehörung / auch den Widum und Kirchensatz zu Khümbratzhoffen / güttlichen leichen / und die durch ainen stattlichen tögenlichen Lechentrager / der an statt deß Spitals / dem Gottshuß darvon diene / als sich von solcher Lechen zu thun gebührt / allwegen empfangen werden / und soll demnach niemand von desselben Spitals wegen / das Gottshuß Kempten Frey Lechen kains ohn ains Abbts daselbst gunst und willen / nie mehr annemmen / sondern der müßig geen / und daß Gottshuß daran ungeirt lassen.

8. Item, die Nachmärckht söllen auf den Kirchweihen ungefährlich / wie von alter herkommen ist gehalten / und darzu den von Kempten ihre Lechen / von Uns Abbt und Gottshuß daselbst guttlich geliehen / und sie der belechnung halben / gehalten werden / auch wie von alter herkommen ist.

9. Item, als wir und Unser Vorfahren bißher der von Kempten Stattknechten ab Unserm und Unsers Gottshuß kosten fürbotkern geben / auch der zeit so man dorff-gericht zu Sant Mangnen gehalten / mit Lufferung underhalten und etlich Peen / durch unsern Landtamman gefolgen / dergleichen die Mezger und ihr zunfft daselbst Jährlich / so sie an der Aeftrichen Mitwochen für Hoff kommen sind / und den Buben auff der Hut geworffen haben / und ainem pfunde pfenning verehren / und darzu den Stadelhoff / Waagstadel / Badstuben / Bittelshauß / Mezg und ander gueter / so wir dann jzo den von Kempten käufflich zugestelt / in bau und besserung halten haben lassen / daß wir Unser Nachkommen und Gottshuß solchs fürbotkeen / Dorffgerichtslifferung / Peen / pfundt pfenning / Mezger Erung und auch der besserung und bauens ergemelter stuckh / häuser und gütter allerding ab und entladen / und derhalben hinfüro iemandts ichzig zuthun derpflicht noch verbunden / besonder deß alles gantz ledig / loß und unansprächig heyssen / sein und bleiben ohne anzug und Widerreden.

10. Item, der weg so durch den Kempter Waldgert / so von Unß Abbt und Convent / auch den von Kempten in gemainen Costen wesentlich gehalten / und daß Holtz so vihl daß die notturfft erfordert / aus demselben Wald darzu genommen / doch soll daß zimlichen / und Unserem Gottshuß und Unsern armen Leüthen an ihren matten / Renten und dem Holtzschlachen unschädlich gebraucht werden / dargegen söllen wir und Unser Nachkommen zu beederseith den Zoll samentlich mitainander einnemmen / und die von Kempten / deß so sie bißher auf banen deß Wegs gelegt haben / anfänglich von dem Eingenommen / und ob ihnen ichts daran abgieng / von dem künfftigen Zoll-gelt bezahlt werden / doch dem Stifft zu Augspurg an seinem halben thail deß bemelten Zolls unschädlich / also wann den von Kempten solche Bezahlung beschähen ist / daß demselben Stifft derselb halb thail volg / und Unß Abbt / Convent / und der Statt zu Kempten abgeen.

11. Item, die Burger zu Kempten sie sitzen in der Statt / oder den Vorstetten / mögen ewiglich zu einer jeden Zeit / Zimmer- und Brenholtz im Kempter Wald zu gemainer Statt und ihr aller notturfft schlachen / und darauß führen / ohn Unser Abbts und Convents zu Kempten / Unser Nachkommen und sonst allermenigelichs Jerung und Hindernuß / doch sollen sie nichtz darvon hingeben noch verkauffen / ungeverlich / deßgleichen wir Abbt und Convent zu Kempten Holtz in demselben Wald schlachen / daß zu Unser und Unsers Gottshuß Notturffe bruchen / verkauffen und kohlen machen / doch dergestalt / daß durch solchen gebrueh Unsers Gottshuß Gerechtigkeit / die Statt noch die Burger zu Kempten / in ihren notturfften keinen abgang leiden. Wo auch die von Kempten genugsamen schein fürbringen / daß sie ob Menschen gedächtnuß mit verwilligung / Unser Abbts und Convents daselbst Wun und Waid den ainfang / trib und tratt / auch einen Holtzwarter in Kempter Wald gehabt haben / solle ihnen solch Dienstbarkeit / füran volgen und bleiben / wa sie aber daß nit fürbringen / sollen sie sich deß ohn Unser

Anno 1525.

Abbts und Convents gunst und willen verrer nit gebeauchen.

12. Item, der Buegberg ob der Statt Kempten soll derselben Statt beleiben/ inmassen wie der darzu erkaufft ist/ ohn Unser Abbts und Convents Irrung und Hindeenuß.

13. Item, wo wir Abbt/ Convent und die von der Statt zu Kempten deß Undeegangs halben/ streinig wurden/ soll jeder Thail/ zwen der nechsten Nachbauren/ und so fer es baiden Parthaien gefält und die notturfft erhaischt/ ander mehr darzu geben/ und was die ainhälligelichen/ oder der mehrer Thail auß ihnen daeinnen machen und beschlüessen/ darbey soll es ohne waygerung beleiben.

14. Item, es sollen hinfüro baid Schulen/ iner und ausseehalben der Statt Kempten beleiben/ und den Schulern freyer will vorbehalten sein/ welch Schuel sie wöllen haimbzusuchen/ ohn Unser Abbts/ Convents/ auch der von Kempten Irrung und Hinderauß.

15. Item, was sonder Persohnen berühret/ söllen wir oder Unser Nachkommen/ baiderseiths deßhalben etlich verordnen/ die understeen solch speen güthlich hinzulegen/ wa aber daß nit sein möche/ soll jeder den anderen suchen/ an den Enden da sich daß gebürht/ wie recht ist/ also daß der cläger dem antwurtter nachfolge.

16. Item, daß auch Burgermaister/ Rhat und Gemeind der Statt Kempten/ dhainer zeit ainichen Pfaul-noch aus-Burger/ Mundt noch Schiemleüth/ in der Grafschafft Kempten wohnhafft und gesessen/ zu Burgern noch zu beschützen und schiemen annehmen/ halten noch haben söllen noch wöllen/ doch so mügen sie Edelleüth/ zu Burger und Schirmleüth wol annemmen.

17. Item, und dieweil wir all Zinser und Zinserin so auff heütigen Tag zu Kempten gesessen und Burger findt/ aller ungnosamen fäll und hoptrecht/ auch aller Zinserschafft und recht erlassen/ erledigt und frey gemacht/ noch dannocht haben wir Uns hierin voebehalten/ ob auch hinfüro Unser und Unsees Gottshuß Zinser mit ihren Haußfrawen und Rauch/ in der Statt Kempten sitzen/ daß sie die von Kempten/ sie darnach zu Bueger wol annemmen mögen/ und so dieselbigen wiederumb heranszieehen/ sich dero wie vorsteet entschlachen/ Doch söllen die von Kempten das Gottshuß daselbst an sein Freyen Zinserin Mann und Frawen Persohn so in der Statt sitzen/ an dee ungnosami und den Fällen nit hindern noch irren/ sondern sie demselben Gottshuß volgen lassen.

Wann sich nun hinfür ainer oder mehr des Gottshuß Freyzinser in die Statt Kempten thun/ und daselbst Burger werden wollen/ dann der oder dieselbigen ihre güetter ausserhalb der Statt Kempten gelegen behalten/ und in die Statt bawen/ söllen sie zuthun macht haben/ doch daß sie Uns Unser Nachkommen und Gottshuß darvon steüren und thun wie sie vorher/ dieweil sie daruff gesessen sind/ geehan haben/ ausgenommen die Persöhnlichen dienst/ wan sie aber über kurtz oder lang daenach dieselbigen Güetter samentlich odee sonderlichen verkauffen wöllen/ daß sie solchen verkauff ainen des Gottshuß Kempten Mann oder freyen Zinser/ und jemandt anderen thun söllen/ daemit dem Gottshuß deshalben im Steüren und andeem kein abbeuch geschehe/ alles ungevarlich/ wann auch ain Manns-Persohn in was gestalt der des Gottshuß Kempten Zinser/ und Bueger zu Kempten were oder wurde/ ain Freye zu der Ehe nimbt/ daß dann derselb Uns Unsern Nachkommen und Gottshuß Kempten/ für Peen derselbigen verheürattung und ungnossamj geben und antwurten soll/ den weethe des Fünff und zwanzigsten tails/ aller seiner haab und Güetter/ daß in summa ye von hundert guldin oder sovihl werth vier guldin beingt/ und darmit die Kindee so dieselben Eheleüth mit einander überkommen und ihee Nachkommen Frey gemache sein und bleiben/ ob aber ain Freyer Burger zu Kempten ain Zinserin Unsers Gottshuß Kempten nehme/ in was gestale die ain Zinseein wäre/ söllen wir noch Unser Nachkommen/ Gottshuß von derselben umb ungnosamj/ söllicher verheüratung kaine Peene vordern/ noch nemmen/ solches beschehe dann mit Unserm/ und auch derselbigen Zinsern willen/ und so aber söllich Peen jetzberürter massen/ mit willen genommen und gegeben wurden/ söllen alsdann deeselben Eheleüth Kinder und ihr Nachkommen wie vorstehet/ auch frey und ledig sein/ bleiben und also gehalten werden/ doch daß dieselbigen Zinser oder Zinserin/ so ver daß von Uns begehrt wuedt/ vor entrichtung söllicher Peen den werth ihrer Haab und Güettern bey ihren Ayden die sie deshalben liblich zu GOtt und den Hayligen thun/ behalten söllen/ darmit sölliche straff gleich gevordert und eingenommen werden möge/ und wa sich darnach dieselben Zinser wiederumb nus der Statt in die Grafschafft Kempten mit wohnung und wesen thäten und daselbst enthielten/ daß es dann iheer Peesohnen halben gehalten werde/ wie obstatt/ doch daß die Kinder so söllich Zinser oder Zinserin/ die die peene geben hätten/ überkommen/ nicht destomindee frey beleiben und sein. Wir und Unser Nachkommen Abbt und Convent söllen hinfüro keines Freyens Zinsers Mann oder Feawen/ Söhn oder Töchteen Burger zu Kempten zu werden/ oder auch sich zu Freyen Persohnen/ in der Statt in Ehr zuveepflichten und zu veeheürathen/ durch kainerley gebott oder verschreibung abstellen.

18 Item, wir und Unser Nachkommen söllen und wöllen auch den vorgenanten von Kempten/ zu den Newen und Wurmühlmen/ Inhalts des Kauffbrieffs/ darumb ausgangen/ holtz zugeben schuldig sein ohn widerred.

19. Item, es mögen nuch die von Kempten auff ihr aignen grund und Boden/ badstuben/ Schmitten/ Tasern und Hütten bawen/ mit sambt der Tasern zum Rons inhaben und halten/ aber an andern Enden da wir Abbt/ Convent/ und Unser Gottshuß Kempten Hoch-und Nider-gericht haben/ söllen die von Kempten dergleichen Bäw keine ohne Unsern gunst und willen von neüem nit fürnehmen noch machen.

20. Item, wie und Unser Nachkommen/ Abbt Convent und Gottshuß mügen anch auff Unsers Gottshuß Grund und Boden bey demselbigen Gottshuß/ und andern Enden/ Päüe sovihl der die notturfft erhaischet/ und Uns zu Unserem Wessen und Gebrauch zimlich und gebührlich sein/ ohne irrung und Verhinderung der von der Statt Kempten auffeichten/ aber zu Bevöstigung deß Klosters/ söllen noch mögen wir kainen Baw fürnemmen/ ohn ains Römischen Kaysers oder seiner Mayestatt Nachkommen am Reich/ Kaysee oder Khünig Rath/ gunst und verwilligung.

21. Item, die von Kempten mögen und sollen anch daß Siechhäußlin voem Kloster Thor/ wie daß jetz begriffen/ wol weeg thun/ oder wie es jetz gestalt ist künfftig beleiben lassen ohn Widerred.

22. Item, wir und Unser Nachkommen/ des Gottshuß noch die Unsern söllen auch in ainer meilwegs umb die Statt Kempten/ daselbs kainen offen Marckht halten/ doch mag ein arm Mann dem undern khorn/ oder anders ihn damit seinee Schulden zu bezahlen/ oder zu notturfft seiner Leibs Narung wol verkauffen/ darvon ist auch derselb arm Mann noch wir Abbt und Convent von Unsers Gottshuß

Zin-

Anno 1525.

Zinsen / Nutzen und gülten / wann sie die verkauffen keinen Zuberlohn zugeben schuldig / wa sie aber ausserhalben deß Kauffmannschafft treiben wolten / sollen sie mit dem Zuberlohn / und in ander Weeg wie ander so Kauffmanschafft treiben / gehalten / und deß nit erlassen werden / doch daß wir daran sein und ernstlich verfuegen / daß die Unsern bey ihren Mülinen und Häussern in einer meil wegs ausserhalben der Statt Kempten gelegen / mit Khorn / Salz / oder anderm mit Kauffschlag treiben.

23. Item, wir und Unser Nachkommen / Abbt / Convent / und Gottshuß Kempten / söllen und mögen den Stege an der Yler gegen Unserm Gottshuß Kempten werts / in seinem Anfang und Thor vier Werckschuch weit und braitt / und nit weiter und fürter / durchauß fünff Werckschuch wait und braith / und auch nit derer noch braiter / und je ein Joch an demselbigen steeg / dreyssig Werckschuch von ain ander stende / und nit nacher zu ainander / und ob dem berüerten anfang und Thor gegen dem Gottshuß werts / ain stockwerckh und häußlich Wohnung buen und machen / und in dasselbig stockhwerckh oder Hauß ein auffziechendte Bruckhen stellen / oder sonst deschlüessen lassen / daß söllicher steeg dardurch derwarn seye / darmit den gemelten von Kempten / auch den Nachbauren daselbst umb / noch sonst jemandt dardurch oder darüber kein Gewalt oder Beschedigung zugefüegt werde / und daß in Ewig Zeit der jetzgemelt steeg verspert beleibe / und allein zu notturfftigem Wandel Unser Abbts Convents und Gottshuß Zugehörigen und Verwandten / mit Reiten und geen geöffnet und gebraucht werde / ungesüelich / und kein Kauffmannß-Gutt oder anders Zollbahrs / daß den gemelte von Kempten an ihren Zöllen / Wanggelt oder Märckhten abbruch oder schaden thun möchte / darüber gebracht werden / daß auch hinfüro in Ewig Zeit / wir Abbt und Convent ehegemelt Stockwerckh und Hauß mit einer redlichen Mannß Persohn besetzen / und macht und gewalt haben sollen und mögen / dieselbigen Persohn / so offt die abgeen oder sonst unnuß wurd / oder aber Unß sonst ansicht notturfftig sein / zu verendeen / und an der ihr Statt daselbsthin zuverordnen und zusetzen / doch so offt wir also ainen nufnemmen / daß wir solches ohn verziechen den gemelten von der Statt Kempten verkhunden und zu wissen thun / und darbey ainen Tag auff ain kurtze Zeit in Unser Gottshuß benennen / darauf sie die ihren schickhen mögen / und alßdann der den wir also uffgenommen haben / in Unser und der Statt Kempten darzu verordneten anwälten und gegenwärtigkeit Unß Abbt / Convent und Gottshuß / und Burgermaister Rhat und Gemeind der Statt Kempten / geloben zu GOtt und den Heyligen schwören soll / daß er den berührten steg getreulichen und mit fleiß derhüten und verspert halten / und allein obgeschribner massen mit reiten und geen und sunst nit verrer noch anders gebrauchen lassen / oder jemand gestatten soll noch wölle / ungevarlich / doch daß söllich aid-pflicht Unß Abt / Convent und Gottshuß und Unseen Nachkhommen / sunst an Unsern Oberkaiten und Rechten unvergriffenlich und unschädlich sein soll / wa auch über kurtz oder lang Zeit die Statt Kempten durch Fürsten / Graffen / Rittermäßig oder Commun / bevecht und bekriegt wurden / und der Krieg so treffenlich wäre / daß dieselb Statt oder die ihren versechenlich dardurch beschädigt werden möchten / söllen wir Abbt und Convent und alle Unser Nachkommen schuldig und gebunden sein uff der gemelten Burgermaister und Rhat zu Kempten / oder ihr Nachkommen ermnern und begähren solchen Steg abzuthun / nemlich der Hölzer desselben Stegs von zweyen Jochen nechst beyeinander abzuheben / darmit ihnen in Zeit solcher Vecht / kein schad darüber geschehe / wa aber söllichs durch Unß Abbt und Convent veracht / und derselbig Steg also wie jetztgemelt / nit abgehebt wurde / söllen die gemelten von der Statt Kempten sölchen ihren und der ihrigen schaden und unrath zufürkommen / macht haben / denselben Steg in vorgeschribner massen selbs abzuheben / und darmit gegen jemandt nichtzig gefrävelt noch verschuldt haben / wann aber solch Fecht und Feündtschafft ihr endtschafft gewinnen / mögen wir und Unser Nachkommen daenach den berührten Steeg widerumb obgeschribner massen und weise und nicht anderst / verrer und weiter aufrichten / bawen / haben / halten und gebrauchen / ohn gefährde.

24. Item, waß Clagen und sachen sich von Burger und Burgerin / oder andern wie die genant sein / begeben / aigen Gärten / Grundt / Boden / oder Güetteren so ausserhalb der Statt Kempten gelegen / die der Burger zu Kempten seyen / auch daß Siechhauß zu Sant Steffan / die Blaichen / den Ziegelstadel / Spitalhoff / den Herren Wäbers bey Sant Lienhardt / die Müly und Hammerschmidten zu Kottern / Korbstall und Hinwang / oder die dreye Höffe zu Haßlach / sovihl dann der aller den Burgern zu Kempten / jetzo zugehören und hinfüro darnn überkommen und haben werden / berürend / so die Burger zu Kempten / ausser der Statt Kempten und den jetzbestimbten stucken und güettern und darein durch sich selbst oder ihre gebrätt Knecht und Haußgesindt bawen / daß dieselben clagen und sagen vor dem Stattgericht zu Kempten / gerechtfertigt und außgetragen werden söllen / wie recht ist / doch außgeschaiden und hindan gesetzt sachen und handeln so derhalb für Gaistlich oder Lechen Gericht gehörten / die söllen an denselben Enden gerechtfertigt und ußgetragen werden.

25. Item, wir haben Unß auch hierin für Unß Abbt / Convent und Gottshuß und alle Unser Nachkommen gegen und mit bemelten Burgermaister Rhat und Gemeind zu Kempten bewilligt und begeben / bey obgemelter geliebt und versprechung / daß wir derselbigen Burgermaister Rhat und Gemaind zu Kempten / kein ihr Feündt / ungehorsamen ald außgetrettnen Burger in Unser Oberkait und Grafschafft Kempten zu keiner Zeit nit enthalten sollen / doch deß Gottshuß Freyung darin sie sich gebieret zugebrauchen / unschädlichen / der gleichen sollen auch Burgermeister Rhat und Gemeind zu Kempten kein offen Unsern Feind / ungehorsamen und außgetrettnen Underthanen / aigenleuth noch Zinser / wider Unß Abbt / Convent Unsers Gottshuß und Nachkommen in ihr Statt und Fridsäulen zu keiner Zeit nit enthalten in kein Weeg.

26. Item, wir und die von Kempten Unser Nachkommen Underthonen / Burger und verwanten mögen / wöllen und söllen auch / mit und gegen ainandeen Freundtlich und Nachbarlichen handlen und wandlen / ohne Unsers jedertheils und der seinen Verhinderung und Inred / doch und fürnamblichen hierin Unß Unsern Nachkommen und Gottshuß und ausserhalben sölcher bestimbten Marckhen und Begreiffungen vorbehalten / alle Obrigkeit / Herrlichhait / Hoch und Nieder Gericht / Gebott / Verbott / Frevel / Busen und Straffen / besonder was Frävel gegen dem Gottshuß und der Grafschafft ausserhalben söllichen Marckhen und Feidsäulen / von Malefiz Frävel / oder ander unrecht geschicht und begangen würdet / dasselbig alles und jedes / nichzig außgenommen / sollen Unß Abbt / Convent Unser Nachkommen und Gottshuß ald Unser Vögt und Ambtleüth zustrauffen und zu Busen belieben und zustehen / daran unverhindert von Burgermaister / Rhat und Gemaind der Statt Kempten und sonst allermänniglichs von ihr wegen in allweeg.

Und ob hinfüro über kurtz oder lang Zeit von Unß in diesem Unserm vorbehalten und außnemmen jechtzig auß

Anno 1525.

auß vergessen- oder Unwissenhait fürgangen wärr / dieselben stuckh alle und jede sollen wir und Unser Nachkommen beederseits gegen ainander halten und vollziechen / in aller maß alß ob sie auch in disem Register-brieff bestimbt und angezeigt wären / wie dann söllichs von alter herkommen ist / alles auffrecht / redlich / getreulich und ungefährlich.

Und deß alles zu warem offen Urkundt / so haben wir Abbt Sebastian von Braitenstain und wir Dechant / Statthalter / Custor und Gemainer Convent obgenannt Unser Abbten und Convents Insigele für Unß Unser Nachkommen Stifft und Gottshuß offenlichen thun henckhen an diesen Register-Brieff / und darzu haben wir alle sambtlichen mit Fleiß und Ernst erbetten / die Ehrwürdigen Gaistlichen Edlen und Vösten / Unser lieb Herren / Freundt / Vetter / Schwäger / getreuen und besondern Herren Peteen und Herren Philipsen Abbte der würdigen Gottshäuser / Urse und Ysnu / Adam von Stain zu Ronsperg des Schwäbischen Bundts Rhate / Jörigen von Benznau zu Kemnat / den Eltern / Endres von Hochenegkh / zu Bilßigk / Pfleger zu Röllenberg / Mauritz von Allmanshoffen zu Allmanshoffen Unserm Landtvogt / Jörigen von Werdenstain / zu Werdenstein / und Caspar von Heimenhoffen zu Burgberg / daß sie ihr aigen Insigel für Uns / Unser Nachkommen Gottshuß und Stifft / zu besagen alles obgeschribens / doch ihnen und ihren Gottshäuseen / Nachkommen und Erben / samentlichen und sonderlichen / in allweg ohne schaden / auch offentlichen an disen Registerbrieff gehenckht haben / Geben und beschehen am Sambßtag vor dem Sontag Jubilate, der do was der Sechsttag des Monats Mayen / Nach Christi geburt Fünffzehenhundert und im Fünff und zwanzigsten Jahre ꝛc.

CLXXXIV.

Confirmation Jhro Römisch-Kayser- und Königlichen Mayestät Carls des Fünfften / über vorgehend zwischen dem Stifft und der Stadt Kempten aufgerichten Kauff. Geben in der Stadt Sevilien in Andalosia im Jahr 1526. dem 15. April. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortsetzung III. pag. 363.]

C'est-à-dire,

Confirmation de l'Empereur CHARLES V. *sur le Contract de Vente, passé l'an 1525. entre l'Abbaie & le Magistrat de* KEMPTEN. *A Seville en Andelousie le 15. d'Avril 1526.*

WIr Carle der Fünffte / von GOttes Gnaden Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / König in Germanien / zu Castilien / Arragon / Legion / beyder Sicilien / Hierusalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien / Navarra / Granaten / Talleten / Valentz / Gallicien / Mäjorica / Hispalis / Sardinien / Corduben / Corsica / Murtien / Giennis / Algarbien / Algeziren / Gibraltar / der Canarischen und Indianischen Insulen / und der Terræ Firmæ des Oceanischen Meers ꝛc. ꝛc. Ertz-Hertzog zu Osterreich / Hertzog zu Burgund / zu Lottrich / zu Braband / zu Steyr / zu Kärndten / zu Crain / zu Athen / zu Limpurg / zu Lützelburg / zu Geldern / zu Calabrien / zu Neopatrien und Wurtemberg: Graff zu Habspurg / zu Flandern / zu Tyrol / zu Görtz / zu Partinon / zu Arthois / zu Burgund / Pfaltzgraff zu Hennegau / zu Holland / zu Seeland / zu Pfirdt / zu Koburg / zu Namur / zu Resilien / zu Ceritani / und zu Zuphen / Landtgraff im Elsas / Marggraff zu Burgau / zu Oristani / zu Gotiani / und des Heiligen Römischen Reichs Fürst zu Schwaben / zu Cathalonia / Asturia / Herr in Frießland / auff der Windischen Marck / zu Portenau / zu Biscaia / zu Malin / zu Salins / zu Tripoli und zu Mecheln ꝛc. Bekhennen offentlich mit disem Brief / und thuen kundt allermeniglich / wiewohl wir aus angebohrner Gütte / an Kayserl. Würde / darzue wir durch schickung des Allmechtigen erwehlt und kommen / aller Unser und des Heyl. Reichs Underthanen und getreuen bestes fürzuwenden und zuebetrachten geneigt / jedoch sein wir mehr begierlich denen / die Uns und dem Heyl. Reich allzeit gehorsame Dienstbarkeit beweisen / Gnad und Hilff zueerzaigen und sy bey Frid / ruhe und gemach zuebehalten / wan Uns nun Unser und des reichs Lieb getreu / Burgermaister und Rath und gemeind der Statt Kempten / haben zuerkennen geben / wir daß sich vil verschinen Jahren zwischen ihren vorfahren und Abbten / Dechant / Custor und Convent / des Gottshauß Kempten / von wegen etlicher Oberkeiten / Herrlichaiten / Hoch und nidern Gerichten / Nutzungen / Zinß / Gülten / Güttern recht und Gerechtigkeith so dieselben Abbt / Dechant / Custor / Convent und Gottshuß in und ausserhalben der Statt Kempten zur haben vermaint / irrung und Zweytracht begeben / und derhalben gegen einander allweg wierig Rechtferdigung / Costen und schaden gewachsen und kommen weren / aber damit solches in künfftig Zeit verhüett / und zu baiden theilen bey neben einander Nachbaurlichen Wissen und willen bleiben und wohnen / und gemeine Statt Kempten dardurch bey stattlicher Regirung behalten / und zue mehrerm auffnehmen gebracht werden / und Uns und dem Heyl. Reich hinfüro dester baß gedienen möchten / hetten sy in ansehung / des alles von dem Ehrwürdigen Unsern und des Reichs Fürsten / Sebastian Abbt und den Ehrsamen Unsern lieben Andächtigen N. Dechant / Custor / und Convents gemelts Gottshuß Kempten alle obbestimbten ihre vermeinte Oberkeiten / Herrligkeiten / Hoche und nider Gericht / Zinß / Gült / Nutzung / Gütter / Recht und Gerechtigkeit / so von Uns / und dem Heyl. Reich zue lehn rührten / kauffsweiß an sy und gemeine Statt Kempten gebracht / alles nach laut ains Briefs der im anfang also angebt / Wir Sebastian von Braitenstein / von GOttes Gnaden Abbt / Egg von Reißjach / Dechant und Statthalter / Heinrichus von Steten Custor / Gregorius von Winckhenthal Conradus von Wischenfeld / Gwilhelmus von Werdnau / Dietericus von Heudorff / Balthasar von Freyberg / und Wolffgangus von Grunenstein / alle Conventual des würdigen Stifft und Gottshuß Kempten / St. Benedicten Ordens Costantzer Bistumbs dem Röm. Stuel ohne mittel angehörig und unterworffen. Bekennen offentlich für Uns / Unser Nachkommen Stifft und Gottshuß und thuen kundt allen denen / so diesen Brief in ewig zeit sehen / lesen / oder hören lesen / als vor viel verschinen Jahren / Unsere und der Fl. Ehrsamen und Weisen Burgermaister Rath und Gemeind des Heyl. Reichs Statt Kempten vorfaren / durch langwührige Rechtverdigung so sich von wegen nachgestimbter Unser Unsers Stiffts und Gottshuß Kempten Oberkeiten / Herrligkeiten / hochen und nidern Gerichten und nachgemelten Freyheiten / Nutzungen / Zinsen / Gülten / Güetter / Rechten und Gerechtigkeiten / zwischen Uns beederseits gehalten / derhalb den Königlich vertrag und Declaration ufgericht / gemacht und ausgangen ainander in mercklich schaden geführt / durch welche rechtverdigung fel. nachbarschafft und beywohnung zwischen Unser zerstört / unfreundtschafft und unwillen gemehrt und gehäuffet, dieweil Uns auch ietzo durch augenscheinlich schwäbende Kriegsläuff Unser Gottshauß auch alle Unser Schlösser darzue gehörig / geblündert /

und

ANNO 1525.

und der mehre theil verbrendt / und darzue nahendt aller gezierden auch ander Haab und güetter gewaldig beraubt und entsetzt worden sind / solche irrung und laudwürige Rechefertigung auch unfreundtliche nachbaurschafft und Widerwillen zuefürkommen / desgleichen Unser Stifft und Gottshauß erlitten und empfangen merckhlich groß schaden / zuerholen und zuewiderbringen / und damit wir hinfüro in künfftig zue beiden theilen bey einander fridlich / frl. und nachbaurlich wohnen mögen rc. Und in beschluß: so haben wir Abbt Sebastian von Braitensteiu / und wir Dechant Stathalter / Custor und gemeiner Convent obgenant Unsere Abbtey und Convents Insigel / für Uns / Unsee Nachkommen Seifft und Gottshauß ofentlich thun henckhen an diesen Regißter Kauffbrief / und darzue haben wir alle samentlich mit fleiß und eenst erbetten / die Ehrwürdigen Geistl. Edlen und Besten Unser lieben Herren und Freündt / Vetter / Schwager / geteenen und besondern Herren Peter und Heeren Philipsen Abbte der würdigen Gottsheuser Ursee und Ysni / Adam von Stein zur Ronspeeg / der Schwabl. Bundtsrath / Jeorgen von Bentznau zu Keinnat deu eltern / Endecssen von Hocheunekh zue Vilseckh pfleger zue Röttenberg / Moritz von Altmanshoven zue Altmanshoven / Unser Landtvogt / Jergen von Werdensteiu zue Weedensteiu / und Caspae von Hayuenhoven zue Burgberg / daß sy ihre aigen iustgel für Uns / Unser Nachkommen Gottshauß und Stiffe zue besagung alles obgeschribens / doch ihnen ihren Gottsheusern / Nachkommen und Erben / samentlich und sonderlich in allweeg ohue schaden / auch offentlich an disen Kauffbrieff gehenckht haben / geben und beschehen am Samstag vor dem Soniag Jubilate / der da was der Sechst tag des Mounts Mayen / Nach Christe geburth Fünffzehenhundert und im Fünff und zwantzigsteu Jahr. Undt Uns darauf einmüttiglichen angeruffen und gebetten / daß wir als Röm. Kayser und Lehenherr in obgemelten Kauff und in die verderung und verkauffung der Zweyhundert Guldin Reinischer / so die Statt Kempten ainem Abbt und Convent daselbst für die besatzung und anzaigung gemeiner Statt / Rahts und Stattgerichts auch hohen Gericht Stockh und Galgen / nach vermög eines vertrags / durch Weylandt Unsern lieben Herreu und Anherren Maximilian Hochlöbl. gedächtnuß zwischen ihnen auffgericht / bißher Jährlichen entrichten und bezahlen müessen / Unsern gl. und willen zugeben / und darzue den obgescheiben Brief in allen seinen Wort / Clausuln / Puncten / Articuln / meinungen und begreiffungen zu confirmirn und zuebestetten / gnädiglich geruhen / und dieweil Uns nun als Röm. Kayser gebürht und zuesteet / Uns auch deß schuldig zue sein erkennen / Unser und des Heyl. Reichs Unterthanen und verwandten bey fried / Ruhe und gemach und voe absall und nachtheil zue behalten / so haben wir angesehen sollich der gemelte Buegerml. Rath der Statt Kempten deniüetig und fleißig bette / und darumb aus derselben / und andern redlichen gnugsamen Uesachen / unß darzue bewegend / mit wollbedachtem mueth / guetem zeitigem Rath und eechter wissen / als Röm. Kayser und Lehenherr / in dem gemelten Kauff und verenderung der zweyhundert guldin Reinischl. wie obsteet gnediglich bewilligt / und deu obbestimbten Beief in allen seinen wortten / Puncten / Articuln / mainungen / Inhaltungen / begceifungen / confirmirt / und besteet / bewilligen / confirmiren / bestetten daß alles von Königl. Kayserl. macht vollkommenheit und rechter wissen / in Crafft diß Briefs / was wir von rechts und billicheit wegen / daran zuebewilligen / zue confiemirn und zue bestätten haben sollen und mögen / und mainen / setzeu und wöllen / daß dee gemelt Kauff und der abgeschriben Brief in allen seinen Articuln / Clausuln / Puncten / mainungen / Inhaltungen und begeeiffungen / crefftig und mechtig seiu / stätt gehalten und volizogen / und von jemaudes dawider iechzig fürgenommen / gehandelt / oder gethan werden soll / in kein weiß noch weege / sonder die gedachten Burgermeister / Rath und gemeindt der Statt Kempten uud ihr Nachkommen / nuu hinfüro zue ewigeu Zeiten die obgeschribenen Oberkeiten / Herrlichaiten hoch und nider Gericht / Nutzung / Zinß / Gült / Gütter / Recht und Gerechtigkeit / und alles deß so sy wie obsteet / erkaufft haben / ohn all irrung und Verhinderung / inhaben / nutzen / niessen und gebrauchen sollen und mögen / von Recht oder gewohnheith von allermeniglich unverhindert / und darmit die obberüheten von Kempten / bey dem obbestimpten Kauff und diser Unsee Bewilligung und Confirmation hinfüro bleiben / und sich deß aller diser statlichen gebeauchen / nutzen und niessen mögen / so haben wir ihnen für Uns und Unser Nachkommen am Reich Römisch Kayser und König vollkommen gewale und macht hiemit gegeben / und befelchen / von obgerührter Röm. Kayserl. macht in Crafft diß Brieffs / sich selbs bey diesem Kauff und obbestimbten Oberkeiteu / Heerlicheiten / hoch und nidern Gerichten / Nutzungen / Zinsen / Gülten / Gütter / Rechten und Gerechtigkeiten zue handthaben / zuschützen und zueschirmen / und sich iemandes bey den Penen in disee Unser bewilligung und confirmation begriffen / darwidee nit tringen / und ichzig davon entziehen noch darauff füehren lassen / in kein weiß / und was sy also zue Handthabung dieselben Oberkeiten / Heerlicheiten / wie obsteet / in solchem Handel fürnehmen und thon / darmit sollen sy wider Uns / daß Heyl. Reich noch niemandt darumb nit gefrävelt noch gethon / noch jemandts ichts darumb zue antwortten schuldig sein: Und ob in dem obgeschribenen Kauffbrief ainich mangel und gebrechen weren / oder duech Uns oder Unser Nachkommen am Reich / ietzo oder in künfftig zeit auff niemand angestim ansuchen oder aus unwissenheith ainerley ausgeen wurd / daß den gemelten von Kempten an den obberührten erkaufften Oberkeiten / Herrlicheiten / Nutzungen / Zinsen / Gülten / Güettern / Rechten und Gerechtigkeiten / wie oblaut / auch diser Unser bewilligung / confirmation, und bestättigung / in einem oder mehr nachtheil / verletzung / abbruch oder schaden bringen möchten / in was schein oder gestalt daß beschehe / so mainen / setzen / erklären und wollen wir / daß dieselben mangel und gebrechen alle und jede besonder / gäntzlichen erstatt und erfült / und daß so also von Uns oder Unsern Nachkommen / wie obsteet ausgeen würde / Crafftloß / nichtig und untaugenlich heissen und sein / und daß alles hiewidee nit gebeaucht noch verstandten werden / noch den von Kemptem an den obbestimbten Kauff / Oberkeiten / Heerlicheiten / hochen und nidern Gerichten / Nutzungen / Zinß / Gülten / Güettern / Rechten und Gerechtigkeiten / wie oben angezaigt ist / ainichen nachtheil oder schaden geberen sollen in kein weiß / dan wie daß alles jezo als dan und dan als jezo / von obbrührter Röm. Kayserl. macht vollkommenheit und rechter wissen erstatten / erfüllen / auffheben / abthun / und veenichten / in Crafft diß Briefs / doch Uns und dem Heyl. Reich Unser Oberkeit und lehenschafft hierinn vorbehalten / auch sonst meniglich an seinen Rechten und Gerechtigkeiten in ander weeg unvergriffenlich / und unschädlich / und gebieten darauf allen Churfürsten / Fürsten / Geistl. und Weltl. Prelaten / Geaven / Freyherren / Rittern / Knechten / Haupteleuthen / Landtvögten / Vögten / Pflegern / Verwesern / Ambtleuthen / Schultheissen / Burgermeistern / Richtern / Räthen / Burgern / Gemeinden / und sonst allen andern Unsern und des Reichs unterthanen und getreuen / in was würden / standts oder wesens

Anno 1525. sens die sein/ und sonderlich den Abbt/ Dechant/ Custor und Convent des Gotshauß Kempten/ daß die genannten Burgermeister Rath und gemeind/ der Statt Kempten/ und ihre Nachkommen/ an dem obbestimbten Kauff/ Oberkeiten/ Herrlichkeiten/ hochen und nidern Gerichten/ Nutzungen/ Zinsen/ Gülten/ Güttern/ Rechten und Gerechtigkeiten/ und diß Unser bewilligung/ confirmation und bestättung/ nicht hindern noch irren/ sonder sie daß alles geruehlich gebrauchen/ nutzen/ niessen/ gentzlich darbey bleiben lassen/ und sie darüber nicht tringen/ bekümmern oder beschweren/ oder darwider ichzig handelen/ thun oder fürnehmen/ noch diß iemandes andern zue thuen gestatten/ in kein weiß/ als lieb einem ieglichen sey/ Unser und des Reichs schwere Ungnad und straff/ und darzue ein Peen/ namblich fünffzig Marckhs löttigs Golts/ zuvermeiden/ die ein ieder/ so offt er fravenlich hiewider thet/ Uns halb in Unser und des Reichs Cammer/ und den andern halben theil den obgemelten von Kempten und ihren Nachkommen/ unablesig zuebezahlen/ verfallen sein soll/ alles getreülich und ungevahrlich/ mit urkundt diß Briefs besigelt/ mit Unserm Kayserl. angehangende Innsigel/ in Unser Statt Sevillien in Andalosia/ am Fünffzehenden Tag des Monats Aprilis, nach Christi Unsers lieben HErren Geburtt/ Fünffzehenhundert und im Sechs und zwantzigsten/ Unsers Reichs des Röml. im Sibenden/ und der aller andern im eylfften Jahren.

CAROLUS.

Ad Mandatum Cæsareæ ac Cath. Majestatis proprium.

Von Walckoch.

Branntness.

GLXXXV.

Papæ Clementis VII. *Confirmatio præmissæ Venditionis. Data Bononiæ die 23 Martii Anno* 1530. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortsetzung III. pag. 366.]

Dilecti Filii Salutem & Apostolicam Benedictinnem, dudum pro vestra ac dilectorum Filiorum Magistri Civium Consulatus & Universitatis hominum Oppidi Campidonensis alias Kempten, Augustensis Diœceseos Provinciæ Moguntinensis parte nobis exposito, quæ antea cum Vasalli & aseripti, Monasterii, Sedi Apostolicæ immediate subjecti, Sanctæ Hildegardis Constantiensis Diœcesis dictæ Provinciæ, quod prope & extra muros dicti Oppidi consistit, una cum multis Laicis illarum partium hæresis Lutheranæ Sectatoribus, armati, Monasterium ipsum hostiliter invasissent, & fructus, vini & grani ac Supellectilia & Ornamenta Ecclesiastica ex Ecclesia & Capellis ejusdem Monasterii abstulissent, Sacra profanassent, Ædificia pro majori parte fregissent, seu destruxissent, & his non contenti, sed mala, malis accumulando, te Filii Sebastiane una cum Nobilibus utriusque Sexus, Consanguineis & affinibus tuis eorumque Familia ad Arcem Liberthani aufugias, Sanctorumque reliquias in argenteis deauratis vasis & Tabernaculis conditas, ac alia pretiosa Clenodia, pecunias numeratas in Auro & Argento ac alia bona mobilia valoris multorum milium Florenorum Renensium, Literas & Libros Censuum annorum, Privilegiorum, Exemptionum, Immunitatum & Indultorum tam Apostolicorum quam Imperialium & Regalium ejusdem Monasterii ut inibi securius custodirentur, confidens te & alia præmissa inibi ab impetu ipsorum Sacrilegorum salva fore ad eandem Arcem adduci & in ea reponere feceras, nisi dictam Arcem eis liberares, illa vi expugnata interncere comminati fuissent, Tuque diffidens Arcem ipsam a dictis invasoribus, quorum numerus ad decem milia vel circa ascendebat, te posse defendere, ut illæsus corpore una cum multis etiam Nobilibus utriusque Sexus Christiani fidelibus evadere, ac te & ipsos salvare posses, eosdem Invasores in dictam Arcem intromisisses, ac dicti Invasores omnia quæ in dicta Arce repererant, abstulissent & secum asportassent, ac eandem & nonnullas alias Arces ad Monasterium prædictum, jure proprietatis spectantes vi expugnatas incendissent & concremassent; vos qui ex utriusque Parentibus de nobili & nonnulli de militari genere procreati estis & quorum Monasterium prædictum inter alia Monasteria Germaniæ admodum insigne & famosum existebat, fere omnibus bonis spoliati & non confidentes nec sperantes vos ac dictum Monasterium in pristinum statum restitui, ac vitam Monasticam & Altissimo famulatum inibi deinceps exhibere, pro ut optabatis, posse, præhabitis maturo consilio ac deliberatione, Jurisdictiones Temporales, Supperioritatis Dominium, merum & mixtum Imperium, Theolonia, Census, fructus, reditus, proventus, jura, obventiones & emolumenta quæcunque quæ dictum Monasterium in dicto Oppido Kempten eatenus habuerat, obtinuerat & perceperat ac illi inde quomodolibet, spectabant, incluso etiam jure providendi de Parrochiali Ecclesia dicti Oppidi tanquam re cum universitate Bonorum transeunte, propter quæ retroactis temporibus inter vos & Abbatem dicti Monasterii pro tempore existente, ex una, ac Cives & Magistratus dicti Oppidi partibus ex altera, graves sæpius lites & controversiæ exortæ, cum incommodo, laboribus & expensis magnis utriusque Partis fuerant, oririque formidabantur, eisdem Magistro Civium, Consulatui & Universitati pro prætio triginta millium Florenorum Renensium, perpetuo vendideratis, & ex prætio hujusmodi ædes & Arces Monasterii restaurare & reædificare ac alia damna reficere & in pristinum statum Monasterium hujusmodi in Spiritualibus & Temporalibus, quantum prætium ipsum suffragaretur, restituere decreveratis, prout jam inceperatis, & alias in necessarios usus ipsius Monasterii & illius personarum pretium hujusmodi convertere intendebatis. Nos dilectis Filiis Abbati Monasterii Sancti Georgii in Petri Domo trans pontem Rheni & Præposito Ecclesiæ Sancti Stephani Constantiensis per alias nostras Literas dedimus in mandatis, quatenus si servata certa forma tunc expressa ac rebus venditis prædictis prius coram eis specificatis de Venditione prædicta & quod illa in evidentem dicti Monasterii utilitatem seu necessitatem cessisset & cederet, eis conjunctim procedentibus legitime constaret, illam ac prout eam concernebant, omnia & singula in Instrumentis & Scripturis desuper confectis, contenta, approbarent & confirmarent, supplerentque omnes & singulos juris & facti defectus si qui forsan intervenissent in eisdem, prout in eisdem Literis plenius continetur. Cum autem, sicut exponi nobis nuper fecistis, Liga seu Confœderatio Sueviæ in Germania superiori cujus quidem membra, Monasterium & Oppidum prædicta existunt, in auxilium vestrum quosdam Capitaneos & homines ad hoc per ipsam Ligam deputatos miserit, & ipsi deputati Bellum contra Invasores & malefactores prædictos susceperunt, eosque ad aliquam restaurationem eidem Monasterio faciendam compulerunt, & deinde vos & ipsi Deputati considerantes quod in litibus & controversiis occasione rerum venditarum exortis hujusmodi multa millia Florenorum Renensium exposita fuerant, & Oppidum prædictum Romano Imperio ejusque Dominio & Obedientiæ subjectum erat, ac eidem Monasterio & dictis rebus venditis modici annui proventus & reditus ac Impensis litium hujusmodi impares proveniebant, quodque claræ memoriæ Cæsar Federicus antea decreverat, easdem Jurisdictiones pro majori saltem parte potius ad Cives propter Imperii subjectionem spectare, Cæsar vero Maximilianus differentias hujusmodi ita sopitus fuerat, ut ipsi Cives pro his omnibus Jurisdictionibus ducentos Florinos Renenses eidem Monasterio annuatim persolverent, & quod propter differentias hujusmodi Incolæ dicti Oppidi vel eorum aliqui adversus Monasterium prædictum mala inferri procuraverant vel procurare intendebant, cupientesque his malis finem imponere, ac indemnitati ipsius Monasterii consulere, præsertim cum ipsum Monasterium ex rebus venditis hujusmodi sexcentos Florenos Renenses & aliquando pauciores percipere consueverat & pretio autem triginta millium Florenorum, hujusmodi mille quingentos & forsan plures Florenos similes annuatim percipere poterat, Venditionem prædictam feceritis; Et Carissimus in Christo Filius noster Carolus Romanorum Imperator semper Augustus sub cujus Imperio, Protectione ac Dominio Monasterium & Oppidum hujusmodi consistunt, Venditionem & Scripturas desuper confectas hujusmodi & in eis contenta quæcunque tanquam Anno 1525.

in

ANNO 1525. in dicti Monasterii evidentem utilitatem & commodum cedentia ac pro conservanda Pace admodum condecentia approbaverit & confirmaverit & inviolabiliter observari decreverit, prout in Scripturis desuper confectis plenius dicitur contineri, cupiatisque ex certis causis rationabilibus Venditionem, & Emptionem prædictas per nos gratiose approbari & confirmari; Nos tam vestris, quam Magistri Civium & Universitatis Oppidi hujusmodi in hac parte nobis porrectis Supplicationibus inclinati, Auctoritate Apostolica tenore Præsentium Venditionem & Emptionem prædictas ac prout illas concernunt omnia & singula, in Instrumentis & aliis Scripturis desuper confectis contenta & quæcunque inde secuta approbamus & confirmamus, supplemusque omnes & singulos tam juris quam facti defectus, si qui forsan intervenerint in eisdem, illaque perpetuæ firmitatis robur obtinere & inviolabiliter observari debere & sic per quoscunque tam ordinaria quam delegata & mixta auctoritate fungentes Judices & personas ubique judicari, cognosci ac decidi debere, sublata eis & eorum cuilibet quavis aliter judicandi, cognoscendi ac decidendi facultate, nec non irritum & inane quicquid secus super iis a quoquam, quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attemptari decernimus:

Et nihilominus Dilectis Filiis Decano Augustensis & ejusdem, ac Constantiensis Præpositis Ecclesiarum per præsentes committimus & mandamus quatenus ipsi, vel duo aut unus eorum, per se vel alium seu alios, auctoritate nostra, faciant Venditionem Emptionemque prædictas ac Præsentes Literas & in eis contenta quæcunque plenum effectum sortiri; illisque omnes & singulos, quos quomodolibet concernunt, pacifice frui & gaudere, non permittentes quemquam contra tenorem Præsentium modo aliquo molestari, impediri aut inquietari; contradictores quoslibet & Rebelles etiam per quascunque, de quibus eis placuerint, Censuras & Pœnas ac alia Juris remedia, appellatione postposita, compescendo, invocato etiam ad hoc, si opus fuerit, auxilio Brachii Sæcularis. Non obstantibus sanctæ recordationis Bonifacii Papæ VIII. Prædecessoris nostri etiam de una & in Consilio generali de duabus Dietis edita, aliisque Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis ac Monasterii & Ordinis prædictorum etiam juramento, Confirmatione Apostolica vel quavis firmitate alia roboratis Statutis & Consuetudinibus, Privilegiis quoque, Indultis & Literis Apostolicis per piæ memoriæ Paulum II. ac quoscunque alios Romanos Pontifices Prædecessores nostros; & nos ac Sedem Apostolicam, etiam per viam generalis Legis & Statuti perpetui ac motu proprio & ex certa scientia ac de Apostolicæ Potestatis plenitudine, & cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis aliisque efficacioribus efficacissimis & insolitis Clausulis quomodolibet etiam pluries concessis, confirmatis & innovatis, quibus omnibus, etiam si pro illorum sufficienti derogatione de illis eorumque totis tenoribus specialis & individua ac de verbo ad verbum, non autem per clausulas generales idem importantes, mentio seu quævis alia expressio habenda aut exquisita forma servanda foret & in eis caveatur expresse quod illis nullatenus derogari possit illorum omnium nec non Literarum prædictarum & Instrumentorum ac quarumcunque Scripturarum, occasione præmissorum quomodolibet confectarum tenores præsentium, pro sufficienter expressis ac de verbo ad verbum insertis nec non modos & formas ad id servandos pro individuo servatis habentes hac vice duntaxat, illis alias in suo robore permansuris, harum serie specialiter & expresse derogamus cæterisque contrariis quibuscunque. Datum Bononiæ sub annulo Piscatoris, die XXIII. Martii, M. D. XXX. Pontificatus nostri Anno Septimo.

† Gratia DEI.

(de Torres.)

INSCRIPTIO.

Dilectis Filiis Sebastiano Abbati & Conventui Monasterii Sanctæ Hildegardis Constantien. Diœc.

CLXXXVI.

14. Juill. ESPAGNE ET FRANCE. *Traité de Treve pour six mois, entre la Duchesse d'*ANGOULESME, *Mere de François I. Roi de France Regente en France, & l'Archiduchesse* MARGUERITE, *Gouvernante des Pais-Bas, pour l'abstinence de la Guerre, & la sureté de la peche du Harang. A Breda le 14. Juillet 1525.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 193.] ANNO 1525.

A L'HONNEUR de Dieu nôtre Createur, pour le bien de la Chretienté, & eviter les rigueurs de la Guerre, & les execrables & inestimables malefices, qui durant & sous couleur d'icelle, se commettent, haute & excellente Princesse, Madame l'Archiduchesse d'Autriche, Duchesse & Comtesse de Bourgogne, &c. Tante de l'Empereur, Roi des Espagnes, & pour lui Regente és Pais de pardeçà, par tres-reverend Pere en Dieu, Messire Jean Carondelet, Archevêque de Palerme, & Chef du privé Conseil; Messire Antoine de Lalain, Comte de Hoochstrate, Chef des Finances; & Messire Jean, Sieur de Berghes, Chevaliers de l'Ordre de l'Empereur, ordonnez vers elle, ses Commis & Deputez: Et haute, excellente, & puissante Princesse, Madame la Duchesse d'Angoumois, d'Anjou, & de Nemours, Comtesse du Maine, & de Gien, &c. Mere du Roi Tres-Chretien, & pour lui Regente en France, par Messire Pierre, Sieur de Warti, Chevalier, Gentilhomme de la Chambre d'icelui Sieur Roi, Gouverneur de Clermont, &c. Ambassadeur, Commis, & exprés Deputé, & pourveû de pouvoir d'icelle Dame, ont traité & conclu une vraie, sincere, & entiere abstinence de Guerre, & dépôt d'Armes, par Mer, par Eau douce, & par Terre, entre l'Empereur, ses Pais, Terres, & Seigneuries de pardeçà; & le Roi, ses Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries, endroit lesdits Pais, Terres, & Seigneuries de l'Empereur de pardeçà, leurs Hoirs & Successeurs, leurs Vassaux, Gens, Sujets, Serviteurs, & Habitans, desdits Roiaumes, & Pais, à commencer le vint-sixieme jour de ce present Mois de Juillet, & durant jusques au dernier jour du prochain Mois de Decembre, & de là en avant jusques à quinze jours prochains ensuivans le dédit d'icelle abstinence, par l'un ou l'autre desdits Princes. Et durant ledit tems cesseront tous ports d'Armes, toutes hostilitez, invasions, dégats, courses & pilleries, toutes surprises de Villes, Châteaux, & autres forces, mises de feu, prises de gens, de bestiaux, & autres biens, & en effet, toutes & quelconques entreprises, par & entre lesdits Sieurs, leurs Vassaux, Sujets & Serviteurs, leurs gens de Guerre & Soldats, & tous autres par leur aveu.

Et pourront tous ceux de l'un Parti & de l'autre, seurement & paisiblement, entendre & vaquer à leurs negoces & affaires, chacun en son parti. Les Sujets mémement desdits deux Princes respectivement, aians accoûtumé, ou qui voudroient pêcher au Harang, ou autre Poisson, le pourront faire ladite abstinence durant, & hanter la Mer és parties & quartiers esquels s'adonnera ladite Pêcherie, seurement & sauvement. Et si par fortune de vent, de tourmente de Mer, ou par autre licite & non simulée occasion, les Sujets de l'un desdits Princes, vacans à ladite Pêcherie, fussent contraints prendre port, arriver, ou se trouver és limites ou sous l'obeïssance de l'autre des Princes, ils ne méprendront, & ne leur sera méfait, ains audit cas leur sera donné adresse & provision, à leurs raisonnables dépens, à leur retour vers le Roiaume, ou Pais, desquels ils seront Sujets.

Et outre est convenu, que lesdits deux Princes, durant ladite abstinence, par eux ni par autre, directement ou indirectement, ne donneront, ni feront donner aide ou secours, par Mer ni par Terre, & n'assisteront les ennemis l'un de l'autre, d'Or ni d'Argent, de Vivres, d'Artilleries, ou Munitions, de Villes, de Châteaux, ou autres forces, de Navires, ni de Passages, sejour, Chevaux, Charroi, ni équipage, ni de quelque chose quelconque, pour invader ou endommager l'autre desdits Princes, ses Roiaumes, Pais, Terres, Seigneuries, & Sujets. Et si l'un ou l'autre desdits Princes faisoit le contraire, il sera tenu faire restitution de tous dommages & interests, qui, par lui, ou à son occasion, auront été faits & interez à l'autre. Et ce neanmoins sera loisible au Prince endommagé mouvoir & faire Guerre à l'autre violateur de ladite abstinence.

Que ladite abstinence se publiera sur les Frontieres, & par tout és lieux de la Frontiere desdits Princes, au premier jour du Mois d'Aoust prochain. Icelle abstinence se ratifiera, si besoin est, par l'Empereur, & le Roi Tres-Chretien, en dedans trois mois prochainement venans.

Et en ladite abstinence seront compris, à savoir est pour la part de l'Empereur, tres-hauts & puissans Prin-

ANNO 1525. ces, le Roi d'Angleterre, le Duc de Cleves & Juliers, & le Cardinal Evêque du Liege; Et pour la part du Roi Tres-Chretien, treshauts & puissans Princes, le Roi d'Ecosse, Messire Charles de Gueldre, & autres Princes & Sieurs, leurs Roiaume, Païs, Seigneuries, & Sujets que l'Empereur, & le Roi, ou mesdites Dames de leur part voudront nommer, & signifier l'un à l'autre, dedans le quinzieme jour du Mois d'Aoust prochain, si auparavant lesdits Alliez dénommez, ou à dénommer, compris y veulent estre, tenant & demeurant ladite abstinence entre l'Empereur & le Roi, pour le tems que dessus, en son entier; ce qu'ils seront tenus signifier par leurs Patentes à celui desdits deux Princes, ou celle de mesdites Dames, qui de sa part les aura dénommez, au dedans trois mois, pour en aviser & certifier l'autre Prince, ou celle de mesdites Dames, qui de sa part les aura dénommes, auquel, ou à laquelle lesdits Alliez auront été dénommez, en dedans un mois aprés que lesd. significations leur auront été faites. Le tout toutefois sous le bon plaisir de l'Empereur, du Roi, & de mesdites Dames pour eux, & sans prejudice des Alliances & Confederations, que ledit Sieur Empereur, & Roi Tres-Chretien, peuvent avoir avec autres Princes & Seigneurs. Fait à Breda, sous les seins manuels desdits Commis, le 14. jour de Juillet 1525. *Ainsi Signé*, JEAN, *Archevêque de Palerme*; DE LALAIN; DE BERGHES; *&* DE WARTY.

VEU par Madame l'Archiduchesse, Tante de l'Empereur, & pour lui Regente és Païs de pardeçà, le concert & accord ci-dessus, d'une abstinence de Guerre par Mer, par Eau douce, & par Terre, entre ledit Sieur Empereur, & le Roi Tres-Chretien: aussi l'assurance de la Pêcherie pour les Sujets d'iceux Sieurs, sous leur plaisir, madite Dame pour la part de l'Empereur, a agréé & accepté ladite abstinence, ensemble l'asseurance de ladite Pêcherie, & promet les faire observer en tous leurs points & articles, & pour le temps y declaré, & d'en faire espedier Lettres Patentes d'agreation, acceptation, & confirmation sous le Seel de l'Empereur, en forme dûë, & de les faire delivrer à Madame la Duchesse d'Angoulmois, d'Anjou, & de Nemours, Mere du Roi, & pour lui Regente en France, ou à son Commis & Deputé; moyennant & en lui fournissant, de la part du Roi, ou d'icelle Dame pour lui, Lettres Patentes d'acceptation, & Confirmation d'icelle abstinence en forme dûë, le tout sans fraude. Donné à Breda, sous la main d'icelle Dame Archiduchesse, le seiziéme jour de Juillet l'an mille cinq cens vingt cinq. *Ainsi Signé*, MARGUERITE, moi present, DU BLIOUL.

De par Madame la Regente en France.

ON vous fait à savoir, que bonne & seure Treve, & abstinence de Guerre, tant par Mer que par Terre, & Eau douce, est faite, concluë, & capitulée entre le Roi nôtre Souverain Seigneur, son Roiaume, Païs, Terres, Seigneuries, Sujets & Vassaux, d'une part; & l'élu Empereur, ses Roiaumes, Païs, Seigneuries, Sujets & Vassaux, d'autre part; jusques au premier jour de Janvier prochainement venant: en laquelle Treve & abstinence de Guerre, sont compris l'Archiduc d'Autriche, Infant des Espagnes, & Madame Marguerite d'Autriche, Comtesse de Bourgogne, Doüairiere de Savoie, pour leurs Païs, Seigneuries, Sujets, & autres. Et pourront aussi, pendant ladite Treve & Abstinence de Guerre, passer librement leurs Ambassadeurs, avec leurs Trains, les Messagers, Courriers, & Postes d'une part & d'autre, par les Roiaumes, & Seigneuries desdits trois Princes, sans aucun empêchement, ou détourbier quelconque. Et dés maintenant, & dés ce present jour pourront seurement, & sans aucun empêchement, passer par ce Roiaume les Messagers & Couriers, qui porteront la Copie de ladite Treve, pour en faire la publication.

Et pareillement pourront les Sujets de l'un & de l'autre Parti librement pêcher & naviger par la Mer; de sorte que toute Pêcherie soit libre & franche entre les Sujets d'une part & d'autre, tout ainsi que l'on souloit faire avant la Guerre, & en tems de Paix. A cette cause, est commandé, ordonné, & enjoint de par madite Dame Regente, en vertu de son pouvoir de Regence, à tous Lieutenans, Gouverneurs, Admiraux, Baillifs, Senéchaux, & autres Officiers du Roi, ou à leurs Lieutenans, ou à tous autres Sujets d'icelui Seigneur, que cette presente Treve & Abstinence de Guerre ils gardent, entretiennent, & observent, fassent entretenir, garder, & observer, chacun en son endroit, durant le tems d'icelle, sans venir à l'encontre, sur peine d'être punis comme infracteurs d'icelle, & autrement, ainsi qu'il appartiendra pour raison. Fait à Tournon le 3. jour de Septembre l'an 1525. *Ainsi signé*, LOUISE. *Et plus bas*, ROBERTET: ANNO 1525.

CLXXXVII.

Conventiones inter CAROLUM V. *Romanorum Imperatorem, &* FRANCISCUM MARIAM SFORTIA *Ducem Mediolani, quibus, ob ingentes sumptus in recuperando Ducatu impensos,* FRANCISCUS *promittit solvere Imperatori* 600. *millia Ducatorum Auri, atque cedit & transfert præfato Augustissimo & Successoribus suis, quidquid juris & actionis habet vel prætendit habere in Ducatu* Barensi *cæterisque Bonis in Regno Neapolitano sitis. Actum in Palatio Cæsareo die* 27. *Julii. Anno Nativitatis Christi* 1525. [Piéce authentique tirée des Archives Royales du Château de Milan.] 27. Juill:

In Nomine Domini nostri Jesu Christi, Amen.

HUJUS publici Instrumenti tenore cunctis pateat evidenter, quod cum Sacratissimus, & Invictissimus Princeps, & Dominus Dominus noster metuendissimus Dominus Carolus, divina favente Clementia, & Romanorum Imperator semper Augustus Germaniæ, Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Hierusalem Rex Catholicus, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ &c. ex sua solita Imperiali Clementia, benignitate, atque munificentia Ill. Franciscum Mariam Sfortiam Vicecomitem Ducem Mediolani, Papiæque & Angleriæ Comitem in Statum paternum, quo Pater, & Frater privati fuerant, pulsis Occupatoribus, restituerit, nec sine maximo ipsius Divi Cæsaris dispendio adversus Potentissimum Hostem Gallorum Regem toties confligendo, tutatus fuerit, & conservaverit, donec parta Victoria Rex ipse divino nutu in ejusdem Divi Cæsaris potestatem captivus devenerit. Cumque pro ipsius Status stabilimento proque Investitura eidem Ill. Duci tradenda de impensis Belli resarciendis ageretur, quæ in evidentem ipsius Ill. Ducis utilitatem conversæ fuerant, & propterea ad id missus fuerit Orator, Procurator, & Nuncius Magnificus Eques Dominus Antonius Billia ejusdem Ill. Ducis Consiliarius, qui, vice, & nomine ipsius Ill. Ducis, pro quo de rato habendo, & ractificari faciendo promisit, & promittit pro hujusmodi impensarum recompensa, ac satisfactione ad sequentem Concordiam, Conventionem, & Transactionem cum ipso Divo Cæsare devenit.

Primo quod ipse Ill. Franciscus Maria Sfortia Dux Mediolani pro ipsa Investitura nunc ad manus prædicti sui Procuratoris realiter tradita, & expedita solvere, & exbursare, ac realiter numerare teneatur summam sexcentum millium Ducatorum Auri, & justi ponderis per terminos sequentes, videlicet summam Ducatorum centum millium statim sibi ostenso, & presentato hujusce Obligationis ac Conventionis Instrumento; & alios centum mille Ducatos eo tempore quo Cæsar ipse Imperiales Coronas seu insulas in Italia suscipiet, & in duobus annis indè sequentibus quolibet anno quinquaginta millia; ressiduum vero usque ad integram summam dictorum sexcentum millium Ducatorum, solvendo singulis annis centena millia, si tamen redditus annui dicti Status, deductis impensis ordinariis, eam summam ferre possint; Quod si dicti redditus ita essent extenuati ut tantam summam annuam ferre nequirent, solvi debeat dumtaxat illa annua summa, quæ, deductis oneribus ordinariis, ex ipsis Redditibus consequi poterit, usque ad integrum implementum ipsius summæ, dum tamen non sit minor summa annua quinquaginta millia Ducatorum, quæ quidem summæ per terminos prædictos eidem Divo Cæsari suisve Hæredibus, & Successoribus aut ab eo vel eis mandatum habentibus singulis annis solvi debeant, omni penitus difficultate seu contradictione cessante.

Item quod pro hujusmodi solutionum securitate teneatur ipse Ill. Dux, pro se suisque Hæredibus, & Successoribus, quibuscumque singulis annis ab ipso initio cujuslibet anni, dare Campsores & Mercatores idoneos qui onus illius solutionis in se assumant illamque assecurent

Anno 1525.

curent debitum proprium faciendo cum damnis, expensis, & interesse propterea patiendis.

Item quia summa prædicta sexcentum millium Ducatorum non censetur sufficere ad resarciendas impensas factas per ipsam Cesaream Maestatem tam in recuperando, quam in conservando dictum Ducatum Mediolani cum suis pertinentiis. Ideò ad suplendum dictarum impensarum recompensam ipse Magnificus Eques Billia Orator, & Procurator, dicto nomine, cessit, & transtulit, ac præsentis Instrumenti tenore cedit, & transfert eidem Sacratissimo Cæsari, suisque Heredibus, & Successoribus quibuscumque quidquid juris, & actionis habet, & prætendit, seu habere, & pretendere potest ipse Ill. Dux in Ducatu Barensi cum suis pertinentiis, ac aliis bonis, quæ quondam Ill. Dux Ludovicus Maria Sfortia ejus Pater in Regno Neapolitano, dum viveret, obtinebat; promittens, quod ipse Ill. Dux, ostensa eidem præsenti cessione, & conventione, illam non solum approbabit, sed etiam de novo transferet, & cedet in forma valida simulque realiter tradet, ac tradi faciet eidem Divo Cæsari, seu pro eo agentibus omnes Scripturas ad causam dicti Ducatus Barensis facientes, quas in ejus potestate habuerit seu habere poterit.

Item quum Serenissimus Princeps Infans Hispaniarum Dominus Ferdinandus Archidux Austriæ & ipsius Divi Cæsaris Frater, ac in Sacro Imperio Generalis Locum tenens non levi tam Peditum, quam Æquitum armatorum manu, suis etiam propriis sumptibus, defensioni, ac conservationi dicti Status Mediolani Gallisque Hostibus debellandis, & propulsandis astiterit, Copias Cæsareas auxit, ac sufficiens Prælidium, & juvamen præstiterit, quo Exercitus Cæsareus audacius in Castra prodire, ac in Hostes irruere posset, ut merito post Deum potissimam Victoriæ causam prebuisse videatur. Horum intuitu, & ut deinceps ipse Serenissimus Archidux ad ipsius Status Mediolani tutelam & conservationem animetur, & incitetur, ac etiam contemplatione ipsius Divi Cæsaris qui id cupere, & eflagitare visus extitit. Actum fuit & conventum, quod provisio Salis, quæ in dicto Statu Mediolani fieri, ac vendi solet singulis annis, his modis, & formis, quibus per Mercatores Januenses, aut alios ad id hactenus commissos, & deputatos usque adeò pro parte ipsius Ill. Mediolani Ducis provideri, vendi ac in eodem Statu duci, & immitti consuevit. Deinceps in eodem Statu immittatur, provideatur, atque vendatur per ipsum Serenissimum Archiducem, seu pro eo agentes ejus nomine, ità tamen, quod ipse Serenissimus Archidux teneatur ipsum Statum, more hactenus solito, providere de eo Sale maritimo, quo communiter in Civitate Januensi utuntur, & quò usquequaque ipse Ducatus Mediolani provideri, & uti solet, ac præsentialiter utitur, fiatque ipsa Salis provisio in quantitate, & abbundantia solita, taliter quod nullus defectus in ipsa provisione esse possit, quum necessitatis dicti Salis sufficienter satisfiat, vendaturque, ac vendi debeat, solito ac consueto prætio, quo magis comuniter per Mercatores, aut alios habentes onus talis provisionis Salis, in eodem Statu Mediolani vendi ac provideri consuevit, nec carius per ipsum Serenissimum Archiducem ejusve Agentes vendi ac provideri possit. Verum si ipse Serenissimus Archidux alias magis appeteret, simul cum dicto Sale maritimo ex proprio suo Sale Tirolensi dictum Statum Mediolani providere, liceat id quoque facere, dum tamen id sufficiat, nec carius vendatur, habito respectu ponderis, qualitatis, & bonitatis ipsius Salis maritimi, quo ex Janua Status ipse provideri solet, vel si eidem Ill. Duci Mediolani videbitur, remittatur ex integro hujusmodi Salis provisio ad arbitrium Cæsareæ Majestatis, dum in Italiam venerit, dum tamen sua Maestas tunc taliter declarare teneatur, quod ipsius Status provisio carius in eodem Statu non fiat, quam hactenus solitum est: habito respectu qualitatis, bonitatis, & ponderis ipsius Salis, & sine præjuditio Gabellæ ipsius Salis, eidem Ill. Duci pertinentis, interim tamen donec ipse Serenissimus Archidux per se vel ejus Agentes dictum Statum Mediolani de hujusmodi Sale providerit, aut provideri fecerit; aut ipse Sacratissimus Cæsar declarationem suam prædictam fecerit, vel quod, dum ipsius Salis debita provisio cessaverit, liceat eidem Ill. Duci Mediolani Subditorum, & Status necessitatis juxtà solitum morem opportunè providere de Sale Januensi, & maritimo, de eo tam hactenus immisso, quam immittendo, uti, ac disponere.

Item quod ipse Ill. Dux Mediolani quam primum præsens Conventio sibi exhibita fuerit, teneatur illam in omnibus suis punctis, & passibus, prout jacet, de puncto in punctum approbare, & ratificare, ac se ad horum omnium observantiam per novam obligationem, ac solemnem stipulationem astringere sub debito ac solemni juramento, subque Ecclesiasticis Censuris etiam in forma Cameræ Apostolicæ, ac sub expressa omnium hippotheca, & obligatione bonorum, aliisque clausulis, renunciationibus, & submissionibus opportunis in ampliori forma. Verum si ipse Ill. Dux ad id requisitus præmissa approbare, ractificare, & observare renuerit eo quod idem Orator, & Procurator sui mandati fines excesserit, & ad aliqua se obligaverit, de quibus tempore mandati non fuerat cogitatum, ideo actum extitit, & conventum, quod in eum casum teneatur idem Orator, & Procurator restituere dictam Investituram, quæ tunc habeatur, & haberi debeat pro non data, nec expedita, sed pænitus cancelletur, & cancellata censeatur. Quo ipse Orator, & Procurator a præmissorum observatione, & ab omni hujusmodi observationis vinculo pænitus liber, absolutus & exemptus. Quæ quidem omnia, & singula supradicta dictæ Partes sibi ipsis ad invicem pro se eorumque Hæredibus, & Successoribus quibuscumque mihi quoque Notario Publico ad opus ipsius Serenissimi Archiducis absentis, ac aliorum quorum interest, intererit, aut interesse poterit quomodolibet in futurum stipulanti, & recipienti, tenere, attendere, & observare promiserunt sub hipotheca, & obligatione omnium bonorum præsentium, & futurorum, renunciando omnibus exceptionibus, & defensionibus tam juris, quàm facti, ac cæteris contrariantibus quibus contra prædicta vel aliquod prædictorum dicere, facere, vel veniri possent, aut ab eisdem observandis quomodolibet se tueri. Acta fuerunt hæc in Palatio habitationis ipsius Sacratissimi Cæsaris anno a Nativitate Domini Nostri Jesu Christi 1525. die verò vigesimo septimo Mensis Julii, præsentibus Ill. Viris Henrico de Nassau, Marchione de Zenette magno Camberlano, Mercurino Comite de Gattinaria Supremo Cancellario, Laurentio de Gerrenod Comite de Pontisvallum Magno Magistro Curiæ, Adriano de Croy, Domino de Reux secundo Cambellanu.

Extracta fuit præsens Copia à Registro inscripto sub Litteris K. K. Ducis LUDOVICI MARIÆ SFORTIÆ *Vicecomitis existente in Regio Archivio Castri Portæ Jovis Mediolani, in papiro scripto; Datum Mediolani die trigesima mensis Octobris anni 1719.*

Examinavit JOANNES FRANCISCUS STRIGELLIUS *Regii Archivii Officialis.*

CLXXXVIII.

Traité de Trève pour trois mois, entre CHARLES V. *Empereur,* FRANÇOIS I. *Roi de France &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, pendant lequel tems il étoit permis à la Duchesse* (1) *d'*ALENÇON *d'aller en Espagne négocier la délivrance du Roi* FRANÇOIS I. *A Tolede le 11. Août 1525.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 169.]

11. Août.

ESPAGNE, FRANCE ET ANGLETERRE.

NOUS François de Tournon, Archevêque d'Ambrun; Jean de Selve, Chevalier, Sieur de Gromier, President en la Cour de Parlement à Paris; & Philippe Chabot, Baron de Brion, Maire de Bordeaux, & Chevalier de l'Ordre de tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince François, par la grace de Dieu T. C. Roi de France, Duc de Milan, Seigneur de Gennes, Ambassadeurs de tres-haute & tres-puissante Princesse Louise, Mere dudit Seigneur, Duchesse d'Angoumois & d'Anjou, Regente en France, avons pour & au nom du Roi nôtredit Seigneur, & de madite Dame sa Mere, traité, accordé, & conclu, traitons, accordons, & concluons par ces presentes, avec haut & puissant Seigneur Henri, Comte de Nassau, Marquis de Santen, grand & premier Chambellan; & Nobles Seigneurs, Mercurin, Comte de Gatinare, de Valence, &c. Grand Chancelier; Laurens de Gourvod, Comte de Pontdevaux, Maréchal de Bourgogne, Grand Maître d'Hôtel; Adrien de Croy, Baron de Reux, &c. second Chambellan; Deputez de tres haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince Charles V. par la Divine

(1) La Négociation de cette Duchesse ne réussit pas. On voulut même la faire arrêter en Espagne, ce qui auroit été executé, si elle n'en eût été avertie cinq jours avant que le terme porté par son Saufconduit fut expiré, ce qui l'obligea de monter à cheval, & de se retirer au plus vite.

Anno 1525.

vine Clemence, &c. Empereur des Romains toûjours Auguste, Roi Catholique des Espagnes, &c. & Reverend Pere en Dieu Maitre Cubert, par miseration Divine Evêque de Londres, Garde du privé Seel; & Messire Richard Sanson, Doien de la Chapelle, Ambassadeurs de tres-Haut & tres-Puissant Prince Henri VIII. par la grace de Dieu Roi d'Angleterre, Defenseur de la Foi, &c. une bonne, seure, & loiale Treve, & abstinence de Guerre, tant par Mer, & Eaux douces, que par Terre, entre lesdits Princes, pour tous leurs Roiaumes, Pais, Terres, Seigneuries, Vassaux & Sujets, en la forme qui s'ensuit.

A savoir, que ladite Treve & abstinence de Guerre commencera dès le jour de la Publication d'icelle, laquelle publication sera faite de la part desdits trois Princes, chacun en ses Frontieres, tant de France, Espagne, Italie, Angleterre, que Pais de Flandre, dedans un mois qui écherra le 11. jour de Septembre prochainement venant, ledit jour inclus, & durera ladite abstinence jusques au premier de Janvier aussi prochainement venant, ledit jour aussi inclus; en laquelle abstinence sont aussi compris tres-Haut & tres-Puissant Prince Fernand, par la grace de Dieu Archiduc d'Autriche, Infant des Espagnes, Duc de Stirie, de Carintie, de Carniole, de Wirtemberg, &c. Comte de Tirol, de Ferette, &c. & tres Haute & Puissante Princesse, Dame Marguerite d'Autriche, Comtesse de Bourgogne, &c. Douairiere de Savoie, pour leurs Pais, Seigneuries, & Sujets.

Pendant laquelle Treve & Abstinence Madame la Duchesse d'Alençon, Sœur dudit Roi Tres-Chretien, pourra librement & sans empêchement quelconque se transporter és Roiaumes d'Espagne pardevers ledit Seigneur Empereur, selon la forme du Saufconduit, qui sur cea été expedié par Sa Majesté.

Aussi pendant ladite Treve & Abstinence, pourra Monsieur Charles, Duc de Bourbonnois, & d'Auvergne, librement, seurement, & sans empêchement quelconque, passer par Mer, avec telle Armée & Compagnie, que bon lui semblera, pour s'en venir d'Italie en Espagne devers ledit Seigneur Empereur, lesquels Rois Tres-Chretien, & Dame Regente sa Mere, bailleront, si déja baillé n'est, bon & seur Saufconduit audit Sieur de Bourbon pour sondit passage, avec toute sa Compagnie; & pource qu'il y a doute, si ja le Saufconduit est baillé ou non, en tous évenemens sera envoié & delivré icelui Saufconduit en la Ville de Perpignan, és mains du Capitaine de l'Empereur illec, en dedans un mois prochain venant.

Pourront aussi, pendant ladite Treve & abstinence, passer librement les Ambassadeurs avec leur train, les Messagers, Couriers, & Postes, d'une part & d'autre, par les Roiaumes, & Seigneuries desdits trois Princes, sans empêchement ou détourbier quelconque & dés maintenant, & dés ce present jourd'hui, pourront seurement, & sans aucun empêchement, passer par France les Messagers & Couriers, qui porteront la Copie des presentes, pour faire ladite publication.

Et pareillement, pourront les Sujets de l'un ou de l'autre Parti librément pêcher & naviger par la Mer, de sorte que toute pêcherie soit libre & franche entre les Sujets d'une part & d'autre, tout ainsi comme l'on souloit faire avant la Guerre, & au tems de Paix.

Desquelles choses dessus écrites, nous Archevêque d'Ambrun, Premier President, & Sieur de Brion, Ambassadeurs dessusdits, nous faisons forts pour le Roi nôtredit Seigneur, & madite Dame sa Mere, promettant par nos foi & sermens, que nous baillerons à l'Empereur, & ausdits Ambassadeurs d'Angleterre, en la Cour dudit Empereur, dedans deux mois prochain venans, Lettres Patentes & Ratifications de ladite Dame Regente en France, expediées en forme dûë, & lors leur ferons apparoir suffisamment du pouvoir de Regence de madite Dame, & de la reception & verification qui en a été faite par la Cour de Parlement à Paris, moiennant que lesdits Députez de l'Empereur, & Ambassadeurs d'Angleterre, nous bailleront audit jour Ratifications de leursdits Seigneurs & Maitres. Et en témoin de ce, nous avons signé ce present Traité de nos Seins en la Ville de Tolede, l'onziéme jour d'Aoust l'an 1525. *Ainsi signé*, FRANÇOIS DE TOURNON, *Archevêque d'Ambrun*; JEAN DE SELVE, *Premier President*; & PHILIPPE CHABOT. *Et au dessous*; Collationé à l'Original, LALEMAND.

CLXXXIX.

30. Août. *Traité de Paix, Amitié & Confederation entre* FRANCOIS I. *Roi de France &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, pour la délivrance dudit Roi François, & pour la liberté du Commerce entre leurs Sujets, fait par Madame* LOUISE DE SAVOIE, *Duchesse d'Angoulesme, Mere du Roi François I. & Regente en France. A Moore le 30. Aoüt 1525.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 198. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui se trouve aussi dans le Recueil de RYMER, Tom. XIV. pag. 48.]

Anno 1525.

FRANCE, ET ANGLETERRE contre L'ESPAGNE.

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitias præsentes Literæ pervenerint, salutem. Cùm præter eam Pacis commendationem, quam veneranda illa & sacrosancta nobis ex Christo eloquia referunt, illud doceant & comprobent præsentia tempora, diffidentibus inter se ac bello tumultuantibus Principibus Christianis, (1) non solùm Hosti illi immanissimo Turcarum Tiranno occasionem dari, qua ut antea in Rhodum & Hungariam prospero rerum suarum successu est usus, sic erectis jam cristis, collectisque ex superiori Victoria spiritibus, in reliquam Christiani Orbis partem quò suo eam Imperio Tirannidique subjugaret, callidissimè abutatur, verùm etiam pestilentissimam illam Lutheranorum Hæresim latenter, & paulatim in dies succrescentem & grassantem, tum in Fidei Christianæ perniciem maximam, tum etiam Ordinis Divini simul & humani, quo solo constant omnes Respublicæ, subversionem, & confusionem eatenus invaluisse, ut non ab illa minùs, quàm à Turcis pendeat periculi, in depositis Bellorum studiis Principum animadversione obviam eatur. Cùmque etiam Sanctissimus Dominus noster Clemens, ejus, qui veræ Pacis Autor & Amator, gerens vices in Terris, non ex Christiana magis Disciplina, quam ex præsentium temporum conditione & calamitate, per sua ad Illustrissimos & Potentissimos Principes, Angliæ, & Francorum Reges Brevia crebrò destinata Bellum vehementissimè dissuaserit, ipsosque ad studia Pacis Orbi Christiano jam diù desideratæ amplectenda maximoperè fuerit adhortatus, certo sibi persuadens, dictorum Principum exemplo reliquis provocatis ac incitatis, Paceque mutua, ac Amicitia conjunctis, non imminentem modò Christianorum cervicibus belluinam Turcarum ferocitatem facillimè retundi posse, sed intestinam hanc Lutheranorum Hæresim Principum coërtione paululùm resecatam, sanioribus deinde Doctrinis adhibitis non difficulter ex animis hominum remissum iri, eapropter præfatis Illustrissimis & Potentissimis Regibus, nec convenire, nec expedire visum est, vel tanti Patris tam sanctas ac salutares, ad Pacem præsertim adhortationes respuere & contemnere, vel privatis suis rebus ita indulgere, ut neglecto totius Orbis malo gravissimo, cui succurrere, & mederi conjuncti, & Amicitia colligati poterunt, injuriarum vindicationem, aut illatorum damnorum resartionem bello prosequantur; quin potius Armis abjectis, animisque omni simultate perpurgatis, Christiano pectore sinceram & puram Amicitiam inire, Pacemque suis Regnis & Subditis veram & solidam ita conciliare, ut altissimis in utriusque Principis pectora immissis radicibus, nullis deinceps turbinum procellis facile convellatur.

Nos itaque Willermus, Cantuariensis Archiepiscopus, totius Angliæ Primas, & Apostolicæ Sedis Legatus; Thomas, Dux Norfolciæ, Thesaurarius Angliæ; Henricus, Marchio Execstriæ; Carolus, Comes Wigorniæ, Dominus de Herbert, & de Souver, Camerarius Illustrissimi Domini nostri Regis Angliæ; Nicolaus, Eliensis Episcopus; & Thomas More, Miles, Angliæ Subthesaurarius, præfati Invictissimi & Potentissimi Principis & Domini nostri, Henrici Octavi Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defensoris, & Domini Hiberniæ, Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores sufficienter autorisati, pro firma Pace, Amicitia, & vera Concordia inter eumdem Potentissimum & Invictissimum Regem nostrum, & Christianissimum & Serenissimum Principem Franciscum,

(1) Le Turc & le Lutheranisme n'étoient que les prétextes de cette Alliance; la veritable raison en etant, que l'Angleterre étoit jalouse des prosperitez de *Charles* V. apres la Bataille de Pavie, où *François* I. avoit été fait Prisonnier, & qu'elle vouloit opposer une digue à toutes ces Conquêtes. Mais comme l'Angleterre étoit liguee avec *Charles Quint*, le present Traité n'empêcha pas, qu'on ne fit des rejouïssances à Londres pour la Victoire de Pavie, & qu'*Henri* VIII. ne fit courir le bruit qu'il s'alloit mettre en état de recouvrer la Normandie & la Guienne. Il fit plus: il envoya de nouveaux Ambassadeurs à *Charles* V. pour resoudre avec lui la maniere dont la France seroit attaquee: Mais qui devoient lui demander des conditions si rudes, qu'on savoit bien qu'il ne les accepteroit pas.

ANNO 1525.

cum, Francorum Regem ejasdem Domini nostri Regis Consanguineum, & Fratrem Carissimum, eorumdemque Subditos, Alligatos, & Confœderatos cum Egregiis & Magnificis Viris, Domino Joanne Brinon, Milite, Domino de Villaines & de Autolio, Senatus Rothomagensis Primario Præsidente, Cancellario Alenconii, & Consiliorum Illustrissimæ Dominæ Ludovicæ in Francia Regentis Præside; & Joanne Joachim de Passano, Domino de Vaux, Hospitii ejusdem Illustrissimæ Dominæ Magistro ordinario, ac prædictæ Illustrissimæ Dominæ Ludovicæ, Franciæ Regentis, Christianissimi ac Serenissimi Principis Francisci, Francorum Regis antedicti Matris, Oratoribus, Procuratoribus, Commissariis, & Ambassiatoribus ad infrà scripta sufficientem autoritatem habentibus, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, gloriosissimæ Virginis Mariæ & totius Curiæ cælestis, & Christianæ Religionis exaltationem & incrementum, convenimus, concordavimus, & conclusimus, atque autoritate Commissionum nostrarum, quarum tenores inferiùs inseruntur, per præsentes convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout sequitur.

Inprimis, inter nos Oratores prædictos conventum, concordatum, & conclusum est, quòd omnes injuriæ, molestationes, offensæ, gravamina, & damna quæcumque à tempore novissimi Belli incœpti, & publicati per dictos Illustrissimos & Potentissimos Principes, Angliæ, & Francorum Reges, aut eorum Subditos, Terra, Marive, Portubus Maris, vel Aquis dulcibus, ubicumque locorum commissa, facta, sive perpetrata, remittantur, aboleantur, & prorsus deleantur, ac per præsentes remittuntur, abolentur, & prorsus delentur, ita quòd neuter dictorum Principum, eorumve Subditus quicumque, quicquam vultu, verbo, factu, aut nutu, eorum alteri improperet; aut impingat; sed quòd de cætero inter prædictos Illustrissimos & Potentissimus Principes, eorumque Hæredes & Successores, Vassallos, Incolas, & Habitatores, ac Subditos quoscumque, præsentes, & futuros, tam Ecclesiasticos, quàm Seculares, cujuscumque dignitatis, statûs, gradûs, aut conditionis existant, seu quacumque dignitate, statu, sive gradu præfulgeant, eorumque Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Castra, Territoria, Villas, Oppida, & Loca quæcumque, modò per eorumdem aliquem habita, tenta, possessa, & occupata, sit bona, sincera, vera, integra, perfecta, fidelis, & firma Amicitia, Unio, Liga, Intelligentia, Confœderatio, & Pax, per Terram, Mare, & Aquas dulces, Portus Maris, & ubique locorum inconcussè & inviolabiliter observanda, & futuris temporibus perpetuò duratura.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est quòd neuter prædictorum Illustrissimorum & Potentissimorum Principum, eorumque Hæredum & Successorum Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Castra, Territoria, Villas, Oppida aut Loca quæcumque, ad alterum impræsentiarum pertinentia, sive spectantia, hostiliter invadet, aut expugnabit, aut à suis Subditis, aut Stipendiariis sic invadi, aut expugnari permittet, sed bona fide, absque omni fraude & dolo, realiter, expressè, & cum effectu prohibebit & impediet; nec aliquis prædictorum Illustrissimorum & Potentissimorum Principum alicui alteri, cujuscumque statûs, gradûs, aut conditionis existat, seu quocumque Consanguinitatis, aut affinitatis vinculo connectatur, aut quacumque dignitate, sive spirituali, sive temporali præfulgeat, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Castra, Territoria, Villas, Oppida, aut Loca quæcumque ad alterum prædictorum Illustrissimorum & Potentissimorum Principum modò, ut prædicitur, pertinentia, sive spectantia, invadenti, aut expugnanti, invadereve aut expugnare conanti, auxilium, favorem, subsidium; Naves, Pecunias, Gentes armorum, Victualia, aut aliam assistentiam quamcumque, publicè vel occultè, directè vel indirectè, dabit, aut præstabit, nec à Subditis suis dari aut præstari consentiet aut permittet, connivebitve, sed realiter & expressè renitetur, prohibebit, & effectualiter impediet.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd pro tuitione, conservatione, & defensione personarum, autoritatum; & dignitatum prædictorum Illustrissimorum & Potentissimorum Principum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Castrorum, Civitatum, Villarum, & Territoriorum suorum, tempore conclusionis hujus Fœderis possessorum, contra invasores, perturbatores, & hostiles aggressores quoscumque, prædicti Illustrissimi & Potentissimi Reges contra omnes Principes & Potentatus, quocumque Consanguinitatis aut affinitatis vinculo connectantur, & quacumque dignitate, sive spirituali, sive temporali præfulgeant, vel alios cujuscumque statûs, gradûs, aut conditionis existant, qui Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Castra, Territoria, Villas, Oppida, & Loca quæcumque ad alterum prædictorum Illustrissimorum Principum modò, ut prædicitur, pertinentia sive spectantia impugnare, aut invadere nitantur, aut moliantur, seu Bellum aut Guerram facere, aut movere præsumpserint, aut attentaverint, se invicem mutuis auxiliis militaribus Gentium armorum, tam Equitum, quàm Peditum, ac Navium armatarum, unà cum Machinis & Instrumentis Bellicis, ad expensas Principis opem requirentis & interpellantis, quoties opus & necesse fuerit, adjuvabunt; in quorum auxiliorum præstatione, quantùm ad numerum attinet Militum, & Navium armatarum, ac Instrumentorum & Machinarum bellicarum, habenda erit ratio facultatis illius Partis, quæ ad deferendum, & præstandum opem requiretur, sive interpellabitur, ut scilicet ampliùs Subsidiorum auxiliariorum non astringatur, aut teneatur præstare, quàm tunc commodè facere poterit, considerata temporis & locorum opportunitate, rerumque suarum statu, qua in re Principis conscientia sic interpellati onerabitur. Quantùm verò ad expensas & stipendia Militum, aut Navium armatarum attinet, illa taxabuntur, & moderabuntur habitu respectu ad forum venalium quod in partibus illis, ubi Milites prædicti degent, aut militabunt, & Naves exercebuntur, tunc temporis continget secundùm locorum & temporum sterilitatem aut ubertatem; qui quidem Milites & Naves armatæ ei, cui sic concedentur, fideliter servient, quamdiù eos duxerit retinendos, eisdemque stipendia, ut præfertur, fideliter persolverit.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd omnes & singuli utriusque dictorum Principum, eorumque Hæredum & Successorum, aut eorum alterius Vassalli & Subditi, sive sint Principes, Archiepiscopi, Episcopi, Duces, Marchiones, Comites, Barones, sive Mercatores, aut cujusvis, status, conditionisve existant, durante Pace antedicta, ubivis locorum sese mutuis officiis prosequantur, & honesta affectione pertractent, possintque liberè, tutè, & securè, absque alicujus offensa, aut salvo conductu, sive licentia, ubique perlustrare, per Terram, Mare, & Aquas dulces, navigare, hinc indeque ad Portus, Dominia, & Districtus quoscumque utriusque ipsorum Principum, suorum Hæredum & Successorum, citra, & ultra Mare accedere, dum tamen numerum armatorum centum simul non excedant; in eisque quamdiu voluerint morari, mercari, Merces, Mercimonia & Jocalia quæcumque, si Statuta Regnorum, aut Municipalia antehac sancita non obstent, emere & vendere, ac ut eis placuerit illinc ad partes proprias, vel alibi, liberè, quoties duxerint, ab eisdem abire cum suis aut conductis aut commodatis Navigiis, Plaustris, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Sarcinulis, Bonis, & Rebus suis quibuscumque absque ullo impedimento, offensa, arrestatione ob causam Marcæ, Contramarcæ, Represaliarum, aut alia districtione quacumque, tam in Terra quam in Mari, & Aquis dulcibus, quemadmodùm in propriis Patriis hæc omnia facerent, aut eis ea facere liceret.

Item. Quòd omnia munera, sive onera, ab aliquo dictorum Principum in cujusvis eorum Patriarum, sive Dominiorum partibus, citra aut infrà quinquaginta Annos ante Datam præsentium imposita Mercatoribus, aut Subditis alterius Principis, ejusve Hæredum & Successorum nociva vel onerosa, durante hac Pace, penitùs sint extincta; & quòd talia aut consimilia, hac Amicitia durante, amodò non imponantur; salvis tamen semper quoad alia omnibus Regionum, Urbium, & Locorum Statutis & Consuetudinibus, quibus nihil quoad eorum Jura per præmissa derogatum censeatur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd neuter prædictorum Illustrissimorum & Potentissimorum Principum aliquem Vassallum, aut Subditum alterius, cujuscumque gradûs, statûs, aut dignitatis, aut conditionis existat, in protectionem, tuitionem, sive defensionem, quovis modo suscipiet, aut acceptabit, vel ab alio quocumque suscipi, aut acceptari consentiet, aut procurabit, inconsulto & non consentiente Domino, cujus est Vassallus, aut Subditus, nec alicui tali, vel aliquibus talibus, consilium, auxilium, assistentiam, vel favorem, directè vel indirectè, dabit, aut præstabit, darive, aut præstari faciet aut procurabit.

Anno 1525.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd dictis Amicitiis durantibus, neuter dictorum Illustrissimorum & Potentissimorum Principum quovis modo in Regnis suis, aut alicubi locorum, favorisabit, intertenebit, receptabit, aut retinebit, nec à Subditis, vel Stipendiariis suis, eorum alter receptari, favorisari, intertteneri, aut retineri, permittet aliquos Rebelles, sive Proditores, de crimine læsæ Majestatis suspectos, aut Transfugas, ex Subditis alterius dictorum Principum, nec hujusmodi Rebellibus sive Proditoribus, aut Transfugis, Rebelli sive Proditori, aut Transfugæ, qui in aliquem locum obedientiæ alterius prædictorum Illustrissimorum & Potentissimorum Principum declinaverint, sive declinaverit, quovis modo dabit consilium, favorem, aut assistentiam, sed eum aut eos intra viginti dies, postquàm per Litteras alterius Principis, cujus Rebelles aut Rebellis, Subditi aut Subditus extiterint, aut extiterit, (quibus Litteris Certificatoriis, super hoc omninò stabitur) alter eorum requisitus fuerit, Litterarum hujusmodi Requisitionis Latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Litteris nominato, sive deputato, tradet, restituet, & liberabit; tradive, restitui, & liberari faciet.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd ex neutris Principum prædictorum Cancellaria, aut alia Curia, imposterùm concedantur aliquæ Litteræ Represaliarum, Marcæ aut Contramarcæ, nisi super & contra principales delinquentes, & eorum Bona, eorumve fautores, vel in casu manifestæ denegationis Justitiæ, de qua per Literas Summationis aut Requisitionis, & prout de Jure requiritur, sufficienter constabit.

Item. Quòd si durante Pace & Amicitiis præfatis, aliquid contra vires & effectus earumdem per Terram, Mare, & Aquas dulces, per aliquem Subditum, Vassallum, aut Alligatum in his Amicitiis comprehensum alterius dictorum Principum fuerit attentatum, actum & gestum, nihilominus tamen hæc Pax, sive Amicitia in suis viribus permanebit, & pro ipsis attentatis solummodò puniantur ipsi attentatores & damnificantes, & non alii.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd, immediatè post ratificationem præsentis Tractatus hinc inde factam, Sarens, Bazoges, la Forest, Haulrot jam obsides plenè & liberè relaxabuntur, & ad manus prædictorum Oratorum Illustrissimæ Dominæ Franciæ Regentis, vel aliorum quorumcumque per eamdem deputandorum, realiter tradentur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd omnes & singuli Subditi sive Stipendiarii, citra Comitis aut Principis gradum, præfati Regis Angliæ, per prædictum Christianissimum Regem, aut aliquem ejus Subditum, vel Subditos, Stipendiarium, aut Stipendiarios, per Terram, Mare, Aquas dulces, aut ubicumque locorum capti, aut detenti, absque aliqua pecunia pro eorum redemptione solvenda liberè relaxabuntur, & libertati restituentur; ita quòd licebit eis, & eorum unicuique, in & ad propria redire, aut quocumque locorum voluerint divertere. Et pari modo omnes & singuli Subditi sive Stipendiarii, citra Comitis, aut Principis gradum, præfati Regis Christianissimi per prædictum Potentissimum Angliæ Regem, aut aliquem ejus Subditum vel Subditos, Stipendiarium, aut Stipendiarios, per Terram, Mare, Aquas dulces, & ubicumque locorum capti aut detenti, absque aliqua pecunia pro eorum redemptione solvenda liberè relaxabuntur, & libertati restituentur, ita quòd licebit eis & eorum unicuique in & ad propria redire, aut quocumque locorum velint divertere.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd in præsenti Tractatu Pacis & Amicitiæ comprehendantur Amici, Alligati, & Confœderati utriusque Partis subsequenter nominati; videlicet pro parte Regis Angliæ, Sanctissimus Dominus noster Clemens, illius nominis Papa Sextus, ac Sancta Sedes Apostolica, Carolus Imperator electus, Christiernus Rex Daciæ, Reges Hungariæ, & Portugaliæ, Serenissima Domina Maria, Regina Franciæ Douageria; Illustrissima Domina Margareta, dicti Imperatoris electi Amita, & Archiducissa Austriæ; Ferdinandus, germanus Frater dicti Imperatoris, Austriæ Archidux; Dux & Dominium Venetorum; Reverendissimus Dominus Leodiensis Episcopus; Dux Urbini; Clivensis & Juliacensis Duces; magnifica Domus de Medicis, & Dominium Florentinorum; Dux Ferrariæ; Communitas & Societas Hansæ Teutonicæ.

Et pro parte Regis Christianissimi, Sanctissimus Dominus noster Papa, & Sancta Sedes Apostolica; Reges Scotiæ, Hungariæ, Navarræ, & Portugalliæ; Dux & Dominium Venetorum, Dux Sabaudiæ, Dux Lotharingiæ, Dux Gueldriæ, Dux Ferrariæ, Domini Helverii, Marchio Montisferrati, & Illustrissima Domina Mater ejusdem, & Marchio Saluciarum; qui quidem comprehensi ex parte dictorum Regum hinc inde nominati, infra quatuor menses à tempore ratificationis & publicationis præsentis Tractatus, tenebuntur per suas Litteras Patentes, utrique dictorum Regum transmittendas, declarare se velle dictam comprehensionem acceptare, ac omnia & singula Capitula in eadem contenta, quatenùs eos concernunt, adimplere, aliàs pro non comprehensis habeantur.

Item. Ut Tractatus inter dictos Illustrissimos & Potentissimos Reges firmus & perseverans sit, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd quamquam dictus Tractatus, ac singula in eodem contenta, non fuerint plenè, integrè, & inviolabiliter observata per alterius Partis comprehensos, aut eorum aliquem, nihilominus præsens Tractatus inter dictos Principes principaliter contrahentes permaneat in suo robore & effectu, neque per aliquem actum dictorum comprehensorum contra vim & effectum præsentis Tractatus perpetratum, censeatur eidem Contractui, quoad dictos Principes principaliter contrahentes in aliquo derogatum.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd non intelligetur per præsentem Tractatum, neque aliquem ejusdem Articulum, quòd aliquis dictorum Principum contrahentium astringatur, vel teneatur defendere, aut manutenere aliquem in præsenti Tractatu comprehensorum, quacumque dignitate polleat, in aliquibus Statibus, Terris, Dominio, vel Juribus, à tempore incepti Belli post novissimum Tractatum, cujus Data est Londini, primo die mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo, ab aliquo prædictorum Principum, aut aliquorum Confœderatorum, ubivis & ubicumque locorum occupatis aut obtentis, sed licebit unicuique dictorum principaliter contrahentium ea recuperare, præsenti Tractatu non obstante.

Item. Tam pro bono Pacis, quàm propter singularem amorem & affectionem, quam de cetero Potentissimus Angliæ Rex erga dictum Christianissimum gerere intendit, necnon ad instantiam & contemplationem Illustrissimæ Matris dicti Christianissimi Regis, & ut idem Rex citiùs in pristinam libertatem restitui, & in Regnum Franciæ redire possit, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd dictus Potentissimus Angliæ Rex procurabit, & amicè operam dabit apud Carissimum Fratrem, Consanguineum, & Nepotem suum Carolum, Imperatorem electum, pro celeriori restitutione & liberatione ejusdem Christianissimi Regis, bonis, honestis, & rationabilibus conditionibus, per partem dicti Christianissimi Regis præfato Carolo Imperatori electo, & aliis, vel alii, qui, vel quis, Ducis dignitate aut nomine præfulserint, vel præfulgent, & qui vel quis dictis Potentissimis Principibus, Angliæ Regi, aut Carolo Imperatori electo, adhæserunt, vel adhæsit, offerendis impetranda & obtinenda.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd prædictus Christianissimus Rex omnia & singula Capitula in præsenti Tractatu Pacis & Amicitiæ contenta, necnon alia omnia quæcumque scorsim & separatim ad præsentis Tractatus firmiorem consolidationem & corroborationem acta, conventa, & nomine suo promissa fuerint, cujuscumque naturæ aut qualitatis existant, observabit fideliter, & realiter perimplebit, seque fideliter observaturum, & realiter perimpleturum, quandocumque per Commissarium, sive Commissarios prædicti Potentissimi Regis Angliæ, Hæredum, aut Successorum suorum, sufficientem ab eo aut eis Potestatem ad id sive Mandatum habentem, vel habentes, fuerit requisitus, in ejusdem Commissarii, sive eorumdem Commissariorum præsentia, si quovis modo id fieri poterit, tactis per eumdem Sacrosanctis Evangeliis jurabit, & in vim pacti promittet, omniaque & singula Capitula in præsenti Tractatu contenta per Litteras Patentes manu sua subscriptas, & magno suo Sigillo sigillatas, ratificabit, autorisabit, & confirmabit, ipsasque Litteras ratificationis, autorisationis, & confirmationis, in sufficienti, valida & efficaci forma conceptas & confectas, ac, ut præmittitur, absolutas, ad præfatum invictissimum Angliæ Regem, Hæredes & Successores suos, ejusve, aut eorum Deputatos sufficientem ad id autoritatem habentem, sive habentes, infra tres menses post Datam præsentis Tractatus transmittet, tradique faciet, realiter & cum effectu.

Quòd

ANNO 1525.

Quòd si propter prædicti Christianissimi Regis detentionem, & à Regno suo absentiam, Litteras confirmatorias in sufficienti & valida forma intra tempus, ut prædicitur, trium mensium dare facere, aut dari facere, tradereve minimè queat, tunc in eo casu, si id quovis modo facere poterit, prædictus Christianissimus Princeps Franciscus, Francorum Rex, omnia & singula in præsenti Tractatu contenta, ac per dictos Oratores conventa & conclusa, per Litteras manu sua propria scriptas ratificabit, autorisabit, & confirmabit, sub verborum tenore inter prædictos Oratores concordato. Quæ Literæ sic manu sua propria scriptæ, prædicto Illustrissimo Regi Angliæ, Hæredibus sive Successoribus suis, ejusve, aut eorum Deputato, sive Deputatis, sufficientem ad id autoritatem habenti, vel habentibus, ex parte prædicti Christianissimi Francorum Regis, infra tres menses à Data præsentis Tractatûs proximè numerandos, realiter & cum effectu tradentur & liberabuntur.

Insuper; cùm prædictus Christianissimus Francorum Rex, tempore præsentis Tractatûs nomine suo initi & conclusi per Oratores ab illustrissima Domina Matre sua Franciæ Regenti destinatos, & ad id ab eadem commissionem habentes, sit apud Cæsarem, ut prædicitur, detentus, qua ex re forsan de in & super acceptatione, approbatione, confirmatione, efficacia, & validitate præsentis Tractatûs nonnulla dubia, quæstiones, differentiæ, difficultates, & altercationes oriri possint, proinde, ut omnia & singula talia è medio prorsus tollantur, ac omnis quæstionis & disputationis scrupulus, exceptionumque & allegationum subterfugia penitùs removeantur, & ne prædictus Christianissimus Rex, cùm ad libertatem restituetur, sive ad sua pervenerit; ipse, Hæredesque aut Successores sui, vel ex præsenti captivitate, vel ex aliis quibuscumque allegationibus, quicquam prætendere, aut comminisci queat aut queant, quo præsens Tractatus Pacis & Amicitiæ invalidus reddatur, conventum, ulteriùs concordatum, & conclusum est, quòd prædicta illustrissima Domina Franciæ Regens, nomine Regentiæ qua fungitur, renuncians expressè & in vim pacti, beneficio Senatusconsulti Velleiani, ac omni alii Juris remedio, cautelæ, aut exceptioni, tam Juris quàm facti, cujuscumque naturæ fuerit, aut quacumque ex causa competenti, prædicta omnia & singula tam in hoc Pacis & Amicitiæ, quàm aliis Tractatibus, quacumque ex causa per dictos Oratores initis & conclusis contenta, infra duos menses per Litteras suas in forma desuper concordata conceptas, manu sua subscriptas, & Magno suo Sigillo sigillatas, ratificabit, autorisabit, & confirmabit, illaque eadem omnia observabit, ac quòd à Christianissimo Rege prædicto, Hæredibus & Successoribus suis, ejus Hæredumque Subditis fideliter observari & realiter perimpleri faciet, in præsentia Commissarii, sive Commissariorum prædicti invictissimi Regis Angliæ, Hæredum sive Successorum suorum, Potestatem ad id sufficientem habentis, sive habentium, jurabit & in vim pacti promittet, Litterasque ratificationis & obligationis in forma hujusmodi, cum prædicta clausula renunciationis inserta confectas, & ut præmittitur, debitè absolutas; ad prædictum Invictissimum Angliæ Regem, Hæredes, aut Successores suos, ejusve aut eorum Deputatum, sive Deputatos, sufficientem ad id autoritatem habentem, sive habentes, infra tres menses à Data præsentis Tractatus numerandos, transmittet, tradique & liberari faciet & facient, realiter, & cum effectu.

Et præterea, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd prædicta Illustrissima Domina Franciæ Regens renuncians expressè, & in vim pacti, ut prædictum est, beneficio Senatusconsulti Velleiani, ac omni alii Juris remedio, cautelæ aut exceptioni, tam Juris quàm facti, cujuscumque naturæ fuerit, aut quacumque ex causa competenti; obligationem sive promissionem de rato in forma sequenti in Litteris prædictis specialiter & expressè præstabit; & ad majorem cautelam promittet & obligabit se, Hæredes & Successores suos, per easdem, quòd prædictus Christianissimus Rex, Filius suus, renunciando, cùm ad libertatem pervenerit, expressè & in vim pacti, omni Juris cautelæ, beneficio, sive exceptioni ex causa metus captivitatis, detentionis, à Regno absentiæ, rei; aut non suo nomine, aut non in rem suam gestæ, & omnibus aliis tam Juris, quàm facti exceptionibus quibuscumque, quacumque ex causa competentibus, quibus effectus præsentium in aliquo impediri queat, Hæredes & Successores sui prædicta omnia & singula Pacis ac Amicitiæ Fœdera, aliaque pacta, conventa, promissa, cujuscumque naturæ fuerint, per prædictos Oratores nomine ejusdem Christianissimi Principis inita & conclusa, bona fide, sincerè, absque omni dolo aut fraude, fideliter observabit, & realiter perimplebit; observabunt, & perimplebunt, eaque à Subditis suis perimpleri & observari faciet & facient realiter & cum effectu; quodque prædictus Christianissimus Rex Franciscus infra duos menses, cùm ad libertatem pervenerit, aut si ante id temporis, quod Deus avertat, ab humanis decesserit, Hæredes sive Successores sui, similiter intra duos menses, à tempore, quo primùm in Regno successerint, numerandos, prædicta omnia & singula se fideliter observaturum, sive observaturos, realiter perimpleturum, sive perimpleturos, in præsentia Commissarii, sive Commissariorum prædicti Invictissimi Regis Angliæ, Hæredum & Successorum suorum, sufficientem ad id autoritatem habentis, sive habentium; tactis Sacrosanctis Evangeliis, jurabit & jurabunt, & in vim pacti promittet, & promittent, illaque per Litteras suas in sufficienti, valida; & efficaci forma conceptas, ac clausulam prædictæ renunciationis insertam habentes, manu sua subscriptas, & Magno suo Sigillo sigillatas, ratificabit & ratificabunt, autorisabit & autorisabunt, confirmabit & confirmabunt, dictasque Literas Ratificationis, Autorisationis, & Confirmationis, confectas, ut præmittitur, & absolutas, ad prædictum Invictissimum Angliæ Regem, Hæredes & Successores suos, ejusve aut eorum Deputatum sive Deputatos, sufficientem ad id autoritatem habentem, vel habentes, transmittet, tradique & liberari faciet & facient, realiter, & cum effectu.

Item. Propter firmiorem omnium & singulorum per dictos Oratores conclusorum observationem, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd Magnates & Nobiles Regni Franciæ, videlicet Reverendissimus Cardinalis Borbonius, Dux Vandomi, Dux Longævillæ, Comes Sancti Pauli, Dominus de Lautrec, Comes Convenarum, Dominus de Montmorency, Dominos de Brezé, Comes de Maulevrier, Magnus Senescallus Normanniæ, Comes de Brienne, etiam primariæ Civitates ejusdem Regni, videlicet Parisius, Lugdunum, Aurelia, Tolosa, Ambianum, Rothomagum, Burdegala, Turonum, & Civitas Remensis, firmissimè se obligabunt & astringent, sub hipoteca & obligationo omnium bonorum suorum, & quisque Magnatum & Nobilium prædictorum separatim se, Hæredes & Successores suos, & quæque similiter Civitas se obligabit & astringet sub hipoteca & obligatione omnium bonorum. Jurabunt præterea, & in vim pacti promittent, infra tres menses post Datam præsentis Tractatûs, quod ipsi, sive ipsæ, & eorum quilibet, sive quælibet, præmissa omnia & singula in hoc Tractatu specificata fideliter observabunt pro parte sua, & realiter perimplebunt, observabit & perimplebit, neque unquam eisdem contravenient ipsi, Hæredesque aut Successores sui curabunt, & quisque sive quæque curabit cum effectu, quòd prædictus Christianissimus Rex Franciscus, Hæredes & Successores sui, ejusque Subditi, prædicta omnia & singula observabit & observabunt, perimplebit & perimplebunt, realiter & cum effectu; quodque omnia ratificabit idem Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui ratificabunt, autorisabit & autorisabunt, confirmabit & confirmabunt, jurabit & jurabunt, modo, forma, & tempore prædictis, Litterasque inde Obligatorias, in forma per dictos Oratores concordata conficiendas, facient & faciet separatim quisque Magnatum, Nobilium, & quæque Civitatum prædictarum, aliasque Litteras sic scriptas, ac Sigillo suo sigillatas, & omnibus suis partibus validè & efficaciter absolutas, ad prædictum invictissimum Angliæ Regem, Hæredes & Successores suos, ejusve aut eorum Deputatum, sive Deputatos, sufficientem ad id autoritatem habentem, sive habentes, infra tempus trium mensium post Datam præsentium transmittent, & eorum sive earum quisque sive quæque transmittet, tradique & liberari facient & faciet, realiter & cum effectu.

Item. Conventum, concordatum & conclusum est, quòd omnia per dictos Oratores tractata, conclusa, & promissa ex parte dicti Christianissimi Regis, illustrissimæ Matris suæ Regentis, Magnatum & Nobilium prædictorum, Civitatum, ejusdemque Regis Regnorum & Subditorum, Hæredum sive Successorum suorum, perimplenda & observanda, ratificabunt & confirmabunt infra tres menses post Datam præsentium tres Status Normanniæ, & Linguæ Occitanæ, eaque omnia & infra idem tempus trium mensium Curiæ Parlamentorum Parisiensis, Tolosana, Rothomagensis & Bur-

ANNO 1525.

Burdigalensis, suo judiciali & sufficienti Decreto valida & efficacia esse censebunt, judicabunt, & promulgabunt.

Item. Conventum, concordatum & conclusum est, quòd postquam prædicta omnia in præsenti Tractatu, vel in aliis nunc initis & conclusis contenta, modo & forma in aliis specificatis, per prædictam Illustrissimam Dominam Ludovicam Franciæ Regentem, ratificata, autorisata, confirmata ac jurata fuerint, ac super eisdem omnibus & singulis Literæ in valida & efficaci forma, ut præmittitur, in eisdem confectæ, prædicto Invictissimo Regi Angliæ, Hæredibus & Successoribus suis, corumve Deputato vel Deputatis, sufficientem ad id autoritatem habenti, vel habentibus, infra tempus prædictum traditæ realiter, & cum effectu liberatæ fuerint, unà cum Obligationibus pro solutionibus certarum Summarum pecuniarum juxta modum & formam in Tractatu desuper facto specificatos, tam ipsius Christianissimi Regis, si infra tempus prædictum obtineri quoquo modo poterunt, quàm etiam prædictæ Illustrissimæ Dominæ Ludovicæ, Magnatum, Nobilium & Civitatum superius nominatorum, sive nominatarum, sub illo verborum tenore conceptas, modoque & forma eisdem, de quibus tam in hoc Tractatu, quàm aliis, conventum inter Oratores prædictos & concordatum est, necnon Instrumentis in publica, & autentica forma, ut convenit, confectis de & super omologatione Curiarum Parlamentorum, ac etiam Ratificatione trium Statuum Normanniæ & Linguæ Occitanæ, validè & efficaciter factis, tunc & immediatè prædictus Potentissimus Angliæ Rex, Hæredes & Successores sui, prædicta omnia & singula Capitula in præsenti Tractatu Pacis & Amicitiæ conventa, & alia omnia & singula quæcumque, seorsim & separatim ad præsentis Tractatus declarationem & corroborationem pacta & conventa, ratificabit, autorisabit, & confirmabit; ratificabunt, autorisabunt, & confirmabunt, Litterasque Ratificatorias in valida & sufficienti forma conceptas, manu sua subscriptas, & Magno suo Sigillo sigillatas, Commissario, sive Commissariis prædicti Christianissimi Regis, Hæredum aut Successorum, vel etiam prædictæ Illustrissimæ Dominæ Franciæ Regentis, sufficientem ad id potestatem habenti, sive habentibus, tradet realiter & liberabit, tradive faciet & facient, ac liberari, ac etiam in præsentia dicti Commissarii, sive Commissariorum, se omnia & singula prædicta, quatenus eum vel eos concernunt, fideliter perimpleturum & perimpleturos, tactis Sacrosanctis Evangeliis, jurabit & jurabunt, quamprimùm fuerit aut fuerint per dictos Commissarios requisitus, vel requisiti.

Sequuntur Tenores Commissionum.

HENRICUS octavus, Dei gratia Angliæ & Franciæ Rex, Fidei defensor, & Dominus Hiberniæ, omnibus ad quos præsentes Litteræ pervenerint, salutem. Sciatis, quòd nos de probitate, legalitate, circumspectione, fidelitate, & industria dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, Reverendissimi in Christo Patris Wilermi, Cantuariensis Archiepiscopi, totius Angliæ Primatis, & Apostolicæ Sedis Legati; Carissimorumque Consanguineorum nostrorum Thomæ, Ducis Norfolciæ, Thesaurarii Angliæ; Henrici, Marchionis Excestriæ; Caroli, Comitis Vigorniæ, Camerarii nostri, Ordinisque nostri Garterii, Militum; Reverendi in Christo Patris, Nicolai, Eliensis Episcopi; & Thomæ More, Militis, Sub-Thesaurarii Angliæ, ad plenum confidentes, ipsos conjunctim, & eorum tres divisim, nostros veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Deputatos, & Nuncios speciales & generales constituimus, & ordinamus per præsentes, dantes & concedentes eisdem conjunctim, & tribus eorum divisim, ut præfertur, tenore præsentium, potestatem, facultatem, autoritatem & Mandatum generale & speciale, pro nobis, Hæredibus & Successoribus nostris, cum Oratoribus, Ambassiatoribus, Procuratoribus, Deputatis & Nunciis quibuscumque Illustrissimi ac Serenissimi Principis Francisci, Francorum Regis, Fratris & Consanguinei nostri Carissimi, sive cum Oratoribus, Ambassiatoribus, Procuratoribus, Deputatis & Nunciis quibuscumque Illustrissimæ Dominæ Ludovicæ, ipsius Francisci Francorum Regis Matris, ejusque in absentia Franciæ Regentis, ad hoc sufficientem potestatem & autoritatem habentibus, de & super Pace, Concordia, Liga, Confœderatione, Unione, & Amicitia, inter nos, ex una parte, & prænominatum Franciscum Regem, seu dictam ejusdem Regis Matrem in absentia ipsius Franciæ Regentem, ex altera; Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vassallos, Faventes, Alligatos, Confœderatos, Amicos & Adhærentes nostros, & suos quoscumque, nostrorumque & suorum Hæredes & Successores, cum talibus Pactionibus, Legibus, & Conventionibus, quæ nostris & dicti Francorum Regis, aut ejus Matris Franciæ Regentis, Oratoribus ad id potestatem habentibus, pro commodo, & utilitate tàm nostri, quàm dicti Francorum Regis, Successorum & Subditorum nostrorum & suorum, videbuntur hinc indè opportunè concilianda & ineunda, tractandi, concordandi, paciscendi, conveniendi & finaliter concludendi, nosque Hæredes & Successores nostros, Terras, Patrias, Dominia, Subditos & Vassallos nostros quoscumque, ad conventorum & conclusorum inviolabilem observantiam astringendi & obligandi, ac super hujusmodi conventis, concordatis & conclusis, præfati Illustrissimi Francorum Regis, aut Serenissimæ Dominæ Regentis Oratoribus, ad id potestatem habentibus, Literas efficaces & validas pro parte nostra tradendi, aliasque consimilis effectûs & vigoris ab ipsis, seu eorum altero, petendi & exigendi, plenamque præterea potestatem juramentum in animam nostram faciendi & præstandi, quòd tenebimus & perimplebimus, tenerique & perimpleri curabimus realiter, & cum effectu, omnia & singula, quæ in prædictis & circa ea nomine nostro concordabunt & convenient, jurabunt, firmabunt & concludent; atque illa ratificabimus, & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea, vel eorum aliqua quicquam faciemus, vel quovis pacto veniemus: simileque juramentum à dicto Illustrissimo Francorum Rege, seu à dicta Serenissima Domina Ludovica Franciæ Regenti, ejusve aut eorum Oratoribus Commissariis, ad id sufficientem potestatem habentibus, præstari videndi, petendi & exigendi; ac generaliter omnia & singula alia nomine nostro faciendi, gerendi, exercendi, & firmandi, cujuscumque naturæ aut importantiæ fuerint, aut esse poterunt, in prædictis, & circa ea, necessaria, & quomodolibet opportuna, & quæ tanti Negotii qualitas cum ejusdem circunstantiis, dependentiis, & annexis exigit, aut requirit, etiamsi expressis longè majora sint, aut talia forent, quæ de sua natura ad ea perficienda Mandatum exigant magis speciale, quàm præsentibus sit expressum. Promittentes bona fide, & in verbo Regio, quicquid actum, gestum aut conventum fuerit per dictos nostros Oratores, & Commissarios conjunctim, vel tres eorum divisim, nos ratum, gratum, & acceptum habituros, neque contra ipsorum aliquid vel aliqua contraveniemus, imò ipsa manutenebimus, & inviolabiliter observabimus, manuteneri & observari faciemus, & per Litteras nostras Patentes ratificabimus & confirmabimus. In cujus rei Testimonium, his Litteris nostris Patentibus, manu nostra signatis, Magnum Sigillum nostrum apponi fecimus. Datum apud Moore, vigesimo octavo die Augusti, Anno Regni nostri decimo-septimo.

LUDOVICA Regis Christianissimi Mater, Ducissa Engolismæ, Andegaviæ & Nemosii, necnon Cœnomaniæ & Giemi Comitissa, Regens in Francia in absentia Carissimi ac Dilectissimi Domini, & Filii nostri Francisci, Dei gratia Francorum Regis, notum facimus, quòd nos ad plenum confidentes de probitate, legalitate, circumspectione, fidelitate, & industria dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, Joannis Brinon, Domini de Villaines, & de Autolio, Præsidis ordinarii Consilii nostri, ac etiam Consiliarii jam dicti Carissimi ac Dilectissimi Filii nostri, ac Primi Præsidentis Normanniæ, necnon Cancellarii Alenconii; & Joannis Joachim de Passano, Hospitii nostri Magistri, Domini de Vaux, ex maturo Illustrium Sanguinis Franciæ Principum & Magnatum consilio, ipsos & eum quemlibet, conjunctim & divisim, nostros veros & indubitatos Commissarios, Ambassiatores, Oratores, Deputatos, & Nuncios speciales & generales facimus, constituimus, & ordinamus per præsentes, dantes & concedentes eisdem, & eorum cuilibet, conjunctim, ut præfertur, & divisim, tenore præsentium, potestatem, facultatem, autoritatem, ac Mandatum generale & speciale pro dicto Carissimo & Dilectissimo Domino ac Filio, Hæredibus, ac Successoribus nostris, cum Illustrissimo & Potentissimo Principe, Henrico octavo, Dei gratia Angliæ Rege, Carissimo & Dilectissimo Consanguineo & Fratre dicti Domini & Filii nostri, & nostro, Hæredibus, ac Successoribus suis, aut ejus, seu eorum Procuratoribus, Oratoribus, Commissariis, Ambassiatoribus & Deputatis quibuscumque, ad hoc sufficientem potestatem & autoritatem haben-

ANNO 1525. habentibus, de & super Pace, Concordia, Liga, Confœderatione, Unione, & Amicitia inter præfatum Dominum & Filium nostrum, aut nos, in absentia ejus Regentem, ex una; & prænominatum Potentissimum Angliæ Regem, ex altera; Regnaque, & Dominia, & eorum Hæredes, ac Successores, cum talibus Pactionibus, Legibus, & Conventionibus, quæ dicto Angliæ Regi, aut suis Oratoribus ad id potestatem habentibus, & Oratoribus nostris, pro commodo & utilitate dictorum Regum, Successorum, ac Subditorum suorum, videbuntur opportunæ, conciliandæ, & ineundæ, tractandi, concordandi, paciscendi, conveniendi, & concludendi, dictumque Christianissimum Regem Dominum & Filium nostrum, ejusque Hæredes & Successores, Franciæ Regnum, Terras & Dominia quæcumque, nos, Hæredes & Successores nostros, ad conventorum & conclusorum inviolabilem observantiam astringendi & obligandi, ac super hujusmodi conventis, concordatis & conclusis cum præfato Potentissimo Angliæ Rege, Consanguineo nostro, aut suis Oratoribus, ad id potestatem habentibus, Litteras efficaces & validas pro parte nostra tradendi, aliasque consimilis effectus & vigoris ab ipsis petendi & exigendi, plenamque præterea potestatem juramentum in animam nostram præstandi, quòd tenebimus & adimplebimus, teneri ve & adimpleri curabimus realiter, & cum effectu, omnia & singula, quæ in prædictis & circa ea nomine nostro concordabunt, convenient, jurabunt & concludent; ac quòd illa ratificabimus, & ratificari cum effectu curabimus, & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea, vel eorum aliqua quicquam faciemus, vel quovis pacto veniemus, similemque juramentum à dicto Potentissimo Angliæ Rege, ejusque Oratoribus & Commissariis ad id sufficientem potestatem habentibus præstari videndi, exigendi, & petendi, ac generaliter omnia & singula nomine nostro faciendi, gerendi, exercendi, & firmandi, cujuscumque naturæ & importantiæ fuerint, aut esse poterunt, in prædictis & circa ea, necessaria & opportuna, & quæ tanti Negotii qualitas cum ejusdem circumstantiis, dependentibus, & annexis, exigit aut requirit, etiamsi expressis longè majora sint, aut talia forent, quæ de sua natura ad ea perficienda Mandatum exigunt magis speciale, quàm præsentibus sit expressum. Promittentes bona fide, & in verbo Principis, quòd quicquid actum, gestum, aut conventum fuerit, per dictos nostros Oratores, Commissarios, Ambassiatores, seu eorum quemcumque, ratum, gratum, & acceptum habebimus, necnon ratum & gratum haberi jam dicto Domino & Filio nostro Regi effectualiter curabimus, & faciemus, neque contra ipsorum aliquid vel aliqua contraveniemus, ipsa manutenebimus, & inviolabiliter observabimus, manuteneri, & observari faciemus, & per nostras Patentes Litteras confirmabimus. Datum Lugduni, die nona mensis Junii, Anno Domini 1525. *Sic signatum*, LOYSE. *Et super plicam*, Per Dominam Regentem in Francia, ROBERTET.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium, nos Oratores, Commissarii, & Procuratores antedicti Potentissimi & Invictissimi Regis Angliæ præsentibus Litteris, manibus nostris subscriptis, Sigilla nostra apposuimus. Datum apud More, tricesima die mensis Augusti, Anno Domini 1525.

CXC.

1526. 15. Avril. **Confirmation Ihro Römisch-Kayserlichen Mayestät Carls des V. über den Anno 1525. zwischen dem Stifft und der Stadt Kempten aufgerichten Kauff. Geben zu Sevilien den 15. April 1526.**

C'est-à-dire,

Confirmation de l'Empereur CHARLES V. *sur le Contract de Vente & d'Achat passé l'an 1525. entre l'Abbaïe & le Magistrat de la Ville de* KUMPTEN. *A Seville en Andalousie le 15. d'Avril 1526.* [Voycz-la ci-devant avec le Contract sous le 6. Mai 1525. pag. 430.]

CXCI.

18. Avril. **Vertrag zwischen Bischoff Heinrich von Ut-**

recht als Coadjutorem des Stiffts Worms / und dessen Capitul an einem / dann der Stadt Worms andern Theyls / durch unterhandlung Churfürst Ludwigs zu Pfaltz; wodurch sie sich wegen des kleinen Becker-umgeldes / der zwo zinnen flaschen Weins / und des rothen Seckels mit dritthalb pfund heller und anderer von der Stadt Jährlich dem Bischoff und Stiffs zugebenden dinge vergleichen / ferner die Jährliche Raths-Verneuerung abgeschafft / und ein beständiger Rath aufgerichtet / wie es mit dessen Erwehlung und Bestättigung zu halten / verabredet / und viele andere strittige Sachen / wegen läutung mit der Sturm-glocken / Jährlicher verlesung der Verträge vor der gemeinde / der beysitzung des Raths und Aemter abzulegende Ayde / des Schmälens der Prediger / restitution der Kirchen-Cleynodien rc. beygelegt werden. Geben Heydelberg auff Mitwoch nach Sontag Misericordias Domini. 1526. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung III. Absatz IV. pag. 472.] ANNO 1526.

C'est-à-dire,

Accord fait & conclu par la médiation de LOUÏS *Electeur Palatin, entre* HENRI *Evêque d'Utrecht, comme Coadjuteur de l'Evêché de Worms, & son* CHAPITRE *d'une part, & la Ville de* WORMS *d'autre part, au sujet de divers Points, & Articles qui étoient en dispute, entr'autres de la petite Accise dûe à l'Evêché par les Boulangers, & d'une Redevance que la Ville doit aussi à l'Evêque de deux Cruches d'Etain remplies de vin, & d'une Bourse rouge avec deux livres & demie de* Hellern *ou liards par chaque année. Le renouvellement annuel du Magistrat y est aboli, & l'on y convient d'une autre maniere de l'élire & de le confirmer; comme aussi de ce qui regarde le son des Cloches, la Lecture annuelle des Pactes devant les Communes de la Ville, la forme du Serment, que doivent prêter ceux qui entrent dans les Charges, les Declamations seditieuses des Prédicateurs, & la Restitution des Ornemens des Eglises, &c. A Heidelberg le Mecredi après le Dimanche* Misericordiæ Domini 1526.

WIr Ludwig von GOttes Gnaden Pfaltz-Graffe bey Rheyn / Hertzog in Bayern / des Heyligen Römischen Reichs Ertz-Truchseß und Churfürst rc. Bekennen und thun kund offenbahr mit diesem Brieffe / nachdem sich mancherhand Irrung / Mängel und Gebrechen zwischen weylande den Erwürdigen in GOtt Vattern Unsern besondern lieben Freunden / den Bischoffen / samt ihre Liebe Thum-Capitul und Gemeine Pfaffheit an einem: auch den Ersamen und weisen / Unsern lieben besondern Städt / Burgermeister / Rath und Gemeine der Stadt Worms anders Theils / lange Zeit gehalten / derhalben viel Unterhandlungen geschehen / Verträge und Erklärung gefolgt / und insonderheit verschienes funffzehen hunderten und neunzehenden Jars / in Zeyt Unsers Vicariat-Amts / als deßmals das Römische Reich ohn Haupt stunde / wir zwischen obbemelten Theylen auch gütliche Händel und Verträge auffrichten lassen / darüber sich itzt weiter Mißverstand / Zwispeltig-und Beschwerligkeit / zwischen dem Erwürdigen in GOtt und Hochgebornen Fürsten / Unserm freundlichen lieben Bruder / Herrn Heinrichen / erwehlten Bischoffe zu Utrecht / und Coadjutor des Stiffts Worms / Pfaltz-Graffen bey Rheyn / und Hertzogen in Bayern / sampt den würdigen und Ersamen / seiner Liebe Thumb-und anderer Stifft Dechant / Capitel und gemeiner Pfaffheit zu Worms /

ANNO 1526.

an einem/ und Stadt/ Meister/ auch Burgermeister/ Rhat und Gemeine derselben Stadt Worms am andern Theyl entstanden. Welches wir dann in Betrachtung/ wie Uns beyde Theyl mit Sieptschafft/ Schirms und Eynigungs weiß verwandt und zugethan seynd/ nicht gern in Weiterung und Unrath zu wachsen/ sonder die Theyl ihnen auch allerseits zu Freundschafft/ Gnaden und selbst zu gut/ in friedlichem Wesen und Einigkeit bey einander zu wohnen/ viel lieber sehen/ und darzu fördern und helffen/ zum höchsten geneigt seind; darumb so haben wir hievor zu mehren/ und jetzt abermals die Partheyen hieher gen Heydelberg dertagen/ und zwischen ihnen mit fleiß handeln/ und nach viel gehabter Mühe sie solcher Mängel wiederumm in der Güte vertragen und hinlegen lassen/ wie nachsteht: Anfenglichen als Unser lieber Bruder und seiner Lieb Thum-Capittel beschwerlichen Abbruch und Newerung/ so ihrer Liebde und ihnen/ nus Unsern jüngsten auffgerichten Vertrag zu Worms begegnet/ nemlichen an Zöllen auch dem Becker klein Ungelt/ Außstand von Weltlichen Gericht und der Zünfften Zinsen/ darzu den Schutz über Rheyn und die Wollen-Wage betreffend/ fürbringen.

Dagegen aber die Gesanten eins Erbarn Raths sich vernemen lassen/ daß sie von solchen Klag-Stucken jetzt in ihrer Abfertigung zu diesem Tag kein Wissens gehabt/ und on zweyffel/ so ihnen die zuvor überschickt/ ein Erbarer Rath/ hat in dem guten Bericht zu thon/ mit andern woll befehlen können/ und nicht unterlassen. Dieweil aber dieselbigen viel sönder Person beruhrt/ so wolten sie die mit ihnen anheimisch führen/ sich darinn erkundigen/ und Uns jr Geraüth und Bericht mit der Abrede der nachfolgenden Puncten eröffnen/ mit dem Erbieten/ Unsern lieben Bruder und seiner liebe Thamb-Capittel/ an dem obbemelten und andern Artickeln/ so sie herbracht/ auch in Ubung und Gebrauch weren/ kein Irrung/ Abbruch oder Verhinderung zu thun/ sondern weß in dem/ die obgemele Unser jüngst Rächtung vermöge/ derselben zu geleben und nachzukommen/ dabey und demselben erbieten dieweil es der ander Theyl zu frieden/ wir es dießmals auch beruhen lassen/ also/ daß beyde Theil die ihren zusammen schicken/ und obgemelter irrigen Stuck wegen gütlich Unterrede halten/ ob sie sich deren vereinigen möchten/ als auch darauff beyderseits verordneten zu Wormbs bey einander auff ein bestimpten Tag erschienen/ deßhalben Red und Handlung gepflogen/ aber sich dero nicht vergleichen mögen/ darumm die Sachen wiederumb hieher auff beyderseits Ansuchen und Bewilligen zu ferner gütlicher Verhöre und Handlung vor Unsere Räthe gewachsen/ und demnach beyderseits verordneten bey Unsern Räthen erscheinen seyn/ haben dieselbigen Unser obgemelten Rhäte in Sachen sich bemühet/ und nach entpfangenem bericht und ankerten fleyß solche obgemelte Beschwerungen gemittelt/ hingelegt und vertragen/ wie nachfolget:

Erstlichen betreffen/ daß Becker-kleyn Ungelt/ so/ wie angezeigt ward/ eynem Bischoff zu Worms von einem jeglichen Malter Rocken ein Pfennig/ und von einer Mieh-spalten oder weiß Mehel sechs Pfenning gegeben und gereicht worden weern/ welches sich die Becker zu Wormbs etlich Jahr her geweygert hätten/ dagegen die Gesandten der Stadt nit gestanden/ daß es dermassen in ruwiglichen gebrauch zu geben herkommen/ köuten sich auch mit nichten erinnern/ warumb sie ein solches schuldig sein solten/ und ob gleich ein Jahr oder zwey dasselb also nach jüngster Pfaltz-Gräfischer Rächtung von etlichen gereicht/ were solches doch unwissent/ warum/ und auß der Ursachen sie vermeint/ der newe Vertrag/ ihnen das aufflegen bescheen/ so aber sie die Ding anderst erinnert/ nit unbillichen mit dem still gestanden weren. Da ist abgeredt/ daß Unser Bruder/ der Coadjutor, Uns zu freundlichem gefallen Jährlichs zwantzig Gulden/ so seiner Lieb/ dero Nachkommen/ oder ihrem Keller oder Befehlhaber zu Wormbs/ nehmlichen/ jedes Quatember fünff Gulden/ durch die Zunfft-Meister der Becker-Zunfft entricht werde/ an statt deß klein Ungelts obgemelt/ um mer Eynigkeit zwischen eim Rhat/ Zünfften und sondern Personen wegen/ nemen/ und die übermassen nachlassen/ wo aber den Beckern zu Wormbs gefelliger wäre/ das obbestimpt kleyn Ungeldt/ wie von alter zu geben/ sollen sie Macht haben/ der eins zu wehlen.

Zum andern/ berüren die zwo Zinnen Fleschen voll Weyns/ und ein roten Seckel/ darin drithalb Pfundt Heller/ wie von Hertzog Heynrichs Coadjutors wegen fürbracht warde/ von dem Weltlichen Gericht einem Bischoffe Jährichs Martini gegeben worden sey/ welchs Stadt-Meister/ Burgermeister und Rhat vermeint/ dieweil etlich sonder Personen/ die ein Bischoff gewelt/ als Schuldeiß und Gerfen/ das geben möchten haben/ und aber die Enderung deß Gerichts nuhn/ wie man wust/ bestehen/ weren sie der Hoffnung dasselbige auch gefallen und abe sein solt. Ist gemittelt/ daß hinfüro für jetzt gemelte Fleschen Weyn auch Geld/ und den roten Beutel Unserm lieben Bruder und seiner Liebe Nachkommenden Bischoffen Järlichs drey Gulden durch einen Rhat der Stadt Wormbs auff ein jeden S. Martins-Tag entricht werden sollen.

Zum dritten/ dem obgemelten Puncten anhengig/ als Unser lieber Bruder fürbringen lassen/ deß seiner Lieb und dem Stifft etlich Lehen/ dero drey oder vier anzeige/ Jährlichs auff ein und zwentzig Pfundt Heller ertragen/ die Jahrs von dem Weltlichen Gericht zu Wormbs vergnügt werden/ sollten heimgefallen seyn/ dagegen aber die Gesandten der Stadt Wormbs vermeynten/ dieweyl das Gericht mit schweren Kosten und darlegen über die Gefelle desselben erhalten werden must/ und die Lehen-Nützungen zu entrichten nit ertragen möchte/ daß dieselbigen hinfüro auß den und andern ehehafften Ursachen nit mehr gegeben werden könt oder möcht/ und gebetten/ die Sachen/ daß Gericht und Rechte zu handthaben/ zu bedencken/ daß haben wir also gemittelt/ damit daß Gerichte deß stattlicher erhalten werden möge/ daß dann Unser Bruder denen von Rhat solche verfallen Lehen auß Gnaden lenhen und werden lassen. Also daß seine Liebe und dero Nachkommen am Stifft jetzt anfangs und hinfüro jederzeit/ so offt die Nothdurfft erheischt/ solche Lehen eynem des Rhats/ so ein Rath präsentirt/ leyhen/ der auch darüber gewönlich-Lehends-Pflicht thun/ doch daß dieselbigen eyn und zwentzig Pfundt Heller Lehen-Geldts eynem Rhat zu gemeynem der Stadt Nutz gehaben und gebraucht werden/ und hinfüro solch Lehen jederzeit/ wie obsteht/ geliehen/ vermant/ getragen und nit verfallen sollen.

Zum vierdten/ als von Unsers Bruders wegen angezeygt worden/ daß ein Bischoffe zu Worms von alter löblichen herbrachten/ von etlichen Zünfften/ nemlichen/ Schuster/ Bawer/ Bender und Weynschrötter-Zünfften Jährlichs etliche Pfundt Heller/ auch Faß/ und Unschlit zu marck/ und Reinigie Zinsen za heben und empfahen/ deß sich die obgemelten Zunfften auch etlich Jahr geweygert hätten/ welches die Verordneten der Stadt Wormbs also verantworten/ daß sie sich nicht erinnern könten/ warum sie die Zinß reychen solten/

Anno 1526. solten / es were dann von etzlichen Pletzen in der Jmmunitåt / für des Bischoffs Hoff / da die obgemelten Handwercker etwan alß für Platz-oder Stand-Gelde / so man feil gehabt / geben haben möchten / dieweil aber dieselben Pletz nit mehr in Ubung und Gebrauch zum Kauffen oder Verkauffen gehalten / achten sie die bemelten Zinß auch nit mehr zu geben / schuldig sein solten / solches ist abermahls / damit Weyterung / Jrrung und Suchung dermitten bleiben / gemittelt / daß hinfür Unserm Bruder / seiner Lieb Nachkommen oder der Befelchhaber Järlichen an statt / und für obgemelte Zinß / Faß und Unschlit / so die zunfft geben haben / zehen Gulden / durch ein Rhat der Stadt Wormbs / auff Martini entricht werden sollen.

Zum fünfften / als Unser Bruder auch die von Wormbs / sich gezweit nemlichen jeder Theyl vermeint allein ein Schützen hie diesseit Rheyns zu setzen / haben die Teydings-Leut / der sachen zu hindlegung für ziemlich angesehen / daß Unser Bruder Uns zu gefallen derselben forderung abgestanden. Also / daß die von Wormbs / wie von alter / ihren schützen auff dem Bürger-Feld auch haben mögen / doch der gestalt / daß die Ruge und Pfandt jederzeit gen Hoffheim getrieben / und daselbst / wie von alter her / mit Pfandung gehalten werden soll / dergleichen seine Liebe und Stiffe zu Befriedigung ihrer eygen Gütee auch beschützen mögen / nach ihrem gefallen / wie herkommen.

Zum sechsten / deß Rosen-Gartens halben / da Unser Bruder fürtragen lassen / daß derselbig des Stiffts Reichs-Lehen / mit samt dem Anhang / der jetzt neulingen darzu kommen / es were dann je zu weilen einem des Rhats / der die Aempter austieffe / ein Platz darinn auß Gnaden erlaubt und zugelassen worden / sonst niemands andern zugehörig / darüber und nicht desto minter sein Lieb in dem durch die von Wormbs vermeintlich zu betrüben und darin zu beschedigen und greiffen unterstanden würde / dagegen die geschickten der Stadt Wormbs fürwenten / daß sie und ihre für-Altern / länger dan ob hundert Jaren / besetzlichen und genießlichen herbracht hetten / sich deß Rosen-Gartens an eim stuck zu nützen und zu gebrauchen.

Dieweil sie dann auf derselben seiten / da ihe gerechtigkeit / Nutz und Gebrauch herbracht hetten / ein anhang und mehrung erzeugt / hofften sie ihnen dasselbig auch zu niessen / zugehörig seyn soll. Dieweil nun die Unterhandler in der Sachen gemerckt / daß hievor etwan bey Bischoff Reynhards Zeiten auch deß Rosen-Gartens wegen Jrrung gewesen / und denen von Wormbs ein Theyl desselbigen zu nutzen / und niessen ein Zirck untersteckt und gelacht zugelassen worden / damit aber täglicher erwachsender Unwille / Zanck und Hader auß solcher gemeinschafft entstanden / vorkommen / und mehr Fried und Einigkeit erhalten werden möge / so ist der Sachen für bequeme geacht / daß ein Statt Wormbs des Orts hinweg / an einander gelegen End geteylt / und ihres genuß und gebrauchs in aller massen / wie sie dann in dem Rosen-Garten gehabt / nun hinfürter in der Aue / im Rheyn gelegen / der klein Spans-Werdt genant / welchen ein Bischoff und die Nonnen bißher mit einander gehabt / auffs Bischoffs Theyl verwiesen und verglichen werden. Und nachdem solches deß Bischoffs Theyl / ein Ubermaß gen dem Theyl deß Rosen-Gartens in Vergleichung haben mag / ist beredingt / daß ein Rath einem Bischoff oder des Keller / oder Befelchhaber jedes Jahr sechs Gulden für die obgemelten Ubermaß reichen und geben sollen.

Und nachdem etlicher Vorseß der obgemelten Marck-Zinß / Unschlitt / Faß / und Becker ungelts noch unbezahlt außstendig / von Unsers Bruders wegen gefordert worden ist / haben Unser Rhäte auff dero von Wormbs angezeigten Mengel und Gebrechlichkeit / so jetzt allenthalben unter den Zunfft-Personen der Stadt Wormbs schwebend / darzu ihr Bitten und Erbieten also vernommen / daß geacht worden / wo Unser Bruder als ein newer angehender Herr und Bischoff / sich gnediglich gegen einer gemein Bürgerschaffe mit nachlassung obgemeltes verseß erzeigen / daß es zu Merung Eynigkeit / Friedens und guten willens zwischen allerseyts Geistlichen und Weltlichen darzu handhabe und vollustreckung aller für- und jetzt außgerichter Verträge zum höchsten dienende seyn sole / so ist für nutz und gut erwogen / damit seyn Lieb und der Stiffe auch bey ihren Freyheiten / Zöllen und Gerechtigkeiten des statlicher bleiben mögen / so viel gehandelt / daß sein Liebe auß erzehlten Ursachen Uns zu freundlichen gefallen / und denen von Wormbs zu gnaden / und versachen zu gut / den außstandt / wie obsteht / nachgelassen hat.

Weyter / als von Unsers Bruders und seiner Lieb Thum-Capitels wegen fürbracht / daß seiner Liebe Stadthalter / zu Zeit besetzung eines Rhats auch der Empter / und ander sachen dieselbigen hohen Empter antreffen vielerley Newerungen und Beschwerungen begegent / sonderlichen auch des Eydts halben / were den lessen / staben / die trew entpfahen / und wie die Form stabung der Eydt lauten solten / etwas zweyspeltigkeit zugefallen / zu dem / daß etlich eygen Ordnungen mit Besetzung des Gerichts und sonst an seiner Liebe / oder der ihren wissen und willen fürgenommen / seiner Liebe an ihrer Herrligkeit und Gerechtigkeit abbrüchlichen vermeynet / das in Krafft der jüngsten Rächtung nit seyn sole / darauff sich die verordneten eynes Rhats und der Stadt Wormbs vernehmen liessen / daß sie nit anders wüsten / dann daß ihre Herren und sie sich bißher gehalten / was die jüngst Rächtung außweist / sich gebürt / und ihme wohl anstund / deß sinnes und gemues sie auch noch weren / und ungern wolten / daß eyniger Mangel von ihnen solt angezeigt werden. Daß aber Unsers Bruders Stadthalter / etlich male zu dem egemelten actu, nit mit gnugsam Gewalt / verordent; auch an der Qualificirung Unsers Bruders und der schickung halber etwas Mengel für Augen gewesen / hette ihnen gebüren wollen / (doch mit Unserm Bruder / dem Coadjutor zu gegen) allein Weyterung und Nachtheil zu verhüten / ihre Notturfft darzu zu reden / und wolten Uns dienstlicher weiß nit bergen / daß eben die Puncten / Erwelung und Setzung eines Rahts und der Empter / auch deß Gerichts / die Haupt-Stuck weren / daraus seither jüngst Unsers auffgerichten Vertrags aller Unwill / Mengel und Gebrechen geflossen / und besonderlichen aus dem / daß der Rhat alle Jahr verendert wurde / die verständigen / fürnehmsten / habhafftigsten / die hievor in der Stadt Regierung gewesen / und mit herkommen / mit der Zeyt heraus / und die andern Einfältigen / die der Stadt gelegenheit nit wissens hetten / weniger darzu geschickt / und ihrer Narung halben des nit stattlichen auswarten vermöchten / dahin wachsen / daß sie alle / Arme und Reiche / Rhats-Person seyn würden / dardurch die Stadt in noch mehren Abfalle und Verderben wüchß. Zu dem / aus der Wahle / so zween fürgestellt / einer gewelet / der ander ein Greimmen / Unwillen und Haß empfinge / und dermassen in einander inwurtzelt / das gentzlichen zu gedencken / wo nit ein Fürstliches und billichs Eynsehends und Milterung beschehe / on das es nimmer zu gutem beständigen Frieden reichen / welches ihnen je von Hertzen leyd were / mit unterthäniger Bitt / die Sachen auff ander ziemlicher und leydlicher Mittel und Wege zu ziehen / der Hoffnung / es solt zu endlichem und gutem Frieden und auf-

ANNO 1526.

aufnemen / allerseits zu Nutz dienen / darzu sie dann Uns / auch Unserm Bruder zu dienstlichen Gefallen zu fördern und helffen / hochbegierig und gewildt weren / sonst der andern Artickel halben sich der Rechtung gemäß zu halten / und aller billigkeit vernemen zu lassen. Auff solchs haben wir den Dingen mit fleyß nachdencken / und mit den Theylen auf diesen nachfolgenden Weg / der Uns nach gelegenheit der Sachen zum Frieden dienlichen bedünckt / wiewol der Punct des Raths- und Gerichts-Besetzung in Unser jüngsten auffgerichten Rächtung nach der Lenge versehen / und Unserm Bruder und seyner Liebe Thum-Capittel schwerlichen darvon zu bringen / Uns unter Augen geschlagen / so haben wir doch so viel Mühe und Fleyß fürwenden lassen / und die Sachen auf diß Bane bracht / also / daß hinfüro ein beständiger Rath in der Stadt Wormbs seyn soll / dermassen / daß jetzt dreyzehen erbar / verstendig / und zu eynem solchen geschickt Personen aus dem Adel / oder der Erbarn Burgerschaffe / genommen und benent / die further durch Uns / Unsern Bruder / den Coadjutor des Stiffts Worms / angezeigt werden / welche sein Liebe Uns zu freundlichen Brüderlichen gefallen dißmals in Vertrags-weyß erwehlen und annehmen / die dreyzehen dann / darauff gewohnlich Eyd und Pflicht / laut Unser jüngsten Rächtung thun / und also ihre Lebenlang (es were dann / ob eyner durch Kranckheit oder sunst ander ehaffr Ursache untüglich wurde / oder das verwürckte) den Rhat der Stadt Worms besitzen / und die Administration und Verwaltung haben / der gemein Stadt obliegent Nutz und Nothdurfft bedencken / handlen / schalten und walten / wie ihrem Ampt gebürt und zusteet. Und so der jetzt bemelten dreyzehen Rhats-Personen eine oder mehr mit Todt abgehen / oder sonst / als ob laut / untüglich wurde / so sollen die andern desselben Rhats jederzeit andere an der abgangen stat / je für ein / wiederumb zwo erbar / redliche geschickte Personen / aus den hernach bestimten zwölff Personen / so alle Jahr ab- und zugehn / und dem vorgedachten bestendigen Rhat zugeordnet werden / dem Adel oder sonst der Erbarn Burgerschafft / Unserm Bruder dem Coadjutor, seiner Lieb Nachkommen am Stifft / oder dero Weltlichen Befelchhaber oder Stadehalter / præsentiren / daraus seine Liebe oder derselbigen Stadthalter / under an der abgangen statt / wie ob laut / zu wehlen und nemen haben solle.

Es ist auch für bequem / nutz und gut angesehen / daß hinfüro die hohen Empter / daß von Schulteiß und Städtmeister / aus den dreyzehen Personen des stendigen Rhats gemelt werden / dermaß durch die mehr bestimpten stendigen Rhats-Personen unter ihnen zwo Personen / daraus ein Schulteiß und zwo Personen / daraus ein Städtmeister zu nemen und welen / Unserm Bruder / dem Coadjutorn, dero Nachkommen am Stifft / oder ihrem Stadthalter / obgemeldt / fürgestellt werden sollen. Aber der Burgermeister soll von dem gantzen Rath dermassen genommen werden / also / daß sie Unserm Bruder / dem Coadjutor, oder seiner Lieb Nachkommen am Stifft jedes Jahrs zwo tüglich Personen aus den zwölfften / so im Rhat gewelet / und kommen seyn / fürstellen / daraus seyn Liebe ein Burgermeister desselben Jahrs zu erwelen haben soll. Ferner / neben obbemelten bestendigen Rath / sollen dieselben dreyzehen deß Rhats jetzt auch in auffrichtung deß neuen Vertrags zwölff ehrlicher / frommer / verstendiger Personen / aus gemeiner Burgerschafft bestimmen / die durch Uns / Unsern Bruder angezeigt / und durch sein Liebe further / wie obstehet / zu einem zu- oder abgehenden Rhat / dem bestendigen Rhat zugeordnet / erwelt und gesetzt werden / aber nach Erscheinung eins Jahres / so dieselben zwölff Personen im Rath gewest / sollen die wieder abtretten / und der beständig Rhat / sampt den zwölff Personen des eussersten Rhats / die / wie obstehet / abtretten sollen / andere vier und zwentzig erbar / geschickt und verstendig Personen aus der gemeinen Burgerschafft kiesen / Unserm Bruder oder seiner Lieb Nachkommen am Stifft / oder derselben Befelchhaber / oder Stadehalter / auff den benanten Tag / laut hievorigs / Unsers auffgerichten Vertrags / fürstellen; Daraus ihre Liebe oder derselben Stadthalter / oder Befelchhaber / zwölff Personen erwelen / die zu dem stendigen Rhat tretten / und dasselb Jahr im Rhat / wie vor steet / seyn / und nach erscheinung desselben Jahrs / auch wieder abtretten / und dann abermahls Unserm Bruder oder seiner Liebe Nachkommen / dero Stadehalter oder Befelchhaber / ander vier und zwentzig Person / wie oblaut / fürgestelt / erwelt und gesetzt / und nun für und für / dermassen gehalten werden / und so einer oder mehr der zwölff Personen vor ausgang ihres Jahrs / von Todts wegen / oder sonst abgehen / und untüglich würden / so sollen jederzeit ander an derselben statt / Unserm Bruder / oder seiner Lieb Nachkommen am Stifft / dero Befelchhaber oder Stadthalter je zwo für ein abgangen Person præsentirt / auch alsdann daraus gewehlt und genommen werden / wie oben gemelt. Und nachdem in der nechsten / hievor auffgerichten Vereinigung verbleibet / daß nit Vatter und Sohn / noch zween Bruder im Rhat der dreyzehen Person sitzen sollen / aber in gantzen Rhat / dieweil an solchen Leuten zu dem Werck geschickt / dieser Zeit zu Worms Mangel / damit der Rhat desto stattlicher versehen / und ausgewart werden mög / so ist betheidingt / bewilligt und zugelassen / das nun hinfüro ein Vatter und Sohn / auch zwen Bruder und nit mehr / also einer in den stehenden / der ander in abgehenden Rhat / gezogen werden und sitzen mögen / es wäre dann / ob sie in eynicher oder mehr Sachen verwant / oder parthevlichen werhen / in dem soll und weiß sich ein jeder / mit austretten der billigkeit zu halten. Und nachdem die verordneten der Stadt Wormbs sich beklagt / daß das Gericht mit vielen Personen beladen / welch all zu erhalten / der Statt beschwerlichen / und wol mit mindern zu versehen were / ist für gut angesehen / daß der beständig Rhat / Jahrs aus den zwölffen / die von Rhat abtretten werden / acht die geschicksten und verstendigsten Person benemen / darauß Unser Bruder / Hertzog Heynrich / oder seiner Liebe Nachkommen am Stifft / ein Gresen zu welen / und also die sieben Person sampt den Schulteysen und dem Gresen / das Gericht dasselbe Jahr besitzen sollen. Und also hinfür von Jahr zu Jahr gehalten werden soll. Es soll auch nun hinfür / so der Rhat / Empter und Gericht / wie obstehet / Järlichs besetzt werden / ein Stadt-Schreiber der Stadt Wormbs / auff Befelch des Städtmeisters / den gewöhnlichen Eydt lesen / darauff ein Städtmeister von einer jeden Person die Treu oder Glübt entpfahen / und Unser Bruder oder Coadjutor, oder seiner Liebe Nachkommen am Stifft / oder derselben Stadthalter oder Befelchhaber / den Eydt staben / darauff die gemelten Rhats-Personen also schweren sollen:

„ Als ich meyn Treu geben habe / und mir in
„ Schrifften fürgelesen worden ist / daß wil ich stet
„ und fest halten / dem getrewlichen nachkommen /
„ also schwere ich / als mir GOtt helff.

Und nachdem zu der obgemeltem Jährlichen Handlung / Erwehlung / Besetzung und Beschwerung mit der Sturm-Glocken / oder wie sie den alten Namen / die Hoff-Glocken genant / geläutet worden / welches sich die Verordneten der Stadt Worms höchlich beschwert / mit angezeigten etlichen Ursachen / daß zu besorgen / dieweyl dieselbe Glocke

in

ANNO 1526.

ANNO 1526. in seltsam- und ungewöhnlichen Sachen / als so Feuers- Kriegs- und andee Not / geläutet / und ein erschrecklichen Dhone habe / darauß weiterung und Unraht zu ungelegener Zeit entstehen möcht / darumb gebeten / dasselb zu verhüten / daß läuten abzuthun / oder in anderer milter Wege zu richten; Wiewohl nun Unser Bruder und seiner Lieb Thum-Capittel dagegen den Bericht gethan / daß es von Altre also mit dee Glocken / dreymal zu läuten herkommen / und im jüngsten Vertrage auch wieder für gut angesehen und vererdnet / zu dem ein Unterscheidt / und ein ander gehöre hätte / läuten den Sturm schlagen / nit desto minder so haben wir doch auff diß Mittel gehandelt / also / daß man hinfüro mit der obgemelten alten gewöhnlichen Hoff- oder Sturm Glock nit mehr dann ein ziemlich lang gut Zeichen läuten soll / oder so ihnen / den von Wormbs / dieselb Glock je aus erzehlten Ursachen beschwerlich were / daß ein Rhat zu ihrer Gelegenheit / ein ander ziemlich groß Glock darzu giessen oder machen lassen / mit derselbigen soll further zu vor gemelten Zeiten drey Zeychen / als der jüngste Vertrag inhelt und herkommen / wie mit der erst gemeldten Hoff-Glocken beschehen / geläutet werden.

Als auch ebenermassen die von Wormbs Beschwerung tragen / daß alle vier Jahr die Verträge in versamleter Gemein verlesen. Und wiewohl der mehrer Theyl / die vor geschworn / die auf ein newes wiederum schweren solten / mit Bitt / dem auch ein Milterung zu thun. Dagegen aber Unsee Bruder und seiner Lieb Thum-Capittel fürwandten / daß die obgemelt Erweiderung und Verlesung des Vertrags ihnen von hohen notten / und etwen von Alter alle Jahr beschehen / und zu jüngst auff Unterhandlung auff die vier Jahr bewilligt were; Daß haben wir also gemittelt / daß etlich Person / nemlich zwo von Unsers Bruders und Thum-Capittels / auch zwo von Raths wegen / auf ein benanten N. Tag / da dann ein jedee Burger und Zünfftiger / er würd dann Leibs- oder dergleichen Ehehafft halben verhindert / bey einer namhafftigen Pene / unableßlich zu bezahlen / erscheinen sollen / Järlich verordent werden / von Zünfften zu Zünfften gehen / die Verträge fürlesen / und alsdann darauff die daselb Jahr Zünfftig odee Burger worden weren / den / und derselben inhalt zu vollziehen / geloben und schweren; Dergleichen auch auf den nechstfolgenden Tag etlich vom Thum-Capittel und dem Rath / wie obsteet / verordent / zu aller Stifft-Capiteln / die auch / wie ob / bey namhafftiger Pene bey einander versamlet seyn sollen / gehen / die Verträg verlesen / und welcher new daß Jahe zu Capitel / oder auf die Stifft kommen / auch geloben und schweren sollen; Wo aber denen von Wormbs die Ordnung und Ubing / laut jüngst Unsers auffgerichten Vertrags / in den Puncten zu halten gefelliger were / bey demselben soll es auch bleiben / und also gehalten werden.

Und nachdem Unsee Bruder und seiner Liebe Thumb-Capittel / neben obzenanten beschwerlichen Puncten auch einführung gethan / nehmlichen / daß seinee Lieb Stadthalter hievor etlich sondere Eydt zu Zeit obgemelter Rhats- auch Gerichts- und Empter-Besetzung zu gemmer. Item / daß die Empter an der Salestiegen / wie von alter / auszuruffen unterlassen / auch etlich eygen Ordnungen / on ihe wissent oder willen / fürgenommen. Item / mancherhant beschwerlicher und aufzüglicher / auch unförmlicher Handlung und Proceß im Gericht geübt / insonderheit die Geistlichen mit fürheischung / inschreibung / urtheil / und ander in Geldt belestige / die Appellation, wie von altee her an Bischoffe odee seinee Liebe Hoff-Gericht / nicht gestattet / auch Inhibitiones an zu nehmen / oder denen zu geloben geweigert werden / auch die Brieffe / darin der Coadjutor denen von Worms Lieben Getreuen geschrieben / nit angenommen noch verstehen wollen. ANNO 1526.

Item / daß sie auf die Ladungen für dem Hoff-Gericht zu erscheinen / ungehorsamlichen ausbleiben / daß auch ein Rhat nicht gestatten wil / daß eynicher Inwohnee / der Weltlich sey / für dem Official zu erscheinen / auff seyn Ladung Zeugnüß zu geben / auch daß sie nit verhengen wollen / diejenigen Weltlichen / so Geistliche Güter in bestendtniß hetten / derhalben für den Geistlichen Richter zu rechtigen / des sich ein Erbar Rhat unterfange / die Geistlichen Person / so on Mittel unter ein Bischoff gehörig / in frevele oder Ubertretungen / für sich zu verbott.n / zu straffen und Abtrag zu halten / welches alles dee jüngsten Unsern auffgerichten Verträgen und Vereynigung / Zerrüttung / zu wieder und ihnen mercklichen beschwerlichen were / mit weytern langen einführungen und umbständen / hie umb Kurtz willen / zu repetiren unterlassen / fürgetragen werden: D.ssen aber die geschickten der Stadt Wormbs / obgemeldter maß nit gestendig waren / daß sie je gesinnet gewesen in eynichen wege / in obgemelten oder andern Puncten der jüngsten Unser Rächtung / ichts zu gegen zu handeln zu gedencken / noch viel wenigee zu üben oder für zu nemen / sonder hetten sich allwegen ihrs wissents und Verstands nie anderst gehalten / dann was die Verträge vermöchten / ihnen wol anstünde / auch Uns und Unserm Bruder zu unterthäniger dienstl. willfahrung / zu fried und eynigkeit dienlichen / des Gemüths sie noch weren / mit fernern Worten und Berichtungen. Daß aber Unsers Bruders / des Coadjutors Stadthalter / etliche male erschien / an Gewalt und qualificirung wie obstet / mangel gewesen / hette ihre Notturfft deßhalben auch zu reden und handeln / (doch Unserm Bruder nit zuwieder) sondee der Sachen und jüngster Rächtung gemeß zu halten / erfordert der Zuversicht / wie auch Unser Bruder / odee ander jnen daß nit verargen solten.

Darauff haben wie gemittelt und bey Uns erwogen / daß Unsee Bruder der Coadjutor, sich qualificirn und geschickt machen / bey der Erwehlung und Besetzung Rhats / Gerichts / und der Emptee Jars selbst zu erscheinen / oder seinee Lieb Weltlichen Stadthalter mit gnugsamen Gewalt dermassen abfertigen / daß er vermög Unserer jüngsten Rächtung die Welung bey dem Eydt odee Pflichten / damit seyn Lieb Keyserlicher Majestät und dem Heiligen Reich verwandt / thun soll / damit ferrer dergleichen disputation vermitten / und nit von nöten sey / daß auch Unserm Bruder oder seynee Liebe Nachkommen / one benotumen seye / ihre Räthe zu solchem Actu bey sich zu nemen / oder ihren Statthalter zuzuordnen / doch daß die Zugeordenten niemandt fürdern oder hindern sollen / allein der Statthalter handlen lassen. Ferner die andern obgedachten Puncten / die Ausruffung dem Empter an der Salstiegen / auch die Ordnungen / von Proceß des Gerichts / darzu die Appellationes, Inhibitiones, Hoff-Gerichts-Ladungen / auch Zeugen-Verhörung und Straff der Geistlichen / wie die vorgemelt / angezeigt / und in Scheifften von allen Seiten verantwort worden seyn / betreffen. In allen denenselben / sampt und sonder / soll es / wie sich die Theyl erbotten / hinfüro dero jüngsten hiever Unserer Rächtung / wie die aller solcher Stuck wegen / klerlichen ausweist / und was die nit inhielten / sonst den gemeinen Rechten gleichförmig und gemäß gehalten / und in alle Wege geferlicheit / und das so zu Unwillen / auch der Rächtung zugegen dienen und reichen mag / vermitten werden.

Mehr als zuletz / Unser Bruder / und ein gemein Pfaffheit / iheer obgemelter Klags-Artickeln / zume höchsten beschwerlich / auch anzeigen lassen / wie die

ANNO 1526.

Lutherischen Prediger seiner Lieb und gemeiner Pfaffheit ihren Oberkeiten und Gerechtigkeie / darzu den vor auffgerichtrn Verträgen zu Abbruch und Nachtheil / dißher / derselben auffrührigen Prediger gefallens zu handeln / die Geistlichkeit zu schimpffen und anzutasten / mit Worten und Wercken verhenget / in der Stadt Wormbs geduldet und gehandhabt worden weren / und noch mit Bitt / ein gebürlichs Einsehens zu thun / solches abzuschaffen / damit sie derhalb / wie billich / weiter unbelestigt bleiben ; Daß aber die Gesandten der Stadt Wormbs nit gestanden / das je / der Oberkeit Will oder gefallen gewesen / auch noch nit wäre / zufoderst Unserm Bruder / oder ein gemein Pfaffheit verechtlichen / oder unziemlicher weiß angetastet oder turbirt werden solten mit Worten oder Wercken / und ob icht des Predigens halben uberschritten / deß sie doch nit wüsten / oder sonst anders / dann es an ihme selbst erlaubt / oder sich sonst jemands in der Gemein / wie man unter einer menge / offt toll und ungeschickt Leut fünde / mit Worten / oder sonst ungeschicklichen gehalten hette / daß were ihnen nit lieb / wo auch deshalb Klag an sie gelangt / sie wolten sich ihres vermögens aller billichkeit darin erzeigt haben / dann ob sich auch mancher handt in dieser jüngsten allenthalben dieser Art des gemeinen Manns Empörungen / auch in ihrer stat unwillens Sachen zugetragen / das were einem Rhat und der Erbarn Burgerschafft / am wiederwirtigsten und gantz leid gewesen / hetten es müssen geschehen lassen / aber doch jederzeit / so viel ihrs Vermögens gewehret / zum besten gehandelt und sich gemühet / damit Weiterung und Unrhat vermitten bleiben / als sie noch des sinns weren / mit der Zeit zu gedencken und fürzunehmen / damit sie verhoffen / bey Kayserlicher Majestät / auch Uns / Unserm Bruder und menniglich deshalben unklaghafft / auch der Billichkeit / dem Frieden und Erbarkeit geneigt / neben andern Stenden des Reichs / nit die hindersten zu seyn / gespürt werden solten / bey welchem obbemelten Erbieten und Zusagen dem also nachzukommen / wir es auch bleiben lassen.

Und nachdem sich nun zwischen obgedachtem Thumb- und aller anderer Stifft und gemeiner Pfaffheit / auch Städtmeister / Burgermeister / Rhat und Gemeine der Stadt Wormbs / insonderheit neben Unserm Bruder / dem Coadjutor, Irrungen und Mißverstand / über vor auffgerichten Vertrag erzeigt / zugetragen und geschwebt / haben wir / als ihrer der Theyl Schirmer und gnedigster Fürst / auch für Hand genommen / sie zu allen Zeiten notdürfftiglich zu hören / darauff mit allen fleiß zu Vertrag handlen / in denen mitteln fürschlagen und betheydingen lassen / wie nachfolgt: Und anfenglich die Restitution betreffen / als ein gemeine Priesterschafft angezeigt / daß sie nach vermög jüngster Handlung und Abscheid vor Pfedersheim noch nit gentzlichen restituirt, besonderlich daß denen von Thumb / und aller andern Stifft ihre Kleinoter / und Kirchen-geziert noch verspert / mit Bitt / ein Einsehens zu thun : Darauff die von Wormbs antworten / sie hetten sich versehen / ein Würdige Pfaffheit solt sich ausserhalb Versperrung der Kleinotter nit ferrer beklagt haben / daß sie auch zum Theyl vermög der Rechten / und sonst der Billichkeit gemeß / mit Verwaltung solchs Kleynots / als ein Magistrat haben solten aus beweglichen Ursachen ; Doch so wolten sie solchs zu Uns gestellt haben / auch gebeten / sie zu bedencken / wes sie vor zugesagt / dem würden sie kein Mangel lassen / dieweil diß Stuck hievor verschrieben / bewilligt und zugesagt ist / so haben wir es bey dem bleyben lassen / und sicht Uns vor gut und billichen ahne / daß die von Wormbs ihrem vorigen zusagen und jetzigen Erbieten nach denen von Thum und andern Stifftern ihre Kleynotter / geziert / Gold / Silberwerck und anders / wie daß bißher versperrt gewesen / wider öffnen / dasselbig Dechan und Capiteln / wie von Alter / unverhindert verwalten lassen sollen.

Weyter als ein gemein Pfaffheit Mangel der restitution beklagt / nemlichen daß den Pfar-Herrn und Caplan in S. Johanns / S. Ruprechts / und S. Lamprechts Kirchen / die Kellich / Kleynotter / und Ornaten / der mehrer Theyl hinterhalten. Item / es werden schier in allen Pfarren die Pfar-Herrn zu den Kirchen-Rechnungen nit beruffen / auch ihnen ihre Nützung von den Juraten nit gereicht. Item / daß der Pfar-Hoff zu St. Amandi bey Unser lieben Frawen noch nit den rechten Pfar-Herr restituirt, darzu dem Pfar-Herr das Seelbuch und gewohnliche Nützung darvon hinterhalten werde. Item / daß der Pfar-Herr zu S. Lamprecht auch nit mit seinem Hauß restituirt, soll ein ander darin sitzen. Item / daß die von Wormbs nit gestatten wollen / daß die Müller auff der Bachüsser / Dechan und Capittel zu S. Paul / wie von alter her / gewohnlichen Eydt thun. Item / daß die Pfarre zu St. Michel mit einem andern / dann dem rechten Pfar-Herr / versehen werde / der im Pfar-Hoff sitz und die Güter niesse. Item / daß die Juraten zu S. Michel die Register / Brieff und ander Gerechtigkeit der Pfarre / und andern beneficien wider bewilligung eines Thumb-Dechans und Collators zu iren Handen genommen / auch die Renten und Gülten desselben empfangen. Auff solches die Verordenten der Stadt Wormbs dene Bericht gethan / daß die Pfar-Kirchen hetten eigen verordenten Kirchen geschworen / die / wie von alter her / die Ornaten / Brieff und anders / der Pfarre und Fabrick zustendig / in ihrer beschlüssiger Verwarung / desselben zu Erhaltung zu gut gehebt / die auch dem Versehung thun / Rechnung / Rede und Antwort darumb geben müsten / dieselben reicheen auch dem Pfar-Herren und Caplanen zu iederzeit / so es die Nothdurfft erfordert / die bemelten Ornaten zum Gottes-Dienst / und heben die further wieder auf / vermeinten sie / deßhalb kein Entsetzung klagen könten / so wüsten sie nit anders / dann der Pfar-Herr zu S. Amandi were wider im Pfar-Hauß / zu dem das hievor Järlichs die Pfar-Herr bey der Rechnung nit gefordert / und so inen an iern Gefellen icht verhalten / und das an sie gelangt / sie wolten iederzeit gebürlichs Insehens gethan haben / aber das Hauß / so der Pfar-Hoff zu S. Lamprecht angeben / werr hievor durch die Juraten von der Kirchen Gut erkaufft / hetten auch dasselb Hauß umb Järlichen Zinß verlauhen / und were ein ander derselben Pfar-Hoff der derfallen / und die Collatoers / Dechan und Capitel zu S. Martin schuldig / den zu bawen / sie weren auch in der Arbeit / und willens gewesen / den Eidt / so die Müller dem Stifft zu S. Paul thun solten / zu ersehen / und weiter deßhalb beschrit zu geben / daß sich aber Bißher der auffrürigen Leuff und anderer zufelliger ehafft wegen / verzogen / weren dasselbig zu thun noch urbüttig.

Aber den Pfar-Herr zu S. Michel belangent / der hette sich unwessentlich gehalten / mit den Pfar-Kindern nit vergleichen können / darumb bißher die Pfarre mit einem andern versehen wer / mit Bitt / ein Einsehens zu thun / daß dieselb und andere Pfarre fürter mit redlichen Gelerten und tapffern Persön besetzt / die dem Volck heilsamen / nutzbarlich- und angeneme Lehre und unterweisung thun könten / auch dieselben mit Competentzen dermassen zu versehen / damit solch gelerte Leut dahin zu kommen bewegt / und bleiben mögen.

Die Juraten zu S. Michael betreffend / mit denen werde es / wie ob der / mit andern Pfar-Kirchen

wegen /

ANNO 1526.

wegen/ Bericht beschehen/ als von alter Unmachtheil der Pfarre gehalten. Auff solches haben wir gemittelt/ so viel die Restieution betreffen/ was nit beschehen wer/ daß es nach zum förderlichsten dolenzogen werde/ und besonderlichen ein Rhat der Stadt Wormbs mit den Juraten zu verschaffen/ daß es mit Verwarung der Pfarren-Kleinotter/ Gezierde auch Zinß und Seelbücher/ sampt Brieff und Regiester der Pfarren-Geselle/ wie sich gebürt/ ordenlich/ wie von alter her/ gehalten/ auch dieselben iederzeit den Pfar-Herr und Caplan/ zu Gottes Ehren und Diensten/ auch irer Notturfft/ wie die Ordnungen und Herkommen solcher Pfar-Herrn/ undersagt gedeyen/ und deßhalben fernee zu klagen nit verursacht werden.

Und insonderheit soll ein Rath den itzigen Pfar-Herr zu S. Michael ob inen auß dem Pfarr-Hoff/ und denselben Gütern zu weichen verschaffen/ auch mit den Juraten handeln/ die Kleinotter/ Ornaten/ Büchee/ Brieff/ und Regiester/ der Pfarre/ und andern Beneficien zustendig/ wiederumb in ein gemein Verwarung/ Gewelb/ und Drugen/ darzu ein Thum-Dechan/ als Collator/ auch ein Schlüssel haben soll/ wie von alter her gewesen/ thun bleiben/ und die Collatores an Verleihung obgemeldtee Pfar-Hrer unverhindert lassen. Doch so sicht Uns daneben auch für gut und billich an/ daß die bemelden Pfar-Herr hinfür mit frommen/ redlichen/ und gelerten Personen/ wie hievor stehet/ versehen werden sollen. Als auch daneben von einer gemeinen Pfaffheit Beschwerlichheit fürbracht/ betreffeut den Pfar-Herren zu S. Mangen/ und andee/ die geistlichs Stands/ ires eigen Fürnemens/ Eheweiber genommen/ und sich auch ander/ die auffrürischen Meynungen wieder der Kirchen form/ Ordnung/ Herkommen und Gebrauch/ zu predigen und handlen/ bißher viel Mutwillens beflissen/ und die Geistlichkeit off unruhig gemacht/ und angetastet/ mit bit/ sie bey irer alten herbrachten Religion/ auch iren Freyheiten zu handhaben/ schützen/ schirmen/ und sie dee maß zu tribuliren nit zu gestatten.

Dieweil nun die Gesandten der Stadt Wormbs hievor auff die Beschwerligkeiten Unseres lieben Bruders/ und eines Thumb-Capittels/ auch dergleichen/ wie in obangezeigten Puncten sich in Antworts-weis vernehmen lassen/ daß inen/ besondee der Obrigkeit solche Handlung/ so einer Pfaffheit echts zuwieder/ oder nachteil begegent were/ zu keinem Gefallen und des willens Mittel und Wege zu gedencken/ sich der Personen mit Fugen zu entschlagen/ unklazhafft zu machen; so lassen wir es also auff ire Erbeten des stücks halben bey demselben gestellten Mittel auch bleiben/ doch daß herwiederumb ein Thumb Capittel iren itzigen Prediger/ Doctor Danieln/ auch enthalten zu predigen/ und dasselb Prediger-Ampt mit ein andeen Gelerten/ erdlichen und geschickten Prediger/ der das Volck gütlich/ heilsam und ungenehme unterweisen könte/ bestellen/ deß Versehens/ dem soll und werd also Folg beschehen. Fürter und ausserhalb der obgemelten Puncten der restitution-Sachen haben ein gemein Pfaffheit etlich ander Klags-Puncten/ die sich seithee jüngster Unsee auffgerichten Rächtung zugetragen/ fürbracht und gebetten/ in denselben der Billigkeit zu handeln/ und inen deß Lasts der Uneinigkeit abzuhelffen/ nemlichen/ ein Thumb-Capittel anzeigt/ daß die von Wormbs den newen Spital mit Neiwerung beschweren/ dem Thumb die Administration nit freyhe lassen/ dann so man Rächnung thun/ oder under Ding Handlung fürhabe/ haben die von Wormbs von alter nit mehr dann ein Persohn dabey gehebt/ jetzund vermeinen sie zwo zu haben/ zu dem sie den Spital mit grosser und vieler Fron über alt Herkommen/ und der Rächtung zu gegen/ beschweren/ auch ein Fuder Weins darin genommen haben.

Diß Stück/ dieweil es in jüngstee Rächtung klärlichen begriffen/ wie es gehalten werdeie soll/ so lassen wir das bey demselben also zu gleiben beruhen/ und soll umb friedlebins willen die Forderung des Fuder Weins hiemit gefallen und absein/ dieweil das doch in das Allmusen der elenden Herbrig kommen. Auf Dechant und Capitul deß Thumbstiffts Klagestück/ daß die von Woembs S. Ulrichs Kirch verbauet haben sollen/ daß die von Wormbs dermaß nit gestendig gewesen/ sicht Uns vor gut an/ daß sich die Theil selbst der Billichkeit mit einander in dem vergleichen/ daß man auß- und in die Capell webern möge/ wo aber sonst iemandis deßhalben weiter vermeint beschwert zu seyn/ und zu klagen hätte/ der mage dasselbig/ vermöge der jüngsten Rächtung/ und wie sich in Recht gebührt/ ersuchen. Betreffend Wein und Frucht-Zehenden/ die wie sich ein gemein Pfaffheit hoch und mercklichen beschwert/ nicht wie von alter jnen geben/ oder gereicht werden: Auf solchs/ auch deren von Wormbs beschehen Entschuldigungen und Erbietern/ billichen wir/ daß ein Rhat der Statt Wormbs inwonenden Unterthanen mit Ernst anhalten/ und durch ein offen Gebot gebieten sollen/ den Zehenden/ wie von alter/ recht/ unabbrüchlich/ auch on gefehrde/ wie sich gebürt/ geben und reichen wollen/ und so iemands mit Mutwillen/ dene verhalten/ oder sonst Gefehrlichheit darin brauchen/ befunden/ und einem Rhat angezeigt/ daß dieselben nach Billichkeit darumb gestrafft/ den Gebrechen zu bekehren angehalten/ oder den Geistlichen gestat werden soll/ das Recht/ laut der Rächtung/ oder sonst vermöge des Reichs-Ordnung/ gegen den Ubertrettern zu ersuchen und zu erlangen/ was recht seyn wird. Als sich Thumb-Dechan umb Capittel auch beklagt/ daß jnen an jren Gütern im Kaderloch und Newsuß etwan viel Muthwillens und Wiederwertigkeit durch die Inwonee zu Wormbs begegent/ auch gemein Priesterschafft sich beklagt/ daß recht Gewicht deß Brodts jnen nit mitgeteilt/ und gegen jnen Gefehrde gesucht werde/ der beyder stück halben/ auch auf der von Wormbs Entschuldigung ihrer Unwissenheit und erbaen Erbieten further eyn gebürlichs Eynsehens zu thun/ und also zu halten/ daß iheentwegen billich klagen vermitten werden soll; Lassen wir es bey demselben auch also bleiben/ und besonderlichen ein Pfaffheit/ daß rechte Gewicht des Brodes/ so sie selbst backen lassen/ vermöge der Rächtung gegeben wede. Und nachdem auch ein besondee Klagstück von gemeinee Pfaffheit hievoe und jetzt verbracht/ so jnen jr eigen Hausee/ oder andere/ darauf sie Renten/ Zinß oder Gulten haben/ mit der Zeit bawfellig worden/ und zum theil abgangen/ untersteen die von Wormbs offene Edict daran zu schlagen/ und so dee in Jars Frist nit gebaut/ oder zu bawen angehaben/ nemen sie die zu ihren Handen/ verkauffen/ verbawen/ oder verleihen die zu jrem eygen Nutz/ Willen und Gefallen. Dagegen aber die Verordenten der Stadt Wormbs berichten/ wie die Geistlichen jre Pfründ-Häuser öde liegen liessen/ kaufften der Bürger Heuser an den gelegensten Enden an sich/ darauß Keyserlicher Majestät und des Heyligen Reichs Statt in mercklichen Abgang an Buegerschafften/ Leuten/ Wonungen erwuchs/ zu dem sie jres Fürnemens von Römischen Keysern und Königen hoch gefreihet weren/ verhoffen/ es solt jnen demselben zugeleben nit verargt werden. Auf das haben wir abermahls mit Fleiß handeln/ und also mitteln lassen/ daß nun hinführo ein Rhat der Stadt Wormbs mit der Geistlichen eigen oder Pfründ-Häusern nichts zu thun haben/ sondern sollen dieselben in Vermöge der Geistlichen Ordnungen/ so sie newlichen gemacht/ im Bau und Wesen

ANNO 1526.

ANNO 1526. sen gehalten werden / dergleichen ob den Geistlichen ein Hauß / darauff sie Zinß oder Gülte hätten / wie Recht oder sonst zuwüchs / das solten dieselbigen Geistlichen wieder zum besten verleihen / und zu Nutze anschicken / in Wesen und Baw zu halten verschaffen / wo aber derselben Heuser eins oder mehr gar abgangen were oder würde / dasselb sollen sie auch wieder auf zu bauen durch sie oder andere verfügen / das mit einem Rhat der Stadt Wormbs zum besten anrichten / auch ob jemant um ein Zinß solchen Platz ablösen wolt / der Billichkeit darunter zu handeln / und halten / damit die Stadt mit Wohnungen und Leuten / nit ihn oede wachs / so viel müglichen was Häuser auch den Geistlichen zuständig / also / wie vorsteet / durch ein Rhat der Stadt Wormbs / in vermöge irer Freyheit auff-und angenommen / intitulirt und verschlossen weren / besonderlichen Belein Lufften Hauß / die soll ein Rhat wider den Geistlichen folgen / öffnen / und zasteen lassen / damit / wie obsteet / zu handlen / ausgenommen die bellen Badstuben / dieweil dasselb zu einer gemein Statt Nutz gekert / und mit grossen Kosten auffgebauet ist / auch vier oder fünff Pletzlin ungefehrde / die etlichen Bürgern zu verbawen zugestellt sein sollen / dieweil die etwan viel Jär wüst / und in Unbau gelegen / umb mehr Friedens-und Einigkeit willen auch also bleiben / und die versessen Zinß / so darauff gestanden / ab / und von denselben weiter Zinß zu geben niemand verbunden seyn / doch alles der Stadt Wormbs Privilegien und Freyheiten unabbrüchlichen / und als folgends Dechan und Capittel St. Pauls Stifft etlich besonder Artickel fürbracht / die Stadt Wormbs ein Tranck auff der Bachysser gemacht / dieselbig Bach auch mit etlichen sondern Bäuen und Gewelben verbawt / und ihnen etlich Kornpfacht von Mülen / und andern Gütern / sampt Zinsen lange ausstendig zu thun seyn / deßgleichen die vom Stifft zu St. Andere sich beklagt / daß ein Rhat von einem Hauß / daß sie um zweyhundert Gulden erkaufft / dopell Stewer / das seind zween Gulden haben wollen / auch inen ein Häußlein / so ein Stifft in Testaments-weiß legirt / sey drey Albus darauff geschlagen / Jährlichs daden zu geben / darzu ire Glockner / der sonst kein Gewerb oder Handtierung treiben / des obgenannten Ampts gewertig were / nit Mel-und Ungelt-freyhe lassen wolten / dergleichen so ein mehr Weins kaufft / dann für ein Jahr den nit freyhe einführen lassen. Dieweil die obgemeldten der zweyer St. Pauls und andres Stifft besonder klagen aus dem hievorigen Teirrischen und Sächsischen Verträgen und Erklärungen entsprungen / darin ein Austrack solcher und anderer Puncten begriffen.

Ist bedacht / daß sich die Teil nachmahls der obgenannten Puncten freundlich verglrichen / oder wo das je nicht seyn könt / soll es bey den obgemeldten Verträgen bleiben / und vermög derselbigen gehalten werden. Als dabey Dechan und Capittel St. Martins Stifft auch besondere Klagstück inbracht / wie ein Rhat nicht verhengen wollen etlich Heuser hinder St. Martin gelegen / wiederumb / wie von Alter her die gestanden seyn / zu bawen / und an die Mauer zu rucken / welchs ein Rhat der Stadt Worms also verantwort / daß durch die trauffe solcher Häuser der Stadt-Mauer mercklich Schade begegnet / welches sie further mit grossen Kosten erstatten müssen / darumb das Verbott further nicht dahin zu bawen / nit unzimlich beschehen were. Darauff haben wir gemittelt / daß die Heuser / und Dachwerck / so von Alter an die Mauer gebauet / und noch sein sollen / die treuff verwent oder sonst auffgeführt / auch die Häuser / so further neu gebawt / sollen also gestelt / mit Dreuffen dermassen versehen werden / daß der Stadt-Mauer dadurch kein ferner Schade entstehe / in dem kein Gefehrde gebraucht werden / hiemit sollen alle Teil vorgemelter irer Irrungen / Mengel und Gebrechen / wie die hievor benennt und gemittelt / abermals vor sich / ire Nachkommen und Erben gentzlichen entschieden / geeiniget / geriche und vertragen auch alle Ungnade und Unwil / ob die vorhanden gewesen / und was sich daneben mit Worten oder Wercken verlauffen / oder begeben hette / auffgehaben / todt / ab und hingelegt seyn / keinig Teil das ander deßhalben weiter belestigen / beklagen noch fürnemen / keinswegs / und ob einig Teil über solche Verträge / einen oder mehr Puncten zu Abbruch und wieder frevelich und mit der That / zugegen handeln / auch dem so herin mit ausgedruckten Worten begriffen / mangel lassen / und auff seinem eigen willen zu beharren understehen würde / alsdann soll dem andern haltenden Teil / an seinen Rechten und Gerechtigkeiten / was er vor Auffrichtung diß Vertrags gehebt / nicht hierdurch benommen / noch abgebrochen seyn / Zugang zu denselbigen haben / aller Ding ungeferde. ANNO 1526.

Es sollen auch Unser Bruder / dergleichen Dechant und Capittel des hohen und aller ander Stifft / auch Stättmeister / Burgermeister und Rhat der Stadt Wormbs sich hinfür Gnediglichen / Günstlichen / und Freundlichen / in vermöge vor und ietzt auffgerichter Verträg / denselben gemäß beweisen / halten und erzeigen / dergleichen den iren zu thun mit Ernst befehlen und verfügen / sich Gütlichen und Freundlichen mit und gegen einander üben und befleissen / mit Wortten und Wercken / unnottürfftig Gezenck und Wiederwillen zu vermelden / als den alle teil sich gnadiglich / günstlich und freundlichen erbotten / und bewilligt haben. Und damit solche Einigkeit / Fried und guter Will zwischen einer gemeinen Pfaffheit / und Burgerschafft der Stadt Worms desto mehr gefördert / erhalten / und ingewurtzelt werden / so haben wir mit einer gemeinen Pfaffheit so viel geredt / gehandelt / und sie dahin vermocht / daß sie sich bewilligt und zugesagt / so dieser Vertrag zugeschrieben werde / die erschienen vierhundert Gülten / die in Rath Unser lieben Frawen Stifft oder irer Fabricken / laut der Gült-Verschreibung / jetzt schuldig und fellig worden seindt / auff sich zu nemen / denselben Stifft / wie Unser Bruder sie des vereinigen werde / zu frieden zu stellen / zu einer Liebnüß und Ergötzlichkeit jüngster Bäwerischer Entpörungen / angewenten Kostens / ein Rhat der vierhundert Gulden erschienen Gülten zu entheben und zu quittiren / verschaffen / und das mehr / auff das eine gemeine Burgerschafft weiter ihren geneigten guten Willen spüren / und sich destoweniger irenthalben beschwern oder beklagen mögen / so soll und will ein gemeyne Geystlichkeit oder Pfaffheit / Uns zu unterthänigen Gefallen / und um mehr friedlebens willen / aus Liebnüß und keyner Gerechtigkeit / doch unabbrüchlichen dero vorigen Verträgen / Privilegien und Confirmation , wes die jeden Theyl binden / damit sie auch bey denselben ihren Freyheiten / Gerechtigkeiten und Vertregen / friedlichen bleyben / sicher wohnen / auch ihre Zinß / Renth / Gülten und Gefelle / des statlicher und ruwiglicher inbringen / geniessen / darzu geschützt und beschirmpt werden mögen ; nun hinfüro so lang dieser Vertrag gehalten und vollenzogen wird / eynem Rhat der Stadt Wormbs Järlichs und eyns jeden Jars anderthalb hundert Gulden auf St. Georgien / des Ritters Tag anzusahen / entrichten und antworten / also und dergestalt / daß dieselben zu gemeyner Stadt Nutz angelegt und gekert werden / auch sollen ein Rhat und gantz Gemein der Stadt Wormbs / ein gemeyn Priesterschafft deß ends herüber weyter zu eringen noch belästigen / nit fürnemen / doch mit dem Vorbehalt und Anhang / wo sich nachmahls zutragen würde / daß durch Röm. Keyserl. Majest. und

ge-

ANNO 1526. gemeyne Reichs-Stände / mit den Geystlichen im gantzen Reich ein Endrung / Reformation oder Ordnung fürgenommen / beschlossen und auffgericht würde / daß alsdann keinem Theyl nicht hiedurch diß Bewilligung gegeben oder genommen werden / und insonderheye sollen auch die andern alten und vor auffgerichten Verträge zwischen ein Bischoffe / Pfaffheit / auch Bürgerschafft der Stadt Worms / auch derselben Confirmation und Declaration, sonst in allen Puncten und Artickeln / wes einem jeden durch diesen Unsern Vertrage mit außgedruckten Worten keyn Enderung oder Meßigung beschehen ist / in Kräfften seyn bleiben / und hiedurch nit benommen seyn / ein Ehesamer Rath der Stadt Worms soll auch gegen obgenanter der Priesterschafft freundlichen erzeigen / sich billichen danckbarl. beweisen / und einer Pfaffheit hülfflich und förderlichen seyn / damit ihnen ihr Zinß / so sie in der Statt Worms fallen haben / zum schleunigsten und fürderlichsten entricht werden / darinn auch der Verseß wegen / umb ziemlich- und leydliche Maß und Ziel / gütlich und freundlich handeln / darunter sich ein gemeyn Pfaffheit / den die Zinß zustendig / auch schiedlichen / und nach Gelegenheit der Sachen gebürlichen finden lassen / und halten sollen / wie sie sich erboten / Uns und einem Rath zugefallen / und gemeiner Bürgerschafft zu Liebnüß / so eine oder mehr Bürger sie würden ansprechen / und eins oder mehr Pfennig oder Heller Zinß-Losung begern / das sie / ob sie gleich wolle / diß nit schuldig / sich gütlich finden lassen / und je ein Gulden Gelds mit zwentzig Gulden Ablosung / also nach Grösse oder Kleine des Zinß / auff- und abe zurechen / gestatten wollen / doch so sollen hierinn die Bestendnüß-Güter / oder ander grosse und somliche Jahe Gulten / nit gemeint noch gezogen werden / wo aber die Paetheien auff eins Rhats Unterhandlung / solcher obgemeldter Zinß wegen / nit vertragen werden möchten / alsdann sollen die Teyl das Recht / laut und vermög der jungsten Rächtung suchen / und brauchen in welchen jnen auch / wie sich / gebürt / zum schleunigsten und fürderlichsten verholffen / alle Geferdt und arge List hierinn allen obgenannten Puncten hindan gesetzt / und vermitten werden sollen. Dieser und aller obgeschriebenen Ding zu warer Urkundt und Bestetigung so haben wir Pfaltz-Grafe Ludwig / Churfürst / Unser Insiegel zuforderst heran thun hencken / dieweil dann dieser jetzt bestimpter Vertrag und Mittelung auch alle darin gemelten Handlung / Puncten und Artickeln / mit Unser Heinrichs erwehlten Bischoffe zu Utrecht / Coadjutor des Stiffts Worms / auch Pfaltz-Grafen bey Rhein / und Hertzogen in Bäyern / auch Unser Dechan und Capittel des mereren / darzu St. Paulus / St. Andres / St. Martins / und Unser lieben Frauen Stifft und gemeiner Pfaffheit / an einen / und Städtmeister / Burgermeister und Rhat sampt gemeiner Burgerschafft der Stadt Worms anders Teils / guter Wissen / Willen und Gehellen beschehen / ergangen und angenommen ist. So gereden und versprechen wir / der Coadjutor, vor Uns und Unsere Nachkommen und Erben / bey Unsern waren ehren / Trewen und Gelübden an rechter geschworner Eydsstadt / die hierauff Unser verordneten Anwälde in Krafft Unsers gegeben und fürgelegten Gewalts / von Unser und jrentwegen gethan haben / diese obgemelte Rächtung / so viel die Uns sampt und ein jeden insonderheit betreffen / und Uns wissen ist / zu halten / die zu vollenziehen / und derselben allerding ungeferlich zu geleben und nachzukommen / deß zu noch mehr Urkund und Gezeugnüß so haben wir der Coadjutor, obbenant Unser Insiegel hievor / neben Unsers freundlichen lieben Bruders Insiegel auch thun hencken / darzu wir offtgenannten Dechan und Capittel Unsers Thums und der andern Stiffts-Insiegel auch heran gehangen / neben dieselben wir viel gedachten Städtmeister / Burgermeister und Rhat / und wir alle Zünfft der Stadt Worms Unser Insiegel von Unser und Unser Gemein wegen auch an diesen Vertrags-Brief zween gleichs Lauts der jedem Theil einen zugestellt / geben und geschehen ist zu Heydelberg / auff Mittwoch nach dem Sontag Misericordias Domini, als man zahlt von Christi Unsers lieben Herrn und Seligmachers Geburt / tausent / fünffhundert / zwentzig und sechs Jahre. ANNO 1526.

CXCII.

Allererstes Bündnuß zwischen Churfürst Johansen zu Sachßen an einem / und Landgraf Philipsen zu Hessen andern theyls / zu Beschirmung der Religion, und Christlichen Ceremonien. Auffgericht zu Torgau / Mittwochs nach Cantate Anno 1526. [HORTLEDER von Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom I. Lib. VIII. Cap. II. pag. 1490. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special Abtheilung IV. Absatz II. Num. XX. pag. 56. d'où l'on a tire cette Pièce.] 2. Mai.

C'est-à-dire;

Traité d'Alliance entre JEAN *Electeur de Saxe,* & PHILIPPE *Landgrave de Hesse, pour la défense de la Religion & des Ceremonies Chretiennes. A Torgaw le Mecredi après le Dimanche* Cantate 1526.

VOn GOttes Gnaden / wir Johanns / Hertzog zu Sachsen / etc. und Churfürst / etc. und wir Philips von denselben Gnaden / Landgraff zu Hessen / bekennen / Nachdem GOtt der Allmächtige / aus sonderer Versehung / und durch gute milde Gnad / und unaussprechliche Barmhertzigkeit / sein heyliges / ewiges / und reines Wort / als den einigen Unsern Trost / der Seelen Speiß / und höchsten Schatz auf Erden / des wir seiner Göttlichen Gnaden in Ewigkeit billich danckbar seyn sollen / und / ob GOtt will / wollen / so ist doch leyder öffentlich am Tage / was viel und mancherhand Practicken eine Zeit her / sonderlich von den Geistlichen und ihren Anhängern / im heyligen Reich / gesucht und fürgenommen seynd worden / dasselbige heylige / Göttliche Wort widerumb zu verdrücken / zu vertilgen / und gäntzlich aus der Menschen Hertzen und Gewissen / so es müglich gewest were / zu reissen. Und wiewohl sie anhero mit solchen ihren hinderlistigen Anschlägen nichts darwider haben schaffen können / sondern ie mehr sie darwider gestrebt / gehandelt / und practicirt / ie weiter durch GOttes des Allmächtigen wunderbarliche Wirckung / dieselbige ihre Handlung / zu Nutz und Auffnehmen der Christlichen Versamblung / Förderung und Erweiterung desselbigen Worts / gedienet hat / wie solches noch täglich vor Augen gesehen wird / in gantz unzweiffelicher und fester Zuversicht / daß der / der sein Göttlich Wort zu Glori und ehr seynes heyligen Nahmens / zum Heyl und Erleuchtung seiner Christlichen Gemein / in diese Welt gesendet hat / werde hinfürter seynes Worts Widerwertigen ihr Fürhaben weiter / wir bißher beschehen / brechen / und sich gegen ihnen / als ein gewaltiger / mächtiger GOTT / also erzeigen / daß sie ihne / sie wollen / oder wollen nicht / fur einen gewaltigen GOtt und Herrn müssen erkennen / damit sie nicht zu sagen haben: Wo ist nun ihr Göttlich Wort und Evangelion / davon sie so viel gehalten haben?

Auch wiewohl Keyserliche Majestät / Unser aller-

ANNO 1526.

gnädigster Herr / nechst einen Reichs-Tag gegen Augspurg ernennt / und ausgeschrieben welcher von uns / (dieweil wir eygener Person zu erscheinen / aus mercklichen Ehehafften und Ursachen / verhindert worden der Zuversicht / daß allda von den Dingen / wie auch aus mannigfaltigen dapffern Ursachen / die höchste Nothdurfft gewest were / und noch seyn will / auch von vielen das Keyserliche Mandat also verstanden / als ob der Buchstab dasselbig gebe und mitbrächte / daß von solchen angestellten Newerungen und Lehren / wider die alte Gebräuch / und darzu von den Mängeln und Beschwerungen / so die Weltliche wider die Geistliche / und hinwider / hetten / gerathschlagt und gehandelt solt werden: Also auch / daß / demnach die gesandte Bottschafften der Weltlichen Stände / Unser und anderer / und des mehrentheils aus unvermeidlicher Nothdurfft / zu Verhütung ferner Uneinigkeit / Blut-Vergiessens / und anderer Beschwerungen zuvorkommen / in Meynung gewest / von diesem Artickel / als vom Haupt-Stück aller Reichs-Handlung / an welchem die ehr GOttes / und aller Christlichen Stände und Unterthanen ewige und zeitliche Wolfarth gelegen / die Nothdurfft fürzuwenden / und in den Dingen eyn Christlich Eynsehen zu haben / Ansuchung zu thun / welches aber aus dem / daß derselbig von Keyserlichen Majesteyt ausgekündigter Reichs-Tag / deß mahl nicht für sich gangen / sondern biß auf den ersten Tag des Mäyen nechst verschienen / erstreckt / und gegen Speyer gelegt ist worden / hat nachbleiben müssen / zuversichtig / daß daselbst aus den erwogenen Ursachen / (inmassen nechst zu Augspurg heit beschehen sollen) nach Vermög Keyserlichen Majesteyt Schrifft und Mandats / nachmahls gerathschlagt darvon wird werden.

Und wiewol wir Uns in allem / was dem Wort GOttes / und lautern Verstandt seines Heyligen Evangelions gemäß / mit andern Ständen / auf solchem Reichs-Tag / Christlicher Gleichheit zu vereinigen / gantz geneigt / dasselbige auch / daß durch Verleyhung Göttlicher Gnaden / eine Gleichheit / nach rechten und Christlichem Verstand / gemacht möchte werden / am liebsten sehen / und / sonder Ruhm / verhoffen / daß wir Uns ie und allwegen gegen Römischer Keyserlicher Majestät / als gehorsame Churfürsten und Fürsten / wie wir dann hinfürder / und biß an Unser Ende / zu thun geneygt / auch nicht anders befunden wollen werden / erzeigt und gehalten / auch Kayserlicher Majestät / Churfürsten / Fürsten / und anderer Stände des Reichs / in allen Sachen / darinnen wir aus schuldigem Gehorsam zu verfolgen verpflicht / Erkentnüß und Weisung dulden und leyden mögen / wie wir Uns auch des gegen jederman hiermit erbotten haben wollen / also / daß / ob Gott will / niemands Unserthalben Ursach haben soll / sich zu beschwehren / als möchte er die Billichkeit gegen Uns nicht bekommen / und derwegen wider Uns / Unser Land und Leuthe / zu thätlichem Fürnehmen Ursach haben.

Dieweil wir aber berichtet werden / und Uns durch mannichfaltige Warnung glaublich anlanget / zu dem / daß die offentliche und tägliche Handlungen etlicher massen Anzeigung geben / daß / ungeachtet alles des / so obstehet / und insonderheit / daß auf nechstkünfftigen Reichs-Tag zu Speyer / Kayserlicher Majestät / Unsers allergnädigsten Herrn / Mandat / und dem Abschiede nach / so nechst zu Augspurg derwegen gemacht / von den Sachen / das Göttliche Wort / und der Geistlichen und Weltlichen Gebrechen / gegen einander belangendt / aus unvermeidlicher Nothdurfft / geredt soll werden / wir Uns auch nechst zu Augspurg zum theil / durch Unsere Geschickte / haben vernehmen lassen / und nachmahls erbiethig seynd / Uns nach rechtem und Christlichem Verstand / mit andern Ständen des Reichs gern zu vergleichen / &c. Durch die Geistliche und andere / so ihnen anhängig / des Reichs-Tags / und was alda beschlossen / oder für gut und beqvem möcht angesehen werden / unerwartet / weiter und mit embsigen Fleiß practicirt, und Bündnüß von ihnen aufgericht / und ihres höchsten Vermögens / was sie des damit nicht können zuwegen bringen / daß solches mit Darstreckung und Verlegung viel Gelds unterstanden soll werden / ihre alte bißher geführte / beschwehrliche Mißbräuch / wider das Göttliche Wort und Evangelion / im Schwang zu erhalten / und die Warheit Gottes und sein Wort zu verdrücken / und dasselbig dergestalt fürzunehmen / daß diejenigen / so aus Verleihung der Gnaden Gottes / seyn heyliges Wort zu verkündigen / und anders / was demselbigen in Ceremonien und andern gemäß / in ihren Landen (als sie dann für Gott / und der Gewissen halben / schuldig) gestatten / und wider berührte hergebrachte Mißbräuche / zulassen / durch ihre Practicken und Anstifftung / und von ihres Gelds wegen / solten überzohen / und ihre Land und Leuthe derwegen beschädigt / angegriffen / und verderbt werden.

ANNO 1526.

Nachdem es nun beschwerlich / auch allen Christlichen Hertzen erschrecklich und erbärmlich were / daß die Warheit untergedruckt / und die Unwarheit statt haben solte / und es mit diesen Sachen die Gelegenheit hat / daß Uns und einer jeden Christlichen Obrigkeit ein anders geziemet / wir wollen geschweigen / daß wir viel mehr GOtt täglich anruffen und bitten sellen / Uns weiter zum Erkäntnüß seynes Göttlichen Worts / Liechtes / und Willens zu führen / dann daß wir / was nach der verliehenen Gnad GOttes / in Predigten / Ceremonien / und andern demselbigen gemäß / (obs wol wider viel berührte Mißbräuch ist /) fürgenommen wird / sollen gestatten / und in eynige Weg darwider seyn / darum wir auch / von deswegen / zu thätlichem Fürnehmen / niemands Ursach geben / und aber auch Ampts halben / darzu wir von GOtt dem Allmächtigen versehen / den Unsern schuldig und pflichtig seynd / dieselbige vor unbillichem Gewalt zu schützen / auch getrene Fürsehung zu thun / damit dieselbige Unsere Unterthane / nicht allein mit dem Wort Gottes weiter bewiedempt / sondern neben dem / also versehen werden / daß sie darbey bleiben / und vor Gewalt der Widerwärtigen beschützt und errettet mögen werden / so wollen wir Uns / in Betrachtung / daß es die Nothdurfft erheischen / und berührte Unsere Pflicht / damit wir den Unsern / und andern des Göttlichen Worts Anhängigen / verwandt / erfordern / Uns auch aus oberzehlten Ursachen / und gethanen Erbietungen / bey männiglich unverweißlich seyn werd / dahin zu trachten / auf daß die Unsern vor unbillichem / unverursachtem Krieg / thätlichen und ungöttlichen Beschwehrungen geschützt / bey dem Wort unbeleydigt / und desto friedlicher bleiben mögen / jetzt und hiemit / in dem Nahmen GOttes / zu Ehren und Preissung seynes heyligen Nahmens und Worts / aus Christlichem Gemüth / Hertzen / und rechter Trew / auch niemands zu Verdrieß / noch zuwider sondern allein zu Schutz und Rettung der Unsern und anderer / die sich von viel berührter Sachen wegen / in gleicher Meynung / wie diß Unser Verständnüß vermag / zu Uns werden thun wollen / die wir auch derselben Gestalt zu Uns in Einung zu nehmen geneygt seynd / folgender Massen vereinigt / zusammen gesetzt / und in Verständnüß mit einander gegeben haben / als wir auch hiermit thun, / und gethan wollen haben / Also:

Wo die obberührte Wiedersacher und ihr Anhang / von wegen des Göttlichen Worts / und derer Ding /

so

ANNO 1526.

so demselben nach / wider die vorgedachte Mißbräuch / in Unsern Fürsten-thumben und Landen fürgenommen und gehalten / oder auch andere Sachen zum Schein wolten fürgewandt werden / da es doch berührts Göttliches Worts halben / im Grund gemeynt würde / und Unser ieder umb solche fürgewandte Schein Sachen / inmaßen / wie oben berührt / Erkentnüß und Weisung dulden köuten / daß wir Leib und Gut / Land und Leuthe / und alles Vermögen / bey einander zusetzen / auch einer dem andern / der darüber angegriffen / überzogen / oder beschwehrt wolte werden / auffs stärckste / so wir immer vermögen / auf Unser eygen Kosten und Schaden zuziehen / und zu Hülff und Rettung kommen wollen; doch in allwege Unser Vertrauen nicht auf Uns / oder dieselbige Unsere Land und Leuthe / sondern zu und auf Gott den Allmächtigen / nach seinem Göttlichen Willen / durch Uns / als seine Werckzeug und Instrument, offenbahret / dem auch wenig ist / mit vielen oder wenigen wider die Feinde zu siegen / demüthiglich / und mit Andacht gestellt und gesetzt. Alles mit treuer / Christlicher und rechter Meynung / und ohn alles Gefehrde.

Und damit diese Unsere Einigung und Verständnüß / in allen ihren Puncten und Artickeln / desto beständiger und unverrückter gehalten / und derselben gelebt werde / haben wir / Hertzog Johans Churfürst / Unser Insiegel wissentlich hieran gehangen / und mit Unser eygen Hand unterschrieben. Geschehen zu Torgau / Mitwoch nach dem Sontag Cantate, nach Christi Unsers lieben Herrn Geburt / 15-6. Jahr.

CXCIII.

22. Mai. *Traité de Confédération, apellé la* Sainte Ligue, *entre le Pape* CLEMENT VII. FRANÇOIS I. *Roi de France, la Seigneurie de* VENISE, *le Duc de* MILAN, *& la République de* FLORENCE, *contre l'Empereur* CHARLES V. *A Cognac le 22. Mai 1526.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 246. d'où l'on a tiré cette Piece, qui se trouve aussi en Espagnol dans *Sandoval Hist. del Emperador* CARLOS V. Part. I. Liv. XV. pag. 558. mais fautive, & par Extrait dans RAYNALDUS, Contin. Annal. CÆS. BARONII, Tom. XX. Anno 1526.]

L'EGLISE, LA FRANCE, VENISE, MILAN, ET FLORENCE.

QUUM multos jam annos diutinis & continuis bellis vexata Christiana Respublica, tam fracta ac debilitata conspiciatur, ut nisi, Omnipotentis Dei aspirante Numine, tot sævissimis Bellis imponatur finis, Respublica ipsa pacata tandem aliquantisper respitare valeat, non longè abesse à summo periculo sit jam omnibus perspectissimum: quum præsertim non ex uno confecto Bello, quasi absumpta incendii materia, malia finem imponi, imò ex uno plura exoriri, flammamque magis ac magis invalescere videamus. Quod perpendens, atque animo revolvens Sanctissimus Dominus noster Clemens VII. Pontifex Maximus, ac Pastor vigilantissimus; nihil prætermittere, atque omnia experiri decrevit, quo Reipublicæ Christianæ saluti ac securitati consuleret, veramque & stabilem Pacem inter Christianos Principes constitueret; nihilque ab eo prætermissum est, ut eam rem tam salutiferam, tam necessariam, ad optatum perduceret finem. Quum autem multa tentasset, tandem certior factus, Serenissimum ac Potentissimum Principem Franciscum, Francorum Regem Christianissimum, à captivitate, quâ ab Imperatore detinebatur, liberatum fuisse; magnificum virum Capinum de Capo, Equitem auratum, ejus Nuncium ad eum destinavit, non modò, ut ob pristinam libertatem recuperatam sibi congratularetur; verùm etiam, ut de Pace universali inter Christianos Principes componendâ ageretur. Quod ut breviùs assequeretur, generale ac speciale mandatum præfato suo Nuncio dedit, cujus quidem tenor in fine præsentis Capitulationis inseretur, ut hujus medio supradictâ Pace universali vel particulari, Pactiones, Capitula, Tractatus, & Conclusiones necessariæ fierent. Quod animadvertens Illustrissimus Venetiarum Dux, Andreas Gritti, inclitumque Venetorum Dominium, necnon Illustrissimus Princeps Franciscus Sforcia, Mediolani Dux, Pacis istius percupidi, attendentesque quot commoda ex illa orirentur, prædicti etiam Summi Pontificis exemplo ducti, magnificum virum Andream Rubertum, Illustrissimi ipsius Ducis, inclitique Venetorum Dominii Secretarium, ejus Nuncium cum mandato, cujus etiam tenor in fine præsentis Capitulationis inseretur, ad eumdem Christianissimum Regem destinarunt, ad eos fines, eademque de causâ, quâ Summus Pontifex; quibus tandem per Christianissimum Regem auditis, qui Christianitatis Pacem universalem tanti semper fecit, ut eamdem modis omnibus, quibus potuit, assiduè perquisierit, nullis parcens laboribus & impensis; quo factum est, ut lætâ facie, ac prompto animo hanc rem per dictos Nuncios sibi tam facilè persuasam habuerit, ut continuò Procuratores generales ac speciales constituerit, quorum quidem Potestas in fine præsentis Capitulationis pariter inseretur, super jam dicta Capitulatione fienda. Omnibus demum rebus ritè ac rectè consideratis, prædicti Nuncii & Procuratores, pro & nomine Sanctissimi Domini nostri Papæ, Christianissimi Francorum Regis, Illustrissimi Ducis, inclitique Venetorum Dominii, necnon Illustrissimi Mediolani Ducis, Pacis Tractatum inierunt & concluserunt etiam pro Imperatore, Rege Angliæ, aliisque Christianis Principibus, ac Potentatibus, qui hunc Tractatum ingredi voluerint, honorabilem juxta eorum Status locum relinquentes. Quod igitur felix faustumque sit prædictis Principibus contrahentibus, ac universæ Reipublicæ Christianæ, divino Numine invocato, ad ipsius Omnipotentis Dei honorem & gloriam, atque universorum Christianorum Pacem & Salutem, non ad alicujus injuriam, à quâ cogitatione longissimè absunt, sed ad commune commodum, tutelam, & quietem, supradictæ Pacis Tractatus fuit in hunc, qui sequitur, modum conclusus.

(1) I. Imprimis, conveniunt & promittunt prædicti Contrahentes sese nullo modo, directè vel indirectè, palàm vel occultè, lædere aut perturbare, neque ullum auxilium aut favorem, directè vel indirectè, quovis modo, præstare aliquibusvis eorum hostibus aut inimicis, imò illorum resistere conatibus, ac sese invicem, suaque Regna & Dominia defendere, quæ de præsenti tenent, possident, & occupant, (verùm hac in clausula generali non intelliguntur comprehensa Dominia quæ Sanctissimus Dominus noster Papa, Illustrissimus Dux, Inclitum Venetorum Dominium habent extra Italiam;) uti bonos, veros amicos & confœderatos decet & convenit, ac illis viribus & copiis, quæ inferiùs explicabuntur; pollicenturque omnes prædicti Sanctissimo Domino nostro Papæ assistere, ejusque dignitatem ac personam defendere adversùs quemcumque illam perturbare, aut offendere volentem, autoritate, consilio, viribus, quibus infra dicetur, velut unusquisque præfatorum propriam salutem ac dignitatem defendere ac tueri conaretur.

II. Conventum est, ut relinquatur honorificus locus ingrediendi hoc sanctissimum Fœdus, si libuerit, imprimis Serenissimo ac Potentissimo Principi Carolo, Imperatori electo, & Serenissimo Angliæ Regi, non modò ut contrahenti, sed etiam ut præsentis Fœderis Protectori, si assensum præbuerit; atque Illustrissimo Domino Ferdinando, Austriæ Archiduci, cæterisque Regibus, Principibus, ac Potentatibus Christianis. Non recipietur tamen, neque in hanc Confœderationem ingredietur supradictus Imperator, nisi priùs Illustrissimos Christianissimi Regis Filios, quos tenet obsides, restituerit, soluta nihilominus competenti, honesta, & rationabili talea, & Mediolani Ducatum Duci Mediolanensi prædicto reliquerit liberum, ac cæteros Italiæ Potentatus & Dominia, sicuti erant ante proximum Bellum præteritum; neque Italiam ad se coronandum, aut ali-

ANNO 1526.

(1) Outre ces Articles publics on dit qu'il y avoit encore les Articles secrets qui suivent: Que si le Royaume de Naples etoit recouvré, il seroit permis au Pape d'y mettre pour Roi celui qui lui plairoit, pourvû qu'il agréât aux Confederez; & de détacher du Domaine de cette Couronne, une Terre de quarante mille écus de Rente pour en gratifier un Ami: que François I. protegeroit Sforce, & Sforce déchargeroit ce Prince de Pension de son Frere: que ce Prince rentreroit dans le Comté d'Ast, & dans le Droit de Protection qu'il avoit sur les Genes: que si la Guerre continuoit en France, aprés avoir cessé en Italie, les Confederez secoureroient cette Couronne de mille Hommes d'Armes, de 1500. Chevaux legers, & de dix mille Hommes de Pié, si François I. n'aimoit mieux se contenter de l'Argent qu'auroit coûté la levée & la subsistance de ces Troupes, & que la Ligue ne laisseroit pas de subsister aprés la mort d'un des Confederez. *Voyez* VARILLAS, *Histoire de François I. Livre* I'I.

Anno 1526.

aliqnovis modo ingrediatur, nisi cum tali statu & comitatu, qui videbitur aptus & conveniens, tum Sanctissimo Domino nostro Papæ, tum Illustrissimo Duci, inclitoque Venetorum Dominio, habito respectu ad ipsius Summi Pontificis, totiusque Italiæ securitatem, necnon, ad Imperialis Majestatis suæ dignitatem & securitatem; & quòd Regi Angliæ præsens fœdus infra tres menses à die sigillationis hujus Tractatûs ingredienti solvetur ea pecuniæ summa, quæ sibi ab ipso debetur Imperatore.

III. Conventum est, ut ab ipsis Confœderatis paretur & agatur Exercitus in Italiam, communibus sumptibus, triginta millium Peditum, duorum millium & quingentorum Equorum cataphractorum, & trium millium levis armaturæ, unà cum Machinis & Artelariis convenientibus & requisitis pro tali Exercitu, tam ad oppugnandas, quàm ad defendendas Civitates & Arces. Qui quidem Exercitus iter arripiet, & pecuniæ mittentur in crastinum, quo præsentis Tractatus Ratificatio tradita fuerit in manibus Christianissimi Regis, tum ad defendendos præfatos Confœderatos, tum ad illos cohibendos, qui ad Pacem condescendere nollent, aut Res Italicas perturbarent adversus præsentem Confœderationem. In quo exercitu agendo Sanctissimus Dominus noster Papa pro parte sua contribuet cataphractos Equites octingentos, & levis Armaturæ septingentos, & Peditum octo millia. Christianissimus autem Rex impendet singulis mensibus quadraginta millia nummorum aureorum Solis, tantummodò pro stipendiis Peditum, & aliis sumptibus; præterea quingentos cataphractos Equites, more Gallico instructos, qui mille levis Armaturæ Equites comprehendunt. Illustrissimus verò Dux, inclitumque Venetorum Dominium dabit mille, seu octingentos, gravis, & mille levis Armaturæ Equites, Peditesque octo millia. Mediolani Dux pariter contribuet quadringentos gravis, & trecentos levis Armaturæ Equites, Peditum verò quatuor millia. Quem numerum, si quo casu impeditus Dux ipse præstare non posset, præsertim circa Belli principia; Sanctitas Sua, inclitumque Venetorum Dominium, se obligavit ad præstandum etiam illa quatuor millia, quæ Illustrissimus Dux contribuere teneretur, hac tamen conditione, ut cùm primùm prædictus Dux illa quatuor millia præstare posse judicabitur, Sanctissimus Dominus noster Papa, inclitumque Venetorum Dominium non teneantur, nisi pro suis octo millibus, ut supra declaratum est. Sumptus verò ac Impensæ Machinarum Artelariæ deferentur per dictos, Summum Pontificem, inclitumque Venetorum Dominium, & Mediolani Ducem, ad rationem cæterarum rerum, quas contribuent. Exercitus autem iste conservabitur integer usque ad confectum Italiæ Bellum, vel quoad profligati fuerint, qui Italiæ quietem perturbaverint, aut eorum Exercitus deletus sit penitùs; aut ità debilitatus & destitutus, ut reliquiæ se in aliquam Civitatem, aut locum munitum ad se tuendum recipere cogantur, nec valeant ampliùs exire, seu In campo convenire, aut castrametari. Quo casu Confœderatorum Exercitus resolvi poterit, reservatis tantummodò copiis necessariis ad illas reliquias abolendas, Arcesque, si quæ erunt majoris momenti, capiendas; & hoc ad arbitrium eorum, qui Exercitui præerunt: ad quas copias alendas contribuet unusquisque, collatâ ratione ad id quod antea contribuebat, quantum satis erit.

IV. Promittit insuper ipse Christianissimus Rex Confœderatis Bellum in Italis gerentibus, præfatis de caussis, se pariter citra Montes contra quemcumque, qui præfatorum hostis esset, habiturum Exercitum paratum ad divertendas & occupandas illius hostis vires, ne novas copias, vel auxilia adversùs Confœderatos in Italiam transmittere valeat; illiusque Statum invasurum eodem tempore, quo Bellum in Italia inchoabitur, cum valido Exercitu, qui ad minus sit duorum millium cataphractorum Equitum, & Peditum sufficienti numero, nec solùm terrestribus, sed maritimis viribus Bellum, terrâ marique adversùs quoslibet Confœderatorum hostes gesturum.

V. Conventum est, ut in præfato Exercitu conflando ipsi Confœderati eum numerum Helvetiorum Peditum conducant, qui ipsis conducendus videbitur; qua quidem in re Christianissimus Rex favore autoritateque, quâ apud eos pollet, præstabit omnem operam, ut honestis conditionibus, & convenienti stipendio quamprimùm accedant.

VI. Cùm sanctissimum Fœdus, ut superiùs dictum est, judicetur tum ad salutem, securitatem, & quietem ipsorum Principum contrahentium, eorumque Statuum & Dominiorum; tum ad universam Rempublicam Christianam pacandam, conventum est, ut à præfatorum Confœderatorum Oratoribus, cùm primum præsens Tractatus ratificatus fuerit, eorum omnium verbis requiratur & rogetur Serenissimus Princeps, in Imperatorem electus, ut pro universæ Reipublicæ Christianæ Salute & Pace Illustrissimos Christianissimi Regis Filios Majestati suæ benignè restituere velit, modo quo supra dictum est; ac cum eo, dimissis omnibus simultatibus, veram, honestam, ac voluntariam Pacem stabilire; cujus quidem ita constituendæ Pacis, ut firma ac stabilis credi possit, nulla alia ratio inveniri potest, nec ullis arctioribus vinculis ligari valeat Rex ipse cum Cæsarea Majestate, quàm eo beneficio restitutionis Filiorum. Quod si facere renuerit, ei denuntiabitur præfatos Principes nihil esse prætermissuros, quousque id effecerit. Quamobrem ad id exequendum, pariter conventum est, quòd confectis in Italia rebus, quæ per præsentem Capitulationem designantur, modo contento in tertio præsentis Fœderis Articulo, ad omnem requisitionem Christianissimi Regis præstari debeant per ipsos Confœderatos auxilia decem millium Peditum, mille cataphractorum, & mille quingentorum levis armaturæ Equitum, aut pecuniæ sufficientes loco ipsarum copiarum, ad electionem Christianissimi Regis, ad omnem operam præstandam, Bellumque peragendum, quousque Majestati suæ Illustrissimi ejus Filii liberè dimittantur.

VII. Præterea pollicentur sibi invicem, videlicet. Confœderati Italiæ, ex una, & Christianissimus Rex Franciæ, ex altera parte, mutuò sibi auxiliari, ac sese perpetuò defendere contra quietum & pacificum eorum Statum perturbare, aut invadere volentem, mittendo sibi invicem auxilia decem millium Peditum, mille gravis, & mille levis armaturæ Equitum, distributo inter ipsos Italos sumptu, pro viribus cujuscumque, ad taxam superioribus Articulis commemoratam.

VIII. Cùm ad prædictas peragendas res requiratur, non solùm terrestres, verùm etiam maritimas vires habere, conventum est, ut Classis instruatur ad minus viginti octo Triremium, & aliarum Navium onerariarum, usque ad eum numerum, qui ipsis Confœderatis opportunus judicabitur; ad quam Classem parandam, Christianissimus Rex Franciæ præstabit duodecim Triremes propriis sumptibus instructas & armatas; quæ etiam præstò sint infra declaratum tempus, ad navigandum ad quamlibet Italiæ partem, quæ ipsis Confœderatis opus esse videbitur, paratis & instructis illis Triremibus; & Naves onerarias, quotquot commodè poterit, sumptibus tamen Sanctissimi Domini nostri Papæ, Illustrissimi Ducis, inclitique Venetorum Dominii, tredecim alias Triremes suis sumptibus instructas & armatas præstabit Illustrissimum Venetorum Dominium; reliquas verò tres Sanctissimus Dominus noster Papa præstabit. Contribuet tamen Mediolani Dux, ad eum sumptum in progressu Belli perferendum, quod honestum videbitur. Posset autem is numerus aliquantulùm diminui, casu quo Civitas Januensis cæteris Confœderatis adhæsisset, præstante etiam ipsa suas Triremes in hujus Belli gerendi usum. Hæc autem Classis præstò & parata sit ad quamcumque Italiæ partem, cùm ipsis Confœderatis opportunum videbitur, pro ratione Belli gerendi. Aletur verò eadem Classis à nominatis partibus, videlicet duodecim Triremes à Christianissimo Rege; tredecim ab Illustrissimo Venetorum Dominio; reliquæ verò tres à Sanctissimo Domino nostro Papa, usque ad perfectum Bellum, & quoad ipsis Confœderatis necessarium & conveniens esse videbitur. Hac tamen conditione præstabit Christianissimus Rex duodecim Triremes prædictas, ut, si necesse fuerit, easdem revocare possit ad res suas defendendas, casu quo Bellum maritimum ab Hostibus sibi inferretur in Provincia, vel aliis Locis maritimis illi conjunctis; in quo casu, si duodecim illæ non sufficerent, magnitudoque periculi maritimi majorem Classem postulare videretur, nisi Triremes cæteræ pro Bello Confœderatorum in Italia occupatæ fuerint, etiam illæ in auxilium ei mittantur; exceptis tribus Sanctissimi Domini nostri Papæ, si ei necessariæ essent pro custodia Littorum Italiæ ab infidelibus Piratis. Cæteræ omnes Triremes ipsi Christianissimo Regi servient, tam ad illius, ac Regis Franciæ hostes è Provincia, aut aliis Locis, ut dictum est, propulsandos, rebusque, prout opus fuerit, succurrendum, quàm ad liberandos Illustrissimos Christianissimi Regis Filios, ut inter Amicos, & bonos Confœderatos, sibi invicem adesse atque auxiliari convenit.

IX. Ad omnem suspicionem Illustrissimo Duci Mediolani tollendam, ob ea quæ præteritis temporibus contigerunt, promittit Rex Christianissimus, se nullo tempore

Anno 1526.

pore quicquam moturum, gesturum, nec adversùs ipsum Ducem, seu Mediolanensem Statum, sed permissurum, ut liberè ac pacificè gaudeat illo ac fruatur absque ulla perturbatione aut molestia; imo & ipsum se omni tempore defensurum, ad id pariter concurrentibus Italiæ Confœderatis, si à Romanorum Rege, sive à Serenissimo Principe ejus Fratre, Bellum ei ab illis inferretur, & à quibusvis aliis Regibus ac Potentatibus, illis copiis atque auxiliis, quæ pro Bello Italico in superioribus promittit Articulis, auxiliante etiam ipso Duce Regno Franciæ, si ei Bellum inferretur, eisdem auxiliis & copiis; quas ad Bellum Italicum contribuere tenetur. Hæc tamen omnia ea conditione & lege, quòd prædictus Mediolani Dux ipsi Christianissimo Regi, tum ratione jurium, quæ in ipso Ducatu tam Majores sui, quàm ipse, obtinuerunt & prætenderunt; tùm magnorum sumptuum ac impensarum ipsius causâ factarum, annuum censum, sive pensionem in Civitate Lugdunensi persolvere debeat, quæ conveniens videbitur, tùm Sanctissimo Domino nostro Papæ, tùm Illustrissimo Duci, inclitoque Venetorum Dominio, sed non minùs quinquaginta millium nummorum aureorum, pro quibus annuatim solvendis dabit sufficientem securitatem; si verò Cautiones nunc præstare minimè posset, respondebunt pro eo Sanctissimus Dominus noster Papa, inclitumque Venetorum Dominium. Tenebitur prætereà ipse Mediolanensis Illustrissimum Fratrem ejus Maximilianum condecenter pro ejus dignitate alere, eidemque pensionem assignare, & ipsum Christianissimum Regem ab annua pensione illa liberabit, quam dicto Maximiliano solvere tenetur.

X. Cùm præsens Capitulatio Fœdusque spectet, non modò ad constituendam in tempore præsenti Pacem, & Italiæ libertatem, sed ut firma ac æterna permaneat, liceatque omnibus hujus felicitatis esse participes; quæ; Deo auxiliante, futura est, conventum est, ut restituantur liberè universa Bona sua cum plena remissione Amicis, qui ea amiserant quomodocumque, & qui partes Regias secuti fuerant, ac etiam in Patriam si redire voluerint, & præsertim Magnificus Dominus Albertus, Carpensis Comes.

XI. Promittit Christianissimus Rex ad magis declarandam bonam voluntatem suam erga ipsum Mediolani Ducem, ad eum pariter securum prorsùs reddendum, in affinitatem sibi illum conjungere, tradendo statim ei in Uxorem unam de Regio sanguine progenitam, quam Sanctissimus Dominus noster Papa opportunam atque ei condecentem judicabit. Rursùs ad eumdem omnino confirmandum, atque in ipso Mediolani Ducatu retinendum, pollicetur, se curaturum, & omnem operam daturum, autoritatemque suam interpositurum apud magnificos Dominos Confœderatos Helvetiorum, ut cum Illustrissimo ipso Mediolani Duce jungantur ad præfati Ducatûs defensionem & tutelam, eâ formâ, conditionibus & modis, quibus juncti erant sibi, cum dictum Mediolani Ducatum obtinebat; quo casu pollicetur, & se liberaturum dictos Dominos Helvetios ab obligatione illa, quam secum habebant, quoad defendendum pro Majestate sua ipsum Mediolani Statum. Quo casu, præfatus Mediolani Dux Helvetiis pensiones generales ac particulares persolvere tenebitur, quas singulis annis in Festo Purificationis præfatus Dux mittet Helvetiis, apud quos comperiet unum ab ipso Christianissimo Rege Deputatum, cujus manibus persolventur dictæ pensiones ipsis Helvetiis, atque eo quidem modo, ac pari formâ fient dictæ pensiones, eo casu quo præfati Helvetii recusarent suscipere dicti Ducatus defensionem. Ipse autem Dux permittet eosdem Helvetios gaudere omnibus immunitatibus & exemptionibus in Statu Mediolanensi, quibus gaudebant tempore; quo ipse Christianissimus Statum illum possidebat; & de hoc observando, cùm prædictus Illustrissimus Dux in præsentia dare non posset Fidejussiones in Francia à Christianissimo Rege requisitas; promittunt jam dicti Nuncii, quòd Sanctissimus Dominus noster Papa, Illustrissimus Dux, inclitumque Venetorum Dominium, effectualiter procurabunt, quòd promptissimè dabit eas; cùm primùm liber erit ab his angustiis, quibus nunc opprimitur: casu autem quo id non faceret, erit ille quidem à præsentis Tractatus beneficio exclusus; attamen prædictus Rex Christianissimus haudquaquam vult, nec ullomodo intelligit se ab amicitia illa & Confœderatione separare, quam ob causam Regni Franciæ cum ipsis Helvetiis habet.

XII. Promittit idem Christianissimus Rex cæteris Confœderatis Principibus eadem præstare & concedere Domino Maximiliano Sforciæ, quæ promittit & pollicetur moderno Duci Illustrissimo ejus Fratri, casu quo ipse decederet, aut à prædicto Ducatu submoveretur.

Anno 1526.

XIII. Conventum est, ut ipsi Christianissimo Regi restituatur Comitatus Astensis, uti res sejuncta à Mediolanensi Ducatu, & antiquissimi juris hereditarii Illustrissimorum Ducum Aurelianensium; & si aliqua fortassis de causa Confœderatis non videretur opportunum, ut ipse Christianissimus Rex ad eum Comitatum restitueretur, ad minus tradetur Illustrissimo Duci Aurelianensi, ejus Filio, gubernandus Comitatus ipse, à quo Majestati suæ placuerit, quoad ipse Dux ejus Filius ad legitimam ætatem pervenerit.

XIV. Conventum est, ut in Civitate Januensi, qui nunc est Illustrissimus Dux Dominus Antoniotus Adurnus, Dux relinquatur, si ad Confœderatorum devotionem, qui hoc comprehenduntur fœdere, sese converterit, vel mutetur quidem ejus Civitatis status in eam formam, quæ ipsis Confœderatis ad quietem & securitatem Italiæ maximè conveniens esse censebitur, reservato tamen Regi Christianissimo titulo & jure supremi Dominii, eo modo quo habebat idem Christianissimus, cùm eam possideret Civitatem.

XV. Promittunt & pollicentur prædicti Confœderati, quòd si Imperator electus denegaret, aut protelaret peragere ea quæ in secundo præsentis Capitulationis Articulo continentur, quòd statim, & cùm primùm prædictum Bellum pro pacanda Italia finem acceperit, (qui quidem finis intelligitur, & erit, quando Exercitus hostium profligatus sit penitùs, aut ità debilitatus, ac destitutus, ut reliquiæ se in aliquam Civitatem, aut munitum Locum ad se tuendum recipere cogantur, nec amplius exire, in campo convenire, aut castrametari valeant) jam dicti Contrahentes invadent & offendent Regnum Neapolitanum cum viribus tam terrestribus; quàm maritimis, quibus suprà declaratum est; demptis tamen his, quæ eorum arbitrio dimittentur ad obsidendas Hostium reliquias, quæ se in aliquem Locum munitum ad se tuendum receperint, ut superiùs commemoratum est. Quòd si Imperator electus ab ipso Regno Neapolitano pellatur, & ejus Exercitus illinc ejiciatur; manebit quidem illud Regnum ad Sanctissimi Domini nostri Papæ arbitrium, uti de Regno, & re ad Ecclesiam pertinente. Nec verò ipse Christianissimus Rex, aut reliqui Confœderati quicquam diminuent de illa auxiliorum summa, quam quilibet præstare debet, quousque Imperatoris Exercitus fuerit deletus, aut ità debilitatus, ut in aliquod Castrum seu munitum Locum sese tuendi causâ receperit; quo casu, communi eorum qui Bellum gerunt arbitrio, deligentur tales copiæ, quæ aptæ & sufficientes existimabuntur ad prædictam reliquiarum expugnationem. Alentur pariter præfatæ copiæ communi Confœderatorum impensâ pro rata subsidii tradendi faciendâ, donec locus ille expugnatus fuerit, quemadmodùm in simili casu explicatum est superiùs. Hac tamen lege & conditione, Neapolitanum Regnum apud Summum Pontificem manebit, si idem Pontifex se, ac suos Successores, de consensu Reverendissimorum Dominorum Cardinalium, obligaverit, securitatesque in Francia sufficientes dederit, quòd singulis annis Christianissimo Regi, suisque Successoribus, ratione juris, quod sibi in illo Regno competit, cum annuum censum pensitabit, qui arbitrio suo conveniens videbitur, dummodò non sit minor septuaginta quinque millium nummorum auri Solis. Hæc autem promittit Christianissimus Rex, solummodò casu quo, ut suprà dictum est, illius Regni status immutetur. Quod si secùs fieret, aut eveniret, permanebit eidem Christianissimo Regi salva & integra omninò sua actio, & pristinum jus, ac facultas agendi, ut libuerit.

XVI. Conventum est, casu quo contingeret, quod Deus avertat, ut prædictorum Fœderatorum aliquis decederet, vel ab hoc Fœdere discederet, nihilominus Fœdus ipsum inter reliquos Confœderatos firmum ac stabile in suo robore maneat & persistat, Successorque defuncti illud ingredi possit. Quod quidem Sanctissimus Dominus noster Papa promittit approbari facere per Reverendissimorum Dominorum Cardinalium Collegium.

XVII. Pariter conventum est, ut ab omnibus dictis Confœderatis assumatur, atque ex nunc assumpta esse intelligatur protectio & defensio Illustrissimæ Domus & Familiæ Medicæorum, videlicet Heredum ac Successorum Sanctissimi Domini nostri Papæ, illamque fovere ac manu tenere debeant in illo statu, primatu, ac dignitate in excelsa Florentinorum Republica, quam ex antiquo obtinuit, ac de præsenti obtinet. Pollicetur pariter Sanctissimus idem Dominus noster cæteris Confœderatis excelsam ipsam Florentinorum Rempublicam nullo pacto quicquam acturam gesturamve adversùs sanctissimum

Anno 1526.

mum hoc Fœdus, sive in eo contenta, neque Inserviendo inimicis suis quovis colore de pecuniis, aut quibuscumque favoribus; Imo fore eam Beatitudini suæ semper obedientissimam, uti obsequentissimos ac devotissimos decet Filios; quod quidem ipsa Florentinorum Respublica suis patentibus Literis ratificabit.

XVIII. Conventum est, cùm Serenissimus ac Potentissimus Angliæ Rex, Fidei Defensor, Pacem tranquillitatemque semper spectarit, quod maximè hoc argumento novissimæ Pacis cum Christianissimo Rege firmatæ comprobavit, omnes pariter animi sui affectus & rationes ad Fidei Christianæ tempora accommodarit, Sedisque Apostolicæ status, & Ecclesiasticæ Dignitatis, tum ipse, tum felicis recordationis Pater ejus, acerrimus defensor extiterit, neque ulla cujusquam autoritas gravior interponi possit, vel ad benè sentientes in officio continendos vel ad eos, qui Pacem perturbare vellent, reprimendos; conventum est, ut Majestas sua sanctissimi Fœderis Protector sit & Conservator, quod sincerè & inviolabiliter sine ulla exceptione observabuntur omnia & singula in præsenti Capitulatione contenta. Hac enim spe freti, atque ejus hortatu præfati Principes ad hoc sanctissimum Fœdus firmandum convenerunt, quòd ipsius Fœderis non modò Protector, sed principalis Contrahens futurus sit; ad quæ facienda & acceptanda à cæteris Confœderatis interpellatur, ac instantissimè requiritur. Qui quidem Confœderati ad amoris sui declarationem erga Majestatem suam conveniunt, quòd ingrediendo sanctissimum hoc Fœdus post constitutas res Italicas, ut supra explicatum est, gratum animum suum testificabuntur, dabuntque Majestati suæ, sive Illustrissimo ejus Filio Naturali, pro se ac Successoribus suis, unum Dominium in Regno Neapolitano, titulo Ducatûs, aut Principatûs, annui census ad minus triginta millium Ducaturum; alterum pariter Dominium in Italia annui census decem millium Ducatorum, pro se ac Successoribus suis, Reverendissimo Domino Cardinali Eboracensi, cujus quidem prudentiæ, labori, ac vigilantiæ multùm debet universa Christianorum Respublica.

XIX. Conventum est, ut post præsens Fœdus initum nemini ex Confœderatis liceat ullum Fœdus, Pacem, Intelligentiam, aut Inducias firmare cum quovis alio Principe, aut Potentatu, qui præsenti Confœderationi ulla ex parte præjudicare possint, sine aliarum partium consensu, ut ipsæ quoque in eadem Intelligentia comprehendi possint, si velint, præsertim quantum attinet ad eum, qui supradictus est, Italiæ statum constituendum; imò si jam Fœdus aliquod initum esset cum alio Principe, vel Potentatu, id nullius esse momenti intelligatur, quatenùs presenti Unioni præjudicium afferre posset.

XX. Conventum est, ut ante Ratificationem liceat cuique Parti suos Adhærentes & Confœderatos nominare, dummodò in illis non sint aliqui Subditi, Vasalli, aut Inimici cujusque aliarum Partium. Jam verò ex parte Sanctissimi Domini nostri Papæ nominatur Serenissimus ac Potentissimus Princeps Henricus Rex Angliæ, & Illustrissimus Marchio Mantuæ, reservando sibi nominare quos voluerit alios infra tempus. Ex parte autem Christianissimi Regis, pariter nominantur Angliæ, Scotiæ, Navarræ, Lusitaniæ, Poloniæ, & Hungariæ Reges Serenissimi; Sabaudiæ, Lotharingiæ, & Gueldriæ Duces Illustrissimi; strenui ac magnifici Viri Domini Helvetii tredecim Cantonum Altæ Ligæ Alamaniæ, Christianissimi Regis compatres; similiter ex parte Illustrissimi Ducis, inclitique Venetorum Dominii, nominatur Serenissimus ac Potentissimus Princeps, Rex Angliæ, reservando etiam sibi nominare quos voluerit alios infra statutum tempus.

XXI. Pariter conventum est, cùm non possit tantum negotium vel assumi, vel peragi, nisi parata ac præstò sit pecunia, quòd Christianissimus Rex teneatur pecunias numeratas mittere, prout suprà declaratum est, quas contribuere promisit in Urbe Roma, sive in Civitate Venetiarum, aut Florentiæ, pro uno mense; & dare Cautiones idoneas in banchis, quòd per sex dies ante finitum primi mensis tempus pecuniæ pro secundo mense solventur per eosdem Fidejussores in Civitate Venetiarum, aut alibi; & sic successivè de mense ad mensem, quamdiu Bellum duraverit, ut superiùs declaratum est.

XXII. Conventum est, quòd infra mensem prædictum Fœdus ratificari & approbari debeat cum singulis suis clausulis, & articulis à Partibus contrahentibus. Si verò casu aliquo impeditus Illustrissimus Mediolani Dux pro parte sua approbare & firmare non posset, Sanctissimus Dominus noster Papa, Illustrissimus Dux, inclitumque Venetorum Dominium, pro ipso Mediolani Duce Illustrissimo præfata promittunt.

XXIII. Cum in præsenti Tractatu de Illustrissimo Mediolani Duce fiat mentio, quamvis præfatorum Principum Procuratorum, aut Nunciorum nullus ab eo mandatum habeat; Nuncii igitur, & Procuratores Sanctissimi Domini nostri Papæ, Illustrissimi Ducis, inclitique Venetorum Dominii, promiserunt pro & nomine prædictorum Dominorum suorum, quòd ipsi effectualiter procurabunt, ut præfatus Mediolani Dux ratificet, gratosque habeat, & approbet dictos Articulos, suasque super hoc necessarias Literas in forma authenticâ mittat, infra mensem, si fieri potest; sin minus, infra trimestre spatium.

XXIV. Conventum est, quòd neutra contrahentium Partium nullomodo ad stipendia & servitia sua conducet Capitaneum aliquem, tam Terrestrium, quàm Maritimarum Gentium, qui sit ad servitia alicujus alterius Partis sine consensu & bona licentia ipsius Partis. Cum verò Sanctissimus Dominus noster Papa magnificum virum Andream Doriam Januensem jam conduxerit, qui huc usque fuit ad servitia Christianissimi Regis, requisitusque fuerit ejusdem Sanctissimi Domini nostri Papæ Nuncius, ut in præsentia prædictus Andreas Doria dimittatur ad ipsius Regis servitia; ille quidem respondit, non habere se super hoc facultatem obligandi Sanctitatem suam; non dubitare tamen quin Sanctitas sua Christianissimo Regi sit in omnibus morem gestura; idcirco pollicentur præfati Nuncii, & Procuratores Sanctissimi Domini nostri, Illustrissimique Venetorum Dominii, sub beneplacito prædictorum Dominorum suorum, quod Sanctissimus ipse Dominus noster præfatum Doriam in suum servitium nequaquam recipiet; & si de facto jam receperit, eumdem relaxabit, procurabitque effectualiter, ut ad servitium Christianissimi Regis revertatur. In quarum rerum testimonium præfati Procuratores & Nuncii hanc præfatam Cartam propriis manibus subscripserunt, suisque Sigillis obsignaverunt. Actum Cogniaci, die vicesimo secundo mensis Maji, Anno millesimo quingentesimo vicesimo sexto.

Articuli separati duo, videlicet unus de Regno Neapolitano & alter de Rebus Florentinis.

Cùm verò eadem Capitulationis die fuerint conclusa certa Capitula inter Nuncios & Procuratores Sanctissimi Domini nostri Papæ, Christianissimi Francorum Regis, Illustrissimi Ducis, inclitique Venetorum Dominii, inter quæ Capitula sunt duo, videlicet unum, quod de Florentinis; alterum, quod de Regno Neapolitano mentionem facit, super quo fuerunt nonnulla addita, quæ inter ipsos Contrahentes secreta esse debent; idcircò conventum est inter eos, ut prædicti duo Articuli hîc separatim & seorsùm ab aliis ponerentur. Is autem qui de Regno Neapolitano mentionem facit, legendus est in fine decimi quinti Articuli ipsius Capitulationis, cujus quidem tenor sequitur, & est talis; videlicet.

Hoc addito, & expressè declarato, quòd præfato Regno è manibus Cæsaris in totum, vel in partem, ablato, & si pariter auferrentur per Exercitum Christianissimi Regis alii Status, vel Loca ipsius Cæsaris in finibus Regni Franciæ, & contentaretur ipse Illustrissimos Christianissimi Regis Filios restituere, atque alia in superioribus Articulis contenta facere; dummodò ei pariter restituerentur omnia in hoc Capitulo expressa, sic armis ablata, factâ diligenti experientiâ per menses quatuor, quòd ipse de parte dictorum ablatorum contentetur, hoc casu restitutio fiat pro rata. Si verò nollet assentire, fiat integra; reservando tamen Sanctissimo Domino nostro Papæ in præfato Regno Neapolitano, pro annuo censu suo, unum statum reditûs Ducatorum quadraginta millium singulis annis, vel per ipsum Cæsarem solvatur in numerata pecunia Sanctitati suæ præfatus census ad optionem ipsius Cæsaris, dando in Urbe Roma, vel Florentia, sufficientes Fidejussiones per triennium de hujusmodi solutione. Quæ quidem Fidejussiones singulis annis renovari possint, remanendo semper firmis primis Fidejussionibus, quoad assignatæ fuerint secundæ; & sic de triennio in triennium.

Item, quòd casu præfatæ restitutionis ipsius Regni remanere debeant integræ Regi Christianissimo actiones, quas in ipso Regno habet.

Sequitur Articulus de Florentinis.

Item, cùm, ut prædictum est, excelsa Florentinorum Respublica approbatura sit, & Sanctissimus Dominus

nus

ANNO 1526. nus noster Papa ejus nomine promiserit, consentaneum quoque videtur eamdem inter Confœderatos amplecti, & favoribus ita prosequi, acsi pro uno ex contrahentibus in hoc Tractatu nominaretur. Quod cùm non posset fieri sine maximo suorum civium damno, ob eorum Negotiationes, & Bona, quæ diversis in locis Serenissimo Imperatori electo subjectis semper habent; idcircò promiserunt Confœderati omnes ipsam Florentinorum Rempublicam, ejusque Statum, se ita semper Defensuros à quibuscunque eam offendere volentibus, acsi ex Principalibus essent Confœderatis. In quarum rerum Testimonium præfati Procuratores & Nuncii hanc præsentem Cartam propriis manibus subscripserunt, suisque sigillis obsignaverunt. Actum in loco; & die supra scriptis.

CXCIV.

12. Juin. Erweitterter und Vernewerter Torgauischer Bund zwischen Churfürst Johann und dessen Sohn Johann Fridrichen Hertzogen zu Sachßen / Philipsen / Otto / Ernst / und Franciscum alle Hertzogen zu Braunschweig und Luneburg / Philipps Land-Grafen zu Hessen / Heinrichen / Hertzogen zu Mechlenburg / Wolff Fürsten zu Anhalt / Gebhard und Albrechten Grafen zu Mannßfeld / zu beschützung vor unbillige Kriege / und sicheren friede abgeredt zu Magdeburg den 12. Junii 1526. Mit der Stadt Magdeburg Aufnehmung in dieses Bündnüß / zwar das erstemahl / da es nur verabredet / und noch nit völlig vollzogen war / Geschehen zu Magdeburg den 14. Junii 1526. das andere mahl in die nicht nur abgeredte / sondern auch vollzogene Bündnüß den 25. Junii 1526. nebst der Stadt Magdeburg Reversalien darüber den 25. Junii 1526. [HORTLEDER, Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib. VIII. Cap. III. pag. 1492. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Absatz II. Num. XXI. pag. 38. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Extension & Prorogation de l'Alliance de Torgaw, entre JEAN *Electeur de Saxe, &* JEAN FREDERIC *son Fils;* PHILIPPE, OTTON, ERNEST, *&* FRANÇOIS *Ducs de Brunswich Luneboarg;* PHILIPPE *Landgrave de Hesse;* HENRI *Duc de Mecklebourg;* WOLFFGANG *Prince d'Anhalt,* GHEBARD *&* ALBRECHT *Comtes de Mansfeldt, pour leur commune défense, & pour la sûreté de la Paix; faite à Magdebourg le 12. Juin 1526. Avec l'Accession de la Ville de* MAGDEBOURG *en cette Alliance; premierement par une simple Ouverture du 14. Juin 1526; puis par une Resolution formelle du 25. du même Mois & enfin par un Revers, ou Déclaration sur ce sujet, de la part de la Ville de Magdebourg, dudit jour 25. Juin 1526.*

Von GOttes Gnaden / wir Johans Churfürst / und Johans Friedrich / Vater und Sohn / Hertzogen zu Sachsen / rc. Philips / Otto / Ernst / und Franciscus / Gebrüder und Vettern / alle Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburgk / Philips / Landgraff zu Hessen / Graff za Catzenelnbogen / rc. Heinrich / Hertzog zu Meckelburgk / Fürst zu Wenden / rc. Wolff / Fürst zu Anhalt / Graff zu Ascanien / und Herr zu Bernburgk / Gebhardt und Albrecht / Gebrüder / Graffen und Herren zu Mansfeldt / bekennen / Nachdem Gott der Allmächtige / aus sonderer Versehung / und durch gute milde Gnad / und unaussprechliche Barmhertzigkeit / seyn heyliges ewigs und reines Wort / als den einigen Unsern Trost / der Seelen Speiß / and höchsten Schatz auf Erden / des wir seyner Göttlichen Gnaden in Ewigkeit billich danckbar seyn sollen / und / ob Gott will / wollen / den Menschen wiederumb hat erscheinen lassen; so ist doch leider offentlich am Tag / was viel und mancherhand Practick ein Zeit her / sonderlich von den Geistlichen und ihren Anhängern / im Heiligen Reich / gesucht / und fürgenommen seynd worden / daßelbig heylig / Göttlich Wort wiederumb zu verdrucken / zu vertilgen / und gäntzlich aus der Menschen Hertzen und Gewissen / so es müglich gewest were / zu reissen.

ANNO 1526. Und wiewol sie anhero mit solchen ihren hinderlistigen Anschlägen / nichts darwider haben schaffen können / sondern je mehr sie darwider gestrebt / gehandelt und practicirt / je weiter / durch Gottes des Allmächtigen wunderbarliche Wirckung / dieselbige ihre Handlung / zu Nutz und Aufnehmen der Christl. Versamblung / Förderung / und Erweiterung desselbigen Worts / gedienet hat / wie solches auch täglich vor Augen gesehen wird / in gantz unzweifflicher und fester Zuversicht / daß der / der seyn Götl. Wort / zur Glori und ehr seynes heyl. Nahmens / zum Heyl und Erleuchtung seyner Christlichen Gemein / in diese Welt gesendet hat / werde hinfürter seynes Worts Widerwertigen ihr Fürhaben weiter / wie bißher beschehen / brechen / und sich gegen ihnen / als ein gewaltiger / mächtiger Gott / also erzeigen / daß sie ihnr / sie wollen oder wollen nicht / für eynen gewaltigen Gott und Herrn müssen erkennen / damit sie nicht zu sagen haben: Wo ist nun ihr Götl. Wort und Evangelion / davon sie so viel gehalten haben?

Auch wiewol Keyserliche Majestät / Unser allergnädigster Herr / nechst eynen Reichs-Tag gegen Augspurg ernennt / und ausgeschrieben / welcher von Uns / (dieweil wir eygener Person zu erscheinen / aus mercklichen Ehehafften und Ursachen / verhindert worden) der Zuversicht / daß allda von den Dingen / wie auch aus mannichfaltigen dapffern Ursachen / die höchste Nothdurfft gewest were / und noch seyn will / auch von vielen das Keyserliche Mandat also verstanden / als ob der Buchstab dasselbig gebe und mitbrächte / daß von solchen angestellten Newerungen und Lehren / wider die alte Gebräuch / und darzu von den Mängeln und Beschwerungen / so die Weltliche wider die Geistliche / und hinwieder / hetten / gerathschlagt und gehandelt solte werden: Also auch / daß demnach die gesandte Bottschafften der Weltlichen Stände / Unser / und andern / und des mehrentheyls / aus unnitidlicher Nothdurfft / zu Verhütung ferner Uneinigkeit / Blut-Vergiessens / und andere Beschwerungen zuvorkommen / in Meynung gewesen / von diesem Artickel / als vom Hauptstück aller Reichs-Handlung / an welchem die Ehr Gottes / und aller Christlichen Stände und Unterthanen ewige und zeitliche Wolfahrt gelegen / die Nothdurfft fürzuwenden / und in den Dingen ein Christlich Einsehen zu haben / Ansuchung zu thun / welchs aber aus dem / daß derselbig von Kays. Maj. angekündigter Reichs-Tag dißmal nit für sich gangen / sondern biß auf den ersten Tag des Mayen nechst verschienen / erstreckt / und gen Speyer gelegt ist worden / hat nachbleiben müssen / zuversichtig / daß daselbst aus der wegen Ursachen / inmassen nechst zu Augspurg hätt beschehen sollen / nach Vermög Kays. Maj. Schrifft und Mandats / nachmahls davon gerathschlagt wird werden.

Und wiewol wir Uns ia allem / was dem Wort Gottes / und lauterm Verstand seynes heyl. Evangelions gemäß / mit andern Ständen / auf solchem Reichs-Tag / Christl. Gleichheit zu vereinigen / gantz geneygt / dasselbige auch / daß durch Verleihung göttlicher Gnaden / eyne Gleichheit / nach rech-

ANNO 1526.

rechtem und Christl. Verstand / gemacht möchte werden / am liebsten sehen / und / sonder Ruhm / verhoffen daß wir Uns je und allwegen gegen Röm. Keys Maj. als gehorsame Churfürst / Fürsten und Grafen / wie wir dann hinfürder / und biß an Unser Ende zu thun geneygt / auch nicht anders befunden wollen werden / erzeigt und gehalten / auch Keys. Maj. Churfürsten / Fürsten / und anderer Stände des Reichs / in allen Sachen / darinnen wir aus schuldigem Gehorsam zu verfolgen verpflicht / Erkentnüß und Weisung dulden und leiden mögen / wie wir Uns auch des gegen jederman hiermit erbotten wollen haben / also / daß / ob GOtt will / niemands Unserthalben Ursach haben soll / sich zu beschwehren / als möchte er die Billichkeit gegen Uns nicht bekommen / und derwegen wider Uns / Unser Land und Leuthe / zu thätlichen Fürnehmen Ursach haben.

Dieweil wir aber berichtet worden / und Uns durch mannichfaltige Warnung glaublich angelanget / zu dem / daß die offentliche und thätliche Handlungen etlicher massen Anzeigung geben; daß ungeachtet alles des / so obstehet / und insonderheit / daß auf nechstkünfftigen Reichs-Tag zu Speyer / Keyserlicher Majestät / Unsers allergnädigsten Herrn / Mandat / und den Abschied. nach / so nechst zu Augspurg derwegen gemacht / von den Sachen Göttliches Worts / und der Geistlichen und Weltlichen Gebrechen / gegen einander belangend / aus unmeidlicher Nothdurfft / geredt soll werden / wie Uns auch nechst zu Augspurg zum theil / durch Unsere Geschickte / haben vernehmen lassen / und nachmahls erbiethig / Uns nach rechtem und Christlichen Verstand / mit andern Ständen des Reichs gern zu vergleichen / doch die Geistliche / und andere / so ihnen anhängig / des Reichs-Tags / und was alda beschlossen / oder für gut und bequem möcht angesehen werden / unerwartet / weiter und mit embsigen Fleiß practicirt / auch Bündnüsse von ihnen aufgericht / und ihres höchsten Vermögens / was sie des damit nicht können zuwegen bringen / daß solches mit Darstreckung und Erlegung viel Gelds / unterstanden soll werden / ihre alte bißher geführte beschwerliche Mißbräuch / wider das Göttliche Wort und Evangelion / im Schwang zu erhalten / und die Warheit GOttes und seynes Worts zu verdrucken / und dasselb der gestalt furzunehmen / daß diejenigen / so aus Verleyhung der Gnaden GOttes / seyn Heyliges Wort zu verkündigen / und anders / was demselben an Ceremonien und andern gemäß / in ihren Landen / Herrschafften / und Gebieten / (als sie dann für GOtt und der Gewissen halben / schuldig) gestatten / und wider berührte hergebrachte Mißbräuche / zulassen / durch ihre Practick und Anstifftung / und von ihres Gelds wegen / solten überzogen / und ihre Land und Leute derowegen beschädigt / angegriffen / und verderbt werden.

Nachdem es nun beschwehrlich / auch allen Christen-Hertzen erschrecklich und erbärmlich were / daß die Warheit untergedruckt / und die Unwarheit statt haben solte / und mit diesen Sachen die Gelegenheit hat / daß Uns und eyner Christlichen Obrigkeit nit anders ziemet / wir wollen geschweigen / daß wir vielmehr GOtt täglich anruffen und bitten solten / Uns weiter zum Erkentnüß seynes Göttlichen Worts / Lichtes / und Willens zu führen / dann daß wir / was nach der verliehenen Gnade GOttes / in Predigten / Ceremonien / und andern demselbigen gemäß / (obs wol wider viel berührte Mißbräuche ist) fürgenommen wird / gestatten / und in keinen Weg darwider seyn / darum wir auch von deswegen niemands zu thätlichen Fürnehmen Ursach geben / und aber auch Amts halben / darzu wir von Gott dem Allmächtigen versehen / den Unsern schuldig und pflichtig seynd / dieselbige für unbillichem Gewalt zu schützen / auch getreue Vorsehung zu thun / damit dieselben Unsere Unterthanen / nit allein mit dem Wort GOttes weiter bewirckempt / sondern neben dem also versehen werden / daß sie darbey bleiben / und für Gewalt der Widerwertigen beschützt und errett mögen werden. So wollen wir Uns / in Betrachtung / daß es die Nothdurfft erheischet / und berühret Unsere Pflicht / damit wir den Unsern / und andern des Göttlichen Worts / anhängig und verwandt / erfordern / Uns auch aus oberzehlten Ursachen / und gethanen Erbietungen / bey männiglich unverweißlich seyn will / darwider zu trachten / auf daß die Unsern für unbilliche / unverursachte Krieg / thätlicher und ungöttlicher Beschwehrung geschützt / bey dem Wort unbeleydigt / und desto friedlicher bleiben mögen / ietzt und hiermit / in dem Nahmen GOttes / zu Ehren und Preisung seynes Heyligen Nahmens und Worts / aus Christlichen Gemüth / Hertzen / und rechter Trew / auch niemands zu Verdrieß noch zuwieder / sondern allein zu Schutz und Rettung der Unsern und anderer / die sich von viel berührter Sachen wegen / in Meynung / wie diß Unsre Verständnüß vermag / zu Uns wenden und thun wollen / die wir auch derselben Gestalt zu Uns in Einung zu nehmen geneygt seynd / folgender Massen vereinigt / zusammen gesetzt / und in Verständnüß mit einander gegeben / Als wir auch hiermit thun / und gethan wollen haben / Also:

Wo die obberührte Widersacher und ihr Anhang / von wegen des Göttlichen Worts / und derer Ding / so demselben nach / wider die vorgedachte Mißbräuch / in Unsern Fürstenthumben / Landen / Herrschafften / und Gebieten fürgenommen / und gehalten werden / oder auch andere Sachen zum Schein wolten fürgewandt werden / da es doch berührts Göttliches Worts halben / im Grund gemeynt würde / und Unser ieder umb solche fürgewandte Schein-Sachen / immassen / wie oben berührt / Erkenntnuß und Weisung dulden könten / daß wir Leib und Gut / Land / Herrschafften / Leuth / und alles Vermögen / bey einander zusetzen / auch einer dem andern / der darüber angegriffen / überzogen / oder beschwehrt wolte werden / auffs stärckste / so wir immer vermögen / auf Unser eygen Kosten und Schaden zuziehen / und zu Hülff und Errettung kommen wollen. Doch in allewege Unser Vertrawen nicht auf Uns / oder dieselbige Unsere Lande / Herrschafften / Leuthe / und Vermögen / sondern in und auf GOtt den Allmächtigen / nach seynem Göttlichen Willen / durch Uns / als seynen Werckzeug und Instrument, dem auch wenig ist / mit vielen oder wenigen wider die Feinde zu siegen / demüthiglich / und mit Andacht gesetzt und gestellt / alles mit treuer / Christlicher / und rechter Meynung / ohn alles Geferde.

Und damit diese Unsere Einigung und Verständnüß in allen ihren Puncten und Artickeln / desto beständiger und unverrückter gehalten / und derselben gelebt werde / haben wir obgemeldter Churfürst / Fürsten / und Grafen / Unser ieglicher / als wir Hertzog Johans Churfürst / für Uns und Unsern Sohn / Hertzog Hans Friedrich / ꝛc. Und wir Hertzog Ott und Hertzog Ernst / für Uns / und Hertzog Franciscus, Unsern Bruder / seyn eygen Insiegel wissentlich an diesen Brief hengen lassen / und mit Unsern eygen Handen unterschrieben. Geschehen zu Magdeburgk / am 12. Tag des Brachmonats / nach Christi Unsers lieben Herrn Geburt / tausend fünffhundert / und im sechs und zwantzigsten Jahr.

CXCV.

ANNO 1526.

CXCV.

14. Juin. Aufnehmung der Stadt Magdeburg in das vorhergehende Bündnuß / da es zwar abgeredt / aber noch nicht vollzogen war. Magdeburg den 14. Brachmonat 1526. [HORTLEDERUS, Tom. I. Libr. VIII. Cap. IV. pag 1494. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. IV. Parte II. Neundter Abtheilung Zwölfftee Absatz Num. IX. pag. 657. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Premier Projet de la Reception de la Ville de MAGDEBOURG *dans l'Alliance, du 14. Juin 1526.*

VOn GOttes Gnaden wir Johanns / des H. Römischen Reichs Ertz-Marschalck / Churfürst / und Johanns Friedrich / Vater und Sohn / Hertzogen zu Sachsen / Landgraffen in Thüringen / und Marggraffen zu Meissen / Philips / Ott / Ernst und Franciscus Gebrüder und Vettern / alle Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburgk / Philips / Landgraff zu Hessen / Graff zu Catzenelnbogen ꝛc. Heinrich / Hertzog zu Meckelnburgk ꝛc. Wolff / Fürst zu Anhalt ꝛc. Gebhard und Albrecht Gebrüdere / Graffen zu Mannsfelde / bekennen / daß wir die Ehrsame und Weyse / Unsere liebe besondere / Rathmanne / Innungs-Meister und Gemeinheit der alten Stadt Magdeburgk / und ihre Nachkommen / in die Verständnüs und Einung / der wir Uns / aus Verleihung Göttlicher Gnaden / zu Förderung und Ausbreitung seynes H. Worts und Evangeliums / und was demselben anhängig / aus Christlicher guter Wohlmeynung / mit einander entschlossen und vereiniget / auf ihr sonderlich unterthänige Bitt / Erbiethen und Ansuchen / genommen haben / nehmen sie auch hiermit / auf solch ihre Bitt und Erbiethen / darein.

Und weil die Verschreibung solcher Verständnüs und Einnungs / Kürtze halben der Zeit / und aus andern mehr Ursachen / jetzt allhie nicht hat mögen vollzogen werden / wollen wir dieselbige in Unser obbenannten Nahmen verfertigen / und den von Magdeburg / von dato in vier Wochen dem nechsten / ungefehrlich / versiegelt übersenden lassen. Dagegen sollen sie Uns bey demselben Unsern Bothen wiederum einen Reversal überreichen / wie ihnen des ein Copey zu gestellet worden ist / alles ohne Gefehrde.

Zu Uhrkund mit Unsern hierauff gedruckten Secreten besiegelt / und geben zu Magdeburgk / am vierzehenden Tag des Brach-Monats / Anno Domini 1526.

Locus 7. Sigillorum.

CXCVI.

25. Juin. Aufnehmung der Stadt Magdeburg in das angezogene und nicht nur abgeredte / sondern auch vollzogene Bündnuß. Den 25. Junii 1526. Nebst dero Reversalien darüber. Actum ut supra [HORTLEDERUS, Tom. I. Libr. VIII. Cap. V. pag. 1494. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat IV. Parte II. IX. Abtheil. Zwölffter Absatz Num. X. & XI. pag. 658. d'où l'on a tiré ces deux Pièces.]

C'est-à-dire,

Reception pleine & entiere de la Ville de MAGDEBOURG *dans l'Alliance, du 25. Juin 1526 Avec le* REVERS *ou Declaration de ladite Ville.*

ANNO 1526.

VOn GOttes Gnaden / wir Johanns / des Heyligen Römischen Reichs Ertz Marschalck und Churfürst / und Johanns Friedrich / Vater und Sohn / Hertzogen zu Sachsen / Landgraffen in Düringen / und Marggraffen zu Meissen ꝛc. Philips / Ott / Ernst / und Franciscus / Gebruder und Vettern / alle Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / Philips Landgraff zu Hessen / Graff zu Catzenelnbogen / zu Dietz / Ziegenhain und Nidda / Heinrich / Hertzog zu Meckelnburgk / Fürst zu Wenden / Graff zu Schwerin / der Lande Rostock und Stargarden Herr / Wolff Fürst zu Anhalt / Graff zu Ascanien und Herr zu Berenburgk / Gebhaert und Albrecht Gebrüdere / Graffen und Herren zu Mannsfeldt / thun hiemit kundt / nachdem wir Uns / aus Christlicher / Fürstlicher und guter Wohlmeynung / zu Beförderung und Ausbreitung GOttes Worts / seynes Heyligen Evangelions / und was demselben anhängig / aus Verleihung Göttlicher Gnaden / mit einander eyner sonderlichen Verständtnüs und Einung entschlossen und vereiniget / alles nach Laut und Innhalt / wie hernach von Wort zu Wort folget:

Von GOttes Gnaden / wir Johanns / Churfürst / und Johanns Friedrich / Vater und Sohn / Hertzogen zu Sachsen ꝛc. Philips / Otto / Ernst / und Franciscus / Gebrüder und Vettern / alle Hertzogen zu Braunschweig / ꝛc. Philips / Landtgraff zu Hessen ꝛc. Heinrich / Hertzog zu Mecklenburg ꝛc. Wolff / Fürst zu Anhalt ꝛc. Gebhardt und Albrecht Gebrüder / Graffen zu Mannsfeldt ꝛc. Bekennen / nachdem GOtt der Allmächtige / aus sonderlicher Versehung und durch gute und milde Gnad / und unaussprechliche Barmhertzigkeit / seyn Heyliges / ewiges / und reines Wort / als den ewigen Unsern Trost der Seelen Speiß / und höchsten Schatz auff Erden ꝛc.

Und weil die Ehrsame und Weise / Unsere liebe besondere / Burgermeister / Rathmanne / Innungs-Meister und Gemeinheit der alten Stadt Magdeburg / als die / so zu GOttes Wort seynem Heyligen Evangelio / und was demselben anhängig / aus Verleihung Göttlicher Gnaden / Neigung und Willen tragen / bey Uns unterthäniglich und fleißig angehalten und gebeten / daß wir sie / mit und neben Uns / in solche Unsere Verständnüs und Einung / gnädiglich und günstiglich nehmen wollen / mit der unterthänigen und Christlichen Erbietung / daß sie und ihre Nachkommen / zu aller Zeit / so viel das Göttlich Wort / das heylig Evangelion / und was demselben anhängig / anlangen thut / bey Uns / all ihr Vermögen / so weit sich solches erstrecken thet / zusetzen / und darinnen keinen Behelff / Aufzug oder Weigerung suchen wolten / wie sie sich dann des in einem Reversal-Brieff / under der Stadt Innsiegel gegen Uns verschrieben haben.

Auf solch ihr unterthänige Bitt und Erbieten / bekennen wir obgemeldte Churfürst / Fürsten und Graffen / daß wir Bürgermeister / Rathmann / Innungs-Meister / und Gemeinheit der alten Stadt Magdeburg / und ihre Nachkommen / mit und neben Uns / in obangezeigte Unsere aufgerichte Verständniß und Einnung genommen haben / und nehmen sie also hiermit / in Krafft diß Brieffs / darein / wo sie und ihre Nachkommen auch / von wegen des Göttlichen Worts / und was demselben anhängig / Verfolgung / Wiederwärtigkeit und Bedrängniß leiden / und darumb von iemandts angegriffen / überzogen / oder beschwehet würden / daß wir ihnen alsdann / aufs stärckest / und Unser ieden eygen Kosten / zu

ANNO 1526.

zuziehen / und ihnen also zu Rettung und Hülff kommen wollen / doch daß sie zu ieder Zeit in den Dingen / so viel daß Göttlich Wort / und was demselben anhängig / anlangen thut / all ihr Vermögen / so weit sich solchs erstreckt / laut ihrer Verschreibung / bey Uns / auch wiederumb zusetzen sollen / alles treulich und ungefehrlich. Zu Uhrkundt haben wir obgemeldte Churfürst / Fürsten und Graffen / Unser ieglicher sein Innsiegel / als wir Hertzog Johanns / Churfürst / für Uns und Unsern Sohn und wir Hertzog Philips / Ott und Ernst / für Uns und Unsern Brudern / Herr Franciscum / wissentlich an diesen Brieff thun hengen lassen. Geben am 25. Tag des Brach-Monats / Anno Domini 1526.

WIe Bürgermeister / Rathmanne / Innungs-Meistere und Gemeinheit der alten Stadt Magdeburg ꝛc. Als die Durchläuchtigste / Durchläuchte / Hochgebohrne Fürsten und Herrn / Herr Johanns / Hertzog zu Sachsen / und Churfürst / Herr Johanns Friedrich / Vater und Sohn ꝛc. Herr Philips / Herr Ott / Herr Ernst und Herr Franciscus / Gebrüder und Vettern / alle Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / Herr Philipps / Landgraff zu Hessen ꝛc. Herr Heinrich / Hertzog zu Mecklenburg ꝛc. Herr Wolff / Fürst zu Anhalt ꝛc. Und die Edle / Wolgeborne / Herr Gebhardt und Herr Albrecht / Gebrüder / Graffen und Herren zu Mannsfeldt ꝛc. Unsere gnädigst und gnädige Herren / sich aus Fürstlicher / Christlicher und guter Wolmeynung / zu Förderung und Außbreitung GOttes des Allmächtigen Worts / und was demselben anhängig / einer sonderlichen Verständtniß und Einung entschlossen und vereinigt / alles / nach Laut und Innhalt / wie droben in ihrer Chur- und Fürstl. Gn. Verschreibung gemelt wird.

Weil wir dann aus GOttes Gnaden so viel bey Uns befinden / daß solch ihrer Churfürstl. F. Gn. und Gnaden Fürnehmen seeliglich / Christlich und billich / und Unser aller Seelen Seeligkeit endlich in dem Wort GOttes stehet / haben ihre Churfürstl. Fürstl. Gn. und Gn. Uns / auf Unser unterthänige und fleißige Bitt und Erbieten / mit und neben ihnen in solche ihrer Churfürstl. Fürstl. Gn. und Gn. Verständtniß und Einung gnädiglich genommen / mit gnädiger Erbietunge / Uns / und Unsern Nachkommen / wo wir von wegen des Göttlichen Worts / und was demselben anhängig / Verfolgung / Widerwärtigkeit und Bedrängniß leyden / und darumb von iemandts angegriffen / überzogen und beschwert würden / daß ihre Churfürstl. Fürstl. Gn. und Gn. Uns aufs stärckest / auff ihrer aller Churfürstl. Fürstl. Gn. und Gn. eygen Kosten und Schaden zuziehen / zu Rettung und Hülff kommen wolten.

Demnach und in Erwegung oben angezeigten / Unser gnädigst und gnädigen Herren / der Churfürsten / Fürsten und Graffen / gnädigen und Christlichen Willen /

Bekennen vor Uns / und Unsere Nachkommen / daß wir zu aller Zeit / so viel daß Göttlich Wort / daß H. Evangelium / und was demselben anhängig / anlangen thut / bey hochgedachten Unsern gnädigsten und gnädigen Herren / wiederumb all Unser Vermögen / so weit sich solches erstrecken thut / zusetzen / und darinnen keinen Behelff / Außzug oder Wegerung suchen wollen / alles getreulich und ungefehrlich.

Und des zu Urkundt / und unverrückter Haltung / haben wir Unser Stadt Innsiegel an diesen Brieff thun hengen / der geben ist / nach Christi Unsers lieben HErrn Geburt / tausent / fünffhundert und im sechs und zwantzigsten / am 25. Tag des Brach-Monats.

CXCVII.

ANNO 1526. 8. Août.

FRANCE ET ANGLETERRE.

Traité entre FRANÇOIS I. *Roi de France &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, par lequel ils conviennent de n'assister point l'Empereur* CHARLES V. *l'un contre l'autre, & que le Roi d'Angleterre tiendra la main à ce que les Fils du Roi François, ôtages en Espagne, soient mis en liberté. A Hamptoncourt le 8. Août 1526.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 256.]

UNIVERSIS & singulis ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, salutem. Quum post Pacis & Amicitiæ Fœdera inter Illustrissimos & Potentissimos Principes Angliæ & Francorum Reges jam dudum hinc inde percussa & conclusa, frequens ultrò citróque Litterarum missitatio, mutuaque officiorum vicissitudo impensa, tantam amoris flammam in eorumdem Principum cordibus incenderit, ut non modò Pacem contractam firmam & solidam, verùm etiam integram, & ab omni suspicionis scrupulo remotam esse cupiant, suoque exemplo, & mutua animorum conjunctione reliquos Christianos Principes ad Pacem, sinceritatem, & concordiam invitare, quod non alia demum via fieri posset, quàm ut mutua reciprocaque Obligatione in forma subsequenti concepta se invicem astringant.

Ego itaque Thomas More, Miles, Ducatûs Lancastriæ Cancellarius, Invictissimi & Potentissimi Principis & Domini mei, Henrici Octavi, Dei gratia Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defensoris, & Domini Hiberniæ, Orator, Commissarius, & Procurator ad infra scripta sufficientem autoritatem habens, ac specialiter deputatus, cum magnifico & egregio Viro Domino Joanne Joachim de Passano, Domino de Vaux, Illustrissimi & Serenissimi Principis Francisci, Dei gratia Francorum Regis Christianissimi, Oratore, Commissario & Procuratore ad sequentia concludenda sufficienter autorisato, conveni, concordavi, & conclusi, ac per præsentes convenio, concordo, & concludo, prout sequitur.

Imprimis, cùm multa & varia inter Illustrissimos & Potentissimos Principes Angliæ & Francorum Reges prædictos, Illustrissimum Principem Carolum, Imperatorem electum, tam pro recuperatione, & liberatione Filiorum prædicti Christianissimi Regis, quàm etiam pro maximis pecuniarum summis prædicto Illustrissimo Angliæ Regi debitis, & nonnullis aliis agenda interveniant, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd prædictus Christianissimus Rex, neque per Commissarium, sive Commissarios suos deputatos, aut deputandos, directè aut indirectè, secretè aut apertè, de recuperatione Filiorum suorum apud dictum Imperatorem electum jam obsidum, neque de alia re quacumque cum eodem, quovis colore, aut prætextu quæsito, tractabit, conveniet, vel concludet, aut aliquid virtute Tractatuum, sive Obligationum datam præsentia reciprocæ Obligationis præcedentium, aut alio quovis modo recipiet, aut acceptabit, neque conditiones ab eo Imperatore electo ultrò oblatas accipiet, neque quicquam aliud nomine prædicti Christianissimi Regis cum eodem Imperatore electo, per alios tractatum, conventum, aut conclusum ratificabit, seu confirmabit, nisi simul, ac in eodem Tractatu, Conventione, Conclusione, Acceptatione, sive Receptione pro omnibus & singulis pecuniarum summis, per eumdem Imperatorem electum prædicto Illustrissimo Angliæ Regi debitis & solvendis, valida ac sufficiens cautio & provisio pro solutione earumdemque per eumdem Tractatum sub uno eodemque Conventionis contextu fiat, de qua & terminis solutionis earumdem pecuniarum prædictus Illustrissimus Angliæ Rex sit contentus, sitque nominatus & comprehensus idem Illustrissimus Angliæ Rex in eodem Tractatu, Conventione, sive Conclusione; & quod in eodem Tractatu, si quem talem fieri contigerit per eumdem Christianissimum Regem, nihil convenietur, aut concludetur, quod posset quovis modo esse in præjudicium, derogationem, dispendium, sive diminutionem Tractatuum, sive Pacis & Amicitiæ, ac Obligationum, sive aliorum Articulorum nuper inter prædictos Illustrissimos & Potentissimos Principes Angliæ & Francorum Reges de datâ trigesimâ die mensis Augusti, anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo-quinto; sed quòd omnes & singulæ Conventiones, & Promissiones in-

ANNO 1526.

inter eosdem Illustrissimos Principes factæ, ac in dictis Tractatibus contentæ manebunt in sua integritate, robore, virtute, efficacia & firmitate, prout in Tractatibus eisdem convenitur, quibuscumque talibus Contractibus cum dicto Imperatore electo initis, ineundis, sive concludendis, non obstantibus.

Ac etiam conventum, concordatum, & conclusum est, quòd prædictus Christianissimus Rex non dabit per se, vel per alium, directè vel indirectè, secretè aut apertè, aut quovis quæsito colore, ullum favorem, consilium, pecunias, vel assistentiam præfato Imperatori electo, virtute Tractatuum præcedentium cum eodem initorum & conclusorum, aut aliter quovis modo, contra prædictum Illustrissimum Angliæ Regem in aliquo molimine sive expeditione Bellica, quam idem Illustrissimus Angliæ Rex per se, vel cum Confœderatis suis, suisve aut eorumdem Capitaneis, pro recuperatione pecuniarum sibi ab eodem Imperatore electo, ut præfertur, debitarum, aut ex quacumque alia causa, ubivis locorum, Terra Marive, contra eumdem geret, faciet, aut exequetur.

Et pari modo conventum, concordatum, & conclusum est, quòd Illustrissimus & Potentissimus Angliæ Rex antedictus, neque per se, neque per Commissarium sive Commissarios, suos deputatos, sive deputandos, directè aut indirectè, secretè aut apertè, de solutione pecuniarum summarum quarumcumque à prædicto Imperatore electo sibi debitarum, neque de alia re quacumque cum eodem, quovis colore aut prætextu quæsito, tractabit, conveniet, aut concludet, neque pecunias aliquas virtute Tractatuum seu Obligationum datam præsentis reciprocæ Obligationis præcedentium, aut alio quovis modo, recipiet aut acceptabit, neque conditiones ab eodem Imperatore electo ultro oblatas accipiet, neque quicquam aliud nomine prædicti Illustrissimi Angliæ Regis cum eodem Imperatore electo tractatum, concordatum, aut conclusum ratificabit, seu confirmabit, nisi simul, ac in eodem Tractatu, Conventione, Conclusione, Acceptatione, sive Receptione, de & pro liberatione Filiorum dicti Christianissimi Regis jam apud dictum Imperatorem electum obsidum, pro pecunaria talia unius millionis coronarum auri per prædictum Christianissimum Regem honestis, & rationabilibus terminis, & solutionibus, arbitrio Illustrissimi Angliæ Regis limitandis, solvenda redimendorum & liberandorum, sub uno eodemque Conventionis contextu tractet, conveniat, & concludat, sitque nominatus & comprehensus idem Christianissimus Rex in eodem Tractatu, Conventione, sive Conclusione, & quòd in eodem Tractatu, si quem talem fieri contigerit per eumdem Illustrissimum Angliæ Regem, nihil convenietur, aut concludetur, quod posset quovis modo esse in præjudicium, derogationem, dispendium, aut diminutionem Tractatuum sive Pacis & Amicitiæ, sive aliorum Articulorum, nuper inter prædictos Illustrissimos & Potentissimos Principes, Angliæ & Francorum Reges, initorum & conclusorum de data trigesima die mensis Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo-quinto; sed quòd omnes & singulæ Conventiones & Promissiones inter eosdem Illustrissimos Principes factæ, ac in dictis Tractatibus contentæ, manebunt in sua integritate, robore, virtute, efficacia, & firmitate, prout in Tractatibus eisdem convenitur, quibuscumque talibus Contractibus cum dicto Imperatore electo initis, ineundis, sive concludendis, non obstantibus.

Ac etiam conventum, concordatum, & conclusum est, quòd prædictus Illustrissimus Angliæ Rex non dabit per se, vel per alium, directè vel indirectè, secretè aut apertè, aut quovis quæsito colore, ullum favorem, consilium, pecunias vel assistentiam, præfato Imperatori electo, virtute aliquorum Tractatuum præcedentium cum eodem initorum, aut conclusorum, aut aliter quovis modo, contra prædictum Christianissimum Regem, in aliquo molimine sive expeditione Bellica, quam idem Christianissimus Rex per se, vel cum Confœderatis suis, suisve aut eorumdem Capitaneis, pro recuperatione & liberatione Filiorum suorum, modò, ut prædicitur, restituendorum, aut ex quacumque alia causa, ubivis locorum, Terra Marive, contra eumdem Imperatorem electum, geret, faciet, aut exequetur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd per hunc præsentem Tractatum non videatur aliqua in parte recessum aut derogatum Tractatibus Pacis & Amicitiæ, aliisve Conventionibus, Capitulationibus, & Obligationibus pro quibuscumque pecuniarum summis, per dictum Christianissimum Regem solvendis, inter prædictos Illustrissimos & Potentissimos Principes, Angliæ & Francorum Reges, initis & conclusis, ac in Tractatibus desuper confectis, quorum datæ sunt trigesima die mensis Augusti, anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo-quinto, contentis, & specificatis; sed quod omnes & singuli Tractatus prædicti, & quilibet eorumdem Articulus in suo robore, viribus, & effectu maneant & subsistant, præsenti Tractatu non obstante, & perinde ac si præsens Tractatus non intervenisset, non censeatur tamen per præsentem Articulum, quòd virtute dicti Tractatûs Pacis, ex eo quod dictus Imperator electus in eodem sit comprehensus, aut aliorum Tractatuum inter dictos Principes & Imperatorem electum respectivè initorum & conclusorum, ipsi Principes possint aut debeant, eorum alter possit aut debeat, subsidia, sive suppetias præstare dicto Imperatori electo, in aliquo molimine aut expeditione Bellica, quam alter dictorum Principum, modo qui supra dicitur, ex prememoratis causis contra eumdem Imperatorem electum faciet, geret, aut exequetur. Et si de facto, quod Deus prohibeat, præsens Tractatus in parte vel in toto per aliquem Contrahentium non observetur, nihilominùs tamen omnes & singuli Tractatus tam Pacis, quàm Obligationum de data prædicta, in suo robore, efficacia & firmitate perdurent & consistant.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod præsens Tractatus mutuæ & reciprocæ Obligationis per prædictos Illustrissimos & Potentissimos Principes, Angliæ & Francorum Reges, per Literas suas patentes, magno suo Sigillo sigillatas, infra duos menses post datam præsentium alternatim ratificabitur & confirmabitur, juramentoque hinc inde firmabitur; quòdque Litteræ hujusmodi ratificatoriæ & confirmatoriæ in valida & sufficienti forma conceptæ infra idem tempus, realiter & cum effectu, vicissim tradentur & liberabuntur.

In quorum Fidem & Testimonium, ego Thomas Moore, Miles, Commissarius antedictus, his Litteris manu mea subscriptis Sigillum meum apposui. Datum apud Hamptoncourt, octavo die mensis Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo-sexto.

CXCVIII.

8. Août.

Vertrag und Eheberedung zwischen Hertzog Johann Friedrichen zu Sachssen / Churfürst Johannsens zu Sachssen Sohn / und Fräulein Sybillen / Hertzog Johannis zu Gülich / Cleve und Berg Tochter / wodurch unter andern beschlossen worden / dass soferne Hertzog Johanns und Maria dessen Gemahl keine männliche Erben hinter sich verlassen würden / alsdann solten ihre Fürstenthum Jülich / Cleve und Berg / die Grafschafften von der Marck und Ravensberg sambt allen appertinentien an gedachte ihre Fräulein Tochter Sybilla / Hertzog Johann Friedrichs Gemahl fallen. Geschehen Mayntz den 8. Augusti 1526. [Außführliche Deduction des Chur-Sächsischen Hauses an Jülich / Berg / und Cleve habenden Rechten de Anno 1610. in Beylagen sub Num. VII dans LUNIG, Grundveste Europäischer Potenzen Gerechtsamen Theil. I. Cap. III. Absatz III. von Chur-Sachsen pag. 379. où il renvoye à ses Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Absatz II. pag. 31. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans JACOBI FRANCI Relationis Historicæ Continuat. pag. 66.]

C'est-à-dire,

Contract de Mariage, entre JEAN FRIDERIC *Duc de Saxe, Fils de* JEAN *Electeur de Saxe, & SYBILLE Fille de* JEAN *Duc de Juliers, de Cleves, & de Berg, par lequel, entr'autres choses, il est dit, & declaré, que ledit Duc* JEAN, *& la Duchesse* MARSE *sa Femme, venant à decéder sans Hoirs mâles, en ce cas les Principautés de* Juliers, *de* Cleves, *& de* Berg, *comme aussi les Comtés de* la Marck, *& de* Ravensberg, *avec toutes leurs dépendances, passeront & appartiendront à ladite Princesse* SYBILLE *leur Fille. Fait à Mayence le 8. d'Août 1526.*

IM Nahmen der heiligen unzertheilten Dreyfaltigkeit / bekennen und thun kund / von Gottes Gna-

ANNO 1526.

Gnaden wir Johanns / Herzog zu Sachsen / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschalch und Chuefürst / Landgraffe in Thüringen und Marggraffe zu Meissen / rc. und von desselben Gnaden wir Johanns / Hertzog zu Cleven / Jülich und Berge / Geaffe zu der Marck und Ravensberg / auch wie Maria / gebohrene von Gülich / Herzogin zu Cleve / rc. Nachdem Uns / als durch die Wohlgebohrnen Wilhelmen / Geaffen zu Nassau / rc. Philipsen / Geaffen zu Solms / Wilhelm / Geaffen zu Neunar / Unsere besondere günstige lieben und getreuen / aus sonderer Wohlmeinung einer Ehestifftung / zwischen dem hochgebohrnen Fürsten / Herrn Johanns Feiedrichen / Herzogen zu Sachsen / Unsers Herzog Johannsen / Chuefürsten Sohn / an einem / und der hochgebohrnen Fürstin / Fräulein Sibyllen Unser Johanns / Herzogen / und Maria / Herzogin zu Cleve / rc. älteste Tochter / am andeen / in Handlung gebeacht möcht werden / sich emsig und fleißig bemühet / auf welches mit Unser beyderseits Bewilligung die Sache dahin gediegen / daß Unser Sohn und Tochter / mit Uns Maria / Heezogin zu Cleve / rc. zu Cölln am Rhein die Wochen nach Quasimodogeniti jetziger Jahr-Zahl / zu Besichtigung und freundlicher Unterrede / einkommen / und aus dem ihee Liebden gefallen zu eingetragen / auf etliche Artickul / doch auf Unser Gefallen und Bewilligung / nehmlich / daß wir zu Franckfurth Unsere Räthe / mit gnungsamer Vollmacht auf den ersten Tag des Monats Augusti einschicken solten / und über solches sich zugetragen / daß aus bewegenden Ursachen / mit Unsee beyderseits Bewilligung solche Wahlstadt auf bestimbten Tag gegen Meintz einzukommen verändert / doch wie in Franckfurth hätte geschehen sollen / Handlung fürzuwenden.

Demnach wir die Wohlgebohrnen und Edlen / Ehrwürdigen / Gestrengen und Hochgelahrten Unsere Räthe / Neven und lieben getreuen / nehmlich von Unser des Churfürsten wegen / Albrechten / Grafen und Herrn zu Mannßfeld / Anargen / Heern zu Wildenfelß / Hannson von Minckwitz / Ritter / und von Unser Herzogen und Herzogin von Cleve wegen / Wilhelm / Heern zu Rennebuegk und Suphen / Unsern Hoff-Meister / und Droste zu Borne / Winrichen von Duhnen / Graffen zu Limburgk und Falckenstein / Herrn zum Oberstein / Heren Siebert von Rißwick / Probst zu Altensege und Chur / Unseen Cantzler / Johann von Polent / Unsern Landdrossen Unsers Landes zu Gülich und Amptmann zu Wilhelmstein / Weener von Palent / Unseein Amptmann zu Wessenberg / Elbeicht von Palent / Unserm Eeb-Marschalch Unsers Landes zu Dienstlecken / Wilhelm von Nesselrode / Unsern Hoff-Marschalch und Amptmann zu Wetter und Hoerd / und Meister Peter von Clepis / Doctor, in den Sachen endlich zu schliessen / mit gnungsamer Vollmacht abgefertiget / auf welches denn bemeldte Unsere Gevollmächtigte Räthe / ihre Vollmacht gegen einander übergeben / und folgend Articul einträchtiglich entschlossen / und sich der endlich vertragen haben / nehmlich und also:

Daß Unser des Churfürsten Sohn / Herzog Johanns Friedrich / dergleichen Unsee Herzog Johannsen und Marien / Hertzogin zu Cleve und Gulich / elteste Tochter / Fräulein Sibylla / einander zum Sacramente dee heiligen Ehe haben sollen / derselben Unser Tochter / wollen wir Herzog und Heezogin zu Cleve und Gülich / fünff und zwantzig Tausend Gulden / in guten gängen und wichtigen Rheinischen Goldgulden / Churfürstlichen Schlages / und ob die Bezahlung solcher Mit-Gifft / nicht mit Rheinischen Gülden gäntzlich bezahlet könte werden / soll unter solcher Bezahlung der halbe Theil mit Duppel-Ducaten / Nobeln / Engellotten / Chronen / Lawen nach Wierderung wie die zu Franckfurth gelten / genommen werden / auf den Tag und Zeit / wann das Ehelich Beylager gehalten / zu Heyrath-Gelde entrichten / und bemelten Unsern lieben Oheimen und Schwecher / dem Churfürsten zu Sachsen / und Unsern zukünfftigen Eyd-m / da durch ihre L. billich und wohl genüget / zu handen stellen / und dencklich ohne allen Verzug bezahlen. Wir wollen auch dieselbe Unsere liebe Tochter Fräulein Sibyllen / mit stattlichen und ehrlichen Geschmuck und andern / auch mit eynem Subern Geschirr / wie eyner Fürstin eiget und gebühret / versehen und abfertigen. Dargegen wollen wie der Chuefürst von Sachsen rc. dieselbe Unsees Sohns zukünfftige Gemahl / jährlich mit fünfftausend und sechshundert Gulden beleibzüchtigen lassen / und in solche Summa des Jährlichen Einkommens dee Leib-Zucht sollen keine Rente oder Nutzung / so sich in Leib-Zucht nicht anzuschlagen gebühren / gezogen oder angegeben werden. Und wiewohl wir in Unserm Chur- und andeen Fürsten-Thumen / drey Oerter / nehmlich Eisenach / für eynen / Colditz und Leißnegk / vor den andern / Schweinitz und Seidaw / vor den dritten / auf welchen die Leib-Zucht vermacht solt werden / haben vorschlagen lassen / also und mit der Maß / daß Unsers Oheimen und Schwähers / des Heezogen / und Unser Muhmen und Schwägerin / der Heezogen von Cleve Räthe / Unter solchen Aemptern die Wahl der Leib-Zucht haben solten / und welcher Ort ihnen gefällig / daß auf denselbigen die Leib-Zuche aufgericht würde / mit Anbietung / ob solch Ampt die Summa / fünfftausend und sechshundert Gulden Jährlicher Rent / nicht ertragen würde / daß von andern Unseen Chuefürstl. odee Fürstl. Einkommen / dasselbige solte ergäntzet und zu Genüge erfüllet werden. Wiederum ob die Ampt / so zu Leib-Gedinge angenommen / höher und mehr / dann die benennte Summa / ertragen würden / solte die Ubermaß am füglichsten davon abgezogen / doch dermassen und also / daß in allewege die Jährlichen Rente sich auf fünfftausend sechshundert Gulden erstrecken solten / aber aus dem / daß die Clevischen Räthe / und die Erbauung der Behausung / auch Gelegenheit derselben nicht gewust / ist endlich abgeredet und bewilliget / daß es mit dee Vollziehung des Leib-Guts / bis daß gemelter Unser Sohn dieselbe seinee zukünfftigen Gemahl heimbringen würdet / bestehen soll; Alsdann sollen ihre Liebden vor sich selbst / oder durch die ihren besehen lassen / an welchen unter den angezeigten Enden ihe Lieb wollen die Leib-Zucht haben / und wo alsdenn ihrer Lieb solliches am gefälligsten / wollen wir oder Unsere Erben zum förderlichsten / und ohne Wegerung solche Leib-Zucht / mit gnungsamer Verschreibung / aufrichten und vollziehen / ihree Liebe auch denselbigen angenehmen Ort mit aller Gerechtigkeit und Herrligkeit verpflichten / ausgeschlossen die Jagd / darzu soll ihre Liebe der Fischereyen / auch Unser Wälde / zu Brenn- und Bau-Holtz / zu Nothdurfft der Gebäuden / des Wiedemsitz / zu gebrauchen haben / auch klein Wild / als Haasen und Federthiee / sollen ihre Lieb fahen zu lassen vorbehalten seyn.

Wir wollen ihrer Lieb auch / zu Unterhaltung ihrer Lieb Fürstlichen Küchen / Jährlich alsdenn Zwantzig Stück Hiesch oder Wildprät / Zwantzig guter Schwein / dreyßig Rehe / eyn jegliches / wenn es zu seyner Zeit am besten ist / überantworten und zu zustellen verordnen.

Wann es dann der Allmächtige nach seynem göttlichen Willen also schicken wurde / daß Unser des Churfürsten Sohn / eher dann dieselbige Sr. Liebe zukünfftige Gemahl mit Tode abgehen würde / alsdann / und nicht ehee / soll ihree Liebe solch Vermächtnüß / dasselbige ihr Lebenlang zu gebrauchen / zu-

ständig

Anno 1526.

ständig seyn und bleyben / und dasselbige wie Leib-Zuchts gewohnheyt ist / zu geniessen haben.

Ob auch der Allmächtige bemeldtem Unsern Sohn und Tochter keyne Erben verleyhen / unangesehen / welches der Allmächtige am längsten fristen würde / ist abgeredt / daß kein Wiederfall am Heyraths-Gut wieder hinter sich fallen / sondern bey dem Hause zu Sachsen / ohn alle forderung und ansprache bleiben soll. Wie obgedachter Churfürst oder Unsere Erben / wollen und sollen auch ihrer Liebe ein Silber-Geschirr / wie sich dann einer Fürstin gebühret / und bey dem Hause zu Sachsen gebräuchlich herkommen ist / dergleichen Bettgewand / dadurch sie sich ihrem Stande nach zu erhalten hat / samt dem Getreydicht und allem Vorrath / so auf den Häusern ihrer Liebe zur Leib-Zucht vermacht / auch desgleichen Ihrer Liebe Cleynoter und Silber-Geschir / so ihr Lieb mit sich bringen wurdet / darzu die / so ihrer Lieb geschencket / oder von Unserm Sohn Hertzog Hannß Friedrichen gegeben werden / oder ihre Liebe selbst machen liessen / folgen lassen.

So denn durch schickung des Allmächtigen ihre Liebe Unsern Sohn überleben würden / soll ihrer Liebe daß Leib-Geding / nach ausgang vier Wochen / samt allem dem / so auf solchen Schlossen / wann der Fall geschicht / seyn würdet / eingeräumet werden / daß dann die Zeyt ihres Lebens ihre Liebe sollen zu gebrauchen haben: würde sich aber begeben / daß ihre Liebe / nach solchem Tödtlichen Abgang ihres Herrn und Gemahls / sich wiederum verehligen werde / alsdann soll in Unsers des Churfürsten zu Sachsen / und Unser Erben und Nachkommen Willen und Gefallen stehen / ob wir ihrer Liebe auf dem Leib-Gute ihr Lebenlang wollen lassen / oder sie darob lösen / und dißfalls / wenn wir oder Unser Erben oder Nachkommen / ihre Liebe zu lösen willens / soll ihre Liebe mit funfftzig tausend Gulden an guten unverschlagenen wichtigen Golde / von berührten Leyb-Gute gelöst werden.

Wann wir auch die Ablösung zu thun geneygt / sollen wir oder Unsere Erben / solches ihrer Liebe ein halb Jahr zuvor verkunden / und so die Auffkundigung geschicht / alsdann sollen wir / Unsere Erben und Nachkommen / die Lösung zu thun verpflichtet seyn. So denn die Lösung geschicht / soll ihre Lieb auf die bestimmte Zeyt gegen Uberantwortung fünff und zwantzig tausend Gulden das Leib-Gut abtreten / und ihrer Liebe Vermächtnuß-Brieffe überantworten. Dagegen ihre Liebe wiederumb und zu Erfüllung der funfftzig tausend Gulden / soll ein ander Verschreibung übergeben werden / auff fünff und zwantzig tausend Gulden / lautende in zweyen Jahren / und jedes Jahres dreyzehend halb tausend Gulden zu Leypzig oder Erffurt zu entrichten / und soll in ihrer Lieb Gefallen stehen / der benanten beyden Oerter einen / da ihre Lieb der Bezahlung erwarten wollen / anzuzeigen / doch daß solche Anzeige allwegen ein halb Jahr zuvorn von ihrer Lieb beschehe. Es sollen auch dieselbigen fünff und zwantzig tausend Gulden / dieweil die unbezahlt / jedes Jahres / nach Landes gewohnheit / fünff Gulden auf hundert zu rechnen / verzinset werden.

Ob dann durch die Lösung und nicht Todes-Fall das Leib-Gut zu dem Hause zu Sachsen wieder kommen werde / alsdenn soll ihre Lieb Uns oder Unsern Erben dasselbige mit Vorrath und Bawung / in allermassen / wie ihrer Lieb solches eingeantwortet / wiederum verlassen / doch ihrer Lieb ihre Kleyder / Cleynot / Silber-Geschirr und fahrende Güter / über das / so ihre Liebe in der Behausung funden / vorbehalten seyn. Wo auch ihre Lieb mit Unserm Sohn Kinder erzeuget hätte / und wir die Ablösung / wie obberührt / thun werden / soll das Geld der Ablösung / nach ihrer Liebe Tödtlichen Falle / die helffte wiederum zurück / auf Unsers Sohns Kinder / und so sie sich / wie gedacht / verändert / und mit ihrer Liebe andern Gemahl auch Kinder erzeuget / die andere Helffte auff dieselben andern Kinder kommen und gefallen. Würde aber ihre Lieb / wie berührt / mit Unserm Sohne Kinder erzeuget haben / und mit ihrer Lieb andern Gemahl keyne / soll dennoch die Helffte Unsers Sohns Kindern heim allen / und ihre Lieb / die ander Helffte ihres Gefallens zu wenden haben. Der Morgen-Gabe halben ist es dermassen abgeredt / daß wir Hertzog Johanns Churfürst / durch Unsern Sohn / dieselbige Sr. L. Gemahl / wie das herkommen des Hauses zu Sachsen ist / bemorgengaben und versorgen wollen lassen.

Fürder ist abgeredt / bewilliget und beschlossen / ob wir Hertzog Johans und Maria / Hertzogen zu Cleve und Gulich / keine Männliche Erben hinter Uns verlassen würden / die wieder keine Erben verliesen / alsdann sollen Unsere Fürstenthumen / Cleve / Gülich / Berge / die Graffschafften von der Marck und Ravensberg / sambt allen Gütern / Ein- und zugehörungen / . n- und zufällen / Gerechtigkeiten / und was Wir oder Unsere Männliche Erben hinter Uns verlassen würden / nichts ausgeschlossen / mit Landen und Leuten / wie Wir oder Unsere Männliche Erben das gebraucht / oder hätten gebrauchen mögen / an gedachte Unsere älteste Tochter / Fräulein Sibylla / Hertzog Johann Friedrichen / ihrer Lieb Gemahl / und ihrer beyder Liebden Erben / ob sie die miteinander zeugen würden / kommen und geerbet seyn / der sich denn die Landschafft halten solten.

Wir wollen auch heissen und befehlen / daß Unsere Landschafften / so bald als daß Eheliche Beylager / bemeldter Fürste / mit benendter Unser Tochter gehalten / gnungsame Versicherung durch Bey-Briefe geben / ob Sach / daß wir ohne Männliche Erben verstürben / daß sich all Unsere Fürstenthum / Graffschafften / Herrschafften / Land und Leute / die wir jetzo haben oder künfftiglich gewinnen / und Uns zufallen möchten / an bemeldte Unsere Tochter Ihre Liebe Gemahl / und ihrer beyder Leibes-Erben / als ihre rechte Landes-Fürsten und Herrschafften halten sollen. Und wenn wir nach dem Willen des Allmächtigen keine Männliche Leibes-Erben hinter Uns verlassen werden / und also die Fürstenthum und Lande Unserer ältesten Tochter und ihrer L. Gemahl / Hertzog Hannß Friedrichen heimgefallen seynd / ist fürder abgeredt / daß zu dem Heyrath-Gut den andern zweyen Töchtern / alsdenn binnen vier Jahren / vor alle Gerechtigkeit / so sie an allen verlassenen Landen und Gütern / Kleinotern / Baarschafften / Silber-Geschir / fahrenden Haabe und andern / nichts ausgeschlossen / gehaben möchten / hundert tausend / und sechzig tausend Gulden sollen gegeben / bezahlet / und auf folgende Tage-Zeiten entrichtet werden. Nehmlich:

Viertzig tausend Gulden / wenn daß Jahr nach dem Anfall verschienen / und dann allewegen auff solche Zeit / die nechsten drey Jahr folgend / so der erste Termin und Tag-Zeit bezahlet / viertzig tausend Gulden entrichten / dermassen und dergestalt / daß die hundert tausend und sechzig tausend Gulden im Ausgang der vier Jahr / ob GOtt solchen Fall schicket / daß keiner aus Uns Männliches Geschlechts gebohren / und am Leben seyn werde / durch Unser Hertzog Johanns Churfürsten / oder Unsere Erben vergnüget und entrichtet werden. So auch der Allmächtige Uns mehr Töchter verleyhen würde / solte doch derhalben die Summa / im Falle / ob wir keine Männliche Erben verliesen / dadurch nicht

Anno 1526.

Anno 1526. gemehret werden / sondern sollen alle an den handert tausend und sechtzig tausend Gulden gesättiget / und damit aller iheer Gerechtigkeit entsetzet / und aller Ansprachen zufrieden gestellt seyn / dieselbigen Töchter / so Uns GOtt mehr verleyhen würde / sollen als wohl / als die wir jetzt haben / an denselbigen hundeer tausend und sechtzig tausend Gulden / so ihnen ver ihre Gerechtigkeit gereicht / berechtiget / auch keines Anfalls an den Landen und andeen / wie vorgemeldt / weyter gewärtig seyn ; Würde aber eyne Unsere Tochter ohne Leybes-Erben abgehen / alsdena solte solche Summa der hundert tausend und sechtzig tausend Gulden / so wir zu Ausstattung ihrer Gerechtigkeit gemacht hätten / auff die ander Unser Töchter und ihre Erben / keine ausgeschlossen / so viel der seyn werden / gefallen seyn / solcher Fall soll auch / so offt eine Verheyrath würde / versorget werden / und wenn wir eine verheyrathen wollen / soll solches mit Rath Unser Heeren und Freunde geschehen / auch zu jederzeit / so die Ehebereduug gemacht / demjenigen / der daß Fräulein haben solle / angezeiget werden / wie es deßfalls halben / so sich der zutragen werde / abgeredt und beschlossen / darauff denn auch gnugsame Verzicht / Verschreybung / und was noth ist / von demselbigen Bräutigam und Unser Tochter / so verheyrath wird / solle genommen werden.

Würde aber eine oder mehe Unserer Töchter / ohne Rath und Willen Unser und Unser Herren und Freunde sich verheyrathen / soll dieselbige an der vorgemeldten Summa der hundert tausend and sechtzig tausend Gulden / keyne Gerechtigkeit haben / sondern ihr gebühelicher Theyl soll den andern Unsern Töchtern und ihren Erben / zugleich heymgefallen seyn / und zu gut kommen. Und so es dann durch Schickung GOttes dahin gereicht / daß wir keynen Männlichen Erben verliesen / und also die Fürstenthum und Graffschafften / Herrschafften / Lande und anders / auf Unsere älteste Tochter geerbet hätten / alsdenn soll ihre Lieb drey Schloß / und darzu fünfftausend Gulden Jähelicher Rent angewiesen einkommen / nehmlich im Fürstenthum Cleve / Buederich / mit zwey tausend Gulden / in den Fürstenthum Gülich / Caster / auch mit zwey tausend Gulden / und in Fürstenthum Bergen / Benrada / mit tausend Gulden / zu dem Vermächtnuß / wie hiebevor gemeldet / wean sie den Todt ihres Gemahles / Hertzog Hannß Friedrichen / erleben würde / ohne Wegerung zu iheem Leben zu gebrauchen vermacht werden / doch mit dem Vorbehalt / so wir Maria / Hertzogin obgenant / im Leben wären / Uns Unsern Wiedum / so wie an berührten Schlossen haben / nicht benommen / denn deßfalls soll Unsere Tochter Fräulein Sibylla an andern Orten auff die vorgeschriebene Summa und Behausung verwiesen und versicheet werden / als lang / biß wir auch tödtlich abgangen seyn. So sichs denn also zutrüge / daß gedachte Unsere Tochter und Eydam / Hertzog Hanß Friedrich / durch Unsern und Unsers Männlichen Leybes-Lehens-Erben Tödtlichen Abfall / wie berührt / zu Unsern Landen kommen werden / soll Unser des Churfürsten Sohn obgemeldt / ehe denn seyn Liebe die Huldung und Pflicht von den Landschafften einnimt / den andern Unsern Töchtern gnugsame Versicherung machen / um die hundert tausend und sechtzig Gulden / damit ihre Liebden wissen haben mögen / wo ihre Liebden solches Geldes habhafftig werden / und gewertig seyn sollen.

Wir Johanns / Hertzog zu Sachsen / Churfürst / rc. und wir Johanns / Hertzog / und Maria / Hertzogin zu Cleve / rc. sollen und wollen sämtlich mit allem Fleiß bey Röm. Käyserl. Majest. Unserm Allergnädigsten Herrn / suchen / dadurch Ihre Maj. auff den Fall / ob wir benannte Hertzog und Hertzogin zu Cleve und Gülich / rc. ohne Männliche Erben abgehen würden / daß alsdann ihre Majest. Verwilligung daezu geben wolten / damit die Lande bey der gedachten Färstin Fräulein Sibyllen Unser Tochter / und den Erben / so ihr Lieb mit Unsers des Churfürsten zu Sachsen Sohn / mit Göttlicher Hülff / zeugen würden / bleyben / und daß Käyserl. Begnadung und Bestetung darüber erlanget werde. Anno 1526.

Die Forderung / so wir Hertzog Johanns Churfürst anmassen / und wir Hertzog Johanns und Maria / Hertzogen zu Cleve und Gülich nicht geständig / dieselbige soll hiemit jedem Theil unvorgreifflich seyn und bleiben. Der Hochzeit und Heymfarth halben / dieweil die Räthe sich des nicht endlich vergleicht habea / wollen wir der Churfürst zum forderlichsten zu Unsern Oheymen und Muhmen / Schwäger und Schwägerin / dem Hertzogen und Hertzogin zu Cleve / rc. schicken / und Uns desselbigen mit ihren Liebden / endlich und förderlich zu geschehen / vergleichen.

Nachdem denn berührte Unsere geschickte Räthe und Verwandten / so allenthalben auff Unsere von Uns beyderseits gegebene Vollmacht abgefertiget seynd worden / Befehl und Gewalt haben / zwischen Unserm Sohn / Hertzog Hanß Friedeichen / und Tochter Fräulein Sibyllen / Versprechung des Ehelichen Standes zu thun / und also einer von dem andern zu nehmen / wie sie denn insonderheit / im Falle / so den Dingen allenthalben / wie dann beschehen / Maß gefunden / und dieselbige Unsere beyderseies Räthe / mit Unser Bewilligung von Unsern Sohn und Tocheer / die Versprechung der Ehe / mit den Worten de peæsenti za thun / gevollmächtiget seyn.

Demnach und also in voller Macht Unsers Sohns und Tochter die Ehe versprochen / und mit Uberantwortung der Vollmacht zugesagt haben / zu welchem bewilligten angenommenen Ehestande / der Allmächtige / denselbigen Unserm Sohn und Tochter / Gnad und Wohlfarth gnädiglichen verleihen wolle / welches wir ihren Liebden hiemit von Gott dem Allmächtigen wollen gewündschet haben.

Nachdem denn solche Verhandlung / auch Vollstreckung der ehelichen Gelübdnuß / die benante Unsere Räthe als Unsere darzu Gevollmächtigte beredt / beschlossen / und von wegen Unsers Sohns und Tochter / Hertzog Hannß Friedrichen / und Fräulein Sibyllen / auff ihre Vollmacht vollstreckt und gelobet haben; Als bewilligen / gereden und geloben wir / daß alle Areical in diesem Vertrage / und auffgerichter vollzogener Ehegelöbnuß begriffen / bey Unsern Fürstl. Würden / stet / feste / solle gehalten werden.

Des za Urkund / haben wir diesen Vertrag und bewilligte Eheberedung gantz zwiefacht mit Unserm anhangenden Insiegel bekräfftiget / der eine / wir der Churfürst / und die andere / wir Johanns Hertzog und Maria / Hertzogin zu Cleve und Gülich / rc. an statt Unsers Sohns und Tochter genommen haben. Geschehen zu Meyntz / am Mittwoch des achten Tages des Monats Augusti. nach Christi Unsers lieben Herrn Geburt / tausend fünff hundert / und im sechs und zwantzigsten Jahre.

CXCIX.

Sonderbahres Bündnuß zwischen Churfürst Johansen zu Sachßen eines / und Hertzog Albrechten in Preussen / Marggraffen zu Brandenburg andern theils / zu Schutz und Rettung des Glaubens / und was dem anhängig. Zu Königsberg in Preussen am Tage Michaelis 29. Sept.

ANNO 1526.

lis 1526. [HORTLEDER, von Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib. VIII. Cap. VI. pag. 1406. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Absatz III. in Supp. Num. XXII. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Alliance particuliere entre JEAN *Electeur de Saxe, & ALBERT Duc de Prusse & Marckgrave de Brandebourg, pour la défense de la Religion, & des choses qui en dépendent. A Konigsberg en Prusse le jour de Saint Michel* 1526.

VOn GOttes Gnaden / Wir Albrecht / Marggraff zu Brandenburg / zu Preussen / zu Stetin / Pommern / der Cassuben und Wenden / Hertzog / Burggraff zu Nürnberg und Fürst zu Rügen / nachdem GOtt der Allmächtige / aus sonderlicher Versehung / und durch Gute / Milte / Gnad / und unaussprechliche Barmhertzigkeit / seyn Ewiges / Heyliges / und Reynes Wort / als den eynigen Unsern Trost / der Seelenspeys / und höchsten Schatz auf Erden / des wir seiner Göttlichen Gnaden in Ewigkeit billich danckbar seyn sollen / und ob GOtt will / wollen / den Menschen wiederum hat erscheynen lassen / so ist doch lauter offentlich am Tag / was viel und mancherhand Practick ein Zeyt her / sonderlich von etlichen genanten Geistlichen und ihren Anhängern / im H. Reich / gesucht und fürgenommen seynd worden / dasselbig Heylig Göttlich Wort wiederum / als viel an ihnen / zu verdrucken / zu vertilgen / und gäntzlich aus der Menschen Hertzen und Gewissen / so es möglich gewest wäre / zu reyssen.

Und wiewohl sie mit solchen hinterlistigen Anschlägen / nichts darwider haben schaffen können / sondern jemehr sie dawider gehandelt / practiciret und gestrebt / je weyter / durch GOttes des Allmächtigen wunderliche Wirckung / dieselbige ihre Handlung / zu nutz und aufnehmen der Christlichen Versammlung / Föderung und Erweiterung desselbigen Worts / gedienet hat / wie solches auch täglichs vor Augen gesehen wird / in gantz unzweiflicher und fester Zuversicht / daß der / der seyn Göttlich Wort zue Glory und Ehr seines Heyl. Nahmens / zum Heyl und Erleuchtung seiner Christlichen Gemeyn / in diese Welt gesendet hat / werde hinfürter seynes Worts widerwärtigen ihr fürhaben weyter / wie bißher geschehen / brechen / und sich gegen ihnen / als ein gewaltiger / mächtiger GOtt / also erzeigen / daß sie ihn / sie wollen oder wollen nicht / für einen gewaltigen GOtt und HErrn müssen erkennen / damit sie nicht zu sagen haben : Wo ist nun ihr Göttlich Wort und Evangelium / davon sie so viel gehalten haben?

Und wiewohl wir / sonder Ruhm / verhoffen / daß wir Uns je und allwegen gegen Röm. Käys. Maj. alles gebührliches gehorsams / wie wir dann hinfürder / und biß an Unser Ende zu thun geneigt / auch nicht anders wollen befunden werden / erzeigt und gehalten / auch an gebührlichen Orten / in allen sachen / darinnen wir aus schuldigen gehorsam zu folgen verpflicht / Erkänntniß und Weysung dulten und leyden mögen / wie wir Uns auch des gegen jedermann hiermit wollen erboten haben; Also / daß / ob GOtt will / niemands Unserthalben Ursach haben soll / sich zu beschwehren / als möchte er die Billichkeit gegen Uns nicht bekommen / und derwegen wider Uns / Unser Land und Leut zu thätlichen fürnehmen Ursach haben.

Dieweyl wir aber berichtet werden / und Uns durch mancherley Warnung glaublich angelanget / zu dem / daß die offentliche und thätliche Handlungen etlicher massen Anzeigung geben / daß / ungeachtet alles deß / so obstehet / weyter und mit emsigen fleyß practiciret / auch Bündniß durch die Widersacher aufgericht / ihres höchsten Vermögens / was sie des damit nicht können zu wegen bringen / daß solches mit Darstreckung und Vorlegung viel Gelts / unterstanden soll werden / ihre alte bißher geführte / beschwerliche Mißbräuch / wider das Göttliche Wort und Evangelium im Schwang zu erhalten / und die Wahrheit GOttes und sein Wort / als viel an ihnen ist / zu verdrucken / und dasselbe dergestalt fürzunehmen / daß diejenigen / so aus Verleyhung der Gnaden GOttes / seyn Heyliges Wort zu verkündigen / und anders / was demselben in Ceremonien und andern gemäß / in ihren Landen / als die dann für GOtt / und der Gewissen halben / schuldig / gestatten / und wider hergebrachte Mißbräuche / zulassen / durch ihre Practicken und Anstifftung / und von ihres Geitzes wegen solten überzogen / und ihre Land und Leute derowegen beschädigt / angegriffen und verderbet werden.

Nachdem es nun beschwerlich und erbärmlich wäre / daß die Wahrheyt untergedruckt / (wiewohl es in niemands Vermögen stehet) und die Unwahrheit statt haben solte / und mit diesen sachen die gelegenheyt hat / daß Uns und einer jeglichen Christlichen Obrigkeit ein anders gezient / wir wollen geschweygen / daß wir GOtt vielmehr täglich anruffen und bitten solten / Uns weyter zum Erkänntniß seynes Göttlichen Worts / Lichtes und Willens zu führen / dann daß wir / was nach der verliehenen Gnad GOttes / in Predigten / Ceremonien / und andern demselbigen gemäß / (obs wohl wider viel berührte Mißbräuch ist) fürgenommen wird / sollen gestatten / und in eynige Weg darwider seyn / darum wie auch von deswegen niemands zu thätlichen fürnehmen / Ursach geben / und wir von Amts wegen / darzu wir von GOtt dem Allmächtigen versehen / den Unsern schuldig und pflichtig seynd / dieselbigen für unbillichen gewalt zu schützen / auch getreue fürsehung zu thun / damit dieselbigen Unsere Unterthanen / nicht alleyn mit dem Wort GOttes bewiedempt / sondern neben dem also versehen werden / daß sie darbey bleyben / und für gewalt der widerwärtigen beschützet und errettet mögen werden.

Demnach so bekennen wir und thun kund in diesem Brieff / daß wir Uns hiermit im Nahmen GOttes / zu Ehren-und Preysung seines Heyl. Nahmens und Worts / aus Christlichen Gemüth / Hertzen und rechter Treu / auch niemand zu Verdrieß / noch zuwider / sondern alleyn zu Schutz und Rettung der Unseren / mit dem Hochgebohenen Fürsten / Unserm freundlichen lieben Herrn und Ohmeu / Herrn Johansen / Hertzogen zu Sachsen / des H. Röm. Reichs Ertz-Marschall und Churfürsten / Landgrafen in Thüringen und Marggrafen zu Meyssen folgender Maaß vereynigt / und in ein Verständniß gegeben / als wir auch hiemit thun / und gethan wollen haben.

Also : wo die obberührte Widersacher und ihr Anhang / von wegen des Göttlichen Worts / oder aber Veränderung halben / die aus dem Wort GOttes gefolgt / oder noch erfolgen würde / und der Dinge so demselben nach / wider die vorgedachte Mißbräuche in seiner Lieb Fürstenthum und Landen fürgenommen und gehalten werden / oder auch anderer Sachen halben / zum Schein solten fürgenommen werden / da es doch berührtes Göttliches Wort im Grund gemeynt würde / und seine Lieb / um solche fürgewandte Schein-Sachen / immaßen / wie oben berührt / Erkänntniß und Weisung dulten könten / daß wir alsdann S. L. Hülff / Rath und Beystand thun sollen und wollen / nemlich : So sein Lieb

oder

ANNO 1526.

oder S. L. Land und Leuten / derhalben überzogen / beschwert oder angegriffen würden / wollen wir seiner Lieb hundert gerüster Reysigen / auf S. L. Erfordern / zu Hülff schicken auf Unsern eigen Kosten / biß sie seiner Lieb Land erreichet / und so sie also derselben Land erreichet / sollen sie durch S. L. mit ziemlicher Verlegung Futter und Kosten erhalten werden / doch auf Unser Besoldung und Schaden.

Dieweil aber zwischen genannten Unsern lieben Herrn und Oheimen und Uns / bey dem allen / diß mehr abgeredt und bewilliget ist / was Unser jeder / von andern mehr Christlichen Fürsten und Ständen / in diese Christliche / Freundliche / verschriebene Vereinigung b wegen kan / daß wir beyde des Fleyß und Macht haben / und ob sich der eyner oder mehr / mit weniger Hülff / dann obstehet / gegen Uns verschriebe / daß dagegen Unser jeder ihme auch nicht mehr / weder er sich gegen Uns bewilliget / schuldig seyn soll.

Ob nun demselben nach / mehr Fürsten oder andere Stände / zu Uns in diese verschriebene Christliche freundliche Vereynigung kämen / und wir derhalben von ihr eynem / ehe denn von obgenannten Unserm lieben Herrn und Oheimen / dem Churfürsten zu Sachsen / rc. um dieselbe verschriebene Hülff ermuhnt / und sie schicken / und darnach von gedachtem Unserm lieben Herrn und Oheimen / von wegen der hierinn verschriebenen Hülff / auch angesucht würden / als viel wir dann auf die erste Ermahnung des andern Vertrags-Verwandten / für Hülff geschickt hetten / soll Uns an der darnach begehrten Hülff / als lang wir damit beladen / und ferner nicht / abgeben / und daß doch solches und alles anders / zwischen Uns Christlich / freundlich / getreulich und ungefehrlich verstanden und gehalten werde.

Doch wollen wir in allewege Unser Vertrauen nit auf solche Unsere Bündniß / oder auf Uns / sondern zu und auff GOtt den Allmächtigen / nach seinem Göttlichen Willen / durch Uns / als seyne Werckzeug und Instrument, dem auch wenig ist / mit vielen oder wenigen / wider die Feynde zu siegen / demüthiglich und mit Andacht gesetzt und gestellt haben / alles mit treuer / rechter und Christlicher meynung / und ohn alles gefehrde.

Und damit diese Unsere Eynigung und Verständniß / in allen ihren Puncten und Artickeln / desto beständiger und unverrückter gehalten werde / haben wir Unser Siegel hieran gehangen / und mit eigner Hand unterschrieben / rc. Geben in Preussen / auff Unserm Schloß Königsberg / Sonnabend / am Tag Michaëlis, Anno 1526.

C C.

10. Oct. Abschied und Schluß / wes sich Marggraff Casimir zu Brandenburg mit seinem Herrn Bruder Marggraff Georg / zu sambt Ihrer Fürstlichen Gnaden Landschafft / auf dem zu Onoltzbach gehaltenen Land-Tag / biß auf ein künfftigs allgemeines oder National Concilium, oder seiner Fürstl. Gnaden weiteren Bescheid des Abschieds halben jungstgehaltenen Reichs-Tags zu Speyer / in dero Land und Fürstenthum zu halten / vereyniget haben. Onoltzbach den Mittwoch nach St Francisci 1526 [HORTLEDER, von Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib I. Cap. III. pag. 36. LUNIGS, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. II Abtheil. IV. Absatz III. Num. XXXI. pag. 14. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Recès & Conclusion prise par CASIMIR *Marckgrave de Brandebourg Anspach, avec le Prince* GEORGE *son Frere, & avec les Etats du Pais provincialement assemblés, touchant la maniere dont on devra s'y comporter en conséquence du Recès de l'Empire fait à Spire jusques à la tenue d'un Concile Oecumenique ou National, ou jusques à ce qu'il en soit ulterieurement ordonné. Fait à Onolsbach le Mecredi après la St. François 1526.*

WIr Casimir von Gottes Gnaden Marggraffe zu Brandeburgck / Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden Hertzog / Burggraff zu Nürenberg und Fürst zu Rügen / bekennen und thun kund öffentlich mit diesem Briefe / gegen allermänniglich. Als wir hievor in Sachen / der jetzt streitigen Lehr halben / Unsern Heyl. Christlichen Glauben / und desselben Ceremonien betreffend / auff dem Reichs Abschied zu Nürnberg Unsere Prælaten von Clöstern und Stifften auch etliche Pfarherrn / Prediger und andere verständige Persohnen von Unser / auch des Hochgebohrnen Fürsten Unsers freundlichen lieben Bruders / Herrn Georgen Marggrafen zu Brandenburg rc. wegen / hieher gen Onoltzbach versammlen / und die Sachen bewegen / bedencken und berathschlagen lassen / die Uns auch dazumahl zween Rathschläge begriffen und überantwortet / welche wir auch also zu Unsern Händen empfangen und darauf ein Abscheid geben / darinnen wir unter andern schließlich begehrt und gebethen haben / daß mittler Zeyt biß auf Unsern weytern Bescheyd niemand nichts neues vornehmen soll / wiewohl daß von etlichen nicht gehalten ist / des wir denn nicht wenig mißfallen tragen / sind dazumahl der Hoffnung gewest / daß auf den nachfolgenden Reichs-Tag zu Speyer / der Martini ein Jahr vergangen gehalten / statlich von Sachen gehandelt und beschlossen worden seyn solt / darzu wir auch die gemeldten zween Rathschläge gebraucht haben wolten / dieweyl aber derselbe Reichs-Tag zu Speyer auff dasselbe mahl seynen Fortgang nicht gewunnen / auch nachmahls auf andern Reichs-Tagen nichts austrägliches und sonderlich auf dem nechst gewesenen Reichs-Tag zu Speyer anders oder weyter nichts beschlossen worden ist / dann ein Artickul wie der im Abscheid stehet / des Inhalts:

Daß sich Röm. Käyserl. May. Statthalter und Commissarien, auch Churfürsten / Fürsten und Stände des Heyl. Reichs und derselben Bothschafften auf solchem Reichs-Tage mit einander einmüthiglich verglichen und vereyniget haben / mittler Zeyt des freyen / gemeinen Christlichen Concilien oder aber National-Versammlung (so nach vermöge vermeldtes Reichs Abscheids in eynem oder aufs längst in anderthalb Jahren den nechsten in Deutschen Landen zu halten gebethen ist) nichts desto weniger mit ihren Unterthanen ein jeglicher (in Sachen / so das Edict durch Käyserl. May. auf dem Reichs-Tage zu Wormbs gehalten / ausgangen / belangen möchten) für sich also zu leben / zu regiern und zu halten / wie eyn / der solches gegen GOtt und Käyserl. Mayest. hoff und getrau zu verantworten.

Dem allen nach und auf gehabten Rath der versammleten Unser Landschafft / haben wir Uns mit ihnen / und sie herwiederumb mit Uns / nachfolgender Meynung entschlossen / wie es / biß auf ein gemeyn Concilium oder National Versammlung / oder Unsern weytern Bescheydt / allenthalben in Unsern Fürstenthumen und Landen gehalten werden soll / der tröstlichen Zuversicht / daß wir solches zuförderst gegen GOtt dem Allmächtigen / und auch Käyserl. May. (als Christl. Gottliebende / und der Käyserl. May. gehorsam Fürsten) verantworten mögen.

Erstlich

Anno 1526.

Erstlich / nach dem alle Dinge Unsern Heiligen Christlichen Glauben betreffend / an rechten oder falschen Predigen liegt / und aller Seelen Wohlfahrt oder Verdamnüß / auch Christl. Eynigkeit oder Empörung daraus folgt / sollen alle Pfarrherrn und Prediger in Unsern Fürstenthumen und Landen / das Heil. Evangelium und Wort Gottes / altes und newes Testaments lauter und rein predigen und gar nichts / das wieder ist. Es sollen sich auch alle Prediger in ihren Predigten alles Schmähens / Nachredens / Schimpfirens / Papistischen / Lutherischen oder Ketzerischen Scheltens / Ausschreyens / und alles andern das zu Wiederwillen / Uneinigkeit / Aufruhr und Empörung / Anlaß oder Uesach geben möcht / enthalten und vermeyden.

Item / dergleichen sollen sich alle Geistliche und Weltliche Persohnen bey ernstlicher Straff / Leibs und Guts enthalten / in offen Wirthshäusern und sonst von der alten und neuen Lehre (wie mans nent) verächtlich / freventlich oder zänckisch zu reden oder zu disputiren / auch keyner den andern schmähen / verachten noch zu Wiederwertigkeit Uesach geben / sondern sich mit Vermeydung der Nachrede und Schmach gegen jederman in aller Maß halten / wie jetzt von Pfarrherrn und Predigern gesetzt ist.

Es sollen auch alle Unsere Ambtleute / Bürgermeister und Räthe / ein fleyßig auffsehen haben / daß obgemeldter maßen und anders nicht geprediget / oder von andern gehandelt werde / und wo sie ein anders hörten / erführen oder verstünden / das sollen sie jedesmahls bey ihren Pflichten mit gutem Grund / und in was Stücken sich die Prediger oder jemand anders wie obsteht / vergriffen oder verwürckt haben / anzeigen.

Und wiewohl etliche Pfarrn und Prædicaturen in Unserm Lande sind / die wir nicht zu leyhen oder zu præsentiren haben / so sollen doch Unsere Ambtleute denselben Pfarrherrn und Predigern so also in Unsern Obrigkeiten und Gebiethen sitzen / nichts desto weniger sagen / daß sie sich in ihren Predigten jetzt gemeldter maß auch halten / oder aber die Evangelia und Episteln allein aus dem Meßbuch Deutsch lesen / wie die von Worten zu Worten geschrieben stehen / und nichts weyters dazu sagen / den alleyn die offene Beicht mag und soll er dem Volck vorsprechen / auch die Heyligen Täge verkündigen / doch niemand beym Bann / zu feyern oder zu fasten gebiethen / wie davon weyter hernach folgt.

Item / es soll auch niemand zu predigen zugelaßen werden dann die / wie obbemeldt recht ordentliche Pfarrherrn und Prediger / oder der Pfarrherrn bestellte / oder aufgenommene Caplän oder Helffer seyn / oder durch Uns oder Unsere Befehlhaber darzu beruffen oder verordnet werden / und ob sich jemand anders zu predigen unterstehen würde / daß sollen Unsere Ambtleute nicht geduldten oder zulaßen / sondern dieselben zu Gefängniß annehmen / und fürter die Sache an Uns gelangen laßen / Unsern weytern Bescheidt darauff zu empfahen / und demselben folg zu thun.

Und nachdem jetzt allbereit gemeynlglich an allen Orthen Pfarherr / Prediger und Caplän sind / sollen denenselben Unsere Ambtleute allen aussagen und befehlen / sich mit dem Predigen / wie obsteht / und anders nicht zu halten / daß auch kein Pfarrherr dem andern in dem Weg in seine Pfarre greiffe / sondern daß ein jeder Pfarrherr seine Pfare mit seinen Caplänen alleine versehe / wie sich gebührt. Wo aber an etlichen Orten Filial, die durch sonder Priester versehen werden / soll denenselben hiemit nichts benommen seyn / und welcher sich anders hält / das sollen Uns Unsere Ambtleute anzeigen / und derselbe nach seiner Verwürckung darum gestrafft werden.

Es soll auch kein Pfarrherr / kein Caplan / ohne Unser oder Unser Ambtleute wißen und willen / aufnehmen / und dieselben Priester die also zu Caplänen auffgenommen werden / sollen auch zuvor dem Ambtmann schrifftlich oder sonst glaubhafftig Uhrkund anzeigen / was Lebens und Herkommens sie sind / auch wie sie von ihrer Herrschafft abgescheiden seyn / und der Caplän halben / die vor allbereit in Unsern Landen Landen auffgenommen seyn / soll durch Unsere Ambtleute / an einem jeden Orth dergleichen Einsehen geschehen.

Dieweil in Unsern Landen und Fürstenthumen an etlichen Orten Deutsch / und an etlichen Orten Lateynisch Meß gehalten werden / daraus nun allerley Zweyung und Wiederwillens folgt / daßelbige aber zuvorkommen / soll nun für an Lateynisch Meß gehalten werden / biß auff ein gemein Christl. Concilium oder National Versammlung oder Unsern weytern Bescheidt / doch soll ein jeder Priester / der Meße list / die Epistel und das Evangelium Deutsch und verständig lesen / welcher aber ein Ambt singt / der soll die Epistel und das Evangelium füraus Lateynisch singen / wie bißhero geschehen ist / doch alßbald er die Evangelia gesungen hat / soll er sich am Altar umwenden / und darnach solch Epistel und Evangelium dem Volck Deutsch auch sagen.

Es sollen auch die Verba Consecrationis in allen Ampten der Meß in Lateynischer Sprach mit öffentlichen lauten Worten gelesen werden.

Item / man mag auch wohl etliche Deutsche Christl. Gesänge und Psalmen unter den Ampten der Meß singen / die zu Andacht und Beßerung der Christlichen Gemeinde dienen / wie dieselben von Uns hieben verordnet sind.

Und nachdem ein grosser Mißbrauch gewesen ist / daß die Christliche Unterthanen gegen Reychung und Empfahung der Heyl. Sacramenta / haben sonderlich Geld geben müßen / derohalben geacht und gesagt worden / daß man die Heyl. Sacramenta umb Geld verkaufft / soll solches füran gäntzlich abgestellt seyn / und hinführo in Unsern Fürstenthumen und Gebiethen / die Heyl. Sacrament, desgleichen die Eynleitung der Hochzeiten / der Kindbetterin und Begräbnüß (außerhalb was den Kirchnern oder Todtengräbern für ihre ordenliche Belohnung gebührt) ohne bezahlung eyniges Geldes / frey vergeblich und umb Gottes Willen gereicht und gethan / auch niemands zu Haltung einiger Begängnüß / Sieben / oder Dreyßigsten eines abgestorbenen / bezwungen werden.

Item / die vier und andere Opffer / sollen männiglich frey gelaßen und niemand darzu bedrangt werden / sondern zu eines jeden gewißen und guten willen stehen und gesetzt seyn.

Es soll auch hinführo kein Meß umb Geld / sondern allein um der Ehr und Liebe Gottes willen / so der Celebrirer / rechte Andacht und Begierde darzu hat / gehalten werden. Nachdem bißher an viel Orten eingebrochen ist und gebraucht wird / daß viel Menschen daß Hochwürdige Sacrament in beyderley Gestalt empfangen haben / dieweil aber auff nechst vergangenem Reichs-Tage zu Speyer nichts davon beschloßen / sondern im Reichs Abschiede ein Artickul gesetzt / der oben im Eingange eingeführet ist / daß eine jede Obrigkeit / mitler Zeit des gemeinen Conciliums oder National-Versammlung mit ihren Unterthanen / also leben / regieren / und es halten soll / wie ein jeder solches gegen GOtt und Käyserl. May. hoff und getrau zu verantworten / laßen wir es bey solchem Reichs-Abschiedte auch bleyben / und wollen Uns versehen / daß sich ein jeder mit Empfahung des Heyl. Hochwürdigen Sacraments mitler Zeit also halten werde /

ANNO 1526.

werde / wie er das gegen Gott und Käyserliche Mayestät getrau und verhoff zu verantworten.

Es soll auch wieder die Hochwürdigen Sacramente (so von Christo Unserm Herrn und Heyland ihren Ursprung haben wie durch etliche böse / teuffelische Geister geschehen / als ob in dem Heil. Sacrament des Altars der Leib und das Blude Christi nicht gegenwärtig wäre / niche geprediget / gelehret noch disputirt / sondern solchem Heil. Sacrament in den Kirchen / und wann das zu den Krancken über die Gassen getragen würde / alle gebührliche Ehrerbietung gethan / und die Uberfahrer an Leib / Leben oder Guth / nach eines jeden Verwirckung ernstlich gestrafft werden.

Und ob zu den Zeiten und Tagen / wann die Communicanten das Heyl. Hochwürdige Sacrament empfahen / ichts von dem Sacrament überblieb / so soll solches nichts verächtlich hinweg gethan / sondern mit Reverenz in dem Sacrament-Häußlein / zu Bewahrung der täglich zufälligen Krancken oder anderer Communicanten behalten werden.

Und auff daß solche Empfahung des Heyligen Hochwürdigen Sacraments mit rechter Reu / Beicht der Sünden / und in einem wahren Glauben empfangen werde / sollen alle Pfarrherrn und Prediger ihr Pfarr-Volck zu solcher Reu / Beicht und Glauben / auch Besserung ihres Lebens fleissig vermahnen und unterweisen / warumb Christlich / heylsam und gut sey / seine Sünde (ohne die doch niemand seyn mag) einem rechten erbaren verständigen Priester zu beichten / und also bey demselben Christlichen Rath / Unterweisung und Absolution suchen / damit das Christliche Volck zu solcher Beicht / mit Christlicher Unterweisung gereitzt / auff daß sie solches aus Christlicher Furcht / Lieb und gehorsam / williglich thun / daß auch sonderlich dadurch das gemeine Volck in Christlicher Zucht erzogen und erhalten / und das Heyl. Sacrament andächtlich und mit aller Ehrerbietung empfangen werde / welche auch also zu den Beicht-Vätern kommen / und ihre Sünde beichten wollen / die sollen zu jederzeit williglich und gern gehöret werden.

Item / daneben wollen wir allen Beichthörern / hiemit bey ernstlicher Straff verbothen haben / daß sie die Beichtkinder in der Beichte nichts ungeschicktes / gefährliches oder argwöhnliches fragen / daraus ein Beichtkind / Mann oder Weib geärgert / und zum bösen möchte gereitzt / noch sonst in andere Weg gewiesen oder bewegt werden / daß er neue Stifftungen in den Kirchen / oder sonst die etwas Gelds oder anders Genieß auf ihnen tragen / auffrichten / testirn oder stifften / noch einige Wallfahrthen oder dergleichen / daraus beschwerer zu besorgen seyn mag / thun soll / sondern sie alleyn zu Erkentnüß ihrer Sünden / und wie sie dieselben von Grund ihres Hertzens reuen / ihr sündliches Leben bessern / und das Heyl. Sacrament in einem rechten wahren Glauben empfahen / und ihre Hoffnung und Vertrauen allein in GOtt setzen / auch die Frucht und Werck / so aus einem rechten wahren ungefälschten Christlichen Glauben fliessen / vollbringen / und ihrer Obrigkeit / (die alle von GOtt dem Allmächtigen verordnet sind) gehorsam seyn / und sich vor aller Auffruhr / Empörung und dergleichen Ubel hüten sollen. Doch ob sie unrechtfertig Gut / hinter ihnen / oder ihren neben Christen-Menschen unbillich beschwerte / oder etwas wieder Gott / Recht / oder mit Gewalt abgenommen hätten / sollen sie die Beicht-Väter dahin weisen / dem Beschwerten oder Beschädigten / oder seinen Erben / wo die vorhanden sind / zu wiederlegen / oder nach Rath der Beicht-Väter (wenn es ohne Aergerniß nicht anders geschehen mag) zu vergleichen oder zu ergötzen / und kein Beicht-Vater sein Beichtkind in solchen Fällen dahin verweisen / daß er solch unrechtfertig Gut / ihme dem Beicht-Vater / seiner Kirchen / Pfarr oder Closter geben / oder damit eigennützige Stifftung auffrichten / sondern das sonst in Allmusen wenden soll.

Es soll auch keinem Beichtkinde keine offne oder andre dergleichen Buß / daraus was oder wie einer gesinnet / vermerckt oder Argwohn genommen / in der Beicht aufgelegt werden.

Item / es sollen auch die Stände / Stühl oder Mahlstat die zum Beicht-hören gebraucht / an unverdächtliche unargwöhnige stät in den Kirchen verordnet werden.

Soll es mit der Tauff und dem Tauffen füran gehalten werden / wie von alter herkommen ist / doch dieweil in der Tauffe nichts denn dasjenige / daß einem jeglichen Gevattern und allen Umbständen zu wissen noth und gut / begriffen ist / soll ein jeglich Kind nach Willen und Begehren des / oder der Gevattern Lateynisch oder Deutsch getaufft werden / und ob Lateynisch zu Tauffen begehrt wird / so soll doch von der Umbstände wegen vor der Tauffe eine Deutsche Erinnerung und anzeigen geschehen / was die Tauffe sey und bedeute / und was sich der Gevatter des Kindes wegen verpflichte / damit ein jeglicher Christen-Mensch desselben eigentlich Bericht empfahe / und sein Leben darnach richte und bessere / wie wir denn solch Erinnerung / auch die Tauffe Lateynisch und Deutsch in Schrifften / hieneben verfassen haben lassen / den Lateynischen Tauffen / wie sie bißher in allen Bißthumen gehalten worden seyn / gemäß / der sich alle Priester die tauffen / halten sollen.

Sollen die Pfarrherrn und Prediger das Volck vermahnen / daß sie nicht allein in den viertzigtägigen Fasten / den Quatembern und andern bißher gehaltenen Fast-Tagen / sondern täglich in Mäßigkeit und Abbruch / oder ohne Uberfluß Essens und Trinckens leben / damit sie ihre fleischliche Leib zähmen und geschickt machen / Gottes Willen und Werck zu vollbringen und zu üben / wie ein jeglicher Christ / nach Inhalt und Vermöge der H. Göttl. Schrifft / bey seiner Seelen Seeligkeit zu thun / schuldig ist.

Und dieweil man sich nach Ordnung etlicher heiligen Väter und Concilien / eine lange Zeit an den bestimmten Fast-Tägen / Fleysch / Eyer / und anders zu essen / Gott zu Lob und Ehr / enthalten hat / wiewohl ohne Zweiffel derselben heiligen Väter und Concilien meynung nicht gewesen ist / jemand dadurch in Gefährligkeit seiner Seelen oder Leybes zu setzen / oder einen Strick der Sünden zu legen / oder eine neue Todt-Sünde zu machen / sondern mehr damit den Menschen zu Christlicher Casteyung seines Leybes zu födern / so sollen hinführo die Pfarrherren ihr Pfarr-Volck getreulich zu täglicher Mäßigkeit und Casteyung ihres Fleysches / wie obsteht / vermahnen / aber ihnen doch kein sonderlich geordnet Fast-Täg noch Vermeydung des Fleyschessens / bey dem Bann oder Todt-Sünden / anders denn die Geistlichen Rechte ausweisen / nicht gebieten / es soll auch männiglich alle Tage Eyer / Milch / Butter / Käse und andere dergleichen weis oder Milch-Speise zu essen / unverbothen seyn / ausgenommen in der Char-Wochen / da sollen sich alle Christen-Menschen GOtt und dem Leyden Unsers HErrn Jesu Christi zu Ehren / billig / freywillig Eyer-Essens enthalten. Und ist dabey Unser gnädig Begehren / daß sich Unser Unterthanen in Unsern Landen und Gebiethen / Uns zu unterthänigen willen und gefallen

zu

Anno 1526.

an den viertzigtäglichen und andern bißher gehaltenen Fastägen / Freytägen / Samstägen Fleysch zu eßen und andern zuspeysen enthalten wolten / biß auff weyter Handlung und Beschluß eines gemeinen Concilien oder National-Versammlung / oder Unsern weitern Bescheidt / allerley Aergerniß zu verhüten. Ob aber jemandt aus Schwachheit oder Kranckheit seines Leybes (denen auch die Rechte solches zulaßen) in Zeit der viertzigtäglichen Fasten oder andern obberührten Tägen / Fleysch eßen würde / so ferne daß von ihme nicht mit öffentlicher Aergernuß seines Nechstens und nicht aus frevendlicher Verachtung / sondern in seinem Hauß und Wohnung ohne Muthwillen geschicht / so sollen der oder dieselben Unsern halben nicht gestrafft werden.

Weyter / nachdem der Sonntag zu Lob der Aufferstehung Christi Unsers Seeligmachers vom Anfang der Kirchen biß auff Uns in Ubung gewesen / und dann die Festen Christi der Gebuhrth oder Weynachte / Circumcisionis, Epiphanias, Palmtag / Charfreytag / Ostertag / Ascensionis, Pfingstag und Corporis Christi, zu Erhaltung und Ubung Unsers Heyligen Glaubens im Hertzen der Gemeynen Christen angesehen und auffgesetzet worden / auch zu Lobe und Ehre GOtt dem Allmächtigen / der in seinen Heyligen will gelebet werden; die Festen seyner Heyl. Mutter und Jungfrauen Mariä / nehmlich das Fest ihrer Geburth / Annunciationis, Purificationis und Himmelfarth / deßgleichen die Fest der H. Apostel S. Johannis Baptistæ, alß den ersten Verkünder Unsers Glaubens / auch S. Michaëlis und der Heyligen Märtyrer Stephani, Laurentii, Catharinæ und aller Heyligen gemeinen Tag / von Alter bey den Christen begangen und erhalten worden ist / sollen diese Feyertäg / nochmahls unabgänglig gehalten werden / also und in der Gestalt / daß nicht alleyn auff solche Täg äußerlich Arbeyt unterlaßen / sondern darauff geprediget / gesungen und gelesen / und was zu Göttlichen Lob und Reitzung zu Andacht dienstbar in Kirchen geübt werde / und darzu alle offene Spiel / Föllerey und ander ärgerlich böß Gesellschafften vermieden bleiben.

Doch mag und soll ein jeder Pfar-Herr / sonderlich zu Sommer Zeiten und so unstätt Wetter ist / dem gemeinen Mann sagen / daß er nach geschehener Predigt und Göttl. Aemptern (die auch die Pfar-Herren nach gelegenheit desto zeitlicher halten sollen) an seine Arbeyt / zu Einbringung des Heues / Gromets / Korns / Haberns / Weyns oder anderer Früchten gehen und thun mög / ohne einig Beschwerung seines Gewißens / doch auch daß hierinnen kein Frevel / Verachtung oder Muthwille gebraucht werde / aber sonst alle Feyertäge durchs gantze Jahr aus sollen in der Kirchen geehrt und gehalten werden / wie bißher gebraucht worden ist.

Ist Unser gütlich Begehren und Meynung / daß solch alt Stifftung wie die beschehen und mit alter herkommen seyn / also gehalten werden sollen biß auff ferner Handlung und Beschluß eines gemeynen Christlichen Concilien oder National-Versammlung oder Unsern weytern Bescheidt / wo aber eyn oder mehr Pfarrherr oder andere darauff die Stifftung geschehen wären / solch Stifftung ihres Gewißens halben nicht halten könten oder wolten / oder ob sie die halten wolten und in ihren Pfarren niemand überkommen könten / die ihnen darzu Hülff thäten / so soll in der Fundatorn oder ihrer Erben / Willen stehen die Stifftung von der Jährlichen Abnutzung durch ander Persohn selbst halten zu lassen. Wann aber die Pfarrherrn oder andere darauff wie vorgemeldt / die Stifftung geschehen ist / der Stifftung für sich selbst nicht halten / und die Fundatores oder ihre Erben / solch Stifftung von der Abnutzung durch andere Persohn auch nicht halten lassen wolten / sollen solch Jährliche Abnutzung derselben Stifftung in eynem jeden Flecken / hinter die dem Rath / mit wissen Unserer Ambtleute hinterlegt und wohl verwahret bey einander behalten / und deß von den Ambtleuten ein Verzeuchnüß / dergleichen durch die vom Rath auch ein Verzeuchniß gleichlautendt / übernommen werden / biß auch / wie obsteht / auff weiteren Beschluß eines Conciliums oder National-Versammlung / oder Unsern fernern bescheidt.

So aber ein oder mehr Pfarrherr oder andere / darauff die Stifftung stehen / solch Stifftung halten wollen / sollen die Fundatores oder ihre Erben daßelbige auch geschehen laßen / und nicht dawieder seyn.

Ob auch die Fundatores zweyerley wären / also daß ein Theyl wolt die Stifftung halten / und der ander Theyl wolt es nicht / so es dann sonst der obgemeldten Mängel keynen hat / so soll hierinn dem Theyl gefolgt werden / der die Stifftung gehalten haben will / ob auch die Fundatores oder ihre Erben nicht mehr vorhanden wären / und die Pfarherr / Gotts-Haußpfleger oder andre / denen es befohlen ist / die Stifftung nicht halten würden / daß sie doch / wie obsteht / nicht thun / des sich auch ein jeder Ambtmann fleyßig erkundigen / so soll dieselbe Nutzung zu solcher Stifftung gehörig / durch die Ambtleute an eynem jeden Orth hinterlegt werden / biß auff eynen Beschluß eines gemeinen Concilien oder National-Versammlung / oder wie obsteht / Unsern weytern Bescheydte.

Ferner ob auch an etlichen Orten Brüderschafften / die nicht gestifftet wären / und doch Zinß / Güldt oder ander Jährl. Eynkommen erkaufft oder zu sich bracht hätten / welche dann derselben Brüderschafften nicht gehalten würden / der Nutzung und Gefell sollen auch hinterlegt / und es mit denselben gehalten werden / wie mit andern hinterlegten Gutern alß obsteht.

Und dieweil wir auch bericht werden / daß mit den Kirchen-Gütern und derselben Nutzung / unziehmlich umbgangen werde / daß auch viel davon entlehnt und genommen / und alles das so von Kirchen-Gütern entlehnt oder genommen wär / widerumb einbracht / und dieselben Kirchen-Güter auch hinterlegt / und es damit gehalten werd / wie obsteht / zu welcher Eynbringung auch die Amptleute aus jeden Orts getreulich beholffen seyn sollen / ob man aber zu Erhaltung der Kirchen-Gebäu und Gebräuch etwas darwenden müst / soll daßelbe mit Wißen der Ambtleute davon genommen / und fleyßig auffgeschrieben werden / und was also hinterlegt würde / das sollen die Amptleute zu einer jeden Quatember ihr lauter Unterricht gen Hoff thun

Und nachdem im H. Reich an viel Orten mit schwerer Aergernuß aller Christen-Menschen lange Zeit gesehen / wie unzüchtig und unpriesterlich sich die Priesterschafft zum theyl gehalten haben / ist Unser begehren und ernstliche Meynung / daß sich alle Priester mit ihren Cronen / Kleydungen und allem andern eyns erbarn / züchtigen / reynen / keuschen Priesterlichen Lebens und Wandels halten / und kein Cubine oder verdächtlich Weybes Persohn / bey ihnen / noch auch wesendlich oder täglich / zu und von ihnen gehen haben / damit sich das gemeyne Volck ob ihrem erbarn / züchtigen Wesen und Wandel beßern mög / und allenthalben Aergernuß verhütet werde / aber der ehelich verheyratheten Priester halben / laßen wir es bey dem Artickul im Reichs Abschiede zu Nürnberg ihrenthalben gesetzt (den wir nicht ändern können) bleyben / Ferner sollen alle Geistliche / ungebührliche Spiel und leichtfertige Gesellschafften vermeyden / und sich derselben ent-

ANNO 1526.

äußern / auch sich zu unziemlicher Weyl und Zeyt / der Wirthshäuser enthalten / und welcher aber das übersühr / der soll ernstlich darum gestrafft werden.

Dergleichen wollen wir bey Unsern Weltlichen Unterthanen / die in ehrlichen Stande sind / auch keynen unehelichen Beysitz gedulden / sondeen wo wir dieselbe erfahren mit ernst und dermaßen straffen daraus Unser Mißfallen und Gemüthe dermaßen vermerckt werde / daß wie solch und andre Schande und Laster / als Christl. Fürsten / in Unsern Landen und Gebiethen nicht leyden wollen.

Sollen alle aufgesetzte Ceremonien, allenthalben in Unseen Fürstenthumern und Landen gehalten werden / wie die von der H. Christlichen Kirchen auffgesetzt worden seyn / und sollen alle Prediger dem gemeynen Volck erzehlen / woraus sie ihren Ursprung haben / und warumb sie aufgesetzt seyn / auch was damit gemeyner sey / damit sie ihrer Auffsatzung nach und anderer gestalt nicht gebraucht werden / also daß niemand darunter sein Seeligkeit / sondern alleyn die Ehr und Lob Gottes bedencken und suchen soll / alles biß auff ein gemeyn Christl. Concilium oder National-Versammlung / oder Unsern weytern Bescheidt / damit allenthalben Eynigkeit gehalten / und Zwiespalt fürkommen werde.

Und nach dem diesee Zeit viel Mängel und Anfechtung in der H. Christenheyt vor Augen sind / daß auch der Türck und Feynd Unsers H. Glaubens zu Hungarn im Sieg und vornehmen stehet / dee Christenheyt weyter abzubrechen / und Unsern H. Glauben zu vertilgen / wann man denn in denen Kirchen zusammen kommt / sollen die Prediger das Volck getreulich vermahnen zu Gott dem Allerhöchsten in der Gemeyn hertzlich zu bitten / um alles Anligen der gantzen Christenheyt / zuförderst aber umb eynen wahren Christl. Glauben auch eynen steten ewigen Friedt und vor alle Obrigkeit / daß Gott der Allmächtige sein Göttliche Gnad wolle verleyhen / damit der Christliche Glaube in den Hertzen der Menschen gestärckt / der Göttliche Frid erhalten / auch dem Türcken und seynem tyrannischen fürnehmen / der ausreut und verbrennt die Christl. Städt und Flecken / alle Christglaubige Menschen jung und alt / Weyb und Kind jämmerlich erwürgt / und in alleweg zu verderbnüß der Christenheit grausamlich handelt / wiederstand gescheh / und daß wir alle dermaß leben mögen / auf daß Gottes Will vollbracht / und alle Gebrechen der gantzen Christenheit nach seinen Göttlichen Gnaden in Beßerung gewendet werden.

Und dieweil bißher bey den Weltlichen gegen den Geistlichen ein grosser Wiederwill gewesen ist / daß die Geistlichen aller ding frey seyn / und neben der Bürgerschafft keyn Bürgerlich mitleyden tragen wollen / deßhalben wir dann hievor um besser Friedes und Christlicher Gleichheyt willen zugelaßen haben / daß die Priesterschafft mit der Bürgerschafft Bürgerliches mitleyden tragen sollen / und wiewohl nun etliche Unser Unterthanen in Städten und auf dem Lande in der Bäurischen Auffruhr solche gnädige Zulaßung verwürckt haben / so wollen wir doch aus gnädigen Willen noch zulaßen / und von beßer Frieds und Eynigkeit wegen hiemit bewilligen / daß die Priesterschafft in Städten mit der Bürgerschafft in Reysen / Wachen / Thorhüten / und in alle andere Weg Bürgerliches mitleyden tragen. Doch die Jährl. Steur auf ihren Persohnen und Gütern / soll Uns alleyn vorbehalten seyn / und damit die Weltlichen gegen den Geistlichen in solchem keyn Haß noch Frevel üben / soll allweg der ebelst des Raths an eynem jeden Ort dasjenige so der Priesterschafft in obgemeldten Bürgerlichen mitleyden zu geben oder zu thun gebüher / selbst einnehmen und fürter der Bürgerschafft überantworten / alles biß auf das zukünfftige Concilium oder National-Versammlung oder Unsern weytern Bescheide.

Und ob sie sich in solchem wiedersetzen oder säumig würden / sollen die verordneten dasselbige den Dechanten oder Unsern Amtleuten jedes Orts anzeygen / die förder solches verfügen sollen / wann aber dieselben Geistlichen Oberen oder Unsern Amtleuten denselben auch säumig und hinläßig seyn würden / wollen förder wir selbst oder Unsere Räthe darinne so viel schaffen und verfügen / damit demjenen das (wie obsteht) geschehen soll / gehorsamlich gefolgt werd.

Item dieweyl wir Unsere Clöster und Stifft keiner andern Gestalt und Meynung zu Unserer Verwaltung angenommen haben / dann dieselben in der vergangenen Bäurischen Auffruhr vor verderblicher Beschädigung zu beschützen / zu beschirmen / und derhalben des jetzt verschienen Reichs-Tages zu erwarten / und zu sehen was da weyter Auffruhr zuvor kommen gemacht und beschlossen würde / und nu die Bäurische Auffruhr von den Gnaden Gottes der mehrer theyl gestillet / auch auf dem Reichs-Tage davon gehandelt und beschlossen worden / wie künfftig Auffruhr fürkommen werden sollen / haben wir demnach denselben Unseen Prælaten von Clöstern und Stifften ihe Güter wiederumb eyngeben / dieselben allermaßen wie vor der Bäurischen Auffruhr gewesen / zu haben / und sich nach Vermögen eines jeden Ordens eines erbarlichen Clösterlichen Lebens zu halten / alles biß auf ein zukünfftig Concilium oder National-Versammlung.

Doch sollen sie alles Einnehmens und außgebens halben Jährlich vor Uns oder Unsern verordneten lauter Rechnung thun / und ein solch Einsehen geschehen / daß bey allen Clösteen und Stifften nichts unnothdürfftiges noch anders ausgeben / noch von derselben Gütern nichts verändert werdt / denn was sich zu ziemlicher Unterhaltung der Kirchen-Persohnen / auch der Herrschafft Atzung und anderer erbarer zimlicher Gastung gebühret.

Und was Jährl. über alle solche ordentliche Unterhaltung überscheust / das soll zu einem gemeinen Vorrath auffgeschütt und verwahrt / und darein ohn Unsern Wissen und Willen / nicht gegriffen werden.

Dergleichen haben wir auch Eptißin und Convent der Frauen und Jungfrauen Clöster die Verwaltung ihrer Clöster wiederumb zugestellt / dieselben wir Unsere Prælaten und Ept-Clöster auch der Stifft halben / alß obsteht / gesegt ist / zu haben / und sich nach Vermögen ihr jegliches Closters Ordens eynes erbarn züchtigen Christlichen Lebens zu halten.

So sind wir daneben des Fürstl. Gemüths Willen und Meynung / wann wir es mit Fügen thun mögen / aus allen Unsern Frauen- und Jungfrauen Clöstern etliche wohlgeordnete ehrliche Jungfrau-Zucht oder Bundt-Clöster zu machen / darinn der von Adel Töchter und Schwester / in erbarer Christlicher Zucht / dermaßen versehen und erhalten werden / daß die mit ihrer Eltern oder Freundschafft Wissen und Willen / wiederum heraus kommen / und sich in ehelichen Standt begeben mögen / also daß gemeynem Adel in solcher Ordnung nichts benommen / sonder ihr aller und derselben Kinder Seelen Seeligkeyt / Ehre und Wohlfarth gefördert werde.

Und auf daß alles ersuchen wie obgemeldter Marggraff Casimir für Uns selbst und an statt gedachts Unsers lieben mit regierenden Bruders Marggraff Georgen / alle und jegliche Unsere Prælaten / Grafen / Herren und Ritterschafft / gnädigs Fleiß / gütlich bitten / ihr alle und ein jeder besonder wolle sich für sich selbst / allen vorberührten Artickuln / wie die vermeldt sind / gemäß halten / und bey den seynen

Anno 1526. nen (Geistlichen und Weltlichen) ernstlich zu thun/ zu schaffen und zu bestellen / auch diejenige so angehorsam wären/ und solches überfahren würden/ mit Ernst darumb straffen und getreulich darob halten/ daß dem allen/ wie obsteht / biß auf ein zukünfftig Concilium oder National-Versammlung / oder Unsern weytern Bescheidt gäntzlichen Folg geschehe/ deß wollen wir Uns also zu euch allen und eynem jeden insonderheit unzweyffentlich versehen/ und gegen eynem jeden nach seynem Standt und Wesen in Freundschafft beschulden und gnädiglich erkennen/

Und allen Unsern Hoffgesind/ Räthen und Dienern/ auch allen und jeglichen Unsern Hauptleuten/ Amptpflegern / Verwesern / Castnern / Vögten/ Richtern/ Schultheißen/ Bürgermeistern/ Räthen/ Gemeinden / und sonst allen und jeglichen Unsern Unterthanen und Verwandten / gebietten wir auch hiemit / ernstlich befehlend / daß ihr alle und ein jeder insonderheit dieser Unser Meynung gleicher weise auch in allen Stücken / Puncten und Artickuln / wie die vermeldet seyn / für euch selbst getreulich nachkommet und folge thut / auch mit Ernst darob seyd/ daß denen von andern den Unsern / sie seyn Geistlich oder Weltlich/ auch getreulich gelebt und nachgangen werde / und daß ihr die Uberfahrer und Ungehorsamen darumb straffet / oder wo ihr solches für euch selbst nicht abwenden oder straffen könnet/ die Verwürcker nichts destoweniger zur Straffe annehmet / und Uns schrifftlich wissen lasset/ in was Stucken sich der oder dieselben verwürckt haben/ Unsern weytern Bescheidt darauf zu empfahen/ damit in dem allen/ biß auf ein zukünfftig Concilium oder National-Versammlung / oder Unsern weytern Bescheidt gäntzlich Folge geschehe / alß lieb euch allen und einem jeden insonderheit bey Unsern Ungnaden und Straff zu vermeiden/

Zu Uhrkund haben wir Unser und Unsers lieben mitregierenden Bruders Marggraff Georgen gemeinen Secret zu Ende der Schrifft auf diesen Brief gedruckt / der geben ist zu Onoltzbach am Mittwochen nach Francisci, nach Christi Unsers lieben HErrn Geburth Funffzehen hundert und im sechs und zwantzigsten Jahr.

CCI.

13. Dec. *Diploma* FERDINANDI I. *Bohemiæ Regis, datum* ORDINIBUS *Regni* BOHEMIÆ; *Quò se, libera eorum voluntate, juxtà libertates Regni, electum in Regem Bohemiæ recognoscit. Viennæ die* 13. *Decembris* 1526. [GOLDASTUS, de Juribus Regni Bohemiæ, necnon de Hæreditaria Successione Regiæ Bohemorum Familiæ in Append. Documentorum Num. 99. pag. 206. LONDORPII Acta publica Tom. I. pag. 776.]

NOS FERDINANDUS, Dei gratia Bohemiæ Rex, Infans Hispaniarum, Archidux Austriæ, Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgiæ, Silesiæ, & Marchio Lusatiæ &c. Notum facimus tenore præsentium universis; Quemadmodum Barones, Nobiles, & etiam Civitates, ac tota Communitas Regni Bohemiæ, ex sua liberâ & bona voluntate; juxtà libertates Regni, elegerunt nos in Regem Bohemiæ. Quapropter recognoscimus, quod hoc ipsum ab Oratoribus ipsorum abundè intelleximus, & reipsa cognovimus, & comperimus, quòd præfati Status & Communitas illius Regni, non ex aliquo debito, sed ita, prout suprà scriptum est, eam Electionem, eligentes nos in Regem Bohemiæ, ex libera & bona voluntate hoc fecerunt. Harum Testimonio Literarum Sigilli nostri, quo hactenus tanquam Archidux Austriæ usi sumus, appensione roboratarum. Datum in Civitate nostra Vienna, die tertia decima mensis Decembris, Anno Domini millesimo, quingentesimo, vicesimo sexto, Regni verò nostri Anno primo.

Extractum ex Tabula Regni.

Istæ Literæ sunt Regiæ Majestati à Statibus Regni Boëmiæ in Dieta publica in Arce Pragensi feria II. post Festum Assumptionis B. Mariæ Virginis, Anno Domini 1545. redditæ. Atque aliæ Literæ loco illarum à sua Regia Majestate Statibus Regni Lingua Boëmica sunt datæ.

Anno 1526.

CCII.

FERDINANDI *Romanorum, Hungariæ, & Bohemiæ Regis Literæ, quibus Provinciis Regno Bohemiæ ab antiquo adpertinentibus & adjunctis omne adjutorium promittit, si quis contra eas quidquam vi aliqua attentarit. Datum Viennæ* 13. *Decembris* 1526. [BALBINI Miscell. Historica Regni Bohemiæ Decad. I. Libr. VIII. Epistol. Part. I. Epist 80. pag. 106. qui desumsit ex Privilegiis Regni. LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Abtheilung I. Absatz I. von Böhmen. pag. 104. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 13. Dec.

NOS FERDINANDUS, Dei gratia Bohemiæ Rex, Infans Hispaniarum, Archi-Dux Austriæ, Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgiæ, Silesiæ & Marchio Lusatiæ, &c. Notum facimus tenore præsentium universis: Quod informati sumus a *Baronibus*, *Nobilibus*, *Pragensibus*, ac aliis Civitatibus Regni Boëmiæ, qualiter intellexissent, quod Corona Hungariæ & Status ejusdem velint habere aliquod Jus ad aliquas Provincias *Regno Boëmiæ* hæreditarie adjunctas, ac ad illud pertinentes, & quod aliquas inscriptiones haberent, quomodo dictæ Provinciæ ad *Regnum Hungariæ* pertinerent, quousque a *Regno Boëmiæ* certa Summa Florenorum ipsis non daretur; cui quidem rei *Regnum Boëmiæ* & Status ejusdem contradicunt; quod in eo, *Coronæ Hungariæ* nec alicui alteri sunt obligati, rogantes *Nos* quod dictum *Regnum Boëmiæ* & Status in eo non derelinqueremus, sed ipsos, sicut *Rex Boëmiæ*, protegeremus, proponentes & hoc nobis, quod in ea caussa possent justam discussionem ab aliquo vel aliquibus, qui partiales non essent, subire. Nos itaque audientes tale præfati *Regni* & Statuum ejusdem desiderium & hoc ipsum pro justo cognoscentes; quapropter dicto Regno Boëmiæ & Statibus in eodem Regno promittimus, quod si quis contra aliquam ex præfatis Provinciis ad Regnum Boëmiæ ab antiquo pertinentibus & adjunctis aliquid aliqua vi attentare vellet, vel attentaret, quod eos deserere non debemus, sed ipsis in eo adjutorio esse volumus & tenemur, perpendentes quod talis res & defensio etiam ex debito ad *Nos* sicuti *Regem Boëmiæ* pertineat. Harum Testimonio Literarum Viennæ 13. mensis Decembris. Anno Domini 1526. Regni vero nostri Anno primo.

CCIII.

FERDINANDI I. *Romanorum & Bohemiæ Regis Literæ, quibus Compactatorum inter Concilium* BASILEENSE *& Regnum* BOHEMIÆ *ac Marchionatum* MORAVIÆ *initorum conservationem, uti & aliorum Regni Privilegiorum manutentionem promittit. Datum Viennæ* 15. *Decembris* 1526. [BALBINI Miscellan. Historica Regni Bohemiæ Decad. I. Libr. VIII. Epistol. Part. I. pag. 107. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. I. Abtheil. I. pag. 105. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 15. Dec.

NOS FERDINANDUS, Dei gratia Bohemiæ Rex, Infans Hispaniarum, Archi-Dux Austriæ, Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgiæ, Silesiæ, & Marchio Lusatiæ &c. Notum facimus tenore præsentium universis. Quod promisimus, Compactata inter sacrum Concilium Basiliense, & inclytum Regnum Bohemiæ ac Marchionatum Moraviæ facta, quod rursum ad suum vigorem pervenirent, & deducerentur, atque cum effectu observarentur. Et hoc inscribere debemus juxta omnes inscriptiones Prædecessorum nostrorum

ANNO 1516. Regum Bohemiæ inscribere & observare ac ad finem perducere. Quod si aliquis contra hoc esse vellet, & Regno Bohemiæ ac Marchiunatui Moraviæ illud infringere, atque cum Summo Pontifice illud tractare, ac si Bohemis & Moravis illa cum effectu essent confirmata.

Item, promisimus ut talis Archiepiscopus ad Ecclesiam Pragensem daretur, qui Bohemos & Moravos, tam Spirituales quàm Seculares, in omnibus rebus, prout illa in se continent Compactata & etiam juxta Inscriptiones & assecurationes Imperatoris Sigismundi, bonæ memoriæ, ac aliorum Regum Bohemiæ, & Inscriptiones Regis Vladislai, conservaret & teneret; & talis Archiepiscopus ut cito impetraretur, confirmaretur, & consecraretur.

Item, promisimus Regnum Bohemiæ, omnes Barones, Militares, Civitates Pragenses ac alias Civitates, & omnem illius Regni Communitatem, juxta Jura, Ordinationes, Privilegia, Libertates, Immunitates & Donationes Regni, & omnes alias antiquas observatas bonas Consuetudines: & singulariter divæ memoriæ Regis Ottogari, Regis Joannis, Imperatoris Caroli, Regis Wenceslai, Imperatoris Sigismundi, Regis Alberti, Regis Ladislai, Regis Georgii, Regis Vladislai, omnes Inscriptiones datas & usque ad ejus obitum emanatas tenere, observare, & cum effectu protegere, citra impedimentum & contradictionem quorumcunque.

Item promisimus, Castrum Carlsteinen. Coronam & qualiacunque Clenodia Regni, & etiam Tabulas ac Privilegia Regni, nemini, citra voluntatem & consilium Baronum & Militarium Regni Bohemiæ, ac Civitatum Pragensium, prout in eo negotio ad unumquemque pertinet, committere & concredere.

Item, promisimus, quamprimum Gubernamen effectuale præfati Regni Bohemiæ in nos susciperemus, quod observare debemus Ritus & Consuetudines antiquas Regni Bohemiæ.

Item, promisimus neminem Alienigenarum, tam Spiritualium quam Secularium, ad Officia Regni Curiæ, Civitatum vel Spiritualium, quam Bohemos præficere, neque illis Castra, aut Civitates concredere & eis illa committere. Quæ etiam cum Consilio facere debemus. Et etiam ut in circumjacentibus ac ad Regnum Bohemiæ pertinentibus Provinciis, quod ita observaretur, prout illud tempore Imperatoris Caroli & aliorum Regum Prædecessorum nostrorum observatum fuit.

Item, promisimus quod nullas Provincias, Ducatus, Civitates, Castra, Arces Omagiales ac alia quæcunque bona Regno pertinentia a Corona abstrahere aut alienare aliquo pacto, aut aliqua dare debemus, verum si quid a Corona Bohemiæ abstractum, aut alienatum hoc debemus rursum Coronæ annectere, & adjungere.

Item, promisimus, Monetam Bohemicam nullo pacto alleviare vel leviorem cudere sine consensu totius Regni, sed ita se, juxta Immunitates & Privilegia Regni Bohemiæ ac prout jus est, observare.

Item, promisimus quicquid Imperatores Reges Bohemiæ, Prædecessores nostri, Ordinibus, singularibus Personis, aut Personæ, in bonis Regni seu Spiritualibus vel Feudalibus dederunt & inscripserunt, quod illud tenere & ex integro conservare debemus. Et hoc quicquid non esset contra gratias & Donationes, quas Rex Vladislaus omnibus Ordinibus istius Regni contulit.

Item, promisimus, unumquemque Ordinem & Statum singulatim circa ipsorum Jura, Ordinationes, Privilegia, Libertates, Immunitates, Consuetudines & Donationes, quæ ad unumquemque Ordinem pertinent, conservare. Harum Testimonio Literarum Sigilli nostri, quo tanquam Archi-Dux Austriæ hactenus usi sumus, appensione munitarum. Datum in Civitate nostra Vienna die decima quinta mensis Decembris quæ est Sabbathi proxima post Festum Luciæ, Anno Domini 1526. Regni vero nostri, Anno primo.

CCIV.

1527. 14. Janv. Revers FERDINANDI I. zu Hungarn und Böheimb Königs / denen Fürsten / Herren und Ständen in Schlesien ertheylet / daß ihnen an ihren Privilegien und Freyheiten unschädlich seyn solle / daß dieselbe zu der Böhmischen Wahl nicht erfordert worden. Geben Wien den 14. January 1527. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Fortsetzung I. Absatz III. pag. 354.] ANNO 1527.

C'est-à-dire,

Revers de FERDINAND I. *Roi de Hongrie & de Boheme pour les Princes, Nobles & Etats de* SILESIE, *portant que, bien qu'ils n'ayent pas été appellés à son Election en qualité de Roi de Boheme, leurs Privileges & Immunités n'en souffriront aucun préjudice. A Vienne le 14. Janvier 1527.*

WIr Ferdinand/ rc. Bekennen für Uns / Unsere Erben und Nachkommen öffentlich mit diesem Brieff / und thun kund menniglich / nachdem wir nach tödtlichen Abgang weyland Königs Ludwigen / von allen Ständen des Landes zu Böhaimb zu eynem Könige erwählet seyn / hat sichs zugetragen / daß wir Unsere Botschafften auch derhalben ins Land Schlesien zu Fürsten / Herren und allen Ständen desselben Landes abgefertiget / mit fleißigem Anlangen und Begehren / sie wolten Uns auch dermassen / wie zu Böhaimb geschehen / zu eynem Könige erwählen / annehmen und gefallen lassen. Und wiewohl gemelte Herren und Stände beschwer getragen / daß sie zu dero beschehenen Wahl gegen Böhaimb nicht gefordert / so haben sie ihre Beschwer Uns zu Ehren und gutem auff dißmal hindan gesetzt / und Uns ohne eynigerley Pflicht von begebener Wahl / in Ansehung / daß Unsere geliebste Gemahl zu solchem Reyche ein rechter Erbe ist / auch Unser / als ihnen gefällige Personen / aus gutem freyen Willen zu eynem Könige und Erbherrn erkoren / erwehlet und angenommen / mit dieser Bedingung / daß wir sie / was anlanget die Wahl / so Uns zu Böhmen ohne ihrer forderung und beywesen / damit sie solcher Wahl halben an ihren Freyheiten / Privilegien und Gerechtigkeiten ferner keynes Schadens / Abbruch oder Nachtheil gewartten dürffen / gnüglich versorgen solten. Dieweil es dann am Tage ist / daß gemelte Fürsten / Herren und alle Stände der Lande Schlesien Uns auff Anlaagen und Begehr / frey und gutwillig zu einem Könige und Erb-Herren erwehlet / erkohren und angenommen haben / so soll und mag ihnen und ihren Nachkommen die Wahl / so Uns zu Böhmen geschehen / zu welcher sie auff dißmal nicht gefordert / an ihren Privilegien / Freyheiten und Gerechtigkeit / wie sie die eynigerley deshalben hetten / keinen Schaden oder Nachtheil gebähren oder einführen. Urkundlich rc. Wien / den 14den Januarii, Anno 1527. Unserer Reiche im Ersten.

CCV.

Revers der Landschafften Jülich / Berg und Ravensperg / daß sie den in dem Heyrath-Vertrag zwischen Hertzog Johann Friedrich zu Sachsen / und Fräulein Sybilla / gebohrner Hertzogin von Jülich / Cleve und Berg geschlossenen Articul in puncto hochgedachter Fräulein Sybillæ Succession in Fürstenthumen Jülich / Cleve und Berg / im fall ihres Herrn Vattern Hertzog Johanniß und Frauen Mutter Mariæ Tödlichen Abgang ohne hinterlassung Männlicher Erben / halten und nachleben wollen. Geben uff Sontag Reminiscere 1527. [Deduction des Chur- und Fürstlichen Hauses Sachsen / an Gülich / Cleve rc. habenden Rechten de Anno 1610. in Beylagen sub Num. VIII dans LUNIG, Grundveste Europäischer Potenzen Gerechts- 17. Mars.

Anno 1527. Gerechtsamme Theil I. Cap. III. Absatz III. pag. 324. où il renvoye à ses Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abtheil. IV. Absatz II. pag. 41.]

C'est-à-dire,

Revers ou Lettres des Provinces de JULIERS, *de* BERGUE, *& de* RAVENSBERG, *portant Déclaration & Promesse d'observer l'Article du Contract de Mariage de* JEAN FRIDERICK *Duc de Saxe*, *avec* SYBILLE *née Duchesse de Juliers, Cleves, & Bergue, par lequel il est dit & convenu, que, si le Duc* JEAN *& la Duchesse* MARIE *sa Femme viennent à deceder sans enfans mâles, lesdites Provinces passeront à ladite Duchesse* SYBILLE *leur Fille. Fait le Dimanche* Reminiscere 1527.

WIr Räthe / Ritterschafften / Bürgermeister / Schöppen und Räthe der sämtlichen Städten der Fürstenthumen und Landen / Gülich / Berge und Ravensperg / thun samen kundt allermänniglich / daß jetzund also kurtz hiebevorn devernitz / die Durchläuchtige Hochgebohrne Fürsten / Unsern gnädigsten und gnädigen lieben Herren / Herrn Johannsen / Hertzogen zu Sachsen / Churfürsten / Landgrafen in Thüringen und Marggraffen zu Meissen / und Herrn Johannsen / Hertzogen zu Cleve / Gülich / Berge / Graff zu der Marckte und zu Ravensperg / ꝛc. eyne sonderliche Freundschafft / und daneben zwischen beyden ihren Churfürstlichen und Fürstlichen Gnaden Kindern / als nehmlich / Hertzog Johanns von Sachsen Churfürsten / Unser ältester Sohn / Hertzog Hannß Friedrichen / und Hertzog Johanns von Cleve älteste Tochter / Fräulein Sibylla einwißlich / heylig / vereiniget / gethedingt und geschlossen / und darauf das Eheliche Beyliegen durch Schickung des Allmächtigen Gottes nun geschiehet / wie denn die hylichs Verschreibung darüber verfaßt und versiegelt / darauf wieder bebrenget / und so denn in denselben Heyraths-Verschreibung unter andern bethedinget worden ist / ein Artichul folgende von Worten zu Worten / hernach meldende / also:

Förder ist abgeredt / bewilliget und beschlossen / ob wie Hertzog Johann / und Maria / Hertzogin zu Cleve / Gülich / ꝛc. keine Männliche Erben hinter Uns verlassen würden / die forder keine Erben verließen / alsdann sollen Unsere Fürstenthumen und Landen / Cleve / Gülich / Berge / die Graffschafften von der Marck und Ravensperg / samt allen Gütern / Inn- und Ingehörungen / An- und Zufällen / Gerechtigkeiten / und was wir oder Unsere Männliche Erben hinter Uns verlassen würden / nicht ausgeschlossen / mit Landen und Leuten / wie wir oder Unserr Männliche Erben / das gebraucht / oder hätten gebrauchen mögen / an gedachte Unsere älteste Tochter Fräulein Sybilla / Hertzog Hannß Friedrichen / ihrer Liebden Erben / ob sie der mit einander zeugen würden / kommen und geerbet seyn / der sich denn die Landschafften halten sollen.

Wir wollen auch / heissen und befehlen / daß Unsere Landschafften / so balde als das Eheliche Beylager bemeldter Fürsten mit genandter Unser Tochter gehalten / gnungsam Versicherung durch Beybriefe geben / ob Sach / daß wir ohn Männliche Erben verstürben / daß sich alle Unser Fürstenthumen / Graffschafften / Herrschafften / Landen und Leuten / die wir jetzt haben / oder künfftiglich gewonnen / und Uns zufällen möchten / an bemelte Unsere Tochter / ihre Liebden Gemahl / und ihre beyder Leibes-Erben / als ihre rechte Landes-Fürsten und Herrschafften halten sollen. Dem alles nach / und so die vielgemeldte Unser gnädiger lieber Herr / und auch die Durchläuchtige / Hochgebohrne Fürstin / Unsere gnädige liebe Frau / Hertzog und Hertzogin zu Cleve / Gülich / Berge, ꝛc. Uns sämtlichen / und nach dem Ehelichen Beyliegen / wie obgemeldt / geheissen und befohlen haben / solchen obgemelten Artical so viel Uns allen / die als ihrer Fürstl. Gnaden gemeinen und sämtlichen Unterthanen angehen / und berüren mag / mit diesem Unserm Beybriefe zu bewilligen und zu bestätigen willen. Anno 1527.

Bekennen wir alle samentlich / und ein jeder vor Uns / vor sich / Unsere Erben und Nachkömlichen / in Crafft diß Brieffes / in dem / daß der Fall / den GOtt Allmächtig doch mit Göttlicher Gnaden in dem besten vorsehe / und verhüten wolle / also erscheine und queme / daß wir Uns alsdenn nach Inhalt dessen Articuls, halten und leben sollen / doch by also / daß Unser gnädiger Herr von Sachsen solches an Römische Käyserliche Majestät / Unserm allergnädigsten Herrn / uf seiner Fürstlichen Gnaden Kosten / buyen gevende Geld der Lande / verneuen soll / und auch den zwoen jungen Töchtern / ihren zugetheilten Penninck / so der Fall also queme / alß nehmlich hundert tausend und sechtzig tausend Goldgülden / gnugsam zu versorgen / buyssen zudon der Landen / und auch / daß ihre Fürstl. Gnaden ihre Fürstl. Gnaden Erben und Nachkömlingen Uns allesämtlichen / und einen jeden besondern / alsdenn sollen halten bey allen Privilegien / Gewenden und Rechten / und by gebührlichen Brieven und Siegeln / und darzu jedes Land zu regieren / mit den Untersassen / darzu gehörende und darinne geerbt und gegut / und Uns des ersten / und vorhin ehe von Uns einige Huldigunge geschehen soll / gnungsam Scheinbrieffe und Siegel zu geben / als doch Unser gnädige Herrschafft von Sachsen Uns sich des alreide / mit einem vorsiegelten Abscheid zu Benßberg gegeben / wie wir das warlich bericht werden / verpflicht und verbunden hat.

Und wir Räde / Ritterschaffte / Bürgermeistern / Schöppen und Räde der Städte / der Fürstenthumen und Landen Uns geloben allesementlich in Trauen / Ehren und Glauben / Unsern gnädigen lieben Herrn und Frauen von Sachsen / und ihre beeder Fürstl. Gnaden Leibes-Erben / also uprecht / freundlichen und vestiglichen zu halten / sondern nöde dargegen zu thun oder fürzunehmen / in einicherley Manieren / auch han wir Uns / insonderheit bey ihnen vorbehalten / ob der Fall by Uns also queme / und Unsern gnädigen Herrn von Sachsen / alsdenn nicht gelegen seyn wolte / stets in diesen Landen zu verbleiben / die zu regieren / daß alsdenn S. F. G. Stadthaltere und Räthe darzu bequeme von Untersassen der Landen / darinne geerbt und gegude seyn / soll verordnen / mit vollkommener Macht und Gewalt / in allen Sachen in diesen Landen treffende zu handelen / zu thun und zu lassen / gleich ob S. F. G. in eygener Person gegenwärtig wäre / sonder alle Betrug und Argelist / und daß zu wahren Uhrkunde / haben wir Räthe / Ritterschafften / Bürgermeistern / Schöppen und Räthe der Städte wegen / als nehmlich wir Gülcher / gebeten die Ehrenvesten und Frommen Johann von Palent / Herr zu Wildenberg und Berge / Landroß / Dieterich von Burgscheid / Herr zu Clermont / Erb-Hoffmeister / Herr Wilhelm van den Bengert Ritter / Erb-Cammerer / Cannen von Kletten / Erbschenck des Landes von Gülich / Rabeth von Plettenberg / Amptmann zu Berchheim / Wilhelm von Gertzen / Herr zu Sintzich / Werner von Palant Amptmann zu Wessenberg / Werner von Schanräde / Herr zu Henden / Gerdert von Hampßler / Amptmann zu Millen / Wilhelm von Nesselrede / zu Holnterp / und Dittrich von Bereide / vort Bürgermeister /

Schöppen

ANNO 1527.

Schöppen und Räthe der Städte Gülich/ Duyren/ Münster-Eyffel und Enßkirchen / und wir Bergschen Herren gebeten / den Wohlgebohrnen Edlen/ und die Ehrenvesten und frommen Junckeen / Wyrich von Duhne / Grafe zu Lymbergk und Falckenstein/ Herr zum Oberstein und Breich / Herr Gerdert Ketteler Ritter / Amptmann zu Elverfelde/ Wilhelm von Nesselroda Marschalch / Amptmann zu Windegk / Wolff Quaden / Amptmann zu Altana und Menheim / Wilhelm von Bernsawe/ Cammermeister und Amptmann zu Perze und Steinbech / Rabath von Plettenbergk / Herr zu Tantz/ Crein und Drinborn / Bertrein / von Nesselroda / Herr zu Steine / Erb-Cammerer / Wilhelm Quaiden / Erbschencke des Landes von dem Berge / Herrmann von Minckelhusen / und Wilhelm Stahl zu Sultzen / Vortt / Bürgermeister / Schöppen und Räthe der Städte / Deystein Dorp / Retingen / Lenepe und Wippersürde / daß sie ihre Sigille / vor sich und Uns allesamentlich an diesen Brieff wollen hengen / daß wir Johann von Palene/ Dittrich von Bundschen/ Wilhelm von der Langert Ritter / Leon von Vletten / Rabeth von Plettenbergk/ Wilhelm von Gerzen/ Werner von Palent/ Werner von Schenrede / Gevert von Hanrßler/ Wilhelm von Nesselroda / und Dittrich von Bereide/ vort wir Bürgermeister/ Schöppen und Räthe der Städte Gülich/ Duyren / Münster-Eyffel und Enßkirchen/ und wir Wynrich von Duhno/ Graff zum Limbergk und Falckenstein / Gorvert Ketteler Ritter / Wilhelm von der Nesselriede / Tilff Quade/ Wilhelm von Bernseneu / Rebeth von Plettenbergk / Berterm von Nesselriede/ Wilhelm Quade/ Herrmann von Minckelhausen / Wilhelm Steil/ Vortt / Bürgermeister / Schöppen und Räthe der Städte Duysseldorp/ Retingen / Lenepe und Wippersürde / Bekenen / Perne / Gerdan / vur Uß selffts / und mit vur den ander Räthe / Ritterschafften und Städte der vorgenannten Fürstenthumen mit ihren zubehörungen Landen / Unser Siegel hieran gehangen haben. Gegeben in den Jahren Unsers Herrn tausend fünffhundert und sieben und zwantzig/ uf Sonntag Reminiscere in der Fasten.

CCVI.

30. Avril. FRANCE ET ANGLETERRE.

(1) *Traité entre* FRANÇOIS I. *Roi de France* & HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, par lequel le Traité de Moore de* 1525. *est confirmé; qu'il y aura Paix perpetuelle entre les deux Rois; que l'un n'assistera les ennemis de l'autre; que la France ne sera point troublée en la possession des Seigneuries qu'elle tient; que le Roi d'Angleterre ne sera point inquiété pour ce qu'il possède deça la Mer; & que le Roi* FRANÇOIS I. *lui payera tous les ans cinquante mille écus.* Avec les *Ratifications des deux Rois.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 286. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LEIBNITZ, Mantissa Cod. Juris Gentium Diplomat. Part. II. pag. 201.]

HENRICUS octavus, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defensor, & Dominus Hiberniæ, omnibus & singulis, ad quorum notitias præsentes Literæ pervenerint, Salutem. Notum facimus, quòd quum Tractatus quidam perpetuæ Pacis inter Oratores nostros & Oratores ac Deputatos Potentissimi Principis Francisci, Francorum Regis Christianissimi, Fratris & Consanguinei nostri carissimi, initus, conventus, concordatus, & conclusus fuerit, cujus tenor sequitur & est talis: Universis & singulis ad quorum notitias præsentes Literæ pervenerint, Salutem. Cùm divinior illa hominis pars nullum sui clarius documentum faciat, quàm quoties immortalitatis argumenta edere conatur, & illa secum meditatur ac volvit quæ corrupto dissolutoque corporis domicilio sint olim futura, ac de posteritate curandum esse ostendat, nihil certè prius aut antiquius Principibus esse debet, quos non Divinitate, ut reliquam hominum multitudinem, imbutos credimus, sed veluti Deos quosdam suspicimus ac veneramur, quàm ut aliis se vivere ac aliis se natos arbitrentur, cogitationesque suas intra angustos lubricæ vitæ terminos non contineant, sed ad posteritatem suam proferant, atque extendant, ut aliquando vixisse sua facta testentur, factorum etiam gloria reddat immortales.

Id quod Invictissimi ac Potentissimi Principes Henricus octavus, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defensor, & Dominus Hiberniæ, & Franciscus, Dei gratiâ Francorum Rex Christianissimus, animadvertentes & considerantes, quos non tàm nomine atque autoritate, quàm corporis animique dotibus inter cæteros eminere, atque virtutibus veros Principes omnes agnoscant, parùm esse rati, quòd benevolentia, mutuaque officiorum exhibitione sint ipsi conjunctissimi; ac firma Amicitia conglutinati, summa cum felicitate regnent & vivant, nisi eam etiam ad Hæredes & posteros curent transmittendam, non sine cælestis Numinis præsenti afflatu, eam sibi mentem nunc induerunt, ut illis pactis, illis conventionibus, illis conditionibus perpetuam sibi & Successoribus Pacem incant, paciscantur, contrahant, atque conveniant, res etiam & causas componant & transigant, quæ ad Successores & universam posteritatem pertinentia, non modò omnem penitus ex animis diffidentiam, omnem simultatis & belli occasionem, prorsus auferant atque removeant; sed etiam Principibus ipsis, eorumque Successoribus, firmissimam concordiam atque amorem, Regnis & Subditis Pacem & tranquillitatem per infinitas ætates sint conservatura. Nos igitur Thomas, Dux Norfolciæ, Angliæ Thesaurarius; Carolus, Dux Suffolciæ, Magnus Marescallus Angliæ; Thomas Bolen, Vicecomes de Rochefort, Miles; & Willermus Fitzwilliam, Thesaurarius Hospitii, ejusdem Invictissimi Angliæ Regis Ordinis Garterii Milites; & Thomas Moore, Miles, Ducatus Lancastriæ Cancellarius; præfati Potentissimi ac Serenissimi Principis Henrici octavi, Angliæ Regis, Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores, ad infra scripta sufficientem autoritatem habentes, com Egregiis, Magnificis & Nobilibus Viris; Gabriele de Acromonte, permissione divina Episcopo Tarbiensi; Francisco Vicecomite Turenia, Milite Ordinis ejusdem Christianissimi; Antonio le Viste, Milite, Domino de Fresnes Parisiensis Senatus & Primo Britanniæ Præside; & Joanne Joachimo de Passano, Domino de Vaux, Illustris Dominæ Christianissimi Regis Matris Oeconomo; præfati Illustrissimi Principis Francisci, Francorum Regis Christianissimi, Consillariis, Oratoribus, Procuratoribus, & Ambassiatoribus, ad infrascripta sufficientem autoritatem habentibus; ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, gloriosissimæ Virginis Mariæ, totiusque Curiæ cœlestis, & Christianæ Religionis exaltationem & incrementum, convenimus, concordavimus, & conclusimus, atque autoritate Commissionum nostrarum, quarum tenores inferiùs inseruntur, per præsentes convenimus, concludimus, & concordavimus articulatim, prout sequitur.

Imprimis conventum, concordatum, & conclusum est, quòd per nulla Pacta, Conventiones, Articulos, sive Capitula in præsenti Tractatu inserta aut contenta, & conclusa, aut deinceps tractanda, convenienda, sive concludenda, eorumve aut eorum alicujus in futurum (quod absit) violationem, neque per actum quemcumque circa præsentem Tractatum ex alterutra parte actum, seu factum, agendum seu faciendum, non censeatur in aliquo recessum à Tractatu Pacis de Data apud Moore tricesima die mensis Augusti, Anno Domini 1525. aut aliqua parte ejusdem; sed quòd dictus Tractatus Pacis & omnes ejusdem Confirmationes, tàm per Illustrissimam Dominam Ludovicam, tunc Franciæ Regentem, quàm prædictos Illustrissimos Principes factæ, necnon Obligationes prædictæ Illustrissimæ Dominæ tunc Regentis, ac ipsius Christianissimi Regis, ac etiam Obligationes Civitatum & Nobilium Regni Franciæ, ac earum omnes & singulæ absque aliqua innovatione in suis viribus, robore, ac plenissimo ac validissimo effectu perinde maneant atque persistant, ac si præsens novus Tractatus non intervenisset.

Item.

(1) La Date manque à ce Traité, mais il n'y a nul doute qu'elle ne soit du 30. Avril, & que ce Traité ne soit un des trois qui se firent ce jour là même à Westmunster. Voyez la Declaration unanime des deux Rois qui fut sous la même Date. (DUM.)

Anno 1527.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd inter prædictos Illustrissimos & Potentissimos Principes, eorumques Hæredes & Successores in Regnis & Regia Dignitate succedentes, Angliæ videlicet & Francorum Reges, successivis futuris temporibus quandocumque existentes Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Castra, Territoria, Loca, Villas, & Oppida ab alterutro Principum nunc possessa, aut imposterum adipiscenda, necnon Subditos, Vassallos, & Confœderatos eorumdem, sit vera, solida, sincera, perpetua, & inviolabilis Pax, Amicitia, Unio, Confœderatio, Liga, mutua Intelligentia, & vera Concordia, non solùm ad horum Principum vitam, quam Deus longævam esse concedat; sed etiam longissimum posteritatis terminum per secula, per ætates hominum ultimas futuris temporibus duratura.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd neuter prædictorum Potentissimorum Principum, Hæredum etiam aut Successorum suorum, Subsidia, Auxilia, Gentes armorum, aut aliquam assistentiam re, verbo, consilio, aut assensu præstabit aut dabit, directè aut indirectè, secretè aut apertè, aut quocumque colore quæsito, cuicumque alii Principi, Genti, Populo, aut Nationi alterum prædictorum Potentissimorum Principum, ejusve Regnum, Terras, Patrias, aut Dominia nunc possessa invadenti, aut invadere volenti, aliquidve aliud in præjudicium, damnum, aut gravamen alterius Principis molienti.

(2) Item, quum Invictissimus Angliæ Rex, & Prædecessores sui, multis retro annis, jus, titulum, & verum Dominium in Regno Franciæ, & nonnullis aliis Dominiis & Territoriis à prædicto Christianissimo Rege nunc possessis, vindicarint, suaque esse & ad se Jure pertinere debere prætenderint, & quamque occasionem ad id opportunam nacti, Reges Francorum, & Possessores eorumdem, Armis & Bello inde dejicere conati sint, prout etiam aliqui eos de facto à nonnullis dictarum possessionum partibus vi & manu dejecerunt; qui prætextus & Jurium prædictorum vendicatio omnium calamitatum, omnium miseriarum & capitalium inter utramque Gentem odiorum, quæ ex Bellis inde ortis & natis consecuta sunt, causa, origo, fons, seges & materia fuerunt, quam removeri atque auferri utriusque Principis suorumque Regnorum & Reipublicæ Christianæ multùm, ut prædictum est, referre existimatur: Nos Oratores Potentissimi & Illustrissimi Regis Angliæ, pro & nomine ejusdem, & Successorum suorum, promittimus, pollicemur, paciscimur & convenimus, præfatis Oratoribus prædicti Christianissimi Regis pro eodem & nomine ejusdem, & Successorum suorum, stipulantibus, quòd neque Illustrissimus Angliæ Rex, neque Successores sui perpetuis futuris temporibus, per se, neque per Deputatos suos, directè aut indirectè, secretè aut apertè, aut quovis quæsito colore, prædictum Christianissimum Regem, neque Successores suos, in possessionibus per dictum Christianissimum Regem jam occupatis, inquietabunt, turbabunt, molestabunt, infestabunt, turbari, inquietari, molestari, infestari facient, aut procurabunt; sed sinent & permittent Christianissimum Regem modernum, & Successores suos, dictis possessionibus quietè, tranquillè, & pacificè frui, uti, gaudere, & easdem possidere, ac de eisdem pro arbitrio disponere & ordinare absque aliqua interruptione, aut contradictione prædicti Illustrissimi Angliæ Regis, Hæredum Successorum suorum, quocumque clamio aut vindicatione per eosdem facto non obstante, & perinde ac si nullum hujusmodi clamium, prætextum, aut vendicationem hactenus fecissent, neque facere possent.

Item. Cùm illa demum Pacta firmissimè coalescant, integerrimeque præstentur, quæ medium quemdam & neutram in partem deflectentem tenorem habent, nec alterutrum Contrahentium plus æquo prægravantia summa in omnibus æqualitate procedant, cura sane & sollicitudo, quam uterque Princeps de inviolabili pactorum & conventorum apud posteros observatione non modicam habet, facit atque impellit, ut in illas conditiones & conventiones libenter consentiant atque conveniant, quæ neutram Partem plus justo onerare, sed perpensæ diligenter & perscrutatæ magno utriusque Principis Regnorum, Posteritatis & Orbis bono excogitatæ reperientur. Itaque cùm Illustrissimus Angliæ Rex proximo Articulo per Oratores suos pro se, Hæredibus & Successoribus suis illa pepigisse non detrectarit, quæ Christianissimis Francorum Regibus perpetuis futuris temporibus Pacis securitatem afferre, Belli vero inferendi suspicionem auferre debeant, consentaneum æquitati visum est ex parte Christianissimi Regis, pro se & Hæredibus & Successoribus suis, ejusmodi Conventionem & Pactum subjungi, quod Illustrissimis Angliæ Regibus æquè acceptum merito foret. Nos igitur Oratores prædicti Christianissimi Regis, speciale ad id mandatum habentes, pro & nomine ejusdem, Hæredum etiam & Successorum suorum, Oratoribus prædicti Illustrissimi Regis Angliæ, pro eodem, Hæredibus & Successoribus suis, stipulantibus, convenimus, paciscimur, promittimus, concordamus, & concludimus, eumdemque Christianissimum Regem, Hæredes, & Successores suos astringimus & obligamus per præsentes, quòd ipse, Hæredes & Successores sui solvent, seu solvi facient Hæredibus & Successoribus prædicti Illustrissimi Angliæ Regis, videlicet Angliæ Regibus, perpetuis seculis futuris, pro tempore existentibus, singulis annis ad duos anni terminos, videlicet primo die mensis Maii, & primo die Novembris, per æquales portiones, in Coronis auri de sole boni & justi ponderis, puritatis, & valoris, nunc cursum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri de sole valente & æstimata in pecunia Gallica triginta octo solidis Turonensibus, summam quinquaginta millium Coronarum auri boni & justi ponderis, puritatis, & valoris, nunc cursum habentium in Francia, unaquaque Corona auri valente & æstimata in pecunia Gallica triginta quinque solidis Turonensibus, quæ quidem summa quinquaginta millium Coronarum auri sic æstimatarum conficit & conficere debet ex præsenti Conventione in Coronis auri de sole boni & justi ponderis, puritatis & valoris, nunc cursum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri de sole valente & æstimata in pecunia Gallica triginta octo solidis Turonensibus, summam quadraginta sex millium Coronarum auri de sole, & quinquaginta duarum Coronarum auri de sole, & viginti quatuor solidorum Turonensium; videlicet primo die mensis Novembris, vel Maii, post mortem Illustrissimi Henrici Angliæ Regis moderni, quam Deus seram esse concedat, proximè subsequenti, etiamsi alterum dictorum dierum Novembris, aut Maii, solutioni assignatorum unum tantum diem dicta mora antecedat, Christianissimus Gallorum Rex, qui pro tempore fuerit, Illustrissimo Angliæ Regi, videlicet Regni Angliæ possessionem proximè tunc adepto, pro illo termino solutionis solvet, seu solvi faciet in Coronis auri de sole boni & justi ponderis, ut præfertur, in Oppido Calisiæ, aut si id Oppidum, quod absit, in alterius Principis ditionem pervenerit, in Civitate Cantuariensi in Comitatu Kantiæ infra Regnum Angliæ, viginti quinque millia Coronarum auri boni & justi ponderis, puritatis & valoris nunc cursum habentium in Francia, unaquaque Corona auri valente & æstimata in pecunia Gallica triginta quinque solidis Turonensibus. Quæ quidem summa viginti quinque millium Coronarum auri sic æstimatarum conficit & conficere debet ex præsenti Conventione in Coronis auri de sole boni & justi ponderis, puritatis, & valoris, nunc cursum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri de sole valente & æstimata in pecunia Gallica triginta octo Solidis Turonensibus, summam viginti trium millium Coronarum auri de sole, & viginti sex Coronarum auri de sole, & duodecim solidorum Turonensium, & sic deinceps, de termino in terminum, & de anno in annum, absque aliqua intermissione aut cessatione, ad extremum usque annorum decursum, quem divina providentia Mundi hujus terminum posuit & prædestinavit. Proviso semper quòd si Illustrissimus Angliæ Rex, quod Deus avertat, decesserit ante solutam sibi integram summam duorum millionum Coronarum auri, ad quam certis modis & terminis solvendam prædictus Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui, prædicto Illustrissimo Angliæ Regi, Hæredibus & Successoribus suis, in Literis desuper confectis de Data apud Moore tricesima die mensis Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo-quinto manent obligati, ut in eisdem plenius continetur, tunc & in eo casu, quod superest solvendum & insolutum remanserit, loco, modis, annis & terminis in dictis Literis specificatis, Hæredibus & Successoribus prædicti Illustrissimi Angliæ Regis, plenè & integrè nihilominus persolvatur, sicut solutiones ex præsenti Conventione in satisfactionem illius debiti duorum millionum, aut alicujus partis ejusdem, non imputentur, sed ut eadem solutio procedat & ob-

(2) C'est sur cet Article, que les Historiens François se fondent, quand ils disent que *Henri* VIII. renonça par ce Traité au Titre de *Roi de France*; & la conséquence paroît à la vérité assez légitime. Du moins s'il ne renonce pas au nom, il renonce à la chose même. Cependant & dans ce Traité & dans les suivans entre *François* I. & *Henri* VIII. ce dernier Prince ne manque jamais dans les Commissions de ses Ambassadeurs de prendre la qualité de *Roi de France*.

ANNO 1527.

servetur secundùm vim, formam & effectum Literarum prædictarum desuper confectarum, ut in eisdem manifestius liquet & apparet.

Et ulterius etiam, pro & nomine dicti Christianissimi Regis, Hæredum & Successorum suorum, Oratoribus prædicti Illustrissimi Angliæ Regis, pro eodem, Hæredibus & Successoribus suis stipulantibus, convenimus, contrahimus, promittimus, paciscimur, concordamus, & concludimus, eumdemque Christianissimum Regem, Hæredes & Successores suos, constringimus & obligamus per præsentes, quòd ipse, Hæredes & Successores sui, gratis & occasione præsentis Tractatus, absque alicujus pretii aut Summæ pecuniarum exactione, tradent & deliberabunt, tradive aut deliberari facient prædicto Illustrissimo Angliæ Regi, Hæredibus & Successoribus suis in perpetuum, aliisve eorum, aut alicujus eorum nomine venientibus, ab eisdem, aut eorum aliquo, ad id transmissis & deputatis, in loco vocato *Brouage* in Santonia, quandocumque venienti aut venientibus, ac semel vel iteratis vicibus petenti vel petentibus, videlicet intra menses Maii, & Junii, & Julii, annuatim talem & tantam quantitatem grossi & nigri Salis, ut dictæ quantitatis Salis verus valor, pretium, & æstimatio pro ratione illius anni, quo tradi & deliberari debeat communiter, bonâ fide & absque fraude facta ascendat ad Summam quindecim millium Coronarum auri, boni & justi ponderis, puritatis, & valoris, nunc cursum habentium in Francia, unaquaque Corona auri valente & æstimata in pecunia Gallica triginta quinque Solidis Turonensibus, solvendarum in Coronis auri de sole boni & justi ponderis, puritatis, & valoris, nunc cursum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri de sole valente & æstimata in pecunia Gallica triginta octo solidis Turonensibus. Ita quod dictum Salem in Navibus, Carratis, aut aliis Vasis suis imponere & onerare, ac easdem Naves, Carratas sive Vasa sic onerata, prout eis commodum videbitur, & tempus Navigationi idoneum apparuerit, in Angliam usque transfretare licebit, absque aliqua impeditione sive impedimento, alicujusve vectigalis, alteriusve oneris, aut impositionis, quocumque nomine censeatur, exactione aut demanda, sive ab antiquo pro applicatione Navium, Portus sartura, aut quacumque ex causa quantumvis speciali, fuerit imposita, exacta, aut solvi consueta, imposterum vel deinceps imponenda. Et si fortè deficiente Sale ob aquarum inundationem, aut alium casum fortuitum, non potuerit dicta quantitas Salis plenè & integrè ad rationem æstimationis prædictà, aliquo anno, aut aliquibus annis præstari; tunc proximo anno, quàm primùm ubertas Salis redierit, ea quantitas Salis, quæ propter inundationem aquarum, aut alium quemcumque casum, tradita & deliberata juxta Conventionem prædictam non fuerit, tradetur & liberabitur pro modo & ratione æstimationis Salis, eo tempore, bona fide, ut prædicitur, habita, quo Salis quantitas insoluta dari debuerat.

Et ulteriùs, pro & nomine dicti Christianissimi Regis, Hæredum & Successorum suorum, paciscimur, contrahimus, convenimus, atque concludimus, ac eumdem Christianissimum Regem, Hæredes & Successores suos, astringimus & obligamus per præsentes, quòd dictus Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui, neque per se, neque per alium, directè aut indirectè, secretè aut apertè, prædictum Invictissimum Angliæ Regem, Hæredes & Successores suos in possessione Oppidorum, Terrarum, Castrorum, & aliorum, quæ nunc per eumdem Invictissimum Angliæ Regem ultra Mare possidentur, turbabunt, inquietabunt, infestabunt, aut molestabunt, turbari, inquietari, aut molestari facient, sed sinent & permittent prædictum Invictissimum Angliæ Regem, Hæredes & Successores suos, quietè & pacificè possidere eadem, absque aliqua molestatione, inquietatione aut impedimento per secula infinita inferendo.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd si aliquid contra vires & effectus præsentis Tractatus Pacis & Amicitiæ, Terra Marive, aut in Aquis dulcibus, per aliquem Subditum, Vassallum, aut Alligatum alterius dictorum Principum fuerit attentatum, actum, aut gestum, nihilominus tamen hæc Pax sive Amicitia in suis viribus permanebit, & pro ipsis attentatis solummodò puniantur damnificantes, & non alii.

Item. Cùm Articuli, Pacta, & Conditiones præsentis Tractatus Pacis perpetuæ magni cujusdam momenti sint, atque ad eum modum conveniantur, ut perpetuis seculis ad eorum inviolabilem observationem Reges Angliæ & Gallorum pro tempore existentes obligentur: ad removendam itaque omnem ambiguitatum materiam, quæ de autoritate Contrahentium oriatur, cùm Princeps in Successorem non habeat jus aut potestatem, neque susceptæ Regiæ Dignitati solus suis Pactis præjudicium facere possit, conventum ulteriùs, concordatum, & conclusum est, quòd Potentissimi Principes prædicti non solùm præsentem Tractatum perpetuæ Pacis ac omnia & singula Capitula in eodem contenta ratificabunt, autorisabunt, & confirmabunt, Literasque inde Ratificatorias & Confirmatorias in valida & sufficienti forma confectas, manu sua subscriptas, & Magno suo Sigillo sigillatas, alteri alter transmitti, tradi & deliberari curabit & faciet, ac etiam in præsentia Commissarii, sive Commissariorum alterius Principis sufficientem ad id potestatem habentis sive habentium, alter requisitus in præsentia ejusdem, sive eorumdem se omnia & singula prædicta quatenus eum concernunt, perimpleturum, tactis Sacrosanctis Evangeliis, jurabit, & sic uterque, ut præfertur, jurabunt; sed etiam curabunt & efficient, ac uterque curabit & efficiet, realiter & cum effectu, ut præsens Tractatus perpetuæ Pacis cum omnibus suis Articulis & Capitulis, illis modo, ordine, & formâ, in utroque Regno Angliæ & Franciæ, ita confirmetur, ratificetur, approbetur, & autorisetur, ut idem Tractatus perpetuæ Pacis in vim Legis perpetuæ cedat & transeat ac pro Lege promulgetur, habeatur, acceptetur & reputetur. Ita quòd Reges Angliæ & Francorum perpetuis futuris temporibus ad præsentis Tractatus perpetuæ Pacis cum omnibus suis Articulis & Capitulis inviolabilem observationem, similiter, & tam arctè teneantur, obligentur, & astringantur, atque nunc ad illarum Legum observationem sese astrictos agnoscunt, quas sese observaturos jurejurando solemniter præstito promittunt, protestantur, & pollicentur.

Et ulteriùs, propter firmiorem omnium & singulorum superius contentorum, & conclusorum, observationem, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd uterque Princeps prædictus pro parte sua curabit & efficiet, ut Magnates & Nobiles Regnorum suorum Domini spirituales & temporales quorum nomina sequuntur, necnon Civitates specialiter inferiùs nominatæ; videlicet pro parte Invictissimi Angliæ Regis Archiepiscopus Cantuariensis, Archiepiscopus Eboracensis, Episcopus Londoniensis, Episcopus Wintoniensis, Episcopus Norvicensis, Episcopus Cowentriensis & Lichfeldensis, Episcopus Roffensis, Episcopus Cicestriensis, Episcopus Eliensis, Episcopus Exoniensis, Episcopus Lincolniensis, Episcopus Bathonensis & Wellensis, Episcopus Sarisburiensis; Dux Richemondiæ & Somerset, Dux Norfolciæ, Dux Suffolciæ, Marchio Dorset, Marchio Exceter, Comes Arundeliæ, Comes Oxoniensis, Comes Northumberland, Comes Westmerlandiæ, Comes Salopiensis, Comes Essexensis, Comes Darbiæ, Comes Worcestriæ, Comes Rutland, Comes Cumberland, Vicecomes Lisle, Vicecomes Fitzwater, Vicecomes Rochefort, Dominus Burgaventi, Dominus de Lawate, Dominus Dudley, Dominus Dacres de Gillisland, Dominus Ferres, Dominus Latimer, Dominus Fitzwarren, Dominus Hasting, Dominus Montjoye, Dominus Sand; Civitas Londoniensis, Civitas Eboracensis, Civitas Cantuariensis, Civitas Norwicensis, Civitas Coventriensis, Civitas Wintoniensis, Civitas Exoniensis, Civitas Satisburientis, Civitas Lincolniensis, Civitas Wellensis, Civitas Herford, Civitas Cicestriæ, Civitas Cestriæ.

Pro parte verò Christianissimi Regis, Archiepiscopus Lugdunensis, Archiepiscopus Remensis, Archiepiscopus Bituricensis, Archiepiscopus Senonensis, Archiepiscopus Tholosanus, Archiepiscopus Auxitanus; Episcopus Laudunensis, Episcopus Lexoviensis, Episcopus Ambianensis, Episcopus Matisconensis, Episcopus Lemovicensis, Episcopus Tarbiensis, Episcopus Trecensis; Rex Navarræ, Dominus d'Albret, &c. Princeps Navarræ, Dux Vindociuensis, Comes Sancti Pauli, Princeps de la Roche-Sur-Yon, Dux de Longavilla, Comes de Guise, Comes Nivernensis, Dominus de Lautrec, Dominus de la Tremouille, Comes de Candalle, Comes de Brienne, Magnus Senescallus Normanniæ; Comes de Villars, Magnus Magister Franciæ, Admiraldus Franciæ, Comes de Tonnerra, Comes de la Rochefoucaut, Comes de Brienne, Vicecomes Turcuæ, Dominus de Barbesieux, Dominus de Linieres, Dominus de Tournon, Dominus d'Alegre, Dominus de la Rochepot, Dominus d'Entragues; Civitas Parisiensis, Civitas Tolosæ, Civitas Burdegalensis, Civitas Rothomagensis, Civitas Lugdunensis, Civitas

ANNO 1527.

Civitas Remensis, Civitas Turonensis, Civitas Bituricensis, Civitas Aurelianensis, Civitas Ambianensis, Civitas Trecensis, Civitas Belvacensis, & Civitas Pictaviensis, firmissimè se obligabunt & astringent sub hipotheca & obligatione omnium bonorum suorum, & quisque Magnatum & Nobilium prædictorum separatim, se, Hæredes & Successores suos & quæque similiter Civitas se & Successores suos obligabit & astringet, sub hipoteca & obligatione omnium bonorum. Jurabunt præterea, & in vim Pacti promittent, quòd ipsi sive ipsæ & eorum quilibet, sive quælibet, præmissa omnia & singula in hoc Tractatu Pacis specificata fideliter observabunt, pro parte sua, & realiter perimplebunt, observabit & perimplebit, neque unquam eisdem contravenient ipsi Hæredes aut Successores sui; curabunt etiam, & quisque sive quæque curabit cum effectu, quòd uterque Princeps, Hæredes & Successores sui, videlicet Angliæ & Francorum Reges, perpetuis temporibus futuris, ac Subditi eorumdem, quantum in eis erit, prædicta omnia & singula observabit & observabunt, perimplebit & perimplebunt realiter, & cum effectu. Curabit etiam & efficiet prædictus Invictissimus Angliæ Rex, quòd prædictus Tractatus perpetuæ Pacis in Curia Cancellariæ, ac in Curia Banci Regis, in Curia Banci communis ad Placita, & Curia Scaccarii Regii autorisetur & homologetur: & pariformiter Christianissimus Rex curabit & efficiet, ut dictus Tractatus perpetuæ Pacis confirmetur & ratificetur per tres Status Normanniæ, & Linguæ Occitanæ; quodque per Curias Parlamentorum Parisiensis, Tolosani, Rothomagensis & Burdegalensis, in debita & sufficienti forma autorisetur & homologetur.

Sequitur Tenor dictarum Commissionum.

HENRICUS octavus, Dei gratia Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defensor, & Dominus Hiberniæ, omnibus ad quos præsentes Litteræ pervenerint, salutem. Sciatis, quòd nos de probitate, legalitate, circumspectione, fidelitate, & industria dilectorum & fidelium Consanguineorum & Consiliariorum nostrorum Thomæ, Ducis Norfolciæ, Angliæ Thesaurarii; Caroli, Ducis Suffolciæ, Magni Marescalli Angliæ; Thomæ Bolen, Vicecomitis de Rochefort; Willelmi Fitzwilliam, Hospitii nostri Thesaurarii, Ordinis nostri Garterii Militum; & Thomæ Moore, Militis, Ducatus nostri Lancastriæ Cancellarii; ad plenum confidentes, eosdem, & unumquemque eorum, tàm conjunctim, quàm divisim, fecimus, creavimus, constituimus, & ordinavimus, Oratores, Procuratores, & Ambassiatores nostros generales & speciales, dantes & concedentes eisdem, & unicuique eorum in solidum, tàm conjunctim, quàm divisim, facultatem & mandatum generale & speciale capitulandi, tractandi, concludendi, & concordandi, tam pro nobis, quàm Hæredibus & Successoribus nostris, cum Illustrissimo ac Potentissimo Principe Francisco, Dei gratiâ Francorum Rege Christianissimo, Carissimo & Dilectissimo Fratre & Consanguineo nostro, aut ejus Oratoribus, Ambassiatoribus, & Procuratoribus ad hoc potestatem sufficientem habentibus, super uno, aut pluribus Tractatibus; tam de & super Pace perpetua, sub quibusvis conditionibus, etiamsi nos, Hæredes & Successores nostros speciali pacto astringerent & obligarent, ut ne nos, Hæredes aut Successores nostri, alicujus Juris, tituli, aut clamii nostri prætextu, Christianissimum Regem modernum, Hæredes aut Successores in possessione eorum, quæ nunc possidet, turbaremus & inquietaremus in futurum; quàm de & super Matrimonio pro & nomine Carissimæ & Dilectissimæ Filiæ nostræ, Mariæ, cum eodem Christianissimo Rege, aut Filio suo secundo genito Henrico, Duce Aureliæ, alternativè contrahendo; idque, si ita videatur, sub ejusmodi conditionibus, ut illius alternativæ determinatio, sive dissolutio, per mutuum consensum nostrum, & prædicti Christianissimi Francorum Regis determinetur; necnon super arctiori conjunctione, sive Confœderatione ac etiam Liga Belli defensivi, ultra Conventiones & Capitula in novissimis Tractatibus contenta & comprehensa, illis tamen & cæteris Tractatibus novissimis in suo robore perpetuò, & sine aliqua innovatione manentibus, necnon cum prædicto Carissimo Consanguineo & Fratre nostro, ac etiam Sanctissimo Domino nostro, Illustrissimo Dominio Venetorum, & quibusvis aliis Principibus Christianis; deque & super modo & ordine, quibus Cæsarem pro redemptione sive liberatione Filiorum dicti Christianissimi Regis convenire oportebit; ac etiam Liga, Fœdere, & Confœderatione Belli offensivi contra Cæsarem pro recuperatione, libertate, & remissione Liberorum dicti Christianissimi Regis in manibus Cæsaris, aut aliorum quorumcumque existentium; necnon pro solutione summarum per dictum Cæsarem nobis debitarum, ac damnorum restauratione & recuperatione, ac etiam aliorum Jurium nostrorum satisfactione; necnon de mutuo congressu, sive conventu nostro, & Carissimi ac Dilectissimi Fratris & Consanguinei nostri prædicti; & generaliter omnia alia & singula, quæ ad mutuam nostri & prædicti Christianissimi Fratris nostri Unionem, & propiorem animorum conjunctionem, ac arctiorem Intelligentiam, eis conducere videantur, ac etiam circa prædicta & illorum singula, cæteraque omnia ex illis dependentia, tractandi, concordandi, conveniendi, & concludendi, sub & cum talibus conditionibus & pactis, quæ dictis nostris Oratoribus, aut eorum alteri, tam conjunctim quam divisim, videbuntur opportuna & necessaria, & quæ nos faceremus, aut facere possemus si personaliter interessemus, etiamsi talia forent, quæ expressis majora sint & mandatum quàm præsentibus sit expressum exigant magis speciale. Promittentes bonâ fide, & in verbo Regio, & sub obligatione & hipoteca omnium & singulorum bonorum nostrorum, Hæredum etiam & Successorum nostrorum, tam præsentium quàm futurorum, omnia & singula, quæ per dictos nostros Oratores, aut alterum ipsorum, tam conjunctim quàm divisim, acta, promissa, conclusa, conventa, & capitulata fuerint, nos rata & grata perpetuis temporibus habituros, illaque & singula omnia per Patentes nostras Literas, manu propria signatas, confirmaturos. Dantes etiam prædictis Oratoribus nostris, & cuilibet eorum in solidum, plenariam & omnimodam potestatem pro securitate præmissorum, & illorum omnium & singulorum, in animam nostram jurandi, omnia bona nostra Hæredum & Successorum nostrorum, tam præsentia quàm futura, obligandi & hipotecandi, sub Censuris Ecclesiasticis, etiam Cameræ Apostolicæ, si opus fuerit, cum clausula de *nisi*; substituendo unum vel plures Procuratores cum potestate prorogandi Jurisdictionem, & confitendi omnia promissa, acta, conventa, & conclusa per præfatos nostros Oratores, aut alterum in solidum, consentiendi quòd nisi conventa, acta, conclusa, & capitulata realiter & de facto adimpleantur, Sententia excommunicationis contra constituentem aut confitentem proferatur, à qua non absolvatur, nisi priùs adimpleverit, quæ adimplenda forent. In cujus rei Testimonium, has Literas nostras, manu nostrâ signatas, fieri fecimus Patentes, à teste me ipso apud Greenwich, vicesimo-quinto die Aprilis, Regni nostri decimo-nono.

FRANCISCUS, Dei gratiâ Francorum Rex, universis præsentes Literas inspecturis, Salutem. Notum facimus, quòd nos ad plenum confidentes de Literarum scientiâ, industriâ, fide & probitate Carissimorum ac Dilectissimorum Consiliariorum nostrorum, Magistri Gabrielis, Episcopi Tarbiensis; Francisci, Vicecomitis Turenæ, Militis Ordinis nostri; Antonii Le Viste, Militis, Domini de Fresnes, Præsidis in nostris Parlamentorum Curiis Parisius & Britanniæ; & Joannis Joachim de Passano, Domini de Vaux, Illustrissimæ ac Carissimæ Matris nostræ Oeconomi; eosdem, & unumquemque eorum, tam conjunctim quàm divisim, fecimus, creavimus, constituimus, & ordinavimus, tenoreque præsentium, facimus, creamus, constituimus, & ordinamus, Oratores, Procuratores, & Ambassiatores nostros generales & speciales; dantes & concedentes eisdem, & unicuique eorum in solidum, tam conjunctim quàm divisim, facultatem & mandatum generale & speciale capitulandi, tractandi, concludendi, & concordandi, tam pro nobis, quàm pro Hæredibus & Successoribus nostris, cum Illustrissimo ac Potentissimo Principe Henrico, Dei gratiâ Rege Angliæ, Domino Hiberniæ, Fidei Defensore, Carissimo & Dilectissimo Fratre & Consanguineo nostro, aut ejus Oratoribus, Ambassiatoribus, & Procuratoribus ad hoc potestatem sufficientem habentibus, super uno aut pluribus Tractatibus, tam de & super Pace perpetua, sub quibusvis conditionibus, etiamsi nos, Hæredes ac Successores nostros ad quamcumque Summam pecuniarum Potentissimo Angliæ Regi, Hæredibus ac Successoribus suis annuatim solvendam, ac præterea quidvis aliud annuatim Hæredibus & Successoribus suis præstandum obligarent; quàm de & super Matrimonio pro nobis, aut Carissimo ac Dilectissimo Filio nostro Aurelianensi Duce, alternativè contrahendo; idque, si ita videatur, sub ejusmodi conditionibus, ut illius alternativæ

ANNO 1527.

ternativæ determinatio, five diffolutio per mutuum confenfum noftrum, & Potentiffimi Angliæ Regis determinetur; necnon fuper arctiori Conjunctione five Confœderatione, ac etiam Liga Belli defenfivi, ultra Conventiones & Capitula in noviffimis Tractatibus contenta & comprehenfa; illis tamen & cæteris Tractatibus noviffimis in fuo robore perpetuo & fine aliqua innovatione manentibus; necnon cum prædicto Cariffimo Confanguineo & Fratre noftro, ac etiam Sanctiffimo Domino noftro, Illuftriffimo Dominio Venetorum, & quibusvis aliis Principibus Chriftianis, deque & fuper modo & ordine; quibus Cæfarem pro redemptione Filiorum noftrorum, five liberatione, convenire oportebit; ac etiam Liga, Fœdere, & Confœderatione Belli offenfivi contra Cæfarem, pro recuperatione, libertate, & remiffione Liberorum noftrorum, in manibus Cæfaris, aut aliorum quorumcumque exiftentium; necnon pro perfolutione fummarum per dictum Cæfarem Illuftriffimo ac Potentiffimo Angliæ Regi, Domino Hiberniæ, Fidei Defenfori, Cariffimo ac Dilectiffimo Fratri & Confanguineo noftro debitarum, ejusdemque damnorum reftauratione & recuperatione, ac etiam aliorum Jurium fuorum fatisfactione; necnon de mutuo congreffu, five conventu noftro, & Cariffimi ac Dilectiffimi Fratris & Confanguinei noftri Invictiffimi Angliæ Regis prædicti; & generaliter omnia alia & fingula, quæ ad mutuam noftri, & prædicti Cariffimi Fratris Unionem & propiorem animorum conjunctionem, & arctiorem intelligentiam, eis conducere videantur, ac etiam circa prædicta & illorum fingula, cæteraque omnia ex illis dependentia, tractandi, concordandi, conveniendi, & concludendi, fub & cum talibus conditionibus & pactis, quæ dictis noftris Oratoribus, aut eorum alteri, tam conjunctim quàm divifim, videbuntur opportuna & neceffaria, & quæ nos faceremus, aut facere poffemus, fi perfonaliter intereffemus; etiamfi talia forent, quæ expreffis majora fint, & Mandatum quàm præfentibus fit expreffum exigant magis fpeciale. Promittentes bonâ fide, & in verbo Regio, & fub obligatione & hipoteca omnium & fingulorum bonorum noftrorum, Hæredum etiam & Succefforum noftrorum, tam præfentium, quàm futurorum, omnia & fingula, quæ per dictos noftros Oratores, aut alterum ipforum, tam conjunctim quàm divifim, circa præmiffa conclufa, conventa, & capitulata fuerint, nos rata & grata perpetuis temporibus habituros, illaque & fingula omnia per Patentes noftras Literas, manu propriâ fignatas confirmaturos. Dantes etiam prædictis Oratoribus noftris, & cuilibet illorum in folidum, plenariam & omnimodam poteftatem pro fecuritate præmifforum, & illorum omnium fingulorum, in animam noftram jurandi, omnia bona noftra, Hæredum & Succefforum noftrorum, tam præfentia quàm futura, obligandi & hipotecandi, fub Cenfuris Ecclefiafticis, etiam Cameræ Apoftolicæ, fi opus fuerit, cum claufula de *nifi*; fubftituendo unum vel plures Procuratores, cum poteftate prorogandi Jurisdictionem, & confitendi omnia promiffa, acta, conventa, & conclufa per præfatos noftros Oratores, aut alterum in folidum; confentiendi, quòd nifi conventa, acta, conclufa, & capitulata realiter & de facto adimpleantur, Sententia Excommunicationis contra conftituentem, aut confitentem, proferatur, à qua non abfolvatur, nifi priùs adimpleverit quæ adimplenda forent; renunciando omnibus Privilegiis Regibus Franciæ conceffis, quòd non poffint excommunicari, etiam per Sedem Apoftolicam, nifi certis folemnitatibus obfervatis; quod quidem Privilegium pro expreffo habeatur, ac fi illius de verbo ad verbum effet præfentibus facta mentio. In quarum rerum Teftimonium, has præfentes manu noftrâ fignavimus, figilloque noftro communiri juffimus. Datum in Caftro noftro Nemoris Vincennarum, die vicefima-tertia menfis Aprilis, Anno Domini millefimo quingentefimo vicefimo feptimo poft Pafcha, Regni noftri tertio decimo.

Ratificatio HENRICI VIII. *Angliæ Regis, Londini* 18. *Septemb.* 1527.

NOs igitur Tractatum eumdem, omniaque & fingula acta & Capitula in ipfo contenta & explicata, accepta, grata, & firma habentes, quatenus nos, Hæredesque & Succeffores, Regna, Dominia, & Subditos noftros concernunt, tangere, aut quovismodo concernere poffunt & poterunt, omnibus efficacioribus, melioribus, validioribusque modis, viâ, jure, & formâ, quibus poffumus & debemus, approbamus, laudamus, confirmamus, & ratificamus, jurantes in animam noftram, & verbo noftro Regio affirmantes & pollicentes, nos adverfùs aut contra præfentem perpetuæ Pacis Tractatum nihil unquam omninò quovis prætextu molituros, attentaturos aut facturos, neque ut ab aliis quicquam moliatur aut committatur procuraturos, aut affenfuros; fed omnia & fingula in præfenti Tractatu comprehenfa penitus impleturos, & bonâ fide perpetuò obfervaturos. In quorum omnium & fingulorum præmifforum fidem & Teftimonium, his præfentibus, manu noftrâ fubfcripfis, Sigillum noftrum apponi fecimus. Datum Londini, decima octava die menfis Septembris, Anno Domini millefimo quingentefimo vicefimo feptimo, Regni verò noftri decimonono. *Signé*, HENRI.

Ratificatio FRANCISCI I. *Francorum Regis. Ambiani* 18. *Augufti* 1527. [LEIBNITZ, Mantiffa Codicis Juris Gentium Diplomatici Part. altera. pag. 201. & 211.]

FRANCISCUS, Dei gratiâ Francorum Rex, omnibus & fingulis ad quorum manus præfentes Literæ noftræ pervenerint, Salutem. Notum facimus quòd cum Tractatus quidam perpetuæ Pacis inter Oratores noftros, & Oratores & Deputatos Potentiffimi Principis Henrici octavi, eadem gratiâ Angliæ Regis, Domini Hiberniæ, Fidei Defenforis Fratris & Confanguinei noftri Cariffimi initus, conventus, concordatus, & conclufus fuerit, cujus tenor fequitur. &c.

NOs igitur Tractatum eundem omniaque & fingula Pacta & Capitulata in ipfo contenta & explicata accepta, grata, rata & firma habentes, quatenus nos, Hæredesque & Succeffores, Regna, Dominia & Subditos noftros concernunt, tangere, aut quovis modo concernere poffunt & poterunt, omnibus efficacioribus, melioribus validioribusque modis, viâ, Jure & formâ, quibus poffumus & debemus approbamus, laudamus, & confirmamus & ratificamus; jurantes in animam noftram & verbo noftro Regio affirmantes & pollicentes, nos adverfus aut contra præfentem perpetuæ Pacis Tractatum, nihil unquam omninò quovis prætextu molituros, attentaturos aut facturos, neque ut ab aliis quicquam moliatur aut committatur, procuraturos aut affenfuros; fed omnia & fingula in præfenti Tractatu comprehenfa penitus impleturos, & bonâ fide perpetuò obfervaturos. Harum Teftimonio Litterarum, quas idcircò manu propria fubfcripfimus, Sigillo noftro corroborari juffimus. Datum Ambiani die decima octava menfis Augufti, Anno Domini millefimo quingentefimo vigefimo feptimo, Regni autem noftri tertio decimo.

FRANÇOYS.

Per Regem

ROBERTET.

[Sigillum magnum Regium ex auro ab unâ parte habet effigiem Regis in Throno fedentis cum circumfcriptis hisce verbis; *Plurima fervantur Fœdere, cuncta fide*: ab altera eft Infigne Francicum, tria Lilia, defuper impofita corona, & reliquum circumdante Collari Ordinis St. Michaelis, circa marginem fcriptis his: *Francifcus primus Dei gratiâ Francorum Rex Chriftianiffimus.*]

CCVII.

30. Avril.

FRANCE ET ANGLETERRE.

Traité entre FRANÇOIS I. *Roi de France, &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, par lequel ils conviennent que les deux Rois enverront leurs Ambaffadeurs à l'Empereur* CHARLES V. *pour l'exhorter à la Paix; qu'il fatisfera à ce qu'il doit au Roi d'Angleterre; qu'il délivrera les Fils du Roi de France, & que* MARIE *Fille du Roi d'Angleterre fera mariée avec le Roi* FRANÇOIS I. *ou avec* HENRI, *Duc d'Orleans, fecond Fils du Roi. A Weftmunfter le trentième Avril* 1527. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 267.]

UNIVERSIS & fingulis, ad quorum notitias præfentes Litteræ pervenerint, Salutem. Ea eft haud dubiè

Anno 1527.

dubiè Amoris Amicitiæque, sinceræ quidem & integræ, vis atque virtus, ut, quoniam neque modum, neque terminum libenter patiatur, nunquam ferè cesset aliquid parturire atque parere ejusmodi, quo & tueri se possit & conservare, atque adeò etiam augere & dilatare queat. Cum itaque inter Invictissimos & Potentissimos Principes, Henricum octavum, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Regem, Fidei Defensorem, & Dominum Hiberniæ, ac Franciscum, eadem gratiâ Gallorum Regem Christianissimum, Pace jam nuper sincerissimè conciliata, fidelissimè contracta, nexibus firmissimis pacta, conventaque, hactenùs etiam hinc inde religiosissimè observata, pectora eorumdem amor quidam occupet, quem ipsa natura corporis, animique dotes multò simillimas utrique elargita inseviſſe, Intermissum aliquandiù temporum iniquitate reconciliatio auxisse, præstita deinde utrinque, atque ultrò citroque communicata officia ad summum videntur perduxisse, nihil usquam omittere aut prætermittere potest illa Amoris Amicitiæque fœcunditas, quod ad arctiorem conjunctionem putetur: cujus quidem Amoris & Amicitiæ finem atque scopum, quoniam non in eo solum ponant Principes prædicti, ut sibi invicem prosint, sibi invicem auxilientur, opemque ferant, & mutuam sibi invicem benevolentiam foveant, adaugeantque; verùm etiam ut unitis voluntatibus, Fidei ac Religioni, quarum causa tum hæreticorum improbitate atque audacia, tum Hostis teterrimi incursionibus vastationibusque jam diu periclitatur, tempore succurrant, Bellis omnia lacerantibus, omnia conterentibus, ac Christianam Rempublicam, captivam Turcæ reddere, ni provideatur, minantibus, finem imponant: denique Pacem plusquam necessariam Orbi restituant; de Articulis infra scriptis, qui ad ea vel maximè tum pertinere, tum conducere existimantur, conveniendum & transigendum censuerunt.

Nos igitur Thomas, Dux Norfolciæ Angliæ Thesaurarius; Carolus, Dux Suffolciæ, Magnus Marescallus Angliæ; Thomas Bolensis, Vicecomes Rochefordiæ; Willelmus Fitzwilliam, Miles, Thesaurarius Hospitii ejusdem invictissimi Angliæ Regis, Ordinis Garterii Milites; & Thomas Moore, Miles, Ducatus Lancastriæ Cancellarius, præfati Serenissimi & Potentissimi Principis Henrici octavi, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defensoris, & Domini Hiberniæ, Consiliarii, ejusdemque Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores, ad infra scripta sufficientem autoritatem habentes, cum Egregiis, Magnificis, & Nobilibus Viris, Reverendo in Christo Patre & Domino, Domino Gabriele, permissione divinâ Tarbiensi Episcopo; Francisco, Vicecomite Tureniæ, Milite, Ordinis ejusdem Christianissimi Regis; Antonio le Viste, Milite, Domino de Fresnes, Parisiensis Senatus, & Primo Britanniæ Præside; & Joanne Joachim de Passano, Domino de Vaux, Illustris Dominæ prædicti Christianissimi Regis Matris Oeconomo; præfati Christianissimi Regis Consiliariis, Oratoribus, Commissariis, Procuratoribus, & Ambassiatoribus, ad infra scripta sufficienter autorisatis. Ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, gloriosissimæ Virginis Mariæ, totiusque Curiæ cœlestis, & Christianæ Religionis exaltationem & incrementum convenimus, concordavimus, & conclusimus, atque autoritate Commissionum nostrarum, quarum tenores inferiùs inseruntur, per præsentes convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout sequitur.

Imprimis, cùm non conveniret, ut præsens Tractatus, quem ad amoris augmentum, Pacisque universo Orbi conciliandæ causâ initum esse constat, occasionem olim fore, qua Pax jam nuper inter prædictos Illustrissimos & Potentissimos Principes contracta, & confirmata Amicitia violaretur, sicque diversum effectum Orbi produceret, ab eo, quod inter Contrahentes agebatur, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd per nulla Pacta, Conventiones, Articulos, sive Capitula in præsenti Tractatu inserta, jam tractata, conventa, & conclusa, aut deinceps tractanda, conveniendа, sive concludenda, eorumdemve, aut eorum alicujus in futurum, quod absit, violationem, neque per actum quemcumque circa præsentem Tractatum ex alterutra parte interpositum seu factum, agendum sive faciendum, non censeatur in aliquo recessum à Tractatu Pacis de data apud More, trigesima die mensis Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo quinto, aut aliqua parte ejusdem; sed quòd dictus Tractatus Pacis, & omnes ejusdem Confirmationes, tam per Illustrissimam Dominam Ludovicam, tunc Franciæ Regentem, quàm prædictos Illustrissimos Principes factæ, necnon Obligationes prædictæ Illustrissimæ Dominæ tunc Regentis, ac ipsius Christianissimi Regis ac etiam Obligationes Civitatum, Nobilium Regni Franciæ, ac earum omnes & singulæ, absque aliqua innovatione, in suis viribus, robore, ac plenissimo & validissimo effectu perinde maneant atque persistant, ac si præsens novus Tractatus non intervenisset.

Anno 1527.

Item. Ut dicti Potentissimi Principes deinceps animo verè uniti dicantur, habeantur, & sint, quo possint unanimes effecti, communibus consiliis & suis, & Orbis universi rebus pacificandis intendere, neque unquam in futurum animis & voluntatibus disjungi aut separari queant, quominùs, ut nunc instituerunt, & sibi invicem Amici sincerissimi maneant, & Pacis assertores merito etiam suo appellentur, conventum, concordatum & conclusum est, quòd deinceps in futurum, durante utriusque Principis vita naturali, neuter dictorum Principum neque per se, neque per alium, directè aut indirectè, secretè aut apertè, per Legatos, Ambassiatores, Oratores, Procuratores, aut Nuncios, aliove nomine quocumque censeantur, neque etiam per Litteras sive Epistolas, verbo vel scriptis, aliove quovis colore quæsito, neque de Pace perpetua, sive temporali Confœderatione, Abstinentia, aut cessatione armorum, Sponsalibus, Matrimonio, seu affinitate quacumque, debitorum Jurium sive titulorum suorum solutione, satisfactione sive recompensa, redemptione obsidum, & specialiter Christianissimus Rex, neque de filiorum jam obsidum restitutione, liberatione, sive redemptione, quodque neuter Princeps prædictus de alia re, causa, aut materia quacumque, videlicet ex qua damnum, dispendium, incommodum, præjudicium, aut gravamen alteri prædictorum Potentissimorum Principum, eorumve, aut eorum alterius, Regnis & Subditis consequatur & provenire posset, cum Illustrissimo Principe Carolo Imperatore electo, ejusve Legatis, Ambassiatoribus, Commissariis, Procuratoribus, Agentibus, Nunciis, Legato, Ambassiatore, Commissario, Procuratore, Agenti, sive Nuntio, aut alio quocumque nomine censeantur ubicumque locorum fuerint, sive fuerit, tractabit, conveniet, aut concludet, neque eorum nomine, aut alterius eorum, tractata, conventa, aut conclusa acceptabit, approbabit, aliquasve conditiones ultro a Cæsare oblatas, seu offerendas, admittet aut acceptabit, etiamsi Cæsar dicto Christianissimo Regi Filios suos gratis restituere vellet, aut prædicto Invictissimo Angliæ Regi omnia sua Jura, quæ vindicat in Regnis & Dominiis ab eodem possessis, restituere, ac eidem de omnibus suis debitis satisfacere, nisi communi consilio, consensu pariter & assensu prædictorum Illustrissimorum Principum, sicut omnes Tractatus, Conventiones, Conclusiones, & Conditiones in causis superiùs specificatis, aliisve, ut præfertur, ex quibus videlicet grave damnum, dispendium, incommodum, præjudicium, aut gravamen alteri dictorum Potentissimorum Principum, eorumve, aut eorum alterius Regnis & Subditis consequatur, cum Cæsare de cætero fiendæ, aut ab eodem ab altero dictorum Principum accipiendæ, communi utriusque Principis consensu fiant, conveniantur, concludantur & acceptentur, ad eum effectum, ut hi duo Invictissimi, & Potentissimi Reges in illis, quæ cum Cæsare deinceps intervenient, consiliis Intelligentia, & voluntate uniantur, nulla calliditate, astutia, privatave practica quacumque separabiles.

Item. Cùm prædictus Imperator electus Filios Christianissimi Regis pro pignore redemptionis ejusdem veluti captivos detineat, quos tum natura, tum ratio, tum etiam præsentium temporum respectus, ac publica Orbis utilitas, ut finis aliquando Bellis imponatur, sub conditionibus honestis redimi suadeat, non quæ Cæsaris in sua causa æstimantis animo satisfacere videantur, sed quas bonus vir perpendens rei exemplum & casuum varietatem, ac ancipitem Martis aleam omnibus Principibus, qui sint aliquando facturi periculum expositam diligenter considerans, æquas, honestas, & rationabiles arbitretur, nimirùm ut in aliorum infortuniis ea lex statuatur, quam libenter in sua Persona quivis sit subitaturus; ut jam Cæsaris in ea parte sive severitas appellanda sit, sive obstinatio, aut non satis clemens in hæc tempora affectus, ad modum redigi publicè intersit, ac omnium meritò excitet ac provocet vires, quibus, precibus desperatis, refrænetur; debeatque etiam idem Imperator electus multas & magnas pecuniarum summas invictissimo Angliæ Regi prædicto, id quod ex creditis causis, ad quarum solutionem constitutis tum diebus faciendam, se, personam suam, Patrias,

ANNO 1527.

Bona, Territoria, Subditos, & eorum Bona ubivis locorum reperta specialiter & expressè obligavit, ac diebus solutioni assignatis jamdiu præteritis non persolvit, & in dies interpellatus, rogatusque, nihil aliud quàm differt solutionem; detineatque præterea possessiones nonnullas, in quibus titulus ac Dominium ad eumdem Invictissimum Angliæ Regem Jure hæreditario pertinent, quæ omnia ab eodem restitui convenit, atque ex bono & æquo suum cuique tribui, unde alloqui armorum materia etiam justissima nascatur, si tum Judiciis non sit locus, justæ etiam petitiones non audiantur; ac denique Invictissimi ac Potentissimi Principes prædicti, cùm ad Pacem procurandam suas voluntates & consilia Fœdere unierint, secumque statuerint de suo Jure plurimum remittere citius, quàm summi Juris aut exactione, aut Tractatu longiori dissidiorum causas protelare, aut salubrem Pacis amænitatem tantisper differre & impedire; atque omnes ideo experiri modos, omnem movere lapidem, quod dicitur, quo suas, & causas Orbis publicas per amicabilem Oratorum interventum, potius quàm hostilem Militum concursum componere possent, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd prædicti Invictissimi & Potentissimi Reges, statim post conclutionem præsentis Tractatus, realiter & cum effectu mittent ad dictum Imperatorem electum duos Oratores, uterque videlicet suum, eisdem Instructionibus ab utroque Principe, ac sub una eademque sententia verborum conceptis, ab eisdemque consignatis; qui Oratores simul & eodem contextu, tam de redemptione Filiorum dicti Christianissimi Regis, quàm etiam solutione debitorum prædicti Invictissimi Angliæ Regis, ac satisfactione Jurium suorum prædictum Imperatorem electum videlicet non alter in sui Regis causa, sed uterque in alterius veluti uno ore, uno sermone alloquentur, conditionesve honestas per utrosque Reges mutuo eorumdem consensu, ac communi consilio concordandas, approbandas, & limitandas offerent, proponent, & utriusque Principis nomine apud dictum Cæsarem instabunt, ut conditiones illas acceptare & admittere, maximè verò in gratiam Potentissimi Angliæ Regis, qui tot tantaque humanitatis beneficia illi exhibuit ac præstitit, animum ad Pacem jam tandem convertere velit, unde Salus pendet omnis Reipublicæ Christianæ.

Item. Cùm utrique Principi videatur ad conservandum, atque etiam ad dilatandum sanctissimum illorum amorem, quo nunc in Pacem procurandam, & suas causas cum Cæsare ex æquitate componendas ardent, non nihil valituram accessionem Affinitatis ex nuptiis Illustrissimæ Invictissimi Angliæ Regis Filiæ proventuram, cujus ætas tamen ut quæ undecimum annum egressa duodecimum tantùm attingat, impræsentiarum Matrimonium non admittat, & publica negotia non parùm remoraretur, si illud nunc tractare, ac singulis inde emergentibus difficultatibus convenienter, ut par sit, providere curetur, nec certum recipiat de sui natura contractum quod in futurum differre necesse sit; proinde conventum, concordatum, & conclusum est, quòd fiat alternativum Matrimonium, videlicet, quòd detur in Matrimonium prædicta Illustrissima & Nobilissima Princeps, Domina Maria, prædicti Invictissimi Angliæ Regis Filia, vel Christianissimo Regi antedicto, vel clarissimo Duci Aureliæ, Henrico, ejusdem Christianissimi Regis secundo genito, sub conditionibus & provisionibus de super fiendis, ut infra dicetur, ita videlicet, quòd explicatio prædictæ alternativæ, dissolutio etiam & determinatio ejusdem, mutuo dictorum Principum consensu, & assensu fiat: quem consensum, & assensum dicti Principes vel personaliter, ut infra concordabitur & describetur, convenientes explicabunt, vel Invictissimus Angliæ Rex aliquem, quem à Consiliis intimum, carum, ac fidum habet, ad prædictum Christianissimum Regem mittet, qui suis verbis, ac veluti suo ore, anima ac spiritu consensum, ac mentem ejusdem Invictissimi Regis Angliæ prædicto Christianissimo Regi enarrabit, declarabit, atque aperiet, ibidemque per mutuum consensum utriusque Regis sic explicatum determinetur, utrum Christianissimo Regi, ejusve Filio Duci Aureliæ Henrico secundo genito, vel si utriusque Principum prædictorum consensus, neque in Christianissimum Regem, neque in Ducem Aureliæ convenerit & concordaverit, neutri illorum collocetur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd si mutuo consensu dictorum Principum, sicut præfertur, explicato, prædicta alternativa ita sit determinata, ut Illustrissima Invictissimi Angliæ Regis Filia Christianissimo Regi in Matrimonium detur, tunc & in eo casu non solùm de Doario ejusdem Illustrissimæ Dominæ Mariæ, de Dote, si non successerit, de transmittendo primo partu in Angliam nutriendo, sive masculus sit sive fœmina, de administratione Regni in ejus absentia, de nihil innovando contra statum & formam Reipublicæ Anglicanæ, de non alienando Regno per eamdem, de libero ejusdem in Angliam reditu post mortem Christianissimi Regis, deque cæteris eventibus, & circumstantiis, per Tractatus, Confirmationes, Ratificationes, Juramenta, Obsides, Obligationes & cætera requisita debita securitate providebitur; sed etiam Tractatus jam conceptus de Pace perpetua cum omnibus Articulis suis in eodem contentis de Data præsentis Tractatus, de quo in illum eventum inter dictos Oratores jam concordatum & conclusum est, per ipsos Reges infra mensem à data dictæ determinationis confirmabitur, & juramento solemniter hinc inde præstito firmabitur, Literasque Confirmationis & Ratificationis ejusmodi, in sufficienti & valida forma conceptas, alter prædictorum Principum alteri idem tempus transmittet; qua quidem Confirmatione expressè continebitur & cavebitur, quòd dictum Tractatum perpetuæ Pacis procurabit, & efficiet eorum quilibet, ut juxta vim, tenorem & effectum Articuli in eodem Tractatu perpetuæ Pacis de modo Ratificationis ejusmodi confecti, infra duodecim menses tunc proximè sequentes confirmetur idem Tractatus perpetuæ Pacis & ratificetur, ac in valida & sufficienti forma transmittatur & tradatur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd si dicta Illustrissima Domina Maria, aut Proles ejusdem ex præfato Matrimonio suscepta in Regnum Angliæ non successerit, & Bellum offensivum, de quo fit mentio in Tractatu desuper confecto de data præsentis contra Carolum Imperatorem electum non geratur, tunc his duobus casibus contingentibus, & simul verificatis, prædictus Tractatus perpetuæ Pacis quantumcumque confirmatus, nullius roboris sit, aut effectus, nec ad observationem ejusdem, neque prædictus Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui, neque Invictissimus Angliæ Rex, Hæredes & Successores sui, obligatus aut obligati censeantur. Sin minùs idem Tractatus perpetuæ Pacis in suis viribus & effectu permaneat & consistat, à tempore determinationis dictæ alternativæ mutuo consensu utriusque Regis, sicut præfertur, explicato, factæ, usque ad infinita seculorum secula per utrosque Potentissimos Reges & Successores suos in omnibus, ac per omnia fideliter & inviolabiliter observandus.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd si mutuo consensu dictorum Principum, sicut præfertur, explicato, alternativa prædicta ita sit determinata, ut Illustrissima Invictissimi Regis Angliæ prædicti Filia Henrico Serenissimo Duci Aureliæ, Christianissimi Regis secundo genito, in Matrimonium collocetur, tunc in eo casu non solùm de dicto Duce Aureliæ in Angliam ut ibidem nutriatur infra duos menses post ejus in Galliam reditum transmittendo, de securitatibus pro libero ejusdem in Galliam reditu, si non successerit in Regnum, de Dote prædictæ Illustrissimæ Dominæ, casu quo non successerit, de Doario ejusdem ac ceteris emergentibus, debitis modo & forma provideatur; sed etiam Tractatus jam conceptus de Pace perpetua cum omnibus Articulis ejusdem in eodem contentis, de Data præsentis Tractatus, de quo in illum eventum inter dictos Oratores jam concordatum & conclusum est, per ipsos Reges infra mensem confirmabitur, & juramento solemniter hinc inde præstito firmabitur, Literasque Confirmationis & Ratificationis ejusmodi in sufficienti & valida forma conceptas alter prædictorum Principum alteri infra dictum tempus transmittet, transmittive faciet. In qua quidem Confirmatione expressè continebitur & cavebitur, quòd dictum Tractatum perpetuæ Pacis procurabit & efficiet eorum quilibet, ut juxta vim, tenorem & effectum Articuli in eodem Tractatu perpetuæ Pacis de modo Ratificationis ejusdem confecti, infra duodecim menses tunc proxime sequentes, confirmetur idem Tractatus perpetuæ Pacis, & ratificetur, ac in valida & sufficienti forma transmittatur & tradatur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd si dicta Illustrissima Domina Maria, aut Proles ejusdem ex præfato Matrimonio suscepta, in Regnum Angliæ non successerit, & Bellum offensivum, de quo fit mentio in Tractatu desuper confecto de data præsentis, contra Carolum Imperatorum electum non geratur, tunc duobus his casibus contingentibus, & simul verificatis, prædictus Tractatus perpetuæ Pacis, quantum-

Anno 1527.

tumcumque confirmatus, nullius roboris sit, aut effectus, nec ad observationem ejusdem neque prædictus Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui, neque Invictissimus Angliæ Rex, Hæredes & Successores sui, obligatus & obligati censeantur. Sin minùs, idem Tractatus perpetuæ Pacis in suis viribus & effectu permaneat & consistat, à tempore determinationis dictæ alternativæ mutuo consensu utriusque Regis, sicut præfertur, explicato factæ, usque ad infinita secula seculorum per utrosque Potentissimos Reges & Successores suos in omnibus ac per omnia fideliter ac inviolabiliter observandus.

Item. Quum publica Orbis tranquillitas efflagitare videatur, ut indurato Cæsaris animo, ac justas & æquas conditiones respuente, severiora remedia tunc adhibeantur, ut quem amicorum interventus, & universum omnium bonum parum moveat, cogat vel invitum armata manus, & vel optandum Bellum meritò æstimetur, quod Pacem citissimè sit allaturum, cum Bellorum invidiam omninò depellat tam sancta necessitas suscipiendi; conventum, concordatum, & conclusum est, quòd si dictus Carolus Imperator electus oblatas ab Oratoribus utriusque Principis prædictorum conditiones, ut præfertur, finaliter ex mutuo eorum consensu concordatas & propositas, ac in Instructionibus desuper conficiendis contentas, acceptare & admittere recusaverit, aut infra viginti dies post propositas sibi conditiones hujusmodi, an eas velit acceptare non declaraverit; aut si, sicut proponuntur, idem Cæsar acceptandas non duxerit, quid tam amplius vel ex parte dicti Christianissimi Regis, vel Invictissimi Angliæ Regis fieri aut præstari velit & requirat, infra eosdem viginti dies prædictis Oratoribus non explicaverit; vel si dictus Imperator electus, per se vel per alium, directè vel indirectè, Oratores ad se missos in itinere detineat, detinerive faciat, quominùs ad ejus præsentiam accedere possint sua mandata explicaturi; tunc in prædictis casibus, aut aliquo prædictorum casuum, videlicet Cæsare conditiones, ut præfertur, oblatas respuente, aut intra viginti dies an velit acceptare, vel si quid aliud requirendum putaverit, id ipsum infra eosdem viginti dies non declarante, aut denique Oratores, ut præmittitur, in itinere impediente: Oratores prædictorum Potentissimorum Principum intimationem & summonitionem Belli & hostilitatis, nomine utriusque Principis, facient, aut per Caduceatorem, sive Heroaldum, fieri facient, ac deinde dicti Potentissimi Principes Bellum offensivum contra eumdem Imperatorem gerere aggredientur & facient, illis modo, ordine, & formâ, in omnibus & per omnia, quemadmodum in Tractatu desuper confecto de data præsentis Tractatus pleniùs & expressius continetur, in quo singula specialius describuntur, quæ ab alterutra parte in dicto Bello gerendo præstari oportebit.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd si prædictum alternativum Matrimonium mutuo consensu utriusque Principis, sicut præfertur, explicato, ita determinatum sit aut dissolutum, ut Illustrissima Domina Maria Invictissimi Regis Angliæ Filia, neque Christianissimo Regi, neque ejusdem secundo genito, in Matrimonium detur, & nihilominus ad Bellum offensivum propter recusationem Cæsaris conditionum eidem, ut præfertur, ex parte dictorum Principum, & mutuo consensu ac consilio eorumdem, specialiter oblatarum, tunc & in eo casu Christianissimus Rex se, Hæredes, & Successores suos obligabit, quòd impensas omnes & singulas, in dicto Bello offensivo per dictum Invictissimum Angliæ Regem faciendas & sustinendas, eidem Invictissimo Angliæ Regi, Hæredibus & Successoribus suis, reddet, restituet, ac ad terminos honestos, & convenientes plenè persolvet, ac etiam, quòd eidem Invictissimo Angliæ Regi, durante vitâ sua naturali, gratis & absque aliquo pretio, aut aliquo inde petendo, requirendo, aut exigendo, aliive, aut aliis ab eodem Invictissimo Angliæ Rege ad id misso, sive missis, deputato, sive deputatis, tradet & deliberabit, tradive, aut deliberari faciet in Loco vocato *Brouage* in Santonia, quandocumque veniente aut venientibus, ac semel vel iteratis vicibus petenti vel petentibus, videlicet intra menses Maii, Junii, & Julii talem & tantam quantitatem grossi & nigri Salis, ut illius quantitatis Salis verus valor; pretium & æstimatio pro ratione illius anni, quo tradi & deliberari debeat, communiter, bona fide, & absque fraude facta ascendat ad summam quindecim millium Coronarum auri boni, & justi ponderis, puritatis, & valoris, nunc cursum habentium in Francia, unaquaque Corona auri valente & æstimata in pecunia Gallica triginta quinque solidis Turonensibus, solvendarum in Coronis auri de sole, boni & justi ponderis, puritatis, & valoris, nunc cursum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri de sole valente & æstimata in pecunia Gallica triginta octo solidis Turonensibus. Ita quòd dictum Salem in Navibus, Caratis, aut aliis Vasis suis ponere, & onerare, atque easdem Naves, Caratas, sive Vasa sic onerata, prout eis commodum videbitur, & tempus Navigationi idoneum apparuerit, in Angliam usque transfretare licebit absque aliqua impeditione, sive impedimento, alicujus vectigalis, alteriusve oneris aut impositionis, quocumque nomine censeatur, exactione, aut demanda sive ab antiquo pro applicatione Navium, Portus sartura, aut quacumque ex causa, quantumvis speciali, fuerit imposita, exacta, aut solvi consueta, in posterumve, aut deinceps imponenda; & si fortè deficiente Sale ob aquarum inundationem, aut alium casum fortuitum, non potuerit dicta quantitas Salis plenè & integrè ad rationem æstimationis prædictæ aliquo anno, aut aliquibus annis præstari, tunc proximo anno, quamprimum ubertas Salis redierit, quantitas Salis, quæ propter inundationem aquarum, aut casum alium quemcumque, tradita & deliberata juxta Conventionem prædictam non fuerit, tradetur & deliberabitur pro modo & ratione æstimationis Salis in tempore, bona fide, ut prædicitur, habita, quo Salis quantitas insoluta dari debuerat: ita ut, si id præoptaverit & præelegerit Christianissimus Rex, dictus Tractatus Pacis perpetuæ, ante quàm per ipsos Reges Bellum actualiter suscipiatur & geratur, confirmabitur & juramento præstito hinc inde solemniter firmabitur; Literasque Confirmationis & Ratificationis ejusmodi in sufficienti & valida forma confectas alter prædictorum Principum alteri infra dictum tempus transmittet, transmittive faciet; in qua quidem Confirmatione expressè continebitur, quòd dictum Tractatum perpetuæ Pacis procurabit, & efficiet eorum quilibet, ut juxta vim, tenorem & effectum Articuli in eodem Tractatu perpetuæ Pacis de modo Ratificationis ejusdem confecti, infra duodecim menses tunc proximè sequentes, confirmetur idem Tractatus Pacis perpetuæ & ratificetur, ac in valida & sufficienti forma transmittatur & tradatur. Proviso semper, quòd dictus Christianissimus Rex in proximo Congressu cum Invictissimo Angliæ Rege optionem suam, & si talis Congressus non fiat omninò, ante susceptum Bellum per Potentissimum Regem Angliæ declaret, utrum ad dictam solutionem Salis, & ad impensarum in Bello factarum solutionem se, Hæredes & Successores suos, ad dies & terminos honestos & competentes, ut superiùs præfertur, limitandam, Invictissimo Angliæ Regi, Hæredibus & Successoribus suis, obligare velit; an dictum Tractatum Pacis perpetuæ confirmare; & quod tum elegerit realiter faciat infra mensem prædictam optionem suam tunc proximè sequentem; & si prædictus Christianissimus Rex impensas Belli prædicto Invictissimo Angliæ Regi persolvere elegerit, ac illi dictam Salis quantitatem, durante vitâ sua naturali, tradere præoptaverit, tunc & in eo casu, ante susceptionem Belli per Invictissimum Regem Angliæ, Instrumentum, sive Instrumenta super Obligatione tam impensarum Belli, quàm annua Salis præstatione, durante vitâ Invictissimi Angliæ Regis, in valida forma confecta, & magno suo Sigillo sigillata, ad Invictissimum Angliæ Regem prædictum transmittet, tradet, tradive faciet, realiter & cum effectu, quo facto Bellum geratur per utrosque Reges secundum formam Tractatus desuper confecti.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd si mutuo consensu dictorum Principum, sicut præfertur, explicato, ita determinata sit alternativa prædicta, ut præfata Illustrissima Domina Maria in Matrimonium detur, vel dicto Christianissimo Regi, vel Illustrissimo Duci Aurelia, ac Contractus desuper confectus, juratus & hinc inde confirmatus fuerit; tunc & in eo casu, si Invictissimus Angliæ Rex, aut alia Persona vel Personæ in Regno Angliæ impedierit, seu impedierint, quominùs Matrimonium sic determinatum realem sortiatur effectum, tunc & in eo casu dictus Christianissimus Rex illas impensas Belli prædicto Invictissimo Angliæ Regi, ejusve Hæredibus, aut Successoribus minimè solvere teneatur: & pariformiter, si Christianissimus Rex, aut aliqua alia Persona, vel Personæ, in Regno Galliæ impedierit, aut impedierint, quominùs Matrimonium, sicut præfertur, determinatum, realem sortiatur effectum; tunc & in eo casu idem Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui, ex præsenti Conventione obligabitur & obligabuntur, præter & ultra expensas Belli, quas ex superiori Conventione

Anno 1527.

Anno 1527.

tione Invictissimo Angliæ Regi, Hæredibus & Successoribus suis, solvere tenetur, etiam tantumdem ampliùs quantum impensarum Belli summa fuerit prædicto Invictictissimo Angliæ Regi, Hæredibus & Successoribus suis, ad dies & terminos convenientes solvere teneatur.

Item. Quum non modicam caussis utriusque Principis autoritatem firmitatemque additurus putetur eorumdem, in aliquo loco decenti, Conventus, ubi sua consilia sibi invicem communicare queant, ideoque conducere & expedire videatur, ut mutuus dictorum Principum congressus fiat, apprimè necessarium visum est omnia speciatim & apertè convenire atque paeisci, quo loco, tempore, quanto comitatu conveniant, ne ulla desuper ambiguitas, quæ rebus suo tempore agendis remoram faciat, oriatur. Itaque, cùm duorum maximorum Principum Conventus futurus sit, in quo honoris utriusque æquam, ut par est, habere rationem oportet, neque æquo tamen itinere congredi liceat, cum Christianissimo Rege terrestri summa cum securitate; Invictissimo Angliæ Regi, maritimo, non sine aliquo discrimine incedendum sit; conventum igitur, concordatum, & conclusum est, quòd ad itineris difficultatem compensandam, in Oppido Calisiæ prædictorum duorum Principum conventus fiat, ad quem locum accedat uterque Princeps, non pompâ illa, & apparatu magnifico, quem eorum Augusta Majestas exigit, videlicet, qualem olim alter alteri stupentibus hominum oculis exhibuit, sed memores jam Bellum, quod nihil non exhauriat & devoret, imminere, omnia in illum usum conservantes ac asservantes, modum, tam in numero stipatorum, nobilium, & aliorum famulantium, quam etiam in suis, & eorumdem ornatu, observent, faciantque observari, qui in schedula desuper conficienda describetur & ordinabitur; & statim atque post finales oblationes mutuo consensu dictorum Regum Cæsari offerendas, de earumdem recusatione constiterit, sub modo, ordine, & forma prædictis, uterque Rex ad Calisiam conveniat, invicem familiariter collocuturi, ibique uberiùs consulturi quod ad rerum suarum, ac etiam Christianitatis publicarum, augmentum atque commodum pertinere putabunt, aut expedire, nisi aliter interea, tam de loco, quàm de cæteris præmissis, mutuo dictorum Regum consensu, decernatur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd Potentissimi Principes prædicti præsentem Tractatum, ac omnia & singula Capitula in eodem contenta infra mensem post Datam præsentis Tractatus ratificabunt, autorisabunt, & confirmabunt, Literasque inde Ratificatorias & Confirmatorias in sufficienti & valida forma confectas, manu sua subscriptas, ac magno suo Sigillo sigillatas, infra idem tempus alter alteri transmitti, tradi, & deliberari curabit, ac etiam in præsentia Commissarii sive Commissariorum alterius Principis, sufficientem ad id potestatem habentis, sive habentium, se omnia & singula, quatenùs eum concernunt, perimpleturum, tactis Sacrosanctis Evangeliis, jurabit; & sic uterque Princeps, ut præfertur, jurabunt.

Sequuntur tenores Commissionum.

HENRICUS octavus, Dei gratiâ, Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defensor, & Dominus Hiberniæ, omnibus ad quos præsentes Litteræ pervenerint, Salutem. Sciatis, quòd nos de probitate, legalitate, circumspectione, fidelitate, & industria dilectorum & fidelium Consanguineorum & Consiliariorum nostrorum Thomæ, Ducis Norfolciæ, Angliæ Thesaurarii; Caroli, Ducis Suffolciæ, Magni Marescalli Angliæ; Thomæ Bolen, Vicecomitis de Rochefort; Willelmi Fitzwilliam, Hospitii nostri Thesaurarii, Ordinis nostri Garterii Militum; & Thomæ Moore, Militis, Ducatus nostri Lancastriæ Cancellarii, ad plenum confidentes; eosdem, & unumquemque eorum, tàm conjunctim, quàm divisim, fecimus, creavimus, constituimus, & ordinavimus, Oratores, Procuratores, & Ambassiatores nostros generales & speciales, dantes & concedentes eisdem, & unicuique eorum in solidum, tàm conjunctim, quàm divisim, facultatem & mandatum generale & speciale capitulandi, tractandi, concludendi, & concordandi, tam pro nobis, quàm Hæredibus & Successoribus nostris, cum Illustrissimo ac Potentissimo Principe Francisco, Dei gratiâ Francorum Rege Christianissimo, Carissimo & Dilectissimo Fratre & Consanguineo nostro, aut ejus Oratoribus, Ambassiatoribus, & Procuratoribus ad hoc potestatem sufficientem habentibus, super uno, aut pluribus Tractatibus tam de & super Pace perpetua, sub quibusvis conditionibus, etiamsi nos, Hæredes ac Successores nostros, speciali pacto astringerent & obligarent, ut ne nos, Hæredes ac Successores nostri, alicujus Juris, tituli, aut clamii nostri prætextu, Christianissimum Regem modernum, Hæredes aut Successores in possessione eorum, quæ nunc possidet, turbaremus, & inquietaremus in futurum, quàm de & super Matrimonio, pro & nomine Carissimæ & Dilectissimæ Filiæ nostræ Mariæ cum eodem Christianissimo Rege, aut Filio suo secundo genito, Henrico Duce Aureliæ, alternativè contrahendo; idque si ita videatur, sub ejusmodi Conditionibus, ut illius alternativæ determinatio, sive dissolutio, per mutuum consensum nostrum & prædicti Christianissimi Francorum Regis determinetur, necnon super arctiori conjunctione, sive Confœderatione, ac etiam Liga Belli defensivi ultra Conventiones & Capitula in novissimis Tractatibus contenta & comprehensa, illis tamen, & cæteris Tractatibus novissimis, in suo robore perpetuò & sine aliqua innovatione manentibus; necnon cum prædicto Carissimo Consanguineo & Fratre nostro, ac etiam Sanctissimo Domino nostro, Illustrissimo Dominio Venetorum, & quibusvis aliis Principibus Christianis, deque & super modo, & ordine, quibus Cæsarem pro redemptione sive deliberatione Filiorum dicti Christianissimi Regis convenire oportebit, ac etiam Liga, Fœdere, & Confœderatione Belli offensivi contra Cæsarem, pro recuperatione, libertate, & remissione Liberorum dicti Christianissimi Regis in manibus Cæsaris, aut aliorum quorumcumque, existentium, necnon pro solutione summarum per dictum Cæsarem nobis debitarum, ac damnorum restauratione & recuperatione, ac etiam aliorum Jurium nostrorum satisfactione; necnon de mutuo congressu sive conventu nostro, & Carissimi ac Dilectissimi Fratris & Consanguinei nostri prædicti, & generaliter omnia alia & singula, quæ ad mutuam nostri, & prædicti Carissimi Fratris nostri Unionem, & propiorem animorum conjunctionem, & arctiorem Intelligentiam, quæ eis conducere videantur, ac etiam circa prædicta, & illorum singula, cæteraque omnia ex illis dependentia, tractandi, concordandi, conveniendi, & concludendi, sub & cum talibus Conditionibus & Pactis, quæ dictis nostris Oratoribus, aut eorum alteri, tam conjunctim, quàm divisim, videbuntur opportuna & necessaria, & quæ nos faceremus, aut facere possemus, si personaliter interessemus; etiamsi talia forent, quæ expressis majora sint, & Mandatum, quàm præsentibus sit expressum, exigant magis speciale; promittentes bona fide & verbo Regio, ac sub obligatione & hipoteca omnium & singulorum bonorum nostrorum, Hæredum etiam & Successorum nostrorum, tam præsentium, quàm futurorum, omnia & singula, quæ per dictos nostros Oratores, aut alterum ipsorum, tam conjunctim, quàm divisim acta, promissa, conclusa, conventa, & capitulata fuerint, nos rata & grata perpetuis temporibus habituros, illaque & singula omnia per Patentes nostras Literas manu propria signatas, confirmaturos; dantes etiam prædictis Oratoribus nostris, & cuilibet illorum in solidum, plenariam & omnimodam potestatem, pro securitate præmissorum, & illorum omnium & singulorum, in animam nostram jurandi, omnia bona nostra, Hæredum & Successorum nostrorum, tam præsentia, quàm futura, obligandi & hipotecandi, & sub censuris Ecclesiasticis, etiam Cameræ Apostolicæ, si opus fuerit, cum clausula, de *nisi*, substituendo unum vel plures Procuratores cum potestate prorogandi Jurisdictionem, & confitendi omnia præmissa, acta, conventa, & conclusa per præfatos nostros Oratores, aut alterum in solidum, consentiendo, quòd nisi conventa, acta, conclusa, & capitulata realiter & de facto adimpleantur, Sententia Excommunicationis contra constituentem, aut confitentem, proferatur, à qua non absolvatur, nisi priùs adimpleverit quæ adimplenda forent. In cujus rei Testimonium, has Literas nostras manu nostra signatas fieri fecimus Patentes, Teste me ipso apud Grenewich, vigesimo quarto die Aprilis, Anno Regni nostri decimo nono.

FRANCISCUS, Dei gratiâ Francorum Rex, universis præsentes Literas inspecturis, Salutem. Notum facimus, quòd nos ad plenum confidentes de Literarum scientia, industria, fide, & probitate Carissimorum ac Dilectissimorum Consiliariorum nostrorum, Magistri Gabrielis, Episcopi Tarbiensis; Francisci, Vicecomitis Turenæ, Militis Ordinis nostri; Antonii Le Viste, Militis, Domini de Fresnes, Præsidis in nostris Parlamentorum Curiis Parisius & Britanniæ; & Joannis

ANNO 1527.

Joannis Joachim de Passano, Domini de Vaux, Illustrissimæ & Carissimæ Matris Oeconomi, eosdem, & unumquemque eorum, tam conjunctim quàm divisim, fecimus, creavimus, constituimus & ordinavimus Oratores, Procuratores, & Ambassiatores nostros generales & speciales: dantes & concedentes eisdem, & unicuique eorum in solidum, tam conjunctim quàm divisim, facultatem & mandatum generale & speciale, capitulandi, tractandi, concludendi, & concordandi, tam pro nobis, quàm Hæredibus & Successoribus nostris, cum Illustrissimo & Potentissimo Principe Henrico, Dei gratiâ Rege Angliæ, Domino Hiberniæ, Fidei Defensore, Carissimo & Dilectissimo Fratre & Consanguineo nostro, aut ejus Oratoribus, Ambassiatoribus, & Procuratoribus ad hoc potestatem sufficientem habentibus, super uno, aut pluribus Tractatibus, tam de & super Pace perpetua sub quibusvis Conditionibus, etiamsi nos, Hæredes ac Successores nostros ad quamcumque summam pecuniarum Potentissimo Angliæ Regi, Hæredibus & Successoribus suis, annuatim solvendam, ac præterea quidvis aliud annuatim Hæredibus & Successoribus suis præstandum obligarent; quàm de & super Matrimonio pro nobis, aut Carissimo ac Dilectissimo Filio nostro, Aurelianensi Duce, alternativè contrahendo; idque, si ita videatur, sub ejusmodi conditionibus, ut illius alternativæ determinatio, sive dissolutio, per mutuum consensum nostrum, & Potentissimi Angliæ Regis, determinetur: necnon super arctiori conjunctione, sive Confœderatione, ac etiam Liga Belli defensivi, ultra Conventiones & Capitula in novissimis Tractatibus contenta & comprehensa; illis tamen & cæteris Tractatibus novissimis in suo robore perpetuò & sine aliqua innovatione manentibus; necnon cum prædicto Carissimo Consanguineo & Fratre nostro, ac etiam Sanctissimo Domino nostro, Illustrissimo Dominio Venetorum, & quibusvis aliis Principibus Christianis, deque & super modo & ordine, quibus Cæsarem pro redemptione Filiorum nostrorum, sive liberatione, convenire oportebit; ac etiam Liga, Fœdere, & Confœderatione Belli offensivi contra Cæsarem, pro recuperatione, libertate, & remissione Liberorum nostrorum, in manibus Cæsaris, aut aliorum quorumcumque existentium; necnon pro persolusione summarum per dictum Cæsarem Illustrissimo ac Potentissimo Angliæ Regi, Domino Hiberniæ, Fidei Defensori, Carissimo ac Dilectissimo Fratri & Consanguineo nostro debitarum, ejusdemque damnorum & debitorum restauratione & recuperatione, ac etiam aliorum Jurium suorum satisfactione; necnon de mutuo congressu, sive conventu nostro, & Carissimi ac Dilectissimi Fratris & Consanguinei nostri Invictissimi Angliæ Regis prædicti; & generaliter omnia alia & singula, quæ ad mutuam nostri, & prædicti Carissimi Fratris Unionem & propiorem animorum conjunctionem, ac arctiorem intelligentiam, quæ eis conducere videantur, ac etiam circa prædicta & illorum singula, cæteraque omnia ex illis dependentia, tractandi, concordandi, conveniendi, & concludendi, sub & cum talibus conditionibus & pactis, quæ dictis nostris Oratoribus, aut eorum alteri, tam conjunctim quàm divisim, videbuntur opportuna & necessaria, & quæ nos faceremus, aut facere possemus, si personaliter interessemus; etiamsi talia forent, quæ espressis majora sint, & Mandatum quàm præsentibus sit expressum exigant magis speciale. Promittentes bonâ fide, & in verbo Regio, & sub obligatione & hipoteca omnium & singulorum bonorum nostrorum, Hæredum etiam & Successorum nostrorum, tam præsentium quàm futurorum, omnia & singula, quæ per dictos nostros Oratores, aut alterum ipsorum, tam conjunctim quàm divisim, acta, promissa, conclusa, conventa, & capitulata fuerint, nos rata & grata perpetuis temporibus habituros, illaque & singula omnia per Patentes nostras Literas, manu propriâ signatas confirmaturos. Dantes etiam prædictis Oratoribus nostris, & cuilibet illorum in solidum, plenariam & omnimodam potestatem pro securitate præmissorum, & illorum omnium singulorum, in animam nostram jurandi, omnia bona nostra, Hæredum & Successorum nostrorum, tam præsentia quàm futura, obligandi & hipotecandi, & sub Censuris Ecclesiasticis, etiam Cameræ Apostolicæ, si opus fuerit, cum clausula de *nisi*; substituendo unum vel plures Procuratores, cum potestate prorogandi Jurisdictionem, & confitendi omnia præmissa, acta, conventa, & conclusa per præfatos nostros Oratores, aut alterum in solidum; consentiendi, quòd nisi conventa, acta, conclusa, & capitulata realiter & de facto adimpleantur, Sententia Excommunicationis contra constituentem, aut confitentem, proferatur, à qua non absolvatur, nisi priùs adimpleverit quæ adimplenda forent; renunciando omnibus Privilegiis Regibus Franciæ concessis, quòd non possint excommunicari, etiam per Sedem Apostolicam, nisi certis solemnitatibus observatis; quod quidem Privilegium pro expresso habeatur, ac si illius de verbo ad verbum esset præsentibus facta mentio. In quarum rerum Testimonium, has præsentes manu nostrâ signavimus, Sigilloque nostro communiri fecimus. Datum in Castro nostro Nemoris Vincennarum, die 23. mensis Aprilis, Anno Domini 1527. post Pascha, Regni autem nostri tertio decimo.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium, nos Oratores, Commissarii, & Ambassiatores prædicti Invictissimi Angliæ Regis, has præsentes fieri fecimus, easdemque manibus nostris subscriptas, Sigillorum nostrorum appositione munivimus, & roborari fecimus. Datum apud Westmonasterium, ultimo die mensis Aprilis, Anno Domini 1527.

CCVIII.

30. Avril. FRANCE ET ANGLETERRE.

Déclaration des Députez de HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, que si l'Empereur,* CHARLES V. *met en liberté les Fils de* FRANÇOIS I. *Roi de France, & satisfait au Roi d'Angleterre de ce qu'il lui doit, les deux Rois ne feront plus la guerre audit Empereur. A Westmunster le* 30. *Avril* 1527. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 259.]

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, Salutem. Cùm apud omnes Leges & omnia Jura eam sibi majestatem Veritas retineat, ut ab errorum injuria, integra atque illibata, quoad quidem ejus fieri poterit, diligentissima cautione semper muniatur; indeque illa celebris sententia procedat, Veritatem rerum gestarum erroribus vitiari aut deleri; lædere profectò & imminuere sacrosanctam Veritatis majestatem, non sine gravissima sua culpa meritò existimandi sunt, qui vel in illa astruenda negligentiùs versantur, vel minùs diligenter suo tempore prævident, atque prospiciunt, ut Scripturarum & Testimoniorum veluti lumine sua semper lux plena & clara veritati adsis, qua obrepentes errores præcavere, omniumque contentionum nebulas suo statim aspectu discutere posset.

Itaque nos Thomas, Dux Norfolciæ, Angliæ Thesaurarius; Carolus, Dux Suffolciæ, magnus Marescallus Angliæ; Thomas Bolen, Vicecomes Rochefordiæ; Willelmus Fitzwilliam, Hospitii Invictissimi Angliæ Regis Thesaurarius, Ordinis Garterii Milites; & Thomas Moore, Miles, Ducatus Lancastriæ Cancellarius, præfati Serenissimi & Potentissimi Principis, Henrici Octavi, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defensoris, & Domini Hiberniæ, Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores sufficientem autoritatem habentes, cum egregiis, magnificis, & nobilibus Viris, Reverendo in Christo Patre & Domino, Domino Gabriele, permissione divinâ Tarbiensi Episcopo; Francisco, Vicecomite Turenæ, Milite Ordinis ejusdem Christianissimi Regis; Antonio le Viste, Milite, Domino de Fresnes, Parisiensis Senatus, & primo Britanniæ Præside; & Joanne Joachim de Passano, Domino de Vaux, Illustris Dominæ prædicti Christianissimi Matris Oeconomo; præfati Christianissimi Regis Consiliariis, Oratoribus, Commissariis, Procuratoribus, & Ambassiatoribus, sufficientem autoritatem habentibus, convenientes, contrahentes, & paciscentes, uno eodemque contextu tres varios & separatos Tractatus fecimus, quorum alius alii relatione connectitur atque conjungitur, ne quis olim allegationum, contentionum, aut ambiguitatum materia veritati noceat ullumve præjudicium facere conetur, præsentibus duximus declarandum. Declaramus etiam ac convenimus, paciscimurque per præsentes, ut prædicti tres Tractatus, quorum alius est arctioris conjunctionis, cujus procemium incipit, *Ea est &c.* Alius perpetuæ Pacis, cujus procemium incipit, *Cùm divinior*; tertius Belli offensivi, cujus procemium incipit, *Cum in quibusdam articulis*; omnes de Data præsentis, videlicet uno eodemque die, tempore, atque contextu habiti, facti, tractati, conclusi, sigillati, & hinc inde traditi, prout reverà fuerunt, ita pro talibus semper habeantur ac judicentur, aliusque ad alium omninò referatur, secundùm vim, formam, & effectum eorumdem.

ANNO 1527.

Item. Quum Belli contra Cæsarem per prælatos Reges, casu quo Cæsar conditiones oblatas suscipere recusaverit, suscipiendi & gerendi, prima, præcipua, potissima, & finalis causa sit redemptio sive liberatio Filiorum dicti Christianissimi Regis, unà cum satisfactione debitorum & jurium dicti Invictissimi Angliæ Regis, unde etiam statim consecutura putatur Pax Orbi jamdiu desiderata: conventum, concordatum, & conclusum est, quòd si Cæsar, post Bellum sibi per prædictos Principes illatum, sub honestis & rationabilibus conditionibus Filios dicti Christianissimi Regis liberare, ac simul Invictissimo Angliæ Regi de suis debitis ac juribus satisfacere velit, tunc teneatur uterque Princeps prædictus animum intendere, ac consentire & concordare inter se, ut secundùm illas conditiones cum Cæsare paciscentes & convenientes, à Bello & Armis desistant, deveniantque ad Pacem cum eodem, atque ex abundanti cautela ac ad omnem deinceps difficultatem removendam, declaretur per præsentem Articulum, prout etiam de expressa prædictorum Potentissimorum Principum voluntate ac scientia jam declaratur, quòd uterque Princeps prædictus, in eum casum quo Cæsar, ut prædicitur, Filios Christianissimi Regis liberare, ac simul prædicto Invictissimo Regi de suis debitis & juribus satisfacere velit, per præsentes consentit, ut Bello armisque depositis, & ita ad Pacem cum Cæsare venientes, Orbi Christiano tranquillitatem reducere communibus consiliis studeant, prout in penultimo Articulo Tractatus Belli offensivi prædicti de Data præsentis continetur. In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & testimonium, nos Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores prædicti Invictissimi Angliæ Regis, has Litteras manu nostrâ subscriptas Sigillorum nostrorum appositione munire fecimus, & roborari. Datum apud Westmonasterium, ultimo die mensis Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo-septimo.

CCIX.

12. Mai. **Revers der Landschafft Cleve und Marck / mit dem vorhergehenden Revers der Landschafften Gülich / Berg und Ravensperg / gleiches Inhalts. Datum Godis-Tag nach Jubilate Anno 1527.** [Deduction des Chur-Hauses Sachsen / an Jülich / Cleve ꝛc. habenden Rechten de Anno 1610. in Beylagen sub Num. IX. dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abtheil. IV. Absatz II. pag. 42.]

C'est-à-dire,

Revers ou Lettres des Provinces de CLEVES, *& de* LA MARCK, *portant même Déclaration & Promesse de leur part, que celles des Provinces de* JULIERS, *de* BERGUE, *& de* RAVENSBOURG. *Du jour, appellé* Godistag, *après le Dimanche* Jubilate 1527.

WIr Räthe / Ritterschafften / Bürgermeister / Schöppen und Räthe der sämtlichen Städte der Fürstenthomben ind Land Cleve ind Marck / thon tesamen kond jedermänniglich / dat und alsoe kurtz hiebevorn aderentz / den Durchlauchtigen Hochgebohrenen Fürsten / Unserm gnädigsten ind gnädigen lieven Herrn / Herrn Johanns / Hertzogen zu Sachsen / Churfürst / Land-Grafen in Thüringen / ind Marggraffen zu Meissen / ind Herrn Johann Hertzogen zu Cleve / Gülich / Berge / Graffen totter Market ind to Ravensberg / anne sonderliche Freundschafft / ind dar beneven twisken beyden oren Churfürstlichen und Fürstlichen Gnaden Kindern / als nehmlich / Hertzog Johanns von Sachsen Churfürstens Eltesten Sohn / Hertzog Hanuß Friedrich / und Hertzog Johanns von Cleve / ältesten Tochter / Fräuen Sibyllen ein wittetlich heylich vorreinet / gedegt und geschlagen / und darup das Eheliche Benliegen / durch Schickung des Allmächtigen Gottes / nun geschiet / wie dann die hylichs Verschreibungen darover vorfast ind versegelt / darweder beybrenget / ind so dann in derselber Hylichs-Verschreibungen under andern bedeingt worden ist / ein Artickel folgende von Worten zu Worten hieran / und ludende als es forther ist abgeredt / bewilliget und beschlossen / ob wir Hertzog Johann inde Maria Hertzogin / keine Männliche Erben hinter Uns verlaten würden / die forther keine Männliche Erben verliessen / alsdann sollen Unsere Fürstenthumen und Landen / Cleve / Gülich / Berge / Graffschafften / und ander Marck und Ravensberg / samt allen Gütern / An- und Zufällen / Gerechtigkeiten / und was wir oder Unsere Männliche Erben hinter sich verlassen würden / nichts ausgeschlossen / mit Landen und Leuten / wie wir oder Unsere Männliche Erben das gebraucht / oder hätten gebrauchen mögen / an gedachte Unsere Eltieste Tochter Fräulein Sibyllen / Hertzogin / Hanuß Friedrichen S. L. Gemahl / und beyder Lieben Erben (ob sie die mit einander zeugen würden /) kommen und geerbet seyn / der sich dann die Landschafften halten sollen.

Wir wollen auch / heischen und befehlen / daß Unsere Landschafften / so balde als das Eheliche Beylager bemeldtes Fürsten mit genannter Unsee Tochter gehalten / gnugsame Versicherungen durch Beybriven geben / ob Sachen / daß wir ohn Männlichen Erben verstürben / daß sich alle Unser Fürstenthumben / Graffschafften / Land und Leut / die wir jetzo haben / oder künfftig gewinnen / und Uns zufallen möchten / an bemelte Unsere Tochter / ihrer Liebe Gemahl / und ihrer beyder Leibes-Erben / als ihre rechte Landes-Fürsten und Herrschafften halten sollen.

Dem alles nae / ind so vielgemeldte Unser gnädiger lieve Herr / und auch die Durchläuchtige / Hochgebohrne Fürstinne / Unsere gnädige liebe Frau / Hertzog und Hertzogin tot Cleve / Gülich / Berge / ꝛc. des sämlichen Uns na dem Ehelichen Beyliegen / wie obgemeldt / geheissen und befohlen haben / solchen obgemelten Artickul / so vel Uns allen / die als ocre Fürstliche Gnaden gemeinen und sämtlichen Unterthanen angahn ind berüren mag / mit diesem Unserm Beybreve to bewilligen ind to bestetigen willen.

Bekennen wy alle sämplichen ind ein jeder von Uns / vor sich / Unsere Erven und Nachkömlingk / in Krafft dieses Breffs / indeme dat de vahl (den GOtt Allmächtig doch mit Göttlicher Gnaden in besten vor sien ind vorhüten wile) also erschene und queme / dat wy deß alsdann nae Inhalt desselben Artickles halten und leven sollen / doch by alsoe / dat Unsere gnädige Herr von Sachsen / solches an Römischer Käyserlicher Majestät / Unserm allergnädigsten Herrn / up sine Fürstlichen Gnaden Kosten / buyten gevende Geld der Landen / vernewen soll / ind ouck den twoen jongesten Döchteren oeren togedeylden Penning / soe der Fall also queme / alß nehmlich hundert tausend und sechtzig tausend Goldgülden gnungsam to versorgen / buyten tothoen der Landen / ind ouck dat oere Fürstliche Gnaden / oere Fürstl. Gnaden Erben und Nakömlichen Uns alle sämtlichen / und ein jeder besonder / alsdann sellen halten by alten Privilegien / Wonheiten und Rechten / und by gebührlichen Breven und Segeln: Ind dartho jeder Land to regieren / mit Untersathen darthoe gehörende und inne geerfft und gegut / und Uns das erst und vorhinne / eher von Uns einige Huldynge geschehen / soll gnugsame Schimbreve ind Segele to geven / als doch Unsere gnädige Herr von Sachsen vor sich dat alreyde mit einen versegelten Abscheid tot Benßberg gegeben (wie wir das warlichen berichtet worden) verpflichtet und verbunden hefft.

Ind wy Räthe / Ritterschaffe / Bürgermeister / Schöppen und Räthe der Städten / der Fürstendomben ind Land Uns gelaven alle sämptlichen in

trauen

ANNO 1527.

trauen Ehren / ind gelovene Unsern gnädigen lieven Herrn und Frowen von Sachsen / und eter beyder Fürstl. Gnaden Lieben Erben / also Uprecht / frommelichen und destiglichen zu halten / sonder yett darlegen to don / oder voir to nemen / enygeley maniern / doch wy von Uns nyet wieder vorbonden noch gehalten to synn / den Luyth Unser Landschap; Dit hebbten wy Uns insonderheit hierinne vorbehalten / of die Vall wie Uns also queme / ind Unsern gnädigen Herrn von Sachsen / alsdenn nicht gelegen seyn wolte / stets in diesen Landen to zu vorbleiben / die zu regieren / dat alsdann S. F. G. Stadthalter ind Rethe dair to bequemen von Untersathen der Landen / dair inne geerfft ind gegudt wiesende / soll verordenen / mit vollkommener Macht und Gewalt / in allen Saacken in diesen Landen treffende to handelen / to doin / und laden / gelyck off seine Fürstliche Gnade in eygener Person kegenwertich wäre / sonder alle Bedroch und Arglist / und deß zu wahren Uhrkund / hebben wy Elbert von Palant Erff-Marschalch / Slanß von Cleve ind Drost / Slanß von Dynnßlack / Johann von Wylick Ritter / Hoffmeister und Amptmann zu Hetter / Derick von Wickede / Thyns von Loe / Herr Totwissen / Tottholdt Wessel von Loe / in Egdinersch / Johann von Aldenbaihin tot Lonbitsch / Ampt-Luyde / Derich von Eyckel / Herrmann von Ossenbouch / und Johann von der Capellen / vort Bürgermeister / Schöppen ind Räthe / ind Johann von der Capellen / vort Bürgermeistere / Schöppen ind Raede der Städte Cleve / Wessel / Emerick / Calcker / Sannten end Reeß / von wegen des Fürstenthums Cleve / und wir Caspar von Elverfelde tot Wetter / Derich von Recke tot Unnane / Johann von Loe tot Boihun / Evert von Margke tot Sereirten / Henrick Kuppinck tot Hamme / Gehrt von Bolßwyngen tot Luynen / Ampt-Luyde / Wennemer von der Recke / Melchior von Olwuch / Georghart Torgk / ind Thyeß von Aldenbachun / vort Bürgermeister und Räthe der Städte / sonst Lippe / Hamme / Unnae / Camen / Jeseren / Loen Schweyerte und Layen / von wegen des Landes von der Marcke / durch Geheysch und Befehl Unserer gnädigen Lieben Heren und Frawen / vor sich und oick durch beeden Begehr / der ander Räthen / Ritterschapen und Stede freunden / der Fürstenthumben / ind Land obgemelde / Unsere Seegeln an diesen Brieff gehangen. Gegeven in den Jahren Unsers Herrn Dusent fünffhundert und sevend und twintig. Gondesdach na dem Sontag Jubilace.

L. S.	L. S.	L. S.	L. S.
Erff-Marschalch.	Hoffmeister.	Wickede.	Thyes von Loe.
L. S.	L. S.	L. S.	L. S.
Wessel von Loe.	Johann von Altenboicheim.	Ott von Wylich.	Peter von Altenboicheim.
L. S.	L. S.	L. S.	L. S.
Dörinck von Einckel	Hermann von Ossenbach.	Johann Capeln.	Cleve.
L. S.	L. S.	L. S.	L. S.
Wessel.	Emerich.	Calckres.	Santhen.
L. S.	L. S.	L. S.	L. S.
Reeß.	Jaspar von Elverfeldt.	Doricke von Röcke.	Johann von Loe.
L. S.	L. S.	L. S.	L. S.
Evert von Marcke.	Heinrich Kuppingk.	Gotthard von Poelßwingen.	Wennemer von de Recke.
L. S.	L. S.	L. S.	L. S.
Melchior von Solwich.	Gotthard Torck.	Thyes von Aldenboichin.	Soest.
L. S.	L. S.	L. S.	L. S.
Lippe.	Hamme.	Unnaw.	Camen.
L. S.	L. S.	L. S.	
Iserenloen.	Swirte.	Luyen.	

ANNO 1527. 29. Mai.

FRANCE ET ANGLETERRE.

CCX.

Traité entre FRANÇOIS I. *Roi de France &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, pour l'entretien d'une Armée de trente mille hommes de pié en Italie, & de mille hommes d'armes, pour obliger l'Empereur à donner la Paix à la Chrétienté. A Westmunster le 29. Mai 1527.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 273.]

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitias præsentes Literæ pervenerint, Salutem. Cum inter Oratores Invictissimorum & Potentissimorum Principum Henrici Octavi, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defensoris, & Domini Hiberniæ, ac Francisci eadem gratiâ Francorum Regis Christianissimi, Tractatus quidem arctioris conjunctionis, & item Belli offensivi de Data ultimo die Aprilis, Anno Domini 1527. conventi, concordati, & conclusi sint, quibus Fœderibus dicti Principes ad Pacem Orbi Christiano procurandam conjuncti, tentatis priùs per Oratores suos apud Illustrissimum Principem Carolum Imperatorem electum Pacis remediis, ac illis desperatis, per Bellum & Arma id assequi conentur, ac magno militum numero, prout in dicto Tractatu Belli offensivi explicatur, inferiores dicti Imperatoris electi Ditiones, terrâ invadant, & Classe etiam maritima angustum Mare observent, prout iis eisdem Tractatibus respectivè latius continetur; animadvertentes & considerantes dicti Principes opportunum belligerandi tempus hoc Anno priùs fermè omninò præteritum atque effluxum fore, quàm in has inferiores Ditiones expeditionem facere, ut convenitur, possent, neglectique interim Cæsaris milites in Italia omnem eam Ditionem occupantes illos spiritus Cæsari reddant, ut difficilior ad Pacem, animosiorque ad Arma efficiatur: imprimis expedire visum est, ut quò ejus copiæ ab Italia depellantur, tempestivéque concertetur cum eisdem, omnes illæ armorum vires, quibus inferiores Cæsaris Provinciæ ex Conventibus prædictis premerentur, quasi facta quadam per præsentem Conventionem commutatione ad debellandos Cæsarienos, qui Italiam occupant, modo inferiùs descripto, ratis interim manentibus cæteris Pactis & Conventionibus, ac omnibus aliis Tractatibus, convertantur.

Nos igitur Thomas More, Miles, Ducatus Lancastriæ Cancellarius; & Stephanus Gardiner, utriusque Juris Doctor, ac Archivus de Tamiton; Oratores, Procuratores, Ambassiatores & Legati Invictissimi Angliæ Regis, cum Reverendis & magnificis Viris, Gabriele de Acromonte, Episcopo Tarbiensi, & Joanne Joachimo de Passano, Domino de Vaux, Illustrissimæ Ludovicæ prædicti Christianissimi Regis Matris Oeconomo; Oratoribus, Procuratoribus, Ambassiatoribus & Legatis præfati Christianissimi Regis convenimus, concordavimus, & conclusimus, ac per præsentes juxta tenores Commissionum nostrarum convenimus, concordavimus, & concludimus articulatim prout sequitur.

Imprimis, quùm Christianissimus Rex pro parte sua ultra numerum Peditum & Equitum per Illustrissimum Dominium Venetum, & reliquos Confœderatos Ligæ præstandorum promittit & obligat se Exercitum in Italiam primo die mensis Junii proximè futuri transmissurum, & ibidem bonâ fide, & cum omni celeritate habiturum, conflatum ex numero triginta mille Peditum, & mille Militibus gravioris armaturæ more Gallico instructis & equipatis, cum Capitaneis, Ductoribus, Tormentis, Artillariis, Impedimentis, Carriagiis, cæterisque omnibus pro Bello gerendo necessariis, Munitionibusque aptis, tum ad castrametandum, instructaque cum Hostibus acie confligendum, tum ad obsidionem collocandum, quæ ad quodvis Oppidum, Arcem, Castrum aliumve Locum munitum circumcingendum valere putabitur, necnon per adjacentia illis locis Maria, validam Classem maritimam etiam habere pollicetur, quæ ad Hostium oppugnationem sufficeret, videlicet ad confligendum & concertandum Terra Marique cum Cæsariano milite, illumque ab Italia depellendum: conventum, concordatum, & conclusum est, quòd Invictissimus Angliæ Rex, ad alendum & continuandum dictum Exercitum terrestrem, faciet agetque quod posteà subjungitur modo & ordine inferiùs descriptis, videlicet, quòd quùm Christianissimus Rex prædictus præfato Invictissimo Angliæ Regi ex certis conventionibus, & obligatione de Data trigesima die mensis Au-

 gusti,

Anno 1527.

gusti, Anno Domini 1525. debeat summam quadraginta septem millium coronarum auri de Sole, & trecentarum sexaginta octo coronarum auri de Sole, & sexdecim solidorum Turonensium solvendorum, ut in dicta obligatione continetur, cujus summæ solutionis dies jam cessit, & venit primo die præsentis mensis Maji, protelctur & differatur solutiò dictæ summæ usque in determinationem alternativæ super Matrimonio Illustrissimæ Dominæ Mariæ, prædicti Invictissimi Angliæ Regis Filiæ, per Reverendissimum in Christo Patrem Thomam, Cardinalem Eboracensem, quem Invictissimus Angliæ Rex ad prædictum Christianissimum Regem cum ea celeritate, quâ decet, eam ob causam mittet, fiendam, in cujus adventu teneatur dictus Christianissimus Rex dictam alternativam absque ulteriori dilatione determinare, proviso semper, quòd dicta alternativa cum excusatione & allegatione cessante bona fide per præfatos Reges ante finem mensis Julii proximè futuri absque longiori protelatione realiter & cum effectu determinetur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd statim & incontinenti post dictam alternativam, ut præfertur, determinatam, dicta summa debita ac insoluta cedat & imputetur secundum ratam in contributione stipendiorum Militum dicti Exercitus à primo die Junii proximè futuri incipiendam & computandam, sic ut tunc alternativa semel determinata Invictissimus Angliæ Rex non solùm videatur à primo die Junii ad proportionem inferius limitatam contribuisse, sed etiam dictam suam contributionem ad rationem triginta duorum millium ducentarum, & viginti duarum Coronarum auri de Sole singulis mensibus continuare teneatur. Quæ contributio quot menses, & quandiù durabit, quibus locis & temporibus, modo & formâ, pecunia pro eadem solvetur, in determinatione alternativæ cum dicto Christianissimo Rege apertius & specialiùs exprimetur, declarabitur, & convenietur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd ne quid de numero Militum controversiæ oriatur, prædictus Invictissimus Angliæ Rex aliquem Commissarium suum illic mittet & habeat, qui Exercitum prædictum de tempore in tempus perlustret, ac ejus rei certitudinem renunciet.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd per dictam contributionem & Bellum in Italia gestum intelligatur, per utrumque Principem prædictum satisfactum Tractatui Belli offensivi pro Bello terrestri hoc Anno gerendo contra inferiores Cæsaris Ditiones; & quòd præfata contributio ex parte Invictissimi Angliæ Regis habeatur & reputetur in omnibus & per omnia loco Belli gesti contra Cæsarem, ac proinde sit ac valeat, ac si hoc Anno juxta conventiones dicti Tractatus arctioris conjunctionis & Belli offensivi respectu contra inferiores Cæsaris Ditiones ex parte Invictissimi Angliæ Regis gestum fuisset; & quamprimùm alternativa determinata sit, ut jam pecunia prædicto Invictissimo Angliæ Regi, quæ insoluta apud Christianissimum Regem remanet, in solutionem contributionis secundum ratam, ut præfertur, retrocedat, ex illa contributione determinationem alternativæ sic propter imputationem retrò factam præcedente, & primo die Junii proximè sequentis, ut præfertur, incipiente, censeatur Bellum contra Cæsarem per Invictissimum Angliæ Regem actualiter gestum, ad omnem effectum, qui in Tractatu arctioris conjunctionis continetur: Ac Christianissimus Rex, pro dicta contributione, quam loco Belli per Invictissimum Angliæ Regem contra Cæsarem in partibus inferioribus Flandriæ Terra gesti habet & reputat, in omnibus & per omnia, juxta formam & tenorem conditionum in dicto Tractatu respectu utriusque Principis contentarum, tam circa determinationem alternativæ, quàm ea, quæ pro Bello gesto per dictum Invictissimum Angliæ Regem contra Cæsarem, ut præfertur, ab eodem facienda & præstanda sint, omnia illa & singula dare, facere, & exequi, ac præstare astringatur & obligetur, astrictus & obligatus per præsentes censeatur, quæ eidem Invictissimo Angliæ Regi dare, facere, & exequi, ac præstare ex dicto Tractatu arctioris conjunctionis teneretur, ac si Bellum per Invictissimum Angliæ Regem contra inferiores Cæsaris Ditiones gestum fuisset.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd per præsentes Articulos non videatur recessum à prædictis Tractatibus de Data ultimo die Aprilis ultimò præteriti, & capitulis ejusdem, nisi & quatenùs expressè & apertè in præsentibus Articulis continetur, videlicet, ut loco Belli hoc Anno gerendi contra inferiores Cæsaris Ditiones fiat ex parte Invictissimi Angliæ Regis contributio fienda ut describitur, & in determinatione alternativæ latiùs describetur, pro Exercitu in Italiam per Christianissimum Regem transmittendo, continuando, & alendo, ut præfertur, & quòd dicta contributio, ut præmittitur, pro Bello contra Cæsarem gesto ad omnem effectum habeatur omninò & reputetur, ut prædictum est; cætera verò omnia tam de offerendis conditionibus Cæsari, quàm de continuatione Hostilitatis, determinatione alternativæ, confirmatione perpetuæ Pacis, & Classe maritima ad observationem angusti Maris, ac alia quæcumque in dictis Tractatibus contenta, in suo robore maneant, ac plenè, integrè, & inviolabiliter observentur per utrosque Principes, nisi aliter de eorum mutuo consensu in determinatione alternativæ concordabitur.

Anno 1527.

Item. Cùm præfatus Reverendissimus Dominus Cardinalis Eboracensis prædictum Christianissimum Regem aditurus sit, apud eumdem, & cum eodem, non solum dictam alternativam determinaturus, sed etiam ex speciali mandato prædicti Invictissimi Angliæ Regis nonnulla alia tractaturus, quæ in commodum & beneficium utriusque Principis cedere possent, conventum proinde, concordatum, & conclusum est, quòd præsentibus Pactis in sua substantia, firmitate, robore, ac virtute manentibus, absque aliquo prætextu recedendi ab eisdem, aut eorum aliquo, sed dictis Principibus ad eorum observationem nihilominùs obligatis facultas & libertas relicta intelligatur, alia nova Pacta, si opus fuerit, adjiciendi, ac sub uno eodemque contextu concludendi, eosdemque Articulos, sensu, quem habent, salvo atque integro, in aliam formam verborum ad perfectiorem & clariorem intelligentiam transferendi, aliqua conclusione jam facta non obstante.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd præsens Tractatus, sive præsentes Articuli, per utrosque Principes, per suas Literas Patentes in debita forma confectas, manu sua subscriptas, & magno suo Sigillo sigillatas, infra viginti dies post Datam præsentium, ratificabuntur & confirmabuntur, ac infra idem tempus easdem Literas alter alteri mittet.

Sequuntur tenores Commissionum.

HENRICUS Octavus, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defensor, & Dominus Hiberniæ, universis & singulis notum sit & manifestum, quòd cùm in certo Tractatu concluso inter Deputatos Carissimi ac Dilectissimi Fratris & consanguinei nostri Francisci, eadem gratiâ Francorum Regis Christianissimi, ex una; & Oratores nostros, ex alia; fuerit inter cætera conventum, quòd si Imperator denegaret, differret, aut aliàs quovis modo dissimularet satisfacere petitionibus justis & rationabilibus in dicto Tractatu declaratis, tunc & in eo casu illum cum valido Exercitu offenderemus: cùmque deinde nobis visum fuerit aliter agendum, & pecuniam, quam ibi exposituri eramus alibi exponendam, & opus sit super eo de novo convenire, capitulare, & concludere, & aliquos nobis probos & fideles, qui id tractarent, deputare: Nos igitur ad plenum confisi de industria, probitate, circumspectione & legalitate dilecti ac fidelis Consiliarii nostri Thomæ Moore, Militis, Cancellarii Ducatus Lancastriæ, & dilecti nobis Stephani Gardiner, utriusque Juris Doctoris, ac Archivi de Tamiton; illos & eorum utrumque in solidum fecimus, creavimus, & constituimus, ac tenore præsentium facimus, creamus, constituimus, & ordinamus Procuratores nostros generales & speciales: dantes, & concedentes illis, & eorum alteri in solidum, plenam potestatem, facultatem, & mandatum generale & speciale tractandi, capitulandi, concludendi, & conveniendi cum jam dicto Carissimo ac Dilectissimo Fratre & consanguineo nostro, Francorum Rege Christianissimo, aut cum suis Oratoribus, aut Procuratoribus ad hoc potestatem sufficientem habentibus super jam dictis, & eorum dependentiis & annexis, cum talibus Pactis, Conditionibus, & Conventionibus, quæ jam dictis nostris Oratoribus, aut alteri eorum, videbuntur necessariæ & opportunæ: cæteraque omnia alia faciendi, dicendi, tractandi, & concludendi in præmissis, quæ nos faceremus, aut facere possemus, si personaliter interessemus; etiamsi talia forent, quæ Mandatum requirant magis speciale, quàm præsentibus est expressum. Promittentes bona fide, & verbo Regio, quicquid per dictos nostros Procuratores & Oratores, aut alterum eorum, factum, dictum, aut conclusum fuerit, ratificaturos, gratum acceptumque habituros, ac per Literas nostras Patentes confirmaturos.

In

ANNO 1527.

In quarum rerum Testimonium, his præsentibus Literis, manu nostra propria subscriptis, Sigillum nostrum duximus apponendum. Datum apud Westmonasterium, 26. die mensis Maji, Anno Domini 1527. Regni verò nostri Anno 19.

FRANCISCUS, Dei gratiâ Francorum Rex, universis notum sit ac manifestum, quòd cum in certo Tractatu concluso inter Deputatos Carissimi ac Dilectissimi Fratris & consanguinei nostri Henrici, eadem gratiâ Regis Angliæ, Domini Hiberniæ, Fidei Defensoris, ex una; & Oratores nostros, ex alia; fuerit inter cætera conventum, quòd si Imperator denegaret, differret, aut alias quovis modo dissimularet satisfacere petitionibus nostris justis & rationabilibus, in dicto Tractatu declaratis, tunc & in eo casu illum cum valido Exercitu in partibus Flandriæ hoc Anno offenderemus; verùm, cùm deinde nobis visum fuerit aliter agendum, & dicto Bello Flandriæ per aliqua tempora supersedendum, & pecuniam, quam ibi exposituri eramus, alibi exponendam, & opus sit super eodem de novo convenire, capitulare, & concludere, & aliquem hominem nobis probum ac fidelem ad id agendum committere: Nos igitur ad plenum confisi de industria, probitate, circumspectione, & legalitate dilectorum ac fidelium Consiliariorum nostrorum, Gabrielis, Episcopi Tarbiensis; & Joannis Joachimi de Passano, Domini de Vaux, Oeconomi hospitii Carissimæ ac Dilectissimæ Matris nostræ; illos & eorum quemlibet in solidum, facimus, creamus, constituimus, & ordinamus Oratores nostros generales & speciales: dantes & concedentes illis, aut eorum cuilibet in solidum, plenam potestatem, facultatem & mandatum speciale & generale tractandi, capitulandi, concludendi, & conveniendi cum jam dicto Carissimo ac Dilectissimo Fratre & consanguineo nostro Rege Angliæ, aut eum suis Oratoribus aut Procuratoribus ad hoc potestatem sufficientem habentibus, super jam dictis, & eorum dependentiis & annexis, cum talibus Pactis, conditionibus, & conventionibus, quæ jam dictis nostris Oratoribus, aut cuilibet eorum, videbuntur necessariæ & opportunæ; cæteraque omnia alia faciendi, dicendi, tractandi, & concludendi in præmissis, quæ nos faceremus, aut facere possemus, si personaliter interessemus; etiamsi talia forent quæ Mandatum requirerent magis speciale, quam præsentibus sit expressum. Promittentes bona fide, & verbo Regio, quicquid per dictos nostros Procuratores & Oratores, aut quemlibet eorum, factum, dictum, aut conclusum fuerit, ratificaturos, gratum acceptumque habituros, ac per patentes Literas confirmaturos. In quarum rerum Testimonium, his præsentibus Literis, manu nostrâ propriâ subscriptis, Sigillum nostrum duximus apponendum. Datum in Arce Vincennarum, die 19. mensis Maji, Anno Domini 1527. Regni autem nostri tertio decimo.

In quorum omnium præmissorum Fidem & Testimonium, nos Procuratores prædicti Invictissimi Angliæ Regis præsentibus Literis, manu nostrâ subscriptis, Sigilla nostra apposuimus. Datum apud Westmonasterium, vigesimo-nono die mensis Maji, Anno Domini 1527. THOMAS MOORE. STEPHANUS GARDINER.

CCXI.

7. Juin. (1) *Accord & Capitulation du Pape* CLEMENT VII. *avec le Prince d'Orange & les autres Generaux de l'Armée de l'Empereur* CHARLES V. *qui le tenoient assiegé dans le Château St. Ange.* [Pièce tirée du 97. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, pag. 513.]

1. PREMIEREMENT, a été convenu & accordé que notre St. Pere le Pape Clement VII. Messieurs les Cardinaux, Prelats, Gentilshommes, Seigneurs, Capitaines, Marchants, Citoyens Romains, & autres, qui sont dans le Chateau St. Ange, seront en la Protection & Sauvegarde de nous les Capitaines de l'Empereur, avec seureté de Personnes & de Biens, & qu'ils seront accompagnés jusques au Royaume de Naples, ou plus avant, là où il semblera plus (a) convenablement, pour pouvoir parvenir devers ledit Seigneur Empereur, sans leur faire aucune violence; & qu'ils lui feront le (b) jugement qu'il apartient à sa Dignité, & de Messeigneurs les Cardinaux & autres. Et si aucuns d'eux, fors nostre dit Saint Pere le Pape, & Messieurs les Cardinaux, & les Ostages cy dessous nommés, s'en vouloient aller ailleurs ou demeurer à Rome, sera à leur choix, & option, & pour ce faire leur sera baillé ample Saufconduit & Escorte pour leur seureté à leurs depends.

(a) Ou plutôt convenable.

(b) Ou plutôt traitement.

2. Item, sera tenu notredit St. Pere le Pape, dedans (2) six mois, de livrer & remetre entre les mains de celui qui sera commis par lesdits Capitaines, ledit Chateau St. Ange avec l'Artillerie, Munitions, Vivres; & quant aux autres Meubles, étant des appartenances de notredit St. Pere le Pape, Cardinaux & autres, ils seront baillés & delivrés à ceux auxquels ils appartiennent.

3. Item, pour entretenir les Gens de ladite Armée, parce qu'ils se pourroient mécontenter, & ne voudroient garder & entretenir le present Accord, s'ils n'avoient part, & quelque reconnoissance du service qu'ils ont rendu; notredit St. Pere le Pape est content de payer cent mille Escus Sol, sçavoir est, incontinent que lesdits Articles seront accordés quarante mille Escus Sol comptant, & aussi baillera Or & Argent qui vaudra autres quarante mille écus; & dedans six jours payera vingt mille écus pour le restant des cent mille écus; & promet en outre bailler, ou faire bailler à Gennes, ou à Naples, cinquante mille écus dedans vingt jours, entre les mains du Reverend Pere l'Abbé de Nagera, ou de son Commis, laquelle somme de cent cinquante mille écus est, pour rachepter les personnes & Biens, qui sont dedans ledit Chateau St. Ange, lesquels demeureront en leur liberté comme dit est.

4. Item, notredit St. Pere le Pape fera metre sus & imposer, un Subside pour (c) leurs & payer outre ce que dessus 250. mille Escus; & pour ce faire ordonnera Commissaires & Officiers, qu'il lui plaira, afin que l'execution soit plus prompte, pour recouvrer ladite Somme, & que les Ostages qu'il baillera pour la seureté des choses promises, & de ce que dit est soient (d) plus fort delivrées, & s'il est besoin d'aide & faveur desdits Gens de Guerre, ils seront tenus & ont promis aider notredit St. Pere le Pape, à ce qu'il soit mieux & plustost obei, pour lever ledit Argent sur les Terres, Domaines de l'Eglise, ou ailleurs où besoin sera, & pour la seureté desdits deux cent cinquante mille écus, notredit St. Pere baillera pour Ostages, les Archevesques (e) Sympontine & Pise, & les Evesques de Pistris & Veronne, & Messire Jacques Salviati, Messire Laurens Rudulphi, & (f) Simon de Ruayolli, en declarant par notre St. Pere le Pape, qu'il ne pourra mettre ni imposer aucune Taxe sur les Villes & Terres qu'il laisse de present audit Empereur, ni aussi sur le Latium & de Campagne, sur lesquelles ne sera aucunes Taxes ou Impositions.

(c) Il faut lire lever.

(d) Lisez, plutost delivrés.

(e) Lisez, de Sipunte & de Pise, & les Evesques de Pistoie & de Verone.

(f) Lisez, Simon de Rica Soli.

5. Item, & affin que ladite Armée s'en puisse aller de Rome, & se retirer (comme le desire notredit St. Pere le Pape) des Terres possedées, & qu'ils nayent cause de prendre les autres Cités, Terres, & Chateaux possedés par ladite Eglise; notredit St. Pere offre & presente aux Capitaines de ladite Armée de l'Empereur (g) metre entre les mains ces sous nommées Cités, Lieux, Forteresses, & Territoires; sçavoir Ostie, Civita-Vechia avec le Port, (h) Mandamia, Parme & Plaisance, lesquelles de present possede notredit St. Pere, & le St. Siege Appostolique, au bon vouloir dudit Empereur, & au cas qu'aucunes desdites Terres seroient desobeissantes, (i) jouiront lesdits Capitaines les traiter comme Ennemies, en esperant toujours, pour la bonne volonté, & bienveillance que ledit Empereur a au St. Siege, qu'il aura regard à l'honneur, profit, & authorité dudit St. Siege, & en cas que le contenu du present Accord soit accompli & observé, lesdits Capitaines s'abstiendront, & feront abstenir ladite Armée, & tous autres Sujets de l'Empereur, de toute

(g) Lisez, de leur mettre entre les mains.

(h) Selon Guichardin Liv. 18 de son Hist. d'Italie il faut lire, Modena.

(i) Lisez, pourront.

(1) Il est aisé de connoitre que ceci n'est qu'une Traduction. Le Copie de Berlin etoit d'ailleurs fort vicieuse. On la donne telle qu'on la reçûë, sans oser entreprendre de la corriger. Mais la Date, qui y manque peut être suppléée par le Preambule du Traité du 26. Novembre [illegible]. Elle y est marquée au 7. Juin. *Guichardin* dit pourtant en son *Histoire d'Italie* Liv. 18 que le Traité se fit le 6. mais la diférence est legere. Le precis qu'il en donne au meme endroit convient au reste assez à la Copie de Berlin. *Sandoval* en parle aussi en son Histoire de l'Empereur *Charles V.* Lib. 16. §. 6. mais moins exactement, & sans en marquer la Date. [DU M.]

(2) La Copie de Berlin étoit ici rayée, & pleine d'interlignes; ce qui fait connoitre que le Copiste ne voyoit goute à son Original. Quoi qu'il en soit, il y a en cet endroit une grande faute. Il faut lire [illegible] *jours*, & non pas, [illegible]. Cette Correction levera toutes les difficultés, & conciliera le Traité, non seulement avec celui du 26. Novembre, mais aussi avec ce que les Historiens du tems en ont dit. [DU M.]

ANNO 1527.

toute violence envers les autres Cités possédées par ladite Eglise, pourvu que ceux qui (*k*) possedent les autres Sujets au St. Siege Apostolique, ne fassent rien que ledit Empereur ne (*l*) soit adherant.

6. Item, pour complaire audit Empereur, & à ses Capitaines, notredit St. Pere est content de reintegrer les (*m*) Colonois des Cités, Terres & Chateaux qu'on tient de present (*n*) pour eux sans aucune exception ni delai, & semblablement de restituer & reintegrer le Cardinal Colonne, au premier estat, Dignité, Office, & Prerogative, & en ses Biens temporels & Patrimoniaux.

7. Item, notre St. Pere prie lesdits Capitaines de l'Empereur, qu'ils veillent interceder envers icelui, (*o*) desdits Cardinaux qui sont de present à Rome.

8. Item, notredit St. Pere est content, à la priere desdits Capitaines & Gens de ladite Armée, de lever & oster toutes les Censures, Excommunications & peines encouruës pour quelque chose que ce soit à l'encontre dudit St Siege.

(*k*) *On plûtôt*, qui commandent dans les autres.
(*l*) *C'est à dire sans douter*, à quoi ledit Empereur ne consente.
(*m*) *Lisez*, les Colonnes, dans les Cités.
(*n*) *Lisez*, sur eux.
(*o*) *Lisez*, en faveur desdits.

9. Item, que le tres Excellent Prince d'Orange sera present à voir sortir les Gens de Guerre dudit Chateau, & les autres tant hommes que femmes qui voudront sortir de Rome, pourvu & de sorte qu'ils puissent aller seurement sans aucun dommage ou outrage.

10. Item, qu'on fera (3) crier trois jours de par les Allemands, & vingt jours de par les Espagnols, qui les conduiront quatre ou cinq milles, ou plus s'il en est besoin, avec cent chevaux legers qui les conduiront vingt ou trente milles, lesquels auront la foi de pouvoir retourner seurement.

11. Item, quant aux autres qui demeureront dedans le Chateau, ou qui voudront demeurer à Rome, ou ailleurs, leur bailleront credit, patentes, & saufconduit, comme dessus est dit.

12. Item, quand les Gens de Guerre sortiront du Chateau, les Gens de l'Empereur qui seront ordonnés par ledit Prince pourront y entrer, lesquels tiendront les Forteresses en seureté, sans monter es parties hautes dudit Chateau, fors les Capitaines memes avec quatre ou six Compagnons pour faire la Garde necessaire.

13. Item, que dedans (4) six mois notredit St. Pere envoyera audit Ostie, & à Civita-Vecchia, vers les Capitaines & Gouverneurs, & les avertira du present Accord, afin qu'ils puissent delivrer & oster leurs hardes & Bagages. Et le lendemain il envoyera Commissaires pour rendre les Places, Forts, entre les mains de ceux qui seront ordonnés par ledit Prince, avec contre Sceel & Brefs expediés; & que ce seront tels Personnages, qu'on n'y aille pas en vain, lesquels feront partir les Galeres de Messire André Doria, ou autres qui seront audit Port de Civita-Vecchia, au premier bon vent, afin qu'incontinent qu'ils s'en seront allés, on les mette entre les mains dudit Empereur.

14. Item, que notre St. Pere, les Cardinaux, & autres qui voudront sortir avec sa Sainteté, aprés qu'on aura payé les cent mille écus, & livré Ostia, Civita-Vechia avec le Port, baillé les Ostages, & expedié les Commissions pour lever la Taille, & pour rendre (*p*) Mandiane, Parme & Plaisance, pourront partir à leur volonté, pour aller au Royaume de Naples, & cependant se fera preparation de ce qui sera besoin.

(*p*) *Lisez encore* Modene.

Tous ces ofres faits par notredit St. Pere, entendus par ledit Messire Philibert de Chalons, Prince d'Orange, & autres Capitaines d'Espagne, d'Allemagne, & d'Italie, tant de cheval que de pied, par l'Abbé de Nagera, Commissaire de l'Armée, & par les autres Conseillers & Officiers d'icelle, ils ont accepté lesdits ofres, par le conseil de Mr. Barthelemi Gatimari, & ont promis par mutuelle promesse, de les garder & accomplir entierement, sans aucune sinistre interpretation, & pour foi de verité les Parties (*q*) sousignerent lesdits Articles, & suit leurs noms.

(*q*) *ou plûtôt*, ont soussigné.

Romains.

Ego Anth. Episc. Ostiensis. Ego A. Episc. Portuensis. Ego P. Episc. (*r*) Faceinensis. Ego L. Cardinalis Campegni. Ego F. Cardinalis Merinus. Ego Cardinalis Ravennensis. Ego T. Cardinalis Ursinus. Ego Cardinalis Sti. Eustachii. Ego B. Card. de Roïaura. Ego A. Card. Sti. Adriani. Ego J. Card. Sti. Marci. Ego N. Card. Firminini.

(*r*) *Lisez Faventinensis.*

(3) On ne sait ce que veut dire cette criée. Tout cet Article est fort corrompu dans les termes. Le sens principal en est cependant assez clair. Il s'agit des Escortes qui devoient être données par les Allemands & par les Espagnols, à ceux qui voudroient se retirer de Rome.

(4) On doit faire ici la même Correction qu'à l'Article second. *Lisez*, dans six jours.

ANNO 1527.

Pour l'Empereur.

Philibert de Chalons, Prince d'Orange. Fernando (5) de Gouyague. Wit de Wittemberg, Collonel des Allemands. Joannin Ubermina. Ludovic Comte de Ladio. J. Bartholomei de Gatimari. L'Abbé de Nagera. Hieronimo Meroir. Log. de Conrago. Petro Raveres. Hieronimo de Mendosa. Joannin de Vallos. Allonso Girita. Ambrosio Mandes. Agnel d'Arthesia. Johan de Laux. Lodrigo ne Repulta. Johan de Lepe.

(5) *Lisez*, de Gonzague. La plûpart des autres Noms, tant ceux des Cardinaux, que ceux des Capitaines de l'Empereur, sont si defigurés, qu'on n'y connoit rien.

Capitoli tra la Santita del Papa CLEMENTE VII. Pontifice Maximo, & li Signori Capitanei de lo Exercito Cæsareo, & ditto Exercito, per la Liberatione di sua Santita. In Roma a 26. di Novembre 1527. [*Histoire du Divorce de* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre & de* CATHERINE *d'Arragon.* Par le GRAND. Aux Preuves. Tom. II. pag. 48. où l'on cite le Manuscrit de Béthune. Bibliotheque du Roi v. 8507. f. 53.] 26. Nov.

QUANTUNQUE *li Ill. & molto Ex*[ti]. *S*[ri]. *Capitanei del Felicissimo Exercito sussero disposti alla Liberatione de N. S*[re]. *& molto la desiderasseno si per esser conveniente & debitu si per che la Cas*[a] *M*[e]. *si come grandmente la desideru cosi efficacemente la manda, nondimeno le diverse Natione de suo Exercito, & il c'oe Popolo qual per il vero restino creditori di molta quantita di denari per il servitio passato, & qual sono in fatto de la immunentia de la Guerra, non si sono voluto disponere in devenire a tal liberatione senza haver li pagamenti, & cautele subsequente: cosi per contro sua Santità memore de la Capitolatione qual si fece con essu Exercito al tempo de la deditione del Castello Santo Angelo de Roma al di septimo de Guigno de lo Anno presente, sapendo che ditto Exercito per virtu di essa Capitulatione, ha da ricevere notabil quantita di denari da sua Santità ò per opera di quella, & cognoscendo sua Santità il bisogno de ditto Exercito, come desideroso di far cosa grata a sua Magesta, & darli ajuto con dare sostentamento u detto Exercito e stata contentu voluntariamente de venir alle infrascritte Conventioni & Obligatione con detti Capitanei & Exercito Cesareo ciò e.*

Che sua Santità daru, & pagara in termine di dieci giorni proximi al piu tardo, cominciando per Hoggi in termine de cinque giorni, & continuando alla giornata in pagare di sorte che in detto termine siano pagati tutti al Thesauriere del detto Exercito scuti settanta tre millia & cento sessanta nove dal sole, ò, la valutu, mendate il quale numerato, subito sua Santità sara messa in total liberta, & il medesimo giorno che si finirunno da sborsare detti denari, il Castello Santo Angelo di Romu si relaxara in total arbitrio di sua Santita & li Capitanei, & stipendiati Cesarei usciruno fuora di essu Castello, & sua S[a]. *li potra mettere quelle Genti & Guardie che li parera, & prometteranno detti Signori Capitanei che immediate perfeto detto numerato adempiranno lu presente promessu de liberare sua Santità, & relaxar li il detto Castello senza alcunu dilatione ò exeptione, ò difficulta di qualunque sorte, encoru che li sopravenisse Mandato di qualunche Superiore, ò, dela propria Cesarea Magesta, in contrario obligando sopra cio lu fede de Reali Gentilhomini & Signori.*

Item, che suu Santità faru pagare al detto Thesauriero scuti trenta cinq millia in actu liberationis prædictæ, *di sua Santità, & pagate queste due summe prometteno detti Signori Capitanei che faranno uscire fuoru di Roma tutto lo Exercito Cesareo, & andare alli alloggiamenti longe da Roma, & in quelli Lochi come pareru u lor Signorie che ricercha la ragione de la Guerra ne più li lassarano ritornare u Romu.*

Item, sua Santità promette che in termine di quindici giorni da poi detti dieci di, & detta liberatione fara pagare à detto Thesauriere in Romu altri scudi quaranta quattro millia novecento ottanta quattro & mezo.

Item,

Anno 1527.

Item, sua Santità promette che dapoi detti quindici di fara pagar in termine d'un Mese al detto Thesauriero in Roma o Bologna, in arbitrio de detti Signori Capitanei, scudi cinquanta millia, & altri tanti in uno altro mese subsequente, & altri tanti ne l'altro mese che poi venira, che seranno in summa scudi cento & cinquanta millia in tre mesi.

Item, promette ut supra, che nelli medesimi termini di tre mesi alla rata fara pagare al detto Thesauriero, ut supra, altri scudi sessanta cinque millia, cioè ogni mese scudi vint un millia & seicento sessanta sei & un terzo.

Item, per che sua Santità per ritrovare il modo di haver & potere pagar detti denari ha tolto per expediente di creare alcun Cardinali, quali per la liberatione di sua Santità hanno da sborsare diverse quantita di denari, & quali desiderano che la creatione fatta, ò che si fara di loro per sua Santità avanti che sia in sua liberta, sia ratificata da essa, poi che sara totalmente libera, però sua Santità promette che subito che sara posto in detta liberta ratificara tal creatione con il consento de li Reverendissimi Cardinali con le solemnita consuete in termine di duoi altri giorni al più tardi.

Item, per che sua Santità per prevalerse di denari per satisfar' alli predetti carichi & altri, & anco per dar ajuto alla Cesarea Magesta, & a detto Exercito ha concesso una Bolla che si possi vendere la decima parte di tutti li beni temporali de le Chiese del Regno di Napoli, & che la mita di quello che si cavara habbia da pervenire in sua Santità, & l'altra mita in la Cesarea Maesta, & tal concessione si trovara fatta avanti la liberatione de sua Santità pero accio che sia piu valida, sua Santità promette che subito che sia in detta liberta ratificara detta Concessione & Bolla, & fara ogni expeditione opportuna per la executione di essa. Et detti Signori Capitanei promettono a sua Santità che, fatta detta ratificatione de la creatione de Cardinali & de la Bolla, & pagati li detti scuti quaranta quatro millia novecento ottanta quatro & mezo quali si hanno a pagare ni termine de quindici giorni de poi la liberatione come e detto di sopra, levaranno lo Exercito da gli allogiamenti, & lo conduranno con ogni celerita possibile fuor del Stato de la Chiesa con mancho danno de li Subditi, che sara possibile; excetto perho che in tal caso Exercito, ò che li Exerciti de gli Inimici restassero, ò venisse nel Stato de la Chiesa ò vero alli confini; in tal case sara licito a detti Signori Capitanei condurre lo Exercito dove si parera in lo Stato de la Chiesa, & apponerlo alli Inimici, ò altrimente come judicaranno esser expediente per il servitio de la Cesarea Maesta, & de lo Exercito; & sua Santità promette chi in ambi duo li casi, o che lo Exercito vadi fuora del Stato de la Chiesa, o che stia dentro al contrasto de nemici come e detto, operara & fara con effetto, che per tutte quante le Città, Castelli & Terre de la Chiesa, immediate & mediate, dove accadera detto Exercito passare, li sara dato allogiamento overo Vittuaglia a precii convenienti & honesti come si suol fare alli Exerciti amici.

Item, per sicurenza del detto Exercito cioè per li predicti scudi quaranta quatro millia novecento ottanta quatro & mezo in una parte, & scudi cento cinquanta millia in altra parte, restaranno Ostaggi, li sei Ostaggi quali di presente sono ne le forze de la Natione Alemana, & per sicurenza de li pagamenti, de li sopra ditti scuti sessanta cinque millia quali parimente si debbeno; sua Santità, avanti la detta liberatione, cautelara li detti Signori Capitanei nel modo subsequente, cioè la dara pegni idonei & sufficienti per la mita, cioè por scudi trenta duoi millia cinq cento, & per altra mita li dara ditta de banchi, & promesse de Bancheri idonei in Roma.

Item, per che le Genti di sua Maesta hanno scosse alcune quantita di denari & grani & altre robbe, & intrate che aspettavano alla Camera Apostolica, & alla entrata di essa per varie cause accio che quelli che hanno veramente pagato non siano molestati in lo advenire, sua Santita ex nunc, li fa plena liberatione di tutto quello che si troveranno haver pagato alli Commissarii o Gente Cesaree, & fa promessa di non molestarli, ne lassarli molestar per tal causa.

Item, per che il Sale, che si trovo in Roma al tempo del sacho di Roma, pervenne in forza d'alcuni Gentilhomini & Soldati de lo Exercito, quali ancho ne hebbeno donatione de li Superiori & li Agenti Cesarei fecerono composicione con loro de pagarli per il pretio di esso Sale scudi tre millia accio lo lasciassero in Gabella per vendere ad utilita de la Camera, & hora tutto esso Sale rimanera in detta Gabella & in dispositione di sua Santità, & ditti Gentilhomini, & Soldati, & Donatari non hanno havuto il pagamento di detti tre millia scuti, per lo sua Santità promette che pagara ad essi, o a suoi Agenti, overo a suoi Heredi Scudi mille & octo cento, & il resto de li detti scudi tre millia, con il supplemento di scudi mille & cinque cento, si pagaranno per sua Santità in detto termine al Capitaneo Lodrico de Rapalta a quale lasciera il Sale in Ostia ad arbitrio de N. Signorie.

Item, sua Santità promette che a tutti quelli de lo Exercito Cesareo, sieno Italiani, Spagnoli, o Todeschi, o de qualunque altra Natione che haveranno havuto in pagamento, Case, o Vigne, o altri beni seu Officii, o dritti in Roma, o nel Stato de suoi debitori per causa di presaglia, ranzone sive riscatto, o taglia, operara con effetto che sieno conservati & mantenuti in possessione di tutto quello haveranno havuto in pagamento o per Contracto voluntario, o per Acto judiciaro. Et che per nessuna causa possano esser' molestati ne travagliati da quelli de chi erano tal beni, o, de suoi Heredi, & in specie sua Santità promette dare omnimoda executione allo Instrumento de insoluta datione fatto alla Illustrissima Signora Marchesa de Mantua, per la Signora Felice de la Rovere Ursina, non solo contra lei, ma ancho contra quelli che sono obligati da evictione o altrimente. Et più promette sua Santità che à tutte dette Nationi de Italiani, Spagnoli & Todeschi, & tutti gli altri de lo Exercito, tanto in particulare quanto in universo, faro & fara fare boni trattamenti, & che saranno riguardati, & che potranno liberamente & sicuramente habitare, stare, pratiquare, & transire in Roma, & nel Stato de la Chiesa come boni amici & senza offensione, o lesione alcuna de le personne, o de la robba, & senza molestia, o vexatione alcuna per causa alcuna del Sacho, o di qualunque altra violenta che se pretendissino haver fatta per il passato ut supra, o dipendente da quella.

Item, havendo sua Santità, per il bono amico che tiene verso la Cesarea Maesta, & lo Exercito dati molti denari, & promesso di dare tutte le sopra expresso summe in li termini antedetti, & pero trovandossi creditrice di scudi cento trenta cinque millia ducento cinquanta tre & mezo, oltre quelli si aspettavano da lei per virtu de li antedicti Capitali de sette di Guigno passato, detti Signori Capitani parendoli convenente che sua Santità sia reimborsata hanno promesso & promettono, che de li primi denari si scoteranno de la portione spectante alla Cesarea Maesta de le predicte decime se daranno e reimborsaranno à sua Santità li predetti scuti cento trenta cinque millia ducento cinquanta tre & mezo, & che il Signor Don Ugo de Moncada Vicere fara exequire la presente promesse, & prestaranno ogni ajuto, & favore per la exactione de la alienatione de la decima parte de beni Ecclesiastici come di sopra.

Item, promette sua Santità che da poi la detta liberatione, in termine di duo o tre di, ratificara & approbaro la presente Capitulatione insieme con li Reverendissimi Cardinali, & fatto Consistorio con le solennita consuete. In Castello Santo Angelo, in Roma cioè in la Camera di sua Santità il giorno de Martedi à xxvj. de Novembre M. D. XXVII.

CCXII.

Tractatus Pacis perpetuæ inter FRANCISCUM I. *Regem Franciæ &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ, itemque super annuo censu Regi Angliæ pendendo conclusus. Dat. Ambiani die 18. Augusti Anno* 1527. [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XIV. pag. 218.] 18. Août.

FRANCISCUS, Dei gratiâ, *Francorum Rex* omnibus & singulis, ad quorum manus præsentes Litteræ nostræ pervenerint, Salutem.

Notum facimus quòd,

Cùm Tractatus quidam perpetuæ Pacis inter Oratores nostros & Oratores & Deputatos Potentissimi Principis *Henrici Octavi*, eadem gratiâ, *Angliæ Regis*, *Domini Hiberniæ*, *Fidei Defensoris* Fratris & consanguinei nostri Carissimi initus, conventus, concordatus, & conclusus fuerit,

Cujus Tenor sequitur,

Universis & singulis, ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Cùm

ANNO 1527.

ANNO 1527.

Cùm divinior illa hominis pars nullum sui clarius documentum faciat, quàm quoties Immortalitatis Argumenta edere conatur, & illa secum meditatur ac volvit quæ, corrupto dissolutóque Corporis Domicilio, sint olim futura ac de prosperitate curandum esse ostendat, nihil certè prius aut antiquius Principibus esse debeat, quos non Divinitate ut reliquam hominum multitudinem imbutos credimus, sed veluti Deos quosdam suscipimus ac veneramur, quàm ut aliis se vivere ac aliis se natos arbitrentur, cogitationésque suas intra angustos lubricæ Vitæ terminos non contineant, sed ad Posteritatem suam proferant atque extendant, ut aliquando vixisse sua Facta testentur, Factorum etiam Gloria reddat immortales,

Id quod Invictissimi ac Potentissimi Principes *Franciscus*, Dei gratiâ, *Francorum Rex Christianissimus*, & *Henricus*, Dei gratiâ, *Angliæ Rex*, *Fidei Defensor & Dominus Hiberniæ* animadvertentes & considerantes (quos non tàm nomine atque auctoritate quàm Corporis Animíque Dotibus inter cæteros eminere atque Virtutibus veros Principes omnes agnoscant) parum esse rati quòd, Benivolentiâ mutuâque Officiorum exhibitione sint ipsi conjunctissimi ac firmâ Amicitiâ conglutinati, summa cum fœlicitate regant & vivant, nisi èam etiam ad Hæredes & Posteros curent transmittendam, non sine Cœlestis Numinis præsenti afflatu, eam sibi mentem nunc induerunt ut illis Pactis, illis Conventionibus, illis Conditionibus perpetuam sibi & Successoribus Pacem ineant, paciscantur, contrahant atque conveniant, Res etiam & Causas componant & transigant quæ ad Successores & universam Posteritatem pertinentia non modo omnem penitùs ex animis Diffidentiam omnem Simultatis & Belli occasionem prorsùs auferant atque removeant, sed etiam Principibus ipsis eorúmque Successoribus firmissimam Concordiam atque Amorem, Regnis & Subditis Pacem & tranquillitatem per infinitâs ætates sint conservatura,

Nos igitur *Gabriel de Acromonte*, Permissione divinâ, *Episcopus Tarbiensis*, *Franciscus Vicecomes Turenæ* Miles Ordinis ejusdem Christianissimi, *Anthonius le Viste* Miles Dominus de Fresnes Parisiensis Senatûs & primus Britaniæ Præses, & *Johannes Joachim de Passano* Dominus de Vaulx Illustris Dominæ *Christianissimi Regis Matris* Oeconomus, præfati Illustrissimi Principis *Francisci Francorum Regis* Christianissimi Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores, ad infrascripta sufficienter auctorisati, cum egregiis, magnificis & nobilibus Viris, *Thoma Duce Norfolciæ* Angliæ Thesaurario, *Carolo Duce Suffolciæ* magno Marescallo Angliæ, *Thoma Bolen Vicecomite Rochefort*, *Wilelmo Fiz-William* Thesaurario Hospitii ejusdem Invictissimi Angliæ Regis, Ordinis Garterii Militibus, & *Thoma More* Milite Ducatûs Lancastriæ Cancellario, præfati Potentissimi & Serenissimi Principis *Henrici Octavi Angliæ Regis* Consiliariis, Oratoribus, Commissariis, Procuratoribus, & Ambassiatoribus, ad infrascripta sufficientem Auctoritatem habentibus, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, Gloriosissimæ Virginis Mariæ totiúsque Curiæ Cœlestis & Christianæ Religionis Exaltationem & Incrementum, convenimus, concordavimus, & conclusimus, atque Auctoritate Commissionum nostrarum (quarum Tenores inferiùs inseruntur) per Præsentes convenimus, concludimus, & concordamus articulatim prout sequitur,

Inprimis, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, per nulla Pacta, Conventiones, Articulos, sive Capitula in præsenti Tractatu inserta aut contenta & conclusa, aut deinceps tractanda, convenienda, sive concludenda, eorumdémve aut eorum alicujus in futurum (quod absit) violationem, neque per Actum quemcúmque circa præsentem Tractatum ex alterutra parte actum seu factum, agendum seu faciendum, non censeatur in aliquo recessum a Tractatu Pacis *de Data apud More tricesimâ Die Mensis Augusti*, Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo quinto, aut aliquâ parte ejusdem; sed quòd dictus Tractatus Pacis & omnes ejusdem confirmationes, tàm per Illustrissimam Dominam *Ludovicam tunc Franciæ Regentem*, quàm prædictos Illustrissimos Principes factæ, necnon Obligationes *prædictæ Dominæ tunc Regentis* ac ipsius *Christianissimi Regis*, ac etiam Obligationes Civitatum & Nobilium Regni Franciæ, ac earum omnes & singulæ, absque aliqua Innovatione, in suis viribus, robore plenissimo, ac validissimo effectu perinde maneant atque persistant, ac si præsens novus Tractatus non intervenisset.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, inter prædictos Illustrissimos & Potentissimos Principes, eorúmque Hæredes & Successores, in Regnis & Regiâ Dignitate succedentes (*Francorum*, *videlicet*, *& Angliæ Reges* successivis futuris temporibus quandocúmque existentes) Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Castra, Territoria, Loca, Villas, & Opida, ab alterutro Principum nunc possessa aut inposterùm adipiscenda & possidenda, necnon Subditos, Vassallos, & Confœderatos eorumdem sit vera, firma, solida, sincera, perpetua, & inviolabilis Pax, Amicitia, Unio, Confœderatio, Ligua, mutua Intelligentia, & vera Concordia, non solùm ad horum Principum Vitam (quam Deus longævam esse concedat) sed etiam longissimum Posteritatis terminum, per Secula per ætates hominum ultimas futuris temporibus duratura.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd neuter Potentissimorum Principum prædictorum, Hæredum etiam, aut Successorum suorum, subsidia, auxilia, gentes armorum, aut aliquam assistentiam, re, verbo, consilio, aut assensu, præstabit aut dabit, directè aut indirectè, secretè aut apertè, aut quocúmque colore quæsito, cuicúmque alii Principi, Genti, Populo, aut Nationi, alterum prædictorum Potentissimorum Principum ejúsve Regnum, Terras, Patrias, aut Dominia nunc possessa invadenti, aut invadere volenti, aliquídve aliud in præjudicium, damnum, aut gravamen alterius Principis molienti.

Item; quùm Invictissimus *Angliæ Rex*, & Prædecessores sui, multis retrò Annis, Jus, Titulum, & verum Dominium in Regno Franciæ, & nonnullis aliis Dominiis & Territoriis a prædicto *Christianissimo Rege* nunc possessis, vendicârunt, suaque esse & ad se Jure pertinere debere prætenderunt, &, quámque occasionem ad id opportunam nacti, *Reges Francorum* & Possessores eorumdem Armis & Bello inde dejicere conati sunt, *prout etiam aliqui eos de facto a nonnullis dictarum Possessionum partibus vi & manu dejecerunt*, qui prætextus & Jurium prædictorum Vendicatio omnium calamitatum, omnium miseriarum & capitalium inter utrámque Gentem odiorum, quæ ex Bellis indè ortis & natis consecuta sunt, causa, origo, fons, seges, & materia fuerunt; quam removeri atque auferri utriúsque Principis, suorumque Regnorum & Reipublicæ Christianæ multum, ut prædictum est, referre existimatur,

Nos Oratores Potentissimi & Illustrissimi *Regis Angliæ*, pro & nomine ejusdem, & Successorum suorum, promittimus, pollicemur, paciscimur, & convenimus præfatis Oratoribus prædicti *Christianissimi Regis*, pro eodem & nomine ejusdem & Successorum suorum stipulantibus, quòd neque Illustrissimus *Angliæ Rex*, neque Successores sui, perpetuis futuris temporibus, neque per Deputatos suos, directè aut indirectè, secretè aut apertè, aut quovis quæsito colore, prædictum *Christianissimum Regem*, neque Successores suos, in Possessionibus, per dictum Christianissimum jam occupatis, inquietabunt, turbabunt, molestabunt, infestabunt; turbari, inquietari, molestari, aut infestari facient aut procurabunt: sed sinent & permittent *Christianissimum Regem* modernum & Successores suos dictis Possessionibus quietè, tranquillè, & pacificè frui, uti, gaudere, & easdem possidere, ac de eisdem pro arbitrio disponere & ordinare, absque aliqua Interruptione aut contradictione prædicti Illustrissimi *Angliæ Regis*, Hæredum & Successorum suorum; quocúmque Clamio aut Vendicatione per eosdem facto non obstante, & perinde ac si nullum hujusmodi Clamium, Prætextum, aut Vendicationem hactenus fecissent neque facere possent.

Item, Quùm illa demùm Pacta firmissimè coalescant integerriméque præstentur, quæ Medium quendam & neutram in partem deflectentem tenorem habent, nec alterutrum plus æquo prægravantia, summâ in omnibus æqualitate procedant, cura sanè & solicitudo, quam uterque Princeps de inviolabili Pactorum & Conventorum apud Posteros observatione non modicam habet, facit, atque impellit, ut in illas Conditiones & Conventiones libenter consentiant atque conveniant, quæ neutram Partem plus justo onerare, sed propensè, diligenter & perscrutatè magno utriúsque Principis, Regnorum, Posteritatis, & Orbis Bono excogitatæ reperientur,

Itaque, cùm Illustrissimus *Angliæ Rex*, proximo Articulo, per Oratores suos, pro se, Hæredibus & Successoribus suis, illa pepigisse non detrectavit quæ *Christianissimis Francorum Regibus* perpetuis futuris temporibus Pacis securitatem afferre, Belli verò inferendi suspicionem auferre debeant, consentaneum æquitati visum est, ex parte Christianissimi Regis, pro se, Hæredibus & Successoribus suis, ejusmodi Conventionem & Pactum subjungi, quod Illustrissimis *Angliæ Regibus* æquè acceptum meritò foret,

Nos

ANNO 1527.

Nos igitur Oratores prædicti Christianissimi Regis, speciale ad id mandatum habentes, pro & nomine ejusdem, Hæredum & Successorum suorum, Oratoribus prædicti Illustrissimi *Regis Angliæ*, pro eodem, Hæredibus & Successoribus suis stipulantibus, convenimus, paciscimur, promittimus, concordamus, & concludimus, eumdemque Christianissimum Regem, Hæredes & Successores suos astringimus & obligamus, per præsentes, quòd ipse, Hæredes, & Successores sui solvent seu solvi facient Hæredibus & Successoribus prædicti Illustrissimi *Angliæ Regis* (videlicet) *Angliæ Regibus, perpetuis seculis futuris, pro tempore existentibus*, singulis Annis, ad duos Anni terminos (videlicet) primo die mensis Maii, & primo die Novembris, per æquales portiones, in Coronis Auri de Sole boni & justi ponderis, puritatis & valoris nunc cursum habentibus in Francia, unaquaque Corona Auri de Sole valente & æstimatâ in pecunia Gallica triginta octo Solidos Turonenses, Summam *Quinquaginta millium Coronarum Auri* boni & justi ponderis, puritatis & valoris nunc cursum habentium in Francia, unaquaque Corona Auri valente & æstimatâ in pecunia Gallica triginta octo Solidos Turonenses,

Quæ quidem Summa *Quinquaginta millium Coronarum Auri*, sic æstimatarum, conficit & conficere debet, ex præsenti Conventione, in Coronis Auri de Sole, boni & justi ponderis, puritatis & valoris nunc cursum habentibus in Francia, unaquaque Corona Auri de Sole, valente & æstimatâ in pecunia Gallica triginta octo Solidos Turonenses, Summam *Quadraginta sex millium Coronarum Auri de Sole*, & *Quinquaginta duarum Coronarum Auri de Sole*, & *viginti quatuor Solidorum Turonensium*; videlicet,

Primo die mensis Novembris vel Maii post mortem Illustrissimi *Henrici Angliæ Regis* moderni (quam Deus seram esse concedat) proximè sequenti, etiam si alterum dictorum dierum Novembris aut Maii Solutioni assignatorum unum tantum diem dicta mors antecedat, *Christianissimus Gallorum Rex* qui pro tempore fuerit, Illustrissimo *Angliæ Regi* (videlicet, Regni Angliæ proximè possessionem tunc adepto) pro illo termino solutionis, solvet seu solvi faciet in Coronis Auri de Sole boni & justi ponderis in *Oppido Calisiæ*, aut, si id Oppidum (quod absit) in alterius Principis Ditionem pervenerit, in *Civitate Cantuariensi*, in Comitatu Kanciæ, infra Regnum Angliæ, *viginti quinque millia Coronarum Auri* boni & justi ponderis puritatis & valoris nunc cursum habentium in Francia, unaquaque Corona Auri valente & æstimatâ in pecunia Gallica triginta quinque Solidos Turonenses, quæ quidem Summa *viginti quinque millium Coronarum Auri*, sic æstimatarum, conficit & conficere debet, ex præsenti Conventione, in Coronis Auri de Sole, boni & justi ponderis puritatis & valoris nunc cursum habentibus in Francia, unaquaque Corona Auri de Sole valente & æstimatâ in pecunia Gallica triginta octo Solidos Turonenses, Summam *viginti trium millium Coronarum Auri de Sole*, & *viginti sex Coronarum Auri de Sole*, & *duodecim Solidorum Turonensium*; Et sic deinceps, de Termino in Terminum, & de Anno in Annum, absque intermissione aut cessatione, *ad extremum usque Annorum decursum, quem divina Providentia Mundi hujus Terminum posuit & prædestinavit*;

Proviso semper quòd, si Illustrissimus *Angliæ Rex* (quod Deus avertat) decesserit ante solutam sibi integram summam *duorum millionum Coronarum Auri*,

Ad quam certis modis & Terminis solvendam prædictus *Christianissimus Rex*, Hæredes & Successores sui prædicto Illustrissimo *Angliæ Regi*, Hæredibus & Successoribus suis, in Litteris desuper confectis, de Data *apud More tricesimi die mensis Augusti*, Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo quinto, manent obligati, ut in eisdem plenius continetur,

Tunc & in eo casu quod superest solvendum & insolutum remanserit Loco, Modis, Annis, & Terminis in dictis Litteris specificatis, Hæredibus & Successoribus prædicti Illustrissimi *Angliæ Regis* plenè & integrè persolvatur, sic ut Solutiones ex præsenti Conventione in satisfactionem illius debiti *duorum millionum* aut alicujus partis ejusdem non imputentur, sed & eadem solutio procedat & observetur secundùm vim, formam & effectum Literarum prædictarum desuper confectarum, ut in eisdem manifestiùs liquet & apparet.

Et ulterius, pro & nomine dicti *Christianissimi Regis*, Hæredum & Successorum suorum, Oratoribus prædicti Illustrissimi *Angliæ Regis* pro eodem, Hæredibus & Successoribus suis stipulantibus, convenimus, contrahimus, promittimus, paciscimur, concordamus, & concludimus, eumdémque *Christianissimum Regem*, Hæredes & Successores suos constringimus & obligamus per præsentes, quòd ipse, Hæredes & Successores sui gratis & occasione præsentis Tractatûs, absque alicujus pretii summæve pecuniarum exactione, tradent & deliberabunt tradive aut deliberari facient prædicto Illustrissimo *Angliæ Regi*, Hæredibus & Successoribus suis imperpetuum, aliisve eorum aut alicujus eorum nomine venientibus ab eisdem aut eorum aliquo ad id transmissis & deputatis, in Loco vocato *Bruage in Xanctonia* quandocúmque venienti aut venientibus ac semel vel iteratis vicibus petenti vel petentibus (videlicet) intra menses Maii Junii & Julii, talem & tantam quantitatem grossi & nigri Salis, ut dictæ quantitatis verus valor pretium & æstimatio, pro ratione illius Anni quo tradi & deliberari debeat, communiter, bonâ fide & & absque fraude facta, ascendat ad summam *quindecim millium Coronarum* boni & justi ponderis, puritatis & valoris nunc cursum habentium in Francia, unaquaque Corona Auri valente & æstimatâ in pecunia Gallica triginta quinque Solidos Turonenses, solvendarum in Coronis Auri de Sole boni & justi ponderis, puritatis, & valoris nunc cursum habentibus in Francia, unaquaque Coronâ auri de Sole valente & æstimatâ in pecunia Gallica triginta octo solidos Turonenses,

Ita quod dictum Sal in Navibus Carracis aut aliis Vasis suis imponere & onerare, ac easdem Naves, Carracas sive Vasa sic onerata, prout eis commodum videbitur & tempus Navigationi idoneum apparuerit, in Angliam usque transfretare licebit, absque aliqua impetitione sive impedimento alicujusve Vectigalis alteriusve oneris aut impositionis, quocúmque nomine censeatur, exactione aut demando, sive ab antiquo pro applicatione Navium, Portus fartura, aut quacúmque ex causa quantumvis speciali fuerit exacta, imposita aut solvi consueta imposterumve & deinceps imponenda;

Et si fortè, deficiente Sale ob aquarum inundationem aut alium casum fortuitum, non potuerit dicta quantitas Salis plenè & integrè ad rationem æstimationis prædictæ aliquo anno aut aliquibus annis præstari, tunc proximo anno, quamprimùm ubertas Salis redierit, ea quantitas Salis, quæ propter inundationem aquarum aut alium quemcúmque casum tradita aut deliberata juxta Conventionem prædictam non fuerit, tradetur & deliberabitur pro modo & ratione æstimationis Salis eo tempore bonâ fide, ut prædicitur, habita, quo Salis quantitas insoluta dari debuerat,

Et ulterius, pro & nomine Christianissimi Regis, Hæredum & Successorum suorum, paciscimur, contrahimus, convenimus, atque concludimus, ac eumdem Christianissimum Regem, Hæredes & Successores suos astringimus & obligamus, per præsentes, quòd dictus Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui, neque per se neque per alium, directè aut indirectè, secretè aut apertè, prædictum Invictissimum *Angliæ Regem*, Hæredes & Successores suos, in possessione Oppidorum, Terrarum, Castrorum & aliorum, quæ nunc per eumdem Invictissimum *Angliæ Regem* ultra Mare possidentur, turbabunt, infestabunt aut molestabunt, turbari, inquietari aut molestari facient; sed sinent & permittent prædictum Invictissimum *Angliæ Regem*, Hæredes & Successores, quietè & pacificè eadem possidere, absque aliqua molestatione, inquietatione aut impedimento per secula infinita inferendo.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, si aliquid contra vires & effectus præsentis Tractatûs Pacis & Amicitiæ, Terrâ Marive aut in Aquis dulcibus, per aliquem Subditum, Vassallum aut Alligatum alterius dictorum Principum fuerit attentatum, actum aut gestum, nichilominus tamen hæc Pax, sive Amicitia in suis viribus permanebit, & pro ipsis attentatis solummodo puniantur dampnificantes & non alii.

Item, cùm Articuli, Pacta & Conditiones præsentis Tractatûs perpetuæ Pacis magni cujusdam momenti sint, atque ad eum modum conveniantur ut perpetuis seculis ad eorum inviolabilem observationem *Reges Gallorum & Angliæ* pro tempore existentes obligentur, ad removendam itaque omnem ambiguitatem materiam, quæ de auctoritate Contrahentium, cùm Princeps in Successorem non habeat jus aut potestatem, neque susceptæ Regiæ Dignitati solus suis Pactis præjudicium facere poterit, conventum, concordatum & conclusum est, quòd Potentissimi Principes prædicti non solum præsentem Tractatum perpetuæ Pacis, ac omnia & singula Capitula in eodem contenta ratificabunt, auctorisabunt & confirmabunt, Litterasque inde Ratificatorias & confirmatorias, in valida & sufficienti forma con-

Anno 1527.

confectas, manu suâ subscriptas, & magno suo Sigillo sigillatas, alteri alter transmitti, tradi & deliberari curabit & faciet, ac etiam in præsentia Commissarii sive Commissariorum alterius Principis sufficientem ad id potestatem habentis sive habentium, alter requisitus in præsentia ejusdem, sive eorumdem se omnia & singula prædicta, quatenus eum concernunt, perimpleturum tactis Sacrosanctis Evangeliis jurabit, & sic utérque, ut præfertur, jurabunt, sed etiam curabunt & efficient, ac utérque curabit & efficiet realiter & cum effectu ut præsens Tractatus perpetuæ Pacis, cum omnibus suis Articulis & Capitulis, illis modo, ordine & formâ, in utróque Regno Franciæ & Angliæ ita confirmetur, ratificetur, approbetur, & auctorisetur, ut idem Tractatus perpetuæ Pacis in vim Legis perpetuæ cedat & transeat, ac pro Lege promulgetur, habeatur, acceptetur & reputetur;

Itaque *Reges Francorum & Angliæ*, perpetuis futuris temporibus, ad præsentis Tractatûs perpetuæ Pacis, cum omnibus suis Articulis & Capitulis, inviolabilem observationem similiter & tàm arctè teneantur, obligentur & astringantur, atque nunc ad illarum Legum observationem sese astrictos agnoscunt, quas cùm injunguntur sese observaturos jurejurando solemniter præstito, promittunt, protestantur & pollicentur.

Et ulterius, propter, firmiorem omnium & singulorum superiùs contentorum & conclusorum observationem, conventum, concordatum & conclusum est, quòd uterque Princeps prædictus, pro parte sua, curabit & efficiet ut Magnates & Nobiles Regnorum suorum Domini spirituales & temporales (quorum nomina sequuntur) necnon Civitates specialiter inferiùs nominatæ; videlicet,

Pro Parte *Christianissimi Regis*,

Archiepiscopus Lugdunensis,
Archiepiscopus Remensis,
Archiepiscopus Bituricensis,
Archiepiscopus Senonensis,
Archiepiscopus Tholosanus;
Archiepiscopus Auxitanus,
Episcopus Laudunensis,
Episcopus Lexoviensis,
Episcopus Ambianensis,
Episcopus Matisconensis,
Episcopus Lemovicensis,
Episcopus Tarbiensis,
Episcopus Trecensis,
Rex Navarræ,
Dominus Dalbert &c.
Princeps Navarræ,
Dux Vindocinensis,
Comes Sancti Pauli,
Princeps de la Roche sur Ton;
Dux de Longavilla,
Comes de Guyse,
Comes Nivernensis,
Dominus de Lautrec,
Dominus de la Trimoille,
Comes de Candalle,
Comes de Brianne Magnus Senescallus Normanniæ,
Comes de Villars, Magnus Magister Franciæ Admiraldus Franciæ,
Comes de Tonnerre,
Comes de la Rochefoucault,
Comes de Brenne,
Vicecomes Turenæ,
Dominus de Barbesieux,
Dominus de Liniers,
Dominus de Tournon,
Dominus Ballegre,
Dominus de la Rochepot,
Dominus d'Entragues,

Civitas Parisiensis,
Civitas Tholosæ,
Civitas Burdegalensis,
Civitas Rothomagensis,
Civitas Lugdunensis,
Civitas Remensis,
Civitas Turonensis,
Civitas Bituricensis,
Civitas Aurelianensis,
Civitas Ambianensis,
Civitas Trecensis,
Civitas Beluacensis,
Et Civitas Pictavensis.

Pro Parte verò Invictissimi *Angliæ Regis*.

Archiepiscopus Cantuariensis,
Archiepiscopus Eboracensis,
Episcopus London.
Episcopus Winton.
Episcopus Norwicen.
Episcopus Coven. & Lichfelden.
Episcopus Rofensis,
Episcopus Cicestren.
Episcopus Elien.
Episcopus Exon.
Episcopus Lincoln.
Episcopus Bathon. & Wellen.
Episcopus Sarum,
Dux Richemondiæ & Somerset,
Dux Norfolchiæ,
Dux Suffolchiæ,
Marchio Dorset,
Marchio Exeter,
Comes Arundel.
Comes Oxon.
Comes Northumberland.
Comes Westmerland.
Comes Salopiæ,
Comes Essexiæ,
Comes Darbiæ,
Comes Worcestriæ,
Comes Rotlandiæ,
Comes Cumberlandiæ,
Vicecomes Lisle,
Vicecomes Fitzwater,
Vicecomes Rochefort,
Dominus de Burgavenil,
Dominus de Larrare,
Dominus Dudley,
Dominus Dacres de Gillisland,
Dominus Ferres;
Dominus Latimer;
Dominus Fitzwaren;
Dominus Hasting,
Dominus Montjoye,
Dominus Sand,

Civitas London
Civitas Eborum,
Civitas Cantuariensis;
Civitas Norwicensis,
Civitas Coventrinen.
Civitas Winton.
Civitas Exon.
Civitas Sarum,
Civitas Lincoln.
Civitas Wellen.
Civitas Hereford;
Civitas Cicestriæ,
Civitas Cestriæ,

Firmissimè se obligabunt & astringent, sub hipotheca & obligatione omnium bonorum suorum, & quisque *Magnatum & Nobilium* prædictorum separatim, se, Hæredes & Successores suos, & quæque similiter *Civitas*, se, & Successores suos, obligabit & astringet, sub hipoteca & obligatione omnium bonorum; jurabunt præterea & in vim Pacti promittent quòd ipsi, sive ipse, & eorum quilibet, sive quælibet, præmissa omnia & singula, in hoc Tractatu Pacis contenta & specificata, fideliter observabunt pro parte sua & realiter perimplebunt, observabit & perimplebit, neque unquam eisdem contravenient ipsi, Hæredes & Successores sui, curabunt etiam & quisque sive quæque curabit cum effectu, quòd uterque Princeps, Hæredes & Successores sui (videlicet) Francorum & Angliæ Reges perpetuis temporibus futuri ac Subditi eorumdem, quantum in eis erit, prædicta omnia & singula observabit & observabunt, perimplebit & perimplebunt, realiter & cum effectu.

Curabit etiam & efficiet prædictus *Christianissimus Rex*, quòd prædictus Tractatus perpetuæ Pacis confirmetur & ratificetur per *tres Status Normaniæ & Linguæ Occitanæ*, quod per *Curias Parlamentorum Parisiensis*, *Tholosani*, *Rothomagensis*, & *Burdegalensis* in debita & sufficienti forma auctorisetur & emologetur,

Et pariformiter Invictissimus *Angliæ Rex* curabit & efficiet ut dictus Tractatus perpetuæ Pacis in *Curia* *Can-*

Anno 1527.

ANNO 1527.

Cancellariæ, ac in *Curia Banci Regis*, in *Curia Banci Communis ad Placita*, & *Curia Scacarii* Regii, auctorisetur & emologetur.

Sequitur Tenor dictarum Commissionum.

FRANCISCUS, Dei gratià, *Francorum Rex* universis, præsentes Literas inspecturis, Salutem.

Notum facimus quòd nos,

Ad plenum confidentes de Litterarum Scientia, Industria, Fide, & Probitate Carissimorum ac Dilectissimorum Consiliariorum nostrorum Magistri *Gabrielis Episcopi Tarbiensis*, *Francisci Vicecomitis Turenæ* Militis Ordinis nostri, *Anthonii le Viste* Militis Domini de Fresnes Præsidis in nostris Parlamentorum Curiis Parisius & Britanniæ, & *Joannes Joachim de Passano* Domini de Vaulx Illustrissimæ ac Carissimæ *Dominæ Matris nostræ* Oeconomi,

Eosdem & onumquemque eorum tàm conjunctim quàm divisim fecimus, creavimus, constituimus, & ordinavimus, tenoréque præsentium facimus, creamus, constituimus, & ordinamus, Oratores, Procuratores, & Ambassiatores nostros generales & speciales,

Dantes & concedentes eisdem & unicuique eorum in solidum, tàm conjunctim quàm divisim, Facultatem & Mandatum generale & speciale capitulandi, tractandi, concludendi, & concordandi, tàm pro Nobis, quàm Hæredibus & Successoribus nostris, cum Illustrissimo ac Potentissimo Principe *Henrico*, Dei gratià, *Rege Angliæ, Domino Hiberniæ, Fidei Defensore* Carissimo & Dilectissimo Fratre & Consanguineo nostro, aut ejus Oratoribus, Ambassiatoribus & Procuratoribus, ad hoc potestatem sufficientem habentibus, super uno aut pluribus Tractatibus, tàm de & super Pace perpetua, sub quibusvis Conditionibus, etiam si nos, Hæredes & Successores nostros ad quamcúmque Summam pecuniarum Potentissimo *Angliæ Regi*, Hæredibus & Successoribus suis annuatim solvendam, ac præstereà quidvis aliud annuatim Hæredibus & Successoribus suis præstandum obligarent, quàm de & super Matrimonio pro nobis aut Carissimo ac Dilectissimo Filio nostro *Aurelianensi Duce* alternativè contrahendo; idque si ita videatur sub ejusmodi Conditionibus ut illius alternativæ determinatio sive dissolutio per mutuum consensum nostrum & Potentissimi *Angliæ Regis* determinetur, necnon super arctiori Conjunctione sive Confœderatione ac etiam Ligua Belli defensivi ultra Conventiones & Capitula in novissimis Tractatibus contenta & comprehensa, illis tamen & cæteris Tractatibus novissimis in suo robore perpetuò, & sine aliqua innovatione manentibus, necnon cum prædicto Carissimo Consanguineo & *Fratre nostro*, ac etiam *Sanctissimo Domino nostro*, *Dominio Illustrissimo Venetorum*, & quibusvis aliis Principibus Christianis, déque & super modo & ordine quibus *Cæsarem*, pro redemptione Filiorum nostrorum sive liberatione convenire licebit, ac etiam Ligua, Fœdere & Confœderatione Belli offensivi contra *Cæsarem* pro recuperatione, libertate, & remissione Liberorum nostrorum in manibus *Cæsaris* aut aliorum quorumcúmque existentium, necnon pro persolutione Summarum per dictum *Cæsarem* Illustrissimo ac Potentissimo *Angliæ Regi*, *Domino Hiberniæ, Fidei Defensori*, Carissimo ac Dilectissimo Fratri & Consanguineo nostro debitarum, ejusdémque damnorum restauratione aut recuperatione, ac etiam aliorum Jurium suorum satisfactione, necnon de mutuo Congressu sive Conventu nostro, & Carissimi ac Dilectissimi Fratris & Consanguinei nostri Invictissimi *Angliæ Regis* prædicti,

Et generaliter omnia alia & singula, quæ ad mutuam nostri & prædicti *Carissimi Fratris* Unionem & propiorem animorum conjunctionem ac arctiorem Intelligentiam, quæ eis conducere videantur,

Ac etiam circa prædicta & illorum singula cæteráque omnia ex illis dependentia tractandi, concordandi, conveniendi, & concludendi, sub & cum talibus conditionibus & pactis quæ dictis nostris Oratoribus aut eorum alteri, tàm conjunctim quàm divisim, videbuntur oportuna & necessaria, & quæ nos faceremus aut facere possemus si personaliter interessemus, etiam si talia forent quæ expressis majora sint, & Mandatum quàm præsentibus sit expressum exigant magis speciale,

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, & sub obligatione & hipotheca omnium & singulorum bonorum nostrorum, Hæredum etiam & Successorum nostrorum, tàm præsentium quàm futurorum, omnia & singula, quæ per dictos nostros Oratores aut alterum ipsorum tàm conjunctim quàm divisim, acta, promissa, conclusa, conventa, & capitulata fuerint, nos rata & grata perpetuis temporibus habituros, illaque & singula omnia, per Patentes nostras Literas manu propriâ signatas confirmaturos;

Dantes etiam prædictis nostris Oratoribus & cuilibet illorum in solidum plenariam & omnimodam potestatem, pro securitate præmissorum & illorum omnium & singulorum, in animam nostram jurandi, omnia Bona nostra, Hæredum & Successorum nostrorum tàm præsentia quàm futura, obligandi & ypothecandi & sub Censuris Ecclesiasticis, etiam Cameræ Apostolicæ si opus fuerit cum clausula de *Nisi*, substituendo unum vel plures Procuratores cum potestate prorogandi Jurisdictionem, & confitendi omnia promissa, acta, conventa, & conclusa, per præfatos nostros Oratores aut alterum, in solidum, consentiendi quòd, nisi conventa, acta, conclusa, & capitulata, realiter & de facto adimpleantur, Sententia Excommunicationis contra constituentem aut confitentem proferatur, a qua non absolvatur nisi prius adimpleverit quæ adimplenda forent, renunciando omnibus Privilegiis, Regibus Franciæ concessis, quòd non possint excommunicari per Sedem Apostolicam, nisi certis solemnitatibus observatis, quod quidem Privilegium pro expresso habeatur, ac si illius de verbo ad verbum esset præsentibus facta mentio.

In quarum rerum Testimonium has præsentes manu nostrâ signavimus, Sigillóque nostro communiri jussimus.

Datum in *Castro nostro Nemoris Vicenarum*, die vicesimâ tertiâ mensis Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo septimo post Pascha, & Regni nostri tertio decimo.

HENRICUS *Octavus*, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rex*, *Fidei Defensor & Dominus Hiberniæ*, omnibus ad quos præsentes Literæ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd Nos,

De probitate, legalitate, circumspectione, fidelitate, & industria, dilectorum & fidelium Consanguineorum & Consiliariorum nostrorum, *Thomæ Ducis Norffolchiæ* Angliæ Thesaurarii, *Caroli Ducis Suffolciæ* Magni Marescalli Angliæ, *Thomæ Bolen Vicecomitis Rochefort*, *Willielmi Fitz William*, Hospitii nostri Thesaurarii, Ordinis nostri Garterii Militum, & *Thomæ More* Militis Ducatûs nostri Lancastriæ Cancellarii, ad plenum confidentes,

Eosdem & unumquemque eorum, tàm conjunctim quàm divisim, fecimus, creavimus, constituimus, & ordinavimus Oratores, Procuratores, & Ambassiatores nostros generales & speciales,

Dantes & concedentes eisdem, & unicuique eorum in solidum, tàm conjunctim quàm divisim, Facultatem & Mandatum speciale & generale capitulandi, tractandi, concludendi, & concordandi, tàm pro nobis, quàm Hæredibus & Successoribus, cum Illustrissimo & Potentissimo Principe *Francisco*, Dei gratiâ, *Francorum Rege Christianissimo*, Carissimo & Dilectissimo Fratre & Consanguineo nostro, aut ejus Oratoribus, Ambassiatoribus, & Procuratoribus, ad hoc potestatem sufficientem habentibus, super uno aut pluribus Tractatibus tàm de & super Pace perpetua, sub quibusvis Conditionibus, etiamsi nos, Hæredes & Successores nostros speciali Pacto astringerent & obligarent ut nec nos, Hæredes aut Successores nostri, alicujus Juris, tituli aut Clamii nostri prætextu, *Christianissimum Regem* modernum, Hæredes aut Successores in possessione eorum quæ nunc possidet turbaremus & inquietaremus in futurum, quam de & super Matrimonio, pro & nomine Carissimæ & Dilectissimæ *Filiæ nostræ Mariæ*, cum eodem Christianissimo Rege, aut Filio suo secundo *Henrico Duce Aureliæ* alternativè contrahendo; idque, si ita videatur, sub ejusmodi Conditionibus ut illius alternativæ determinatio, sive dissolutio per mutuum consensum nostrum, & prædicti Christianissimi Francorum Regis determinetur: necnon super arctiori Conjunctione, sive Confœderatione, ac etiam Ligua Belli defensivi, ultra Conventiones & Capitula in novissimis Tractatibus contenta & comprehensa (illis tamen & cæteris Tractatibus novissimis in suo robore perpetuò, & sine aliqua innovatione manentibus) necnon cum prædicto Carissimo Consanguineo, & *Fratre nostro*, ac etiam *Sanctissimo Domino*, *Illustrissimo Dominio Venetorum*, & quibúsvis aliis Principibus Christianis, déque & super modo & Ordine quibus

ANNO 1527. *Cæsarem*, pro redemptione, sive liberatione *Filiorum dicti Christianissimi Regis* convenire opportebit, ac etiam Ligua, Fœdere & Confœderatione Belli offensivi contra *Cæsarem* pro recuperatione, libertate, & remissione Liberorum dicti *Christianissimi Regis* in manibus *Cæsaris*, aut aliorum quorumcúmque existentium, necnon pro persolutione Summarum per dictum *Cæsarem* nobis debitarum, ac damnorum restauratione & recuperatione, ac etiam aliorum Jurium nostrorum satisfactione, necnon de mutuo Congressu sive Conventu nostro, & Carissimi ac Dilectissimi Fratris & Consanguinei nostri prædicti,

Et generaliter omnia alia & singula, quæ ad mutuam nostri & prædicti *Christianissimi Fratris* nostri Unionem & propiorem animorum conjunctionem ac arctiorem Intelligentiam quæ eis conducere videantur, ac etiam circa prædicta & illorum singula, cæteráque omnia ex illis dependentia, tractandi, concordandi, conveniendi, & concludendi, sub & cum talibus Conditionibus & Pactis, quæ dictis nostris Oratoribus aut eorum alteri, tàm conjunctim quàm divisim, videbuntur opportuna & necessaria, & quæ nos faceremus aut facere possemus si personaliter interessemus, etiam si talia forent quæ expressis majora sint, & Mandatum quàm præsentibus sit expressum exigant magis speciale;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, & sub obligatione & hipoteca omnium & singulorum bonorum nostrorum, Hæredum etiam & Successorum nostrorum, tàm præsentium quàm futurorum, omnia & singula, quæ per dictos nostros Oratores aut alterum ipsorum, tàm conjunctim quàm divisim, acta, promissa, conclusa, conventa, & capitulata fuerunt, nos rata & grata perpetuis temporibus habituros, illáque & singula omnia per Patentes nostras Literas, manu propriâ signatas, confirmaturos,

Dantes etiam prædictis Oratoribus nostris & cuilibet illorum in solidum plenariam & omnimodam potestatem, pro securitate præmissorum & illorum omnium & singulorum, in animam nostram jurandi, omnia Bona nostra, Hæredum & Successorum nostrorum, tàm præsentia quàm futura, obligandi & hipotecandi & sub Censuris Ecclesiasticis etiam Cameræ Apostolicæ, si opus fuerit, cum clausula de *Nisi*, substituendo unum vel plures Procuratores cum potestate prorogandi Jurisdictionem, & confirendi omnia promissa, acta, conventa, & conclusa per præfatos nostros Oratores, aut alterum in solidum consecutiendi quòd, nisi conventa, acta, conclusa, & capitulata realiter & de facto adimpleantur, Sententia Excommunicationis contra constituentem aut confitentem proferatur, a qua non absolvatur nisi prius adimpleverit quæ adimplenda forent.

In cujus rei Testimonium has Litteras nostras manu nostrâ signatas fieri fecimus Patentes.

Teste meipso apud *Grenewich* vicesimo quinto die Aprilis, Anno Regni nostri decimo nono.

In quorum omnium & singulorum præmissorum, fidem & Testimonium Nos, Oratores, Commissarii, & Ambassiatores prædicti *Gallorum Regis* Christianissimi, præsentes, manu nostrâ subscriptas, Sigillorum nostrorum appositione muniri fecimus & roborari.

Datum apud *Westm.* ultimo die Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo septimo.

Nos igitur, Tractatum eumdem omniáque & singula pacta & capitulata in ipso contenta & explicata, accepta, grata, rata, & firma habentes, quatenus nos, Hæredésque & Successores, Regna, Dominia, & Subditos nostros concernunt, tangere aut quovismodo concernere possunt & poterunt, omnibus efficacioribus melioribus validioribúsque modis viâ, Jure & formâ, quibus possumus & debemus, approbamus, laudamus, & confirmamus, & ratificamus,

Jurantes in animam nostram & verbo nostro Regio affirmantes & pollicentes nos adversus, aut contra præsentem perpetuæ Pacis Tractatum, nichil unquam omninò quovis prætextu molituros, attentaturos, aut facturos, neque ut ab aliis quicquam moliatur aut committatur, procuraturos aut assensuros, sed omnia & singula in præsenti Tractatu comprehensa penitùs impleturos, & bonâ fide perpetuo observaturos.

Harum Testimonio Litterarum, quas idcirco manu propriâ subscripsimus, Sigillo nostro corroborari jussimus.

Datum *Ambiani*, die decima octava mensis Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo septimo, Regni autem nostri tertio decimo.

FRANÇOYS.

Per Regem.

ROBERTET.

CCXIII.

ANNO 1527. 18. Août.

FRANCE ET ANGLETERRE.

Traité entre FRANÇOIS I. *Roi de France, &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, portant que les deux Rois recevront leurs pensions sur le Duché de Milan, si le Duc* FRANÇOIS SFORCE *y est rétabli; que le Roi d'Angleterre consentira au Mariage de la Reine* ELEONOR *avec le Roi* FRANÇOIS I. *qu'il sera protecteur de la Paix entre l'Empereur* CHARLES V. *& le Roi* FRANÇOIS I., *que les Marchands Anglois jouiront des mêmes Privilèges; dont ils jouissoient aux Païs-Bas, & autant de tems que la Guerre durera entre l'Empereur & lesdits Rois. A Amiens le 18. Août 1527.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 282]

THOMAS, miseratione divinâ tituli sanctæ Ceciliæ, Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbiter Cardinalis, Eboracensis Archiepiscopus, Apostolicæ Sedis de latere Legatus, Angliæ Primas & Cancellarius, necnon Invictissimi & Potentissimi Principis Henrici octavi, Dei gratiâ, Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defensoris, & Domini Hiberniæ, Locumtenens, sufficienter & legitimè deputatus, notum facimus, ac in publicam certamque testationem deducimus per præsentes, quòd cum nos virtute & vigore Commissionis nobis à prædicto Invictissimo Angliæ Rege factæ, cum Illustrissimo & Potentissimo Principe Francorum Rege Christianissimo, in persona sua paciscente, contrahente, & conveniente, certa pacta, capitula, conventiones, & diffinitiones inierimus, convenerimus, & pacti fuerimus, sententia, forma, & tenore sequenti concepta & conclusa, inferiùs speciatim prout contrahebantur, unà cum nostræ Commissionis recitatione de verbo ad verbum plene subjuncta; videlicet in hunc modum. Sincerus animorum affectus & studiosa observandæ inter se Amicitiæ sollicitudo; quæ propter voluntatum communionem, in Illustrissimis ac Potentissimis Principibus Angliæ & Francorum Regibus, ex æquo viget, sine omni deinceps offensionis nebula, claris & apertis pectoribus colendæ, & amorem pariturae sempiternum, facit & exigit, ut quòd nunc circa conditiones, de quibus Cæsari finaliter offerendis inter se concordarunt, animis sentiant atque intelligant, appositis etiam pactis, videlicet prædicto Christianissimo Rege, in persona sua, ac prædicto Invictissimo Angliæ Rege, per dictum Reverendissimum Patrem suum Locumtenentem, contrahentes id scripto testentur, atque conveniant, conceptis videlicet Articulis ad modum, formam & tenorem sequentem.

Imprimis, inter prædictos Potentissimos Principes, ut præfertur, paciscentes, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd si interventu prædicti Invictissimi Angliæ Regis, aut aliàs, à Cæsare possit obtineri, ut Dux Franciscus Sforcia, Ducatus Mediolani statum durante vita sua retineat, illiusque possessione gaudeat & fruatur, fructus percipiens ex eodem, non intelligatur per aliquas conditiones Cæsari oblatas alterutra ex parte dictorum Principum renunciatum pensionibus ex dicto Ducatu utrique eorum per Conventiones Ligæ Italicæ assignatis & limitatis; sed quòd benè licebit utrique Principi prædicto pensiones hujusmodi à prædicto Duce Francisco Sforcia petere & vindicare, easque quocumque modo exigere & recuperare.

Item. Quandoquidem non nihil Amicitiæ perpetuæ derogari olim posset, si Pacis inter Christianissimum Regem & Cæsarem componendæ protectionem prædictus Invictissimus Rex Angliæ susciperet, conventum, concordatum & conclusum est, quòd prædictus Invictissimus Angliæ Rex protectionem dictæ Pacis non suscipiet, nisi forte Pax aliter effectum sortiri non posset; quo casu quemadmodum de Matrimonio Dominæ Eleonoræ pro bono Pacis ex parte Invictissimi Angliæ Regis consentitur, sic etiam consentit Rex Christianissimus prædictus, ut si Pax aliter obtineri non possit, hujusmodi protectio etiam suscipiatur; paciscentes nihilominùs & convenientes Potentissimi Principes prædicti, quòd nec Invictissimus Angliæ Rex ratione dictæ protectionis, & eorum, quæ ex protectione consequi possent, aliquid faciet, aut molietur, aut attentabit contra Christianissimum Regem, ejus Regna, aut Subditos, directè vel indirectè, quovis prætextu, vel colore; neque Rex Christianissimus ducendo dictam

Anno 1527. tam Dominam Eleonoram, illius suasu, hortatu, amore, aut consiliis quidquam aget, faciet aut molietur, fieri finet, aut procurabit quod cedere possit in damnum, præjudicium, aut imminutionem Amicitiæ, Fœderis, Unionis, & Conjunctionis jam cum eodem conclusæ

Ulterius autem, quandoquidem Cæsare oblatas conditiones finaliter respuente & illas non acceptante, Bellum tunc subsequi, & ex parte utriusque Principis geri debeat; quo casu, Mercatores Anglici omnibus illis Privilegiis libertatibusque privabuntur, atque amittent, quibus Commercium in inferioribus & aliis Cæsaris Ditionibus exercentes, & illuc cum Mercibus & Mercimoniis convenientes in Vectigalium & aliorum onerum solutione gaudebant, fruebantur, & habebant, magno suo commodo & lucro cedentibus: conventum, concordatum & conclusum est, quòd similia privilegia, immunitates & libertates, quas Anglici Mercatores, à duodecim mensibus proximè præteritis habuerunt in partibus Flandriæ, Brabantiæ, Hollandiæ, & Zelandiæ, habebunt ipsi Mercatores Subditi Regis Angliæ, Mercimonia in Regno Franciæ, & Dominiis ad Christianissimum Regem pertinentibus exercentes, quamdiù Bellum inter Serenissimum Angliæ Regem & Cæsarem durabit, aut dicta Privilegia adempta manebunt, propter Bellum vel Contributionem ex parte Regis Angliæ factum vel faciendam. Et quoad prorogationem dictarum immunitatum & libertatum pro dictis Subditis post Bellum, vel finito Bello, per Oratores communes utriusque Principis sufficienter autorisatos, illos videlicet quos Christianissimus Rex, ad Invictissimum Angliæ Regem, pro confirmatione Tractatus perpetuæ Pacis missurus est, quibus dicta Privilegia & immunitates tunc ostendentur, concordabitur & convenietur.

Sequitur tenor Commissionis prædicti Reverendissimi Patris.

HENRICUS octavus, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defensor, Dominus Hiberniæ, omnibus ad quos præsentes Literæ pervenerint, Salutem. Cùm in Fœdere arctioris Conjunctionis inter Oratores Illustrissimi Principis Francisci, Dei gratiâ Francorum Regis Christianissimi, Fratris & Consanguinei nostri Carissimi, & nostros, nuper concluso, conventum inter cætera, & concordatum sit, quòd explicatio, determinatio, sive dissolutio alternativæ super Matrimonio vel Carissimæ Dominæ Mariæ, Filiæ nostræ Carissimæ, per mutuum consensum prædicti Christianissimi Regis & nostrum fieret; quem consensum nos aut in persona nostra explicaremus, aut per aliquem alium, quem à nostris Consiliis multum fidum & carum haberemus, & qui veluti nostra voce, anima, ac spiritu loqueretur, sensumque nostrum ac voluntatem proximè exprimeret, aliaque ex nostro Mandato ageret atque tractaret, quæ circa dictæ alternativæ effectum, aut mutuum nostri cum dicto Carissimo Fratre nostro congressum, tractari & concludi opportuna videbuntur; aut convenire. Nos igitur, qui fidem, probitatem, diligentiam, ac in agendis rebus solertiam & industriam singularem Dilectissimi, Fidelissimi, & Præcarissimi Consiliarii nostri, Reverendissimi in Christo Patris Thomæ, miseratione Divinâ tituli sanctæ Ceciliæ trans Tiberim Presbiteri Cardinalis, Eboracensis Archiepiscopi, & Apostolicæ Sedis à latere Legati, Regnique nostri Cancellarii, multis antehac argumentis cognitam & perspectam habemus, & cujus integritatem eam ducimus, ut eum meritò animi mentisque nostræ sinceriter referendæ, exponendæ, atque explicandæ, organum & instrumentum ordinemus, constituamus & deputemus, spem certam & indubitatam de circumspectione, fidelitate & industria, suis hujusmodi concipientes, ac de illis plenissimè confidentes, ipsum Reverendissimum Patrem nostrum Locumtenentem, ac verum & indubitatum Oratorem, Ambassiatorem, Commissarium, Procuratorem, Deputatum, Nuncium specialem atque generalem facimus, constituimus, & ordinamus per præsentes. Dantes & concedentes eidem Locumtenenti nostro plenam potestatem, facultatem & autoritatem, ac plenissimum & amplissimum Mandatum generale & speciale, dictum Carissimum Regem nomine nostro adeundi, ac eidem de & circa explicatione, determinatione, sive dissolutione alternativæ super Matrimonio Illustrissimæ Dominæ Mariæ, Filiæ nostræ Carissimæ, consensum nostrum explicandi, ac cum eodem Carissimo Fratre nostro prædictam alternativam in personam præfati Christianissimi Regis, Illustris Ducis Aureliæ Filii ejusdem secundo geniti, aut neutrius eorum ad omnem effectum, qui in dicto Tractatu arctioris conjunctionis continetur, determinandi. Dantes præterea & concedentes eidem Locumtenenti nostro, ac quibuscumque ab eo deputandis & substituendis, tenore præsentium, plenam potestatem, facultatem, autoritatem, ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum dicto Illustrissimo Principe, Francisco Francorum Rege, seu ejus Oratoribus, Procuratoribus, & Ambassiatoribus, Legatis, aut Deputatis quibuscumque ad hoc sufficienter potestatem habentibus, prout declaratio dictæ alternativæ exegerit, tàm de modo, tempore, & forma Contractus sponsalitii matrimonialis, & solemnisationis ejusdem, etiam de Dote & Dotario, quàm de & super trajectione ejusdem Carissimæ Filiæ nostræ in Galliam; de modo administrationis Regni in eventum Successionis prædictæ Carissimæ Filiæ nostræ, de partu ejusdem in Angliam transmittendo, ut educetur; de nihil innovando contra statum & formam Reipublicæ Anglicanæ; de non alienando Regnum; de debitis securitatibus & obligationibus pro præmissis: Et quo casu in Personam Ducis Aureliæ alternativa determinata fuerit, de eodem in Angliam transmittendo, ac etiam in Galliam restituendo, si non successerit; cæterisque quibuscumque emergentibus, incidentibus, dependentiis & annexis, conveniendi, paciscendi, firmandi, capitulandi, & concludendi; necnon de & super Pace perpetua inter Oratores prædicti Christianissimi Regis, & nostros, jam nuper conclusa, & confirmatione ejusdem, absque aliqua tamen innovatione, tractandi, conveniendi, & concludendi; ac etiam de & super immotatione, alteratione, qualificatione, restrictione, sive amplistione quorumcumque Articulorum, sive Capitulorum, in novissimis Fœderibus arctioris Conjunctionis Belli offensivi & perpetuæ Pacis; ac etiam continuatione Belli contra Inferiores Cæsaris Ditiones gerendi, in contributionem pro transmittendo & alendo Exercitu in Italiam, ac Summa ex parte nostra pro dicta contributione solvenda; quanta futura sit, quot mensibus præstanda & duratura sit contributio; quibus locis, modis, & temporibus solvenda sit, limitanda, similiter conveniendi, paciscendi, transigendi, & concludendi. Præterea verò tam de mutuo Congressu, sive Conventu nostro & prædicti Carissimi Consanguinei & Fratris nostri, quàm circunstantiis ejusdem, videlicet loco, tempore, comitatu, apparato, & ornatu, numeroque & ordine stipatorum nostrorum specialiter & expressè conveniendi, similiter paciscendi, capitulandi, & concludendi; denique nova Fœdera, Ligas, & Conventiones quascumque, offensivas & defensivas, aut cujuscumque generis aut qualitatis existant, cum talibus Pactis, Articulis, Capitulis, & Conventionibus, quæ eidem Locumtenenti nostro, aut ab eodem deputandis, eorumve alicui, videbuntur expedire, cum prædicto Christianissimo Rege, Fratre & Consanguineo nostro Carissimo, ejusve Procuratoribus, Oratoribus, Commissariis & Ambassiatoribus sufficientem ad id potestatem habentibus, ineundi, contrahendi, pereuntiendi, conveniendi, paciscendi, concordandi & concludendi, Pactaque, Tractatos, & Conventiones quascumque præmissorum complemento apponendi, conveniendi, & faciendi; necnon de & super hujusmodi conventis, concordatis, & conclusis, Literas validas & efficaces pro complemento eorumdem pro parte nostra tradendi, similesque à præfato Fratre nostro, ejusve Oratoribus, Procuratoribus, Ambassiatoribus, Commissariis, Legatis aut Deputatis requirendi, recipiendi, & acceptandi; ac juramentum in animam nostram præstandi, quòd tenebimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula, quæ in præmissis & circa ea nomine nostro dictus Locumtenens noster, vel ab eo deputati aut substituti, concordabit, conveniet, jurabit, confirmabit & concludet, concordabunt, convenient, jurabunt, firmabunt, & concludent; & quòd illa ratificabimus, & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea vel eorum aliquod veniemus: simileque juramentum à præfato Fratre nostro Carissimo, ejusve Oratoribus, Ambassiatoribus, Commissariis, Legatis aut Deputatis exigendi & præstare videndi; ac generaliter omnia & singula nomine nostro faciendi, gerendi, exercendi, & firmandi cujuscumque naturæ & importantiæ fuerint, in prædictis & circa ea necessaria & opportuna, & quæ tanti negotii qualitas cum ejusdem circumstantiis, dependentibus, & annexis exigit aut requirit, & quæ nobis facere liceret, si præmissis personaliter interessemus, etiamsi præmissa longe majora sint, aut talia forent, Anno 1526.

ANNO 1527.

quæ de sua natura ad ea perficienda Mandatum exigant magis speciale, quàm præsentibus sit expressum. Promittentes bonâ fide & in verbo Regio, nos ratum, gratum, & firmum habituros id totum & quicquid per dictum Locumtenentem Oratorem, Ambassiatorem, Commissarium, Legatum & Deputatum nostrum, aut ejus Substitutos, aut Deputatos, actum, gestum, conventum, juratum, & factum fuerit in præmissis, & contra ea vel ipsorum aliqua nullo modo contravenire, immò ipsa manutenere & inviolabiliter observare, ac per Literas nostras Patentes confirmare. In cujus rei Testimonium, præsentibus Literis nostris manu nostrâ signatis Magnum Sigillum nostrum duximus apponendum. Datum in Civitate nostra Londoniensi, decimo octavo die mensis Junii, Anno Domini 1527. Regni verò nostri decimo-nono.

Nos prædicti Invictissimi Angliæ Regis Locumtenens, prædicta, ut recitantur, nomine ejusdem cum præfato Christianissimo Rege convenientes, per præsenses paciscimur, contrahimus, convenimus, & promittimus, quòd Invictissimus Angliæ Rex prædicta Pacta, Conventiones, & Articulos nomine suo initos sive inita, conclusos & conclusa, infra unum mensem post Datam præsentis Tractatus, in præsentia Commissarii sive Commissariorum prædicti Christianissimi Regis, jurabit, ac per Literas suas Patentes in debita forma confectas, & magno suo Sigillo sigillatas ratificabit & confirmabit, rata, grata, & accepta habebit, firmiter etiam & inviolabiliter observabit, ac à Subditis suis faciet observari realiter & cum effectu. In quorum omnium præmissorum fidem & Testimonium, nos prædicti Invictissimi Angliæ Regis Locumtenens, his Literis, manu nostrâ subscriptis, Sigillum nostrum apponi fecimus. Datum in Civitate Ambianensi, decimo octavo die mensis Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo-septimo. *Signé*, THOMAS, Cardinalis Eboracensis.

CCXIV.

18. Août. FRANCE ET ANGLETERRE.

Traité entre FRANÇOIS I. *Roi de France, &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, portant que les deux Rois n'aprouveront le Concile universel, qui sera convoqué par le* PAPE, *tant qu'il sera prisonnier de l'Empereur* CHARLES V. *que durant ce tems l'on n'aura nul égard aux Mandemens & Brefs du Pape, s'ils sont au préjudice des deux Rois, ou de leurs Sujets; mais ce qui sera ordonné pour le spirituel des deux Royaumes sera exécuté. A Amiens le 18. Août 1527.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 277. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans les PREUVES des Libertés de l'Eglise Gallicane, Tom. II. pag. 778.]

THOMAS, miseratione Divinâ tituli Sanctæ Ceciliæ, Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbiter Cardinalis, Eboracensis Archiepiscopus, & Apostolicæ Sedis de latere Legatus, Angliæ Primas & Cancellarius; necnon Invictissimi & Potentissimi Principis Henrici octavi, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defensoris, Domini Hiberniæ, Locumtenens, sufficienter & legitimè deputatus. Notum facimus ac in publicam, certamque testationem deducimus per præsentes, quòd cum nos virtute & vigore Commissionis nobis à prædictu Invictissimo Angliæ Rege factæ, cum Illustrissimo & Potentissimo Principe Francisco, Francorum Rege Christianissimo, in Persona sua paciscente, contrahente, & conveniente, certa Pacta, Capitula, Conventiones, & Definitiones inierimus, convenerimus, & pacti fuerimus, sententia, forma & tenore sequenti concepta & conclusa inferius speciatim, prout contrahebantur, & contrahuntur, unà cum nostræ Commissionis recitatione de verbo ad verbum plene subjuncta, videlicet in hunc modum: Ita demum Principes Deo se autore regnare ostendent, à quo suum in Terris Imperium sortiti cæteris præesse dignoscuntur, si ex cordibus consilia proferant ejusmodi, quæ divinæ bonitatis speciem habeant, in publicum semper consulere, & lapsis aliquo casu rebus succurrere meditantis.

Cum autem Apostolica Sedes, quam Romæ à multis annis constitutam & positam Orbis Christianus summa cum religione veneratus est, & cui Christi in Terris Vicarius hactenus præfuit, benignum Religionis temperamentum & fragili hominum infirmitati solamen exhibens ad illum videlicet modum, quem ad animarum salutem, & congruum Ecclesiæ statum, pro suo arbitrio judicaverit expedire, rebus nunc, ni prospiciatur, in deteriora vergentibus, eam injuriam & contumeliam furibundo armorum impetu illatam passa sit, ut violata ejusdem sacrosancta hactenus & summo honore habita autoritate, in impiissimorum hominum potestatem veluti turpissimum mancipium supremus ille Pastor, & summus Christianorum Pontifex devenerit, & nequissimo Militum genere observatus etiamnum maneat, detineaturque captivus, non sine maxima Christiani nominis infamia, majore etiam dedecore Orbi futuro, si cujus persona per scelus, atque audaciam impetita & in servilem conditionem crudelissimè redacta est, ejus autoritate impiissimorum hominum libido ad bonorum incommodum abutatur, & perniciosissimo exemplo aliquo sceleris sui fructu potiatur, ex malitia commodum consecuta. Invictissimi itaque ac Potentissimi Principes Angliæ & Francorum Reges, quorum alter Fidei Defensor, alter Christianissimus, gloriosissimis cognomentis appellantur; invicem amoris vinculis firmissimè colligati, & diversis licet corporibus, uno tamen animo voluntateque fruentes, cæteris suis Fœderibus, quæ cum ad Pacem pertineant omnia Orbi Christiano quàm celerrimè procurandam, auspice Deo icta percussaque creduntur, illud etiam consonum arbitrantur, ab eodemque fonte rectâ manare, ut ad retundendam & infringendam hominum hujusmodi audaciam, & temerè de lucro conceptam spem frustrandam & fallendam, omnisque abusus occasionem ex hoc scelere quoad ejus fieri potest tollendam, de sequentibus conveniant, & paciscantur, atque in publicum Orbis bonum inter se concludant, inviolabiliter utrinque observandis.

Imprimis, quando quidem generale Concilium, ut est haud dubiè ad reponendos & restituendos collapsos à suo gradu mores, illo videlicet, in quo sancta hominum conversatio ipsius olim collocaverat, optandum bonis omnibus & desiderandum, nec minus ipsum utile & necessarium; its captivo Summo Pontifice, & ipso non suo, sed alieno arbitrio vivente, ac alienis affectibus obsequi per vim & improbitatem turpiter coacto, ad alium pretextum posset valere, & longe diversum effectum Orbi producere, quàm sancta rei facies præ se ferat; nihilque miserius posset accidere, quàm ut sanctissimè instituta ad improbissimos ambitionis affectus compiendos diversissimo suo fine & sceleratissimo pervertantur. Prædictus igitur Christianissimus Rex in persona sua, & prædictus Invictissimus Angliæ Rex, misso ad prædictum Christianissimum Regem Reverendissimo in Christo Patre Thoma, Cardinali Eboracensi, Apostolicæ Sedis de latere Legato, Regni sui supremo Cancellario amplissima ad infra scripta commissione instructo ac suffulto, & sui Locumtenentis partibus functo, ac per eumdem consentiunt invicem, paciscuntur, & pollicentur, conveniunt atque concludunt, quòd, ut omnis, quæ ex Indictione generalis Concilii ad explendam malitiam nasci possit, occasio removeatur, neque Christianissimus Rex absque expresso consensu prædicti Invictissimi Angliæ Regis, neque Invictissimus Angliæ Rex absque expresso consensu prædicti Christianissimi Regis, consentiet aut assentiet alicui Indictioni generalis Concilii, quam Carolus Imperator electus, cum consensu Summi Pontificis, manente captivitate ejusdem, aut etiam ipse Summus Pontifex non priùs pristinæ libertati restitutus, vel denique præfatus Carolus Imperator electus, sine ipso Summo Pontifice, aliqua quacumque autoritate prætensa, fecit aut faciet; sed uterque pro viribus curabit atque efficiet, ut hujusmodi Indictio, si quæ fuerit, aut fieri contigerit, impediatur & evacuetur, nullumque penitus sortiatur effectum; & in eo casu protestationes suas publicas & solemnes facient, ac similiter à suo Clero fieri procurabunt, se prorsus & omnino, ejusmodi Convocationi & Indictioni dissentire, neque illius, si quod inde Concilium vel potius Conciliabulum de facto sequatur, Decretis aut Constitutionibus velle alligari, aut eisdem quovis modo parere aut obedire in futurum.

Item. Quum non conveniat ut aliquem effectum habeat metu coacta Potestas, & ad aliorum libidinem per vim & injuriam expressa autoritas, ad alterius damnum & detrimentum prolata, præsertim cùm, Juris naturalis æquitate pensata, non propriè à Summo Pontifice factum dici posset, quod ad aliorum arbitrium facit captivus, etiamsi verbis diversissimum profiteatur, prædictus Christianissimus Rex in persona sua, & prædictus

ANNO 1527.

dictus Invictissimus Angliæ Rex, per suum, ut præfertur, Locumtenentem, paciscuntur, conveniunt, atque concludunt quòd quæcumque Decreta, Mandata, sive Sententiæ, Bullæ, Literæ, aut Brevia processerint aut emanaverint à Summo Pontifice, durante & manente captivitate sua, unde & ex quibus expressis illorum verbis, aut per interpretationem, damnum aut gravamen alteri Principum prædictorum, suis Regnis aut Subditis, subsequi, provenire, aut contingere possit, aut cujus, quorum, sive quarum prætextu aliquid per alterum eorum in privatis publicisve negotiis procurandum aut exequendum impediatur & retardetur; aut per quam, quem, sive quas, aliqua autoritas, privilegium, dignitas, aut immunitas alicui Subditorum suorum jam concessa diminuatur, aut in irritum revocetur, retractetur, suspendatur, aut impediatur, & præsertim Reverendissimi in Christo Patris Cardinalis Eboracensis, quominus executio Jurisdictionis suæ legativæ plene procedat, ac processus & sententiæ in & contra quoscumque infrà terminos Legationis suæ constitutos, quacumque præeminentia, dignitate, & autoritate præfulgeant, per eumdem facti, latæ aut pronunciatæ, fiendi, ferendæ aut pronunciandæ realem & effectualem executionem possint sortiri, & per quæ Decreta, Rescripta, Bullas sive Brevia, prætextu appellationum ad Sedem Apostolicam, durante dictâ captivitate, in illis casibus factarum, executio eorumdem processuum aut sententiarum suspendi, impediri, revocari, cassari, irritari, annullari, aut enervari possit; neque ipsi parebunt aut obedient eisdem, ab aliisve pareri & obediri sinent; ipsos delatores Rescriptorum, Bullarum, Literarum, & Brevium hujusmodi, ac denunciatores talium Decretorum aut Sententiarum, pro modo suæ audaciæ punient & castigabunt, Decretum, quod de facto fuerit pronunciatum, mandatum, aut scriptum à Summo Pontifice sic captivo, nullius roboris, virtutis, & efficaciæ esse, ac pro nullis & inanibus Literis, Mandatis, & Decretis haberi & reputari debere, declarantes, & à suis Prælatis Populo, ad omne scandalum removendum, declarari procurantes, realiter & cum effectu.

Item. Quoniam nec sceleratissimos illos, qui nunc Summum Pontificem ad quæstum suum retinent & servant captivum, autoritatis illius fructu locupletari par sit, nec Regna interim Angliæ & Galliæ remedio in spiritualibus prorsus destitui, quod ad casus incertos querere possint, necessariumque fuerit consilio providere, ut modus & ratio constituatur, secundùm quam Ecclesiastica res in his Regnis, dictâ Summi Pontificis captivitate durante, procedat; prædictus Christianissimus Rex in Persona sua, & prædictus Invictissimus Angliæ Rex, per suum, ut præfertur, Locumtenentem, paciscuntur, conveniunt, atque concludunt, quòd quicquid per dictum Reverendissimum Dominum Cardinalem Eboracensem, acceitis de mandato & autoritate prædicti Invictissimi Angliæ Regis in Regno Angliæ Prælatis, circa statum & administrationem rerum Ecclesiasticarum in Anglia, & aliis Locis prædicto Invictissimo Angliæ Regi subjectis, durante captivitate Sanctissimi Domini nostri, observandum consensu ejusdem Invictissimi Angliæ Regis determinatum fuerit; & similiter quicquid per Clerum, & Ecclesiam Regni Franciæ, & aliorum Dominiorum prædicto Christianissimo Regi subditorum, de mandato & autoritate suis congregatum, circa statum & administrationem rerum Ecclesiasticarum in Regno Galliæ, & aliis Dominiis dicto Christianissimo Regi subjectis, durante captivitate Sanctissimi Domini nostri, observandum determinatum fuerit, ea omnia & singula, rata, grata, & firma habebunt, à suoque Clero respectivè ratificari curabunt, quantumque in ipsis erit observabunt, & à Subditis suis ubique in Regnis, Dominiis, & Terris suis firmiter & inviolabiliter observari facient & procurabunt, contrariis Allegationibus postpositis quibuscumque, salva semper in omnibus Apostolicæ Sedis Reverentiâ & Dignitate, quibus dicti Principes se obsequentissimos Filios profitentur, de prædictis ad accelerandam Summi Pontificis liberationem convenientes.

Sequitur tenor Commissionis Reverendissimi Domini Cardinalis.

HENRICUS octavus, Dei gratiâ, Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defensor, & Dominus Hiberniæ, universis & singulis, ad quorum notitias præsentes Literæ pervenerint, Salutem. Inexplebilis dominandi cupido, ea retroseculis exempla Orbi protulit, ut in quocumque pullulaverit, merito bonis omnibus debeat esse suspecta, ne sine omni rerum discrimine sacra simul & prophana confundens, undecumque dabitur, commoditatem semper & auxilium sit captatura, & simulato Religionis fideive prætextu, omnia sub eo velamine factura, quæ suam causam promoveant, & libidini utcumque explendæ quoquomodo inservitura videantur. Quibus de rebus impostèrum prospiciendis & præcavendis, quoniam alii nostra consilia communicare, atque conserre commodiùs aut convenientiùs non poterimus; quam cum Illustrissimo Principe Francisco, Dei gratiâ Francorum Rege Christianissimo, Fratre & Consanguineo nostro Carissimo, utpote quem arctissimis Federibus, & sincerissimis Amicitiæ vinculis nobis constrictum & alligatum ducimus & habemus, ac ex animi nostri sensu interpretamur, sic ut communicatis consiliis tractemus & conveniamus, quibus remediis improbis Cæsaris conatibus semper prout res incidit obviam eatur: sive is generale Concilium indicere procuret, sive potius urbis Victoria Curiam Apostolicam in Hispaniam transferri, aut rerum quamcumque innovationem moliatur.

Nos igitur de fidelitate, industria, intima fiducia, & provida circumspectione Reverendissimi in Christo Patris Thomæ, miseratione Divinâ tituli sanctæ Cæciliæ Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbyteri Cardinalis, Eboracensis Archiepiscopi, Apostolicæ Sedis etiam de latere Legati, Regnique nostri Cancellarii, plurimùm confidentes, ipsum nostrum Locumtenentem, ac verum & indubitatum Oratorem, Ambassiatorem, Commissarium, Procuratorem, Deputatum, Nuncium specialem atque generalem facimus, constituimus, & ordinamus per præsentes, dantes & concedentes eidem Locumtenenti nostro, ac quibuscumque ab eo deputandis & substituendis, tenore præsentium plenam potestatem, autoritatem, ac mandatum generale & speciale pro nobis, & nomine nostro, cum dicto Illustrissimo Principe Francisco, Francorum Rege Christianissimo, seu ejus Oratoribus, Procuratoribus, Commissariis, Ambassiatoribus, Legatis aut Deputatis quibuscumque ad hoc sufficientem potestatem habentibus, super prædictis & aliis quibuscumque statum Sedis Apostolicæ, & pristinam dignitatem ejusdem veteri more & instituto conservandam; & innovationem quamcumque ea in re per Cæsarem fiendam resistendam & impediendam concernentibus, sive tangentibus, tractandi & communicandi, ac desuper Fœdus quodcumque, Ligam, sive Conventionem, sub illis Articulis, Pactis & Capitulis, quæ dicto Locumtenenti nostro, aut ab eodem deputandis convenire videbuntur, aut expedire, percutiendi, contrahendi, ineundi, paciscendi, conveniendi, capitulandi, concordandi, & concludendi, Pactaque, Tractatus & Conventiones quascumque pro promissorum complemento apponendi, conveniendi, & faciendi; necnon de & super hujusmodi conventis, concordatis, & conclusis, Literas validas & efficaces pro parte nostra tradendi; similesque à præfato Carissimo Fratre nostro, ejusve Procuratoribus, Oratoribus, Ambassiatoribus, Commissariis, Legatis aut Deputatis, requirendi, recipiendi & acceptandi, ac juramentum in animam nostram præstandi, quòd tenebimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula, quæ in præmissis, & circa ea nomine nostro dictus Locumtenens noster, vel ab eo deputati & substituti, concordabit, conveniet & concludet, concordabunt, convenient, jurabunt, firmabunt & concludent; & quòd illa ratificabimus, & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea vel eorum aliquod veniemus; simileque juramentum à præfato Fratre nostro Carissimo, ejusve Oratoribus, Ambassiatoribus, Commissariis, Legatis aut Deputatis, exigendi & præstari videndi, & generaliter omnia nomine nostro faciendi, gerendi, exercendi, & firmandi, cujuscumque naturæ aut importantiæ fuerint, aut esse poterint in prædictis, & circa ea necessaria & opportuna, & quæ tanti negotii qualitas cum ejusdem circumstantiis, dependentibus, & annexis exigit aut requirit, & quæ nobis facere liceret, si præmissis personaliter interessemus, etiamsi præmissis longè majora sint, aut talia forent, quæ de sua natura, ad ea perficienda, Mandatum exigant magis speciale, quàm præsentibus sit expressum.

Promittentes bona fide, & in verbo Regio, nos ratum, gratum, & firmum habituros id totum, & quicquid per dictum Locumtenentem, Oratorem, Commissarium, Legatum, aut Deputatum nostrum, aut ejus substitutos & deputatos actum, gestum, conventum, juratum, aut factum fuerit in præmissis; & contra ea vel ipsorum aliqua nullo modo contravenire; immò

immò ipsa manutenere & inviolabiliter observare, ac per Literas nostras Patentes confirmare. In cujus rei Testimonium, præsentibus Literis nostris, manu nostra signatis, magnum Sigillum nostrum duximus apponendum. Datum in Civitate nostra Londoniensi, vicesimo die mensis Junii, Anno Domini 1527. Regni verò nostri decimo-nono.

Nos prædicti Invictissimi Angliæ Regis Locumtenens, prædicta, ut recitantur, nomine ejusdem cum præfato Christianissimo Rege convenientes præsentes paciscimur, contrahimus, convenimus, & promittimus, quòd Invictissimus Angliæ Rex prædicta Pacta, Conventiones, & Articulos nomine suo initos, sive inita, conclusos & conclusa; infra unum mensem post Datam præsentis Tractatus, in præsentia Commissarii, sive Commissariorum prædicti Christianissimi Regis jurabit, ac per Literas suas Patentes in debita forma confectas, & magno suo Sigillo sigillatas, ratificabit & confirmabit, rata, grata, & accepta habebit, firmiter etiam & inviolabiliter observabit, ac à Subditis suis faciet observari realiter & cum effectu. In quorum omnium præmissorum fidem & Testimonium, nos prædicti Invictissimi Angliæ Regi Locumtenens his Literis manu nostra subscriptis Sigillum nostrum apponi fecimus. Datum in Civitate Ambianensi, 18. die mensis Augusti, Anno Domini 1527. THOMAS, Cardinalis Eboracensis. *Et sur le dos est écrit :*

Tractatus quidam inter Angliæ & Francorum Reges initûs, Româ exulante Summo Pontifice, nequid interim rerum novarum, super Sancta Apostolica Sede à Cæsare agitaretur, mense 1527. Augusti die decimo-octavo.

CCXV.

Sept.

FRANCE ET L'EMPIRE.

Offres faites par les Ambassadeurs de FRANÇOIS I. *Roi de France à* CHARLES V. *Empereur, & les réponses dudit Empereur. A Palencia, les* 10. 15. 20. *&* 21. *Septembre* 1527. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 297.]

CE que Monsieur l'Evêque de Tarbes, & M. le President de Bordeaux, Ambassadeurs du Roi de France, en presence de Messieurs les Ambassadeurs d'Angleterre, ont dit & offert au nom dudit Seigneur Roi, leur Maître, à Messieurs du Conseil d'Etat de l'Empereur, touchant la conservation du Traité de Madrid, est ce qui s'ensuit.

L'EMPEREUR aiant entendu les offres mentionnées en cet Ecrit, & oui le raport, que Messieurs de son Conseil d'Etat lui ont fait, desirant sur toutes choses du Monde bonne & seure Paix en Chretienté être établie, & afin que chacun connoisse de bien en mieux son bon vouloir, déja assez experimenté, pour la conservation de bonne & loiale Amitié avec le Roi de France, sous protestation toutefois, & autres choses contenues és réponses déja baillées à Valladolid, le vintieme de Juillet dernier passé, sa Majesté desirant complaire au Roi d'Angleterre, son bon Frere & Oncle, & à Monsieur le Legat & Cardinal d'Angleterre, son bon Ami, ensuivant la bonne amour & affection, que sa Majesté leur porte, qu'en cetui affaire partie de son droit, il sera plus pour l'amour d'eux, que pour Princes vivans, & pour parvenir à la Paix de Chretienté, dont est deû audit Seigneur Roi, & Legat comme Mediateurs, l'honneur & la loüange de le traiter, achever & conclure, pour leur grande prudence. A cette cause, sa Majesté a ordonné répondre par apostille sur chacun Article desdites offres contenues en ce present Ecrit, selon le nombre des Articles dudit Traité de Madrid, comme il s'ensuit.

Au premier Article dudit Traité, lesdits Ambassadeurs l'ont accordé comme il gît, & depuis ont derechef offert ce qui s'ensuit.

Item. Que le premier Article faisant mention que lesdits Seigneurs Empereur, & Roi Tres-Chretien, seront Amis des Amis, pour la pertuition & défense de leurs Etats est offert comme il gît, sauf que en vertu d'icelle ne pourra rien être intenté au prejudice du Roi d'Angleterre.

C'est un Article reciproque & accoûtumé en tous Traitez de Paix, parquoi sa Majesté s'en contente comme il gît, & mêmement sauf que en vertu d'icelui le Roi de France ne pourra rien attenter contre ni au prejudice dudit Seigneur Roi d'Angleterre.

Au second Article, accordé ainsi comme il est.

C'est un Article reciproque, & aussi accoûtumé, reste qu'il est besoin que pour observation d'icelui, les choses faites avant le Traité de Madrid, & aussi depuis, tant entre l'Etat de Gennes, que autres Sujets de sa Majesté, soient remises en leur premier état & dû; & afin que pour ce ne reste aucune difficulté, le tout sera accompli reciproquement d'une part & d'autre, dans tel tems qu'il sera avisé aprés la conclusion du nouveau Traité, & avant la délivrance de Messieurs les Enfans de France.

Au tiers, commençant : Item, *Pour plus grande sureté de Paix*, faisant mention du Duché de Bourgogne, lesdits Ambassadeurs ont offert de reformer ledit Article, comme s'ensuit.

Item. Pour & en lieu de la délivrance du Duché de Bourgogne, pour la rançon du Roi, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien paiera à l'Empereur la somme de deux millions d'écus, és termes, au tems, & en la forme qui s'ensuit : c'est à savoir, la somme d'un million comptant ; au paiement de laquelle somme qui sera fait, seront délivrez & mis en main du Roi Tres-Chretien, ou de ses Commis & Deputez, réellement & de fait, les Personnes de Messieurs les Dauphin, & Duc d'Orleans, primogenit & second enfans du Roi Tres-Chrestien, remis & restituez en leur ferme & entiere liberté : & l'autre million restant, & faisant le parfait desdits deux millions, sera solu & paié, c'est à savoir en toute la somme qui est dûe d'Argent prêté au Roi d'Angleterre; ledit Roi de France Tres-Chretien aquitera l'Empereur envers icelui Roi, & lui rendra, ou fera rendre, ses Cedules & Obligations ; & le reste faisant le parfait dudit paiement desdits deux millions se paiera en trois années, chacun au *prorata*, à deux fois par moitié, c'est à savoir Pâques & la Toussaints, dont sera baillée bonne & convenable seureté de Banquiers & Marchands, & autres personnes solvables & suffisantes ; le tout sans prejudice des Droits, querelles, & actions, que ledit Empereur pretend audit Duché de Bourgogne, auparavant ledit Traité de Madrid, & des moiens & raisons dudit Roi de France Tres-Chretien, & qu'il lui soit déduit trois-cens mille écus pour le Dot de la Reine. Ce qui est dû d'Argent prêté audit Roi d'Angleterre, s'entend que le Roi Tres-Chretien au même instant de la reddition des Enfans, & jointement avec la paie d'un million, se rendront à l'Empereur les gages & lettrages d'Obligations, que l'Empereur à baillez en Angleterre.

Depuis ce que dessus offert par lesdits Ambassadeurs de France, ils ont de nouveau offert & baillé par écrit ce qui s'ensuit.

CE sont les offres faites par les Ambassadeurs des Rois Tres-Chretien, & d'Angleterre, au Conseil d'Etat de l'Empereur, à ce commis par sa Majesté.

Premierement, que en lieu du Duché de Bourgogne, Comté de Mâconnois, Auxerrois, Seigneuries de Bar-sur-Seine, Vicomté d'Auxonne, & ressort de Saint Laurent, ledit Roi Tres-Chretien offre audit Seigneur Empereur, deux millions d'écus au Soleil pour sa rançon, & délivrance de Messeigneurs le Daufin de Viennois, & le Duc d'Orleans, ses Enfans; laquelle somme se paiera en douze-cens mille écus comptans, au lieu qui sera avisé : & en même instant seront réellement & de fait, retirez & delivrez lesdits Seigneurs Daufin, & Duc d'Orleans, entre les mains des Commissaires & Deputez par ledit Seigneur Roi Tres-Chretien; & quant aux huit-cens mille écus restans par ledit Seigneur Roi, ledit Seigneur Roi aquitera icelui Seigneur Empereur, des sommes par lui dûës d'Argent prêté, audit Seigneur Roi d'Angleterre, & lui en rendra les Cedules & Obligations, si aucunes y en a. Et quant à ce qui se trouvera de reste, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien offre de paier en trois ans, & en bailler telle seureté, que entre les Deputez par lesdits Seigneur Empereur, & les Ambassadeurs susdits sera avisé. Et tout ce que dessus offre ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, reservant audit Seigneur Empereur toutes actions & querelles qu'il pretend desd. Terres & Seigneuries & à lui ses défenses au contraire.

Quant à l'Article faisant mention de la restitution de Bourgogne, quand l'on considerera le bon droit, que sa Majesté y a, un chacun pourra bien connoître le grand desir & vraie affection qu'il a à l'établissement de cette Paix en suspendant cette restitution, suivant la réponse faite le vintieme Juillet ensuivant, laquelle, & ce que sa Majesté a toûjours répondu, qu'il entendoit

contentes

ANNO 1527. contenter & satisfaire le Roi d'Angleterre, son bon Frere & Oncle, de ce qu'il lui peut devoir d'argent preté, ensorte qu'il y ait comme s'en contenter, Sa Majesté, moiennant l'accomplissement des choses ci-aprés écrites & apostillées, & comme il est dit ausdites réponses du vintieme Juillet, sera content accepter les deux millions d'écus au Soleil, d'Or, & Or bon & de juste poids, selon la vraie évaluation qui sera faite par gens à ce connoissans; sur laquelle somme seront paié réellement au Roi d'Angleterre ce que Sa Majesté lui doit par Lettres Obligatoires d'argent preté, selon qu'il en aperra dûëment; lesquelles Lettres Obligatoires, les joiaus que ledit Seigneur Roi a en gage, & quitance suffisante sur ce servant, seront aussi rendus réellement, & delivrez à Sa Majesté, ou à ses commis à ce, & le reste qui demeurera à l'accomplissement de l'entiere paie desdits deux millions, sera paié à Sa Majesté, le tout avant, & au même instant que la délivrance desdits Seigneurs Enfans se fera: pour laquelle délivrance sera pris jour prefix, & aussi avisé du lieu, de la forme & maniere, & asseurance d'icelle, mêmement quant à ladite forme contenant ceux qui à ce seront deputez.

Le quart Article est couvert, car moiennant ladite somme de deux millions, paiables en la forme & maniere dessusdite, demeure ledit Roi de France Tres-Chretien quitte & déchargé de tout le contenu audit Traité, & mêmement de ce que touche la Personne de Monsieur d'Angoulême; & au lieu de la ratification contenue audit Article, sera offert & accordé, que ledit Traité de Paix, & le contenu en icelui, sera ratifié selon les ratifications & modifications accordées par les particuliers, qui se tiendront en chacune Senechaussée ou Province du Roiaume de France, & par eux jurée & promise la perpetuelle observance d'icelle, & fait enteriner, verifier, & enregistrer en la Cour de Parlement à Paris, & autres Parlemens du Roiaume de France, constituant, &c. *Secundum verba Tractatus Madridi*, quant à la soumission volontaire.

Et depuis lesdits Ambassadeurs ont derechef offert à Sa Majesté, ce qui s'ensuit.

LEdit Seigneur Roi Tres-Chretien offre la ratification & approbation de toutes choses qui seront promises par les Etats particuliers, Senechaussées de son Roiaume, & omologation des Parlemens de France, sauf & reservé ce qui touche Monsieur d'Angoulême, qu'il n'entend ni ne peut bailler.

Cet Article contient beaucoup de choses, partie desquelles se pourront reformer; même quant aux ratifications, dont Sa Majesté se remet à la cinquieme Declaration faite ledit vintieme Juillet. Et quant à la Personne de Monsieur d'Angoulême, le Roi sait bien comme de sa propre volonté il a fait offre de l'envoier par deça; & s'il desire l'amitié être conservée, si bonne comme il dit, ne doit faire difficulté d'observer ce qu'il a promis quant à cetui point, puisque ce n'est chose impossible, mais est en lui de l'accomplir; toutefois moiennant que les autres choses contenues en ces presentes réponses se fassent, Sa Majesté est contente complaire au Roi en cette matiere.

Le cinquieme Article commençant: *Item, Pour plus grand établissement &c.* accordé, & demeurera comme il gît fors quant à la Ville, Château & Bailliage d'Hesdin, qui demeurera au Roi; pour & en lieu de Tournay & Tournesis, & quant à l'Etat & Comté d'Ast, semblablement, pource que c'est Patrimoine ancien de la Maison d'Orleans. Et au regard de la Souveraineté de Flandre & Artois, elle sera delaissée & remise durant la vie dudit Empereur, & s'il ne se peut contenter du cours de sa vie, il sera ajoûté à la vie de son Fils aîné; si la vie de son Fils ne lui suffit, durant les cours de sa vie, de ses enfans descendans de son corps en premier degré; s'il ne se contente, à la vie de lui & de ses enfans descendans de son corps simplement.

En ce qui touche Milan, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien prie l'Empereur, que Francisque Sforcia en demeure possesseur paisible; & plaira audit Seigneur Empereur entendre Messieurs les Ambassadeurs d'Angleterre sur ces Articles.

Et depuis ladite offre; lesdits Ambassadeurs ont derechef offert ce qui s'ensuit.

LEdit Roi Tres-Chretien offre renoncer au droit par lui pretendu au Roiaume de Naples, Pensions, & Arrerages de la Seigneurie de Gennes, ou Comté d'Ast, ou Tournay, Tournesis, Arras & Mortagne, Saint-Amand, Bailliage, Ville, & Château d'Hesdin; à la Souveraineté de Flandre & Artois, à jamais; au rachat de Lille, Doüay, & Orchies.

Sa Majesté en persistant aussi en la réponse dudit vintieme de Juillet, conforme au Traité de Madrid, trouve bien raisonnable ce que ledit Roi de France offre, qui est que l'Article cinquieme dudit Traité, faisant mention de Naples, Pensions sur icelui, Gennes, Comté d'Ast, restitution d'Hesdin, renonciation de la Cité d'Arras, Tournay, Tournesis, Mortagne, & Saint-Amand, Souveraineté de Flandre & Artois, avec renonciation reciproque de toutes querelles, soit observé selon la forme & teneur dudit Article: & de faire nouvelle mention dudit rachat de Lille, Doüay, & Orchies, n'est besoin, car en faisant de ce particularité, faudroit que Sa Majesté fit le semblable de choses qu'il pretend, même de la Comté de Boulonnois, de Noyers, du rachat de la Riviere de Somme, & autres grandes choses qu'il pourroit pretendre en vertu des Traitez d'Arras, Conflans, & Peronne, ausquelles renonciations reciproques pour le bien de Paix, Sa Majesté n'entend contredire, ains observer ledit Traité de Madrid, & aussi que ledit Article, selon l'offre dudit Roi, demeure en son entier. Reste les deux choses, l'une quant à l'Etat de Milan, selon qu'il est mentionné audit Article, surquoi Sa Majesté persiste, que les renonciations y mentionnées, faites par ledit Roi de France, dudit Etat, demeurent aussi en leur entier, sans faire innovation, & que les Lettrages qui se doivent bailler à Sa Majesté, comme il est declaré audit Article, se baillent dans tel jour qu'il sera avisé, avant la délivrance de Messieurs les Enfans: & le semblable de ce qui auroit été occupé audit Etat, contre la teneur dudit Traité de Madrid, & jusques à la conclusion qui se fera de cetui nouveau, que le tout soit librement restitué à Sa Majesté; le semblable en l'Etat de Gennes, & à ce ensuivant le contenu audit cinquieme Article. Et l'autre chose, que Sa Majesté sera contente, comme déja il a offert, de faire faire Justice au Duc Francisco, comme il est contenu ausd. réponses du vintieme de Juillet. Et puis que ce que dessus n'est point impossible, & est chose promise par ledit Traité de Madrid, Sa Majesté y persiste, selon qu'il a été répondu aux Ambassadeurs d'Angleterre.

Le sixieme, commençant: *Item, Que pour cette Paix*, &c. il demeurera en l'état qu'il est, sauf quant à la défense des Etats, Dignitez, Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries de l'Empereur, sera ajoûté restriction en ce qui est tenu & possedé de par l'Empereur de son Patrimoine, & où y a, *aux dépens de celui qui donnera l'aide*, sera changé & mis, *aux dépens du requerant*; ou bien l'Article soit raié.

Et depuis ladite offre, lesdits Ambassadeurs ont offert ce qui s'ensuit.

LE Roi Tres-Chretien offre la Ligue défensive, selon qu'elle est couchée au Traité de Madrid, sauf & excepté qu'il n'entend y comprendre que les Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries dudit Empereur, & non de l'Empire, ni de ses dépendances.

C'est un Article, qui comprend reciproque défension des Dignitez, Etats, &c. Et puis que ledit Seigneur Roi y desire reformation, cela s'éclaireira bien, à savoir quant aux biens Patrimoniaux de Sa Majesté, qui ne sont de son obeïssance à cause de son élection d'Empereur, demeurant le surplus de l'Article en son entier, mais il faudroit ajoûter outre lesdits biens Patrimoniaux; quant à l'Etat de Gennes, & aussi de la Comté d'Ast, & aussi de l'Etat de Milan, que ledit Roi de France soit tenu d'assister Sa Majesté, & les défendre en obeïssance de Sa Majesté, même l'Etat de Milan, & nommément ledit Francisco, si par Justice que Sa Majesté ordonnera, il est declaré qu'il ait forfait, & que son Investiture ne doive avoir lieu.

Le septieme, commençant: *Et pour toûjours de plus en plus*, &c. & autres Articles ensuivans, faisans mention du Mariage du Roi, & de Madame Eleonor, & des Pactions & Convenances dépendans dudit Mariage, jusques à l'Article commençant: *Item, Pour obvier à toutes occasions*, est accordé *in omnibus*, fors en trois Points, à savoir le premier touchant le paiement de deux cens mille écus de Dot; & en cela entend ledit Seigneur Roi, que la fin du tiers Article soit ensuivie. Le second est, quant aux Comtez de Màconnois, Auxerrois, & Bar-sur-Seine, qui demeureront

ANNO 1527.

ront au Roi, comme la Duché de Bourgogne; & si l'Empereur veut ajoûter la protestation de non prejudicier à la querelle, faire le pourra, y ajoûtant, *comme au Duché de Bourgogne*. Le tiers Point est quant à la Ratification dudit Article, qui semble chose étrange en Mariage, qui se peut prontement parfaire & consommer, & ne se fût onques en ce cas en France fait; neanmoins si ledit Seigneur Empereur le veut autrement, sera exposé clause de Verification & Omologation des Parlemens.

Et depuis lesdits Ambassadeurs ont offert ce qui s'ensuit.

LEdit Roi Tres-Chretien offre le Mariage de Madame Eleonor, avec le Dot de deux-cens mille écus, & Douaire accoûtumé être donné aux Reines de France, comme plus à plein il est contenu & declaré audit Traité de Madrid; ensemble le Mariage de Monseigneur le Daufin, & de Madame la Princesse de Portugal; & offre Ratification des Etats particuliers de France, & Omologation des Parlemens, s'il est requis.

Tous les Articles du Mariage du Roi de France, & de la Reine Madame Eleonor, sa Femme, & aussi de Monsieur le Daufin, sont si honnêtes & raisonnables qu'il ne s'en doit faire innovation. Et quant à la constitution du Dot de deux-cens mille écus, faudra ajoûter, que la délivrance de ladite Reine se fera le même jour que les Enfans seront délivrez, & que ledit Seigneur Roi baille les Lettres d'assignat dudit Dot selon le Traité de Madrid, vû que les termes des paiemens de deux-cens mille écus, que ledit Seigneur Roi doit co l'Article de l'aide d'Italie, sont échus; & puisqu'il les offre de paier, il n'y a en ceci dificulté. Il faudra aussi, pour plus confirmer & autoriser ce Mariage, que le Roi envoie nouveau Pouvoir, pour derechef reiterer les paroles de present, & faire les autres choses necessaires.

Et quant au fait de Mâconnois, Auxerrois, & Bar-sur-Seine, qui pour complaire audit Roi de France, à sa tres-instante requête ont été baillez en Dot à ladite Reine sa Femme, par ledit Traité de Madrid, & n'est chose nouvelle, vû le droit de Sa Majesté par le Traité d'Arras, & que lesdites pieces furent baillées en Dot à madite Dame Marguerite, au Traité de Senlis, lors qu'elle fut mariée au Roi Charles de France, pourquoi ne faut faire changement audit Dot, ni en ce que, par ledit Traité, y doit succeder le premier Fils qui naîtra du present Mariage; mais Sa Majesté en contemplation de cette Paix, & moiennant que les autres choses s'accomplissent, sera bien contente, qu'en ce cas que ladite Reine n'eût nuls enfans, & que par conséquent avenant son trépas, lesd. Comtez & Châtellenies, selon le Traité de Madrid, devroient retourner à Sa Majesté, ou à ses Hoirs, que ce neanmoins lesdits Comtez & Châtellenies, & restitution d'icelles, demeurent en surseance, comme sur le fait de Bourgogne est dit aux réponses du vintieme Juillet. Et quant aux Ratifications, c'est chose raisonnable, qu'elles se fassent, & qu'elles se délivrent conjointement avec les autres, mentionnées au quatrieme Article, avant la délivrance de Messieurs les Enfans; car lesdites Ratifications ne sont exposées audit Traité pour la consommation du Mariage, attendu que l'on sait bien qu'il en est besoin; mais que l'on regarde bien les Articles, l'on trouvera que c'est tant pour le fait de la Reine, que de ses Enfans qui naîtront dudit Mariage, & pour le retour du Dot, en cas que retour ait lieu, & pour les autres raisons illec specifiées pareillement. Outre les deux-cens mille écus de Dot dessus mentionnez, Sa Majesté sera contente encore de l'accroître de cent mille écus, procedans de plus grande somme, que le Roi de France lui doit par le vint-quatrieme Article dudit Traité de Madrid, à cause de l'aide de six mille paies de Pietons, que Sa Majesté doit avoir par ledit Article, faisant mention de l'aide d'Italie, en baillant par la forme que dessus, Lettres d'Assignat, & renonciations à toutes Successions, comme le Traité de Madrid le contient, & au propre jour de la délivrance.

L'Article vintieme, commençant: *Item, Et pour obvier*, &c. faisant mention du Roiaume de Navarre, sera reformé sur cette substance: A été accordé, que si Dom Henri, Sieur d'Albret, vouloit faire Guerre audit Seigneur Empereur, pour le recouvrement dudit Roiaume de Navarre, qu'il dit, & maintient être son vrai Patrimoine & Heritage; ledit Roi Tres-Chretien ne lui baillera, directement ni indirectement, aide, faveur, ni assistance.

Et depuis lesdits Sieurs Ambassadeurs ont offert ce qui s'ensuit.

CET Article de Navarre demeurera comme il est couché au Traité de Madrid.

Cet Article de Navarre est bien, puisque le Roi de France l'offre.

A l'Article vint-unieme, commençant: *Pareillement ledit Seigneur Roi*, &c. faisant mention du Duc de Gueldre, sera reformé, quant à procurer & pourchasser, que lui, & les principales Villes de Gueldre, & Comté de Zutphen, baillent seureté, &c. comme chose, dont ne pourroit sortir pour ledit Sieur Empereur aucun fruit, car ledit Duc de Gueldre ne veut point renoncer; toutefois s'il vouloit y persister, le Roi se mettra en devoir de le faire; & quant à ce qui fait mention de ne lui donner aide, ledit Roi Tres-Chretien ne peut honnêtement abandonner ledit Sieur de Gueldre. A cette cause, sera content d'accorder, que si ledit Sieur de Gueldre vouloit provoquer, mouvoir, ou faire la Guerre à l'Empereur, ledit Roi ne pourroit lui donner aide, faveur, ni assistance quelconque, ains en ce cas que ledit Duc de Gueldre provoqueroit & commenceroit la Guerre contre ledit Seigneur Empereur, le Roi sera tenu aider, assister, & favoriser ledit Seigneur Empereur, à l'encontre du Duc de Gueldre; mais si l'Empereur vouloit provoquer & commencer à faire la Guerre au Duc de Gueldre, le Roi Tres-Chretien lui pourra aider, favoriser, & assister pour le garder de fouler, *& in hoc potest & interest*, car la promesse *non transgreditur personam dicti Ducis Gueldriæ*, attendu que ledit Seigneur Empereur, par le Traité de Madrid, accordoit audit Duc de Gueldre de jouir paisiblement de sondit Duché, Païs, & Comté, sa vie durant, non aprés le trépas du Duc de Gueldre.

Cet Article se pourra reformer, mais il ne faut oublier l'aide, que ledit Seigneur Roi a promis bailler à ses dépens, aprés le trépas de Messire Charles de Gueldre, car ce n'est chose impossible, & en ce faisant ne sera en rien contrevenu par ledit Seigneur Roi, à ce qu'il peut être tenu audit Messire Charles, vû que par son trépas il sera délié de lui: & d'autre part il est tout notoire, que l'obligation dudit Seigneur Roi est trop plus grande sans comparaison envers l'Empereur, qu'envers nuls Princes vivans.

Le vint-deuxieme Article, commençant: *Ne baillera aussi*, &c. faisant mention du Duc Ulrich de Wirtemberg, & de Messire Robert de la Marck, sera reformé comme au précedent du Duc de Gueldre.

Depuis lesdits Ambassadeurs ont offert ce qui s'ensuit.

SI les Ducs de Gueldre & de Wirtemberg, Robert de la Marck, & leurs enfans, ou aucun d'eux, vouloient mouvoir Guerre, invader, ou assaillir ledit Seigneur Empereur, ledit Seigneur Roi sera tenu faire aide, & porter faveur audit Seigneur l'Empereur.

Cet Article du Duc Ulrich, & de Messire Robert, est bien, puisque ledit Seigneur Roi offre, qu'il sera content aider à châtier eux & leurs semblables, qui seront infracteurs de Paix, selon l'Article dudit Traité de Madrid.

Le vint-troisieme Article, commençant: *Item, Pource que pour la perfection de cette Paix*, &c. le Roi Tres-Chretien est si chargé, qu'il lui seroit impossible de satisfaire à aucune partie dudit Article, à ce qu'il lui puisse rendre les Navires & Galeres qui ont été prises à Pourtesain.

Sur ceci lesdits Ambassadeurs d'Angleterre parleront à Sa Majesté.

Et depuis lesdits Ambassadeurs de France ont offert ce qui ensuit.

SERONT compensez lesdits deux-cens mille écus du Dot de la Reine avec les deux-cens mille écus, dont est fait mention au Traité de Madrid.

Cet Article de l'aide d'Italie est si honnête & raisonnable, que Sa Majesté ne pourroit croire, que ledit Seigneur Roi voulut refuser l'observance d'icelui, comme il est contenu au Traité de Madrid, vû qu'il est procedé de son offre & liberal vouloir: & sur ce ouïr les Ambassadeurs d'Angleterre, Sa Majesté ne fera réponse, & n'y aura si-tôt execution de ce qui est contenu audit Article, que ledit Seigneur Roi peut alleguer impossibilité de bailler l'aide susdit; car l'Empereur ne

Anno 1527. ne demande ni cherche son allée en Italie pour les Couronnes seulement, ni pour faire tort à personne, mais pour faire service à Dieu, & bien à toute la Chrétienté.

Le vint quattrieme Article faisant mention de l'indemnité, demeure au même état qu'il est audit Traité de Madrid.

Quant à cet Article de l'indemnité qui est ici offert, est bien raison qu'il soit dit le terme que se devront rendre les obligations, que sa Majesté baillera au Roi d'Angleterre, avec quitance suffisante, & ne pourroit être ledit terme meilleur & plus prefix, que au même jour que se devront rendre Messieurs les Enfans de France.

Le vint-cinquieme Article, faisant mention contre les Infideles & Heretiques, demeure en l'état qu'il est.

Cet Article est pour le fait de la Guerre contre les Heretiques & Infideles, que ledit Seigneur Roi fait bien d'accepter; & quant à sa Majesté, il ne voudroit épargner sa vie, ses Roiaumes, & Sujets, ni chose qu'il ait en ce Monde, pour une si bonne & sainte Oeuvre.

Le vint-sixieme, faisant mention de Messire Charles de Bourbon, demeurera en l'état qu'il est.

Cet Article touche feu Monsieur le (1) Duc de Bourbonnois, que Dieu absolve, & est si tres-juste, que le Roi de France fait bien en non contredire, comme il offre presentement : mais attendu que depuis le trépas dudit feu Sieur Duc, a été rendu naguere une Sentence contre lui au détriment du contenu audit Article de Madrid, comme par icelui se pourra voir, sa Majesté entend, & ne peut delaisser, qu'il faut ajoûter audit Article, que ladite Sentence soit annullée, delaissant toutes choses remises en leur premier état, & reparées conformément audit Traité de Madrid ; & au surplus, que les heritiers dudit Sieur Duc de Bourbonnois, puissent jouir du benefice dudit Traité de Madrid, selon les dits & reponses du vintieme Juillet. Et aussi est besoin d'ajoûter que les Païs de Dombes, Ravier, &c. soient reservez à sa Majesté, en telle maniere que le Roi de France n'ait point en soy mais en faire désister ceux qui sont entrez de sa part, afin que sa Majesté, comme Souverain dudit Païs de Dombes, fist restituer lesdits Païs à qui de droit doivent apartenir.

Le vint-septieme Article des Prisonniers, accordé comme il est, & *nota* du terme de les rendre.

Cetui Article des Prisonniers est reciproque, parquoi il est bien raison d'ajoûter que les Prisonniers soient rendus d'un côté & d'autre, le jour de la délivrance de Messieurs les Enfans, tant de lorsque ledit Traité de Madrid fût fait, que ceux qui ont été pris depuis, & même ceux, qui sont és Galeres d'André Dorie, & autres qui seront baillez par memoire comme besoin il sera.

Item. Au vint-huitieme Article, commençant; *Que les Rebelles & Foruscides, &c.* accordé quant aux Rebellions, qui se pourroient faire d'un côté & d'autre, mais quant à ceux que l'on voudroit dire avoir été Rebelles à la Duché de Milan, Seigneurie de Gennes, Comté d'Ast, avant la conclusion de ce present Traité, qui ne seront trouvez chargez d'autres delits, ou crimes, que d'avoir suivi l'un Parti contre l'autre, és Guerres passées, il sera reformé, soit que lesdits Foricides par ce present Traité retournent ***, & seront restituez, & remis en possession & jouissance de leurs Biens & Maisons, tels qu'ils étoient, & souloient être avant l'empêchement survenu à cause desdites Guerres.

Cetui Article des Foricides sera bien, selon qu'il est contenu au Traité de Madrid.

Et depuis lesdits Ambassadeurs ont offert ce qui s'ensuit.

CET Article des Foricides & Rebelles, demeure comme il est contenu au Traité de Madrid.

Le vint-neuvieme Article, commençant ; *Que tous Prelats, &c.* demeurera en l'état qu'il est.

Cetui Article de retourner chacun en ses biens, comme il est contenu au Traité de Madrid, est bien raisonnable.

Le trentieme Article de Burgos, demeure comme il est.

Cet Article de Burgos est raisonnable.

(1) Il avoit été tué devant Rome le 5. de Mars 1527. en voulant reconnoître la Place, les uns disent par hazard durant les tenebres, & les autres par ordre de *Lann*, Général des Troupes de l'Empereur, qui crut qu'il étoit nécessaire de se defaire de ce Prince, pour conserver le Royaume de Naples à *Charles-Quint*.

Le trente-unieme Article de Roussillon, demeurera comme il est. Anno 1527.

Cet Article de Roussillon est raisonnable.

Le trente-deuxieme, de Charolois, & des vint-cinq mille francs pour Madame, sera offert & accordé, que la Comté de Charolois, les Seigneuries de Noyers, Châtelchinon, Chaussin, & la Perriere, avec les greniers à sel desdits Lieux, soient rendus & restituez à Madame, pour en jouir ainsi qu'elle faisoit, & souloit faire auparavant l'empêchement survenu à cause des Guerres; & quant à la somme de vint cinq mille livres, pour les levées mentionnées en l'Article, madite Dame aura, s'il lui plait ***, ceux qui auront pris & perçûs lesdits fruits & levées durant ladite Guerre.

Et depuis lesdits Ambassadeurs ont offert ce qui s'ensuit.

OFre ledit Seigneur Roi Tres-Chrétien la Comté de Charolois, les Seigneuries de Noyers, Châteauchinon, & la Perriere, avec les greniers à sel, & la somme de vint-cinq mille livres Tournois, pour les fruits perçûs à tres-haute Princesse Madame Marguerite d'Autriche, &c. reservant à lui, & à ses Successeurs, les ressort, hommage, & Souveraineté desdites Comtez & Seigneuries.

Cet Article de Charolois est si peu de chose, qu'il n'est vrai-semblable que ledit Seigneur Roi y demande innovation; parquoi sa Majesté persiste qu'il demeure comme il est, & que l'on y avise quelque autre moien qui soit honnête & raisonnable; & quant aux vint-cinq mille francs, ensuivant l'offre dudit Seigneur Roi, & le paier, reste du terme, qui ne pourra être meilleur que avant la délivrance de Messieurs les Enfans, vû que c'est si petite somme.

Au trente-troisieme, de la Reine Germaine de Foix,

Le trente-quatrieme, de Messire Philibert de Chalon.

Le trente-cinquieme, de Messire Philippe de Croy.

Le trente-sixieme, de Madame la Princesse de Chimay.

Le trente-septieme, de Messire Henri, Comte de Nassau, celui de M. Benre, celui de M. de la Chanx, celui de M. de Verae, & autres Seigneurs contenus audit Article. Celui du Seigneur de Menestor, celui du Sieur de Lussa, celui du Marquis de Saluces, & Frederic de Bauge, & autres Articles suivans, jusques à l'Article quarante-troisieme, commençant : *Item, Que cette Paix, Amitié, & Alliance, &c.* lesdits Ambassadeurs ont offert & accordé, qu'ils demeureront & s'accompliront comme ils gisent.

Tous ces Articles ici mentionnez sont affaires particulieres, & tant honnêtes & raisonnables, que l'on n'y doit contrevenir.

Le quarante-quatrieme, qui est des Alliez, commençant : *Item, Que cette Paix, &c.* ledit Roi Tres-Chrétien entend comprendre la Seigneurie de Venise, & de Florence.

Cet Article des Alliez se pourra plus éclaircir. Et quant aux Venitiens & Florentins, ledit Seigneur Roi sçait bien les choses d'entre sa Majesté, & eux; & pour faire une bonne Paix, qui soit non seulement particuliere, mais universelle, seroit le mieux qu'on avisât dés maintenant qu'ils fissent la raison à sa Majesté, & aussi au Roi son Frere. Et l'aiant fait, ne seront refusez d'être compris au Traité de commun consentement, & sans cela ne seroit juste qu'ils fussent compris.

Le quarante-quatrieme, contenant : *Item, Que le Roi Tres-Chrétien, incontinent qu'il sera delivré, &c.* demeurera quant à Monsieur le Daufin ; & la Ratification quant aux deux Princes, c'est à savoir, de l'Empereur d'une part ; & du Roi de l'autre, dressée *in forma consueta.*

C'est chose convenable de ratifier, à savoir l'Empereur & le Roi, & qu'avant que lesdits Enfans de France soient délivrez, leurs Ratifications se baillent; & que Monsieur le Daufin aussi ratifie, selon le contenu en l'Article dudit Traité.

Le quarante-cinquieme, commençant : *Item, Que lesdits Seigneurs Empereur & Roi, &c* accordé quant aux Articles innovez, & selon les dernieres formes.

Selon la conclusion qui se prendra, les soumissions se pourront aussi conclure.

Le quarante-sixieme, commençant : *Item, Que cette Paix conclue, &c.* offert & accordé comme il gît par ledit Traité de Madrid.

C'est chose accoûtumée de publication de Paix, Més-

Anno 1527. Messieurs du Conseil d'Etat de l'Empereur ont pris charge de faire raport à sa Majesté des choses ci-devant écrites, pour aprés faire réponse ausdits Ambassadeurs de France. Fait en la Cité de Palance, le Mardi 10. de Septembre, l'an 1527.

Et par ce que dessus, ne restent guere de difficoltez au Traité de Madrid, icelui demeurant au surplus en son entier, & en sa forme & vertu. Reste maintenant d'aviser aucuns autres Points pour benefice de cette Paix, à quoi l'on pourra penser. Reste aussi ce qui n'a point été répondu sur ledit Ecrit du vint-sixieme de Juillet, même quant à ce que le Roi de France satisfasse, comme il doit aux dépens faits par sa Majesté en cette Guerre depuis le Traité de Madrid, & à quoi sa Majesté s'est remise au Roi d'Angleterre, & depuis remet desdits dépens faits jusques à aujourdhui.

Aussi entend l'Empereur, que le Roi de France au jour de la délivrance desd. Princes, ses Enfans, satisfasse au Duc de Ferrare l'argent que le Duc lui a preté, car S. M. ne peut en façon quelconque délaisser le bon droit d'un si bon Serviteur & Vassal, tel que lui est ledit Duc de Ferrare.

Aussi entend l'Empereur, que toutes choses atentées contre & au prejudice dudit Traité de Madrid soient reparées & amendées, selon que la raison & honnêteté le requiert, & qu'il soit pris jour certain d'avis *** faire, & même d'accomplir **. Ce que dessus est dit, se doit accomplir avant la délivrance de Messieurs les Enfans, de sorte que l'amitié soit telle qu'il n'y aît plus que redire.

Aussi entend l'Empereur, que au plûtard que sera, ce nouveau Traité se fasse & concluë en dedans quarante jours prochains, à compter du present jourdui, & que trente jours aprés ladite conclusion, si le Roi de France avoit aucune Armée en Italie, elle en vuide entierement, & soit de retour deça les Monts de France, autrement, & que ladite Armée, ou partie d'icelle demeurât encore en Italie passé ledit tems; ou que les choses attentées en Italie ne fussent aussi reparées & satisfaites, comme devant est dit; ledit Roi de France soit tenu de paier à l'Empereur pour le soûtenement de son Armée en Italie, cent cinquante mille écus chacun mois, à commencer dés lesdits trente jours expirés, & de continuer *prorata* tant que ladite Armée de France demeurera depuis en Italie, & n'aura fait les reparations comme dessus; le tout sans fraude ni malengin.

Aussi desire l'Empereur, qu'en ensuivant la réponse du vintieme Juilier, le Roi d'Angleterre soit Conservateur & Protecteur de cette Paix, comme & en la maniere que ladite réponse est contenuë, & que Traité se fasse entre S. M. les Rois de France & d'Angleterre, comme principaux contrahens à la mutuelle défense de ce qu'il y possede en vertu du Traité, comme fut en la Capitulation de Londres de l'an dix-neuf, & mieux si faire se peut pour le repos de la Chrétienté: mêmement que la Ratification des Etats, Prelats, & Villes de chacun Roiaume, se fasse, & que les stipulations & soumissions des Censures se fasseut & stipulent devant Monsieur le Legat d'Angleterre, auquel toute la Republique Chrétienne est bien obligée du benefice de cette Paix: & que par nôtre Saint Pere le Pape, selon forme de droit, le tout soit reconfirmé, stipulé, & soûmis aux Censures comme il apartient; attendu que nôtre Saint-Pere, Vicaire de Jesus-Christ, doit avoir cette autorité, & que par iceile, avec sa Benediction, cette bonne & sainte Oeuvre sera plus ferme & perpetuelle.

Et par ce que dessus se peut évidemment connoître, que sa Majesté ne cherche point d'avoir tout ce que de bonne raison lui appartient, mais se contente de beaucoup moins, afin de parvenir à mettre Paix & repos en l'universelle Chrétienté, conserver l'amitié du Roi de France, & complaire au Roi d'Angleterre, son bon Frere & Oncle, & à Monsieur le Legat, Mediateurs, Promoteurs, & Conservateurs de cette Paix, comme plus à plein a été pourparlé avec ses Ambassadeurs ici étans, pour en faire leur raport audit Seigneur Roi leur Maître, & à Monsieur le Legat. Fait à Palencia, le quinzieme de Septembre mille cinq-cens vingt sept.

Les Ambassadeurs du Roi d'Angleterre, ont proposé ce qui s'ensuit.

QUE à l'instante Requête du Roi leur Maître, & pour le bien de Paix, l'Empereur vouloit accepter un des Articles suivans, non entendant ou requerant resignation ou renonciation perpetuelle du Duché de Milan, à savoir que ledit Duché de Milan demeure en l'état qu'il est maintenant; ou que à la contemplation dudit Seigneur Roi d'Angleterre, l'Empereur veuille remettre toute offense, si offense y a, au Duc Francisque Sforce, & le restituer audit Duché, conforme à l'investiture qui lui en a été baillée; ou que ledit Duché demeure en dépôt és mains dudit Seigneur Roi d'Angleterre, jusques la cause & procés sera vuidé & decidé entre les Parties. Et si nulle de ces choses ne plait à S. M. Imperiale, icelle se veuille resoudre ce qu'il entend faire dudit Duché, puisqu'il a declaré souvente-fois, que lui, & le Roi d'Hongrie, son Frere, s'en déportoient; & que le Duc de Bourbon est trépassé, auquel S. M. avoit donné ladite Duché, en cas que ledit Duc Francisque fût trouvé coupable; pourquoi cette affaire ne peut obster à la Paix. Et outre ont proposé lesdits Ambassadeurs, que consideré les grandes sommes, esquelles le Roi de France se trouve tenu, tant envers S. M. Imperiale, qu'envers ledit Roi d'Angleterre, à cause de ses dettes, outre autres grandes sommes, que ledit Roi Tres-Chretien paie continuellement audit Roi d'Angleterre; S. M. Imperiale délaissant l'aide pour l'allée en Italie; soit contente de la remission & défalcation de deux-cens mille Ducats, assignez au lieu du dot de la Reine Madame Eleonor: & que ledit Roi Tres-Chrétien soit tenu de non empêcher, directement ou indirectement, l'allée de l'Empereur en Italie, pour la prise de sa Couronne Imperiale; & avant que la chose demeurât à faire, le Roi Tres-Chretien sera content, en lieu desdites autres aides, restituer à l'Empereur les Navires & Galeres prises, qui est quasi l'équipollent, & quasi davantage desdites aides.

L'Empereur a vû le contenu du Billet desdits écrits, qui lui a été presenté par Messieurs les Ambassadeurs d'Angleterre, & remercie cordialement le Roi, son bon Oncle, & Monsieur le Legat; du travail qu'ils prennent pour le bien & achevement de la Paix, que ne demeure être conservée par sa magnificence, comme a été ce jourdui répondu à Messieurs les Ambassadeurs de France, en presence des Ambassadeurs d'Angleterre. Et pource que sur le contenu audit Billet desdits écrits, iceux Ambassadeurs d'Angleterre ont desiré avoir réponse particulierement, S. M. sous les protestations arrêtées, & autres choses contenuës en ce qui fut baillé de sa part le vintieme Juillet dernier passé, a été contente leur faire dire ce qui s'ensuit.

A savoir, quant aux trois offres sur le fait de l'Etat du Duché de Milan: La premiere que S. M. voulut laisser ledit Etat comme il est de present; l'autre, de pardonner au Duc Francisque; l'autre de laisser ledit Etat en dépôt du Roi, ou que S. M. se resolve, qu'il veut faire dudit Etat. S. M. pour s'aquiter de son devoir à la Justice, étant les choses comme elles sont, ne peut plus faire à l'intercession dudit Seigneur Roi d'Angleterre; que de lui acorder, que dans tel tems qu'il sera avisé pour le mieux, les Juges non suspects que S. M. députera, fassent declaration de la Justice, touchant le cas du Duc François Sforce; & si par Sentence desdits Juges est declaré, qu'il n'ait fait chose pourquoi il doive être privé ni débouté de l'Etat de Milan, S. M. sera lors contente, que le Duc Francisque soit restitué en son premier état à l'investiture & apointement que S. M. lui fit dépêcher à Toledo. Et si par le contraire il est condanné, que en tel cas ledit Etat de Milan demeure à la disposition de S. M. comme est bien la raison, comme Empereur & Souverain Seigneur; & en faire autrement ce seroit donner fondement & occasion à nouveaux débats & Guerres, que nul Prince Chrétien ne doit desirer; & seroit plûtôt cette nouvelle Paix racine de plus grande Guerre que autrement. A quoi S. M. desire obvier à ce, & est la cause pourquoi S. M. ne peut complaire audit Seigneur Roi d'Angleterre, outre ce que dessus, comme il voudroit bien. Et quant à l'aide d'Italie, sur laquelle semble que le Roi de France prendroit volontiers excuse d'impossibilité, S. M. fait réponse ausdits Sieurs Ambassadeurs d'Angleterre, que cet Article de l'aide d'Italie est si honnête & si raisonnable, que S. M. ne peut croire, que le Roi de France voulût refuser l'observance d'icelui, comme il est tenu au Traité de Madrid; consideré mêmement que lesdits offres sont précedez de son liberal vouloir: & aussi il n'y avoit si-tôt execution du contenu audit Article, que ledit Roi pût alleguer impossibilité de bailler l'aide susdite, car l'Empereur ne demande ni cherche son allée en Italie pour les Couronnes seulement, ni pour faire tort à personne,

mais

ANNO 1527.

mais pour faire service à Dieu, & bien à toute la Chrétienté. Pourquoi S. M. par raison peut persister à ladite aide promise, qui consiste en quatre choses. La premiere, en deux-cens mille écus, paiables aux termes declarez en l'Article. La deuxieme, en l'Armée de Mer du Roi de France, pour servir S. M. pour trois mois durant, à compter du jour qu'il lui plaira faire veille à compte. L'autre, de la paie de six mille Pietons pour six mois, dont ledit Seigneur Roi de France est tenu de bailler Cedulles de Marchands répondans, avant la délivrance des Princes ses enfans. Et l'autre, qu'il est tenu bailler aussi à ses dépens cinq-cens hommes d'armes, ou moins, s'il plait à S. M. pour lui faire service durant lesdits Voiages, pour le terme aussi de six mois.

Sa Majesté desirant complaire audit Seigneur Roi d'Angleterre, son bon Frere & Oncle, & à Monsieur le Legat & Cardinal d'Angleterre, son bon ami; ensuivant la bonne amour & affection que S. M. leur porte, il fera plus pour l'amour d'eux, que pour Princes vivant, & pour parvenir à la Paix de Chrétienté, dont est tenu audit Roi & Legat; comme Mediateurs, l'honneur & la louange de la traiter, & par leur grande prudence achever & conclure, sera contente moiennant l'accomplissement des autres choses, que S. M. a presentement répondu sur le fait de ladite Paix, à contemplation desdits Roi & Legat, de encore leur complaire davantage esdites quatre parties de l'aide, qui lui est dûe pour ledit Voiage d'Italie, en la maniere qui s'ensuit.

A savoir quant aux deux-cens mille écus, puisque le Roi se contente il est recompensé, au lieu de semblable somme que S. M. avoit acordée à la Reine de France, sa Sœur, pour le dot & Mariage, que ainsi se fasse.

Quant à la paie de six mille Pietons pour six mois, qui monteroit environ à cent huit mille écus, S. M. est contente de les laisser audit Seigneur Roi, moiennant que les cent mille d'iceux soient en augmentation du dot de ladite Reine, sa Femme, & que de ce il baille les Lettres d'assignation necessaires.

Quant aux cinq-cens hommes d'armes aussi pour six mois, qui monteroient à bonne somme, S. M. est contente de les remettre & quiter audit Roi de France, sans lui en faire demande: & par ainsi ledit Article de l'aide sera peu de chose, à savoir de l'Armée de Mer, laquelle doit servir à S. M. pour trois mois. Certes S. M. ne peut croire, que conservant cette si grande Amitié & Alliance, aiant ledit Seigneur Roi épousé la Reine, Sœur aînée de S. M. & bien considerant les choses passées, il voulût refuser bailler ladite Armée de Mer. Et pour la part de S. M. il ne voudroit délaisser bailler, mais voudroit offrir audit Seigneur Roi, semblable, voire plus grande chose, s'il en avoit affaire. Et pource que autrefois a été parlé qu'il seroit bon de declarer le tems que sadite armée devroit attendre au Port où S. M. la demanderoit, avant que faire voile, ce qui audit Traité de Madrid n'est declaré; S. M. se contentera que ce soit pour trois mois au plus, qu'elle attendra audit Port, & trois mois.

Par ce que dessus, & les autres réponses ce jourdui baillées sur cetui affaire de Paix, se peut évidemment connoître; que S. M. ne cherche point d'avoir tout ce que de bonne raison lui apartient, mais se contente pour beaucoup moins, afin de parvenir, & mettre Paix & repos en l'universelle Chrétienté, conserver l'amitié du Roi de France; & complaire au Roi d'Angleterre; son bon Frere & Oncle, & à Monsieur le Legat, Mediateurs, Instaurateurs, Promoteurs & Conservateurs de cette Paix, dont la louange leur est dûë, & la Republique Chrétienne grandement obligée audit Sieur Legat, qui tant y a mis de vigilance, soin & travail, comme il est tout notoire: & plus au long a été parlé avec les Ambassadeurs ici étans, pour en faire le raport audits Seigneurs Roi & Legat. Fait à Palencia, le quinzieme de Septembre, l'an mille cinq-cens vingt-sept.

S'ensuit ce qui a été dit en la communication tenuë audit Palencia, le vintieme Septembre 1527.

MESSIEURS du Conseil de l'Empereur, dirent à Messieurs les Ambassadeurs de France & d'Angleterre, que considerant le plus que grand devoir en quoi S. M. s'est mise pour le bien de la Paix, délaissant grande partie de plusieurs choses qui de bon droit lui apartiennent par le Traité de Madrid, & se contentant de beaucoup moins, que par la raison & honnêteté S. M. peut pretendre, comme il apert par ses réponses baillées à vous, Messieurs, le Samedi dernier passé; il ne faut aucunement mettre en doute par vous, Messieurs, que le Roi vôtre Maître, aiant si bon vouloir à la Paix, que vous l'avez dit de sa part, aura plaisir de, selon lesdites réponses, faire traiter & conclure ladite Paix, sans y mettre plus délai ni difficulté.

Et pource que maintenant vous, Messieurs les Ambassadeurs, avez mis avant de vous mêmes quelques doutes sur aucuns des points contenus en lad. réponse, mêmement de l'affaire de Milan, pour la défense dudit Etat, de l'aide des Galeres & Navires pour le Voiage d'Italie, & de faire sortir l'Armée, que le Roi vôtre Maître aura en Italie, devant la délivrance de Messieurs les Princes de France; vous savez bien que quant audit affaire de Milan, ledit Seigneur Roi, vôtre Maître, en a fait aussi la Renonciation; comme il fait à present des Etats de Gennes & d'Ast. Et quant à l'aide, à savoir desdites Galeres & Navires, c'est chose qu'il a offerte & promise à S. M. sans qu'il en fût requis. Et puisque du reste de ladite aide, qui étoit plus grande que cela, comme savez, S. M. en a fait la bonne réponse qu'en avez ouïe, ne seroit raisonnable se retirer plus en arriere, ni aussi seroit de tenir Armée de France en Italie, aprés que cette Paix sera concluë, vû qu'elle n'y pourroit servir d'autre chose, que de défiance, & occasion de nouvelle Guerre, à endommager les pauvres Sujets; outre que ce seroit une maigre Paix, puisque les Armes auroient lieu. A ces causes, pourrez bien considerer, que ces trois choses ne doivent plus être mises en difficulté, mais accomplies selon ladite réponse à vous baillée par écrit de par S. M. à quoi persistons.

Et quant aux autres Points qu'avez alleguez en difference, à savoir au vintieme Article desdites réponses, sur la reparation reciproque des dommages, l'on pourroit bien sur ce aviser, en traitant mêmement touchant le fait des seuretez à cet effet, ensemble du tems convenable qui se pourroit & devroit executer d'une part & d'autre.

Quant aux cent mille écus, au lieu des six mille Pietons paiez pour le Voiage d'Italie, que S. M. est contente de laisser en accroissement du dot de la Reine, sa Sœur, & vous requerez au contraire, à savoir que S. M. se déporte entierement de ladite aide de six mille pietons, la remettant au Roi vôtre Maître, combien que savez qu'il ne seroit raisonnable; que S. M. fist telle remission de ce qui si justement lui apartient, & doit bien suffire qu'il s'en déporte pour l'accomplissement dudit dot. Et quant au Mâconnois, Auxerrois, & Bar-sur-Seine, que desirez être mis en surseance, comme le fait de Bourgogne, sans parler du dot qui lui est constitué, ni aussi que son premier Fils y succede. Et quant à l'aide que le Roi vôtre Maître est tenu bailler à S. M. aprés le trépas de Messire Charles de Gueldre, que requerez être mis hors du Traité, combien vous savez il a promis, & y est obligé.

Item. Quant à l'Article touchant les Heritiers de feu Monsieur de Bourbon, sur lequel mettez quelque difficulté de l'annullation de la Sentence; & sur l'Articla des Prisonniers, desirez que se prennent quelques limites, sans exprimer que ce soit avant la délivrance desdits Enfans. Et de l'affaire de Charolois, touchant la Souveraineté, & des vint-cinq mille francs pour Madame, le terme de la Paix, desquels desirez que ce soit aprés la délivrance desdits Princes, & de la paie du Duc de Ferrare, de ce que le Roi vôtre Maître lui doit, dont l'on pourroit prendre quelque terme: combien que nous trouvons vos difficultez assez foibles, toutefois vous disant aussi bien de nous-mêmes, que si aussi comme vous avez parlé, que nous croions que S. M. sera contente complaire au Roi vôtre Maître, pour le benefice de cette Paix, & en contemplation du Roi d'Angleterre, & de Monsieur le Legat, de se déporter entierement de ce qui lui est dû de ladite aide de six mille Pietons, sans le mettre en accroissement dudit dot; aussi se déportera de l'accroissement dudit dot desdits Comtez & Châtellenies, & que le premier Fils y succede, moiennant que l'on avise équivalente recompense dés maintenant pour ledit premier Fils, qui tienne côté maternel, comme étoient lesdites Comtez & Châtellenies, les laisser en suspens comme le fait de Bourgogne: & semblablement quant à l'aide, aprés le trépas de Monsieur de Gueldre, ne tiendra point à cela que S. M. ne s'en déporte. Et de l'Article des Prisonniers, que l'on prenne un terme court aprés la conclusion dudit Traité, afin qu'il n'y ait faute: & de l'affaire de Charolois, touchant la Sou-

Anno 1527.

Souveraineté, l'on y pourra aviser quelque moien ; & des vint-cinq mille francs de Madame, aviser aussi quelque terme raisonnable, sans oublier le dû du Duc de Ferrare, & de l'annullation de la Sentence donnée contre Monsieur de Bourbon, l'on pourra aussi de vôtre côté trouver le moien honnête & convenable à telle reparation, que par honneur S. M. ne peut laisser; desorte que ces points ci-dessus, faisant les autres trois pretendus, vous voiez qu'il nous semble qu'il n'y auroit grande difficulté du côté de S. M. de complaire audit Seigneur Roi vôtre Maître.

Et quant au reste de la paie des deux millions, qu'il dit être impossible, outre les douze cent mille écus comptans, & le dû d'argent prêté au Roi d'Angleterre, & desirez que le reste se paie en quelques années, baillant sureté sur ce suffisante: nous croions que en complaisant ce qui est dit en ladite réponse, que n'est en difficulté; de même le fait de la renonciation de Milan, defense dudit Etat, en lui baillant l'aide de Navires & Galeres pour son Voyage d'Italie, comme il est promis par le Traité de Madrid, & accomplissant aussi le fait de la retraite de l'Armée du Roi vôtre Maitre, qu'est en Italie, comme est contenu ausdites réponses de S. M. & au Roi son Frere: & lui parlant encore de cette affaire de Navarre, de maniere qu'il ne se trouve plus de difficulté, sa Majesté vous fera telle réponse sur ledit reste de deux millions, que connoitrez de bien en mieux, que ne tiendra à lui que cette Paix ne soit toute concluë, & qu'il se veut mettre de son côté toûjours en plus que le devoir, afin de parvenir à icelle Paix pour le service de Dieu, pour conserver l'amitié du Roi vôtre Maitre, pour contemplation aussi du Roi d'Angleterre, & de Monsieur le Legat, & pour le bien universel de toute la Chrétienté, qui est la chose au Monde que plus il desire.

Lesdits Ambassadeurs de France & d'Angleterre aiant oui ce que dessus, ont desiré, que mesdits Sieurs du Conseil d'Etat de l'Empereur, non seulement comme d'eux-mêmes, mais au nom de S. M. voulussent dire le même qu'est dessus écrit.

Et depuis, à savoir le Samedi vint-unieme dudit mois de Septembre, lesdits Sieurs Ambassadeurs de France & d'Angleterre, se sont conjointement trouvez devers S. M. & lui ont suplié le semblable.

Surquoi S. M. leur a répondu, qu'il ne faisoit doute que lesdits de son Conseil ne leur avoient dit chose d'eux-mêmes, ni autrement, qu'ils ne sçûssent bien ce qu'ils disoient; & qu'aiant oui le raport, & vû l'écrit ci-dessus, il l'aprouvoit & avoit pour agreable, comme s'il étoit fait de la part & au propre nom de sa Majesté.

Aprés, lesdits Ambassadeurs ont suplié à S. M. qu'il lui plût declarer les termes & les suretez qu'il voudroit avoir, pour les sommes qui restoient à paier pour les deux millions. Surquoi S. M. avec protestation, & sous les conditions que les choses qui étoient mises en l'écrit ci-dessus, que sa Majesté demandoit pour accomplir leur effet, demande quelles suretez ils avoient charge de bailler.

Ils ont répondu, que leur Commission portoit d'offrir Otages ou Banquiers, & Marchands suffisans.

Sa Majesté dit ausdits Ambassadeurs, puisqu'ils n'avoient charge de nommer lesdits Otages, il seroit content d'en nommer un nombre, qui lui seroient baillez au même instant, que les Princes Enfans de France seroient delivrez, & tiennent Otages *in solidum*, & pour le tout, à savoir Monsieur de Vendôme, Monsieur de Saint-Paul, Monsieur de Guise, Monsieur de Lautrec, Monsieur de Longueville, Monsieur de Laval de Bretagne, le Comte de Bagots, Monsieur le Prince de Talemont, Monsieur de Rieux; le Grand-Maître de France Montmorency, l'Amiral de France, Sieur de Brion ; & l'heritier de feu le Bâtard de Savoie: & venant à mourir un de ces Otages, ledit Seigneur Roi sera tenu en dedans trente jours ensuivans, qu'il en sera requis de S. M. en bailler un autre équivalent, au choix & contentement de sadite Majesté. Fait audit Palencia, le 21. Septembre 1527.

CCXVI.

L'Empereur et France.

Instruction donnée à l'Evêque de Tarbes, Ambassadeur du Roi de France FRANÇOIS I. *vers l'Empereur* CHARLES-QUINT, *sur le défi & l'intimation de Guerre. A Paris l'onzième Novembre* 1527. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 314.]

Anno 1527.

SI l'Empereur persiste de ne vouloir venir contre le Traité de Madrid, ou mettre l'affaire en longueur & dissimulation, ou autrement proceder, de sorte qu'il se puisse conjecturer raisonnablement, qu'il ne veut entendre à ladite Paix universelle, ni à la restitution desdits Enfans, ni au paiement de la dette du Roi d'Angleterre, & le satisfaire des choses qu'il tient de lui, lors & audit cas, le Heraut-d'Armes, que icelui Ambassadeur aura mené avec lui, qui ne se fera connoître jusques à ce qu'il en soit besoin prendra sa cotte-d'armes, & devant ou aprés, ainsi qu'il sera entr'eux avisé, fera le défi à l'Empereur, en la forme & maniere qui s'ensuit.

(1) SIRE, le Roi Tres-Chretien, mon Souverain & naturel Seigneur, m'a commandé de vous dire, qu'il a un merveilleux regret & deplaisir de ce qu'il faut, qu'au lieu de l'amitié, qu'il a tant desiré & souhaité avoir avec vous, l'inimitié precedente demeure encore en sa vigueur, de laquelle voit & connoît que les maux, & inconveniens, long-tems a commencez, continueront & augmenteront, non seulement à vous, à lui, à vos Vassaux & Sujets, mais à toute la Chrétienté; & que les forces & jeunesse, que l'un & l'autre deviez emploier contre les Ennemis de la Foi, s'exerceront à l'effusion du sang Chrétien, & offense de Dieu, & que vous & lui, esquels Dieu a fait tant de graces, ne jouïrez du benefice qu'il lui a plû nous laisser par son Testament, qui est Paix, de laquelle procedent tous biens; ains au lieu d'icelle aurez Guerre, dont pullulent toutes calamitez, hazards, inconveniens, pauvreté, & misere, & soi assujetir à ceux esquels l'on pourroit commander ; & mettre son sang & substance, & de ses Sujets, à bourses étrangeres, chacun comme pour soi y doit penser, & considerer que pour le bref tems qu'est la vie de l'homme, aucun ne doit tâcher de se priver de la tranquillité, joie, & honneste passetems, que les Princes peuvent avoir: & au lieu de ce, & pour la Guerre être en peur, tristesse & hazard, & avoir devant les yeux, qu'aprés avoir eu mauvais tems en ce Monde, sera encore pis en l'autre à ceux qui en auront été cause, & qui ne se seront voulu ranger à la raison. De sa part, il s'est mis, & voulu mettre en tout devoir, & plus que d'icelui, pour avoir Paix & Amitié avec vous, & par ce moien ladite Paix sera par toute la Chrétienté; & pourra-t'on faire quelque service à Dieu en faisant Guerre contre les Infidelles, qui lui sera si agreable, qu'il éteindra la coulpe & faute, qui pourroient avoir été faites par ci-devant à cause de la Guerre, qui a trop longuement duré entre vous, & n'est pour cesser encore, attendu les termes que tenez. Et d'autant qu'aucuns eux adherant à vous ont assailli, pris, & forcé la Cité de Rome, qui est le lieu ou se tient le Saint Siege Apostolique, où se sont commis tous les delits & crimes, dont l'on se pourroit aviser, les Eglises & Reliques profanées, le Pape tenant le Siege de Saint Pierre, comme Vicaire de Dieu en Terre, pris & mis hors sa liberté. Ceux qui ont commis & perpetré lesdits execrables delits & malefices, ensemble leurs auteurs & fauteurs sont tombez & encourus aux peines de droit, & ceux qui le tiennent captif s'avouent à vous; & celui, qui le garde a été & est un des principaux Capitaines, duquel vous vous êtes toûjours servi en vos Guerres d'Italie. Et d'autre part, le diférend, qui de present peut être entre vous, & le Roi mon Souverain & naturel Seigneur, gist principalement sur sa rançon, & recouvrement de Messieurs ses enfans, qui tiennent ôtage pour icelle; il vous a plusieurs fois offert, & encore offre, de la vous paier & bailler, non seulement telle que l'on pourroit dire être raisonnable & accoûtumée en tel cas, mais beaucoup plus grande; & ne vous deviez arrêter en ces choses, que par force & contrainte vous a promises, lesquelles justement ni honnestement ne pouvoit garder ni accomplir ; vous eussiez beaucoup plus gagné à prendre ladite rançon telle que vous a été offerte, que de continuer la Guerre, & être cause des maux & inconveniens, qui aviennent chacun jour en la Chrétienté. Vous voiez le Roi d'Angleterre avec lequel il a amitié & fraternité perpetuelle, & aussi les Venitiens, Florentiens, Duc de Bar, & autres Prin-

ces

(1) *Charles-Quint* fut si irrité de cette dénonciation de Guerre, qu'il relegua les Ambassadeurs de France, de Venise, & de Florence à dix lieues de Madrid, & leur donna des Gardes, pour les empêcher d'écrire, & de communiquer avec des personnes suspectes. Il n'en usa pas avec tant de rigueur avec l'Ambassadeur d'Angleterre, parce qu'il lui restoit quelque esperance de detacher son Maitre de la Confédération, *François* I. traita de même l'Ambassadeur de l'Empereur.

ANNO 1527.

ces & Potentats suivre & tenir le parti dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, pour ce qu'ils voient qu'il se met à la raison, & que à cause de ce que n'y voulez entendre; la Paix universelle ne se peut faire en la Chretienté, les ennemis de la Foi gagnent païs; toute l'Italie est en armes, sang, & rapines; le Siege Apostolique troublé, si de vôtre part n'aidez à y mettre fin; & les choses continuant ainsi qu'elles sont commencées, est à craindre que Dieu ne se courrouce. Et dautant, SIRE, que pour remontrances, que les dessusdits vous aient sçû faire, offres & presentations, que ledit Seigneur vous ait faites, n'avez voulu entendre ni aquiescer à faire un Traité honnête avec lui, & vous contenter d'une rançon plus que raisonnable, & ne voulez rendre à son bon Frere, & perpetuel Allié, & Confederé, le Roi d'Angleterre, ce que lui devez, & mettre le Pape en liberté, & laisser en Paix & tranquilité l'Italie; il m'a commandé vous declarer, signifier, & notifier, à son tres-grand regret & déplaisir, avec sondit tres-bon Frere le Roi d'Angleterre, qu'ils vous tiendront & auront pour leur Ennemi; declarant toutes manieres de Traitez & Conventions, paravant passez entre lui & vous, entant que concernent vôtre profit & utilité, être nuls, & que de sa part ne les veut garder & observer; ains que par tous les moiens qu'il pourra penser avec ses bons Amis, Alliez, & Confederez, vous grevera par toutes forces vos Païs, Terres, Sujets, & Vassaux, par Guerre, & autrement, ainsi qu'il connoîtra être à faire, jusques à ce que lui aurez rendu ses Enfans, avec honnêtes pactes & convenances sur sa rançon, délivré le Pape, rendu au Roi d'Angleterre ce que tenez de lui, & aquité la somme que lui devez, & laissé ses Alliez & Confederez en paix, repos, & tranquillité; & proteste devant Dieu, & tout le monde, qu'il ne souhaite ni desire la Guerre; qu'elle lui déplaît entierement; & par ainsi n'est cause des maux, qui en sont ou pourront provenir, attendu qu'il s'est mis & veut mettre à toute raison, ainsi qu'il le vous a offert & signifié, & à tous les autres Princes Chretiens, comme si fait encores; & de tout ce apelle Dieu, qui sait toutes choses, à témoin. Et pource que sous umbre de la publication du prétendu Traité de Madrid, faite, lui étant encore Prisonnier en Espagne, plusieurs vos Sujets, & ceux dudit Seigneur Roi d'Angleterre, & siens, auroient porté Marchandises, & autres Biens, és Roiaumes, Détroits, & Seigneuries l'un de l'autre, dont pourroient avoir gros dommage, si d'eux n'étoit faite mention en cette presente declaration & signification, mondit Souverain Seigneur, & le Roi d'Angleterre, sont contens que liberté soit donnée à tous vos Sujets, étans dans leursdits Roiaumes, Païs, & Seigneuries, de se retirer & partir delà, avec tous leurs Biens & Marchandises, dedans quarante jours aprés la presente intimation, pourvû que vous ferez de même à leurs Sujets, en toutes & chacunes leurs Marchandises. Fait à Paris le 11. Novembre 1527.

CCXVII.

L'EMPEREUR ET LA FRANCE.

Procès-Verbal de l'intimation de Guerre faite par GUIENNE, *Heraut-d'Armes du Roi de France* FRANÇOIS I. *à l'Empereur* CHARLES-QUINT *le vint-deuxieme Janvier avant Pâques* 1527. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 316.]

LE Mercredi, jour & Fête de S. Vincent, vint-deuxiéme du mois de Janvier mille cinq-cens vingt-sept, en la Cité de Burgos, Guienne, Roi-d'armes du Roi de France; & Clerançeaux, Roi d'Armes du Roi d'Angleterre, se trouverent en Cour au matin, environ les neuf heures, & firent suplier à Sa Majesté Imperiale, qu'il lui plût leur donner heure d'audience. Monsieur de Boucisus, par ordonnance de sa Majesté, leur fait réponse, que ce seroit pour les entre dix & onze heures devers midi.

A ladite heure, Sa Majesté Imperiale vint en la grande Salle de sa Cour, à laquelle fut accompagné de plusieurs Prelats, & Grans d'Espagne, Ducs, Marquis, & Comtes, Gens de ses Conseils, Barons, Nobles, & autres bons Personnages de plusieurs Nations de ses Roiaumes & Seigneuries, en grand nombre, s'assit en chaise, preparée comme à sa Dignité apartient. Lesdits Rois d'Armes étoient au bout de la Salle, à chacun sa cotte-d'Armes sur le bras gauche, firent trois Reverences genou en terre, & eux étant au bas du degré devant la presence de sa Majesté, accompagnez comme dessus, dirent par la bouche dudit Clerançeaux, Roi-d'Armes du Roi d'Angleterre, ce qui s'ensuit.

SIRE, suivant les Loix & Edits, inviolablement gardez & observez par vos Predecesseurs Empereurs Romains, Rois, Princes, & Capitaines; nous Guienne, Roi d'Armes du Roi Tres-Chretien; & Clerançeaux, Roi d'Armes du Roi d'Angleterre, nos Souverains & naturels Seigneurs, nous presentons devant vôtre sacrée Majesté, pour vous declarer aucunes choses de la part desdits Rois nos Maîtres, vous supliant, SIRE, qu'aiant égard aux dessusdites Loix, & Edits, usant de vôtre benignité & clemence; nous veuillez faire donner seur accés & bon traitement en vos Païs, Terres, & Seigneuries, attendant vôtre réponse, avec seure conduite jusques és Païs, Terres, & Seigneuries de nosdits Souverains Seigneurs.

Sa Majesté leur répondit: Dites ce que les Rois vos Maîtres vous ont donné charge, vos Privileges vous seront gardez, & l'on ne vous fera nul déplaisir en mes Roiaumes.

Aprés cette réponse, ledit Guienne lût par écrit ce qui s'ensuit, signé de sa main ainsi, GUIENNE *Roi-d'Armes*.

SIRE, le Roi Tres-Chretien, mon Souverain & naturel Seigneur, m'a commandé vous dire, qu'il a un merveilleux regret, &c. comme à la page 502.

Sa Majesté répondit audit Guienne les paroles qui suivent.

J'AI entendu ce que avez lû de par le Roi vôtre Maître, je m'ébahis qu'il me défie, car étant mon Prisonnier de juste Guerre, & aiant sa foi, par raison il ne le peut faire; ce m'est chose notable d'être défié de lui, bien qu'il y a six ou sept ans qu'il me fait la Guerre, sans encore m'avoir défié. Et puisque par la grace de Dieu je me suis défendu de lui, comme il a vû, & un chacun, sans qu'il m'en ait averti, & atendu la raison & justification, en quoi je me suis mis, par lesquelles ne pense avoir demerité envers Dieu, j'espere qu'à cette heure que m'en avertissez, que dautant plus me défendrai; de sorte que le Roi vôtre Maître ne me fera rien, car puisqu'il m'a défié, je suis demi assuré.

Quant à ce que vous dites du Pape, nul n'a eû plus de regret de ce qui s'est fait que moi, & ç'a été sans mon sçû & commandement, & ce qui s'est fait a été par gens desordonnez, & sans obeissance à nul de mes Capitaines; & je vous avertis que le Pape est ja pieça mis en sa liberté, & hier j'en eu les nouvelles certaines.

Quant aux Enfans du Roi vôtre Maître, il sait bien comme je les ay Otagiers; aussi Messieurs ses Ambassadeurs savent bien, qu'il n'a point tenu à moi qu'ils n'aient été délivrez.

Quant à ce du Roi d'Angleterre, mon bon Frere & Oncle, je croi, que s'il est ainsi que vous dites, qu'il n'est bien informé des choses passées, & que s'il l'étoit, il ne me feroit dire ce que vôtre écrit contient. Je desire lui envoier mes raisons, pour l'avertir à la verité du tout, & croi, quand il les saura, qu'il ne sera tel comme il m'a été. Je n'ai jamais nié l'Argent qu'il m'a prêté, & suis prest à le paier, comme par droit & raison je suis tenu; & graces à Dieu, j'ai assez de biens pour le pouvoir faire. Toutefois s'il me veut faire la Guerre, il m'en déplaît, & ne puis que me défendre. Je prie à Dieu, que le Roi ne me donne plus d'occasion d'avoir Guerre à lui, que je pense lui avoir donné.

Au reste, pource que vôtre écrit est grand, & le papier montre bien être doux, vû que l'on y a écrit tout ce que l'on a voulu, vous me baillerez cet écrit, auquel plus particulierement je répondrai en un autre papier, auquel n'y aura sinon chose veritable.

Cette réponse faite par Sa Majesté, & de sa propre bouche, audit Roi d'Armes Guienne, icelui Guienne prit sa cotte-d'armes, qu'il avoit sur son bras gauche, comme dit est, & la vêtit; & ce fait ledit Clerançeaux, Roi d'Armes d'Angleterre, dit à sa Majesté, non par écrit, mais de bouche, ce qui s'ensuit.

SIRE, le Roi mon Souverain Seigneur, m'a commandé de vous dire, que voiant la necessité de la Paix en la Religion Chretienne, tant au moien de l'éfort que

Anno 1527.

que par plusieurs années a ja commencé à faire le Grand Turc, ennemi de la Foi, qui par force & puissance d'Armes, a enlevé de la main des Chrétiens la Cité & Isle de Rhodes, l'un des principaux boulevards de ladite Chrétienté ; & en Hongrie la Forteresse de Belgrade, & partie du Païs ; que aussi au moien des Heresies & Sectes nouvelles, puis naguere élevées en plusieurs endroits de ladite Chretienté. Semblablement, sachant & connoissant les grandes Guerres allumées de toutes parts, au moien desquelles icelle Chrétienté est en trouble, confusion, & division merveilleuse, & puis naguere par vos Gens, & Ministres militans en vôtre Armée, & sous vos Capitaines a été sacagée & pillée la sainte Cité de Rome ; la personne de nôtre Saint-Pere prise prisonniere, & gardée par vos gens; les Cardinaux semblablement pris, & mis à rançon; les Eglises pillées ; Evêques, Prêtres, & Gens de Religion mis à l'épée; & tant d'autres maux, cruautez, & inhumanitez faites & commises par vosdits Gens, que l'air & la terre en sont tout infectez, & est vraisemblable que l'ire & fureur de Dieu en sont grandement irritez & provoquez, dont si par reparation desdites grandes cruautez, & offenses qui ont été faites, elle n'est apaisée, maux & inconveniens innumerables en pourront avenir à ladite Chrétienté; & pource que la racine & naissance desdites Guerres procedent des contentions & débats d'entre vous, & le Roi Tres-Chretien, son bon Frere & perpetuel Allié, pour composer & mettre à fin desdits débats, le Roi mondit Souverain a envoié devers vous ses Ambassadeurs, & en a envoié d'autres devers ledit Roi Tres-Chrétien, son bon Frere, avec lequel il a tant fait, que pour l'amour qu'il lui porte, il vous a fait offres si grandes & si raisonnables, que vous ne les devez, ni pouvez honnêtement refuser, comme conditions & offres outrepassans & excedans la rançon acoûtumée de tous Rois ; & en soi, n'eût été la consideration de ladite Paix, de tres-mauvais exemple pour les autres Rois, & Princes Chrétiens sujets à semblable fortune : desquelles offres & conditions, il vous a fait avertir par sesdits Ambassadeurs, pour requerir, que, pour l'honneur de Dieu, le bien de ladite Chrétienté, les gracieusetez & plaisirs qu'il vous avoit faits en maintes manieres, & à vôtre grand besoin, le tems passé, vous eûssiez à accepter lesdites offres, & mettre fin ausdites Guerres, qui avoient trop longtems duré. Semblablement, que comme Prince & Chrétien, tenu par tant de moiens à la protection du Pape, & du Saint Siege Apostolique, & par consequent à la délivrance de Sa Sainteté, que sans trop grande offense & scandale, vous ne pouvez, ni devez tenir Prisonnier ni captif, vous eûssiez à faire mettre icelle Sa Sainteté en pleine & entiere liberté. Aussi vous a fait par plusieurs fois remontrer, que par plusieurs obligations, & autres moiens, êtes redevable envers lui de plusieurs grandes sommes de Deniers, qu'il vous a baillées & prêtées comptant à vôtre necessité, vous requerant lui en vouloir faire le paiement; de toutes lesquelles choses vous n'avez tenu compte, & de tems en tems vous avez toûjours differé, & tenu en suspens les Ambassadeurs du Roi, mondit Seigneur, sans avoir regard à l'honneur de Dieu, à la necessité de ladite Chrétienté, à la Reverence, que devez avoir au Saint Siege, & à la Personne de nôtredit Saint Pere, Vicaire de Dieu en Terre, ni au plaisir qu'avez reçû de lui, ni à la foi, parole & promesse, que lui avez tant de fois réiterée. A cette cause, le Roi mondit Souverain Seigneur, par honnêteté, raison, & Justice contraint, par grande & meure deliberation de Conseil, a pris conclusion finale de vous faire & reiterer des offres finales, plus larges & avantageuses que les precedentes, pour encore plus se mettre à devoir de vous rompre & ôter toute occasion de differer & dissimuler de venir à la raison ; lesquelles offres & acroissement d'icelles, vous ont été faites & reiterées avec toutes les remontrances & raisons honnêtes, qu'il a été possible; & derechef vous a été fait instance de la delivrance de nôtredit Saint Pere le Pape, la Sainteté duquel vous avez restreinte, ou fait restreindre, au lieu de la délivrer; chose fort étrange, & contre le vrai état & devoir de Prince Chretien; ce que le Roi mondit Souverain, & le Roi Tres-Chretien, son bon Frere & perpetuel Allié, ne peut plus longuement tolerer, avec leurs honneurs & devoirs envers Dieu & l'Eglise, & vû que ne voulez condescendre à raison, ni accepter lesdites offres plus que raisonnables, ni satisfaire au Roi mon Souverain, desdites dettes par vous dûës, comme vous êtes obligé & tenu ; il a conclu avec ledit Roi Tres-Chretien, son bon Frere & perpetuel Allié, & autres ses Confederez, mettre peine de vous contraindre par force & puissance d'Armes, de delivrer nôtredit Saint Pere; pareillement les Enfans de France, que vous detenez, en vous paiant raisonnable rançon, & lui satisfaire de sesdites dettes. Parquoi le Roi mon Souverain Seigneur, comme vrai & constant Prince, voulant garder inviolablement la foi, qu'il a promise audit Seigneur Roi Tres-Chretien, & autres ses Alliez, ne voulant delaisser la Personne de nôtredit Saint Pere en captivité, comme aussi ne fait ledit Roi Tres-Chretien; le Roi mondit Souverain, & icelui Roi Tres-Chretien, vous somment cette fois pour toutes, d'accepter offres finales ; pour la delivrance desdits Seigneurs Enfans de France, & le bien de la Paix universelle, & delivrer la Personne de nôtredit Saint Pere : & aussi de paier promtement, & sans plus de delai, les dettes par vous dûës au Roi mondit Souverain. Et atendu que vous refusez lesdites offres finales, comme dessus, & de delivrer la Personne de nôtredit Saint Pere, & paier sans delai lesdites dettes, comme un bon Prince Chretien, & amateur de Paix, doit & est tenu de faire; le Roi mondit Souverain, & le Roi Tres-Chretien, sondit bon Frere, non sans grand regret & deplaisir, se declarent vos ennemis, & par ci-aprés vous tiennent & reputent pour tel, vous declarant & intimant la Guerre par Mer & par Terre, & défiant de toutes leurs forces. Toutefois considerant, qu'il y a plusieurs de vos Sujets, & grande quantité de leurs Biens aux Roiaumes d'Angleterre & de France, & autres Terres & Seigneuries des deux Princes; & que semblablement y a plusieurs Sujets desdits Rois d'Angleterre & de France, & leurs Biens en vos Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries, lesquels pourroient recevoir d'une part & d'autre de grands & irreparables interests & dommages, si sans avertissemens & monitions ils pouvoient & devoient être pris & detenus : la Majesté du Roi mon Souverain, & le Roi de France Tres-Chretien, son bon Frere, seront tres-contens, que liberté soit donnée à vos Sujets étans en leurs Roiaumes, Païs, & Seigneuries, d'eux retirer & partir desdits Roiaumes, avec tous leurs Biens & Marchandises, dedans quarante jours aprés cette intimation, moiennant que semblable liberté & permission soit pareillement octroiée à leurs Sujets. *Ainsi signé*, DE CLERANCEAUX, Roi d'Armes.

Anno 1527.

Sa Majesté répondit audit Cleranceaux les propres paroles qui s'ensuivent.

J'Ai entendu ce que m'avez dit, & ne puis croire, que si le Roi d'Angleterre étoit bien averti des choses, comme elles se sont passées, & de la raison en quoi je me suis mis, qu'il me fist dire ce que vous me dites, & à cette cause mon intention est de l'en avertir.

Quant à ce que vous me dites du Pape, je ne fus onques consentant de sa detention, laquelle ne fut onques par mon commandement ; & vous avertis qu'il est libre, & qu'il me déplaît des maux, qui se sont faits, desquels je ne pense avoir nulle coulpe, comme j'ai dit au Roi d'Armes de France, & ainsi ceci cesse.

Quant à la delivrance des Enfans du Roi de France, quand on m'a mis des moiens en avant, j'ai été prest d'y entendre, & n'a tenu à moi que la Paix ne se soit faite; mais à cette heure que vous me dites, que le Roi vôtre Maître me forcera à les rendre, j'y répondrai d'autre sorte que jusques ici je n'ai fait, & espere les garder, desorte que par force je ne les rendrai point ; car je n'ai point accoûtumé d'estre forcé és choses que je fais.

Quant à ladite dette, que le Roi d'Angleterre m'a prêtée, je ne l'ai jamais niée, ni ne la nie, & suis prest de la paier, comme le droit a ordonné, ainsi que lui ai fait dire, & moi même l'ai dit à ses Ambassadeurs, & fait bailler par écrit ; & je ne crois point, que pour telle chose, dont je ne lui fais point de refus, il me voulût faire la Guerre; & quand il me la voudroit faire, il me deplaira, & faudra que je me défende : & je prie à Dieu que le Roi vôtre Maître ne me donne non plus d'occasion de la lui faire, que je ne pense la lui avoir donnée, & vous me baillerez par écrit ce que m'avez dit; à quoi je repondrai aussi par écrit pareillement.

Cette réponse faite par Sa Majesté audit Roi d'Armes Cleranceaux, icelui Cleranceaux prit sa cotte d'armes, qu'il avoit sur son bras gauche, comme dit est, & la vêtit. Sa Majesté lui dit, qu'il baillât par écrit, és mains du Sieur de Bouclans, tout ce qu'il avoit dit de

Anno 1527. de bouche comme dessus ; ce que ledit Roi-d'Armes Clerauceaux dit qu'il feroit ; & ainsi l'a fait depuis, & signé de sa main, comme il est de mot à autre inseré ci-devant.

Et ledit Clerranceaux, aprés avoir fait son office comme dessus, se retira incontinent ; toutefois avant partir ledit Sieur de Bouclans lui dit, & aussi audit de Guienne, les paroles qui s'ensuivent : *Voici cet Ecrit en ma main, c'est la Copie de la Lettre faite touchant la délivrance du Pape, & comme il est ja libre, & parti du Château Saint-Ange le sixieme jour de Decembre passé, mettez-le en vôtre relation.* Lesdits Roi-d'Armes répondirent, *Nous le ferons ainsi.* Et en cet instant Sa Majesté apella auprés de sa personne ledit Guienne Roi d'Armes de France, & lui dit ce qui s'ensuit.

Puisque raison veut que jouissiez de vos Privileges, vous devez aussi faire vôtre office : & à cette cause je vous prie de dire au Roi vôtre Maitre ce que je vous dirai ; & dites-le à lui-même. Ledit Guienne répondit à Sa Majesté ; *je le ferai ainsi*, Sire.

Alors Sa Majesté lui dit : Vous lui direz, que depuis le Traité de Madrid, contrevenant à icelui, ont été pris beaucoup de mes Sujets, tant allant en leurs Negociations, comme autres allans pour me servir en Italie, lesquels ont été detenus Prisonniers, maltraitez, & mis en Galere par force : & pource que j'ai de ses Sujets, lesquels je puis prendre, vous l'avertirez, que s'il me veut rendre les miens, je lui rendrai les siens ; & sinon, ainsi qu'il traitera les miens, je traiterai les siens, & qu'il me réponde dedans quarante jours de son intention, ou sinon je me tiendrai pour répondu. Ledit Roi d'Armes Guienne dit à Sa Majesté : entendez-vous, Sire, touchant les Marchands ; Sa Majesté répondit, ceci est sans entendre à ce que vôtre Ecrit contient des Marchands, auquel je répondrai par écrit. Et cela dit par Sa Majesté, ledit Guienne fit sa reverence pour partir. Sa Majesté lui dit ; Vous avez ouï ce que je vous ai dit touchant vôtre office, ce qu'êtes tenu de dire, & je vous prie de le faire. Ledit Guienne répondit, Sire, je le ferai sans point de faute. Alors Sa Majesté lui dit : Dites davantage au Roi vôtre Maitre, que je crois qu'il n'a été averti d'aucune des choses, que je dis en Grenade à son Ambassadeur le President, lesquelles le touchent fort, & que le tiens en ce cas si gentil, que s'il les eût sûes, il m'eût répondu ; il fera bien de les savoir par son Ambassadeur, car par ce il connoîtra, que je lui ai mieux tenu ce que je lui promis à Madrid, que lui à moi ; & je vous prie, dites-le ainsi au Roi, & gardez bien d'y faillir. Ledit Guienne répondit, sans point de faute, Sire, je le ferai. Et sur ce, aprés sa reverence faite, se départit, & S. M. ordonna audit Sieur de Bouclans, qu'il pourvût qu'il ne fut fait aucun déplaisir, ni dit de mauvaises paroles audit Roi-d'Armes Guienne, ni aussi à Cleranceaux ; ce qui a été fait à leur contentement.

Et depuis, savoir le Lundi vint-setieme jour dudit mois de Janvier, lesdits Rois-d'Armes, Guienne & Cleranceaux, se sont trouvez devers ledit Sieur de Bouclans, par ordonnance de Sa Majesté ; ausquels & à chacun d'eux, ensuivant ce que Sa Majesté leur avoit répondu comme ci-devant est faite mention, icelui Sieur de Bouclans a lû, & baillé par écrit les mêmes réponses, dont la Copie s'ensuit, & premier de celle pour ledit Guienne, Roi-d'Armes de France.

Pour bien répondre à ce que vous Guienne, Roi-d'Armes du Roi de France, avez lû devant la tres-sacrée Majesté de l'Empereur vôtre Sire, & depuis ce qu'il vous a répondu de bouche, lui avez baillé par écrit, pour le plus particulierement satisfaire aux causes y contenuës, & pour plus ample justification de Sa Majesté, afin qu'à Dieu, & tout le Monde puisse conster, & soit notoire le grand tort & injustice dudit Roi vôtre Maître, à faire ce qu'il fait ; & comme contre tous droits divins & humains, il vous a baillé la charge que vous avez declarée, Sa Majesté a bien voulu, que davantage vous soit répondu ce qui s'ensuit en cet Ecrit.

A savoir, quant au premier Point, que dites qu'il vous a commandé de dire, qu'il a un merveilleux regret & deplaisir, de ce qu'il faut qu'au lieu de l'Amitié, qu'il a desiré & souhaité avoir avec Sa Majesté, l'inimitié precedente demeure encore en sa vigueur ; énumerant les maux & inconveniens, qui de ce sont ensuivis, & se pourront continuer & augmenter au prejudice des Sujets d'une part & d'autre, & de toute la Chrétienté, voulant donner à entendre, qu'il s'est mis en grand devoir pour avoir Paix, & pensant par ses couleurs retoriques assez lointaines de la verité, jetter la coulpe desdits maux & inconveniens sur Sa Majesté, & s'en decharger envers ceux qui ne sont bien informez des choses passées, & qui, sans attendre les justifications de Sa Majesté, pourroient facilement croire les persuasions non veritables faites de par le Roi de France. Sur quoi Sa Majesté vous mande répondre, que les paroles que ledit Roi vôtre Maître vous a quant à ce point commandé de dire, sont belles, honnêtes, & saintes, si ses œuvres étoient conformes ausdites paroles, comme la raison voudroit ; car certes il seroit bien convenable qu'il en dût avoir regret & déplaisir, & qu'il se fût mis en devoir d'éviter les maux qu'il dit, & d'entretenir les Traitez de Paix qu'il avoit faits, sans les enfreindre, & susciter si grands troubles en la Chretienté, comme il a fait ; auquel cas meritoirement les forces & jeunesse de Sa Majesté, & dudit Roi vôtre Maître, avec les forces de tous les autres Princes & Potentats Chretiens, eûssent pû s'emploier contre les ennemis de la Foi, & éviter l'éfusion du Sang Chretien, & offense de Dieu. Mais il sait bien, & ne peut nier ledit Roi vôtre Maître, que lui n'ait été l'origine & fondement de toutes les querelles, qui sont succedées depuis son Regne ; car lui-même fut celui, qui, sans nulle juste cause, & sans nul droit, à l'entrée de son Regne, commença la Guerre en Italie, pour occuper l'Etat de Milan, & avec tres-grande effusion de sang ; & dejeta le Sieur Maximilien Sforce, & le contraignit à lui renoncer le droit par lui prétendu, sans par ce daigner d'en demander l'investiture, ni en faire le devoir du fief au Saint Empire, comme la raison vouloit ; ains contemnant & méprisant le direct Seigneur du fief, qui étoit l'Empereur Maximilien, Grand-pere de Sa Majesté ; se rendant par ce indigne, selon les droits feodaux, de pouvoir tenir ledit Etat, & perdant quelconque droit qu'il y eût pû pretendre. Depuis venant Sa Majesté à la Succession de ses Roiaumes d'Espagne, par le trepas du Roi Catholique, & indisposition de la Reine sa Mere, ledit Roi de France, sous couleur de vouloir faire avec Sa Majesté plus étroite Amitié & Alliance, & la tenir pour son Fils, en retractant le Traité de Paris, & Conventions de Mariage d'entre Sa Majesté, & Madame Renée, Belle-Sœur dudit Roi de France, faites & passées entre Sa Majesté, & ledit Roi de France, voulut de nouveau traiter en la Cité de Noyon, autres Conventions de Mariage entre Sa Majesté, & Madame Louise, Fille dudit Roi de France, à peine née ; & au défaut d'icelle, à autre sa Fille non née ; & au défaut des deux, encore avec ladite Dame Renée. Par lequel Traité de Noyon, les Ministres de Sa Majesté, qui intervinrent audit Traité, assez mal informez des choses des Couronnes d'Espagne, & de ce qui étoit passé entre le Roi Catholique, & les Predecesseurs dudit Roi de France, se condescendirent à lui accorder plusieurs choses indûes & injustes, lesquelles toutefois Sa Majesté, qui ne desiroit que la Paix, observa entierement & inviolablement : & pour l'observance d'icelui, pour y être compris le Roi d'Angleterre, comme Confedéré de Sa Majesté ; desirant le Roi de France innover & émouvoir la Guerre contre ledit Roi d'Angleterre, à cause de Tournay, Sa Majesté dit & declara à ses Ambassadeurs, & écrivit, qu'il ne souffriroit rien être attenté contre ledit Roi d'Angleterre, son Confederé ; ains qu'en faisant le contraire, il ne pourroit sinon l'aider, & assister ; ce qu'il fit, sans en être requis de la part dudit Roi d'Angleterre, pour entretenir la Paix, & non venir à rupture. Et depuis n'a laissé de continuer en l'observance dudit Traité, jusques à ce que ledit Roi de France, par son Ambassadeur le Sieur de Lansac, en cette Cité de Burgos, fit demander à Sa Majesté ôtages pour l'accomplissement du Mariage avec sadite Fille ; ensemble la restitution du Roiaume de Navarre, qui étoient choses non contenuës audit Traité de Noyon, ni promises par Sa Majesté ; declarant ledit Ambassadeur, comme il le bailla lors par écrit, que si Sa Majesté ne bailloit lesdits Otages & ne restituoit ledit Roiaume de Navarre, il tenoit ledit Traité pour rompu ; qui étoit chose plus volontaire que fondée en raison, encore que Sa Majesté ne voulut par ce venir à aucune rupture (lui répondant toûjours gracieusement, & tachant par dons & honnêtes moiens entretenir l'Amitié avec lui,) combien que Sadite Majesté étoit assez informée que ledit Roi de France, au tems qu'il montroit plus d'amitié, & qu'il l'apelloit son Fils, & faisoit semblant de desirer sa grandeur, lui faisoit, directement & indirectement, tous les empêchemens qu'il pouvoit, pour empêcher toutes les bonnes choses ;

ANNO 1527.

ſes, auſquelles Sa Majeſté tendoit pour le bien de la Chrétienté; car aiant Sadite Majeſté accepté les Treves de cinq ans, indites par le Pape Leon, entre tous les Rois, Princes, & Potentats Chretiens, pour pouvoir convertir les Armes contre les Infidelles, & aiant de ſa part preparé puiſſante Armée pour le faire, & ſe traitant en ce tems de l'élection de l'Empereur, laquelle étoit déja en train du vivant dudit feu Empereur Maximilien de glorieuſe memoire; ledit Roi Tres-Chretien, pour l'empêcher, fit faire diverſes pratiques, tant avec ledit Pape Leon, qu'avec autres Princes & Potentats, & même avec aucuns des Princes Electeurs dudit Saint Empire, cuidant ou par force de deniers, ou par crainte d'Armes, les divertir de ladite Election, & ſe faire élire lui-même, ou autre à ſon apetit; combien que la vertu deſdits Electeurs fût telle, que unanimement, & de commun accord, en mépriſant les offres & menaces à eux faites, par inſpiration divine élurent Sa Majeſté à l'adminiſtration dudit Saint Empire, lequel ainſi qu'il eſt inſtitué de Dieu, ainſi par ſa main eſt regi & gouverné. Et voiant ledit Roi de France, que ce ne lui avoit profité à ſes intentions, cuidant encore empêcher le fruit qui de ce ſe devoit enſuivre, traita de l'occupation du Roiaume de Naples & Sicile, comme par ſes Lettres ſe pourra clairement montrer; & à cet effet, ſous la conduite de Pedro Navarra, & ſous couleur de vouloir faire Guerre aux Infidelles, ſelon la forme deſdites Treves de cinq ans, envoia une Armée de Mer qui ſe vint deſembarquer aſſes voiſin dudit Roiaume de Naples; à laquelle cauſe l'Armée, que Sa Majeſté avoit déja envoiée contre les Infideles, aprés avoir pris & reduit en l'obeiſſance de Sa Majeſté l'Iſle de Gelbes, fut contrainte ſe retirer eſdits Roiaumes de Naples & Sicile, pour la défenſe d'iceux. Et non content de ce ledit Roi de France, aprés avoir fait tout ſon poſſible par Lettres, & autres moiens, qui encore ſe peuvent voir, d'empêcher la concluſion de la Journée Imperiale, & envahir ſes Païs par Meſſire Robert de la Marck, & ſes Enfans, avec Armée faite en France de gens de Guerre & Artillerie dudit Roi de France: & tantôt aprés le Sieur (a) d'Eſparre, pour envahir & occuper le Roiaume de Navarre, dont s'en enſuivit l'effet que chacun ſait, y demeura ledit Sieur d'Eſparre pris; & par les moiens avant dits, violant les Traitez de Paix faits avec lui. Et ce a été le vrai commencement des Guerres entre Sa Majeſté & ledit Roi de France, deſquelles il en a eû le fruit qu'un chacun a connu. Et aprés que par jugement de Dieu, & par ſon injuſte querelle, il a été fait Priſonnier de bonne & juſte Guerre, a été traité comme eſt aſſez notoire, en ſes Roiaumes & Païs, non comme Priſonnier ni ennemi, mais comme s'il eût été naturel Seigneur & Prince deſdits Roiaumes, en uſant Sa Majeſté avec lui de toute liberalité & clemence, penſant le faire de Priſonnier, Ami; & d'Ennemi, ſon Beaufrere, lui baillant en Mariage, à ſa tres inſtante requête, ſa Sœur aînée, qui étoit lors la ſeconde Perſonne en la Succeſſion de tant de Roiaumes & Païs, & à telles & ſi raiſonnables Conditions, que quand ores ledit Roi de France eût été en ſa liberté, & non Priſonnier, il ne les pourroit avoir ni deſirer meilleures, ne lui demandant nulle rançon pour ſa juſte Priſon, ſinon ſeulement la reſtitution de la Duché de Bourgogne, & aucunes Pieces, qui de toute ancienneté apartenoient à Sadite Majeſté par juſte titre, & avoient été indûement occupées; leſquelles encore que ledit Roi de France eût été du tout en ſa liberté, & jamais n'eût été pris, étoient Conditions ſi juſtes & ſi raiſonnables que meritément il les eût dû deſirer pour bien de Paix; & même que par l'obſervance d'icelles il eût pû meritément dire être vrai auteur de la Paix univerſelle de toute la Chretienté, aiant Sa Majeſté bonne Paix avec tous les autres Princes & Potentats Chretiens: mais il a bien montré per vrais effets, qu'il ne deſiroit point la Paix de la Chrétienté, ſinon la Guerre & turbation, puis qu'aiant baillé tels & ſi bons gages pour l'obſervance de ſa foi, il n'a tenu cure ni de ſon honneur, ni de ſon ſang, ains a voulu haſarder le tout, & mettre en Guerre ceux qui étoient en Paix, penſant ſe vanger de ce que Dieu avoit permis pour ſon juſte châtiment, ſans vouloir conſiderer que encore que les hommes ſont ceux qui font la Guerre, Dieu ſeul eſt celui qui donne les Victoires, & le plus ſouvent contre la commune opinion des hommes, donnant leſdites Victoires à ceux qui ſemblent moins aparens, ou qui ſont de plus petit nombre. Parquoi la coulpe de ladite Guerre ſe doit plûtôt attribuer audit Roi de France, lequel en contrevenant à ſa foi & promeſſe, a plûtôt voulu tirer les autres Princes & Potentats à la Guerre, que de ſuivre le vrai chemin de la Paix qu'il avoit en ſa main, en poſtpoſant les fruits qu'il dit que de la Paix s'enſuivent, aux maux, qui de la Guerre peuvent ſoudre, leſquels meritément ſe peuvent attribuer à lui ſeul. Et ſi ledit Roi de France ſe fut ainſi mis, ou vouloit mettre en ſon devoir comme il dit, pour avoir la Paix, & à icelle reduire toute la Chrétienté, pour faire Guerre aux Infideles, & éteindre la coulpe & faute paſſées, comme ſon Ecrit le contient, il n'eût refuſé la grande grace que S. M. lui faiſoit de vouloir entendre à l'innovation du Traité de Madrid, en ſuſpendant le droit tant aparent de la Duché de Bourgogne, ſon ancien Patrimoine, & délaiſſant à part tant d'autres choſes, qui juſtement lui apartenoient, tant en vertu des anciens titres, qu'en vertu du Traité de Madrid; & ſe contentant avec les conditions & proteſtations faites, ſe condeſcendre à la délivrance des Enfans dudit Roi de France, conforme aux communications ſur ce faites avec ſes Ambaſſadeurs, tant en la Cité de Palencia, qu'en cette Ville de Burgos, puiſque ſes mêmes Ambaſſadeurs ont publiquement dit & declaré, que la concluſion de ladite Paix tenoit ſeulement à un petit point, qui étoit, ſi la reſtitution de Gennes & Aſt, & la revocation de l'Armée, que le Roi de France a en Italie, ſe feroit avant la reſtitution & délivrance de ſes Enfans, ou depuis, combien que par les communications de Palencia, ſeſdits Ambaſſadeurs euſſent expreſſement conſenti, que le ſecond Article du Traité de Madrid, qui parle expreſſement de la reſtitution & reparation de tous attentats contre les Genois, & autres Sujets de S. M. tant avant ledit Traité de Madrid, que depuis, ſe dût entretenir & obſerver ſelon la forme d'icelui, & que ledit Traité ſe dût être accompli avant la délivrance deſdits Enfans. Mais pour laiſſer toûjours une gardederriere, & non accomplir, ce qui par ſeſdits Ambaſſadeurs avoit été traité, non plus que ce qu'il avoit promis par les Traitez precedens, ledit Roi a bien voulu mettre ce point en difficulté, pour avoir occaſion de rompre, & non parvenir à la Paix; voulant ſous couleur d'aucunes ſeuretez, & peines offertes de ſa part, diferer ladite reſtitution de Gennes, & autres Pieces, & revocation de l'Armée, juſques aprés la delivrance deſdits Enfans; à quoi S. M. meritément ne devoit ni pouvoit conſentir, étant aſſez clairement averti, que la declaration n'étoit que pour laiſſer la porte ouverte à nouveau debat; & que demeurant l'Armée en Italie, aprés la delivrance deſdits Enfans, pourroient ſoudre nouveaux debats qui euſſent été cauſe de la rupture: joint que ſi l'un *** l'intention dudit Roi de France n'étoit, aprés, de rendre ledit Gennes, ains montrer que leſdits Genois ſe fuſſent rebellez contre lui, & que ce ne fut en ſon pouvoir de la rendre; S. M. pour n'en être plus trompé, & pour ſe mettre en plus grand devoir, & qu'il ne tint à lui que la Paix ne ſe conclût, afin que ladite reſtitution & revocation d'Armée ſe fiſt avant la delivrance deſdits Enfans, encore qu'il ne fut à ce tenu, fut contraint de ſe ſoumettre aux mêmes & plus grandes ſeuretez & peines, pour faire ladite reſtitution & revocation ***, aprés la delivrance deſdits Enfans; à quoi ſeſdits Ambaſſadeurs ne voulurent conſentir, diſant n'avoir autre pouvoir; & par ainſi le preambule de vôtredit Ecrit qu'avez lû devant Sa Majeſté ſe peut plûtôt retorquer contre ledit Roi vôtre Maître, en lui baillant toute la coulpe des maux preſens & paſſez, à cauſe de ces Guerres, & de ceux qui ci-aprés pourront ſucceder; que d'en vouloir charger S. M. qui meritément ſe trouve libre de toute coulpe, comme plus amplement ſe pourra voir & connoître par la réponſe faite à l'Apologie que ledit Roi de France a fait imprimer pour excuſer ſes fautes à laquelle réponſe quant à ce S. M. ſe remet.

Quant au ſecond Point de vôtredit Ecrit, qui parle de la priſe du Pape, & de la Cité de Rome, & des maux, qui illec ſe ſont faits, commis, & perpetrez, S. M. vous a aſſez particulierement répondu de ſa bouche: & pour avérer ce qu'il vous en a dit ſe pourra aſſes clairement montrer par la même Capitulation, naguere faite entre le Pape, & S. M. pour la liberation de Sa Sainteté, où il confeſſe expreſſément, que ç'a été ſans coulpe de S. M. & par un Exercite deſordonné & ſans Chef; & le Capitaine que dites être à la garde de Sa Sainteté, qui eſt un des principaux qui ait ſervi S. M. és Guerres d'Italie, ſe trouvera avoir été plûtôt pour la défenſion & preſervation de la Perſonne de Sa Sainteté, qu'il fut maltraité de gens de Guerre, que pour lui vouloir mal faire, comme a été aſſez

(a) André de Foix, Frere de Lautrec.

ANNO 1527. assez connu en la delivrance & liberation de sa Personne, en laquelle ledit Capitaine s'est emploié comme vertueux & bon Chretien, & comme la raison vouloit. Et qui voudra bien chercher la racine, dont est procedé la detention du Pape, & les maux qui se sont faits à Rome, à cause de cette Guerre, l'on en pourra plûtôt attribuer la coulpe audit Roi de France, lequel a été Auteur & Promoteur de la Ligue, dont ladite Guerre est procedée, que à nul autre, dont S. M. se tient assez pour justifié & excusé de toute coulpe, par les justifications qu'il envoia à Sa Sainteté, lui étant à Grenade, en répondant à ce qu'elle lui avoit écrit, desquelles pour être imprimées & publiées en divers Lieux, n'est métier d'en faire ici plus ample recitation.

Au tiers point de vôtredit Ecrit, auquel est dit, que le diferend, qui de present peut être entre S. M. & ledit Roi vôtre Maître, gît principalement sur la rançon & recouvrement de ses Enfans, qu'il a offert comme dites, & que S. M. ne se devoit arrêter és choses que par force & contrainte ledit Roi lui avoit promises: Sadite Majesté vous fait à ce répondre, que ledit Roi vôtre Maître ne vous a pas en ce bien informé; car le diférend, qui est entre eux deux, ne gît en nulle rançon, sinon à observer la foi & promesse dudit Roi vôtre Maître, pour laquelle sesdits Enfans sont en Otage; & puisqu'il sait pourquoi ils y sont, c'est à lui de les retirer sans rançon, en faisant ce qu'il doit, & ce qu'il a juré & promis, sans nulle contrainte ni force; car un Prisonnier de juste Guerre, comme ledit Roi de France étoit, ne peut justement, ni selon les Loix & Droits de Guerre, impugner les conventions, qu'il auroit faites pour sa liberation, être faites par contrainte ni par force, ni par ce s'excuser de tenir sa foi & promesse; car autrement ne faudroit jamais prendre foi de Prisonniers, ni les laisser aller sans accomplir premier & satisfaire; ce qui pourroit être cause de la perdition & mort de beaucoup de gens de bien, & seroit chose fort inique. Et ne peut ledit Roi de France, par nul Droit divin ni humain, excuser qu'il ne soit entierement tenu à l'observance dudit Traité de Madrid, & qu'il n'ait failli à sa foi & promesse, comme plus amplement est declaré en lad. réponse faite à son Apologie. Et encore que S. M. pour bien de Paix se fut condescenduë, sous les protestations par lui faites de suspendre la restitution de Bourgogne, & se deporter d'autres choses contenuës audit Traité de Madrid, & venir sur ce à autres conventions, & lui rendre ses enfans, en faisant de sa part ce à quoi S. M. s'étoit lors condescenduë, tant aux communications de Palencia que d'ici, ce étoit de grace de S. M. & non par obligation, ni pour tenir le Traité de Madrid de moindre vigueur. Et puisque ledit Roi de France n'a eu ce sçû connoître la grace que S. M. lui faisoit, les offres sur ce faites, attendu les protestations precedentes, se trouveront de nul effet, demeurant S. M. en son entier de pouvoir licitement persister à l'observance dudit Traité de Madrid. Et ce qu'il dit, que S. M. eût beaucoup plus gagné à prendre ladite rançon telle qu'elle a été offerte, que de continuer la Guerre, semble que ledit Roi vôtre Maître prend grand souci du gain de S. M. pensant à l'aventure, qu'il soit fort convoiteux d'argent, dont il est plus aliené qu'il ne cuide, & de la continuation de la Guerre S. M. l'a toûjours faite par contrainte, en se défendant des invasions & offenses dudit Roi vôtre Maître, & de ses pratiques, desquelles quand il se voudra deporter, comme la raison veut, il trouvera plûtôt le gain de son côté que autrement.

Touchant le quatrieme Point dudit Ecrit, où vous nommez les Confederez & Alliez dudit Roi vôtre Maître, & dites iceux, & autres Princes & Potentats, suivr le parti dudit Roi vôtre Maître, pource qu'ils voient qu'il se met à la raison, & que S. M. n'y veut entendre, & que la Paix universelle ne se peut faire en la Chrétienté, dont ensuivent les maux desquels dites être à craindre que Dieu ne se courrouce. A ce est assez satisfait par la réponse du premier point de vôtredit Ecrit, où l'on pourra assez clairement connoître quel jugement ont ceux qui pretendent, que le Roi vôtredit Maître se met à la raison, en faisant toutes choses contre raison & Justice, & contre tous droits divins & humains, de qui meritément Dieu se pourra courroucer, & comme juste Juge, en connoissant la vraie raison & Justice, & l'intrinseque des mœurs, en fera les jugemens & demonstration qu'il est accoûtumé faire.

Quant au cinquieme Point de vôtre Ecrit, contenant que pour non avoir accepté les offres & presentations, que ledit Roi vôtre Maître a fait faire à S. M. n'aquiesce à faire un Traité honnête avec lui, & se contenter d'une rançon plus que raisonnable; & ne veut rendre au Roi d'Angleterre ce qui lui est dû, & mettre le Pape en sa liberté, & laisser en Paix l'Italie; il vous a commandé declarer & notifier à S. M. avec ledit Roi d'Angleterre, qu'ils le tiendront & auront pour leur ennemi; declarant tous Traitez faits entre lui, & S. M. être nuls, & que de sa part ne les veut garder & observer, ains que par tous moiens qu'il pourra il fera la Guerre. A ce vous a été si bien répondu de la propre bouche de l'Empereur, sur le défi que lui avez fait, qu'il n'y a que redire; car S. M. meritément le pouvoit tenir pour ennemi, lui aiant fait la Guerre actuelle si longuement & en continuant en icelle, que certes, comme il vous a dit, c'est chose bien nouvelle, & digne de mettre en Cronique; & même qu'un Prisonnier de Guerre aiant baillé sa foi comme lui, lequel selon droit ne peut défier nul, ni accepter défi d'autrui, non plus qu'un esclave, ni entreprendre de faire acte de defidation, contre celui même qui tient sa foi & gage, & duquel il est justement Prisonnier. Et les raisons qu'il allegue à cet effet sont bien frivoles, pour donner couleur de justification à un tel & si grand Acte, car encore que S. M. n'ait accepté les offres & presentations dudit Roi vôtre Maître, ni voulu traiter à son apetit, il n'étoit tenu de ce faire, combien que de sa grace, & pour avoir Paix, il se soit mis en plus que raison, offrant de laisser beaucoup du sien, & de ce qui justement lui apartient. De la dette du Roi d'Angleterre, ce n'est chose pour défier, vû ce que S. M. en a répondu tant à ses Ambassadeurs, qu'à vous-même, & en repondra plus clairement au Roi d'Armes dudit Roi d'Angleterre. Et quant au Pape, puisque comme dessus est, il est libre, & cesse la cause du défi, devroit raisonnablement cesser l'effet d'icelui. De laisser en Paix l'Italie, apert assez par ce qui est dit devant, & par les reponses faites ausdits Ambassadeurs de France & d'Angleterre, qu'il n'y a nul, qui en ce lui ait mis ni cherché mettre plus de trouble & nourrissement de Guerre, que ledit Roi vôtre Maître, lequel quand il s'en voudra deporter, comme la raison le requiert, il connoîtra que l'Italie sera en Paix & repos, & que S. M. ne cherche de faire tort à nul, sinon de conserver ce qui justement lui apartient. Et ainsi cessent toutes les causes & raisons pour lesquelles le Roi vôtre Maître vous a commandé de défier S. M. Et la declaration qu'il fait, que les Traitez soient nuls, requiert autre Juge que lui, lesquels encore que volontairement dise ne les vouloir garder ni observer, pourroit être que Dieu & Justice le contraignent à ce, encore que son vouloit ne fût tel; & même aiant égard que depuis sa delivrance, & par ses propres Lettres étant en son Roiaume, sans crainte ni force, avoit écrit à S. M. vouloir observer tout ce qu'il lui avoit promis; qui est bien contraire à ce qu'il fait dire maintenant.

Au regard du sixieme Point de la protestation que vôtredit Ecrit contient, il semble, que ce seroit chose plus convenable de faire les œuvres conformes à ladite protestation, que de vouloir enerver l'effet d'icelle par effets contraires; mais bien plus juste & veritable protestation peut faire S. M. devant Dieu, & tout le Monde, qu'il n'a tenu, & ne tiendra à lui, qu'il n'y ait Paix en toute la Chrétienté; & qu'il s'est mis & mettra toûjours en toute raison pour parvenir à icelle: & Dieu qui connoît les intentions de tous en sera Juge. Parquoi Sa Majesté proteste reciproquement, que tous les interests & dommages, que à cause de ces Guerres il souffrira, il entend les recouvrer sur ledit Roi de France, & non laisser aller ses Enfans, qu'il ne soit entierement remboursé desdits dommages & interests; tant de ceux qu'il a soufferts depuis le Traité de Madrid, que de ceux qu'il souffrira ci-aprés: & que tous les autres maux, interests & dommages, qui se pourront ensuivre desdites Guerres, ne soient attribuez à la coulpe de S. M. mais plûtôt à la coulpe du Roi vôtre Maître, comme Auteur, Promoteur, & Provocateur de ladite Guerre, sans aucune juste cause; dequoi ne sera métier d'apeller, comme il fait, Dieu à témoin, sinon de lui en laisser faire le jugement & execution; comme à sa divine Justice apartient.

Et quant au dernier Point des quarante jours, pour retirer les Marchands & Marchandises, pource que la chose ne seroit égale, aiant eux piéça averti, & nous n'aiant tems d'avertir par tous les lieux où sont les Sujets de S. M. par toute France & Angleterre, S. M. ne le peut

ANNO 1527. peut ainsi accepter, mais en prenant jour competant pour pouvoir convenir de la restitution des Sujets, Marchands, & Biens qui se pourront prendre, ou seroient ja pris d'un côté & d'autre, S. M. sera prête d'y entendre, aiant réponse sur ce.

S'ensuit la Réponse baillée audit CLERANCEAUX, *Roi d'Armes d'Angleterre.*

EN répondant à ce que vous, Cleranceaux, Roi d'Armes du Roi d'Angleterre, avez proposé de bouche à la tres-sacrée Majesté de l'Empereur nôtre SIRE, au nom du Seigneur vôtre Maître: & aprés la réponse verbale que S. M. vous a sur ce faite, l'avez à sa Requête baillé par écrit, signé de vôtre main, pour vous y pouvoir plus au long particulierement répondre; S. M. a mandé vous répondre aussi par écrit ce qui s'ensuit.

Premierement. Quant au premier Point, que ledit Roi vôtre Maître vous commande de dire, que voiant la necessité de la Paix en la Religion Chretienne, tant pour le succés du Turc en l'occupation de Rhodes, & invasion d'Hongrie, & suscitation des Sectes Heretiques, & aussi pour les Guerres allumées en ladite Chrétienté & ce qu'il dit être fait à Rome, par l'Exercite & Ministres de S. M. avec les maux excerables contenus en vôtredit Ecrit: & pource que la racine & debats desdites Guerres, procedent des debats étans entre Sa Majesté & le Roi de France, pour iceux metre à fin avoit envoié devers Sadite Majesté, ses Ambassadeurs, & autres devers ledit Roi de France, avec lequel il dit avoir tant fait, que pour l'amour qu'il lui porte, il avoit fait à Sa Majesté offres si grandes & raisonnables, qu'elle ne les pouvoit ni devoit honnêtement refuser, & que par toutes les remontrances en icelui Ecrit contenues, faites par ses Ambassadeurs, Sadite Majesté ne les avoit voulu accepter. Certes jusques à present S. M. a tenu le Roi vôtre Maître pour vrai Mediateur & commun Ami, & que lui seul dût être le plus vrai & confident Ministre pour traiter ladite Paix universelle entre les Chrétiens, que nul autre; & même non ignorant que lui-même, & Monsieur le Cardinal d'York en son lieu, avoient tant par Lettres du Roi de France, que par autres Lettres & Actes, aprés plusieurs disputations sur ce faites, vû, connu, & declaré, que ledit Roi de France étoit le premier Agresseur, Invaseur, & Promoteur de la Guerre, & Violateur des Traitez; pour laquelle cause ledit Roi d'Angleterre, en vertu du Traité de Londres, eût à se declarer ennemi dudit Roi, & prendre les Armes contre lui, comme Infracteur de la Paix, & Promoteur & Auteur de la Guerre, parquoi meritément il devroit bailler plûtôt la coulpe audit Roi de France, qu'à Sad. M. de tous les maux qui à cause desd. Guerres depuis se sont ensuivis en la Chretienté, tant à Rhodes, qu'en Hongrie, en Allemagne, & à Rome; car Dieu, & tout le monde sait bien qu'il n'a tenu à S. M. ni tiendra, que les provisions contre les Turcs, Infideles, & Heretiques, ne se fissent: & ce qui s'est ensuivi à Rome, a été sans consentement ni ordre de S. M. comme il vous a dit de bouche, & sans sa coulpe comme le Pape même le confesse; jamais n'a tenu à Sa Majesté qu'il ne soit condescendu à tous moiens honnêtes, & raisonnables, pour parvenir à ladite Paix, en laissant assez du sien, & de ce qui justement lui apartient, pour complaire audit Roi vôtre Maître, voire pour son respect, laissant beaucoup de ce que ledit Roi de France avoit de son propre mouvement offert au Viceroi de Naples, avant que ledit Roi vôtre Maître se mêlât de cette Paix, pour laquelle S. M. pensant lui gratifier & complaire, s'étoit condescenduë à telles conditions, que pour nulle autre personne du Monde ne les eût voulu accepter ni consentir. Et par le contraire ne se peut bien dire par verité, que ledit Roi de France ait en ce rien fait pour ledit Roi d'Angleterre, sinon diminuer & couper par son moien des offres qu'il avoit paravant faites audit Viceroi: mais maintenant que ledit Roi vôtre Maître fait en ce si sinistre jugement, voulant jetter toute la coulpe sur Sad. M. & excuser ledit Roi de France, vous aiant commandé pieça de faire cet acte, & se declarer ennemi; il faut qu'il ait oublié les choses passées, ou qu'il soit mal informé de ce qui s'est fait, ou que par devant il n'eût pas bonne volonté; dont S. M. s'est trouvée bien deçûë de la confidence qu'il avoit en lui.

Quant au second Point, qui parle de la delivrance du Pape, déja vous a répondu S. M. de bouche, comme il étoit libre, & à S. M. venu nouvelle certaine comme il fut delivré, & partit de Rome sans nul empêchement, le sixieme dudit mois de Decembre dernier passé. Et de ce qui fut fait contre Sa Sainteté, S. M. en écrivit incontinent au Roi vôtre Maître ses justifications, le priant lui vouloir conseiller ce qu'il lui sembloit être à faire pour le bien de la Chrétienté, à quoi il n'a jamais répondu; bien doit savoir le Roi vôtre Maître, puisque par vôtredit Ecrit, il charge sur la protection du Pape, & du Saint Siege, apartenant à Sad. M. que en ce S. M. n'a fait, ni voudroit faire faute à la charge que Dieu à cet effet lui a donnée; & fera S. M. aussi bien ce qui apartient à l'office de Protecteur du Saint Siege Apostolique, comme ledit Roi vôtre Maître, à ce qui apartient à l'office de Défenseur de la Foi. Et en faisant l'un & l'autre son devoir, la Chrétienté en vaudra beaucoup mieux, & ne seront tenus, soutenus, favorisez ceux qui fourvoient de leur foi, laquelle, selon tous Droits divins & humains, doit être observée & gardée, aussi bien aux ennemis, que aux autres. ANNO 1527.

Touchant le troisieme Point, qui parle des dettes par plusieurs Obligations, & autres moiens, sans declarer ce que c'est, S. M. vous a répondu de bouche, qu'il n'a jamais nié la dette des deniers pretez, ni refusé de les paier; & s'il y a eû délai au paiement des deniers pretez; ç'a été pource que les Ambassadeurs du Roi vôtre Maître, jusques au point de la rupture; traitoient de se paier des deniers de France; & aprés la rupture, qui ne fut que pour faute de pouvoir, ils demanderent le paiement en comptant de toutes dettes; & baillerent un Ecrit, où ils demandoient non seulement les deniers pretez, mais demandoient davantage pour quatre ans & quatre mois, l'Obligation de l'indemnité, à raison de cent trente-trois mille trois-cens cinq écus par an, & de plus cinq-cens mille écus pour les peines de non avoir accompli le Mariage avec la Princesse sa Fille. Surquoi Sad. M. leur fit faire réponse par écrit, que quant aux dettes des deniers pretez, puisqu'ils confessoient n'avoir vers eux les originalles Obligations, ni les gages & joiaux engagez pour une partie desdites dettes, S. M. en confessant dés lors toutes les sommes; qui se trouvéroient dûes par lesdites Obligations, s'en tenoit pour condamné, & s'offroit pour toutes lesdites sommes prêtées contenuës esdites Obligations, dedans le terme que le droit donne aux condamnez, pour paier leurs condamnations, pourvû que l'on choisît lieu convenable & seur pour les deux Parties, où se dût faire ledit paiement; & quant & quant ledit Roi d'Angleterre envoiât illec personne avec pouvoir pour en recevoir, quiter, & restituer conjointement lesdits gages avec les originalles Obligations, pour les casser & canceller, comme la raison le veut. Et quant ausdites demandes de l'indemnité, & des peines, fut répondu ausdits Ambassadeurs, que puisque leur pouvoir ne faisoit expresse mention de les demander, sinon seulement des dettes en general, qui s'entendoit des liquides & claires, que S. M. ne croit qu'ils voulussent persister à telles demandes, ausquelles en cas qu'ils y persistassent, S. M. y répondroit pertinemment, & envoieroit devers ledit Roi d'Angleterre, pour l'informer des raisons, par lesquelles ledit Roi leur Maître se devroit deporter desdites demandes, & meritément s'en contenter. Et pour ce que lesdites raisons ne furent lors baillées par écrit ausdits Ambassadeurs, combien que aucunes d'icelles leur furent lors dites de bouche, S. M. a bien voulu, que lesdites raisons fussent ici couchées par écrit, afin que si ledit Roi d'Angleterre, sous cette generalité, vouloit pretendre lui être dûës les sommes contenuës en ladite indemnité, & lesdites peines de Mariage, que tout le monde sache qu'il n'auroit nulle juste cause de les demander ni pretendre en la forme & maniere, que lesdits Ambassadeurs l'ont demandé. Car quant à ladite indemnité, il y a cinq raisons bien urgentes, par lesquelles sesdits Ambassadeurs doivent être repellez de ladite demande, encore qu'ils eûssent eû pouvoir special de la demander. La premiere raison est, que ladite Obligation est fondée sur la retention des pensions & deniers dûs par ledit Roi de France audit Roi d'Angleterre, pour lui, & ses Successeurs, annuellement, en vertu des Traitez & Obligations, & que sans montrer lesdits Traitez & Obligations, & qu'il conste de la dette principale, ne pouvoit être valable l'Obligation de l'indemnité; car l'on ne doit croire à ce que l'on narre en icelle Obligation, s'il ne conste des autres Obligations, ausquelles elle se refere; car l'indemnité est accessoire à la principale Obligation, & ne subsiste l'accessoire sans la principale. La seconde raison est, pource

que

Anno 1527.

que les causes, sur lesquelles ladite indemnité se fonde, ne se trouvent veritables; car ladite Obligation fut faite en Angleterre, avant que S. M. passât en Espagne, & le même jour que fut fait le Traité de Windsor. Et ne peut être vrai ce qu'il dit, que pour l'aide baillée à S. M. pour passer en Espagne, non y étant encore passé; & ne se pourroit ce specifier pour le passage de Calais à Douvres, car pour icelui fut accordé par ledit Traité de Windsor, que S. M. seroit tenue bailler aide équipollent, quand il voudroit passer d'Angleterre en France, & qu'ainsi ladite aide ne pouvoit être en consideration pour lui faire promettre ladite indemnité: ni aussi ce qu'il dit, que pour soi être declaré ennemi du Roi de France, & pour les Armes prises contre lui à cause de l'Empereur, ledit Roi de France avoit déja pour un an entier retenu le paiement desdites pensions. Car s'il veut dire qu'il s'étoit declaré & pris les Armes en vertu dudit Traité de Windsor, sur lequel ladite indemnité se fonde, il ne pouvoit dire, s'être declaré, ni avoir rien perdu en vertu d'icelui, puisque par icelui la declaration ne se pouvoit faire jusques en fin de Mai 1524. Et s'il se veut fonder sur la declaration faite avant, qui ne sauroit être un mois avant ledit Traité de Windsor, faudroit confesser de deux choses l'une, ou que ladite declaration eût été faite en vertu du Traité de Londres, pour la contravention du Roi de France, auquel cas étant l'obligation dudit Traité reciproque, ne se pourroit dire qu'il y eût juste cause pour obliger S. M. à ladite indemnité; ou que ladite declaration fût faite, comme étoit plus vraisemblable, pour avoir le Roi de France failli aux paiemens de ce qu'il devoit; ce qui en tous endroits ne se pouvoit dire soustrait ni retenu à cause de S. M. Desorte qu'en tous évenemens ladite Obligation se trouveroit faite pour cause erronée, & non veritable, & par ainsi ne seroit valable. La tierce raison est, que voulant Monsieur le Cardinal d'York, lequel fut Auteur & Persuaseur de ladite indemnité, user de bonne foi, & confesser verité, il n'aura pas oublié, & tiendra bonne souvenance, qu'il dit à S. M. en presence d'autres de son Conseil, de par ledit Roi vôtre Maître, qu'il ne paieroit jamais rien de ladite indemnité, & que ce faisoit pour donner contentement aux Conseillers & Sujets dudit Roi, atendu que ledit Seigneur Roi ne pouvoit en ce avoir dommage; & ainsi bien considerant les clauses, le tems, & la forme de ladite Obligation, & devant qui elle fut faite, se pourra assez connoître que ladite Obligation d'indemnité a été nulle, & de nul effet. La quatrieme raison est, qu'aiant ledit Roi de France par le Traité de Madrid, affirmé par serment que ledit Roi d'Angleterre étoit paié & contenté de tous les arrerages passez, & offrant d'en faire aparoir par le même Traité fait avec ledit Roi, & prenant ladite indemnité à sa charge, ce que les Ambassadeurs dudit Seigneur Roi ont accepté en son nom, consentant expressement, que ledit Traité de Madrid, quant à cet Article, dût demeurer en son entier, ne seroit convenable que ledit Roi vôtre Maître de ce voulût être paié deux fois. La cinquieme raison est, que quant ores cela seroit, que non, en demandant pour quatre ans quatre mois, ce qui encore que l'Obligation fût valable, que non, ne se devroit que pour trois ans, se pourroit juridiquement nier le tout. Et quant aux peines, que lesdits Ambassadeurs demandoient, il y a trois raisons bien peremptoires & évidentes, par lesquelles lesdites peines ne sont ni ne pourroient être dûës, ni justement demandées. La premiere, que selon le Droit civil & canon, telles stipulations penales, par lesquelles s'empêcheroit la libre faculté de pouvoir contracter Mariage ailleurs, sont nulles, & de nul effet & valeur, & ne se peuvent justement exiger ni demander. La seconde, que ledit Roi vôtre Maître encore que l'obligation desdites peines eût été valable, que non, ne se pourroit fonder sur le Traité de Windsor, où lesdites peines sont aposées, sans prouver, qu'il eût entierement accompli de sa part tout le contenu en icelui, ce qu'il ne sauroit prouver; & en ce cas ne devroit S. M. se charger de nulle preuve, ains lui suffiroit seulement objicer que ledit Roi n'aiant accompli de sa part, il ne peut se fonder sur les promesses dudit Traité. La tierce raison est, que avant que S. M. se mariât, il fit requerir ledit Roi vôtre Maître, de vouloir envoier sadite Fille en ce Roiaume, pour satisfaire à ses Sujets, qui le pressoient de se marier pour avoir lignée; ou qu'il baillât son consentement pour se marier ailleurs; lequel aima mieux envoier pouvoir à ses Ambassadeurs pour consentir à autre Mariage, avec autres conditions, que d'envoier sadite Fille par deçà: & davantage audit tems, non seulement ledit Roi vôtre Maître avoit laissé d'accomplir de sa part ce à quoi il est obligé, ains se trouveroit avoir contrevenu audit Traité en diverses façons, tant parce qu'il étoit assez public, & fut découvert par Lettres interceptées sur la Mer, que ledit Roi vôtre Maître traitoit du Mariage de sadite Fille avec le Roi d'Escosse, son Neveu; & cette pratique fut commencée long-tems avant le Mariage de Sad. M. avec l'Imperatrice. De suite que quant ores la stipulation desdites peines eût été valable, que non, ledit Roi même les eût encourues, & les devroit à S. M. pour être lesdites peines reciproques, combien que S. M. ne voudroit insister en telle demande, comme chose de droit reprouvée, comme dit est; que aussi pource que ledit Roi d'Angleterre, contre la forme dudit Traité de Windsor, avoit tenu prés d'un an en sa Cour, & fait venir devers lui sous Saufconduit, un nommé Jean Joelin, traitant & pratiquant secretement de par ledit Roi de France, & aprés recevant publiquement ledit President comme Ambassadeur dudit Roi; ce qu'il ne pouvoit faire sans infraction dudit Traité: & qui pis est, pour ce que l'Ambassadeur de S. M. écrivoit la verité de ce qu'il voioit & entendoit, & comme les choses passoient, il fut audit Roiaume d'Angleterre maltraité, menacé, prises les Lettres qu'il écrivoit à Sa Majesté, & icelles ouvertes par les Ministres dudit Roi, contre tous Droits divins & humains, & contre la forme dudit Traité; & qui pis est depuis la Prison du Roi de France, étant le Roi vôtre Maître requis de par S. M. que ensuivant ledit Traité, afin que l'on pût conjointement apointer de tout ce que les deux pretendoient contre led. Roi de France, pour faire d'un commun consentement une bonne Paix, pour laquelle un chacun d'eux eût pû avoir sa raison, qu'il dût envoier à ses Ambassadeurs pouvoir pour ce faire, avec ses demandes & ses pretentions, en quoi faisant il est assez clair que l'on eût eû une bonne Paix perdurable en toute la Chrétienté; à quoi ne voulut entendre, pensant d'en faire mieux son profit, & cela fut cause de tous les troubles, qui depuis s'en sont ensuivis, lesquelles choses furent toutes faites & attentées par ledit Roi vôtre Maître, avant que Sa Majesté se mariât, ni traitât avec ledit Roi de France, auquel temps S. M. ne se pouvoit plus dire tenu ni obligé dudit Traité de Windsor, ni par consequent ausdites peines; toutes lesquelles choses S. M. avoit postposées, sans en vouloir faire querelle, pensant de conserver l'Amitié dudit Roi vôtre Maître, & à tresgrand regret & deplaisir, que sans coulpe, & pour sa justification, il soit ainsi contraint de mettre telles choses en avant, lesquelles il eût volontiers passé sous silence, si l'Acte que le Roi vôtre Maître vous fait faire ne touchoit si grandement à son honneur, & à la défense d'icelui, & à la repulsion du blâme que ledit Roi vôtre Maître, par ses raisons enlocées, & non bien fondées, tâche de lui mettre sus, lui voulant attribuer la coulpe là où il ne l'a.

En tant qu'il touche le quatrieme Point, où repilogant ce qui avant est dit improperez à S. M. Que sans avoir égard à l'honneur de Dieu, à la necessité de la Chrétienté, & à la Reverence qu'il doit au Saint Siege Apostolique, & à la personne du Pape, ni aux plaisirs, que S. M. a reçus dudit Roi vôtre Maître, ni à la foi, parole, & promesse tant de fois reiterée pour cette cause, il vous a ordonné ce que vôtre Ecrit contient; certes ce sont improperations erronées, desquelles S. M. comme avant est demontré, se trouve assez libre & exemte; & est chose assez notoire, que S. M. n'est entachée de tels vices, lesquels plus raisonnablement se peuvent attribuer aux autres, dont S. M. se deporte; car ce ne semble bien convenable entre tels Princes, vouloir combatre de paroles injurieuses, & eût été plus honnête de les taire. Et quant à se fonder, que S. M. n'ait voulu accepter lesdites dernieres offres, qu'il dit lui avoir fait declarer par sa finale resolution, semble bien par ce qui s'ensuit du present Acte, que ledit Roi vôtre Maître avoit conclu de le défier, sans attendre réponse, si S. M. auroit accepté lesdites offres; car s'il eût été si resolu à la Paix, comme dites, il devoit premierement savoir ce que S. M. auroit répondu sur icelles offres, & eût pû connoître à qui étoit la coulpe, & eût trouvé, que par les réponses faites S. M. avoit mis plus de confiance en la seule parole dudit Roi d'Angleterre, que en toutes autres seuretez, non sachant l'intrinseque de son cœur, dont selon les effets qu'il montre, n'avoit nulle juste cause de soi y confier; & même que aiant S. M. satisfait à toutes les dernieres offres,

ANNO 1527.

offres, au contentement de ses Ambassadeurs, excepté en un seul point de la revocation de l'Armée, & des attentats faits depuis le Traité de Madrid, que les mêmes Ambassadeurs de France avoient consenti aux communications de Palencia, selon le second Article dudit Traité, qui étoit des choses que l'on devoit accomplir avant la restitution des Enfans, & pour laisser un garde-derriere, ilx la vouloient differer depuis la délivrance desdits Enfans, qui n'étoit chose raisonnable. Parquoi l'on peut clairement connoître, que quelque réponse que S. M. eût baillée, n'étoit pour faire la Paix, ains pour allumer plus grande Guerre, atendu que l'Ecrit baillé de la part dudit Roi de France se trouve daté dés l'onzieme de Novembre, & que lesdits Rois d'Armes ont toûjours été en cette Cité avec leurs Ecrits durant les communications desdits Ambassadeurs, lesquelles, selon qu'ils ont montré par effet, n'étoient que pour cependant endormir Sa Majesté, avec espoir de Paix, en lui armant d'autre côté la Guerre, pour le prendre au dépourvû, dequoi il espere à l'aide de Dieu, & de ses bons Sujets, s'en garder.

Au regard du cinquieme Point, en ce qu'il parle de contraindre S. M. par force d'Armes, S. M. vous en a si vertueusement répondu de sa propre bouche, qu'il ne gît autre réponse; & quant à ce que ledit Roi dit vouloir inviolablement garder sa foi au Roi Tres-Chretien, & autres ses Alliez, ce seroit chose fort raisonnable qu'elle se gardât non seulement par lui, mais par tous autres, & que l'on ne cherchât point couleur pour la rompre, ni faire rompre à autres. Et quant à la declaration de l'Inimitié, & défi de la Guerre, S. M. en a aussi répondu de bouche à suffisance; & n'a été sans cause que S. M. prie Dieu, que ledit Roi ne lui donne plus d'occasion d'avoir Guerre à lui, qu'il pense lui avoir donné; car s'il étoit vrai ce que l'on publie, tant par Angleterre, que par France, & ailleurs, qu'il se veut separer du Mariage de la Reine, Tante de S. M. pour se marier autrepart, ce que S. M. ne peut bien croire, aiant Sad. M. en ses mains les Dispensations si amples, & alienées de toute surreption, qu'il est prest de faire exhiber là ou il apartiendra, que justement sont telles, qu'elles ne pourroient donner lieu à ladite separation; à moins qu'on ne voulût en ce impugner la puissance du Pape, qui n'est croiable que ledit Roi voulut attenter, pour les grands scandales qui se pourroient par ce ensuivre à la turbation d'autres plusieurs Roiaumes, Pais, & Seigneuries; en ce cas auroit plus juste cause S. M. de faire la Guerre audit Roi vôtre Maître, que d'attendre Guerre de lui, pour propulser si grande injure, & exciter tous autres Rois & Princes, ausquels semblable injure pourroit concerner: & en ce cas montreroit bien ledit Roi vôtre Maître, quelle Foi, quelle Religion, quelle Conscience, & quel honneur il auroit devant, & donneroit assez à connoître l'intention, qu'il auroit eûe de bailler sa Fille en Mariage à S. M. s'il tendoit à la faire bâtarde, combien que S. M. ne peut, comme est dit, bien croire qu'il se laissât conduire à chose de si mauvais exemple, si ce n'étoit par sinistre & mauvaise intention du Cardinal d'York; lequel par son ambition & cupidité, & pource que S. M. n'a voulu emploïer son Armée d'Italie à faire ledit Cardinal Pape par force, comme lui avoit fait requerir par Lettres du Roi son Maître, & réquis par Lettres de sa main, ni satisfaire à son orgueil, ambition, & convoitise, il s'est plusieurs fois vanté qu'il mettroit les affaires de S. M. en tel brouillis, qu'il ne fut telle brouillerie en cent ans; & le brouilleroit desorte qu'il s'en repentiroit, encore que le Roiaume d'Angleterre se dût perdre; que si ainsi étoit, que le Roi se laissât ainsi conduire à croire le mauvais conseil dudit Cardinal, ce seroit le vrai chemin, pour y parvenir, & ce seroit le vrai brouillis qu'il y auroit mis, qu'il ne sauroit aprés apaiser.

Et par toutes les justifications avant dites, lesquelles Dieu, qui est le juste Juge, & connoît les cœurs des hommes, pourra mieux considerer que les autres, espere S. M. que sa divine clemence ne lui faudra à sa Justice, & à la défense de sa juste cause, comme il a fait du passé; & puisqu'il connoît ceux qui ont bonne inclination à la Paix, ne faut douter, que en son temps il la baillera à ceux qui seront de bonne volonté: & proteste S. M. devant Dieu, & tout le monde, que tous les maux, dommages, & interests, qui desdites Guerres se pourront ensuivre, soient à la coulpe & charge de qui en est cause.

Finalement, quant au dernier Point, de la retraite des Marchands, S. M. répond le même, qui a été répondu au dernier Article de l'Ecrit baillé de la part du Roi de France; & davantage dit avoir seû comme pieça a été publié en Angleterre, sous espoir de cette rupture, que tous les Sujets dudit Roi se gardassent de mener marchandises ès Roiaumes & Païs de S. M. montrant en ce l'intention qu'il avoit, plus à la Guerre qu'à la Paix. Parquoi ne seroit la chose égale, que les uns eûssent été avisez & prévenus, & les autres ne pussent être avisez en tems pour pouvoir retirer leurs Biens; & pour ce seroit de faire sur ce une Convention reciproque, qui pût raisonnablement satisfaire aux Sujets d'une part & d'autre, comme a été répondu sur l'Ecrit du Roi de France. A quoi S. M. sera contente d'entendre, aiant sur ce réponse.

Les deux réponses, à savoir celle au Roi-d'Armes de France commençant: *Pour bien répondre à ce que vous, Guienne, Roi-d'Armes du Roi de France, avez dit, &c.* & celle au Roi-d'Armes d'Angleterre, qui commence, *En répondant à ce que vous, Cleranceaux, Roi-d'Armes du Roi d'Angleterre, avez proposé de bouche, &c.* selon qu'elles sont de mot à autre ci-dessus écrites, ont été ainsi commandées & conclues par l'Empereur & Roi nôtre Souverain Seigneur, étant en son Conseil d'Etat, auquel Conseil S. M. ordonna & commît à moi Jean Lallemand, Sieur de Bouclans, de Vayette, Taveau, & Croissey, Conseiller, & premier Secretaire de S. M. de en son nom lire, & aprés bailler lesdites réponses par écrit ausdits Rois-d'Armes Guienne, & Cleranceaux, ce que j'ai fait ledit jour Lundi vint-septieme de Janvier audit an 1527. presens Messire Martin de Salmes, Chevalier, Conseiller & Ambassadeur en cette Cour pour tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince, Dom Fernando, Roi de Hongrie, de Boheme, & de Dalmatie, de Carintie, d'Esclavonie, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne & Wirtemberg, &c. Comte de Tirol, &c. Frere unique de Sa Majesté Imperiale; Messire Baltazar Prevôt de Walt-Virelit, Evêque de Constance, & Vice-Chancelier de l'Empire; Messire Eustache Chappuix, Docteur ès Droits, Official de Geneve, à present Conseiller de S. M. & jadis Ambassadeur de feu de tres-excellente & immortelle memoire, Haut & Puissant Prince Monseigneur Charles, Duc de Bourbonnois, & d'Auvergne, que Dieu absolve; Messire Guillaume de Montfort, Chevalier, Gentilhomme de la Chambre de S. M. Jean de Winancourt, Sieur de Fletriers, Prevôt de Mons en Hainaut, & aussi Ecuier de Chambre de S. M. Claude de Tilly, Gentilhomme de l'Hôtel, & Maréchal de S. M. Etienne du Gros-pain, Gentilhomme de la Maison, Capitaine de Chevaux-legers; Sanchez Lopez, Chevalier de l'Ordre d'Alcantara, Capitaine d'hommes d'Armes en l'Exercite de S. M. en Italie; Jean Daduxa, Chevalier, Conseiller, Tresorier & Argentier de S. M. en Espagne; Jean de Menydore, Ecuier d'Ecurie de Sa Majesté; M. Julian de Laspeta, un des Capitaines des Galeres de Sa Majesté, & Solliciteur en cette Cour *pro Illustrissimo Antonioto Adornato, Duce de Genua* ****, De Lande, Conseiller & Tresorier de la Reine Dona Juana, nôtre Souveraine Dame; Antoine Perreum, Secretaire de S. M. & plusieurs autres Gentilshommes, & bons Personnages, tant Officiers de S. M. comme aussi autres de plusieurs Nations, Allemans, Espagnols, Italiens, & Bourguignons, qui à cet Acte public se sont trouvez.

Et je Guienne, Roi-d'Armes du Roi de France; & je Cleranceaux, Roi-d'Armes du Roi d'Angleterre, confessons, & par cettes certifions pour verité, avoir reçû de Monditsieur de Bouclana, tant de sa bouche, comme par écrit, les réponses ci-dessus, lesquelles il nous a baillées au nom & de la part de la tres-sacrée Majesté Imperiale, en cette Cité de Burgos, les an, jour, & presens les Sieurs témoins devant nommez, & pour ce avons signé cettes de nos seins manuels.

GUIENNE.

CLERANCEAUX.

CCXVIII.

Capitula conventa inter Ligam, Sanctissimam nuncupatam, videlicet CLEMENTEM VII. *Papam*, FRANCIÆ *&* ANGLIÆ *Reges, Cardinalem Eboracensem, Dominium* VENETUM, *Ducem* MEDIOLANI, *Rempublicam* FLORENTINAM *& Ducem* FERRARIÆ *ab unâ, &* FRIDERICUM DE GONZA- 7. Déc.

ga &c

ANNO 1527.

OA Marchionem Mantuæ ab altera parte, pro ejus ingressu in præfatam Ligam contra Exercitum Cæsareum tunc temporis Urbem Romam obsidentem. Actum Mantuæ die 7. Decembris 1527. Cum RATIFICATIONIBUS *Oratorum Ligæ de die 25. Decembris, nec non* FRANCISCI *Francorum Regis de die 26. Decembris* 1527. [Pièces authentiques tirées des Archives Archiducales de Mantouë.]

ODETUS Comes Fuxi, Convenarum, & Rethelli, Dominus Lautrechi & Aurivalli, Admiraldus, & Gubernator Aquitaniæ, Locumtenens Christianissimi Regis, & Sanctissimi Fœderis Capitaneus Generalis in Italia. Quum inter cæteras conditiones, quas Reverendus Prothonotarius Dominus Laurentius Tuscanus Orator, & Procurator noster inivit cum Illustrissimo, & Excellentissimo Domino Federico Mantuæ Marchione, illum etiam adiverit, ut nos quæcunque per illum conventa confirmaremus, & approbaremus; Nos ea omnia, quæ ad contextum his nostris subiciuntur, tenore presentium prout scripta sunt, approbamus, & ratificamus, firmaque, & inviolabilia esse volumus, & decernimus; Tenor autem Conventionis talis est, videlicet.

In Christi nomine, Amen. Anno Domini à Nativitate ejusdem millesimo quingentesimo vigesimo septimo, Indictione quintadecima, tempore Serenissimi Regis Caroli Divina ei favente clementia Romanorum Imperatoris electi, & semper Augusti, die Sabbathi septima mensis Decembris, Mantuæ & in Castro ejusdem in Camera Cubiculari Illustrissimi, & Excellentissimi Domini Marchionis Mantuæ, Presentibus Magnifico Equite, & Clarissimo Jurisconsulto Domino Hieronymo de Scopulis Auditore, & Consiliario Marchionali testeque noto, & idoneo, qui ad delationem mei Notarii infrascripti manu sua propria tactis Scripturis ad Sancta Dei Evangelia juravit se cognoscere infrascriptos secum-testes, & insimul confœderantes, Magnifico, & Clarissimo Jurisconsulto Domino Hieronymo de Medicis Lucense similiter Marchionali Consiliario, & Magnifico Domino Comite Nicola de Mapheis consocio Marchionali, & Collecterali Generali, ac Spectabili Domino Joanne Jacobo Calandra Marchionali Secretario omnibus Civibus, & habitatoribus Mantuæ testibusque notis, & idoneis ad infrascripta omnia, & singula vocatis, adhibitis, & rogatis inter horam decimam octavam, & decimam nonam suprascripti diei.

In Christi nomine, &c. Quod Felix faustumque sit. Quum Illustrissimus, & Excellentissimus Dominus Federicus Marchio Mantuæ &c. audiverit Reverendum in Christo Patrem Dominum Baldessarem de Grassis Episcopum Civitatis Castelli, nomine Reverendissimorum Dominorum Cardinalium Parmæ congregatorum repræsentantium Collegium Cardinalium & Agentium nomine Sanctissimi Domini nostri, & Sanctæ Sedis Apostolicæ, Reverendum Dominum Laurentium Tuscanum Prothonotarium Apostolicum Christianissimi Regis Consiliarium, & Illustrissimi, & Excellentissimi Domini Domini Odeti D. de Lautrech Locumtenentis Christianissimi Regis in Italia, & Capitanei Generalis Sanctissimæ Ligæ Oratorem, & Magnificum Dominum Gregorium de Casali, Equitem Oratorem Serenissimi, & Potentissimi Regis Angliæ, Fidei Defensoris, & hujus Sanctissimæ Ligæ Protectoris, nec non etiam Reverendissimi, & Illustrissimi Domini Domini Cardinalis Eboracensis, ac etiam Magnificum Ducalem Senatorem Dominum Benedictum Tonsum Oratorem Illustrissimi, & Excellentissimi Ducis Francisci Sforciæ Ducis Mediolani, nomine Principalium suorum, dicentes, maximis fluctibus jactari Christi Redemptoris Religionem Deique Ecclesiam, ab his, qui ejus tutellam suscipere debuissent, ita prostratam esse, ut ne pejora ab immanissimis Orthodoxe Fidei Christiane Hostibus expectari potuisset, idque palam fecisse impiam, & lugubrem inter alia Urbis Romæ, quæ capud est Mundi, cladem, flebile non Christianorum modo, sed omnium viventium spectaculum, ipsumque Urbis Romæ, & Christi Fidelium omnium capud, & ejusdem in Terris Vicarium jampridem carceri esse mancipatum, ac plerosque Cardinales, & Fidei Christianæ Sectatores, & cathenis alligatos teneri, & omni cruciatus genere torqueri. Quo fit ut tandem pudori esse debeat Regibus, & Principibus Christianis tam atroci in Deum servatorem suum Injuriæ non occurrere, quodque Serenissimi, & Potentissimi Francorum & Angliæ Reges, Illustrissimum Venetorum Dominium, Excellentissimus Mediolani Dux; Excellentissima Respublica Florentina; & Illustrissimus Dux Ferrariæ Fœdus inieruut; quo naufragam jam Christianam Ecclesiam, & ejus Pastorem; ac totam Italiam juvent, & à truculentissimis Hostibus jam pene eversam sublevent, ac summo Deo restituant, quod apud omnes non nisi omni laude dignum censuerunt, videre quoque memoratos Reges, & Principes nullum alium fere Christicolam Terrarum Dominum huic Sancto Fœderi jungendum restare quam ipsum Magnanimum Marchionem Mantuæ, ejus & Antecessores, & ipsemet Christianæ Ecclesiæ, & Capitanei, & fautores semper fuerunt, nec pro ejus tuitione ullis unquam periculis pepercerunt, & propterea per ipsos Oratores postulari, ut & ipse Marchio huic Sanctissimæ Ligæ se adjungeret, & una cum cæteris id ageret, quod pro salute & honore Christianæ Fidei expedire duxerit, quod nulli alteri decentius esse dicebant. Quum ipse Ecclesiæ Capitaneus Generalis sit; id si faciat, quod Christianum Principem decet facturum, id quod ipsis Pontifici, Cardinalibus, Regibus, Principibus, & Rebuspublicis gratum facturum, quod si id neget, omnium in Fœdere comprehensorum animum offensurum esse. Quumque ipse Illustrissimus Dominus Marchio quam plurima pro sui excusatione deduxerit, pluriesque ipsos Oratores dictis nominibus agentes rogaverit, ne se ad predicta astringerent; ipsique Oratores dictis nominibus nullas preces, aut excusationes admittentes, dixerint, & protestati fuerint, nisi se Fœderi predicto adjungeret Pactis, & Conventionibus infrascriptis Summum Pontificem, & Cardinales Sanctæ Romanæ Ecclesiæ nomine, Reges, Principes; Respublicas, & denique omnes in Fœdere comprehensos ipsum pro expresso suo, & Sanctissimæ Ligæ inimico esse habituros, & pro tali tractaturos, nec ab eorum sententia precibus, aut excusationibus dicti Illustrissimi Domini Marchionis rogantis ne se ad predicta compellerent, deduci potuerint, imo, ipso Fœdus ingredi negante, Bellum minati fuerint, tam ipsi, quam ejus universo Dominio, tandem idem Illustrissimus Dominus Marchio supradictis consideratis pro tutiori Status sui conservatione in eorum sententiam descendit, hac ad has Conventiones, & Pacta bona fide per omnes partes observanda volens, & ejus libera voluntate devenit. Primo namque dicti Oratores nominibus Dominorum suorum Principalium, videlicet Reverendus Dominus Balthasar, ut Orator, & Procurator Reverendissimorum Dominorum Cardinalium Parmæ congregatorum, agentium pro Sanctissimo Domino nostro, & Sancta Sede Apostolica, & prædictus Reverendus Dominus Laurentius, Magnificus Dominus Gregorius, & Magnificus Dominus Benedictus, nominibus quibus supra, ac etiam promittentes predicti omnes, & singuli Oratores dictis nominibus dictos eorum Principales omnia infrascripta rata habituros, & ut infra ratificaturos, ac etiam dictis nominibus Agentes nomine Sanctissimi Domini nostri, & Reverendissimorum Dominorum Cardinalium, ac pro Serenissimo Ducali Venetorum Dominio, & Excelsa Republica Florentina, & promittentes, quod tam ipsi eorum Principales, quam predictum Ducale Venetorum Dominium, & Excelsa Respublica Florentina, & Illustrissimus Dux Ferrariæ infra terminos infrascriptos videlicet in Italia, & in libertate existentes infra terminum viginti dierum, Christianissimus vero Rex infra terminum unius mensis, Serenissimus autem & Potentissimus Rex Angliæ infrà terminum duorum mensium proximè futurorum per publica Instrumenta in forma amplissima approbabunt, ratificabunt, & emologabunt omnia & singula Capitula infrascripta, & dictas ratificationes, & approbationes in autentica forma ipsi Illustrissimo Domino Marchioni presentari facient, quodque Sanctissimus Dominus noster, quum è manibus & potestate eorum quorum captivus est liber erit, & in loco ubi sine inimicorum Sanctissimæ Ligæ timore possit adiri, infra terminum unius mensis hinc proxime futuri infrascripta Capitula, & presentem Conventionem approbabit, & confirmabit, & tam ipse, quam ejus in Pontificatu Successores prædicta per Litteras Apostolicas in forma Brevis vel sub plumbo roborabunt, & firmiter in futurum observabunt: Hoc pacto; quod si predicti ipsorum Oratorum, & Procuratorum Domini Principales, & prelibatum Dominium Venetorum; & Excelsa Respublica Florentina, & Illustrissimus Dux Ferrariæ infra tempora suprascripta respectivè dicta supra, & infrascripta Capitula non ratificaverint;

Anno 1527.

verint, seu ratificationem in forma antentica ipsi Illustrissimo Domino Marchioni presentari non fecerint ut dictum est, eo casu, dictus Illustrissimus Dominus Marchio ad infrascriptos Milites, gravis armaturæ pro servicio Sanctissimæ Ligæ dandos, ac relinquendos amplius non teneatur, cæteris tamen omnibus ut infra promissis firmis remanentibus, dictis itaque modis & nominibus, & cum promissionibus rati, ut supra promiserunt, & promittunt predicto Illustrissimo, & Excellentissimo Domino Marchioni presenti, & stipulanti pro se filiisque, & Descendentibus, & in Dominio Successoribus suis, quod Sanctissimus Dominus noster Clemens Papa VII. & Successores ejus, Christianissimus Francorum Rex, & Serenissimus Rex Angliæ, ac Reverendissimus Cardinalis Eboracensis, & Serenissimum Ducale Dominium Venetorum, & Illustrissimus Dux Mediolani, & Excelsa Respublica Florentina, & Illustrissimus Dux Ferrariæ, simul omnes, & quilibet eorum de per se suscipient, habebunt, & tenebunt, & ex nunc suscipiunt, habent, & tenent ipsum Illustrissimum Dominum Marchionem Mantuæ ejusque Filios, & Descendentes, ac Successores in Statu, ac totum Dominium, & Statum quem de presenti qualitercumque tenet, & possidet, & in futurum quoquo modo tenebit, & possidebit; & quamlibet ejus partem sub perpetua protectione, & in perpetuam protectionem, & ejusdem Domini Marchionis Filiorum, & Successorum suorum ut supra, & Status, ac bonorum eorumdem ut supra tuitione, & defensione suscipient, habebunt, & tenebunt, ipsumque & Successores & Statum, ut supra defendent adversus omnes, & quascumque Personas, Reges, Principes, Potentatus, & Dominia cujuscunque gradus, & conditionis existerent, nemine excepto, etiamsi unus, aut plures ex ipsis Confœderatis esset, aut essent, qui predicto Illustrissimo Domino Marchioni, ejusque Descendentibus, & Successoribus, ut supra Bellum aut molestiam aliquam inferrent, aut inferre vellent, quacunque ratione vel causa, etiamsi de Jure dictum Bellum aut molestia inferri aut vellet, aut posset, & hoc tam durante dicto Sanctissimo Fœdere quam eo finito, & in perpetuum, & hoc Armis tam spiritualibus, quam temporalibus, & omnibus eorum, & cujuslibet eorum viribus propriis, eorumque cujuslibet sumptibus & expensis, & etiam sine aliqua ejus Illustrissimi Domini Marchionis, & Successorum requisitione; neque prælibatus Summus Pontifex, & predicti Reges, Principes, Dominia, & Respublicæ aliud aliquod Fœdus, Pacem, aut Inducias inibunt, aut aliquis eorum inibit, quin curent, quilibet eorum curet, & curat cum effectu, ut ipse Illustrissimus Dominus Marchio, & ejus ut supra Successores, volentes in eis includentur, & inclusi sint, cum conservatione universis Status, & Dominii ut supra, & cum remissione cujuscunque injuriæ, caducitatis, privationis, & penarum in quas forte ob presentem Confederationem, vel alia quacumque ratione vel causa dici posset ipsum Illustrissimum Dominum Marchionem incurisse; promittentes per aliquod Fœdus, vel Pacem aut Inducias per ipsos aut aliquem ipsorum, ut supra ineundas huic promissioni prejudicium non afferre, sed supra, & infra promissa semper attendere, & observare. Item dicti Oratores, & Procuratores supradictis omnibus modis, & nominibus ultra generalem protectionem de qua supra promiserunt, & promittunt eidem Illustrissimo Domino Marchioni, & Successoribus, ut supra deffendere, & manutenere Castrum Solaroli, cum omnibus Possessionibus, Juribus, & Pertinentiis suis, quæ de presenti tenet, & possidet, & quod Sanctissimus Dominus noster Clem. ubi erit liber, & in loco tuto ut supra, infra mensem, & ejus in Pontificatu Successores eidem dictum Castrum, quod de presenti tenet, & hactenus tenuit cum predictis Juribus, & pertinentiis suis confirmabit, & confirmabunt, ita ut eo cum dictis Possessionibus, Juribus, & Pertinentiis frui semper in futurum libere, & gaudere possit, quibus ad presens fruitur, & gaudet. Item dictis modis & nominibus promiserunt, & promittunt, quod Sanctissimus Dominus noster Clemens Papa VII. & Reverendissimi Domini Cardinales tenebunt, & habebunt predictum Dominum Marchionem in suum, & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & universalis Status Ecclesiæ Capitaneum Generalem, prout actenus fuit, & est pro eo tempore, & cum eisdem Pactis, & Condictionibus prout cum præhibato Sanctissimo Domino nostro Clemente convenit, quæ Conventiones, & Capitula hic pro expressis habeantur, & tam pro parte ipsius Sanctissimi Domini nostri, & Successorum quam ipsius Illustrissimi Domini Marchionis in suo robore firmiter persistant, & observari debeant, & casu quo Illustrissimus Dominus Marchio, ipsi Sanctissimo Domino nostro ut ejus Generalis Capitaneus, serviret actualiter cum Gentibus Armorum conventis cum ipso Sanctissimo Domino nostro in ipsa Sanctissima Confœderatione existenti, non teneatur infrascriptos gravis armaturæ Equites ad servitia dictæ Sanctissimæ Ligæ habere, tenere, aut mittere, nisi pro ut ipse Sanctissimus Dominus noster, eos ex predictis suis gentibus dari jusserit. Item dicti Oratores dictis omnibus modis, & nominibus promiserunt, & promittunt quod omnes in Fœdere comprehensi, & precipue Illustrissimum, & Serenissimum Ducale Dominium Venetorum, & Illustrissimus Dux Ferrariæ, pro quibus dicti Oratores, & Procuratores dictis nominibus de rato promiserunt, & se facturos cum effectu, quod presens Capitulum observabunt omnes in Fœdere comprehensi libere patientur, & permittent transire per eorum Dominia, & tam per Mare, & eorum Portus, & alias Aquas quam per Terras ipsorum, & ubicunque omnem quantitatem Frumenti, & aliorum bladorum, & omne etiam genus Mercium, & aliarum rerum, quæ Mantuam, vel ad alia Loca, Dominii ipsius Illustrissimi Domini Marchionis ex quocunque loco conducerentur, & conduci vellent, nec aliquo modo conducentes, & conducere volentes impedient, vel impediri patientur, sive sint Naves, aut Navilia ipsorum Confœderatorum, vel alterius eorum, sive cujuscunque alterius, sed dicta blada, Merces, & res conducentibus, & conducere volentibus ad dicta Loca Dominii ipsius Illustrissimi Domini Marchionis, liberum transitum permittent, solutis consuetis Vectigalibus, & quod Sanctissimus Dominus noster, Agentesque pro sua Sanctitate, & pro Sancta Romana Ecclesia in partibus Marchiæ, & Romandiolæ, libere permittent ibi emi, & ex dictis Locis extrahi ad requisitionem ipsius Illustrissimi Domini Marchionis pro conducendo Mantuam omnem quantitatem Frumenti, quam habere potuerit in dictis Locis sine aliquo impedimento; E contrà verò predictus Illustrissimus Dominus Marchio dictis promissionibus, sic ut supra factis; & sub eorum observantiæ fide, & non aliter ut supra, per se, Filios, Decendentes, & Successores suos, ut supra consensit, & condescendit se huic Sanctissimo Fœderi adjungere, & ita se adjunxerit, ita ut deinceps, ut unus ex Confœderatis, & in Federatorum numero habeatur, & pro tali tractetur, & dictis modis, & nominibus, dictis Oratoribus, & Procuratoribus presentibus, & recipientibus nominibus quibus supra, promisit, & promittit, quod ipsi Sanctissimæ Ligæ, & comprehensi in ea, & eorum cuilibet erit Amicus, ac de cætero eos habebit, & reputabit Hostes, & inimicos quicunque erunt illi cujuscunque erunt condicionis, & quavis dignitate fulgeant, nulla excepta persona, qui Confœderatis suprascriptis omnibus, & singulis pariter inimici, & Hostes fuerint, & contentis in Fœdere obsistere quoquomodo voluerint, his modo, & forma, quibus dicti Confœderati, vigore dicti Fœderis, ad quod relatio habeatur tenentur, & obligati sunt, & non aliter, cum suprascriptis tamen, & infrascriptis obligationibus, & modificationibus, & non aliter, ita dictis Oratoribus omnibus presentibus, & dictis nominibus approbantibus ut ipse Illustrissimus Dominus Marchio, suo & ut supra nomine, solum teneatur, & obligatus sit mittere, & ita promisit hinc ad Festum Nativitatis Domini nostri Christi Jhesu proximè futurum Octuaginta Equites gravis Armaturæ suis stipendiis, & sub obedientia predicti Illustrissimi Domini de Lautrech Sanctissimæ Ligæ Capitanei, & pro serviciis dictæ Sanctissimæ Ligæ, & ita eos suis ipsius Domini Marchionis stipendiis sub dicta obedientia

per tempus, & terminum mensium sex proximè futurorum, à die quo sub obedientia dicti Illustrissimi Domini de Lautrech fuerint, ut supra numerandorum, Bello tamen dictis sex mensibus durante, nec ultra predicta, & ultra dictum tempus, nec aliter quocumque quesito colore etiam mittendo Armorum gentes, vel Milites aliquos equestres, vel pedestres, moraturos in dicto ejus Dominio, & Locis à dictis Confœderatis vel aliquo eorum quoquo modo gravari possit. Item dictus Illustrissimus Dominus Marchfo promisit, & promitrit dictis nominibus, dictis Oratoribus ut supra recipientibus, modis, & formis suprascriptis, & non aliter, & quantum vires suæ pacientur, curaturum cum effectu pro viribus tamen, ne per Loca, & Terras Jurisdictionis suæ inimicorum auxilia, & suppetiæ transeant, aut morentur, Tabellatiosque inimicorum, ac Nuncios eorum, si qui in suam Jurisdictionem,

deve-

Anno 1527. devenerint, & ad notitiam ejus perveniat, capi facere, & captos ad Confederatorum Castra & Exercitum, ac Literas quas habuerint, mittere, & denique in hoc se habere, & agere promisit, prout se habent, & gerunt alii in Fœdere comprehensi in eorum Jurisdictionibus. Et si contigerit aliquas inimicorum Gentes per ipsius Illustrissimi Domini Marchionis Dominii Terras pertransire, quibus ipse per se obviare non posse putet, id in Castris sanctissimæ Ligæ significabit, & inde auxilium petet, quo casu etiam ipsi Oratores, & Procuratores sunt contenti, quod ipse Illustrissimus Dominus Marchio suprascriptos octuaginta Equites, si adhuc in Castrum Sanctissimæ Ligæ erunt, pro sui Status tuitione revocare in suum Dominium possit, pro tempore quo opus erit; quin imo ultra suprascriptam generalem protectionem susceptam, eo casu promiserunt, & promittunt dictis omnibus modis, & conditionibus Dominium ipsius Illustrissimi Domini Marchionis, & Successorum in totum tueri Armis, & Juribus omnibus ipsorum Confœderatorum, & cujuscumque ipsorum ac etiam pecuniis juvare ipsum Illustrissimum Dominum Marchionem, pro Militibus, pro Civitatis & Locorum suorum custodia, ab ipso Domino Marchione conducendis, prout opus fuerit; & cum Pacto, quod si contingeret aliquem ex comprehensis in sanctissimo Fædere ab ipso abscedere, nihilominus ipse Illustrissimus Dominus Marchio, cum majori parte Confœderatorum in Federe permaneant, & ipsi permaneant; promiseruntque dicti Oratores omnes, dictis omnibus modis, ac nominibus, quod prædicti omnes in Fædere comprehensi, & quilibet eorum observabunt, & observabit, ac observari ab aliis facient & faciet, omnia & singula suprascripta, nec contravenire aliqua ratione vel causa, & e converso dictus Illustrissimus Dominus Marchio dictis nominibus promisit, & promittit omnia supra per se promissa attendere & observare, nec contravenire aliqua ratione vel causa. Item dictus Illustrissimus Dominus Marchio, ita requirentibus, instantibus, & volentibus dictis Oratoribus, dictis nominibus, promisit solemniter per publicum proclamata publicare se Fæderi Sanctissimo adjunxisse cum suprascriptis in Fædere comprehensis. Item predictus Illustrissimus, & Excellentissimus Dominus Marchio Mantuæ, ita instantibus, & petentibus dictis Oratoribus, dictis nominibus, ad delationem mei Notarii infrascripti, manu sua propria corporaliter tactis Scripturis ad Sancta Dei Evangelia juravit: & similiter dictus Reverendus Dominus Balthasar, Reverendus Dominus Laurentius, Magnificus Eques Dominus Gregorius, & Magnificus Dominus Benedictus Oratores antedicti; videlicet dictus Reverendus Dominus Balthasar tacto pectore more Prelatorum, & reliqui manibus suis propriis corporaliter tactis Scripturis ad delationem mei Notarii infrascripti, in animas dictorum Dominorum suorum Principalium, ad Sancta Dei Evangelia juraverunt suprascripta omnia & singula in suprascriptis Capitulis Confœderationis, apposita, contenta, & descripta respectivè attendere, & observare, & in aliquo non contra facere, nec contravenire aliqua ratione vel causa, & rogaverunt me Notarium infrascriptum, Quatenus de predictis unum, & plura conficiam Instrumenta, ipsis Illustrissimo & Reverendissimo Domino Marchioni, & Oratoribus danda, in publicam & autenticam formam. Ego Bal. de Grassis Episcopus Castelli confirmo ut supra; Ego Laurentius de Tuscanis nomine quo supra confirmo ut supra; Ego Gregorius Casalius nominibus ut supra, confirmo ut supra; Ego Benedictus Tonsus nomine ut supra, *Jo* Federico *Marchese di Mantona confirmo quello che di sopra.* Ego Odoardus, Filius quondam Spectabilis Viri Domini Alexandri de Stumus de Arimino, Civis Mantuæ, publicus Imperiali auctoritate Notarius, suprascriptis omnibus, & singulis presens fui, & rogatus scribere publicè subscripsi. In cujus nostræ Confirmationis & Ratificationis Testimonium, presentes manu nostra subscriptas fieri jussimus, nostrique soliti Sigilli munimine roborari. Datum Parmæ, die vigesimo quinto mensis Decembris. Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo septimo.

Ovitoifoyr,

De Mandato prefati Illustrissimi Domini Regii Locumtenentis & Capitanei Generalis.

Fusan.

(*Sigilli pendentis locus.*)

Cum ejus Originali in pergamena scripto, ac Bullo cereo apenso, cum carta similiter pergamena, sic ut supra expedito in secretiori Archiducali Mantuæ *Archivio asservato, præsentem sumptam Copiam omnino conferre attestor,* Anno 1527.

Ego Ludovicus *Nob. olim* H. Octavii de Mazziis *Filius, Civis, publicusque, Imperiali auctoritate,* Mantuæ *Notarius, ac dictis secretioris Archiducalis Archivii Cancellarius, hic me solita cum attestatione, pro fide subscripsi; scilicet, hac die 22. Februarii 1720.*

Ita verum esse affirmo

Ego Joseph Maria Castileonus *ejusdem Archivii Præfectus, hac die 23. Februarii 1720.*

Francisci *Francorum Regis Ratificatio Capitulorum præcedentis Sanctissimæ Ligæ. Data apud S. Germanum in Laya die 26. Decembris Anno 1527.* 26. Dec.

Franciscus, Dei gratia Francorum Rex, & Januæ Dominus, universis & singulis ad quorum manus præsentes Litteræ pervenerint, Salutem. Cum Pacis universalis maturius consequendæ gratia, quæ tot, tantisque calamitatibus, quibus jamdudum Christiana conflictatur Respublica, finis tandem imponat Fœdus initum sancitumque fuerit Mantuæ die 7. mensis Decembris Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo septimo inter Legatos, Oratores, Procuratores, Nuntios & Deputatos, ad id agendum singulatim potestatem mandatumque generale habentes, Sanctissimi in Christo Patris Domini Clementis Divina Providentia Papæ VII. nostros, Carissimique Domini de Lautrec Consanguinei, & Locumtenentis nostri in Italia, & Capitanei Generalis Sanctissimæ Ligæ, Potentissimi Principis Henrici eadem gratia Angliæ Regis Fratris nostri Carissimi, Reverendissimi Domini Cardinalis Eboracentis in Anglia Legati, Serenissimi Ducis Inclitique Venetorum Dominii, Illustrissimi Principis Alphonsi Ferrariæ Ducis Illustrissimi Mediolani, & Excelsæ Florentinorum Reipublicæ, Illustrissimi Principis Federici Marchionis Mantuæ ut in Instrumento præsentibus nostris Ratificationis Litteris Alligato continetur. Nos igitur suprascripta omnia, & singula Pacta & Capitula, in prædicto Instrumento contenta & hic alligata, omnibus, quibus melius possumus & debemus, viis & modis, ratificamus, approbamus, confirmamus, rata, grataque habemus perpetuoque in animam nostram nos grata habituros juramus. Promittentes pro nobis, & Successoribus nostris bona fide, & verbo nostro Regio, etiam sub ypoteca & obligatione omnium bonorum nostrorum, præsentium & futurorum, nos ea omnia, & singula impleturos, observaturos, nec ullo unquam tempore, quovis quæsito colore vel prætextu, revocaturos aut infirmaturos. In quorum rerum fidem, & Testimonium præsentibus Litteris manu propria subscriptis Sigillum nostrum apponi jussimus. Datum apud Sanctum Germanum in Laya die XXVI. mensis Decembris, Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo septimo, Regni autem nostri tertio decimo.

Françoys,

Rex Regem * Januæ Dominus.

Breton.

(*Locus Sigilli pendentis in Cera alba.*)

Cum ejus Originali continente Ratificationem Capitulorum de quibus supra in carta pergamena conscripto, ac

* C'est ainsi qu'on lit dans la Copie, mais il y a sans doute une faute.

ANNO 1527.

ac Bullo ut supra munito, & pendente à carta similiter pergamena, sic ut supra expedito, adservato in secretiori Archiducali Mantuæ *Archivio, presentem sumptam Copiam omnino conferre attestar,*



Ego LUDOVICUS *Nob. olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *filius, Civis, publicusque Imperiali auctoritate* Mantuæ *Notarius, ac dicti secretioris Archiducalis Archivii Cancellarius. In quorum fidem hic me solita cum attestatione subscripsi, scilicet, hac die* 22. *Februarii* 1720.



Ita verum esse affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS *ejusdem Archivii Præfectus, hac die* 23. *Februarii* 1720.

ANNO 1527.

CCXIX.

1528. L'EMPEREUR ET LA GUELDRE.

Tractaet van Vreede gesloten tusschen Keyser KAREL de V. en KAREL Hertogh van Gelder, in 't Jaar 1528. [SLICHTENHORST, Chroniques de Gueldre. Liv. XI. pag 409.]

HERTOGH Karel zal, t'zaemen met de Staeten ende Ridderschap van sijn Vorstendom ende Graefschap, de Fransse en alle verbonden, tot afterdeel van den Keyser ende syne Landen in-gegaen, voor altoos op-zegghen; desgelijx zal de Keyser met syne Onderzaeten doen, ten op-sicht van Gelderland. Waer tegens de Vorst den Keyser trouw zal beloov u, ende hem, des-nood, met Krijghs-volk onder-stutten, zonder dat de Keyser Gelderland met Schattinghen ofte Ongelden zal moghen belasten. De Keyser zal, onverminderd sijn vermeynd recht, grdoogen, dat Karel de Heerschappy van Gelderland ende Zutveen van hem, als Hertogh van Brabend en Grave van Holland, behoude, ende dit sijn recht op syne Erven, Mans ofte Wijven, immers kinderen van Echten bedde, overzette: tot welk een eynd de Keyser, ofte sijn Lasthebber, den Hertogh als een Leen-man van 't Rijk, in sijn Vorstendom en Graefschap zal bevestighen. By gebreck van Echte Manlijke ofte Vrouwelijke geboorte, zal de Vorst Gelderland en Zutveen aen den Keyser ofte syne wettighe Erven, als Hertoghen van Braband ende Graven van Holland, overlaeten, t'zamen met de Stad Groeningen ende de Ommelanden, Koeverden met sijn Slot, ende de Landschappen van Penhem ende Drent: welker Keuren ende Vryheeden de Keyser alle zal gestaeden. Soo'er na af-lijvigheyd van den Hertogh uyt sijn wettelijk Houwelijk, Mans ofte Vrouwen, een ofte meer, rechte Erfgenaemen der Landen van Gelder overigh blijven; zullen de zelve door den Keyser ofte syne Nazaeten, aen syne Kinderen ofte Bloed-maeghen ten Echt worden gegeeven: op verbeurte, aen de zijd van de Geldersse, van de beleeninghe haer by desen vergost, te weeten van het Vorstendom Gelder en Graefschap Zutveen, uyt den naem van 't Rijk te besitten: ten ware de schuld hier van by den Keyser ofte de syne wierd bevonden; in welk een geval de voorzeyde Kinderen dan ongehouden waren aen de Kinderen ofte Maghen des Keysers te trouwen. De gemelte Kinderen zullen in haere minder-jaerigheyd onder de Vooghdy staen van zulke, die in den bedrijve van Gelderland by den Vorst, ofte anders by de Staten van Gelder daer toe zullen worden gesteld. De Keyser zal uyt een mild hert syne Volken lichten uyt Harderwijk, Hattem, Elburgh en andere Geldersse Vestinghen, ende de Burgers van sijn Eed ontbinden, zoo haest de Vorst deze zal hebben ondergeschreeven, ende daer van een Geschrift bondigher wijse, gelevert in handen der geener welke de Keyser ofte Margriet van Oostenrijk hier toe zal noemen. Desgelijx zal de Keyser Montfoord in 't Over-Vierdeel binnen een Jaer, ende na de gedaene onderteykeningh, aen den Hertogh in 't geheel in-ruymen.

Daer

CCXIX.

1528. L'EMPEREUR ET LA GUELDRE.

Traité de Paix entre CHARLES-QUINT *Empereur, &* CHARLES *Duc de Gueldres. Fait en l'Année* 1528. [SLICHTENHORST, Chroniques de Gueldre. Livre XI. pag. 409.]

LE Duc Charles renoncera pour toujours, conjointement avec les Etats & la Noblesse de sa Principauté & Comté, aux Alliances faites avec la France & avec tous autres, au prejudice de l'Empereur & de ses Païs; semblablement l'Empereur en fera de même avec ses Sujets, à l'égard de la Gueldre. Moyennant quoy promettra d'être fidéle à l'Empereur, & l'assistera de ses Troupes en cas de besoin, sans que l'Empereur puisse charger le Païs de Gueldres d'emplois ou Tributs. L'Empereur, sans diminution de ses Droits, consentira que Charles releve de lui comme Duc de Brabant & Comte de Hollande, la Souveraineté de Gueldres & de Zutphen, & qu'il transporte son Droit à ses Heritiers mâles ou femelles, enfans toutefois procréez par Mariage. Auxquelles fins l'Empereur ou celui qui sera par lui autorisé confirmera le Duc dans ses Principauté & Comté, comme Vassal. Au deffaut d'Enfans mâles ou femelles, nez de Mariage, le Prince délaissera le Païs de Gueldres & Zutphen à l'Empereur ou à ses Heritiers legitimes comme Ducs de Brabant & Comtes de Hollande, conjointement avec la Ville de Groningue & les Ommelandes, Converden avec son Château & les Païs de Penhem & de Drent, dont l'Empereur conservera les Privileges & Libertez. Si le Duc a delaissé aprés son decés des Heritiers legitimes des Païs de Gueldres, mâles ou femelles, un ou plus, procréez de son legitime Mariage, ils seront donnez par l'Empereur ou ses Successeurs en Mariage à ses Enfans ou Parens; sur peine du côté des Gueldrois de perdre l'Investiture cy-dessus octroyée, c'est-à-dire de posseder les Principauté de Gueldre & Comté de Zutphen, au nom de l'Empire; à moins que la faute ne se trouvât être du côté de l'Empereur ou des siens, auquel cas lesdits Enfans susdits ne seront obligez de se marier aux Enfans ou Parens de l'Empereur. Les susdits Enfans seront mis, pendant leur minorité, sous la tutelle de ceux qui seront établis pour cet effect par le Prince, ou autrement par les Etats. L'Empereur sera, par un effect de sa douceur cordiale, sortir ses Troupes de Harderwick, Hattem, Elbourg, & autres Forts de Gueldres, & dechargera les Bourgeois de leur serment aussi-tôt que le Prince aura signé ces presentes, & qu'il en aura été delivré une Copie authentique entre les mains de celui que l'Empereur, ou Marguerite d'Autriche, aura nommé à cet effect. Semblablement vuidera & abandonnera Montfort en Over-Vierdeel au Duc dans un an aprés la signature. Ensemble, l'Empereur, en consideration de ce Traité sera au Prince, sa vie durant, un present annuel de 16000. *Livres d'Or, dont il lui en fera compter la moitié, chaque demie année, & lui fournira à ses dépens une Compagnie ordinaire de Cavalerie de* 245.

hommes

Anno 1528. Daer nevens zal de Keyſer, ten op-ſicht van deſe handelingh, den Vorſt voor ſijn leeven eene Jaerlijxe vereeringh van 16000. Goud-guldens, yedere helfte yeder half Jaer, doen aentellen, ende hem op zyne koſten toe-voegen een gewoonlijke Bende Ruyteren van 245. koppen; met zulk bedingh, dat de Vorſt daer van 50. mannen in allen geval tot Keyſerlijken dienſt gereed zal houden, ende de overighe tot ſijn eyghen oorbaer, doch niet tegens den Keyſer, gebruyken.

De gemeene voor-waerden waren, dat de Gevangens, Geeſtelyke ofte Wereldlijke, in den Krijgh tusſchen den Hertogh ende Biſſchop gegreepen ende noch vaſt zittende, opleggende hunne mond-koſten, over en weder zondet los-geld zouden vry-gaen; ook alle Brand-ſchattingen, geloofde en noch onbetaelde penninghen, als mede Pands-luyden in dien Oorlog overgegeeven, aen weder-zijden zoo weſen als voor den Oorlogh, op-brengende alleen hunne verteeringh en herberghs-koſten. De Keyſer zoude den Hertogh tusſchen dien tijd ende Jacobs dagh binnen den Bos in drie blocken 13000. Goud-guldens ten aenſien van deze verbintenis af-langhen, om daer mede ſyne wille te doen. Alle Leen-mannen, Ampt-luyden, Burghers, Hop-mans, Krijghs ende Koop-luyden, ende zoo voort, hebbende de zijd van den Keyſer, Vorſt, ofte Biſſchop gehouden, zouden in hun ſtaet ende alle goederen her-zet worden: behalven dat de Ballinghen, Vluchtelinghen, ofte Verdreevene van Utrecht voor den eerſten van de Bloey-maend de Stad ofte hunne goederen niet en moghten gebruyken, ende de Ballinghen van Zwol niet voor het Nieuwe Jaer, mids zweerende alsdan ofte daer na op nieuws aen den Keyſer getrouwigheyd. De goederen van de andere, in deſes ofte geenes Heers Gehuchten gelegen, ende van den grond niet geſcheyden, zouden hier namaels nier zwaerder hebben te laſten, dan de goederen van de Ingezeetene zelve. Alle luyden, in-zaeten ofte uytheemſe, van wat ſtaet die ook waren, zouden vry ende vrank in des anders Landen, ofte op der zelver Stroomen ende Zeen koemen, onder betaelinghe van de gewoonlijke Tollen ende Wegh-gelden; zonder dat'er Brieven van weder-neeminghe daer tegens moghten gelden ofte verleend worden; met zulk verſtand nochtans, dat men een yeder voor ſijn eygen ſchuld zoude moeghen bezetten en aenhouden. De Vorſt zoud zyne aen de Staten van Utrecht verſtreckte 16000. Goud-guldens met recht moghen weder-vorderen, ende de eygenaers van 't geld, weghen hunne Renten recht van veſtenis hebben op de Stichtſſe goederen, onder Gelderland te huys behoorende. In Gelderland vermoght de Keyſer op ſijn beurs Ruyterye ende Voet-volk te werven; zonder dat de hier uyt geboorene onluſten ofte twiſten den Vreede eenighſins zouden om-ſtooten. Dit verbond, eerſt be-eed zijnde van den Vorſt, zoude alsdan van den Keyſer binnen een Jaer, ende binnen een maend uyt ſynen naem van de Stad-houderſſe ſyne Moeye werden beteykend; als mede van drie Vlies-Ridderen, drie Nederlandſſe Vry-Heeren, ende ſes vernaemdſte Steden van Braband ende Holland: ende van weghen den Hertogh van Gelder ins-gelijx van drie Bandet-Heeren en Ridder-matighen, neffens van de vier Moeder-ſteden van Gelderland, t'zaemen met de Stad van Groeningen ende Drente, bezwooren ende bezegheld. Waer na alsdan de Keyſer ſich onthouden zoude van de naemen ofte Wapen-teykens van het Hertoghdom Gelder ofte Graefſchap Zutveen by geſchrift ofte anders te voeren, onverkort echter ſijn recht ende aentael op de gedachte Landen. De Keyſer, Vorſt van Gelder ende Biſſchop van Utrecht zouden binnen twee maenden na af-kondinghe deſes, naem-achtigh macken haere Verwanten welke ſy hier in wilden beklemd hebben, die dan mede nae twee maenden zulz by opentlijke Brieven zouden belijden en teteren. Dit Vredes-verdragh zoude binnen drie ofte ten hooghſten vijf daghen na de aenneeminghe, in de paelen van yedere Landſchap, welke dit aengingh, behoorlijker wijze werden af-gheleezen.

hommes à telle condition que le Prince en tiendra en toutes occaſions, cinquante hommes prêts pour le ſervice de l'Empereur, & ſe ſervira du reſte pour ſa propre utilité, mais non pas contre l'Empereur. Anno 1528.

*Les communes **Conditions** étoient que les Priſonniers, tant Eccleſiaſtiques que Seculiers, faits dans la Guerre d'entre le Duc & l'Evêque, & qui étoient encore retenus, en payant leur dépenſe de bouche, ſeroient de part & d'autre relâchez ſans rançon: On étoit quitte auſſi des Contributions & deniers non payez; les Otages donnez auſſi, tant pendant que devant ladite Guerre, devoient auſſi être rendus, en payant neanmoins leur dépenſe. L'Empereur ſera remettre 13000. livres d'Or au Duc à Bois-leduc en trois payements, en conſideration de cette Alliance, pour en faire à ſa volonté. Tous les Vaſſaux, Officiers, Bourgeois, Marchands, Gens de Guerre, & autres qui ont tenu le parti de l'Empereur, du Prince ou de l'Evêque ſeront rétablis dans leurs Etats & Biens, excepté que les Exilez, Refugiez, ou Gens chaſſez d'Utrecht, ne pourront pas rentrer dans la Ville ni dans leurs Biens avant le premier jour de May, ni les bannis de Zwol avant le nouvel an, & prêteront alors de nouveau le ſerment de fidelité à l'Empereur. Les Terres ou Biens des autres, ſituez dans les Bourgades de quelques Seigneurs, & qui ne ſont point ſeparez du fond, ne ſeront pas plus chargez à l'avenir que les Biens des Habitans mêmes. Toutes Perſonnes, Habitans ou Etrangers, de quelque état qu'ils ſoient, auront la liberté d'aller & venir dans le Pais les uns des autres, ou dans leurs Rivieres & Mers en payant les Péages &* Tols *accoutumez; ſans qu'on puiſſe octroyer à cet égard aucunes Lettres de Repreſailles; bien entendu néanmoins, qu'on pourra arrêter & retenir un chacun pour ſes propres dettes. Le Prince pourra redemander aux Etats d'Utrecht ſes 16000. livres d'Or, avec Juſtice; & le Proprietaire de l'Argent pour ſa Rente avoir droit d'hipotheque ſur les biens de l'Evêché dependens de la Maiſon de Gueldre. L'Empereur pourra lever dans le Pais de Gueldre des Troupes de Cavalerie & d'Infanterie pour ſon Argent, à condition que les differens qui en pourroient naitre, ne rompront la Paix en aucuna maniere. Cette Alliance étant premierement jurée par le Prince, ſera ſignée dans un an par l'Empereur, & en ſon nom par la Gouvernante ſa Tante dans un mois; comme auſſi par trois Chevaliers de la Toiſon d'Or, trois Barons des Pais-Bas, & ſix principales Villes de Brabant & de Hollande; & ſemblablement, de la part du Duc de Gueldres de trois Barons & Chevaliers, enſemble de quatre principales Villes de Gueldres qui la jureront & ſcelleront conjointement avec les Villes de Groningue & Drente; aprés quoy, l'Empereur s'abſtiendra de ſe ſervir du nom & des Armes ou Cachet du Duché de Gueldres ou Comté de Zutphen, ſoit dans les écritures ou autrement, ſans préjudice pourtant de ſon Droit ſur leſdits Pais. L'Empereur, le Prince de Gueldres & Evêque d'Utrecht, devoient, deux mois aprés la publication des preſentes, declarer le nom des Alliez qu'ils y voudroient faire entrer, leſquels dans deux mois ſeroient obligez de ſe declarer là-deſſus, par Lettres Patentes. Ce preſent Traité de Paix devoit auſſi être publié & lû d'une maniere convenable trois jours ou cinq jours, tout au plus, aprés la Ratification.*

CCXX.

15. Juin. *Traité de Trêve pour huit mois, entre* Charles V. *Empereur,* François I. *Roi de France,* Henri VIII. *Roi d'Angleterre; &* Marguerite d'Autriche, *Gouvernante des Païs-Bas, pour tous les Païs deça les Monts, & delà la Mer. A Hamptoncourt, le 15. Juin*

Autriche, France, et Angleterre.

1528. [Frederic Leonard, Tom. II. pag. 337.]

François, par la grace de Dieu Roi de France, Seigneur de Gennes: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme à l'honneur & loüange de Dieu, pour parvenir à une Paiz univerſelle, ait été traité, concln, & accordé ferme, ſincere, & vraie Treve, abſtinence de Guerre, & dépôt d'Armes,

ANNO 1528.

mes, par Terre, Mer, & Eaux douces, entre nôtre amé & feal Conseiller, Messire Jean du Bellay, Evêque de Bayonne, nôtre Ambassadeur; Messire Cutbert, Evêque de Londres, Garde du Privé Seel; Maître Bryan Tuke, Tresorier de la Chambre, & l'un des Secretaires de tres-haut & tres-puissant Prince Henri, par la même grace Roi d'Angleterre, Seigneur d'Hibernie, Defenseur de la Foi, nôtre tres-cher & tres-amé Frere, Allié, & Confederé perpetuel, ses Conseillers, Orateurs, & Procureurs; Don Ynigo de Mendoça, élû Evêque de Burgus, Ambassadeur de tres-haut & tres-puissant Prince Charles, par la même grace élû Empereur, Roi des Espagnes; & Maître Guillaume de Barres, & Jean de la Sauch, Secretaires ordinaires, Ambassadeurs, & Procureurs de nôtre tres-chere & tres-amée Cousine, Madame Marguerite, Archiduchesse d'Autriche, Doüairiere de Savoie, Comtesse de Bourgogne, Regente & Gouvernante pour ledit Seigneur élû Empereur, en ses Païs d'embas, audit nom de Regente & Gouvernante, prenant en main, & soi faisant fort lui faire ratifier & avoir agreable. Tous lesdits Ambassadeurs & Procureurs, respectivement & suffisamment fondez de Pouvoirs & Procurations, ainsi qu'il apert par la teneur d'icelui Traité.

A Tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Nous Jean du Bellay, Evêque de Bayonne, Ambassadeur, Orateur, & Procureur de tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince François, par la grace de Dieu Roi de France, vers tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince Henri, par la même grace Roi d'Angleterre, Défenseur de la Foi, & Seigneur d'Irlande. Savoir faisons, que pour, à l'honneur & loüange de Dieu, & bien de toute la Chrétienté, parvenir à la Paix universelle, avons traité, accordé, & conclu, traitons, accordons, & concluons par ces presentes, avec Reverend Pere en Dieu, Cutbert, par la miseration divine Evêque de Londres, Garde du Privé Seel; & Maître Bryan Tuke, Conseiller, Tresorier de la Chambre, & l'un des Secretaires dudit Seigneur Roi d'Angleterre; & Reverend Pere en Dieu élû Evêque de Burgos, Don Ynigo de Mendoça, Ambassadeur ordinaire de tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince Charles, par la même grace de Dieu élû Empereur des Romains, Roi des Espagnes, vers ledit Seigneur Roi d'Angleterre; & Maître Guillaume des Barres, & Jean de la Sauch, Secretaires ordinaires de tres-haute & tres-excellente Princesse, Dame Marguerite, Archiduchesse d'Autriche, Comtesse de Bourgogne, Duchesse Doüairiere de Savoie, Regente & Gouvernante pour icelui Seigneur Empereur, en ses Païs-Bas, Ambassadeurs, Orateurs, & Procureurs de ladite Dame Archiduchesse, audit nom de Regente & Gouvernante, prenant en main pour l'Empereur, & soi faisant fort de lui faire ratifier, & avoir agreable. Tous suffisamment fondez de Pouvoirs & Procurations desdits Seigneurs Rois & Dame, pour capituler, traiter, & conclure, chacun endroit soi respectivement, Treves, Entrecours de Marchandises, Abstinence de Guerre, & Dépôt d'Armes, par Terre, Mer, & Eaux douces, entre Mondit Seigneur le Roi de France, ses Roiaume, Païs, & Seigneuries deça les Monts; ledit Seigneur Roi d'Angleterre, son bon Frere & perpetuel Allié, pour tous ses Roiaume, Païs, Terres, Isles, & Seigneuries, deça & delà la Mer; & ledit Seigneur Empereur pour ses Duches, Comtez, Païs, & Seigneuries de Brabant, Limbourg, Fauquemont, Dalhem, Luxembourg, Flandre, Artois, Hainaut, Holande, Zelande, Frise, Ouverissel, Namur, & aussi Tournay & Tournesis, & tous autres dont ladite Dame Archiduchesse a le Regime & Gouvernement, les Hoirs & Successeurs desdits Princes, en la forme & maniere qui s'ensuit.

A savoir, que ladite Treve, Abstinence de Guerre, & dépôt d'Armes, commencera au jour de la Date de ce present Traité, & durera pour huit mois prochains ensuivans icelle Date, & se publiera de la part desdits Princes, chacun en ses Païs, tant de France, Angleterre, que Païs d'embas, incontinent aprés ladite date, ou au plus tard dans huit jours. Pendant laquelle Treve, Abstinence de Guerre & dépôt d'Armes, cesseront entre lesdits Princes, leurs Vassaux, Sujets, Gens de Guerre, Soldats, & autres quelconques à leur aveu, tous ports d'Armes, hostilitez, invasions, dégats, courses, pilleries, brûlemens, prises de gens, & de biens, & quelconques autres exploits de Guerre, tant par Mer, Terre, que Eaux douces. Et pourront tous les Vassaux, Marchands, & autres Sujets desdits Princes, demeurer respectivement en leursdits Roiaumes, Païs, Terres & Seigneuries, negocier en leurs affaires en iceux Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries, & y aller, sejourner, marchander, trafiquer, naviger, & eux en retourner en leurs Païs, & ailleurs que bon leur semblera, soit par Terre, Mer, ou Eaux douces, en paiant seulement les peages, coûtumes, tonlieux, & autres debites, droits, ou impositions, tels que se paioient en tems de Paix, sans que aucun détourbier ni empêchement leur soit fait, mis, ou donné en leurs personnes, marchandises, & autres biens quelconques; sauf toutefois que si aucun d'eux hantans, demeurans, & sejournans és Païs l'un de l'autre, en vertu de la presente Treve, conspiroit contre le bien dudit Païs, ou Seigneurie d'icelui, il ne jouira du benefice de ladite Treve, ains sera puni comme Infracteur d'icelle; & neanmoins elle demeurera pour tous autres en sa force & vigueur. Pourront aussi les Sujets des Païs, Roiaumes, Terres & Seigneuries dessusdites, librement, & sans détourbier; ni empêchement, pêcher à harangs; & autres poissons en la Mer, où ladite Treve aura lieu, & là où la pêche dudit harang s'adonera, comme ils faisoient avant la Guerre; & pourroient & sont accoûtumez de faire au tems de Paix. Et cependant l'entrecours de marchandises d'entre Angleterre, & lesdits Païs de l'Empereur, leursdits Vassaux, Marchands, & Sujets quelconques, aura entierement lieu & cours, non seulement pour les huit mois que dessus, mais aussi pour autant de tems que ladite Treve durera, & en la forme & maniere qu'il avoit un an auparavant l'intimation de Guerre faite par ledit Seigneur Roi d'Angleterre audit Seigneur Empereur, sans paier autres coûtumes, tonlieux, gabelles, debites, ou autres exactions; que celles qu'ils paioient, & étoient obligez de paier au tems susdit, c'est à savoir un an auparavant ladite Intimation de Guerre. Durant cettedite Treve; Abstinence de Guerre, & dépôt d'Armes; lesdits Princes respectivement ne bailleront aide, secours, ni assistance d'Or & d'Argent, ni autre chose équipollent; Artillerie, Munitions, Chevaux, Chariots, Vivres, Passage; Sejours; Villes, Forteresses, Châteaus; Navires, Equipages, ni autres choses quelconques, aux ennemis l'un de l'autre, pour invader respectivement leurs Roiaumes; Païs, Terres & Seigneuries, ci-devant mentionnées, soit par Mer, Terre, ou Eaux douces, ou pour autrement les endommager. Et là où l'un ou l'autre desdits Princes contreviendront, directement ou indirectement, à ce que dessus, sera loisible aux autres de lui faire la Guerre, ainsi & par la forme & maniere qu'ils eûssent pû faire auparavant la presente Abstinence de Guerre. Et neanmoins le Violateur sera tenu de rembourser tous dommages.

Avons encore accordé & accordons, que combien que le tems de la presente Treve, Abstinence de Guerre, & dépôt d'Armes, soit ci-dessus limité pour lesdits huit mois, neanmoins aprés ledit tems passé, elle durera jusques à ce que l'un desdits Princes aura signifié ou fait signifier aus autres, qu'il ne la veut plus tenir; & en outre deux mois aprés ladite signification, afin que les Marchands, & autres Sujets de part & d'autre, puissent retirer leurs Personnes, Marchandises, & Biens en seureté. Est aussi acordé, que tous les Vassaux & Sujets d'un côté & d'autre, qui ne joüissent de leurs biens pour tenir parti contraire, joüiront entierement d'iceus durant la presente Treve; & même Madame la Duchesse Doüairiere de Vendomois, de la succession à elle avenuë par le trépas de feus les Seigneurs & Dame de Ravestein, à condition que Messire Philbert de Chalon, Prince d'Orange, joüisse aussi des biens, qu'il a sous & en l'obeïssance dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, & en cas qu'il n'en joüisse, l'Empereur, ou ladite Dame Archiduchesse, le pourront faire recompenser de ladite Succession, & d'autres Biens de ceus tenans le parti dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, jusques à la valeur & estimation des biens qu'il perdra en France; demeurant neanmoins le surplus de cet Article en sa force & vigueur pour les autres; sauf aussi que ladite Dame Archiduchesse retiendra la joüissance des biens, qui apartenoient à ladite Dame de Vendôme esdits Païs-Bas, avant le decés dudit feu Seigneur de Ravestein; & icelle Dame de Vendôme de la Comté de Charolois, & des Greniers à sel, comme lesdites Dames, & chacune d'elles faisoient respectivement durant la Guerre. Et afin que nulle desdites Dames ne soit interessée en la joüissance desdits

dits

Anno 1528.

dits Biens l'une de l'autre; en la fin de cettedite Treve, les Comptes & Revenus d'iceux Biens se verront, & celle qui sera trouvée avoir plus reçu des Biens de l'autre, sera tenue de le rendre & supléer reciproquement; le tout sans prejudice ni avantage du Traité de Madrid, pour l'une Partie ni l'autre. En outre, avons acordé & conclu, que tres-haut & puissant Seigneur, le Duc de Gueldre, sera compris en la presente Treve, Abstinence de Guerre, & dépôt d'Armes, à condition que s'il en veut jouir il sera tenu de soi départir de la Cité d'Utrecht, & la restituer à l'Evêque d'icelle, ou la mettre és mains de l'Empereur, comme Prince Souverain, pour en faire ce qu'il apartiendra; & semblablement toutes les Villes, Places, Forts, Terres, & Seigneuries par lui occupées tant deça que delà la Riviere d'Isel, Groningue, Ommelandes, & autres apartenances & dépendances de l'Evêché dudit Utrecht; ce fait, jouira de ladite Treve, pour lui, & les Païs de Gueldres, desquels lors il sera saisi, & les Vassaux, Marchands, & Sujets d'iceux Païs de Gueldre, selon & par la maniere que les autres Princes contrahens ci-dessus nommez, & jusqu'à ce qu'il ait fait ladite restitution; ou que par la mediation de ladite Archiduchesse, & de tres-Reverend Pere en Dieu Monsieur le Legat en Angleterre, Cardinal d'York, ou autrement, il en ait apointé avec l'Empereur, & ledit Evêque d'Utrech; il ne jouira de ladite Treve: laquelle restitution ne s'entendra être faite, s'il attend que lesdites Cité, Villes, Places, Forts, Terres, & Seigneuries, lui soient ôtées par force; & à condition aussi que ledit Seigneur de Gueldre se soumette sus ledit Sieur Legat, des peines par lui encouruës pour la rupture qu'il a faite de la Treve, qu'il avoit avec ledit Seigneur Empereur, & des Pilleries & Dommages que lui, ses gens de Guerre, & autres à son aveu pourroient avoir faits és Païs dudit Seigneur Empereur, contre la forme de ladite Treve, avec promesse de fournir & accomplir ce qui par ledit Sieur Legat sera dit & determiné sur lesdites peines, & reparations desdites Pilleries & Dommages. Sans attendre laquelle determination, aiant ledit Seigneur de Gueldre restitué, comme dessus est dit, lesdites Villes, Cité, Terres, & Seigneuries d'Utrecht, ci-dessus declarées, ou en apointé, comme dit est, il jouira pour lui, & sesdits Païs de Gueldre, de cettedite presente Treve: & jouïssant ledit Sieur de Gueldre d'icelle, par la maniere devant dite, ledit Evêque d'Utrecht y sera pareillement compris pour lui, & ses Païs & Sujets, si compris y veut être; dont il sera tenu envoier ses Lettres declaratoires ausdits Seigneurs Rois d'Angleterre, & Tres-Chretien, dedans un mois aprés que ledit Sieur de Gueldre aura satisfait ausdites restitutions. Et n'aura lieu ce present Traité és Roiaumes d'Espagne, ni autres Païs & Seigneuries, que ledit Seigneur Empereur a, & pretend avoir, tant delà les Monts Pirenées, qu'en Italie. Mais neanmoins a été, & est conclu, convenu, accordé, & expressement declaré, que durant ladite Treve & Abstinence de Guerre, cessera entre lesdits Seigneurs Roi Tres-Chretien, & Empereur, tant en la Mer apellée *la Mer étroite*, que au surplus de la Mer Oceane, aux endroits d'Angleterre, de Walles, d'Irlande, d'Ecosse, de France, de Normandie, Gascogne, Guienne, de Bretagne, de Germanie, de Flandre, & autres parties & regions des Païs d'embas, sujets à l'Empereur; & aussi en toutes autres Mers deça les confins & Ports d'Espagne, & de quelque sorte qu'elles soient nommées & apellées, toute hostilité, invasion, & exploit de Guerre, pour & entre eux, leurs Vassaux & Sujets; ensorte que tous & chacuns Marchands; Sujets, & Vassaux desdits Princes, pourront avec leurs Navires, & autres Vaisseaux quelconques, naviger, aller, demeurer, sejourner, retourner, passer & repasser avec leursdites Navires, équipages d'icelles, Marchandises, & biens quelconques, par toutes & chacunes lesdites Mers, sauvement, surement & paisiblement, & sans qu'il leur soit fait aucun dommage, grief, empêchement, moleste, ou détourbier, en leurs Personnes, Navires, Marchandises, ou biens quelconques, par les Sujets, Vassaux, ou gens de Guerre desdits Princes, ou d'autres par leur aveu, sous quelque couleur ou occasion que ce soit.

Et pour Conservateurs d'icelle Treve, avons d'un commun acord choisi & nommé, Tres-Reverends Peres en Dieu, Monsieur le Legat d'Angleterre, Cardinal d'York; & Messieurs les Cardinaux de Lorraine & de Liege, lesquels, ou leurs Commis & Deleguez, en tel lieu qu'ils aviseront, devront connoître de tous les diférends & questions, qui pourront dépendre de cette presente Treve; laquelle nonobstant icelles questions & diférends, demeurera en toutes autres choses en son entier, force, & vigueur.

Tous lesquels Points, Articles, & choses ci-dessus écrites, nous l'Evêque de Bayonne susdit, promettons faire, que Monditseigneur le Roi Tres-Chretien, aprouvera, ratifiera, & aura agreables, & en sera bailler & delivrer audit Seigneur Roi d'Angleterre, & à ladite Dame Archiduchesse, & à chacun d'eux, ou à leurs Commis, ses Lettres Patentes, dedans le terme de quinze jours aprés la Date de ce present Traité. Et promettons en outre, que Monditseigneur le Roi Tres-Chretien baillera bon, seur, & libre passage à celui, ou à ceux que ladite Dame Archiduchesse voudra envoier vers ledit Seigneur Empereur, pour avoir sa Ratification de cettedite Treve, tant pour aller que pour retourner, soit par Mer ou par Terre, tant en son Roiaume, que és Lieux, où il aura autorité & puissance. Et pour témoignage de verité des choses dessusdites, avons signé cesdites presentes de nôtre sein manuel, & scellé de nôtre Scel, le quinzieme jour de Juin, l'an mille cinq cens vint-huit.

NOUS pour les causes susdites, bien & repos de nos Roiaumes, Païs & Sujets, & autres bonnes raisons à ce nous mouvans, avons icelui Traité de Treve, Abstinence de Guerre, & dépôt d'Armes, en tous & chacuns ses Points & Articles, ci-devant exprimez & inserez, aprouvé, loüé, & ratifié, & par ces presentes, en la meilleure forme & maniere que faire se peut & doit, loüons, confirmons, ratifions, & avons agreable, promettant en bonne foi, sur nôtre honneur, & en parole de Roi, de nôtre part, garder, entretenir, faire garder, & observer par nos Sujets, en nos Roiaume, Païs & Seigneuries, le contenu audit Traité de Treve, sans jamais venir au contraire, sous quelque couleur que ce soit. En témoin desquelles choses, nous avons signé les presentes Lettres de Ratification de nôtre main, & à icelles fait aposer nôtre grand Scel. Donné à Paris le vint-quatrieme jour de Juin, l'an de grace 1528. & de nôtre Regne le quatorzieme. *Signé*, FRANÇOIS. *Et plus bas*, Par le Roi, Seigneur de Gennes, &c. ROBERTET.

CCXXI.

30. Juill.

Autriche, France, et Angleterre.

Interprêtation d'un Article de la Trêve faite à Hamptoncourt, le 15. Juin mille cinq-cens vint-huit, touchant la saisie des biens des Particuliers, qui en doivent joüir depuis la publication du Traité de Madrid, jusques à ladite Trêve, à la reserve de ceux de la Duchesse de VENDOME, *& du* Prince D'ORANGE; *& aussi de ceux de* MARGUERITE, Duchesse de Savoie. *A Malines, le 30. Juillet 1528.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 342.]

COMME par la presente Treve naguere faite, conclue, & accordée en Angleterre, entre les Ambassadeurs, Deputez, & Commis des Rois Tres-Chretien, & d'Angleterre, & Madame l'Archiduchesse d'Autriche, & de Bourgogne, Duchesse Doüairiere de Savoie, Regente & Gouvernante pour l'Empereur en ses Païs-Bas, pour & au nom de Sa Majesté, & soi faisant fort de lui faire ratifier, & avoir agreable, soit entre autres choses dit, convenu, & accordé, que tous Vassaux & Sujets d'un côté & d'autre, qui ont perdu leurs biens pour tenir parti contraire, retourneroient en iceux, & en joüiroient durant ladite Treve; & il soit, que plusieurs saisines & main-mises aiant été faites desdits biens, & deniers d'iceux, levez tant du côté de l'Empereur en sesdits Païs-Bas, que de celui dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, depuis la publication dudit Traité de Madrid, qui fut le quinzieme Fevrier 1525. jusques au recommencement de la Guerre, & dudit recommencement de la Guerre, jusques au jour de la conclusion de ladite Treve, qui fut le quinzieme de Juin dernier, dont n'est fait aucune mention en icelle Treve, au moien dequoi plusieurs procés, questions, & diférends se pourroient sourdre, aux grands foule, travail, & frais desdits Vassaux & Sujets, qui ne sauroient comme eux y conduire; pour à quoi donner remede a ce jourdui été, & est par ces presentes convenu, traité, & accordé par & entre Messire François de Raisse, Chevalier, Seigneur de la Hargerie,

Anno 1528.

rie, Conseiller, Maître d'Hôtel ordinaire dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, au nom de lui, aiant sur ce plein pouvoir, faculté, & mandement special, dont il a fait ostension, d'une part: & Tres-reverend Pere en Dieu Messire Jean Carondelet, Archevêque de Palerme, Chef du Privé-Conseil dudit Seigneur, Resident vers madite Dame l'Archiduchesse, & autres Commis & Deputez d'icelle Dame souscrit, au nom d'elle, d'autre. Que tous & quelconques les Sujets desdits Seigneurs Empereur & Roi Tres-Chretien, tant Ecclesiastiques que Seculiers, qui ont eû leurs biens empêchez pour cause de Guerres d'entre lesdits Princes, auront le revenu de leursdits biens échus depuis la publication du Traité de Madrid, qui fut le quinzieme de Fevrier mille cinq-cens vint-cinq, jusques au quinzieme de Juin dernier passé, jour de la conclusion de ladite Treve, & en joüiront tout ainsi qu'ils eûssent pû & dû faire, si lesdites Guerres n'eûssent été: & si aucune chose a été levé, pris, & reçu desdits Revenus, pour le tems que dessus, par autres que par ceux, à qui lesdits biens apartiennent, leur sera rendu & restitué reciproquement, nonobstant quelconques défiances, intimations, exploits, & droits de Guerre, saisissemens & main-mises. Et afin que nul ne soit en ce fraudé & interessé, seront de la part de chacun desdits Princes, deputez & commis trois Personnages, qui dans le quatrieme jour de Septembre prochain venant, se trouverant en la Cité de Cambrai, dûement autorisez, pour illec ouir & entendre le pretendu desdits Sujets d'une part & d'autre, liquider ce qui leur devra apartenir, connoître de tous & chacuns lesdits diférends, qui pourront sur ce sourdre & mouvoir, les arbitrer, apointer & acorder, ou autrement en ordonner selon qu'ils verront au cas apartenir; le tout à l'entier effet & accomplissement de ce que dessus. Et ce que lesdits Commissaires ordonneront sur le fait desdites restitutions, feront executer réellement & de fait, nonobstant opositions ou apellations quelconques, sur les biens de ceux qui seront tenus ausdites restitutions; & si lesdits biens ne sont suffisans, iceux Commissaires en ordonneront, comme ils verront apartenir, sur aucune partie des autres, sans pour ce empêcher la generalité. Et pour la seureté de ceux qui devront être restituez, tout ce qui est du revenu desdits biens échus depuis ledit quinzieme de Fevrier 1525. jusques audit quinzieme Juin dernier, sous les mains desdits Seigneurs Empereur, & Roi Tres-Chretien, y demeurera tant & jusques à ce que lesdites restitutions seront reciproquement faites, ou dûement assurées au profit de ceux qu'il apartiendra. Et afin que ce present Accord & Traité soit notoire à chacun, & que nul n'en puisse pretendre cause d'ignorance, il sera publié par toutes les Villes Frontieres, & autres Lieux des Païs desd. Princes qu'il apartiendra, dans le vint-huitieme jour du prochain mois d'Aoust: & dedans le dernier jour de Septembre ensuivant, se trouveront ou envoieront tous ceux & celles, qui pretendront profiter de l'effet de cedit present Traité, audit lieu de Cambrai, pardevant lesdits Commissaires, & leur donneront à connoître leurs Droits & Actions, autrement ils seront forclos d'iceux, & aprés ledit tems expiré, ne seront reçus ni admis à les demander. Et ne s'entendent être compris en cette generale restitution, madite Dame l'Archiduchesse, pour les fruits qu'elle a pris & levé des biens qu'elle a tenus en recompense depuis ledit quinzieme jour de Fevrier mille cinq-cens vint-cinq, ni aussi Madame la Doüairiere de Vendômois, & Monsieur la Prince d'Orange, pour ce qu'il est de ce qui leur touche autrement determiné. Lesquelles choses ci-dessus declarées, ledit Seigneur de la Hargerie a promis, & promet par cettes, en vertu de sondit Pouvoir, faire agréer, ratifier, & aprouver par ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & en faire avoir ses Lettres Patentes à madite Dame l'Archiduchesse, dans trois semaines prochainement venans, à compter du jour de la Date de cettes. Et pareillement ledit Archevêque de Palerme, & autres commis d'icelle Dame soussignez, ont promis & promettent, au nom d'elle, rendre quant & quant à celui qui lui presentera lesdites Lettres dudit Seigneur Roi, autres pareilles de par ledit Seigneur Empereur. Fait à Malines, sous les seins manuels desdits Commis & Deputez, le penultieme jour de Juillet l'an 1528. *Ainsi signé*, JEAN, *Archevêque de Palerme.* FRANÇOIS DE RAISSE. J. DE ROSIMBOZ. CAULIER. DE BOISSET. RUFFAULT. LE CLERC. MARNSX, & DES BARRES.

CCXXII.

Anno 1528. 17. Sept.

Savoye et Orleans.

Contract de Mariage de PHILIPPES *de Savoye Comte de Genéve, avec* CHARLOTE *d'Orleans, passé le 17. de Septembre* 1528. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de Savoye. Preuves. pag. 622.]

FURENT presentes en leurs Personnes Tres-haut & puissant Prince Monseigneur Philippes de Savoye, Comte de Geneve, en son nom d'une part, & Tres-haute & puissante Dame & Princesse Madame Jeane de Hocberg, Duchesse Doüairiere de Longueville au nom, & comme ayant le bail, garde noble, Gouvernement & administration de Madamoyselle Charlotte d'Orleans sa Fille, & Tres-reverend Pere en Dieu Monseignear Messire Jean d'Orleans Archevesque de Tolose, Evesque d'Orleans & Seigneur de Baugeucy, & Tres-haut & puissant Prince Monseigneur Loys d'Orleans Duc dudit Longueville & Comte de Dunois & au nom & comme stipulant pour ladite Damoyselle Charlotte d'Orleans à ce presente & consentente de l'authorité des dessusdits d'autre part: lesquelles Parties, de bon voaloir du Roy & par le moyen de Tres-haute & Tres-excellente Princesse Madame Louyse de Savoye Mere du Roy, Duchesse d'Angoumois, Sœur de mondit Seigneur le Comte de Geneve & Cousine de ladite Charlotte d'Orleans, confesserent avoir fait & font de bonne foy ensemble les Traittés, Accords, Promesses & Convenances qui s'ensuivent pour raison du Mariage qui au plaisir de Dieu sera fait, solemnisé & celebré en face de saincte Eglise, de mondit Seigneur le Comte de Geneve, & de madite Damois. Charlotte d'Orleans. C'est assavoir que madite Dame de Longueville, ledit tres-R ver. & mondit Seigneur le Duc, ont promis & promettent bailler ladite Charlotte d'Orleans en nom de Mariage à mondit Seigneur le Comte de Geneve, qui la promet prendre à Femme & Epouse le plûtôt que faire se pourra, si Dieu & Ste. Eglise s'y accordent, en faveur & contemplation duquel Mariage mondit Seign. le Duc de Longueville a baillé, & delaissé à madite Demoiselle Charlotte d'Orleans pour son partage le droit, part & portion à elle appartenant, à cause de la succession de feu Monseigneur Louys d'Orleans Duc de Longueville son Pere, & de feu Monseigneur le Duc Claude son Frere, les Terres & Seigneuries de la Mure; le Bourg Doisans, Taix, Valbonnois, Entraigues, le Perier & Claix, & autres Terres & Seigneuries de la Maison de Dunois, située au Païs de Dauphiné (fors & excepté Falanier & la Vulpilliere qui sont engagées) la Terre & Seigneurie de Bray sur Seine, située en Champagne, le fief de Rambure situé en Picardie, la Terre & Seigneurie de Secondigny située en Poitou, & les Terres & Seigneuries d'Estrepaigny & de Guillefontaine situées en Narmandie, avec les droits, appartenances & dependances, & tout ce qui est compris soubs les receptes desdites Terres, sans aucune chose retenir & reserver en icelle, & desdites Terres, Seigneuries & Justices, preeminence, appartenances d'icelles, mondit Seigneur le Duc s'est desmis & dessaisi, a voulu & veut que ledit futur Espoux en puisse prendre possession de leur autorité, soit receu en foy & hommage des Seigneurs Feodaux dont lesdites Terres sont tenuës, & les Sujets & Vassaux d'icelles fassent les foy & hommages, & portent obeyssance audit futur Espoux, le Mariage solemnisé, & accomply, & moyennant lesdites Terres ainsi baillées & delaissées ausdits futurs Espoux, se sont tenus pour contents, pour tous droits, part & portion appartenante à ladite Demoiselle en la succession de sesdits feu Pere & Frere, & a esté convenu & accordé qu'il sera loisible à mondit Sieur le Duc de Longueville, ses hoirs & ayans cause de recouvrer & mettre en sa main lesdites Terres d'Estrepaigny & Guille-fontaine en payant ausdits futurs Espoux la somme de trente mil livres dedans trente ans prochainement venants: lesquelles Terres dessus declairées, estimées valoir quatre mil cinq cents livres de Rente, seront heritage propre à ladite Demoiselle Charlotte d'Orleans, & au cas qu'elle voise de vie à trespas sans descendans de son corps, ledit propre heritage retournera à la Maison de Dunois, si d'iceluy propre ladite Demoiselle Charlotte n'avoit disposé; & a esté convenu & accordé que lesdits futurs Espoux payeront & acquitteront la sixiesme partie des Doüaires deubs à mes-Dames de Vandosme & de Longueville,

ANNO 1528.

le, & la fixiesme partie des fondations qui ne sont assignées, specialement sur aucunes des Terres & Seigneuries de ladite Maison de Dunois tant seulement, sans que lesdits futurs Espoux soient tenus d'autres debtes & charges, fors en cas d'eviction de procés intentés & à intenter contre ladite Maison, auquel cas seront tenus lesdits futurs Epoux pour les portions contingentes, & pareillement mondit Seigneur le Duc sera tenu de l'eviction desdites Terres si aucune en y avoit envers madite Demoiselle Charlotte & les siens, & si lesdites Terres, ou aucunes d'icelles estoient racheptées ou evincées; Mondit Sieur Duc de Longueville sera tenu, & a promis bailler & delivrer ausdits futurs Espoux autres Terres de semblable valeur & estimation que lesdites Terres qui seront evincées ou racheptées, & du droit, part & portion appartenant à mondit Sieur de Tolose esdites Terres baillées à ladite Demoiselle en la descharge & acquit de mondit Sieur le Duc son Neveu, ledit Sieur Archevesque s'en est departy & depart en faveur dudit Sieur de Longueville. Plus a esté convenu & accordé que lesdits futurs Espoux seront communs en meubles, acquests, & conquests immeubles en quelques lieux, Païs & Provinces qu'ils soient assis & trouvés. Car ainsi a esté convenu & accordé en faveur dudit Mariage, sans toutesfois, & reservé à ladite Demoiselle Charlotte d'Orleans de s'en tenir à ses droits & communautés, en ces presentes contenues, ou elle ne voudroit prendre part en ladite communauté, auquel cas ne sera tenu payer aucunes debtes, & si aura ladite Demoiselle ses accoustremens, vestemens, bagues, joyaux communs par preciput; & sera ladite Demoiselle doüée de quatre mil Livres tournois de rente en une ou deux pieces, & de proche en proche, les Chasteaux & principaux manoirs desdits lieux & pourpris d'iceux, pour rien comptés en l'assiete desdites quatre mil Livres tournois de rente, dont elle sera saisie le cas de Doüaire advenant, & d'iceluy Doüaire jouira sa vie durant, lequel Doüaire mondit Seigneur le Comte a dés à present assigné & assis en & sur les Terres & Seigneuries qui s'ensuivent; sçavoir Greist & Cessin, & la Ville d'Arbie, la Ville de la Roche, la Seigneurie de Chaumont, la Ville de Crulilles, la Terre & Seigneurie de Chastelet, & generalement ledit Sieur Comte oblige audit Doüaire tous, & chacun ses autres biens, Terres & Seigneuries, sans que la generale obligation deroge à l'especiale ne l'especiale à la generale: Davantage a esté accordé que mondit Sieur de Longueville accoustrera ladite Demoiselle Charlotte d'Orleans sa sœur, de tous accoustremens selon son estat, ensemble son train d'accoustremens honnestes & convenables à sondit estat, promettant, &c. Fait & passé l'an 1528. de Jeudy XVII. jour de Septembre.

CCXXIII.

14. Dec. *Tractatus Pacis inter* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ & JACOBUM V. Regem Scotiæ in Quinquennium conclusus. Dat. Berwici die 14 Decembris Anno* 1528. [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XIV. pag. 278.]

UNIVERSIS & singulis ad quorum notitias præsentes Literæ indentatæ pervenerint, Salutem.

Quamvis ad perpetuæ Amicitiæ Pacisque Fœdera inter Potentissimos *Scotiæ Angliæque Reges* percutienda tùm cognationis necessitudo, adamantináque Consanguinitatis quibus sibi invicem attinent jura, tùm utriusque Regni proximitas & vicinitas; deinde Subditorum utrique Regi morum consuetudinis convenientia ac conformitas, postremò concors ejusdem propè linguæ consonantia ac idem ideoma persuadere urgeréque videantur.

Quia tamen tantæ rei firmandæ sanciendæque & stabiliendæ dicti Serenissimi *Regis Scotiæ* ætatis adolescentia & ingenii immaturitas impares & vix idoneæ jure censentur, temporaneæ tantùm Pacis & Amicitiæ Fœdera, seu potiùs quinquennales Belli Inducias in præsenti ferire visum & decretum est, quo dicti Reges etiam utriúsque Regni Populus interim mutuæ Pacis & Amicitiæ studiis se invicem benignè ac comiter tractantes Pacis bono & Amicitiæ commodis, quæ inter mortales primas tenent, quæque plenis (ut ajunt) ulnis amplectendæ sunt & expostulandæ, uberiùs fruantur: Nam diutinâ familiaritate cotidianóque rerum commercio Concordia coalescit, tum demùm sanctum continuæ & perpetuæ Pacis, Amicitiæque & Societatis Fœdus, simul ac prædictus Illustrissimus *Rex Scotiæ* maturo grandescit ævo, legitimámque expleverit ætatem, inter sese quod ut speramus & optamus ferire, percutere, stabilire, & sancire faciliùs & tutius possint & valeant.

Proinde nos *Wilhelmus Scot* de Balwery Miles, Magister *Adam Otterburn* Dominus de Auldhame, & *Andreas Ker* de Farnyhirst, Illustrissimi & Serenissimi Principis & Domini nostri *Jacobi quinti*, Dei gratiâ, *Scotiæ Regis*, Consiliarii, Oratores, Commissarii, & Procuratores ad infrascripta sufficienter auctorisati, cum Honorabilibus & Spectabilibus Dominis Magistro *Thomâ Magnus* Archidiacono de Estriding, *Anthonio Uchtred*, Milite Capitaneo Villæ & Castri Berwici, & *Thomâ Tempeste* etiam Milite, Potentissimi & Invictissimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ ac Fidei Defensoris*, Consiliariis, Commissariis, Procuratoribus, & Oratoribus ad infrascripta sufficienter & legitimè auctorisatis, ad honorem & laudem Dei omnipotentis, Gloriosissimæ Virginis Mariæ, totiúsque Curiæ Cœlestis, & Christianæ Religionis exaltationem & incrementum, convenimus, concordavimus, & conclusimus, atque auctoritate Commissionum nostrarum, quarum tenores inferiùs inseruntur, per præsentes Litteras indentatas convenimus, concordamus & concludimus articulatim prout sequitur.

Imprimis, inter nos Oratores & Commissarios prædictos, nominibus quibus supra, concordatum & conclusum est, quòd inter Potentissimos & Serenissimos *Reges Scotiæ & Angliæ* supradictos, eorum Hæredes & Successores, Regna, Patrias, & Dominia, Terra & Loca quæcúnque eorundem, necnon Vasallos, Ligeos Homines, Subditósque suos quoscúnque, presentes & futuros, tàm Ecclesiasticos quàm Seculares, cujuscúnque gradûs, præeminentiæ, status, & conditionis existant, sit bona, realis, sincera, vera, integra, & firma Pax, Amicitia, Liga, Confœderatio & Trenga, Guerrarúmque abstinentia per Terram, Mare, Aquas dulces & ubicúnque locorum, *a Datâ præsentis Tractatûs usque ad finem & terminum quinque Annorum proximò & immediatè sequentium duratura.*

Item, conventum & conclusum est quòd, durantibus dictis Pace, Treugis & Guerrarum abstinentiâ antedictis, nullus dictorum Principum movebit per se aut Subditos suos, aut per alios quoscúnque moveri permittet Guerram per Terram, Mare neque Aquas dulces adversus alterum dictorum Principum, Subditos aut Ligeus suos, nec dabit aut præstabit auxilium vel favorem, ut hujusmodi Guerra movestur val excitetur quovismodo.

Item, pro securiore firmitate & observatione Pacis, Amicitiæ, Confœderationis, Intelligentiæ prædictarum, concordatum & conclusum est tenore præsentium, quòd, dictis Pace & Amicitiis durantibus, neuter Regum prædictorum quovismodo receptabit, nec a Subditis suis eorum alter receptari permittet aliquos Rebelles sive Proditores de Crimine *Læsæ Majestatis* suspectus, nec hujusmodi Rebellibus sive Proditoribus, qui in aliquem locum obedientiæ Principum prædictorum seu alterius eorum declinaverint, quoquomodo dabit seu præstabit consilium, auxilium, favorem, subsidium, aut assistentiam: sed infra viginti dies postquam per Litteras ipsius Principum prædictorum, cujus hujusmodi Rebelles sive Proditores extiterint, alter ex Principibus hujusmodi requisitus fuerit, eos omnes & singulos Litterarum hujusmodi requisitionis Latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato sive deputato trader, restituet & deliberabit, tradive restitui & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd, dictis Pace, Amicitiis & Treugis durantibus, neuter Regum prædictorum quovis modo receptabit nec a Subditis suis eorum alter receptari permittet aliquos homicidas, fures, latrones, aut transfugas, nec alios Malefactores quoscúnque ex Subditis alterius eorum, nec hujusmodi furibus, latronibus, homicidis, aut transfugis, aut aliis Malefactoribus quibuscúnque, qui in aliquem locum obedientiæ Principum prædictorum declinaverit, quoquo modo dabit seu præstabit consilium, auxilium, favorem, subsidium, aut assistentiam: sed infra decem dies proximò & immediatè sequentes postquam per Litteras illius Principum prædictorum, cujus hujusmodi homicida, fur, latro, transfuga, aut Malefactor Subditus extiterit, aut ipsius Gardiani, Locumtenentis seu Deputati alter ex Principibus hujusmodi requisitus fuerit, Litterarum hujusmodi requisitionis Latori,

ANNO 1528.

Anno 1528.

Latori, aut alii in eisdem Litteris nominato seu Deputato, prædictos tradet & liberabit, tradive & liberari faciet,

Item, concordatum & conclusum est per Oratores antedictos, quòd Litteræ Salvi conductûs per neutrum dictorum Principum qualitercúnque eorum alterutrius Rebellibus, Gentibus Guerrarum, Mercatoribus, Artificibus, aliis eorum utriúsque Subditis quibuscúnque, cujuscúnque status, dignitatis, gradûs, aut conditionis existant, sub utriúsque aut alterius eorum magnis, privatis, aut Signetorum Sigillis, nec vivis vocum eorum oraculis aut aliter qualitercúnque pro Terrâ sive pro Mari, durantibus Pace, Amicitiis & Treugis prædictis, de cætero minimè concedentur aut quoquo modo annuentur per eorum aliquem, nisi ad id alter eorum per alterum eorundem congruè in scriptis requiratur expressè; & casu quo de cætero quandocunque alter alterum dictorum Principum pro hujusmodi Litterâ Salvi Conductûs cuicúnque Subdito suo quibuscúnqueve Subditis suis indulgendâ in scriptis & de facto interpellaverit aut requisierit; stabitur nichilominus arbitrio & voluntati Principis sic interpellati, an hujusmodi interpellationi acquiescere, Literasve hujusmodi conductûs concedere voluerit, an non secundum quod eidem Principi sic requisitu melius expedire videbitur; Ita tamen quòd hujusmodi Litteræ Salvi conductûs ultra unum Annum duraturæ minimè concedantur.

Proviso tamen quòd Litteræ supplicatoriæ utriúsque Principis vim habebunt Litterarum Salvi Conductûs, eruntque sufficientis roboris ut Ligei & Subditi in eisdem nominati, cujuscúnque fuerint dignitatis, status, aut præeminentiæ, liberi rursque in suum Regnum redire poterint, etiamsi Princeps ipse interpellatus Literas suas Salvi Conductûs tradere noluerit aut recusaverit, Litteris nichilominus Salvi Conductûs antehæc tempora concessis suo robore duraturis.

Item, conventum & conclusum est, quòd homicidæ, fures, latrones, & alii malefactores quicúnque, durantibus dictis Pace, Amicitiis sive Treugis, modo & formâ sequentibus puniantur, viz. si contingat de cætero aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Scotiæ* aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Angliæ* infra Marchias Scotiæ vel Limites Marchiarum Angliæ violenter interficere, Gardianus Marchiarum prædictarum Scotiæ, vel ejus Deputatus seu Deputati cum omni curâ & diligentiâ, omni favore postposito ac dolo, fraude & sinistrâ machinatione quibuscúnque in hâc parte cessantibus, prosequentur, & quilibet prosequetur ut talis interfector seu interfectores capiantur & ducantur ad Dietam per Gardianos utriúsque Marchiarum, vel per eorum Deputatos appunctuandam, ubi si per Leges Marchiarum legitimè convincantur, vel aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum Scotiæ talem interfectorem vel interfectores, ut supra convictum vel convictos, Gardiano Marchiarum Angliæ liberabit seu liberari faciet;

Qui Gardianus Marchiarum Angliæ ipsum homicidam vel homicidas, sic ut supra convictum vel convictus, & sibi consignatum vel consignatos, pro hujusmodi homicidio ultimo supplicio demandabit;

Et si contingat de cætero aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Angliæ*, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos *dicti Regis Scotiæ* infra Marchias Angliæ vel Limites Marchiarum Scotiæ violenter interficere, Gardianus Marchiarum dictarum Angliæ vel ejus Deputatus seu Deputati cum omni curâ & diligentia, omni favore postposito, ac dolo, fraude & sinistrâ Marchinatione quibuscúnque in hac parte cessantibus, prosequentur & quilibet prosequetur, ut talis interfector seu interfectores capiantur & ducantur ad Diœtam per Gardianos utriúsque Marchiarum, vel per eorum Deputatos appunctuandam, ubi si per Leges Marchiarum legitimè convincantur, vel aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum Angliæ talem interfectorem vel interfectores, ut supra convictum vel convictos, Gardiano Marchiarum Scotiæ liberabit seu liberari faciet; Qui Gardianus Marchiarum Scotiæ ipsum homicidam vel homicidas, sic ut supra convictum vel convictos, & sibi consignatum vel consignatos, pro hujusmodi homicidio ultimo supplicio demandabit.

Item, conventum & conclusum est, quòd Naves, Nautæ, Mercatores, & alii Subditi utriúsque Principum prædictorum, per Terram, Mare & Aquas dulces, euntes, conversantes, navigantes, naufragium passuri & permanentes, tractentur & recipiantur prout melius tractari & recipi consueverunt in temporibus aliarum Treugarum priùs *inter Scotiæ & Angliæ Reges*, & eorum Regna initarum & conclusarum; Et præcipuè quòd recipiantur & tractentur juxta vim, formam & effectum Tractatûs Treugarum conclusarum inter quondam Potentissimos bonæ & præclaræ Memoriæ *Jacobum tertium Scotorum*, & *Edwardum quartum Angliæ Reges*, de Data primæ diei mensis Junii, Anno Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo quarto.

Anno 1528.

Item, conventum & conclusum est, quòd si aliquis ex Subditis alterius Principum prædictorum quicquam deprædatus fuerit seu attemptaverit infra Marchias aut Terram illius Partis Partium prædictarum, & post deprædationem hujusmodi seu attemptatum fugiendo revertatur ad Marchiam vel Terram illius Partis cujus est Subditus, licebit illi contra quem sic attemptatum fuerit in recenti vel infra sex dies computandos a tempore delicti sic attemptati vel commissi, auctoritate præsentis Ordinationis & Tractatûs, absque aliis Literis vel Salvo conductu, prosequi illum malefactorem, & ipsum sic prosequendo intrare salvò & securè Marchiam & Terram in quam dictus Malefactor se contulerit; dummodo quàm citò hujusmodi Marchiam sive Terram hâc de causâ intraverit, adeat aliquem virum bonæ famæ & opinionis illæsæ habitantem infra Marchiam quam sic intrat, & eidem declaret causam introitûs sui, viz. ad prosequendum deprædationem, describátque & specificet quibus Bonis & catallis vel rebus deprædatus seu spoliatus fuerit; Ac insuper requirat eundem, quòd quamdiu hujusmodi prosecutionem suam fecerit secum eat, ut supra factis suis tempore dictæ prosecutionis possit, cum requisitus fuerit super hoc, testimonium perhibere veritati.

Item, cùm hucusque inhabitatores Marchiarum prædictarum non solùm clam & occultè, sed etiam palàm & publicè ac magno Hominum numero, fines hincinde Marchiarum ingressi, arbores alienas cædere, & ad usum ædificiorum suorum auferre consueverant, Dominis invitis & minimè consentientibus, quæ magna inter Confines simultatum, discordiarum, ac jurgiorum materia fuit; proinde ad omnem contentionis occasionem removendam conventum, concordatum, & conclusum est, quòd deinceps nullus Subditus dictorum Regum, sive in Marchiis prædictis, aut in *le debatable ground* commorans, aut alibi locorum ubicúnque talia aut similia committet aut perpetrabit, committíve aut perpetrari consentiet, nec ullas arbores aut ligna quæcúnque ex Marchiis alterius Principis quovis modo aut quæsito colore auferet aut in illis cædet; nisi prius super hoc cum vero Domino pactus fuerit & convenerit de eodem; & si secus & contra præmissa aliquid actum, gestum aut perpetratum fuerit, tanquam attemptatum contra effectum præsentis Tractatûs debitè reformabitur, arboribus cæsis aut abductis Domini Juramento æstimandis.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd, durantibus Pace, Amicitiis, sive Treugis, ut præmissum est, Castrum & Villa Barwici, cum antiquis limitibus & inhabitantes & incolæ eorundem, sub eisdem Pace, Amicitiâ, & Confœderatione, Treugáque & Guerrarum abstinentiâ ac Bellorum induciis stabunt & permanebunt toto tempore prædicto, ita quòd neque Serenissimus *Rex Scotiæ* per se aut alios Subditorum, Ligeorum, aut Vasallorum suorum, Guerram, insultum aut obsidionem ipsis locis aut incolis eorundem, neque Potentissimus *Rex Angliæ*, per se aut suos inhabitantes Villam seu Castrum, hujusmodi Guerram, insultum aut obsidionem dicto Serenissimo *Regis Scotiæ* suisve Ligeis Vasallis faciet quovis modo, pendente tempore Pacis, Amicitiæ & Treugarum.

Item, conventum & conclusum est, quòd si aliquis Ligeorum unius vel alterius Principum prædictorum reparaverit, ædificaverit, seu ut vulgariter dicitur imposuerit *le Fisch-Garth de Eske*, aut rumpat vel destruat eundem, pro non attemptato reputabitur, & nihilominus alia attemptata quæcúnque reparabuntur, sic quòd reparatio seu distructio dictæ *le Fisch-Garth* non impediet reformationem aliorum attemptatorum, nec introducet ruptionem præsentium Pacis seu Treugarum.

Item, conventum & conclusum est, quòd fugitivi Scotiæ qui devenerunt Ligei *Regis Angliæ* debent ligari ex parte Anglicorum ad observandum Articulos præsentium Pacis, Amicitiæ & Treugarum, & quòd attemptata per eos super Subditos *Regis Scotiæ* debent eodem modo reformari, quo reformabuntur attemptata per originarios Subditos *Regis Angliæ*; idem per omnia observandum ex parte *Regis Scotiæ*, si qui Angli ante hæc tempora Ligei *Regis Scotorum* devenerunt quovis modo.

Item,

ANNO 1528.

Item, conventum & conclusum est, quòd si aliquis Subditus alicujus Principis vel Principum prædictorum, qui passus fuerit rapinam vel spolium a Subdito alterius eorundem, propriâ auctoritate suâ propter hanc spoliationem prisas vel districtiones personarum vel bonorum fecerit, eo ipso cadat a causa sua, & nihilominus secundùm delicti exigentiam puniatur.

Item, conventum & conclusum est, quòd quamquam præsens Pax, Treugæ, sive Guerrarum abstinentiæ captæ & initæ sunt modis & formis ut supra; attamen non dicentur nec reputabuntur omninò generalis sive generales, nec se extendent *ad Dominum de Lorne in Regno Scotiæ*, nec *ad Insulam de Lundey in Regno Angliæ*; sed Dominium & Insula prædicta intelligentur nullo modo in hac Pace & his Guerrarum abstinentiis comprehensa.

Item, conventum & conclusum est, quòd si eisdem Pace, Amicitiâ, & Guerrarum abstinentiâ, durantibus, aliquid contra easdem per aliquam Partem earundem per Terram sive par Mare fieri vel attemptari contingat, propterea non erunt nec censebuntur ruptæ, infirmatæ vel adnullatæ præsentes Pax sive Treugæ, sed nihilominus in suo robore permanebunt, & attemptata hujusmodi debitè reformabuntur.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd dictus Serenissimus *Rex Scotorum* infra tempus dictæ Pacis sive Guerrarum abstinentiæ quinque Annis, ut præmittitur, duraturæ, ad Potentissimum & Invictissimum *Angliæ Regem* mittet Oratores suos sufficienti auctoritate suffultos & munitos ad tractandum, communicandum, & concludendum de & super Pace perpetuâ inter ipsum & prædictum Potentissimum *Angliæ Regem*, eorúmque Regna, Dominia, Patrias, Terras, & Subditos componendâ, concludendâ, constituendâ, & confirmandâ.

Item, conventum est, quòd in præsenti Tractatu comprehendantur Amici & Confœderati ambarum Partium vel utriúsque Partis, nisi eorum aliquis Regna, Dominia, Terras, Ducatus; Possessiones, Hæreditamenta, aut census, pensiones, sive annuitates, vel debita sive Bona mobilia aut immobilia, ad alterum dictorum Principum quoquo modo spectantia aut pertinentia detinuerit aut subtraxerit, in quo casu pro non comprehenso habeatur.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd Illustrissima Domina *Margareta Regina Scotiæ Donagerin*, dicti Potentissimi Angliæ & Franciæ Regis Carissima Soror, durantibus Pace & Amicitiis antedictis, pro suâ dignitate, & ut tantam ac talem decet Reginam honorificè tractabitur; suóque dotalitio, douagerio, sive donatione propter Nuptias plenè, integrè, liberè, & quietè gaudebit & pacificè possidebit per se aut Deputatos suos juxta vim, formam & effectum Conventionum, Pactionum, Contractuúmque Matrimonii, Statutorum & Actorum Parliamenti Regni Scotiæ inde initorum, conventorum, & conclusorum.

Item, conventum & conclusum est, quòd præsentes Conventiones & Conclusiones infra duos menses post Datum præsentis Tractatûs proximò & immediatè sequentes, per Litteras dictorum *Scotiæ & Angliæ Principum* Patentes, Magnis Sigillis suis sigillatas confirmabuntur & ratificabuntur; Quas quidem Litteras ratificatorias & confirmatorias, ut præmittitur, sigillatas, utérque Principum prædictorum infra idem tempus duorum mensium sibi hincinde tradet, deliberabit, aut tradi & deliberari faciet & procurabit.

Item, conventum & conclusum est, quòd utráque Partium prædictarum publicari & notificari faciet dictas Pacem & Guerrarum abstinentiam Subditis suis, in omnibus & singulis insignioribus Locis Marchiarum suarum infra quatuordecim dies Datam præsentium proximò & immediatè sequentes.

Sequuntur tenores Commissionum.

JACOBUS, Dei gratiâ, *Rex Scotorum*, universis & singulis ad quorum notitias præsentes Literæ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd nos,

De fidelitatibus, industriis, experientiâ, & probitate nostrorum Consiliariorum subscriptorum, viz. *Willhelmi Scott* de Balwery Militis, Magistri *Adæ Otterburn* de Auldhame Advocati nostri, & *Andreæ Ker* de Farnyhurst plurimùm confidentes,

Ipsos conjunctim, aut duos eorundem nostros veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Deputatos, Procuratores, ac Nuncios speciales fecimus, assignavimus, constituimus, & ordinavimus, & per præsentes facimus, assignamus, constituimus, & ordinamus;

Dantes & concedentes ipsis omnibus conjunctim, aut duobus eorundem separatim, nostram plenariam liberam & omnimodam potestatem ac Mandatum speciale & generale, pro nobis & nomine nostro cum Illustrissimo Principe Fratre & Avunculo nostro Carissimo *Henrico*, Dei gratia, *Angliæ Rege*, ejúsve Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, ac Nunciis quibuscúnque ab eo potestatem sufficientem habentibus, quibúsvis etiam Locis & diebus conveniendi:

Ac de & super vera, firma & perpetua ac reali Pace atque Concordiâ, simul atque temporariâ: Necnon super Treugis, Guerrarum Abstinentiis, Amicitiis, Confœderationibus, Affinitatibus, & Intelligentiis inter nos & dictum Illustrissimum Principem, Hæredes & Successores nostros, Vassallos, Ligeos, Subditos, Confœderatos, Alligatos, Amicos, & Adhærentes quoscúnque hincinde componendi, concordandi, appunctuandi, tractandi, & demùm concludendi, & si opus fuerit Pacem inter nos & Carissimum Avunculum nostrum aliàs conclusam ac nunc stantem, & ad decimum quintum diem mensis Januarii proximò duraturam, in Annos aut menses plures prorogandi, prout dictis nostris Commissariis commodiùs videbitur; ac omnia alia & singula quæ ad perpetuam seu temporariam Pacem, aut quæ pro bono publico utriúsque Regni oportuna fuerint faciendi, gerendi, exercendi, & statuendi;

Promittentes verbo Regio id totum & quicquid dicti nostri Commissarii, aut duo eorum separatim in præmissis duxerint faciendum, ratum, firmum, & stabile habituros, inviolabiliterque observaturos.

In cujus rei Testimonium præsentibus nostrâ manu subscriptis Magnum Sigillum nostrum apponi fecimus apud *Edinburgh* quarto die mensis Decembris, Anno Domini millesimo, quingentesimo, vicesimo octavo, & Regni nostri decimo sexto.

JAMES R.

Sigillo avulso.

HENRICUS *Octavus*, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rex*, *Fidei Defensor & Dominus Hiberniæ*, omnibus, ad quos præsentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd nos,

De fidelitatibus, industriis & providis circumspectionibus, dilectorum nobis in Christo, *Abbatis Monasterii Beatæ Mariæ Virginis extra Muros Civitatis Eborum Prioris Monasterii Dunolmensis*, *Thomæ Magnus* Clerici Archidiaconi Estriding, ac dilectorum & Fidelium nostrorum, *Antonii Ughtred* Militis Capitanei Villæ & Castri Berwici, *Wilhelmi Frankelyn* Clerici Cancellarii Dunolmensis, & *Thomæ Tempeste* Militis quamplurimùm confidentes,

Ipsos conjunctim & divisim nostros veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios speciales assignamus, facimus, constituimus, & deputamus per præsentes;

Dantes & concedentes eisdem conjunctim & divisim, tenore præsentium, potestatem & auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum Illustrissimo Principe Fratre & Consanguineo nostro Carissimo *Jacobo Scotorum Rege*, sive ejus Commissariis, Oratoribus, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, ejúsve Commissario, Oratore, Procuratore, Deputato, & Nuncio sufficientem potestatem & auctoritatem ab eodem Fratre & Consanguineo nostro habente vel habentibus, tàm de & super verâ, firmâ, perpetuâ, & reali Pace atque Concordiâ quàm etiam de temporaria; necnon de & super Treugis & Guerrarum Abstinentiis, Ligis, Amicitiis, Confœderationibus, Affinitatibus, & Intelligentiis inter nos & dictum Illustrissimum Principem, Hæredes & Successores nostros, ac Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vasallos, Faventes, Alligatos, Confœderatos, Amicos, & Adhærentes nostros & suos quoscúnque hincinde ineundis, capiendis, componendis, celebrandis, & tractandis, communicandi, conveniendi, concordandi, appunctuandi, & finaliter concludendi, novásque Diœtas sive Diœtam in talibus loco & tempore, prout eis melius visum fuerit, statuendi, limitandi & inibi communicandi, conveniendi, concordandi, appunctuandi, & concludendi omnia & singula quæ perpetuam Pacem, Unionem, & Confœderationem quovis modo concernere poterint:

Ac generaliter omnia alia faciendi & perimplendi quæ in præmissis seu circa ea necessaria fuerint seu quomodolibet oportuna;

Anno 1528.

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio omnia & fingula quæ per præfatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios noſtros hincinde communicata, tractata, & concluſa fuerint in hac parte, nos rata, grata & firma habituros & obſervaturos.

In cujus rei Teſtimonium hiis Litteris, manu noſtrâ ſignatis, Magnum Sigillum noſtrum apponi fecimus.

Dat. apud *Richemond* primo die Octobris, Anno Regni noſtri viceſimo.

Quam quidem Amicitiam, Confœderationem, Pacem, & Intelligentiam ſupradictas, cum omnibus & ſingulis Articulis & Capitulis in eiſdem comprehenſis, nos Oratores antedicti concludimus, ipſaſque pro concluſis habemus, vigore & auctoritate Principum noſtrorum prædictorum nobis commiſſis, non obſtantibus Ligis, Amicitiis, Confœderationibus, & Intelligentiis quibuſcúnque inter præfatos Principes ante Datam præſentis Tractatûs quandocúnque habitis, factis & concluſis.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum Teſtimonium atque fidem huic parti præſentium Literarum indentatarum penes præfatum Potentiſſimum *Angliæ Regem* remanſurarum, nos præfati *Willielmus*, Magiſter *Adam* & *Andreas*, Commiſſarii dicti Sereniſſimi Principis *Jacobi Scotorum Regis* Domini noſtri Metuendiſſimi, Sigilla noſtra & noſtras ſubſcriptiones manuales appoſuimus apud *Villam Berwici* decimo quarto die menſis Decembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo octavo, Regníque dicti Regis noſtri Metuendiſſimi decimo ſexto.

Willielmus Scot.
Adam Ottirburn.
Androu Ker.

FIN DU TOME IV. PARTIE I.

